

N.º 26. 7. avr. 1739.

A.E.

AT615

Lambert d'Herbigny?
Cm OH2 1872

[redacted]


IO PIERIVS VALERIANVS ORATOR ET POETA
LES
HIEROGLYPHIQVES
DE IAN-PIERRE VALERIAN
VVLGAIREMENT NOMMÉ PIERIVS.
AVTREMENT,
COMMENTAIRES DES
LETTRES ET FIGVRES SACRÉES
des Ægyptiens & autres Nations.
Œuure reduicte en cinquante huict Liures, ausquels sont adjoincts deux autres de CŒLIVS CVRIO, touchant ce qui est signifié par les diuerses effigies, et pourtraicts des Dieux, et des Hommes.
NOVVELLEMENT DONNEZ AVX FRANÇOIS,
Par I. DE MONTLYART.
Auec vn INDICE tres-ample.
Auec priuilege du Roy.
A LYON,
Par PAVL FRELLON,
M. DC. XVII
L. Gaultier incidit
MATVRA



A HAVLT ET PVISSANT SEIGNEVR MESSIRE ANNE DE LEVY, DVC DE VENTADOVR, PAIR DE FRANCE, LIEVTENANT GENERAL pour le Roy au Languedoc.

MONSEIGNEVR,

Cet ouurage traduict nouuellement de l'inuention Latine de Pierius en nostre langue, priué de pere, m'a depuis deux ans ou enuiron sollicité d'vn parrain, sous les gracieux auspices duquel il peust visiter ses compatriotes Frãçois. I'y estois obligé principalemẽt, parce que i'auois esté comme le premier instigateur de sa production, & accessoirement cause d'icelle, par les deniers contribuez à le façonner. Deux considerations neantmoins m'ont longuement retenu d'enteriner son desir. L'vne estoit la bassesse de mon esprit au chois d'vn Tuteur relevé, & qui eust les parties ou naturelles, ou acquises à sa manutention: l'autre, l'apprehension que i'auois, estre tenu pour temeraire, voire descheoir, comme vn autre Icare, de ses pretensions, si ie m'addressois à quelque Grand, qui mesprisast ma petitesse, & le style d'vne epistre inferieur de beaucoup à sa haultesse. Neantmoins la faueur du Ciel voulant non seulement fauoriser mon dessein, ains l'éleuer au faiste de sa perfection, vous a choisy seul capable de cette tutele, auec le consentement de tous les interessez, ou ayans droict. Et de faict, si Ian-Pierre Valerian (ainsi nommé auant que Marc Antoine Sabellique son Precepteur l'eust changé à Venise en celuy de Pierius) a donné l'estre à son œuure auec tant de diuersitez, que Pausias perdroit & pinceau & couleurs à les imiter, ne plus ne moins qu'ez bouquets si artistement ageancez par Glycera: Qui pourra ou voudra aller au pair des vertus diuersement resplendissantes sur la splendeur de vostre Nom? Qui pourra encores, ou voudra s'apparier à l'antiquité non-disputable de vostre Maison? Et voylà en peu de mots quant à la nature de vostre Grandeur. Les faicts Heroïques de voz Predecesseurs sont le reuers de la medaille. De combien de Lauriers glorieux ont-ils coronné leurs chefs ez bonnes occasions, & pour le soustenement de cette Coronne?

Depuis, ces mesmes Lauriers ont-ils pas tellement reuerdy en vostre personne, qu'ils portent vostre renom iusques dans les voutes azurees? Toute l'Histoire en fait foy. Toute la France a veu, reconnu, & ressenty les effects salutaires rendus à sa conseruation par vostre generosité naturelle, suyuie de prudence, douceur, & longanimité. Le Roy, & la Reine sa Mere ont faict preuue de vostre inuiolable fidelité au seruice de leurs Majestez, ez affaires plus deplorables & desesperez du Royaume. Bref, le brillant esclat des dons diuins & humains esclatte par tout l'Vniuers à vostre Aspect, de mesme sorte, que les rayons du Soleil esclairent sur tous les voyans. L'Excellence, est la qualité essentielle qui vous fait honnorer; la magnanimité, le Croissant de voz actions genereuses; la largesse ou munificence, le progrez de vostre loz; la temperance, vne recommandation perpetuelle de toutes voz œuures; l'equité, vne sympathie auec la Iustice mesme; la pieté, vn cõsert de toutes les meilleures facultez d'vne ame bien-heureuse; le courage, vn debris general de tous ceux qui l'oseroyent impudemment affronter; la dignité, vn rapport conuenable, voire coëssentiel à la prerogatiue que vous possedez dignemẽt de Duc & Pair de France; la vigueur, vne resolution qui ne cedera iamais aux efforts que luy pourroit opposer quelque contraire ou marastre Fortune; la Foy, la Charité, l'Esperãce, sont finalement les graces & perfections, qui animent vostre ame à la iouyssance des biens celestes, vous égalans dez à present aux Esprits bien-heureux. Marchez dõc, ô HIEROGLYPHIQVES, en toute seurté sous le bouclier d'vn si grand & vertueux Heros. Que dy-ie vertueux? Ains plustost le parãgon de toute Vertu. Venez au iour sous cet Astre benin, qui reluist au Firmamẽt François; venez, dy-ie, sans crainte. Vous obtiendrez victoire certaine sur tous les Zoïles de vostre reputation. Vostre progeniteur vous auoit diuisez en cinquantehuict liures, & dediez (comme lon void encores) à autant de personnages particuliers, qui en prissent le soin selon le merite d'vn chascun de vous: Maintenant vous estes targuez de la puissante autorité d'vn seul, auquel seul le merite de tous autres ne peut estre semblable, au iugement de tout le Monde. D'ailleurs, il vous auoit ainsi dressez & dispersez à plusieurs de ses amis, pour arrhe de l'amitié qu'il leur portoit: Vous estes remis à present sous la tuition d'vn Seigneur, qui iugeãt de vous endroicture, prendra en main vostre defense sans affectation d'autre chose que de la syncerité qui sera trouuee en vous. C'est aussi à quoy vous inuite, MONSEIGNEVR, le malheur de ce temps, lequel produit fort peu d'esprits amoureux des bonnes lettres: mais beaucoup d'ignorans Censeurs, sur lesquels vostre Gloire triomphera, si les affaires d'Estat vous donnãs du relasche, vous daignez voir nostre Pierius de l'œil accoustumé de vostre bien-vueillance, aux pieds de laquelle le vient humblemẽt appendre celuy, qui ayant pleine cognoissance de voz pouuoir & autorité, ne respire que vostre seruice, & n'a autre intention que de se captiuer toute sa vie sous voz commandemens. C'est

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-
obeissant seruiteur,
PAVL FRELLON.

Extraict du Priuilege.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre; A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Roüen, Tholoze, Bordeaux, Preuost de Paris, Senefchaux de Lyon, & Poictou, & leurs Lieutenants, & à tous Iusticiers, & Officiers qu'il appartiẽdra, Salut. Nostre cher & bien amé Paul Frellon, marchant Libraire, demeurant en nostre bonne ville de Lyon; nous a faict remonstrer, qu'ayant cy deuant faict imprimer vn liure intitulé, *Ioannis Pierij Valeriani Bellunensis Hieroglyphica, seu de sacris Ægyptiorum, aliarumque Gentium literis Commentarij, in libros quinquaginta octo redacti*, il a de nouueau à grands frais recouuré les manuscripts de l'Autheur, & autres sçauans personnages, contenans la suitte & compliment de l'ouurage, diuisé en six liures; & outre, vne grande augmentation du liure intitulé, *Eiusdem Authoris Poëmata.* Lequel liure il auoit aussi cy deuant faict imprimer, sans ladite augmentation, & outre, a faict à grands frais traduire & reduire en nostre langue ledit liure des Hieroglyphiques, & pour l'ornement de l'vn & de l'autre faict tailler grand nombre de figures representãs les emblemes & hieroglyphiques expliquez audit liure, lequel il desireroit imprimer ou faire imprimer, & mettre en lumiere, tant en Latin qu'en François: mais d'autant qu'il luy a cousté desia beaucoup, & coustera encores d'auantage pour dresser ladite copie, & faire l'impression desdits liures; il doute qu'apres qu'il les aura exposez & mis en vente, quelques Libraires, & Imprimeurs de Paris, Roüen, Lyon, ou autres villes de cestuy nostre Royaume, les veuillent semblablement imprimer, & susciter les autres Imprimeurs de Geneue, ou autres estrangers à ce faire, qui seroit par ce moyen frustrer ledit exposant des frais par luy faicts, & rendre sa peine, diligence, & trauail inutils, & luy faire receuoir perte, & dommage. Pour à quoy remedier, à fin que ledit Frellon, qui trauaille pour le bien public, ayant fourny ce qui estoit necessaire, pour auancer ledict labeur, ne soit priué du fruict qu'il doit attendre d'iceluy; NOVS pour ces causes & autres considerations à ce nous mouuans, auons de nostre grace speciale, pleine puissance, & authorité Royalle par ces presentes signees de nostre main, donné & octroyé, donnons & octroyons congé, licence, & permission audit Frellon, d'imprimer ou faire imprimer lesdits liures intitulez, l'vn, *Ioannis Pierij Hieroglyphica de nouo in hac vltima editione aucta, emendata, & in libros sexaginta quatuor redacta*: L'autre, *Eiusdem Authoris Poëmata, ex autographo illius multis in locis aucta & purgata*; en telle langue, soit Latin, ou François, separement, ou conioinctement, en telle forme, caractere, ville, & lieu que bon luy semblera: Faict & faisons inhibitions & deffences à tous autres Imprimeurs & Libraires, de quelque part qu'ils soient, & autres personnes, de quelque estat & condition qu'elles soient, de les imprimer ou faire imprimer, vendre ne debiter en cestuy nostre Royaume, pays & terres de nostre obeyssance, contrefaire ne alterer, soit par extraicts, ou abbregez, de l'ordre & methode de ceste nouuelle, & derniere edition, ny pouuoir r'imprimer lesdits liures sur aucune des copies cy deuant imprimees à Lyon, en Allemagne, Venise, & autres lieux, ne mesme susciter les Geneuois, & autres estrangers à ce faire, sans le congé, & permission expresse dudit Frellon, durãt le temps & terme de dix ans, à compter du iour que chascun desdits liures sera paracheué d'imprimer, sur peine de mil liures pour chascun liure ou exemplaire, sans aucune diminution, & de punition corporelle; & amande, dont la moitié nous appartiendra, & l'autre moitié audict Frellon, & tous dépens, dommages & interests enuers ledit exposant, & ce sur peine aussi de confiscation desdicts exemplaires, qui seront faits ou imprimez par autres, sans le

consentemẽt dudict Frellon. De cestuy nostre Priuilege faire iouyr & vser ledit exposant; vous donnons pouuoir, authorité, commission, mandement special, & de proceder à l'encontre de ceux qui contreuiendront, par toutes voyes deuës & accoustumees; & par les peines susdites, nonobstant toutes lettres, arrests, oppositions, ou appellations quelconques. Pour lesquelles, sans preiudice d'icelles, ne voulons estre differé. Et pource que de ces presentes l'exposant pourroit auoir affaire en plusieurs & diuers endroits; Nous voulons qu'au *vidimus* d'icelle faict sous seel Royal, ou par l'vn de nos amez & feaux Conseillers, Notaire & Secretaire, foy soit adioustee, comme au present original. Et si voulons & mandons, que mettant par bref le contenu du present Priuilege, au commencement ou à la fin desdicts liures, qu'il aye forme de signification, tout ainsi que si l'original estoit particulierement signifié à vn chascun, & que cela soit de tel effect & vertu, comme si lesdictes lettres leur auoient expressement, & particulierement esté monstrees & signifiees. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 18. iour de Mars; l'an de grace mil six cens dix, & de nostre regne le vingt-vniesme.

Par le Roy, HENRY.

POTIER.

Extraict des Registres de Parlement.

VEV par la Cour les lettes patentes du dixhuictiesme de ce mois, signees Henry, & plus bas par le Roy; Potier, & seellees du grand seel, par lesquelles inclinant à la supplication de Paul Frellon, marchant Libraire à Lyon, luy estre permis imprimer, & faire imprimer les liures intitulés, l'vn, Ioannis Pierij Hieroglyphica de nouo in hac vltima editione aucta, emendata, & in libros sexaginta quatuor redacta. *L'autre*, Eiusdem Poëmata ex autographo illius multis in locis aucta & purgata. *En icelle langue, Latin ou François, separement, ou conioinctement, & ainsi que contiennent lesdictes lettres. Sans que autres puissent ce faire pendant dix ans, sur les peines, & ainsi que contiennent lesdictes lettres. Requeste par luy presentee à fin d'enterinement d'icelles, conclusions du Procureur general du Roy. Tout consideré; Ladicte Cour enterinant lesdictes lettres, ordonne que l'impetrant iouïra du contenu in icelles, selon leur forme & teneur. Faict en Parlement le 26. Mars, mil six cens dix.*

VOISIN.

Acheué d'imprimer pour la premiere impression le 7. Septembre 1615.

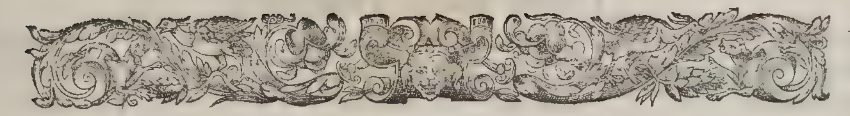


TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AVX LVIII. LIVRES

Des Hieroglyphiques, ou Commentaires de Ian Pierre Valerian, dict vulgairement PIERIVS.

Le premier nombre demonstre le Chapitre, & le second le folio.

De ce qui est signifié par le Lyon.

LIVRE I.

De ce qui est signifié par l'Elephant & le Rinocerot.

LIVRE II.

¶

De ce qui est signifié par le Taureau & toutes bestes Bouines.

LIVRE III.

De ce qui est signifié par le Cheual.

LIVRE IV.

De ce qui est signifié par le Chien.

LIVRE V.

De ce qui est signifié par le Cynocephale, & par le Singe.

LIVRE VI.

Du Singe.

De ce qui est signifié par le Cerf.

LIVRE VII.

Des Cornes.

De ce qui est signifié par la Formi, L'escarbot, & L'herisson.

LIVRE VIII.

De ce qui est signifié par le Porc.

LIVRE IX.

De ce qui est signifié par quelque menu bestail.

LIVRE X.

Conser

De ce qui est signifié par le Loup, L'hiæne, le Lynx, L'ours, la Panthere, le Tygre, & le bœuf sauuage.

LIVRE XI.

De ce qui est signifié par le Chameau, le Mulet, & l'Asne,

LIVRE XII.

De ce qui est signifié par le Lieure, le Renard, & autres animaux de moindre espece.

LIVRE XIII.

Qui

De ce qui est signifié par le Serpẽt en general.

LIVRE XIV.

De la Vipere.

Du Serpent selon qu'il se void en quelques enseignes de guerre & du Caducee.

LIVRE XV.

De ce qui est signifié par Æsculape, les Gorgones, les Hydres, & choses semblables.

LIVRE XVI.

De ce qui est signifié par la Cygogne, le Merops, la Cucuphe L'ibis, & la Grue.

LIVRE XVII.

Demo

De ce qui est signifié par le Vaultour.

LIVRE XVIII.

De ce qui est signifié par L'aigle.

LIVRE XIX.

De ce qui est signifié par le Phœnix, le Pelican, & quelques autres oyseaux.

LIVRE XX.

Mineruæ

De ce qui eſt ſignifié par le ſacré d'Ægypte.

LIVRE XXI.

De ce qui eſt ſignifié par la Columbe, la Tourte, & L'arondelle.

LIVRE XXII.

Dueil

De ce qui est signifié par le Cygne, le Rosignol, le Perroquet & quelques autres oyseaux.

LIVRE XXIII.

De ce qui est signifié par le Paon, le Coq, la Poulle, la Becasse, l'Oye, la Perdrix & la Caille.

LIVRE XXIV.

De ce qui est signifié par l'Austruche & quelques autres menus oyseaux.

LIVRE XXV.

De ce qui est signifié par L'abeille & autres tels bestiaux.

LIVRE XXVI.

Heur

Des Cosses ou Cossons.

De ce qui est signifié par le Dauphin & le Poulpe.

LIVRE XXVII.

De ce qui est signifié par la tortue, le limaçon, l'escreuisse & autres telles escailles, ou coquilles.

Il y a erreur au 16. pour le 15. & ainsi l'Imprimeur a continué.

LIVRE XXVIII.

Notez que ce liure ne contient que 51. Chapitres.

De ce qui est signifié par le Crocodil & quelques doubles vies.

LIVRE XXIX.

Preser

De ce qui est signifié par quelques especes de poissons.

LIVRE XXX.

De la pastenague de mer ou tareçonde.

De la foulgue de mer.

De la Scolopendre ou Chenille de mer.

De ce qui est signifié par le poisson en general puis apres de la mer emplement.

LIVRE XXXI.

TABLE DV II. VOLVME.

De ce qui est signifié par le chef.

Notés que ce liure ne contient que L.X. Chapitres, il y a erreur au 45. pour le 44.

LIVRE XXXII.

Image à sept testes.

De ce qui est signifié par les yeux les aureilles, le nés, la bouche & les parties d'icelles.

LIVRE XXXIII.

De ce qui est signifié par le cœur humain & les vaisseaux qui seruent à la generation.

LIVRE XXXIV.

De ce qui est signifié par les mains, & les pieds.

LIVRE XXXV.

Des doigts & mesures.

LIVRE XXXVI.

De

Touchant le nombre des doigts.

LIVRE XXXVII.

Par quel moyen les lettres & disciplines sont hieroglifiquement signifiees.

LIVRE XXXVIII.

De ce qui est signifié par Isis, par le quarré d'vn Iournau & quelques autres peintures.

LIVRE XXXIX.

La

De ce qui est signifié par quelques habillemens.

LIVRE XL.

Des sacrificateurs en habit noir.

De ce qui est signifié par la Bulle L'anneau, quelques exquises pierres & autres parures.

LIVRE XLI.

De ce qui est signifié par les armes.

LIVRE XLII.

De ce qui eſt ſignifié par la Celle le chariot,& le foudre.

LIVRE XLIII.

De ce qui eſt ſignifié par le Soleil, la Lune,& les Eſtoilles.

LIVRE XLIV.

De ce qui est signifié par le Nauire & quelques autres parties d'iceluy.

LIVRE XLV.

De ce qui est signifié par les Cruches du nil, la lanterne & les falots, l'encensoir & la phiole, en somme par le feu & les eaux.

LIVRE XLVI.

Miseres

De ce qui est signifié par la Lyre & quelques autres instrumens de musique.

LIVRE XLVII.

De ce qui est signifié par l'enclume le marteau, la charrue, le fouët la bride, le lacqs, les chaines, les iougs & le croc.

LIVRE XLVIII.

De ce qui est signifié par la pierre & quelques parties d'edifices.

LIVRE XLIX.

De ce qui est signifié par la palme & le laurier.

LIVRE L.

De ce qui est signifié par le chesne, l'hierre, le Bouleau, l'if, & l'amandier.

LIVRE LI.

Des arbres funestes & quelques guirlandes ou couronnes.

LIVRE LII.

De ce qui est signifié par l'Oliuier, la vigne & le figuier.

LIVRE LIII.

De ce qui est signifié par la pomme d'Italie, par la pesche, & par la grenade.

LIVRE LIV.

De ce qui est signifié par la Rose & autres fleurs, tant de iardins que de buissons.

LIVRE LV.

De ce qui est signifié par l'Espic, & quelques armes de Ceres.

LIVRE LVI.

De ce qui est signifié par le papier, la febue, les pois chices, le roseau, & le Seneué.

LIVRE LVII.

De ce qui est signifié par l'oignon & quelques autres herbages de iardins.

LIVRE LVIII.

La

Fin de la table des cinquantehuict liures des Hieroglyphiques de Ian Pierre Valerian.

TABLE DES CHAPITRES contenus aux deux liures des Hieroglyphiques de Celius Curion.

LIVRE I.

Dia

FIN DE LA TABLE
des Chapitres.



A



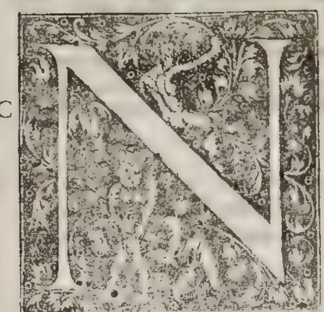
LES HIEROGLYPHIQVES OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

B

De ce qui eſt ſignifié par le Lion.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.



NOvs auons pluſieurs traictez & diſcours des Philoſophes,
Hiſtoriens, voire meſme des [a] Haruſpices, touchant le naturel
du Lion : mais aucun d'eux n'en a remarqué ny tranſmis à la
C poſterité de plus vrais, ni de plus admirables, que les Preſtres
& Religieux d'Ægypte. Tant ces hommes là (que i'oſe affer-
mer auoir cognu tous les ſecrets de Nature) ont plus ſoi-
gneuſement que tous autres recerché ce qui concerne le na-
turel des animaux. Or chacun doit ſçauoir [b] l'excellence du
Lion eſtre telle, que meſme chaſque membre d'iceluy, non
ſeulement par l'inuention d'iceux Preſtres, mais auſſi du con-
ſentement de toutes nations, & preſque de tous aages, a
donné le ſubiect de quelque ſignificatiō myſtique. Et de faict
il ſe trouue grande quantité de memoires ou monuments anciens, eſquels la face du Lion repre-
ſentée par [c] diuers hieroglyphiques ou figures ſacrées, ſignifie ores la magnanimité, ores les for-
ces de l'eſprit & du corps, ores le Soleil & la terre, ores l'obeyſſance des enfans enuers leurs
parents, ores celuy qui domte ſon courage. En outre elle demonſtre par autres pourtraicts
la petulance & laſciueté d'amour, vne partie de l'art du bien-dire, la vigilance, la garde,
l'homme effroyable & affreux, le dominateur, l'accroiſſement du Nil, la clemence, la ven-
D geancé, & maintes autres choſes. Tant y a que de toutes les forces & proprietez de la nature
d'iceluy, il n'eſt plus eſmerueillable, que [d] de ceſte magnanimité, par laquelle il excelle tous au-
tres animaux brutes. Pour ce commencerons-nous à traicter d'icelle, laquelle les preſtres Ægy-
ptiens vouloyent entendre par le pourtraict du Lion, pour auoir recognu qu'entre les beſtes
à quatre pieds, il ne s'en trouue point de plus courageux, & que l'image du Lion a ceſte pro-
prieté, de repreſenter vn cœur hault & genereux, comme on trouue les [e] Phyſiognomes auoir
remarqué. Car il a la teſte grande, les yeux eſtincellants, la face rondelette, & les iubes eſpar-
pillees de part & d'autre à guiſe de rayons ſur le col & ſur les eſpaules: laquelle ſorte de Lions, les
theatres de Rome ont ſouuent monſtré eſtre la plus courageuſe; & [f] plus le Lion a le poil de ſon
collier long, plus fait-il paroiſtre qu'il ne craind point les coups. Homere les qualifie *fort creſpelus*;
& dit-on d'eux, que les fantoſmes ne leur font point de peur, & ne peuuent eſtre menez en laiſſe.
Parquoy comme Diogenes ſeruoit chez Xenias, & que ſes amis le vouloyent rachepter, il le re-
fuſa, diſant, *Ne ſçauez vous pas que les Liōs ne ſont point ſubiects à ceux que les nourriſſent, mais que leurs
nourriſſiers ſont pluſtoſt ſubiects aux Lions?* Antigonus fils de Demetrius iadis contrainct par ſes
ennemis de reculer, nioit d'vne pareille magnanimité qu'il fuiſt; mais qu'au rebours il pourchaſ-

[a] Qui par l'aſpection des hoſties immolées diſēt les choſes à venir.

[b] Excellence du Lion. &

[c] Diuerſes choſes ſignifiées par iceluy.

[d] Sa magnanimité.

[e] Qui des traicts du viſage d'aucun, recueillent ſon naturel.

[f] Sa principale generoſité ſe remarque lors qu'il reueſt ſes eſpaules de ſon collier.

ſoit vn prouſit qu'il auoit à dos. Au reſte on void en vne medalle d'Antonin vne telle face de Liõ A
ainſi horriblement creſpu ou heriſſé en façon d'vn porc-eſpic irrité, reſſemblant à ceux que les Ægyptiens attellerẽt au carroſſe du Soleil, pour monſtrer l'affinité qu'ils ſemblent auoir auec ce Dieu à l'occaſion de leurs iubes. Car ceux qui les ont plus courtes & plus creſpues, forlignẽt ordinairement, & ſont plus laſches & plus craintifs. C'eſt ce qu'entend l'Eſcripture ſaincte diſant, que le peuple de Dieu ſe dreſſe comme le faon du Lion, & s'eslance comme vn Lion. Car ſont-ce pas de bien grãds ſignes d'vn cœur magnanime & vertueux, quand quelqu'vn charge ſa croix pour ſuyure IESVS-CHRIST? quand il ne fait conte des fureurs ni de la rage des Princes, & meſpriſe leurs inhumains & cruels ſupplices? quand en ſomme preſt d'eſtre eſgorgé comme la brebis, il ne monſtre ni par murmure ni par plainte, aucune conſternation ni default de courage? quand meſme ayant ſurmonté toute peur & crainte du monde, & mis ſoubs le pied tous les tourments & penes du corps, on le liure au feu, aux beſtes & aux bourreaux? Car il meſeſtime & contemne tout ce qui eſt en la puiſſance de l'homme, imitant celuy qui s'appelle *Lion de la tribu de Iuda*. Et ceſtuy eſt le perſonnage ſans peur, tel que Democrit demandoit pour exemple & patron d'vn ſouuerain bien; ſçauoir eſt, qui euſt l'eſprit franc & libre de toute crainte & frayeur.

Nomb. 23. 24.

Apoc. 5. 5.

LES FORCES DE L'ESPRIT ET DV CORPS. CHAP. II.

B

Lion & Sanglier accouplez.

ON dit qu'Admet Roy de Theſſalie fit accoupler vn Lion auec vn Sanglier; voulant, comme il eſt à preſuppoſer, entendre l'vnion qui eſt entre les forces de l'eſprit & du corps. Car comme nous dirons en ſon lieu, on interprete par le Lion, la vigueur de l'eſprit; & par le Sanglier, la force du corps. On adiouſte, que pour meſme ſubject il fut tres-agreable à Apollon & à Hercules, deſquels il auoit acquis les bonnes graces par le moyen de ſa prudence & vertu naturelle. Dauãtage les Poëtes Grecs ſont couſtumiers de nommer les braues & vaillants à la guerre, d'vn mot qui vaut autant que hardis & fremiſſants comme Lions.



LA FORCE CORPORELLE. CHAP. III.

VOici qui eſt encore hieroglyphique, par la partie anterieure du Lion ſignifier la force; dautant que ceſt animal a ces [a] membres là plus nerueux & robuſtes. Car les Ægyptiens tiroyent leurs ſignifications de la plus excellente qualité de chaſque choſe. Lucrece l'a bien exprimé, diſant que C

[a] *Notãment la teſte & le poictral*, ce dit Plin l. 8. chap. 36.

La force a les Lions & le plus felon aage
Des le commencement garanti de ſeruage.

[b] *Pourquoy on l'a rãgé parmy les ſignes celeſtes.*

[b] Et la cauſe pour laquelle on a rangé le Lion parmi les ſignes du Zodiaque, n'eſt autre, ſuyuant le dire de pluſieurs, ſinon que pource qu'en la ſaiſon qu'il paſſe par ce ſigne, il eſt en ſa plus grande force; & qu'elle s'affoiblit, quand il decline & s'approche vers la queuë d'icelluy. D'ailleurs, parce que (comme dit Pauſanias) il eſt expedient que l'homme de guerre venant aux mains contre ſon ennemi, mette en arriere toute compaſſion, toute douceur & clemence; les Lacedæmoniens qualifierent Mars d'vn nom qui denote ferité. Et telle eſtoit (à ce qu'il dit) l'intention d'Homere, quand il parangonnoit Achille à vn Lion enflé de fureur. Certains auteurs nous apprennẽt qu'on voyoit vn tel ſigne au ſepulcre de Simand tres-renommé Roy d'Ægypte; lequel vous euſſiez veu D
ſoubs la forme d'vn Lion chauſſer des eſperons à ſes ennemis, & les tourner en fuite; de maniere qu'on en pouuoit imaginer, & le courage, & la force, & la vigilãce dudict Roy. En-outre lon void ceſte force en vne medalle de l'Empereur Nerua Trajan, figurée de ſorte qu'vne maſſue eſt couchée ſur la teſte d'vn Lion. Or auons nous dict au traicté de la force, que par la maſſue la force eſt ſignifiée, & par la teſte du Lion nous entendons vn cœur genereux. Car quiconque deſire de s'approprier à bons titres le nom d'inuincible Capitaine, a beſoing de tous les deux. Et quant à ce qui touche la force du Lion, nous liſons que Hylle fils de Hercules, fut ſurnommé Lion de Cytherõ, pource qu'il eſtoit extremement fort: & que Eucheme Arcadien l'ayant occis, les Megariens l'eleurent pour regner ſur eux, ſuyuant la traditiõ d'vn certain oracle, Qu'ils acceptaſſent celuy qui auroit tué vn Lion. Pareille aduenture eut Diocletian, à qui l'oracle auoit predict, qu'il paruiendroit à la ſouueraineté de l'Eſtat auſſi toſt qu'il auroit faict mourir vn Sanglier. Pource apres en auoir abbatu pluſieurs, il ſe plaignoit par maniere de riſee, qu'il faiſoit mourir tous les iours des Sangliers, & ne ſeroit iamais neantmoins inſtallé à l'Empire, qu'il n'euſt eſtranglé quelqu'vn qui

Sa force.

A ſe nommaſt *Aper*, c'eſt à dire Sanglier. En vne fort belle medalle de Caius fils de Quintus Poblicius, on void vne image de la Force qui ſuffoque vn Lion ayant vne maſſue couchée à ſes pieds, & deuant elle ſon carquois auec vne trouſſe de fleches. Le Poëte Hippothoon a deſcript ceſte force du Lion par vn galant ſixain que nous auons trouué dedans les œuures de Iean Stobæe, conformément à ce que dit le bon-hõme és Gueſpes-mouches d'Ariſtophane. Hippothoon eſcript que la vieilleſſe du Liõ, vault mieux que la plus fleuriſſante ieuneſſe des faons d'icelluy: & le bon-hõme ſuſdict prefere par venterie ſon aage chenu à la plus verte ieuneſſe de pluſieurs iouuenceaux. Et Cicerõ és Offices, dit que la force eſt autãt propre & peculiere au Lion, que la ruſe au Renard. *Peculiere au Lion.*

LA VIGILANCE ET GARDE. Chap. IV.

D'Ailleurs les preſtres d'Ægypte par la teſte du Lion, entendoyent la vigilance & la garde: diſants pour leur raiſon, qu'il eſt ſeul de tous les animaux ayans les ongles crochues qui void auſſi toſt qu'il eſt né. Pour céſte cauſe Plutarque eſtime que l'on repute le Liõ pour vn animal ſolaire. c. ayant quelque conformité auec le Soleil. *Le Lion animal ſolaire.*
B Ceux qui recherchent les etymologies, afferment que ce nom luy fut donné du verbe Grec λάω qui ſignifie voir & contempler. D'auantage il ne dort gueres, & en dormant il a les yeux reſplendiſſants, & entre-ouuerts. ce qu'ils ont pris pour vn ſigne de garde. Et de faict pluſieurs ont creu que les Liõs ne dormẽt point du tout. Manethõ Ægyptien entre autres eſcriuant à Herodote. Ce qui le leur a fait ainſi croire, eſt (comme aucuns ont remarqué) qu'en repoſant il remue inceſſamment la queuë. Il eſt toutesfois incroyable, ſelon l'opinion d'Ariſtote, qu'aucun animal puiſſe touſiours veiller: mais ceux qui mettent en auant telles obſeruations, ſe ſont perſuadez cela, pource que le Lion a les yeux grands, & les paupieres ſi petites, qu'elles ne peuuent enuelopper l'œil tout entier. tellement que quiconque l'enuiſage, apperçoit ceſte grande ſplendeur qu'il eſlance des prunelles de ſes yeux. & pourtant il ſemble ne dormir iamais. Parquoy lon poſoit fort pertinẽment, [a] des Lions, non ſeulement aux portes de Mycenes, mais auſſi des autres edifices, & notamment [b] aux portaux des temples & places religieuſes, comme pour leur commettre la garde des reliques & choſes ſainctes, ainſi qu'on void en diuers lieux. Et ceux qui tiennent qu'ils ne dorment point, les eſtiment pour ceſte raiſon dediez au Soleil, creature de meſme condition & qualité que le Lion, comme qui regarde perpetuellement & ſans fatigue la terre d'vn œil ouuert & lumineux. Or puis qu'il conſte qu'Alexandre le Grand, outre les autres graces & perfectiõs de ſa perſonne, a eſté tres-vigilant (comme nous auons dict ailleurs en vn exemple emprunté de la Grue) ie ne m'eſbahis pas, quoy qu'on en puiſſe alleguer d'autres raiſons, ſi on luy void en quelques medalles le chef affublé d'vne peau de Lion; deſquelles le reuers porte l'image de Iupiter ſeant, appuyé de la main gauche ſur vn baſton, & tenant vn Aigle de la droicte, auec ſon nom marqué en lettres Grecques; comme deſcendant d'Hercule de-par Caran premier Roy de Macedoine. Car on void par-tout Hercule remarqué par la deſpouille du Lion qu'il tua dans la foreſt de Nemæe; ou bien pour en auoir deffaict vn de merueilleuſe grandeur à la veuë d'vn Ambaſſadeur de Sparte. Si ne ſuis ie pas ignorant, que le [c] Roy Philippe, apres auoir eſpouſé Olympie, ſongea qu'il auoit ſeelé le ventre de la Roine ſa femme, d'vn grand ſeau dont la ſculpture portoit l'image d'vn Lion. à quoy les plus expers deuins reſpondirent, que la Roine eſtoit enceinte, & qu'elle accoucheroit d'vn fils plein de courage. Ainſi Alexandre pour l'amour de ſa

[a] Ainſi Fulgence aſſigne le Coq à Mercure, a cauſe de la vigilance des marchands.
[b] Teſtes de Lions affichees aux portaux des Religions.
C
[c] Sõge de Philippe Roy de Macedoine.

D mere aima fort en ſuite à s'eſquipper d'vne peau de Lion [d] & pour ceſte meſme cauſe ayant par l'aduis d'vn ſien ſonge baſti la ville d'Alexandrie en Ægypte, l'appella *Leontopolis*, que nous pouuons dire *Lionville*. bien que ſes ſucceſſeurs l'ayent mieux aymé nommer Alexandrie, du nom de ſon fondateur. Quant au ſommeil ou dormir du Lion, Adamance dit que les [d] Phyſiologues eſcripuent du faon de Lion, qu'auſſi-toſt qu'il eſt né il dort trois iours & trois nuicts; & que puis-apres le pere ayant par ſon rugiſſement faict trembler & mouuoir le lieu de ſon giſte, le faon qui dort ſe reſueille. C'eſt à cela meſme que rapporte auſſi le ſuſdict Auteur ceſte parole de Iacob en la ſaincte Eſcripture: *Comme le faon du Lion de Iuda tu es monté à la proye, mon fils; repoſant tu t'es couché comme le Lion & comme la Lionne: & qui le reſueillera?* Et ceſte autre priſe de la deuxieſme reſponſe de Balaam: *Il repoſera couché comme le Lion & comme la Lionne; & qui l'oſera reſueiller?* ce qui ſans doubte appartient à la ſepulture de Ieſus-Chriſt. Et de faict nous pouuons dire qu'il a dormy comme vn Lion, parce que ſes yeux brilloyent en dormant, à ce que nous ſçachions que ſa diuinité ne fut iamais aucunement aſſopie quand & luy. Et quant à ce que nous auons adiouſté touchant les yeux qui reſplendiſſent en dormant; c'eſt afin de reſueiller quelques-vns, leſquels autrement ſignalez en doctrine & pieté, ont neantmoins bronché en ce qu'ils ont cuidé que l'ame

[d] Qui traictent des choſes de nature.
Gen. 49.9.
Nomb. 23. 24.

de Iesus-Christ a souffert aux enfers tandis que son corps fut renfermé dans le sepulcre. Ce que A la nature humaine des fideles a mesmement horreur d'entendre. Et sçachez en passant, que la version Latine d'Origene est fort corrumpue en cest endroit, comme quasi par-tout.

L'ESPOVVANTABLE. Chap. V.

a *Bouclier d'Agamemnon.*

AVssi representoyent ils l'homme effroyable qui de son seul regard estonnoit vn chascun, par le mesme signe qu'ils figuroyent la force & vigilance. Pausanias tesmoigne que [a] la rondache d'Agamemnon auoit vne telle image, pour donner crainte & frayeur aux autres. & que ceste rondache fut plusieurs annees pendue au temple d'Olympie, auec ceste inscription en vn vers Grec;

Voicy l'effroy du monde; Agamemnon le porte.

b Plin. l. 8. ch. 36.

Or tel est le naturel du Lion, [b] qu'encore qu'il ne medite rien de mauuais ou de cruel, il espouuante neantmoins ceux qui le regardent. telle est la force de ses yeux, telle sa majesté. Pour ce les Poëtes Grecs & Latins ayans à descripre la terreur ou l'effroy, en ont volontiers emprunté la cõparaison de la ferocité de cest animal. C'est doncques à bon droict que Chabrias General des Atheniens, ou (comme les autres veulent dire) Philippe Roy de Macedoine, souloit dire qu'vne armee de Cerfs est plus redoutable soubs la conduicte d'vn Lion, que de Lions soubs celle d'vn B Cerf. Au demeurant ceste tant incomparable force & vigueur d'vn animal autrement tresrobuste, semble tellement [c] consister toute es yeux, que s'ils sont le moins du monde offensez, on le void affoibly par delà toute croyance; si que l'obiect du plus leger embarras ou rencontre, est capable de le rẽdre plus lasche & plus couard qu'vne brebis. Rome l'a souuẽtes-fois ainsi esprouué sur ses theatres aux ieux publics: & [d] l'exemple de Lysimache en fait foy, lequel enfermé par Alexandre le Grand dedans certaines barrieres auec vn Lion en furie veint aux prises auec la fere, la combatit, l'abbatit & l'estouffa laissant le Roy tout estonné; & par ce stratageme sauuãt sa vie, merita que cest acte graué sur les monnoyes courantes, la memoire en fust prolongée. Mais ce n'est pas seulement aux yeux, ains au rugissement aussi que consiste ceste terreur. pour ce Pindare es Olympies le qualifie *Loing-rugissant*, en l'ode d'Agesidamus, comme nous dirons au traicté du Renard. Ce qu'il fait auec vn tel effroy de toutes autres bestes, que (suyuant le tesmoignage de S. Ambroise & de S. Basile) plusieurs animaux ayants de vistesse eschappé les pattes & la violence d'iceluy, à l'ouye neantmoins de son horrible voix quand il se courrouce, comme frappez d'estonnement demeurent abbatus & surpris, voire maintes-fois tellement faillis de courage & perdus de crainte, qu'on les prend sans aucune pœne. Dauantage celuy qui dormant aura songé auoir la teste d'vn Lion, les [e] interpretes des songes veulent que cela signifie qu'il sera terrible & C redoubté des ennemis, & quelquesfois acquerra des principautez & seigneuries. Et de la force d'vn tel rugissement, sainct Marc, l'vn des quatre Euangelistes, selon que Daniel l'a preueu, est encore auiourd'huy signamment figuré par [f] l'image du Lion, pource que dés le commencement de son Euangile il tonne à plene bouche proferant hault & clair la voix de celuy qui crie au desert. Ainsi l'expose Eucherius.

c *Force du Liõ, es yeux.*

d Pline, lieu susdict. & Plut. en Alexand.

e Artemid. liu. 1. ch. 49.

f *Figure hieroglyphique de S. Marc Euangeliste.*

LE DOMINATEVR. Chap. VI.

SAinct Basile met le Lion pour dominateur & surintendant des animaux irraisonnables. & a-on remarqué [g] es monstres & prodiges, que si d'aduenture vne femme enfantoit vn Lion, il aduiendroit que l'estat auquel ceste malencontre seroit arriuée, tumberoit en la puissance d'autruy. Ce qui n'a lieu tant seulement alendroit du genre humain, mais aussi selon l'auis des deuins, de tout autre animal de diuerse forme. On a veu par experience en l'Isle de Cô, qu'vne [h] brebis du trouppeau d'vn certain Nicippe, homme du tiers Estat, ayant enfanté vn Lion, telle aduenture ne fut vaine ni sans effect. car il en prit subiect d'vsurper en suitte la domination & seigneurie du pays. De là vient ceste societé leonine, qui prend pour sa part beaucoup plus qu'elle n'en laisse; de laquelle Aristo Iurisconsulte rapporte que Cassius respondit suyuant la doctrine d'Vlpian, que la societé ne se peult entretenir, dont l'vn ne reçoit que du profit, & l'autre D du dommage. & qu'on l'appelle coustumierement, [i] Societé Leonine. *L. ff. XVII. T. Pro socio. L. XIX.* & Dion Chrysostome au sermon de la Royauté, dit qu'Homere a sagement parangonné Agamemnon auec le bœuf en ce vers:

g *Fẽme enfantant vn Lion, prognostic de changement d'Estat.*

h *Prodige d'vne brebis enfantãt vn Lion.*

i *Societé Leonine.*

Il excelloit chascun tant qu'vn bœuf les brebis.

& ne l'a voulu dire ressembler au Lion ni à l'Aigle, pource que ce sont exemples de domination.

L'EXTREME RVSE ET FINESSE. Chap. VII.

k *Fable elegante.*

IE ne feray point scrupule d'alleguer sur ce subiect [k] vne ancienne fable, de laquelle on pourra recueillir vn proufitable enseignement. Le bruit de l'oracle donné par Iupiter Ammon estoit espandu parmy le monde, Qu'Alexandre de Macedoine le viendroit bien-tost trouuer, lequel il

aduoüoit

A aduouoit pour son fils : pourtant exhortoit il les Rois de la terre à luy venir rendre hommage. Dés lors se mirent ils en deuoir à l'enuy pour gaigner à force de presents les bonnes graces & faueurs de ce Prince.& sur tous Ptolomæe Roy d'Ægypte,pour faire hõneur au fils de son Dieu, fit prouision d'vne grande quantité de finances, sçauoir est tout le reuenu qui luy prouenoit en vn iour des ports & passages du Nil, des imposts & peages de la ville de Mẽphis. Or ces deniers recueillis par cy par là de diuerses maletoltes,montoyent à quelques milliers de talents.toute laquelle somme il fit porter en gros & sans triage à Alexandre en pur don. A ceste couruee se presenterent volontairement & de leur propre motif, vn Mulet, vn Cheual, vn Asne, & vn Chameau;& prindrent la charge de porter fidellement ces finances. A peine estoyent ils à deux iournees par-delà Memphis,comme voicy qu'ils rencontrent vn Lion, lequel ayant d'ailleurs appris que le Roy Alexãdre estoit en chemin pour aller faire vn signalé sacrifice à Hercule,pour mieux faire ses besongnes s'acheminoit aussi vers la Macedoine à desseing de faire la reuerence au Roy. Ainsi s'estans entresaluez de part & d'autre, & communiqué comme de coustume la route que chascun prenoit, ils reçoiuent le Lion en leur compagnie, comme pour les garantir & defendre alencontre des voleurs & bandoliers qu'ils pourroyent rencontrer. Ce compagnon ayant

C'est vnore ... grãd ... aire.

B esuenté qu'ils portoyent de l'argent, leur fait entendre qu'il auoit aussi quelque somme de drachmes,qu'il portoit pour le voyage, mais qu'il en estoit extremément incommodé, pour n'auoir pas accoustumé de porter le bast. que s'ils se vouloyent surcharger de quelque partie, qui mõteroit à peu partagée par egales portions à chascun, il le tiendra pour vn singulier bien-faict, & leur en aura vne bien grande obligation. Ils y consentent fort courtoisement. & diuisants ce peu de drachmes qu'auoit le Lion,chacun les fourre dedans sa poche, puis continuent leur chemin. Les voila dans ces riches campagnes d'Asie. Icy le Lion ayant descouuert vn grand troupeau d'aumailles, s'aduise que c'estoit son meilleur de seiourner là quelques iours. Il fait le las & le recreu,qu'il a grand besoing de se refraischir quelque espace de temps; & redemande l'argent dont ils s'estoyent chargez. Ils posent quand & quand leurs poches,& les ouurants, luy permettent de prendre ce qui luy appartenoit. Le Lion ayant veu dedans chasque poche vn grand nombre d'autres pieces de mesme coing que les siennes, iette vn grand & hault rugissement de ioye.&,Mes drachmes (dit-il) ont chascune produit plusieurs drachmes. & s'empare de toutes celles qui ressembloyent aux siennes. Et ne dit-on pas que Hannon de Carthage, homme de marque, duquel Pline fait mention, fut banny & chassé pour auoir accoustumé vn Lion à porter le bast & la somme ? Car (disoit-on,au rapport de Plutarque és discours politiques à l'Empe- Plin.lib.7.

C reur Traian) quiconque aura le sens & l'industrie d'appriuoiser vn Lion, pourra bien aspirer à choses beaucoup plus grandes.

L'HOMME QVI AVRA VAINCV ET DOMTE' SA FEROCITE', *ou bien celle d'autruy.* CHAP. IIX.

PAr mesme prodige [a] M. Antoine accoupla des Lions à ses chariots de triomphe : comme voulant inferer & donner à cognoistre que par la guerre ciuile il feroit faire ioug aux plus grãds courages de son siecle. Ce que luy reproche Cicerõ en ses Philippiques,disãt que son char attelé de Lions presuppose vn homme imperieux & qui affecte vne domination souueraine. Et en ses Epistres à Atticus, qui apprehendoit cest augure; *Garde bien* (ce dit-il) *de redouter les Lions d'Antoine.il n'y a rien de si plaisant que cest homme là*,& ce qui s'ensuit.Certes par le Lion qu'vn homme aura domté,nous entẽdons celuy qui par art,industrie ou autorité s'assubiettit & sousmet vn plus puissant que luy; attendu qu'il a bien eu le pouuoir d'assopir & rembarrer l'audace & la ferocité d'vne fere autrement tres felonne & tres valeureuse. Nazianzene vse de ceste comparai-

[a] *Les Liõs de M. Antoine*

D son, quand il dit que sainct Basile gaigna non seulement Eusebe,mais l'attira tellement à son aduis & opinion, qu'on le vid en suite obeïr en tout & par tout aux conseils & remonstrances d'iceluy. Les histoires nous apprennent comme il en prid aux Megariens, chez qui [b] Cassius laissa les Lions qu'il auoit appareillez pour les ieux des Ædiles, & comme à la prise de leur ville par Calenus, iceux Megariens ouurirent le parc aux Lions, & les lascherent, à ce que les opposans aux efforts de leurs ennemis,its contrepointassent leur violence cependant qu'ils prendroyent le temps & le loisir d'aduiser à leur sauueté. Mais il en aduint tout autremẽt.car [c] ces Lions se ruans d'vne forcenee rage sur les citadins, firẽt vne si cruelle boucherie de ces pauures gens desarmez, assaillans, abbatans, deschirans tous ceux qu'ils rencontroyent, que ce fut vn [d] tres miserable & tres piteux spectacle aux ennemis mesmes. Mais pour laisser beaucoup de tels discours, Pythagoras nous defend de nourrir les bestes aux ongles crochues; enseignãt par là qu'il faut esloigner toute rapacité d'vne ville. C'est ce que veut Æschyle, disant qu'il n'est pas bon de nourrir en la ville vn Lionceau; encore moins vn Lion. car

Qui veut en faire nourriture,
Faut que leurs humeurs il endure.

[b] *De Cassius.*

[c] *Laissez aux Megariens.*

[d] Ar.stop.es Gienouil-les, & Valer. Max.li. 7.ca. de sapienter dictis.

Euripide passe plus outre ; qu'il ne les faut aucunement souffrir, suyuant le precepte de Pythagoras. pour ce Æschyle a raison de dire, parlant d'Alcibiades, qu'il ne faut point receuoir des hommes qui ne se peuuent commander: & que les ayant receus, il faut endurer de leurs complexions. Mais Euripide (comme le Denys d'Aristophane s'escrie en la comedie des Grenouilles) en a parlé plus ingenuement ; attendu que comme dit Homere, A

a Les Lions n'ont nulle conuenance auec l'homme.

[a] *L'homme auec le Lion n'a point de ferme foy.*

LA FVREVR INDOMTEE. CHAP. IX.



S'Ils vouloyent doncques representer vne extreme fureur qui transportast quelqu'vn outrément, ils figuroyēt vn Liō deschirant, voire desmembrant ses faons, telle qu'on escrit auoir vne fois surpris Hercule, [b] qui le fit tellement insenser, qu'il ne tua pas seulement les enfans de son hoste, mais traicta si cruellement les siens propres, qu'il les fit mourir. ce qui n'est pas dissemblable au pourtraict du Lion qui deschire ses petits. Voici ce que Theocrit faict dire à Megare femme de Hercule, touchant la rage qui le poussa contre ses propres enfans: B

b Pour ce Aristoph. fit passer en prouerbe, La cholere d'Hercule.

Malheur à cestuy-là qui de fleches meurtrieres,
Receues d'Apollon, ou des Sœurs filandieres,
A ses propres enfans perça, cruel, le flanc,
Et toute sa maison fit baigner de leur sang!
Ces miens yeux les ont veuz, hé miserable mere!
Tristement mis à mort par les mains de leur pere.

c Ouid. 4. Meta. Horace. 1. des Carm.

Les [c] Poëtes Latins ont aussi remarqué l'humeur cholerique du Lion. Pource dit Horace parlant de la cholere, que Promethee formant le premier homme, prind vne portiō de chasque animant qu'il messa parmi son ouurage ; la crainte du Lieure, la ruse du Renard, l'ambition du Paon, la cruauté du Tigre, &

Qu'il fourra dans nostre poictrine,
La rage & fureur leonine.

Lucrece aussi recerchant auec elegance & doctrine, la cause de ceste fureur: C

Ceux ont plus de chaleur (dit-il) *qui plus ont de courage,*
Plus de courroux au cœur, qui les prouoque à rage.
Ceste ardeur notamment s'apperçoit au Lion,
Qui fremit bien souuent de telle affection,
Qu'il se creue le cœur ; tant sa poictrine fiere
Ne peut pas contenir les flots de sa cholere!

Et peu auparauant il auoit dit, parlant de la varieté de l'esprit:

Chaleur est mesmement ce qui luy monte au cœur,
Quand il boult de cholere, & que les yeux d'ardeur
Paroissent flamboyans.

Or le signe de ceste extreme cholere est, quand on void qu'il s'irrite luy mesme se battant les flancs auec la queuë. ce que Hesiode touche comme s'ensuit au Bouclier d'Hercule:

De la queuë il se bat les flancs & les espaules,
Et la terre des pieds. & nul n'ose, s'il sort
Pour se ietter en lice, esprouuer son effort.

Et Catulle l'a ensuyui, parlant d'Attys, au Galliambique: D

Sus, frappe tes flancs, plein de rage,
Auec ta queuë, & par la plage
De l'air qu'on oye résonner
Tes coups ; que la terre en fremisse,
Et la campagne retentisse
Comme l'esclat qu'on oit tonner.

d Le courroux du Liō gist en la queuë.

& le reste qui s'ensuit pour prouoquement & indice de fureur. Car quand le Lion doit combatre, on luy void rider le front, dresser & retirer les sourcils. Mais [d] le principal signe du courroux d'iceluy gist en la queuë, comme du cheual en l'aureille. Et de faict la queuë du Lion s'appelle proprement *Alcea:* car *Alcé* signifie Force ; d'autant que sa plus grande force y consiste, ou parce qu'elle luy sert d'accouragement à se fortifier & esmouuoir son courage. Sur le poinct que commence son courroux, il balaye la terre de sa queuë, mais venant à s'augmenter, il s'en donne aussi à trauers les flancs. Alexandre Aphrodiseen tient que c'est pource qu'il a le courage fort altier &

A tier & vehement, desireux sur tout de se vanger, & qu'il se sert de sa queuë ainsi que l'homme de la main, [a] laquelle il frappe ordinairement contre l'autre quand il est en cholere: tout de mesme ces animaux outrez de courroux cerchent quelque soulagement & moderation par ceste façon de faire quand ils ne se peuuent vanger de ce qui les outrage. La fureur est doncques familiere & commune au Lion. pour ce dit Virgile, *le courroux des Lions.* & Ouide; *Sa face a du courroux.* C'est pourquoy les Poëtes appellent specialement le Lion, *Fere.* ainsi Callimache: [a] *Le Lion se sert de la queue comme l'homme de la main*

Sur l'espaule portant la peau de ceste Fere.

Quant à ce qu'on le peignoit desbrisant ses petits, c'est parce qu'il n'a ou peu ou point de moëlle, & qu'il semble auoir les os plus solides & plus fermes que tous autres animaux; comme si de là croissoit sa fureur, d'autant qu'il trouue plus de peine que de profit à les casser, attendu qu'il y a peu que succer. Outreplus il a les os si durs, que les froissant l'vn contre l'autre, on en tire du feu comme d'vne pierre à fusil. [b] pource est-il fort subject à la fievre. Or il est certain par le consentemēt de tous les Medecins, que la fievre n'est autre chose, qu'vne excessiue & surabondante chaleur de tout le corps. & de faict les Grammairiens enseignent, que les Grecs l'ont nommee B *pyretòs*, de *pyr*, qui signifie, feu; & les Latins de *feruor*, ferueur, ou chaleur bouillante; & dit on que les Lions sont trauaillez de ce mal tout le temps de leur vie. Pour ceste cause Lucrece qualifie la semence des Lions, *triste & morne.* & de là le prouerbe, [c] *Le Lyon a rit,* quand nous voyons quelque rare exemple de liesse & gayeté. Thucydide s'en est serui pour denoter la meschācetè de Cylon, sçauoir est lors que le peuple Athenien se faschant que Cylon par ses pernicieuses ligues & factions troublast l'estat paisible de la Republique, & comme apres vne longue tristesse & fascherie, il fust en fin reuenu à se regaillardir; on se rua de telle furie sur cest homme, & le poursuyuirent se sauuant au temple de la Deesse inuiolable, auec telle outrance qu'il en fut tiré hors, & massacré au grand contentement du peuple. [b] *Il est subiect à la fieure.* [c] *C'est plustost rechin que ris.*

CELVY QVI A TROVVE' REMEDE CONTRE *sa fievre.* CHAP. X.



Ainsi donc les Lions sont trauaillez de ceste incommodité, bien qu'vn seul Albert nie qu'ils soyent subjects à la fievre. mais aduisez s'il le faut plustost croire en ce C qu'il dit du Lion, luy qui est né, nourry & eleué en Allemagne, où il a passé quasi tout le temps de sa vie; que les Ægyptiens, nez par maniere de dire parmy les Lions, & qui les ont hantez toute leur vie. Quant à moy, suyuant leurs traditions en cecy, ie di qu'on a veu par experience, [d] qu'vn Lion ayant la fievre, voire au plus fort de son accez, & l'eust il si chaude & si ardente qu'il en fust prest d'enrager, se guerit en mangeant vn singe. Pour ce les prestres d'Ægypte, voulans exprimer vn homme febricitāt, & cerchant sa guerison, estoyent coustumiers de pourtraire l'Hieroglyphique d'vn Lion mangeant vn Singe. Car le Lion porte telle haine au Singe [e], qu'il n'y a aucun animal, duquel il desire la ruine & la mort tant que de cestuy là. la cause est la petulance de cest animal fretillant, qui tourmente le Lion de mille & mille indignitez. Car aussi tost qu'il a trouué le moyen de saulter sur le Lion, ou de quelque arbre, ou d'vn autre lieu seur & caché, il pēse auoir beaucoup gaigné de s'attacher à la queuë & aux fesses d'iceluy [f], & ainsi se mocquer de son Roy par toutes manieres de risees qu'il peut. ce que le Lion portant auec beaucoup d'impatience, vient à D s'en ressentir d'vne estrange façon, & luy fait mauuais party, ainsi que nous auons plus amplemēt deduit au Traicté du [g] Cynocephale. Mais pour ne nous estonner qu'vne beste tant ignoble & vile donne de la peine à vn si genereux & brusque animal; nous sçauons que les mouscherons mesmes font bien tellement la guerre aux Lions, qu'ils les font souuentesfois mourir par trouppeaux. Car il y a vne infinité de Lions aux cannayes des marescages, aux taillis, & riuages des fleuues de [h] Mesopotamie, du temps que l'hyuer y est fort doux, qui ne font point de mal: mais l'esté venu, quād l'air s'eschauffe, que le hasle brusle & hauit quasi tout en ces païs là, ils sont tourmentez, tant par la chaleur, que par la multitude des moucherons, qui couurent toute la campagne à grands essains & gros tas, lesquels conuolans à la splendeur de leurs yeux, comme à la plus humide partie qui soit en eux, viennent à les assaillir, & s'attacher à leurs paupieres. Ainsi estans les Lions forcenez de rage, s'en vont ietter aux riuieres pour y trouuer quelque remede, desquelles ils sont engloutis, ou bien y perdent les yeux [i], dont ils enragent plus outrément. & sans cela, toute ceste contree qui est de grande estenduë vers l'Orient, seroit pleine de ces animaux. Ammian Marcellin au dixhuictiesme de ses Memoires, tesmoigne en auoir vne certaine cognoissance.

[d] Plin. la mesme.
[e] *Le Lion hait le Singe mortellement.*
[f] *Le Singe donne à faire au Lion.*
[g] *Voyez que c'est au dit commētaire.*
[h] *Regiō d'Asie situee entre deux fleuues, l'Euphrate & le Tygre, comme porte l'etymologie du nom.*
[i] *Petulance du Singe & des Moucherons contre le Lion.*

CELVY QVI EST EN PEINE A CAVSE DV FEV. Chap. XI. E

[a] Le Lion craind le feu.

C'Est animal [a] craind principallement le feu, bien qu'il luy soit naturel, & qu'il le porte caché dedans ses os. de façon qu'il n'apprehende rien tant que les flambeaux, qu'on met au deuant de luy: chose de grande efficace & vertu pour domter la ferocité de son courage. ce qu'aussi tesmoigne Homere, disant;

Et les flambeaux, qu'il craind, nonobstant son courage.

Et Pindare aux Nemees;

Apres auoir vaincu la force
Du feu qui toute chose force,
L'ongle aigu & l'horrible dent
Du Lion au combat ardant.

Et comme les prestres Ægyptiens fussent esmerueillez de ceste grande crainte, pour monstrer vn homme craintifuement soucié, & comme tout effaré à l'occasion du feu, ils representoyent la figure d'vn Lion, auec vn petit flambeau. En quoy ie ne pouuois qu'à peine croire les auteurs, deuant que i'eusse veu qu'à Florence, & depuis à Rome, on se sert principallement de ce moyen pour domter les Lions. I'ay veu ce simulacre graué en vne piece de marbre, qu'on auoit tiree des sepulchres des Empereurs, à Rome en la rue aux Lions, qui meine droit à l'Eglise qu'on appelle *del popolo*. On y voyoit vn Lion assis à terre, haussant la teste, & la tournant arriere. A trauers estoit grauee vne torche de Pin, auec vne noix au bout d'en-haut, & vn ruban qui pendoit depuis la torche iusques au dos du Lion. Et combien que ie trouue en escrit chez les auteurs, que [b] cest Hieroglyphe ne signifie autre chose, que (comme nous auons dit) celuy qui a peur du feu: si toutesfois il m'est loisible d'entremesler icy ce qu'il m'en semble, ie diray que ceste figure demóstre la fureur domtee. Les Peripateticiens tiennent, que le Lion craind si fort le feu, pour ce que la principalle force de cest animal consiste aux yeux: & que plus ils les ont secs & chauds, plus abhorrent ils le feu. On pourroit alleguer en mesme sens, la feuille d'yeuse mise sous le pied du Lion [c]. car les Mages disent que le Lion demeure tout estourdi ayant marché sur ceste feuille. Zoroaster (non pas cest ancien, mais vn autre qui fut depuis Plutarque) a monstré que la feuille de * l'esquille est de mesme efficace.

[b] Hieroglyphe de celuy qui craind le feu.

[c] La fueille d'yeuse estourdit le Lion.

* ou oignõ d'Ægypte.

LA CRAINTE RELIGIEVSE, OV SCRVPVLEVSE. Chap. XII. G



ET pour ne m'esloigner de mon propos touchant la crainte du Lion; il a pareillement vne extreme peur du Coq, & sur tout du blanc, comme dit sainct Ambroise; lequel mesme Pythagoras defend de manger. [d] ce que quelques vns veulent dire estre vn symbole de la reuerable Diuinité. [e] attendu que le Coq (de qui Lucrece dit que

——les Lions pleins de rage
Ne peuuent soustenir l'aspect ny le visage
Du Coq chante-matin, que de sauuer leurs corps
A la fuite ils ne soyent incontinent recors) monstre ie ne sçay quoy de diuin en soy, comme nous auons amplement discouru au Commentaire touchant ce volatil. Or toute puissance terrienne redoute & reuere la Diuinité, ioinct que les Lions sont dediez à la Terre mere des dieux; comme ainsi soit que ce qui reste outre les iubes, tient de la terre, ainsi que nous auons dict ailleurs. Neantmoins Proclus au liure de la Magie nous donne vn autre subiect de ceste crainte. Car il dit, que le Coq & le Lion principallement sont animaux solaires. c. tenants de la qualité du Soleil. Mais quant à ce que le Lion redoubte le Coq, que nous n'en pouuons tirer la cause ni de la matiere ni du sens commun; ains seulement de la cõsideration de l'ordre establi d'en-haut, sçauoir est, que la presence & l'energie de la vertu du Soleil agit auec plus d'efficace alendroit du Coq que du Lion. Ce qu'il semble recueillir de ce qu'vn chacun sçait que par son chant matinal il fait la bien-venue au Soleil quand il se leue, & par maniere de dire appelle son aube; lors notamment que partant du milieu de la religion des Antipodes, il prend sa route deuers nous. D'autre part il afferme, qu'aucunes-fois sont apparus certains Anges solaires en forme de Coqs; lesquels estants creez sans forme quant à eux, se sont toutesfois faict voir en telle forme à nous qui sommes creez auec vne certaine forme. Qu'au contraire lon a veu quelques-fois des Dæmons ou mauuais esprits en forme de Lions, lesquels en leur presentant vn Coq, se sont soubdain esuanouiz en l'air: & pourtant ont de coustume encores auiourd'huy ceux qui tiennent ceste superstition, de leur sacrifier vn Coq pour H

[d] Pourquoy le Liõ craind le Coq.

[e] Parce qu'il est sacré au mois & messager des heures.

A pour les attraire afin d'en auoir de l'aduis & du conseil. En-outre aucuns Grecs qui suyuent la doctrine des Ægyptiens, enseignent, que l'on rappelloit & faisoit retourner l'ame de Cecrops (qu'ils cuidoyent auoir esté changé en Lion) en luy sacrifiant au preallable quelques Coqs, souscripts de certains caracteres; & qu'elle leur apparoissoit. Ce que neantmoins Æneius Euxitheus maintient estre vne resuerie & illusion diabolique, par laquelle les malins esprits trompent ainsi ceux qui les inuoquent. [a] Quant à ce qu'aucuns diables apparus en forme de Lions, se soyent esuanouys en leur presentant vn Coq, Proclus en donne la raison, & dit que des choses constituees en vn mesme degré, les inferieures & moindres sont contraintes de redoubter tousiours les plus grandes: ainsi que plusieurs sages & modestes personnages, considerants les images de quelques hommes diuins, craignent par cest aspect de commettre aucun acte vilain & reprochable. Mais Lucrece suyuant les preceptes de sa secte, dit que les Lions

[a] *Raison de l'apparition de quelques diables en forme de Lion.*

-----ont certaine semence
Dedans leurs corps, laquelle estant par influence
Transmise dans les yeux du Lion rugissant,
Leur creue la prunelle: & cest humeur cuisant
Les tourmente si fort, que souffrir ne la peuuent.

B Mais c'est vne chose merueilleuse, que les anciens ont obserué, que [b] l'herbe mesme qui porte le nom du Lion, s'entournant par surgeons, & grandement nuisible, abhorre tellement le Coq, que si vne fille vierge, ayant neantmoins ses fleurs, nue & descheuelee se promene autour d'vn champ couuert de quelques legumes, tenant vn Coq entre ses mains; elle fera du tout flaistrir & dessecher ceste herbe. Quoy qu'il en soit, Democrite, comme dit Sotion, l'a toutefois enseigné. Mais ceux qui sont plus esloignez de superstition, & qui remarquent icy quelque secrette vertu de nature, dient qu'il faut arrouser les semences auec du sang de Coq; & qu'ainsi semees elles ne seront point endommagées de ceste herbe de Lion.

[b] *L'herbe du Lion hait mesmement le Coq.*

L'INVNDATION, ou, DESBORDEMENT D'EAV.
Chap. XIII.

Les Ægyptiens voulants donner à cognoistre le [c] desbordement du Nil qu'ils appellent en leur langue NVM, qui signifie nouueau & recent, faisoyent aussi le pourtrait d'vn Lion. car quãd le Soleil passe au derriere du signe du Liõ Herculeen, il cause le desbordement du Nil; [d] de façon que, tandis que le Soleil y seiourne, il y a de l'eau au double, qui s'espand par toute la plaine large & spatieuse d'Ægypte, laquelle en est rendue tant preigne & fertile, que non seulement C les originaires ou habitants du païs en recuillent dequoy se nourrir, mais en aident mesme la plus grande partie du monde. Et à cause de ceste redundance d'eaux qu'ils esprouuent leur aduenir tous les ans par le benefice du Lion, la coustume est venue, & desia receuë par le consentement de tous peuples de la terre, que [e] les canaux, conduicts & tuyaux qui iectent l'eau, la poulsent au moyen de certains souspiraux trouëz à des testes de Lions que lon faict ietter en fonte pour ce desseing en lieux commodes, en sorte que les Lions mesmes semblent la regorger & vomir. Vitruue enseigne bien au long comme il fault accommoder ces testes de Lions, principallement és lieux cauez, de quel ordre les arranger, & comment percer seulement iusques au canal qui reçoit l'eau de pluye par les gouttieres, celles qui seront contre des colomnes, les autres d'entredeux demeurants solides, depeur que la quantité d'eau qui tumbe de la gouttiere ou du toict dans le conduict, deualle par-entre les colomnes, & mouille les passants; mais que celles seulement qui sont iouxte les colomnes, poulsent par la gueule ces gros rendons d'eau. Car il auoit remarqué, que par le Lion les Ægyptiens entendoyent la redundance & surnagement ou desbord des eaux, & l'auoit ainsi veu practicquer en tous les edifices des anciens. En somme, les fontaines & tuyaux de tous aqueducts estoyent enrichis de telles figures de Lions; comme l'admirable structure de la fontaine de Viterbe tesmoigne ceste ancienne tradition. Et pour en obmet-D tre plusieurs autres, on void à Rome en la place de S. Ian de Laterã, deuant la statue de bronze de M. Aurele, deux Lions de marbre noir, lesquels sans doute seruoyẽt aux fontaines de son temps. Leurs bouches percées à gueule ouuerte en font foy; ioinct que leurs pertuys d'embas donnent iusques au gosier, & qu'ils ont entre les pieds vers le poictral vn petit tuyau creux pour receuoir & rendre l'eau. I'ay veu quelque chose de semblable à deux milles de Bresse hors la porte qui tire vers le Leuant; là où sur le chemin tout abbruué de grands ruisseaux & surgeons d'eaux qui se deriuent en diuers heritages, vn Lion de marbre, d'ouurage tres-antique, enflé comme vn ouyre, ouure ainsi la gueule pour faire couller & respandre l'eau. [f] Mais on n'accommodoit pas seulement les effigies des Lions à ce qui sert pour ietter l'eau; ains aussi pourautant que le Lion (i'entends le celeste) semble ouurir & fermer les cataractes & rauines d'eaux. Et de faict on n'a point encore auiourd'huy perdu ceste ancienne coustume, [g] d'orner de gueules bees de Lions les serrures, les clefs, & les anneaux qu'on fiche aux portes. ce que Theon és commentaires

[c] *Le Lion, Hieroglyphique de desbordement d'eau.*
[d] *Le Nil double ses eaux soubs le signe du Lion.*
[e] *Testes de Lion d'ancien vsage pour les vuidanges d'eaux.*
[f] *Pourquoy on les faisoit seruir à cest vsage.*
[g] *Pourquoy aux serrures & anneaux des portes.*

&

mentaires sur le Poëte Arat, escript auoir esté practiqué par les Ægyptiens. bien que quant aux portes cela se doibue à mon aduis plustost rapporter à ceste garde dont nous auons faict mention cy-dessus, qu'aux eaux coullantes. Si ne veux-ie obmettre ce que Horus Apollo nous apprend,[a] qu'es processions qui se faisoyent pour auoir de la pluye, plusieurs nations auoyent accoustumé de lauer les gueules des Lions auec du vin. Sçachez toutefois que les copies de Horus sont communément corrompues en ce passage. A

[a] *Pourquoy on lauoit de vin leurs gueules.*

FEMME D'VNE SEVLE LITTEE. Chap. XIV.

LEs Ægyptiens sçachants que [b] les Lionnes ne font qu'vne littee en leur vie (ce qu'auec Herodote plusieurs autres ont enseigné) ont accoustumé de representer par l'image d'vne Lionne, la femme qui n'auoit iamais eu qu'vn enfant. Sur quoy nous auons dedans Æsope vne fable d'ancienne tradition.[c] Comme la Regnarde, pour exalter sa generosité, vantoit à la Lionne sa fecundité, & luy reprochoit qu'elle n'engendroit qu'vne fois, & ne portoit qu'vn faon en toute sa vie: la Lionne fit response, qu'à la verité elle n'engendroit qu'vne fois, & qu'vn seul, mais que c'estoit vn Lion. Plusieurs se sont efforcez de donner raison de ceste rareté.& ont principallement trouué celle-cy: que les petis Lionceaux estans encores dedans le ventre, des que les ongles leur sont venues, deschirent la matrice de leur mere, & sortent, apres l'auoir lacerée par la pointe de leurs griffes; ou bien qu'auec son premier fruict elle perd l'amarry. Mais Aristote dit que c'est vne resuerie fabuleuse, & afferme qu'il a veu en Syrie des Lionnes porter mesmes iusques à cinq fois; que leur premiere littee est de cinq, puis viennent à diminuer d'vn tous les ans, iusques à la derniere qui n'est que d'vn: & de là en auant demeurent tousiours steriles. Elles en portẽt le plus souuẽt vne couple.ce qu'õ a veu par experiẽce l'espace de plusieurs annees à Florence: mais communément six, quelquesfois vn tout seul. Philostrate dit que les experts tiennent qu'elles engendrent trois fois en leur vie: pour la premiere, trois; puis deux, puis vn; que neantmoins s'est veu vne Lionne,laquelle en a porté huict d'vne ventree.[e] Mais la raison que les Philosophes se sont efforcé de rendre quant à ceste rareté d'engendrer,Basile le Grand la rapporte à la prouidence de Dieu, par l'ordonnance duquel il aduient que les animaux aisez à prendre,sont bien plus fœconds que les autres;& que pourtant les lieures,les daims, & les ouailles,en portent quasi tousiours deux, & plus encore à la fois, à fin que le genre des bestes rauissantes & qui viuent de sang & de chair, ne defaille point: mais il est certain que [f] celles qui mangent & deuorent les autres, sont beaucoup moins fœcondes.pour ce(dit-il)qu'à peine la Lionne est mere d'vn seul Lion. Et puisque ceste rareté d'enfanter ne se rencontre point auec plus de certitude en aucune autre espece d'animaux: à bon droict les Ægyptiens regardants aux plus frequentes aduentures, designoyent par le Hieroglyphique de la Lionne, la femme qui n'enfante qu'vne seule fois. B C

[b] *Lionne, Hieroglyphique d'vne femme mere d'vn seul enfant.*
[c] *Fable d'Æsope.*
[d] Plin. liur. 8. chap. 16.
[e] *Raison de la rareté ou multiplicité de semence en aucuns animaux.*
[f] *Les feres, moins fœcõdes que les autres bestes.*

LA CLEMENCE. Chap. XV.

OVtre les susdictes significations Hieroglyphiques du Lion, il s'en trouue d'autres que ie toucheray brefuement, pour ne les auoir trouuées és auteurs qui ont interpreté les lettres Hieroglyphiques, mais d'autant qu'elles me semblent plustost introduictes par obseruation. Entre autres [g] la clemence, que lon denote par le Lion & l'homme couché par terre, en sorte neantmoins que le Lion soit sain & sauf, pource que le Lion, bien que l'homme luy ait donné les plus funestes trauerses qu'il aura peu, moyennant qu'il ne l'ait point blessé; ne luy donne pas vn coup de griffe,ni ne luy fait aucun mal; ains se contente de le secouër & porter par terre: puis l'ayant ainsi estonné, le laisse en tel estat. C'est ce que dict Ouide; D

Au Lion courageux suffit les corps abbatre.

En mesme sens ay-ie veu en vne medale de l'Empereur Seuerus Pius,l'effigie d'vne femme seant sur vn Lion estendu, laquelle tient d'vne main vn espieu fiché en terre, & de l'autre le foudre, non en posture de le vouloir lancer, ains comme le laissant choir; auec ceste inscription, INDVLGENTIA ARG. IN CAR. & ne s'en peult lire dauantage.

[g] *Le Lion seul entre les feres vse de clemence alendroit des suppliãts,& pardonne à ceux qui font ioug deuant luy.* Plin. cy dessus.

LE CHASTIMENT. Chap. XVI.

IAy d'ailleurs appris,que outre la clemence on remarque au Lion vn indice de chastiement.ce que ie tiens d'vne histoire qu'Ælian allegue d'Eudomus; qu'vn certain maistre nourrissoit en vne mesme loge, vn Lion, vn Ours, & vn Chien, lesquels vesquirent quelque temps fort paisiblement ensemble sans offense mutuelle, comme feroyent animaux priuez, & de mesme espece. Mais qu'ayant l'Ours d'vne impetueuse saillie deschiré le Chien son cameriste,le Lion outré de voir la loy d'hospitalité meschamment violée, s'eslança contre l'Ours, le mit pareillement en pieces, & vengea l'outrage faict à son hoste.

Lion, animal vindicatif. &

A

LA VENGEANCE. Chap. XVII.

MAis à contre-sens aucuns ont voulu demonstrer le desir de vengeance par vn Lion transpercé d'vne fleche. Car le Lion blessé remarque merueilleusement bien celuy qui a faict le coup, & le sçait fort bien choisir en quelque grande compagnie qu'il soit : & si on le laisse faire, le deschire & desmembre sans-mercy. On dit que Iuda Roy de Mauritanie estoit ordinairement accompagné d'vn ieune homme de grand courage ; & que comme il trauersoit auec son armee les deserts d'Afrique, pour pacifier ses Estats, voicy se presenter sur le chemin vn Lion, qui blessé par ce mesme ieune homme se retira dans la forest prochaine. Vn an apres comme ayant iceluy Iuba donné tel ordre qu'il desiroit à ses affaires, ramenoit ses trouppes par ledict chemin; ce mesme Liõ espia celuy qui l'auoit outragé, le choisit d'vne si nombreuse multitude de soldats, se rua d'vne extremément violente roideur sur luy, & sans qu'on y peust donner empeschement, le deschira miserablement ; puis content de ceste vengeance se retira sans en assaillir aucun autre. Au reste les Pythagoriens disoyent auoir apperceu [a] l'ame de Cambyses Roy d'Ægypte au corps d'vn Lion: que pourtant estoit-il possedé d'vne extreme cõuoitise de regner, meditant tousiours quelque hault desseing. Mais on en peut alleguer aussi ceste raison ; que c'estoit l'homme plus enclin à vengeance qui fust de son temps. & de faict il ne cessa iamais de faire la guerre à cor & à cry aux Ægyptiens, ny de les incommoder des plus outrageux actes d'hostilité qu'il se pult imaginer ; les poursuyuant à outrance, iusqu'à ce qu'ayant conquis toute l'Ægypte, profané les choses sainctes, & exterminé la religion, il fut plustost las que saoul de tyranniser les peuples de toute la contree. A cecy fait encore, que les augures & deuins tiennent, le [b] prodige d'vn Lion apparu, presagir le commencement d'vne guerre. ce qu'vn Poëte Grec a gentiment exprimé par ce vers:

Remarquãt celuy qui l'a outragé.

Appert par exemple. &

[a] *Par l'ame de Cambyses transfuse au corps d'vn Lion, selon la metẽpsychose de Pythagoras.*

B

[b] *Presage d'vn Lion rencontré seul.*

> *Voir des fiers Lions les images,*
> *Sont d'horribles guerres presages.*

LE PRESAGE ROYAL. Chap. XVIII.

CAr autrement, [c] les Lions apportent ordinairement quelque presage aux Rois; comme celuy qui se presenta deuant l'Empereur Iulian apres qu'il eut outrepassé le sepulcre de Gordian, & d'vne excessiue & prodigieuse stature veint affronter ses gents, qui l'abbatirent à coups de traicts. Car (ce dit Ammian) cela predisoit la mort de ce Prince prochaine. Mais peu de temps auparauant, l'Empereur Maximin estant prest de venir aux prises auec Narsee Roy des Perses, on luy presenta semblablement vn Lion & vn Sanglier, grands à merueilles, & tous deux tuez par ses trouppes. & neantmoins adueint qu'il s'en retourna sain & sauf, ayant vaincu ceste felonne & barbaresque nation. Et Sandrocot Indien, homme de basse qualité, ayant par la vistesse & legereté de ses pieds eschappé la fureur d'Alexandre, s'endormit en vn bois, las & recru; sentit vn Lion luy essuyer de la langue & lecher la sueur de son visage. Et de faict il tua despuis les Lieutenants d'Alexandre, & s'empara du Royaume d'Indie, comme Trogus l'escript.

[c] *Presage aux Princes par des Lions.* &

C

L'AN ET LES MOIS. Chap. XIX.

ET puisque nous sommes sur le discours des presages, il ne sera inconuenient de raconter que [d] la Lionne qui portoit huict Lionceaux en son ventre, prise en Mesopotamie par des chasseurs, esuentrée comme Apolloine Tyanee passoit par là, signifia selon l'interpretation qu'il en donna, qu'il demeureroit vn an & huict mois auec Barsanes en Babylone. Et comme aucuns de ses compagnons luy demandassent pourquoy plustost il ne les prenoit pour neuf ans, puisque Calchas en Homere par le presage d'vn passereau & huict poulets deuorez par vn serpent, en auoit autant predit: Ceux que veit [e] Calchas estoyent desia esclos (respondit Apolloine) mais les faons qui estoyent au ventre de la Lionne n'estoyent encores en leur perfection. pour ce vault-il mieux les rapporter aux mois, qu'aux ans.

[d] *Par la lionne prise en Mesopotamie.*

D

[e] Iliad. 2.

L'EXCEZ AV BOIRE ET MANGER. Chap. XX.

AVcuns veulent aussi denoter par le [f] Lion deuorant des pieces de chair, l'homme qui se saoule & mange iusques au creuer, d'autant que cest animal mange excessiuement, & engloutit plusieurs choses toutes entieres sans les mascher ; puis estant saoul, ne mange rien de deux ou trois iours. Iuuenal touche ceste voracité, disant que

[f] *Voracité du Lion.*

Il fault beaucoup de chair pour nourrir vn Lion. Et de là vient que l'halene luy put tousiours à cause de la crudité des viandes qu'il deuore. Pour ce aucuns voulans exprimer vne mauuaise & puante haleine, font vn Lion à gueule bée. A cause de ceste puanteur, Martial semble auoir nommé *Lion* la partie honteuse de la femme;

> *Ligella, s'il te reste aucun honteux ressort,*

Ne

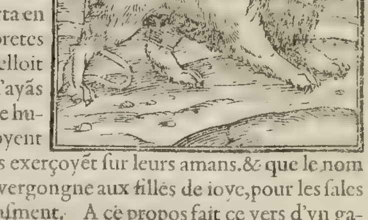
Ne vueilles arracher la barbe au Lion mort. A

Car il la taxe de ce qu'estant vieille, elle essayoit de s'arracher le poil. Autres à l'occasion de telle puanteur, appellent le bordeau puant. bien qu'aucuns rapportent l'interpretation de ce passage, aux [a] Cenchrenes, que Nicandre appelle Lions. car ceste maniere de serpents succent le sang par leur morsure. or les Medecins consentent que la semence genitale se faict de la meilleure & plus pretieuse decoction du sang. pour ce dit Iuuenal.

Or-sus, qu'elle reçoiue vn salaire de sang.

[a] *Serpents tachetez & venimeux.* Plin. l. 20. ch. 22.

LA PVTAIN. Chap. XXI.



PLusieurs escrits & monuments anciens nous apprennent, que les [b] putains sont designées par le nom de Lionnes. Vous auez quelque chose de semblable en Aristophane, où Lysistrate dit au serment des femmes : *Ie ne seray point Lionne au* [c] *Tyrocneste.* A cause de ceste petulance & lasciueté Ezechiel appelle la ville de Hierusalem, Lionne; Heliachim, son faon, qui fut mené captif en Ægypte; & Ioachim, son autre faon, que Nabucadnezar transporta en Babylone dans vne cage, selon les Septante Interpretes Grecs de la Bible. Michel de Byzance dit qu'on appelloit [d] *Sphinges* certaines courtisanes de Megare, pource qu'ayãs la teste de femmes, elles faisoyent mine d'auoir quelque humanité & douceur; mais le reste du corps qu'elles auoyent de Lion, monstroit l'auarice, rapine & maistrise qu'elles exerçoyẽt sur leurs amans. & que le nom de Sphinges Megariennes se donnoit par opprobre & vergongne aux filles de ioye, pour les sales mœurs des Megariens, que tous les anciens auteurs blasment. A ce propos fait ce vers d'vn galant Poëte Grec;

La Lionne & la femme en cruauté pareilles.

Il y auoit mesmes à l'entree de Corinthe vn temple dedié à la Deesse Venus, ioignant lequel estoit le tumbeau de Laïs, auquel on voyoit la figure d'vne Lionne, tenant vn belier entre ses pattes de deuant. ce qui declaroit la lasciueté coustumiere du belier, comme i'en ay traicté à propos, en vn autre endroict. B

[b] *Putains designees par le nom de Lionnes.*

[c] *Tyrocneste signifie proprement cest outil de cuisine percé qui sert à graruser du fromage ou telle autre denree liquide.*

[d] *Ainsi dites d'vn mot Grec, qui signifie lier, ou enlacer.* Plin. l. 8. ch. 21. Mythol. l. 9. ch. 18.

LE SILENCE. Chap. XXII. C

ON signifioit deux choses par la figure de la Lionne sans langue, que les Atheniens auoyent fait faire de bronze, ouurage d'Iphicrates. La Lionne demonstroit le nom de la courtisane: & le defaut de la langue, la taciturnité d'icelle. Car comme [e] Harmodius & Aristogiton eussent prins aduis ensemble de liberer leur patrie de la puissance des tyrans, & que leur coniuration fut descouuerte, les tyrans firent empoigner leur courtisane que tous deux aimoyent vniquement; & la bourrelerent des plus horribles supplices & tourments du monde, [f] qu'elle endura patiemment iusques à la mort, & n'en descouurit neantmoins aucun : laissant vn exemple notable de vertu & constance, qui surpasse l'imbecillité de la femme; pour laquelle honnorer, les Atheniens, ne voulans toutesfois auoir le bruit de faire honneur à vne paillarde, furẽt d'aduis que l'on dressast vne statue d'vn animal de mesme nom, lequel n'eust point de langue, à cause qu'elle n'auoit rien reuelé. [g] Tertullian allegue ceste courtisane pour vn exemple de singuliere constance, à fin d'encourager les Chrestiens à supporter les tribulations qui leur aduiennent, veu que pour peu de chose, se sont trouuees des femmes mesmes qui n'ont seulement mesprisé les plus grief tourmens pour sauuer la vie de leurs amoureux, mais de leur propre mouuement les ont mesmemẽt augmentez. Car comme dit Tertullian, le bourreau estant desia las de tourmenter & gehenner ceste femme, elle cracha finalemẽt au visage du cruel Tyran, sa propre langue qu'elle auoit tronçonnee à belles dẽts, à fin que par mesme moyen elle crachast par maniere de dire sa parole, pour n'accuser les coniurez, quand mesme vaincue & succombant aux douleurs, elle le voudroit faire. D

[e] *Acte memorable d'Harmodius & Aristogiton.*

& [f] *Constance remarquable d'vne loyale concubine.*

[g] *Remarquee par Tertullian.*

LES CYZICENIENS. Chap. XXIII.

SI quelqu'vn rencontre de la monnoye, qui porte d'vn costé l'image d'vn Lion, & sur le reuers, de Cybele mere des Dieux : qu'il sçache que ceste monnoye est des Cyzicenïẽs, fort estimee, tant pour le coing que pour le prix, comme se mettant pour vingt huict drachmes Attiques, laquelle somme reuient a deux ducats d'or, & quelque peu d'auantage. car [h] la drachme d'argent est du poids d'vn Marcel de Venise, qui vaut enuiron quatre sols tournois. Et tels sont les statères des Cyziceniens, qui monstroyent la piece estre extremement bien faicte. Or [i] la superstition des Mages, consideré l'alegresse & legereté du Lion à courir, s'est imaginé que la dent d'vne belette

[h] *Le surhaussement des monnoyes a diuersifié ce prix.*

[i] *Superstitieuse croyãce des Mages.*

A lette attachée à vne peau de Lion, est propre à desenfler & renforcer les pieds. Tychiades s'en raille en Lucian, sur vn differend meu entre Cleodeme & Dinomache Medecins; l'vn preferant la peau de Lion, l'autre celle du Cerf, pour donner par charme quelque preseruatif à Eucrates malade. Et cependant que ce pauure homme implore miserablement leur assistance, voicy qu'ils estriuent, lequel des deux, ou du Cerf ou du Lion, a meilleures iambes, & duquel la course est plus alaigre & disposte. C'est doncques auec raison que l'Ænee de Virgile donne à Salie [a] *la grand' peau d'vn Lion Getulois*, pour le prix & loyer de la course à pied, lequel eust emporté le premier honneur de la carriere, s'il n'en eust esté destracqué par la finesse de Nisus.

[a] Æn. lib. 5.

QVE SIGNIFIE LE LION DE HERCVLE.

Chap. XXIV.

CE que veut dire [b] le Lion de Hercule est si commun & vulgaire, qu'il n'est besoing d'en faire long recit. Si ne veux-ie oublier à dire, que par le Lion s'entend cest Hercule Ægyptien, B lequel auec Osiris (comme enseignent les escriuains des Antiquitez) deliura l'Italie de la dure & fascheuse seruitude des Geants, & non point aucun autre. car les historiens Arrian & Diodore escriuẽt qu'il y a eu plusieurs Hercules: mais que cestuy-cy porta le premier de tous l'enseigne & la despouille du Lion. Au reste, Heraclit de Ponte dit, que la feinte du Lion vaincu par Hercule, est venue de ce que l'Hercule d'Argos, dont les Grecs ont escript tant de merueilles & loüanges, surmonta finallement ceste fureur qui le trauailloit outrément à l'occasion d'vne humeur melancholique. Car il appert assez de ce que nous auons dict cy-dessus, que cest animal, à cause de son impatience & courage immoderé, se laisse fort aisément transporter en frenesie. Aucuns neantmoins entendent mystiquement [c] par Hercule la lumiere du Soleil. Or estant le Lion dedié au Soleil, lon void à descouuert que signifient Hercule & le Lion. Car mesme de là vient que les Latins appellent *Iubar* l'estoille [d] Phosphore, ou Porte-iour, pour ce qu'elle espand sa splendeur à guise des iubes de Lion.

[b] *Lion Herculien.*

[c] Macrob. lib. Satu n. 1. cap. 26.

[d] *Qui amene l'aube du iour.*

LA VERTV. Chap. XXV.

C QVoy que soit [e] la despouille du Lion est le Hieroglyphique de la vertu. pour ce est elle dediée à Hercule, que les anciẽs ont pris pour la vertu mesme. Et de faict [f] Diogene regardãt vn certain qui se plaisoit en soy-mesme, & piaffoit auec vn tel equippage: *Et pourquoy vilipendes tu* (luy dit-il) *l'accoustrement de vertu?* Certes que ce fust la coustume des illustres personnages, de s'habiller non seulement des peaux de Lions, mais aussi d'autres animaux, nous l'auons appris des Commentaires d'Apolloine, ou le Poëte dit

Estant du dos aux pieds couuert d'vn cuir de bœuf.

Et [g] l'Euandre de Virgile,

-----sa robe de panthere
Pendant du costé gauche il trousse par derriere.

[e] *Despouille de Liõ, Hieroglyphique de vertu.*

[f] Diogen. Laert. in Diogen. Cyn.

[g] Æneid. libr. 8.

LA FORCE CEDE A LA PRVDENCE.

Chap. XXVI.



D ON void [h] en la monoye d'Antiochus vn Lion quasi couché par terre, auec vne Cheueche volant dessus luy. ce qu'aucuns ont pensé signifier le iour faillant au soir: pource que la nuict, qu'ils entendent par cest oiseau, se leue lors que le Soleil se couche. Quant à moy i'ay opinion que la feinte de cest Hieroglyphique monstre que la force cede à la prudence. Car ces Commentaires enseignent ailleurs que le Lion represente la force; & la Cheueche, Minerue Deesse de prudence. I'estime que le Lion qui se void en vne piece de monoye auec ceste inscription, ΜΙΛΗΤΩΝ, [i] *Des Milesiens*, est de mesme sens, lequel des pieds de deuant se baisse contre terre; & au dessus y a vn Caducee debout, c'est à dire la verge de Mercure; pour monstrer que la plus felonne & violente force se soubsmet à l'eloquence des sages. I'ay veu

[h] *Hieroglyphique du Lion en la monoye d'Antiochus.*

[i] *Des Milesiens.*

LA FORCE CEDE A L'ELOQVENCE. A

[a] Plus, de la Iunon d'Argos.

ceste monoye chez les Maffees à Rome. Quant à [a] l'image de Iuno qui estoit en la ville d'Argos enguirlandee d'vne branche de pampre, ayant dessoubs ses pieds la peau d'vn Lion; elle signifioit que ceste marastre estoit merueilleusement fiere d'auoir suppedité les deux fils de son espoux Iupiter. & dit-on que ceste inuention fut de Callimache, lequel selon le tesmoignage de Tertullian, attribua la vigne à la Deesse Iuno.

LA LVNE. Chap. XXVII.

[b] Image de la Diane Olympienne.

ON voyoit [b] l'image de Diane au temple d'Olympie, auec des ailes, tenant de la main droicte vne Panthere, & de l'autre vn Lion. Nous pouuons entendre par les ailes, le cours hastif de la Lune, qui fait le tour du Zodiaque en vingtsept iours, qu'à peine le Soleil acheue en vn. La Panthere B demonstre les diuers & variables changements d'icelle, lesquels nous auons recitez ailleurs les designants par leurs douze noms en chasque mois. Le Lion signifie la force & vertu du Soleil, de qui la Lune reçoit sa clairté, luisant de la partie seulemẽt qui est esclairée des rayons d'iceluy.

LE SOLEIL. Chap. XXVIII.

[c] Images de Lions rayonnez.

LEs anciens faisoyent aussi [c] certaines images rayonnées; en sorte neantmoins que les rayõs de l'vne montoyent tous en-haut, & ceux de l'autre deualloyent contrebas. & ainsi façonnez on les faisoit porter à des Lions. Or est-il à noter, que suyuant l'interpretation de Vectius, les anciens ont par ceste feinte entendu le Soleil & la Terre, que les Assyriens nommoyent Adad, & Adagartis. sçauoir est par Adad, le Soleil, qui eslançant ses raiz contre-bas, viuifie, nourrit & entretiẽt toutes les creatures qui sont soubs la vouste du ciel. car il engendre tout ce que la C terre produit: & par Adagartis, la Terre, qui renuoye contre-mont la mesme force & vertu qu'elle a conceuë des rayons du Soleil. Ainsi resemblant à l'espouse qui appete son mary (pour emprunter ceste parole de Platon) ayant autour d'elle vn equippage de tout ce qu'elle rapporte, elle ouure son sein, & s'abandonne pour iouyr de son corps. Certes l'effigie du Lion semble representer l'vn & l'autre Hieroglyphique; attendu que par la partie de deuant elle figure le Soleil; & par celle de derriere, la Terre. Toutesfois Vectius Bassus au Commentaire de Germanique, qui escriuit les Phænomenes, parlant d'Erigone, tient que ce nom d'Adagartis se prend pour la Terre: *Plusieurs ont estimé* (ce dit-il) *que Ceres est appellée vierge, à raison des espics qu'elle porte. les autres ayment mieux que ce soit Adagartis.* autres encore veulent que ce soit Fortune, pource qu'elle est inserée sans teste parmy les astres. Nigidius Figulus croid que cela denote la Iustice, ou l'Æquité. nom que nous auons prouué ailleurs estre aussi donné à la Terre.

Liur. 10.

& de faict vous trouuerez que les Poëtes qualifient ordinairement Ceres du tiltre de *Donne-loy*, comme celle qui establit & maintient la iustice. ce qu'on ne doit trouuer estrange, attendu l'accord & sympathie qu'elle a auec la Terre tres-iuste. Et pourtant Virgile, pour heureux presage D de subiuguer le pays auquel abordoit Ænee, dit que sa galere Capitainesse auoit

Des Lions Phrygiens au-deuant de la prouë.

[d] Homme seant sur vn Lion, quel Hieroglyphique.

Comme aussi lon void aucunesfois [d] vn homme seant sur vn Lion, qu'il touche d'vn aiguillon. ce qui semble signifier proprement celuy qui regit & maistrise ses affections & volontez. car ce que dit Virgile d'Ænee ne se rapporte pas seulement aux vz & sacrées ceremonies qui se faisoyent au pays en l'honneur de Cybele: & ne regarde pas seulement ce bon office, qu'Ida fut

Ibidem.

Aux Troiens fugitifs propice & debonnaire, comme dit le Poëte en suite.

LE

LE DOMTEVR DE SA VOLONTE' ET AFFECTION.



A Les Lions qui sont mis & attelez au carroce de la grande Deesse, tirent aussi quelquesfois celuy du Soleil: ainsi ce que les anciens ont escrit en diuerse maniere, se rapporte en fin à vn mesme sens. Brief le Lion estant de telle nature, qu'il represente les choses celestes par sa partie de deuant, & la Terre par celle de derriere: peut aisement soudre ceste questiõ, par laquelle aucuns s'esbahissent que l'effigie du Liõ s'attribue en la saincte Escriture, [a] ores à Iesus-Christ, ores au Diable. car comme nous auons monstré cy-dessus, il est en plus d'vn endroit prins par les Prophetes pour Iesus-Christ: & S. Pierre le prenant pour le malin esprit, en sa premiere epistre, l'appelle *Lion rugissant*. Dauid pareillement prie Dieu, qu'il luy plaise deliurer son ame des B Lions. A quoy ie responds, que les parties de deuant du Lion signifient la proüesse & vertu Royale, & ainsi se prend pour Iesus-Christ. Car Irenee demonstrant que le mystere de Dieu se declaire par ses œuures & faicts vertueux, par sa domination, par la force & autorité qu'il a sur toutes choses; dit que l'image du Lion signifioit ce que i'ay dit, laquelle mesme [b] est attribuee à l'vn des quatre Euangelistes: & que celle de derriere, comme partie terrestre, est indice de fuite & de tromperies. Car il met en fuyant la queuë soubs son ventre, de laquelle il frappe de trauers en trahison: ce qui nous depeind au vif le diable, n'y ayant rien qui plus fuye le bien que luy, rien qui pourchasse plus de mal à l'homme.

[a] *Le Lion rapporté à Dieu, & à l'esprit malin.*

&

[b] *Attribué à l'vn des quatre Euangelistes.*

IESVS-CHRIST DIEV ET HOMME.
CHAP. XXIX.

EN somme, pour philosopher aussi d'vne autre façon, le Lion quant à la partie de deuant est celeste; & pourtãt les œuures miraculeuses de Iesus-Christ nous mettent deuant les yeux sa parfaicte & vraye diuinité. car personne, dit Nicodeme, s'il n'est de Dieu, ne peut faire ce qu'il faisoit. Quant à la partie de derriere, il semble tenir de la terre, laquelle est froide, & pourtant le C Lion [c] s'espeure, & prend la fuite, pour la moindre chose qui soit; comme [d] s'il oit chanter vn coq, ou s'il void vne torche ardente, s'il rencontre quelque haillon, voire mesme vn singe, des fueilles d'yeuse, ou de squille. Et Iesus-Christ homme craind la mort, bien qu'il n'ignorast point la perpetuelle immortalité qui s'en deuoit bien-tost ensuyure: il essaye d'en euiter le tourment, & prie son Pere, que ce calice tant amer passe arriere de luy. voire en est tellement affoibli, que de grande crainte & tremblement il ne se peut tenir sur pieds. Or si l'vne & l'autre nature se trouue en Iesus-Christ, & que le Lion est tel, c'est à bon droict que l'Escripture saincte l'accommode tantost à Dieu, tantost aux hommes.

[c] *Pourquoy le Lion est intimidé de peu de cas.*

[d] Plin. li.8. chap.36.

REVERENCE A LA IVSTICE. CHAP. XXX.



C'Est principallement pour ceste raison que i'approuue l'opinion de ceux qui tiennent que cest Hieroglyphique monstre que mesme [e] les plus felons & plus altiers courages s'assubiettissent à la Iustice; pource qu'õ a de fraische datte trouué à Gauarce lez Bellun grande quantité de pie-D ces de monoye, ayants d'vn costé vne femme assise, equippée d'vne couronne, & vestue d'vn long palletoc, allongeant la main vers la poignee d'vn estoc renuersé en sorte que le pommeau luy remplit la paume de la main, & porte ces lettres grauées, IVSTITIA, *La Iustice*. Et sur le reuers, se void aussi l'effigie d'vne femme presque nue, dont l'habillement luy pend sur le derriere vers la main droicte qu'elle y porte, & la gauche sur la teste d'vn Lion qui se sied sur les pieds de derriere. & pour blason, LEONIS HVMILITAS; *L'humilité du Lion*.

[e] *Iustice venerable à toutes personnes.*

L'OBEISSANCE DES ENFANS A LEVRS PARENTS.
CHAP. XXXI.

MAis Lucrece expose autrement [f] les Lions domtez & attelez au chariot de la grande Deesse, Cybele mere des Dieux. & veut que ceste fiction signifie, que les enfants, quoy que reuesches & hautains, doiuent obeïr à leurs parens. car il dit que

[f] *Lions de Cybelle, que signifient.*

------ils ont adioinct les feres
A son char, pour-autant que les plus indomtez A
Et plus rebours enfants doyuent estre domtez
Par le resouuenir des bien-faicts de leurs peres.

L'AGRICVLTVRE. Chap. XXXII.

a Deux remarques de Varron sur le Chariot de Cybele.

VArron toutesfois semble auoir consideré [a] deux choses au chariot de Cybele; à sçauoir que le Lion est le symbole de la terre, cõme ie disois naguères; puis d'autant que ceste sorte d'animaux se trouue en des païs bien esloignez de nous, il infere qu'il n'y a lieu sur la terre, tant loingtain soit-il, qu'on ne doiue labourer & faire valoir: ainsi chacun accommode à son art & à sa profession ce qui est Hieroglyphique, ou du moins emporte quelque sens caché & mystique. Mais Diodore, suyuant sa coustume, controuue des histoires à sa poste; disant que l'on feint les Lions accouplez pour tirer le char de Cybele, par ce qu'ils l'ont nourrie. Au demeurant il ne sert pas beaucoup, quant à la signification, de sçauoir si ceste Deesse est portée sus vn chariot, ou bien si elle est assise sur vn siege. car en vne medale de Faustine lon void Cybele auec vne couronne à plusieurs tours, assise & tiree par des Lions, & tenant vn globe entre sa main & ses genoux auec ceste escripture, MATRI MAGNÆ, *A la grand' Mere.* B

Monoye de Faustine.

VICTOIRE ACTIAQVE. Chap. XXXIII.



DOVCEVR AYANT *despouillé la fierté.*



C

b Naturel des defuncts represẽté par quelque animal conforme à leur humeur.

QVant à ce qu'en plusieurs monuments antiques, & principallement és cœmetieres, on void vn Lion tenant quelque animal, comme vne brebis, vn taureau, vn serpent, ou autre semblable: [b] on peut aisément presumer de là, que le defunct tenoit du naturel de la beste qu'on representoit. Car si c'est quelque brebis, ou quelque agneau, (comme lon void en vne sepulture à Rome au portail du temple d'Æsculape) on pourra entendre que l'homme ayant destruit son naturel barbare & sauuage, s'est rangé à l'humanité: si vn taureau, à la temperance: si vn serpent, à la prudence; & ainsi des autres, selon que la signification de la beste retenue le requerra. Mais si c'est quelque animal prins hostilement, ou deschiré, on pourra iuger qu'vn ennemy tenant de ce naturel a esté mal traicté. Car on void en vne monoye d'argent de l'Empereur Auguste Cesar, vn Lion de haute & puissante taille, abbatant vn Cerf, & luy fourrant les dents bien auant à l'espaule: ce que d'auenture se peut r'apporter à la victoire Actiaque qu'il emporta par la faueur d'Apollon, en laquelle au dire de Virgile; D

Chacun tourna le dos, Arabes & Sabæes.

car nous auons desia dict ailleurs, que le Cerf est indice de crainte.

PETVLANCE D'AMOVR. Chap. XXXIV.

c Voyez la Mytholog. lib. 9. ch. 3.

QVelqu'vn me pourra demander que veut dire ce que [c] la Chimaire auoit le deuant de Lion. car Homere la descript ayant

Le deuant, de Lion; de Dragon, le derriere;
Et le milieu de Cheure.-----Sçachez que plusieurs renommez auteurs veulent qu'elle signifie ceste petulance ou lubricité d'amour que Bellerophon contrequarra. Car les commencements,

A cements d'amour sont tels, que du premier choc il semble nous assaillir d'vne brusque & leonine ferité. Pour ce le comique Epicharme dit qu'il faut dompter la mollesse d'amour par la force du Lion. A cela semble auoir esgard Horace parlant d'vn ieune homme esperduëment amoureux:

Puisque la triforme Chimaire
Te tient enreté dans ses lacs,
A peine t'en pourroit deffaire
Pegase domté par Pallas.

La Cheure signifie lubricité & inclination au fol amour, auquel resista courageusement Bellerophon monté sur le Pegase. Et le Dragon, ou serpent, les assauts & dangereux combats qu'il liure. toutes lesquelles choses sont expliquées chascune en son lieu par Commentaires particuliers.

LES TROIS PARTIES DE L'ART DV bien dire. CHAP. XXXV.

MAis Nazianzene, & l'Interprete d'Hesiode, entendent [a] par la Chimaire les trois parties de Rhetorique; à sçauoir la Iudicielle, par le Lion, à cause de la frayeur qu'elle donne aux cri- [a] *Trois parties de Rhetorique denotees par la Chimaire.*
B minels: la Demonstratiue, par la Cheure, pource qu'en celle-cy l'Orateur se gogaye par maniere de dire, & prend plaisir de se donner carriere: & la Deliberatiue, par le Dragon, ou serpent, pour la diuersité des arguments, longs circuits & connillements desquels il faut vser en persuadant. Pour ce aussi Hesiode la fait fille d'vn monstre qu'il appelle [b] Echidne, par laquelle on veut entendre vn esprit bien meslé, & qui sçait beaucoup, orné de plusieurs & diuerses sciences. [b] Ouid. lib. 3. Fast.

LES CHOSES SAINCTES ET RELIGIEVSES. CHAP. XXXVI.

AVssi ne faut-il pas oublier ceste [c] face de Lion, qu'Ezechiel veid toute la premiere, par laquelle les experts en ceste science tiennent, que nous sommes aduertis de songer à ce qui concerne le faict de la religion & des choses sacrées, & qu'il la veid notamment, pource que les peuples se conforment ordinairement à l'exemple & patron de leurs Princes, & que leur vie sert de regle & de loy. Pourtant met-on par tout des Lions aux portaux des temples pour soustenir tantost les posteaux, tantost le surseuil, tantost le portail; à fin que suyuant le dire de Virgile, ou plustost l'exprez & principal commandement de Dieu, nous apprenions à le seruir & reuerer, & [c] *Face de Liõ veue par Ezechiel.*
C sçachiõs qu'il n'y a natiõ si barbare, ni courage si farousche, qui ne se puisse appriuoiser par le benefice de la religion, & s'addoucir de telle façon, qu'il ne refusera aucune charge qui en dépende.

QVE SIGNIFIENT LES LIONS DE TARVIS. CHAP. XXXVII.

IL y a deux Lions deuant la porte de Taruis, comme les plus beaux temples en ont presque par tout; l'vn desquels au costé droict du portail de l'Eglise cathedrale foule vn Dragon aislé luy fichant les griffes dans la chair; & le Dragon au reciproque contournant le col empongne le Lion par l'estomach à belles dents. ce qui veut dire, qu'vn valeureux courage contrelutte & terrasse sans peine les mauuaises pensees que le cœur a conceuës. Et à gauche vn autre Lion tient dessoubs son ventre vn Lionceau qu'il empongne; demonstrant qu'vn genereux & galant courage se maistrise & surmonte soy-mesme. [d] *Lions de Taruis.*

QVE SIGNIFIENT LES SPHINGES. CHAP. XXXVIII.

D QVant aux Sphinges qui se trouuent en diuers lieux au seuil des temples auec la teste de fille, & le reste du corps de Lion, aucuns exposent ceste figure toute Hieroglyphique, en tel sens, qu'elle nous aduise que la nature humaine sur-passe en excellence tous les autres animaux. Car ailleurs nous auons declairé que la preeminence ou principauté se designe par le chef. Or il est certain que le Lion est le prince de tous animaux brutes, lequel estant vne-fois sousmis au pouuoir de l'homme, entraine tous les autres quand & soy. Et [f] la saincte Escripture nous apprend, que l'homme a commandement & seigneurie sur toutes les bestes brutes. Au reste Adamance escript que par les fictions Grecques la Sphinx auoit le visage & le corps de fille. Les autres l'interpretent, que la domination & seigneurie de toute la terre cede à la religion, à laquelle les plus farousches animaux s'assubiettissent, & reçoiuent commandement d'elle. [e] *Sphinges des temples.* [f] Gen. cha. 1. Mytholog. l. 9. cha. 18.



A

LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

B

De ce qui est signifié par l'Elephant & le Rhinocerot.

LIVRE DEVXIESME.

A TRES ILLVSTRE ET TRES REVEREND GVI ASCAGNE SFORCE Cardinal de Saincte Fleur.



STANT *sur le poinct de faire voir le monde à nos Hieroglyphiques des animaux terrestres, i'ay voulu pour le premier mettre en campagne le Lion, comme leur seigneur, soubs la protection de Tres-haut & Tres-puissant* COSME *de* MEDICIS *Duc de Florence: tant pource que ceste tres-excellente ville a tousiours esté fort soigneuse de nourrir des Lions en public, & les entretenir honorablement presque à la maniere des Ægyptiens; comme d'autant que la genereuse magnanimité* C *d'iceux paroist & se remarque en ce Prince par tant de loüables exemples, qu'vn tel subiect ne se deuoit dedier à personne autre. L'Elephant suyuoit apres, animal plus vaste & plus monstrueux que Nature ait produit, ayant neantmoins embelli la deformité d'iceluy par tant de si grandes & belles graces, que si ceste beste brute ne surpasse en tout le cours de sa vie le genre humain (que les Poëtes qualifient* sainct animal*) au moins semble-elle le desfier, & vouloir marcher du pair auec luy. Or l'Elephant excelle en ce que de-par soy, nature le luy suggerant, il se façonne en vertu & bonnes mœurs; ce que les hommes aduouëront qu'ils ne sçauroyent acquerir sans precepteurs. voire mesme ont-ils esté contraints d'emprunter de luy maintes choses, & l'imiter comme vne idee & modele de bonnes mœurs. Car l'Elephant est noble & recommandable pour sa naturelle largesse & munificence, signalé pour sa temperance, & remarquable pour sa grande equité; fuyant toute niaiserie, ennemi de vaines actions, amateur de pieté, & tellemēt notable en humanité, qu'il abhorre mesmement la cruauté d'autruy, desdaigne de combatre les moins vaillantes bestes que luy; &* D *n'entre iamais en cholere, s'il n'est au preallable aigri de quelque iniquité, & harcellé d'vn enorme outrage. En somme (pour ne faire icy quelque mont-ioye de ses merites) il fait aussi en tout & par tout monstre d'vn courage royal. C'est ce dont ie me delibere de vous discourir en ce Traicté, Tres-reuerendissime seigneur, & vous prouuer mon dire par exemples; non pour vous enseigner (car ce seroit à moy temerité de l'entreprendre) mais pour vous en refraischir seulement la memoire. Or ne le pouuois-ie ni plus proprement, ni plus conuenablement donner à personne de vostre robe, qu'à celuy que l'on tient, & qui se monstre en effect recommandable en humanité, en foy, en pieté, & plusieurs autres vertus qui se trouuent en vous plus grandes que vostre aage. Bien vous soit.*

L'HOM

A L'HOMME PVISSANT DE-PAR SOY. Chap. I.

POVR commencer doncques à ce que les Ægyptiens ont escrit de l'Elephant [a]; ils signifioyent hieroglyphiquement par cest animal, voire mesme par sa seule trompe, l'homme opulent sur tous autres, qui est puissant de ses propres forces, qui n'a que faire d'autruy, qui peut asseurément dire, *Toute mon esperance gist en moy*; qui peut en somme recouurer ce qui luy fait besoing comme à le flairer seulement & sans peine. Le subject en prouenoit de l'admiration qu'ils auoyent conceuë luy voyans vne telle & si longue trompe, qu'elle seule luy suffit presque à tous vsages; qu'il s'en sert au lieu de main, qu'au moyen d'elle il porte à la bouche son boire & son manger, qu'il la tend & presente à son gouuerneur, aux commandemens duquel il se rend fort obeïssant, soit qu'il la luy vueille faire leuer sur le chaignon du col, ou la baisser contre terre. Qui plus est il en renuerse des arbres, il en arrache en vne bataille les armes des mains des combatans, il en fait perdre les estriers aux gents de cheual, & les porte par terre, il en empoigne les gents de pied, & les eslance la part qu'il veut; & s'il passe vne riuiere à nage, il en respire & prend halene la portant haut esleuee. C'est doncques d'vne propre & galante composition que Lucrece appelle les Elephans *Anguimains*. c. ayans mains de serpent; à cause qu'il plie & replie, accourcit & allonge, coulevrine & recourbe sa trompe où bon luy semble à guise d'vn serpent. Aucuns certifient que de nostre temps on a veu des Elephans porter vne espee longue de deux coudees attachee à leur trompe, & en faire d'horribles chaircutis à la guerre. Certes quant à leur force, Caton l'aisné dit en Ciceron, qu'estant ieune il ne souhaita iamais la force du Taureau ni de l'Elephant. Ce qui tesmoigne sans doute, qu'entre les bestes brutes les Taureaux & les Elephans deuancent tous autres en force.

[a] *Hieroglyphique de l'Elephant.*

B

LE ROY. Chap. II.

AV surplus les Ægyptiens signifioyent vn Roy [b] par le pourtraict d'vn Elephant, non seulement pource qu'allans tousiours en trouppe le plus vieil est le conducteur des autres (& c'estoit l'ordinaire à plusieurs nations en l'election des Roys, de donner ceste charge aux plus anciens. pour ce l'Estat des Hebrieux estoit conduit & gouuerné par les anciens du peuple: celuy des Atheniens, par les plus âgez, & celuy des Romains, par les Senateurs) mais aussi d'autant qu'il a ceste peculiere remarque de cœur royal, [c] qu'il ne fleschit point le genouïl si apparemmẽt que les autres animaux, ains seulement recourbe vn peu le talon. Car ne ployãt point le genouil, il monstre indubitablement qu'il ne se peut raualler aux prieres: & fleschissant le talon, il tesmoigne la singuliere humanité dont il est prouueu. Car les Philosophes qui façonnent les mœurs, tiennent que [d] le pied est l'indice de ceste contenance qu'on accommode aux humbles. Or celuy qui est eleué en puissance souueraine, il est expedient qu'il ait l'humanité en recommandation, & s'esmeuue des accidens humains: mais certes il n'est pas raisonnable qu'il flechisse le genouil. Aussi fut troué prodigieux l'Elephant qu'on donna à Aurelian, long temps deuãt sa promotion à l'Empire, [e] qui luy fut vn signe & presage de royalle grandeur. & bien qu'il fust encore homme priué, l'Elephant neantmoins ne s'addonna qu'à luy seul, comme nous lisons en Fl. Vopiscus. Pareillement [f] Sandrocot, homme Indien, issu de bas lieu, qu'Alexandre le Grand auoit commandé qu'on fist mourir pour sa mauuaise langue, s'estant sauué à la fuite, & ayant leué grãd nombre de bandoliers pour faire la guerre aux Lieutenants d'Alexandre, & deliurer l'Indie de leur domination; vn Elephant d'esmerueillable grandeur se veint de soy-mesme presenter à luy, & d'vne certaine debonnaireté l'enleua sur son dos. Ce qui fut pris pour augure & presage qu'il regneroit. De faict l'issue ne le trompa point. Car ayant desfaict les Lieutenans susdicts, il s'empara de la couronne d'Indie, & se rendit si redoutable que Seleuque successeur d'Alexandre au Royaume de Perse, desirãt s'approprier aussi celuy d'Indie, luy laissa la courõne & le tiltre Royal, bien aise d'accorder auec luy. D'auantage nous trouuons par escrit, que [g] les Elephants ont vne perpetuelle guerre auec les Serpents. Or auons nous entre autres significations rapportees en leur endroit monstré, que les Serpents signifient le monde, les prouinces & contrees de la terre, attendu la diuerse qualité de leurs situations & bigarrures. & qui les voudra conquerir, il est expedient qu'il ait de grandes forces, beaucoup de biens & de richesses, pour faire les prouisions necessaires à la guerre, & tousiours auoir les armes en main pour contenir ses peuples dessoubs le mors d'obeïssance. Et pourtant Nature a ce me semble galamment descrit & deschiffré par cest exemple la cognoissance des affaires de ce monde. Car elle a premuni l'Elephant de forces competentes, l'a assorti des ornements conuenables à vn Roy, & luy a sur tous autres animaux liberalement eslargi les conditions & vertus requises pour regner, comme nous deduirons en suite. Quant à ce qui touche la conqueste des prouinces, nous voyons en vne medalle de C. Cæsar, vn Elephant auec sa trompe dressee, contre lequel se roidit vn serpent comme pour le combatre; & en vne autre, vn serpent qu'vn Elephant foule à ses pieds, auec ceste inscription, CÆSAR.

[b] *Roy designé par l'Elephant.*

C [c] *Pourquoy l'Elephãt ne flechit le genouil.*

[d] *Pied indice d'humilité.*

[e] *Elephant presage de royale grandeur, à Aurelian.* & [f] *à Sandrocot.*

D [g] *Guerre cõiuree des Elephans contre les Serpents.*

Par ceste-là pouuez vous entendre qu'il fut prouoqué à prendre les armes ; & par ceste-cy, qu'il mit fin à la guerre. Au demeurant ie sçay bien, que les Maures appellent en leur langue l'Elephãt, *Cæsa*, comme Spartian le remarque en la vie d'Ælius Verus. & que [a] le premier à qui l'on donna le nom de Cæsar, ce fut pour auoir mis à mort vn Elephant. Mais ie trouue ceste raison inepte: & croy plustost que ceste inscription se rapporte à la munificence & largesse que Cæsar exerça quand il fit voir au peuple Romain des Elephants és ieux publics qu'il defraya. A

[a] *Cæsar pourquoy premierement ainsi nommé.*

L'AFRIQVE. Chap. IV.

QVant à l'Elephant qui se void en vne medalle de C. Marius, auec des Cigongnes, ie croy que [b] cest hieroglyphique demonstre qu'il subiugua l'Afrique, & prolongea les bornes de l'Empire iusqu'en Ægypte. [c] Pompee le Grand fit tirer son chariot par des Elephants lors qu'il trumpha de l'Afrique. Vne autre fort belle piece d'argent portoit le nom de Scipion Empereur, ou Colonnel, dont le heaume ressembloit à la teste d'vn Elephant, auec vne charrue en bas, & vn espic de bled au deuant. toutes lesquelles choses expriment le triumphe d'Afrique, & la grande quantité de grains & prouisions qui en furẽt amenees. L'inscription estoit, Q. METELLVS.

[b] *Hieroglyphiques de cõquestes & victoires.*

[c] *Au second Consulat il fit entrer au Cirquevingt Elephants pour combatre.*

LA CINQVIESME LEGION. Chap. V. B

ES enseignes de guerre on peignoit [d] des Elephants és drappeaux de la cinquiesme legion; par ce que durant la guerre ciuile entre C. Cæsar & L. Scipion, ceste legion demanda la charge de combatre les Elephants ; & l'ayans faict en gents de bien, furent cause d'vne victoire entiere.

[d] *Elephants de la 5. legion.*

L'ORIENT. Chap. VI.

MAis le Senat & le peuple Romain ordonnerent [e] qu'on graueroit és monoyes d'Auguste Cæsar vn chariot attelé de quatre Elephants ; pource, à mon aduis, qu'il en reueint victorieux & triumphant chargé des despouilles du Leuant. Tibere Cæsar ayant obtenu l'Empire fit cest honneur à son pere, comme l'inscription le tesmoigne : TIB. CÆSAR DIVI AVG. F. AVGVST. P. M. TR. PO. XXIIX. DIVO. AVGVST. S. P. Q. R. par laquelle appert que par le consentement du Senat & du peuple Romain, Tibere fils & successeur d'Auguste fit grauer ceste monoye en l'honneur & memoire de la victoire obtenue contre les Leuantins. Claude Cæsar fit faire le mesme honneur à son ayeule Liuia à la pompe du Cirque, luy faisant decerner vn chariot tiré par des Elephants tout semblable à celuy d'Auguste. L'Empereur Vespasian fit batre au cas pareil [f] vne monoye auec vn chariot attelé de deux paires d'Elephants, dont l'inscription du reuers contenoit les autres honneurs de son troisiesme Consulat. car il estoit raisonnable que celuy qui par son merite & valeur estoit monté au faiste de la dignité Imperiale, ayant bien faict la guerre en Leuant, fust honnoré de mesme qu'Auguste son deuancier. Ainsi l'Elephant accouplé signifiera en termes hieroglyphiques la conqueste du païs originaire de cest animal. Il se trouue d'abondant vne medalle de l'Empereur Philippe, en laquelle on void vn Elephant qui chemine apres son maistre, auec ceste escriture, ÆTERNITAS AVG. *L'eternité d'Auguste.* C

[e] *Monoyes d'Auguste pourquoy batues au coing d'vn chariot à quatre Elephants, &*

[f] *Celle de Vespasian.*

MVNIFICENCE. Chap. VII.

LA munificence ou largesse est [g] l'vne des principales vertus royales, par laquelle les Grands s'acquierent ordinairement la bien-vueillance & bonne grace des peuples. Pour en faire monstre & parade, les grands Princes se sont bien souuent aidez d'Elephants. Et de faict on void en vne medalle de l'Empereur Antonin le Pie, vn Elephant qui vouste sa trompe contre-mont en façon d'vn demi-cercle ou croissant ; auec ceste inscription, MVNIFICENTIA AVG. *Munificence* ou *Liberalité d'Auguste* Pareillemẽt en vne autre medalle de l'Empereur L. Septimius Seuerus Pertinax, vn Elephant auec sa trompe voustee de la mesme façon, & ceste mesme parole, MVNIFICENTIA AVG. S. C. *Munificence d'Auguste par arrest du Senat.* Dont il appert qu'ils ont faict voir des Elephans aux festes & solennitez publiques. & d'icy faut recueillir la singuliere largesse des Empereurs qui les ont ores faict iouster l'vn contre l'autre, ores voltiger à sauts & passades, ores marcher sur vne corde souspendue. Que si vous voulez aussi rapporter ces termes à la liberalité de ces animaux, certes vous les esprouuerez munifiques & liberaux, soit enuers [h] leurs maistres & gouuerneurs, soit enuers les [i] filles dont ils se monstrent amourachez. Car [k] Ælian nous apprend qu'ils portent vne merueilleusement bonne affection aux hommes, & tesmoignent vne incroyable gratitude à ceux qui les nourrissent & les traictent. ce qu'il preuue par l'exemple de celuy qui combatit de tous ses efforts & longuement pour son maistre ; puis le voyant mort, l'enleua de sa trompe, & l'emporta dedans sa loge. D

[g] *Moyẽs aux Princes de captiuer la bien-vueillãce des peuples.*

[h] Strab. lib. 15.
[i] Plin. lib. 8. ch. 5.
[k] Ælian. l. 7. ch. 43.

TEMPE

TEMPERANCE. Chap. VIII.

MAis que vous semble de ce que [a] pour signifier la temperance, ou celuy qui sçait garder moyen en toutes choses, ils l'exprimoyent par vn Elephant paissant? Car accoustumé qu'il est à certaine mesure de prouuende, si vous luy baillez quelque chose de sur-escot & plus que de coustume, il n'en prendra qu'autant que monte son ordinaire. On en nourrissoit vn en Syrie priuément, dont le maistre receuant vne mesure d'orge pour luy bailler, en destracquoit tous les iours la moitié. Aduint qu'vne fois en la presence du seigneur il luy donna sa mesure tout' entiere. alors l'Elephant, apperceuant sa portion doublee, separa cest orge auec sa trompe en deux parties autant egales comme qui les eust mesurees au boisseau : & laissant vne partie des deux à son maistre, mangea la portion qu'il auoit accoustumé. Plutarque [b] fait mention de cecy.

[a] *Elephant paissant, hieroglyphique de temperance.*

[b] *Au traicté,* Quels animaux, aquatils ou terrestres, *&c.*

ÆQVITE'. Chap. IX.

B AVssi ne faut-il pas oublier vn autre exemple, qui nous fera confesser que ce mesme animal [c] sçait fort bien que c'est qu'æquité. Vn certain mauuais homme mesloit du grauier & de la poussiere dans la mesure qu'on fournissoit à son maistre, pour en soustraire quelque chose, & la rendre neantmoins au poids. Cest Elephant vid vn iour que la marmite bouilloit chez luy; & s'approchāt, pour luy rendre la pareille, prind des cendres du foyer, & les fourra dedans son pot.

[c] *Æquité naturelle à l'Elephant.*

CELVY QVI FVIT LA FOLIE. Chap. X.



C'Est vne chose vrayement [d] Royale que fuir les fols & les fats. pour ce les Ægyptiens representoyent en termes hieroglyphiques vn Elephant & vn Bouc, pour signifier l'homme doüé de telle prudēce, qu'il ne veut rien auoir de commun auec eux. I'ay escrit du bouc en son commentaire, & en ay dit ce qu'il falloit. La cause de ceste effigie, est, selon leur dire, que [e] l'Elephant s'enfuit aussi tost qu'il a veu le Bouc: tant sont ils differents & de nature & de mœurs, que la vertu ne peut aucunement supporter
C le vice. A quoy fait l'ancienne ordonnance en la loy de Moyse, où les Princes sont aduertis de sacrifier vn Bouc pour leurs pechez : au lieu que ceux qui n'ont point de charge publique, offroyent en sacrifice vne Cheure ou vn Agneau.

[d] *Vertu royale, n'auoir nul commerce ni intelligēce auec les fols.*

[e] *Antipathie de l'Elephāt & du Bouc.*

LE VAIN BABIL EVITE'. Chap. XI.



DEsirans noter vne espece de causeurs & vains en paroles, mesprisez de quelque Roy qui les sçait fort bien euiter; ils peignoyent vn Elephant [f] & vn Porc. car l'Elephant s'enfuit aussi tost qu'il oit gronder le Porc, ne plus ne moins que les bons cheuaux, principalemēt ceux de Scythie, abhorrent extremément d'ouïr vn asne braire. L'exemple de Darius en fait foy. Or n'est il rien de plus
D conuenable ne mieux seant au Prince, que de chasser arriere de sa maison toute causerie & vain babil, comme chose nuisible à son Estat. De là vient ce vaude-ville par lequel on atteste la foy du Prince pour acertener ce que nous voulōs estre pris pour tres ferme verité. [g] Quant aux Porceaux que les Megariens poisserent, puis flambants lascherent contre les Elephants d'Antipater, & par ce moyen les mirent en route, l'histoire en est recitee au Traicté du Porceau.

[f] *Dudit Elephant auec le Porc.*

[g] *Appert par exemple.*

LE ROY QVI S'ADDONNE A CHOSES VILES ET de neant. Chap. XII.

A

[a] *Le Roy representé par l'Elephant.*



ET pource que [a] l'Elephant a les cornes plus grandes & plus exquises que tout autre animal; aussi pour la mesme cause represente-il le Roy. Car les cornes (comme nous auons escrit au Commentaire du Cerf) sont le symbole d'honneur & de preeminence. Les Ægyptiens doncques voulans designer vn personnage honnoré de quelque notable tiltre & dignité, addonné toutesfois à des niaiseries & saletez sans aucun esgard à sa grandeur & qualité; proposoyét l'hieroglyphique d'vn Elephant qui chassast aux souris; occupation indigne certes d'vn si grand corps & lourde masse. De mesme blasme faut il marquer le faict de [b] Domitian, lequel desia creé Empereur nous lisons auoir esté gaussé de ce qu'il lardoit des mousches auec vn poinçon. & mesme son pere [c] Vespasian qui leuoit tribut des vrines; bien que l'odeur de ce petit gaing luy semblast bonne. Nous auons vn prouerbe sur ce propos, *L'Elephant desdaigne les souris.* Et pour rembarrer ceux qui se voudroyent railler, disans que l'Elephant a des belles & longues dents, non des cornes; Pausanias soustient que ce sont cornes, tant par l'exemple de quelques animaux, ausquels croissent des cornes ou sur le sourcil, ou sur le nez; comme de ce que corrompues au bout de quelques annees elles viennent à choir, & d'autres nouuelles y surcroissent; & de ce qu'elles s'amollissent au feu. ce qui n'aduient pas aux dents; joinct qu'elles ont leur origine au crane. B

[b] Suetone en Domitian, ch. 3.

[c] Suet. en Vespas. ch. 16.

LE PEVREVX. Chap. XIII.

[d] *Grandeur ordinairemét accompagnee de crainte.*

LEs Rois sont quasi tous de ce naturel, que [d] leur ombre par maniere de dire leur fait peur. tant la puissance & grandeur a pour compagne la crainte de chasque chose! Or est il certain que l'Elephant est l'hieroglyphique de frayeur; notamment s'il est peint sur le bord d'vne eau si claire qu'il s'y puisse contempler comme dans vn miroir. car il n'apprehende, voire mesme n'abhorre rien tant que de se voir. pour ce la boit il tousiours trouble. Et pour ce mesme subject, quand les Indiens, chez qui les Elephants se trouuent à grands trouppeaux, ont quelque riuiere à passer auec eux, ils sont coustumiers d'espier les plus sombres & plus troubles nuicts au defaut de la Lune. C

CHOSE DE LONG EFFECT. Chap. XIV.

AVcuns voulans signifier quelque chose effectuee long temps apres le desseing, figurent vn poullain d'Elephant, à qui les dents n'ayent encoré percé. Car Theophraste escrit que la mere le porte en son ventre l'espace de dix ans; bien [e] qu'Aristote, Ælian, & autres, mettent vn terme bien plus court. Quoy que soit, de là vient ce vaudeville, *Vn elephant auroit plustost enfanté;* quand nous voulons taxer la longueur & tardiueté d'vn affaire. Et de ce qu'on desespere pouuoir aduenir, Næuius a dict que *Plustost la sauterelle engendrera vn bœuf Lucain.* Car c'est ainsi que les Romains ont du commencement appellé les Elephants, pour ce que ce fut en Lucanie qu'ils en virent pour la premiere fois.

[e] Plin. l'allegue en la preface de son hist. natur.

PROVISION DE VIVRES. Chap. XV.

[f] *Elephant, hieroglyphique du bon mesnager.*

NOus lisons aussi dedans Horus vn notable [f] hieroglyphique à propos de l'Elephant: que s'ils vouloyent representer vn bon mesnager & fort soigneux de faire ses prouisions; ils pourtrayoyent vn Elephant qui cachoit ses dents en terre. Car on dit qu'aussi tost qu'il les sent prestes à tumber, il se les arrache luy mesme, & les enterre. Mais ie croy qu'il seroit meilleur de lire en Horus, *vitæ suæ prospicientem*, que *victui.* c'est à dire, *prouuoyant à sa vie,* plustost que *à son viure.* & que Philippe s'est peut-estre abusé par l'æquiuoque du vocable Ægyptien. Car il est certain par le tesmoignage d'auteurs approuuez & croyables, que les Elephants fichent leurs dents à des arbres, & se les tirent ainsi, si d'auenture la chasse les leur a esbranlees, sçachans bien qu'on les poursuit à cause d'elles; à fin qu'abandonnans la proye ils mettent leur vie en seureté. Et de peur que les veneurs les descouurent, quand elles tumbent de vieillesse, ils les enfouïssent aussi dans terre. Chacun neantmoins en peut croire ce que bon luy semble. D

EFFECTS DE CONCORDE ET DISCORDE. Chap. XVI.

[g] *Cõcorde & discorde figurees par la Formi & l'Elephant.*

A La susdicte explication nous adiousterons en suite celle-cy, qu'aucuns par vne nouuelle inuention, non toutesfois mal à propos, se sont aduisez d'exprimer ceste sentence de Sal-

luste;

A luste; *Par concorde les petites choses croissent; par discorde les plus grandes decheent*; figurans d'vne part vne Formi qui croist & grossit en forme d'Elephant par l'opposition du Caducee: & de l'autre, vn Elephant s'appetisse & dechet en Formi par l'adiunction du feu & de l'eau, creatures du tout contraires. Mais si de ceste fiction vous mettez à quartier le Caducee, l'eau & le feu, elle pourra signifier aussi l'homme accompli en science; sçauoir est celuy lequel auroit acquis vne parfaicte cognoissance des plus petites & des plus grandes choses, & qui de plusieurs sciences n'en auroit par maniere de dire faict qu'vne seule. Or ie ne nie pas que chacun n'ait son libre arbitre de ceste interpretation aussi bien que de l'autre. Mais quelqu'vn pourra demander quelle comparaison il y a de l'Elephant à la Formi. Certes Plutarque apres auoir magnifiquement discouru de la Formi, le moindre de tous les animaux; promet aussi de dire choses non dissemblables du plus grād.

ESTONNEMENT. Chap. XVII.

Or cest animal qui a donné tant de preuues d'vn singulier entendemēt, & par le tesmoignage de Ciceron mesme au premier liure de la nature des Dieux, le plus sage & mieux aduisé de tous les autres; a toutesfois serui (suyuant l'exposition d'aucuns) pour marquer l'estonnement, B acause de sa vaste & desmesuree grandeur, ainsi qu'on peut voir en Diogenian; ce que [a] Philostrate semble soussigner aussi, disant qu'il n'y a nulle conuenance de l'Elephant ni de ses dents auec le Lut, ou autres instruments de musique, non pas mesme auec les gents de lettres. ce qui seroit conforme à ce qu'on dit de l'Asne, *Il n'a que faire auec le Lut.* A ce mesme propos Plaute; *Mon maistre* (ce dit-il) *est affublé d'vne peau d'Elephant, non de la sienne, & n'a non plus de sens qu'vn caillou.* Et les Grecs à mesme entente; *Vn Elephant & toy ce n'est qu'vn.* Tertullian aussi l'appelle la plus sotte & plus niaise beste qui soit; bien qu'en la saincte Escriture il figure & represente quelque chose. Euchere dit que par le signe d'iceluy s'entend l'homme coulpable de grands & d'enormes crimes. & pour preuue de son dire, il allegue ce passage de Salomon: *Et amenoyent à Salomon des Singes & des Elephants.* Au reste, bien que ceux d'Indie soyent les plus [b] farousches de tous, & malaisez à appriuoiser; ils escoutent neantmoins attentifuement le son des instrumēts de musique, & [c] prestent volontiers l'oreille aux chansons & voix harmonieuses, & en sont tellemēt espris, qu'on ne trouue point de meilleur expedient de rabatre leur ferocité pour les rendre doux & traictables. On nous fait [d] trois manieres d'Elephants, marescageux, montagnards, champestres. & dit on que les marescageux sont ordinairement fols & volages; les montagnards, malicieux & C traistres; les champestres, plus faciles à s'appriuoiser, & beaucoup plus dociles; lesquels ne sont pas estimez lourdauts par ceux qui maintiennent que selon le tesmoignage de plusieurs, on a recognu qu'ils entendent ce que veulent dire les figures qu'on represente és theatres, les changemens & varietez qui s'y font. Mesmes on dit qu'vne fois à Rome ainsi qu'on leur monstroit à tourner les voltes, aller à courbetes & passades, il s'en trouua vn plus indocile & grossier que ses compagnons, lequel son maistre ayant tancé & batu, on vid essayant, meditant, & recordant à la faueur de la Lune ce qu'on luy auoit enseigné. Mais on ne trouuera pas peut-estre tant estrange ce que [e] la faim les contraint d'apprendre. & s'esbahira-on plustost qu'ils facent ce qu'ils font, sans addresse ni instruction d'aucun: & qu'en probité, prud'hommie & equité, à peine sont ils deuancez par aucun autre animal.

[a] Li. 2. de la vie d'Apolloine. L'Elephant approche de l'hōme en prudēce & conseil.

Elephant animal niais.

[b] Reuesche.

[c] Ami de Musique.

[d] Diuisé en trois sortes.

[e] Ventre grād maistre es arts.

PIETE'. Chap. XVIII.

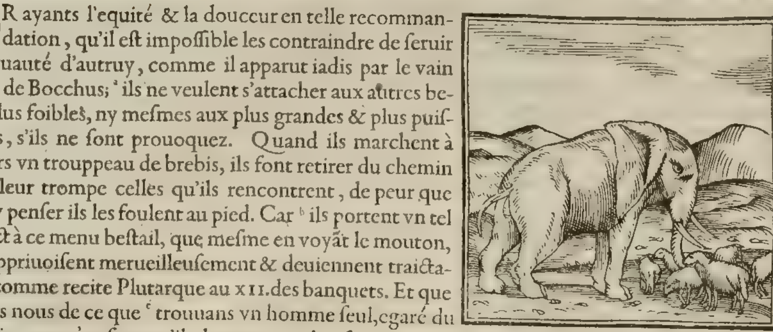
D Et que dirons nous, que de leur propre mouuement, Nature par son instinct les esleuāt aux choses hautes, [f] ils ont la pieté en recommandation, & la religion en amitié? Car à toutes les nouuelles Lunes, ils se purifient eux-mesmes dans vne riuiere courante, és lieux ausquels ils viuent en leurs droicts & iouissent de pleine liberté. Si quelque maladie les afflige, ils implorent l'aide des Dieux, iettans des herbes vers le ciel, par l'entremise desquelles leurs prieres y sont portees. Ceste contenance & façon de faire doiuent practiquer ceux qui voudront exprimer la pieté par le pourtraict de l'Elephant. [g] Ils approchent fort du sens humain, ils entendent le langage du païs, briguent les honneurs & preeminences: & si on les flaistrit de quelque ignominie, ils preferent la mort à vne vie infame; & se sont quelquefois laissez mourir de faim, n'ayans autre moyen de terminer leurs iours. Mais combien de fois oppressez sur les theatres, ayans perdu l'esperance de pouuoir fuïr, ont ils recouru à la misericorde du peuple, & par complaintes & lamentations induit toute l'assistance à pleurer?

[f] Elephant cherit la pieté.

[g] Participe au sens humain.

DOV

DOVCEVR. Chap. XIX. A



OR ayants l'equité & la douceur en telle recommandation, qu'il est impossible les contraindre de seruir à la cruauté d'autruy, comme il apparut iadis par le vain effort de Bocchus; [a] ils ne veulent s'attacher aux autres bestes plus foibles, ny mesmes aux plus grandes & plus puissantes, s'ils ne sont prouoquez. Quand ils marchent à trauers vn trouppeau de brebis, ils font retirer du chemin auec leur trompe celles qu'ils rencontrent, de peur que sans y penser ils les foulent au pied. Car [b] ils portent vn tel respect à ce menu bestail, que mesme en voyāt le mouton, ils s'appriuoisent merueilleusement & deuiennent traictables, comme recite Plutarque au XII. des banquets. Et que dirons nous de ce que [c] trouuans vn homme seul, egaré du chemin, tant s'en faut qu'ils le tuent, ou luy facent aucun outrage, qu'ils luy font compagnie, luy seruent de guide, & monstrent le chemin auec beaucoup de courtoisie? Quant à ce que i'ay dict qu'ils [d] entendent la langue du païs, Oppian enseigne qu'ils ont vn certain langage entre eux, mais entendu par leurs maistres seulement. Au reste on a de nostre temps cognu par experience, qu'ils ont croyance & obeïssent à leurs maistres, soit qu'il faille aduancer, ou qu'il faille reculer, cognoissans bien à leur parole ceux qu'ils doiuent frapper, ou s'en abstenir, quels assaillir, & où temperer leur courroux. Ce qui fait auec raison confirmer ceste opinion, que l'Elephant a quelque correspondance & conformité auec le genre humain. Parquoy veu que l'Elephant semble aucunement [e] representer la forme d'vn iuste Empire & bien reglé, à bon droit s'est-il acquis le nom de Roy, tant à raison de ses vertus cy-dessus mentionnées, que notamment pour ceste debonnaireté & clemence. M. Antonin surnommé Philosophe, disoit [f] qu'il n'y a rien qui rende l'Empereur Romain plus recommandable à l'endroit des autres nations, que la clemence: & en ceste consideration, ne voulut qu'on vsast de rigueur contre ses rebelles. C'est elle qui fit ranger Cæsar parmy les Dieux. C'est elle qui consacra Auguste; c'est elle qui donna le surnom de *Pie*. en somme pour ceste mesme cause le Senat Romain deliuré de la crainte dont l'auoit saisi l'horrible cruauté de l'Empereur Maximin, [g] fit dresser des statues auec des Elephants aux tres-clements Empereurs Maxime Balbin & Gordian. bien que pour autre subiect on ave decerné pour la troisiesme fois à Gordian vn chariot attellé de quatre Elephants; à fin que celuy qui auoit vaincu & subiugué les Perses triomphast d'vn triomphe Persique. Mais quelle fut la douceur de cest animal brute que recite Plutarque? [h] Comme quelques babouins d'enfants eussent en fripponant à Rome donné des coups de poinçons en la trompe d'vn Elephant, indigné de cest outrage il en prind vn pour le rouër en l'air: & les autres espeurez s'estants escriez d'vne extreme & plaintiue clameur, deplorants le mal-heur de leur compagnon qu'ils voioyent en danger de mourir; l'Elephant esmeu de si piteuse lamētation, posa tout bellement à terre l'enfant qu'il auoit empoigné, contant d'auoir par ceste crainte chastié ceste audace & temerité puerile.

[a] *Ne s'effarousche point sinon harcellé.*

[b] *Respecte les bestes à laine.*

[c] *Est courtois à l'homme.*

[d] *Entend vn certain langage.*

[e] *Represente la forme d'vn Empire.*

[f] *L'Empereur recommãdable par la clemence.*

[g] *Empereurs debonnaires honnorez de statues auec des Elephants.*

[h] *Exemple de nõpareille cõmiseration en vn Elephant.*

COVRROVX HARCELLE'. Chap. XX.



ET combien que les Elephants soyent d'vne tant douce & debonnaire nature; ils sont neantmoins extremément subiects à s'aigrir & courroucer: & quand on les a mis en colere par quelque outrage, ils s'effarouschent d'vne estrange & despiteuse façon. Car (comme dit la saincte Escripture) le iuste deuient pire quand il est courroucé. pour ce sont-ils fort à craindre tant à leurs ennemis qu'à leurs conducteurs. C'est pourquoy Annibal cognoissant le naturel de ces animaux en fit bien son proufit. Car comme il ne peust induire ses Elephants à passer vne grosse riuiere, & n'eust aucune matiere pour faire des vaisseaux; il commanda que lon blessast soubs l'aureille le plus felon & plus rebours de tous les Elephants, & que celuy qui l'auroit blessé, s'enfuyst soudain vers la riuiere, & la passast. Ainsi l'Elephant aigri, pour aller apres l'autheur de sa douleur, passa l'eau, & donna par ceste bouttee hardiesse aux autres de suyure son exemple, & se mettre à nage, comme Iules Frontin escrit au premier liure des stratagemes ou ruzes de guerre. T. Liue tesmoigne que cecy fut pratiqué pour traicter le Rosne, combien

A bien que ſur ce il confeſſe y auoir diuerſes opinions. Les Maures afferment que l'Elephant [a] a double cœur: l'vn, par lequel il eſt induit à courroux: l'autre, à douceur. de là vient qu'il execute mieux qu'on ne ſçauroit croire ce qui eſt propre à l'vn & à l'autre. On a eſtimé iuſques auiourd'huy en Italie que ce que l'on diſoit des Elephãs n'eſtoit que menſonge & choſe friuole, & perſonne ne ſe pouuoit imaginer, qu'vne ſi groſſe, lourde & difforme beſte excellaſt en tãt de vertus & perfections dont les auteurs la ſignaloyent. Car iaçoit que depuis trois cens ans l'Empereur Frideric II. aye faict amener vn Elephant du païs d'Idumee, & qu'au parauant on en euſt veu vn autre en Italie; tant y a qu'outre la deſmeſurée grandeur de leur corps, il ne s'en trouuoit aucune remarque notable ni digne de memoire. Mais [b] l'Elephant Hanno a bien verifié le recit de ceſte ancienne hiſtoire, lequel Emmanuel Roy de Portugal, & triomphateur des Indes, comme i'ay dict au commencement, enuoya au Pape Leon x. & lequel i'ay veu à Rome, donner des preuues d'vn tel eſprit, entendement & docilité en ce bas aage (car il n'auoit que quatre ans quand on l'amena) que nous croyons non ſeulement ce que les auteurs en ont eſcrit, mais auſſi eſtimons que comme enuieux contre ces animaux, ils ont paſſé fort legerement ſur beaucoup de leurs vertus & merites, qu'il falloit eſclaircir & releuer de paroles bien plus magnifiques. pour ce me ſuis ie eſtendu à deduire au long les ſignifications du Lion, & B leurs cauſes. car deuant qu'auoir veu la beſte, ie craignois qu'on teinſt pour fable la plus grand' partie de ce que i'en dirois. Or vous puis-ie bien aſſeurer, que quant aux autres animaux, i'acquieſce à l'autorité des eſcripuains, en ce qui ſemble eſtre par-delà toute croyance. Mais quant aux merueilles qu'on eſcript de l'Elephant, nous en auons veu à l'œil de pareilles en ceſt Hanno, voire beaucoup plus grandes que ces anciennes là. I'en appelle à teſmoing la ville de Rome meſme, le plus frequent & plus auguſte theatre qui ſoit au monde. Si ne veux-ie point diſſimuler en ceſt endroit ce que [c] Michel Syluius (pour lors Ambaſſadeur de ſon Roy vers ſa Saincteté, homme de ſinguliere integrité, & digne de foy) & autres ont raconté touchant le naturel de ceſt Hanno, & l'ont renforcé par le teſmoignage de pluſieurs. Comme le Roy D. Emmanuel euſt deliberé de l'enuoyer à Rome, pour en faire vn preſent au Pape; & que meſme le nauire pour l'embarquer fuſt deſia fretté, & preſt à faire voile, il ne fut poſſible en pluſieurs iours de mener Hanno vers le nauire; ou, ſi d'aduenture il en approchoit, de le faire embarquer, tant il ſe monſtroit rebours à faire ce voyage. Le Roy deſplaiſant & fort ennuyé de ceſte obſtination, inuite par grandes promeſſes quiconque voudroit entreprendre auec effect de conduire ou tranſporter Hanno. Perſonne ne s'y preſente. En fin on donne aduis à ſa Majeſté, que tout cela ſe faiſoit par la ruſe & malice du maiſtre de la beſte, lequel aymoit eſperC duement vne fille, & luy faſchoit d'aller ſi loing. que pourtant auoit-il perſuadé Hanno de ne ſe laiſſer emmener, luy faiſant accroire que le pays eſtoit ſterile, malagreable, barbareſque, qu'il y ſeroit expoſé à toutes riſees, à tous outrages, comme animal eſtranger & de pays ennemy; qu'on ne tiendroit conte de luy fournir les choſes neceſſaires ou duiſibles tant pour ſon viure que pour ſon ornement: que le voyage eſtoit long, & incommode. qu'il falloit trauerſer vne grande mer; & qu'en ſomme il valloit mieux qu'on luy couppaſt la gorge là où il eſtoit pour lors, que par des chemins ſi difficiles & faſcheux s'en aller trainer vne miſerable & calamiteuſe vie. Le Roy, ces choſes ouyes, fait à l'inſtant meſme venir le maiſtre de Hanno; & luy dit qu'il a bien deſcouuert ſa ruſe: que pourtant il aduiſe de faire en ſorte que Hanno s'embarque dans trois iours; que s'il y manque, il le fera mourir, pour exemple aux autres qui ſeroyent ſi hardis & temeraires que d'auoir en meſpris les commandements de ſa Majeſté. Le maiſtre de l'Elephant eſtonné de telle rigueur du Roy, voyant que le delay ne ſeruoit de rien, s'addreſſe à à ſon Eſcholier, & luy fait entendre qu'il a eſté ſeduit par la fraude d'aucuns mal-vueillants, enuieux du bon-heur de l'vn & de l'autre, & peu ſoucieux d'obeïr au meilleur Roy du monde. D qu'il en va tout autrement que leurs menteries ne portent. qu'ils n'auoyent point à aller parmy des gens de mauuaiſe humeur ni diſcourtois; ains en vne ville dame du tout le monde, aſſiſe en lieu fort plaiſant, qui foiſonne en toutes denrees & delices que peut ſouhaitter la plus conuoiteuſe creature du monde. qu'il y a là vn Prince, auquel preſque tout le monde fait honneur, qui le cherira comme ſon mignon; & le fera nourrir auſſi delicatement & douillettement qu'vn petit pouſſin de roſſignol. qu'il prenne doncques bon courage, & face eſtat de s'embarquer alaigrement & de-hait au premier iour auec luy. que les Dieux ſeront propices & fauorables à leur nauigation, & beniront tout le cours de leur voyage d'vne incroyable felicité. Ainſi Hanno changeant d'aduis à l'inſtigation de ſondict maiſtre, s'embarqua volontairement au ſon de la trompette, & ne refuſa iamais rien de ce qu'on luy commanda tout le long du voyage.

[a] *Double cœur à l'Elephant.*

[b] *Hanno Elephãt exemple d'admirable docilité.*

[c] Chriſt. à Coſta au traicté des Eſpiceries, allegue vn preſque ſemblable exemple.

A

DV RINOCEROT. CHAP. XXI.

CEVX qui ont veu la monoye de Domitian marquée d'vn Rinocerot, sont coustumiers de demander que veut dire ce coing. Ie croy quant à moy qu'il fut faict pour applaudir & gratifier à ce Prince, qui fit voir tels animaux és spectacles publics. quel fut le present que Valere Martial fait sonner si haut:

Le fier Rinocerot dessus l'arene mis,
A liuré des combats qu'il n'auoit pas promis.
Oh de quelle fureur ardoit il, de sa corne
Faisant bondir en l'air le Taureau par escorne!

COLERE D'AVTANT PLVS FELONNE QV'ELLE *est tardifue.* CHAP. XXII.



B

[a] *Rinocerot, Hieroglyphique d'humeur lēte & tardifue à courroux.*

AVcuns entendent par [a] le Hieroglyphique de cest animal, vne humeur lente & tardifue à se courroucer, mais qui ne peut en suite donner aucun mors à sa colere. car les auteurs s'accordent en cecy, qu'il faut extremément aigrir & harceller le Rinocerot deuant qu'il se courrouce: mais qu'estant vne fois irrité, sa colere est outrément furieuse. ce qu'aussi Martial exprime en vn autre epigramme:

De leur Rinocerot le maistre auec effroy
Aiguisoit le courroux. & ceste lourde fere
Tardoit à recueillir dedans soy sa colere;
Comme on desesperoit de voir le desarroy
Et les combats promis. mais à la fin fut veuë
Ceste fureur guerriere auparauant cognuë.
Car de sa double corne il fit son Ours voler
Ainsi que le Taureau poulse vne plote en l'air.

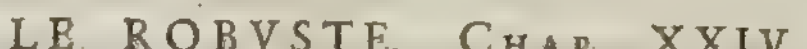
C

ROY PVISSANT ASSAILLI PAR L'ARTIFICE *d'vn plus foible.* CHAP. XXIII.

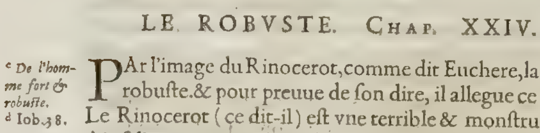


[b] *D'vn puissant Prince molesté par vn plus foible.*

AVtres voulāts signifier [b] vn puissant Prince trauersé par les artifices d'vn plus foible, pourtrayent vn Elephant deffié par le Rinocerot. Car il est naturellement ennemy de l'Elephant, quasi de mesme longueur que luy, mais beaucoup plus court de iambes, & de la couleur du buys, comme dit Pline. Il lime ses cornes & les aiguise à des pierres pour se preparer au combat. & venant aux prises, s'attache notamment au ventre, sçachant que la partie est molle. & l'ayant vne fois entasmé, il demeure aussi-tost maistre de l'Elephant.



LE ROBVSTE. CHAP. XXIV.



[c] *De l'homme fort & robuste.*
[d] Iob. 38. 12.

PAr l'image du Rinocerot, comme dit Euchere, la saincte Escripture entend [c] l'homme fort & robuste. & pour preuue de son dire, il allegue ce passage de Iob: [d] *Le Rinocerot te veut il seruir?* Le Rinocerot (ce dit-il) est vne terrible & monstrueuse beste, ayant deux cornes aux narines. Ainsi l'auons nous apperceu en des medalles de Domitian; & Martial le descript tel. Dauantage, celuy qu'on apporta nagueres de la basse Indie au Roy de Portugal, dont nous auons veu le pourtraict enuoyé au Pape Leon X. a bien vne corne en la narine, & vne autre qui luy sort audessus, non du-tout si grande, mais forte à merueilles, au dire de tous les Portugais qui virent ceste beste. Mais il faut esplucher cecy plus curieusement. En plusieurs endroits des saincts Cahiers le [e] Monocerot & le Rinocerot (cōme qui diroit Vnicorne & Naricorne) se prennēt confusément pour vne mesme chose, tāt par les modernes que par les anciens Theologiens, lesquels ignorāts l'histoire, ont estimé que deux diuerses creatures ne fussent qu'vne. ainsi trouuerez vous que les vns mettent *Vnicorne*, & les autres *Naricorne* en vn mesme endroit. Ce que ie pense estre aduenu, de ce que (comme nous auons dict) la plus part d'iceux ont cuidé que le Rinocerot & le Monocerot

D

[e] *Monocerot & Rinocerot, pris pour vne mesme chose, abusiuement.*

A Monocerot ne fussent qu'vn, au lieu qu'ils sont bien differents; ioinct que Pline mesme en traicte separément. Car au liure huictiesme, chapit. vingt-vniesme, il dit que le [a] Monocerot est vne tres-felonne beste, ressemblant de corps au Cheual, de la teste au Cerf, des pieds à l'Elephant, de la queuë au Sanglier; qui heurle fort hideusement, & porte vne corne noire au milieu du front, longue de deux coudees. Laquelle description designe celle qu'on appelle communément Halicorne, ou Licorne, tant amie (ce dit-on) de pudicité, [b] qu'elle ne peult-estre attrappée sinon par le moyen d'vne fille vierge, que les veneurs font asseoir là où ils sçauent que la beste s'en va boire & viander. Car la Licorne accourt vers ceste pucelle, se couche aupres d'elle & pose la teste en son giron, puis s'endort d'vn bien profond sommeil. & la fille donnant le signal aux chasseurs; ils viennent hastiuement, & prennent la fere sans aucune peine; & ce pour se preualoir seulement de sa corne, que lon tient auoir [c] beaucoup de vertu contre les poisons. car la seule raclure en est de grande efficace pour les guairir. & dit-on que mettant vne piece de ceste corne sur le couuert, si d'aduenture on a serui quelque viande empoisonnée, la corne se prend à tressuer. Mais Pline parlant du Rinocerot, liure susdict, chap. XX. luy donne vne corne non pas au front, mais bien au muffle, adioustant qu'apres le Dragon, l'Elephant n'a point de

[a] Description du Monocerot, selon Pline.

[b] Moyen de le prendre à la bauge.

[c] Sa vertu contre les poisons.

B plus cruel ennemy, & ce que nous auons cy-dessus allegué touchant leur combat. Certes Euchere (comme nous auons dict cy-dessus) remarque tant sur le passage de Iob nagueres allegué, qu'en autres lieux de la saincte Escripture, que le Rinocerot est l'Hieroglyphique de l'homme fort & robuste. Ainsi trouuerez vous en Balaam, [d] *Duquel la force est comme du Rinocerot*, cõme portent quasi toutes les interpretations Latines; bien que Sanctés ait vsé d'vn mot qui signifie animal vnicorne. S'il est doncques loisible d'en dire mes coniectures; attendu qu'au XXI. Psalme la comparaison se rapporte aux robustes & indomtables animaux, & que le Psalmiste implore l'aide de Dieu contre leur effort & violence. ioinct que les Chaldeens & Arabes l'ont tourné en ce sens; *Sauue moy du fier tresfort comme le Lion, & du Roy puissant, duquel la puissance est comme celle du Naricorne* (c. qui a la corne sur le nez, ou sur le muffle) & que plusieurs approuuent ceste leçon; ie ne doubte point qu'il ne faille lire en cest endroit, *Rinocerot*. Et là où est faicte mention au XXVIII. Psalme de la plus amiable & plus gracieuse beste; veu que les Hebrieux appellent *Sarion* ce que les Grecs & Latins ont tourné mot à mot, *aimé comme le fils des Licornes*; ioinct qu'aussi la vieille traductiõ a ce mot de *Vnicornes*; ie croy que personne ne doubtera qu'il ne soit meilleur de lire au Grec, *Monocerot*. Voila, Monsieur, ce que mes occupations m'ont donné loisir

[d] Nombr. 23.22.

C de colliger touchant l'Elephant, qui a tiré quand & soy le Rinocerot. Vous, qui estes coustumier d'employer tout vostre aage & toutes vos heures à l'estude, en aurez peult-estre rencontré de plus galantes & plus cachées: lesquelles si ie n'ay descouuertes, il me le fault pardonner. Car vous n'ignorez pas combien les affaires de plusieurs Princes, & les destourbiers de maintes occupations me soustrayent de mes estudes ordinaires. Parquoy vous, & les autres, qui sçauez quelle est ma façon de viure, soyez moy ie vous prie censeurs & iuges benings, attendu notamment que Virgile proteste, qu'il n'est aucun qui puisse tout.

C 2

D





A

LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

B

De ce qui est signifié par le Taureau & toutes aumailles ou bestes bouines.

LIVRE TROISIESME.

A LÆLIO TAVRELLO, TRES-DOCTE ET TRES-DIGNE INTENDANT DE LA IVSTICE DE TRES-illustrissime COSME Duc de Florence.

IE semblerois pecher contre le bien public (tres-docte Taurello) si ie ne rougissois en dediant ie ne sçay quels mugissements de mon Taureau, au Tresserenissime Duc Cosme, patron mien, mais de vous, mais de tous les gents de bien. Car encore que ie sçache bien qu'il aime & fauorise l'auancement des gents d'estude, à l'exemple de ses ayeuls, qui tous ont acquis vne grande, voire eternelle loüange, d'auoir mis toute peine, & trauaillé de tous leurs efforts pour faire florir & donner credit aux lettres, aux vertus & bonnes mœurs en Italie, & particulierement en la tresbelle & tres-excellente cité de Florence: Tant y a que les affaires qui trauersent auiourd'huy ce tresbraue & galant ieune Prince à l'occasion des troubles d'Italie, ne me permettent de l'importuner, bien qu'il tempere & gouuerne toutes choses si sagement, & auec tel contentement de tous ses subiects, qu'ils admirent vn soing de vieillesse chenue en vne ieunesse fleurie, vn sens tout meur en vne aage tant verde. Pour ce l'ay-ie mieux aimé bailler à nourrir & traitter à mon amy Taurello, comme ayant bonne & suffisante prouision de la viande dont se paist nostre Taureau; à ce que la commodité s'en presentant, & la rencontre luy donnant le moyen, Taurello puisse en temps & lieu mettre en auant & discourir du Taureau ce qu'il a de louable, voire digne de grande admiration, & faire quelque iour entendre à ce Prince grand d'esprit, quels sont les merites, voire (s'il est loysible d'vser de ce terme) les vertus de cest animal. Car comme ainsi soit que les belles & louables actions des hommes, sont du benefice de la nature humaine: pource neantmoins qu'ils sont nez à cest effect, & qu'vn chacun peut emprunter des exemples de son esprit, doüé de raison; elles ne sont pas tant à admirer en nous. Mais celles que font les bestes brutes, qui presque toutes ont certains mouuements particuliers, si elles montent par delà les bornes de leur nature, sont d'autant plus estimees, qu'on trouue en effect qu'elles defient bien souuent & prouoquent au combat le genre humain; quelles sont les merueilles de l'Elephant que nous auons mentionnees en bon nombre au Commentaire precedent au Tres-reuerendiss. Cardinal Sforce; & celles, non moindres peut-estre, que nous allons dire du Taureau & de toutes Aumailles.

C D

TEM

A TEMPERANCE. Chap. I.

LES prestres Ægyptiens ayants recognu vne admirable [a] continence au Taureau, representoyent l'homme ayant le don de temperance, (bien que subiect aux affections humaines, gardant neantmoins modestie en toutes choses) par la figure d'vn Taureau de forte & robuste taille, quel est celuy que Philostrate me semble auoir descript en sa Pasiphaé; le feignant chef du trouppeau, aspre & rude au combat, superbe, brauache, beau de cornes, blanc de pelage, large de gosier, gros d'encollure, les fanons pendants, & les espaules herissonnées à les voir. semblable en somme à la figure que nous auons en vne piece d'argent, dont l'inscription est, M. L. THORIVS. Pour cause de cest Hieroglyphique les Philosophes dient, que cest animal est extremément chaud, & puissamment [b] ferme de nerf: si que n'ayant mesme qu'vne fois sailli la Vache, elle retient. & se d'aduenture il se escarte du lieu naturel, il la blesse la part qu'il l'aura atteinte, ne plus ne moins que s'il l'auoit assenée d'vn dard pointu; tant il a le nerf roide. Au demeurant [c] il abonde tellement en semence, qu'Aristote escript que mesme estant chastré il peut empreigner la Vache. C'est pourquoy plusieurs anciens aucteurs ont appellé les parties honteuses de l'homme, Taureau; & de la femme, Taure. Cest animal neantmoins, quoy qu'autrement chaud & furieux en luxure, ne saillit point plus de deux fois le iour. & quand la Vache a retenu, chaste & sobre il ne luy fait aucun effort. Plusieurs tiennent que la Vache en est cause, qui ne peut endurer souuent le Taureau pour auoir le genital trop roide & trop durement bandé, comme aussi font les Bisches & Tortues. que pour ceste raison [d] Horace parlant d'vne fille fuyarde, dit que

[a] *Continence du Taureau.*
[b] *Ferme de nerf.*
[c] *Abondant en semence.*
[d] Es Epodes.

B

Elle n'a pas le col ployable
Dessoubs le ioug, & n'est capable
D'egaler encor les esbats
Que doit la compagne de couche,
Ni porter du Taureau farouche
Le faix se ruant aux combats.

Mais que le subiect de ce notable exemple de continence soit au Taureau, il appert de ce, qu'il fait de son bon gré quartier à part comme par diuorce quand la Vache est preigne, & ne se monstre le plus souuent de trois mois apres, notamment en Albanie; ains errant deçà delà, comme dit [e] Virgile;

[e] Eclogue 6.

C

-----sur l'hyacinthe en l'ombre d'vne yeuse,
Reposant mort sa hanche à la negeuse peau
L'herbe palle il remasche.

[f] & comme escript Aristote, s'escarte du trouppeau & de la compagnie des Vaches pour paistre à quartier d'elles. Ce que i'ay voulu remarquer, à fin que chascun sceust en quelle posture il faut peindre le Taureau pour signifier la continence. Mais pour retourner au dire d'Aristote, & d'vne histoire en vn prouerbe; cecy tend à nous faire cognoistre par ce pourtraict, comme il faut reprimer la petulance & lubricité d'amour, & que la continence est tousiours à louër. & peut-estre faut-il ainsi prendre ce terme prouerbial de Theocrit,

[f] Libr. 6. de nat. animal.

-----le Taureau s'est retiré dans le bois.

Mais parce que plusieurs tres-doctes ont bien au long & heureusement traitté ceste matiere, entre autres [g] Erasme de Rotterdam, nous n'en dirons pas d'auantage. D'ailleurs, ie sçay bien qu'il y auoit iadis en Albanie des Aumailles qu'on appelloit [h] Pyrrhiques, grosses à merueilles, lesquelles pour n'auoir iamais esté saillies, & tousiours sequestrées du Taureau, s'appelloyent *Ataures*, comme qui diroit Sans-taureau. Mais le soing des hommes, non point nature, leur donnoit cest auantage. Aussi ne portoyent elles point le ioug, parce qu'elles estoyent [i] le symbole de pudicité. On les sacrifioit notammẽt à Minerue, marque de virginité, qui ne sçait que c'est de porter ioug.

[g] Chil. 1. Centur. 1. prouer. 43.
[h] *A cause du soing qu'en auoit le Roy Pyrrhe.*
[i] *Vaches Pyrrhiques, symbole de pudicité.*

D De cecy doncques appert que sans doubte le Taureau nous surpasse en attrempance de luxure; animal autrement fort lascif, & qui ne peut souffrir de corriual. Et partant n'est-ce sans cause que le Taureau celeste est dedié à Venus, ni que les plus sages Poëtes appellent Venus d'or, celle qui inspire d'en-haut vne sincere, chaste & pure affection d'engendrer, [k] non-pas des folastres & desbordées lasciuetez, des sales paillardises, ni autres impudicitez qui ne tournent qu'au deshonneur du genre humain; apres lesquelles ceux qui se laschent & asseruissent aux voluptez, courants à toute bride par vne extreme incontinence & conuoitise desreglée, osent pour couurir leur impudence de quelque pretexte, effrontément imputer l'excez de leurs desbauches à quelque celeste influence qui les y poulse; bien que Platon die auec verité, que rien ne procede du ciel qui ne soit tressainct & accompli de tous poincts. Or si les mœurs de la ciuile conuersation, si les instructions & preceptes des sages, si les menaces des loix en somme n'ont peu nous induire à mener vne vie honneste & sans blasme; que les bestes nous apprennent au-moins desormais à

[k] *Taureau celeste pourquoy dedié à Venus.*

[a] Exemples singuliers de continence.

bien viure; & suyuants leur instinct & naturel, secourons nostre infirmité. [a] On dit que Drusus eut vn tel don de continence, que durant la guerre d'Alemaigne il garda foy & loyauté à sa femme. Et touchant ce que nous disions nagueres, que le Taureau fait quartier à part, aussi dit-on que Pescenius Niger ne cogneut oncques sa femme, sinon entant qu'il estoit expedient pour auoir de la lignee. Vous trouuerez aussi de tels exemples aux histoires plus recentes; comme de Pemon de Bellun, que ceux d'Vrino eleurent pour leur Prince à cause de son integrité, iustice, & singuliere prudence. Si ne faut-il pas oster au sexe feminin la loüange qu'il merite en ceste partie; attendu que les merites de Zenobia sont mesme haut loüez en vne lettre de l'Empereur Aurelian son ennemy; laquelle s'empara de l'Empire, voyant la faineantise & nonchalance de Galien au gouuernement de l'Estat. On dit qu'ayant vne fois eu la compagnie de son mary, elle auoit accoustumé de se contenir, attendant ses fleurs, pour sçauoir si elle estoit enceinte: si non, qu'elle donnoit licence à son mary de reuenir au congrez. Aussi n'est-il pas loysible aux Serçs de cognoistre leurs femmes despuis qu'elles ont conceu. En consideration de ceste continence & modestie, pour laquelle les Aumailles sont recommandables, comme nous auons monstré, Mycerin Roy d'Ægypte, fils de Cleops, enseuelit sa fille, qui s'estoit pendue de despit que son pere l'eust violée, dans vne Vache de bois couuerte de pur or. Et mesme és anciens sacrifices des Hebrieux, offrir vn Veau signifie auoir vaincu l'impuissance de la chair, comme Origene l'expose sur le Leuitique. [b] Or nous entremeslons aucunesfois de tels exemples, parce que nous auons entrepris ce labeur pour seruir à ceux qui ayment la peinture, à ce qu'outre les secrets d'Ægypte, & plusieurs autres mysteres, ils ayent aussi vne histoire pour l'accommoder au subiect qu'ils auront choisi. A B

[b] Vsage des Hieroglyphiques.

MODESTIE. Chap. II.

[c] Pas de Taureau, terme de modestie. [d] Æneid. 4.

Ie ne croy pas que les Dames d'Elide priassent Bacchus (auquel elles auoyent vne particuliere deuotion) de les venir trouuer en [c] pas de Taureau, sinon pour faire par ce moyen preuue de leur modestie. Car rien n'est moins seant à la femme qu'vne precipitation & trop brusque hardiesse. Pour ce quand [d] Virgile introduit sa Didon auec de la modestie, il la fait parler en peu de paroles & la veuë baissee. Or les Grecs figuroyent leur Bacchus en forme de Taureau, croyants qu'Osiris & luy ne fussent qu'vn. de la probité duquel, de sa iustice, & grands bien-faicts enuers le genre humain, nous auons à dire beaucoup de choses en beaucoup d'endroits de ces Commentaires. Au reste ceux d'Argos surnommoyent Bacchus *Bœufgenés*, comme s'ils l'eussent voulu dire ne de bœuf, ou de la race des Aumailles. Et quant à ce que nous auons dict cy-dessus, que le Taureau celeste inspire des pieux, honnestes & legitimes amours; ie n'ignore pas que Iulius Maternus menace d'impudicité ceux qui auront le Taureau en leur horoscope. i'eusse mieux aimé qu'il les eust iugé deuoir estre plantureux & fœconds en lignee, sans faire cest outrage au ciel. On tient que pour estre le Taureau fertile extremément, & d'vne semence copieuse & soudaine, en desseignant les premieres traces des fondements d'vne nouuelle ville, on souloit accoupler pour bonne encontre vn Bœuf non chastré auec vne Vache, & qu'és sacrifices qui se faisoyent tous les cinq ans autour des murailles, on offroit des animaux entiers. Orphee appelle le mois Veau vnicorne. & Eusthatius sur le premier de l'Iliade, dit que le mois est nommé Bœuf, comme estant l'operateur de generation. C

MORS DE PETVLANCE. Chap. III.

[e] Taureau couronné de figuier, hieroglyphique de modestie.



En-outre ces gardiens de choses sainctes voulants signifier [e] l'homme qui d'vne maniere de viure desbordée, vient à mener vn plus modeste train; ils proposoyent pour Hieroglyphique de ceste vertu, vn Taureau non en sa simple forme, ains enguirlandé sur le col & sur les espaules de feuillees de figuier sauuage. Car appliqué de ceste maniere il a ceste vertu de reprimer tellement la nature des plus lascifs & furieux Taureaux qui puissent-estre, qu'il les rend presque immobiles, quel est celuy que les Grecs par vne mystique fabulosité feignent Hercule auoir assommé; comme aussi les autres monstres abbatus par luy demonstrent hieroglyphiquement que le vice a cedé à la vertu. quoy que ie sçache bien, que ce qu'on escript du Taureau d'Hercule se rapporte par aucuns à la riuiere d'Achelois; dont la fable est si vulgaire aux escholes, que chacun en est surbattu. Origene d'Adamance dit que le sacrifice des Taureaux qu'il estoit enioinct de faire au tabernacle de l'Eternel par la loy Iudaïque, signifie qu'il faut abbatre & fouler aux pieds l'orgueil & l'insolence. Et quant au Veau qu'il falloit offrir en sacrifice, il en escript bien au long en sa deuxiesme homilie sur le Leuitique. D

A OEILLADE AMOVREVSE. Chap. IV.

SI ne faut il pas oublier à dire, que les plus doctes rapportent ordinairement aux yeux du Taureau [a], l'œillade amoureuse qui se iette auec modestie. Pour ce trouuerez vous ce prouerbe, *Regarder en Taureau*, prins quasi en mesme sens és Banquets tant de Platon que de Xenophon, au Phædon, & ailleurs: bien qu'aucuns le prennent pour vn regard d'indignation & de disgrace. En ceste signification le prend Aristophane parlant d'Æschyle.

Baissant les yeux luy lance vn regard de Taureau. Car il introduit Æschyle courroucé faisant ceste trongne. Aussi sçay-ie bien que la *toruité* des Latins, par laquelle ils entendent vn regard de trauers & refrongné (selon qu'enseignent les autheurs des etymologies, disans que sa toruité n'est autre chose que l'aigreur & l'indignation du Taureau) est extraicte de la ferocité des Taureaux. A ce regard est bien differend le *Boopis* des Grecs, comme qui diroit œil de Bœuf. c'est à dire gros-œil. car ils tiennent que la beauté & bonne grace des yeux cõsiste en la grosseur. Mais ce que nous auons dict du regard amoureux s'entend ainsi, auquel la modestie est notamment requise. or se faict il communément de biais & du coing de l'œil, qui ne peut estre que de
B trauers.

[a] Yeux de Taureau. & Regarder en Taureau.

OBEISSANCE AVX BONS. Chap. V.

D'Ailleurs pour designer par autre espece de pourtraict [b] vn homme si modeste qu'on le pouuoit aisément destracquer des mauuaises & vicieuses actions, ils peignoyent vn Taureau garrotté par le genouil droict. car moyennant ce, vous le trouuerez soupple & marchãt apres sa longe. Vn Charlatan Grec ayant proumené par toute la ville de Rome du viuant de Clement VII: vn puissant & rebours Taureau qu'il auoit ainsi lié sur le genouil auec vne corde bien menue, fut pris par le populas pour vn grãd Magicien. Or ay-ie veu chez George Anselme l'hieroglyphique [c] de la fierté domtee, en vne medalle qui portoit vn Taureau la queuë dressee, la teste baissee, le genouil du
C pied gauche de deuant ployé deuant vn tronc de chesne, d'où pendoit vne courõne de laurier; & sur le reuers, vne teste armee de la despouille d'vn Lion. L'inscription estoit, MILO CROTON. c. Milon de Crotone.

[b] Hieroglyphique d'hõme non rebours à la vertu. &

[c] De la fierté domtee.

LIGNEE MASCVLINE, LIGNEE FEMININE. Chap. VI.

CEs mesmes prestres Ægyptiens voulans en termes mystiques descrire la lignee masculine, figuroyent vn Taureau qui partoit de saillir vne Vache, & descẽdoit du costé droict; & pour exprimer la feminine, ils le peignoyent descendant à gauche. Car on a veu par effect, que si le Taureau partant de la conception se tourne à droict, il a engendré vn Veau; si à gauche, vne Genice. En outre Parmenides asseure que l'enfant ressemble au pere quand il sort du costé droict de la matrice; & à la mere, quand du gauche. Hippocrat tient qu'en liant le tesmoing gauche on fait vn fils, & vne fille en liant le droict. & que [d] l'obseruation des parties dextres & senestres est de telle importance pour cognoistre les masles & les femelles, que si la mammelle droicte d'vne femme enceincte se flestrit & desseche tout à coup, & qu'elle soit grosse de gemeaux, c'est signe
D qu'elle auortera du masle; si la gauche, de la femelle. C'est ce qu'entendent aussi les [e] Onirocrites, quand ils predisent que s'imaginer qu'on ait perdu quelques dents du costé droict, presagit la mort de quelques parents masles; & du gauche, femelles. Il est bien certain que les masles se remuent plus souuent du costé droict de la matrice; & les femelles, du gauche. Albert dit auoir esprouué qu'vne femme ne faisoit que des filles, parce qu'apres sa conceptiõ elle se couchoit tousiours sur le costé gauche: qu'en estant aduertie, elle se reposa despuis sur le droict, & n'engendra que des masles en suite. Aussi ne faut il pas taire vn poinct qui faict pour confirmer le dire des Ægyptiens; que [f] le Septentrion emporte vne efficace & vertu masculine. ce qu'Aristote n'a pas mesme dissimulé. Car il enseigne, que si nous voulons auoir plusieurs masles, il faut choisir au temps du congrez, des iours secs & le hasle du Septentrion, & faire paistre le haras ou trouppeau contre ce vent là: si des femelles, le Sud [g] ou vent de Midy, & cercher les pastis la part qu'il tire, parce que ce vent aide à conceuoir des femelles. Africain aussi touche ceste mesme doctrine en ses Georgiques. car il dit que si vous desirez auoir vn masle, il faut admettre la femelle quand le vent d'Aquilon (c'est le Nord) souffle: si vne femelle, quand celuy de Midy. Or les auteurs sont en grande dissension touchant les parties du monde dextres ou senestres. Car Empedocle auec

Taureau descendant à droict ou à gauche, apres le coit, que signifie.

[d] Obseruatiõ des parties dextres & senestres, de quelle importance.

[e] Qui font professiõ d'exposer les songes.

[f] Le Nord, de vertu masculine. &

[g] Le Sud, feminine.

les Ægyptiens entend par les parties dextres du monde, celles qui tendent vers les Solstices ; & A
par les finistres, celles qui vers la Brume. Et Galien parlant de luy : *Empedocle* (dit-il) *tient que les parties dextres sont vers les Tropiques d'esté ; les sinistres, vers ceux de l'hyuer.* Aucuns mesmes nous veulent conter que les premieres femmes furent anciennement engendrees de la terre vers le Leuant & le Midy;& les masles,vers le Septentrion & le Couchant. Mais Pythagoras,Platon & Aristote diuisans le monde d'vne autre maniere ; enseignent au dire de Galien mesme , que les parties Orientales sont les droictes,vers lesquelles se commence le mouuement; & les Occidentales,les sinistres. Au contraire Varron au sixiesme de la langue Latine,dit que le ciel est vn temple;& qu'on en fait quatre parties;la sinistre,vers l'Orient;la dextre,vers le Couchant; l'anterieure,vers le Midy,;la posterieure,vers le Septentrion. Pline est de mesme aduis,disant,que les estoilles errantes vont d'vn cours contraire à celuy du monde,sçauoir est tendant à gauche, & cestui-cy tousiours à droict. bien que Festus appelle dextre ceste anterieure partie du ciel que le Soleil illumine vers le Midy (car ainsi expose-il ce vocable,anterieure) & sinistre, la posterieure vers le Septentrion. Alcinous dit qu'on a remarqué és escrits & memoires des Grecs, qu'ils ont long temps practiqué la coustume de courir alentour des autels en sacrifiãt, & commencer leur course de gauche à droict, comme à la façon du Zodiaque ; dont le mouuement est autre que celuy du monde, tendant vers l'Orient: puis apres ils couroyent de droict à gauche, duquel mouuement il est certain que le ciel va roulant. Tite Liue au 1. liure dés la fondation de Rome, tient, B
contre la doctrine des Ægyptiens,que par la tradition des Augures ou Deuins, les parties droictes regardent le Midy;& les sinistres,le Septentrion. A ceste opinion faict ce que nous lisons au LXXXIX. Psalme selon les Hebrieux ; *Tu as creé l'Aquilon, & la partie dextre* ; qu'aucuns exposent le Midy,autres la mer. Mais les Chaldeens consentent auec les Hebrieux, prenans icy ce terme pour le Midy. Et de faict non sans apparence de raison le Midy se prend pour la mer, si lon accommode la Sphære droicte en sorte que les poles enclinent vers l'horizon. Car les Ægyptiens, que Cleomede, auteur non de petite estime, a suiuis ; ont autrement descrit la forme de tout le monde,posans l'Aurore pour le chef ; le Nord ou Aquilon à droict, le Sud ou Midy à gauche. & ne mangeoyent aucuns poissons de maree, tant pour autres raisons recensees en leur lieu, que notamment pource qu'ils croyoyent,que le Nil issant de la partie senestre,sçauoir est de la feminine & fœcunde ; & se rendant vers la partie dextre, sçauoir est la virile & sterile (car telles estoyent leurs resueries)où la mer est assise,se corrompist leans. car nous discourons ailleurs touchãt la sterilité de la mer.& ainsi ils prenoyent [a] pour symbole de perdition,la partie dextre, c'est à dire la maritime, eu esgard à la situation d'Ægypte. Et ne faut oublier icy,qu'en Euchere, là où il C
parle d'Aquilon,lequel il prẽd pour le diable,vous trouuerez que le nom de dextre luy est dõné; & que luy mesme se donne ceste qualité.Car sainct Hierome mesme dit qu'au quatriesme camp des Hebrieux l'Aquilon est appellé [b] Dextre,mais que c'est à fausses enseignes,attendu qu'il s'entend du diable qui domine ce vent là,lequel estant de toutes parts sinistre, suggere aux hommes tous sinistres & vicieux souhaits. Euchere toutesfois allegue vne autre raison differente à celle-cy touchant le nom de Dextre;sçauoir est qu'il est dextre à celuy qu'il void en train de mal faire. c'est à dire qu'il le fauorise & le prend comme par la main dextre pour le guider au peché, le secondant,le persuadant,& l'attirant au chemin pendant & glacé de ruine.Car il est certain(ce dit-il) qu'en la saincte Escriture le diable porte le nom d'Aquilon, & que ce terme se prend pour toute chose qui contrepoincte les beaux & loüables efforts. Car il esteind l'ardeur & le zele des bonnes œuures,& refroidit toutes bonnes volontez.pour ce les infideles,les impies,contumaces & scelerats sont notez par cest hieroglyphique. Pourtant est-il dict que *d'Aquilon sortira tout mal.* Et parce qu'vne bise vehemente allume vn feu d'autant plus fort qu'elle est plus froide,il est dict que *d'Aquilon s'embraseront les maux dessus la terre.* Nos Poëtes Latins ont aussi fait mention [c] des D
dextres & senestres parties du ciel. Virgile neantmoins & Ouide,

Non adstreints de iurer sur les mots d'aucun maistre, ne les ont pas distinguees. Lucain adhære à la faction des Ægyptiens, & monstre ce qu'il en pense,disant;

En vn monde incognu, Arabes, cuidez estre,
Esbahis de ne voir aller la part senestre
Les vmbres des forests. —— c'est à dire ne s'estendre pas vers le Midy. Ainsi chacun selon son sens & imagination place le chef de l'Vniuers où bon luy semble. Ie ne suis pas toutesfois deliberé d'en dire d'auantage. retournons doncques à l'explication des choses mysterieuses,

[a] *Partie dextre symbole de perdition.*

[b] *Diuerses raisons du nõ de Dextre.*

[c] *Parties du ciel, dextres, & senestres.*

OVYE

A

OVYE PROMPTE. Chap. VII.



ENtre les [a] animaux à quatre pieds deux ont l'ouye extremement subtile, le Cerf & le Bœuf : encore, comme i'ay dit au traicté de l'Asne, que l'expositeur d'Aristophane leur prefere la Souris & l'Asne : dequoy ie me r'apporte aux autres. Au reste quant au Cerf, combien qu'il ait l'ouye fort excellente, c'est toutesfois tandis qu'il tient les aureilles dressees. car les ayant baissees & abbatues, tant s'en faut qu'il oye clair, que mesme il a de la peine à ouïr. Le Taureau a tousiours les aureilles prõptes à ouïr; & sur tout lors que la Vache veut chasser, & en beugle d'enuie, qui ne luy dure au plus que trois heures. car si le Taureau en ce peu de temps ne vient, la Va-
B che se refroidit, & ne demande le masle que vingt iours apres. ce qui toutesfois aduient peu souuent; pour ce que le Taureau, quoy que bien esloigné de là, [b] accourt aussi tost qu'il a ouy sa voix. Pour ce les prestres d'Ægypte representoyent la subtilité de l'oüye & la promptitude de l'obeïssance par le pourtraict de l'aureille du Taureau. La Genice au cas pareil se rend obeïssante au Taureau. Et de faict les Ægyptiens dedierent la Vache à Venus qu'on appelle la Celeste, & faisoyent voir le front de leur Deesse Isis equippé de cornes, à l'occasion de l'obeïssance qu'elle rend de mesme au Taureau dés qu'elle a recognu par son mugissement qu'il s'eschauffe pour l'acte venerien. Or combien que chasque animal ait vne voix [c] particuliere pour s'entr'inciter au coït; comme les Truyes, les Cheures, les Ouailles: aucun neantmoins ne l'a plus grosse ne plus forte que la Vache. Es autres especes d'animaux les masles bruyent & se font mieux ouïr que les femelles : és Aumailles au contraire, ce dit Aristote. car la Vache a la voix plus forte & plus esclatante que le masle.

[a] *Animaux d'ouye subtile.*

[b] *Pourtraict de l'aureille du Taureau que signifie.*

[c] *Voix particuliere aux animaux pour s'entr'inciter au coït.*

NEPTVN. Chap. VIII.

ET d'autant que le mugissement de la mer n'est pas fort dissemblable à celuy du Taureau, [d] ils sacrifioyent des Taureaux à Neptun, & l'appelloyent *Mucyte*, à cause de ce beuglement; comme aussi les prestres l'appelloyent aucunes-fois *Taurien*. Or falloit il que les Taureaux qu'on
C vouloit immoler à Neptun fussent choisis entierement noirs de pelage, à fin de representer ainsi la couleur de la mer. car on appelle coustumierement l'eau de la mer, sombre, noire & obscure. Pour cela mesme veut on que l'Aigle soit nõmé par les Latins *Aquila*, acause de la couleur d'eau (qu'ils appellent *aqua*) qui est surbrune ou noirastre. & trouuons mesme le Dieu marin ordinairement estoffé d'vne perruque bleuë, & d'vn habillement bleu. Qui plus est on luy fait vne forte & puissante poictrine, & les espaules charnues à la maniere des Taureaux. Pour ce void on en vne tres belle medalle de Saragoce, vn large port de mer, au milieu duquel est gisant vn Taureau dont les membres sont de telle habitude, & les Dauphins s'entr'esbatent alentour. Quant aux [e] ieux que les Romains appelloyent *Tauriens*, ou du Taureau, ils n'estoyent pas ordõnez en l'honneur de Neptun, mais bien des Dieux infernaux pour faire cesser la pestilence ou contagieuse maladie qui sous le regne de Tarquin le Superbe affligeoit les femmes enceintes, laquelle ils croioyent estre prouenue de ce qu'on auoit vendu au peuple de la chair de Taureau. Et pour le regard de Neptun surnommé *Taurien*, duquel Hesiode fait mention au Bouclier de Hercule; les vns tiennent que c'estoit acause du bruit que menent les ondes, qui mugissent, comme nous disions nagueres, à guise de Bœufs : les autres, pour ce que Neptun portoit vn heaume ressemblant
D à la forme d'vne teste de Taureau. ou bien d'autant que les Bœotiens l'appelloyent ainsi, à raison d'vn Taureau qu'on luy presentoit en sacrifice solennel; tesmoing ce qu'en dit Virgile:

----- deux Taureaux ; sçauoir l'vn Æneid. 3.
Pour toy, bel Apollon; l'autre pour toy, Neptun.

[d] *Taureaux noirs sacrifiez à Neptun.*

[e] *Ieux Tauriens en l'hõneur des Dieux infernaux.*

LES RIVIERES. Chap. IX.

QVi plus est ils feignent communément les riuieres mesmes auoir des cornes à la teste, & [f] chocquer des cornes comme font les Taureaux. Suyuant quoy Virgile parlant du Tybre l'appelle

Fleuue cornu regnant sur les eaux Hesperées, Æneid. 8.
Et le Pau front-taurin à deux cornes dorées. Georg. 4.

Comme pareillement Ouide en ses Metamorph.

— Fille au Granique bicorne. Ainsi Horace appelle l'Aufide *Tauriforme*. De mesme voyez vous Pindare faisant és Pythies le Taureau que Perille donna à Phalaris, ressembler à Liu. 4. des Carm.

[f] *Riuieres en formes de Taureaux.*

la ri

à la riuiere de Gelon. Et Timæe afferme que les Agrigentins ietterent dedans la mer ce Taureau, A biẽ qu'ainsi dedié, à fin qu'il ne restast aucune memoire d'vn si cruel tyran. En somme nous trouuons qu'en diuers lieux on souloit contrefaire les riuieres en forme de Taureaux. comme les Lacedæmoniens faisoyent Eurote; ceux d'Argos, Cephise; les Sicyoniens & Phliasiens, Asope. lequel toutesfois les Atheniens figuroyent en forme humaine, hors-mis les cornes qui luy sortoyent du front; soit acause du mugissement, que les fleuues & riuieres semblent ietter, comme nous auons dict, à la façon des Taureaux, & qui ne sont elles mesmes moins atroces que Taureaux, comme dit Festus; soit de ce qu'on attribue des cornes aux riuieres à raison de leurs cours & descentes sinueuses.

LE TONNERRE. Chap. X.

[a] *Philosophes qui font professiõ d'exposer le sens allegoric des fables.*

[b] *Aumailles de Geryon, hieroglyphique du tonnerre.*

QVant au mugissement, les [a] Mythologues tiennent que par les [b] Aumailles de Geryon que Hercule fit emmener, il faut en terme hieroglyphique entendre le tonnerre. C'est l'opinion de ceux qui interpretent la Philosophie d'Hesiode; fondez sur ce que les Poëtes oyants tonner sont coustumiers de dire que le ciel mugit. Or dit on que Hercule les toucha, pour ce que par Hercule ils entendoyent le Soleil. Ainsi donc la chaleur du Soleil donnant sur les nuees, & B restreinte par la froideur d'icelles; aussi tost qu'ayant desrompu les nuees elle s'eschappe & les fait creuer, cause ordinairement les tonnerres qui ressemblent assez proprement à des mugissements.

IOYE, *ou* LIESSE. Chap. XI.

[c] *Veau folastrãt en songe, symbole de ioye.* &

[d] *Paissant, signe de gaing.*

C'Est hieroglyphique est assez ordinaire, [c] de prendre pour ioye le signe du Veau. Et de faict on trouue que les anciens Latins vsoyent d'vn mot qui vaut autant que faire le Veau, pour dire, se monstrer ioyeux & de hait, de maniere que non sans cause les Hebrieux qui font profession d'exposer les songes, dient que songer qu'on void vn Taureau folastrant à bonds & gambades, c'est vn signe de ioye à venir; & [d] de gain, si lon s'imagine de les voir paissants. Or acause de ceste lasciueté folastre, le Psalmiste s'escrie qu'il est circui de plusieurs Veaux, & assiegé de maint gras Taureau.

FOISON ET DISETTE DE VIVRES. Chap. XII.

[e] *Haras d'Aumailles, signe d'abondance & de disette.*

[f] *Marez, indice de sterilité.*

[g] *Serapis portant vn boisseau sur la teste, dedié à Joseph.*

MAis puisque nous sommes sur le propos des songes, & sur cest hieroglyphique du Bœuf C qui nous promet tout cõtentemẽt & ioye; ie n'importuneray personne si ie discours comment & par quel moyen, suiuant l'Escriture saincte, le [e] haras des Aumailles signifie aucunesfois abondance, aucunefois disette de viures. Car il est assez notoire comment Ioseph le songeur, fils de Iacob, fut vendu par ses freres enuieux de sa prosperité, & mené en Ægypte, où il fut longuement en qualité de serf; & qu'il obteint en suite le premier rang chez le Roy Pharaon, apres auoir declairé le songe qu'il auoit faict assopi d'vn profond sommeil. Il s'estoit imaginé de voir sept Vaches, belles de taille, gayes & grasses à la veuë, qui paissoyent despuis le riuage du Nil iusques au marez, & furent incontinent accueillies & defaictes par sept autres extremément maigres sorties de cest endroit marescageux. En-apres luy sembla qu'il voyoit sept espics de bled bien grenez & desia prests à sejer, suiuis de sept autres bien steriles. & ceste seconde vision ioincte à la premiere, luy sert d'attestation, suyuant la tradition des Toscans en matiere de prodiges, comme nous l'auons aussi remarqué en la toison de Gedeon. Ce ieune homme des mieux aduisez predict de ceste aduenture vn grand rapport & fertilité de biens l'espace de sept annees prochaines, D denoncée par les belles & bonnes Vaches auec les espics plantureux & bien fournis qu'il auoit veuz. Car estant cest animal sur tous seruices propre à labourer la terre, il falloit qu'elles signifiassent vne riche rendon de grains & de fruicts; & ceste liesse deuoit prouenir de l'inundation du Nil, d'où les Vaches estoyent sorties en apparence. ce qu'aussi demonstroyent plus clairement les espics beaux & plaisans à voir; à sçauoir vne agreable foison durant sept annees; & la vision toute contraire à celle-ci, vne famine d'autant d'annees, qui suiuroit incontinent apres ceste heureuse rente. Car [f] le marez est indice de sterilité; & tant les Poëtes que les Orateurs l'appellẽt comme cela. Or ayant esté ceste expositiõ esprouuée par effect, Pharaon par le conseil de Ioseph garantit de famine non seulement l'Ægypte, mais eut aussi moyen de fournir des grains aux peuples circumvoisins. Pour ce dient les Ægyptiens, qu'en souuenance d'vn si grand bienfaict, & pour en remercier à iamais ce personnage, ils luy decernerẽt le simulacre de [g] Serapis coiffé d'vn boisseau sur la teste. Mais nous traicterons ailleurs de Serapis. Au reste on ne sçauroit bonnemẽt estimer l'honneur que les anciens ont faict à ceux dont l'industrie, ou le soing, ou l'assistence particuliere donnoyent ordre que le païs ne manquast de viures. Tite Liue nous apprend que le peuple se cottisa pour dresser l'effigie d'vn Bœuf doré hors la porte Trigemine à Minuce Augur;

A gur; pour auoir reduit à la valeur d'vn asse le froment durant les foires franches. Car Verrius Flaccus escrit que le peuple Romain vesquit de froment l'espace de trois cents ans despuis la fondation de la Ville.

TERRE FERTILE. Chap. XIII.



Les Perses [a] vsoyent d'vne estrange & barbare ceremonie, pour faire sacrifice. car ils tiroyent d'vne caverne vn Bœuf par les cornes, portant la trongne d'vn Lion: duquel Papinius dit,

Le Taureau indigné suiuoit la mitre à force.

Car combien que cest animal soit fort terrestre, destiné à la terre & aux puissances infernales: si est ce qu'estant par ce peuple là dedié au Soleil, il sembloit demonstrer la force & vertu que le Soleil exerce sur la terre vniuerselle. Quant à ce qu'on le tiroit par force hors d'vn antre, c'estoit pour donner à cognoistre que la force du Soleil est
B reserrée aux entrailles de la terre, pour laquelle tirer dehors au profit public & fertilité des champs, ils establirēt ceste maniere de sacrifice, dont i'ay parlé au Commentaire du Lion. & à la verité, [b] la garde d'vn certain bœuf, par Argus, lequel auoit tant d'yeux, ne se faisoit pour autre subject, sinon pour monstrer que le ciel embelli de tant d'estoilles aduise soigneusement de nuict sur la terre, iusques à ce que Mercure, c'est à dire le Soleil, le vienne assommer. à la leuee duquel la lumiere de toutes les estoilles du ciel s'esteind. Mais que vouloit signifier [c] ce Bœuf de charrue, lequel ayant secoüé son ioug entra de furie dedans la sale où soupoit Vespasian, donna la chasse aux seruiteurs; & soudain apres comme las & recru, se coucha aux pieds de Vespasian, & sousmit le col à sa merci; sinon que le monde opprimé du ioug de l'insupportable domination des Vitelliens, imploroit l'aide & secours de la maison des Flauiens, qui deuoit en bref prendre les resnes de l'Empire Romain? Ce Bœuf donc, par ce prodige representoit la terre.

[a] Maniere de sacrifier des Perses.

[b] A quoy tēd la fable d'Argus.

[c] Prodige d'vn Bœuf.

IMPLORATION DE SECOVRS. Chap. XIV.

C Ceste [d] imploration de secours qui se faisoit au moyen d'vn Bœuf, me fait souuenir d'vne autre que les Scythes pratiquoyent auec le cuir d'vn Bœuf, qu'ils tuoyent à cest effect. en la peau duquel celuy qui requeroit l'aide de ses amis, seoit iettant les mains derriere soy: & ceux qui promettoyent de le secourir, fouloyent du pied droict le cuir, declairans quel moyen ils auoyent de l'assister. laquelle maniere de faire est amplement descrite par Lucian au Dialogue de l'amitié, sous le tiltre de *Toxarus*. Et quant à ce qu'il dit du sacrifice des Homolottes, que faisans alliance ils decoupoyent [e] vn Bœuf en bien petites pieces; la coustume s'en obserue encore entre les Scythes, qui habitent la contree d'entre Tanais & Phasis, qu'on appelle auiourd'huy Cercasses; quelques vns Zicques. S'ils ont receu quelque grief outrage, pour implorer l'aide de leurs amis, ils tuent vn Bœuf, l'escorchent, en estendent la peau par terre, & se seants dessus, detaillent le Bœuf en menus lopins, en donnent vn à chasque suruenant; & ceux qui les acceptent, se tiennent tellement obligez par ceste forme d'alliance, qu'ils sont prests d'exposer & leurs vies & leurs biens pour venger l'iniure faicte à leur ami qui aura distribué le Bœuf.

[d] Imploratiō de secours par les Scythes. &

[e] Alliance cōtractee par les Homolottes.

D

ABONDANCE DE FRVICTS. Chap. XV.

Qvant aux [f] Bœufs qui se voyent accouplez en vne medalle de Vespasian desia Empereur & Consul pour la cinquiesme fois; & pareillement vne autre paire ioincts en vne medalle de C. Marius C. T. ils declairent qu'on a donné ordre au faict du labourage, & que le bled ne manquast point. Car suiuant la coniecture des Deuins & interpretes des songes, comme nous disions cy dessus, s'imaginer des Bœufs qui labourent, presagit vne tresagreable & foisonneuse moisson, auec abondance de tous biens. D'ailleurs les Grecs ont donné nom au Bœuf du verbe *Bô*, qui signifie paistre ou nourrir; d'autant qu'il nous nourrit de son trauail, vacquant aux continuelles façons de la terre. Pour ce aussi nomment ils *Boûpharos* le labourage de bonne-encontre, appellants l'agriculture *Phâros*, qu'ils donnent mesme pour epithete au Bœuf de charrue.

[f] Bœufs de Vespasian & de Marius, que signifiēt.

IVSTICE. Chap. XVI.

ET par ce que l'opulence des biens de la terre est souuent comprise soubs le mot de iustice, & qu'en ce regard les Gentils ont appellé Ceres *legifere*, c'est à dire porte ou donne-loix:

la sain

[a] Bœuf prins pour ceux qui portent le ioug de iustice.

1. Cor. 9. 9. Deut. 25. 4.

la saincte Escriture entend par le [a] Bœuf beaucoup plus conuenablement ceux qui portent le ioug de iustice, employants tout leur trauail à bonnes & profitables œuures. desquels parlant sainct Paul allegue ce passage de Moyse, *Tu ne lieras point la gueule du Bœuf qui foule le grain.* ce qu'il expose en suite, adioustant; *Dieu a il soing des Bœufs? Ne dit il point totalement ces choses pour nous? Certes elles sont escrites pour nous. Car celuy qui laboure, doibt labourer sous esperance; & celuy qui bat le bled, sous esperance d'en receuoir du fruict.* Hesyche mesmement Euesque de Hierusalem, dit que le Bœuf se met en plusieus passages des saincts Cahiers, au lieu de l'homme ententif aux œuures de iustice. & c'est ce que l'Escriture saincte appelle offrir [b] vn Bœuf: comme aussi presenter vne oüaille, c'est s'abstenir de mauuaises actions. Ailleurs il est enioinct à Aaron de sacrifier vn Veau pour luy & pour sa maison, comme iuste; & vn Bouc, pour le peché. Mais il faut noter ce que Hesyche remarque, qu'au Leuitique il est defendu au souuerain Sacrificateur, c'est à dire aux Docteurs de la Loy, d'entrer en quelque [c] temps que ce soit en l'Arche de l'alliance; sçauoir est de s'enquerir auec trop de curiosité comment la Parole a esté faicte chair; comment celuy qui estoit la forme de Dieu, a esté faict en forme de Dieu; comment il s'est aneanti soy-mesme, & est demeuré au ciel. Car croire ces choses apporte salut; & la recerche, peril. Bien luy est il loisible d'y entrer, apres auoir offert le Bouc en holocauste pour le peché, vestu la tunique de lin, couuert ses parties honteuses de brayes de lin, ceinct ses reins d'vne ceinture de lin, & affulé d'vn ornement de teste faict de lin. c'est à dire, s'estant reconcilié auec Dieu, purgé d'ame & de corps, net, chaste, iuste, & prouueu d'vn entendement plein de la grace diuine, & des ornements du sainct Esprit, c'est à dire de sapience.

[b] Offrir vn Bœuf, & vne Oüaille, que c'est.

[c] Entrer en l'Arche de l'alliance, cõme s'entend.

A B

ARGENT. Chap. XVII.

[d] Valant enuirõ sept sols tourn.

LEs Atheniens voulans recognoistre vn si profitable labeur, firent l'honneur au Bœuf d'en marquer leur monoye. C'estoit vn [d] didrachme, comme l'enseigne Pollux au neufiesme liure. & de là le prouerbe Grec, *Par la langue trotte le Bœuf.* contre ceux lesquels ayans pris argent de l'aduerse partie, preuaricants quittent en suite la cause dont ils auoyent entreprins la defense; comme on blasme Demosthene d'auoir faict. qui mesme se venta d'auoir plus receu pour se taire, que l'autre auec son long plaidoyé. Ainsi trouuerez vous en Homere, & autres, que les denrees s'acheptoyent au prix de certain nombre de Bœufs. comme ceci du second de l'Iliade, *—— chascun d'iceux valant vne hecatombe.* c'est à dire cent Bœufs, ou plustost cent pieces d'or marquees au Bœuf. Car les anciens ont faict cest honneur [e] au Bœuf, à raison de plusieurs commoditez & seruices que nous tirons de luy, qu'ils grauoyent d'vne part en leur monoye d'or l'effigie d'vn Bœuf; & sur le reuers, la face du Prince. Car que leur monoye ait quelque fois esté de cuir de Bœuf, & que le traffic de Dido vise à cela, ie ne l'oserois affermer, encore que ceste doctrine plaise à Tib. Donat. Quelques Grecs nous apprennent aussi, que deuant le regne de Numa couroit vne [f] monoye faicte de cuir ou de peaux, & de briques. ce que Suetone mesme a couché par escrit. & tient on que largesse fut faicte au peuple de quelques asses de bois & de peaux par Numa, qui fit en suite marquer des pieces de fer allié auec du cuiure pour en faire largesse. D'ailleurs nous lisons que les Empereurs ont souuent à faute de finances payé la solde à leur gendarmerie en monoye de cuir, & qu'ayants puis apres recouuré de l'argent, ils en rendirent à chascun la iuste valeur. Il y a dans Venise vne bien illustre famille des Michaeli, qui portent en leurs armes des escus grauez, & dient que ce blason leur fut donné par honneur, pour ce qu'au voyage de la guerre saincte contre les Sarrasins, estant Dominique Michaeli Colonnel de l'armee nauale & Duc de Venise soubs le Roy Baudouin, comme la solde veint à manquer aux compagnons & gents de seruice, il s'aduisa de marquer du cuir à petites pieces pour monoye les vnes d'argent, les autres d'or; & les ayant distribuées au lieu de paye ordinaire, fit crier à son de trompe & de tambours, que tous viuandiers, pouruoyeurs, cabaretiers, merciers, regrattiers, & autres suyuans l'armée, eussent à les receuoir en guise de monoye d'argent à certain prix, sur peine d'amende aux refusans. ainsi preueint il la necessité de l'armée. puis estant de retour en sa maison, pour se desgager de la parole qu'il auoit donnée, il fit assembler tous ceux qui auoyent de telles pieces marquées à son coing, & les paya toutes en autant de pieces aux vns d'argent, aux autres d'or. Mais ceste monoye de cuir distribuée par Numa, seruit plustost de gage & de mereau que d'argent. car elle n'eut cours que pour vn temps. Toutefois sainct Hierome recognoist vne monoye de cuir. Car quant à ce que nous disions nagueres du Bœuf qu'on prenoit pour vne piece de monoye, nous lisons en Homere d'vne hecatombe qu'il appelle *Enneabœe*, faicte de neuf Bœufs. laquelle aucuns Interpretes veulent entendre auoit esté acheptee le prix de neuf Bœufs, c'est à dire neuf pieces de [g] monoye au coing du Bœuf. Les loix de Dracon faisoyent mention d'vne certaine amende qu'il nomme *Decabœe.* Es ieux solennels qu'on celebroit en Delos, la coustume estoit de faire publier par vn herauld, que le vainqueur auroit tant de Bœufs. d'où quelques vns ont pris subiect de croire que le Bœuf fust vne monoye courant

[e] Honneur fait au Bœuf par les anciens.

[f] Monoye de peaux & de briques.

[g] Bœuf, espece de monoye.

C D

A rant plustost à Delos qu'à Athenes. Au demeurant Plutarque escrit que Thesee fit le premier grauer la figure du Bœuf és monoyes, soit à cause du Taureau de Marathon qu'il assomma; soit en consideration du Capitaine de Minos qu'il combatit en duel; soit qu'en faisant cest honneur aux Bœufs il voulust induire ses citadins à s'addonner au labourage. Certes comme Plutarque tesmoingne en la vie de Publicola, le prix d'vn Bœuf estoit de cent [a] oboles. bien que Pollux (comme nous auons enseigné cy dessus) ne die qu'vn didrachme; & d'vne oüaille, dix. Car deuant qu'on eust l'vsage des monoyes, on chastioit les criminels par l'amende de leurs haras & trouppeaux. pour ce l'on a souuent marqué les monoyes au coing d'vn Bœuf, d'vn Mouton, & d'vn Porc.

[a] *L'obole est eualuee à sept deniers tourn.*

PREMIERE VOIELE. Chap. XVIII.

Mais pour reuenir à nostre propos, les Phœniciens [b] ont aussi faict honneur au Bœuf, lesquels, inuenteurs des lettres, selon le bruit commun, appelloyent ordinairement le Bœuf du nom de la premiere voiele, attendu que cest animal est tres-necessaire à l'vsage de la vie humaine. Et ce qui est necessaire, comme dit Hesiode, ne doibt tenir ni le second ni le troisiesme rang, ains le premier sans doubte. Or la premiere lettre est A, qui se prononce librement à pleine bouche & de-par soy mesme, comme n'ayant besoing de l'aide d'aucun instrument, sçauoir est ni de langue, ni des dents, ni des leures, & est la premiere que les enfans prononcent articulément. D'ailleurs, la terre, dont le Bœuf est l'hieroglyphique & symbole, est la premiere qui a subuenu à l'humaine infirmité, la premiere qui luy a fourni dequoy manger, la premiere qui a enseigné l'vsage de toutes commoditez à ceux qui l'en ont requis, & comment on les peult appliquer à son profit.

[b] *Honneur faict au Bœuf par les Phœniciens.* &

L'ITALIE. Chap. XIX.

Qvi plus est, [c] les Romains ont bien tant faict d'honneur au Bœuf, qu'ils nous veulent faire acroire, l'Italie auoir esté jadis ainsi nõmée du mot *Itale*, qui signifioit ce qu'auiourd'huy, Bœuf, ou Veau. bien que suiuant la tradition des Grecs, & principalement d'Eratosthene, elle ait tiré son nom du Roy Itale successeur d'Hermoget. Non sans propos neantmoins a pensé Varron, que les Bœufs soyent preferables à tout autre bestail, notamment en Italie, tant pour la commodité qu'ils apportent, qu'en consideration du nom d'icelle. Aussi n'ont point desdaigné les Romains, au recit de Plutarque, d'admettre en leurs familles le surnom de *Bubulque*, c'est à dire Bouuier; comme d'autres n'ont eu honte de se nommer *Porcies* & *Capraires*, comme qui diroit Porchiers & Cheuriers.

[c] *Par les Romains.*

LE BOVRGEOIS OPPRESSE' PAR L'ESTRANGER. Chap. XX.



On voyoit anciennement en la place publique de la ville d'Argos, [d] vn Taureau abbatu par vn Loup. Cest hieroglyphique demonstroit le combat d'entre Danaus & Gelanor pour la Couronne. Car ce prodige estant aduenu comme on delayoit de iour à autre la tenue des Estats, & le Loup demeuré victorieux; les suffrages de tous les citadins pancherent vers Danaus, lequel, comme estranger, ils disoyent estre representé par le Loup, au lieu que Gelanor ayant conuersé parmi eux, & manié les affaires de leur ville, deuoit estre tenu pour citoyen, denoté par le Bœuf, qui ne craind point la frequentation ni la hantise des hommes. Ainsi donc ceux d'Argos voulurent que ceste figure seruist de memorial à ceste aduenture; ce que i'ay deduict plus amplement au Commentaire du Loup. Au reste on nous apprend qu'vne tres ancienne ordonnance ne punissoit pas moins de mort [e] celuy qui eust tué vn Bœuf, que s'il eust occis vn bourgeois. Et pourtant Erechthee regnant à Athenes, fut ordonné qu'en vne feste solennelle, en laquelle il faloit sacrifier vn Bœuf, à ce que la solennité fust bien & deuëment accomplie, & qu'on ne derogeast en rien à la Loy, le Popa (c'est celuy qui faisoit mestier de vendre les offrandes ou victimes, les attachoit à l'autel, & les assommoit, lequel pour ce regard ils surnommoyent *Bouphone*, c'est à dire Assommebœuf) laissant sa congnee contre l'autel, gagneroit au pied dés qu'il auroit assommé le Bœuf, & vuideroit le territoire d'Attique. [f] Et pour ne laisser ce crime impuni, fut dict qu'on feroit & parferoit le procez

[d] *Taureau abbatu par vn Loup, hieroglyphique du bourgeois ou naturel habitant oppressé par l'estranger.*

[e] *Meurtrier de Bœuf puni de mort.* &

[f] *Procez faict à la congnee d'icelluy.*

D

à la congnee. dont adueint que telle procedure & forme de iugement se prattiqua despuis tous les ans vne fois. Aussi trouuons nous que c'estoit anciennement vn crime capital à Rome, à quiconque tueroit vn Bœuf. A

BESONGNE & TRAVAIL. Chap. XXI.

[a] Hieroglyphique de besongne & trauail.

POur exprimer en termes hieroglyphiques la besongne [a] & le trauail, on pourtrait ordinairement les cornes & la teste d'vn Bœuf, si qu'elles signifient la besongne du masle, le trauail & l'angoisse de la femelle. Or distingue-on le masle & la femelle à la façon des cornes; celles des Bœufs estans & plus grandes & plus tortues, celles des Vaches & plus petites & n'ayants qu'vn seul repli ou sinuosité, presque à la façon du Croissant. Aucuns ont en ceste signification attaché aux cornes les sarcloirs, les houës, voire mesme les rasteaux. Autres, sans faire difference du masle & de la femelle, prennent la teste d'Aumaille escorchée & descharnée, pour hieroglyphique de trauail & tolerance.

FRVICT DES TRAVAVX. Chap. XXII. B

[b] Du fruict prouenant de ses labeurs.

ET pour monstrer [b] quel fruict ils ont recueilli de leurs labeurs, qu'on peigne vne telle teste couronnée de fleurs & guirlandes, & luy pendent aux deux cornes des feuilles & chappelets. quel estoit le ruban ou ceinture qui enuironnoit la tour Ælia, comme il appert des masures & restes de cest ouurage qui se voyent encore; soit qu'on prenne cela pour indice des sacrifices de Bœufs, ou quelque chose semblable, attendu qu'on y grauoit vne escuelle platte ou bassin tout ioignant, comme nous voyons principalement aux frises & canelures ou rayes des colomnes des temples parmi les pieces de graueure. & pour ceste cause ces testes là sont la plus part couronnées. soit que nous aimions mieux l'exposer pour vne ample & liberale recompense des trauaux & seruices; comme en la mesme structure d'Adrian à Rome, le bassin tesmoigne la munificence & liberalité de ce Prince; & la teste d'Aumaille, ses trauaux & hauts faicts d'armes. Car apres le cours d'vne loüable & vertueuse vie, apres auoir deuoré maintes fatigues & trauerses, par arrest du Senat on rangeoit les Empereurs parmi les Dieux, ou bien on leur dressoit des mausolees, ou des pyramides, ou des colomnes, pour dõner à cognoistre que les enseuelis leans estoyent par leurs merites rehaussez par delà la qualité des mortels. I'ay veu chez Pierre Melin à Rome vne teste d'Aumaille de bronze, piece antique, fort bien & galamment moulée, qui seruoit autresfois à soustenir le bout ou chapiteau de quelque poultre, en telle posture, qu'elle semble auoir auec beaucoup d'ahan & de fatigue supporté quelque bien lourde charge. Car ayant le meuffle affaissé iusqu'à la gorge, & les fanons encrespez, elle tesmoigne vn grand effort. ce qu'il faut sans doubte rapporter à la signification de patience & trauail. Certes les anciens Allemands auoyent vne notable coustume, de donner pour dot à la fille qu'ils marioyent, [c] vne paire de Bœufs accouplez, vn Cheual bridé, vne rondache auec vne espee; pour aduiser la femme (ce dit Tacite) par tels commencements de mariage, que son mari l'espousoit pour entrer en communauté de peines, de trauaux, & de perils ou hazards. qu'elle souffriroit & subiroit mesme risque soit en paix soit en guerre. Car les Bœufs joincts denunçoyent le trauail; le Cheual harnaché, & les armes, la guerre. Les auteurs Grecs nous apprennent qu'ils appellent le Bœuf en leur langue *Gæos*, mot issu d'vn autre qui signifie Terre; par ce qu'il est destiné au labourage de la terre. Les Mathematiciens enseignent que ceux qui naissent soubs le montant du Taureau, seront laborieux & destinez à perpetuelle seruitude, d'autant que cest animal est principalement né pour le ioug. Parquoy [d] les Tyriens ayans commencé d'edifier la ville de Carthage, intermirent leur entreprise pour auoir trouué là vne teste de Bœuf, & transporterent les murailles ailleurs. Car ceste aduenture sembloit ne leur promettre rien que peine, trauail & fascherie. iusqu'à ce que rencontrans vne teste de Cheual en suite, ils la receurent auec alegresse & ioye comme vn signe & presage de guerre. Virgile a dissimulé l'vn de ces deux poincts. car il escriuoit vne fable, non pas vne histoire. il semble neantmoins ne l'auoir pas ignoré, puis qu'il qualifie les Tyriens, C D

[c] Bœufs donnez en dot par les Allemands.

[d] Ædificatiõ de Carthage entremise par rencontre.

------ *peuple indomtable en guerre*; mais, ------ *auec le temps fort faciles à vaincre*. comme ayants à receuoir le ioug d'obeïssance, ou le mors d'vn commandement estranger, bien qu'aucuns Interpretes non mesprisables aiment mieux exposer le [e] terme de Virgile comme voulant dire qu'ils n'auront pas beaucoup de peine à se pouruoir de viures. tel est l'aduis de Seruius,

[f] facilem victu.

CHOSE

A CHOSE ABSVRDE. Chap. XXIII.

OR à fin que ie demeure sur les termes du Bœuf & du Cheual, cest hieroglyphique est de l'vn des deux; que pour [a] designer quelque chose absurde & grossiere, on pourtraye vn Bœuf auec le bast, ou vn Cheual attelé à la charrue. ce qu'on pratticque pour faire cognoistre que la chose est absurde, non sortable aux forces, & deroge à l'estat & condition de la personne. Ce qu'Horace a galamment compris en vn vers;

[a] *Chose absurde designee par le Bœuf harnaché.*

Le Bœuf lent veut l'harnois; le Cheual, la charrue.

Ce qu'aussi touche Quintilian, alleguant ce passage des Epistres de Ciceron à Attique: *Cela n'est point de ma charge. au Bœuf le bast.* Car Ciceron dit au cinquiesme liure desdictes Epistres; *L'on a chargé le harnois sur le Bœuf. Est il vray? Cela n'est point de nostre charge. portons la toutefois.* Mais retournons à nostre propos.

LES IVIFS. Chap. XXIV.

B EN la saincte Escriture (comme i'ay dit souuent) [b] les Iuifs sont hieroglyphiquement denotez par le Bœuf. Car Hesyche Euesque de Hierusalem entend par le Bœuf, l'homme qui obserue simplement les Commandemens de la Loy, comme estant le Bœuf signe de trauail. Euchere accommode ceste signification à tous ceux qui viuent en trauail, & gaignent leur vie auec peine. & prend ceste ordonnance Mosaïque, *Tu ne lieras point la gueule au Bœuf qui foule le grain*; pour vne defense de frauder aucun de son salaire.

[b] *Iuifs denotez par le Bœuf.*

LES APOSTRES. Chap. XXV.

AVssi entend il [c] par les Bœufs, les Apostres, qui chargeants le ioug de Iesus-Christ ont labouré tout l'Vniuers au soc de l'Euangile. Et cela: *On l'a mene comme le Bœuf au sacrifice*, qu'aucuns estiment estre dict pour signifier vn manquement de courage, il l'entend notamment de nostre Seigneur; qui pour nostre salut a voulu commettre par maniere de dire ceste simplicité. Il y auoit deuant le porche du temple vn cuuier de fonte pour lauer les mains de ceux qui y entroyent, soustenu par douze Bœufs, qui ne monstroyent que les testes, cachants toutes les parties de derriere par dedans. Par ces Bœufs auec telle posture hieroglyphique, sainct Gregoire entend les Pasteurs des Eglises, dont nous voyons les œuures en dehors & proposées à descouuert: mais c'est à Dieu, non point à nous, de iuger de ce qu'ils font cachément, & de l'opinion qu'ils suyuent en la doctrine. car (dit-il) c'est ce que signifient leurs parties de derriere cachées.

C

[c] *Les Apostres aussi.* &

LE VICIEVX. Chap. XXVI.

QVant à la [d] Vache, la saincte Escriture, au dire d'Euchere mesme, signifie par l'hieroglyphique d'icelle, l'homme rempli des vices & souïllures corporelles, alleguant ce passage du Psalmiste, [e] *Entre les Vaches des peuples.* Mais ce qui est dict des Vaches qui auoyent fraischement veslé, que les Philistins accouplerent sans guide pour tirer l'Arche de l'Eternel, ayans retenu leurs Veaux en l'estable chez eux; il le prend pour les fideles, qui nonobstant que trauaillez en dehors par les affections humaines, qui les tiennent comme encheuestrez; ne se destracquent point toutefois du droict chemin, pour ce qu'ils portent l'Arche du Seigneur, c'est à dire qu'ils ont ses commandemens bien auant enracinez en leurs cœurs. Et ailleurs escriuant à Valerian: *Alors* (dit-il) *tirons nous droict à Bethsames, quand nous suyuons le droict sentier, & quoy que destournez par les affections de ce qui nous est le plus cher, ne nous esgarons point aux prochains destourbiers d'erreur.*

D

[d] *Par la Vache, le vicieux.*

[e] Psal. 67. 31.

LE PODAGRE. Chap. XXVII.

MAis d'où vient que [f] par le pied du Bœuf ils entendoyent l'homme podagre? C'est pour ce que le Bœuf est principalement subiect à vn mal d'ongles auec douleur aux ioinctures. par lequel, encore qu'il n'en meure pas, les vngles neantmoins luy tombent aucunes-fois, & les pieds luy enflent estrangement. Pour ce les Ægyptiens feignent, que le pied du Taureau celeste s'auance hors de leur contree vers les Æthiopiens, desquels on sçait que les pieds & les ioinctures sont extremément subiects à l'enfleure; & que de ceux qui passent en Italie, peu s'en trouue qui ne soyent entachez de la goutte.

[f] *Pied de Bœuf designe le podagre.*

REPOS APRES LE TRAVAIL. CHAP. XXIIX. A

[a] *Bœufs descouplez, hieroglyphique de repos.*

D'Ailleurs [a] le Bœuf descouplé, & remis à la creche, monstre qu'apres le trauail on merite de se reposer. Les Grecs secondent ce tres ancien Hieroglyphique Ægyptien, par vn adage de mesme sens; *Le Bœuf à la creche*, pour designer l'homme deschargé du maniement des affaires, auquel est permis viure à l'aduenir en repos & tranquillité chez luy. par ce que c'est la coustume de remmener les Bœufs à l'estable apres leur tasche, & leur donner à manger. bien qu'aucuns vueillent diuertir ce prouerbe pour en signifier vne plus mollasse façon de viure, & denoter vn naturel qui laisse volõtiers vne vie penible & laborieuse pour suiure ses aises & delices. Certes les Deuins Hebrieux dient que c'est vn signe de faineantise & lascheté, si quelqu'vn s'imagine voir en songe des Taureaux dormãts. Quoy que soit, ces douze anciẽs qui de leur propre motif prindrent le gouuernement du Royaume d'Ægypte que Sabac auoit laissé; pour tesmoigner que la charge de cest Estat leur estoit plus onereuse qu'honorable, firẽt grauer au plancher du toict, qui constoit de marbre tout d'vne piece en ceste celebre Pyramide qu'ils firent construire pour sepulcre commun de toute leur compagnie; plusieurs creches & mangeoires, comme pretẽdans B s'y reposer apres auoir deuoré tant de trauaux, mis bas & secoüé tant de soucis & fascheries. A cest adage est contraire cestuy-ci, *Le Bœuf sous le ioug*, touchant ceux qui trauaillent incessammẽt. Quant à la profession que nous faisons d'estre affranchis par Iesus Christ: il le faut ainsi prendre, que les Iuifs ont esté chargez du ioug de la Loy à guise de serfs, pour les attirer cõme par la chorde à l'obeissance des commandements, & ainsi leur apprendre & les accoustumer au seruice de Dieu. Car la Loy dit, *Tu ne tuer is point, Tu ne paillarder is point*. Et nous, pour estre mis en liberté, nous sera-il loisible de paillarder impunément? tuerons nous sans crainte? Nenni; au contraire, il nous est expressement defendu de conuoiter, & ne nous est pas mesme permis de nous courroucer. Le ioug donc que nous portons est plus pesant que le leur. Non-est pas, si nous y regardons de pres. Car la Loy commande d'autorité, que ne facions rien mal à propos. Nostre Sauueur nous aduise de coupper broche aux vices, en sorte qu'il ne nous vienne pas mesme en pensee de rien faire contre droict & raison. Or ceste [b] est la vraye liberté, quand nous mesmes secoüons le ioug des vices, quand nous enfonsons les prisons des appetits & voluptez, & que sortans des gouffres & fondrieres des mauuaises pensees, francs de tous liens & encheuestremens, nous entrons en la plaine campagne de sincerité, & nous abstenons de malefice, non comme serfs de peur du fouët; mais comme francs, nourris en pieté & saincteté, comme enfans volontairement bons & modestes, qui, pour ce que nous aimons nostre pere, taschons de toute nostre C affection, de tout nostre cœur & puissance, d'obeir tellement à ses amiables & salutaires remonstrances, que nous ne voudrions pas seulement songer aucune meschanceté. Car ceux qui sont bons, s'ils ne le sont de leur bon gré, ils ne retirent aucun salaire de leur bonté. Car Abraham, Enoch, Noé, & plusieurs autres Patriarches ont pleu à Dieu sans la seruitude de la Loy. Mais la Loy fut donnée quand d'vne seruile contumace ils commencerent obstinément de n'obeir non seulement à Moyse, mais de reietter mesme les commandemens de Dieu, qui les auoit a leur veu & sceu retirez de l'oppression des Ægyptiens, & remis en liberté; comme sainct Irenæe discourt plusieurs choses à ce propos. Or passons desormais à traitter des diuerses Deitez, que l'ancienne superstition a serui soubs l'image de Bœufs.

[b] *Vraye liberté.*

LES BVCEPHALES. CHAP. XXIX.

[c] *Bucephales de Thessalie.*

SI ne faut il pas oublier en passant, que [c] la marque d'vne teste de Bœuf imprimée par les Thessaliens à leurs Cheuaux, leur donna subject de les appeller Bucephales. car ainsi nommoit ceste nation les Cheuaux qui portoyent ceste marque. quel fut ce tant renommé Bucephale, qu'Alexandre le Grand aima si cherement. Au demeurant ceux-là se trompent, qui pensent D que ce Cheual fust ainsi nommé pour auoir vne teste de Bœuf, ou des cornes, comme aucuns tiennent qu'il auoit. Car que les Thessaliens appellassent de ce nom quelques Cheuaux, Aristophane le monstre en l'Anargyre. Et quant à l'estime qu'on faisoit des Cheuaux de Thessalie, l'oracle d'Apollon mesme le tesmoigne, disant que

Le Cheual Thessalic, & la Dame Spartaine
Tiennent les premiers rangs. Strabo en traitte bien au long.

IVPITER. CHAP. XXX.

[d] *Iupiter designé par le Bœuf.*

OR les Grecs n'ont pas esté seuls à feindre [d] Iupiter changé en Bœuf: les Ægyptiens aussi ont designé par le Bœuf, & surnommé Apis, leur grand Iupiter, qu'ils appellent en-outre Osiris, Pere, Iuste, Chef, Roy, & Conseiller en leurs letres sacrées. Et luy ont biẽ faict tant d'honneur & reuerence, que plusieurs en ont escrit de gros volumes. & mesmes ont poulsé leur vanité si auant, que de le dire engendré d'vne Vache brehaigne. Car ils ont creu que la Vache halenée du

A du fouldre se peust empreigner : & suyuant ceste croyance se sont persuadez qu'Apis fust né de telle conception. Mais estãt ceste fable plus notoire qu'aucune autre, ie la laisse passer à desseing, pour specifier seulemẽt à quelles enseignes Apis est remarquable. Il estoit noir par tout le corps; il auoit vne marque blanche au front; la forme d'vn Aigle au dos, vn hanap en bouche, & double poil à la queuë. & celuy qu'on trouue en plusieurs ouurages de sculpture, porte aussi la figure d'vne Lune au costé. quel est celuy qu'on void en vn hostel à Rome pres l'Eglise sainct Marcel. Or cest [a] Apis est le Dieu de fonte que les Hebrieux se firent durant le sejour de Moyse en la montagne, suiuans la coustume & les ceremonies qu'ils auoyent veu pratticquer en Ægypte.

[a] *Apis, Dieu de fonte des Hebrieux.*

DIANE. Chap. XXXI.

AVssi trouuerez vous que la Diane [b] adorée par les Tauriens, peuples de Scythie, s'appelle *Taurienne.* car ils la tenoyent pour leur patrone & tutrice. Elle est aussi surnommée *Tauropólos*, comme par Apollodore. & *Taurope*, pour la conformité de ses cornes; & *Taurò* par les Tauriens. Pourquoy c'est qu'on la nommoit *Tauropólos*, il y a diuers aduis. Les vns veulent dire, acause que le Taureau laboure tout. les autres, pour ce qu'au moyen d'vn tahon elle fit trotter par B tout le monde le Taureau que Neptun auoit suscité contre Hippolyte. autres, qu'Iphigenie s'estant sauuée de Scythie en Afrique, & ayant dedié le simulacre de la Deesse, fut appellée Diane Tauropole, pour auoir esté là transportée du païs des Tauriens. autres encore, que ce nom est fondé sur l'histoire; pour ce que Nicandre dit, que comme les Grecs estoyent sur le poinct d'immoler l'Infante Iphigenie en Aulide, Diane supposa vn Taureau en sa place. bien que Phanodeme die que ce fut vne Ourse : plusieurs, vne Bische. telle fut la diuersité & inconstance en ceste superstition.

[b] *Diane Taurienne, Tauropólos, Taurope, Taurò.*

PALLAS. Chap. XXXII.

PAllas mesme a esté dicte [c] *Tauropóla*; & par les Andriens, *Tauropólos.* Car commé Anthrope eust donné vn Taureau à Agamemnon & Menelas, il commanda qu'alendroit que le Taureau sauteroit du nauire en terre, ils dressassent l'effigie de Minerue. que c'estoit le moyen d'auoir les bonnes graces de la Deesse, & que leur nauigatiõ prospereroit. Or il adueint que le Taureau prind terre en l'isle d'Andros. Ainsi les Rois se souuenans de ce qui leur estoit commandé, firent eriger la statue, qui puis apres donna ce surnom à Minerue.

[c] *Pallas Tauropóla.*

C

BACCHVS. Chap. XXXIII.

BAcchus aussi porta le nom de [d] Taureau, comme nous auons touché cy dessus, les Grecs l'ayans appellé *Taurophage* (mange-bœuf) apres que au dire de Sophocle, quiconque faisoit mieux au Dithyrambe, gagnoit vn Bœuf pour son prix, comme le Bouc estoit jadis le loyer des Tragiques. Aristophane toutefois tourne ce nom au poëte Cratin à des-honneur, comme le voulant taxer d'yurongnerie. Athenæe nous apprend, que Bacchus resemble au Taureau & à la Panthere, acause de la violence des yurongnes. car nous dirons en son lieu comme la Panthere aime le vin. Lycophron l'appelle Taureau tout à faict : & les poëtes chantent vn Draco pere de Taurus. entendans par cestuy-là, Iupiter; par cestuy-ci, Bacchus. Mais pour retourner à nostre Apis, on l'accueilloit en la ville de Memphis à guise du Soleil : & à [e] Heliopolis le Taureau estoit sacré au Soleil, lequel ils appelloyent *Nerite.* Au reste ie tien pour chose fabuleuse, ce qu'on dit qu'en la ville de Hermes y auoit vn Taureau, qui changeoit de taches & mouchetures à chasque D heure du iour. Macrobe en fait mention. mais cela ne touche en rien à nos hieroglyphiques.

[d] *Bacchus pourquoy surnommé Taurophage.*

[e] *Comme qui diroit Solville, ou Ville au Soleil.*

FORCE DE BITHON. Chap. XXXIV.

LE Taureau qu'on voyoit dans [f] Argos porté sur les espaules d'vn homme, declairoit le faict de Bithon; qui pour preuue de sa force, comme les habitans sacrifioyent à Iupiter, chargea, selon le bruit commun, vn Taureau sur ses espaules. car les anciens tenoyent pour preuue d'vne singuliere force, estre plus robuste que le Taureau. Pour ce Theocrit fait cas de Milon, lequel ayant empongné vn Taureau par le pied, le traina à sa mieux-aimée. & Busiris fut ainsi surnommé, par ce qu'il trainoit tout seul deux Bœufs la part qu'il vouloit. Or fut il Roy d'Ægypte; taxé par les Poëtes pour le plus cruel homme du monde. La monoye de Seleucus portoit vn Taureau; & quelques pieces ailleurs n'en ont que les cornes seulement : à raison qu'Alexandre estant sur les termes de sacrifier, il arresta des deux mains vn Taureau sauuage eschappé. On trouue aucunes-fois des cornes suradioustées aux statues d'iceluy.

[f] *Taureau d'Argos, marque de la force de Bithon.*

PIETE'. CHAP. XXXV. A

b Pieté de Bithon & Cleobis.

ON voyoit és anciens ouurages deux ieunes hommes accouplez soubs le ioug tirants vn chariot. c'estoyent [a] Bithon & Cleobis freres. Ce leur hieroglyphique tesmoignoit leur pieté, par laquelle ils trainerent leur mere ainsi montée iusques au temple de Iunon. Et la mere ayant pour recompense supplié les puissances celestes, de leur vouloir ottroyer le plus exquis salaire qui se pourroit donner aux hommes, tous deux furent l'endemain trouuez morts dans leur lict : comme ayans les Dieux iugé, qu'il ne peult arriuer vn plus grand heur à l'homme, que d'estre bien tost affranchi des calamitez de ce monde. Pausanias & autres en ont escrit l'histoire.

DEPESCHE ET SOVDAINETE' D'AFFAIRES. CHAP. XXXVI.

b Songe de Taureaux s'entrebatãs. &

QVand on void en songe [b] deux Taureaux se batans l'vn contre l'autre, on dit que cela signifie vne prompte expedition d'affaires, comme l'enseignent quelques Hebraïques interpretations des songes. Les Astronomes disent que celuy qui naist au dixhuictiesme degré du Taureau, deuiendra furieux:& pourtant les anciens voulurent remarquer ce lieu par deux Taureaux qui s'entreheurtent de la corne. B

RACE DISERTE. CHAP. XXXVII.

c D'vn Taureau heurtãt de la corne.

LEs plus recents Hebrieux tiennent que voir en dormant vn Taureau qui heurte de [c] la corne, est signe que les enfans qu'on aura seront diserts & biendisants. à cela regarde peult-estre Virgile disant que Pollio nourrira vn Taureau, qui

Tocque ia de la corne, espard des pieds le sable.

D'autant que Pollio faisoit des vers noueaux, qui sont les fruicts de l'esprit : à quoy i'adiousteray cecy en passant (bien que ie sçache la dispute des Grammairiens sur ceste nouuelle façon de parler) qu'on peut dire que Virgile a eu esgard à ce que Pindare escrit en l'honneur d'Epharmo-

Ode 9. ste aux Olympiques:

Louë moy le vin vieil, mais les carmes noueaux.

CONSEIL SECRET. CHAP. XXXVIII.

d Double signe de guerre aux Romains ; vocal, & muet.

LEs Romains [d] auoyent diuerses manieres de signes ou remarques de guerre:les vns à la voix, les autres muets. Les signes de voix estoyent ceux que le Colonnel ou General donnoit aux Tribuns;& les Tribuns puis apres aux bandes, à ce que ou de nuict, ou à faire la garde & sentinelle, ou à espier, ou lors qu'en vne bataille les ordres estãs rompus & toutes choses pesle-mesle en confusion, ils se peussent recognoistre l'vn l'autre à tel ou tel mot. Les signes muets se portoyent en diuerses figures d'animaux, mais chacun auoit sa signification particuliere, dont ie reciteray vn exemple : La figure du [e] Minotaure se monstroit pour aduertir les troupes de quelque secrete entreprise. car cest hieroglyphique monstroit que les desseings & conseils des Princes ne doiuent estre moins couuerts & cachez que fut la demeure du Minotaure, sçauoir est le Labyrinthe. C'est pourquoy ce sage Colonnel Q. Cæcilius Macedonique enquis par ses Capitaines à quel propos il faisoit ainsi trotter deçà delà l'armee ; *Si ie pensoy* (dit-il) *que ma chemise sceust mes desseings, ie la deschirerois dés à present, & la ietterois au feu.* Car (dit Vegece) en matiere d'entreprises & faicts de guerre, on tient que le plus seur est qu'on ne sçache ce qui est à faire. C

e Enseigne du Minotaure.

VICTOIRE. CHAP. XXXIX.

f Offrande d'vn Bœuf, signe de victoire.

L'Offrande [f] d'vn Bœuf, comme nous apprenons de plusieurs endroits, estoit ordinairement signe de victoire & de triomphe acquis; principallement entre les Romains. Pour ce dit Iuuenal à ce propos; D

—— menez au Capitole

g Ou, blanc comme croye.

Vn gros Bœuf & [g] croyé. Or faut il noter, que les Lacedæmoniens auoyent vne maniere de faire diuerse de celle des Romains en ceste espece de sacrifice. Car comme ainsi soit que les Romains ayans acquis vne victoire par la defaicte & tuerie de l'ennemy, eussent accoustumé de sacrifier vn Bœuf ; & quand c'estoit sans coup ferir & sans effusion de sang, vne Brebis : ceux-cy sacrifioyent au contraire vn Taureau quand leur victoire n'estoit point sanglante ; & s'ils l'emportoyent au fort du combat, vn Coq; attendu qu'ils estimoyent plus prisables & plus dignes de l'hõme les exploits qui se font par raison & prudẽce, que par la seule vigueur & force corporelle.

S. LVC EVANGELISTE. CHAP. XL.

ET d'autãt que nostre Religion a plusieurs choses conformes à ceste doctrine, que les saincts Conciles ont par leurs sanctiõs permis d'exprimer par images & figures, ie ne les veux point

taire;

A taire; comme [a] celle qui par le Bœuf ailé represente S.Luc l'Euangeliste, soit pour ceste mesme continence & sobrieté du Taureau, que nous auons touchée cy-dessus; attendu que S. Luc a la reputation d'auoir esté tres-chaste des sa ieunesse, & vescu toute sa vie sans flaistrissure, sans macule, sans pollution, sans femme, sans enfans, en continuel cœlibat, sans aucun vsage de Venus. soit pource que par l'image mystique du Veau il nous presche Iesus-Christ immolé, que Dauid prophetise deuoir estre mis sur l'autel; & qu'ayant scellé de son tesmoignage ceste douceur & debonnaireté que Dieu faict homme a monstrée, il en a pour-iamais laissé les registres à la posterité. soit par ce qu'il commence son œuure par les sacrifices, ou par le sacerdoce, comme dit Euchere. Car il escript en ceste maniere: *Au temps d'Herodes Roy de Iudee il y auoit vn prestre nommé Zacharie.* laquelle interpretation est mesme approuuée par S. Irenæe.

[a] *Bœuf ailé. Hieroglyphique de S. Luc l'Euangeliste.*

DEBONNAIRETE'. Chap. XLI.

B QVant à la [b] debonnaireté de cest animal, Lucrece nous en donne ces raisons:

Le naturel des Bœufs vit bien d'vn air plus doux.
Oncq il n'est trop outré du flambeau de courroux,
Qui verse autour du cœur vne noir-fumante ombre.
Oncques n'est assopi d'aucun craintif encombre.
Il tient donc l'entre-deux des Cerfs & des Lions.

[b] *Debonnairete notée par le Bœuf. &*

Or vn peu auparauant, parlant de la varieté de l'esprit, il auoit enseigné que ceste debonnaireté se trouue és corps qui tiennent plus de l'air que d'autre qualité: & d'autant qu'il auoit rendu raison pourquoy le Lion est d'humeur cholerique, & pourquoy le Cerf craintif, sçachant bien que la nature humaine comprend les especes de toutes complexions, il adiouste:

Tel est le genre humain, qu'encor que la doctrine
Polisse egalement à d'aucuns la poictrine,
Elle laisse pourtant de chasque naturel
Les vestiges premiers; & son instinct est tel,
C *Qu'il ne fault pas cuider que iusqu'à la racine*
Ce qu'il a de mauuais du tout se desracine.
L'vn sera plus enclin à s'aigrir de courroux:
Vn autre plus craintif; l'autre, d'humeur trop doux.
Et fault qu'és autres cas nostre nature humaine
Soit fort diuerse aux mœurs qu'à sa suite elle emmeine.

Or selon que l'homme est poulsé de diuerses affections, on l'accompare au naturel de la beste, à laquelle il resemble au moyen d'iceluy. car les bestes brutes sont pour plus part d'vne simple nature, comme nous auons dict des le commencement.

FEROCITE' EVITABLE. Chap. XLII.

MAis c'est vne croyance desia receuë par tout, bien qu'en chose fort differente, que demonstrants la debonnaireté par le pourtraict du Bœuf, ils exprimoyent aussi [c] par le Taureau la ferocité & furibunde petulance, luy fichants au bout des cornes vn boteau de foin; dont Horace a pris subiect de dire par forme de prouerbe:

[c] *Ferocite petulante exprimee par le Taureau.*

D *Il a du foin en corne, gagne au pied.*

Nostre Psalmiste vse d'vn semblable terme, quand il dit au Psalme XLIIII. *Par ton moyen nous repoulserons de la corne nos ennemis.* Car le texte Grec porte cela. & les Theologiens le prennent pour vn roide & victorieux combat. Aussi lit-on au VI. chapitre de l'Ecclesiastique: *Ne t'esleue point comme le Taureau en la pensee de ton ame.* Quant au foin, Plutarque escript que cela se prattiquoit pour nous aduertir que le trop manger & boire prouoque vne telle dissolution & fierté. Ce vaudeville veint en vsage par le subiect d'vn certain Sicinius, lequel brocardant tout le monde, & donnant à chascun son lardō, n'espargna neantmoins qu'vn seul M. Crassus: & comme en luy en demandast la raison, il feit responsе, qu'il portoit du foin en corne. Les Romains auoyent de faict ceste coustume, de lier du foin à l'entour des cornes aux bœufs qui toquent, pour aduiser les passants de s'en donner garde. Suyuant ce trait Hesiode qualifie d'vn nom de mesme entente ces rongepeuples, qui par l'insolence de leurs opulentes richesses heurtent & foulent leurs prochains. Il y a quelque chose de semblable en Sophocle; & le dire de Solon à ce propos n'est pas à mespriser. Mais alleguons plustost ce qui se trouue au XXI. Psalme: *Plusieurs Veaux m'ont enuiron-*

né, les Taureaux gras m'ont aßiegé où les Interpretes entendent par les veaux, le populas des A
Iuifs, sçauoir est leur folastre, dissoluë & du tout desreglée Ieunesse. & par les Taureaux les souuerains Sacrificateurs, les Scribes & Anciens, nommez gras à raison de leur aage & prærogatiue, par laquelle ils deuançoyent les autres, pource que Dieu les auoit honoré de plusieurs graces sur tous autres.[a] *Le bien-aimé* (ce dit-il) *a esté engraißé, & a regimbé. Estant faict gras, gros & espaiz, il a delaißé Dieu qui l'a faict, & n'a tenu compte de Dieu son salutaire* A mesme sens prennent les Theologiens ce qui se lit au LXVIII. Psalme, entendants par l'assemblee des Taureaux, les Pontifes, les Scribes, & les autres Princes des Iuifs, lesquels estoyent temeraires, heurtoyent de la corne, & deuoyent furieusement persecuter Iesus-Christ & ses Apostres. Si ne fault-il pas oublier en cest endroit, que nos Theologiens trāsportēt à Iesus-Christ la prophetie de Iacob parlant de Ioseph; *Sa beauté est comme le premier-né du Taureau.* car entre les Taureaux, à cause de leur double disposition & habitude, l'vn est farouche comme vn Iuge; l'autre debonnaire comme nostre Sauueur, qui a sauué le genre humain, duquel les cornes estoyent les extremitez de la croix. Car aussi trouuons nous que les cornes sont attribuées à la partie du nauire qui se nomme antenne:

[a] Deut. 32. 15.

Æneid. libr. 3.

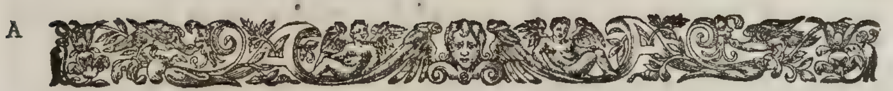
Les cornes nous tournons des antennes voilées.

Or par ceste vertu de la croix, & de ceste maniere de cornes (ce dit Tertullian) il esuente encore auiourd'huy tous peuples & nations de la terre, les esleuant de la terre au ciel par la foy; & les esuentera par le iugement, les abbatant du ciel en terre. Et mesme ce que dit le Patriarche parlant de Simeon & de Leui; *Ils ont affoibli le Taureau en leur concupiscence*, ils l'entendent pareillement de Iesus-Christ, dont les prestres notamment ont faict attacher les nerfs auec des clouds. B

HIEROGLY



A



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES

des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par le Cheual.

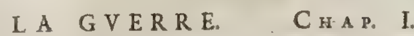
LIVRE QVATRIESME.

A PIERRE VICTORIO.

B



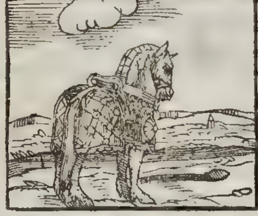
Ovs *desiriez, comme ie peux entendre de quelques miens amis, que ie vous escriuisse les significations Hieroglyphiques du Cheual selon les traditions des Ægyptiens, ny plus ny moins qu'on vous a dit que i'ay fait du Lion, de l'Elephant & de plusieurs tels animaux: mais vous deuez sçauoir que les prestres*
C *d'Ægypte, n'ont escrit que bien peu du Cheual, pourautant qu'ils l'auoyent en mespris comme vne beste profane: car il n'estoit loysible au prestre d'aller à cheual: mais les Grecs, les Latins, & les Hebrieux en ont escrit beaucoup de choses dignes de sçauoir, que nous deduirons en ce Commentaire. Car outre ce que ie prenois à singulier plaisir de vous gratifier en cecy, la dignité, la vigueur & la recommandable excellence de la nature d'vn tel animal m'a faict entreprendre ces veilles, pource qu'il n'est de ceux, dont nous deuions faire peu d'estime, attendu que l'homme en reçoit tant de commoditez, soit qu'il le faille employer à des vsages particuliers, ou publics. Mais en vain me prens-ie à louër icy le Cheual, puisqu'en tout ce Traitté nous rencontrerons tant & si notables choses à dire de luy; desquelles commençons desormais à deschiffrer la qualité, suyuant nostre desseing.*



LA GVERRE. CHAP. I.

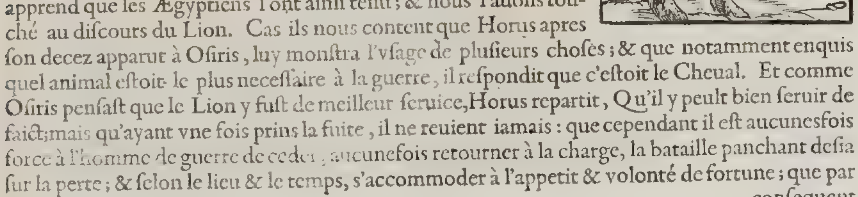


E premier de tous [a] les Hieroglyphiques du Cheual, est
D qu'il signifie la guerre, par le tesmoignage mesme de Virgile:



[a] *Cheual, hieroglyphique de guerre.*

----pour la guerre l'audace----
Des fiers Cheuaux on arme; & de guerre menace
C'est haras hennissant.--



Lucrece aussi nomme les Cheuaux, *race belliqueuse* Plutarque nous apprend que les Ægyptiens l'ont ainsi tenu; & nous l'auons touché au discours du Lion. Car ils nous content que Horus apres son decez apparut à Osiris, luy monstra l'vsage de plusieurs choses; & que notamment enquis quel animal estoit le plus necessaire à la guerre, il respondit que c'estoit le Cheual. Et comme Osiris pensast que le Lion y fust de meilleur seruice, Horus repartit, Qu'il y peult bien seruir de faict; mais qu'ayant vne fois prins la fuite, il ne reuient iamais: que cependant il est aucunesfois force à l'homme de guerre de ceder, aucunefois retourner à la charge, la bataille panchant desia sur la perte; & selon le lieu & le temps, s'accommoder à l'appetit & volonté de fortune; que par consequent

consequent le Cheual estoit plus duisible à ces offices là. Et pourtant Xenophon au troisiesme A du retour des Grecs; *Les gents de Cheual* (ce dit-il) *ont l'auantage en vn poinct, qu'ils trouuent leur plus asseuré secours en la fuite.* Aristote en ses Ethiques louë principallement au Cheual ceste vertu, par laquelle il est propre à courir & porter l'homme, sans craindre d'assaillir ni d'attendre l'ennemy de pied ferme. Galien au liure des parties des animaux, le qualifie des titres de *fort & genereux*, l'appellant robuste & sans peur. de là ce vers de Virgile;

Le genereux poullain bondit emmi les champs.

DESIR DE SE BATRE. Chap. II.

a Guespes, Hieroglyphique du Cheual mort.

AVssi n'est-ce sans raison que les Ægyptiens ont escript que a les guespes sont Hieroglyphiquement signifiees par la charongne du Cheual. voire mesme, qu'elles en sont engendrées. Car Horus ne dit que cecy du Cheual.& ce vers trotte par la bouche d'vn chascun:

Les guespes, du Cheual; du Taureau, les Abeilles.

Car ceux qui ont soigneusement recerché les choses naturelles, enseignent que les abeilles s'engendrent du derriere de la teste B d'vn Bœuf; les guespes & bourdõs, du Cheual; & le serpent, du cadauer humain. Si ne fault-il pas entendre icy les guespes simplement, ains ce qu'ils signifioyent ordinairement par la guespe, dont le Hieroglyphique demonstroit vne extreme enuie de combattre, & mal traitter son ennemy. mais nous discourons de la guespe en son lieu parmy les Insectes.



CELERITE ou VISTESSE. Chap. III.

b Vistesse designee par le Cheual. Æneid. XI.

EN-outre b le Cheual est indice de vistesse.& ce que dit Lucrece touchant *la vigueur du Cheual fort*, Marcel l'expose *viste* ou *leger*. & veult-on que Virgile regardast à cela disant;

-----quelle vaillance,
Si, femme estant, tu mets ton salut & fiance
Dessus ton fort Cheual?

où Aruns blasme Camille qui se confioit à la legereté de son Cheual plustost qu'à sa propre vertu. Or trouuerez vous que les auteurs ont beaucoup escrit de la legereté du Cheual: mais ie C reciteray seulement, que quand l'Empereur Probus eut vaincu les Alains, on trouua parmy le pillage vn Cheual, lequel (comme tesmongnoyent les prisonniers) faisoit enuiron cinquante lieuës par iour, & continuoit huict ou dix iours sans se lasser. mais ce Prince mesprisa ceste fuyarde vistesse aux Cheuaux de guerre, & le refusant, fit paroistre qu'il conuenoit mieux au gendarme fuyard, qu'au vertueux & vaillant. Hesiode fait mention de la Nymphe Hippothoé, nom que les Interpretes disent auoir esté feint à cause de la vistesse & soudaineté des eaux, au moyen desquelles les vaisseaux sont emportez d'vne prompte & legere course. Et mesmes les Cheuaux que l'on attribue à Neptun, demonstrent la legere traitte que l'on fait en nauigeant sur la mer. Car les nauires seruent commodément au lieu de cheuaux & de chariots: & pourtant voyons nous que l'on donne à Neptun des cheuaux & vn char: car en Virgile,

Il pique ses cheuaux, & volant par la plaine
Va conduisant son char, & tient lasche la resne.

Tant que Ciceron en a faict vn prouerbe, *à cheuaux & à voiles*, escriuant à Quint son frere. Et parlant aux Offices d'vne chose à laquelle il fault employer toute peine & trauail: *Il faut* (dit-il) *combatre auec eux à voiles & cheuaux*, c'est à dire à toute force. Les Astronomes mettent le Cheual à l'onziesme degré de la Vierge, pour denoter la legereté de l'homme qui sera né soubs ce de- D gré. Or montoit-on Neptun sur vn Cheual dont le deuant auoit la forme d'vn Cheual, & le derriere, d'vn poisson retroussant sa queuë en rond, comme font voir plusieurs peinctures & monoyes de Gallienus auec ceste escriture, NEPTVNO CONS. AVG. c'est à dire, *dedié par Auguste à Neptun.* D'auantage la fable est commune, qu'à l'assemblee des Dieux pour imposer nom à la ville d'Athenes, Neptun frappa vn rocher, dont sortit vn Cheual fougueux. car l'interprete de Pindare en touche ainsi l'histoire. Les anciens appelloyent ordinairement Neptun Cheualier. & dit-on au surplus, que ce Cheual que Neptun feit saillir, s'appelloit Scyphie, toute la Grece s'estant tousiours si bien accordée en ses resueries & mensonges, qu'il n'y a fable tant absurde & grossiere soit elle, qui ne soit renforcee de quelque tesmoignage. Quant à ce que les Poëtes ont feint, que Saturne se transforma en Cheual, qu'ils exaltent aussi comme prompt à la course, selon ce qu'en dit Virgile,

Saturne viste-pied fuyant fit retentir

A *Le hault mont Pelion, se prenant à hennir.*

aucuns Astronomes rapportent la fable à la legereté de l'astre, lequel en vn iour passe d'vne soudaine vistesse la grande estendue du ciel, si nous considerons la distance qu'il y a entre iceluy & les autres planetes,& le grand circuit qu'il fait au-dessus d'elles; bien que par l'autre mouuement qu'ils appellent naturel, il semble le plus tardif de toutes les planetes. A raison de ceste vistesse les Theologiens prennent ceste parole du prophete [a] Abacuc disant, *Pource que tu monteras sur tes cheuaux*, pour vne prediction des Apostres, par l'Euangile desquels tous les gents de bien receuroyent soudain leur salut. En somme pour le respect de telle legereté de pieds l'Ænee de Virgile propose--*vn Cheual riche en bardes*, à quiconque auroit le premier touché le but à la course à pied. Et mesme és monoyes ores vn Cheual courant, ores le Pegase graué auec des ailes, monstre la chose auoir esté faicte auec vne allegresse & promptitude.

Saturne astre leger.

[a] Abac. 3.

LE SOLEIL. Chap. IV.

B QVelquesfois aussi [b] le Cheual ailé s'attribue au Soleil. car la monoye de l'Empereur Gallien est au coing d'vn Cheual ailé auec ceste inscription, SOLI CONS. AVG. c'est à dire *Auguste le dit au Soleil.* Et en celle de Q. Titus, qui est aussi marquée du Pegase, comme s'il n'exprimoit assez dignement sa vistesse & diligence au maniement des affaires de la Republique, au chef barbu d'iceluy graué sur le reuers, on adiousta des ailes, semblables à celles dont Mercure se void equippé en quelques vieux ouurages. Aucuns veulent encores dire que ces Corinthiens imprimoyent aussi le Pegase en leurs monoyes, qu'Eubule en l'Anchise appella *le Pole de Mineruе.* D'ailleurs Pindare dit que Bellerophon cheuauchant le Pegase receut en songe vn mors de bride d'or que Pallas luy donna, d'où veint en suite l'vsage d'emboucher les Cheuaux; & que par tel monument les Corinthiens voulurent eterniser la memoire du faict. Et nostre Virgile escript que les mors de bride sont de l'inuention des Lapithes, en ce passage des Georgiques:

[b] *Cheual ailé attribué au Soleil.*

[c] *Le Lapithe a donné le mors au Cheual prompt,*
Et sur son dos assis l'a faict tourner en rond:
Au Gendarme apprenant soubs la lance guerriere
A le faire bondir, & luy donner carriere.

[c] Georg. 3.

C

LVBRICITÉ DE LA VIE HVMAINE. Chap. V.

AVcuns prennent [d] les Centaures en ceste mesme signification,& quant à ce qu'on les pourtrait en forme humaine depuis le ventre en hault; & le reste, en cheualline, ils veulent dire que cela signifie le terme de nostre aage qui s'escoule d'vne course extremément subite, & dont le panchant glacé nous eschappe d'vne estrange lubricité au despourueu. Car il ne se trouue personne tant vieil soit-il, qui ne pense bié auoir encore vn an dedans le ventre. Mais le Centaure trouuera sa place ailleurs.



[d] *Centaurus aussi pris en signification de vistesse.*

LA RENOMMEE. Chap. VI.

D IE sçay bien que quelques auteurs maintiennent que [e] le Pegase tel que nous voyons par toutes monoyes d'Adrian, de L. Papyrius Cursor,& de quelques autres, est plustost la marque & l'enseigne de renommee que de vistesse & legereté. Il nasquit [f] du sang de Meduse: car ayant la vertu retranché la peur, elle engendre la renommee. Nous auons monstré que le chef de Meduse, est l'Hieroglyphique de terreur & d'admiration, quand nous traictions de la deuise de Domitian, au Commentaire du Serpent. Or des que la renommee ayant pris naissance vient à trotter par la bouche des hommes, elle fait sourdre la fontaine des Muses au Parnasse; lesquelles fournissent aux Poëtes suffisante matiere d'escrire les braues faicts des hommes excellens & illustres. Quant à ce que i'auoye dit que l'alegresse & hastifueté de Papyrius surnommé pour ce subiect le Courrier, estoit signifiee par le Pegase, la despouille aussi d'vne cheure qui fuit, le fouldre, & la flesche, que l'on void en vne mesme piece de monoye, seruent à l'intelligence de nostre propos.



[e] *Pegase marque de renommee.*

[f] Voyez la Mythog. li. 9 ch. 4.

LE FVGITIF, ou EXILE'. CHAP. VII.

* Persée surnommé aussi fugitif.

MAis pource que i'en voy qui pensent que Persée [a] fut aussi porté par le Pegase, il me faut esplucher vn passage d'Hesiode, en l'escu d'Hercule, auquel le Poëte appelle Persee Cheuaucheur. où les Commentateurs aduisent que le mot duquel il vse, signifie fugitif ou refugié. Car Acrise ayeul de Persee le chassa de sa maison, & n'est la coustume de l'introduire comme allant à cheual, ains fendant l'air à tire d'ailes que Mercure luy donna, duquel parle Ouide, disant, A

De part & d'autre aux pieds des ailes il pendit,
Ceignit l'estoc crochu, & s'eslançant fendit
L'air liquide en hachant de ses plumes legeres.

C'est pourquoy Catulle l'appelle, *pieds-emplumé.* Ainsi trouuerez vous Nestor appellé Cheuaucheur en Homere, c'est à dire fugitif ou refugié, comme les anciens Grammairiens interpretent. car il dit,

b Odyss. 3.

[b] *Puis apres eux parla le Cheuaucheur Nestor.*

Et recitent ceste fable: Que Hercule feit la guerre à Pyle tant pource que Nelee auoit refusé de le purger & luy remettre la faute qu'il auoit commise par le meurtre d'Iphite; que à cause de l'insolence de ses enfans. lesquels soubs ombre qu'ils estoyent douze, se promettoyent tousiours monts & merueilles. Ceste guerre dura long temps, & ne peult-on prendre la ville, tant que * Periclymene l'vn des fils de Nelee fut en vie: mais cõme il se fut transformé en Abeille, & posé sur le chariot d'Hercule pour espier, Pallas le descouurit, & en aduertit Hercule, qui le tua, prind la ville en suite, la ruina de fond en comble, & fit mourir les vnze freres de Nestor. Car Nestor auoit esté auparauant enuoyé vers les Gereniens, pour l'esleuer & nourrir. lequel estant resté seul, retourna despuis en son pays, y fut restably; & du lieu auquel il auoit receu nourriture, fut appellé *Gerenien*; mais *Cheuaucheur*, à cause de la fuite par laquelle il auoit garanti sa vie. B

* Qui auoit ce don de se pouuoir chãger en telle forme qu'il vouloit.

FEROCITE' REPRIMEE. CHAP. VIII.

c Cheual bridé, hieroglyphique d'vn courage inuincible, mais maniable par raison.

C'Est l'ordinaire de representer en terme Hieroglyphique par [c] vn Cheual bridé, l'homme felon & de courage inuincible, traittable neantmoins & obeïssant à la raison. Pour ce dit Panæce en Ciceron, que Scipion l'Africain souloit dire, que comme lon met coustumierement les cheuaux rebours & pleins de fougue entre les mains des escuyers, à fin de les rendre plus maniables: ainsi fault-il amener par maniere de dire au giron de la raison & doctrine les hommes effrenez pour auoir toutes choses à souhait, & se confiants par trop en eux-mesmes. Car le Cheual est vn farousche animal & de grand courage, qui toutesfois obeït, C

Et ne refuse point prendre le mors en bouche, comme dit Horace du Cheual lequel implora l'aide & secours de l'homme, & souffrit qu'on le bridast. [d] Virgile au cas pareil:

d Æneid. libr. 3.

Toutesfois les Cheuaux dés long temps coustumiers
D'estre attelez au char, & bien loing de discorde
Souffrir diuers harnois soubs vn ioug de concorde.

Nous auons vn galant traict de Scipion qui fait à ce propos. Les Romains estants desia passez en Asie contre Antiochus, & qu'il eust finallement enuoyé des Ambassadeurs à Scipion pour traitter la paix: [e] *Il le falloit faire* (ce dit-il) *dés les commencement, & non point apres auoir receu & le mors & l'Escuyer.* Mais encore se fault-il aduiser du prodige de Carthage qui suruint comme ils fouilloyent les fondements de la ville; sçauoir est la rencontre, comme dit Virgile,

e Plutarch. en la vie d'iceluy.

—du chef d'vn fort Cheual. præsageant que ceste nation seroit vaillante aux armes. & ce qu'il adiouste, facile à vaincre, il ne le fault pas entendre de la teste d'aumaille, comme Seruius, mais de ceste mesme cheualline: & dire pour explication de ceste aduenture, que ce peuple seroit par succession de temps aisément vaincu. car cecy conforme plus à ce que veult dire Virgile, combien qu'au traitté du Taureau nous ayons tasché d'esclaircir l'entente de Seruius. [f] Les interpretes des songes, pour reuenir là, presument que ceux qui ont songé auoir vne teste de Cheual, ou de Chien, ou d'Asne, seront asseruis, ou tumberont en quelque autre telle calamité. Car ces trois animaux sont estrangement subiects à seruitude. Encore adiousteray-ie ceste interpretation desdicts [g] Onirocrites, par laquelle ils dient que songer qu'on est à cheual en dormant, promet que la maistresse sera facillement sousmise à l'obeïssance de son amant, & se rendra traictable à l'aduenir en son endroit. Car nous reciterons en suite les carmes d'Anacreon, touchant le poullain indomté qu'il met en parãgon auec vne fille vierge. En la saincte Escripture, là où Elisæe void par les yeux ouuerts de son garçon, la montaigne couuerte de trouppes de cauallerie à son seruice, lesquels le Prophete Habacuc appelle les Cheuaux & la gendarmerie du Seigneur; Adamance entend les ames qui reçoiuent le mors de la saincte doctrine, & portent le ioug de suauité qui D

f Artemid. li. 1. ch. 29.

g c. Expositeurs de Songes.

prouient

A prouient de Dieu mesme, se laissants conduire par l'esprit d'iceluy. Et appelle bien-heureuses, celles qui ont courbé le dos, pour receuoir la parole de Dieu leur Escuyer, prendre son mors en bouche, & s'acheminer la-part qu'il les voudra poulser;& conduits en somme par les resnes d'iceluy, marchent non point selon leur appetit, mais suyuant la volonté d'vn si braue Cheuaucheur, courent telle carriere, & s'arrestent quand il luy plaist. Euchere dit qu'on trouue en la saincte Escripture, le Cheual prins pour l'homme sainct & iuste, & que les paroles du prophete Habucuc tendent là; [a] *Qui monteras sur tes Cheuaux.* Les Grecs veulent dire que Pallas fut ainsi nommée pour auoir esté grande & valeureuse guerriere, bien experte à manier vn Cheual. Et de faict comme nous auons dict cy-dessus, vous verrez dans Pindare qu'elle inuenta le mors de bride à Corinthe, dont elle fit present à Pelops. Les Grecs aussi dedierent à Pallas en la prise de Troie, leur *Cheual* (ou plustost machine de bois) [b] *grand comme vne montaigne.* Or cela signifie que toute ferocité s'amollit & s'appriuoise par doctrine. ce qu'Horace à gentiment exprimé:

[a] Habac. ch. 3.

[b] Æneid. lib. 1.

> [c] *Personne n'est iamais si rebours de nature,*
> *Qu'on n'appriuoise en fin, si l'aureille à culture*
> *Patient il sousmet.*

[c] Epist. 1.

B
L'EMPIRE ET COMMANDEMENT.
Chap. IX.

NOus apprenons que suyuant les traditions des Augures, [d] les Cheuaux ont souuent signifié Empire & commandement; comme celuy qui nasquit en la maison [e] de Iules Cæsar, ayant presque les pieds d'homme, sçauoir est la corne des pieds fendue en forme de doigts. Car les Deuins prognostiquerent l'Empire de tout le monde, à cestuy la chez qui tel Cheual estoit né. & pourtant Cæsar le feit soingneusement nourrir, & fut le premier qui monta sur luy, ne voulant endurer aucun autre escuyer ou picqueur; & dedia l'image de ce Cheual au temple de la mere Venus: bien qu'il ait tousiours tant mesestimé les autres prodiges, que quelques contraires qu'ils fussent, il n'en fut oncques diuerti ne retardé de son desseing. Mais la mesme espece d'animal, [f] qui luy auoit præsagi son Empire, luy præmonstra pareillement sa mort. car vn peu deuant qu'il fust assassiné, il trouua les haras de Cheuaux (qu'il auoit consacrez passant le Rubicon, les laissant aller sans gardien) s'abstenants de manger & pleurants à chaudes larmes. Certes les Cheuaux portent souuent vne si grande affection à leurs maistres, qu'ils en font le dueil estans morts, ce dit Pline, & de regret en iettent aucunesfois des larmes. pourtant est-ce C bien à propos que Virgile dit de Pallas,

[d] *Cheuaux, symbole d'Empire & de commandement.*

[e] Sueton. en Neron, ch. 46.

[f] *Cheuaux affectionnez à leurs maistres.*

> *Depuis ayant laissé Aethon ardent destrier*
> *Son harnois, va pleurant son vertueux guerrier.*

A l'exemple duquel Silius Italicus descrit aussi l'amour d'vn autre Cheual peult-estre non moins affectionné enuers son maistre;

> *Le Roussin l'apperceut, & dressant les aureilles*
> *Porte Vagese à terre, hennissant à merueilles*
> *Qu'il portoit au combat sur son dos prisonnier;*
> *S'enuole au grand galop ce genereux destrier*
> *D'vne course fougueuse à trauers la campagne,*
> *Qui les morts & blessez dans leur sang caillé bagne;*
> *Et s'arreste deuant son Maistre affreux de sang,*
> *Baisse le col, sousmet & l'espaule & le flanc,*
> *Luy flechit le genouil, & suyuant sa maniere,*
> *Tend le dos, trepignant d'vne amour coustumiere.*

Mais pour retourner aux prodiges, nous lisons que [g] Nero songea comme sa hacquenee qu'il aimoit extremément, auoit esté des parties de derriere transformée en guenon, & que retenant la D teste entiere elle ne laissoit de hennir aussi clairement que de coustume. Ce fut vn præsage que la ferocité du Cheual se conuertiroit en risees de singe. Vn Cheual en-outre donna le signal à Ælius Pertinax, homme courageux, de s'emparer de l'Empire apres la mort de Commode. Car à l'heure qu'il nasquit, vn poullain de Cheual monta sur les tuiles, s'y teint quelque peu de temps, puis se laissa cheoir, & mourut. Ce qui luy fut vn prognostic, qu'estant né au bourg de Mars, enclin aux armes & capable du faict de guerre, il monteroit au grade d'autorité souueraine, qui luy seroit neantmoins de petite duree.

[g] Sueton. en Neron. ch. 46.

REPOS APRES LE TRAVAIL. Chap. X.

LEs lettres grauées és medalles de Nerua, declairent que veulent dire les [h] Cheuaux destachez & paissants qui s'y voyent: VEHICVLATIONE ITAL. REMISSA. *La voyture d'Italie remise.* ce qu'aucuns rapportent au subiect que nous auons traitté du Bœuf à la creche.

[h] *Cheuaux paissants, que signifient.*

E

Mais il vault mieux l'entendre de l'impost que toute l'Italie souloit payer pour le transport du bagage des Magistrats, des armees, & autres telles charges publiques.lequel impost fut aboli par Nerua comme trop onereux à toute l'Italie. Ie discourrois plus amplement sur ce subiect, si Fab. Vigil.de Spolete, tres-docte personnage, ne l'auoit traitté fort pertinemment. A

L'ITALIE. Chap. XI.

AVcuns estiment que les Cheuaux grauez en quelques monoyes Italiques, signifient l'Italie. & ce dautant qu'aucunes d'argent, & quelques autres de cuiure, portent vne teste de Cheual bridé,auec ceste inscription, ROMA, ayant ceste teste sur le derriere vn sceptre,au bout duquel on void pareillement la teste d'vn Cheual;& sur le reuers,Rome mesme auec le heaume, comme de coustume. Autres pieces de monoyes ont de chacun costé vne teste de Cheual auec ceste escriture. ROMA. Mais ayant veu en plusieurs sortes le [a] Cheual aux monoyes des Latins & des Grecs, ie ne veux pas dire qu'il signifie l'Italie, ni quelque autre prouince, region, ou ville; mais bien ou la guerre ou des voyages & courses, comme on void en plusieurs monoyes de Neron: ou la diligence & soudaineté, comme en celles de Papirius; & autres choses declairees en leurs lieux. B

[a] *Cheual aux monoyes des Latins & des Grecs.*

LA MAVRETANIE. Chap. XII.

SI ce n'est qu'on ayme mieux entendre par le Cheual la prouince de Mauritanie, prise à mercy,ou autre chose de mesme,voyans en la monoye d'Hadrian vn Cheual mené par vn homme de pied, auec ceste escriture, MAVRETANIA; car ainsi est elle par E, en la seconde syllabe. On a graué d'vn costé desdictes monoyes le chef d'Hadrian, & sur le reuers, vn Cheual conduict par vne femme armee de deux dards: ce qui demonstre la maniere de guerroyer en ceste prouince.

MAVRES HARDIS ET FVRIEVX. Chap. XIII.

VOire mesme és derniers temps, quelques compagnies qui estoyent soubs la charge du Connestable,portoyent dans vn escu au champ d'argent deux demicheuaux d'or qui s'entreharcelloyent aucunement, compassez de sinople au centre & de gueules, & s'appelloyent MAVRI FEROCES, *hardis & courageux.* Quant à ce que par quelques vnes de ces monoyes, aucuns ont pensé que l'Italie soit denotée, c'est peult-estre à cause qu'au dessus du Cheual bondissant en celle monoye, ils voyoient vne fleur; & sur le reuers, ceste inscription, ROMANOR. *des Romains.* C

VICTOIRE A CHEVAL. Chap. XIV.

MAis pourquoy n'estimerons nous plustost que cette monoye aye esté battue pour remarquer l'histoire? d'autant qu'en la guerre Punique contre Hannibal, les Romains commencerent en fin à estre plus forts en cauallerie,au lieu que toute leur force consistoit au parauant en l'infanterie,car la fleur mise au dessus en ceste monoye,presuppose commencement & esperance de quelque bonne issue.Certes Virgile n'a obmis à toucher vne chose de si grande importance, quand il dit sur les loüanges de Marcellus;

Cestuy raffermira d'vn effroyé tumulte
L'Estat Romain troublé, renuersant les Pœnois
A force de Cheuaux, & le mutin Gaullois.

Les Cephaleniens grauoyent aussi le Cheual en leur monoye, dont Plutarque fait mention. Les Smyrniens auoyent le pourtraict de Fortune qu'vn certain Bupale, bon personnage, auoit faict, sur le chef de laquelle seoit vn poullain de Cheual, & tenoit en sa main la corne d'Amalthee, comme l'enseigne Pausanias és Messeniaques. D

Pourtraict de Fortune par Bupale.

LES SYRACVSAINS. Chap. XV.

LEs Syracusains marquoyent aussi leur monoye au coing d'vn Cheual. Car on imprima la marque d'vn Cheual au front de ces Atheniens qui furent pris en la desfaicte de Nicias pres de Syracuse, & vendus comme serfs au plus offrant. Ils auoyent encore vne monoye marquée d'vn Cheual auec son cheuaucheur contenant ceste inscription, ΙΕΡΩΝΟΣ. qui tesmoigne la valeur & l'experience de Hieron en la conduicte des gens de Cheual, mais principallement la reputation qu'il auoit remportee de maintes batailles & rencontres,pour lesquelles Pindare a consacré son nom par tant de loüanges à l'immortalité. Plusieurs autres Republiques & Princes se sont seruis de la marque du Cheual; de façon que ie ne voy rien qui concerne specialement l'Italie.

Nicias pris en ceste desroute mourut de regret en prison.

LES

LES TARENTINS. Chap. XVI.

A Outreplus en la monoye dont l'inscription est Taras, se void aussi vn homme d'armes branslant vn iauelot, à cause de l'addresse que les Tarentins ont de combattre à cheual. pour ce trouuerez vous entre les Grecs des trouppes de Tarentins composées d'ordonnances auec telles armures.& le terme *Tarentinizer*,pour dire,practicquer telle maniere de combat. *Tarentin bons hômes à Cheual.*

ARCHERS DES VIEILLES BANDES DE LEVANT. Ch. XVII.

Qvant aux deux demi-cheuaux de gueules dans vn escu d'azur compassé d'or, saultants à l'opposite l'vn de l'autre, hors du centre de gueules qui est dans vn escusson d'or, de sorte que dudict escusson se tiroit en long vne ligne de mesme couleur iusques au rond d'or, c'estoit l'enseigne de ceste compagnie qu'on appelloit *Vieux Archers d'Orient*, & marchoyent soubs le commandement du Colonnel de l'Infanterie.

LES SECONDS THEODOSIENS. Chap. XVIII.

IL y auoit aussi vn Cheual d'or au fond d'vn escusson de sable, dont le centre d'argent estoit compassé de gueules, vironné d'vn autre d'or. C'estoit l'escu des *Seconds Theodosiens*, commandez par ledict Colonnel de l'Infanterie, qui furent leuez soubs l'Empire de Theodose.
B

CONSTANCE. Chap. XIX.

VNe autre legion portoit semblablement vn Cheual d'or en vn escu d'azur, ayant au milieu vn rond de sinople, contre lequel il sembloit que le Cheual se bandast de toute sa force. Elle marchoit pareillement soubs ledict Colonnel, & s'appelloit *Constantia*, pour auoir esté leuée soubs l'Empire de Constance.

IMPETVOSITE' BRVSQVE ET IMMODEREE. Chap. XX.

CEcy mesme semble m'exhorter à descouurir vn mystere de l'histoire saincte quant au Cheual. Car il est certain que le Legislateur Moyse prend le Cheual pour vne immoderee & desraisonnable impetuosité, pource qu'il defend au peuple d'establir pour Roy celuy qui nourrira quantité de Cheuaux.ce qu'il fault prendre,suyuant l'aduis de Philon, en sorte que nous tenions pour impropre à commander, celuy qui s'addonnant à ses plaisirs, cupiditez & faineantises, ne se peult arrester en vn lieu, mais comme dit le Poëte, *tousiours masche son frain.* la loy mesme est expresse au 17. chapitre du Deuteronome; *Celuy qui sera constitué Roy, ne se fera amas de Cheuaux; & ne remenera le peuple en Aegypte, aidé du nombre de gents de cheual, veu que le Seigneur vous a commandé de ne retourner plus iamais par ceste voye là.* Car celuy qui conçoit telles choses en son esprit,ressemble au Cheual eschapé & fougueux, duquel on dit; *Tirez vous arriere des pieds du Cheual;* de ce Cheual di-ie qui veult tousiours galoper par l'Ægypte, c'est à dire par la plaine des voluptez & plaisirs charnels. & pourtant le faut-il arrester auec mors & caueçon, si nous ne voulons courir à bride abatue au pendant glacé de nostre ruine & perdition.Car comme dit proprement Euripide, *L'infortune est la fin du fol sans loy, sans bride.* *Mystere quant au Cheual.*
C
Le Cheual demonstre bien souuent en la saincte Escripture l'homme esgaré & vagabond, qui se laisse emporter hors des termes de raison. Exemple: *Le Cheual fault à donner salut.* &c. *Ne soyez pas faict comme le Cheual & le mulet, esquels il n'y a point d'entendement.* Antisthenes eut bonne grace, comme Platon louoit en vne mōstre de cauallerie, vn Cheual qui par ses frequents & fougueux hennissements monstroit auoir vn grand courage:luy qui brocardoit volontiers & donnoit vn coup de bec à la venterie de l'homme: *Il me semble* (ce dit-il) *que vous deuiendrez aussi quelque iour vn bon Cheual.* Mais comme plusieurs s'esbahissoyent que Themistocle auparauāt lascif & dissolu se fust rangé à vne façon de viure temperee & loüable; *Ne voyez vous pas* (dit-il) *que les poullains indomtez & neufs deuiennent en fin bons cheuaux?* C'est donc prudemment que Prudence descriuant l'orgueil & fierté de courage, dit;

D *Par les scadrons espars l'Arrogance à hault train*
D'aduenture trottoit comme vn Cheual sans frain.

DESBAVCHE CHANGEE EN ATTREMPANCE. Chap. XXI.

QVant à ce que i'ay touché des delices & plaisirs des Ægyptiens, S. Ambroise, suyuant les propos de l'Apostre, dit que la Pasque se celebre le iour que le peuple d'Israël laissa l'Ægypte: & que ceste solennité signifie le passage & eschange que font les ames des vices à la vertu, des affections corporelles à la constance d'esprit & sobrieté, du leuain de malice & lascheté, à la verité & stable fermeté d'vn sincere propos.car Hadrian reprend la mollesse & plusieurs autres vices és Ægyptiens, & semble desirer que la cité d'Alexandrie fust mieux moriginee. On lit és liures des Sybilles ceste parole, Miles romane Ægyptvm cave. *Soldat Romain garde toy de l'Aegypte.* ce que bien que plusieurs ayent pensé estre dict à l'occasion du grand Pompee,& que les Romains ayent quelquesfois doubté de restablir par armes Ptolemaee en son Royaume,apprehendants cest aduertissement:il semble neantmoins que l'Oracle se puisse inter- *La Pasque quād se celebre, & qu'elle signifie.*

preter en autre ſens, & auec plus d'apparence; ſçauoir eſt qu'il leur fuſt enioinct par telle enuelope, comme leur eſtant donné de commander ſur les peuples de la terre, qu'ils euſſent à ſe donner garde de Ægypte; c'eſt à dire des delices, laſciuetez, & toutes autres choſes qui du-deſpuis effeminerent ſi vilainement ceſte braue & valeureuſe eſpece d'hommes, auſſi-toſt qu'ils commencerent à ſe desbauſcher, que des lors en auant ils ne firent rien qui vaille, & donnerent en fin du nez en terre; ſi que leur Empire fut en ſuite tranſporté chez ceux qu'ils auoyent non ſeulement à meſpris & contumelie, mais auſſi les denigroyent comme haillons & balieures du mõde. Mais d'autant plus que l'Ægypte eſtoit malencontreuſe au Peuple Romain, d'autant plus heureux ſuccez promettoyent les Oracles aux Ægyptiens par l'arriuee des Romains en ce pays là. Car on trouuoit eſcrit en vne colomne d'or à Memphis en lettres Ægyptiennes, Qu'alors ſeroit finallement l'Ægypte deliuree, quand les faiſceaux de verges des Romains, & leur prætexte y ſeroyent arriuez. ce que Pollio teſmoingne auoir leu dedans Proclus Grammairien. Certes quiconque admet la vertu & diſcipline, eſt libre de vices. Or les Romains eſtants paiſibles & par terre & par mer, s'abbruuerent des molles delicateſſes d'Ægypte: & les Ægyptiens, ſe retirants de leurs desbauches, s'approprierent en ſuite l'ancienne vertu & induſtrie des Romains. Mais nous traitterons ailleurs de leurs faiſceaux & magiſtratures. Quant à ce qui fait pour noſtre propos, Adamance ſur ce paſſage touchant Ioſeph, *Et obtient la principauté de toute l'Aegypte*, philoſophe comme s'enſuyt: *Il y a mis ſoubs les pieds la cupidité, cuité la fatneantiſe, domté & gourmé tous plaiſirs & voluptez de la chair. Car cela s'appelle commander ſur tout le pays d'Aegypte.* Voyez ſi bon vous ſemble S. Iean Chryſoſtome en l'oraiſon qu'il fit à la veille de l'Epiphanie, en laquelle il diſcourt pluſieurs choſes touchant l'Ægypte ſur ce propos.

RAISON ET CONVOITISE. CHAP. XXII.

Raiſon & Conuoitiſe demonſtrez par deux Cheuaux attellez.

IL y a quelque choſe de ſemblable au Phædrus de Platon, diſant que par deux cheuaux attellez, à droict & à gauche, il fault entendre la raiſon & la conuoitiſe; & commandant de mettre vn rude mors en la bouche du meſchant & desbordé, tant qu'elle luy ſaigne de toutes parts.

Tant que tumbe à ſes pieds le Palefroy ſuperbe,
Et ſes flancs temeraire il couche à crud ſur l'herbe.
Alors tu luy rendras la main tout doucement,
Pour le rendre ployable à ton commandement.

ORGVEIL. OPINIASTRETE. CHOPPEMENT. *Inſolence.* CHAP. XXIII.

Quatre vices remarquez par le Cheual de Moyſe.

CAr auſſi Philon remarque quatre vices en ce Cheual de Moyſe, leſquels doibuent eſtre iettez en la mer auec leur cheuaucheur. Premierement ce pied leué, qu'ils ont appellé Orgueil accompagné de l'autre pied, qui traine quand & ſoy vne panchante fondriere qui menace de mort, ſur laquelle il trebuche fort ſouuent, & tournoyant comme preſt de cheoir à chaſque pas, apres auoir bien balancé, tumbe en fin dans vne foſſe comme vn lourd & peſant rouſſin. L'vn des pieds de derriere monſtre vne ſubſequente obſtination de perſeuerer à mal faire: l'autre, le plaiſir & la ioye que les meſchants prennent en leur mauuaiſe vie. toutes leſquelles choſes deſcripuent auec merueilleuſe ſimilitude le Cheual eſchappé & bondiſſant mentionné par Platon. Anacreon Teïen taxant le faſtueux & arrogant naturel des femmes, accompare plaiſamment au poullain de Cheual, ſur lequel aucun n'a iamais monté, vne fille qui comme luy va trottant à ſauls & à bonds deçà delà ſans arreſt,

Poullain de Thrace pourquoy
M'ayant l'ame tranſperſee
D'vne œillade trauerſee
Mauuaiſe fuis-tu de moy?
Tu n'as point encore apprins
Aucun entregent: mais certe
Ie te rendray plus experte
Si-toſt que ie t'auray prins
Auec bonne bride & frains
Pour t'emmuſeler la bouche
Comme d'vn Cheual farouche,
Et faire aller autre train.
Car ie te feray paſſer
Sans regarder en arriere.
Iuſqu'au bout de la carriere,
Et la bute outrepaſſer.
Mais qui ſera l'Eſcuyer,

A *Cependant qu'emmy les prees*
Folastre tu te recrées,
Qui t'apprenne à manier?

A ce propos fait vne tresgalante Ode d'Horace touchant la Genisse indomtée: Lib. 2. Ode 5.

Elle n'a pas le col ployable
Dessoubs le ioug, & n'est capable
D'egaler encor les esbats
Que doibt la compagne de couche,
Ni porter du Taureau farouche
Le faix se ruant aux combats.
De ta genisse le courage
Est à folastrer sus l'herbage,
Ou recercher le frais des eaux.
Par fois aussi elle s'esgaye
B *A s'esbaudir soubs la saulsaye*
Auec vn tas de petits veaux.

Plus vne autre où sont ces vers touchant vne Poultre;

Qui comme la Poultre à trois mois
Sautelle & bondit en la plaine,
Et ne veult pas souffrir qu'à peine
Aucun la touche auec les doigts;
Ni sçauoir mesme, encor peu sage,
Quelle est la loy du mariage.

Quant à ce qu'Anacreon appelle vne femme du nom de Poultre, Nicandre en fait de mesme, continuant la mesme metaphore auec grace, quand il traitte des choses qui sont bonnes contre les poisons. car le laict d'vne ieune fille y est propre. Au lieu de dire *laict de fille*, il a mis *laict de poultre*, suyuant le terme d'Anacreon, disant qu'à cest effect il est bon d'infuser du laict d'vn poullain femelle; & s'il est possible, d'vne pucelle qui soit en la plus verte fleur de son aage, auec du bausme. Ce que les Interpretes entendent non du laict d'vne poultre, mais bien d'vne femme. & le confirment par l'autorité d'Erasistrat, qui dit le laict de femme estre vtile contre les C choses mortelles.

LASCIVETE' COVRTISANESQVE. CHAP. XXIV.

Les Poëtes accomparent les filles de Diomede (i'entens cest enragé Roy de Thrace) les plus fameuses courtisanes de leur temps, à des Cheuaux qui deuorassent les suruenans. d'où les auteurs Grecs veulent que soit venu le prouerbe, *La necessité de Diomede.* Ainsi l'entend l'Interprete d'Aristophane en la comœdie des Prescheurs: bien qu'Eustathius escripue que leur pere souloit tuer ses hostes, & les faire manger à ses Cheuaux; suyuant la fable qu'il voyoit feinte par le consentement de tous les Poëtes. Or à fin qu'il conste d'autant plus que cecy se doibt entendre selon le sens que nous auons recueilli des plus celebres auteurs; vous trouuerez que c'est l'ordinaire des Grecs doctes, d'appeller *Hippobine*, l'homme intemperément addonné aux desbauches & negoces veneriens: nom que chascun sçait estre deduict de la nature du Cheual. Ioinct que pour extreme contumelie, quand nous reprochons l'excessiue festardise & desmesurée lasciueté d'aucun, nous vsons du terme Grec *Hippoporne.* En la saincte Escripture il est dict à mesme entente, qu'aucuns se sont affolez apres les femmes, pourautant que chascun hennissoit apres D la femme de son prochain. Le Prophete accommode à l'homme, vn terme propre au Cheual, pour le taxer d'vne brutale petulance. Car tout homme n'est pas homme, selon le dire d'Adamance: mais quiconque s'addonne à tel vice, est homme-cheual. ainsi que l'homme esleué en honneur, mais vuide & despourueu de sapience, est homme-beste. car on l'estime semblable aux bestes sans entendement. Et l'engeance de viperes, dont parle nostre Seigneur, se peult appeller homme-vipere. Aussi Maxime Tyrien n'entend autre chose hieroglyphiquement par la double forme du Centaure, que l'accouple de volupté. Car toutes fois & quantes que les parties brutales nous maistrisent, & que l'ardeur de conuoitise surprend, accable, & s'assubiettit la noblesse de l'esprit, l'homme se conuertit en beste à raison des sales & desbordez appetits qui le seigneurient. Aristophane dit plaisamment & de bonne grace, que le fils de Xenophantés, homme de mœurs rustiques & hagard, est representé par les Nuees soubs la figure du Centaure. Et le nom mesme de *Chiron*, suyuant la signification par laquelle il signifie aussi le pire de deux, donna subiect de risee, lors que Diogene eut apperceu deux Centaures fort mal pourtraicts en vn tableau, & s'entrebatans. car il demanda lequel des deux estoit Chiron, & pensa-on qu'il s'enquist du nom, au lieu qu'il entendoit à son sens, lequel estoit le pire. Et pource qu'en la saincte

Courtisanes accomparees à des Cheuaux carniuores.

Hieroglyphiques des voluptueux.

Escripture, ceux qui s'employent à des sales & immundes besongnes, sont appellez bestes sans intelligence; & les paillards, bestes addonnées à leur sens & cupidité, subiects à leur ventre. Hesyche Euesque de Hierusalem les appelle Estalons, hieroglyphique fort conuenable à telles gents. Pareillement au Psalme XXXI. *Ne soyez pas faicts comme le cheual & le mulet esquels n'y a point d'entendement.* ce que les Interpretes exposent ainsi : *Ne vous laissez emporter d'vne amoureuse rage enuers les femmes ainsi que cheuaux desbridez & furieux.* car on sçait bien que par leurs hennissements reiterez ils tesmoignent l'intemperance de leurs voluptez, comme ignorants du-tout ce qui est bon ou mauuais, honeste ou vilain. Certes personne n'a mieux ni plus amplement exprimé ceste petulance courtisanesque, denotée par tant de personnes à l'hieroglyphique de la figure cheualline, qu'a faict Virgile au III. des Georgiques: A

Voyez la Myth olog. li. 8. ch. 5.

-----vne ardente manie
Venus mesme engendra quand celles de Potnie
Les membres de Glaucus deschirerent aux dents.
Amour par la fureur de ses flambeaux ardents
Les porte outre Gargare & le sonnant Ascagne.
Elles vont surmontant mainte roide montaigne, B
Outrepassant maint fleuue, & si tost que glissant
Ce feu dedans la soif des mouelles descend,
Plustost sur le primtemps (car es os se rallume
Au primtemps la chaleur) elles ont de coustume,
Le front vers les Zephyrs, és hauls monts se planter,
Humer les airs legers; &, merueille à conter,
Sans maris par le vent souuent de germe enflées,
Fuir par rocs, par monts, & par basses vallées,
Non vers ton leuer, Eure, & d'où son chef doré
Esleue le Soleil, mais vers Caure & Boré,
Et d'où naist le noir Austre, & d'vn froid pluuieux
Contriste le serain de la face des Cieux.
De là ce noir venin de l'eine en fin ruisselle,
Qui d'vn nom veritable Hippomane s'appelle
Entre les pastoreaux, Hippomane venin,
Que souuent la marastre a d'vn cœur non benin C
Amassé meslangeant des herbes venimeuses,
Et le nuisible chant des paroles charmeuses.

Ialousie des Cheuaux.

Mais la fureur des cheuaux n'est pas moindre, qui sont bien si trauaillez de ialousie que de s'entrebatte aigrement auec leurs corriuaux. Car on a veu (ce dit-on) en Syrie, où se trouue quantité de Iuments sauuages qui paissent par troupeaux, vn chef marcher deuant, lequel, si d'aduenture quelque ieune Cheual monte sur vne Iument pour la saillir, s'en despite si outrément, qu'il court apres à l'heure mesme, iusqu'à tant qu'il luy ait arraché les parties honteuses à belles dents. Or en ceste espece d'animaux les femelles sont plus continentes que les masles. Car Absyrte dit que la Poultre cognoissant qu'elle a conceu, ne veult plus admettre le Cheual. Si ne faut-il oublier à dire ce qui touche la force de l'Hippomane, & l'excessiue impuissance des Cheuaux, & l'extreme chaleur dont-ils sont subitement espris; que ce poison, cueilli bien souuent, comme nous venons de dire, par les mauuaises marastres, & ainsi nommé de la manie ou fureur en laquelle il poulse les Cheuaux, est de si grande efficace & vertu, qu'vn certain Phormis Mænalien ayant dedié deux Cheuaux en Olympie que Denys d'Argos auoit extremément bien moulez, comme on eust mis cachément ce poison en l'vn d'iceux, comme les Eleens auoyent opinion; D ou selon d'autres, meslé auec du metal fondu, lon esprouua que les Cheuaux furent espris d'vne si furieuse rage de les saillir, qu'on ne les en pult chasser qu'à coups de fouët. Pausanias nous apprend ceste histoire. Au reste l'aduis des anciens est diuers quant au venin de l'Hippomane. Car Theocrit suyuant Hesiode, semble auoir opinion que ce soit vne plante, disant en sa Pharmaceutrie:

Arist. lib. 6. ch. 12. de la Nat. des animaux.

Diuerses opinions touchant l'Hippomane.

L'Hippomane est vn plant qui croist en Arcadie,
Trauaillant les poullains d'vne estrange manie,
Et les Cheuaux de mesme & par monts & par vaux.

Ce que les experts & practics remarquent en effect. Les autres contrarierent opiniastrement à Theocrit, soustenants que ce n'est point vne plante; & que l'Arcadie ne produit rien de semblable. & tiennent pour verité ce que Theophraste escript d'vn petit morceau de chair, de la grosseur d'vne figue, qui s'attache au front du poullain fraiz-né. Toutefois Cratéuas tient que c'est vne plãte, qu'elle porte vn fruict à la grosseur d'vne figue sauuage, & la feuille noiraste comme

A me le pauot, qu'en-outre elle est espineuse, & de nompareille force brouillée parmy les venefices amoureux. Pour ce aucuns prennent le *phytòn* duquel vse Theocrit, au lieu de *phyma*, sçauoir est, ceste petite bosse qui croist au front du poullain. Car mesme Archiloque a mis aussi *phytòn* au lieu de *phyma*, & que pourtant se peult-il aisément entendre de ce petit lopin de chair. Mais ce que Theocrit chante qu'on le trouue en Arcadie, il le faut rapporter à la plante. car il ne faut pas croire que les poullains seuls qui naissent en Arcadie, portent cest Hippomane au front, veu que presque tous en ont autant, quelque part qu'ils soyent engendrez. Quant aux plantes, il est certain que les vnes naissent icy, les autres là; & que celles qui croissent en vn lieu, ont vne force & proprieté differente de celles d'vn autre. Or toute ceste ambiguité vient de l'æquiuoque du mot Hippomane, attendu qu'il signifie trois diuerses choses. l'vne, ce poison que la Poultre esprise de chaleur est coustumiere de ietter hors par la nature, dont Virgile;

De là ce noir venin de l'eine en fin ruisselle. Georg.li.3.

ce qu'vn si galant auteur estime en chose serieuse estre vraiment appellé du nom de Hippomane. Tibulle au cas pareil;

L'Hippomane qu'on void de l'eine decouler
Des Poultres en chaleur, quand Venus fait couler
B *Les amours dans le ventre aux trouppes indomtées.*

Car il appert à leur description, qu'Hippomane ne se prend icy ni pour vne plante, ni pour vn petit morceau de chair. Aussi ne voy-ie point pourquoy l'on puisse nier qu'il se trouue en Arcadie quelque plante qui cause vne amour enragée, puisque tant d'auteurs anciens en donnent tesmoignage. D'ailleurs, Theophraste, Pline, & autres nous apprenans, qu'on void vn petit morceau de chair gros comme vne figue sauuage, au front du poullain, laquelle si la mere n'arrache auec les dents & ne deuore, elle n'aura ne soing ne cure de nourrir son fant. dequoy Virgile;

C'est amour à la mere, & au front arraché Æneid.l.4.
Du poullain nouueau-né, est encores cerché.

ie ne trouue point de raison à s'opiniastrer au contraire. Aussi ne faut il escouter ceux qui par leurs scholies sur Dioscoride soustiennent que ni Virgile, ni Theocrit, ni mesme Tibulle, n'entendent par l'Hippomane autre chose qu'vne grande fureur (pour vser de leur terme) & que par tout il est pris pour vn nom adiectif, veu que i'ay prouué que ce mot est vray substantif, & signifie trois choses qui se peuuent voir à l'œil & toucher à la main. Ie ne nie pas toutesfois que la diction *Hippos* (Cheual) ioincte à plusieurs noms Grecs, signifie grandeur & hauteur, comme en
C [a] *Hipposelinon*, [b] *Hippomarathron*, & plusieurs autres semblables desquels l'allegation ne seroit que superflue. Mais pour tout cela on ne peult nier que l'Hippomane soit vne vraye plante en Arcadie, dont Crateuas descrit en Theocrit la figure & la proprieté particuliere aux venefices amatoires. ni pour faire perdre la croyance d'vn petit lopin de chair que chascun peult voir. ni de ceste humeur qu'on void distiller, attestée par l'autorité de Tibulle, Virgile, Probus & Aristote. Car ces trois choses conuiennent en vne mesme efficace de fureur; ce poison, ceste plante Arcadique, & ceste tumeur grosse comme vne figue, que les malfaisans donnent en bruuages. Peult estre auray-ie esté plus ennuyeux en ce discours que ne requeroit la raison de l'œuure que nous auons entrepris: mais il faloit respondre à vn tres-graue personnage, notable entre ceux de nostre aage, qui parle de ces trois poincts comme de choses qui ne sont point au monde, si l'on nous eust permis de soustenir l'honneur & la dignité de nos Poëtes, Venitien, Romain, Sicilien, tres-grands chascun en son espece.

[a] *Espece de grand persil.* Plin.li.20. ch.11.
[b] *Fenoil sauuage.* Plin.li.20. ch.23.

D

LE PROFANE. Chap. XXV.

Les prestres d'Ægypte abhorroyent cest animal tant genereux, tant vtile & familier, & par l'hieroglyphique d'iceluy signifioyent l'homme profane. La raison est, à mon aduis, celle mesme pour laquelle du temps de nos ancestres les prestres estoyent encore si superstitieux en Italie, qu'ils n'osoyent toucher le Cheual, pource que le fiel d'iceluy est veneneux, comme l'on dit. Les autres interpretans la chose plus simplement, disent que c'est de peur que le sacrifice ne fust bien faict si d'auanture le prestre s'absentoit. Pour ce aussi ne permet on pas à nos prestres de trauailler, de peur qu'ils ne soyent distraicts par des affaires seculieres, ains s'occuper seulement à prier Dieu, & le louer sept fois le iour. Et de faict encore ne trouue-on pas bon auiourd'huy, que les premiers & plus venerables Prelats de l'Eglise aillent à cheual par la ville, notamment aux iours solennels, fors le iour tant seulement que l'on conduit vn nouueau Pape à sainct Iean de Lateran: car alors on void les Cardinaux & Euesques l'accompagner sur des cheuaux blancs.

Cheual hieroglyphique du profane.

L'AVTORITE. Chap. XXVI.

Defendu au Dictateur d'aller à cheual.

Et comme la dignité du Dictateur fust merueilleusement reuerable aux anciens Romains, vne certaine vieille loy luy defendoit d'aller à cheual. Plutarque en la vie de Q. Fabius Ma- Plutarque en la vie de Fabius.

ximus en donne diuerses raisons. soit qu'ils estimassent qu'au faict des armes consistast plus de A force en l'Infanterie, & que pourtant faloit il que le Colonnel fust à la teste du Bataillon, sans desemparer la place. soit qu'estant l'autorité de ceste Magistrature, & grande, & comme tyrannique au gouuernement de tout l'Estat, ils ayent neantmoins voulu qu'en ceci le Dictateur se recognust inferieur au peuple. Toutesfois iceluy Fabius designé Dictateur, apres qu'ils eurent perdu la bataille de Thrasymene, eut le premier permission d'aller à cheual en vn si grand trouble & peril, pour faire paroistre la hautesse & grandeur de ceste principauté, & que chacun trouuast l'autorité d'icelle d'autant plus releuée. Car le Cheual est vn animal du tout superbe; & cheuaucher, semble chose honorable. Pour ce Aristippe blasmant en Horace l'abjecte & chetiue condition de Diogene, dit que c'est chose beaucoup plus rehaussée,

Que ie voise à cheual, & qu'vn Roy me nourrisse. ce que Diogene & plusieurs autres trouuoyent moins conuenable au Philosophe. De faict Platon estant vne fois monté à cheual, descendit tout-court, disant qu'il craignoit d'estre contaminé par quelque fast ou brauerie cheualeresque.

LES VERTVS DE FABIVS LE DILAYEVR. B
CHAP. XXVII.

Image marquāt les vertus de Fabius Max.

MAis pour reuenir à nos images, i'ay veu vne figure de diuers subject graué d'vn grand artifice en vn Onyx. Elle a la teste de Cheual, le visage d'homme barbu iusqu'à l'estomach, les pieds de grue, la queuë de Coq, & pour deuise, ces letres, F A B. Par laquelle feinte on peult aisément coniecturer les vertus & perfections de Fabius le Dilayeur. Car nous entendons par la teste de Cheual, le souuerain commandement qu'il auoit au fait des armes: par la teste d'homme barbue iusqu'à l'estomach, sa prudence. par les pieds de grue, sa pouruoyance, son delay, sa consideration ordinaires: par la queuë de Coq, la victoire qu'il remporta, de toutes lesquelles choses nous auons exposé les raisons chacune en son endroit.

DEFAVT DE COVRAGE. CHAP. XXVIII.

Hieroglyphique de desespoir ou malencontre.

PEult-estre aussi ne sera desagreable l'hieroglyphique, par lequel on exprime le desespoir, ou le malencontreux commencement de la chose qu'on aura entrepris, en peignant vn Cheual qui bronche, ou qui est tumbé sur ses deux iambes de deuant; veu que la chose notamment est confirmée & par le prouerbe & par les augures des anciens. Le prouerbe est tel; *Ie me ri de mon hongre*, ce dit Galba, & Sisinnius Capito l'explique de ceux à qui le cœur vient à faillir dés C le commencement de quelque besongne. Car comme Sulpitius Galba sortant pour aller prendre possession de son gouuernement, eut veu que son Cheual estoit chut dés la porte; *Ie me ri de mon hongre* (ce dit-il) *qu'il soit desia tumbé, veu qu'ayant vn si long voyage à faire, il ne l'ait qu'à peine commencé.* Quant aux adeuntures & prodiges, vn suffira pour tous, qui adueint dans Arezzo au Consul Flaminius, homme altier & de grand cœur. lequel estant fasché de voir le Carthaginois entré desia iusqu'au cœur de l'Italie, mettant tout à sac & sang sans resistance; voire s'aduançant à grandes iournees pour assieger la ville de Rome, mit brusquement les trouppes en campagne, mais ne fut si tost monté, que son Cheual veint à tumber; & par sa chute fit donner au Consul de la teste sur le paué. signe d'vn malencontreux commencement. car il fut peu de temps apres defaict auec toute son armee en ceste honteuse bataille de Thrasymene.

DIFFICVLTE. CHAP. XXIX.

Autre de mesme sens.

AVssi ne mettrons nous point mal à propos entre telles peintures, vn Cheual tumbé dans vn fossé, ou plongé dans quelque fondriere, où le limon & la vase le retiennent auec telle D opiniastreté qu'il ne s'en puisse despestrer; quand nous voudrons donner à cognoistre la difficulté ou l'incommodité de quelque affaire. Et de faict tel est le naturel des bestes de somme, que si d'auenture ils viennent à tumber en quelque fosse ou fondriere, ils y sont tellemēt empestrez, qu'à peine s'en peuuent ils releuer, tant acause de leur charge qui les aggraue, que du limonneux bourbier auquel ils sont couchez. De là ce qu'en Tite Liue Iubellius Taurea de la Campagne repartit lors que las & recru apres vn long duel qu'il eut auec Claud. Asellius Romain, & ne sachant qu'a se soustraire ou desgager du combat; *Ne sois plus* (ce dit-il) *comme le cheual de somme dans vn fossé.* Et comme cestuy-ci ne sceust à quel propos l'autre vsoit de ce terme, Taurea cousant la peau du Renard à celle du Lion, luy persuada que mettant pied à terre il descendist en vne tranchee pour se batre & mesurer leurs espees à pied. Ce que le Romain ayant faict sur le champ & sans delay, Taurea luy donnant de ce brocard à trauers les ioues, remonta promptement à cheual, & s'enfuit. comme voulant dire, qu'il ne luy seruiroit ja de bardault, & n'auoit point enuie de deualler en lieu d'où il auroit de la peine à sortir.

Lib. 3. Decad. 3.

CERES.

A CERES. CHAP. XXX.

OR, à fin de n'obmettre aucune chose qui serue pour l'image du Cheual, entant que nostre industrie en pourra fournir: nous lisons que les Phigaliens auoyent en vne grote le simulacre de Ceres, assise sur vne pierre, ayant la teste & le crin d'vn cheual, & ressemblant au reste à vne femme, autour le chef de laquelle plusieurs figures de serpens lacez ensemble, & d'autres animaux fretilloyent, portant iceluy simulacre vne longue robbe noire, & tenant en vne de ses mains vn Dauphin, en l'autre vne Colombe. Mais ie pense que c'estoit le portraict de Venus, bien qu'aucuns dient qu'il fust de Ceres. si nous ne disons que la nourriture & opulence signifiee par Ceres, sert d'allechement aux delices & desbauches. car de ce que nous auons traitté cy-dessus, il appert, que la teste de Cheual ne signifie point mal à propos lasciueté. I'enseigne au traicté que i'ay faict du serpent, que l'entortillement & circonuolution d'iceluy, declare les nœuds & les entraues d'amour. Aussi ay-ie ailleurs aueré tant par l'histoire, que par tant d'images de Venus que l'on accompagne de ceste espece de poisson, que le Dauphin est le simulacre d'amour. I'ay finalement prouué en son chapitre, que la Colombe represente Venus: ce neantmoins veux ie acquiescer à Pausanias attribuant ceste image à Ceres. Mais i'ay declaré au commentaire du Porceau, que Ceres & Venus n'estoyent qu'vn, du temps de Ptolomee l'Asserteur. Au demeurant B ceste maniere de peinture peult bien estre aussi l'hieroglyphique de Nature mesme. Car la teste de Cheual, acause de la naturelle vistesse & legereté de l'animal, demonstre les soudains mouuemens des cieux; la Colombe, l'estendue de l'air, comme nous auons dict en son lieu; le Dauphin, la mer, comme en plusieurs monoyes; les plis & replis de la terre, les tours, retours & sinueuses passees de tout ce qui se trouue sur la terre, desquelles deuise Socrate en Platon, ainsi que nous faisons voir au traitté du Serpent. Les autres bestes semblent monstrer tout ce qui vit en terre. La pierre designe la ferme & stable assiette de la terre qui se maintient par sa solidité. La grotte en somme, & la robe longue, ceste quantité de secrets touchant les causes & l'origine des choses qui sont encore moins cogneues, comme la teste & les pieds de marbre noir és simulacres d'Isis, desquels ailleurs.

L'image de Ceres accommodée à la nature de l'vniuers.

A QVELS DIEVX LES CHEVAVX SONT CONSACREZ. CHAP. XXXI.

QVe le Cheual ait esté premierement consacré à Mars, il conste de ce qu'on luy sacrifioit le XII. iour de Decembre vn des Cheuaux qui auoyent vaincu à la main droicte. Car C nous auons dict au traitté du Taureau, que par la droicte on entend les masles: & nous voyons qu'ordinairement on attribue les courages virils à Mars. nous en discourrons plus au long en l'exposition du membre viril, & de l'Escharbot. Or estiment aucuns que la cause de ce sacrifice fust pour se rendre Mars propice & fauorable par vne offrande qui luy fust agreable. Et de faict Pausanias escrit, que Tyndare ayant desseing de venger le rapt de sa fille, fit assembler les Princes & Seigneurs auec Menelas mari d'icelle, & qu'apres auoir sacrifié vn Cheual, il les obligea par leur serment de faire la guerre aux Troiens. Aucuns tiennent qu'on faisoit au mois d'Octobre la solennité que nous venons de mettre au XII. de Decembre. & que pour ceste raison ce Cheual là s'appelloit aussi Octobre. qu'en-outre ceux de Saburre eurent à Rome vne grosse querele auec les Sacrauiens touchant la teste de ce Cheual, ceux-cy le voulans ficher contre la muraille du Palais, ceux-là contre la tour Manilia. Quoy que soit, on immoloit au champ de Mars le XII. d'Octobre vn Cheual enguirlandé de pains, pour la prosperité des biens de la terre. Et plustost vn Cheual qu'vn Bœuf, par ce qu'estant le Cheual dedié pour la guerre, il semble viser plustost à la ruine & desolation des fruicts, qu'à leur accroissement: au lieu que le Bœuf est né D pour l'aduancement & la commodité d'iceux. Encore veulent ils dire, que les Romains ne sacrifioyent pas les Cheuaux pour s'acquerir la faueur de Mars; ains pour se venger de celuy par lequel on sçait que la ville de Troïe fut prise, de laquelle ils se professoyent originaires. Mais certes cela me semble vne bien froide & maigre calumnie contre le nom Romain; qu'vn peuple signalé par tant de vertus, eust le courage d'esgorger ainsi tous les ans cest innocent animal; & que ceux qui pardonnoyent si souuent de griefues offenses & gros outrages à leurs ennemis, s'attachassent à vne tant obstinée rancune enuers les Cheuaux. Les Lacedæmoniens aussi, comme remarque Festus, souloyent offrir vn Cheual aux vents sur la montagne de Tayget; & l'y brusler, à fin que les cendres en fussent par les vents espandues au long de leur territoire. Au reste Pausanias escrit que les Macedoniens sacrifioyent le Cheual au Soleil en ceste montagne à la façon des Perses. Pour ce Xenophon fait present à Curio d'vn Cheual pour le sacrifier au Soleil; sçachant que les Perses estoyent coustumiers de luy offrir ceste victime. Il dit aussi que les Sarmates nourrissoyent des Cheuaux pour les sacrifier & manger. pour ce dit nostre auteur d'Epigrammes,

Cheual cõsacré à Mars. &

Sacrifié au Soleil.

Mangé par les Sarmates.

Le

Le Sarmate est venu apres qu'il s'est repeu A
De la chair du Cheual, & le sang en a beu.

Car les Romains appellent Sarmates ceux que les Grecs nomment Sauromates, comme dit Pline au liure quatriesme. Stephanus en fait des peuples differens, bien que l'vne & l'autre nation soit Scythique. Les Salentins brusloyent vif vn Cheual par eux dedié à Iupiter; ni plus ni moins que les Rhodiens iettoyent tous les ans en la mer, vn char qu'ils auoyent consacré au Soleil; suyuant la commune croyance, que le Soleil ainsi monté enuironne le monde: comme aussi en Sclauonie, ils abandonnoyent aux flots marins, de neuf en neuf ans, quatre Cheuaux, par ce que d'vn coup de Trident il saillit vn Cheual hors de terre. On lit en Philostrate aux Heroiques, que pour obtenir vne victoire, on deuoit sacrifier au Soleil vn Poulain de poil blanc, qui n'eust point encore senti de mors ni d'esperon. & ce par le conseil de Palamede, les Grecs estans vn iour estonnez, pour auoir veu le Soleil eclipser durant le siege de Troïe. Or ay-ie bien voulu parer le Cheual de ces beaux harnois & riches bardes, lesquels i'ay achetez de mes propres deniers, à fin que ceux à qui ils seront agreables s'en seruent: & que ceux qui luy voudront donner vn autre equippage, empruntent ailleurs, ou bien en acheptent à leurs despens.

B



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations. C

De ce qui est signifie par le Chien.

LIVRE CINQVIESME.

A FLOR. MARESE DE BELLVN.

MAIS à qui plustost qu'à vous deuois-ie donner mon Chien, nourri certes aux Mosquees d'Ægypte, mais à mon instance & poursuite amené par-deçà? Car D toutes les fois que ie considerois quelles choses ces sages hommes ont voulu donner à cognoistre par les hieroglyphiques du Chien, exprimans par la figure d'iceluy, l'interprete de l'esprit diuin, le prestre ou religieux, les Dieux tutelaires & patrons; la recognoissance d'vn bien-faict, le simulacre de memoire & d'amitié, le Prophete, le Philosophe, voire Mercure mesme auteur des letres; la foy, l'obeïssance, & plusieurs autres choses: autant de fois me souuenoit il de vous qui estes mon nourrisson, duquel i'ay par l'experience d'vne longue suite d'annees, recognu l'affection enuers les letres, les bonnes & tres entieres mœurs, la recommandable pieté, la candeur & sincerité d'vn tres libre & bien affectionné courage. Mais ie faisois peu d'estime de m'esgayer en telle pensee, si ie n'auois aussi la volonté de la mettre par escrit, & par ce moyen me combler d'aise & contentement au recit d'icelle. Ie l'ay doncques trié d'entre tous autres animaux pour le vous dedier. non point à desseing de vous apprendre

A *prendre quelles sont les significations du Chien: mais à ce qu'en escriuant & relisant plusieurs fois, ie rencontrasse plus souuent vn subiect pour me refraischir la memoire de vostre bonté, & que ce plaisir me durast plus longuement. Or c'est à vous de contempler par l'amiable naturel de ce Chien la bonne volonté que ie vous porte, selon que i'ay de coustume d'accomparer la galantise & gentilesse de vos mœurs, aux graces & perfections qu'on attribue au Chien. m'asseurant que comme il est naturellement prompt à contempler les images des Heros & des Dieux: ainsi vous proposerez vous le Chien (comme vous faictes en effect) pour luy conformer vos actions. Mais par le discours mesme du Chien apprenons desormais quel est son naturel.*

L'HOMME QVI FAIT PROFESSION DES SAINCTES *lettres.* CHAP. I.



Hieroglyphiques du Chien.

LEs Ægyptiens en premier lieu signifioyent par l'effigie du Chien celuy qui fait profession des lettres sainctes; B pource que l'homme de ceste vacation doit sur toutes choses aduiser, qu'il luy faut incessamment abayer à guise d'vn Chien, ne cesser iamais de reprendre les vices des hommes, monstrer vne seuerité, ne s'accoster d'aucun profane, comme fait le Chien enuers ceux qu'il cognoist, à les voir ou flairer, n'estre de la maison de son maistre. Tels ont esté chez les Hebrieux, Elie, Hieremie, Ezechiel, Osee, & plusieurs autres. Tel entre les Grecs a esté notamment Diogene surnômé Cynique, nom extraict de *Kyon*, c'est à dire Chien;& de luy la famille & secte Cynique, fort recommãdable à raison de sa perpetuelle austerité de vie. A laquelle nous en auons de ce tẽps vne autre assez semblable, espãdue presque par tout le monde, mais faisant profession d'vne vraye & saine doctrine, gardant vne meilleure reigle & plus saincte discipline, plus loüable au mespris qu'elle fait de toutes choses profanes: vestue pareillement d'vn gros drap, & remarquable en ce qu'elle marche tousiours pieds nuds. Car en tout temps se sont trouuez aucuns lesquels ont mesprisé le luxe & les delices de ce monde, se contentans de peu, menans vne bonne & irreprehensible vie, reprenans tousiours eux mesmes les hommes vicieux C & malueillants. Or est ce là que se doit ranger le bon Religieux, de ne craindre point qu'on le blasme d'impudence, en reprenant & censurant les vices & mal-versations d'autruy.

Secte Cynique.

LE PROPHETE. CHAP. II.

A Cause donc de ceste licence & liberté de reprendre, i'ay comparé le Prophete au Chien abboyant. Horus en donne vne autre raison; sçauoir est parce qu'outre la coustume des autres animaux on met les Chiens à garder les simulacres des Dieux, & qu'ayans quasi tousiours les yeux fichez dessus, ils semblent les admirer, ni plus ni moins que le Prophete s'addonnant à la meditation, dresse vers Dieu tout l'effort de sa pensee. Liuius Andronic appelle les Commis, Intendants & Gardiens des temples, des sacrees reliques, & des Oracles, Prophetes:

Chiens gardes des images & des temples des Dieux.

Lors que d'vn verd laurier les Prophetes enioignent
S'enguirlander le chef, & sainctement se soignent
Des sacresaincts secrets de la religion.

D Or est il que l'on se sert du Chien ou pour abboyer, ou pour mordre. Du mordre en conste assez: mais quant à l'abboy, vous deuez entendre que la bouche est le truchement des choses cachees au cœur. & partant le Prophete est celuy par la bouche duquel la grace de l'esprit tire hors du plus profond cabinet du cœur les sacrez oracles qu'il annonce. Car la bouche est sœur du cœur; & le cœur, la source des paroles. & ainsi toutes pensees decoulẽt par la bouche, comme ruisseaux de la source. Mais d'autant que ce seroit peu de blasmer, estonner & deschirer les vices d'autruy, si le tout ne visoit à mener vne bonne & saincte vie, & ne se dirigeoit à la contemplation de la diuinité: les prestres d'Ægypte ayans remarqué, qu'outre la coustume des autres animaux, le Chien (comme nous l'apprenons des fragmẽts de Horus) iette les yeux sur les images des Dieux, & les regarde ententifuement: le Prophete ayant à faire le mesme, c'est à dire mediter continuellement à deceler les plus intimes & plus cachez secrets de Dieu, pour recueillir d'icy la cognoissance de ce qui doit aduenir; ceux que l'on tient auoir despuis vne longue suite d'annees, voire de siecles presque innombrables, acquis cest art de deuiner, suyuant le tesmoignage de Ciceron, ont fort à propos controuué cest hieroglyphique. & croirois bien que nous tenons d'eux ce qu'on posa vne statue en Olympie à vn certain Thrasybule fort celebre entre les Iamides, ainsi nommez de Iame duquel Pindare fait mention; par l'espaule droicte de laquelle statue grimpoit

La bouche parete & sœur de la pensee.

poit vne Belette,& vn Chien ouuert gisoit aupres ayant le foye hors du ventre. Ce que ie prens A
pour signe de deuination ou prophetie, attendu qu'on dit ce Thrasybule auoir trouué par le moyen du Chien l'art de deuiner. Car aussi tiennent les Mages, que le cœur d'vne Belette mis dessous la langue à ieun, excite vn esprit prophetic. Pausanias neantmoins proteste qu'il ne sçait qui fut le premier auteur de l'art de deuiner par le moyen du Chien. encore qu'il escriue que Thrasybule seul practiqua ceste maniere de deuination ; & qu'on le peult coniecturer de la statue qui luy fut posée en Olympie. Mais pour reuenir au Prophete, sainct Gregoire disant que les Professeurs des loix s'appellent aussi prestres ; adiouste qu'on les nomme d'abondant quelquefois Prophetes, pour ce qu'ils doiuent estre de la complexion que nous auons descrite au Chien. & se plaignant que plusieurs le prattiquent fort mal : *Bien souuent* (ce dit-il) *les Prelats & Gouuerneurs maladuisez craignans de perdre les bonnes graces des hommes, n'osent librement dire la verité : & suyuant la parole de la Verité mesme, ne veillent plus sur leur trouppeau comme bons pasteurs, ains font office de mercenaires:par ce qu'ils s'enfuyent à la venue du Loup, se cachants sous silence.* Le Seigneur doncques les tance par le Prophete Esaie, les appellant *Chiens muets qui ne peuuent aboyer.* Or à fin que l'on ne prenne subiect de calomnier les prestres & gents d'Eglise, de l'aduertissement que sainct Paul donne, *Gardez vous des chiens, Gardez vous des mauuais ouuriers* ; Sainct Ambroise dit qu'il le B
faut entendre des Chiens marins, qui font seulement estat d'engloutir & deuorer les autres animaux. Mais combien est horrible ce qu'adiouste Ezechiel à la menace d'Esaie : *Fils de l'homme* (dit-il) *ie t'ay donné pour espion à la maison d'Israël, & oyras la parole de ma bouche, & la leur annonceras de-par moy. Quand ie diray au meschant, tu mourras de mort, & que tu ne le luy auras annoncé, & ne parleras point à luy, à fin qu'il se destourne de sa tres mauuaise voye, & qu'il viue, ce meschant mourra en son impieté, mais ie redemanderay de ta main le sang d'iceluy.* Ce qui est d'autant plus dangereux, dit Hesyche, que plusieurs sont entachez de ceste negligence. Car le prestre nonchalant, ou qui peche, ou qui ne reprend point les pecheurs, attire les simples à choses semblables. pour ce le Legislateur au Leuitique appelle le peché du prestre mesme, *peché du peuple.*

Ezec.3. 17.18.

LA GARDE. Chap. III.

Chiens, designans les Prelats de l'Eglise.

CEcy se rapporte aussi, suyuãt l'opiniõ de S. Ambroise, à la garde & sentinelle que l'õ fait pour la seureté des Seigneurs, disant que nous deuons auoir la parole à commandement, de peur que l'on ne nous impute d'auoir comme Chiens muets abandonné par vn silence de præuarication, la garde de la foy qui nous a esté commise. Les Theologiens prennent en ceste mesme signification cecy du Pseaume LXVII. *La langue de tes chiens sera teinte au sang de tes ennemis* où par C
les chiens ils entendent les Prelats de l'Eglise : car ils se doiuent tenir prests à l'encontre des aduersaires, qui veulent surprendre le troupeau des fideles, à fin que les oüailles soyent en seureté garanties cõtre l'outrage des ennemis. Ce que Platon au secõd liure de la Republique a ensuiui, où il aduise le soldat commis à la garde de la cité, de son deuoir : disant que *le naturel d'vn ieune homme de cœur, nourry à la discipline militaire, n'est point different de celuy d'vn bon Chien : que l'vn & l'autre doit vser d'vne grande vigilance, debonnaire enuers les siens, & maupiteux à ses ennemis.* Car le naturel d'vn galant Chien est de flater de la queuë ceux qu'il cognoist, gronder & aboyer aux estrangers, lesquels aussi tost qu'il a veuz, il fait paroistre en estre malcontant, encores qu'ils ne luy ayent fait aucun mal, & qu'il a prou de subiect d'inimitié, si celuy qui suruient n'est de la maison. Ce n'est donc sans cause que ceux qui escriuent la vie de sainct Bernard, lequel a bien auancé la religion Chrestienne, disent que sa mere enceinte de luy, songea qu'elle portoit en son ventre vn petit Chien blanc, rouge par le dos, & aboyant : acause dequoy luy fut dit par vn sage personnage, qu'elle seroit mere d'vn tres-bon Chien, qui garderoit le temple de Dieu, & aboyeroit D
assiduellement contre les meschans & infideles. Pour ce aussi l'Ange est par le chemin accompagné du Chien, que Raphaël au liure du Prophete trouua bon de s'adjoindre, & à Tobie son fils, à fin de les suiure.

Plin. li.8. ch.40.

Songe notable de la mere de sainct Bernard.

Tob.ch.4.

LES LARES, ou DIEVX DOMESTIQVES. Chap. IV.

Chiens, gardes des Lares.

POur mesme subiect les Payens faisoyent garder à des Chiens l'idole de leurs Lares, ou Dieux familiers. & les Romains habilloyẽt les mesmes Dieux de peaux de Chiens; pour ce que cõme les Chiens sont humains & gracieux aux domestiques, mais felons & redoutables aux estrangers; le mesme croioyẽt ils des Lares, ausquels ils commettoyent le soing de toute leur famille. Lon escrit qu'il y auoit en Daulie vn temple de Minerue d'Ilion, où l'on nourrissoit des Chiens, qui ne se monstroyent doux & courtois, ni ne caressoyent personne que les Grecs, fiers, atroces, pleins de courroux alendroit des estrangers, & tousiours disposez à les assaillir. Il se trouue encor auiourd'huy

des

A des nations barbares, qui nourrissent leurs Chiens de la chair des cadauers de leurs ennemis en quelque part qu'ils en puissent recouurer ; puis les menent à la guerre,& les haslants contre l'ennemi, leur voyent aucunefois faire vn merueilleux carnage. Ioignant l'image d'Æsculape qu'on voyoit en Epidaure, faiẽte par Thrasymede Parien fils d'Arignot, estoit vn Chien cizelé, & le Dieu seant en vn throne tenoit vn baston en la main droicte, & allongeoit la gauche sur la teste d'vn Dragon. Pausanias en fait mention ; & dit que le subject de ceste histoire, fut, parce qu'Æsculape exposé sur la crouppe du mont de Titthee par son ayeul Phlegyas, duquel Apollon auoit cachément forcé la fille, fut nourri par vne Cheure,& gardé par vn Chien. *Au nouueau monde. Plin. li. 8. ch. 40.*

L'ARBITRE & LE GENIE. Chap. V.

MAis on dit que Chrysippe a donné vne autre raison, pourquoy les Lares estoyent affublez de peaux de Chiens. sçauoir est qu'ils representent les Genies ou bons Anges, qui sont cõmis pour nous garder comme arbitres, chastier nos mauuaises actions & paroles, vanger nos iniquitez & maluersations, toutes les fois que mettans en arriere l'humanité nous gauchissons au B train & façons de faire brutales, que les genies mesmes ont en horreur,& nous en font la guerre, aboyãs par maniere de dire apres nous à guise de Chiens. C'est ce qu'en soustiẽt Censorin, apres auoir allegué les opinions de plusieurs autres. adioustãt que tels esprits nous guettent de si pres, qu'ils ne s'escartent iamais de nous. & sont eux qui nous poussent aucunesfois, qui nous rappellent souuent, selon que nous souhaittons choses ou duisibles & salutaires, ou nuisibles & pernicieuses. Mais sans apprendre ceci d'ailleurs, l'Auteur de nostre religion nous asseure que les Anges ont charge de nous garder,& qu'ils assistent sans cesse deuant la face de Dieu le Pere. A bon droict doncques le Chien, comme animal tutelaire, estoit en terme hieroglyphique dedié aux Lares, puis qu'on les appelle aussi Genies,& nous les auons mieux aimé dire Anges. Au reste ie ferois consciẽce d'oublier ce que i'ay leu en des vieux Escriuains, qu'il y auoit vn temple de Vulcain au Montgibel en Sicile, dont le boscage estoit gardé par des Chiens, qui faisoyẽt de grandes caresses à ceux qui le visitoyent auec chaste & saincte intention, mais comme præsagissants le cas par quelque instinct diuin, deschiroyent miserablement en pieces les profanes & pollus. *Lares pourquoy vestus de peaux de Chiens. Matth. 18.*

LE FOSSOYEVR, SECRETAIN, ou *Marguillier.* Chap. VI.

C'Est pourquoy les Ægyptiens ont representé par l'effigie du Chien le Fossoyeur, le Com- C mis sur les enterrements & funerailles, & le Secretain, Marguillier & Gardien des sainctes reliques, consideré ce ferme & immuable regard duquel cest animal contemple les images des Dieux & des hommes qui luy sont dõnez en garde. Car comme ainsi soit que selõ les vz & coustumes des Ægyptiens, ils gardassent longuement les cadauers en du verre, non pas en du sein de Porc, comme aucuns se sont abusez en leur interpretation ; & qu'ils auoyent gents destinez pour la garde des sepulcres : ie croy que le Chien que i'ay veu chez les Maffæi à Rome, gisant à terre en vne niche de fort bel ouurage, mais regardant la teste dressée ceste inscription: *Fossoyeurs, & Marguilliers representez par le Chien.*

C. IVLIO VRBANO. ET IVLIÆ OPTATÆ CONTVBERNALI. ET C. IVLIO VRBANO PECVLIARI FILIO. POST. SVIS.

A C. Iulius Vrbanus,& à Iulia Optata sa bonne compagne. & à C. Iulius Vrbanus son fils peculier.



D L'HOMME QVI RECOGNOIST LE *bienfaict.* Chap. VII.

IE sçay bien qu'aucuns soustiennent que par cest hieroglyphique du Chien regardant le sepulcre, ou le corps enseuely, est signifié l'homme qui recognoist le plaisir qu'il a receu. Et de faict le Chien n'oublie iamais ceux qui luy ont faict quelque bien, dequoy ie reciteray cy apres quelques merueilleux exemples. *Hieroglyphique du Chiẽ regardant le sepulcre.*

LA MEMOIRE. Chap. VIII.

C'Est pourquoy le * Chien represente la memoire des choses passees : & c'est ce que veut dire au triple chef de Prudence, la teste de Chien, veu que celle du Lion signifie l'intelligence,& la consideration des choses presentes: & la teste du Loup, la prouidence, qui s'estend à l'aduenir, comme i'ay declaré ailleurs bien au long. Socrates mesmes au Phædre iure par le Chien, lors qu'il pense auoir bien appris par cœur la harangue de Lysias. ** Macrob. es Saturnal. ch. 20.*

A

LA FOY. Chap. IX.

Iurón par le Chien, commun à Socrates.

MAis au Phædon il iure par le Chien, pour monstrer qu'il faut prester foy & obeissance à ceux qui manient les resnes du gouuernement d'vn Estat. Il se trouue vne medalle de C. Mamilius, qui par arrest du Senat fut vne fois commis pour mesurer les limites & frontieres, en laquelle vn Chien semble luy abboyer. C'estoit certes pour aduertir celuy qu'on establit en telle charge, de garder foy & loyauté.

L'AMITIE'. Chap. X.

Amitié denotee par le Chien.

OR ayant esgard à ceste fidelité, le Chien se met souuent pour hieroglyphique d'amitié, en laquelle la foy est principallement requise, suiuant l'opinion de Ciceron, voire de tout le monde; & puis apres, vne bonne volonté de faire plaisir s'il est besoing. Et de faict c'est chose estrange de voir l'officieuse adulation & caresse que font les Chiens à leurs maistres. Et ne me peux garder que ie n'ameine en cest endroit quelques exemples d'amour & fidelité que maintes fois nous voyons reluire en iceux. Ie laisse à dire que ce fut par le moyen d'vn Chien que Scedasus reuenãt des champs cogneut que ses trois filles de Leuctres en Bœoce, violées, puis tuées par quelques ieunes hommes Spartains, auoyent esté iettées en vn puits; pour ce que le Chien alloit souuẽt abboyer à ce puits, iusques à ce qu'on s'en apperceust: mais ie reciteray des choses encores plus merueilleuses. On dit qu'aux guerres ciuiles ayant esté vn citoyen Romain tué, il ne fut au pouuoir d'aucun de luy trancher la teste, iusques à ce qu'vn Chien qui le gardoit, & combattoit furieusement pour son maistre, fust mis à mort par les assassins. Sainct Ambroise recite qu'vn Chien n'abandonna iamais le corps d'vn soldat son maistre que l'on auoit tué à Antioche: ains que monstrant par ses tristes cris & hurlemens le regret qu'il auoit de son maistre, il fit assembler vne grande multitude de personnes qui accouroyent à la foule pour voir la preuue d'vne grande fidelité; iusques à ce qu'ayant apperceu le meurtrier de son maistre, il se ietta furieusement sus luy, & ne le lascha point que le faict aueré on le menast au supplice. Ce qu'Ælian escrit est sur tout esmerueillable; Qu'vn certain Colophonien alla auec vn seruiteur & vn Chiẽ en marchandise en la ville de Theon, & que le seruiteur qui portoit la bourse s'estãt escarté du chemin pour contenter nature, mit bas la bourse, & s'en retourna sans la reprendre. que le Chien demeura là pour la garder, iusqu'à ce qu'ils reueindrent sans emplete pour n'auoir pas leur argent, & trouuerent le Chien en la mesme place qui gardoit la bougete, lequel ayant ainsi rendu le depost, mourut pour auoir long temps persisté là sans boire & sans manger. Mais qu'est ce que Plutarque raconte de Pyrrhus? Qu'vn iour il rencontra vn Chien qui gardoit le cadauer de son maistre despuis trois iours à ieun. que Pyrrhus fit enseuelir le corps, & commanda qu'on luy traitast bien le Chien. Adueint que peu de temps apres Pyrrhus faisant faire monstres à son armée, le Chien costoyoit le Roy, triste & morne sans bruit: comme voici les meurtriers de son maistre arriuent pour se faire enrooller; le Chien se iette incontinent à quartier, les poursuit auec des estranges abois, & tourne à chasque bout de champ la teste vers Pyrrhus. tant qu'il engendra non seulement à luy, mais aussi à toute l'assistance vn grand soupçon du faict. Ainsi apprehendez, & à peu d'indices conuaincus, ils confesserent le delict, & furent punis de mort. Vn autre Pyrrhus eut en suite vn Chien de si grande fidelité, que le voyant mort, & posé sur le buscher, le Chien se ietta pareillement au feu, & se fit obstinément brusler quand & luy. Pole excellent Comedien entre les Grecs, eut vn Chien, qui s'eslança de mesme dedans les flammes où son maistre brusloit. Vn autre petit Chien voulut estre enfermé dedans le mesme sepulcre du baladin Theodore. D'ailleurs, on fait grand cas d'vn Chien qu'auoit le poëte comique Eupolis, nommé Augeas, qui se laissa pasmer & mourir de regret apres le trespas de son maistre.

Histoires notables de la fidelité & amour des Chiens.

B C D

PHILOSOPHIE COMMVNIQVEE. Chap. XI.

Hieroglyphique de Cerbere.

Voyez la Mythol. li. 3. chap. 5.

CErbere a mesmement son hieroglyphique. Car quelques Grecs ont estimé (& peult-estre non mal à propos) que le triplechef Cerbere tiré par le moyen de Hercule hors des plus sombres fondrieres des enfers, monstre que cest Heros a descouuert & manifesté la Philosophie, qui iusqu'alors s'estoit tenue secretement cachée. Or elle n'ayant qu'vn col, se distingue en trois testes, desquelles l'vne sert à la Raison, l'autre à la Nature, la troisiesme aux Mœurs. Pour ce dit on que Hercule, outre tant de monstres qu'il domta, eslança quelques fleches contre Iunon, & comme dit Homere, assena mesme Pluton d'vn traict à trois pointes. Car quand le Philosophe insiste auec vne soigneuse queste à la recherche des choses sublimes, s'il vient à rencontrer quelque gibier digne d'estre couru, il se sert de son entendement comme d'vn traict empenné, iusqu'à tant qu'il sçache que c'est. Et n'y a lieu quelconque, ni retraite tant escartée, tant cachée, tãt inaccessible, où la Philosophie n'ait abordé. Car elle sonde les profonditez de la terre;

A & cela s'appelle tirer contre Pluton, voire le frapper. c'est di-ie trouuer la nature des choses. Elle domte tant de monstres par tout le monde. car elle addoucit & compose les mœurs sauuages, & les soubsmet à des loix ciuiles, honestes & profitables, comme dit aussi Horace parlant du Poëte:

Il forme les esprits par enseignemens doux,
Retranchant l'aspreté, l'enuie & le courroux.

En l'art poëtique.

Elle monte en somme iusqu'au ciel, d'où elle tire tout ce qui est soubsmis à raison & iugement, considere toutes choses, & sonde au niueau si elles sont droictes. D'auantage Apulee dit és Florides que la Massue par laquelle Hercule domtoit les monstres, denote la Philosophie; les monstres, les vices de l'esprit. Et pour retourner à Cerbere, aucuns exposent cecy simplement, disans que les Poëtes luy attribuẽt des testes de chien, acause qu'il garde l'entree des enfers. Hecatee de Milet en recite neantmoins l'histoire, & dit qu'à Tenar y auoit vn serpent, que l'on appella Chiẽ, acause que sa morsure estoit mortelle, lequel Hercule mena à Eurysthee. Mais les Escriuains ont tousiours vsurpé ceste licence de feindre chacun ce qui est à son aduantage. Quant à moy ie trouue la premiere exposition meilleure, voyant tant de braues & excellens hommes exposer la chose si doctement.

B ANVBIS. Chap. XII.

I'Adiousteray encore, que les Ægyptiens representoyẽt par l'effigie du Chien, leur Dieu Anubis, duquel aucuns vieux historiens ont escrit, que les Geants le chasserent hors d'Italie auec Osiris. Or feint-on qu'il auoit vne teste de Chien, acause qu'il gardoit les corps d'Isis & Osiris; ce qui est fort propre & coustumier aux Chiens, comme i'ay dict cy dessus: & c'est pourquoy l'on grauoit ordinairement des Chiens aux heaumes. ce que i'ay remarqué en plusieurs monoyes anciennes.

Anubis exprimé par le Chien.

* L'ORIZON. Chap. XIII.

** C'est le cercle ou ligne qui diuise egalement l'vniuers. ie l'ay declaré au second Tome.*

DIANE DENOTEE.



Mais Plutarque ayant philosophé bien plus doctement sur le faict d'Anubis, descouure les secrets & obscuritez des sciences, disant qu'és fables le cercle qui diuise & termine la Sphere est denoté par Anubis: & par le Chien és lettres sacrées & hieroglyphiques. Car il maintient que Nephtys est C en Ægypte * l'Hemisphere inferieur: & Isis le superieur. cestuy-ci clair & luisant; l'autre dessous nos pieds, noir & obscur: & dit que Anubis participe des deux, qui void egalement & de iour & de nuict. car Anubis a vne mesme force & vertu en Ægypte qu'en Grece Hecaté, à laquelle ont esté dediées les choses d'enhaut & d'embas. Car comme ainsi soit qu'on feignist Hecaté auoir trois testes, l'vne estoit de Chien, l'autre de Cheual, & la troisiesme d'homme; mais veluë par le visage, & d'vne trongne villageoise. de laquelle peinture & hieroglyphe i'ay declairé la cause au traicté du Cheual.

** La partie du ciel que nous ne pouuons voir, pour l'interposition de la terre.*

SATVRNE. Chap. XIV.

Aucuns par Anubis entendent Saturne, acause qu'il engendre toutes choses de-par soy; & ainsi participe à la lumiere & aux tenebres; par ce que la matiere est obscure, & la forme D lumineuse. Ceux qui racontent les fables de ce que fit Oromazes au commencement du monde, dient que le ciel & les estoilles estans creées, la garde luy en fut donnée, & que de là veint le subiect de ceste fiction du Chien.

LE PRINCE. Chap. XV.

Ovtre les significations du Chien cy-dessus alleguées, les prestres d'Ægypte voulans signifier le Prince ou Legislateur, faisoyent l'hieroglyphique du Chien auec vn diademe, ou cornette, ou chapperon, & tout le reste du corps, nud, d'autant que cõme

Chien portãt vne cornete, hieroglyphique du Prince.

Son cœur somne-leger & fidele poictrine (pour m'esgayer à l'imitation des termes de Lucrece) est occupé à contempler soigneusement les simulacres des Dieux; ainsi faut il que le Prince qui doit administrer la iustice, contemple à nud le Roy qui l'aura precedé en vertueuse reputation, & pourpense que veult dire ceste cornette ou chapperon. ce que lon dit Pericles Athenien auoir des mieux practiqué. Car toutes les fois qu'il entroit en quelque Magistrature, il s'arraisonnoit en haranguant auec les ornements & pa-

Pericles patrõ d'vn bon Magistrat.

rures de la dignité qu'on luy deferoit, leur demandant ce qu'ils vouloyent dire, quel personnage A ils requeroyẽt. puis s'exhortoit luy mesme à manier en homme d'honneur & courageux la charge qu'il alloit prendre. ce qu'il disoit auec tant de vehemence & d'admiration d'vn chacun, qu'à bon droict disoit on de luy que ses paroles estoyent autant de tonnerres, de foudres & d'esclairs, & que les abeilles auoyent emmiellé sa bouche dés le berceau. Or que ceste cornete ou ruban soit l'vne des marques royales, nous le monstrons au Commentaire des autres ornements & parures royaux. Mais les Ptoemphaniens peuples d'Afrique ne reueroyent pas l'effigie d'vn Chien pour leur Prince, ains se le choisirent tout en vie pour Roy, dont ils remarquoyent le mouuement, & d'iceluy, par vne tresreligieuse maniere de deuination, apprenoyent ce qu'ils auoyent à faire, où s'arrester, où se planter.

Cornete, marque de royauté.

LE SOLDAT. Chap. XVI.

Chien en lesse, signifie le soldat iuré.

LE Chien toutesfois sans cornete, mais en lesse ou à l'attache, ne signifie pas mal à propos le soldat obligé par son serment à la guerre. car la lesse ou attache represente le serment & la promesse d'obeir: le Chien denote le deuoir du soldat, dont le principal chef est qu'il soit ententif au commandement de son Capitaine, soit pour marcher, soit pour combatre, soit pour se retirer sous son enseigne au son de la retraicte. ce que nous voyons iournellement obserué par les B Chiens. Que veut dire que si les chiens s'entrebattent, & qu'ils voyent passer quelque beste qu'ils ayent egalement en haine, ils s'accordent incontinent, & se ruent ensemblément contre ceste beste? Les soldats en doiuent ainsi faire, & combatre d'vne mesme volonté contre les communs ennemis, encores qu'entre eux aucunesfois il sourde quelque differend: comme nous en auons l'exemple és trouppes de L. Sylla, entre lesquelles s'estant meuë vne pernicieuse sedition, ce Colonnel leur fit brusquement dire qu'ils auoyent l'ennemy sur les bras, & que l'on entendoit desia le cliquetis des armes. ainsi fut la sedition appaisée, & ne songerent plus qu'à faire teste aux ennemis. Scorile (ou bien suiuant l'opinion d'aucuns, Coccis, ou Cotio) Roy des Daces, ayant oüy dire que par les guerres ciuiles le peuple Romain estoit des-vny & bandé l'vn contre l'autre, ne trouuant pas bon neantmoins de tenter la fortune, ni de rien hazarder, craignant qu'vne guerre estrangere les fist reconcilier: comme ses subjects l'incitoyent auecques instance de ne perdre vne si belle occasion, il fit amener deux mastins en la presence du peuple, ausquels fort acharnez l'vn contre l'autre, il fit lascher vn Loup, qui fut sur le champ assailly par les mastins d'vn commun accord. & par cest exemple empescha ce peuple barbare d'entreprendre vne guerre, dont le C brusque & temeraire commencement seroit profitable aux Romains, & l'issue incertaine. Aussi est requise au braue soldat ceste generosité & vertu, de n'attaquer son ennemy par derriere, desdaigner d'occire ceux qui sont en desroute, ne prouoquer au combat des imbecilles & estropiez, ou armé des desarmez, ou homme des femmes & des enfans. L'on trouue ceste mesme vertu & generosité aux Chiens, comme en ceux que le Roy d'Albanie enuoya à Alexandre de Macedoine. car comme de deux que l'Albanois auoit, il luy en eust donné l'vn, Alexandre voulant esprouuer le courage & la vigueur de l'animal, fit venir des Ours, puis des Sangliers, puis des Daims: pour lesquels il ne se daigna bouger. Alexandre offensé de la coüardise & poltronie d'vn si grand corps, le fit tuer. Ce qu'estant rapporté au Roy d'Albanie, il enuoya l'autre Chien; auec charge de dire à Alexandre, que son plaisir fust de ne l'esprouuer contre des petites bestes. Ainsi fit il entrer en lice premierement vn Lion, puis vn Elephant; lesquels le Chien abbatit incontinent. Pline a diligemment descrit ce combat, au XII. chap. du XLVIII. liure.

Prudence de Scorile ou Coccio Roy des Daces.

Deuoir du soldat.

Chiens enuoyez à Alexandre par le Roy d'Albanie.

LES MENAPIENS. Chap. XVII.

D

CE n'est donc pas de merueille qu'au roolle des prouinces & de la gendarmerie Romaine qui despuis Constantin iusques à Theodose, Honorius, & plusieurs autres en suite, porta les armes soubs l'Empereur Romain, y auoit vne rondache auec vn escusson au champ d'argent timbré d'vn Chien de gueules; ayant au milieu, vne rondelle d'or; & au bas, vn Chien à la renuerse les pieds contre-mont. C'estoit l'enseigne de la compagnie des Menapiens, soubs le Colonnel de l'Infanterie à la conqueste de Thrace.

LES TIERSDIXENIERS. Chap. XVIII.

I'Ay veu pareillement vn Chien renuersé de mesme posture en vn autre bouclier, mais d'azur, en champ d'argent aussi, dont le centre estoit d'or compassé de gueules, renfermé dedans vn autre rond d'azur plus obscur. C'estoit l'enseigne de la compagnie des *Tertiodecimani*, que nous pouuons dire Tiersdixeniers, du mesme Regiment que dessus, & soubs le mesme Colonnel.

OBEIS

A OBEISSANCE. Chap. XIX.



PAr vn autre hieroglyphique les prestres d'Ægypte voulans signifier [a] l'obeïsſãce que doit le seruiteur à son maistre,& comme il doit estre prompt de reuenir quand il le rappelle; peignoyent vn Chien qui tournoit la teste en arriere. Or n'y a-il animal plus obeïssant ni plus docile que le Chien. car s'il s'en va, le moindre rappel le fait reuenir; & bien qu'il soit sur le poinct de happer sa proye, il la quitte si on le tance; & vole apres si on le lasche. en somme on le fait aller & venir à sa guise où lon veut. Nos anciens Theologiens exposent ce passage de l'Ecclesiaste, *Mieux vaut le Chien vif que le Lion mort*, en sorte qu'ils semblent auoir eu esgard à ceste obeïssance & docilité. Car(ce dit Euchere) par le Lion mort ils entendent le diable,dont le salut est entierement desesperé. car il ne peult retourner à penitence. Et par le Chien vif, l'homme qui s'esgare & s'obstine par fois, lequel bien que præuaricateur & acariastre pour vn temps, peult neantmoins rentrer au chemin d'obeïssance & d'amendement. Mais pour reuenir au [b] tres-obeïssant & docile naturel du Chien, i'en veux alleguer vn memorable exemple que Plutarque nous apprend, comme B de chose aduenue au theatre de Marcel en presence de Vespasian. Vn certain basteleur fit voir vn Chien extremément bien practic presque en toutes sortes de soubresaults & soupplesses; lequel contrefaisant en suite le malade,le basteleur luy presenta du pain. Il fit le degousté. Son maistre luy fit prendre vn bruuage. Le voila quand & quand à trembler comme trauaillé, tourmenté, voire bourrellé d'vn insupportable mal de teste. Il se laissa cheoir comme mort, s'estendant,roidissant,& souffrant qu'on le trainast de toutes parts,qu'on le roulast deçà delà selon que la farce le requeroit. En fin ce mort pretendu veint à tremousser fort à propos. puis comme resueillé d'vn tres profond sommeil, saulta sur pieds, monstra quelques signes de plaisir & liesse, & mille autres singeries au grand estonnement de tout le monde. Voila ce qu'atteste cest auteur, lequel on n'a point encore descouuert auoir rien escrit d'inepte. Mais quant à l'obeïssance enuers les maistres, [c] le Chien a cela de commun auec les Porcs, lesquels (ce dit Pline) ayans esté desrobez, oüyrent la voix du Porcher, & se iettans tous d'vn costé du bateau, le firent renuerser, & s'en retournerent à leur maistre.

[a] *Chien tournant la teste, hieroglyphique d'obeïssance.*

Chap. 9.

[b] *Memorable obeïssance de Chien.*

[c] *Les Porceaux du naturel des Chiens quãt à l'obeïssance.*

LE FLATEVR ET BOVFFON. Chap. XX.

C AVcuns denotent le [d] flateur, le papelard,& le mordant gaudisseur par l'hieroglyphique du Chien: desquels l'vn se monstre plus seruiable qu'il ne doit; & l'autre, cruel à controuuer des opprobres & calomnies contre vn chacun, suiuant l'interpretation de Diogene, par le tesmoignage de soy mesme. Car comme Alexandre l'eust enquis, pour quel subiect on luy donnoit communement le nom de Chien; *Pource* (dit il) *que ie flatte ceux qui me donnent, & abboye apres ceux qui ne me donnent rien, & mords mesmes les meschans.* D'ailleurs, les Interpretes des songes disent que celuy sera subiect à calomnie, qui aura songé voir vn Chien en dormant. Le mesme Alexandre se voulant donner carriere enuoya à Diogene vne corbeille pleine d'oz. le Cynique les receut; mais adiousta, [e] *Ceste viande est bien sortable à vn chien; mais le present n'est pas Royal.*

[d] *Flateur ou bouffon representé par le Chien.*

[e] *Brocard de Diogene à Alexandre.*

LA FAIM. Chap. XXI.

ON fait mention [f] d'vne faim de Chien,que les Grecs appellent *Boulimie*; nous la pouuons dire Gloutonnie, de laquelle Dauid parle au Pseaume LVIII. *Ils retourneront sur le soir, & souffriront faim comme chiens, & enuironneront la cité*, quand il predisoit l'extreme misere & paure-D té des Iuifs à-venir. car le mot de *faim* est souuent vsurpé pour la mendicité.

[f] *Faim de Chien.*

LE CONTEMPTIBLE, *ou* MESPRISE'. Chap. XXII.

VOus trouuerez en plusieurs endroits de la saincte Escriture le Chien mis pour vne chose vile,abiecte & contemptible. Car à ce qu'on ne pense que ceste maniere de parler n'appartient qu'aux Napolitains,nous lisons que Miphiboset fils de Ionathas(ayant receu contre son attente des bienfaicts de Dauid, qui le fit perpetuel compagnon de sa table) dict en tesmoignant son humilité: *Qui suis-ie moy ton seruiteur, que tu as regardé sur vn Chien mort semblable à moy?* Dauid mesme,ayant entre ses mains le Roy Saul qui le poursuiuoit à toute outrance, se contenta de luy couper le bord de son manteau,& le suiuant cria apres luy: *Qui persecutes tu Roy d'Israël? qui persecutes tu? Tu persecutes vn Chien mort.*

2. Rois 9.8

1. Rois ch. 24.

LA FVITE. Chap. XXIII. A

[a] Chien serrãt la queuë entre les iambes, figure de fuite.

QVe si nous voulons exprimer [a] vne fuite, nous figurerons pareillement vn Chien, mais qui serre la queuë entre ses iambes. Aucun de ceux que nous suiuons en ce subject, n'a declairé la cause de cest hieroglyphique. I'estime quant à moy qu'elle prend son origine de la chose mesme, dont nous pratticquõs encore auiourd'huy le prouerbe, par lequel pour noter celuy qui manque de courage, ou surpris de crainte quitte laschement son entreprise, nous disons par maniere de reproche qu'il se retire la queuë entre les iambes. Car toutes les fois que les Chiẽs fuyẽt, chassez auec affront, ils fourrent la queuë comme cela. Ce qu'ayant esté fort bien remarqué au Loup, Virgile en a doctement escrit la façon, comme nous disons en son lieu.

PRESAGE DE DESFAICTE. Chap. XXIV.

[b] Qui deuinoyẽt par l'inspection des entrailles & fressures des bestes sacrifiées à l'autel.

PAr la tradition des [b] Haruspices, si les bestes offertes en sacrifice troussoyent ainsi la queuë entre leurs iambes, c'estoit signe de desroute à-venir : & si elles la replioyent, on presumoit que la guerre seroit difficile & de durée, comme on peult lire en Didyme. B

PRESAGE DE VICTOIRE. Chap. XXV.

[c] Queuë dressée, signe de victoire.

CAr autrement s'ils courent, soit poursuiuans le gibbier, soit follastrans entre eux, ils sont coustumiers de porter [c] la queuë dressée ou estendue. quelle est l'effigie qui se void en vne medalle de C. Posthume, où lon void vn Chien courãt auec la queuë ainsi dressée contre-mont. ce qu'en matiere d'offrandes de sacrifice, suiuant la tradition que dessus, estoit presage de victoire à-venir. Mais ce dard que ie voy au dessoubs de ce Chien courant, me fait coniecturer que ceste figure signifie vistesse & celerité. & pourtant si nous en croyons tels Deuins, ceci denotera vne chose [e] promptement expediée, ou bien vne victoire acquise en peu de temps.

[d] De celerité.

LE SALE AMOVREVX. Chap. XXVI.

[e] Chien hieroglyphique de sale amour.

ON exprime aussi par [e] l'image du Chien les sales & lascifs amoureux, non pas seulement pour ce que le mot *Kúon*, c'est à dire Chien, comme l'interprete Eustathius, vient du verbe *Kúo*, qui signifie aimer : mais par ce qu'il court apres les Lieures à toute halene & d'vne extreme affection, desquels nous auons mis la signification entre les plus grandes festardises. Au demeurant Ouide n'eust sceu plus signamment exprimer l'incomparable affection d'Apollo, que par ceste tant galante comparaison qu'il nous donne: C

Metam. 1.

Comme le Chien Gaullois qui void dans vne plaine
Vn Lieure vistepied, tous deux à toute haleine
Cerchent l'vn son gibbier, & l'autre à s'eschapper.
L'vn bande, & de bien pres ja le cuidant happer,
Allonge, comme estant sur le poinct de le prendre,
Et la bouche & le col. L'autre prest à se rendre,
Doute s'il est ja pris ; mais s'eslançant plus fort,
Du poursuiuant esquiue & la dent & l'effort,
Et laisse arriere luy la bouche qui l'harcelle.
De mesme sont poulsez le Dieu & la Pucelle.
Cestuy-la court d'espoir, ceste-ci fuit de peur.
Mais celuy qui poursuit est plus viste coureur.
Car les pannes d'Amour luy soulagent sa peine;
Et luy, ne permet point qu'elle reprenne haleine.

VICES DE RATE. Chap. XXVII. D

Mal de rate designé par le Chien.

LEs prestres d'Ægypte designoyent par l'hieroglyphique du Chien, l'homme malade de la rate. Car le Chien a la rate fort gresle & deliée. & s'il meurt, ou qu'il enrage, cela luy vient de la rate. voire mesme ceux qui veulent guairir vn Chien enragé, gagnent le mal, & en meurent souuent. Quiconque aussi fera la dissection d'vn Chien enragé, ayant halené ceste exhalaison, esprouuera que c'est vne tres-pressante & mortelle contagion. Qui plus est, l'vrine seule du Chien enragé sur laquelle on aura tant soit peu marché, est nuisible principalement aux vlcerez. & son vrine, quoy que non enragé, est de si pernicieuse efficace, que quiconque pisse dessus, ses reins en sont appesantis, & deuient (ce dit on) plus lasche & paresseux à la generation. Et pourtãt la rage du Chien est vne tant contagieuse poison, que tout ce qu'il aura mordu enrage, excepté l'homme. Car le mal qu'il encourt de ceste contagion, s'appelle manie, comme soustiennent les plus doctes de ce temps. & Festus mesme dit que la rage est vne maladie propre au chien. Quant à ce qu'Aristote escrit, que les Chiens meurent de ce mal, & ce qui en est mordu, *horsmis l'homme*; quelques

A quelques doctes lisent, *deuant l'homme*, & veulent dire que tout ce que la dent du Chien enragé aura atteint, meurt plustost que l'homme. Mais pour obmettre ce qu'Albert & Auicenne ont escript estre aduenu à certaines personnes long temps apres telle morsure, i'ay leu dans Plutarque, que du temps d'Aristote on ne cognoissoit point le mal de rage en l'homme, & ne le sçauoit on discerner d'auec les autres maladies; & que personne despuis ce temps la iusqu'à celuy d'Æsculape n'en eut cognoissance. Au reste ie m'en rapporte à ces doctes qui ont entrepris d'esplucher ce subiect. & diray cecy d'abondant, que toute morsure de Chien est si pernicieuse, qu'on tient que l'homme blessé d'vn Chien, fait par vne pestilente contagion tourner les pontes & couuees des poulles, auorter les bestes, & par son approche empirer les blessures d'autruy.

L'ODORAT, ou LE FLAIR. CHAP. XXVIII.

MAis pour retourner aux significations du Chien, les prestres d'Ægypte exprimoyent entre autres choses[a] l'odorat par cest animal, entēdants par cest Hieroglyphique celuy qui par sa queste descouure ce qui estoit auparauant caché. Car on sçait bien que le Chien excelle en la faculté de flairer, de la sagacité duquel (car Ciceron l'attribue notamment aux Chiens, & la soustient estre deduicte du verbe *sagir*, qui vault autant que flairer subtilement, ou auoir bon nez)
B il se trouue plusieurs exemples. Car au seul flairir ils recognoissent leur maistre bien qu'il ait esté long temps absent, & l'estranger pareillement qui suruient au despourueu. Ils questent & suyuent le gibbier à la trace, se bandent contre leur lesse pour mener le veneur au giste de la beste, encore qu'elle ait mesme passé quelque eau, & se soit tapie en vn lieu bien escarté. C'est chose ordinaire aux Chiens, François singulierement, que si on leur monstre vne piece de monoye, qu'on les face puis apres retirer, & qu'on la cache soubs vn tapis ou couuerture, des qu'ils sont entrez, & qu'on leur commande de cercher, au seul flairer ils descouurent incontinent où elle est, & tant par abois que par caresses donnent à cognoistre qu'ils l'ont trouuee.

[a] *Odorat exprimé par le Chien.*

Plin. libr. 8. chap. 40.

LE RIS. CHAP. XXIX.

ET par ce que les maux dont nous venons de faire mention, aduiennent au Chien à l'occasion de sa rate, & que la vie de cest animal semble toute dependre de là, les prestres d'Ægypte[b] expliquoyent aussi par le Chien ce qui leur sembloit du rire. Car les Medecins ensei-
C gnent, que ceux qui sont malades de la rate ne rient qu'auec beaucoup de peine: & le Chien a ceste prærogatiue, que les veneurs cerchent notamment celuy qui semble, à voir sa mine, le plus melancholique. Car ils tiennent que c'est le signe d'vn bon Chien, & que ceux qui sont tels, sont plus vistes, & courent de plus longue haleine. Auicenne nous apprend, que la rate reçoit & attire ce qui fait vn sang bening, clair, copieux & vermeil; que lon dit estre cause d'alegresse & gayeté; pource que telle habitude de sang excite vne quantité d'esprits, dont la clairté resiouit l'ame. Quoy que soit, les[c] Onirocrites, comme nous voyons en Artemidore, presument plaisir, liesse & contentement à ceux qui auront veu vne rate en dormant. Et puisque les Chiens ont la rate fort tenve & menue, & fort subiecte à maladie; aussi fault-il par necessité qu'ils soyent ou point ou peu esmeuz de ceste gaye humeur. Or les Ægyptiens forgeoyent leurs significations suyuant les qualitez qu'ils voioyent ou propres ou eslongnées du naturel de chasque animal. Et se peult faire aisément, qu'il se trouue des hommes de telle humeur, comme M. Crassus, qui fut pour ceste cause surnommé *Agelaste* (c. qui ne rit point) C. Lælius, & Socrate, lesquels nous lisons auoir tousiours esté d'vn mesme air de visage, & d'vne mesme contenance.

[b] *Le rire explique par le Chien.*

[c] *Qui font professiō d'exposer les songes.*

LEGERETE EN MOEVRS. CHAP. XXX.

D

MAis[d] le rire mesme emporte aussi sa signification. Car l'Interprete d'Apolloine dit que le ris est signe de legereté. pour ce disoit Isocrate sagement, qu'il ne fault point prendre plaisir à rire immoderément & sans propos.

[d] *Ris signe de legereté.*

HONNEVR ET REVERENCE PORTEE au Chien. CHAP. XXXI.

CErtes plusieurs autres nations ont aussi tesmoigné par beaucoup d'exemples, en quelle estime ils auoyent le Chien; tant que l'on dit que[e] Cyrus, ce Cyrus dis-ie louable plus qu'on ne peult dire, fut comme maintiennent tous ceux de sa nation, nourri par vne Chienne. ce qu'ils feignirent peult-estre à fin qu'on l'eust en plus grande reuerence. Les Romains aussi portoyent grand respect au Chien; quoy que depuis la surprise & trahison du Capitole on commençast de les mener au gibet. car tous les ans[f] s'en faisoit punition, & les pendoit-on tous vifs à vn arbre de sureau, entre le temple de Iouuance & de Summanus, pourautant qu'on pensoit ceste perte aduenue par leur negligence. D'ailleurs, on sacrifioit en lieu d'hostie, vn petit Chien né du matin:

[e] *Cyrus nourry par vne Chienne.*

[f] *Supplice des Chiens par les Romains.*

tant ils les estimoyent bons à manger, & propres pour appaiser l'ire des Dieux & appert par le tesmoignage de noz auteurs, qu'anciennement aux plus friands & somptueux banquets on seruoit des plats de [b] petits chiens; dequoy l'on trouue que Plaute a faict mention, en *Saturio*. A

[a] Viande de petits chiens exquise aux banquets des anciens.

A QVELS DIEVX LES CHIENS SONT SACREZ.
Chap. XXXII.

IL ne me greuera point de dire à quels Dieux les Chiens estoyent voüez. car les Romains les sacrifioyent à Genetie, & les Grecs à Proserpine: & sacrifioyent ordinairement vn Chien aux festes que les Romains appelloyent *Lupercales*, lesquelles ils celebroyent en l'honneur de Pan Lycien, congnoissans que le naturel du Chien est de faire la guerre aux Loups. Les autres enseignent que c'estoit en faueur de Romule, que lon tient auoir esté nourry d'vne Louue. Si est ce qu'aucuns afferment que Euander establit le premier ces festes, & font bouclier de ce vers de Virgile;

Æneid. lib. 8.

-----Euander
Dessoubs vn froid rocher luy va monstrer assise B
La fosse Lupercale, à Pan Dieu Lycien
Vouée à la façon du peuple Arcadien.

[b] Mot extraict de Kyon, c'est à dire Chien.

Au demeurant ceux d'Argos faisoyent sacrifice de Chiens à la deesse [b] Cyonia, pour faciliter les couches des femmes; l'estimants auoir la vertu de donner aisee deliurance. Les Lacedæmoniens les vouoyent à Mars, à cause de leur promptitude & hardiesse d'assaillir. car leurs ieunes hommes qui s'exerçoyent en quelque iouste, deuant que commencer, luy sacrifioyent comme au Dieu le plus vaillãt & fort qui fust, vn petit Chien, estimãs que ce fust la meilleure & plus agreable victime d'entre les animaux domestiques. Des autres Grecs aucuns, fors les Colophoniens, ne l'ont pratticqué, ce dit Pausanias: car ceux-cy sacrifioyent vne Chienne noire à Hecaté. Les Cariens sacrifioyent aussi le Chien; de là dit-on par forme de prouerbe, *Le sacrifice des Cariens.* Les Romains auoyent aussi leurs auspices & deuinements au moyen de quelques Chiens roux qu'ils sacrifioyent à la porte pour cest effect nommée *Catularia*, de *Catulus*, petit Chien, comme dit Atteius Capito, pour les fruicts de la terre contre l'ardeur & rigueur de la Canicule. Ouide au 4. des Fastes touche ce sacrifice, mais aduouë que la cause en est incognue: C

On immole ce Chien pour le Chien estoilé:
Mais pourquoy, fors le nom, nous est encor voilé.

Plusieurs neantmoins dient que c'estoit pour faire meurir les bleds quand ils commençoyent à iaunir. car l'estoille de la Canicule leur est fort contraire. Or n'ignorons nous pas, que les Thraces, tant ailleurs qu'à Zerinthe, grotte en la Samothrace, n'offroyent ni ne mangeoyent rien plus volontiers qu'vn Chien, en memoire de la mort d'Euripide, qui pour auoir (ce dit-on) assommé vn Chien, fut surpris & miserablement deschiré par les Chiens d'Archelaus. bien qu'aucuns dient, que Arrideus Macedonien, & Craterus Thessalien enuieux & ialoux du credit qu'il auoit enuers le Roy, firent lascher les Chiens sur luy, ayants gaigné par argent Lysimache qui les auoit en garde.

IMPVDENCE. Chap. XXXIII.

Chien hieroglyphique d'impudence.

CAr c'est aussi l'vne des significations du Chien. & pour ceste cause Helene en Homere parlant à Hector se qualifie du nom de Chienne pour estre l'abominable cause de tant de mal-heurs. Achille blasme pareillement Agamemnon d'auoir des yeux de Chien. Car comme nous lisons en Pollux, on dit celuy auoir vn œil de Chien, qui est plus que de raison impudent. à quoy si vous adioustez encore l'importunité, vous ferez ce que ledict Homere prend pour vne enorme impudence, *Cynomie*, sçauoir est conioingnant le naturel de la mousche auec celuy du Chien. Euthyme prend la Cynomie pour vne espece de mouche la plus impudente de toutes, de laquelle est parlé au LXXVII. Psalme, & nous en traittons ailleurs. Catulle exprime ceste impudence, quand il est d'aduis de donner le nom de Chienne à ceste Æmé qui ne luy vouloit pas rendre quelques lettres. Et les Mathematiciens pour monstrer vn impudent chicaneur, mettẽt vn homme en deux endroits du Zodiaque auec vne teste de Chien; sçauoir est au second degré du Mouton, & X V I I. du Capricorne. Mais nous parlons icy de ceste impudence, par laquelle aucun contrefaisant l'homme de bien, & le iuste, ose reprendre mesme les plus Grands ou d'erreur ou d'impureté, pourueu qu'il y sente du profit, & que son importune temerité ne luy tourne point à neant. D



IEV

A IEVNESSE PETVLANTE. Chap. XXXIV.

IE ne veux oublier icy la compagnie qu'on appelloit des *Ieunes petulants*, ou *folastres*, commandée par le Colonnel de l'infanterie en Sclauonie. Car ceux-cy pour tesmoigner le nom qu'ils s'estoyent donnez par quelque peinture hieroglyphique portoyent en leurs armes vn escusson d'or auec vn Chien de gueules, le Chien ayant les iambes roides estendues contre-mont. Certes suyuant l'exposition d'aucuns anciens, les gendarmes Romains de la garde de Pilate sont appellez Chiens en la saincte Escripture, comme au X X I. Psalme; *Plusieurs Chiens m'ont enuironné.* aussi estoyent ils selon la Loy immundes & fort impudents, crachants contre la sacro-saincte face de nostre Seigneur, le frappants sur la teste auec vn roseau, luy fichants vne couronne d'espines, & practicquants toutes sortes d'indignitez & d'opprobres contre le Roy du ciel, ainsi que font presque tous ceux de ceste profession. A cecy les Theologiens accommodent ce que dit le Seigneur en l'Euangile, *Qu'il n'est plus seant de prendre le pain d'entre les mains des enfants pour le donner aux Chiens.* Que si l'on pouuoit effacer telles taches à la race des Chiens, à peine trouueroit-on rien de plus venerable que le Chien entre les animaux despourueuz de raison: comme ayants eu non seulement des villes honorées de leur memoire B (tesmoing ce que fit Alexandre quand il eut perdu sa Chienne qu'il nommoit Perthe, au dire de Theopompe) mais aussi merité ce semble plus grandes loüanges & plus autentiques monuments selon les vz & ceremonies des Ægyptiens.

Gendarmes de Pilate nommez Chiens.

Matth.7.6.



LES HIEROGLYPHIQVES, C OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifie par le Cynocephale.

LIVRE SIXIESME.

A CÆL. CALCAGNIN.

D *LA douce & courtoise reception que m'auez faict l'espace de quinze iours continuels en vostre maison à Ferrare, me fit commẽcer à mettre en oubli toutes les incommoditez que i'auois endurees, & toutes les pertes qui m'estoyent aduenues en si grande reuolution & changement d'affaires. Car comme i'estois en extreme perplexité pour le piteux estat de Rome, & fuyois les troubles & remuements de la ville de Florence, voire de toute l'Italie, desirant me retirer en mon païs pour y viure en repos; vous voulustes que ie vous fisse compagnie, & seiournasse chez vous quelques iournees, durant lesquelles inuitant plusieurs doctes & bien lettrez personnages, vous donnastes vne singuliere consolation à mes ennuys, & par leurs agreables discours addoucistes l'aspreté de toute mon aigreur; notamment par la frequente conuersation & conference du tres-sçauant*

Manard

Manard vostre-bon amy. Or telle fut l'humanité de tous deux, qu'il ne me souuient point auoir iamais esté plus gayement accueilly de personne. tant l'vn & l'autre vous efforciez à l'enuy de me donner du plaisir & contentement par vos veilles. vous, arrachant des tenebres les plus eslongnez secrets des plus profondes sciences tappis & cachez chez les anciens auteurs : luy, s'efforçant de mettre en lumiere les remedes pour guairir plusieurs passages de Medecine & Philosophie, & descouurir leurs sens abstrus & par vne longue suite d'annees ignorez iusqu'auiourd'huy. Pour ce ayant esté repeu d'vne telle viande, aussi-tost que i'ay eu la commodité de retourner à mes Commentaires Ægyptiaques, me resouuenant de vostre liberalité, qui ne m'auez voulu frustrer d'aucun fruict de vos labeurs; ie me resolu de vous donner quelque preuue de l'amitié que i'ay cy-deuant faicte auec vous pour vne tant honeste occasion. Ainsi vous ay-ie voulu dedier ce traicté du Cynocephale, qui m'a pleu notamment pour sa diuersité. subiect peut-estre (si ie ne me trompe) non indigne d'estre feuilleté par vous, homme de si grande erudition. & bien qu'en le lisant, vous qui auez deuoré toutes sortes de bons liures, n'y puissiez rien rencontrer de noueau; ie desire toutesfois que ce vous soit vn gage & memorial de l'affection & bien-vueillance que ie vous porte. A B

CHAP. I.

Plusieurs Hieroglyphiques du Cynocephale.

LE Cynocephale, que nous pouuons nommer Chienteste, ou teste de Chien, a plusieurs Hieroglyphiques; & les Ægyptiens n'auoyent point de plus sainct ni de plus sacré animal. Il est quasi de mesme forme que la Guenon, & pour telle ressemblance on le nomme aussi Cercopitheque : mais celuy dont nous parlons est plus grand de taille, plus fort, & plus farousche, retirant mieux au Chien; & pour ce regard est ainsi nommé des Grecs : bien qu'il y en ait plusieurs en ceste espece qui tiennent plus de la face humaine, que de celle du Chien, & s'appriuoisent fort aisement en Italie. Les Numides & les Mnismeniens se nourrissent du laict de ces Cynocephales, desquels nous traittons, en ont des haras, & tuent les masles, hors mis ceux qu'ils gardent pour en auoir de la race: ce que i'ay voulu dire expressément à fin que l'on ne prenne cest animal (comme font plusieurs sans raison) pour ceste maniere d'hommes, que Megasthenes & plusieurs autres ont escrit auoir des testes de Chien, aboier, au lieu de la parole, s'affubler de la peau de bestes, aller à la chasse aux serpents, & les manger. car comme vous sçauez, Pausanias escript qu'vn certain Eupheme natif de Carie a veu telles manieres d'hommes sauuages en certaines isles de l'Ocean, où il fut emporté par fortune de mer comme il faisoit voile en Italie. C

LA LVNE. CHAP. II.

Conformité du Cynocephale auec la Lune.

OR le Cynocephale estoit l'hieroglyphique de la Lune, pour ce qu'il symbolize aucunement auec la conionction de la Lune. Car à l'heure mesme que la Lune, ayant perdu toute clairté, ioincte auec le Soleil, passe, & nous semble du-tout esuanouye : on trouue per experience que le Cynocephale masle perd aussi la veuë, ne mâge point durant ce temps la, ains est malade, couche à l'enuers sur la terre, comme deplorant le rapt de la Lune. La femelle, outre ce qu'elle est aussi priuee de l'vsage des yeux, & touchee de mesme maladie que le masle, iecte du sang par la nature. Parquoy on les nourrissoit és temples, à fin notamment de congnoistre le poinct de la conionction du Soleil auec la Lune. Pour ce Cornelius escript que les singes sont melancholiques au default de la Lune. car toute ceste espece d'animaux tient de ce naturel, combien que les Cynocephales en soyent plus touchez, & qu'il se recognoisse plus visiblement en eux, D



Les Cynocephale nourris aux temples.

A

LA NAISSANCE DE LA LVNE.
Chap. III.



LEs Ægyptiens ſignifioyent le leuer de la Lune par le Cynocephale dreſſé debout, & auec ceſte poſture luy faiſoyent tendre les mains au ciel, & porter vn diademe ſus la teſte; d'autant, comme ie viens de dire, qu'il eſt en grande perplexité ſur la naiſſance de la Lune, & en tourment, voire du-tout aueugle, quand elle eſt en decours. Et pourtant auſſi-toſt qu'elle commence à luire, & luy à recouurer la veuë, on le figure par l'Hieroglyphique que nous auons dict, comme rendant graces à Dieu en ceſte contenance, & reparé de quelque ornement de preſtriſe, s'eſiouyt de la lumiere que tous deux ont recouurée. Or l'ont ils voulu peindre debout, par ce que telle poſture eſt conuenable à celuy qui prie ou adore: laquelle contenance Val. Martial nous apprend auoir eſté tenuë par les Romains meſmes en leurs deuotions: *Cynocephale dreſſé, hieroglyphique d'adoration.*

B

Pendant que par mainte priere
Deſſus ſes vngles de derriere
Aethon ſaluë Iupiter.

Horace touche auſſi ceſte couſtume d'adorer la nouuelle Lune, & de leuer les mains au ciel en priant;

Si quand la Lune va naiſſant, Carm. li. 3. Od. 23.
Tu vas au ciel les mains haulſant,
Et d'encens les Lares adores,
Phidile ruſtique, & des fruicts,
Qui ſont en l'an meſme produicts,
Et d'vne truye auide encores.

Virgile pareillement monſtre que ſe tenir debout & tendre les mains au ciel eſt indice d'adoration: quand il allegue Anchiſe ayant apperceu ceſte prodigieuſe aduenture par laquelle la teſte d'Aſcagne ſon petit-fils fut eſpriſe de feu, & vid on la flamme voltiger autour de ſa molle cheuelure ſans dommage. Car Æneid. 3.

C

——il dreſſa vers le Pole,
Tout gay les yeux & mains en prenant la parole.

Et comme pour atteſtation & renfort on euſt incontinent apres ouy vn eſclat de tonnerre, & qu'vne eſtoille chute du ciel trainant vn flambeau durant les tenebres euſt faict vne longue courſe auec beaucoup de clairté, traçant le chemin, donnant de la lumiere tout le long d'vne grande carriere, & que toute la campagne d'alentour,

Sent le ſoulphre, ſur pieds le bon-homme ſe campe,
Parle aux Dieux, adorant ceſte ſacrée lampe.

Au demeurant Philon dit que la poſture de celuy qui ſe tient debout, eſt indice d'vn eſprit inconuertible, qui s'applique tout à Dieu, qui ſans vaciller ne mouuoir aucunement, fait mouuoir toutes choſes. On peult voir en vne piece d'argent que Proſper Publicola de Saincte Croix, ieune homme bien lettré, m'a faict voir à Rome, vne image de ce ſubiect auec telle inſcription, VOT. PVB. IMP. CÆS. TRAIANI HADRIANI AVG. c'eſt à dire, *Vœux publics faicts en faueur des Empereurs Traian & Hadrian Auguſtes.* Or nous trouuons que les anciens ſacrifiants tout-debout à Iupiter, luy faiſoyent ainſi leurs vœux & prieres: mais à la Deeſſe Ops, aſſis; monſtrants par tel ſigne qu'elle eſtoit la Terre-mere. Pythagoras par ſa propre tradition ordonne que ceux qui voudront adorer s'aſſeent; bien que Plutarque die que telle eſtoit la practique de Numa, pour nous apprendre que nos vœux & prieres doibuent eſtre fermes & ſtables. Quant à l'eſtat de prier debout, noſtre maiſtre S. Paul en aduertit aſſez ſouuent quand il dit, *Tenez vous donc fermes, & ne ſoyez point derechef retenus du ioug de ſeruitude.* Et ailleurs; *Tenez vous fermes en noſtre Seigneur, & vous tournez à Dieu.* Et ailleurs, *Car nous viuons maintenant, ſi vous eſtes fermes au Seigneur.* En la guerre que mena Gedeon, ceux qui fleſchirent le genouil, eſtans conduits à l'eau, & ſe proſternerent à terre pour boire, furent caſſez: mais ceux qui beurent debout ſans eux courber, furent enroollez, & combattirent vaillammẽt. Voire meſme trouue-on ordonné par le Concile de Nicæe, que nous rendions nos vœux à Dieu, le priants debout aux iours de Dimanche & de Pentecoſte, & depuis le iour de la reſurrection du Seigneur iuſques à certain terme, autrement: ce qui n'eſt de mon deſſeing; car il m'en faudroit recueillir pluſieurs en toute l'annee, qui ſeroit vne choſe ennuieuſe. Quant au leuer des mains, i'en parleray plus amplement en ſon lieu, au commentaire des mains.

D

Ibid. Gal. 5. 1. Phil. 4. 1. 1. Theſſ. 3. 8. Iuges, ch. 7.

LES AEQVINOXES, OV NVICTS EGALES *aux iours.* CHAP. IV. A

Les prestres Ægyptiens pour representer hieroglyphiquement les deux Æquinoxes, figuroyent vn Cynocephale assis, fondez sur ce que au temps des æquinoxes, cest animal pisse douze fois, sçauoir est à chacune heure du iour, & autant la nuict: & pourtant mettoit-on mal à propos le Cynocephale assis au coupeau des fontaines, comme pensants que par ce moyen elles ne tariroyent iamais. D'auantage à l'heure mesme susdicte, il se prend à heurler & bruire d'vne voix fort esclatante par douze fois, sçauoir est à chasque heure. car du commencement on comptoit les heures par le moyen de certaines cruches qu'on appelloit Clepsydres, dont principallement l'on vsoit en la ville *Achanta*, outre le Nil; là où il y auoit entre autres choses, vn grand vase, auquel par chacun iour les prestres au nombre de trois cens soixante (qui est la diuision de l'annee, deduicts les cinq iours * intercalaires, dont i'ay parlé au commentaire du Vautour) mettoyent à leur tour, de l'eau du Nil; laquelle estant toute coulee declairoit par ceste maniere d'horologe l'heure qu'il estoit: on trouua par apres le moyen de les faire sçauoir, à la façon du Cynocephale, ou par vn cri public, ou bien au son du tambour. Or comme i'ay dict, c'estoit la coustume des Ægyptiens de grauer cest animal à leurs horologes d'eau, laquelle distilloit par le penil troué d'iceluy; prenants garde à la iuste mesure, & que le canal ne fust trop estroit, ou trop ouuert, cecy la faisant escouler trop tost, & cela la retardant bien souuent. Or peut-on bien maintenant sçauoir quelle est ceste espece d'animaux, de laquelle (sans la nommer) Victorinus Rheteur parle au lieu où Ciceron en ses Rhetoriques baille la definition du temps. Car il dit que Trismegiste estant en Ægypte obserua qu'vn sacré animal dedié à Serapis, pissoit à mesme & egal interualle, douze fois le iour, & de là croid il que le iour ait esté diuisé par la mesure de douze heures ainsi compassees: bien qu'aucuns disent que la diuision du iour en douze heures s'est faicte suyuant la dimension des cieux, qui selon leur harmonie musicale sont de mesme diuisez en douze parties. Car les Astronomes partissent le iour & la nuict, en douze de leurs heures, quelque nombre des nostres que l'vn ou l'autre en contienne. Au reste nos ancestres prenoyent en vn vase autant d'eau qu'il en falloit pour tout vn iour, & la faisants decouler par vn bien petit trou, la diuisoyent en douze parties, & d'autant de parties en faisoyent autant d'heures. B

Horologes d'eau.

* *Iul. Cæsar ordóna qu'à tous les 4. ans on inseraſt vn iour, qui s'appelle intercalaire, & fait le bissexte.* VoyezPlutarc. és vies de Numa & de Cæsar.

Diuision du iour par les heures.

REPOS. CHAP. V.

Qvant au [a] siege, il semble estre indice de repos, comme Iamblique escript à Porphyre, dont nous auons discouru plus amplement au traitté des Arbres, declairants comme & pourquoy les anciens souloyent peindre Dieu seant dessoubs vn [b] Lote, & ce par la tradition des Nasamones. Mais aux æquinoxes ceste parité d'vne & d'autre saison egalement compartie, peult bien importer quelque indice de repos, attendu qu'estants arriuez au poinct d'icelle, rien ne resulte qui face trebucher l'vne ou l'autre partie, ains demeurent toutes deux fermes & stables en egale balance. C

[a] *Siege indice de repos.*

[b] *Arbre de plusieurs especes, desquelles Theophraste liur. 7. chap. 14. Lotophagie est le pays qui le produit: & les peuples qui tiennent ce fruict en delices, Lotophages. Aucuns le prennent pour l'Alisier. mais à ce cóte ces Alises là seroyent bien plus delicieuses que les nostres.*

LES LETRES. CHAP. VI.

Les Ægyptiens entendoyent aussi les letres par la figure du Cynocephale; parce qu'ils estimoyent qu'vne certaine espece de ces animaux les cognussent, & que pour telle cognoissance ils auoyent affinité auec eux. Car dés qu'on auoit amené le Cynocephale au temple, pour l'y faire nourrir selon leurs traditions & ceremonies, le prestre mettoit aupres de luy du papier, vne plume & de l'encre, pour esprouuer s'il estoit de l'espece de ceux qu'il falloit reuerer. & si en escripuât quelque chose il faisoit preuue de sa consanguinité, ils le consacroyent à Mercure, auteur comme lon estimoit de toutes letres. Ainsi pouuons nous desormais croire qu'vn Singe apprint iadis à iouer aux esches; qu'vn Elephant traça sur terre des letres Grecques qu'il auoit apris à contrefaire; & qu'vn Rat (ce qu'Albert escript comme chose bien certaine) esclairant à ceux qu'on auoit inuité pour festiner, faisoit office de porteflambeau. Cecy pourra sembler estrange à ceux qui approuuent l'opinion d'Anaxagoras, que tous animaux, excepté l'hôme, ont seulement vne raison actiue; mais sa passiue, ni par maniere de dire l'entendement, ni ce qu'on appelle interprete ou truchemant de l'entendement, iamais. Neantmoins & Pythagoras & Platon semblent affermer que les ames participent de la raison, mesmes és animaux qui n'en sont pas capables, bien qu'ils ne s'en seruent pas, tant pour l'inepte, lourde & grossiere composition de leurs corps, que pour n'auoir l'vsage du discours, comme on peult voir és Singes, & autres de telle D

[c] *Lettres figurees par le Cynocephale.*

Plin. libr. 8. chap 54.

A telle eſpece qui ſçauent imiter & contrefaire quaſi toutes actions humaines. Qui plus eſt, Diogene les fait participants d'intelligence, ſelon que plus ou moins ils approchent de la figure humaine. Au contraire, ſuyuant ce qu'Ariſtote & autres Naturaliſtes eſcriuent, nous conſiderons les mœurs & complexions de l'homme, ſelon que l'effigie & la taille de ſon corps approche & reſſemble à quelque animal brute. Exemple: les leures groſſes & pendantes comme aux Aſnes, preſuppoſent vn tardif, peſant & ſtupide entendement: les baioues ou maſchoires telles que d'vn Chien, colere & fidelité; le front velu, ridé & reſtreſſi, comme d'vn Porc, impureté de mœurs, & naturel indocile, & ainſi preſque en chaſque poinct, on iuge le naturel de l'homme ſelon la conformité qu'il a auec les beſtes. Par meſme raiſon tient-on que les Cynocephales, & toute eſpece de Singes, dont la plus part retirent par ie ne ſçay quelle merueilleuſe ſemblance, à la figure humaine; & quant aux pieds & mains luy reſſemblent entierement; approchent auſſi plus du ſens, de l'operation & des arts de l'homme, & peu s'en fault qu'ils n'ayent meſme intelligence que nous. Ie n'oublieray pas icy ſur le ſubiect de ceſte ſimilitude, que Galien en ſes aggreſſions ou traictez Anatomiques eſcript, qu'il a diſſequé pluſieurs Singes & Cynocephales, quand il manquoit de corps humains, & qu'il leur a trouué beaucoup de reſſemblance & conformité auec le
B corps de l'homme. Pour ce Ennius a bien raiſon de dire que

Le plus brut animal, le Singe, nous reſſemble.

Mais poſons le cas que ceſte reſſemblance ſe rapporte au naturel: que dira-on de l'Elephant, le plus brut animal, & plus differant de la forme humaine qui ſoit au monde? Ciceron neantmoins en ſes [a] Epiſtres ne nie pas, ſuyuant la commune opinion, qu'il n'ait quelque alliance auec le genre humain.

[a] *Eſcriuant à Marius.*

D'OV VEINT QVE LES AEGYPTIENS REVEROYENT *les beſtes brutes?* Chap. VII.

Mythologie, li 8. chap. 19.

AVcuns diſent qu'Iſis apporta la couſtume de nourrir & reuerer les animaux deſpourueuz de raiſon, laquelle ordonna qu'on fiſt ceſt honneur à ſon mary & frere Oſiris, ayant adiugé & faict diſtribution aux preſtres d'iceluy d'vne grande partie de ſes terres: & que du commencement la couſtume eſtoit de nourrir à ceſt effect tels animaux qu'on vouloit, leſquels eſtans morts ils en faiſoyent tel dueil que ſi Oſiris fuſt mort: que depuis on fit le choix de certains animaux, & fut tel honneur faict principallement au Cynocephale pour l'excellence de ſon naturel approchant fort de celuy de l'homme, ce diſent les experts en telles choſes: mais au dire des profanes
C qui ſe laiſſent aller à la croyance du vulgaire, pource qu'Oſiris prenoit vn ſingulier plaiſir en ceſte maniere de Satyres, comme font encore auiourd'huy pluſieurs perſonnes remplies de vanité. Les Romains furent auſſi ſubiects à ce vice. Parquoy Ciceron reprend de luxure vn garnement de Vedius, pource qu'il l'auoit rencontré auec deux carroces, vn chariot & vne litiere, ayant vn Cynocephale en carroce, & meſme des aſneſſes ou mules. & pourtant croid n'auoir oncques veu homme plus desbordé que luy. D'auantage il appert qu'ils ont eſté appellez Satyres, dont il ſe trouue grãde quantité aux montagnes des Indes qui ſont au droit du Soleil, où les Cartaduliens habitent: & ſont quaſi de meſme forme que l'homme, courants ſoit à quatre ſoit à deux pieds ſi viſte qu'il n'y a moyẽ de les prẽdre s'ils ne ſont vieux ou malades. Et d'icy veint ceſte plaiſante & ridicule aduẽture aux trouppes d'Alexandre le Grand, qui marchants par vn certain quartier des Indes, comme ils apperceurent vn grand nombre de Cercopitheques, rangez par bandes & compagnies à l'exemple & ſimilitude de l'armée qu'ils voioyent d'vn hault s'aduancer en-bas ſoubs leurs drappeaux; ſe reſolurent de les aller combatre comme ennemis qui fiſſent ferme ſur la crouppe des montagnes. Mais aduertis de leur erreur ou qui pro quo par ceux qui ſçauoyent le pays, baiſſerent les armes non ſans rougir.

D

LE PRESTRE. Chap. VIII.



Cynocephale, hieroglyphique du Preſtre.

MAis pour reprendre nos hieroglyphiques, les Ægyptiens ſignifioyent auſſi le preſtre par l'hieroglyphique du Cynocephale; d'autant que ceſt animal à ce qu'on dit ne mange point de poiſſon, ni de pain faict de poiſſons, comme font les Orites, peuples Indiens, qui n'vſent point d'autre viande, le deſpeçans à belles ongles, & faiſans roſtir au Soleil, dont ils ſe boulangent du pain, comme Clytarche a eſcript. Ainſi trois familles de Babylone ne viuoyent anciennement d'autre choſe que de poiſſons ſecs, broyez au mortier, & finallement reduicts comme en bouillie qui leur ſeruoit de pain. Ceſte religion a paſſé meſme en quelques Conuents de l'Egliſe Chreſtienne, qui ſe ſont obligez à faire vne perpetuelle abſtinence de chair, mais pour vn plus honeſte

& beaucoup plus loüable subiect que les autres. Toutesfois les prestres estrangers mangeoyent A & du poisson & de ce pain dont seulement les Ægyptiens s'abstenoyent : abhorrants au reste fort religieusement toute sorte de poisson, ainsi que nous remarquerons au Traitté d'iceluy.& pour ce respect auoyent ils notamment le Cynocephale en si grande reuerence, comme le recognoissants touché de la crainte d'vne mesme religion qu'eux.

LA CIRCVMCISION. Chap. IX.

Pourquoy veneré en Ægypte.

ET comme les Ægyptiens eussent receu l'vsage de la Circumcision, & recognu que les Cynocephales naissent circumcis, croyants que cela ne leur adueinst pas temerairement ni sans cause legitime,ains par la volonté de Dieu, ils les eurent en plus grande veneration,les adüouants estre de leur parentage & consanguinité. Or que la Circumcision fust vne tres-ancienne ceremonie d'Ægypte,& que les Iuifs en eussent emprunté l'vsage d'eux, Diodore nous le veult faire accroire ; & quelques autres Escriuains en suite l'on estimé special & d'ancienne tradition aux Ægyptiens, practiqué depuis par les Colches, comme originaires d'eux, & par les Hebrieux nourris en Ægypte. Mais c'est vne resuerie & fabulosité de gents,qui se sont efforcez d'obscurcir l'histoire des sainctes letres receuë par tout le monde despuis vne si longue suite d'annees. Strabon neantmoins & Corneille Tacite souffignent leur erreur, affermants que c'estoit la coustume des Iuifs de circumcire leurs parties genitales. Mais certes ceux qui recerchent plus soigneusement les escripts des anciens,sçauent qu'Abraham donna la Circumcisiō à son peuple pour marque par laquelle ils fussent distinguez d'auec les Ægyptiens. S.Irenæe ne diroit doncq pas que les Ægyptiens circumcisoyent à la façon du Cynocephale, mais ceste ceremonieuse maniere passa pour la plus part des Hebrieux aux Ægyptiens; lesquels auoyent veu ce personnage demeurant plusieurs annees en Ægypte, & tousiours discourant des choses diuines, selon que plusieurs anciēs & modernes Escriuains nous l'apprennēt. Mais posé le cas qu'il ne s'en trouue tesmoignage, ce que l'histoire m'en apprend,m'est bien vne plus forte preuue, que la loy de mutiler anciennement les parties genitales n'estoit point peculiere aux Ægyptiens. I'en appelle à tesmoing la fille de Pharaon, laquelle ayant trouué Moyse au riuage de l'eau, cognut incontinent qu'il estoit circuncis, & qu'il appartenoit à quelque Hebrieu. Que si c'eust esté des lors la coustume des Ægyptiens, de circumcire, comment eust-elle cogneu par ce signe que cest enfant estoit Hebrieu? Dequoy nous pouuons soupçōner qu'elle n'estoit pas commune à tous les Ægyptiens,mais aux prestres seuls pour estre discernez d'auec le peuple:ce que les Hebrieux ont tousiours obserué entr'eux. On sçait bien que les Iuifs anciennement se souleuerent contre l'Empereur Hadrian qui leur voulut defendre la Circumcision. C

L'OVVERTE SIMPLICITE' DE COEVR. Chap. X.

Mystique signficatiō de la Circumcision.

QVant au subiect de ce mystere,presque tous les auteurs en donnent diuers aduis: ils accordent neantmoins que son principal but estoit de recommander l'honeste & licite vsage de ce membre. Les autres,que c'estoit vne figure, mais que les Ægyptiens mesmes ne l'ont gueres bien entendue. Aucuns, que ceste marque fut speciallement donnee à ce peuple,à fin de sequestrer des autres nations ceste nombreuse lignee diuinemēt promise à Abraham. Tous les anciens Theologiens soustiennent que c'estoit la figure & symbole de la Circumcision du cœur, comme ayant la partie qu'on circūcit, quelque similitude auec le cœur.mais que le Seigneur auoit voulu qu'elle demeurast nue,pour mōstrer que nous deuons viure auec vn cœur ouuert & simple,comme estant icelle ordonnee d'estre faicte en la partie du corps que par l'vsage & pudeur quasi de tout le monde on a coustume de cacher;parce que c'est l'indice de l'interieure Circumcision qui se doibt faire au cœur. *Car nous sommes circumcis* (ce dit l'Apostre) *d'vne circumcision faicte non de la main*. Les Prophetes aussi crient; *Circumcisez la dureté de vostre cœur*. Lactāce, Euchere, S.Irenæe, tous les Peres Grecs & Latins,declament sur ce propos. *Car*(dient-ils) *si ceste mutilation de chair aux Iuifs ne signifioit la Circumcision du cœur, elle seroit certes sans raison.pource que si Dieu ne demandoit que cela, il eust dés le commencement creé l'homme sans præpuce.* Or ay-ie estimé chose superflue de repeter icy ce D que nostre maistre S. Paul en traitte bien au long, attendu que tous les fideles l'ont entre mains, & qu'il leur est souuentesfois exposé publiquement. Ie me contenteray de vous aduiser que lisiez ce qu'Origene d'Adamance en escript au second liure sur le second ch. aux Romains, & ailleurs souuent;en sorte neantmoins que ne mettions en oubli S.Chrysost. S.Basile,ni pas-vn des nostres.

LA COLERE. Chap. XI.

Colere exprimee par le Cynocephale.

EN-outre par le Cynocephale les prestres d'Ægypte exprimoyent la colere. Car c'est le plus colere & plus despiteux animal qui soit point.duquel on peult dire ce que Theocrit du Pan;

Tousiours luy sied au nez la colere enfrongnée.

Car les auteurs nous donnent les Pans,Satyres,Sphinges,Singes,& Cynocephales,quasi pour vn mesme gēre,distinct toutesfois en diuerses especes. Au demeurant les Sphinges naissent chez les Troglodytes en Æthiopie, non dissemblables au pourtrait qu'on en monstre; surbrunes de poil,

avants

A ayants deux mammelles en la poictrine, semblables à vn monstre, vn peu plus grasses, & d'vn naturel fort enclin à s'appriuoiser, capable de plusieurs exercices & disciplines. Albert aussi les recognoist au rang des Singes, & dit qu'elles ont deux taches surbrunes en la maschoire, vne longue queuë & de mesme pelage. I'en ay vne à Verone, ayant les mammelles blanches & sans poil, qui luy pendoyẽt de l'estomach: vn charlatan François l'amenoit nouuellemẽt de quelques isles auparauãt incognues. Il monstroit d'abõdant des conils quatrefois plus gros que les nostres, gras & replets à merueilles; & (ce qu'à peine croira personne qui ne l'aura veu) ayants chascun quatre rognons, attachez ensemble à la façon & semblance des doigts humains. Mais la Sphinge n'auoit point de poil en l'estomach, la face & les aureilles approchantes de celles de l'homme, le dos extremément velu, le poil surbrun, fort long & dru. Son gouuerneur auoit le bras gauche armé d'vn gantelet de fer, duquel il tenoit vne chaine, à laquelle ceste beste estoit attachée: de la droicte il tenoit vn baston, duquel la menaçant souuent, il la faisoit marcher sur deux pieds quand & luy, saulter par-fois de place en autre, & par-fois glapir comme vn renard; amassant par ce moyen beaucoup d'argent des spectateurs.

SECRETS A TAIRE. CHAP. XII.

B AV-surplus les Sphinges és temples des Ægyptiens aduisent en termes Hieroglyphiques, qu'il fault enlacer de nœds & enueloper de difficultez ænigmatiques les traditions mystiques, les sacrez preceptes & sainctes ordonnances, pour n'estre profanez par la multitude, les cõseruer inuiolables, & ne les traitter qu'en secret. à cause dequoy Octauian Auguste prid long temps plaisir à seeller ses patentes & despesches de la figure d'vne Sphinge en signe de taciturnité; dont il quitta l'vsage en suite, se seruant de l'image d'Alexandre pour bon presage.

Sphinges figurez que denotent.

Sueton. en sa vie, ch. 50.

POINCTE ET SVBTILITE' D'ESPRIT. CHAP. XIII.

MAis la Sphinge qu'on mettoit soubs vne lance, comme en celle statue de Minerue que Pline dit auoir esté iadis à Athenes, monstroit que rien n'est si secret & caché qui ne se puisse bien descouurir & mettre en euidence par la poincte & subtilité de l'esprit: voila quant aux Sphinges. Mais les Cynocephales sont laids de corps, totalement sauuages comme i'ay dit, & indomtables, s'enflamment outrément de courroux sans cause & raison, d'vn sourcil & regard hideux & renfrongné, de façon que l'on peut iuger à les voir qu'ils sont d'humeur colerique, dont ie parlois n'agueres.

Les Cynocephales.

C

CHOSES DIVINES, SECRETTES ET CACHEES. CHAP. XIV.

IE feray marcher les Silenes apres les Cynocephales. car Pausanias escript qu'ils sont aussi de la bande des Satyres, que lon nomme Silenes quand ils tirent ja sur l'age: & desquels le propre est de signifier la diuinité secrette & cachée en quelque chose. Car, selõ que nous pouuõs recueillir du propos d'Alcibiade Platonique, les Silenes estoyent certaines images faictes de plusieurs pieces, rapportees, & tellement agencees qu'elles se pouuoyent leuer & desployer: lesquelles estans serrees & ioinctes ne monstroyent autre chose qu'vne ridicule & monstreuse contenance de quelque charlatan: & quand elles estoyent ouuertes & desployees, faisoyent voir vne certaine venerable deité. Parquoy Alcibiade dit au Banquet de Platon, que Socrates ressembloit
D aux Silenes, pource qu'il estoit bien autre par le dedans qu'il ne monstroit par le dehors: pour ce dit-on communément, *Les Silenes d'Alcibiade*, d'vne chose vile & ridicule de prime face, mais admirable à celuy qui l'a regarde par dedans & de pres.

Silenes, Satyres aagez. Socrates sẽblable aux Silenes.

LE NAGEVR. CHAP. XV.

ET pour n'obmettre les autres significations du Cynocephale, ils entendoyent encore le nageur par l'effigie d'iceluy, attendu que les autres animaux apprehendants ce dit-on du peril en nageant, se herissent & renfrongnent de crainte. au lieu que le seul Cynocephale, cõme escrit Horus, passe à nage en quelque part qu'il ait entrepris, sans apprehension, sans horreur. Or ceste facilité de nager, ioincte auec la cognoissance des letres (choses desquelles on a recognu le Cynocephale estre capable) luy donnent la mesme loüange qu'aux expers & sçauants hommes, d'auoir appris & les letres & l'art de nager. Les Atheniens au cõtraire souloyẽt dire des faineants & qui ne sont propres à rien faire, incapables de tout exercice & discipline, *Ni le nager ni les letres.* duquel prouerbe Platon fait mẽtion és liures des Loix, & mesme Aristide en vne certaine Apologie. Et que ce fussent sciẽces dignes d'vne personne de franche cõdition, nous lisons en Suetone,

Bon nageur signifié par le Cynocephale.

qu'Octauian Auguste apprit luy-mesme à ses nepueux & les lettres & le nager ; & autres exercices. D'ailleurs on tournoit en ignominie à Caligula, qu'estant fort capable d'autres choses, il ne sçauoit point nager. Au reste par le Nageur il ne fault pas entendre simplement celuy qui sçait la maniere de nager ; ains celuy qui fonde & recerche les choses iusqu'au fond. pour ce disons nous des passages difficiles chez les auteurs, qu'ils ont besoing d'vn nageur Delien. car les Deliens auoyent la reputation d'estre braues nageurs. A

Ce qu'il faut entendre par le Nageur.

LE MONDE. Chap. XVI.

Monde signifié par le Cynocephale.

PAr le mesme animal les Ægyptiens signifioyent hieroglyphiquement le monde. Car comme ainsi soit qu'ils fissent estat de soixante & deux principales contrées de la terre habitable, que Hali Amberagel mentionne en son dernier traitté d'Astrologie, le grand soing qu'ils prenoyent à la nourriture de ces animaux, leur fit obseruer qu'autant de parties defaillent en cest animal mourant chascune par iour, & qu'au soixante & deuxiesme iour ce qui luy reste de son corps meurt. Or ceste maniere de prestres estoyent fort religieux de coupper tous les iours aux trespassez quelque piece de leur corps, qu'ils enseuelissoyent embasmees ceremonieusemét B à leur mode. Et que ç'ait esté la coustume des Ægyptiens d'embasmer ainsi les cadauers, la façon en a mesme long temps esté practiquée par les Chrestiens, comme nous le pouuons coniecturer de Tertullian : *Si les Arabes* (dit-il) *se plaignent, sçachent les Sabæens que leurs drogues se despendent en plus grande & plus chere quantité aux sepultures des Chrestiens, qu'à faire des encensements & perfums aux Dieux.* Mais pour reuenir au partage de la terre vniuerselle, l'Eternel (diroit S. Clement) qui a pouuoir sur toutes choses, à diuisé tous les peuples de la terre en soixante & douze parties, & les a baillées en garde aux principaux Anges, puis-apres Iesus-Christ deuant sa mort & passion enuoya autant d'Apostres parmy le monde pour prescher l'Euangile. Les Astrologues, pour leur commodité, n'ont diuisé le monde qu'en soixante portions, desquelles Proclus en sa Sphære dit, *que les interualles des cercles de l'Vniuers ne sont pas d'vne mesme distance entre eux, mais que selon la description des Sphæres, on les dispense & partage en ceste maniere : En diuisant chasque cercle meridional, en soixante parties, on marque chasque cercle Septentrional par la distance de soixante portions despuis le pole, & l'Aequateur* (cercle qui diuise egalement le monde) *est esloingné des deux tropiques, de soixante & quatre espaces.* Vous pourrez apprendre le reste de Iaques Ziegler, fort practiq en ceste science, lequel, admirant sa doctrine, & sçachant qu'il n'auoit troué aucun C Prince en Italie, non pas mesme en la ville de Rome, qui l'eust recueilli, vous auez retiré comme Solon fit Anacharsis, receu en vostre compagnie ; & par les commoditez que vous luy donnez, auez faict que ce bon & docte personnage a peu communiquer son sçauoir à la posterité.

DV SINGE. Chap. XVII.

Heredité deuoluë à des ingrats, signifiee par le Singe.

HERITIER MALVOVLV.

OR recerchons desormais quelque chose touchãt le Singe : duquel on dit que les mesmes prestres voulants signifier vne heredité conferée à quelques mal-voulus, auoyent accoustumé de faire l'hieroglyphique d'vn Singe qui mene vn de ses petits apres soy. Horus nous en apprend la cause, disant que la Guenon porte deux petits d'vne ventrée, dont elle aime l'vn, & tient si peu de compte de l'autre, qu'elle semble mesmement le haïr. Quant à celuy qu'elle a pris en affection, elle en est tant assottie, qu'elle l'embrasse estroittement, en fait monstre à tout le monde, est bien aise qu'on le manie & caresse ; de façon que pour la plus part elle estouffe à force de l'estreindre, celuy qu'elle sembloit aimer si tendrement : puis est contrainte de nourrir & prendre en amitié l'autre qu'elle auoit commencé de negliger, & l'auoir en pareille recommandation que le premier. D

L'HOMME DE NEANT ET MAVVAIS. Chap. XVIII.

[illegible] pris pour vn poltron & desbordé.

[illegible]

C'Est vne chose toute commune, & approuuee par l'attestation de tous Escriuains en quelque siecle qu'ils ayent vescu, que le Singe est pris pour le plus mesprisable & plus poltron homme du monde, comme Demosthene en son plaidoyé pour Cresiphon, appelle Æschyne Singe tragique ; pource qu'il sembloit aucunement masqué de paroles graues & sententieuses, estant au reste vn tres-mauuais & dangereux citoyen. Et Dion l'historien parlant des calomniateurs & mesdisants, *Desquels* (ce dit-il) *ie ne fay non plus d'estat que de Singes, comme on dit ordinairement.* Vous trouuerez que Ciceron en ses epistres prend le Singe pour vn homme de neant. Et ne veux oublier ce que l'histoire Grecque nous apprend de la malice d'vn Singe que le

Roy

A Roy des Molossiens cherissoit. Car comme les Lacedæmoniens fussent allez vers l'Oracle d'Apollon de Dodone, s'enquerir de la victoire, & que les Deputez eussent posé le vase auquel estoyent les sorts, il renuersa le vase & dissipa les sorts. Or les Historiens dient, au rapport de Ciceron, en son liure de la Diuination, que les Lacedæmoniens n'eurent oncques de plus triste ni plus malencontreuse aduenture. Car on dit que la Religieuse qui presidoit à l'Oracle, respondit, *Que les Lacedæmoniens deuoyent songer à leur salut, non point à la victoire.* Et Plaute n'appelle point mal à propos en diuers lieux le Singe tantost beste de neant, tantost tresmalicieuse; & en la coniecture de quelques songes il la prend pour vn macquereau; attendu qu'il n'y a rien de plus effronté ni de plus detestable que ceste maniere de gents, desagreables & desplaisants au monde, voire comme il parle, la haine des Dieux & des hommes. In Milite, Pseudolo, Rudente.

LE DISSIMVLATEVR DES VICES. Chap. XIX.

D'Auantage, les Ægyptiens voulāts noter vn homme qui dissimule ses vices & imperfectiōs, & qui cache la honte de sa maison, pourtraioyent vn Singe pissant. Car il est bien si vergongneux, que toutes les fois qu'il vrine, il couure de terre cest excrement, ou de quelque autre chose qu'il renuerse dessus, comme aussi font les Chats quand ils ont fienté. Et dautant B que les liures imprimez sont fautifs, quant au nom du Singe, voyez si bon vous semble ce que i'en dis, au traitté du Chat. *Singe pissant, marqued'vn homme dissimulé.* &

IMPVDENCE. Chap. XX.

PETVLANCE.



IL me semble qu'on pourroit bien mieux à propos monstrer par le Singe, l'impudence, qu'vne telle vergongne. Car ayant iceluy les parties que la vergongne commande de cacher, pelées pour estre continuellement assis dessus, & les fesses par ce moyen denuées, il monstre vn spectacle laid & de mauuaise grace. Et les masles de ceste espece, notamment les Cercopitheques ou Marmots, s'esbatent à prouoquer lasciuement leur nature en la plus belle compagnie qu'ils se trouuent, la manient impudemmēt, & sans honte folastrent d'vne luxurieuse petulance auec leur membre honteux, à la façon de ces niaiz (que nous pourrions assez proprement appeller Caillettes) qu'auiourd'huy les Ægyptiens, comme on void és C enuirons du Nil, les Maures & les Turcs, dés qu'ils leur voyent faire telle ordure, reuerent grandement, les estiment douëz d'vne singuliere innocence & simplicité; & pensent faire vne œuure fort pieuse s'ils se quotisent pour leur recueillir vne somme d'argent. Mais quoy que soit, les isles Pithecuses (quant à ceste eshontée prauité) sont cognues en la mer de Toscane, ainsi nommées à l'occasion des Singes esquels Candule & Atlante (comme nous apprenons des vers iambiques d'Æschyle Sardian rapportez par Harpocration) freres les plus effrontez imposteurs qui fussent en ce temps là, furent transformez par Iupiter, ayants aussi braqué les machines de leurs fallaces contre luy. Voicy ce qu'en dit Ouide en ses fables: *Impudent.*

Il costoye Inarime, & Prochyte, & des ruses Mytholog. lib. 2. ch. 1.
Du peuple, ces lieux là qu'on nomme Pithecuses,
Sis sur vn verd cœstau. Car le Pere des Dieux
Indigné du periure & meffaicts odieux
Des Cercopes trompeurs, transforma par vengeance
Ces gents en animaux de tres difforme engeance,
A fin qu'à l'aduenir ils peussent dissembler
Tout autant aux humains qu'ils semblent leur sembler.

D Certes qui voudra signifier en ceste maniere d'escrire la petulance, ne le fera plus commodément par aucun animal que par le Singe. duquel Platon considerant la malice, dit en sa Cité, que Thersite, le plus laid & difforme de touts ceux qui se trouuerent au siege de Troie, & monstre de telle impudence, qu'il ne craignit point de reprocher Achille à Agamemnon, & se fourrer temerairement parmy les Seigneurs du camp; auoit esté cōmué en Singe, & contrefaisoit encore les actions des hommes, changé non d'effect, mais d'apparence. ce qu'aussi touche Q. Calaber aux Paralipomenes. Car s'il estoit durant sa vie si desesperément impudent, que de n'espargner ni Prince ni Roy; il ne fault pas trouuer estrange, si despuis qu'il est rangé parmy les bestes brutes, il garde la mesme teneur de courage, & practique toutes les importunitez du monde alencontre du Lion tout Roy des bestes qu'il est. De faict Lycophron appelle Thersite *Pithecomorphe* (comme qui diroit Singeforme) aussi est-ce nostre coustume d'accomparer telle maniere de gents aux Singes. Et sur le subiect de ceste importune mauuaistié nous nous sommes autres-fois esbatus à ce qui s'ensuyt, addressants nostre propos au Pape Leon X. en Latin.

En somme ainsi brauant la folastre Guenon
Donne dix mille ennuys au genereux Lion.
Elle luy saulte à dos, aux fesses; puis s'attache
A sa queuë, à ses flancs, sans repos, sans relasche.
(Tant se trouue de cœur aux petits animaux!)
L'agite, le trauerse, & luy fait plus de maux,
Plus de tours importuns que ne nous fait la mousche.
Adextre neantmoins, de la beste farousche
A la griffe, à la patte, à la dent se soustrait.
Si que leger de bras, d'vn brusque & soupple traict,
Il se donne carriere aux despends de son Prince. A

REMEDE A LA FIEVRE. Chap. XXI.

Lion mangeant vn Singe.

IL restoit à dire comme suyuant les traditions des prestres d'Ægypte, ils signifioyent par le Lion mangeant vn Singe le remede à la fieure; mais nous en auons assez discouru au traitté du Lion. B

L'ADMIRATEVR DE SOY-MESME. Chap. XXII.

Singe comparé à ceux qui s'aymẽt eux mesmes.

NOus auons nagueres declairé l'affection du Singe enuers ses petits, ce qui nous fait souuenir d'vn autre hieroglyphique. Car aucuns ont voulu dire qu'on peult propremẽt entendre les Suffenes de Catulle par la Guenon qui a des petits, cõme gens qui ayment & prisent vniquement leurs actions & propos qu'ils estiment sans pair. Braue parole de Pindare! qui se mocquant de ceste maniere de personnes transportees de philautie, c'est à dire d'vne aueugle amour d'eux-mesmes, dit que les flatteurs ne semblent pas gents de bien ni bons amis aux sots, autrement que les enfants trouuent les Singes beaux. Car il dit aux Pythiques: *Les enfants trouuent beaux les Singes.* Horace pareillement escript que le flatteur par trop seruiable s'accommode tellement à l'humeur des riches, qu'il semble

Au basteleur qui iouë vn second personnage.

Or le Singe represente le basteleur, d'autant qu'il contrefait le mieux du monde & de meilleure grace qu'aucuns autres tout ce qu'il void faire. A propos de ceste philautie, Synese, personnage bien letré, recueillant vne fois les epistres qu'il auoit bien soigneusement escriptes, dict qu'il craignoit qu'il ne luy en prinst comme aux Singes. car encore qu'ils engendrent (dit-il) les plus laids enfants de tous les animaux du monde, ils les trouuent neantmoins les plus beaux. Dieu vueille que ie ne me trompe aussi de mesme, & qu'ayant employé tant de veilles à la recherche de ces hieroglyphiques, & pris tant de peine à les escripre, & pensant faire plaisir & recreer les esprits des studieux, ie n'en sois mocqué selon la coustume des hommes d'auiourd'huy. Car (diront-ils) qu'auons nous à faire des characteres & fabulositez d'Ægypte, attendu que la vie de l'homme n'est point trop longue pour bien apprendre la langue Latine ou la Grecque? N'eust-il pas mieux valu employer ces vingtquatre annees qui se sont perdues à façonner & construire quelques cinquantehuict traittez sur ce subiect; ou bien les donner à l'eloquence, ou à traduire quelques bons auteurs Grecs? ou, *Si i'auois le sang autour du cœur glacé*, & si peu de hardiesse que de ne l'oser entreprendre, me resoudre plustost de viure à part moy, que m'affliger le corps en me sequestrant de tous plaisirs, pour n'en remporter qu'vn fascheux & cõtinuel chagrin, sansqu'aucun des Grands m'en sçeust gré? Ils diront vray, ie l'aduouë. Mais qu'y ferois-ie? nul n'est sans faulte. Si toutesfois il y a quelque chose qui ne vous desplaise pas entierement, ni à trois autres de mes amis, ie seray bien contant; & respondray, Que les Rois gardent leurs Royaumes: & si mon industrie peult auoir l'approbation par le iugement au-moins de trois amis, i'en feray tant d'estat, que ie mettray quand-&-quand sur mon liure de comptes, que ie me tiens pour bien & deuëment satisfaict de mes peines & labeurs. A-Dieu, & faictes mes recommandations à nostre commun amy Manard, toutefois à la maniere que vous auez accoustumé.

Vingtquatre ans employez au recueil de ces hieroglyphiques.

C

D

LES

A



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

B

De ce qui est signifié par le Cerf.

LIVRE SEPTIESME.

AV MAGNIFIQVE ACHILLES BOCCHIO Bolonois.

VOSTRE *singuliere integrité & grand sçauoir (tres-noble Achilles Bocchio) & la fermesse de nostre amitié continuée iusqu'à present, me commandent de celebrer assiduellement la souuenance que i'ay de vous, laquelle ne mourra iamais en mon endroit: soit que la profeßion de mesmes estudes nous ait anciennement conioincts, ou bien quelque egalité de fortune, pour ce qu'il nous ad-* C *uient en mesme temps, & par mesme exercice de suiure vne mesme vacation & science, vous à Bolongne, & moy à Rome, & sous la protection de mesmes amis & patrons que nous auons honoré longuement. Si n'ay ie point rencontré plus grand subiect de vous aimer, que par vos tres-agreables, tres-vtiles, & salutaires discours, lors que durant le piteux estat & de moy & de toute l'Italie, chaßé de Florence auec mes-seigneurs de Medicis, ie vous allay visiter à Bolongne l'esté passé. Car ayant à ceste occasion perdu tous mes moyens, ie ne trouuay personne qui me ramollist & soulageast la dureté de mes ennuis & fascheries auec de plus sages propos que vos amiables & tres-officieuses consolations. tant ie receuois de plaisir & de profit à vous escouter discourant des vicissitudes, changemens & reuers des affaires humaines par la comparaison des passées auec celles que nous auons veuës en nos iours! D'ailleurs, la naïfueté de vos paroles, l'inestimable gayeté de vostre chere, vostre langage si ioyeux & recreatif que rien plus, m'addoucissoit tellement l'amertume de mon cœur, qu'il ne se pouuoit rien trouuer ni de plus vtile ni de plus conuena-* D *ble pour mitiguer mon affliction. Aussi passay-ie tous ces iours là en vostre compagnie, & ne cessay de me proumener auec vous, de me seoir auec vous, tant que vous me semblastes auoir secoüé dessur mes espaules la plus grande partie de l'angoisse qui m'accabloit, & grandement accoisé le trouble de mon esprit. Mais despuis que l'aspreté de ce temps là se fut eschangée en vne plus douce fortune, le Pape deliuré de prison, les Seigneurs de Medicis retournez au pays, & nous à Rome, mes affaires se porterent assez bien, & ne me repentis point, ni ne fus desplaisant d'auoir deuoré tant de fatigues & d'incommoditez. Car ie ne manquay de rien par la liberalité du Seigneur Hippolyte, & me trouuay libre de corps & d'esprit. Ainsi me remis-ie à mes estudes ordinaires, & retournay visiter les Muses que i'auois dés long temps abandonnées. Or mon premier desir en ceci, fut de ne laisser plus long temps moisir les Hieroglyphiques que i'ay comme vous sçauez autresfois recueillis. Je me suis doncques prins à les repolir; à desseing d'en mettre au iour tantost vn*

Commentaire, tantost l'autre, pourueu toutesfois que mes doctes amis m'y donnassent & leurs voix & leurs vœux. Et pour le faire plus commodément, ie fay porter à chasque liure le nom d'vn des plus sçauants de mes amis, à fin que non plus pour l'amour de moy que d'eux, ils fussent aucunement contraints d'amender ce qu'ils y trouueroyent meriter correction. Entre iceux il vous faloit dedier le Cerf; d'autant qu'il me souuient que les discours que nous eusmes en ce temps là si plein de miseres & calamitez, donnoyent principalement sur ce subject, nous plaignans que les afflictions qui despuis plusieurs annees ont trauersé plusieurs Princes, quelles & quantes nous les auons presque veuës en toute l'Europe, procedoyent de leur propre faute, entant que ces Messieurs là desdaignent par maniere de dire leurs plus sinceres & veritables amis, & pour la plus part aiment vniquement les flattereaux & rusez escornifleurs. Et disions que le principal Hieroglyphique du Cerf aux Ægyptiens, estoit, que voulans exprimer vne telle captiuité de iugement, ils peignoyent vn Cerf amusé & entretenu par le son du flageol; à fin que si d'aduenture on vouloit surprendre par telle attrape, l'homme accort sceust notamment ce qu'il doit euiter. A B

L'HOMME RVINE' PAR LES FLATTEVRS.
Chap. I.

Hieroglyphique de l'hôme deceu par les flatteurs.

LEs Ægyptiens signifioyẽt par ce pourtraict l'homme deceu & affronté par la ruse des flatteurs. Or que le Cerf soit de ce naturel de se laisser piper au son d'vn flageolet de berger, ou de quelque agreable concert de musique, voire s'y delecter tellement qu'il en perd le sens, & raui hors de soy se laisse prendre sans aucune peine, ou transpercer de quelque traict dont il ne se donne garde; & ainsi deuient la proye de ceux qui l'enieauloyent, pour donner dequoy rire à ceux qui banqueteront à ses despends. ne plus ne moins que ridicules sont à leur honte & dommage ceux qui se laissent abuser par telles piperies. De sorte qu'Antisthene le Philosophe auoit raison de dire, *Qu'il vaudroit beaucoup mieux tumber à la merci des Corbeaux que des flatteurs.* Ie croy qu'il vous souuient que nous le disions lors de nostre entreveuë à Bolongne, comme vous suiuant vostre coustume de discourir doctement: Antisthene (ce veinstes vous à repartir) auoit raison de faict, qui pour liberer son ieune aage (aage sur tous autres subject à ceste incommodité) de la ruse & cautele du Renard d'Archiloque, & donner vn enseignement profitable à toutes personnes, souloit dire que les Corbeaux ne nuisent point tant aux hommes que les flatteurs. Car les Corbeaux pochent seulement les yeux du corps, lesquels mesme aucuns Philosophes de marque ont estimé n'estre pas vtiles: aucuns aussi se les sont volontairement creuez comme empeschans la pleine liberté de leur contemplation. Mais les flatteurs arrachent les yeux de l'esprit (partie la plus digne que nous ayons) c'est à dire obscurcissent l'intellect & le iugement, par lesquels seuls nous excellons sur les autres animaux. & quand on les a perdus comme cela, il faut necessairement qu'il ne reste plus rien d'humanité. Le mesme Philosophe disoit aussi coustumierement, Que les Courtisanes souhaitoyent à leurs amants tout heur & prosperité, fors que le seul entendement & la prudence. Ainsi les flatteurs desirent que ceux qu'ils suiuent, prosperent en toutes bonnes rencontres, horsmis en sagesse & cognoissance d'eux-mesmes. Vous adioustastes encore ce que Crispus Passienus souloit dire, qu'il ne faut pas fermer la porte à la flatterie, mais bien l'ouurir, comme à son amie, laquelle plaist quand elle frappe à la porte pour entrer, & plus encores quand elle l'enfonse. Car il pensoit que ceci seruist à l'homme pour apprendre de là quel il doit estre. Lors ie fis response, que c'estoit subtilement aduisé à Passienus, mais que bien peu de personnes, & seulement ceux qu'vne tres-ardente vertu aura muni de toutes parts, ont peu paruenir à ce poinct: & qu'il y a danger, à raison de l'imbecillité humaine, que si les autres y prestent l'oreille, ils soyent circonuenus comme agneaux entre les loups, selon l'aduis de Crates Cynique. Au contraire ceux là ont sagement ordonné leur vie, qui viuent non pour paroistre deuãt les hommes, qui ne mendient la faueur du vulgaire, ains se proposent la seule Raison pour seure guide de leur vie. Voyãs donc que la verité nous monstre à nous sonder & cognoistre nous mesmes, & que la flaterie nous en empesche; que ceste-la loue le sentier de la vertu, & ceste-ci le chemin des vices; que ceste-là nous pousse à complaire aux bons, & ceste ci aux meschans: chassons arriere de nous le C D

Diogen. Laërt.

flatteur,

A flatteur, à l'exemple du Philosophe Timon, qui frappa d'vn baston le flatteur Demeas. Car il n'y a point (ce dit Plutarque) d'espece d'animaux plus pernicieuse que le flatteur; point qui face plustost precipiter la ieunesse; point qui destruise plus facilement de fond en comble les biens, les honneurs, la vie mesme. Pour ce Diogene enquis quelle beste estoit de plus dangereuse morsure. *Si vous demãdez* (dit-il) *des sauuages, c'est le calomniateur: si des priuees, le flatteur.* Car comme les oiseleurs par quelque mignarde pipée & voix emmiellée empestrent de leurs gluaux, ou font donner dedans leurs rets saillants & mirouers les simples oiselets: ainsi le flatteur amadouë les hommes, & les pousse à toutes meschancetez: puis les ayant ainsi plongez en telles enuelopes, les range en suite au cours d'vne miserable & calamiteuse vie, & les engouffre finalement & par la teste & par les pieds en vn profond abisme de douleurs & souffrances. Et pourtant Aristonyme disoit fort bien, que *le bois qui nourrit le feu, est consumé par luy: & les biens qui nourrissent les flatteurs, sont dissipez par eux.* Alors prenant la parole: Vous auez raison (ce distes vous) mon bon ami Pierie, & me faites souuenir que le Philosophe Phauorin accommode à l'issue des flatteurs la fable d'Actæon deuoré par les Chiens mesmes qu'il nourrissoit; eux n'ayans autre intention que de manger & destruire entierement leur maistre s'ils peuuent. Ainsi doncques Antisthene &
B Diogene le Cynique auec leur baston sont grandement recommandables, en ce qu'appercevans la plus pernicieuse peste qui soit au monde, cestuy la par vn galant vaudeville, & cestuy-ci par chastiement, voulurent aduiser les hommes nez pour se façonner en integrité de mœurs & prudence, de ne se laisser corrompre à ceste maudite contagion d'escornifleurs, de peur que par mesgarde ils ne soyent emportez à vau de route au courant des hasards de ceste vie; & qu'exposez à l'ignominie, aux outrages & risees de tout le monde, ils ne se recognoissent trop tard abusez & perdus par la trahison de ceux ausquels ils s'estoyent fiez & de leurs biens & de leur vie. I'adioustay en suite: Mais à ce qu'on n'estime les Cerfs estre seuls qui se laissent piper à l'oüye de la Musique; l'histoire Persane nous apprend que les Cheuaux, animaux autrement farouches, sont espris aussi de la mesme suauité; voire au grand dommage de ceux qui auoyent accoustumé ces guerriers à des airs & chansons effœminées. On a veu par experience que les Murænes & les Alozes aussi, especes de poissons, s'approchent au concent & sonnerie des cloches. bien que ce ne soit, pour le regard des Murænes, que quand elles frayent. car alors on dit qu'elles suiuent le siffle des serpents, & se meslent auec elles. D'ailleurs [a] l'Otis (oiseau ainsi nommé pour auoir de grandes aureilles de plumes) est espris de la chanterie des airs qu'ils oyent, & comme circumue-
C nu de leur harmonie, on le void balvoter des aisles, saulteller, & ebauuir des aureilles, tout de mesme que s'il en sçauoit les accords & cadences. Mais la Musique n'est point nuisible à pas-vn d'eux comme aux Cerfs. & pourtant les Ægyptiens en ont mieux aimé emprunter leur hieroglyphique. Au reste afin qu'on trouue moins estrange que le Cerf entende les accords de musique, Ælian escrit qu'il entend le son de la voix & le langage des Indiens mieux que tout autre. encore que Ptolemæe Philadelphe ait eu vn Cerf qui entendoit fort bien l'idiome Grec. Or nous estans assez esgayez sur le propos de la Musique du Cerf, passons desormais aux autres significations de cest animal.

Plin. li. 10. ch. 23.
[a] *Moyē Duc, ou Hiboou Cornu.*

LA BRVSQVE & SOVDAINE BOVTEE.

Chap. II.

Le Cerf auec la Vipere, hieroglyphique d'vne soudaine & precipitee boutade.

POur exprimer quelque soudain trouble d'esprit, quelque estourdie & brusque surprinse, comme de ceux qui vont & viennent de place en autre, & ne sçauroyent dire pourquoy (qu'elles sont ordinairement les fureurs qu'on appelle Paniques, quand quelqu'vn sans aucun
D pressant subject se prẽd à fuïr, & quitte d'vne volage boutée la besongne qu'il auoit entre mains sans la vouloir reprendre) les Ægyptiens pourtraioyent vn Cerf auec vne Vipere. Car il fait la guerre au Serpent, le recerche iusques dedans sa tasniere, & l'en tire par force au moyen de l'halene qui luy sort des narines, comme Lucrece l'a bien exprimé par ces vers:

Le Cerf au viste pied par le vent de son nez
Fait quitter aux Serpents leurs trous encauernez.

Et pourtant le perfum de la corne de Cerf, comme nous lisons en Nicandre, est vn singulier remede pour chasser les Serpents. Neantmoins ce rigoureux ennemi des Serpents, qui les poursuit auec tant d'effort, n'a si tost apperceu par surprise vne Vipere, qu'il gagne incontinent au pied, & prend la fuite; poussé comme vous pourriez dire par quelque naturel discord & repugnance, au dire du Poëte susnommé:

La dissemblable humeur, & dissemblables traits
Des accouples entr'eux, & les premiers pourtraits,
Font mainte chose entrer par le nez & l'aureille
Dont les accords diuers sont discords à merueille.

Artemid. li. 2. ch. 13

Au demeurant les deuineurs dient que celuy qui songeant de nuict aura pensé voir vn Cerf le suiuant à dos de loing, craindra des choses qui ne luy seront point nuisibles; & pourtant il a peur sans subject. A

MAVVAISTIE' DOMTEE. CHAP. III.

Hieroglyphique d'vn qui punit seuerement les malefices.



QVe s'il m'est loisible adiouster aux significations des anciens, attẽdu que la Vipere est criminelle de tres-abominables forfaits qu'elle ne cesse de cõmettre en tout le cours de sa vie, l'vn par le parricide de son mary, l'autre de sa mere; & que son venin est si violent, qu'il surpasse comme on dit toute medecine: il me semble qu'on pourra proprement signifier vn Roy, vn Maistre ou vn Iuge qui punit rigoureusement les malfaicteurs, par le Cerf qui tire vne Vipere hors de sa cauerne, & la tient à belles dents. Et par le mesme hieroglyphique nous entendrõs aussi l'homme qui corrige & chastie l'impureté de mœurs, efface les crimes & malefices, amende les desbauches, & comme dit le Poëte, B

Qui purge par ses dicts veritables le cœur
Des hommes, finissant leur conuoitise & peur:
Qui le souuerain bien où nous deuons pretendre
Enseigne clairement: & nous donne à entendre
Le sentier le plus court qu'il nous faudra tenir
A fin d'heureusement à ce bien paruenir:
Quels reuers peult eschoir aux affaires du monde.

Car cela s'appelle tirer le meschant & malin Serpent hors de sa tasniere, qui se tient tousiours aux aguets; & tiré qu'il est, le tuer; puis estant tué, le deuorer.

NATVREL FVYARD. CHAP. IV.

Fuyard designé par le Cerf courãt.

CEux qui vouloyent aussi designer en terme hieroglyphique vn fuyard, descriuoyent vn Cerf courant. Or ceste fuyarde humeur est naturelle au Cerf. Pour ce Lucrece dit à ce propos, que C

Les peres à leurs faons donnent la fuite isnelle,
Et se rendent peureux par la peur paternelle.

Quant à la vistesse & legereté des pieds d'Achille tant rechantée par les auteurs, pour laquelle Homere le nomme *pied de Cerf*, & *viste-pied*, aucuns tiennent que c'est pour ce que Chiron le nourrit en son enfance pour la plus part de moëlles de Cerf. Et de faict Pindare chante és Nemees que

Il attrappoit les Cerfs sans Chiens, sans rets, sans toiles.

Au reste ce seroit chose superflue de parler de l'agilité du Cerf, attendu qu'il est notamment celebré par les escrits de tous; & que le chœur des Lacedæmoniennes dit comme par excellence ou prerogatiue, en la Lysistrate d'Aristophane, qu'il leur faut saulter du pied à guise de quelque Cerf. Mais quant à ce que nous venons de dire touchant la nourriture & le nom d'Achille, Nazianzene escrit qu'il fut ainsi nommé pour auoir esté nourri sans viande. car *Chilòs* signifie viande & suc: or on l'accoustuma de bonne heure à ne manger que de la venaison cruë. Mais quant à ce qu'on dit de son institution & nourriture par Chiron, c'est merueille qu'Homere n'en fait aucune mention, veu qu'Apolloine, & quasi tous les Poëtes qui sont venus despuis Homere, dient qu'Achille fut esleué par Chiron. I'adiousteray d'abondant, que Telephe, fils de Hercule & d'Augé, qu'Alæe pere d'Augé fit exposer à l'abandon sur la montagne de Panthie, fut nourri par vne Bische, comme escrit l'Interprete de Lycophron. ce que le nom mesme semble monstrer. car il signifie nourriture de Cerf. D

REPOS PAR INTERVALLES. CHAP. V.

L'homme qui donne relasche à ses trauaux.

ET combien que les Ægyptiens entendissent vne viste & legere course par l'espece du Cerf courant: tant y a que par ce qu'il fait quelques pauses en courant, & s'arreste sur pieds, tant que son poursuiuant approche, & lors il reprend la fuite: c'est pourquoy voulans signifier l'homme qui donne quelque relasche à ses trauaux, ils peignoyent bien vn Cerf courant, mais qui regardoit derriere luy, veu que pour exprimer seulement celuy qui fuit, ils luy faisoyent porter la teste

A teste haulte & droicte,& les branches couchées sur son dos. Or le Cerf est contraint de se reposer & prendre halene en fuyant,pource qu'il a le boyau tenve & foible, qui mesme se peult rompre pour vne bien legere blessure,le cuir demeurant entier. En somme le Cerf est vn animal tant imbecille, qu'il meurt estant picqué d'vne maniere d'espine que les Droguistes appellent communément Bois d'aloé de Rhodes. Mais ceci peult bien encore se peindre autrement, & pour autre subject, si l'on pourtrait trois ou plusieurs Cerfs nageans à la file & mettans leurs testes sur les crouppes les vns des autres, & le premier se destournant pour s'aller mettre au dernier rang. Car ils s'entraident & soulagent ainsi quand ils traiectent en æsté de Sicile en Calabre acause de la paisson. & ce communement aupres de Rhege, pour ce que ne pouuans qu'auec peine soustenir le fardeau de leurs ramures qui surnagent, ils appuyent en nageant chascun leur teste sur les flancs de celuy qui precede. & quand le premier est las, il se range à la queuë des autres; & ainsi communiquants à leur tour le trauail des vns auec le repos des autres, outrepassent en sauueté. Si toutesfois l'hieroglyphique cy-dessus allegué aggrée plus, chacun en a son libre arbitre. Plin. li. 12. ch. 24.

ESPOVVANTE. Chap. VI.

B EN-outre, que par le Cerf & des plumes rouges plantees au-deuant de ses brisees, on signifie estonnemēt & crainte,chacun le sçait tant par ceux qui ont escrit les histoires des animaux, que par le vers de Virgile,accomparant Turnus surpris & frappé d'espouuante, au Cerf *Hieroglyphique de la crainte.*

Que la frayeur surprend à voir des plumes rouges. Li. 3. des Georg.

Or veux-ie icy reciter l'histoire des plumes inuentees pour faire peur aux Cerfs, laquelle non seulement expliquera le vers de Virgile, mais aussi donnera beaucoup de lumiere à ce subject hieroglyphique. Ian Antoine Pollio, seigneur Sicilien,& mien contubernal en la maison du Pape, me contoit vn iour que ceste ancienne maniere de courre le Cerf se practicque encore en Sicile. Les Gentils-hommes aduertis que les Cerfs sont en trouppe en quelque endroit, s'assemblent, & apportent quant & eux vn scorpion ou chacun vn arc, auec vn trousseau de houssines ou baguettes ferrées d'vn vireton en vn bout, & de l'autre percées & toutes enlacées d'vne fiscelle,longues de quatre pieds,ou enuiron. Paruenus qu'ils sont au lieu où ils sçauent les Cerfs estre à la bauge, ils mettent des gens de pied & de cheual alentour dudict lieu autant qu'il en faut pour l'enclorre, & demeurent là de pied coy à guetter par certains interualles : ou chascun desplie son trousseau de houssines,qu'il plante en terre, liant la premiere des siennes à la derniere de celles de son voisin,à la distance l'vne de l'autre d'enuiron dix pieds.ce que fait l'vn, & puis l'autre iusques à ce que les Cerfs soyent enclos de toutes parts. Ils attachent en apres aux cordes où les houssines sont enfilées des paquets de plumes rouges qui sont pendues çà & là, & baleuotent à la moindre halene de vent qui face. Ceux qui guettent se retirent apres, & se mussent dedans les prochains buissons auec l'arc à la main, attendans de guet à pans & sans bruit que les Cerfs se descouurent. Dedans ce parc & closture entre tant seulement vn Veneur, auec les limiers & aboyeurs,lequel ils nomment le Maistre de chasse. Quand il a trouué les Cerfs à l'aboy des Chiens, il approche tout bellement, & commence à les chasser deuant luy. Alors ils s'enfuyent en trouppe : mais estans paruenus à ces plumes pendillantes, ils sont incontinent saisis d'espouuente, & n'osent passer plus outre ; ains craignans leur mouuement & lueur, se destournent à gauche, & auisans ces trousseaux qui reluisent, tournoyent tout alentour de ceste closture. Le Maistre marche apres, appellant par nom chascun de ceux qui sont aux escoutes, au prix qu'il les rencontre, & donne charge à l'vn de tirer au premier ou au second : à l'autre,de viser au D troisiesme,au cinquiesme ou au septiesme,selō sa volonté. & l'archer qui ne frappe celuy qui luy a esté nommé, ou s'il en prend vn autre, cela luy tourne à honte & ignominie. Ainsi le Maistre chasseur marche & enuironne tousiours ce trouppeau tant que tout le gibier soit à bas, chascun endroit soy. Voila donc que c'est de ces plumes,dont la frayeur donne l'espouuāte aux Cerfs,& les abbat de tel estonnement que s'ils estoyent esgarez de leurs sens. Car ils n'en ont pas moins de peur, que les Elephants de la couleur blanche : les Taureaux,de la rouge : les Tigres, du son des tambours : les Ours & Lions de quelque linge ou mouchoir dessus la teste,dequoy i'ay parlé en lieu commode. Quant au Cerf,aucuns attribuent cela à la bestise & naturel estourdissement de cest animal, qui luy vient pour la moindre occasion du monde. Il est entierement peureux, pour ce qu'il est froid. Car les Philosophes tiennent que plus les animaux sont froids, plus sont ils craintifs.& l'espreuue s'en void tous les iours. Or que les Cerfs soyent de complexion froide, leur larme douce en fait foy, qui se trouue salée aux Sangliers, à raison de leur grande chaleur. De là vient que cestuy-là fuit, cestuy-ci court sus l'ennemy,& de toutes ses forces tasche de venger l'outrage qu'on luy fait. Mais pourquoy n'alleguerois-ie à ce propos les beaux vers de Lucrece Philosophe Latin,lequel pour ceste cause il me faut souuent citer? *Pourquoy les Cerfs sont timides.*

Mais les Cerfs ont le cœur plus froid & plus venteux,

Qui

Qui luy cause au-dedans vn air plus froidureux,
Et fait mouuoir son corps d'vn tremblement externe. A

Et luy mesme auoit dict vn peu plus haut:

Beaucoup de froide humeur est compagne de crainte,
Qui fait mouuoir le corps d'vne tremblante attainte.

Horace mesme suyuant ceste doctrine;

Deuant lequel à toute haleine
Tu t'enfuiras, comme en la plaine
Quand vn Cerf void de l'autre part
Vn Loup approcher pres, il part,
Et n'a plus ne souci ne cure
De broutter ni prendre pasture.

Les Grecs aussi voulans taxer vn homme craintif & coüard, l'ont appellé Cerf. Aristophane blasme pareillement Cleonyme d'extreme crainte; lequel les Nuees representoyent par la figure d'vn Cerf. Or ay-ie trouué tout-autre chose en Euthyme que ce que les Philosophes discourent touchant la froideur de cest animal.

VEHEMENT DESIR. Chap. VII. B



Psal. 41. ou selon les Hebr. 42.

CAr l'Escriture saincte nous apprend que le Cerf qui regarde l'eau d'vne fontaine, est signe d'vn extreme & vehement desir, disant; *Comme le Cerf desire les fontaines des eaux: ainsi te desire mon ame, ô Dieu.* Car le Cerf (au dire des saincts Docteurs) est si chaud de son naturel, qu'il prend vn singulier plaisir, & se trouue merueilleusement recreé quand il mange des plus froids animaux qui rampent sur la terre. Pour ce les recerche-il fort affectionnément: & les ayant deuorez, ceste chaleur qui luy est naturelle, estant par vne certaine antipathie & contrarieté d'humeur eschauffée de plus en plus, il pourchasse auec vn tres-ardent appetit la fraischeur des fontaines.

CRAINTE LEVEE. Chap. VIII. C

QVant à ce que plusieurs ouurages d'artisans font Hercule tuant vn Cerf, le subiect en est pris des fables poëtiques, en quoy neantmoins est le sens caché d'vne signification hieroglyphique, monstrant que la peur est leuée d'entre les hommes, comme Heraclite l'interprete, lequel mesme a exposé plusieurs autres fables en semblables termes hieroglyphiques. Mais quãt à la peur, attendu que les seruiteurs en sont principallement attaints, pour ce qu'ils ne sont du rang de ceux qui sont de libre & franche condition, les Poëtes, notamment Comiques, appellẽt les fugitifs (ce qui est le propre des timides) Cerfs. A raison dequoy Achille reproche en Homere à Agamemnon qu'il est coüard, n'ayant non plus de cœur qu'vn Cerf. Pompon. Festus dit qu'on appelloit les serfs fugitifs, Cerfs en changeant seulement vne lettre. Mais la seule fuite ne fut pas cause qu'on les nõmast cõme cela. l'histoire en est le principal motif. Car on dit q̃ le Roy Seruius Tullus dedia à Diane vn temple sus le mont Auentin, duquel la solemnité fut mise au treiziesme iour d'Aoust, auquel iour il nasquit d'vne femme serue. or estoit la coustume de faire de cornes l'autel de la Deesse, & de ficher aux portaux & murailles du tẽple les testes de Cerfs qu'on tuoit. iusques là mesme que l'image d'icelle estoit accompagnée d'vn Cerf, comme on remarque en plusieurs monoyes, pour ce qu'on croyoit ces animaux estre en sa protectiõ & sauuegarde. Ainsi de la similitude des choses susdictes, & de ceste quasi bouffonnesque plaisanterie contre le Roy Seruius, on commença dés lors en auant d'appeller les serfs fuyards, Cerfs. I'adiousteray, que ces animaux sont nommez Cerfs; comme qui diroit *Gerfs*, du verbe *Gero*, dont nous faisons mesmes nostre *Gerer*, c'est à dire porter; par ce qu'ils gerent ou portent si grandes cornes. Aussi dient les Etymologiques, que Cerés se nomme ainsi au lieu de *Gerés*, pour ce qu'estant Deesse des bleds, elle en facilite & benit le rapport. C'est d'ailleurs vne chose seruile, que les Cerfs portent vne si pesante charge sur leur teste, d'autant que c'est le propre des serfs de porter fardeaux. D

Seruiteurs timides.

Iliad. li. 1.

OVYE & SVRDITE'. Chap. IX.

Aureilles de Cerf dressees, signe de bon-

QVe les aureilles du Cerf dressées signifient vne bonne & subtile ouye, le prouerbe Grec, que les Latins se sont rendus familier en leur langue, *L'aureille droitte*, ou *Dresser l'aureille*, le mon

A le monstre assez. Au contraire on a coustume de les peindre baissées pour signifier surdité. d'autant que les Cerfs oyent fort clair, quand ils tendēt les aureilles droictes ou bandées: mais quand ils les baissent ou raualent, à peine entendent ils le plus prochain bruit. Car comme ainsi soit que l'ouye (comme veult Empedocle) se fait par la reuerberation de la parole ou voix en la partie des aureilles qui est percée en forme d'vne vis, laquelle il dit seruir cōme de cloche, assise qu'elle est en lieu haut, & exposée à la rencontre du pouls: il aduient que n'ayant moyen d'entrer l'aureille estant abbaissée, ils sont par consequent & de necessité sourds. Les Medecins en donnent d'autres raisons, mais elles ne font rien à nostre propos; attendu que ceste signification est prise du geste de l'aureille, qui s'ouure quand elle est dressée, & bousche l'ouye quand on la baisse. Car mesme Aristote dit que quand les Cerfs ont l'aureille baissée on les prend aisement, par ce qu'ils n'ont pas senti les embusches. & que quand ils la portent bandée, ils sont incontinent aduertis. *Comme se fait l'ouye & la surdité; Arist. li. 1. de la nat. des anim.*

L'HOMME ADDONNE' AVX FEMMES.

Chap. X.

ON denotoit aussi l'homme addonné aux femmes, & qui desire d'auoir la compagnie de plusieurs, par vn Cerf ayant le genital bandé. Car quand Venus le presse & qu'il est en rut, B il ne s'arreste pas à vne seule Bische, ains va souuent au change en peu de temps de l'vne à l'autre. Or dit on que le coït des Cerfs ne se fait pas à requoy, comme des autres animaux; mais bien qu'aussi-tost que la Bische a receu le masle, elle se prend à courir, & traine sur son dos le Cerf attaché qui ne laisse pourtant d'accomplir sa besongne. que luy la suit obstinément supporté seulement des deux pieds de derriere, & ne se desprend point qu'il n'ait paracheué. *Genital de Cerf bandé, note d'appetit de luxure.*

REPENTANCE DE LASCIVETE'. Chap. XI.

VOicy vn notable exemple de probité, que voulans signifier l'homme touché d'vne ingenue & naifue repentance de l'impudique & desbordée vie qu'il aura mené, ils representoyent vn Cerf tapi dans vne fosse. Car quand il a empreigné la Bische, il fait de luy-mesme quartier à part, & honteux de la puanteur de sa luxure, se fouït vne fosse, dans laquelle il se loge en solitude. Car il put alors comme vn Bouc; sa face mesme se noircit du sang qui luy monte comme aux Boucs. Il vit doncques en ce propos iusqu'à ce qu'il pleuue, & lors estans lauez ils reuont au viandis. *Notable exemple de probité.*

C

HONTE DE REBVT. Chap. XII.



LEs anciens ayans d'ailleurs obserué que le Cerf se musse pour vn autre subiect, s'ils vouloyent monstrer vn homme qui briguant vn estat en eust esté honteusement rebuté, ou bien eust perdu son office, flaistri de quelque ignominie Vatinienne; & pourtant tout couuert de honte & de vergongne, si qu'il n'osast se trouuer és compagnies ne lieux publics; ils souloyent peindre vn Cerf sans branches qui se cachoit parmi des brossailles, halliers & buissons. Car les masles seuls ont des cornes, lesquelles ayans perdues, ils se retirent de honte à l'escart iusqu'à ce que d'autres luy soyent reuenues. Autres dient que le Cerf ne le fait pas de honte, mais D bien par la guide de nature, se voulant maintenir en seureté par la garantie de telles cachetes, attendu qu'il a perdu ses armes: comme la Seche espanchant son ancre trouble l'eau pour sauuer sa vie: & le Poulpe en changeant de couleur trompe les pescheurs. Neantmoins ce que la plus part de ceux qui ont escrit l'histoire des animaux soustiennent qu'entre les Cerfs les femelles n'ont point de branches, est bien different de ce que met Pindare és Olympies, en l'Ode tiltrée du nom de Theron. où l'Interprete dit que les Poëtes introduisent aucunes-fois des Bisches cornues; quelle fut celle qui allaicta Telephe. Anacreon en a dict tout-autant: mais Zenodote l'a corrigé, par ce que l'histoire est vulgaire, qu'en ceste espece les femelles n'ont point de branches. & remarque ce tres-habile & docte Censeur, qu'ostant le k, qui est la premiere lettre du mot qui se trouue communément és impressions, & signifie [a] *cornue*, il reste vn autre mot entier, qui veult dire [b] desirée ou aimable. L'interprete neantmoins adiouste, qu'on en a quelques-fois trouué, & qu'il n'est pas inconuenient qu'aucunes Bisches ayent des cornes, comme és Elephants, desquels on dit que les Æthiopiques & Lybiques tant masles que femelles ont des dents: combien toutes

Cerf sans branches, signe de rebut & perte d'office.

Poisson ainsi nommé pour la multitude de ses pieds. Plin. li. 9. ch. 20.

[a] κεροέσσαν. [b] ἐρόεσσαν.

fois qu'on voye à l'œil (comme l'a de faict remarqué Amytian) que les femelles de ceste espece n'ont point de dents en Indie. A

L'APPAREIL DE GVERRE SANS VN GRAND COEVR *est vain*. CHAP. XIII.

Lasticce sans vaillance, inutile.

L'On a trouué de fresche memoire certains arguments hieroglyphiques que ie n'ay point faict difficulté de mettre en auant, selon qu'ils sont venus à propos. comme celuy par lequel ils monstrent au moyen du Cerf s'esleuant & se glorifiant de ses branches, que l'appareil de guerre ne sert de rien sans vn bon cœur & grand courage. Car ils disent que nature à baillé au Cerf, animal coüard & timide, des cornes de merueilleuse grandeur, & d'vne hideuse aspreté, pour monstrer qu'en vain ceux qui n'ont point de hardiesse ni de cœur, font de grands preparatifs & dressent de riches equippages pour la guerre. Antisthene souloit dire qu'il faut souhaitter tout bien aux ennemis, excepté la seule vertu & prouësse : disant que les biens, en quelque quantité qu'ils puissent estre, ne sont à ceux qui les possedent, mais bien aux belliqueux & qui excellent au faict des armes. Car si auec les biens & richesses l'homme n'est pourueu de B magnanimité & courage, la vertu mesme s'esbransle & se rompt facilement. De là ce beau propos de Chabrias chef des Atheniens, que Philippe auoit tousiours en la bouche, qu'vne armée de Cerfs, soubs la conduitte d'vn Lion, est plus redoutable, que de Lions soubs la conduite d'vn Cerf; tant il faisoit cas de la grandeur de courage, dont il estoit deuëment prouueu : ce qui est notoire par plusieurs stratagemes & ruses de guerre par luy pratticquées, dont les auteurs font foy. Demadés voulant flatter Philippe, qui auoit vaincu les Atheniens, dict à ce propos, *Vous eussiez, Sire, cogneu la valeur & force des Atheniens, si Philippe leur eust commandé, & Chares aux Macedoniens.* Ce qu'il disoit pour ce que Chares estoit General des Atheniens. Ie ne veux icy obmettre, que Tertullian dit auoir cogneu quelques pasteurs du trouppeau Chrestien, qui sont en temps de paix courageux comme Lions, & timides comme Cerfs en la guerre : pour autant que ce personnage n'apprehendant iamais les souffrances du martyre, tousiours appareillé pour endurer tous les tourmens du corps, plein de zele & de ferueur pour tollir les inepties des Gentils, ne pouuoit endurer la pusillanimité ni coüardise d'aucuns de son temps.

Propos de Chabrias notable. & De Demadés flatant Philippe.

Propos courageux de Tertullian.

ACTÆON. CHAP. XIV. C

Interpretation de la fable d'Actæõ.

MAis l'interpretation d'Anaximene touchant la fable d'Actæon me semble friuole, de laquelle i'ay cy-dessus faict mention. Car on feind Actæon auoir esté conuerti en Cerf, & deuoré par ses Chiens, pour ce que considerant sur ses dernieres années les hasards & dangers qu'il auoit encourus en sa ieunesse à l'exercice de la chasse, il deueint si apprehensif, qu'on prid subiect de dire qu'il auoit esté transformé en Cerf. mais comme il ne laissa pas de nourrir force Chiens, il y consuma son patrimoine, & fut dict alors que ses Chiens l'auoyent deschiré. Car l'histoire a plustost donné subiect à ceste feinte qu'aucune fabulosité. Qu'ainsi soit, Pline tesmoingne qu'Actæon & Cippe nasquirent cornus. Aussi lisons nous en Maxime de Tyr, le crime commis en la personne d'Actæon Dorique ieune homme desmembré par les Bacchiades à Corinthe; attentat pareil à celuy de Bœoce, auquel Actæon fut reellement & de faict despecé par des Chiens. Quant à ce qu'Homere dit, que Diane brossant par les montagnes s'esbat à porter l'arc & le carquois, & prend plaisir à la chasse aux Cheureuls & Cerfs fuyards; aucuns l'appliquent à la fable d'Actæon : autres suyuants l'ancienne Philosophie, veulent que les flesches qui atteingnent le Cerf, signifient hieroglyphiquement les rayons du Soleil, par la repercussion desquels les cornes paroissent & disparoissent, selon l'assiette & condition du lieu où la Lune se trouue. Car mesme Lucrece interprete ainsi ces flesches; D

Plin. li. 11. chap. 37.

Non les raiz du Soleil, ni les beaux traits du iour:

Au demeurant Homere escrit que Diane ne prend plaisir qu'aux Cheureuls & aux Cerfs, non point aux Lions. C'est pour ce qu'il dit qu'elle chasse vers la montagne de Taygete & d'Erimanthe, où les Lions ne hantent point. De faict les Eliens appellent Diane d'vn nom qui vaut autant que chassant aux Cerfs, comme recite Pausanias; bien qu'autres exposent ce nom autrement. Si void on toutesfois ordinairement le simulacre de Diane accompagné d'vn Cerf qu'elle court, quelle est principallement l'image qui se void en la monoye de Hadrian, auec ceste inscription, ἈΡΤΕΜΙΣ ἘΦΕΣΙΑ, *Diane d'Ephese.* Aussi trouue-on en d'autres monoyes dudit Hadrian, l'image de ceste Diane d'Ephese seant sur les crouppes de deux Cerfs à bécheuet, & en d'autres autrement. Encore se trouue-il plusieurs pieces de Galien

A Galien auec telle inscription, DIANÆ CONS. AVG. que l'on expose, *A Diane pouruoyant à l'Estat d'Auguste.* Car il auoit bien ceste ambition, Prince autrement de tres-sale & des-honneste complexion, de se vanter que tous les Dieux estoyent occupez à le garantir & conseruer enuers & contre tous. Pour ce fit il grauer en ses monoyes auec le mesme dictum presque toutes les feres que l'antiquité auoit dediées à ses Dieux; desquelles il s'en est trouué grand nombre autour de Bellun despuis quelques années. Or le Cerf n'estoit pas seulement dedié à Diane, mais aussi aux Heros Milanion & Atalante, desquels Pausanias tesmoigne que les images estoyent en Olympie auec vn petit Bischot. Et quant à ce qu'on dit, qu'Iphigenie desia tendant la gorge pour estre sacrifiée sur l'autel de Diane, par le commandement de son pere, fut transmuée en Bische, & par Diane mesme transportée en la Tauride; Nicandre dit en Genisse, Phædime en Ourse; tant sont les Grecs variables en leurs fictions, ausquelles est bien repugnant ce que nous lisons en Lycophron & ses Interpretes.

VIVACITE'. CHAP. XV.

B QVe la [a] viuacité soit signifiée par la figure du Cerf suiuant la tradition des Ægyptiens, ie croy qu'il est si notoire que ie n'ay que faire d'en discourir. car nature a octroyé au Cerf de viure bien long temps. Ce que les prestres voulans demonstrer, faisoyent des cornes auec force ramures, attendu qu'elles croissent tous les ans d'vn [b] cornichon iusqu'à six ans, comme aucuns ont remarqué, & ainsi ne peut on par là discerner leur aage, mais bien par les dents, qu'ils ont ou point ou peu quand ils sont vieils. Mais l'on a experimenté des Cerfs, que plus ils vieillissent, plus aspres & plus longues deuiennent leurs branches tous les ans, & produisent plus de bossetes esleuées en poinctes sur leurs brunis. On dit qu'Agathocle Roy de Syracuse tua vn Cerf à la chasse, lequel auoit vn collier de cuiure encharné desia dans sa chair, & tout couuert de sa peau, [c] auquel estoit graué, ΔΙΟΜΗΔΗΣ ΑΡΤΕΜΙΔΙ, *Diomedes à Diane*, & que ce Prince l'eut en si grande reuerence, que soudain il le dedia à Diane, lequel a longuement esté gardé par les Peucetiens, peuples d'Italie, en vn temple fort excellent & renommé de ceste Deesse, duquel Aristote a faict mention. Plusieurs escriuent que [d] les Cerfs viuent par delà trois cents ans, aucuns plus, aucuns moins. Quoy que soit, il est certain qu'ils sont d'vne grande vie, à raison dequoy les auteurs Latins & Grecs leur donnent le tiltre & renom de viuacité.

[a] *Aage du Cerf d'où se cognoist.*

[b] *On a toutesfois veu des Cerfs qui marquoyent 22.*

[c] *Ainsi fit le collier d'or du Cerf d'Alexandre le Grand, qui fut pris plus de cent ans apres la mort dudict Prince.*

[d] *Cerfs de grande vie.*

C

L'HOMME ACCOMPLI DE TOVS POINCTS. CHAP. XVI.

IL est temps d'expliquer la signification du ruminer, mais que i'aye espluché vn passage de Pline, où il fait mention du ruminer du Cerf, & dit qu'il semble estre [e] seul entre les bestes sauuages qui rumine, quand on le nourrit priuément. comme si la nourriture domestique estoit cause de le faire ruminer. Mais, à mon aduis, ou quelque chose y manque, ou (ce que ie ne peux croire) il n'a pas bien exprimé Aristote, prouuant par cest argument que les Cerfs ruminent, pour ce qu'ils le font aussi quand nous les nourrissons: & dit, que des bestes sauuages, nous sçauons que celles là ruminent seulement, qui demeurent quelques
D fois auec les hommes, comme le Cerf. car on sçait au vray qu'il rumine. Or me faut-il tirer la signification de ceci de la saincte Escriture, laquelle nous apprend que les animaux qui ruminent, & diuisent l'ongle, ne sont reputez profanes. Ce qui demonstre couuertement que celuy qui se veult rendre profez, doit vacquer aux exercices de pieté, & exceller en iugement & doctrine. car l'ongle diuisée demonstre la science de discerner & d'examiner toutes choses, laquelle nous apprenons par la distinction d'icelles, sçauoir est en diuisant & separant le droict du tort, la lepre de ce qui ne l'est pas. Mais la rumination, comme i'ay dict, est symbole de la pieté & de la meditation des choses diuines. & celuy qui manque de l'vn ou de l'autre, doit estre reietté comme incapable des saincts ordres. car

L'vne requiert la main de l'autre, & la coniure

D'amitié, comme dit Horace. nous en dirons toutesfois d'auantage au traicté du Porc, par le tesmoignage de Philon. Et c'est possible là qu'il faut rapporter ceste parole du XXIX. Psalme, *La voix du Seigneur qui parfait les Cerfs*, ou, selon les autres, *qui prepare.* car le mot Grec du-

[e] *Cerf rumine seul entre les bestes sauuages.*

Leuit. ch. 11

quel vſent les Septante, ſignifie inſtruire quelqu'vn en l'affaire ou beſongne qu'il a entrepris. A
Ainſi doncques la voix du Seigneur qui inſtruict les Cerfs, c'eſt à dire ceux qui ſont dignes & capables d'eſtre admis aux choſes ſainctes, & les induit à vne certaine maniere de viure, eſt celle qui ſe manifeſte à nous par les eſcrits des Prophetes,par la doctrine de l'Euangile, par les predications des Apoſtres, & par l'interpretation des bons Docteurs. Adamance, duquel Euthyme ſemble ſuiure l'opiniõ,entend par ceci,que le Seigneur fait profiter en ſageſſe ceux qui ſont pour faire vne aſſiduelle guerre aux Serpents (propos tout hieroglyphique) c'eſt à dire aux heretiques & auteurs de fauſſes doctrines,& ſurmonter toutes les tentations, tous les efforts du diable, à ce qu'ayans remporté ceſte glorieuſe victoire, ils puiſſent triumpher en chantant ceci du XLI. Pſalme: *Comme le Cerf deſire les fontaines des eaux : ainſi te deſire mon ame, ô Dieu. Mon ame a eu ſoif apres Dieu, Dieu fort, & viuant.* Or telle maniere de Cerfs ont les plus hautes montagnes libres. c'eſt à dire que la lumiere d'enhaut les illumine, & les fait monter au faiſte de la ſupreme doctrine, qui ſurmonte toutes les nuees, où ſi toſt que les perſecutions ſuruiennent, & qu'ils ſont trauaillez par les abbois des Chiens, ils ſe peuuent retirer à ſauueté,& viure ſans trouble. Mais ce que nous liſons en l'Eſcriture ſaincte,ſçauoir eſt aux Prouerbes de Salomon, *Que le Cerf d'amitié, & le poulſin de graces deuiſent auec toy*; on l'expoſe hieroglyphiquement, ce dit Euchere,qu'il faille B
prendre le Cerf d'amitié pour Ieſus Chriſt,maiſtre de toute dilection & charité. Car ailleurs, &
Cant. ch. 8. principallement au Cantique,Ieſus Chriſt eſt exprimé ſoubs l'image du Cerf: *Mon bien-aimé fuy, & ſois ſemblable au Cheureau, & au faon des Cerfs ſur les montagnes des choſes aromatiques.* Et qui prendrons nous pour le poulſin de graces,ſinon la Colombe, c'eſt à dire le ſainct Eſprit qui donne & diſtribue toutes ſortes de graces? Ainſi doncques Salomon nous admoneſte de recercher touſiours la conſolation du Seigneur Ieſus, ou du ſainct Eſprit. Mais deuant que ſortir hors du traitté des cornes de Cerf,il faut noter que l'Eſcriture ſaincte,comme remarque Euchere, appelle les Cerfs qui ont les cornes larges, *Tragelaphes*, comme qui diroit Bouc-cerfs. (Voyez Pli. li. 8. ch. 33.) I'ay quelques-fois pris garde qu'au bout des branches du freſne s'engendre ie ne ſçay quoy de ſemblable à ces cornes. ſçauoir eſt qu'ayant taillé quelque rameau de ceſt arbre,la gumme qui diſtille de l'eſcorce, croiſt en ceſte forme à la façon du guy de Virgile, & par diuers entortillemens s'entrelace & fleſchit comme la branche vrſine à guiſe des replis & ſinuoſitez des ſerpents. Quoy que ſoit c'eſt du bois en effect,voire bien ſolide,mais de forme large,& tracé de pluſieurs rides ou rayes alentour.

FEROCITE' TOVRNEE EN TIMIDITE'. CHAP. XVII. C

Mais puiſque nous ſommes tumbez ſur le propos du Tragelaphe, ou Bouc-ceruier,& Cerf barbu,auquel on a donné ce nom acauſe de ſes cornes, qui pour eſtre larges & rayonnées comme cy-deſſus, reſſemblent fort à celles du Bouc, branchues toutesfois, mais qui n'aboutiſſent pas en poincte: que dirons nous du Cheual-ceruier (*Cheual Ceruier.*) qu'on a veu de noſtre temps, Cheual par deuant, & Cerf par derriere, endurant & la ſelle & l'eſcuyer, neantmoins auec vne deſmarche incommode, comme trauaillant ſon homme quelquefois en ſe cabrant, & quelque fois luy faiſant perdre les eſtriers par vne bruſque & bien rude ſecouſſe? Frideric premier Duc de Mantouë en fit preſent au Roy François I. (*Preſenté au Roy François I.*) l'an de noſtre ſalut Mil cinq cẽts trentequatre. Que ſi nous voulons pourtraire quelque choſe de ſemblable, ce ne ſera point mal à propos que l'hieroglyphique de ceſt animal ſignifie l'homme bruſque & hardi de prim ſault, qui s'abaſtardit en ſuite, change toutes ſes boutees en timidité,& tourne en fin honteuſement le dos.

DES CORNES.

INCONSTANCE DE FORTVNE BELLE EN APPARENCE. D

CHAP. XVIII.

Cornes de Cerf, hieroglyphique de l'homme eſleué de peu.

Et par ce que le Cerf ores perd ſes cornes ou bennes, & ores les recouure à la ſimilitude de la Lune (car il ſemble qu'elles luy tumbent,& recroiſſent en ſuite) aucuns ſignifient par les cornes de Cerf l'homme eſleué de petite & baſſe condition en dignité, puis de ceſte hauteſſe de grade retumbe en ſon premier eſtat, par vne aſſiduelle reuolution de Fortune & diuerſes aduentures, car Ariſtote dit qu'il n'y a que les Cerfs d'Achaïe qui perdent tous les ans leurs cornes; dont ils ſont tant honteux qu'ils ſe vont cacher, & ſe retirent aux barricaues & lieux de difficile accez, iuſqu'à ce qu'il leur en ſoit reuenu d'autres, comme i'ay dit cy deuant: bien que lon tienne qu'elles ne tumbent pas aux Cerfs chaſtrez; & que tumbées deuant qu'auoir eſté chaſtrez,elles ne renaiſſent point. Les cornes en ſomme ſont indices de dignité,puiſſance,force,autorité & empire,comme ie monſtre par l'entier progrez de ceſte œuure.

TRES-

D'Icy naist vn autre hieroglyphique, par lequel l'vne & l'autre corne signifie la sacrosaincte dignité; comme il appert par les plus anciennes traditions. Car & les Gentils, & les Chrestiens, & les Hebrieux qui les ont precedé, ont pris les cornes pour marque d'hõneur & de puissance, comme nous venons de dire. Et de faict nous trouuons la corne souuent mise en la saincte Escriture pour la dignité Royale, comme aussi le baston ou sceptre, le rayon, & la couronne, par quelque similitude qu'ils ont ensemble. Pour ce l'on peind Moyse auec deux cornes, duquel la face surprise par la lumiere du Soleil diuin, fut veuë eslancer comme des raiz de feu si luisans, que le peuple d'Israël n'en pouuant supporter la splendeur, leurs yeux s'esblouïssans comme ils le pensoyent enuisager, le pria tres-instamment de mettre vn voile sur son chef pour parler à eux. Au reste vne mesme diction signifie & la corne & la couronne en Hebrieu. Pour ce trouuons nous souuent le mot de corne mis pour couronne en la version Latine de la saincte Escriture. & maintes fois, suiuant les vz & coustumes des anciens, les couronnes Royales sont faictes en façon de rayons. de sorte que non sans cause les posoit on anciennement sur le chef d'Apollon, enrichies de douze pierres precieuses, qui par le brillant de leur esclat enluminoyent toute sa teste. *Prises pour marque d'hõneur & de puissance.*

B Or que les couronnes des Rois constassent & fussent estoffees d'autant de rayons, nous l'apprenons tant par des medalles anciennes, qu'autres monuments de bronze ou cizelez en marbre, & par le tesmoignage de Virgile, où le Roy Latin voulant arrester les articles & conditions du combat entre Ænee & Turnus,

Porté dans son carroce à quatre forts roussins, Æneid. li.8.
Deux fois six raiz dorez brillent au tour sa temple,
Et font qu'à son ayeul le Soleil il ressemble.

En faict mesmement d'aduentures & prodiges les cornes signifioyent dignité & præeminence, comme ces cornes pourprines auec lesquelles nasquit anciennement ce Bœuf blanc à la naissance d'Albinus Clodius. car on se fit accroire qu'elles luy presageoyent la couronne Imperiale. & les pendit au temple d'Apollon de Cumes si tost qu'il fut esleu Tribun; dont il remporta ceste prediction:

Cestuy raffermira d'vn effroyé tumulte Æneid. lib.6.
L'Estat Romain troublé, renuersant les Pœnois
A force de cheuaux, & le mutin Gaullois.

C Mais peult-estre auray ie esté plus long que de raison en ce traitté, sans auoir esgard à vos occupations. Vous sçauez toutesfois que les cornes de Cerf sont fort branchues, & qu'on les affiche aux parois des chambres à guise de paisseaux, ausquelles tous les hostes & domestiques pendent ordinairement leurs bagues, mouschoirs, manteaux, chappeaux, & plusieurs choses semblables en se mettant à table. C'est ce qui nous a faict insister si longuement sur le discours des armes du Cerf. Que si vous n'y trouuez dequoy contenter vostre attente, à quel propos m'excuseray-ie enuers vous, qui mieux que tous autres sçauez quelles sont mes affaires? Or suiuant vostre singuliere erudition, vous donnerez ordre que ce mien Cerf soit estoffé de colliers d'or, & de riches carquants, à ce qu'il reste à la posterité quelque marque & tesmoignage de nostre tressaincte amitié.

D




A

LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations. B

De ce qui est signifié par la Formi, l'Escharbot & l'Herisson.

LIVRE HVICTIESME.

A ROMVLO AMASÆO.

IL ne faut point trouuer estrange (tres docte Romule) qu'entre tous les animaux, deux notamment vous rauissent en admiration, la Formi, & l'Escharbot: l'vn desquels est l'hieroglyphique de la vie qui s'occupe en action, l'autre de celle qui se passe en la contemplation de nature & des Dieux. attendu qu'ils ont ietté tous les anciens Philosophes en debat, sçauoir-mon si leur nature est brute, C *humaine ou diuine: & si ce que nous en dit Ciceron au liure de la Nature des Dieux est veritable, qu'en la Formi se trouue non seulement du sens, mais aussi de l'entendement, de la raison & de la memoire. Car les Pythagoriens (comme vous sçauez tres-bien) afferment, que toute ame douée de sens & de memoire, a pareillement l'vsage de raison & d'oraison, c'est à dire du parler; voire non seulement interieur, mais aussi exterieur, par lequel toutes sortes d'animaux, entant qu'ils en ont besoing, parlent & se font entendre l'vn l'autre. Or ne se faut il pas estonner, si nous ne discernons les paroles de ceux que nous appellons Brutes, puisque cela ne nous est pas donné mesme alendroit de plusieurs estrangers, desquels nous ne pouuons à dire vray bonnement iuger s'ils parlent ou iargonnent seulement. Bien qu'on escriue qu'il s'en est trouué parmi les anciens qui ont entendu le langage de tous animaux. entre lesquels Melampe & Tiresie, sont notamment remarquez, & ce tant renommé par les escrits de plusieurs, Apolloine Tyanee, lequel on dit auoir en la compagnie* D *de plusieurs siens amis ouy & entendu vne Hirundelle annonçant aux autres, qu'vn Asne chargé de grain estoit versé pres de la ville, & le grain espandu sur le chemin. Philostrate racontant ceste histoire, dit que ce fut vn Moineau qu'Apolloine entendit ainsi parler. Quoy que soit tous escriuent d'vn mesme consentement, qu'il entendit ce que vouloyent dire par leur gazouil & les oiseaux & les brutes. Mais c'est peu (ce me semble, pour ne rien dire des autres) que les Formis & les Escharbots parlent entr'eux; veu que nous leur voyons faire d'autres actions, lesquelles tesmoignent qu'ils ont de la prudence, de la pieté, de la iustice en l'obseruation des loix, & de la cognoissance des choses qu'il faut faire & sçauoir, esquelles les Philosophes mesmes se trouuent aucunesfois bien embesongnez; comme ayans ces tels quels animaux donné de bons enseignemens pour plusieurs commoditez de la vie humaine, voire appris par maniere de dire aux creatures raisonnables, la façon & maniere de viure. Mais certes ie suis bien fat de faire tels discours à Rom. Amasæo tres docte & tres eloquent personnage. Donnez toutesfois ceci à nostre amitié, que mesme il me*

A *il me soit permis de faire le fat en vostre endroit; & traitter de ce que vous estes coustumier d'enseigner dix fois par an auec beaucoup plus d'eloquence & de sçauoir en chaire publique. Si ne fault-il pas neantmoins qu'aucun raualle nostre diligence, entant que nous nous amusons à si chetif insecte; attendu que si grands miracles de nature y sont cachez. lesquels soingneusement considerez par les prestres d'Ægypte, ils les ont voulu signifier par la Formy inseree entre leurs Hieroglyphiques.*

RECERCHE. CHAP. I.

OR exprimoyent ils en premier lieu par l'hieroglyphique de cest animal, vne bien soingneuse recerche & diligente industrie à faire prouision des choses requises pour l'vsage de la vie. Et de faict la Formi descouure mesme ce qu'on aura bien soingneusement caché; esgale en diligence au Soleil, qui par sa iournaliere visite esclaire tous les ouurages B de la terre. pour ce auoit-on accoustumé de sacrifier en l'Isthme la Formi au Soleil. *Hieroglyphiques de la Formy.* *Soing & industrie.*

PROVIDENCE. CHAP. II.

EN-suite ils en signifioyent aussi la prouidence. parce que se souuenant de l'hyuer elle se pouruoid de viures, & les estuye, en fait des magazins, ronge par le bout les grains de peur qu'ils ne germent, les serre sechement, à fin qu'ils ne pourrissent & ne sortent derechef hors de terre, & que par consequent ils luy soyent inutiles à sa nourriture. Qui plus est, apperceuant qu'ils soyent mouillez de pluye, elle les met dehors, pour les secher, & ce seulement aprés auoir præsenti le ciel tranquille & serein. Aussi ne verrez vous iamais que l'air nous menace de pluye, quand les Formis estalent leur bled. Ce que personne ne niera surpasser la capacité de l'intelligence humaine: horsmis de peu qu'on pluuie pour auoir esté tres-experts à præsagir telle aduenture. quel on tient auoir esté Democrit, lequel commanda ce dit-on à son frere, le ciel estant clair & serein, de mettre à couuert le plus habilement qu'il pourroit les grains de son Aoust, & que peu de temps apres il tumba vne grosse rauine d'eaux. D'auantage, Ælian parie la Formi si C prudente & practicque en la cognoissance des choses celestes, que sçachant le neufiesme iour d'apres le coït de la Lune estre malencontreux pour elle, on ne la void iamais sortir de sa tasniere ce iour là. Mais pour reuenir à sa pouruoyance en matiere de viures; si l'homme en auoit vn peu plus, ou pour le moins en egale portion que la Formi, Phalaris roy d'Agrigento n'eust pris auec si peu de peine plusieurs tres-fortes places en Sicile. Car ayant faict vne paix fourree auec les citadins, il leur fit mener les bleds qu'il se disoit auoir de reste pour les luy serrer auec les leurs: mais donna malicieusement ordre, que les greniers ausquels on les mettroit, fussent descouuerts en certains endroicts, & que par ce moyen la pluye les fist pourrir. Ainsi abusez par leurs prouisions qu'ils auoyent de bonne foy serrees auec les siennes, il les assaillit sur l'arriere saison, & surprins qu'ils furent, les contraignit de se rendre par famine. Or à fin que cela nous serue d'exemple, la saincte Escripture mesme exhorte les paresseux & nonchalants, de se conformer au patron de la Formi, & tascher d'estre aussi bien aduisez qu'elle. Salomon afferme que la Formi, le moindre animal de la terre, est plus sage que les Sages; pource qu'elle amasse durant l'Aoust dequoy viure en hyuer. Et Dieu (comme dit Adamance) a donné ceste industrie, ou similitude de prouuoyance aux Formis, pour estre vn visible exemple aux hommes, à ce que contemplants D le trauail des Formis, ils missent aussi la main à la besongne, se pourueussent des choses necessaires à leur vsage, & qu'ainsi pourueuz ils apprinsent à les mesnager. *Prouidence.* *Sapiẽce. 6. Prouerb. 6.*

TRAVAIL INDEFATIGABLE. CHAP. III.

OVtre-plus ils denotoyent par la figure de la Formi, la perseuerance au trauail. car elle s'y prend & de iour & de nuict. Mais de quelle diligence pietonne-elle tousiours par vn mesme chemin, sans se destracquer iamais de l'endroit auquel elle a posé son fardeau? de quel effort roule-elle auec les pieds les grains qu'elle ne peult porter? combien sont elles officieuses à succeder les fraisches aux lasses, & s'entr-secourir? tellement qu'à bon droit *Perseuerance au trauail.*

Nous sera la Formi patron d'vn grand trauail.

comme de faict elle affina finement ceste chanterelle de Cigale, au dire de la fable, luy respõdant, *Toy qui n'as faict que chanter en æsté, danse en hyuer.* Ænee Platonique refute en Theophraste, par le discours d'Euxithee, l'opiniõ de ceux qui dient que les ames des defuncts suyuent les animaux dont ils imitoyent la vie quand ils estoyent au monde, & accommode à la formi ceste tant soingneuse recerche & trauaux indefatigables. Vlysse doncques, à ce conte, eust esté contrainct de

suyure la Formi apres sa mort, puisqu'Homere nous le donne pour vn patron auquel nous peussions voir A

Ce que peuuent, vertu, trauail & patience: & que mesmement tous les Poëtes luy baillent la reputation d'auoir esté laborieux. Mais Platon escript au Phædon, que les ames de ceux qui auront exercé la vertu populaire & ciuile sans Philosophie, se faisants forts de l'vsage & de l'exercitation ordinaire, passent en des corps de Formis apres leur deceds. Car quant à la fable des Myrmidons, Theagene en l'œuure qu'il a faicte touchant l'isle d'Ægine, cité par l'Interprete de Pindare, dit que les Æginetes se tenoyent iadis en des grottes sousterraines, & rangeoyent contre les pieds des arbres la terre qu'ils fouissoyent; puis ayants recueilly leurs fruicts, les serroyent en leurs loges: & furent en suite nommez Myrmidons, pour se tapir ainsi dedans terre à la façon des Formis. Au demeurant on nous conte vne vieille fable touchant les Myrmidons (à fin que les Grecs ne mettent iamais fin à leurs niaiseries) que Iupiter transformé en Formi, engrossa Eurymeduse fille d'Archelaus, d'où nasquit Myrmidon, chef de ceste maniere d'hommes.

Voyez la Mytholog. lib. 3. ch. 9.

PIETE'. Chap. IV.

B

Pieté & deuoirs mutuels.

AVssi pourrez vous fort bien exprimer par la Formi, la pieté & le deuoir des hommes les vns enuers les autres, si vous les regardez marcher en trouppes quand elles emportent en leur formilliere le cadauer d'vne autre Formi. les vnes sortent de leur creux, & la rencontrants rebroussent chemin comme surprises d'estonnement; puis reuiennent, & s'en reuont derechef deux & trois fois. les autres attrainent des vermisseaux comme pour rachepter leur mort. d'autres encore essayent de reioindre celles qui sont brisees, & les faire reprendre: les poulsent mesmément & n'espargnent aucun deuoir pour sonder si elles pourront reuiure. Que si quelqu'vn, comme disoit Cleanthe selon le tesmoignage d'Ælian, vouloit dire que ces animaux n'eussent de la raison, la seule contemplation de cecy seroit capable d'amender l'erreur en l'admirant. Quant aux magazins de viures qu'elles font, nostre Petrarque eust mieux aimé qu'on eust dict cela de l'Abeille que de la Formi pour ne sembler conniuer au larcin. Car les fables dient, que les Formis d'auiourd'huy furent autresfois des hommes sauuages, quasi de mesme naturel duquel on blasme presque tous les paysans, sçauoir est larrons & rauisseurs, qui, bien que transmuez en telle espece d'animaux, retiennent neantmoins leur ancienne coustume d'entasser leurs pilleries, & viure de larcin. Au reste il fault noter qu'au XXII. du Leuitique, où le Seigneur defend d'offrir *aucun rompu ni ayant cicatrice*, les Septante au lieu du dernier mettent vn mot, que nous pouuons tourner *formillier*, par lequel terme hieroglyphique les Interpretes veulent entendre l'homme qui met tous ses pensers & soucis aux choses terriennes & seculieres, & n'a autre soing que de saouler son ventre. attendu que c'est le propre des Formis, de recueillir & ramasser de toutes parts ce qui duit à leur nourriture, comme le remarque Hesyche. & ce precepte de Salomon, *O paresseux, va au Formi, & considere ses voyes*, il l'entend de sorte que le paresseux & faineant est exhorté à trauailler, non point à faire ce que la Formi fait, sçauoir est en viuant de rapines, mais bien à suyure le trauail, la diligence & la pouruoyance d'icelle en œuures loüables. C

INEGALITE'. Chap. V.

Inegalité d'office ou de mœurs.

POur signifier deux compagnons d'office inegaux, ou quelque inegalité en mœurs, dignitez, reuenus, & toutes autres sortes de qualitez, aucuns peingnent vn Chameau & vne Formi; tous deux laborieux, mais bien dissemblables de face, de taille & de naturel; tellement qu'on ne les sçauroit renfermer dans les bornes d'aucune comparaison. I'aduouë que cest hieroglyphique ne se trouue point parmy ceux des Ægyptiens; mais ce vaudeville si commun, *Vne Formy & vn Chameau*, fait que ie ne le puis obmettre. D

OPVLENCE. Chap. VI.

Affluence de richesses.

ON sçait assez, que non tant les Ægyptiens que les Aruspices aussi, denotent l'opulence par les Formis, ou nostres, ou Indiennes. dont celles-là ne font amas que de viures necessaires, & les Indiennes entassent mesmément l'or & telles precieuses denrees. de maniere que non sans cause dit-on *vne Formilliere de biens*, pour exprimer vne grande affluence de richesses, que les Augures afferment estre prognostiquées à ceux chez qui elles les assemblent. comme elles amoncellerent des grains de bled en la bouche de Midas Phrygien cependant qu'il dormoit en son enfance, dont luy fut predict qu'il seroit vn iour tres-riche, comme il adueint de faict.

TROVPPE

A TROVPPE ENNEMIE. Chap. VII.

AVtrement, les Aruſpices prenoyent les Formis pour ſigne d'vne multitude d'ennemis; comme celles qui præſagirẽt à Neron la mort qui le talonnoit. lequel ſongea qu'il eſtoit couuert d'vne grande quantité de Formis volants. Car peu de temps apres la Commune ſouſleuee contre luy, le contraignit de s'auancer la mort. Elles furent auſſi funeſtes à Tibere, luy rongeants ſon ſerpent tout-vif lequel il nourriſſoit mignardement. car les Aruſpices l'aduertirent qu'il ſe gardaſt de la Commune. On tient qu'elles ſont malencontreuſes à cauſe de leur couleur qui tient fort du mortuaire: iaçoit qu'en l'iſle de Pephne elles ſoyent blaffardes. *Multitude d'ennemis. Signe de mort.*

TRESPAS. Chap. VIII.

MAis en general les Deuins ſouſtiennent que les Formis ſont indice de mort, pour eſtre filles de la terre, & habiter és creux ſouſterrains, où lon enterre ordinairement les cadauers des treſpaſſez. Artemid.li. 3.chap.6.

CONCOVRS D'AVDITEVRS. Chap. IX.

B C'Eſt neantmoins, ſuyuant la tradition des Onirocrites, vn ſigne de bon-heur aux gents de lettres, quand ils ſongent que les Formis leur trottent dans l'oreille. car ils tiennent que cela leur ſignifie vne nombreuſe multitude d'eſcholiers qui viendront pour les eſcouter à grand' foule. Pour ce Martial plaiſantant ſur vn Grammairien fort attaché à ſon proufit, dit; *Multitude d'eſcoliers.* Artemid.li. 1. ch.26.

Ainſi les cheueluz t'eſcoutent à grand' preſſe.

VAINE-GLOIRE. Chap. X.

QVelques bien approuuez & ſages Docteurs, de la Philoſophie morale, ont exprimé par l'hieroglyphique de la Formy, ceſte vaine gloire par laquelle nous nous priſons par delà toute meſure & merite, & nous applaudiſſons ſans dire mot. Car ce vice fait volontiers ſa retraitte és plus intimes cabinets du cœur, & s'entretient des delices de ſes penſees. Pareillement la Formy ſe tapit volontiers aux cauernes, & n'en ſort point qu'en cas de neceſſité; ſçauoir eſt quand elle va deſcouurir ou eſpier, ou qu'elle veult faire butin & ſe prouuoir de viures, du ſoing deſquelles nous auons diſcouru cy-deſſus. Or a elle cecy de conforme auec la vaine-gloire, qu'elle eſpie & enuie le labeur & proufit d'autruy, comme dangereuſe peſte qu'elle eſt. Elle taſ-
C che larronneſquement de ruiner ou du-moins peruertir toutes nos plus belles & meilleures actiõs, toutes les prouiſions que nous aurõs recueillies auec peine. Elle deſtruit les biẽs que nous auons acquis; celle-cy, nos vertus & bonne reputation. Auons nous ſignalé noſtre valeur à la guerre? nous y a-t'on meſme honoré de quelque couronne ou guirlande de merite? elle ſuruient en tapinois, & nous en ronge toutes les feuilles, quand nous venons à preſcher nos vaillances, & faiſons comme le glorieux gendarme des comœdies. Auons nous prudemment deſcouuert quelque menee? ceſte vaine-gloire flaiſtrit tout, & par vanterie le change en imprudence. Auons nous bien-faict à quelqu'vn? nous gaſtons tout par iactance, & faiſons que celuy que nous auons obligé, ſe tient offensé de nous. & ainſi perdons nous temps & peine. Auons nous employé beaucoup de temps en ieuſnes, en veilles, en oraiſons & prieres, en continence, en moderation d'eſprit & de corps ſans aucun deſtourbier? voicy venir la vaine-gloire, qui nous pille & rauit tout le fruict que nous auions amaſſé par tant de trauaux. Nous ſommes nous eſgayez à compoſer quelque œuure ingenieuſe, docte & galante? mais tandis que nous la hault-loüons, & nous plaignons que nos labeurs ne paroiſſent point, ou que par vne faſcheuſe & ſordide vente nous en affectons de la loüange, ceſte vaine-gloire obſcurcit auſſi-toſt ce qui nous deuoit autrement eſtre honorable. & au lieu de galantiſe nous obiecte ſottiſe; au lieu de ſçauoir, ignorance; au lieu
D d'eſtude, negligence. Il fault doncques mettre peine à faire choſes loüables, qui d'elles meſmes nous apportent de la gloire: mais quand nous penſerons l'auoir acquiſe, negligeons la pluſtoſt que de la recercher. car ainſi s'augmentera-elle de plus en plus, & s'aiguillonnant elle meſme nous ſuyura comme à la piſte, attendu que la Vertu *Vaine gloire & venterie.*

Se priſe d'elle-meſme, & ne veult qu'on la loüe, comme dit Claudian, l'honneur neantmoins & la recommandation l'accompagnent vueille ou non.

DESOLATION ET SACCAGEMENT.
Chap. XI.

MAis pour retourner aux Ægyptiens, les preſtres de ce pays là ſignifioyent par la Formi & vn petit faiſceau d'Origan, vn pays deſtruict & deſolé, qui nagueres eſtoit populeux & bien habité: entendants par la Formi, l'hieroglyphique du peuple, comme nous en parlions cy-deſſus: *Pays deſtruict & deſolé.*

cy-dessus : & par l'Origan, la desolation du pays despeuplé. Car ceste herbe pouldree d'vn peu de sel & de soulphre pulueriſé, miſe ſur le chemin par où les Formis paſſent, ou bien au trou de leur Formilliere, leur fait quitter leur routte,& prendre autre quartier. Et de faict l'Agriculture ou Maiſon ruſtique de Sotion nous apprend de parſemer d'Origan ſauuage les tas de bleds de- peur que les Formis n'en facent degaſt. Mais pour les eſtranger auec plus d'effect, on a veu par experience que le plus expedient eſt d'en bruſler quelques-vnes, & d'en ietter les cendres dedans la Formilliere ; ou bien aux champs, fourrer vn fer tout-chauld dedans la motte où elles nichent. Au reſte l'Origan eſt vne herbe commune en Italie, que les Latins appellent *Cunila bubula* ; & ceux de la Riuiere de Genes, où elle croiſt en grande quantité, *Cornabulia*, propre ce dit on pour empeſcher que les ſaulmures ne ſe corrompent. Or comme ainſi ſoit qu'il y en a pluſieurs eſpeces, & qu'on l'appelle de diuers noms ; il ſuffit d'atteſter que la *Cunila bubula* eſt celle que les Grecs appellent *Origan*, laquelle Ariſtote & Plutarque dient que la Tortue prend pour ſe garantir apres auoir mangé d'vne vipere. Pline nous apprend, que la *Cunila bubula* s'applique contre les ſerpents. & Ariſtote, que les Cicognes eſtans bleſſees (car on ſçait bien qu'elles font vne perpetuelle guerre aux ſerpents)bouttent de l'Origan à leur playe. Theodore Gaza,perſonnage qui ne dit rien ſans l'auoir ſoingneuſement pourpensé, toutes les fois qu'il veult interpreter le mot d'Origan,le rend par *Cunila*.& nous a falu citer leurs teſmoignages,pource qu'aucuns nient obſtinément que la *Cunila bubula* ſoit la meſme que l'Origan. I'adiouſteray cecy,qu'attendu qu'on met l'Onites entre les trois principales eſpeces d'Origan, ie m'eſtonne que les plus doctes de noſtre ſiecle en doubtent fort, & confeſſent franchement qu'ils ne la cognoiſſent point. Nos Bellunois appellent *Poulliot d'Aſne* vne eſpece d'Origan fort commune en noſtre pays,ayant le tige, les feuilles & la fleur plus grandes. qui me fait croire que les Latins ont ainſi traduict le mot *d'Onites*, comme venant de *onos*, qui ſignifie Aſne. or ceſte herbe n'eſt autre que la *Cunila*. Mais à ce qu'aucun ne s'esbahiſſe qu'vne herbe ſi vulgaire ait vne ſi grande force, que de faire fuyr les Formis : S. Ambroiſe fait mention d'vne herbe nommee *Gilla*, dont la Touterelle ayant eſclos ſes petits parſeme les feuilles ſur ſon nid, & par ce moyen garantit ſes poulſins contre l'incurſion & brigandage des Loups.car le Loup abhorre tellement ceſte feuille qu'il s'enfuit des qu'il la ſent. Le Leopard auſſi trouue que l'Ail luy eſt ſi abominable & contraire, que ſi lon en frotte le lieu de ſa demeure, il eſt contrainct d'en ſortir & l'abandonner. Ælian au premier de la nature des animaux, eſcript que les Cicognes chaſſent les Cheueſches de leurs nids, y portants des feuilles de Plane, qu'elles craignent de toucher, dautant qu'elles en ſont eſlourdies, & ainſi ſauuent leurs Cicognats,auſquels les Cheueſches font vne perpetuelle guerre.de l'inimitié deſquels oiſeaux nous traittons ailleurs. Or les Cicognes,les Tourtes & Tortues ne ſont ſeules qui par la guide de nature trouuent remede contre ce qui leur nuit : mais auſſi les Chiens,les Porcs, & pluſieurs autres beſtes terreſtres. Quand les Chiens ont mal au fiel, ils ont recours à l'herbe qui de leur nom s'appelle Chien-dent. Quand les Porcs ſont trauaillez de leur migraine ou mal de teſte,ils cerchent des eſcreuices de riuiere. Les Beletes prennent de la rue,ſi d'aduenture elles ont mangé d'vne coleuure. Quand les Serpents ont la chaſſie, elles ſe purgent les yeux auec du fenouil. Et non ſans raiſon demandent aucuns la cauſe de cecy;attendu que tels animaux ne peuuẽt l'auoir appris des autres,& ne peult-on auſſi leur auoir enſeigné les drogues qui ſont duiſibles à leurs maulx. Ce que nous laiſſons à diſputer & reſouldre à d'autres, & nous contentons pour le preſent de ce qui ſemble faire pour declairer les peintures des anciens.

Plin. li. 20. chap. 17.

SANTE'. Chap. XII.

Gueriſon.

IE trouue ceux auoir eſté fort heureux en leur inuention, qui pour donner à cognoiſtre vn homme affligé d'vne griefue maladie, gueri toutefois au moyen de quelque leger remede, pourtraioyent hieroglyphiquement vn Ours tirant la langue pour attrapper des Formis. Car on dit que l'Ours ayant mangé les Formis qu'il aura prinſes auec ſa langue, puis beu pour les aualler, trouue gueriſon à ſon mal. ce qu'il fait lors principallement qu'il ſort de ſa taſnerie apres auoir paſſé l'hyuer à ieun. car il mange premierement de l'Aron ſauuage (les Medes en font vne eſpece de ſerpentaire) dont l'acrimonie eſlargit l'inteſtin eſtreci à faulte de manger,& ſi cela ne luy ſert de rien, il recouure ſa premiere ſanté, mangeant des Formis comme nous venons de dire.

Serpentaria minor. ou, *Pes vituli,* vulgairement.

CACHETES. Chap. XIII.

Cachetes.

QVant aux cachetes où quelqu'vn ſe tient muſſé, ſignifiees par l'aile de la Chauueſouris, & par la Formi, nous en traittons parmi les autres ſignifications de la Chauueſouris.

A

DE L'ESCHARBOT. CHAP. XIV.

OR ce que dessus suffise quant à la Formi. Mais pour l'Escharbot, plusieurs se sont mocquez d'Appion Grammairien (que Tibere appelloit ordinairement Cimbale du monde) de ce que par vne trop curieuse recerche il trouuoit quelque correspondance des œuures du Soleil auec celles d'vn si chetif & si brute vermisseau, pour excuser la superstition des gents de son pays. Car les Ægyptiens ont pour la plus part adoré l'Escharbot pilulaire parmy leurs autres Dieux. & les autres l'ont eu mesme en si grande reuerence en leurs fables, qu'ils n'ont point faict de conscience d'escrire comme l'Escharbot se monstra inexorable, se roidissant contre les prieres de Iupiter, qui le supplioit bien instamment de rentrer en grace auec l'Aigle: & que le pauure Iupiter fut contrainct de proceder autrement pour obuier à vne si grande inimitié. Au reste si ce qu'on dit de l'Escharbot est veritable (or non seulement l'autorité d'Appion, mais aussi le consentement & d'Aristote & de Plutarque, & d'autres excellents Auteurs, fait que nous le croyons veritable) & quand mesme ceux-cy n'en auroyent rien escript, ce seroit à faire à gents d'humeur acariastre, soustenir n'estre vray ce que nous mesmes pouuons apperceuoir à l'œil aduenir ordinairement. Puis donc qu'il se trouue des choses tant admirables touchant les œuures de cest animal; tant s'en fault qu'il se faille rire ni d'Appion, ni des autres Religieux d'Ægypte, qui les ont si curieusement remarquées, que mesme il ne fault pas frauder leur inuention de son merite, c'est à dire d'vne grande & signalée louange.

Sotte superstition d'Ægyptiens.

B

LE MONDE. CHAP. XV.

CAr ie ne voy pas bonnement pourquoy lon se gaussera des prestres d'Ægypte, pour auoir signifié la forme & les mouuements mesmes du monde par l'Escharbot, puisque nous sçauons au vray, que ces pilules ou boulettes, esquelles il enferme premierement sa semence, d'où s'engendre du commencement vn vermisseau, qui reçoit en suite vne certaine forme, se font à l'image & semblance du monde. Car ayant l'Escharbot en certaine saison de l'annee recouuré de la fiente de vache, il se prend à trauailler apres (ce qu'Aristophane pince dés le premier vers de sa Paix, auquel il prend le mot de *maza* pour excrement) en façonne premierement des petites boules qui ressemblent à la figure du monde, puis tourné du Leuant vers le Couchant, les roule auec les pieds de derriere, & les tourneboule sans cesse à reculons regardant tousiours l'Orient; comme à desseing de contrefaire la forme du ciel en contemplant le modele ou patron d'iceluy. Mais que dirons nous qu'en poulsant & roulant sa besongne il marche de l'Oest au Sud, cõme s'il vouloit aller au deuãt du cours des astres, qui de leur propre mouuement tirent du Sud vers l'Oest? Ie sçay bien qu'aucuns estiment qu'il choisit pour cest ouurage du fient non de vache, mais bien d'asne, & se font accroire qu'en boule-virant ainsi il espanche sa semence genitale par-dessus le fient, dont la matiere conçoit puis apres. Et disent en-outre, pour rendre l'histoire plus vraisemblable, que le nom y est formel, dautant que *Canthon* signifie Asne, d'où cest insecte d'Escharbot est nommé *Cantharus*. Mais ceste varieté ne nous importe en rien, attendu qu'il est question de ceste boule que l'Escharbot paistrit de fiente, puis la poulse & roule dans l'eau.

Forme & mouuemẽts du monde signifiés par l'Escharbot.

C

GENERATION. CHAP. XVI.

EN-apres par l'image de ce mesme animal on signifie la generation & le commencement des creatures. Car les Escharbots sortent dés eaux en lumiere, selon qu'aucuns Philosophes non des derniers rangs tiennẽt que les eaux sont la cause efficiente de la generatiõ des choses, suyuãt la doctrine d'Homere, qui souuent qualifie l'Oceã pere de toutes creatures. Car qui ne void tous les iours à l'œil, que les eaux montent au ciel (ce dit Pline) & qu'elles mesmes tumbants sont cause de tout ce que rapporte la terre? que les bleds se nourrissent de là, que les arbres & plantes en viuent, qu'elles donnent ame vitale aux herbes, & qu'en somme toutes les forces de la terre prouiennent du benefice des eaux? Or quant à ce que nous auons dict que les Escharbots prennent des eaux le commencement de leur vie, l'histoire en fait foy. car si tost que ces boules sont fabriquees de fient, l'Escharbot fait vn trou dãs terre, & les y tiẽt enseuelies l'espace de vingt & huict iours, terme egal à celuy qu'il fault à la Lune pour se promener par les douze signes du Zodiaque: & cela se fait principallement au plus fort de l'hyuer. Et tandis que ces pilules couuertes de terre se fomentent, elles s'animent premierement en figures de vermisseaux, puis se forment peu à peu en ceste espece d'insectes, enclos neantmoins dedans leur fient encrousté. & au vingtneufiesme iour le pere sort de sa niche, tire les boules au iour, & l'vne apres l'autre, comme nous venons de dire, les poulse & roule dedans l'eau; comme n'ignorant pas qu'en ceste iournee se fait la conionction du Soleil auec la Lune; & par consequent represente comme quelque generation du monde,

Hieroglyphique de generation.

D

monde, vne nouuelle face de Lune commençant à se monstrer. Les boules estans mollifiees dans les eaux, puis creuassées peu de tẽps apres, les Escharbots desia formez viennent à esclorre, & lors A
Batent aux champs les bandes noires. Que si par vn consentement general la Formi merite le titre de prouuoyante, par ce qu'on la void fort actiue à voicturer, & d'vn soingneux mesnagement conseruer ses prouisions; quels honneurs s'aduisera-on de rendre à l'Escharbot, le voyants si bien practic non seulement és choses humaines, mais aussi és celestes, & par maniere de dire non ignorant des diuines? Certes non sans cause ceux qui ont remarqué la singuliere sagesse de ce vermisseau, ont faict vn prouerbe de ces paroles, *Plus sage que l'Escharbot.*

LE SEVL-NE'. Chap. XVII.

Seul-né cõment se doibt entendre.

QVant à ce que les Ægyptiens escripuent, que par la figure de l'Escharbot est hieroglyphiquement signifié le seul-né; il ne le fault pas prendre en la seule maniere que nous auons accoustumé d'appeller le fils vnique, seul-né; mais aussi parce qu'il ne recognoist qu'vn seul auteur de son estre; voire que luy seul s'est donné semence à soymesme. Car estants engendrez chascun de chascune boulete, ils n'ont proprement à qui rapporter l'origine de leur race; ains sans aucune souche ni prouin, sans operation de masle, sans conception de femelle, sont venus B au monde ainsi formez à guise des vers qui naissent deux-mesmes.

DIEV EN CORPS HVMAIN. Chap. XVIII.

Iesus-Christ pourquoy dict semblable à l'Escharbot, & Ver.

CE lieu semble requerir, que pour nous monstrer plus equitables que les Ægyptiens, nous facions voir que suyuant la doctrine des Theologiens, Dieu tout-bon & tout-puissant ayant pris chair humaine s'est faict semblable à l'Escharbot. Que neantmoins aucun ne se prenne à crier que c'est chose trop indigne de faire Dieu mesme, admirable par-delà toute admiration, semblable au plus chetif, plus laid & plus puant insecte qui soit. la raison est, que S. Augu-
In solloq. stin parlant de l'incomparable humanité de Iesus-Christ: *Ce bon Escharbot miẽ* (dit-il) *non seulement pource qu'estant seul-né, qu'estant auteur de soy mesme, il a vestu la forme humaine: mais pource qu'il s'est tantouillé en ceste nostre ordure, & d'elle a voulu naistre homme.* Or ce bon pere & docteur, soustien de pieté & d'integrité, n'a point faict difficulté, contemplant la tres-pure & tres-nette lumiere de Dieu, & d'autre part considerant l'infecte cloaque de la puanteur humaine, d'vser d'vn terme aucunement sale, dont la nouueauté pourroit offencer l'estomach & le cœur de quelque delicat, qui le trouueroit estrange & le tourneroit en risee. Il sçauoit bien que Dieu mesme s'est ap- C pellé Ver par la bouche du Prophete; & que partant ceux qui auroyent cognoissance d'vn si grand mystere, & sçauroyent d'ailleurs comme l'Escharbot s'engendre d'vn sale excrement, ap-
Psal. 22. 6. prouueroyent son dire sans contreroolle. Et quant à la prophetie du Psalmiste, *Ie suis vn ver, & non plus homme*; aucuns en lieu de *Ie suis vn ver*, ont traduict, *Ie suis vn Escharbot*. comme s'il disoit, Ie suis la plus contemptible chose du monde. Euthyme dit que Dauid s'humilie ainsi en la per-
1. Sam. 24. 15. sonne de Iesus-Christ, bien qu'il fust & Prophete & Roy. comme ailleurs il s'appelle aussi *Chien mort*, ainsi que nous lisons au liure des Rois. Mais ceux qui pensent que cela soit dict à cause de la generation humaine de Iesus-Christ, qui s'est faicte sans aucune conionction d'homme; semblent vouloir monstrer, que cõme le Ver s'engendre de la pluye qui tumbe d'en-hault sur la terre: ainsi Iesus-Christ a esté conceu par la supernelle venue du S. Esprit au ventre de la Vierge. & pour ceste cause Iesus-Christ est nommé Ver. Le surplus se peult voir en Adamance au XIIII. sermon sur S. Luc qu'il a faict touchant la Circumcision de nostre Seigneur. Aussi peult-on tirer là le propos de S. Augustin, que nostre Seigneur dit, *Ie suis vn ver, & non plus homme*, comme s'il disoit, l'homme naist de masle & de femelle; mais ie ne suis pas né de masle & de femelle à la façon des hommes, ni selon l'vsage de la nature: ains suis né à l'exemple du Ver, qui prend son ori- D gine non-point d'ailleurs, mais des corps mesmes esquels il se forme. Nous auons vn traitté tel quel par S. Clement soubs le titre de Recognoissances, non seulement vitié de vocables, mais aussi depraué de sentences: dans lequel aucuns esprits malings ont fourré plusieurs choses pour tourner en risee la doctrine de nostre Religion. mais ie laisse à d'autres la charge de le corriger. & toucheray seulement ce qu'il dit sur la fin du sixiesme liure: *Nous nous roulerions volontiers en l'ordure comme les Escharbots:* là où quelqu'vn glosant ie ne sçay quoy veult qu'on lise non-pas *Can-*
Rapporté par T. Liue. Decad. 3. li. 3. *thary*, qui signifie Escharbots, mais bien *Cantherÿ*, Cheuaux hongres; cuidant comme il est à presumer, que le prouerbe de la Terre de Labour seruist à ce propos, *Le hongre au fossé.* Au cas pareil, ce bon-homme de censeur quel qu'il soit, mais non assez docte, change hardiment aux Epistres le mot de *Canthari*, qui est sans doute la vraye & legitime lecture, en celuy de *Cantherÿ*, falsifié comme il appert de l'histoire naturelle que nous auons recitée. Mais pour ne rien oublier qui face au propos de nostre Ver, entãt que la memoire le me pourra fournir; il signifie par-fois hiero-
Cha. 66. v. 24. glyphiquement l'inquietude d'vne mauuaise pensee, que Euchere approprie à la parole d'Esaye. *Leur ver ne mourra-point.*

L'HOMME

L'HOMME ET PERE. Chap. XIX.

OR comme ainsi soit que l'Escharbot naist ainsi sans aucune aide de femelle, & prend vie par le soing, labeur & diligence du pere seul (car il n'y a point de sexe feminin entr'eux) c'est pourquoy les prestres d'Ægypte voulants designer vn pere, le faisoyent par la figure de l'Escharbot. & toutes les fois qu'ils vouloyent exprimer l'office du masle & la force ou vertu masculine, ils ne se seruoyent point d'autre hieroglyphique. Car tout ainsi que pour symbole du sexe masculin & feminin ils peignoyent vn Vaultour, parce qu'il est engendré sans aide du masle, comme nous en discourons au traitté d'iceluy; ainsi ont ils entendu par cest insecte, l'homme, pour semblable raison que nous auons alleguée. *Pere designé par la figure de l'Escharbot.*

VAILLANT GVERRIER. Chap. XX.

ET dautant que les courages des gents de guerre sont principalement recõmandez & loüables en ceste qualité, s'ils sont virils & fermes, & que c'est aux hommes à porter les armes, selon l'authorité d'Homere notamment & de Virgile: ces prestres ont exprimé la fougue & la vertu masculine par l'Escharbot, dont Ælian dit que les gendarmes portoyent l'image grauee en leurs anneaux, dequoy Plutarque discourt amplement au liure d'Isis & d'Osiris. L'Escharbot estoit aussi l'enseigne des soldats Romains; pour leur faire entendre qu'ils se deuoyent faire signaler pour gents de mise & de valeur, & ne rien entreprendre ni faire mollement à guise de femmes. Pour ce dit Horace; *Vertu masculine exprimee par l'Escharbot.*

Tyrthæe par ses vers aiguisoit les cœurs masles
Aux combats Martiaux.—— De l'art poëtiq.

Au contraire Virgile & Homere appellent les Phrygiens & les Achæes, Porcs, en opprobre de leur mollesse & lasche poltronie, comme n'ayants point de cœur, & ne sentants rien de masle, ains languissants d'vn endormissement feminin. Æneid. li. 11.

LE SOLEIL. Chap. XXI.

MAis attendu qu'il y a plusieurs especes d'Escharbots, les Ægyptiens en font mention de trois, dont l'vne s'appelle *Ailuromorphe*, parce qu'elle resemble fort à la face du Chat, & est marquetee de certains rayons. & pour ceste cause ont ils voulu que ceste forme fust le hieroglyphique du Soleil. Or on dit que *l'Ailure*(c'est celuy que nous nommons Chat)change par certaine antipathie l'vsage de ses yeux & prunelles quand & le cours du Soleil; comme les ayant plus vigoureux & plus clair-voyãts de nuict & sur le matin iusques à l'aube du iour, & de là en auant s'affoiblissent peu à peu iusqu'à midi; puis apres au-prix que le Soleil decline vers le Couchant, s'esclaircissent derechef. D'auantage chasque Escharbot a trente petits doigtelets, & le mois autant de iours, esquels le Soleil passant par les douze signes l'vn apres l'autre, acheue sa course ordinaire & iournaliere. *Trois especes d'Escharbots.* Plin. li. 30. ch. 11.

LA LVNE. Chap. XXII.

L'Autre espece a deux cornes, & pourtãt s'appelle *Tauroeide*, comme ayant la face approchant de celle du Taureau. Ceste-cy est sousmise à la Lune, pource que les Ægyptiens ont entendu par le Taureau celeste l'exaltation de la Lune. Aristote dit qu'elle s'engendre des Vers qui naissent aux bois pourris, lesquels sont du commencement immobiles, puis de l'escorce entr'ouuerte sortẽt ceste maniere d'Escharbots. Au reste Pline tient que ceste espece à qui les petites cornes ont faict donner le nom de Taureau, est terrestre. c'est pourquoy aucuns les nomment [a] Pouils de terre. Nigide les appelle Lucains, ayants des cornes longues dentelees qui se fourchent en deux à guise de cizeaux, & qui se reioingnent par la pointe quand il leur plaist pour estreindre & serrer ce qu'ils veulent, comme ces Limas qu'on pend au col des enfants contre certaines maladies. les Venitiens les appellent *Gramphes*, comme qui diroit *Cerampheſ*, c'est à dire bicornus, ou ayants deux cornes. Ces cornus icy pendus au col sont à ce qu'on dit (& Pline le tient ainsi) propres & salutaires non seulement contre les fieures quartes, mais aussi contre l'engourdissement des nerfs qui saisit ordinairement les nageurs. & de faict on appelle communément *Grampe* ceste sorte d'incommodité. *Secõde espece d'Escharbots.*

[a] Ce sont à l'auenture celles que nos laboureurs nõment Fauerolles, plus petites, mais de mesme forme que les Hanetons.

MERCVRE. Chap. XXIII.

IL y auoit encore vne autre espece dediee à l'hieroglyphique de Mercure; sçauoir est vnicorne, & de forme bien differente aux autres. Or sçay-ie bien qu'il se trouue aussi vn autre bien petit Escharbot qui rõge les bleds, & s'appelle *Cantharide*. Il s'engendre des chenilles de figuier, de poirier & de pin. car de tous ces arbres se font des vers; & ceux-cy s'accouplent en suite à la façon des mousches. Metrodore Sceptien escript vne plaisante remarque qu'il a veuë practiquer, qui n'est pas mesme du-tout abolie de nostre temps pour garantir de leur iniure & les bleds & les herbages. & dit que l'inuention en est venue de Cappadoce pour la grande quantité de Cantharides qui se trouue en ce pays-là. c'est que les femmes ayants leurs mois s'en vont emmi les *Troisiesme espece.*

champs & les iardins ou vergers, troussants (pardonnez ce terme) leurs habits au-dessus de leurs fesses; & qu'ainsi les chenilles, vermisseaux, Escharbots, & autre nuisible vermine tumbẽt à terre. A
Ailleurs elles vont pieds nuds, descheuellees & desceintes, prononçants ce vers à hault cri;

Cantharides fuyez, l'agreste loup vous suit. Et se faut donner garde qu'elles ne le facent à Soleil leuant. car on tient qu'elles font à telle heure hauir les semences.

FIEVRE MORTELLE DE-PAR LE SOLEIL. Chap. XXIV.

Escharbot aueugle, que signifie.

OVtreplus les Ægyptiens voulants signifier l'homme decedé d'vne fieure qu'il auoit gagnée à l'airte pour auoir esté batu des raiz du Soleil, contrefaisoyent vn Escharbot aueugle; sçauoir est qui eust les yeux transpercez ou d'vne aiguille ou de quelque autre pointe, de façon qu'il semblast ne voir goutte. Car on dit que les raiz du Soleil sont contraires à l'Escharbot; & que s'il en est fort batu, il perd incontinent la veuë; puis se laisse mourir dés qu'il est aueuglé.

VERTV ENERVEE PAR DELICES. Chap. XXV.

Escharbot ennemy de mollesse.

AV demeurant ce tant braue capitaine de gẽsdarmes est si fort ennemi de mollesse, qu'aussitost qu'il a flairé les roses il meurt; comme s'il vouloit faire paroistre que la vertu, tant masle soit-elle, s'aneantit par delices & voluptez. Ce qu'enseigné par Aristote mesme, donne B
subiect d'vn hieroglyphique non impertinent: sçauoir est que pour exprimer le dur Hannibal faineant à Capouë, & tout effœminé, on luy donne vn rõdache auec vn Escharbot, & que les bords en soyẽt estoffez de chappeaux de roses, ou semblables festõs. Il se trouue mesme plusieurs hommes qui ne peuuẽt souffrir l'halenée des roses, voire de bien galãts personnages & de merite. Car estant à Rome ie vis Oliuier Caraffe Cardinal de grande reputation, qui tous les ans estoit contrainct se retirer en la saison des roses, & s'enfermer en ses iardins qu'il auoit au Quirinal, mettant des gardes à la porte, depeur qu'aucun de ceux qui viendroyent pour le saluer, ou le visiteroyent par office d'amitié, n'apportast des roses. Pierre Melin aussi, Gentil-homme Romain, noble d'esprit, de sçauoir & de race, s'offensoit extremément de l'odeur des roses. Voylà ce que ma memoire m'a peu fournir touchant l'Escharbot. i'en eusse dict d'auantage neantmoins, si ie n'estois encore en peine de recouurer le traicté que ie fis iadis sur ce propos pour accompagner celuy du Vaultour, qui me fut desrobé dans le cabinet du seigneur Albert Pic Comte de Carpi, & par ie ne sçay quel receleur ou mousche-guespe de Libraire emporté en Alemagne.

DE L'HERISSON TERRESTRE. Chap. XXVI. C

LEs Ægyptiens n'ont point inseré (que ie sçache) l'Herisson en leurs hieroglyphiques; les Grecs toutefois & les Latins ont imaginé sur luy plusieurs industrieuses interpretations, qui pour l'admirable galantise de leur inuention, se peuuent quasi parangonner auec ce que nous auons escript de la Formi & de l'Escharbot. lesquelles fourniront en effect vn exemple duisible pour les commoditez de la vie humaine. quelle est celle-cy que i'ay iugé meriter le premier rang.

L'HOMME QVI SCAIT EMPONGNER L'OPPORTVNITE. Chap. XXVII.

Hieroglyphiques de l'herisson. L'hõme qui s'accommode au temps. &

L'Homme qui s'accommode à la saison, & qui, comme dit Phocylide, sert au temps, est proprement signifié par cest animal. Car l'Herisson (ie parle maintenãt du terrestre, & traitteray du marin entre les Poissons) sçait galamment changer de giste au-prix que les vents de Nord & le Sud changent. Car il y fait deux petites fenestres, l'vne vers le Sud, & l'autre vers le Nord, desquelles il bousche celle qu'il preuoid que le vent batra, & donne iour par l'autre. D
que s'il est nourri priuément, il se range contre la paroy. Ce qu'vn certain ayant remarqué en la ville de Cyzique, chascun luy donna la reputation de cognoistre quels vents deuoyent souffler. Les autres dient que ce fut à Byzance, à l'aduenture pource que l'Estat d'Asie estoit alors en la domination des Bysantins. En quelque part que ce soit, il nous suffit de sçauoir que l'Herisson face chose qui nous apprẽd à nous garder de surprise s'il est possible, depeur qu'vne imminẽte calamité ne nous saisisse; & que si d'aduenture elle a barre sur nous, ce ne nous soit peine perdue de vouloir contrelucter les efforts de la fortune qui prævault, ains gauchissions puisqu'il nous est impossible d'aller alencontre, & suyuions la route qu'elle nous contraint de prendre. Car comme dit le mesme Phocylide, *Il ne fault ia contre souffler le vent.* Disposons nous plustost à suyure alaigrement quelque part que la tempeste nous emporte; & si nous ne pouuons aborder au port que nous pretendons, comme dit Virgile, parce que les vents

Æneid. li. 5.

Changez

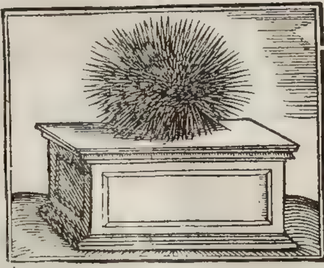
A *Changez soufflent en flanc, & du Vespre ennoirci*
Boursoufflent nos vaisseaux; l'air s'assemble en nuage,
Si que nous ne pouuons contrequarrer l'orage,
Ni tenir nostre route. Or puis donc que le sort
Et l'impiteux destin surmonte nostre effort,
Suyuons apres, allons la part qu'il nous appelle.

Et croirois bien que c'est ce qu'Archiloque semble tant priser en cest animal, parlant en tels termes de la prudence d'icelui:

Le Renard sçait beaucoup; l'Herisson, vn grand poinct.

Et de faict Salomon nomme l'Herisson entre les moindres animaux de la terre, qui sont plus sages que les Sages, selon la version des Septante. car la vulgaire met icy le Lievre.

L'HOMME MVNI CONTRE LES DANGERS. CHAP. XXVIII.



Qui se tient à l'abri des trauerses de fortune.

ENcore signifient-ils par l'Hieroglyphique de l'Herisson, l'homme qui est à l'abri des aguets, des hasards, B & trauerses tant d'vne que d'autre fortune. Car dés qu'il a senti l'odeur ou l'aboy des bestes qui le pourchassent, il se recueille en rond & s'entasse comme vne pelote, se retirant le groin & les pieds au-dedans à guise de la tortue, & dressant pour sa seureté ses picquons desquels il est armé de toutes parts, se tient coy, & fait que chascun craind de le toucher. C'est là qu'Horace semble viser, quand il se dit estre si bien preparé contre les assauts de fortune, que faisant bouclier de sa propre vertu il n'en craind point les atteintes.

Fortune d'vn mauuais affaire
Se rit, & prend plaisir à faire
Quelque traict aux despends d'autruy.
Voicy qu'elle change auiourd'huy
Les honneurs dont la certitude
N'est qu'vne pure incertitude.
C *Ore elle se tient auec moy,*
Et demain va loger chez toy.
Ie prise celle qui ne bransle.
Mais si ses pennes elle esbransle,
Ie luy resigne ses bienfaits.
Et dés lors estat ie ne fais
Que de ma seule vertu, voire
Cerche pauureté sans douaire.

DOMMAGES DV DELAI. CHAP. XXIX.



Dommage prouenant de delay.

OR cest animal tant accort & prudent à empongner l'opportunité, fourni de sens & d'industrie pour esquiuer les dangers, est neantmoins l'hieroglyphique de quelque dommage qui prouient du delay, si lon ioint ses Herissonneaux auec luy. Car il monstre que le mal s'est accreu pour auoir differé. pource que sentãt les eslans de son terme, il retarde tant qu'il peult de produire ses petits au D monde: dont il aduient qu'eux croissants d'autant plus au ventre de la mere, ils luy font tant plus de mal à se deliurer. Il y en a deux sortes, marin & terrestre. Le terrestre est encore de deux especes. l'vne tient du Porc, l'autre du Chien. De ceux-là Euchere: Ces Herissons (dit-il) s'appellent *Chœrogrilles*, enuiron de la grosseur des Lapins mediocres, qui sortants des cauernes & barricaues des rochers, s'en vont paistre aux landes qui sont vers la Mer morte, couuerts d'vn cuir si picquant & pointu qu'on ne les peult manier. Ils n'ont pas moins d'industrie que la Formi pour faire leurs prouisions. car ils se roulẽt sur les fruicts, & faisants entrer leurs picquons dans les escorces d'iceux, les emportent en leurs tasnieres; infames seulement pour estre notez d'enuie, parce que sçachants fort bien qu'on les pourchasse notamment pour en auoir la peau, qui sert à carder les laines; dés qu'ils se voyent reduicts en dãger d'estre pris, ils se cõpissent par-tout, sçachants que leur cuir s'en pourrit, & qu'en suite les aiguillons tumbẽt d'eux-mesmes.



A

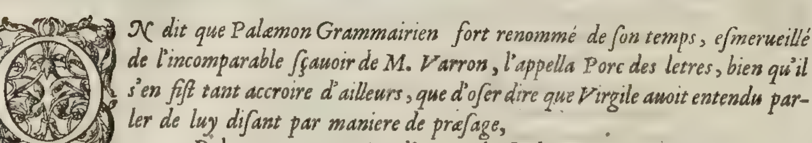
LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

B

De ce qui est signifie par le Porc.

LIVRE NEVFIESME.

A FAB. VIGIL DE SPOLETE.



ON dit que Palæmon Grammairien fort renommé de son temps, esmerueillé de l'incomparable sçauoir de M. Varron, l'appella Porc des letres, bien qu'il s'en fist tant accroire d'ailleurs, que d'oser dire que Virgile auoit entendu parler de luy disant par maniere de præsage,

Palæmon que voicy l'entende seulement. *voulant dire qu'il seroit seul capable de iuger des autheurs, soubs la discipline & censure de qui feroyent ioug toutes les* C *veilles, tous les labeurs tant des anciens que des modernes; & se vantant d'vne extreme vanité, que les letres estoyent nees quand & luy, qu'elles mourroyent quand & luy. C'est ce Rhemmius Palæmon de Vicenze, duquel le sepulcre se void auec vn epitaphe en la montagne de Suman pres de ladicte ville; où il est vraisemblable qu'il auoit vne metairie, attendu que C. Pline tesmoigne qu'il a fort aimé le labourage & le vignoble. Or qu'il ait esté si outrecuidé, baste. si receuons nous la parole de cest homme touchant Varron comme dicte non par vn Grammairien abecedaire, non comme debagoulee par quelque fat ou insensé; mais plustost comme diuinement prononcee. car mesme bien souuent vn Iardinier dit des propos qui ne sont point à mespriser. Et soustenons que ni Palæmon ni autres n'ont point appellé Varron Porc des letres, pour dire que ses escripts soyent aucunement bouëux ou sortis d'vn tect à Porcs: mais bien pource qu'il ne se peult rien trouuer de plus net, rien de plus elegant, rien de plus magnifique que Varron, qui a publié tant de choses, tant diuerses, tant excellentes, & qui proufiteroyent grandement aux gents* D *de letres, si la tres-outrageuse iniure du temps n'eust enuié de si riches thresors à la posterite. aussi fut-il par le consentement de tous, & par l'approbation de toute l'antiquité, tenu pour tres-docte personnage, & pere de toutes sciences. Or ce qui fit comparer sa doctrine au Porceau, c'est parce qu'il n'y a point d'animal dont la chair se puisse desguiser en plus de sortes que celle du Porceau, point qui se puisse habiller en plus de saulses ni d'appetits, point de plus commun à toutes sortes de repas, point duquel on puisse seruir plus de mets differents; attendu que les anciens en ont practiqué enuiron vne cinquantaine de diuers gousts, tellement qu'on ne sçauroit trouuer de plus foisonneuse viande, ni de plus sauoureux manger: ne plus ne moins que les plusieurs & diuers escripts de Varron n'ont laissé subiect aucun sans l'entasmer, & par vn tres-somptueux appareil de touts seruices, ont rassasié l'appetit de touts esprits. Ainsi doncques comme ie ruminois à-part moy cecy touchant Varron, il m'adueint de remanier quelques miennes veilles quant à l'interpretation*

A *tation des hieroglyphiques que i'auois autres-fois desseignez, & de les diuiser entre mes amis, pour arre de l'honneur ou de l'amitié que ie leur porte. Voicy qu'entre autres le Porceau d'Ægypte s'est presenté, lequel se voulant desrober, i'arrestay par l'vn des pieds de derriere, & me pris à regarder de toutes parts à qui i'en pourrois faire vn conuenable present. Car ie cerchois vn autre Varron. Alors me veinstes vous en la pensee, mon Fab. Vigil premier entre les doctes de ce siecle, pour vous dedier à bon droict ceste delicatesse de saulses, & Sicilienne bigarrure d'appetits qu'on appreste du Porc, comme conuenable à Varron, ainsi fort conforme à vostre opulence. Car aussi ne vous est-il eschappé nulle partie de bien-dire, nul subiect, nulle tant secrette ou haulte science, que n'ayez espluchée. Vous auez tout faict passer par la capacité de vostre grand esprit & tres-heureuse memoire, ce qui touche les diuines & humaines sciences, la nature des choses, les mœurs & l'entregent, l'eloquence: en somme tout ce qu'on peult dire, tout ce qu'on peult imaginer de quelque chose que ce soit. de façon qu'à peine en voy-ie vn autre pour le temps auquel nous viuons, que ie puisse mettre au pair auec ce tres-docte Varron. Pour ce ay-ie creu que ie*
B *vous deuois à bons tiltres ce mien Porceau, par l'offrande duquel i'espere confirmer pour-iamais la tressaincte alliance d'amitié, que nous auons tousiours (telle est la sincerité de vostre esprit) entretenue & cultiuee.*

RVINE ET DEGAST. Chap. I.

Les prestres d'Ægypte pour attestation & tesmoignage de la haine qu'ils portoyent à toute sorte de porcherie, voulurent signifier l'homme pernicieux par l'hieroglyphique du Porceau. Car c'est vn animal de tres-vicieux naturel, grateleux au-possible, principalement au default de la Lune. & est certain que mesme ceux qui boiront du laict de Truye, seront vitiez en leurs corps, atteints de lepre & de gale. D'ailleurs l'vsage frequent de la chair de Porc, esllourdit l'entendement. Ce qui donna subiect à Diogene de se gausser des lutteurs comme quelqu'vn demandast pourquoy frappez ils ne sentoyent point: *Pource* (dit-il) *qu'ils sont nourris de Porc & de Bœuf.* accommodant à l'esprit ce que l'autre auoit demandé du corps. Car encore C que telles viandes endurcissent le corps, elles esmoussent neantmoins la pointe de l'esprit. Ioinct que c'est vn monstre malfaisant, qui porte grand dommage aux grains, degaste & ruine les terres, brouttant non seulement la premiere & plus tendre pointe des bleds nouueaux, mais aussi les foulant piteusement aux pieds, & renuersant auec le groin. Pour ce les Poëtes tesmoignent que le Porc fut premierement sacrifié à Ceres; & de là sont venues les fables de la Lee de Crommyoẽ mere du Sanglier de Calydon, autrement dicte Phee, c'est à dire Bure; deffaits ceste-là par Thesee, & cestuy-cy par Hercule. Parquoy les Salaminis ordonnerent qu'on l'imast les dents aux Porcs qui auroyent endommagé les bleds; & nos Bellunois en ont faict vne pareille ordonnance.

Porceau hieroglyphique de l'homme pernicieux.

SENS GROSSIER ET BRVTAL. Chap. II.

MAis pour principale signification du Porc, les Ægyptiens, par l'image d'iceluy demonstroyent en terme mystic le sens du-tout attaché à la matiere, & qui n'est point capable de penetrer plus auant. Ce qu'encore qu'on apperçoiue en toutes sortes d'animaux, & non seulement des brutes: chascun void neantmoins à l'œil qu'il paroist ie ne sçay comment beaucoup plus brutal au Porc. Or tel sens se bande & roidit ordinairement contre la Raison, non autremẽt que le corps n'ayant esgard qu'à la seule matiere, contrelutte l'esprit en tant de choses. Platon en D dit brauement son aduis au Phædon: *Que l'ame resemble fort à ceste partie qui est diuine, & immortelle, & intelligible, & vniforme, & insoluble, & se cõporte tousiours de mesme en mesmes choses: mais que le corps resemble pareillemẽt à l'humaine, & mortelle, & nõ capable d'intellect, & multiforme, & dissoluble, & qui ne va iamais d'vn mesme biaiz en mesmes choses.* De tels argumẽts est venu tout l'estrif que nous voyõs entre les Philosophes en la recerche des secrets de nature, les vns preferants la raison, les autres le sens: ceux-là soustenants la raison incorruptible aussi bien que l'ame; ceux-cy concertants que le sens est plus proche de la pensee, comme aussi les affectiõs du corps. Pour ce se fault-il esbahir que les Ægyptiens, & ceux qui ont suiuy leurs traditions, occupez notamment à la cõtemplation des choses qui leur sembloyent separees & dissoultes d'auec les corps, ont abhorré le Porc, comme animal addonné seulement au sens. attẽdu qu'eux-mesmes faisoyent fort peu d'estat de leurs propres personnes (comme nous le prouuons au traitté du Papier) ne se dõnants pas grand' peine de le nourrir & traitter; adioustants aussi peu de foy au sens, lequel ils voyent estre fort trõpeur & fautif en chasque animal. Mais au contraire, Aristote, & ceux de son eschole, ont tellemẽt admiré le sens, qu'ils semblent l'auoir preferé à tous pẽsers. Mais repassons à la suite de nos significations.

Sens brute.c. attaché à la matiere.

VAIN-BABIL. CHAP. III. A

Vain-babil.

LEs prestres Ægyptiens, comme escript Horus, voulants exprimer en termes hieroglyphiques, le vain-babil, auoyent accoustumé de grauer vn Porc auec vn Elephant à becheuet. & c'estoit autant que s'ils eussent voulu mõstrer, que la raison estoit cõtraire au sens brutal. Car cy-dessus au traitté de l'Elephant, nous le trouuions susceptible de toutes vertus, voire mesme, s'il est loisible d'ainsi parler, capable de raison. On luy met le Porceau en bute, qui par la force d'vne certaine antipathie, est tellement hay de l'Elephant, qu'il ne peult aucunement compatir auec luy. ains ne l'a si-tost ouy grongner, qu'il est contrainct prendre la fuite. On sçait l'histoire, comme les Megariens affligez par Antipater, & sur le poinct d'vne manifeste ruine, s'aduiserent de poisser vne quantité de Porcs, & les chasser en suite tout-enflammez contre la trouppe des Elephants dont il se seruoit à la guerre. & qu'ainsi faisants à peu de peine auorter le trespuissant effort de ce Prince, ils verifierent le vaudeville, *Qu'engin vault mieux que force.*

FORCE D'ESPRIT AFFOIBLIE. CHAP. IV.

L'hõme courageux, mais estonné par surprise.

AVcuns ont exprimé par le Porc & le Lion fuyant, l'homme autrement courageux, mais estonné par la surprise de quelque extraordinaire aduenture. Car on dit que le Liõ esquiue B le congrez du Porc, & qu'on l'a veu quelque-fois assaillant vn Porc, prendre la fuite à luy voir herisser ses fees. Or cecy n'aduient pas au Lion pour quelque discordance de nature, comme à l'Elephant; ains pour l'hideuse trongne du Porceau courroucé, qu'il estoit contrainct d'auoir en horreur.

LES SOPHISTES. CHAP. V.

Les Sophistes.

ET pour continuer ce que i'auois commencé, ces prestres d'Ægypte n'ayans chose en plus grande horreur que les niaiseries & captieuses subtilitez des Sophistes, & les attrapes de leurs argumẽts à la recherche des vertus & proprietez de nature, signifioyẽt telle maniere de gens par l'hieroglyphique du Porceau. A mesme sens dit Philon que la chair de Porc est defendue de Dieu aux Iuifs, & que nous sommes admonnestez par ceste loy diuine d'euiter les Sophistes soubs l'euitable impureté de cest animal tant immunde. Car eux par leurs tant aiguës & si subtilement recerchées distinctions (marquées par l'vngle diuisée de cest animal) comme se tantouillants en la fange, y demeurent tellement attachez qu'il n'est possible d'eux en retirer, mais y pourrissent tout le temps de leur vie. car aussi les Porcs n'ayment rien d'illustre, rien de pur, rien de clair, mais se patouillẽt seulemẽt és bourbiers, és fangeats & pouacreries, esquelles ils posẽt toute leur volupté. C

L'HOMME ESLONGNE' DES BONNES MOEVRS. CHAP. VI.

L'hõme inciuil & mal appris.



AInsi donc ils signifioyent l'homme eslongné des bonnes mœurs par le Porceau se veautrant en la boue; ou, suyuant le dire de Crates, foulant les roses aux pieds, & les parsemant. Car attendu qu'en la saincte Escriture les roses, & toutes choses de bonne odeur sont prises pour vne sincerité de vie & de mœurs, ioinct que le Porc mesestime tellement les roses; on a fort proprement practicqué cest hieroglyphique, *Le Porc parmi les roses,* contre les personnes de sinistre, peruers & malfaisant naturel. duquel prouerbe on dit Crates auoir vsé en ce discours qu'il nomma *Les Voisines.* D'auantage on nie qu'aucuns animaux de Porcherie puissent viure en Arabie. car D estant ce pays là nourrissier de toutes souefues odeurs, l'ennemy de toutes agreables senteurs a raison de l'abhorrer; & comme dit galamment Lucrece;

Somme le Porceau fuit l'odeur de marjolaine,
Et tout ce qui sent bon le met en crainte & peine.
Car c'est aigre poison aux trouppeaux ensecz,
Dont les cerueaux humains sont par fois recreez.
Mais comme nous n'auons rien de plus detestable
Que le bourbier, aux Porcs il est tant agreable
Et plaisant qu'ils y sont incessamment plongez.

A cela mesme vise nostre Seigneur disant, *Ne iettez point vos perles aux Porceaux,* entendant par les Porceaux, ceux qui ne prennent plaisir qu'aux ordures & puanteurs de peché, pourchassants la pollution d'iceluy comme quelque souëfue odeur. Car quant à la fange, Ciceron donne ce coup de bec à [a] Verrés en sa VI. action contre iceluy: *Que faisons nous en Verrés, que nous trouuons tout de son long tantouillé dans la bouë?*

[a] Ce nom signifie Verrat. Gausserie de Ciceron contre Verrés.

DISTINC

A

DISTINCTION. Chap. VII.

EN-outre il faut ſçauoir que l'vngle diuiſée eſt en la ſaincte Eſcriture ſymbole de choix & de diſtinction. ce qui ſe monſtre plus ouuertement où il eſt enioinct au Preſtre de ſçauoir diſcerner la lepre de ce qui ne l'eſt pas ; c'eſt à dire les differences des pechez, la choſe iuſte de l'iniuſte, que Horace appelleroit *le droict d'auec le tort.*

LE PENSER. Chap. VIII.

LA rumination, comme i'ay dict au traicté du Cerf, ſignifie la memoire & le penſer. Or l'vn & l'autre eſt neceſſaire à l'homme de bon & ſage iugement. car il faut auoir l'induſtrie de bien diſcerner. De là ce doré precepte de Pythagoras, Ne parle point des choses divines sans lumiere. c'eſt à dire qu'il faut apprendre les ſciences qui fourniſſent la lumiere de verité, ſi nous voulons eſtre capables de traicter les ſacrez myſteres. Mais cela ſeruira de peu, ſans le ſecours de la memoire, du iugement, & de l'eſprit. D'icy l'on ſequeſtre le Porc, qui ne rumine pas, encore qu'il ait l'vngle diuiſée. Tels ſont auiourd'huy (que le nombre en eſt grand ô bon Dieu !) ceux leſquels bien qu'ils ſemblent auoir fort bonne cognoiſſance du bien & du mal, ſe veautrans toutefois dans la bourbe, & ne dreſſans pas leur doctrine par l'eſquierre & le niueau de bien viure, *Porc ſequeſtré des choſes diuines.*

B

Ont beaucoup de ſçauoir, mais des mauuaiſes mœurs, comme en parle Menander. Car la doctrine des ſainctes lettres, pour parler auec Origene, ne doit pas ſeulement contenir la ſcience des Sacremens, mais auſſi façonner les mœurs & les actions de ceux qui apprennent. Pluſieurs autres ont dict auſſi, que ruminer eſt ſe vouër à la meditation de la Loy : & auoir l'vngle diuiſée, diſtinguer entre le munde & l'immunde. que ceci s'appelle, auoir la cognoiſſance des lettres & preceptes ; & cela, mediter & dreſſer toute ſa penſée à la prouidence de Dieu, par laquelle il diſpenſe bien & ſagement toutes choſes. laquelle meditation & penſée les Prophetes entendent par le mot de deſgorger, c'eſt à dire proferer. comme icy, *Mon cœur a proferé bonne parole.* Car quelque vertu que nous ſequeſtrions du vice pour l'imiter, nous la deuons remaſcher par vne continuelle repetition, & la faire paſſer en habitude. Or ſequeſtrer, eſt diuiſer la lettre d'auec l'eſprit, enſeigner certaines choſes ſuiuant l'hiſtoire ſeule, entendre les autres ſuiuant la contemplation; & d'autres encore, ſuiuant l'vne & l'autre. Et quiconque le peult faire, eſt munde; mais immunde qui n'eſt capable que de l'vne partie ſeulement. Ainſi dit Heſyche. Auſſi ne faut il diſſimuler la meditation de ſainct Irenæe ſur ce propos. qui pour auoir eſté fort proche du temps des Apoſtres, s'eſt eſgayé en l'interpretation & recerche de pluſieurs poincts touchans ceſte diuine ſincerité. comme cecy prins de la Loy : *Que tous les animaux qui diuiſent l'vngle, & ruminent, ſont mundes ou nets : mais ceux qui n'ont ne l'vn ne l'autre, ou l'vn des deux ſeulement, ſont ſeparez & mis à quartier comme immundes.* Par les mundes il entend ceux qui croyent fermement ce que l'Egliſe enſeigne touchant le Pere & le Fils, & ſe repoſent en l'vn & l'autre, comme trouuans icy la fermeté de ceux qui ont l'vngle diuiſé, & meditent iour & nuict les commandemens de Dieu, conformans leurs penſées aux bonnes œuures; en quoy conſiſte la principale vertu de ceux qui ruminent. Par les immundes, ceux qui ne mettent point leur fiance en Dieu, & ne meditent point ſes commandemens; quels ſont les Payens, les idolatres, gents addonnez aux abominations, qui ne ſentent rien de ſincere, rien de loüable. Or du nombre de ceux qui ruminent bien, mais ne diuiſent pas l'vngle, ſont notamment les Iuifs, leſquels ont certes ordinairement en la bouche les commandemens de Dieu, mais ne cognoiſſent pas le Pere & le Fils, ni ne ſont capables de diſtinguer le ſens d'auec la lettre. D'autres d'ailleurs diuiſent l'vngle, mais ne ruminent point. De ce nombre ſont les heretiques, qui feuillettent touſiours la ſaincte Eſcriture, y portent toute la ſubtilité du ſens humain, & touſiours s'efforcent de fortifier par quelque teſmoignage des ſaincts Cahiers tout ce qu'ils ſentent ou d'inepte ou d'impie. & ne ſçauent neantmoins, ou ne veulent, accommoder ce qu'ils ont leu, à l'examen du vray ſens de l'Eſcriture, ni le diriger à droiture & bonnes mœurs. Car la plus part d'iceux profeſſent de cognoiſtre & le Pere & le Fils, le ſeruir, l'adorer de tout leur cœur, de toute leur affection & penſée : mais ne veulent tant ſoit peu practicquer ce que ou le Pere ou le Fils ont ordonné. Et pour n'en cercher des exemples au loing, quelle eſpece de gents ont plus en bouche le nom de Iesvs-Christ, que ceux qui fuyent auiourd'huy l'vnion & concorde de toute la Chreſtienté ; que Iesvs-Christ Fils de Diev requiert ſeule de nous ? D'icy tant de meurtres des gents de bien, les profanations & ſaccagements des temples, inceſtes, adulteres meſlangez, pilleries des reuenus du Clergé, refus & contumace de ſe reconcilier auec Dieu, denegation d'accomplir les vœux promis, riſée & meſpris des choſes ſainctes, l'abandon à toutes actions & paroles abominables. Ce qu'ont predict non ſeulement nos Prophetes, mais Virgile meſme ſemble l'auoir preueu comme s'enſuit:

Pſal. 45 (margin, beside "Mon cœur a proferé bonne parole")

C (margin, beside "de qui n'eſt capable")

Leuit. 10. (margin, beside "Que tous les animaux")

D (margin, beside "les commandemens de Dieu")

A

---- Les laboureurs trainez
A la guerre ont les champs en friche abandonnez.
La torte faulx se forge au tranchant d'vn dur glaiue.
Euphrate d'vn costé, & de l'autre s'esleue
Par guerre l'Alemagne, & les loix & traitez
Entr'elles violant, les voisines citez
La guerre s'entrefont d'vn mutiné courage.
Mars cruel & sanglant par tout le monde enrage.
Comme au ioug attelez la barriere forçants
Deux couples de cheuaux vont libres s'accoursants,
D'vn cours audacieux par l'ouuert de l'arene,
Et s'efforçant en vain de resserrer la resne
Le chartier malgré luy est emporté soudain,
Par leur viste roideur, qui n'escoute le frain.

LE PROFANE. Chap. IX.

Porc en abominatiõ aux Ægyptiens. & Aux Scythes.

B

ABon droict doncques les Ægyptiens entendoyent par le simulacre du Porc, l'homme profane. & l'auoyent en si grande abomination, que si quelqu'vn d'aduenture le touchoit par mesgarde, il s'alloit à l'heure mesme baigner en la riuiere tout vestu; les Porchers n'entroyent en aucun temple, & ne leur estoit loisible de s'allier par mariage auec autres. Les Scythes desdaignoyent aussi tellement cest animal, que mesme n'en vouloyent ils point nourrir en leur pays. A Rome le prestre de Iupiter ne pouuoit toucher vn Porc sans forfaicture. Et que dirons nous que mesme nos Prelats ont faict scrupule & conscience de porter vn nom qui fust extraict du mot de Porc? Pour ce fut il ordonné, qu'vn Pape designé prendroit quand & quand quelque honeste nom, à l'exemple de Sergius, lequel ayant esté par l'incurie & mesgarde de son pere nommé d'vn rot de Porc, de peur que ce nom là ne iettast la religion en risée, voulut estre appellé Sergius. Or sçay-ie bien que de la nation d'Ægypte les Panseleniens seuls ont mangé du Porc, par ce qu'on dit que Typhon poursuyuant vn Porc, s'embatit en vn sepulcre de bois à Panselene, où l'on gardoit le cadauer d'Osiris emboisté dans du verre, selon la coustume du pays, & que la haine qu'il auoit autre-fois portée à Osiris, l'outra tellement, qu'il le desmembra; & qu'en memoire d'vn si malheureux acte, les Panseleniens commencerent à manger du Porc; comme pretendans qu'il leur fust permis de se lascher desormais aux plus detestables & desesperez forfaicts, puis que le sepulcre d'Osiris auoit esté si malheureusement profané. C

NABVCHODONOSOR. Chap. X.

Nabuchodonosor nommé du nom de Porc.

VOus trouuerez en la saincte Escriture, que Nabuchodonosor (le Geographe Strabon l'appelle Nauochodonosor) est nommé du nom de Porc, au Psalme L X X X. *Le Sanglier* (ou Porc sauuage) *a degasté ta vigne Seigneur.* & ce d'autant qu'il se tantouilloit dans le bourbier des voluptez, & se polluoit en toutes sortes d'immundices & vilainies. combien qu'aucuns aiment mieux entendre icy Salmanasar. Mais, comme nous disions nagueres rapportās les paroles d'Hesyche, nous entendons par le Porc, celuy qui a bien la science des choses diuines, mais n'en vse pas bien, entant qu'il la pollue par actes illicites & desordonnez, menant vne vie orde & sale. De ceux-ci parloit sainct Pierre, disant: *Il leur eust esté meilleur de n'auoir point cognu la voye de iustice, qu'apres l'auoir cognue, se destourner arriere du sainct commandement qui leur auoit esté baillé.* de maniere qu'on peult bien leur approprier à bons tiltres le prouerbe, *Le chien est retourné à son vomissement.* &, *Le Porc laué se replonge au bourbier.* En somme la Loy entend (ce dit sainct Irenæe) que tous ceux qui suiuent la chair, qui cheminent en concupiscence de pollution, addonnez à leur ventre, à toutes autres voluptez & festardises; suiuent le train des Porceaux & des Chiens. Voire mesme le mot Grec *Hus*, que plusieurs aiment mieux prononcer *Hys*, est indice & marque d'opprobre. Car Caius Iulius Romain discourant des præpositions, dit que la voyele *v*, laquelle nous tournons en y, est propre à exprimer selon le tesmoignage de Hermes Trismegiste, ce que nous auons en desdaing & voulons blasmer: qu'en suite la lettre f, y fut adioustee, desquelles ioinctes les Latins firent le mot de *Fu*, & par vne reduplication, *Fufé*, qu'auiourdhuy les Italiens & nous disons ordinairement *Fy*, quand nous sentons quelque ordure, ou qu'aucune chose nous desplaist. A ceey fait le tesmoignage du Psalmiste, *Ils se sont saoulez de chair de Porc.* desquelles paroles Euchere interprete l'hieroglyphique, de maniere que les Iuifs premierement instruicts aux mysteres de la Loy diuine, s'abstindrent des choses profanes, & despuis se gorgerent de leur Porc, c'est à dire de l'immundice des traditions humaines que Iesus-Christ mesme leur reproche; lequel niants ils ont aussi transmis à leurs descendants la mesme impieté. La Glose qu'on appelle communément

2. Pet. 2.

D

A ment entre-lignes, laquelle n'eſt pas du tout à meſpriſer, touche ceſte immundice & pollution, & pour reliques qu'ils ont laiſſées à leur poſterité, adiouſte, *Car ils dirent, Son ſang ſoit ſur nous & ſur nos enfans.* Sçachez toutefois qu'au texte Hebraique il y a *Beni*, qui ſignifie enfans, & non pas chair de Porc. Mais à fin que ne nous eſlongnions de nos hieroglyphiques, nous traitterons en lieu plus commode ſans peult-eſtre ennuyer perſonne, à la fin de l'œuure, le ſubject des hoſties humaines offertes par le peuple Iudaique.

INDOCILITE'. CHAP. XI.

PLuſieurs des anciens ont entendu l'indocilité par l'hieroglyphique du Porc. car les Phyſiognomes tiennent qu'vn front porcin, c'eſt à dire bref & pelu, couuert de cheueux heriſſez, eſt vn tres-manifeſte ſigne d'indocilité. Car le Porc eſt vn animal fort brute, & plus indocile que tous autres leſquels ont chaſcun quelque choſe durant leur vie, dont l'vſage ou ſeruice, ou l'induſtrie, ou la frugalité profite. au lieu que le Porc n'apporte aucune vtilité qu'apres ſa mort. bien que les Lacedæmoniens ayent trouué moyen de façonner les Porcs à la guerre, & les rendre ca- *Indocilité ſignifiée par le Porc.*
B pables de combatre. Car leurs ieunes gars faiſoyent iouſter des Porcs auſſi bien que des Cailles au champ qu'ils appelloyent de Phœbus, les nourriſſans & façonnans à ce deſſeing, auec præſage d'heureuſe aduenture à ceux dont les Porcs vaincroyent. Toutefois à raiſon de ceſte indocilité, Marſyas qui preſta le collet à Apollon au concert de Muſique, n'eut en ſuite, à ce qu'on dit, qu'vne queuë de Porceau: comme ayant par la temerité de ceſte bouttée faict recognoiſtre ſon impertinence. Et Philoſtrate appelle les Arcadiens, Rudes, & ſemblables aux Porcs, pour beaucoup de raiſons, mais notamment par ce qu'ils ſe farciſſent le ventre à force de fruictages, à guiſe de Porceaux, & ne valent à rien ſinon, comme dit Horace,

A conſumer les fruicts & ſe remplir la pance. Pour ce meſme regard Ciceron au Plaidoyé contre Piſon, diſoit eſtre ſorti de l'eſtable non de l'eſcole, voulant qualifier indocte & impertinent ce qu'on auoit allegué. D'auantage les enfans meſmes de ce tant fameux Medecin Hippocrate de Cô, ayans eſté drappez par les poëtes Comiques cõme indociles & mal appris, on diſoit d'eux qu'ils ſentoyent le Porc. tout de meſme que Palæmon de Vicenze le plus picquant de tous les Grammairiens, appelloit Porceau des lettres, Varron le plus ſçauant de ſon temps, voulant dire qu'il auoit bien beaucoup de bonnes lettres, mais ſans chois ni diſcretion, en ce qu'attendu qu'il eſt expedient de ſçauoir tout, il en fait vn tripotage auec plus de curioſité que de iugemẽt:
C ſans conſiderer exactement, ſans pourpenſer ni quoy ni combien il diſoit. Iaçoit que, comme nous auons dict dés le commencement, nous ayons par modeſtie propoſé le dire de Palæmon comme tendant à l'honneur & l'aduantage de Varron, pour le reſpect de ſa grande doctrine, & de la diuerſité de ſes eſcrits, la plus douillette & plus fauoureuſe viande que puiſſent prendre les eſprits. En ſomme le terme a paſſé en prouerbe, par lequel voyans quelque ignorant ſe comparer au plus ſçauant, les Latins apres les Grecs vſent d'vne façon de parler que nous pouuons pour l'expliquer à leur imitation dire *Le Porc à Minerue.* pour monſtrer que ce ſeroit grande impudence & temerité au Porc, animal inciuil & brute, de vouloir remonſtrer ou apprendre Minerue, Deeſſe courtoiſe, galante, docte. Feſtus Pompeius l'expoſe de celuy qui veult enſeigner choſe qu'il ignore luy-meſme. Preſque à meſme ſens dit on, *L'Aſne au lut*, quãd aucun s'ingere de choſe qui n'eſt de ſon gibier & qui paſſe ſa capacité. Adiouſtons encore ceſtuy-ci, *Le Porc ſe raille*, contre ceux qui font quelque choſe ſottement & de mauuaiſe grace. Et Dieu vueille, Seigneur Fabio, qu'on ne me baille de ce prouerbe par les ioues, d'auoir oſé vous addreſſer ce mien diſcours, & façonné pluſieurs autres de pareil ſubject pour ſeruir d'inſtruction. Qu'eſt-ce que veult
D dire (ainſi parleront pluſieurs bien ſenſez) ce courtiſan auec ſes Commentaires des lettres ſacrées d'Ægypte? comme ſi Ciceron n'eſtoit ſuffiſant pour declairer egalement ce qu'on requiert, Pline & Plutarque pour inſtruire, Platon & Ariſtote pour endoctriner, & tãt d'autres Eſcriuains Grecs & Latins, qui n'ont rien laiſſé en arriere, & deſquels aucune aage d'homme, tant longue ſoit elle, n'eſt capable de lire tous les eſcrits. Mais que ferois-ie ſi d'aduenture mes occupations me donnent quelque temps & loiſir de reſte? Iouërois-ie aux cartes, ou aux dez, ou aux eſchets, ou à la paume, ou à quelque autre folaſtrerie? Or n'ay ie oncques eſté tant oiſif que de pouuoir prendre plaiſir à ieu quelconque. Que ne s'esbat il à la chaſſe (diront ils en-outre) à diſcourir, ou bien à quelque autre vacation ciuile, pour ſe deſennuyer, & n'ennuyer perſonne, ni ne nous rompre la teſte auec ſes niaiſeries? Mais ce ſont icy mes cartes & dez, mes eſchets, mes eſteufs, ma chaſſe, mes diſcours. Ie ne contrains perſonne à me lire, c'eſt mon paſſe-temps; qu'on ne m'en ſçache mauuais gré, & chaſcun voiſe ſon chemin.

STVPIDES & PESANTS. Chap. XII. A

Bœotiens pourquoy nõmez Porceaux.



POur mesme raison que les Arcadiens, plusieurs notables auteurs, Achæe, Eubule, Mnesymache, & Alexis, escriuent que les Bœotiens furent aussi nommez Porceaux, pour estre addonnez outre mesure à leur bouche & à leur ventre, ioinct que d'ailleurs on les recognoissoit pour gents de grossiere humeur & lourd entendement. De là le prouerbe, *Porceau Bœotien*. Pindare & Cratin nous apprennent que les Bœotiens furent jadis appellez Porcs, d'autant que les Hyantes chassez par Cadmus s'habituerent en ce pays là ; & furent par sobriquet au lieu de Hyantes appellez *Hyes*, qui signifie Porcs. Autres encore tesmoignent ceste nation auoir esté des plus gourmandes. Au reste Pindare dit és Olympies, qu'il hait le Porc Bœotien ; c'est à dire le blasme de stupide & lourdaut, duquel on auoit marqué les gents de sa sorte.

DELICES LVXVRIEVSES. Chap. XIII. B

Delices luxurieuses designees par l'effigie du Porc.



D'Ancienneté les prestres hieroglyphiques d'Ægypte donnerent à cognoistre par l'effigie du Porc, les delices, le luxe en despense, & la luxure és mœurs. Il appert de ce par la colomne dressée jadis au temple de Thebes en Ægypte, en laquelle estoyẽt escrites plusieurs execrations contre le Roy Menis, qui le premier allecha son peuple de parsimonie à luxure, de modestie en intemperance, de vertu en mollesse fœminine. pour ce le figurerent ils en forme de Porc. A bon droict doncques Rhadamanthe condamne en Claudian ceste maniere de gents desbordez, excessifs, goulus & gourmands, à estre reclus en des corps de Porceaux:

Mais tous ceux qui festards, tousiours gorgez de vin,
Indulgeants à Venus, ont croupi en luxure,
Il les enfondre és corps de Porceaux aim'-ordure.

Mais Xenophon dit que Socrate mangeoit tousiours fort sobrement és festins, où iamais il ne se trouuoit que contrainct : & disoit ordinairement par raillerie, que Circe auoit par tels mets C conuerti plusieurs personnes en Porcs, qu'elle ne sceut iamais neantmoins transformer Vlysse, d'autant qu'il se representoit le conseil que Mercure luy auoit donné, qu'alors il vsast de sa propre abstinence & parsimonie. Vous trouuerez quelque chose de semblable en Musonius au traité du Viure. Plotin aussi recognoissant cest animal fort voluptueux, quand il discourt de la Palingenesie. c. regeneration, dit que ceux lesquels auront passé tout le cours de leur vie és voluptez & concupiscences de la chair, retournent és corps de Porceaux. Epicure qui mettoit la felicité de l'homme en vne telle façon de viure, est galamment noté par Horace, qui nomme ses sectateurs du surnom de Porceaux, en ses Epistres:

Lib. 1. epist. 4. *Vien moy voir gras, rond, net, si tu veux d'aduenture*
Te gausser d'vn Porceau du trouppé d'Epicure.

TAVERNE, *ou* CABARET. Chap. XIV.

CErtes quant à la viande de cest animal, Hecatæe dit, comme nous lisons dans Athenæe, que la chair de Porc auec du tourteau paistri de farine, d'huile & d'eau, ou de laict, estoit vn de- D licieux manger aux Arcadiens. & Verrius, que lon commença d'en manger, aprés auoir recognu que ceste beste n'estoit point de seruice. Car comme Varron disoit que l'ame luy auoit esté donnée au lieu de sel de peur qu'il pourrist : pareillement Chrysippe, que le Porc ne vaut rien qu'à manger, & n'y a viande qu'on puisse plus desguiser ne diuersifier en plus de saulses. tellement que Titus Quintius General des Romains (aucuns mettent T. Flaminius) logeant chez vn sien ami à Chalcis, & se voyant serui de plusieurs mets à table, n'eut pas mauuaise raison de s'esbahir d'où il auoit peu recouurer tant & si diuerse venaison durant le solstice. *Voire-mais*, dit l'autre, *tous ces mets n'ont esté que d'vn Porc de court.* Alors Quintius (i'adiousteray encore ce mot) repartit sur le champ & fort à propos : *En bonne foy telle est l'armée d'Antiochus : les vns y sont gents-d'armes, les autres cheuaux legers, les autres archers, les autres des regiments de gents de pied ou legionaires ; mais tous sont Syriens.* Or n'y a il rien de plus aisé à habiller que le Porc, comme nous disions cy-dessus, ni de plus commun en toutes sortes de repas. Et de faict nous auons des-ja remarqué, par le tesmoignage de Pline, qu'on le peult apprester presque en cinquãte gousts differents ; & les cabarets n'õt point de plus ordinaire fourniture. Pour ce chez les Comiques, les goulus, escornifleurs, gents

A gents de cabaret, & toute la valetaille, ne demandent rien tant que du salé; iambons, pousses, tetines, glandules, couillons, matrices de Truyes, hures de Verrat, & telles autres saulmures. Et ce seruiteur en Plaute, s'attendant bien de demeurer tout seul au logis & sans contrerole: *Gare* (dit il) *les iambons, gare les eschinées!* Au demeurant Galien nous presche la chair de Porc par dessus les autres. Auerroës aussi, selon la doctrine d'Auicenne, la tient preferable à toutes autres, comme plus approchant de la nature de l'homme, & que le sang humain & celuy de Porc ont vne exacte resemblance de l'vn à l'autre. comme aussi tous les plus experts Medecins escriuent qu'il en prend de mesme de leur chair.

SAOVL DE PLVSIEVRS VIANDES. Chap. XV.

Porceau paissant hieroglyphique de l'homme qui se plaist à plusieurs mets.

IE trouue en quelques auteurs, que l'homme qui se plaist à mãger de plusieurs & diuerses viandes, est signifié par vn Porceau paissant. Car cest animal s'accoustume aisément à toutes mangeailles. il n'espargne pas mesme ses Cochons, & ne refuse point de manger la chair humaine. Pour ce regard on a faict passer en prouerbe le terme de *Bouche de Porc*, comme ne s'abstenant d'aucune sorte de viande. il deuore tout, il aualle tout d'vne extreme gloutonnie, & n'abhorre B rien quoy que pourri, quoy que puant. En somme ces animaux se delectent au changement de viandes, & à la quantité, dont ils prennent chair, & remplis ainsi de ceste varieté de mangeaille s'engraissent à merueilles. quel est le couuert que Platon appelle *Syracusain*, & *Sicilienne bigarrure de mets*, en vne epistre aux amis de Dion. Pareillement Horace entre les delicatesses qu'il mentionne en la premiere Ode du troisiesme liure, met aussi *les mets* ou *le couuert Sicilien.* quelle est la gloutonnie par laquelle Aristote escrit en ses Politiques, Denys le ieune auoir esté veu quelque fois l'espace de quatre vingts & dix iours sans desenyurer. Lampride taxe de mesme Heliogabale, Prince non dissemblable à l'autre: pour n'auoir iamais repeu à moins de cent sesterces. Pour ce Septimius Florens en son Apologetique blasme les repas Cẽtenaires.ainsi nommez toutesfois, suiuant l'exposition des vieux Grammairiens, par ce qu'ils reuenoyent à cent asses de cuiure. Mais nous traittons ailleurs du Sesterce.

LVXVRE & ÆSTE'. Chap. XVI.

Porc, signe de naturel enclin à luxure.

OVtreplus le Porc est signe de naturel enclin à luxure. de faict Ciceron dit que Nature n'a C rien engendré de plus fecond que cest animal là. & pour toutes raisons de son appetit desordonné, on ne nous donne que son excessiue & continuelle gloutõnie. au lieu que les animaux champestres s'empregnent quasi tous vne fois presque en mesme saison & iour, comme dit Plutarque, sçauoir est au commencement de l'æsté. De là le vaudeville, *Qu'il ne faut desormais plus attendre de pluye, puis que la Lee a faict ses marcassins.* Et pourtant aucuns la prennent pour l'æsté. dont Plutarque recite vn certain vers en tesmoignage:

*Il ne pleut point la nuict que la Lee * cochonne.* Mais les Truyes de cour cochonnent & plus souuent & en tout temps, acause de ceste grande & diuerse quantité de viande qu'elle deuore, qui fait foisonner en semence genitale non seulement les animaux, mais aussi les plantes. Empedocle donne la mesme raison du naturel de l'homme enclin à luxure. Pour ce Euripide dit que

** I'approprie ce mot aux bestes noires, suiuant ce que les Latins appellẽt indifferemment du mot de Sus & les Lees & les Truyes.*

Cypris (c. Venus) *veult l'homme saoul, & non point l'affamé.* prins d'Achæe, qui long temps auparauant auoit dict,

Cypris s'aigrit contre les affamez. Nous disons à mesme sens, que *Sans Cerés & Bacchus Venus a froid.* Certes les Ægyptiens auoyent accoustumé d'euentrer les morts, & les descoupper au soleil; comme cause de tous forfaicts, & pour les expier par ce moyen, c'est à dire en faire D satisfactiõ & leur faire payer l'amende du forfaict; ou bien pour chastier celuy qu'on void induire & pousser l'homme à mal. A ce naturel appetit de volupté charnelle conuient le verbe *Choiropolein*, qui signifie prostituer son corps & en faire profit; le deduisant de *Choiròs*, c'est à dire Porceau. comme de faict Aristophane le prend pour la nature de la femme. & les Italiens appellent encore *Porco* en quelques endroits (mot qu'ils prononcent à petite bouche & d'vne parole delicate) la matrice d'vne pucelle. Les Latins vsent aussi du verbe *Subáre* en termes de bordel (comme le tirans de *Sus*, c. Porc. Horace en vse és Epodes, & l'accommode à vne chose impudique, & vault autant que se pesle-mesler impudemment à guise de bestes.

CERTAIN NOMBRE D'ANNEES. Chap. XVII.

Truye monstreuse à Lauinium.

MAis en matiere de prodiges & deuinailles on tient que les Cochons nez par-delà le nombre des mammelles, signifient vn nombre d'années egal à celuy des Cochons nouuellement nez. Pour ce veult on dire que la Truye qui fit à Lauinium vne portee de trente Cochons,

præsageoit

præſageoit qu'ils auoyent trente ans à paſſer, deuant que les citadins baſtiſſent la ville d'Albe. A Car il faut par raiſon que la Truye engendre autant de Cochons comme elle a de tettes, ainſi que l'a remarqué Varron. ſi moins, elle n'eſt pas bonne portiere: ſi plus, c'eſt vn prodige. Or Varron ſouſtient qu'il ſe trouuoit encore de ſon temps des veſtiges de ceſte Truye & des Cochons qui furent en præſage à Ænee. que leurs images de bronze auoyent eſté dreſſées en la place publique. & que les preſtres monſtroyent le corps de la mere en tel eſtat que s'il euſt paſſé par la ſaulmure. Ainſi ne manqua-on iamais de gents qui ſoubs pretexte de religion & pieté, ont abuſé de quelque fourbe les trop credules conſciences du ſimple peuple, tantoſt par vne ſuperſtition, tantoſt par vne autre.

BRIGAND. Chap. XVIII.

Lee de Cromyon.

ENcore ne fault il pas oublier la Lee de Cromyon que les anciens ont tant chantée par leurs eſcrits, comme nous auons dict cy-deſſus, abbatue (ce dit on) par Theſee. Plutarque & Strabon en font mention. Aucuns eſtiment que ce combat ſoit vne fabuleuſe inuention des Grecs, comme pluſieurs autres. & que ce fut vne femme, qui par brigandes & voleries faiſoit vn extreme degaſt au pays. Aucuns auſſi par le Sanglier du L X X I X. Pſalme; *Le Sanglier de la foreſt l'a degaſtée*, entendent le diable. B Autres veulent dire que ce terme denote Veſpaſian, qui fit la guerre aux Iuifs: & que ce qui s'enſuit, *la furieuſe beſte ſauuage l'a rongee*, demonſtre Tite ſon fils & ſucceſſeur; lequel, ſon pere eſtant inſtallé à l'Empire, & parti pour aller à Rome, demeura ſeul deuant Hieruſalem, & acheua de ruiner la ville. Ainſi l'entend Euchere.

BOVTEE, *ou* IMPETVOSITE'. Chap. XIX.

Sanglier ſigne d'impetuoſité de guerre.

ET que dirons nous, que par le conſentement de tous les Poëtes, le Porc, mais ſauuage, ſignifie vne bruſque impetuoſité ou boutée de guerre? Car s'ils veulent honorer vn hardi & courageux guerrier de quelque tiltre de marque, ils le font ſemblable au Sanglier. Ainſi le chœur des femmes en la Lyſiſtrate d'Ariſtophane: *Ie iure que ſi tu me mets en cholere auiourd'huy, ie laſcheray mon Sanglier.* En la meſme Comœdie, le chœur des Spartaines menace de s'eſlancer auec Leonidas comme Sangliers. Car c'eſt tellement ſon propre d'aſſaillir & combatre, qu'il ne fuit point deuant le Veneur, ains l'attend de pied ferme, & ſans crainte s'eſlance cõtre l'eſpieu qu'on luy preſente. De là le prouerbe, quand nous parlons de quelque homme hardi ou trop prompt, qu'il vient à la charge à trauers les halebardes à guiſe du Sanglier. En la Romagne les Veneurs C honniſſent encore à preſent quiconque au plus fort de la chaſſe rencontrant la Beſte noire ne la prouoque ou met en fougue. de là vient que de celuy qui cerche de gayeté de cœur noiſe & querele, on dit qu'il irrite le Sanglier. Pour ce regard les Æſtyens, peuples ſur les confins de la haute Allemagne, ſouloyent anciennement porter pour leurs armes des figures de Sangliers auec l'enſeigne de la mere des Dieux. & par ceſte ſuperſtition s'eſtimoyent bien clos & couuerts meſme parmi leurs ennemis. En ſomme Oppian admire la violence & ceſte foudroyante force du Sanglier; attendu que meſme abbatu par le Veneur, il monſtre encore tout roide mort qu'il eſt des crochets & defenſes ſi furieuſes & enflammées, que ſi vous luy arrachez de la ſee du col encore tremblotant, & l'approchez de ſes dents, elle ſe creſpit de meſme que ſi la mettiez ſur la braiſe; & ſi vous la leur faites toucher, elle ſe bruſle. A la verité ſi les Chiens viennent à les toucher en ce poinct là, la marque en demeure touſiours ſur leur peau. Democrite neantmoins (pour dire encore ce mot en paſſant) dit qu'on peult aiſément eſquiuer & gauchir ceſte ſi violente boutee & ferocité de la Beſte; diſant qu'elle ne fait point aſſault contre ceux qui portent les branches & D les iambes d'vne Eſcreuice attachées ſur eux. Quant à ce qu'Homere appelle le Sanglier d'vn epithete qui ſignifie n'ayant qu'vn teſmoing ou genitoire, ce n'eſt pas qu'il vueille inferer par là, que ceſt animal parie peu ſouuent, comme eſtiment aucuns; ains regarde à l'hiſtoire qu'Ariſtote meſme teſmoigne eſtre veritable: qu'ordinairement il broſſe de telle roideur à trauers les bricots & ſouches pointues pour aller paiſtre, qu'il y froiſſe ſes couillons en ſorte qu'à peine luy en demeure il vn entier.

ÆSTE' *&* HYVER. Chap. XX.

Pourquoy le Sanglier eſt hieroglyphique de l'æſté & de l'hyuer.

NOus auons monſtré tant par l'hiſtoire que par vn commun prouerbe, que la Lee pregne ſignifie l'æſté. reſte à declairer pourquoy l'image hieroglyphique du Sanglier denote l'hyuer. La face de l'hyuer eſt hideuſe, aſpre & horrible: le Sanglier eſt hideux, aſpre & horrible. L'hyuer eſt humide, boueüx, & bruineux: le Sanglier aime les lieux humides, bourbeux, & bruineux. & quand il s'y trouue, on void qu'il ſe gogaye plus qu'en tous autres. Ioinct qu'il ſe plaiſt d'vn fruict d'hyuer, à ſçauoir de gland. Les Mythologues eſcriuent qu'Adonis fut deffaict par vn Sanglier, & Venus le pleure ſans vouloir eſtre conſolée. Or ne ſera ce point mal à propos d'expliquer le

A quer le ſens de ceſte fable. Les interpretes des myſteres tiennent qu'Adonis eſt le Soleil : & les Aſtronomes font deux hemiſphæres, l'vn du iour, l'autre de la nuict. Les bornes qu'ils donnent au Zodiaque à l'hemiſphære ſuperieur, ſont deſpuis le premier poinct du Mouton iuſques par delà celuy de la Vierge : à l'inferieur, deſpuis la Balance iuſques par-delà les Poiſſons. Or les ſignes d'en-haut participent plus du iour ; & ceux d'en-bas, plus aux tenebres. La belle Venus habite l'hemiſphære d'en-haut : le Porceau bourbeux, celuy d'en-bas. Quand doncques le Soleil eſt accueilli par les tenebres, Adonis ſe meurt, dont s'enſuit que Venus ſe paſme & ſeche ſur pieds de faſcherie & d'ennuy. laquelle priuée de la lumiere qu'elle aimoit tant, eſt comme contraincte de prendre le deuil. De là vient que les Ægyptiens feignent Oſiris auoir eſté ſi longuement cerché, & finalement trouué par la diligence de Cerés.

VENVS. Chap. XXI.

Pluſieurs fort habiles hommes diſputerent longuement (ce dit l'hiſtoire) deuant Ptolemæe ſurnommé le Sauueur, touchant la perſonne & qualité de Pluton: & qu'en fin ils conclurent B qu'Oſiris & Pluton n'eſtoit qu'vn. Que d'ailleurs Cerés eſtoit la meſme que Venus : laquelle aimant la netteté & mundice, a biē raiſon de ne trouuer rien tant abominable que le Porc, animal, comme chacun ſçait, le plus ſale & plus vilain qui ſoit, entant qu'il a bien le courage d'aſſaillir & d'attaquer la galantiſe & gentilleſſe du mignon Adonis. Certes bien que les Sicyoniēs euſſent accouſtumé de bruſler les cuiſſes de toutes les beſtes qu'on ſacrifioit à Venus, ſi ne bruſloyēt ils pas celles du Porc en memoire de ce faict. Et d'autāt qu'il eſt icy queſtion de ceſte Venus que Platon appelle Celeſte, laquelle eſt pure, nette, amie de lumiere & de clairté: non point de ceſte contemptible & vulgaire, qui ſçachant l'orde & ſale vie qu'elle mene, ſe retire en des grottes & vouſtes à l'eſcart, ou bien au couuert de quelque arbre, il ne faut pas trouuer eſtrāge qu'aucuns des anciens ayent eſcrit que Venus porte vne ſi grande haine à toutes ſortes de Porcs, comme aux plus immondes animaux qui ſoyent entre les domeſtiques, comme nous auons dict nagueres. *Diſpute traitée deuant Ptolemæe le Sauueur.*

ADONIS. Chap. XXII.

Diſons en ſuite de quelle effigie on repreſentoit ceſt Adonis pour exprimer l'hieroglyphique de l'hyuer. On voioit iadis en la montagne du Liban ſon image en telle poſture, la teſte C affublée, le viſage triſte, ſouſtenant de la main gauche ſa face, & de la droicte le pan de ſa robe, dans laquelle il ſembloit que confluaſſent vne grande quantité de larmes. toutes leſquelles choſes deſcriuent la forme de l'hyuer. *Hieroglyphique de l'hyuer.*

LE CHAOS. Chap. XXIII.

Et parce que les hommes ſont de ce naturel, qu'on ne manque iamais de gents qui s'efforcent d'affoiblir & raualler l'induſtrie de ceux qui auront produict ou mis en lumiere quelque galante inuention : on dit que les Ægyptiens s'abſtenoyent du Porc, non qu'ils le teinſſent pour impur, mais bien pour cauſe de religion & de reuerence, eſtimans ceſt animal eſtre ſymbole des tenebres. & comme ainſi ſoit qu'ils affermaſſent les tenebres beaucoup plus anciennes que la lumiere ; quelle eſtoit ceſte maſſe confuſe qu'ils appellerent Chaos, matiere vaine, brute & lourde, ſans-forme, receptacle ou ſerrail de toutes tenebres ; & pour ceſte raiſon enſeignaſſent que le Porc eſtoit l'image des tenebres & d'aueuglement, par ce qu'il a les paupieres d'enhault tellement aduancées qu'elles l'ombragent ſi fort qu'il ne regarde iamais le ciel ſignalé par tant de lumieres, illuſtré par tant de flambeaux ; ains le groin contre-bas regarde touſiours la terre, la D terre di-ie mere de la nuict & de toute obſcurité : ils ne trouuerent point de plus propre ſimilitude ni de plus vraye ſympathie (attendu qu'ils auoyent les tenebres en ſi grāde veneration) que d'admirer pareillement vn animal qui n'aime gueres la lumiere. car auſſi pour le meſme reſpect ont ils adoré le Crocodile en guiſe de Dieu. Au reſte Alexandre Aphrodiſee dit que c'eſt tellemēt le propre du Porc de ſe pancher contre-bas & remplir ſon ventre, que s'il eſt d'aduenture contrainct de regarder en-hault, on le void auſſi-toſt cōme frappé d'eſtonnement, & ſe taiſt comme en choſe non couſtumiere. On dit plus, que le foye luy diminue en decours, & qu'il a quelque conſentement auec la Lune. Or toutes choſes ſombres & brunes ſont dediees à la Lune. *Pourquoy les Ægyptiens s'abſtenoyent du Porc.*

VENERATION DV PORC. Chap. XXIV.

Dauantage, les Ægyptiens n'ont eſté ſeuls à rendre ceſt honneur au Porc. quelques autres peuples l'ont auſſi mis au rang de leurs deitez. Car le Porc eſtoit ſacré en Candie, pour ce qu'ils croioyēt qu'vne Truye euſt donné ſa mammelle à Iupiter fraiſchemēt né ; & que ſon gronder vainquit le vagir de l'enfant à fin qu'aucun ne l'entendiſt. bien que pluſieurs aſſignent ce bon office à la Cheure d'Amalthee, tant ceſte antiquité ignorant toute verité, ne trouuoit menſonge ſi impudent, que la vanité de ce temps là ne luy donnaſt vogue, & n'approuuaſt religieuſement. *Ils le reueroyent de tres diuin. &*

ORDRE MILITAIRE. CHAP. XXV. A

Les Romains l'ont admis en leurs drapeaux militaires.

CErtes les Romains n'ont pas desdaigné d'admettre le Porc en leurs enseignes de guerre, qui tenoyent le cinquiesme rang, & nommoyent *Front de Porc* vne certaine forme & figure de bataillon.

LES IOVIENS. CHAP. XXVI.

OR quelqu'vn demandera peult-estre que veult dire qu'en leurs boucliers les Romains portoyent vn Porc de gueules assis sur son derriere, le reste du corps debout en vn escu d'azur compassé d'or. C'estoit l'enseigne de la compagnie qu'on appelloit des Iouiens, soubs l'Empire de Diocletian; commandez par le Colonnel de l'Infanterie.

LES HONORIENS. CHAP. XXVII.

CEste mesme gendarmerie portoit aussi vn escu d'argent, dont le centre estoit d'or compassé de gueules. Contre ce rondeau estoyent deux demi Porcs de sinople qui se regardoyent l'vn l'autre. C'estoit l'enseigne de la compagnie des Honoriens, ordonnez par l'Empereur Honorius; & marchoyent soubs la charge du Connestable. B

LE LABOVREVR. CHAP. XXVIII.

Porceau inuiolable pour autre raison.

MAis pour reuenir aux Ægyptiens, on allegue encore vne autre raison pour laquelle ils tenoyent le Porceau inuiolable. sçauoir est d'autant qu'ils s'en seruoyent au labourage, & n'auoyent en quelques endroits autre peine pour mettre leurs bleds en terre, qu'en egalant les fouillures d'iceux. Car comme dit Eudoxe, ceux qui demeurent pres du Nil, contrée assez molle & eveuse, sans aide ni de charrue, ni de rasteau ni de sarcloir, ensemencent leurs terres seulement apres que les Porcs les ont remuees. Car au desbord du Nil la terre se ramollit : & quand il s'est renfermé dedans ses chaussees, ils font leurs courailles, chassent en suite les Porcs aux champs, leur laissent renuerser la terre, & la recouurent ainsi tant auec le groin qu'auec les pieds dont ils foulent les grains semez. Certes les Latins ont appellé *Porca* les rayons qu'on fait emmi les champs pour diuertir les eaux qui pourroyent endommager les bleds. Pour ce les anciens prenoyent en leur langue le mot de *Porcare* au lieu de Empescher. bien que Varron die qu'on appelle *Porca* la terre esleuee entre deux seillons, par ce qu'elle *porrice*, c'est à dire produit ou rapporte le bled (car il n'en croist gueres dedans les rayes aux pays qui labourent à billons) comme de faict ils vsoyent du terme *Porricer*, pour dire offrir ou presenter aux Dieux les entrailles & fressures des sacrifices. Et d'autant que les hieroglyphiques conuiennent merueilleusement bien auec les ceremonies des sacrifices, entant qu'vns & autres semblent pour la plus part fondez sur mesmes raisons (car comme nous auons cy-dessus marqué l'hieroglyphique du vainbabil par le Porc, à la rencontre duquel l'Elephant s'enfuit; pareillement ceux qui sont alienez de leur sens sacrifient le Porc, par ce qu'il est principallement enclin & addonné aux sens terriens, se tantouillant & gogayant à son escient auec volupté dans le fangeas, on le prend pour l'image de lasciueté & dissolution; on l'offre aussi és sacrifices de Maja & des Dieux terriens, & mesme a beaucoup de rapport & de conformité auec plusieurs autres hieroglyphiques) i'ay pensé qu'il n'y auroit point d'inconuenient, si ie m'estendois vn peu plus au long sur l'offrande des Porcs. or commenceray-ie à ce que nous auons entasmé cy-dessus touchant l'insensé. C

EXPIATION POVR CAVSE DE SENS ESGARÉ. D

CHAP. XXIX.

Porc sacrifié par les insensez.

LE docte Plaute nous apprend és Menæchmes, que les insensez offroyent en sacrifice vn Porc:

Ieune homme, respon moy de grace.
A quel prix vend on en la place
Vn Porceau sacré, net & sain?
Ie suis Dieu de Nature, moy.
Pren ceste piece de monoye,
Ayes-en : di qu'on te nettoye
De mon argent. car pour certain
Tu es insensé; ie le voy.



A mesme

A A mesme propos Horace és Sermons:

Qui donneroit offrande icy d'vn Porc aux Lares? par ce qu'il sembloit bien que celuy ne fust insensé, lequel on estimoit riche, non periure ni sordide.

SACRIFICE. Chap. XXX.



EN somme on sacrifioit le Porc à tant de mysteres qu'entre tous les animaux ceux-ci seuls furent appellez par les Grecs *Thytai*, sacrifiques, de *thyein*, qui signifie sacrifier. & par les Latins, *Sacres*, quand ils estoyent encores ieunes. En vne ancienne comedie ils sont nommez *Mysterieux*. Au reste la meilleure & plus loüable hostie estoit d'vn Porc qui eust les ergots solides & non diuisez, s'il s'en pouuoit recouurer. Et pour ne le trouuer estrãge, il faut sçauoir qu'Aristote escrit qu'il se trouue en Macedoine des Porcs qu'on B appelle Æmatheoliques, lesquels ont ainsi les ergots solides.

Porcs nõmez Thytai specialement. &

SERMENT. Chap. XXXI.

NOus voyons en Homere qu'Agamemnon iure par le Porceau. Et Pausanias nous apprend, que les champions des ioustes en Elide auoyent accoustumé de sacrifier vn Porc deuant l'image de Iupiter Horcien, c'est à dire commis aux serments; & iurer qu'ils entroyent au champ sans fraude & sans barat en gents d'honneur. Qu'en-outre les Iuges & presidents des tournois en telle solennité prestoyent aussi le serment deuant ladicte image. & n'estoit loisible à personne manger du Porc par lequel ils auoyent iuré. pour ce Talthibe en Homere iette dedans la mer le Porc qu'Agamemnon auoit estalé pour iurer. I'adiousteray ce mot, que les Censeurs Romains auoyent accoustumé de se purifier au bout de cinq ans, par le sacrifice d'vn Porc, d'vn Mouton, & d'vn Taureau, que d'vne seule diction ils appelloyent SOLITAVRILIA, à ce qu'en passant vous soyez aduertis de corriger en Pedianus sur la Diuination de Ciceron, ce que nous trouuons és ordinaires impressions en deux mots separez, *Soli taurilia*. Au demeurant on offroit notam- C ment à Cerés le Porc, comme i'ay dict; soit pour le grand degast & dissipation qu'il fait des bleds, comme le dit Ouide;

Practicquez és serments solennels.

— on tient que la premiere hostie
Qui merita mourir, fut le grongnard Porceau,
Pour auoir gaspillé de son croche museau
Les bleds, & desrobé d'vn bon an l'esperance. soit pour auoir abondance de biens, attendu que cest animal (pour repeter ce mot en passant) foisonne des plus en quantité de semence. D'ailleurs Atteius Capito dit, qu'on estaloit aux sacrifices de Cerés deux Truyes, qui, bien qu'elles ne fussent pas du nombre des hosties qu'on luy presentoit, en auoyent toutefois le nom, estans appellées & faictes l'vne d'or, l'autre d'argent. Et le Porc du sacrifice de ceux de la race des Claudiens, qu'on tenoit estre comme vn tripotage & acquit de toute religion raccourcie, s'appelloit *Propudiatus*, (comme qui diroit honteux, infame, vilené) selon ledict Capito. Mais pour retourner à la ceremonie du serment, on sacrifioit pareillement vn Porc, quand apres la guerre on faisoit ou paix ou tresve ou quelque autre alliance entre les peuples. Or quant à ce que Virgile escrit,

D — *il faisoit paix en tuant vne Porque*, au genre feminin; Quintilian dit qu'on iuge certaines choses non tant selon la raison que selon le sens. & pour preuue allegue les susdictes paroles de Virgile, disant que c'est vne elegante feinte de nom: & que s'il eust mis, *Porc*, cela n'eust pas eu tant de grace. Et touchant la remarque de Seruius, que Virgile dit faussement *Porque*, par ce qu'on se seruoit d'vn Porc en telle maniere de sacrifice: Suetone en la vie de Claude Cæsar; Il fit alliance (dit il) auec les Rois en la place, en sacrifiant vne * Porque. bien que Tite Liue parle aussi d'vn Porc. Mais il appert suiuãt le rapport de Festus, que les Latins ont quelques-fois prins le mot de *Porcus* au genre feminin; & qu'ainsi se trouuoit-il aux liures des Pontifes qui contenoyent la religion & ceremonie des sacrifices. Veranius aussi nous apprend qu'on sacrifioit vne Porque à Cerés pour purifier la famille qui faisoit les obseques d'vn trespassé, & qu'vne partie du sacrifice se faisoit le corps du trespassé present. On void encore auiourd'huy quelques vestiges & traces de telles solennitez. car suiuant vne ancienne tradition en memoire du defunct on porte d'huis en huis des corbeillées de chair de Porc & de Bœuf en pieces, & en pend on vn lopin à chasque maison: & ceux qui se veulent monstrer plus liberaux en ce chaircutis, adioustent vne miche & vn sextier de vin.

* Mot assez familier en nostre lãgue. i'en vse à dessein, pour mieux exprimer l'intentiõ de l'Auteur.

SOLENNITE' DE NOPCES. Chap. XXXII.

A

Porc offert par les Princes en leurs espousailles.

OVtreplus la coustume des anciens Rois estoit d'offrir en sacrifice vn Porc en celebrant leurs espousailles. Et les Grands en la Toscane immoloyent en leurs festins nuptiaux vn Porc aux Dieux tutelaires & Patrons de la nouuelle espouse & de son mari. ce qu'aussi practicquoyent en Italie les anciens Grecs & Latins. Et de faict ce bon compagnon qui faisoit bien estat d'estre marié, ayant faict tous ses preparatifs, frustré qu'il se void de son attente, s'escrie,

Erasm. Chil. 4. Centur. 1.

Tout est perdu, Porceau, talent, & nopces.

Ceux d'Argos celebroyent la feste des Hysteries, en laquelle ils presentoyent vn Porc en sacrifice à Venus, dont fait mention Callimache. encore que nous trouuions les Sicyoniens auoir sacrifié toutes sortes d'animaux à Venus (comme nous disons ailleurs) horsmis le Porc. tesmoing Aristophane:

Mais on n'offre à Venus le Porc en sacrifice.

LA TERRE & IVNON. Chap. XXXIII.

Truye preigne offerte à Maja.

D'Ailleurs on sacrifioit vne Truye preigne à Maja, qui n'est autre que la Terre, ainsi nommée, au dire de Cornelius Labeo, d'vn nom qui importe grãdeur. car *magna* signifie grãde; & *major*, plus grãde. De faict en matieres de sacrifices & choses religieuses on l'appelloit Grandemere, & Ops ou Opis. à laquelle on faisoit aussi porter vn sceptre à la main gauche, comme estimans qu'elle fust egale en puissance à Iunon. Aucuns toutefois prennent Maja pour Proserpine. & dient qu'on luy sacrifioit le Porc, par ce que, comme nous auons dict, il fait vn grand degast aux bleds. Or les Mythologues escriuẽt que Proserpine est la force des bleds & fruicts de la terre enclose soubs icelle durant l'hyuer, qui se fait voir en la superieure & ouuerte region quand l'air est addoulci. Or le Porc estoit sacré à Maja; à ce que nous entendions plus clairement, qu'il n'a rien de si commun auec personne qu'auec la terre, & que comme dit Horace, *le Porc aime la bouë.* Car on faisoit les offrandes aux Dieux, ou par similitude & conformité, ou par contrarieté & repugnance. & à ce propos Virgile, B

En broches de couldrier rostirons les fressures. sçauoir est pour contrepoison; à ce qu'vne hostie nuisible fust rostie du mesme bois qui nuist à la vigne. car pour cela mesme auoit il enjoinct qu'on ne plantast point de couldroyer parmi la vigne. Et Festus aussi (pour dire ce mot par rencontre) dit que les arcs qu'on fait communément de couldre, sont meilleurs de cormier.

C

HOSTIE DE CORPS HVMAIN. Chap. XXXIV.

Hosties humaines iadis vsitees.

REste à traitter des hosties humaines, puis qu'il conste que les Porcs ont faict ce plaisir aux hommes que de leur succeder en ceste maniere de sacrifice. Car on ne tient point pour fable ceste maudite & detestable façon d'esgorger les creatures humaines en offrandes qui se prattiquoit quasi par tout le monde. Car il est certain que tel estoit le sacrifice de la Diane de Tauris, que nous voyons attesté par diuers auteurs approuuez. Or non les Scythes seuls ont commis telles forfaictures. & ne se faut esbahir que des peuples si barbares & inhumains ayent practicqué ceste horreur. les Ægyptiens ont semblablement offert à Iunon de telles hosties. Les Romains mesmes ont honoré de pareilles offrandes leur Iupiter qu'ils appelloyent Latial, c. patron des Latins. Au reste Sicinius Dentatus (comme qui diroit Dentelé, pour ce qu'il nasquist auec des dents) signalé par beaucoup de combats & faicts d'armes, presenta le premier des Romains tel sacrifice à Mars. Mais sainct Athanase dit que plusieurs autres retournans de la guerre victorieux, diuisoyent leurs prisonniers par centaines, & qu'en triants vn de chascune, ils l'esgorgeoyent en l'honneur de Mars. Pour ce l'Ænee de Virgile voulant satisfaire pour l'ame de Pallante fils du Roy Euander; D

Æn. li. 10.

---- prend quatre ieunes gents
Fils de Sulmon; autant que nourrissoit Vfens,
Et tous viuants les va sacrifier aux vmbres
Du mort errants des-ja par les Royaumes sombres,
Arrosant le bucher du sang des prisonniers.

Diodore Sicilien escrit qu'il y auoit à Carthage vn colosse de bronze representant Saturne dont les bras estoyent estendus en arcade; & que les ieunes gents que lon contraignoit d'aller vers luy pour estre sacrifiez, tumboyent dans vn fourneau ardant. & continuerent longuement ceste horrible façon de sacrifier leurs enfans à vn Dieu qu'on disoit auoir luy mesme deuoré les siens propres. Puis comme ils veindrent à abhorrer ceste meschanceté, ils commencerent d'achepter des serfs pour cest vsage. Vne peste suruint en suite, puis vn grand siege. pour ce cuidans que Saturne fust courroucé contre eux, ils firent vne offrande de trois cents ieunes Gentils-hommes. bien qu'aucuns (comme nous auons touché aux hieroglyphiques de la Lampe) n'en mettent que deux cents.

A cents. Pareillement les Gaullois auoyent ceste coustume de sacrifier des iouuenceaux en l'honneur de Saturne, selon le tesmoignage de sainct Augustin. Les Phœniciens aussi & les Candiots en veindrent à telle rage que de croire qu'ils peussent appaiser l'ire de Saturne par les sacrifices de leurs enfans; à ce qu'Heliogabale ne porte seul le blasme de ceste inhumanité, d'auoir volontiers practiqué les sacrifices d'humaines creatures, choisissant à cest effect par toute l'Italie de ieunes & beaux Gentils-hommes, qui tous eussent pere & mere, à fin que l'vn & l'autre en eussent plus grand deuil. Et non sans cause Appion, Iulian l'Apostat & autres, reprennent les Hebrieux d'auoir abusé des offrandes humaines, attendu que le detestable & malheureux acte de Iephté chef des Galaadites trotte par la bouche de tout le monde: lequel allant combatre les Ammonites, voüa que s'il reuenoit victorieux, il offriroit en sacrifice à Dieu, le premier qui sortiroit de sa maison pour luy faire la bien-venue. Or aduint que la chose ayant succedé suiuant son vœu, sa fille vnique luy veint au-deuant la premiere auec tambours & danses comme il retournoit chez luy en Maspha pour se conioüir auec luy de la victoire qu'il auoit obtenu contre ses ennemis. Laquelle ayant apperceu, il deschira ses vestements, & deplora miserablement son malheur, &
B la piteuse aduenture de sa fille: mais ne s'abstint pourtant de l'impieté du vœu qu'il auoit faict, la fille pressant son pere auec vn genereux courage, que s'il auoit ouuert la bouche au Seigneur, il luy fist tout ce qu'il auoit promis, & luy donnast seulement l'espace de deux mois pour circuir les montagnes & pleurer sa virginité. puis le terme estant accompli, elle reueint courageusemẽt à son pere, & se presenta pour estre sacrifiée. Mais Appion & Iulian le font meschamment, entant qu'ils mettent tous les Iuifs en mesme rang, voire mesme descrient fort malicieusement les ordonnances & statuts des Chrestiens, destournans cest exemple à contre-sens, appuyez & se faisans forts des coustumes des infideles & de ceux qui se destracquent des commandemens de Dieu. gents que nous n'auons iamais imitez, & que iamais homme de bien n'aduoüa. gents qui dissimulent ce que le Psalmiste Royal improuue si fort, s'escriant au C V I. qu'aucuns pecheurs s'estans destournez de la vraye pieté, sont tumbez en si grande rage & forcenerie, qu'ils n'ont point abhorré de sacrifier aux diables & leurs fils & leurs filles. Et pour aigrir d'autant plus le faict, & renforcer son indignation, il reitere consequemment la mesme chose, il adiouste qu'ils ont espandu le sang innocent de leurs enfans, l'ont offert aux idoles des Cananeens, & vilainement pollué la terre, qui sembloit auoir en execration vne si grande & tant impie meschanceté.
C D'auantage, sainct Ian Chrysostome en sa troisiesme harangue contre les Iuifs, leur reproche qu'ils ont immolé leurs fils & filles aux diables. Adamance le nie contre Iulian; mais il parle du sacrifice qui se faisoit à Dieu par les bons suiuant l'institution du vieil Testament. n'entendant pas que ceux là soyent Iuifs, qui se sont destracquez des legitimes sacrifices de la Loy. Sainct Chrysostome taxe les pecheurs qui præuariquants sacrifioyent aux diables. Et cependant il s'en trouue entre les Iuifs auiourd'huy mesme, qui ne pouuans sacrifier des hommes craignans la seuerité de la religion Chrestienne; ont neantmoins trouué moyen d'offrir du sang humain en sacrifice, l'acheptans à quelque prix que ce fust des maistres des estuues & ventouseurs ou Chirurgiens. lequel serré dedans des phioles, ils mettent sur des charbons ardents, & en abusent ainsi pour faire venir les diables qu'ils ont inuoqué; eux se presentans pour obeïr & respondre à tout ce qu'ils leur demandent. Mais pour laisser telles impietez practicquees non par les Iuifs du Seigneur, ains par les meschants & rebelles, & renuoyer honestement selon ses merites nostre Porc, lequel nous sommes sur le poinct de remener en lesse; il faut aduouër le bien que nous en auons receu. Car Diophante Lacedæmonien, en des recerches fort curieuses qu'il a faictes touchant les sacrifices & sainctes ceremonies du seruice des Dieux, escrit que les Atheniens com-
D mencerent les premiers à sacrifier vn Porc au lieu d'vn homme. car auparauant, comme nous auons dict, quiconque auoit tué cent hommes, en sacrifioit vn à Mars. Nous auons doncques beaucoup d'obligation à ce bestail, par l'offrande duquel, l'homme à sauué sa vie.

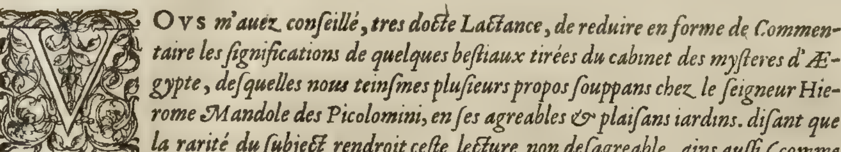
 A

LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations. B

De ce qui est signifié par quelque menu bestail.

LIVRE DIXIESME.

A LACTANCE PTOLEMÆE.



VOVS *m'auez conseillé, tres docte Lactance, de reduire en forme de Commentaire les significations de quelques bestiaux tirées du cabinet des mysteres d'Ægypte, desquelles nous teinsmes plusieurs propos souppans chez le seigneur Hierome Mandole des Picolomini, en ses agreables & plaisans iardins. disant que la rarité du subiect rendroit ceste lecture non desagreable, ains aussi (comme vous adioustiez) souhaitable, d'autant que les Grecs en ont dict fort peu, & les Latins ont quasi* C *tous ignoré ceste science. & que ni ceux-ci ni ceux-là ne l'eussent teuë, ni souffert pourrir en tenebres, ou que la mousse accueillist vne si docte recerche, s'ils eussent eu la cognoissance & practicque de ceste discipline. Car à combien monte la portion que ou Tacite, ou Ammian, ou Macrobe, ou mesme si quelques autres en ont esté curieux, n'ont qu'à peine effleuré du bout des leures? Or ayant à vostre persuasion recueilli tout ce que i'en ay trouué icy & là, tout ce que i'en ay appris, plus par maintes anciennes medalles & monoyes, que par les liures: ie le reseruois pour m'en seruir en temps & lieu, par ce que i'auois recognu que les Princes au seruice desquels nous sommes, aiment tout ce qui se peult la cognoissance de telles antiquitez: à fin que selon l'occasion qui pourroit naistre, i'eusse par-fois dequoy non ineptement ni mal à propos discourir là-dessus. car ie me faisois acroire qu'il s'y trouueroit quelque chose de pareille rencontre. Mais comme vous, & Barthelemi Charles des Picolomini, & mesme Mario Bandini vos compagnons, personnages de sens si net & si galants, & ceux qui souppoyent auec nous, eux aussi fort bien lettrez, eustes commencé de louër* D *mon industrie & ceste mienne telle quelle estude, & que vous entre autres eustes expliqué tant de belles besongnes plaisantes à sçauoir, que vous auez remarquées és medalles & monoyes des anciens, & que tous se fussent rendus attentifs à ce discours: vous obtinstes aisement; voire pour mieux dire, me poulsastes à ne me destracquer d'vn si beau chemin qui pourroit ouurir vne agreable carriere aux esprits qui aiment les lettres. Car vous disiez que les Latins sont inferieurs aux Grecs en ce poinct: entant que outre ce Marc Varron, nostre Pline, & peult-estre quelqu'autre auec eux, semblent auoir aucunement negligé ceste science, que les Grecs tant anciens que plus recents ont embrassé de telle affection, qu'ils n'en ont pas negligé mesmement les plus legeres appartenances, espluchans par le menu toutes les publiques & particulieres dependances, & les couchans par escrit auec tant de diligence, qu'ils n'en ont obmis aucune tant triuiale ou mecanique soit elle sans l'auoir remarquée. que par ce moyen vne si grande cognoissance de l'antiquité tant*

és paroles

A *és paroles comme és choses, est paruenue iusqu'à nostre aage. que les nostres ont esté plus graues & plus retenus, n'aimants que les sublimes & releuées matieres. que ce faisants ils nous ont par l'incurie de leurs descendants osté la practicque & science de maintes choses qui concernent les ceremonies de leur religion, leurs vz & coustumes, le mesnage, & l'vsage des affaires de ce monde: au lieu que par la diligence des Grecs, qui recerchants les choses & des Latins & des leurs, ont preuenu nostre nonchalance, nous sçauons beaucoup de choses dont aucun de ceux qui sont auiourd'huy tenus pour doctes, ne se peult repentir. Ainsi discouriez vous plusieurs autres choses sur ce subiect. M'estant doncques addonné plus affectionnément à cest estude selon que mes occupations m'en ont donné loisir, i'ay dressé plusieurs commentaires, sans les pouuoir toutesfois remanier, les affaires des Princes & Seigneurs que i'auois en main, m'interrompants souuente-fois l'œuure encommencee, & me diuertissants ailleurs tous mes pensers & desseings. Et pource que c'est notamment par vostre instigation que i'ay faict cecy, aussi vous sera il force d'en recognoistre vne partie, la polir & corriger; depeur que ou ie vous aye temerairement obey;* B *ou que vous, personnage tres-graue, sembliez m'auoir conseillé chose de neant. Ce qui vous est escheut pour vostre lot, est de ce qui fut mis sur les rangs lors que ce tres-rare François Bandin vostre Archeuesque, fit estaler sur la table les medalles trouuees de fraische datte en grand nombre en sa terre, en la plus part desquelles estoyent marquez des Boucs, des Moutons, des Brebis, ceux-cy ont entrainé le reste du bestail, qui m'a semblé pouuoir estre commodement rangé dans vne mesme estable.*

DE LA CHEVRE. Chap. I.

Hieroglyphiques de la Cheure.

OR que la premiere consideration soit doncques de la Cheure, parce qu'estant d'vn naturel vague, semillant, fort lascif, & trottant deçà delà sans arrest pour broutter, elle est sortie la premiere en campagne.

C

PROMPTITVDE D'OVYR. Chap. II.

Ouye prompte.

LEs Ægyptiens voulants signifier en termes Hieroglyphiques l'homme prompt & subtil d'ouye, ont accoustumé de figurer vne Cheure, laquelle ensemble auec les Ægyptiens tant Archelaus qu'Alcmæon, tres-graues & suffisants auteurs, tesmoingnent poulser dehors & receuoir halene aussi bien par les aureilles que par les narines. iaçoit qu'Aristote reprouue fort ceste opinion, soustenant à cor & à cri que la diligence humaine n'a point encore apperceu cela par aucune dissection, ou autre sens manifeste. ainsi le veulent neantmoins les Ægyptiens.

CONSTERNATION DE POPVLACE. Chap. III.

Populace esmeue.



AVcuns font l'effigie d'vne Cheure que lon empongne par le crin de dessous le menton, pour depeindre vne multitude esmeue & effarouchee par quelque accident. & de faict si l'on en prend ainsi quelque vne, les autres s'arrestent comme stupides, & toutes ont les yeux sur elle. Autres recherchét en ce lieu tantost le D chardon testu, tãtost l'herbe dite * *moly*, ou mesme l'origan, lequel tige si l'Ouaille ou la Cheure arrache en paissant, & le leue de terre en sorte que les autres le puissent voir, tout le troupeau demeure esperdu sans souci de plus broutter. & ne s'y remettra point que les pastres ne l'ayent osté de la bouche à la beste, & ietté au loing. Les auteurs de ce conte citent mesmement Aristote & Plutarque à tesmoings. Quant à moy, i'ay pris de l'histoire Naturelle de Pline l'hieroglyphique de la Cheure empongnee par la barbe. Pausanias declaire que vouloit dire l'hieroglyphique de la Cheure de bronze doree que les Phliasiens auoyent en si grande reuerence qu'ils luy addressoyent leurs prieres. Car comme ainsi soit que l'estoille qu'on appelle la Cheure, est nuisible aux vignes à son leuer, ils luy voulurent faire l'honneur de l'inuoquer, faisants estat de diuertir par ce moyen le dommageable effect d'icelle. Or estant cest animal le plus mal-faisant de tous les domestiques, rongeant d'vne pernicieuse dentee tous les bourgeons & plantes, & ruinant la campagne; il estoit defendu par ordonnance de le laisser dedans la Citadelle d'Athenes. Les autres aimerent mieux sacrifier le Bouc à Bacchus, à ce qu'vne

** Herbe au dire d'Homere la plus vtile de toutes, [illegible] des Dieux*

Cheure reueree par les Phliasiens

beste qui par sa pestilente morsure porte si grand dommage aux vignes, offerte en sacrifice A leur rendist propice le Dieu qui les auoit en sa protection. Car aussi les festes Ascolies, desquelles parle Virgile disant,

Voyez la Mytholog. li.4.ch.13.

----saultoyent sur des ouyres huilez, furent pour ceste cause establies en l'honneur de Bacchus, dautant que les ouyres se font coustumierement de peaux de Boucs & de Cheures. Et parce que ce bestail rongeant la vigne la gaste, & par maniere de dire l'enuenime, on inuenta ceste maniere de passetemps à voltiger sur des ouyres, les arrangeants par terre enflez de vent, & s'esbatants à saulter de l'vn à l'autre en faueur de Bacchus; dont aduenoit que par la lubricité de la peau huilee, les saulteurs huilez aussi rouloyent à terre, sans se blesser toutefois, & donnoyent dequoy rire à bon escient aux spectateurs. A cause de ceste mesme antipathie croid on Virgile auoir dict ce que nous auons allegué cy-dessus;.

En broches de Couldrier rostirons les fressures. Car on a cognu par experience, que les Couldres proches de la vigne l'endommagent; bien que Festus trouue meilleur de faire les armes de hast du bois de Corme que de Couldrier. Au contraire on a trouué que la vigne reçoit vn bien grand amendement par le moyen d'vn animal qui luy est si pestilent, & que la vendange foisonne fort par son bien-faict. Car Africanus nous apprend, que les cornes de Cheure au nombre de trois fichees en terre autour d'vn arbre auquel la vigne soit mariee, la pointe contre-bas, la bouche des cornes restant vn peu hors de terre, à ce que la pluye puisse couler dedans ainsi qu'en vn vaisseau, aident infiniment le rapport & la fertilité de la vigne. Neantmoins, comme tesmoigne ledict Africanus, non seulement la dětee de la Cheure offense la vigne, ains aussi le poulmon d'icelle prend les armes contre la violence du vin, le faisant manger rosti à quelque enyuré. Car il rebousche, dissipe & fait esuanouyr à neant ceste vapeur qui cause l'yuresse. Et d'ailleurs, ledict Africanus adiouste, que la serpete à tailler la vigne frottee de suif de Cheure, empesche que le pampre n'accueille les pulceronz. B

LA MACHINE DE L'VNIVERS. CHAP. V.

Pan Cheure-pied hieroglyphique du monde.



L'Image de Pan estoit aussi l'hieroglyphique de toute la machine du monde. Car il auoit les pieds de Cheure, & tout le reste d'homme. La partie d'embas signifioit la terre pelue & arre: la galantise & mollesse humaine, l'air tranquille & espuré, guide du monde mesme. En-outre on le nous pluuie extremément amoureux & lascif enuers les Nymphes, autour desquelles il ne cesse iamais de fretiller. Car le monde engendre assiduellement les especes des choses, & se sert fort de l'humeur, comme d'vne matiere fort duisible & commode pour la generation. Pour ce mettoit on tant aux forests & champs que aux iardins, fontaines & puits le simulacre de Pan pour les prendre en sa protection. Mais ce sont bourdes de dire qu'il soit ainsi nommé pour estre fils de Penelope & de toute la troupe de ceux qui luy faisoyent la cour. Theocrite est de cest aduis en sa Syringe. Epimenides dit qu'il fut engendré de Iupiter & de Calisto: & que Pan & Arcas estoyent gemeaux. Mais Aristippe le recognoist issu de Iupiter & de la Nymphe Æneide. Ceux qui pensent que les fables anciennes soyent vne certaine espece de philosophie, expliquent en ceste maniere la doctrine cachee là dessous, & disent qu'il est dict Pan, pource que sa figure exprime la nature de l'vniuers: car sa forme s'accommode à tout ce que nous voyons. Ses cornes representent le Soleil & la Lune: car ailleurs parlant de Moyse, i'ay monstré qu'aucuns ont pris sa face rayonnee pour dire, cornue, à cause que la corne & le rayon sont equiuoques en la lãgue Hebraique La peau de Panthere dont il s'affuble, represente ceste bigarrure d'estoilles, selon l'aduis de Probus: & selon aucuns autres, la terre esmaillee de tant diuerses fleurs. Le poil de sa partie inferieure signifie tout ce que la terre produit. Sa fluste, les vens qui soufflent par tout le monde. Sa figure de Cheure, les soudaines tempestes & mutations de l'air. Ses cuisses veluës, les forests: la gresleté de ses iambes, les pas & lieux hauts des montagnes. Aucuns luy baillent aussi vne faux à la main, pour monstrer sans doute les labeurs des hommes en leurs besongnes. Quant au Bouc qui fut en Daniel indice d'Alexandre de Macedoine, i'en ay traicté ailleurs. & mettray plustost icy ce qu'escript Euchere, que par le symbole de la Cheure, les iustes sont entendus venans principalement des Gentils, & que c'est là où tend le propos de Salomon, *Tes cheueux sont comme les troupeaux de Cheures qui sont montees de la montagne de Galaad* ayant esté la similitude prise de ce que les Cheures aiment à brouter és lieux hauts, comme les bons cerchent en hault la pasture de leurs ames. C D

Mytholog. li. 5.ch.6.

Sens mystique de la fable de Pan.

PAIL

A

PAILLARDISE. CHAP. VI.

QVi plus est, l'espece de Cheure en la Chimære (car Cheure, & Chimære n'est qu'vn) c'est à dire au peché de luxure dompté par la vertu de Bellerophon, tient le milieu; ce qui monstre l'appetit des voluptez de la chair, pourautant que cest animal est excessif en luxure & outrément enclin à petulance. & pour ce regard nous lisons que Virgile appelle les Cheureaux petulants. Le mesme dit-on des Satyres Cheurepieds, qu'ils ne peuuent rassasier la concupiscence de leur chair. Or que ce qu'on escript des Satyres ne soit pas fabuleux, Pline le mõstre, disant qu'il s'en trouue és montagnes vers l'Oest des Indes, ayants figure humaine, legers & vistes au-possible, tellement qu'on ne les peult prendre s'ils ne sont vieux ou malades. Pausanias escript aussi qu'il en a ouy dire ce qui s'ensuyt : Qu'vn certain Eupheme, homme de foy approuuée, luy contoit vn iour, que faisant voile en Hespagne, il fut emporté par fortune de mer outre l'Ocean, & qu'apres vne longue nauigation de plusieurs iours, il s'embatit en des isles inhabitees, fors que par vne maniere d'hommes sauuages & hagards à voir, velus & pelus par le corps, de poil roux, auec des queuës presque plus grandes que de cheuaux. qu'ayants enuisagé les mariniers, ils accoururent tous brusquement à la foule vers le riuage, ne proferants aucune voix, ains seulement B ie ne sçay quel crissement informe & non-articulé : & qu'ils se ruerent si furieusement sur les femmes qui faisoyent le voyage, qu'à peine les pult-on chasser à coups de bastons ni d'escorgees qu'ils ne leur meffissent. que les matelots craignants qu'elles n'en souffrissent quelque indignité, se retirerent en pleine mer à l'anchre, & leur abandonnerent vne estrangere qu'ils auoyent auec eux, sur laquelle se desbordants tous d'vne horrible petulance, ils luy deschargerent leur luxure sur tous les creux de sa personne. & disoit ledict Eupheme, que les passagers appellent ce pays les Isles des Satyres.

Luxure notee par la Cheure.
Mytholog. li. 9. ch. 4.
Mytholog. li. 5. ch. 7.

LA FIEVRE. CHAP. VII.

AVcuns signifient la fieure par le simulacre de la Cheure, parce que cest animal est tousiours trauaillé de ceste incommodité là. pour ce a-elle l'halene forte & ardente, tellement qu'elle semble hauir ou brusler ce qu'elle entasme de sa dent. Or tant Aristote que plusieurs autres, enseignent qu'vne vehemente chaleur en chasque animal, est fieure. Pour ceste cause le vendeur n'est pas tenu de la garantir saine & sans tare : ains suffit seulement qu'il afferme qu'elle a beu & mangé ce iour là. Florentin, auteur fort celebre, (lequel entre plusieurs autres traictez, a mesme C escript assez pertinemment du mesnage des champs) dit que les Cheures tremblent tellement la fieure d'ordinaire, que si elle les quitte d'aduenture, elles meurent.

Fieure designee par la Cheure.

NAISSANCE D'AVGVSTE. CHAP. VIII.

ON void le signe du Capricorne hieroglyphiquement marqué en quelques monoyes d'argent. Il monstre, comme Suetone le nous apprend, la naissance d'Auguste. Car comme le Mathematicien Theogenes, lequel il estoit allé trouuer au voyage d'Apollonie auec Agrippa, eust aduisé sa naissance, tressailli & adoré ledict Auguste, ce Prince eut des lors telle confiance de son destin, qu'il diuulgua son blason, & fit batre ceste piece d'argent au coing du Capricorne soubs lequel il estoit né. Ie l'ai manié ; & portoit d'vn costé le signe du Capricorne aboutissant en poisson, lequel sembloit tournevirer vne sphære qu'il tenoit entre ses pieds de deuant : & sur le reuers, le chef d'Auguste.

Capricorne marque de la naissance d'Auguste.

LA PVTAIN. CHAP. IX.

MAis pour retourner à la Cheure ; entant que sa morsure est pestilentielle, on la prend pour D symbole du naturel de la putain, par vn fort conuenable hieroglyphique, attendu que de sa bouche procedent tant de dommages & mal-heurs aux mortels. Car comme la Cheure cerche principalement les bourgeons, qu'elle broute auec extreme appetit : ainsi la courtisane conuoite notamment les ieunes gents, comme plus aisez à deceuoir pour le peu d'experience qu'ils ont. Pour ce Micò courtisane d'Athenes fut non mal à propos nommee Cheure, comme ayant destruit vn ieune marchand nommé Thalle, qui faisoit emploite de figues & miel d'Hymet. Or Thalle signifie le premier bourjon. laquelle gausserie Machon Poëte Grec a gentiment expliqué comme s'ensuyt.

Cheure symbole de la putain.

On la nomma Cheure qui broute,
Parce que d'vne gueule gloute
Elle mangea son amoureux.

Et pour non autre subiect estoit il defendu aux Hebrieux d'offrir en sacrifice les rognons de la Cheure

Cheure, sinon pource qu'il faloit necessairement que le rognon fust net & sans macule; ou, comme veulent aucuns, entier; ou, comme d'autres, parfaict. Or la Cheure ne les peult auoir de telle qualité, attendu qu'elle s'offroit pour le peché. A

FORFAICTVRE EN DESBORDEMENT. CHAP. X.

Bouc hieroglyphique du desbordé.

LEs prestres Ægyptiens doncques voulants noter les forfaicts du lascif & desbordé, & les actes impudics d'iceluy, auoyent raison de prendre pour hieroglyphique plustost le Bouc que le Taureau. Car bien que le Taureau soit merueilleusement fort de l'aine, & prompt au possible à faire la besongne de Venus; tant y a qu'il ne s'y prend point qu'ayant vn an. & mesmement la Vache ne souffre point estre saillie qu'apres ce terme là : autrement c'est prodige. Mais le Bouc commence l'acte Venerien sept iours apres qu'il est né, au dire d'Ælian; ou, selon d'autres, au bout de sept sepmaines. eslançant toutesfois vne semence infœconde, & non-capable de generation; non-plus que celle du Taureau iusqu'à deux ans. bien qu'aucuns vueillent dire qu'ils n'engendrent rien qu'apres quatre ans. Or le Bouc saillit & couure plustost qu'aucun autre animal. & Horace l'appelle fort proprement libidineux, ayant esté pour le regard de telle fœcundité mis au nombre des Dieux du siecle insensé, tout ainsi que les Pans & Satyres. Car les Ægyptiens l'entretenoyent en la ville de Mendes, & le faisoyent panser par vne troupe de belles filles, enfermé dans vn temple sacré, & nourrissoyent pour son respect des Cheures triees entre plusieurs, ce dit Plutarque. Pausanias mesme a remarqué vne idole de Venus à cheuauchon dessus vn Bouc. non pour autre raison ce croy-ie, que de ceste petulance. Les Mathematiciens ont aussi assigné le vingtdeuxiesme degré de la Vierge à vne femme nue qui porte vn Bouc sur ses espaules : pour demonstrer l'impudicité de celuy qui naistroit au leuer de ce degré la. A ceste espece de brutes ressembla Heliogabale, qui ne cognut iamais deux fois vne mesme femme, horsmis son espousee. prince, comme le qualifie Alexandre Seuere, le plus vilain & desbordé des bestes non seulement à deux, mais à quatre pieds aussi. Au reste quand la Loy commande d'offrir en sacrifice des Boucs & des Moutons, c'est pour monstrer qu'il faut couper la gorge, c'est à dire exterminer toute pollution & concupiscence charnelle, comme l'interprete Adamance. quelle est aussi l'interpretation de S. Cyrille, tout de mesme que des autres poincts contenus au Leuitique. qui me fait aisement ranger auec ceux qui font Adamance auteur de cest œuure. Or communément la saincte Escripture prend les Boucs en termes hieroglyphiques pour des garnements & desbordez, gents pollus & souillez des ordures de concupiscence & d'autres forfaictures. ce qui paroist manifestement de ce que nostre Seigneur parlant de la consummation du siecle, comme dit Hesyche, place les Brebis à sa dextre, & leur promet la benediction des eleuz: mais à ceux qu'il aura sequestrez à sa senestre, toutes les maledictions qui sont decretees contre les plus meschants. Et le Bouc est tellement offert pour les pechez, que la Loy commande qu'il soit mis tout vif deuant l'autel, & que le prestre mettant ses deux mains sur la teste d'iceluy, confesse toutes les iniquitez du peuple, tous leurs delicts, toutes leurs forfaictures & mal-versations; lesquels il imposoit par prieres sur la teste d'iceluy, puis l'enuoyoit au desert par vn homme ordonné. Encore adioustent ils cecy comme faisant à ce subiect; qu'il est couuert d'vn poil asre & rude. & prennent ceste asreté & rudesse pour la quantité de pechez dont il est chargé. Ainsi le genre humain est mystiquement signifié par le Bouc, dautant qu'il n'y a rien de plus asre que le peché, ce dit Hesyche. Quant à ce que nous auons touché du Bouc de renuoy, aucuns veulent qu'il signifie les legions qui s'estants destracquées du seruice de Dieu, sont pour-iamais tumbees aux abysmes d'horreur & malediction. B C D

LE DIABLE. CHAP. XI.

Bouc symbole du diable.

ADamance dit que le Bouc est symbole du diable, l'exposant ainsi : Et quant on te mene au martyre, tu as offert vn Bouc, c'est à dire que tu as esgorgé le diable auteur de peché. De là vient qu'on le contrefait ordinairement auec des cornes. Au reste nous auons declairé au commentaire du Serpent teste-humaine, que le peché de luxure est entendu par le diable. Nous trouuons en Esaye vne maniere de diables pelus. aucuns mesme des plus doctes, ont estimé que ce fussent Incubes, ou Satyres, ou quelques sauuages creatures. Maxime de Tyr escriuant la fable de Midas, qui surprid vn Satyre d'aguet, duquel il impetra que tout ce qu'il toucheroit deuinst or; dit que ce Satyre estoit vn yurongne de diable qui fut pris apres luy auoir espanché du vin sur le front.

PETV

A PETVLANCE DOMTEE. Chap. XII.

Les Poëtes Grecs ont feint que Hercule domta le Bouc, parce que deuançant tous autres en lasciueté, il se laissa finalement domter à la vertu, & fit paroistre qu'il auoit reprimé ses appetits charnels & folles affections, esteinct les ardeurs de concupiscence, supprimé les impetuositez & fougues de luxure. Car il a bien esté si paillard, que d'auoir cognu ce dit-on trente femmes pour vne nuict. & comme dit Athenee, il depucella en sept iours cinquante filles de Thestie. Il appert de Proculus (qui du temps de Probus s'empara de l'Estat) mesmement d'vne sienne missiue, par laquelle il se vante d'auoir violé en vne nuict dix captiues de Sarmace. & pense bien trouuer rang entre les preux, faisant voir à descouuert quelle fut sa lubricité. Quant à ce que Hercule commença le premier de sacrifier des Cheures à Iunon; ce fut que luy voulant vne fois offrir sacrifice pour ne l'auoir contrequarré quand il combatoit Hippocoõ, il ne sceut recouurer autre hostie, comme Pausanias le recite au troisiesme liure. Mais les Lacedæmoniens sacrifians à Diane surnommée Corythalie emmi les champs, n'vsoyent pour pitance d'autre viande que de Cheures, & n'estoit permis immoler autre animal en telle solennité. Vous trouuerez en Xenophon, que les Atheniens, lors que les Perses assaillirent leurs marches auec grandes forces à B desseing de raser de fond en comble la ville d'Athenes; vouërent à Diane, de luy sacrifier autant de Cheures comme ils occiroyent d'ennemis.

Lasciueté d'Hercule & de Procule.

MARI DE LA FEMME ADVLTERE.
Chap. XIII.

Ce qu'on appelle communément auiourd'huy Bouc le mary d'vne femme adultere, n'est pas chose tant nouuelle qu'il ne resente quelque antiquité. Car ce terme estoit hieroglyphique, & cest adage se practiquoit contre les bastards, si quelqu'vn s'enqueroit de leur pere; *Il en prend de la mere comme de la Cheure*, à cause de l'incertitude du pere. parce que les pastres ne donnent point de chef aux Cheures, ce dit Aristote; comme ils baillent les Beliers aux Ouailles, les Taureaux aux Vaches, & ainsi de plusieurs autres. Les Cheures sont d'vn naturel instable, lubrique, & fort mobile. pour ce le Cheureau ne se peult recognoistre que par la mere. A bon droict donques le mary, dont la femme seule peult discerner les enfants, estoit appellé Bouc, & hieroglyphiquement signifié par le Bouc. Et Catulle à ce propos dit *que les autres Boucs puent*. Quant à ce C qu'aucuns non sans-letres croyent ceste parole prinse de là, que les Boucs permettent aisément que leurs femelles soyent saillies par d'autres, voire à leur veuë, comme celuy que Iuuenal note, disant,

Hieroglyphique du bastard.

Docte d'vn nez veillant ronfler dessus les verres:

Nous lisons qu'Ælian le prend d'vne autre façon, tesmoignant que les Boucs ont quelque sentiment de ialousie; à l'exemple de Grathes berger de Calabre, à qui dormant vn Bouc froissa la ceruelle auec ses cornes, pour auoir apperceu qu'il s'estoit attaché d'vne accouple venerienne auec vne Cheure qu'il aimoit, duquel parle Probus au premier des Georgiques. mais cõme nous auons dict, Ælian en traicte plus au long. Car ceste rustique & mal-apprise maniere de gents, sont volontiers entachez de telle ordure. pour ce Theocrit se gausse de cestuy-cy.

Æpole à chasque fois qu'on saillit d'aduenture
La Cheure, meurt d'ennuy qu'il n'est Bouc de nature.

Quant au nom de *Becho* que les Italiens donnent au Bouc, & pareillement à l'homme entaché de ce vice, dont la femme est adultere; les Memoires des Grecs nous apprennent qu'il est fort an- D cien. Car nous lisons és historiens, que Psammetiche Roy d'Ægypte, sur l'estrif que les Phrygiens eurent auec les Ægyptiens, fit nourrir quelques enfants d'Ægypte sequestrez de toute humaine conuersation, & descouurit l'ancienneté des Phrygiens par tel preiugé, qu'ils prononcerent de leur propre motif le mot de *Bech*, voix particuliere aux Boucs & Cheures, & sert aux Phrygiens pour en nommer le pain. D'ailleurs on appelle ainsi maintenant en plusieurs endrois d'Italie, & anciennement par toute la Gaule, le Bech des oiseaux. & Becher, ou becquer & becqueter, pour mordre & dõner atteinte. & Becchee est ce que les oiseaux portent à leurs poulsins au bech pour ordinaire. Ainsi comme si les hommes auoyent esté premierement nourris par les Cheures, & que nature mesme les eust appris à prononcer vne parole necessaire pour leur viure, on fit cest honneur aux Phrygiens, de les tenir pour plus anciens peuples du monde. Et comme nous appellons les Ouailles beelants, les Chiens aboyants; ainsi ont ils nommé *Becho* celuy que nous disons Bouc.

Moyen de Psammetiche pour esprouuer l'ancienneté & preferance de deux natiõs cõtendãtes.

A

DE L'ORYX. CHAP. XIV.

ENtre les plus petits bestiaux les Ægyptiens mettent l'Oryx; aucuns le mettent au rang des Cheures. Il est seul qui ait le poil à rebours au dire des auteurs.

LE MATHEMATICIEN. CHAP. XV.

Oryx hieroglyphique du Mathematicien.

PAr cest animal peinct ou graué ils entendoyent hieroglyphiquement le Mathematicien. Car comme les Ægyptiens eussent la Canicule en grande veneration, bien empeschez de sçauoir en quel iour ce signe là se leue, ils apperceurent que l'Oryx en a cognoissance,& le signifie à son cri,comme annonçant son leuer, ou bien le saluant. Or à l'heure que cest astre se leue, on dit,que toutes les Cheures, tant que l'Ægypte en nourrit, le regardent leuer; qu'ainsi peult on bien croire sa reuolutiō estre acheuee,& que les supputations des Mathematiciens s'y rapportēt. D'auantage, selon le dire de quelques autres, l'Oryx se dresse contre & tient l'œil fiché sur l'estoille; & comme croyant quelque diuinité s'approcher,s'encline pour l'adorer.pour ce luy pensent-ils auoir la premiere obligation de ceste science,attendu la grande sympathie & conformité de cest animal auec l'astre; ioinct qu'ils ont appris par son moyen ce que les longues estudes de l'homme ne pouuoyent acconsuiure que par le succez de plusieurs aages, & par leurs remarques donnees de main en autre: puisque le mouuement du ciel varie sans-cesse,& vacille comme par quelque chancellement. B

SOBRIETE. CHAP. XVI.

L'Oryx symbolise auec la Canicule.

AVssi a-il ceste temperature auec la Canicule, que comme elle, ce dit Virgile,

Cause tousiours la soif aux hommes languissants; cestuy-là souffre vne assiduelle,ains perpetuelle soif, & selon le naturel du pays ne boit point du tout. Et pourtant signifioyent ils par l'effigie de cest animal, l'homme perpetuellement alteré; voire (dirois ie plus volontiers) grandement sobre.& qui plus est,trouuoyent en luy remede aux alterez,ayants esprouué qu'il porte en son corps vne certaine liqueur fort salubre à boire.

C

DE L'OVAILLE. CHAP. XVII.

Hieroglyphiques de la Brebis.



NE poursuyuray desormais les significations de la brebis,prises neantmoins non tant des auteurs Ægyptiens que des Hebrieux & Grecs, leur adioustants quelques poincts empruntez des Romains. & ceste diction emportera quand & soy l'Agneau & le Mouton.

FOLIE. CHAP. XVIII.

Folie exprimee par la Brebis.



OR ay-ie trouué qu'ils exprimoyent en premier lieu la folie par l'image de la Brebis. Car au dire du commun peuple on appelle du nom de Brebis les idiots & simples gents, desquels on dit *qu'ils menent vne vie de Brebis.* Ce vaudeville dont les enfants vont à la moustarde, tesmoigne leur peu de cœur & lourdise, *Courage de Brebis,le nez contre terre.* Aristophane,aux Guespes,ayant esgard à ceste stolidité; *Les Brebis sont en conseil*, dit-il. Pour ce Accius,és Songes,dit que la Brebis s'est esleuée contre Tarquin, & l'a si rudement chocqué, qu'il en a donné du nez en terre.ce qui designoit Brutus, que Tarquin estimoit autant hebeté qu'vne Brebis, estant mesme nommé de la chose qu'il contrefaisoit, encore qu'il eust le cerueau des mieux faict, & la poictrine fort bien garnie de sagesse & de courage. Semblablement Fabius Maximus, pource que des sa ieunesse il se monstroit vn peu lourd & grossier, morne & songeard, donnant peu d'esperance d'estre capable des disciplines, ains se faisant recognoistre pour vn esprit endormy & peu sensé; fut surnommé Brebis. Au reste quand la Loy ordonne d'offrir vne Brebis à Dieu, elle nous commande de corriger nos mouuements desraisonnables, nos folastres pensees, tout ce que nous auons peché par imprudence, suyuant l'exhortation de S. Cyrille, & d'Origene plus au long. A ce propos Diogene appelloit *Toison d'or* vn ignorant, mais richement vestu. Et le prouerbe, *Mœurs de brebis*,s'applique à ceux qui ont peu d'esprit & peu de sens. La saincte Escripture appelle aussi tantost Brebis,tātost Bestes,ceux qui n'ont pas esté nourris en l'instruction d'icelles; d'autant qu'ils ne peuuent esleuer leurs yeux à la contemplation des choses haultes:ains addonnez à leurs plaisirs, ensuyuent les bestes, lesquelles sont naturellement subiectes à leur ventre. de ceste

Riche ignorant, Toison d'or.

D

ceste maniere d'hommes,qu'anciennement il falloit bien enseigner,a esté dict, *Seigneur tu sauueras hommes & bestes.* Car d'autant que le Seigneur commande à ceux qui font vne volontaire offrande, d'offrir des Bœufs & des Brebis, l'homme de semblable nature est designé par l'vn & par l'autre,qui n'a point d'esprit à la vertu ni au vice, ains est mené par vn autre comme sont les Bœufs,& les Brebis,animaux fort doux & humains, suyuans volontiers la main de celuy qui les conduit : & pourtant ce ne sembloit estre l'offrande d'vn chacun,mais seulement des Iuifs,pour ce que il leur suffisoit de ne faire point de mal, encores qu'ils ne feissent aucun œuure de vertu. A ce propos Dauid cite ce passage, *Tu sauueras (Seigneur) hommes & bestes.* Ie sçay bien que les bergers estoyent en Ægypte ignominieux & presque profanes,comme Appion appelloit le peuple Israëlitique, ainsi que Iosephe escrit : & eux-mesmes ne le desguisent point en l'histoire saincte. Mais à fin de laisser ceste simplicité de vie que nous recueillons tant de nostre temps, que de l'antiquité (car les auteurs loüent à qui mieux mieux ceste premiere maniere de viure) il y a vne autre raison mystique,pour laquelle les derniers Ægyptiens,comme desia fort eslongnés des mœurs & coustumes des premiers, haissoyent non pas les bergers mesmes, mais la signification des bergers. Car l'homme qui se laisse gagner à ses appetits & voluptés,a indubitablement ceux en execration,qui luy conseillent son bien & proufit. C'estoit en somme la cause pour laquelle estants abolies les anciennes ordonnances des prestres qui viuoyent sobrement des fruicts que la terre leur apportoit, gardants leurs ames en chasteté, & leurs consciences en droicture & pureté ; leurs descendants forlignez en suite d'oisiueté & opulence aux delices & allechements de la chair, ausquels ils couroyent à bride abatue, commencerent à despriser & auoir en abomination tels pasteurs : & comme ne voulants rien ouyr de leur part(ce dit Horace)ni rien apprendre qui peust soulager leurs infirmitez,s'offensoyent contre leurs fideles Medecins,& s'indignoyent si d'aduenture leurs amis s'ingeroyent de les empescher d'estre suffoquez du vin de leurs funestes voluptez. Ainsi Cain ne peult souffrir son frere, qui craignoit l'Eternel, au lieu qu'il estoit seulement esclaue des affections terriennes. Ainsi les gents de bien & modestes personnages sont auiourd'huy mesme ignomieusement traictez par les Grands : les meschants, imposteurs, parasites & mal-viuants sont en honneur, iouyssants de toutes les commoditez qu'ils peuuent souhaiter.& ainsi en somme,

Bergers profanes en Ægypte.

Vn sac à vin, yurongne, vn hanteur de tauerne,
Hait tousiours l'abstinent qui du vin de Falerne
De boire fait refus, voire en plene minuict,
Quoy qu'il t'oye iurer que les vapeurs de nuict
Offensent ta santé.

DOCTEVR DE VERTV. Chap. XIX.

MAis pour retourner à nos bergers, il semble que S. Ambroise prend le berger, pour celuy qui discourt auec raison & ensegne la vertu.Et là où il est escript, *qu'il fault offrir au Seigneur les fils des Moutons,* Euchere l'expose les chefs des Eglises.& par les Brebis, entend ceux qui d'vne simple, vraye & pure foy embrassent nostre Religion.desquelles Iesus-Christ, *Mes Brebis oyent ma voix.* & parlant à Pierre ; *Pais mes Agneaux.* Sur quoy Salomon s'escrie : *Pais les ames de tes trouppeaux.* desquels il est escript, qu'il fault adiouster deux Moutons au sacrifice des premices auec sept Agneaux sans macule & d'vn an, & vn Veau du trouppeau. Beaux preceptes, ce dit Hesyche;& notables vertus,qu'il fault suyure comme Brebis pour les appliquer à ceste premiere oblation. Quant à ce qu'Aaron desia vestu des ornements Pontificaux offrit vn Mouton en holocauste ; les Theologiens par ce Mouton entendent Iesus-Christ immolé. Car il va le premier aux champs & sert de guide aux Ouailles, il sort & rentre le premier en la bergerie : ainsi que Iesus-Christ est le chef d'vne parfaicte conuersation, duquel elle prend son origine ; & pour ce commandoit-il aux Ouailles d'entrer & sortir par luy comme par vne certaine & infallible porte de salut.

Berger prins pour le docteur de vertu.

INNOCENCE. Chap. XX.

TAnt la Brebis que l'Agneau sont sur toutes choses l'hieroglyphique de l'innocence. C'est pourquoy S. Cyprian au liure de l'enuie : *Souuenons nous* (dit-il fort sagement) *de quel nom Iesus-Christ appelle son peuple, de quel tiltre il qualifie son trouppeau. Il les appelle Brebis, à fin que les Chrestiens egalent les Agneaux en innocence. Il les nomme Agneaux, à fin que par simplicité d'esprit ils imitent le simple naturel des Agneaux.*

Agneau & Brebis hieroglyphiques d'innocence.

DOVCEVR OV DEBONNAIRETE'. Chap. XXI.

CEux qui veulent exprimer en termes hieroglyphiques l'homme paisible,simple, debonnaire,sans tare & sans macule,ouuert & franc de cœur,ont accoustumé de peindre vn Agneau.

D'vn naturel paisible & debonnaire.

car il ſemble que la debonnaireté de ſon naturel requiere cela. De faict le mot d'Agneau en Grec ſignifie pureté & chaſteté. Et les anciens preſtres & augures appelloyent Treſ-grande l'hoſtie prinſe de la moutonnaille; non à cauſe de la grandeur ou groſſeur de ſa taille, mais de ſon doux & paiſible naturel. La ſaincte Eſcripture, & l'enſeigne de noſtre Sauueur en fait foy: l'Agneau di-je que les Chreſtiens ont de toute ancienneté receu auec tant de veneration;auquel les anciens Prophetes ont ſpecialement approprié ce terme, *Comme l'Agneau.* Car qu'il ſe ſoit teu comme l'Agneau deuāt celuy qui le tond,qu'il ait eſté mis en croix comme vn Agneau,la commiſeration & reſentiment que nous en celebrons tous les ans, nous en refraiſchit la memoire. Et ce præcurſeur remply du S.Eſprit, a monſtré au doigt ceſt Agneau. Or ayant apperceu ceſte maniere de peincture abolie par le ſixieſme ſynode, & la verſion Latine ne me contentant point aſſez,ie me ſuis adreſsé aux exemplaires Grecs,où i'ay trouué ce qui s'enſuyt: *En quelques peintures de venerables images l'Agneau monſtré par le doigt de l'auantcoureur eſt exprimé,lequel on a receu comme pour veritable marque de ceſte treſ-ſouhaitable grace, qui ſelon la Loy, manifeſte l'Agneau Ieſus Chriſt noſtre Seigneur Nous doncques embraſſants les figures & vmbres des anciens comme ſymboles & aduances de verité concedees à l'Egliſe, honorons ceſte grace, acceptants ceſte verité comme vn accompliſſement de la Loy. A fin donc que ceſte perfection ſoit repreſentee meſmement aux ſacrees peinctures qui ſont expoſees à la veuë de tout le monde; Nous diſons,que l'Agneau qui oſte les pechez du monde,Ieſus Chriſt noſtre Dieu,ſera deſormais pourtraict en forme humaine,meſme aux images,au lieu de l'ancien Agneau: entendants par ceſte figure, l'humanité du Verbe de Dieu, à ce que nous ſouuenions qu'il a prins noſtre chair humaine, & que ſoyons amenez comme par la main à ſa paſſion, & mort ſalutaire, & à la redemption acquiſe au monde par icelle.* Quant à ce que l'interprete Latin, & les Docteurs eſcripuent ſur ce poinct, on peult voir *Decret.de conſecrat.diſtinct.3.cap.Sextam ſanctam ſynodum.* Car i'ay faict conſcience de le traduire, attendu que ces choſes ſont deſia receues en l'Egliſe. D'ailleurs vous verrez la Brebis ordinairement priſe pour ſimpleſſe & debonnaireté;mais notamment en la doctrine de l'Euāgile,comme nous auons dict,où il eſt predict que les Brebis ſeront ſequeſtrees d'auec les Boucs. Car ceux-là viuent ſans reproche, qui ſont benings & debonnaires, & conforment leurs mœurs au modele de celuy qui eſt bening & humble de cœur; preſts de tendre la gorge à guiſe de Brebis,quand il ſera beſoing, pour ſuyure le Seigneur. Et de faict Heſyche eſcript que la Brebis repreſente en l'Eſcripture ſaincte, l'homme ſimple,qui n'offenſe perſonne,& s'empeſche de mal faire. Mais les Boucs ſont ſemillants & vagabonds, cerchants à grimper au long des rochers, barricaues & precipices.

Notamment en l'Euangile.

OPVLENCE. CHAP. XXII.

Brebis, indice d'abondance.

LEs autres eſcripuains de l'hiſtoire ſaincte prennent la Brebis pour indice de reuenu & d'abondance de biens. & ſemble que le terme Grec face meſme pour eux. Car comme pluſieurs l'interpretent,les Grecs appellent la Brebis *Probaton,*comme extraict de *Probaſis,* qui ſignifie opulence des choſes neceſſaires pour la vie. Mais pour nous arreſter ſur les Brebis (car le mot de *Probaton* ſe prend en diuerſes ſortes) quand Heſiode dit, *combattans pour les brebis appartenants à Oedipe*, les Interpretes diſent que ce terme *pour les brebis*, ſe doibt entendre de la ſegneurie & des richeſſes; pource qu'anciennement les Princes menoyent vne vie paſtorale. Certes les anciens faiſoyent ſi grand eſtat des Brebis, qu'ils ne penſoyent pas que les richeſſes veinſent d'ailleurs. De faict les Iuriſconſultes enſegnent que les vocables de *pecune* & *pecule* ſont venus d'elle que les Latins appellent *Pecus.*pour ce nous ont-ils voulu faire accroire que les brebis portoyent anciennement la toiſon d'or. Ainſi Hercule n'ayant faict autre butin en ſa conqueſte de l'Afrique que d'vne quantité de Brebis, ils dirent qu'il auoit emporté quand & ſoy des pommes d'or. car le mot *Mélon*, ſignifie indifferemment Pomme & Brebis. Car aucuns eſcripuent qu'és iardins qui appartenoyent aux Heſperides, il ne croiſſoit que des oliues. les autres, que les coins y trouuoyent le terroir fort à leur gré, & qu'à cauſe de leur couleur on les nomma d'or. Car les trois pommes que l'on met en la main de Hercule és plus anciennes ſtatues de fonte,ſont coins, deſquels nous expoſerons les ſignifications parmy celles des arbres.

FELICITE'. CHAP. XXIII.

IE trouue que ſuyuant la tradition des Toſcans, la Brebis ſignifie bonne-encontre & felicité. ſi notamment elle eſt de pelage extraordinaire.ce que Virgile me ſemble auoir gentiment touché quand il dit:

Eclog.4.

Le Belier changera en la plaine verdure
Sa toiſon ou en pourpre ou en iaune teinture,
Et aux Agneaux paiſſants l'eſcarlate en veſture
De ſoy ſe donnera -----

Voicy comme en parlent les Toſcans: Si l'Ouaille eſt mouchetée de pourpre ou de rouge, elle præſagit

A præſagit l'accroiſſement du Prince & de ſa race auec tout heur & proſperité, prouigne ou foiſonne ſon ſang & ſa lignee en nobleſſe,& le comble de contentement.Suyuant cela ceſte Agnete fauue qui naſquit entre les trouppeaux d'Atree, fut le commencement des differends entre luy & ſon frere Thyeſte,outré d'enuie que toutes choſes luy ſuccedaſſent heureuſement. Pour ceſte cauſe Ciceron allegue ces vers d'vne ancienne tragedie qui porte le nom d'Atree, au 3.de la nature des Dieux:

Qui plus eſt, Iupiter tout-puiſſant & tout-ſage,
Pour monſtrer qu'il me veult affermir l'heritage
Que i'ay de mes ayeuls, m'a faict naiſtre vn Agneau
De pelage doré parmy ceux du trouppeau.

Car Pauſanias & Platon teſmoingnent qu'il naſquit à Thyeſte en ſon enfance vn tel Agneau.& Pauſanias,que ceſt animal taillé en pierre & posé ſur ſon tumbeau,en fait foy. Ie m'en rapporte à ce qui en eſt. Tant y a que l'iſſue monſtra que ceſte aduenture fut ſigne de bonne encontre, lors qu'vn Agneau portant au front vn flocquet de laine rouge, naſquit en la meſtairie d'Anto-
B nin homme de baſſe condition,au iour & heure que Geta, ſurnommé pour ce ſubiect Antonin, naſquit à Milan. Mais celuy en la maiſon duquel eſtoit né l'Agneau, ayant appris de l'Aruſpice, que c'eſtoit vn prognoſtic pour la promotion d'Antonin à la couronne Imperiale, cuidant que cela fuſt dict de luy, depeur que le deſtin fuſt diuulgué, tua quand-&-quand l'Agneau. ce qui fut preſage, que Geta, ſurnommé pareillement Antonin, ſeroit tué par ſon frere Antonin, comme il aduint. ainſi l'eſcripuent Ælie Spartian, & autres.tant les auteurs approprient à leur vſage ce qui meſme n'importe de rien.Telles Ouailles preſagirent l'Empire à Diadumene quand il naſquit, douze de ce pelage eſtants nees en vne ferme de ſon pere, deſquelles vne ſeule eſtoit bigarree. Et les Mathematiciens (deſquels neantmoins ſe mocque S. Ambroiſe) tiennent que celuy qui naiſtra le Mouton montāt ſur l'horoſcope d'iceluy,ſera capable de bien faire ſes affaires,& d'acquerir beaucoup.Car ceſt animal ſe deſpouille de ſa toiſon ſans aucune douleur & faſcherie, puis nature le reueſt aiſement d'vne autre toute neuue. S. Ambroiſe expoſe preſque en meſme ſens la Loy diuine,où l'ordonnance de Dieu commande d'eſchanger aux ſacrifices l'Aſneſſe en vne Brebis. Car l'Aſneſſe eſt vn animal de grand trauail; mais l'Ouaille, de petite deſ-
C penſe & grand proufit. Ainſi le Seigneur dit qu'il faut commuer ſon labeur en proufit.declairant ſoubs ceſte enuelope de paroles, que la fin de chaſque œuure penible doibt auoir pour ſon but le proufit. Ie n'ignore pas toutefois qu'aucuns veulent entendre ſimplement ce precepte, parce que l'Aſneſſe eſt immunde, & pourtant eſchangeable en Brebis, qui eſt munde. Autres dient que ces paroles ainſi couuertes tendent à rendre le labeur & l'induſtrie recommandable par vne ſimple affection,prenants l'Ouaille pour la ſimplicité,comme nous auons dict cy-deſſus. Mais ceux qui penetrent plus auant en ceſte recerche, enſegnent qu'il fault liberer ſon ame des choſes qui ne portent point de fruict. quelles ſont celles qu'on perçoit par le ſens ſeul; attendu que le fruict eſt exprimé par la Brebis; & par l'Aſneſſe, les ſens attachez ſimplement à la matiere.

Aſneſſe pour quoy changee en Brebis es ſacrifices.

LE DEVOIR DE LA FEMME. Chap. XXIV.

CE que les anciens faiſoyent aſſeoir la nouuelle eſpouſee ſur vne peau auec ſa toiſon, ſemble tenir de l'vſage & couſtume qu'ils auoyent de ſe veſtir de telle eſtoffe. Mais il y a plus d'apparence que ce fuſt pour faire entendre au mary qu'elle venoit pour mettre la main à la beſongne du lainage. Car encores à preſent en pluſieurs endroits d'Italie l'endemain que la nouuelle eſpouſe eſt entree chez ſon eſpoux, les parents au ſortir du lict luy viennent preſenter vne que-
D nouille,vn fuſeau,de la laine,l'aiguille & des forces, vn rouët, des cardes, vne eſcouuete,vn torchon, & toutes autres hardes en ſomme au prix que chaſcun en peult cheuir auec toutes ſortes d'vtanciles de meſnage. à ce que n'ignorant point quel eſt le deuoir de la femme, elle ſe reſouuienne qu'elle vient non pour y trouuer ſes delices & plaiſirs, mais pour filer de la laine & vacquer aux charges du meſnage.

Eſpouſee pourquoy aſſiſe ſur vne toiſon.

FOECVNDITE'. Chap. XXV.

LEs Dames meres de deux gemeaux ſacrifioyent à Iunon qui preſidoit ſur les Royaumes & l'opulence, & facilitoit les enfantements, des Brebis qu'on appelloit Ambiguës, c'eſt à dire comme l'expoſe Bebius Macer, qui auoyent vne paire d'Agneaux attachez de part & d'autre. Mais les Sicyoniens auoyent accouſtumé d'immoler aux Dieux bien-vueillants & de bonne eſperance des Ouailles preignes,qu'ils appelloyent *Eumenides*,pour la proſperité de leur meſnage. On a d'ailleurs offert à Hercule Dieu des richeſſes & reuenus, vne Brebis poſee ſur quatre perches,au lieu d'vn Bœuf qui s'eſtoit eſchappé du ſacrifice.pour ce fut-il ſurnommé *Melon*,& *Melius*.que nous pourrions dire Moutonnier. I'en diray d'auantage au traicté de la Pomme.

Sacrifices de femmes accouchees de gemeaux.

PECVNE. CHAP. XXVI.

EN-outre iaçoit qu'Ouide & autres ayent dict non impertinemment que la pecune des Latins (laquelle nous comprenons indifferemment par l'espece d'argent monoyé) vient du mot *Pecus*, qui signifie Ouaille, ou Moutonnaille, parce que le pecule(c'est ce que nous disons cheuance) estoit anciennement prisé par la quantité du bestail : & pour ceste cause le Corydon de Virgile voulant bien faire valoir ses moyens disoit,

I'ay mille Agneaux paissants sur les monts de Sicile il est toutefois bien certain que Seruius Roy des Romains fit marquer sa premiere monoye au coing d'vne Ouaille.pour ce,dit Varron,comme le remarque Marcellus, que celuy qui ne comparoissoit à son assignation, payoit vne Ouaille pour amende. Or il faut noter que le mot d'Ouaille signifie tant le masle que la femelle aussi bien que le Latin *Ouis*. & Varron le prend au masculin, soit qu'il entende vne piece de monoye, soit qu'il vueille parler en termes d'Homere. Les mots de *Agnus*, Agneau;& *Porcus*, Porc,se ioingnent aussi bien souuent és registres des sainctes ceremonies Pontificales auec l'article feminin.ce que nous deuons au dire de Festus prendre non comme vices ou termes fautifs, ains comme tesmoingnages de l'ancienne tradition. Toutes lesquelles choses nous apprennent sans contredict, que nous pouuons prendre auec raison l'Ouaille pour l'hieroglyphique de richesses. B

PHTHIRIASE, *ou* MALADIE PEDICVLAIRE. CHAP. XXVII.

Hieroglyphique du pouilleux.

POur signifier vne personne mangee de pouils,aucuns l'affublent d'vne peau d'Ouaille qu'vne teste de Loup deschire à belles dents.car les peaux d'Ouailles estranglees par le Loup, les toisons mesmes, & les habillements qu'on en fera, sont beaucoup plus subiects à la vermine que les autres. Ce qu'Aristote & autres ayants creu, plusieurs en ont demandé la cause; & par l'experience des rostisseurs & chaircuitiers ont troué, que la chair ainsi deschiree par la dent du Loup, est plus doulce. Ce qu'ils veulent qu'Horace touche quand parmy les plus agreables & delicieux mets du couuert Royal, il nomme aussi le Cheureau retiré de la dent du Loup.ce que neantmoins ie rapporterois plustost à la frugalité, comme loüant sur toutes choses en ce passage la parsimonie, & qui mangeroit plus volontiers ou des viandes non-acheptees, ou qui se perdroyent si lon ne les mangeoit. Autrement pourroit-on dire qu'il fust d'autant plus agreable, qu'ayant vne fois esté perdu, on l'a recoux & recouuré. Quoy qu'ils en dient, on tient que la cause de ceste douleur est la chaleur & vertu presque ignee qui se trouue en l'halene du Loup, qui par sa secheresse amollit les plus durs os qui soyent mesme dans la matrice. dont aduient que la chair vitiee par telle morsure se putrefie plus aisement & plustost. comme aussi les laines retiennent opiniastrément ceste contagion mesmement és habits. Au reste aucuns estiment que cela procede non-pas de la chaleur ou putrefaction, mais bien plustost de l'aspreté, & pour dire en termes de Medecine, d'vne force mordicante qui fait demanger la chair & cause vn prurit. dont puis-apres l'humeur du cuir humain se corrompant engendre vne quantité de pouils. & disent que c'est vne absurdité de soustenir que ceste vertu s'espanche si fort de l'halene & dentee du Loup sur les toisons,que lon laue,on soleille, on nettoye,on oingd,on descrasse si souuent qu'elles en sont comme recuites. Or les veneurs & chaircuitiers tiennent, que la chair des animaux abbatus & mis à mort tout d'vn coup,& par maniere de dire estouffez d'vn seul ahan, sont plus solides & moins subiects à putrefaction. Pour ce Homere fort practic en la cognoissance de toutes choses, voulant recommander ou les cuirs ou les courroyes, les dit estre d'vn Bœuf assommé d'vn seul coup. Et pourtant les cuirs sont plus fermes & plus nerueux des bestes que lon esgorge,que de celles qui meurent ou de maladie ou de vieillesse. Mais celles qu'on aura abbatues de plusieurs coups, ou seront mortes auec peine, & harassees d'vne longue chasse (notamment si elles ont esté enferrées) se corrompent aisément, & se peuuent à peine garder au lendemain. Quant à celles qui languissent long temps deuant que mourir, la contagieuse virulence penetre & les toisons & les cuirs, voire mesme les vngles. mais principalement ayants esté mordues des feres.les vngles mesmes noircissent;leur sang,leurs humeurs & moëlles s'enueniment pour la crainte & tourment qu'ils souffrent. Ainsi ne fault-il trouuer estrange, si telle contagion s'espanche du-long des toisons, s'attache mesmement aux peaux, & fait tout pourrir en somme. Voylà d'où vient la signification de ceste maladie pediculaire.

C

D

A DISCORDE. Chap. XXVIII.

Les Ægyptiens & les Poëtes voulants signifier hieroglyphiquement la discorde & dissimilitude de mœurs, peignent vn Loup auec vn Agneau ou bien vne Brebis. Pour ce lisons nous en Horace: *Antipathie entre le Loup & la Brebis.*

Tel est le discord d'entre nous, Epod.od.4.
Qu'entre les Agneaux & les Loups.

Et Ouide parlant de choses fort differentes, prend cecy pour exemple:

-----*le Loup nage entre les brebis.* Meta morph.1.

Or dit-on que la force de ceste antipathie est si grande, que bien souuent les Agneaux nouuellement nez, n'ayants encore apperceu l'effigie d'aucun animal hors de la bergerie, se pasment à l'ouye du Loup, & tout effrayez de ceste soudaine crainte, tumbent roides morts à terre. Qui plus est, l'experience a monstré que les choses inanimées venants de ces animaux là, perseuerent en ceste dissension de nature. Car si lon accouple des cordes de Brebis en vn lut auec d'autres qui soyent faictes de boyaux de Loup, elles discordent, & comme de crainte demeurent
B muettes. Oppian escript qu'il en prend de mesme des tambours faicts de peaux d'Ouaille & de Loup. car dés qu'on vient à les toucher, celuy de Brebis se taist, & n'oit-on que celuy de Loup.

DV MOVTON, *ou* BELLIER. Chap. XXIX.

Mais autant que nous recognoissiõs de douceur & debõnaireté cy-dessus en la Brebis; autant experimentons nous d'audace & ferocité au Belier. car les cornes ne luy sont pas si tost venues qu'il ne demande qu'à chocquer. & ne s'entr'agassent pas seulement en leur espece, ni ne secourent seulement l'vn l'autre pour se tocquer: ains assaillent mesmes les hommes, & les prouoquent au combat. Pour ce est le Belier surnommé *Cornu-*
C *pete*. c. heurtant de la corne. & pour ceste raison est le Bellier celeste à l'aduenture dedié à Mars. & si les planetes ont quelque effect sur le corps humain, on dit que Mars gouuerne le fiel. or la colere & la bile ont là leur siege. Et Adamance croid que les Moutons immolez par les Hebrieux, nous apprennent à combatte & fouler aux pieds le courroux. *Mouton fier de nature.* &

LA GVERRE. Chap. XXX.

Or soit que ceste guerriere humeur du Mouton en fust cause, soit que les hommes eussent la conscience plus saine & plus entiere; quand on leur tenoit quelque tort, pour faire paroistre, & prendre le monde à tesmoing, que la vengeance qu'ils procuroyent ne partoit point de leur propre motif, comme de gents debonnaires & sans nuisance; mais bien de la mauuaistié & iniustice de leurs ennemis: quand ils vouloyent declairer la guerre à autruy, enuoioyent par vn Herauld vn Mouton qu'il chassoit sur les lisieres de l'ennemy. ou pour donner à cognoistre par ce moyen que leur cause estoit honeste & iuste, entant qu'ils n'eussent point pris les ar-
D mes qui ne les eust premierement offensez: ou bien, comme veulent dire les autres, pour monstrer que le territoire ennemy leur estoit desia exposé en proye. Quoy que soit, *Le Mouton de nostre enseigne* (ce dit Hesyche) *est l'hieroglyphique de la Croix: & la Croix, de nostre redemption. Ce Mouton di-ie qui fut offert en holocauste pour Isaac au boscage de Sabech, suyuant la version des Septante, attaché par les cornes.* Or *Sabech* signifie Remission, parce qu'elle præmonstroit le verger de remission. *Practiqué par les anciens en denonçant la guerre.*

RIVALITE'. Chap. XXXI.

Concurrence signifiee par le Mouton.

AVcuns dient que deux Moutons s'entrechocquants des cornes signifient en termes hieroglyphiques la concurrence de deux riuaux en mesme chose, attendu qu'on tient qu'vne ialouse humeur d'amour les porte à ce conflict. Car ils cognoissent bien qu'on leur fait tort quand ils voyent saillir par d'autres les Ouailles qu'ils aiment, dont les Boucs n'ayants point accoustumé de tenir grand conte, laissent tout aller ce dessus dessoubs.



VENVS. Chap. XXXII.

L'affection venerienne.

MAis pour hieroglyphique de ceste venerienne affection, les anciens ont signalé beaucoup de leurs monuments par le Mouton. Car celuy qu'on voyoit deuant les portes de la ville de Corinthe entre les pattes d'vne Lionne gisant sur le tumbeau de Laïs, declairoit la desbordee concupiscence de ceste Courtisane. Les Eleens auoyent aussi dedans le Temple de Venus son image seant sur vn Mouton, ouurage de Scopas, au dire de Pausanias. & se nommoit *Pandemie*, ou toute-commune. tiltre conuenable à la naturelle inclination du Belier aux appetits de la chair. B



AMOVREVX DE VIEILLES. Chap. XXXIII.

Plus enuers les vieilles.

CAr quand à ce qui touche la lubricité de cest animal, aucuns ont voulu marquer par iceluy ainsi effaré en luxure, l'homme qui court apres la couche des vieilles, pource que le Belier saillit premierement les plus vieilles femelles; desquelles ayant iouy, il ne tient conte des plus ieunes.

SALVBRITE'. Chap. XXXIV. C

Mercure portemoutō des Tanagriens.

AVssi dit-on que les Tanagriens souloyent imager Mercure portant vn Mouton sur ses espaules: & Pausanias dit qu'on l'appelloit *Criophore*. c, portemouton. C'estoit l'hieroglyphique de santé recouuree, comme ainsi soit que Mercure par l'expiation d'vn Mouton qu'il porta tout alentour de Tanagres, fit cesser, ce dit on, la pestilence qui auoit assailli la ville. Et pour eterniser la memoire de ce bienfaict, les citadins choisissoyent l'vn des plus beaux de la Ieunesse, & luy faisoyent porter sur ses espaules vn Mouton en grande pompe & solennité tout autour des murailles.



LA GARDE. Chap. XXXV.

Des Corinthiens.

LEs Corinthiens auoyent pareillement vn Mercure de bronze auec vn Mouton pres de luy. pour ce (dit Pausanias) que Mercure suyuant leur opinion, eut par-dessus tous les autres Dieux la charge de garder le bestail, & d'en accroistre le reuenu. Or comme ainsi soit que lon accompagne d'vn Mouton Mercure Dieu d'eloquence; & que le bien-dire est le principal garand de la vie humaine, selon les termes du Comique Grec; ce n'est pas chose estrange si lon fit grauer vn Mouton de trente coudees sur le tumbeau de l'Orateur Isocrate, sur lequel seoit vne Sirene de sept couldees. autre signe de la douceur du bien-dire. Les Astrologues enseignent mesmement, que Mercure assis sur le signe du Mouton, donne la faculté de discourir en bons termes & sur le champ. Mais pour ne nous escarter du sepulchre d'Isocrate, il y auoit vne table dressee aupres d'iceluy, où seoyent les Poëtes & les Præcepteurs de Poësie. entre lesquels Gorgias consideroit attentiuement vne sphære astronomique, & s'y voyoit Isocrate mesme desireux de comprendre toutes sortes de sciences. D

Des Sirenes voyez la Mythol. li. 7. ch. 13.

HAM

A HAMMON. CHAP. XXXVI.

EN vne medalle de Salonin se void vn Mouton auec ceste inscription, HAMMONI. CONS. AVG. c. à Hammon Consul Auguste. Car cest animal se rencontre souuent és sculptures des anciens. & signifioit notamment le Dieu Hammon par ceste figure, pour auoir & l'vn & l'autre des cornes reciproques. Le commun peuple soustenoit qu'il fust Iupiter; & les Ægyptiens, le Soleil. que les cornes representoyent les rais, dont nous auons ailleurs traicté plus amplement. Nous voyons neantmoins en vne medalle de Gallien vn Mouton auec ceste engraueure, IOVI CONS. AVG. Or les anciens qualifioyent Hammon Dieu de Salut: & les Latins l'appelloyent *Iupiter*, comme qui diroit *iuuans pater*. c. Pere de secours. & par ceste teste de Mouton entendoyent hieroglyphiquement le mesme Dieu conseruateur de la santé d'vn chascun. Hecatæe Abderite dit que les Ægyptiens s'entresaluants vsoyent du mot de Hammon; & que c'estoit vn terme d'entregent, par lequel ils reclamoyent le nom de ce Dieu pour leur estre propice & fauorable. Or ceste coustume se retient encore en plusieurs conuents de la Religion Chrestienne, B que quiconque heurte n'est receu pour deuiser, qu'il n'ait au preallable respondu à la salutation de la Vierge Marie. Et comme ainsi soit que les anciens eussent és funerailles des trespassez accoustumé de prier pour leur salut, ils les recommandoyent aux Dieux infernaux. les autres signaloyent les colomnes qu'on dressoit aux sepulcres, de testes de Moutons pendantes de part & d'autre au lieu d'epitaphes, auec vne quãtité de festons & guirlandes, qui par la diuersité de leurs feuillees & fruicts recreoyent les yeux des regardants. Mais quant à Hammon, les Escriuains nous content qu'il auoit certaines petites cornes aux temples. Et ceux qui ont mis le nez plus auant en leurs mysteres, enseignent que ce nom estoit particulier à Iupiter en Ægypte. Autres veulent dire que la teste de Mouton estoit le signe de Hammon, par ce qu'ayant exploicté de haults-faicts d'armes durant son regne en Ægypte, son halecret estoit tymbré d'vne teste de Mouton. Aussi dit on que Hercule poulsé d'vn ancien extreme desir de le saluër, il se fit voir ayant sur sa teste celle d'vn Mouton qu'il venoit de sacrifier, affublé de ceste peau veluë, & receut ainsi le heros couuert d'vne autre peau. Ammian fait cas de l'habillement du Roy Sapóres, estoffé de la figure d'vne teste de Mouton d'or. Charles Duc de Bourgongne, ayeul de l'Empereur Charles V. du nom, prid de fraische memoire ceste mesme marque de guerre; & mesme in- C stituant l'ordre de sa Cheuallerie, donna pour enseigne à tous les Cheualliers vne teste de Mouton d'or, & voulut que ceste compagnie portast le nom de ceste teste de Mouton, lesquels nous appellons Cheualliers de la Toison d'or.

Mouton vsité és sculptures.

DIVISION PAR EGALES PORTIONS. CHAP. XXXVII.

MAis pour laisser ces choses, bien que faictes selõ l'image & l'vsage du temps passé, ce Mouton qui se void par toute l'estendue du ciel nous appelle, qui monstre la diuision des choses & des temps, & les egales portions d'vns & d'autres; l'vniforme partage du iour & de la nuict vn an durant, l'accroissement & decroissement qui demeure tousiours pendu en egale balance. Pourquoy le Mouton est commis sur ceste dispensation, l'on en donne ceste cause; que le propre d'iceluy est de se coucher sur le costé gauche despuis l'æquinocce du prim-temps, ainsi que le Soleil decline aussi vers les Septentrionales parties du monde, comme situées à la droicte selon que les Ægyptiens en ordonnent: & despuis l'æquinocce d'autumne il se couche sur le gauche, ainsi que nous voyons le Soleil tendre à gauche, & s'emparer des signes du Midi. Presque à pareille raison a-on remarqué les semences des pommes encloses és fruicts se tourner de leur pro- D pre motif à l'opposite au iour de la brume. comme si estans iceux meurs en perfection, par l'operation de nature, commune nourrice de tout le monde, ils sembloyent vouloir retourner en arriere, vers leur racine, à leur plant, à la generation des mesmes especes.

Mouton celeste, marque de la diuisiõ des choses & des temps.

COMMENCEMENT D'ANNEE. CHAP. XXXVIII.

LEs Astronomes prennent le Mouton pour le commencement de l'an, & le marquent à cest hieroglyphique. or la raison que la curiosité des galants esprits tasche d'en amener est diuerse. Aucuns Hebrieux afferment que la Balance est plustost le chef de l'an. disans qu'il estoit bien raisonnable que le souuerain Createur creast toutes choses en leur perfection, & preignes de semences; & qu'en ce temps là tous les fruicts de la terre se trouuerent en leur maturité. Quant à ce que le Mouton s'est emparé de ce premier rang, cela s'est faict selon la Loy, pour celebrer la solennité de ce temps là auquel ils furent deliurez de la seruitude d'Ægypte. Mais ce qu'aucuns veulent dire que quand le monde fut creé, le Mouton tenoit le milieu du ciel, comme s'estant arresté sur le couppeau du monde; ie ne sçay qui le peult auoir deuiné, attendu que la figure du monde estant toute sphærique, on ne peult auoir donné ni haut ni bas, ni leuer ni coucher, qui se puisse rencontrer en toutes les nations de la terre à mesme temps, à mesme moment. Car si ce

n'est vne raison qui serue à tous peuples, il ne la faut pas receuoir. Que le Soleil fust lors en tel ou tel signe, on ne le peult sçauoir. Les Astronomes veulent qu'il fust au Mouton. & la doctrine de Virgile leur donne beaucoup de poids & d'autorité, par laquelle il descrit ainsi l'amœnité du Primtemps; A

Georg. 2.

Ie ne croy point auoir esclairé d'autres iours,
Et auoir eu sereins par le monde autre cours,
Quand s'accroissant il prid sa naissance premiere.
Ce n'estoit rien sinon vne plaisante Vere:
Vne plaisante Vere esgayoit l'Vniuers,
Et les Eures bridoyent les soufflets des hyuers,
Quand premier les trouppeaux la lumiere puiserent,
Et leur chef les mortels hors des durs champs haußerent,
Race dure & ferree, & furent és forests
Mis les fiers animaux, au ciel les feux dorez,
Et ne pourroit porter des choses la tendresse
Cest ennuyeux trauail, sans qu'entreuinst l'aspresse B
Et du chaud & du froid ce repos gracieux,
Et qu'aux terres soufrist la clemence des cieux.

Quant à ce que i'ay esté desireux d'assaisonner la fin de ce Commentaire par la douceur des carmes de Virgile, ie ne croy pas auoir impertinemment faict, tres-cher Lactance; me doutant bien que vous, personnage si trié & hors du pair, estes las & ennuyé de la rusticité des gents de village. Prenez en gré ce que ie vous presente, comme vous faites tout ce qui vient de vos amis: & continuez d'aimer vostre Pierius, qui cherit & honore vostre vertu & doctrine.



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations. C

De ce qui est signifié par le Loup, l'Hyæne, le Lynx, l'Ours, la Panthere, le Tigre, & le Bœuf sauuage. D

LIVRE VNZIESME.

A PROSPER DE SAINCTE CROIX, Gentil-homme Romain.

IE ne sçay par quel malheur il est aduenu (tres bon & tres galand Prosper) que vous le plus ioyeux homme du monde estes tumbé parmi les plus tristes & farousches bestes de la terre. Car en mes ieux Ægyptiaques que ie dois representer à Padouë dans peu de iours, le Loup, l'Hyæne, le Lynx, l'Ours, la Panthere, le Tigre, & finalement le Bœuf-sauuage, vous sont eschuz au sort. dispozez vous à desployer toutes vos forces & de cœur & de corps pour les combatre. Il faut par necessité ou que

A *ou que les preniez, ou que les appriuoisiez, ou que les assommiez, ou peult-estre mesme les deuoriez toutes, puis que la condition de ceux qui font profession d'amitié le requiert ainsi, contre toutes les exceptions qu'on pourroit alleguer. Ie sçay d'ailleurs, que nonobstant la fermesse de vostre ieune courage, vous estes tout esmeu, comme ayant eu de tout temps en horreur & la chasse & la venaison. Je ne veux pas toutesfois que vous croyiez que l'edict faict contre vous, contienne rien de trop aigre, ou moins iuste & raisonnable. Il a plustost esté faict, pource qu'ayans à appriuoiser des feres neuues & farousches, nous n'auons trouué personne qui vous fust preferable en cest affaire. Car telle est l'allegresse de vostre visage & courage, que vous n'aurez pas si tost monté sur le theatre, ni elles concité chascune leur fureur, ferité, rage, ou cruauté contre vous; qu'on les verra deuenues priuees tout à coup au seul regard de vostre air riant & iouial; & dés que les aurez seulement vne fois flattees ou mignardees, elles cherront toutes quand & quand à vos pieds.*
B *Car nous auons souuentesfois veu des hommes plus felons qu'aucune beste, irritez contre vous par quelque parole picquante, ou quelque plus libre admonition comme vous auez accoustumé, qui poussez de fureur & d'impuissance estoyent sur le poinct de se ruer sur vous auec menaces, comme à la seule gayeté de vostre visage, s'estãts arrestez tout-coy; & abbatus de courage, ils poserent sur le champ toute la fierté de leur cœur, & comme qui les eust frappez de quelque enchantement, vous rendoyent obeïssance volontaire, & promettoyent de vous rendre preuue à toutes rencontres de l'obligation qu'ils vous auoyent. Ainsi doncques, attendu que comme vn Orphee par son lut & doux accords, vous par vostre seule affableté rabbatez toute la ferocité des plus reuesches & plus fougueux courages: or-sus venez moy sans plus tarder assaillir les bestes que ie vous mets en teste, desquelles vous remporterez la victoire sans doute: par ce qu'ayans esté nourries aux temples des Ægyptiens, elles me semblent auoir appris les lettres. Pourtant sera-il bien aisé à vn ieune homme bien letré de les trainer où bon vous semblera, & les façonner à receuoir promptement tout mors d'obeïssance. Faites en l'espreuue desormais au Loup, qui se presente le premier.*

C

DV LOVP. Chap. I.

Il me semble que ceux ont grand tort qui se moquent des Ægyptiens seuls, voire mesme en mesdisent & les brocardent, pour auoir serui d'honneurs diuins les bestes; attendu que presque toutes les nations du monde ont quelquefois esté souillées de la mesme superstition. principalement toute la Grece, que lon vante d'auoir esté sage par-dessus toutes les autres: & la Republique Romaine, où les ceremonies ont tousiours tenu le premier rang. Car les Grecs veneroyent le Loup en l'honneur d'Apollon; & les Romains, pour l'amour de Mars, de Romulus & de Remus. Aussi pourrois-ie alleguer d'autres bestes que les vns & les autres ont honorees de seruices diuins. Mais estant nostre desseing de traitter du Loup, arrestons nous pour le present à ce qui le touche. *Loup veneré des Grecs & des Romains.*

APOLLON. Chap. II.



D Or ceste fere (comme i'ay dict) estoit en plusieurs endroits consacrée à la memoire d'Apollon. & dit on la cause de ceste image estre qu'il a la poincte de la veuë si puissante qu'il perse mesme les tenebres de la nuict, comme ayant les yeux extremement aigus & clair-voyans, de façon que mesme en la plus sombre nuict, quoy qu'il ne face point de Lune, il void neantmoins fort à son aise, & apres auoir ieusné la nuict, n'espie que le poinct du iour pour se mettre en queste sans se monstrer gueres despuis le Soleil leué. Pour ces deux raisons, & par ce qu'il est puissant de veuë, & par ce qu'il sort en queste deuant iour, ceux de Lycopolis au territoire de Thebes en Ægypte dedierent l'hieroglyphique d'Apollon soubs la forme d'vn Loup, adoroyent son image en espece de Loup; & luy firent tant d'honneur, que reuerans le Loup à guise d'vn Dieu, ils estoyent seuls entre les Ægyptiens qui mangeassent du Mouton. Pour ce Homere appelle le *Hieroglyphiques du Loup.*

Soleil *Lycigenés*, non qu'il le creust auoir esté engendré en Lycie (car ceste fable, comme afferme A
Heraclide de Ponte, est fort recente, & du temps d'Homere aucun n'en auoit encore ouy parler) mais comme il nomme le iour *Erigenés* par ce qu'il engendre l'aube d'iceluy; ainsi appelle-il le Soleil *Lycigenés*, pour ce qu'il est auteur de la lumiere du matin. ou plustost par ce qu'il engendre le *Lycabant*, c'est à dire l'annee, à laquelle ils donnerent ce nom pour quelque consideration & semblance des Loups. Car ayans à passer quelque riuiere enflée par les pluyes, ils s'empongnent à belles dents par la queue l'vn l'autre, se plongent à la rengete dedans l'eau, & passent ainsi seurement à la file. Ce que le Soleil semble faire en outrepassant les animaux du Zodiaque, faisant comme d'vne suite continuee de la fin de l'vn le commencement de l'autre. Certes on void en quelques images d'Apollon des Loups grauez, dont nous traictons aux Boucliers. Les Atheniẽs reueroyent aussi le Loup en faueur d'Apollon. & si d'aduenture quelqu'vn venoit à le tuer, la loy le condamnoit à fournir toutes choses necessaires pour ses funerailles; à fin que les Magistrats fussent trouuez auoir faict ce qui estoit de leur deuoir, & la Republique n'auoir point forfaict en la religion. Aucuns pour cause de ceste veneration diuine nous content que Latone enceinte se
transmua l'espace de douze iours en Loup, & se retira à Delos, où elle escoucha fort à son aise. & B
pourtant les Louues en certaine saison de l'année font toutes leurs petits dedans l'espace de douze iours. ce que Philostephane remarque en ses Commentaires, & nous en traicterons plus à plein ailleurs.

MARS. CHAP. III.

Loup consacré à Mars.

** Vieil mot Latin, qui signifie mammelle.*

LE loup est aussi dedié à Mars, soit que Romulus & Remus ayent esté nourris par vne Louue comme dient les fables, dont Festus se mocque, qui ne veult pas que ces deux freres ayent esté nommez de * *ruma*, mais bien de l'excellence des beaux faicts qu'ils exploicterent; d'autant que *rômé*, mot Grec, signifie valeur ou vertu; de laquelle ils acquirent leurs noms, ainsi qu'Alcide (c'est à dire Hercule) de *alcé*; ou bien acause de sa voracité, par laquelle les gents de guerre deuorent la chair à demi cuite. Pour ce lisons nous ces paroles en l'Escriture saincte, *Mon glaiue deuorera la chair*. De là vient aussi le nom de Mauors, comme aucuns estiment, comme s'ils eussent voulu l'appeller Mange-masle. car il faut que les gents de guerre soyent masles, & nous monstrons ailleurs qu'on les appelle masles. Au reste Virgile & Horace nomment les Loups
Martiaux. Et Strabax en Plaute recognoist qu'ils sont en la protection de Mars. *Mars s'est courroucé sans doute contre mon pere* (ce dit il) *car ses Ouailles ne sont pas gueres loing des Loups*. Les Poëtes C
Grecs qualifient *Lycophrones* les braues guerriers. car les Loups sont pleins de courage & d'astuce à tromper leurs ennemis. mais leur force consiste notamment aux flancs & hanches. Plaute le tesmoigne:

Ie suis rablé en Loup, ferme d'espaule & reins. Et pour la ruse d'iceluy, Pindare aduertit chacun de se comporter enuers ses ennemis comme fait le Loup; lequel marchant d'vne piste sinueuse & perplexe sans tenir ne voye ne sentier, ne donne moyen de recognoistre par quel endroit il vous veult assaillir.

LE RAVISSEVR. CHAP. IV.

Naturel & hieroglyphique des gẽts de guerre.

** regeneration.*

LA plus part des gents de guerre font mestier & profession
D'assembler gros butin & viure de rapines. voire mesme sont coustumiers de recenser tels actes auec gloire & vanterie parmi les plus illustres loüanges de leurs vertus. Pour ce plusieurs ont estimé que le Loup soit le propre & cõuenable hieroglyphique d'vn pillard & rauisseur. Ce qui n'est pas fort eslongné de la tradition des anciens, par le consentemẽt sur tout de ces D
Philosophes qui tiennẽt la * Palingenesie, à fin d'affubler d'vne nouuelle fourbe par telles enuelopes de fables ceste embrouillee doctrine qu'ils auoyent apprise des Ægyptiens. Car ils ont enseigné qu'vn homme ayãt tousiours esté prompt & prest à desrober, passoit en vn corps de Loup apres sa mort. ainsi le tient Socrate au Phædon. lesquelles traditions neantmoins Porphyre & Iamblique n'ont souffert croupir longuement és tenebres d'ignorance: ains ont esté soigneux d'exposer bien amplement ce qu'elles signifient. Le Poëte Claudian suiuant leur maxime dit que Rhadamanthe est coustumier de transmettre en des corps de Loups toute ceste maniere de gents qui ne viuent que de rapt & voleries. Aristophane aussi plaisamment que de coustume, feind que les Nuees expriment par le Loup, vn certain Simon qui auoit volé les finances publiques. Et, cõme remarquent les Theologiens, le nom de Loup aussi bien que celuy de Renard, emporte tousiours quelque mauuaise & gauche signification en la saincte Escripture. Le diable mesme
Matt.7.15. est aucunefois appellé Loup; mais plus-souuent larron, en l'Euangile. *Et par-dedans sont Loups*
Gen.39.27 *rauissants*. Quant à ce que Iacob dit, *Benjamin rauira comme vn Loup. au matin il mangera sa proye; & au vespre il diuisera sa despouille:* Euchere & plusieurs autres veulent que cela soit dict de la conuersion de sainct Paul.

EFFRON

A EFFRONTERIE PVTANESQVE. Chap. V.

Ceux aussi qui soustiennent que l'effrontée ribauderie de la putain est signifiée par le simulacre du Loup, croyent que cest hieroglyphique soit emprunté de l'insatiable rapacité d'icelle. Car on sçait bien que les putains & filles de ioye sont appellées Louues; & de là les bordeaux sont nommez par les Latins *Lupanaria*. Pour ceste cause Messaline, honte & des-honneur de la Majesté Imperiale, prenoit plaisir de se qualifier à faux titres du nom de Lycisque. dont le Poëte satyrique;

Putains, & filles de ioye, Louues.

Lors nue, ayant le sein tout couuert de dorures,
Elle se monstre en place, ayant menti son nom
Par celuy de Lycisque à faux titre & renom. Iuuenal.

Ciceron au Plaidoyé pour Milon: *Clodius* (dit il) *menoit tousiours quand & soy des putains, tousiours*
B *des Louues.*

L'HOMME QVI CRAIND CHOSES VAINES.

Chap. VI.



Frayeur du Loup au bruit d'vne pierre.

Or ce tant belliqueux animal & qui marche si seurement à l'obscurité des tenebres, s'espouuãte neantmoins au moindre bruit comme vous pourriez dire d'vne pierre. Pour ceste raison les prestres d'Ægypte voulans representer aucun espouuanté d'vne vaine rumeur, & de l'apprehension d'vne chose de neant; le faisoyent par l'hieroglyphique du Loup & d'vn iect de pierre qui ne vient pas de loing. Car son naturel est de ne craindre ni le fer ni le fust; & redoute extremément vn coup de pierre, dont il sent l'atteinte si pernicieuse, qu'il pourrit par la partie assenée, les vers s'y fourrants en moins de rien. Il s'en est mesmement trouué qui par le froissis de deux cailloux ont donné la fuite à des Loups bien felons. Mon pere me contoit en mon enfance (or estoit
C il ennemi de mensonge & de vanité) que comme il retournoit des Alpes de Bauiere en Allemagne à Bellun, preuenu de la nuict en vn chemin fort cailloteux enuiron à deux lieuës & demie de la ville, luy apparurent trois Loups d'extreme grandeur: & que songeant à-part soy comment il leur donneroit la chasse, il s'aduisa soudain de laisser trainer à terre le cheuestre de son cheual, le tirant apres luy par vn bout; & que les anneaux & boucles de cuiure dont il estoit garni, faisans vn bien grand bruit au long du chemin, au prix qu'elles heurtoyent aux cailloux, les Loups en prindrent incontinent l'espouuante, & se prindrent à fuïr comme s'ils eussent eu à leurs trousses vne meute de chiens & grand nombre de limiers. Ie ne veux pas oublier à dire sur ceste crainte Louuine, que l'homme præueu du Loup demeure tout esperdu, & perd la voix. ce que nous apprenons & de Virgile & de Platon és Politiques: & tout au rebours, si l'homme apperçoit premierement le Loup, il souffre le mesme inconuenient. Theocrit. idill. 15.

FVITE SANS PERTE. Chap. VII.

Pour monstrer vn homme tumbé entre ses ennemis, mais eschappé à peu de perte, ils souloyent pourtraire vn Loup pelé par le bout de la queuë. Car quand les Veneurs le pressent à P. in. li. 8. ch. 22.
D la chasse, comme sçachant bien qu'il a ie ne sçay quelle force amoureuse à ce petit flocquet, de peur de complaire entierement à la volonté de l'homme, il se l'arrache & le iette là. car on tient qu'il n'a gueres d'effect s'il n'est arraché du viuant de la beste.

SEVRE RETRAITE. Chap. VIII.



Loup courant auec la queuë serree, marque de sauueté.

Mais voulans donner à cognoistre celuy lequel estant sorti poussé d'esperãce ou de butin ou de bataille, & se trouuãt sur les bras plus de forces qu'il n'en auoit peu soustenir, s'estoit gentiment retiré sans dommage à sauueté, ils proposoyent vn Loup courant qui portoit sa queuë serrée sous le ventre. Car le Loup est extremement industrieux à se tirer hors de peril; le premier aduis qu'il prend, c'est de se sauuer à la fuite, & se rendre sain & sauf dedans les bois. De là le prouerbe, *Le Loup a l'œil au bois.* Or retrousser la queuë sous le ventre, c'est vn bien apparent signe de crainte. Ce que Virgile n'ignorant point, il a descrit le naturel d'iceluy par ces vers dont la cognoissance ne sera point desagreable:

Et

Æneid. 11.

Et tout ainsi qu'vn Loup de son hardi meffaict
Coulpable, ayant raui au pastoureau la vie,
Et au chef du trouppeau, ains qu'il sente ennemie
La poursuite des dards, par sentiers esgarez,
Soudain dans les hauts monts se cache, & és forets,
Le ventre se pressant de sa flatteuse queuë,
Se retire craintif. ——

A

AVORTEMENT. CHAP. IX.

Hieroglyphique d'auortement.

LEs mesmes prestres d'Ægypte voulans signifier l'auortement d'vne femme, pourtraioyent vn Loup contre lequel vne Iument tiroit des pieds de derriere, ou le fouloit de quelque autre façon. par ce qu'on se faisoit acroire, que ces animaux fussent de si contraire humeur, que si vne Iument preigne venoit à toucher vn Loup, elle auortoit sur le champ. & que cela n'aduenoit pas seulement au toucher, mais aussi cas aduenant qu'elle marchast mesme sur la piste d'iceluy. B tant le Loup a de force pour faire auorter!

L'HOMME RENFORCE' PAR SES ADVERSITEZ. CHAP. X.

Cheuaux plus courageux apres auoir combatu le Loup.

AV rebours, à fin de representer l'homme deuenu plus heureux & plus puissant despuis ses infortunes & calamitez, ils figuroyent vn Cheual à qui le Loup fichoit ses dents aux fesses. car on tient que les Cheuaux en sont bien plus courageux apres auoir combatu le Loup. Les Grecs leur donnent le nom de *Lycospades*, non pas comme aucuns se sont faict acroire, pour auoir donné mors & frain aux Loups, animaux courageux & felons: mais par ce qu'on a cognu par experience, que les poullains qui ont mesuré leurs forces auec celles du Loup, & s'en sont retirez sains & saunes, deuiennent plus fougueux & legers. A cest essai cognoissons nous les bons Cheuaux, & en faisons sans contredit beaucoup plus d'estime quand ils se sont esprouuez auec les feres. Celuy neantmoins qui deuient ainsi genereux pour s'estre despestré des prises du Loup sans offense, en deuient beaucoup plus mollasse par quelque secret de nature, s'il vient à marcher C sur la piste du Loup, comme escrit Pamphile au liure des choses naturelles. car dés lors (ce dit il) ses iambes s'appesantissent. D'auantage il est de si contraire humeur auec celle du Cheual, que pour quelque naturelle generosité qu'il ait, le Loup mesmement mort & enterré luy fait peur. De faict il s'en est trouué de nostre temps, qui pour tromper l'impuissante conuoitise de leurs Seigneurs qui ne trouuent rien ni trop chaud ni trop froid; ayans quelque bon & beau Cheual que leur Monsieur vouloit auoir, on leur donna aduis d'enseuelir cachément vn boyau de Loup sur le chemin par où deuoit passer le Cheual. puis comme on veint à luy vouloir faire tirer vne quarriere deuant le Seigneur, iamais ne fut possible ni pour esperon ni pour houssine de le pousser outre despuis qu'il eut senti l'odeur de l'intestin. ainsi le croyant ou restif, ou ombrageux, ou non-domté, ou vicieux en somme, le Prince n'en voulut point, & le laissa à son premier maistre. I'adiousteray ce miracle de nature, Que les Cheuaux malades des tranchees, n'ont point de plus souuerain remede, que de les ceindre d'vn boyau de Loup; comme de faict i'en ay veu garder pour cest effect en plusieurs maisons à Rome. Et quant à ce que nous disions nagueres de la consternation & frayeur, ce ne sont point fourbes d'enfouïr des espouuantaux abhorrez ou par cest animal où par cestuy-là. Car les anciens mesmes ont eu ceste superstition, de ficher en vne fosse D sur le passage des Cheuaux, quelques fantosmes où terreurs pour leur faire prendre autre route, ou qu'effrayez ils refusassent de passer outre. Ainsi dit on que l'Amphion de Thebes dõna certaines drogues à Pelops pour les enterrer sur le chemin, qui donnerent l'espouuante non seulemẽt aux Cheuaux d'OEnomaus, mais encore à tous autres qui prindrent en suite ceste route là; & que l'endroit fut pour ceste cause nommé Taraxippe, des mots *taráttо* & *hippos*, qui signifient ioints ensemble, esmouuoir ou conciter les Cheuaux.

QVI NE PEVLT ENDVRER LA FAIM. CHAP. XI.

Loup affamé hieroglyphique d'vn hõme impuissant à la faim.

CEux-ci mesmes desirans exprimer l'homme qui ne peult endurer la faim, figuroyent hieroglyphiquement vn Loup à gueule bee, ou empoignant la terre à belles dents. Car quand le Loup s'en va en queste, il court à bouche ouuerte. autrement, s'il ne rencontre aucune proye, & que la faim le surprenne, il a cela de propre, de manger la terre. Aucuns toutesfois maintiennent que le Loup ne le fait pas pour se saouler; ains à ce que venant à trouuer quelque piece de gibier, estant deuenu plus lourd & plus pesant, il la harasse d'autant plustost, s'attachant auec les dents à elle, suiuant l'opinion d'Albert. Mais puis que nous sommes ainsi tumbez sur le naturel du Loup,

A du Loup, ce ne sera point chose desagreable de reciter l'histoire que ce mesme auteur nous apprend comme veritable touchant l'industrie d'vn certain Loup. Lequel ayant descouuert qu'vne Lee s'en alloit ordinairement au viandis en vne aueine suyuie d'vn bon nombre de marcassins, rencontrant vn tronc d'arbre couché dans le champ, dont les branches estoyent encore assez hautes : il prind en sa bouche vne branche du poids d'enuiron quarante liures, s'accoustuma de s'eslancer d'vn sault sur le tronc,& se trainer de branche en autre. Puis la Porque venant auec ses petits,en prid gloutonnement vn,se iette quand & quand dessus l'arbre, & s'arrestant là de pied ferme deuora ce qu'il auoit raui, & deuant les yeux de la mere grongnant & bruyant à peine perdue fit vne gorge fraische de son fils. *Industrie du Loup.*

HASTIVETE'. Chap. XII.

IE n'ay trouué qu'vne fois que le Loueteau signifie la chose soudainement expediée. Car les Ægyptiens veulent dire que la Loue fait ses petits en douze iours. Mais on ne prend pas bien, à mon aduis, ce qu'en dit Philostephane à ce propos (pour amplifier le passage sus-allegué) B lequel en ses Commentaires semble dire, qu'il y a douze certains iours de l'an, ausquels toutes les Loues enfantent. Aristote aduouë qu'il ne sçait bonnement si elles ne portent que douze iours : non-plus que ce qu'on dit, qu'elles n'engendrent qu'vne fois en leur vie. *Loueteau marque de hastiueté.*

L'HOMME QVI NE SCAIT A QVOY SE RESOVDRE. Chap. XIII.



C'Est vne chose commune & par adages & par hieroglyphiques, que l'homme qui tient le Loup par les aureilles, signifie tel qui ne sçait comment quitter ni comment venir à bout d'vn affaire. La chose est confirmée par prouerbe, & Tibere luy donna credit par ses redites. Terence au Phormion, fait tenir ce langage à Antiphon, qu'il tient le Loup par les aureilles. qu'il ne peult trouuer moyen ni de le lascher,ni de le retenir. Et la cause de ceste ambiguité est assez manifeste d'elle mesme. pour ce n'est il C besoing de la repeter icy. *Tenir le Loup par les aureilles.*

PRESERVATIF CONTRE LES ENSORCELLEMENS. Chap. XIV.

PLustost diray-ie que l'homme exempt de sortileges est signifié par le museau du Loup. car on tient que l'affichant aux portes, la famille qui demeure en ceste maison là ne peult estre ensorcelée. Sur ce propos il me souuient qu'anciennement on ne tenoit point pour chose fabuleuse que les hommes se transformassent en Loups. Car nous lisons en Pausanias & Pline,que le champion Demarque transmué en Loup,ne reprid figure humaine que dix ans apres. Sainct Augustin en la Cité de Dieu,escript que Varron dit des Arcadiens,que ce leur estoit chose peculiere, de s'en aller outre ie ne sçay quel marais, estre là conuertis en Loups ; & que si neuf ans durant ils s'abstenoyent de chair humaine,ils retournoyent en la dixiesme année là mesme dont ils auoyent esté transportez, puis reuenoyent en leur premiere nature, & cuidoyent en viure dix ans d'auantage. *Museau de Loup, signe d'exemption de sortilege.*

D

L'ESTRANGER. Chap. XV.

NOus auons dict en son lieu,que le bourgeois est entendu par le Bœuf, animal domestique, nourri & esleué parmi nous. La mesme histoire monstre que l'estranger est signifié par le Loup. Car comme Danaus marchoit contre les Argiues,demandant qu'on chassast Gelanor qui commandoit en l'Estat d'Argos, il apperceut vn Loup & vn Taureau qui estoyent aux prises ; & posant le cas qu'il fust le Loup, attendoit l'issue du combat. Or ayant le Loup emporté la victoire, il dedia vn temple à Apollon Lycien. & demeura par ce moyen seigneur du pays, ayant aisément faict acroire aux citadins, que par telle aduenture les Dieux appelloyent Danaus à la couronne, par ce que Gelanor auoit esté nourri parmi eux,& l'autre estoit arriué de dehors. ainsi fut il installé à l'expulsion de Gelanor. pour ce les effigies d'vn Loup & d'vn Taureau s'entrebatants durerent long temps despuis esleuez de bronze en la place d'Argos. desquelles Pyrrhus Roy des Epirotes eut horreur,par ce que l'Oracle l'auoit aduerti que son dernier iour approcheroit, quãd il rencontreroit vn Loup & vn Taureau se tenans aux prises. Quant à ce qui touche le prodige, Pausanias & Plutarque se rencontrent en vne mesme opinion, que Gelanor fust entendu par le Bœuf, & Danaus par le Loup : mais ils sont differents au recit de l'histoire ; d'autant que Plutarque escript le prodige s'estre presenté à Danaus;& Pausanias,que les habitans d'Argos le remar- *Estranger signifié par le Loup.*

querent. que comme ils estoyent assemblez pour le differend de l'Empire, les Estats furent remis au lendemain, auquel iour ceste prodigieuse adventure surueint, & le peuple iugea, Que Danaus regneroit, & Gelanor quitteroit le pays. A

MACEDO. CHAP. XVI.

Diodore afferme que Macedo compagnon d'Hercule, qui porta les armes soubs le Capitaine Osiris, est entendu par le Loup ouuragé de sculpture, par ce qu'il en portoit volontiers la despouille. Or les Romains mirent anciennement aussi le Loup entre leurs enseignes de guerre.

LES SALIENS. CHAP. XVII.

Armes des Saliens.

AV roole qui contient les legions & compagnies de la gendarmerie de Theodosius, Honorius, & autres plus recents Empereurs, on void aussi l'enseigne des Saliens qui portoyent les armes soubs le Colonnel de l'Infanterie. c'est vne targe d'or compassée de gueules, vironnée de pourpre fort blaffarde, auec vne rose en haut, & deux demi Loups au milieu de part & d'autre, B qui regardoyent ceste fleur. Or ne faut il trouuer estrange, si ceux qui se qualifioyent du nom de Saliens, voulurent aussi s'emparer des animaux de Mars en leurs armes.

AVGVRE DE MORT. CHAP. XVIII.

** Ou plustost cinquante. ou plusieurs.*

EN matiere de deuinailles vous trouuerez que le Loup a donné presage de mort. Car enuiron * cinq cents Loups entrez en la ville où l'Empereur Maximin natif de Thrace & grand homme de guerre, s'estoit retiré en son voyage d'Italie contre Maxime & Balbin, luy denoncerent sa ruine. Et les Aruspices predirent que la colonie emmenée par C. Gracchus à Carthage restaurée, laquelle il appella Iunonienne, seroit malencontreuse, pourautant que les Loups auoyent d'vne subite suruenue renuersé par deux diuerses fois les bornes qu'on auoit planté là, affermants ceste aduenture estre de malheureuse rencontre. Ainsi les Loups & les Hyænes entroyent aux villes auec d'horribles hullements lors que les Iuifs furent defaicts soubs l'Empire de Hadrian.

PESTILENCE. CHAP. XIX.

Loup signe de pestilence.

C

EN Philostrate le Loup est signe de pestilence à-venir, là où Palamede apres qu'vne grosse trouppe de Loups descendus du mont Ida eurent assailli le bagage du camp, conseille de sacrifier à Apollon Lycien à ce que de ses propres fleches il mist à mort ces maudites bestes, & qu'on escartast la calamité de la peste imminente. Les Sicyoniens auoyent vn temple anciennement dedié à Apollon Lycien, pour ce qu'vne fois (ce dit on) les Loups furent si cruellement acharnez contre leur bestail, qu'il ne leur estoit possible d'en faire aucun profit. Ainsi recourants au conseil à l'Oracle, il leur fut dict, qu'ils pelassent vn arbre sec qui gisoit à terre, hachassent l'escorce auec de la chair, & l'exposassent aux feres pour la manger. ce qu'ayans faict, tous creuerent. Les Trœzeniens auoyent pareillement vn temple dedié par Hippolyte à Diane Lycienne, les Loups au dire de Pausanias en ayans esté chassez.

PROSPERITÉ. CHAP. XX.

D

Louue, nourrice de deux fils de Mars.

MAis à plus heureux presage vne Louue nourrit deux fils de Mars. Car Trogus trouue bon que l'on ait feint Romulus & Remus enfants de Mars, par ce qu'ils eurent vne Louue pour nourrice, d'autant que la Louue est en la protection de Mars. Pour ce void on à Rome tant de vieux monuments esquels Romulus & Remus petits & tettans sont comme pendants aux mammelles d'vne Louue. Elle mesme allaitta Seuerus en songe, pour presage de la couronne Imperiale qui l'attendoit. Et ne faut oublier, qu'vn Loup sauua du peril de mort imminente Gelon de Syracuse enfant comme il apprenoit encore ses premiers rudiments. Car estans son maistre & bon nombre de disciples à l'eschole, voicy venir vn Loup d'effroyable grandeur, qui prenant le liure de Gelon à belles dents, sortit en haste. Gelon n'en prenant point l'espouuante, teint ferme son liure, & pour ne le perdre suiuit le Loup. mais à peine furent ils dehors, que l'escole s'esboula, & furent le maistre & les escholiers tous accablez fors Gelon.

L'HYÆNE. CHAP. XXI.

Hyæne incognue aux anciens.

A I'Avois enuie de ne rien dire de l'Hyæne, trouuant les auteurs tant incertains & irresolus en ce qu'ils en escriuent, qu'à mon aduis ils n'ont iamais bien cognu cest animal: mais pour ne m'estre adstreinct à descrire l'histoire des animaux, ains seulement à reccercher ce qui touche les traditions des Ægyptiens, ce que i'en ay recueilly vous fera cognoistre ce qui en est.

ENNEMI VAINCV. CHAP. XXII.

Hieroglyphiques de l'Hyæne.

LE principal hieroglyphique de l'Hyæne estoit de signifier contention, ainsi que ie le trouue aux escrits des prestres Ægyptiens. Que s'ils vouloyent donner à cognoistre vn ennemi vaincu, ils la mettoyent au costé droict, disans que si placée comme cela elle vient aux prises auec le Veneur, elle a tousiours le dessus. Car attendu qu'elle ne se peult ployer qu'en destour-
B nant tout le corps, ayant l'espine continue & toute d'vne piece estendue par le col & par le dos, elle s'efforce de gagner le dessus de celuy qui va deuant. que si cela luy succede, comme par certaine force magique, qui ne consiste qu'en la partie dextre de son corps seulement, l'homme surpris en perd le sens; & s'il est à cheual, il tumbe par terre, & le fait mourir ainsi vaincu.

ENNEMI VICTORIEVX. CHAP. XXIII.

Ennemi victorieux signifié par l'Hyæne.

MAis pour exprimer l'ennemi victorieux, ils figuroyent cest animal combatant son Veneur à gauche: par ce qu'ils tenoyent que si l'Hyæne n'assailloit son ennemy du costé gauche, sa vertu magique ne pouuoit rien, ains defailloit comme tout' estonnée, & se laissoit prendre quasi sans peine. Or quelqu'vn pourra demander, en quelle forme on doit peindre l'Hyæne, puis que c'est vn animal incognu chez nous. On dit qu'elle est de la taille & du pelage du Loup, plus velue toutesfois, ayant deux crocs aux deux costez de la gueule, l'œil variable & changeant de couleurs, point de gencieues, les dents non diuisées, le crin comme d'vn Cheual qui se dresse au long du col & du dos auec de dures soies. qu'en somme ce n'est point vn animal imaginaire, comme plusieurs estiment, duquel tant de graues auteurs ont escript beaucoup de choses auec telle
C diligence, que s'ils n'en eussent eu cognoissance par la veuë mesme, ie ne croy pas qu'ils se fussent tant amusez à chose vaine & mensongere.

Plin. li. 8. chap. 30.

INCONSTANCE DE MOEVRS. CHAP. XXIV.

Homme inconstant & variable noté par le susdict animal.

D'Ailleurs s'ils vouloyent signifier quelque homme variable & sans arrest, qui ne perseuerast iamais en vne mesme teneur & maniere de viure: ains se monstrant aucunefois bon, vaillant, hardi à combatre ses affections; aucunefois mauuais, lasche & sans cœur, impuissant en ses conuoitises, ils proposoyent aussi l'Hyæne pour hieroglyphe. Car les Ægyptiens, & plusieurs autres qui les ont suiuis, escriuent que cest animal a les deux natures, & qu'il est vn an masle, vn an femelle. Au demeurant Aristote soustient que cela n'est point, & qu'on s'est faict acroire qu'elles changent ainsi de sexe, pour ce qu'en ayans pris quelques-vnes bien petites (or n'en prend on gueres, notamment des femelles) on ne leur trouua point encore de genitoires. Car les masles sont extremément ialoux de leurs femelles. pour ce les gardent ils estans preignes; & quand ils en trouuent la commodité, chastrent les masles auec les dents. Ie sçay neantmoins qu'aucuns auteurs bië approuuez, dient que l'Hyæne a quelque chose sous la queuë qui resemble au genital
D d'vne femelle, mais sans aucun conduit, & au dessoubs est le passage des excrements: quant au genital du masle, il est semblable à celuy des Loups & des Chiens. La femelle aussi, outre le sien, en a vn autre pareil à celuy du masle soubs la queuë sans aucun meat, soubs lequel est le passage des excrements; puis au dessoubs est son vray genital. Ainsi le soustient Aristote, lequel semble ne consentir pas aisément à chasque miracle de Nature. Mais ie m'estonne qu'en cecy tant les anciens que les recents auteurs soyent si constamment contraires à l'opinion d'Aristote. ce que ie ne croy pas qu'ils facent temerairement, veu que principalement Ælian, tres-diligent escriuain de telles histoires, dit que *si quelqu'vn a veu vne Hyæne masle, il la verra puis apres femelle: s'il l'a veuë femelle, il la verra masle en suitte. Au reste en matiere de coït elles se pesle-meslent indifferemment, elles courent & sont couuertes, changeants d'an en an la vicissitude de leur sexe.* Or cest Auteur estant beaucoup plus recent qu'Aristote, n'eust osé mettre cela par escript, s'il n'en eust eu certaine cognoissance, ou ne l'eust appris par le recit & tesmoignage de gents irreprochables. L'autorité mesme de Tertullian, auteur tres-docte & tres-diligent le renforce: *Si vous prenez garde à l'Hyæne* (ce dit il) *son sexe ne dure qu'vn an: il change de masle en femelle.*

DOMTEVR D'ADVERSE FORTVNE. CHAP. XXV. A

Plin. li. 28. chap. 8.

POur signaler l'homme qui durant tout le cours de sa vie surmonte & perce à iour sans crainte les calamitez & malheurs de ce monde, ils le pourtraioyent ordinairement habillé de la peau d'vne Hyæne. car suyuant les superstitions des Mages on croyoit que quiconque en seroit vestu, ou mesme en porteroit quelque eschantillon sur soy, se feroit iour à trauers les plus espaiz scadrons de ses ennemis,& ne trouueroit personne qui le peust offenser. Ceste croyance a prins tel credit, que mesme on croid ceux qui ont vne langue d'Hyæne soubs le pied (comme aussi les Mages le tiennent) ne sont point abboyez des chiens à guise d'autres Scipions.

OVTRAGEVX ENVERS LES ESPRITS DES TRESPASSEZ. CHAP. XXVI.

Hieroglyphique de l'Hyæne pris des Latins.

C'Est ce que les prestres d'Ægypte ont enseigné touchant l'Hyæne. Les Latins y adioustent encore vn autre tres-notable hieroglyphique, par lequel voulans marquer l'homme outrageant par maniere de dire les esprits, & ne donnant point de repos aux trespassez, ains qui les charge de mesdisances, de calomnies & d'accusations, ils figuroyent vne Hyæne fouyssant quelque tumbe és cemetieres. estant chose bien certaine, que cest animal fouille les sepulcres pour en tirer les cadauers, tant elle est saffre & gloute de chair humaine. Iules Capitolin en la vie de Gordian III. dit qu'on les appella *Belbes*, & qu'en ce temps là on en nourrissoit dix à Rome. Alors fut veuë ceste perpetuelle continuité d'vne seule dent qu'a l'Hyæne. ce qu'afin qu'on ne trouue tant estrange, on a par fois aussi remarqué en quelques personnes. Car vn fils du Roy de Prusse n'eut qu'vn os au lieu de dents;& pourtant fut nommé *Monodoûs*. Autant en dit on de Pyrrhus Roy d'Epire. Porphyre au liure qu'il escrit touchant l'abstinence de manger chair, dit que les Indiens appellent ceste Hyæne *Crocute*. Mais les auteurs font la *Crocute* differente de l'Hyæne. Reste à traicter de l'antipathie qui est entre l'Hyæne & la Panthere, & quel hieroglyphique on en a faict. pour ce diray-ie & ceste-cy & les autres significations d'icelle. B

DE LA PANTHERE. C

LE PLVS ADROIT ET PLVS VAILLANT *batu par le plus chetif.*

CHAP. XXVII.

Antipathie de la Panthere & de l'Hyæne.

DE ce que dessus chascun peult auoir appris combien hideuse & laide à voir est l'Hyæne. Mais la Panthere est tout'autre. à peine se trouue-il autre fere plus belle de pelage pour sa moucheture, à peine point de plus vehemente, point de plus impetueuse. toutesfois par ie ne sçay quelle force occulte l'Hyæne deuance la Panthere. Et pourtant les prestres d'Ægypte voulants entendre l'homme surmonté par moindres ou plus malotrus que luy, assembloyent & cousoyent ensemble deux peaux, l'vne de Panthere, l'autre de Hyæne. Car on a veu par experience qu'elles sont de si contraire qualité, qu'estans cousuës ensemble, ou mesme pendues l'vne contre l'autre, le poil tumbe à la Panthere, & celuy de l'Hyæne demeure sain & sauf. Et dit on qu'elle est si redoutable aux Pantheres, qu'estans vne fois entre leurs griffes, elles s'allaschissent tellement de courage, que de ne tascher pas seulement à se deffendre. D'icy croirois ie estre venue l'inuention de faire cheoir le poil inutile quel qu'il soit; notamment les paulpieres; par certain medicament composé d'vn cœur de Hyæne bruslé & puluerisé, & enduit du cerueau d'icelle. Les pannes d'Aigle font le mesme que la peau d'Hyæne alendroit du poil de la Panthere; lesquelles deuorent les plumes des autres oiseaux qu'on aura meslées auec elles. D

L'INSATIABLE. CHAP. XXVIII.

Panthere mot tout Grec.

AV reste on dit que par la Panthere est signifié l'homme insatiable & qui veult tout engloutir. La raison est, qu'elle chasse à toutes sortes d'animaux, dont elle porte le nom. Car Varro recognoist le mot de Panthere pour estre tout Grec, contenant en soy comme vne portion de la ferité de toutes les autres: ou bien de ce qu'elle est tant aspre & affectionnée à la chasse.ou mesme encore,par ce qu'on la void bigarrée des couleurs quasi de toutes bestes farousches, car on tient que les Pantheres & les Tigres sont plus mouchetez que tous autres animaux. Aucuns mettent le Leopard masle & femelle entre les Pantheres. Aristophane sçachant combien

est

A est glouton le naturel de ceste fere, taxe d'impudence le Leopard femelle, disant que ni le feu ni le Leopard femelle ne sont point tant impudents que la femme. car elle happe & continue toute

ESPRIT DISSIMVLE. CHAP. XXIX.

EN-outre les Ægyptiens marquoyent à l'image de la Panthere, l'homme qui dissimule ses vices, & cache si bien son mauuais naturel, que mesmes ses domestiques ne le peuuent descouurir. Car on dit que les bestes des champs se plaisent extremément à la flairer, mais prennent l'espouuante au seul regard de son visage. Ce qu'elle sçachant bien par l'instruction de nature mesme, elle le cache, & faisant part de sa seule odeur, elle surprend celles qui s'y laissent semondre. Telle est doncques la subtilité dont elle vse en son pourchas : bien que Pline croye que les animaux n'ont point d'odorat, qui ne voudra croire (ce dit il) tout ce qu'on escrit des Pantheres. Aristote neantmoins & Plutarque sont de mesme aduis que les Ægyptiens, & disent que plusieurs animaux courent d'vne grande affection apres la Panthere prenans plaisir à son odeur, & si Pline n'a voulu prendre l'odeur pour bonne senteur, cela pourroit sembler estrange, attendu que l'experience nous apprend tous les iours, comme les Chiens sentent & cognoissent les feres & tous autres animaux à l'odeur. Encore dit on que les Cheuaux prennent la fuite dès qu'ils ont halené l'odeur du Chameau. Nous auons recité en son lieu l'histoire par laquelle Cyrus ayant à combatre ceste nombreuse Cauallerie de Crœsus, leur mit en teste ses Chameaux, par l'odeur desquels les Cheuaux allanguis, rompirent leurs rangs, & s'en allerent à vau de route, trompans ainsi le desseing de Crœsus.

Notant l'hõme dissimulé.

B

YVRONGNERIE. CHAP. XXX.

OR que la Panthere ait vne si forte odeur, les Philosophes estiment que la cause vient d'vne grande chaleur qu'elle a ; & comme ainsi soit qu'elle semble auoir par ce moyen quelque consentemẽt auec le vin, on dit qu'elle fut anciennement dediée à Bacchus. Mais pour ce qu'aucuns entendent l'yurongnerie par elle, ie croirois bien que l'hieroglyphique soit pris du subiect mesme. Car les Pantheres aiment extremément le vin, & les Veneurs les prennent ordinairement enyurees, assaisonnans de vin tressouëf, vieux & puissant, les fontaines où elles vont boire, en si grande abondance que le vin surpasse de beaucoup l'eau. car ils cerchent tout exprez les plus petits surjons d'eau pour cest effect. Aucunesfois pour ne perdre leur peine, & n'estre frustrez de leur desseing, s'ils rencontrent la commodité de se cacher aupres de la fontaine, ils creusent vn canal en terre qui donne despuis la fontaine iusques à l'endroit de leur cachete ; puis espiants la venue de l'animal, ils entonnent soudainement auec vne pompe du vin par vn ouvre qu'ils tiennent prest. & ce vin reiaillissant à guise d'vne veine de fontaine, alleche bien-plus pour estre pur, & fait haster la besongne, elles se laissans cheoir bien-souuent premier qu'auoir rassasié leur soif. Les Maffei ont vne medalle fort ancienne de cuiure que i'ay veuë, en laquelle est d'vn costé le chef de Bacchus sans poil enguirlandé d'hierre ; & sur le reuers, vne Panthere auec vn Thyrse grauez d'vn fort bel ouurage. On en void plusieurs autres de Gallien marquées d'vne Panthere auec ceste inscription, LIBERO P. CONS. AVG. Aucuns veulent dire que c'est vne Tigre, dont ie traitteray en suite.

Pourquoy dediée à Bacchus.

C

VARIETE DE MOEVRS. CHAP. XXXI.

ET d'autant que la Panthere est riolepiolée de diuerses mouchetures, plusieurs ont voulu donner à cognoistre par la peau d'icelle la diuersité de complexions. Car ceste espece de bestes est diuersement appellée par les auteurs ; les Latins mesmes, au lieu de Pantheres, les nomment d'vn mot qui vault autant à dire que *Diuerses* ou *tachetées.* Et pourtant il fault remarquer vn passage en Pædianus, où iusqu'auiourd'huy l'on a presque par tout imprimé *vercias* au lieu de *varias.* car il est là question de Pantheres. On les appelloit aussi simplement Africaines, pour estre fort communes en Afrique. & se trouue vn ancien arrest du Senat, Qu'il ne fust loisible d'amener des Africaines en Italie, lequel fut tost apres cassé à la requeste de Cn. Aufidius Tribun du peuple. Claude Cæsar præsenta des Africaines sur le theatre, comme dit Suetone, lesquelles furent combatues & mises à mort par la compagnie des gents-d'armes du Preteur. Quant à la bigarrure de ses couleurs, il y a vn plaisant traict en l'Epidique de Plaute, où Thesprio dit qu'il se porte variablement, Epidique luy respond, qu'il n'aime point la race des Cheures ni des Pantheres. ce qu'il ne faut pas seulement entendre pour la varieté de sa couleur, comme estiment la plus part des Interpretes ; mais acause du naturel de la Cheure, qui tremble quasi tousiours la fieure. Et pour le regard de la Panthere, on n'entend pas seulement la diuersité de mœurs par la moucheture de son pelage, mais aussi par ce qu'elle est vehemente, pleine d'ardeur & de fougue, extremement brusque, & d'vne taille fort capable d'agitation. Pour ce

D

Panthere signe de diuersité de complexions.

en la saincte Escripture elle signifie les diuers mouuements de l'esprit. Ieremie en parle comme A cela : *L'Æthiopien a il changé sa peau, & le Leopard sa bigarrure?* ce qui s'entend (dit sainct Ambroise) non seulement de la figure, mais aussi de la muable fureur d'icelle. d'autant que les Indiens & les Æthiopiens, peuples noirs, appellez à la candeur de la foy & pieté, mais accoustumez aux tenebreuses cauernes de la terre, & decolorez par les inquietes & muables changemens de leurs ames, n'ont peu retenir la grace du bien qui leur estoit offert; ni mesme quiconque aura vne fois vestu la brutale nature des bestes, se resoudre à aucun amendement & correction de vie. Euchere prend la Panthere pour le diable, cauteleux & desguisé pour supplanter le genre humain.

DV TIGRE. CHAP. XXXII.

Hieroglyphiques du Tigre.

Ie ne trouue point que les Ægyptiens dient rien du Tigre, comme font bien souuent les Grecs & les Latins. Les principales significations qu'on en celebre sont celles qui se rapportent à cruauté, vengeance, vistesse, amour enuers les enfans, voire mesme quelques nations l'ont estimé capable de cognoistre & seruir Dieu. B

LE SOLEIL. CHAP. XXXIII.

Adoré par les Indiens.

Car on en faisoit le simulacre du Soleil. Or le Soleil & Bacchus estoyent reputez vne seule deité, selon l'ancienne Theologie des Grecs. & les Indiens l'adoroyent pour l'honneur du Soleil. Car ils ne couuroyent leurs tables que des parties du derriere d'iceluy, & s'abstenoyent des autres membres pour la reuerence du Soleil. Et ce d'autant que cest animal estant né, dresse ce dit on les pieds de deuant vers le leuer du Soleil. Virgile semble auoir exprimé ceste maniere d'adorer, disant au XII. liure:

Eux au Soleil leuant tournans les yeux espardent
Des mains les fruicts salez. ---

FEROCITE' RAMOLLIE. CHAP. XXXIV. C

Ferocité descripte par le Tigre.



Qvant à la ferocité descripte par la figure de cest animal, nous entendons les courages indomitez & hautains. Et les Poëtes voulans marquer de ses propres couleurs l'immanité d'vne personne, dient que les Tigres d'Hyrcanie l'ont allaictée. Ceux qu'on attelle au carroce de Bacchus, monstrent que l'vsage moderé du vin ramollit la ferocité d'vn courage effarousché. Ainsi le Polypheme d'Homere, cruel plus qu'on ne peult imaginer, addouci par le vin Maronien, traitte plus gracieusement auec Vlysse. Et ces Seigneurs Troïens en Homere mesme (qui loüant le vin comme il fait, ne se peut desdire qu'il ne l'ait aimé) ont maintesfois addouci la ferocité & l'aigreur de leur colere bouillante en beuuant de compagnie. Mesmement vn homme estant fort courroucé, on commande en Plaute de luy donner à boire, à ce qu'auec du vin il destrempe sa colere. Car c'est chose conforme à nature, que le manger & boire chasse la tristesse du corps. Pour ce Zenon Cittien enquis, pourquoy estant philosophe & seuere de nature, il se monstroit neantmoins iouial & de gaye humeur és compagnies: *Voire-mais* (dit il) *le lupin est amer de sa propre nature, & s'addoucit toutesfois quand on le fait tremper en l'eau.* C'est pourquoy l'on faisoit tirer le chariot de Bacchus aux festes Orgiennes par des Tigres d'Armenie. D

VENGEANCE. CHAP. XXXV.

Notez l'histoire de l'amour du Tigre enuers ses petits.



Ceux qui veulent signifier la vengeance, peignent vn Tigre & vn Cheual qu'il deschire en pieces. L'histoire est assez vulgaire, comme son Veneur espie quand elle a faict ses petits, & sçachant que la mere est au viandis, il court à toute bride pour les enleuer. puis en estant saisi, il pique de toute sa puissance pour se sauuer. La Tigre trouuant son nid vuide au retour, fait vne brusque & merueilleusement subite course par tout le voisinage, iusqu'à tant qu'elle descouure son voleur qui s'enfuit. Alors elle bande tous ses efforts contre luy. mais pour l'amuser il luy iette vn de ses petits. car elle en porte tousiours bon nombre. Elle l'empoingne à belles dents, & rebroussant

le rem

A le remporte en son giste. puis d'vne alaigre course s'en va rebattre ses brisees, & fait tant qu'elle attrappe encore son veneur. Il en abandonne vn autre; & sans reprendre halene galope droit à son nauire. Elle prend aussi ce deuxiesme, & l'emporte d'vne extreme hastiueté. Cela se fait trois & quatre fois, iusques à ce que le chasseur embarqué se sauue auec vn ou deux Tigreaux, luy laissant pour recompense son Cheual; sur lequel apres auoir d'vn horrible fremissement raudé toute la plage, elle conuertit toute la cruauté de sa vengeance: le despece entierement, & luy fait porter toute la peine du vol dont-il a esté compagnon. Au liure de Iob, comme Euchere dit que porte le texte Hebrieu; le Tigre est mort, pource qu'il n'a peu attraper sa proye.ce qu'on veult entendre touchant l'arrogance de la femme.

VISTESSE. Chap. XXXVI.

CE que le Tigre signifie vistesse ou legereté des pieds, est prins de ce que dessus, puisqu'il attrape deux & trois fois, voire plus, vn Cheual courant à toute bride. *Tigre significatif de vistesse.*

AMOVR ENVERS SES ENFANTS. Chap. XXXVIII.

B



AInsi la charité, l'amour & l'affection enuers les enfants se considere par la mesme histoire. puis l'appetit de vengeance en suite, quand il traitte si cruellement le Cheual du veneur. *D'amour enuers les fils. &*

ENNEMI DE MVSIQVE.

QVelques-vns expriment par le Tigre & le tambour, l'homme qui n'a point le cœur aux letres, & qui hait toute galantise de musique. Car on tient qu'il a tellement en horreur le son du tambour, qu'il enrage en l'oyant. voire passe en telle fureur, que se deschirer luy-mesme auec les dents, s'arracher & respandre auec horreur ses tripailles. *D'indiscipline.*

DV LYNX, ou ONCE. Chap. XXXIX.

C

PLVSIEVRS ont faict du Lynx vne espece de Loups, & l'ont surnommé Ceruier. Aucuns estiment que les Lynces soyent celles que les Grecs appellent *Thoës*. Mais les Thoës naissent du meslange d'vn Loup auec vne Hyæne. Quoy que soit, Pline dit que le Lynx est vn animal estranger, & fort commun en Æthiopie. Or il est bien certain que les Loups-ceruiers sont fort frequents aux regions Septentrionales. Mais ie ne m'estonne pas beaucoup qu'vne mesme espece se trouue en plusieurs endroits du mõde. Car ce que nous voyons au Loup-ceruier, nous le trouuons pareillement au Lynx. sçauoir est vne veuë extremément aiguë, la peau bigarrée de diuerses mouschetures. pour ce Virgile en parle ainsi: *Discours du Lynx.*

-----*de la peau d'vne Lynx tachetee.* & ce qui est le plus manifeste signe de tous, la pierre que du nom de l'animal on appelle *Lyncurium*, qui se fait de son vrine congelee. *Æneid. li 1. Plin. li 8. ch. 38.*

VEVE TRESAIGVE. Chap. LX.

AVcuns doncques considerants que le Lynx a la veuë meilleure & plus claire que tous autres animaux, pour signifier l'homme qui auroit la poincte de l'œil fort subtile, ont mis cest animal pour hieroglyphique. Certes plusieurs afferment qu'il void mesme à trauers les plus espaisses montagnes. & quelques Philosophes se sont faict accroire que cela se fait au moyen d'vne image pendue despuis vne certaine espace de la terre iusqu'au plus hault de l'air, que le Lynx void, comme ayant l'œil fort espuré. Dequoy nous esprouuons l'exemple en iettant vne piece d'argent en quelque vaisseau creux, laquelle, encore que nous en reculions arriere, nous ne laissons pas de voir des qu'on aura remply d'eau le vase, le fond mesme dudict vase se monstrant à la superfice de l'eau. car les rayons de telles besongnes s'esleuants iusqu'au dessus de l'eau, on y void apparoir telle espece, dont la veuë se perd à cause de la voute du vaisseau quand l'eau en est ostee. Plusieurs croyent que de ce Lynx on appelle Lyncees les yeux qui voyent & recognoissent de fort loing. C'est pourquoy le docte Petrarque nomme ces yeux dont-il fait tant de cas en ses Lyriques, Ceruiers; consideré qu'auiourd'huy lon prend le Lynx pour le Loup-ceruier. Autres estiment que les yeux soyent nommez Lyncees, de Lyncee frere d'Idas l'vn des Argonautes, lequel on disoit voir ce qui mesme estoit caché bien auant soubs terre. De faict plusieurs Poëtes *Lynx hieroglyphique de subtile veuë.* D *Dioscoride & Matheole l'estiment chose fabuleuse. li. 2. ch. 74.*

ont donné grand credit à la penetrable veuë de ce personnage. Pindare sur tous, qui dit que comme Castor estoit caché dedans vn chesne creux, la poincte de sa veuë se fit iour à trauers l'espaisseur de l'arbre, & que l'ayant descouuert il transperça le bois & l'homme d'vn espieu dont-il mourut. Il y a eu vn autre Lyncee, duquel on tesmoingne qu'il voyoit du cap de Lilybæe en Sicile l'armee nauale des Carthaginiens desmarer de leur haure, & contoit sans faillir le nombre de leurs vaisseaux. Duquel Horace: A

...encor que ton regard
Ne penetre si loing que celuy de Lyncee.

DE L'OVRS. CHAP. XLI.



MAIS l'Ours nous semond desormais, & peult-estre ne vous donnera il pas peu de passetemps, si d'aduenture vos yeux ne sont desia laz.

AMENDEMENT AVEC L'AAGE. CHAP. XLII. B

Amēdement exprimé par l'Ours.

LEs prestres d'Ægypte voulans donner à entendre l'homme laid & difforme dés le commencement de sa naissance, puis embelli auec le temps : ou bien celuy lequel ayant vescu des son ieune aage en desbauches, sans garder ni loy ni regle en sa maniere de viure, vient neantmoins à l'eschanger en suite auec vne meilleure & plus saincte ; ils souloyent prendre pour hieroglyphique vne Ourse fraischement deliuree de ses petits. Car on sçait qu'elle les met au monde sans yeux, sans poil, & presque sans forme ni de iambes, ni d'autres membres, à guise d'vne masse de chair informe plus petite qu'vn Chat, plus grosse qu'vn Rat, de laquelle les ongles s'auancent seulement, le reste semble n'estre autre chose que du sang caillebotté, lequel puis-apres compressant contre sa poictrine & ses cuisses elle couue comme les volailles leurs œufs, luy donne peu à peu sa forme, & le leschant auec la langue l'amene en sa perfection. S. Ambroise vse de cest exemple pour nous exhorter à ce que ne laissions croistre nos enfans sans instruction, lesquels en ce qui concerne les dons & graces de l'esprit, viennent au monde à la façon des petits Oursons sans-forme : ains les polissants par les langues des sciences, nous taschions de les conformer à l'effigie humaine, qui seule est capable de raison. Car nous auons discouru en vn autre Commentaire de la langue, qui signifie l'eloquence. C

MAIGREVR A FAVTE DE MANGER. *Mœurs occultes.* CHAP. XLIII.

Le languissant de faim.

ILs adioustent, que l'homme languissant de male-faim est exprimé par l'Ours qui se cache en sa tasniere, & lesche ses pieds. dont le naturel est extremément paresseux, solitaire, reclus, qui se sequestre de toutes compagnies & communautez; quelles sont les mœurs & complexions qui se renferment ordinairement aux plus profonds cabinets de la pensee. Tel est le corps de l'Ours, pesant, ramassé, indistinct, propre & conuenable à vne tres-froide beste tousiours tapie dans son giste. pour ce Theocrite les appelle *Pholades*, c'est à dire se cachants és grotes & cauernes. Car comme dient Theophraste & Sostrate, les Ours ont les premiers monstré que les antres & cauernes sont commodes pour s'y loger. & dit-on que demeurants aucunefois enuiron quarante iours (bien qu'autres en mettent d'auantage) en leur cauerne, ils ne viuent d'autre chose que de se lescher les pieds de deuant sans manger. On le void par experience, si lon en prend quelqu'vn durant ce terme là ; car on luy trouue les boyaux vuides, & si macerez qu'en les allongeant on les void comme attachez & pris l'vn à l'autre. Ælian dit que l'Ours fait volontiers ceste abstinence quand il se sent trop gras & trop replet, à ce que par la cōcoction de sa graisse il deuienne plus agile & de-hait. Vous verrez en Eustathius, que les Atheniens furent vne fois affligez de famine par l'indignation de Diane, pour auoir tué vn Ours qui estoit né dedans sa chappelle à Munychium, à fin que ceux-là sentissent que c'est qu'auoir faim, lesquels auoyent faict mourir vn animal fort patient à la faim. D

HOMMACE. CHAP. XLIV.

Femme altiere designee par l'Ourse.

AVcuns voulants signifier vne femme altiere & de grand courage, qui n'a point le cœur mollasse, ains viril & vigoureux ; peingnent vne Ourse, & les autres vne Panthere. Car entre tous autres animaux celles-cy ont plus de fougue & de courage que les masles, au lieu que les autres femelles sont beaucoup plus molles & plus lasches. Toutesfois Plutarque ne met pas en ce roole l'Ourse, mais la Lionne auec la Panthere; là où il dispute que les brutes ont de la raison. Au demeurant il soustient qu'en vne mesme espece toutes les femelles sont pourueuës d'egale

A gale valeur auec les masles. Pour ce Menæchmus en Plaute appelle Lionne sa femme qu'il re-
doute, quand il dit que la maison où elle demeure est vne cauerne de Lions. Or la Lucanie,
l'Vmbrie, & l'Angleterre sont en reputation de nourrir grand nombre d'Ours. & ceux qui fu-
rent amenez d'Angleterre comme d'vn autre monde nouueau, à cause de la longue & perilleuse
nauigation qu'il y sembloit auoir en ce temps là, pour les presenter en spectacle au peuple Ro-
main, luy donnerent subiect d'en admirer & la forme & la taille.

AAGE DE FILLE. Chap. XLV.

ET parce que les Ours se tiennent de leur propre naturel parmy les brossailles ou spelunques, *Filles à marier nōmees Ourses.*
sinon entant que la faim les contraint d'aller à la queste: & que c'est la coustume és villes
bien ordonnees, de faire garder la maison aux filles non-mariees; non mal à propos se sont adui-
sez aucuns de presenter les filles par l'image de l'Ourse. car cela sent aussi l'antiquité; attendu
qu'en l'Hypsipile d'Euripide, és Lemniēnes, & en la Lysistrate d'Aristophane, nous lisons que les
Atheniens appelloyent anciennement les filles Ourses. & mesmes Pollux tire du mot *Arctos*,
qui signifie Ourse, vn verbe qui vault autant comme deuenir Ourse. or estoit ce quand les filles
B estoyent par pudicité consacrees à Diane, deuant qu'elles sentissent les aiguillons de Venus.

PROVIDENCE. Chap. XLVI.

SI ne fault-il pas oublier, quoy que les Ægyptiens n'en dient rien, qu'aucuns entendent la *Pouruoyance de l'Ourse.*
prouidence signifiee par l'Ourse qui se retire en sa tasniere. Car l'Ours, comme nous lisons
en Ælian, a bien ceste pouruoyance, que pour mettre sa vie en seureté, quand il se retire pour
faire sa diete, depeur qu'on ne le surprenne à sa piste, tant Nature luy a donné d'industrie & de
ruse, il ne s'y fourre qu'à reculons. sçauoir est à la maniere que Cacus entraina dans son antre les
Aumailles de Hercule sur le mont Auentin. & par ceste feinte il trompe les veneurs, qui croyent
qu'il soit sorti de sa cauerne, & non pas entré.

IRE, *ou* COVRROVX. Chap. XLVII.

AVcuns encore veulent entendre par la figure de l'Ours, vne extreme & violente colere, *Colere notee par la figure de l'Ours.*
C d'autant que cest animal est coustumier de se laisser aller aux immoderez appetits de son
courage, voire emporter aux plus desesperez actes d'vne furieuse cruauté. Pour ce voyons nous
en Claudian, que Rhadamanthe poulse ordinairement les inhumains & cruels en des ventres
d'Ours. Certes les Mathematiciens disants que celuy sera colere, qui naist au vingtvniesme de-
gré du Taureau, y placent l'Ours qui regarde en arriere. c'est à dire se colerant de ce qui a esté
faict. Martial au VI. liure:

Le nez fumant de l'Ours viuant ne touche,
Bien qu'il soit calme, & leche de sa bouche
Les doigts & mains.-----

Car la colere, comme dit Theocrite, se sied au nez. D'ailleurs l'Ours est ainsi nommé d'vn mot *Nez siege de la colere.*
qui tesmoigne qu'il est d'humeur colerique & prompt à s'irriter. car *Vr* en la langue Hebraïque
signifie esmotion à courroux. & Vr Roy de Madian deffaict à platte cousture par les Israëlites,
mōstre, suyuant l'exposition d'Adamāce, que ceux qui viuent selon Dieu, doibuent entierement
retrancher ceste affection. Les autres veulent dire qu'il ne la fault pas retrancher, ains la gar-
der soingneusement pour nous secourir au besoing; à ce que quand la chose le requerra, nous
D nous courroucions contre nous mesmes pour tant d'inutiles & vilaines actions: laquelle seule
perturbation d'esprit Epictete mesme permet au sage. Car c'est le iuste & necessaire courroux,
selon le dire de nos Theologiens, quand aucun se colere à l'occasion de ses fautes & pechez, &
s'accuse soy-mesme. Et de ceste indignation s'enflamme vn feu dedans nous, lequel comme
estant mis en vn champ sterile, hauissant & consumant les racines de nos peruerses voluptez,
prepare vne plus fœcunde moisson par la semence de pieté. C'est ce feu que nostre Sauueur
promet d'allumer en terre, & donner ordre qu'il y iettera de grandes flammes. Ailleurs l'in-
dignation & la ferocité de l'Ours fut en la saincte Escripture indice de la destruction de Ierusa-
lem, comme Euchere l'expose au 4. des Rois. Car comme Elisee montoit en Bethel, vn nom-
bre de petits enfants sortirent de la ville au-deuant de luy, criants par mocquerie, *Monte chauue,* *Figure de la destructiō de Ierusalem.*
monte chauue. Lesquels Elisee, esmeu de l'indignité du faict, maudict au nom du Seigneur. & *2. Rois. 2.*
tout à l'heure mesme saillirent de la prochaine forest deux Ours, lesquels en deschirerent qua-
rante & deux en pieces. Ce qui se fit alors soubs figure, præmonstroit deux Empereurs, Vespa-
sian & Tite, Princes des Romains, qui quarante & deux ans apres l'ascension de nostre Sei-
gneur,

gneur, prindrent la ville de Ierusalem, & firent vne si piteuse desolation des Iuifs, que leur re- A
gne fut dés lors entierement destruict.

PRINCE IMBECILLE. Chap. XLVIII.

Plin.li.8. ch.36.

CEux qui veulent signifier vne ville gouuernee par vn Prince imbecille, peignent la teste d'vn Ours. car il l'a fort debile, & le Lion au contraire tres-forte. Et dit-on que les Ours ne s'attachent aux ruches pour en manger le miel,& n'irritent les abeilles à desseing de leur faire aucun mal; mais seulement pour le regard de leur santé, à fin qu'estans picquez par les aiguillons des abeilles, & rendants ainsi quelque quantité de sang, ils trouuent remede à la pesanteur de teste qui les trauaille. Nos veneurs disent que si l'Ours se sent pressé d'vn plus violent effort qu'il ne puisse eschaper, recognoissant son imbecillité, qui luy cause mal à la teste, s'il peult en fuyant gangner quelque haulte roche, il passe ses pattes par-dessus son chef, les entrelacce & serre de toute sa force, amoncelle le reste de son corps à guise d'vne pelote, puis se laisse rouler à la vallee, & ainsi se sauue de prise.

B

DE L'VRE, ou BOEVF SAVVAGE. Chap. XLIX.



LEs Ægyptiens n'ont point cognu le Bœuf sauuage, fort commun és marches d'Alemaigne, mais plus que toutes autres feres, extremément sauuage.

IMPATIENT DE CAPTIVITE'. Chap. L.

Hieroglyphique de l'Vre. Plin. li.8. ch.15.

PAr cest animal quelques-vns non sans raison proposent l'hieroglyphique de celuy qui se deffaict soy-mesme pour ne tumber és mains de ses ennemis. Car il est si terriblement felon & fougueux qu'on ne le peult ou iamais ou qu'auec peine prendre. Que s'il tumbe en lieu dont il desespere pouuoir eschapper, il s'estouffe luy-mesme de colere & de rage tant il croid estre né pour viure franc & libre. comme de faict quelque animal qui viue ne peult rien trouuer de plus souhaitable.

C

LES



A



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

B

De ce qui est signifié par l'Asne, le Mulet, & le Chameau.

LIVRE DOVZIESME.

A PIERRE CVRSE, BOVRGEOIS DE ROME.

AFIN *que d'aduenture vous ne croyez que i'aye controuué ce que ie vous racontois l'autre iour en vostre maison du Bouys, où souppoit la plus part de l'Academie, suyuant les traditions des anciens Ægyptiens, Grecs & Latins, touchant les significations de l'Asne: i'ay pensé vous faire chose agreable, si ie m'efforçois, entant que mon industrie s'y pourra disposer, de vous en rendre satisfaict & content au premier iour. Car il me sembloit (& ie l'apperceu fort aisément) que vous prestiez l'oreille fort attẽtiue à mes discours, & que vous les sauouriez auec vn extreme appetit. mais à peine vous pouuoit-on faire accroire que ces anciẽs auteurs eussent esté si curieux aux recerches de l'Asne. & parce que l'vmbre d'iceluy mesme a donné lieu à vn prouerbe de nul effect, de mesme pensiez vous que le reste du corps ne meritast ni credit ni consideration. I'ay doncques recueilli tant ce que ie vous en di lors de bouche, comme tout ce que i'en ay cy-deuant remarqué çà & là; alleguant le tesmoingnage de ceux qui nous ont donné ceste doctrine, quand i'ay veu qu'il en estoit besoing. car ayant alors entasmé ce propos sur le champ & sans desseing, ie ne m'en souuenois pas si bien. Ainsi furent oubliees beaucoup de choses, lesquelles recitees vous eussent apporté beaucoup plus d'admiration. Quel que soit leur merite ie vous prie les receuoir d'vn bening & gracieux accueil. Et si d'aduenture ce mien labeur ne vous contente point assez, pour ne pouuoir, comme faict trop à la haste, suffisamment comprendre tout ce qui s'en peult dire: faictes neantmoins estat que i'ay eu l'affection & la volonté de vous satisfaire entant que i'ay peu, vous di-je l'vn de mes meilleurs & plus anciens amis. Car ce n'est pas d'auiourd'huy que i'ay prins en amitié vostre sçauoir & vostre esprit. ceste ferme & constante bien-vueillance commencée du iour que i'arriuay à Rome ayant à viure long temps hors de ma patrie, s'est merueilleusement renforcée de iour à autre. Il y a plus; ceste doulce & tant agreable compagnie par laquelle nous auons vescu à pot & feu quelques annees. Pour ce vous ayant de l'obligation pour plusieurs & non legeres occasions, i'ay pensé que ie vous deuois communiquer mes escripts & pensers; d'autant que les bons & francs amis, quel vous estes, sont causes que nous nous amendons s'ils nous donnent quelque, aduertissement: ou bien font que nous nous mettons au trauail auec plus grande gayeté de cœur, s'ils approuuent nos desseings. Or voyons desormais quelle charge porte l'Asne.*

C D

IGNO

A

IGNORANT ET LES HOMMES ET LES DIEVX.

Chap. I.

Hom'asne, hieroglyphique de l'ignorant.

Horvs & plusieurs autres ont escript que les prestres d'Ægypte signifioyent par l'homme ayant la teste d'Asne, celuy qui ignore toutes choses: & vouloyent qu'on remarquast en luy principalement ceste ignorance, qui prouient pour le plus d'vne solitaire nourriture. Car voyants aucun, à la maniere d'vn autre Aglaus, nourri & esleué tousiours à la maison, sans iamais voir autre chose que le clocher de sa parroisse; ils faisoyent estat qu'il eust par necessité fort peu d'experience, & ne sceust aucunement son entregent. Pour ce Israël nourri long temps en Ægypte, & bien practic en hieroglyphiques, apres auoir nommé son fils Issachar, Asne, dit qu'il mourroit dedans ses bornes. Car les Asnes n'ont point accoustumé de beaucoup voyager, comme les Cheuaux & les Mulets; ains ne sortent gueres de la prouince en laquelle ils sont nez. Ils ont d'abondant introduict vn prouerbe contre les ignorants, *l'Asne à la lyre*, qui n'est pas fort differant de ce terme d'Horace;

-----comme celuy qui veult entretenir B

D'vn conte vn Asne sourd.---c'est à dire estourdi, & qui n'y peult rien comprendre. Et pourtant Ciceron plaidant contre Pison: *A quel propos* (dit-il) *t'enseigneray ie maintenant les letres, Asne? il ne te fault pas des paroles, mais des coups de baston.* Car les Asnes sont tellement accoustumez & subiects aux coups de baston, que le commun appelle ordinairement playes d'Asne celles qui se font à coups de fouët. Scipion reprocha si bien ceste pesanteur & tardiueté d'esprit à C. Metellus au siege de Numance, qu'il luy dict, *que si sa mere venoit à engendrer vn cinquiesme fils, elle enfanteroit vn Asne.* D'ailleurs Iunius Bassus, grand gausseur, fut communement surnommé Asne, pour estre ainsi lourd & ridicule en ses mœurs. Par semblable raillerie, & pour monstrer en quel mespris on auoit la bestise, celuy qui perdoit à la paume estoit appellé Asne; & qui gagnoit, Roy. Platon mesme touche ceste façon de faire au Theætete, & Pollux au 9. li. A cela regardoit pareillement Horace escriuant en vne epistre à Mecænas:

Mais les enfants iouants, disent, tu seras Roy,

Si tu fais bien.----Au contraire, quant à la peregrination, pour le regard de laquelle Homere tient qu'Vlysse acquit notamment la practique de sagesse,

Pource qu'il vid les murs, & remarqua les mœurs C

De plusieurs nations.---lequel aussi, comme dit Horace,

-----nous sert de miroir & d'adresse

Pour y voir ce que peult la vertu & sagesse: aucuns non-mesprisables auteurs escriuent son nom, *Olyxéus*, & le deduisent de deux mots qui signifient hoste de tous. Car les Æoles ont retenu en ce nom la letre λ qui leur est fort familiere (au lieu que les autres peuples de la Grece le prononcent *Odysseus*) & les Latins suyuants leur terme l'ont aussi dict *Vlysses*, changeants la premiere letre O en V. Ie sçay bien toutefois que son pere Icar allegue en l'Odyssee vn autre subiect de ceste nomination; mais il n'est aucunement à propos de nous y amuser pour le present. Au reste le mot d'Asne se prend en termes communs pour vne personne fort grossiere & ignorante, qui n'a ni sens ni industrie, en laquelle complexion repasse en fin (comme il semble que Plotin vueille dire) celuy qui despourueu d'esprit & de iugement aura vescu comme vne beste. Et pourtant Vlysse au Grylle de Plutarque, confessant qu'aucunes bestes brutes ont quelque vsage de raison, trouue que l'Asne & l'Ouaille en sont seuls du-tout incapables. Grylle ne le nie pas: mais il asseure confidemment que plusieurs entre les hommes sont pestris de ceste humeur. Ouide se souuenant de ceste stolidité ou asnerie, feind que Midas pour auoir par sa sentence iugé la rustique chanson de Pan preferable à la diuine melodie d'Apollon, fut chastié de ceste peine par le Dieu mesme, que les aureilles humaines qui auoyent peché par leur iugement, seroyent eschangees en aureilles d'Asne. Toutesfois l'Interprete d'Aristophane, en son Plute (pour dire encore ce mot en passant) allegue trois raisons pour lesquelles on attribue des aureilles d'Asne à Midas; soit qu'il eust l'ouye fort subtile, comme l'ont les Asnes, lesquels on dit surpasser tous autres animaux au sens de l'ouye, fors que les souris. Pour ce l'Asne d'Apulee parlant de soy-mesme; *Ie me resiouyssois*, (dit-il) qu'ayant de fort longues oreilles i'entendois tout ce qu'on disoit mesme de bien loing. Soit qu'il se teinst en vn bourg de Phrygie qu'on appellast Aureilles d'Asne. Soit qu'il fust curieux d'entretenir force espions, & bon nombre de mousches de cour ou delateurs. pour ceste cause dit-on des Princes, qu'ils ont vne infinité d'aureilles. D

ὀλων ξέ.

PETVLAN

PETVLANCE. Chap. II.

Luxure desbordee, notee par l'Asne. &

LA parole de ce grand Prophete monstre que la saincte Escripture note par cest animal l'immoderee luxure des desbordez: *Desquels la chair est comme la chair des Asnes.* Et Platon suyuant les fictions des anciens, depeur de diuulguer les mysteres de ceste plus sacree doctrine qu'il auoit apprise des Ægyptiens, a fort curieusement traicté ce poinct, & faict de beaux discours touchant les autres animaux; mais singulierement de l'Asne, disputant Socrate au Phædon. voicy comme il en parle; Que les personnes qui se seroyent laschees à leurs sales concupiscences; qui faisants vn Dieu de leur ventre, auroyent vescu en oisiueté selon les appetits de leur chair, sans honneur & sans seruice, sans vergongne & sans souci, estoyent finalement enfondrez en des ventres d'Asnes apres leur mort.

IMPVDENCE. Chap. III.

Impudence.

CAr aucuns veulent signifier l'impudence par l'Asne, d'autant que l'Asne semble estre seulement destiné à pourchasser ses commoditez, & ne se soucie de rien pourueu qu'il complaise à ses complexions, mesprise les chastiements, & ne tient conte des coups ni des batures. Xenophon remarque si bien vn tel vice en l'Asne, qu'au V. liure du retour des Grecs, parlant de soymesme:
B *En ce temps là* (dit-il) *si i'ay faict tort à quelqu'vn, ie ne puis que ie ne confesse auoir eu moins de vergongne que les Asnes, lesquels on dit estre moins vergongneux que toutes autres bestes.* Quant à ce que Iosephe reproche à Appion vn cœur d'Asne & l'impudence d'vn Chien, par ceste parole il le taze de lourdise & d'impertinence d'vne part, & de mesdisance de l'autre.

PEVPLE IVDAIQVE. Chap. IV.

Iuifs comparez à l'Asnesse.

ET le peuple Iudaïque, pour ne pouuoir comprendre le sens de ceste sublime doctrine cachee és saincts cahiers qu'ils manient, ains s'attacher seulement à la simplicité de la letre, en consideration de telle stupidité & impertinence, est comparé à l'Asnesse, que nostre Seigneur laisse pour monter son poullain, lequel a esté faict digne de ceste doctrine qu'il nous a monstree. Car ceste Asnesse, suyuant l'exposition des Theologiens Grecs, fut le symbole du premier peuple, laquelle porta le faix de l'escripture. car c'est vn animal né seulement pour les fardeaux & la fatigue, comme dit Euchere; sur laquelle les Apostres estendirent leurs vestements, c'est à dire despouillerent le vieil homme. Mais le Poullain, duquel parle Zacharie disant: *Voicy ton Roy qui viendra pour toy, iuste, & saluateur, estant pauure, & assis sur l'Asne, & sur l'Asnon, le poullain de l'Asnesse:* à cause de sa premiere ignorance, designoit le ieune peuple, fils de l'Asnesse, comme l'ont rendu
C les Euangelistes auec plusieurs autres. aucuns mettent, fils de la beste sousmise au ioug; comme estant cest animal sousmis à toutes œuures & offices seruils. plusieurs l'appellent la nation des Gentils, laquelle a porté Iesus-Christ seant sur son dos, & n'a point negligé le salut promis par les Prophetes & la Loy. Car *l'Asne a recognu la creche de son Seigneur.* Au reste Euchere allegant ce passage, dit que *par l'Asnon sur lequel monta nostre Seigneur, est exprimee la simplicité des fideles. sçauoir est le peuple qui n'auoit point la cognoissance de Dieu, lequel Iesus-Christ gouuernant & præsidant, amene en Hierusalem, c'est à dire à la veuë & iouyssance de la paix.*

Chap. 9.

ESLOINGNÉ DE DIEV ET DES CHOSES *sainctes.* Chap. V.

Asne immunde aux Ægyptiens.

AV demeurant les Ægyptiens estimoyent l'Asne si immunde, que mesme ils le croioyent estre dæmoniaque, pour auoir quelque similitude & conformité auec le diable. Et pour monstrer qu'il ne s'en faloit point seruir aux sacrifices, ils peingnoyent vn homme à genoux auec vn glazon & le coulteau prest à luy coupper la gorge, mais ayant les mains liees derriere le dos, puis mettoyent vn Asne pres
D de luy, pour monstrer que la chose n'auroit aucun effect. Or les Ægyptiens haissoyent cest animal, non seulement pour son impertinence & niaiserie, ni pour sa sotte complexion: mais aussi pour son pelage embruni de blanc & de noir, lequel ils auoyent en abomination comme inepte aux sacrifices des Dieux. C'estoit aussi leur coustume, de faire à l'Asne toutes les indignitez & risees du monde. ils le poursuyuoyent à coups de mottes, de pierres, & de boue; ils le picquotoyent auec de longues perches; & trouuants quelque lieu propre à cest effect, le faisoyent rouler du hault en bas. De là veint le prouerbe contre les plus contemptibles & mesprisables hommes de la terre; *L'Asne d'Ægypte.* Neantmoins Pindare dit que les Hyperboreens faisoyent de belles hecatombes d'Asnes. car ils offroyent en sacrifice des Asnes à Apollon. Et de faict Callimache tesmoigne que

[illegible] & *[illegible]*

Apollon prend plaisir à manger d'vn gras Asne. A

S. Clement allegue aussi Apollodore en ses Stromes, à propos de ce sacrifice. Et dit-on qu'Apollon arbitre de la vie est bien aise qu'on face mourir ces animaux, à cause des regimbements qu'ils font quand on les tue pour monstrer leur viuacité, & parce qu'à peine les peult-on faire mourir quelques coups qu'on leur baille. Quant à l'impureté de l'Asne, les autres peuples ne le dedioyent qu'à Priape seul, à l'occasion de l'enormité de la partie genitale que les Asnes ont desmesurément grande, & qui les rend fort lasches à engendrer. comme aussi lon void par experience que tous autres animaux garnis d'vn si long genital, sont impropres à la generation; la raison est, qu'en eslançant la semence par vne telle longitude, elle s'allanguit & se refroidit en coulant. Or non seulement de nostre temps tels hommes ressemblent aux Asnes en cecy;mais anciennement aussi; quel fut ce grand mignon de l'Empereur Commode,qui pour auoir le penil pendant par delà la mesure des brutes, fut surnommé *Onos*. c. Asne.& pour ceste cause, enrichi, & commis sur le sacerdoce d'Hercule. Ie me tairay des emissaires ou bardaches estalons d'Heliogabale, qu'il mettoit en queste pour luy fournir de tels monstres. Ie tairay pareillement l'opprobre de nostre temps.

BEAV COMMENCEMENT TOST DELAISSE'. CHAP. VI.

Asne courant, signe de galante entreprise laissee.

AVssi n'est point absurde ceste signification prise du prouerbe commun, quand on delaisse soudain aucune belle & galante entreprise,de peindre vn Asne courant. Car que le galop de l'Asne n'est pas de longue duree, les enfants en vont à la moustarde. Certes vous lirez en Ælian,que les Asnes,ceux-là notamment qui sont en Mauritanie,commẽcent vne course à toute bride, mais qu'ayants vn peu cheminé, ils se dementent incontinent, de façon qu'il les fault necessairemẽt attacher à la queuë des cheuaux,& les trainer.C'est pourquoy le Trigæe d'Aristophane appelle ce sien escharbot, Asne.l'aduertissant qu'il ne commẽce son voyage d'vne trop legere volee,ains qu'il s'enuole tout belletemẽt à fin de pouuoir durer à la fatigue.Il en prend tout au rebours à ceux des Indes; lesquels au dire d'Ælian mesme,commençants à marcher,vont pesamment,puis s'auançants peu à peu hastent le pas,& despeschent en suite beaucoup de chemin. B

MOQVERIE, *ou* RISEE D'VN LOVRD ET *pesant naturel.* CHAP. VII.

Asne dãsant parmy des guenons.

ON nous conte tant de besongnes du lourd & grossier naturel des Asnes, qu'il nous y fault souuent reuenir.& les Ægyptiens le voulants descripre plus ouuertement,choisissoyent vn animal le plus docile du monde; sçauoir est vne trouppe de Singes & Guenons, parmy lesquels ils feingnoyent vn Asne dansant, ou iouant de quelque instrument de musique, ou mesme discourant. chose à la verité autant ridicule à dire qu'à voir, mais qui traine apres soy du poids, & de la consequence. C

INDOCILITE'. CHAP. VIII.

Asne bridé, pour

AVtrement ils proposoyent à mesme sens vn Asne bridé, comme estant cest animal fort incapable de science. Pour ce dit Horace;

-----tu perds temps, mal-heureux,
Ainsi que si quelqu'vn d'apprendre mettoit peine
Vn Asne aux freins rangé à courir par la plaine.

Indocile aux sciences,

Pour ce aussi les Mathematiciens prædisants que celuy sera indocile qui rencontrera le seziesme degré du Lion en sa naissance,feignnent qu'vn Asne bridé vient à naistre.voulants monstrer que la peine qu'on prendra à l'instruire sera perduë. Platon sur la fin du III.de ses Loix, dit par maniere de prouerbe, de ceux qui faisants de graues & grands ou difficiles desseings, quittent laschement leur besongne, qu'ils sont desiuchez par l'Asne. Mais ie m'esbahy pour quelle raison vn certain Grammairien interprete ce prouerbe de Platon, comme l'ayant voulu dire de ceux qui delaissants toutes voluptez, toutes souillures charnelles & brutales, repassent au train d'vne meilleure & plus loüable vie. Et que luy pourrois-ie respondre autre chose, qu'adiouster les paroles mesmes de Platon,qui disent:*Or me fault-il monstrer pour quel subiect i'ay dict cela,retenant mon discours comme vn cheual de part & d'autre,depeur que rencontrant par maniere de dire vne bouche sans mors, & se laissant aller à l'impetuosité des paroles, comme dit le prouerbe, il ne tumbe de dessus vn Asne.* Mais puisque cest homme là & icy & ailleurs tumbe souuent de sur vn Asne, laissons le se patouiller en la bourbe, & ne nous mettõs point en peine de redresser le Plane duquel il s'est rompu la iambe.Mais encore luy fault-il sçauoir d'autãt plus mauuais gré, qu'il se sert du tesmoignage de l'Euãgile cy-dessus allegué, là où nostre Seigneur mõte vn Poullain d'Asnesse.& n'entend pas qu'il y a grande difference d'entrer en Ierusalem sur vn Asnon, & tumber de dessus vn Asne, ou perdre le sens. Car on se peult iouër de l'ambiguité du terme Grec, entant que si vous dictes ἀπ' ὄνȣ πεσεῖν, cela signifie tumber de dessus vn Asne: & ἀπὸ νȣ̃, tumber de son entendement, c'est à dire perdre le sens,& tous ces deux termes ont vn mesme son en les prononçant. D

MOQVE

MOQVERIE. Chap. IX.



Mais à fin de pourſuyure les autres; l'Aſne eſt pareillement l'indice de moquerie, pource que quand il baaille & ſe laiſſe aualler les babines, monſtrant d'vne hideuſe façon ſes dents nues, vous diriez qu'il ſe moque. Voire meſme ceux qui gauſſent ou nazardent aucun, preſſent leur main contre leurs aureilles,& contrefont des aureilles d'Aſne. De là ce terme de Perſe contre vne telle moquerie; *Aſne indice de moquerie.*

Qui eſt celuy qui n'a aureilles d'Aſne?

On diſoit vn iour à Diogene, *Tels & tels ſe mocquent de toy.* Et luy; *Auſſi ſont peult-eſtre les Aſnes d'eux.* Et comme l'autre repartiſt. *Mais ils ne ſe ſoucient pas des Aſnes.* De meſme luy: *Auſſi ne fay-ie pas moy d'eux.* *Plaiſante repartie de Diogene.*

NIAISERIES DES SOPHISTES. Chap. X.

B Ie ne puis paſſer ſoubs ſilence nos Sophiſtes auec leur Aſne ſi vilain, ſi laid, ſi abominable, lequel ils cheriſſent ſi fort qu'ils ne meditent rien,ne deſſeignent rien,n'entreprennent rien ſans luy. Iamais ne mettent en deliberation affaire ſi important,iamais choſe ſi ſerieuſe,qu'il ne faille que l'Aſne en die ſa ratelee. Mais certes ils ont raiſon de traitter auec vn Aſne, puiſque toute leur doctrine n'eſt que de l'ombre d'vn Aſne.& ne ſçachants rien, voire qui pis eſt, incapables d'apprendre, eſtrifuent touſiours de choſes de neant. Democrite dit que les Iuifs leur reſemblent; lequel en ſes hiſtoires ordinaires comme il les nomme, eſcript qu'ils ont accouſtumé d'adorer la teſte d'vn Aſne dorée: & que tous les ſept ans ils ſurprenoyent d'aguet vn homme eſtranger, lequel ils deſmembroyent en leurs aſſemblees. menterie que Plutarque en ſes queſtions de table,& Corneille Tacite en ſes Annales ont voulu faire croire à leur poſterité. Ioſephe neantmoins les refute conſtamment, & Adamance eſcriuant contre Celſe, les redargue aigrement de manifeſte calumnie, iadis forgee en la boutique d'Appion. On a veu toutesfois de noſtre temps vn ieune enfant nommé Simeon,que les Iuifs attirerẽt par allechements & mignardiC ſes en leur ſynagogue à Trente, puis l'eſgorgerent de compagnie par telle eſpece de ſacrifice,luy donnants des coups de poinſons, à ce que chaſcun ſuçaſt vne goutte de ſang des membres d'iceluy viuotants encore. Teſmoing en eſt l'autel que les Chreſtiens y vont viſiter tous les ans.

ALLECHEMENTS DE FLATTEVRS. Chap. XI.

C'Eſtoit d'ailleurs vn hieroglyphique introduict pour l'inſtruction des bonnes mœurs, que comme nos anceſtres faiſoyent venir en la preſence de leurs enfants leurs ſeruiteurs yures, chancellants & de la langue & des pieds,pour leur en faire abhorrer le vice,& les eſloingner auec diligence d'vne ſi laide vilainie: ainſi les preſtres d'Ægypte couchoyent l'Aſne parmy les fleurs & les vnguents, qui ne touchent en rien au ſens d'iceluy; monſtrants par ce moyen la ruine qui menace principalement les Grands par les machines des flatteurs. attendu qu'apres auoir affectionnément preſté l'oreille aux flatteries de tels charlatants, ils ſe trouuent en fin expoſez aux riſees & moqueries de tout le monde.Car il ſe trouue pluſieurs qui ſont autrement galants hom-D mes, eſtranges entierement & des Muſes & des Graces, menants vne vie ſouillee de toutes ordures & pollutions,qui ſont neantmoins extremément aiſes d'eſtre loüez en leur preſence comme gents d'honneur,bien pourueuz de ſçauoir,de temperance & de vertu: mais qui plus eſt s'offenſent contre qui ne le fait. *Aſne parmy les delices.*

PARESSE. Chap. XII.

Pluſieurs prennent l'Aſne pour ſymbole de pareſſe, laquelle eſtant cognuë à tout le monde, ce ſeroit choſe ſuperflue de l'expliquer plus au long. Il fault toutesfois excepter de ce blaſme les Aſnes de la Palæſtine, leſquels on dit prouoquer les Cheuaux meſmes à qui courra plus legerement. Adamance l'eſcript ainſi. Et Xenophon au premier liure du voyage de Cyrus le Ieune,dit qu'on a trouué des Aſnes du long de l'Euphrates, qui deuançoyent aiſement les Cheuaux à la courſe. Car comme les gents de Cheual ſe fuſſent approchez d'eux,ils ſe mirent au galop: puis eſtants aſſez loing, s'arreſterent tout court. & recommençants ainſi pluſieurs fois à fuyr, trompoyent les genſ-darmes. D'ailleurs i'ay leu que les Saracores harnachent leurs Aſnes *Aſnes de la Palaſtine, ville à la courſe.*

non pour leur faire porter des fardeaux, mais pour aller à la guerre. Et Pollux nous apprend A que le mot *ónos.* c. Asne, entre autres significations se prend pour la meule inferieure, ainsi nommee pour ce qu'elle est tardifue & lente, qualité propre à l'Asne. Xenophon aussi fait mention d'aucuns peuples, qui ne viuent d'autre industrie ni mestier, que de tirer des carrieres les *ónous* qu'il appelle. c. des quartiers pour en faire des meules de moulin. Et mesme en la saincte Escripture, quand la vulgaire interpretation dit qu'il seroit expedient qu'on luy pendist vne meule de moulin, le texte Grec n'a que le mot *ónos.* En somme pour ne farcir de tant d'ambages vne chose si claire, c'est cela mesme qu'entend Catulle parlant d'vn certain Æmyle homme vilain & detestable:

Ne le liure t'on point au moulin, & à l'Asne? car il ne fault pas lire ce vers comme s'il vouloit dire qu'il luy faille faire tourner la meule à guise d'vn Asne, ainsi que veulent aucuns peu sçauants. ni selon l'exposition de quelques commentateurs, qu'il faille proumener cest Asne autour de la meule. Mais pour reuenir à la paresse de l'Asne, c'est d'elle qu'entendoit Antisthene, lors que pour taxer le iugement des Atheniens en la creation de leurs Magistrats, il leur conseilloit de choisir des Asnes pour le labourage. & comme ils repartissent qu'ils n'estoyent pas propres à cest effect: *Voire-mais* (dit-il) *ne vous suffit-il pas d'auoir eleu vostre Magistrat, soit que le personnage soit propre ou impropre pour l'exercer?* B

Beau traict d'Antisthenes.

L'ERMITE. CHAP. XIII.

Ermites, Asnes sauuages.

Mais parce que nous auons cy-deuant faict mention de l'Asne sauuage, il ne fault pas oublier à dire que la saincte Escripture entend par l'Asne sauuage les Ermites, qui se retirants arriere du commun, viuent solitaires en lieux escartez de la frequentation & compagnie des hommes, s'estants du-tout voüez à Dieu, comme dit Euchere, desquels parle Iob, disant; *Qui a delaißé l'Asne sauuage en liberté?* Mais parce qu'il adiouste en suite, *& qui a rompu ses liens?* aucuns veulent que cela soit dict des Iuifs, dont les ordonnances sont comparees à des liens ou cheuestres.

FEMME REVESCHE. CHAP. XIV.

Hieroglyphique de la fême reuesche.

Aucuns designent par l'Asnesse auec vn fouet derriere, la femme qui se sequestre de son mary depeur de conceuoir. Car l'Asnesse reiette la semence apres le coit, si elle n'en est empeschee. pour ce est-il force de la batre & harasser incontinent apres l'acte venerien, & chastier la paresse qui luy est tant ordinaire. D'auantage ils contraignent les masles mesmes de les saillir à coups de baston. & de là vient la coustume d'appeller Asnes les hommes peu seruiables. Et que dirons nous, que ceste obstination s'attache mesme à la peau de ceste beste morte? car l'vngle d'Asne fait mourir l'enfant qui vit encore, & le haste merueilleusement à sortir. & pourtant les Medecins la font prendre en parfum pour faire auorter les femmes qui sont en danger, & non point autrement. C

FEMME DISSIMVLANT SA GROSSESSE. CHAP. XV.

Qui dissimule sa grossesse.

En-outre pour noter vne femme qui dissimule d'estre enceinte, ils peingnent vne Asnesse enfantant. Car on a prins garde, qu'elle ne veult point enfanter en presẽce de personne, ni de iour. pour ce la fault-il mener à l'escart en lieu sombre quand son terme est venu. D

LE SOLSTICE, ou TEMPS ANNVEL. CHAP. XVI.

Poullain d'Asnesse.

Le Poullain de la Saume monstre ores le Solstice, ores l'espace ou terme d'vn an. la raison est qu'en ceste saison là elles se deliurent ordinairement, & sont couuertes, à fin que la froideur de leur semence soit secouruë de la chaleur du ciel; & que cest animal impatient au froid & frilleux outre mesure, naisse en vne saison propre à son imbecillité. car elles portent vn an tout entier.

BON

BON MESNAGER: FEMME PRODIGVE. CHAP. XVII.



Homme cordonnant vne corde de geneſt.

AVſſi ne fault-il oublier vne choſe annoblie par l'ouurage des meilleurs maiſtres de peincture & ſculpture, leſquels voulants hieroglyphiquement exprimer vn homme qui ſe tue le cœur & le corps pour amaſſer du bien, & n'eſpargne ni peine ni trauail aſſidu pour ceſt effect; & d'ailleurs vne femme prodigue qui ne ſe bande qu'à tout perdre & diſſiper: ils figuroyent vn homme cordonnant vne corde de geneſt, & elle ſeant aupres en la forme d'vne Aſneſſe qui rongeaſt tout autant de beſongne que l'homme en pouuoit faire. On dit que ceſte piece fut de l'inuention de Polygnot: Pauſanias & Pline en font mention; & deſpuis on la vid à Rome en marbre tant au Capitole qu'és iardins du Vatican. Encore diray-ie ce mot en paſſant, apres Pauſanias, qu'en ceſte peinture on voyoit vne Aſneſſe, non pas vn Aſne, qui rongeoit la corde. Plutarque au traicté de la tranquillité d'eſprit, dit que le tableau s'en void aux enfers, mais il ne nomme point l'Aſne.

PERE DE FAMILLE CHICHE. ENFANTS *Prodigues.* CHAP. XVIII.

Bon meſnager, pere d'enfants prodigues, cõment repreſenté.

DIodore eſcript que les Ægyptiens faiſoyent monſtre d'vne telle peinture d'Aſnes. c'eſt qu'vn Aſne nouoit à pluſieurs nœuds vne corde biẽ lõgue,& que les autres la deſnouoyẽt cachémẽt par derriere;choſe cõforme au ſubiect precedent,qu'aucuns eſtiment fiction Ionique, mais diuerſifiee à l'appetit des peintres & ſculpteurs. Ce pourtraict icy toutesfois repreſente vn pere de famille bon meſnager, mais de qui les enfants ſont prodigues & grands deſpenſiers. Car faire des nœuds ſignifie entaſſer, amaſſer, proufiter: & les deffaire, c'eſt deſtruire, deſpendre & diſſiper. De faict entre les ouurages d'Ariſtolaus fils de Pauſanias recitez par Pline, eſt vn pareſſeux nommé *Ocnos* qui tord vne corde qu'vn Aſne ronge. bien qu'on puiſſe entendre par là, que la beſongne des pareſſeux & nonchalants s'eſuanouit & paſſe en fumee. Li. 35. ch. 11.

BONNE ENCONTRE. CHAP. XIX.

Image d'Aſne dediee par Auguſte.

QVant à ce qu'Auguſte dedia l'image d'vn Aſne & d'vn Aſnier, le nom de l'vn & de l'autre en fut cauſe, parce qu'ils luy donnerent preſage de victoire, le venants rencontrer ainſi qu'il deſcendoit prendre ſon champ de bataille pres d'Actium, ayant appris que l'Aſnier auoit nom Eutyche, & l'Aſne Nicon. Car qu'eſt ce qu'vn nom de victoire n'euſt præſagi de bon eſtant ioinct auec la bonne fortune? Mais ceſt augure auoit quelque choſe qui pouuoit eſmouuoir, puiſque les noms eſtoyent ſi ſpecieux. ie m'eſtonne toutesfois quelle bonne eſperance on pult conceuoir de ceſtuy-cy, lors que C. Marius eſtant mis en garde à Minturnes chez Fannia, vn Aſne qui s'eſtoit pris à braire d'vne deſpiteuſe façon, ayant pris ſa courſe deſpuis vne fontaine iuſques en ſon logis, luy fit eſperer ſa deliurance par la mer. Au reſte en matiere de deuinailles, ſi quelque malade ſonge qu'il ait veu vn Aſne qui ſe ſoit releué de ſa chute, c'eſt ſigne qu'il guerira, ſuyuant ce terme commun, *Aduiſez comme l'Aſne s'eſt releué.*

Eutyche, bõne fortune. Nicon, extraict de Nice, victoire.

LE VIGNERON. CHAP. XX.

Obligation des hommes à l'Aſne.

TOutesfois pour ne nous gauſſer en tout & par tout de la lourdiſe, pareſſe & rudité de ceſt animal, ie penſe faire acte de recognoiſſance, ſi i'expoſe le bien qu'il nous a faict, pour l'en remercier entant qu'il le merite. Car on nous fait accroire qu'autre docteur que l'Aſne n'a monſtré la façon de cultiuer la vigne, ayant enſeigné la maniere de la tailler, quand apres en auoir rongé vn pampre, on remarqua qu'il rapportoit plus grande foiſon de vendange. & les hommes ſuyuants auec diligence ſon exemple, recueillirent plus grande prouiſion tous les ans. On voyoit vn monument de cecy à Nauplie, où lon auoit dedié vn Aſne de marbre pour marque de ce bienfaict à la poſterité. Ie diray plus, qu'eſtant mort il ne laiſſe pas meſmement de faire ſon deuoir. car Vadimonius dit qu'on a trouué par experience, que ſon caluaire poſé dans le milieu d'vn iardin, le rend de beaucoup plus fertile.

LE ROY OCHVS. Chap. XXI.

Ochus Roy de Perse figuré par l'Asne.

Les Ægyptiens ont principalement marqué par l'image de l'Asne le Roy Ochus Roy des Perses, lequel ils haissoyent à mort, comme c'est la coustume de ceux qui combatent pour l'Empire & la liberté. C'est cest Ochus tant fameux pour son auarice, telle qu'il ne voulut iamais mettre le pied deux fois en vne mesme ville, de peur de payer la piece d'argent deue à chasque femme par l'ordonnance de Cyrus. Ie m'estonne que Tertullian ne fait qu'vn de Cyrus & d'Ochus; Ochus di-je que les Ægyptiens nommoyent scelerat & asne pollu: lesquels il rembarroit par ceste repartie, selon de dire de Dion: *L'Asne enuoyera vostre Bœuf aux diables.* Et de faict il fit en suite assommer Apis, & les contraignit d'adorer l'image d'vn Asne d'or. qui fut bien la plus grande ignominie qu'ils receurent iamais. Mais ce que dit Corneille Tacite de la teste d'Asne est fauls & contraire à la verité, que iamais les Iuifs l'ayent adoree à guise de Dieu. en quoy il se monstre fort impudent menteur, & pour ce Tertullian l'appelle grand diseur de mensonges. Autant vain & menteur est-il en alleguant l'origine des Iuifs, les faisant tantost originaires de Candie, tantost de Lybie; tantost issus d'Æthiopiens, & tout ce qu'il escript de Moyse, ne sont que pures resueries. Et à l'exemple des Ægyptiens, Clysthene portant haine mortelle aux Sycioniens, eschangea les quartiers de leur ville en des ridicules surnoms, de *Hyates, Oneates, Chœreates.* comme vous pourriez dire Truyers, Asniers, Porchers. B

TRAVAIL INDEFATIGABLE ET SERVIL. Chap. XXII.

Asne basté, marque de trauail seruil.

C'Estoit aussi l'ordinaire de signifier vn labeur seruil par l'Asne basté. dont le subiect est si vulgaire qu'il n'a besoing de paroles pour l'expliquer. Car cest animal ne se lasse point au trauail, & semble estre condamné à tendre le dos sans cesse aux charges & coruees. De faict nous l'isons en l'Ecclesiastique: *Le fourrage & la verge & le fardeau sont pour l'Asne: pain & discipline & œuure, pour le seruiteur.* La peau mesme d'vn Asne aprés sa mort (à ce que piece aucune de cest animal n'ait iamais de relasche) pertuisee à menus trous, peult seruir à faire des cribles. D'ailleurs ceste signification de peine & trauail s'estend mesme iusqu'aux songes. Car si quelqu'vn (comme nous auons dict ailleurs) s'imagine en dormant qu'il ait des aureilles d'Asne, les deuineurs estiment que tel homme est menacé de seruitude & de misere. De mesme en prend il à ceux qui songent qu'ils ont vne teste d'Asne. Mais à ce propos ie ne puis desguiser le plaisant traict de Ptolemee, par lequel il baffoüa fort galammēt les veilles de Heraclides Lycien qui auoit escript les loüanges du trauail. Car comme il eust par rencontre presenté son liure au Roy dont le titre estoit, *Encómion pónou.* c. la loüange de trauail: le Roy en effaça la premiere letre du second mot, & ne demeurant que *ónou.* c. de l'Asne, monstra qu'au lieu de la loüange du trauail il valoit mieux lire la loüange de l'Asne. c'est à dire que les labeurs & fatigues que cest homme auoit exaltez iusqu'aux cieux estoyent plus duisibles à l'Asne qu'à la creature humaine. Ainsi ceste delicieuse & mollasse engeance de Grands se mocquent des labeurs ingenues, de la genereuse industrie & des loüables veilles des galants esprits; & n'estants nez que pour faire en ce monde bonne chere, enuient fort iniquement si peu de gloire que nous cerchons aux despends de nos plaisirs. Mais Lucian en son Menippe contrequarrant la raillerie de Ptolemæe, recite vn arrest donné aux enfers; Que les ames des riches qu'on renuoyeroit derechef en vie, fussent logees en des corps d'Asnes, iusqu'à ce qu'en tel estat les Asnes nez de tels Asnes par plusieurs milliers d'annees, portassent la somme, & fussent touchez par des pauures. Or vous sçauez, tresdocte Curse, que ceste rencontre donna subiect à nostre discours, ainsi qu'au milieu du repas vous entrastes en colere contre l'insolence de quelques Grands, qui se baignants en festardise & desbausches, soüillez en toutes manieres d'ordures & pollutions auoyent appellez Asnes tous les gents de letres à l'occasion des trauaux ausquels ils vacquent. Et bien (ce disiez vous) qu'on estime les Asnes stupides, profanes, ridicules, voire les plus brutes animaux du monde: tant y a que les Hebrieux, notamment les Cabalistes, en font bien vn autre iugement, lesquels tiennent l'Asne pour symbole de sagesse, duquel mesme ils font l'idee SAPHIROTH; disants pour leurs raisons, que quiconque se veult addonner aux recerches de sagesse, se doibt contenter d'vne façon de viure escharse & sobre, voire qui tienne de l'ordinaire du commun peuple, suyuant laquelle parsimonie chascun sçait que l'Asne conforme sa vie. En-outre, qu'il tolere patiemment la disette, le trauail, les battures, & la faim: qu'il ne s'effarouche ni ne s'esmeut pour aucun outrage qu'on luy face: qu'il est humble, debonnaire, & simple, comme ne sçachant point de difference entre les chardons & la laictue: qu'il n'a point le cœur maling, ni cauteleux, point entaché de conuoitises; si vuide de mauuaise humeur, qu'il fait estat de viure en paix auec toutes sortes d'animaux;

Chap. 33. *Raillerie de Ptolemæe.* C *Contrequarree par Lucian.* D

A d'animaux ; qu'il ne refuſe aucune peine ou charge, qu'il accepte gaiement toutes couruees & ſeruices ; voire s'il eſt beſoing, leue les guerets auec le Bœuf, tire la charrete, & principalement trauaille ſans remiſe à la plus neceſſaire machine qui ſoit au monde, le moulin : ſert à porter du bois, des fruictages, des herbages, & toutes ſortes de grains. en ſomme c'eſt vn aſſiduel & infatigable miniſtre des commoditez de la vie humaine ; iuſqu'à luy faire meſmement porter les myſteres & ſainctes reliques. A bon droict doncques Ammonius Alexandrin, renommé d'auoir eu le grand Origene & Porphyre pour diſciples, leur donna ce dit on vn Aſne pour compagnon d'eſchole. Et Cleanthes ne rougiſſant point d'eſtre nommé Aſne ; *Ie ſuis voirement vn Aſne* (ce dit il) *mais capable de porter les hardes de Zenon.* Arriere doncques Ariſtote, lequel en ſon œuure des Mœurs, n'eſtime point vertueux quiconque endure vne ſupercherie, affliction ou incommodité ; & nie qu'aucune vertu conſiſte en patience. Homme mollaſſe & delicat ! qui voyoit neantmoins à l'œil, que ſi la force ou vaillance auoit quelque part en la patience, il s'enſuiuroit ſans doute que l'Aſne ſe trouueroit le plus valeureux animal du monde. Tels & pluſieurs autres diſcours fiſtes vous pour la recommandation de l'Aſne. Alors i'addoulcis l'aigreur de voſtre colere, diſant que ie recognoiſſois bien tous ces trauaux, mais d'ailleurs renuoyois volontiers aux
B autres toute la feſtardiſe & nonchalance qu'ils voudront ; ſçachans que l'ancienne loy ordonne en conſideration du profit qu'on reçoit d'vn ſi ſeruiable animal, qu'on luy deferaſt vn honneur egal à celuy des hommes. Car comme ainſi ſoit qu'il fuſt enioinct d'offrir les aiſnez en ſacrifice, l'homme ſeul & l'Aſne en ſont exceptez : ceſtuy-là ſe rachetant à certain prix ; & ceſtuy-ci, par vn Mouton, le plus precieux & plus innocent animal qui viue ſur la terre. Mais à fin que ceſte maniere de brutes ne manque d'aucune eſpece d'officieuſe ſeruitude, ils n'ont pas meſmement refuſé de nous ſoulager en nos maladies, voire les charger ſur eux, & les porter par ie ne ſçay quelle force occulte de nature. Car cõme dit Apulee au traicté du meſnage des champs, ſi quelqu'vn picqué d'vn Scorpion, ſe ſied ſur vn Aſne tournant le viſage deuers la queuë, la douleur paſſera ſur l'Aſne, & ſera tourmenté comme s'il auoit eſté feru. Democrite auſſi nous en fait ce conte, diſant que ſi celuy qu'vn Scorpion aura picqué, s'en va quand & quand dire à l'aureille d'vn Aſne, *Le Scorpion m'a bleſſé*, il ne ſentira plus de mal, la douleur paſſant au corps de l'Aſne, lequel en ſuite vient à mourir en petant, comme adiouſte Zoroaſter. Quelques bons compagnons ont pareillement accouſtumé de recommander leurs maladies à leurs alliez ou voiſins *Fable de Democrit.*
C qu'ils rencontrent par haſard. & s'ils y conſentent, l'incommodité paſſe vers eux, & celuy qui la leur a donnée s'en deliure. Mais il vaut mieux, bien que par maniere d'acquit, reciter que ce tranſport ou paſſage de maladies ſe trouue de meſme és choſes inanimées. Car nous liſons aux Quintilies, és preceptes du meſnage ruſtique, que ſi vn enfant qui tette encore eſt trauaillé de la fieure, il luy faut appliquer contre la chair de part & d'autre deux cocombres de meſme longueur quand il dormira ; que toute la chaleur ſe retirera dans les cocombres, & l'enfant guerira. Or eſt il deſormais temps que laſſez de la cheuauchée des Aſnes nous montions ſur le Mulet.

DV MVLET. Chap. XXIII.


T pour ce que l'Aſne engendre le Mulet, il eſt raiſonnable d'en traicter conſequemment. puis nous leur ioindrons le Chameau, pour eſtre egalement laborieux & les vns & les autres.

D LE BASTARD. Chap. XXIV.

IE commenceray par la plus commune ſignification de toutes. Car chaſcun appelle le baſtard du nom de Mulet. pour ce mettoit on anciennement des Mulets au chariot de la Lune ; d'autant que comme le Mulet n'eſt pas engendré de ſon eſpece, ains d'vne autre : tout de meſme la Lune luit de la lueur du Soleil, non de la ſienne. Car ie n'oſerois dire comme d'autres, que ce ſoit par conformité de quelque humeur ſterile entre la Lune & le Mulet, ayant appris des Cabaliſtes, que la vertu des planetes, des eſtoilles, voire de toute la region celeſte, influe & tranſmet les formes de toutes choſes au corps de la Lune comme en vne matrice, les agence & façonne toutes par ſa force à la maniere de celles qui enfantent : puis faictes & groſſies qu'elles ſont, les produit au monde. Si ainſi eſt, ie laiſſe à iuger aux autres s'il la faut appeller ſterile. Mais d'appeller baſtard celuy qui n'eſt point aduoüé d'aucun pere, ce n'eſt point tant la couſtume de noſtre ſiecle, comme auſſi des plus eſloignez, acauſe de ſa conception que chaſcun ſçait eſtre adulterine & hors mariage. Cyrus neantmoins, quoy qu'engendré de legitime mariage, fut appellé Mulet, pour eſtre fils d'vne mere plus genereuſe, ſçauoir eſt de la fille du Roy Aſtyages, le pere eſtant ſubject à l'Empire des Medes. Les vers que l'Oracle prononça ſur ce ſubject en font foy, par leſ- *Baſtard exprimé par le Mulet.* *&*

quels fut predicte la desroute des Lydiens quand le Mulet auroit enuahi le Royaume des Medes. Bien que les autres entendent par le Mulet le temps de guerre, par ce que les Mulets sont fort requis en ceste saison là. Or dit on qu'vn Asne de Medie fut le premier qui saillit vne Iument : & qu'elle en ayant conceu, le reste du monde apprit à se pouruoir de telle engeance. A

ESLOINGNE' D'AMOVR. Chap. XXV.

Par la Mule, le non amoureux.

D'Ailleurs aucuns marquent par l'effigie d'vne Mule, l'homme qui ne sçait que c'est que d'amour. pour ce qu'elle est de si grande efficace contre l'amour, que les Mages dient la poussiere en laquelle vne Mule se sera poudroyée, addoucir l'ardeur de l'amour si l'on s'en parseme le corps. Mais ô bon Dieu combien est grande la concorde & repugnance de nature, remarquée mesme par la superstitieuse diligence des Mages en ceste espece d'animaux ! Car ceux-ci qui sont tant steriles, seruent neantmoins & duisent à rendre fœcunde vne bien diuerse creature. Car on dit que le poil de la queuë d'vne Mule conioinctement arraché, & cordonné ensemble durant le congrez venerien, contraint les femmes de conceuoir bon gré mal gré. B

STERILITE'. Chap. XXVI.

Plin. li. 8. chap. 44.
Sterilité signifiee par la Mule.

MAis l'vne des principales significations que les Ægyptiens donnent à la Mule, est de signifier sterilité. & les anciens croioyent le part d'icelle si prodigieux qu'il le falust expier par sacrifice. Or la dit on estre incapable de generation, par ce que tous les animaux qui sont d'vne tierce espece, comme engendrez de diuerses especes, n'engendrent point. Quant aux Mules que Theophraste escript engẽdrer en Cappadoce & en Syrie, Aristote en fait vne diuerse race, qu'on appelle *Hinnes*. ils naissent principallement en Syrie au dessus de la Phœnice, & par quelque ressemblance ont pris le nom de Mules, bien que ce soit tout autre espece. Ces animaux viennent au congrez, & font race par vne mutuelle raison entre eux. Alcmæon dit qu'en l'espece des Mules les masles sont steriles, pour ce que leur semence genitale est fort tenve, & par consequent froide : & les femelles, pour auoir les lieux spermatiques fort peu ouuerts (ce que Horus & Empedocle ont remarqué) de fort petite capacité, bas & reserrez, & si mal agencez pour l'vsage de Venus, que la semence n'y peut couler droitement, ni se garder estant coulée. ce que Diocles afferme auoir fort bien remarqué en ses dissections. Au demeurant la saincte Escripture exprime aussi ceste mesme sterilité par le Mulet. Car au XXXI. Psal. il nous est deffendu de deuenir semblables au Mulet, pour ce que cest animal n'a point d'intelligence, non plus que le Cheual aussi. Dauantage il est sterile, c'est à dire qu'il ne conçoit aucune semence de vertu, ni ne produit aucun fruict ; & ce en partie pour estre d'vne nature mal disposée à cest effect, en partie pour estre pesant & tardif à faire quelque chose agilement & de soupplesse. Ie ne veux oublier icy, que le territoire des Eleens est tellement capable de porter de bons & genereux Cheuaux, qu'il ne porte point de Mulets: & mesme quoy que la Iument y reçoiue l'Asne, & qu'il face la besongne, elle ne conçoit point. dont Pausanias s'esbahit fort. Quoy que soit, chascun sçait que la sterilité, qui est le propre des Mules, a esté par-fois cause qu'on a pris pour chose prodigieuse qu'vne Mule engendrast. mais la varieté des euenements fait qu'on doubte si tel part promettoit bonne ou mauuaise rencontre. Car soubs le Consulat de C. Valerius & M. Herennius, ayant vne Mule enfanté en l'Apouille, nous trouuons que toute ceste année là fut paisible & dedans & dehors ; que neantmoins quelques brouilleries d'Estat y furent entremeslées. Mais ce qui fut le plus pernicieux eschec que la Republique receut iamais, plusieurs ont escript que les guerres ciuiles entre Cæsar & Pompee commencerent apres qu'vne Mule eut enfanté, L. Paulus & L. Marcellus estans Consuls. Et comme vne autre eut pareillement porté soubs le Consulat de M. Lepidus & Munatius Plancus, s'ensuyuirent quelques courses & pilleries sur les Alliez, pendant que Brutus & Cassius faisoyent la guerre és prouinces. Il n'aduint pourtant rien de semblable, L. Scipion & C. Lælius estans Consuls, ayant vne autre Mule enfanté semblablement à Reate.

La raison. *Diuers euenements suyuans le part d'vne Mule.* C D

L'IMPVDICITE' DES DAMES. Chap. XXVII.

Couches de Dames notees par le prodige d'vne Mule.

IE trouue aussi qu'aucuns notent l'accouchement des Dames par le prodige d'vne Mule qui enfante, faisans tirer leurs carroces par des Mules, comme on peult voir en quelques medalles.

EVENEMENTS NON ATTENDVS. Chap. XXVIII.

Grands desseings signifiez par l'enfantemẽt de Mule.

D'Autres ont voulu monstrer de grands desseings par l'enfantement des Mules, és choses notamment qui sont aduenues contre l'espoir & l'attente d'vn chascun. comme il en prid à Darius apres auoir si long temps perdu sa peine au siege de Babylone, laquelle il emporta finalement, selon que l'histoire en est toute vulgaire, lors que les ennemis mesmes firent courir le bruit

A bruit de ceste prodigieuse aduenture, que la Mule de Zopyre (du conseil, aide, esprit & fidelité duquel il s'estoit serui pour l'execution de ceste entreprise) auoit enfanté. Tel prodige renforça le courage à Galba pour remuer l'Estat, ayant vne Mule enfanté chez luy. Car Zopyre auoit pris courage de ce qu'il auoit ouy crier les Babyloniens de dessus les rempars par maniere de gausserie, *que Darius ne prendroit point la ville deuant qu'vne Mule eust enfanté.* & l'effect s'en trouua chez luy. Galba auoit secondé l'aduenture de son ayeul, lequel comme les Aruspices promettoyent à l'enfant la souueraineté de l'Estat, auoit respondu comme n'en croyant rien, *quand la Mule enfantera.* Car la Mule a ie ne sçay quoy de royal mesme en la saincte Escripture. comme en ce que Dauid commande au III. des Rois, *Mettez mon fils Salomon sur ma Mule.* par lesquels termes il appert qu'il montoit luy-mesme vne Mule. Ainsi donc qu'espererons nous, que craindrons nous (mon Curce) qui venons de voir le fant d'vne Mule en nostre maison? Car l'an de grace Mille cinq cents dix huict, sixiesme de Leon X. le deuxiesme iour d'Apvril, iour auquel on a celebré la memoire de la mort & passion de nostre Sauueur, en la maison de monseigneur & maistre Iules Cardinal de Medicis, à trois heures de matin, vne Mule, comme vous sçauez a posé son fruict.
B Que si quelqu'vn veult dire que ceste rare aduenture luy prognostique comme à Galba la souueraineté de l'Estat, elle ne luy aduiendra point contre l'espoir & l'attente des hommes, qui luy predisent ordinairement ce bon-heur, & se promettent tout ce qui se peult de la prudence, de l'integrité des mœurs, de l'experience & practicque du personnage aux affaires. Nous auons à prier Dieu, que comme il aduein toutes le Consulat de Paulus & Marcellus, les discordes de Iules & de Pompee ne troublent le repos des consciences au grand detriment de l'Estat: que comme Lepidus & Plancus estans Consuls, les guerres intestines & ciuiles n'amenent & n'entrainent le saccagement & la destruction des alliez: qu'outre nostre attente il ne suruienne quelque horrible & non-preueu malheur, & ne cause les captures, brusleмens & desolations de plusieurs puissantes villes en Italie; veu notamment les malencontres dont les astres, les propheties, les anciens oracles prononcez contre les temps ausquels nous viuons; les voix si souuent ouyes de iour & de nuict, nous menacent comme prestes à tumber, à quoy semble consentir vne certaine frayeur & crainte qui saisit tacitement les cœurs des personnes, presage du mal-heur à-venir. Or mettons nostre esperance en Dieu, & faisans estat de souffrir courageusement tout ce qui en doit aduenir, poursuiuons allaigrement puis que nous en auons moyen, la carriere des labeurs ingenus que nous auons commencee. Si ne veux-ie pas oublier à dire, qu'on a quelquefois veu des
C Mules engendrer non seulement des animaux de leur espece, mais aussi des Cheuaux; comme enuiron l'an M. D. LXII. vne Mule enfanta à Arenate terroir des Brutiens, vn Cheual de poil bay-iaune, le crin rouge & les yeux roux. duquel puis apres Loysius Arenas le plus illustre entre les Brutiens fit present à Ferdinand Roy de Naples. *Cheual né d'vne Mule.*

AMOVR VOLVPTVEVSE. CHAP. XXIX.

OR en consideration de ceste sterilité que nous auons nagueres mentionnée, ceux qui vouloyent marquer vn homme lascif, qui se sert de Venus pour son plaisir seulement & assouuir ses conuoitises, non pour auoir lignée, souloyent peindre ou bien vn Mulet qui saillist vne Iument, ou bien vne Mule qui dressant la queuë se monstroit eschauffée en luxure. Car bien que ceste maniere d'animaux soit incapable d'engendrer, Nature toutefois luy a donné des genitaux qui les espoinçonnent & chatouillent à volupté. Ce que ie di pour ceux qui soustiennent que les animaux irraisonnables ne sont touchez d'aucun appetit ni de volupté, ni de courroux, ni de cupidité; ains sont esmeuz à tel sentiment & poussez par vne certaine induction de Nature, ou pour leur santé, ou pour continuer leurs especes. Et mesme afferment qu'il ne faut pas dire, que le Lion soit hardi & courageux, ni le Cerf craintif; mais aucunement craintif; & cestuy-là, aucunement courageux. comme s'ils disoyent que ces animaux là ne voyent ni n'oyent, mais voyent aucunement, oyent aucunement: qu'ils ne crient point, ains crient aucunement. & pour dire en vn mot, qu'ils ne viuent pas entierement, ains viuent aucunement. *Homme lascif, mais non soucieux de lignee, comme exprimé.*
D

OFFICES MVTVELS. CHAP. XXX.

LEs hieroglyphiques ont esté souuent practiquez, & les especes des peintures inuentées à la maniere qu'on a donné lieu aux prouerbes. cõme par exemple si quelqu'vn pourtrait deux Mulets qui s'entregrattent, nous dirons qu'il veult exprimer l'assistance mutuelle qu'on se donne l'vn l'autre, par ce que nous vsons de pareil adage pour faire entendre cela mesme, sçauoir est quand nous disons, *Les Mulets s'entregrattent.* encore qu'aucuns estiment que ce prouerbe concerne seulement les meschans & les ignares qui se loüent l'vn l'autre. M. Varron a donné ce titre à l'vn de ses liures, dont Nonius cite le tesmoignage. Et ceste peinture se pourra bien accommoder à ce dont Horace se mocque en ses Epistres: *Hieroglyphiques inuẽtez selon les prouerbes.*

Epist.li.2. epist.2.

Vn Rhetoricien d'vn Iurisprudent frere
En la ville de Rome y auoit, de maniere
Que l'vn par le propos de l'autre s'escoutoit
Orner de ses honneurs, si qu'à cestuy estoit
Vn Gracche cestuy-la, & vn Muce Sceuole
A cestuy-la cestui. ---- Et peu apres, parlant des Poëtes:
---- *à la voix de cestuy*
Ie me pars vn Alcæe: à la mienne quel luy?
Quel, sinon Callimach? Que s'il ne se contente,
Il deuient vn Mimnerue, & son honneur s'augmente
Par vn nom desiré. ----

A

DV CHAMEAV. CHAP. XXXI.

B

Chameaux, Asnes, Mulets, bestes de somme.

LA societé que nous voyons commune entre les Chameaux, les Asnes & les Mulets en matiere de charges & d'ahans, semble requerir qu'on les mette en vn mesme troupeau. Et pour ce que racontans les significations du Porc, nous auons donné sur la rencontre du Chameau, lequel nous trouuions aussi bien profane que le Porceau, il est bon d'entasser nostre discours par là, & monstrer pourquoy telle a esté l'opinion des anciens. Car nous disions le Porc estre profane, pour ce qu'il ne rumine point, bien qu'il diuise l'vngle. Cest autre animal est bien different, & ne laisse neantmoins d'estre luy-mesme profane, pour ce qu'il a l'ongle solide, combien qu'il rumine.

DISCOVREVR IMPERTINENT. CHAP. XXXII.

Signification mystique du Chameau.



POur ceste cause on note en sens mystic par le Chameau, ceux qui n'ont pas le sens ni l'industrie de discerner ou mettre difference entre les choses; ains pesle-meslent sans discretion & confondent les profanes auec les sacrées, les humaines auec les diuines, ruminants à part eux comme font les Chameaux, conceuants quelques formes d'arguments, & debatans en leur esprit ores vne opinion ores vne autre sans rien resoudre. Et de faict les ignorans (quels sont ceux que nous appellons communement piedplats) ne pouuans dresser la poincte de leur esprit à distinguer entre les choses & les mots, brouillent si bien tout qu'ils ne sçauroyent recognoistre le tort d'auec le droict. Et pourtant non sans cause les Prelats de la religion Chrestienne defendent tres-expressement & soubs griefues peines, qu'aucun ignorant les letres, bien qu'il ait l'esprit & le iugement fort subtil, entreprenne de disputer confidemment des choses diuines. Aussi ne donnoit on anciennement accez aux questions Theologiques, qu'à ceux qui s'estoyent au preallable à bon escient esprouuez en disputes & tentatiues de la philosophie & des sciences humaines. Mais auiourd'huy

C

Æneid.li.2

Tout va de pis en pis, & coule à la renuerse. tant nous recerchons curieusement les choses friuoles & de nulle importance, mais n'atteignons qu'à peine aux serieuses, & qui nous peuuent ouurir à plein fond les riches thresors de la vraye doctrine. A bon droict doncques reprend nostre Seigneur ceux qui coulent le mouscheron, & engloutissent le Chameau. Car ceux-là coulent le mouscheron, c'est à dire maschent fort menu, qui recerchent seulement les moindres punctilles de la Loy pour s'y attacher d'vne extreme & vehemente affection, pour y bander toutes les forces de leur entendement: mais engloutissent le Chameau, c'est à dire ne tiennent conte de redresser leurs tortues & peruerses actions, & negligent les choses d'importance, lesquelles ils deuorent sans mascher, sans ruminer. comme si c'estoit peu de cas, faire risee des choses sainctes, & se polluer en toutes meschancetez. Au demeurant puis que le Chameau contient tant de choses notables, ie m'esbahis que les Ægyptiens ayent si peu practicqué l'hieroglyphique d'iceluy, attendu principalement que ce leur estoit vn si familier animal. Mais sans doute ils l'ont desdaigné (comme ils ont faict aussi le Cheual) l'estimants profane & non receuable aux mysteres sacrez.

D

CVISSES & IAMBES TORTES. CHAP. XXXIII.

Desmarche incommode notee par le Chameau.

CAr à peine trouuons nous qu'ils ayent exprimé par le simulacre du Chameau l'homme à qui les iambes se courbent en cheminant, & pour ceste raison marche auec plus d'incommodité:

A modité : d'autant que comme ils asseurent eux mesmes, il est seul de tous les animaux qui courbe les iambes. Et de faict l'ont nommé *Camelus*, pour rendre le nom moins aspre, au lieu de dire *Camerus*, le deduisans de deux mots, dont le premier, *Kámpto*, signifie courber ; & l'autre, *meròn*, la cuisse. Car le Chameau, comme dit Herodote outre les Ægyptiens, a quatre cuisses és iambes de deuant, & autant de genoux. Ce qu'Aristote nie constamment, soustenant qu'il n'a qu'vn genouil en chasque iambe, & qu'vne ioincture. mais qu'il semble en auoir plusieurs acause de la distance de son ventre, & qu'il a les cuisses larges & grandement escarquillées l'vne de l'autre. Quoy que les Philosophes en disputent, les Ægyptiens entendoyent par telle peinture, l'homme qui sembloit aucunement defaillir soubs le faix, & cheminoit d'vne desmarche fort chancellante. Tel me semble auoir esté Claude Cæsar, à qui les iarrets moins fermes ploioyent souuent en cheminant. Sueton. en Claude Cæsar, ch. 30.

L'HOMME FORT. Chap. XXXIV.

B LE Chameau toutefois a le dos merueilleusement fort & vigoureux à porter des fardeaux sans se lasser, tolerant d'vne grande obstination la faim & la soif, & perseuerant soubs sa charge plusieurs iours. Pour ce les Mathematiciens rapportét sa figure au XVII. degré du Lion, au XVI. de la Balance, au XX. du Scorpion ; promettans que celuy sera fort & robuste qui naistra soubs le leuer de l'vn de ces degrez sur l'Horison. *Force & tolerance du Chameau.*

LE RICHE. Chap. XXXV.

ET pour ce qu'aucuns prennent ces paroles de nostre Seigneur contre les riches, *qu'il est plus facile qu'vn Chameau passe par le pertuis d'vne aiguille, qu'vn riche entre au royaume des cieux*, en sorte qu'il ne les faille pas entendre de l'animal dont est icy question, mais bien d'vn gros chable ; il faut sçauoir que de l'aduis d'Origene il vaut mieux les prendre comme dictes de l'animal: & que le Chameau est comparé au riche, pour ce que si vous considerez sa forme, c'est le plus tortu animal qui soit au monde, tellement que pour ce regard il semble auoir plusieurs cuisses & plusieurs genoux, comme ie viens de dire : ainsi les riches ont plusieurs negoces, plusieurs & diuers destourbiers, plusieurs conuoitises, qui les empestrent, les distrayent & les emportent ne-C cessairement. Mais le pertuis estroict de l'aiguille monstre le sentier estroict qui mene à la vie, comme dit le mesme Adamance. En somme le Chameau rumine bien, mais il a l'vngle solide: ainsi que plusieurs riches pensent bien & sçauent ce qu'il faut faire, mais trouuans la voye de peché lubrique, & l'occasion de mal faire souuentes-fois offerte, ayans les iambes foibles & lasches, ils se laissent naturellement glisser aux appetits de la chair & autres vices. Car sainct Paul en sa premiere à Timothee, dit que *la racine de tous maux c'est la conuoitise, laquelle aucuns appetans se sont desuoyez de la foy, & se sont eux-mesmes enuelopez en plusieurs douleurs.* Et de faict malaisément acquiert on beaucoup de richesses sans iniustice. & par tel moyen qu'on les acquiert, par tel gardien sont elles conseruees, ce dit Euchere. Or il me semble fort à propos d'inserer icy ce que nous auons dissimulé cy-dessus, la saincte interpretation d'Euchere sur ceste parole, *Qui coulent le mouscheron, & engloutissent le Chameau. Le mouscheron* (ce dit il) *blesse en murmurant, mais le Chameau se baisse volontairement & de son propre motif pour receuoir sa charge.* Les Iuifs doncques ont coulé le mouscheron, lors que tous d'vne commune voix ont demandé la deliurance d'vn seditieux brigand : & deuoré le Chameau, quand ils ont faict mourir par leurs crieries, celuy lequel estoit volontairement & de son propre motif descendu pour charger sur sa personne le fardeau D de nostre mortalité. S. Matth. ch. 19. exposé. Chap. 6. v. 10. Matth. 23. v. 24.

IALOVSIE. Chap. XXXVI.

AVcuns signifient par le Chameau la ialousie, d'autant que les autres animaux picquez des aiguillons de Venus, ou poussez plustost de la rage d'amour, ne s'attachent qu'à ceux de leur espece : mais le Chameau s'effarousche mesme contre l'homme & contre tout autre animal. & les craind tous en general de telle façon qu'il fait quartier à part, & durant sa chaleur se sequestrant de toute compagnie, ne s'addonne qu'à sa femelle. *Ialousie signifiee par le Chameau.*

REVERENCE ENVERS LES MERES. Chap. XXXVII.

VOicy qui sert aussi tant pour l'instruction que pour les bonnes mœurs, qu'aucuns signifiét par le Chameau la reuerence qu'on doit aux meres. Car il ne monte iamais sur sa mere. ains qui plus est, si quelqu'vn l'y contraint, il ne l'endure pas. Vne fois à faute d'estallon celuy qui les pansoit fit saillir à son poullain la mere affublée d'vne couuerture, laquelle tumbée par hasard au milieu du coït, il recognut sa mere, & paracheua neantmoins sa besongne : mais se *La reuerence enuers les meres.*

resouuenant en suite du mesfaict, à la premiere occasion il imprima si furieusement ses dentees sur son auteur, qu'il luy fit perdre la vie. Ceste pieuse modestie tant familiere aux Chameaux, me fait aisément croire que les filles à marier en prindrent anciennement subject d'addresser leurs prieres aux Chameaux vierges. Or ce que nous auons dict touchant la reuerence du Chameau vers sa mere, est pris d'Aristote, & confirmé par le consentement d'Auicenne. Quelque chose de semblable enuers sa mere aduint à vn Cheual du Roy de Scythie, lequel pour expier son forfaict, se precipita luy-mesme d'vn lieu hault, & mourut. Au reste tous Cheuaux n'en font pas de mesme. & Aristote dit que la monture est en aage parfaict quand le pere vient à faillir sa race. crime pareil à celuy qui couure sa mere, à quoy semble auoir esgard la Myrrhe d'Ouide, disant, A

6. Metam. ---- *au Cheual sa fille deuient femme.*

HVMEVR TRAICTABLE. CHAP. XXXVIII.

Chameau conduict par vn enfant, hieroglyphique d'humeur traictable. B

IL faut aussi mettre parmi les hieroglyphiques, que par le Chameau conduict par vn enfant ils ont proprement signifié vn naturel fort bening & traictable. Car les Chameaux sont si debonnaires, & si peu bilieux, que ceste grosse masse de chair se laisse gouuerner à l'appetit d'vn bien chetif enfant. Au cõtraire le Cheual, estant genereux & plein de fougue, est bien d'autre humeur que le Chameau, & ne peult souffrir ni son aspect ni son odeur. On sçait ce que nous auons touché cy-dessus, practicqué par Cyrus contre la puissante cauallerie des Lydiens, dont il recognoissoit ses forces non bastantes pour soustenir le choc. Car il logea deuant son infanterie en l'auantgarde vn grand nombre de Cheuaux; puis chargeant la cauallerie Lydienne, aussi-tost que les Cheuaux eurent halené les Chameaux, on les vid se lascher & faillir de courage, porter non seulement leurs cheuaucheurs par terre, mais aussi passer sur le ventre aux gents de pied; & par ce moyen se perdit sans effect l'escadron auquel Crœsus auoit le plus de confiance.

ABSTINENCE DE BOIRE ET *manger.* CHAP. XXXIX.



Abstinence de boire & manger. C

QVe l'on signifiast semblablement par ce mesme animal vne longue abstinence de boire & manger, il appert de ce qu'aucun animal tant insigne en grandeur se nourrit à si peu de fourrage, ni ne tolere la soif plus de iours que cestuy-cy; estant chose bien certaine que les Chameaux demeurent iusqu'au douziesme iour sans boire. Or auez vous desormais, mon Curse, les significations de l'Asne, du Mulet, & du Chameau, animaux laborieux & de couruées, entant que ma memoire me les a peu fournir. vous pourrez suppleer le reste selon vostre doctrine & iugement, si le subject vous aggrée.

LES



A



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, B COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par le Lieure, le Renard, & quelques autres animaux de moindre espece.

LIVRE TREZIESME.

A IAN ANTOINE, MON BON NEPVEV.

VOSTRE *frere Vendrade (lequel outre la parenté i'ayme de tout mon cœur* C *tant acause de son bel & galant esprit, que pour l'affection qu'il porte à l'estude des bonnes letres) a faict ces iours passez vn voyage de Rome au pays, comme vous sçauez, & n'ayant seiourné que peu de iours icy, prid incontinent resolution de partir. Ie voulus retenir ce ieune homme quelque espace de temps : mais comme il me repartit qu'il luy faloit retourner en bref à Venise, sans que ni la condition du temps, ni la plaisance du lieu, ni la tranquille saison de l'annee le peust arrester, pour ne manquer au seruice de l'Illustriss. Cardinal de Medicis nostre Mecœnas, qui ne luy auoit donné congé qu'à regret, ne se pouuant pour long temps passer de son tresloyal & tresagreable seruice; ie le despeschay, voire pour ne le retarder plus outre, luy conseillay de se haster d'autant plus, comme sçachant l'humeur de son maistre dés sa tendre ieunesse, l'ayant nourri, façonné; voire s'il m'est loisible de le dire, orné & embelli, puis honoré, & l'honoreray de faict tout le reste de mes iours, pour les singulieres vertus de son ame, pour la bonne cognoissance qu'il a des deux langues, & pour ce qu'il aime les bonnes sciences & disciplines. tellement qu'on le peult tenir pour l'œil de la supreme compagnie des* D *Prelats, tant à raison des fauorables & continuels offices qu'il me fait & aux miens à cœur ouuert, que de l'inestimable liberalité dont il oblige & aduance les siens. Mais par ce que i'auois peu de iours auparauãt faict present d'vne voliere pleine d'oiseaux tant priuez qu'estranges & champestres à Nicolas Cordat Iurisconsulte, nostre ami, il m'a semblé raisonnable de vous enuoyer aussi quelque chose par vostre frere qui vous deuoit voir en passant. Or auois-ie tout à propos nourri dés la mammelle vn Leuraud, vn Renardeau priué, vn Chat non du pays, mais d'Ægypte, auec vn Rat differant des nostres, mais qui pour la noueauté ne doibt à l'aduenture estre moins prisé que ceux de Ponte; vn Bievre de Pannonie, vne Belette & vne Taulpe d'Italie. tous lesquels enfermez dans vne cage i'ay recommandez à vostre frere pour les vous faire tenir. Lesquels presents s'ils vous apportent quelque plaisir & contentement, i'en seray bien aise : mais si vous estes si seuere que de ne vous esmouuoir ni pour niaiseries ni pour delices aucunes, loüant vostre constance & sourcil, ie me resioüyrai neantmoins de mon costé de vous auoir selon le temps & le lieu donné telle quelle preuue de l'affection que ie vous porte.*

 A

DV LIEVRE. CHAP. I.


LEs principales significations du Lieure, sont vigilance, ouye, mollesse effœminée, crainte, gentillesse, fœcundité, solitude, & grand effort. dont ie deduiray les raisons en ce traicté selon que i'en auray loisir.

VIGILANCE. CHAP. II.

Hieroglyphiques du Lieure. Vigilance. Plin. li. 11. chap. 57.



LEs prestres d'Ægypte entendoyent notamment par l'hieroglyphique du Lieure, la vigilance. Horus en allegue la cause, pour ce que le Lieure monstre les yeux ouuerts en dormant. pour ce *le sommeil du Lieure* est tourné en prouerbe, pour faire cognoistre la vigilance de celuy qui semble sommeiller; encore qu'il ne cesse de percer à l'œil & descouurir d'vne veuë brillante tout ce qui fait besoing en matieres d'affaires. Xenophon escript à ce propos, que le Lieure veille en fermant les paupieres, & dort en les ouurant. de sorte que non sans propos à l'aduenture tiennent aucuns que le Lieure soit appellé *Lepus* en Latin d'vn mot Grec qui signifie regarder. B

ἀπὸ τοῦ λάειν.

OVYE. CHAP. III.

L'ouye.

MAis Plutarque, qui a tres-curieusement recerché tout ce qui concerne l'antiquité, & fort soigneusement espluché toutes les plus cachées & moins cognues sciences, duquel plus que d'aucun autre on peut recueillir beaucoup plus de choses & remarques qui sont à ce subject, afferme que les Ægyptiens entendent hieroglyphiquement l'ouye par le simulacre du Lieure. Car le Lieure à proportion du reste de son corps, a les aureilles plus grandes que tous autres animaux. pour ce les Poëtes par excellence leur donnent le tiltre de aureilléz. Et mesme le mot Grec *lagòs*, comme l'exposent aucuns de la nation mesme, est formé de ceste grandeur d'aureilles. Car vous sçauez que les Doriens (quoy que ce terme soit desormais receu de tous autres peuples de la Grece) nomment l'aureille *oùs*, qui fait au genitif *otòs*: & ceste premiere partie du nom, C *la*, est vne particule d'ampliation pour augmẽter ou faire mieux valoir la signification. tellement que le mot entier peult signifier qui est bien aureillé, ou qui a bonnes aureilles.

MOLLESSE EFFOEMINEE. CHAP. IV.

Mollesse effœminee.

D'Auantage le Lieure est signe d'vne effœminee mollesse sans vigueur. & ce tant acause de la mollesse de son poil, que Heliogabale mettoit entre ses plus lasciues delicatesses auec les plumes de dessoubs les ailes de perdrix, & que le gentil Catulle remarque pareillement en vne delicate & molle courtisane: comme aussi pour ce qu'il a la chair delicate & friande. dont Liuius Andronicus auoit souuẽt vn prouerbe à la bouche, lequel Terence emprunta despuis, comme le tesmoigne Flauius Vopiscus: *Tu es Lieure toy-mesme, & cerches de la poulpe.* On adiouste d'abondant aux causes que dessus, vne grande crainte qui les trauaille, propre aux hommes mollasses & sans cœur, ou bien aux femmes. Or doncques le Lieure est impur en la saincte Escripture, lequel bien qu'il rumine, ne diuise pas l'vngle, mais a les pieds qui se fourchent en plusieurs & bien foibles parties. Et d'autant qu'il est d'vne fort delicate imbecillité, il signifie le peuple Iudaïque, ce dit Hesyche, duquel Salomon, *Le Lieure est vn peuple sans force, qui fait sa maison en la pierre.* D
Prouer. 30.
En-outre le Lieure est craintif, lequel a son giste au cœur du Iuif peureux. ce que la parole de Dieu marque disant, *Malheur aux cœurs craintifs, & aux mains lasches.* En somme le Lieure est tout confit en lasciueté, pour laquelle les Gentils l'auoyent dedié à Venus, comme nous auons dict en son lieu. Pareille lascheté se trouue aux Iuifs, selon le tesmoignage d'Esaïe, disant: *Comment est deuenue paillarde la cité fidele pleine de iugement?* Mais quant aux desbordements de ceste nation, i'en ameneray plusieurs tesmoignages en temps & lieu.
Ch. 1. v. 21.

CRAINTE. CHAP. V.

Naturel du Lieure, craintif.

LE naturel du Lieure extremement timide fait qu'on le prend pour l'hieroglyphique de frayeur & de crainte esperdue. qualité qui luy est peculiere sur tous autres animaux, & pour laquelle (ce dit Pollux) il est aussi nommé *Ptòx*. car *ptossein* signifie craindre. Pour ce Demosthene en son plaidoyé contre Æschynes: *Tu menes* (dit il) *vne vie semblable au Lieure, tremblant & craintif, ayant tousiours l'œil sur le fouët qui te menace.* Pour ceste mesme raison le Poëte Cornificius voyant ses soldats fort prompts à prendre souuent la fuite durant les guerres ciuiles, les appelloit

par

A par opprobre *Lieures armez.* En Hebrieu *Saphan* signifie cachete ; & le mesme mot escript auec vn ω veult dire Leurauld. qui monstre l'excessiue & naturelle timidité de cest animal, qui se tient volontiers au giste. De là vient que les Augures tiennent la rencontre d'vn Lieure malheureuse, improspere & de mauuaise aduenture. Ce que non seulement les gents d'auiourd'huy croyent, mais appert aussi par ce vers que les anciens estoyent en pareille croyance.

Vn Lieure trouué par rencontre
Fait præsagir mauuaise encontre.

Toutefois Archidamus fils de Zeuxidamus Lacedæmonien (quoy qu'autres nomment Lysander) ayant assailli la ville de Corinthe, & veu leuer vn Lieure tout contre la muraille, tourna ceste aduenture à contre-sens, & fit entendre à ses gents qu'ils auroyent aisément le dessus de leurs ennemis ; se seruant de la rencontre pour redoubler leurs courages, & taxer la festardise des assiegez, n'y ayant point d'apparence qu'vne ville fust guerriere, en laquelle les Lieures trouuoyent si seure demeurance. Auec presque semblable issue lors que le Roy Arnulphe, qui veint au secours de Berenger, assiegeoit Rome, vn Lieure leué de sa forme par les huees & clameurs de la
B gendarmerie, prind sa course vers la ville. & comme les soldats le poursuiuoyent en trouppes à l'estourdie sans arroy ; les Romains qui estoyent sur les remparts, craignans que l'ennemy veinst à l'assault teste baissée, & se recognoissans trop foibles pour soustenir l'effort, abandonnerent tous d'vne voix les murailles, & se ietterent contre terre. L'ennemy prenant l'occasion aux crins, se fit brusquement vn pont par-dessus les selles & harnois de leurs cheuaux & du bagage, gagnerent la muraille sans resistance, & prindrent sans peine la ville aux Lions, qui est auiourd'huy le principal quartier de la ville de Rome.

GENTILLESSE. CHAP. VI.

LE Lieure est pareillement symbole de gentilesse, & pour sa fœcundité, cheri de Venus sur tous autres, à laquelle il est consacré comme la plus mignonne & delicieuse creature qu'elle aimast. Or est ce chose bien plaisante à voir en Philostrate ce Lieure s'esgayāt dessoubs vn pommier parmi les Amours, lequel eux ayans apperceu mangeant des pommes qui tumbent de l'arbre, en laissant plusieurs à demi-rongées, & sautellant de l'vne à l'autre pour entasmer tantost celle-ci tantost ceste-là ; l'vn claquant des mains, l'autre s'escriant, & l'autre encore esuentant
C & demenant vn pan de sa houppelande, luy donnent la huee : les autres d'ailleurs voltigent au-dessus de la beste la mettans en halene à grands cris, & la chassent comme elle s'est prise à courir ores deçà ores delà. Les vns le suiuent à la trace à pied, vn autre l'effarousche feignant de le vouloir tirer, & luy fait prendre autre quartier ; vn autre en somme se baisse pour l'empoigner par les pieds. Le Lieure harassé & desia prisonnier entre leurs bras, se faisant fort de la molle lubricité de son poil, se despestre à peu de peine, & d'vn brusque soubresault eschappé de sa capture redouble ses equippées. Ainsi les Amours se pasment de rire, & se laissans choir par lasciueté selon que l'extreme agitation de leurs risees les pousse, tous se iettent sur l'herbe à crud, qui sur les flancs, qui sur le dos, qui sur le ventre. Aucun d'eux neantmoins ne le veult assener de sa flesche, ains taschent de le prendre en vie, pour en faire vne bien agreable offrande à leur mere Venus. Le Lieure doncques est deu principalement à Venus. Rapportons à ce propos le tesmoignage de Martial, disant par vn galant epigramme, mais picquant, que la commune croyance est qu'on deuient plus beau & plus gentil à force de manger du Lieure.

Lieure dedié à Venus.

Plaisante peinture.

Si par-fois vn Leuraud tu m'enuoyes, Gellie,
Tu me dis, Vous serez, Marc, sept iours beau & coint.
D *Si tu me mandes vray, & ne me gausses point,*
Tu n'as mangé de Lieure aucun iour de ta vie.

Ainsi dit on qu'Alexandre Seuere deueint frais & beau, humain, courtois, gentil & affable pour auoir ordinairement mangé du Lieure. D'ailleurs Pline escript suiuant l'opinion de Caton, que ceux qui mangent du Lieure deuiennent songeards ; ou plustost comme d'autres lisent, subjects à songer : ou mesme (ce qui me plaist mieux) beaux. car il adiouste consequemment ; Ioinct que la commune croyance est, que le corps en deuient plus agreable. Mais quant aux songeards, les Medecins tiennent, que la venaison de Lieure nourrit la melancholie, & appesantit les sens internes, pour ce qu'elle fait vn gros sang, comme dit Pselle au traicté du regime. Car telle chair est de qualité froide, & a beaucoup d'humeur. & l'on sçait que telles viandes prouoquent les songes. Ie laisse à dessein ce que font les sales amoureux, qui par le moyen du Lieure taschent de gagner les bonnes graces de leurs maistresses. ce qu'aussi Philostrate dissimule volontiers, attendu que c'est vne pernicieuse maniere de gents, indignes qu'on en face estat, & qu'il faut apporter en faisant l'amour, vne candeur & sincerité d'esprit, non des violences magiques.

Plin. li. 11. chap. 37.

FOECVNDITE'. Chap. VII. A

Lieure animal lubrique. &

EN-outre le Lieure eſt hieroglyphique de fœcundité, comme animal fort enclin aux actions de Venus. Car la femelle allaictant meſme ſes petits Leurauds, ſe rempreigne à meſme temps & ſans interualle. Et le maſle, outre ce qu'il engendre à la maniere des maſles, conçoit auſſi luy-meſme des petits, les eſclot, & les nourrit de meſme que la femelle. Archelaus eſcripuant du Lieure, dit que Nature nous eſt mere benigne, en ce qu'elle a rendu fœcunds ſeulement les animaux non-nuiſibles & nez pour la nourriture de l'homme, leur donnant meſme l'vne & l'autre faculté, voulant que toutes les femelles ſeruent au maſle, & qu'elles engendrent indiffe- remment ſans maſle. Ariſtote le nie toutefois, & recognoiſt en eux le maſle & la femelle ſeparément. mais par ce que la femelle monte ſouuent ſur le masle, de là vient qu'à faute d'entendre le faict, on a creu qu'ils empreignoyent par vn mutuel & reciproque congrez. Au demeurant Philoſtrate, Plutarque, & pluſieurs autres ont ſoubſſigné le dire d'Archelaus, leſquels ayans veſcu long temps apres Ariſtote, & ſceu ce qu'il en a eſcript, il n'eſt pas croyable qu'ils euſſent oſé temerairement aſſeurer vne choſe que chaſcun euſt ſi notoirement remarquée. Car Philoſtrate dit B que tous Lieures ſont bien capables de porter lignée, mais il ne recognoiſt que les femelles propres à conceuoir. Democrite afferme que ce changement de ſexe ſe faict à tour de roole, dequoy ie me rapporte aux autres.

L'HOMME SOLITVDINAIRE. Chap. VIII.

Solitudinaires.

AVcuns ont deſcript non mal à propos l'homme ſolitudinaire, & ſe ſequeſtrant de toutes compagnies, par le Lieure qui ſe retire en ſon giſte. Car vous n'en trouuerez iamais deux ou plus en vne meſme forme; mais ceux qui ſont les plus voiſins, ſe tiennēt touſiours enuiron vn iournau l'vn de l'autre. Et voulans faire la retraicte, pour n'eſtre deſcouuerts, ils trottent deçà delà, paſſent & repaſſent à pluſieurs allées & venues ſur leurs erres pour en troubler la piſte; puis ſe iettent d'vn plein ſault en leur taſniere pour y repoſer, ce dit Plutarque. Certes Salomon en ſes prouerbes, dit que le Lieure eſt plus ſage que les ſages, lequel ſçachant quelle eſt ſon imbecillité, ſe retire aux cauerneuſes cachettes des rochers, & par ce moyen garantit ſon infirmité.

Prouerb. ch. 30.

CONTENTION POVR L'HONNEVR. Chap. IX. C

Lieure mort, & vn Chien aupres, hieroglyphique de contention pour l'honneur.



MAis ie trouue ceſte feinte excellemment belle entre les letres hieroglyphiques, par laquelle les anciens Ægyptiens repreſentoyent l'affection de ce debat que nous appellons æmulation, tant recommandée par Heſiode, au prix de ceſte autre querelleuſe & pleine d'enuie qu'il blaſme auec raiſon, par vn Lieure mort & vn Chien qui ſe tient aupres tout-coy. de laquelle peinture Plutarque deſchiffre galamment la cauſe, diſant que les chiens qui prennent vn Lieure à la courſe, le deſchirent auec plaiſir, & ſont bien aiſes de ſe tantouiller en ſon ſang. Mais ſi le Lieure manque de courage, & void qu'il ne luy reſte aucun moyen d'eſchapper, comme il aduient fort ſouuent, il employe tout le ſurplus de ſon halene en vne roide & bruſque eſquipee, telle qu'il en vient à paſmer & perdre la vie. Alors void on que les Chiens l'apperceuans mort, ne le touchent point, ains s'arreſtent, & ſe retiennent, branſlent la queuë, & donnent manifeſtement à cognoiſtre, que leurs efforts ne tendoyent pas à la proye, mais ſeulement à la victoire. or que ce ſoit choſe ordinaire & couſtumiere, tous les chaſſeurs le ſçauent & le ſouſtiennent. Et quant à ce que nous D diſions de la courſe du Lieure, cela me ramene en la memoire que Quintilian reprend M. Varron, pour auoir dict, qu'il a quelquefois ouy dire à ſon precepteur, que les Latins appellent le Lieure *Lepus*, comme qui diroit *leuipes*. c. pied-leger. Voire-mais vous lirez en Varron, que *Lepus* eſt vn mot Grec, & que les Siciliens, iadis peuples Grecs, le nommoyent *Léporis*. combien qu'il ne nie pas, qu'il ſe peult faire, qu'eux originaires de Rome (comme les anciennes annales en font foy) euſſent emporté ce vocable de Rome chez eux, laiſſans aux Romains le meſme nom. Mais pour ce que c'eſt vne grande controuerſe auiourd'huy, ſçauoir-mon ſi le *Daſypus* (que nous diſons Lapin ou Connil) & le *Lepus* (Lieure) eſt vn meſme animal, ou diuers; Plutarque eſcript manifeſtement au lieu ſus-allegué, *Les Chiens qui pourſuyuent les Daſypodes* (c. Lapins) puis parlant dudict animal; *Que ſi le Lagoös* (c. Lieure) *vient à faillir de courage.* Or l'vn & l'autre a le pied velu. c'eſt ce que veult dire *daſypous*. D'ailleurs, Liuius Andronicus expoſe le mot *Daſypous* par celuy de *Lepus*. Pline toutefois diſtingue le *Daſypus* d'auec le *Lepus*. comme en ce paſſage: *Le Daſypous a le poil pointu qui luy ſort de la bouche au-dedans, & aux pieds; leſquelles remarques Trogus trouue auſſi au Lieure.* Et ailleurs: *Le caillé du Lieure ne vaut rien, celuy de Cheureau eſt fort bon; mais du Daſypous, excellãt.* Ailleurs: *Le Lieure naiſſant pour eſtre le gibier de tout le mõde, ſeul, horſmis le Daſypous, ſe ſurengroſſit.*

Ailleurs:

A Ailleurs : *Et le Dasypus & le Lieure se surengrossissent.* Ailleurs: *Les Dasypodes empreignent tous les mois, & surempreignent, comme les Lieures.* Lesquels passages auroyent besoing d'vn nageur Delien pour les accorder;tant ils sont confus entre eux. Mais ce que Pline escript du poil,au premier passage, sont les pures paroles d'Aristote. Quelques habiles hommes estiment que Pline prenne le *Dasypus* pour le Lapin, qu'Aristote ne nomme nulle part. Au reste Varron nous donne trois sortes de Lieures ; L'vne Italique,ayant les pieds de deuant bas, ceux de derriere haults, le dos surbrun, le ventre blanc,les aureilles longues. La seconde,Gaulloise,communément blanche, tels qu'il s'en trouue aux Alpes Noriques. La troisiesme, que l'Espagne produit, semblables en partie aux nostres,& les appellent Connils. Et quiconque soustiendra par l'autorité de Plutarque,ou d'autres, que les deux ne sont qu'vn seul & mesme animal, & le prouuera sans contredict,nous luy en aurons beaucoup d'obligation.

L'ESPAGNE. Chap. X.

Hieroglyphique de l'Espagne.

OR ceste derniere espece est proprement l'hieroglyphique de l'Espagne, comme l'on void B en quelques medalles de Hadrian. Et Catulle a prins subject de ceste engeance d'animaux de signaler l'Espagne,pour la quãtité de Lapins qu'elle nourrit. Nous lisons d'ailleurs en Pollux, que la monoye de Rhege estoit marquée au coing d'vn Lieure & d'vn chariot. Car Anaxilas de Rhege ayant vaincu aux tournois Olympiques, fit imprimer en la monoye de la ville vn Lieure & vn Chariot, dont fait aussi mention Aristote au troisiesme de sa Rhetorique. Encore dit on qu'anciennement il n'y auoit point de Lieures en Sicile, & que cest Anaxilas y en ayant porté, cela luy donna ceste reputation, car ce transport est signifié par le chariot, si l'on n'aime mieux entendre la victoire qu'il obtint.

LA COMPAGNIE DES TERIVNGES. Chap. XI.

Lieures, é armes militaires.

IL se trouue en quelques armes deux demi-Lieures d'or en champ de gueules, trauersé d'vne petite colomne d'or au milieu,auec vne boule de gueules au dessus garnie de face humaine de mesme couleur. C'estoyent les armes de la compagnie des Terjunges, commandez par le Colonnel de l'Infanterie.

C LES VALENTIENS. Chap. XII.

EN la mesme ancienne gend'armerie y auoit vn escu de gueules compassé de sinople, auec vne petite colomne de gueules au milieu, qui s'estendoit despuis le bord d'embas jusques au centre,puis deux petites Lunes de mesme couleur opposées l'vne à l'autre en forme de Croissant, appliquées au bas de la colomne, eslongnées quelque peu de celle d'en-haut : & du milieu de la colomne deux demi-Lieures d'or prenoyent chascun quartier à-part. C'estoit l'enseigne, comme les vieux monuments le monstrent, des Valentiens, leuez par l'Empereur Valens, qui marchoyent en la guerre de Thrace soubs le Colonnel de l'Infanterie.

DV RENARD. Chap. XIII.

CE ne sera point mal à propos si nous faisons suyure le Renard apres le Lieure:pour ce entreprendray-ie d'en expliquer les significations; jaçoit que ie ne trouue pas que les Ægyptiens en ayent rien ou bien peu traicté. Tout ce qu'on dit du Renard est des Grecs ou D des Latins.

RVSE FRAVDVLEVSE. Chap. XIV.

Homme cauteleux signifié par le Renard.

PAr le Renard est signifié l'homme cauteleux, fin & rusé, tout confit en dol & malice. dont Horace donne cest aduis,

... ayes sur tout esgard
D'estre trompé d'vn cœur caché soubs vn Renard.

Lucrece tesmoigne que Nature a rempli cest animal de dol & de finesse. Et Varron fait la ruse d'iceluy si grande, que les Grecs & les Latins ont extraict du vocable dont ils nomment le Renard en leurs langues, des termes qui signifient faire quelque chose auec astuce & tromperie. Pindare és Olympies en vne Ode à Agesidamus, l'appelle d'vn nom que Demetrius Triclinius son interprete dit signifier promptitude & subtilité de mœurs.

Les Renards rusez en leur sens, (ce dit Pindare)
Ni les Lions loing rugissans,
Iamais de changer n'auront cure
Les mœurs qu'ils tiennent de nature.

FOECVNDITE. CHAP. VII. A

Lieure animal lubrique. & En-outre le Lieure est hieroglyphique de fœcundité, comme animal fort enclin aux actions de Venus. Car la femelle allaictant mesme ses petits Leurauds, se rempreigne à mesme temps & sans interualle. Et le masle, outre ce qu'il engendre à la maniere des masles, conçoit aussi luy-mesme des petits, les esclot, & les nourrit de mesme que la femelle. Archelaus escripuant du Lieure, dit que Nature nous est mere benigne, en ce qu'elle a rendu fœcunds seulement les animaux non-nuisibles & nez pour la nourriture de l'homme, leur donnant mesme l'vne & l'autre faculté, voulant que toutes les femelles seruent au masle, & qu'elles engendrent indifferemment sans masle. Aristote le nie toutefois, & recognoist en eux le masle & la femelle separément. mais par ce que la femelle monte souuent sur le masle, de là vient qu'à faute d'entendre le faict, on a creu qu'ils empreignoyent par vn mutuel & reciproque congrez. Au demeurant Philostrate, Plutarque, & plusieurs autres ont soubsigné le dire d'Archelaus, lesquels ayans vescu long temps apres Aristote, & sceu ce qu'il en a escript, il n'est pas croyable qu'ils eussent osé temerairement asseurer vne chose que chascun eust si notoirement remarquée. Car Philostrate dit B que tous Lieures sont bien capables de porter lignée, mais il ne recognoist que les femelles propres à conceuoir. Democrite afferme que ce changement de sexe se faict à tour de roole, dequoy ie me rapporte aux autres.

L'HOMME SOLITVDINAIRE. CHAP. VIII.

Solitudinaire. Avcuns ont descript non mal à propos l'homme solitudinaire, & se sequestrant de toutes compagnies, par le Lieure qui se retire en son giste. Car vous n'en trouuerez iamais deux ou plus en vne mesme forme; mais ceux qui sont les plus voisins, se tiennēt tousiours enuiron vn iournau l'vn de l'autre. Et voulans faire la retraicte, pour n'estre descouuerts, ils trottent deçà delà, passent & repassent à plusieurs allées & venues sur leurs erres pour en troubler la piste; puis se iettent d'vn plein sault en leur tasniere pour y reposer, ce dit Plutarque. Certes Salomon en ses prouerbes, dit que le Lieure est plus sage que les sages, lequel sçachant quelle est son imbecillité, se retire aux cauerneuses cachettes des rochers, & par ce moyen garantit son infirmité. *Prouerb. ch. 30.*

CONTENTION POVR L'HONNEVR. CHAP. IX. C

Lieure mort, & vn Chien aupres, hieroglyphique de contention pour l'honneur.



Mais ie trouue ceste feinte excellemment belle entre les letres hieroglyphiques, par laquelle les anciens Ægyptiens representoyent l'affection de ce debat que nous appellons æmulation, tant recommandée par Hesiode, au prix de ceste autre querelleuse & pleine d'enuie qu'il blasme auec raison, par vn Lieure mort & vn Chien qui se tient aupres tout-coy. de laquelle peinture Plutarque deschiffre galamment la cause, disant que les chiens qui prennent vn Lieure à la course, le deschirent auec plaisir, & sont bien aises de se tantouiller en son sang. Mais si le Lieure manque de courage, & void qu'il ne luy reste aucun moyen d'eschapper, comme il aduient fort souuent, il employe tout le surplus de son halene en vne roide & brusque esquipee, telle qu'il en vient à pasmer & perdre la vie. Alors void on que les Chiens l'apperceuans mort, ne le touchent point, ains s'arrestent, & se retiennent, branslent la queuë, & donnent manifestement à cognoistre, que leurs efforts ne tendoyent pas à la proye, mais seulement à la victoire. or que ce soit chose ordinaire & coustumiere, tous les chasseurs le sçauent & le soustiennent. Et quant à ce que nous D disions de la course du Lieure, cela me ramene en la memoire que Quintilian reprend M. Varron, pour auoir dict, qu'il a quelquefois ouy dire à son precepteur, que les Latins appellent le Lieure *Lepus*, comme qui diroit *leuipes*. c. pied-leger. Voire-mais vous lirez en Varron, que *Lepus* est vn mot Grec, & que les Siciliens, iadis peuples Grecs, le nommoyent *Leporis*. combien qu'il ne nie pas, qu'il se peult faire, qu'eux originaires de Rome (comme les anciennes annales en font foy) eussent emporté ce vocable de Rome chez eux, laissans aux Romains le mesme nom. Mais pour ce que c'est vne grande controuerse auiourd'huy, sçauoir-mon si le *Dasypus* (que nous disons Lapin ou Connil) & le *Lepus* (Lieure) est vn mesme animal, ou diuers; Plutarque escript manifestement au lieu sus-allegué, *Les Chiens qui poursuyuent les Dasypodes* (c. Lapins) puis parlant dudict animal; *Que si le Lagoös* (c. Lieure) *vient à faillir de courage.* Or l'vn & l'autre a le pied velu. c'est ce que veult dire *dasypous*. D'ailleurs, Liuius Andronicus expose le mot *Dasypous* par celuy de *Lepus*. Pline toutefois distingue le *Dasypus* d'auec le *Lepus*. comme en ce passage: *Le Dasypous a le poil pointu qui luy sort de la bouche au-dedans, & aux pieds; lesquelles remarques Trogus trouue aussi au Lieure.* Et ailleurs: *Le caillé du Lieure ne vaut rien, celuy de Cheureau est fort bon; mais du Dasypous, excellāt.* Ailleurs: *Le Lieure naissant pour estre le gibier de tout le mōde, seul, horsmis le Dasypous, se surengrossit.* Ailleurs:

A Ailleurs : *Et le Dasypus & le Lieure se surengrossissent.* Ailleurs: *Les Dasypodes empreignent tous les mois, & surempreignent, comme les Lieures.* Lesquels passages auroyent besoing d'vn nageur Delien pour les accorder;tant ils sont confus entre eux. Mais ce que Pline escript du poil,au premier passage, sont les pures paroles d'Aristote. Quelques habiles hommes estiment que Pline prenne le *Dasypus* pour le Lapin, qu'Aristote ne nomme nulle part. Au reste Varron nous donne trois sortes de Lieures ; L'vne Italique,ayant les pieds de deuant bas, ceux de derriere haults, le dos surbrun, le ventre blanc,les aureilles longues. La seconde,Gauloise,communément blanche, tels qu'il s'en trouue aux Alpes Noriques. La troisiesme, que l'Espagne produit, semblables en partie aux nostres,& les appellent Connils. Et quiconque soustiendra par l'autorité de Plutarque,ou d'autres, que les deux ne sont qu'vn seul & mesme animal, & le prouuera sans contredict,nous luy en aurons beaucoup d'obligation.

L'ESPAGNE. Chap. X.

B OR ceste derniere espece est proprement l'hieroglyphique de l'Espagne, comme l'on void en quelques medalles de Hadrian. Et Catulle a prins subject de ceste engeance d'animaux de signaler l'Espagne,pour la quātité de Lapins qu'elle nourrit. Nous lisons d'ailleurs en Pollux, que la monoye de Rhege estoit marquée au coing d'vn Lieure & d'vn chariot. Car Anaxilas de Rhege ayant vaincu aux tournois Olympiques, fit imprimer en la monoye de la ville vn Lieure & vn Chariot, dont fait aussi mention Aristote au troisiesme de sa Rhetorique. Encore dit on qu'anciennement il n'y auoit point de Lieures en Sicile, & que cest Anaxilas y en ayant porté, cela luy donna ceste reputation, car ce transport est signifié par le chariot, si l'on n'aime mieux entendre la victoire qu'il obtint.

Hieroglyphique de l'Espagne.

LA COMPAGNIE DES TERIVNGES. Chap. XI.

IL se trouue en quelques armes deux demi-Lieures d'or en champ de gueules, trauersé d'vne petite colomne d'or au milieu,auec vne boule de gueules au dessus garnie de face humaine de mesme couleur. C'estoyent les armes de la compagnie des Terjunges, commandez par le Colonnel de l'Infanterie.

Lieures és armes militaires.

C LES VALENTIENS. Chap. XII.

EN la mesme ancienne gend'armerie y auoit vn escu de gueules compassé de sinople, auec vne petite colomne de gueules au milieu, qui s'estendoit despuis le bord d'embas iusques au centre,puis deux petites Lunes de mesme couleur opposées l'vne à l'autre en forme de Croissant, appliquées au bas de la colomne, eslongnées quelque peu de celle d'en-haut : & du milieu de la colomne deux demi-Lieures d'or prenoyent chascun quartier à-part. C'estoit l'enseigne, comme les vieux monuments le monstrent, des Valentiens, leuez par l'Empereur Valens, qui marchoyent en la guerre de Thrace soubs le Colonnel de l'Infanterie.

DV RENARD. Chap. XIII.

CE ne sera point mal à propos si nous faisons suyure le Renard apres le Lieure:pour ce entreprendray-ie d'en expliquer les significations; iaçoit que ie ne trouue pas que les Ægyptiens en ayent rien ou bien peu traicté. Tout ce qu'on dit du Renard est des Grecs ou D des Latins.

RVSE FRAVDVLEVSE. Chap. XIV.

PAr le Renard est signifié l'homme cauteleux, fin & rusé, tout confit en dol & malice, dont Horace donne cest aduis,

Homme cauteleux signifié par le Renard.

ayes sur tout esgard
D'estre trompé d'vn cœur caché soubs vn Renard.

Lucrece tesmoigne que Nature a rempli cest animal de dol & de finesse. Et Varron fait la ruse d'iceluy si grande, que les Grecs & les Latins ont extraict du vocable dont ils nomment le Renard en leurs langues, des termes qui signifient faire quelque chose auec astuce & tromperie. Pindare és Olympies en vne Ode à Agesidamus, l'appelle d'vn nom que Demetrius Triclinius son interprete dit signifier promptitude & subtilité de mœurs.

Les Renards rusez en leur sens, (ce dit Pindare)
Ni les Lions loing rugissans,
Iamais de changer n'auront cure
Les mœurs qu'ils tiennent de nature.

Les Siciliens ont nommé le Renard *Cynade* pour les tours & ruses ausquelles il est si prompt à deceuoir les chiens, & pour les tromperies qui luy sont tant naturelles. En somme le Renard est tousiours le premier en ieu és fables d'Æsope, quãd il est question de dire ou faire quelque traict auec ruse & galantise (ainsi que Dauus és Comœdies) & mesme en Philostrate il mene la dance des acteurs qui folastrent autour d'Æsope. & Claudian feind que par sentẽce de Rhadamanthe, les ames des trompeurs sont transmises en des corps de Renards. Nostre Seigneur parlant d'Herode; *Dites à ce Renard*, voulant noter sa cauteleuse & rusee finesse. de laquelle Plutarque en ses Morales fait ce conte; Que *le Leopard mesprisoit autres-fois le Renard, pour ce que son pelage estoit bigarré de tant de belles couleurs. A qui le Renard; Ie porte* (dit il) *en mon cœur ceste diuersité de couleurs, que tu ne portes sinon sur ton dos.* Pour ce dit on qu'il est impossible de prendre vn vieil Renard au collet ni aux laqs. Et pour dire en vn mot, les Prophetes mesmement (comme dit Adamance) n'ont iamais vsurpé le nom ni du Renard ni du Loup à desseing d'en exprimer quelque chose de bon. Quant à ce que nous lisons en la saincte Escripture, *Ils seront la part & portion des Renards*; c'est à dire qu'ils seront liurez és mains des hommes pleins de dol, de fallace & deception, suyuant l'exposition d'Euthyme; quels on dit estre les Palæstins, par qui Saul trahi fut entierement defaict auec toute son armée. combien qu'Adamance l'explique de ceux qui seront liurez aux diables au dernier iugement. Car ceux-ci sont les Renards qui gastent la vigne du Seigneur, comme en Theocrite deux Renards espient & dressent embusches à vn ieune garçon qui garde vne belle & foisonneuse vigne: desquels l'vn rauage les grappes qui meurissent, & l'autre se haste de vuider le panier. Et ce qui fait à propos de ce trait de Theocrite, Aristophane en sa comœdie des Cheualliers, accompare les Renards aux gens-d'armes entant qu'ils mangent les raisins par les villages, & dissipans la vendange font vn general degast par où ils passent.

MAVVAISE PENSEE. CHAP. XV.

Renards hieroglyphiques de mauuaises pensees.

Mais ceux (pour reuenir aux choses sainctes) que l'Espoux commande qu'on luy prenne au Cantique des cantiques, pour ce qu'ils rongent les premiers & tendres bourgeons de la vigne; sont les mauuaises pensées, & la peruerse intelligence que l'esprit maling nous suggere. Or veult il qu'on saisisse ces ieunes Renards deuant qu'ils croissent & s'enfonsent plus auant, & deuiennent plus acharnez contre la maniere de bien viure. Car tandis qu'vne mauuaise pensée est encore à son commencement, on la peult aisément arracher du cœur. mais si vous la laissez souuent trotter par vostre cœur, & qu'elle s'accoustume d'y prendre pied, elle comme par quelque droict vsager gagne incontinent le cœur & la volonté pour y consentir. puis quand le cœur y porte vne fois son consentement, il se glisse fort aisément au peché. De là vient ceste admonition d'Ouide:

Du mal soudain naissant arrache la semence,
Et ton cheual s'arreste aussi tost qu'il commence
A marcher. le delai renforce & fait meurir
Les raisins & les bleds qui sortent de fleurir.
Tel arbre espand son ombre, où maint homme s'heberge,
Qui lors qu'on le planta n'estoit rien qu'vne verge.
Alors à fleur de terre on l'eust bien arraché,
Ores il est grossi, & tient ferme attaché. Et pourtant,
Preuien le mal naissant. tarde est la medecine
Quand par vn long delai le mal a prins racine.

GRAND EFFORT AVEC DOL. CHAP. XVI.

Peau de Renard cousue à celle d'vn Lion, à quel effect.
En la vie de Lysander.

Pour exprimer hieroglyphiquement vne chose faicte auec vn grand effort, mais où ni l'art ni le dol n'auoyent point esté espargnez, les anciens cousoyent vne peau de Renard à celle d'vn Lion, desquelles l'vne monstroit la force, & l'autre la ruse. ce que (dit Plutarque) Lysander auoit souuent en bouche par forme de prouerbe. Car il disoit ordinairement, qu'il faloit coudre la peau du Renard auec la despouille du Lion. c'est à dire qu'il faut vser de ruse & de dol quand la force ne suffit. Et de faict il auoit employé toutes les forces de son entendement pour deceuoir par finesse & par fraude ses ennemis. Suyuant laquelle maxime Virgile demande,

Æneid. li. 2. — *Dol ou vertu qui cerche en l'ennemy?* Pindare aussi long temps auparauant
Pindar. és Isthm. auoit dict,

Que les Lions hault-rugissants,
Leurs ennemis forts & puissants
Assaillent auec hardiesse;
Le Renard, par ruse & soupplesse.

ARRAI

A ARRAISONNEMENT, ou DISCOVRS. Chap. XVII.

ON adiouste à cecy, que l'homme discourant auec raison & prudence est signifié par le Renard, qui baisse l'aureille contre terre. Car s'il a quelque pays marescageux à trauerser, & qu'il doubte de la fermeté du solage, il s'arreste tout coy portant l'aureille à fleur de terre, & sonde s'il orra du bruit. que s'il en apperçoit, il coniecture que le terroir n'est pas ferme, ains plein de gouffres & fondrieres; pour ce ne passe-il point outre. Mais n'entendant rien bruire, il poursuit son chemin hardiment & sans delai. Or semble il vser de discours & de raison (comme remarquoit Plutarque) comme cognoissant que ce qui bruit ou craquete se meut: que ce qui se meut, est foible; & qu'il n'est pas bon ni seur d'approcher de ce qui est foible. Le mesme auteur ensegne, que les Thraces practiquent fort l'industrie du Renard à sonder les maraiz, qu'ils les accoustument à aller en lesse, & les dressent à cest effect. *Renard baissant l'oreille contre terre, marque de discours.*

B GARANTIE. Chap. XVIII.

ET puisque nous auons dict ailleurs, que la defense ou garantie alencontre des embusches, est denotee par la feuille de Plane que la Cicogne porte & met en son nid, & par le bouquet de rue mis soubs l'aile de la geline: ce ne sera point hors de propos d'exprimer ce mesme hieroglyphique par le Renard qui porte vne squille. Car il en met vne dans son giste, pour se garantir des Loups. Or dit-on que le Loup tumbe en conuulsion ou spasme s'il touche vne squille. *Renard portant vne squille, hieroglyphique de preseruatif.*

DV BIEVRE. Chap. XIX.

DEVANT qu'entasmer les significations du Bieure, ie voy qu'on doubte si c'est le Castor duquel nous trouuons Horus auoir faict mention. Car ceux qui descripuent le naturel, les mœurs & la face du Castor, le peingnẽt suyuant le rapport que nos anciens ont faict du Bieure. & Varron escript que le Bieure & le Loutre ne sont qu'vn. que les Latins le nomment *Fiber* de *Fimbria*, qui signifie le bord, parce qu'ils hantent volontiers au bord des riuieres. Car C ils couppent des racines d'arbres sur les orees des eaux, & font là leur giste. Pour ce Plaute; *Tu me suis tousiours comme le Bieure fait le saule.* Aucuns tiennent que les anciens Latins appellerent iadis l'oree des riuieres du nom de *lytra*, d'où vient celuy de Loutre, & qu'ils prenoyent au cas pareil le *Fiber*, pour l'extremité de quelque chose. De là vient que les bordures d'vn habillement s'appellent *Fimbriæ*. & l'extremité du foye, *Fibra*; d'où le mot de *Fiber* c. Bieure. D'autres neantmoins font le Loutre differant du Bieure, & le Bieure de Castor, soustenants aussi le Castor estre autre que le Loutre. Au reste les Scythes en ont remarqué trois especes, le rustique ou champestre, le noble, & le royal, lesquels ils distinguent à la mollesse, couleur & grandeur du poil, & tiennent que le Loutre est plus delicat que tous. Qu'ils se tiennent tous aux riuages des eaux, y creusent diuers trous, changent de giste vn iour deuant que la riuiere croisse, sont merueilleusement actifs & diligents à faire prouision de fruicts en leurs tasnieres. Que leurs testicules s'appellent Castorees. & sont de plus grande efficace en ceux de Ponte qu'en ceux qui naissent ailleurs. *Hieroglyphiques du Bieure.*

SVPPLICE DE PETVLANCE. Chap. XX.

D PAr cest animal les Ægyptiens entendoyent celuy qui auroit esté puni de quelque excez ou lascheté commise par luy contre aucune femme. Car on dit que le Bieure se voyant sur le poinct d'estre pris par les chasseurs, se tranche les tesmoings, & les iette au loing; sçachant bien qu'on le pourchasse principalement pour se preualoir d'eux. De mesme peine punit-on les adulteres. ou leur couppe les genitoires, puis on leur donne congé. Or tous animaux ont appris par la guide de Nature, à cognoistre ce qui leur est bon & duisible, euiter les choses contraires & nuisibles. Pour ce le Roy Saporés conseilloit à l'Empereur Constance, que quittant vne bonne partie du royaume d'Asie, il aduisast à son repos & seureté. disant que les bestes en faisoyent ainsi, lesquelles recognoissants pourquoy lon s'affectionne tãt à les prẽdre, se chastrẽt elles-mesmes de ce qu'on desire d'elles, à fin de pouuoir viure en suite sans crainte. Neantmoins Sestius tres-diligent Medecin, nie que cest animal se les retranche quand on le court. ains qu'ils sont fort petits, & tellement attachez contre l'espine du dos, qu'on ne les luy peult oster qu'auec la vie. qu'ils sont enuelopez des reins lesquels il a fort grands, au lieu que les vrais testicules sont fort menus, enuironnez d'vne liqueur semblable à la couleur d'ammoniac, comme de miel en gauffre, d'vne odeur forte, d'vn goust amer & acre, tellement qu'ils font esternuer quand on les sent. *Excez commis contre vne femme.*

Or soit qu'il les perde volontairement, soit qu'on les luy oste par force, estant certain qu'on le chasse notamment pour ce subiect, on n'a point donné lieu mal à propos à cest hieroglyphique, de monstrer par cest animal la maniere de supplice duquel on chastie communément la conuoitise & lasciueté des paillards. A

IOVRS NOIRS, ET FERIAVX. CHAP. XXI.

Iours de trauail distinguez des feriaux par le Bieure.

POur distinguer les iours qu'on appelle noirs d'auec ceux que l'on feste, aucuns peingnent le deuant du Bieure pour signifier vn iour chaumable, parce que plusieurs peuples qui viuent selon nos vz & coustumes, s'estēdants despuis Ponte & le Septētrion iusques en Pannonie, mangent le deuant du Bieure comme chair, & le derriere comme poisson : dont ils confissent en sel la queuë qu'il a grasse & grosse, pour la manger aux iours maigres esquels la chair est defendue par les ordonnances des Papes. car plusieurs nations appellent Noirs les iours ausquels la chair est interdicte. Et se targuent de ceste raison, que les parties de derriere du Bieure nageants tousiours dedans les eaux, monstrent qu'il tient du poisson, & le croyent ainsi : d'autant que cest animal est esgalement aquatique & terrestre, attendu qu'il se tient tousiours sur le bord des riuages; dediants à la terre & prenants pour chair la partie qui tend vers la teste. B

DE LA TAVLPE. CHAP. XXII.



ET parce que la Taulpe a quelque resemblance auec le Bieure, entant qu'elle habite aussi dedans les creux de la terre, la raison veult que nous en traictions consequemment.

AVEVGLEMENT. CHAP. XXIII.

Hieroglyphiques de la Taulpe. Aueuglement.

C'Est vne chose toute vulgaire, que la Taulpe se met pour l'aueuglement, & plus vulgaire encore le prouerbe, *Plus aueugle que la Taulpe.* parce que cest animal est condamné aux tenebres d'vne perpetuelle cæcité; & la lumiere luy est si contraire, qu'aussi-tost qu'il vient à voir la clairté du iour, il meurt. C'est ce que dit Ciceron en ses quæstions Academiques; *Et la Taulpe, quoy? pensez vous qu'elle desire la lumiere?* Elle ne void goutte, & n'a point d'yeux mesmement, selon le dire des anciens. mais comme aucuns ont remarqué, elle a toutes les mesmes parties desquelles les yeux entiers constent; sçauoir est ce petit rond noirastre, & ce qu'il contient au-dedans qu'on nomme prunelle, voire mesme vne portion de blancheur tout autour, mais non si visiblement que les yeux ouuerts & eminents. Lesquelles choses ne peuuent apparoir en dehors, pour la corpulence de la peau, qui grossette l'enueloppe tout à l'entour; comme Nature estant offensee en l'engendrant, & ainsi laissant son ouurage imparfaict. Quoy que soit, en Hesyche la Taulpe en consideration de tel aueuglement est aussi l'hieroglyphique d'ignorance, attendu que l'œil iouyssant de ses facultez est pris pour symbole de cognoissance & d'intelligence. Euchere entend les hæretiques par la Taulpe en la saincte Escripture; comme gents, lesquels, bien qu'ils semblent voir quelque chose, ne discernent point la lumiere de la pure verité. C

OVYE DE LOING. CHAP. XXIV.

Ouye.

IL s'en trouue aussi qui veulent faire entendre par la Taulpe l'ouye qui vient mesmement d'vn lieu bien esloingné. Car les Taulpes enfonsees dedans la terre, element quoy que grossier, espaiz & sourd, oyent neantmoins plus clairement. Voire mesme les espies & guetteurs ont accoustumé de baisser la teste dans quelque fossé pour præsentir & sçauoir si les troupppes de cheual où de pied desquelles ils ont l'alarme s'approchent. D

PRÆSAGE. CHAP. XXV.

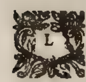
Præsage.

AVcuns ont pareillement soustenu que cest animal denote le præsage des choses à-venir. Car les Mages ont esprouué (comme dit Proclus) que le cœur de la Taulpe est d'vne merueilleuse efficace pour prædire. Et selon le tesmoingnage de Porphyre, les anciens auteurs des deuinailles ayants aualle des cœurs de Taulpes, receuoyent à mesme instant l'esprit de prophetie. ce qui a quelque similitude auec ceste si prompte ouye; attendu que ne voyants pas ce que nous prædisons, il semble toutesfois que nous le sentions. Au demeurant que l'ancienne ignorance ait reueré la Taulpe, Esaie le nous apprend, quand il dit; *Les images qu'il s'estoit faictes pour adorer la Taulpe & les Chauuesouris.*

DE

A

DE LA BELETTE. CHAP. XXVI.



LA mesme deuinaille appelle icy la Belette, pource qu'on s'est faict accroire que ceste petite beste a semblablement quelque force en ceste science.



CAr ils ont dict que l'Haruspex, ou celuy qui deuinoit les choses à venir par quelque maniere que ce fust, estoit signifié par l'image d'icelle. pour ce fut-elle grauee au simulacre de Thrasybule qu'on auoit dedié en Olympie, mentionné par Pausanias. Car outre le Chien qui le ventre ouuert monstroit sa fressure & ses entrailles, vne Belete rampoit aussi sur l'espaule droicte de ceste image. qui estoyent autant de signes hieroglyphiques de diuination. *Significatiõs de la Belete.*

B

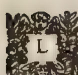
MALENCONTRE. CHAP. XXVIII.

PAr la mesme peinture ils entendoyent aussi la malencontre. Car on tient que cest animal est mal-heureux & de sinistre præsage à ceux és maisons desquels il habite. Et de faict il *Belete malencontreuse* espie les animaux domestiques; notamment les oiseaux, tant ceux qu'on nourrit priuément, comme ceux qui nichent soubs le toict, & les poursuit à mort. Plusieurs font grand scrupule de la rencontrer. les autres ont mesmes horreur de la nommer en leurs affaires & negoces, comme contraire à leurs desseings.

L'HOMMACE. CHAP. XXIX.

HOrus auteur Ægyptien dit que cest animal donne à cognoistre la femme qui entreprend *Ordure de femmes.* des actes virils & masles, pource qu'il est garni d'vn membre d'os. Or la vergongne m'empesche d'expliquer plus ouuertement ceste signification, & la vilainie que les femmes ont quelques-fois esté surprises exerceants entre elles sans masles. Cecy diray-ie plustost, que ce genital ou membre de la Belette est vn singulier remede contre la difficulté d'vrine, si lon en boit raclé
C & broyé, comme tesmoingne Aristote en l'histoire des animaux. Strophile escript aussi, que la Belette a le genital solide comme vn os, dont les raclures prises en bruuage, sont extremément propres pour donner voye à l'vrine. Ælian escript que les Thebains l'adorent, pource qu'elle secourut grandement Alcmene lors qu'elle trauailloit pour enfanter Hercule.

DV RAT. CHAP. XXX.



LA Belette desire auoir le Rat pour compagnon, attendu principalement qu'il n'est moins outrageux & dommageable qu'elle a corrompre tout le mesnage d'vne maison.

DOMMAGE. CHAP. XXXI.

CAr sa principale signification est d'importer en terme hieroglyphique detriment & perdition. Et de faict, comme dit Ciceron, il ronge tousiours quelque chose & de nuict & de iour, fouille & rend inutile tout ce qu'il ronge. Pour ce en matiere de prodiges & aduentures *Detriment noté par le Rat.*
D extraordinaires, si les Rats auoyent rongé quelque chose, les deuins en predisoyent perte & dommage à ceux ausquels appartenoit ou l'outil ou l'ouurage ainsi gasté. comme deuant la guerre contre les Marses, d'autant qu'ils rongerent les targes & boucliers des Romains à Lanuuium, les Haruspices dirent que c'estoit vn malencontreux prodige & tesmoignage des incommoditez qui s'en ensuyuirent. D'ailleurs, les Rats ayants rongé les courroyes ou rubans des souliers *Aiourd'huy. Indiuiua.* du General Carbo, prognostiquerent sa ruine. Mais Caton se gaussa plaisamment comme vn certain luy demandast quel signe c'estoit que les Souris eussent rongé ses chausses durant la nuict. Ce n'est pas (dit-il) chose estrange que les Souris rongent des chausses; mais bien si les chausses auoyent rongé les Souris. Certes Ciceron, encore qu'il semble le tourner en risee, la Republique estant bien esbranlee, trouua que les Rats auoyent vilainement diffamé les liures de Platon touchant la police. Et s'il est loisible de conferer les petites choses auec les grandes, telles aduentures nous ont aussi donné vne atteinte. Car dés que ie fus arriué à Rome, & que ie m'y fusse estabi, pour ne sentir croistre & se renforcer tous les iours à mes yeux les miserables calamitez & piteuses desolations de ma pauure patrie bruslee, saccagee, & presque ruinee, il

aduint

aduint que les Rats me rongerent entieremẽt despuis la couuerture les œuures d'Horace extremement bien relices que ie gardois fort cherement, & hachants tous les feuillets me le rendirẽt inutile. puis assaillants de mesme Pindare, m'en diffamerent pareillement la couuerture, la tranche & le dos. Or l'euenement a despuis monstré, que c'estoit vn preiugé qu'alors les Muses & plus agreables sciences ne trouuoyent point de retraitte à Rome, attendu que Iules II. employoit toutes les finances pour entretenir les Princes Chrestiens en mutuelles guerres. Ie ne l'esprouuay que trop aux despends de mes estudes & d'vne longue perte de temps ; iusqu'à ce que vingt ans apres mon arriuee par-deçà, ie fus en fin soulagé par la beneficence & liberalité d'Hippolyte de Medicis mon disciple, qui m'assista de ce qui m'estoit necessaire pour l'vsage de ceste vie. A

CHOIX, *ou* OPTION. CHAP. XXXII.

Pain raté, & autres denrees, indice de bonté.

LEs prestres d'Ægypte practicquoyent ce mesme hieroglyphique pour signifier choix & iugement. Car le Rat trouuant plusieurs & diuers pains ou fruictages, en choisit le meilleur & le plus beau pour son manger. Et pourtant plusieurs ont accoustumé d'achepter leur pain par le choix que les Souris en auront faict. De mesme en fait-on aux autres fruicts, notamment aux melons, où les friands remarquent bien soingneusement ceux que tels bestiaux auront entasmé. Pline parlant des Rats de Ponte, semble s'estonner comment les auteurs ont appris qu'ils ayent le palaiz si subtil & friand pour bien sauourer les viandes. B

IMBECILLITE. CHAP. XXXIII.

Rat mort, signe d'imbecillité.

AVcuns veulent dire que par le Rat mort on peult entendre l'imbecillité. car il se pasme pour la moindre incommodité du monde : & souuent meurt de luy-mesme les intestins luy tumbants. De là ce terme est passé en prouerbe, *Iouxte la mort du Rat.* de laquelle similitude Menander a vsé, comme tesmoingne Ælian li. 2. ch. 10. quand l'imbecillité de nature aura consumé quelque homme maladif. Car tous les Rats en general sont de courte vie. pour ce dit en Horace vne petite souris à vne autre,

Vi, & te resouuien combien brefue est ta vie. Aucuns estiment que la Souris est dicte en Latin *Sorex*, parce que *Sorõn* en Grec signifie pourri. ce qui conuiendroit bien à ceste imbecillité dont nous parlons. Mais ie trouue meilleure l'opinion de ceux qui soustiennent que comme les Latins ont tiré leur *Sus* (c. Porc) du Grec *Hys*, changeants l'aspiration en *S*, & l'*y* en *u*, comme en plusieurs autres vocables : ainsi ont-ils deriué leur *Sorex* du Grec *Hyrax*. Et de faict Nicander appelle le Rat *Hyrax* à la façon des Æoliens, lesquels nomment aussi *Hyrax* le *Hys*, qui est le *Sus* des Latins. & donnent pareillement le nom de *Sus* au Rat, pour ce qu'il a le museau fort semblable au groin du Porc ; ce que l'interprete de Nicander a remarqué. Or y a il vn si grand accord de nature entre le Porceau & la Souris, que comme les Mages enseignent, si quelqu'vn donne à manger au Porceau le foye d'vne Souris en vne figue, cest animal suyura par tout de son bon gré sans gronder celuy qui le luy aura baillé. ce que ie me souuiens auoir esté faict à Padoue par l'astuce de quelques ieunes frippons, plus addõnez aux desbausches qu'à l'estude, non sans donner dequoy se plaindre à tous leurs voisins, qu'on emmenast leurs Porcs sans sçauoir où ne qui. C

DELICES AMOVREVSES. CHAP. XXXIV.

Raueul hieroglyphique d'amoureuses delices.

VOicy bien vne signification diuerse des susdictes, que non seulement les Ægyptiens, mais aussi les Grecs ont en leurs traditions entendu par le Raueul (ou Rat blanc) les attraits d'amour & plus folastres lasciuetez. Car plusieurs ont escript touchant la naturelle inclination du Rat à cest appetit. mais Plaute sur tous me semble l'auoir fort pertinemment exprimé, là où Phronesium conseille à Dinarche de faire l'amour en plusieurs lieux : *Aduisez* (ce dit-elle) *combien le Rat est vne sage petite beste, qui ne se fie iamais en vne seule couche. si on l'assiege en l'vne, il cerche à se sauuer par ailleurs.* Ce vers pris d'vn epigramme Latin nous apprend que le nom de Rat ou de Souris se practiquoit entre les amoureux: D

Car m'appellant ton Rat, & mesme ta lumiere. Or à cause de ceste paillarde humeur du Rat, Ælian escript qu'vne femme outrément lubrique (quelle on dit auoir esté Messalina) fut par Epicrates appellee *Myona*, que les Latins pourroyent nommer *Murina*, & nous Ratonne, ou d'humeur de Rat.

Li. 12. c. 10.

PVRETE', *ou* NETTETE' NONFLESTRIE. CHAP. XXXV.

Chasteté signifiee par le Raueul.

PErsonne des nostres, que i'aye veu iusqu'à present, n'a point encore expliqué quel animal Ælian & Philemon entendent par le Rat blanc. Si vous regardez toutes-fois ce que Pline & autres

A autres eſcripuains approuuez en dient, vous iugerez que c'eſt celuy que les Latins appellent Armenien, lequel a le poil & la peau fort mollaſſe & delicate à manier, ennobli par François Petrarque en ſes vers pour vn hieroglyphique de chaſteté; comme eſtant vn notable patron & modelle d'vne bien douillete netteté, ayant l'ordure en ſi grande abomination, que s'il void l'entree de ſon trou boueuſe, il ſe lairra pluſtoſt prendre aux chaſſeurs, que de s'y ſouiller. Ce qu'eſtant le propre d'vn ſaincte amour, les doctes le mettent pour ſymbole d'vne entiere & non-fleſtrie chaſteté, qui ne s'allume qu'au feu diuin.

HABITANTS D'ARGOS. Chap. XXXVI.

ON trouue auſſi de la monoye marquée au coing du Rat. Plutarque dit que telle eſtoit principalement celle des citadins d'Argos, qui faiſoyent batre leur monoye à l'image d'vn Rat.

DV CHAT. Chap. XXXVII.

SI ie tourne le nom *d'Ælure* par celuy de Chat, ie ſçay bien qu'il y a prou d'emiſſaires aux champs pour me donner vn coup de bec. Mais il eſt tout notoire que ce qu'eſcript Plin. li.10. ch.73.
B Pline touchant le Chat, quand il recerche auec quel ſilence & de quelle legere deſmarche les Chats ſurprennent les oiſeaux, combien eſt coye la guette dont-ils eſpient les ſouris: & d'ailleurs ce que le Poëte Annian recite en Gellius, que les Ægyptiens en ont laiſſé par leurs eſcripts; celuy dont les yeux ſelon les viciſſitudes de la Lune ou croiſſent ou diminuent; tout cela conuient fort bien & ſans contrediɛt à l'animal que les Latins appellent *Felis*, aucuns *Cattus*. *Diuers noms de Chat.* aucuns *Muſio*, autres *Murilegus* (noms formez de *Mus*, c. Rat ou Souris. autres veulent encore que ce ſoit celuy meſme qu'ils nommẽt *Martés* (Marte) prouuants leur dire par l'autorité de Varron & Columelle. Car on ſçait aſſez que la Marte fait tout ce qu'ils diſent auec Nicander de la chaſſe clandeſtine & nocturne que le Chat fait aux oiſeaux. Mais d'autant que pluſieurs eſtrifuent touchant leurs noms, pour ne fauoriſer temerairement l'vn plus que l'autre, nous nous ſeruirons cependant du nom de *l'Ælure*, duquel voicy ce que i'en ay trouué dans vn vieil liure de Feſtus Pompeius: *L'Ælure eſt vn animal fort ſemblable au Lion quand il naiſt, iadis ſauuage. Il eſt grand ennemy des ſouris, fort paillard, dont les yeux eſtincellants croiſſent & decroiſſent à l'imitation de la Lune. Car comme la Lune, ſelon qu'elle participe à la lumiere du Soleil, change tous les iours de face: ainſi l'Ælure eſt touché de pareille affection enuers la Lune. ſa prunelle croiſt tantoſt, & tantoſt diminue, au pris que le*
C *cerceau de la Lune ſe monſtre ores plein, ores demi, ores creux, ores boſſelé. Licinius d'Vmbree en ſa Nerea: Les yeux des Ælures prediſent la defaicte des ſouris, comme diminuez ils ſignifient la Lune.* Or ne ſçay-ie ſi lon pourroit plus eſpluchément deſcripre noſtre Chat domeſtic, que par telles paroles. Mais parce qu'il conſte aſſez de l'Ælure, & qu'ils ſont encore en differend du terme Latin, combien que Ciceron nomme tant de fois le Chat & le Chien par compagnie entre les deitez d'Ægypte, entendant le Chat ſans doute: expoſons en deſormais les ſignifications.

IMPLORATION DE SECOVRS. Chap. XXXVIII.

LEs anciens voulants monſtrer vn homme tumbé és mains de ſes ennemis, & demandant auec pitié d'eſtre ſecouru, peingnoyent vne Souris prinſe par le Chat. Car on oit incontinent vn cri piteux & lamentable, & la voix comme de celle qui requiert de l'aſſiſtence lors qu'elle ſent la premiere dentee. D'icy le prouerbe; *La Souris inuoque Hecaté.* Simnius Capito en explique ainſi le ſubiect; que celuy qui eſt reduict à la merci de ſes ennemis, implore leur capitaine. Or l'Ælure eſt en la protection d'Hecaté, comme dit Verrius. Les Mythologues ou enarrateurs de fables nous content que Iupiter prid vn iour plaiſir à faire naiſtre par maniere de paſſetemps vn debat entre Apollon & Hecaté fort ieune encore, leur propoſant qu'ils euſſent à façon-
Souris prinſe par le Chat, hieroglyphique d'imploration de ſecours.
Conte facetieux.
D ner & produire à l'enui pluſieurs & diuerſes eſpeces d'animaux, & donnaſſent ordre que le theatre de la terre en fuſt rempli. qu'alors Apollon forma l'homme ſur le champ; auquel Hecaté oppoſa quand-&-quand le Singe. On s'en prid à rire. mais Apollon troubla la feſte mettant vn Lion en auant qui donna de la frayeur à l'aſſemblee. Hecaté marrie de ſe voir vaincue meſme par ieu forma le Chat. Apollon redoublant ſa riſee fit naiſtre vne Souris en moquerie d'Hecaté. Elle plus indignee de ne pouuoir emporter la victoire par force, a recours aux ruſes, & bande le Singe contre le Lion, le Chat contre la Souris. Le Singe attaché long temps aux feſſes du Lion, le harcela iuſques à le faire enrager deuant toute la compagnie: la Souris s'enfuyant s'alla ſauuer entre les pieds d'Apollon. Mais Dieu voulant venger l'outrage du Lion, donna ceſte vertu medicinale au ſang du Singe, de pouuoir guerir le Lion quand il tremble la fieure. De là veint que le Lion a touſiours deſpuis appeté de ſe faire vne gorge fraiſche du Singe. D'ailleurs, il rendit le genital du Chat de ſi chaude nature, que la femelle de ceſte

eſpece eſt tourmentee iuſques à ietter des cris affreux & pitoyables d'vne choſe à laquelle tous autres animaux prennent vn extreme plaiſir. Les autres nous recitent ce conte, bien que tout fabuleux, comme s'enſuit: Que le Soleil & la Lune gagerent au commencement de la creation du monde à qui mieux peupleroit la terre d'animaux, le ſouuerain Createur leur ayant donné ceſte taſche: qu'à l'heure meſme le Soleil forma le Lion en telle taille & poſture qu'il eſt à preſent. & la Lune pouſſee d'emulation, apperceuant tous les Dieux attentifs à contempler l'eſtrangeté de ceſte nouuelle creature, & ne ſe confiant pas de pouuoir egaler ceſt ouurage, fit naiſtre le Chat, animal certes fort ſemblable au Lion, mais autant inferieur en armes & taille, comme la Lune eſt moindre que le Soleil. Cependant comme les Dieux en prindrent ſubiect de riſee, le Soleil indigné que la Lune euſt eſté ſi temeraire que de vouloir conteſter auec luy, crea promptement vne Souris, pour monſtrer que le Chat n'eſt point bille pareille au Lion. Alors la Lune appellant toutes les plus grandes forces de ſon eſprit, employa toute ſon induſtrie, tous ſes efforts, toute ſon affection & puiſſance, pour fabriquer le Singe. Ceſt animal ayant eſté pareillemẽt troué fort ridicule, & les efforts de la Lune tournez en raillerie parmi la trouppe celeſte, la Lune en fut ſi courroucee, qu'elle fit naiſtre vne haine immortelle entre le Singe & le Lion, ainſi comme entre le Chat & la Souris. B

LA LVNE. CHAP. XXXIX.

Chat veneré par les Ægyptiens pour reſpect de la Lune.

LE principal hieroglyphique que les Ægyptiens euſſent du Chat, eſtoit que par l'image d'iceluy ils entendoyent la Lune, pour le reſpect de laquelle ils veneroyent grandement le Chat. Et c'eſt choſe bien certaine, que quiconque euſt tué voire par meſgarde vn de ces animaux là, ſouffroit à la chaude en tumulte populaire diuers ſupplices, & puis la mort. Tels exemples de ſuperſtition furent practiquez contre vn bourgeois de Rome du temps de ce Ptolemæe que les Romains receurent en leur alliance & amitié. Au demeurant les Ægyptiens n'eurent oncques de plus grande ni de plus venerable deité que celle d'Iſis. Or Iſis, bien qu'entre les ſignes celeſtes le Chien luy ſoit approprié, ſe prend toutesfois notamment pour la Lune. Et tout ce qui auoit quelque conuenance auec la Lune, eſtoit fort honoré d'eux. Mais puiſque la Lune eſt ſi repugnante au Soleil, le Chat, animal lunaire, par la vertu de ſympathie hait d'vne haine ſpeciale & naturelle les animaux qui ſont notablement ſubiects au Soleil. comme la Souris, qui eſt toute ſolaire, en ſorte que comme nous auons dict cy-deſſus, elle l'a faict ſurnommer Smynthee, l'vn des ſurnoms ordinaires d'Apollon qui ſe prend pour le ſoleil. C

COMMENCEMENT ET FIN DES CHOSES. CHAP. XL.

Chat au hault d'vn ſiſtre que ſignifie.

PLutarque nous apprend que ſignifioit le Chat qu'on voioit au bout du Siſtre, ſoubs lequel pendoyent à pareilles diſtances comme quatre ſonnetes meubles. Ceſte figure monſtroit que toutes choſes ſubiectes à generation & corruption, ſont ſouſmiſes au globe de la Lune, ſoubs lequel toutes choſes ſe meuuent & changent, comme compoſees des quatre principes qu'on appelle Elements, le feu, la terre, l'eau & l'air. Or voulurent-ils que ceſt animal fuſt l'image de la Lune, tant pource qu'il eſt bigarré de couleur & d'aſtuce, qu'auſſi parce qu'il tracaſſe plus de nuict que de iour. D'auantage il foiſonne fort en ſes portees, & eſt beaucoup approchant de la temperature de la Lune. Car on dit qu'il porte premierement vn Chaton, puis deux, puis trois, puis quatre; & ainſi conſequemment iuſques à ſept, auquel nombre il s'arreſte; de façon qu'en tout le cours de ſa vie il en engendre vingt & huict, autant que la Lune employe de iournees à faire le tour du Zodiaque. Qui plus eſt elle change de face de ſept en ſept iours. Mais ce qu'ō dit de ceſt animal ſe pourra peult-eſtre trouuer fabuleux: ſi peut-on tenir pour choſe aſſeuree, que la prunelle de ſon œil change non ſeulement tous les iours ſelon le cours du Soleil, mais auſſi varient ſans ceſſe au prix que le globe de la Lune croiſt ou decroiſt. ce que lon void clairement en ceux qu'on nomme Syrians. Car ceux qui deſcriuent le Chat, & le font martelé de diuerſes mouſchetures, ſemblent s'eſtre proposé ceſte eſpece. D

LVBRICITE' FEMININE. CHAP. XLI.

Femme lubrique deſignee par la Chatte.

QVant à ce qu'aucuns ont dict que l'image de la Chatte ſignifie la femme ſubiecte aux appetits & concupiſcences de la chair, ce n'eſt pas ſeulement pource qu'ils admiroyent grandement la fœcundité de la Lune, laquelle par le benefice de l'humeur qui prouient d'elle, s'eſgaye en la procreation de toutes creatures & terreſtres & marines; ains auſſi parce qu'ils voioyẽt le naturel de ceſt animal ainſi diſposé. Car les femelles en ceſte eſpece ſont extremément

A enclines de leur nature aux affections charnelles, bien qu'à peine en puissent-elles souffrir les premieres atteintes, qui leur apportent vne cuisante douleur à cause de leur semence chaude tout ce qui se peult, comme nous auons touché cy-dessus. Elles semonnent neantmoins, inuitent, voire cõtraingnent souuent les masles au coït, & les chastient mesmément s'ils n'obeissent. Pour ce disons nous en terme commun auiourd'huy, que ceux qui se laschent aux desbausches & pollutions sans continence & vergongne, font le mestier & le traffic des Chats.

QVI DISIMVLE SA VILAINIE.
Chap. XLII.

NOus auons dict en son lieu que le Singe pissant signifie l'homme qui dissimule ses vices, l'ayants ainsi trouué és liures imprimez de Horus. mais despuis en auoir recouuré de manuscripts & plus anciens, nous auons descouuert qu'il ne parle pas du Singe, mais bien du Chat. ce qui nous a semblé plus vray-semblable, attendu que tous les Chats sont de ce naturel, qu'ils couurent fort soingneusement les excrements de leur ventre auec de la terre ou des cendres s'ils en peuuent rencontrer, ou les cachent de quelque autre matiere. Certes encores que les B Ægyptiens eussent accoustumé de banqueter és lieux publics & carrefours, si est-ce qu'à l'exemple des Chats ils vuidoyent leurs ventres à la maison & secretement. Le Seigneur commande aux Hebrieux de garder aussi ceste netteté. Deuter. 23. *Tu auras vn lieu hors du camp, auquel tu sortiras pour les choses requises à nature. Et auras vn paleot à la ceinture. Et quand tu voudras t'asseoir, tu fouyras alentour, & de la terre que tu auras leuee, tu couuriras ce qui est sorti de toy.* Les Perses obseruoyent pareillement ceste coustume auec tant de conscience & de religion, qu'ils ne vomissoyent ni n'vrinoyent en presence de personne. & quiconque eust entrepris de le faire à la veuë d'aucun, il estoit noté d'ignominie comme criminel. Mais que dirons nous des habitants d'Alexandrie ville d'Ægypte celebre pour le plus grand abord & plus belles foires du monde, lesquels n'abhorrent pas moins encore auiourd'huy (ce dit-on) celuy qui crache, que nous tenons digne de risee & reprehension celuy qui pete en compagnie?

Singe pissãt, hieroglyphique du dissimulé en ses vices.

LA COMPAGNIE D'AVGVSTE.
Chap. XLIII.

C ET parce que tout nostre discours tend à deschiffrer les sculptures, peintures & armes, il ne fault point dissimuler les ensegnes des trouppes & compagnies au prix qu'elles se presenteront. car plusieurs rencontrants telles ensegnes & peintures, recerchent auec beaucoup d'angoisse & de perplexité ce qu'elles veulent dire. Les Ægyptiens leur ont donné commencement, ou du-moins ne sont-elles pas fort dissemblables de leurs inuentions. Le Chat doncques en matiere de telles armoiries estoit l'ensegne de ceste trouppe qu'on appelloit d'Auguste, commandee par le Colonnel de l'Infanterie, comme en font foy les anciennes inscriptions. Ce Chat estoit de sinople au champ d'argent compassé d'or, & sembloit courir tournant la teste en arriere.

Chat és armoiries.

LES HEVREVX DES VIEILLES BANDES.
Chap. XLIV.

AIlleurs on voyoit vn demy Chat de gueulles en champ d'azur blaffard compassé d'or, lequel se leuant du bord agençoit ses pieds comme s'il eust voulu se iouër, & sembloit faire caresse. C'estoit l'ensegne, entant que nous l'auons peu recueillir, des vieilles reliques d'icelle, de ceux qu'on appelloit *Les heureux des vieilles bandes*, commandez aussi par le Colonnel de D l'Infanterie.

LES ALPINS. Chap. XLV.

ES trouppes de ce mesme Colonnel estoit pareillement vne ensegne qui portoit vn Chat d'azur blaffard, marchant à droicte face en champ de sinople compassé d'argent. C'estoyent les armes de ceux qu'on appelloit *Alpins.*

Mais ie fay conscience, mon cher Nepueu, de troubler plus outre vos estudes par quelque mienne curiosité, retardant peult-estre le cours d'icelles par vn ennuyeux & leger discours. Cecy suffira doncques pour vn tel quel present façonné au despourueu. quant au reste, si le subiect ne vous est point desagreable, nous en cõfererons quelque iour plus au long en presence.

P

A



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

B

De ce qui est signifié par le Serpent en general.

LIVRE QVATORZIESME.

A TRESILLVSTRE CARDINAL BERNARDIN MAFFEI.

CESTE *tres-agreable doulceur de vostre amitié, & la reuerence dont ie vous honore, ioincte auec le respect que ie vous porte des long temps, commencee premierement à Rome des les premieres annees de vostre louable adolescence, puis accrue dans Padouë, où vous estiez allé pour y façonner vostre esprit par la cognoissance que i'eu de vos merites, rares vertus, & sainctes mœurs ; confirmee en suite par vne infinité de vos bien-faicts enuers moy : font que ie ne vous puis mettre en oubly, quoy que mesmement fort esloingné de vous. Et pourtant bien que ie n'aye point eu l'honneur de vous voir despuis quelques annees, & que soyez aujourd'huy separé d'vne longue distance, voire seant au rang illustre des Cardinaux, & par consequent diuerti de plusieurs importants affaires & serieuses occupations : vous estes neantmoins autant attaché à mes yeux que si ie vous voyois continument de presence. Pour ce remaniant à la maison auec vn peu de loisir mes veilles & recueils que vous auez si grande enuie de voir, & les reduisant chascune en son liure separé, ie me suis aduisé de vous en enuoyer vne partie. Ie ne sçay si ie l'auray faict à propos, ou non. bien sçay-ie toutesfois que c'est d'vne cordiale amitié, & selon le deuoir qui m'oblige à vous : à fin que si les affaires publiques ou vos particulieres estudes vous donnent quelque heure de relasche, vous ayez en l'esclat de ceste grandeur où vous paroissez à present ; dequoy deuiser auec vostre Pierius, qui vous a tousiours vniquement & sainctement honoré. Si n'ay-ie pas pourtant faict estat, sçachant vostre supreme erudition & capacité, vous pouuoir apporter aucune chose de nouueau. Mais me resouuenant que vous ne teinstes iamais plus long ne plus copieux discours que des letres & sciences tandis que nous fusmes ensemble : ie me suis efforcé de deuiser auec vous du mesme subiect par vn petit traicté que ie vous addresse. Or sera-il question de ce que les anciens entendoyent par l'image du Serpent, dont les prestres d'Ægypte, & plusieurs autres se sont seruis au lieu de letres. Et bien que cecy ne vous soit pas incognu comme ie croy, ce neantmoins dont l'estude & la doctrine aura pour vne fois esté plaisante, la repetition s'en peult faire mesme iusqu'à la dixiesme fois auec proufit. Pourtant esperé-ie que dés vostre premier loisir, vous viendrez sans regret à remanier & recognoistre la besongne.*

C

D

CHAP.

A

CHAP. I.

AYANT à traicter les significations du Serpent & de quelques autres reptiles, attendu qu'elles sont diuerses selon qu'ils varient en leurs especes & peintures : i'ay trouué bon d'expliquer en premier lieu ceste maniere de Serpents, que les anciens ont estimé de meilleure rencontre & plus auguste, l'ayants en grande reuerence pour ceste consideration ; la peau bleuë, la couleur nette, les escailles reluisantes, la teste non effrayable, par la description desquels nous entasmerons nostre discours. Ils nombrent le Basilic parmy ceux-cy, combien que les autres nations exposent tout autrement la violence de cest animal. Apres le Basilic vient l'Aspic, puis la Vipere, desquels les Ægyptiens ont emprunté beaucoup d'hieroglyphiques, & mesme nos saincts Cahiers en font souuent mention. Mais ils preferoyent religieusement à tous autres leur Dan, comme promettant de donner prompt & seur secours à chascun. Or commençons desormais à deduire quelles en sont les significations.

Significatiōs du Serpent.

LA MACHINE DV MONDE. CHAP. II.

B LEs Ægyptiens voulants descripre le monde vniuersel, peingnoyent vn Serpent qui se mordoit la queuë, & le bigarroyent de diuerses mouchetures: duquel Claudian parle comme s'ensuyt :

Monde vniuersel depeint par le Serpent.

Tousiours l'escaille fraische, & tousiours ramenant
Sa queuë vers la dent, d'vn pas coy reuenant
A repasser son train & ses premieres erres.

Ce qui sans doute signifie, que tout ce qui est creé au monde par la prouidence de Dieu, venant à se dissoudre, ou diminuer & defaillir peu à peu, se recueille en soy-mesme, & se fait quasiment ce qu'aucuns peuples d'Æthiopie practicquent ordinairement ; que ne mangeants autre chose que du poisson, ils iettent en suite des cadauers humains aux poissons, prenants en eux-mesmes la recompense de la nourriture qu'ils ont receuë d'iceux. Or ceste queuë ainsi mordue par son animal, signifie ceste maxime autorisee par la commune croyance, & general consentement de tout le monde, Que le decroissement d'vne chose est l'accroissement de l'autre. Et dit-on que les Phœniciens vsoyent de cest hieroglyphique, donnants à cognoistre par le Serpent reployé en rond, & se mangeant la queuë, que le monde est nourri de soy-mesme, & retourne en soy-mesme.

C Car bien que les elements soyent eternels, & ne changent point ni par corruption ni par variation ; si semblent-ils estre subiects & à corruption & à variation, entant que leur meslange est necessaire pour en former & composer les especes, leur force & vertu demeurant toutesfois en son entier. Car comme des letres qui ne signifient rien separémēt, les Imprimeurs cōposent les noms, qui signifient quelque chose estants accouplez; puis quand elles ont serui, & que l'impression en est faicte selon qu'il estoit besoing, les noms qu'on en auoit formez, & toutes les dictions se desfont & desassemblent pour les distribuer chascune en sa casse, les remettre en leur premier estat, & reseruer pour l'vsage d'vne autre forme : ainsi les corps que les Philosophes appellent confus ou composez, quand leur fin arriue, & qu'ils commencent à descroistre, se resoluent separément és mesmes elements, pour en composer en suite d'autres especes, & tousiours prests à receuoir nouuelles formes. ce que Pacuuius a fort bien entendu traictant ce poinct de philosophie en de beaux vers Latins de ceste substance:

Quoy que soit il anime, il forme, il nourrit tout,
Accroist, luy fait auoir commencement & bout.
Il est pere de tous, & tout ce qu'il fait naistre.
D *De nouueau, trouue en fin dans soy fin à son estre.*

Telle estoit l'intention de Lucrece quand il disoit:

En fin ce grand enclos, ce grand Tout hault & bas
Procree tout de soy, & tient tout en ses bras.
Puis reçoit en son sein tout ce dont la naissance
Se termine par mort. Toute natiue essence
Conste de corps mortel. car tout ce qui accroist
Et nourrit quelque chose, auec le temps decroist.
Puis tout à mesme instant vne autre il renouuelle.

Mais les prestres d'Ægypte, pour n'embrouiller les esprits, & n'encheuestrer de longues ambages ceux qui vouloyent apprendre, attendu qu'ils faisoyent profession de cognoistre fort bien tous les plus cachez & plus obscurs secrets de nature, & possedoyent comme de pere en fils ceste science hereditaire ; se contentants d'vn seul hieroglyphique, voulurent par iceluy exprimer l'estat & la condition de tout le monde. Ainsi doncques le Serpent se mord la queuë, pour monstrer l'immortalité des especes que Dieu a creées en ce monde, desquelles le commence-

ment tend à sa fin, & la fin retourne au commencement. Car pour expliquer cecy plus claire- A
ment, les fruicts viennent des plantes, comme la fin procede du commencement; & la semence vient des fruicts, de laquelle la plante depend, & ainsi le commencement est comme attaché à sa fin. Ainsi en somme rien de tout ce qui a vie ne meurt au monde: ains des choses qui nous semblent mourir, les seules especes changent, desquelles Virgile dit que la mort ne se peult prevaloir alencontre d'elles. C'est cela mesme que vouloit dire Democrite, par ses atomes; combien qu'aucuns soustiennent qu'il les nomme improprement comme celà: si est-ce qu'il a voulu que ce fussent corps indiuisibles, lesquels estants desioincts, ne se peuuent cueillir, ni ne reçoyuent la mort, & ne se diuisent par sections, ains retiennent à-iamais vne infinie solidité en eux. C'est aussi ce qu'entend la fable, qui dit que Saturne, lequel ils figurent pour le temps, auoit accoustumé de deuorer ses enfans, entre lesquels Iupiter fut recoux en supposant vn caillou que Saturne engloutit au lieu d'iceluy. Or monstroyent-ils par ceste feinte, que les creatures terrestres sont fort subiectes à ce changement & varieté: mais que l'ame, exprimee par Iupiter, comme Plotin l'expose, est immortelle. De faict Hesiode apres auoir nombré les enfans de Saturne & de Rhea, adiouste consequemment cecy:

Atomes de Democrit.

Tous furent engloutis par Saturne le grand,
A fin qu'estants issus d'vne mere tressaincte, B
Chascun s'allast ranger autour de son enceinte. Ce que les Interpretes entendent comme s'ensuyt: Les especes des choses naissent de terre, & retumbent puis-apres en terre. Car Rhea signifie le dechet & la corruption du monde. Tout ce doncques que le teps a produict, il le consume aussi, pource disons nous suyuant la saincte Escripture, que l'homme est terre, & retournera en terre.

Si ne veux-ie pas oublier ce que les anciens Philosophes ont escript comme par risee touchant la figure du Serpent, qui par vne merueilleuse similitude represente le monde mesme, voulants faire voir à chascun comme à l'œil les especes de toutes choses en general. Car pour la proportion de son corps c'est vn animal fort pesant, aussi bien que la terre, qui balancee par son poids à cause de sa naturelle pesanteur, retumbe de toutes parts en son centre. D'auantage, estendu tout de son long par terre, il rampe & se traine sur terre, dont mesme il porte le nom appellé tantost Serpent, tantost Reptile. Mais parce que nous traitterons ailleurs plus au long cest hieroglyphique de la terre, pour ne retarder maintenant mon stile qui recerche les especes de l'Vniuers, ie n'en diray pas d'auantage. Le Serpent est en outre fort lubrique, comme l'eau, & en rampant imite les tours & retours sinueux des vndes. & chez les auteurs des fables, le Dragon ou Serpent qu'ils feingnent auoir esté commis à garder les iardins ou vergers des Hesperides, estoit vn canal & conduict d'eaux tranché tout autour pour empescher qu'on n'y passast. Socrates mesme C
au Phædon dit qu'aucunes riuieres replient leurs erres parmy le monde à guise de Serpents. D'ailleurs Hesiode escript que l'Echidne estoit moitié Nymphe, moitié Serpent d'vne outrageuse grandeur, par laquelle les Interpretes entendent les vapeurs qui s'exhalent de la mer, voire mesme toute la force de l'humeur. Mais elle est Nymphe, entant qu'elle fournit d'aliment aux creatures. Et Serpent, pource que les riuieres coulent par des ambages tortueux, ainsi que les Serpents, comme nous venons de dire, se trainent par des flechissements & replis sinueux. Mais quant à la Nymphe, qui est le genie ou l'ame du lieu, c'est à dire ceste force occulte laquelle entretient les semences & plantes en leur estre, & leur donne la vertu de se pousser dehors; ie sçay bien que quelques autres ont pris le Serpent gardien des Iardins susdicts pour les racines des arbres, d'autant qu'elles sont tortueuses comme les Serpents, & fichees en terre, tout ainsi que ceste maniere d'animaux se tapit & coulevrine ordinairement aux entrailles de la terre. Ce Serpent a la charge de veiller sur les fruicts à ce qu'ils soyent conseruez. car les racines estants ou coupees, ou seches, il faut aussi necessairement que les fruicts se perdent. Par les sifflements dont aucuns Serpents effrayent ceux qui les oyent, nous entendons l'halene de l'air, dont nous traitterons plus au long és significations du Basilic. Leurs escailles signifient hieroglyphiquement la D
varieté des estoilles qui sont autour de l'Vniuers, & les feux qui reluisent & brillent en la supreme region. Car mesmement Probus dit que la peau mouchetee de laquelle on dit le Dieu Pan estre tousiours affublé, resemble à la varieté & bigarrure des estoilles. On l'attribue pareillement au pere Liber. & Eusebe au premier liure de la preparation Euangelique dit qu'elle signifie la mesme chose, là où il discourt que Osiris, Sirius, Liber, Sol & Phaneta ne sont qu'vn, selon les vers d'Homere, d'Eumolpe & d'Orphee. nous en traicterons plus au long cy-apres. Il y a vne autre consideration sur ce propos; c'est que le Serpent ne void goutte en hyuer, au moyen d'vne membrane ou pellicule qui luy couure tout le corps, & principalement les yeux: mais au renouueau comme il vient à manger du fenouil, & se frotter les yeux du suc d'iceluy, il se despouille de ceste enuelope, & recouure la veuë, autant subtile qu'il l'auoit auparauant, posant ainsi sa vieille peau tous les ans, & demeurant nud quasi tout le long du Printemps, comme dit Virgile,

Æneı. li. 2. *Traine son corps lubrique en leuant la poictrine.* Mais il laisse sa peau de telle sorte, que commençant

A mençant à la teste il la renuerse vers sa queuë, tournant le dedans en dehors,& le dehors en dedans, soubs laquelle il luy vient vne autre peau toute nouuelle. Pareillement le monde (nous parlons de ce monde inferieur) aueuglé par maniere de dire au moyen des brouëes de l'hyuer, mais aussi tout couuert de laideur & saleté, la rigueur de la saison estant passee, & que les vents Meridionaux commencent à tirer, quitte sa tristesse & deformité, & les semences qui par le default de chaleur auoyent esté renfermees & comme enseuelies dans la terre, viennent à se monstrer au iour, & posants leur vieillesse, raieunissent derechef à leur tour. Voire mesme tout ce qu'on dit du renouuellement du Serpent, s'accorde auec ce renouuellement de nostre monde. Car on dit que quand le Couleuure se despouille, il commence premierement par les yeux tellement qu'il semble estre aueuglé; puis se deuest la teste, qui paroist toute nue & pelee deuant le reste du corps. Les arbres aussi poulsent premierement leurs yeux, qu'on appelle bourgeons, ou germe: puis les fleurs viennent à s'espanouyr, d'où le fruict se forme en suite peu à peu. Or n'est ce seulement au primtemps que le Serpent se despouille, ains en autumne aussi, & selon la condition des lieux & des saisons, voire en æsté mesme, suyuant le dire d'Aristote, bien que Pline le nie. Ainsi voyons nous que le monde fait cela non seulement au primtemps, mais aussi durant B l'æsté; & l'autumne poulse & fait naistre vne infinité d'especes, & les renouuelle selon la situation des contrees & la nature des choses.

L'HOMME RAIEVNI. CHAP. III.

AVcuns par le Serpent despouillé veulent entendre l'homme raieuni, quand releué de maladie ou de quelque autre affliction & calamité il a posé sa maigreur & chetifue habitude pour reprendre son embonpoinct & ses forces esgarees. Or vous veux ie faire vn conte que ie tien de Nicandre & de ses interpretes à propos de ce renouuellement. On dit que les Dieux ottroyerent iadis aux instantes prieres des hommes, de pouuoir viure en perpetuelle ieunesse, & n'estre iamais flestris de vieillesse à l'aduenir; ains que tant & si longuement qu'il seroit loisible à chascun d'eux de viure, ils acheuassent le cours de leur vie en integrité de forces, en aage fleurissant, & pleins de ferme vigueur. Comme doncques ils eurent receu ce don de ieunesse par la benignité de Iupiter, ils furent si mal-aduisez que de la charger sur vn Asne pour la porter, lequel surpris de soif, s'achemina vers vne fontaine, dont vn Sepent auoit la garde, & s'y tenoit en perpetuelle sentinelle. & comme il y pensa boire, le Serpent l'en empescha, & ne luy permit d'estancher sa soif, qu'à condition de luy donner pour salaire tout ce qu'il portoit. Dés lors tous C les Serpents posent leur vieillesse tous les ans, & raieunissent: mais les hommes chargez d'ans flestrissent, portants la peine & folle enchere de leur lourdise, d'auoir negligemment gardé la ieunesse qu'ils auoyent tant souhaitee & obtenue auec instance de prieres. Cecy donne subiect à Tibulle de faire ceste plainte:

Hõme raieuni signifié par le Serpẽt despouillé.

Le Serpent se despouille, & pose son vieil aage.
Pourquoy donc viuons nous en plus estroit seruage?

Mais d'autant que les Grecs sont fort variables & diuers és fictions de leurs fabulositez, & que chascun les forge à sa poste & fantasie; les autres dient que Promethee ayant emblé le feu celeste pour le communiquer aux hommes, ils ne luy firent aucune recognoissance de ce bien-faict receu. Ce que Iupiter ayant trouué bon, il leur donna vn breuuage pour se garantir contre la vieillesse. lequel present ils chargerent sur vn Asne pour le porter; & que de là s'ensuyuit ce que nous auons recité touchant l'imprudence de l'Asne, l'astuce du Serpent, & l'eschange qu'ils firent. Sophocle en la comedie des Fats ou Lourdauts touche ceste fable. Et parce que cest Asne auoit emporté la soif vers le Serpent, il aduint que par pache faicte entr'eux, le Serpent se l'attribua pareillement. pour ce la plus part de ceux que le Serpent aura picquez, sont trauaillez d'extreme soif. Nous en dirons toutesfois d'auantage en recitant les significations du Serpent qu'on D nomme Dipsas.

Mytholog li.4.ch.6.

LE TEMPS. CHAP. IV.

LE Serpent qui cache sa queuë soubs la gorge, auoit vn autre hieroglyphique. & posoit-on ceste figure en la main droicte de Saturne, lequel nous auons apprins par les escripts de plusieurs, estre coustumierement mis pour le cours de l'an, pour le temps, pour l'aage, pour l'immortalité. Qu'il signifie le tour de l'an, Virgile le monstre ouuertement:

Cõme le Serpent marque le temps & l'immortalité.

Et l'an se roule en soy redonnant sur sa trace. Et que le Serpent soit symbole du temps, S. Cyrille en baille ceste raison; qu'il s'estend en long, & se replie à plusieurs tours, qui representent les suites & reuolutions des iours & des annees; ioinct qu'il se traine & rempe coyement sans mener bruit. pour ce dit vn Poëte de marque,

L'aage cachément roule, & trompe en s'escoulant.

Mais on peult encore donner vne autre raison de ce que le Serpent retrousse ainsi sa queuë; c'est que lon cõsidere le temps ou selon le passé, ou selõ le present, ou selon l'aduenir. toutes lesquelles

saisons nous sont fort incertaines. Car nous ne pouuons voir le passé, ni le conceuoir en esprit, attendu qu'il n'a point de commencement : beaucoup moins l'aduenir, pource qu'il n'est pas encore, & sa fin du-tout incognuë, de laquelle Horace au 3. des Carmes: A

Dieu voile d'vne nuict obscure

La fin de la saison future. Et comme ainsi soit que le present est instable, & s'escoule en moins d'vn rien, à peine le peult-on apperceuoir, non-plus que si nous trempons le doigt en l'eau courante, nous ne pouuons discerner si c'est en la passee, ou en la future, ou en la presente. d'autant que la passee est desia loing, la future n'est encore arriuee, & la presente s'escoule en vn instant. toutes lesquelles choses estans soustraictes à nostre cognoissance, peult-estre que les Ægyptiens ont voulu pour hieroglyphique de cecy la queuë du Serpent ainsi repliee & cachee soubs sa gorge.

CALAMITE. Chap. V.

Hieroglyphique du Têps.

Le vocable du Temps a d'ailleurs vne signification du-tout hieroglyphique (pour dire ce mot en passant) & non fort esloignee de la pernicieuse & mal-faisante vertu de Saturne. Car les Poëtes qualifient le temps *glouton des choses.* Et non seulement les Latins, mais aussi les Hebrieux & Syriens ont accoustumé de mettre ce mot de Temps, pour vn miserable & calamiteux estat. B Car nous lisons au LXXXI. Psalm. *Et leur temps sera aux siecles* c. à iamais. & plusieurs autres tels passages. Quant à ce terme *aux siecles*, les Interpretes l'entendent des calamitez qui deuoyent perpetuellement accabler les Iuifs apres auoir reietté Iesus-Christ.

LA MASSE DV MONDE. Chap. VI.

Figure du monde elementaire.

Aucuns nous donnent la peinture & simulacre du monde, entournants l'effigie d'vn Serpent equippé d'vne teste d'esperuier dedans vn cerceau de cuiure, presque à la façon de la lettre Grecque Θ. le cuiure representant le feu, le cerceau monstrant la grandeur & forme du monde, & le Serpent le bon dæmon, par le merite & benefice duquel toutes choses sont nourries & conseruees en leur estre. Mais de cest hieroglyphique nous ne recueillons pas ce monde elementaire seulement, ains aussi le ciel mesme, affublé d'enuelopes fabuleuses soubs les contes quelon fait de Ianus. Car les doctes tiennēt que Ianus est ainsi nommé des Latins d'vn verbe qui signifie aller. Ainsi doncques le monde prenant son commencement de soy-mesme, & retournant en soy, semble representer la figure hieroglyphique que nous venons d'alleguer.

Macrob. li. 1. ch. 9. Ab eundo.

C

L'AN. Chap. VII.

Apollon & Diane tenus pour arbitres de l'an.

Au reste parce que Ianus, lequel nous auons dict-estre ainsi nommé de ses allees & venues par le circuit qu'il faict, & est aussi prins pour Apollon, comme on nous asseure que Diane s'appelloit anciennement *Iana*, tous deux sont tenus par les anciens pour arbitres de l'an, notamment par Virgile disant au 1. des Georgiques:

Vous qui dans l'Vniuers d'vne clairté maistresse,
Lumieres sainctement flamboyantes luisez,
Qui l'an tumbant du ciel au galop conduisez,
Bacche, & alme Ceres. Car aussi Lucrece dit que le Soleil glisse & rempe pour dresser l'annee, & en disposer les saisons. Et quant à ce que Virgile accouple icy Bacchus auec Ceres, c'est doctement faict à luy comme ayant leu en Orphee, en Euripide, en Aristote, & ailleurs, que le Soleil, Apollon & Bacchus ne sont qu'vn, dont nous traicterons ailleurs plus ouuertement.

ÆOLE. Chap. VIII.

D

Æole cõmis sur les vêts.

Or la varieté des mouschetures, & la signification de l'an que nous trouuons figuré par le Serpent, nous fait souuenir que l'antiquité commet Æole sur le regime des vents & tempestes en consideration de ceste mesme bigarrure, par lequel ils entendoyent l'annee, & pourtant l'ont appellé fils de Hippote, nom extraict de *Hippos* c. cheual, parce que le temps s'escoule d'vne bien subite course. Car Nature a donné ceste prerogatiue aux cheuaux, d'estre nez pour la course, comme nous auons discouru en son lieu. Et Homere dit qu'Æole a douze fils, six masles, six femelles. Ce sont les mois, au dire de Phurnut, desquels ceux qui sont fœconds & donnent moyen de serrer les fruicts de la terre pour l'vsage de tout le monde, sont appellez femelles; & les steriles, masles. Ie trouue que les autres en ordonnent bien autrement, lesquels selon la tradition des anciens assignent chasque mois à chasque Dieu, en sorte que Iunon est commise sur Ianuier, Neptun sur Feurier, Minerue sur Mars, Venus sur Auril, Apollon sur May, Mercure sur Iuin, Iupiter sur Iuliet, Ceres sur Aoust, Vulcain sur Septembre, Mars sur Octobre, Diane sur Nouembre,

A Nouembre, Vesta sur Decembre. I'ay veu chez le Tresillust. Cardinal Hippolyte de Medicis à Rome vne colomne de marbre, où ces douze Deitez estoyent excellemmẽt bien grauees, laquel le table est faicte à la semblance de celle d'Octauian Auguste, de laquelle Suetone fait mention, disant qu'il auoit accoustumé d'y traicter vne douzaine de ses amis habillez en guise de Dieux, & que le festin s'appelloit, des douze Dieux. Car la figure qui represente Apollon, resemble parfaictement à l'air de visage d'Auguste; ce que nous auons aussi remarqué auoir esté faict en plusieurs autres statues de ce Dieu. Mais reuenons à nostre Serpent, à propos duquel ie voy que plusieurs confundent sa figure quand il se contourne en rond, ou quand il se cache tantost la queuë, tantost se la mord, tantost la ronge; ce qu'il faut ainsi distinguer: Tout ce que nous auons dict touchant la varieté & reuolution reciproque de l'an, est entendu par la morsure de la queuë. Mais quand ils vouloyent signifier l'æternité, ou bien comme veulent dire les autres, l'aage & le siecle, ils peignoyent vn Serpent qui ramenast seulement sa queuë soubs son corps, en sorte qu'elle fust cachée. car ainsi s'entendoit ce perpetuel circuit.

B

LE BASILIC. Chap. IX.



Ceste espece de Serpent (que les Ægyptiens appellent Vræon, & les Grecs Basilic) n'a point plus de douze doigts de long, comme nos auteurs escriuent, & porte vne marque blanche sur la teste en forme de diademe. Aussi son nom est il tout royal, comme venant de *Basileus.* c. Roy. sinon qu'il ait esté nommé Basilic, d'autant que les autres especes de Serpents redoutent son regard. Cestuy-ci ne pousse pas son corps auec beaucoup de replis, ni ne se traine de biaiz, comme font les autres Serpents, ains chemine droict & releué despuis le milieu. toutes lesquelles qualitez s'accordent bien auec ce qu'en dit Nicandre. On void cest animal ayant ainsi la poictrine dressée en quelques obelisques & autres monuments Ægyptiens. principalement en vne medalle qui porte d'vne face la teste & la peau d'vne Cheure, & sur le reuers vn vase en forme de boisseau, comme on en void aussi en quelques medalles de l'Empereur Antonin & certains autres. mais non si frequemment ailleurs qu'en vne planche de cuiure appartenant à Bembe, où l'on void souuent la forme de ce Basilic, equippé d'vne teste quelquefois d'esperuier, quelquefois humaine, quelquefois ainsi que nous l'auons pourtraicte icy. Mais quant à ce qu'on escript d'vn œuf de coq enfouy dans du fumier, & qu'il en naisse vn Basilic, resemblant du tout à la figure du coq, horsmis sa queuë serpentine, les plus experts monstrent que c'est chose fabuleuse.

Plin. li. 8 chap. 21

C

ÆTERNITE. Chap. X.

Les Ægyptiens signifioyent le siecle & l'æternité plustost par ceste espece de Serpent qu'aucun autre, par ce qu'entre les Serpents on ne peult faire mourir ceste sorte-ci par violence, s'il en fault croire Horus Niliaque auteur de quelques hieroglyphiques. au contraire, cestuy-ci seul a bien tant de violence que de donner la fuite par son siffle seul aux autres animaux. à l'ouye duquel on dit que tous les oiseaux cessent de chanter, les semences & les herbages, sans aucune morsure, ains par son halene & regard seulement meurent. Archelaus escript, comme nous lisons en Ælian, qu'vn iour mourut és deserts d'Afrique vne vieille monture, à la charongne de laquelle arriuerent plusieurs Serpents pour luy manger les entrailles: mais qu'ayans ouy siffler vn Basilic, tous s'enfuyrent, ou se cacherent dans le sable. que le Basilic s'auançant, en mangea tout à son aise tant qu'il voulut: & que se retirant apres vne bonne curee, il siffla derechef, pour faire entendre aux autres Serpents que le chemin leur estoit libre pour aller à la proye; & qu'eux ainsi retournerent en faire vne gorge fraische.

Æternité signifiee par le Basilic.

D

AFFLIGE' DE CALVMNIES. Chap. XI.

Ainsi doncques ceste violence du Basilic, tant pernicieuse sans morsure, a dõné subject d'vn hieroglyphique aux prestres d'Ægypte, posans vn Basilic pour exprimer l'homme mal traicté par les calumniateurs, & affligé de leurs mortiferes accusations & charges. Car les calomniateurs ne font pas mourir les hommes autremẽt que fait le Basilic. attendu qu'ils flagornẽt cachémẽt aux aureilles des Princes, sans leur imprimer ouuertemẽt aucune dẽtece, pour leur oster tout moyen de se purger; & par ce moyen plusieurs accusez à faulx, ont esté condamnez à la mort.

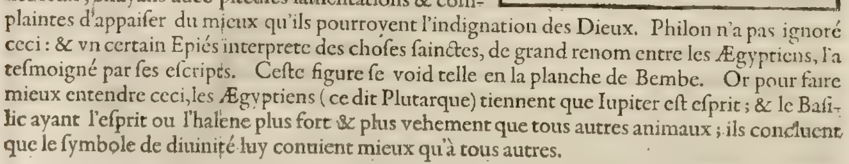
Calumniateurs comparez au Basilic.

Mais à ce qu'aucun ne s'estonne que le Basilic ait vne telle & si grande force, les Thebiens A estoyent vne si pestifere nation, que de pouuoir faire mourir ceux qui receuoyent leur halene, & leur presence n'estoit pas seulement nuisible aux animaux, ains mesme aux plantes & fruicts de la terre. desquels Didyme nous apprend ceci & autres choses au second liure des Festins.

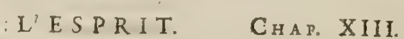
LES YEVX DES DIEVX. Chap. XII.

Yeux de Basilic ouuerts & fermez que signifiet.

LE Basilic a toutefois esté si religieusement reueré par les Ægyptiens, que de faire son image d'or, ayant vne teste d'esperuier, & les yeux agencez de tel artifice, qu'on les pouuoit fermer & ouurir. Si-tost qu'ils le faisoyent voir au peuple les yeux ouuerts, toute l'Ægypte se combloit d'alegresse & de ioye, comme si les Dieux l'eussent regardée d'vn œil bening & fauorable auec promesse de secours. chascun sortoit en pleine rue; chascun s'esiouïssoit en risees, passetemps & festins. S'ils le monstroyent les yeux fermez, tout estoit confus en deuil & fascherie, croyans que les Dieux fussent irritez contre eux. chascun se retiroit morne & triste, chascun se tenoit à quartier en lieux obscurs & tenebreux, essayans auec piteuses lamentations & com- B



plaintes d'appaiser du mieux qu'ils pourroyent l'indignation des Dieux. Philon n'a pas ignoré ceci: & vn certain Epiés interprete des choses sainctes, de grand renom entre les Ægyptiens, l'a tesmoigné par ses escripts. Ceste figure se void telle en la planche de Bembe. Or pour faire mieux entendre ceci, les Ægyptiens (ce dit Plutarque) tiennent que Iupiter est esprit; & le Basilic ayant l'esprit ou l'halene plus fort & plus vehement que tous autres animaux; ils concluent que le symbole de diuinité luy conuient mieux qu'à tous autres.



L'ESPRIT. Chap. XIII.

Opiniõ d'Anaxagoras touchant l'esprit, auquel consent Virgile.

AV reste le Serpent leur est hieroglyphique de cest esprit qui s'espand par toute l'estendue C du monde. Anaxagoras mesme ayant establi quatre elements, lesquels nous auons dict dés le commencement estre signifiez par le Serpent, leur adiouste vn gouuerneur, ou bien vn esprit, ou Dieu, ou intellect, comme l'interprete Probus, par lequel ces quatre là sont regis & gouuernez. ce qu'aussi Virgile bien practic en toutes sciences afferme disant:

Æneid. 6.

Premierement enclos au-dedans vn esprit
Le Ciel, les moistes champs, & les terres nourrit,
Et le globe luisant de l'argenteuse Lune,
Et les feux de Titan: & vne ame commune
Es membres s'espandant par ses diuins efforts
Toute la masse agite, & se mesle au grand corps.

Νοῦς. Spiritus, & Mens.

Car celuy-mesme qu'Anaxagoras appelle d'vn nom Grec qui signifie entendement ou esprit, Virgile le nomme en Latin de mots qui reuiennent à mesme sens. Ciceron suiuant l'aduis de Platon au liure de l'Ame, dit que la terre située du commencement au milieu du monde, fut enuironnée de ceste nature qui anime & fait respirer, à laquelle on a donné le nom de Air.

D

LES BOVLES D'ÆOLE. Chap. XIV.

Boules d'Æole, quoy.

CE n'est donc mal à propos que ceux qui creusent les boules d'Æole, mettent en la concauité d'icelles vn Serpent, de la bouche duquel sort comme vne pompe ou canon qui pousse du vent. Ces boules sont de cuiure, & creuses, lesquelles remplies d'eau par vn bien petit trou, & mises aupres du feu pour y faire bouillir l'eau, soufflent vne vehemente halene. Car l'humeur rarefiee par la force de la chaleur, engendre vne grande quantité d'air, lequel ne pouuant estre contenu dans ceste concauité, est contraint de sortir auec ce bruit vehement, où si l'on met vn peu de vif argent, pour le discord qu'a ceste matiere auec la chaleur, l'eau ou vapeur en sera plus inquietée, & expirera auec plus de vehemence.

SVCCEZ DE VOEV. Chap. XV.

Sang de Basilic en quelle estime iadis.

LE Basilic s'est acquis la reputation d'auoir tant d'affinité auec les Dieux, qu'anciennement ils cerchoyent auec beaucoup de peine du sang d'iceluy, & en ayans recouuré, le gardoyent fort curieusement, l'appellant sang de Saturne. Que s'ils en pouuoyent auoir chez eux, ils estimoyent

A moyent pouuoir obtenir des Grands l'accompliſſement de leurs requeſtes & ſouhaits ; & des Dieux meſmes,les effects de leurs prieres,la gueriſon de leurs maladies, & les graces de leurs diuines majeſtez. Les Aſtrologues au cas pareil font tant d'eſtat du Baſilic, qu'ils appellent de ſon nom l'eſtoille qui ſied au cœur du Lion, laquelle les Chaldæens ont qualifiée Roine & Dame des corps celeſtiels,comme l'enſeigne Theon aux Commentaires ſur Arat,traictant du Lion. ce que Nicephore ne diſſimule pas en la ſtructure de l'Aſtrolabe. Bien qu'en general les Mages dict que les Serpents ont ie ne ſçay quelle force magique pour acquerir la faueur & les bonnes graces d'aucun ; perſuadez que le premier ſpondyle ou nœud de l'eſchine du Serpent, donne accez chez les Grands, & gagne le cœur & l'aureille des Princes.

SACREE PRESTRISE. Chap. XVI.

MAis le Serpent que les preſtres d'Ægypte faiſoyent porter deuant eux affublé d'vn long voile, eſtoit pour faire entendre que quiconque attenteroit aucune choſe contre la majeſté des Rois (car l'empire des Ægyptiens eſtoit iadis és mains des gents de ceſte robe là) s'aſſeu-
B raſt d'encourir de tres-venimeuſes morſures & dentees.

Serpent porté deuant les preſtres d'Ægypte.

LA FORCE DE LA BOVCHE. Chap. XVII.

POur ceſte conſideration voulans deſcrire la force de la bouche, ils mettoyent en auant le ſigne d'vn Coleuure. car ceſt animal n'a point plus de force en aucune partie du corps qu'en la bouche. C'eſt vn vaudeville par lequel on fait entendre vne playe virulente & irremediable, *Morſure d'Aſpic.* Ælian eſcript qu'on ne trouue point ou peu de remede à la bleſſure de l'Aſpic. & l'experiẽce a faict cognoiſtre que ceux qu'il auoit picquez ont à peine veſcu quatre heures apres. Moyſe meſme en ſon Cantique dit que le venin de l'Aſpic eſt incurable. Euſtathius, que ſa morſure cauſe vn ſomne mortel. Pline, que ceux qu'il a bleſſez meurent aſſopis & accablez de ſommeil. & pourtant Siſenna l'appelle Endormant. La couleur de l'Aſpic eſt volontiers noire ; il s'en trouue auſſi de cendrez, & par fois la peau de l'Aſpic eſt fauue, comme il me ſouuient en auoir veu à Bellun.

Ælian.li.2.

FVREVR IMPLACABLE. Chap. XVIII.

C

L'Eſcripture ſaincte exprime ordinairement la fureur implacable par le Serpent retrouſſé en pluſieurs plis & ſinuoſitez, & qui

Deſgaine de ſa bouche vne langue à trois pointes. Au LVIII. Pſal. *Leur fureur eſt ſemblable à celle du Serpent, comme de l'Aſpic ſourd,* & ce qui s'enſuit. Au reſte le Serpent eſt extremement furieux. lequel ſe ſentant bleſſé, s'outre ſi deſeſperément de colere, qu'il n'a iamais ni ceſſe ni repos qu'il n'ait ietté ſon venin contre quelqu'vn, ou que luy-meſme ne meure de rage, ce dit Euthyme. Et d'autant que les Aſpics ont beaucoup plus de ferité que les autres Coleuures, auſſi ſont ils moins traictables en leur eſpece.

Fureur implacable exprimee par le Serpent.

CONTVMACE. Chap. XIX.

DE là l'on emprunte vn autre hieroglyphique. Car aucuns dient que l'homme reueſche, acariaſtre & contumace, qui ne ſe peult ranger à l'obeïſſance d'aucune loy, qui reiette tous edicts de magiſtrats, & fait lictiere des commandements de ceux qui gouuernent les reſnes d'vn Eſtat, eſt proprement ſignifié par l'Aſpic qui ſe bouſche l'aureille. pource qu'apperceuant qu'on
D le veult faire venir par enchantemẽs, il fourre quand & quãd vne aureille dans terre, & s'eſtouppe l'autre auec ſa queuë pour n'ouïr le charme. & par ce moyen rend inutile & vain l'effort des Mages. Or qu'on puiſſe enchanter les Serpents, ce paſſage du Pſalme ſuſdict le teſmoigne : *Leur fureur eſt ſemblable à celle du Serpent comme de l'Aſpic ſourd, & eſtouppant ſes aureilles, lequel n'eſcoutera point la voix des enchanteurs, & du charmeur qui enchante ſagement.*

L'homme acariaſtre.

DE LA VIPERE.

FEMME QVI HAIT SON MARI. Chap. XX.

EN-OVTRE la Vipere eſtant quaſi d'vne meſme complexion & naturel, a pareillement ſes hieroglyphiques extraordinaires. dont le principal eſt, que ces preſtres là donnoyent à cognoiſtre par le pourtraict de la Vipere, la femme qui hait ſon mari, lequel meſme elle menace de faire mourir, & ne le cherit que pour la copulation charnelle. Car la Vipere (ce dit Horus) s'accouplant auec le maſle, luy fourre la teſte dans la bouche, & vaincue de l'extreme plaiſir

Femme qui hait ſon mari notee par la Vipere.

plaisir qu'elle sent, luy couppe le col auec les dents, & le fait ainsi mourir. Et puis que Pline, Nicandre, Galien, & plusieurs autres auteurs bien qualifiez l'escripuent comme cela, ie m'estonne qu'Albert seul entre les Latins entreprend de redarguer ceux qui dient que la Vipere decolle son masle quand ils viennent au congrez. Mais ie lairray ce que Galien & les autres ont escript sur ce propos, pour alleguer icy les beaux vers Grecs de Nicandre disant : A

Garde de rencontrer és carfours à l'escart
Le genre Viperin, quand le masle au regard
Affreusement hideux, sauué de la dentée
Dont sa femelle auoit, cruelle, proiettée
Le renuoyer sans chef, s'enfuit loing de l'effort
Du trenchant impiteux, ministre de la mort.
Car comme elle reçoit, doucement accouplée,
Le sperme genital d'vne pleine gueulée,
Trenche au milieu de l'acte au mari peu prudent,
La teste, s'il n'esquiue au premier coup sa dent. B
Pour venger puis-apres l'outrage de leur pere,
Les Vipereaux sortans du ventre de la mere,
Luy rongent la portiere, & naissent despourueuz
De celle qui les a de la vie pourueuz.
Car ceste seule espece anime son engeance.
Tous les autres Serpents ponnent en abondance
Des œufs emmi les bois & parmi les pastis,
Et dedans vne coque esclöent leurs petits.

Ie sçay bien neantmoins que plusieurs tiennent qu'aucunes autres especes de Serpents esclöent à la façon des autres animaux. Et les doctes ont en ces dernieres annees fort & longuement disputé sur ce subject, dont le differend est encor indecis. & mesme s'en est trouué de nostre temps, qui ont enfermé dans leurs viuiers des Viperes d'vn & d'autre sexe, & ont trouué par experience qu'elles s'accoupleyent, conceuoyent, enfantoyent, & nourrissoyent leurs petits à la maniere des autres animaux, sans dommage d'aucun des parens. Que si quelqu'vn en desire d'auantage sur ce propos, il le peult apprendre de leurs liures qui sont maintenant imprimez. Au demeurant la Vipere s'engendre encore d'vne autre façon. car Aristote (comme nous lisons en l'Interprete de Theocrite) dit qu'vn lezard sec se conuertit en Vipere. C

ENFANTS QVI CONSPIRENT CONTRE *leur mere.* CHAP. XXI.

Enfans qui conspirēt contre leur mere, designez par la Vipere.

OR afin de poursuiure le reste, les Ægyptiens notoyent par l'hieroglyphique de la Vipere les enfans qui conspirent alencontre de leur mere. Et s'il aduenoit à quelqu'vn de cōmettre vne si grande meschanceté, on luy donnoit des coups d'alesnes & poinsons en toutes les parties de son corps, puis estoit buslé tout vif sur vn buscher d'espines. pour monstrer qu'à bon droict tenoyent ils pour le plus detestable forfaict du monde, de faire mourir celle de qui l'on auoit receu la vie. Pour ceste cause la coustume estoit d'enfermer des Viperes en vne poche auec les parricides. car la Guenon, bien que Iuuenal l'appelle innocēte, est coustumiere d'estouffer ses petits, comme nous auons dict au Cynocephale. Aussi croid on que le Chien & le Coq souffrent auec eux vn mesme supplice, pour ce qu'ils semblent aussi commettre vne impieté, entant qu'ils courent & chauchent leurs sœurs & leurs meres. Mais quant au parricide, ceste espece d'animaux n'est pas seule entachee ni pollue de telle meschanceté, ains aussi les araignes (pour ne rien dire des poulpes ni des escreuices) sont pareillement chargez de ceste impieté. Car estans nees en grand nombre ; & quelques-fois plus de trente ; elles font quand & quand mourir leur mere, & par fois aussi leur pere, plus detestables que les Vipereaux en ce que eux sont contraints de le faire pour naistre : celles-là desia nees, sans aucune force ni contrainte, sans estre poussees d'aucune commodité, se polluent en ce parricide de leur propre mouuement. Ie ne veux pas oublier ce que Theophraste nie, que les Vipereaux rongent la portiere de leur mere. car cest auteur remarqué pour estre des plus diligents entre les Grecs, leur impute vne autre raison pour laquelle ils font mourir leur mere ; disant que leur ventre se creue de luy-mesme, comme n'estant capable, pour estre trop estroit, de contenir & nourrir vne si nombreuse lignée. Il en prend de mesme aux Aiguilles de mer, lesquelles estans fort petites, la quantité des petits qu'elles portent contraint de creuer pour leur faire passage. Quant à ce que nostre Seigneur appelle les Pharisiens engeance de Viperes, Sainct Irenæe dit que c'est ayant esgard à ce que dit Dauid ; *Les pecheurs sont destournez dés leur natiuité : ils ont erré dés le ventre, & ont parlé choses fausses. Leur fureur est semblable* D

Psal. 57.

à celle

A *à celle du Serpent comme de l'Aspic sourd, & estouppant ses aureilles.* ou par ce que leur langue estoit tousiours desployée pour dire choses mensongeres & calomnieuses; ou par ce qu'ils estoyent ingrats enuers leurs peres, & reprouuez d'eux, sans apprehender aucune portion de leur heredité; ou pour auoir suiui des sentiers incertains & tortus, se fouruoyans du droict chemin, & tenans vne route pleine d'ambages & d'esgaremens.

AVORTEMENT. CHAP. XXII.

Vipere appliquée soubs le pied de la femme.

D'Auantage, quelques plus recens auteurs se sont aduisez d'exprimer l'incommodité de l'auortement par vne Vipere appliquée soubs le pied de la femme; ce que ie ne me souuien point auoir leu chez aucun des anciens. Il me semble neantmoins auoir descouuert en Pline vne non-reiettable raison de ceste figure. attendu qu'il dit que les anciens ont enseigné, qu'vne femme enceinte venant à marcher soit par mesgarde, soit à dessein, sur vne Vipere, auorte infailliblement; tant le venin de la Vipere est pernicieux au genre humain mesme par sa seule halenee: & ainsi ce Serpent charme les enfantements humains, comme en vengeance de ce qu'il ne peult
B bien ni à son gré mettre ses petits en lumiere. de façon qu'il se faut moins esmerueiller si le poison duquel les Scythes ont accoustumé de frotter leurs fleches, ne trouue point de remede, puis qu'il est composé de la sanie de Vipere meslée auec du sang humain.

PLAIE AMOVREVSE. CHAP. XXIII.

Que signifie la morsure de la Vipere en la saincte Escripture.

MAis quant à ce que Platon escript au Banquet touchant la morsure de la Vipere, que ceux qu'elle aura blessez ne descouurent le mal qu'ils souffrent, sinon aux malades de mesme langueur; il le dit en sens mystic selon sa coustume. Mais pourquoy ferons nous bouclier de Platon disciple de la verité, puis que l'homme Chrestien peult lire les precepteurs de Platon mesme, sçauoir est les Prophetes & autres sages, qui ont tres-soigneusement discouru du monde & des choses qui sont par-dessus le monde; & qui les ayans cognues par l'inspiratiõ du sainct Esprit, en ont donné la cognoissance aux hommes, afin que par leur moyẽ ils paruinsent à ceste sapience qui est vraye & seule? Or quant à ce Serpent, laissans à part les sainctes & sacrées interpretations que l'on en dõne, & recognoissans nostre imbecillité, disons en quelque chose selon l'homme entant que la capacité de son esprit en peult comprendre. & si cela ne suffit pour l'intelligen-
C ce des choses diuines, au-moins semblera il faire pour la reformation de nos mœurs, & la condition de nostre vie, suiuans le mesme chemin que l'admirable Philon semble auoir ouuert le premier. Nous dirons donc, que ceste morsure de Vipere regarde à l'hieroglyphique de ceste amoureuse mollesse qui nous est designée en l'Escripture saincte par le Serpẽt qui deceut Adam, suiuant l'exposition des plus approuuez Auteurs. car l'esmorse & les appasts de volupté, desbausche & pollution charnelle sont cachez là-dessoubs, selon leur dire. Et sa peau bigarrée (pour philosopher auec Philon & les autres vn peu plus librement sur ce propos) semble representer la diuersité des allechemens & delices qui nous inuitent à toutes corruptions. Or le genre humain n'aime rien tant que la varieté (l'art de peinture, fonderie, sculpture & fevrerie en font foy) pourueu qu'elle soit ordonnée auec quelque raison. Nature mesme s'esgaye extremément en la diuersité. Car les fleurs des plantes diuersement colorées, tant de germes que la terre pousse hors, l'excellente beauté des fruicts façonnez en si differentes formes, & comme passez par la teinture de toutes les couleurs qui se peuuent imaginer; les multiformes especes d'animaux de l'air, de la terre & de la mer, donnent du plaisir à la veuë. Mais si nous nous y plaisons outre mesure, trop attachez à les admirer, il semble que nous arrestions au bourbier, & que tumbants la face con-
D tre terre nous rempions sur le ventre à guise de Serpents. car alors nous nous paissons de viande terrestre, mesprisans la celeste: & comme dit tres-bien Horace;

Le sage on dira fol, inique l'equitable,
S'il recerche vertu plus qu'il n'est raisonnable.

Apres ceste braue proposition, il adiouste consequemment:

Qu'est-ce que des presens de la terre tu penses?
Quoy de ceux de la mer, qui les Arabiens,
Et les Indois derniers, riche, comble de biens?
Quoy des ieux, des faueurs, qu'en applaudissant donne
Le peuple, & des honneurs, que fauorable ordonne
Le Quirite? comment crois tu qu'il faut ceci
Regarder? par quel sens? de quel regard aussi?

D'ailleurs les excez au boire & manger, ministres de la gueule, rongent les miserables parties de l'ame, à guise du Serpent qui mord. Et ce qu'il rempe sur terre ne signifie autre chose sinon que l'esprit qui ne se peult esleuer en hault, & tousiours attaché contre la terre ne pourchasse que les commoditez d'icelle. Ses plis & replis, ses tours & retours sinueux, nous monstrent comme au doigt,

doigt, tant de lacqs & d'embuſches qui nous ſurprennent à chaſque bout de champ. Le Coleuure aime les taſnieres & lieux eſcartez : ſi fait l'impure volupté, qui ſe tapit & coulevrine auſſi dedans les ſens humains comme en des foſſes & creuaſſes de terre. De là veint la feſte & ſolemnité de Venus Mycheenne que les Grecs celebroyent auec tant de deuotion en des grottes & fondrieres hors de la cognoiſſance du commun. car *mychòs* ſignifie vn lieu eſcarté. Lyſiteles ieune homme au Trinumme de Plaute a bõne grace d'appeller l'amour laſcif, corrupteur des hommes qui fuyent la lumiere & n'aiment que les tenebres. Tertullian declame là-deſſus comme s'enſuit : *Que le Serpent doncques ſe tapiſſe tant qu'il luy ſera poßible, qu'il employe toute ſa prudence aux ambages & deſtours des cachots ſouſterrains : qu'il ſe retire és plus profondes cauernes, qu'il s'enfondre aux plus ſombres & tenebreux endroits, qu'il rempe par ſes trainees & ſinuoſitez ordinaires, qu'il chemine à pas tortus, & fuye perpetuellement la lumiere.* Les ſifflements veneneux d'iceluy ſont comme certaines amorſes du mal qui ſe coulevrine & gliſſe pour nous deceuoir ſoubs couleur de bien. En-outre le Seigneur dit qu'il aduiendra que l'homme eſpiera la teſte du Serpent ; & le Serpent aſſaillira le talon de l'homme. Cela monſtre le principe des mauuaiſes affections, & la contagion de l'ame cauſee par l'vſage d'vne infinité d'excez & voluptez, deſquelles la principale force giſt en nos B penſees. Et par le talon nous entendons le pied de l'ame, partie la plus abjecte qui ſoit au corps, qui nous attache à la matiere comme à la terre, c'eſt à dire aux excez & ſuperfluitez de viandes, qui ne ſeruent qu'à prouoquer les appetits de la chair, & la pouſſer à toutes voluptueuſes laſciuetez. Telle eſt l'opinion de Philo, à laquelle ſainct Ambroiſe conſent volontiers, ſouſtenant en ſon Hexameron, & en vne epiſtre à Sabinus, que par la figure du Serpent eſt entendu l'appetit deſreglé. Et de faict Origene dit, que nous auons en nous vn reptile venimeux, quand nous auons enuiſagé vne femme pour la conuoiter. Mais pour entrer aux plus profonds cabinets & ſacrez myſteres de la diuinité, & en proferer quelque choſe de plus ſublim & releué qui purifie l'air de nos eſprits, apres auoir declairé ce que la terre enferme au creux de ſes entrailles : ledict Origene parlant du ventre immaculé de la Vierge, & de la perpetuelle integrité tant de ſa naiſſance que de ſa vie, ne dit il pas qu'elle ne fut oncques deceuë ni par la perſuaſion du Serpent, ni infectee par le ſiffle venimeux d'iceluy ? Sainct Cyprian traictant de ce meſme Serpent à Nouatian : Il faut plus craindre & ſe donner garde d'vn ennemi couuert & qui procede cachément & comme on dit en Renard, quand ſoubs ombre de paix il vient à traicter en termes occultes & deſguiſez s'inſinuant à deſſeing de tromper ſa partie, comme fait le Serpent, qui pour ceſte raiſon C eſt ainſi nommé. telle eſt ſon aſtuce ordinaire, telle eſt ſa ſourde & ſombre tromperie pour circumuenir l'homme ; ainſi le deceut il dés le commencement du monde, & l'amadoüant de paroles menſongeres, trompa ces ſimples ames par vne maladuiſee croyance.

DES SYRTES AVX PIEDS DE SERPENT. CHAP. XXIV.

Fable de la Vipere par S. Chryſoſtome.

SAinct Chryſoſtome en ſa cinquieſme oraiſon nous fait vn conte qui n'eſt pas eſloigné de ce propos : Qu'il ſe trouue en Lybie vne maniere de feres engendrees d'vn accouplement meſlangé de pluſieurs beſtes & de diuerſes eſpeces : grande à merueilles, cruelle & ſans merci, qui ſe retire pour le plus au-tour des Syrtes ; & cherche pour ſa nourriture les autres feres à la chaſſe ; mais auec vn extreme appetit & conuoitiſe, la chair humaine. Que la nature & la face de ces monſtres eſt de la forme qui s'enſuit : Ils ont le corps de femme, de tres-belle taille, les mammelles laſciuement rebondies, toute la poictrine & la gorge agreable tout ce qui ſe peult, le cuir fort net & poli ; l'œil merueilleuſement gai, contraignant tous ceux qui les enuiſageoyent à s'amouracher d'elles : le reſte du corps hideux, aſpre & non-maniable pour eſtre couuert de groſſes & rudes eſcailles. la partie d'embas s'aboutiſſoit en vn long Serpent, dont la teſte poſee tout au fin D bout, eſtoit extremement aigre & mordante ; ſans ailes, mais faict à la façon d'vne Sphynge, ne parlans pas neantmoins comme elles, ains s'eſclatans d'vn ſiffle fort aigu à la maniere des Serpents. Qu'il y a grande quantité de ces feres par toute la Lybie, les plus legeres de toutes celles qui ont autant & plus de pieds qu'elles ; tellement qu'aucun tant alaigre & diſpoſt fuſt il, n'euſt peu ſe venter d'auoir eſchappé leurs aſſaults. Elles atteignẽt doncques à la courſe & ſurprennent tout autant d'autres animaux qu'elles en rencontrent, & les terraſſent ; mais n'aſſaillent l'homme que par dol & flatteries, & s'en rendent maiſtreſſes, leur faiſans monſtre d'vne ſi belle poictrine, qu'elles encheueſtrent comme par charmes ceux qui les regardent, & les enuelopent és fallacieux filets de leur amour, fort propres qu'elles ſont pour attirer les hommes à leur congrez. Car quand elles en ſurprennent quelqu'vn, elles ne font point de bruit, ni ne menacent d'aucune hoſtilité ; ains ſe tiennent coyes, portans les yeux contre terre auec vne grande modeſtie, les ſemonnent à les aller entretenir comme on feroit de belles & galantes Dames, & les allechent en ſomme par toutes ſortes d'amoureux attraits & benings accueils. Mais auſſi-toſt que quelqu'vn, ſuiuant l'imprudence des hommes voluptueux, s'en eſt approché d'aſſez prez, elles l'empoignent d'emblee, & l'aggraffent de leurs mains garnies d'vngles crochues, qu'elles tenoyent cachees

iuſqu'à

A iusqu'à ce qu'elles eussent trouué la commodité de se preualoir de leur proye. Alors se présente vn Serpent qui le vient assaillir par derriere, & le saisissant le transperse d'vne mortelle dentee,& par le poison qu'il luy fait couler d'outre en outre, le couche roide mort par terre. Ainsi le Serpent & les feres mesmes comblées de ioye font vne gorge fraische de ce pauure cadauer en compagnie. Il adiouste en suite, que Hercules Lybique passant par leurs quartiers les rencontra, & que les ayant aussées de loing, il se prind à fuir de toute sa puissance: elles aussi de leur costé l'ayans longuement & non laschement poursuyui, sans pouuoir neantmoins atteindre vne si belle piece de gibier, poussées de rage conuertirent toute leur cruauté contre elles mesmes, se deschirants chascune & la face & la poictrine d'vne estrange & hideuse façon. Ainsi deuons nous estre aduertis d'euiter la festardise & lasciueté à l'exemple d'Hercule. Ceste fable me semble empruntée de ceste notable sentence de l'Ecclesiastique; *Qu'il faut fuir le peché comme la Coleuure*, tousiours preste d'accepter le combat de quiconque le luy voudra liurer.

FAVNE SERPENT. Chap. XXV.

B A Cela s'accorde fort bien ce que les anciens Grecs ont escript touchant Hecate (les autres l'appellent Semelé) qu'elle contrelucta si longuement la desbordee concupiscence de Faune son pere, quoy qu'il l'eust battue d'vne houssine de meurte, & enyurée; iusqu'à ce que transformé en Serpent, il eust de tous costez à force de plis & replis enlacé sa fille, & contraincte de faire ioug à son excez. Les indices de ceste fable estoyent, le meurte qui fut fort escarté du temple de Hecaté, la vigne espandue autour la teste de son image, le vin qu'il n'estoit loisible nommer de son propre nom, & qu'on luy presentoit en offrande soubs le vocable de laict; & les Serpents qui rempent & se coulevrinent tout autour sans mal faire. Laquelle fable monstre aisément qu'vne mesme discipline des choses diuines & humaines se practicquoit par tout l'Vniuers, mais que les vns l'enseignerent à leur posterité de main en main & de pere en fils sans aucune enuelope de paroles ni de ceremonies, les autres soubs vn sens mystic; qui par symboles, qui par similitudes, qui par fabulositez selon que la diligence & capacité des Escripuains la leur auoit apprise, ou qu'ils l'auoyent receue de leurs peres. Car Faune pere de nature (c'est à dire l'entablement & l'assemblage de nostre origine) agasse incessamment par ses importuns aiguillons le genre humain, dequoy sainct Paul mesmement se plaind enuers le Seigneur: & nous vient
C assaillir tantost auec du meurte; c'est à dire faisant encliner nostre imagination aux appetits de la chair: tantost par le vin, c'est à dire, nous enyvrant de liesse & de ioye: & tantost en somme par des enlacements estranges, c'est à dire, nous encheuestrant en vne horrible confusion de diuerses voluptez, & finalement nous supplante & maistrise au moyen d'icelles. Et voilà la maison du pere que le Prophete nous aduertit de mettre en oubli.

Faune desbordé en luxure.

LE SENS DECEV PAR LA VOLVPTE', ET L'ESPRIT *par le sens.* Chap. XXVI.

Les Interpretes des saincts Cahiers prennent la figure de la femme, pour le sens, & celle de l'homme pour l'esprit. & pourtant quelques-vns exposent le mot *Adam*, esprit terrien. Ainsi donc ce Faune; ou ce Serpent (comme disent les nostres auec meilleure raison) est tousiours appareillé pour combatre l'esprit, & destruire l'entendement. qui se confiant en sa vertu & en ses moyens, repousse vaillamment son ennemi, comme il est seant à Adam. Que faict ce cauteleux
D & maling se voyant ainsi rembarré? Il vient assaillir Eue: il luy presente des commoditez sensuelles, il luy propose toutes sortes de delices, il luy desploye tous les allechements voluptueux dont il se peult aduiser, au moindre goust desquels l'imbecillité d'Eue se laisse abbatre: elle maladuisée surprend Adam, & forgeant vne mensonge, le destracque de sa iustice par ses attraits & blandices. Sainct Athanase ayant monstré que la pureté d'esprit en laquelle Adam fut creé dés le commencement, occupé seulement à la contemplation des choses spirituelles, est metaphoriquement ou par transposition appellée Paradis par Moyse, adiouste consequemment par quel moyen le sens diuertit & destracqua l'esprit, par le conseil du Serpent, de la meditation des choses spirituelles aux voluptez du corps. Sainct Augustin au XLVIII. Psal. *Ceste femme* (dit il) *est en chascun de nous. car nostre chair est Eue qui seduit l'homme, c'est à dire la raison. or ceste chair fait tresbucher & cheoir l'homme: & les Prophetes nomment ceste chute du nom de talon que le Serpent assaillit.* De là Menander Samaritain prid le subject d'vne meschante & pernicieuse doctrine, par laquelle il mentoit enseignant que les nopces & le desir de faire lignée ont pris origine de Satan suyuant le naturel de la Vipere,

Chute de l'homme & de la femme.

Erreur de Menandre Samaritain.

LES CINQ SENS. Chap. XXVII.

Cinq Vierges, & autāt de folles, auec leurs lampes.

L'Histoire Euangelique nous propose cinq vierges folles, & autant de sages, auec leurs lampes : lesquelles, comme estime sainct Ambroise, monstrent les cinq sens qui de leur propre lumiere luisent aux sages, & sont offusquez des tenebres d'erreur aux fols. Et pourtant fault aduiser si Fulgence a bien rencōtré disant apres le poëte Apollophanes, que *Saturnus* est ainsi nommé par les Latins de deux mots, l'vn Latin, *Satus* ; l'autre Grec, νοῦς : comme qui diroit, *né sens*, ou *esprit* car les Grecs prennent ordinairement le mot de νοῦς, pour l'entendement ou l'intellect. si nous n'aimons mieux en rapporter la raison, à ce que, suiuant les Aristoteliques, par le sens nous arriuons à la cognoissance des choses. car νοῦς vient de νοέω. Aux Aones de Valentin le vocable de νοῦς est prins pour le sens. car luy, suiuant Aristote, vouloit qu'on creust le mot de λόγος estre extraict de νόος, qui par contraction ou racourcissement est le mesme que νοῦς. comme ainsi soit que la raison prouienne du sens. dequoy traicte sainct Irenæe, li. 11. ch. 39. & 40. car ceste question n'est pas maintenant à propos. Or deux poincts, si nous en croyons Aristote, nous meuuent & poussent à chasque chose; sçauoir est ou la pensée (si nous craignons maintenant de l'appeller intellect) ou le sens. car l'imagination des choses ou profitables ou commodes, ou que nous estimons en somme bonnes comment que ce soit, procede de la pensée, pour ce que nous pensons qu'elles seront telles, mesme selon ce que nous auons experimenté par nostre sens. Ainsi doncques ou la pensée ou le sens cause l'imagination ; l'imagination excite quand & quand l'appetit ou desir ; l'appetit ou desir, l'affection ; l'affection, le mouuement, pour paruenir à son desseing. L'intellect doncques & le sens sont nos deux premiers parens. I'entends icy par l'intellect, la pensée paruenue à son but certain. Tandis que le sens obeït à l'intellect, il iouït d'vne perpetuelle tranquillité, & est en pleine possession des delices de paradis. mais quand l'intellect se laisse gourmander par le sens, il s'esgare de bien loing; & de ceste premiere douceur, plaisance & repos, tumbe en vn abysme d'amertumes, de trauerses & turbulent estat.

L'intellect donné à Adam ; & le sens à Eue.

B

MAVVAIS DÆMON. Chap. XXVIII.

Mauuais dæmon entēdu par la Vipere.

QVant à ce que nous entendons le mauuais dæmon par le pourtraict de la Vipere, ie voy que plusieurs y soubsignent. Car sainct Hierome mesmement nomme le Serpent entre les surnoms du diable ; & le diable est tousiours qualifié du nom de *maling* ou *Mauuais*. comme en l'oraison Dominicale, où sainct Cyprian lit, *mais nous deliure du mal* ; Sainct Hierome dit, *du maling*. Mais notamment au 10. de l'Ecclesiaste, en ce passage : *Si le Serpent mord en silence :* Sainct Hierome l'expose ; *Si le Serpent. c. le diable mord quelqu'vn occultement, & sans que personne en sçache rien, l'infecte du venin de peché.* & ce qu'il adiouste en suite touchant la penitence. Aucuns alleguent pour raison le frequent & soudain remuement de la langue par le Serpent, laquelle semble auoir tant de doubles quand il la bransle; par lesquels on entend les diuerses suggestions desquelles il tente les hommes. Car quiconque sert au diable, il a communément vne chose en la bouche, vne autre au cœur. A tels parlant nostre Seigneur : *Engeance de Viperes* (dit il) *comment pouuez vous dire choses bonnes estans mauuais ?* Et la parole de Dieu dit ailleurs, *qu'il fut faict silence au ciel quand le Serpent combatoit auec Michel l'Archange.* Ailleurs, que *nostre Sauueur a brisé la teste du Serpent au Iordain* ; que par ce moyen nous sommes deliurez de la domination d'iceluy ; & plusieurs autres choses semblables. Car les Pythons sont pareillement vne espece de diables, & les Payens feignent le Serpent Python auoir esté mis à mort par les flesches d'Apollon. nous exposons ailleurs ce qu'ils ont voulu dire par ceste fabulosité. Quant aux Pythons, nous lisons entre les actes de sainct Paul, qu'il fit commandement à l'vn d'iceux de sortir du corps d'vne femme qu'il auoit saisie, pourautant qu'elle crioit que Paul & ses compagnons estoyent seruiteurs du Souuerain, & qu'ils annonçoyent la voye de salut. Or *cela desplaisoit à sainct Paul* (ce dit Origene) *iugeant estre chose indigne que sa parole receust tesmoignage par l'esprit de Python.* Au 1. des Rois, *Saul commande qu'on luy face venir vne femme qui ait l'esprit de Python, à ce que par enchantemens elle rappellast l'ame de Samuel.* Aucuns tiennent (pour dire ce mot en passant) que l'ame de Samuel ne se presenta pas, ains seulement l'image de la Pythonisse : d'autres afferment que par la permission de Dieu la vraye ame du Prophete fut euoquée en effect, afin que l'acertenant de la misere & calamité si souuent predicte à Saul, il en fust d'autant plus aigrement tourmenté. autrement, comme il est dict au 18. du Deuteron. *L'Eternel a en grande abomination celuy qui se conseille aux Pythons.*

C

Pythons quels.

D

DELECTATION. Chap. XXIX.

Sentence contre le Serpēt. Gen. ch. 3.

QVant à ce qui touche le plaisir ou delectation, nous oyons que Dieu tout-bon & tout-puissant maudit & deteste tellement le Serpent, qu'il le condamne à marcher tousiours sur sa poictrine & se trainer sur le ventre. ce qui s'entend, comme nous auons dict suiuant le tesmoignage de Philon, de sainct Ambroise, de sainct Athanase, & d'autres, des plaisirs mondains & volu

A & voluptez terriennes. pour ce le Seigneur a prononcé d'abondant ceste malediction contre le Serpent, qu'il mangera la terre tous les iours de sa vie. Mais pour n'entremesler parmi ces propos serieux la fable de Menippe que d'autres ont recitée, i'en allegueray seulemẽt vn prouerbe touchant Lamia (qui outrée des aiguillons de la chair, desiroit de humer du sang de Menippe fort ieune) prononcé par Apolloine Tyanæe, au rapport de Philostrate, *Tu conuoites le Serpent; & le Serpent, toy.* par ce qu'il conuoitoit les femmes, & les femmes le conuoitoyent au reciproque. Et Platon? ne dit il pas au Phædre suiuant la doctrine de Moyse, que quelque dæmon mesla dés le commencement la volupté parmi les choses humaines, comme si nature auoit inseré quelque non desagreable plaisir & recreation au flatteur, tres-dangereuse beste, & le plus grand fleau d'vn honneste homme?

ANTIDOTE CONTRE LES APPETITS DE LA *chair*. CHAP. XXX.

OR il est expedient de sçauoir, que Nature nous a monstré qu'on peult faire mourir le Serpent par la saliue de l'homme à ieun. ce qui nous apprend tacitement, que l'on peult pareil- (*Saliue de l'homme à ieun, mortelle au Serpẽt.* Plin. li. 28. chap. 4.)
B lement esteindre l'ardeur des voluptez veneriennes & concupiscences charnelles par le ieusne. car sans Cerés & Bacchus (comme dit l'autre) elles sont bien froides. En sainct Matthieu chap. 9. ce ieune homme dæmoniaque ou possedé par vn esprit immunde, ne peult estre gueri que par ieusne & oraison, selon l'aduertissement de nostre Sauueur. Et par ce qu'aucuns estiment que ce soyent contes, Galien l'asseure au troisiesme des temperaments: Alexandre Aphrodisee, auteur non mesprisable, & Pline auec plusieurs autres qui ont escript des choses naturelles, l'afferment aussi, disans que si la saliue d'vn homme à ieun tumbe en la bouche ou sur la playe d'vn Scorpion, ou d'vn Serpent, ou d'autre animal venimeux, & qu'elle entre iusqu'au dedans bien auant, elle les fait mourir. ce qu'aussi Lucrece touche en ces vers:

Il ressemble au Serpent, qui du cracher de l'homme
Meurt, & qui se rongeant soy-mesme se consomme. (Li. 4. de la nat. des choses.)

Les Philosophes en recerchent la cause, & disent que cela se fait par vne grãde contrarieté qui se trouue entre ces deux animaux. Car le Serpẽt est d'vne froide & seche temperature; & l'homme, d'vne chaude & humide. que pourtant l'vn craind extremémẽt de voir & toucher l'autre: & que
C le Serpent atteint de la saliue humaine, s'enfuit ne plus ne moins que s'il auoit senti de l'eau bouillante: que si elle luy entre dans le gosier, il en meurt. Quant à ce qu'on dit que la saliue de l'homme à ieun est de grand effect à ceci; de mesme faut il sçauoir que la morsure de l'homme à ieun est contagieuse.

LA FIN DE PETVLANCE. CHAP. XXXI.

CE que l'on dit de la Chimære, dont la derniere partie aboutissoit en Serpent, n'est pas fort esloigné des sainctes inuentions. Car nous auons de tres-bons auteurs qui nous apprennent que ceste fiction signifie l'amour lascif, dont quelle peult estre la fin autre qu'vne naturelle inclination aux voluptez & desbauches de la chair? qui neantmoins, à ce que toutes choses se facent & transigent à son appetit, laisse finalement son venin dedans l'ame, & l'vlcere iusques à la mort. Ce que nous auons exposé plus à-plain au Commentaire du Lion, où nous traictions de la Chimære; adioustans d'ailleurs ce que les Interpretes d'Hesiode en dient là-dessus. C'est sans doute ce Serpent que les Poëtes feignent auoir porté par terre la maladuisée Eurydice. (Plin. li. 28. chap. 4. *Amour lascif signifié par la Chimære.*)

D

VOLVPTE' SVPPRIMEE DE BONNE HEVRE. CHAP. XXXII.

ILs nous chantent aussi que Hercule (proposé par l'antiquité pour modele & patron de toutes vertus tant de l'esprit que du corps) estouffa des Serpents auec les mains comme il estoit encores au berceau. voulans donner à cognoistre, que l'homme destiné à de grands & memorables exploits, doit mesmemẽt dés sa tendre ieunesse coupper broche aux voluptez, & contrequarrer les concupiscences charnelles. A bon droict doncques void on ce braue exploit, dont l'exemple sera tousiours vtile à la posterité, graué en tant de marbres, voire de medalles & monnoyes: quelle est celle qui porte d'vn costé ceste inscription, ΚΡΟΘΩΝΙ. quant aux autres lettres de la medalle que nous auons maniée, elles sont effacées. Que si l'on veult croire ceste figure auoir esté forgée, pour recommander & faire valoir enuers Hercule la valeur, la bonne disposition & santé, ioincte auec force & vigueur des membres dont les Crotoniates estoyent communément pourueuz, ie ne m'en donne pas peine. Car ie sçay bien que tous les Escripuains d'vn general consentement louënt les citadins de Crotone d'auoir tousiours esté gents vigoureux & sains de corps. de façon qu'en vn tournoy d'Olympe sept champions qui s'estoyent portez plus vaillamment (*Serpẽts estouffez par Hercule, que signifient.*)

que les autres,se trouuerent estre tous Crotoniates. ce que Strabon descript plus amplement au VI. liure de sa Geographie. & le prouerbe en fait foy, *Plus sain qu'vn Crotoniate.* Plaute mesme voulant parler de quelqu'vn qui iouïst d'vne parfaicte santé, dit qu'il se porte en escrimeur ou champion. car les membres qui se sont le moins laschez aux voluptez & desbauches, sont les plus fermes & robustes. Mais pour reuenir au Serpent, afin qu'on ne trouue point tant estrange qu'il soit symbole de concupiscence & volupté,nous lisons en Plutarque, qu'on les a quelquesfois surpris faisans l'amour à des filles,& leur monstrans toutes les preuues qu'il est possible d'affection & de lasciueté. tesmoing celuy lequel espris de l'amour d'vne Ætolienne, l'alloit ordinairement trouuer de nuict, s'entortilloit autour du corps de la fille, se couloit de part & d'autre,ne la blessoit iamais ni par desseing ni par contrainte; puis se retiroit gentiment au poinct du iour. Ce qu'ayans apperceu ceux ausquels la fille appartenoit, ils la transporterent ailleurs. Le Serpent ne se presenta de trois ni de quatre iours, ains ne cessa d'aller & venir pour la trouuer. & l'ayant d'aduenture rencontree, ne luy fut pas si bening ne si gracieux que de coustume: mais d'vne aigre & rigoureuse façon s'eslança contre elle, & luy serrant de ses plis les mains contre le corps,luy batoit les flancs & les cuisses auec le reste de sa queuë, luy faisant paroistre qu'il se sentoit offensé, & qu'elle meritoit d'estre chastiée, bien que son courroux fust entremeslé de quelque indulgence.

Serpents amoureux de filles.

ARAXA. CHAP. XXXIII.

Araxa en demi-Vipere, figure de luxure.

AVssi ne fault il pas dissimuler, qu'acause de ceste naturelle inclination à paillardise exprimee par le Serpent, les Scythes figuroyent Araxa, courtisane de tres-fameuse impudicité (de laquelle Diodore fait mention au troisiesme) en forme d'vne demi-Vipere; c'est à dire ayant la taille de femme iusqu'au nombril, & le reste de Vipere. On dit que de la compagnie d'Hercule elle conceut trois fils, Agathyrse, Gelon, & Scythe le capdet; lesquels furent en suite peres d'autant de nations engendrées de leurs semences.

CONTINENCE. CHAP. XXXIV.

Serpent de Moyse. Nombr. 21.

NOus lisons au vieil Testament,que Moyse fit faire vn Serpēt d'airain qui fut nommé Dan, lequel estoit symbole de la vertu qui contreluctе les voluptez, & rendoit l'homme sain & sauf de tout venin mortel. C'est la continence,& la constance. pour ce est il fondu d'airain, c'est à dire d'vne forte & durable matiere. car l'airain est ferme & solide,non subiect à rouille aucune. & pour la mesme raison, nous lisons en Virgile les poutres liees auec des bandes de cuiure, pour estre plus durables. & Horace parlant d'vn monument ou memorial, dit qu'il durera plus que le cuiure. Le cuiure est d'ailleurs vn souuerain remede pour la conseruation des viuans alencontre des putrefactions. Et les glaiues d'airain fichez dedans les cadauers,les empeschent de se putrefier,ou du-moins font qu'ils se gardent bien longuement.

Æn. li. 1. Carm. li. 3. od dern.

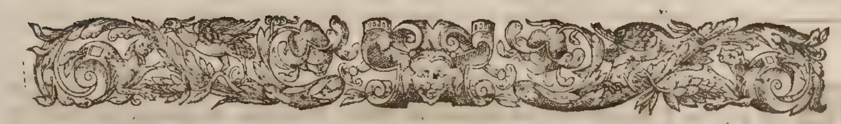
FINESSE ET RVSE. CHAP. XXXV.

Qualitez du Serpent.

SI ne faut il non plus oublier la finesse & la ruse qui se monstre par l'image du Serpent. De faict Moyse l'appelle le plus prudent qui soit entre les bestes brutes. C'est d'abondant vn animal fretillant & variable en mouuement, qui se tient tousiours sur la defensiue,qui peult & sçait fort bien se venger de son ennemi. Le Dragon n'est moins actif en sa queste, recerchant, espiant & fouillant par tout auec vne extreme diligence & curiosité. pour ce est il ainsi nommé d'vn verbe Grec qui signifie auoir la veuë prompte & subtile. Et d'autant que nous auons dict qu'il signifie notamment la volupté,afin de paracheuer ce qui nous inuite à sa fin; la vraye volupté est celle qu'vn entendement repurgé de vices, ioinct auec vn sens sain & net, rendent accomplie & parfaicte de tous poincts; de laquelle prouient vn iugement absolu, par la iouïssance duquel nous auons moyen de nous garantir auec prudence, & conseruer auec sagesse. Ainsi doncques repoussons par temperance, & rechassons au loing tous les hasards & dangers de ceste vie que les attraits ou morsures amoureuses,les blessures des voluptez, & les entortillez encheuestremēs des delices sembleront nous apprester pour nous surprendre. Car il n'y a point de plus forte barriere qu'on puisse opposer à l'incontinence; il faut qu'elle empoigne à belles dents le cheual & l'arreste comme simulacre qu'il est & figure d'vne desbauche effrenée & d'vne vitieuse conuoitise: & qu'ayant par ce moyen porté le vice par terre, elle rende le cheuaucheur sain & sauf és plaines campagnes de la vertu.

LES

A



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

Du Serpent, selon qu'il se void en quelques enseignes de guerre; & du Caducee à ce propos.

LIVRE QVINZIESME.

A ACHILLES MAFFÆI, GENTIL-HOMME ROMAIN.

B

Mais à qui pourrois ie plustost addresser cest autre traicté de quelques significations du Serpent, qui se trouuent notammét és enseignes militaires, & du Caducee consequemment, qu'à vous tres genereux Achilles? qui outre ceste accomplie C *experience & practique des Loix, estes aussi fort curieux de dõner sur la cognoissance de l'antiquité? qualitez qui vous sont hereditaires tant par le soing de vostre pere tres galant personnage, que par la tres affectionnee diligence de vostre grand-pere d'heureuse & loüable memoire. Lequel estant Secretaire du Pape Paul II. Venitien, donnoit à ceste estude & cognoissance si peu de loisir qu'il pouuoit soustraire aux affaires publiques. Et quant à moy, ie confesse auoir emprunté de vous autres plusieurs choses en ce mien ouurage, que i'ay pensé iuste & raisonnable de vous rendre, apres auoir digeré le tout à mon plaisir. Vous receurez donc de moy par maniere de represailles, les expresses significations de plusieurs choses que ie vous remets à cœur ouuert, dont vous gardez auec vn loüable soing les images & figures chez vous: m'ayant mesme communiqué cest escript contre l'opinion de quelques ieunes doctes de nostre temps, touchant les armes & deuises de plusieurs maisons nobles, extraictes de l'antiquité mesme, & specialemẽt approuuées par vous. Alors i'adioustay, que i'estois de vostre aduis, & que pour en faire preuue, ie n'ay pas* D *peu trauaillé. De faict i'ay recueilli les enseignes des anciens Capitaines & Chefs de guerre, voire mesme des soldats, ou peintes ou grauees à nostre mode en des escussons & drappeaux de guerre. notamment de ceux qui se sont autres-fois serui du Serpent pour marque. Car vous me sembliez estre fort en peine touchant le Caducée: & tous les propos que ie teins alors touchant les hieroglyphiques de la principauté; vous me commandastes sur le champ de les mettre par escript, comme ayant deliberé de les reuoir à loisir. Ie me suis doncques mis en deuoir d'effectuer à ma premiere cõmodité ce que vous m'auez tesmoigné desirer auec tant d'affection. & ce d'autant plus volontiers, que ie n'ignorois pas le bien & profit qui m'en reuenoit. D'ailleurs i'estois esperonné à remanier ceste doctrine comme par droict de retour, l'ayant iadis entremise par la rencontre & suruenue de plusieurs autres occupations. Ie voyois en-outre que par le moyen de vostre humanité & courtoisie, plusieurs choses se pouuoyent amender; de façon qu'à l'aduenture mes veilles ne seroyent point perdues, ayans rencontré non seulement vn tel & si digne lecteur, mais aussi coadiuteur de ce qu'il traicte. Car i'espere que vostre censure & doctrine me profitera de beaucoup.*

A

L'EMPEREVR. Chap. I.

Serpent marque de souueraineté.

LE premier hieroglyphique en ceste espece sera celuy qui concerne la souueraineté. Car les prestres d'Ægypte voulans denoter vn Prince souuerain, ou quelque puissant Seigneur, suiuant les figures qui leur estoyent ordinaires; peignoyent vn Serpent arrondi (selon le tesmoignage de Horus Ægyptien)& posoyent au milieu des replis d'iceluy comme vne forme de palais; attendu que le Roy doibt establir sa cour au centre de tout son empire, afin de pouruoir egalement aux commoditez de tous ses peuples. Et de faict Platon au V. de ses loix, ordonne que la capitale ville de l'Estat qu'il police soit assise au milieu du pays entant que faire se pourra. Et au XXIII. de Genese au lieu de dire, *Or Ephron tenoit le premier rang entre les Hethiens:* vous y trouuerez, en termes approchans de cest hieroglyphique; *Or Ephron habitoit au milieu des Hethiens.* Pour ce les auteurs escripuent non sans raison, qu'Antoninus Pius residoit tousiours en la ville, afin qu'estant par ce moyen au milieu de l'Empire, il receust d'autant plustost nouuelles de toutes parts. & selon ce dessein, pour ne s'esloigner de plus loing, il n'entreprid iamais aucun voyage, & se contentoit seulement de visiter aucunes-fois les maisons & places qu'il auoit en la Campagne. encore que ie sçache bien qu'aucuns dient qu'il le faisoit, comme estimant que le train d'vn Prince, quoy que par trop eschars, est tousiours à la foule du peuple. Au demeurant bien que Diodore allegue d'autres significatiõs du Serpent, il ne nie pas toutefois qu'on ne puisse entendre aussi la souueraineté par le pourtraict de cest animal. Aucuns descriuent hieroglyphiquement l'homme esleué en estat royal, de sorte qu'ils luy font serrer de la main vn Serpent. quelle est l'effigie qui se void en vne medalle de l'Empereur Aurelius fils de Pius; en laquelle vne main tient vn Serpent par le milieu, lequel approche sa teste pour happer ce que la main droicte luy tend.

Genes. 23.

B

OSCVS. Chap. II.

Origine des Osques ou Tyrrheniens.

MAnethon, auteur Ægyptien, dit que Oscus Roy des Tyrrheniens (auiourd'huy Toscans) portoit le Serpent en ses armes. & Seruius escript que les Osques sont peuples en la Campagne où les Serpents abondent. Car on tient que cest Oscus y enuoya gents pour peupler le pays, estans alors les Toscans seigneurs presque de toute l'Italie, & qu'il nomma la principale & plus puissante ville de la contree, par la rencontre d'vn esperuier, que les Toscans appelloyent Capys en leur langue, comme le tesmoignent en leurs escripts quelques auteurs des plus anciẽs. C combien que par succession de temps on ait creu que la belle campagne ou plaine du pays l'ait ainsi faict nommer. Mais les Poëtes parlans apres Hecatæe, & Hecatæe apres eux, veulent dire que Capys, homme Troien, fut auteur de la ville, & qu'il luy donna son nom. Quoy que soit (car en rien les auteurs ne se contrarient plus qu'en descriuant l'origine des villes, les Grecs s'approprians tout, les Latins s'efforçans de posseder le leur, & plusieurs autres nations ne voulans point demeurer sans renom) il conste assez que Oscus a porté le Serpent en ses armes à la façon des Rois d'Ægypte, & que les Osques qu'il peupla tirerent leur nom de luy. Oscus est sans doute vn nom Toscan; & les Toscans appellent encores auiourd'huy les Viperes, *Oscorzones.* si tant est que la Vipere soit ce Serpent qu'on nomme communement à Venise *Marazzo.* Et la saincte Escripture qualifie le Serpent du nom de Prince, nostre Seigneur disant que ceste espece de Prince sera ietté dehors, quand il parle du diable, figuré par le Serpent en plusieurs passages du vieil & du nouueau Testament. S. Ambroise entre les nostres n'improuue point ceste interpretation.

IVNON DAME. Chap. III.

D

Teste de Serpent, signe de domination.

ET pour symbole de domination & seigneurie, l'on faisoit aussi porter la teste d'vn Serpent à la main droicte de Iunon, & vn sceptre de marbre à la gauche. estant Iunon reputee par les Payens presider sur les domaines & puissances de la terre, & marchant, comme elle s'en glorifie dans Virgile,

Æn. li. 1.

> ---- *Roine des Dieux,*
> *Sœur & femme à Iupin.* ----

IVNON CONSERVATRICE. Chap. IV.

Medalle de Iulia Mamæa.

CAr en vne medalle de l'Imperatrix Iulia Mamæa l'on void vne image de femme qui rageance les plis de son voile espars, s'appuyant de la main gauche sur vne picque, & tendant de la droicte vn Serpent ramassé en diuers tours & retours sinueux. où sans doute le Serpent signifie la souueraineté, & la picque la defense. ce que ie coniecture par l'inscription d'alentour, IVNO CONSERVATRIX. Iunon Conseruatrice ou Defenderesse.

A

SEGNEVRIE DV MONDE. Chap. V.

LEs Serpents aussi que lon ioingnoit aux Lions attellez au chariot de la Deesse Ops, signifioyent le monde, ou la segneurie du monde. C'estoit vn picquant vaudeville & parole hardie que les Grecs auoyent ordinairement en bouche contre les Grands; *Si le Serpent ne mange le Serpent, il ne deuiendra point Dragon.* Car entre les Serpents on appelle Dragons ceux qui sont de la plus grosse & plus immense taille: bien que les auteurs prennent indifferemment ce nom pour quelconque Serpent. Il est doncques force que le Prince qu'on veult designer par cest adage (disoyent-ils) engloutisse plusieurs Rois & souuerains Seigneurs, à fin qu'il deuienne par ce moyen Roy des Rois & seigneur des seigneurs.

Serpēts ioints a des Lions, marque de segneurie. Eralm. Ch. 3. cētur. 3. prouer. 61.

DEVX PRINCES SOVVERAINS. Chap. VI.

NOus auons aussi remarqué la domination & segneurie designee par l'effigie du Serpent aux monoyes Grecques. Et de faict on void en vne medalle deux Serpents dedans vne cambrure en forme de demicercle s'entreregardants l'vn l'autre, les queuës recroquillees en-dedans; dont la deuise monstroit que deux commandoyent en tiltres de souuerains.

B

Monoyes Grecques au coing du Serpent.

SEGNEVR D'VNE PROVINCE. Chap. VII.

QVand les Ægyptiens vouloyent exprimer vn Roy dont la iurisdiction ne s'estendoit que sur vne prouince seulemēt, ils peingnoyent vn Serpent tronçonné, selon le tesmoingnage de Horus: donnants à cognoistre le Roy par l'animal; & par le tronçon, qu'il ne commandoit pas sur tout le pays. car nous auons monstré cy-dessus que le Dragon signifie le souuerain & tout-puissant Seigneur. Certes le Serpent qui donna de la frayeur à Tarquin le Superbe, & le rendit perplex en son esprit, lors qu'estant à l'improuiste tumbé d'vn pilier sur le carreau, il donna la chasse à tous ceux qui s'y trouuerent presents, & remplit la Cour d'vn incroyable estonnement; vouloit dire, qu'vn nouueau & non-attendu ieune Seigneur, L. Brutus, sortiroit d'vne colomne de bois, c'est à dire d'vn grossier & stupide naturel qu'il auoit longuement contrefaict. Car les Comiques prennent la pierre & la souche pour vn homme stupide & de sens grossier.

Serpent tronçonné, note de iurisdictiō d'vne prouince.

Ce fut l'an de la ville 242.

C

ROY TRES-BON. Chap. VIII.

MAis s'ils auoyent enuie de signifier vn tres-bō Roy (car és plus corrects exēplaires de Horus il y a κάλλιστον, & non-pas κάκιστον) ils figuroyent en effect vn Serpent arrondi & restroussé dans ses replis, qui se mordoit la queuë, & descripuoyent le nom du Roy au milieu de ses contours. Et mesme adioustoyent d'abondant à ceste signification, vne certaine espece de Serpent, qu'ils appelloyent *Neisi.* Mais de dire pour quelle raison ils pourtraioyēt vn Serpent qui se mordoit la queuë, il est bien difficile, pource que les auteurs que nous auons en main n'en dient rien. Si toutesfois il est loisible d'en dire mon aduis, il monstroit, que le Prince doibt auoir la cognoissance & le soing des moindres affaires de son Estat; s'il veult remporter le titre de Bon. attendu que notamment pour ce subiect Sardanapale & plusieurs autres ont esté reputez infames, & se sont flaistris parce qu'ils ne furent si-tost installez en la souueraineté, que mettants à quartier le soing de toutes affaires publiques, ils n'eurent souci que d'eux-mesmes & de se bien traicter en leur particulier.

Serpent arrondi, note de tresbon Prince.

ROY TVTELAIRE. Chap. IX.

D

LEs Ægyptiens voulants attester & rendre tesmoingnage par leurs obelisques ou autres monuments, que leur Roy ou quelque autre auoit eu vn soing royal de son peuple, les maintenant soubs sa protection & sauuegarde speciale, faisoyent grauer vn Serpent à yeux ouuerts, dressant le col & souslevant la poictrine; quelle est la semblance qui s'en void encore en plusieurs lieux. Et ce Prince au lieu du nom de Roy portoit celuy de GARDIEN; comme voulants dire que le Prince à la charge duquel est commise la tutele de ses subiects & de son Royaume, ne doibt pas estre moins vigilant. Pour ce le Somme desguisé ou trauesti en Nestor au 2. de l'Iliade d'Homere, arraisonne Agamemnon en tels termes:

Serpent à yeux ouuerts hieroglyphique de Prince vigilant.

Celuy ne doibt donner toute nuict au sommeil,
Qui doibt soubs sa valeur, sa prudence & conseil
Commander si grand peuple & soingner tant d'affaires.

Iliad. 2.

Ce que P. Scipion personnage d'ailleurs accompli par-delà toute loüange en braues faicts d'armes & vaillances, n'ayant effectué, fut blasmé d'endormissement & pesanteur par le peuple

Serpẽts pour quoy nõmez Dragons. Romain, ce dit Plutarque au traicté de la ciuile institution à l'Empereur Traian. Certes les Serpents sont appellez Dragons par les Grecs, pource qu'ils ont la veuë tres-subtile & penetrante. C'est le mesme subiect qui les a faict dedier à Pallas, suyuant l'etymologie qu'aucuns donnent au vocable *Dragon*, de mots qui signifient voir clairement, ou percer à iour & cognoistre parfaictement toutes choses.& disent qu'il est symbole de prudence, laquelle apperçoit ou descouure toutes choses,& les entend premiere que toutes autres. Horace blasme vn certain, qui voyoit aussi clair qu'vn Aigle ou Serpent d'Epidaure és vices de ses amis. ie croy que c'est suyuant le prouerbe, *Oeil de Serpent*. Et n'est sans cause qu'Aristophane feind que deux Serpents lechent les yeux de Plute pour l'amour d'Æsculape ; au moyen dequoy, d'aueugle qu'il estoit, il commença de voir. A

LE HEROS. CHAP. X.

QVant à ce que le Dragon est consacré generalement aux Heros qui auoyent quelque notable remarque par-dessus le commun, Plutarque en la vie du Roy Agis tient que c'est pource que le Serpent s'engendre de la moëlle de l'homme : ce que n'a pas ignoré Virgile, descripuant ceste aduenture autour du tumbeau d'Anchise:

Æneid. li. 5.

Il auoit la parole à grand peine finie, B
Quand du creux des saints lieux vn grand Serpent glissant
Se traine, en sept rondeaux, en sept plis s'enlaçant
Doulcement tout autour la sepulture saincte,
Coulé par les autels : l'eschine il auoit peinte
De taches au teint bleu, & d'or tout marqueté
Son escaille allumoit de brillante clarté:
Comme quand le Soleil opposant son visage,
L'arc mille teints diuers peint au front du nuage.
De ceste veuë Æné s'estonne, & le Serpent
D'vne longue tirade à la fin se rempant
A trauers les vaisseaux, & les tasses lissées
Des viandes gousta ; & par-dessus succées
Les offrandes laissant, alla sans offenser
Au plus creux du tumbeau derechef se musser.

Ce qui n'est pas vne temeraire feinte par le Poëte, ains chose extraicte de l'histoire. Car comme C les Atheniens estoyent sur le poinct de liurer vne bataille sur mer aux Medes pres de Salamis, vn Dragon apparut ce dit-on en la flotte, presage tres-heureux du bon succez qu'ils eurent de leur desseing. en memoire dequoy ceux de Salamis dedierent vn temple à Cychree, selon le dire de Pausanias, parce que l'oracle d'Apollon auoit respondu, que ce Serpent estoit le heros Cychree, venu pour le secours des Atheniens.

EPAMINONDAS. CHAP. XI.

Colõne auec vn Dragon dressee à Epaminondas. CE braue Capitaine & Lieutenant general d'armee, Epaminondas, qui mourut si vaillamment les armes au poing à Mantinee, portoit aussi le Dragon en ses armes. en tesmoignage dequoy l'antiquité luy fit dresser au champ de bataille vne colomne auec vne rondache où lon voyoit vn Dragon graué. Pausanias estime que ce fut d'autant qu'on le tenoit estre de la race des Spartiates, l'vne des plus anciennes de Thebes, qui portoit le Dragon en ses armes, comme issus des dents du Serpent que Cadmus sema. Aucuns mesmement ont voulu dire, que ceux de Sparte en Laconie en tiroyent leur origine ; bien que les Historiens alleguent vn autre subiect D qui les fit nommer *Ophiodeires*. Car comme ils manquassent vne fois de viures, force leur fut de manger en guise de viande humaine les Serpents que les Grecs nomment *Ophis*, dont vne grande quantité s'estoit multipliee dans le païs. Mais pource que nous auons beaucoup de choses à dire des rondaches & armures que portoyent les soldats & compagnies des gents de guerre, d'autant que vous requeriez notamment qu'on vous fournist des exemples anciens pour contrequarrer l'opinion de quelques doctes:& faire foy que ce n'est pas vne nouuelle tradition, de discerner les familles par diuers blasons & deuises, de couleurs, brisures, d'animaux, figures, plantes, & autres armoiries grauees en escussons : deuant que d'entasmer ce discours, il faut necessairement exposer quelques autres poincts declairez par le Serpent qui concernent la principauté & noblesse du nom. Mais disons au preallable quelque chose des aduentures & prodiges.

A

GRANDEVR DE NOM ET DE RANG.
Chap. XII.

CAr en matiere de prodiges on tient que le Serpent præsagit que lon tiendra des premiers rangs & grades non seulement és choses qui touchent les grandeurs de ce monde, ou quelque autre preeminence, mais en celles aussi qui se sont acquis de la reputation ou par galantise d'esprit, ou par precellence d'art. Ainsi promit-il de bonne heure à Roscius le Comedien qu'il deuanceroit en son art tous ceux de sa robe. Car comme vn Serpent l'eust enlacé par le fau du corps en son berceau durant la nuict, le pere en fit son rapport aux Haruspices, lesquels respondirent, qu'il n'y auroit rien de plus noble, rien de plus illustre que cest enfant. *Serpents presages de grādeur.*

DOMAINE, ou SOVVERAINETE'. Chap. XIII.

AVssi dit-on qu'vn Serpent præsagit qu'Aurelian, bien qu'issu de bas lieu, seroit honoré de la coronne Imperiale, pource qu'on le vid souuent se trainer autour du bassin de cest enfant, sans que iamais on le peust tuer: ce que voyant sa mere, Religieuse au temple du Soleil, qui n'ignoroit point l'art de deuiner, ne voulut qu'on le tuast, le croyant estre le genie de sa maison. Vne pareille rencontre præmonstra que Seuerus paruiendroit à l'Empire; auquel dormant en vne escuyrie, comme dit Spartian, vn Serpent alla ceindre la teste; puis ses seruiteurs & domestiques s'estants esueillez, & s'escriants de frayeur, s'en retourna sans l'offenser. D'auantage vn Serpent enlaça le chef de Maximin le Ieune (nommé par son pere Empereur quand & luy) en tesmoignage de la dignité qui l'attendoit. Et que dirons nous des songes? n'ont-ils pas esté comme auantcoureurs de la mesme grandeur & preeminence toutes les fois qu'ils ont presenté quelque Serpent ou bien en la conception, ou bien és gesines des femmes? Mamæa mere d'Alexander Seuerus, songea la veille de ses couches, qu'elle auoit enfanté vn Dragonneau. Pareillement vn Dragon, lequel eut en songe la compagnie d'Olympia mere d'Alexandre de Macedoine, luy prognostiqua son auancement à l'Empire du monde. Le mesme dit-on de Pomponia mere de Scipion l'Africain, laquelle ne receut aucun dommage d'vn Serpent qui la ceignit par le fau du corps. Semblable aduenture fit cognoistre qu'Auguste monteroit au souuerain grade de l'Empire. Car sa mere Actia se trouuant à minuict à la feste solennelle d'Apollon, comme elle ayant logé sa lictiere dans le temple, commençast à prendre son repos, les autres Dames dormants desia, vn Dragon se coulevrina soudain vers elle, & s'en retourna peu de temps apres. Elle resueillee se purifia comme si de faict-elle eust couché auec son mari. & des l'heure mesme parut vn seing en son corps à la forme de Dragon qui ne se pult iamais effacer; de maniere que du despuis elle ne se voulut iamais trouuer aux bains publics. Or il a bien esté facile d'accommoder telles aduentures & rencontres aux Grands & qui deuancent le commun en noblesse & moyens, pour marquer les haultes qualitez & la puissance qu'ils obtiendroyent à l'aduenir: mais que dirons nous de certains esclaues nez de la plus basse fortune & condition qui fust au monde? Spartacus transporté à Rome pour estre vendu comme serf, fut descouuert auoir soubs sa teste en dormant vn Dragon retroussé en plusieurs plis, que sa mere, aussi Thracienne & fort practique en deuinailles, predict que c'estoit vn signe d'vne grāde & redoutable puissance, dont l'issue seroit neantmoins mal-heureuse. D'ailleurs si le Serpent a quelque defectuosité d'aduenture, il donne à cognoistre que l'Estat est à la veille de sa ruine. De faict l'Empereur Tibere nourrissoit cherement vn Dragon, & luy donnoit à manger de sa propre main. Mais l'ayant trouué tout rongé de formis, on l'aduertit de se donner garde de la violence du populas. Car que les Formis signifient le commun peuple, non seulement la fable de Pelee Roy de Thessalie, mais aussi maintes aduentures & songes prodigieux en font foy. Ainsi peu de iours auant que Neron fust assassiné, il luy fut aduis en songe qu'vne quantité de formis empennees l'accabloit. Mais nous discourrons de la Formi plus à-plain en son lieu. Quant au Serpent, Neron susdict ayant porté quelque temps autour de son bras la despouille d'vn Serpēt que sa mere luy auoit cherement recommandée comme preseruatif & garant de sa vie, puis reiettée en desdaing de la memoire de sa mere; il la recercha despuis en vain, quand il vid tout le monde bandé contre luy, trop tard recors de la pieté de sa mere enuers luy.

Aureliā l'esprouue aussi. B *Seuerus aussi, & Maximin le Ieune.* *Alexandre le Grand.* *Scipion l'Africain.* C *Voire mesme gents de basse & seruile condition.* *Serpent defectueux marque de declin.* D

L'ASIE. Chap. XIV.

MAis deuant que desployer au vent les enseignes de guerre, il me fault esclaircir ce scrupule, qu'aucuns estiment la prouince d'Asie estre signifiee par trois Serpents, ainsi que l'Ibis signifie l'Ægypte, les Elephants l'Afrique, le Lapin l'Espagne, le Cheual l'Italie; lesquelles remarques nous auons declairé specialement chascune en son traicté. Ils ont ce croy-ie telle opinion, *Trois Serpēts en medalles que signifient.*

nion, parce qu'on void plusieurs monoyes d'argent, desquelles l'inscription est d'vn costé, A
CÆSAR IMP. VII. & sur le reuers, trois Serpents, desquels deux se dressent par replis sur leurs poictrines de part & d'autre: le troisiesme gisant à terre encheuestre de sa teste la queuë de l'vn, & de la queuë pareillement la queuë de l'autre. Entre eux est la Victoire esleuee s'appuyant sur vn coffin: pour exprimer l'abondante & foisonneuse fertilité d'Asie. La deuise est, ASIA RECEPTA; *l'Asie recouurce.* Quant à moy i'estime que ces trois Serpents veulent dire, que l'Empire Romain auoit desia occupé les trois parties du monde. car ils auoyent longuement possedé l'Europe, subiugué l'Afrique quelque temps auparauant: & despuis ayants recouuré l'Asie, & ioincte auec les autres, ils sembloyent auoir aussi conquis la troisiesme partie.

COLONNEL DE L'INFANTERIE. CHAP. XV.

En vne medalle de Cæsar Dictateur.

QVant aux enseignes & armées des gents de guerre, il se trouue vne medalle de Cæsar Dictateur pour la troisiesme fois; en laquelle on void le chef d'vne Victoire garny d'ailes, & les cheueux retroussez auec vn nœud: au reuers Rome cheminant affublee d'vne longue robe qui luy deuale sur les pieds; le morion en teste suyuant la coustume, la rondache à la main gauche, & portant de l'autre vn trophee sur l'espaule: à costé se coulevrine vn Serpent Dragon la teste haulte, & s'aduance à longues trainees sinueuses. L'inscription est, C. CLO. VI. PRÆ. M. c'est à dire, *Caius Clodius Colonnel de l'Infanterie pour la sixiesme fois.* En la saincte Escripture, & notamment au LXXIV. Psalme, nous lisons que le Seigneur a brisé les testes des Dragons és eaux. ce qui signifie la gendarmerie, les Centeniers & Capitaines que Pharaon enuoya poursuyure le peuple d'Israël. lesquels furent en suite suffoquez par l'inundation des eaux, & ainsi brisez. Mais ce qui s'ensuyt en termes plus exprez; *Tu as brisé le chef du Dragon,* est dict specialement de Pharaon. Ceux qui l'exposent en sens mystic, le rapportent à Iesus-Christ, lequel a deffaict & rompu toute la force & puissance du diable.

En l'Escripture Saincte.

ENSEGNES DES COMPAGNIES DE GENTS *de pied.* CHAP. XVI.

Dragon porté par les compagnies des gẽts de pied.

LE Dragon estoit aussi l'enseigne de l'Infanterie, & se portoit à la guerre en chascune compagnie (comme dit Flauius Vegetius) par les Dragonnaires, tiltre dont ils qualifioyent par C honneur & excellence tous les port'enseignes. Ammian Marcellin nous apprend de quelle façon ils les portoyent, descripuãt la pompe que mena l'Empereur Constantius à son entree dans la ville de Rome. *Il y auoit* (ce dit-il) *des Dragons attachez aux summitez de leurs picques dorees & garnies ou frangees de perles & pierreries, lesquels ouurants la gueule estoyent entonnez par le vent, & siffloyent comme outrez de colere; laissants aller les replis de leurs queuës à l'abandon du vent.* Desquels Claudian dit, que

Quand le vent chet à bas, plusieurs Dragons s'appaisent.

Stratageme notable d'Annibal.

Or l'enseigne du Dragon estoit de pourpre, selon le tesmoingnage dudict Ammian. Au reste les Serpents n'ont pas esté seulement vtiles aux enseignes de la gendarmerie; mais aussi viuants ont donné secours non mesprisable aux compagnons prests à venir aux mains. Car nous lisons qu'Annibal dõna l'inuention à Antiochus qui s'en alloit combatre sur la mer, de lancer des vaisseaux pleins de viperes contre la flotte des ennemis, lesquels effrayez par l'horreur & crainte d'iceux, fussent diuertis du combat, & des deuoirs qu'ils fault rendre sur mer. Ce que Prusias ayant practiqué sur le poinct mesme que sa flotte tournoit le dos, demeura victorieux. Vous Seigneurs Maffæes auez encore à Rome quelques vestiges de ceste ancienne milice, en vn certain roole qui D fut faict enuiron le temps de Theodose, & mesme vn peu deuant luy, auquel sont enregistrez tous les rangs de la gendarmerie, & les armoiries peintes de leurs couleurs selon que chascune compagnie les portoit ou d'animaux brutes, ou d'oiseaux auec les couleurs differentes de chasque enseigne. desquelles ie ne pense pas estre hors de propos d'adiouster icy consequemment ce qui concerne le Serpent, puisque l'ordre & la suite de l'œuure semble le requerir ainsi.

LES MENAPIENS DES VIEILLES BANDES. CHAP. XVII.

Diuerses armes des gẽts de guerre.

CEux-cy portoyent vn Serpent d'or au champ de sinople compassé de gueules; & d'argent au milieu vironné d'or. Or ce Serpent auoit le dos en-bas, mais replioit la teste & la queue contre-mont.

A LES CORTONACIENS. Chap. XVIII.

MAis ceux qui portoyent vn Dragon d'argent au champ de gueules, dont le centre estoit d'argent, & le bord compassé de deux ronds; celuy de dedans, de sinople; celuy de dehors, d'argent; ils s'appelloyent Cortonaciens, & portoyent tant ceux-cy que les sus-nommez les armes soubs le commandement du Colonnel de l'Infanterie.

LES THAIPSALIENS. Chap. XIX.

CAr les Thaipsaliens (si d'aduenture il n'y a faulte en l'original, & qu'il vaille mieux lire Thessaliens) portoyent vn Serpent d'azur, tendant le dos vers la gauche, & recourbant la teste auec la queuë vers la droicte, geste differant de celuy des Cortonaciens. Le champ de ceux-cy estoit d'argent vironné aussi d'argent & compassé de gueules. Entre la teste & la queuë du Serpent y auoit vn petit annelet de pourpre.

LES COMMISSAIRES DE LA FABRIQVE.
B Chap. XX.

ENtre les six ensegnes des Commissaires de la Fabrique l'vne portoit vn demy Serpent d'or au champ d'azur, le milieu d'or, compassé de gueules. & dedans ce rond estoit à la gauche vn petit Onyx auec le cachet d'vn Æthiopien. Ils suiuoyent vn homme de marque qu'on appelloit Maistre des Offices.

LES SAGVNNIENS. Chap. XXI.

MAis les deux Serpents de gueules que portoyent ces gendarmes, ou (comme nous auons dict suyuant Ammianus) de pourpre, trauersez & croisez à la semblance de la lettre Grecque X, au champ d'azur, compassé de gueules, estoyent l'ensegne des Sagunniens, commandez par le Colonnel de l'Infanterie.

LES BIANNIENS. Chap. XXII.

C CEste Compagnie portoit l'effigie d'vn Serpent d'azur à teste d'homme au champ d'azur aussi, vironné & compassé d'or, ceste teste humaine dressee & regardant derriere luy, la queuë aucunement baissee & panchante contre-bas. Ils estoyent pareillement enroollez soubs le Colonnel susdict en Sclauonie.

LES NOVVEAVX HONORIENS. Chap. XXIII.

CEux-cy auoyent semblablement parmy leurs trouppes vne ensegne qui portoit vn Serpent tronçonné d'or, qui remplissoit quasi tout l'escusson. Entre la teste & le tronçon y auoit vne figure quarree aussi d'or, dont les angles estoyent tournez vers la bouche & le tronçon, où lon voyoit vn petit dé de pourpre. L'escu qui comprenoit le Serpent, estoit de gueules compassé d'argent. Ils estoyent commandez par l'illustre Connestable.

LES MARCOMANS. Chap. XXIV.

LEs Marcomans estoyent pareillement à la solde du Connestable, & portoyent de mesme vn demy Serpent d'or au champ d'argent dont le centre estoit d'or. Entre le tronçon & la
D teste, se voyoit vne petite Lune d'or.

LES IEVNES CVRIATIENS. Chap. XXV.

AV contraire il y auoit en vn escusson de sable vn Serpent d'or complissé en la forme que dessus, raccourci comme les autres, compassé d'azur entre la teste & le tronçon. le centre diuisé en angles droicts, auoit la moitié d'argent, les angles opposez l'vn à l'autre en eschiquier, & l'autre moitié d'azur. C'estoyent les armes des ieunes hommes d'armes Curiaciens enroolez soubs le mesme Connestable.

LES MAVRIALITES. Chap. XXVI.

ET les deux demis d'argent qui s'entreregardoyent en vn champ de sinople, compassé de gueules, estoyent les armes de ceux qu'on appelloit Maurialites soubs la cornete du Connestable. Le dedans de leur escusson estoit semblablement miparty d'argent & d'azur en eschiquier.

L'INTEN

A

L'INTENDANT DE LA FABRIQVE. CHAP. XXVII.

OVtre les six enseignes cy-dessus specifiees, l'Intendant de la Fabrique commandoit sept autres compagnies remarquables par autant de diuerses armoiries. l'vne desquelles auoit vn demi Serpent d'or, dont la teste & le tronçon estoit tourné du costé gauche, & le champ d'azur. Entre le chef du Serpent & la partie tronquee y auoit vn annelet d'or; & l'vmbilic biaisant aussi comme és autres, estoit miparti d'or & d'argent.

LES DEFENSEVRS. CHAP. XXVIII.

CEux qu'on appelloit Defenseurs portoyent deux Serpents entortillez comme on les void au Caducee, dont les testes s'approchoyent pour s'entrebaiser, en champ d'azur, compassé de gueules. Leur Colonnel estoit vn illustre segneur nommé Præsential de l'Infanterie.

LA SIXIESME PARTHIQVE. CHAP. XXIX.

B

D'Ailleurs le Caducee entier, c'est à dire où les Serpents estoyent exprimez tout de leur long, ensemble auec le baston, le tout de gueules au champ d'azur, compassé de pourpre, estoit l'ensegne de ceste legion qui s'appelloit Sixiesme Parthique. Elle estoit commandee par le Maistre ou Colonnel de l'Infanterie en Orient.

LES ANGLEVARIENS. CHAP. XXX.

C'Este compagnie qui marchoit soubs la charge du Præsential susdict, portoit vn Caducee de gueules, ayant au bout de la hante vne boule d'où sortoyent des Serpents, & se flechissoyent tous deux pour se baiser vers le milieu de l'escusson. L'escusson estoit de couleur de saphir, mais blaffard, & compassé de pourpre.

LES CORNVTS. CHAP. XXXI.

C

LEs Cornuts estuyent à la solde du Maistre de camp Præsential (c'estoit vne autre belle charge) & portoyent vn escu d'or compassé de sable en dedans, auec deux Serpents de gueules au milieu, qui sortoyent non de la hante du Caducee, ains comme d'vne bosse de mesme couleur, & se courboyent pour se baiser. Au milieu y auoit vn petit bouclier d'or, trauersé de deux barres ou bandes de sable qui le mipartissoyẽt en parallele de droict à gauche, ayant au bout d'enhault la letre de T. pour marque, signe ordinaire du Centenier, dont nous auons traicté ailleurs.

LES FAVLCONNIERS. CHAP. XXXII.

ES trouppes du susdict Maistre de camp Præsential on portoit en vn escu tout de pourpre deux Serpents d'azur, blaffards toutesfois, ayants chascun deux aureilles poinctues & fort droictes, appuyez non sur la hante, mais sur vn petit pilier large qui les soustenoit; duquel ils se courboyent en suite vers le hault du Caducee. cest appuy ou pilier auançoit deux assez larges replis de part & d'autre compassez d'or, dont les angles estoyent poinctus. Ceux qui le portoyent, s'appelloyent Gendarmes Faulconniers.

LES VENGEVRS. CHAP. XXXIII.

D

LEurs plus proches & de rang & de charge ou dignité estoyent ceux qu'on appelloit Vengeurs: & portoyent deux Coleuures d'azur plissez à la façon du Caducee, en champ d'or, & joincts ensemble à la hante auec vn annelet d'or.

LES ARCHERS NERVIENS. CHAP. XXXIV.

LE Colonnel de l'Infanterie commandoit aussi quelques compagnies qui se seruoyent du Caducee; dont les principaux estoyent les Archers Neruiens, lesquels portoyent vn demy Caducee, en champ de sinople compassé de gueules. Le milieu de leur escusson auoit vn annelet d'or, où deux Serpents de pourpre se ioignants contre vne petite colonne ou hante de gueules, se plissoyent en forme de cerceau pour venir à la rencontre d'vn baiser.

A LES HOLLANDOIS. Chap. XXXV.

ILs estoyent accompagnez d'autres qui portoyent des Serpents d'azur tortillez comme au Caducee, en vn escusson de gueules. La hante des Serpents estoit d'argent couuerte comme de quatre escailles poinctues montants l'vne sur l'autre, dont les pointes tendoyent contre-bas. Leur nom estoit Bataues, que nous disons auiourd'huy Hollandois.

LES IEVNES MARCOMANS. Chap. XXXVI.

LEs ieunes Marcomans suiuoyent apres portants aussi quelque forme de Caducee à deux Serpents en vn escu compassé d'argent, & la base s'auançoit iusques aux Serpents de mesme couleur.

LES VIEVX MARCOMANS. Chap. XXXVII.

B LEs vieux Marcomans n'en estoyent pas absents, lesquels marchants soubs le Colonnel susdict, portoyent le Caducee auec les Coleuures de sinople au champ d'argent compassé d'or: au dessoubs desquelles estoit vn siege au lieu d'appuy, où les Coleuures estoyent appliquees.

LES NOVVEAVX ATECOTES. Chap. XXXVIII.

PArmy ces trouppes de gensdarmes estoyent aussi comptez ceux qui portoyent en vn Caducee des Serpents d'or fichez en vne hante de gueules au champ d'azur blaffard compassé de gueules. Dedans l'enclos des Serpents y auoit la figure d'vn cœur pourprin. Ceux-cy s'appelloyent les Nouueaux Atecotes.

LES EXCVLTATEVRS. Chap. XXXIX.

VNe autre compagnie suyuoit encore le Maistre de camp susdict, qu'on nommoit Excultateurs. Ils portoyent le Caducee garni de Serpents d'or ayants aureilles, & leur dos estoit C herissé d'vn poil pointu. Leur escusson estoit d'argent compassé de gueules.

LES PORTE-BRAYES. Chap. XL.

MAis ceux qui soubs la charge du Connestable prennoyent le Caducee pour leurs armes, portoyent des Coleuures d'argent, auec la hante aussi d'argent au champ de sinople compassé de gueules. & s'appelloyent *Brachati*, Porte-brayes. Quant aux autres armes ou deuises, qui sont presque innombrables, nous les auons arrangees chascune parmy les commentaires des autres animaux selon qu'elles se sont rencontrees à propos; & partie recueillies pour en marquer les armes & autres ensegnes militaires. Maintenant que nous auons affaire auec le Serpent, & sommes tumbez sur le propos du Caducee, il suffira d'exposer & deduire en ce Traicté les autres significations du Caducee.

D DV CADVCEE. Chap. XLI.

LE Caducee est entierement Ægyptiaque, dedié par les anciens principalement à Mercure, & garni de deux Serpents, masle & femelle, lesquels enlaccez ensemblement par le milieu de leur pli, faisoyent le nœud qu'on appelle de Hercule, leurs parties superieures reflechies en rond ou cercle comme pour s'entrebaiser, ioingnent le tour du cercle; leurs queuës se vont rendre à la hante du Caducee, & sont fournis d'ailes qui naissent de cest endroit mesme du Caducee. *Hieroglyphiques du Caducee.*

GENERATION. Chap. XLII.

LEs Ægyptiens estendent le subiect de ceste figure hieroglyphique à la naissance de l'homme, disants que quatre Dieux president à la naissance d'iceluy, le Dæmon ou Genie, la Fortune, l'Amour, & la Necessité ou le Destin. Par les deux premiers ils entendent le Soleil & la Lune; parce que le Soleil auteur de l'esprit, de la chaleur & lumiere, est pere & gardien de la vie humaine; pour ce le croid on estre le Dæmon ou Genie de l'homme naissant. La Fortune est la *Quatre deitez commises sur la naissance des humains.*

Lune, d'autant qu'elle preside sur les corps qui sont trauaillez par la varieté des accidents. L'Amour est exprimé par le baiser, la Necessité par le nœud; les pennes monstrent la promptitude & soudaineté de l'esprit par-delà toutes choses. L'encheuestrement des Serpents denote les sinueuses trainees de l'vn & de l'autre. toutes lesquelles recerches & plusieurs autres Macrobe a diligemment examinees; & qui desire en sçauoir d'auantage, le peult apprendre de luy. Au reste les Valentinians demonstroyent par l'effigie du Serpent, l'occulte ou secrete origine des choses de ce monde, prouuants leur dire par l'assiete ou situation des intestins qui reçoiuent nostre viande, laquelle croupissant au ventre à guise des sinuositez du Serpent, represente la substanse que nous recelons en nous mesmes dont se fait la generation. A

Li.1.ch.19. des Saturn.

MENACES ET PAIX. Chap. XLIII.

Serpens des Gephyreens.

QVelques non-mesprisables auteurs estiment que ces Serpents empestrez par mutuels entrelaccements, signifient les menaces & la paix tout-ensemble. lequel simulacre on dit que les Gephyreens firent porter deuant eux, lors qu'Eumolpe deffit les Atheniens. Car à la monstre du Caducee lon fit estat qu'ils voulussent donner la paix aux paisibles, & des menaces aux assaillants.

LA TERRE. Chap. XLIV. B

Caducee signifie la naissance de l'homme.

IE ne veux pas nier que ceste interpretation par laquelle on accommode le Caducee pour en signifier la naissance de l'homme, soit d'inuention Ægyptienne, mais elle n'est pas conforme à l'intention de Macrobe. Car les Ægyptiens recognoissants sur tous autres peuples que le genre humain est creé de bouë ou de terre, & sçachants aussi que les Serpents sont fils de la terre, feignirent que ces animaux ainsi entrelaccez taschoyent de se donner en ceste mutuelle accollade vn baiser, pour apprendre aux hommes à viure en telle concorde s'ils se veulent maintenir en leur estre. Ils portent doncques les Serpents conioincts à la hante du Caducee, à fin d'aduertir ceux qui s'efforcent d'offenser autruy, de garder humanité vers leur prochain. Que le Serpent soit le signe ou symbole de la terre, vous le trouuerez en plusieurs endroicts de l'histoire, mais là singulierement où Crœsus arme cõtre Cyrus. Car alors s'esleua tout à coup vne grande quantité de Serpẽts aux fors-bourgs de Sardes, que les Cheuaux paissants aux pastis deuorerent. Surquoy les experts aux deuinailles respondirent, qu'il aduiendroit que les estrangers ruineroyent les habitãts naturels du païs, representez par le Serpent fils de la terre; & le Cheual designant la suruenue d'vn puissant & guerrier ennemy, duquel nous en auons assez dict en son Commentaire.

Serpent symbole de la terre.

CONCORDE. Chap. XLV. C

Signe de paix & de concorde.

OR s'il m'est loisible de coniecturer quelque chose en vne si longue recerche, ie croirois quant à moy que ceste pourtraicture se prend pour signifier la paix & la concorde, pource que l'image du Serpent est mise en plusieurs lieux pour la guerre & la haine, & toute autre funeste aduenture: comme nul ne voudra nier que le baiser soit signe de paix & de concorde. Et de faict les saincts Cahiers de nostre Religion font souuent mention du baiser de paix. La verge ou la hante du Caducee, comme nous le monstrons plus à plein en son lieu, denote la discipline ou correction, & la force d'eloquence. Si donc quelque homme de graue pieté & puissant en eloquence, s'addressant à ceux qui querelent, leur remõstre qu'il n'y a point de salut à la guerre, que les issues en sont doubteuses; qu'en somme toute guerre est funeste & pernicieuse, voire toutes autres conceptions qu'il pourra faire & prononcer sur ce propos selon le lieu, le temps & les personnes: cestuy-là pourra facilement appointer des esprits discordants, & par la verge de sa doctrine alliera deux Serpents (c'est à dire des haines reciproques) lesquels s'approchants pour s'entrebaiser, on verra comme en plein midy, que leurs courages ont posé leur rancune, & se sont conuertis en concorde. Au demeurant ie sçay bien qu'il y a vne sorte d'œufs de Serpent dont les François font grãd estat, qui se fait en esté quand on void ces tas ronds de Serpẽts frayans & s'entortillants les vns parmy les autres par vn artifice indicible au moyẽ de l'escume qu'ils rẽdent & par la gorge & par le corps. Quoy que soit, les * Druides tenoyẽt que cest œuf est souuerain pour faire gagner vn procez, & pour auoir facile accez enuers les Princes, à le porter seulemẽt. ainsi disent-ils que l'einne de Serpẽt liée dans vne peau de daim auec des nerfs de Cerf sur le bras, est singuliere pour obtenir gaing de cause en iugement. Mais la folle superstitiõ des Magiciens est fine & cauteleuse à deceuoir beaucoup de personnes. Que si cela semble auoir aucune apparẽce, tout de mesme faudra-il croire Philostrate (outre vne infinité de fables & resueries qu'il escript) disant que l'anneau de Gyges auoit vn lapis qui se trouue dans la teste de certains Serpents crestez és montagnes des Indes. De laquelle bague Platon traicte amplement au liure de la Iustice, & Ciceron apres luy és Offices, adioustant que qui le portoit, en tournant le chatton vers la paulme de la main, n'estoit veu de personne tandis que ladicte partie demeuroit en telle posture. D

Plin. li. 29. ch. 3.

Anciens prestres des Frãçois. Dreux en Normandie en porte encor le nom.

PAIX.

A

PAIX. CHAP. XLVI.

Et de faict on void en plusieurs lieux tels amas de Serpents entassez comme en vne pelote, qui se roulent du hault des montagnes en la vallee. Ainsi dit-on qu'il s'en amoncelle vne si grande multitude en Æthiopie, lesquels s'enlaccent & s'entortillent tellement ensemble qu'à les voir de loing on les prend pour vne montagne. Tel entrelaccement & fructueuse concorde de Serpents, semble estre cause (ce dit Pline) que les estrangers ayent entourné de Serpents la hante du Caducee pour signifier la paix. car ce n'est point la coustume d'y mettre des Serpents crestez. D'auantage, tant de medalles embellies de Caducees portent l'inscription & la deuise de paix; comme en vne de l'Empereur Vespasian P. M. TR.P.Cos. VIII. c'est à dire *Colonnel ou Præsential de la gendarmerie, Tribun du Peuple & Consul huict fois*, on void vne petite figure qui porte vn Caducee & vne branche d'oliuier auec ceste inscription, PAX AVGVSTI.c. *La paix d'Auguste.* Nous auons aussi veu vne medalle d'or à Bologne chez les Achillini, ayant vne figure garnie d'ailes, auec le Caducee & vn Serpent qui luy part d'entre les iambes; & pour inscription
B ou deuise, PACI AVGVSTÆ.c. A la paix auguste ou bien-heureuse. Or la departie du Serpent monstre que la guerre estoit forbannie du païs & transportee ailleurs. Ceste medalle porte vne autre deuise: TIB. CLAVD. CÆS. AVG. P. M. TR.P. Car vne autre piece de cuiure dudict Empereur Tibere Claude est marquee d'vne petite image ailee qui trousse de la main droicte son habillement despuis l'estomach iusqu'au visage; de la gauche tend le Caducee, & foule aux pieds vn Serpent sinueux. qui veult dire que par l'oppression de la guerre la paix estoit restablie par le monde.

Pline la mesme.

Caducee auec vne brãche d'Oliuier, marque de paix.

FELICITE. CHAP. XLVII.

Mais quand on adiouste vne corne d'abondance au Caducee, c'est l'indice de felicité, comme nous l'auons remarqué en des monoyes dudict Vespasian & autres Princes. Car il se trouue vne monoye de Hadrian qui signifie le mesme & porte la mesme inscription que celle de Traian, sçauoir est FELICITAS AVG. *L'heur d'Auguste.* Nous auons aussi veu en vne monoye d'Antonin le Pie vn Caducee & vne brãche d'oliuier chargee de fruicts & de feuilles auec
C ceste inscription, FELICITAS AVG. Mais en vne autre de l'Empereur Seuere Macrin l'image ne porte point d'oliues, ains vne demi-picque en la main gauche, & le Caducee en la droicte, auec ceste deuise, FELICITAS TEMPORVM. S. C. c'est à dire *Heureuse saison par l'ordre du Senat.* Or auons nous monstré ailleurs que la picque entre autres significations emporte celle de l'aage de l'homme aussi bien que de la saison. En vne autre de l'Imperatrix Iulia Mamæa lon void vne Deesse appuyee du coulde gauche sur le chapiteau d'vn petit pilier, & tient le Caducee à la main droicte. l'inscription est, FELICITAS PVBLICA S. C. c. *Felicité publique par l'ordre du Senat.* Car la colomne ou pilier a ie ne sçay quelle signification qui touche au public, de laquelle nous traictons en son lieu. Ainsi doncques il appert de ce que dessus, que veult dire le Caducee qui se void au milieu de deux cornes en vne medalle de Drusus, & cest autre tout seul en vne monoye dont la deuise est, M. PLETORI CEST. EX S. C.

Corne d'abõdãce ioincte au Caducee, signe de felicité.

ELOQVENCE. CHAP. XLVIII.

Nous auons appris que le Serpent se met pour la ruse & finesse, suyuant la doctrine d'Aristote, qui dit qu'aucuns animaux sont rusez de leur naturel, comme les Serpents: mais
D l'Escripture saincte en fait bien plus certaine foy, laquelle qualifie notamment ces animaux du tiltre de prudents; qui nous fait croire qu'on entortille pour ceste consideration les Serpents autour du Caducee, pour monstrer que la finesse & la prudence sont necessaires à l'eloquence, signifiee par la verge ou hante du Caducee, comme celle qui par son bien-dire amene les hommes à la raison. Aucuns veulent aussi dire que la verge d'or és mains de Mercure (pour laquelle ce Dieu là s'appelle *Chrysorrapis.* c. portant verge d'or) est signe d'excellence & dignité, lesquelles ornent & font honneur à celuy qui sçait galamment & bien à propos arranger ses paroles.

Ruse & prudence necessaires à l'eloquence.

Homer. Odyss. 5.

SAGESSE. CHAP. XLIX.

Verge de Pallas quelle.

HOmere accommode ordinairement la verge à Pallas Deesse de sapience. D'ailleurs les compagnons d'Vlysse sont par le bout d'vne gaule (c'est à dire par la faulse persuasion & l'imprudence) transformez en especes de brutes ; & par le bout d'vne autre houssine (c'est à dire par la vraye doctrine & l'experience) restituez en leur premiere forme humaine. Ie ne di rien de ce que lon escript Moyse auoir exploicté par l'operation & vertu de sa verge. car nous luy reseruons sa place ailleurs. Celle que nous manions presentement, est ceste verge diuine, de laquelle M.T. Ciceron vers la fin du 1. liure de ses Offices dit, *que si lon nous fournissoit toutes choses duisibles & necessaires pour le viure & l'entretenement de la personne ainsi qu'auec la verge diuine comme, on parle.* Lesquels termes vous rencontrerez de mesme en d'autres auteurs, entendants par iceux ceste large & profuse liberalité de Dieu Tout-bon & Tout-puissant, qui benit, qui fait prosperer & felicite toutes choses.



VRAIE SCIENCE ET DISCIPLINE. CHAP. L.

Comment representée.

POur representer ceste verge ou baston, à l'entree de plusieurs temples de la Chrestienté lon a posé contre quelque pilier vne figure humaine en forme de colosse d'vne excessiue & desmesuree grandeur, qui porte Iesus-Christ enfant sur ses espaules. A mon aduis (car l'histoire en est toute apocryphe) c'est pour nous apprendre, que si nous voulons charger Iesus-Christ sur nos espaules, c'est à dire rencontrer la vraye sagesse, il nous fault trauailler de toute nostre puissance à l'estude des sciences, à la force desquelles appuyez, & faisants bouclier de leur vertu, nous puissions aisement surmonter & franchir le cours des plus violentes riuieres, leur plus creuse profondeur, & l'impetuosité des plus rapides torrents. Et ce que dit Iacob; *Passons le Iordain en la force de nostre verge* : certes le Iordain, ou quelque autre fleuue que soit, monstre les incertains & subits mouuements de l'esprit, & les affections des voluptez ou desbordements ausquels la nature humaine est subiecte : la verge signifie la doctrine, sans laquelle le prouerbe Grec nous aduertit de ne passer point outre; & ceux qui s'appuyent fermement sur elle, n'en sont point deboutez par la rencontre ou suruenue d'aucuns troubles, ni ne sont submergez par les flots des plus enflees & rigoureuses ondes. & quand mesme nous aurions les pieds enfondrez aux plus profonds gouffres de la mer, à peine y tremperions nous par delà les iambes ou genoux: ains, comme dit le Poëte, *portons le chef iusqu'aux estoilles*; & semblans porter Dieu mesme sur nos espaules, deuenants par ce moyen vrais Christophores, ou comme nous disons vulgairement, Christophles, c'est à dire porte-Christ. & si lon nous vient assaillir à coups de traicts ou autres armes offensiues, elles reuiennent de leur propre mouuement assener ceux qui les auront decochees, comme l'histoire en fait foy. Car qu'y a-il de plus aisé à ceux qui font profession des letres, que de repoulser & conuaincre les calomnies, assommer de ses armes mesmes, & percer de son propre estoc quiconque osera mesdire ou detracter de la Religion Chrestienne, & saper les fondements d'icelle, affermie par le tres-certain appuy du bras diuin, & renforcee par l'imprenable rempar que le grand & vray Dieu a dressé autour de son Eglise?

Gen. 32. 10.

LES

A



LES HIEROGLYPHIQVES OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

B

De ce qui est signifié par Aesculape, par les Gorgones, les Hydres, & autres choses semblables.

LIVRE SEZIESME.

AV MAGNIFIQVE MARIO MAFFÆI GENTI-L'HOMME ROMAIN.

I'AI *bien voulu, Seigneur Mario, vous dedier ce troisiesme Cōmentaire des significations du Serpent, à fin que tout ce traicté, qui pour la plus part est procedé de*
C *vous tres-honorables freres & de grand merite, retourne aussi vers vous. Car vous auez loué ce que i'auois enuoyé au Tres-reuerend Cardinal & au Seigneur Achilles vos freres; & m'auez faict entendre que la lecture de ces petits discours vous a esté tres-agreable; que toutesfois ils manquent de quelques poincts pour rendre l'œuure entierement accomplie : comme le traicté d'Æsculape, des Gorgones, des Hydres, & autres telles choses fabuleuses. puis quelques especes d'animaux venimeux, comme le Dipsas, le Scorpion, la Salamandre, esquels se trouuent aussi certains hieroglyphiques à vostre aduis. Pour ce auez vous donné ordre que ie fusse aduerti de ne me vouloir contenter des recueils que i'ay faicts aux deux precedens Commentaires. Ie fis response, que ie remerciois vostre incōparable humanité, de me donner si bons aduis, & daigner auoir soing de mes niaiseries & passe-temps. Or si ie n'ay tout cōpris és autres discours precedents, ie vous prie croire que ce n'est point par negligēce; ains parce que i'ay faict conscience de vous occuper trop longuement par ma diction tant friuole, vous di-je freres & per-*
D *sonnages de si grande reputation, accablez d'vne innombrable quantité d'affaires importants à la Chrestienté : & me suis estudié d'estre bref pour ne pecher contre le bien public, retardant par la longueur d'vn vain discours le temps que vous debuez à des plus serieuses occupations. Et d'autant que vous auez desiré que telles choses fussent adioustees à ce subiect, i'ay mis peine de les recueillir aussi. & trouuant que le contenu est trop grand pour l'adiouster auec le reste, empesché par la mesme vergongne, à ce que par l'embarras d'vn long babil ie n'importune personne; i'ay cuidé qu'il estoit plus tolerable de ranger en vn Traicté ce qui m'en reste à dire, & que comme le Serpent.*

---met hors la bouche vne langue à trois pointes; *de mesme aussi puisse-il parler en trois discours. Car puisque nous en auons faict plusieurs des volatils, plusieurs des bestes brutes, quelques-vns seulement du corps humain, plusieurs des plantes, des poissons, & autres choses notables; pourquoy ne me sera-il loisible d'en dresser trois d'vne si grande varieté qui se trouue entre les Serpents? Or ce troisiesme ne se pouuoit plus conuenablement dedier à personne qu'à vous,*

qui estes & l'auteur & le motif des recerches que i'en ay faict: & ie puis de ma part gentiment euiter le blasme d'importun, attendu que de vostre propre & franche volonté vous auez irrite les frellons contre vous mesmes. A-Dieu.

ÆSCVLAPE. Chap. I.

Æsculape entendu soubs le nom du Serpent.

LA signification du serpent a tousiours esté reputee saincte par les Romains aussi bien que par les Grecs & par les Ægyptiens, soubs le nom duquel ils entendoyent Æsculape Dieu de santé, comme le tesmoingnent les medalles & monoyes, les marbres & monuments, toutes les histoires Grecques & Latines; outre plusieurs statues qui se voyent à Rome & par tout le monde auec des Serpents entortillez autour de leurs cuisses & genoux. L'experience a faict cognoistre que le Serpent est vtile à plusieurs medicaments; & dit-on qu'il ne se trouue aucun liure en Medecine, qui ne monstre bien au long les bien-faicts qu'on tire des Serpents aux maladies: si que ie m'esbahis moins de ce que Moyse fit esleuer sur vne perche le Serpent d'airain, sur lequel le peuple iettant ses yeux, estoit par la grace & l'assistence de Dieu deliuré des incommoditez qui le pouuoyent trauailler en vn si long voyage, dont nous auons discouru plus à plain en son lieu. D'auantage (pour reuenir aux remedes) ce fut de l'inuention d'Antonius Musa Medecin d'Auguste, de faire manger de la Vipere aux medecines incurables, & les guerir par ce moyen auec vne admirable celerité. Et bien que les Serpents soyent nuisibles, voire pernicieux en beaucoup de rencontres; si est-ce que leur espece ne se trouue point tant despourueuë de raison (pourueu que nous concedions que ce que les brutes semblent faire honestement & prudemment, se face par raison) qu'ils n'ayent quelques-fois donné de grandes preuues d'amitié & de foy, exerçants ceste partie de iustice qui se trouue peu souuent en l'homme. B

Plusieurs receptes aux Serpents, Plin. li. 30. ch. 13. Ils guerissent mesmement les maladies des Elephants.

DROICTS D'HOSPITALITÉ. Chap. II.

Aspic familier, soingneux & ialoux des droits d'hospitalité.

Dragõ commensal d'Aiax Locrien.

PLutarque escript qu'vn Ægyptien suyuant la superstitieuse religion du païs, auoit si familierement nourri vn Aspic, qu'il venoit ordinairement boire & manger à sa table: & qu'ayant faict ses petits, l'vn d'iceux tua le fils de son hoste. la mere ayant à son retour appris vn si malheureux acte, fit pareillement mourir son petit Aspic, & s'exila de son bon gré pour-iamais. C Nous lisons en Philostrate, qu'Aiax Locrien cherissoit extremément vn Dragon priué long de cinq coudees, le faisant-mesme son commensal, & le menant apres soy comme vn Barbet. Et ne fault oublier à dire (ce qui fait pour la signification de santé) que Neron fut par le moyen d'vn Serpent garanti de l'outrage & violence des massacreurs enuoyez par Messaline, eux demeurants tous effrayez de le voir sortir de soubs le cheuet du lict auquel il reposoit: soit que ç'ait esté fourbe, ou bien la despouille de ce Serpent qu'il porta quelque temps par la volonté de sa mere au bras droict, mais la ietta finalement en haine & desdaing de sa memoire: puis comme nous auons dict en vn autre Commentaire (la recercha pour-neant à l'extremité de ses affaires, esperant qu'elle luy seroit vn preseruatif contre les infortunes & malencontres qui desia le menaçoyent de tous costez.

SAVLVEVR. Chap. III.

Serpent cause de victoire aux Eleens.

AVssi tient-on que les Eleens ayants à combatre les Arcadiens, obteindrent la victoire par le moyen d'vn Serpent, s'estant presenté vn enfant à l'heure de la bataille, lequel ils poserent tout nud à la teste de leur armee; & comme les Arcadiens veindrent au choq, on vid cest D enfant se transformer en Dragon, par l'horrible regard duquel les Arcadiens effrayez rompirent leurs rangs & prindrent honteusement la fuite. en memoire de laquelle aduenture les Eleens firent bastir vne chappelle là mesme où lon auoit veu le Serpent se musser en terre, & despuis adorerent fort religieusement le Dieu Sosipolis, c'est à dire sauueur ou gardien de leur Estat.

SALVT, ou SAVLVETÉ. Chap. IV.

Serpent symbole de salut. Matthiol. en Dioscor. li. 6. ch. 47.

OR il semble qu'à bon droict le Serpent s'approprie la signification de salut, puisque comme nous disions naguerres, tant de remedes en procedent au proufit du genre humain. Nous lisons en Lactance, que la Vipere bruslee & reduicte en cendres est vn souuerain remede contre la blessure de la Vipere mesme. Adamance allegue ceste practicque de medecine, disant en sa XVII. Homilie sur les Nombres, que le poison des sacrifices qu'on faisoit aux diables, est repoulsé par les sacrifices qu'on offroit anciennement à Dieu; comme les venins des Serpents

A Serpents sont rechassez par des medicaments composez neantmoins d'autres Serpents. Cebes nous apprend, que l'homme ayant vne fois senti la dent de la Vipere, ne redoute plus aucun poison en suite. Les autres veulent dire, que quiconque aura mangé le foye d'vne Vipere confit, n'a plus que faire de craindre le coup d'aucun Serpent. Mais que dirõs nous de ce qu'escript Dioscoride, que ceux qui sont coustumiers de manger des Viperes confites, prolongẽt de beaucoup leur vie, & paruiennent sains & sauues au terme d'vne extreme vieillesse? Isigone fait mention des Cirniens, peuples d'Indie, qui viuent cent quarante ans, pour ce qu'ils se nourrissent de chair de Viperes. & qui plus est, ni leur teste ni leurs habits n'accueillent aucune vermine qui puisse nuire au corps. C'est la raison que semble alleguer Tertullian pourquoy le Cerf est de si longue vie, par ce qu'estant arbitre de son aage, apres auoir mangé d'vn Serpent, il augmente par le venin & continue sa ieunesse: ou bien, le poison languissant le fait raieunir, comme nous lisons aux exemplaires communs. Et Nazianzene, loüant la methode que sainct Basile a suiuie en ses premieres estudes, soustient que l'homme Chrestien ne doit point mespriser la philosophie ni les autres sciences humaines, alleguant pour exemple la Vipere, la chair de laquelle fournit de singulier remede aux plus griefues maladies.

Dioscor. li. 2. chap. 16

Galien. aussi dit au 3. li. de alim. facu t. que les Egyptiens mangent les Viperes.

B c'est celuy que nous appellons encore auiourd'huy Theriaque par singularité, comme composé qu'il est d'vne beste estrangement sauuage & pernicieuse. Aucuns escriuent que les Viperes ne sont point nuisibles en Arabie où le baulme croist: la raison est, que leur venin est addouci par le suc du baulme duquel on dit qu'elles se nourrissent. I'adiousteray ce mot en passant que nous lisons en Theophraste, que la melodie d'vn iouëur d'instruments sert d'vne bonne medecine contre les morsures des Viperes. Ce que i'ay bien voulu remarquer, à ce que nous ne pensions pas que l'on ait sans raison batu tant de monoyes ou medalles au coing du Serpent auec l'inscription de Salut. comme celle où l'on void vn Serpent arrondi portant ceste deuise, SALVS ANTONINI AVG. *Le Salut d'Antonin Auguste.* Vne autre espece de monoye dudict Prince est marquée d'vn Serpent sinueux rampant contre vne houssine torte, qu'vne Deesse grauée là-mesme fiche dans terre auec la main droicte. En vne autre ladicte Deesse porte vne verge à la gauche, & de la droicte presente vn hanap à vn Serpent; & pour deuise, SALVS AVG. COS. III. *Santé à Auguste trois fois Consul.* En d'autres, estant assis en vne chaire il tend vne tasse à vn Serpent qui sort de sa gibeciere, & aduance la teste vers la couppe. l'inscription est, SALVS AVG. Mais en la monoye de M. Aurele Seuere Alexandre vn

Monoyes pourquoy frappées au coing du Serpent.

C Serpent se dresse contre l'image qui y est grauée assise, & luy presente le gobelet, & pour deuise, SALVS PVBLICA, *Santé publique.* En somme, pour ne les deduire toutes par le menu, desquelles le nombre est innombrable, comme de celles de Commodus, de Crispina, & autres, tous ont par le Serpent exprimé le Salut ou la santé. Et quant au rapport que firent les Ambassadeurs Romains; qu'Æsculape entra volontairement soubs la forme d'vn Serpent en leur nauire, lors qu'ils firent le voyage d'Epidaure pour demander assistance & secours contre la peste, les Grecs escriuent qu'il leur en prid aussi de mesme lors que Nicagora femme d'Echetime fit transporter en Sicyone ce mesme Dieu soubs l'effigie d'vn Dragon dans vn carroce attelé de mulets. Aucuns nous veulent faire accroire, qu'Æsculape auoit nourri vn Serpent en vn endroict de la montaigne de Pelee qu'on nommoit Pelethrone pour la grande quantité de fleurs qu'il rapporte. car les Thessaliens appellent les fleurs *Throna.* Ils adioustent, que ce Serpent estoit noir, ayant le ventre verdastre, la taille belle, trois rangs de dents, le front & le sourcil gras & replet, à qui l'embonpoint faisoit paroistre soubs le menton comme quelques eminences de muscles en forme de barbe qui sembloit teincte en couleur de fiel. Sa dentee ne nuisoit point, resemblant de bien pres à celle d'vne souris, & mesme quand il s'efforçoit le plus de mal-faire à quelqu'vn. On dit

Histoire d'Æsculape en forme de Serpent.

D que ceste maniere de Serpents fait continuelle guerre à l'Aigle, se fourre souuent en son nid, mange ses œufs, & luy dresse tousiours quelque embusche, lors principalement qu'elle est en queste, comme se voulant vanger de Iupiter, qui par sa foudre auroit faict mourir leur maistre. C'est chose plaisante que de voir leur conflict en Nicandre. Mais comme escript Pausanias, les Serpents desquels on accompagnoit la statue d'Æsculape, estoyent de couleur iaunastre, tels qu'il s'en trouue seulement au terroir d'Epidaure. Or attendu qu'on feind Æsculape fils d'Apollon, c'est à dire de santé: pour ce quelques-vns ont dict, qu'il portoit l'enseigne du Serpent; par ce que les hommes enuieillis en moins de rien à l'occasion de leurs infirmitez & maladies (comme disent Homere & Hesiode) ils semblent raieunir en recouurant leur santé. Cela se void pareillement au Soleil, lors que de la vieillesse de l'hyuer il repasse en la ieunesse du primtemps.

PRVDENCE. CHAP. V.

QVe si nous auons esgard à la medecine, ce Serpent semblera designer la Prudence. car c'est la parole de nostre Seigneur, nous exhortant d'estre prudents comme Serpents. Pour ce quelques-vns de la secte de Valentinian, dient que ceste leur Sophie (c. Sagesse) qu'ils vantent

Prudẽce designee par le Serpent

tant, estoit deuenue Serpent; & pour ceste occasion contrequarra le Createur d'Adam, & donna la cognoissance des choses aux hommes: pour laquelle raison le Serpent est reputé le plus prudent de tous les animaux, selon que sainct Irenæe en discourt bien au long. Car comme ainsi soit que la prudence n'examine pas seulement les choses presentes, ains medite aussi les passées & celles qui sont à-venir, & les espie de loing comme d'vne guerite; elle semble contrefaire le Medecin, qui doit, suiuant le dire d'Hippocrate, soigneusement aduiser, A

Iliad. li. 1. *Apollon à trois testes, hieroglyphique des trois saisons.*

Le present, le passé, & ce qui doit venir. Ce que vous trouuerez hieroglyphiquement practicqué par l'image d'Apollon à trois testes, aux pieds de laquelle on posoit vn Serpent triple chef d'immense grandeur. Les testes estoyent, l'vne de Chien, l'autre de Loup, la troisiesme de Lion, dont nous auons discouru ailleurs, & monstré que c'estoit le signe de prudence.

RVINE, Chap. VI.

Apollon defié par vn Serpent.

A L'Oracle de Delphes on voyoit vn Serpent qui sembloit appeller Apollon en duel, comme l'a remarqué Plutarque. car la santé est tousiours combatue par son contraire. Entre les images & statues que les Papes reseruent à Rome pour le respect de l'admirable ouurage de ces anciens artisans, Iules II. fit refaire ceste rare & tant esmerueillable image d'Apollon l'Archer qui tesmoigne & l'art & l'esprit de son ancien ouurier, où l'on void vne Vipere rempant du pied d'vne souche de laurier, sur lequel il repose sa iambe droicte. Elle ne fut pas faicte sans subiect, ains pour representer tant ce que nous venons d'exposer, comme la deffaicte & la mort de Python (c'est à dire du venin qui fait languir iusqu'à la mort) lequel Apollon B

Perça de mille traicts, & de plus encor l'Hydre. Or la face & la bouche de ceste statue semble estre celle d'Octauian Auguste, & represente les traicts de son visage lors qu'il estoit ieune tels qu'on les void en des monoyes. Au demeurant les Pythons (ce dit Adamance) sont vne espece de diables, ausquels les Dragons & les autres Serpents font seruice. Mais nous en auons discouru plus au long en vn autre Commentaire.

LES GEANTS. Chap. VII.

Serpent pris en mauuaise part.

Diodore pareillement interprete en mauuaise part le Serpent, & singulierement l'engeance des Geants qui donnerent iadis tant de trauerses au monde. Et l'Empereur Commode, ainsi que nous lisons en Lampride, auoit accoustumé d'appeller Geants les hommes iambes-tortes ou pieds-tortus à guise de Dragons, & prenoit plaisir de les tirer à coups de fleches. On void mesmement presque toutes les statues des Geants auoir les pieds tortus, pour monstrer que ces pieds serpentins sont fils de la terre. Et de faict Ouide dit que les Geants auoyent des pieds de Serpents, lesquels auec chascun cent bras s'efforcerent de prendre le ciel d'assault: C

---- comme chascun de ces iambes tortues
S'apprestoit pour forcer auec cent bras les Nues.

Et Virgile au poëme qui porte le tiltre d'Ætna:

Leur nature est tenant au ventre, & par le bas
Vn Serpent escailleux entortille leurs pas.

CHOSE EFFROYABLE. Chap. VIII.

Pausanias ès Achaiques.

QVant aux Couleuures que l'on dit estre entortillees aux cheueux des Eumenides, Pausanias tesmoigne que c'est de l'inuention d'Æschyle poete tragique, comme ainsi soit qu'auparauant on ne creust pas que ni celles-ci ni aucun autre des Dieux infernaux importast rien qui fust horrible ou qui donnast de la frayeur. car c'est chose tres-certaine que toute ceste fiction ne tendoit qu'à donner de l'espouuante. Nostre Seigneur toutefois nous apprend que ces lieux là sont terribles, esquels il y a pleur & grincement de dents; comme aussi ce que la saincte Escripture nous enseigne de la gehenne du feu eternel. Mais pour reuenir à l'espouuentable hieroglyphique des Serpents, non sans cause fut Tibere Gracchus saisi de crainte, quand il apperceut que les Serpents auoyent esclos leurs œufs dans son habillement de teste, & que leurs petits estoyent desia formez vn peu deuant qu'il fust massacré par le peuple. D

EXCESSIVE GRANDEVR. Chap. IX.

Dragon espece de Crocodile, de sinistre signification.

AVcuns estiment que le Dragon, lequel ils tiennent auoir vne mauuaise & sinistre signification, est vne espece de Crocodile, à l'aduenture pour ce qu'on le pourtrayoit auec vn corps d'excessiue grandeur. car en certains lieux ils croissent merueilleusement. Et de faict Maximus Tyrius escript qu'il se trouua du temps d'Alexandre aux Indes vn Dragon de cinq iournaux de grandeur, auquel les Indiens bailloyent des Bœufs & des Moutons à manger. Les autres prennent

A prennent indifferemment toutes sortes de Serpents. tel que fut le monstre qu'Annibal vid(ce dit on) marcher apres luy ; sçauoir est vne vaste & desmesurément grande beste entortillée de Serpents, qui renuersoit arbres, maisons, & tout ce qu'elle rencontroit en son chemin. qui luy fut vn preiugé de la ruine & desolation d'Italie. Et non sans cause Faustine songea qu'elle enfantoit des Serpents, mais que l'vn estoit bien plus felon & plus violent que l'autre, comme elle estoit enceinte d'Antonin & de Commode. & de faict la desbordée & pernicieuse vie de Commode verifia depuis, qu'il estoit non pas homme, mais plustost vne outrageuse & cruelle Hydre, enuoyée pour la destruction du genre humain. Pausanias dit que Mercure fut appellé *Argiphon*, pour auoir tué *Argis*, mot duquel aucuns nomment le Serpent. Autres deduisent son nom de vocables Grecs qui signifient s'abstenir de meurtre, pour ce que Mercure estant Dieu de paix, ne commet point de meurtre. Bien que Leotychidas fils d'Ariston Gentil-homme Lacedæmonien, & bien qualifié pour sa vertu, fust coustumier de tourner en risée plusieurs aduentures ausquelles il voyoit beaucoup de personnes superstitieusement attachées. Car comme il eust veu vn Serpent entortillé autour la clef d'vne porte, & le deuin ayant respondu que c'estoit vn monstre : *Cela ne* B *me semble point estrange* (ce dit il) *mais si la clef estoit entortillée autour du Serpent, ie dirois que ce seroit vn monstre.*

Argys.

LE VOLVME. CHAP. X.

NOus auons ailleurs exposé pourquoy l'on faisoit tirer le carroce de Cerés par des Dragons: mais faisant estat qu'il ne faut rien oublier de tout ce que i'ay trouué chez les autres qui puisse seruir à la signification des choses ; aussi veux-ie adiouster ce mot, que les escripts & les veilles ou volumes sont exprimez par le Serpent. Car Zezes interprete d'Hesiode escript que les Dragons qui tiroyent le chariot de Cerés quand elle trottoit cerchant sa Proserpine, signifient les volumes que Triptoleme composa touchant l'agriculture. & dit d'abondant au mesme endroit, que Cerés fut tiltrée d'vn nom qui signifie Terre-mere, composé de deux mots Grecs, dont le premier signifie terre, & l'autre mere, par vne mutation de letres ordinaire aux Doriens, qui changeoyent communément le g en d.

Escripts & veilles exprimez par le Serpent.

[illegible], au lieu de [illegible].

TROPHONIVS. CHAP. XI.

C PAusanias fait mention de quelques images qui estoyent aupres de la riuiere d'Ercin en vne grotte, lesquelles estoyent dediées tenans le sceptre à la main ; & des Dragons entortillez tout alentour. & croioyent quelques-vns ignorans l'antiquité, que ce fussent celles d'Æsculape & de Hygia, c. Santé fille d'iceluy : au lieu qu'elles estoyent hieroglyphiques de la riuiere d'Ercin & de Trophonius : ausquels l'antiquité mesmement a consacré des Dragons, soit pour la prudence de leurs Oracles, soit pour quelque ressemblance & conformité, d'autant que les Oracles de Trophonius se rendoyent en vne grotte sousterraine. on personne n'ignore que les Serpents se tiennent volontiers en des grottes & lieux sousterrains. Quant à Trophonius, les liures des doctes de nostre aage en sont pleins.

Serpents consacrez à la riuiere d'Ercin & de Trophonius.

BOREAS, ou LA BISE. CHAP. XII.

AVssi dit on que Boreas, vent Septentrional, ou de Nord, estoit hieroglyphiquement pourtraict auec des queues de Viperes au lieu de pieds. on en voyoit l'image en ceste posture auec le rapt d'Orithye dediée par les Cipselides en la ville d'Olympie.

Boreas, depeint auec queuës de Viperes.

D

DV SCORPION. CHAP. XIII.

LE Scorpion n'a point de lieu parmi les Serpents, mais pour ce que c'est vn animal venimeux, il ne le faloit pas obmettre icy. & premierement nous traicterons de celuy qui fait la guerre au Crocodile.

Scorpion ennemi du Crocodile.

MVTVELLE DESFAICTE D'ENNEMIS. CHAP. XIV.

CAr les prestres d'Ægypte voulans monstrer deux ennemis se combatans auec pareille condition, & conspirans tous deux egalement la perte & la mort l'vn de l'autre, peignoyent le Scorpion & le Crocodile. Car outre d'vne reciproque & naturelle haine, aussi-tost qu'ils s'entreuoyent, vne extreme & violente ardeur de s'entredesfaire les emporte, & tous deux perissent d'vn mesme combat. Mais d'autant qu'il y a deux especes de Scorpions, terrestre & marin, il faut sans doubte entendre ceci du marin. Que s'ils vouloyent donner à cognoistre vne besongne

Scorpion & Crocodile s'entrebatãs, symbole de deux ennemis egaux.

prompte

promptement expediée, leur coustume estoit de pourtraire vn Crocodil soubs vn Scorpion. car le coup du Scorpion fait incontinent mourir le Crocodil. Mais pour exprimer vn combat de longue halene, & qu'auec peine la mort s'en estoit ensuiuie, ils representoyent vn Scorpion vaincu par vn Crocodile. car pesant & tardif qu'il est en son mouuement, il se trauaille long temps deuant qu'atteindre & pouuoir tuer son ennemi. A

DOL ET FALLACE. CHAP. XV.

Scorpion terrestre signe de dol & de fallace.

LE Scorpion terrestre est notamment signe de dol & de fallace. Nous lisons és Prisonniers de Sophocle vn Prouerbe à ce propos; que *le Scorpion est tousiours soubs la pierre aux aguets.* Et Nicander en ses Theriaques:

Le Scorpion s'est mis soubs la pierre en embusche.

Apulee par le Scorpion note vn homme d'humeur aigre & picquante: *Cognoissez vous vn certain Barbare dixenier de nostre ville, que le commun peuple appelle Scorpion pour l'aigreur de ses mœurs?* Et quant aux embusches ou trauerses qui suiuent apres quelque bonne-encontre, Sidonius parlant de la fortune: *Laquelle* (dit il) *a blessé l'homme de sa queuë comme le Scorpion.* D'ailleurs les Mathematiciens, selon le tesmoignage de sainct Ambroise, tiennent que celuy qui naistra soubs le signe du Scorpion, sera querelleux, prompt à la main, & cauteleux à surprendre son ennemi. B

MAVVAISTIE' NON-NVISIBLE. CHAP. XVI.

Scorpiõ baigné figure de malice non nuisible.

SI l'on figure le Scorpion baigné dans l'eau, il signifie vne malice non-nuisible; attendu que & luy & les autres Serpents qui peuuent mal faire sur le sec, comme dit sainct Cyprian, n'ont ni force ni vertu plongez en l'eau. Mais la saincte Escripture designe par le Scorpion le diable & ses sectateurs, desquels l'Euangile: *Ie vous ay donné puissance de marcher sur les Serpents & les Scorpions.* Quant au Serpent, nous auons suffisamment discouru cy-dessus de ce qui fait à ce propos.

CONCVPISCENCE, *ou* PLAISIR DESBORDE'.

CHAP. XVII.

Veine, marque de concupiscence.

QVi plus est le Scorpion peint signifie concupiscence & desbauche; & des parties du corps humain, les honteuses luy sont dediees. Mars domine sur ce signe, tousiours noté d'infamie pour ses adulteres. C Et Aristote dit que tous les gents de guerre sont subjects aux femmes, Pareillement les Mathematiciens dient que ceux qui naissent quand le Scorpion monte sur l'Horizon, seront lascifs & voluptueux. Pour ceste cause à ceci regarde peult estre ce que sainct Hierome dit d'vne vierge escripuant à Auitus: *Il faut prendre garde qu'elle ne soit offensée par la blessure voustée du Scorpion.* Pour le regard du Scorpion celeste, aucuns veulent qu'il signifie la perdition du genre humain, acause de son aiguillon qui resemble à vn traict; comme ainsi soit que le signe de la Balance dediée à Venus, & posée entre les auirons ou branches du Scorpion, monstre l'vnion & concorde du mariage.

LA TERRE. CHAP. XVIII.

Scorpiõ prins pour la terre.

CE que le Scorpion est aucunes-fois prins & figuré pour la terre, me semble emprunté des mesmes Mathematiciens. Car ils tiennent que ceux à la naissance desquels Mars se rencontrera en vn certain endroit, seront mis à mort par des animaux terrestres. En-outre il se troue vne medalle marquée d'vne Victoire en coche auec ces letres, Q. EL. IVLIBVRSIO. & sur le reuers, d'vne teste auec vne branche de laurier & des ailes, où l'on void au derriere d'icelle teste comme vne fourchefiere auec vn Scorpion; qui semble vouloir dire que la victoire est acquise tant par mer que par terre. D

AFRIQVE. CHAP. XIX.

La raison

PLusieurs se sont bien longuement trauaillez pour sçauoir si les tromperies & fallaces des Carthaginiens, lesquelles ils ont faict cognoistre à tout le monde par tant & si longues guerres; ou leur teinct basanné, ou quelque autre rencontre a donné subject de prendre le Scorpion pour symbole de la terre. Il est certain qu'en quelques monoyes d'Hadrian le Scorpion ne signifie point autrement l'Afrique, que le Lapin l'Espagne, & le Cheual l'Italie. Ce qui me le fait croire est la grande & pernicieuse quantité de Scorpions qu'engendre ce pays-là, contre lesquels Strabon escript les habitans auoir troué ce remede, de se frotter en s'allant coucher & les pieds & leurs licts mesme auec de l'ail. Or qui voudra peindre le Scorpion, prenne garde que le vers de Nicander ne le deçoiue, auquel il dit que le Scorpion contient despuis la poincte neuf vertebres ou spondyles. car le mot dont il vse ne se prend pas simplemẽt pour neuf ioinctures, comme Antigo

Les Medecins toutefois ne mettent pas ce remede en compte, bien que Diosc. au 2. li. ch. 11. voire Matthiol en nomme plusieurs autres.

A Antigonus & Demetrius ont cuidé; mais pour plusieurs, ce dit l'Interprete. d'autant que pour le certain la queuë du Scorpion n'a que sept nœuds: & bien souuent le nombre de neuf se prend pour celuy de plusieurs. Qu'ainsi soit, Nicander mesme donne neuf aiguillons à celuy qui n'en a que deux, suyuant l'opinion d'Apollodore. En mesme sens prenons nous souuent le nombre de sept, comme chascun peult apperceuoir aisément s'il en veult prendre la peine.

DE LA SALAMANDRE. CHAP. XX.

ON met aussi la Salamandre parmi les animaux malfaisans & venimeux. & pourtãt nous en traicterons auec la plus grande dexterité qui nous sera possible. Elle est fort semblable de face au Crocodile terrestre, bien qu'elle n'excede point la taille d'vn grand lezard, tels que i'en ay veu és marches de Bellun que les grandes rauines d'eaux auoyent amenées en mon lieu de Castalion: & comme ie faisois racoustrer l'aqueduct d'vne mienne fontaine sept B ans apres l'auoir faict construire de boue & de gazons, i'en trouuay plusieurs qui se tenoyent au bord de l'eau coulant non loing l'vne de l'autre, toutes de la mesme figure & couleur que les auteurs luy donnent. *Salamandre animal venimeux.*

L'HOMME NON OFFENSÉ PAR LE FEV QVI *l'enuironne.* CHAP. XXI.

POur signifier quelqu'vn assailli des flammes de toutes parts, ou mis à la merci des hasards & malencontres qui sont exprimees par le feu, mais non offensé neantmoins d'aucune partie d'iceux, les prestres d'Ægypte auoyent accoustumé de pourtraire vne Salamandre, dont le naturel est de marcher à trauers vn braisier sans en estre endommagée. car elle est bien de si froide qualité, que d'esteindre le feu par son toucher ne plus ne moins que fait la glace. *Ses hieroglyphiques & qualitez.*

CONSTANCE. CHAP. XXII.

NAzianzene prend la Salamandre pour symbole de constance, disant que cest animal s'esgaye non seulement & vit au milieu du feu qui dompte toutes choses, mais aussi le tue tout C à-faict. Ainsi se glorifie-il d'auoir vescu sain & sauf auec sainct Basile dans Athenes au milieu des flammes de perfidie en adorant le vray Dieu; ains l'auoir mesmement estouffé par leur profession & constance. *Salamandre symbole de constance.* Arist. Plin. au cõtraire, li. 10 chap. 67. & Gal. li. 3. des temperaments.

L'AMOVREVX. CHAP. XXIII.

QVelques-vns entendent l'amoureux par la Salamandre qui se tient dans le feu, d'autant que tout le monde sçait bien l'amour estre signifié par le feu, comme nous l'auons monstré plus amplement aux flambeaux; ioinct que tous amants professent ordinairement qu'ils bruslent. & cõme ainsi soit qu'ils viuent en si grande chaleur, ils pensent faire beaucoup pour eux en portant le signe de la Salamandre pour tesmoigner leur ardeur. Or ne me feront ils pas acroire cela: pour ce que si la Salamandre esteind le feu par son extreme froideur, il s'ensuit qu'elle ne brusle pas de chaleur, comme l'amoureux s'escrie notamment de sentir vn feu qui luy consomme les plus intimes moëlles, ou le mine & macere à petit feu. que l'amour brusle cestuy-ci, que les desbauches bruslent cestuy-là, puis que *le fils de Venus est si bouillant, & que Cupidon aiguise incessamment ses fleches ardentes: qu'Atrides arde ayant raui vne fille au milieu de son triomphe*; & beaucoup D d'autres semblables bagatelles qu'escripuent les Poëtes à ce propos. comme de faict en Virgile *Dido esprise de ces aueugles flammes, recognoist les mesmes vestiges de son ancienne amour: elle brusle la miserable; elle est toute en feu, ceste fureur s'escoule dans ses os, & court ainsi bruslant par la ville en Bacchante.* Ie laisse passer ce que d'autres nous content, que la Salamandre se nourrit au feu, & que pour ceste raison elle resemble à l'amant, par ce que le feu luy sert comme de nourriture, à laquelle il prend vn singulier & perpetuel plaisir. *Amoureux denoté par la Salamandre.* Æn. li. 4.

NOVRRITVRE D'AMOVR. CHAP. XXIV.

CAr cela se pouuoit exprimer auec plus d'efficace, en contrefaisant ceste bestiole vn peu plus grande qu'vne grosse Mousche, qui nee dans le milieu du feu, sautelle & voltige parmi le feu. ce que les auteurs escripuent qu'on void en l'isle de Chypre aux forges à cuiure, où l'on iette la pierre qu'on appelle *chalcités*, & s'y brusle à la longue. mais ce qu'il faut singulierement remarquer touchant ceste Mousche, c'est qu'aussi-tost qu'elle s'est esloignée de la flamme, elle meurt. Les vns l'appellent *Pyralis*, les autres *Pyrausta*. Zenodote semble se tromper au nom d'icelle, luy attribuant la lueur que nous voyons estre particuliere en vne petite espece de Papillons en æsté sur le *La Pyralis (ou Pyrausta) comparee à la Salamandre.* Arist. li. 5. ch. 19. de l'hist. des animaux.

sur le soir, laquelle Apulee nomme d'vn mot commun selon sa coustume, Flammide; plusieurs, A
Nitedule;les Grecs,Lampyris; nous,Ver-luisant. Mais ceste Cyprienne dont nous parlons, est toute autre. Quant à ce que nous auons dict,que la Salamandre en trottant par le feu l'amortit, aucuns graues auteurs tiennent le contraire auec Sextius, & nient qu'elle n'endommage en rien le feu.ce que l'on n'auoit point encore descouuert au temps de Pline, & personne n'attestoit encore d'en auoir veu. I'ay cognu par experience quant à moy, que non seulemẽt elle n'esteind pas le braisier, ains meurt mesme sur le champ. Bernardin Pollan Gentil-homme Taruisin qui m'estoit venu veoir, en ayant apporté de la susdicte fontaine mienne vne en ma maison pour faire ceste espreuue. D'autres escripuants ceci comme chose verifiée par essay, ont aussi recerché la cause de cest effect, & disent que la Salamandre n'a point d'escailles ni de cuir, qu'elle a le corps froid & tres-humide, au moyen duquel elle humecte tout ce qu'elle touche, beaucoup plus que ne font les Limas; & que ceste humeur s'espandant loing du corps, a la force d'esteindre le feu dans lequel on la iette. C'est pourquoy Nicander l'appelle *Liporrhine*, ou par-ce qu'elle n'a point de peau, que les Grecs appellent *Rhinòs*: ou par ce que ceste humeur sort en abondãce de sa peau.

B

LES HIRPES, *ou* HIRPINS. Chap. XXV.

Familles exemptes des fatigues de la guerre, & de toutes charges.

Mais à ce qu'on ne trouue point trop estrange que la Salamandre ou quelque autre animal puisse passer à trauers le feu sans dommage; nous sçauons qu'aux marches des Falisques il y auoit certaines familles qui marchoyent sus vn monceau de bois allumé sans se brusler. On les appelloit *Hirpes*; & pour ceste raison auoyent par arrest du Senat vne perpetuelle dispense de porter les armes & de toutes autres charges. I'ay cognu de mon temps à Rome vn certain Benoist Allemand, faiseur de miroirs, qui se vantoit non à fausses enseignes de cheminer par le milieu des flammes, sans perdre aucun de ses cheueux, lesquels il portoit neantmoins fort longs & touffus à l'Allemande. I'ay veu d'ailleurs vn homme qui se plongeoit les mains dedans du plomb fondu, & le versoit d'vne cuillere ardente au creux de sa main, à guise de vif argent ou d'eau tiede. lequel Bernard Vibieno personnage de grand merite, & despuis Cardinal fort renommé, fit appeller au cabinet de Ian de Medicis alors Cardinal pour luy donner le plaisir de ce spectacle; ce que ie luy vis faire comme i'estois allé baiser les mains à ce venerable Prælat,

Soubs le nom de Leon X.

quatre ans deuant qu'il fust esleu souuerain Pontife. Et ce que Benoist susnommé disoit qu'il faisoit ce que dessus par artifice,se frottant d'vn certain vnguent les parties qu'il vouloit garantir C
du feu; me fait souuenir de ce que dit Varron, que ces Hirpins desquels ie viens de faire mention, estoyent coustumiers d'oindre les plantes de leurs pieds auec vne certaine drogue; & qu'ainsi marchants à trauers le feu,

Ils fouloyent à beaux pieds le braisier allumé, comme parle Virgile. Au demeurant i'ay trouué dans les œuures d'André medecin de nation Grecque (à qui les Interpretes de Nicander donnent beaucoup de credit) ceste doctrine touchant la Salamandre, que si quelqu'vn se frotte ou les mains ou ses habits du sang d'icelle, le feu ne les pourra nullement offenser. bien que Pline face difficulté de le croire. Aucuns adioustent à ceste drogue le blanc d'vn œuf. Or ie m'estonne d'autant moins de ce que nous lisons és Annales de Quadrigarius, qu'vne matiere frottée d'alun ne peult brusler. ce qui fut esprouué durant la guerre de Sylla contre Archelaus. Certes c'est chose toute auerée que le Larix (ou Meleze) entre les arbres ne flambe point, ni ne fait aucun charbon, qu'à force de feu. les fourneaux en ont donné l'experience, où l'on a veu que meslé parmi d'autres bois il ne s'est consumé qu'auec vne longue espace de temps. Cæsar en fit aussi la preuue au siege d'vn chasteau qui se nommoit *Larignum* (pour estre tout remparé de Larix au pied des Alpes) non sans grande admiration. Ie me suis autres-fois serui d'vne maniere de lin au D
lieu de meche en ma lampe à Padouë, que Pausanias dit auoir esté tousiours ardent deuant ceste image de Minerue qui tumbée comme l'on disoit du ciel se voyoit en la citadelle d'Athenes. car ceste matiere demeurant entiere & saine, ard si longuement qu'elle trempe dans l'huile. Elle croist parmi les venes d'alum, parsemée leans à guise de quelque espaisse cartilage, quelles sont les gauffres ou espaces & compartiments qui separent les grains és pommes de grenade.

CORRVPTEVR D'VN CHASCVN. Chap. XXVI.

Mais pour reuenir à la Salamandre; n'approuuerons nous pas aussi l'intention de ceux qui veulent entendre par elle l'homme nuisible & mal-faisant, qui gaste & perd tous ceux qu'il hante, portant quelque malencontre & calamité par tout où il se trouue? d'autant que cest animal est si contagieux, & traine vne si pernicieuse violence quand & soy, qu'il infecte de son venin tous les fruicts des arbres sur lesquels il monte, & fait mourir par sa froide qualité ceux qui

Li.24.ch.4

en auront mangé; ne differant (ce dit Pline)en rien de l'aconit,voire mesme,si l'on en veult croire cest auteur,ayant quelque pire & plus mortel effect.Certes ce qu'escript Ælian est digne d'admiration,

A miration que les Porcs mangent impunément la Salamandre : mais que quiconque mangera de la chair du Porc qui aura deuoré la Salamandre, mourra soudain empoisonné de ce present & pressant venin.

DV DIPSAS. Chap. XXVII.

POVR embellir l'histoire il est aucune-fois expedient de passer d'vn animal extremément froid, à vn autre extremément chaud. Pour ce ayans recité les incommoditez qu'apporte la froide qualité de la Salamandre, nous deduirons celles qui prouiennent de la chaleur du Dipsas. Cest animal est le plus pernicieux de tous les reptiles, de moyenne taille, & fort semblable à la Vipere, mais violent tout ce qui se peult en sa blessure. Voicy comme en parle Nicander és Theriaques: *Dipsas extremement chaud.*

Quelqu'vn pourra iurer du Dipsas la figure,
B *Si ce Serpent est moins mortel en sa blessure*
Que la Vipere froide, & le coup de sa dent
Ne haste plus la mort que le foudre grondant.

Sostrate distingue sa figure d'auec les autres Coleuures, en ce qu'il a suyuant son dire la queuë trauersee de deux lignes ou rayes noires, & le reste du corps blanchastre.

EXTREME ALTERATION, ou DESIR DE BOIRE. Chap. XXVIII.

ON voyoit anciennement au riuage qui est vis à vis de la grand Sirte entre la Lybie & l'Ægypte, vne colomne en laquelle estoit graué vn homme qui sembloit s'en aller mourir, auquel vn Serpent hapoit les pieds à belles dents, & s'entortilloit alentour. Il y auoit pareillement quelques femmes, dont les vnes alloyent à l'eau, les autres donnoyent à boire à ce pauure malade, lequel auoit aussi de part & d'autre des œufs d'Austruche espars autour de luy. Ceste figure toute hieroglyphique signifioit vn grand buueur, ou qui mouroit de male soif, comme Lucian l'interprete. ce qui peult aussi faire pour monstrer la nature de tout ce païs-là. car il est extremé- *Hieroglyphique d'extreme soif.*
C ment sec, & alteré. Or ce Serpent entortillé à ses pieds, & le tenant à belles dents, estoit vn Dipsas, animal rempli de venin, & dont la blessure est incurable, enflammant ceux qu'il a mordus, de maniere qu'ils ardent ce leur semble, & bruslent comme s'ils estoyent au milieu d'vn gros feu. Ils sont outrez d'extreme soif, & plus ils boiuent, plus sont-ils alterez, & semble que toutes les eaux du monde ne soyent suffisantes pour les assouuir : qu'au contraire plus ils s'abbruuent, plus la soif les trauaille, ne plus ne moins que qui s'efforceroit d'esteindre vn feu en l'arrousant d'huile. Pour ceste consideration Ouide auoit bonne grace, contrefaisant ce nom de Dipsas, & le donnant à vne yurongnesse:

-----Vne vieille est tiltree
Dipsas, à qui la chose a faict donner ce nom.
Elle ne vid iamais le pere au noir Memnon
Sur ses cheuaux rosins, fors que bien enyuree.

Et peult-estre ne sera point impertinent d'accompagner ceste galanterie d'Ouide, d'vn Epigramme auquel ie me suis autres-fois esgayé en Latin contre vn certain Frammarian, le plus plaisant bouffon qui fust de nostre temps.

D *Quelqu'vn contoit vn iour la force violente*
Du Dipsas qui fait naistre vne soif pestilente;
Mais soif que tout le Nil ne les plus gros marais
Ne sçauroyent estancher, voire beuz à grands traits.
Que ce Dipsas se trouue au fond de la Lybie
Deuers les Garamants, ou l'oiseau dict Struthie,
(L'Austruche) pond ses œufs sur le sablon ardant.
Là si pour son mal-heur quelqu'vn allant-venant
Est blessé sur le pied par ces dents veneneuses,
Deux seruantes à droict, deux à gauche, soingneuses,
L'vne à remplir, & l'autre à vuider de grands seaux,
L'vne à fournir autant comme il aura beu d'eaux,
Et l'autre sans repos mille tasses appreste.
Alors Frammarian : Sus sus amis en queste;
Trouuez moy ce Dipsas. ce me sera plaisir
D'estre picqué de luy pour boire à mon desir.

Deut.8.15. Sagement doncques Moyse, comme toutes autres choses, a mis au Deuteronome le Dipsas entre les plus pernicieux animaux, descripuant cest horrible desert, où le peuple brusloit par l'halenée d'vn Serpent, sçauoir vn Basilic & Scorpion, animal plus outrageux & mal-faisant que tous autres: puis adioustant le Dipsas; &(pour rendre le faict plus pitoyable) point d'eaux desquelles on peust receuoir aucune allegeance. Pour ceste mesme raison le Poëte Apolloine nomme vne terre aride Dipsas. Or Aphrodisée s'esbahit pourquoy ceux que ce Serpent aura mordus, estanchent ceste insupportable soif auec vn bruuage de Theriaque, attendu que ce medicament est composé de drogues seches & chaudes. & ne peult croire que cela se face autrement que par vn mutuel consentement des Viperes, & que les chairs qu'on y mesle ayent de l'antipathie & repugnance auec tout animal venimeux.

APPETIT, *ou* CONVOITISE. Chap. XXIX.

Conuoitise exprimee par le Dipsas.

* *Qui font profession d'exposer les songes. Artemid. li.1. ch.68.*

Æneid.3.

AV reste il ne faut pas entendre par tout simplement la soif par ce Dipsas, mais aussi quelques-fois vne effrænee conuoitise d'aucune chose. car de faict on appelle communément alteré l'homme extremément conuoiteux. & les * Onirocrites tiennent que la soif ne presuppose qu'vne gloutonne conuoitise. Or est il que la soif se met hieroglyphiquement en plusieurs endroits de la saincte Escripture, comme discourt sainct Ambroise sur l'hydropique gueri en la maison du Pharisien. car elle dit que le meschant a soif, quand il conuoite les biens de ce monde. Ainsi trouuerez vous maintes-fois en mesme sens estre alteré d'or ou d'argent, non autrement que selon le terme du Poëte, *faim detestable d'or.* Mais pour retourner au Dipsas, ceste espece de Serpent se tient tousiours aux aguets parmi les œufs d'Austruche, que les Garamantes recerchent non seulement pour les manger, ains aussi pour en faire des vases & gobelets; comme n'ayans point d'argille pour la façonner en poterie, leur pays estant trop aride & bruslé. voire mesme fendent les plus gros de ces œufs, & s'en font de beaux bonnets, deux de chasque œuf, dont ils se couurent la teste, & prennent grand plaisir à les porter.

DE MEDVSE. Chap. XXX.

Hieroglyphiques de Meduse.



EDVSE a pareillement fourni quelques hieroglyphiques, bien que l'inuention en soit fabuleuse.

TERREVR, *ou* ESPOVVENTE. Chap. XXXI.

Frayeur.

CAr elle s'estant rendue effroyable au moyen des horribles Serpents dont elle tressoit ses cheueux, on exprima par elle la terreur. Ce que Persee luy couppa la teste, monstre que par la guide de vertu il garantit le pays de la frayeur qui l'auoit saisi, laquelle est representée par son estoc en façon de faucille & le miroir interposé.

PRVDENCE. Chap. XXXII.

Ruse & prudence.

Pausanias ès Corinthiaques, en l'edification d'Alexandrie.

AVx histoires des antiquitez escriptes par Theognet (car Athenæe fait mention d'vn poëte comique de mesme nom) nous lisons que Meduse fut la plus rusée des trois filles de Phorque, laquelle enrichit grandement le royaume que son pere auoit laissé, & que en consideration de sa prudence les Poëtes la contrefirent auec vne teste de Serpent. Au reste Apolloine Rhodien escript en l'edification d'Alexandrie, que tous les animaux dont la morsure est nuisible nacquirent des gouttes de sang qui distilla du chef tranché de la Gorgone. bien qu'Acusilas les soustienne engendrez du sang de Typhon. Mais Nicander aime mieux que ce soit de celuy des Titans, & veult prouuer son dire par le tesmoignage d'Hesiode: ce que neantmoins nous ne trouuons point ès œuures que nous auons d'Hesiode. Et pourtant aucuns qui n'examinent pas la coustume ni la licence des Poëtes, escripuent que Nicander allegue Hesiode à fausses enseignes: comme ainsi soit qu'il est loisible mesme aux Orateurs en leurs declamations & plaidoyez, de changer tant les noms que les histoires pour leur commodité, voire d'y rapporter certaines choses contre l'ordinaire pour les appliquer à leur aduantage.

ESTONNEMENT *&* ADMIRATION. Chap. XXXIII.

Estonnemēt & admiration.

L'Image de Meduse que l'Empereur Domitian souloit porter au col, comme nous auons veu en vne fort belle medalle sienne, signifioit ce dit on l'estonnement & l'admiration qu'il vouloit que tout le monde conceust de ses actions & paroles. encore qu'aucuns estiment qu'il ne le fist pour autre subject, que pour vsurper la marque & l'enseigne de son pere. car i'ay veu chez les Melins à Rome vne fort excellente medalle de Vespasian, en laquelle il portoit au col le chef de la Gor

la Gorgone. D'autres veulent dire que Domitian le faiſoit en l'honneur de Minerue, à laquelle il auoit vne particuliere deuotion. car les boucliers ainſi garnis de l'horreur de tels Serpents, eſtoyent notamment dediez à Pallas. Euſtathius ſur Homere eſcript qu'elle fut ſelon la commune croyance ſurnommée *Glaucopis* (c'eſt à dire aux yeux pers) par ce que certains Poëtes ont appellé les Dragons *Glaucopes.* quoy qu'il ne nie pas qu'on les puiſſe ainſi nommer à l'occaſion de leur effroyable regard : d'autant que les Lions, ceux principalement auſquels on donne le tiltre de Royaux, & que nous auons ailleurs monſtré eſtre ſymbole de terreur, ſont appellez Glauques à cauſe de leur couleur.

Ou pluſtoſt à cauſe des yeux de la Cheueſche qui luy eſt conſacrée.

PRVDENCE. Chap. XXXVI.

NEantmoins aucuns maintiennent que la teſte de Gorgone placquee deuant l'eſtomach de Minerue, eſt ſigne de prudence auſſi bien que le ſuſnommé, laquelle a ſon ſiege en l'eſtomach : & quiconque en eſt doüé, peult aiſément confondre les autres, ou les redarguër d'impertinence, & les rendre comme empierrez quand il voudra. Les Poëtes feignent toutefois Pallas auançant le chef de Meduſe pour inciter ou faire frayeur, ſelon le teſmoignage d'Ouide, Perſee diſant que deſormais

Teſte de Gorgone, ſigne de prudence.

B

Pour eſtre aux ennemis terrible & redoutable,
Elle a ſur l'eſtomach maint Serpent effroyable.

Metam. li. 4. vers la fin.

Ce qu'on void ſingulieremẽt au Bouclier de Hercule en Heſiode : encore que ie ſçache bien que pluſieurs nient que ceſte œuure ſoit de ce tant renommé Heſiode, lequel comme dit Ouide,

Ses brebis faiſoit paiſtre, Aſcra, vers tes vallons : & que d'autres aſſeurent qu'Heſiode en a ſeulement faict C C L. vers ; les autres eſtans de la façon d'Ariſtophane Grammairien. Certes Megacles Athenien recognoiſt Heſiode legitime auteur de ce poëme, mais il luy ſçait mauuais gré de ce qu'il feind Vulcain auoir forgé des armes aux ennemis de ſa mere. Apolloine Rhodien & Steſichore veulent qu'il ſoit entierement d'Heſiode.

DE L'HYDRE. Chap. XXXV.

C

IE me penſois eſtre depeſtré de ces enuelopes de Serpents, comme ie me ſuis veu encheveſtré d'vn plus faſcheux embarras. car il me reſtoit l'Hydre, qui m'eſtoit venüe aſſaillir ſur l'arriere-garde. mais ayans imploré l'ayde d'Hercule, nous l'auons auſſi finalement abbatue.

Hieroglyphiques de l'Hydre.

LES SOPHISTES. Chap. XXXVI.

PLuſieurs ont diuerſement expoſé l'Hydre, de laquelle quand on auoit tranché vne teſte serpentine, il en renaiſſoit vne ou deux autres ſur le champ : nous nous pouuons contenter de l'explication qu'allegue Platon en l'Euthydeme, diſant que les niaiſeries des Sophiſtes ſont entendues par elle auſſi bien que par l'Eſcreuice. Pauſanias eſcript que l'Hydre n'auoit qu'vne teſte ; mais Piſander de Camires luy en aſſigne pluſieurs. Alcæe neuf, Simonide cinquante : & Virgile, à ſon imitation,

Les Sophiſtes.

L'Hydre effroyable ayant cinquante horribles gueules. Or ont ils vſé du nombre qui ſignifie multitude, à la façon des Poëtes. car le nombre de neuf, & celuy de cinquante, ſont de ceux qui ſignifient pluſieurs choſes en bloc, comme quand Virgile dit Cinquante ſeruantes, c'eſt à dire pluſieurs. Pareillement Arat, d'vne corneillle de neuf aages, c'eſt à dire de grande viuacité. ce que nous auons touché cy-deſſus en la queuë du Scorpion, & plus à plain au Commentaire du Doigt, où nous traictons des nombres, & rapportons ceux que les Grecs & les Latins prennent pour pluſieurs.

Æn li. 6.

Æn. li. 1.

D

E N V I E. Chap. XXXVII.

AVcuns des plus experts tiennent que l'enuie eſt exprimée par la figure de l'Hydre, & que pour ceſte cauſe Hercule ne trauailla point tant à domter les autres monſtres, laquelle en fin, comme dit Horace, il trouua ſe pouuoir vaincre à la longue. Or la feignent ils mareſcageuſe, & née dans vn ſale bourbier ; par ce que l'enuie ne ſe trouue point qu'en vn abject & laſche courage. & pourtant Ouide feind que l'enuie ſe retire & loge és plus creuſes vallees. ainſi trouuerez vous que tout le reſte qu'il en dit, ſe rapporte commodément à la ſignification de l'Hydre. Car meſme aucuns ont eſtimé qu'Eriſichthon, lequel les vns eſcripuent auoir eu des pieds de Serpent ; les autres, vn Serpent luy auoir eſté donné pour garde, eſt ſymbole de l'enuie. Car elle ſe leue & s'engendre ordinairement apres les plus braues exploits & plus genereuſes actions, & ſe muſſe és plus cachez arriere-coings du cœur, retenue par vne halene peſtifere & virulente. Et c'eſt là ceſte haine que Diodore eſcript eſtre ſignifiée par le Serpent pourtraict.

Enuie.

VICE DOMTE' PAR LA VERTV.

Chap. XXXVIII.

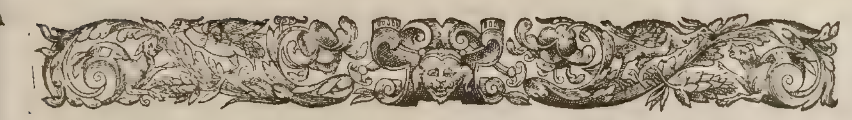
Peinture exhortant à la vertu.

NOstre Religion a semblablement ses Heros, du nombre desquels elle a canonisé ce vertueux personnage qui fit mourir ce Dragon fatal qui s'eslançoit tous les iours d'vn lac proche de la ville, & tantost se couloit d'vne longue trainée à trauers la campagne, tantost se recueilloit en rond, & ainsi enuelopé se mussoit en embusche parmi les brossailles ou herbes des champs; quelques-fois parsemoit & iour & nuict des horribles & effroyables sifflements, ouuroit vne estrangement grande gueule veneneuse qui menaçoit d'engloutir tout le monde, & ne passoit iour sans deuorer quelque creature humaine. Ceste histoire n'est sans cause redigee par escript: combien que les anciens Conciles ayent defendu de l'enregistrer comme aduenue. Car il semble que ceste espece de peinture exhorte vn chascun à la vertu, par les armes de laquelle il s'efforce de rechasser au loing sans apprehensiõ ne crainte, les attraits & piperies amoureuses, que sans doute on exprime volontiers par le Serpent; & fuir les sales voluptez qui prouiennent du lac, c'est à dire d'vne foible & passagere mollesse du sens humain, lesquelles encheuestrent & garrotent auec des liens estroittement nouez les pieds & poings aux hommes par leurs sinueux entortillements, c'est à dire par plusieurs & diuers enlacements de vains plaisirs: & par mesme moyẽ oublier toute rancune, & moderer les chaudes boutees d'vn courage indigné, qui peuuent auoir faict naistre des riottes & querelles, des calomnies, des outrages & supercheries, des fausses persuasions, tousiours ruineuses & funestes, & qui comme les sifflements & punaises halenées des Serpents se glissent par l'ouye dedans nos cœurs. en somme, abbatre d'vne ferme & constante resolution, & fouler aux pieds toutes mauuaises affections & peruerses mœurs, qui comme brigands assaillent nostre ame au despourueu, dont elles infectent & souillent vilainement d'vne pestifere contagion la netteté, signifiée par vne vierge; & fichants aux pieds vne mortelle dentée, destruisent par leur atteinte tout le corps, & ceste contagieuse maladie se renforçant de iour en autre, l'assassinent en fin d'vne mort miserable. lesquelles vitieuses complexions reformées, l'homme pourra rendre à Dieu, son ame remise en son entier & premiere pureté. Au demeurant il est bon de sçauoir & lire en son histoire comme ce gourmand Dragon estoit sur le poinct d'engloutir à gueule bée & plein gosier vne ieune fille abandonnée en la presence de son pere & de toute la ville: & comme ce genereux ieune homme l'assaillant d'vn courage sans peur, & l'espieu à la main, l'outreperça par la gorge, & tout enflé qu'il estoit de fureur & de rage, l'estendit à demi-mort sur la place: puis comme il se tourmentoit en vain & redoubloit ses espouuantables replis, il luy froissa la teste contre vne roche, & l'assomma de plusieurs coups. Ainsi obteint il la couronne de la vraye vaillance, puis fut en suite canonisé & mis au nombre des Dieux.

LES



A



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

B

De ce qui est signifié par la Cicogne, le Merops, la Cucuphe, l'Ibis & la Grue.

LIVRE DIXSEPTIESME.

A TRES-ILLVSTRE GILES CARDINAL DE VITERBE.

C *CE me seroit vne grande impieté, si ie ne confessois vous auoir vne entiere obligation pour le succez de mes estudes quelles qu'elles puissent estre, m'ayãt tousiours tres-humainement accouragé de les poursuiure. Car mesme en la plus dure & fascheuse saison, toutes choses manquants qui poussent ordinairement les esprits au trauail; voire au plus grand desespoir de l'Estat, comme l'on me sollicitoit de quitter non seulement Rome, mais aussi l'estude des letres, inuité principalement plus d'vne fois par Bannisi (qui faisoit vn tant honorable & aduantageux rapport de son Maximilian) vostre seule autorité neantmoins fut cause que ie ne me desesperay point tant. Car tantost m'exhortant, tantost m'admonestant, & tantost me promettant vostre assistance & faueur, vous m'auez tousiours donné bon courage. Et n'a point tenu en vous, si seulemẽt la saison eust esté plus equitable, que ie n'aye trouué quelque loisir pour mes estudes. Ainsi soustenu & renforcé par le seul rempar de vostre grauité & bien-vueillance, i'ay supporté toutes ces afflictions auec vne telle constance, que tous mes amis s'estonnoyẽt en effect comme elle pouuoit durer si long temps ainsi ferme. Mais qui n'eust*
D *esté confirmé par vos frequentes & souuent reiterees exhortations, puis que vous me portiez vne si grande & chere affection? puis que mesmement vous me donniez credit & me recommandiez tant en particulier comme en public? Pourray-ie iamais oublier ceste excellente harangue que vous personnage de si grande autorité fistes en vne tres-frequente assemblee ie ne sçay si ie dois dire de toute la ville, ou plustost de tout le monde? en laquelle ayant à propos loüé iusques aux cieux quelques lumieres de nostre temps, toute la ville de Rome (or sçauons nous combien importe ce nom là) entendit quel rapport vous fistes de moy, quelle loüange vous me donnastes. En quoy, bien que vous eussiez faict ce passedroict au respect duquel ie vous honore (non que mes merites le requissent) neantmoins le iugement & tesmoignage que vous rendistes de moy, me seruit d'esperon pour me pousser à plusieurs veilles. Cela fut cause que ie me remis à poursuiure quelques miennes œuures encommencees, & notamment ces Commentaires Ægyptiaques, veilles de tant d'annees, sueurs de tant de iours & de nuicts, trauaux de si longue halene à tirer des plus sombres tenebres d'ignorance tant de choses cachees, pour leur faire voir le iour; & les agencer en telle maniere, qu'on les*

peult ce croy-ie desormais regarder sans me faire rougir, quoy que ie sois des plus honteux. Quant à ce qui reste pour l'accomplissement de ceste besongne, ayant faict estat d'embellir l'œuure entiere des noms specieux de personnages letrez; & d'en partager les arguments, depeur que ramassez & compris en vn liure continu, ils ne facent vn volume ennuyeux pour la multitude & diuersité de ses matieres : ie me suis designé certains amis, à la persuasion desquels i'en ay composé tantost l'vn tantost l'autre. Ce qui m'a semblé le plus commode, estant l'vne de mes ambitions, qu'on puisse dire que i'aye tant pris de peine à l'impulsion de mes amis; veu que ie voy grandemēt blasmer auiourd'huy ceux qui preferans vne honeste industrie à vne sale oisiueté, taschent de venir à chef de quelque laborieux & difficile ouurage. Or entre ceux-là ie me suis proposé d'auoir singulierement esgard à ceux qui m'ont accourage en mes desseings. Et puis que vous sur tous autres auez icy non seulement donné vostre voix, mais presque empesché que ie n'abandonnasse cest œuure dés long temps commencé; ie vous ay particulierement choisi, pour faire soubs vostre nom sortir en lumiere vne partie de ces miennes veilles. Que si vous ne desdaignez ce mien propos, faites moy sçauoir quel animal vous desirez principalement vous estre dedié. Or faites estat que vous estes conuié au festin de Coryce, où seront auec vous Bembe, Sadolet, Sanazar, & plusieurs autres, lesquels ie sçay que vous aimez de tout vostre cœur, & qu'ils vous honorent de mesme. L'on vous y rendra toutefois ce respect extraordinaire, de vous seruir le plat couuert de tel animal que vous commanderez. Ie vous supplie doncques, pour le singulier honneur & l'incomparable respect que ie vous porte, ne desdaigner point de venir en ce festin auec autre gayeté que celle que vous apportastes autres-fois au soupper Elegiaque de mes Amours; & receuez ceste mienne telle quelle preuue de gratitude & recognoissance, d'vn mesme air que vous m'auez tant de fois inuité à faire ce present au public.

GILES CARDINAL A PIERIE VALERIAN.

COMME ie ne sçaurois penser sans vn incroyable plaisir, aussi ne pourrois-ie suffisamment exprimer de paroles combien vos lettres m'ont esmeu. Car encore que nostre anciēne amitié me fist croire que ie deuois attendre de vostre tres-humain naturel tout ce qu'on peult attendre du meilleur ami qu'on ait au monde : si ne me pouuois-ie neantmoins persuader, moy homme de petite condition & peu cognu, de pouuoir iamais, ou singulierement en ceste saison, estre inseré parmi tant de lumieres qui brillent auiourd'huy. Mais comme il n'y a plus grand mal-heur que de rencontrer vn mauuais naturel : ainsi n'est il plus grand heur que d'en trouuer vn bon. Car ceste vostre bonté de nature a faict que ni la longue absence du temps present, ni ma negligence du passé (pour ne dire plus proprement, faulte, ou peché) ne vous a point donné d'empeschement. Vous dites, que comme vos affaires se portoyent assez mal, & que la fortune ne vous rioit gueres, ie vous ay souuent releué en esperance de mieux, & confirmé pour attendre quelque meilleur estat. Ie meure si iamais il me souueint en toute ma vie, de chose qui me face plus de regret, plus de honte, plus de deuil, que de vous auoir rendu cest office de paroles seulement. Et quand il m'en souuient (or m'en souuient il bien souuent) ie me repens non seulement de ce que i'ay faict, ou pour mieux dire de ce que ie n'ay pas faict; ains ay mesmement regret & honte de moy plus qu'on ne sçauroit croire. Quant à ce que vous auez trouué bon, & vous a pleu de m'enrooller au nombre de ces personnages de grand merite & reputatiō; vous faites qu'eux receuans de vous ce merite auec raison, ie vous demeure grandement obligé moy seul à qui vous faites ce passedroict sans aucune obligation : & ne suis point plus prompt à m'engager en ceste debte, que ie seray, si iamais i'ay le moyen, à m'en acquitter. La Cicogne m'est vn animal peculier, inepte aux festins, & par-tout seruant d'assez remarquable exemple de pieté, mis en reputation non seulement par Aristote & par les naturalistes, mais aussi par l'occulte Theologie des Hebrieux qui lors estoit en vogue & venerée d'honneurs diuins. Car és mysteres sacrez cest oiseau tient tel rang, qu'on ne peult rien trouuer de plus reuerable, ni rien imaginer de plus diuin. Vous pourrez, si bon vous semble, donner credit à cest oiseau non-propre pour la nourriture du genre humain, mais loüable pour la charité qui le porte à nourrir ses parents. Que si cela fait moins au desseing que vous auez proietté, vous pourrez dire, puis que la Cicongne n'est pas bonne à seruir sur table, on y peult presenter la Colombe en sa place. Mais il ne fault point parler Latin deuant les Clercs. Ie n'iray pas en vn festin de Coryce, où l'on a quelquefois combatu de pareille ou plus rigoureuse escrime qu'en celuy des Centaures : mais bien

A par maniere de dire en la grotte de Coryce, belle à merueilles (pour parler auec Pomponius) toute auguste & vrayement sacrée, digne, selon la commune croyance, de la demeure des Dieux. Car si les Dieux donnent les biens, qui niera qu'ils ne logent dedans l'antre de vostre Muse, puisque vous releuez la gloire d'Ægypte en mesme temps que le Turc la renuerse? laquelle a dés lors senti le mauuais dæmon abolissant la pieté, iettant par terre & foulant aux pieds les images, statues, monuments, & toutes les remarques de l'ancienne splendeur. Et vous au contraire auez par la grace de Dieu remis non des edifices de maçonnerie, non des colomnes de pierre, non des vaines pyramides; mais bien les monuments esgarez de l'ancienne sapience, de la religion & pieté diuine, des secretes & sacrees letres; restauré les saincts mysteres incognus aux hommes; & rappellé des tenebres d'ignorance apres tant de siecles la lumiere de ceste chenuë doctrine que Solon auoit ouy s'estre esloingnee de la Grece. O heureuse Ægypte; laquelle vous auez rendue plus heureuse apres sa chute que durant son estat! Car ceste-là portee par terre, a bien aisement esté saisie par Selim prince des Turcs: ceste-cy comme la sage Cicogne dressant son nid bien hault au ciel, viura seurement à-iamais. A Rome, l'an de grace M.D.XXV. le 15. Apuril.

B VOICY vostre Cicogne amie de pieté, Tres-venerable Prelat, dediee au plus religieux Prestre qui soit au monde; celle mesme que vous auez accoustumé de preferer non seulement aux autres volatiles, mais aussi à tous autres animaux. Et de faict la pieté luy est si peculiere & naturelle, qu'en receuant ceste gloire & prerogatiue, elle semble auoir laissé bien loing derriere elle le genre humain. Pour ce fut-elle grauee non seulement és hieroglyphiques Ægyptiaques, mais se trouue aussi venerablement marquee és monoyes de plusieurs Princes Romains. *Hieroglyphiques de la Cicogne.*

PIETE'. CHAP. I.

CAr on la void ordinairement en celles d'Hadrian, voire auec inscription, PIETAS AVGVSTA. Elle signifioit l'homme pieux & charitable enuers ses parents, & remarquable en offices de vraie charité: d'autant qu'elle n'abandonne iamais ses pere & mere, ayant soing de leur vieillesse, non seulement quand ils donnent sur l'aage, mais aussi quand ils ont besoing d'estre nourris par le moyen de leurs enfants. Car ces oiseaux ne souffrent point leurs peres & meres se pourchasser de la mangeaille par-cy par-là: ains les font tenir au giste, & repaissent à leur *Pieté de la Cicogne.*
C tour ceux qui les ont engendrez, & nourris. De là vient * ce terme plein de pieté qu'on a faict passer en prouerbe; & la tres-ancienne loy que les Grecs nommerent Pelargique, de *Pelargos*, c. Cicogne, pour l'honneur qu'ils portoyent à ces oiseaux, par laquelle il estoit enioinct aux enfants, *De nourrir leurs parents à leur tour.* Mais ie vous prie pourquoy recercheray-ie curieusement les ordonnances des hommes ou de Nature, puis qu'apres les commandements de la premiere table du Decalogue qui concernent l'honneur & seruice de Dieu, le premier de ceux de la seconde qui touchent l'amour & charité du prochain, est d'honorer son pere & sa mere? laquelle doctrine fut premierement donnee aux enfants d'Israël en deux tables, à ce que chascun eust cognoissance de ce qu'il fault fuir & faire. Or la saincte Escripture nous admoneste souuent de porter notamment honneur & reuerence à nos peres & meres, si nous voulons que nos iours soyent prolongez sur la terre. Pour ce donne-on volontiers ceste instruction aux escholes: *ἀντιπελαργίζειν.*

Assez longuement durera
Qui nourriture donnera
A ses parents en leur vieil aage.

De laquelle sentence Homere s'est accommodé comme s'ensuyt:

D *Et pour n'auoir rendu deuoir à ses parents*
Tel qu'il deuoit, la mort l'a pris deuant ses ans.

Au reste les Atheniens ne voulurent assubiettir à ceste loy sinon ceux que les peres auroyent nourris à l'estude des bonnes lettres & sciences honestes: faisants estat que ceux-là n'auoyent point d'obligation à leurs parents, qui les auoyent negligemment esleuez. Boëce nous apprend à ce propos vne histoire qui n'est pas à mespriser, en son liure de l'institution scolastique, d'vn qui mal nourri par son pere, comme apres plusieurs enormes meschancetez commises par l'indulgence de sondict pere, on le menoit au supplice, requit qu'on le luy fist venir, pour luy demander pardon de la mauuaise & vitieuse vie qu'il auoit menee: & feingnant de le vouloir baiser, luy couppa le nez auec les dents. pour donner à cognoistre par ce memorable exemple, que c'est la nourriture qui façonne les mœurs & la vie d'vn chascun; & que soit que nous deuenions bons ou mauuais, nous deuons aduouër le tenir d'elle seule. Or que personne ne m'allegue, que chascun apporte du ventre de sa mere le naturel & l'inclination de laquelle il est poulsé; veu que Lycurge en vne sienne harangue touchant la nourriture de la Ieunesse & la maniere de faire des

loix, en fit vne notable preuue mesme par des bestes brutes en deux petits chiens, lesquels prins soubs les mammelles d'vne mesme mere, il en auoit faict nourrir vn dedans les bois, & l'autre à la cuisine: puis estants tous deux grandelets, & les ayant faict lascher au milieu de son discours, l'vn courut droit à la souppe qu'il auoit faict mettre en la sale de l'assemblee, & l'autre contre vn Lieure qui fut lasché en mesme temps. C'est-ce que nous lisons en Horace: A

Si tost que l'espagneul a flairé dans la sale
La venaison, voila que deuant qu'on le hale
Il brosse emmi les bois-----

Contrelutee par vne impieté.

Mais d'autant plus est honorable le naturel de la Cicogne, d'autant plus est damnable celuy des hommes, attendu que des villes assez celebres se laisserent porter à si grande impieté, ce dit-on, qu'on y iettoit de sur le pont en la riuiere qui passoit au-bas, tous les vieillards au dessus de soixante ans; voire s'il est à croire qu'aucun ait esté de si desesperé naturel, d'auoir osé controuuer vne chose tant abominable. Quoy que soit, le conte a prins son origine de ce qu'anciennement à Rome les bonnes gents de cest aage-là n'estoyent plus admis à donner leurs aduis au conseil. Or y auoit-il vn pont entre deux tertres pour aller en la place de l'assemblee: & ceux qu'on empeschoit d'y passer, s'appelloyent *Depontani*, comme nous pourrions dire Desiuchez du pont. B Mais pour laisser des fables manifestes (sauf l'honneur de Festus & d'Erasme) d'autres ordonnerent par vne loy beaucoup plus inique, que les personnes de cest aage s'entretueroyent en duel, à ce que l'aage qu'ils appelloyẽt inutile, s'en allast, & que les viures & denrees necessaires se peussent fournir en plus large abondance aux ieunes & vigoureux. Cela se practiquoit (dit Menander) en Iulis ville de l'isle de Cô, selon le tesmoingnage de Stephanus.

En Iulis de Cô est, Phanie,
Vne belle loy establie:
Qui ne peult viure à son plaisir,
Ne viue point en desplaisir.
Car vn coup d'estoc leur enleue
L'incommodité qui les greue.

Telle est la substance des vers de Menander. & bien que la derniere partie ne soit point alleguee par Stephanus, il la fault neantmoins suppleer selon l'histoire.

PIETE' PREFEREE A L'IMPIETE'. C
CHAP. II.

Memorable tradition des Ægyptiens.



AV traicté des Poissons, exposants les significations du Cheual-marin, nous auons recité ceste memorable tradition des Ægyptiens, par laquelle ils equippoyent leurs sceptres royaux d'vne teste de Cicongne en-hault, & d'vn pied de Cheual-marin enbas. voulants donner à cognoistre qu'il fault embrasser, cherir & cultiuer la pieté, & preferer à l'ingrat celuy qui recognoist le bien receu: mais reietter & fuir l'impieté, de laquelle le Cheual-marin est hieroglyphique. Car cest animal amphibie (c'est à dire viuant sur terre & dans les eaux) est coustumier de faire vn mauuais parti à son pere, venant à faillir en suite sa propre mere. Ce sceptre est ainsi façonné en la planche de cuiure de Bembe.

DV MEROPS. CHAP. III. D

Pieté du Merops egale à la Cicogne. Li. de la nature des animaux.

VOYONS mettent aussi le Merops en mesme rang; & Aristote luy attribue la mesme pieté alendroit de ses parents. Ælian le met pour vne espece de Cicogne, disant qu'il est si charitable & soingneux de nourrir ses parents à son tour, qu'il n'attend pas leur veillesse pour leur faire paroistre l'affection qui le porte à leur rendre la pareille; ains que des qu'il commence à voler, il s'employe à leur pourchasser les necessitez de la vie. pour ce l'appelle il le plus iuste de tous les oiseaux. I'ay trouué sa figure ainsi descripte par Simeon d'Antioche, lequel a beaucoup escript de la vertu medecinale des animaux. Le Merops animal volatil a l'estomach d'esperuier ou de vautour, le ventre de plumage blanchastre, le dos & le dessus de la teste, iaune comme de l'or, les ioues blanches, le bec long; & se nomme Merops, pour estre des plus faciles à s'appriuoiser & faire amitié auec les hommes. Car c'est vn terme ordinaire à Homere, d'appeller les hommes *Meropes*. Aucuns le nomment *Gangrene*. Or a-il cecy de remarquable en son naturel, que voulant pondre il voltige deçà delà, pour abuser les personnes, & leur faire ainsi perdre

Figure du Merops.

cognoissance

A cognoissance de sa nichee. Mais le Merops est different de la Cicogne en cecy, qu'il fait son nid dans terre, & la pesanteur de son corps l'empeschant de voler hault, il niche en quelque trou d'enuiron six pieds de creux : ce que lon conte aussi fabuleusement de l'Alouëtte. Mais on void que la Cicongne niche au faiste des plus hauts arbres qu'elle puisse trouuer, bien qu'on ne sceust encore du temps de Pline ni de quel quartier elles venoyent, ni où elles faisoyent leur retraicte. Mais quant à ce sceptre royal, Plutarque semble en vouloir autant dire de la Grue, au traicté, *Quels sont les plus aduisez animaux, les terrestres, ou les aquatiques.* Car il oppose la Grue au Cheual marin pour le subiect cy-dessus rapporté.

DE LA CVCVPHE. Chap. IV.

PHILLIPPE (lequel a recueilli auec assez de curiosité quelques fragments d'vn hieroglyphique Interprete des letres Ægyptiennes, que lon nomme Horapollon, & les ayant
B escript en langue Grecque, en a faict present à la posterité) nomme ie ne sçay quelle Cucuphe en mesme rang de pieté. Ce nom (ie le confesse franchement) ne m'est point encores cognu pour la nouueauté du vocable. si ce n'est ceste *Cicuma*, fort soingneuse aussi de ses parents, & mise par les Latins entre les especes des Cicongnes. Quant à moy i'acquiesceray fort aisément à ceux qui m'en apprendront quelque chose de plus certain.

Cõruphe oiseau non moins louable.

CELVY QVI RECOGNOIST LE BIEN RECEV. Chap. V.



QVoy que soit, il dit que par l'hieroglyphique de cest oiseau les Ægyptiens signifient l'homme qui recognoist le bien receu ; d'autant que ce seul animal (ce sont ses termes) par dessus tous autres rend à ses parents enuieillis & caducs, le mesme traictement qu'il aura receu d'eux. Car il leur appreste vn nid au mesme endroict qu'ils l'ont nourri, il leur arrache les pennes inutiles,
C & leur porte à manger là, iusqu'à ce qu'estants reuenues ils puissent aller eux-mesmes en queste, & se pouruoir. Or c'est la prerogatiue qu'il la dit auoir aux sceptres sacrez. Nous lisons en Suidas, au prouerbe *Recicogner* (à fin d'exprimer par vn vocable nouueau la proprieté du mot Grec) que lon grauoit en tels sceptres le *Pelargos*, qui sans doute est la Cicongne. Et de faict i'ay pris garde qu'en certaines monoyes ceste maniere de sceptre est estoffee d'vne teste de Cicogne.

Hieroglyphique de l'hõme recognoissant

LE PRIMTEMPS. Chap. VI.

LA Cicogne est pareillement hieroglyphique d'vne douce saison ; parce qu'à la venue de l'hyuer elle passe aux tiedes & temperees regions, puis nous reuient voir au primtemps. pour ce Petronius d'vne galante * composition l'appelle d'vn mot que nous pouuons tourner Chass'hyuer. Et pour ceste raison aucuns adioustent la Cicogne au pourtraict de l'æsté ; puisqu'il est certain qu'estant des oiseaux passagers, elle denonce l'arriuee de l'æsté.

Cicogne denunciatrice de primtemps.

*Erulhyés

D
GARENTIE CONTRE LES EMBVSCHES ET sortileges. Chap. VII.

IE trouue aussi que la Cicogne portant vne feuille de Plane en son bec, signifie la sauuegarde ou garantie contre les embusches & charmes. car posant ceste feuille en son nid, elle preserue & defend ses œufs contre l'outrage des Chashuants. Et de faict on a veu par experience que si le Hibou les touche, ils sont charmez, & que toute la couuee deuient à neant, comme Ælian l'a bien obserué. Or la Cicogne vse de ce preseruatif, à fin que le Chathuant n'en approche, la feuille de plane y estant. Car quelle communauté peult auoir vn oiseau funeste auec vn arbre plaisant & gai? Ou bien nous dirons que ceste fueille a la force & proprieté de garantir les œufs de telle maniere de charme.

Symbole de sauuegarde ou garantie

MEDE.

MEDECINE. Chap. VIII. A

Expert en medecine cõment figuré.

QVe si quelqu'vn pourtrait la Cicogne tenant vne petite branche d'origan en son bec, il monstrera par cest hieroglyphique qu'il s'est acquis la cognoissance de medecine. Car les Cicognes se deschargent l'estomach en mangeant de ceste herbe.

VEILLES ET GVET. Chap. IX.

Garde & sentinelle signifiee par les Cicognes.

EN matiere de deuinailles les Augurs tiennent que les Cicognes sont signe de la garde & sentinelle qui se fait aux villes ou places de guerre ; pource qu'elles nichent ordinairement au faiste des maisons comme en des guerites. Ainsi donnerent-elles præsage à Attila, qu'il prendroit la ville d'Aquilee, laquelle il auoit assiegé l'espace de trois ans, & matté de plusieurs assauts. Car il vid vne trouppe de Cicognes sortir de la ville en foule, & emporter leurs petits auec le bec aux champs. dont-il prædict que la ville estoit à luy : & faisant voir l'augure à ses soldats, donna brusquement vn assault general, & veint à bout de son desseing. Or s'il est loisible de mettre au pair les petites rencontres auec les grandes ; comme Iordan Bonzio, homme d'honneur & vertueux, eust esté faulsement accusé d'auoir conspiré contre la personne & tyrannique domination d'Ezelin à Padouë, par laquelle il fut executé à mort, sa maison iettée les pieds cõtre-mont, & rasee à fleur de terre : on prid garde que peu de iours auparauant vne Cicogne qui s'estoit nichee dans la plus haulte tour de son logis, arracha son nid piece à piece, & le transporta dans la tour de Manfredo Cuticello, & pondit là ses œufs. ce que malaisément croiroit-on estre arriué par cas fortuit. B

DISCIPLINE MILITAIRE. Chap. X.

La milice pareillement.

LA Cicogne est pareillement hieroglyphique de guerre. Car alors on aduise notamment du moyen qu'il fault tenir pour asseoir vn camp : ou bien si l'ennemy le vient assaillir auec vn grand & dangereux effort, comment il le pourra deceuoir en changeant de quartier. Or a-on cognu par effect, que ceste espece d'oiseaux s'attrouppent en vn certain lieu, & que tous ceux d'vne prouince s'assemblent comme à iour prefix : & soit qu'elles s'en aillent, ou qu'elles arriuent, trompent ceux qui les espient, parce qu'elles font nuictamment & l'vn & l'autre. Mais que diriez vous qu'on les a veu tenir comme vn concile en forme d'assemblee ; suyuant ce qu'on les a veu gazouiller ensemble à Come en la plaine campagne de Pithon en Asie ? & practiquent si seuerement leur discipline, qu'elles deschirent la derniere venuë : puis ayãts ainsi faict paroistre aux autres comme elles chastient la negligence, prennent leur volee sur le champ, & s'en vont toutes de compagnie. C

ENNEMI DESFAICT ET MIS EN ROVTE. Chap. XI.

Cicongne honoree comme oiseau destructeur de Serpents.

LE premier deuoir d'vn bon chef de guerre est de garantir contre les incursions de l'ennemy les terres qu'il commande. Nous auons monstré par plusieurs arguments en son lieu, D que le Serpent est signe de guerre & de calamité prochaine : or est-il qu'aucũ animal ne fait point de plus obstinee ni plus assiduelle guerre contre les Serpents que la Cicogne. pour ce a-on grãdement honoré ce destructeur de Serpẽts ; de façon que c'estoit crime à plusieurs nations de tuer vne Cicogne, lesquelles punissoyent cest excez de mesme peine que les homicides. ce que Pline & beaucoup d'autres nous apprennent auoir esté religieusement obserué par les Thessaliens. Stephanus mesme en sa Geographie : *En Thessalie* (ce dit-il) *il n'est pas loisible de tuer les Cicognes, car elles depeuplent de Serpents le pays.* Ce qui peult-estre fut cause, qu'estant cest oiseau vtile pour ceste consideration, ils defendirent de le seruir sur table : tout ainsi que ceux qui tuoyent anciennement vn Bœuf ou vn citoyen, encouroyent egalement vn mesme supplice. Mais comme le Bœuf n'a pas tousiours eu ceste immunité : ainsi les Cicognes passerent aussi finalement par la cuisine, auec ceste prerogatiue neantmoins, qu'au lieu que telle ou telle bouche friande recerchoit priuément d'autres delicates viandes, la Cicogne seule eut l'honneur d'estre seruie aux festins

A ſtins par l'Edict du Præteur. Et pourtant Horace inuectiue ainſi contre la gueule de Gallonius, qui ne faiſoit cas ſinon de l'Acipenſer:

---és flots faiſoit demeure
Le Turbot ſeurement, & la Cicogne ſeure
Eſtoit dedans ſon nid, quand enſegnez vous a
L'vſage d'en manger, celuy qu'on refuſa
De l'eſtat de Præteur.----

Car vn certain Ruffus Præteur, comme nous liſons en Porphyrion, ordonna qu'on mangeaſt les petits Cicognats. pour ce ayant eſté deſpuis debouté de la Præture, il fut drappé comme s'enſuyt en vers Latins ainſi traduits en autres vers ſeulement meſurez:

Ce Ruffus mangeur de Cicognes,
Plus elegant que les deux Plances,
N'obtint ſept marques aux ſuffrages.
Ainſi les Cicognes deſpites
De leur mort ſur luy ſe vengerent.

B Cornelius Nepos, qui mourut ſoubs l'Empire d'Auguſte, eſcriuant de la maniere d'engraiſſer la volaille, apres auoir dict que peu de temps auparauant on auoit commencé d'engraiſſer les Grues, adiouſte conſequemment, *que les Cicognes ſont plus agreables que les Grues*: combien que le palais humain en ait faict iuger en ſuite tout autrement. car les Grues, meſme par le teſmoingnage de noſtre Paul Ioue, tiennent rang entre les meilleurs & plus delicats morceaux.

MOQVERIE. CHAP. XII.

IL ne fault pas oublier le paſſage de Perſe, par lequel nous apprenons que la Cicogne eſt prinſe pour ſigne de moquerie, quand il dit parlant à Ianus, qu'aucune Cicogne ne le pinſa oncques par derriere. ayant eſgard à ce que les inſolents & qui ne reſpectent perſonne, ayants enuie de ſe railler de quelqu'vn, ont accouſtumé de ſerrer les doigts en vn, & les allongeants comme pour repreſenter la forme d'vn bec de Cicogne, s'en vont en les pinſetant par moquerie. couſtume fort frequente és Cours des Princes.

Cicongne prinſe pour moquerie.

DIEV. CHAP. XIII.

C

NOus adiouſterons encore ce mot, que lon peult figurer la Cicogne pour hieroglyphique de Dieu, pource qu'on a pris garde que ces oiſeaux n'ont point de langue; & que par conſequent leur voix reſſemble pluſtoſt à quelque murmure qu'à vn cri ou gazouil. Car les Ægyptiens tenoyent pour la meſme raiſon le Crocodile eſtre l'image de Dieu, dont nous auons diſcouru en ſon Commentaire. & le Crocodile n'ayant point de langue, ſignifie tant que Dieu parfait & ſoingne toutes choſes par ſilence & ſans parler, comme, que nous deuons ſobrement parler de celuy que le plus grand & plus ferme eſprit humain ne peult comprendre ni ſuffiſamment admirer.

Cigogne hieroglyphique de Dieu. &

ESPRIT ENTENTIF AVX CHOSES DIVINES. CHAP. XIV.

ET n'eſt digne de moindre remarque ce qu'auſſi la ſaincte Eſcripture ſignifie en termes hieroglyphiques par la Cicogne, l'eſprit pur, eſleué pardeſſus la lie des affaires du monde, & qui s'addonne ſeulement à la meditation des choſes diuines. Car la Cicogne cerche touſiours

De l'eſprit ententif aux choſes diuines.

D les coupeaux & ſommitez des arbres ou maiſons pour s'y poſer. Et ceux qui ſuyuent le texte Hebraique, quand le Pſalmiſte dit ſelon la commune traduction, *La maiſon du heron eſt leur duc;* ils le tournent, *La Cicogne niche* (ou, fait ſont nid) *ſur le ſapin*, arbre dont le faiſte ſurpaſſe celuy des autres. Sur quoy ie vous ay quelquesfois ouy diſcourir en vos ſermons, Treſ-venerable Prelat, lors que vous monſtriez que ceſt oiſeau fait ſon nid ſur les plus haults ſapins; alleguant ſur ce ſubiect pluſieurs choſes de l'vnzieſme chap. du Leuitique, du huictieſme de Hieremie, du cinquieſme de Zacharie, & du CIII. Pſalme: mais declairiez notamment vn paſſage du trenteneufieſme de Iob, lequel non entendu a bien vn ſens tout autre que beaucoup d'Interpretes n'ont eſtimé. Car quelques animaux ſont nommez là, principalement oiſeaux, eſquels apparoiſt vne grande & viſible prouidence. entre leſquels eſt ceſte voſtre *Haſſide*, que vous ſouſteniez (car il m'en ſouuiét bien) eſtre noſtre Cicogne, de laquelle Iob dit: *Delaiſſe elle ſes œufs ſur la terre, à fin que la poudre les eſchauffe, que le pied marche deſſus, & que la beſte des champs les briſe?* Lequel paſſage voſtre Interprete expoſant, dit qu'il n'en eſt pas ainſi, mais que l'Haſſide, oiſeau non moins bening que ſage, fait ſon nid ſur les plus haultes guerites, ſur les arbres plus eſleuez, ſur le ſommet des montagnes & baſtiments; ne ſe fie point à la terre ni aux endroits qui ſont à fleur de terre; & d'vn

Pſal. 103.

Pſalm. 39

d'vn tref-hault conseil de haultesse inaccessible, se garantit contre l'accez des animaux & tous accidents de fortune : encores que l'Interprete Latin die qu'elle pond ses œufs à terre. D'auantage, que les Theologiens lesquels vous nommiez, recognoissent plusieurs rayons de la lumiere diuine en la Cicogne, desquelles la souueraine est ceste charité qui fait paroistre la clemence de Dieu. En-outre, que plusieurs, voire vne infinité d'ames naissent, incapables d'atteindre à la haultesse d'vne si grande lumiere, & peu qui en soyent capables : pource qu'elles sont affublees d'vn corps mortel, dont estants desuelopées à l'aduenir, elles auront tousiours deuant les yeux ce supreme degré, comme leur astre propre ; de façon que venants à recognoistre cest ancien nid, elles mesprisent & desdaingnent toutes choses au-dessoubs d'iceluy. A

DISSIPATION DES VOLVPTEZ ET MAVVAISES *affections.* CHAP. XV.

Ame retiree du monde signifiee par la Cicongne.

LA Cicogne d'abondant a cecy de cõmun auec les choses superieures ; c'est que, comme nous disions nagueres, elle fait vne continuelle guerre aux Serpents ; espece d'animaux si terrestre, qu'elle rampe par terre, s'attache tousiours contre terre, ou bien se tapit & coulevrine és plus creux cachots d'icelle. Ainsi l'ame qui se tire à quartier hors des plaisirs de ce monde, & reiette au loing les affections terriennes qui par maniere de dire rampent par terre, sera commodement signifiee par l'hieroglyphique de cest oiseau qui deuore les Serpents. Or auons nous declairé en plusieurs endroicts de cest œuure, & notamment au traicté du Serpent, qu'il est entre autres significations, symbole des plus insolentes voluptez, & plus molles lasciuetez. B

COVRAGE RAVALLE' AVX CHOSES ABIECTES. CHAP. XVI.

AInsi niche la Cicogne : mais si d'aduenture on vient à dire qu'elle pond ses œufs contre terre, la fiction se fera pour quelque autre subiect, à fin d'exprimer celuy qui fait ou veult faire quelque chose contre son naturel. & le courage ravallé aux choses viles & basses, sera l'hieroglyphique de la Cicogne ponnant ses œufs à terre. Il se trouue telle ame (& pleust à Dieu que le nombre n'en fust innombrable) qui, bien qu'elles panchent toutes vers les choses diuines, qu'elles s'y dressent toutes, qu'elles contemnent les humaines, qu'elles aspirent toutes aux diuines : conuersants neantmoins auec les autres mortelles, imitent par contagion & vice naturel aux ames vulgaires, leurs vains pensers & soucis à faire prouision de leurs necessitez, esquiuer les hazards, prouchasser l'aduancement de leur famille, pouruoir à leur maison, en acquerir d'autres aux champs, s'auancer en honneurs, & mille autres semblables commoditez. Ainsi dit-on que cest oiseau né pour le ciel, s'abaissant aux choses humaines, pose ses œufs contre terre, & se destracque des sainctes coustumes de son naturel. Il me souuient aussi, que vous discouriez qu'aucuns Latins ont exposé le mot de *Hasside* par celuy de *Cassite* (c'est l'Alouëte) & que Gellius nous conte vne galante fable touchant sa maniere de nicher aux champs & parmy les bleds : mais qu'il a escript vn apologue, non-pas vne histoire. & disiez que nos Latins, ensemble auec les Grecs, comme ignorants la pronunciation de la langue Hebraique, & n'ayants cognoissance des sainctes letres, sont coustumiers d'adiouster vn c deuant l'aspiration, & qu'au lieu du fils de Noé Ham ils escripuent Cham ; au lieu de Ahab, Achab ; au lieu de Ohozia, Ochozia. Puis adioustiez en suite, que Blondus escript, qu'en la translation du corps de S. Marc, couuert de peaux de Porc, les gardes qui pour-lors estoyent en Alexandrie, s'escrierent *Cancir Cancir*, comme ainsi soit qu'ils eussent prononcé *Hazir*, en langue Arabique, qui signifie Porc. Or est-il certain que la langue Arabique n'est pas fort differente de l'Hebraique, & que les vns & les autres abominent egalement le Porc. Cest erreur s'est renforcé de nostre temps plus qu'on ne sçauroit imaginer par vn nouuel interprete des liures tant du vieil que du nouueau Testament. Mais ie m'en rapporte aux autres ; me contentant d'auoir quant à moy le plus soingneusement que i'ay peu, recueilli ce qui me sembloit concerner les significations de cest oiseau, & ce qui fait à ce propos ; C D

Gell. li. 2. ch. 29.

Depeur que n'estimiez vos paroles commises
A l'incertain des vents estre par moy obmises.

Voylà doncques ceste Cicogne laquelle vous requeriez par vos letres que ie vous habillasse, Tref-reuerend Pere, sans faueur neantmoins & sans goust, sinon qu'assaisonnee des aromats & poudree des espices de vostre Arabie, elle s'acquiere quelque reputation. Or passons desormais à ce qui suit de ceste espece.

A

DE L'IBIS. CHAP. XVII.

IL FAVLT conſequemment traicter de l'Ibis, laquelle eſt ſans doute vne eſpece de Cicogne, hault-eniambee, les cuiſſes aſpres & rudes, le bec long, mais bien differente neantmoins de la noſtre. Auſſi ſont-elles diſtinguees en deux ſortes en Ægypte. car les vnes ſont blanches, les autres noires. Les blanches ſont eſpandues par toute l'Ægypte fors qu'à Peluſe. & ſont appellees blanches, parce qu'elles ont la teſte & le col preſque blancs, bien que le reſte du corps tire ſur le noir. Les noires au contraire ſe trouuent ſeulement à Peluſe, & point en tout le reſte de l'Ægypte. Or les noires ont les iambes de grues, & le bec crochu pour la plus part. mais les blanches, les ont quaſi ſemblables aux hommes, & la teſte plus greſle.

Cicogne d'Ægypte autre que la noſtre.

L'ÆGYPTE. CHAP. XVIII.

CEs deux eſpeces qui ne ſe recouurent qu'en Ægypte, ont donné ſubiect de repreſenter B l'Ægypte par leur figure, comme familieres qu'elles eſtoyent & particulieres à ce pays là. Vous les trouuerez ordinairement priſes en ce ſens és obeliſques. I'ay remarqué de ces oiſeaux accompagnez d'vn Elephant és medalles de Q. & C. Marius; pour exprimer hieroglyphiquement les contrees & prouinces qu'ils auoyent conquiſes à l'Empire Romain, ou bien auſquelles ils auoyent exploicté choſe digne d'eternelle memoire. Or ces oiſeaux ſont ſi particuliers à l'Ægypte, qu'ils ne peuuent viure hors de là: & tranſportez, meurent incontinent. Il y a vne autre raiſon pour laquelle les Ibis ſignifioyent hieroglyphiquemēt l'Ægypte. c'eſt que ceſte region là ſe nommant Delton, à cauſe du Δ, letre Grecque (laquelle nous marquons par ce charactere D) elle a ceſte ſimilitude auec ces oiſeaux, qu'ils ſemblent figurer ceſte letre par la deſmarche de leurs pieds, dont les entredeux ſont ouuerts à l'egale diſtance des lignes d'vn triangle. ce qu'ils marquent auſſi par l'ouuerture de leur bec.

Ægypte repreſentee par des Cicognes.

LE COEVR. CHAP. XIX.

MAis pource que l'Ibis eſtoit principalemēt dedié à Mercure ſegneur du cœur & du diſcours ou bien-dire, on propoſoit ceſt oiſeau pour hieroglyphique du cœur. car nous auōs ailleurs monſtré que le cœur mis en l'encenſoir, ſignifioit l'Ægypte. mais c'eſt pour autre ſubiect en ce C lieu là. Quant à l'Ibis, auſſi toſt que ceſt oiſeau eſt né, il poiſe iuſtemēt deux drachmes, au rapport de Plutarque; poids egal à celuy du cœur d'vn enfant né de fraiſche datte. Mais les Medecins en alleguent vne autre raiſon. ſçauoir eſt, que les Ibis ſont de leur propre nature fort ſalutaires & duiſibles au cœur. Ils en diſcourent amplement, & nous plus au long en traictant de l'Eſperuier.

Ibis de poids egal à la Cicogne.

SANTE. CHAP. XX.

LE meſme oiſeau, pour auoir enſegné ceſte maniere de medicament fort duiſible pour la ſanté, ſe vuidant au moyen de la poincte de ſon bec crochu par la partie qui doibt neceſſairement pour la ſanté du corps, deſcharger ce qu'on a pris pour ſa nourriture; figuré en ceſte poſture, eſtoit aux Ægyptiens l'hieroglyphique de la ſanté. Or comme ainſi ſoit que les Ægyptiens ſe ſeruiſſent communément de ce prompt & ſalubre remede, il adueint qu'eſtant l'vtilité d'iceluy cognuë par tout le mōde, tous les Ægyptiens eurent la reputation d'eſtre bons Medecins. Homere donna le premier credit à ce vaudeville, & pluſieurs autres le creurent en ſuite. D Il fut renforcé par leur abſtinence au māger, & par la non incurieuſe cognoiſſance qu'ils eurent des herbes & ſimples, laquelle quoy que paſſablement entendue par les autres peuples, fut toutesfois mieux practiquee par les Ægyptiens, qui donnerent ordre que chaſque maladie euſt ſon particulier Medecin. ce qui fut cauſe qu'il s'y fit vne grande quantité de Medecins. D'autres amenent ceſte raiſon pourquoy les Ibis eſtoyent tenus pour ſimulacre de ſalut ou ſanté, d'autant que des Serpents ailez volent d'Arabie en Ægypte, contre leſquels combatent les Ibis, & defendent les Ægyptiens de leur outrage. Les ailes de ces Serpents ne ſont point empennees, ce dit-on, ains reſſemblent à celles des Chauueſouris, compoſees d'vne membrane ſans poil ni plume & fort tenue. L'hiſtoire eſt vulgaire, comme Moyſe en la fleur de ſon aage (ſelon le recit de Ioſephe) fut ſuyuāt

Clyſteres inuētez par l'Ibis.



Mais vn peu ſuſpecte.

l'aduis de l'oracle esleu Lieutenant general de son armee sur le poinct qu'elle estoit d'aller combattre celle des Æthiopiens leurs cruels ennemis; & parce qu'il auoit à les mener par des lieux occupez d'vne grande quantité de Serpents, il enferma bon nombre d'Ibis en des instruments façõnez en forme de bahus, & faicts de l'escorce de cest arbre qui despuis seruit à faire du papier, & par ce moyen fit passer toutes ses trouppes saines & sauues iusques à la veuë de son ennemy. A

MALHEVR SVIVI DE BONS COMMENCEMENTS. CHAP. XXI.

Ibis signe de malencontre suyuie de bōs commencements.



Les Ægyptiens voulants signifier quelque dommage ou malencontre suiuie de tres-bons commencements & d'vn sain conseil, pourtraioyent ordinairement l'Ibis auec le Basilic. car plusieurs anciens ont escript que le Basilic s'engendre d'vn œuf d'Ibis. Les Philosophes en alleguent ceste raison; que cest oiseau est fort glouton, deuorant toutes sortes de Serpents & d'animaux venimeux, & que les œufs d'iceluy nourris de leur virulente putrefaction, font naistre ce pernicieux animal. A ceste occasion, les Ægyptiens, qui portent autrement beaucoup de reuerence à l'Ibis, cassent ses œufs quand ils en trouuent, à ce qu'ils n'engendrent rien de semblable. B

VOEV SANS EFFECT. CHAP. XXII.

D'homme lasche en besongne.



S'Ils vouloyent d'ailleurs exprimer en termes hieroglyphiques vn homme lasche & paresseux ou mollasse en besongne, si nonchalant ou festard qu'il ne puisse effectuer aucun de ses desseings; ils figuroyent vn Crocodile portant vne plume d'Ibis sur sa teste. Car on a cognu par effect, que cest animal, fort prompt autrement & brusque à rauir ce qu'il rencontre, s'appesantit & debilite de telle façon quand on luy passe vne plume d'Ibis sur la teste ou sur le dos, qu'on le rend tout immobile, & met en oubli toute la violence de sa rapacité ordinaire, comme si quelque charme l'auoit tout à coup faict changer de naturel. Pareillement, Florentinus escript au liure de la maison rustique; suyuant la doctrine de Democrite, qu'il en prend de mesme à toutes sortes de Serpents, si lon met vne telle plume dessus eux. C

LA PREMIERE VOIELE. CHAP. XXIII.

Ibis symbole de la premiere letre.

L'Ibis estoit aussi symbole de la premiere letre. Car Plutarque escript que Mercure qui fit le premier cognoistre les letres aux Ægyptiens, voulut que cest oiseau marquast la premiere. Au reste les elemẽts des letres Ægyptiẽnes n'ont pas eu seules quelque hieroglyphique, mais aussi les Grecques & les Romaines. comme par exemple l'A estoit indice d'absolution; le C, de condamnation: l'N & L, de delay, lesquelles denotants ces deux mots *Non liquet*, vouloyent dire que l'affaire n'estoit pas si liquide ne si claire aux Iuges, qu'ils en peussent prononcer sur le champ; & pourtant demandoyent delay. Car tous les Iuges (ce dit Pædianus) iettoyent tous ensemble leurs billets ou buletins en vn coffre ou cassete, marquez chascun d'vne letre qui signifioit ou absolution, ou condamnation; ou de deux, qui demandoyent delay. Quelquesfois aussi rendoyent raison par escript du subiect qui les poussoit à condamner ou absoudre. D

DV DAGNIS. CHAP. XXIV.

Hieroglyphique du Dagnis.

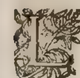
LE Dagnis est fort celebre entre les oiseaux d'Ægypte, ainsi nommé parce qu'il mord volontiers & bien serré. car *dacnein* en Grec signifie mordre.

YVRONGNERIE. CHAP. XXV.

CEst oiseau posé sur quelque couronne signifioit l'yuresse. car les Ægyptiens estoyent coustumiers de les attacher aux couronnes qu'ils portoyent estants inuitez à quelque festin; à ce que leur donnants tousiours quelque coup de bec, & chantonnants sans cesse ils ne laissassent endormir la compagnie qui beuuoit d'autant.

A

DE LA GRVE. Chap. XXVI.



Es ſignifications de la Grue ne ſont pas à negliger, attendu qu'elles ont beaucoup de qualitez communes auec l'humaine diligence, & le moyen de bien gouuerner vne famille.

Et de la Grue.

GARDE, *ou* VIGILANCE. Chap. XXVII.



Vigilance de Grues. Plin.li.10. ch.23.

OR en diray-ie premierement cecy, qu'ils ſignifioyent par la Grue le chef d'vne armee qui ſe tenoit ſur ſes gardes contre les embuſches de ſon ennemy. Car ils propoſoyent vne Grue qui veille, c'eſt à dire tenant vne pierre en ſon pied. Et de faict elles font la garde toute la nuict à leur tour, & ſe chargent de cailloux à fin que leur eſchappants ſi le ſommeil les accable, elles ſoyent conuaincues de

B negligence & mauuaiſe garde. Les autres dorment ſerrants la teſte deſſoubs l'aile, & ſe ſouſtiennent ores ſur vn pied, ores ſur l'autre. Alexandre de Macedoine imitant la vigilance de ces oiſeaux, ſi d'aduenture il auoit à veiller, pour n'eſtre accablé de la violence du ſommeil, faiſoit mettre vn baſſin aupres de ſon lict, ſur lequel il eſtendoit le bras, tenant vne boule d'argent à la main, qui tumbant ſi d'aduenture il eſtoit ſurpris du ſomme, l'interrompiſt & reſueillaſt par ſon tintement. Ammian Marcellin nous apprend ceſte hiſtoire, & dit que l'Empereur Iulian ſans tenir boule ni autre engin veilloit tant & ſi longuement qu'il vouloit.

DEMOCRATIE. Chap. XXVIII.

Leur college ou aſſemblee, repreſentant la Democratie.

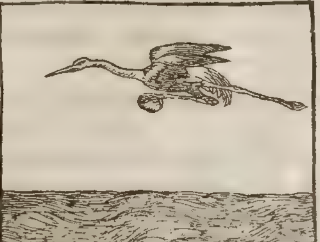
QVelques-vns tiennent que l'aſſemblee qu'on void tenir aux Grues repreſente hieroglyphiquement la Democratie, c'eſt à dire l'Eſtat populaire,

C ou gouuerné par le peuple. Car il fault prendre l'aduis de pluſieurs, ſi nous voulons faire quelque choſe de bon, & que nos affaires ſuccedent heureuſement. Pauſanias dit qu'Æſymnius de Megare, homme de qualité & de fort bon lieu, s'informant de l'aduis de l'Oracle ſur ce ſubiect, l'Apollon Delphique luy reſpondit, qu'il en communiquaſt auec pluſieurs s'il vouloit exploitter quelque choſe auec honneur. Car ayant ouy les opinions de pluſieurs, il eſt aiſé de diſcerner la meilleure & plus ſaine. Pour ce les Megariens, à fin de ne perdre aucune occaſion d'interpreter l'oracle, & n'oublier choſe aucune où leur ſens peuſt penetrer, ordonnerent qu'à l'aduenir le conſeil ſe tiendroit aux ſepulcres des Heros. car ils ſçauoyent bien qu'il en eſtoit mort grand nombre. Et de faict le conſentement, & l'vnion des parties en vn meſme aduis ou affaire, ſemble eſtre formé des Grues meſmes par les Latins, qui ſe ſeruent du mot *Congruere*, pour dire conuenir ou s'accorder.

Car elles ne ſe ſegregent iamais ni volants ni paiſſants.

D

PRVDENCE. Chap. XXIX.



Grue volant auec vne pierre à la patte, hieroglyphique de prudence.

MAis s'ils peingnoyent vne Grue volant auec vne pierre au pied, ceſt hieroglyphique ſignifioit prudence. Car les plus approuuez auteurs nous apprennent, que les Grues volants en l'air portent vn caillou, à fin que par la chute d'iceluy elles ſondent ſi elles volent ſur la terre ou ſur la mer: ce qu'elles cognoiſſent par le ſon, & lors ſçauent s'il ſe fault arreſter ou paſſer outre. Maximus Tyrius allegue vne autre raiſon qui leur fait porter ceſte pierre. Car pource qu'en volant elles ſemblent flotter à guiſe d'vn nauire agité des vndes & poulsé deçà delà au gré des vagues, elles recognoiſſants leur imbecillité, deuant que de ſe fier à leurs ailes, ſe chargent d'vne pierre au bec, qui leur ſert à chaſcune pour aſſeurer & raffermir leur vol qui pourroit autrement va-

ciller, & garantissent ainsi leur salut. C'est ce que nous lisons en Solin, que les Grues mangent le sablon, & se chargent de cailloux autant qu'il en fault pour estre moderément pesantes. Deucalion n'ignorant pas leur prudence, eschappa (ce dit-on) les eaux du deluge par le benefice des Grues. Car Pausanias escript qu'il se sauua à la nage suyuant le cri des Grues qui voloyent au-dessus de luy: & pour ceste cause, en l'honneur de ces oiseaux, nomma Geran la montagne sur laquelle il se ietta finalement à sauueté.

Plin. ch. 23. li. 10. Geranos en Grec signifie vne Grue.

L'HOMME QVI RECERCHE CHOSES *haultes.* CHAP. XXX.

L'hõme esleuãt son esprit aux choses arduës & sublimes.

SI d'ailleurs ils figuroyent vne Grue qui volast sans pierre, c'estoit pour denoter l'homme qui recerche les choses sublimes, & qui releue son esprit loing par-delà les terrestres pour aspirer à celles qui sont eslongnees de la matiere. Car elle porte son vol extremément hault à fin de descouurir de part & d'autre. Et si d'aduenture elle apperçoit quelques brouees & nuages au dessoubs, elle ne baisse point à terre, tant elle est soingneuse d'euiter les tempestes & les bourrasques des vents ou autres iniures de l'air, comme aimant sur toutes choses vne saison calme & bonnace. Que si l'orage la surprend, elle se iette quand-&-quand à terre, & se retire à requoy. Au reste quand Plotin dit que l'homme est transmué en quelque oiseau, pour auoir à l'estourdie & sans sagesse manié les choses haultes, encore qu'il ne specifie aucun oiseau, nous pouuons neantmoins selon sa doctrine peindre commodément la Grue.

PERSEVERANT EN SON NATVREL. CHAP. XXXI.

L'immuable en mœurs. ou

VOicy pareillement vne belle deuise que d'autres ont inuentee, par laquelle ils donnent à cognoistre vn homme qui n'a point changé de mœurs ni de complexions auec l'aage, ains tousiours perseueré constamment en vn mesme naturel. Car les autres oiseaux changent de plumage & de pennes presque en tous aages, & noircissent en leur vieillesse; mais celles des Grues perseuerent tousiours en vne mesme couleur.

QVI GARDE SON RANG. CHAP. XXXII.

Ferme en sa resolution.

ON considere aussi ceste mesme constance és mœurs à se tenir ferme en sa resolution, comme ainsi soit que les Grues gardent opiniastrement vn certain ordre en volant. Pour ce Palamede en Philostrate respond à Vlysse qui luy reproche que non luy, mais bien les Grues auoyent inuenté les letres, Que les Grues n'ont rien mis en auant qui face pour l'inuention des letres, mais qu'on leur donnoit bien la louange de garder vn ordre, qu'Vlysse n'auoit iamais obserué. Car on dit que toutes les fois qu'Vlysse rencontroit ou Hector, ou Sarpedon, ou Ænee, il auoit accoustumé de rompre son rang, & passer aux plus foibles.

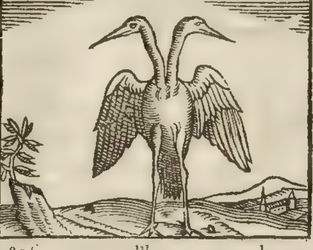
PATIENT AV TRAVAIL. CHAP. XXXIII.

Indefatigable au trauail.

MAis pour signifier vn homme indefatigable en trauaux, ils l'equippoyent auec des ailes ou des pieds de Grues aux mains. Car on tient que ceux-là ne se lassent point à la peine, qui ont des nerfs d'ailes ou de cuisses de Grue.

ABONDANCE DE BIENS. CHAP. XXXIV.

Grue à deux testes indice de foison.



EN matiere de prodiges la Grue à deux testes est indice de foison ou fertilité. Car Appion dit qu'Oenee regnant à Menis vne Grue ayant deux testes luy apparut, & que ceste annee là y eut grande abondance de biens en Ægypte. D'ailleurs on en vid vne ayant quatre testes soubs vn autre regne, dont s'ensuyuit vne tresagreable & plantureuserente de tous biens.

PRIMTEMPS ET HYVER. CHAP. XXXV.

Arriuee de la Grue, marque de deux saisons. &

ON tient que l'arriuee de la Grue signifie le primtemps; & sa retraitte, l'hyuer, attendu que cest oiseau est auantcoureur de l'vne & de l'autre saison, venant en vne, & s'en retournant en l'autre, comme præuoyant fort bien & le chaud & le froid. Pour ce quand le froid approche, elle s'esleue fort hault, & se prend à crailler d'vne estrange façon. mais quãd elle rencontre vn air plus bening, elle ne crie que par interualles, & se baisse à terre quasi sans bruit. Ainsi leur arriuee, leur retraicte, & leur voix nous præsagit ores la prime-vere, ores l'hyuer.

A

DV MILAN. Chap. XXXVI.

OR à ce qu'on ne manque de peintures pour monstrer les qualitez des saisons, puisque la Cigale præuient l'Æsté, la Hupe l'Autumne, les Halcyons la Brume, le Cocu, le Rossignol, & quelques autres le Primtemps : voicy venir icy le Milan, qu'il fault aussi renfermer en la cage de ces hieroglyphiques. *Le Milan denonce le primtemps.*

LE PRIMTEMPS. Chap. XXXVII.

CAr le Milan estoit aussi l'hieroglyphique du primtemps, pource que cest oiseau commẽce à se monstrer premierement en ceste saison là,& denonce infalliblement sa prochaine venuë. Ce qui donna subiect à ce prouerbe, *S'agenouiller deuant le Milan*; suyuant la coustume des pauures gents, coustumiers apres les rigueurs de l'hyuer, durant lequel ils sont ordinairement mal traitez, de se prosterner deuant les Milans à leur arriuee, & leur rendre la mesme reuerence des genoux qu'on fait aux Rois,comme nous lisons en Suidas. Aristophane és Oiseaux dit que quand il apparoist,la saison contraire à l'Autumne est prochaine, & que celle des tondailles arriue. Les Grecs l'appellent *Ictinos*, pource que chascun attend son retour auec vne extreme affection. La saincte Escripture marque pareillement ceste distinction de temps & de lieu par le Milan:Le Milan de l'air n'ignore point sa saison ; la Grue, l'Arondelle & la Cicogne recognoissent aussi le temps de leur retour, mais mon peuple n'a point cognu le iugement du Seigneur. *Les pauures le venerent. &*

B

LE RICHE. Chap. XXXVIII.

AVcuns escripuent que par l'hieroglyphique du Milan volant est signifié l'homme riche & puissant en heritages & possessions. Car quand il rencontre sa proye, il fait vn grand circuit en l'air,& rouë tout à l'entour comme s'il vouloit descripre ou mesurer les heritages,deuant que fondre sur le gibier. En ce sens dit Iuuenal en la 9. Satyre; *Le riche est denoté par iceluy.*

----tant de Milans recreuz en tes pascages.

C Et Perse auparauant luy:

Riche pour labourer vn plus grand heritage,
Qu'entourer ne sçauroit le Milan plus volage.

RAPACITE'. Chap. XXXIX.

MAis les anciens Philosophes, qui pour la plus part emprunterent leur doctrine des Ægyptiens, & qui par les fictions d'vne renaissance ont discouru des mœurs & complexions des hommes,entre lesquels est Platon,& ceux qui l'ont suiuy, Plotin,Harpocration, Boëthus & Numenius ; ont escript que par cest oiseau est entendue ceste insatiable & gloutonne conuoitise de tout rauir; & que ceux qui se seroyent addonnez à l'auarice, tousiours prompts & prests à piller le pauure peuple, à rapiner leurs biens, à commettre des actes violents & tyranniques, estoyent au partir de ce monde conuertis en Milans & Loups (comme Socrate en discourt au Phædon) & passoyent en des corps de bestes conformes à la vie qu'ils eussent menée. Le Milan est aussi prins en la saincte Escripture pour vn brigand & voleur, au Psalme où selon les Hebrieux Euchere dit qu'il y a, *Le sapin est la demeure du Milan.* Aristophane donnant sur ceste rapacité, dit que le Milan iette les yeux de tous costez pour rauir quelque proye. Pline s'esmerueille qu'vn oiseau rauissant & tousiours affamé ne desrobe ni n'enleue iamais rien des viandes que les anciens habilloyent pour les trespassez, & les posoyent à leurs sepulcres, croyants que leurs ames retinssent apres leur mort le mesme sentiment,touchees des mesmes affections & voluptez qui leur auoyent agreé durant leur vie. On fait d'abondant mention de l'autel d'Olympie, que ces oiseaux n'attaquerent iamais. Ils estoyent respectables & sacrez aux Anglois. car il ne leur estoit pas loisible de tuer vn Milan. *Auidité rauissante notee par le Milan.* *Plin. li.10 ch. 10.*

D

NAVIGATION. Chap. XL.

ON tient aussi que la nauigatiõ & maniere de gouuerner vn vaisseau sur mer est signifiée par l'hieroglyphique du Milan qui vole. d'autant que plusieurs (ce dit Pline) ont opinion que les hommes ayent appris du Milan à mettre vn gouuernail aux nauires, apres auoir pris garde que cest oiseau guide le cours de son vol en ployant & contournant sa queuë tantost deçà tantost delà, nature monstrant là-hault en l'air ce qu'il est expedient de faire çà-bas en la mer profonde. *Nauigation designee par l'oiseau susdict.*



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par le Vautour.

LIVRE DIXHVICTIESME.

A CORNEILLE MVSÆE EVESQVE DE BITONTE.

VOvs *m'auez demandé, Tres-venerable Prelat, quel est-ce mien Vautour qu'aucuns Alemands ont faict imprimer & mis en lumiere comme traduict en Latin par moy du Grec de Horus Ægyptien. Or sçachez que ie le baillay vn iour dans Rome à Albert Pie Prince de Carpi tres-docte seigneur pour le voir: mais quelqu'vn qui supprime volontiers les labeurs d'autruy le luy prind en son estude, & l'emporta en Alemaigne. Ce qui le donne à cognoistre, est que certains sçauants personnages ayants leu ce petit Traicté, creurent qu'il fust de Horus, & publierent que les escripts de Horus Apollon touchant les lettres sacrees des Ægyptiens auoyent esté faicts Latins par Ian Pierre Valerian. Car Ian Pierre estoit mon propre nom(& pourquoy le nierois-ie?)deuant que Marc Antoine Sabellique mon præcepteur l'eust changé en celuy de Pierie à Venise. Si n'ay-ie point tourné Horus Apollo: ains seulement allegué maintes-fois en ces miens discours. car ie me suis aidé de plusieurs autres qui ont traicté ce mesme subiect. Tant y a que ces miennes veilles estants perdues, ie les ay refaictes tout de nouueau. Car estants les reliques de mon original entierement dissipees, i'en ay façonné vn autre non dissemblable au premier pour vous en faire present, puisque vous m'auez faict entendre que vous liriez volontiers quelque chose du subiect que ie traicte. Ce que i'impute auec raison plustost à la bonne affection que me portez, qu'à merite aucun de mes estudes. Et cependant il y a bien quelque doctrine qui me fait croire que la lecture de ceste matiere ne vous sera point desaggreable; attendu que prenant l'occasion à toutes rencontres, comme vous pourrez voir en ceste partie, ie rapporte ordinairement ma doctrine à la saincte Escripture, & aux Interpretes de la parole de Dieu. desquels i'ay recueilli tant de poincts, que ie me puis bien vanter, qu'aucun autre auteur ne m'en a point fourni d'auantage à ce mien subiect, qui s'est desia grossi de plusieurs Commentaires. Car ie n'ay iamais approuué ces maladuisez qui voulants contrefaire les biendisants & polis en leur diction, craignent de toucher à la saincte doctrine des nostres, comme contenants trop de rigueur & d'austerité; chose qu'ils trouuent seule à nous reprocher. Au contraire i'ay tousiours faict estat, qu'on ne sçauroit rien lire qui plus apporte d'erudition, que les ordonnances & traditions des saincts personnages qui manient*

A *les myſteres ſacrez. Car ſi ainſi eſt que le but de quaſi tous les arts liberaux, eſt, de taſcher à bien & honeſtement viure, apres en auoir appris le vray moyen: ie confeſſe qu'en ſi peu que i'ay ſceu profiter en ceſte eſpece d'eſtude, ie n'ay point remporté de plus ſolide ni de plus admirable doctrine d'aucun maiſtre en quelque ſcience que ce ſoit, que des Docteurs qui nous ont expoſé les myſteres de noſtre religion; ſoit que nous ayons eſgard à la nature des choſes, ſoit à la ſincerité des mœurs, ſoit à la verité & cognoiſſance de Dieu Tres-bon & Tres-puiſſant. Mais ie ſuis maladuiſé moy-meſme de vous tenir ce langage, puis que vous auez ſi long temps, ſi ſoigneuſement, & ſi continuellement practiqué toutes ſortes de ſciences; & qui enſeignez ſi doctement, ſi elegamment, ſi copieuſement ces choſes aux autres, pluſtoſt que de les pouuoir apprendre d'aucun. Pour ce laiſſans à part ce diſcours, entaſmons celuy, quel qu'il ſoit, que vous deſirez recognoiſtre.*

B

DV VAVLTOVR. CHAP. I.

Vaultour oiſeau admirable.

IL ne ſe trouue point de plus admirable oiſeau que le Vaultour, ſoit que vous conſideriez ſes particulieres façons de faire, eſloignees de tout le commun des autres, ou ſa conception, naiſſance, nourriture, ou quelques excellentes graces qu'il a de nature, ou les diuerſes ſignifications d'iceluy qui ſe trouuent és peintures, és eſtranges ou extraordinaires aduentures, és cõmuns deuis. Choſes qui ne ſont pas communes au peuple, ni au commandement de tout le monde, mais bien ſeulement des grands Rois & des Dieux, cognues meſmes aux Philoſophes & plus doctes Theologiens. Car les anciens entendoyent par la figure & hieroglyphique de ceſt oiſeau, l'an, la mere, ou (comme dit Ammian) la nature, le monde, le regard ou la contemplation, le terme, celuy qui pretend quelque ſucceſſion, la desfaicte, les deuinailles ou præſages, la pitié, iuſtice, enuie; Pallas, Iunon, & quelques autres choſes.

Hieroglyphiques d'iceluy

L'ANNEE. CHAP. II.

Le premier & principal, l'Annee.

C ET d'autant que la principale ſignification du Vaultour eſtoit celle de l'an, il eſt expedient de declairer comment elle fut receuë. Le Vaultour (ce diſent les Ægyptiens) mipartit d'vn ordre eſmerueillable les trois cents ſoixante cinq iours qui parfont le terme de l'an. Car comme ainſi ſoit qu'ils diuiſaſſent l'annee par trois ſaiſons ſeulement, le primtemps, l'æſté, l'hyuer; chaſcune deſquelles ils voulurent conſter de ſix vingts iours, appellans l'hyuer Saturne, l'æſté Venus, le primtemps Proſerpine; ils adiouſterent cinq iours d'abondant, & les nommerent Intercalaires, ou inſerez. Or le Vaultour accommodé pour partager ainſi l'annee, ſentant la ſaiſon venue en laquelle il doit conceuoir (ce qui ſe fait au moyen du vent) paſſe cinq iours continuels ſans manger ni boire eſtant apparié, & tourne ſa nature deuers le vent. puis demeure preigne ſix vingts iours, nourrit ſes petits eſclos par vn ſemblable terme: & durant les autres ſix vingts iours eſt exempt de charge, ne ſoigne qu'à ce qui le concerne, ſans s'empreigner, ſans peine de rien nourrir. Ainſi doncques oſtans les iours intercalaires, nous pouuons accommoder à ceſte ancienne maniere la ſupputation que fait Xenophon au liure des cens & reuenus, auquel il eſcript que ſix mille ſerfs qui feront gaing d'vn obole chaſcun par iour, rapporteront tous les ans ſoixante talents de reuenu. car ainſi ſemble-il auoir calculé CCCLX. iours pour le terme d'vn
D an. Mais pour ne rien oublier qui puiſſe eſtre vtile ou delectable, on nous conte ſur le ſubiect des cinq iours qui ſurpaſſent ceux de l'an; que Rhea ayant eu ſecretement la compagnie de Saturne, deſcouuerte par le Soleil, eut ceſte malediction de luy, de ne pouuoir enfanter en aucun iour du mois ni de l'annee. Mais Mercure eſpris des amours de la Deeſſe, prind conſeil de la ſecourir en ceſte affliction. Et de faict il fit entretenir Lucine qu'il voyoit prendre plaiſir à iouër aux dez, cependant qu'il deſtourneroit vne iournee de chaſque ſoixantaine, iuſqu'à ce qu'il en euſt cinq à ſon commandement pour les accommoder au bout de l'an (les ſuſdictes ſaiſons eſtans paſſees) exempts, libres & ſans charge, ſans meſme auoir encores eu nom quelconque. Ainſi fut faict, & durant ces iours là Rhee eut moyen de faire ſes couches. Les Ægyptiens retiennent ces intercalaires, & les attribuent à la natiuité de leurs Dieux: diſans qu'Oſiris naſquit le premier iour des cinq pour commander ſur tout le monde: au deuxieſme, Arneris, qu'aucuns nomment Apollon, & Horus l'aiſné: au troiſieſme, Typhon: mais que ceſtuy-ci ne veint pas à terme, ni par les voyes ordinaires, ains par le coſté qu'on fendit à ladicte Rhee pour ceſt effect. au quatrieſme, Iſis: au cinquieſme, Nephthé, laquelle aucuns ont appellée la fin, ou pluſtoſt la Mort; aucuns, Venus; aucuns encore, Victoire. Voila quant aux cinq iours intercalaires. Au demeurant vous pourrez voir en Plutarque à quel deſſeing la fable de ces cinq Dieux fut introduicte. Car ie ne

Iours intercalaires des Ægyptiens.

veux point m'amuser à ce nombre de CCCLXV. cieux, dont les resueries de Basilides establissent Prince Abraxa, pour ne farcir de niaiseries & fables ridicules, vne chose tant serieuse. A
Li 10. ch. 6. I'adiousteray ce mot quant à la supputatiõ de l'an, que Pline escript selon le tesmoignage d'Vmbricius ; que le Vaultour pond treze œufs : ce que ie rapporte aux treze conionctions de la Lune auec le Soleil, en tout le cours d'vne annee. D'ailleurs, les Perses diuisoyent aussi leur an par CCCLXV. iournees. & pour ceste raison auoyent ordonné pour leur feu, qu'ils appelloyent Sacré & Æternel, autant de ieunes prestres qui le suiuissent quelque part qu'on le porteroit.

CENTAINE D'ANNEES. Chap. III.

Autre hieroglyphique produict du precedent.

AInsi donc il appert que les Ægyptiens auoyent raison de signifier l'année par le Vaultour. De cest hieroglyphique s'ensuit vn autre; que par ce mesme oiseau accablé de vieillesse, ou mort, nous entendõs le terme de cent ans. Car les Augurs ont tousiours esté fort religieux à l'obseruer, & tiennent par leurs traditions que chasque Vaultour signifie autant de centaines d'annees : & que les Douze que Romule apperceut, monstrerent que l'Empire Romain dureroit douze cents ans. Ce que Varron escript auoir esté remarqué par Vectius, & despuis par Censorinus, qui vesquit enuiron mille ans apres la fondation de Rome. Et de faict il en aduint despuis ainsi par la piteuse & miserable ruine de toute l'Italie, & (ce que nous regrettons le plus) par la desolation des bonnes letres & sciences. Car quand Genseric prind la ville de Rome, par la trahison d'aucuns serfs qu'il auoit faict couler dedans, & fit passer tous les habitans ou par le trenchant de l'espée, ou par vne rigoureuse captiuité, on trouue que ce fut enuiron Douze cents & huict ans apres la fondation d'icelle, selon le recit de Paul Diacre en ses additions sur Eutrope, & d'Orose. & dés lors peu s'en falut que le nom Romain ne fust du tout esteint. Ainsi l'interpretation de Vectius se trouua veritable ; bien qu'aucuns vueillent dire que ceste destruction de l'Empire Romain aduint quelques annees plustost. Il fut neantmoins non esteint, mais fort affoibli, l'Empereur estant resté sain & sauf, sous Athalaric (ainsi se trouue son nom escript aux medalles & monoyes, non pas Halaric) qui s'estoit emparé de la Ville quarante quatre ans auparauant. Or sçay ie bien que ceste forme d'Empire qui commença soubs Auguste, prid fin soubs le petit Auguste, lequel de crainte qu'il eut d'Odoacer, qui s'estoit assubietti toute l'Italie à la poincte de son espée, posa volontairement la Couronne Imperiale, quitta toute ceste majesté, & souffrit que ce barbare tyran vsurpast la souueraineté de l'Estat. Ce fut enuiron Douze cents vingtneuf ans despuis la fondation de la Ville, Cinq cents dixsept despuis C. Cæsar ; & de nostre salut, Quatre cents septante cinq. Certes la dignité de l'Empire d'Occident ne reprid point son lustre de Quatre cents trente ans, lors que Charles-Magne la releua le premier, & la sauua quasi de perte. Or la majesté Romaine fut de ce temps là reduicte en si piteux estat, qu'Odoacer mesme eut intention de faire nommer à l'aduenir Rome Odoacria, afin d'abolir aussi la memoire du nom Romain : & l'eust faict voirement, si ses meilleurs & plus fideles Conseillers ne luy eussent remonstré, que ce luy seroit bien plus grande gloire enuers tout le monde, d'auoir domté Rome que fondé Odoacria. Si ne faut il pas oublier, en souuenance aussi de nos miseres, ce que l'histoire nous apprend : Que comme Octauian s'informoit des Augurs quelle seroit l'aduenture de son premier Consulat, douze Vaultours luy apparurent comme à Romule ; & dés lors, sçauoir est en la vingtiesme annee de son aage, il aspiroit à la Monarchie, laquelle d'vne longue suite d'années a continué iusques à nos iours, si non en sa force, au-moins en tiltre d'Empire seulement. & bien qu'elle eust esté par-fois interrompue, si l'a-on restablie tost apres en mesme tiltre, selon que les vicissitudes des saisons l'ont permis. Or si nous examinons les histoires de ces temps là, nous trouuerons que par l'ordonnance des Papes & de tout le Consistoire ce grand nom d'Empire fut aboli l'espace d'enuiron Douze cents ans despuis Auguste, & le tiltre d'Empereur prins à fausses enseignes l'espace de plusieurs annees. Combien que, pour n'estre frustrez d'vn si venerable tiltre, Gregoire V. par vne nouuelle façon ordonna quelques annees apres, que ceste majesté fust conseruée par certains Electeurs ; par l'election desquels, apres Otho, fils d'Otho II. Henri fut declairé premier Empereur. Ceste election a neantmoins esté quelques-fois tant mesprisee, que Othocar Roy de Boheme appellé par eux à la Couronne Imperiale, n'en tinst conte, faisant bien plus d'estat d'estre Roy de Boheme qu'Empereur de Rome : & la transporterent en fin à Rodolphe Comte de Habsbourg Maire du Palais d'Othocar. Mais pour ne nous escarter trop loing de nostre propos ; quoy que soit, c'est chose estrange & remarquable, que ceste supputation de Douze cents annees a desia par trois fois, & presque en mesmes saisons, amené de notables changemés d'Estats en trois grãds Empires. Le premier, despuis Romule iusqu'à Genseric, si l'on n'aime mieux dire iusqu'à Odoacer : le secõd, despuis Octauian Auguste iusqu'aux Friderics : le troisiesme, celuy de Constantinople, despuis Fl. Constantin, iusqu'à ce Constantin qui desfaict par Othoman Empereur des Turcs, perdit & la vie & l'Empire, duquel aussi la mere eut mesme nom

De cestuy-ci la maison d'Austriche est originaire.

que

A que le fondateur de l'Empire. Car entre ces deux Princes de Constantinople il s'estoit escoulé Mille cent quatre vingts & vnze ans. Et ne fait rien à l'encontre, que Valens Mathematicien ayāt regardé l'Horoscope de la ville, prædict que cest Empire dureroit enuirō Six cents quatre vingts seize ans; la raison est, qu'apres ceste somme d'annees tous les Princes qui y regnerent, hōmes ou femmes, sembloyēt dependre des ordonnāces du grād Constantin. Mais sous l'Empire du Turc on trouua bien vne autre forme de gouuernement, des loix bien differentes, d'autres ceremonies & coustumes introduictes. Voila doncques comment chasque Vaultour signifie chasque centaine d'annees; par ce que les anciens (ausquels sainct Ambroise consent) remarquerent qu'ils viuent iusques à cent ans. Or deduisons en suite les autres hieroglyphiques de ceste image.

LA MERE, ou LE GENIE DE NATVRE. Chap. IV.



OR comme ainsi soit qu'il ne se trouue point de masle entre les Vaultours, & que tous sont femelles, qui B ne conçoiuent que du vent, il appert pourquoy les prestres d'Ægypte entendoyent la mere ou la nature mesme par cest oiseau dressant la queuë & se tournāt deuers le Nord. car la mere ne peult estre autre que femelle. Et le Vaultour, comme nous auons dict, le temps de sa conception approchant, qui dure les cinq iours mentionnez cy-dessus, tournant & ouurant sa nature deuers le Nord, comme veulent dire les Ægyptiens, ou deuers le Midi, selon Plutarque, s'empreigne au souffler d'iceluy, ne plus ne moins que l'on dit la seue monter aux arbres & plantes par l'aure des Zephyres geniaulx. Au demeurāt le Vaultour se macere d'vn tres-obstiné ieusne durant ces cinq iours là; tant il est affectionné & desireux de conceuoir. Si ne veux-ie pas nier qu'il y a d'autres sortes d'oiseaux, entre lesquels au defaut de masles les femelles saillent egalement, & conçoiuent par vne mutuelle imagination de volupté, soit par la poussiere qu'ils attirent en leur nature par la force du prurit qu'ils sentent; tels que sont les Pigeons, les Gelines, Perdrix, Oyes; desquels toutesfois les œufs n'ont point de germe, C ni ne valent rien à faire race, & sont tant seulement bons à manger, moindres que les autres, & de moins agreable saueur; au demeurant, plus humides. Tertullian: *La Poulle (ce dit il) est capable de pondre d'elle mesme: mais on dit aussi que les Vaultours femelles ponnent seules.* Tels œufs, pour estre engendrez du vent, selon le dire de plusieurs, sont appellez Zephyriens. Aristote dit que ceux là ne sont dignes de croyance, qui disent que ces œufs ne se ponnent qu'au primtemps, quand ces animaux ont quitté leurs couuees, veu que les ieunes, qui ne se sont point encore appariees, les ponnent. Au reste ce mesme auteur, qui veult que tous ces œufs faicts sans masle soyent inutiles à faire race, ne nie pas qu'il n'en prenne à quelques manieres d'oiseaux comme aux poissons, qui posent d'eux-mesmes vne grande quantité d'œufs desquels ils continuent leur espece; comme on dit des Vaultours. Il escript en-outre, qu'ils prennent leur volee deuers le Midi, & qu'ainsi le Nord les empreigne & les fait conceuoir. cela faict, ils sont trois ans à faire leurs petits. Les Interpretes d'Hesiode disent que les Vaultours ponnent leurs œufs & conçoiuent au moyen du vent, sans accouple de masle, & qu'on ne trouue point qu'ils engendrent autrement. Et pour rendre ceste fœcondité d'autant plus recommandable, ce ne sera point hors de propos d'adiouster que ce bon heur n'est pas restreinct en leur espece seulement, ains la vertu qu'ils ont D de foisonner ainsi sans aide ni operation du masle, leur donne credit de profiter & seruir aux humains en vne autre façon. Car la plume de Vaultour mise soubs le pied des femmes qui sont en trauail d'enfant, facilite leurs couches. Or à ce qu'aucun n'estime fabuleux ce qu'on dit de telle conception par les Vaultours, Probus nous asseure comme de chose certaine, qu'entre les bestes aucunes Iuments conçoiuent aussi par le vent. Sainct Augustin, fort bien practic és choses diuines & humaines, le tient ainsi, & vous trouuerez qu'Homere pluuie tres-vistes & legeres pour le harnois & seruice les montures engendrées comme cela. Basile le Grand desire que de ceste remarque chascun soit aduerti, que quand nous verrons aucuns se mocquer d'vn des mysteres de nostre croyance, comme surpassant les bornes & la capacité de nature; & soustenir à cor & à cri que c'est chose impossible qu'vne Vierge enfante, & que sa virginité demeure entiere, non-flestrie ni corrompue; nous deuons faire estat, que Dieu nous a dés le commencement donné plusieurs exemples, & parsemé des semences naturelles, apres auoir effectué ce qu'il auoit determiné en son conseil eternel, par lesquelles chascun fust induict à croire telles merueilles: & que par ce moyen il voulut præuenir ceux à la lourdise ou peruersité desquels on ne peult persuader autre chose que ce qu'ils touchent de la main ou penetrent de l'œil. Pour ce dit sainct Ambroise, que personne oyant dire que le Vaultour conçoit du vent, ne contredit aux

Vaultours femelles tous.

Sçauoir est en Hespagne

Escripuains de l'histoire naturelle : mais qu'à l'ouye qu'vne Vierge ait conceu par l'operation du sainct Esprit, ils se prennent à rire. Adamance touche aussi ce propos, respondant à Celse, qui se targuoit des deux significations du mot *Alma* suyuant l'interpretation des Hebrieux. Mais cela fut prophetisé de la Vierge sans-macule, non point d'vne ieune fille (comme Theodotion Ephesien & Aquila de Ponte veulent faire accroire) deuant que le peuple fust transporté en Babylone ; c'est à dire deuant l'Empire des Medes & Perses. Or ces choses furent traductes en Grec par les Iuifs mesmes long temps deuant la venue de nostre Seigneur ; pour coupper broche à tout souspçon (dit sainct Irenæe) que les Iuifs leur eussent donné telle interpretation seulement pour nous complaire. lesquels, s'ils eussent preueu que nous deussions venir, & nous seruir de ces tesmoignages contre eux, qui sont prins de leurs propres escripts ; n'eussent iamais failli de les ietter au feu, & brusler en mesmes flammes tous les monuments des Prophetes. Ainsi donc les liures des Hebrieux vindrent és mains des Latins tournez en Grec long temps deuant que les Romains eussent reduict l'Estat Iudaique en leur puissance, les Macedoniens possedans encores l'Asie. Car Ptolemæe fils de Lagus desirant remplir de tous les plus notables liures, la Bibliotheque qu'il auoit dressee en Alexandrie, requit ceux de Ierusalem luy vouloir permettre de faire translater leurs liures en langue Grecque. B

Mais bien LXXII.

Eux, qui pour lors estoyent soubs l'obeissance des Macedoniens, enuoyerent à Ptolemæe Septante personnages de leurs principaux citadins, & plus practics en la cognoissance des deux langues. lequel craignant que s'ils consultoyent ensemble, la verité demeurast cachée, les logea tous en chambres separées, leur commandant de traduire chascun vn mesme liure ; & cest ordre gardé en tous les liures, l'œuure estant acheuée, il les fit tous assembler, & chascun rapportant la version de son ouurage liure apres autre, fut trouué qu'ils estoyent aussi conformes en mesme aduis, que si les traductions fussent procedees d'vn mesme & seul esprit. Ie sçay bien toutefois qu'aucuns recitent le faict autrement, soustenans que les cinq liures de Moyse furent traducts par les Septante, & non separez, mais chascun en disant son aduis d'vn commun accord. Mais i'ayme mieux en croire sainct Irenæe & les autres anciens Peres. Ainsi ne fault il point que les calomniateurs nous viennent brouiller auec leur *Alma*, ni qu'au lieu d'vne Vierge de legitime nom, & si bien aduoüée par tant de Doctes, ils s'efforcent d'en supposer vn autre. Au demeurant (pour reuenir au Vaultour) Adamance se formalise que plusieurs adioustent foy aux Historiens & Philosophes, en ce qu'ils escripuent constamment ceci du Vaultour & quelques autres animaux qui C conçoiuent sans la conionction du masle ; mais nient que Dieu qui fait ceci en certaines autres creatures, puisse faire le semblable és hommes quand il luy plaira. Plusieurs mesmes d'entre les Grecs croyent que le genre humain fut au commencement creé du limon de la terre : & nous ne croirons pas qu'il soit possible que Iesus-Christ Fils de Dieu par la volonté de son Pere, voire luy l'ordonnant ainsi de soy-mesme, soit né de la moitié de la substance humaine ? Que le Vaultour nous apprenne doncques à ne mescroire iamais tant soit peu ce sacresainct mystere, par lequel nous est acquis nostre vray salut & felicité perdurable à-iamais.

PITIE', *ou* COMMISERATION.

Chap. V.

Amour du Vaultour, du Pelican & du Phœnix enuers leurs petits.

EN-outre les prestres d'Ægypte exprimoyent la pitié ou compassiõ par le Vaultour qui se deschire les cuisses auec le bec. Car durãt les six vingts iours qu'il employe en la nourriture de ses petits, il ne s'escarte point plus loing pour aller à la chasse, n'ayant autre souci que de n'abandonner point ses poussins, & ne leur questant autre chose que ce qu'il peult rencontrer au plus pres de son aire. D Que s'il ne recouure ni ne rencontre rien pour leur donner la bechee, luy-mesme s'esgratigne les cuisses auec le bec pour en tirer du sang qu'il leur donne à succer ; tant il est charitable à soigner qu'ils ne defaillent à faute de manger. Certes ie croy que ceci donna subject à nos ancestres, considerans l'incomparable compassion de nostre Sauueur, qui n'a point faict difficulté d'espancher son sang precieux pour nostre salut ; d'eriger cest oiseau se deschirant ainsi les cuisses, & le faire voir aux yeux de tout le monde sur le bout de la tres-saincte Croix plustost que le Pelican. Car encores que par vn bien different hieroglyphique on face entendre par le Pelican l'incroyable amitié qu'on porte à ses enfans : tant y a que nous ne lisons point en aucun des plus anciens auteurs qui ont remué ceste pierre, qu'autre oiseau que le Vaultour soit coustumier de nourrir ses poussins en s'esgratignant les cuisses. On dit bien que le Phœnix se pincete les cuisses, mais non pour en abbruuer ses petits ; car il n'en a point, comme nous discourons ailleurs:

leurs : ains à ce que du sang qu'il versera, prouienne ce vermisseau qui puis apres se forme en Phœnix. Mais les Ægyptiens ont escript que le Pelican se fait mourir pour vn autre subiect, afin de sauuer la vie à ses petits. nous discourons en son Commentaire de ce qu'ils ont escript sur ce propos.

IVSTICE. Chap. VI.

Vaultour symbole de iustice pour son innocence

HErodote dit que Hercule a tenu le Vaultour pour symbole de iustice, d'autant qu'on l'estime le plus iuste oiseau de tous ceux qui viuent de proye ; pour ceste cause en fit il tousiours grand cas,& se resiouyssoit à la rencontre d'vn Vaultour en faisant quelque chose de serieux. Car le Vaultour ne touche à rien qui viue, ni ne tue rien qui soit animé, comme font l'Esperuier & l'Aigle : ains se contentant des cadauers, n'a iamais esté veu se polluer en mangeant aucun oiseau, comme les Ægyptiens ont remarqué. Il n'offense ni n'endommage iamais les fruicts, & ne porte aucune nuisance aux animaux priuez. Et pourtant ce qu'escript Denys d'Halycarnas semble estrange, que les Aiglons qui nichoyent sur vn Dattier proche la maison royale de Tar-
B quin le Superbe, furent d'vne brusque incursion rauis & deschirez par des Vaultours en l'absence de leurs parens. Mais cela semble auoir esté principalement tenu pour vn estrange prodige, d'autant que ce meurtre fut faict par vne espece d'animal qui n'a point accoustumé de mal-traicter aucun animal animé. Quoy que soit, ce n'est point à faux tiltres que Hermodore de Ponte appelle en Plutarque les Vaultours innocens. Car ils garantissent mesmement les humains contre les animaux qui sont d'vn naturel mal-faisant & nuisible. Et de faict on dit que le Vaultour est le premier entre les oiseaux à defendre l'homme contre les Serpents ; & que qui portera sur soy le cœur d'iceluy, sera non seulement garanti de la violence des Serpents, mais aussi des dangers de toutes bestes & voleurs : voire pour dire en vn mot, s'exemptera mesme d'encourir l'indignation des Princes.

BVT, ou DESSEING. Chap. VII.

Vaultour volant marque de desseing.

LEs prestres d'Ægypte ont mis en auant quelques autres hieroglyphiques touchant le Vaultour, selon les plus ordinaires effects qu'ils en ont remarqué. Car ils ont exprimé par cest oi-
C seau volant bien hault en l'air, le but, ou le lieu auquel on a dessigné d'aller : par ce qu'ils tenoyent le Vaultour auoir la meilleure & plus subtile veuë de tous les animaux : & qu'au leuer du Soleil regardant vers le Couchant, & vers l'Orient lors qu'il se couche, il descouure son gibbier des plus esloignez quartiers, & s'eslance de plain vol sur luy à guise d'vne fleche vers son but. Qui plus est, sainct Hierome tesmoigne qu'il sent les charongnes d'outre mer. ce que les vns rapportent à la veuë, les autres à l'odorat qu'il a fort sensible & subtil. Quoy que soit qu'on en dispute, il conste assez que les Ægyptiens ont signifié par l'hieroglyphique du Vaultour, le regard ou la veuë qui penetre iusqu'aux plus esloignez quartiers.

Animal d'exquise veuë.

TERME. Chap. VIII.

Et de grand flair.

D'Auantage, ils vouloyent que par la peincture du mesme oiseau l'on entendist vn terme limité. pour ce que s'il se doit faire quelque rencontre, ou donner bataille, le Vaultour en præscript le champ, & mesmes y vole sept iours auparauant, comme escripuent les Ægyptiens, ou trois selon les autres. Pour ce Dinar-
D che parlant des escornifleurs au Truculent de Plaute:

Ils sont semblables aux Vaultours,
Qui prædiuinent dés trois iours
Le temps qu'ils trouueront curee.

DEVINEMENT, ou PRÆSAGE. Chap. IX.

Præssentent de loing vn carnage à venir.

ET comme ainsi soit que le Vaultour ait la science & faculté de præssentir plusieurs iours auparauant le lieu d'vne desfaicte ou carnage ; ces mesmes Religieux d'Ægypte signifioyent par l'image du Vaultour les deuinemens ou præsages : affermans que les anciens Rois auoyent accoustumé d'enuoyer des espies en temps de guerre, pour descouurir en quel quartier de l'armee les Vaultours s'addresseroyent; aduertis par telle rencontre que là seroit le chaircutis où ces animaux s'attroupperoyent. Or la pouruoyance de cest oiseau me fait souuenir, que Hermes l'Astronome soustient que quiconque naistra soubs l'horoscope du Vaultour celeste, sera bien-aduisé & preuoyant en ses affaires, gouuernant son royaume (car il promet aussi qu'il sera Roy) auec

Plin. li. 10. chap. 6.

auec main forte, grand courage, bon conseil & sage preuoyance. Que si c'est vn homme particulier, qu'il sera fort pecunieux, que plusieurs feront bien leurs affaires à l'ombre de ses ailes,& s'enrichiront grandement. D'auantage ils maintiennent aussi, qu'il commandera des trouppes, maniera tousiours de grands affaires, & recerchera les plus honorables charges qui se puissent trouuer au monde, pour estendre sa reputation aux plus esloignez endroicts de la terre, & ranger soubs son obeissance les peuples, les villes & royaumes estrangers, & qu'en somme toutes nations prendront volontiers loy de luy comme les Indiens d'Auguste, & luy feront seruice de bon cœur.

QVI RECERCHE *ou* PRETEND QVELQVE HOIRIE. CHAP. X.

Vaultour pris pour le guetteur d'hoirie. Epist. 96. du 15. li.



LEs modernes tiennent que par le Vaultour est signifié celuy qui recerche vne succession, & qui pretend s'emparer des biens de quelque trespassé. De là ceste picquante parole de Seneque; *Si tu es Vaultour, atten la charongne.* C'est aussi ce que touche Martial en vn epigramme;

De quel Vaultour sera ce cadauer?

Mais sur tout la saincte Escripture defend de manger l'Aigle & le Vaultour. entre lesquels Adamance tient que ceux-là soyent nombrez, qui s'attendent à la mort d'autruy, & par fraude ou mal-engin supposent des testaments comme s'ils vouloyent engloutir les cadauers des defuncts. d'autant que ces oiseaux (dit il) se nourrissent de corps morts, & ne mangent ni ne viuent que de charongnes. Pour ceste cause sont ils profanes en la saincte Escripture (ce dit Hesyche Euesque de Ierusalem) pour ce que par eux sont entendus ceux qui se plaisent auxquereles & malheurs de guerres, afin de se paistre de cadauers, c'est à dire des entrailles de pauures gents, & du sang qu'ils leur succent; attendu qu'il ne fault pas que l'homme contemplatif se repaisse ni se nourrisse des miseres d'autruy.

FVNERAILLES. CHAP. XI.

Pourquoy dedié à Mars. Mytholog. li.2.ch.7.

AVcuns tiennent que le Vaultour est dedié à Mars, pour ce qu'estant d'autre naturel que les autres, il abhorre la compagnie des viuans, met toute son affection en tels carnages, & signifie en somme hieroglyphiquement toutes choses funestes. Certes puis que Nature reçoit toutes choses en soy, & qu'elle est le reseruoir de tout ce qui meurt: puis que d'ailleurs (comme nous auons souuent dict) le Vaultour represente la Nature; il ne se faut pas esbahir, si estant de son naturel tant actif à recercher des cadauers, les anciens l'ont pris pour signe tant de Nature que des funerailles. Iadis les Vaultours seruoyent de sepulcre aux Iberiens (Espagnols auiourd'huy) & les Chiens aux peuples d'Hyrcanie; & pour ceste cause s'appelloyent sepulcraux. Silius donne ce tesmoignage aux Iberiens, au XIII.

Les Espagnols (dit on) estoyent lors coustumiers
Ietter leurs cadauers aux Vaultours carnassiers.

Virgile apres Homere en parle en ces termes:

Abandonner les corps aux oiseaux rauissants. Et Octauian à celuy qui le supplioit en la bataille de Philippes, luy vouloir donner sepulture: *Elle sera bien tost* (ce dit il) *en la puissance des oiseaux.*

L'ESTRANGER. CHAP. XII.

Vaultour hieroglyphique de l'incognu.

QVelques-vns disent que l'estranger & incognu est hieroglyphiquement fort bien exprimé par le Vaultour: d'autant que plusieurs Vaultours suyuans l'armee ont accoustumé d'apparoir tout à coup, leur vol estant prodigieux en ce qu'il est rare,& que personne ne sçait de quel quartier ils viennent. Pour ce plusieurs croyent qu'ils auoient d'vn monde incognu, d'autant que personne, comme asseuroit Herodote pere de Bryson l'Orateur, ne vid iamais nid de Vaultour. Et de faict ils font leur aire en des baricaues & rochers inaccessibles. & bien qu'on voye à peine le nid ou les poussins de cest oiseau, Aristote neantmoins escript qu'on en a veu quelquefois.

Plin. li.10. chap.6.

CONCV

A CONCVPISCENCE. Chap. XIII.

QVant à ce que les Poëtes feignent qu'il ronge continuement le foye de Titye, comme nous lisons en Virgile, qui le descript apres Homere comme s'ensuit: Æn. li. 6

Titye en ce lieu mesme aussi voir on pouuoit,
Que la Terre nourri mere commune auoit.
Quatre arpents & demi son corps couché s'allonge,
Et son foye immortel & ses entrailles ronge
Fecondes au supplice vn estrange Vaultour
D'vn bec croche, & s'en paist, & cruel fait seiour
En son creux estomach, ni aux bords de son foye
Tousiours tousiours naissant aucun repos n'ottroye. cela ne dement point les traditions des Ægyptiens. Car suyuant l'imagination des Philosophes & Poëtes anciens, l'ame est mipartie en deux portions; l'vne capable de raison, & l'autre non. La portion qui s'attache à la raison, s'esleuant par-dessus le sens & les choses sensibles, fait tous ses efforts, à guise de Pallas qui fuit le congrez de Vulcain, pour se mainteuir soy-mesme: l'autre qui ne sçait que c'est de raison, approchant du naturel des bestes, est poussée d'vn temeraire appetit de conuoiter ou vouloir hauir toutes choses. Or la plus part des Philosophes assignent au foye toute ceste affection de conuoitise. Ainsi d'autant que Titye a conuoité des illegitimes amours; ils feignent que l'oiseau luy ronge le foye, soit Vaultour, soit Aigle. Tant y a qu'Hesiode escript qu'il en recroist autant la nuict, comme on luy en a mangé durant le iour: par ce que l'esprit se trauaille plus vigoureusement de nuict, exerce ses pensers, & prend conseil plus à son aise. Et pour ce que nous auons dict cy-dessus, qu'vn tres-subtil odorat emporte le Vaultour à la charongne; aucuns veulent inferer que le commencement ou l'origine de toutes pensees & mouuemens procedent du cœur, source & fontaine de la volonté, comme l'appellent Homere & les autres poëtes tant Grecs que Latins. Si doncques le foye se porte mal, cela vient du cœur: & voila comment le Vaultour deschire le foye de Titye. Au reste Triclinius en Pindare dit que les Serpents se paissent & gorgent des entrailles de Titye: mais les Poëtes se donnent licence de desguiser les matieres, & les accommoder à leur propos non seulement és fables, mais aux histoires aussi.

Ame mipartie.

B *Hesiod. en sa Theogonie.*

C ENVIE. Chap. XIV.

AVcuns expriment l'enuie par cest hieroglyphique, & veulent dire que c'estoit l'intention du Poëte parlant du Vaultour de Titye, és appendices de Virgile: *Enuie exprimee par le Vaultour.*

Qui deschire & ronge sans cesse
L'esprit, & nourrit en destresse
Vne blessure dans le cœur,
Dont Chiron ne peult la langueur
Alleger, n'Apollon, ni mesme
La race de ce Dieu supréme.

Petronius Arbiter, Nicagoras & Aristoxene ont pris en ce sens la fable de cest oiseau.

DIVINE PROVIDENCE. Chap. XV.

CE qu'en somme aucuns employent aussi le Vaultour à ronger le cœur de Promethee, s'accommode bien mieux à la doctrine des Ægyptiens. Car ils considerent le Vaultour selon le D monde, qui tourne & roue d'vne soudaine legereté, se paissant des cadauers de ceux qui naissent & qui meurent sans relasche. Et comme ainsi soit que les anciens ont pour la plus part establi le siege de sagesse au cœur, l'hieroglyphique de cest oiseau se gorgeant d'vn cœur, monstroit euidemmēt que le monde est nourri & sustenté par la prouidence de la sagesse diuine, qui n'a point de fin, non-plus que le monde ne se sçauroit tant soit peu passer de nourriture.

Vaultour se faisant curee d'vn cœur, que designe.

PERFECTION. Chap. XVI.

CEst autre mystere n'est pas encore de petite importance, que les prestres d'Ægypte voulans signifier quelque chose de parfaict en ce monde, mettent ordinairement vn Vaultour auec vn Escharbot: entēdants par ces deux images Pallas & Vulcain, comme ils disoyent. Or comprenoyent ils ceste peinture par vn seul argument, & faisoyēt profession d'entendre le sexe feminin par le masculin, disposans toutefois les images en telle sorte, que pour signifier Vulcain, ils commençoyent par l'Escharbot, & finissoyent par le Vaultour: mais s'ils vouloyent entendre Minerue, ils prenoyent au rebours leur commencemēt par le Vaultour, & la fin par l'Escharbot. Au demeurāt pour ce q̃ ceste doctrine semblera possible estrāge, ie m'y veux estēdre plus au long, pour l'instructiō de ceux qui ne sont pas encore fort auancez en la cognoissance des choses naturelles.

Ioinct à l'Escharbot, signifie perfection.

PALLAS & IVNON. CHAP. XVII.

Vaultour hieroglyphique de l'vn & l'autre hemisphere.

SI veux-ie qu'on ſçache notamment,que le ciel eſtant diuiſé en deux hemiſphæres, ſuperieur & inferieur, les Ægyptiens ont conſacré à Pallas celuy qui eſt par deſſus l'Horizon ; & celuy d'embas que nous ne pouuons apperceuoir, d'autant que la terre eſt entre-deux,à Iunon. Et par ce qu'ils appelloyent le ciel meſme d'vn nom feminin , Vranie (ce que faiſoyent auſſi principalement les Arabes) comme l'eſtimans mere du Soleil, de la Lune, & de toutes les eſtoilles ; ioinct qu'ils prenoyent auſſi le Vaultour, comme nous auons ſouuent dict, pour eſtre tout-femelle ; ils exprimoyent au cas pareil l'vn & l'autre hemiſphære, deſquels le ciel conſte tout entier,par l'hieroglyphique du Vaultour : & ſignifioyent ainſi tant Pallas que Iunon par l'image du Vaultour. D'ailleurs ils firent porter à chaſque image de femme ceſt oiſeau : & ainſi denotoyent en ſomme autant de Deeſſes qu'ils figuroyent de Vaultours. Mais pour reuenir à Vulcain & à Pallas,les Ægyptiens tenoyẽt que le monde en general conſtoit de maſle & de femelle, & qu'entre les Dieux Vulcain & Pallas ſeuls eſtoyent masle-femelles : iaçoit que (comme les plus corrects exemplaires de Horus en font foy) ils euſſent accouſtumé de poſer l'Eſcharbot ſur la teſte de Vulcain ; & le Vaultour,ſur celle de Mineruе. Or ay-ie monſtré en ſon Commentaire, qu'ils entendoyent le monde par l'Eſcharbot qui n'eſt que masle ; & par le Vaultour, Pallas,qui eſt le plus hault hemiſphære, & qualifiee du tiltre de ſexe feminin : & qu'ainſi il aduient que tout ce qu'on void en ce monde obtient ſa forme & ſa totale perfection par le moyen de Pallas & de Vulcain. Car eſtant Pallas douëe d'vn tres-galãt & tres-capable eſprit,elle conçoit tout,engẽdre tout:& Vulcain fort habile & bien expert en ſon art, par le benefice de ſon feu, amollit & liquefie tout ce qu'il fault diſſouldre;endurciſſant au contraire tout le reſte, & le faiſant prendre d'vne ferme tenue ou preſure. C'eſt pourquoy Maximus Tyrius eſtime qu'Homere ait appellé Vulcain le principe ou commencement de l'art. Car auſſi les Interpretes d'Heſiode entendent par le feu que Promethee deſroba,la vie qui practicque pluſieurs arts. Et n'en fait pas moins és choſes qui concernent la ſageſſe,comme nous en diſcourrons en ſuite plus au long.

Mytholog. li. 3. ch. 5.

L'ART & L'ESPRIT. CHAP. XVIII.

Vaultour pourquoy ioinct à l'Eſcharbot.

Voyez le cõtraire en la Mythol. lieu ſuſdict.

OR les Ægyptiens ſe ſont aduiſé de ioindre le Vaultour auec l'Eſcharbot pour la meſme raiſon que les fables feignent Pallas conioincte en mariage auec Vulcain. Les anciens l'ont ainſi notamment practicqué, comme nous remarquons aux hymnes d'Orphee, pour nous apprendre que ces deux puiſſances celeſtes agiſſent en vne meſme ſubſtance, deſquelles l'vne contemple,qui eſt la charge de Pallas ; l'autre preſide ſur le corps,ce qui touche à Vulcain. & les ont nommees des noms de masle & de femelle. Neantmoins les autres diſent que c'eſt la prerogatiue des eſprits celeſtes, de faire l'vne & l'autre charge ; ſçauoir eſt de conceuoir par la contemplation infuſe en leur intelligence par la puiſſance ſuperieure;& d'agir quand-&-quand par l'aide & ſoing des corps inferieurs, conduire & gouuerner ceux qui leur ſont commis, les inſtruire ſelon qu'ils en ſont inſpirez, les garantir de danger,& maintenir en bonne ſanté. Pour ce Empedocles affermant qu'il eſtoit deſia faict Dieu, ſe vantoit d'eſtre fils & fille tout-enſemble, ſelon que les vers ſuyuans le teſmoignent:

Adieu ; ne croyez pas qu'homme ie ſois mortel,
Car ie ſuis deuenu dés long temps immortel,
Fille & fils tout enſemble. —

Androgyne.

Et de faict ſi nous voulons ſonder la choſe plus auant, nous trouuons que l'homme, ſur la conſideration duquel les Philoſophes ſe donnẽt tant de carriere,eſt d'vn & d'autre ſexe.Pour ce quant à l'intellect Socrates ne trouuoit point de differẽce entre le masle & la femelle,ains en tous deux vne meſme vertu,vne meſme docilité.comme de faict nous recognoiſſons auſſi tel ceſt eſprit celeſte, par la nomination duquel on entend & les Anges & les diables. La ſaincte Eſcripture y eſt meſmement toute formelle : & ce nom eſt fort frequent aux eſcripts des Prophetes parlans des bons Anges & des mauuais dæmons, qui ne different en rien de leur nature. Il eſt eſcript en l'Euangile, *L'homme ennemi a faict ceci.* En ſomme quoy que les Ægyptiens ne recognuſſent que Vulcain & Pallas ſeulement pour masle-femelles ; ſi trouuerez vous neantmoins que les anciens rendent teſmoignage d'vn & d'autre ſexe à tous les Dieux. D'autre part,ce n'eſt point choſe fabuleuſe qu'il ſe trouue des perſonnes ayans les deux natures,qui practicquent entre eux l'vne & l'autre partie.quels ſont les peuples au-deſſus des Naſamones & des Maclies leurs confins, aſſez cognus par le teſmoignage de Calliphanes.Il s'en eſt auſſi trouué és autres quartiers de l'Europe, afin que Feneſtella l'Annaliſte ne croye que les Lunois ſeuls ayent des Hermaphrodites. & leur eſt expreſſement commandé de choiſir le ſexe qu'ils aimeront mieux preferer à l'autre, ſur peine de la vie en cas qu'ils abuſent de ceſt autre. Quant aux Hermaphrodites qui ſe trouuẽt communément faicts de marbre, ayans la face de femme, les mammelles enflées & rebondies, le ventre

& les

A & les cuisses grandes, & la nature virile lasciuement bandée, il les faut rapporter à ce que nous auons dict naguereres. I'ay veu chez Pierre Melin à Rome vne fort belle remembrãce de tels Hermaphrodites. Mais pour reprendre le propos des Dieux dont il estoit question : les Ægyptiens tiennent, contre l'aduis des fables Grecques, la procreation des enfans, ainsi que plusieurs autres choses, estre de l'inuention de Pallas & de Vulcain. Or l'Escharbot façonne ses petits d'vne matiere pourrie, & la cache en terre pour l'eschauffer. Le Vaultour conçoit & fait race par l'halenee de l'air superieur. Ces choses ioinctes ensemble font l'homme; dans la matiere duquel l'ame est infuse du ciel quand elle est disposee pour la receuoir, sçauoir est quand l'embryon se forme au ventre de la mere. Au demeurant ce que les Ægyptiens tiennent le Vaultour comme symbole de la mere & de Pallas, me fait souuenir que la saincte Escripture met bien souuent en termes hieroglyphiques la Mere pour la sagesse : comme aux Prouerbes de Salomon : *Mon fils, escoute la doctrine de ton pere*, c'est à dire de Dieu : *& ne t'escarte point de la loy de ta mere*, c'est à dire de sagesse. Et quant à ce que l'on feind Pallas estre nee du cerueau de Iupiter, il faut sçauoir qu'elle est prise pour l'intellect ou esprit de Iupiter, & consiste en la prouidence d'iceluy. C'est pourquoy l'ancienne superstition dedioit des temples à Sapience en faueur de Mineruc, & notamment és citadelles & places fortes. Or les anciens ont iugé que la principale conduicte de l'ame procede de la teste: ce qu'aussi les autres ont en suite recognu par plusieurs experiences. D'auantage, cõme le chef est la partie superieure du corps humain; ainsi l'æther (ou le ciel) qui conduit & gouuerne toutes choses, est la cause de toute prouidence, & le throne des Dieux; comme en parle Euripide: Mytholog. li. 3. ch. 5.

B

L'æther brillant espars alentour de la terre.

Outre plus Minerue est nee sans aucune aide de mere; en quoy elle peult auoir d'autant plus de conuenance auec l'Escharbot né sans pere. car la vertu s'engendre autrement que ne font les choses qui se conçoiuent par la conionction d'vne couple de personnes. Pour ce disent aucuns que Iupiter engloutit Metis, c'est à dire le conseil, puis enfanta Minerue. Car quiconque veult auoir la reputation de sage & bien-aduisé, ne peult paruenir à la prudence que par la voye du conseil. Les autres ont tissu ceste fable autrement, disans que Vulcain ouurit ou brisa la teste à Iupiter, & qu'ainsi

La Deesse nasquit du cerueau de son pere. Car le feu duquel on se sert és ouurages pour monstrer la pureté de nature, est l'instrument de l'industrie de l'homme. Le feu donne iour à toutes C choses cachées. & ce qu'aucun cerche, l'ayant trouué, il semble l'enfanter & le mettre au monde comme sienne creature. Certes l'antiquité (car il le faut repeter souuent) donne à Minerue la loüange d'auoir tres-sagement inuenté tous ouurages: & nous tenons que toutes choses ont esté faictes par le Fils. On la feind estre née du chef de Iupiter : & la vraye Minerue sans laquelle rien n'a esté faict; sçauoir est nostre Ehieh, c'est à dire souuerain Ouurier, nom que les saincts Cahiers mettent au second rang, par le vouloir & conseil æternel du souuerain Createur, est issu, non à la maniere des œuures ordinaires ou inferieures, mais bien de la teste de Dieu. Les Prouerbes en parlent ainsi : *Ehieh ouurier selon soy-mesme: Ehieh nos delices de tous les iours*. Et les nostres: *I'estois auec luy creant toutes choses, & y prenois plaisir par chascun iour.* Ainsi sans doute quelque rayon de diuinité a tousiours par la grace de Dieu esclairé toutes les nations du monde. Car le feu que les Hebrieux appellent *Esth*, comme Reuchlin a remarqué, est l'vn des premiers & principaux noms de Dieu. De ce nom les Grecs ont tiré leur *Hestia*, & les Romains celuy de *Vesta*. de laquelle Ouide: Mythol. là-mesme.

Ne croy pas que Vesta soit autre qu'vn feu pur. Li. 6. des Fastes.

Et pourtant ceste triple remarque des noms de la Majesté diuine, qui font pour l'vsage quasi de D tous les peuples qui ont practicqué les sciences, doit estre bien soigneusement considerée. Voici quels ils sont:

Les Hebrieux,	*Hu*,	*Ehieh*,	*Esth.*
Les Grecs,	*Zeus*,	*Athéné*,	*Aphrodité.*
Les Latins,	*Iupiter*,	*Minerua*,	*Venus.*
Les Theologiens,	*Idem*,	*Ens*,	*Ignis.*
Les anciens,	*Nox*,	*Cælum*,	*Æther.*

En somme, *Dieu* (dit l'Apostre) *qui a commandé que la lumiere resplendist és tenebres, a illuminé nos cœurs, pour nous esclairer en la cognoissance de la clairté de Dieu, en la personne de Iesus-Christ.*

FEV DOVBLE. CHAP. XIX.

Pourquoy Pallas desdaigne les nopces de Vulcain. & Vulcain la recerche d'amour.

PVis donc que Pallas se prend pour vn feu pur & transparant, elle a raison de desdaigner les nopces de Vulcain, à ce qu'elle persiste en la pureté de sa virginité. Elle ne refuse pas neantmoins de le prendre à mari; mais ne souffre point estre touchee ni pollue de luy. Car le feu duquel nous nous seruons, estant attaché à la matiere, & meslé parmi l'air, s'appelle Vulcain. Il recerche d'espouser Pallas, & tasche de tous ses efforts à s'esleuer en-hault: & s'il n'estoit perpe-

tuellement empesché par les liens de la matiere qui le detiennent comme en vne chartre ou prison,il ne faudroit point à monter sur la couche de son espouse. On le feind estre fils de Iupiter & de Iunon suyuant le tesmoignage d'Homere : & selon le dire d'aucuns autres, de Iunon seulement. Hesiode le tient ainsi: A

Hesiod. en sa Theogonie.

Iuno conceut Vulcain l'illustre sans mari. pour ce qu'estant attaché à ceste grossiere & lourde matiere, il est empesché de se pouuoir esleuer en hault. Or auons nous monstré que les choses d'ici bas sont adiugees à Iunon,quand nous auons declairé que l'hemisphære inferieur est eschu en son partage.Pour ce Varron souloit dire que Vulcain s'entend d'vn feu vehement cōme est celuy des forges & fourneaux; & Vesta,du feu domestique. Quoy que soit,la flamme n'est autre chose qu'vn air grossier allumé ; & cest air inferieur est Iunon : voila comment elle engendre Vulcain. On le fait boiteux , ou par ce que ceste espaisse matiere sur laquelle il agit , a quelque consentement auec les choses qui rendent de l'vmbre ; & que les vmbres sont quasi toutes obliques, & ne peuuent estre sans vn corps solide(pour ce dit on aussi qu'il cloche,d'autant qu'il ne sçauroit marcher sans l'aide comme de quelque baston) ou par ce qu'il fait le mouuement de la poincte d'en-hault diuers & inegal de celuy d'embas où il se plaist & nourrit.lequel estant plus tardif,a donné subject de dire que Vulcain boite. Mais en Homere il cloche des deux pieds:c'est par ce qu'il se demene tantost à droict tantost à gauche quand il s'efforce de fendre l'air , dont l'espaisseur ou densité l'empesche de monter à Pallas : & luy attaché qu'il est au corps , pour se mettre en liberté , tasche d'affranchir ores vn pied ores l'autre hors des entraues. ce qui le fait esbranler de tous costez , & le contraint de se tortuer de part & d'autre. ainsi ressemble-il à celuy qui cloche des deux hanches. Ce mesme Vulcain fut precipité du ciel en terre par Iupiter. c'est pour ce que comme veulent dire quelques-vns,ceux qui trouuerent les premiers l'vsage du feu, rencontrerent quelque ardente matiere que la foudre auoit touchee ; puis en ayans descouuert l'vtilité , on veind à se le communiquer les vns aux autres. C'est la premiere & plus valable opinion à laquelle se tient Lucrece entre plusieurs qui traictent de l'inuention du feu: B

Homere en l'hymne de Vulcain.

Vulcain pour quoy boiteux.

Afin que ne veniez par-trop pensifs enquerre
L'auteur du feu, le foudre a le premier en terre
Aux humains apporté l'vsage d'iceluy,
Dont s'en est prouigné l'ardeur iusqu'auiourd'huy.

DEVX DRACHMES, ou LE COEVR. CHAP. XX. C

Vaultour peint pour exprimer certains poincts de Mathematique & d'autres sciences.

VOila doncques les marques dont se seruoyent les Ægyptiens tant à enseigner leurs mysteres,qu'à descouurir les secrets de nature , & proposer les preceptes de la ciuile conuersation. Mais encore practicquoyent ils ceste mesme façon d'escripre és autres sciences. comme si traictans des poincts de Mathematique ils eussent voulu specifier deux drachmes en nombre,ils mettoyent (dit Horus)le Vaultour. Aucuns nous en donnent ceste raison , que les Ægyptiens estiment l'vnité autant que deux drachmes. Or l'vnité ioincte auec le nombre de deux , fait tout autre nombre. Ils auoyent donc raison de peindre vn Vaultour quād ils vouloyēt exprimer deux drachmes , attendu qu'il se preuault de la prerogatiue de mere & de generation ; ainsi que l'vnité auec le binaire,ou nombre de deux,engēdre tous nombres. Et pourtant puis qu'elle semble estre mere,elle conuient fort bien au Vaultour. Quoy que soit, toute ceste doctrine est fort racourcie és exemplaires d'Horus. d'autres y pourront aduiser s'ils en rencontrent de plus corrects. Au demeurant s'il est loisible d'vser de coniecture en chose si perplexe & embrouillee, ie penserois que par ces termes ils signifiassent le cœur , ayant leu aux traditions desdicts prestres, ou de ceux qui ont exposé leur doctrine,que le cœur des enfans d'vn an pese deux drachmes,& qu'il accroist pareillement de deux drachmes tous les ans iusques à cinquante ans : que dés lors il descroist par chascun an de la valeur du mesme poids qu'il aura creu iusqu'à ce terme là : & qu'alors l'homme vient à defaillir , son cœur estant desia reduict à deux drachmes. qu'ainsi le cours de la vie humaine est ordinairement borné de cent ans , sinon que par excez ou intemperance elle se cause elle-mesme des incommoditez, & s'en abrege vne partie. Car le cœur offensé , & fraudé de son repos,se flaistrit & default auant le temps selon la portion de ses ennuis. Mais puis que les Ægyptiens font grand cas de ceste doctrine , il la faudra repeter en plus d'vn lieu. Or attendu que ce terme de cent ans est egal & conforme à la vie du Vaultour , & que toute la vertu vitale consiste au cœur ; ie croy que chascun peult aisément apperceuoir pourquoy deux drachmes sont signifiees par l'image du Vaultour. Certes soit que ceste piece de monoye qui portoit la marque du D

Le cœur entendu par le Vaultour.

Vaultour,

A Vaultour ; fust appretiee à deux drachmes, soit qu'elle fust de quelque autre coing : c'est chose bien certaine, que la Didrachme (ou les deux drachmes) estoit anciennement le poids d'vne monoye que les Hebrieux appelloyent Sicle, & valoit vingt oboles, dont est souuent faicte mention en la saincte Escripture, les vns la nommans Sicle, les autres Didrachme. Car au 27. chap. du Leuitique, où le Legislateur met le prix par lequel se peult rachepter celuy qui aura voüé l'honneur de son ame à Dieu, vous trouuerez que *celuy qui se sera voüé à Dieu despuis cinq ans iusques à vingt, se peult rachepter de vingt sicles.* Les Septante Interpretes l'ont tourné par *vingt didrachmes.* Pareillement le prix du masle despuis vingt ans iusqu'à soixante, *cinquante sicles d'argent selon le mesurage du Sanctuaire*, ils l'ont aussi traduict par *cinquante didrachmes.* & plusieurs autres semblables termes. Au reste le mot de Didrachme leur plaisoit tant, que s'ils auoyent à parler d'vne drachme, ils disoyẽt plustost la moitié d'vne didrachme, qu'vne drachme, ou la moitié d'vn sicle. Vous trouuerez la raison de ceci, & pourquoy ce poids estoit appellé Sainct, en Hesyche Euesque de Ierusalem, au septiesme liure, sur le 27. chap. du Leuitique. Et pour ramener la valeur de ceste monoye à l'vsage de nostre temps : il faut sçauoir que l'Obole est de mesme prix que ceste piece

B qu'on appelle maintenant à Rome *Balioco*, quelques letres changees, comme s'ils vouloyent dire *obolico.* La Drachme est le poids de ceste monoye qui se nomme maintenant à Rome *Iulio.* Le *Marcel* d'argent est presque de mesme poids à Venise, comme à Ferrare aussi, & ceux qu'on appelle communément *Buxolots* à Mantouë. L'escu d'or egale aussi presque le poids de la Drachme. & ainsi le sicle d'argent, ou la didrachme, reuient à la valeur du *Mocenigo* de Venise, qui vaut presqu' autant que deux Iules. car on ne les peult parfaictement eualuer acause de la varieté des lieux ; d'autant que le prix du Iules, monoye de Rome, est moindre és lieux qui sont hors le territoire & la domination du siege Romain qu'à Rome mesme. Au contraire, le *Mocenigo*, monoye de Venise, est à plus hault prix hors les terres de la Seigneurie, que chez eux-mesmes ni chez leurs alliez. Les pieces d'or sont aussi d'autant diuers prix comme sont diuers les Seigneurs qui les font battre. Mais il y a peu de difference quant au poids en mesme espece. Or voila, tres-docte Prelat, ce que i'auois escript touchant le Vaultour, selon la doctrine des Ægyptiens: & ne sçay si l'original, lequel i'ay dict au commencement m'auoir esté desrobé, en contenoit d'auantage. ie croy neantmoins que cela suffit pour la cognoissance d'vn tel mystere. I'en ay laissé beaucoup de choses à desseing, craignant d'ennuyer par ma prolixité les plus delicates aureilles, ioinct qu'il

C me faloit auoir esgard au peu de loisir que i'auois, attendu qu'il me reste plusieurs choses, voire par maniere de dire innombrables à rediger par escript sur ce subject, si i'en puis trouuer la commodité, pour contenter mes amis, entant que ma petite suffisance & capacité le pourra permettre, lesquels me requeroyent d'escripre sur ce subject que personne n'auoit à peine entamé. iusques à present.



L'obole valoit 7. den. tourn.



LES HIEROGLYPHIQVES OV, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par l'Aigle.

LIVRE DIXNEVFIESME.

AV VENERABLE ABBE PAVL IVSTINIAN.

L'EXCELLENCE & viuacité de vostre esprit, la douceur & debonnaireté de vos mœurs, l'incomparable benignité & la singuliere liberalité de laquelle tous vos amis se ressentent, m'ont occasionné, Seigneur Paul Iustinian, de vous dedier l'Aigle de ma voliere d'Ægypte ; cõme vous ayant recognu doüé de plusieurs vertus par maniere de dire de cest oiseau. Mais certes le principal subiect a esté pource que ceux de vostre maison portẽt l'Aigle d'or en leurs armes, d'autant que chascun sçait fort bien qu'elle est issue du sang de l'Empereur Iustinian, de ce tant illustre Empereur di-ie qui s'est notamment faict signaler à Constantinople, & a commandé tout le Leuant. Car ceux qui gouuernoyent l'Orient, portoyẽt l'Aigle d'or en leurs armes: & les Vicerois d'Occident, (ce qui se continue encores auiourd'huy) l'Aigle brune ou noire, mais à double teste & vn seul corps, pour faire entendre par cest hieroglyphique, que ce gouuernemẽt & pouuoir estoit miparti, mais estoyent comme l'on dit deux testes en vn chapperon, c'est à dire d'vn mesme conseil & volonté. Vous doncques issus de cest estoc, receuz en la Noblesse & Seigneurie de Venise, auez rendu de tres-suffisantes preuues en tous aages, que vous estes ornez de royales vertus. Car combatans iadis vaillamment à la guerre de Ierusalem pour la Religion Chrestienne contre les ennemis de la Foy, tous y furẽt tuez à l'exemple des Fabians Romains, horsmis vn qui restoit à Venise, ayant faict vœu de cœlibat à Dieu. lequel à l'instance du Senat se rangea soubs les loix du mariage, & repara la famille, en laquelle resplendirent tost apres tant de brillantes lumieres d'illustres Senateurs ; Marc Iustinian, homme de singuliere probité. Ce bien-heureux Laurent, practic en la saincte Escripture, & recommandable pour ses escripts, homme de saincte vie, & premier Patriarche de Venise. Leonard Procureur de sainct Marc, docte és letres Grecques & Latines. Les Bernards, les Vrsats, Procureurs aussi, & employez en des fort honorables ambassades pour la Seigneurie ; desquels le dernier a esté tres-digne & tres-vigilant General de l'armee Nauale Venitienne. Et de nostre temps Sebastian & Antoine, personnages signalez pour leur doctrine & cognoissance és bonnes letres, s'estans aussi heureusement acquitez de plusieurs ambassades aux plus grands Princes de la Chrestienté, & bien-aimez de leur patrie, n'ont pas permis que la splendeur de ceste race s'offusquast. Mais singulierement la Seigneurie de Venise exalte ceste vostre hereditaire probité que vous tenez de pere en fils, & la cultiuez tres-soigneusement : la cité de Padouë l'admire ; toute la France la cognoist, & par

tout

A *tout où les estudes des letres fleurissent, chascun s'efforce de la magnifier. Mais en chose manifeste à tout le monde, pour n'offenser vostre modestie, qui aimez mieux estre homme de bien en effect que le sembler, ie ne veux pas m'estendre d'auantage. J'espere donner vn tour à cognoistre, non à vous, mais aux siecles à-venir, l'estime que ie fay de vous, & quelle loüange les autres vous donnent. Or venons desormais à nostre Aigle.*

DE L'AIGLE. Chap. I.

L'Aigle (pour commencer par icy) n'a point esté temerairement surnommée Romaine; attendu qu'à peine y a il eu quartier aucun de tout l'Vniuers où lon peust aborder, qu'elle n'ait par son heureuse conduicte soubsmis à l'autorité des Romains. combien que ie n'ignore pas que les Perses auoyent long temps deuant les Romains consacré vne Aigle d'or qui sembloit estendre ses pennes pour prendre son vol à tire d'ailes. On a tousiours, & par le consentement de tous aages & deuins, faict l'honneur à ce seul oiseau, de croire qu'il portast bonne-encontre & præsagist vne heureuse issue és plus grands affaires, deuançant de bien loing le Busard, le Sanqualis, l'Immusculus, & le Vaultour: abolissant par sa suruenue les præsages des autres oiseaux quels qu'ils fussent, & ne craignant à trauers la plage de l'air aucune rencontre que de la foudre. Or puisque quasi tous les auspices ou deuinements & prodiges ont quelques significations semblables & conformes aux hieroglyphiques des Ægyptiens, il n'y aura point d'inconuenient de recercher premierement les augures de l'Aigle, puis en esplucher consequemment les hieroglyphiques, pour deferer cest honneur à l'oiseau qui tient le premier rang és deuinailles.

Aigle pourquoy surnõmee Romaine.

B

Plin. li. 10. chap. 7. dit que de son tẽps ondoutoit quels estoyent le Sãqualis & l'Immuculus a pene dẽc en pourrions nous sçauoir des nouuelles.

BONHEVR ET PROSPERITE'. Chap. II.

SA principale signification est de monstrer la prosperité octroyee du ciel. dont le commencement est venu de ce qu'Anacreon auteur des plus anciens, escript, que Iupiter voulant marcher contre les Titans, fit sacrifice au Ciel, & que le vol de l'Aigle luy fut vn heureux præsage de sa victoire, & que l'ayant obtenue de faict en suite, il porta despuis vne Aigle d'or en son ensegne de guerre. Or en tels augures les anciens tenoyent qu'il importoit beaucoup de remarquer le geste de l'Aigle en volant. Car s'ils la voioyent voler, ils en recueilloyent vn tres-heureux præsage de victoire sans coup ferir, comme Arexion Parrhasien le fit entendre au Capitaine Xenophon qui s'en alloit faire la guerre aux Bithyniens. Mais s'ils la trouuoyent assise, c'estoit signe d'vne bien notable aduenture, & de quelque cas fort memorable, pour l'effect duquel neantmoins il faudroit beaucoup trauailler: d'autant que les autres oiseaux sont coustumiers de donner de la fascherie à l'Aigle quand elle se repose. C'est augure aduint audict Xenophon comme il s'acheminoit d'Ephese vers Cyrus. car ayant rencontré vne Aigle seant à la main droicte, il la prid pour prognostic d'vne grande gloire & hault faict d'armes, qu'il ne remporteroit pas toutesfois sans fatigue ni sans sueur. Au demeurant c'est chose digne de principale admiration, que l'Aigle seule a tousiours entre les autres animaux denoncé mesme aduenture par tous les endroits de la terre: au lieu que les autres ont esté pour la plus part si particuliers à certains peuples ou nations, que plus ils donnoyent præsages d'heureuses rencontres à cestuy-cy ou cestuy-là, plus menaçoyent ils les autres de mal-heur & d'affliction: lesquelles choses nous faisons voir chascune en son lieu par tout l'œuure. Mais à qui est-ce que l'Aigle a iamais manqué d'annoncer quelque bien & prosperité? Quelles guerres a-on iamais faict de memoire d'homme où la festardise l'ait contenue en oisiueté? soit que lon feuillete les histoires des Assyriens, ou des Medes, ou des Perses: soit qu'on recerche les annales & prouësses des Grecs, voire des Macedoniens: soit qu'on s'arreste à la valeur, à la reputation, à la gloire & loüange, au comble & plus sublime hautaineté de la felicité des Romains, qui ternirent en suite la gloire de tous les autres? Et ceux-cy qu'ont-ils iamais plus practiqué que l'Aigle? à qui rendirent-ils oncques plus d'honneur? qu'estimerent-ils iamais de plus sacré ni de plus venerable qu'elle? Mais pour commencer par les estrangers, de quelle admiration est digne ce qu'vne Aigle se teint posee tout le long d'vn iour sur le ioug de la charrete de Gordius, homme autrement pauure & de basse condition? ce qui præmonstra que son fils Midas seroit vn iour Roy de Phrygie. Ou bien plustost ce que la branche des Heraclides estant defaillie en Argos, de laquelle les Argiues souloyent anciennement elire leurs Rois; comme ils s'enqueroyent de l'O-

Hieroglyphiques de l'Aigle.

Aigle præsage de victoire.

C

A Iupiter.

A Xenophõ.

D

A Gordius.

racle touchant le Roy qu'ils deuoyent installer sur eux, la parole leur fut donnee, Que l'Aigle A
le leur monstreroit. Et de faict peu de iours apres vne Aigle descendue d'en-hault s'assit sur la
A Ægon. maison d'Ægon, lequel fut par consequent eleu Roy du consentemẽt de tous les citadins. Pareil-
A Hieron. lement l'Aigle s'estant posee sur la rondache de Hieron Sicilien ieune homme & de petite qua-
lité, la premiere fois qu'il porta les armes, luy fit entendre qu'il regneroit à l'aduenir. Ce que lon
A Tarquin. conte de Tarquinius Priscus est tout notoire, auquel vn Aigle osta son chappeau comme il estoit
A Diadumene. sur le chemin de Rome; præsage (suyuant l'exposition de Tanaquil sa femme) de la Couronne
qui l'attendoit. D'ailleurs ainsi que Diadumene fils de Macrin se proumenoit aux champs, vne
Aigle luy descouurit la teste, & posa son bonnet sur celle d'vne statue royale; & pour ceste ad-
uenture les Deuins luy promirent qu'il monteroit à tel honneur & grade. Or puisque nous som-
A C. Marius. mes paruenus aux nostres, comme C. Marius encore petit garçon eust trouué l'aire d'vn Aigle
auec sept Aiglons, il le porta monstrer à son pere, & luy tout estonné ayant pris conseil des
Aruspices ou deuins, eut aduis que son fils seroit par sept fois promeu en l'estat de souueraine
puissance. Ce qu'il verifia par autant de Consulats qu'il exerça le premier de tous en pareil nom-
bre. combien que Plutarque aucunement ennemi de l'histoire Romaine, cuide ce conte estre fa-
buleux, pource que les auteurs escriuent que l'Aigle n'engendre point plus de deux Aiglons; B
quoy que Musæe tienne qu'elle en esclost trois, en nourrit vn, & reiecte les deux autres. On luy
peult respondre, que cela mesme donna credit à ce prodige, qui auoit raui le pere de Marius en
admiration, voyant sept Aiglons nez contre la coustume. Car nostre Varron tient pour prodi-
gieux les enfantements & portees qui surpassent de bien loing l'ordinaire, comme la Truye qui
par vne ventree de trente cochons donna dequoy penser à Ænee. Au reste (ce qui touche le
A Albinus. nombre de sept) sept heures apres la naissance d'Albinus, au festin qu'on preparoit pour la so-
lennité d'iceluy, comme on estoit en peine de sçauoir sa bonne aduenture, on apporta sept Ai-
glons prins dans l'aire, qui furent posez autour du berceau de l'enfant comme en leur propre
lieu. dont le pere admit d'autant plus volontiers le præsage, que c'est chose bien rare de voir des
Aigles sur les marches de Hadrumentum en Afrique lieu de sa naissance. A mesme præsage prid
A Octauiã. Octauian ce que luy disnant à quatre milles de la ville en vn boscage sur le chemin de la Cãpa-
gne, vne Aigle luy veint rauir au despourueu le pain de la main; puis s'estant esloree à perte de
veuë en l'air, redescendit de mesme à l'improuiste, & le luy rendit tout doucement. On n'auoit
A Tibere. iamais veu d'Aigle à Rhodes, quand peu de iours deuant que Tibere en fust rappellé, elle s'assid
A Claude. auec heureux auspice sur le faiste de son logis. Et comme Claude, apres auoir long temps serui C
de marote & de risee à la Cour Romaine, eut en fin acquis le Consulat soubs l'Empire de Caius
son nepueu; des la premiere fois qu'il entra dans le palais auec ses huissiers, vne Aigle passagere
se posa sur son espaule droicte, pour indice manifeste qu'il monteroit au throne de l'Empire.
** Qui fut donnee entre Verone & Cremone.* Aduint aussi qu'en la bataille * Bebriaque, deuant qu'on iouast des cousteaux, deux Aigles s'en-
trebatirent à la veuë des armes: & l'vne des deux estant vaincue, suruint la troisiesme des par-
ties du Leuant, qui chassa la victorieuse. Ainsi tandis que deux Empereurs s'entrefaisoyent la
A Vespasian. guerre, Vespasian qui commandoit en Orient, s'empara de l'Empire. L'Aigle donna sembla-
A Maximus. blement subiect au Senat d'aduancer Maximus à l'Empire en vne saison plene de troubles &
brouilleries, pour contrequarrer la cruauté de Maximin, quoy qu'il fust de fort bas lieu, comme
fils d'vn mareschal, ou d'vn charpentier selon les autres. Car vne Aigle luy porta le iour de sa
naissance grande quantité de chair de bœuf qu'elle ietta par vne lucarne en son cellier; & voyant
qu'elle gisoit à terre sans que personne l'osast toucher pour crainte de religion, elle l'emporta de-
rechef, & la serra dans la chappelle de Iupiter surnommé Gardien ou Sauueur. Elle mesme en-
A Aureliã. leua par semblable prodige Aurelian sans luy faire aucun mal comme il gisoit lié d'vne bande
en son berceau, & le posa sur l'autel d'vne chappelle qu'elle trouua d'aduenture sans feu. Mais D
tout cecy peult bien estre arriué par cas fortuit, attendu que tous les iours apparoissent des Ai-
gles mesme à gents de petite estoffe, voire aucunesfois auec de plus admirables effects, qui
neantmoins ne leur apportent ni renom ni celebrité quelconque. On a remarqué des prodiges
en d'autres personnes, selon que les propos & les actes (quoy que bien legers & friuoles) de ceux
qui sont esleuez en quelque hault degré d'honneur, sont ordinairement recueillis auec applau-
dissement, & couchez en registres à guise de vrais oracles. Mais accordons ce passe-droict aux
Aigles guides d'entreprises. contentieux. Ils ne nieront pas, ce croy-ie, qu'il faille donner quelque credit à ce que les Ai-
gles ont fort souuent serui de guides aux entreprises d'importance, voire ont esté comme diui-
nement enuoyees, pour monstrer comme il s'y falloit conduire, ou quelle en seroit l'issue. Quand
A Alexandre de Macedoine. Alexandre de Macedoine nasquit, deux Aigles se tindrent toute la iournee assises sur les en-
faistaux de la maison, præsageants qu'il obtiendroit double Empire, l'vn de l'Europe, & l'autre
de l'Asie. Et celle qui de sa flotte se rendit en terre ferme, & s'arresta là, fit iuger qu'il falloit as-
saillir les Perses par terre, non par mer, suyuant l'interpretation d'Alexandre mesme, contre
l'aduis de Parmenio. D'autre part en ceste sanglante & douteuse bataille contre Darius lez

Arbelle,

A Arbelle, la plus opiniastre qui fust oncques entre ces deux Princes, on vid vne Aigle voltiget tout doucement au dessus de la teste d'Alexandre, sans prendre allarme du clicquetis des armes, sans s'espouuanter du gemissement ni de la clameur de ceux qui se mouroyent: & se fit veoir long temps pendue plustost que voletant autour le cheual du Roy; pour præsage, ou mesme tres-certain indice quel deuoit-estre le succez du combat. Tacite nous apprend qu'vn semblable augure s'offrit à Fabius Valens: Que comme il faisoit marcher ses trouppes en bataille, au mesme iour qu'elles commencerent à desloger, vne Aigle apparut volant d'vne doulce & lente tire d'ailes au prix que l'armee s'aduançoit comme pour luy seruir de guide, & continua son vol vne longue espace de chemin sans s'effarouscher pour aucun bruit de ioye que fissent les gents de guerre, qui receuoyent gaiement l'augure, & donnoyent leur benediction à l'oiseau: tellement qu'on le prid pour arre & tesmoingnage infallible d'vne bien notable & prospere aduenture. Vitellius s'esiouyt de pareille rencontre, comme il alloit rencontrer Othon. Car vne Aigle luy suruint à la main droicte au despourueu, & ayant faict comme vne reueuë autour du camp, se mit en teste, & les guida. Ainsi dit-on qu'en ceste memorable bataille, ou seulement Quinze mille Locrois desfirent deux cents & vingt mille Crotoniens, vne Aigle ne bougea point du quartier des Locrois, & voltigea tout autour d'eux iusqu'à ce qu'ils eussent vaincu. Et que di-
B rons nous de celle qui donna præsage au Roy Dejotarus qu'il se deuoit destourner de la route qu'il suyuoit? à quoy comme il eust obey, le logis que sa Majesté deuoit prendre s'il eust poursuiuy son chemin, tumba les pieds contre-mont la nuict suyuante. Elle mesme promit à Marius qu'il retourneroit auec vne gloire souueraine & le triomphe en main, lors que s'estant de roideur eslancee sur vn serpent, elle le deschira de ses griffes, & le ietta dedans l'eau, puis prind son vol deuers l'Occident. ce que Ciceron a chanté par de tres-galants & doctes vers en l'honneur de Marius.

A Fabius Valens.

A Vitellius.

Aux Locrois.

Au Roy Dejotarus.

A Marius.

MAIESTE' IMPERIALE. CHAP. III.

AInsi docques tous peuples & nations de la terre ont cognu par plusieurs exemples, que l'Aigle en matiere de prodiges a souuent donné des præsages de grandeur Imperiale. Au reste comme ainsi soit qu'il y a plusieurs especes d'Aigles, les prestres d'Ægypte parlants d'elle en ceste signification royale, entendoyent celle qui pour tirer sur le noir, peult estre appellee * Noire. car à celle-cy Iupiter Roy des Dieux, comme dit Horace,

A donné de regner sur les oiseaux de l'air. en elle reluisent toutes vertus royales: elle deuan-
C ce tous autres volatils en force de corps, & nourrit ses petits auec vn extreme soing & curiosité: elle est viste & legere, gentille & de belle façon, polie, propre & cointe, hardie, vaillante, liberale, point enuieuse, point insolente, ains douée mesme de quelque modestie: elle n'est point criarde; elle n'a iamais mal aux yeux, ni surdité aux ouïes, ni l'esquinance à la gorge, ni la pepie sur la langue, ni ne s'enroue point: ses façons de faire sont toutes royales; en somme elle imite en tout & par tout la maiesté d'vn Roy. Nous voyons mesmement que ceux qui ont le nez Aquilin sont estimez auoir ie ne sçay quoy de royal. Platon le tient ainsi, & Plutarque asseure que ceste croyance auoit lieu de son temps. Les Perses aimoyent fort & faisoyent grand cas de tels personnages. Tel estoit Cyrus au dire des historiographes; & faisoit gloire d'estre né comme celà. Mais d'autant qu'auoir le nez crochu est ce que telles gents estiment estre royal, il fault noter qu'il s'en trouue de deux sortes. Aux vns le nez commence à s'esleuer dés le front. Aristote nous donne ceste forme pour signe d'impudence, & dit qu'elle ressemble plustost au bec du Corbeau que de l'Aigle. Les autres ont la vouste du nez separee d'auec le front, & s'esleue en bosse enuiron le milieu, & s'aboutit en forme de croc. Le mesme Philosophe tient que c'est vn indice de grand & valeureux courage, & se rapporte à l'Aigle. A bon droit doncques Pyrrhus apres vne infinité de beaux & vertueux faicts d'armes, estoit bien aise qu'on luy donnast le surnom d'Aigle. encore qu'il fust bien si modeste que de ne s'attribuer pas toute la gloire de ses
D prouësses, ains en laissast vne bonne partie à ses soldats. Et de faict s'estant vne fois retiré de la guerre apres auoir extremément bien faict, comme les trouppes le saluoyent du nom d'Aigle: *C'est par vous* (dit-il) *que ie suis Aigle; porté par vos armes à guise de pennes.* I'ay veu vne fienne medalle qui porte l'Aigle auec le foudre gisant soubs ses pieds, & deux rameaux de chesne tressez en ghirlande auec ceste inscription Dorique, ΑΠΕΙΡΩΤΑΝ: & sur le reuers vne teste que les vns disent estre de Iupiter, les autres de Pyrrhus mesme. car l'inscription *des Epirotes* semble concerner leur Roy. La ghirlande ou chappeau de chesne, que les Romains prenoyent pour hieroglyphique de celuy qui auoit sauué vn citoyen, peut bien signifier en ceste piece les glands de Chaonie & les Oracles du Iupiter de Dodone. Vous lirez en Pindare que Iupiter a donné le tiltre de Roy sur les oiseaux à l'Aigle, comme au Daulphin sur les poissons; tous les deux surpassants leur espece en promptitude & vistesse. Pour ce dit-il aussi qu'on mettoit ordinairement l'Aigle au bout du sceptre de Iupiter. Et ne se fault point estonner que Pindare defere par tout tant

Aigle indice de grandeur Imperiale.

* Aristot. la met au tiers rang des Aigles, Pline au deuxiesme.

Vertus & qualitez de l'Aigle.

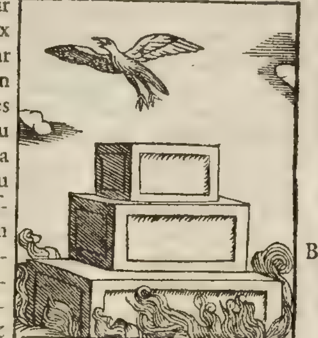
Nez aquilin prisé.

Pyrrhus faisoit gloire du surnom d'Aigle.

tant d'honneur à l'Aigle, veu que les Thebains ne reueroyent pas moins l'Aigle entre leurs deitez, que les Ægyptiens faisoyent le Cynocephale, le Crocodile, & quelques autres bestes brutes, lesquelles ils adoroyent en guise de Dieux, comme nous ferons voir par tout le cours des presents Commentaires. A

APOTHEOSE, *ou* DEIFICATION. Chap. IV.

Aigles dediez aux funerailles des Grands.



AInsi donc puisque l'Aigle seruoit à designer l'Empereur & le Roy; aussi estoit-elle dediée aux funerailles de ceux qui decedoyent laissants des hoirs procreez de leurs reins. car la coustume estoit de les ranger au nõbre des Dieux. Herodian deduit biẽ au long ceste façon de faire, descripuant les obseques de Seuerus. & dit que le feu n'estoit si tost mis au buscher ou amas de bois, qu'on laschoit vne Aigle du cabinet ioinct à la biere d'iceluy, pour dire qu'elle emportoit l'ame du Prince au ciel: & la void on és monoyes aucunes-fois auec quelques despouilles, aucunes-fois auec vne tumbe ou biere en laquelle lon brusloit les cadauers des Princes, de laquelle nous lisons la forme en Herodian, & la voyons en plusieurs monoyes & medalles. B Or les Aigles sont biẽ tant dediées aux Empereurs, qu'à peine les ont-elles abandonnez au dernier souspir de leur vie. & leur ont mesmement du ciel donné tels signes qu'elles pouuoyent, s'il y auoit moyen de les garantir de la mort, & les ramener à leur premiere santé. Car quatre Aigles apporterent à l'Empereur Seuerus les signes de la mort, auquel fut aduis en vne vision nocturne qu'elles l'emportoyent au ciel. Et comme Octauian Auguste faisoit reueuë au champ de Mars en presence d'vne innombrable multitude de peuple, vne Aigle voleta souuent autour de luy; puis entrant au plus prochain temple, s'assid sur la premiere letre du nom d'Aggrippa. d'où les Deuins prononcerent qu'il mourroit en bref; ce que l'issue verifia tost apres. En vne medalle dont l'inscription est, Divi Avgvsti Patris, *Du diuin Auguste pere*, on void vne Aigle auec du feu soubs elle. ce que ie rapporte aux funerailles d'iceluy: bien qu'aucuns estiment que ce fust vn sacrifice, d'autant que le sacrifice Imperial, que les Grecs appellent *Hecatombe*, a quelques-fois esté solennisé par aucuns Empereurs auec cent Lions & cent Aigles; comme aussi par les Grecs, suyuãt le tesmoingnage de Iules Capitolin és vies de Maximus & de Balbinus. Mais cecy ne fait rien pour le regard d'Auguste, duquel on ne trouue rien de semblable en escript. C Vne autre piece de monoye, dont l'inscription est, Divvs Pert. Pivs Pater, porte l'Aigle seant sur vne boule, comme voulant monstrer que ce Prince auoit esté enleué sur la vouste des cieux. car l'escripture ou deuise du reuers, est Consecratio. Cest oiseau se trouue diuersement és monoyes du diuin M. Antoninus Pius; par-fois auec la foudre, par-fois aussi portant ce Prince entre ses ailes; & par-fois aussi son lict de camp au ciel, auec ceste inscription, Consecratio. Les pieces d'argent qu'on trouue au territoire de Bellun, ont d'vne part la teste d'Antonin fort belle, auec l'inscription, Divvs Antoninvs: & sur le reuers vne Aigle seant sur vn autel de forme ronde, auec ceste escripture, Consecratio. En vne autre monoye de Vespasian on void vne Aigle portant vne boule; & sur ses ailes, vn pauillon ou tabernacle enghirlandé d'hierre & de chappeaux de fleurs. En quelques-vnes de Hadrian, il semble receuoir de l'Aigle son sceptre, comme Iupiter l'ayant honoré de la Couronne Imperiale; comme il appert aussi par l'inscription, Providentia Deorvm. *Par la prouidence des Dieux*. Vne autre medalle de l'Imperatrix Sabina fait voir vne Aigle auec la foudre, & l'inscription, Consecratio. bien qu'on eust accoustumé de se seruir d'vn Paon aux pompes funebres des Dames, & non pas d'vne Aigle. D Nous en traicterons au Commentaire du Paon.

Pour leur perspicacité, pleust à Dieu que non pour leur rapacité.

Suëtone en Auguste.

[a]ROY PIEVX ET MISERICORDIEVX. Chap. V.

MAis les vertus de l'Aigle nous appellent desormais; & notamment celle-cy, que pour denoter vn bon Roy, charitable & misericordieux, qui distribuast aux pauures des viures & leurs necessitez, on mettoit en auãt ceste espece d'Aigle qu'on appelle [b] *Ossifrage*, à cause de sa force & vigueur. Car elle retire, esleue & nourrit benignement les petits de ceste autre Aigle ou Cicogne de montagne (ceste enuieuse di-ie & gloutonne qu'aucuns appellent [c] Aigle-vaultour) quand elle les a delaissez ayants encore besoing de viure soubs l'aile de la mere; & les garde cherement iusquà ce qu'ils soyent capables de voler.

[d]BENIGNITE'. Chap. VI.

CEste debonnaireté fit que les plus recents (car ie ne trouue point de telle inuention parmy les Ægyptiens) voulants expliquer en termes hieroglyphiques la benignité, pourtraioyent

[a] Hieroglyphique de Prince pieux & misericordieux.

[b] Cõme qui diroit, rompãt l'os, parce qu'elle est bonne à la grauelle & à la pierre. & n'a point de nõ en François. Aucuns la mettent entre les oiseaux nocturnes.

[c] Parce qu'elle tient de l'un & de l'autre. engendree (dit Pline li. 10. chap. 3.) des especes d'Aigles meslees ensẽble. On tient que c'est nostre Orfraye.

[d] Aigle mãgeant auec vn autre oiseau, pour exprimer benignité.

vn

A vn Aigle qui mangeoit d'vn mesme escot & se paissoit de mesme viande auec vn autre oiseau. Mais puisque nous sommes tumbez sur la benignité de l'Aigle, ie ne puis oublier à dire ce que i'ay leu digne d'admiration en Plutarque, à fin que si quelqu'vn se delecte au subiect, il s'en face peindre la scene entiere de toute l'histoire. Comme la peste espuisast anciennement la ville de Lacedæmone, elle eut aduis des Oracles, que la violence du mal cesseroit s'ils immoloyent tous les ans quelque Damoiselle vierge. Les Lacedæmoniens obeïssants condescendirent à la demande de l'Oracle. Or aduint-il d'aduenture que le sort tumba sur Helene : laquelle ainsi qu'on emmenoit pour estre sacrifiée, vn Aigle descendant enuola le couteau d'entre les mains du prestre, & l'emportant vers les Haras le laissa tumber sur vne genice. & pour telle prodigieuse aduẽture * ceste Parthenoctonie & maniere de sacrifice fut abolie.ainsi le tesmoingne Aristodeme. Aristides au dixneufiesme liure de l'Estat d'Italie, cité par Plutarque, escript que le mesme aduint anciennement à Rome en la personne de Valeria Luperca, & pour la mesme occasion.

*Comme qui diroit l'ua. vierges.

PAREILLE RENDVE POVR VN PLAISIR RECEV. CHAP. VII.

Aigle memoratif de bienfaict.

B CRates de Pergame nous apprend vne histoire qui tient beaucoup d'vne telle benignité, & le Poëte Stesichore l'a bien deduicte en vn poëme Grec. Car comme seize Aousterons ou moissonneurs eussent enuoyé l'vn de leurs compagnõs querir de l'eau, il trouua pres de la fontaine qu'vn serpent s'estoit noué si tresestroictement autour d'vn Aigle, qu'il le suffoquoit. L'Aousteron armé de sa faucille s'approcha courageusement, trancha le serpent par le milieu, & remit l'Aigle en liberté. Puis ayant rempli sa cruche d'eau, l'emporta vers ses compagnons pour estancher leur soif. Mais comme il en cuida boire à son rang, voicy que l'Aigle luy veint brusquement repoulser le vaisseau de la bouche, & l'espancha sur le champ. Luy bien estonné de cela, tempeste apres l'Aigle qu'il recognoissoit fort bien, & la blasmant d'ingratitude,



C estoit sur le poinct de conter l'histoire à ses compagnons, comme voicy qu'il les apperçoit tumber à la renuerse qui çà qui là, & rendre l'ame. Alors cognut-il que l'eau qu'eux auoyent beuë estoit empoisonnee, qu'il auoit par le benefice de l'Aigle eschappé le peril, & que le plaisir faict à l'Oiseau, estoit fort bien employé.

MESPRIS D'OVTRAGE RECEV. CHAP. VIII.

Mespriseur d'outrage.

MAis combien est louable & vraiment royal, que l'Aigle ne tient conte du tort ni de l'iniure qu'elle a receu? Pour ce aucuns se sont aduisez pour representer hieroglyphiquemẽt celuy qui mesprise l'outrage qu'on luy faict, de figurer l'Aigle se laissant choir & demeurant coye sans bouger, sans s'effaroucher par aucun batement de pennes, sans menacer personne à bec ouuert: & rãger vne Corneille pres d'elle qui sẽble la harceler auec brauade. Car on dit que la Corneille est coustumiere d'agacer l'Aigle, & par maniere de dire la prouoquer au combat: mais qu'elle ne fait non-plus d'estime de ses braueries ni de son importunité, que l'Elephant d'vn mouscheron.

PERE HARGNEVX ET DIFFICILE. CHAP. IX.

D IL semble neantmoins que les prestres d'Ægypte nous donnent vne doctrine bien differente de celle que dessus, lesquels voulurent signifier vn pere fascheux & difficile à ses enfans, par ceste premiere espece d'Aigle que les Grecs nomment * Pygarge, par ce qu'elle a la queue blanche. si ce n'est d'aduenture celle mesme dont nous auons traicté cy-dessus, car elle desdaigne & hait ses poulsins par-dessus tous animaux : tellement que Plotin a raison de dire que ceux qui auront entreprins de regir & gouuerner les citez & les empires sans raison ni maniere, deuiendront Aigles apres leur mort suyuant la palingenesie ou regeneration de l'eschole Platonique. S. Basile blasme aussi le naturel de l'Aigle en cecy, & l'appelle tres-inique en la nourriture de ses Aiglons.

* Elle hante (ce dit Aristote) les buissons & l'entour des villes, & mesme les Faons des bestes fauues. Aucuns la prennent pour le lanle blanc.

SOLITVDE DE REGNE. CHAP. X.

QVant à ce que par l'Aigle nous entendons l'Estat monarchique, aucuns disent pour leur raison, que c'est vne chose royale de faire vn de ses enfants heritier, & luy donner les resnes de l'Estat, suyuant le dire d'Ouide, que

Estat monarchique designé par l'Aigle.

Ni les Rois ni Venus ne veulent compagnon.

Et de faict les histoires nous apprennent que les plus puissantes villes furent ruinees, les plus fleurissants Royaumes desolez, les plus illustres familles esteintes, & les peuples assaillis de toutes sortes de mal-heurs aussi-tost que la puissance royale fut communiquee à plusieurs. Isocrate mesme, quoy qu'il dispute fort du gouuernement en l'vne & l'autre part, & semble ne sçauoir à laquelle des deux raisons s'attacher, suyuant le propos qu'il entreprend de traicter; monstre neantmoins que l'Estat royal auquel vn seul regne, est plus vtile & tolerable au public. d'autant qu'il assopit les ambitions & ialousies, semence des dissensions populaires. Ce qu'Aristote approuuant aussi grandement suyuant l'aduis d'Homere, pour donner poids & credit à ses disputes, allegue ce vers d'iceluy; A

Il n'est bon qu'en l'Estat plusieurs regnent ensemble.
N'ayons qu'vn Prince, vn Roy.——

Ce n'est dõcques sans apparẽce de raison que l'Aigle, selon le vers de Musæe publié par Aristote,

En fait trois, iette deux hors l'aire, & nourrit l'autre.

Mais comme i'ay dict cy-dessus, la diuersité des especes qui se trouue entre les Aigles, est cause que les auteurs semblent se contrarier les vns aux autres quant au naturel de l'oiseau. Tant y a B qu'ayants esgard à ceste nourriture, par l'Aiglon ils entendoyent l'Estat monarchique auquel vn seul commande.

PVISSANCE PERNICIEVSE. CHAP. XI.

Pennes de l'Aigle denotẽt vne puissance nuisible.

D'Auantage les prestres d'Ægypte denotoyent par les pennes de l'Aigle la puissance d'aucun qui fust pernicieuse à tous ses amis & compagnons. Car elles ont tant de force & de vertu qu'elles semblent estants meslees parmy les plumes d'autres oiseaux, les froisser, & par maniere de dire les deuorer, comme lon sçait aussi que les peaux de la Panthere & de l'Hyæne s'entrerongent l'vne l'autre. car nous auons dict en son lieu que la peau de Panthere cede à celle de l'Hyæne. Pline escript que la mesme antipathie ou repugnance se trouue entre le noyer & le chesne, voire auec telle discordance de nature, que si lon plante vn chesne aupres d'vn noyer, il meurt infalliblement. Ce qu'on dit du cardame ou cresson alenois ressemble fort à ce miracle. Ceste herbe est fort commune en Perse, & qui de son naturel attire tellement à soy toute l'humeur de la terre, qu'elle flaistrit & desseche les autres plantes qui pullulent alentour. dequoy nous lisons vn prouerbe en Aristophane. On la nomme autrement *Scaphos*; c'est *l'Iberis* de Dioscoride, le *Semeth* des Ægyptiens, le *Nasturce* des Romains. Au reste les Philosophes tiennent que la cause de la vertu des pennes de l'Aigle, vient de ce qu'estant cest Oiseau ennemy mortel de tous les autres, il agit par vne occulte force & miraculeuse contagion sur cela mesme qu'ils ont d'inanimé. Les autres ont trouué que l'Aigle a ie ne sçay quelle pestiferé violence de mauuaise odeur, qui fait aisément pourrir ce qu'elle touche. que le residu de ce qu'elle aura mangé le iour precedent en fut foy, où iamais ni elle ni aucun autre animal ne retourne; & que ceste cõtagion penetre iusqu'à ses plumes mesmes, que lon tient pour certain auoir la force de brusler par maniere de dire celles d'autruy qui sont pres d'elle. Ainsi la maiesté du Prince souuerain obscurcit les autres par son lustre & splendeur, ternissant la lumiere de toutes les estoilles à guise d'vne tres-brillante clairté de Soleil à son leuer. Les autres rapportent cecy à la tyrannie & rapacité de plusieurs Princes, ausquels on ne sçauroit auoir affaire qu'à ses despends. De quelque façon qu'on le prenne, c'est l'ordinaire que les plus foibles sont gourmandez par les plus forts. C

Il ressemble au Cardame. Prouerbe contre les Grands.

DOCTE IMPVR. CHAP. XII.

Oiseaux rauissants requitez des saincts sacrifices.

EN la saincte Escripture, qui traicte cecy plus austerement, l'Aigle, le Gryphon, l'Orfraye, & le Milan signifient rauissement, & n'est loisible de les offrir en sacrifice comme immundes D qu'ils sont. Par ces oiseaux (comme remarque Hesychius) nous entendons ceux qui font ce semble profession de rechercher les choses haultes; sçauoir est les mouuements du ciel, la façon, assiete & nature des estoilles, & les varietez qui se font és plus haults elements du feu & de l'air, donnants plusieurs veilles à la contemplation de leurs cours, non pour leur regard seulement, mais aussi pour l'instruction de leur prochain; & sont neantmoins impurs en leur façon de viure, vicieux & mal-faisants, procurent la ruine d'autruy, practiquent toutes ordes & sales actions, attachez tellement à leurs affaires qu'ils rapportent toutes leurs intentions à leurs commoditez particulieres, & bouillants d'vne insatiable auarice, non contents du leur, rauissants mesme les moyens des plus foibles: quel estoit celuy que remarque S. Hierome au liure de la maniere de viure au moine Rustic; escripuant d'vn Eremite qui conuertissoit à son vsage & des siens seulement les publiques & particulieres aumosnes. Car il en parle comme s'ensuyt: *Nous auons veu & ploré de grands thresors* (ce bon pere les appelle richesses de Crœsus) *trouuez apres sa mort, & des aumosnes que la ville auoit recueillies comme pour l'vsage des pauures, laissees par iceluy neantmoins à ses parents & nepueux.*

L'ES

A L'ESPRIT MALING. Chap. XIII.

S. Gregoire prend doncques proprement l'Aigle pour l'esprit maling, rauisseur des ames. Et pour laisser à present ce que nous auons dict de la domination pernicieuse, qui se peult accommoder au Prince de ce monde, l'Aigle a d'abondant cecy de propre, qu'ayant du plus hault de l'air, comme fort subtile de veuë, descouuert quelque poisson, elle s'eslance brusquement à tire d'aile dessus, & l'emporte. Or auons nous dict en son Commentaire, que les Poissons sont l'hieroglyphique des ames. *Aigle prinse pour l'esprit maling. &*

LE PRINCE QVI N'ADVISE QV'A' SON PROVFIT. Chap. XIV.

Les prestres d'Ægypte adioustent à ce que dessus, que l'Aigle demõstre le Prince qui ne soingne qu'à ses affaires particulieres, n'ayant pitié ne compassion des incommoditez & miseres d'autruy, non moins attaché à ce soing, que cest oiseau à bastir son nid. car il fait son aire és plus haults, plus penibles & plus inaccessibles endroits, & porte son vol bien plus hault que les autres volatils. Pour ce semble-il se soustraire de leur hantise & frequentation, comme font plusieurs Princes; & de nostre temps le Pape Hadrian VI. Hollandois, qui se sequestroit si estrangement de B toutes humaines compagnies, qu'il ne se monstroit iamais sinon pour son proufit, ou contrainct par necessité. Que s'il alloit aucunes-fois (ce qui n'aduenoit pas souuent) se proumener és iardins & vergers du Chasteau S. Ange, il ne s'accompagnoit de persome, ni ne faisoit point sonner la trompete, selon la coustume des Papes. Et des qu'il voyoit les Princes, les Prelats, & autres manieres de gents le suyure à la file selon leur deuoir, il picquoit sa mule sans attendre la salutation d'aucun, & se hastoit d'euiter toute rencontre & compagnie d'hommes, comme n'ayants rien de conforme à son humeur, pour se retirer en son Cabinet. *Pour le Prince qui ne soingne que ses affaires particuliers.*

CELVY QVI MEVRT DE FAIM. Chap. XV.

Qve s'ils vouloyent signifier vn homme mourant de la mort qu'Homere & Platon estiment la plus miserable de toutes; ils prenoyent pour hieroglyphique l'Aigle qui eust le bec fort crochu. Car la partie superieure du bec s'allonge tellement aux Aigles vieillissants, & se recroche tousiours de plus en plus, en sorte que ne le pouuants plus ouurir en suite, elles defaillent souuent & meurent de faim. De là vient le prouerbe qu'on reproche aux bons beuueurs, *Vieillesse d'Aigle.* Laquelle ayant perdu le moyen de manger, est contrainct de succeter continuement de l'humeur, & prolonger quelque peu sa vie par ce peu de secours. Or à fin que les Grecs ne manquent C point de fables à propos quelconque, ils nous cõtent qu'anciennement vn homme outragea son hoste de faict ou de parole; & que pourtant il fut par vengeance diuine commué en Aigle, & puni de ce malheur pour chastiement de son forfaict, qu'il mourroit de male faim. *Mourir de faim, mort la plus miserable.* Hom. Od. 13. Plat. li. 3 de la Rep. Arist. l. 9. de la nat. des anim.

IEVNESSE RENOVVELLEE. Chap. XVI.

Les plus recents adioustent encores certaines choses pour l'exposition de cecy du Psal. CII. *Ta ieunesse sera renouuellee comme celle de l'Aigle.* S. Hierome dit que l'Aigle estant vieille se sent fort chargee de ses pennes, & que pourtant elle cerche vne fontaine, pour les arracher en se baignant; desquelles estant allegee elle reprend sa couleur, se guerit les yeux, & retourne en ieunesse apres son baing. Euchere escript que les Aigles perdẽt leurs pennes de vieillesse, & que reportees en l'aire par leurs Aiglons, elles y sont nourries par eux, iusqu'à ce qu'ayants essuyé les incommoditez de la vieillesse, elles recouurent & les pennes & l'vsage de voler. S. Augustin dit que l'Aigle surchargee de vieillesse, & grãdement incommodee par l'encrochement de son bec, est reduicte en l'estat que nous disions naguieres; ne pouuant ouurir la bouche, ni prendre aucune viande: & que poulsee par la force de nature, elle se frotte le bec contre vne pierre, & par tel froissement D la partie qui surcroissoit outre mesure estant vsee, elle recommence à manger, & se recree tellement de sa vieillesse, qu'elle semble raieunir entierement. Nos Docteurs entendent Iesus-Christ par ceste pierre; & par le bec crochu, les œuures de malice & peruersité, d'autant que les Naturalistes (comme i'ay dict cy-dessus) veulent que telle forme de nez soit indice de colere & rapacité, & que telles gents sont ordinairement auares, conuoiteux du bien d'autruy, & fort vindicatifs. Or tels vices ne se peuuent effacer que par la doctrine & discipline de Iesus-Christ; & ainsi par le renouuellement de ieunesse ils entendent la purification de l'esprit. Car nostre corps passe d'adolescence en vieillesse: mais l'ame du sage & craignant Dieu, reuient de vieillesse en adolescẽce. & partant cest homme exterieur se flaistrit & dechet de iour en autre, mais l'interieur se rauigore & renouuelle d'autant plus que plus longuement il passe son aage en la meditation & practique de ce qui est iuste & honeste. Vous trouuerez quelque chose de semblable en Platõ, disant Socrates: *Certes l'œil de l'esprit commence à voir clairement, lors que celuy du corps vient à se faner & s'esblouyr.* *Aigle cõme renouuelle en ieunesse.*

LES APOSTRES. Chap. XVII.

Qvant à ce que nous lisons en l'Euangile de S. Matthieu, *Là où sera le cadauer, là s'assembleront les Aigles*, Adamance par le cadauer entend le mystere de la passion du Seigneur: & par les *Apostres nõmez Aigles.* Ch. 40. v. 31.

Ch. 40. v. 31. Aigles, les Apostres, desquels Esaie parle aussi disant; *Ils prendront des ailes comme les Aigles, & courront, & ne se lasseront point, & chemineront, & n'auront point de faim.* ou comme nous lisons ailleurs: *Ils courront, & ne se trauailleront point: ils chemineront, & ne se lasseront point.* Euchere aussi cōdescend à ceste interpretation, disant sur ce passage de l'Euangile, que par les Aigles il fault entendre les sainctes ames; & soustient que ces termes de Salomon, *La voye de l'Aigle* est *au ciel*, se doibt prendre pour l'Ascension de Iesus-Christ. (Prouerb. 30. 19.) Que s'il est loisible de ioindre les choses profanes à ceste saincte doctrine, nous auons vn notable epigramme Grec d'Antipater, ou de Speusippe, sur le tumbeau de Platon, que toute l'antiquité a reueré comme diuin, par lequel le poëte recognoist que l'ame d'iceluy auoit esté transportee du ciel à son sepulcre en forme d'Aigle.

Diogen. Laërt, en Platon.

Aigle, di nous pourquoy tu dresses ta volee
Autour de ce tumbeau,
Vois-tu point que ce soit la maison estoilee
De quelque Dieu nouueau?
Ie suis l'ame à Platon, bourgeoise des hauls cieux.
L'Atti[que] en a le corps, & le garde és bas lieux.

ESPRIT PROMPT ET SOVDAIN. Chap. XVIII.

Promptitude designee par l'Aigle.

Pindare en diuers lieux, & notammēt aux Nemees designe par l'Aigle la promptitude & soudaineté de l'esprit, & prend sa cōparaison, de ce qu'elle attrappe d'vne merueilleuse vistesse le gibier quoy que bien esloingné; & perce de sa veuë les plus profonds endroicts du mōde. toutes lesquelles choses sont cōuenables à la poincte & subtilité des esprits. Luy mesme rauallät la gloire de Bacchilides & de ses enuieux, les qualifie Corbeaux, & se vante d'estre seul Aigle, comme conceuant par la viuacité de son entendement toutes choses tant haultaines soyent elles & esloingnees de la terre & de la mer, & n'ayant le stile moins heureux ni moins soudain à coucher par escript toutes ses conceptions. Il me semble qu'Aristophane en sa comedie qu'il nomme les Oiseaux, touche ceste grandeur & bonté d'esprit, quand ou pour flatter les Atheniens, ou pour flaistrir leurs vaines esperances, il dit que les Aigles sont engendrees és nues. Car les Atheniens auoyent eu aduis de l'Oracle, qu'ils surpasseroyent d'autant les autres villes, que l'Aigle volant surpasse les autres oiseaux. Nous auons en-outre vne celebre parole de Sosithee touchant la brusque force & vistesse de l'Aigle:

Vne seule Aigle afflige vn grand nombre d'oiseaux.

LE NIL. Chap. XIX.

Aigle hieroglyphique du Nil és sainctes letres. Mytholog. li. 4. ch. 6.

Pour ceste cause l'Aigle est prise és sacrees letres des Ægyptiens pour hieroglyphique du Nil: parce que du temps de Promethee lon commença premierement à remarquer la vistesse du cours & la profondeur de ce fleuue. Et de faict aucuns tiennent que c'estoit là l'Aigle qui luy deschiroit le cœur. Car ne pouuant descouurir ne comprendre la cause du desbordement d'iceluy, Hercule en fin rembarra l'Aigle, lequel arresta le courant du fleuue partie auec des turcies & leuees, partie auec de grandes fosses & tranchees, & fit entendre à Promethee la cause de ceste inundation. Or trouuerez vous le nom d'Aigle entre les vieux surnoms du Nil; lequel aucuns estiment luy auoir esté donné, pour le regard de sa couleur, d'autant que selon les termes de Virgile,

Auec sa vase noire il engraisse l'Ægypte.

Catulle aussi dit qu'il donne couleur à la maree; & les Etymologiques tiennent que le limon qu'il entraine luy fait porter ce nom, car il noircit l'eau de la mer iusques bien auant: & fut anciennement appellé *Melas*. c. Noir. pour ceste consideration; puis *Mélon*, par Ennius, Ausone & autres poëtes Latins,

HAVLTE, ou PROFONDE PENSEE. Chap. XX.

Ce disent Theophraste & Æschyle.

Il s'en trouue neantmoins qui s'efforcent d'accommoder aux mœurs l'Aigle qui ronge ainsi le cœur de Promethee, disants que cela signifie vn Prince de haulte & profonde pensee. Mais pour n'insister longuement sur Promethee, exposons plustost ce que les nostres enseignent touchant l'Aigle.

S. IAN. Chap. XXI.

S. Ian l'Euangel designé par l'hieroglyphique de l'Aigle.

Comme ainsi soit qu'on tient l'Aigle seule entre tous les oiseaux en reputation de diuine, & que l'antiquité creust qu'elle portast les traicts & foudres à Iupiter, fondans ceste croyance sur ce qu'on auoit recognu quelle void plus clair & porte sa veuë plus loing que tous autres, discernant mesme de bien loing les choses plus menuës, suyuant le tesmoingnage d'Homere;

Comme l'Oiseau royal dont l'esclat radieux
Est plus clair que d'aucun qui plane soubs les cieux. Et en l'hymne de Mercure, où Apollon parlant du traict que fit Mercure, dit qu'il se cacha si bien, que l'Aigle mesme dont l'œil est si

A brillant & ſubtil, ne l'euſt pas apperceu. Pour ce nos Theologiens ont recognu que l'Egliſe entend & monſtre S. Ian l'Euangeliſte par l'hieroglyphique de l'Aigle. Et de faict (pour expoſer auſſi le nom d'icelle) aucuns anciens veulent dire que les Latins ont tiré le nom par lequel ils la nomment *Aquila* (comme s'ils vouloyent dire *Acula, ab acumine*) du mot *acutus*, qui ſignifie aigu; pource qu'elle a les yeux ſi clairs & penetrants. combien que comme nous diſions nagueres, les autres deduiſent ſa denomination de ſa couleur. car les Latins appellent auſſi *color aquilus*, la couleur que nous diſons brune & noiraſtre, comme extraicte de *aqua*, eau. Quoy que ſoit S. Ian eſt l'Aigle tres-aigu & ſubtil de veuë, qui perçant par la poincte de ſon œil les plus intimes & profonds cabinets de la diuinité, nous a plus à plain que tous autres reuelé les plus hauts ſecrets de nature; duquel Ezechiel vid la face obtenir le plus hault lieu des quatre, lequel pour exterminer l'hereſie des Ebionites,ſouſtenants que Ieſus-Chriſt n'eſtoit qu'homme, & non pas Dieu, a fendu l'air par ſes transperçantes ailes aux plus haultains & plus eſloingnez principes de la doctrine de ſalut, & a ſouſtraict du fond de l'aire de la diuinité, ces treſ-nettes & treſbrillantes perles,qui puis-apres apporterent aux yeux des regardants, quoy que ſillez & eſgarez, la clairté d'vne reſplendiſſante lumiere. Car là eſtoit la vraye lumiere, qui ſeule donne lumiere aux hommes. Là trouua-il qu'eſtoit la parole de toutes choſes humaines & diuines au commencement, auec Dieu, & qu'il eſt Dieu luy-meſme; qu'il eſt ceſte Raiſon que nous receuons
B ſoubs le nom de Verbe ou Parole: pour ne rien dire des autres titres illuſtrez par tant de lumieres de la diuine ſapience. C'eſt en ſomme ceſte effigie de l'Aigle qui voltige, comme en parle Irenæe, que les ſaincts Prophetes ont preueu, qui par le benefice de noſtre S. Ian manifeſte la grace du S.Eſprit qui voltige en l'Egliſe. Car ceſtuy-cy commençant ſon Euangile en termes ſi haults, nous recite l'effigie & l'excellente generation du Verbe qui prouient du Pere & ſe refere au fils: entonnant vne ſi ſublime doctrine auec tant de hardieſſe,qu'à bon droict eſt-il repreſenté par le ſymbole de l'Aigle. En ſomme la haulteſſe & ſublimité du ſubiect, que S.Ian, ce hault-parlant (dit Euchere) entreprend de traicter, & qu'il entaſme dés le commencement de la creation du monde, eſt cauſe qu'on le figure par l'hieroglyphique de l'Aigle. Pour ce, emporté d'vn vol ſublim au throne de Dieu tout-puiſſant, & fichant l'eſclat de ſes yeux brillants ſur la face de l'admirable & incomprehenſible diuinité, il a en rapporté vne doctrine qu'aucun entendement humain n'auoit encores compriſe; qui commence en tels termes, *Au commencement eſtoit la Parole*, ou le Verbe.

SIEGE FERMEMENT ESTABLI. Chap. XXII.

C Les preſtres Ægypte auoyent encore vn autre hieroglyphique, par lequel ils entendoyent au moyen d'vn Aigle qui portaſt vne pierre, l'homme qui auroit eſtabli ſa demeure ferme & aſſeurce en vne ville ou place certaine. Car dés que l'Aigle s'eſt pourueuë d'vne aire, à fin de la bien affermir cõtre les heurtades & ſecouſſes de l'orage, elle choiſit vne pierre qu'elle accommode en ſon nid pour ſeruir de contrepoids. Et n'ont iceux preſtres donné autre raiſon de cecy, ſe contentants d'auoir monſtré par tel argument, qu'elle a l'induſtrie de bien aſſeurer ſon nid. Car ainſi ſe ſeruoit-on de pierres pour affermir les nauires deuant qu'on euſt trouué l'vſage des anchres. ce qu'Apolloine raconte les Argonautes auoir practiqué: de ſorte qu'il ne ſe fault esbahir, ſi l'Aigle ſe ſert auſſi d'vne pierre pour meſme effect. Au reſte il y a apparence que c'eſt la pierre que les Grecs nomment *Aetétis* c. Aquiline, ou d'Aigle, vtile à pluſieurs remedes; & ſingulierement en ce qu'elle garantit les femmes enceintes contre tous auortements. L'experience quotidienne a faict auſſi cognoiſtre, qu'eſtant attachee cõtre la nature des femmes, elle eſt d'vne grande efficace pour faciliter leurs couches. On tiẽt que bruſlee & puluerisee elle guerit le mal de Hercules, c'eſt à dire la rage, qui procede ordinairement de melancholie, auquel Hercules fut notamment ſubiect. Les auteurs eſcriuent qu'elle ſe forme dedans le nid, qu'il ne s'en perd rien ni ne ſe diminue point au feu, & qu'elle ſemble enceinte, pource qu'en la lochant on en oit bruire vne autre dedãs ſon ven-
D tre. Mais la ſuperſtition des magiciens enſegne qu'elle n'a pas ceſte vertu ſi lon ne la prẽd dedans le nid: & que toutesfois il ne s'en trouue pas en toutes ſortes de nids; ains ſeulement en ceux du *Melanoaëtes*,[a] du *Pygarge*,[b] du *Morphne*,[c] & du *Gneſie*.[d] Or Zoroaſtre recognoiſt deux ſortes *d'Actétis*, l'vne maſſiue & ſolide, l'autre rare & creuſe: deſquelles la maſſiue a ceſte ſuſdicte faculté d'accomplir l'enfant au ventre des meres, & l'y contenir iuſques au terme d'accoucher. Ie trouue pluſieurs autres ſignifications touchãt ceſte pierre, attendu que les Ægyptiens ſe ſont aduiſez de ſignifier par elle placée dans le nid de l'Aigle, l'eſtabliſſement & fermeté d'eſtat; ioinct que ceſte fermeté me ſembloit deuoir eſtre rapportee à la pierre immuable du Capitole, & ce que les anciens ont ordõné quant à la veneration de ceſte pierre, & cõme ils en ont meſmément quelquesfois reueré le nom à guiſe d'vne grãde deité; voire meſme ce que la religion Chreſtienne enſegne icy touchant la pierre: mais parce que nous eſtions ſur le diſcours de l'Aigle, & qu'il reſtoit encore pluſieurs choſes à deduire quant à l'Aigle, nous auons reſolu de remettre au Cõmentaire des parties ou mẽbres d'edifices, ce qui cõcerne la pierre, & diſcourir là plus cõmodement de ce ſubiect.

Aigle portãt vne pierre, hieroglyphique de ferme demeure.
Plin. li. 36. ch. 21. & Dioſcor. li. 5. ch. 108.
Plin. li. 10. ch. 3.

[a] *c'eſt l'Aigle noire, duquel Ariſt. li. 9 ch. 32. de la nat. des anim. & Plin. li. 10. ch. 3. de l'hiſt. nat.*
[b] *on tient que c'eſt le Ian le blanc.*
[c] *c'eſt le Gerfault, ſecõde eſpece d'Aigles ſelon Ariſt.*
[d] *Aigle royal ou de Iupiter, ſixieſme eſpece ſelon Ariſt.*

LA DOMINATION DE LA TERRE. Chap. XXIII.

Segneurie du monde exprimee par l'Aigle. Ch. 17.

POur reuenir doncques à la signification de l'Empire apres vn long destrac & circuit, la saincte Escripture entend aussi par l'Aigle la segneurie du monde, quand nous lisons en Ezechiel, Qu'vne Aigle de merueilleuse grandeur estendant ses ailes au large & de longue membrure, plene de plumes bigarrees & de diuers lustre, auec des griffes furieuses & plenes de menaces, descendit d'vne brusque volee sur le Liban, arracha la moëlle & les tendres surjons d'vn Cedre, & cueillit les summitez de toutes les autres plantes; & qui plus est hachant aussi les semences des vignes, les transporta en Babylone, & les y planta. L'Escripture en adiouste d'abondant vne autre non dissemblable à celle-cy, qui brouta les pampres de ces vignes là. Par la premiere nos Docteurs entendent Nabuchodonosor Roy de Babylone: & par l'autre, Pharaon Roy d'Ægypte, desquels le premier prind Ierusalem, & emmena le peuple captif auec leur Roy Sedechias & les autres Princes: l'autre, apres auoir faict la guerre aux Assyriens, attira deuers soy le peuple d'Israël ennuyé du ioug de sa seruitude. L'hieroglyphique de l'Aigle est proposé en l'vn & l'autre de ces Rois; mais l'interpretation de celle qui descript Nabuchodonosor, s'estéd bien plus loing. Car les ailes espandues representent la nombreuse gendarmerie qu'il auoit amenee quād & luy. La longue mēbrure signifie la duree de son regne. Les plumes veulēt dire les richesses & thresors qu'il possedoit en grande quantité. La bigarrure & varieté du plumage monstre la gloire de ses prouësses & hauts faicts. Les griffes, l'horreur & l'effroy de ses armes. Le Liban, l'opulence & prosperité de la Iudee laquelle auoit duré plusieurs annees, dont ce Prince auoit arraché la moëlle du Cedre, c'est à dire exterminé la Noblesse; & haché le bout des ieunes plantes du Liban, c'est à dire qu'il n'auoit pas mesme espargné la tendre enfance du sang royal, ni le plus bas & plus foible aage du païs. Mais Adamance expose bien au long tout le contenu de ceste ænigmatique prophetie en l'vnziesme homilie sur Ezechiel.

Deux Aigles designants Nabuchodonosor & Pharaon.

ARMOIRIES TIMBREES D'AIGLES. Chap. XXIV.

Aigle blason de certaines armoiries.

CE que nous disions au commencement, que l'illustre & noble famille des Iustinians portoit l'Aigle d'or en ses armes, me ramene en la memoire quelques autres anciens, dont la noblesse a esté remarquee par tel blason. Mais ie diray premierement ce que ie ne croy pas pouuoir dissimuler en tel subiect.

LE MILIEV DE LA TERRE. Chap. XXV.

Delphes cōmēt recognu estre le cētre du monde.

C'Est à sçauoir qu'il y auoit à Delphes deux Aigles d'or, pour monstrer que c'estoit le centre de la terre, comme Iupiter le verifia, laschant vne paire d'Aigles, l'vne d'Orient, l'autre d'Occident; qui dressants leur volee à l'opposite l'vne de l'autre, se rencontrerent vers le temple de Python. ainsi fut cest endroict designé pour le milieu de la terre habitable, & les Aigles honorees d'images d'or au temple qu'on fit bastir là mesme. Cecy donne lumiere à ces vers qui se trouuent és adionctions de Virgile:

Mytholog. li. 4. ch. 10.

Minerue garantit d'Athenes la tour ronde:
Et Delphes Pythien est le milieu du monde.

Mais l'ordre de ce discours me semond de passer d'Apollon aux Republiques & soldats: ie conuertiray doncques ma plume à descripre quelques-vnes de leurs enseignes. Car i'ay prouué cydessus, & ailleurs par tout l'œuure, que c'est vne tres-ancienne inuention & coustume des familles illustres, de distinguer leurs maisons par diuers escussons timbrez d'images & peintures à leurs armes, combien que certains personnages non mesprisables en estiment la practique fort nouuelle.

LES LACEDÆMONIENS. Chap. XXVI.

Aigle blason des armoiries de Sparte.

ET de faict l'Aigle emportant vn Dragon estoit l'ancien blason de la Republique des Lacedæmoniens, car à tel seau seelloyent-ils leurs letres. Iosephe l'escript ainsi recitant les letres qu'Arius leur Roy escriuit aux Hebrieux, Onias estant souuerain Sacrificateur, dont le contenu estoit, Que les Lacedæmoniens se recognoissoyent parents & consanguins des Iuifs à cause d'Abraham, pour ce prioyent-ils ce peuple là, qu'en consideration de leur ancienne parenté, ils fissent estat que ce qu'ils possedoyent leur estoit commun. Le paquet (ce dit Iosephe) estoit fermé en figure quarree, & seellé comme dessus. Et quant à ce qu'il remarque ceste maniere de plier des letres en quarré, c'est pour monstrer que chasque peuple auoit sa façon de les plier selon la difference des instruments dont ils se seruoyent pour escripre.

CLEARCHE. Chap. XXVII.

CLearche Roy d'Heraclee, qui se disoit fils de Iupiter, faisoit porter vne Aigle d'or deuant luy quand il se monstroit en public, comme pour monstrer la verité de son extraction.

LES

A

LES NOVVEAVX HERCVLIENS.
Chap. XXVIII.

L'Aigle d'or assise sur vn tronc en vn escu de couleur de Sapphir, compassé d'or, mais fort paille ou blaffard, est le blason de la compagnie des ieunes Herculiens, qui marchoyent soubs la charge du Præsential Colomnel de l'Infanterie. Ainsi l'ay-ie troué chez les Massæes à Rome en certains vieux Commentaires ou registres touchant l'ordre & la police militaire.

LES HERCVLIENS DES VIEILLES BANDES.
Chap. XXIX.

Ceux-cy portoyent vne Aigle d'azur les ailes estendues, membree de gueules, bordee ou compassee d'or & escartellee de sable. Or estoyent les Iouinians (ou, comme escript Vegece, Iouiens) & les Herculiens, deux legions de Sclauonie constants chascune de six mille
B hommes, lesquelles Diocletian, qui s'appelloit Iupiter en Latin, & Maximian, qui contrefaisoit Hercules, estants paruenus à l'Empire, nommerent ainsi pour le merite de leur vertu, & les preferent à toutes les autres. Ils estoyent armez de dards plombez qu'ils appelloyent Manobarbules, & les lançants fort à propos, en navroyent & les personnes & les cheuaux de leurs ennemis non seulement premier que venir aux mains, mais aussi deuant qu'approcher à la portee de leurs fleches. si que les susdicts Empereurs obteindrent plusieurs victoires par leur moyen, & veindrent à chef de plusieurs guerres.

IOVINIANS DES VIEILLES ET NOVVELLES *bandes.* Chap. XXX.

Les Iouinians qu'on appelloit Nouueaux auoyent pour blason l'Aigle deifiee auec vn diadesme sur la teste. L'Aigle estoit de sable au champ d'or compassee de gueules & bordee d'vne autre couleur de sapphir, auec vn petit rond d'or sur la poictrine. Mais ceux des vieilles bandes la portoyent de pourpre au champ d'azur, cernee de deux ronds, l'vn de gueules par dedans, & l'autre d'or en dehors.

C

QVARTODECIMAINS. Chap. XXXI.

Ceste compagnie la portoit d'azur vn peu blaffard, & faisoit la guerre en Thrace soubs le Colonnel de l'Infanterie. L'Aigle estoit en champ d'argent, sise sur vn rond d'azur fort sombre, compassee de gueules, & le centre d'or. Mais contentons nous d'auoir esbauché cecy, de peur de farcir tout l'œuure d'estendards & d'armoiries. Autres en ont publié des traictez particuliers, ausquels si ie voulois insister, ie n'en trouuerois iamais la fin.

X 3

D





LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES

des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par le Phoenix, le Pelican, & quelques autres oiseaux.

LIVRE VINGTIESME.

AV SEGNEVR ACTIO SYNCERO, &c.

IE me suis aduisé de vous dedier le Phœnix & le Pelican, auec la Cheueche, la Corneille & le Moineau, lesquels comme enuelopez de certains rets ou gluaux, se sont empestrez l'vn l'autre en la suite de nostre histoire, & rencontrez fort à propos en cest endroict. Le Phœnix, d'autant que comme il se fait remarquer par vne admirable beauté, rare en son espece, & ne se monstre qu'apres vne longue suite d'annees : ainsi la netteté de la langue Latine, la grace & l'ornement de l'eloquence abastardie presque despuis trois siecles du Phœnix, resueillees de nostre temps à la fin notamment par vostre bien-faict, industrie & trauail, se sont desia faict voir sur les theatres de tout le monde. Le Pelican, à cause de vostre charité & beneficence qui vous rendent si recommandable, que vous auez auiourd'huy la reputation d'estre plus amy à vos amis qu'homme qui viue. La Cheueche, pour estre tesmoing de vos veilles & belles œuures, que vous auez certes non malgré Minerue elegamment laborees. La Corneille, en consideration de la duree qui se doibt à vos escripts, lesquels viuront non seulement plus d'vn siecle, mais eternellement bien recueillis de tout le monde. Le Moineau, pour le regard des elegances, galantises & bonnes graces de vostre bien-dire, plus gentil & plus agreable que chose qu'on puisse imaginer. Mais ie me deporte à dessein de plusieurs & excellentes choses que ie pourrois dire quant à la sublimité de vostre esprit ; parce que vous estes beaucoup plus grand que ma recommandation ne peult comprendre. Car qui voudroit entreprendre d'apporter de la lumiere au Soleil, si ce n'est quelque fat ? Ainsi donc puisque vous brillez par vostre splendeur mesme, ie laisse à-part le premier rang que vous tenez entre les doctes, capable de se garantir soy-mesme, & viendrons à la recerche des significations que nous auons proposé d'expliquer : desquelles encore qu'ayez fort bien appris la qualité tant des autres Grecs & Latins, comme de ceste admirable planche de cuiure que nous auons veuë ensemblement chez Bembe, qui monstre toute l'histoire de la venerable antiquite des Ægyptiens crayonnee d'or & d'argent : ie commenceray neantmoins par le Phœnix à toucher ce que nous auons trouué sur ce subiect.

RESTAV

A

RESTAVRATION. CHAP. I.



Hieroglyphi. mis restaur. [marginal note partly illegible]

LEs prestres d'Ægypte auoyent accoustumé de grauer ou pourtraire le Phœnix pour exprimer vne chose entremise & desia descriée par vne longue suite d'années, mais remise sus & restaurée puis apres ; comme ieux, sacrifices, ceremonies, processions, vz & coustumes, splendeurs & pompes de triomphes, ou tels autres spectacles. Car presque tous les auteurs escriuent qu'il habite és solitudes & deserts de l'Orient à l'escart de toute frequentation & compagnie humaine. Pline dit qu'il est ainsi nommé de l'arbre Phœnix que les Romains appellent Palme, c. Dattier. pour ce qu'il est seul entre les Syagres de la cité de Chori qui meurt & renaist de B soy-mesme. Pareillement nostre Phœnix sentant approcher le terme de sa mort, apres auoir vescu enuiron cinq cents ans, que l'on tient estre le terme de sa vie, s'envole en Ægypte, & là couché par terre (ainsi l'ont escript les Ægyptiens) s'entr'ouure l'estomach auec son bec, & de ceste esgratignure se tire du sang, dont se forme premierement cóme vn vermisseau, & consequemment le poussin du Phœnix ; lequel n'est si tost emplumé, qu'il se retire auec son pere en Heliopolis ville d'Ægypte, en laquelle Athenæe dit le premier Phœnix estre né. Arriué qu'il est là, il meurt au leuer du Soleil, & laisse succeder son poussin en sa place. Ainsi ne faut il trouuer estrange, si les historiens dient qu'on ait aucunes-fois veu deux Phœnix ensemble. Les autres veulent dire, que le Phœnisseau emporte son pere defunct en Heliopolis dans vn petit cofin de bois aromatic. ce qu'Adamance mesme ne nie pas. Mais ie voudrois bien que l'on m'apprist de quelle main est basti ou tissu ce petit panier. Ouide auoit auparauant escript au XV. de ses Metamorph. d'vn certain oiseau

Li. 10. ch. 2. & li. 13. ch. 4.

Ville dediée au soleil, dót elle porte le nom. Helios en grec, le Soleil: & polis, ville.

Qui repare sa race & reseme luy-mesme. Car ayant accompli les siecles de sa vie, il dresse vn nid au plus hault de quelque Dattier, composé de casse, de nard, cinnamome & myrrhe,

Puis s'ageance dessus, & meurt sur ces odeurs. En-apres vient à renaistre vn autre Phœnix du C corps du pere: à qui l'aage ayant donné prou de forces, il arrache le nid des branches, emporte en Heliopolis & son berceau & le sepulcre de son pere, & le pose, comme il dit, deuant le portail du Soleil. subject digne certes du plus ingenieux poete qui se puisse trouuer. Horus n'en dit autre chose, sinon que les prestres d'Ægypte rendent beaucoup d'honneur à ce defunct, & que les confreres accompagnent ses funerailles auec autant de veneration & de pompe que celles des autres animaux sacrez. Quant à ce que Manilius, personnage des plus diligens & doctes entre les Senateurs, escript touchant son nid, à quoy la posterité a trop licentieusement adiousté beaucoup de contes fabuleux, ayant esté luy fort practic & bien versé és plus grandes sciences sans instruction d'aucun, comme Pline soustient, & ceux-cy nous en faisants beaucoup accroire sans aucun tesmoignage d'anciens auteurs; chascun iugera quelle croyance lon y peult dóner. Quelqu'vn m'alleguera Lactance, tres-habile personnage. ie ne le nie pas: mais il escript vn poëme aussi bien qu'Ouide, & non pas vne histoire. I'ayme mieux quant à moy croire touchant le Phœnix, le Pelican & quelques autres, dont nous traitterons en suite, ceux qui sont nez & nourris és lieux où se trouuent ces animaux, & qui les ont par consequent peu voir quelques-fois, que ceux qui ne sçauent leurs natures que par ouyr dire.

D Au reste combien que les Auteurs escriuent diuersement de la mort & des funerailles du Phœnix; tant y a que tous s'accordent en ce que le nouueau Phœnix s'engendre du corps de celuy qui est nagueres mort. & Tertullian asseure que c'est vn entier & tres-certain tesmoingnage de la resurrection à-venir. *Il se renouuelle de par soy faisant volontiers luy-mesme ses funerailles* (ce dit il parlant du Phœnix) *il tire de sa fin sa naissance, & se succede derechef. où personne n'estoit nagueres, le voici reuenu: & celuy qui n'estoit plus, engendre vn autre luy mesme.* Que peult-on dire de plus exprez en matiere de la resurrection ? ou bien à quel autre subiect peult-on accommoder ceste doctrine ? Car il parle de la resurrection. Et adiouste ceci d'abondant en ses escripts: *Tu fleuriras* (dit le Seigneur) *comme le Phœnix.* ce qui s'entend de la mort, & sepulture, à ce qu'on sçache que Dieu peult tirer mesme du feu la substance d'vn corps. Il poursuit consequemment ses raisons : *Le Seigneur a prononcé que nous valons mieux que beaucoup de passereaux: mais si non mieux que beaucoup de Phœnix, ce n'est pas grand cas.* Puis vse de ceste ironie: *Les hommes mourront vne fois, & les oiseaux d'Arabie n'aurót aucun soing de la resurrection.* Ainsi ce braue & vaillant champion du nom Chrestien s'efforce de remettre sus ceste armee qui s'en va à vau-de-route, à laquelle appuyé comme sur l'anchre de salut, il exhorte mesme la femme à se conseruer en chasteté durant son vefuage. *Car la femme* (ce dit il) *qui suruiuant a mis en paix son mari, prie chrestiennement pour l'ame d'iceluy, & cependant luy souhaite du*

Au liure de la resurrection de la chair.

refraischissement, desirant de le reuoir en la resurrection, & faisant offrande annuelle és iours de son tresp[illegible] &c. pourfuit là mesme plusiurs choses dignes d'estre leuës par toutes personnes.

LONGVE ABSENCE. CHAP. II.

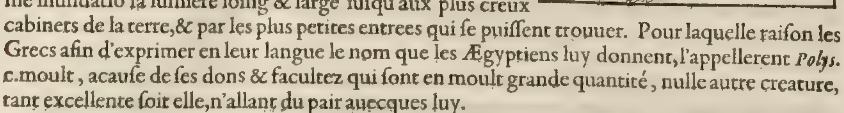
Longue absence signifiee par le Phœnix.

OR quoy que lon escriue de la mort du Phœnix, les prestres d'Ægypte en consideration d'vn si long depart & voyage, signifioyent par cest oiseau celuy qui s'en alloit dehors pour vn long temps ; & à raison du long terme de la vie d'iceluy, l'ame qui auoit longuement conuersé çà-bas. Car non seulement les Ægyptiens, mais aussi les Grecs & Latins, & notamment nostre Religion Chrestienne, nous enseigne que le corps n'est pas la patrie de l'ame, & que tandis que nous viuons en ce monde, nous n'y sommes qu'estrangers.

LE SOLEIL. CHAP. III.

Phœnix symbole du Soleil.

Plin. cy dessus.



ET comme ainsi soit qu'on tient qu'il ne se trouue qu'vn seul Phœnix au monde, qui deuance de bien loing en beauté tous autres volatils, comme ayant le plumage au tour du col brillãt à guise d'or, le reste du corps pourprin, la queuë entre couleur de blauez parsemee de plumes vermeilles, la face & la teste embellies de crestes comme d'vn pennache de plumes esleuees. Les Ægyptiens le tenoyent pour la semblance du Soleil, ainsi nommé pour estre seul au monde a cause de sa rarité. Et de faict nous ne voyons rien de plus admirable, quand il vient espandre comme par quelque supreme inundatiõ sa lumiere loing & large iusqu'aux plus creux cabinets de la terre, & par les plus petites entrees qui se puissent trouuer. Pour laquelle raison les Grecs afin d'exprimer en leur langue le nom que les Ægyptiens luy donnent, l'appellerent *Polys*. c. moult, acause de ses dons & facultez qui sont en moult grande quantité, nulle autre creature, tant excellente soit elle, n'allant du pair auecques luy. B

PRÆSTANCE. CHAP. IV. C

EN somme attendu que les Ægyptiens ont le Soleil plus à leur commandement que les autres quartiers du monde, & iouyssent du benefice d'iceluy lors qu'il est en sa plus grande ardeur, les plus eslongnees prouinces & qui panchent vers le Septentrion n'en reçoiuent pas de grandes commoditez, ains ne les communique qu'aux Ægyptiens seulement. car c'est alors que le Nil franchit ses chausses pour surnager tout le pays, d'où prouient l'abondance & fertilité. Or comme ainsi soit que par le Phœnix ils entendoyent le Soleil, aussi signifioyent ils par luy-mesme l'inondation de ce fleuue. Le vocable neantmoins d'inondation signifioit plus d'vne chose. car il vouloit aussi dire excellence ou deuancemẽt, & selon qu'aucun foisonnoit en dons & graces ou de l'esprit, ou du corps, ou bien en moyens ; ainsi disoyent ils qu'il ondoyoit. c. qu'il estoit releué en præstance par dessus le reste des hommes. De mesme auons nous accoustumé de nommer Phœnix les personnes rares en doctrine & vertu qui deuancent les autres de bien loing. Mais à l'opposite la *Multitude* se prend pour vilité ou chose de peu d'estime. comme és Epistres de Pline, *L'vn d'entre plusieurs*, c'est à dire entre les hommes vulgaires & sans renom. Ciceron se sert pareillement en maint endroit du terme *Multi*, plusieurs, à mesme sens. Et la saincte Escripture au LXX. Psalme: *I'ay esté comme prodige à plusieurs.* D

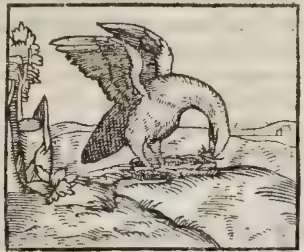
DV PELICAN. CHAP. V.

Description & hieroglyphiques du Pelican.

VOICI venir du mesme desert le Pelican, que les Latins ont nommé *Platea* suiuant l'opinion de Gaza. Car aucuns estiment qu'il le faille appeller en Pline *Platalea*, prenants ce nom du 2. liure de la Nature des Dieux par Ciceron. C'est celuy mesme que les Hebrieux nomment *Quat*; les vns l'interpretent *Pelecan*, les autres *Onocrotale*, mots Grecs. *Liuane* en François. Euchere escript que le Pelican est vn petit oiseau, qui se tient volontiers aux deserts & solitudes. Il ne nie pas toutefois qu'il se trouue vne autre sorte de Pelicans vers le Nil, hantant les estangs & pays marescageux, presque semblable aux Cygnes, horsmis qu'ils sont vn peu plus grands. Ce sont à l'aduenture ces Onocrotales que les Venitiens, quelques syllabes ostees, appellent *Croti*. Ils deuorent les huistres d'vne extreme gloutonnie. & quand ils en ont bien rempli leur poche, les reuomissent ; puis estants comme cuittes auallent ce qu'elles ont de bon, & laissent

A sent l'escaille. C'est sans doute de telle espece que sont prins les hieroglyphiques que nous auons à traicter.

FOLIE. Chap. VI.



Les Ægyptiens disent que l'hieroglyphique du Pelican signifie l'homme mal-aduisé, qui n'examine ni ne sonde les choses auec raison. pource qu'ayãt cest oiseau moyẽ de faire son nid és plus hauls lieux, comme font les plus prudents volatils, qui se soustrayent ainsi de l'outrage de plusieurs; il recerche assez imprudemment les plus spatieuses aires, & là pōd ses œufs à fleur de terre en vne fosse qu'il creuse. Ce que les pastres ayants remarqué, ou biẽ ceux qui chassent à ceste maniere d'oiseaux, dés que les petits sont esclos, ils y courent, & rangent tout autour force fiente seche de vache, ou d'autre B esmorse à faire fumer: puis y mettent le feu. Le Pelican voyant la fumee, auole incontinent, & par vne plus grossiere imprudence qu'en bastissant son nid, tasche d'esteindre le feu en ba-batant des ailes: mais plus il l'esuente, plus il l'allume. Si ne laisse-il pas neantmoins de batre la flamme auec ses ailes, cuidant secourir ses poulsins par tel moyen. mais l'issue trompe son esperance. car toutes ses pennes ainsi bruslees, il perd l'vsage de voler, & se laisse prendre en suite à peu de peine. Pour ce les Ægyptiens seculiers mangeoyent sans scrupule cest oiseau, imputans à folie l'affection qu'il portoit à ses enfants. Car ils disoyent que le Pelican ne venoit pas à ceste contrefacte auec preuoyance & bon-aduis comme le Crauant, que l'on nomme autrement oye Nonnette; ains à l'estourdie & par imprudence. Et pourtant ils le mesestimoyent comme vn oiseau né à la mal'heure & de mauuaise encontre, & ne luy rendoyent aucun honneur. Les Hebrieux marquent à certains poincts le nom de cest oiseau cy-dessus mentionné, lesquels monstrent qu'il est immunde & non loisible de le manger. Certes il est en abomination entre les oiseaux souillez & profanes du Leuitique, & les LXX. le nomment auec l'Ibis (ou Cicogne noire) le Porphyrion, le Cygne, le Heron, & le Charadrios (ou Cormorant) or les tenoyẽt ils immundes, par ce qu'ils ont le gosier ou le col long, & que tels oiseaux ne pourchassent leur viure ni de l'air, ni des arbres, ains C ou de la terre, ou de la mer, des estangs & riuieres; comme l'Ibis chasse aux Serpents, le Porphyrion aux Vers, le Pelican & le Cygne aux Poissons. par la figure desquels ils entendoyent l'homme qui delaissant la viande celeste s'attache à la terre ou à la mer; c'est à dire raualle son esprit aux choses viles & basses; & negligeant le seruice de Dieu, s'addonne à des vacations humaines, c'est à dire sales & peu proufitables. Car les Vers sont sales, sales sont les Reptiles. & les Poissons, peu commodes pour la nourriture de l'homme. dequoy nous traicterons en son lieu.

Hõme mal-aduisé note par le Pelican.

Chap. XI

PIETE' ET AMOVR ENVERS SES ENFANTS. Chap. VII.

Neantmoins les prestres d'Ægypte portoyẽt beaucoup de reuerence à cest oiseau comme des plus sacrez, cuidants qu'il le falust espargner, & que par honneur il n'estoit raisonnable ni loisible d'en faire vn mets de table: & n'imputoyent pas à impertinence ne lourdise ou imprudence ce qu'il s'abandonne à si cruelle mort pour le salut de ses enfants, mais bien à l'incomparable charité & supreme compassion de l'amour d'vn pere à l'endroit de ses enfants. Car c'est D peu de tromper les chasseurs & les destracquer de leur train pour se sauuer, comme fait le Crauant. Le Vaultour aussi ne se fait pas grand mal en se becquetant les cuisses afin de nourrir vne espace de temps ses petits du sang qu'il en tirera. Mais se lancer dans les ardeurs penetrables d'vn feu allumé, & par ceste perseuerance se laisser rostir en vn si sensible tourment, c'est bien la plus admirable chose qu'on puisse imaginer. Car quel animal trouuerons nous si fat, & de sens si grossier, qui ne tressaille incontinent qu'il vient à toucher vn charbon ardent? quel si robuste & courageux, que de ne craindre point les flammes allumees? Les Lions, hardis & sans peur entre tous autres animaux, quoy que si farousches & indomptez, si vigoureux & fermes au possible & de corps & de courage, se pasment dés qu'on leur presente vn bien petit flambeau, & peu s'en fault qu'ils ne meurent de peur. Le Pelican void du feu, dont il n'ignore point la vehemence, il s'en approche hardiment, il sent l'ardeur qui penetre en chascun de ses membres auec vne douleur intolerable, & ne bouge neantmoins d'vne place. Il se brusle quasi tout, & n'en est tant soit peu abbatu; ains se roidissant d'vne tres-patiente constance, plus attentif au salut de ses enfants que du sien propre, se laisse accabler à la plus horrible & plus atroce maniere de mort; telle est sa charité, telle son amour, telle la force & vertu de sa pieté enuers les siens! & quelqu'vn osera le blasmer de lourdise, voire l'appeller oiseau malencontreux? Il me souuient à ce propos d'Arsinoé, qui deceuë

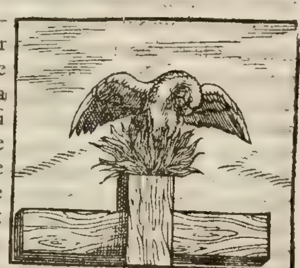
Phœnix cõbien respecté des Ægyptiens.

Sa pieté enuers les siẽs.

ceuë par la ruse & malice de Ptolemæe son frere, voyant les assassins enuoyez par le Roy son frere contre ses deux enfants mineurs & pupilles, les embrassa fuyants vers elle, opposa long temps son corps pour receuoir les coups en la partie mesme par laquelle on menaçoit d'outrager ses chers enfants, & ainsi nauree de plusieurs blessures, ne les peult neantmoins garantir de la mort, car ils furent cruellement massacrez tous deux entre les bras & les baisers de leur miserable mere. Que si nous appellons le Pelican mal-aduisé se presentant à la mort en cas pareil, Arsinoé l'estoit doncques beaucoup plus, se laissant ainsi meurtrir pour l'amour de ses enfants; veu que nõobstant Ptolemæe la demandoit non pour l'emprisonner ne pour la faire mourir, mais biẽ pour l'espouser & la faire succeder au Royaume. Mais tant s'en fault qu'il faille accuser d'imprudence Arsinoé ou le Pelican, que mesmes par le consentement d'vn chascun ils meritent vne grande loüange pour leur incomparable charité que tout le monde admire.

COMPASSION. CHAP. VIII.

Pelican au bout de la croix de nostre Seigneur, pris pour cõmiseration.



Les nostres mesmes s'accordants auec les prestres d'Ægypte en ceste maniere de peinture, prennẽt le Pelican pour commiseration & pitié, & le mettent comme hieroglyphique au bout de la croix de nostre Seigneur, qui pour nous sauuer a voulu souffrir les tourments d'vne cruelle mort. Euchere aussi recognoist le Pelican pour symbole de Iesus Christ; bien que S. Hierome escriue qu'il tue ses poulsins à coups de bec, & que s'en repentant puis apres il en porte le dueil en son nid mesme trois iours durant, au bout desquels il se blesse griefuement, & verse son sang sur ses petits, duquel arrousez ils retournent en vie, dequoy ie me rapporte aux autres. Mais quañt à ce qu'ils peignent cest oiseau (comme aussi plusieurs autres se sont faict accroire) s'entrouurant la poitrine auec le bec, à ce que du sang qu'il espanche il nourrisse ses enfants, c'est bien contre les traditions des Ægyptiens. Car ils tiennent que le seul Vaultour fait cela (comme nous auons dict en son Commentaire) & pareillement le Phœnix, mais nõ poulsé de pieté comme le Vaultour, mais contrainct par nature pour le respect de sa posterité. Les enfants d'autre costé rẽdent la pareille à leurs parents, & les nourrissent au besoing, mais encore ne peuuent ils egaler le bienfaict ni l'office de leurs peres enuers eux. Et quant à ce que Celsus nous veult persuader qu'ils deuancent les hommes en charité, Adamance soustient qu'ils le font seulement par la guide de Nature.

Symbole de Iesus Christ.

SOLITVDE. CHAP. IX.

Mais nos saincts Cahiers entendent la solitude par l'hieroglyphique du Pelican, auquel Dauid chante qu'il est deuenu semblable: d'autant qu'il fuyoit vagabond par les deserts pour euiter l'indignation du Roy Saul. & pour l'expliquer plus ouuertement, il s'accompare d'abondant au hibou, qui pourchasse les necessitez de sa vie principalemẽt à la faueur des tenebres.

Psal. 101. vers. 7.

DV CRAVANT: *autrement*, OYE NONNETTE. CHAP. X.

Crauant, exemple de singuliere amour.



Et pour ne nous esloingner de ceste charité paternelle enuers les enfants, le Crauant nous fournit aussi d'vn notable exemple de singuliere amour.

LE FILS. CHAP. XI.

Hieroglyphique du Crauant.

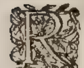
Les prestres d'Ægypte voulants depeindre le fils, comme dit Horus, & comme les autres, l'affection des peres enuers leurs enfants, faisoyent l'hieroglyphique du Crauant. C'est vne espece d'Oye, la plus exquise viande que les Anglois eussent anciennement, tant amoureuse de ses petits, que si d'aduenture elle rencontre les chasseurs, si tost qu'elle les a descouuerts, le pere & la mere auolent de leur bon gré, & se rendent à la merci des oiseleurs pour les diuertir, & leur faire laisser leurs petits en seureté. Et pour le respect de ceste pieté, les Ægyptiens trouuerẽt bon d'auoir tel animal en grande veneration. Au demeurant les Anglois, qui tenoyent l'Oye nonnette pour vn riche manger & friand morceau, tenoyent nostre Oye commune pour sacree, & s'abstenoyent de la manger. Et de faict Cæsar escripuant de leurs vz & coustumes, dit qu'ils ne mangeoyent point d'Oyes, non plus que de Lieures. Mais nous en parlerons ailleurs.

Oye iadis religieuse en Angleterre.

DE

A

DE LA CHEVECHE. Chap. XII.



Reste maintenant à poursuiure les significations de la Cheueche & des autres oiseaux que i'ay promis;lesquels se trouuants en nos quartiers, ont esté fort cognus des Latins & des Grecs.pour ce en pourray-ie donner de bien plus certaines asseurances. *Hieroglyphiques de la Cheueche.*

MINERVE. Chap. XIII.



La principale signification de la Cheueche, est que par l'hieroglyphique d'icelle on entẽd Mineruе, surnommee *Glaucopis* en Grec, composé de deux mots qui valent autant comme Oeil de Cheueche, soit qu'elle eust les yeux verds, que lon dit estre vn indice d'excellẽt & subtil esprit:soit acause de l'estude & contẽplation, d'autant que la vertu de l'esprit se plaist extremement & se regaillardit au silence de la nuict. Pour ceste cause grauoit on aussi les Dragons.c. le chef de la Gorgone,en l'Ægide ou targe de Iupiter. Car que le Dragon ait la veuë tres-subtile il appert de ce qu'il est ainsi nommé d'vn verbe Grec qui signifie veoir, comme nous le declairons plus à plein au Commentaire du Serpent.Les autres adioustẽt vne troisiesme raison;acause(disent ils)des Cheueches qu'on nourrissoit dedans la ville d'Athenes en plus grand nombre qu'en lieu du monde, pour ce que ceste Deesse estoit principalement adorée par ce peuple là.ce qui fit naistre le prouerbe, *Porter la Cheueche à Athenes*;soit à l'occasion de la quantité des Cheueches,soit pour la monoye du pays qui portoit la marque de cest oiseau. Demosthene eschappé des prisons du peuple Athenien, s'aigrit fort & se mocqua de l'honneur qu'on rendoit à la Cheueche.car tournant les yeux vers le temple de Pallas, & leuant les mains au ciel:*O Pallas* (ce dit il) *Dame des villes, pourquoy prens tu plaisir à trois meschantes & malheureuses bestes,la Cheueche,le Dragon,& le Peuple?* entendant peult estre par la Cheueche,l'aueuglement;par le Dragon,l'enuie;par le Peuple,l'inconstance.

Yeux verds, indice d'excellẽt & subtil esprit.

B

Plutar. en la vie d'iceluy.

C

SAGESSE. Chap. XIV.

Or comme ainsi soit que Minerue fust estimee Deesse de conseil & de prudence, la Cheueche fut signe de sagesse en quelques aduentures ou prodiges; comme celle que lon vid se poser sur la picque de Hieron en la premiere guerre qu'il se trouua en qualité de simple soldat encore. Car de là les Aruspices ou Deuins predirent qu'il seroit homme de bon conseil. ce qu'il verifia par les sages comportements de sa vie. *Cheueche signe de sagesse.*

ESTVDE DE VAINE SAGESSE. Chap. XV.

Mais quant à ce qui concerne l'estude & vacation des sciences, S. Basile ne reiette pas ceste interpretation;mais il veult qu'on entende ceux qui s'addonnent aux estudes de vaine sagesse. Car comme la Cheueche void bien de nuict, & sa veuë se ternit au leuer du Soleil: ainsi telles personnes semblent auoir l'esprit aigu pour comprendre choses vaines & de neant,mais la veuë de leur entendement se rebousche, & remplie de tenebres les fait tastonner en plein midi, de sorte qu'ils ne voyent goutte en ce qui est de la vraie lumiere. Hesyche Euesque de Ierusalem dit qu'il est defendu de manger la Cheueche quasi pour le mesme subiect, pource qu'elle iouit du benefice de clairté durant la nuict, & de iour est aueugle. Ainsi peult on entendre par elle, ceux qui se glorifient en la contemplation & science de la Loy,mais ne peuuẽt supporter la clairté de l'Euangile. *Estudes de vaine sagesse notez par la Cheueche.*

D

MONOYES MARQVEES A LA CHEVECHE. Chap. XVI.

En quelques monoyes on void l'image de Pallas qui tient la main droicte sur le bord d'vn grand pauois, & semble s'appuyer contre vne gaule qui donne despuis son estomach iusqu'en terre.car la gaule ou verge, comme nous auons traicté au Caducee, est symbole de doctrine.Au dessoubs du pauois y a vne Cheueche auec ceste inscriptiõ,ΒΡΕΤΤΙΩΝ. & sur le reuers, vne teste auec le heaume,& le Pegase au plan du heaume. Or les Brettiens (qu'on appelle aussi Brutiens) sont les habitans de Bresse en la Tyrrhenie, bastie par Brette fils de Hercules, d'où le pays fut aussi nommé Bresse,& la langue,Bressane,selon le tesmoignage d'Aristophane.Mais Antiochus dit qu'on appelloit anciennement l'Italie *Bruttia*, puis *OEnotria*. Ailleurs on void aux monoyes

Cheueche de Minerue. Verge symbole de doctrine.

noyes le chef de Pallas armé de son habillement; & sur le reuers, la Cheueche sur vn hanap renuersé : & tout aupres, vn chariot auec la Deesse Victoire enghirlandee de feuillards, & festons. Il se trouue vn grand nombre de telles pieces d'argent. Aucunes ont ces letres qui se peuuẽt encores lire, Α Θ Ε. & sur le reuers, la teste de Pallas armee. En somme la Cheueche se trouue diuersement grauee és monoyes.

VICTOIRE. CHAP. XVII.

Cheueche signe de victoire.

D'Autre part la Cheueche a quelques-fois esté signe de Victoire aux Atheniens, le vol de laquelle ils tirerent en prouerbe, *La Cheueche vole*, pour monstrer la deffaicte de leurs ennemis, & la victoire qui s'en estoit ensuyuie. Or se proposoyent ils cela, d'autant que cest oiseau est sacré à Mineruе, & que lon croioit qu'il bien-heurast leurs inconsiderees entreprises. Pour ce Demosthene en sa harãgue des la legation mal gerée cite des vers Grecs de Solon ainsi traduicts.

Iamais nostre cité par le sort de Iupin
Lon ne verra perir, ni par fatal destin.
Car elle a pour garand Pallas porte rondelle, B
Fille du Tout-puissant, qui tient les mains sur elle.

En terme commun, toutes les fois que leurs affaires alloyent à souhait, ceste parole leur estoit ordinaire, *La Cheueche vole.*

ARGENT MONOYE. CHAP. XVIII.

Cheueche, monoye d'Athenes.

Sage est le seruiteur qui prefere le respect du public au respect particulier de son maistre.

LE peuple d'Athenes auoit mesmement donné le nom de Cheueche à leur monoye. Et de faict le seruiteur de Gylippe dit en la vie de Lysander dans Plutarque, que plusieurs Cheueches couchent soubs les tuiles de son maistre. Car comme Gylippe s'estant accommodé d'vne partie des finances qu'il auoit charge de porter à Lacedæmone, il la cacha soubs les tuiles de sa maison: & comme ainsi fust que les seruiteurs n'estoyent selon l'ordonnance receus en tesmoingnage contre leurs maistres, & que le iugemẽt n'estoit valable à leur rapport ou depositiõ, il s'aduisa de descouurir le faict soubs ceste enuelope de paroles : à ce que les deniers estants indiquez, on ne le peust conuaincre d'auoir accusé son maistre, ne violé aucun droict, & neantmoins pourchassé le bien & proufit de la Segneurie d'Athenes. Ailleurs nous trouuons les monoyes appellees Cheueches Lauriotiques, non pas, comme aucuns pensent, pour estre encernees de laurier, mais bien de *Laurium* contree de l'Attique où se trouuent des mines d'or. Vous verrez toutefois en telles monoyes non seulemẽt des Cheueches enuironnees de feuillards de laurier, mais aussi grauees assises sur des branches de Laurier, pour signifier sans doute la victoire dont i'ay faict naguereѕ mẽtion. En aucunes la Cheueche vole par-dessus vn Lion gisant, auec ceste inscriptiõ, ΑΝΤΙΟΧΟΥ, *d'Antiochus.* qui monstre que la prudence des Atheniens a vaincu la fierté de l'ennemi. Quelques autres pieces ont la Cheueche auec la figure de Iupiter. & tient on qu'elles valoyent deux oboles: comme celles qui portoyent deux Cheueches, passoyẽt pour quatre oboles, appretiees à deux sols & quatre de nostre monoye. C

Aristophanes és Oiseaux les nomme *Lauriotiques.*

LA MORT. CHAP. XIX.

Cheueche hieroglyphique de la mort.

MAis la Cheueche estoit aux Ægyptiens l'hieroglyphique de la Mort, suiuant le tesmoingnage commun de nos Orateurs & Poëtes, que la Cheueche apporte quelque signe de mortalité, ou autre malencontreuse aduenture. Ie trouue deux causes de ceste signification: L'vne, qu'estant la Corneille symbole de tres-longue vie, on a recognu que la Cheueche par vn certain discord naturel, aguette les nids d'icelle plus que de tous autres oiseaux ; qu'elle y grauit cachément à la faueur de la nuict, fait mourir les petits, ou casse les œufs de la Corneille. L'autre, que la mort vient en pas de larron, & que la nuict se prend pour la mort; comme icy: D

Æneid. 10. *Les yeux luy sont bouschez d'vne nuict eternelle.*

Et ailleurs;

Æneid. 6. *Mais vne sombre nuict auec vne triste vmbre*
Voltige autour son chef. —— & plusieurs autres semblables.

Euchere dit que la lumiere se prend en la saincte Escripture pour le iour, la iustice, la foy, & toute prosperité : les tenebres au contraire, pour la nuict, l'iniustice, l'infidelité, mal'encontre; & par consequent, pour l'aueuglement d'erreur & d'ignorance, voire pour les rigueurs de la mort. En somme la saincte Escripture met souuent la mort pour vn monde en general de calamitez; comme aussi viuifier vault autant que deliurer de perils & miseres. car ainsi l'exposent les Interpretes au LXXI. Psal. *Et te retournant, tu m'as viuifié.* c. rendu la vie. En somme la Cheueche est qualifiee Dame de la nuict. & pour ceste raison les Latins l'ont nommee *Noctua*, de *nox*, nuict.

Cheueche, Dame de la nuict. &

Or

A Or que par son chant nocturne elle menace tousiours de quelque malencontre, ie ne le prouueray que par l'exemple de Pyrrhus roy des Epirotes. lequel s'en allant assieger la ville d'Argos, vne Cheueche (ce dit on) se venant percher dessus son iauelot, luy donna le signe d'vne malheureuse & ignominieuse mort. Car comme il eust osté le pēnache de sa salade pour n'estre recognu à la prinse de la ville, & commencé de passer au fil de l'espee les habitants, le fils d'vne bonne femme l'assena legerement d'vne picque. Mais Pyrrhus luy courant sus, la mere du soldat qui les regardoit d'en-hault, & voyoit que son fils couroit fortune, laissa cheoir vn quartier de pierre sur la teste du Roy. duquel coup estant chut à terre tout pasmé, vn certain Zopyre, des trouppes d'Antigone, recognoissant le Roy accourut, luy tira son habillement de teste, & luy porta son espee à la gorge. mais estonné des yeux hagards & farousches de Pyrrhus, il luy couppa les leures & le menton au lieu de la gorge. C'est doncques à mon aduis le signal de mort que donnoit l'executeur de la Iustice au patient condamné à la mort par les Æthiopiens, desquels on dit les Ægyptiens auoir emprunté maintes telles ceremonies & façons de faire. Car ce qu'ils estoyent retenus d'vne crainte diuine plus que tous autres hommes, les frequentations & commerces
B qu'ils auoyent auec les Dieux, & les festins qu'ils solemnisoyent entre eux, desquels Homere & autres ont escript, monstrent aisément que c'estoit vne commune croyance de ce temps là. Or à la veuë de ce signal le criminel se faisoit mourir de luy-mesme, autrement ils eussent faict vne grande breche à leur honneur & patrie, tant ils auoyent leur Roy en grande reuerence, lequel ils adoroyent comme vn Dieu. Et de faict on dit qu'vn d'entre eux destiné au gibet par tel signe, se mit en deuoir d'esquiuer le peril; mais que sa mere l'estrangla d'vne courroye deuant qu'il se peust soustraire. tant ce peuple là s'estoit persuadé n'estre loisible d'eschanger en exile ni autre eschapatoire ou subterfuge la mort decernee par l'ordonnance des Magistrats. de sorte que nous n'auons pas desormais si grand subject de nous esbahir des seueres exemples & rigoureux chastiments des Dames de Lacedæmone enuers leurs enfans qui forlignoyent & se laschoyent de courage au besoing. Mais encore qu'ils rendissent à leur Roy tant d'honneur & d'obeissance, si est ce que les Prestres de Memphis qui se tenoyent à Meroé, estoyent preferables au Roy. & dit on qu'ils auoyent anciennement pouuoir de luy denoncer la mort par vn deputé, & d'en establir vn autre en sa place à leur plaisir. Mais retournons aux hieroglyphiques que nous auons entrepris de traicter.

Son chant, malencontreux.

Signal de mort donné par les Æthiopiēs aux criminels.

Voyez Platon au Timæe Arist. 1. de la Metaphys. Strab. li. 7.

C

PERTES MVTVELLES D'ENNEMIS.

Chap. XX.

Les prestres d'Ægypte voulans marquer deux ennemis s'entrehaissans à mort, & par vne irreconciliable rancune pourchassans leur mutuelle ruine, souillans mesme leurs mains au sang l'vn de l'autre, auoyent accoustumé de mettre en auant la Cheueche & la Corneille : qui s'entrharcellent d'vne tant immortelle inimitié, que ceste-ci bande incessamment & sa haine & ses efforts au detriment de ceste-là. Car la Corneille vole de iour les œufs de la Cheueche, & les mange, sçachant qu'elle ne void goutte despuis Soleil leué. La Cheueche au contraire, comme nous disions nagueres, vient de nuict assaillir les œufs de la Corneille pour les desrober & deuorer au cas pareil. ainsi l'vne a l'aduantage durant le iour, & l'autre durant la nuict. D'auantage (ce qui fait pour monstrer que leur temperature n'a point de conuenance) aucuns disent auoir cognu par experience, que leur sang meslé ensemble ne se peult cailler.

Inimitié de la Cheueche auec la Corneille.

D

L'ABSTEMIE, *c'est à dire* QVI NE BOIT POINT *de vin.*

Chap. XXI.

Beaucoup plus salubre est ceste signification, par laquelle voulans exprimer l'homme qui se garde d'yurelle, ils figuroyent la Cheueche suçant ses œufs; lesquels on dit estre de telle vertu, que donnez à boire en du vin aux yurongnes trois iours durans, ils le leur font hayr, & rendent les hommes abstemies. c. sans boire vin. Ce qu'aussi ie trouue soustenu par Philostrate, escriuant que c'est le moyen d'empescher vn enfant de boire vin tant qu'il viura, si deuant que sçauoir quel goust a le vin, vous luy faites aualler des œufs de Cheueche legerement cuicts, car ils font hayr le vin (ce dit on) pour ce que la chaleur naturelle en deuient plus temperee.

Cheueche suçant ses œufs, figure de l'abstemie.

SECOVRS IMPLORÉ EN VAIN. Chap. XXII.

Horus adiouste, que pour signifier l'homme recourant à la misericorde d'aucun ou pour en estre secouru, ou pour luy sauuer la vie, mais sans effect, ils pourtraioyent le Moineau & la Cheueche. car le Moineau, voire tout autre petit oiseau, pour eschapper les aguets & gluaux

Le Moineau & la Cheueche note de secours inutilement appellé.

de l'oiseleur, se retire à garant vers la Cheueche, par l'aide de laquelle ils esperent se soustraire du peril : mais ils se trouuent surpris au lieu mesme qu'ils pensoyent leur estre le plus asseuré.

LE TYRAN. CHAP. XXIII.

La difference de ces oiseaux nocturnes, Duc, grãd, moyen & petit, Hibou ou Chat huant, Cheueche, Huette ou Hulote, Effraye ou Fresaye, Nycticorax, Fan con de nuict, &c. se lit en P. Belon li. 2. ch. 19. &c.



LE Nycticorax (ou Corbeau nocturne) est quasi de ceste espece, lequel signifie la tyrannie, en consideration de ceux qui sçauent bien celer leurs desseings, & que les Princes ont la dissimulation en singuliere estime. Callimache a donné credit à ceste significatiõ, disant que les Tyrans parlent comme les Corbeaux nocturnes, d'autant qu'ils traictent ordinairement de nuict, & tiennent leurs conseils en secret, ainsi que les oiseaux nocturnes ne craillent gueres que de nuict. Et par ce que cestuy-ci m'a souuent importuné durant mes veilles, ie ne le deuois pas oublier, afin de ne mesestimer ce qu'il pourroit præsagir. B

L'HYPOCRITE. CHAP. XXIV.

Cheueche prohibee és repas.

LEs saincts Cahiers ne permettent pas de seruir la Cheueche en mets de table, demonstrant par cest hieroglyphique vne maniere de gents, lesquels ne font point de bruit en presence, point de tumulte ni de crierie, point d'aguets ni d'embusches; ains tristes & mornes hypocrites sont en apparence debonnaires, modestes, & benings tout ce qui se peult; mais en effect & cachément practicquent toutes sortes de pollutions, gourmandises, yurongneries, excez, desbauches, & autres opprobres du genre humain. Car le Nycticorax se cache de iour, mais de nuict s'aduance aux champs à la male heure, & du faiste des maisons menace de plusieurs malencontreuses aduentures, troublant par ses finistres heurlemens le repos des gents de bien.

HVMILITE' DE IESVS-CHRIST. CHAP. XXV.

Iesus Christ & les Chrestiens nõmez Corbeaux de nuict.

LEs ançiens Theologiens ont obserué par la mesme raison que nous recognoissons l'humilité de Iesus-Christ en prenant forme humaine, & que nous le voyons estre par-fois appellé Ver, par-fois Escharbot, ou de quelque autre semblable nom en la saincte Escripture : aussi le nomme elle Corbeau de nuict tant luy comme chascun de ceux qui le suyuoyẽt du temps de l'ignorance, lors que Iesus-Christ & les Chrestiens estoyent le mespris & la risee des Gentils. Pour ce sainct Paul : *Nous preschons* (dit il) *Iesus-Christ crucifié, lequel est folie aux Gentils, & scandale aux Iuifs.* C'est là que tend le verset du Psalme ; *Ie suis deuenu comme le Hibou qui se tient és lieux sauuages.* Aucuns estiment que la Cheueche & le Nycticorax ne sont qu'vn ; & que ce dernier est nostre Hibou. les autres, que c'est vn oiseau oriental, peu cognu en nos quartiers que de nom seulement. C

Psal. 101.

DE LA CORNEILLE. CHAP. XXVI.

Mars & Venus designez par deux Corneilles.

I'AY faict suiure la Corneille apres la Cheueche, notamment afin qu'ayant monstré que toutes les deux marquent vne extreme discorde, ie face voir aussi que l'vne d'icelles, asçauoir la Corneille, signifie concorde; apres auoir neantmoins au preallable declairé pourquoy les Ægyptiens entendoyent Mars & Venus par deux Corneilles. Il est certain que la ponte de cest oiseau n'est que de deux œufs, dont il esclost vn masle & vne femelle. Que si d'aduenture il s'en engendre deux masles ou deux femelles (ce qui n'arriue que peu souuent) les vns & les autres passent leur aage en cœlibat. & si l'vn des appariez vient à mourir, iamais plus le masle ne s'accouple auec aucune femelle, ni mesme la femelle vefue ne cerche iamais d'autre masle tant qu'elle vit. ains comme nous lisons en Virgile, D

Seule sur le sablon se proumene à-part elle. De là vient, que par la tradition des Ægyptiens, ceux qui rencontrent vne Corneille seule à l'escart, la prennẽt pour sinistre aduenture. ce qu'Ælian escript aussi, que quiconque rencontrera vn animal vefue, face estat de passer ses iours en cœlibat, solitaire, c'est à dire triste & despoureu des aides necessaires pour viure. Pareillement Zezes en Hesiode, le Poëte donnant aduis de se marier auec heureuse rencontre : *Ce sera* (dit il) *quand vous trouuerez deux Corneilles.* Aucuns estiment le caquet de cest oiseau estre du tout malencontreux : d'autres le louënt & en font cas.

LE

A LE LIEN DE MARIAGE. Chap. XXVII.

PAr mesme argument, & par ceste mesme paire de Corneilles, ils monstroyent le legitime congrez de l'accouple maritale, par ce qu'on dit qu'elles s'apparient ensemble à la maniere ordinaire des creatures humaines. C'est pourquoy le vulgaire estime qu'elles s'accouplent par le bec. D'ailleurs tout ce qui tient de l'espece de corbeau chauche rarement sa femelle: ne plus ne moins que la saincte alliance de mariage ne doit estre polluee par aucune petulance ou fripponnerie lasciue; comme nous lisons de plusieurs, qui ne se sont iamais conioincts que pour auoir lignee. Ceste coustume & maniere de faire sobrement & honestement practicquee, fut cause de marquer l'hieroglyphique des nopces par deux Corneilles.

Deux Corneilles hieroglyphique de nopces.

CONCORDE. Chap. XXVIII.

AV reste, d'autant que la concorde n'est point plus requise en aucun autre estat ou façon
B de viure, qu'au mariage, de là vient que la Corneille se prend pour symbole de concorde. Et pour ceste cause les Grecs, comme l'a remarqué Philippe interprete de Horus, auoyent accoustumé de crailler és festes nuptiales vn certain mot qu'ils deduisoyent de *Coroné*, qui vault autant en leur langue comme Corneille en la nostre; quoy qu'ils ignorassent que par vne ancienne tradition ils souloyent reclamer la Corneille aux nopces pour leur porter bon heur. Or est il à noter qu'il manque quelque chose en ceste acclamation Grecque; & faut sçauoir qu'elle se trouue toute entiere és Danaïdes d'Æschyle poete Grec. Aucuns veulent dire qu'ils clabaudoyent telles paroles en forme d'exhortation, pour effacer par ceste chanterie toute vergongne à ceux qui vaquoyent à procreer des enfans. Que si quelqu'vn en desire estre esclairci plus à plain, qu'il s'addresse aux Commentaires de Pindare, ode troisiesme des Pythies. Mais pour reuenir à l'hieroglyphique de Concorde; nous auons maintes-fois veu la figure de cest oiseau en des medalles de l'Imperatrix Faustine, auec ceste inscription, CONCORDIA. Et c'est à l'aduenture là que regarde Iuuenal, disant que l'ancienne concorde craille dedans son nid. bien que cy-deuant aucuns ayent estimé que la Cicogne eust vne mesme signification. Mais en effect celle que nous auons veuë és medalles, n'a rien qui se puisse rapporter à la figure de la
C Cicogne.

Corneille symbole de concorde.

ἐκκορηκορώνη.

Satyre 1.

LA VILLE DE CORONE. Chap. XXIX.

MAis la Corneille en la main de Pallas, dont l'image de bronze se voyoit en pleine rue à Corone belle & bonne ville en la Moree, signifioit & le nom de la ville & la cause d'iceluy. Car Pausanias dit, que la ville de Corone fut ainsi nommee, par ce qu'en la bastissant on trouua dans les fondements vne Corneille de bronze. Or les Grecs appellent cest oiseau *Coroné*.

Corneille en la main de Pallas.

BABIL, *ou* CAQVET. Chap. XXX.

AInsi donc posé que l'image de la Corneille fust en la main de Pallas en l'vne des meilleures villes de la Moree, c'estoit tout le rebours à Athenes, où les Corneilles n'abordoyent iamais au temple de Pallas qui estoit sur la crouppe des montagnes d'Athenes, comme Lucrece le tesmoigne au sixiesme liure. mais il n'en attribue pas la cause (comme font les poëtes Grecs)
D aux veilles continues de la Deesse troublees par le caquet de la Corneille: ains à l'assiete & nature du lieu qui cause vn tel effect de sa propre force. C'est doncques suyuant l'opinion des Grecs que Pallas forbannit & repousse la Corneille, comme apportant du destourbier aux meditations, & diuertissant par son craillement ou caquet dont elle est l'hieroglyphique, les conceptions de l'esprit. De cest oiseau les Latins & les Grecs ont extraict vn mot que nous pouuons dire par mesme imitation, *Corneiller*. c. gazouiller à la mode des Corneilles.

Les Corneilles ne hantoyent point au temple de Pallas.

Mytholog. li.4. ch.5.

Cornicari. & κρώζειν.

FIDELITE' DE MESSAGER. Chap. XXXI.

LA Corneille que l'on voyoit esleuee sur vn sepulcre en vne colomne en la ville des Crocodiles, signifioit celuy qui s'estoit fidelement acquitté de la charge de messager. Car Marrhes roy d'Ægypte honora iadis & de sepulcre & de colomne la fidelité d'vne Corneille dõt il s'estoit serui comme d'vn loyal messager, dressee d'vne merueilleuse docilité à voler & s'arrester à l'endroit requis. On voyoit le sepulcre au marez qu'on appelloit de Myris.

Corneille de la ville aux Crocodiles.

PROSPERITE' DE VIE. CHAP. XXXII.

Corneille hieroglyphique d'heureuse & longue vie.

POur faire entendre que tel ou tel auoit heureusement paracheué le iuste cours de la vie, les prestres d'Ægypte figuroyent hieroglyphiquement vne Corneille morte. Car

Les Corneilles (dit on) viuent plusieurs annees. Lucrece en donne vn mesme tesmoingnage, parlant des vieux siecles des Corneilles. La longueur des annees que viuent ces oiseaux, a faict cognoistre par experience que leur chair mangee est non seulement duisible pour viure longuement, mais aussi pour estre releué des longues & vieilles maladies. Et quant à ce que les Ægyptiens ont escript que la Corneille vit par-delà cent annees, il faut sçauoir que les annees dont ces prestres là font mention, en contiennent chascune quatre. car comme ainsi soit que chasque annee solaire contient six heures d'abondant, au bout de quatre annees elles font vn iour entier, que nous appellons intercalaire, & qui fait l'an entier & parfaict des Ægyptiens. Et pourtant ceux qui tiennent que la Corneille vit pres de cinq cents ans, ne s'esloignent pas fort de l'opinion des Ægyptiens. Or sçay-ie bien qu'Aristote a cuidé qu'aucun animal n'est de plus longue vie que l'homme, excepté l'Elephant. ce que si nous rapportons à l'estendue de son aage, la vie des animaux qui viuent le plus, sera fort courte. Au reste plusieurs auteurs non mesprisables se rangent à la tradition des Ægyptiens: & ceste parole est en vogue par tout le monde pour exprimer vn long terme, *Il vit plus que la Corneille.* tellement qu'Hesiode me semble auoir raison de dire ce que le Poëte Latin a despuis imité, que

C'est le iour qui fait 29. iours au mois de Feurier en l'an de bissexte.

La Corneille iasarde outrepasse trois siecles. Les aages des autres animaux qui viuent longuement s'apprennent des auteurs qui en traittent. Plutarque au discours, Que les bestes brutes vsent aussi de raison; *Desquelles si le masle vient à mourir* (ce dit il parlant des Corneilles) *la femelle ne demeure plus vefue pour vn peu de temps, mais par l'espace de neuf aages d'homme.* Theon neantmoins exposant vn vers d'Arat poëte Grec, dit que ce terme de neuf aages, ne se met pas precisément pour le nombre de neuf, mais pour plusieurs, & que le nombre de neuf se prend communément pour vne multitude ou pluralité, comme nous en auons discouru sur vn vers de Nicandre, parlans de la queuë du Scorpion. Vous trouuerez aussi dans Aristophane que la Corneille vit cinq aages d'hommes. Et le Psalmiste renferme l'aage de la vie humaine dedans les bornes de quatre vingts ans, laquelle somme reuiendroit à quatre cents ans pour la Corneille. Si tenons nous selon les saincts Cahiers des Hebrieux, qu'aucuns ont vescu enuiron neuf cents & tant d'annees. lesquelles supputees mesmement selon l'ancien calcul des Ægyptiens, reduisans les annees à quatre mois, comme aucuns le prennent; encore trouuerons nous que les annees de nostre compte monteront à beaucoup plus qu'on ne vit pas à present. Mais laissans à part les sainctes letres, dont la croyance se doit prendre sans doute des Theologiens; ne dit-on pas encore que les Seres viuent plus de trois cents ans? Parquoy si nous en croyons les Escriuains, il faudra confesser qu'Aristote n'a point en ceci contredict les autres; pourueu qu'il ait professé que nul animal ne vit plus longuement que l'homme. Or posé que les annees ayent esté diuerses selon les coustumes des lieux & des pays, pourueu que du consentement de tous les auteurs nous trouuions que la Corneille soit de tres-longue vie.

SAGACITE', ou SVBTILITE' DE LA IEVNESSE, *præferee à l'experience de la vieillesse.*

CHAP. XXXIII.

Prouerbe, & son explication.

Cice. plaid. pour Muræna & pour Flaccus. Macrob. 5. Saturnal. S. Hierom. cõtre Ruffin.

ACe propos, en consideration de ceste longue viuacité, on a donné credit au prouerbe, *Creuer les yeux à la Corneille*; duquel ont vsé Ciceron, Macrobe, & mesme sainct Hierome, voulants monstrer que la nouuelle inuention des ieunes auoit aboli ou raualle l'autorité des anciens. Au demeurant ce passage de Ciceron au plaidoyé pour L. Muræna; *Il s'est trouué vn certain Cn. Flauius Greffier, qui a poché les yeux aux Corneilles*; tend aux fins de monstrer qu'il auoit trouué le moyen d'amoindrir le credit & la reputation aux docteurs des loix & des choses sainctes, attendu que le simple populas leur rendoit beaucoup d'honneur pour ce respect notamment, qu'il se faloit quasi tous les iours informer d'eux s'il estoit feste au palais, ou non; afin que se reseruants la cognoissance de ce secret, ils mainteinssent, voire accreussent leur autorité, & vendissent ceste science d'autant plus cher au peuple. Mais ce Greffier ayant publié vne liste des iours chommables pour l'apprendre, la chose ainsi diuulguee, tels interpretes ou truchemens furent des lors à l'aduenir en beaucoup moindre estime: & par ce moyen il ruina leur desseing qui les rendoit si respectables; acquit de la reputation & les bonnes graces du peuple au preiudice de leur credit, & fut dict de luy par honneur, qu'il auoit poché les yeux aux Corneilles. Quant à ce qui concerne la peruersité de l'esprit, Properce la touche parlant

A lant des ruses & fraudes d'vne maquerelle, quand apres vn long deduict des traicts & impostures d'icelle, il dit en vn mot qu'elle pourroit bien aueugler les plus esueillez par ses finesses, puis qu'elle poche les yeux aux Corneilles qui ne l'ont point offensee. C'est à propos de l'histoire qui dit que les Areopagites firent le procez à vn ieune homme qui s'esbatoit à creuer les yeux aux Corneilles; iugeants que c'estoit signe d'vn tres-mauuais naturel, qui, le laissant viure aage d'homme, eust faict beaucoup de maux à plusieurs. *Sentence & procedure memorable.*



INQVIETVDE. Chap. XXXIV.

HOrus escript que l'homme agité de continuels mouuements de corps & pensers d'esprit, tellement qu'il ne se donne aucun repos en prenant mesme ses repas, est exprimé par les *Corneillats symbole d'inquietude.*
B Corneillats. Mais nous aurions meilleure raison de dire, par la Corneille & ses deux poullins. car elle volant, repaist à chasque bout de champ ses petits pour vn temps. Or rien ne represente mieux vn homme bien embesongné, que quand on le void bandé au soing de ses affaires, & masche cependant quelque chose.

L'HYVER. Chap. XXXV.

EN Hesiode la Corneille est symbole de l'hyuer, comme son Interprete l'enseigne en vn vers que Virgile a faict Latin;

Lors la pluye appellant la Corneille fascheuse au I. des Georgiques.
Par ses cris enrouez, oppose au flot venant
Sa teste gazouillarde, & se va proumenant
Toute seule à part soy dessus la seche arene.
Et n'a mesme deceu la tempeste prochaine, &c.

Mais Euphorion en parle plus ouuertement:

C *La Corneille craillant presagit de la pluye.*

DV MOINEAV, ou DE LA PASSE. Chap. XXXVI.

LE Moineau est d'vn naturel bien different d'auec celuy de la Corneille, & par consequent, de bien courte vie. Car on a cognu par experience que les masles ne peuuent viure plus d'vn an. la cause en est son excessiue inclination à luxure, qui mesme affoiblit, voire espuise de forces tant de milliers d'hommes, & les range à la vieillesse deuant leurs iours. *Moineau de naturel & vie autre que la Corneille.*

LA VIE D'VN AN. Chap. XXXVII.

DE faict, les Ægyptiens, & les autres nations aussi, ont entendu par l'hieroglyphique du Moineau le terme d'vn an. Car mesme Calchas, homme fort practic en matiere de deuinailles, par le nombre des Passes qu'vn Serpent auoit deuorees, predit combien de temps dureroit la guerre de Troie, prenant les Passes pour annees, & le Serpent pour le temps: selon que nous auõs monstré au Traicté du Serpent, que Saturne est signifié par l'ensegne de cest animal. Car le temps & la vieillesse destruisent toutes choses. Qu'Epicure dõcques se taise desormais; qu'il ne se gausse plus des prodiges, & ne maintienne plus que le Passereau n'a rien de semblable auec les annees, veu que la doctrine des Grecs, & ces oracles des Ægyptiens nous tesmoingnent qu'Homere & les autres n'ont pont temerairement allegué la figure du Moineau pour le terme d'vn an. *Son hieroglyphique est, le terme d'vn an.* Hom. Il. li. 2. Ouid. li. 15. des Metamorph. Æschile és Eumenides.
D

AMOVREVSE COMPLEXION. Chap. XXXVIII.

LEs mesmes Religieux d'Ægypte voulants signifier vn homme foisonnant en lignee, & outrément enclin à petulance ou volupté charnelle, peingnoyent vn Moineau fauue & rougeastre comme cuiure. Car le Moineau porté d'vne esmotion qui le chatouille immoderément, & abondant en semence, chauche sa femelle plus de sept fois en vne heure, & ne manque iamais de geniture. Or ceste grande inclination à lasciueté remarquee, a faict que pour resueiller la Venus languissante à ceux qui sont froids de nature, les Medecins ordonnoyent de manger des Moineaux, ou bien leurs œufs: & pour ceste raison les Mythologues ou interpretes des fables feignent que le carroce de Venus est tiré par des Moineaux. Au reste Thersicles escript aussi qu'il est bon de manger souuent des Moineaux pour fortifier l'acte Venerien. *Moineau fauue & rougeastre, figure de l'homme voluptueux.* I'en ay cõpté dixsept en moindre espace de là le procedé, *Plus paillard qu'vn Moineau.*

LES SIRENES. Chap. XXXIX.

Sirenes en forme de Passes.

D'Ailleurs quelques fables Grecques nous content que les Sirenes, qui par la doulceur de leur chanterie, & par certains allechements mollasses attiroyent les hommes à elles, puis les retenoyent iusqu'à la mort, auoyent la forme de Passes despuis la poictrine en-hault, & de femmes tout le reste. Les recueils de Suidas le disent ainsi; bien que les autres escripuent qu'elles eussent le visage de femmes. Tant y a que tous aduouënt que par vn hieroglyphique fort commun elles signifient les attraits, les appasts & les mignardises d'amour.

Ouid. au 3. de l'art d'aimer.

PETVLANCE PERNICIEVSE. Chap. XL.

Au 12. de l'Odyss.

ILs adioustent d'abondant, que le malheur & la ruine qu'apportent les desbauches amoureuses, sont exprimées par l'image de la Sirene. & de faict ces mariniers en Homere pipez par les chansons des Sirenes, se perdirent eux-mesmes par leur propre faute. D'autre part ils feignent Vlysse auoir esté tres-sage, pour ce que bouschãt auec de la cire les aureilles de ses compagnons, il les sauua du peril de ruine, auec defenses expresses de ne rien faire de tout ce qu'il leur commanderoit ou de bouche ou par signes, & se fit mesmement garrotter contre le mas du nauire, iusqu'à ce qu'ils eussent gagné pays de seureté.

ELOQVENCE. Chap. XLI.

Sirenes, hieroglyphique d'eloquence.

TOutesfois les plus sages ont pris les Sirenes pour l'hieroglyphique d'eloquence, & pour vne notable force de persuader. pour ce disoit on en parlant du Grammairien Caton:

Caton Grammairien, la Sirene Latine.

Ainsi Philostrate en Isocrates, appelle Isocrates, Sirene Grecque.

Et Apolloine Tyanee dit en Philostrate, à ce propos en mesme sens, que les doulceurs & mignardises dorees des Sirenes sont pendues au temple d'Apollon. Et pour reprendre nostre Moineau, la saincte Escripture met aussi quelques-fois l'hieroglyphique de cest oiseau pour l'ame, qui pour estre encline aux plaisirs & sensualitez de la chair, se laisse aisément seduire, & surprendre aux filez ou gluaux des desbauches. Pour ce le Psalmiste s'esgayant dit que *son ame a esté deliuree comme le Passereau du lacqs des chasseurs.* Et ailleurs: *Le Passereau a trouué maison pour soy.* c'est à dire celuy qui nagueres estoit errant & vagabond, destracqué deçà delà par diuerses desbauches. Mais si tost qu'il commença de frequenter & se tenir au temple de l'Eternel, il fit estat d'auoir trouué sa demeure asseuree.

Psal. 124.
Psal. 84.

LES



A



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par le Sacre d'Aegypte.

LIVRE VINGTVNIESME.

A IAQVES SADOLET, HOMME DE GRAND SCAVOIR ET MERITE.

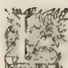
B

COMME *chascun de mes amis me demande qui l'vn qui l'autre des Commentaires que i'ay despuis quelques annees en çà dressez parmy beaucoup d'occupations qui m'ont souuentes-fois entrecouppé le cours de mes estudes, touchant les* C *letres sacrees des Ægyptiens; ainsi fais-ie estat de les leur distribuer à chascun le sien. car ce n'est que pour leur complaire que ie me suis proposé cest ouurage. Or plusieurs se sont efforcez de m'arracher mon Sacre d'Ægypte: mais ils n'ont sçeu l'impetrer, m'estant resolu de le vous donner pour arre principale de l'honneur & seruice que ie vous ay voüé. Car me souuenant des bien-faicts dont vous m'auez obligé, voire de vostre beneficence & courtoisie, que m'auez tant de fois faict sentir au besoing: ie me suis tousiours faict accroire, que n'ayant moyen de vous rendre la pareille, au-moins deuois ie franchement tesmoingner à tout le monde combien ie vous suis redeuable. I'ay doncques commandé sur toutes choses à mon Sacre, que de quelque costé qu'il tirera, en quelque part qu'il se proumenera, moyennant que son vol puisse trouuer grace enuers Dieu, il presche & publie par tout le monde en mon nom les merites de Sadolet. Si ne penseroit-il pas auoir beaucoup faict en rendant tesmoingnage de vostre sçauoir accompli en toutes sortes de sciences, de vostre grand & bel esprit, de vostre heureuse eloquence* D *(car tout cecy n'a besoing d'estre recommandé par nous, s'estant de soy-mesme diuulgué par tout le monde auec vne loüange immortelle, & reputation qu'aucune suite d'annees ne pourra iamais effacer) s'il ne descouuroit quelque chose de plus admirable que tout cela; sçauoir est vne affableté qui n'a point son pareil en vne si grande erudition, les plus entieres & chastes mœurs qui soyent parmi les diuerses brouilleries de nostre court, les plus promptes mains à donner du sien & s'obliger maintes personnes, le plus officieux naturel qui soit pour aduancer les affaires de ses amis: Que plusieurs des Doctes sont nez pour eux, ou pour leurs domestiques, plusieurs pour la patrie, plusieurs sont tellement affectionnez à cestuy-cy ou cestuy-là qu'ils se rangent à leurs factions: mais que Dieu a faict naistre Sadolet seul en ce siecle pour la commodité de tout le genre humain. Voylà les nouuelles que nostre Sacre portera quand & soy, qui seront confirmees par le tesmoingnage de vos œuures mesmes qui desia trottent és mains de*

tous les sçauants, voire renforcees par l'approbatiõn qu'en donneront d'vn general consentement tous les signalez personnages de nostre temps. Au demeurant, vous docte entre les plus doctes, humain entre les plus humains, venant à lire ce traicté, imaginez vous de voir vn Regiment de Pygmees qui s'equippe pour assaillir Hercule dormant, & s'emparer de toutes ses armes & despouilles: desquels encore que le desseing tourne à neant, si pourront-ils neantmoins donner quelque recreation par leur effort ridicule. Cependant ie m'en vay desployer ce que nostre Sacre apporte d'Ægypte. A

DV SACRE. CHAP. I.

Hieroglyphique du Sacre.

E Sacre a plusieurs & diuerses significations, attendu qu'ils representent par iceluy la victoire, soudaineté, l'air, la prestrise, le Soleil, Dieu, l'ame, Mars & Venus, & plusieurs autres choses en termes hieroglyphiques, que nous desduirons par le menu. B

LE SOLEIL. CHAP. II.

Sacre, symbole du Soleil.

OR la plus remarquable consideration des Ægyptiens touchant leur Sacre, estoit qu'ils le parangonnoyent au Soleil, & le faisoyent symbole & hieroglyphique de sa vigueur entre tous les oiseaux; pour l'auoir esprouué tres-fœcond en geniture, à raison dequoy les Grecs le nommoyent *Triorchis*, comme qui diroit Tricouillon, ayant trois testicules: soit qu'il en eust trois en effect, soit qu'ils creussent que deux ne fussent capables d'vn si chauld & frequent appetit de chaucher. Nous auons obserué l'historien Timæe auoir qualifié de ce nom Agathocles Roy de Sicile, le disant s'estre prostitué des son enfance à toutes pollutions, & n'auoir passé le reste de son aage en moindre dissolution. Au demeurant outre ce que le Sacre est extremément enclin à chaucher, encore a-il cela de commun auec le Soleil, qu'il est d'vne grande viuacité, regardant d'vn œil ferme les rayons diceluy. pour laquelle raison les Medecins se seruent fort de l'herbe du Faulconnier contre le mal des yeux. Et ceste correspondance ou consentement du Sacre auec le Soleil, passe mesme aux metaulx. Car on dit que les os de ses cuisses & pieds approchez de l'or, l'attirent tout ainsi que l'Aimant contraint le fer de s'attacher à luy. & de faict les Chymiques prennent l'or pour vn metal commandé par le Soleil. D'ailleurs vous lirez en Adamance que le Sacre est nommé messager d'Apollon. Plutarque, prenant Apollon, Osiris & le Soleil pour vn, estime ceste croyance venue de l'excellence de sa veuë. Le Sacre a d'abondant vne autre conformité auec le Soleil; sçauoir est que de trente iours il veult auoir la compagnie de sa femelle; ainsi que le Soleil ayant franchi enuiron ceste espace de temps, se conioinct auec la Lune. Or ceux qui faisoyent Apollon auteur de la Medecine, estoyent si superstitieux, qu'és maladies desesperees qu'on appelle cliniques, c'est à dire qui requierent le lict, comme sont les fieures quartes, esquelles les drogues ne peuuent rien, ou bien peu, ils se persuadoyent que la poulsiere où le Sacre se fust pouldroyé, ensachée dans vn linge & liee auec du fil roux, puis pendue au col du malade gisant, fust vn souuerain remede pour le guairir. C

DIEV. CHAP. III.

Pourquoy Dieu est dict auoir la teste d'vn Sacre.

MAis pourquoy dissimulerois-ie ce qu'Eusebe rapporte touchant l'excellence de cest oiseau suyuant (ce dit-il) la tradition de Zoroaster; Que Dieu a la teste d'vn Sacre? attendu qu'entre toutes les choses qui ne sentent ni tare ni corruption aucune, il est le premier non-engendré, sans commencement & sans fin, sans parties, tousiours semblable à soy-mesme, auteur & source de tous biens, tres-bon & tres-sage pere de toutes creatures, sacree lumiere de iustice, l'absoluë perfection de nature dont il est auteur, & la sagesse mesme. Et comme ainsi soit que plusieurs attribuent ces dons & graces au Soleil, à combien plus forte raison conuiennent-elles au souuerain Createur d'iceluy, lequel a colloqué son tabernacle en ceste tant incomparable creature, comme nous lisons és saincts Cahiers? D

HAVL

A

HAVLTESSE, ou SVBLIMITE'. CHAP. IV.

CEs bons Religieux voulants aussi monstrer le mouuement d'aucun qui philosophant portoit ses conceptions droict en-hault, sans se brouiller ni s'encheuestrer d'aucune fallace ou perplexité de mauuaise raison, ains rapportant à Dieu les causes & les effects de tout ce qu'ils voioyent çà-bas; souloyent peindre vn Sacre essorant son vol au plus hault de l'air. Car les autres volatils voulants dresser leur cours en-hault, sont contraints planer de biaiz, & gauchir leur vol, ne le pouuants conduire en droicte ligne. Mais le seul Sacre portant son vol bien hault, tranche l'air d'vn droict fil. *Le Sacre seul tranche l'air de droict fil.*

HVMILITE'. CHAP. V.

ET pour exprimer au contraire l'homme qui de la consideration des choses haultes se raualloit aux inferieures, & recogneust au centre de la terre les idees qu'il auoit apperceuës là-B hault, sans se destraquer du droict chemin; ils figuroyent pareillement vn Sacre qui s'abaissoit vers la terre. Car comme les autres oiseaux pour voler en hault montent en rouant & par circuits: ainsi fault-il que pour descendre ils fendent la plage de l'air en trauers & biaisants leur volee. Mais comme le Sacre pour s'esleuer en hault monte tout-droit: ainsi pour descendre en bas & deualler en terre, il y vient à droicte fente. *Sacre s'abaissant vers la terre, hieroglyphique d'humilité.*

L'ESPRIT. CHAP. VI.

PVis donc que le Sacre tient le premier rang en la volerie, & que l'esprit est ailé suyuant l'aduis de Platon; ioinct qu'il y auoit des volatils au iardin de volupté, c'est à dire diuers pensers en l'esprit de l'homme; non sans cause estoit le Sacre, tant pour ce subiect que pour le regard de ce que nous auons dict cy-dessus, tenu par les Ægyptiens pour image de l'esprit. Et ces deux mouuements qu'ils alleguent, demonstrent autant d'affections en l'esprit. Car quand l'esprit esleue ses pensers à Dieu & aux choses celestes, il resemble au Sacre qui bande ses ailes pour voler en-hault: puis quand il s'applique à la recerche des aduantages de ce monde, il fait com-C me le Sacre qui deualle pour prendre terre. Si quelqu'vn peind doncques vn Sacre tendant à-mont, nous entendrons par là l'esprit esleué aux choses diuines: & qui le pourtraira deuallant contre-bas, nous croirons qu'il veult principalement designer le Philosophe Peripateticien, c'est à dire qui ne considere autre chose que la matiere. En somme les volatils (comme dit Hesyche) representent en la saincte Escripture ceux qui vaquent à la contemplation, ne s'embrouillants point aux affaires de ce monde: & si force leur est de s'y raualler par-fois, ils reprennent quand-&-quand leur volee contre-mont. Car Euchere monstre aussi que l'homme sainct & craignant Dieu est hieroglyphiquement marqué par le Sacre en la saincte Escripture: soit pour le subiect que nous auons touché cy-dessus, soit parce que cest oiseau sur tous autres ayant mué se renouuelle galamment. Ainsi l'homme qui se vouë à Dieu, posant les vieilles affections de sa premiere vie, se reuest d'vne simple regle de bien viure, selon laquelle il conforme toutes ses actions & pensees. Et c'est là que regarde ceste parole de Iob: *Le Sacre s'emplume-il par ta sagesse, en estendant ses ailes vers Midy?* *Sacre, image de l'esprit.* Ch. 39. v. 26.

MARS ET VENVS. CHAP. VII.

LEs prestres d'Ægypte auoyent encore ceste memorable tradition, qu'ils entendoyent Mars D & Venus par deux Sacres d'vn & d'autre sexe, dont ils dedioyent le masle à Mars, & la femelle à Venus. La raison est (ce dit-on) que les femelles des autres animaux n'obeissent aux masles qui les veulẽt chaucher à chasque bout de champ, comme fait le Sacre femelle, qui requise & appellee trente fois le iour, tant escartee qu'elle soit, y condescend vne & deux fois. Or les Ægyptiens honoroyent du blason de Venus les femmes qui complaisoyent à leurs maris; ou bien comme on lit en quelques exemplaires de Horus, qui estoyent de fort amoureuse complexion: & refusoyent ce titre aux difficiles, reuesches, & fascheuses. Encores y a il vne autre raison pour laquelle le Sacre est entendu par le vocable de Mars: sçauoir est pource qu'ils auoyent appris d'vne tradition astronomique, que Mars regit & gouuerne le sang, dont le Sacre est extremément alteré, comme oiseau violent, imperieux, carnassier. Pour ce lisons nous au Phædon de Platon, que les ames de ceux lesquels auront exercé leur domination par violence, excez, outrages & rapines, s'en vont apres leur mort en des corps de Sacres, Milans, & autres oiseaux de proye. *Mars & Venus exprimez par deux Sacres.*

RAPINE.

RAPINE. CHAP. VIII.

Sacre pourquoy prohibé ės repas.

LA parole de Dieu defend aussi de manger cest oiseau, comme estant animal de rapine lequel on appriuoise pour le dresser à vne discipline d'impieté, comme dit Hesyche, & faire ce qu'on luy commandera; mais on n'en demande l'vsage que pour la ruine & perdition des simples oiseaux. Tels sont ceux lesquels ayants faict profession de vie religieuse d'vne ou d'autre regle, sembloyent auoir suiuy la meilleure voye, si que rien ne leur manquoit pour la tranquillité de l'homme vrayement Chrestien : mais suyuants les Cours des Princes, retournent à leurs rapines, à leur premiere façon de viure, complaisants à leurs volontez, & à celles d'autruy, & confondent les choses diuines & profanes pesle-mesle. De là procede l'esmorse & le renfort des heresies; de là les complots & entreprises de guerres; de là les oppressions & la foule des gents de bien, les saccagements & massacres des peuples, les bruslements & destructions des villes, l'euersion des royaumes, & desolations des prouinces. Ainsi furent iadis traictez S. Basile, S. Athanase, S. Chrysostome; & plusieurs autres en grand nombre : ainsi bruit auiourd'huy par toute la Chrestienté le cliquetis des armes; & nul ne peult coniecturer quelle sera la catastrophe de ceste piteuse tragedie: tous peuuent neantmoins aisément preuoir la calamité du nom Chrestien. B

DESADVEV D'ENFANTS. CHAP. IX.

Conuenance de l'Aigle auec le Sacre.

LEs Ægyptiens disent que le Sacre a quelque conuenance auec l'Aigle, entant qu'il pond trois œufs, en trie l'vn qu'il couue, puis nourrit le poulsin, & casse les autres. Pour ceste cause les prestres d'Ægypte voulants exprimer aucun qui desaduouant ses enfants les chassast de sa maison, auoyent accoustumé de peindre vn Sacre ou preigne ou couuant. mais ils preuoyent le faict en sorte que celuy qui les desaduouoit ou chassoit de sa maison, fust contrainct de le faire par indigence ou necessité. Car la mesme cause fait que le Sacre n'esleue qu'vn de ses petits : au lieu que l'Aigle ne renonce point les siens par disette, mais par desdaing. Or les vngles tumbent au Sacre (ce dit-on) quand il couue, à faulte desquelles à peine peult-il quester pour en nourrir vn : & pourtant de peur que celuy qui luy reste tout seul vienne à mourir, il employe toute affection & diligence à le sauuer.

VIE VITALE. CHAP. X.

Sacre symbole de la vie vitale.

SI ne voudrois-ie pas cependant oublier à dire que cest oiseau est symbole de la vie vitale, soit à cause du sang dont-il est extremément alteré, soit à cause de l'image du Soleil qu'il represente, soit pource que les Ægyptiens tenoyent qu'enuiron la centiesme annee de l'aage (comme nous auons dict au Commentaire du Vaultour) la vie de l'homme se termine par defaillance de cœur, mesme selon le tesmoingnage de Pline. Car suyuant le dire de Varron, le cœur de l'enfant d'vn an (ce qu'il nous faudra souuent reiterer en ces Commentaires) poise deux drachmes, & croist tous les ans de deux autres iusques au cinquantiesme : & sans doute le cœur de l'homme à cinquante ans est de cent drachmes. Deslors il descroist par chascun an d'autant de drachmes qu'il estoit creu; ce qui fit croire que par la defaillance du cœur humain les hommes ne peuuent viure plus de cent ans. Dioscoride (i'enten cest Astrologue des escripts duquel Varron a recueilli ce que dessus) semble auoir limité l'aage de l'homme à ce terme. Car il dit en ses Memoires qu'il apprit en Alexandrie de ceux qui faisoyent mestier & profession de faire les sepultures & funerailles des morts, & de les embasmer, que l'homme ne peult outrepasser l'aage de cent ans : & pour ceste cause Empedocles, lequel Aristote a suiuy en ceste doctrine, iugea que le cœur de l'hõme croist notamment, parce qu'il cõtient principalement la vie d'iceluy. bien que Hippon, Democrit, Anaxagoras, Diogene, & quelques autres soyent de differant aduis, desquels la plus grand part attribuent au cerueau la principauté de la vie. Toutesfois les Mathematiciens & la saincte Escripture adioustent tousiours vingt annees à la centaine precedente, & soustiennent que personne n'a priuilege de plus maintenant que tout le monde est peuplé d'hommes, & que c'est comme vn arrest diuinement prononcé pour le terme de nostre vie. Ils disent en-outre que Moyse familier de Dieu (comme parlent les liures des Iuifs) vesquit cent vingt cinq ans, auquel se plaignant de ce qu'il mouroit ieune, le Seigneur respondit qu'aucun ne viuroit d'auantage. Voylà ce qu'en dit Pollio. Or nature & les astres (disent-ils) ottroyent le plus souuent aux hommes de viure quatre vingts & vn an, terme concedé singulierement à ceux qui sont fermes & vigoureux de corps & d'esprit; comme à Platon, à Denys d'Heraclee, Diogene le Cynique, Eratosthene, & Xenocrate Platonique. Et quant à ceux qui ont donné iusques à la centiesme annee, on fait mention de Carneades, chef de la troisiesme Academie, qui se nomme nouuelle, Cleantes & Xenophanes Colophonien, Democrit Abderite, Isocrate le Rheteur, Gorgias Leontin, & plusieurs autres.

Annees de l'hõme completez selon Dioscoride, & autres.

C

D

AFFLI

A

AFFLIGE' D'ENNVIS. Chap. XI.

APropos de ce que i'ay dict que le cœur se diminue à ceux qui tirent sur l'aage,aucuns mettent vn cœur rongé à belles dents pour l'homme trauaillé de fascheries. Car Homere dit souuent que ceux là se rongent & consomment le cœur qui sont abbatus de quelque bien cuisant desplaisir & regret. Car il asseure auec Hesiode que les ennuis & trauerses de l'esprit accablent aisement les vieilles gents, & qu'ainsi nous abregeons par nostre vice ou imprudence le fatal & naturel terme de nos iours. Pythagoras aussi nous voulant aduertir de ne negliger le soing de nostre vie,commande aussi doctement que sagement de ne nous point manger le cœur. c'est à dire, que nous soingnions à ce que les fascheries ne nous mettent le pied sur la gorge,qui sont bien souuent la principale cause à plusieurs que le cours de l'aage ordonné de Dieu leur est interrompu. *Principale cause de vieillesse.*

L' AME. Chap. XII.

MAis d'autant que les auteurs de la langue Latine, disent que l'esprit est celuy par lequel B nous sentons,& l'ame celle par laquelle nous viuons,suyuants leur distinction,apres auoir cy-dessus discouru de l'esprit selon le subiect que nous auions en main, traictons maintenant de ce qui concerne l'ame: bien que ie voye ceste difference n'estre si precisément obseruee qu'on ne les prenne aucunes-fois tous deux en mesme signification, ou qu'on ne les mette l'vn pour l'autre. Les prestres d'Ægypte doncques ont entendu par le Sacre l'ame fondement & siege de nostre vie, attendu que leur BAIETH vault autant que le *Hierax* des Grecs, que les Latins appellent *Accipiter*; & nous exprimants le vocable Grec, *Sacre*. Or si lon diuise par syllabes ce mot Ægyptiaque, BAI signifie de par soy l'Ame, & ETH le cœur. Car ils se seruoyent volontiers de vocables ainsi composez,desquels on peust recueillir la nature,ou l'origine, ou quelque vertu de la chose dont il estoit question. Les Hebrieux practicquent aussi la mesme façon de composer leurs dictions, à fin qu'en parlant de la chose en entende par mesme moyen la qualité d'icelle. Comme par exemple, le mot dont ils nomment le ciel, apprend aussi qu'il conste d'eau & d'air: quand ils nomment Adam, ils monstrent quand-&-quand ceste lourde & pesante matiere de limon duquel nous sommes formez,& pareillement l'esprit de vie que le Seigneur inspira en la face du premier homme,par lequel il fut faict en ame viuante.Car Philon dit que ce mot la signifie ame appliquée à la terre. Mais voyons quel commerce a l'ame auec le cœur. Les C Ægyptiens auoyent opinion que le cœur fust le receptacle ou logement de l'ame: pour ce faisants estat que cela signifiast la composition du vocable, & que l'ame est au cœur, ils se representoyent l'ame par le pourtraict du Sacre. Et non seulement les Ægyptiens,mais aussi les Stoiciens ont principalement logé l'ame au cœur. Car toutes les forces du sentiment se retirent au sens que pour cest effect nous appellons commun, ainsi que les riuieres en la mer. or si nous en croyons Aristote, il est au cœur. Et ne dirons point mal à propos, que de ceste mer les cinq sens externes ou corporels, la veuë, l'ouye, le goust, l'odorat & la touche, à guise de cinq mers mediterranees, espanchez entrent en la campagne du corps. ainsi le tient manifestement Platon au Theætete. Au reste à propos de ce que ie disois nagueres de l'esprit, qu'il est parangonné au Sacre, voire mesme que le pourtraict de cest oiseau est proprement le symbole d'iceluy; il me souuient du dire de Zoroaster, Que *l'esprit est ailé* (comme Platon en discourt bien au long) & que les ailes venants à luy tumber, il se glisse dedans le corps: puis quand elles recommencent à croistre, il reuole au ciel. Et comme ses disciples s'enquissent par quel moyen ils pourroyent recouurer des esprits dont les ailes fussent bié empénees; *Arrousez les* (ce dit-il) *auec des eaux de vie.* Eux repartants en suite, où ils trouueroyent de telles eaux; il leur respondit selon sa coustume D par vne similitude ou parabole: *Le Paradis de Dieu est arrousé de quatre riuieres; c'est là que vous puiserez les eaux de salut.* Que si vous demandez quelles sont ces riuieres, à fin que s'il y veult baigner son Sacre,il les puisse trouuer:Sainct Ambroise respond, Que les quatre fleuues de Zoroaster sont autant de vertus, esquelles se diuise la sagesse, prudence, temperance, force & iustice: que la sagesse est la source dont se deriuent ces riuieres tant grandes soyent-elles. Car le mot de fontaine se met ordinairement en la saincte Escripture pour la sagesse, & sommes exhortez d'aller là puiser de l'eau quand nous aurons soif. nous en dirons d'auantage au traicté du ciel arrousé par les eaux. Mais quand Platon tumbe sur le propos des ailes qu'il attribue à l'ame, il entend par les ailes ceste naturelle intelligence, laquelle est au dire d'Alcinous, vne certaine cognoissance en l'ame inherante au corps, non pas celle qui conuient à l'esprit destaché de la prison corporelle. Or ceste intelligence vitiee par les pollutions de la chair, ne se pourra iamais releuer de terre, sinon qu'elle essuye voire efface ceste nuisible contagion aux riuieres susdictes. Et parce qu'aucuns trouuent ces termes rudes, qu'on prenne le Gange, le Nil, le Tigre & l'Euphrate(car

Differéce de l'esprit & de l'ame.

Cicer au I des Tuscu.

Paradis arrousé de 4. riuieres.

on leur donne ces noms là) pour ces quatre vertus qui commandent & tiennent la principauté sur la vie humaine, il ne nous greuera point d'exposer ces choses plus au long.

PRVDENCE. Chap. XIII.

Premiere riuiere, prise pour prudence.

LA premiere de ces riuieres est le Gange qu'ils prennent pour prudence. Elle traine quand & soy des brins d'or, l'escarboucle verde & l'esmeraude. Nous entendons ordinairement par l'or les inuentions des sages. pour ce dit le Seigneur par la bouche du Prophete : Ie hay son or & son argent. dequoy nous auons traicté en lieu plus commode. Elle roule aussi l'escarboucle brillant, en laquelle s'auiue le feu de nostre ame, lequel estant allumé bien à propos, & ne manquant point de matiere propre pour l'entretenir, fera luire par toute la maison vne resplendissante clairté de feu, en sorte que l'ame espurée venant à quitter la masse du corps, soit poulsee droict en hault, & monte soudain au ciel. Par l'esmeraude il fault entendre la verdeur. or les choses qui verdissent, monstrent auoir de la viuacité. En-oultre la verdeur tesmoingne que la semence passee a prins vie. L'or par son brillant met les choses presentes à prix. L'escarboucle par la lueur qu'elle rend declaire l'aduenir. qui sont les trois effects de prudence. D'auantage on dit que le mot de Gange (les Hebrieux l'appellent *Phison*) signifie changement de bouche, si nous n'aimõs mieux dire varieté de langage. Car le Gange n'enuironne pas vne nation tant seulemẽt, ains (ce dit-on) circuit tout le monde, & comme aucuns ont estimé, s'ils n'ont d'aduenture entendu la chose en sens mystique) s'estend iusqu'en Lybie. car il fault tenir pour certain, que le mythologue (qui fait profession d'exposer les fables) ne s'attache pas tant à l'histoire qu'au sens mystique des eaux. Or le deuoir de prudence est de prouffiter à plusieurs, & n'obmettre aucune nation, tant esloingnee ou farousche soit-elle, sans l'obliger de quelque bien-faict. & pourtant s'est ouye par tout le monde la voix de ceux qui nous ont instruict en la pieté de la religion Chrestienne.

ATTREMPANCE. Chap. XIV.

La seconde, pour temperance.

APres le Gange ils font suyure le Nil, par lequel est entendue la vertu de temperance. Le Nil abbruue le plat pays d'Ægypte. L'Ægypte signifie en la saincte Escripture la volupté & les appasts des delices, comme nous auons dict au Traicté du Cheual fougueux qui s'en va bondissant à trauers les campagnes d'Ægypte. Ainsi doncques il fut enioinct aux enfants d'Israël detenus captifs en la seruitude d'Ægypte, c'est à dire trempants és ordures & pollutions des lasciuetez & desbauches, qu'ils eussent à se retirer promptement hors de l'Ægypte, & qu'ayants les reins ceints ils mangeassent l'Agneau qui est le signe de temperance. Car il fault-estre chastes & lauez en vn fleuue d'eau viue, pour offrir sacrifice à Dieu, & celebrer la Pasque du Seigneur. Les Hebrieux appellent ceste riuiere Gæon, & disent qu'il trauerse aussi l'Æthiopie, sçauoir est à fin de lauer le plus mesprisable corps du monde, & refroidir l'ardeur de dissolution. Car le mot d'Æthiopie, comme l'exposent quelques interpretes de la saincte Escripture, vault autant à dire que vil, abiect & contemptible, quel est nostre corps ressemblant fort à l'Æthiopie, terni, voire enrouillé des souilleures infectes de peché.

FORCE. Chap. XV.

La troisiesme, pour force.

LE troisiesme fleuue est le Tigre, lequel on tient estre le plus viste de tous. pour ce est-il, aussi bien que le plus rauissant animal qui se trouue, nommé d'vn nom qui signifie vne fleche en langue Armeniaque. Car au long du traict par lequel il descend d'Armenie en Mesopotamie, les gents du pays l'appellent *Tigris* à cause de la violente & rapine vistesse de son cours. Par luy ils entendent la force, d'autant que la force comme portee d'vn brusque & soudain effort, semble s'en aller abbatre & renuerser les pieds contre-mont tout ce qui luy fera nuisance, sans que ni barre ni barricade ou autre destourbier la puisse empescher d'enfonser bien auant au lieu qu'elle a desseigné.

IVSTICE. Chap. XVI.

La quatriesme, pour iustice.

EVphrates est le quatriesme, par lequel ils veulent qu'on entende la fœcundité & fertile rendon des biens de la terre ; & que par consequent il soit symbole de iustice. Car de faict il n'y a vertu dont nous puissions recueillir de plus foisonneux ni plus agreables fruicts que de l'equité. Pour ce les Poëtes qualifient Ceres (comme nous auons dict maintes-fois) Donne-loix & Astræe. & pour la mesme raison aussi la terre est appellee tres-iuste, voire simulacre de iustice.

Εὐφραίνω. Au reste plusieurs estiment que l'Euphrates soit ainsi nommé d'vn verbe Grec qui signifie s'esgayer ou resiouyr : parce qu'il n'y a chose qui resiouisse plus le monde, ne qui donne plus de contentement aux hommes, que la iustice & l'equité. Il appert donc de ce que dessus, en quelles

A quelles eaux nous pouuons baigner nostre Sacre sans-plumes, à fin qu'il soit en suite tellement equippé de plumes & d'ailes, qu'il se puisse enleuer non seulement par-dessus les nues à la façon des Grues, mais essorer son vol par-delà tous les globes des cieux ; & que là receu de pareil honneur que l'Aigle, il s'enhardisse de se poser au sein de Iupiter mesme.

LE SANG. CHAP. XVII.

LE Sacre d'ailleurs a ceste correspondance auec l'ame, qu'il ne boit du-tout point d'eau, ains seulement succe le sang pour estancher sa soif, duquel il semble que l'ame se nourrisse & s'entretienne aucunement. Pour ce falloit-il du sang és oblations qui se faisoyent pour l'ame en l'ancienne loy. Et Moyse au XII. du Deuteronome aduertit le peuple que le sang des hosties est pour l'ame : & pour ceste cause defend de manger l'ame auec la chair. Mais nous sommes souuent aduisez au Leuitique, de ne manger point de sang, pource que l'ame de toute chair est au sang. Notamment au XVII. chapit. l'Eternel menace de mettre sa face B contre l'ame, & d'exterminer de son peuple quiconque de la famille d'Israël, ou des estrangers conuersants auec eux, aura mangé de quelque sang: lequel il proteste leur auoir donné pour l'offrir sur l'autel, en reconciliation pour leurs ames, à fin que ce sang fust pour expiation d'icelles ; & leur commande de l'espancher, puis le couurir de terre. Quant à ce qu'il dit, que *l'ame de toute chair est au sang*, il ne fault pas entendre que le sang soit la substance de l'ame (ce dit Hesyche) mais bien qu'elle est alliee par le sang auec la chair. Pour ce quelques-vns ont appellé le sang chariot de l'ame. car quand il est hors du corps, & qu'il commence à se froidir, il se dissould d'auec la chair, & l'ame s'enuole. C'est pourquoy les Ægyptiens voulants signifier le sang, faisoyent l'image d'vn Sacre. Certes plusieurs ont estimé que l'ame soit le sang, ou bien (suyuant l'opinion d'Empedocle) au sang. De là vient ce terme des Poëtes;

Autre corresponce du Sacre auec l'ame

-----*Vomit l'ame empourprée*. Et;----*verser auec le sang la vie*. & autres semblables. Et selon l'aduertissement de Pythagoras en Ouide, il nous est defendu d'exterminer par mort illicite les ames des animaux cousines des nostres, *de-peur que le sang soit nourri par le sang*. Or les Grecs & les Latins discourent fort sur ce propos. Nous auons toutesfois enseigné au commentaire des Poissons, que l'ame pourprine se prend en autre sens, lors qu'il est question de tuer le pourpre tout d'vn coup, si lon se veult seruir de son sang aux teintures. Mais quant à C ceux qui meslent le sang auec l'ame, ie ne suis pas tant impie que ie n'aduouë cela se dire seulemēt des ames des bestes brutes, dont il est escript au IX. de Genese: *L'ame d'icelle est au sang*. attendu que l'ame de l'homme seul entre les animaux est vitale de-par soy, & se contient en son immortalité. Et combien que Salomon suyuant l'intention des impies, *die qu'vne mesme mort est de l'homme & des bestes, & que la condition de l'vn & de l'autre est egale : qu'ainsi que l'homme meurt, ainsi pareillement meurent-elles : que toutes choses prennent leur haleine d'vne mesme sorte, & que l'homme n'a rien plus que la beste :* tant y a que quand il vient à dire ce qu'il en sent, il soustient que le corps retourne en terre, & l'esprit vers celuy qui l'a donné. S. Basile aussi exposant ce passage au VIII. sermon du V. iour, *La terre nourrit l'ame viuante*, dispute que le sang est l'ame des bestes brutes seulement. Il adiouste, que le sang pris ou caillé se cōuertit de sa propre nature en chair: que la chair corrompue retourne en terre; & que pourtāt l'ame des brutes est d'vne nature terrestre. Il renuoye doncques au loing ceux qui n'ont point de honte de mettre leurs ames en mesme espece que celles des cheuaux & des chiens, & qui s'imaginent auoir eux-mesmes esté iadis & femmes, & arbres, & poissons ; voire ne rougissent point de l'asseurer effrontément. Certes iamais homme de sain entendement ne dira qu'ils ayent oncques esté poissons; mais bien, D que quand ils escriuoyent telles resueries, ils estoyent plus despourueuz de sens & de raison que les poissons mesmes. Or le cœur a cecy de commun auec le sang, que par l'obseruation des Philosophes on a recognu que tous les animaux ayants du sang ont vn cœur. autāt en dit-on du foye. Ceux-là toutes-fois n'ont point mauuaise raison, lesquels ont iugé que le sang procede en partie du foye : mais meilleure l'ont ceux qui donnent la principauté du sang au cœur, dont ainsi que d'vne viue source il s'espand aux conduits des venes. Car nous apprenons par la tradition des Medecins & d'Aristote, que le sang ne se caille point nulle part qu'au cœur, d'où mesme il prend son origine, voire deuant que tout le corps soit formé. ce qu'il traitte plus à plein au troisiesme liure des animaux. Mais pour ne nous estendre plus auant sur le discours de l'ame, du cœur, & du sang, nous laisserons à desseing ce qui s'en pourroit dire si nous voulions repeter ce qui sert au cœur, au foye, aux arteres, aux veines, & d'où c'est que la triple puissance de l'ame prend son origine & fondement. Nous auons trouué bon de toucher brefuement ce que dessus, pour rendre raison de ce que les prestres d'Ægypte s'estoyent aduisez de

Æneid. li. 9. & 2.

Ecclesiaste ch. 3. v. 19.

Car selon Arist. le cœur est la source des arteres, venes & sens.

faire tels desseings. I'adiousteray ce mot, que les Hebrieux ont tousiours eu le sang en singuliere recommandation & reuerence, selon l'ancienne tradition de leurs vz & coustumes, lequel ils sont fort curieux d'enterrer apres en auoir faict monstre, croyants que suyuant la doctrine des prophetes il seruist pour abolir leurs macules du peché, & purifier les ames: mais ils n'entendent pas, que ce mystere se rapporte au tres-precieux sang de Iesus-Christ, par le lauement duquel toutes nos tasches & souillures sont effacees.

VICTOIRE ET GLOIRE.

CHAP. XVIII.

Prestāce du Sacre par-dessus les autres oiseaux.

EN somme à cause des graces & faueurs que nature a eslargies à cest oiseau par-dessus la condition des autres volatils, le Sacre est en general l'hieroglyphique d'excellence, & signifie principalement victoire. car il a l'aile plus legere & plus viste qu'aucun autre. Et non sans cause Theoclymene en Homere ayant remarqué le vol du Sacre, encourage Telemache de bien esperer, & luy promet que sa race deuancera la puissance, le lustre & la gloire de tous autres en Ithaque. De faict le Sacre a ceste prerogatiue, d'estre le plus adextre à fendre l'air: & de luy sont pris tous ces illustres blasons d'ailes tant prisez en matiere d'armoiries. Pour ce l'hieroglyphique de victoire est ordinairement equippé d'ailes aux anciennes medalles, monoyes & monuments, à raison que le bruit d'vne victoire gagnee s'esleue quand-&-quand de terre, & portee des plumes de la gloire s'en-vole à trauers la plage de l'air, se proumene par l'estendue de la campagne, & decline par son agilité tous empeschements & destourbiers. De là sont nommez Victoriats ces pieces de monoye courante, ausquelles Drusus Tribun du peuple mesla la huictiesme partie de cuiure auec l'argent. De là viennent les couronnes des Muses qu'elles arracherent aux ailes des Sirenes vaincuës à peu d'effort apres auoir defié les Muses à l'instigation de Iunon, comme Eustathius & Pausanias le tesmoingnent. bien que les autres vueillent dire que les Sirenes indignees poserent volontairement leurs ailes, dequoy la cité de *Aptera* en Candie fait foy, ainsi nommee pour ce subiect, c'est à dire sans ailes; d'autant que de despit ou de rage de se voir vaincues, elles se precipiterent dans la mer en ceste coste là. Quoy que soit Eustathius dit qu'Homere vise là quand il appelle les paroles ailees, & nostre Horace à son imitation dit que les paroles volent. Nos Docteurs par les plumes argentees de la Columbe du Psalmiste entendent la parole de Dieu, comme dit Adamance; ce qui est tout hieroglyphique. Les Philosophes estiment qu'il le faille rapporter à la dissection de l'air, qui se fend par la chute des paroles à guise d'ailes. Mais les Muses trouueront ailleurs place.

Eustath. Odyss. 13. & Pau an. és Bœotiq.

VICTOIRE PERPETVELLE.

CHAP. XIX.

Victoire ailee & sans ailes.

OR combien que l'image de Victoire fust ailee en Olympie & presque par-tout ailleurs, tant y a que les Atheniens en auoyent vne sans ailes, comme recitent Pausanias & Heliodore Periergete: lesquels adioustent qu'elle fut dediee à Mineruе, tenant vne pomme de grenade en la main droicte, & vn armet en la gauche. à fin (ce dit Pausanias) que la victoire ne quittast la ville d'Athenes pour prendre ailleurs parti. Ainsi pensoyent-ils la pouuoir retenir chez eux pour-iamais, craignants que les ailes leur portassent quelque malencontreux signe d'inconstance & changement. Car les ailes qu'on donne à l'Amour, se rapportent aux frequentes vicissitudes d'iceluy, comme le demonstre Properce parlant de celuy qui en auoit faict le pourtraict.

Et fit bien de garnir ses flancs d'ailes venteuses,
Faisant voler ce Dieu masqué d'vn cœur humain.
Car nous flottons sans-cesse és ondes tempesteuses,
Poulsez à nuict du Nord, & du Sud-oëst demain.

Ailes veuës par Cyrus, presages de victoire.

Sans-doute les ailes que vid Cyrus attachees aux flancs de Darius, dont l'vne bandoit vers l'Asie, l'autre vers l'Europe, luy furent vn certain præsage de victoire. Or Darius qui se proposoit les victoires de tout le monde, portoit ordinairement vn palletoc en broderie d'or, estoffé de trois Sacres d'or ayants le bec l'vn contre l'autre auec ces letres arrangees entre les ailes

A ailes & les queuës d'vn chascun, ΝΙΚΗΤΙΚΩΤΑΤΟΣ. c. Tres-victorieux, ou *Tousiours-vainqueur.* Et Antiochus considerant qu'il auoit mis en effect maintes signalees entreprises, exploitté plusieurs haults faicts d'armes, donné le mors d'obeissance à diuerses nations, rangé grand nombre de villes soubs ses loix, craint & redouté par vne longue continuation de tres-illustres victoires, estoit fort aise qu'on luy donnast le surnom de Faulcon. Au reste les sept Sacres qui poursuiuoyent vn Vaultour, furent faicts pour monstre hieroglyphique de la victoire qu'obteindrent sept [a] Mages ou Seigneurs Persans coniurez contre la personne de [b] Smerdis, par laquelle ils affranchirent leur patrie de la seruitude d'vn Roy illegitime. Car il s'en estoit emparé sans aucũ tiltre valable, sans aucun droict de succession ; ainsi que le Vaultour s'engendre non d'vne legitime



B conception, mais sans autre pere que du vent. Les deux Vaultours qui se voyent en vne ancienne colomne à Viterbe arriuants de diuers endroicts auoyent pareillement vne hieroglyphique signification de victoire, tesmoingnants comme quelques-vns disent, l'entreprise & la victoire contre les Geants par Hercule venu des Alpes ; & par Osiris, de Brandizzo. Cest oiseau n'est pas seulement [c] symbole de victoire pour l'excellence & vistesse de son vol, ni pource qu'on applique des ailes à la victoire : mais aussi d'autant qu'il combat d'vn si grand artifice, & poursuit sa poincte auec vne telle ruse, que quiconque se frotte à luy demeure tousiours & par necessité vaincu. Car s'il se void en teste vn plus puissant que luy, il se renuerse en l'air le ventre contre-mont, attend la charge auec les griffes en-hault, espandant ses ailes & sa queuë contre-bas qui luy seruent comme de solage. Dont aduient que son ennemi ne pouuant effectuer son desseing, est contrainct ou de se retirer sans rien faire, ou d'estre entierement deffaict. Ceste industrieuse façon de combatre est aussi particuliere aux Cheueches, qui se voyants assaillies d'vne trop grande multitude d'oiseaux, les contreluttent renuersants les pieds à-mont, & se recueillants comme en vn monceau, se couurent toutes du bec & des griffes : alors le Sacre voyant le combat, auole au secours, & par quelque concordance de nature, les tire hors de la foule.
C Car aussi la Cheueche estoit aux Atheniens l'hieroglyphique de victoire, comme nous auons dict en son lieu.

Mais ie croy que ce ne sera mal à propos de dire ce que i'ay veu chez les Maffæes à Rome en vn rolle de la gendarmerie des anciens Empereurs Romains ; Qu'vne compagnie de gents de guerre portoit vn Sacre d'or en vn escu de mesme metal. On les appelloit *Archers veneurs*, enrollez soubs le Colonnel de l'Infanterie. Il y auoit vne autre compagnie qui s'appelloyent LAVNI, & portoyent mesmes armes & mesme blason que les susdicts, commandez aussi par le mesme Colonnel. differents toutesfois en ce que le Sacre des Archers tournoit la teste vers l'aile gauche, & ceux-cy vers la droicte. Quant aux DIVITENSES, legion Gauloise, dont les armes estoyent vn Sacre de cinabre, mais blaffard, auec vn Taureau, vous trouuerez que i'en ay faict mention au Traicté du Taureau.

CELERITE', *ou* PROMPTITVDE. CHAP. XX.

D Diodore nous apprend que le Sacre volant, lequel les autres tiennent estre symbole de victoire, signifie vistesse ou promptitude ; pource qu'il a l'aile plus legere que tous autres oiseaux : & veult que ceste signification se rapporte aux affaires domestiques qu'on expedie promptement. Vous trouuerez que Plutarque en la vie d'Othon parle de quelques [d] *Pterophores*, par lequel terme il fault entendre certains messagers, qui portoyent pour enseigne des pennaches dressez, pour monstrer la vistesse & diligence que requeroit leur charge. A ceste cause Iuuenal:

> *La letre fust de deuil, d'ennuy & d'amertume*
> *Venue par deçà d'vne soudaine plume.*

L'AIR. CHAP. XXI.

EN outre le Sacre figuré auec les ailes estendues signifie l'element de l'air : voire chasque aile des volatils demonstre l'air comme estant propre aux oiseaux, ainsi que l'eau aux poissons, & la terre à diuers animaux. Aucuns tiennent que ceste figure signifie les vents. Or le vent n'est autre chose qu'vn air poulsé & coulant. Pindare appelle les cheuaux de Pelops, ailez ; c'est à dire

[a] *Mage est vne diction Persique, de laquelle Apulee en sa 1. Apolog. nous apprend que les Perses appellent leurs Docteurs, ou Prestres, cõme les Grecs les nomment Philosophes ; les Latins, Sages ; les Gaulois, Druydes, les Ægyptiens, Prophetes ou Prestres ; les Indiẽs, Gymnosophistes ; les Assyriens, Chaldeus. Vn certain traducteur les prẽd par tout pour Magiciens, gents tousiours mal faisãts & qui exercent des practiques defendues par toutes bonnes loix.*

[b] *Pareille erreur en ce qu'il dit que ces Faulcons signifiyẽt la victoire que sept magiciẽs obteindrent en Smerde, comme si Smerdis estoit quelque peuple ou prouince. Smerdis estoit l'vn des Mages du pays, qui s'empara du Royaume apres la mort de Cambyses, se disant frere du Roy defunct, & regna quelques mois, iusqu'à ce que Phædima fille d'Octanes descouurit la fourbe, sur laquelle les cõiurez fonderent leur conspiration.*

[c] *Sacre symbole de victoire.*

[d] *Comme qui diroit Porte-ailes.*

Sacre volant marque de vistesse.

Et de l'elemẽt de l'air.

tres-vistes selon l'exposition de Triclinius. & quelques-vns entendent par là le leuer des corps celestes. Car les estoilles qui s'esleuent par-dessus l'horizon, semblent fuyr à guise d'oiseaux, & estre portees par ceste immense plage de l'air. Mais les talonnieres ailees de Mercure exposent ce terme d'Homere, par lequel il appelle les paroles ailees ou volages. Par mesme raison les Poëtes nomment Iris messagere des Dieux, pied-d'air, & pied-de tempeste, c'est à dire pied leger, ou viste-pied.

Voyez la Myth! log. li.8 ch.21.

L'ESPRIT. Chap. XXII.

Sacre indice de vistesse.

Ainsi donc puisque le Sacre est aussi le signe hieroglyphique de l'esprit, il pourra par consequent estre indice de vistesse, attendu qu'il n'y a chose au monde plus soudaine ni plus prompte que l'esprit. Mais soit que par le Sacre nous entendions la victoire, soit que nous le prenions pour ceste alegresse & gayeté de cœur que veulent les autres, il n'importe pas beaucoup.

LA PRESTRISE. Chap. XXIII.

Sacre combien honoré des prestres d'Ægypte.

Av demeurant les messagers ne portoyent pas seuls des ailes ou plumards; mais aussi les prestres d'Ægypte s'en estoffoyent la teste. & prindrent cest ornement pour le respect de l'honneur qu'ils entendoyent rendre par ce moyen au Sacre, en consideration de ce qu'il auoit selon leur dire apporté iadis aux prestres de Thebes en Ægypte vn liure escript en letres rouges, contenant la maniere d'honorer & seruir les Dieux, auec vne legende des principales ceremonies qu'il falloit obseruer en leurs sacrifices. Pour ce verrez vous que les Poëtes Latins ont appellé ces prestres la crestez. tesmoing Martial:

Les Chauues lin-vestus, & le peuple encresté,
Se retirent voyants Hermogene arresté
Parmy les adorants.-----

Voylà (Seigneur Sadolet) les hieroglyphiques du Sacre; leçon à dire vray non digne de vostre sublim esprit, ni necessaire à vostre sçauoir tant meslé; mais gage de l'honneur & reuerence que ie vous porte. Car ie ne suis pas si presomptueux que de croire vous pouuoir apporter tant soit peu d'accroissement par ceste mienne dedicace: mais si vous luy donnez place en quelque petit coing, ce me sera beaucoup d'honneur & de contentement. A Dieu.

LES





LES HIEROGLYPHIQVES OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par la Columbe, la Tourte & l'Arondelle.

LIVRE VINGTDEVXIESME.

A TRES-ILLVSTRE DAME VICTOIRE D'AVALA MARQVISE DE PESQVAIRE.

LE dire de Pindare prince des Poëtes lyriques est de grand poids, disant que les choses viuent par le moyen du vers, & que les vers ont besoing des choses, sçauoir est pour donner dequoy discourir. Car si celuy qui met la main à la plume, quelque braue & galant esprit qu'il soit, vient à traicter d'vne vaine & friuole matiere, il luy en prendra comme à celuy qui vestiroit vn singe d'escarlate, & se fera mocquer à tout le monde. Pareillement si quelque ignorant & mal-habile homme entreprend d'escripre choses haultes & de merite, sa besongne sera bien-tost en mespris, & la memoire s'en perdra honteusement. Quand ie considere ces choses, MADAME, *ioinct la pieté dont vous honorez la memoire de vostre cher & regrettable espoux, voyant d'ailleurs que par la galantise de vostre esprit & sçauoir vous exaltez ses vaillances & prouësses, ie l'appelle le plus heureux du monde, en ce qu'estant decedé dés si long temps, vous le faictes reuiure tous les iours, & redoublez le lustre de ses merites: Et vous non moins heureuse, d'auoir pris en main vn si notable subiect, qui vous acquerra sans doute vne loüange immortelle. N'est-il pas extremément heureux, entant qu'apres auoir enrichi son aage de toutes vertus heroïques, manié sagement des plus importants affaires de l'Europe, heureusement executé des plus honorables entreprises, acquis de si riches & glorieux trophees deuant Pauie; comme ne pouuant rien adiouster de plus magnifique à ses hauts faicts, il est allé de vie à trespas, laissant vne femme tant pieuse, tant pudique, tant docte, des plus rares esprits de nostre siecle, capable du bien-dire, & practique à coucher par escript? de façon qu'autant qu'il s'est faict signaler par ses exploits cheualereux, autant vous rendez vous admirable à tout le monde par le merite de vostre plume en escriuant les vaillances d'iceluy seul: & laissez en doute s'il a plus apporté de prudence & d'heur à les effectuer, ou vous plus de doctrine & d'elegance pour en eterniser la memoire. Quelqu'vn me dira peult-estre qu'Artemise fut bien plus magnifique en ce qu'elle fit dresser vn si fameux & superbe sepulcre à son mari, qu'il merita d'estre mis entre les sept miracles du monde. Mais vous faictes tous les iours des Mausolees au vostre, vous luy posez tous les iours des statues nouuelles, vous luy plantez tous les iours des colomnes & termes, non que l'iniure*

du temps destruise ou face perir; mais qui prenants racine és esprits humains, ne seront iamais endommagees par la temerité de fortune, ni consumees par la mangerie de la vieillesse. Celuy viura que les Muses exalteront, ce disent les Poëtes à bon droict. & l'vn de vostre rang, voire des premiers, rauallant le prix & le los de ces fabriques anciennes, se vante d'auoir construict vn monument plus durable que le cuiure, & plus hault exaucé que l'assiete des pyramides royales d'Ægypte. Vous vainquez doncques Haulte & Puissante VICTOIRE *la Roine Artemise, qui façonnez tous les iours à vostre mari quelque monument non de marbre ou pierre de taille qui se creue ou s'entrouure ne qui pourrisse à l'aduenir; mais bien de poëmes trespolis, lesquels dureront auec vne souueraine loüange de l'vn & de l'autre tant qu'il sera memoire d'homme. Un autre me viendra mettre Euadne en teste, en qui le vulgaire remarque vne plus cordiale affection & plus grande charitee, pour s'estre iette toutee vifue dedans le feu qui brusloit le corps de son mari defunct. Certes ce fut vne bien plus grande superstition, & par consequent plus execrable, comme pernicieuse à l'vn & l'autre: à elle, pour auoir par vne temeraire boutee forfaict à sa vie, & encouru les peines dont le iugement de Dieu punit les homici-* B *des d'eux-mesmes: à son mari, pour auoir non seulement contristé l'ame d'iceluy par vne mort si miserable, mais aussi mis en apprehension (si les ames des trespassez ont aucun sentiment) des supplices eternels qu'elle-mesme se procuroit. A ceste cy ressemble quasi P. Cornelia Annia Gentil-femme, laquelle pour ne suruiure en vn vefuage desolé, s'enferma d'elle-mesme toute-vifue dans le sepulcre de son mari defunct. Mais ce fut là proprement vne fureur, voire fureur à dire vray, non point amour. & pour transmettre à la posterité la memoire de ceste lascheté, qu'apres auoir faict vn sacrifice solennel sur la tumbe à Pluton & Proserpine, on la ionchast de roses. Mais arriere ces exemples tant esloingnez de la pieté & doctrine Chrestienne. Alceste tres-vertueuse Princesse femme d'Admet Roy de Thessalie, pourroit à l'aduenture trouuer vne place beaucoup plus honorable en ce rang, laquelle print parti de mourir pour rachepter la vie de son espoux que les destinees auoyent condamné à la mort soubs ceste condition. L'histoire Romaine nous donne plusieurs exemples de pareille & reciproque charité coniugale. vous n'estes enflammee de moindre affection enuers le vostre: & n'auez pas affecté la mort,* C *à fin qu'en viuant voüs eussiez moyen de le nous representer vif par le merite de vostre bel esprit; & (ce qui est plus admirable encore) de l'immortaliser. D'auantage bien qu'il iouysse là hault és cieux de l'incomparable beatitude; voüs neantmoins par les offices de vostre pieté, le rendez plus alaigre & plus heureux, entant qu'il peult auoir quelque ressentiment & souci des affaires du monde. Puis donc que vous estes la plus accomplie vefue de toutes celles qui vous ont deuancé és siecles precedents, ie me suis aduisé vous dedier de mes traictez hieroglyphiques la Columbe & la Tourte: à fin que par ce commentaire, patron d'vne tressaincte viduité, ie me puisse remettre deuant les yeux & conseruer le contentement que ie reçois en contemplant vos vertus & perfections. Vous lirez s'il vous plaist ce que les Ægyptiens signifioyent en leurs letres sacrees par la Columbe brune; & par les autres, la Tourte, l'Arondelle, qui luy seruent comme de compagnie. Quant à moy ie pense auoir contenté mon esprit, si voüs produisez en lumiere & faictes cognoistre à tout le monde en nos iours la viduité que ces anciens prestres affubloyent de certaines enuelopes & figures occultes.* D

DE LA COLVMBE.

VEFVE PERSEVERANT EN CONTINENCE.

CHAP. I.

Columbe patron de continence & pudicité.

COMBIEN que les Ægyptiens & autres nations eussent plusieurs significations de la Colombe, tant y a que ces Religieux extremément continents s'esmerueilloyent notamment, que la Columbe estant vn oiseau des plus enclins à chaucher, & qui s'est faict remarquer par tout le monde pour estre fort lascif, ils recognoissoyent en luy toutesfois vn exemple

exemple incomparable de continence & ſinguliere pudicité, entant qu'elle garde à ſon mari la foy inuiolable. Pour ce eux voulans deſigner la femme qui ſe maintient en l'eſtat de vefuage, s'aduiſerent de peindre vne Columbe noire. Car les Pigeons ſont pudics ſur tous autres volatils; & ni le masle ni la femelle ne ſçauent que c'eſt d'adultere. Ils ne tranſgreſſent point la loyauté de mariage,& gardent leur logis commun, ni ne le renoncent point que par cœlibat ou viduité, & deſpuis que la Pigeonne a perdu ſon premier mari, elle ne s'accouple point auec vn autre. Que ſi ſon maiſtre la veult allier auec vn ſecond mari,elle luy garde la meſme fidelité qu'au premier. Pour ce dit Properce:

Te ſoit patron d'amour la chaſte Columbelle.
Il ſe fait d'vn ſeul maſle auec vne femelle.

Et pour la meſme raiſon Tertullian en ſa Monogamie la donne pour exemple, diſant que nous ſommes appellez à ſuiure la ſimplicité d'icelle, entant que ce gentil oiſeau non ſeulement ne fait aucun mal,mais auſſi eſt pudic & chaſte, le maſle ne s'addonnant qu'à ſa ſeule Pigeonne. Or les Ægyptiens la faiſoyent noire; pour monſtrer qu'elle ne s'eſtoit point appariee en ſecondes nopces, mais que ceſte couleur noire teſmoignoit le regret de ſon premier mari. Car pluſieurs nations font le deuil auec le noir: bien que les Romains portaſſent le blanc aux funerailles des Empereurs, comme ſouſtiennent Plutarque & Herodian. Et Plutarque ſuiuant la fable dit que les Venitiens & peuples d'autour le Pau, s'habillent tous de noir, pour ce qu'ils pleurent encore le deſaſtre de Phaëthon: ſi ce n'eſt qu'ils vueillent dire que la couleur noire ſoit ſigne de perſeuerance & de fermeſſe. Car les couleurs paſſent de l'vne en l'autre, & s'eſpaiſſiſſent par le meſlange d'vn corps obſcur: mais quand on eſt paruenu à la noirceur, on s'arreſte là. Au demeurant aucuns diſent que tous Pigeons ne ſont pas de ce naturel de garder ainſi leur pudicité, mais ſeulement les Palumbs ou Ramiers, peu moindres que les poulles; & dit on qu'ils viuent le plus ſouuent par delà trente voire quarante ans. Quant au cœlibat qu'ils obſeruent fidelement l'vn des partis eſtant mort, on tient qu'il eſt commun aux Grôles ou Corbeaux, Corneilles, Pies & Geaix. D'autre part les Theologiens entendent par l'oblation des Columbes la Loy, que conſideré la conſtance & fermeté de leur amour, nous deuons auſſi d'vne perdurable fermeté continuer en l'amour diuin pour allier & conioindre nos ames au Seigneur comme à noſtre vray eſpoux.

CORRECTION. Chap. II.

ET de faict celuy offre des Pigeonneaux, ou bien vne paire de Tourterelles, au dire d'Adamance,qui deſtracque ſon prochain du chemin des vices & meſchancetez, le ramenant par ſes exhortations & remonſtrances à viure ſimplement & ſelon Dieu. Sainct Cyprian donne ſur ce propos,eſcripuant que la Columbe miſe dehors l'arche pour deſcouurir ſi les eaux du deluge ſe rabaiſſoyent, repreſente la condition des pecheurs. Mais arreſtons nous icy quelque peu, puis que la ſaincte Eſcripture n'eſt pas fort diſſemblable à ce propos: en laquelle nous trouuons que la Columbe eſt figuree en diuerſes façons,& que par conſequent elle eſt priſe en diuers ſens. Or il eſt expedient de traicter icy premierement de la brune, puis de celle d'or & d'argent en ſuite. Car les Prophetes nous baillent celle qui reueint apportant à Noé vne branche d'oliuier pour auoir eſté brune, & tiennent qu'elle repreſente l'ame qui s'abſtient deſormais de peché, & ſe donne du repos, c'eſt à dire de la tranquillité, qui n'a point de lieu ſinon quand l'eſprit eſt repurgé de vices. Elle reuient ſur le veſpre, ſçauoir eſt le iour faillant, qui vault autant comme ſi nous diſiõs à l'heure d'vne proſperité tranſitoire & de petite duree. Elle arriue di-ie ſur le veſpre, pour n'eſtre ſurpriſe de la nuict, c'eſt à dire arreſtee par la mort deuant qu'auoir eſſuyé les macules de ſes forfaicts,& que par conſequent elle encoure les peines de la mort eternelle. Car le cropion doré monſtre ailleurs que Dieu promet de pardonner à celuy qui ſe diſpoſe de mener à l'aduenir vne ſaincte & religieuſe vie,abhorrant les vices & pechez du temps paſſé:nous en traitterons ailleurs plus à plein;& pareillement de l'Oliuier,qui eſt ſymbole de miſericorde.

Pigeonneaux ou Tourterelles par qui s'offrent.

ATTRAICTS AMOVREVX. Chap. III.

CE que les preſtres d'Ægypte entendoyent les appaſts amoureux par la figure d'vne paire de Pigeons s'entrebaiſans masle & femelle, venoit d'autant que ces oiſeaux ne chauchent iamais qu'apres s'eſtre faict la court par baiſers & careſſes mutuelles. Pour ce trouuerez vous en Seneque ceſte parole de Mecenas,

Appaſts amoureux exprimez par vne paire de Pigeons.

Attachant leure à leure en guiſe de Columbes. Nous auons pareillement des vers aſſez galants de l'Empereur Gallien, par leſquels il monſtre qu'ils expriment auſſi ceſte laſciueté par leur gazouil amoureux, en ce chant nuptial auquel il s'esbatit en Latin quand il maria ſes nepueux:

Or-sus courage Enfants, que d'vne egale force
Tressuër à l'enui chascun de vous s'efforce.
Qu'on n'oye les Pigeons surpasser vos murmurs:
Qu'on ne voye le lierre estreindre les hauts murs
Plus serrément que vous, si que ne soyez onques
Vaincus és doux baisers par les baisers des Conques.

Pigeõs pourquoy dediez à Venus. Plusieurs Escriuains Grecs disent les Pigeons estre dediez à Venus, pour ce qu'ils sont fort practics és mignardises & gentillesses d'amour. Au demeurant Athenæe pense que c'est d'autant que les Pigeons furent premierement trouuez en Chypre, & de là transmis aux autres nations. Car chascun sçait que l'isle de Chypre est sacree à Venus. Et pour le regard de l'inclination naturelle aux Columbes à chaucher, Albert dit non ineptement qu'elles sont ainsi nommees de deux mots Latins qui peuuent signifier [a] exercer les lumbes, c'est à dire les reins ou le rable. Car ils s'entreharcellent à l'amour, poussees d'vne naturelle fretillarde friponnerie, dont le siege est aux lumbes, comme nous auons remarqué ailleurs. Apollodore au traicté qu'il a faict des Dieux escript aussi que la Columbe est consacree à Venus acause de sa lasciueté,& que les Grecs B l'appellent [b] *Peristerà* de ce qu'elle est excessiue en amour. Certes les Siciliens se sont anciennement faict accroire que Venus partant de la montagne d'Eryx, se retiroit à l'escart tous les ans en certaine saison l'espace de neuf iours, durant lesquels il ne paroissoit aucun Pigeon en toute la contree. Car elles s'en alloyent accompagner leur Dame : & au bout du terme vne Columbe reuenoit annoncer le retour de la Deesse, puis ayant faict son entree dedans le temple d'icelle, les autres arriuoyent puis apres en trouppe : & le peuple sautellant de ioye celebroit la venue de Venus auec chansons, danses & festins.

[a] quòd colant lumbos.

[b] παρὰ τὸ περισσῶς ἐρᾶν.

CHARITE'. Chap. IV.

Charité entendue par la Columbe. OR de ces baisers mutuels dont les Pigeons s'entrecaressent, quelques-vns ont pris subiect d'entendre hieroglyphiquement par la Columbe la charité, c'est à dire la vertu du sainct amour. Et de faict Origene cite l'Apostre, qui parlant de la charité vse du terme de Columbe. Le tres-docte Cyprian fameux tant pour sa saincteté de vie que pour son bien-dire, escriuant contre Nouatian pour l'vnité & concorde des fideles : *Pour ce* (dit il) *le sainct Esprit est venu en forme de Columbe, animal simple, gentil, sans amertume de fiel, non outrageux en morsures, non violant à deschirer auec les griffes ; dont le naturel est d'aimer les logis des hommes, de ne cognoistre autre retraicte qu'en vne seule maison, de nourrir ensemblement les pigeonneaux qu'ils ont engendrez, d'aller au pourchas de compagnie, passer leur vie en commune conuersation, s'entretenir en paix & concorde par plusieurs baisers, en somme accomplir en tous poincts les loix & deuoirs d'humanité.* C Tout le monde sçait la tres-courtoise & tres-humaine coustume des François, qui font si grand estat du baiser que de s'estimer honorez quand vn estranger arriuant salue d'vn baiser leurs femmes, sœurs & filles, se seoir aupres d'elles,& les entretenir d'honestes discours. Il estoit mesme anciennement permis aux Romains d'accueillir d'vn baiser toutes les femmes qu'ils rencontroyent. ce que Caton dit auoir esté ordonné, pour sonder si elles sentoyent le vin. Car c'estoit crime capital aux femmes Romaines de boire du vin : pour ce dit on qu'vn mari tua la sienne impunément soubs le regne de Romule pour en auoir beu. Les Lacedæmoniens permettoyent non seulement les baisers, mais auoyent mesme establi des ieux & proposé des prix aux vieilles gents qui baiseroyent auec le plus de grace. Ceux de Nisæe au territoire de Megare en furent les premiers inuenteurs ; & les Megariens les practiquerent despuis en l'honneur de Diocles. Car Plutarque mesme nous D apprend que ceste façon de baiser les femmes fut introduicte pour faire honneur aux Dames. d'autant que les [c] Aborigines descendants sur le Tybre, Rome, Dame des plus nobles qui fussent en la trouppe, fut cause qu'ils bruslerent leurs vaisseaux, & furent contraincts de s'arrester là. Ce qui leur ayant bien & heureusement succedé, ils honorerent les femmes de baisers en recompense & perpetuelle memoire d'vn conseil de tres-heureuse rencontre. D'ailleurs on blasme la grossiere rusticité des Numides, tant austeres qu'ils ne baisoyent pas seulement leurs enfants. Nous lisons en l'Euangile que nostre Seigneur reproche à Simon son hoste vne charité par maniere de dire froide pour ne l'auoir salué d'vn baiser. Et l'Eglise Romaine obserue encore auiourd'huy ceste solennelle façon de celebrer le bon-heur de la paix par reciproques baisers. Car

François tres humains & courtois.

Plin.li.7.& Valere le Grand.li.2.

[c] *Peuples tres-anciens habitans le pays auquel fut despuis bastie la ville de Rome. ainsi nõmez cõme qui diroit Sans-origine, pour ce que leur extraction estoit incertaine.*

Le Prestre qui sert à l'autel,
Faisant d'vn cœur pur le seruice,
Baise la paix ; puis tel & tel
La baise par vn mesme office.

L'AIR.

A

L'AIR. Chap. V.

AVcuns ont estimé que les Assyriens reueraſſent la Columbe pour le reſpect de Semiramis: mais les auteurs Grecs tiennent que c'eſt pluſtoſt en memoire de Rhea, ſouſtenans que Nature exerce notamment ſes effects alendroit de l'air & de l'eau; & que pour ſemblable raiſon ils s'abſtiennent de manger du poiſſon. Or puis que chaſque animal volatil eſt indice de l'air,les anciens ont principalement honoré la Columbe de ce tiltre & hieroglyphique, par ce qu'entre tous les oiſeaux domeſtiques elle vole plus loing & plus longuement que les autres,mais remarque neantmoins diligemment la maiſon, ſe rend au giſte auec toute fidelité, & conuerſe parmi nous auec beaucoup de priuauté. D'autres m'allegueront l'Arondelle, qui paſſe meſme outre la mer, & reuient toutefois en ſon logis ordinaire. mais elle ne s'appriuoiſe iamais,ni ne ſe familiariſe point auec nous. peult-eſtre d'autant qu'elle s'aime ſi fort en l'air, qu'elle penſe y viure plus ſeurement qu'en terre; & qu'elle a l'aile ſi legere que comme dit Virgile,

Pourquoy la Columbe eſtoit reuerée des Aſſyriẽs.

Æn. li. 5.

Elle fend l'air liquide, & ne bat point des ailes, Pour ce Heſyche prend la Columbe & la
B Tourte pour hieroglyphique de l'homme,qui par la viſue pointe de ſon eſprit perce aiſément les plus ſublims affaires du monde, & qui s'addonne fort à la contemplation. C'eſt doncques à bon droict que les Syriens qui rendent vn ſi grand honneur & reſpect à l'air,ont ſi ſuperſtitieuſement eſpargné les Pigeons, qu'ils les laiſſoyẽt voleter de place en autre par la Palæſtine ſans les offenſer, comme Tibulle le touche. La monoye que ceux de Cibyre faiſoyent batre, ſemble monſtrer la ſuperſtition du pays. elle auoit pour marque vne Columbe volant,auec ceſte inſcription, ΚΥΒΙΡΑ. *Cybira.* Horace parle de ceſte ville là quand il dit eſcriuant à Numice:

C'eſt Cibyre en Cilice.car il y en a vne autre en Phrygie la mineur.

---- & n'allez les traffiques
Bithyniques perdant, ni les Cybiratiques.

Epiſt. 6. li. 1.

Ælian nous conte d'vne fille nommee Pythie, que Iupiter aima, & la transforma en Columbe. mais ce n'eſt pas à propos des hieroglyphiques d'Ægypte.Et quant à ce que nous diſions naguere de Semiramis, nous adiouſterons vne choſe qui prend ſa ſource d'elle; c'eſt que les Perſes n'abhorrent point d'eſpouſer leurs meres ni leurs filles, conſideré qu'elle auoit tant aimé ſon fils que de s'accoupler auec luy.

C

IMPIE ET INGRAT. Chap. VI.

NEantmoins ceſte eſpece d'oiſeaux eſt fleſtrie d'vne tache en ce que leur maſle s'eſtant renforcé donne des coups de bec à ſon pere, & taſche de le chaſſer d'auec ſa mere, pour prendre la place qu'il tient aupres d'elle. Et pourtant les preſtres d'Ægypte voulans repreſenter vn homme impie, ingrat, & outrageux alendroit de ſes bien-faicteurs, peignoyent (ce dit Horus) vn Columb, ou ſon pouſſin ſollicitant ſa mere.

Columbe impie & ingrate.

CHASTETÉ. Chap. VII.

MAis poſé le cas que les Columbs ſoyent laſcifs, les Palumbs au contraire ne chauchent gueres; & par ce qu'ils pardonnent, c'eſt à dire eſpargnent leurs lumbes, Albert eſtime qu'on les a nommez *Palumbes* (ou *Palumbs.*) Et de faict ceux qui mangent ſouuent des Palumbs, que nous appellons auſſi Ramiers, en deuiennent plus froids & peſans à la beſongne de Venus. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'vn Poëte Latin parlant des Ramiers contre vn ſeigneur Ro-
D main qui les aimoit, dit que

Etymologie des Palũbs.

Martial.

Les teſticules de Torquat
Sont hebetez par les Palumbes.
Ne mange doncques de ce plat
Qui veut bien exercer ſes lumbes.

EFFRONTEE LVBRICITÉ DE SEMIRAMIS. Chap. VIII.

ET pour ce que les Aſſyriens reueroyent Semiramis ſoubs l'image d'vne Columbe, Gnidius eſcript qu'elle fut esleuee par des Columbes, puis conuertie en Columbe,& que pour ceſte raiſon les Aſſyriens l'adoroyent ſoubs telle forme. ce qu'il fault entendre de l'eshontee paillardiſe d'icelle. bien que ceux qu'allegue Diodore, vueillent dire qu'elle fut des plus modeſtes & d'vne remarquable chaſteté: ſans nier toutesfois la baſſeſſe & pauureté de ſa naiſſance, comme ayant eſté iettee ſur la poincte d'vn rocher aupres d'vn eſtang en Syrie, & là nourrie quelque temps

Semiramis reueree ſoubs l'image d'vne Columbe.

temps par des oiseaux de riuiere qui s'y retiroyent à l'abri, lesquels l'esleuerent auec vne merueilleuse affection, luy fournissans dequoy manger à l'enui, & la mignotans auec autant de soing que leurs poussins, la garantirent ainsi contre les iniures de l'air; iusqu'à ce que les Pastres esineuz d'vn entassé concours d'oiseaux, & de leur extraordinaire trepignement, s'attrouppèrent des isles prochaines, l'esleuerent du lieu où elle gisoit, la nourrirent en leurs loges soigneusement, puis la donnerent à Menon officier de la maison du Roy Ninus à femme. D'ailleurs acause de la fameuse lasciueté de ceste femme, Scaurobates Roy des Indiens s'effarousche si fort, contre elle par la bouche des historiens, qu'il la qualifie garse des Bergers, concubine du Roy d'Assyrie; qu'elle ne passa iamais vn iour au camp sans adultere, & receut rarement deux fois vn mesme estallon. De faict il est certain qu'elle estoit d'vn si desbordé naturel, & tant outrageuse à forfaire contre son honneur, que d'vne abominable reproche & vilainie elle s'amouracha d'vn Cheual, ce dit l'historien Iuba. Certes Euphorio considerant ceste ardente complexion à l'amour la nomme *Thibré*, mot Grec qui signifie rostie, c'est à dire ardant ou bruslant, epithete fort conuenable à telle humeur, selon que le donne aussi Callimache à Venus en vn vers. Le Prophete Ieremie l'a semblablement flaistrie du tiltre de Columbe, prædisant la destruction des Hebrieux par les Babyloniens. *Fuyez* (dit il) *de deuant le glaiue que la Columbe desgainera.* c'est à dire de deuant celle qui a basti Babylone & peuplé le pays. Et quant à ce que le Prophete l'introduit en cest endroit redoutable auec le glaiue en main, les historiens nous ont laissé plusieurs remarques de son altier & indefatigable courage: mais notamment ce memorable exploict; Que Ninus assiegeant les Bactrians, Menon l'enuoya querir: & qu'ayant dés son arriuee au camp, cõme femme de prompt & vif esprit, contemplé l'assiete du Fort des Bactrians, elle monstra sur le champ à son mary le moyen de s'en emparer à peu de peine. L'vne des aduenues du Fort estoit affreuse d'espouuentables precipices d'vne part, & de l'autre regardoit vne profonde vallee & fondriere: & les ennemis la tenans comme inaccessible n'y tenoyent aucune garnison. Ceste braue femme y grimpa neantmoins contre toute esperance auec vne poignée de bons soldats d'elite, par des sentiers hors la veuë des ennemis, par des haliers & barricaues raboteuses. & se presentant au despourueu comme tumbée du ciel tandis que le Roy d'Assyrie donnant de sa part vn assault general ostoit toute cognoissance aux ennemis de ce qui se passoit à l'opposite, les Bactrians desesperez de pouuoir plus outre garder la ville, cercherent à la fuite qui çà qui là leur sauueté, & laisserent la place à la discretion du Roy.

Fameuse lubricité d'icelle.

Chap. 48. 28.

Memorable exploit de ladicte Princesse.

C

PRÆSAGE ROYAL. CHAP. IX.

Diuers presages de Columbes.

ON met aussi les Columbes au rang des oiseaux qui seruent de præsage aux Rois. Ainsi Venus enuoya deux Columbes en Virgile pour augure à son Ænee. Ainsi porterent elles bonne-encontre à Cæsar originaire de là, quand elles se prindrent à nicher sur vne palme qui se trouua dans la forest qu'il fit abbatre pour camper, & commanda qu'on la luy conseruast comme præsage de victoire. Car c'estoit chose merueilleuse & non-vsitée, d'autant que ceste espece d'oiseaux est coustumiere d'euiter soingneusement les arbres durs & aspres. Et le mesme iour que nasquit Diadumene fils de Macrin, vne Aigle luy apporta vn petit Palumb royal, qu'elle posa dans son berceau comme il dormoit, & se retira sans luy mal faire. ce qui monstra sans doute qu'il seroit Empereur dés son ieune aage. Pareillement les Aruspices deuinerent, qu'Alexandre Seuere commanderoit en tiltre d'Empereur, quand on s'enquit d'eux quel augure c'estoit qu'vne bonne femme eust presenté de tels oiseaux à sa mere au iour de sa naissance. Nous lisons que c'estoit la coustume des principaux & plus notables entre les Hebrieux, de ficher des Pigeons de plastre sur le faiste de leurs maisons en signe de bon-heur & prosperité. C'est ce qu'en dit Euthymius. D

NON COLERE DE SON NATVREL. CHAP. X.

Columbe hieroglyphique d'vn homme non colere.

ET quant à ce que nous disions naguères que la Columbe n'a point de fiel, les prestres d'Ægypte voulans monstrer vn homme qui n'est point colere de sa nature, mais se peult esmouuoir par la peruersité d'autruy, peignoyent vne Columbe auec la queuë droicte: pour ce que les anciens auteurs escriuent qu'elle n'a point de fiel; ou que si elle en a, il git au cropion. Pour ce les Grecs voulans exprimer la douceur & debonnaireté, auoyent accoustumé d'vser de ces termes, *Columbe paisible*; &, *Plus debonnaire qu'vne Columbe*, en mesme sens. Laquelle estant le plus debonnaire oiseau de tous ceux qui viuent en trouppe, Moyse l'a iugee trespure, ce dit Philo; comme la Tourterelle l'est aussi sur tous autres solitaires. Et non sans cause Dauid desirant pouuoir voler pour se garantir de danger, souhaite des ailes pour voler ainsi que la Columbe. Au LV. Psalme il met la Columbe, non l'Aigle, non le Faulcon, oiseaux beaucoup plus roides & impetueux: d'autant qu'elle est debonnaire, traictable & simple à l'egal du Roy mesme. Les auteurs Grecs font

font aussi mention de ceste pureté ; voire des baisers pour le regard desquels on l'a dediee à Venus, & que pour ceste raison on la presentoit en offrande aux Dieux, sçauoir est par ce qu'elle n'a point de fiel au-dedans.

PEVR, ou CRAINTE. Chap. XI.

D'Ailleurs c'est vne chose toute commune de mettre la Columbe pour crainte & tremblement. & de faict le nom que les Grecs luy donnent signifient cela mesme. car *Trêron*, extraict de *Treo*, vault autant que Trembler ou trepigner de crainte. Les Poëtes aussi tant Grecs que Latins vsent de ceste comparaison alendroit des peureux & craintifs. comme fait Homere au LXIII. vers du XIII. de l'Odyssee. laquelle similitude Virgile a translaté en tel sens au second de l'Æneide: *Colübe prise pour crainte & tremblement.*

Craignants comme Pigeons durant vn noir orage. Car les Etymologiques prennent le mot de *Trêron* pour paronyme (c'est à dire ayant sa denomination d'ailleurs, non pour epithete de la Columbe.

SANTE'. Chap. XII.

AV reste encore que la Columbe donne quelques exemples d'impieté, elle est neantmoins mise au nombre des plus purs animaux, pour ce qu'on s'est faict accroire qu'elle n'a point de fiel, comme nous auons dict, & qu'en la plus maladiue & plus contagieuse saison qui soit, celuy qui ne mangera rien que des Pigeonneaux, ne sera point surpris du mal. Et pourtant si la peste affligeoit le monde, on ne donnoit point d'autre pitance aux Rois; bien que Diodore soustienne qu'ils ne mangeoyent communément que du Veau & des Oisons. Certes Florentin en son liure du mesnage des champs, dit que les Pigeonneaux sont necessaires à ceux qui veulent recueillir leurs forces apres vne maladie. *Mise entre les plus purs animaux.*

MEDECINE APPRISE DES DIEVX. Chap. XIII.

MAis quand ils vouloyent denoter quelqu'vn releué de maladie par vn remede qu'il auroit appris de quelque Dieu, ils exprimoyent vne Columbe, ou comme les autres escripuent, vne Palumbe (car on les confond aussi quelques-fois en matiere de deuinailles) portant vne petite branche de laurier en son bec. Car toutes les fois que cest oiseau deuient malade, il se guerit en cueillant vne feuille de laurier. Et non les Palumbes seules, mais aussi les Geaiz, les Merles & les Perdrix purgent leurs humeurs superflues qu'ils ont accueilli durant l'annee. Pareillement le Corbeau apres auoir tué le Chamæleon, lequel est aussi nuisible au vainqueur, esteind auec du laurier le venin qui l'offense. Pour ce estoit-ce vn terme prouerbial ordinaire aux Grecs, *Porter vn baston de laurier*, de ceux qui surpris de quelques embusches, auoyent heureusement eschappé le peril de la mort. Or les anciens auoyent accoustumé de demander guerison en plusieurs manieres aux oracles; & Pline tesmoingne qu'on la leur demandoit encore de son temps. Car toutes les fois qu'ils se trouuoyent assaillis de quelque griefue maladie, ils se faisoyent placer aux carrefours ou bien és lieux sacrez, attendans que par quelque oracle ou quelque songe ils apprissent quelque bonne recepte pour leur mal. D'auantage l'opinion des anciens n'est pas mesprisable, laquelle Homere ensuit, qu'il faut rapporter les maladies au courroux des Dieux immortels, & que par consequent il est necessaire implorer leur assistance. Le Medecin Philon appelloit *Les mains de Dieu* certaines drogues de grande efficace qu'il souloit composer luy-mesme: d'autant qu'elles n'estoyent moins duisibles à la santé, que si les Dieux mesmes en eussent faict la cure. Et les Astrologues enseignent que certaines personnes naissent soubs ce destin, d'estre plustost liberees de leurs langueurs & maladies par le moyen des vœux que de la medecine. L'exemple d'Alexandre de Macedoine est notoire, dont les gents de guerre, & Ptolemæe entre autres, à qui la Couronne d'Ægypte eschut despuis, nauerez de fleches empoisonnees au royaume de Samo, & n'y trouuans aucun remede pour guerir leurs playes; le Roy vid en songe vn Serpent qui portoit vne certaine herbe à la bouche: & sa Majesté se persuadant que ceste vision luy declairast vn expedient pour guerir ses blessez, fit cercher de ceste herbe, auec laquelle appliquée aux vlceres, ou comme veulent dire les autres, prinse en bruuage, il les guerit tous. Car pour ne rien dire à present des nostres, plusieurs memoires & tesmoignages des Poëtes anciens nous apprennent que Dieu Tout-bon & Tout-puissant est coustumier de secourir aussi par ce moyen les hommes, & permet aussi que les Dæmons leur donnent telle assistance. Car quant à Æsculape, auquel ils se conseilloyent en leurs maladies, on void prés de Bellun au village des Læbactiens vn monument qui porte ceste escripture: *Columbe malade cōmēt se guairit. Plin. li. 8. ch. 27. Exemple memorable.*

ASCLEP

A S C L E P	
I O. P. X E	
L I V S P O	
L I O M O	
N I T V S P O	
S V I T.	

Et ceux qui s'en vont de Bellun en [a] Pannonie, rencontrent en [b] Alba Iulia le monument que vous voyez icy. Le premier veult dire que P. Xelius Polio le fit dresser à Æsculape par l'aduis d'iceluy: l'autre, que C. Valerius Valerianus le dedia pour cause d'vne vision à Iupiter Tout-bon & Tout-puissant Sauueur [c]. Il se trouue beaucoup de telles remarques par les champs. Et quant à ce que les Poëtes en disent, Homere qui tient que les songes viennent de Iupiter, l'introduit [d] enuoyant vn songe au Roy Agamemnon pour le faire aller combatre les Troïens: & dit que Pallas resueilla [e] Nausicaé pour sortir aux champs & receuoir Vlysse. Les Poëtes nous apprennent plusieurs semblables rencontres en leurs escripts. Virgile en traicte pareillement bien au long par-cy par-là: mais non si pleinement ailleurs que quand il parle du Roy Latin, au VII. de l'Æneide.

I. O. M. STAT	
C VALERIVS	
VALERIANVS	
EX VISV P.	

[a] C'est auiourd'huy la Hongrie.
[b] C'est vne ville de Transsyluanie, se iour ordinaire des Princes de Transsyluanie.
[c] Romulus priant Iupiter d'arrester la fuitte des Romains batus & chassez par les Sabins, luy voua vn temple soubs le nom de Stator. c. Arresteur, ou Sauueur.
[d] Au commencemēt du 2. de l'Iliade.
[e] Nausicaé estoit fille d'Alcinous Roy des Pheaques, & d'Areté, enuoyee par Minerue en songe pour accueillir Vlysse.
Pierius veult dire, qu'il se trouue plusieurs semblables rencōtres chez les Poëtes.

Mais le Roy soucieux des monstres aduenus,
Aux oracles s'en-va de son pere Faunus
Qui predire sçauoit l'obscure destinee,
Et consulte les bois soubs la haute Albunee,
Qui le plus grand des bois au bruit va resonnant
D'vne saincte fontaine, & ombreux halenant
Vne puante odeur. Icy responses querre
Vient la gent Italique: Icy toute la terre
OEnotrienne encor és doutes presentez.
Là quand le prestre ayant ses presents apportez
Par le silence coy des ombres espandues,
Se panchant s'est couché sur les peaux estendues
Des occises brebis, & s'est pris à filler
Soubs le somne ses yeux: Deuant luy voltiller
D'vne estrange façon maint fantosme il auise,
Diuerses voix entend, auec les Dieux deuise,
Et dans le plus profond d'Auerne va preschant
Auecques Acheron. Lors luy mesme cerchant
Des responses Latin à la mode ordonnee
Immole cent brebis à l'eschine lainee;
Puis sur les molles peaux & esparses toisons
Se couchant appuyé, ceste voix sort du fons
De la saincte forest: &c.

FELICITE DES AMES POVR L'ADVENIR. Chap. XIV.

Colūbe d'argent, & mystique.

MAis puis que nous sommes sur les oracles, ie ne trouue point plus de matieres qui ressemblent aux notes hieroglyphiques, qu'en la saincte Escripture; Moyse, Dauid, & les autres Prophetes inspirez du sainct Esprit n'ayans rien escript que soubs vn sens mystic. Telle est ceste Columbe d'argent enduitte d'or sur le dos deuers la crouppe. Cela signifie, comme nos Theologiens l'interpretent, que l'or de l'eternelle felicité suit de bien pres. Car ils prennent l'argent duquel est brunie ceste Columbe par-deuant, pour le repos & tranquillité que l'homme peult auoir en ce monde. & par l'or duquel le derriere d'icelle est enduict, ils entendent ceste beaucoup plus precieuse beatitude qui doit suiure apres la mort: pourueu que nous retournions à l'arche auec vne branche d'oliue deuant que la nuict nous surprenne, comme nous auons remarqué cy-dessus. Car mesmement les profanes deuins annoncerent vne plus heureuse saison à venir en bref à raison de la bosse d'or dont l'Empereur Domitian songea de nuict qu'il se voyoit le dos vousté vn peu deuant qu'il fust assassiné. Euchere dit que ceste Columbe brunie d'argent, dont les parties de derriere resplendissoyent à guise d'or brillant, signifie que tout ce que contient la saincte Escripture reluit de prime face comme argent: mais que le sens occulte & caché d'icelle est sans comparaison plus exquis, & brille comme l'or. Puis mōstre par vn long discours, qu'on a bien sagement pourueu, que l'inuiolable chasteté de la parole de Dieu, cachément escartée des yeux du commun, fust comme affublée d'vn certain voile de pudicité, & ombragée de mysteres diuins, tout ainsi que la diuinité d'icelle est emmātelée de son propre secret. Car qu'est-ce autre chose, *I'ouuriray ma bouche en paraboles, & deduiray propos obscurs du temps passé?* sinon que, Ie parleray hieroglyphiquement, & profereray en termes allegoriques des memoires de l'antiquité? Et cecy? *Iesus parloit en paraboles aux trouppes:* sinon qu'il vouloit d'vn sens mystic ses paroles.

Sueton. en Domitian, ch. 15.
Psal 77. v 1.
Matth 13.

A paroles. Ainsi les Prophetes, ainsi les Apostres se sont escartez des termes du commun, deuisans des choses aisees, & retenans à quartier les haultes & difficiles. Car il estoit bien raisonnable que la Parole de Dieu fust en espece ainsi qu'en merite discernee des autres escripts, depeur que ceste dignité des mysteres celestes se descouurist indiscretement à tout le monde, & qu'on n'estalast le sainct deuant les chiens, & les perles aux porceaux. & qu'ainsi le peuple emportast pesle-mesle les vases consacrez du temple enuelopez, sans estre neantmoins apperceuz. I'adiousteray encore ce que dit Euchere en son traicté du formulaire de l'intelligence spirituelle, que *les parties de derriere signifient en la saincte Escripture l'incarnation du Fils de Dieu qui deuoit aduenir.* & qu'à cela visent les paroles de l'Ange à Moyse: *Tu verras mes parties de derriere, mais tu ne pourras voir ma face.* sçauoir est d'autant que *Nul ne cognoist le Pere sinon le Fils, & celuy auquel le Fils le voudra reueler.* Voila ce que les anciens Theologiens ont enseigné quant aux hieroglyphiques de la Columbe. & disent que ceste-là fut argentee, c'est à dire d'vne extremement pure & nette blancheur, qui s'arresta sur le chef de nostre Seigneur quand il receut le tressainct lauement du Baptesme au Iordain. Et auoir des yeux de Columbe, comme au Cantique des cantiques, s'entend de l'ame (dit Adamance) qui ne se contente pas de l'escorce ou surface de l'Escripture saincte, ni de l'auoir seulement à la bouche ou sur les leures, mais en recerche la plus intime & profonde intelligence. Elle se couure de ses ailes estant assise, & par leur moyen vole iusques aux cieux. Ainsi volons nous quand par vne certaine mort philosophique, separez du corps, nous sommes rauis à la contemplation des choses celestes: & sommes assis, lors qu'en l'assemblee & cõpagnie de nos amis nous discourons de sobrieté, temperance, modestie; tels que sont les discours qui nous admonestent tous les iours de gemir auec la Columbe au lieu de chanter; sçauoir est espluchans nos fautes & pechez: de tascher à n'auoir point de fiel comme la Columbe, c'est à dire à nous despouiller de toute amertume de colere: à nous entrebaiser comme la Columbe; c'est à dire à viure en paix & concorde auec tout le monde: à voler en trouppe comme la Columbe, c'est à dire à frequenter la compagnie des fideles qui viuent en simplicité de cœur: abhorrer les pilleries & larcins comme la Columbe, c'est à dire ne faire outrage à personne, & ne mesdire d'aucun: à trier les meilleurs grains en prenant nostre repas comme la Columbe, c'est à dire choisir & mettre à quartier les sainctes paroles & vertueux enseignements pour reformer nos mœurs: auoir en abomination la charongne comme la Columbe; c'est à dire fuir les affections inserees au corps & qui flattent les sens: faire nostre nid es boulins du rocher comme la Columbe; c'est à dire asseurer nostre salut sur les playes & navrures de Iesus-Christ nostre vrai rocher: hanter les riuages des ruisseaux & riuieres comme la Columbe, à ce que voyants l'ombre de l'Espreuier, nous le puissions euiter plus commodément & nous soustraire de ses griffes plus habilement si d'aduenture il nous veult courir sus. Nous auons dict ailleurs, que les fleuues, les ruisseaux, les pluyes qui decoulent d'en hault, se prennent pour la doctrine. ceci doncques nous admoneste de vacquer à la lecture, pour nous depestrer plus aisément des ruses & fraudes du diable. Que comme la Columbe nous nourrissions vne paire de poulsins, c'est à dire deux amours, l'vn, par lequel nous rendions à Dieu l'honneur & le seruice que luy doiuent les fideles; l'autre, par lequel nous aimions nostre prochain d'vne ardente charité. Si nous le faisons, rien ne nous manquera pour bien & heureusement viure à l'aduenir.

Exod. 33.

Ian. 5.

Cõmẽt nous deuiendrons semblables à la Columbe.

Cantic. 2. & 4.

DE LA TOVRTERELLE. Chap. XV.

D Les Ægyptiens n'ont pas eu grande cognoissance de la Tourterelle, s'ils n'en ont escript autre chose que ce qu'en dit Horus. Si n'est-il pas vraisemblable que ces Religieux ayants passé tout le cours de leur aage en la recerche des choses naturelles, n'en ayent appris beaucoup plus que ce qui s'en trouue en petit nombre comme nous disons communément à bastons rompus ou pieces rapportees. Mais d'autant que ceste doctrine est du-tout esteinte, il nous suffira d'en representer deuant les yeux quelque ombre, puisque nous n'en pouuons retirer le corps du sepulcre, selon que nous trouuerons que les Hebrieux, ou les Ægyptiens, ou les Grecs, ou les Latins en auront traicté.

Tourterelle peu cognue en Ægypte.

VIDVITE' TRESCHASTE. Chap. XVI.

Ainsi donc plusieurs voulants exprimer vne trespudique viduité, peignent vne Tourte perchee sur quelque branche. car ayant vne fois perdu sa partie, elle s'escarte tellement de la compagnie des autres oiseaux, & fait monstre d'en estre tant ennuyee, qu'elle n'a pas le courage de s'allier iamais auec aucun autre, ains passe le reste de ses iours sans compagne en perpetuel cælibat: elle vole toute seule, & ne se perche iamais sur vne branche verde; elle practique en somme tout ce que peult l'homme pour tesmoigner vn grand deuil, auec vne ferme resolution de viure en vefuage & solitude. Le masle n'est pas moins continent, & ne s'apparie plus auec aucune fe-

Viduité pudique exprimee par la Tourte.

melle, ains perseuere auec vn pareil regret de sa compagne. Voire mesme estants tous deux en vie, le masle n'en cerche point d'autre que celle dont il s'est vne fois amouraché : & la femelle au cas pareil ne recognoist que son seul masle. Chose d'autant plus admirable, qu'il ne s'est encore trouué personne, non pas mesme Sainct Paul, qui ait osé prescripre loy à la viduité : & neantmoins il se trouue vn petit oiseau qui nous surpasse és mœurs de continence. *Que les femmes* (dit Sainct Basile) *escoutent comme les animaux despourueuz de raison preferent l'honnesteté du vefuage à la messeance d'vn mariage redoublé, puisque ce petit oiseau par la resouuenance de sa partie, reiette l'accouplage d'autruy, & se contente de sa viduité.*

PVDICITE'. CHAP. XVII.

Pudicité signifiee par vne paire de Tourterelles.

VOus trouuerez que les Hebrieux mesmes signifioyent la pudicité par vne paire de Tourterelles : attendu que comme l'enseigne S. Basile, c'estoit la coustume d'offrir en la Circoncision vne couple de Tourtes ou de Pigeonneaux pour indice de chasteté, & patron d'vne vie continente. Au demeurant Origene (ou S. Cyrille ; car il se trouue plusieurs propos sur vn mesme subiect en leurs escripts qu'on ne sçait auquel des deux imputer) dit que nous presentons vne paire de Tourtes en offrande à Dieu, lors que nous auons allié nos ames à la Parole de Dieu comme à nostre vrai espoux, ainsi que ceste espece d'oiseaux a le bruit de garder perpetuelle & chaste compagnie l'vn à l'autre. Il adiouste ailleurs, que les Apostres parlants de la chasteté, l'expriment par la Tourterelle. Car la saincte Escripture entend par cest oiseau toute ame douée de chasteté ; duquel parle le Psalmiste disant *qu'elle a trouué nid pour mettre ses petits Tourtereaux :* c'est à dire l'Eglise, ou la compagnie des fidelles en laquelle se rencontrent toutes sortes de vertus. car les Tourtereaux se prennent pour les vertus. Nous auons dict ailleurs, que les Romains souloyent peindre & grauer la pudicité auec vn voile sur la face : d'autres aussi la comparent à la Tortuë, pource que c'est aux femmes honestes & chastes de se contenir à la maison, & fuyr tous lieux de grand abord. Or la Tourte frequente les endroits escartez & distraits de la hantise du commun, aimant ou les deserts & baricaues des montagnes, ou les halliers des bois & pays sequestrez de la compagnie des autres oiseaux.

PROVIDENCE. CHAP. XVIII.

Homme contéplatif denoté par l'oblation de la Tourterelle & de la Colombe.

L'Oblation de la Tourterelle & de la Columbe au vieil Testament signifie, comme l'expose Hesyche, l'homme addonné à contemplation, qui fait son offrande en simplicité & mansuetude d'esprit. Car il y fault de la prudence, à ce que l'esprit occupé à la consideration de la loy ne s'esgare point aux choses vaines. La Tourterelle est nommee, pource qu'elle cognoist & discerne les choses qui luy sont necessaires : tellement qu'à l'exemple d'icelle Ieremie fait ceste reproche au peuple des Iuifs ; *La Tourterelle, & l'Arondelle, & la Cicogne ont gardé le temps de leur venue; mais mon peuple n'a p.us cognu le iugement du Segneur.* Et la Columbe, nette & simple, represente la presence du S. Esprit, tels que doiuent estre ceux qui se sont vouez à la recerche des lettres diuines. laquelle simplicité nostre Segneur a si bien recommandée à ses Apostres, qu'il les exhorte d'estre simples cõme Columbes, & pronunce souuent bienheureux ceux qui sont nets de cœur. Et pourtant Ezechias ne voulant monter trop hault, ni sonder ce qui passe sa portee ; *Ie mediteray* (ce dit il) *comme la Colu...be.*

Chap. 8. v.7.

Esa. 38.

DANCE. CHAP. XIX.

Baladin depeint par la Tourte.

IE trouue és escripts de ce Philippe, qui nous a laissé quelques recueils & memoires en Grec touchant les prestres d'Ægypte, qu'ils signifioyent par la Tourte le baladin & menestrier ou ioueur d'instruments ; & rien plus. car il est bien certain qu'elle prend vn singulier plaisir aux instruments de musique, & mesme dit on qu'à l'ouye d'iceux elle donne des mouuements sans nombre, & semble s'accommoder à la cadence. c'est mesme vn moyen pour luy faire donner dans les filez & la prendre. A ceste dance nous adiousterons que Theocrite en ce poëme qu'il nomme les Syracusiennes, appelle Tourterelles certaines femmes causeuses. car elles ne monstrent pas seulement leur babil au bec, mais aussi remuants la queuë semblent par maniere de dire se desgoiser.

Femmes babillardes notees du nom de Tourterelles.

INTELECT ÆTHEREE. CHAP. XX.

Intelligence procedant du S. Esprit, cõment designée.

MAis en la saincte Escripture la Tourterelle signifie l'intelligence qui procede du S. Esprit, au dire d'Euchere, sur ce passage du Cantique des cantiques : *La voix de la Tourterelle a esté ouye en nostre terre.* & ne nie pas que cela ne soit dict aussi de la Columbe : mais il veult que par la Columbe on entende le S. Esprit, quand on dispute & qu'on traicte des lettres sainctes en termes ouuerts & manifestes: & par la Tourterelle, quand on les manie auec paroles releuees & mysteres obscurs.

Chap. 2.

DE

DE L'ARONDELLE. CHAP. XXI.

ET pource que l'Arondelle, que Ieremie dit auoir esté donnee pour compagne de voyage à la Tourte, m'est tumbee entre les mains; & que Theocrite la qualifie non moins babillarde que la Tourte, suiuant quelque pureté de nature, nous deduirons les significations de celle-cy apres les deux susdictes deuant qu'elle s'en vole. *Arondelle compagne de la Tourte.*

EGALITE'. CHAP. XXII.

LEs Ægyptiens entendoyent notamment par l'Arondelle qui donne la bechee à ses petits, l'homme qui partage son heredité par egales portions entre ses enfans; & le Prince pareillement qui s'esgale à ses subiects, & ne veult point estre remarqué d'autre ornement ni de plus somptueux appareil que l'vn d'entr'eux. Car l'Arondelle nourrit ses petits auec vne merueilleuse egalité; & prend bien garde que celuy qui aura vne fois reçeu la bechee, n'y reuienne pas d'eux fois: & ainsi donne ordre que tous ayent vne pitance egale. L'Empereur Hadrian affectionna tât ceste egalité, qu'il faisoit obseruer en son couuert le dire d'Homere, que les seruices fussent egaux. Voire pour oster à ses commensaulx & courtisans tout subiect de ialousie, il se faisoit bien souuent seruir vn plat des autres tables, & mesmes des moindres. Car les Princes n'ont point de meilleur expedient pour acquerir la bienvueillance de leurs peuples, que de compagnonner auec eux, & la puissance estant de sa propre nature odieuse, deuient sur toutes choses aimable par moderation. *Heredité egalement partagee, entendue par l'Arondelle. Plin. li. 10. ch. 33.*

INSTITVTION. CHAP. XXIII.

AVcuns soustiennent que le coffin auec des poussins d'Arondelle qu'ils ont remarqué en quelques vieux monuments, est l'hieroglyphique d'institution & nourriture, rapportans ceste tradition aux bienfaits d'Osiris & de Ceres enuers le genre humain: sçauoir est entant que nous auons appris d'eux les loix & la police de nostre vie, les preceptes du labourage, & de viure en commun auec droiture. Et de faict Cerés est nommee par les Poëtes Donne-loix, de laquelle nous traittons ailleurs plus amplement. Et Diodore suiuant les letres sacrees des Ægyptiens, qualifie Osiris, Iupiter, iuste, pere, chef & conseiller de tout le monde: lesquelles conditions se peuuent conuenablement rapporter soit à l'institution, soit à l'equité. *Hieroglyphique des institution, quel.*

ARCHITECTVRE. CHAP. XXIV.

QVelques-vns veulent entendre par l'Arondelle qui dresse son nid, l'homme curieux de bastir, & qui a faict plusieurs amples edifices, ou mesme fondé des villes. Car aucuns fort bons auteurs escriuans de l'architecture, disent que nous auons appris des Arondelles à faire des chaussees & turcies, à construire des murailles, à bastir de chaulx & sable de maisons. Certes il est expediêt de considerer l'art & l'industrie de cest oiseau. Quand il fait son nid auec de la bouë, il le renforce auec de l'estrain à proportion d'vne chaumet; & si d'aduenture il ne peut recouurer de la bouë, il se baigne & mouille entierement, puis s'estend tout de son long en la poudre, & façonne ainsi du limon qui luy serue de mortier. Ces foibles oiselets font preuue manifeste de leur industrie vers l'embouchure Heracleotique en Ægypte, ayants par la suite & continuation de leurs nids l'espace de cent vingtcinq pas renfermé le Nil d'vne si forte barriere, qu'à pene croiroit on que la main de l'homme en peust faire autant. Et de là prindrent leur modele ceux qui commencerent les premiers à façonner non seulement des loges & cahuetes pour se mettre à couuert, mais aussi pour faire des leuees, rempars, & autres fortifications. *Industrie d'Arondelles en construisant leurs nids. Plin. 10. ch. 33.*

PATRIMOINE. CHAP. XXV.

HOrus escript que les prestres d'Ægypte signifioyent par le nid d'Arondelle la masse du patrimoine laissé aux enfans, l'hieroglyphique prins de ce qu'aucun autre oiseau n'edifie son nid auec tant de labeur, tant de soing & d'affection, ni de si longue duree, & qui puisse encore seruir à sa posterité. Car les peres estants morts, les enfants apprehendent leur heredité, ou bien ils ont appris d'eux quelque mestier & vacation pour subuenir à leurs necessitez. S. Basile le recognoist bien, disant: *Qu'aucun ne deplore sa pauureté; & que celluy qui n'a rien de patrimoine n'entre point en desespoir de sa vie, & ne pense pas que c'en soit desia faict. Car on ne manque point d'artifice ne d'industrie, laquelle si nous voulons prattiquer, & n'estre plus lasches que les Arondelles, nous aurons moyen de passer commodement nostre vie.* Or à ce qu'escript Horus, le subiect de cest hieroglyphique est prins de ce que comme nous auons dict ailleurs, l'Arondelle est si soigneuse des commoditez de ses petits, qu'estant mesme sur le poinct de mourir, à l'occasion du peril eminent *Heredité signifiee par le nid d'Arondelle. En l'Hexam.*

qui la talonne d'estre prise, toute trempee & chargee de poulsiere qu'elle est; desireuse neantmoins de loger ses poulsins, elle s'efforce d'acheuer son ouurage. A

SECOVRS REQVIS. CHAP. XXVI.

Arondelles ouurants le bec au nid, marque de peuple demandant secours.

Esa. 38.

VOus trouuerez en Xenophon, quel qu'il ait esté, au traicté des æquiuoques, que par ces oiseaux ouurants le bec dedans leur nid, on exprime en termes hieroglyphiques les peuples qui demandent secours. Car le nid monstre la patrie;& le bec ouuert, l'imploration. Pour ce dit Ezechias en son Cantique: *Comme le poulsin de l'Arondelle, ainsi crieray-ie.* Et Plaute fait doctement voir en songe des Arondelles harcellees par vn Singe à Demona, pour luy faire cognoistre qu'elle trouueroit en bref son fils en sa maison, lequel estoit au temple de Venus demandant secours: car elle auoit comme passé la mer à la façon des Arondelles, & estoit retournee en sa demeure ordinaire, c'est à dire en la maison de son pere.

AMI INVTILE. CHAP. XXVII.

Arondelle note d'ami inutile.

AVssi trouuerez vous qu'aucuns prennent l'Arondelle pour vn ami de neant, ingrat & fascheux au-possible;sçauoir est qui s'accommode malaisément à nos humeurs & maniere de viure. Car l'Arondelle ayant faict plus que tout autre oiseau sa retraicte chez nous, & conuersé long temps chez nous auec toute priuauté, ne nous apporte neantmoins aucũ proufit, & ne s'appriuoise iamais. Pour ce nous vient elle voir au renouueau, c'est à dire quand la saison tranquille s'approche, & se presente comme pour nous rendre seruice: mais au retour de l'hyuer, c'est à dire quãd le mauuais temps reuient, & que la fortune change, elle s'en reua. L'Auteur de la Rhetorique à Herennius se sert de ceste similitude pour taxer vne amitié desloyale:& pour ceste cause Pythagoras les chassa de son logis; voulant monstrer qu'il fault fuyr la compagnie de telles gents, & ne faire amitié ne cognoissance auec eux. Ce que Plutarque expose plus au long en la huictiesme dixaine des Symposiaques; & nous n'en disons pas dauantage pour n'entasser point tant de choses. B

LE PRIMTEMPS. CHAP. XXVIII.

Hieroglyphique du primtemps, Arondelle.

D'Ailleurs chascun sçait que plusieurs Arondelles venants de-vers la mer denoncent le primtemps; comme ainsi soit que suiuant l'adage, *Vne seule Arondelle ne fait pas le primtemps.* A ceci fait la raillerie de Ciceron contre Verres: *C'est homme Venerien, parti du sein de Chelidon pour aller en son gouuernement, vous a-il pas amaßé force argent soubs le nom de Venus?* C'est vne allusion (dit Asconius) au nom de l'Arondelle que les Grecs appellent *Chelidon*, laquelle aime fort le primtemps. car elle ne manque point à nous venir veoir en ceste saison là, & passe tout l'esté auec nous. De faict les auteurs Grecs & Latins prennent le terme d'Arondelle pour l'arriuee de la prime vere. Aussi lirez vous en Athenæe, que les Rhodiens auoyent entre autres ceremonies accoustumé de semondre l'Arondelle enuiron le primtemps; & cela s'appelloit *Chelidonifer.* En Aristophane l'Arondelle conseille de vendre sa iuppe, & achepter vn colletin; voulant dire que l'hyuer est passé, & que l'æsté reuient. C

BABIL. CHAP. XXIX.

Babillards, gents de dangereuse conuersation.

AV reste Sainct Ierome & Sainct Cyrille consentants auec Aristote, entendent par le precepte de Pythagoras, *Qu'on ne tienne point d'Arondelles chez soy,* qu'il fault euiter la frequentation des babillards & flagorneurs. Cest aduis est fortifié par l'histoire d'Alexandre, le repos duquel estant vne fois interrompu par le caquet d'vne Arondelle qui voltigeoit importunément au-dessus de sa teste: Aristander de Thelmise l'exposa de certains courtisans qui meditoyent quelque trahison, laquelle neantmoins il descouuriroit aisément, comme l'issue le verifia. car il fut tost apres aduerti de la conspiration d'Alexandre Ærope, l'vn de ses plus fauorits, qu'il auoit mesmement faict Colonnel des Ordonnances de Thessalie. Certes Hesiode, Anacreon & Simonide appellent l'Arondelle Babillarde pour ce regard. Et Aristophane, és Grenouilles, dit que la chanterie des Arondelles est vne niaiserie de neant & plus legere que feuilles. Quelques vns prennent d'icy subiect d'impugner sainct Ierome: mais ils s'esgayent plustost à guise de ceux qui content des fables & qui se plaisent en leur beau-dire, n'ayans pas grande raison en leurs propos, outre ce qu'ils alleguent de Plutarque. Nicostrate poëte Grec taxe cest effronté babil en peu de vers que nous auons ainsi traduits: D

Si c'estoit signe de sagesse,
Beaucoup parler, viste & sans cesse;
Certes en sagesse à bondroit
L'Arondelle nous præuaudroit.

DEVIL ET COMPLAINTE. Chap. XXX.

Les autres interpretans ce symbole de Pythagoras, le rapportent à la tragedie, comme si l'Arondelle apportoit quand & soy quelque triste aduenture & mauuaise rencontre, laquelle estant iadis (comme raconte Ian Grammairien aux Commentaires sur Hesiode) Philomele fille de Pandion, & maintenant transmuée en Arondelle, ne cesse de se plaindre que le Roy *Teree son beaufrere l'a forcée.* Car ce que les autres escriuent que Philomele fut conuertie en Rossignol, cest Auteur dit que ce fut Progné, disant que Progné changée en Rossignol, regrette son Itys. Ouide est de ce mesme aduis:

—— la mere ayant vangé
L'outrage du mari, pleine de fascherie,
N'est seule à regretter son Itys d'Ismarie,
Ores qu'elle est changée en oiseau [a] Daulien.

Pareillement Horace parlant de Progné, bien qu'il n'en exprime pas le nom, la fait toutefois
B semblable au Rossignol.

Pleurant Itys d'vn chant piteux
Son nid fait l'oiseau malheureux,
Et l'opprobre à-iamais durable
Du sang de Cecrops, piteyable,
Ayant vangé la saleté
D'vn Roy barbare en volupté.

[a] *Philomele est ainsi nōmee par ce qu'elle fut changee en Arondelle à Daulia ville en la domination de Teree Roy de Thrace.*

Li. 4. des Carm. Od. XII.

Et Catulle au cas pareil:

Comme l'oiseau Daulide à l'ombre d'vn hallier
De gemir le destin d'Itys est coustumier.

Le tresdocte Probus est de mesme opinion en ses Bucoliques. Mais ceci fait naistre vne autre question, par ce qu'Hesiode disant de l'Arondelle que

L'oiseau de [b] Pandion resueille du matin
Au leuer du Soleil gemissant son destin; les Interpretes exposent le mot duquel vse le Poëte, par celuy de *Criarde*, non par celuy de *pleurant au matin*, attendu que l'Arondelle criaille tout le iour, & non seulement au matin ou sur le vespre, comme fait le Rossignol. Et quant à
C ce qui touche la complainte ou le chant pleureux de l'Arondelle, Proclus fait vne question, appuyé sur le tesmoingnage de Platon, & dit que nul oiseau ne chante quand il a de l'ennuy. & pourtant il change le terme d'Hesiode qui signifie [c] *pleurant au matin*, en vn autre qui vaut autant que *criant au poinct du iour*, par ce que telle est sa coustume. Au demeurant il ne fault aucun tesmoing pour sçauoir que nul oiseau ne chante estant fasché. Mais ce n'est point sans raison, ains suyuant l'art poëtique, qu'il appelle le babil de l'Arondelle, lamentation ou chant plaintif, sçauoir est ayant esgard à la fable qu'on escript touchant la fille de Pandion, de laquelle nous auons nagueres rapporté les lamentations selon Ian le Grammairien. Comment donc est-ce que Proclus nie que l'Arondelle pleure, puis qu'il la recognoist fille de Pandion? & pourquoy veult il que nous receuions le changement d'vn mot en autre, puis qu'elle ne crie ni ne chante pas seulement au matin, ains tout le long du iour, & de rien plus le matin qu'à quelque autre heure? Mais pour reuenir à l'aduis de Platon, il a voirement dict que les oiseaux, entant qu'oiseaux, ne chantent point estans faschez: mais ceux qui attribuent quelque deuil aux filles de Pandion, regardent à la fable que l'on conte d'elles. Or il est bon d'alleguer icy ceste fable, selon qu'elle est
D deduite en Sophocle au poëme de Terée. Pandion Roy d'Athenes eut deux filles, Progné & Philomele, desquelles il donna Progné à Teree Roy de Thrace en mariage, de laquelle il eut vn fils nommé Itys. Aduint quelque temps apres, que Teree fit le voyage d'Athenes à desseing d'amener Philomele en Thrace à sa femme Progné. Mais esperduement amouraché d'elle, à peine eut il patience d'arriuer à Daulis pour la forcer; ce qu'ayant effectué, pour l'empescher d'en faire le discours à sa sœur, il luy couppa la langue. Mais elle en traça toute l'histoire à l'aiguille, & trouua moyen de la faire entendre à Progné. Progné sçachant l'indignité faicte à sa sœur, met en pieces Itys qu'elle auoit engendré de Teree, & le fait seruir deuant luy. Teree cognoissant qu'il auoit mangé son fils, estoit sur le poinct de planter son espee dans le ventre des deux sœurs; comme les Dieux ayans pitié d'elles, les transmuerent en oiseaux. Ainsi Progné faicte Rossignol, lamente Itys deuoré, Philomele changée en Arondelle ne cesse de crier, *Teree m'a violee.* & luy commué en Houppe, n'a point d'autre cri que *Poû poû.* comme s'il vouloit dire en se deulant, *Où où est mon Itys? Hé ces mauuaises femmes l'ayans mis en pieces me l'ont faict manger!* Et pourtant Proclus peult bien excuser vn tres-ancien Poëte, en ce qu'il feind deux miserables sœurs, & mesmement eschangées en oiseaux, lamenter ainsi leur condition, comme retenans encore quelque souuenance de leur malencontre passée.

[b] *Progné (laquelle Hesiode veult auoir esté muee en Arondelle) fut fille de Pandiō Roy d'Athenes.*

[c] Ὀρθρογόη en Ὀρθροβόη.

Mytholog. li. 7. ch. 10. Ouid. li. 6. Metamor. Virg. au Silene.

Autres escripuēt qu'elle l'escriuit de son sang.

Itys fut mué en Phaisan, ce dit Strabon li. 9.

VOYAGE. Chap. XXXI.

Voyage comment signifié.

EN matiere de deuinailles, s'imaginer qu'on ait vne teste d'Arondelle, signifie voyage. car c'est le propre notamment de tels oiseaux; comme ne pouuans pas seulement viure chez leurs parents. Ainsi l'Arondelle qui fit son nid dedans la tente de Pyrrhus, fit cognoistre que le voyage qu'il auoit desseigné seroit de nul effect. Autant en fit sçauoir à Cyrus celle qui se nicha dans son palais. combien que les autres qui poserent leurs nids au chasteau de Denys premier de ce nom Roy de Sicile, comme il en partoit, firent præsagir qu'il y reuiendroit sain & sauf.

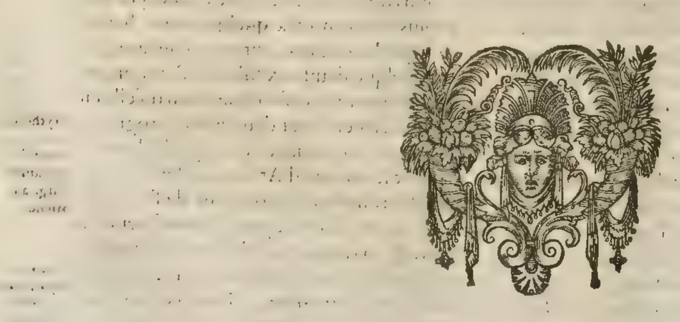
AMENDEMENT. Chap. XXXII.

Resipiscence notee par l'Arondelle aux yeux creuez.

AVcuns expriment l'amendement par l'Arondelle ayant les yeux pochez auec vne aiguille. car on tient qu'ayant perdu la veuë, elle la recouure neantmoins auec le temps. & dit on que la cause en vient de certaine imperfection qui se trouue en elle, nature ne l'ayant encore pourueuë de toutes ses forces; ioinct que cela n'aduient qu'aux petits poussins. & pourtant si leurs yeux ont esté blessez d'vne picqueure, il leur reste encore quelque vigueur de veuë que nature leur fournit. Or que la lumiere se prend pour sagesse & cognoissance, aussi bien que les tenebres pour ignorance & folie, ie croy que chascun le sçait bien. Tertullian adiouste, qu'elle vse à cest effect du benefice de [a] sa Chelidoine, frottant du suc d'icelle les yeux de ses petits, & leur recouurant ainsi la veuë. Toutefois à ce que l'Arondelle ne nous soit entierement inutile, nous lisons que Cæcina Volaterran de l'ordre des Cheualiers Romains faisoit prendre des Arondelles en la ville, & les portoit ordinairement aux exploits de guerre; puis les enduisoit d'vne couleur qui signifioit victoire, & les laschant retournoyent droit en leur nid coustumier, annonçant par ce moyen à ses amis la victoire qu'il auoit obtenue. Tellement que nous ne trouuerons pas desormais tant estrange ce qu'on dit Fabius Pictor auoir escript, que les Iugurthains assiegeans le Capitole, vne Arondelle prinse en son nid d'auec ses petits retourna dans peu de iours vers luy, portant vne letre attachee à ses pieds auec vn filet, qui donnoit aduis du secours & du iour qu'il faudroit sortir pour charger l'ennemi.

[a] Elle est nommee sienne, par ce que les Grecs appellent l'Arondelle Chelidon. ioinct que ceste herbe croist à l'arriuee des Arondelles, & meurt à leur retraitte. On l'appelle autrement Esclaire.

LES





LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par la Cygne, le Rossignol, le Perroquet, & quelques autres oiseaux.

LIVRE VINGTROISIESME.

A ANG. COLOTIO BASSO, TRESDOCTE.

VOVS *m'auez souuentes-fois tenu propos, selon que vous auez vne grande cognoissance de toute l'antiquité, bien versé d'ailleurs és bonnes sciences; Que les inuentions des anciens auteurs ne sont point à mespriser, en quelque subiect qu'ils ayent escript, combien que leurs discours ne soyent des plus nets ou mieux polis. & m'auez aussi communiqué vos recueils tirez d'vne longue & diuerse lecture tant des Grecs que des Latins, & de ceux mesmement qui nous ont laissé quelques memoires des prodiges, des songes, des sacrifices, de plusieurs autres vz & coustumes des anciens: lesquelles choses bien qu'auiourd'huy esloingnees de l'vsage commun, delectent neantmoins & rendent les escripts des anciens plus aisez à comprendre. I'ay prins entre autres vn singulier plaisir à ce que vous auez trouué des poids & mesurages, peu cognus iusqu'à present, quoy que plusieurs de nostre siecle ayent tasché de remuer ceste pierre. Vous en auez dis-ie ingenuement conferé auec moy, & daigné prester l'oreille d'autre part à ce que i'en auois escript. Et parce que vous voyez mes pensees buter à vn subiect non encores entasmé, (ie le puis dire, ou certes grossoyé d'vne main fort escharse par aucuns) sçauoir est aux hieroglyphiques des Ægyptiens, & que i'en auois desia faict vn grand deduict, non toutesfois paracheué, lequel ie pressois neantmoins auec la plus grande haste qui me fust possible, à fin que l'industrie & vigilance suppleast ce que la brefueté du temps m'enuioit: vous monstriez ce sembloit vne extreme enuie de voir en bref ce que i'auois escript du Cygne. A vray dire vous requeriez chose bien seante & conuenable à vostre vieil aage si gay, si dispost, si courtois & gracieux. Pour ce ayant remarqué vostre inclination & plaisir à cecy, ie vous ay quand-&-quand enuoyé mon Cygne; c'est à dire vn oiseau poëtique à vn tres-bon poëte; oiseau qui chante en sa vieillesse, oiseau tres-agreable à vn tres-galant vieillard, qui passe son aage desia chenu auec harmonie pareille à celle des Cygnes; & qui suyuant la diligence de Sophocle, perseuere à courir apres les Muses sans prendre halene. Quelques autres oiseaux de mesme naturel volent apres le Cygne; le Rossignol, le Perroquet, & quelques autres qui les voudroyent bien egaler, mais qui pour leur enrouëure bouffonnent plustost qu'elles n'approchent de leur air: la Pie, la Foulque, le Milan, le Gryphon, & le Corbeau*

finalement. Il fault que vous leur apprestiez à chascun sa cage; car ils ont besoing d'estre pansez de vostre main. Ce ne vous sera pas chose griefue; à vous dis-ie qui pouuez abondamment fournir à mes oiseaux la mangeaille dont ils se peuuent nourrir. Mais railleries à part; bien vous soit, & prenez en bonne part, comme vous faictes tousiours, ce que ie vous presente. Car il fault par necessité que vous aimiez & cherissiez ce qui prouient de vostre meilleur & plus intime amy. A

VIEILLARD MVSICIEN. Chap. I.

Vieillard musicien signifié par le Cygne.

Les prestres d'Ægypte sont coustumiers de signifier par l'hieroglyphique effigie du Cygne le vieillard qui se delecte à la Musique; comme celuy qui chante à ce qu'on dit d'autant plus melodieusement que plus il panche vers son vieil aage. Or par le symbole de Musique (à fin d'exposer ce mot en passant) ils entendoyent vne humeur rassise & bien attrempee, telle qu'on void aux vieilles gents, desquels il est bien raisonnable que les mœurs soyent posees & conformes à leur aage. Ie parle de ceux qui resemblent à Colotio, nourris auec religion & pieté, lesquels ont passé leur aage en integrité & loing des desbausches de ce monde. Au demeurant Socrate dit en Platon, que les Cygnes chantent plus, & plus doulcement, quand ils sentent leur fin prochaine, comme pour rendre graces à Dieu de ce qu'ils s'acheminent vers celuy duquel ils sont seruiteurs. Et adiouste, qu'aucuns apprehendants la mort blasment aussi les Cygnes à faulses ensegnes, disants que telle chanterie tesmoingne le deuil & l'ennuy qu'ils ont conceu de leur mort qui s'approche. Certes ils n'apperçoiuent pas qu'entre tous les volatils il ne se trouue oiseau quelconque qui fringotte ou chantonne ayant faim, ou froid, ou sentant quelque autre incommodité qui le mette en mesaise. non pas mesme le Rossignol, ni l'Arondelle, ni la houppe, desquels ils disent le chant n'estre autre chose que regrets & complaintes. Qu'il croid quant à luy, que ni ces oiseaux ni les Cygnes ne chantent point pour desplaisir ou douleur qu'ils ayent: mais qu'estants consacrez à Phœbus, & poulsez de ceste gaye humeur, peult-estre ont-ils aussi la faculté de deuiner, & preuoyent ou præssentent les biens de l'autre vie. Pour ce Ciceron és questions Tusculanes, dit *que les Cygnes ne sont pas sans cause dediez à Apollon, mais d'autant qu'ils semblent auoir receu de luy le don de deuiner, & que preuoyans le bien qu'apporte la mort, ils meurent auec chant & volupté.* Au demeurant ce qu'on dit de leur mort se trouue faulx par quelques experiences, bien que le poëte Lucrece touche la commune opinion, disant que gehennez des angoisses & sanglots de la mort, ils iettent vne complainte en voix dolente és vallees de Helicon. Sur quoy fault aussi noter que Horace & les autres regardent à cela, quand ils qualifient les Poëtes du tiltre de Cygnes. B C

Pour ce Lucian, au Cygne, les nomme Assesseurs de Phœbus.

Au 1. li. des Tuscul.

LE POETE. Chap. II.

Ouurage de vieilles gẽts, sont plus excellents.

Car comme les Cygnes accablez de vieillesse, & leurs organes estants plus aigus & deliez pource qu'ils ont le gosier plus mince, ont la voix & plus doulce & plus renforcee: ainsi les bõs Poëtes sont coustumiers d'escripre auec plus d'elegãce & de sagesse, que plus ils ont proufité durant leur aage. Ainsi l'OEdipe de Colone ayant escript en l'aage auquel il sembloit radotter à cause de sa vieillesse, fut cité par son fils comme alienė de sens & mauuais mesnager. son ouurage fut neantmoins iugé plus net & mieux laboré qu'aucun des siens. Isocrate pareillement (pour mettre aussi les Orateurs en ce rang. car ceste maniere de discours tient aussi de la musique, & leurs harangues constent de certains nombres) fit en l'aage d'enuiron quatre vingts ans, son oraison Panathenaique, la plus prisee de toutes celles qu'il eust encores faictes. Ainsi Pontanus fit son Vranie & ses Meteoriques, Sincerus Actius plusieurs poëmes, Aurelius Augurellus sa Chrysopœie, & plusieurs autres de nostre siecle bien letrez ont plus doucement chanté cest air de Cygne, que plus ils sembloyent tirer sur l'aage. Ainsi vos poësies d'auiourd'huy ont plus de saueur & de galantise que iamais. en somme vous practiquez sans lascheté tout ce qui concerne l'erudition. Et pourrions nous bien mettre Platon en oubli, lequel on dit estre mort en escripuant aagé d'enuiron quatre vingts ans? De façon qu'il n'y a point d'inconuenient de croire ce que lon dit de Socrate, qu'en dormant il songea tenir entre ses genoux vn petit Cygne, lequel emplumé tout à coup s'enuola vers le ciel, remplissant l'air d'vne tres-doulce & melodieuse chanterie: & que l'endemain Aristo pere de Platon luy recommanda son fils pour l'instruire. lequel Socrate ayant veu tesmoingna sur le champ que ce ieune garçon estoit l'oiseau dont l'image s'estoit presentee deuant luy la nuict precedente. D

Diog. Laërcien li. 3 en la vie de Platon.

OVTRA

A

OVTRAGEVX A SES CONCITOYENS.
Chap. III.



[illegible] ceux signifié par le Cygne.

MAis pour donner aussi sur les fables des Poëtes, on dit que le Cygne signifie en terme hieroglyphique l'homme qui fait outrage à ses concitoyens. Car les Cygnes entre les volatils ont cela de propre, de s'entremanger & faire la guerre à coups de bec (Pour ce croirois-ie bien que Pindare l'appelle d'vn mot qui signifie celuy qui ne donne logis à personne) ce que lon sçait estre à present, & auoir tousiours esté principalement practiqué par les Poëtes ordinairement enuieux & ialoux d'exceller l'vn par dessus l'autre. Car comme ils disent;

Rare celuy qui cede en esprit l'vn à l'autre.

B Ioinct que Meliste d'Eubœe dit cest oiseau estre si outrageux, que quand il crie, les autres qui les voisinent sont contraints de se taire.

COEVR FRANC. Chap. IV.



Les plus doctes sont les plus affables & benings

OR que ce soyent exemples de mauuaises gents: i'ay pourtant experimenté des hommes bien letrez d'autant plus benings, plus courtois & plus fracs qu'ils estoyent plus pourueuz d'esprit & de sçauoir. On dit que Pontanus s'entretenoit auec toutes sortes d'esprits, & ne teint iamais personne sur les rangs mesme auec ses familiers. I'ay cognu M. Antoine Sabellique (soubs lequel i'ay estudié l'espace de cinq ans) doüé d'vne si grande candeur, que pource qu'il ne mesdisoit de personne, ne blasmoit personne, ni ne s'effarouschoit mesme alencontre de ses plus manifestes ennemis, desquels l'enuie le trauailla fort du commencement

C qu'il fut installé en la chaire de professeur, ains parloit de tous auec respect, fut estimé d'aucuns manquer de iugement & n'auoir pas le sens bien net. Tel dit-on auoir esté Pomponius Lætus à Rome, lequel bien qu'outragé de plusieurs, ne se mit oncques neantmoins en peine de contrequarrer les calomnies d'aucun par mesdisance. Tel est en nostre pays Nicolas Leonic: tel vous; tel Iaques Sadolet, auiourd'huy communément surnommé le Modeste. Ce sont doncques des Cygnes ceux qui sont vrayement letrez, benings, affables, & desquels aucune macule n'a flaistri la sincerité. De faict le Cygne est indice de candeur, & tous luy donnent l'epithete de blancheur; tesmoing Ouide:

Le Cygne blanc chante aux guez du Meandre.

Comme aussi pour bien exprimer vne blancheur, *Plus blanc que Cygne*, dit Virgile. Et pour le mesme subiect Theocrit fait mention du Cygne femelle; d'autant que les femmes sont volontiers recommandees pour leur teinct blanc. Hellanique pareillement loüe les Cygnes pour estre blancs des leur naissance.

AIGVILLON DE GLOIRE. Chap. V.

D

Ambition de Poëtes.

LEs Poëtes ont aussi cela de commun auec les Cygnes, qu'ils sont poulsez d'vne extreme conuoitise de gloire, & chatouillez d'vn appetit de faueur & de loüange. car

Les Poëtes sacrez n'ont pour but que l'honneur.

a C'est le Zephyre des Grecs.

Au demeurant les Cygnes chantent plus mignonnement lors que a l'Oüest les inuite à se desgoiser. car comme dit Philostrate au tableau de Phaëthon, ils ont la voix plus alaigre & plus esclatante quand le Zephyre souffle. Mais il en discourt auec meilleure grace & plus au long, là où il peind de belles & galantes paroles les pays marescageux & aquatiques. Ælian tesmoingne aussi qu'ils ne chantent que par le Sud-oüest.

LA MVSIQVE. CHAP. VI.

A

Figure de la Musique.

IE l'ay bien voulu redire, pour autant que si quelqu'vn veult descripre la Musique, il ne le pourra faire plus proprement qu'en imitant la figure que cest auteur-là nous propose deuant les yeux en la maniere que vous voyez. Ceux d'entre les Cygnes qui ont la voix plus forte & plus resonante, se posent en rond sur le bord de l'eau, & se prennent à chanter vn concert harmonieux à l'enui l'vn de l'autre. Vous voyez leur chanterie representee par la figure d'vn ieune homme ailé. c'est le Zephyre; car il inspire les Cygnes, & leur donne dequoy chanter. On le peind delicat, pouppelot & douillet, tel que son aure qui nous est tant agreable. En les plumes des Cygnes se boursoufflent à l'halenee d'iceluy, comme esmeuës par la repercussion du vent.



APOLLON IOVANT DE LA VIOLE. B

CHAP. VII.

Image d'Apollon iouant de la viole.

NOus auons chez le Cardinal Hippolyte de Medicis mon nourrisson vne image de marbre extremément bien tirée. c'est vn Apollon qui ioue de la viole, laquelle il tient de la main gauche par le manche, & l'appuye sur le dos d'vn Cygne. Le Cygne contourne tout-bellement le col, & ramenant le bec vers les cordes, semble venir à la cadence, & dõner la mesme melodie. Le Dieu tient l'archet de la main droicte, & la porte sur son genouil. Son carquois git à terre pres de luy; pour monstrer que son arc n'est pas tousiours bandé, ains resueille par-fois au son des instruments sa Muse qui s'endort. Ce qui fait aussi pour signifier la Musique.

ORPHEE. CHAP. VIII.

Fragmens d'Orphee muez en Cygne.

CErtes Platon qui n'oublie iamais les traditions des Ægyptiens, bastissant ceste heureuse & fleurissante cité par ses escripts, dit que quand les femmes eurent salement deschiré le miserable Orphee fils de Calliope, ce qui luy resta d'homme fut changé en espece de Cygne; à ce C que celuy qui auoit esté excellent Musicien continuast pareillement à practiquer la Musique. Nostre Horace emprunte ce passage escriuant à Mecenas qu'il se va transformer en Cygne:

Li 2 od. 20 des. Carm.

Ia-ia se forme aspre & dure
Sur mes iambes vne peau,
Ia d'vn blanchissant oiseau
Par hault ie prens la figure:
Es doigts, au dos & au col
Me naist vn plumage mol.

Et quand il oppose l'esclatante harmonie de son lut au silence des poissons, il en parle comme s'ensuyt:

Li. 4. des Carm. od. 3.

Toy qui peux aux muets poissons,
Si tu veux, donner des chansons
Si doulces que celles d'vn Cygne!

Le Philosophe Ænee consent à ce que Platon escript d'Orphee; lequel enseignant que selon la D doctrine des Chaldeens, Ægyptiens & Grecs on peult faire reuenir les ames des trespassez, il fault rappeller celle d'Orphee pour le faire reuiure soubs l'espece d'vn Cygne; & celle d'Homere (qui voudra) reuestue de la forme d'vn Rossignol, duquel nous traitterons en suite.

HEVREVSE NAVIGATION. CHAP. IX.

Cygnes dediez aux nauchers.

OR comme les eaux & l'Ouëst sont tout le plaisir des Cygnes, aussi sont-ils en l'engeance des oiseaux dediez seulement aux mariniers, comme l'Aigle à la tempeste, la Colombe aux Rois. De là vient ce que dit Virgile:

Si ne m'ont, abuseurs, d'vn vain apprentissage
Nos ayeulx enseigné de deuiner l'vsage,
Douze Cygnes ie voy s'esgayer en troupeau,
Que par le ciel serain le Iouien oiseau
Troubloit, fondant en-bas de la plaine æthere.
Maintenant d'vne bande en long ordre tiree,

Ils semblent ou choisir terre pour s'aietter,
Ou sur elle les yeux, ja choisie, arrester.
Et comme reschappez d'vn bruit d'ailes ils iouënt,
Et d'vn rond escadron ceignant le Pole rouënt,
Respandants leurs doulx chants : De tes gents en ce poinct
Les pouppes & la trouppe ou ja le port ont ioinct,
Ou pour ioindre le port tendent à pleine voile.

DV ROSSIGNOL. Chap. X.

COmme suyuant la tradition des anciens Homere succede à bons tiltres apres Orphee, ainsi le Rossignol tient rang apres le Cygne : puisque comme nous disions nagueres le Cygne est le symbole & la figure d'Orphee le Rossignol, d'Homere. *Cygne symbole d'Orphee, le Rossignol, d'Homere.*

LA MVSIQVE. Chap. XI.

NOn sans cause ont-ils enseigné que la Musique, voire accomplie de tous points, est signifiée par l'hieroglyphique de cest oiseau ; soit que nous admirions les diuers fredons de sa voix, ou la delectable douceur de son chant, ou son obstinee continuation en iceluy ; soit que nous considerions en fin l'harmonie des airs qu'il entõne par les loix & la science d'vne parfaicte Musique, laquelle il deduit ores en long d'vne halene continue, ores la diuersifie en biaisant, ores la distingue d'vne voix entrecouppée, la renouë par couplets, l'auãce, la retire, puis tout à coup la repoulse & reforce. Et quand il gringotte à-parr soy, combien est sa chanterie pleine d'entrelassures, combien graue, & enflee, combien aiguë, combien drue & soudaine, combien bandee ? Puis quand bon luy semble, fait-il pas clairement discerner vn son esclatant, vn dessus, vne taille, vne bassecontre ? En somme combien de diuerses pieces d'instrumens de Musique ont inuenté les hommes pour exprimer les tons qui passent par vne gorge tant estroitte, lesquels Pline descriuant semble certer auec le Rossignol mesme à qui mieux-mieux ? Laissons à-part les Rossignols de Drusus & Germanicus enfants de Claude Cæsar, ausquels on auoit appris à chanter en Grec & Latin. Disons seulement que l'harmonie de cest oiseau est si naïfue, si voluptueuse, que s'il en fault croire Aristote, on a pris garde qu'il enseigne ses petits à chanter : & s'ils sont nourris loing de la mere, ils ne chantent ne si doulcement ne si galamment. Si ne le font-ils pas soubs esperance de proufit ou de gloire (qui sont les deux principaux aiguillons, qui poulsent les hommes à redoubler leur industrie) ains seulement pour le plaisir auquel ils s'esbatent. Que s'il y eut iamais oiseau, par les fredons duquel les hommes ayent appris la Musique, selon le dire de Chamæleon de Ponte, certes c'est le Rossignol, que personne ne doibt rougir d'auoir eu pour maistre, pourueu qu'il ne se monstre lasche à suyure en ceste partie la galantise d'iceluy. *Musique cõplette signifiee par le Rossignol.* Plin. li. 10. ch. 29.

LE BOVRGEON. Chap. XII.

AVcuns expriment par le Rossignol la saison en laquelle les plantes commencent à poulser. d'autant que comme les premieres feuilles commencent à rendre la forest obscure & sombre, cest oiseau chante sans relasche quinze iours & quinze nuicts, tesmoingnant la ioye qu'il sent de la venue du renouueau. Despuis ce temps là il chante bien, mais non assiduement. *Ioye du Rossignol au renouueau.*

ESTVDE, *ou* VEILLES. Chap. XIII.

POur ceste cause ceux qui ont remarqué qu'il prend plaisir à ceste doulce melodie quasi tout le long des nuicts au primtemps, ont dict que par son hieroglyphique il signifie la vigilance & les veilles nocturnes. Et de faict si lon ne prenoit vn singulier plaisir & merueilleux contentement à l'estude des letres, chascun selon la capacité de son entendement ; à peine se trouueroit aucun qui voulust temerairement vieillir en des veilles laborieuses, & se consumer en vne continuelle agitation d'esprit. C'est ce que Hesiode veult dire par la similitude qu'il fait du Rossignol enuolé par le Hobreau, dont-il se plaind piteusement. Par le Rossignol (ce disent les Interpretes) il entend la souëfue melodie du Poëte, sçauoir est de luy-mesme à qui les Iuges auoyent faict de la fascherie : & par le Hobreau, les Iuges, à cause de leur rapacité, qui corrompus par les largesses de son frere Perses, auoyent donné faulx iugement. *Hieroglyphique de vigilance & de veilles.*

A

DV PERROQVET. CHAP. XIV.

IE n'ay rien trouué touchant le Perroquet aux escripts des Ægyptiens, dont i'aye appris quelque chose : mais les Auteurs & autres nations n'ont pas laissé en arriere cest oiseau plus admirable que tous autres à contrefaire le parler de l'homme.

ELOQVENCE. CHAP. XV.

Homme eloquent signifié par le Perroquet.

CAr ils signifioyent par la figure d'iceluy l'homme eloquent & disert, tel que Ciceron dit n'auoir point rencontré ; attendu que nul animal entre les irraisonnables n'exprime point plus distinctement les paroles humaines que luy. Ce qu'il fait pource qu'il a la langue large, charnuë, & presque semblable à celle de l'homme. car ceux qui l'ont estroitte, ne sont pas capables de proferer les letres. Or est-il vray-semblable qu'il tenoit le premier rang entre ceux que Psaphon de Lybie nourrissoit & dressoit. Car bien que ce fust vn tres-meschant homme, souillé de toutes manieres d'ordures & pollutions;il trouua neantmoins non seulement moyen de se purger d'infamie, mais de se faire aussi donner des honneurs & tiltres diuins apres sa mort. Il enferma grand nombre d'oiseaux en vn cabinet à l'escart ; & les appriuoisant au desceu de tout le monde, leur apprit à gringoter en Grec, *Psaphon est vn grand Dieu.* Puis venant à mourir, ordonna qu'aussi-tost qu'il auroit rendu l'ame on enfonçast les fenestres du cabinet.& par ceste fourbe les oiseaux s'enuolants par toute la ville & la campagne d'alentour,chantonnants ce qu'il leur auoit appris, aduint qu'il fut estimé Dieu, & honoré de temples & sacrifices pour l'adorer.



B

DE LA PIE. CHAP. XVI.

Pie foible de memoire.

LA Pie est semblablement capable du parler de l'homme : mais parce qu'elle ne le prononce pas si nettement ne si gentiment que le Perroquet, ains l'offusque d'vne certaine voix rauque, proferant les syllabes d'vn son entrerompu, ioinct qu'elle est si foible de memoire,qu'elle oublie fort aisément ce qu'on luy a monstré, sinon qu'elle l'entende repeter,ou qu'on le luy face redire à plusieurs fois ; elle ne merite pas de s'approprier le tiltre d'eloquence comme le Perroquet. C

LE CAQVET. CHAP. XVII.

Vain caquet exprimé par la Pie.

PLustost se prend elle pour l'hieroglyphique d'vn caquet babillard. Et de faict le commun peuple le practicque encore auiourd'huy de la façon,appellant les causeurs & babillards du nom de Pies. car elle se fait remarquer pour auoir beaucoup de babil, & changeoter souuent sa voix, comme gringotant quasi tous les iours d'vne differente maniere de gazouil. Ce babil est cause qu'on l'a dediée à Bacchus, ce dit Plutarque. Car les grands beuueurs sont volontiers grands parleurs.

Plin. li. 14. ch. 22.

Vn yurongne insensé met au iour le secret. & comme dit Horace,
Les calices fœcunds qui n'ont-ils faict facund? D

Platon en ses loix fait vn long discours à ce propos, & dit qu'on ne sçauroit employer piece de baterie plus forte pour tirer la verité que le vin. Plutarque recite choses merueilleuses d'vne Pie,laquelle bien que des plus babillardes, ayant ouy des trompetes à Rome, surprise d'estonnement demeura muette tout à coup ; & meditant ainsi quelques iours à-part soy durant ce long silence,comme resueillee de sursault,veind en suite à representer d'vne soudaine boutee & l'harmonie & les accords se rendant admirable à tous les escoutants. En matiere de prodiges la Pie est aussi symbole du parler ; tesmoing celle qui veint au-deuant du Duc Ezelin comme il marchoit en armes contre ceux de Feltres,& se posa sur ses espaules,signifiant que ce peuple qui s'affectionnoit principalement au biẽ-dire, se rãgeroit volontairement & sans contrainte soubs son autorité:& peu de temps apres,deuãt qu'approcher des murailles,veindrent Deputez de la ville, disants qu'elle se rendoit à luy, & que tout l'Estat estoit à sa deuotion. Aucuns escripuent que ceste Pie s'assit sur le drappeau d'vne Compagnie,& que ce Tyran l'ayant prise à la main,la garda pour signe de bonne-encontre, & la porta despuis en tous ses exploits de guerre.

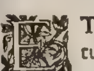
FEIN

FEINTISE. CHAP. XVIII.

D'Ailleurs la Pie eſt l'hieroglyphique de menſonge & feintiſe, comme eſtant blanche par-deuant, & noiraſtre ſur le derriere: c'eſt à dire repreſentant de prime face le pur & ſincere ami, lequel en ſuite on eſprouue ou trompeur ou mocqueur. Pythagoras parlant de telles gents diſoit qu'il *ne fault point gouſter de ceux qui ont la queuë noire*; c'eſt à dire faire amitié auec des hypocrites ſimulez & diſſimulez. Quant au menſonge, Tryphon Grammairien dit, *que le menſonge noircit à la queuë.*

Pie hieroglyphique menſonge de feinti[illegible]

DV CANIARD-COLIN, ou GRISARD, ESPECE de Mouëtte. LAROS en Grec. CHAP. XIX.



ET puiſque nous ſommes tumbez des oiſeaux muſiciens & gentils aux criards & importuns, oyons auſſi le Caniard craillant ie ne ſçay quoy.

L'HOMME QVI FRVSTRE L'ATTENTE d'autruy. CHAP. XX.

S'Ils vouloyent exprimer vn homme duquel on euſt conceu quelque grande eſperance qu'il euſt neantmoins trompee laſchement, ils figuroyent l'oiſeau nommé *Larus*, eſpece de Mouëtte. Car quand ceſt oiſeau a ſes petits, il s'eſcrie d'vne voix extremément aiguë contre les hommes & animaux qui en approchent; & les eſcloſt emplumez & comme preſts à voler, au-demeurant peu charnus. Quelques-vn eſtiment ceſt oiſeau eſtre le meſme que le [a] *Cepphos* des Grecs. Ie croy toutesfois qu'ils ſont differents, pource que le Caniard eſt bien d'autre naturel que le Cepphe. car le Cepphe ſe prochaſſe de toutes choſes menuës & legeres pour ſe nourrir, voire meſme ſe contente de l'eſcume marine: mais le Caniard eſt des plus gourmands & deuore tout; dedié pour ceſte cauſe à Hercule par les anciens, lequel ils dient auoir eſté grand mangeur & fort goulu. Pour ce Ariſtophane n'auoit pas mauuaiſe grace en ſa comœdie des Nuees, appellant du nom de *Laros* Cleon qui deuoroit toute la Republique. D'auantage, Heſyche Eueſque de Ieruſalem dit que le Caniard hante auſſi bien ſur la terre que ſur la mer, & ſe nourrit de poiſſon & de chair indifferemment qu'il deuore en grande quantité quelque part qu'il en trouue. & par luy (que l'ancienne Loy defend de manger au Leuitique) les Theologiens entendent ceux qui veneroyent la Circumciſion, & d'ailleurs ne reiettoyent point le Bapteſme. ſur quoy S. Paul reſiſta en face à S. Pierre dés le commencement de la Religion Chreſtienne, bien qu'il euſt circumci Timothee, comme engendré d'vn de ſes parents Iuif de nation. En ſomme il eſt certain que par l'hieroglyphique de ceſt oiſeau lon peult ſignifier ceux qui ſuyuent vne maniere de viure à leur appetit & volonté, priſants tantoſt la rigueur & l'auſterité præſcripte aux Iuifs par la ſaincte Eſcripture, tantoſt ſecoüants le ioug de la Loy, ſe diſpenſants auec licence en ce qui touche leurs plaiſirs & voluptez, & ſe ſouſmettants à la doctrine de l'Euangile en ce ſeulement qu'ils ſe promettent plus qu'ils ne deuroyent oſer de la clemence & bonté de Dieu: puis rompants les barreaux de l'vne & de l'autre Loy, ſe rangent finalement à la liberté de Mahomet, & s'eſchampent à tous vices & desbauches. Quant au vocable de *Larus*, ie fis Latin en mon adoleſcence vn petit traicté de Lucian *touchant ceux qui viuent aux gages & deſpends d'autruy*, ſelon que mon aage le pouuoit porter. Là ie pris le *Laros* des Grecs pour le *Gauia* des Latins, (Mouëtte) ſuyuant Gaza qui le tourne de la façon comme auſſi fait Euchere au paſſage du Leuitique où ſont ſpecifiez les oiſeaux immundes. Ainſi les autres interpretes de Lucian prennent le *Laros* tantoſt pour le *Gauia*, tantoſt pour le *Mergus* (c'eſt le Plongeon) Ils ſe trompent; & moy ne pouuant lire autre choſe que ce qu'auoyent les liures imprimez, ie ſuyuis la meſme erreur. Mais deſpuis que i'eus rencontré vn vieil exemplaire de la bibliotheque du Palais à Rome, ie trouuay *Labrax* au lieu de *Laros*, leçon beaucoup meilleure & plus receuable que la premiere. Ce poiſſon eſt fort glouton; & de faict les Latins l'appellent Loup marin. Or en ceſt endroict là Lucian parle du poiſſon & de l'amorſe, non des oiſeaux. Mais pour reprendre noſtre *Larus*, Homere en fait mention en l'Odyſſee, deſcripuant tout l'equipage de Mercure, duquel paſſage Virgile s'accommode fort bien au quatrieſme de l'Æneide. & quand il vient à parler de ſe changer en ceſt oiſeau:

Eſperance trõpee comment figuree.

[a] Eſpece [illegible] Canes [illegible] rines [illegible] que le [illegible] l'ampions [illegible] ſiments. [illegible] de pluſie[illegible] mais de [illegible] n' ve nõ [illegible] qu'vn [illegible] Morillon.

-----de là fondant il lance
Dans les ondes ſon corps de toute ſa puiſſance:
Reſſemblant à l'oiſeau, qui bas raze les flots

Georg. li. 1.

Autour des bords courbez, & des poissonneux rocs.

Là dessus Seruius: *Il a pensé* (dit-il parlant de Virgile) *qu'il pecheroit contre la dignité des vers heroïques, s'il nommoit cest oiseau Plongeon*, comme ailleurs il a mis la Cicogne par periphrase ou circumlocution:

L'oiseau blanc est venu qui veult mal aux Couleuures.

DV CEPPHOS *en Grec*, FVLICA *en Latin*, POVLLE D'EAV *en François*. CHAP. XXI.



MAIS parce que le Cepphe a pareillement sa signification, voyons quel rang il tient parmy les hieroglyphiques.

LE FAT, *ou* SOT & LOVRD. CHAP. XXII.

Sottise notee par le Cepphe.

LE Cepphe est par-tout l'hieroglyphique de sottise & lourdise dont cest animal est notamment entaché. Car on dit qu'il se nourrit d'escume marine; ce que les pescheurs n'ignorants pas, en recueillent quantité qu'ils leur iettent de loing, & par ce moyen les allechent à l'esmorse; puis leur en baillent mesme à la main, & les prennent ainsi sans peine. Theodore Gaza semble l'exposer par l'oiseau que nous appellons Foulque, occasionné comme ie croy de certains vers d'Arat que Virgile exprime en ses Georgiques, expliquant le *Cepphos* d'Arat par le nom de Foulque:

Georgiq. 1.

Quand les plongeons legers reuolants de la mer
Font de cris retentir par les riuages l'air:
Quand se iouënt au sec les Foulques marinieres.

Et quant à ce qu'on accouple és adages le *Laros* auec le Cepphos, i'estime que c'est pour redoubler l'opprobre, comme Terence ioint deux mots qui signifient pierre-souche pour exprimer vn gros lourdault; & Horace, paillards-garnements, & tels autres termes.

DV GRYPHON. CHAP. XXIII.

Gryphon oiseau Phœbeen.

LA suite de nostre propos semble requerir, qu'ayants commencé par le Cygne oiseau Phœbeen, nous facions consequemment suyure les Gryphons qui ne sont pas moins consacrez à Apollon; iaçoit que ie n'aye point encore troué chez les interpretes des hieroglyphiques d'Ægypte ce qu'ils signifient. Toutesfois la planche de Bembe monstre que l'inuention est Ægyptienne. car on y void des Gryphons grauez en diuerses formes, voire telle qu'on leur donne ordinairement, & tels que pour l'vsage de ceste mystique philosophie on les figuroit en Grece, en Italie, & par toute l'estendue de l'Empire Romain.

APOLLON. CHAP. XXIV.

Description vulgaire du Gryphon.

CAr ceste espece d'animaux esquippez d'aureilles, ayants la teste d'vne Aigle, & le reste d'vn Lion, au dire de plusieurs; & comme on les void en la table ou planche de cuiure de Bembe, auec de bien grandes ailes, representoyent Apollon, & les anciens en atteloyent son chariot, le surnommants pour tel subiect Gryphonien, comme le touche Claudian:

Mais si Phœbus y vient, & ses Gryphons destourne
Accouplez soubs le ioug, à fin qu'il s'en retourne
Du quartier Riphæen requerir ses trepieds.

Et nous voyons des Gryphons grauez és monoyes de l'Empereur Gallien auec ceste inscription, APOLLINI CONS. AVG. Or comprennent-ils deux animaux qui commandent chascun en son espece aux autres, ainsi que le Soleil commande là-hault és cieux aux autres feux brillants, leur donnant nourriture & lumiere à tous par sa grande & plantureuse clairté. A bons tiltres doncques les establit-on gardiens de toutes choses sacrees & profanes, autels, sepulcres, vases, temples, bastiments publics & particuliers. Aucuns neantmoins veulent dire que les parties inferieures du Gryphon ne tiennent rien du Lion, ains ressemblent à celles du Cheual, & qu'ils ont la teste auec vn bec crochu comme l'Aigle, mais auec des aureilles. Car Pausanias dit qu'Aristæe de Proconnese l'a ainsi laissé par escript.

C'est vne isle de la Propõti de qu'on appelle auiourd'huy Marmora.

GRAND

GRAND NEZ. Chap. XXV.

VOus trouuerez qu'on a quelquesfois nommé les grands nez Gryphons. ainsi fut appellé le Roy de Syrie fils de Cleopatra. car il auoit vn nez extremément long. Mais à quel propos traicteray-ie plus amplement des Gryphons, veu que les Escripuains doutent s'il se trouue aucun animal qui porte ceste image? Car Pline en disant son aduis au XLIX. chap. du X. liure : *Ie croy (dit-il) que ce sont contes, qu'il y ait des Pegases volants auec des testes de cheuaux en Scythie, & des Gryphons aureillez en Æthiopie.* Luy-mesme neantmoins au IV. chap. du XXXIII. liure dit *qu'il se trouue de l'or en Scythie que les Formis ou Gryphons ont tiré de la terre.* Mais il le dit suyuant ce que l'histoire en escript. Car ce vers de Virgile,

Grands nez nommez Gryfons.

Iugement de Pline touchant les Gryphons.

On ioindra desormais les Gryphons aux Cheuaux, ne veult dire autre chose, sinon que lon verra aduenir des choses impossibles; sçauoir est qu'on accouplera les animaux de l'air auec les terrestres. ce que Nature ne souffre point. Mais ô bon Dieu pourquoy feind on l'Hydre auoir plusieurs testes? pourquoy Geryon trois? pourquoy conste la Chimære de trois bestes differentes? pourquoy les Sphinges & autres monstres? si ce n'est pour monstrer la liaison & l'accouple des parties, comme le discours se façonne de plusieurs verbes & diuers noms. Pour ce quiconque aura bien compris les significations des choses simples, viendra facilement à l'intelligence des composees. dequoy sçachant que vous auez tres-bonne cognoissance, Seigneur Coloti, i'ay faict estat que ce seroit chose superflue d'en dire d'auantage.

Eclogue 8.

DV CORBEAV. Chap. XXVI.

I'Estois pour mettre fin à ces niaiseries, croyant vous auoir plus que trop importuné: & comme ie pensois estre au bout, il me sembla que i'oyois crailler le Corbeau se voulant aussi mettre au rãg des oiseaux Phœbeans, & requerant qu'on le voulust receuoir en ceste compagnie. I'ay doncques trouué conuenable, qu'ayant commencé par vn oiseau fort blanc, & dont la voix est des plus claires, i'acheuasse par vn fort noir & tout rauque; sçachant d'ailleurs que telle antipathie donne du contentement en la consideration des choses naturelles. Force doncques vous sera de baisser les aureilles, & prendre en bonne part tout ce qu'il aura corbiné, tout ce qu'il aura faict contre la coustume des autres oiseaux.

QVI DESHERITE SES ENFANTS. Chap. XXVII.



OR la figure du Corbin estoit l'hieroglyphique de l'homme qui desherite ses enfants, ou les chasse de la maison en quelque sorte que ce soit. Car on dit qu'il iette hors du nid ses poulsins dés qu'ils sont capables de voler, & les forbannit de toute la contree, tant il aime d'estre esseulé. Le Grole en fait de mesme. car à peine les void on en troupe. Nos auteurs qui recerchent l'histoire des choses naturelles, escriuent pour la plus part, que les Corbeaux font bien des petits, mais ne les nourrissent pas, desplaisants de leur voir des plumes blanches aussi-tost qu'ils sont esclos, & ne pouants croire par consequent les auoir engendrez. Quoy que soit le Psalmiste parlant de ceux qui sont affligez de grande pauureté : *Le Seigneur* (ce dit-il) *donne de la viande aux petits des Corbeaux qui l'inuoquent.* Car estants à guise de bastards abandonnez par leurs parents, ils se nourrissent ou de la rosee qui distille du ciel, ou de quelques menus animaux qui voltigent autour de leurs nids, en signe & tesmoingnage de la souueraine benignité & prouidence de Dieu. Euchere tient que ce passage monstre, suyuant la tradition des anciens Theologiens, les enfants fideles imbus de la doctrine celeste, engendrez neantmoins de parents infideles.

Hieroglyphique de l'hõme qui desherite ses enfants. Plin. li. 10. ch. 13.

Psal. 147.

PLVYES. Chap. XXVIII.

Corbeau nüce de pluye. &

ES præsages le Corbeau(tout ainsi que la Corneille,dont nous auons traicté ailleurs,denoncent la pluye. Nicandre le tesmoingne ainsi,& ses Interpretes adioustent que les Corbeaux & Corneilles s'attrouppants signifient l'hyuer prochain & la saison pluuieuse. Virgile aussi descriuant plusieurs qui precedent l'orage:

Georg. 1.

Vn grand ost de Corbeaux les cadauers quittant
Craille par escadrons des ailes ba-battant.

DISCORDE MILITAIRE. Chap. XXIX.

Signe de discord.

MAis la signification du Corbeau est bien autre que celle de la Corneille, entant que ceste-cy (comme nous auons dict en son lieu) est signe de concorde, selon le rapport de plusieurs Poëtes: au contraire les Corbeaux ont quelques-fois præmonstré le discord qui suruiendroit entre plusieurs compagnons d'office. Deux Corbeaux assaillirent l'Aigle qui s'estoit perchée sur la tente d'Auguste: & comme elle les eust bien battus & abbatus en terre,ainsi qu'il faisoit passer les trouppes des Triumvirs à Bolongne, Philippe prædict sur le champ quelle en seroit l'issue. Quelques Corbeaux qui se couroyent sus les vns aux autres emmi la plage de l'air,donnerent pareillement vn præsage de malencontre à Alexandre le Grand comme il alloit conquerir Babylone,desquels aucuns mal traictez & quasi despecez tumberent en terre à ses pieds. B

COVARD, ou POLTRON. Chap. XXX.

Soldat poltron noté par le Corbin.

ET à propos des gents de guerre, il nous y fault arrester quelque peu. L'Escripture saincte & profane nous enseigne que la figure du Corbeau signifie le soldat poltron; sçauoir est celuy qui ne se tient en sa faction, comme celuy qui fuit les coups, & le casanier, qui ne se trouue au camp à iour nommé. Nous lisons au second des Fastes,qu'Apollon voulant offrir vn sacrifice à Iupiter, enuoya deuant vn Corbeau querir de l'eau d'vne viue fontaine: lequel s'estant branché sur vn figuier dont les figues estoyent encores verdes,y sciourna iusqu'à ce qu'elles fussent meures. Alors en ayant mangé tout son saoul, il prind vn Serpent, & l'apporta vers Apollon,le chargeant d'estre cause de son retardement, & de l'auoir empesché de puiser de l'eau. Mais Apollon l'ayant conuaincu de mensonge, le condamna à ne boire aucune eau de fontaine tant que la figue seroit en son laict. Mais plusieurs siecles auparauant, le Corbeau auoit esté flaistri du blasme de telle contumace en la saincte Escripture. Car Noé l'ayant mis hors de l'Arche pour descouurir si le Monde estoit paisible, & si les eaux se retiroyent, il s'arresta entour la voirie du Deluge qui cessoit. signe (comme remarque Hesyche de Ierusalem) qu'aucuns admis au maniment & regime des choses sainctes, auancez mesmement en la cognoissance des mysteres sacrez, monstrants en suite l'inconstance & lascheté de leur courage qu'ils desguisoyent l'affublants d'vn habillement de plumes noires, se desisteroyent miserablement de leurs beaux & louables commencements,quittants la bonne & saincte institution qu'ils auroyent receuë:comme entre les Disciples de nostre Seigneur Iudas fils d'Iscariot le trahit aussi vilainement que meschamment. Certes S.Cyprian escriuant à Nouatian,dit que ce Corbeau enuoyé par Noé,& n'estant point retourné,d'autant qu'il s'amusa à la charongne,designe les heretiques,qui se separants du corps de l'Eglise ne tiennent conte de rentrer au meilleur parti, c'est à dire de retourner vers leurs propres membres, ains se tantouillent en des ordures perpetuelles auec vn tres-sale trouppeau. C'est ceste vermine d'oiseaux mangeant le grain qu'Abraham chassa, pour lesquels il merita le nom de Chasseur; c'est à dire qu'il acquerroit à l'aduenir le tiltre de Defenseur & Liberateur, qui chasseroit les assemblees & compagnies des meschants, qui destruiroit les infideles, qui confondroit ceux qui sentent mal des sainctes lettres qui sont la nourriture de nos ames. Ainsi Samson, comme dit S.Ierome,chassa les oiseaux qui mangeoyent ses fruicts,enferma les Renards qui gastoyent les vignes; & ayant tué ce Lion rugissant, trouua despuis vn amas de mousches à miel en la gueule de son cadauer auec vn raiz de miel. C D

Dici le prouerbe: Nous auons enuoyé vn Corbeau.

Iug. 14.

REBVT IGNOMINIEVX. Chap. XXXI.

Hieroglyphique de rebut.

L'Homme exposé ou destiné aux Corbeaux,voire quelque autre creature qui soit ainsi abandonnee,est vn manifeste hieroglyphique de ce qu'on aura honteusement rebuté & mis hors de la veuë des hommes. Et d'autant que le malin esprit est la plus abominable chose du monde, la plus contemptible, la plus abiecte; Euchere nous enseigne qu'il est entendu par le Corbeau en la saincte

la saincte Escripture, comme en ce passage de Salomon: *Les Corbeaux des torrents puissent arracher l'œil qui se raille de son pere, & desprise l'enfantement de sa mere.* Et d'icy vient le prouerbe que les poëtes Comiques Grecs ont souuent en la bouche; *Aux Corbeaux.* Mais d'autres ont doctement & bien au long escript de ce prouerbe. Ainsi rapportent aucuns à ce prouerbe la façon de parler du Pseaume XXVI. *Ne m'abandonne point, & ne me desprise point*, parce que le Psalmiste vse d'vn mot qui signifie rebuter ignominieusement, ou reiecter comme à la voirie. Mais d'ailleurs Euchere dit qu'on peult emprunter ce terme d'vn autre mot qui signifie l'escume des metaux que lon iette à l'abandon comme ordure & chose inutile à la besongne.

Prouer. 30.

Et nous, A la voirie, *quand nous reiettõs quel que personne ou autre chose auec indignité*

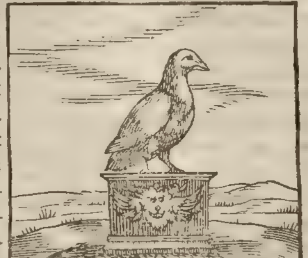
LE RHETEVR. CHAP. XXXII.



Certains nõs Romains, causes d'hieroglyphiques.

Les noms de quelques illustres personnages en leur profession, ont aussi donné subiect d'en tirer quelques hieroglyphiques; comme celuy de Corax le Rheteur, lequel enseigna le premier l'art de Rhetorique à Saragoça apres la mort de Hieron. Car en consideration de la celebrité d'iceluy, Metellus voulant faire honneur à Diodore le Rheteur
B son maistre desia decedé, duquel il auoit appris ceste science, fit poser vn Corbeau de marbre sur sa tumbe; pour monstrer qu'il ne le tenoit pas en moindre reputation que l'ancien Corax. Mais Ciceron le prid à contre-sens, & picqua Metellus par gausserie, disant qu'il auoit raison, parce que Corax auoit dressé son disciple non à bire-dire, mais à voler; & par ce brocard taxant l'inconstance & volageté de Metellus, de laquelle on le blasmoit.

APOLLON. CHAP. XXXIII.



Pourquoy le Corbeau est hieroglyphique d'Apollon.

AVcuns veulent dire que le Corbeau fust l'hieroglyphique d'Apollon, pour le mesme subiect qu'on donne le Bouc à Bacchus, l'Asne à Silene, & autres à d'autres pour la mesme raison comme par antidote. Vn tresmalencontreux animal (ce disent-ils) a merité d'estre baillé pour offrande à
C l'auteur qui rencontre le mieux en ses oracles. Voire-mais c'est autre chose d'offrir à quelque Dieu ceste hostie-cy ou ceste-là; & autre chose, le representer selon sa forme. Car en ceste maniere disons nous que les figures des animaux sont hieroglyphiques de cestuy-cy ou de cestuy-là, desquels la figure apposee donne quand-&-quand à cognoistre le Dieu qu'on veult particulierement designer. Ainsi disent les autres, que pource qu'il esclost ses petits au milieu des plus grandes chaleurs de l'æsté par le benefice du Soleil (c'est la coustume du Corbeau contre l'ordinaire des autres animaux.) il monstre auoir quelque chose de peculier auec le Soleil. Pour ce lisons nous en Petronius:

Si quand les bleds sont murs, & qu'on vient Cerés tondre,
On void contre nature au Corbeau ses œufs pondre.

Mais attendu que Porphyre dit au liure de l'abstinence de la chair, que la couleur noire est dediée au Soleil, d'autant que par chaleur les corps humains en deuiennent aussi plus bruns & basanez, & qu'entre les oiseaux le Corbeau les deuance en noirceur de pennage, la cause est
D manifeste pour laquelle on l'estime sacré à Apollon. Au demeurant les Brachmanes ont la couleur noire en reuerence sur toutes autres, pour le respect du Soleil qui noircit tout. D'ailleurs Salomon pour exprimer vne chose extremément noire au Cantique des Cantiques; *Ses cheueux sont comme les sapins, noirs comme les Corbeaux.* Or les Escriuains des fables nous veulent faire accroire à l'imitation d'Hesiode, que cest oiseau estoit auparauant familier auec Apollon, voire d'vn plumage blanc par excellence, mais changé du-despuis en ceste noirceur par l'indignation d'Apollon, pour luy auoir rapporté le forfaict de Coronis sa bien-aimee. Mais Artemo sçait bon gré à Pindare, de ce qu'és Pythies dissimulant ceste fable qu'on raconte du Corbeau, il escript qu'Apollon descouurit de luy-mesme le larrecin d'Ischys & Coronis. Anaximãder traictant des horoscopes, dit, que le Corbeau est sacré à Apollon, pource qu'entre tous les oiseaux il a des significatiõs que les Augures obseruent auec beaucoup de diligence. I'adiousteray encores ce mot, que la noirceur est tellement naturelle au Corbeau, que lon ne trouue drogue de plus grande efficace qu'vn sien œuf pour teindre le poil, & que si lon ne tient de l'huile dans sa bouche en le teignant, les dents noircissent aussi de telle façon, qu'à peine les peult-on reblanchir en suite.

LA SOIF. Chap. XXXIV.

Corbeaux pourquoy trauaillez de soif.



NOus disions cy-dessus qu'Apollon auoit condamné le Corbeau à souffrir vne perpetuelle alteration, & que pourtant il est l'hieroglyphique de ceste incommodité. Pour la mesme raison Nicandre escript que le croacement de cest oiseau plus frequent que l'ordinaire, est indice de pluye à venir. Voire-mais les Corbeaux sont alterez de leur naturel l'espace de soixante iours en æsté principalement, durant lesquels ils sont malades dvn flux de ventre, pour lequel preuenir, & l'arrester, ils s'abstiennent d'eux-mesmes de boire. Parquoy si nous considerons le desseing de cest animal, nous appellerons cecy plustost sobrieté que soif.

IMPOSTVRE. Chap. XXXV.

Imposteur designé par le Corbeau.

IE ne peux dissimuler icy combien proprement quelqu'vn a signifié vn imposteur par le Corbeau qui tient vne pierre en son bec auec vne cruche à eau pres de luy. Car les Lybiens, estant leur region fort alterée, vont querir de l'eau en des fontaines au loing, & la versent en des vases de terre preparez à cest vsage, lesquels ont le ventre fort large, & l'encollure capable seulement d'y faire passer vn œuf de poulle : puis la posent sur le faiste de leurs maisons refraischir à la faueur de la nuict. Ce qu'apperceuants les Corbeaux, & n'ayants moyen de recouurer d'ailleurs de l'eau, s'addressent là ; & fourrants la teste dedans ces cruches, en boiuent ce qu'ils peuent: & dés qu'ils n'y peuuent plus atteindre du bec, s'en vont cercher des cailloux (ce que Plutarque asseure auoir veu) & les laissent deualler au fond de l'eau, laquelle se haulsant ainsi tous les iours, ils pouruoyent à leur soif. Il en escript autant d'vn Chien, qui iettoit de petites pierres dedans vn pot à huile, tant que l'huile redundant il en peust lapper à son aise. Quelqu'vn dira que cecy signifie plustost vn Philosophe ou Geometrien, qu'vn escornifleur; attendu que le Corbeau & le Chien, ayants Nature pour maistresse, cognoissent les choses plenes ou vuides, & la mutuelle repugnance des corps, dont il fault que l'vn cede à l'autre quand ils viennent au conflict. & peult-on dire qu'ils le sçauent par la mesme raison qu'Archimede trouua la couronne que Hieron Roy de Sicile auoit vouee aux Dieux immortels, n'equipoller la masse d'or qu'il auoit donnée à l'ouurier, selon que Vitruue en fait ample mention. Quant à moy i'ay recognu par l'experience mesme que cest hieroglyphique monstre plustost vn imposteur. Car i'auois à Rome vn seruiteur François, natif (ce disoit-il) de Verdun, ce Rolandin que vous auez, Seigneur Coloti, fort bien cognu, de gaye humeur, assez plaisant bouffon, & sur toutes choses fort seruiable & curieux de son deuoir, duquel ie me seruois volontiers pour escrire. Or m'auoit-on enuoyé de Venise vn barril de tresexcellente & tressuaue Maluaisie, lequel ie commanday que lon me conseruast soingneusement pour mes amis qui suruiendroyent plustost que pour moy-mesme, & que les valets n'y touchassent. Cependant on en tiroit tousiours quelque petite bouchee: & mon galand me donnoit souuent aduis, que mon Nectar (ainsi nommoit-il ce vin-là) pourroit faire vne crouste & se tourner en pierre à la longue si ie continuois à le tant espargner. Ie pensois qu'il l'entendist de la force & fermeté que le vin acquiert tous les iours en vieillissant. Et bien (ce disois-ie) c'est tout-vn. Mais quoy ? l'æsté veint : & ie fus d'aduis de changer de place au vaisseau pour le sauuer de la chaleur. Comme ie pensay transporter mon vin de Candie en vn plus commode tonneau, à peine en auoit-on tiré deux sextiers qu'il n'en venoit rien plus, & neantmoins restoit aussi pesant. Ie demeure tout estonné de cela : ie leue le bondon ; ie regarde dedans, ie le sonde auec le doigt : & voicy que le barril estoit plein de grauois iusqu'au comble de la grosseur d'vne noix, qu'il me falut faire verser non dans vn autre tonneau, mais bien en vn panier, & le ietter en pleine rue. Ainsi cest affronteur en humoit tous les iours quelque trait ; & depeur que le fausset qui estoit vn peu plus hault que le milieu de la piece n'en descouurist à la fin quelque chose, le prix qu'il me vuidoit mon barril, il faisoit couler ce grauois par le bondon, tant que l'ayant ainsi rempli de petits cailloux en sorte qu'il ne le pouuoit plus farcir d'autres, sans attendre que la chose veinst en euidence, il gagna le hault sans dire à-dieu. Certes il me semble que cela se peult vrayement appeller imposture, par laquelle il m'auoit frauduleusement l'espace de trois mois entiers rendu autant de cailloux que soustrait de verres de ceste doulcereuse liqueur. Mais ie vois bié, Seigneur Coloti, que ie vous ay trop importuné par mon babil ; auquel toutesfois ie sçay que vous prenez tant de plaisir, qu'apres le desgoisement de tant d'oiseaux ie n'ay point eu honte de l'imiter, poulsé par vostre bien-vueillance, qui m'a faict discourir plus longuement que vos occupations ne requierent. Prenez neantmoins le tout en bonne part ; & selon vostre coustume, excusez le mal qui tient vostre amy par le pied.

Plin. de mesme li. 10. ch. 43.

LES



LES HIEROGLYPHIQVES OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par le Paon, le Coq, la Poule, la Beccasse, l'Oye, la Perdrix & la Caille.

LIVRE VINGTQVATRIESME.

A NICOLAS CORDAT IVRISCONSVLTE MON NEPVEV.

COMME ie recerchois à qui ie ferois plustost present de mes conceptions que i'auois transmis des sacrez escripts Ægyptiens aux nostres, touchant le Paon, le Coq, la Poulle, la Beccasse, l'Oye, la Perdrix & la Caille, i'ay faict principalement election de vous entre les miens, tres-accort Nepueu, qui sçauez fort bien le goust de ces volatils à l'occasion de ceux que les clients de nostre pays, & notamment les forains, vous presentent, qui sont tous les iours à vostre porte, & les vous apportent comme de surcroist pour les aduis & conseils que leurs donnez en prenant la garandie de leurs personnes & moyens: à ce que fatigué des ennuyeuses estudes de la vraie (si ie ne me trompe) Philosophie, vous passiez aucunes-fois à ceste lecture; puis en dressiez vn delicieux couuert tant pour vous que pour vos amis, lesquels suffisamment rassasiez de ces viandes, puissent à vostre rapport comme d'vn second seruice paistre & contenter aussi leur esprit és indices & significations d'iceux, conferants de combien ces mets sont plus sauoureux que tant de saulmures; & que toutes les fois qu'ils en banquetteront, ils rassasient par mesme moyen & leur bouche & leur esprit. Faictes en aussi part à nostre petit Pierre; lequel il me semble desia voir assis à table, & hardi en discours releuez outre la portee de son aage. Dieu luy doint ses benedictions, & le maintienne en sa saincte & digne garde. Au demeurant donnez moy pareillement du relief de vos mets: autrement (puisque ie ne vous en demande point plus que n'en pouuez bailler) i'auray action contre vous.

IVNON. CHAP. I.

Paon hieroglyphique de Iunon. Mytholog. l.2.ch.4.



LE PAON estoit nommément consacré à Iunon : & plusieurs remarquoyent ceste Deesse par le seul hieroglyphique du Paon. Vne medalle de Iulia Pia Felix porte l'image de Iunõ auec vne demi-pique, vn bassin, & vn Paon à ses pieds, auec ceste inscription, IVNONEM. Celles de Faustine sont pareillement marquees à ceste mesme idole estoffee cõme dessus; ayant aussi pour deuise, IVNONI LVCINÆ. Or que cestuy soit l'oiseau de Iunon, & que son carroce en soit attellé, quelques-vns le feignent pourautant que sans doute Iunon signifie opulence : & quand on la met hors pour la regarder, elle attire sur soy les yeux de tout le monde. Mais Athenee pense que les Paons soyent dediez à Iunon, dautant que tels oiseaux furent premierement trouuez en l'isle de Samos, & de là transportez aux autres nations. Car les anciens tenoyent Samos pour consacrée à Iunon; & la B monoye des Samiens estoit marquee au coing du Paon, selon le dire du mesme auteur. D'ailleurs on voyoit en la chapelle de Iunon à Mycenes vn Paon de merueilleuse beauté que Hadrian auoit dedié.

SALETE' DE RICHESSES. CHAP. II.

Richesses sordides exprimees par les pieds du Paon. &

AV demeurant la fin des richesses est ordinairement sale & sordide: & tels sont les pieds du Paon. pour ce Theophraste donnoit volontiers ce sage aduis; Regarde au reste : voulant aduertir qu'il ne se faut point arrester en vne specieuse ostentatiõ de beauté, ains y apporter vne soingneuse garde & circumspection; comme plusieurs choses à voir & à dire estants voilées d'vne apparence de belle monstre. Horace exprime ainsi ceste parole de Theophraste:

Mais toute la maison & tout le voisinage
Le void laid au dedans, couuert d'vn beau plumage.

Tels sont les liures tragiques de Lucian, magnifiquement enrichis par-dehors d'exquises estoffes C & dorures; mais si-tost qu'on a mis le nez dedans, on n'y trouue rien d'aggreable, rien de delicieux; ains des adulteres detestables, des incestes, sacrileges, meurtres horribles, & toutes manieres de meschancetez & d'impietez. Car comme dit l'ancien Phocylide, les richesses enorgueillissent, & les maudites impietez augmentent. Et qui voudra representer ce subiect en termes hieroglyphiques, qu'il figure vn Paon espandant sa queuë & tenant vn pied en l'air.

RICHESSES VICISSITVDINAIRES. CHAP. III.

Les diuers accidents de ce monde, par la queuë d'icelluy. Plin. li. 10. ch. 20.

MAis qui vouloit signifier vn homme qui par-fois abundast en richesses, par-fois fust accablé d'indigence, & par diuers euenements esprouuast les tours & retours de fortune en aduantages & dommages; il ne peingnoit que la queuë d'vn Paon. Car il mue de queuë tous les ans à la chute des feuilles, & la recouure aux premiers bourjons. Or croy-ie volontiers qu'au regard des richesses acquises auec pœne & trauail, les Platoniques ont voulu dire qu'Homere fut transmué en Paon, pour auoir enrichi ses œuures d'vne tant incomparable varieté de couleurs poëtiques. D

LA NVICT. CHAP. IV.

Paon roüant signe de nuict. &

ET pour representer la nuict, ils figuroyent vn Paon faisant la roue de sa queuë. Car comme par le Paon ils entendissent Argus persé d'vn si grand nombre d'yeux; & par Argus, rien autre que le ciel tout couuert d'yeux durant la nuict, ensegnants que la splendeur & vistesse d'iceluy l'a faict ainsi nommer (car Argus signifie l'vn & l'autre) ioinct que les rayons des estoiles lumineuses ne brillent ni ne resplendissent en autre temps que de nuict; on voulut feindre que la queuë du Paon œillée signifiast la nuict en termes hieroglyphiques & mystiques.

LE IOVR. CHAP. V.

Baissant la queuë, dit iour.

QVe s'ils vouloyent exprimer le iour, ils pourtraioyent ledict oiseau la queuë baissée : dautant que la nuict semble couurir les estoilles quand le iour commence à poindre; & qu'elles se tiennent cachees tandis que le Soleil est sur la terre.

LE GLORIEVX. Chap. VI.

OR la mesme figure qui signifioit la nuict, denotoit aussi l'homme plein de vaine gloire. Car le Paon fait volontiers monstre du precieux plumage de sa queuë lors principalement qu'il apperçoit qu'on le regarde. que s'il recognoist que personne ne s'arreste pour cest effect, & qu'on n'en tient point de conte, il la resserre comme tout despité. Pour ce Ouide, *Plus superbe qu'vn Paon*, ce dit il d'vne qui luy plaisoit fort. Et pourautant que c'est l'ordinaire des femmes de se flatter en toutes choses, & d'estre fieres, on remarque vn merueilleux consentement du Paon auec la femme. & ne fault trouuer estrange qu'vne fille de Leucadie ait esté tant aimee d'vn Paon qu'elle auoit nourri, qu'elle morte il voulut aussi mourir.

Vaine gloire exprimee par le Paon.

Li. 13. des Metamor.

LE PRODIGVE. Chap. VII.

AVcuns aussi n'ont point mauuaise grace de designer par l'image du Paon les prodigues qui ruinent tout par leur luxe, entant qu'il fait monstre d'vne queuë belle par excellence, mais ne luy sert ni pour voler ni pour marcher. au lieu que la plus part des autres volatils en ont vne
B comme pour dresser leur vol en guise de timon, ou de rames & gouuernail en leurs mouuemẽts. mais celle du Paon si ample & si prodigue de soy n'est bonne que pour ostentation & parade de ses couleurs.

Prodigues designez par l'image du Paon.

CONCORDE. Chap. VIII.

LEs medalles de l'Imperatrix Domitia portent d'vn costé l'image du Paon auec l'inscription CONCORDIA AVGVST. C'est ceste Domitia que Domitian nomma Auguste apres qu'il en eut eu vn fils, laquelle il repudia; puis derechef (tant il estoit volage de sens & d'esprit) en deueint esperduement amoureux, & la reprid à femme aux instantes prieres du peuple. Et croy qu'à cela tend l'inscription de Concorde, requise sur toutes choses aux mariages. Car Iunon preside aux nopces, & le Paon est à elle: ou bien le Paon demonstre l'empire auquel Iupiter la restablit. sinon que comme Domitian souffroit qu'on le nommast Iupiter, aussi voulust il que sa femme fust honorée du tiltre de Iunon.

La Concorde requise au mariage.

Mythol. li. 2. chap. 4.

CONSECRATION DE FEMMES. Chap. IX.



C VNe monoye d'argent que i'ay veuë de Faustine, est marquée au Paon auec ceste inscription, CONSECRATIO. Vne autre soubs le nom de DIVA PAVLINA, porte le chef d'vne femme d'aage voilee par le derriere de la teste; & sur le reuers, vn Paon, qui sousleue la mesme effigie seant sur son dos entre ses ailes. & pour deuise, le mot susdict, CONSECRATIO. Car on a remarqué qu'aux canonizatiõs des femmes on laissoit aller du faiste d'vne maison le Paon oiseau Iunonien; comme en celles des masles on laschoit l'Aigle oiseau de Iupiter: bien qu'en vne piece de l'Imperatrix Sabine Auguste on void vn Aigle, non point vn Paon. Nous voyons pareillement vne monoye de Faustina Pia, en laquelle l'Aigle porte vne petite image auec vn rayon, & la susdicte escripture, CONSECRATIO. Mais il ne se fault pas estonner que l'Aigle fust donnée à Faustine aussi bien qu'aux hommes, attendu qu'elle donna l'Empire à son mari, lequel elle gouuernoit en beaucoup d'affaires à sa guise, non sans blasme & reproche à Marc Antonin son espoux, personnage vertueux & louable en toutes façons; auquel comme les Seigneurs de sa Court offensez de l'ignominie de leur Prin-
D ce, conselloyent de repudier Faustine, s'il ne la vouloit faire mourir, pour auoir, selon le bruit commun, conçeu Commode par adultere: *Mais cela ne se peult faire* (ce dit il) *si ie ne luy rends aussi son dot.* Or ce dot estoit l'Empire qu'il auoit reçeu par adoption du consentement d'Hadrian son beau-pere. Toutefois vne monoye dont l'inscription est, DIVÆ MAXIMÆ, ayant vn chef de femme assise sur vn Croissant renuersé, porte sur le reuers seulement vn Paon qui fait la rouë de sa queuë; & pour deuise, CONSECRATIO. Comme i'escriuois ceci lon trouua dans terre à Plautere lez Bellun vne grande quantité de ces especes auec vn grand nombre de Galliens. A ceste ressemblãce fut faicte la medalle que i'ay veuë chez Colotio à Rome, & vne autre chez George Anselme à Parme: en laquelle on void vn Paon qui se pannade espandant sa queuë en rond, auec ces letres, S. C. de part & d'autre à ses pieds; & tout-autour, CONSECRATIO. sur le reuers, vn chef de femme voilée sur le derriere: & pour deuise, DIVÆ MARINIANÆ. Elle fut ou mere ou femme de quelques Empereurs des derniers; comme l'ouurage grossier le fait presumer: mais ie ne trouue point en quel temps.

Monoyes marquees au Paon.

Senatuscõsulto. *Par arrest du Senat.*

DE LA POVLLE, *ou* GELLINE. CHAP. X.


Es significations de la Poulle, que i'ay trouué bon d'inserer apres le Paon, sont tels que s'ensuit.

LA TRIBADE. CHAP. XI.

La femme qui porte le haut de chausses (suiuant le prouerbe) notee par la Gelline.

Les anciens ont escript que la femme tribade, c'est à dire celle qui n'a point de vergongne d'entreprendre ou contrefaire l'office du masle, ou qui mesme s'ingere de commander à son mari, est entendue par la Gelline qui leue la creste & dresse la queuë faisant aussi paroistre ses ergots par derriere. Car quand elle a vaincu le masle à la iouste (ce que font aucunes) elle commence aussi tost à châter le Coq, & s'efforce à l'exemple des masles de chaucher les autres Poulles, les sollicite & les harasse à force de monter dessus comme si elle leur pouuoit faire quelque chose, dressant & la creste & la queuë, & marchant de mesme contenance que le Coq; de maniere qu'il n'est pas aisé de discerner si elle est ou masle ou femelle.

LE DESPENSIER. CHAP. XII.

L'homme excessif en despense.

Pour signifier l'homme excessif en despense, qui mange & prodigue tous ses biens, ou qui suiuant les termes d'Horace, gourmande vaillamment les moyens du pere & de la mere, ils peingnoyent vne Gelline auallant des pieces d'or, de laquelle on fait ce conte merueilleux: Que si lon mesle des quartiers de Poulles auec de l'or liquefié, on le void cõsumer en la mesme chair: & ainsi aduient que la Gelline est le poison de l'or. Aristote le dit, & Pline apres luy. Les deuineurs neantmoins tiennent, que celluy qui verra en songe vn trouppeau de Gellines venir à soy & entrer en sa maison, croistra en richesses & en honneurs. Ils disent en-outre, que si les Gellines ainsi veuës durant le repos, sont fort petites, c'est signe que le gain ne sera pas grand.

PERDITION ET RVINE DE BIENS. CHAP. XIII.

Sirenes aux pieds de Poulles.

Ceux qui d'vne galante maniere de philosopher ont inuenté les fables, feingnent des Sirenes qui par des appasts amoureux & caresses voluptueuses attirent les hommes vers elles, les enlaçans de leurs attraits, chez lesquelles croupissans au bourbier de toutes sortes de mollesses ils pourrissent salement en leurs lasciuetez. On dit qu'elles auoyent des pieds de Poulles, d'vn sens non dissemblable au precedent. Car les interpretes de telles fables escripuent que cela denote que l'homme subiect à ses plaisirs despend & prodigue d'vne opiniastre affection ses moyens; telle que nous voyons la coustume des volailles quand elles sont en plein grenier.



FOECVNDITE', *ou* FOISON. CHAP. XIV.

Fœcundité signifiee par la Gelline.

D'Autres ayans esgard au profit iournalier que les Gellines apportẽt, & à ce qu'elles escloënt par fois deux poulsins d'vn mesme œuf; ioinct qu'aucunes ponnent deux fois le iour, voire trois, mais le dernier, abortif (que nous appellons clair) n'ayant qu'vne cartilage, veulent dire que la Gelline & l'œuf signifient fœcundité. Albert escript amplement de la fœcundité des Gellines. & me contente de remarquer, qu'on dit auoir esté trouuée vne Gelline en Macedoine, qui fit vne ponte de dixhuict œufs, & de chasque œuf vne couple de poullets. Et de faict la merueilleuse fœcundité de ceste volaille a faict que les anciens Theologiens ont prins le vocable de Gelline pour l'assemblee des fidelles. Pour ce dit l'Euangile, selon Hesychius; *Comme la Gelline assemble ses poulsins soubs son aile.*

SANTE'. CHAP. XV.

Gelline indice de santé.

La Gelline que les anciens sacrifioyent à Æsculape, estoit indice de santé. & dit on que telle maniere de sacrifice fut ordõnée pource que la chair de Gelline est de fort legere digestion, & pourtant propre aux malades. Nous en auons veu vn bien suffisant tesmoingnage chez Angelo Colotio. sçauoir est vne grande quantité de pieds de Poulles que lon tira de terre ces iours passez aupres du pilier où lon auoit dressé la statue d'Æsculape à Rome, en vn lieu qui s'appelle auiourd'huy le Viuier. Car qui eust entassé si grand nombre de ces pieds en cest endroit là, si ce n'eust esté la coustume d'y laisser le residu des sacrifices?

SEV-

SEVRETE' Chap. XVI.

MAis comme nous auons monſtré qu'vne branche de Laurier au bec de la Colombe,& vne feuille de Plane au nid de la Cicogne ſignifie ſeureté,pourquoy n'aduouërons nous au cas pareil, qu'vn bouquet de Rue appliqué ſoubs l'aile de la Poulle eſt l'hieroglyphique de ſeureté? attendu qu'Africain eſcript és memoires de la Maiſon ruſtique qu'il a recueillis par le commandement de l'Empereur Conſtantin, que les Gellines ſeront exemptes du danger des Fouïnes & Belletes, en leur attachant vn bouquet de Rue ſauuage ſoubs l'aile. ioinct auſſi que Democrit enſeigne, qu'armees de ceſte ſauuegarde, ni le Renard, ni quelconque autre animal leur ennemi ne leur donne aucune atteinte.

Bouquet de Rue ſoubs l'aile de la Poulle hieroglyphique de ſeureté.

DV COQ. Chap. XVII.

IL me ſera plus ſeant de diſſimuler quelques ſignifications du Coq: auſſi bien ne les ſçaurois-ie eſcrire ſans rougir. Diſons ſeulement,que le Coq,nommé par les Latins *Gallus*, deſigne vne nation qui porte le meſme nom. Nous ſçauons que le Coq demonſtra vne fois la nation Gaulloiſe par le prodige de Vitellius,quand vn Coq ſe ietta ſur ſon eſpaule, & de là ſur ſa teſte comme il preſidoit vn iour ſeant en ſon tribunal à Vienne en Dauphiné. preſage qu'il tumberoit en bref ſoubs le pouuoir de quelque perſonnage Gaullois, comme Tranquille auſſi l'expoſe.Et de faict il fut en ſuite aſſaſſiné par Antoine natif de Toloſe,Colonnel des trouppes du parti contraire, qui fut nommé *Bec* en ſon enfance. Or appelloyent ils anciennement de ce nom le bec des volailles, & pour le iour-d'huy encores celuy de tous oiſeaux. lequel terme nous auons dict ailleurs eſtre iſſu des Phrygiens,peuples tres-anciens, leſquels en leur langue naturelle nomment la viande Bec. Et les Gaulois s'eſtans ſouſleuez contre Neron, on afficha par tout és paſquils à Rome, *Le chant des Coqs* (ou Gaullois) *t'a reſueillé* accommodans certes galamment ceſte aduenture au nom de ladicte nation.car *Gallus* ſignifie l'vn & l'autre;Coq & Gaullois.

Gaullois deſignez par le Coq.

Suet [illegible] la [illegible] Vitell[illegible]

Herodot. li 2.

Suet. en Neron ch. 45.

LASCIVETE' DE L'EMPEREVR TIBERE. Chap. XVIII.

C QVant à la lubricité de ceſt oiſeau, ie croy que le pouſſin qui fut eſclos en la main de Liuia comme elle eſtant groſſe de Tibere,& voulant ſçauoir ſi c'eſtoit d'vn fils, euſt faict prendre vn œuf en la couuee d'vne Gelline, & l'euſt ſi bien eſchauffé tant de ſes mains que de ſes Dames, qu'il en naſquit vn pouſſin; ne preſagiſt point tant le ſexe en Tibere, comme ceſte luxure & laſciueté qui le rendit en ſuite ſi fameux.

Tibere fameux en luxure.



PVRETE' D'ESPRIT. Chap. XIX.

MAis combien ſera-ce choſe plus ſaincte d'alleguer les hieroglyphiques, par leſquels nous puiſſions prouuer la diuinité de l'ame que les anciens entendoyent par l'image du Coq? C'eſt vn præcepte de Pythagoras, Qu'on nourriſſe le Coq. par lequel il veult dire, que nous
D repaiſſions la diuine partie de noſtre eſprit de la cognoiſſance des choſes diuines, comme d'vne ſolide & celeſte ambroſie. Pour ce Socrates mourant, comme ainſi fuſt qu'il eſperaſt d'accoupler la diuinité de ſon ame à la diuinité de la vie eternelle, affranchi deſia du peril de toutes maladies, ſe prind à dire qu'il deuoit vn Coq à Æſculape, c'eſt à dire au Medecin des ames. Car cognoiſſant qu'il faloit partir de ce monde, il s'eſtimoit gueri de tous maux. Les autres expoſent ceſte parole de Socrates, comme l'ayant proferée par ce qu'ayant auallé ce bruuage mortel, il ſentoit deſia le benefice de ſanté ſortant du corps ſource & fontaine de toutes maladies d'eſprit. Lactance Firmian, Septime Florens en ſon Apologetique, & tous ceux leſquels auec Ariſtote ſe raillent des paroles de Platon, s'arreſtans à la lettre,non au ſens, ne diſent rien de ceci, où neantmoins ſe trouue recluſe la verité d'vne ſouueraine ſapience. Et pour ne rien dire non plus qu'eux du Medecin des ames; il ſe trouue des Interpretes de Platon, qui par ce ſacrifice du Coq nous veulent faire croire que les ames s'en allans au ciel donnent gloire & chantent les loüanges de Phœbus.

Diuinité de l'ame ſignifiee par l'image du Coq.

APOL

APOLLON. Chap. XX.

Coq dedié à Apollon. Proprietez du chãt matinal du Coq.

ENtre les creatures dediées à Apollon, sçauoir est le Mouton, le Crocodile, l'Escharbot, le Faulcon ou Sacre, le Lion; Chæremo Stoicien, & Porphyre mettent aussi le Coq. Or la coustume du Coq (ce dit Proclus) est d'inuoquer le Soleil, & par maniere de dire luy faire la bien-venuë auec de propres cantiques à son leuer. Ciceron dit aux liures du Deuinemẽt, que cest animal chante fort hault de soy-mesme. & l'Eglise en ses hymnes à Matines, qu'au chant du Coq Lucifer (c'est l'Aube) se resueille pour annoncer le poinct du iour; que ce ciel voilé de tenebres s'ouure; qu'estant le chemin ouuert nous auons moyen de ne nous destracquer pour suiure des sentiers & destours esgarez; que le Coq chantant l'esperance de santé, ou pour le moins d'amendement, resiouit les malades & valetudinaires; que les peureux sont deliurez de crainte & de frayeur; que plusieurs embuches qu'on preparoit se dissipent & tournent à neant. toutes lesquelles choses sont benefices du iour prochain. Pythagoras disoit que le Coq est consacré non seulement au Soleil, mais à la Lune aussi. Pausanias escriuant que les Achæïens dedierent en Olympie les statues de ceux qui ne refuserent point de mesurer leurs espees auec celle de Hector en duel à sa semonse, dit que la rondache d'Idomenee fut timbrée d'vn Coq, pour ce qu'il estoit issu de Minos & de Pasiphaé fille du Soleil, à qui chascun sçait que le Coq est dedié, d'autant qu'il B cognoist son leuer, & par son chant le fait sçauoir aux hommes.

GARDE, *ou* SENTINELLE. Chap. XXI.

Coq symbole d'escoutes.

ET pour ce que le Coq dés le premier declin de minuict, pour imiter le terme de Lucrece,

---- applaudissant de l'aile
L'auantcourrier du iour à haulte voix appelle, accommodant son concert auec celuy dont les estoilles matinales louënt Dieu de leur part au poinct du iour; les anciens l'ont tenu pour signe & symbole d'escoutes & de veilles. pourtant dit on qu'il estoit dedié pareillement à Mercure. Et pour toucher aussi ce mystere de l'Euangile, comme il eut chanté long temps deuant le iour, Pierre recognut sa faulte; & par vne amere quantité de larmes effaça le crime de sa rebellion. tellement que nous ne deuons trouuer tant estrange que Iob donne de l'intelligence à cest oiseau. C

Matth. ch. 26. v. 36.

PROPHETES *&* DOCTEVRS. Chap. XXII.

Prophetes & Docteurs signifiez par le Coq.

AVcuns sur ceste parole de Iob veulent hieroglyphiquement entendre par le Coq les Prophetes & les Docteurs de la Religion Chrestienne; pourautant que parmi les tenebres de la vie presente ils ont comme en chantant annoncé la lumiere à-venir. Pour ce ont ils ces termes si souuent à la bouche: *La nuict a precedé, & le iour approche.* Et de faict le deuoir & la charge du Docteur est proprement de sçauoir comme par l'inspiration du sainct Esprit, à qui, quoy, quand & comment il faut enseigner & inserer és esprits quelque doctrine. Car vne & seule exhortation (ce dit Euchere) ne conuient pas à tous. la raison est, qu'estans les mœurs & qualitez differentes, tous ne sont pas adstreints à mesmes loix. Et pourtant le Coq resueille tantost ceux-ci tantost ceux-là par certains interualles, & partage le temps deuant iour comme par quelque distinction.

ARDEVR AV COMBAT. Chap. XXIII.

Image de Pallas hieroglyphique d'ardeur au combat.

LEs Eleens auoyent en leur citadelle vne image de Pallas d'or & d'yuoire, ouurage de Phi- D dias, dont la rondache estoit timbrée d'vn Coq qui se leuoit sur ses ergots. ce que Pausanias cuide estre l'hieroglyphique d'ardeur ou hardiesse au combat; bien qu'il ne nie pas que le Coq soit dedié à Minerue soubs le surnom d'Operatrice. Certes les Sybarites, peuple confit & plongé en toutes manieres de mollesses & delices, deffendirent de nourrir aucun Coq en leur ville, depeur qu'il interrompist leur repos durant la nuict. Et pour la mesme raison interdirent ils aussi tous les artisans qui se seruent du marteau, à ce que rien ne troublast leurs voluptez. Quant à l'ardeur de combatre, Nicandre és Alexipharmaques qualifie le Coq d'vn terme qui vaut autant comme qui ne demande qu'à se battre. & de faict ils semblent estre nez pour s'entrebattre sans cesse, attendu qu'ayans vne fois commencé la charge, ils reuiennent coup sur coup au choc, & ne sçauent ceder. De là vient l'adage Grec, *Le Coq iouste,* touchant ceux qui retournent souuent à la charge. Aristophane, és Oiseaux, l'appelle Poussin de Mars. Si ne faut il oublier à dire, qu'encore que ce soyent animaux outrément affectionnez au combat; on a trouué neantmoins qu'ils y sont incitez en leur faisant manger de l'ail. Et quant au dire de Salomon, *Le Coq marchant gaillard*

lard parmi les Poulles, Euchere dit que cela signifie ceux qui sont capables de commander. Que si vous rencontrez de la monoye marquée à deux Coqs qui iouſtent, ſçachez que c'eſtoit la monoye des Dardanois, teſmoing Pollux. car ils s'attribuerent anciennement l'honneur d'aimer extremément la guerre. C'eſt pourquoy Virgile honore par tout le nom de Dardanie, au lieu qu'il blaſme au contraire les Phrygiẽs comme mollaſſes & coüards. D'ailleurs Chryſippe eſcript au liure de la Iuſtice, qu'à l'æmulation des Coqs nous ſommes eſpoinçonnez à la vertu, & qu'ils nous ſeruent d'eſperon. Themiſtocle pareillement donnoit courage à ſon armée par l'exemple de certains Coqs qu'il auoit rencontrez ſe combattans à outrance, remonſtrant à ſes trouppes que le ſubiect de ceſte noiſe n'eſtoit ni la deffenſe de leur patrie, ni la charité de leur meſnage, ni les ſepulcres de leurs ayeuls, ni leurs femmes ni leurs enfans; ains que ſeulement ils ne vouloyent ceder l'vn à l'autre pour ne ſe dire vaincus. Au reſte on dit que les plus courageux Coqs ſe trouuent en l'iſle de Rhodes. & de faict la ferocité ni la haulte taille de ce volatil n'a point encores degeneré là, comme i'ay veu en quelques-vns apportez du pays à Rome. En ſomme l'animoſité de ces animaux à la iouſte a faict dire que la pierre *Alectoria*, que l'on dit ſe trouuer dans le ventricule du Coq, fait gagner la victoire à ceux qui la portent ſur ſoy. Ce que Milon de Crotone practicquant s'en retournoit ordinairement victorieux des tournois. Pline le dit au X. chapitre du XXVII. liure.

Monoye marquee à deux Coqs.

Plin li. 3. chap. 10.

SOLDATS PERSANS. Chap. XXIV.

Les Cariens appelloyent les ſoldats de Perſe Coqs, à cauſe qu'ils en portoyent de grauez aux couppeaux de leurs armets. & pour ceſte raiſon Artaxerxes (ce dit Plutarque) fit l'honneur pour recompenſe à vn Archer de Carie, que l'on croyoit auoir bleſſé Cyrus auec vn traict, de porter à la teſte de ſon armée vn Coq d'or au bout d'vne lance. Mais Athenæe dit que les Coqs ſont premierement venus de Perſe. & peult-eſtre qu'acauſe de cela les Perſes obteindrent tel ſurnom. Ariſtophane dit (ſuyuant ſa couſtume de tourner toutes choſes en riſees & gauſſeries) qu'vn Coq menoit anciennement les Perſes à la guerre, & qu'à raiſon de ce leurs morions ſont encore creſtez. Quant aux trois images qui ſe voyent careſſer autant de Coqs en des medalles d'Antonin le Pieux, ie croy que c'eſt en conſideration de la ſinguliere debonnaireté de ſon naturel, par laquelle il s'efforçoit par tous moyens de coupper racine à toutes quereles, & rabbatre voire eſteindre entant qu'il pouuoit toute la ferocité des gents de guerre, comme aimant mieux la vie d'vn citoyen, que la mort de mille ennemis. & de faict il a regné ſeul entre les Princes ſans effuſion de ſang, ſans guerre ne ciuile n'eſtrangere.

Coqs, ſoldats Perſans.

LES SVESAINS. Chap. XXV.

La monoye des Sueſains eſtoit au coing d'vn Coq rempant auec l'eſtoille du Berger. leur deuiſe en fait foy.

Monoye des Sueſains.

VICTOIRE. Chap. XXVI.

En matiere de deuinailles le Coq eſt ſigne de victoire, pour ce que ceſt oiſeau eſtant vaincu ſe taiſt, & chante quand il a vaincu. Pour ce les Lacedæmoniens ayans desfaict leurs ennemis à force d'armes, ſacrifioyent vn Coq, ſuyuant le dire de Plutarque: au lieu qu'ils offroyent vn Bœuf quand ils auoyent le deſſus ſans carnage. On dit que Socrates donna courage au Capitaine Iphicrates, luy faiſant voir deux Coqs qui s'entrebattoyent & des plumes & du bec en la preſence de Callias. ce qu'auſſi Themiſtocle auoit faict pour animer ſes gents, comme nous venons de dire. Mais à propos de ce que nous auons dict ſur le chant du Coq, Ciceron en rapporte vne hiſtoire de Calliſthenes: Que quand les Lacedæmoniens receurent ceſt horrible eſchec en la bataille de Leuctres, qui matta preſques leur eſtat, comme ils ſacrifioyent à Tryphonius en Thebaïde, les Coqs du lieu ſe prindrent à chanter ſans intermiſſion ni relaſche: & que les Augurs dirent ſur le chãp que la victoire eſtoit aux Thebains. Pline eſcript qu'on faiſoit iouſter tous les ans les Coqs en ſpectacle public à Pergame. Ælian dit que Themiſtocle le fit auſſi practiquer en Athenes apres auoir vaincu les Perſes; combien que Lucian & Herodian dient que cela ſe faiſoit par maniere de paſſetemps. ce qui dure encore auiourd'huy en pluſieurs endroits.

Coq ſigne de victoire.

SAVVETE' DES VIGNES. Chap. XXVII.

Coq sacrifié pour la benisson des vignes.



Methone est vne ville en la contrée de Trœzene, dont les citadins auoyent accoustumé de sacrifier vn Coq pour la sauueté & benisson de leur vignoble, afin de diuertir l'incursion, ou du moins rabbatre la violence du Sud-ouëst, qui les afflige extremément. Car quand ils soufflent en ceste saison là, ils bruslent & hauissent les bourgeons des vignes, & trompent l'espoir de la vendange à-venir. Ainsi par l'aduis des Aruspices ils ordonnerent ceste maniere d'offrande, que deux hommes prenans vn Coq, & iceluy blanc de plumage, chascun par vn pied, le tiroyent l'vn deçà l'autre delà tant qu'ils l'eussent escartelé, & tenans à la main chascun sa portion, faisoyent le tour du vignoble de piece en autre, iusqu'à ce qu'ayans ainsi tout expié ils se retrouuassent au mesme endroit que le Coq auoit esté despecé, & là mesme enterroyent chascun son lopin, faisans estat que leurs vignes ne seroyent point endommagées pour ceste année là. Et de faict le hasard voulut que tant qu'ils practicquerent ceste solennité, l'issue correspondit à leur souhait. Au demeurant pour quel subject il se trouue tant de force & de vertu en cest oiseau domestic, que mesme

Lucr. li. 4.

De deuant luy, s'enfuit le Lion furieux,

Ne pouuant soustenir le brillant de ses yeux : ie l'ay suffisamment exposé au Commentaire du Lion, alleguant l'opinion de Proclus à ce propos. Les Mages remarquent qu'estant l'vn & l'autre animal solaire, le Coq retient plus que le Lion de la vigueur du Soleil ; & que pour ceste cause le Lion cede au plus puissant.

Proclus au liure de la Magie.

IMPIETE'. Chap. XXVIII.

Coq hieroglyphique d'impieté.

Si ne faut il pas oublier à dire que la figure du Coq est l'hieroglyphique d'impieté. car il chauche sa mere, comme le Cheual marin ; & fait cruelle guerre à son pere. Pour ce les sages Legislateurs ont trouué bon d'empocher le Coq, la Vipere & le Chien auec le Paricide, afin qu'estans ces creatures coulpables d'vn mesme crime, elles souffrent toutes ensemble vn mesme supplice, & soyent punies d'egales peines.

** Ie n'ay pas encor appris comme elle se peult nõmer en François. car la Gellinote a plustost le bec crochu cõme les Gellines, que long. ioinct que les Latins la nomment* Gallina rustica.

DE LA GALLINAGO. Chap. XXIX.



La semblance du nom m'induit à mettre en ce rang la *Gallinago* *, bien que les Ægyptiẽs n'en ayent rien dict.

BIENVVEILLANT, *ou* DEBONNAIRE. Chap. XXX.

Ceste description me fait croire que nos oiseleurs & coquors n'ers s'abusent prenans la Gallinago *pour la Caille.*

Par la figure de la *Gallinago* aucuns entendent l'homme gracieux & de bonne volonté, pour auoir remarqué qu'aucun autre oiseau ne porte meilleure volonté ni plus grãde affection à l'homme qu'elle. Elle est de la grosseur d'vne Gelline, a le bec long, & le plumage du Francolin.

DE L'OYE. Chap. XXXI.



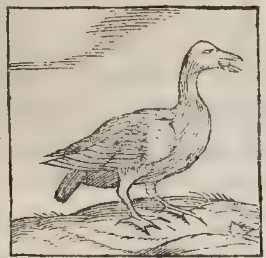
Mais pour reuenir aux volailles de trouppe, il faut parler de l'Oye. Horus toutesfois n'en fait aucune mention. aussi le traicté qui nous reste de luy, est bien court.

GVETTE, *ou* SENTINELLE. Chap. XXXII.

Oye symbole de sentinelle.

Aucuns entendent par l'Oye pourtraicte la garde ou sentinelle, & l'empruntent plustost de l'histoire Romaine, que de la tradition des Ægyptiens. Neantmoins ceste signification ne manque point de raison naturelle. car estant fort craintifue de sa nature, & tressubtile de sens, elle s'esueille au moindre bruit. Ainsi defendit elle & conserua la Ville mesme siege & domicile de l'Empire. pour ce les Romains luy defererent beaucoup d'honneur : combien qu'Heliogabale, dont l'humeur estoit de renuerser tout ordre humain, & se moquer de toutes bonnes coustumes, se vengea tellement d'eux, qu'il fit ordinaire de nourrir ses Chiens de foyes d'Oye. Or c'est de moins ancienne inuention, de signifier bonne & seure garde par l'Oye attachée à vne anchre. & l'anchre est indice de fermeté, comme nous auons dict en son lieu.

SILENCE OPPORTVN. Chap. XXXIII.



Oye tenant vn caillou, marque de silence.

AVssi n'ont remarqué les Ægyptiens, qu'vne Oye tenant vn caillou dans son bec signifie silence gardé bien à propos. Car cest oiseau qui par son estourdissante crierie ne cesse de perretter, voire mesme ne se peult taire en mangeant; apprend aux hommes à se taire quand il en est besoing: veu qu'encores sçait il sauuer aucunes-fois sa vie se contenant en vn merueilleux silence. De faict Ammian escript que les Oyes passent en æsté du Leuant és quartiers Occidentaux: & qu'arriuées au-droit du mont Taurus où les Aigles abondent, craignans de tumber à la merci de ces genereux oiseaux, elles se bouschent le bec auec de petites pierres, pour ne babiller mesme à la plus pressante necessité. puis ayans outrepassé ceste coste à tire d'aile, & se voyans en seureté, elles laissent choir leurs cailloux. Au reste ie sçay bien qu'vn tres-docte personnage des plus accomplis en toutes sciences humaines, afferme que les Grues practiquent ce que Ammian escript des Oyes. Ie m'en rapporte aux autres. Ceci me reuoque en memoire le sage aduis qu'Aristote donna à Callisthene son sectateur & bon ami, l'enuoyant vers Alexandre: de parler fort rarement, & ce en termes facecieux, à celuy qui a pouuoir au bout de la langue & de la vie & de la mort.

Plutar. en Alexandre. Valere le grand. li. 7. chap. 8.

COMPLEXION LVBRIQVE. Chap. XXXIV.

Naturel lubrique noté par l'Oye.

AVtremẽt en matiere de deuinailles & autres termes elle semble denoter quelque lubrique naturel. Pour ce Homere exposant la signification d'vn certain songe, designe les Amoureux par les Oyes. & quelques-vns sont blasmez par Virgile & Properce de n'estre moins babillards à la male-heure qu'elles. Car le naturel de l'Oye est si contraire à l'estude de la Poësie, qu'elle fuit opiniastrement le laurier arbre dedié à Phœbus, sçachant que les feuilles d'iceluy la font mourir si elle en mange. Car cõme ainsi soit qu'elle est d'vne extremément chaude complexion, elle se plaist aux viandes liquides & froides, aime à se baingner, & decline ce qui luy peult causer dommage. Or auons nous dict en son lieu que le laurier est ignee. Et ne dissimuleray point, quant aux Amoureux susdicts, qu'il s'est aucunes-fois trouué des exemples d'amour és Oyes. tesmoing ce qu'on dit d'vne qui fut outrément amoureuse du petit Amphilochus natif d'Olene. Clearche & Theophraste l'escriuent ainsi. Pline fait aussi mention de Glauce musicienne du Roy Ptolemæe, laquelle fut aimée d'vne Oye & d'vn Mouton en mesme temps. On dit pareillement que le philosophe Lacydes fut perpetuellement accompagné d'vne Oye, qui ne l'abandonna iamais ni en public, ni aux baings, ni de nuict, ni de iour.

Ælian li. 9. ch. p. 39. & Plin. li. 10. ch. 22. en font mention.

DOMMAGE. Chap. XXXV.

Oye hieroglyphique de dommage.

L'Oye est aussi l'hieroglyphique de dommage, pour ce qu'en quelque part qu'elle fiente son excrement hauit & brusle tout; & rien n'est si nuisible ni aux bleds ni aux prez que de les y faire paistre. D'auantage sa fiente destrempée auec de la saulmure, & semée par les iardinages, gastera tout. D'ailleurs ce mauuais poete Anser, que Virgile blasme de gazouiller auec assez d'impudence parmi les Cygnes, est aussi noté par Ciceron, de ce qu'Antoine luy auoit donné la terre de Falerne. ce que cestuy-ci n'eust pas faict en apparence, si l'autre n'eust esté meschant & de mauuaise vie. C'est ce que Ciceron entend par ceste parole, qu'il faut chasser les Oyes de Falerne.

Anser signifie Oye.

VAIN ACCVSATEVR. Chap. XXXVI.

Oye pour l'accusateur criard.

ET pour ne m'esloingner de ce terme, vous trouuerez qu'en son plaidoyé pour Sext. Roscius, il prend l'Oye pour l'accusateur qui ne cesse de crier, & ne nuit toutefois de rien, qui fait en somme plus de bruit que de fruit, plus de caquet que d'effect; au lieu que le Chien n'aboye pas tant seulement, ains aussi mord. Il n'est pas hors de propos d'alleguer ses paroles: *Les Oyes sont nourries du public, & les Chiens entretenus au Capitole, pour deceler les voleurs. Or ne les peuuent elles pas cognoistre: elles signifient neantmoins si quelques-vns viennent de nuict au Capitole; & par ce que c'est chose souspçonneuse, bien que ce soyent bestes, elles faillent plustost en la partie qui a plus besoing de prudence. Que si les Chiens aboyent aussi de iour à ceux qui vont saluër les Dieux & faire leurs deuotions, ie croy qu'on leur coupe les iarrets, pour estre trop aigres lors mesme qu'il n'y a point de souspçon. Les accusateurs en font ainsi: les vns de vous autres sont des Oyes qui ne font que crier seulement & bruire sans pouuoir nuire; les autres, des Chiens qui peuuent aboyer & nuire tout ensemble.*

QVI N'A SOING QVE DES SIENS. Chap. XXXVII.

Oye couuãt, pour l'homme qui ne soigne que les siens.

AVssi ne dissimulerons nous point ceci, que par vn fort propre hieroglyphique nous pouuons prendre l'Oye qui couue ses œufs, pour l'homme qui n'a soing que de son mesnage, ou ne se melle sinon de ses affaires sans se soucier de celles d'autruy. Car, suyuant les Quintiliens (lesquels ont soingneusement escript de l'agriculture) elles n'ont pas accoustumé de couuer les œufs des autres, encore qu'ils soyent de leur espece. & pourtant ceux qui les pansent, quand elles ponnent doiuent marquer de certains characteres les œufs de chascune; & ainsi les bailler à chascune au nombre de neuf.

DE LA PERDRIX. Chap. XXXVIII.

Hieroglyphiques de la Perdrix.

IL faloit aussi dissimuler la Perdrix, afin de n'en proposer vne signification honteuse: mais d'autant que l'ordre de l'œuure encommencé nous y pousse, il ne faut rien supprimer de ce que nous auons trouué mis par les anciens au nombre des hieroglyphiques. Or la Perdrix se peult ranger parmi les oiseaux de cour ou de paillier, car on la nourrit aussi, on l'engraisse priuément. Au reste on descript pareillement les vices, à ce qu'on les puisse reprendre, & que les humains oyans ce qui semble abominable, s'en iettent aussi bien loing. B

AMOVR DESHONNESTE. Chap. XXXIX.

Couple de Perdrix, pour l'homme outréement impudic.

LEs prestres Ægyptiens voulans signifier vn homme des plus impudiques, voire d'humeur si effrenément lascive, que de se lascher mesme sans vergongne alendroit de ses consanguins; peingnoyent vne couple de Perdrix. la raison est, qu'elles ayans perdu leur masle abusent l'vne de l'autre. Car les masles, comme on remarque en celles qu'on nourrit à la maison, bruyent, tempestent, & s'entrebatent pour chaucher. & le vaincu en ce contraste, suit la Venus du vainqueur. c'est à dire que pour loyer de sa victoire il se pollue auec le vaincu. Mais cela ne se fait pas tousiours; ains à certain temps de l'annee, comme on a remarqué, ce dit Aristote. Et ceci se void presque tousiours, qu'aussi-tost que le Perdreau commence à sortir de la coque, le masle le chauche. & ne trouuez estrange que Marcel tienne qu'il faille nommer la Perdrix entre les oiseaux au genre masculin, suyuant l'autorité de Varron. Les Romains nomment Poussins les ieunes garçons qui font ce mestier. Pour ce appellerent ils Q. Fabius surnommé d'Yuoire acause de sa blancheur, Poussin de Iupiter, par ce qu'il eut vne fesse frappée de foudre comme si Iupiter l'eust conuoitée. au lieu qu'ils deuoyent plustost dire par ceste aduenture, que luy & ses amoureux meritoyent de perir par le feu. Ainsi lisons nous en Ausone, qu'vn certain Marc le plus impudic du monde, fut nommé Poullin de chat. c. petit chatton. Les fables disent que le Veneur Perdix fut espris de l'amour de sa mere; si qu'aucuns enfans ne seroyent moins lasches enuers leurs meres, que le pere enuers ses enfans en ceste espece d'oiseaux. Aucuns tiennent que ce conte est historic & veritable; aucuns y appliquent vn sens philosophique. quoy que soit, le naturel impudiquement amoureux de cest oiseau a sans doute donné subiect à ceste fable. Et pourtant il me semble qu'Heliogabale ne se seruoit pas tant de duuet de Perdrix en ses licts de plumes & trauersins par delices & pour son aise, que par quelque ressemblance & conformité de naturel. attendu que ce monstreux (diray-ie homme ou plustost brute?) n'a laissé aucune maniere de mollesse & luxure sans l'essayer, comme ayant mis en arriere & perdu toute honte & vergongne. C D

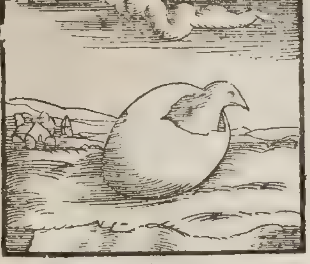
EXCEZ EN PAILLARDISE. Chap. XL.

Perdrix signe d'excessiue salacité.

MAis pour dire en vn mot, il n'y a rien de plus commode que la Perdrix pour exprimer la plus eneruée desbauche & plus excessiue salacité. Car elle est ordinairement poussée de si grande rage à chaucher, & brusle d'vne tant immoderée conuoitise, que le masle casse aucunes-fois ses œufs depeur que les femelles ne s'amusent à les couuer. pour ce sont elles contraintes de les transporter de place en autre pour sauuer leurs Perdreaux & tromper les masles.

AVANCE

AVANCEMENT TROP HASTIF ET *dessaisonné.* CHAP. XLI.



Perdreau sortãt de sa coque, symbole l'auancemẽt dessaisonné.

ON peult aussi signifier l'auancement trop soudain par le Perdreau qui soit encore vestu d'vne partie de sa coque. Car comme impatient du delay il n'attend pas qu'il amene sa couuée à terme; ains deuançant la saison sort de luy-mesme, & troüant son œuf auec le bec, n'a si tost la teste & les pieds dehors, le reste demeurant encore attaché à l'escorce, qu'il se prend à trottiner, & cerche à manger.

RETOVR AV DROIT CHEMIN. CHAP. XLII.

Perdrix meres signifient retour au droict chemin.

POur signifier la personne esgarée pour vn temps, & destracqué par vne fausse opinion, mais qui retourne finalemẽt au droit chemin & meilleur aduis; on peind deux Perdrix meres auec quelques Perdreaux entre-deux. Car si d'aduẽture la Perdrix trouue ses œufs cassez, elle est portée d'vne si grande affection à couuer, qu'elle desrobe ceux d'autruy, & les va couuer en son nid. Mais il aduient en suite ce que S. Hierome & S. Ambroise remarquent, qu'ayant esclos ses poussins, elle les perd. Car eux oyans la voix de celle qui auoit põdu les œufs, poussez d'vne alaigresse naturelle, quittent ceste leur nourrice, & vont trouuer celle à qui les œufs estoyent dont ils sont esclos. Le Prophete dit que la Perdrix a chanté, & assemblé les petits qu'elle n'auoit pas engendrez; & par ce moyen imprudemment accru sa famille: mais qu'eux recognoissans la voix de leur mere, ont prins leur volée vers elle, & quittãs ceste pretẽdue se sont aduisez de leur abus. Toutesfois nos Theologiens ont autremẽt interpreté ceste histoire. Car les vns entendent par la Perdrix larronnesse, le diable, qui fait estat de donner aux enfans de Dieu vne fausse & bastarde nourriture dans le nid de meschanceté: par les œufs, l'esperance qu'il conçoit de les subiuguer & detenir soubs son empire: & par la Perdrix qui est la vraye mere, laquelle a pondu ces œufs là, l'assemblée des fideles, où nous accourons comme à nostre legitime & naturelle mere dés que nous oyons sa voix, abandonnans la pretendue. Adamance par la Perdrix qui couue les œufs d'autruy, entend les heretiques; gents malings à guise de la Perdrix, frauduleux, rusez, & qui se trauaillent beau-
C coup à tromper l'oiseleur: mais quand neantmoins on entend la voix de la vraye mere, c'est a dire d'vne meilleure & plus saincte doctrine, on les laisse à quartier, on se sequestre d'eux; & par ce moyen ils portent la folle enchere de leur imprudence.

CONCORDE AV MESNAGE. CHAP. XLIII.

Mesnage entre entre les Perdrix.

TAnt y a que ces oiseaux ne sont pas tousiours si transportez d'ardeur à chaucher, qu'ils n'en rabbatent vne partie pour s'accorder le masle & la femelle à leur petit mesnage, faisans partage de leurs œufs, & couuans chascun sa moitié, laquelle ils escloënt & esleuent par egalles portions. Ce qui donna subiect à plusieurs d'exprimer l'vnion & concorde entre les mariez par vne couple de Perdrix qui couuent. A quoy semble contredire ce que nous venons de dire touchant leur outrageuse incontinence, monstrans que par impatience d'amour & de chaleur le masle casse les œufs à ce que les femelles ne s'amusent à les couuer. Mais nous auons adiousté que ce n'est pas tousiours.

ASTVCE DES PLVS CAVTELEVSES A ESQVIVER *vn peril.* CHAP. XLIV.

Perdrix hieroglyphique d'vn homme subtil.

Arist. li. de la nat des anim. ch. 9.

D D'Auantage pour designer l'hõme subtil & rusé à se tirer hors des dangers, on peind vne Perdrix auec vn Veneur. Aristote, & Plutarque apres luy, font vn long narré du moyen qu'elle practicque pour deceuoir son oiseleur. car à l'ouye du sifflet elle accoustume ses petits encore deplumez à se coucher à la renuerse, & se tapir sous des mottes de terre, des tas de bleds, de pailles, de bois, ou autres monceaux à l'arriuée du chasseur; & cependãt elle voltigeant autour des pieds de l'oiseleur luy donne esperãce de la pouuoir prendre, puis s'envole, & reuient sur le champ, iusqu'à ce que s'estant ainsi moquée de luy elle l'emmene loing de ses Perdreaux, & que se prennant derechef à siffler elle leur face entendre qu'il est tẽps de prendre leur vol & changer de contrée, cõme dit l'Interprete d'Aristophane. A cela (ce croy-ie) regarde le prouerbe, *Cuisse de Perdrix*; &, *Pied de Perdrix.* Les Interpretes trouuent en Aristophane vn certain boiteux nõmé Perdix, & disent q̃ ce prouerbe veint de luy par sobriquet cõtre les autres qui boitẽt. Or qu'il y ait icy quelque chose qui face contre ceste imperfection; tant y a que le naturel de la Perdrix me fait croire que ce prouerbe denote astuce & finesse: comme quand on espere que quelqu'vn passera d'vn costé, & que soudain il se destourne par vn autre, & trompe ainsi par ce tournoyement l'esperance & l'attente des hommes, de sorte qu'on ne peult iamais descouurir par aucune certaine coniecture ni la route qu'il tient, ni l'acheminement ni la fin de ses intentions. Les termes de la cuisse ou du

pied de Perdrix se peuuent aussi accommoder à l'inconstance & chancellement qui prouient A de trop boire. Car comme dit le Comique,

Le vin est vn lucteur bien cault;
Il donne par les pieds l'assault. Au demeurant la Perdrix est le plus rusé & plus cauteleux oiseau qui soit. pour ce Aristophane en a fabriqué vn mot Grec que nous pourrions à son imitation dire *emperdriser*, c'est à dire esquiuer le peril à guise de la Perdrix. Car son Interprete dit, que trainant des pailles auec les pieds, elles se couchent les pieds contre-mont, & tapies euitent comme cela le danger. Plutarque en discourt plus amplement au traicté, Quels animaux sont plus aduisez, ou les terrestres, ou les marins.

L'OVTRAGEVX. Chap. XLV.

Perdrix marque d'homme outrageux. &

ILs adioustent que cest oiseau signifie l'outrageux, d'autant que les Perdrix sont coustumieres de bruire, s'entrebatre & harceller l'vne l'autre. Or y en a-il de deux especes; les vnes Nobles, les autres Champestres. Les Nobles sont beaucoup plus grosses, & se tiennent le plus aux forests, montagnes & rochers : les Champestres hantent les champs & les bleds. (Nous les distinguons B communément en Perdrix Franches ou Rouges, & Grises ou Gouaches.) Ces Nobles là sont plus colorées, ont le bec & les pieds rouges, l'estomach taché de rouge, & sont de la grosseur d'vne moyenne Poulle. Les Champestres de plus petite corpulence, grises de plumage, de bec, & de pieds. Les vnes & les autres sont de mesmes mœurs & conditions; mais les Champestres plus rusées & plus aspres au combat, voire à l'amour.

FINESSE MALICIEVSE. Chap. XLVI.

D'astuce malicieuse.

LA fable des Mythologues Grecs (par laquelle ils feignent que le petit-fils de Dædale, pour auoir inuenté quelques outils fort propres à son art, fut par vne extreme enuie precipité du chasteau d'Athenes, & transmué en Perdrix n'ayant qu'à peine touché la terre) sent aussi son hieroglyphique. Voici comme l'on expose ceste fiction. Quand les hommes de ce monde tresbuchent du siege de sagesse, se destracquans de l'estude d'honnesteté & de vertu, quoy que se confians en leur finesse ils semblent exceller en leurs besongnes & soyent en apparence grands ouuriers en ce qu'ils font, ils s'encheuestrent neantmoins & s'embricaillent en des negotiations indignes de gents d'honneur, & leurs actions n'ont rien de releué: ains voltigeans terre à terre, & s'addonnans à toutes fraudes & tromperies, ne taschent qu'à faire leur profit à quelque prix que C ce soit, s'empestrans és lacs de leurs desbauches & conuoitises: pires que la Perdrix en ce qu'elles sont tres-habiles & industrieuses à se ietter hors de peril & se sauuer des aguets; au lieu que ceux-ci prins ne s'efforcent point d'eschapper, & bien qu'ils en ayent moyen, ne se mettent nullement en deuoir de se sauuer. Ceste astuce est cause qu'Euchere ce croy-ie dit que l'image de la Perdrix signifie le diable, sur ce passage; *La Perdrix a crié, & celle qui n'a point faict de petits, les a rassemblez.*

Hierem. ch. 17.

DE LA CAILLE. Chap. XLVII.

Caille malicieuse & impie.

LA Caille a beaucoup de conuenances auec la Perdrix. car elle n'est moins ardente à la iouste; auquel ieu on fait principalement cas d'elle. & la ville d'Alexandrie s'est autresfois estonnée d'en voir vne vaincre toutes les autres, chasque citadin s'esuertuãt à chanter les vaillances d'icelle. Erotes procureur d'Ægypte poussé de ie ne sçay quel appetit desordonné, l'achepta par despit, & la mangea rostie. pour ce Octauian Auguste le fit clouër au mast d'vn nauire. D'ailleurs la Caille est d'aussi malicieuse nature que la Perdrix, & non moins odieuse, voire plus detestable, en ce qu'il y a de l'impieté, du mespris des Dieux, & de l'irreligion en son faict; D voire entant qu'elle peult faire de l'insolente, maudit & blaspheme contre la diuinité.

IMPVRETE'. Chap. XLVIII.

Hieroglyphique d'impureté.

CAr les prestres d'Ægypte marquoyent l'impureté par l'hieroglyphique de la Caille, d'autant qu'elle eslance des cris malencontreux contre la Lune toutes les fois qu'elle se leue, non pour luy donner le bon iour, ni pour chanter ses loüanges, comme le Coq fait au Soleil; ains pour luy monstrer de tres-manifestes signes d'indignation, ce qu'ils tenoyẽt pour vne grande impieté, veu qu'ils rendoyent vne souueraine veneration à la Lune. D'auantage elle se prend à gratter la terre, & s'esgratigne les paupieres, comme extremément indignée que la Lune apparoisse, qu'elle n'a pas seulement patience de regarder. Autant en fait elle au leuer du Soleil astre



si diuin.

A si diuin. laquelle façon de faire est commune à quelques nations d'Æthiopie à l'aube du iour, lesquels craignent le Soleil comme leur ennemi;& de-peur de le voir, s'enfuyent cacher dedans les bois aux plus espaiz halliers, desgorgeants contre ceste diuine creature toutes sortes de maudissons & blasphemes. Mais les anciens Rois (car il est certain qu'on n'en elisoit point que de sages en ce temps là) cognoissans la complexion de la Caille, qui marque le vray leuer de l'horoscope, s'en seruoyent comme d'astrolabe ou de regle à cest effect. Et pourtant les prestres mangeoyent cest animal seul entre les volatils qui seruent à la nourriture de l'homme, sans luy rendre toutesfois aucun honneur en le tuant, parce qu'il sembloit vouloir faire quelque contraste à leur principal Dieu.

EXTREME MALIGNITE. Chap. XLIX.

CE mesme oiseau trouuant quelque source d'eau claire és lieux qu'elle hante, apres auoir estanché sa soif, s'efforce d'en corrompre le courant, & l'embourber auec le bec & les pieds, y roulant mesme de la poussiere ou du grauois pour la troubler, à ce qu'aucun autre animal n'en ait enuie. Ce maling & enuieux naturel de la Caille a donné subiect aux Ægyptiens de noter par son hieroglyphique l'homme maling. Et le prophete Ezechiel blasmãt ceste odieuse coustume: *Et quand vous beuuiez l'eau claire* (ce dit-il) *vous en troublez le reste auec les pieds.* Chap. 34.
B Neantmoins ceste tant malicieuse façon de faire alendroit des autres, que la Caille practique en troublant l'eau, n'a point tant esmeu les Ægyptiens, que son impieté enuers la Lune, & l'ingratitude dont elle fait demonstration; attendu que tous animaux reçoiuent tant de bienfaicts de la Lune, laquelle agit plus que tous autres astres en la generation des creatures, & fournit de nourriture tant aux hommes qu'aux brutes. Car quant au troublement de l'eau, quelques animaux la trouuent de meilleur goust ainsi trouble & bourbeuse, comme les Chameaux, qui ne boiuent iamais, non pas mesme dans vne riuiere, qu'ils n'ayent broyé la terre auec le pied pour rendre l'eau plus espaisse. Les Elephants aussi n'aiment point d'autre bruuage. Mais ils le font à fin que l'estrangeté de leur trongne ne les effraye. Certes la Caille aprid vn tour de son mestier à Alcibiades, lequel ayant donné aduis à Pericles de ne rendre point plustost ses comptes, estoit pour donner du trouble à la tranquillité de sa patrie. Car comme il se fust desia bien ieune encore emparé des premiers rangs en l'Estat, & prononçast vn iour son aduis au Senat touchant vn affaire d'importance, vne Caille eschappa de son sein, que tous les Senateurs accoururent pour reprendre, & la rendirent à son maistre, le chasseur s'estimant bien honoré de ceste rencontre;& peult-estre n'en manqua-il pas de recompense. Quant à la chair de cest oiseau (pour adiouster
C ce mot comme de surplus) il s'est trouué des Medecins qui ont defendu l'habiller, parce qu'il se plaist à manger choses venimeuses; ioinct qu'il est subiect au mal caduc, duquel nul autre animal (ce dit Pline) horsmis l'homme tumbe. pour ce tient-on qu'elles appetent le veratre, autrement hellebore. Aristote neantmoins afferme és Problemes qu'entre tous les animaux l'homme seul est frappé de ceste maladie. Mais Plutarche escript que les Cheures en sont pareillemẽt affligées. Et quant à ce que nous venons de dire du veratre, voicy le tesmoingnage qu'en donne Lucrece.

Caille troubl'eau. — *Ingratitude de cest oiseau.* — Plutarc. en Alcibiades. — Li. 10. ch. 23.

Le veratre aux humains est vn venin pressant. Li 4.
Mais la Cheure & la Caille en engraisse en paissant.

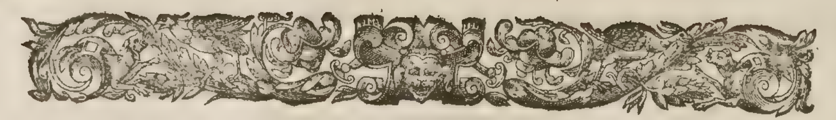
Et Ouide en ce qui touche le poison:

Voicy la Caille en fait sa plus chere pasture.
Et pour ce aussi peult-estre en long aage elle dure.

Car comme nous auons dict au Serpent, on s'est aduisé de faire manger des Viperes aux plus desesperées maladies, dont s'est ensuiuie non seulement la recouurance de santé, mais aussi la prolongation de la vie. Au reste les Phœniciens sacrifioyent la Caille à Hercule, pource (dit la fable) qu'elle luy sauua la vie. Car fils qu'il estoit de Iupiter & d'Astræe estãt allé en Lybie on tient que Ce dit Zenodote.
D Typhon le tua, & qu'Iolas appliqua vne Caille à ses narines, par le flair & l'odeur de laquelle il reueint en vie. & pour conformer le mensonge par vn galant tesmoing, on en fit vn vaudeville,

Vne Caille a sauué le genereux Hercule.

Les autres veulent dire qu'à force de manger des Cailles il fut guairi du-hault-mal auquel il estoit fort subiect. Et si les Cailles en sont aussi trauaillées, il se peult aisément faire que par quelque sympathie & puissance incognue de nature, ou par l'odorat & perfum de cest oiseau bruslé tout vif (comme aucuns escriuent) ou plustost en le mangeant, il fut garanti de ce mal; & cela fit dire qu'il auoit recouuré la vie par le moyen d'vne Caille. ce qui est plus vray-semblable. Mais pour ne vous diuertir plus outre des grandes & serieuses affaires publiques qui vous detiennent sans-cesse, cecy n'est pas chose estrange, pource que la Medecine proufite en diuerses manieres, tantost dissipant les choses nuisibles par quelque ressemblance & affinité naturelle, tantost les repoulsant par dissension & contraire efficace, tantost les consumant peu à peu, tantost les addoulcissant par dissolution, & par diuerses autres inuentions, entant qu'on les recognoist salutaires & duisibles ou nuisibles selon la qualité du mal.



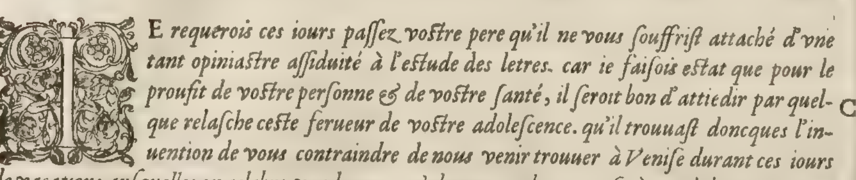
A

LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations. B

De ce qui est signifié par l'Austruche & quelques autres menus oiseaux.

LIVRE VINGTCINQVIESME.

A THOMAS MILIARIO DE BELLVN.



IE requerois ces iours passez vostre pere qu'il ne vous souffrist attaché d'vne tant opiniastre assiduité à l'estude des letres. car ie faisois estat que pour le proufit de vostre personne & de vostre santé, il seroit bon d'attiedir par quelque relasche ceste ferueur de vostre adolescence. qu'il trouuast doncques l'inuention de vous contraindre de nous venir trouuer à Venise durant ces iours de vacations ausquelles on celebre vendanges, & donner quelque pause à vos labeurs pour retourner en suite auec plus d'alaigresse à vos estudes. Car l'esprit ne se peult soustenir si le corps n'est estayé. Et ne trouue point bon, ce qu'on dit que vostre Platon choisit à son escient & à desseing l'assiete de son Academie en vn lieu mal sain, pour y macerer les corps de ses Escholiers, & les rendre dispostz. Ie ne sçay si c'est pour quelque mienne imbecillité, & complexion valetudinaire iusqu'à present; ou que ie me face accroire que les incommoditez du corps nuisent fort à l'aduancement des estudes. bien sçay-ie quelle perte i'y ay faict. & mon visage moins cadauereux que ie l'auois apporté de Rome, peult aisement monstrer combien m'a serui la benignité de l'air de ce pays. car me voicy comme transmué d'vne triste vieillesse en vne gaillarde, nette & ferme virilité. Certes ie me sens desormais beaucoup alaigre pour supporter la perseuerance des veilles, & la continuation de mes estudes. Aduisez de vostre part ce qui vous sera plus agreable, & qui vous est ordinairement plus duisible, moyennant, qu'ayez principallement esgard à vostre santé. Or a il faict ce dont ie l'auois requis (selon qu'il est de belle humeur en toutes choses: & vous m'accordastes de venir, à condition que ie vous ferois compagnie tous les iours à la chasse & à la volerie. I'acceptay la condition quant à la volerie. & pour n'estre surpris au despourueu, & qu'aucune tempeste ni aduenture ne nous empeschast de trouuer dequoy voler; i'ay faict prouision d'vne voliere garnie de diuers oiseaux, lesquels i'ay tous destinez pour vous donner du passetemps. Quand vous serez arriué, vous aduiserez si vous nous ferez vn couuert de ces oiseaux habillez simplement, & sans les arrouser d'aucune douceur estrangere, sans les assaisonner d'aucun artifice à la mode d'Apitius: ou bien, parce que peult-estre en trouuerez vous aucuns fades & sans goust, si vous les apresterez icy auec les drogues que i'ay apportées de Venise. elles sont fort doulces, fort odorantes & fort exquises. Hastez vous doncques, à ce qu'ayants

C D

qu'ayants à faire nostre chasse par l'Ægypte, vous nous faciez soupper chez Cleopatra. De ma part ie fureteray toute la poullaillerie, & tiendray prests force plats : il ne vous greuera point de dresser le second seruice pour soubrescot selon nostre coustume.

DE L'AVSTRVCHE. Chap. I.

Hieroglyphiques de l'Austruche.

IL Vous peult aisément souuenir, Seigneur Thomas, qu'au iour que l'Empereur Charles V. receut la couronne par le Pape Clement VII. à Bologne, les gents de guerre Alemans firent vne certaine maniere de sacrifice emmi la place. Car vous estiez present en ceste action, quand ils tuerent vn Bœuf, luy vuiderent le ventre, & le remplirent de diuerses especes d'oiseaux, & d'autres farciments, pour celebrer ceste ioyeuse & gaillarde iournee auec toutes ces viandes rosties ensemble. Ainsi semble-il que nous deuions faire maintenant que i'ay farci de plusieurs menus oisillons le ventre de l'Austruche, volatil d'estrange grandeur à voir. Mais en ces repas que nous faisions ensemble par escot à tour de roole estant reuenu de Rome au pays, où i'eu le bien de vostre compagnie, nous n'auions que chascun son plat. Vous sçauez que nos conuiues inuenterent plusieurs mets de tels meslanges, pour faire fraude à la loy sumptuaire que nous auions establie entre nous deux. Car ils enfermoyent ainsi plusieurs viandes en vne crouste de pasté, ou bien dans vne gogue. Mais ce n'estoit point par excez, ains par maniere de recreation. Or puisqu'on practique cela par ieu, nous aussi poursuiuants à la bonne heure vn tel ieu, auons fourré dans le ventre de ce grand oiseau d'autres moindres oiseaux. C'est le plus grand oiseau qui se trouue, si toutesfois on le peult nommer oiseau, ayant des plumes seulement, & non le pouuoir de voler; les cuisses, les pieds & les vngles semblables non seulement de forme, mais aussi de grandeur presque à celle d'vn Bœuf. Toutesfois d'autres en disputeront : & nous cepndant receurons parmy les volatils vn animal garni de plumes & d'ailes.

IVSTICE. Chap. II.

Iustice & egalité.

CErtes les plumes d'iceluy, pour estre outre l'ordinaire des autres oiseaux, egales entre elles, signifient la iustice & l'egalité qui se doibt garder entre tous, comme l'escript Horus. Elles sont de grand vsage aux pennaches de guerre & morions, tant chez les anciens, que chez les nostres, telles que sont celles qui se voyent en vne medalle dont l'inscription est ; Ti. Cæsar Divi Avg. F. Avg. P. M. Tr. Pot. XXIV. Car là telles plumes sont agencees en vn boucquet sur le front d'vne image qui porte pour deuise en-bas, Ivstitia. I'ay veu ceste medalle à Bologne chez Ian Achillin. & là mesme Alexandre Calcinio en a vne autre, qui n'a qu'vn chef de Iustice seulement auec vn semblable pennache de plumes egales, & la mesme deuise, Ivstitia. Mais pour retourner à l'oiseau; parce que les Austruches sont si sottes qu'elles pensent estre bien cachées ayants le col dans vn buisson; il me souuient d'vne parole de Carneades, qui disoit ordinairement que la Iustice n'est qu'vne pure folie.

CRENEAVX DE MVRAILLES. Chap. III.

ET parce qu'on fait les sommitez des murailles en pointe, elles donnerent subiect de les nommer *Pennes*, à cause (comme dit Varron) de celles que les soldats empennachez portoyent en leurs morions, & les Samnites parmi les Escrimeurs. D'icy vous apprendrez quelle estoit l'armure des Samnites, que vous pouuez auoir leuë ailleurs en Varron & en Pline.

CONCORDE D'ELEMENTS. Chap. IV.

Concorde d'elements comment signifiee.

QVi voudra signifier à la mode des Ægyptiens la concorde des elements, ne proposera point mal à propos ceste peinture que le Createur du monde a voulu mettre en auant par les animaux qui representent cela; sçauoir est par le Loutre (ou par le Veau-marin au default d'iceluy) l'Austruche & l'Homme attachez d'vn mesme lien. Car le Loutre, & le Veau-marin sont animaux mitoyens entre les terrestres & les aquatiques; & monstre ceste liaison qui ioint la terre auec les eaux, & les contient en leurs limites. d'autant que la diuine prouidence ayant donné le sablon pour terme & borne de la mer, a quand-&-quand imposé ceste loy aux eaux, De n'outrepasser leurs limites. Or l'Austruche est

che est ambiguë entre les terrestres & les aëriens. Car ce n'est pas proprement vn oiseau, veu qu'elle ne se peult esleuer de terre comme vn oiseau : & Nature luy a seulement donné des plumes & des ailes, pour luy aider à courir. ioinct qu'elle a (comme nous venons de dire) des iambes quasi de Bœuf, & les vngles fourchuës. En somme la creature humaine est constituée mitoyenne entre tous les elements, & le ciel mesme; si que telle peinture nous descript toute la machine de l'Vniuers.

L'HOMME QVI VEVLT BEAVCOVP. CHAP. V.

Austruche symbole d'irresolution.

LA saincte Escripture met l'Austruche pour l'homme qui veult beaucoup de choses, & ne se resoult à pas-vne:sçauoir est celuy qui par le vœu de religion s'est obligé au seruice diuin, & s'encheuestre neantmoins au maniement des affaires du monde. Car ce qu'elle a des ailes, marque & represente la contemplation; mais pour la grosseur de son corps excessif & vaste,il ne se peult esleuer de terre, & se sert neantmoins,(comme nous disions nagueres) de ses ailes pour courir. Quant à ce qu'elle a des pieds de Bœuf, & se tient tousiours en terre, cela se rapporte à des significations qui sentent la terre. car Hesyche semble luy vouloir donner vn tel sens. Et quant à la desmarche de cest animal,bien qu'il ne puisse voler,il court neantmoins d'vn pas bien viste. Xenophon dit que les trouppes de Cyrus n'en sçeurent prendre aucune de celles qu'ils rencontrerent sur le fleuue d'Euphrates. Car elles trottoyent si loing tantost par l'habileté de leurs pieds, tantost par le voltigement de leurs ailes, que les gents de cheual desesperez de la proye cessoyent incontinent de courir apres. B

L'HERETIQVE. CHAP. VI.

D'heresie.

APropos de ce que nous auons dict d'Hesyche, Euchere escript aussi que l'heretique est demonstré par cest animal; car il a ce semble comme des pennes de sapience,& neantmoins ne peult voler.

L'HYPOCRITE. CHAP. VII.

Es.ch.34. L'Austruche pond, & ne couue point.

EVchere dit pareillement qu'Esaie parle des hypocrites,disant; *Elle sera le repaire des Dragons, & la pasture des Austruches.* Car l'Austruche pond des œufs,mais ne les couue point,comme nous auons dict ailleurs, ni n'esclost point ses poulsins. Ainsi l'hypocrite, bien qu'il donne de bons & salutaires aduertissements aux autres, & leur enseigne le chemin de bien viure, n'engendre neantmoins point d'enfants par aucun exemple de bonne vie qu'il ait vescu.Pour ce Iob s'escrie : L'Austruche laisse ses œufs en terre, & ne se souuient pas qu'on marchera dessus. C

FOLIE. CHAP. VIII.

Hieroglyphique de folie.

EN-outre, ainsi que ie disois n'agueres, ceste naturelle lourdise de l'animal a faict prendre l'image de l'Austruche pour l'hieroglyphique de follie. Car attendu que c'est le plus grand oiseau de tous,en sorte qu'il excede la haulteur d'vn homme à cheual; s'il a toutesfois seulement le col dans vn buisson, il cuide auoir le corps entierement caché, quoy qu'il laisse à descouuert vne bien grosse masse de corps. Ainsi n'ayant que la teste en seureté (ce dit Tertullian) & le reste nud, on la prend toute auec la teste. Toutesfois Diodore soustient que l'Austruche ne le fait point par lourdise : mais que sçachant qu'elle a la teste fort debile, elle est extremément soingneuse de la musser. D

DE LA CHAVVE-SOVRIS. CHAP. IX.

Hieroglyphiques de la Chauue-souris.

L'EFFIGIE de la Chauue-souris est aussi monstreuse, & contient en soy plusieurs hieroglyphiques mystiques.

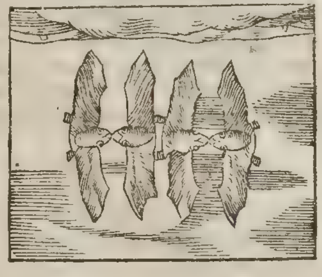
ESLEVE' DE BAS EN HAVLT LIEV. CHAP. X.

Esleué de bas lieu.

LEs Ægyptiens ont principalement faict estat de signifier par cest animal l'homme qui foible de reins & de petites forces soit de noblesse soit de fortune,ou mesmement d'esprit,s'est neantmoins tellement poulsé tout à coup qu'il semble s'estre non seulement releué de terre, mais

mais d'vn vol soudain essoré iusqu'au plus hault de l'air. Rome a tousiours esté pleine de tels exemples. Car bien que la Chauue-souris n'ait point de plumes, elle vole toutesfois au moyen d'vne membrane deliée, tellement qu'à pœne pourriez vous distinguer si elle est oiseau ou bien souris. Pour ce les Mythologues feingnent qu'elle affine & trompe cauteleusement deux Belettes, faisant accroire à l'vne qu'elle est oiseau, & souris à l'autre. & par ce moyen eschappe le danger de mort. *Plin.li.10. ch.61.*

OFFICES MVTVELS. Chap. XI.



Offices mutuels.

Mais c'est chose estrange parmi ceste si brute espece d'animaux, qu'ils s'entretiennent auec tant d'humanité, qu'on ne sçauroit descrire par aucune plus conuenable image ou figure les offices mutuels, que par des Chauuesouris qui s'entretiennent l'vne auec l'autre. Car ceste maniere d'animaux ont ie ne sçay quelle bien-vueillance entr'eux, & bien souuent s'attachent par-ensemble comme par chainons, & s'entr'assistent si d'aduenture on fait violence à leur imbecillité. On les a veuës estendre les haims de leurs ailes, & se prendre l'vne à l'autre faisants comme vne chaine à plusieurs mailles.

FACVLTE NOVRRICIERE. Chap. XII.

Femme fœcunde en laict.

Les prestres susdicts voulants exprimer la femme fœcunde en quantité de laict, & qui est bonne nourrice, peingnoyent ce mesme oiseau; attendu qu'il a seul entre les volatils & des dents & des mammelles comme la femme, nourrit ses petits de laict, & leur donne à tetter ainsi que font les femmes. Car les Ægyptiens tiroyent les arguments de leurs significations des choses qui excedent chascune en son espece la nature ou les mœurs des autres. Pour le regard des mammelles, les Grecs voulants denoter ceste felicité de nourriture, cizeloyent l'image de Diane auec des mammelles rebondies, telle qu'on la voyoit en Ephese auec grand vogue, & que pour ce subiect les Latins nommerent *Multimammia*, comme qui diroit Mammeluë. On en void encore auiourd'huy plusieurs de ce modele à Rome. *Image de Diane mãmeluë.*

TENEBRION, ou QVI FVIT LA LVMIERE. Chap. XIII.

Et pour representer l'homme qui prend plaisir à se tenir clos & fermé faisant quartier à part, & qui frappé de quelque crainte n'ose sortir au iour; ils estoyent coustumiers de pourtraire la Fourmi & l'aile de la Chauue-souris. Car on tient qu'il y a si grand discord entre la Chauue-souris & les Formis, que si vous approchez seulement vne aile de Chauue-souris au trou des Formillieres, pas-vne n'osera sortir. *Discord entre la Chauuesouris & la Formi.*

DELAI, ou SEIOVR. Chap. XIV.

D'Ailleurs on croit que la Formi ne va iamais où la Chauue-souris s'est trouuée seulement vne fois; & que pourtant la Formi posée soubs l'aile de la Chauue-souris, signifie seiour, ou delai. Telle sympathie passe mesmement aux Colombes: parce que (dit Florentin en sa maison rustique) elles ne bougent du colombier ou de la fuye si vous mettez dessus le toict vne teste de Chauue-souris. *La Formi fuit la Chauuesouris.*

IGNORANCE. Chap. XV.

Nous auons dict ailleurs que la cognoissance est signifiée par la lumiere (pour ce lisons nous souuent donner ou mettre en lumiere, au lieu de declairer & enseigner) au contraire l'ignorance par les tenebres (de là vient Hallucinér. c. se tromper par ignorance.) Et d'autant que la Chauue-souris se plaist de son naturel aux tenebres, & ne peult supporter la lumiere; les sainctes letres interdisants du seruice de Dieu la Chauue-souris, entendent hieroglyphiquement qu'il en fault deboutter l'homme en qui ne reluit aucune lumiere de sciẽce ni de vraye religion. Autrement Euchere dit qu'en la saincte Escriture les Chauues-souris sont les monstres des idoles. *Pour adorer* (dit le Prophete) *les Taalpes & Chauues-souris.* Il tient aussi qu'elles signifient les pensers immundes suggerez par le diable. *Triple hieroglyphique de la Chauuesouris.*

ASSEV

ASSEVRANCE. CHAP. XVI.

Seureté signifiee par la Chauuesouris.

AVcuns aussi pour monstrer la seureté peingnent vne Chauue-souris la teste contre-bas. Car on tient, & Pline mesme le tesmoingne, que portée vifue par la maison, ou fichee contre la porte à la renuerse, elle preserue de malefice: ce que nous voyons encore prattiquer en beaucoup de lieux. Au contraire, pour luy donner la chasse, & l'esloingner de vostre logis, il y faut pendre des feuillards de plane. Car Africain ensegne en ses memoires de l'Agriculture, que la Chauue-souris n'entre point là où elle void telles feuillees penduës. I'adiouste d'abondant, que la perfumigation de l'hierre la fait mourir. Et qui voudra faire cognoistre par quelque enseigne hieroglyphique, qu'il en a faict mourir; qu'il face peindre vne Chauue-souris branchee sur l'hierre. Car Alcithoë & Leucothoë sœurs en Ouide, furent (ce dit la fable) pour auoir mesprisé les festes & sacrifices de Bacchus, transmuées en Chauues-souris; pour ce ont-elles en telle horreur le parfum de l'hierre, qu'elles en meurent.

L'HOMME D'AME IMPVRE, *ou* PROFANE. CHAP. XVII.

HEsyche dit qu'elle est l'hieroglyphique de l'homme qui vient tard & laschement à la cognoissance de la Foy, & qui ne s'y prend point d'vne affection assez ferme; ains met toutes choses en doute, sans pouuoir sortir de sa terre, & se coulevrine volontiers és cachots dans lesquels il est engendré: puis embrasse finalement la Religion Chrestienne, mais auec peu de fermeté. Car la Chauue-souris sort bien tard, sçauoir est sur le vespre entre chien & loup: & n'a si-tost faict trois ou quatre volees, qu'elle est surprise de la nuict, & ne s'escarte gueres, ains voltige seulement par-dessus & tout autour des maisons. au lieu que le Seigneur commande à Abraham de se mettre aux champs, quittant la terre en laquelle il auoit esté nourri; nous aduertissant par là de postposer nostre premiere imbecillité & grossiere origine, comme aussi la doctrine de l'Euangile nous admoneste de laisser pere & mere & suyure nostre Seigneur. En somme on doute si la Chauue-souris est oiseau ou souris, attendu que suyuant la fable elle veult faire accroire au Coq qu'elle est souris; & au Chat, oiseau. Elle vole de faict, portée toutesfois non d'ailes, ains de menuës membranes: & n'est point vestue de plumes, ains de poil, voire de souris. Ainsi plusieurs hommes qui peuuent voler tellement quellement, n'ayants receu que l'eau du Baptesme, entre les Catholiques aduouënt que Iesus-Christ a commis S. Pierre sur l'Eglise; parmi les hæretiques s'en gaussent impudemment & le tirent en risee, parmi les Iuifs se moquent de nostre Seigneur, & parmi les Mammelus drappent & les Iuifs & les Chrestiens. Gents impurs & profanes, semblables non seulement aux Chauues-souris, mais aussi surnommez à bons titres Marrans. abominables certes, & que chascun doibt abhorrer.

Du Grec μαραίνεσθαι. comme qui diroit flaistris ou fannez.

DE L'OTIS. CHAP. XVIII.

Otis se prend aussi pour l'Ostarde, que lon prise tant és festins.

OTis est vn nom Grec que lon tient estre le Duc, oiseau nocturne, & ne vault rien à manger, pource qu'ayant les os cassez, il sort incontinent de la moëlle vne puante odeur qui desgouste extremément. Toutesfois Xenophon escript que sa chair est tresdelicate. Il parle aussi de sa tardifueté (de faict-on l'appelle en Espagne, où le nõbre en est grand, Oiseau tardif) & dit qu'ils sont aisez à prendre, d'autant que leur volee ne s'estend pas plus loing que celle de la Perdrix, & se lassent en moins d'vn rien. Les prestres d'Ægypte l'ont pareillement inserée parmi leurs hieroglyphiques.

LE FOIBLE QVI S'ABBAISSE DEVANT VN *plus fort.* CHAP. XIX.

Otis figure d'homme imbecille.



CAr voulants donner à cognoistre vn homme imbecille qui fait ioug deuant vn plus robuste & plus puissant, & luy cede le premier rang soit au maniment des affaires soit à donner aduis és conseils, ou l'exhorter à faire ainsi, ils peingnoyent l'Otis, auec vn Cheual aupres d'elle. La raison est, qu'aussi-tost qu'elle void vn Cheual, sans aucun delay elle l'accueille comme auec certaine montre de veneration & respect: & voltigeant tout alentour, le suyuant & l'accompagnant, semble luy rendre tesmoingnage de bonne affection.

ESPRIT

ESPRIT, ou COVRAGE RAVALLE. Chap. XX.

OR puisque l'Otis est tout oiseau, aussi est il indice ou symbole de l'esprit. car Platon le qualifie ordinairement ailé. Mais cest oiseau represente vn esprit grossier & stupide, vn courage lasche & rabbaissé. car il est lourd & pesant, si qu'à peine se peult-il esleuer de terre. ainsi figure-il les affections terriennes de l'homme qui ne sent rien de releué, ni ne medite aucune action sublime. *D'esprit grossier & lourd.*

OBSTINE, ou CONTVMAX. Chap. XXI.

MAis qui voudra noter en termes hieroglyphiques vn esprit reuesche & rebours, enclin à mal, inutile à tout bien, peindra fort à propos l'Otis auec vn Chien. car il est seul qui haïsse le Chien; & recognoissant sa tardiueté, dés qu'il apperçoit le Chien, ou qu'il l'entend aboyer, il prend la fuite, & se va cacher dans quelque trou. D'ailleurs nous auons dict en son Commentaire, que le Chien signifie notamment le Prestre ou Religieux qui presche és temples, discourant des choses diuines, de la pieté, & des autres bonnes mœurs, comme s'il aboyoit aux meschants & vicieux. Il fault doncques dire, que ceux qui n'escoutent ni n'obeissent à ceux qui annoncent la parole de Dieu, sont d'vn naturel acariastre & obstiné. *L'Otis auec le Chiē pourtrait de l'esprit reuesche.*

DE L'HALCEDON. Chap. XXII.

IE n'ay point encore trouué que les Ægyptiens ayent mis l'Halcedon (nous l'appellons Martinet pescheur) entre leurs hieroglyphiques. mais les Italiens luy donnent ses significations. *Hieroglyphiques de l'Halcedon.*

TRANQVILLITE. Chap. XXIII.

PAr le nid de ce Martinet ils entendent la tranquillité de toutes choses. Car on sçait par experiende, que la mer est merueilleusement calme l'espace de quatorze iours, durant lesquels ces petits oiseaux dressent leurs nids sur le riuage, & couuent leurs œufs. Or ce nid est basti d'vn admirable artifice de petits osselets de poissons & d'espines ou d'arestes, capable de se garantir contre tous efforts, en forme de citrouille, & n'a qu'vn bien petit trou, par lequel le pere & la mere entrent & sortent: tout le reste bousché. *Tranquillité de toutes choses.*

VACATIONS. Chap. XXIV.

LA signification de ceste figure s'accōmode pareillement aux choses ciuiles. & de faict elles ont de la conformité auec les varietez de la mer. Car elle est symbole de vacation. pour ce Plaute dit *que les Halcedons sont aupres du palais* & cela se rapporte gentiment à la suspension des tempestes, des bouillonnements & tourbilons du Palais. Car Horace mesme dit que quand il est de loisir il se plonge dans les vndes des affaires ciuils. Ainsi les iours Halcyoniens sont ceux durant lesquels on ne plaide point. sçauoir est (comme Simonide l'ensegne en vn fort galand poëme) sept deuant la brume quand ils couuent, & sept autres apres que leurs petits sont esclos. Or en ces iours là ceste tranquillité n'aduient pas tousiours en nostre coste, c'est à dire en la mer Adriatique ni Toscane: mais en la coste de Sicile, quasi tousiours. Au reste la brume (comme escriuent les Interpretes d'Hesiode) est au mois de Ianuier, lequel ils ont nommé Lenæen en l'honneur de Bacchus: & les Brumales (feste dediée à Bacchus) se celebroyent en ce mois là, parce que *Bromius* estoit l'vn de ses surnoms. Mais Pline tesmoingne que de son temps elle se chommoit le XXV. de Decembre, iour de la natiuité de nostre Sauueur. Or la brume aduient (& les autres trois saisons aussi) le huictiesme de chascune és signes de Capricorne, du Bellier, du Cancre & de la Balance, qui ne se rencontrent pas aujourd'huy, pour auoir despuis vn long temps negligé la computation de quelques minutes. Car le huictiesme du Capricorne est maintenant enuiron le vingtiesme iour de Decembre. Mais nous laissons la recerche de ceste doctrine à la diligence des Astronomes.

Halcedon symbole de vacation. Plaute en la Cassine. *La brume est au solstice d'hyuer, le plus court iour de l'an.* Plin li. 18. ch. 25. Le Kalandier Gregorian a reformé cecy.

L'HOMME RETIRE' DES COMPAGNIES. CHAP. XXV.

Halcedon, homme qui sort peu souuent.
Sept estoilles au genouil du Taureau.

ILs peingnoyent en-outre l'Halcedon pour signifier l'homme qui sort peu souuent,& ne hante gueres les compagnies. Car cest oiseau se monstre fort peu souuent; sçauoir est enuiron le coucher des Virgilies aux plus courts iours de l'an. & si-tost qu'il a faict vne volee alentour du port autant que l'estendue d'vn nauire,il s'en retourne incontinent,& ne paroist plus nulle part. Albert recerche pour quelle cause il fait son nid en hyuer. & croid que c'est d'autant qu'il est de si rare tissure qu'à cause de sa grande aridité il ne peult engendrer en æsté: & qu'en hyuer ayant les pores bouschez par le froid, son corps deuient plus humide, & est capable de lignee. Ie ne veux oublier à dire qu'Antigone escript que les Halcedons enuieillis s'appellent Cerules. Aristote neantmoins discerne entre l'Halcedon, le Cerule & la Chouquette. Aucuns nomment leur masle, Cerule: & les Interpretes de Theocrite le tiennent ainsi.

DE LA FAVVETE. CHAP. XXVI.

IL y a maintes choses dont les Ægyptiens n'ont gueres parlé, les autres beaucoup: desquelles toutesfois pour n'estre dissemblables à leurs inuentions, i'ay trouué bon de farcir ceste Austruche; entre autres, de la Fauuete & de Cocu.

ENFANTS D'AVTRVY NOVRRIS POVR SIENS. CHAP. XXVII.

Enfants adulterins nourris pour siens, exprimez par la Fauuette.

CE terme est commun à tout le monde, qu'elle signifie l'homme qui nourrit des enfants adulterins en guise des siens. Car le Cocu ayant mangé les œufs de la Fauuete, pond les siens en son nid, comme se recognoissant lasche & incapable de fournir à ses petits leurs necessitez. Sçachant doncques quelle est son imbecillité,il trouue cest expedient pour conseruer son engeance. parce qu'estant exposé aux outrages de tous les autres oiseaux, & craignant que s'il fait son nid, on l'en desniche à peu de pœne, il a recours au bien d'autruy. Ainsi la Fauuete couue ces œufs, & les esclost, & nourrit comme siens. Aristote (si toutesfois il est auteur du traitté) dit que cela se fait en Helix, & adiouste que le Cocu pond aussi ses œufs aux nids des Palumbes ou Ramiers & des Tourtes.

De mirabi- lib. auscultationib.

DV COCV.

CRAINTIF POVR LA MOINDRE CHOSE du monde. CHAP. XXVIII.

Hôme craintif noté par le Cocu.

PARCE que le Cocu est le plus craintif de tous les oiseaux, & s'enfuit deuant eux tant il en a de peur, se laissant harceller & pinseter mesmement aux plus petits: aucuns se sont aduisez de marquer par la peinture de cest oiseau l'homme qui s'espouuante de la moindre chose qui soit. Pour ce quand nous voulons noter le mari d'vne femme adultere, ou quelque faineant, quelque lourdaut, ou qui n'a point d'esprit ni de courage, nous l'appellons Cocu; comme en Horace,

Liu. 1. Sat. 7.
Plin. li. 18. ch. 26.

Adonc le Prænestin des mesdicts luy redonne
Prins d'vn arbre picquant qui de tels fruicts foisonne,
Auquel le vendangeur de trauail harassé,
Et l'inuaincu passant du chemin non-lassé
Cede le plus souuent, à gorge desployée
En l'appellant Cocu.-----

Les passants sont coustumiers (dit Porphyrion) d'appeller Cocus les paisans qui cueillent & vendangent les fruicts croissants sur les chemins & sur les hayes: & ceux-cy prouoquez desgorgent contre eux vne grande amertume de paroles, que les passants sont contraints de leur ceder, se contentants de les appeller deux ou trois fois Cocus. I'en eu mon passetemps vne fois en allant de Rome à Naples au mois d'Octobre,& prins plaisir à tels conuices. Ainsi pouuons nous dire auec Acron;& nous l'auõs veu par experience;que les passants s'esbattẽt à harceller d'iniu-

res

res les vendangeurs & autres qui recueillent les fruicts par les champs, & que ceux-cy pour contrequarre les appellent Cocus, comme gents pareſſeux, laſches & de neant. Mais c'eſt peu de choſe, & ce que dit Porphyrion eſt vn peu froid. Car auiourd'huy lon y procede auec des plus aigres & plus picquantes calumnies.on les appelle tantoſt Poltrons, tantoſt Cornus,tantoſt Couppauds,tantoſt Coyons, & d'autres diuers outrages. Eux aucontraire,ſoit qu'vn bourgeois, ſoit qu'vn magiſtrat, ſoit qu'vn Prince meſme commence à leur chanter pouilles,leur renuoyent toutes ſortes d'opprobres, & deſcouurants ce qui doibt-eſtre couuert, n'eſpargnent aucun ſale propos: notamment s'ils ſont perchez ſur quelque arbre bien hault tels qu'ils ſont en toute ceſte contree là. & cela ſe practique impunément en toute la terre de Labour & de Naples durant les vendanges, pour ne rien perdre de la liberté du pere Liber. & c'eſt ce que veult dire Horace;

Auquel le vendangeur de trauail haraſſé,
Et l'inuaincu paſſant du chemin non-laſſé
Cede le plus ſouuent. Or d'autant que le Cocu ne differe pas beaucoup de l'Eſperuier en certaine ſaiſon de l'annee, il a donné ſubiect à la fable que Plutarche rapporte en la vie d'Aratus; Qu'il s'enqueroit vne fois des autres petits oiſeaux pour quelle raiſon ils le fuyent, attendu qu'il ne monſtre aucune ferocité. Pource (dirent-ils) que nous craignons que tu deuiennes vn iour oiſeau de proye.

L'HOMME TRANSMVE'. Chap. XXIX.

NOus pouuons bien doncques ſignifier par ceſt oiſeau l'homme tellement changé de mœurs & complexions ou d'effigie qu'il ſemble preſque tout autre. Car on tient qu'il change de figure, & paſſe en autre eſpece, puiſqu'on le nombre entre les oiſeaux de proye, bien qu'il n'ait pas les vngles crochues, ni la teſte ſemblable à l'Eſperuier,mais la couleur ſeulement; ioint qu'il a le bec & la taille plus de pigeon que d'Eſperuier. *Cocu change de figure.*

DEFAVLT DE PVLCES. Chap. XXX.

D'Ailleurs aucuns conſiderants que les Ægyptiens s'eſtoyent donné beaucoup de pœne pour deſcrire le moyen de s'exempter des pulces, & s'eſtre ſeruis de l'origan à ceſt effect, adiouſterent auſſi le Cocu, & le veſtige humain pour monſtrer par ceſte figure l'extermination des pulces. Car ſi lon imprime (ce diſent-ils) le pied droict là où lon aura ouy chanter le Cocu pour la premiere fois, & qu'on tire de terre ce pas ou veſtige, il ne s'engendre point de pulces là où la poulſiere de ce veſtige ſera parſemée. C'eſt ce que les Mages ont obſerué. Or par le terme de pulces il fault entendre les penſers ſordides & raualez, deſquels l'homme encheueſtré traine vne vie plene d'inquietudes & trauerſes. Car beaucoup de choſes, bien que les pourtraire ou grauer ſoit le faict d'vn eſprit preoccupé de folie & de vanité, pour leur petiteſſe qui ne ſe peult repreſenter, trottent neantmoins par la bouche d'vn chaſcun. *Moyen d'exterminer les pulces.*

IVNON. Chap. XXXI.

PAuſanias racontant les œuures ou pieces de merite à Mycenes, eſcript qu'il y auoit vn Cocu au bout du ſceptre de Iunon; & qu'on cizeloit ainſi ſon image, pource que Iupiter eſpris vn iour de ſon amour, ſe conuertit en ceſt oiſeau.tant ils s'imaginoyent de choſes vaines touchant leurs Dieux! En-outre les auteurs nomment Coccygium (comme qui diroit Cocuage) le lieu où Iupiter ſe transforma en Cocu.Les Interpretes de Theocrite diſent que Iupiter amouraché de Iunon voulut tenir la choſe ſecrette, & qu'ayãt pris la forme d'vn Cocu,il s'en vola ſur la mõtãgne de Thronax, qui fut du deſpuis appellée Coccyx;où Iunõ ſe trouua d'aduẽture:& qu'auſſi-toſt qu'elle ſe fut aſſiſe, Iuppiter l'alla trouuer ſoubs la figure de ceſt oiſeau, & ſe fourra entre ſes genoux.Iunon ſecouant ſon voile le chaſſa: mais luy,changeant de face ſur le champ, fut receu par elle. Pour ce les citadins d'Argos firent l'image de Iunon ſeant en vn throne,& tenãt vn ſceptre à la main auec vn Cocu ſur le bout. Oh les plaiſants Dieux, & de galante humeur, de prendre plaiſir à telles niaiſeries:mais encore plus ſots ceux qui n'ont point rougi de les eſcrire! *Image de Iunon porte cocu. Pauſan. és Corinth. Coccyx, en Grec ſignifie Cocu.*

NOPCES. Chap. XXXII.

MAis puiſque Iunon eſt commiſe ſur le faict du mariage,ie croy qu'on luy dedia le Cocu en ſigne de bon augure. Car le Cocu porte bonne encontre.& nos gents ont accouſtumé de celebrer leurs eſpouſailles quand il commence à chanter. Quant à ſa chair,ſi vous la mangez en automne, elle eſt ſauoureuſe ſur toutes autres. *Cocu pourquoy dedié à Iunon.*

PRIMTEMPS. CHAP. XXXIII.

Cocu marque du primtemps.

LE Cocu marque aussi l'arriuee du Primtemps ; ce que les plus ignorants sçauent tresbien. Hesiode le fait pareillement messager de la prime-vere:

Quand on orra chanter le Cocu sur l'yeuse. Car les hommes s'esiouissent alors à l'ouye de l'auantcourrier du primtemps. Pisthothere en Aristophane, és Oiseaux, disant que le Cocu regna vn temps sur les Ægyptiens, escript que eux & les Phœniciens ont accoustumé de seier & les bleds & les orges quand ils oyent cocuër cest oiseau comme s'il le leur commandoit encore. car ils ont la saison plus hastifue qu'en Grece ni qu'en Italie.

DE LA BARGE. L'AGELASTE. CHAP. XXXIV.

Barge hieroglyphique de l'agelaste. Siege du rire, de l'amour, de la volupté, de la cholere.

POVR exprimer l'homme qui ne peult aucunement estre induit à rire, tel qu'on dit Socrates auoir esté, ils peingnoyent l'oiseau que les Latins appellent *Capriceps*, & nous Barge, lequel on tient n'auoir point de rate qui est le siege du rire, comme l'amour git au foye; l'appetit charnel aux lumbes, & la cholere au fiel. Pour ce dit-on que la Columbe signifie vne grande douceur & debonnaireté, d'autant qu'elle n'a point de fiel.

DE LA HVPPE, *ou* PVPVT. PRESAGE DE *bonne vinee.* CHAP. XXXV.

Huppe signe de bonne vinee.

LES Ægyptiens peingnants la Puput, monstroyent vne grande cueillete de vendange, & que l'heureuse foison resiouyra les hommes, comme nous l'exposons plus au long en la Vigne. parce que si vous l'oyez crier deuant la saison des vendanges, on croid qu'elle denonce vne grande abondance de vins.

REMEDE CONTRE L'YVRESSE. CHAP. XXXVI.

D'yuresse.

ET pour signifier l'homme qui s'enyure, & cerche quelque remede à ce vice, ils figuroyent la Huppe, & l'herbe nommée *Capilli Veneris*, Cheueul de Venus. Car la Huppe est fort gouluë de raisins, tellement qu'elle s'enyure souuent; & si-tost qu'elle se sent assaillie, elle cueille du Cheueul de Venus, & se guerit. Les Grecs nomment ceste herbe *Adiantos*, comme qui diroit non-flaistrissable, pource qu'elle ne flaistrit point, non pas mesme trempée d'eau; ni ne se putrefie point à la brume comme les autres herbes ou simples. Au demeurant la parole de Dieu defend de manger la Puput, d'autant que c'est vn oiseau plaintif, lugubre & dolent, qui ne medite iamais rien que dueil & tristesse. Pour ce les Theologiens entendent par l'hieroglyphique de cest oiseau, l'homme addonné aux vices. Et de faict il n'y a rien de si plaintif, rien de si morne que l'homme vicieux & de mauuaise vie. la conscience des forfaicts qu'il a commis le bourrellé, ou bien la conuoitise & l'impuissance de ceux qu'il medite de commettre, le trauaille. Car s'il est enflé d'orgueil, quelle ioye luy sera iamais aggreable? Le faste & l'ambition le tourmentent sans cesse, & ne croid pas qu'il y ait aucuns si grands honneurs, qui puissent assouuir ce qu'il affecte. A-il esté rebuté; il s'estime le plus mal-heureux du monde. Est-il auare; s'il fait quelque petite perte, il deplore sa condition. si le gibier qu'il aboye luy eschappe, le voila desesperé. Et le colere quoy? aussi-tost qu'il est embraisé de courroux ne paye-il pas la folle enchere de son vice? C'est pourquoy Salomon dit que l'homme colere, le quereleux & le sanguinaire sont tousiours accompagnez de dueil & d'ennuy. L'enuieux quoy? n'a-il pas vn bourreau perpetuel en son ame? Le luxurieux quoy? son amie a manqué d'heure; il s'outre d'impatience. a-il assouui sa cupidité; il languit & rougit. Le gourmand quoy? a il le ventre bien tendu; le voila malade: a-il faim, le voila gehenné. L'yurongne quoy? il a tousiours la gorge seche, & les poulmons enflammez. a-il bien beu; il perd le sens, il va chancellant, il est demi-mort. & pour dire en vn mot auec Horace,

Plin li. 2. ch. 21.

Hieroglyphique Theologie de la Huppe.

Le bœuf que fit Peryle au tyran d'Agrigente,

A-il

A-il oncques heurlé de voix plus gemissante, que l'esprit de l'homme enclin au mal & subiect aux desbauches? Au contraire le vertueux & modeste ne s'esmeut ni ne s'estonne de rien; tousiours ioyeux, tousiours egal à soy: il sçait que le Seigneur appelle l'homme qui s'esgaye, & luy donne l'administration de sa parole & de ses sacrements. Est-il rebuté; il prend patience. souffre-il perte; il se contente de peu. a-il des ennemis; il medite la paix. est-il sollicité du maling; il le contrequarre hardiment; & croid remporter vn gaillard triomphe quand il s'est domté luy-mesme. Il boit & mange si moderément qu'il ne s'offusque point l'esprit, ni ne s'affoiblit point le corps. & n'y a point de tranquillité, point de ioye, point de contentement ni d'alegresse, qu'on puisse parangonner auec celle qui se repose en la conscience de ses bien-faicts, quand on se sent homme de bien & craignant Dieu, quand on se souuient d'auoir vescu sainctement & sans reproche.

DV BRVANT. CHAP. XXXVII.



Bruant de côtraire naturel à l'Otis.

LE Bruant est bien d'autre naturel que l'Otis. car autant de respect que ceste-cy porte au Cheual, autant cestuy-là luy monstre de haine & luy fait de vergongne.

LE FELON VAINCV PAR LE *debonnaire.* CHAP. XXXVIII.

Hieroglyphique du Bruant.

ILs notoyent par le Bruant l'homme felon surmonté par vn plus humble & plus debonnaire. Il hante les haults arbres le long des prairies; quasi tout iaune, & n'a gueres bonne veuë. Il fait la guerre au Cheual, & le dechasse de son pasturage; car l'vn & l'autre se paissent d'herbe. Il contrefait aucunes-fois le hennissement du Cheual, & luy saultant sur le dos, luy pinsse tant qu'il peult & la crouppe & les espaules, pour le faire fuyr.

DV LINOT. CHAP. XXXIX.

Inimitié d Linot auec l'Asne.

OR puisque nous sommes sur ces inimitiez, nous en raconterons vne non dissemblable qui se trouue entre le Linot & l'Asne.

INIVRE VENGEE. CHAP. XL.

Outrage vēgé comme pourtrait.

LEs Ægyptiens voulants signifier l'homme qui venge l'outrage faict à ses enfants peignoyent le Linot creusant auec le bec les playes escorchées de l'Asne. Il niche ordinairement és buissons: & la demangeaison des vlceres de l'Asne fait qu'il s'y va frotter le dos, & iette bas le nid de l'oiseau. ce qu'il craind de telle façon, que l'oyant mesme braire, il pond ses œufs en auortant; & si les petits sont esclos, ils tumbent de peur du nid en terre. Ainsi l'oisillon se voulant venger, vient assaillir l'Asne, refraischit ses cicatrices, & s'y attache auec le plus opiniastre effort qu'il peult. En somme on tient qu'ils nourrissent vne si grande inimitié entr'eux, que si vous meslangez le sang de l'vn & de l'autre, ils se déprennent & separent chascun, l'antipathie & repugnance obstinée les empeschant de se cailler.

QVI FVIT L'AMITIE' D'AVTRVY. CHAP. XLI.

Hōme fuyāt l'amitié d'autruy signifié par le Bruāt.

MAis pour signifier l'homme qui fuit opiniastrément l'amitié d'autruy, ils pourtraioyent le Bruant auec le Linot. & pourtant il fault peindre ces oiseaux à l'opposite l'vn de l'autre, ou qui pour le moins ayent les testes à becheuet. La raison est, l'irreconciliable inimitié qu'ils ont ensemble, par laquelle aussi leur sang ne se peult mesler. Car estans confus, l'vn ne se déprend rien moins d'auec l'autre, que l'huile se retire de l'eau; tant leur naturel est repugnant. Ainsi pouuez vous remarquer trois exemples d'vne mesme sorte, qui n'ont aucune conuenance, ains viuent en vne tres-obstinee discorde; le Bruant & le Linot, le Linot & l'Asne, & ceux que nous auons dict en leur lieu, la Corneille & la Cheueche. car comme il n'y a rien de plus souhaitable, rien de plus aimable en nature que les choses semblables, aussi n'est-il rien de plus euitable, rien de plus abominable que les dissemblables.

DV HERON. CHAP. XLII.

Herõ note de l'hõm cassé de luxure. &

CEVX qui vouloyent signifier l'homme tellement deffaict & cassé par l'excessif vsage de Venus, qu'il en est comme aux abbois, peingnoyent le Heron, lequel a tant de pœne au coit, que le sang luy sort par les yeux, & ne fait ceste besongne qu'auec vne extreme douleur, laquelle il atteste par vne grande & mal-aggreable clameur. Aucuns le nombrent estre les Gruës : d'autres le disent semblable à la Grue. On en fait trois especes, qui sont assez cognues en France. Les Interpretes de la saincte Escripture ont escript diuerses choses touchant cest oiseau sur ce passage du Psalm. où la version vulgaire dit que *la maison du Heron est leur Duc.*

Belon, li. 4. des oiseaux, ch. 2.

TOVRMENTE. CHAP. XLIII.

De tourmente.

SAinct Augustin cuidant que le Heron soit la Foulque, le prend pour signe de tourmente à venir. Mais Virgile les fait differents, bien que l'vn & l'autre soyent indice de tempeste. Car il dit au 1. des Georgiques:

Georg li. 1.

Quand se iouënt au sec les Foulques manieres,
Et laissants le seiour des marests & riuieres,
Apparoist le Heron la nue hault survoler.

Mais nous auons assez disputé de la Foulque au Commentaire de la Cigongne.

DV CINNAME L'ESPICIER. CHAP. XLIV.

Cinname, ou Canelle, oiseau Arabic. Aristo. 9. li. de la nat. des anim. Plin. li. 9. chap. 33.

POVR signifier l'homme qui s'enrichit au traffic des espiceries, ils peingnent l'oiseau nommé *Cinnamus*, c. Cannelle. C'est vn oiseau d'Arabie faisant son nid és plus haults arbres auec des buchettes de Cannelle. Et pource que ceste Cannelle est plus fine que l'autre, les habitants ne pouuants atteindre au nid que l'oiseau dresse sur des branches deliées & foibles, l'abbatent auec plombets ou traicts plombez pour le vendre. Ie n'en ay rien appris d'auantage.

DE L'OISEAV DICT VELIA AIMANT SES AISES. CHAP. XLV.

L'homme aimant ses aises. &

CEstuy-cy duquel nous n'auons cognoissance, signifie l'homme amateur de repos & de ses commoditez. Car il passe l'æsté à l'vmbre & à la fraischeur, l'hyuer à l'abri. Pareillement les Grands se gaussants de ceux qui sont addonnez à l'estude, les appellent lasches & faineants, viuants comme dit Iuuenal, *au couuert & à l'vmbre.*

DE L'ASIO, *ou* MOYEN DVC. CHAP. XLVI.

L'ignoble cõment notez. Sa generatiõ est incognue ce dit Pline, li. 10 ch. 13.

PAR cest oiseau, gras de corps & qui ne chante point, ils notoyent l'homme ignoble, & comme on l'appelle communément, fils de terre & grossier. car on ne sçait ni d'où ni quel il est : sinon qu'il se monstre seulement lors que l'Ouëst tire : comme aussi plusieurs roturiers & gents de neant, portez seulement par les Grands, à la faueur de tel Zephyre, sans aucun lustre d'origine, sans merite, sans vertu, sans experience ni doctrine, sont aucunesfois esleuez aux plus haultes dignitez ; si que tout le monde s'estonne d'où c'est qu'ils sont sortis. On l'appelle communément Hibou, ou chathuant cornu, plus grand que la Cheueche & Hulote. & a quatre ou cinq plumettes de chasque costé sur le sommet de la teste à guise d'oreilles. pour ce les Grecs mettent cest oiseau entre ceux qu'ils nomment *Otides*, & les Latins d'vn mot qui vault autant comme Aureillez, ou ayants aureilles.

A LE BOVFFON. CHAP. XLVII.

PLusieurs expriment par cest oiseau le bouffon & plaisanteur. la raison est qu'on luy void faire des gestes folastres, en remuant tout le corps & la teste diuersement, la tournant çà & là; & quand on le regarde, on luy void faire les grimaces d'vn bouffon, qu'Horace descript comme s'ensuit:

L'vn à l'obeïssance outre mesure enclin, Epist.li.1. sat.18.
Et de ceux du bas lict se gauffant, craind le clin
Du riche tellement, & tellement ses mots
Dit, redit, & tumbans releue ses propos,
Que tu croirois que c'est vn enfant qui recite
A vn rude regent les paroles qu'il dicte:
Ou vn badin qui dit ce qu'on luy va soufflant.

B LES CORNVTS. CHAP. XLVIII.

CEste compagnie de soldats Romains commandez par le Colonnel de l'Infanterie aux derniers temps vn peu deuant le declin de l'Empire, portoit vn Duc de sinople en vn escu d'or compassé d'azur, & vironné de gueules.

DV TERCOV, ou TVRCOT. CHAP. XLIX.

LE Tercou se met entre les oiseaux qui ont la langue longue. Il a le bec petit, & la tire neantmoins enuiron trois doigts en longueur, de laquelle il taste sa mangeaille de bien loing. Vous trouuerez bien souuent ce nom corrompu dedans Pline, où l'on a mis *Lynx* au lieu de *Iynx* (c'est le Turcot) faisant d'vn oiseau vne beste à quatre pieds. Gaza cuide que ce soit celuy que les Latins appellent communément *Fringilla*, & *Motacilla*, qu'autres ont nommé *Torquilla*. Aristote neantmoins fait la *Fringilla* plus grosse que l'*Iynx*, qui n'est qu'vn peu plus grand que le Pinson, & quasi de mesme plumage. *Motacilla* est ainsi dicte acause de son continuel mouuement de queuë. nous la prenons vulgairement pour la Lauandiere, vn peu plus grosse que la Bergerette. *Torquilla* s'appelle ainsi par ce qu'elle a le col madré d'vn collier noir que les Latins nomment *Torques*. On luy donne encore d'autres noms: mais ayans effacé ceste macule és liures de Pline, retournons à nos significations.

Pline repris & corrigé. Li. 2. des anim. ch. 12.

C

RAILLERIE. CHAP. L.

AVcuns entendent par la figure du Tercou le railleur, pour ce qu'il a la langue longue. car elle ressemble à celle des Serpents, & la tire longue d'enuiron trois doigts; puis la retire sans la ployer dedans son bec, ains la recueillant & tortillonnant au-dedans à guise d'vn verm de terre. Or en terme commun on appelle les babillards & grands parleurs, langards, de l'instrument qui sert à cest vsage. Mais outre la langue nous adiousterons, que le Turcot ou Iynx a les pieds comme le Pic-verd, le Papegaut & le Cocu distinguez en deux doigts de part & d'autre, ce qu'aucuns ont neantmoins cuidé estre dict du Lynx.

Railleur entendu par le Tercou. Plin. li. 10. chap. 47.

ENCHANTEMENT. CHAP. LI.

D ON le prend aussi communément pour vn signe ou symbole d'enchantement, par ce qu'on tient qu'il a ie ne sçay quoy de propre en luy pour induire à l'amour. D'auantage les Grecs ont compris soubs le mot d'*Iynges* tous les charmes, sorcelleries & drogues qui seruent à faire aimer. Pour ce dit Theocrit en sa Pharmaceutrie:

Tercou symbole d'enchantement. &

Iynx ramene moy au logis mon mari. Et Pindare; Que Venus apporta l'Iynx du ciel pour le donner à Iason, & luy monstra les drogues & charmes duisibles pour l'attraire en son amour.

VEHEMENTE CVPIDITE. CHAP. LII.

LEdict Pindare parlant en termes hieroglyphiques dit que Iynx luy tire le cœur, voulant signifier vne vehemente conuoitise, comme l'exposent les Interpretes. Car Iynx (ce disent ils) est ceste force qui pousse nos pensers à l'appetit d'amour. Aucuns la font fille de Pithô, c. de Persuasion. car l'amour est merueilleusement persuasif. & ne se peult rien dire qui soit tant incroyable, qu'on ne persuade à l'amoureux. Pour ce dit tres-bien Ouide que *l'amour est chose bien credule*. Encore adioustent ils, que par venefices amoureux elle attira Iupiter à l'amour d'Io. Mais Callimache la fait fille d'Echo, & qu'elle contraignit par charmes Iupiter (telle estoit la

De vehemente conuoitise.

vanité de ces temps là, pour ne dire l'ignorance) de s'accoupler auec elle : dont Iunon outrée de despit la conuertit en ce petit oiseau, & la condamna à seruir d'ingrediant és venefices ou sortileges d'amour.

DE L'EFFRAIE, *ou* FRESAIE, *ou* PETIT CHATHVANT.

PERNICIEVSE COMPAGNIE. CHAP. LIII.

Effraye symbole d'hōme de pernicieuse cōpagnie.

QVI voudra marquer l'homme de dangereuse compagnie, peingne cest oiseau. Car il vole la nuict dedans les estables, & tette les Cheures (pour ce les Latins le nomment *Caprimulgus*. c. Tettecheure) ce qu'ayant faict, leurs tettines tarissent, & les Cheures meurent, ce dit on.

DE LA GRIVE.

TROMPE' PAR SES PROPRES ARTIFICES. CHAP. LIV.

Hieroglyphique de la Griue.
Arist. li. 9. de la nat. des anim.

POVR exprimer l'homme qui s'est miserablement perdu luy-mesme par ses propres ruses, inuentions, ou conseils, & qui (comme l'on dit) est tumbé dans les pieges qu'il auoit tendus, on peind vne Griue prinse à la glu, attendu que comme dit Plaute apres Aristote (qu'il me soit permis d'exprimer le terme du prouerbe) *l'oiseau mesme chie sa mort*. Car la glu (ce dit Pline) ne se fait que du repaire des oiseaux meuri dedans leur ventre, & esmeuti par eux-mesmes, notamment des Palumbs ou Ramiers & des Griues. Nous lisons en sainct Irenæe quelque chose semblable à ceci, de ceux qui sont eux-mesmes cause de leur mal, & neantmoins imputent à Dieu les aduersitez ou malheurs qui leur arriuent; veu que *Endurcir le cœur de Pharaon*, & *Aueugler les yeux du peuple*, n'est autre chose enuers Dieu que destourner des meschants & ouuriers d'iniquité sa grace qu'il donne largement aux gents de bien & qui le craingnent. Car aussi-tost que quelqu'vn delaisse Dieu, mesprisant les bonnes œuures, il perd la grace du sainct Esprit, est affligé de toutes incommoditez, n'apperçoit la droicte voye, & s'oppose opiniastrément aux admonitions, n'a ni sens ni iugement pour reprouuer le mal & choisir le bien. Ainsi disons nous que Dieu l'aueugle & l'endurcit, comme le Soleil se couchant fait la nuict par sa retraicte d'auec nous : au lieu qu'il ne prouient rien de Dieu qui ne soit bon, tout ainsi que le Soleil est tousiours auteur de lumiere & de chaleur.

SVRDITE'. CHAP. LV.

D'Ailleurs la Griue est indice de surdité, attendu qu'elle est trauaillée de ceste incommodité sur tous autres oiseaux. Adioustez à ce propos le prouerbe Grec : *Plus sourd que la Griue*. des grands parleurs, qui ne peuuent souffrir les autres parler.

DE LA RVBELINE, *ou* GORGE-ROVGE.

SOLITVDINAIRE. CHAP. LVI.

Homme esseulé coment signifié.

ON signifie l'homme esseulé par la Rubeline; oiseau qui se plaist tant aux escarts & à la solitude, qu'à peine en trouue-on deux dans vn mesme bois. Gaza la nomme tantost *Sylvia*, tantost *Rubecula*; l'vn par ce qu'il aime les deserts des forests, l'autre pour auoir la poictrine rouge, ou plustost orengée iusques à l'estomach.

DE

A

DE LA BECCASSINE, *dicte* CINCLVS.

PAVVRE & SOVFFRETEVX. Chap. LVII.

Ie trouue que par la figure de la Beccassine on designe l'indigent & necessiteux. Ælian nous en apprend la raison, disant que c'est vn oiseau tant imbecille, foible & impuissant, qu'il n'a moyen de se faire son nid, pour ce va-il pondre és nids d'autruy. Suidas fait aussi quelque mention de ceste espece de Beccassine, que l'on nomme cõmunément Hochequeuë, par ce qu'il la remue incessamment. C'est ceste Iynx dont nous traittions naguères. *Beccassine symbole d'indigence.* &

BOHEMIENS, *ou* DISEVRS DE BONNE *aduenture.* Chap. LVIII.

B

Or comme ainsi soit que ceste Beccassine est si pauure & chetifue, que de n'auoir aucun domicile arresté, quelques-vns estiment qu'elle signifie ceste maniere de vagabonds qui vont rodants parmi le monde mendians auec leurs femmes & enfans, font profession de dire la bonne aduenture, & n'ont point de certaine maison. *De Chiromantiens.*

ESTRANGER. Chap. LIX.

Neantmoins les Aruspices prennent toutes sortes d'oiseaux en general pour estrangers, forains & passagers : comme il apparut par l'aduenture du prodige qu'Alexandre rencontra comme il demandoit aux architectes le modele d'Alexandrie qu'il vouloit bastir en Ægypte : & qu'il ne se trouuast ni plastre ni argille ni craye pour luy descrire le plan, l'assiette & la grandeur de la ville ; ils eurent recours à la farine, & la parsemans par tout où il faloit tracer les murailles ; adueint que les oiseaux s'y assemblerent en trouppe pour la manger. Alexandre en fut estonné : mais les Aruspices respondirent, que c'estoit bonne encontre pour la ville, qui seroit nourriciere de tous ceux qui s'y retireroyent, & que la fertilité du solage se communiqueroit mesmement aux nations estrangeres. *Prodige de bonne rencontre.*

LES





LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par l'Abeille, & autres tels bestiaux.

LIVRE VINGTSIXIESME.

AV MAGNIFIQVE PIERRE MELIN, CHANCELLIER DE LA COVR DE ROME.

VOVS *m'escriuez, Seigneur MELIN, ornement & parangon des beaux esprits d'auiourd'huy, que vous auez leu les significations des oiseaux que nous auons digerez en certains Commentaires, parmi lesquels vous eussiez desiré voir la Mousche à miel, acause de l'accointance qu'elle semble auoir auec le nom de vostre famille: esperant que comme vous auez commencé à enrichir de tableaux vne bonne partie de vostre maison, de mesme aurez vous vn subject de vostre sorte qui vous delectera l'esprit non auec perte de temps. Je l'ay faict volontiers, sçachant que ce vous seroit chose aggreable. Mais quant à ce que vous pensez tirer vostre nom du miel, suyuant le surnom de vos ancestres: ie dirois volontiers que la douceur de vostre naturel le vous a plustost acquis. Car soit que vostre singuliere debonnaireté le merite, ou l'aggreable affableté par la suauité de laquelle vous attirez & vous obligez tout le monde; si que l'on peult auec verité dire de vous, que les Abeilles ont assis vn rayon de miel sur vos leures: soit que l'elegance de vostre stil tant en prose qu'en rythme, touche le lecteur d'vne tres-plaisante douceur; vous estes en effect pur miel de toutes parts. Mais ie ne me puis contenir que cest Epigramme si souuent rechanté par les deuis de table entre nos commensaux ne m'eschappe. Car qui m'empesche de faire quelquefois du poëte auec vn esprit tant curieux de poësie?*

Les enfants d'Apollon & les Sœurs Parnasides
Estriuoyent l'autre iour pres des eaux Pegasides
D'où c'est que vostre nom a tiré son subjet.
Qui cognoist vos escripts plus doux que miel d'Hymet,
Les fredons emmiellez de vostre air poëtique,
Vostre lut harmonic: cestuy-là vous applique
Suyuant ceste raison le surnom de Mellin.
Les autres ayment mieux l'abbreger en Melin,
Par ce que vostre dire est plein de melodie.

Soyez tel qu'on voudra; quelque chose qu'on die,
Il faut que ie vous aime ou Mellin ou Melin.
Tous deux vous viennent bien: vostre stil est diuin:
Si c'est rythme, elle sort d'vne tres-douce vene:
Si c'est prose, elle espand vn beau-dire sans pene.

En quoy vous auez d'autant plus de gloire, que le malheur de ces temps produit fort peu d'esprits, qui soyent amoureux des bonnes letres & du bonheur qui prouient de la science: voire plusieurs s'esloignent & s'estrangent d'autant plus des estudes de doctrine, que le lustre de leur maison a releué leur naissance par dessus le commun. Mais vous, issu d'vne maison d'où sont sortir plusieurs Gentils-hommes de marque, naiz d'ancienneté & de fraische date pour l'ornement de leur patrie, comme tesmoignent les illustres monuments de leurs actions qu'ils ont laissez, les enseignes & marques de Cardinaux, les premiers honneurs en la ville, les plus honorables offices aux châps, les armes victorieuses pour le salut du pays, leurs richesses acquises par moyens tres-honnestes & legitimes; non content de si haults tiltres & qualitez eminentes, auez voulu accroistre leur splendeur par vos merites, vous rendant digne de ceste tant illustre famille, notamment de vostre pere Senateur tousiours homme de bien qui vous a faict esleuer auec tant de saincteté. Joinct la perfection és bonnes arts & loüables disciplines, les letres Latines & Grecques que vous auez acquises auec tant de peine & de succez, qu'il s'en trouue bien peu parmi ceste Noblesse Romaine qui puissent aller du pair auec vous. Mais d'autant que pour parler de vous auec telle dignité qu'il appartient, il faudroit faire mention non seulement de vostre doctrine & capacité, mais aussi de l'integrité de vostre vie, & de la grandeur de vostre courage, & declarer la benignité de vos parens, qui m'ayans faict tous offices d'humanité, m'ont obligé de la mesme bienvueillance, charité & affection qu'ils exercent enuers leurs enfans: ie remets à discourir autre part de leurs courtoisies: ce que nous auons à traitter maintenant, c'est la Mousche à miel, laquelle nous faisons voler au iour, & la iugeons vous estre meritoirement deuë. Or la voici, en la compagnie de laquelle ie n'ay iamais sceu repousser ce gourmand de Bourdon, ni la Guespe, ni le petit Mouscheron assez impudents & fascheux, qu'ils ne s'y fourrassent: & mesmement pour ne laisser aucune espece d'importunité, la Mousche aussi, la Cigale & l'Araigne s'y sont meslées. Vous ferez brauement & selon vostre prudence, si vous vous donnez garde qu'aucune d'elles ne vous poingne. Voyons doncques desormais que veulent dire les Abeilles.

PEVPLE OBEISSANT A SON ROY.

Chap. I.

Les prestres d'Ægypte voulans signifier vn peuple tres-obeïssant à son Roy, peingnoyent l'Abeille, qui seule entre les animaux a son Roy comme les hommes, suyui de tout l'essaim des Abeilles en general, auquel ils obeissent ainsi que les hommes à leur Roy. Ce Roy n'a point d'aiguillon; ou s'il en a, ne le tire point pour en offenser aucun; qui est la principale vertu d'vn Roy, lequel en son administration, ne doit pas moins montrer l'aiguillon de iustice, que la douceur & clemence du miel. Or Plotin au liure *Du genie de chascun*, recognoist cela mesme quant au peuple, feignant que l'homme d'estat, qui recerche la faueur & bonne grace du peuple, mais n'a sceu venir en perfection à bout de ses desseings, deuient Abeille apres sa mort: & que celuy qui aura parfaictement obtenu ceste grace & vertu ciuile, deuient homme derechef, & retourne aux mesmes charges.

L'Abeille seule entre les animaux obeissante à son Roy. Plin. li. 11. chap. 5.

LE ROY. Chap. II.

A Bon droict doncques ceux qui vouloyent monstrer le Roy qui se fait aimer & bienvoulu à ses peuples, proposent vn essaim de Mousches à miel. Car leur Roy ne sort point qu'auec tout l'essaim: & quand il se met aux champs, tout le ietton s'amasse autour de luy, l'enuironne, le couure & defend, & ne souffre qu'il se monstre en autre saison. Quand son petit peuple est en besongne, il visite leur ouurage au-dedans (ce dit Pline) semblable à quelque chas-

Mousches à miel hieroglyphique de Roy bien aimé.

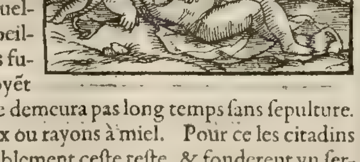
auant

auant,& ne fait rien; il a les gardes de son corps, ses huissiers & bedeaux qui se tiennent tousiours pres de luy. Si l'essaim est en campagne, chasque Mousche desire s'approcher au plus pres de luy, bien aise qu'on la remarque en son deuoir. Quelque part qu'il se sied, toutes y campent. Ie ne di rien de l'admirable obeïssance qu'elles rendent à leur Roy, ni comme elles le sousleuent sur leurs espaules,& quand il est las, le portent tout à faict, ni beaucoup de telles choses que Pline raconte auec tant de suauité, que vous diriez proprement que les Abeilles mesmes ont faict leur miel en sa bouche pour en faire decouler ceste douce elegance de bien-dire. Adamance dit, que les Abeilles ne font ceci par aucun desseing, comme plusieurs soustiennent; ains par le benefice de la nature diuine, laquelle a faict ceste grace aux bestes mesmes d'imiter en beaucoup de choses les animaux raisonnables. Et veult que cela nous serue d'aduis, qu'ayans recognu les mœurs & complexions des Abeilles, nous apprenions à nous ranger aux commandements de nos conducteurs, & nous entremettre alaigrement aux affaires qui touchent le salut du public & de l'Estat. Car Adamance n'aime point ces gents là qui soubs pretexte de pieté cachent leur lascheté, & n'ayans esgard qu'à leurs commoditez, fuyent le maniment des affaires; voire comme s'ils haissoyent le genre humain, se retirent aussi de toute conuersation humaine. Or l'Abeille au contraire aime tant la frequentatiō & communauté de vie, que se trouuant seule elle se chéme & meurt d'ennuy, ce que l'on peult rapporter au naturel & semblance de l'homme accompagnable & populaire. A ceci regarde le dire de Plutarque touchant l'exil: *Si nous sortons à guise de Formis ou d'Abeilles ou d'vne formilliere ou d'vne ruche, il semble que nous soyons estrangers & forains.* La signification de cest essaim se trouue aussi en matiere de deuinailles; tesmoing la rencontre de Denys vn peu deuant qu'il eust empieté la couronne de Sicile, lequel n'ayant peu retirer son Cheual d'vne fondriere, s'en alla (comme dit Philiste) bien fasché: puis quand il eut vn peu cheminé, l'ouyt hennir, & se tournant l'apperceut tout alaigre & gaillard portant vn ject de Mousches à miel attachées à son crin; signe & prognostic de l'empire que du despuis il vsurpa. Car nous auons dict en son traicté, qu'il est aisé d'accoustumer le Cheual à la selle & au mors.

LE ROYAVME. CHAP. III.

Miel posé en la bouche de Hieron.

ET pour ne partir si tost de Sicile, comme Hieron eust esté mis à l'abandon par le commandement de son pere, pour ne faire deshonneur à la noblesse d'iceluy, d'autant qu'il estoit nai d'vne esclaue; ainsi toutesfois qu'il attendoit l'assistance & faueur de quelqu'vn, les Abeilles poserent leur miel en sa bouche. Par laquelle aduenture le pere ayant eu l'aduis des Haruspices & Deuins, fit recueillir son enfant, & instruire des mœurs & sciences par lesquelles il paruernt en suite à la Majesté royalle. Or les Abeilles sont bien tant fauorables au tiltre de Roy, qu'elles furēt cause que la teste d'Onesil Roy de Chypre qu'ils auoyēt fichée par mespris sur la porte de la Ville d'Amathus, ne demeura pas long temps sans sepulture. Car elles en firent vne ruche, & la farcirent de bornaux ou rayons à miel. Pour ce les citadins aduertis par la response de l'Oracle enterrerent honorablement ceste teste, & fonderent vn seruice annuel & solemnel à Onesil comme à vn Heros.



ELOQVENCE AGGREABLE. CHAP. IV.

Don d'eloquence signifié par l'Abeille.
Plin. li. 11. ch. 5.

AVcuns adioustent, que le don d'eloquence est signifié par la Mousche à miel. iaçoit que Diogene suyuant les pointes de son ordinaire raillerie, appellast le bien-dire, comme ayant pour desseing ou la tromperie ou la flatterie, lacs emmiellé. Il se gaussoit volontiers de Platon, sur les leures duquel on disoit que les Abeilles s'estoyent posées comme il dormoit en son berceau. ce qui donna subject de dire, que son parler seroit eloquent & doux à merueilles. Ainsi l'Abeille fut vn preiugé d'eloquence en vn enfant. Aussi dit on qu'il aduemt quelque chose de semblable à sainct Ambroise. Le poëte Pindare eut vne pareille aduenture selon le dire de Pausanias, s'estant vn iour comme il estoit encore ieune garçon vn peu destourné du grand chemin pour se reposer à l'vmbre ainsi qu'il alloit de Thebes à Thespie durant les grandes chaleurs; en la bouche duquel, accablé de sommeil, les Abeilles firent leur miel. Ainsi les anciens en somme voulans recommander quelqu'vn pour la suauité de son eloquence, le disoyent auoir esté nourri par les Abeilles. Ainsi Theocrit appelle Comata tresheureux d'auoir eu telle nourriture. Hesiode en sa Theogonie feind que les Muses distillent la rosee sur les langues de leurs amis; par laquelle rosee les Interpretes entendent le miel; & par le miel, la douceur du bien-dire. Pindare és Isthmies prend le miel amiable pour l'heureux succez que donne Iupiter; où les Commētateurs enten

entendent la ioye qu'on reçoit de ſe voir en eſtime & bonne odeur parmi les hommes ; notamment ſi telle recommandation procede de gents doctes & de merite : dont la voix ſuyuant le teſmoignage de Themiſtocle eſt la plus aggreable qu'on puiſſe ouyr.

PLAISIR DE POESIE. Chap. V.

C'Eſt vne maxime receuë par le conſentement de tous les Doctes, d'entendre par l'hieroglyphique de l'Abeille le plaiſir que donne la Poëſie, teſmoing ce que dit Horace: Epiſt. 19. du 1. li. des Epiſtres.

Car tu te vois fiant que de toy ſeul ruiſſelle

Le miel de poëſie. ---- & comme dit Varron tres-docte en toutes façons, qu'à cauſe des Muſes on met les Abeilles entre les volatils. (Et de faict nous les nommons auſſi Auetes, diminutif de *Auis*, oiſeau ; comme qui diroit Oiſillons) & ſi d'auenture elles ſont deſployées, on les raſſemble en vn lieu auec des ſonailleries, battemens de mains, & chanſons. Pindare entend l'elegance & douceur des hymnes par le miel meſlé auec du laict, diſant aux Nemees, Ode 3:

Ie vous donne ce miel meſlé

Auecques du laict blanc caillé. Le laict comme corps naturel, ſignifie le genie & la vene naturelle du Poëte: & le miel, par ce que les Abeilles le font auec beaucoup de trauail, l'art & la diligence d'iceluy. Pour ce s'eſcrie Horace au traicté de l'art poëtique:

Le carme reprenez, ô race de Pompile!
Duquel ni pluſieurs iours n'ont arreſté le ſtile,
Ni beaucoup de rature; & qui reueu n'eſt point
Dix fois pour eſtre entier & parfaict de tout poinct.

Et parlant luy-meſme de la peine & diligence qu'il mettoit en la façon de ſes airs poëtics:

---- *Moy ſuiuant le matin*
L'Abeille, qui du plaiſant thyn
Par grand trauail pille les fleurs, ſoingneuſe
Autour du bois & de la riue herbeuſe
Du frais Tybur, humble au rang des petis
Vers laborieux ie baſtis.

Car non ſans cauſe fait il tant honorable mētiō des airs de Pindare, duquel il recognoiſt l'heureuſe & riche vene elaborée d'vn grand trauail & induſtrie. Voici comme il en dit ſon aduis:

---- *Queſtion s'eſt eſmeuë,* En l'art poëtique.
Si du bon vers eſtoit à la nature deuë
La façon, ou à l'art. De moy ie ne voy point
Que l'eſtude & l'eſprit rude ſerue d'vn poinct
Sans vne riche vene. Ainſi l'aide ils deſirent
L'vn de l'autre, & vnis en amitié conſpirent.

L'HEVR DV SIECLE A-VENIR. Chap. VI.

QVelqu'vn pourra demander icy, pourquoy le Seigneur promet de mener ſon peuple en vne terre abondante en laict & miel. Car la parole de Dieu eſt toute pleine de termes qui ſentent quelque choſe hieroglyphique. Ainſi doncques nos Theologiens, au rapport de Heſyche, approprient ceci aux delices & felicitez de l'autre monde ; par ce que de toutes les viandes deſquelles nous nous ſeruons icy bas, il n'y en a point de plus ſouëfues ni de plus doucereuſes que celles-ci. ioinct que nous les recouurons ſans peine, & n'ont beſoing d'aucun habillage. Car ces biens là nous ſont fournis comme d'vne corne d'Amalthee ſans aucune ſolicitude, ſans douleur, ſans eſtude, ſans appareil ; & ne leur fault point d'appreſt, point de ſaulſe. *Miel & laict ſignifient les delices & felicitez mondaines.*

APPETIT DE CHOSES DOVLCES. Chap. VII.

OR d'autant que les Abeilles ne gouſtent que les choſes douces, ſi on les figure paiſſantes, elles ſignifient hieroglyphiquement l'homme qui n'aime que les douceurs, & les recerche auec toute peine & ſouci. Horace voulant exprimer la douceur ou ſuauité, & ce qui plaiſt le plus, *S'il vous plaiſt, & ce vous eſt miel,* dit il. Plutarque au traicté des preceptes de mariage eſcript que *la femme qui s'effarouſche au premier congrez de ſon mari, & refuſe de s'accoupler en ſuite auec luy, reſſemble à ceux qui ſe preſentent patiemment aux aiguillons des Abeilles, & abhorrent le miel.* Catulle ayant eſgard à ceſte meſme douceur, pour faire entendre que le Moineau, *les delices de ſa Lesbie*, eſt extremément mignon, dit qu'il eſtoit *miellé.* En ſomme le Damœtas de Virgile ſouhaittant que le miel decoule en abondance aux amis de Pollion, ne veult dire autre choſe, ſinon *Abeilles paiſſantes hieroglyphique de douceur & ſuauité.*

qu'ils deuiennent riches en l'abondance des biens qui sont les plus desirables en ce monde. C'est vn terme propre à Pindare, de mettre le miel pour la plus suaue, plus tranquille, plus aggreable & plus aimable chose de toutes. Ainsi parlant des vainqueurs aux tournois & ioustes Olympiques; Ils passent (dit il) le reste de leurs iours en vne terre melliflue, c'est à dire qu'à l'aduenir ils menent vne vie tranquille, & iouyssent d'vn repos asseuré. Luy-mesme escriuant ailleurs *que le miel mesme rassasie*, n'a voulu dire autre chose, sinon que le miel a vne certaine douceur & suauité, laquelle quoy que souuerainement delectable, rassasie neantmoins. ce qu'il prononce en forme de paradoxe. Horace exprime ceci en termes vn peu differents, quand il dit, ---- *le doux se conuertit en bile.* ce qu'il emprunte toutefois des maximes de Physique. car les Medecins tiennent, que les viandes douces se conuertissent incontinent en humeurs bilieuses.

HEVR DE LONGVE SANTE'. Chap. VIII.

D'heureuse & longue santé.

IE trouue que la prosperité de vie, & la santé de longue duree sans interruption par maladie, est signifiée par l'hieroglyphique des Abeilles assises sur vne branche d'oliuier chargée de fruict. Ce qui me ramene en memoire la response de Democrit, lequel enquis par quel moyen on pourroit viure longuement: *En arrosant* (ce dit il) *de miel le dedans, & oignant d'huile le dehors.* laquelle parole prinse hieroglyphiquement, monstre qu'il se faut recreer l'esprit & donner au cœur le plus de ioye qu'on pourra, en chasser toute amertume & melancholie, & n'y rien admettre qui le chagrigne; & se renforcer le corps par exercice, lequel autrement ne feroit que croupir en oisiueté. Car comme nous auons dict en son traicté, l'huile entre autres significations, denote aussi l'exercice. Or Aristoxene escript que les Pythagoriens ont fort appliqué le miel en leurs vsages. Et dit on que Democrit pour complaire à ses amis se prolongea la vie de quelques iours auec des perfumigations de pain chaud, & des vapeurs de miel qu'il receuoit par les narines. De faict on tient que ceux qui mangent souuent du miel sont de longue vie:& qu'au contraire ceux qui se plaisent aux viandes aigres, viuent moins. Athenæe escript que les Cyrniens, peuples qui tenoyent iadis l'isle de Corse, ont vescu longuement, par ce que le miel estoit leur manger ordinaire. Pareillement Diophane en ses liures du mesnage des champs tesmoingne que ceux là viuent grand aage, qui se plaisent à manger du miel. Certes il est bon aux vieilles gents de manger du miel auec du pain. car il aide non seulement à la prolongation des annees, comme il asseure, ains conserue aussi tous les sens entiers & sains: Combien que sur le dire d'Athenæe, nos gents trouuent que le miel de Corse a ie ne sçay quel goust qui sent l'amer. Pour ce Ouide parlant de ceste maudite & pernicieuse cire sur laquelle on imprimoit le charactere des condamnez par Iustice:

Allez vous en d'icy ô fascheuses tabletes,
Funebre bois, & toy cire que les Auetes
De Corse ont façonné des fleurs comme ie croy
De Ciguë, & d'vn miel infame & plein d'effroy.
Car tu ne sers sinon qu'à poinçonner les marques
De ceux que le malheur sousmet au sort des Parques.

Et Virgile auparauant luy:

Ainsi fuyent tes Ifs les Abeilles de Cyrne.

Xenophon fait mention d'vne sorte de miel qui gardoit de dormir, que les Macrons auoyent, duquel quiconque mangeoit auec largesse, estoit contrainct de le reietter & par le hault & par le bas sans se pouuoir arrester en place.

LA PVTAIN. Chap. IX.

Miel interdict aux saincts sacrifices.

MAis puis que le fil de nostre discours nous a conduict iusques aux vices du miel, ie ne veux oublier à dire que sainct Ierome estime que Ionathas contre l'execration de son pere gousta du miel en sens mystique, sçauoir est qui distille des leures de la femme; & qu'ayant esté prins au sort, à peine fut il deliuré aux prieres du peuple. Au demeurant on ne presentoit point de miel aux sacrifices du Seigneur, & la cire qui contient vne douce liqueur, ne luisoit point au tabernacle, mais l'huile pure tirée de l'amertume des oliues. Or que la coniecture de sainct Ierome touchant Ionathas soit vraisemblable, Aristote dit que les gents de guerre sont ordinairement addonnez aux femmes; & les historiens qui descriuent les humeurs & coustumes des Hebrieux, soustiennent que ceste nation est de fort amoureuse complexion. Mais il me semble que i'entens Ionathas defendant ainsi son innocence: *Pourquoy doncques me suis ie plaint ouuertement que c'estoit assez imprudemment faict à mon pere d'astreindre le peuple à si long ieusne, qu'il ne luy fust permis de restaurer*

ſtaurer ſes forces auec quelque peu de viande qu'il trouueroit par hazard? Eſt il queſtion icy d'aucune impudicité? Car comment eſt-ce qu'eſtant empeſché deſpuis Soleil leuant, ſuyui d'vn ſeul ſeruiteur, à la pourſuite des ennemis par des chemins inacceßibles, à trauers les rochers, precipices & barricaues, où i'en ay defaict & mis en fuite autant que i'en ay rencontré; puis auec ma trouppe les ay courus iuſques au veſpre, & batus d'vne tres-obſtinée tuerie; comment eſt ce di-ie que i'euſſe peu trouuer loiſir de m'esbaudir & prendre mes plaiſirs, haraßé & rompu d'extreme laßitude pour l'honneur de noſtre Dieu & la ſauueté de tout le peuple? Et pourtant ne me faites iamais ie vous prie ſi grand outrage de vous imaginer à ſi fauſſes enſeignes, d'vn tant homme de bien, ſi craignant Dieu, ſi ferme rempar de verité, choſes controuuées, menſongeres, & calumnieuſes.

DOCTRINE ESTRANGERE. CHAP. X.

OR afin de pourſuiure les endommagemens du miel, nous dirons d'abondant qu'Heſyche de Ieruſalem eſcript que par l'hieroglyphique du miel & des Abeilles on entend non ſeulement la Poëſie, mais auſſi toute la doctrine des Gentils, par ce qu'elle a prou de belles paroles, & point d'effect. à quoy l'on veult accommoder ce que dit Salomon en ſes Prouerbes: *Ne t'arreſte point à la tromperie de la femme. Car les leures de la paillarde ſont comme le ray du miel diſtillant; ſa gorge eſt plus reluiſante que l'huile. Mais l'iſſue d'icelle eſt amere comme l'aluine, &c.* Ainſi trouuerons nous moins eſtrange que Platon, qui veſquit long temps apres luy, appelle auſſi les Muſes de ſon temps, *petites putains.* Or eſtoit il defendu, comme nous venons de dire, au vieil Teſtament, de n'offrir point de miel aux ſacrifices de l'Eternel; ouy bien les premices d'iceluy. Car il commande en partie qu'on offre les premices de ceſte ſapience, mais non pas qu'on s'en ſerue entieremẽt: à ce que noſtre foy ne ſemble pas conſiſter en la ſageſſe humaine, ains en la vertu de Dieu, comme remonſtre ſainct Paul en la 1. aux Corinthiens. Au reſte le miel eſtoit interdict aux ſacrifices (ce dit Euchere) d'autant que ceux qui ſe ſont laſchez aux allechements de la chair, ne peuuent auoir part aux myſteres de l'Eternel. Pour ce eſt il commandé de manger la Paſque du Seigneur auec amertume, par ce que les myſteres de verité ſont tout-pleins d'auſterité.

Poëſie & doctrine payenne notée par le miel & les Abeilles. Chap. 5.

DE DOVCE VIE AMERTVME. CHAP. XI.

NOus toucherons par meſme moyen ce qui ſe peult auſſi deduire en proſe: comme ſi quelqu'vn veult expliquer en ſemblables termes hieroglyphiques quelque amertume ou malencontre qui aigriſſe la douceur & tranquillité de la vie paſſee, il ne trouuera point de plus conuenable peinture ni marque qu'vne ruche à miel, du hault de laquelle prouienne vne plante d'abſinthe, herbe des plus ameres. ce qui ſemble ſentir vne parole que dit Lucrece dont nous voyons ſouuent l'experience en la condition de noſtre vie:

Ruche à miel produiſant de l'abſynthe, hieroglyphique d'amertume ou malencontre.

----- *la plus douce fontaine*
A de l'amer qui donne au goſier de la peine. Li. 4.

FVITE POPVLAIRE. CHAP. XII.

AVcuns ſe ſont aduiſez d'exprimer la fuite populaire par l'eſſaim de Mouſches qu'on chaſſe en faiſant de la fumee au-deſſous. car rien ne les effarouſche ni ne les eſcarte tant que cela. Apolloine ſe ſert de ceſte ſimilitude és Argonautes en deſcriuant la fuite des Bebryciens, auſſi-toſt qu'ils virent Amyc roide mort eſtendu ſur le carreau.

Fuite populaire cõment exprimee.

IOYE SVRVENVE EN TRISTESSE. CHAP. XIII.



MAis ce que demonſtrent les Abeilles ſortans d'vn gueulard de Lion mort eſt beaucoup plus gay. Cela ſe peult peindre, quand quelqu'vn chargé de meſdiſances & calumnies, en obtient vn ſurcroiſt de reputation, ou quand les outrages & contumelies de ſes malvueillans ne font que redoubler la gloire de ſes merites. Car le Lion eſt extremément dangereux de la dent, plein de violence & ferocité. Et les Abeilles qui font leur miel dedans ſa gueule, monſtrent la douceur & proſperité qui ſuit apres l'affliction. Or vne hiſtoire ancienne a donné ſubject à ceſt hieroglyphique. Car comme Samſon de la lignee de Dan eut rencontré vn *Lion cruel & rugiſſant*, il l'aſſaillit pouſſé par l'eſprit du Seigneur, & le deſchira comme qui deſchireroit vn Cheureau par pieces, puis le deſtourna du grand chemin à l'eſcart en la prochaine foreſt. Quelques iours apres allãt voir le corps mort du Lion, voici qu'il y trouue

Mouſches ſortans d'vn gueulard de Lion que ſignifient. Iug. ch. 13.

vne chose merueilleuse. Car vn grand amas d'Abeilles auoit faict vn raiz de miel en sa gueule. De là prind il en suite l'argument de la question qu'il proposa aux trente ieunes compagnons de Thamnatha pour la soudre dedans les sept iours du conuiue de ses nopces : *De celuy qui mangeoit est issue la viande : & du fort est issue la douceur.* De laquelle proposition il n'auoit fié l'histoire qu'à sa seule femme, pour esprouuer son silence & sa foy. De là veint ceste exclamation pleine d'aigreur qu'on ouyt Samson ietter au milieu du festin pour auoir esté decelé par sa femme, *Qu'il n'y a rien de si trompeur que la femme.*

LES ORACLES DES PROPHETES. Chap. XIV.

Prophetes nommez Abeilles.
Psal. 19.
Psal. 118.

AVssi ne faut il pas oublier d'autres mysteres qui sont contenus en la saincte Escripture : *Les iugemens du Seigneur sont vrais, & sont iustifiez en eux-mesmes. Ils sont desirables plus qu'or & pierre beaucoup precieuse : & sont plus doux que miel, & raiz de miel* Et ailleurs : *Que tes paroles sont douces à mon palais ; plus que miel à ma bouche.* Car toute prophetie compose ou façonne des raiz doucereux de la doctrine celeste, & distille le doux miel de la parole de Dieu. Debbora douëe du don de prophetie au liure des Iuges est interpretée Abeille, comme dit Adamance. En somme toutes les propheties sont comprinses sous le nom d'Abeille, & leurs raiz sont les oracles qu'ils ont annoncez. Or est ce le bon miel qu'il nous est enioinct de manger. Car quiconque embrasse par vne diuine meditation ces oracles, cestuy la est nourri & refaict des escripts de nos Prophetes; cestuy la fait ce commandement de Dieu qui nous dit, *Mon fils mange le miel*; & trouue qu'en effect il est bon. Quant à ceste prophetie touchant nostre Sauueur, Il mangera beurre & miel, Adamance tesmoingne que le miel signifie les propos que nous tenons de la vertu. Car toutes les fois que nous discourons à bon escient de fuyr les voluptez & plaisirs de la chair, de matter les concupiscences, de suiure la iustice, la prudence, & les autres vertus, Dieu se repaist volontiers de la douceur d'vn tel deuis, & recerche continuellement alteré ces liqueurs : mais si nous luy representons les bruuages amers de desbauches, de lascheté, de folie, de meschanceté, il hait ce goust & s'en offense, & le fuit comme poison.

(Esa. 7.)

CONCORDE. Chap. XV.

Laict & miel donnez apres le baptesme.

ET d'autant que c'estoit la coustume de faire prendre aux enfans du laict & du miel apres le baptesme, aucuns estiment que cela se faisoit pour signifier la concorde, suyuant ce que dit Tertullian; *De là nous goustons la concorde du laict & du miel que nous auons pris.* Et sainct Ierome contre les Luciferaires parlant de ceci mesme : *Plusieurs autres choses qui s'obseruent par tradition és Eglises, se sont attribuées l'autorité de la loy escripte ; comme de plonger trois fois la teste dans les fonts du baptesme, puis gouster en suite la concorde du laict & du miel.* Ce qui prattiqué par quelques grandelets, emporte neantmoins quelque signification d'enfance. Quelques-vns auoyent aussi la coustume de bailler du vin & du laict au lieu de miel. Car les peuples Occidentaux ont longuement obserué de faire prendre aux enfans baptisez du vin & du laict en tesmoignage d'innocence qui se remarque notamment en ce petit aage là. Tertullian accommode à ce propos ce passage d'Esaie : *Venez, acheptez sans argent & sans aucun eschange du vin & du laict.*

(Chap. 55.)

CHASTETE'. Chap. XVI.

Virginité signifiee par l'Abeille.

D'Ailleurs que par l'Abeille soit signifiee vne incorruptible virginité, vn sainct vœu de chasteté, il appert de ce qu'elles haissent extremément de sentir l'homme qui put apres le congrez. Et de faict Plutarque és preceptes de mariage dit que les Abeilles traittent mal ceux qui se sont fraischement accouplez auec la femme: mais assaillent plus aigrement les femmes apres l'acte venerien, & ceux qui puent ou le vin ou les vnguents. Car Virgile tesmoingne qu'elles ne sçauent que c'est de Venus:

Georgiq. 4.

Tu t'esmerueilleras qu'aux petites Auetes
Ceste coustume a pleu, de ne point se ranger
A la couple amoureuse, & leur corps ne plonger
Au plaisir de Venus par paresse mollasse;
Ou mesme auec effort ne produire leur race.
Mais elles vont du bec és herbes au-doux-flair,
Et és feuilles cueillant leurs fils sans s'accoupler, &c.

Pour ce Pindare és Pythies les qualifie sainctes seruantes de Cerés, acause de la pureté de l'animal. D'autres veulent dire que ce sont Nymphes qui president aux sacrifices. Euchere tient qu'és saincts Cahiers l'Abeille est l'image de la virginité ; sans toutefois en alleguer aucune raison, comme faisant estat qu'on le pouuoit assez apprendre de Virgile.

LE

LE FLATTEVR. CHAP. XVII.

MAis ledict Euchere nous enseigne vn autre hieroglyphique de l'Abeille; à sçauoir qu'elle est la figure du flatteur, comme ayant le miel en la bouche, & l'aiguillon en la queuë, & signifie par consequent ceux qui flattent de la langue, & frappent cachément. car en parlant ils donnent des propos doux comme miel; mais blessent en effect. *Abeille hieroglyphique du flatteur.* &

VENGEANCE. CHAP. XVIII.

QVelques anciens Theologiens disent aussi que l'Abeille en la saincte Escripture est signe de vengeance & de cholere, citans ces passages des Prophetes Esaie & Dauid: *Et l'Abeille qui est en Assur.* Item: *Ils m'ont enuironné comme les Abeilles.* *De vengeance.* Plin. li. 11. chap 10.

ARTIFICE. CHAP. XIX.

CAr de ce que dit Salomon, *Va t'en à l'Abeille, & appren combien elle est ouuriere laborieuse;* chascũ void bien qu'elle est l'hieroglyphique d'industrie & de trauail assidu, comme d'ailleurs il appert notamment de la description que fait Virgile de son naturel, si galante que personne ne se repentira iamais de la passer & repasser dix voire cent fois par sa memoire: *Industrie & trauail marquee par l'Abeille.*

---- Car les vnes veillantes Georgiq. 4.
Des viures ont la charge, & errent trauaillantes
Es champs d'vn accord faict: les autres à leurs rais
Pour premiers fondements vont és enclos secrets
Des maisons asseants la larme decoulante
Du narcis empourpré, & celle glu collante
De l'escorce gommeuse, & puis y vont pendant
La cire grass' espaisse. Autres vont entendant
A nourrir la ieunesse, attente de leur race.
La liqueur du miel par l'autre partie brasse,
Et de nectar coullant les chambrettes remplit.
Aucunes y en a que le sort establit
Pour gardes à la porte. Elles contemplent sages
Les pluyes tour à tour, & du Ciel les nuages,
Ou des sœurs reuenans deschargent le fardeau,
Ou bien de leurs manoirs les Bourdons, vain trouppeau,
Chassent en trouppeau loing. nulle espargne sa peine,
Et leur miel sent le thym, le baume & marjolaine.

Democrit neantmoins suyuant ses railleries accoustumées & la liberté de sa langue, blasmant ceste diligence actiue & continuelle vacation à son profit, accomparoit les chiches aux Abeilles, qui trauaillent comme si elles deuoyent tousiours viure. Mais i'aymerois mieux accommoder à ce propos ce vers de Virgile:

Ainsi vous non pour vous faites le miel, Auetes.

LE SOLSTICE. CHAP. XX.

D L'Abeille est aussi l'hieroglyphique du solstice d'æsté, pour ce que par sa sortie pour aller à la besongne, comme dit Aristote, elle denonce ce solstice là, apres lequel comme ayans quelques feries à chommer elles se reposent. Mais à propos il est temps de me reposer aussi finalement d'vne tant exacte recerche, adioustant au preallable vn seul poinct que ie ne veux oublier: c'est qu'on dit Mnaseas de Patares auoir escript que les Abeilles ont autrefois desaccoustumé le genre humain de manger de la chair pour viure de fruictages & d'herbages, leur fournissans de la saueur pour assaisonner toutes viandes, quoy qu'elles ayent de l'aigreur & de l'amertume. & recite à ce propos telle histoire. Vne femme de la Morée qui se nommoit Melisse, ayant troué vn raiz de miel en gousta la premiere, puis en beut destrempé auec de l'eau, dont elle apprit l'vsage aux autres: & fit en sorte que ces petites bestioles furent de son nom appellees Melisses, traittees despuis & recerchees auec beaucoup de soing & diligence par le reste des hommes. *Abeille hieroglyphique du solstice d'æsté.* Mytholog. li. 5. ch. 11.

DV MOVSCHERON. Chap. XXI.

Aigreur notee par le Mouſcheron.

YANS cy-deſſus traitté de la douceur & ſuauité ſelon le temperament dont Meliſſe fit gentiment l'eſſay, les meſlant enſemble & les oppoſant l'vn à l'autre ; nous diſcourrons deſormais de l'aigreur denotée par l'hieroglyphique du Mouſcheron.

AMI, ou DESIREVX D'AIGREVR. Chap. XXII.

L'hõme qui aime le gouſt d'aigre.

OR s'eſt on aduiſé de ſignifier par le Mouſcheron l'homme qui aime le gouſt d'aigre, par ce qu'on remarqua que ceſt animal n'eſt gueres deſireux des choſes douces, mais extremément des aigres. Qui prendra ceci ſimplement, cuidera que ce ſoyent bagatelles. Mais comme par le miel nous entendions toutes choſes aggreables & plaiſantes; ainſi nous propoſons nous par l'aigreur tout ce qui contreuient au plaiſir. Car il eſt certain qu'il ſe trouue des hommes qui ne prennent plaiſir à rien. Et pour n'en cercher des exemples plus loing; i'auois vn nepueu ſi morne & de ſi triſte humeur, que s'il oyoit quelqu'vn rire à pleine bouche, il ſe mettoit en cholere; au demeurant, bonne perſonne, & bien aduiſé en toutes autres rencontres. I'en auois d'ailleurs vn autre ſi grand rieur & de ſi gaye complexion, qu'il ſe paſmoit de rire à toutes les nouuelles qu'il oyoit ou bonnes, ou mauuaiſes, & s'eſclattoit riant de toute ſa puiſſance des trauerſes qui ſuruenoyent à ſes pere & mere, voire des ſiennes propres. D'auantage les hiſtoriens eſcriuans les vies des Princes, s'amuſent meſmement à ces menues remarques; comme, que toutes viandes eſtoyent indifferentes à Iules Cæſar, qu'il ne s'irrita point quand on le ſeruit d'vne huile rance au lieu de fraiſche: qu'Octauian Auguſte viuoit de peu, qu'il mangeoit volontiers des viandes communes, du pain bis, des menus poiſſons, du fromage de Vache preſſuré à la main; & autres d'autres ſemblables denrees. Mais à propos de ce que nous auons entre mains, Vopiſque eſcript que l'Empereur Tacite aimoit fort les viandes aucunement ameres. Ainſi ne ſe faut il pas eſtonner s'il s'offenſoit iuſqu'à meſdire de la douce poëſie de Virgile, & de la ſuauité du bien-dire de Ciceron.

AFFLICTION D'ESPRIT. Chap. XXIII.

Amertume de viandes cõme ſe prẽd en la ſaincte Eſcripture.

AV reſte l'amertume des viandes eſchet meſme en certains paſſages de la ſaincte Eſcripture; comme quand Dieu commande de manger du pain ſans leuain, ſçauoir eſt qui tiennent vn peu de l'amer. c'eſt à dire qu'il faut affliger ſon ame, & priuer le corps de ſes aiſes par l'eſpace de quelques iours. Car ceſte feſte là ne demande rien de laſche, rien de voluptueux, rien de luxurieux, rien de delicat ou magnifique, ains ſe doit celebrer auec contrition de cœur, auec amertume & humilité. Tel eſt le iour de propitiation. Car l'ame qui s'afflige & s'humilie deuant la face du Seigneur, obtient aiſément remiſſion de ſes pechez.

DIALECTIQVE. Chap. XXIV.

Dialectique entendue par les Cincenelles.

IL ſe trouue d'abondant parmi les inſectes volatils vne eſpece de Mouſcherons ſi menus qu'ils ſemblent ſouſpendus en l'air, & trompent la veuë en voltigeant, ſi vous ne tenez la poincte de vos yeux ferme bandée deſſus eux : & neantmoins s'eſtans poſez ſur la perſonne, luy percent le cuir auec vn aiguillon extremément poinctu & tres-piquant, ainſi celuy que vous n'auiez ſceu voir voleter, vous le ſentez quand il vous poind. Ie croy que c'eſt celuy qu'Euchere dit auoir l'aiguillon tant importun & faſcheux entre les Mouſcherons en la ſaincte Eſcripture, qu'on nomme Cincenelles. Adamance tient que par ceſte vermine nombree parmi les fleaux d'Ægypte on entend la Dialectique, qui par les menus & ſubtils aiguillons de ſes paroles tranſperce les eſprits, & les deçoit auec tant de ruſe que le trompé n'apperçoit point ni n'entend point d'où vient la tromperie. Ceſte façon de poindre donne ſubject à ſainct Ierome eſcriuant contre Heluidius, de dire que la doctrine d'Ariſtote eſt pleine d'eſpines & buiſſons.

DES COSSES, ou COSSONS.
SCADRON, ou MVLTITVDE. Chap. XXV.

Les Ægyptiens voulants signifier la venue d'vne quantité de mouscherons, s'ils ne peingnoyent ces vermisseaux qui rongent le bois, au-moins les nommoyent ils de parole (car nous parlons tantost, & tantost escriuons en termes hieroglyphiques.) Et ce d'autant que les mouscherons naissent de ceste maniere de vermine. Mais par telle multitude de mouscherons ou cincenelles ils entendoyent quelque scadron ou armee d'ennemis. Car comme les mouscherons sont tres-nuisibles aux habitants en quelque lieu qu'ils abordent; ainsi les trouppes des gents de guerre tant amies qu'on voudra, portent d'extremes nuisances & dommages par tout où ils passent. Que si iamais l'experience en fit foy, ces dernieres annees de nostre miserable siecle sçauent bien qu'en dire aux despends de toute l'Italie. Car auiourd'huy les amis armez font beaucoup plus de rauages, qu'anciennement les ennemis victorieux. La meschanceté des soldats en est cause, lesquels pour principal but de la discipline militaire ne se proposent que le pillage.

Scadron ou armee par les mesmes. Plin. li. 17.

DV BOVRDON. Chap. XXVI.

IL falloit ioindre le Bourdon auec l'Abeille, comme celuy qui ne s'escarte point des rusches, & les espie tousiours. mais d'autant que l'antithete ou contraire de douceur m'a ietté sur le discours du Mouscheron, ie donne maintenant sur le Bourdon.

Bourdō espie des ruches.

PROVFIT DV LABEVR D'AVTRVY. Chap. XXVII.

POur donner à cognoistre l'homme qui tire proufit & gloire des labeurs d'autruy, ils figuroyent le Bourdon. Ils sont fort gros entre les Abeilles. Mais ie trouue que nos gents confondent les Bourdons & les Larrons ensemble. Pline dit que ce sont les plus grosses Mousches entre les Abeilles. Aristote, qu'ils sont plus gros que les Abeilles, mais moindres que les Bourdons. Quoy que soit le Bourdon ne se donne aucune pœne de faire le miel, ains vit dedans la ruche oisif; ou bien quand il sort aux champs, se iette pesle-mesle en hault, & voltige en roüant auec les animaux de ceste espece, qui font comme vne armee. puis estants las de voleter, comme s'ils s'estoyent bien exercez en vn camp, s'en retournent au giste, & font bonne chere aux despends d'autruy. Les Abeilles leur font la guerre guerroyable, & suyuant le dire de Virgile;

Les Bourdons, race lasche, elles chassent des ruches.

Bourdon figure de l'hōme qui fait proufit des labeurs d'autruy. Plin. li. 11. ch. 11. Georgiq. 4.

DE LA GVESPE. Chap. XXVIII.

NOus lisons en Horus que la Guespe s'engendre du sang corrompu de Crocodile, ou de la charongne d'iceluy. Les nostres veullent qu'elle naisse du cadauer de Cheual.

Generatiō de la Guespe.

RVINE ESCHAPPEE. Chap. XXIX.

TAnt y a que la Guespe estant aux Ægyptiens symbole du Crocodile corrompu, monstroit par mesme moyen quelque mal ou dommage euité: puisque, comme nous auons dit en son commentaire suyuant Diodore, le Crocodile demonstre les afflictions & mal-heurs qui trauersent les hommes.

Symbole du Crocodile corrompu.

HVMEVR GVERRIERE. Chap. XXX.



AV reste il semble que les plus anciens Philosophes exprimoyent par la Guespe vn naturel soldatesque. Car le Cheual, dont le sang corrompu engendre cest animal, est indice de guerre, comme nous auons escrit en son traicté. Et à propos de ceste humeur guerriere, Demosthene (au recit de Stobæe parlant des longueurs ou remises de Diogene) dit qu'Antisthene repris vn iour par Diogene de ce qu'il tançoit les hommes en trop basse parole, respondit, *Que pareillement les Guespes ne font pas grand bruit des ailes, & neantmoins leur aiguillon picque bien serré.* Pour ce Euxythee esplichant és escripts d'Ænee philosophe Platonique les pro-

Naturel soldatesque exprimé par la Guespe.

pos de Theophraste, sçauoir-mon si ce qu'il pense est veritable: *Aussi voudra-on* (ce dit-il) *attacher Hector auec la Guespe.* car tous deux ont la teste couuerte de diuers morions, & par consequent sont d'humeur guerriere. Et le chœur des femmes en la Lysistrate d'Aristophane, dit qu'elles se tairont si quelqu'vn ne s'auance pour les harceler & poindre à coups d'aiguillons en guise de Guespes. Or tout cela ne nous est point estrange. car nous auons au XII. de la Sapience: *Tu as enuoyé les auant-coureurs de ton armée, les Guespes, pour les exterminer peu à peu.* Au demeurant quelqu'vn s'offensera peult-estre si ie mets icy hors de propos vn remede contre ceste humeur offensiue & guerriere des Guespes: toutesfois ie ne croiray iamais qu'aucun se puisse offenser de ce qui peult-estre vtile ou commode à plusieurs. Vn courage mollasse est opposé au belliqueux. La maulue (que plusieurs tiennent estre ainsi nommée du mot *mollesse*) principalement la sauuage, garantit contre les Guespes. & qui se sera frotté du suc d'icelle, comme escriuent Demageron & Pexame, ne sera point attaqué ni picqué des Guespes. D'auantage le ius de maulues, ou les feuilles pilées & mises dessus, guerissent la picqure. dont il appert euidemment, que quand nous auons affaire auec vn furieux, il nous le fault traitter auec douceur; & plus il s'aigrira de paroles, plus nous deuons tascher d'esteindre son feu par gracieuses responses; nous resouuenants que *la parole est vn souuerain remede contre la colere.* B

MOEVRS CIVILES IMPARFAICTES.
CHAP. XXXI.

Personnes trâsmises en Guespes, suiuât Platon.

PLaton escrit au Phædon, que ceux qui auront exercé la vertu populaire & ciuile (qu'on appelle temperance ou iustice) non pas selon la doctrine des Philosophes, ni suyuant leurs maximes & traditions, mais par coustume & practique seulement à l'exemple d'autruy; deuiennent Guespes, Abeilles ou Formis apres leur trespas. Car nature a donné à ces petites bestioles quelque chose qui tient du gouuernement ciuil. Et de faict elles tiennent des assemblees, elles se diuisent par quartiers & centuries; elles se bastissent de tres-magnifiques demeures, où les chambrettes de leurs bournaux sont toutes faictes à six angles. Mais les maisonnages des Abeilles ont quasi la forme de butes ou bornes: celles des Guespes ressemblent plustost vn camp, & des Mausolees; leur circuit est faict en rond, & comme à litteaux arrangez l'vn sur l'autre. Comme i'estois à Bellun on m'apporta d'vne forest à l'escart vne de ces fabriques ou goffres façonnez d'vn admirable artifice. Elle auoit sept estages arrondis l'vn sur l'autre à la distance de deux doigts, distinguez par certains petits arrondissements & piliers, en sorte que chascune auoit prou d'espace pour aller & venir en sa guespiere. Le diametre de ces trous ronds iusques au cinquiesme estage estoit d'enuiron douze doigts: despuis le cinquiesme les autres s'estrecissoyent en poincte, tellement que le dernier s'estendoit iusques à cinq ou six doigts. Le plus grand rond, sçauoir est le premier estage, estoit attaché à la branche d'vn vieil arbre, affermi & renforcé d'vn encroustement par dessus contre les iniures des vents & des pluyes. En-bas y auoit quantité de goffrieres ou cellules à six angles: & les autres estages ou planchers estoyent encroustez de mesme, separez de pareilles goffrieres ou chambrettes, & chascune soustenue de petits piliers comme cy-dessus. Les ieunes Guespes des estages d'en-hault auoyent toutes pris l'essor; vne grande multitude s'estoit rangée dedans les entablements du milieu, enduisant le dessus de chasque logete d'vne petite feuille bien deliée pour se couurir. Desquelles ayant leué quelques-vnes, ie recognu que les Guespes auoyent la teste baissee, rempli toutes ces maisonnetes. Celles qui restoyent aux planchers d'embas, sembloyent vne masse de verminier nonformé, qui demourast affublé de semblables menues enuelopes, comme les limaces en hyuer, attendant le retour d'vne plus benigne saison. Toutes neantmoins y moururent. car l'hyuer D fut extremément rigoureux. & toutefois rien ne s'est pourri; & se voyent encore à l'heure que i'escris cecy, en mesme estat & forme. Or attendois-ie la venue de la prime-vere pour sçauoir qu'elles deuiendroyent: mais il n'en fut autre chose. La fabrique ou goffre m'en est demeurée; & tous ceux qui la voyent, s'estonnent grandement que ces petites bestioles ayent tant d'art & d'industrie, tant de perseuerance & d'actiueté à construire vn si laborieux ædifice. Mais puisque nous sommes sur le propos de ces bestes fournies d'aiguillons, espluchons en passant vn passage de Pline au XXVIII. chap. de l'vnziesme liure de son histoire: *Ils ont* (dit-il) *vn aiguillon en la bouche comme l'Asile, si nous n'aimons mieux l'appeller Tahon.* Ie me doute que ceste derniere periode soit adulterine & supposee comme plusieurs autres choses qu'on a adioustees en cest auteur, lesquelles, si la diligence des hommes doctes ne les defend, le feront blasmer d'indiligence. Car l'Asile est different du Tahon, que les Grecs appellent *Oestros*, tesmoing Virgile.

Georg. 3.

Vne mousche bruyant, qu'on dit Asile à Rome,
Qui fait bezer l'Aumaille Oestre en Grec on la nomme. & le Tahon est vne mousche lente, cendree, qu'on appelle *Myops* en Grec. D'ailleurs l'Asile est rare, & le Tahon, en grand nombre.

Aristote

A Aristote dit que l'Asile se procree de petites bestioles larges qui nagent sur les eaux.& pourtant il se trouue grande quantité d'Asiles autour des eaux où sont telles bestioles : & les Tahons s'engendrent du bois. Sostrate pareillement au 4.des animaux, escrit que l'Oestre naist d'vne matiere aquatique ; & le Myops, du bois. Aristote dit ailleurs, que les Tahons & les Asiles sont animaux sanguins ; & traicte en diuers lieux separément de chascun.

LE PERTVRBATEVR. Chap. XXXII.

PAr l'hieroglyphique de l'Asile (ou mouschon) on signifie communément celuy qui trouble le repos d'autruy, & luy fait du vacarme ou de la fascherie quand il est bien à son aise. Car c'est vn animal, ce dit Virgile, *Trouble-repos noté par le Mouschon.*

Aspre, aigrement bruyant, dont tous espouuentez
Les trouppeaux vont fuyant par les bois escartez.
L'air & les bois d'autour, leur muglement estonne;
Du Tanagre tari le riuage en resonne.
B *Iadis pour exercer l'horreur de son coutroux,*
De ce monstre s'aida par vn martel ialoux
Iunon, ayant brassé vne cruelle peste
Contre Ino sang d'Inach' -----

Et de faict les Aumailles abhorrent tellement ceste Mousche, que si lon contrefait seulement des leures le son ou sifflement d'icelle (c'est ce que nos paisans appellent *Bezer*, par imitation du bruit qu'elle fait) ce leur est vn pressant aiguillon pour leur faire prendre la campagne à toute halene comme si la rage les emportoit.

DE LA MOVSCHE. Chap. XXXIII.

VOicy venir en suite vne tres-importune bestiole qui nous fait bié de la pœne, laquelle encore que tout le monde la chasse, a neantmoins gagné par son opiniastreté, que plusieurs ont esté contraincts d'en escrire plusieurs choses ; dont nous alleguerons seulement celles qui concernent les hieroglyphiques. *Hieroglyphiques de la Mousche.*
C

IMPORTVNITE' ET IMPVDENCE. Chap. XXXIV.

LEs prestres d'Ægypte pour noter l'importunité & l'impudence, faisoyent vne Mousche non sans raison. Car bien que vous la chassiez & rechassiez souuent & sans cesse, elle est neantmoins tant impudente, que de reuenir coup sur coup, & vous donner mille ennuys sans esgard ni respect ; soit que vous discouriez, ou dormiez, ou beuuiez, ou preniez vostre repas, ou lisiez, ou escriuiez, elle est tousiours preste à vous sauter sur le visage, fascheuse, importune, incommode, impropre à tout sinon à vous faire de la fascherie. C'est pourquoy Ciceron au 2. liure de l'Orateur, se raillant d'vn importun ieune homme : *Garçon* (dit-il) *chasse les Mousches.* Et l'Ænee philosophe Platonique, homme de grande integrité, introduisant Euxythee qui se gausse des resueries de Theophraste, que les ames quittants le corps humain cerchent & s'attachent aux bestes dont elles semblent auoir imité les œuures; pour noter d'impudence vn certain Hyperbole, *La Mousche* (dit-il) *entrainera aussi Hyperbole.* car l'vn & l'autre ont esté egalement impudents. *Importunité & impudence.*
D

OPINIASTRETE'. Chap. XXXV.

CEste tant acariastre obstination, qui ne donne iamais ni repos ni relasche à personne, a tant faict qu'elle a donné subiect au Prince des poëtes, Homere, de se donner carriere, en descriuant les batailles des Dieux & plusieurs autres serieuses besongnes, pour faire mention de la pertinace opiniastreté de ceste bestiole, & d'en proposer l'hieroglyphique d'vn puissant & redoutable ennemi qui vient assaillir son aduerse partie, & ne luy donne ni trefue ni repos qu'il ne l'ait affligé de quelque notable playe, & mis en execution le desseing d'vne tres-confidente audace. Voicy comme il en parle: *Mousche hieroglyphique d'vn puissant ennemi.*

-----& l'arma de l'audace Iliad. 14.
De la Mousche en son cœur, car bien qu'on la rechasse
De-sur le cuir de l'homme, elle vient l'attaquer,

Et

Et reuient iusqu'à tant qu'elle l'ait peu piquer.

Pour ceste raison aussi les Hebrieux prennent (& S. Ierome le recognoist ainsi) la Mousche pour hieroglyphique de Beelzebub, qu'ils appellent Prince des diables. car il ne cesse iamais de trauailler le genre humain, & luy dresser tantost vn piege tantost vn autre pour le perdre. Euchere auoit aussi remarqué, que la Mousche se prend en la saincte Escripture tantost pour le diable, tantost pour vn homme impur & mal-faisant, tantost pour vn impie & profane idolatre. comme en ce passage de Salomon: *Les Mousches qui s'en vont mourir exterminent la douceur de l'huile.* c'est à dire que l'engeance des Mousches, & par consequent de Beelzebub, est si maligne, que fust ce au peril de la vie, pourueu que ce soit en mal-faisant, ou desbauchant les bonnes mœurs de quelqu'vn, ou peruertissant quelque vertu, ce luy est peu de cas de se perdre aussi quand-&-quand.

PROVESSE FAICTE DE PRES.
CHAP. XXXVI.

Rondaches timbrees d'vne Mousche.

Les Lacedæmoniens ont aussi quelques-fois porté la Mousche pour ensegne en leurs rondaches. Et comme vn homme-d'armes en eust faict grauer vne non plus grosse que le naturel, on luy reprocha qu'il auoit enuie de faire (comme on dit, l'eschole buissonniere) *au contraire* (ce dict-il) *c'est signe que ie m'approcheray si prés des ennemis, qu'ils pourront apperceuoir la Mousche.*

INDOCILITE'. CHAP. XXXVII.

Mousche animal indocile.



D'Ailleurs la Mousche est hieroglyphique d'indocilité. car il ne se trouue point d'animal moins docile, ni de moindre entendement. Plutarche est de cest aduis en la huictiesme decade des Symposiaques, disant qu'il n'y a que deux animaux domestiques qui ne s'appriuoisent iamais auec l'homme, ni ne souffrent qu'on les manie, ni que lon ait aucune accointance ou communication auec eux, ou qu'on leur apprenne chose quelconque, l'Arondelle & la Mousche, laquelle il afferme demeurer tousiours indocile & sauuage comme chascun void. Aussi void on entre les hommes, que ceux la sont extremément impudents & temeraires, croyants que rien ne leur soit impossible, qui ne sçauent rien de bon ni de beau. qu'au cōtraire les plus galants & plus habiles hommes, sont les plus modestes & plus vergongneux. Pour ce voyez vous qu'Horace remarque vn certain homme, lequel ayant passé plusieurs annees à l'estude dans Athenes, retournant à Rome rentra plus muet qu'vne statue. Or est-ce contre l'humeur du vulgaire. Car tel sens est prins de l'opinion du vulgaire; attendu qu'Horace veult dire, que l'homme de bien & docte aime mieux estre sçauant en effect qu'en apparence, & qu'il ne fait pas grand cas d'vne reputation populaire. En somme bien est vray ce que Pline le Ieune dit en ses Epistres; que les galants esprits sont debilitez par la vergongne, & les peruers renforcez par l'audace. Ainsi plus on est impertinent, plus est-on impudent & venteur. Ceste maxime Grecque le confirme: *L'ignorance est accompagnee d'audace, & la science apporte crainte.* A bon droict donques l'homme courageux hait la Mousche; & le sage, la temerité. Pour ce dit-on que Hercule les chassa de sa chappelle, par l'imprecation de leur dieu Myodes, que nous auons n'agueres nommé Beelzebub auec S. Ierome. & dit-on que les Preux chantants en Olympie certaines chansons, & sacrifiants vn Taureau à ce Dieu, force leur estoit de vuider le pays en forme de nuee.

LES CYNIQVES. CHAP. XXXVIII.

Cyniques semblables aux Mousches.

CE que dit la saincte Escripture de la Mousche n'est point à mespriser. car elle la met entre les fleaux d'Ægypte. Plusieurs disent que ceste Mousche (qu'elle nomme Cynomye) est celle qu'on appelle communément Mousche de chien, ioingnants mesme l'impudence du Chien auec l'importunité de la Mousche. car le mot de Cynomye est composé de deux, dont l'vn signifie Chien; & l'autre, Mousche. Adamance escrit que la secte des Cyniques ressemble à cest animal, lesquels nombroyent aussi la volupté & les plaisirs de la chair auec les autres abus de leurs desbauches entre leurs souuerains biens. Car il appert au rapport de plusieurs, qu'ils estoyēt hargneux & mocqueurs outre la ciuilité des mœurs. Qu'ils ne fussent de rien moins impudents, l'ord & deshonneste traict de leur Diogene le monstre, qui n'auoit point de honte de planter vn homme (ainsi parloit-il) en plein marché deuant le peuple. Ainsi plusieurs auiourd'huy reprenants à la veuë du monde quelques legeres choses, se licencient à de bien lourdes

A lourdes fautes. Et fault noter vn passage en Euchere, touchant la Cynomie du Psalmiste, qu'il ne fault pas prendre pour la Mousche de Chien comme aucuns pensent, ains plustost pour vne meslee de Mousches. Ce que si nous admettons, la premiere syllabe ne se devra pas escrire auec vn y, mais bien vn œ diphthongue, Cœnomye.

DE L'EPHEMERE. CHAP. XXXIX.

SVR la riuiere d'Hypanis vers le Bosphore Cymmerien croissent vne maniere de petites tayes, d'où naissent certains animaux à quatre pieds volatiles, qu'on appelle en Grec *Ephemeres* (mot qui signifie toute creature qui n'a qu'vn iour de vie) les Latins *Diaires*; Nous les pouuons nommer Iournaux, ou Iournels.

Ephemere, animaux d'vn iour de vie.

VIE D'VN IOVR. CHAP. XL.

B AVcuns trouuent bon d'exprimer par l'hieroglyphique d'iceluy, l'enfant dont la vie ne s'estend pas outre l'espace d'vn iour. Car ceste espece d'animaux estants sortis de leurs tayes, viuent & voltigent iusques sur le midi; puis se chesment & languissent à la descente du Soleil; & meurēt en fin quād il se couche, ne prolongeās point leur vie plus d'vn iour. De mesme foiblesse est le Papillon, qui sort de la taye ou pellicule du ver à soye en forme d'vne grosse Mousche, blanchastre de couleur, & reuestu d'vn voile blanc, fait en suite vne quantité d'œufs vn peu plus gros que la graine de pauot: puis meurt quelques heures apres. D'où lon pourroit former l'hieroglyphique de celuy qui seroit mort apres auoir vaillamment faict, comme Epaminondas de Thebes, & Leonidas de Sparte. Au reste à ce qu'on n'estime mensonger ou fabuleux ce que les Auteurs escriuent touchant l'Ephemere (pour ne rien dire du ver à soye, lequel chascun peult desia voir chez soy par toute l'Italie *) il y a en Angleterre vne riuiere, ou plustost vn canal, qui diuise presque toute l'Isle, dont les riuages de part & d'autre sont reuestus d'arbres, qui portent certaines bourses ou coiffes grosses d'enuiron vn œuf d'oye; qui tumbants à certaine saison dans l'eau, & ramollis viennent à s'ouurir, & de chascune sort vn oiseau esclos qui s'envole, peu moindre qu'vn Pigeonneau, de beau plumage, & les ailes si bien emplumees qu'ils sont incontinent C emportez en-hault, & personne n'a sçeu iusqu'à present descouurir où c'est qu'ils vont.

Hieroglyphique de l'enfant de courte vie.

** Et quasi par toute la France desormais (entre autres œuures admirables) par l'industrie de nostre Nompair & Poplicole HENRI IV. Roy de France & de Nauarre Treschrestiē, Tresclement, Tresinuincible.*

DE LA CIGALE. CHAP. XLI.

OR pour mettre fin à ces bestioles, la Cigale, qui par la cōtinuité de sa chanterie enrouée nous estourdit, semble nous vouloir aduertir qu'à son exemple n'importunions aucun par vn trop long caquet. Pour deduire doncques les hieroglyphiques d'icelle, nous donnerons congé aux oiseaux & tous autres volatils.

Hieroglyphique de la Cigale.

CONFRERE DE CHOSES SACREES. CHAP. XLII.

D LEs prestres d'Ægypte signifioyent par la Cigale l'homme receu en la confrerie des choses sainctes, & bien practic en la discipline des mysteres sacrez: s'estonnants qu'vn si petit animal sans aucune commodité de bouche, sans gosier, sans langue, chante neantmoins si clair, & entonne si hault; & disants que la doctrine mystique luy ressemble, & notamment les escripts d'icelle, qui non compris d'aucunes syllabes, ni construicts d'aucune tissure d'oraison ou de prose, ains par la seule representation de quelque animal ou d'autre chose, font vn discours de signification absoluë, ou de pleine matiere, qui se donne à lire d'vne maniere fort differente des autres characteres. Or pensoyent les Ægyptiens (comme nous lisons en Horus) que la Cigale chantast par le moyen de son aiguillon, qui par son mouuement fist ses fredons, tout ainsi que l'archet fait resonner la viole. Car la Cigale n'a point de bouche, & est aueugle. elle a toutefois ie ne sçay quelle poincte longuette & toute d'vne venuë si mince qu'on ne la sçauroit fendre, semblable à ce qui a forme de langue aux bestes qui ont l'aiguillon en la bouche, dont-elle succe la rosee, sa seule & peculiere nourriture; tesmoing Virgile:

——tant que la Mousche à miel
Se paistra de Cytise, & tant que la Cigale
Rauque s'abbruuera de l'humeur matinale.

Cigale note d'hōme practic és choses sainctes.

Au reste quant au son il s'en trouue diuers aduis, les vns disants qu'il se fait par le battement de l'halene qu'elle poulse du-dedans. D'ailleurs on a cognu par experience, que la Cigale ne chante point par l'aiguillon de sa bouche, ains par vne frequente collision, battement & agitation du creux de son ventre; ce que i'ay souuent esprouué en ma ieunesse leur tirant les iambes.

CHASTIMENT DE TROP IASER. CHAP. XLIII.

D'vn grand parleur.

ET d'autant que le son de cest animal est plustost vn crissement clair & bruyant, qu'aucune chanterie, & que à force de crisser elle offense les aureilles, de la vient le prouerbe, *Ne grate point le ventre à la Cigale*, quand il est question de reprimer le trop grand babil ou petulance de quelqu'vn, si que, luy poursuyuant à dire ce qu'il veult, & taxant per ses bouffonnesques & mesdisants brocards quelqu'vn de maniere non-endurante, il oye ce qu'il ne voudroit pas, & que les reparties le facent rougir de honte, suyuant ce que dit Hesiode à ce propos:

Si tu dis quelque mal, le soudain repartir
D'vn plus grand reproché t'en fera repentir. Sophocle, Euripide & Plutarche tiennent plusieurs semblables discours. Proclus Diodochus estime que le chant de la Cigale prouient du battement de ses ailes. Car il dit que *la Cigale chante par le ministere de ses ailes, s'applaudissant elle-mesme, & bruyant par ce moyen.* Ce qu'Hesiode aduouë pareillement.

VAIN BABIL. CHAP. XLIV.

Le mot Grec se peult exprimer ainsi.

CE qu'aucuns ont dict que la Cigale signifie le vain caquet & propos de neant, est emprunté ce me semble d'Aristote qu'ils n'ont pas entendu, disant és prieures analytiques, que les Idees de Platon separees de la matiere, sont des cigalades, c'est à dire selon que l'exposent aucuns Interpretes, qui ne cõtiennent riẽ que du babil & des vaines chansons, semblables à celles des Cigales, lesquelles comme importunes & impudentes Demetrius le Philosophe chassé par Domitian hors l'Italie taxoit, comme s'ensuit se plaignant auec Apollonius: Il est loisible aux Cigales de crisseter impunément, & nous n'oserions seulement ouurir la bouche. Es Nuees d'Aristophane ce que le iuste discours auoit prisé, l'iniuste dit-estré plein de Cigales. Mais quant aux Cigalades d'Aristote, ce sera bien mieux faict à nous de dire que le disciple parle de son maistre beaucoup plus honorablement que les autres ne pensent, & tient les Idees en meilleure estime & plus saine opinion que les Interpretes, notamment ceux d'auiourd'huy. attendu qu'Aristote traictant de ce qui sert à la demonstration par les maximes qu'il establit comme premiers elements ou principes de l'art, dit qu'il ne fault point alleguer icy les Idees de Platon, parce que ce sont Cigalades, c'est à dire qui sentent ie ne sçay quoy de mystic, & pourtant ne font rien à la demonstration de laquelle nous traictons. C'est le faict d'vn esprit & d'vn entendement releué par-dessus le sens humain: & ce que nous auons entre mains, n'est attaché qu'à vn sens. Car le vocable duquel vse Aristote que nous exposons par celuy de Cigalade, entre autres choses signifie aussi Mystere. & nous auons monstré cy-dessus que la Cigale est aux Ægyptiens l'hieroglyphique de l'homme mystic. c. consacré aux choses sainctes. Au demeurant Properce pour signifier le caquet, appelle l'Acanthis maquerelle pour la grande importunité qu'elle donne par son caquet qui rompt les aureilles aux personnes. Car Acanthis est l'epithete de la Cigale, voire (ce dit Hesyche) vne espece de Cigale. Et dit-on que les femelles en sont tousiours taciturnes. ce qu'aucuns imputent à leur extreme froideur.

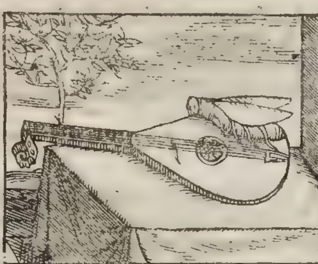
NOBLESSE DE RACE. CHAP. XLV.

Noblesse de race signifiee par la Cigale.

SI ne fault-il pas oublier à dire que les Atheniẽs signifioyent par la Cigale la noblesse de race. Thucydide le nous apprend au commencement de son histoire, les qualifiant d'vn epithete que nous pouuons tourner *Portecigales*, d'autant que c'estoit leur coustume de porter des Cigales d'or en leurs accoustrements de teste, pour distinguer les naturels du pays & les nobles des estrangers & serfs. La raison est (disent aucuns) que les Cigales semblent sur tous autres animaux estre nées és lieux qu'elles hantent. car elles viuent & meurẽt au quartier mesme qu'elles sont engendrees: au lieu que les autres presque tous se despaisent, & n'ont point de certaine demeure en aucun lieu. Or en chasque ville & communauté nous tenons ceux-là pour les plus nobles, dont les ancestres auront esté despuis plusieurs annees en credit & reputation. Pour ce reprochoit-on si souuent

si souuent à Ciceron auec opprobre, qu'il estoit homme nouueau, c'est à dire annobli de fraische date. d'autant que l'ambition de ces hommes nouueaux est ordinairement odieuse, quand ils s'efforcent d'entrer au gouuernement de l'Estat auquel ils sont recentement introduits.

LA MVSIQVE. CHAP. XLVI.



ET combien que lon prenne le chant des Cigales en diuerses manieres, tant y a que la plus part tiennent qu'elles signifient la Musique. Pour ce dedioit-on pour hieroglyphique vne Cigale seant sur le lut ou viole du ioueur. Strabon discourt bien au long de ceste façon de faire: quoy que les Grecs nous vueillet faire accroire que la statue d'Eunome bon maistre eut cest ornement, par ce que comme il certoit auec Ariston de Rhege pour la precellence de la musique aux tournois Pythiens, vne chorde de son lut s'estant rompue il estoit pour perdre le prix, si vne Cigale ne fust à l'heure mesme suruenuë pour suppleer la voix de la chorde qui manquoit. Et le pastre en Theocrit voulant recommander Thyrsis pour la suauité de sa chanterie, dit en sa rustique & pastorale simplicité, qu'il chante mieux que les Cigales. Aussi croy-ie que Plotin parle notamment d'elle, quand il dit que les hommes affectionnez & se delectans aux airs & fredons de musique, renaissent apres leur mort en des animaux qui en font profession. D'ailleurs Platon nous apprend vne iolie petite fable: Qu'anciennement certains grands musiciens furent si esperduëment amoureux de la musique qu'ils en negligerent le manger & le boire, & deueindrent en fin si maigres, qu'ils furent transmuez en Cigales, qui ne se repaissent encore auiourd'huy que de chanterie. Au demeurant on void que ces grands parleurs qui n'aiment rien tant qu'à deuiser, ont ordinairement le corps gresle & la taille deschargée. Et de faict les Philosophes tiennent que trop parler attenuë le corps. Lucrece est de ceste opinion. *Cigale symbole le musique.*

Et ne te trompe point. tout homme qui produit Li. 4.
Despuis l'aube iour iusqu'à la sombre nuit
Vn deuis continu, grandement diminuë
Les forces de son corps, & ses nerfs attenuë;
Sur tout si son parler se fait auec clameur.

Mais c'est assez crisé auec la Cigale. faisons fin à nos niaiseries.

DE L'ARAIGNE. CHAP. XLVII.

PEVLT-ESTRE sera-ce mal à propos d'assembler l'Araigne auec ces insectes volatils: mais la legereté presque volatile de ceste bestiole m'a poulsé à luy faire place parmy elles. D'auantage, comme il n'y a coing où elle ne se fourre, aussi ne luy portera-on point d'enuie si elle occupe de mesme vn coing de ce Commentaire. *Legereté de l'Araigne.*

OVVRAGE INVTILE. CHAP. XLVIII.

LE carme de Catulle nous apprend que l'Araigne signifie vn ouurage inutile & de nul prix ou importance, où se gaussant de luy-mesme il dit, *Signe d'ouurage inutil.*

Le sac de ton Catulle est tout plein d'Araignees. Lucian au Pseudologiste en dit autant, *pleins de moisissure & d'Araignes.* Mais à ce que i'apprends des Auteurs de l'histoire saincte, nos Prælats n'ont point improuué ceste signification. Car à l'heure mesme que Gregoire Patriarche de Constantinople, Macaire & Pyrrhe auec leurs compagnons, qui ne confessoyent en nostre Seigneur Iesus-Christ qu'vne nature & volunté, furent condamnez par la sentence de Cent cinquante Prælats, plusieurs toiles d'Araignes churent au milieu du peuple; pour monstrer que telles ordures d'hæretiques estoyent aussi vaines que les toiles des Araignes, & qu'elles auoyent esté dissipées par le iugement solemnel de ceste assemblee. Aussi lisez vous au XC. Psalme parlant de semblable infirmité : *Nos ans sont reputez comme l'Araigne.* car elle est tissue auec vn grand soing & trauail, mais pour sa tenueté se desrompt à la moindre rencontre. En vn autre Psalme: *Tu as faict defaillir mon ame ainsi qu'vne Araigne.* ce qu'ils veulent-estre dict touchant la mesme imbecillité de l'homme. Et les toiles des Araignes (ce dit Euchere) sont les œuures de nostre conuoitise, qui ne sont affermies par aucune solidité, ains exposees à l'iniure de chasque vent humain. Les autres l'interpretent ainsi: L'Araigne est vn animal menu: or l'ame estonnée & Psalm. 90. Psalm. 38.

maceree par les afflictions & amertume de conscience est attenuée : au contraire quand elle se donne du bon temps, on dit qu'elle est en bon poinct, & que la graisse luy pousse hors les yeux. Autres mettent icy selon l'Hebrieu, non l'Araigne, mais la Tigne. A

LA PLVYE. Chap. XLIX.

Pluye denotee par l'Araigne.

AVtrement ceste toile est indice de pluye à-venir; parce que cest animal craind aucunement de tistre en temps serain, sçachant bien que l'air est plus tenve & plus subiect aux vents, lesquelles deux rencontres luy rompent sa toile : mais elle trouue par experience que le temps nubileux, comme plus crasse & glueux est plus commode à la tenveté de sa besongne.

INEGALITE' DE LOIX. Chap. L.

Toiles & filez d'Araignes, symbole d'inegalité des loix.

MAis le vulgaire note par vn hieroglyphique assez propre l'inegalité des loix par les toiles & filez des Araignez. d'autant que comme les mousches & autres volatils qui donnent dedans y sont prinses & meurent, mais les plus vigoureux animaux rompants ce tissu passent outre aisément : ainsi les loix enuelopent & chastient le foible & menu peuple sans contrerooller les Grands, qui les taillent & rongnent, les font & deffont à leur poste. Antiochus troisiesme de ce nom n'en faisoit pas ainsi, lequel mandoit à ses subiects, que si d'aduenture il leur escriuoit chose contreuenant aux loix, ils n'en teinssent conte comme de chose escrite à son desceu. B

DIALECTIQVE. Chap. LI.

Araignes comparees aux Dialecticiens.

PAr les Araignes Ariston de Chio entendoit les discours des Dialecticiens, lesquels sont fort ingenieusement façonnez, & ne seruent de rien. Il accomparoit aussi la mesme science à la bouë des rues, qui n'apporte aucune vtilité, mais prou d'empeschement & de fascherie aux passants. Et ceux qui estudient curieusement en cest art, il les disoit ressembler à ceux qui mangent force escreuices. car pour vn bien petit morceau, ils s'amusent à beaucoup d'escailles. Mais le Philosophe Zenon comparoit la Dialectique aux iustes mesures, auec lesquelles toutesfois les maistres en cest art ne mesuroyent pas le bled ni quelque autre denree de prix, mais la bale & telles autres balieures. C

DV VERM DICT PAR LES LATINS TIPVLA. Chap. LII.

Tipula verm à six pieds tresleger.



Ais voicy que la *Tipula* sans y penser ni l'apperceuoir s'est icy glissee à l'improuiste. voyons doncques qu'elle veult dire, bien que les Ægyptiens (que ie sçache) n'en ayent rien escrit.

LEGERETE'. Chap. LIII.

AVcuns disent qu'elle peult signifier vne extreme legereté, comme celle de Camilla dont parle Virgile. Car ceste bestiole ayant six pieds est si legere, qu'elle frise sur l'eau sans s'asseoir. Pour ce Plaute : *La Tipula* (ce dit-il) *n'est point plus legere que la foy d'vn maquereau.*

D

LES



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par le Dauphin & le Poulpe.

LIVRE VINGTSEPTIESME.

A TRESNOBLE ET TRESREVEREND IAN GRIMAN PATRIARCHE D'AQVILEE.

ES iours de penitence n'agueres passez, comme nous eussions par deuotion visité sept Eglises en vostre suite, tres-venerable Prælat, accompagné pour lors d'Angelo Colotio, Baptiste Casalio, Pimpinello, Antoine Marostican, & Pierre Alexandre, personnages les plus aimables que la terre porte, par la recommandation desquels i'auois de fraische date acquis vostre amitié; & qu'en cheuauchant nous eussions fort discouru de part & d'autre de l'ambition des anciens à se dresser des tumbes & monuments: Car tant de grosses mottes de places & bastiments que nous rencontrions en nostre cheuauchee, nous en fournissoyent le subiect, mais sur tout ceste secrette maniere de peindre & grauer qu'auoyent ceux qui s'estoyent aduisez de faire comme muettement parler les images sans ouurir la bouche ni conceuoir aucun discours; dont sans doute les religieux d'Ægypte furent auteurs, que toutes les autres nations qui faisoyent estat d'aucune science, s'efforcerent en suite d'imiter par vn taisible consentement en toutes leurs œuures. Sur ce propos ayans outrepassé le Mont aux cheuaux, nous prismes vn hault sentier qui menoit à vos iardins, où fut iadis vn temple de tres-ancien ouurage, soubs les ruines & masures duquel vous auiez trouué de tres-vieilles images & statues, pour lesquelles voir accouroit vne grande multitude de galants hommes. Or entre autres ouurages se voyoit principalement le simulacre de Venus qui menoit par la main vn Cupidon; & cestuy-cy souleuoit vn Dauphin par la queuë tenant à belles dents vn Poulpe ioignant les pieds de Cupidon à terre. Là-dessus vous qui prenez tant de plaisir aux ouurages des anciens, demandastes que vouloit dire cela. Aucuns de ceux qui espierroyent la place auoyent recueilli diuerses opinions de ceux qui la venoyent visiter. Les vns estimoyent chose faicte à plaisir, & que ces animaux n'estoyent là mis que pour ornement. ou bien, que s'il y auoit eu quelque desseing en cela, c'estoit seulement à fin que ces statues presque toutes nues fussent affermies par quelque estaye, lesquelles fussent aisément renuersees, si tels appuys ne leur eussent serui comme de rempar & de soustien. & qu'elles ne monstroyent pas signifier autre chose; si lon ne vouloit dire, que Venus issue de la mer, fist feste à Cupidon des bestes dediées à la mere. Alors vous addressant à moy me requistes d'en dire mon aduis. I'en tiray tout le subiect de la tradition des Ægyptiens, & semblastes m'escouter fort volontiers, nos autres amis n'improuuants pas mon dire. Ainsi me priastes vous de mettre par escript ce que i'auois discouru du Dauphin & du Poulpe;

que vous desiriez examiner le faict plus diligemment à loisir. I'ay faict ce qu'auez demandé, voire tres-volontiers ; bien-aise d'auoir trouué moyen de pouuoir complaire & contenter vn Pralat si studieux, si bon & craingnant Dieu, en chose où i'auois quelques iours auparauãt exercé le peu d'industrie que i'ay. Ie vous ay doncques enuoyé les deux poissons que demandiez, ensemble tout ce qui s'est pris dans le tremail. Car le Dauphin balayant la mer auec sa queuë a poulsé beaucoup de poissons dans le filé : & le Poulpe auec ses bras & nageoires en a beaucoup amenez pesle-mesle. Sçauoir-mon s'ils sont bons ou non, ie n'en ay pas voulu iuger, mais vous ay faict quand-& quand porter la pesche entiere telle qu'on l'a faicte. C'est à vous d'en trier, le tremail estant sur le sec, ceux qui vous seront duisibles, & reietter ceux qui vous seront moins à gré. Mais deuant que venir à l'explication de leurs figures en bloc, i'ay trouué qu'il est necessaire d'esplucher par le menu leurs simples significations, à fin que les cognoissants tous piece à piece, nous en puissions faire plus aisement vn meslange.

DV DAVPHIN.

SAVVETE. Chap. I.

Dauphin ami principalement du genre humain.

COMMENCANTS doncques par le Dauphin nous rapporterons premierement ce qu'il a faict si souuent pour le benefice du genre humain. Car cest animal s'est maintes fois offert de son plein gré pour rẽdre seruice à des personnes qui se trouuoyent en extreme peril de leur vie. Et non sans cause fut faicte la figure du Dauphin bridé pour indice de sauueté. ce que nous estimons auoir esté sans doute faict en consideration de plusieurs sauuez par son moyen des ondes. Au temple de Neptun en l'Isthme on voyoit le petit Palæmon d'or & d'yuoire assis sur vn Dauphin, lequel Herodes l'Athenien auoit dedié. Et de faict les mariniers font vœu à Palæmon pour la prosperité de leur nauigation. On l'appelle aussi Melicerte & Portun, auquel comme dit Virgile,

Georgiq. li. 1.

Les nauchers sur le port rendent sauuez leurs vœufs, ainsi qu'à Glauque & Panopee.

TARAS. Chap. II.

Monoye des Tarentins.

MAis la figure qui se void en vne monoye d'argent portée sur vn Dauphin, est ce TARAS (comme aussi l'inscription le monstre) duquel Aristote fait mention en la police des Tarentins, lesquels il dit auoir vne espece de monóye marquée à ce coing. Ce nonobstant Strabon escript qu'ils ont en Asie vn ieune garson seant sur vn Dauphin en leurs monoyes. Et Pausanias nomme vn certain Phalante Lacedæmonien, qui conduisant vne peuplade à Tarente, deuant que prendre terre en Italie fit naufrage en la coste de Crisæe, & fut secouru par vn Dauphin, qui le porta sur son dos au riuage en sauueté. Stesichore raconte vne histoire pareille à celle-cy selon le tesmoingnage de Crithæe : Que Telemache fils d'Vlysse estãt petit garson tumba dedans la mer ainsi comme il s'esbatoit sur la greue, & fut sauué par le bien-faict des Dauphins, qui le recueillirent & porterent à sec. que du despuis son pere affectionna tellement la figure du Dauphin, qu'il la porta grauée sur ses armes, & mesmes en fit faire son cachet. Pour ce Lycophron l'appelle *Delphinosime*. c. qui porte la marque du Dauphin. ce qu'aussi lon pourra penser estre dict, parce que Philostrate escrit qu'il estoit vn peu camus. car *simòs* en Grec signifie camus. Or les Dauphins ont le nez fort camus ; & sont bien aises d'estre nommez *Simon*, comme s'ils entendoyent ceste voix. Laissons passer cependant Arion garanti de ses mariniers voleurs, par le moyen & la victoire d'vn Dauphin. dequoy rend tesmoingnage le simulacre qu'on a veu long temps à Tænar, d'vn Dauphin de fonte auec Arion seant. I'ay mesmement veu des monoyes à la armque d'Arion nud seant sur vn Dauphin, portant de la main droicte la victoire, & de la gauche le lut. Laissons aussi passer le corps du poëte Hesiode massacré par les habitãts au temple de Iupiter Nemæen, & ietté dedans la mer, qui fut en suite mis à terre entre la Locride & l'Eubœe. & celuy de Melicerte que Sisyphe trouua mis à sec en l'Isthme par vn Dauphin. Les anciens escriuent d'vne fille de Lesbos iettee dans la mer auec son amant, & tous deux eschapperent sains & sauues par l'assistence des Dauphins. En somme les anciens portoyent tant de respect & reuerence au Dauphin, qu'ils ne le prenoyent point, ni n'estimoyent qu'il fust loisible de l'offenser aucunement. Ce scrupule dure encores auiourd'huy ; attendu que plusieurs font conscience de faire mourir vn Dauphin, & croyent que c'est mal-faict de le manger, pource qu'il a quelque commerce auec le genre humain, & qu'il est prompt à secourir les nauigeants.

Diuerses personnes sauuées par des Dauphins.

Le tirant de σιμὸς, signe, ou marque, & l'escriuãt auec vn ι, Grec.

Mythol. l. 8. ch. 15.

BACCHVS. Chap. III.

Dauphin ioinct auec Bacchus.

CE que lon met vn Dauphin aupres de Bacchus, concerne non seulement la fable, mais aussi l'histoire, d'autant que le vin meslé auec l'eau de la mer se conserue plus aisément, comme

Colu

Columelle escrit l'auoir appris d'vn sien oncle laboureur. Pour ceste cause feind on que Bacchus s'enfuyt vers la mer; ce que nous lisons en Athenæe. Pline, Dioscoride, & autres enseignent pourquoy l'eau de la mer est si proufitable au vin.

APOLLON DELPHIQVE. Chap. IV.

MAis on ne dedioit pas les Dauphins à Neptun & Bacchus seulement, ains aussi bien à Apollon; & Plutarche tesmoingne qu'il auoit plusieurs autels en Grece auec des Dauphins grauez. D'ailleurs aucuns escriuent qu'Apollon nagea desguisé en Dauphin iusqu'à Delphe, où les habitants l'adoroyent sur tous autres;bien que la place fust auparauant aussi consacrée à Neptun; comme l'isle de Sidra au terroir des Trœzeniens l'estoit à Apollon, lesquelles places ces Dieux trocquerent despuis ensemble, au recit de Pausanias. Quant à la fable d'Apollon transmué en Dauphin, elle est d'inuention Cretique. car ils renommoyent Apollon auteur de tout le salut du genre humain, & ne pensoyent pas qu'homme viuant peust esquiuer aucun hasard sans l'aide d'iceluy. A quoy peult-estre auoit esgard Horace, lors que bien aise d'estre despestré d'vn babillard importun qui luy rompoit la teste, il se prend à dire,

Dauphin cōsacré à diuers Dieux, & graué en plusieurs autels.

De la mesme façon Apollo me sauua. bien qu'il parle du palais, où l'on auoit adiourné ce badin. car il y auoit là vn temple d'Apollon. En somme les Cretins (auiourd'huy Candiots) estimoyent qu'Apollon les sauuast de toutes sortes de maux. Car quant à ce que les fables nous chantent d'aucuns qui furent conuertis en Dauphins, on tient que c'est d'autant que les mariniers furent sauuez par la guide des Dauphins.

Es Sermōs.

PERIL ESCHAPPE'. Chap. V.

NOs Docteurs prennent aussi les Dauphins pour signes de seure retraicte, pource que toutes les fois qu'ils sentent la tourmente prochaine, on les void accourir au port & saulteller sur l'eau, comme voulants inuiter les matelots à gagner le haure, & ne se fier point à la mer. S. Thomas dit mesmement que le Dauphin est vn infallible preiugé de la tempeste à-venir, quand il s'eslance sur la superfice de la mer coup sur coup, ou que plusieurs follastrent en trouppe iouants ensemble. Les Philosophes en ont descouuert la cause, & disent que l'orage estant proche en hyuer, il s'esleue des exhalaisons du fond de la mer qui refroidissent l'air, & qu'alors les Dauphins sont en chaleur. que la chaleur donnant de l'agitation & du trémoussement aux corps, il aduient que cest animal tressaillit souuent, & souuent se mõstre hors de l'eau. Pour ce dit Pline, *Que les Dauphins s'esbatants durant la bonnace, præsagissent la tourmente du costé qu'ils viennent.*

Dauphin prognostic de tourmente.

L'EMPIRE DE LA MER. Chap. VI.

AV demeurant le Dauphin signifie si bien le roy de la mer, qu'on le graue ordinairement aux monoyes pour l'eau, voire la mer mesme. On adoroit principalement à Sunium (auiourd'huy *Cap des Colombes*) Neptun soubs l'image d'vn Dauphin. Or Neptun seigneur de la mer n'auoit aucune image qui n'eust quand-&-quand son Dauphin graué. Il se trouue vne tresbelle medale qui porte ceste inscription, NERO CLAVDIVS CÆSAR AVG. GER. P. M. TRI. P. IMP. PP. où lon void Neptun seant au port (car c'est indice de repos) qui baisse de la main droicte le gouuernail contre terre (signe qu'on est arriué à bon port) & de la gauche embrasse vn Dauphin, pour signifier la bonnace & tranquillité de la mer, dont le courroux & l'esmotion est rabaissée. La-mesme se void la forme d'vn beau port auec ceste escriture, POR. OST. & dans ce port, vne quantité de diuerses nauires en petit volume, dont la besongne rendoit l'ouurier extremément recommandable. Or à fin d'exposer cest hieroglyphique, nous auons vn epigramme Grec, qui monstre pourquoy l'image de Cupidon tient de la main droicte vn Dauphin, & de la gauche des fleurs;

Neptun adoré soubs l'image d'vn Dauphin.

En la main droicte tient Cupidon vn Dauphin;
En la gauche des fleurs. non sans raison; à fin
Qu'on le sçache Seigneur de la terre & de l'onde.

Vne medalle de M. Agrippa fils de Lucius & Consul pour la troisiesme fois, porte vne image de Neptun surnommé Rameneur, forgée par arrest du Senat, en laquelle Neptun s'appuye de la gauche sur vn trident ou fourchefiere hault leué, & de la droicte tend vn Dauphin. En vne autre de Q. Nasidius se void vne galere auec vne estoille & le voile bouffant; & sur le reuers, vne teste ayant derriere elle vn trident; au-bas, vn Dauphin, & pour deuise, NEPTVNI. qui monstre que le voyage de Q. Nasidius s'est bien porté par benefice de Neptun. Ainsi doncques le Dauphin estoit sur toutes creatures marines non seulement consacré à Neptun, mais aussi symbole des autres eaux. tesmoing la celebre figure de Corinthe, où lon voyoit vne fontaine, en laquelle vn Neptun de bronze auoit à ses pieds vn Dauphin qui iettoit l'eau. Or cela suffise entre plusieurs choses qui se pourroyent dire de Neptun, si i'adiouste ce mot, que Neptun se prend au rebours pour toutes sortes de poissons. comme en Næuius; Le cuisinier mange Neptun, Venus;

Ceres. c'est à dire les poissons, les herbages, le pain.sur quoy fault noter que Venus est commise sur les iardinages.

VISTESSE. CHAP. VII.

Dauphin indice de vistesse. &

LE Dauphin a ceste principale signification, qu'il est indice de vistesse, ou de merueilleuse agilité. Car ceux qui se tiennent sur les costes de la mer sçauent de quelle vistesse le Dauphin s'eslance, laquelle ceux qui n'ont veuë ne croiroyent pas au recit. Il est sans doute le plus viste animal de tous ceux qui sont dedans la mer & sur la terre. car il saute par-dessus les plus haults masts des nauires, & se lance comme vn traict. Ceste incomparable soudaineté a faict naistre vn prouerbe contre ceux qui se meslent d'enseigner vn plus habile qu'eux; *Tu monstres à nager au Dauphin.* comme cest autre; *Le porc enseigne Minerue.* ce qu'à l'aduenture me pourrez vous obiecter auec raison, Tres-docte Prælat, attendu que vous pourriez beaucoup mieux & plus au long enseigner aux autres ce dont ie vous escris. Car aussi sçauez vous bien que Pindare aux Nemæes fait comparaison du braue sauteur Milesias auec le Dauphin.

VISTE NAVIGATION. CHAP. VIII.

De nauigation.

ET puisque la vistesse est notamment requise en la nauigation, le Dauphin n'est point mal à propos signe d'icelle; soit parce qu'ils accompagnent les vaisseaux qu'ils rencontrent, & vont comme dançants alentour. Ceste grande facilité de voguer en laquelle les Tyrrheniens estoyent anciennement si bons maistres, tenants quasi toute la mer en crainte par la piratique qu'ils exerçoyent, leur fit acquerir és fables Grecques le surnom de Dauphins; attendu notamment que les Pelasges, au rapport de Mirsile, s'estants saisis de Crotone assaillirent en suite la Toscane, où par vne longue cohabitation ils apprindrent l'art de nauiger. Or furent-ils aussi tenus pour pirates; & par consequent mal-voulus des autres nations. Et de faict Virgile ne les nomme iamais qu'auec blasme.

MATVRITE'. CHAP. IX.

Dauphin lié à l'anchre, marque de meure execution.

C'Est aussi chose bien notoire que pour signifier vne meure & bien assaisonnee execution, on lie vn Dauphin à l'anchre, ou le tortillant à la maniere des anciens tout autour. l'vn exprime le delay, l'autre la celerité, lesquels ioincts ensemble, & bien assaisonnez font la maturité. c. rendent la chose faicte en temps & lieu. C'est ce qu'Horace appelle *se haster & cesser.* les Grecs ont cest adage à mesme sens: *Haste toy pesamment.* Aucuns donnent l'inuention de cest hieroglyphique à Cæsar Auguste, parce qu'il auoit ordinairement ce terme à sa bouche, & le prenoit pour sa deuise. Tite Vespasian fit batre de la monoye en laquelle vn Dauphin s'entortilloit autour d'vne anchre. Mais peult-estre ne me sçaura-on point mauuais gré si ie rapporte à ceste signification ce que i'ay veu en vne medalle de cuiure chez les Maffæi dans Rome; vn Bœuf à teste d'homme ayant au dessus vn Dauphin. Par le Dauphin nous entendons la vistesse; par le Bœuf, la tardiueté, propre à cest animal: & par le visage humain, l'action, d'autant que cest le propre de l'homme d'estre en action. Nous auons ailleurs traicté du Bœuf masqué.

AMOVR ENVERS LA IEVNESSE. CHAP. X.

Dauphin marque d'amour enuers l'aage simple. &

IE trouue aussi que la figure du Dauphin signifie l'amour enuers l'aage simple. Car plusieurs exemples nous apprennent qu'il est amoureux de la Ieunesse. Les deux Plines en rapportent quelques-vns; si que non sans cause void-on en tant de medalles vn Dauphin que Cupidon ailé bride. Nous auons pareillement veu plusieurs statues de Venus, ausquelles Cupidon est graué seant sur vn Dauphin, ou bien le gouuernant par quelque autre moyen.

L'HOMME RECOGNOISSANT. CHAP. XI.

De recognoissance.

SI ne faut-il pas tenir pour fable ce que recite Pausanias, tesmoingnant auoir veu a Poroselene ville d'Ionie vn signe de recognoissance en cest animal. Car appellé par vn enfant il auoit accoustumé d'accourir, & luy presentant le dos s'accommodoit pour luy seruir de voicturier s'il vouloit, pource que l'enfant l'auoit rachepté des mains des pescheurs; voire mesme, pensé d'vne playe dont ils l'auoyent entasmé. Pline escrit Hegesides auoir tesmoingné qu'à Ialyse ville des Rhodiens le petit Hermias estoit coustumier de se faire proumener sur le dos d'vn Dauphin par la mer, mais qu'il fut submergé par vne soudaine tourmente qui suruint. Theophraste dit qu'il en aduint autant à Lepante. Plutarche admire la singuliere courtoisie de cest animal, entant que ce n'est point par education, comme les Chiens & les Cheuaux, ni par aucune autre necessité, comme les Elephants, Pantheres & Lions deliurez par les hommes, ains d'vne certaine affection naturelle & naïfue qu'ils aiment le genre humain. & pour ce sont ennemis mortels des Crocodiles, qui font tousiours la guerre aux hommes; & ainsi le discord ou la repugnance de nature engendre de la haine.

LASCIVETE'. Chap. XII.

LEs Physiognomes tiennent pour lascifs & petulants ceux qui sont camus comme le Dauphin. pour ce Socrates fut noté d'estre paillard, d'autant qu'il en auoit la mine. Et de faict il ne nia pas qu'il ne fust naturellement enclin à ce vice, mais qu'il l'auoit corrigé par continence. ce qu'aussi Platon sur la fin du Banquet tesmoigne par plusieurs arguments. *Camus lascifs ordinairement.*

INFIDELITE' DE FLATTEVRS. Chap. XIII.

IE ne veux oublier ce que disoit le Philosophe Socion, que les Dauphins sont des flatteurs; lesquels allechez, benignement recueillis & rassasiez du residu des viandes que les nauigeants iettent dans la mer en abondance, les accompagnent auec toutes sortes d'offices tant qu'ils ont assez d'eau; mais ne sortent iamais au riuage sur le sec. Ainsi les flatteurs demeurent tant que la prosperité vous esclaire; ils vont trouuer leurs amis & leur font la court cependant que le cours de leurs affaires est en bon train, & que toutes choses leur vont à souhait: mais si tost que la chance tourne, & que l'aduersité vous afflige, ils se retirent au loing. Horace les deschiffre comme s'ensuit: *Dauphins flatteurs.*

Mais sans foy tourne le vulgaire, Carm. li. 1. Od. 35.
Et la putain pariure arriere:
Les faux amis, quand espuisez
Sont les muids iusques à la lie
Vous faussent aussi compagnie,
A supporter le ioug rusez.

VOVSTE'. Chap. XIV.

ON donne ordinairement le surnom de Dauphins aux voustez. Et Pacuue tres-ancien autheur qualifie ces animaux d'vn nom que nous pouuons tourner Voustespaule, ou Courbedos. Mais la bosse a d'ailleurs sa signification, comme estant indice de l'aduenir, selon qu'en Suetone les Deuins exposerent celle que Domitian songea luy estre venue. Or d'autant que preuoir l'aduenir, est vne partie de prudence, on dit que les voustez sont fins & d'vn esprit merueilleusement delié. *Dauphins nommez voustez.*

SAOVL D'AMOVR IMPVDIC. Chap. XV.

AV reste ie trouue que Nature se sert du Dauphin comme d'vn grand philosophe. Car elle a voulu qu'estant loing de la terre il soit d'vne extreme violence, agilité & vistesse, & que dés qu'il auroit eschoüé en terre, il mourust sur le champ. Pour ceste cause Horace parlant d'vne chose estrangement absurde, contraire & repugnante à soy-mesme, dit; *Il peind le Dauphin dans les bois.* Telle est l'impatience de cest animal quand il se void à sec. Or est ce vn adage contre ceux qui promettans quelque chose de grand, n'en effectuent que bien peu: *Le Dauphin n'a force qu'en terre.* pour donner à cognoistre, qu'ayans monstré que l'amour est signifié par le Dauphin, nous soyons aduertis que l'amour donne toutes les preuues de vertu tant qu'il se ioüe dedans l'eau loing de la terre, & qu'il s'eslance souuent contre-mont vers le ciel, expié par la purification de l'eau marine, n'affectant rien que l'air serein. Mais la terre, & les animaux attachez à la terre, comme les Serpents, les Porcs, & quelques autres, sont indices de mollesse volontaire, & tesmoingnent l'ordure des actes veneriens, où le Dauphin se laisse mourir aussi-tost qu'il aura donné dedans. Car la condition de l'amour impudic est telle, que l'homme ayant obtenu ce qu'il a longuement & de grande affection pourchassé, on le void en suite faner & se refroidir en amour. bien souuent aussi ou le desdaing ou la haine y prenant place il s'estrange si fort de celle qu'il aimoit, que rien ne luy vient tant à contre-cœur. De là s'ensuyuent ces plaintes de celles qui sont deceuës: *De l'art poët.*

Hé qui la prime fleur, que maintenant ie pleure,
De ma virginité cueillit à la mal' heure!

Ainsi s'escrie Didon en Virgile: Æneid. 4

C'est pour l'amour de toy que les gents de Lybie
M'ont en haine. pour toy les Grands de Numidie
Me veulent mal de mort. & pour l'amour de toy
Les citadins de Tyr sont mal-contents de moy.
Pour toy-mesme à-iamais ma pudeur est esteinte,
Et mon ancien renom, par qui seul dans l'enceinte

Du ciel ie me guindois. A qui donc, Estranger,
Veux-tu, preste à mourir, que ie m'aille ranger?

Pour ce Lysias dit en Platon, que les amants apres auoir assouui leur conuoitise sont desplaisans du plaisir qu'on leur a donné. ce qui aduient en cest amour qui s'est asserui aux saletez & pollutions de la chair. Mais en celuy que ni Platon ni aucun autre ne louëra iamais assez dignement, c'est chose bien certaine qu'il en aduient tout autrement.

DV POVLPE. Chap. XVI.

Dauphin tenãt vn Poulpe auec les dents.



AYANT rapporté les significations du Dauphin que i'ay leuës en diuers auteurs, le subject que nous auons entre mains, nous fait passer au Poulpe, afin de pouuoir deuiner que veult dire le Dauphin qui tient le Poulpe auec les dents par la queuë.

L'AMASSEVR DE BIENS. Chap. XVII.

Poulpe hieroglyphique d'amasseur de biens. Plin. li. 9. chap. 29.

LEs prestres d'Ægypte voulans signifier l'homme qui s'enrichit & entasse des biens à tors & à trauers à quelque prix que ce soit, sans distinction, sans esgard aucun, estoyent coustumiers de peindre vn Poulpe. Car encore qu'il soit fort gourmand & prodigue, tant y a qu'il est soingneux de son mesnage; il amasse de toutes parts, il est actif à serrer tout ce qu'il rencontre en son cachot; puis ayant mis à quartier & mangé les meilleures prouisions, il iette dehors ce qui ne vault rien, comme les coquilles, les escailles des huistres & moucles, les arestes de petits poissons. Ælian escript que les Poulpes sont si vehements à deuorer tout ce qu'ils trouuent, & si gloutons, qu'ils ne s'espargnent pas mesme l'vn l'autre; & que les petits qu'on aura prins dans le filé, seruent de proye aux gros.

LE PRODIGVE QVI MANGE TOVT. Chap. XVIII.

Prodigue noté par le Poulpe.

D'Ailleurs pour noter celuy lequel ayant gourmandé le bien d'autruy, fricasse & fracasse en suite le sien, ils figuroyent vn Poulpe tronqué d'ailerons & nageoires. Car les auteurs Ægyptiens asseurent que le Poulpe est si impatient à la faim, que s'il ne rencontre autre chose que manger, il se repaist de ses propres nageoires. Pour ce dit Alcæe poëte Grec:

Ie me mange moy mesme ainsi que fait le Poulpe. Hesiode és Oeuures & Iours est aussi de l'opinion des Ægyptiens:

Et celuy qui sans os mange son pied luy-mesme. En-outre Oppian au traicté de la pesche dit pareillement,

Qu'il se mange les pieds comme la chair d'autruy. Ælian afferme que s'il ne trouue autre venaison il se ronge les moustaches & nageoires, & d'autres luy surcroissent en la place. Les Grammairiens Etymologiques enseignent qu'vne certaine espece de Poulpe s'appelle *Heledon* (en adioustant la letre L par vne figure qu'ils nomment pleonasme) d'autant qu'il se mange soymesme. Car aussi dit on que Pherecrates, personnage de grande autorité, auoit la mesme croyance quant au Poulpe. Il est certain que Carneades en a creu tout-autant, lors qu'il enseignoit que la Dialectique ressemble au Poulpe, qui pressé de faim broutte ses fleaux. que les escholiers ayans proufité par-apres en ceste doctrine, se roidissent en suite contre leurs premieres opinions, & les destruisent. I'ay bien voulu esplucher ceste matiere auec vn peu de curiosité, par ce que Pline suyuant l'opinion d'Aristote, nie ce que dessus, & soustient que ceux qu'on trouue auoir les bras rongez, les Lamproyes ou Congres les leur tronquent, auec lesquelles ils ont vne perpetuelle guerre. Plutarque bien qu'il condescende aucunes-fois à l'opinion d'Aristote, l'escript neantmoins en ceste sorte auec les Ægyptiens, faisant conscience d'accuser de mensonge les escripts de si braues auteurs. comme s'il ne se trouuoit point d'autres animaux qui se nourrissent de leurs propres membres; attendu que nous voyons les Marmots se ronger par-fois toute la queuë. Et pourtant, que ceux qui nourrissent de tels animaux ne leur laissent aucunement gouster de la chair, parce qu'estans affriandez à la viande, ils portent la dent sur eux-mesmes plustost que d'en mãquer. Ce que ie voyois tous les iours faire à vn Cynocephale fort hagard & sauuage en la maison des seigneurs de Medicis comme i'escriuois ce traicté.

Ainsi les nõment les Latins. c. d'vn mot qui signifie fleau ou fouët par ce que les poissons s'en seruent pour fouëtter l'eau. & se contourner à leur plaisir.

QVI MES-VSE DE SA VICTOIRE. Chap. XIX.

Victorieux mes vsant de sa victoire, depeint par le Poulpe.

POur donner à cognoistre l'homme victorieux, qui neantmoins ne sçait pas faire proufit de sa victoire, ils peingnoyent vn Congre auec vn Poulpe au-dessoubs. Ainsi pouuoit on bien figurer Annibal, lors qu'ayant donné ce grand eschec aux Romains à Cannes, il negligea d'aller assaillir

assaillir la ville. Or dit on que quand les Poulpes se battent auec les Congres, ceux-ci ont le dessus à peu de peine; qu'au demeurant ils n'ont aucun moyen de les deuorer, par ce qu'ayans le corps glissant & lubrique, ils euitent les dentées de l'ennemi, & se sauuent mutilez seulement quelquesfois de leurs fleaux.

LE TYRAN. CHAP. XX.

QVe s'ils vouloyent noter l'homme qui teinst le premier rang entre ses citadins, mais vsast de domination tyrannique sur eux, ils pourtraioyēt le Poulpe & la Langouste. Car il semble que la Langouste domine sur les Poulpes, & tiennēt le premier rang entre eux, comme nous lisons en Horus. Au reste Aristote le donne au Poulpe, disant qu'il donne tant de frayeur & de crainte à la Langouste, que si elle sent qu'il y en ait vn prins auec elle en mesme filé, elle est tellement saisie d'espouuantement qu'elle en meurt à l'instant mesme. Elle a la forme d'vne Escreuice de riuiere; toutefois beaucoup plus grosse & blanchastre, au lieu que les Escreuices tirent sur le noir: combien que i'aye veu des Langoustes fort noirastres en la riuiere de Genes. Elle a cinq pieds de chasque costé, en comptant ceux qui fourchent & aboutissent en poincte dentée: les Escreuices en ont huict. Mais la Langouste trouuera sa place au traicté des poissons à escaille.

Poulpe & Langouste hieroglyphiques de domination tyrannique.

QVI S'ACCOMMODE AVX COMPLEXIONS *d'autruy.* CHAP. XXI.

ON exprime communément l'homme qui s'accommode aux humeurs de diuerses personnes, par le Poulpe attaché contre les rochers, lequel change à tous propos de couleur, & prend celle des pierres qu'il approche. Or disons nous que ceux-là luy ressemblent, qui se façonnent à toutes manieres de viure selon le temps & le lieu, & mettans à quartier toute ingenuité, se rangent aux vouloirs & plaisirs de ceux chez lesquels ils demeurent, s'assubjectissans à toutes sortes de seruices. Plusieurs se sont estudiez à trouuer la cause de ceste mutation: les vns la disans volontaire, les autres naturelle, les autres forcée. Volontaire, par ce qu'il le fait par astuce: Naturelle, par ce qu'il a le corps transparent: Forcée, par ce qu'il se transmue de peur, tout ainsi que la creature humaine se teind les ioues d'vne ou d'autre couleur selon les diuerses esmotions de son cœur. Certes sainct Ambroise ne trouue point qu'elle soit volontaire, d'autant que le Poulpe fait cela par finesse & comme de mauuaise foy pour attirer à soy les poissons, & les deuorer. Theophraste en reiette le subject sur vne naturelle lascheté de l'animal, pour ce qu'abbatu de crainte il change de couleur par quelque trouble, comme nous venons de dire que fait l'homme. De là vient le prouerbe, *Le vilain* (ou le lasche) *change de couleur.* Car les Poulpes sont estrangement craintifs, pourautant qu'ils sont d'extremément froide qualité. or dit on que c'est la principale cause de son changement. Ce que Phocylide blasme plus ouuertement. & si tel est le subject de sa mutation, il est sans doute digne de reprehension. Cependant plusieurs anciens ont tellement approuué ce naturel, qu'ils le proposoyent pour imiter, affermans qu'Vlysse auoit eu pour ceste principale cause la reputation d'homme sage, par ce qu'il estoit fin & rusé. de là luy veint le surnom de *Polytrope* en Homere, c'est à dire qui change de naturel selon les occurrences. & Pindare le doucet vse de ces termes:

Poulpe indice de l'hōme diuersement variable.

Reuests toy d'autant de couleurs
Que l'esmail des prez a de fleurs
Ensuiuant du Poulpe la mode.
Puis pour ton habitation
Fai d'vne ville election
Qui te sera la plus commode.

Theognis donne vn semblable conseil, estant en ce poinct conforme auec Pindare:

Soyez autant ruzé qu'vn Poulpe, de la roche
Reuestant la couleur au-prix qu'il s'en approche.

Mais Basile le Grand reprouue cela, & qualifie le Poulpe flatteur, d'autant que comme cestuy-là change de couleur selon le solage où il se trouue: ainsi le flatteur s'estudie à varier son dire au plaisir des escoutans. Or ce que disent Pindare & Theognis est pour nous aduiser de mettre toute nostre estude en accortise & dexterité, ainsi que nous sçauons simuler & dissimuler, selon le lieu, la chose, le temps, & euiter ce qui nous est nuisible chez ceux au seruice desquels nous nous sommez rangez. que si nous le faisons sans preiudice de la vertu, sans interesser l'integrité de nostre esprit, nous menerons sans doute vne maniere de vie plus facile & moins ennuieuse. Or veux-ie recercher de plus loing les causes de ce changement, & proposer deuant les yeux la nature de la chose quant à ce poinct, tant les anciens me semblent auoir enseigné suiuant l'opinion d'Empedocle choses probables sur ce subject. Sçauoir est, que tout ce que nous pouuons voir

Lib. de gentilium lectione.

& manier

& manier a des porositez qui s'exhalent. Car non seulement les animaux, les plantes, la terre & la mer, mais aussi les pierres ont à veuë d'œil des respiraux, par lesquels ils attirent & rendent les esprits; voire mesme le cuiure, le fer. car toutes choses se corrompent & vitient d'elles mesmes, attendu qu'elles en exhalent continuellement vne autre, & que par tel respirement il se fait vne nouuelle production, qui puis-apres souffre descher. d'autant que par ces porositez sortent & se poussent dehors certaines menues pieces renfermees, qui se hastent de retourner à la simplicité de leur plus pur element, & la crasse s'attache au corps, qui s'appelle rouille és estoffes subiectes à la rouille; pourriture, en ce qui est capable de putrefaction; & ainsi toutes choses panchent vers leur aneantissement. Or est il que ces menues parties & meats ou porositez se trouuent notamment és pierres ou rochers marins, qui sont battus & refroidis des ondes saulmurées, lesquels se corrompent par vn hâle fort delié; bien qu'on ne le puisse apperceuoir à l'œil és plus solides & massifs, acause de l'espaisseur de la matiere & constipation des pores. Au demeurant si vous considerez la chair du Poulpe, vous la iugerez sur le champ estre fort poreuse & tres-capable de ces respiraux. car elle est sans os & d'vne merueilleuse rarité. Quand il est doncques troublé d'aucun espouuantement, presque toute la vertu sensible se recueillant au-dedans (ne plus ne moins qu'en l'homme saisi de crainte le sang se retire autour du cœur) le reste du corps qui de soy-mesme est assez transparent, se rarefie bien fort, & monstre qu'il est transmeable. pour ceste cause, il peult ainsi qu'vn verre vni, conceuoir toutes couleurs, horsmis le blanc, à raison de certaine espaisseur qui fait vmbrage au corps. voila comment se fait ceste transmutation.

DV CHAMÆLEON. Chap. XXII.

Hieroglyphiques du Chamæleon & de la Tarande.

DEVANT que passer aux autres significations du Poulpe, il me prend enuie de dire quelque chose du Chamæleon & de la Tarande: desquels l'vn change les couleurs de son corps selon le corps auquel il s'attache comme le Poulpe; l'autre attire les couleurs des choses qui sont pres de luy, sans les toucher, ains seulement par son halene.

CAVLT ET RVSE. Chap. XXIII.

Cault & rusé pourtrait par le Chamæleon.

ON entend par le Chamæleon l'homme cault & rusé; mais on tient que ce qui est aucunesfois vertueux au Poulpe, est tousiours vicieux au Chamæleon, par ce qu'il ne fait point ce changement s'il n'a peur; bien qu'Aristote die qu'il se change de couleur en ceste passion là, & souuent ailleurs selon les rencontres. Certes le Chamæleon n'a que bien peu de gouttes de sang au cœur: or les animaux qui n'en ont gueres, sont ordinairement les plus froids; & ceux qui sont froids, sont par consequent peureux. De quelque biaiz qu'on prenne le naturel du Chamæleon, soit qu'il le face par vne naturelle debilité de vigueur, ou par ce qu'il a le corps presqu'aussi transparent que du verre, comme nous l'auons veu à Rome au palais du Pape Leon X. tous sont d'accord que l'on peult par le Chamæleon figurer vn homme cauteleux & rusé, tels qu'vn Vlysse, vn Lysander, vn Alcibiades. Cest animal (comme dit Tertullian) est couuert d'vne petite pellicule, son corps n'a point de suc, trainant quasi le ventre contre terre, monstrant plustost qu'il peult cheminer que de le faire, tousiours à ieun, tousiours affamé, tousiours masche en baaillant, rumine en soufflant, & n'a que le vent pour son manger. Il n'y a que luy seul qui puisse comme on dit se iouër de sa peau. Quant à ce que nous lisons en Pline touchant sa prodigieuse grosseur, qu'il fait egale au Crocodile, ie m'en rapporte à d'autres, car celuy que nous auons veu chez le Pape Leon X. n'excedoit pas à peine la mesure d'vne paulme.

DE LA TARANDE. Chap. XXIV.

Tarande hieroglyphique de ruse & finesse.

MAIS si les Ægyptiens eussent eu la cognoissance de la Tarande, elle leur eust serui d'hieroglyphique pour la ruse & finesse plustost que le Poulpe ou le Chamæleon. C'est vne beste farousche en Sarmatie, rare & difficile à prendre, de laquelle Aristote au traicté qu'il a faict de l'histoire admirable, escript ceci, selon que ie l'ay appris de Nicolas Leonique lors qu'il nous exposoit Aristote à Padouë en la langue qu'il a escript: Sçauoir est, qu'elle se trouue au terroir des Gelons peuples de Scythie, ayant la taille d'vn Bœuf, la teste d'vn Cerf, de merueilleuse & singuliere nature; attēdu qu'elle change les couleurs de ses fees, desquelles son corps est tout couuert & herissé, selon les apparences des lieux & des plantes qu'elle approche. Que s'il m'est loisible de philosopher sur cest animal que ie n'ay point encore veu, ie diray que comme nous disions nagueres le corps du Poulpe estre diaphane ou transparent, & celuy du Chamæleon transmea

transmeable ; ainsi les fees de la Tarande sont reluisantes, en sorte que l'aure de chascune couleur passe aisément vers elles, & representent par ce moyen les couleurs dont l'impression s'est espandue iusques sur elles.

CONSTERNATION D'ESPRIT ESTONNE'.
Chap. XXV.

EN-outre c'estoit la coustume de signifier par le Poulpe (pour retourner sur nos brisees) l'homme tellement surpris & abbatu de soudaine frayeur qu'il semble ne sentir pas le peril ni le dommage qui le talonne. Car il est bien si craintif, selon le tesmoingnage d'Athenæe, qu'ayant ouy le bruit, ou descouuert le pescheur, il ne se retire point, ni ne se sauue à la fuite comme les autres poissons, ains s'attache contre les premieres roches qu'il rencontre, ou se rend en la main du pescheur, ou se lie à ses iambes, & ne se prend guere autrement. *Cõsternatiõ d'esprit notee par le Poulpe.* Plin. li. 9. ch. 29.

POESIE. Chap. XXVI.

ILs adioustent d'abondant, que cest hieroglyphique se trouue, par lequel les prestres d'Ægypte voulants signifier la poësie estrangere (car ils maintenoyent bien la leur en plus grand credit) figuroyent vne teste de Poulpe, laquelle on dit estre de fort bon goust à manger, & les bouches friandes en sçauent bien que dire. au reste on sçait à l'espreuue qu'elle engendre des songes horribles & prodigieux. Et pourtant qui vouloit apprendre l'aduenir par le moyen des songes, on l'aduertissoit de ne manger du Poulpe, non plus que des feues. Or disoyent-ils que la Poësie luy resemble, ayant pour son obiect des fables & mignardises amoureuses, delectables par leurs beaux discours, mais tres-pernicieuses aux bonnes mœurs & sciences honestes ; comme celles que Platon appelle petites Courtisanes qui desbauchent la Ieunesse, & les a forbannies de son incoulpable cité. Si ne voudrois-ie pas mettre en ce rang ceste diuine Poësie qui sert à la reformation des mœurs, laquelle Aristote ne nie pas auoir quelque chose de diuin, & Platon la confirme estre diuinement inspirée, tous les peuples & nations de la terre l'ayants tousiours tenue en grande reputation, la celebrants mesme du nom de saincteté. *Teste de Poulpe figure de poësie estrangere.*

SVBIT PARTEMENT. Chap. XXVII.

D'Auantage les Ægyptiens voulants signifier l'homme si opiniastrement amoureux, qu'il semble ne se pouuoir departir de la chose aimée, & neantmoins s'en estrange par quelque soudaine rencontre, ils peingnoyent le Poulpe aupres d'vne motte de sarrie ou cendree sauuage qu'on appelle vulgairement l'herbe aux pulces. Car les Poulpes s'attachent tellement à ce qu'ils veulent manger, qu'on ne les en peult arracher, & se tiennent si ferme à ce qu'ils touchent, qu'ils y semblent estre colez. ce qu'Ouide ayant emprunté d'Homere, l'exprime galamment au IV. de ses metamorphoses. *L'opiniastre en sõ amour designé par le Poulpe.*

Comme le Poulpe tient son haineux dans les eaux,
Quand il l'a pris, baissant de tous costez ses fleaux.

Car vo⁹ les estropierez plustost que de les arracher à toute force des rochers ou de ce qu'ils aurõt empoingné : & comme dit Nazianzene, si lon cuide les tirer par force de leurs cachots, on arrachera quelque lopin de la pierre, ou du moins on laissera quelque piece de leur chair adherente à la pierre. Cependant on tient qu'ils tressautẽt des qu'ils viennent à sentir la sarrie, n'en pouuants endurer l'odeur. Au demeurant quelle est ceste herbe, & combien de diuers noms luy donnent les auteurs, nous le disons en son traicté parmi les significations de la verbene. On dit aussi que l'eau doulce versee dessus le Poulpe est de mesme effect, parce que de son naturel il abhorre toutes choses doulces, & aime le goust d'amer. & que pour ceste cause il ne se trouue point de Poulpes en Ponte ; d'autant que par la confluence de plusieurs riuieres douces ceste mer a plus de doûceur que les autres. Les autres veulent dire que le Poulpe euite ceste coste là, comme impatient qu'il est du froid à cause de son imbecillité : & qu'elle tirant vers le Nord, le froid y domine quasi tousiours.

FERMETE' D'AMOVR. Chap. XXVIII.

MAis pour venir en fin à la statue de Venus, qui m'a faict recercher tant de choses touchant le Dauphin & le Poulpe, ce seroit superfluité de douter pourquoy Cupidon est accompagné du Dauphin, attendu que nous remarquons en luy tant de signes d'amour. Et quant au Poulpe, aucuns soustenoyent que le Dauphin tenant ainsi le Poulpe à belles dents signifie la fermeté d'amour. & le presumoyent de l'opiniastreté d'iceluy par laquelle il demeure si ferme attaché. *Cupidon accõpagné du Dauphin.*

ché. Or ay-ie trouué trois manieres d'exposer ce subject. Car il fault dire, ou que l'homme amoureux doit deuorer la peur & festardise (vices ausquels Theophraste trouue le Poulpe estre des plus enclins) & s'esquipper en leur place de la promptitude & vistesse du Dauphin; puis que selon le dire d'Ouide,

Amour de sa nature esprouue ses suiuans. & apres auoir longuement insisté sur ce propos, il conclud en fin,

Plin li. 9. chap. 29. *Qui ne veult estre oisif, qu'il deuienne amoureux.* Ou bien, d'autant que le Poulpe est fort actif à faire ses prouisions, ie croy qu'on peult entendre, qu'aussi tost que l'amour nous trotte dans le ventre, nous prodigons & dissipons invtilement les moyens qu'on nous auoit acquis auec beaucoup de soing & de peine. car dés que l'amoureux (ce dit le Lysiteles de Plaute) est outré des cruelles fleches de Cupidon, la cheuance s'en va, elle se fond, & ce qui s'ensuit. Ou bien, comme nous auons monstré que le Dauphin est indice d'amour, & le Poulpe de finesse: ainsi pouuons nous dire que ceste figure aduertit les amoureux de s'armer principalement de finesse, & (ce que Platon dit qu'on fait ordinairement) qu'il se fault transformer és mœurs de celle qu'on aime, à guise du Poulpe, qui fait changer de couleur à tout ce qu'il approche. Mais on tient que le Poulpe est graué plustost à l'image de Venus, par ce que c'est le plus lascif qui soit entre les poissons; voire tant enclin à luxure, que par trop frequent vsage de Venus il perd toute sa force, & deuenant inhabile à se pouruoir de viures, les autres le hapent à peu de peine, & demeure la proye des plus petits poissons, comme Ælian l'a remarqué. Aussi dit on qu'à cause de ceste inclination à frayer il ne vit pas plus d'vn an. ce qu'Aristote dit aduenir aux Moineaux pour la mesme raison. & que d'ailleurs les Poulpes femelles defaillent incontinent par ce qu'elles portent trop souuent. Neantmoins il s'est autres-fois trouué vn Poulpe de la grosseur d'vne Balæne, comme celuy duquel parlent les Grecs, qui se coulant de nuict par des creux sousterrains à Puzzoli, entroit dans vn magasin de saulmures, & s'en faisoit vne gorge fraische (car nous auons cy-dessus monstré qu'ils en sont extremément friands) iusqu'à tant que descouuert, à peine fut il assommé par vn grand nombre d'hommes.

SOLSTICE D'HYVER. Chap. XXIX.

Solstice d'hyuer signifié par vne couple de Poulpes.

NOus dirons encore ce mot, que nous lisons és manuscripts de Horus, *qu'vne couple de Poulpes attachez ensemble, & toutefois cheminans, signifient le cours que le Soleil parfait en sa conuersion brumale.* Combien que ie ne trouue point mauuais ce que les liures imprimez lisent *deux pieds*, au lieu de *deux Poulpes.* mais si voulez exprimer le progrez du Soleil, aduisez par quel moyen vous le pourrez defendre si vous peignez deux pieds liez ensemble. Mais il est question de la conuersion d'hyuer, laquelle (comme on void à l'œil par la consideration de la sphære) monstre le progrez du Soleil estre plus lent alors. Car quand il est aux derniers degrez du Sagittaire, & aux premiers du Capricorne, vers l'horizon, à peine se bouge-il d'vne place; pour le moins fait il les paralleles du iour fort bellement. Encores void on qu'outre ceste tardiue & lente desmarche il repasse par les mesmes paralleles presque és mesmes iours quand il est en sa conuersion. tellement qu'il semble s'arrester plustost en vn endroit, qu'aduancer aucune part. Et pourtant soit que vous lisiez *deux pieds*, ou que vous aimiez mieux *deux Poulpes liez*, ie ne m'en donne pas grãd peine, me contentant d'auoir declairé comme les liures varient en ceci, & quelle est l'histoire de la chose signifiée. Quant à vous, bien que ces conceptions nostres soyent beaucoup inferieures à vostre sublime doctrine, ie vous prie neantmoins par vostre singuliere courtoisie qui vous rend sur tous autres recommendable, de ne les vouloir mespriser. Car Dieu n'a rien faict temerairement en la creation du monde. & ceux qui adherent le plus pres à Dieu comme vous faites, ne doiuent rien desdaigner de ce qu'ils apperceuront retourner comme par leur periode là mesme d'où sera venue leur origine.

LES



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par la Tortue, le Limaçon, l'Escreuice, & autres telles escailles ou coquilles.

LIVRE VINGTHVICTIESME.

A TRESREVERENDISS. PERE LIVIO PODOCATHARI Archeuesque de Chypre.

COMME *ces iours passez vous me faisiez voir auec vn singulier plaisir, Tresreuerendiss. Pere le cabinet de vos ioyaux & medalles de tres-ancien ouurage, de bronze, d'or, d'argent, de marbre, & grand nombre d'images ou monuments non mesprisables des galants esprits & belles inuentions de ce temps là, vous me distes que vous les cherissiez notamment pour les auoir acquises & recueillies de Tresreuerendiss. Louys Podocathari Cardinal vostre oncle, que le lustre de sa race, l'experience en l'art de Medecine, la cognoissance de la Philosophie, le respect de sa bonne & loüable vie, & les autres vertus recommandables en toutes ses actions auoyent esleué en ceste dignité. Que pour ces considerations vous gardiez comme sainctes reliques & prisiez infiniment tout ce que vous auiez qui vous peust refraischir la memoire d'iceluy, habits, meubles, liures, escriptures & memoires tesmoings de sa doctrine & suffisance. C'est tresbien faict à celuy qui se propose pour exemple tout ce que le monde contient de bon & de beau. Mais outre le contentement & plaisir que vous receuiez en remaniant ces besongnes, vous monstriez prendre vn singulier plaisir en ce que i'exposois beaucoup de choses mystiques & cachees dans les recoings de ces vieux monuments. comme pour exemple que veult dire la Tortue sousmise aux pieds de Venus. vne autre de bronze à la Damasquine faicte, comme il est à presumer, pour seruir de pendant. car la queuë est reployee pour y passer vn cordon ou ruban, & la porter ainsi. & vne autre Tortue qui se void en quelques monoyes & medalles. Ce que vous ayant declairé, vous me priastes le vous bailler par escript. Ie l'ay faict tres volontiers, m'estant tousiours esuertué de vous donner preuue de mon affection à vous rendre seruice, puis que vostre incomparable probité, vostre tres benigne courtoisie, & l'incroyable sincerité de vostre bienvueillance sembloyent m'en requerir. Ioinct les plaisirs que m'auez faicts d'vne singuliere alaigresse de courage, & que vous auez tousiours desiré d'obliger les gents de letres en toutes occasions. Mais d'autant qu'il me sembloit auoir peu faict pour vous de vous escrire seulement les significations de la Tortue, ie luy donne pour compagnes quelques autres creatures escaillees ou coquillees, qui m'ont semblé de non moindre erudition que ce qu'on a publié de la Tortue. Car les prestres d'Ægypte ont emprunté plusieurs hieroglyphiques de l'Escreuice, de la Langouste, des Nacres & autres semblables. toutes lesquelles ie vous ay redigées, deduictes &*

consacrees par ce Commentaire, selon qu'elles me sont venues en la memoire. vous priant qu'autant de fois que vous les verrez ou burinees ou cizelees, ou sur vos tables & dressoirs, il vous souuienne de vostre Pierius, qui vous a voüé tant de seruice, & tousiours porté tant d'honneur & de reuerence.

A

DE LA TORTVE. CHAP. I.

Hieroglyphiques de la Tortue.



AINSI doncques la Tortue tiendra le premier rang parmi les coquilles, par ce qu'elle a fourni de subject à ceste narration, & que le pourtraict d'icelle est fort specieux en matiere de tels symboles ou deuises.

REDVICT SOVS LA DOMINATION DV PLVS *puissant*. CHAP. II.

B

L'hôme asserui noté par la Tortue.

CEux qui veulent exprimer l'homme tellement asserui soubs la seigneurie d'vn plus puissant, qu'il n'espere plus aucun moyen de s'affranchir, ils peingnent la Tortue rayonnée du Soleil, & nageant à fleur d'eau. Car elle battue des plus vehements rayons du Soleil, se desseche tellement qu'elle ne se peult enfonser; & sur tout en la mer Indienne, en laquelle il s'en trouue plusieurs, & bien grosses, & la force du Soleil plus aspre. Ce qui fait qu'elles sont aisément prises, ou que ne pouuant aller à fonds pour y trouuer dequoy se nourrir dans la vase, elle meurt de faim.

MESPRIS DES ADVERSITEZ. CHAP. III.

Mespris des aduersitez, comment representé.

QVelques galants esprits de nostre temps, battus de diuers coups de la fortune, lesquels ils contreluctoyent d'vne merueilleuse alaigresse, representoyent le mespris des afflictions & trauerses par l'homme qui a faict naufrage, & se sauue sur le dos d'vne Tortue agitée par les ondes, auec vn rayon de Soleil, par le benefice duquel il est garanti de la mort.

C

GARDE DE FILLES. CHAP. IV.

Image de Venus par Phidias.

PLusieurs ont demandé pourquoy Phidias faisant aux Eleens l'image de Venus d'or & d'yuoire, luy fit tenir le pied dessus vne Tortue, veu que Pausanias en laisse l'exposition à d'autres. Or les Doctes disent que Phidias voulut donner à cognoistre, qu'il fault auoir l'œil sur les filles; les femmes, auoir soing du mesnage, & parler peu. car l'vn & l'autre leur sied bien sur toutes choses, suiuant l'instruction de Plutarque és preceptes de mariage, disant que les femmes doiuent estre contraires à la Lune, laquelle s'estant escartée du Soleil, se monstre claire & luisante; mais s'esuanouit quand elle en approche. Au contraire la femme d'honneur ne se doibt monstrer qu'en la presence de son mari; mais en son absence, se tenir close & renfermee aux affaires de son mesnage. Car aussi Salomon au VII. chap. de la Sapience, entre les signes de l'affecterie putanesque marque cestuy-ci, quand elle ne peult garder la maison, ains va trottant par les rues, par les places & marchez. Et sainct Paul escriuant à Timothee blasme les ieunes vefues, lesquelles oisiues vont furetans par les maisons d'autruy. Or que les femmes portassent auec elles des images de Tortues, pour les dedier à Venus, il appert de ce que les Dames de Thessalie poussées de ialousie assommerent dans le temple de Venus ceste fameuse Courtisane Lais à coups d'images de Tortues en vne grãde assemblee de peuple. pour lequel meurtre elles dresserent en suite vn temple à Venus la profanée, à ce que par la confession du forfaict demandans pardon elles appaisassent la Deesse. A tel vsage seruoit iadis vostre Tortue comme ie croy, puis qu'elle est tellement estoffee qu'on la peult pendre auec vn ruban. Or les Ægyptiens auoyent l'honneur en si grande recommandation, qu'il estoit defendu aux femmes de porter des souliers, à ce qu'elles eussent honte de sortir en public, & se tinssent au logis comme les Tortues en leur coquille. Pour ce Antisthene trouuant subject de tourner en risee la vanité des Atheniens qui faisoyent gloire de n'auoir oncques mis le pied hors du terroit auquel ils estoyent naiz: *Vous auez* (leur dit il) *cela de commun auec la Tortue & l'Escaille.*

D

REMPAR

A REMPAR, ou DEFENSE. Chap. V.

LEs autres ont entendu le rempar ou la munition par l'escorce de la Tortue, par ce que Nature l'a tellement munie qu'elle se peult de par soy garantir de la violence & repousser l'outrage. Ceste retraicte doncques & rempar asseuré contre tous assaults, a donné subject au prouerbe, par lequel voulans exprimer quelque chose bien asseurée; *Autant* (ce disons nous) *que la Tortue se soucie des mousches.* C'est pourquoy la famille des Cæsars suiuant le bon-heur de ceste rencontre, auoit ceste coustume domestique, de faire receuoir & baigner leurs petits enfans qui naissoyent, dedans le test d'vne Tortue. Pour ce comme vn pescheur eut faict present à Cæsonius Posthume d'vne bien grosse Tortue à la naissance d'Albinus son fils, ce docte conceut dés lors vne grande esperance de l'aduancement d'iceluy. Il la fit donc curer, & la dedia pour les ministeres de l'enfant. Les exemplaires imprimez de Horus vsent icy d'vn mot qui signifie *Os de Caille.* (Ortygos ostéon) mais les manuscripts (órygos) mieux à ce propos. Car Vitruue nous apprend qu'on nommoit les Tortues *Oryges*, d'vn verbe qui signifie fouyr ou creuser. à la semblance desquelles ceste machine de guerre qui sert à fouyr & creuser les fossez, s'appelle aussi Tortue.
B Et de faict Horus rendant la raison de ceste signification; *pour ce* (dit il) *que l'os de cest animal se casse & dissould auec peine.* or ne voy-ie point à quoy puisse seruir l'os de Caille en matiere de fortifications ou defenses.

Rempar ou munition marqué par l'escorce de la Tortue.

MORT DIFFICILE. Chap. VI.

VOus representerez proprement par la teste couppee d'vne Tortue, l'homme nauré de plusieurs coups mortels, & neantmoins mourant à peine. attendu que la chair d'icelle est de si grande viuacité, principalement à celles de mer, que la teste mesmement arrachée du chaignon, monstre encore quelque espace de temps les yeux entrouuerts ou clignez, voire esclairans à l'approche de la main. qui plus est, si vous la luy presentez à la bouche, elle s'efforcera de vous mordre.

Teste de Tortue couppee symbole de mort difficile.

PARESSE. Chap. VII.

AVtrement pour signifier vn paresseux & nonchalant, ou la longueur & tardiueté de quelque chose, on peignoit vne Tortue cheminant, laquelle Pacuue appelle d'vne galante
C composition Tardigrade. car elle va d'vne si lente desmarche, qu'elle est passee en prouerbe contre les paresseux & festards. Pour ce disoit Plaute à Ægie, *Si i'empoingne vn baston ie te hasteray bien ce pas de Tortue.* Aussi lisons nous en Ammian vn bien gentil epigramme touchant ceste pesanteur de la Tortue:

Plustost se blanchira le Corbeau, la Tortue
Aura plustost la plume emmi l'air estendue,
Que voir de Cappadoce issir vn bon Rheteur.

Voire mesme dit on que la paresse de cest animal est si contagieuse, que si l'on porte son pied droict dans vn nauire, on croid qu'il en est retardé. ce que les Mages ont remarqué.

Tortue cheminant, symbole de paresseux.

MESDISANCE. Chap. VIII.

AVcuns veulent signifier par la teste de Tortue qui monstre les dents, l'homme picquant & plein de mesdisance. Car la Tortue a beaucoup de force à la bouche, comme brisant & deuorant tout ce qu'elle happe auec les dents.

Teste de Tortue qui monstre les dets, signe de mesdisance.

D LES PELOPONESIENS. Chap. IX.

LA monoye des Peloponesiens estoit marquee au coing de la Tortue; d'où vient le vaudeuille, que nous lisons en Pollux: *Les Tortues surpassent la vertu & la sagesse.* ce que nous auons exprimé comme s'ensuit en certains esbattemens de nostre ieunesse:

Puis que la sagesse est vaincue
Et la vertu par la Tortue,
Comme dit le prouerbe Attic.

Et à propos de la monoye du Peloponese (auiourd'huy la Moree) T. Quintius eut bonne grace d'aduertir les Achæens qui meditoyent de faire la guerre à ceux de Zacynthe, d'aduiser que mettans la teste hors la Moree à la maniere des Tortues, ils ne courussent fortune.

Monoye marquee à la Tortue.

A

DV CANCRE, ou DE L'ESCREVICE.

Chap. X.

Autre à l'Escreuice.



LA monoye de la Tortue me fait souuenir d'vne autre marquée à l'Escreuice. pour ce passons nous à deduire les significations d'icelle.

CEVX DE CHIO. Chap. XI.

Republique de Chio signifiee par l'Escreuice.

L'Escreuice aux monoyes retroussant sa queuë en rond, de la forme que plusieurs figurent le signe celeste au Zodiaque, signifie la Republique de Chio. Pollux & autres le disent. Mais quand nous n'en aurions aucun tesmoignage, la monoye d'argent qui porte l'Escreuice auec ceste deuise en hault, ΚΩΙΩΝ, & en bas, ΛΕΥΚΙΠΠΟΣ, le monstre assez.

B

FRVSTRANT L'ESPERANCE. Chap. XII.

Esperance frustree depeinte par l'Escreuice.

PLusieurs voulans donner à cognoistre l'homme qui se deporte de ses beaux desseings & loüables entreprises, frustrant laschement l'esperance de tout le monde, peignent nostre Escreuice d'eau douce auec vne main pour l'empongner. Car comme vous la cuidez prendre, elle s'eslance d'vne subite course en arriere. Ainsi reprochons nous communément à ceux qui sont trompez en chose qu'ils pensoyēt bien leur estre acquise, Qu'ils ont chassé aux Escreuices. Or ce gauchissement en arriere est si cōmun aux Cancres, qu'Aristophane dit en sa comedie de la Paix;

Iamais vous ne ferez cheminer droict le Cancre. Et peult-estre ne manqueray-ie point de gents qui me batront de ce prouerbe, s'ils trouuent icy quelque interpretation plus probable que la mienne. ce qu'ils pourront aisément faire. Aussi ne me seruira nullement d'auoir esbauché vn subject que les esprits Latins n'auoyent point cy deuant entasmé, ni de le produire au monde le premier. Ils crieront que ie n'auray pas tout veu, & qu'ils ont oublié si peu qu'ils en auoyent appris. encore que ni la vie de l'homme, ni mesme plusieurs siecles, ne puissent fournir tout ce qu'on pourroit rapporter à ceste recerche.

C

INCONSTANCE. Chap. XIII.

Inconstant comparé à l'Escreuice.

IAn surnommé le Scholastique compare fort galamment l'homme qui tantost rit & tantost pleure, tantost se range à l'austerité & temperance, tantost se lasche aux desbauches & s'enuelope és voluptez, à l'Escreuice qui marche ores en auant, ores en arriere, ores de trauers, & monstre vne grande inconstance en ses façons de faire. Ce sage Auteur ne se promet pas qu'vn homme de telle humeur puisse onques rien faire qui vaille.

LE SOPHISTE. Chap. XIV.

Sophiste noté par l'Escreuice.

A Cause du mesme subterfuge on pourtrait l'Escreuice pour signifier le sophiste. Car Platon dit en son Euthydeme qu'ils ressemblent fort à cest animal; entant que se voyans conuaincus & surpris par quelque plus ferme raison, alors ils recourent à quelque autre eschappatoire qui vous donnera plus de trauerses que deuant, si vous prenez la peine & perdez du temps à les escouter. Mais l'Escreuice n'a pas seulement donné subject de se gausser des Sophistes, ains aussi de la Dialectique mesme. Car pour se railler d'elle, le philosophe Ariston disoit ordinairement, que ceux qui s'addonnoyent trop affectionnément à la Dialectique, ressembloyent ceux qui mangent des Escreuices. car pour vn bien peu de viande ils s'amusent à beaucoup de fatras.

D

OPPRESSION DE SOPHISTES. Chap. XVI.

Les Sophistes opprimez.

EN somme ceste espece de peinture par laquelle on void presque en toutes les galeries, que Hercule domteur de tant de monstres estranges, a beaucoup sué pour opprimer vne petite Escreuice, ne veult dire autre chose, suiuant l'exposition des anciens, sinon qu'il a par sa doctrine & suffisance confondu les niaiseries des Sophistes. Mais Platon se donne carriere quand il dit qu'vne chetifue Escreuice donna bien de la peine à Hercule. Or que l'Escreuice soit rangée parmi les estoilles, aucuns en imputent la fiction à ce qu'ayans remarqué vne si peculiere desmarche en cest animal, ils ont voulu monstrer le cours du Soleil par l'image d'iceluy; lequel arriué qu'il est à ce signe, semble reculer & s'enfuir autant en arriere: tout ainsi qu'on a feint le Capricorne à l'opposite, par ce que despuis ce signe là le Soleil monte tousiours en hault tout le long du traict de nostre pole. car la Cheure broutant cerche tousiours à grimper és lieux haults.

Or

Or ceci n'est pas inuenté suiuant la condition de tout le monde, mais bien selon la situation de nostre ciel & la sphære gauchissant vers l'arctique. Car il sembleroit à ceux qui approchent du cercle æquinoccial, que le Cancre baissast, & les signes de l'æquinocce haulsassent. à cela neantmoins seruiroit, que l'on considere l'aduancement & le reculement du Soleil du Capricorne au Cancre, puis du Cancre au Capricorne, tranchant la ligne æquinocciale en deux endroits.

SECRETS REVELEZ. Chap. XVII.

POur signifier quelque chose secrete & cachée mise à descouuert, on figuroit vne Escreuice & tels autres poissons qui se tiennent en des cachots, auec vn flambeau pres d'eux. Car il est certain qu'on les fait sortir de leurs trous en leur approchant de la lumiere durant la nuict, puur ce que toutes ces manieres de poissons escaillez mangent beaucoup de nuict.& l'on a troué par experience qu'ils engraissent plus en pleine lune, d'autant qu'ils ont moyen de brouter alors toute la nuict, & se repaistre de viandes à foison qui leur donnent de l'embonpoinct.

Escreuice figure de secrets reuelez.

INQVILIN. Chap. XVIII.

ET pour monstrer l'inquilin on peignoit vne petite Escreuice. car elle se loge ordinairement és escailles ou coquilles vuides tantost çà tantost là, changeant de maison au prix qu'elle croist, & demeure ainsi tousiours en celle d'autruy.

Inquilin pourtraict par l'Escreuice.

GRANDS DESSEINGS ROMPVS. Chap. XIX.

POssible est ce vne chose ridicule de peindre vn Elephant auec la queuë d'vne Escreuice pour exprimer de grands desseings tournez en fumee, aussi bien que le terme d'Horace, que de la conception & grossesse des montagnes il naisse vne ridicule souris. Mais puis que la chose mesme donne dequoy rire, il me semble qu'ils n'ont point eu mauuaise grace en l'inuention de ceste figure, qui pourroit faire rire, non tant pour la signification que pour la peinture.

Elephant auec la queuë d'vne Escreuice, figure de grands desseings rompus.

DE LA NACRE. Chap. XX.

L'Affinité des Nacres auec les Escreuices requiert de leur donner place parmi les Cancres. Car comme dit Theophraste, les Conches ne sçauroyent peult-estre viure sans l'aide du Cancre. Or les Nacres sont espece de Conches.

Affinité des Nacres auec les Escreuices.

QVI A BESOING DE L'AIDE D'AVTRVY. Chap. XXI.

LEs prestres d'Ægypte voulans monstrer l'homme negligent en ses affaires, & qui sans l'assistance & conseil d'autruy n'y sçauroit donner ordre, peingnoyent la Nacre auec vne petite Escreuice. Car elle enfermée dedans la Nacre soingne au proufit des deux. La Conche ayant faim entrouure sa coquille, ou les petits poissons entrent pour y trouuer dequoy repaistre. Alors l'Escreuice les voyant engagez, pinse incontinent les leures de la Nacre. ceste-ci aduertie par tel signal resserre son escaille, & par ceste ruse a dequoy se faire vne gorge fraische. mais ayant perdu ce pouruoyeur, elle meurt en peu de temps, ainsi qu'Aristote l'asseure. Autant en dit Ciceron, les paroles duquel ne viendront point mal à propos: *La Nacre a deux grandes Conches baaillantes, & s'allie auec vne petite Squille pour auoir dequoy manger. Comme doncques les petits poissons se sont foutrez dedans la Conche, alors par l'aduertissement de la Squille la Nacre vient à mordre les Conches. ainsi ces petites bestioles se pouruoyent de viures en commun.* Les Grecs nomment ce petit Cancre, tant acause de son pourchas que de sa garde, *Pinnother*, & *Pinnophylax*, c'est à dire Gardenacre. La Squille est aussi fort petite, nommée par aucuns *Parasite*, d'autant qu'elle suit les repas & vit aux despends d'autruy. blanchastre de couleur, menue de taille, & porte quasi tousiours la queuë recourbée soubs le ventre.

Nacre auec l'Escreuice.

Leur industrie.

LVXVRIEVX DES SA IEVNESSE. CHAP. XXII.

Côche pourquoy dediée à Venus.

MAis par la Nacre faiſant monſtre de ſes petits, on entendoit l'homme qui s'eſtoit laſché dés ſon ieune aage aux desbauches & pollutions de la chair. Car on dit que telles Conchettes engendrées en la Conche, frayent l'vne auec l'autre deuant qu'eſtre eſcloſes, tellement que non ſans raiſon la Conche eſt dediée à Venus; voire les anciens la diſoyent engendrée d'vne Conche, & qu'elle auoit eſté portée dans vne Conche en Cypre. ce qu'aucuns rapportent à la lubricité qui prouient d'en manger. car on tient que leur chair n'eſt pas moins libidineuſe que des Huiſtres.

DES HVISTRES. CHAP. XXIII.

Huiſtres dediees à Priape.
Auiourd'huy Deſtroit de Gallipoli.

ET de faict elles ſont auſſi biẽ dediées à la Riſée (pour ne l'appeller Dieu) de l'Hellespõt, comme les Conches à Venus; acauſe de la grande quantité qu'il s'en trouue en la coſte de Lampſac, voire en tout le Deſtroict de Gallipoli. Pour ce au poëme d'vn ancien poëte qu'il a publié ſoubs le nom de Priape, nous liſons;

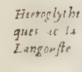
Vers le riuage d'Helleſpont
Foiſonnant d'Huiſtres à l'eſcaille,
Maint ſacrifice l'on te baille
Es lieux qui dediez te ſont.

GENRE HVMAIN. CHAP. XXIV.

Myſtique explication des Huiſtres.

LEs plus anciens Philoſophes ont enſeigné que l'Huiſtre peinte ou grauée ſignifioit le genre humain. Pour ce le diuin Platon diſoit que le genre humain reſſembloit aux Huiſtres. Car il n'a ſceu plus naïfuement expliquer par aucune ſimilitude la nature de noſtre imbecilité, qu'en diſant que les Huiſtres ſont l'indice de l'eſprit enfermé dans la priſon & les tenebres du corps. Dieu ayãt de ſi pres vni l'ame auec le corps, qu'il eſt force à l'homme vueille ou non d'eſtre touché des affections du corps. Et qu'eſt-ce que ceſte eſtincelle de l'eſſence diuine ou celeſte ſouffre autre choſe çà bas, ſinon que tant qu'elle eſt attachée auec le corps, elle ſe ſent priſonniere dãs ſes liens, & detenue dans vne obſcure enfermerie? de là viẽt qu'oubliant le plus ſouuent ſon origine, elle s'attache tantoſt au ſens, tantoſt ſe ſouſmet aux appetits de la chair: & rendue qu'elle eſt eſclaue d'autruy, ſe laiſſe emporter à vau de route. Nous auõs dõcques beſoing d'vn peſcheur Pierre, qui nous deſtachant des eſcueils, ou nous arrachant du fond de la mer, nous offre en viande à noſtre Seigneur, roſtis au braiſier de penitence; à ce qu'ainſi digerez au ſein de la diuinité meſme, nous paſſions au repos d'vne vie plus ſublime. Or l'eſcaille que les Huiſtres ont au lieu de peau, qu'on ne leur peult oſter ſans les faire mourir, eſt l'hieroglyphique de ceux, qui nonobſtant les remonſtrances diuines, ne peuuent poſer les eſcailles de leur ignorance, ni receuoir le couteau de l'eſprit. leſquels comme dit Heſyche de Ieruſalem, bien qu'ils ſe trouuent en la mer du Bapteſme, bien qu'és fleuues de pœnitence; ſont neantmoins abominables: & quoy qu'eſleuez en la teinture du ſainct lauement, ont toutefois corrompu leur vocation & regeneration, entant qu'ils n'ont eu ſouci de ſe garnir ni de conches ni d'eſcailles, c'eſt à dire de la cognoiſſance des choſes celeſtes, ni de viure ſelon Dieu: ains aueuglez en leurs cœurs ſont plongez és fondrieres d'ignorance, & pourtant ne ſont point mis au rang des eſcaillez. C'eſt pourquoy ſainct Paul dit que ni les paillards, ni les auaricieux, ni les idolatres, ni les meſdiſans, ni les yurongnes, ni les corrupteurs de loix & bonnes mœurs, n'heriteront point le royaume des cieux. Car eux & leurs ſemblables ſont Huiſtres qui ſe trouuent n'auoir ni coquille n'eſcaille.

DE LA LANGOVSTE. CHAP. XXV.


Hieroglyphiques de la Langouſte


NOus auons en expoſant les ſignifications du Poulpe, declairé que ſignifie la Langouſte iointe au Poulpe. Diſons maintenant qu'elle ſignifie de par-ſoy.

SEDI

SEDITIEVX. Chap. XXVI.

POur noter l'homme feditieux,on peind deux Langouftes de mer qui s'entrechocquent.Car elles s'affemblent fouuent toutes, & fe tocquent par bandes à coups de cornes en guife de moutons. Or c'eft le propre des citadins (ce dit Pindare) de s'entrehair & fe porter enuie.

Mutin noté par les Langouftes.

TEMPERANCE. Chap. XXVII.

ET puifque nous fommes fur le propos de la Langoufte, femonds par la fimilitude du nom, expofons auffi ce que lon fignifioit par la terreftre. Celuy que les Grecs appellent *Ophtomache*, parce qu'il fait la guerre aux Serpents; & les Latins, *Stellio*,parce qu'il eft tacheté de petites marques comme eftoilles; nous trouuons que c'eft la Langoufte terreftre,autrement Sautereau. Par ceft animal les Ægyptiens entendoyent la modeftie,l'attrempance & continence,vertus oppofees à la feftardife & lafcheté. Car elle combat le Serpent, c'eft à dire froiffe la volupté qui fe traine contre terre. Or cefte Langoufte a des iambes qui portent vn petit corps en hault, & par leur fouftien fe lance contre-mont en l'air; fi qu'ayant brisé la tefte du Serpent, elle auoifine l'intellect,qui ne fe pouuant attacher aux chofes terriennes, medite toufiours de s'en efloingner & defprendre. Ie ne diffimuleray pas icy le paffage de l'Euangile touchant la maniere de viure de S.Ian le Precurfeur, qui mãgeoit des Langouftes ou Sautereaux,& du miel champeftre. Aucuns ne veulent pas entendre ces Langouftes qui vont fautellants parmy les champs; ains s'imaginent ie ne fçay quels troncs & racines d'herbes qui s'appellent comme cela, defquels viuoit ceftuy noftre Auancoureur de la Verité. Cependant Diodore & autres graues auteurs remarquent certains peuples en Æthiopie qui ne mangeoyent que des Langouftes, & pour ce font nommez *Acridophages*. Agatharchides & autres tefmoingnent auffi qu'vne nation des Indes, que Clytarche & Megafthene ont nommez Mandres,fe nourriffent de Langouftes,& comptent trois cents bourgs qui viuent de cefte pitance. Or eft-elle verde; & a les pieds de deuant fort longs & grefles qu'elle mouue affiduement. Adamance tient pour certain que le manger de S. Ian au defert eftoyent ces Sautereaux, difant en l'vnziefme homilie fur S. Luc: *Il n'auoit point de laict domeftique, ni façonné par la diligence humaine, mais feulement du fauuage, c'eft à dire moins fauoureux, comme ne s'en feruant que pour l'vfage & la neceßité de fa vie,non point par delicateffe. Et de tous les volatils il n'en auoit aucun ni grand ni gros qui luy donnaft plus d'appetit, aucun oifeau de l'air qui le raffafiaft plus delicieufement, qu'vn petit animal qui s'efleue à pœne hors de terre, & faultelle pluftoft qu'il ne vole.* Qu'eft-il befoing de tefmoignages? On affeure conftamment, que les Langouftes eftoyent fa viande, chetif animal, & d'affez bon gouft pour fon viure.

Vertus oppofees à la feftardife, fignees par la Langoufte.

Comme Suidas & quelques autres.

Mot compofé de Acris, *faultereau, &* phágein, *manger.*

LA FAIM. Chap. XXVIII.

AVcuns par cefte Langoufte entendent la famine, d'autant qu'elles font vn grand degaft aux bleds lors qu'affemblées en trouppe elles les brouttent quelques-fois.pour ce Theocrit la nomme Deuinereffe. car quand elles arriuent en foule, c'eft figne de famine. Euchere nous donne plufieurs fignifications de cefte Langoufte; mais parce qu'il n'en allegue point de raifon (fur quoy nous infiftons principalemēt)i'ay pensé qu'il ne s'y fault pas arrefter.feulement diray-ie en paffant,que par comparaifon elle fe refere à la refurrection de noftre Seigneur,attendu que Philon dit que la Langoufte fignifie affault. Car entre les animaux terreftres il n'y en a point qui s'eflance de plus foudaine vifteffe, fi nous prenons garde à la petiteffe de fon corps. Mais d'autres en foyent iuges.

Famine notee par la Langoufte.

LES PIEDS. Chap. XXIX.

VOus trouuerez en la fainčte Efcriture vn autre hieroglyphique de cefte Langoufte; comme en l'Ecclefiafte de Salomon elle fe met pour les pieds, d'autant que ceft animal excede tous animaux en longueur de pieds eu efgard à fa taille. *L'amandier fleurira,& la Langoufte s'engraiffera* c'eft à dire les cheueux gris furuiendront, & la tumeur des pieds arriuera, fçauoir eft la goutte qui trauaille ordinairement la vieilleffe. Ce qu'en l'aage de Cinquantefix ans i'efpreuue defia defpuis quatre ans non fans vne cruelle douleur, & grand preiudice de mes eftudes, mon oncle m'ayant auec vn benefice laiffé ceft heritage que i'ay miferablement entretenu. Nous auons toutesfois ailleurs plus foingneufement examiné les paroles de Salomon par la conference du texte Hebraïque, parce qu'entre les interpretes qui l'expofe d'vne façon, qui d'vne autre.

Autre hieroglyphique de la Lãgoufte. Chap.21.

 A

DV LIMASSON. Chap. XXX.

Hieroglyphiques du Limasson.


DIOVSTONS icy le Limaçon, que les pauures gents mangent en guise de poissons. lequel toutesfois habillé par les anciens, & serui sur leurs tables, augmenta iadis les delices des Romains.

ADDONNE' A CHOSES TERRIENNES. Chap. XXXI.

Limasson figure d'esprit attaché aux affections terriennes.

PResque tous les interpretes de la saincte Escripture entendent par le Limaçon l'esprit asserui aux affections terriennes, prenants leur similitude de ce que voyants quelqu'vn addonné à son sens, ils le voulurent noter comme attaché aux voluptez des bestes brutes. Hesiode le nomme d'vn mot qui signifie *portemaison*, d'autant qu'il est tellement attaché contre sa mai- B son, qu'il la porte tousiours auec soy.

DE LA SECHE. Chap. XXXII.

Seche pourquoy rangee parmi les poissons escaillez.


L sembloit n'estre conuenable de mettre la Seche parmy les poissons escaillez: mais d'autant qu'elle a le dos garni d'vn os qui la couure comme d'vne targe, nous luy ferons place en ce rang.

BEAVX COMMENCEMENTS DONT LA FIN est laide. Chap. XXXIII.

Esperãce dechue, notee par la Seche.

Plin. li. 9. ch. 29.

LEs Ægyptiens signifioyent notamment par la Seche, l'homme qui promettãt plusieurs belles & grandes choses, sembloit deuoir donner de bien specieux exemples de vertu, mais par C vne sale & ignominieuse chute deçoit l'esperance de tout le monde. Car s'estant faict voir aux pescheurs, si-tost qu'elle apperçoit qu'on la pourchasse, elle espanche & vomit son encre dans les eaux, & les troublant eschappe par ceste ruse la main des pescheurs. Et si d'aduenture en fuyant on la descouure derechef en pleine mer, elle gagne promptement le trouble de son encre, trompant ainsi souuent & coup sur coup l'esperance du chasseur, sans qu'il la puisse prendre. & ne fait pas seulement cela durant la chasse, mais aucunes-fois mesme pour se donner carriere & comme pour aguetter les autres. Le Poulpe & le Calemar espanchent aussi leur encre comme cela: mais c'est seulement quand ils ont peur. Or ceste encre est bien si noire & rend vne si grande abondance de brouees, que si lon en verse dans vne lampe, & qu'on oste toutes autres lumieres, elle fera paroistre tous les assistants aussi noirs que Mores.

THETIS, ET L'HOMME COVVERT DES enuelopes de simulation. Chap. XXXIV.

Mythol. li. 8. ch. 2.

CE desguisement de la Seche a faict comme ie croy feindre aux Grecs que Thetis se trans- D muoit ordinairement en Seche pour tromper ou fuir à bon escient Pelee qui luy faisoit l'amour. Car mesme le promontoire où cela se fit à Iolcos selon la commune croyance, fut appellé le Cap de la Seche. Ainsi noterent-ils en suite par la figure de la Seche, l'homme qui s'affuble de plusieurs simulations, & se desguise en diuerses & bizarres humeurs.

MENSONGE. Chap. XXXV.

Seche symbole de mensonge.

LEs autres veulent par ceste feinte entendre le mensonge, d'autant que comme dit le Grammairien Tryphon la Seche se noircit & s'embrouille aux extremitez. Car les effrontez imposteurs & grands forgeurs de mensonges, auancent volontiers au commencement quelque chose de vray, clair & liquide, puis voyants qu'on a les yeux bandez pour les regarder, ils espanchent en suite vne nuee de menteries. Et d'autant qu'elle porte à la queuë l'encre sous lequel elle se cache, on l'appelle en Grec *Melanuros*. C'est ce qu'on dit Pythagoras auoir entendu, quand il defend de gouster de ce qui a la queuë noire. A ce propos Ciceron escriuant à son frere Quintus:

Le na

A Le naturel d'vn chascun est affublé de plusieurs enuelopes de simulations,& couuert comme de certains voiles. le front, les yeux, le visage mentent souuent, & la parole plus souuent.

VICES, ou DESBAVCHES. CHAP. XXXVI.

NEantmoins Plutarque au liure de l'institution de la Ieunesse, expose ce symbole comme nous apprenant à n'auoir aucun commerce auec les vicieux & desbauchez. c'est à dire fuyr ceux qui quittent la vertu pour s'addonner aux desbauches. Et de faict les Romains prennent le noir ou le brun obscur pour les mœurs infames & pernicieuses. De là vient ce vaudeville. *De desbauche.*

Il est noirault, Romain, donne t'en garde. Au reste ils appelloyent iours noirs, les malheureux, lugubres ou dolents & malencontreux. encore que nos gents entendent communément par les iours noirs, ceux qui sont destinez au ieusne, durant lesquels il fault macerer le corps, & s'abstenir des delices de la chair.

LES LETRES. CHAP. XXXVII.

B POur signifier les letres, les Ægyptiens mettoyent vn ionc, vn crible & vne Seche ensemble, desquelles choses ie traicteray separément ailleurs en vn commentaire qui monstre les letres & disciplines. Quant à la Seche, non seulement les Ægyptiens, mais aussi les nostres la prennent pour l'escritoire; & pourtant-elle signifie les letres & l'escriture, comme le monstre ce passage de Perse: *Letres, comment signifiees par les Ægyptiens.*

On se plaind qu'à la plume vne humeur pend qui peche
En espaisseur trop crasse, & que la noire Seche
A neant redeuient en y versant de l'eau.

AMOVR DE MARI VERS SA DESLOYALLE *femme.* CHAP. XXXVIII.

C POur exprimer l'amour coniugalle ferme au mari & lubrique en la femme, aucuns font vne Seche transpersée d'vn fourchefiere pour hieroglyphique de cela: d'autant que si la femelle est blessee, le masle accourt pour l'assister, & fait tous ses efforts pour luy donner du secours. Mais si le masle a receu le coup, la femelle n'ayant soing que de soy, s'enfuyt tant qu'elle peult pour se sauuer. *Hieroglyphique de l'amour ferme au mari & lubrique en la femme.*

TOVRMENTE. CHAP. XXXIX.

LA Seche est aussi le prognostic de tempeste. car quand elles sautent sur l'eau, c'est signe d'vne grande tourmente qui s'approche. Plutarche en donne la raison: parce que toutes creatures froides craignants extremement le froid, ceste-cy principalement ayant la chair nue & mollasse, & n'estant garnie ni de test, ni de peau, ni d'escailles, ains d'vn os seulement qui luy couure le dos, elle sent aisément l'orage deuant qu'il arriue. Pour euiter doncques la froidure, & les esmotions qui se font au fond de la mer, elle saute à fleur d'eau, & se retire du danger à-venir. Et le Poulpe estant d'vne presque aussi molle qualité, se haste de gagner la terre, & s'attache aux rochers; præsage des vents qui suruiennent. *Seche, prognostic de Tempeste.* Plin. li. 9. ch. 29.

D

DV POVRPRE. CHAP. XL.

LE Pourpre sera mis en ce rang, puisqu'il a pareillement de belles significations, recerchons pour le present l'animal, non la couleur, que nous traicterons ailleurs.

MESDISANT. CHAP. XLI.

CEux qui veulent signifier vn homme mesdisant qui se gausse egalement & des bons & des meschants, ils peingnent vn Pourpre qui tire la langue, laquelle il a si poinctue & si forte, qu'il en peult perser les conches & toutes sortes d'escailles. Et pource qu'il est si glouton, il a mis en vsage ce prouerbe contre les gourmands: *Plus gourmand que le Pourpre.* Athenæe vous en apprendra d'auantage. *Pourpre hieroglyphique du mesdisant.* Plin. li. 9. ch. 36.

PVNI

PVNI PAR SA GVEVLE. Chap. XLII.

Pourpre pris par la langue, figure de l'homme puni de sa gourmandise.

PEult-estre aussi que ce prouerbe est venu de ce que le Pourpre est souuent pris par la langue en cerchant à manger. Et ceux qui veulent signifier l'homme puni de sa gourmandise, ils figurent ceste espece de Conche pris en vne nasse par la langue. car la pesche s'en fait le plus souuent comme s'ensuit. On enferme vn escargot ou quelque petite Conche dans vne nasse bien pressée. & si-tost que le Pourpre le sent, il fourre sa langue à trauers les ioncs pour le happer. mais pendant que la Conche se tourneboule pour se desprendre, le Pourpre qui ne veult lascher sa prise, tire la langue tant plus fort; laquelle s'enfle durant cest effort & contraste, de sorte qu'il ne la peult plus retirer, & ainsi demeure prins par la langue. Mais ceste maniere de peinture se fait aussi d'vne autre façon à mesme sens. c'est qu'on peind vne petite Conche qui tiét vn Pourpre par la langue. Car les pescheurs cognoissants que le Pourpre est extremément friand de Conches, en mettent vn grand nombre dedans des nasses, & les deuallent en la mer attachees d'vne longue corde. Les Pourpres sentent la viande qu'elles aiment sur toutes autres, & allongeants la langue à trauers les ioncs des nasses, les vont assaillir. mais elles picquées de l'aiguillon se resserrent en vn monceau pour se mettre à sauueté, & fermants leurs escailles, compressent ceste mauuaise langue d'vne bien ferme estreinte, & la retiennent opiniastrément sans la lascher: ainsi les Pourpres demeurants pendus sont pris par leur propre friandise. B

TVE' D'VN SEVL COVP. Chap. XLIII.

Pourpre escrazé contre vn rocher, symbole de l'homme tué d'vn seul coup.

MAis pour donner à cognoistre l'homme tué d'vn seul coup, on peind le Pourpre escrazé cõtre vn rocher. Car les teinturiers disent qu'il faut escarbouiller tout d'vn coup ceux dõt ils tirent le cramoisin, & que le sang qui sort ainsi subitement est le meilleur pour les teinctures. que si le coup mãque, & le Pourpre ne meurt du premier coup, c'est pœne perdue d'y retourner, parce que la douleur luy fait espandre son sang par tout le corps, & deuient à neant. Pour ce Homere parlant de ceux qu'on a tuez de quelque grand coup, dit qu'ils sont morts de la mort du Pourpre. & Virgile à son imitation, vse souuent de ce terme, *Vomir l'ame empourprée*, ou de quelque autre semblable. combien que le Grammairien Seruius cuide que cela se rapporte au sang où l'ame a son siege, comme i'ay dict au commentaire du Faucon.

Ame pourquoy se nomme empourpree.

RETRAICTE. Chap. XLIV. C

Pourpre pris pour retraicte.

AVcuns prennẽt le pourpre pour la retraicte, d'autãt qu'il ne se trouue qu'au fond de la mer. Pour ce Apolloine au premier des Argonauchers vse d'vn mot que nous pouuons dire empourprer; & son Interprete l'expose par le mot de profondeur, pour le regard de la nature du Pourpre. comme aussi les Poëtes mettent souuent la mer purpurée, ou empourprée, au lieu de profonde.

Æneid. li. 9.

DE L'HERISSON. Chap. XLV.

Hieroglyphiques de l'Herisson.

L'Herisson marin se roule parmi les susnommez. Il est quasi de forme ronde, encrousté comme vne escaille, aspre & rude à manier; madré de diuers lineaments tirez à droictes lignes entant qu'vne figure sphærique ou ronde le peult porter, armé de mesmes espines ou poinctes que le terrestre, mais plus brillantes, & qui tirent tantost sur l'escarlattin, tantost sur le pourpre, tantost sur le violet. plus mince par le milieu du ventre, d'où luy sort le museau, & plus releué sur le dos. C'est celuy duquel Martial parle quand il dit, D

Ostez à l'Herisson l'escorce, il est mollasse.

HARGNEVX, ET CHAGRIN. Chap. XLVI.

Homme de difficile accez noté par l'herisson.

OR pour deduire par le menu les significations de l'Herisson, ils monstroyent par l'hieroglyphique d'iceluy, l'homme vers lequel on ne peult qu'à pœne auoir accez, ou bien duquel il est impossible de cheuir, comme celuy que vous esprouuez hargneux, & rebours; notants par cest animal l'aspreté du naturel qu'Horace blasme, rustault, grossier & de mauuaise grace. Aussi veulent-ils extraire son nom Grec d'vn mot qui signifie Manier, comme l'appellants à contre-sens, intraictable. encore que d'autres le prennent comme tiré de mots qui signifient celuy qui se contient tellement qu'il n'apparoist aucuns vestiges ni marques de sa chair.

RIGVEVR

RIGVEVR DE IVGEMENTS. Chap. XLVII.

LEs anciens auoyent des vases qu'ils appelloyent Herissons, parce qu'ils estoyent faicts à la forme & semblance de cest animal,& s'en seruoyent és iugements. Et de faict, comme remarque Pollux traictant des arbitres & iuges, ils auoyent vn Herisson de bronze, ou de brique, dans lequel ils iettoyent les depositions des tesmoings, les procez par escript, & les sentences. pour monstrer, qu'il n'estoit loisible à personne d'y mettre impunément la main, ni de les peruertir, ou d'y changer aucune chose sans encourir griefue punition.

Herissons, vases de Iuges.

SEVRE NAVIGATION. Chap. XLVIII.

QVelques-vns entendent par l'Herisson la seure nauigation. car quand la mer menace de tourmente, laquelle il ne sent pas moins deuant le coup que le terrestre les vents, il fait prouision de petits cailloux,& se charge de saorne ou de grauier comme on fait les nauires
B pour estre plus ferme contre la tempeste: & que les vagues ne le puissent tournebouler çà & là. car il se garde sur tout d'estre desarmé de ses picquons. Basile le Grand tesmoingne auoir entendu d'vn bien expert en la marine,qu'il auoit veu vn Herisson sentant venir la tempeste,se saisir d'vne assez grosse pierre,& s'affermir soubs cest arbri comme d'vne anchre. Certes aussi-tost que les mariniers leur voyent practiquer ceste ruse,ils præsagissent la tourmente à-venir, & iettent quant-&-quant plusieurs anchres. S. Ambroise en l'Hexameron s'estonne de quel esprit il peult sçauoir cela, quel docteur l'a si bien instruict, qui l'a faict si grand deuin. Que les hommes sont ordinairement deceuz voyants le ciel brouillé, parce que le trouble passe le plus souuent sans tempeste: & que l'Herisson ne se trompe iamais,& sert de maistre à l'homme doué de raison. D'où vient vne si grande science à si petit animal,que de preuoir non seulement le malheur à venir,mais aussi monstrer en effect le moyen de præuenir le danger imminent,sans paroles, sans sophismes, sans ambages de discours?

Seure nauigation exprimee par l'Herisson. Plin.li.9. ch.31.

MAIGREVR. Chap. XLIX.

C EN-outre ils entendoyent par cest animal l'homme maigre & descharné, pource qu'il a cecy de peculier, de n'auoir point de chair par-dedans; & par-dehors, comme nous auons dict, des espines ou picquons & vne escaille seulement. On luy trouue neantmoins quelque chose de noir au lieu de chair, que les bouches friandes recerchent quoy que soit. Quant à la maigreur,il se tient ce dit-on vn an tout entier sans manger. Si ne veux-ie oublier à dire ce que i'ay leu dans Eustathius, que le dedans du ventre s'appelle Herisson. pour ce dit Callimache, que

De l'Omaille sur-tout l'Herisson ils recerchent. Et ce d'autant qu'il contient dedans soy dequoy manger; qui est la principale charge du ventre.

Herisson hieroglyphique de maigreur.

INSTAVRATION. Chap. L.

QVi voudra signifier en termes hieroglyphiques, vne armee, ou quelque chose semblable desfaicte & dissipee, dont les pieces auront esté recueillies, ne peindra point mal à propos vn Herisson marin escartelé. Car deschiré qu'il est en pieces, si vous les iettez en la mer, elles se rallient en vn, & se reioingnent ensemble.

Herisson marin escartelé, que signifie.

D

DE LA CONCHEE. Chap. LI.

LA Conchee (poisson duquel on tire le cramoisin) a pareillement quelque chose qui se peult prendre hieroglyphiquement,bien que l'animal ne soit admis icy,ains seulement les perles qu'il engendre.

Conchee poisso duquel on tire le cramoisin.

LARMES. Chap. LII.

AVcuns estiment qu'il faille reseruer toutes les perles, bagues & pierreries pour l'enioliuement de Venus, parce qu'il luy sied bien d'estre mignonne & de hault parage.Neantmoins les perles ont leurs significations;& sont symbole des larmes selon le tesmoingnage de plusieurs. Les deuins le tiennent ainsi, disants que les perles qu'on void en songeant,signifient abondance de larmes. Suidas mesme est de cest aduis: *Les perles monstrent vn flux de larmes.*

Conchees symbole de larmes.



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par le Crocodil & quelques Doublevies.

LIVRE VINGTNEVFIESME.

A TRESDOCTE MATTHIEV MACINGVE VENITIEN.

QVELQVE *mal-vueillant nous pourra d'aduenture accuser enuers les Inquisiteurs, voire auec raison, tres-docte Macingue, d'auoir auec tant de silence serui la tressaincte Deité d'amitié suyuant les traditions des Ægyptiens. Car c'est l'vne des superstitions d'Ægypte, d'adorer Dieu soubs silence. Mais quiconque se propose autre croyance que celle de l'Euangile & des saincts Canons, doibt-estre sans doute accusé d'heresie, & griefuement puni. Or est-il certain que les Ægyptiens ont iadis adoré le Crocodil. ce que nous n'auons pas seulement en horreur, mais aussi les Poëtes anciens, assez faciles à tolerer les mœurs des hommes, en font vne risee, l'vn d'eux disant par moquerie qu'ils adorent des monstres, adioustant pour mieux enaigrir la chose,*-----ils font du Crocodil vn Dieu. *Neantmoins les Ægyptiens alleguent ordinairement pour prætexte, que le Crocodil attendu qu'il n'a point de langue, est l'hieroglyphique du silence, auquel nous nous sommes l'vn & l'autre contenus tant d'annees auec trop de superstition. Ainsi doncques pour ne donner subiect à personne de nous taxer, i'ay trouué bon de renoncer à ce silence, & vous exhorte de faire le semblable. Ie vous enuoye donc le Crocodil sequestre, lequel parlant Ægyptien, c'est à dire par figures & signes, vous en expliquera plus nettement toute la cause. Et d'autant qu'il le falloit porter du fond de l'Ægypte à Venise, il l'a falu esuentrer, & le saulpoudrer à bon escient. Mais au lieu des tripailles que nous en auons tirées, nous l'auons farci par mesme diligence du Cheual de riuiere, du Veau de mer, de la Lamproye, de l'Anguille, & quelque Grenouille d'Ægypte. Ie vous enuoye di-ie ces animaux tels qu'on les a peu apporter; & rompant ainsi le silence, me mets au rang des fideles. Si vous y trouuez chose dont puissiez faire proufit, disposez en à vostre volonté: & le reste dont vous ne ferez point d'estime, iettez le à la voirie.*

DV CROCODIL. CHAP. I.

PARCE que nos Poëtes & quelques autres obiectent aux Ægyptiens ceste infamie, qu'ils adoroyent les monstres, & notamment le Crocodil, il fault discourir pourquoy cest animal est au rang de ceux que ceste nation là tenoit sacrez. Ainsi cognoistra-on ce que les ignorants reueroyent, & ce que les sages entendoyent: & lors à l'aduenture blasmerons nous moins leur Philosophie. *Hieroglyphiques du Crocodil.*

DIEV. CHAP. II.

OR les Ægyptiens adoroyent Dieu (nous ne le nions pas) soubs l'image du Crocodil, pource qu'il est seul entre les animaux qui n'ait point de langue; ce qu'ils tiennent estre le propre de la diuinité. Et de faict és symboles de Pythagoras il est dict, que pour imiter Dieu il fault sur toutes choses contenir sa langue. A ce propos se conforme le sage & non impertinent auteur du traicté des mœurs en vers Latins, disant, *Dieu adoré par les Ægyptiens soubs l'image du Crocodil.*

Proche est de Dieu celuy qui se taist par raison. Car Dieu soubs vn hault & profond silence examine soingneusement les actions des hommes, regarde les merites d'vn chascun, & les prise selon la chose, le lieu, le temps. Quel estoit leur silence touchant les Dieux, Harpocrates le monstre, duquel ils dedierent l'image auec la bouche close & cachetée, dautant qu'ils ne vouloyent pas que leurs ceremonies & mysteres fussent reuelez au peuple, & donnoyent ordre que leurs sacres fussent ainsi enuelopez de silence. Qui plus est leur Mercure, qu'ils publioyent auoir le Nil pour pere, estoit serui d'vne tant silencieuse superstition, qu'ils ne croioyent pas estre sible de le nommer seulement. Car ils disoyent y en auoir vn autre qu'ils appelloyent *Thoth*, Platon *Theu*, & Properce *Theutates*, qui fit mourir Argus, leur ensegna les loix & les letres; voire pour l'amour de luy nommerent le mois de Septembre. Et les Cabalistes tiennent que les Ministres où seruiteurs de Dieu nous sont faicts propices en nous souuenant de leur nom seulement, ou nous representants leurs marques deuant les yeux, ou les portants grauées, bien que ne les prononcions iamais; & notamment ce nom de quatre letres diuinement donné, ineffable, signe de nostre reconcilition auec Dieu; pource qu'il suffit se souuenir de quelles letres il est marqué. A bons tiltres doncques Helie se mocque au 3. des Rois, XVIII. chap. des prestres de Baal, quand il les exhorte de crier plus hault, dautant que leur Dieu estoit à l'aduenture en l'hostellerie, ou en voyage, ou endormi; & qu'ainsi le pourroyent-ils resueiller. Mais à quel propos esplichons nous tant de fables des Gentils, veu qu'on chante tous les iours en l'Eglise Chrestienne, *Le silence te conuient ô Dieu en Sion?* Il est voirement conuenable que d'vn taisible & vergongneux silence nous tesmoingnions la crainte que nous auons conceuë par la consideration d'vne si grande maiesté. Et, *Que toute la terre face silence à Dieu.* A ce propos disoit S. Pierre, comme le rapporte S. Clement: *Lesquelles choses il fault honorer d'vn grand silence. Car Dieu* (dit S. Cyprian) *escoute non la voix, ains le cœur.* Et de faict Anne mere de Samuel, qui represente l'Eglise, deplorant sa sterilité deuant que de conceuoir, prioit le Seigneur non à haulte voix, mais tacitement & modestement dedans les cachots de sa poictrine. Elle parloit bien priant à couuert, mais croyant à descouuert. elle parloit non de la langue, ains du cœur, sçachant que c'est ce que Dieu escoute: pour ce obtint-elle auec efficace sa demande, d'autant qu'elle estoit faicte auec foy. Le Peager que nostre Seigneur approuue, imploroit l'assistence de la misericorde diuine, non point en esleuant auec impudence les yeux au ciel, non point en frappant indecemment sa poictrine auec les mains, & confessant ses pechez. Dauantage le Crocodil a ceste conformité auec Dieu, qu'il a seul les yeux couuerts d'vne petite taye transparente qui luy prend despuis le front iusqu'au dessous des yeux, à trauers laquelle il void, contre le naturel de tous les autres animaux. Ainsi l'œil de Dieu tout-voyāt trāsperse & se fait iour à trauers les choses plus obscures & tenebreuses, quoy que nous pensions le plus souuent qu'il ne nous void pas, ni n'espie nos actions. Mais quant à la parole, nous auons sur tout à defendre la verité de l'Escriture saincte, où nous lisons tant de fois, AINSI DIT L'ETERNEL, attendu que la substance de Dieu est simple, non composée d'aucuns membres, ni d'assemblages ou d'accouples. Dieu doncques n'a ni bouche ni langue pour parler. Or il fault prendre cela comme si Dieu parloit, quand il inspire quelque chose és cœurs des saincts & veritables Prophetes, ou quand par ses reuelations il fait paruenir à leurs aureilles le son de sa parole. Car si la voix de l'homme se fait par reuerberation de l'air; de mesme pouuons nous dire, que la voix de Dieu est vn frappement d'air ou par la force ou par la volonté diuine. Parquoy l'entendement humain illuminé par l'esprit de Dieu se forme en paroles; dont il aduient que nous disons que Dieu parle aux hōmes: parce que l'humaine fragilité n'est capable de comprendre autrement quelle est la voix de Dieu. En-oultre

(comme dit Adamance) les anciens ont attribué la parole à Dieu, pource que comme par le ministere d'icelle les hommes font entendre leurs volontez & conceptions l'vn à l'autre; aussi recognoissoyent ils que la parole des Prophetes estoit indice ou modelle de la volonté de Dieu. Car les humains n'entẽdroyent nullement que la volonté de Dieu fust contenuë en cecy ou en cela, si lon ne leur disoit qu'il eust ainsi parlé. attendu que leur sens ne peult perceuoir que la volonté d'aucun se puisse declairer par silence entre les hommes.

ORIENT. CHAP. III.

Orient signifié par deux yeux de Crocodil.

POur exprimer l'Orient ils faisoyent deux yeux de Crocodil qui ressemblent à ceux du Porc, mais auancez en dehors & comme sortants hors de la teste. Ainsi ceste partie destinée pour conceuoir la lumiere, ressemble à l'Orient. Encores y a il vne autre raison de cecy, c'est que le Crocodil acquiert & forme & lumiere de soy-mesme sans estre aucunement coué ni de pere ni de mere, tout ainsi que le Soleil se leue de soy-mesme. Car les Crocodils tant de riuiere que terrestres ayants posé leur portee sur le sec, commettent leurs œufs au sein de la terre, & s'y tiennent tousiours aupres, tant que leurs petits soyent animez & esclos, choisissants l'endroict où le Nil se doibt desborder auec effort, y transportants leur couuee comme par vn certain præsage qui luy est connaturel. Quelques monnoyes ont le simulacre de l'Orient auec vn chef rayonné, la main droicte esleuée & ouuerte. Plusieurs pieces de l'Empereur Gallien le portent comme cela, auec ceste inscription, L'ORIENT D'AVGVSTE. Virgile semble auoir expliqué ceste main ouuerte & les raiz mesmes, disant en diuers lieux;

Plin. li. 8. ch. 25.

Aussi-tost que demain Titan se leuera,
Et de ses raiz brillants le monde esclairera.

OCCIDENT. CHAP. IV.

Occident representé par le Crocodil couché.

ET pour representer l'Occident, ils traçoyent vn Crocodil couché tout de son long à terre en forme de l'animal qui couue. Car il aime fort à se ranger au fond de quoy que soit, & s'estant bourbillé dedans l'eau se traine volontiers en terre, & s'y tient depeur des Dauphins & autres ennemis qui sçauent combien il a le cuir mol & tenve soubs le ventre. Il passe en-outre quasi tout le iour en terre, & la nuict en l'eau; & ce pour le regard de la tiedeur. car ils trouuent l'eau tiede la nuict. Ainsi semblent-ils imiter le Soleil, qui semble sortir de la mer au matin, & sur le vespre s'y plonger. D'ailleurs le Crocodil a la veuë sombre dans l'eau, & fort claire sur terre. Il en prend de mesme au Soleil; à son coucher la terre est couuerte d'obscurité; à son leuer, tout est clair & lumineux.

TENEBRES, *ou* CHOSE FVNESTE. CHAP. V.

Tenebres notees par la queuë du Crocodil. & ce que les Ægyptiens entendoyent par le mot de tenebres.

MAis pour signifier les tenebres (or par ce mot ils entendoyent tant le trespas & l'appareil des funerailles, que la mort mesme qui ferme les yeux aux decedez) ils figuroyent la queuë du Crocodil. car si-tost qu'il a prins quelque animal, il se sert de la queuë pour le tuer, auec laquelle il bat sa prise iusques à la faire mourir; tout ce qu'il a de force & de puissance consistant en la queuë. Or cela se pourra commodément exprimer si vous le peingnez caché dans vne grotte, & ne monstrant rien que la queuë. Car il a cela de propre, qu'il se fourre volontiers dans les grottes ou spelunques, & quelques-fois y passe quatre mois d'hyuer endurant vne opiniastre faim. Qui plus est, cecy peult aussi renforcer ceste opinion; c'est que les Ægyptiens veneroyent aussi le Crocodil, comme y recognoissants quelque chose de diuin. Car le Crocodil caché dedans la grotte, est symbole du chef & de la substance, c'est à dire de l'essence de Dieu qui ne se peult sonder ni comprendre. Pour ce les Seraphins couuroyent en l'arche du Seigneur la face & les pieds de Dieu, d'autant que nul homme n'est capable d'expliquer de paroles, ni de contrefaire par aucune pourtraicture, le commencement & la fin de la diuine maiesté, non pas mesme la definir ou renfermer dans aucuns bornes. Si peu de cognoissance que nous en auons, elle vient par la consideration de ses œuures; & pour vser des termes d'Aristote, par les choses posterieures. C'est pourquoy nostre Seigneur Iesus-Christ disoit aux trouppes, *Si vous ne me voulez croire, croyez aux œuures que ie fay.* Voylà doncques comment ces sages d'Ægypte se sont imaginez le Crocodil mussé dans sa cauerne, & ne monstrant rien que la queuë. Car mesmement au XVII. Psalme il est dict que Dieu a mis les tenebres pour sa cachette. pour nous faire entendre, que beaucoup de choses diuines sont obscures à plusieurs, & cognues seulement aux fideles, Dieu les ayant cachees en tenebres; & comme dit Origene d'Adamance, il est certain que peu de gents ont eu la cognoissance de Dieu, soit que nous ayons l'entendement si grossier que nous ne pouuons supporter l'esclat de sa brillante lumiere, soit que nostre esprit pollué n'est pas capable de receuoir la pureté d'iceluy, soit que ce corps humain embourbe tellement l'ame qu'elle ne peult admettre son sainct esprit, soit que la vertu de nostre intellect est si foible, qu'il ne peult comprendre par aucune coniecture ceste immensité.

Car

Car aussi lisons nous de Moyse, que pour s'emboucher auec Dieu il fut affublé d'vne nuée; & les Prophetes sont coustumiers d'appeller Abysme les iugements de Dieu. Iesus-Christ mesme: *Nul n'a cognu le Fils sinon le Pere, ni le Pere sinon le Fls, & celuy auquel le Fils l'a reuelé.* plusieurs autres passages se trouuent és escripts de nos Docteurs à mesme sens. C'est pourquoy S. Ian l'Euangeliste qualifie le Fils lumieré, parce qu'il s'illumine soy-mesme, & fait cognoistre le Pere, qui seroit encores caché dans les tenebres, s'il n'estoit cognu par la manifestation du Fils. & si ceste lumiere ne nous eust esclairé, nous croupirions encores à l'vmbre des tenebres de la mort, comme dit Esaie. Et d'où s'est Orphee, sinon par la reuelation du S. Esprit, aduisé d'vser de ce terme,

-----*toy Nuict qui donnes la lumiere?* comme aussi le Psalmiste: *Enuoye ta lumiere & ta verité.* Car les tenebres & cachots sont tabernacles du Seigneur, comme les saincts Cahiers les qualifient. Mais nous en dirons dauantage au Commentaire du feu, chapitre des Flambeaux.

RVINE ET PERDITION. CHAP. VI.

EN somme par la sculpture de cest animal les Ægyptiens signifioiét si nous en croyons Diodore, perte & dommage ou destruction, & le tenoyent pour hieroglyphique d'extreme rapacité. C'est de faict vn animal fort rapineux, & violent à deschirer, si dangereux & cruel de la dent, que sa morsure est incurable. Mais qui se sera frotté de la graisse d'iceluy, se pourra baigner impunément auec luy; ce que Vopisque escript auoir esté practicqué par Firmus tyran d'Ægypte, qui fut deffaict par Aurelian, selon le tesmoingnage d'Aurelius Festiuus. *Perte & dommage signifiee par le Crocodil*

SALACITE'. CHAP. VII.

LE Crocodil estoit pareillement indice d'vn naturel enclin à luxure, ce disent les Ægyptiens: d'autant que cest animal foisonne en semence, mais si contagieuse, que ses dents de la maschoire droitte attachées au bras droict, prouoquent ce dit-on à luxure. Vous lisez aussi chez ceux qui traictent de la magie, que le museau & les pieds du Crocodil terrestre qu'on appelle Scinque (les autres Scingue) beuz auec du vin blanc, eschauffent les appetits de volupté. Dioscoride & Pline en ont dict quelque chose. *Crocodil indice d'vn naturel luxurieux.*

FVREVR. CHAP. VIII.

ENcores monstroyent-ils par le Crocodil se battant soy-mesme, la fureur & la misere qu'elle apporte: parce que se voyant frustré de quelque proye qu'il auoit esperée, il enrage contre luy-mesme outré d'extreme cholere. *De fureur.*

BRIGANDAGE. CHAP. IX.

ILs entendoyent aussi par le mesme animal, les troubles, les aguets & voleries qui s'exercent contre les passants. & soustenoyent Typhon auoir esté conuerti en Crocodil, bien qu'aucuns dient que ce fut son compagnon. Or le Crocodil est tousiours aux aguets pour surprendre quelque passant, comme on dit que Typhon estoit grand maistre en ceste maniere de brigandage. Pour ce quand on luy decerna des honneurs diuins, il fut dict, qu'entre les animaux priuez on luy nourriroit l'Asne; entre les feres, le Crocodil & le Cheual de riuiere. Car ils sacrifioyent par tradition à certains Dieux seulement à fin qu'ils n'en fussent incommodez. & ainsi, pour s'entretenir d'autant mieux en leurs bónes graces, ils se prindrent en suite à reuerer aussi les animaux de mesme naturel qu'eux auoyent esté. Mais en Heliopolis tous les citadins estoyent tenus par ordonnance de manger du Crocodil, pour vanger l'outrage faict par Typhon à Osiris. Ils alloyent doncques en trouppe à la chasse en certaine saison, & tout-autant qu'ils en pouuoyent prendre, les faisoyent porter morts deuant son temple, pour memoire & tesmoingnage de leur bonne volonté. *Brigandage noté par le Crocodil.*

GOVRMAND. CHAP. X.

LEsdicts prestres peingnoyent le Crocodil à gueule bée pour signifier vn gourmand. Car quand il est bien saoul (car il mange iusqu'à creuer) il se couche au riuage assopi de sommeil, & tousiours la bouche pleine, où le petit Roytelet aduole pour luy curer les dents & mãger ses reliefs, le chatouillãt auec tant de volupté qu'il prend subiect d'ouurir la bouche d'autãt plus grande. Ce que l'Ichneumon sien ennemi perpetuel apperceuant d'aduenture, il se lance de plain sault dans sa gorge; & s'auançant plus outre, tant qu'il ait lanciné le cœur de la beste à belles dentees, luy laisse la mort entre les dents, & se retire à sauueté. Les autres veulent dire que la gourmãdise est signifiée par le Crocodil, pource qu'il n'a point de cõduit par lequel il puisse vui *Gourmand noté par le Crocodil beant.*

der ses excrements, & que par consequent il est contrainct de les reietter par la bouche digerez ou non, dont les oiseaux vont faire vne curee. ne plus ne moins que ceux qui se farcissent de viande outre leur suffisance, ne la pouuants digerer, force leur est la reuomir. Mais les Crocodils que les prestres d'Ægypte nourrissoyent par deuotion, estoyent si priuez, que non seulement ils recognoissoyent la voix de leurs nourrissiers, & se laissoyent manier, mais aussi leur tendoyent la bouche ouuerte, souffroyent qu'ils leur curassent les dents à belles mains, & les essuyassent auec vn linge.

ROTVRIER ENNOBLI. Chap. XI.

Roturier aduancé en dignitez exprimé par le Crocodil & son œuf.

AVcuns se sont aduisez de depeindre par le Crocodil & son œuf l'homme lequel issu de bas lieu, & de bien petits commencements s'est aduancé aux grandeurs & plus notables dignitez, richesses, honneurs. Car on tient qu'il n'y a point d'autre animal qui de si chetifs commencements croisse en telle grandeur. Il pond vn œuf non beaucoup plus gros que d'vne Oye, & le part qu'il en esclost est à la proportion : tant y a qu'il s'estend auec le temps iusques à quinze voire seze coudees en croissant. Aucuns soustiennent qu'il croist tant qu'il est viuant. A cecy fait la fable d'Æsope bien galante touchant le Crocodil, qui vante au Renard la noblesse de sa race, & les belles vaillances tant de luy que de ses ayeulx : auquel il respond finement, que sa peau tesmoingne son ancien & continuel exercice, quand mesme il n'en diroit mot.

INVINCIBLE. Chap. XII.

Inuincible designé par la peau de Crocodil.

ILs adioustent d'abondant, que l'homme prouoqué par outrages, qui toutesfois ne succombe point ni ne se laisse vaincre, est signifié par la peau du Crocodil; parce qu'elle est tellement escaillée par le dessus, qu'il est inuincible cõtre les coups. Quãt à sa vigueur languissante, si quelqu'vn le mignarde ou luy coule sur le dos vne plume d'Ibis, nous en auons traicté au Commentaire d'Ibis. Vous trouuerez en Horus, qu'vne Guespe voltigeant sur le Crocodil monstre que son sang est corrompu, ou qu'il est mort. car la Guespe s'engendre des cadauers putrefiez. Mais cela se dit aussi mystiquement, lors qu'ils vouloyent faire entendre, que les maux signifiez par le Crocodil s'addoucissent desormais, ou sont guairis tout à faict. autrement ceste interpretation seroit froide & vaine.

Espece de Cigongne Noire.

ÆGYPTE. Chap. XIII.

Ægypte marquee par la mesme figure.

ON void en plusieurs monoyes de cuiure vn Crocodil attaché contre vne palme, auec ceste inscription, COL. ÆG. c'est à dire Ægypte colonie. & sur le reuers, deux chefs humains, desquels l'vn regarde l'Orient, & porte vne coronne nauale, ayant ces letres en-hault, IMP. c'est à dire l'Empereur. où par le Crocodil l'Ægypte est signifiee. & ce qu'il est attaché contre vne palme, monstre la victoire d'Auguste, qu'il fit marquer d'vn obelisque au champ de Mars, apres auoir conquis l'Ægypte. Quant aux deux testes, ie croy que l'vne soit d'Auguste, & l'autre d'Agrippa, lequel Virgile dit auoir

Æneі. li. 9.

Les temples encernez de guirlande nauale.

Vne autre piece d'argent d'Auguste est frappee au coing du Crocodil, & porte ceste escripture au-dessus, ÆGYPTO, au-dessous CAPTA. & sur le reuers le chef d'Auguste auec ces letres alentour, CÆSAR DIVI F. COS. VI. Et le peintre Nealces, duquel Pline fait mention ayant pourtraict la bataille nauale entre les Ægyptiens & les Perses, laquelle il vouloit faire entendre auoir esté donnee sur le Nil, dont l'eau ressemble à celle de la mer, declaira par vn trespropre hieroglyphique ce que l'art ne pouuoit exprimer. Car il peingnit vn Asne beuuant au riuage en passant, & vn Crocodil qui l'espioit. Il se trouue d'ailleurs vne piece de monoye de L. ÆL. AVREL. COMMOD. où Commodus mesme, Empereur, soubs l'image de Hercule foule du pied droict vn Crocodil, tenant de la main gauche vne massue, & de la droicte baille des espics à l'Ægypte qui luy met vn sistre à la main. La deuise declaire le tout : INDVLGENTIÆ AVG. C. *A l'indulgence d'Auguste.* Or cela suffise quant au Crocodil.

DV CHEVAL DE RIVIERE. Chap. XIV.

Hippopotame animal impie.

LE Cheual de riuiere est symbole d'vne grande impieté, tant il est ingrat & de mauuais naturel, ne portant aucune reuerence à son pere, actif & prompt à rauir le bien d'autruy.

IMPIE

IMPIETE'. CHAP. XV.

CAr les Ægyptiens auoyent raison de proposer le Cheual de riuiere, pour noter vn impie, vn ingrat, vn iniuste. Et pour aduertir les hommes à decliner & fuyr tous ces vices là, les supprimants de toute leur puissance, ils souloyent faire deux vngles de cest animal renuersees par le bas. car des son bas aage il se monstre rebours à son pere, & s'efforce de le vaincre, le prouoquant au combat pour cest effect. Que si d'aduenture il emporte la victoire, il se prend à saillir sa mere, & laisse viure son pere. Mais s'il est vaincu, ou que son pere le rembarre, sans pouuoir effectuer vn si detestable attentat; persistant neantmoins en sa mauuaise volonté, il differe son effort iusqu'à ce qu'il soit grand. puis quand l'aage luy a donné prou de vigueur & de force, il se rue sur son pere accablé de vieillesse, le fait hideusement mourir, & le deschire sans merci. Ils figuroyent doncques ces vngles à la renuerse, à fin que ceux qui les verroyent, aduertis de ce qu'elles vouloyent dire, fussent plus enclins à pieté. *Hieroglyphique de mauuais naturel.*

PIETE' PREFERABLE A L'IMPIETE'. CHAP. XVI.

B ILs en estoyent biẽ si soingneux, qu'ils enrichissoyent les sceptres & telles autres ensegnes ou monuments & armes ordinaires, d'vn bec de Cigongne de cuiure, d'argent ou d'or fichée sur vn pied de Cheual de riuiere. pour monstrer que la pieté est preferable à l'impieté. Or a-il l'vngle fourchée comme celle d'vn Bœuf; le dos, le pelage & le hennissement d'vn Cheual, dont il porte le nom. Il a d'ailleurs le talon comme les Bœufs, les dents auancées en dehors à guise de Sangliers, vn peu moins toutesfois: le museau camus, la queuë d'vn Sanglier, la grosseur & la ventraille d'vn Asne, le cuir si espais qu'on en fait des espieux, des boucliers & des morions qui ne se peuuent transperser s'ils ne sont trempez d'eau. *Monuments & armes pourquoy enrichis d'vn bec de Cigongne. Plin. li. 8. ch. 25 & 26. Arist. li. 2. de l'hist. des anim.*



LA MESCHANCETE' CEDE A LA VERTV.

MESCHANCETE' DOMPTEE. CHAP. XVII.

C ON voyoit anciennement vne belle piece en Hermopolis; sçauoir est le tableau d'vn Cheual de riuiere, au-dessus duquel estoit vn Faucon qui combattoit vn Serpent. Les Doctes és letres Ægyptiaques disent que cela vouloit dire qu'Osiris auoit vaincu Typhon à la poincte de l'espee quand ils eurent differend pour la principaulté. entendants par le Cheual de riuiere, Typhon desfaict par Osiris; & par le Serpent, la principauté: & monstrants ainsi, que la malice s'ingerant de tenir le premier rang, cede finalement à la vertu. Pour ceste mesme cause celebrants la feste & solemnité d'Isis au iour qu'elle retourna de Phœnicie, ils auoyent accoustumé de ietter par mocquerie force gasteaux apres vn Cheual de riuiere garrotté. Ie ne veux oublier à dire, qu'on void encore le tũbeau d'Aureole le tyrã vers le pont qu'on appelle d'Aureole en la Lombardie, honoré par Claude Cæsar d'vn epitaphe de six vers elegiaques, où sur le deuant du cercueil est vn Cheual de riuiere graué, qu'vn serpent tient par la queuë à belles dents. *Typhon vaincu par Osiris, comment noté.*
D Cela signifie ce croy-ie qu'auec le temps la tyrannie donna du nez en terre. Car quant à la domination tyrannique exercee par Aureole, qui du temps de l'Empereur Gallien enuahit l'Empire auec plusieurs autres, vous en auez vn long discours en Trebellius Pollio & Iules Capitolin.



LES HEVRES. CHAP. XVIII.

LEs prestres d'Ægypte signifioyent aussi les heures par le Cheual de riuiere. Mais Horus n'en dit point la raison, & ie ne trouue point qu'aucun autre la rende. S'il est neantmoins loisible de deuiner quelque chose, ie diray que c'est d'autant qu'ils brouttent les bleds, dont ils partagent la paisson, comme lon dit, à certains iours par egales portions, à guise d'Aousterons loüez à la iournee. Car ils ne font pas comme les aumailles ni les autres bestes qui paissent errants tantost icy tantost là. Or le mot de Heure se prend communément pour vne meure saison; & les Grecs s'en seruent ordinairement en tel sens. Mais quand ce Cheual marin va fourrager comme cela, il a ceste ruse, qu'il chemine à reculons comme s'il sortoit du champ, depeur qu'on l'aguette *Cheual de riuiere, hieroglyphique des heures.*

au retour. Peult-estre aussi dit-on qu'il signifie les heures, pource qu'il mesure & mipartit le iour & la nuict par sa double nature. Car de iour il se tapit au fond de l'eau, & de nuict se iette en campagne. Or est-il que les Ægyptiens font les nuicts presque egales en nombre à celles des iours. A

DV VEAV MARIN, *ou* MARSOVIN. Chap. XIX.

Hieroglyphiques du Veau marin. Plin. li. 9. ch. 23.

NOvs faisons marcher le Veau marin en suite du Cheual, d'autant qu'il vit pareillement & dans l'eau & sur la terre. nous l'appellons Veau marin, pour auoir le cuir vellu comme les Aumailles.

ENDORMI. Chap. XX.

Endormi signifié par le Veau marin. &

CE seroit chose superflue d'exposer pourquoy lon exprimoit l'homme endormi par la figure de cest animal ; veu que les auteurs & Grecs & Latins nous font tant de contes du profond sommeil & long endormissement d'iceluy, sçauoir est comment les Veaux marins, B

Se couchent pour dormir tout le long du riuage.

PRESERVATIF CONTRE VNE GRANDE INFORTVNE. Chap. XXI.

Qui sçait preuenir le danger.

PLustost diray-ie que pour signifier l'homme qui donne si bon ordre à ses affaires, & preuient si bien le danger qu'il se garantit de tous inconueniens, on le peind habillé de la peau d'vn Veau marin. Car on a remarqué qu'entre les aquatics le Veau marin n'est iamais frappé de fouldre. & ceste croyance auoit tellement pris pied parmi les hommes, qu'on faisoit communément des ceintures de ce cuir là, croyants qu'elles preseruassent contre ceste infortune. Or les anciens comparent volontiers aux coups de fouldre les extorsions & violences que les Grands font aux petits. & dit-on que les Rois foudroyent, quand ils machinent quelque chose pour la ruine de quelqu'vn. Ainsi,

-----Cesar fouldroye

Vers le bord d'Euphratés, ce dit Virgile. & Ouide se plaind d'auoir esté tant de fois frappé de la foudre d'Auguste. C

LE NAGEVR. Chap. XXII.

Veau marin symbole du nageur.

C'Estoit aussi la coustume de signifier le nageur par cest animal, puisque de tous ceux qui sont engendrez sur le sec aucun autre ne s'addonne plus à nager que luy. Car les Veaux marins font leurs petits en terre ferme, & quelque temps apres les emmenent dans la mer pour les accoustumer à la nage, puis les remmenent incontinent. ce qu'ils font souuent, iusqu'à ce que peu à peu la frequentation de la marine leur donne l'habitude de nager.

DE LA MVRÆNE, *ou* LAMPROYE. Chap. XXIII.



LA Muræne sort pareillement hors de l'eau pour conuerser auec les animaux terrestres. Or voyons ce qu'elle signifie. D

AMOVREVX DES ESTRANGERES. Chap. XXIV.

Lamproye marque d'amoureux des estrangeres. Plin. li. 32. ch. 2.

PAr la figure de la Muræne les prestres d'Ægypte signifioyent l'homme amoureux des estrangeres, ou conioinct par mariage auec aucune d'icelles. car au dire de Licinius Macer, il ne s'en trouue que du sexe feminin; pour ce sort-elle de la mer, & parie auec les Serpents, dont elle conçoit. ainsi les pescheurs contrefont le siffler des Serpens, & la prennent. Aristote le nie toutesfois, disant qu'elles ont aussi leurs masles : bien qu'il aduouë qu'elles sortent en terre, & s'y prennent. Cependant André le Physicien, qui nous a laissé quelques notes sur Nicandre, maintient tout cela n'estre que mensonges, & que les Muræne ne descendent point en terre, ni ne s'ayent auec les Viperes sur le riuage. Neantmoins Archelaus l'afferme auec les Ægyptiens comme chose certaine, & Nicandre ne l'en desaduouë pas, disant qu'aussi-tost que les pescheurs voyent les Muræne saillir en terre, ils se plongent quand-& quand en la mer saisis de crainte pour se garantir des viperes. S. Ambroise aussi le maintient en son Hexameron, suyuant l'opinion de Basile le Grand.

COMPLE

A COMPLEXIONS DV MARI SVPPORTABLES.
Chap. XXV.

CAr il dit que les Viperes appellent les Muræenes en sifflant, & l'interprete comme terme hieroglyphique : à sçauoir que c'est vn aduertissement aux femmes, de tolerer les complexions de leurs maris, fussent ils de mauuaise foy, hargneux, rebours, mal gracieux, dissolus, desbauchez, lubriques, & subjects à beaucoup d'autres vices.

Aduertissement aux femmes.

ADVLTERE. Chap. XXVI.

BAsile semble entendre l'adultere par le congrez du Serpent auec la Muræne. car il aduertit ceux qui muguettent les femmes d'autruy, qu'ils aduisent à quelle beste, à quel reptile ils ressemblent, attendu que la conionction de la Vipere auec la Muræne semble vn certain adultere de nature. & c'est plustost là que regarde l'hieroglyphique des Ægyptiens. Pour ce ne fault
B il trouuer estrange, si Crassus, homme d'assez mauuaise humeur, porta le dueil acause de la mort d'vne Muræne extremément priuée, ayant enseueli trois femmes sans regret. ce que nous lisons Domitius luy auoir reproché.

Adultere noté par le congrez du Serpent auec la Murene.

CRVAVTE' OCCVLTE. Chap. XXVII.

L'Hieroglyphique ne sera non-plus mal à propos, si nous signifions vne certaine occulte cruauté, vne sanguinaire felonnie en vn homme mollasse & effeminé, par la Muræne irritée, suyuant l'exemple barbare des seigneurs Romains, qui faisoyent manger leurs esclaues aux Muræenes; bien que ceste beste, comme dit Tertullian, n'ait ni dents, ni sang, ni cornes.

Cruauté occulte notée par la Lamproye.

DE L'ANGVILLE. Chap. XXVIII.

C LA ressemblance de l'Anguille auec la Muræne nous semond à la faire suyure, non que ceste-cy soit doublevie, mais parce qu'elle est erratique, & touche de quelque affinité la Muræne, attendu que ceste-cy est d'eau doulce, ceste-là de marine. Car les Anguilles qui se trouuent en la mer, y descendent toutes des riuieres, & sont là toutes foraines : s'estants doncques habituées en pays estranger, elles ensuyuent aussi les mœurs estrangeres, essuyants vne bonne partie du limon ou de la glaire qu'elles auoyent emporté de la terre. Les Ægyptiens nous en ont donné fort peu de significations : les nostres en ont inuenté plusieurs hieroglyphiques semblables à ceux des Ægyptiens, que lon cognoistra par sa figure.

Hieroglyphiques de l'Anguille.

NE' POVR LVY SEVL. Chap. XXIX.

IE n'ay trouué qu'vne seule remarque des Ægyptiens touchant l'Anguille, par laquelle ils entendoyent l'homme qui fait quartier à part, & se destracque de toutes compagnies : parce qu'ils ne l'auoyent apperceuë conuerser auec aucun poisson, ni mesme s'allier ensemble par accouple coniugale. Les vns veulent dire qu'elles s'engendrent de-par elles du limon & de la terre humefiée. Les autres, qu'elles se frottent contre les rochers, que de ce frottis prouiennent
D des raclures qui s'auiuent, & qu'elles n'ont point d'autre generation. S. Basile escrit qu'elles naissent d'vne matiere limonneuse & de la vase seulement; qu'elles ne font aucun œuf, ni n'ont autre moyen de continuer leur espece. Aristote, qu'il ne trouue entre elles ni masle ni femelle, & ne peuuent d'elles mesmes faire aucune race, n'ayants ni œufs ni semence. Qu'on ne vid iamais Anguille auoir des œufs; on ne luy trouua iamais aucune portee dans le ventre, comme en ceux qui engendrent vn animal : qu'elles ont bien quelque chose qui ressemble à vne touffe de cheueux & vers de terre dans le ventricule; mais qui ne s'anime iamais. Quant à ce que les autres tiennent, que les femelles sont meilleures, lesquelles on cognoist à la forme de la teste; l'ayants plus cambre ou recourbée, & les masles plus longue; & qu'ainsi lon a nommé femelles celles qui sont differentes des autres : le mesme Philosophe tient que cela ne fait pas difference du masle ou de la femelle, mais bien du genre.

Né pour luy seul signifié par l'Anguille.

MEMOIRE ESTEINTE APRES LA MORT.
Chap. XXX.

D'Autres se sont aduisez de signifier par l'Anguille morte l'homme qui ne laisse aucune memoire de luy apres sa mort. Car elle morte ne surnage point, ni ne monte sur l'eau,

Qui ne laisse aucune memoire de luy apres sa mort.

comme la plus part des autres poissons : ains coulant à fond se va putrefier en la vase dont elle est engendrée. Cela se fait dautant qu'elles ont le ventre fort petit, & sont par consequent moins vuides. Mais ayants quasi tout le corps solide, & qui ne reçoit comme point d'air ; la chair d'ailleurs fort glueuse, qui ne donne passage à rien, il aduient qu'incontinent apres leur mort, affaissées de leur propre poids elles sont emportées au fond de l'eau.

PROFANE. Chap. XXXI.

Anguille beste profane.

LEs Anguilles sont en sens mystique rangées parmi les bestes profanes du vieil Testament. Car elles n'ont point d'escailles; & les poissons qui sont comme cela, descendent aisement au fond de l'eau, & se bourbillent volontiers dans la bouë. A leur semblance les esprits qui ne sentent que les choses terriennes, ne sont capables des sacrées.

IMPATIENT D'VN AIR ESTRANGER. Chap. XXXII.

Ne peult viure en eau estrangere.

DAuantage pour denoter l'homme qui ne se trouue pas bien hors de son pays, ils peingnoyent vne Anguille en deux cruches, ayant la teste enfonsee dans l'vne, & la queuë dans l'autre. Car l'Anguille ne peut endurer aucun vehement changement ; & si vous la transportez en æsté d'vn estang ou d'vn lac en vn gardoir, elle n'y peult viure, encore que l'eau soit bien fraische.

POVRSVIVRE CE QVI FVIT SANS ESPOIR *de l'atteindre.* Chap. XXXIII.

Hieroglyphique du poursuiuant sans esperance.

EN-oultre voulants monstrer celuy qui pourchasse quelque chose sans esperance de la pouuoir attraper, ils pourtraioyent vne Anguille auec vne main qui l'empoignoit par la queuë. Car elle est si glissante, qu'elle eschappe fort aisément à ceux qui la pensent bien tenir. S. Athanase accommode à son propos la similitude de ce subterfuge, escriuant aux Euesques d'Ægypte: *Quoy qu'ils taschent mille fois d'eschapper comme les Anguilles.*

CERTAINE ESPERANCE D'VNE CHOSE *douteuse.* Chap. XXXIV.

Certaine attente de chose douteuse notee par l'Anguille.

ET pour exprimer vne certaine attente de quelque chose douteuse, ils la peingnoyent enuelopée d'vne feuille de figuier. qui pour estre aspre & reuesche à la main, sert à la tenir ferme. De là le prouerbe. *Tenir l'Anguille auec vne feuille de figuier.*

ENRICHI PAR LES GVERRES CIVILES. Chap. XXXV.

Qui s'enrichit des guerres ciuiles, marqué par l'Anguille.

MAis pour signifier celluy qui s'enrichit des troubles & guerres ciuiles, ils le figuroyent occupé à pescher des Anguilles : car elles ne se prennent qu'en eau trouble. Pour ce les pescheurs espient les tourmentes & l'esmotion des estangs ou riuieres, qui rendent l'eau limonneuse pour en prendre grand nombre à peu de pœne. Aristote le dit comme cela, & plusieurs autres. Aristophane mesme explique galamment ceste histoire, és Cheualiers, ce vendeur d'andouilles (ou chaircutier) disant ainsi ; *Tu as faict le mesme que font les preneurs d'Anguilles.* Mais que n'oyons nous ce qu'en dit Aristophane, parlant en Grec au sens qui suit;

Tu as faict en pescheur d'Anguilles,
Qui rien en eau claire ne prend.
Mais quand hault & bas il bourbille,
Et que l'eau limonneuse il rend,
Sa pesche est grande. Ainsi l'Estat
Estant partroublé par ta ruse,
Tu pesches comme dans vn plat,
Ou comme dans vne eau confuse.

Et Ciceron en mesme sens au second Plaidoyé contre Catilin : Ils cuident pouuoir obtenir en temps de troubles les estats & dignitez qu'ils desesperent la Republique estant paisible.

DE LA GRENOVILLE. Chap. XXXVI.

IL fault pareillement fourrer la Grenouille en ce rang : car elle est toute hieroglyphique, voire deuant qu'estre née, elle commence à donner argument à ceste matiere.

IMPARFAICT. Chap. XXXVII.

PLusieurs se plaignent ce me semble à grand tort qu'il se trouue beaucoup d'imperfections és œuures humaines. Car comment pourroit l'homme faire quelque chose de parfaict, s'il ne se trouue personne sous la voulte du ciel accompli de tous poincts? La nature mesme nous monstre plusieurs choses qu'elle a laissées imparfaictes ; & neantmoins aucun ne la blasme pour cela d'indiligence. Ce que l'on void notamment en la Grenouille, par l'effigie de laquelle les prestres d'Ægypte entendoyent non sans raison l'imperfection ou manquement de quelque chose. Car on void ordinairement de ceste maniere d'animaux en la fange es endroits où ils s'engendrent, dont vne partie est grenouille ; & de l'autre, vne portion de terre distincte & inherente à la partie viuante. Et de faict bien souuent vne riuiere, vn esgoust, vne mare se tarissant, ou se retirant ailleurs par diuersion, cest animal demeure imparfaict, au poinct mesme qu'il commençoit à se former. Le desbordement du Nil en fait foy, lequel excede toutes les merueilles qui se voyent en choses semblables. Car comme il vient à s'abaisser, on y trouue force petits Rats & des animaux de diuerses sortes à besongne imparfaicte, qui viuent en vne partie de leur corps, & l'autre n'est que terre. Mais à quelque maturité que naissent les Grenouilles, leur nature est tousiours imparfaicte, ce qu'on apperçoit principalement en leur langue, qu'elles ont appliquée & coherente, estants d'vne matiere assez tenace, & non de composition assez distincte ; dont la premiere partie est coherente ; & celle du dedans, destachee du gosier, qui leur fait prononcer le heurlement qu'on appelle coassement qu'elles rendent en l'eau, voix (ce dit Plutarche) amoureuse & coniugale.

Imparfaict designé par la Grenouille.

B

ESHONTE'. Chap. XXXVIII.

C

LEs Ægyptiens pour noter vn homme eshonté representoyent la Grenouille. car on tient qu'elle n'a point de sang sinon aux yeux. Or ceux qui ont les yeux sanguins ou estincellãts, sont eshontez & audacieux, suiuant l'aduis d'Aristote & d'Adamance physiognomique, tesmoignants de la cholere quand ils sont secs; de l'yurongnerie, à ceux qui les ont humides ; de la mesdisance, ou bien vne langue sans respect, de la poltronie, lourdise & subiection au ieu, aux esraillez & rougeastres. La rougeur monstre que ni les appetits de la chair ni ceux de la gueule n'ont point de bornes en vne telle personne. Les verons & sanguins conuainquent d'vne part vn esprit rusé, & de l'autre, d'audace approchant de sottise. Et parce que les Chiens ont ordinairement les yeux trempez de sang, de là vient qu'Achilles en Homere dit qu'Agamemnon a des yeux de Chien, c'est à dire qu'il n'a ne honte ne vergongne. Nous en disons dauantage au traicté du Chien.

Eshonté representé par la Grenouille.

CVRIOSITE'. Chap. XXXIX.

D

IMpudence engendre curiosité; d'où lon tire vn autre hieroglyphique. car ils signifioyent aussi par la Grenouille l'homme trop curieux des affaires d'autruy, qui s'enquiert tousiours que dit on, que fait on, & veult impudemment sçauoir les plus secrets affaires. Car cest animal a de gros yeux qui luy sortent hors de la teste, & tesmoignent vne grande affection & curiosité de tout voir, de tout apprendre. Et ceux qui ont de tels yeux, sont volontiers cauteleux, grossiers, sots & par mesme moyen importuns. Neantmoins ceste signification en la Grenouille semble n'estre pas empruntee de l'apparence des yeux, ains de quelque plus occulte doctrine. Car les Mages enseignent, que les yeux de Grenouille attachez auec la chair de Rossignol en vn cuir de Cerf, font veiller & perdre l'enuie de dormir. Ainsi s'est on aduisé non sans propos de ceste promptitude de regarder. Certes & les Grecs & les Latins tiennent que la pudeur a son siege és yeux; qui toutefois panchent aisément au vice contraire à ceste vertu s'ils ne sont arrestez par quelque retenuë. Autrement la Grenouille est si vergongneuse & tant amie d'ingenuë pudeur, qu'elle ne s'accouple iamais à la veuë du monde. & ne le pouuants faire dans l'eau, elles sortent la nuict ; & tant que la nuict dure, s'entretiennent d'vne mutuelle embrassade.

Le trop curieux des affaires d'autruy.

L'HOM

L'HOMME QVI CHEMINE APRES VNE *longue maladie.* CHAP. XL.

Grenouille hieroglyphique de celluy qui chemine apres vne lõgue maladie.

NOus lisons en Horus, que l'homme ayant esté longuement sans cheminer pour quelque maladie de pieds, qui vient toutesfois en fin à pouuoir marcher, est signifié par la Grenouille qui n'a que les pieds de derriere. Car elle estant née & formée vit quelque temps sans pieds puis comme elle croist, les pieds de derriere luy croissent.

SOPHISTE. CHAP. XLI.

Niaiseries de Sophistes & babil de Dialecticiens signifié par les Grenouilles.

LA saincte Escriture parle souuent en termes mystiques des Grenouilles qui plurent en la terre d'Ægypte. Quelques Docteurs entendent par elles les niaiseries des Sophistes & le babil des Dialecticiens, soit acause que ces animaux ont la voix si criarde & si pertinace, soit que leur plus voluptueuse demeure & seiour, est en la bouë, dont l'vn & l'autre s'attribue aux B Sophistes : bien que du consentement de tous les Doctes on parlast du Sophiste d'Ægypte par prerogatiue. ce qu'aucuns rapportent à Protee, qui se transformoit en toutes sortes de merueilles. D'autres par l'hieroglyphique de la Grenouille notent les heretiques, qui selon le dire d'Euchere se tantouillants au bourbier de leurs chetifs sens, ne cessent d'aboyer d'vn vain caquet. Ænee le Platonique, prend la Grenouille pour exemple, taxant Cleon fameux pour son babil: *Si l'opinion de Theophraste est veritable, que les ames des humains passent apres leur trespas es corps des brutes ausquelles ils auront conformé leurs actions durant leur vie, il faudra de necessité que les Grenouilles & Cleon soyent tousiours ensemble.* L'aspreté de la voix des Grenouilles, & la douceur de celle des Grillons les a faict prendre pour choses fort dissemblables, tesmoignées par ce prouerbe, *La Raine auec le Grillon.* Car ceste espece de saultereaux est fort musical; & pour son mollet crissement, les douillets & delicats l'appellent pour les faire endormir.

DÆMONS. CHAP. XLII.

Grenouilles figure de diables.

Apoc. 16.

D'Ailleurs les Raines sont aussi figures de diables és saincts Cahiers. L'Apocalypse le monstre ouuertement : *Et ie vi sortir de la gueule du Dragon, & de la gueule de la beste, & de la bouche du faulx Prophete, trois esprits immondes en maniere de Grenouilles. Car ce sont esprits diaboliques; &c.* C

POETES. CHAP. XLIII.

Carmes signifiez par les Grenouilles.

TOutesfois Adamance poulsé de quelque aspre seuerité, cuide que par les Raines nombrées entre les fleaux ou playes d'Ægypte, soyent en sens mystique signifiez les carmes des Poëtes : d'autant que par vne vaine & bruyante chanterie semblable à celle des Grenouilles, ils ont enioyaulé les hommes auec des niaiseries fabuleuses. Car cest animal ne se trouue idoine ni duisible à chose quelconque, sinon qu'à rompre la teste à tout le monde par leurs importunes & continuelles crieries. Or ie m'estonne qu'vn si docte personnage ait eu si mauuaise opinion des Poëtes; attendu notamment que comme luy mesme est coustumier de dire, il s'attache plus au sens interieur de la letre. & n'a pris garde, que blasmant les Poëtes il fait tort à Moyse, Esaie, Ieremie, voire presque à tous les Prophetes, lesquels ont escript & mis en lumiere leurs propheties touchant les choses diuines & humaines en beaux airs poëtiques. Que s'il en vouloit taxer aucuns, au moins deuoit il specifier quels carmes, sçauoir-mon si ce sont les Ithyphalliques, D ou les Fescennins, ou les Titrochaïques de Bacchus; & quels Poëtes il entend, pour ne profaner à l'occasion de l'impureté d'vn ou deux vn nom que tous hommes tiennent pour tressainct; à ce qu'il ne semblast comprendre en son inuectiue ou reprimende le Createur du monde, que les Chrestiens de toute la Grece adorent sainctement sous le nom de * Poëte, c'est à dire proprement facteur.

** mot extrait d'vn verbe Grec qui vault autant que faire.*

SILENCE. CHAP. XLIV.

Silence exprimé par le Verdier.

AV contraire, pour retourner là d'où nous sommes partis, vous trouuerez que le Silence est signifié par le Verdier (grande Grenouille venimeuse qui se nourrit aux buissons ou pieds des arbres, ayant comme deux cornes à la teste) par ce que les mages ont obserué, que si on la iette dedans vne trouppe d'autres qui crient, elles se taisent à l'instant. C'est ce que vouloit dire, selon l'aduis d'aucuns, ceste tant celebre Grenouille de Mecœnas, dont il seelloit ses lettres pour monstrer qu'il en faloit tenir secret le contenu. Mais ie croy qu'il le faisoit plustost en faueur

..eur d'Auguste, duquel on dit que comme il se promenoit vn iour dans le verger de son ayeul ..x fors-bourgs de la Ville estant encore petit garçon, il commanda aux Grenouilles qui coassoyent de se taire. à quoy l'antiquité donna bien tant de croyance, que dés lors les Raines ce dit on y deueindrent muettes, & le sont encores auiourd'huy, comme obeïssans au commandemẽt d'vn si grand Prince. Ainsi donc Mecœnas promettoit par ceste figure hieroglyphique toute fidelité à Auguste, tout ainsi que ces criardes & fascheuses Grenouilles se teurent au commandement qu'il leur fit estant encore en son enfance. Car Sextus Aurelius & Eutropius escriuent que Mecœnas estoit le principal fauori d'Auguste acause de sa taciturnité, de laquelle il a neantmoins aucunes-fois manqué, ce dit Suetone. On dit des Grenouilles, qu'elles sont muettes en l'eau froide, & recouurent la voix quand on les transporte en vn marest plus tiede.

RVSTICITE. CHAP. XLV.

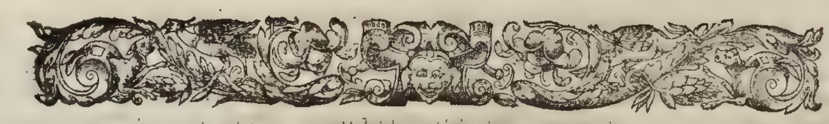
B MAis la Grenouille que i'ay veuë chez les Maffæi à Rome en vne petite medalle, puis que nous y remarquons sans doute sur le reuers vne Diane chasseresse, me fait aisément presumer, qu'elle demonstre la mauuaistié dont les païsans vserent à l'endroit de sa mere Latone, pour laquelle la fable dit que par ses maudissons ils furent tous commuez en Grenouilles. Si ce n'est, que ceste Deesse estant Dame de l'humeur, la Raine, animal aquatique sur tous autres, luy est dediee. Car le prouerbe en est tesmoing, *De l'eau à la Grenouille*, quand on donne à quelqu'vn chose qui luy plaist & luy vient à gré. Or les Grenouilles sont outrageuses, & sentent ceste rudesse païsane : tant importunes anciennement, que par alliance faicte auec les Rats, elles firent renoncer aux Abderites leur cité, & desolerent le terroir. lesquels fuyants ainsi ceste pauureté, & rencontrez en grosse trouppe par Cassander fils d'Antipater, les receut pour alliez, & leur assigna demeurance aux confins de Macedoine.

Rusticité marquee par la Grenouille.

Ainsi Plin. nous appréd qu'elles contraignirent en France les habitants d'vne ville d'abandonner leur demeure. Li. 8. ch. 29.

LES



 A

LES HIEROGLYPHIQVES,
OU,
COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES B
des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par quelques especes de poissons.

LIVRE TRENTIESME.

A PAVL IOVE EVESQVE DE NOCERA.

IE VOVLOIS *quitter ce traicté des significations de quelques menus poissons, tresdocte Prelat, dautant qu'il contient plusieurs sortes de poissons, desquels ie me doutois que personne viuant auiourdhuy ne pourroit recueillir aucun fruict; tant les noms anciens des poissons nous manquent à present. Ie craignois d'ailleurs, qu'on n'eust agreable la pœne que ie prendrois à deschiffrer leurs significations; pour n'estre pas bien asseuré comment ni par quel exemple ie pourrois descrire leurs figures, estants la plus part d'iceux incognus aux hommes. I'en pouuois aisement expliquer les natures & significations selon que ie les auois apprises des anciens, mais il ne me sembloit pas pouuoir si bien rendre les noms d'aucuns tant Grecs que Latins, qu'on les peust specialement remarquer à la poissonnerie. Or si ces hieroglyphiques sont desseingnez à ce qu'on se puisse seruir de leurs images, i'estimois que ce seroit trauailler pour neant, ne presumant pas le pouuoir effectuer. Ie voyois en-oultre plusieurs ayants entrepris ceste charge, s'abuser & deceuoir si souuent, & que la controuerse touchant beaucoup de poissons, en laquelle plusieurs beaux & doctes esprits se sont allambiquez despuis tant d'annees, est encores indecise & comme pendue au croc, sans qu'on puisse sçauoir au vrai (attendu les diuerses opinions des plus curieux) de quels noms les Latins & les Grecs appelloyent vn bon nombre de poissons qu'on sert auiourdhuy sur table. Mais comme i'ay sceu que vous auiez prins la pœne de recercher leurs anciens noms, vostre singuliere doctrine, soing, & diligence, ioincte à l'erudition de plusieurs autres qui fleurissent en nostre aage plus qu'on n'a veu despuis mille ans en-çà; m'ont rehaulse l'esperance que vous obtiendrez aisement ce poinct, de pouuoir rachepter du vulgaire les noms de chasque poisson, & restablir vne science dont la memoire estoit presque abolie. Ainsi i'ay reserué ce Commentaire que i'auois destiné de perdre, me faisant fort de Vous, qui en auez esclairci vne bonne partie, & me suis aduisé de le vous dedier, afin que s'il s'y trouue quelque chose qui puisse seruir, on vous recognoisse maistre des poissons plustost que moy, & qu'on scache de quelle forme chascun d'iceux doibt estre figuré. par ce moyen serez vous participant de ce labeur, moy assaisonnant le poisson par-dedans, & vous par-dehors. Or si l'histoire que vous escriuez auec tant de grace & de fidelité, vous donne quelque relasche, voyons ce qui se trouuera dans nostre nasse.*

DE LA

DE LA TORPILLE. Chap. I.

LA force presque magique de la Torpille est admirable à tout le monde: mais declairons quelle opinion les Ægyptiens en auoyent.

PRESERVATEVR DE PLVSIEVRS. Chap. II.

LEs prestres d'Ægypte entendoyent par le pourtraict de la Torpille, l'homme qui auoit saué plusieurs personnes. soit par ce qu'elle assiste aux petits poissons qui ne sçauent encore nager, & n'ont encore moyen de se garentir d'eux mesmes, leur donnant retraicte chez elle. ce qu'on a notamment obserué en son propre fruict, qu'elle met dehors, & le retire dedans soy comme elle veult. si qu'on a veu quelquefois vne grande Torpille, qui contenoit quatre vingts autres poissons de son espece dans ses trippes. soit, comme tesmoignent les Ægyptiens, qu'estant prise auec d'autres poissons en vn mesme filé, elle les saue tous le plus souuent, attendu qu'vne grande multitude d'hommes ne peult leuer hors de l'eau le filé, eux demeurans engourdis & de mains & de pieds, à l'occasion de l'humeur venimeuse qu'elle espanche, laquelle s'espandant par le filé, coule du long des cordes tant longues soyent elles, iusqu'aux mains des pescheurs, puis leur saisit tout le corps. Voire mesme disent certains auteurs auoir veu que la Torpille prinse à la ligne, transmet ceste sienne malignité tout au long du crin, & de là passant par la canne, se va rendre à la main & iusqu'au bras; lequel engourdi quand & quand, la pesche tourne à neant. Et de faict si par fois on les amene de la mer enuelopées d'autres poissons, plusieurs ont esprouué ceste obstupefaction aussi-tost qu'ils ont cuidé toucher ce poisson. Et pourtant ils se gardent bien de ietter le filé en pleine mer en la coste d'Ancone, les pescheurs ayans à plusieurs fois senti telle incommodité. Et d'autant que ceste faculté d'endormir, n'agit pas seulement és corps de ceux qui en approchent, & la manient de pres, mais engourdit aussi les plus robustes bras de ceux qui la touchent de loing ou d'vne gaule, ou d'vn roseau, arrestant tout court les pieds les plus habiles à la course, & les engourdissant: elle a donné subject à plusieurs de croire qu'on peult commodément monstrer par l'hieroglyphique d'icelle, l'homme extremément lasche & paresseux. Et ce qui est plus admirable, elle frappe du mesme engourdissement les poissons qu'elle touche. voire Platon affirme en son dialogue tiltré Menon, qu'elle produit cest effect non seulement alendroit des poissons, mais aussi de tout autre animal. Car ce vehement venin froid en toute extremité, rencontrant quelque matiere plus ferme, comme vn osier, vne corde; s'attache & s'imprime plus opiniastrément & auec plus de prise sur elle, infectant l'air d'alentour, & se glissant ainsi, ne plus ne moins que la flamme au long d'vn filet allumé. Pareillement aussi l'eau de riuiere en laquelle tumbe quelque bras d'eau, monte peu à peu, & finalement mouille toute la campagne. ce qui toutefois se fait d'vne pesante & comme insensible façon en vn element plus crasse, aduient tout à coup en celuy de l'air.

Sauueur de plusieurs signifié par la Torpille.

DE LA REMORE. Chap. III.

L'Echeneis, Remore, ou Arrestenef, n'est moins admirable, duquel aucuns se seruent, selon le tesmoignage d'Aristote, pour auoir bonne issue de leurs causes, les autres pour venir à-bout de leurs amours; & qui non comme vn pied de Tortue porté dans vn nauire, retarde suiuant le dire commun la nauigation, mais arreste tout court ainsi que l'anchre les vaisseaux qu'il touche. De là vient l'hieroglyphique de quelque seiour ou delay suruenu.

Remore hieroglyphique de seiour.

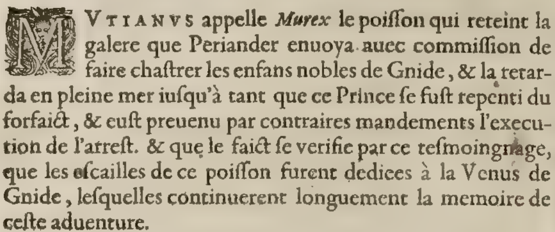
EMPESCHEMENT. Chap. IV.

CAr pour cela dit on qu'il signifie l'empeschement ou destourbier inopinément arriué, d'autant que ce petit poisson, enuiron de la grandeur d'vn pied, resemblant vn gros Limas, contraint les nauires de faire ferme, sans aucun sien effort, ne les retenant point, ni par autre moyen que s'y attachant. Car aggraffé qu'il s'est auec ses nageoires, qu'il a mesmement fort tenves, les estendant de trauers contre la carine, il a bien tant de force, que nonobstãt la violence des vents, & la rage des tempestes, il commande (ce dit Pline) à leur fureur, appaise tant de bourrasques, & tout petit qu'il est, abbat les plus impetueuses tourmentes, gourme la rage du monde, & retient les vaisseaux que les plus gros chables, ni le poids irreuocable des anchres ne sçauroyent aucunesfois arrester. Pour ce les Grecs l'ont nommé *Echeneis*, nom composé de deux qui signifient Arrestenef: & les Latins, *Remora*.

D'empeschement. Plin li 9 chap. 25.

SALVT. CHAP. V.

Galere de Periãder arrestee par vn poisson.





MVTIANVS appelle *Murex* le poisson qui reteint la galere que Periander enuoya auec commission de faire chastrer les enfans nobles de Gnide, & la retarda en pleine mer iusqu'à tant que ce Prince se fust repenti du forfaict, & eust preuenu par contraires mandements l'execution de l'arrest. & que le faict se verifie par ce tesmoingnage, que les escailles de ce poisson furent dedices à la Venus de Gnide, lesquelles continuerent longuement la memoire de ceste aduenture.

FACILITE' D'ENFANTER. CHAP. VI.

Facilité d'enfanter designée par la Remore.

PAr ce petit poisson aucuns denotent la facilité d'enfanter, par ce que tiré hors de l'eau, & salé on le reserue pour l'attacher aux femmes enceintes, & faciliter leurs gesines. Au reste ie croy que ce ne sera point mal faict à moy si i'efface la calumnie de laquelle on blasme Pline comme accusant Aristote d'ignorance,& par mesme moyen ie concilie ces braues Auteurs que l'impertinence des Copistes a mis en butte l'vn contre l'autre. Il y a dans Pline vn passage touchant la Remore qui dit : *Aristote pense qu'elle ait des pieds, estans les nageoires arrangees en forme de iambes.* Mais Aristote ne dit pas cela,au 14. chap. du 2. liure de l'histoire des animaux. Au contraire, il argue d'erreur ceux qui ont enseigné qu'elle eust des pieds,dont elle manque entierement: mais d'autant qu'elle a des ailerons qui ressemblent à des pieds, de là vient qu'elle semble nager auec des pieds. Mais que n'alleguons nous les paroles d'Aristote? *Il y a vn petit poisson entre ceux qui hantent les rochers, qu'aucuns appellent Echeneis.* Vn peu plus bas : *Aucuns disent qu'il a des pieds. Il n'en a point, mais semble en auoir, par ce que ses ailerons ressemblent à des pieds.* Mais d'autant que ce seroit presque impieté de croire que Pline rapportant quasi mot à mot les paroles d'Aristote, ait nié ce que tout le monde voyoit, ou qu'il ait voulu drapper l'auteur à tort; ie croy que le texte d'Aristote est adulterin & supposé. que neantmoins quelqu'vn l'auoit marqué en la marge de son liure,recognoissant les paroles de Pline se rapporter à celles d'Aristote;pour aduertir les Lecteurs, que Pline les eust recueillis de celles là. que puis-apres l'ignorance de quelque corrupteur plus que correcteur les auoit fourrées dans le texte, de mesme que plusieurs autres en toute son œuure. Lisons doncques en reconciliant Pline auec Aristote : *Aucuns estiment qu'elle ait des pieds, bien qu'elle n'en ait point, mais le semble ainsi, acause de ses nageoires qui ressemblent à des pieds.* Ce que ie croy qu'vn chascun m'accordera facilement.

DE L'ANTHIE, *ou* BARBIER DE MER. CHAP. VII.

PLVTARQVE au traicté qu'il a faict touchant la preference des animaux aquatiques ou terrestres en prudence,semble estimer que le poisson appellé par Homere *Sacré*,soit l'Anthie. Toutefois Eustathius l'expose Grand, selon que le Poëte donne cest epithete à plusieurs autres noms à mesme sens; *rage sacree*, *epilepsie sacree*, c'est à dire grande. Athenæe est de cest aduis. D'autres l'expliquent *exempt*, comme nous disons le Bœuf exempt lors qu'il est exempt du ioug pour l'aduenir. Au demeurant Homere disant au XVII. de l'Iliade,

Comme vn pescheur seant au faiste d'vne roche
Qui s'auance en la mer,auec sa ligne accroche
Au fond des flots salez quelque sacré poisson;

semble nommer le poisson sacré, pour ce qu'anciennement toutes choses maritimes estoyent sacrees, & que pescher estoit cas de conscience. Car mesmement les compagnons d'Vlysse ne se prennent point à pescher que la faim ne les y contraigne. Ainsi le tesmoigne Homere:

Mais quand on fut à-bout des viures & mangeailles
Du nauire, il falut pescher des victuailles
Aux gouffres de Neptun,quelque poisson de mer
A l'hameçon crochu,ou quelque oiseau de l'air,
Moyennant que la main y peust donner atteinte.
Car la faim donne au ventre vne estrange contrainte.

On

On allegue aussi Theocrit, lequel en sa Berenice appelle le poisson *Leuce*, sacré. Eratosthene pense que ce nom appartient plustost au *Chrysophris*. & tient on que Callimache en sa Galatee l'estime ainsi. Le pescheur de Theocrit doute fort consciencieusement que le poisson d'or qu'il auoit pris en songe, ne fust bien cher à Neptun. Mais aucuns dient que c'est *l'Elops*, d'autres le *Pompile*. Encore veulent ils que le Dauphin soit sacré. Pline croid que tous ceux qui sont plats soyent sacrez. Quoy que soit la plus part donne ce tiltre à l'*Anthie*, poisson rare & difficile à trouuer, assez frequent neantmoins autour de Pamphylie, lequel Martial nomme Acipenser, & considerant sa rareté, dit que les Grands sont seuls capables de le manger. Et de faict Ciceron en ses questions Tusculanes le met parmi les plus exquises & delicates viandes. autant en dit il au liure touchant les fins des bons & des mauuais. Ie sçay bien que celuy qui se trouue en la fontaine d'Arethuse est d'vne forme differente, & sacré pour vn autre subject. Or ay-ie si longuement discouru de l'Anthie, par ce qu'ayans à traicter la signification hieroglyphique d'iceluy, nous n'auons pas voulu qu'aucun estimast que la figure & le nom de ce poisson soit notoirement cognu de nostre temps, attendu que toute la curiosité du temps passé s'estant harassée en ceste recerche, elle n'en a rien encore descouuert de certain.

Plin li 9. chap. 17.
Plin. li 9. chap. 19.

SEVRETE' LIBRE DE PERILS. CHAP. VIII.

BIen dirons nous conformément à nostre propos, que la figure de ce poisson represente vn estat asseuré contre tous les dangers du monde. La raison de cest hieroglyphique, est selon leur dire, que là où il est aucune beste ne repaire. Car elles ne le fuyent pas moins que les Elephans le Porceau, & les Lions le Coq. à cest indice ceux qui peschent aux esponges nagent en seureté. Quant à ce que nous auons dict que Pline tient sacrez tous les poissons plains, ou plats, il tesmoigne qu'ils monstrent la mesme asseurance, entant qu'ils ne se trouuent iamais là où il y a des bestes malfaisantes. pour ceste cause les pescheurs les nomment Sacrez.

Estat asseuré designé par le Barbot de mer.

ASSEVRANCE OISIVE. CHAP. IX.

ET d'autant qu'il est bien difficile de trouuer la vraye forme de ce poisson, veu qu'il est incognu de nostre temps, & qu'il se coule parmi les autres soubs vn nom supposé, ou qu'indigné que d'autres luy soyent preferez, il ait changé de coste, & ne daigne plus venir voir les nostres: i'ay pensé que ce ne seroit point mal à propos, puis que nous sommes tumbez sur l'hieroglyphique de seureté, & que nous ne sommes pas bien asseurez de ce poisson, si ie luy substitue quelques autres especes, qui seruiront peult-estre à quelque vsage, extraictes des monoyes & pieces antiques. Car la monoye de Neron est marquée d'vne Deesse assise en vne chaire, tenant la main droicte contre l'aureille, ayant en la gauche vn trophæe pendu à vne verge, & allongeant la iambe gauche tant qu'elle peult, auec ceste deuise, SECVRITAS, *Asseurance*. Or quant à la main droicte ainsi posée, Pline escriuant à vn sien ami nommé Romanus, dit, *Ne vous endormez point sur l'aureille droicte, vous attendant à moy*. Et quant à la iambe estendue, Lucian au traicté *de ceux qui viuent aux gages d'autruy*, vse de ce terme; *A ce que comme chascun souhaite, vous puissiez dormir les iambes estendues*. Aristophane a ie ne sçay quoy de semblable en son Plute. En vne autre piece dudict Neron se void vne Deesse assise, ayant vn autel deuant elle, tenant vne houssine en la main gauche, & portant la droicte sur le derriere de la teste pour la soustenir. de laquelle posture, Terence, Ie feray (ce dit il) que tu dormiras à ton aise sur l'vne & l'autre aureille. Basile & Menandre veulent que cela soit dict d'vn faineant & lasche à la besongne. La deuise est comme la susdicte. En la monoye de l'Empereur M. Iul. Philippe Auguste sied vne Deesse, & tient de la droicte vne fleche, leuant la gauche sur sa teste appuyée contre sa chaire; & porte ceste inscription, SECVRIT. ORBIS. *La seureté du monde*. En la monoye d'Antonin Pie Auguste Britannique vne Deesse seant auec vne houssine en la gauche, s'appuye la teste de la droicte contre sa chaire. & pour deuise, SECVRITATI PERPETVÆ. *A la seureté perpetuelle*. En celle de l'Imperatrix Lucilla sied vne nourrice chargée de trois petits enfans, desquels elle tient l'vn en son giron, qui tette, les autres deux se iouënt à ses pieds, & portent ceste inscription, SECVRITAS. *Asseurance*. Vne autre, qui porte ces mots grauez alentour, IMP. M. OTHO CÆSAR AVG. TR. PL. *L'Empereur Marc Othon Cæsar Auguste Tribun du peuple*: est marquée d'vne Deesse debout à gauche, tenant vn baston en ladicte main, & vne Aigle en la droicte. Les letres sont, SECVRITAS P. R. *Seureté au peuple Romain*. Mais nous auons traicté ceci en partie au commentaire de la chaire, & là où nous auons discouru de l'Aigle qui porte vn caillou; & le repetons au traicté de l'Anchre.

Monoye de Neron.

Autre espece de monoye.

DV CEPHALE.

L'HOMME A IEVN. Chap. X.

Cephale symbole de ieusne, mais

POVR exprimer l'homme à ieun, aucuns peingnent le Cephale, poisson entre les especes de Muges. car il ne vit que d'vne humeur visqueuse qu'il a sur luy. pour ce est il tousiours à ieun; & de là vient que les bouches friandes recerchent auec tant de curiosité ses intestins aux cabarets. Les Grecs l'appellent *Cestreus*, quelques-vns *Plotés*: & dient en prouerbe, *Cestreus ieusne*, de ceux qui sont à ieun. On dit qu'il est si stupide, que se cachant la teste quand il a peur, il cuide qu'on ne luy void point le reste du corps.

HABILETE' ou GALANTISE A ESQVIVER VN peril. Chap. XI.

Habile à fuir vn danger. Moyen de pescher les Cephales.

IE trouue neantmoins que par ce mesme poisson, qui nagueres auoit la mine d'estre si sot & si grossier, on signifie l'habileté à fuir vn danger. Car selon le tesmoignage d'Oppian, comme il se sent pris au filé, il se lance d'vn gaillard sault en l'air, & de toute sa puissance s'efforce de surmonter l'eau; si que bien souuent il passe outre les lieges qui souspendent les rets, & par ce moyen se sauue. Il en aduient toutefois autrement aux estangs de Venise. car ils les peschent principalement la nuict, allumans du feu dans vn petit fourneau qu'ils mettent sur la proue d'vne petite barque. Deux, & quelques-fois plusieurs autres barques attachées à droict & à gauche la suiuent legerement & sans bruit. Adonc les Cephales, ou frappez de crainte à voir briller dedans l'eau les rayons de ceste flamme, ou bien allechez par la splendeur de ceste lumiere blanchastre (car les pescheurs sont fort soigneux d'allumer du feu le plus clair qu'ils peuuent) s'eslancent d'vne brusque saillie à guise de Dauphins hors de l'eau vers la flamme, & tumbent ainsi d'eux mesmes dans les barques susdictes; tellement que la pesche en est aucunes-fois plus foisonneuse qu'ils n'en peuuent emporter. chose extremément plaisante à voir.

DV SCARE. Chap. XII.

Prudence du Sargo à se sauuer de prise. Plin. li. 32. chap. 2.

CE poisson est d'vne grande prudence, & signifie ce dit on celuy qui se garde rusément d'estre pris. Car enfermé qu'il se void en la nasse, comme dit Ouide au traicté de la pesche (lequel on tient auoir esté iadis composé par vn nommé Nigidius) il n'en sort pas la teste deuant, ni ne la fourre point à trauers les osiers, ains les estend auec la queuë, & se iette ainsi dehors en arriere. Vous lirez en Ælian, qu'aussi tost qu'il auance la queuë hors de la nasse, ses compagnons la prennent à belles dents, & le tirent dehors: & que s'il passe la teste la premiere, ils luy viennent eslargir auec la queuë son passage, pour luy donner moyen de se sauuer.

GLOVTON. Chap. XIII.

Gourmand signifié par le Sargo. Plin. li. 9. chap. 17.

HOrus escrit que les Ægyptiens entendoyent par la figure de ce poisson, vn gourmand, vn affamé qui ne se peult assouuir, tant pour ce qu'il est seul de son espece qui rumine, qu'a-cause de ce qu'il deuore tous les petits poissons qu'il rencontre. Aristote dit aussi qu'on le croid estre seul entre les poissons qui rumine à guise des bestes à quatre pieds, & qu'il a le ventre different des autres, duquel l'intestin simple se replie & resoult en vn & continu. Il a l'escaille semblable aux Dorades, mais de plus belle couleur, & de meilleur goust, comme approchant des raiz du Sapphir; tant prisé des anciens, que Ennius l'appelloit *cerueau de Iupiter*. Or dit on qu'il rumine, d'autant qu'il n'a pas les dents serrées (c. en façon de serre comme les autres) ni pressées de chasque costé; ains plates d'vn costé seulement. Car mesme les autres animaux qui ruminent, n'ont point de dents d'vn costé. & nature a si bien prouueu, que ce qu'ils n'ont bien masché, se brise par ce reiterement, & se consomme ainsi.

DV

DV BARBEAV, *ou* SVRMVLLET.

DIANE LVCINE. Chap. XIV.

ET Diane la forestiere fut mesmement adorée sous vne idole marine. Car on la representoit par le Barbeau, ou Surmullet, que les Grecs nomment *Trigla*; hieroglyphique que plusieurs trouuent bien estrange. Eustathius en donne la raison; d'autant que ce poisson fraye & parie trois fois l'an. Or le nom de Lucine monstre que l'on inuoquoit Diane pour subuenir aux enfantemens & gesines. Car(ce dit Catulle)les femmes estans en trauail d'enfant l'appelloyent Lucine; & les accouchees, Iunon. A bon droict doncques l'animal qui descharge trois fois l'an sa portee, est reputé particulierement agreable & familier à Diane. Car quant aux trois faces de pucelle que l'on donne à Diane, i'ay dict ailleurs ce qu'elles signifient. Athenæe estime que le Surmullet luy soit dedié en consideration de la chasse;pour ce qu'il chasse aux lieures marins qui sont venimeux aux hommes, tout ainsi que nos leuriers courent les lieures emmi les champs; & neantmoins ne sont aucunement endommagez de leur venin: ou bien,par ce qu'il empesche l'effect de Venus, que l'on dit estre au vin dedans lequel on aura suffoqué ce poisson, Therpsicles disant au rapport d'Athenæe, que tel bruuage oste l'vsage de Venus, & garde les femmes de conceuoir.

Diane representee par le Barbeau.

B

DV SARGON.

PROVFIT DV LABEVR D'AVTRVY. Chap. XV.

POVR signifier l'homme qui fait proufit & gloire des labeurs d'autruy, & par maniere de dire recueille la moisson d'autruy,on peind le Sargon auec le Surmullet. Car le Surmullet va recueillant le residu de l'autre: & quand le Sargon s'est retiré ayant brouillé l'eau (car il peult fouyr) le Surmullet descend,& se repaist. Le Sargon se trouue en la coste d'Ægypte. Pour ce dit Lucile ancien poëte Latin:

Sargon & Surmullet que signifiët.

C

Qu'esmouuera l'Elops, & le Sargon d'AEgypte.

Tant y a qu'Ennius fait estat de celuy de Brandizzo.

DE LA PASTENAGVE DE MER, *ou* TARERONDE.

SVPPLICE DE PARICIDE. Chap. XVI.

LEs Ægyptiens voulans donner à cognoistre l'homme supplicié pour paricide, peingnoyent vn hameçon auquel pendoit ce poisson. Car se voyant pris, il darde contre son pescheur vne espine qu'il porte en la queuë, dont la blessure est mortelle, si l'on n'y remedie promptement auec du caillé de Lieure, ou de Cheureau, ou d'Agneau, au poids d'vne drachme auec du vin. remede singulier contre les picquures de ce poisson & d'autres marins.Ce qui soit dict à propos en passant, pour ce qu'il est bon de communiquer aux hommes les remedes qui sont esprouuez contre quelque incommodité qui suruienne. Or ceste Pastenague est le poisson que les Grecs appellent *Trygon*. Ælian escrit que son aiguillon est de telle virulence, que si lon en picque vne branche d'arbre feuillé, peu de temps apres toutes les feuilles cherront,& l'arbre sechera comme si l'ardeur du soleil l'auoit haui.

Pastenague pẽdant à vn hameçon, symbole d'homme supplicié.

D

DV NEBRIAS, *ou* BELLETE DE MER.

GOVRMANDISE INSATIABLE. Chap. XVII.

Gourmandise exprimee par le Nebrias.

POVR exprimer l'homme qui reuomit ce qu'il a mangé par excez, & neantmoins retourne à se farcir le ventre iusqu'à creuer, ils pourtraioyent la Bellete marine, qu'aucuns nomment *Nebrias*. Car elle parie par la bouche, au dire de Horus; puis se met en queste du fretin ou de la menuisaillerie qu'elle a faict, & le deuore. On dit aussi que les Seches & Calemars parient par la bouche. Ce qu'Aristote redarguë, disant qu'ils eschauffent leurs petits en la bouche, & les rendent par là mesme, que pourtant on estime qu'ils les font par la bouche.

DE LA FOVQVE DE MER.

SOIGNEVX DE SON MESNAGE. Chap. XVIII.

Bon mesnager peint par la fouque de mer.



ET pour signifier le bon mesnager, ils peingnoyent ce petit poisson, qui ressemble à celles que nous appellons Tanches, horsmis qu'il est verdastre de couleur. & n'y a que cestuy-ci seul qui se face vn nid, ne qui parle sur le mol.

DE LA RAIE.

LE TROMPEVR. Chap. XIX.

Trõpeur noté par la Raie.

S'Ils vouloyent noter vn trompeur, ils peignoyent la Raie. Car elle porte deuant ses yeux deux filets en forme de cheueux, qui sont entassez par le bout, comme si c'estoit de l'appast qu'elle cachast là dedans. Auec ces filets elle pesche du poisson se mussant en des lieux sablonneux & bourbilleux ayant troublé le solage, & sousleuant ces filets qu'elle laisse pendre en-bas. Car quand les petits poissons s'y rencontrent, & qu'ils heurtent le bout de ceste amorse pretendue, elle retire tout bellement les filets, & les alleche ainsi iusqu'à ce qu'elle les ait pres de sa bouche, pour les engloutir tout à coup, comme elle fait. La Seche prattique ceste mesme ruse pour attraper les Cancres qu'elle aime friandement. B

DE LA SCOLOPENDRE, *ou* CHENILLE DE MER.

ESPRIT REPVRGÉ DE VICES. Chap. XX.

Chenille de mer represente vn esprit espurgé. Pline le pie. li. 9.

ILs figuroyent ceste Chenille pour representer vn esprit espurgé, net & vuide de vices & d'affections qui le trauaillent. Aucuns la nomment Centipede, pour la quantité des nageoires qu'elle a en forme de pieds. Quand elle se sent prise à l'hameçon, elle s'allonge de toute sa puissance pour ronger la ligne. ce qu'ayant faict, elle vomit ses entrailles, tant que l'hameçon en soit hors: puis les retire en dedans, & se porte aussi bien que deuant. C

DV PHOLIS.

IOVISSANT DE SES ACQVETS. Chap. XXI.

Qui iouit de ses acquests signifié par le Pholis.



PAr le pourtraict de ce poisson ils entendoyent l'homme qui iouyt de ce qu'il s'est acquis à la sueur de son visage. Car il s'enuelope d'vne crasse humeur visqueuse qu'il baue en telle quantité qu'on le cuideroit estre tout couuert de limon ou d'escume, dans laquelle il se tapit comme dans vne niche dont il porte le nom. car il est ainsi nommé d'vn mot qui signifie nicher. Or aduisez si c'est point la Tanche d'Ausone, que nature semble auoir engendree pour le soulagement des pauures gents. D

DE L'ESQVAYE.

LE CHARPENTIER. Chap. XXIII.

Charpentier entendu par l'esquaye.

L'ESQVAYE a merité d'estre pareillement inserée parmi telles significations; par laquelle ils vouloyent qu'on entendist le charpentier. Car il a bien la peau si aspre, si scabreuse & forte, qu'on en polit l'yuoire & le bois pour dur qu'il soit. Car de la mer viennent aussi plusieurs choses qui seruẽt aux vsages des feures; pour ne dire qu'on a remarqué touts les outils du charpentier en la teste de ce poisson. Nous auons mesmement appris à faire la sie par l'os de ce poisson, façonné si bien en pointes, tel qu'on l'a veu l'espace de plusieurs annees souspendu deuant les tumbes de S. Pierre & de S. Paul, deuant que le Pape Iules II. eust fait abbatre à raiz de terre ces venerables monuments de l'antiquité, pour y poser des fundements d'vne si grande machine, que

Les enfants des enfants, ni ceux qui naistront d'eux, n'en verront iamais de pareille.

DE LA

A

DE LA CLVPE.

LE CORPS DE LA LVNE. Chap. XXIII.

EN la Saone qui passe à Lyon il se trouue vn poisson que les Latins nomment *Clupea*, les Venitiens *Chieppa*, & les Romains *Laccia*. Mais d'autant qu'il est prisé dans Rome pour sa mollesse & bonté, autant est-il desprisé dans Venise. car il n'engraisse pas en tels estangs ou marests; ioinct que la quantité & grosseur des arestes le rendent ennuyeux. Or quel qu'il soit en nos quartiers, il imite si bien le naturel de la Lune en la Saone, que quand elle croist il blanchit, & noircit au declin d'icelle. Et quand il est deuenu trop gros, les espines aussi qui s'estendent du long de sa chair à certains rangs continus, croissent à l'equipollent, & s'estendent de maniere qu'elles font mourir le poisson. ainsi l'escrit Heliodore és merueilles de l'Italie. Si les Ægyptiens l'eussent cognu, certes ils l'eussent pris pour hieroglyphique de la Lune. Aussi dit-on B qu'il a dans la teste vne pierre qui ressemble vn grain de sel, bonne contre les fieures quartes.

Corps Lunaire denoté par la Clupe.

DE L'ANCHOIE, ou CELERIN. Chap. XXIV.

IL y a vne espece de petits poissons qui ne s'engendre que de la pluye. Les Grecs la nomment *Aphua*, d'vn mot qui signifie pleuuoir. Les Latins en ostent l'aspiration, *Apua*. En la coste de Genes & de Toscane, changeans le p en ch, ils l'appellent *Anchua*, adioustants la letre de n pour mieux faire sonner la premiere syllabe: & nous communément *Anchoie*. Aucuns les prennent pour vne maniere de petits harangs ou celerins.

Plin. li. 31. ch. 8.

HASTIVETE'. Chap. XXV.

CE poisson estoit signe de soudaineté. car pour peu qu'il sente le chaud, le voila cuit. De là ce prouerbe, *Au feu l'Anchoie*. quand nous voulons donner à cognoistre vne chose promptement expediée, voire en moins d'vn tournemain. Suetone en fait mention, traictant d'Auguste. Et les Grecs en ont faict vn prouerbe qui dit, *L'Anchoie a veu le feu*. Pour dire qu'il luy suffit de voir le feu pour estre cuitte. Athenæe la dit estre sacrée à Venus. Et le Philosophe Stilpon de Megares en ayant faict sacrifice à Neptun, merita que ceste coste là fust enrichie d'vne abondante foison d'Anchoies.

Soudaineté signifiée par l'Anchoie.

DE LA SANGSVE. Chap. XXVI.

LA Sangsue, animal semblablement aquatic, & de grand vsage en medecine, a quelques significations hieroglyphiques.

Sangsue, son vsage & ses Hieroglyphiques.

SANGVINAIRE. Chap. XXVII.

D CAr c'est chose si notoire qu'il n'est ia besoing de remarquer qu'elle signifie vn homme cruel & alteré de sang humain. Cimeta se plaind en la Pharmaceutrie de Theocrit, qu'amour luy a succé le sang ne plus ne moins que si lon eust appliqué sur son corps vne Sangsue limoneuse.

Naturel sanguinaire. &

INSATIABLE. Chap. XXVIII.

MAis elle est d'abondant signe d'appetit insatiable, veu qu'appliquée pour succer le sang, elle ne lasche point la peau qu'elle n'en soit pleine & desmesurément enflée. ce qu'Horace exprime comme s'ensuyt:

Appetit insatiable.

——à guise de Sangsuë,
Qui ne laisse la peau sinon de sang repuë.

En l'art d'aimer.

DV LIEVRE MARIN.

ESPERDV POVR VN BIEN PETIT SVBIET. ou, DOMMAGES MVTVELS. Chap. XXIX.

Personne esperdue pour peu de chose, comment signifiee.



IL me semble que ceux qui peingnent le Lieure marin qu'vn homme touche au bout du doigt, ont voulu monstrer la personne esperdue pour bien legere rencõtre. Car on dit que le Lieure marin touché seulement du doigt ou d'vne houssine, se pasme de peur, & meurt sur le champ, si lon n'y remedie promptement. Ceste figure peult aussi signifier le dommage mutuel. car ie ne trouue point que les anciens parlent de cest hieroglyphique; dautant que le toucher de l'homme est mortel à cest animal, principalement en la mer Indique, suyuant le dire de Licinius Macer, au rapport de Pline, tant est lasche & mollasse le Lieure de quelque qualité soit-il. Car mesme nous auons dict en son lieu qu'entre les bestes à quatre pieds le Lieure champestre denote vne mollesse effœminee, tant à cause de sa timidité, que de la quantité de poulpe qu'il a, desquels l'vn & l'autre est propre aux femmes, attendu que la hardiesse est toute virile. Car la chair est vne partie de femme. Et se trouuent des Philosophes non de petite reputation, qui veulent dire que le masle engendre les os, & la femme la chair; & que pour l'assemblage de l'embryon ou creature humaine dans le ventre de la mere, la geniture de l'vn & de l'autre se rencontre. Fait en-outre pour la signification d'vne nature effeminee, ce que le Philosophe Hippon tient, que les femmes sont faictes de semences plus tenves & subtiles, & les masles de plus espaisses. ce que toutesfois nous laissons disputer à ceux qui recerchent plus profondement les secrets de nature. Car comme ainsi soit qu'aucuns dient toute ceste fabrique du corps humain se faire par l'operation du masle, & que la femme n'y apporte rien du sien, horsmis qu'elle la fomente: Anaxagore neantmoins, Parmenide, Empedocle & Epicure soustiennent que la mere confere aussi quelque chose de sa part à la generation; & principalement Alcmæon: mais comme dit Censorin, il a confessé n'en sçauoir rien determinément, comme de chose qu'aucun ne peult voir à l'œil.

Li. 32. ch. 1.

DE L'ESPONGE. Chap. XXX.

Hieroglyphiques de l'Esponge.



MAis pourquoy lairrions nous passer l'Esponge, que lon range aussi parmi les aquatiques, comme celle qui se retire & resserre au toucher? Quoy que soit, elle a ses hieroglyphiques.

BIBERON; ou GRAND BEVVEVR. Chap. XXXI.

Grand beuueur noté par l'Espõge.

CAr c'est chose toute vulgaire, que par l'Esponge est signifié l'homme qui de son naturel boit beaucoup. La raison en est toute euidente; attendu qu'au toucher seulement elle succe & s'emboit de tant d'humeur. A ce propos fait ce vaudeville contre Vespasian, par lequel on disoit qu'il se seruoit des Procureurs comme d'Esponges, parce qu'il les trempoit estants secs, & espreignoit les trempez ou humides. Car on croioit qu'à desseing il aduançast aux plus grandes dignitez vn officier fort rapineux, à ce qu'il condemnast les plus riches, & qu'en suite il se preualust de ses rapines & maltostes. Au reste les Escriuains mettants icy le terme de *secs* au lieu de *pauures*, ils se conforment à la façon de parler d'Horace:

Sueton. en Vespasian, cha. 16.

-----mais si tu veux aux tiens
Bienfaire, & te traitter auec plus de largesse,
Approche toy tout sec de celuy qui s'engraisse. c'est à dire que le pauure s'addresse au riche.

Li. 1 ep. 17.

ABOLITION. Chap. XXXII.

DEspuis le temps d'Auguste l'Esponge fut prise pour abolition, auant iceluy respondu, que son Aiax (tragœdie qu'il auoit entierement abolie) estoit tumbé sur vne Esponge. faisant allusion à l'espece sur laquelle Aiax s'estoit volontairement laissé choir.

Sueton en Auguste ch. 85.

MOLLESSE. Chap. XXXIII.

LEs autres ont aussi voulu signifier la mollesse par l'Espõge. A ce propos Plutarque au traitté, Comme on peult discerner le Flatteur d'auec l'ami, allegue le dire d'vn poëte Comique qu'il ne nomme point: *Si ie ne te rends le corps plus mol qu'vne esponge*; parlant des estriuieres dont le maistre menaçoit quelque valet.

DV

DV GLANIS. Chap. XXXIV.

Mais or-sus inserons vn ou deux gros poissons parmi ces menus, en recompense du fretin susnommé. *Glanis, espece de silure.*

DILIGENCE PATERNELLE A NOVRRIR *ses enfants.* Chap. XXXV.

Pour exprimer l'exacte diligence du pere en la nourriture de ses enfants, ils souloyent peindre ce poisson. Car il garde fort soingneusement l'espace de quarante & cinquante iours, & n'abandonne point les œufs que la femelle aura quittez, les conduisant tousiours iusqu'à ce que son petit peuple soit assez grand pour se garantir de l'iniure des autres poissons. Et dit-on qu'il leur porte tant d'affection, que ne se voulant point despartir de sa couuee, les pescheurs les attirent tout bellement aux guez, & comme il se cuide opiniastrer à leur conseruation, ils le prennent aisément. Ainsi le conte Ælian, adioustant que ce Glanis est vne espece, & mesme à la semblance de l'Estourjon. *Pline donne ceste office au Silure, li. 9. ch. 21.*

DV SILVRE. Chap. XXXVI.

Le Silvre, suyuant ce qu'en dient tous les anciens auteurs, est vne beste malfaisante, qui deuore (ce dit Pline) & les hommes & les cheuaux. Mais Pausanias dit que le Glanis deuore aussi les hommes. Or ni le Glanis ni le Silure ne se peuuent prendre pour l'Estourjon, attendu que l'Estourjon ne peult-estre de si felon ou sauuage naturel, ayant la bouche si molle & delicate. Au demeurant soit qu'on le tienne pour vne espece de porcs marins qui croisse en telle grosseur, soit pour vne autre sorte de poisson, Athenæe l'appelle *Hyca*, extraict de *Hys*, qui signifie Porc, & le met entre les plus gros. Le mesme auteur nombre & les Porcs & les Silures entre les poissons du Nil. Et toute l'Espagne nomme l'Estourjon *Sulio*, par vne transposition de letres, comme s'ils vouloyent dire Suilo, du Latin *Sus*, qui vault autant que le Grec *Hys*. Il se trouue de beaux Silures dans le Danube, & non moins celebres que le *Hyca*, dont Hermolaus touche quelque chose. I'en laisse iuger d'autres. *Silure animal malfaisant.*

DV THVN. Chap. XXXVII.

Ie n'ay rien trouué qui se puisse inserer parmi les hieroglyphiques touchant le Thun, l'vsage duquel, tant frais que salé, est fort commun par tout le monde, attendu qu'il se prend en toutes costes; sinon qu'il sert à signifier le lousche, ou qui regarde de trauers.

YEVX BIGLES. Chap. XXXVIII.

Car il void mieux de l'œil gauche, ayant l'vn & l'autre peu clair-voyant. pour ce en prend on quantité à Constantinople quand ils traiectent, dautant qu'effroyez de l'esclat d'vne reluisante pierre qui brille au fond de la mer, ils se destracquent à gauche en grandes trouppes. Vous lisez en Æschyle ce commun dire, *Regarder du coing de l'œil gauche à guise du Thun.* Mais ce terme sent son prouerbe. *Plin. li. 9. ch. 15.*

LES





LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par le poisson en general; puis en apres, de la Mer amplement.

LIVRE TRENTE-VNIESME.

A TRESREVEREND COSME GERIO.

L'AN passé quand ie vous allay voir & nos autres amis philosophants à Padouë, apres auoir beaucoup conferé de vos estudes & des nostres (si tant est que les miennes puissent tenir rang en aucune maniere) & qu'en les expliquant ie vous eusse faict lire ie ne sçay quels miens escripts: ie m'apperceu que vous pristes vn singulier plaisir, selon la bonne affection que me portez, de voir que celuy lequel vous sçauiez auoir esté l'espace de plusieurs annees diuerti de ses estudes par plusieurs & fascheuses occupations; osast neantmoins en ramenteuoir quelque eschantillon: & pourtant m'accouragiez vous & poulsiez de rentrer en ceste lice comme vn autre Entelle à qui

Desia l'aage pesant auoit le sang glacé, *& prenant congé de vous, me requistes de vous communiquer souuent par letres telles manieres d'escripts. Or bien que ie fisse estat que vous n'auez que faire de rien qui puisse venir de moy, sçachant que vous estes par delà toute suffisance instruict des enseignements & preceptes de toutes sciences, ayant esté toute vostre ieunesse nourri chez le tres-docte Romule Amasæe, & pour le iourdhuy conuersant encores auec Bonami, Lampride, & autres qui comme oracles peuuent satisfaire à toutes vos conceptions; ioinct que ie ne sçaurois tirer du cabinet des Muses chose tant cachee ne si rare, qu'eux & vous qui les oyez n'ayez beaucoup mieux remarqué que moy, pour auoir si souuent interrompu mes estudes: Ie me suis toutesfois resolu de vous enuoyer quelque signe & monument de l'honneur que ie vous defere. & l'ay notamment choisi tel, que si par sa doctrine il ne vous peult donner de la recreation, au-moins le fera-il par la varieté de subiect. Car comme vos amis & les miens eussent receu quelques especes de poissons recueillies des hieroglyphiques; il restoit encore à dire ce que les anciens prestres d'Ægypte auoyent senti des poissons en general. Ie n'ay point encore faict voir à personne ce Traicté, & le gardois en mon cabinet comme vn enfant né sur mes vieux ans, i'ay trouué bon de le vous dedier. Tel qu'il est, faites luy ie vous prie bon accueil selon vostre accoustumée courtoisie. Vous y verrez en quelle abomination les Ægyptiens auoyent*

A *auoyent le poisson, auquel nous auons despuis eux tant faict d'honneur, qu'à pœne y a il nation soubs le ciel qui n'en ay donné diuers iugements. Mais pour ne vous trop amuser par la longueur de ma lettre, nous commencerons par icy.*

CHOSE PROFANE. CHAP. I.

Poisson signe de chose profane & abominable.

LEs prestres d'Ægypte signifioyent notamment par le poisson vne chose profane & abominable, lequel ils appelloyent aussi pollu, & se gardoyent de le manger, blasmants l'engeance des poissons en ce qu'ils se courent sus l'vn l'autre pour s'entremanger, & qu'ils ne sont pas de grande nourriture, comme viande qui se putrefie aisement, de façon que ne se pouuāt garder ils en firent vn prouerbe, *Poisson de relais*; & Plaute vn vaudeville assez vulgaire, *Le poisson ne vault rien s'il n'est fraiz.* D'ailleurs il est certain que ces Æthiopiens qui ne viuoyent que de poisson, ont esté de plus courte vie que nous. En somme comme dit Platon au Phæ-
B don, ils n'estimoyent pas qu'il nasquist en la mer chose aucune digne de Iupiter. Certes Zoroaster & les Mages ont mis telle difference entre les animaux qui sont subiects aux bons & mauuais genies; qu'à leur conte les vns sont d[illegible]ez aux bons, comme les Chiens, les volatils, & les Tortues terrestres: & aux mauuais, tous les aquatics; & cuident celuy le plus heureux qui plus en tuera.

DOVBLE CONDITION DE L'HOMME. CHAP. II.

Hieroglyphiques du poisson ayant escailles & nageoires.

IL est certain que les Iuifs selon la Loy de Moyse obseruent encores auiourd'huy fort religieusement de ne manger rien de ce qui s'engendre és eaux s'il n'a nageoires & escailles, & reiecter ceux qui sont gluants & mols au toucher. Ce qu'Adamance interprete en sorte, que par les eaux il entend la mer de ceste vie, és ondes & bouillons de laquelle nous nous tantouillons assiduellement. En ceste mer nostre les poissons qui sont garnis de nageoires & d'escailles, s'esleuent aisément en hault, & s'auoisinent de l'air, comme cerchants la liberté de l'esprit. Tel est doncques tout homme qui vit sainctement, lequel enfermé dans les rets de la foy, est
C nommé par nostre Seigneur bon poisson, & mis dans le reseruoir. Et ceux qui ont escailles, à quoy faire? Par ceux-cy le mesme Auteur entend les hommes qui sont prests de poser leurs vieux habits, & reuestir l'homme nouueau, & pour exprimer le terme Grec duquel vse Gregoire de Nazianze, se renouueller; en sorte que posants toute la dureté de nostre cœur, nous præsentions à Dieu vn esprit plus traictable. Mais ceux qui n'ont ni nageoires ni escailles, ce sont ceux qui ne bougent de la vase, & se patouillent tousiours dans la bourbe, comme les Anguilles, le Turbot, & autres semblables, qui ne peuuent surmonter l'eau, c'est à dire paruenir aux choses celestes. & ce sont ceux qui se bourbillants en la fange, c'est à dire s'arrestants és ordures & vices, ne se peuuent porter iusqu'à l'esprit de vie, tant attachez à la chair, & si remplis de leurs sensualitez, qu'ils n'en peuuēt rien poser, ni s'esleuer en hault, ou se desprendre du limon auquel ils sont enfondrez, tellement affaissez des affectiōs terriennes, qu'ils n'ont aucun souci des celestes, empestrez seulement du soing de leur ventre, de leurs voluptez & conuoitises. Et quand tels gouffres les ont vne fois abysmez, si tost qu'ils ont faict naufrage, ne se donnent pœne de se recuillir, ains s'y plongeants de plus fort, se plaisent d'y croupir. Au mesme bourbier s'enuelopent les Philosophes, qui n'insistent qu'aux principes de Nature, & ne montent iamais iusqu'à
D l'Auteur de Nature, duquel l'Esprit se proumene sur les eaux. Au mesme s'embricaillent & s'encheuestrent les Iurisconsultes, qui professent les loix, non pour l'amour de iustice, mais poulsez seulement d'vne conuoitise de gaing. Au mesme s'embarrassent les prestres & religieux, qui ne regardent qu'aux ceremonies externes, & negligent ce qu'il fault entendre & faire par les ceremonies. Voire mesme les Aduocats, Orateurs & Poëtes, lesquels admirent seulement la facunde du bien dire, l'affluence des paroles coulantes, vn gros bruit de voix esclatantes, & des niaiseries bruyantes: mais ne tiennent conte de ce qui fait pour la reformation des mœurs, & sont ensemble auec les susnommez detenus le ventre couché contre le fonds de tels bourbiers, ausquels ils ne trouuent en fin que des abysmes & ruineuses fondrieres. Or voila ceste profanation que ces bonnes gents auoyent en si grande horreur. Il se trouue neantmoins quelques nations (à fin de remarquer aussi les traditions & coustumes des estrangers) qui souloyent sacrifier les poissons. Ainsi faisoyent les Bœotiens de certaines Anguilles triées, desquelles on faisoit grand cas en Eubœe. Et les pescheurs offroyent ordinairement à Neptun le plus gros Thun de leur prise, à ce qu'il donnast bonne rencontre à leur peche. Pareillement les Phaselites peuples de Lycie, presentoyent des poissons salez à vn certain Heros nommé Cylabre, estimants telles saulmures

mures si nettes & pures, que mesmement elles seruissent d'offrande propitiatoire aux autres A Dieux. Au demeurant aucuns d'entr'eux escriuent qu'ils faisoyent cela, pource que du commencement ce pays là fut achepté pour le prix d'vne quantité de poissons salez.

PVRIFICATION. Chap. III.

Mer reputee profane par les Ægyptiẽs.

QVant à ce que les Ægyptiens reputoyent la mer profane, les autres nations en ont bien autrement iugé. Car Ciceron discourant des raisons de la pœne du paricide au Plaidoyé pour Sext. Roscius Amerinus, dit qu'estans conuaincus de ce crime ils sont notamment cousus dans vne poche, depeur que iettez en la riuiere, & emportez en la mer, ils ne polluassent ce vaisseau que lon estime purifier les autres choses qui sont pollues. En-outre Proclus escrit, que le soulfre & l'eau de la mer seruent à purifier. Et Euripide, ayant suiuy Platon en Ægypte, atteint de certaine maladie, comme il se fut à la persuasion des prestres & religieux purgé dedans la mer, recouura sa santé. Pour ce voulut-il en memoire de tel benefice inserer en ses poëmes vn vers de telle substance,

Tous maulx humains la mer essuye. Aristophane touche aussi quelque chose de semblable. B & Catulle n'ignoroit pas ceste ceremonie, chantant comme s'ensuyt:

O Gelle que sçais tu combien de forfaictures
Le rendent criminel? Tant que les ondes pures
D'Ocean geniteur des Nymphes ni Tethys
Ne l'en sçauroyent lauer.-----Et non sans cause escrit S. Clement que S. Pierre se lauoit à Tripoli dedans la mer auant que prendre son repas, & qu'ailleurs il se lauoit ordinairement en icelle. En Homere pareillement Telemache ayant à supplier Minerue, laue ses mains en la mer. Or ceste maniere de purification prattiquée du consentement de toutes les nations du monde par le moyen de la mer, demonstre le baptesme que toutes ont preueu, par lequel seul nous sommes vrayement purgez. Car les diuins Cahiers entendent le baptesme par la mer au nombre singulier, ainsi qu'enseignent les Theologiens. Et de faict il semble que le Prophete Michee le prend ainsi quand il dit, *Il iettera tous nos pechez au profond de la mer.* Et selon le dire d'Euchere, la mer est qualifiee du nom de ce lauement, pource qu'il reçoit les ordures de l'ame qui sont effacees en iceluy, & qu'elle est propre à rendre net. ioint qu'encore que tous les fleuues, tant bourbeux soyent-ils, deuallent en la mer, & les reçoit tous largement, sans que neantmoins elle contienne rien de sale ou sordide en son vaisseau, reiettant par vn continuel flus & reflus toutes C les immundices au riuage.

Chap 7.

DOMMAGE ET PROVFIT. Chap. IV.

Triton pourquoy peint à double forme.

OR ceux qui recerchent plus curieusement les traditions des Ægyptiens, dient qu'on peind Triton à double forme, d'homme par le hault iusqu'à la ceinture, & de poisson par le bas, pour nous apprendre que nous tirons proufit & dommage de l'humeur, c'est à dire suyuant leur exposition, proufit de la nature humaine, & rien que dommage ou ruine du poisson. Mais nous traittons ailleurs de Triton. Au reste bien que le poisson signifiast en Ægypte dommage & ruine, ce nonobstant on l'a quelques-fois prins pour bonnencontre és aduentures & prodiges; comme celuy qui saillit hors de la mer la veille de l'embarquement de l'armee contre les Siciliens, & se posa deuant les pieds d'Auguste qui se proumenoit sur le riuage, comme luy portant parole de-par Neptun, qui recerchast son amitié. si grande fut l'impudence & vanité de ces gents alendroit des Dieux qu'ils adoroyent. D

Sueton. en Auguste ch. 96.

SILENCE. Chap. V.

Poisson pourquoy interdit en l'eschole de Pythagoras.

AVcuns tiennent que Pythagoras interdisoit le poisson à ceux de son eschole en consideration du silence qu'il leur recommandoit si fort. Car il n'y a rien de si taciturne que le poisson: tesmoing le prouerbe, *Plus muet qu'vn poisson.* à-tant pourroyent-ils sembler auoir esté par maniere de dire camerades de Pythagoras. Et Lucian en l'Alcyone: *Muets sont ceux qui se tiennent és eaux.* Ainsi Lucrece appelle *Muets ceux qui nagent és eaux.* Or est-il que horsmis le *Bocas*, (ainsi nommé parce qu'il beugle à la façon des bœufs) tous les autres sont muets. Et combien qu'aucuns, selon le dire d'Ælian, comme la lesarde, le chromis, le sanglier, semblent grongner; le * chalcis siffler, & la caille imiter le cocu: ce ne sont toutesfois qu'indices ou apparẽces de voix si basse, qu'ils ne meritent pas de tenir rang parmi ceux qui ont voix. Sinon que nous tenions pour veritable ce que dit Pausanias, qu'vne certaine riuiere d'Arcadie porte des poissons qu'ils appellent

* *Espece de serpent venimeux.*

appellent Pæcilies, qui rendent vne voix semblable à celle des Grues; & ce qu'escrit Philostephanus le Cyrenæen de la riuiere d'Aorne; & Mnaseas de Patres, touchant la riuiere de Clitor. Ceste taciturnité des poissons est ainsi cottée par Horace:

O qui peux s'il te plaist d'vn Cygne
Voire aux poissons muets donner la voix,
Ce bien de ta faueur benigne
Me prouient tout, qu'au doigt monstré ie sois
Sonneur de la Romaine lire
Par vn chacun qui passe pres de moy.

Carm. li.4. Od.3.

Claudian n'a moins bonne grace attribuant ce silence aux poissons, quand il dit que Rhadamanthe ordonne que les grands babillards, & ceux qui auront descouuert les secrets d'autruy, soyent incorporez en poissons aux enfers.

Qui dit plus qu'il ne doibt, qui trahit les secrets,
Il viura (ce dit-on) és poissonneux marests.
Ainsi son trop parler vn eternel silence
Corrigera sans fin pour iuste recompense.

Tant y a que Manilius dit au quatriesme liure, que ceux qui naissent soubs le signe des Poissons, sont volontiers grands causeurs. Mais pour reuenir à Pythagoras, Plutarche en la vie de Sylla dit, que sa coustume estoit de ne manger que des viandes qui se sacrifioyent aux Dieux: & que comme ainsi fust qu'il n'estimast aucun poisson propre ni conuenable aux sacrifices, suyuant sa religion il tenoit qu'il fust expedient de s'en abstenir. Mais quant à ce qui touche le sacrifice, nous auons monstré par plusieurs exemples qu'on n'en est pas bien d'accord. Ce mesme Philosophe appelloit ordinairement la mer, larmes de Saturne. comme s'il eust voulu par là faire cognoistre l'impureté d'iceluy.

CONDITION DE LA VIE HVMAINE.

CHAP. VI.

Mer pourquoy nómee ruine par les Ægyptiens.

Ainsi doncques les prestres d'Ægypte, comme i'ay proposé, appelloyent la mer ruine, pource notamment qu'eux receuants force viures par le moyen du Nil, ils le voioyent corrompre dés qu'il se mesloit auec la mer, & par ainsi tenoyent que la mer gastast ce qui donne nourriture au genre humain. Or pour representer quelque figure hieroglyphique de cecy deuant les yeux, on voyoit à Saïs au portail du temple qui estoit dedié à Minerue, vn enfant, vn vieillard, vn esperuier en suite, puis vn poisson, & pour le dernier vn cheual de riuiere. Ce qui demonstre la condition de la fragilité humaine, qui dés son enfance rend à la vieillesse, & puis aprés retourne en enfance. L'esperuier dénotoit Dieu, & par consequent l'amour, & ce que nous auons de diuin, auec la vie vitale. Par le poisson ils entendoyent la haine & la mort tout-ensemble, à cause de la mer qu'ils nommoyent du nom de ruine & destruction. Et le cheual de riuiere marquoit son impudente violence, entant qu'il n'espargne pas mesme son propre pere, ains le tue pour auoir iouissance de sa mere. Et ainsi quand ceste concordante discorde, qui fait la temperature des corps, commence à se des-vnir, & que l'vn veult supplanter & destruire l'autre auec violence, il est force que la mort s'en ensuiue. Car le cheual de riuiere se prend pour noise ou discord, pour autant qu'il vit en deux contraires elements, l'eau & la terre, sortant la nuict des eaux pour aller brouter les bleds: & a l'ongle fendue comme les bœufs, de la distinction desquelles nous auons assez discouru selon la saincte Escripture au Commentaire du Porceau.

A Nous naissons.
B Vieillissons.
C Viuons.
D Mourons.
E Par le discord de nature.

HAINE. CHAP. VII.

Quelle haine ils portoyent à la mer & à tout ce qu'elle produisoit.

Ils entendoyent doncques la haine par le poisson, & auoyent en si grande horreur & abomination tout ce qui prouenoit de la mer, qu'ils ne parloyent pas mesmement aux mariniers, faisants estat, qu'ils seroyent polluez de leurs discours, tant ils les estimoyent differer & de viures & de mœurs d'auec l'ordinaire des

Suyuant cela peult estre disons nous en terme cōmun, Vne mer de malheurs

autres nations; quoy qu'ils vesquissent & tirassent toutes leurs commoditez de la mer, qu'Homere dit n'apporter point de bien; & le Grammairien Theon en dispute fort aux Symposiaques de Plutarche. ioinct qu'ils soustenoyent cest element estre non seulement du-tout contraire à la nature humaine, mais aussi tres-ennemi & malfaisant; à-tant ne voulurent-ils auoir aucun commerce auec ce qui s'engendre, qui se nourrit, ou qui hante en la mer. Ie sçay bien que Plutarche parle de la mer en termes honorables, & la tient en tresbonne reputation, comme il se void en la quatriesme decade desdits Symposiaques: mais icy nous faisons estat de citer notāment les traditions des Ægyptiens dont nous auons entrepris l'explication. Car eux s'obstinants à detester ainsi la mer, & ayants accoustumé d'vser de sel en leurs sacrifices, plustost que de se seruir du marin, en alloyent querir vers la fontaine de Hammon. Car on en apportoit de là dans de petits coffins tissus de Palme, lequel ils estimoyent pur, dautāt qu'il prouenoit de ceste fontaine là, non de la mer: dont il s'en void quantité aux montagnes & vallees de Stirie & Carinthie, & des Grisons autour des fontaines. & ne se trouue gueres d'autre sel en toute l'Alemagne.

SEPARATION DES CHOSES DIVINES D'AVEC *les humaines.* CHAP. VIII.

Separation des eaux d'auec les eaux que denote.

QVelques anciens Docteurs ont interpreté la separation des eaux descrite par Moyse au liure de Genese, en sorte qu'ils entendoyent, aucunes ames bienheureuses affranchies de leurs corps, estre signifiées par les eaux qui se sont arrestées par-dessus les cieux au firmament beaucoup plus excellentes que les autres: & que les damnables & malings esprits auoyent prins place au-dessous és lieux terriens. Pour ce disent-ils, que les eaux qui sont colloquées par-dessus les cieux, loüent Dieu: & par celles qui sont rangées au dessous des cieux, ils entendent les malheureux genies entant qu'ils sont capables de meschanceté selon leur esprit & naturel; lesquels ont esté deboutez de ceste hautesse qui de sa propre nature s'addonne à probité, & precipitez en l'abysme de malice comme en vne sentine & cloaque de tous vices. Qu'au demeurant ces eaux là comme turbulentes, comme seditieuses, comme bouillonnantes des tempestes & tourbillons de mauuaises affections, s'appellent non sans cause Mers, parce qu'elles sont muables, & sont à tous moments poulsées en diuerses volontez & diuerses elections de mouuements. Laquelle interpretation, comme tirée de trop hault, ioinct que peu d'esprits sont capables de la comprendre, S. Basile semble ne priser pas beaucoup. Que neantmoins cest argument ait pleu aux Ægyptiens, il appert de ce qu'ils veneroyent le ciel à la descente de la rosee, cuidants que telle humeur decoulast de ces bonnes natures, qui pour la pureté de leur entendement sont dignes de rendre loüange decente & conuenable à Dieu le Createur, & sembloyent espandre & parsemer çà-bas ceste discipline celeste. Ce n'est doncques pas de merueille si la mer estoit tant abominable à ces prestres là, dautant qu'elle contaminoit la pureté de la rosee du ciel, & par son amertume rendoit tres-aspre toute la douceur d'icelle: ni s'ils haissoyent si fort toutes choses maritimes, veu l'indignation qu'ils auoyent conceuë contre la mer, que mesmement ils abhorroyent les Insulaires comme profanes. Si que les Escriuains firent depuis accroire au monde, que tous les Insulaires & gents de marine sont mauuais, mais les Leriens tres-mauuais. ce qu'aucuns ont voulu, mais à tort, imputer aux Siciliens; comme au lieu de ceux-cy quelques-vns ont voulu substituer ceux de Chò, sans auoir esgard (pour expliquer aussi ce mot en passant) aux syllabes longues ou breues d'vn vieil epigramme Grec de telle substance:

Demodoque disoit; Ceux de Chò sont mauuais,
Non tel, ou tel, ains tous, fors Procle: ouy mais
Procle est de Chò.-----

Ie sçay biē que ceux de Chò eurent iadis la reputation de tres-mauuaises gents. & pour le croire suffit le iugement de Theophraste, disant qu'ils dépeschérēt vne fois vn honorable vieillard ambassadeur vers les Lacedæmoniens, lequel honteux de se voir le poil gris, l'auoit bruni de quelques ius d'herbes ou autres. Et comme il eut commencé la parole au iour de son audience, Archidame, qui pour lors tenoit le premier rang en l'Estat, se leua pour dire; *Comment peult cest homme ie vous prie parler auec verité, qui porte le mensonge non seulement en l'ame, mais aussi sur la teste?* Strabon toutesfois au X. liure donne l'epigramme susdict à Phocylides, & met les Leriens au lieu de ceux de Chò. Il faudroit doncques lire en ceste façon:

Phocylide disoit, les Lerins sont mauuais,
Non tel, ou tel, ains tous, fors Procle: ouy mais
Procle est Lerin.-----

I'ay bien voulu gauchir en passant à ceste galanterie poëtique, dautant que comme i'estois sur ce discours ie me suis aduisé d'vn epigramme de Cornelio Castalio de Feltres, tres-fameux Iurisconsulte à Venise, qu'on ne sera point marri de lire en cest endroit tourné par vn octonaire:

Afrant

Asinane & Capiton, race Neptunienne,
Freres dont le logis est la tout basti d'or,
On doute fort de vous qui des deux est le pire.
Car on ne doute point (chascun le sçait bien dire)
Que vous estes tous deux tres-malings, mais encor
Selon mon iugement, Capiton, tu surpasse
En malice ton frere, & ton frere outrepasse
Neantmoins deuançant la meschanceté tienne.

Ce brocard est prins d'vne epistre Grecque de Phalaris à Adimante, laquelle ie veux inserer icy pour vostre commodité : *I'enten que tu estriues auec ton frere, lequel des deux est le plus meschant, luy disant, que c'est toy, & toy luy. Mais ie pense, ains le croy pour certain, que c'est le plus meschant homme du monde, & que tu es pire que luy, voire que tout autre homme.* I'adiousteray ce mot, si ce n'est assez gaussé, quant à ce qui touche le nom de Phocylide porté par le susdict epigramme Grec, qu'il fault voir si le terme picquant de Ciceron en la neufiesme missiue du quatriesme liure à Atticus, se peult point rapporter à cela, *Et ce mot de Phocylide.* là où il semble taxer Pompee, lequel parlant auec beaucoup d'honneur de la Republique, differoit neantmoins peu ou point des autres. A cela mesme regarde ce qu'il dit en vne autre letre du septiesme liure à ce sien amy : *Dionysius homme de bien. Ie n'enten point qui sont ces gents de bien que tu dis. ie n'en cognois pas-vn.* Ce qu'il prouue par vn bien long discours. Mais c'est assez insisté là-dessus.

LVBRICITE', *ou* APPETIT CHARNEL. CHAP. IX.

ET dautant que la mer est principalement salée, & qu'on en fait le sel, ioinct que si tout cest element là se pouuoit dessecher, il se conuertiroit tout en sel: les Ægyptiens abhorroyent tellement le sel, qu'ils ne mangeoyent point mesmes de pain salé; parce qu'aimants sur tout (comme i'ay dict plusieurs fois) la pureté de vie, ils estoyent fermes & resolus en ce propos de ne rien admettre qui peust irriter ou esmouuoir les appetits de la chair. pour ce reiettoyent-ils fort constamment le sel, faisants estat qu'il ne seruist qu'à reschauffer les ardeurs de concupiscence, attendu que le sel par sa chaleur excite les aiguillons de Venus, & resueille par son acrimonie la vertu seminale. De là vient que ceste petulance ou inclinatiõ à luxure s'appelle salacité. Prenons en pour exemple les huistres & autres conches que les bons goulus recerchent auec tant d'affection. D'ailleurs Aristote ensegne que les souris s'empreignent en mãgeant du sel. Venus mesme se nomme *Haligene*, comme qui diroit *Saligene*, c. engendrée de sel. Et pour telle salacité les Aruspices du temps passé commãdoyent qu'on leur bastist vn temple sur le haure de la mer. Tous les Dieux marins sont qualifiez par les Poetes, lascifs & fœconds. En-outre les genitoires du Ciel tranchez par la faulx de Saturne, & iettez en la mer, engendrent Venus. c'est que comme les forces des fruicts retranchées, & iettées aux humeurs des entrailles ainsi qu'en vne mer, engendrent illec Venus ou l'amour; aussi causent-elles icy aux creatures l'appetit & l'enuie de s'accoupler & conceuoir. Nos Theologiens prennent ceste matiere d'vn autre biais : & par le sel, entendent la doctrine de l'Euangile; disants que c'est ce que veult dire Moyse au XIII. chap. du Leuitique: *Tu saleras auec sel toute oblation de ton sacrifice, & ne faudras point de mettre le sel de l'alliance de ton Dieu dessus ton sacrifice: tu offriras en toutes oblations du sel* cõme voulant dire le Legislateur, quoy que tu ensegnes, quoy que tu reprẽnes, quelque instruction que tu donnes, cõforme toy à l'imitation de la doctrine des Apostres. car les Apostres sont le sel de la terre, suyuãt le tesmoingnage de nostre Seigneur. Car comme on assaisonne auec du sel toute viande propre à la nourriture du corps (ce dit Hesyche) ainsi toute parole salutaire porte quãd & soy le goust de la sagesse Apostolique. Mais pour reuenir à la mer, elle est coulante & lubrique, non solide comme le sel, ni commode pour les vsages de ceste vie. Si ne fault-il pas oublier icy vn passage de la saincte Escripture, où nous lisons que le fleuue du Iordain retourna contre-mont vers sa source. c'est à dire selon l'aduis de S. Ambroise, que la mollesse de l'esprit a dirigé son cours selon la lasciueté de la mer, & s'est conuerti vers son origine, sçauoir est à Dieu, createur d'iceluy. Et dautant qu'il est escript, qu'vne partie de l'eau du Iordain s'escoula dans la mer; & l'autre auoit pris son cours contre sa source: Adamance, qui par le Iordain entẽd le Baptesme, dit que c'est vne maniere de parler non dissemblable de la susdicte; si que par les eaux arrestées ou qui retournent cõtre-mont, nous entendions ceux qui lauez de ce lauement, perseuerent en la douceur de pieté: & par l'autre moitié qui deualle en la mer, ceux qui bien que baptisez se laissent neantmoins glisser en l'amertume des vices. & corrompus par telle saumure, perdent la douceur de la sincerité de vie; estant certain qu'en tout le cours de la vie il ne se trouue rien de plus doux que l'innocence, rien de plus amer que le peché; combien que de prime aspect aucuns semblent-estre bien doux. Ainsi lisons nous en l'Ecclesiaste de Salomõ: *Car à la fin* (ce dit-il) *vous trouuerez plus amer que fiel, ce qu'au commencement vous trouuiez estre doux.* A ce propos sont encore les fables Grecques. Car Arriã escript en la descriptiõ

Pourquoy les Ægyptiens haïssoyent le sel.

Psal. 113.

d'Indie, qu'il y auoit vne Isle deserte en la mer Rouge, nommée Nosole (Stephanus l'appelle Nosore) enuiron à cent stades loing de terre ferme, que les Insulaires disoyent estre consacrée au Soleil, où personne ne passoit; & si d'aduanture il aduenoit à quelqu'vn d'y passer, il n'apparoissoit plus: dautant qu'elle estoit habitée par l'vne des Nereides, dont le nom estoit incognu, qui se souloit accoupler auec tous les hommes qui prenoyent terre là, lesquels ayant conuertis en poissons, elle precipitoit en suite dans la mer. Le Soleil indigné de ce forfaict, luy commanda de desemparer l'Isle. Elle n'en fit point de refus: mais le pria neantmoins, de luy faire esuanouyr l'appetit de volupté auquel elle estoit naturellement encline. Et le Dieu ayant ottroyé sa demande, tous ceux qu'elle auoit par venefices & charmes commuez en poissons, furent derechef transformez en hommes; desquels furent prouignez ceux qu'on appelle Ichthyophages, c'est à dire Mangepoissons. Toutesfois Ouide escript, qu'elle fut changée en poisson, & que par ce moyen se refroidit l'ardeur de sa conuoitise, si tant est que ce soit celle-cy dont-il parle: A

Lib. 4. de la Metam.

Naïs auoit par charme, ou ius d'herbes puissantes
Changé maint ieune corps en maint muet poisson,
Iusqu'à tant qu'elle mesme en la mesme façon
Eust esté transmuée.-----Ainsi dit-il ailleurs que Venus se desguise en poisson. Car quand on a donné la chasse à l'ardeur de Venus, où se peult-elle retirer, sinon vers la froide nature des poissons, qui n'ont aucun reste de chaleur qui les puisse reschauffer? Pource mangeons nous du poisson és iours de ieusne, à ce que par ceste viande la chaleur de nostre lasciueté se rattiedisse, & que de là nous ayons subiect de deuenir plus chastes. Et ne fait rien alencontre ce que nous auons dict de la salacité de la mer & des choses de marine; pource qu'encore que les poissons viuent en la mer, Homere neantmoins luy donne vn epithete qui vault autant que aride, seche, infœconde, qui ne porte ni moisson ni vendange, parce qu'on n'en recueille point de fruict: mais l'humeur douce des riuieres & des pluyes corrompue par l'antiperistase d'amertume, & ramassée en soy, comme la chaleur qui se trouue en l'air plus froid, se tourne en foudre par le rebat ou contrelucte d'vn vent froid: De mesme vne matiere froide ayant attiré quand & soy quelque chose de terrestre, se trouuant enfermee dans vne chaude, produit mainte espece de poissons, desquels la froideur naturelle s'eschauffe en suite aisément par la tiedeur de la mer. Car tout poisson n'engendre pas. ce que nous apprenons de ce qu'estant la mer abbruuée de pluyes, & que le Soleil en vient eschauffer le dessus par la rencontre d'vn temps serein, vous voyez incontinent la surface de la mer couuerte d'vne infinité de petits poissonnets; entre lesquels est vn nombre innombrable d'Anchoies, loches, celerins, & autre tel fretin que les Grecs nomment *Aphyes*, pource qu'ils s'engendrent de la pluye. Toutesfois les huistres & conches, que nous auons dict prouoquer à luxure, participent plus de l'air que les autres, & sont par consequent plus baueux & prennent mieux sel. pour ce ne fault-il trouuer estrange si tels poissons de leur nature sont enclins à luxure. Or ie ne mets pas icy entre les poissons ceux qui ont test ou crouste, mais seulement ces deux sortes que nous auons mentionnez au commencement, qui sont lubriques, ou ont escailles. car c'est de ceux-là que nous auons principalement discouru: combien que Manilius au IV. des Astronomiques die que ceux qui ont les poissons pour horoscope, seront voluptueux. B C

En poisson escaillé se forma Cytheræ,
S'estant vers Babylon fuitiue retirée
Par la mer, & porta Typhon pied-de-serpent,
Ayant ongles aislez, & ceux qui vont rampant,
Qui se meuuent és flots de la pleine marine,
Sentirent de ses feux reschauffer leur poictrine.

FERME AMITIÉ. CHAP. X. D

Sel symbole d'amitié.

AVtrement le sel estoit symbole d'amitié, à cause de sa durce. car il rend les corps plus solides, & les conserue fort long temps. Pour ce le sert-on ordinairement aux hostes deuant les autres mets, pour signifier fermesse & perseuerance d'amitié. A ceste cause beaucoup de gents prennent pour malencontre si le sel vient à verser sur la table: & pour bon signe au contraire quand on espanche du vin, voire pur. Ou bien, parce que comme le sel se congrege d'vne quantité d'eaux en vn corps solide; ainsi les esprits assemblez de diuers lieux en vn s'vnissent, & se font suyuant le terme de Platon, vne ame.

L'HOMME ALIENE DES MVSES ET DES graces. CHAP. XI.

Non capable ni des Muses ni des Graces, nommé Poisson.

MAis à propos du poisson, comme ainsi soit que les autres animaux tant terrestres que volatils donnent plusieurs preuues de sens & de docilité, & que les poissons seuls sont stupides,

des,exceptez fort peu que nous admirons,comme le Dauphin & bien peu d'autres;les Ægyptiës estoyent coustumiers de surnommer Poisson, l'homme qui n'estoit capable ni des Muses ni des Graces. Mais ceux qui tiennent le parti des Poissons, recognoissent en eux beaucoup de choses qui sont marques & vestiges d'entendement, mais moins cognu aux hommes pour estre essloingnez de leur frequentation.Car quant aux animaux terrestres & de l'air,nous les auons à la maison,& les voyons communément:pour ce en sçauons nous parler plus particulieremēt. Mais les Ægyptiens ont d'autant moins cognu le naturel des poissons,qu'ils n'auoyent commerce aucun auec eux.Car pour dissimuler plusieurs autres telles recerches,Apollodore escrit qu'en la riuiere d'Elore en Sicile,qui passe en la ville d'Elore,dōt elle porte le nō,il se trouue des poissons priuez, lesquels appellez s'approchoyent, & prenoyent doucement à manger de la main de qui leur en donnoit. Stephanus cite le premier liure des Chroniques d'Apollodore, auquel il escript ce que dessus. Mais on ne pourra iamais assez louër la parsimonie ou frugalité des anciens. Et de faict vous trouuerez qu'en Homere non seulement les Grecs lors qu'ils faisoyent la guerre vers le destroit de Gallipoli,se sont abstenus de manger du poisson,mais aussi les Phæaques. Par le tesmoignage aussi d'Horace les amoureux de Penelope renōmez gents de bonne chere, bien qu'ils fussent Insulaires,ne demandoyent neantmoins aucune pitance marine. Vous voyez d'ailleurs que les compagnons de la fortune d'Vlysse ne se prennent point à pescher,sinon contraincts par l'extreme necessité,toutes leurs prouisions faillies, depeur de toucher aux Aumailles du Soleil, non pour s'appitancer, ains pour mitiguer par quelque pasture la ferocité de la faim, que les Poëtes, consideré sa naturelle importunité, appellent Mauuaise conseillere. Qui plus est les Satyriques reprouuent souuent les viandes de poisson, d'autant qu'elles ne valent sinon pour le luxe & la gueule. Et dès que les Romains eurent commencé à se lascher aux delices, leurs plus delicats & somptueux festins estoyent de poissons friandement habillez; lors dis-ie qu'ils se licencierent à toutes sortes d'excez & desbauches, leur ancienne discipline entierement abolie. C'est ce que le poëte Satyrique reprend:

Ainsi la mer tarit, quand par l'excez du ventre
Le filé va fondant iusqu'au profond du centre,
Sans luy donner relasche, ou loisir au poisson
De croistre, ou d'esquiuer le ret ou l'hameçon.

CABARET. Chap. XII.

Mais pour ne repeter icy ce que Seneque rapporte au III. de ses Questions à propos de la luxure des Romains,nous auons appris que Caton admiroit auec raison,comment la Ville pouuoit estre saulue,en laquelle vn poisson se vendoit plus cher qu'vn Bœuf. ce que nous voyōs se practiquer encore en ceste malheureuse saison.Encores ne s'est on pas contenté de donner aux poissons la preeminence des viandes, ains se lascherent en telle desbauche & petulance, que de les qualifier seuls du nom de Pitance. Car les anciens appelloyent *Opsophages*, comme qui diroit Pitanciers, ceux qui recerchoyent du poisson de toutes parts. On dit que Demosthene accusant Philocrate d'excez en despēse & impudicité,le chargea d'auoir achepté des garses & du poisson des deniers proditoires. D'auantage en la cause de Ctesiphon, comme quelqu'vn dist en pleine assemblee,qu'il estoit temps de desieuner: *Si ne nous feras tu*(ce dit il)*d'aoutourd'huy manger du poisson.* comme voulant par le seul manger du poisson taxer les gourmands & hanteurs de tauernes. Le Roy Antigone tança le poëte Antagore à bons titres, l'ayant trouué fort attentifuement embesongné à habiller vn Congre: bien qu'il luy fist sur le champ de mesme pain souppe. Car Antigonus ayant dict; *Penses tu, Antagoras, qu'Homere escriuant cela, s'amusast à habiller vn Congre?* Antagoras repartit; *Pensez vous, Sire, qu'Agamemnon faisant cela se souciast comme on habille vn Congre?* Horace doncques n'ignorant pas que le poisson se prend pour l'excez en despense de bouche, exhortāt Iccius à frugalité, & le loüant de ce qu'il estoit de si bonne humeur,que de ne s'esmouuoir de ses grands moyens, ni ne mespriſoit vn petit ordinaire de viures; comme mangeant volontiers des herbes encore qu'on le seruist d'exquises viandes: & neantmoins en estoit aussi content que s'il eust eu affluence & foison de tous viures,ou que si,pour exprimer ses termes, (Excez en Poisson.)

De liquide fortune vn ruisseau le doroit: il adiouste en suite, (Epist.li.1. epist.12.)

----- mais soit ou que tu manges

Des poissons, des porreaux, ou aux oignons te ranges. c'est à dire soit que tu faces bonne chere, ou que tu te contentes d'vn petit ordinaire.entendant par les poissons,les viādes delicates,cōme i'ay dict;par les porreaux & les oignons,la frugalité.Car toute chair(ce dit Heraclite)est corps,ou partie de corps:& la vertu des choses de marine qui leur sert comme d'ame,leur donne de la grace,& fait qu'on y trouue du goust. Certes Platon, qui dit suyuant l'aduis des Ægyptiens que la mer ne produit rien digne de Iupiter, tient que les corps marins sont bien-aimez des Dieux.

Pour ce aucuns veulent dire que les prestres d'Ægypte ne s'abstenoyent des viandes de maree A pour autre raison, qu'afin de viure sainctement & chastement; craignans à l'aduenture eux qui abhorroyent toutes delices, que le poisson ne portast sa saulce. Car ils n'estimoyent heureux si-non les personnes qui preferoyẽt aux delices vne simple & necessaire maniere de viure, que Pline aussi tesmoigne estre la plus salubre. Toutefois Diodore escrit que la premiere nourriture des Ægyptiens fut de racines, la seconde de poissons. Au demeurant nous parlons des prestres, non des profanes ou du vulgaire. car Horus mesme, auteur Ægyptien, dit que tous les autres mangeoyent du poisson. Ie sçay bien qu'on prenoit si grande quantité de poissons au lac de Myris, qu'on en payoit de ferme vn talent d'argent pour chasque iour à la Roine. Mais les prestres des autres nations non seulement n'abhorroyent pas le poisson, mais aussi faisoyent mesmement acroire que certaines eaux estoyent consacrées aux Dieux, à ce qu'autres qu'eux n'y peust pescher. comme ces canaux du territoire d'Attique vers les frontieres d'Eleusis, dont l'eau qui fluoit & refluoit par là venoit & retournoit en la mer, lesquels ils disoyent estre sacrez à Cerés & Proserpine, & par consequent n'appartenir qu'aux prestres seuls. Auiourd'huy mesmement le Clergé tient les pescheries de plusieurs riuieres, estangs & lacs qui leur sont affectées. Et d'autãt B qu'Erasme se raille bien souuent des vz & coustumes de la Chrestienté de manger du poisson és iours de ieusne, disant en vn endroict; *Veu que le principal luxe des friands & delicieuses gueules estoit aux poissons, c'est merueilles qu'auiourd'huy le peuple mange du poisson par deuotion.* Puis en vn autre. *Anciennement on tenoit à grandes delices de manger du poisson; & ceux là se nommoyent d'vn nom infame Opsophages: auiourd'huy c'est vne grande saincteté.* Ailleurs il vse de termes plus picquants, comme pour monstrer que nous sommes contraints par ordonnances de manger du poisson en temps de ieusne. Ie responds à cela, suiuant l'aduis des plus saincts Peres, que le poisson ne nous est pas enioinct par aucune ordonnãce; car il se trouue beaucoup d'herbages & de fruicts suffisans pour nous substanter: & que, comme par ses gausseries & risees il en brocarde la ceremonie, le poisson ne sert à personne pour en presumer aucune saincteté: mais que toute abstinence de desbauche & lasciueté estant tousiours recommandee à l'homme Chrestien, & notamment és iours de ieusne; esquels on reprime l'affluence & le luxe des viandes, l'vsage des poissons est neantmoins toleré pour la consolation du ieusne, lesquels peuuent aucunement delecter, mais non saouler ni donner de l'embonpoinct au corps. Car il ne nourrit point, ou peu, comme i'ay dict autres fois: & pourtant non seulement la philosophie de Platon, mais aussi la nostre s'en accom- C mode pour affoiblir les corps. Mais oyons sainct Gregoire mesme, escriuant à Augustin Prelat d'Angleterre, qu'il est loisible à l'homme Chrestien de manger du poisson durant son ieusne, pour le soulagement de son infirmité, non pour enflammer l'ardeur de sa luxure: & donnant aduis en-outre à ceux qui se sont proposé de s'abstenir de chair, de ne se faire habiller des sumptueux festins de bestes marines. *Decret. distinct. 4. c. denique.* Or est il à noter, que la despense & l'excez de bouche n'est pas tant signifié par le poisson, d'autant que les bouches friandes le recerchent auec affection, que pour ce qu'il est gourmand & glouton de sa nature, que Virgile remarque en son poëme *Ciris*; par ce que Thetis ne voulut pas conuertir en poisson Scylla fille du Roy Nisus; laquelle imploroit son assistance. la raison est que Thetis craignoit qu'elle fust soudain deuoree par les autres poissons.

Plin. li. 12. chap. 1.

La femme de Neptun puissante sur la mer
Les membres transforma de la pauure pucelle;
Mais pourtant ne voulut vestir la Damoiselle
D'escailles en-dehors, ni la mettre au danger
Des perfides poissons qui l'eussent peu manger. D
Le trouppeau d'Amphitrité est glouton de nature.

LES AMES. Chap. XIII.

Ames designees par les Poissons.

SI ne fault il pas ignorer que les Doctes entendent par les poissons, les ames, entant qu'ils consistent d'vn element pur, & que Dieu les a creé premiers entre les creatures ayans ame, comme remarque Philon, aucunement animaux, & non animaux; ou par maniere de dire mobiles inanimez, ausquels Dieu a inspiré vn esprit animal seulement pour conseruer le corps en son estre, ainsi qu'on a coustume de saupoudrer la chair à ce qu'elle ne se corrompe. Festus Pompeius escrit que l'on offroit à Vulcain vne sorte de poissons vifs pour les ames humaines, & que tous les ans le Præteur de la Ville de Rome celebroit delà le Tybre en la place de Vulcain au mois de Iuin des ieux de pescheries.

INNOCENCE. Chap. XIV.

Poisson hieroglyphique d'innocence.

AVcuns soustiennent aussi que le poisson est l'hieroglyphique d'innocence, attendu qu'il ne fait point de dommage, & n'outrepasse point son element pour mettre embusche à personne.

ſonne. & diſent que à cela viſe le precepre de Pythagoras, defendant de manger du poiſſon, depeur de faire outrage aux innocens.

Eſprits malings notez par les Animaux aquatiques.

MAVVAIS DÆMONS. Chap. XV.

LEs autres veulent dire que les animaux viuants és eaux ſignifient les malings eſprits, ſelon que Ionathas Chaldæen l'explique en la ſaincte Eſcripture, & nous en auons cy-deſſus expoſans les eaux ſeparees d'auec les eaux, recité les aduis d'autres qui tiennent le meſme. De faict les Mages dient que les Dæmons ſont aquees, c'eſt à dire conſtent d'eau, preſidants ſur la luxure & les appetits charnels. & toute l'antiquité a pris les Dieux marins pour l'hieroglyphique de laſciueté. Euthyme dit que par les poiſſons de la mer ſont entendus les Dæmons qui conuerſent parmi les flots & vagues de noſtre vie, & viuent en amere ſaumure de meſchanceté.

Gentils repreſentez par les Poiſſons.

PAYENS, ou GENTILS. Chap. XVI.

MAis en l'inſtruction de la doctrine Chreſtienne, par les poiſſons eſtoyent repreſentez les Gentils non encore illuminez de la cognoiſſance de Dieu. car ils eſtoyent fort enclins au ſeruice de tels Dæmons. Pour ce eſtoit il enioint aux peſcheurs par l'ordonnance de Dieu, de mettre les poiſſons en la puiſſance des preſtres. Au demeurant noſtre Seigneur en l'Euangile mange du poiſſon roſti, pour mõſtrer, que le ſacrifice qu'on offre à Dieu, ne doit pas eſtre bouilli, mais roſti. c'eſt à dire la foy comme eſprouuee au feu, & enflammee du ſainct Eſprit. A cela meſme bute, par le teſmoignage de ſainct Ambroiſe, la parabole de l'Euangile, que le royaume des cieux eſt ſemblable à vn filé ietté en la mer, qui raſſemble toutes ſortes de poiſſons, & ce qui s'enſuit. là où il eſt parlé des ames humaines qui ſont appellées à la reformation d'vne plus ſaincte vie. D'ailleurs le Prophete parlant de l'aſſemblee des fideles, la dit eſtre fondee ſur la mer. Eſaie le dit ouuertement : *Voici les peuples comme les gouttes d'vn ſeau.* Les Septante l'ont tourné, *comme pluſieurs eaux.*

Eſcailles hieroglyphique d'ignorance.

IGNORANCE. Chap. XVII.

NOus auons ſuffiſamment expoſé ſelon l'intention d'Origene, le poiſſon ayant eſcailles & nageoires, qui ſont hieroglyphiques de l'homme qui veult deſpouiller le vieil homme. pour ce eſt il loiſible au peuple eleu de manger tout ce qui a eſcailles & nageoires tant en la mer qu'és fleuues & eſtangs. Adiouſtons ce que dit Heſyche, que les eſcailles ſont l'hieroglyphique d'ignorance, qui ſe peult amender par le moyen & benefice du ſçauoir. Sainct Paul en a faict preuue manifeſte, lequel ignorãt la verité deueint aueugle : & par l'annonciation de l'Euangile qu'Ananias luy preſcha, luy churent de ſes yeux comme des eſcailles ; & lors il recouura la veuë.

Athenæe li. 8.

LES EAVX. Chap. XVIII.

LEs Aſſyriens par deuotion s'abſtenoyent de manger du poiſſon en l'honneur de Rhea, qui s'appelloit autrement Iſis, & dominoit notamment ſur les eaux. Car le verbe Grec *Rhéo* ſignifie couler. Or eſtimoyent ils que la nature des choſes de ce monde conſtaſt principalement d'eau & d'air : & veneroyent les poiſſons au lieu de l'eau, & la Colombe au lieu de l'air. dequoy nous auons traicté en ſon endroit.

Lucian au traicté de la Deeſſe Syrienne. & Artemidore li. 1. chap. 9.

FACELITIS. Chap. XIX.

AVcuns neantmoins veulent dire que cela ſe faiſoit en l'honneur & reuerence de la Deeſſe Facelitis, que l'on tient auoir eſté fille de Venus, & iadis conuertie en poiſſon, adorée du deſpuis par les Syriens comme Deeſſe, pour reſpect de laquelle (ce dit Baſſus) ils offrirent en leurs temples des poiſſons d'argent. Xenophon fait mention de la riuiere de Chalos en Syrie, qui porte de gros poiſſons priuez, que les Syriens reputent ſacroſaincts, & croyent n'eſtre loiſible de les violer non-plus que les Colombes.

DERCETO. Chap. XX.

ILs eurent en-outre Derceto, ou bien ſelon le dire d'aucuns autres, Atargate en figure de femme aboutiſſant deſpuis le nombril en poiſſon, & l'adorerent auec grande veneration és temples de la ville d'Aſcalon. Et pour finir ce propos, les Oxyrinchites, peuples d'Ægypte, reueroyent comme Deeſſe vn poiſſon de meſme nom que leur ville ; & pour faire deſpit & vergongne à ceux de Cynopolis, ſouloyent tuer & manger le Chien, d'autant qu'ils ne faiſoyent point conſcience d'en faire autant de leur poiſſon Oxyrinche qu'ils tenoyent à guiſe d'vn Dieu. Car Anubis eſtoit le Dieu des Cynopolites, duquel ils tailloyent l'image auec vne teſte de Chien, comme nous auons dict en ſon lieu.

Fin du premier Volume des Hieroglyphiques.

LES
HIÉROGLYPHIQVES,
ou,
COMMENTAIRES DES
LETTRES ET FIGVRES SACRÉES
DES ÆGYPTIENS
& autres nations.

VOLVME SECOND.



A HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR, IAN IAQVES FOVGGER, SEIGNEVR DE HIRCHBERG, VVeissenhorn, &c. support des letres, & Mœcene de tous les estudiants.

IAN PIERRE VALERIAN SALVT ET PROSPERITE'.

MONSEIGNEVR, quand ie considere à part moy les dons & graces de nostre bon Dieu enuers le genre humain, ie me fais accroire qu'il ne s'en trouue point de plus grand, qu'vne ardente affection à l'estude des letres, ou plustost vne extreme cupidité d'apprendre & de cognoistre: au moyen dequoy nous sommes poussez à l'amour des choses bonnes, & à l'intelligence de la verité. Et de faict rien ne façonne ni ne reforme tant les mœurs, rien ne dresse tant le chemin pour venir aux honneurs & dignitez de ce monde, que la doctrine. Je voy que vous estes de mesme opinion, attendu que recognoissant l'excellence de la vertu auoir esté de tout temps singulierement prisée parmi les hommes, vous faites estat que les principaux honneurs consistent en l'esprit, science, sagesse, & donnent gloire & reputation aux personnes. Pour l'acquerir en effect au vray & en auoir le corps bien exprez, non seulement l'vmbre, vous n'auez rien oublié de ce qui fait pour embellir l'entendement, & rendre l'esprit capable de saine doctrine. Et pour ce faire, auez voulu voir la France auec vos freres, foisonnante en doctes personnages, & florissante en l'exercice des bonnes letres. Puis l'Italie, nourrice des sciences. & finalement retournez chez vous auez faict voir à vostre Allemagne des preuues de ceste sagesse & loüables mœurs; si que tout le monde cognut que vous auiez faict vn grand progrez non seulement en la maniere de bien viure, mais aussi par maniere de dire ouuert l'entree & frayé le chemin aux hommes pour esperer, voire mesme desia cueillir vne gaye & foisonneuse moisson; dont le succez a confirmé & accru l'esperance & l'attente. Car nous voyons ceste admirable vertu vostre recommandée non seulement par la practique, science & iugement és plus excellents arts, mais aussi merueilleusement illustrée par vostre magnanimité, munificence & liberalité. si que nous aduoüons les aduantages & commoditez que nous esperions de vostre belle fortune & grandeur, surpasser de bien loing l'esperance que nous auions conceuë. Ainsi donc, pour ne rien dire de plusieurs autres choses, vous auez faict preuue d'vne vertueuse, voire presque incomparable affection alendroit des letres, en la grande despense qu'auez prodiguée pour dresser & construire vne Bibliotheque d'vne infinité de liures Latins, Grecs, Hebrieux, & autres langues, à desseing d'exciter par vostre tres-loüable exemple les hommes à l'amour des estudes conuenables aux gents d'honneur. Car vous en aurez tousiours la loüange, & ceux qui se voüeront aux letres, vous auront à-iamais l'obligation des commoditez qu'ils receuront par vostre moyen, & de pouuoir vaquer à l'exercice des sciences & disciplines propres aux beaux esprits. Mais ayant conferé ces benefices au public, tres-grands certes, encore auez vous iugé qu'il ne se faloit pas arrester en si beau chemin. vostre vol s'estend

plus loing, & d'vne autre benignité presque royale, soulagez les necessiteux, tendez vostre main pitoyable aux affligez, soingnez à l'aduancement des galants hommes, & par liberalité en somme & benefices immortels vous obligez tout le monde; estimant que veu vos grands moyens vous pouuez, & par la poincte & viuacité de vostre iugement deuez assister aux indigents, & donner pensions aux ieunes hommes qui donnent vne belle esperance pour les entretenir honestement aux escholes, en Allemagne, en France, en Italie, iusqu'à ce qu'ils ayent si bien prouffité en toutes sortes de bonnes sciences, qu'ils puissent en suite instruire & donner leçon aux autres. Desseing que nous tenons le plus illustre qui fut onques, le plus propre pour eterniser la memoire de vos merites qui se peuuent egaler auec les plus recommandables. Car ainsi faisant vous faites paroistre que vous estes tousiours digne d'vn grand honneur, & ne cessez de recercher soingneusement le subiect d'vne vraye & non feinte loüange; & vostre nom desia cognu par tant de tesmoignages & monuments de vertu, perpetuera sa memoire à-iamais. Et de faict les plus polis & mieux limez escripts des Allemands vous sont dediez & mis en lumiere soubs vostre bon-heur: & les auons en nos mains, si non par la recommandation des auteurs, au-moins par la faueur de vostre nom. C'est de vostre grace (ie ne parle point des œuures de plusieurs autres doctes personnages qui sont en assez grand nombre) que nous auons Demosthene, Æschine, Isocrate, Pausanias, translatez en Latin par la suffisance de Ierome VVolf que vous entretenez à vos gages. Nous le sçauons par le rapport de plusieurs, & le voyons & lisons és liures imprimez: & iugeons heureux ceux ausquels Dieu a faict la grace où d'auoir vostre amitié, ou de vous faire quelque agreable office, puis que vous tirez gloire de si precieux ornements. A ceste cause suis-ie peult-estre le premier qui sans auoir l'honneur d'estre cognu de vous, me suis efforcé de vous faire paroistre l'affection que i'ay de vous rendre seruice. Car ie me suis aduisé de vous dedier le second Volume de mes commentaires Hieroglyphiques, comme à l'vnique patron des gents de letres, & fauteur des bonnes arts. poußé non seulement par vostre humanité & benignité, que vous auez signalé par plusieurs & notables bienfaicts alendroit de tous ceux qui font profession des letres; mais aussi, comme i'ay desia dict, par la croyance que i'ay de vostre bien-vueillance à l'aduancement de leurs estudes. Mais à qui ie vous prie pourrois-ie plus proprement ni plus conuenablement donner ces recerches, qu'à celuy qui les a tousiours tellement aimees & cheries, qu'il n'a pas son pareil soit à les manier, soit à donner son iugement d'icelles? Ioinct que ie remarque vne grande conformité de vous auec Cosme de Medicis Duc de Florence, lequel estant issu de la maison de Medicis, c'est à dire de la source de sagesse, suyuant la trace de ses ayeuls s'est auiourd'huy trouué seul en Italie protecteur des letres, de galantise, de gentillesse, voire de toutes vertus. Pour ce ayant titré chascun de mes Traictez du nom de quelque mien ami, i'ay prié ce bon Prince de prendre en sa garde & protection le premier Volume en general: & croy que cest autre sera suffisamment benict, si vous en prenez la garantie comme ie vous en requiers absent, mais tres-affectionné seruiteur. Vostre singuliere humanité me fait croire que vous le ferez, attendu qu'auiourd'huy la maison des Fouggers en Allemagne s'oblige tout le monde par bienfaicts, mais se monstre comme seminaire de la vertu mesme. D'ailleurs s'il estoit question de cercher vn patron ou defenseur à mes escripts, qui le pourrois-ie trouuer en ce temps que celuy chez lequel les letres mesmes se retirent à sauueté? Quant à moy, ie le dis auec verité, toutes les fois que ie viens à considerer vostre desseing, vos inclinations, & volontez auec ceux de Cosme de Medicis, ie ne puis nier que ie ne sois extremement ioyeux, tant de plusieurs choses que vous faites sagement, & desseignez sans reproche ayant esgard au temps; comme de ce qu'en si grande sterilité de bons Princes, en si grande disete d'hommes bienfaicteurs & liberaux, dont la Chrestienté manque pour le iourd'huy (i'ay honte de le dire) vous distribuez par vostre courtoisie, sagesse & profuse liberalité ce que vous auez acquis auec grands trauaux & singuliere industrie: & de ce que tout le monde sçait que vous tenez le premier rang és principalles Villes de l'Empire & qui fleurissent en toutes sortes de biens: que neantmoins vous aimez mieux vous signaler par le lustre de vostre vertu, que par la grandeur

grandeur de vostre fortune. Or ce que nous vous presentons contient l'explication de ce que les prestres d'Ægypte ont escript en termes hieroglyphiques touchant la composition du corps humain, commençants par le Chef, la plus noble partie de toutes, à ce qu'on ne pense que lesdits Ægyptiens fussent si superstitieusement attachez à la veneration des bestes brutes, que rendans à l'homme le respect qu'il merite, ils ne le preferassent à tous autres animaux, & ne le recognussent pour vn microcosme. c. petit monde. Car si les doctes ont admiré plusieurs choses qu'ils ont remarquees és animaux que nous appellons despourueus de raison: l'homme seul est capable de leur fournir bien plus ample subject pour adiouster à leurs letres hieroglyphiques & figures sacrees, comme ayans accommodé chasque membre d'iceluy à tels mysteres. Ie faisois estat que ces miennes veilles vous sont deuës par la mesme raison que tous hommes studieux aimants les letres professent communément vous deuoir les monuments de leur esprit. Et de faict si nous voulons pezer les choses à la balance d'equité, les gents de letres ne doiuent esperer plus grand honneur de leurs trauaux, que de les faire voir au monde soubs le nom d'vn Grand, à l'autorité & iugement duquel la plus part des beaux & doctes esprits acquiesce, qui maintient la grandeur de son courage par diligence, integrité, conseil, & se preuault tant de l'aduantage des letres, que de la loüange de sagesse.





LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

Volume Second.

De ce qui est signifié par le Chef.

LIVRE TRENTE-DEVXIESME.

LE PRINCIPE. CHAP. I.

Hierogly-phiques du Chef.

LE principal hieroglyphique du Chef a tousiours esté d'entendre par iceluy le commencement de quelque chose. cela se monstre ou par le commun vsage des Auteurs, ou par l'origine du nom Latin. Car Varron l'extrait d'vn verbe qui signifie prendre;pour ce que les sens & les nerfs prennent leur commencement de luy. Le terme ordinaire le monstre aussi, quand nous disons aucun estre le Chef de telle ou telle chose. Chef d'entreprise, Chef d'armee: & le prouerbe Grec, que le poisson commence par le chef à puir. pour dire que le Prince ou le pere de famille est cause des malheurs ou publics ou priuez, suyuant l'intention de Platon, que tels sont les citadins quels ceux qui dominent sur eux, ou comme nous disons communément, de tel Prince tels subjects. Et Ciceron, que la tranquillité est le chef d'heureuse vie. En vne letre à Appius Claudius: *Ne vous irois ie point au-deuant; premierement à Appius Claudius, puis au Lieutenant general ou Colonnel, puis selon la coustume de nos ancestres, puis, ce qui est le chef,* (c'est à dire principal) *à mon amy?* Mais qu'ay-ie affaire des exemples estrangers, puis que ie me puis seruir des nostres? Dés le commencement de la Bible Aquila tourne le mot de *Beresith*, par vn autre Grec qui signifie *au chef*, c'est à dire commencement, par ce que le chef est le principe & l'entree des choses,pour exposer l'hieroglyphique.Les autres ont entendu par le chef, le Fils,pource que le monde a esté faict par luy. Et quant aux deux Seraphins que nous lisons en la vision d'Esaie, lesquels auoyent chascun six ailes, dont les deux voiloyent le Chef de l'Eternel, deux luy couuroyent les pieds: Adamance par le Chef affublé entend que l'exorde ou commencement de Dieu est imperscrutable & incomprehensible; & par les pieds couuerts, que sa fin ne peult estre cognue: que le milieu seul est apparent, sçauoir est les œuures d'iceluy, tesmoings de sa diuine prouidence,les variables mouuements des cieux, les progrez du Soleil, de la Lune,des estoilles, les vicissitudes de la terre,de la mer,de l'air,& tout ce qui se trouue en l'estre de la nature disposé par l'ordre que nous voyons, sans qu'aucun puisse sçauoir ce qui estoit auparauant. Par ce qui est, nous entendons Dieu: & pouuons bien croire ce qui sera apres les choses presentes, mais ne le pouuons sçauoir. Pour ce lisez vous en l'Ecclesiast. *Dites moy ce qui fut au commencement, & ce qui sera à la fin, & ie diray que vous estes Dieux.*

DIVI

DIVINITE. Chap. II.

QVand nous parlons du chef de Dieu, nous entendons ce qu'il a de diuinité, qui precede toutes choses, comme dit Euchere, & à qui toutes choses sont subiectes. S. Ierome dit le semblable au traicté de la Diuinité. Or les Ægyptiens estoyent si superstitieux à venerer toute teste, qu'ils s'abstenoyent de manger les testes & les espaules des bestes, croyants que ce fust offenser la maiesté diuine. Les Platoniques tiennent que le chef humain est faict & formé à la semblance du monde, & qu'en iceluy sont colloquez deux rayons & circuits diuins de l'ame, & que c'est vn nõbre tres-diuin, le principal de tous: les autres n'estãts adioustez que pour seruir au chef. Le chef (ce dit Hesyche Euesque de Ierusalem, pour dire aussi ce mot en passant) de toute creature ayant ame raisonnable, s'appelle Entẽdement, dont le siege est au cerueau. Pour ce nous est-il enioinct d'offrir en holocauste sur l'autel la teste & tout ce qui est adherant au foye: Car & le cœur & le foye contiennent les bouillons & mouuements de nostre concupiscence. A ceste cause S. Paul nous souhaitant benediction de tous biens; *La paix de Dieu* (ce dit-il) *qui surpasse* B *tout sentiment, preserue vos cœurs & vos intelligences.* Ledict Hesyche conioint auec cecy ce passage d'Esaie: *Tout chef est malade, & tout cœur affligé: despuis la plante du pied iusques au sommet de la teste il n'y a point de santé en luy.* Car ce que nous auons de raison, reside en tous les deux, au cœur & au cerueau. Or n'est-il conuenable de diuiser ou mipartir vn entendement sobre: ains doit-estre comme vn lien qui accouple & range nos affections à la raison.

Diuinité signifiée par le Chef.

SEGNEVRIE. Chap. III.

ET combiẽ que le chef soit indice de principauté, il le demonstre neantmoins auec plus d'efficace & plus hieroglyphiquement, quand il est enuelopé d'vn ruban, soit qu'on l'appelle Couronne, ou Diademe comme les Grecs. Car mesmement les Interpretes des songes tiennent que si lon songe auoir la teste entrubantee comme cela, c'est signe de segneurie. Mais nous gardons place au Diademe entre les vestements, où nous traictons des autres ensegnes; pour le present nous ne parlons que du Chef simplement.

Chef enrubanté signe de domination.

C

LA MACHINE DV MONDE. Chap. IV.

LE simulacre de Serapis, duquel les anciens auteurs font si grand cas, auoit selon leur dire le ciel pour teste. Pour ce Eustathius sur le premier de l'Iliade escript doctement, que les anciens prenoyent le ciel pour le chef: & qu'ainsi Pallas descendit du ciel, pour reprimer la fougue & trop bouillante colere d'Achille. Mais pource qu'en toute cest œuure nous auons beaucoup de choses à dire là-dessus, dautãt que les Ægyptiẽs ont prins ceste deité pour la nature des choses, il ne sera pas impertinent de descrire vne fois en cest endroit toute la figure hieroglyphique d'icelle, entant qu'elle signifie la machine de tout l'Vniuers, selon que l'a representée l'Oracle qu'il a luy-mesme ce dit-on prononcé en faueur de Nicocreon Roy de Chypre:

Simulacre de Serapis.

Ie suis Dieu de nature, à fin que tu l'apprenne,
Telle comme ie veux que chascun la comprenne.
I'ay le ciel pour mon chef, & pour ventre la mer,
La terre pour mes pieds, & au plus hault de l'air
Mon ouye s'estend, mes yeux sont la lumiere
Qu'espand du blond Titan la dorée criniere.

D

Sur quoy fault aduiser, que les autres, notamment les interpretes des songes, prennent le ventre pour la mer, & au rebours la mer pour le ventre. Car Hippocrate suyuant leur opinion, iugeant qu'vn malade lequel en songe s'estoit imaginé qu'il voyoit la mer troublée, estoit affligé d'vn mal de ventre qui n'estoit pas à negliger, enseigne quand & quand de quels remedes & regime il doibt-estre pensé. Nous voyons mesme en la saincte Escriture parlant de Dieu quelque chose approchant de cela. Car comme dit S. Cyprian, les malings esprits peruertissoyent ainsi par fables ce que les sainctes letres exposent en termes exprez. Tel est ce passage d'Esaie: *Le ciel mon siege, & la terre est l'escabelle de mes pieds. Quelle est ceste maison que vous edifierez pour moy, & quel est le lieu de mon repos?* Pour l'intelligence duquel voyez si bon vous semble ce qu'en escrit Adamance en la premiere homilie sur Genese. En Ieremie au XXII. chap. *Ne remplis-ie pas le ciel & la terre?* Et au XV. des Prouerb. *En tous endroicts les yeux du Seigneur regardent les bons & les mauuais.* Pour ce ledict S. Cyprian nous exhorte à prier Dieu mesme és lieux secrets, à l'escart, voire és chambres & cabinets; disant que cela est plus conuenable à la foy, à fin que nous sçachions que le Seigneur est present par tout, qu'il oit tout & void tout, qu'il penetre par la plenitude de sa

Chap. 66.

Majesté iusqu'aux lieux plus cachez & secrets. Comme doncques les anciens entendissent par Serapis ceste masse vniuerselle du monde, & les principes des choses, ils l'honorerent à l'enui de tres-exquis & magnifiques temples, tels que ceux de Memphis & d'Alexandrie. Pausanias escript aussi que les Atheniens auoyent basti vn temple à Serapis pour l'amour de Ptolomæe fils de Lagus. Or ce Ptolomæe auoit superstitieusement, comme escrit Eustathius, par l'apparition d'vn esprit enuoyé vn nauire qui veint anchrer en la Phocide, d'où suyuant l'aduis de l'Oracle il s'en alla à Sinope, & de là transporta l'image de Iupiter-Serapis, de laquelle on ne pouuoit discerner l'estoffe, tant elle estoit confuse & meslée pour representer l'antique chaos, dont elle estoit symbole. Tel estoit aussi le simulacre qu'on luy fit au temple d'Alexandrie, si grand & si vaste, que de la main droicte il touchoit vne paroy, & de la gauche l'autre, composé (ce disoit-on) de toutes sortes de metaux & de bois, tellement qu'il contenoit tout ce que la terre produit, & tout ce qu'elle porte caché dans ses entrailles. A

ENRICHISSEMENT. CHAP. V.

Serapis principalement adoré par les Ægyptiens.

** Mot extraict d'vn autre Grec qui signifie richesse.*

B

OR adoroyent-ils principalement Serapis, parce qu'ils se persuadoyent que de là leur procedast plus de richesse. Car Pselle dit, que les Dæmons nous promettent souuent de grands moyens. Porphyre recognoist Serapis & Proserpine princes des grands Dæmons. Et de faict le Serapis des Ægyptiens est le * Plute des Grecs : Et Plute, le Dieu des richesses. A ceste cause l'auare courtisane de Catulle est bien en pœne de se faire mener à Serapis, pour le supplier de luy faire auoir force biens, dautant que selon leur superstition erronnée ils croioyent ce prince des Dæmons s'employer à enrichir ceux qui l'en supplioyent; & que pour cest effect il portast vn cofin sur la teste (duquel nous parlerons en suite plus au long) dont-il puisast tres-liberalement tous ces biens là : contentons nous pour le present d'auoir touché ce mot sommairement.

GAING, *ou* LVCRE. CHAP. VI.

Artemid. li. 1. ch. 18.

LE Chef est pareillement signe de gaing aux Interpretes des songes. Car ils dient que voir en songe la teste beaucoup plus grosse que de coustume, signifie grand accroissement de biens, parce que comme dit Artemidore, les pieces d'argent sont appellées communément testes & testons. C

SALVT. CHAP. VII.

Chef hieroglyphique de Salut.

C'Est aussi l'ordinaire de toutes personnes, de prẽdre le chef pour hieroglyphique de salut, le recommander mesme, l'adiurer, le vouer en extreme peril & necessité. De là viennent ces façons de parler si frequentes en Homere, *Sur*, ou *Par le chef d'Vlysse*, *Par mon chef*, *&c.* Et Tiberius Gracchus recommandant sa vie au peuple ayant porté la main sur sa teste marcha droict au Capitole. dont mal luy prind, disans ses ennemis que par tel signal il demandoit le Diademe, c'est à dire la Couronne. Nous lisons quelque chose de semblable en Aristophane és Acharnans, disant Dicæopolis : *Et si ie ne propose choses iustes & raisonnables*, *&* (posant la main sur sa teste) *que tout le monde approuuera.* Mesmes les aduentures prodigieuses soussignent ceste signification. Car estant le palais des Empereurs du nom de Cæsar frappé de foudre, les testes de chasque statue churent toutes en vn coup : par lequel prodige fut denoncé que la race des Cæsars prendroit fin à Neron, qui fut le dernier de ce nom.

EMINENTS EN DOCTRINE ET COMMANDEMENT. CHAP. VIII. D

Ainsi Domitiã se disant Dieu & Seigneur, voulut qu'on luy posast des statues d'or & d'argent au Capitole. Sueton. en la vie de ce Prince. ch. 13.

C'Estoit la coustume des anciens d'honorer de medailles ceux qui deuançoyent les autres en doctrine ou commandement. Ainsi les Mityleniens marquerent leur monoye du chef de Sappho, & ceux de Chio de celuy d'Homere, au rapport de Strabon. Les Princes de Mantoue suyuant leur exemple ont pareillemẽt imprimé le chef de leur Virgile en la leur pour vn temps, se chatouillans eux-mesmes à bon droict d'auoir esleué & nourri ce personnage, qui par la celebrité de son nom a rendu le territoire de Venise à-iamais recommandable à la posterité. Or les images des Princes & Seigneurs ont esté fort cognues au monde par tels monuments & remarques, non seulement pour auoir esté les monoyes marquées à leur coing, mais aussi grauées en pierreries, pour ne mettre point en ligne de conte la memoire de toutes ces statues, desquelles ils ont voulu non seulement leur semblance estre honorée de forme humaine, mais aussi leurs faces egallées à celles des Dieux, du nom desquels ils commanderent qu'on les appellast. Cecy est de beaucoup moindre consequence, qu'Octauian Auguste fit batre de la monoye qui portoit de chasque costé vne teste fort bien faicte auec ceste deuise d'vne part, DIVVS IVLIVS; & sur le reuers,

A reuers, AVGVSTVS DIVI F. laquelle deuise il fit grauer en beaucoup d'autres antiquailles, comme on void à Rome és pierres fauées de l'iniure des ruines, lequel Virgile par flatterie au VI. de l'Æneide qualifie *Race diuine.* car és plus anciens liures de la Bibliotheque de Rome, on lit AVGVSTVS CÆSAR DIVI GENVS. c. *Auguste Cesar fils du Diuin*, ou deifié. Iceluy mesme ayant cassé la Sphinx dont il souloit cacheter ses letres, non sans vn coup de bec de beaucoup de gents, qui disoyent par gausserie qu'il enuoyoit des ænigmes, seella quelque espace de temps, de l'image d'Alexandre, iusqu'à ce qu'en fin il se voulut seruir de la sienne, ayant desia bien affermi son autorité, & se voyant establi sans controolle. Et de là en auant les Princes ses successeurs seellerent du mesme seel.

PROSPERITE'. Chap. IX.

QVant à l'image d'Alexandre, on tenoit anciennement pour ferme croyance, que tout viendroit à souhait & succederoit heureusement à quiconque porteroit sur soy le pourtrait d'Alexandre d'or ou d'argent, de maniere que la famille des Macriens que Trebellius tesB moingne auoir esté la plus noble de son temps à Rome, auoyent ordinairement ceste image sur eux, les hommes en or ou argent, & les femmes en leurs scoffions, brasselets, bagues, & toutes autres sortes de ioyaux. D'ailleurs Antonin fils de Seuere aima si cherement Alexandre, qu'ayant par tout renouuellé les images d'iceluy, on fit dresser, pour flatter ceste sienne affection, quelques statues, qui portoyent deux visages en vn corps, sçauoir est d'Alexandre & d'Antonin. Laquelle superstition sainct Ian Chrysostome reprend auec beaucoup d'aigreur, car iusqu'à lors on n'auoit sçeu abolir l'abus d'attacher à la testeou bien aux pieds les medalles d'or, d'Alexandre de Macedoine.

Medalle d'Alexädre portee en signe de prosperité.

DIVINE PROVIDENCE. Chap. X.

ES enseignes de Theodose & des autres Empereurs qui furent de ce temps là, au palais du Surintendant ou Gouuerneur qu'on appelloit de Thebaïde, on voyoit ce subiect en peincture, dont i'ay veu la copie en vn roolle des ordonnances de ceste gendarmerie la chez les Maffæes à Rome. Il y a vne aix ou table chargee de liures rangez par certain ordre, dont les vns sont marquez de certaines notes de syllabes qui monstroyent par abbregé les contes, memoires
C ou raisons qu'ils contenoyent. les autres n'ont rien d'escrit. Au dessus de ceste table s'esleue vn hault tertre, au milieu duquel deux genies soustiennent vn rond grand & large, où se void vne teste semblable à celle d'vn homme, auec ceste deuise, DIVINE PROVIDENCE. En chascun des coings de la planche ou table qui cõtient, comme i'ay dict, ces liures, y a vne teste, dont celle de dessus à main droicte monstre ceste inscription, VERTV. l'autre à la gauche, SCIENCE. celle d'en-bas à droicte, AVTORITE'. la quatriesme à gauche, FELICITE'. Ce qui monstre comme ie croy, que le principal & souuerain poinct de quelque execution, vient premierement de Dieu; & qu'il fault obtenir en premier lieu sa grace, à fin que nos affaires soyent secondées de prosperité. Qu'en suite la vertu est necessaire; c'est à dire que l'homme qui veult entreprendre choses belles & hautes, doibt estre courageux, idoine & capable d'en venir à chef. Que neantmoins la vertu seule sert de peu, si la science & discipline ne l'accompagne, par le moyen de laquelle nous discernions les temps & les occasions. Mais encores à pœne suffira cecy & cela, si l'autorité ne s'y rencontre, pour contenir & les soldats & les peuples en subiection, & leur apprendre à obeir sans contredict. Ainsi lisons nous de Vespasian, qu'estant desia salué par les soldats du tiltre d'Empereur, l'autorité luy manqua, & ne sçeut vser de la maiesté qui luy conue-
D noit, comme Prince esleu sans brigue à son desceu, & nouuellement installé: & ne s'en preualut point, qu'vn aueugle d'entre le peuple & vn boiteux fussent venus à luy comme il seoit en son tribunal, le suppliãts, ainsi que dit Suetone, qu'il leur fist sentir les effects de la guairison & santé que Serapis leur auoit promise en songe, sçauoir est que les yeux de l'vn seroyent illuminez s'il les frottoit de sa salive, & la iambe de l'autre guairiroit en la touchant de son talon. & comme il ne voulust croire que le succez peust seconder leur intention, & pourtant n'osast mesme en faire l'essay; en fin à l'instance & persuasion de ses amis, il esprouua publiquement à la veuë de tout le monde l'vn & l'autre. l'issue n'y manqua point; & par ce moyen il acquit ce qu'il n'auoit pas auparauant, l'autorité. Mais autant est necessaire la quatriesme, l'heur. Car encore que vous ayez du courage, que soyez practic en experience, & bien muni d'autorité, si l'heur ne vous accompagne, vous trouuerez vos entreprises malheureuses, & leurs issues ruineuses. Il y a d'abondant vne autre planche ou table de part & d'autre ainsi garnie de liures & notes auec les genies sur le hault qui soustiennent de la teste le globe du monde: mais à chasque coing de chasque cercle sont escripts les noms qui suyuent, PRIMTEMPS, ÆSTE', AVTVMNE, HYVER. pour nous aduertir à prendre soingneusemẽt garde que toutes choses se facent & procurent en tẽps & lieu.

Diuine prouidëce comment signifiee.

MVSE.

MVSE. CHAP. XI.

Hieroglyphique de la Muse.

MAis que le chef de la femme nud, tel qu'on feind les Nymphes auoir, sans parure, sans ornement par lequel on recueille la signification de l'hieroglyphique, mais ayant aucunes-fois les cheueux retroussez auec vn nœud sur le derriere de la teste, aucunes-fois esparpillez en confusion sur les espaules; Diodore tient que c'est l'hieroglyphique de la Muse. au dire duquel il nous fault arrester, attendu qu'il n'a pas esté negligent à la recerche de telles choses; bien que par-fois il s'en rapporte à l'opinion du vulgaire.

TERREVR, *ou* EFFROY. CHAP. XII.

Simulacre de terreur en forme de femme aux Corinthiens.

LEs Corinthiens auoyent pour image de frayeur vn simulacre de femme faict d'vne horrible façon, duquel Pausanias fait mention en l'vnziesme liure. Quelques-vns veulent que ce fust le chef de Meduse, que Domitian prenoit plaisir à porter deuant sa poictrine, à desseing de se rendre redoutable à tout le monde. Autres veulent dire qu'il le faisoit en faueur de Pallas qu'il honoroit vniquement. Mais nous discourrons plus au long de Meduse au traicté des Serpents.

ADVERSAIRE. CHAP. XIII.

Aduersaire noté par la figure d'vn visage contrefait.

VOus trouuerez que les Mathematiciens signifiét l'aduersaire cōtredisant par la figure d'vn visage tout contrefaict & tortu de col, de la bouche, des yeux, & de tout le geste de la teste; tel que le simulacre qu'on a placé au dixiesme degré du Scorpion, par lequel ils præsagissent que celuy qui vient au monde quand il est ascendant sur l'horizon, sera roide de col, indomtable d'humeur, & acariastre en ses opinions.



ROME. CHAP. XIV.

Femme emmorionnee, marque de Rome.

MAis le chef d'vne femme auec le morion en plusieurs especes de monoyes denote la ville de Rome; non tant pource que les Romains ont esté fort practics aux armes, ou parce qu'ils ont voulu referer leur origine au Dieu Mars, que pour descouurir aux experts leur secret touchant le nom de Rome qui leur estoit defendu de publier, ains l'enueloper d'obscuritez & tenebres, & distraire la chose en autre sens. Car Gergithe, auteur non mesprisable, dit que l'ancien nom de Rome estoit *Cephalon*, c. chef ou teste, laquelle deuoit à l'aduenir

Leuer autant dessus toutes autres ses cornes,
Que font les hauts Cyprez sur les humbles viornes.

Mais que nous chauld-il par quels moyens Rome soit appellée Chef, puisque nostre Seigneur Iesus-Christ a predict à Pierre que le nom de *Cephas* luy conuenoit, comme l'ayant destiné pour estre chef & tenir le premier rang en la ville de Rome? Et quand il le nomme ailleurs Pierre, c'est par allusion à l'immuable roche du Capitole, & que par consequent il deuoit-estre le chef de tous non seulement Romains, mais de tous autres si loing que la terre habitable s'estend. Ce que i'ay voulu dire à fin qu'on examine plus soingneusement la version d'Oecolampade, lequel faisant Theophylacte Latin, semble auoir oublié ces mots, *de toute la terre habitable.*

DV DOVBLE CHEF.

LA GARDE. CHAP. XV.

Double chef signe de garde.

QVANT aux deux chefs humains que lon void, desquels l'vn de masle qui regarde dedans, l'autre de femme qui iette la veuë en dehors, les Ægyptiens dient qu'ils signifient garde: d'autant que par le benefice d'vn tel hieroglyphique ils auoyent ferme opinion qu'aucun Dæmon ne les pouuoit offenser. & comme dit Horus, on croyoit que ceste figure estoit capable de garantir contre tous inconuenients, sans y adiouster ni characteres ni imprecations pour diuertir la malencontre.

DIEVX

A

DIEVX INFERNAVX. CHAP. XVI.

VOus trouuerez souuent és anciens monuments deux testes auec ces deux letres au-dessoubs, D. M. qui donnent à cognoistre que la chose est consacrée où recommandée aux *Dieux Manes*, ou *Infernaux*, c'est à dire tutelaires & protecteurs des trespassez. Au demeurant, comme nous disions, les Ægyptiens voulants denoter cela mesme, & signifier la garde ou protection, n'y adioustoyent point de letres. Mais les Augures appelloyent Manes les Dieux & d'enhault & d'em-bas, & les inuoquoyent soubs ce nom; cuidants que leur puissance s'espandist & par le ciel & par la terre. *Dieux Manes comment d. signez.*

CHASTIEMENT RIGOVREVX. CHAP. XVII.

POllux fait mention de la monoye de Tenedos, ayant d'vn costé d'eux chefs, & sur le reuers, vne hache. C'estoit le signe d'vne rigoureuse punition, comme nous auons dict ailleurs és Armes, selon que le Roy des Tenediens fit chastier son propre fils conuaincu d'adultere, suyuant la loy qu'il auoit faicte auparauant, que quiconque seroit surpris en adultere, homme ou femme, eussent tous deux la teste tranchée. Et comme pour n'enfraindre l'ordonnance il n'eust pas mesme espargné son propre fils, il voulut signaler le faict par ce monument. Aristote se souuient aussi de ceste loy en l'estat des Tenediens. Et de là veint le prouerbe alencontre des Iuges rigoureux, *Coignee de Tenedos.* *Monnoye marquee à deux chefs & vne hache.* B Es Politiques.

PRVDENCE. CHAP. XVIII.

ET pour le regard du double-chef de Ianus si celebre aux Romains, aucuns pensent qu'il represente la prudence & l'accortise du Roy. Car c'est le propre d'vn homme sage & prudent de sçauoir les choses passées, & preuoir de loing celles de l'aduenir. De là vient que Perse s'escrie requerant de la prudence en ie ne sçay quel homme: Macrob. li. 1. cha. 7. des Saturnal.

O Ianus, qui iamais ne receus coup de bec
De Cicogne en derriere!-----

Ils reueroyent presque à mesme sens Antevorte & Postvorte, compagnons de mesme diuinité par emprunt.

L'AN COMMENCANT. CHAP. XIX.

C

IL s'en trouue neantmoins qui rapportent ce double chef à l'office d'ouurir & fermer l'an. Car mesme S. Cyprian escrit, qu'on le represente à deux faces, pource qu'estant au milieu il semble regarder aussi bien la fin que le commencement de l'annee. Et quant à ce qu'Ouide escrit bien au long sur ce subiect, ie le laisse voir à ceux qui voudront au 1. liure de ses Fastes. Vne certaine medaille marquée d'vn Ianus à deux fronts, porte sur le reuers vn chariot à quatre cheuaux auec Iupiter foudroyant, & ceste inscription en letres grauées, ROMA, qui estoit le seau de la Republique. Mais vn autre double Ianus barbu des deux costez qui se trouue en vne piece d'argent auec ces letres, L. F. M. F. O.V.R.I. a sur le reuers vn trophæe auec vn fouët & le sceptre, garni d'vn serpent au bout, & Rome aupres, qui met vne couronne citoyenne sur le trophæe. *Ianus à deux faces.* Lib. 1 des Fastes.

BENEFICES DE SATVRNE. CHAP. XX.

ON void aussi plusieurs especes de monoye marquée d'vne part à deux chefs sur vn seul col, & de l'autre d'vn nauire. Aucuns veulent dire que par tels hieroglyphiques sont signifiez les bienfaicts de Saturne, & que Ianus voulut par ce monument rendre graces à Saturne de ce qu'estant venu d'Ægypte en Italie par eau, il luy monstra la maniere du labourage. Car les Latins le nommerent Saturne d'vn verbe qui signifie semer. Ouide parle de ceste monoye marquée d'vne nef comme s'ensuyt: *Autres monoyes marquees à deux chefs & vn nauire.* D

Dés lors les bonnes gents marquerent leur monoye
Au reuers d'vne nef pour tesmoingner la ioye
Qu'ils eurent arriuant leur hoste-Dieu chez eux.

Lib. 1. des Fastes.

Plusieurs ont escrit que ce fut la premiere monoye courante, & que ce Ianus treuua la maniere de la batre. Mais on fit aussi l'image de Cecrops auec deux faces, pource qu'il parloit deux langues, la Grecque & l'Ægyptiaque. Au demeurant on dit que les Atheniens furent vne peuplade d'Ægyptiens que Cecrops emmena là, selon le tesmoingnage de Nazianzene en la monodie de S. Basile.

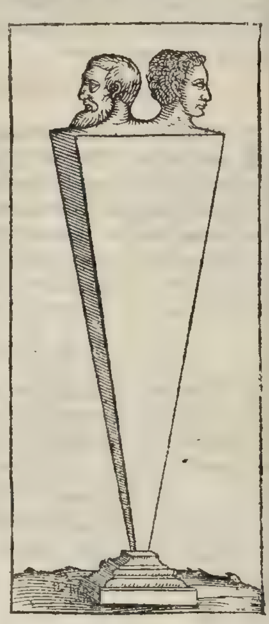
INCONS

INCONSTANCE. Chap. XXI.

Double chef signe d'inconstance.

Autrement les Mathematiciens ont mis le double chef pour hieroglyphique d'inconstance. Car ils nous font accroire que le simulacre de l'homme à deux chefs se leue au vint-troisiesme degré du Lion; & coniecturent que quiconque naistra en l'ascendant de ce degré la, sera fort inconstant en ses vouloirs, leger & muable en ses opinions.

FERMETE', *ou* PERSEVERANCE *en bon conseil.* Chap. XXII.



Ianes à deux faces.

Mais au cōtraire les Ianes qu'on void en plusieurs endroicts ainsi cizelez ou pourtraicts à deux faces, mais sans mains & sans pieds, montez sur vne colomne à quatre angles taillez de sorte que despuis les espaules qu'elle commence à s'esquarrir vers le bas & s'estressir de plus en plus; aucuns veulent dire que cest hieroglyphique signifie la constance & fermeté de ce qui se fait auec sagesse & meur conseil. Ce qu'ils n'ont ni mains ni pieds, demonstre la puissance de Dieu, qui n'a besoing ni de l'vn ni de l'autre pour faire ce qu'il a destiné. Car Dieu fait

Virg.li.10. *D'vn seul cling d'œil trembler le ciel, la mer, la terre.* Et,
Lib. 1. *Plus viste que le mot calme la mer enflée.*

En-outre cest eslargissement qui se fait despuis la base en montant vers le hault, donne à cognoistre que plus toutes choses humaines approchent de la diuinité, plus sont-elles augustes & amples. Pour ce Dido se promettant au IV. de l'Æneide d'estre deifiée pour ses haults faicts:

-----I'ay vescu & passé (ce dit-elle)
Æneï.li.4. *Le cours qu'auoit borné la fortune à mon aage,*
Et or' soubs terre ira de moy la grand' image.

Nous en auons traicté plus amplement ailleurs.

DV TRIPLE-CHEF.

LES GERYONS. Chap. XXIII.

Geryon signifié par trois chefs.

Ce triple-chef signifie communément Geryon. Mais les differents aduis des auteurs sont cause que lon doute encore auiourd'huy que veult dire ce Geryon, & si c'est histoire ou fable. Toutesfois la plus commune opinion tient qu'ils furent trois freres en Hespagne regnants d'vn commun accord, & opprimez par Hercule. Les Grecs, comme gents d'esprit fort inuentif, ont escrit diuerses choses touchant Geryon: mais entre autres Hecatee afferme que Geryon commanda és lieux qui sont autour d'Ambrace & les Amphilochiens, & que de là furent emmenez quantité de bestes à corne qui se trouuent merueilleusement belles en ces pays là qui foisonnent en foins & pasturages. Les autres font mention de Tricarinie (cōme qui diroit ville à trois chefs) au pont Euxin, dont Hercule tua le Seigneur nommé Geryon; & que comme on emmenoit ses aumailles extremément belles, on respondit à ceux qui s'enqueroyent à qui elles appartenoyent, à Geryon le Tricarinien. & que de là veint le subiect de la fable.

HESPAGNE. Chap. XXIV.

Hespagne entendue par l'hieroglyphique de Geryon.

Or que l'Hespagne, laquelle se diuise en trois contrees, soit entendue par l'hieroglyphique de Geryon, plusieurs auteurs le nous apprennent, & notāment vne medalle de l'Empereur Hadrian trois fois Consul; en laquelle est vne image à trois chefs qui s'appuye sur vne picque: & fut faicte sans doute pour monstrer qu'il auoit couru toute l'Hespagne, ou pour donner à cognoistre son origine & naissance, comme né d'vne mere Gaditaine, ce dit Spartian.

LA LVNE, *ou* LE MOIS. Chap. XXV.

LEs Interpretes d'Hesiode dient que le Geryon triple-chef signifie la Lune : les autres le temps present, le passé & l'aduenir ; d'autres encore le mois diuisé en trois dixaines que les Latins nomment Nones, Ides & Calendes ; & les iours de la derniere se nombrent selon l'vsage des Romains en reculant.

Lune signifiee par le triple chef de Geryon.

SECOVRABLES. Chap. XXVI.

IE n'ignore pas que Plutarque au traicté des Institutions ciuiles à Traian, afferme que Geryon auoit suyuant la commune croyance beaucoup d'yeux, de mains & de pieds, dautant qu'il auoit accoustumé de se seruir en l'execution des affaires, du conseil d'vn seul, & de l'aide de plusieurs. chose bien louable en vn Prince ou quiconque a le maniement d'vn Estat. *Car tous ne pouuons tout.* Pour ce louë-on Pelopidas allant en ambassade, qui se cognoissant peu capable du bien-dire, s'accompagna d'Epaminondas en ceste charge. Ainsi Nicias, foiblet de corps, peu practic aux trauaux, & sans experience, s'associa Lamache robuste & de grande industrie. Et quant à ce que Plutarche donne beaucoup d'yeux & de mains à Geryon, nous voyons qu'Aristophane l'equippe de quatre testes, là où il parle de Lamache.

Geryon pourquoy peint à plusieurs membres.

LE SOLEIL. Chap. XXVII.



NOus auons par cy par là touché aux commentaires des animaux que veut dire és medailles, l'image de Serapis auec trois testes : mais il le nous faut maintenant deduire plus au long. Le triple-chef est de trois diuers animaux, au milieu desquels est vn chef de fort gros Lion, du costé droict, la teste d'vn Chien caressant & faisant feste : de l'autre, la teste d'vn Loup : & au dessus, vn panier d'osier : laquelle forme est toute comprise dans le cerne d'vn serpent. Ceux qui de là interpretent le Soleil, veulent par le chef du Lion entendre le temps present, pour estre son estat & condition de puissant effect & bouillante entre le passé & l'aduenir. Ils font coniecture du passé par le chef du Lion, pource que c'est vn animal fort oublieux. or l'oubly est du passé. De l'aduenir, par l'effigie du Chien qui fait caresses & cherit, qui nous est signe d'esperance, laquelle nous flatte tousiours, & est tousiours du temps à venir. Or est-il que la consideration du temps appartient au Soleil. Mais nous auons assez declairé en vn autre commentaire, que veut dire le Serpent, pour le faire Dieu & l'auteur du temps ; & auons ailleurs enseigné que ce triple-chef est conuenable à la prudence. Quant au panier, on dit qu'il signifie en cest endroict la hauteur du ciel & vne grande abondance & opulente fertilité, pource qu'en luy retournent toutes choses terriennes, entant qu'elles sont rauies & enleuées par la chaleur d'enhault.

Images de Serapis à plusieurs testes, que signifie. Macrob. li. 1 ch. 20 des Saturnal.

IVPITER PROPICE ET FAVORABLE. Chap. XXVIII.

CEux qui dient Serapis estre Iupiter, cuident que pour ceste cause on luy figure vn boisseau sur la teste, dautant que comme souuerain arbitre de toutes choses, il les distribue à chascun par egales portions. Car comme dit tres-bien Virgile,

Iupin est Roy egal & droicturier à tous.

Serapis auec vn boisseau sur la teste.

DIANE. Chap. XXIX.



ON fait aussi mention d'vne image de Diane à trois chefs, dont l'vne est de Cheual, l'autre de Chien, le troisiesme d'homme, mais de face fort rustique. Pour ce dit Virgile ;

Hecaté triple-forme, & Diane à trois faces.

Pausanias neantmoins escrit que les Æginetes pourtraioyent Hecaté auec vn seul visage & vn corps ; qu'il en vid chez eux vne statue faicte comme cela, & qu'Alcamenes fut le premier inuenteur d'accoupler ces trois simulacres en vn. Au reste nous auons ailleurs enseigné que veult dire le Cheual, le Chien, & ceste face villageoise.

Image de Diane à trois chefs. Æneid. li. 4.

 A

QVATRE-CHEFS.

QVATRE SAISONS DE L'AN. Chap. XXX.

QVANT à ce que l'on fait Ianus en plusieurs endroits auec quatre visages, la cause en est, qu'on luy dedioit les principes & la fin, les entrees, & les issues de toutes choses. dauantage les temples mesmes que l'on bastissoit à son honneur estoyent faicts en quarré, & les places des meschans & tables des changeurs estoyent en ces temples là, dont parle Horace:

Epist. 1. *Le souuerain Ianus apprend cecy d'en bas.*

Et là tendoit aussi ce pourtraict, pour demonstrer les quatre saisons de l'an que les Grecs & Latins ont appellees Heures d'vn mot fort vsité. Horace parlant de Iupiter, dit:

Liur. 1. des Carm. Od. 12.

Qu'est-ce que ie diray premier, que la loüange B
Ordinaire du Dieu qui Dieux & hommes range,
Qui la mer, qui la terre, & par vn diuers change
Des Heures conduit l'Vniuers.

Et pource que nous sommes tombés sur les Heures, les Megariens auoyent vne image de Iupin, sur le chef duquel estoyent posées les Parques & les Heures, à cause, comme dit Pausanias, que les destins sont en la puissance de Iupiter: & qu'il dispose des Heures (que nous appellons les saisons annuelles) à son plaisir. Au surplus, quant aux Parques, Æschyle dit que Iupiter mesme est subiect au destin. Et parauenture est ce la raison pourquoy les Parques sont assises sur son chef.

LES QVATRE FILLES DE IANVS. Chap. XXXI.

Image de Ianus à quatre faces.

CRitolaus au troisiesme de ses declarations ou illustrations, dit que l'on faict l'image de Ianus à quatre faces, pource que quatre filles d'iceluy s'estranglerent de regret qu'elles eurent de leur pere que les paisans auoyét assommé à coups de pierres: là où il semble parler de ce Ianus qu'on dit estre fils de Saturne, lequel apres auoir enseigné la façon & l'vsage du vin aux laboureurs ses voisins, & qu'eux allechez par la suauité d'iceluy en eurent pris plus que de raison, se fussent endormis pour vne bonne espace de temps; en fin resueillez, & croyants qu'on les eust empoisonnez, se ruerent sur Ianus, & l'accablerent à coups de pierres. Plutarque recite ces mesmes choses. C

MANASSES A CINQ CHEFS. Chap. XXXII.

Manassés à cinq chefs.

IE n'ay point leu qu'aucun ait esté pourtraict à cinq testes, fors Manasses, lequel estant Roy des Hebrieux, apres auoir faict mourir le prophete Isaïe, se fit eriger vne statue à cinq visages, pour demonstrer qu'il cognoissoit & preuoyoit beaucoup plus de choses, que les Prophetes qu'on appelloit Voyans.

IMAGE A SEPT TESTES.

L'HOMME PRACTIC EN TOVTES SCIENCES. Chap. XXXIII. D

Hieroglyphique à sept testes.



LEs Mathematiciens (si nous voulons admettre les inuentions de Pierre d'Apone, desquelles nous auons ailleurs declairé l'origine, & combien est ancien cest argument) ont mis au quinziesme degré de *Gemini* l'hieroglyphique estoffé de sept testes. voulants signifier par là, que celuy qui naistra soubs le nombre de ces degrez, sçaura beaucoup de choses, c'est à dire sera practic en toutes sciences, aura parfaicte cognoissance de toutes arts, de toutes langues, sera capable de manier tous affaires & publics & particuliers, & se rendra en somme admirable parmy les hommes,

A

DE LA CHEVELVRE. Chap. XXXIV.

ET puisque les cheueux dependent de la teste, ils desirent-estre inserez parmy les hieroglyphiques d'icelle, comme signifiants és saincts Cahiers, suyuant les Theologiens de la venerable antiquité, les pensers qui parent l'ame & couurent la volonté. Car l'ame engendre les pensees, tout ainsi que la teste se produit les cheueux qui luy seruent d'ornement & de couuerture. Pour ce est-il dict, *que les cheueux de nostre teste sont comptez*, c'est à dire que toutes nos pensees sont cognuës & descouuertes à Dieu. Et tondre les inutiles & superflues, signifie les retrancher: lesquelles si lon ne tond, aueuglent, ou causent quelque autre empeschement. Euchere dit que les cheueux sont indices des vieilles pensees; & que pour ceste raison Moyse ordonna, que les Leuites se rasassent tout le poil de leurs corps. Et ce qu'il n'estoit loisible aux Nazariens de se couper les cheueux, ni mesme souffrir que le rasoir touchast leur chef, signifie, qu'ils auoyent tellement consacré toutes leurs cogitations & maniere de B viure à Dieu, qu'on ne leur voyoit rien de superflu. Et de faict ceux qui commanderent aux prestres de nourrir leur barbe(ce que plusieurs Conciles ordõnerent à l'exemple & imitation des Nazariens) le firent à ce desseing, qu'eux voyants ou maniants leur barbe & leurs cheueux, se souuinsent par mesme moyen de leur deuoir, c'est à dire qu'il fault dresser à Dieu ses pensers, que le prestre doit estre tout sainct, vser tousiours de bon conseil, & ne rien commettre qu'il luy faille reformer ou retracter en suite. Mais où sera l'hõme qui le puisse faire(dira quelqu'vn) que nous donnions loüange à Dieu? Ie veux qu'il ne s'en trouue point, ou bien peu, tant y a que cest aduertissement proposé tousiours deuant les yeux, peult seruir de quelque chose, comme les autres ornements & parures que le prestre porte signifient toutes quelque chose qui peult chascune par son hieroglyphique auertir l'homme de bien viure. Ouy mais ils repartiront que le iuste chet dix fois en vn iour, & que pourtant il se fault souuent tondre, pour nous faire souuenir à chasque bout de champ, d'arracher nos peruerses pensees. car quiconque pense estre sans peché, s'abuse soy-mesme. Or est-ce chose beaucoup plus saincte & louable, de mettre en Dieu tout nostre cœur & toute nostre pensee pour ne pecher plus, que de pecher tousiours, & tousiours auoir besoing de reprimende. Mais quant à la cheuelure, S. Gregoire en a bien sagement præscript le reglement, disant en la XXIV. epistre du premier liure, que les cheueux en la teste signifient les C pensees exterieures, & expriment les soucis de la vie presente, lesquels prouenus d'vn sens festard & nonchalant, pource qu'ils arriuent moins opportunément, pullulent & multiplient comme sans que nous l'apperceuions. Ainsi doncques le prestre auquel est commise la charge des ames, ne doibt pas du-tout reietter les sollicitudes exterieures, ni s'en charger aussi beaucoup. Et pourtant, que lon ne rase point la cheuelure, mais qu'elle soit diligemment tondue, depeur qu'elle croisse outre mesure. Quant à ce qu'il est defendu par la Loy de tondre ses cheueux en rond, & raser sa barbe, comme font aucuns qui n'aiment pas porter le poil long; on estime que la defense veind à cause de l'abus des Payens, qui souloyent vouër leurs cheuelures, & consacrer aux Diables les testes de leurs enfants.

Cheueux inserez parmy les hieroglyphiques de la teste.

Matth. 10.

Leuit. 19.

SERVITVDE. Chap. XXXV.

AV demeurant les Grecs & les Latins teindrent long temps pour indice de seruitude le chef ras. Et de faict vn esclaue d'Agrippa Postume nommé Clement, homme altier & de grand courage, soubs ombre qu'il auoit aucunement l'air d'Agrippa defunct, duquel il vouloit emprunter le personnage pour troubler l'Estat & susciter quelque nouueauté; ayant emporté les cendres de son Seigneur, se fit conduire à Coré promontoire de la Toscane, & se teint en lieux incognus hors de veuë (ce dit Tacite) iusqu'à ce qu'il eust & le poil & la barbe longue. Car les serfs auoyent la teste rase. Aristophane en la Comedie des Oiseaux, feind que Pisthothere s'esmerueille, qu'vn Poëte se disant seruiteur des Muses, fust cheuelu. Et chez le Comique Latin, le seruiteur Sosia parlant de soy-mesme comme de chose merueilleuse, vient à dire,

D

Chef ras, marque de seruitude.

Qu'auiourd'huy chef-rasé & tout chauue ie prenne
Sur ma teste vn bonnet.----

LIBERTE'. Chap. XXXVII. A

Chef chauue signe de deliurance de fascheries. Artemid. li. 1. ch. 22.

CEux qui font profession d'exposer les songes, tiennent que s'imaginer en dormant qu'on ait le front chauue & desgarni de poil, signifie deliurance de fascheries & trauerses. D'ailleurs la chauueté mesme demonstre à ceux qui sont appellez en iustice, & craingnent le chastiement, qu'ils en eschapperont. Pour ce les Lacedæmoniens ordonnerent qu'on se fist raser le front, & qu'on laissast deualler les cheueux par derriere, pour estre plus asseurez en guerre, & qu'en venant aux mains, l'ennemi n'eust moyen de les empoingner aux cheueux. Car ils auoyent accoustumé, contre l'ordinaire des autres Grecs, de se faire pour ceste mesme raison, raser la barbe. Et si d'aduenture ils meditoyent de prendre la fuite, ils auoyent sur le derriere vne prise pour les arrester: & par ce moyen craignants d'estre happez, faisoyent ferme auec plus d'opiniastreté, & se batoyent teste à teste. Pollux dit que ceux d'Eubœe furent appellez *Opisthocomes*. c. cheuelus par derriere; & Timæe descrit Hector ayant des longs cheueux qui luy pendoyent sur le derriere; façon premierement inuentee par les Abantes, suyuant le tesmoignage d'Homere. qui pour ceste cause nomme aussi les Grecs cheuelus, comme enseignent les vieux Interpretes d'iceluy, B dautant que les Grecs auoyent accoustumé de nourrir leurs cheueux, pour se monstrer plus forts & vigoureux. & dit-on que Thesee dédia le premier le poil du deuant de son chef à l'Apollon de Delos.

EFFEMINEZ ET MOLS. Chap. XXXVII.

Cheuelure signe de mollesse.

AVtrement, & les Grecs & les Latins ont tousiours fait estat que la Cheuelure fust signe de mollesse & default de courage. Car les Grecs appellent vn ieune homme cheuelu par desdaing & mespris. Et Ciceron en beaucoup de passages se gausse tantost des cheueux bien frisez & piaffants, tantost de ceux qui les agencent & lauent d'eaux musquées, tantost de la perruque godronnée en vn Consul perfumé. Virgile blasme aussi le poil humide de perfums, & couuert d'vn turban Mæonien.

Æneid. 4.

DV CHEF MI-CHEVELV. Chap. XXXVIII. C

Osiris partie fabuleux, partie veritable.

NOvs auons à parler souuent d'Osiris, tant les anciens ont exalté la memoire & celebrité de ce personnage par leurs escripts, les vns nous en ayants laissé de beaux romans & contes fabuleux, les autres vne histoire, suyuant ce qu'on raconte diuersement du chef mi-cheuelu d'iceluy.

PEREGRINATION, *ou* VOYAGES D'OSIRIS. Chap. XXXIX.

Image faicte en memoire d'Osiris.

ET de faict Xenophon (quiconque soit auteur du traicté des æquiuoques) escrit que telle image fut faicte en memoire d'Osiris, par laquelle aucuns veulent dire qu'on entẽd les voyages d'iceluy. Or estoit ceste effigie telle que du costé que la barbe & les cheueux pendoyent on les laissoit tellement longs, qu'ils couuroyent entierement l'autre costé du visage. Et dient pour leurs raisons, que durant tout le temps de l'exploict de guerre qu'il mena contre les Geans en Italie (qui fut de dix ans) il se laissa croistre les cheueux & la barbe, laquelle il fit couper quand il fut de retour en Ægypte. Et de là veint la coustume des Ægyptiens, de nourrir leur perruque & barbe quand ils voyagent. On voyoit ces annees precedentes en vne pierre antique à D Viterbe vn tel visage, ayant la partie droicte de la teste cheuelue, & l'autre rasee. I'ay veu de mesme en la maison de Pierre Melin tres-docte Gentil-homme Romain, vn petit chef de marbre cheuelu du costé gauche, & raz de l'autre moitié.

MORT DE MASLES. Chap. XL.

Artemid. li. 1. ch. 22.

LEs Interpretes des songes (car ie les allegue volontiers pour ce que leurs paroles ont beaucoup de conformité auec les hieroglyphiques des Ægyptiens) l'interpretent autrement. Car ils dient que s'imaginer en songe qu'on ait la partie droicte de la teste desnuée de cheueux, demonstre la mort des masles de sa race. Que s'il n'y en a point, quelque perte ou dommage est neantmoins a craindre.

MORT DE FEMMES. Chap. XLI.

Artemid. li. 1. ch. 22.

MAis si le costé senestre du chef apparoist denué, cela denote à celuy auquel telle chose aduiendra, la mort de quelques femmes siennes parentes. S'il n'en a point, que sans doubte il aduiendra

A aduiendra quelque malheur d'ailleurs.car ils tiennent que le chef eſt ſignificatif de parents. Or auons nous monſtré au commentaire du Taureau, non pas ſuyuant l'opinion ſeulement de ces deuineurs,mais auſſi des Medecins, Philoſophes, & Aſtronomes, que le coſté droit ſignifie les hommes; le gauche, les femmes.

VOYES DV SOLEIL. Chap. XLII.

Oſiris pourquoy nommé Soleil.

DErechef ceux qui interpretent plus curieuſemẽt le faict d'Oſiris,diſent que les Ægyptiens donnent au Soleil le nom d'Oſiris,& que manifeſtement ſon naturel eſt de mõſtrer ſa partie feneſtre, raſe; la droicte, cheuelue. Car quand il trauerſe les droictes parties du monde, à ſçauoir les Septentrionales, tout eſt en verdure, & par le moyen des herbages, fruits & arbres tout raieunit & prend nouuelle perruque; & quand il ſe tourne de l'autre partie, il ſemble que tout ſoit raz & deſgarni de poil.

VIEILLESSE MISERABLE. Chap. XLIII.

Là meſme.

B MAis le derriere de la teſte chauue (comme penſent les meſmes deuineurs) ſignifie vne pauure & miſerable vieilleſſe.

PERTE. Chap. XLV.

Teſte chauue, & raſe, que ſignifient en ſonge.

QVe ſi lon ſonge auoir toute la teſte chauue, ils enſegnent que cela præſagit la perte de ce qui touche les vſages & commoditez de la vie. D'ailleurs, qu'auoir la teſte raſe, ſi ce ne ſont preſtres,ou bouffons,ou gents qui l'ayent accouſtumé,porte malencontre,ſçauoir eſt qu'on leur rauira leurs biens par force,que les nauigeants feront naufrage,les malades feront en extreme danger, ſauf la mort toutesfois; parce que c'eſt la couſtume qu'apres naufrage faict; & meſme ceux qui ſont releuez de quelque maladie, ſe font faire le poil.

SVPERFLVITEZ RETRANCHEES. Chap. XLVI.

Religieux d'Ægypte pourquoy ſe faiſoyent raire.

MAis quant à ce que les preſtres Ægyptiens ſe raſoyent tous les iours, n'endurants point qu'on peuſt aduiſer quelque apparence de cheueux en tout leur chef, ils vouloyent hieroglyphiquement ſignifier qu'il ſe faut tirer arriere de toutes ſuperfluitez. Pareille ſignification auons nous au XXI.chap.du Deuteronome,là où ſi quelqu'vn void & trouue à ſon gré vne femme de la terre des ennemis, de façon qu'il la deſire auoir pour femme, il luy eſt enchargé entre autres choſes de ſe tondre les cheueux & coupper les ongles, c'eſt à dire (ainſi que l'interprete S.Cyrille)ſi nous trouuons quelques choſes aux letres profanes que nous approuuions, pour en faire noſtre proffit,& nous en ſeruir,il faut mettre pœne d'en retrãcher les inutiles & ſuperflues.

C

ORNEMENT DE VERTV. Chap. XLVII.

Cheuelure de Samſon que ſignifie, & l'amour de Dalila.

ON lit en ſomme és ſacrez Cahiers beaucoup de choſes touchant la perruque de Samſon, laquelle il nourriſſoit ſoigneuſement,pource que tant qu'elle eſtoit en ſon chef,& plus elle eſtoit grande & longue,plus il auoit de force pour briſer & rompre tous les liens, deſquels on le penſoit garrotter;& icelle tondue,ſes forces defailloyent,& s'affoibliſſoit de tout le corps.Or par Samſon le Nazarien, eſt entendu quelque homme dedié & voué à Dieu : car ceux de ceſt Ordre entretenoyent treſſoigneuſement,cõme i'ay dit,leur cheuelure,laquelle nous fait paroiſtre ornez de ſinguliere vertu,qui repare le chef,c'eſt à dire noſtre entendement, & qui plus elle croiſt,plus nous rend elle conſtans & reſoluz contre les aſſauts de noz ennemis. Par les eſtrãgers qui s'efforcent de nous garrotter, nous entendons les affections humaines & le feu de noz deſirs. car les D ſainctes prieres le demonſtrent, quand nous ſupplions d'eſtre deliurés des eſtrangers. Que s'il aduient par humaine fragilité, que nous ſoyons eſpris de l'amour de ceſte femme Dalida,c'eſt à dire de noſtre ſens corrompu,il nous prend enuie de dormir, & nous endormons ſur ſon giron, ne nous ſouuenant plus de ce que nous faiſions veillans,quand nous eſtions illuminez par la raiſon;mais eſtans deuenuz pareſſeux & nonchalants,nous laiſſons à faire les bonnes œuures. Ainſi ſommes nous tonduz par l'aſtuce de la femme,c'eſt à dire,nous perdons la vertu de l'eſprit,allechez des embuſches de volupté,& ſommes tellemẽt ſouſmis à la puiſſance de nos ennemis,qu'ils nous affligent,tourmentent & nous ont en meſpris. Car il n'y a rien au monde qui plus trauaille l'homme, que le ſouci des choſes humaines, pource que auſſi toſt qu'il s'y laiſſe emporter, il eſt continuellement trauerſé d'auarice,ou d'amour,ou de haine,ou d'enuie,ou de quelque autre peſte & faſcherie.Mais quãd il vient à s'amander(ce qui aduient quãd il eſt reſueillé)il recongnoiſt ſa faute, & touché de contrition & repentance, s'efforce de recouurer ſa perruque, & reprendre ſes forces peu à peu,iuſques à ce que les ayant regagnées,& mourant des lors à peché, il s'accable luy-meſme quand-& l'aſſemblee de tous ſes ennemis d'vne piteuſe & generale ruine, & que faiſant mourir toute la multitude de ſes cupiditez & vices,il meure auſſi luy-meſme au monde.

A

DV POIL CHENV.

LA VIEILLESSE. Chap. XLVIII.

Sueton. en Galba ch. 10.

IL me semble qu'il ne seruiroit de rien dire que par le poil chenu est entendue la vieillesse: mais ce ne sera de mauuaise grace reciter ce que les aduentures prodigieuses nous ont declaré sur ce propos. Comme Galba sacrifioit en vn temple public à son entree en Arragon, il aduint que le chef d'vn garçon tenant l'encensoir blanchit tout à coup. ce que les deuineurs respondirent signifier changement d'Estat, & qu'vn vieil succederoit à vn ieune. Et de faict il succeda à Claude Neron, qui fut assassiné en l'an trente & vn de son aage, & ledit Galba luy fut substitué en l'aage de soixante & treze ans. Or les deuineurs tiennent pour chose prodigieuse & malencontreuse, si quelque enfant ou ieune homme s'imagine en songe qu'il soit deuenu vieillard. Car ils veulent dire que cela signifie qu'en brief il mourra. Et que ce n'est aussi bon heur, si au contraire vn vieil homme songe qu'il soit reuenu en enfance. car cela denote qu'il fera temerairement quelque chose qui luy portera dommage, pource que comme dit Homere, B

Artemid.li. 1.ch.16.

Tousiours aux ieunes gens se void vn cœur volage.

DIEV LE PERE. Chap. XLIX.

Pourquoy lon pourtraict Dieu chenu.

VOus trouuerez és sainctes letres, que Dieu est pourtrait blanc & grison, comme en Daniel, *Les cheueux de sa teste ressemblent à la laine blanche.* Et c'est pourquoy Euchere tient que de là les anges & la multitude des vestus de blanc est signifiee: les autres le rapportent à la semblance de l'humaine nature, pensans que cela se fait pour exprimer l'antiquité du temps. Car il n'y a rien plus ancien que Dieu: ce que i'ay remarqué d'autant plus volontiers, que ie sçay bien qu'aucuns ne trouuent pas bon que Dieu le pere soit peint de ceste venerable blancheur.

DE LA BARBE. Chap. L.

Vsage de la barbe diuers selon les peuples & saisons.

MAis quant à la barbe, l'institution & maniere en a de tous temps esté diuerse à l'endroict des peuples & nations de la terre, & n'en est tousiours demeuré l'vsage en vne sorte. C Mais nous laisserons à parler maintenant des façons, pource que nous auons nagueres discouru sur ceste matiere tout d'vne halene, declairans alors pour quelle raison il fut defendu aux prestres de nourrir leur cheuelure, & ne leur est loisible de faire leur barbe: Nous en poursuiurons icy tant seulement les significations.

L'HOMME. Chap. LI.

Aage viril signifié par la barbe.

IL ne se trouue qu'vn seul & principal hieroglyphique de la barbe, sçauoir est qu'il signifie l'aage viril. Car encores qu'il y ait d'autres signes qui discernent l'homme d'entre la femme, toutesfois, pource que l'on void, que plusieurs hommes s'effeminent, & que mainces femmes font office d'homme; la barbe de l'homme est tenue d'ancienneté pour l'indice de celuy que non le sexe, ains la vertu fait beaucoup different de la femme. Car mesmes les femmes (s'il s'en trouue qui attaignent à ceste vertu) sont dictes faire actes d'hommes. C'est pourquoy Horace parlant de la valeur & magnanimité de Cleopatra, dit,

Diog Laërt. en Diogene.

Et n'a point redouté l'espee
D'vne façon effeminee.

Que la barbe signifie l'homme, plusieurs dicts des Sages le tesmoingnent. Car Diogenes fit D responce qu'il portoit barbe, à fin de se souuenir qu'il estoit homme. Haliabas, & plusieurs philosophes de renom ont dict, que nature a donné la barbe à l'homme, pour luy seruir d'ornement & de dignité. Parquoy Artemidore dit, que les enfans apportent au pere autant d'honneur & de gloire, comme la barbe donne de grace & de lustre au visage. Le Cynicq en Lucian, estime qu'il est aussi mal seant d'oster à l'homme l'ornement de la barbe, que de rongner les iubes du Lyon. On dit que Theseus ne voulut oncques faire sa barbe, pour faire donner par là, preuue de sa vertu, lequel toutesfois dedia tout le premier à l'Apollon Delien la cheuelure du deuāt de son chef. Mais il y a tant à dire là dessus, que si ie voulois tout comprendre, iamais ie n'en trouuerois la fin. Retournons doncq à nostre premier propos. *Mais vous ne rasirez la barbe* (dit celuy qui est le Seigneur) ou cōme les LXX. *Vous ne gasterez point la façon de la barbe*, pource que la barbe est signe de nostre perfection, cōme dict Hesyche Euesque de Ierusalem. Car il n'est pas cōuenable de corrōpre les vertus, desquelles la barbe est symbole, nous portās, nō pas soubs vn vray, mais biē soubs vn faux & feinct habit. Les anciens Theologiens, que Euchere ensuit, à l'endroit des Roys, où

2.Sam.ch. 10.

Hannon Ammonite feit couper la barbe en signe d'ignominie aux ambassadeurs de Dauid, lesquels

A quels eſtoyent venus pour conſoler le Roy, de la mort de ſon pere, r'apportans l'hiſtoire à vn ſens myſtique, diſent que Hannon eſt le Diable outrageux qui fait à chaſque-bout de champ la barbe à ceux qui ont volonté de bien faire, c'eſt à dire, leur en oſte la force & vertu. Ainſi la barbe leur eſtoit l'hieroglyphique de force & vertu, pourautant qu'elle demonſtre le ſexe viril. Et là où noſtre Seigneur au XXI. ch. du Leuitique repete aux preſtres enfants d'Aaron: *Ils ne feront raſer leurs cheueux ni leur barbe.* la teſte & la barbe, ce dit Heſyche, eſt le ſigne de noſtre ſageſſe & perfection.

LES CREATVRES VIEILLISSENT. Chap. LII.



Æſculape barbu, & ſon pere ſans barbe.

QVant à ce qu'Æſculape a touſiours la barbe longue, attendu que ſon pere Apollon eſt tout effigié ſans barbe, ayant tant ſeulement les cheueux eſpars & pendants, les philoſophes en ont ainſi declaré l'hieroglyphique. à ſçauoir, que le Createur eſt touſiours en ſa verde ieuneſſe: mais que les creatures vieilliſſent toſt ou tard. Et combien que par tout
B on repreſente Æſculape ainſi barbu: ſi eſt-ce que Pauſanias eſcrit que les Sicyoniens en auoyent vne image d'or & d'yuoire ſans barbe.

IGNORANCE. Chap. LIII.



Hõme ignorant comme ſignifié.

AVſſi me ſemble il eſtre de mon deuoir & de noſtre ſubject (pour adiouſter encores ce mot) declarer que ces bonnes gents de preſtres par la teſte d'Aſne miſe ſur vn tronc de corps humain, ſignifioyent l'homme ignorant, & qui principallement n'aura iamais bougé du foyer, ſans voir ni les mœurs ni les murs des eſtrangers, ſans ſçauoir diſcourir d'aucune choſe, ſans auoir appris que c'eſt d'amitié ni d'hoſpitalité; qui ne ſçauroit en ſomme dire quel il eſt, & s'il eſt, ou s'il n'eſt pas. Car nous auons aſſez deduict
C en ſon traicté, que l'Aſne eſt l'hieroglyphique d'ignorance. Or que les Ægyptiens ayent accouſtumé de remarquer les corps humains de chefs d'animaux, ſelon qu'vn animal ou autre ſignifie choſe diuerſe, il le nous eſt teſmoigné par beaucoup de monuments qui nous ſont reſtez iuſques à preſent en ioyaux, en bagues & pierres precieuſes, en marbre & cuiure, dont il nous faut r'apporter l'intelligence à la ſignification des choſes ſimples. Car ce ſeroit vne peine infinie de pourſuiure ces choſes en ceſt endroit, & nous oſteroit le ſubiect de parler aux autres commentaires, de la ſignification des animaux.

DV CHIGNON DV COL. Chap. LIV.

Hieroglyphiques du Chignon du col.

LE Chignon eſt conioinct auec la teſte, de façon que peu ſouuent l'on propoſe la teſte ſans iceluy, lequel meſme prins ſeparément ne manque pas d'hieroglyphique. Nous en dirons doncques quelque choſe, ſuiuant la nature & les façons des hommes: Car ce
D n'eſt pas ſans cauſe, qu'il eſt ores mol & bas, ores roide & eſleué: mais comme de la contenance & geſte il denote quelque choſe que tout le monde apperçoit; ainſi les anciens ont ſoigneuſement tiré de là, ſes ſignifications.

ORGVEIL. Chap. LV.

Arrogance & orgueil.

LE chignon du col eſt pris en l'Eſcripture ſaincte pour arrogance & orgueil: Pour ce liſons nous au Pſalme CXXX. *Le col briſé des meſchans*, pour dire que leur orgueil a eſté domté. Encores qu'aucuns ſouſtiennent qu'il faut lire en ce paſſage la, *cordes*, c'eſt à dire *liens*, dont les meſchans menaſſoyent le peuple eſleu. Et pour le ſigne d'vn cœur haut & eſleué; *les filles de Sion ont cheminé le col eſtendu.*

FIERTE', ou FELONNIE. Chap. LVI.

Fierté ou felonnie.

LEs noſtres par l'hieroglyphique du chignon, ont mieux aimé entendre la fierté ou felonnie. Epiſt.13.
parquoy Horace en ſes Epiſtres;

Mais vous, soit qu'vn sang chaud vous meine, ou l'ignorance,
D'vn col roide & retif, esleué d'arrogance. A

Qui iugent de l'homme par le visage.

Les Physiognomes enseignent que ceux là sont superbes qui ont le chignon du col esleué & rebours. Et mesme au XV. d'Isaye, est remarqué pour nostre instruction vne telle reuesche, restifue & indomtee genisse. & au Psalme CXXVIII. *Le Dieu iuste brisera le col des pecheurs.*

AVDACE. Chap. LVII.

Audace.

CE terme est souuent pris en Ciceron pour audace; comme cecy à l'encontre de Verres: *Si toutesfois aucuns sont si audacieux commissaires ou deputez, que de iuger en la prouince, à la veuë du Preteur, contre la volonté d'iceluy*; & plusieurs semblables choses.

HVMILITE' & SVBMISSION. Chap. LVIII.

Ioug mis sur le col, signe de submission.

AV contraire auec le ioug il signifie vn cœur humilié; & est fort souuent prattiquee la Metaphore de cest hieroglyphique par les auteurs. Ciceron en ses Plaidoyez contre Antoine, *Il faudra ployer le col à la merci de ce cruel: il medite d'introduire les legions en la ville, & nous en charger le col.* Et au liure de la nature des Dieux: *Parquoy vous auez imposé sur nos espaules le ioug d'vne perpetuelle subjection & seruitude.* Mais au X. chap. Osee met la genisse sans le ioug en signe d'obeïssance, laquelle apprise à esgruger le bled, doit passer sur la beauté du col d'Ephraim. B

DV DOS. Chap. LIX.

Ministere sacré à qui interdict és sainctes Letres.

LE Dos est sousmis au col, & subject à se bosser. L'homme vousté doncques est l'hieroglyphique de celuy auquel, comme il est enioinct és sainctes Letres, est interdict le ministere sacré: & signifie pareillement celuy qui est chargé du fardeau des vices, & ne peult neantmoins cognoistre son erreur ni son offense, comme ne voyant pas ce qu'il porte par derriere en son bissac. Mais voyez ceste parole du Roy d'Israël contre le Roy de Syrie: Quelle œuure fait le vousté comme s'il estoit droict?

FVITE. Chap. LX.

Dos hieroglyphique de fuite.

LE Dos est aussi le certain hieroglyphique de la fuite. Parquoy au premier des Rois, où il est question de la cheute de l'idole Dagon, est dict qu'il tomba de nuict du haut en bas, & se brisa, ayant esté l'arche de Dieu mise aupres, & que le matin ne fut troué que le dos de Dagon. Ce qui demonstra que par l'aduenement du vray Dieu, le faux auoit esté mis en fuite. Car ceux qui fuyent, monstrent le dos aux poursuiuans. A mesme sens est aussi escrit au Psalme, *Pour ce que tu les feras voir à dos*: c'est à dire, tu les contraindras de prendre la fuite, & tourner le dos. Ce que nos gents ont dict monstrer le derriere. C

DES ESPAVLES.

LA FORCE. Chap. LXI.

Espaules symbole de force.

LEs espaules monstrent sans doute en la saincte Escripture, comme dit Euchere, la force & puissance du corps. Pour ce le Prophete ayant predit que la croix, fardeau de grand mystere, seroit portée: *La force* (dit il) *est sur ses espaules.* Ciceron au liure de la Vieillesse: *Portant sur son eschine vn bœuf viuant.* Et au Plaidoyé pour Flaccus: *La Republique, Messieurs, dont vous supportez en ce iugement sur vos espaules, voire sur vos espaules, toute la charge.* Et de mesme souuent ailleurs. D

LES

A



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par les yeux, les aureilles, le nez, la bouche & les parties d'icelle.

B

LIVRE TRENTE-TROISIESME.

AV SEIGNEVR VRBAIN BOLZAN MON ONCLE.

C

VOVS *pouuez auoir souuenance, comme il y a quatre mois qu'estant à Venise, & que ces excellents personnages, Daniel Ranier, Nic. Leonicene, & Leonique Thomé vous allerent trouuer enseignant encore les letres Grecques en vostre aage decrepite, de quels discours vous les entreteinstes touchant les yeux selon la doctrine de l'antiquité, & de ce qu'ils adiousterent à ce propos, examinans les aureilles, la bouche, & leurs parties. Car vous mistes ceste iournee entre les plus agreables que vous ayez passé, pour auoir veu tels amis assemblez, & ouy de si doctes & diuers discours. Or nous vous rencontrasmes interpretant les Oracles de Pindare en vne tres-honorable compagnie, où vous exposiez d'aduenture ce passage des Nemees, Ode VIII. que* le plaisir ou la ioye demande aussi d'auoir deuant les yeux quelque obiect qui face foy. *Alors bien aise de leur arriuee, vous veinstes à discourir fort à propos de la ioye, dont la preuue consiste és yeux. Car la ioye (ce disiez vous en vostre interpretation) se monstre ordinairement par l'œil riant: &* D *les Ægyptiens signifient hieroglyphiquement la ioye par la figure d'vn gros œil, lequel ils veulent estre le principal siege de liesse, laquelle se fait voir premierement aux yeux. Car selon qu'ils paroissent bandez ou lasches, releuez ou baissez, gaiz ou tristes, ils tesmoignent les affections de l'ame, & publient les intentions du cœur. Que Polemon auoit accoustumé de dire, que les yeux sont comme les portes de l'ame: qu'elle se manifeste par les yeux, & que par eux on lit dedans elle. pour ce aucuns ont dit que l'œil est le vray messager du cœur. Que toute la vigueur & force du corps gist tellement és yeux, que les philosophes Zamolxe & Abaris ont dict qu'il faut purger le corps entierement, qui voudra remedier à l'œil: & que si aucun auoit enuie de purger le corps, il faloit en premier lieu purger l'esprit. Vous adioustastes en suite: Ie pourroy alleguer plusieurs choses suyuant la doctrine des Ægyptiens, comprise és hieroglyphiques de l'œil; mais craignant de vous amuser & diuertir mal à propos, ie poursuiuray à vous deduire ce qui reste de Pindare. Cela vient bien à propos pere Vrbain, respondit Ranier; vous estes tout à propos sur ce discours à traicter des letres Ægyptiẽnes: Car ie n'ay cessé d'importuner toutle iour d'hier & d'auiourd'huy*

ces

ces miens hostes Leonicene & Leonicque, les enquerant sur ceste doctrine là: lesquels m'ont declaré & doctement faict entendre beaucoup de choses, comme sacrez mysteres de Cerés. Mais quant aux particularitez de chascune, ils m'ont librement aduoüé qu'en beaucoup de poincts ils sont en doute & difficulté. Or le subject de mes demandes estoit, pource que mon amy Bembe m'a enuoyé de Rome le pourtrait & copie d'vn tableau esmerueillable pour son antiquité, & plusieurs marques d'obelisques ou aiguilles de pierre que l'on trouue là: & pource qu'il est certain qu'elles furent iadis apportees d'Ægypte, & que vous auez veu ce pays là, où l'on void bonne quantité de telles deuises, ioinct le soing & diligence que vous auez tousiours apporté à la cognoissance de l'antiquité, nous croyons que vous n'ignorez pas ces choses. D'auantage nous auons ouy dire, qu'vn certain Philippe a mis en Grec Horus Ægyptien, lequel a traicté de ceste matiere: mais nous trouuons ce liure (bien qu'Alde nostre amy l'ait imprimé & mis en lumiere) mutilé & defectueux en plusieurs endroicts, non pas que cela soit aduenu par la negligence d'Alde, personnage tres-diligent, mais par la faute & corruption des copies, que l'on ne trouue gueres, & sont, s'il s'en trouue, toutes corrompues & vitiees. Pour ceste cause estions nous allez par deuers vous, à desseing d'entendre ce que vous en auez appris. Et pour autant que vous auez desia commancé à reciter les hieroglyphiques de l'œil, nous vous priasmes (à fin que ie parle aussi pour ces miens amis) dene les nous envier. A quoy vous respondistes: Messieurs, vous me donnez vne bien grande charge, veu que ma puissance est fort petite & peu suffisante pour satisfaire à vostre desir. Car ce mesme subject pour le grand nombre de memoires que i'ay veuz en vne infinité de Pyramides & deuises antiques, non seulement en Ægypte, mais aussi à Rome & en plusieurs autres lieux, m'a semblablement donné long temps beaucoup de peine, ayant diligemment recerché telles obseruations dedans les Auteurs, & n'en ayant oncques peu trouuer l'interpretation, fors que d'aucunes bien legeres; encores m'ont elles esté monstrées comme auec le doigt; ioinct que le petit traicté d'Horus le Niliaque, qui promet telles choses, ne nous en donne sinon quelques sommaires & recueils, qui sont tumbez entre nos mains extremément deprauez. Et pourtant, comme ie viens de dire, ie ne sçay que vous promettre là dessus pour satisfaire à vostre desir: & suis merueilleusement honteux de discourir de tels mysteres auec ceux que ie sçay n'ignorer rien qui se puisse sçauoir. Tant y a que pour ne pecher au deuoir de ciuilité, i'aduanceray si peu que i'en sçay: à la charge que vous me rendrez choses meilleures & plus cachees auec proufit & vsure. Et pour ne perdre temps en excuses, bien qu'honestes, ie m'en vay declairer, puis que vous me le commandez, ce que ie puis touchant les hieroglyphiques des yeux selon qu'il m'en souuiendra. Ce que ie fay d'autant plus volontiers, que vous voyant, la fleur de mes amis, il me souuient du dire d'Euripide,

L'œil de l'homme de bon-vouloir,
Est vne chose douce à voir.

IVSTICE. CHAP. I.

Hieroglyphiques de l'œil.

C'EST vne chose bien certaine que par l'hieroglyphique de l'œil ouuert les prestres d'Ægypte signifient notamment l'obseruateur de iustice. & c'est vn terme ordinaire aux Grecs; vous le sçauez bien: *L'œil de la iustice.* Ainsi Platon au IX. liure des Loix qualifie la Iustice *Espionne & Vengeresse.* Chrysippe donne des yeux à la Iustice, brillans, vifs, qui persent à iour, & ne flechissent point. d'autant que le bon Iuge & droicturier ne se doit point esgarer du chemin de l'equité. Vous sçauez aussi ce que dit la Comedie de Diphile:

La Iustice a des yeux qui deçà delà brillent.

Et ceux qui ont escrit des Epigrammes lesquels ont eschappé l'iniure du temps:

L'œil de Iustice void tout ce qu'on fait en terre.

Pour ce quelques-vns voulans donner credit à leurs paroles, attestent l'œil de la Iustice. D'ailleurs Orphee parlant du Soleil le qualifie du mesme terme *d'œil de la Iustice*; auquel les anciens auoyent principalement dedié la Iustice. Et les Bithyns, à ce qu'escrit Arrian, auoyẽt accoustumé d'exercer

A d'exercer la Iustice, seants à l'opposite du Soleil. Pareillement les anciens Theologiens ont introduict la Iustice, au dire de Proclus, partant du throne du Soleil, & se proumenãt parmi le monde, pour conduire & gouuerner toutes choses, ainsi que le Soleil conduit & gouuerne l'Vniuers.

MODERATEVR. Chap. II.

CIceron appelle le Soleil, esprit & temperature du monde, au songe de Scipion. Et ces anciens prestres voulans signifier en termes hieroglyphiques vn Gouuerneur, peignoyent vn œil auec le sceptre, & plissoyent aucunes-fois des ramees ou feuillages autour du sceptre, si que venans à se rencontrer, ils fissent voir vne forme d'œil au milieu, representans par telle figure Osiris, comme s'ils eussent voulu faire entendre qu'il estoit tout plein d'yeux. Car en langue Ægyptiaque *os* signifie beaucoup; *iri*, l'œil. de laquelle interpretation fait mention Plutarque au traicté d'Isis & d'Osiris; & pareillement Eusebe. *Oeil auec vn sceptre, marque de Gouuerneur.*

B VERTV ET FORCE DV SOLEIL. Chap. III.



CAr nous auons en Plutarque l'image d'Osiris vestue d'vn habit reluisant à merueilles, par lequel on entendoit l'ardeur ou l'efficace du Soleil. Eusebe dit qu'*à bon droict Osiris est tout plein d'yeux.* Pour ce Homere en parle ainsi: *Image d'Osiris.*

Le Soleil est celuy qui tout oit & tout void.

Et Virgile à son imitation: *Æn. li. 4.*

Soleil, qui de tes feux illumines le monde,
Et vois tout ce qu'on fait en la machine ronde.

Aussi sçauez vous bien qu'Osiris & Dionyse n'est qu'vn; & qu'Eumolpe l'appelle, *Mytholog. li. 2 ch. 2.*

Denys tout rayonné d'estoilles enflammees.

GARDIEN. Chap. IV.

C D'Auantage nous trouuons qu'en consideration de l'office que tout le corps en reçoit, l'Oeil est l'hieroglyphique du gardien. Pour ce auons nous veu quelques-fois des yeux doubles posez en autant de testes; ce qu'ils interpretent, *Aux Dieux infernaux.* Car il est certain que les Ægyptiens prennent les testes pour les Manes ou infernaux, & que les yeux representent la Diuinité. Or Euthyme nous apprend combien est admirable le soing ou la garde que la prunelle reçoit de l'œil. car dit il sur le XVII. Psalme, vne taye sur taye, & quelques autres tuniques ou couuertures luy seruent de rempars, dont les vnes sont tenves & transparentes pour n'offenser la prunelle, qui de sa propre nature est humide, & par consequent molle ou douillette: & les autres en dehors, plus espaisses, comme la tunique des paupieres, distinguee de deux demicercles, pour rechasser la poussiere, & toutes ces petites bestioles qui sont coustumieres d'entrer dedans les yeux. En-outre elles sont aussi remparees de poils, pour diuertir ailleurs la sueur qui pourroit couller dessus, & ne la souffrir entrer dedans. Car la sueur est acre & salee, & partant donne de la peine & de l'ennuy si elle touche l'œil. *Oeil hieroglyphique du Gardien.*

DIEV. Chap. V.

D MAis ce qu'ils entendoyent par le nom & la figure de l'œil touchant l'essence diuine est de grand poids; sçauoir est que comme au * petit monde les yeux sont les plus belles & plus excellentes parties de toutes, & guides de toutes actions: ainsi Dieu Tout-bon & Tout-puissant, l'œil souuerain du monde, appellé par sainct Iaques, pere de lumieres, surpasse en beauté toutes choses, gouuerne toutes choses, auquel comme dit l'Apostre rien n'est caché, duquel l'œil void à descouuert toutes choses, & contemple aussi bien les meschans que les bons, & porte sa veuë iusqu'au fond du cœur pour y cognoistre les plus intimes pensees, aussi facilement que l'homme void ce qu'il a deuant luy. Pour ceste cause les Doctes tiennent que les Grecs nomment Dieu d'vn mot qui signifie voir ou regarder, par ce qu'il void toutes choses, comme dit Euchere: & les yeux qui luy sont attribuez en la saincte Escripture, sont signes de l'intelligence d'iceluy, à laquelle rien n'est ni clos ni couuert. Sainct Cyrille aux IX. liure de son Apologie (par laquelle il refute les maudissons & calomnies de Iulian l'Apostat contre la religion Chrestienne, apres auoir reprins les ænigmes de Moyse, lequel au lieu, ce dit il, d'instruire le genre humain de paroles intelligibles, l'enueloppe d'obscures difficultez) monstre que tous ceux qui furent anciennement qualifiez du tiltre de Sages, practiquerent ceste façon d'enseigner. & parlãt des Ægyptiens, nous

Comment Dieu est l'œil du monde. ** c'est à dire en l'hõme.* *Aux Heb. chap. 4.*

nous apprend que par l'Oeil & le baston aupres, comme nous venons de dire, ils voulurent entendre Dieu; sçauoir est ceste souueraine Nature qui est par dessus toutes choses, void toutes choses, & domine sur icelles. Car le sceptre est par tout symbole de royale dignité. Qui plus est nous trouuõs que plusieurs des anciens ont figuré Dieu par vn baston debout sans le pourtraict de l'œil. Et voicy la raison qu'ils alleguent pourquoy des membres humains ils ont pris l'œil pour signifier Dieu: Que l'œil de l'homme par le meslange de sa matiere a quelque peu de lumiere. ce que l'on a de faict esprouué en quelques-vns, lesquels venans à ouurir soudain les yeux au milieu des tenebres de la nuict, voyent clairement. & dit on cela estre aduenu notamment à l'Empereur Tibere. Et de nostre temps i'ay quelques fois ouy Marc Antoine Sabellique lors que ie luy monstrois la langue Greeque, affermer de soy-mesme, qu'à chasque fois qu'il s'esueilloit la nuict, il discernoit quelque espace de temps & ses liures & tous les meubles de sa chambre. Puis qu'ainsi est, il ne sera moins raisonnable d'appeller du nom de lumiere, & figurer par l'œil, receptacle de clairté, ceste vnique & souueraine lumiere, laquelle est par-dessus toute clairté, domine & commande sur la plus brillante splendeur du monde comme ayant la seigneurie & principauté sur icelle.

Macrob. li. 1. ch. 21.

A B

LES ANGES. Chap. VI.

Natures celestes representees par l'œil.

OR entant que nostre œil, bien que participant de quelque clairté, a neantmoins besoing d'vne autre lumiere, s'il veult voir, ils estiment qu'il represente les natures celestes, soit Anges, soit Genies, comme ils estoyent souuent nommez par les anciens; lesquels ne sont d'eux-mesmes capables d'exercer leur propre function d'intelligence, s'ils ne sont esclairez de la lumiere superieure, c'est à dire illuminez du sainct Esprit. car l'intellect est comme l'œil, qui void non de-par soy, mais bien par la participation de lumiere. Au demeurant, que l'œil, c'est à dire la vigueur de l'intellect, n'est pas du tout simple; autrement, il ne sçauroit porter la composition ni le meslange de l'arriuee du iour. Pour ce la commune croyance des Auteurs est, que les Anges constent d'effect & de puissance. ce qu'il faudroit recercher de plus hault pour l'esclaircir, si vous ne m'auiez enchargé de faire seulement la recerche des hieroglyphiques.

LE DISCOVRS. Chap. VII.

C

Oeil hieroglyphique du discours.

POur continuer doncques nostre propos, nous trouuons que les Ægyptiens prennent l'œil pour hieroglyphique du discours; & que le discours mesme se considere en deux manieres. L'vne, entant que nature nous a donné le moyen de parler: l'autre, par laquelle nous accommodons nostre langue à l'vn ou l'autre idiome, apportans de l'art & du bien-dire à celuy qui nous est propre. Ainsi donc vouloyent ils dire que le simple parler se forme par la langue seulement: mais pour faire entendre qu'on luy donnoit de l'ornement & de l'elegance, qu'il faloit adiouster à la langue vn œil aucunement sanguin. C'estoit pour monstrer qu'il a de la vigueur, ou pour exprimer la principauté de l'ame, de laquelle on dit le siege consister au sang. Ainsi cuidoyent ils auoir parfaictement exprimé les conceptions de l'ame, la comparans auec vne partie autant noble (sçauoir est l'œil) comme le bien-dire est seant à l'homme. car le concours & rencontre de plusieurs mots ayans diuerse cadence ou terminaison, la varieté de prononciation, la teneur des accents, les gestes & la contenance, les mouuements en somme & du visage & de tout le corps, sont ou de l'art, ou de la nature.

CONTEMPTEVR, *ou* MOCQVEVR DE DIEV. Chap. VIII.

D

Oeil graué sur vne semelle.

NOus voyons en quelque part vn œil graué sur vne semelle. & les ieunes gents le mettoyent pour hieroglyphique de l'ame subjecte à Dieu, & prompte à l'execution de ses commandements. Ce que ie laisse au iugement des autres. Bien sçauons nous que la semelle est simplement indice de fouler aux pieds & marcher sur quelque chose, disant Virgile, duquel le seul tesmoignage est bastant pour tous autres:

Georg. 2.

Qui toutes les frayeurs, le sort inexorable,
Et du gloute Acheron le bruit espouuentable
A rangé sous ses pieds. ——

Et pourtant il semble plus conuenable de dire qu'ils entendissent par ce terme le meschant, impie & malheureux contempteur de Dieu.

A

FAVEVR. Chap. IX.

IL s'en trouue auſſi qui prennent l'œil pour ſigne de faueur & largeſſe ou beneficence, & dient qu'en la ſaincte Eſcriture le mot *Regarder* ſignifie ſe monſtrer propice & bening. Car nous voyons en Virgile, que Iupiter — *Hieroglyph. que du verbe Regarder.*

Ayant fiché les yeux ſur l'Eſtat de Lybie,

la Roine monſtra dés lors aux Troyens — Ænei. li. 1.

Vn courage bening & volonté propice.

Au contraire parlant de Pallas toute courroucée, — Là meſme.

Elle portoit les yeux de trauers contre terre.

Et nos Theologiens appellent Grace ceſte faueur qui ſe monſtre par l'œil. Auſſi diſons nous que Dieu benit ceux qu'il regarde, & maudit ceux deſquels il deſtourne ſes yeux. Et dautant qu'on fait ordinairement ſigne de l'œil, aucuns tiennent les paupieres attribuées à Dieu, pour l'hieroglyphique de ſa parole contenue en la saincte Eſcripture. Pour ce dit Euchere que le Pſalmiſte
B parle des incomprehenſibles ſacrements & iugements de Dieu, diſant au Pſalm. X. *Ses paupieres eſprouuent les fils des hommes.* S. Ierome auſſi citant le meſme verſet, dit en meſmes termes, que les paupieres ſignifient les incomprehenſibles iugements de Dieu. — Pſalm. 10.

L'AVEVGLE. Chap. X.

ES ſainctes lettres, l'aueugle (à fin d'adiouſter ce mot) eſt pris pour celuy qui n'a aucune cognoiſſance de Dieu, & ne peut apperceuoir aucune lumiere de verité. Quant à ce que noſtre Seigneur allegue de l'œil qui gaſte & ſeduit l'ame, en l'arrachant, quelques-vns entendent ſottement, ou pour mieux ire meſchamment, & ſelon la façon Iudaïque, qu'il faut arracher de faict & ietter l'œil charnel: & de là quelques vns, prenants occaſion de calomnier la douceur du ioug Chreſtien, & legereté de ſon fardeau, ont dict que les commandemens de Ieſus-Chriſt ſont trop rigoureux. Au reſte s'ils ſont tant ſtupides qu'ils ne puiſſent entendre le ſens de l'Euangile, qu'ils ſçachent que S. Chryſoſtome, S. Cyprian, S. Hilaire, & pluſieurs autres ſçauans perſonnages & gens de bien entendent, que c'eſt pour nous aduertir de fuir ces amis là, dont la familiarité nous eſt pernicieuſe & dommageable, entant qu'ils s'efforcent ou par exemple, ou — *D'ici peult-eſtre ceſte parole allegorique, Sam. 2. chap. 5. L'aueugle & le boiteux n'entreront point au temple.*
C par exhortations de nous diſtraire des bonnes mœurs & integrité de vie. Nous confeſſons que nous deuons toutes choſes à noſtre amy, mais c'eſt *Iuſques aux autels.* Et là (mon oncle) vous meiſtes fin à voſtre propos, aprés auoir dit tant ſeulement (pour continuel ce qui reſtoit) que vous remerciez ces honnorables perſonnages de vous auoir preſté l'oreille; quand Thomæe repartit auec grace, qu'il preſumoit bien & ſe doutoit pourquoy vous vous eſtiez impoſé ſilence; adiouſtant que l'homme qui eſt bien verſé & practic en l'eſtude de philoſophie, ne doit point auoir honte de diſcourir ſur la nature des choſes, ni d'eſclaircir les plus obſcurs & difficiles poincts qui ſe trouuent dans les auteurs. Car vous n'auez pas voulu (dict-il) mettre en auant que l'œil eſt auſſi le ſigne d'vn amour laſcif, de peur à mon aduis, que ne fuſſiez contrainct de dire & prouuer par vn vers deshonneſte que Venus a le regard affetté. Or vous pouuiez alleguer ceſt œil Venerien, de ce que dit Heſiode en ſa Theogonie ou genealogie des Dieux, car ce poëte treſancien, comme vous ſçauez, l'appelle d'vn mot qui ſignifie *œil mobile ou ployable & brunet,* comme remply d'amour & de laſcifueté, & qui ſe tourne facilement par ſa lubricque mobilité de toutes parts, pour enlacer eſtroittement l'eſprit de l'homme, qu'elle aura regardé, Heſiode empruntant la figure du terme dont il vſe, des tenons ou villhes de la vigne qui ſe lient au-
D tour du pampre, comme ſurprenants tels yeux & s'attachants au cœur de ceux qui les enuiſagent. Alors vous reſpondiſtes (mon Oncle) Ie ſçay bien mon entregent. Mais pluſtoſt ay-ie faict fin, pource que nagueres en faiſant ma leçon, & diſcourant à ceſte heure, ie me ſuis trouué quelque peu las. Parquoy, ſi ce ne vous eſt choſe griefue, pourſuiuez vous autres le reſte, qui auez plus de iugement & de diſcours que moy. Adonc Thomæe, apres vne bien honorable mention de voſtre ſuffiſance; Il eſt raiſonnable (ce dit-il) de prendre ceſte excuſe de laſſitude en payement. Et là-deſſus ce bon vieillard pour continuer voſtre propos, fit vn long diſcours prins de Timæe & de Platon touchant l'amour; comme des yeux mignards de la perſonne aimée il ſe lance aux yeux de l'amant, & de là trouuant le chemin ouuert, penetre & tranſperſe iuſqu'au cœur, ſoit ceſt amour vn eſprit, ou ſang treſ-ſubtil & delié, qui ſe gliſſe, tant il eſt lubrique, au corps d'autruy. Pour ce les Phyſiognomes remarquent que l'hieroglyphique d'vn homme impudent, qui n'a ni honte ni vergongne, ſe fait ſignamment par la figure d'vn œil ſanguin. Pour ce Lucian parlant d'vn laſcif & desbordé ieune homme, dit qu'il auoit l'œil à couleur de ſang. Et non ſans cauſe Ouide a mis entre les ſignes & marques de laſciueté, les ioues vermeilles, diſant;

Si la laſciueté de Venus tu contemples,
Taſte d'vn doigt douillet le vermeil de ſes temples.

LE LVXVRIEVX, ou LASCIF. CHAP. XI. A

Yeux auec paupieres sans poil.

QVi voudra doncques signifier l'homme qui s'addonne outre mesure & par excez à l'vsage de Venus, qu'il luy pourtraye (ce disoit il) des yeux auec des paupieres sans poil, lequel vient à tumber quand on practicque cest exercice. & plus on s'y lasche, plus ils tumbent.

EXCELLENCE. CHAP. XII.

Oeil hieroglyphique de chose prisee.



ENcore adioustoit il à ce qu'il auoit discouru de l'amour, de la beauté, ou de quelque autre plaisance qui excite l'affection, que l'œil est par-tout l'hieroglyphique d'vne chose que l'on prise & cherit sur toutes autres; & que tant d'exẽples qui s'en trouuent par tout dedans ses poësies, en donnent suffisant tesmoignage. Mais quant à ce qu'en vn epigramme à Licinius Caluus il parle de l'œil des isles & lieux aquatics, c'est à l'imitation de Pindare, lequel en la deuxiesme Ode des Olympies, appelle Agrigente œil de Sicile. Et Ciceron à ce propos: Ils ont creué les deux yeux des costes de la mer. B

VIE ET MORT. CHAP. XIII.

Oeil droict ouuert, hieroglyphique de la vie: & fermé, de la mort.



PLus, que l'œil droict ouuert signifie hieroglyphiquement la vie, comme l'œil fermé, la mort. Pour ce Homere vse souuent de ces termes, *Regarder le Soleil*, pour dire Estre en vie; & *Fermer les yeux*, pour mourir. les Latins pareillement. Car nous lisons que les Romains auoyent ceste religieuse ceremonie, de clorre les yeux à ceux qui s'en alloyent mourir, & derechef les ouurir sur le buscher; ayans iceux ceste ancienne tradition, qu'il n'estoit loisible à l'homme de les regarder en ce dernier acte, & sacrilege de ne leur faire pas voir le ciel, selon le tesmoignage de Pline. C

Plin.li.1. chap.37.

METEORES. CHAP. XIV.

Cyclopes pourquoy cõtrefaicts auec vn œil.



D'Ailleurs, que l'on a contrefaict hieroglyphiquement les Cyclopes auec vn œil, d'autãt que leur estat & vacation (ce dit le conte) estoit de trauailler aux esclairs, foudres, tõnerres, & telles autres besongnes que l'on void se faire en l'air. Et comme ainsi soit que l'air est situé au milieu, ceste raison a donné subiect à la fable de dire que chascun d'iceux n'eust qu'vn œil au milieu du front. Ainsi le content les Interpretes d'Hesiode en sa Theogonie.

PROVIDENCE DE IVPITER. CHAP. XV.

Image de Iupiter à trois yeux.



EN somme Pausanias nous apprend que la statue de Iupiter qui se voyoit sur vn autel à descouuert, vers laquelle on escrit que Priam eut recours à la prise & saccagement de Troye, & que Sthenel fils de Capanee la transporta en Argos, auoit trois yeux, qui signifioyent hieroglyphiquement la triple prouidence de Iupiter, par laquelle il conduit & gouuerne les creatures de l'air, de la mer & de la terre, suyuant ce qu'on l'appelle communément Ætheree ou Celeste. Qu'il commande aussi sur la mer, Æschyle & les autres Grecs l'ont monstré. Et qu'il ait pareillement soing des choses basses, Homere le nomme Infernal & Sousterrain. Virgile en dit autant de Iunon: D

Æn li.6.

Que sacré l'on dit estre à Iunon l'infernale.

Icy Leonique s'estant vn peu arresté pour cracher & essuyer sa pituite, Ranier prind la parole. Selon ce que i'ay remarqué sur ce qu'on a mis en auant iusqu'à ceste heure, ie voy que les traditions des anciens touchant l'explication des hieroglyphiques, sont bien maigres & fort crues. Or ay-ie prins garde que vous Thomæ auez finement eu recours à la doctrine des Grecs & Latins, pour

A pour enrichir & mieux faire valoir la matiere, ce qu'Vrbain auoit tres bien faict de sa part, s'estant principallement ietté sur le discours des sainctes letres. Car encores que les Ægyptiens prennent l'effigie des choses au lieu des paroles, neantmoins, à ce que ie voy, les sentences des philosophes, poëtes, historiens, & des letres sainctes y sont cachees & recluses, & les autres ont estendu bien loing, & proumené par la campagne d'eloquence ce qu'ils ont comprins dedans l'estroit enclos des yeux. Parquoy nous auons vn bien ample subject pour amplifier la matiere, & courir où bon nous semblera, veu qu'on ne manque nulle part de pareil argument. Vrayement vous iugez selon la verité (docte Ranier) respondit Leonicene, que ceste matiere Ægyptienne se peult bien dilater. Car ie pense que la doctrine des Toscans touchant les prodiges, & les imaginations des Onirocrites ou Iuges des songes, ont pris leur source en Ægypte, attendu qu'elles sont physiques pour la plus part, & que ie voy mesmement nostre Hippocrate, Medecin de si grand renom, faire tant de cas des songes de ses malades, que selon l'image qu'il leur sembloit auoir veuë, il cognut la nature des maladies dont ils estoyent affligez : & les ayant soigneusement remarquees, il leur donna des remedes propres à chascune, lesquels reciter seroit peine perdue, veu que luy-mesme
B en a esté tres-suffisant & fidele escriuain. Alors Ranier : Ie vous ay beaucoup d'obligation, Leonicene (dit il) & vous remercie de ce que vous me faites d'autant plus aimer les Deuineurs, m'ayant apprins qu'ils tiennent quelque chose de la doctrine des Ægyptiens, à laquelle ie me suis extremément delecté dés ma ieunesse. Or tandis qu'Vrbain, puis Thomæe discouroit à son tour, ie ne sçay quelle enuie me chatouilloit d'adiouster à ce qu'ils disoyent, quelque chose non mal à propos touchant les songes : mais ie craignois de rompre le fil d'vn propos tant agreable. Vrayement (dict Leonicene) vous eussiez traicté bien à propos de ceste partie des songes, & nous eussiez faict vn singulier plaisir, à ce que ie peux cognoistre l'affection de ceux cy : A ceste cause nous vous prions tous de commencer à nous expliquer & faire entédre ce que vous vouliez dire. Puis Ranier : Il me semble qu'il faut mettre les cils & les sourcils auec l'œil, dont a esté parlé iusques à present bien au long. Leonique a traicté des cils de l'œil, quand il a touché de la nudité des paupieres.

SEVERITE'. Chap. XVI.

C IE voy que le sourcil est pris pour l'hieroglyphique de seuerité, dont vous amenez ceste raison, que la seuerité est propre aux vieillards, & qu'ils sont par tout ainsi reputez. Chascun sçait qu'ils entretiennent le poil des sourcils, lequel ils ont tellement espais & pelu quelquesfois, qu'il le faut tondre. ce qui aduient, pour ce que selon l'enseignement de vostre Aristote, les cils attouchent à la ioincture des os, qui se laschent en vieillesse, & ainsi permettent qu'il passe d'auantage d'humeur pour donner en abondance, aliment & nourriture aux sourcils. *Sourcil hieroglyphique de seuerité &*

IOYEVSETE'. Chap. XVII.

MAis nous trouuons que les Deuineurs en iugent bien autrement, qui prennent le sourcil pour l'indice de ioyeuseté & presage de quelque bien proche s'il paroist dru & bien coloré ; notamment si c'est vne femme qui se soit imaginé d'auoir en songeant veu cela. car elles en sont plus curieuses ; & mesmes le teingnent pour luy donner meilleure grace. D'auantage du sourcil relasché nous recueillons vne serenité de visage, & gaieté de cœur. *De ioyeuseté. Artemid. li.1.ch.17.*

DEVIL. Chap. XVIII.

D MAis songer qu'on ait les sourcils pelez, est signe de deuil, ce dient les Onirocrites. & pour leurs raisons alleguent que les anciens portans le deuil auoyent accoustumé de s'arracher le poil des sourcils. *Sourcils pelez, signe de deuil.*

IVNON. Chap. XIX.

CE que dit Sexte Pompee me semble aussi bien digne d'estre noté ; que la paupiere superieure de l'œil est en la sauuegarde de Iunon, par ce que les yeux en sont garantis, par lesquels nous iouyssons de la lumiere qu'ils pensoyent estre donnée par Iunon ; & que pour ceste cause elle fut nommee Lucine, de *lux*, qui signifie lumiere. Varron nous apprend que ceste partie de la teste luy fut dediee. *Paupiere superieure en la protection de Iunon.*

NOMBREVSE LIGNEE. Chap. XX.

LEs mesmes Deuineurs de songes tiennent que si quelqu'vn s'imagine en dormant trois yeux, ou plusieurs, & qu'il soit sur le poinct de se marier, c'est signe de bon-heur ; & qu'en bref il aura les enfants qu'il demandoit. Car les yeux, au dire d'Artemidore exposant les oracles des songes, sont indice d'enfants ; pour ce qu'ils sont aimables, & qu'on les cherit à guise *Artemid.li.1.chap.28.*

d'yeux : ioint que quand nous venons à vieillir, ils nous seruent de guide & nous soulagent en nos affaires. Et quant à ce qui touche l'amour, on sçait bien que nous auons coustume de dire, que nous portons en nos yeux ceux que nous cherissons, & aimons vniquement. D'auantage, que Ciceron escriuant à Atticus, vse de ce terme, *Il le haissoit, & maintenant le porte en ses yeux.* Et dedans Catulle, qu'il n'est rien de plus cher que les yeux. A

——si mieux

Ie ne t'aimois que mes yeux. & plusieurs autres choses semblables.

PRIVATION ou PERTE D'ENFANS ou DE PARENS.

Chap. XXI.

Artemid. ibid.

MAis si quelqu'vn en songe cuide auoir perdu la veuë, ils dient que cela signifie priuation d'enfans, de freres, ou de parens. De freres, pour ce que les yeux sont conioincts entre eux comme par quelque fraternité. De parens, pour ce qu'ils representent la lumiere ou le iour que nous participons par leur moyen. Et mesme d'enfans, pour la raison cy-dessus alleguee. B

EXEMPTION DE SOVCI. Chap. XXII.

AV reste si quelqu'vn est empestré ou surpris de quelqu'autre malheur, que bien luy aduiendra, s'il luy semble qu'on luy creue les yeux : & que c'est signe d'exemption de souci, pour ce qu'il ne verra pas le mal qui le talonne.

AVEVGLEMENT. Chap. XXIII.

Artemid. ibid.

IL ne faut pas taire ce qu'enseigne le mesme Artemidore, que s'il nous semble voir en dormant l'œil à la place de l'oreille, c'est signe d'aueuglement : lequel demonstre que nous perceuons par le moyen de l'ouye seulement ce que les yeux ont accoustumé de recueillir. Et que le mesme est signifié, si quelqu'vn pense voir des yeux arrangez en chascun doigt des mains, pour ce que les aueugles en tastonnant, s'aydent des mains au lieu des yeux. C Lesquelles fabulositez commençant à considerer en moy-mesme, aduerty desia par Leonicene, ie les trouue tant semblables aux inuentions des Ægyptiens, qu'à bon droit peuuent elles auoir lieu entre les hieroglyphiques, pour ce qu'on les peut representer au vif par la peincture, & soustenir par quelques raisons valables.

A quoy dit Thomee : Ce que vous dites est veritable, & n'y a celuy, (excellent Ranier) qui ne l'approuue ; & si i'ay bien opinion qu'il n'y a quasi point de difference de preposer, ou ce que vous auez recité, ou bien ces anciens hieroglyphiques. Mais puis que vous estes tombé sur le traicté des aureilles, ie me viens de souuenir qu'elles contiennent aussi plusieurs choses qui ressentent la doctrine des Ægyptiens, lesquelles ie deduiray volontiers ainsi comme il en va, s'il plaist à la compagnie. Mais (respondirent tous) nous sçauroit il aduenir chose plus aggreable, (amy Thomee Leonique tres practic és sciences) attendu que personne n'ignore, combien grand est vostre sçauoir ? Lors il repartit : Ceste parole vient de vostre benignité. Car ie sçay combien est foible ce que ie puis ; mais quoy que soit si le diray-ie. D

EQVITABLE DOMINATION. Chap. XXIV.

Image de Iupiter sans aureilles. Mytholog li. 2. ch. 1.

ON dit que les Grecs eurent en Crete vne image de Iupiter sans aureilles ; pour monstrer que celuy qui est pour faire iustice au reste des hommes, ne doit particulierement escouter aucun, mais bien aduiser au proufit commun. A ceste cause, Alexandre vraiment Grand auoit accoustumé de prester vne aureille à l'accusateur, & reseruer l'autre pour l'accusé. Que si quelqu'vn le faict, ou quelque iuge, en destournant vne aureille ou la bouschant de la main, il fera comme ie pense vn hieroglyphique à ce propos, qui ne sera point de mauuaise grace.

A SAGESSE. Chap. XXV.



Les quatre aureilles & quatre mains que les Lacedæmoniens donnoyent à leur Apollon, ne signifioyent autre chose que Sapience, de laquelle ce Dieu là estoit le symbole. Ceste sapience se peut acquerir par l'ouye & la practique de plusieurs choses. Car celuy ne merite pas d'estre appellé Sage, lequel s'adonne tant seulement à la cognoissance des choses, s'il n'a d'abondant esgard aux œuvres louables; & les ayant bien & soigneusement examinees, il n'en produit quelque action à son proufit particulier, ou du commun. Car

Image a Apollon à quatre aureilles & quatre mains.

Les actes vertueux & signalez offices
Vous rendent les faueurs de Iupiter propices,

B comme dit nostre Horace. Ie sçay bien que les autres attribuent cest hieroglyphique des Lacedæmoniens au Dieu souuerain, pour ce que le nombre Pythagorique est quaternaire, dequoy il me faudroit dire plusieurs choses, si n'estoit qu'elles ne sont icy necessaires.

DV NEZ.

SAGACITE'. Chap. XXVI.

Mais d'autant que le nez est au milieu des aureilles & des yeux, il ne le faut pas oublier icy. Le principal hieroglyphique d'iceluy est de monstrer la sagacité ou prompte vigueur à flairer. & le mot de nasu signifie vn homme sagace, lequel sent & perçoit incontinent l'odeur de quelque chose que ce soit, voire la flaire & l'halene premier que de la voir. Mais vous (pere Vrbain) d'autant que les sainctes letres attribuent le flairer & l'odorat à Dieu C Tout-bon & Tout-puissant, ie vous prie ne desdaignez nous faire entendre, en quel sens nous le deuons prendre. Et lors vous (mon oncle) adioustastes: Il me souuient, touchant le nez, tant seulement d'vne chose, qui semble seruir à nostre propos. C'est qu'il signifie, en Dieu, ceste occulte cognoissance & recerche par laquelle il flaire & sent les cœurs des hommes. & que c'est à quoy regarde ce qui s'ensuit du liure des Roys: *La fumee luy sortit du nez.* Et ailleurs, en la saincte Escripture, l'odorer, duquel le nez est l'indice & l'organe, signifie plaire. Ainsi nostre Seigneur, en l'holocauste de Noé, sentit vn odeur gracieux & souëf, c'est à dire que les sacrifices de ce preud'homme, luy plurent. Pour ce la Loy n'admet point pour seruir à l'autel, l'homme ayant le nez trop petit, trop grand, ou tortu. Tels sont (ce dit Hesyche) ceux qui trouuent bien peu de bonnes choses en la saincte Escriture; ou bien ausquels sans aucune exception tout plaist soit bon soit mauuais; ou bien ceux qui n'ont aggreable que le mal seulement. Puis vous addressant à Ranier: Ie sçay bien que les Deuineurs ont allegué sur ceste matiere plusieurs choses, que vous pouuez bien, Ranier, nous reciter, veu que c'est à vous à traicter de ceste partie, & que vous en auez prins la charge. Ie le feray tres-volontiers (respondit Ranier) & puis que nous sommes tombez sur ceste matiere touchant le nez, à fin que i'ensuyue l'ordre que vous D auez gardé (pere Vrbain) les Deuineurs promettent vne grande sagacité & prudence au maniement des affaires à celuy qui se pensera voir vn grand nez en songeant. Pour ce l'on a coustume de dire que ceux ont le nez bien mouché, qui sont de bon & subtil iugement.

Hieroglyphiques du nez & des narines.

1. Sam. 22.

Gen. 8.

LA MORT. Chap. XXVII.

Et si quelqu'vn gisant au lict malade vient à songer qu'il n'ait point de nez, ils disent que ce luy est presage de mort, par ce que ceste partie se separe incontinent d'auec le crane.

Diuers aduis touchant les aureilles.

SERVITVDE. CHAP. XXVIII. A

Artemid.li. susdict, ch. 29.



MAis pour reuenir aux aureilles, ces Deuineurs ont bonne grace en ce qu'ils dient notamment des aureilles d'Asne. car ils præsagissent à celuy qui s'imaginera les auoir en songeant, vne seruitude & des trauerses à force; s'il n'est philosophe, auquel seul ceste espece de songe promet (ce disent ils) bon-heur & prosperité, par ce que cest animal est pesant & lasche au mouuement des aureilles, comme ils veulent que les Philosophes soyent posez & fermes à escouter.

LONGVE SERVITVDE. CHAP. XXIX.

Artemid. ibid.

D'Ailleurs si l'homme né pour seruir vient à songer qu'il ait plusieurs aureilles, elles le menacent à leur dire, d'vne longue seruitude. Car c'est signe que tel songeur sera commandé de plusieurs ausquels il faudra qu'il obeïsse. B

SVRCROIST DE FAMILLE. CHAP. XXX.

Là-mesme.

MAis au contraire si c'est vn pere de famille, qui s'imagine auoir plusieurs aureilles, ils disent que cela luy signifie l'accroissement de sa maison, d'autant qu'il aura plusieurs enfans & seruiteurs qui receuront ses commandemens.

GAING, ou LVCRE. CHAP. XXXI.

La-mesme.

CE mesme songe aduenant aux artisans leur signifie gaing & proufit. c'est à dire qu'ils trouueront beaucoup de gents qui les mettront en besongne. Mais pour dire franchement ce qu'il m'en semble, telles & semblables choses tesmoignent plustost la subtilité de l'esprit humain, qu'ils ne sentent aucune solide doctrine. Là-dessus se tournant vers vous (mon oncle) Or C pouuez vous, Pere Vrbain, ce dit il, mettre en auant ce que vous auez de meilleur & plus releué touchant les aureilles. Ce que vous fistes sur le champ comme s'ensuit.

CONTEMPLATION. CHAP. XXXII.

IL me semble qu'en discourant du sourcil on a oublié ceci, que par iceluy l'on entend l'homme ententif à la contemplation des choses sublimes & diuines; par ce que les sourcils sont placez en lieu eminent, & entour les organes qui contiennent le sens, lequel se meut par l'agitation de l'esprit. Or est il situé au cerueau. Ie ne veux nier que les payens prennent le sourcil pour l'orgueil, & qu'ils qualifient les arrogans Sourcilleux.

Plin li.11. chap.37.

OBEISSANCE. CHAP. XXXIII.

Aureille hieroglyphique d'obeïssance.

MAis retournons plustost à parler de l'aureille, laquelle aux sainctes letres est l'hieroglyphique d'obeïssance, principallement à l'endroit où est faicte mention que Moyse (apres auoir immolé le deuxiesme agneau) au sacrifice que les LXX. ont appellé *d'Explication*, les autres, *de Consommation*; ou bien selon la commune impression, *en la consecration des prestres.* Iceluy D ayant accompli toutes choses concernans le sacrifice, frotta en outre du sang de ce sacrifice le bout de l'aureille droicte, tant d'Aaron que de ses enfans. ce qui se rapporte à l'obeïssance, selon l'interpretation des Theologiens, laquelle obeïssance nous deuons à Dieu, nous souuenans qu'Adam fut chassé du paradis terrestre, & contraint d'en sortir pour n'auoir faict cõpte de ceste obeïssance. Nos poëtes mesmes ont eu cognoissance de cest hieroglyphique, comme Horace:

Epist.

Il n'est homme viuant si farouche & sauuage,
Dont ne se puisse bien raddoucir le courage
Si patient il veult son oreille prester
Aux bons enseignements. -----

Et pareillement és Sermons:

Sat.9. li.1.

----- les aureilles ie verse
Comme vn asne qui est de nature peruerse.

OBSTI

A OBSTINE'. CHAP. XXXIV.

AV contraire, comme l'aureille ouuerte est signé d'obeissance, ainsi est elle, estant bouchee, hieroglyphique de contumace & rebellion, & d'vn homme refusant à faire ce qui luy est enchargé. C'est ce que veult dire Esaye: *Escoutez sourds celui qui crie.* Aucuns asseurent que l'oreille couppee signifie le mesme, comme estant l'organe d'obeissance retranché. *Aureille bouchee signe de contumace*

CALOMNIATEVR. CHAP. XXXV.

AV reste, outre vne telle contumace & obstination les Theologiens par l'oreille couppee entendent aussi l'homme qui est bien aise d'ouyr detracter & calomnier autruy, qui se plaist aux propos lascifz & deshonnestes, qui hait mortellement les bons conseils & aduertissements touchant la maniere de bien & honorablement viure. Au demeurant: Carpocrate (le plus meschant de tous les heretiques) lequel disputoit que tous les maulx & les biens ne sont B pas de nature maulx ni biens, mais qu'ils sont ainsi nommez suyuant l'opinion des hommes, à fin de persuader qu'il est permis de faire tout ce qu'on veult, auoit raison de marquer ses disciples, en leur bruslant le hault bout de l'oreille droicte. Tout de mesme, mais d'vne plus griefue flaistrissure deuroit-on remarquer non les aureilles seulement, mais aussi les yeux, le nez, la bouche & la langue de ceux qui s'amusent & passent le temps à entendre telles resueries. Et comme en cest endroit vous sembliez aucunement coleré, Leonique, pour appaiser ceste esmotion, print ainsi la parolle: Tãdis (Vrbain) que vous parliez du bout de l'aureille, ie me suis aduisé de l'hieroglyphique de memoire ou souuenance, laquelle est signifiee par le poulce & par le doigt indice mis dedans l'aureille. Car entre les statues & images de Ferdinand II. Roy de Naples, y auoit vne espece de monnoye marquee d'vne aureille auec vne main qui la tenoit accompagnee de ceste deuise A LA MEMOIRE. ce qui est conforme au vers de Virgile: *Aureille couppee marque de calomnie.*

Voyla le Cynthien, qui l'oreille me tire,
Et m'aduertit ainsi: c'est au berger, Tityre, &c.

Car l'aureille est cõsacree à la memoire; & c'est pourquoy Pline en parle ainsi: *Au fonds de l'aureille est le lieu de la memoire, lequel touchants nous auons accoustumé d'attester. Et derriere l'aureille droicte est* *le lieu de Nemesis, (laquelle n'a peu trouuer vn nom Latin, non pas mesme au Capitole) auquel, ayãts touché C la bouche, nous portons le doigt proche du petit, demandans aux Dieux congé de parler, de peur qu'au souuenir d'icelle, ils ne nous vueillent punir.* Or ay-ie remarqué en vne certaine bague vne aureille grauee, dont vne main estendue tenoit legerement du poulce & de l'indice le fin bout auec ceste deuise, SOVVIENNE VOVS. Mon frere Fusco tesmoingnoit auoir veu à Rome, en la maison d'Angelo Colotio Basso, curieux de l'antiquité, sçauant homme en Grec & en Latin, vn lapis graué de mesme, de laquelle l'inscription ou deuise estoit de mesme sens que la susdicte. Il semble qu'Ouide ait regardé à cest hieroglyphique, au mesme lieu que nous auons allegué cy-dessus. Liu. 28. ch. 2. * Deesse qui vange les forfaits. Mythol. li. 9. ch. 19.

Le bout de ton aureille empongne mollement,
Quand tu voudras parler de moy tacitement.

OVVRAGE FVTVR, ou CE QVIL FAVT FAIRE. CHAP. XXXVI.

L'Aureille ententifue pour escouter, est aussi l'indice d'vn ouurage futur; terme pris sans doute de la contenance de celuy qui le doit faire. Car dresser l'aureille est le commencement D ou preparatif, & comme l'image de la besongne que nous voulons entreprendre. C'est ce que presupposent tant de medalles qui portent ceste deuise, ADLOCVTIO, *Pourparler*, esquelles pieces on void des gensdarmes bec à bec & de pied coy bander l'aureille à escouter. *Aureille ententiue indice d'ouurage à faire.*

DOCILITE. CHAP. XXXVII.

QVant à ce qu'enseignent les * Physiognomes, touchant la forme des aureilles, comme de dire que les aureilles grandes & pendantes signifient docilité, benignité & douceur, cela sert à leur doctrine, mais peu à l'aduancement de nostre propos & subiect. *Symboles des formes d'aureilles.* & * (I'ay exposé ce mot ailleurs.)

INDOCILITE'. CHAP. XXXVIII.

COmme aussi tiennent-ils que les aureilles serrees & ioinctes contre les tempes à guise des singes, signifient estourdissement & bestise, estans incapables de doctrine: ce que si quelqu'vn veut rapporter à l'vsage des hieroglyphiques, nous disons que chascun peult passer son temps comme bon luy semble. *Des aureilles serrees.*

A

LA LANGVE. CHAP. XXXIX.

Hieroglyphiques de la langue.

MAIS il est desormais temps de venir à la langue, puisque ce qu'Vrbain a n'agueres deduict de l'œil, sousmis à la langue, pour declarer la parfaicte maniere de parler, nous ouure le chemin à vn autre hieroglyphique, lequel n'est pas esloingné d'iceluy: c'est la langue, auec la main tendue au deuant. Car ceux qui par la langue entendoyent le bien-dire proferé auec distinction, signifioyent l'eloquence auec vne main qui tenoit ceste langue. Et de faict les Hebrieux par leur mot *Lason*, c'est à dire langue, entendent le parler, & parauenture de là vient le λαλεῖν des Grecs, pour dire parler ou languager. Les Latins du verbe *Dico*, ie di, l'appelloyent anciennement *Dingua*, depuis changeans la letre D en L, à la maniere Æolique, ils enfirent *Lingua*, langue: cõme aussi *Sellam*, Selle, qu'auparauant lon nommoit *Sedda*, du verbe *Sedere*, Seoir. Ce neantmoins les anciens Grammairiens disent que Pompee le grand auoit accoustumé d'escrire *Dinguam*. Soit donc le parler noté par la langue; tant y a que la pro- B nonciation a besoin de la main, c'est à dire, du secours de l'art pour estre mise en vsage, & manifester l'eloquence. Car chascun sçait que la main est le symbole de l'ouurage. Et tous les poincts qui se traictent soit en iugeant, soit en demonstrant, ou en deliberant, ne sont pas comprins dedans les bornes du seul penser, mais bien sont accomplis par l'action. Or attendu que faire ouurage, est le propre de la main, & que d'vne telle prerogatiue, elle signifie aussi puissance; non sans cause ont-ils faict vne langue conduicte par vne main, pour signifier l'eloquence, laquelle comme chante Virgile,

——par son bien-dire
Regit le cœur, & tempere son ire.

** Ce sont aiguilles de pierre larges en bas, & pointues en haut.*

On peut remarquer vne telle forme en quelques * obelisques; & m'a dit particulierement Fusco mon frere, qu'à Rome en la maison de Viues Hespagnol, medecin du Pape, il a veu en vne vieille pierre de marbre, vne main qui empoignoit vne langue; piece, comme il est vraisemblable, des restes d'vne ancienne statue. Mais à fin de continuer ce qui concerne ceste matiere, quelques vns n'ont pas mal à propos inuenté que ceste eloquence est signifiee par la langue percée, de laquelle C maints petits anelets ou chainons estoyent attachez aux aureilles de la commune, qu'elle tiroit apres soy. Car mesmes les Gaulois faisoyent Hercule bien vieil, d'vn corps neantmoins fort à merueilles & vigoureux, auec la despouille d'vn Lion, sa masse, la trousse & l'arc bãdé, & se comportant de telle contenance tout armé, qu'il sembloit marcher en auant: toutesfois ils le faisoyent, ayant la face tournee deuers la foule du peuple, qui le suyuoit pas à pas, & aux aureilles d'vn chascun de ceste multitude estoyent attachees à part des chaines d'or, lesquelles venoyent à se ioindre toutes ensemble comme troussees auec vn nœud à la langue percée d'Hercule. Or pouuoit-on aisement contempler en ceste peinture, la contenance gaye de cest Heros, monstrant vn air de visage gracieux & courtois, & ceste trouppe d'hommes tirez par ces chaines, tellemẽt haster le pas à l'enui, que l'vn debatoit auec l'autre pour auoir le deuant. Au reste que cecy soit de l'inuentiõ des Gaulois, ou que Lucian mesme qui l'escript, ait cõtrouué ceste fable suyuãt la dexterité de son esprit, on ne pouuoit à mon aduis excogiter chose de plus grande energie ni plus hieroglyphique pour exprimer la force d'eloquence. Car quant à ce qui touche l'inuention Gauloise, Cornelius Tacitus recite que les Gaulois ont tousiours affectionnement exercé deux arts & sciences, sçauoir est l'art militaire, & celuy du bien-dire. Il faut voir dedans Lucian mesme ce qui reste touchant ceste matiere, & ce que veut dire chascune chose. Et pour D autant que l'eloquence a esté & est encores tous les iours autant cause du bien que du mal, comme Anacharsis fust enquis de ce qui est le pire en l'homme, & le meilleur, à bon droict fit responseque c'est la langue.

Mytholog. li.7. ch.1.

MERCVRE. CHAP. XL.

Langue consacree à mercure.

Mytholog. li.1. ch.10.

OR est-il que la langue est consacrée à Mercure, gouuernée par cest astre selon la doctrine des Mathematiciens, comme la rate est gouuernée par Saturne, le foye par Iupiter, le sang par Mars, le cerueau & le cœur par le Soleil, les reins & la semence par Venus, l'estomach par la Lune. Mercure doncques preside au parler. Pour ce au debat meu entre les Dieux dedãs Homere sur le riuage de Xãthe, ce Dieu cy s'attache à Latone, sçauoir est la parole & la memoire à l'oubli. Car est-il rien plus contraire, que la force du parler, & l'oubliance? Les Ægyptiens recitent que Mercure arrangea le premier les motz par ordre, & qu'il donna noms à plusieurs choses: qu'il inuenta les letres, & ordonna l'adoratiõ & le seruice des Dieux: ce qui n'a peu, sans vne merueilleuse

A leuse force d'eloquence entrer en la fantasie des hommes. Aussi les autres nations bailloyent aux Herauds les lãgues des bestes sacrifiees en l'hõneur de Mercure, qu'ils croioyent estre le Heraud ou porte-parole des Dieux ; à quoy mesme sert l'interpretation dudict nom. car on dit que *Hermes* vient d'vn verbe Grec qui signifie proprement, parler. Et ceux qui rendent la raison des fables anciennes, n'entendent par Mercure, autre chose que le parler mesme, duquel l'homme seul entre les animaux de la terre a esté honnoré. Ou bien encor *Hermes* est ainsi nommé de mots Grecs à cause que la parolle sert au genre humain cõme de defense & rempar. Pour ceste raison estoit-il aussi nommé d'vn verbe qui signifie discourir. & luy furent dediées des langues, pour autant que c'est la partie de nostre corps qui declare à noz amis par discours, les conceptions de nostre esprit. Encores est-il surnommé d'vn autre terme, qui monstre que le bien-dire est grandement prouffitable, & qu'il sert de beaucoup à ceux qui le sçauent practiquer. Pour ce fut-il d'abõdant surnommé d'vn nom qui signifie ayder. Car la parolle n'est point octroyée aux hommes à leur ruine, ou detriment & preiudice, mais pour les maintenir & conseruer. A ceste cause encor' adioustoyent-ils à l'image de Mercure, le Salut, c'est à dire la figure d'vn chien pour la garder, & Vitruue selon la doctrine des * Haruspices est d'aduis qu'on luy consacre vne chapelle és Cours & Parlements, où l'eloquence à la vogue. *Qui deuinoyent en considerant les entrailles des bestes sacrifiees.
B

LES SCIENCES. Chap. XLI.

ET ne se faut esmerueiller que les Ægyptiens ayent accoustumé d'attribuer à Mercure tous leurs escrits, inuentions, & le subiect de leurs meditations, & de l'estimer seul arbitre de sagesse & d'eloquence, puis qu'il a, selon le tesmoignage de Seleuque, deduit & declaré en vingt mille volumes toutes les choses vniuerselles, ou si nous aymons mieux dire principes, (ie le vous donne selon que ie l'ay trouué par escript, selon que ie l'ay ouy dire, ou comme certifie Manethus, en trente mille liures, ausquels il en adiouste six mille, cinq cents & vingt cinq, desquels il en a faict cent, touchant les Dieux Empyrees, des Ætheriens autant, mille des Celestes. ce qu'à peine croiroit-on, si tous ces cayers se trouuoyent reliez ensemble; encores que Iambliche, homme de grande authorité parmy les Grecz, en face mention. *Mercure grand en sçauoir.*

LE SOMMEIL. Chap. XLII.

C AVssi posoit-on sur l'autel vne langue, pour signifier le dormir, ce qu'Apolloine demonstre au premier des Argonautiques disant, *Langue sur l'autel en signe du dormir.*

Tandis ayant bruslé les langues, ils semoyent
L'offrande, ainsi de nuict seurement ils dormoyent.

Pourautant (ce dit l'Interprete) que les anciens auoyent accoustumé, quand ils alloyent dormir, de brusler des langues en l'honneur de Mercure, & de le saluer à grandes tassees de vin ; & ce suyuant l'ancienne philosophie, puisque Mercure est tenu pour la parole, de laquelle la langue est l'organe, & qu'elle se taist, quand le sommeil accable la personne : & pourtant l'on trouua bon de la sacrifier à Mercure, ce que mesme Homere a touché, disant,

-----il iette au feu les langues. Iliad. 3.

Mais ceux qui suyuent les fables, recitent vne telle histoire auoir esté publiee par Direchidas en l'Estat de Megare ; sçauoir est que Alcathous fils de Pelops bany à cause du meurtre commis en la personne de Chrysippe, se retira, pour viure fugitif ailleurs. Et que sur ces entrefaictes, il aduint qu'il r'encontra vn Lion, lequel endommageoit beaucoup le terroir de Megare, contre lequel le Roy des Megariens auoit enuoyé plusieurs autres : mais Alcathous, apres auoir assailly
D la fere, la tua, & ayant mis sa langue sur l'autel, retourna tout court à Megare ; & comme ceux lesquels y auoyent esté enuoyez r'apportassent qu'ils auoyent abbatu le mõstre, Alcathous monstrant la fere sans langue, les conuainquit de mensonge. & pour ceste cause fut ordonné par les Megariens, qu'aux sacrifices que lon feroit à l'aduenir, on mettroit les langues sus l'autel. Philochore, au liure des sacrifices, dit que l'on offre les langues à Mercure, pour le respect, que c'est la meilleure partie du corps, & qui s'attribue la principauté des affaires.

SILENCE. Chap. XLIII.

NOus adiousterons encores cecy d'Homere, que les langues couppées signifient le silence. car il dit, comme vous sçauez, *Lãgues couppees symbole de silence.*

Or-sus couppez vos langues. Iliad. 3.

Pour dire, faictes silence, comme les Interpretes l'exposent. Ce qu'acceptant pour bon encontre, apres auoir desia assez & trop babillé, ie me tairay à la bonne heure. Alors vous, mon oncle,

repartant

repartant ſur ceſte facetie & ioyeuſeté : Si ne voudrois ie pas (reſpondiſtes vous) qu'vn tant A
preud'homme, tant modeſte & ſi ſçauant encouruſt ceſte ſale infamie d'auoir la langue coupee, pourautant qu'elle ſignifie en la ſaincte Eſcriture, l'homme impur, qui meine vne vie orde, deſhonneſte & du tout desbordee ; & qui pour ceſte cauſe eſt reiecté du ſeruice ſacré, & forbany auec ignominie & deshonneur de la compagnie des gens de bien & moderez. Duquel Dauid
Pſalm. 49. parle diſant : *Dieu a dict au pecheur, pourquoy racontes tu mes iuſtices, & prens mon teſtament par ta bouche ? Or tu as hay diſcipline*, & ce qui s'enſuyt. Quant à ce que vous auez cité d'Homere, des langues iectées dedans le feu : ie voudrois qu'il nous aduint de iecter les noſtres dedans le feu que noſtre Sauueur alluma, quand les douze compagnons qu'il auoit choiſis furent inſpirez, & leur apparurent des langues departies comme de feu, qui ſe poſa ſur vn chaſcun d'eux. Car ceſte maniere de langues brillantes comme feu, ſignifioyent ceſte vehemence, ceſte ardeur & vertu de parole qui les aſſiſteroit d'en-hault, pour eſpandre par l'Vniuers auec vn parler perſuaſible (car le feu penetre) les commandements qu'ils auoyent receuz du ſouuerain Maiſtre, & par leurs ſainctes inſtructions enflammer les hommes à l'amour de Dieu ; ramener auſſi les ames eſgarées, & refroidies par l'endormiſſement d'ignorance, les reſchauffants par l'ardeur de pieté, & les incitants à venerer l'hoſtie pure & immaculée, en ſorte que le brillant de leurs eſclairs s'eſ- B
panchaſt par tout le monde, & le ſon de leurs langues ſe fiſt ouyr à guiſe d'vn vent qui ſouffle auec vehemence : langues di-ie forgees ſur l'enclume, pour vſer des termes de Pindare, diſant aux Pythics, *que la langue ferree eſt indice de verité.* Et de faict ſi lon forge la langue à l'enclume, elle ſera ferrée, & par conſequent de tres-ſolide fermeté. Car le menſonge eſt foible, dautant que le temps deſcouure la verité. Et meſme encore dit on auiourd'huy communement que la verité s'endurcit au marteau, ou qu'elle reſiſte par ſa fermeté au marteau. ce qui reuient preſque au dire de Pindare, *à l'enclume.* Au reſte on pourroit faire beaucoup d'autres recerches ſur ce propos, & d'icy ſe frayer le chemin aux inſtruments d'Apollon, & à la diuerſe compagnie des Muſes, notamment ſi lon fait ſuiure le diſcours des dents apres celuy de la langue. Mais puiſque deſormais tout edenté ie ne leur ay plus d'obligation, ie ne voy point que i'aye ſubiect de m'en donner pœne. En-outre, veu que le demeurant du diſcours de la langue nous ſemond à parler du gouſt, & qu'il touche pluſtoſt la phyſique que l'hiſtoire, ie donne ma voix à Leonicene. Chaſcun y conſentit : & luy ſans ſe faire tirer l'oreille, commença comme s'enſuyt.

C

DV GOVST. CHAP. XLIV.

Deux eſpeces de gouſt, & leurs hieroglyphiques.

POVR continuer doncques noſtre ſubiect, puiſque nous auons traicté des yeux, des aureilles, des nareaux, & de leurs effects ; s'enſuit le gouſt, qui deſire qu'on en die quelque choſe, à fin qu'il ne ſemble qu'on le laiſſe en arriere par meſpris. Or les Ægyptiens en font deux eſpeces. Car pour faire entendre qu'aucune choſe euſt eſté legerement gouſtée, & non à pleine bouche, ils propoſoyent l'hieroglyphique d'vne langue dont le bout paſſoit entre les dents de deuant. Mais pour ſignifier vn gouſt entier & parfaict, ils figuroyent l'entree du goſier adherant au dedans de la langue. Car ils tenoyent (& tel eſt auſſi l'aduis d'aucuns de nos Medecins) que le parfaict gouſt conſiſte en la racine de la langue. car il y a là certains nerfs dont
Siege du gouſt. prouient le ſentiment du gouſt. Ie ſçay bien neantmoins que pluſieurs attribuent la prerogatiue du gouſt au palais. Et de faict Diogene diſoit que lon apperçoit la ſaueur par le moyen de la ſpongieuſe molleſſe de la langue, & que par les venes du corps leſquelles y reſpondent, le ſens attire la ſaueur & le gouſt, qu'elle ſucce comme feroit vne eſponge. & que tel ſens a prins place en l'ame. Et bien qu'Alcmæon die, que lon diſcerne les ſaueurs par l'humeur & moiteur, voire D
meſme par la molleſſe de la langue ; tant y a que les Ægyptiens n'ont pas accordé que la langue ſeule ſoit l'organe du gouſt : ains comme pluſieurs autres, ont recognu que le palais en participe le plus ; & que quelques animaux qui n'ont point de goſier, ont ie ne ſçay quoy qui reſſemble à vne langue ; comme certaine eſpece de poiſſons, qui ont le ventre proche de la bouche, ont là-dedans la faculté du ſentiment. Quelques autres eſcriuains des choſes naturelles, diſent que la langue ſent bien & iuge des ſaueurs, mais qu'on perçoit tout à faict ou la doulceur ou l'amertume des viandes en les auallant. Pour ce Philoxene plus goulu peult-eſtre que philoſophe, ſouhaittoit vn col de Grue, à deſſeing de retenir plus longuement le gouſt de ce qu'il aualloit. Et quant au palais, nous ſçauons que Caton l'a tenu pour eſtre le ſiege du gouſt. Car comme vn certain gourmand le requiſt de le receuoir au nõbre de ſes amis, & qu'il n'en vouluſt rien fai-
Es Ethiques. re ; *Ie ne ſçaurois viure* (ce dit-il) *auec vn homme qui a le ſentiment du palais meilleur que celuy du cœur.* Neantmoins Ariſtote s'effarouſche contre l'opinion des Ægyptiens & de tous ceux là, ſouſtenant que le principal iugement des ſaueurs ſe fait par le bout de la langue. car ſi elle taſte par la racine interieure, elle ſauoure moins. ce que manifeſtement nous eſprouuons és potions faictes d'aloés,

A d'aloës, ou de quelque autre suc plus amer, és trochisques & pilules que nous prenons. Car quand nous les deuallons auec deux doigts bien auant en la gorge, à pœne sentons nous tant soit peu de l'amertume qu'on ne sçauroit endurer la touchant du bout de la langue seulement. Or il semble que Nature ait sagement ordonné cecy, comme toutes autres choses, que la faculté de sauourer s'arrestast aupres des leures, & sur le bout de la langue, à ce que nous eussions moyen d'esprouuer toutes saueurs bonnes ou mauuaises deuant que les mascher. Que si quelqu'vn allegue, que plus nous sommes actifs ou lasches à manger, plus vehement est le goust de la saueur: les doctes respondent, qu'il ne s'ensuyt pas pourtant, qu'il y ait plus de force à gouster à la racine de la langue; mais que pour estre plus long à mascher, & tirer plus de saueur de la viande, on en perçoit le goust plus fort. Telles & plusieurs autres choses semblables ont ensegné les anciens Philosophes par leurs estrifs & dissensions, tellement qu'il ne se fault esbahir s'ils ne s'accordent touchant les principes des choses, & autres matieres esloingnees du sens commun, puisqu'en vn poinct si manifeste & notoire à tout le monde ils se laissent emporter à tant diuerses opinions, & n'en ont iamais rien sçeu resoudre de certain.

B

DE LA BOVCHE, ET DES DENTS. CHAP. XLV.

Mais pour venir à traicter de la bouche en general, Aristander Telmesien est d'aduis qu'elle & ses parties sont comme l'hieroglyphique d'vne maison: que singulierement les dents demonstrent les habitants d'icelle. Lesquels se prennent en deux manieres. car ils sont ou domestiques ou estrangers. Et que à ceste cause, le reng des dents superieures signifie les habitans domestiques, pouraurant que ceste partie superieure est des appartenances du chef, comme quasi toute attachee & conioincte à la teste: mais que le reng des inferieures signifie les estrangers, pource que la maschoire, qui les soustient, est entierement mobile, & par ce moyen semble representer ie ne sçay quoy suruenu de dehors.

Artemid. li. 1. ch. 33. Hieroglyphiques de la bouche & des dents.

C

DOMMAGE. CHAP. XLVI.

Aucuns estiment que par les dents est signifié le dommage, en ce qui concerne la voix & la parolle, d'autant que par icelles est deschiree la reputation d'autruy qu'elles exposent aux calomnies des mesdisants. Car mesme les Poëtes, & les Orateurs suyuants ceste maniere de parler figurée vsent des termes de mordre, picquer, ronger, quand ils veulent faire entendre que lon diffame par plaisanteries, ou qu'on blasonne hostilement le renom d'vne personne. Mais quant à ce que les Deuineurs prennent seulement les dents plattes en ceste signification, nos Satyriques, pour donner plus de force & d'energie à leur dire, y mettent aussi les maschelieres: les autres y fourrent encores les dents qui sortent apres les premieres.

Dommage noté par les dents.

VERGONGNE. CHAP. XLVII.

Les Philologues (ou qui font profession de bien-dire) prennent la bouche pour hieroglyphique de vergongne. pour ce dit-on coustumierement des impudents, qu'ils n'ont point de bouche. Et Caton l'aisné respondant à Lentule qui luy venoit de cracher au visage: *Ie tesmoingneray par tout le monde*, (dit-il en s'essuyant) *que ceux-là s'abusent, qui nient que tu ayes vne bouche.*
D Notant en terme picquant l'impudence du personnage desia notoire à chascun, bien qu'il semblast parler de la quantité du crachat dont-il l'auoit souillé.

Bouche hieroglyphique de vergongne.

RECVLEMENT. CHAP. XLVIII.

Ie n'ignore pas que les anciens ont pris le geste de cracher pour faire entendre qu'on eust à se reculer. Car ils designoyent par telle ignominie ce qu'ils auoyent en opprobre & detestoyent le plus. C'estoit mesmement, & est encore la coustume des Chrestiens de cracher quand ils oyent des sales & dissolues paroles, comme par quelque maniere d'expiation. Ainsi fault-il entendre ce que dit Tertullian au second liure qu'il escrit à sa femme: *Lors que soufflant tu craches quelque immundice.*

Geste de cracher.

HOROSCOPE. CHAP. XLIX.

Mais pour fermer en fin la bouche, ie la veux boucher par vn autre hieroglyphique qui se trouue en Horus le Niliaque, pour toucher aussi quelque chose du mäger. Car en cest endroit

Homme qui mange les heures, comme s'entend.

droit là par l'homme qui mange les heures, est signifié (ce dit-ils) l'horoscope; non que l'homme mange les heures, ce qui ne se peult faire, mais parce que les heures fournissent diuers aliments au genre humain. Or à l'aduenture pourrons nous commodément exprimer tel manger d'heures, en cueillant quelque portion du reuenu de chascune heure; cõme par exemple des roses, vn espi, quelque fruict, lesquels on mette en la bouche liez en vn faisceau. Au reste il fault entendre icy par ces heures les trois saisons de l'an, qui chascune en son temps aduãcent & meurissent toutes choses; le primtemps, l'æsté & l'autumne. Desquelles saisons chascune est comprise par les Ægyptiens en quatre de nos mois, suyuant la diuision faicte par le Roy Horus, lequel aussi donna nom aux Heures, de façon que chascun de leurs ans n'estoit que de quatre mois, comme i'en traicte plus amplement ailleurs. D'autre part les Perses & les Assyriens ont appellé Heures ce ce que nous appellons Annales; & les Grecs appellent Horographes ceux qui les escriuent. Car nous lisons dedans Lucian: *Cyrus ancien Roy des Perses, comme il appert par les Heures des Perses & Assyriens.* Or attendu que les Ægyptiens tiennent que Horus soit Apollo, nos gents auec les Grecs ont faict seruir le mesme nom aux vingt-quatre heures, qu'Homere appelle les filles du Soleil: desquelles (pour dire ce mot en passant) nous auons vne fable ancienne: Qu'Horomazes, apres auoir en la composition du monde rangé toutes choses en leur ordre naturel, enferma vingt-quatre Dieux en vn œuf, duquel (comme les enfans d'Arimanius l'eussent percé en iouant) sortirent dehors les biens meslez parmi les maulx: & qu'ainsi, quoy que nous ayons tous les plaisirs & contentements de ce monde, nous ne sçauons ce qui nous doit arriuer sur le vespre. Comme il sembloit que Leonicene deust mettre icy fin à son propos, Ranier, aduisant le Soleil qui estoit desia bas: Mais (ce dit-il) nous sçauons bien ce que le vespre nous a apporté, ayans passé la meilleure partie du iour en si plaisans discours. Pleust à Dieu que l'occasion se presentast souuent de tenir de telles assemblees: & là-dessus saluant la compagnie se leua: ce que firent aussi les autres, apres auoir assigné iour pour se trouuer encores vne fois ensemble. Eux prindrent le chemin de leur maison, & moy de Florence par eau, ou monseigneur le Cardinal Iules, comme vous sçauez, me mandoit par letres que i'allasse le trouuer: où d'arriuée ie redigeay en mes commentaires Ægyptiaques, tant ce que i'auois entendu de vous, comme ce que ces habiles hommes auoyent conferé ensemble, & ce que i'ay troué conuenable à ce propos, me faisant fort de vostre ayde, pour declarer plus au long & plus à plein beaucoup de choses que i'auois troué dans les autheurs assez brefues & difficiles: mais le temps ne m'a permis d'ordonner exactement en son lieu ce que chascun auoit discouru, ni de representer les mesmes paroles que i'auois ouyes, comme requeroyent aucuns de mes amis. car cela m'eust emporté beaucoup de temps, & ne l'eusse peu à cause de mes affaires. Il me suffit d'auoir en bref recité tout le sommaire, selon que ma memoire me l'a fourni. Or-sus donc mon Oncle, faictes de l'Aristarque: prennez la pœne de corriger ce labeur, & paraphez s'il vous plaist ce dequoy vous trouuerez que i'ay bonne souuenance; mais d'ailleurs donnez vn coup de pointe à ce que i'auray laschement ou par negligence recueilli; à fin que le desirant communiquer à d'autres, aidé de vostre iugement ie le puisse faire auec plus de hardiesse.

LES



A



LES HIEROGLYPHIQVES OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

B

De ce qui est signifié par le coeur humain & les vaisseaux qui seruent à la generation.

LIVRE TRENTEQVATRIEME.

A SEBASTIAN CONRAD.

VOICY *mon cœur, ami Conrad, auquel nous auons adiousté les vaisseaux de geniture, mais iceux trespurs & trespudics. Cœur di-ie extraict du mien, qui admire & aime grandement vostre singuliere erudition, la frugalité de vostre estude, la pointe de vostre iugement. Et les vaisseaux de geniture, pour l'amour* C *de vous, qui produisez tant de beaux fruicts dont se paissent tous ceux qui aiment les lettres; & qui peuuent desormais par vostre labeur, estude & diligence les cueillir frais, meurs, legitimes; au lieu que par cy deuant ils estoyent contraincts de les manger ou pourris ou adulterins. Or ces fruicts ne sont pas seulement cueillis és iardins de Ciceron, mais aussi és heritages & possessions de tout le teroir latin, dont les arbres gastez cy deuant & vitiez ou par les teignes, ou par les chenilles, ou par la glu, ou par vlceres, aduenus la plus part par la negligence des tenanciers, & maintenant esmundez, cultiuez & sarclez par vous, ont recouuré leur ancienne verdeur & foisonnante fertilité. Mais quant aux vaisseaux, outre les significations qui sont empruntees du cœur & nos sainctes lettres, & les sacrez mysteres d'Ægypte, voire les Grecs mesmes, les prennent pour indices aussi de la parole. Auec qui doncques me pourrois ie plus volontiers arraisonner qu'auec vous, qui m'auez de vostre grace admis & faict participer à vos discours si releuez & profitables, qui m'auez procuré l'honneur d'estre* D *eleu compagnon d'office au consulat auec le seigneur Egnace? Ainsi toutes les fois qu'il me souuiendra que vous lirez quelque piece de mes escripts quels qu'ils soyent ie penseray, non sans vn extreme contentement, parler auec vous, faisant bien estat que si d'aduenture ils ne correspondent en suffisance & doctrine, au moins vous donneront ils preuue de ma bonne vo-*

DV COEVR.

PAROLE D'HOMME DE BIEN.

Chap. I.

Cœur pendant sur l'estomach, hieroglyphique de la parole d'un homme de bien.



POVR commencer doncques au cœur, ils l'agençoyent de telle sorte qu'attaché d'vne petite chaine, & pendant du col sur l'estomach, il signifioit la parole d'vn homme de bien, comme de celuy qui ne sçait ni mentir ni tromper, ains comme on dit communément, porte en la bouche ce qu'il a conceu dans son cœur, & dit ce qu'il sent à-part soy, sans fard, sans menterie. Ciceron appelle cela, parlant de la sincerité, parler de toute sa poictrine. Car il est certain que le cœur a son siege en l'estomach. & ceux qui fõt profession de parler naifuement & sans rien desguiser ont ordinairement ce terme en la bouche, *A cœur ouuert.* De laquelle franchise & candeur aucuns veulent que Mercure fut surnommeé *Argiphontes.* car les Grecs appelloyent *argos*, & *arges*, & *argennòs*, ou *argeinòs*, ce que nous disons blanc ou candide & net. D'auantage, la poictrine se prend pour vne arriere-boutique ou magazin de sagesse. Pour ce dit Horace:

Epistol. 3. lib. 1.

Tu n'estois pas vn corps qui manquast de poictrine.

Et ainsi Sainct Ambroise prend que cest Apostre lequel par dessus tous les autres est d'vne diuine sapience, recline & repose son chef sur la poictrine de Iesus-Christ.

CONSEIL. Chap. II.

Cœur simbole de conseil.

ET c'est ceste bague qui demonstroit la galantise & noblesse des enfans, dont nous auons amplement traicté en son lieu. Et pource qu'elle estoit en forme de cœur, par iceluy ils vouloyent aduertir les enfans, que suyuans tousiours bons & salutaires conseils, ils se monstrassent auoir du cœur: car les anciens appelloyent petit-cœur l'homme accort & subtil. Et au rapport d'Adamence ils nommoyent ordinairement la partie raisonnable de l'ame du nom du cœur; & en ceste signification se prend le passage de sainct Paul en l'Epistre aux Romains, *Qui monstrent l'œuure de la loy escrite en leurs cœurs.* Car qui est ce qui pensera, que soubs ombre qu'il dit *aux cœurs*, il faille entendre que la loy soit escrite en la partie du corps qui s'appelle Cœur, comme en quelque parchemin? d'où pourroit la chair conceuoir ou faire paroistre vn tel sens & prudence? où comprendre tant de cabinets de la memoire? Car mesmes ce que la saincte Escriture nomme souuant le cœur de Dieu, il le faut entendre pour le secret de la diuine sapience qui vient du Pere: comme il est dict au Psalme, *Mon cœur a proferé bonne parolle*, voulant demonstrer que le fils de Dieu Iesus-Christ a esté engendré par le mystere de la haute sapience d'iceluy, ainsi que recite Euchere.

Psal. 45.

VIE HVMAINE. Chap. III.

De la vie humaine.

OR le cœur se prend souuentesfois pour signifier tellement le conseil, qu'il represente aussi la maniere & l'estat de la vie humaine. L'espreuue s'en est faicte par le pernicieux auspice ou præsage de Cæsar. Car dés le premier iour qu'il fut assis en sõ siege d'or, & se fut mõstré dehors auec vne robe de pourpre, il se trouua bien estonné quant & Spurina son Deuineur, ne trouuant point de cœur aux entrailles d'vn bœuf bien gras & en bon poinct; disant cestuy-cy qu'il craignoit que Cæsar ne perdist le conseil & la vie, desquels l'vn & l'autre prouiennent du cœur. Car du consentement de tous les Philosophes, il ne se trouue point d'animal viuant, sans cœur ni sans foye. A raison dequoy s'esmeut vn grand debat entre ceux qui faisoyent profession de ceste maniere de deuiner, sçauoir-mon si l'hostie auoit peu viure sans cœur, ou si elle l'auoit perdu pour vn temps; encore que l'on die que Cæsar n'en fit point de compte, & qu'il lascha mesmement quelque facetieuse parole là dessus, remonstrant qu'il ne faloit reputer vne chose prodigieuse que la beste manquast de cœur. ce qui ne luy est pas seulement aduenu vne fois,

mais

A mais deux, ainſi qu'il ſacrifioit, comme Pline le remarque. Et ce que l'on ne trouua point de cœur aux victimes de Cæſar ne demonſtra pas ſeulement la fin des iours d'iceluy, mais auſſi dit-on qu'en celle que ſacrifia Heluius Pertinax le iour qu'il fut tué, ne fut point trouué de cœur; ce que voulant voir à l'œil, il ne ſceut recognoiſtre l'orifice des entrailles. Et diſent noz Theologiens ſuyuants la parolle des Prophetes; que le conſeil reſide au cœur, & le font la ſource & racine de toutes actions, ſelon la doctrine de noſtre Seigneur, que ce qui ſouille l'homme procede du cœur; & là où les lettres ſainctes font mention d'vn *cœur net & pur*, ils entendent les ſynceres penſees. Et comme le cœur eſt le ſymbole de conſeil; ainſi ſignifie il la partie de l'intellect ou entendement par laquelle nous ſommes gouuernez : comme icy *Pourquoy telles penſees montent-elles en voſtre cœur?* montent c'eſt à dire dominent & prennent tellement le premier lieu, qu'elles mettent tous vos conſeils ſoubs le pied. Or eſt il que le cœur ſe rapporte tellement à l'ame, qui eſt la matiere de noſtre vie, que les anciens Prophetes voulants ſignifier le cœur eſtre le receptacle de l'ame, l'ont appellé hieroglyphiquement le ventre de l'ame : & ainſi faut il entendre ce paſſage de Ieremie : *Mon ventre, mon ventre me deult.* Mais quel ventre; dit Heſyche. Puis Ieremie continue; *Les ſens de mon cœur ſont troublez en moy.* A ceſte cauſe ſommes nous aduertis d'offrir en ſacrifice ceſte maniere d'entrailles lauees auec de l'eau; c'eſt à dire B d'effacer nos penſees ſecrettes & cachees, & les eſſuyer diligemment.

Plin lib. 1. ch. 73.

Ierem. ch. 4.

DELVGE DV NIL. Chap. I.V



Conuenance du cœur auec le Nil.

Les preſtres d'Ægypte voulans donner à entendre le ciel & la terre fondus par le deluge, ſçauoir eſt le desbordement du Nil qui ſe faiſoit tant de la terre que du ciel, comme nous auons traicté en vn autre endroict, ils propoſoyent la forme d'vn cœur, auquel eſtoit vne langue attachee; & par le cœur entendoyent le Nil; lequel eſtant en ſa grande force tiroit vne grande abondance d'eau des entrailles de la terre, comme tout mouuement prend ſon eſtre & commencement du cœur. Et certes ils attribuent au cœur preeminence & auctorité ſur tout le corps; ainſi recognoiſſent ils le Nil, pour ſeigneur d'Ægypte, laquelle ils profeſſent n'eſtre au- C tre choſe qu'vne moiteur & naturelle humidité des eſgouſts du Nil. Mais par la langue ils entendent les rauines d'eaux qui s'aſſembloyent de toutes parts, ſçachans par experience qu'au meſme temps que le Nil ſe desborde, elles ſont bien grandes en Æthiopie, & que icelles venans à tumber dedans le Nil, toute l'Ægypte eſt par vne generale inundation couuerte d'eau, comme la langue eſt touſiours humide à raiſon de l'humeur qui y vient aborder de toutes parts, & que touſiours quelque eſgouſt d'eau l'arrouſe & l'abreuue. Et pour autant que le Nil leur cauſe abondance & fertilité de tous biens, pour ce referoyent ils à l'humeur la cauſe & l'origine de toutes choſes, & le celebroyent ſans aucune controuerſe, comme autheur & pere d'icelles. Deſquels eſtant l'opinion ſuiuie par Thales Mileſien, il enſeignoit que toutes choſes eſtoyent faictes d'eaux, & que finalement elles ſe reſoudroyent en eau : pource que la ſemence, laquelle eſt humide, eſt le principe & origine de tous animaux, dont il preſumoit eſtre vray ſemblable que toutes choſes venoyent de l'eau : qui fut la cauſe pourquoy les Grecs appelloyent le mary du nom de potion. car le mot Grec(πόσις) ſignifie les deux. D'auantage toutes racines ſont nourries & entretenues par l'humeur, & par l'humeur rapportent du fruict, à faute de laquelle elles ſechent & viennent à neant. En-outre, l'ardeur du Soleil & de tous aſtres eſt D nourrie par les exhalaiſons des eaux; voire meſmes le Monde, comme les plus excellens Philoſophes aſſeurent. Ce que les Ægyptiens tenoyent bien pour ſi ferme croyance, qu'ils diſoyent le Soleil & la Lune ne ſe ſeruir pas d'vn chariot, mais d'vn nauire, r'apportans cela à leur nourriture & generation.

Diogene Laërt. en Thales.

L'ÆGYPTE. Chap. V.

Ægypte representee par le cœur.

OR ont ils accoustumé de represẽter la principale effigie de l'Ægypte par l'image d'vn cœur assis sur vn autel ardant, ou dans vn encensoir. Car l'Ægypte est chaude & humide, notamment és lieux Meridionaux; comme le cœur decline aussi vers le costé senestre de l'homme. Au demeurant nous auons ailleurs monstré qu'ils appellent *Senestres* les regions Antartiques, & que la source du Nil est là, auquel ils constituent leur plus grande religion, & duquel nous disions n'a guere, que suyuant leurs traditions mesmes, toutes choses prouiennent. Et quant à l'ẽcensoir, le Philosophe Hippon (ainsi que nous auons appris de Crates) en la comedie qui porte le nom des *Clairs-voyants*, a dit que le ciel est comme vn fourneau, dont les hommes sont les charbons. Mais Homere le nous fera mieux entendre. Luy, n'ignorant aucune doctrine tant esloignée soit-elle, escript que Iupiter auec les autres Dieux, sçauoir est le Soleil & les autres estoilles, inuitez en vn festin par les Æthiopiens, y vont: comme voulant donner à cognoistre ce que nous venons de dire, que les estoilles tirent leur nourriture de l'humeur. Elles banquetent chez les Æthiopiens, d'autant que les Æthiopiens demeurent sur la coste de la mer; & le voisinage du Soleil, ou la longue demeure & continuel seiour qu'ils font aux paralleles les rend basanez & mores. Mais quel Ocean pourrons nous icy entendre autre que le Nil, lequel estoit anciennement ainsi surnommé, pourautant qu'ils tenoyent comme i'ay dit, que le Nil fust la source de toute humeur, & que l'Ægypte mesme vomist & regourgeast de sa propre nature vne si grande abondance d'eaux? Le cœur donq' sera pris pour l'Ægypte. car comme il est vaisseau & receptacle du sang, ainsi l'Ægypte l'est de l'humeur entierement: & l'encensoir signifiera ceux qui sont conuiez au banquest, sçauoir est les prestres, recreez par l'odeur des hosties posees dessus le feu.



Iliad. 1.

ARDENTE ORAISON. Chap. VI.

Prieres ardentes exprimees par l'encensoir mis sur le feu.

MAis pourquoy ne dirons nous plustost que cest encensoir ainsi mis dessus le feu signifie les oraisons ou prieres que de bon cœur & net l'on fait a Dieu? & que c'est là cest encens pur & munde que Dieu commande en la saincte Escriture luy estre presenté, pour en receuoir la souësue & gracieuse odeur? En l'Euangile de S. Mathieu, où nostre Seigneur dit que les Pharisiens s'abusent, pensans que le serment faict par l'autel n'oblige point, mais bien celuy qui se fait par l'offrande mise sur l'autel: Adamance entre les autres significations, par le cœur entend l'autel; & par le vœu, quelque bonne entreprise & desseing, lequel aussi tost qu'on s'est proposé & resolu de faire, il interprete pour vœu. Car les Latins appellent aucuns vœus *conceuz*, les autres, *nommez ou proposez*.* Les premiers sont ceux qu'Adamance entend icy. Et pour ce que plusieurs offrent bien de cœur ces dons, aumosnes, prieres & ieunes, mais sont neantmoins esloignez de Dieu, ceux là sont Phariſiens, conducteurs d'aueugles qui regardent aux choses exterieures, & ne considerent pas le dedans: ainsi cuident ils qu'il faut iurer par les offrandes, non par l'autel qui sanctifie les offrandes. Parquoy nostre Seigneur nous aduertit de considerer de quel zele & de quelle affection nous faisons aumosnes, loüanges ou actions de Graces, prieres & ieusnes, & par ce moyen celuy qui prend l'autel, c'est à dire le cœur & la conscience à tesmoing, iure par l'autel, & par consequent, il comprend tout ce qui est contenu en iceluy.

**Cõme ceux que faisoyẽt les Consuls & Preteurs allans à leur Prouince ou testamens.*

LE CIEL. Chap. VII.

Ægypte image du ciel, & temple du monde.

PLutarque tiẽt que par ce pourtraict du cœur mis sur vn feu flambant, est demonstré le Ciel, & ceste ame laquelle à cause de l'eternité, n'est point subiecte à la vieillesse. Et le Trismegiste d'Apulee, lequel n'est pas beaucoup different de Hippon, recognoist l'Ægypte pour la figure du Ciel, & qu'elle est egalee aux creatures & mouuements du Ciel; voire à mieux dire, que ceste region est le temple de tout le monde. D'ailleurs vous trouuerez en quelques autheurs, que l'Vniuers s'appelle aucunesfois és sainctes lettres du nom d'Ægypte, comme en ce lieu du Psalme, *Il viendra des ambassadeurs d'Aegypte*, pour ce qu'ils se representent toute la terre faicte & composee à la maniere de l'Ægypte.

A

FOVRNEAV.

CONSCIENCE EXAMINEE AV FEV.
Chap. VIII.

LE cœur eſt pareillement ſignifié par le fourneau ſi ſouuent allegué en la ſaincte Eſcriture, duquel eſt ſi ſouuent faicte mention és liures de Moyſe & oracles des autres Prophetes, ſoit par ſimilitude, ſoit pour inſtrument des choſes ſainctes. & par la figure d'iceluy les Interpretes entendent le cœur de l'homme, comme i'ay dict cy deſſus. Et de faict és eſcrits des Prophetes Dieu veult eſtre ſerui de certaines choſes cuictes au four, c'eſt à dire tacitement examinees à part nous en nos conſciences; ſçauoir eſt quand il nous reprend de nos faultes, noſtre conſcience s'enflamme d'vne certaine ardeur au-dedans, & s'efforce de bruſler peu à peu ſes vices & deffaults. *Cœur ſignifié par le fourneau.*

B

MYSTERES SACREZ. Chap. IX.

ADamance eſtime que la figure du fourneau ſignifie tout ce qui eſt profond & inenarrable en la ſaincte Eſcriture; ſçauoir eſt ce qui demeure caché au ſens de l'entendement, que le peuple ignorant ne peut pas aiſément cognoiſtre & perceuoir. Car il y a beaucoup de telles choſes, comme du Chameau, du Porc, l'vn deſquels à la verité rumine, mais il a le pied entier; l'autre a l'ongle diuiſee, mais il ne rumine point. Et pareillement d'Adam lequel Eue deceuë par la ruſe du Serpẽt, fit pecher & contreuenir à la volonte de Dieu, deſquelles hiſtoires i'ay expoſé la ſignification myſticque ſelon le ſens que luy donne Philon. Et pour reuenir à Adamance, ſi ce qu'eſcrit Ezechiel du Cherubin ou du Seigneur embraſé à demi, ou de ceſte admirable viſion; n'eſt cuit au four, il ne ſe pourra maſcher ny deuorer ainſi crud qu'il eſt, c'eſt à dire, (à fin que i'interprete ceſte crudité) ſi le ſens qui eſt caché là deſſous n'eſt amolly par la chaleur du feu diuin; & ceſte viande ſi bien cuitte qu'on la puiſſe maſcher & en prendre nourriture, il ſe preſentera touſiours quelque choſe aſpre & difficile qui degouſtera les hõmes. Voicy que dit Oſee; *Ils ont appliqué leurs cœurs comme vn four.* Ce qui ſe doit entendre bien autrement que ce que deſſus, quand l'ardeur de mal faire bruſle le cœur par-dedans : ſçauoir eſt quand les hommes enflammez d'vn extreme deſir pourchaſſent d'eux meſme leur ruine. Car cecy nous eſt propoſé, ſçauoir-mon ſi nous voulons cuire les choſes du ſacrifice, ou bien ſi nous aimons mieux les bruſler inutilement. Ainſi le four a diuerſes ſignifications d'affection interieure en ſens myſtique. Or il me ſemble que ie ne doibs oublier ce que Heſyche Eueſque de Ieruſalem allegue en termes hieroglyphiques touchant le four en ce paſſage du Leuitique : *Et quand tu preſenter ſacrifice de fleur de farine cuict au four.* Il dit que le four ſignifie le ventre de la Vierge Marie. Car on met le feu dans le four, puis on s'en ſert & pour griller & pour frire ce qu'on veult. Et comme le four reçoit d'en hault & le feu & le pain pour le cuire; ainſi la mere de Dieu a receu le ſainct Eſprit & le Verbe eternel en ſon ventre pour y venir à terme & maturité. puis continue pluſieurs autres diſcours ſur ce propos. Au demeurant le mot de *Fourneau* ſignifie pluſieurs vtenſiles de meſnage, comme vn four, vne poëſle à frire, ou quelque vaiſſeau de poterie, auec vn couuercle de meſme eſtoffe, ou de fer ou de cuiure, ſur lequel on met du braſier pour y cuire & aſſaiſonner ce que lon met dedans, en quelques endroicts tout cela ſe faict de brique. Or la concauité de l'eſtomach eſt faicte à la ſemblance d'iceluy, par laquelle va & vient noſtre halene & reſpiration. Columelle nous donne aduis de faire vne foſſe à guiſe d'vn fourneau, de laquelle le fond ſoit plus large & plus capable que le deſſus, à fin que les racines ſe puiſſent eſtendre plus au loing. Et quelques-vns veulent dire que les eſcripts des Prophetes ſont de ceſte forme, ayants plus à l'iſſue qu'ils ne promettent à l'entree.

Hieroglyphiques Theologiques du fourneau. Ezech ch. 10. Oſee 7. Leuit. 2.

C D

DE LA POESLE. Chap. X.

LA Poëſle à frire n'eſt par fort diſſemblable de ceſte maniere d'hieroglyphiques. Car preſque à meſme ſens il eſt enioinct és ſacrifices de la Loy, de fricaſſer certaines choſes en ſacrifiant à l'Eternel.

AMENDEMENT, *ou* RESIPISCENSE. CHAP. XI.

Difference du forneau & de la poësle. Avec ceste difference neantmoins, que au four vn aiguillon ou remors de conscience nous poingd tacitement; en la poësle nous recognoissons nostre faute, & nous accusants nous-mesme, la rendons criminelle, demandans de nostre bon gré remission de la pœne qu'il nous semble auoir meritée, & nous rememorants ores d'vne faute, ores d'vne autre, pensons & repensons à-part nous quel moyen il nous reste d'y satisfaire. Les autres le prennent en sorte que par là nous soyons aduertis d'esplucher de toute nostre affection les oracles des Prophetes; parce qu'ainsi faisants, apres les auoir souuent repetez & mis cōme en vn tas ou monceau, ils viennent à nous estre intelligibles & familiers; tellement que nous pouuons acquerir la doctrine qui concerne les mœurs. Au demeurant Hesyche prend la poësle en autre maniere, pour la croix de Iesus-Christ. car la viande qui n'estoit pas bonne à manger auparauant; se peult manger aussi-tost qu'elle sera cuicte à la poësle: pareillement s'il eust falu manger le corps de Iesus-Christ deuant qu'il eust souffert, comme il auoit souuent predict de soy-mesme, le monde auoit en abomination cela, & respondoyent tous; *Ceste parole est dure: comment peult cestuy-cy donner son corps à manger?* Mais aprés sa mort & passion on vid bien que par la grace & dispensation diuine cela se pouuoit faire. Car tout ce mystere a esté institué pour la commemoration de la mort & souffrance de Iesus-Christ.

Ian. 6.

DV GRIL. CHAP. XII.

IL semble que le Gril soit entierement de tradition Hebraïque: mais tant y a que S. Cyrille y remarque vn hieroglyphique Ægyptiaque.

IRE, *ou* COVRROVX. CHAP. XIII.

Cœur grillé hieroglyphique d'indignation. CAr il dit que les prestres d'Ægypte prenoyent le gril mis sur la braise auec vn cœur dessus, pour indice de fureur & d'indignation, monstrants par iceluy la colere d'vn cœur enflammé de courroux.

POENITENCE. CHAP. XIV.

Gril signe de penitence. LEs nostres l'ont plus sainctement entendu, prenants le Gril pour signe de pœnitence (qu'il me soit loisible à moy qui fais profession de suiure les escripts des Theologiens, d'vsurper aucunes fois leurs vocables) n'entendans pas neantmoins cette secrete blessure du cœur navré, mais vne amertume de conscience non simulée ni contrefaicte, ains qui se faict cognoistre par tresmanifestes indices ou arguments; sçauoir est quand nous fondons en dueil & pleurs auec compunction de cœur, à cause de nos pechez, transgressions, iniquitez & forfaictures: dont puis apres decoule vne fontaine de larmes qui macere la chair, que les ieunes la debilitent, que l'abstinence la chesme & desseche en suitte. Car ainsi se fault-il affliger soy-mesme à la veuë de tout le monde, faisants paroistre à chascun en effect, que nous sentons en nos ames des charbons ardens de l'amour diuin, & voulons monstrer à nos prochains par quel moyen chascun peult desormais renoncer à soy-mesme. Voila comment aucuns que la vertu de pieté pousse iusques aux cieux, font preuue non seulement d'auoir les sens internes embrasez du zele de la gloire de Dieu, mais presentent aussi d'vn mesme courage leurs corps aux tourments & martyres. Ainsi fit iadis le tres-pieux S. Laurent, lequel comme on rostissoit son corps sur les Charbons ardents, s'enflammoit d'autant plus en l'amour de Iesus-Christ, & presentoit à Dieu vn sacrifice sainct & immaculé, le cœur au dedans, le corps en dehors rosti sur le vray gril. Ie n'ignore pas cependant qu'Adamance accommode à la recherche de la saincte Escripture ce que nous venons de dire touchant le gril; sçauoir est quand nous pourchassons d'vne extreme affection ce que tous esprits sont capables d'entendre, pour n'estre affublé d'aucun voile ni couuerture, comme est le sens que les Theologiens appellent historic. Au reste il fault voir en Hesyche comment c'est que le gril peult signifier la mort & resurrection de Iesus-Christ, sur ce passage de l'vnziesme chap. du Leuitique: *Mais si le sacrifice se faict sur le gril.*

SEPVLCHRE. CHAP. XV.

Cœur pris pour le sepulchre. ET d'autant que le cœur est logé dedans la poictrine, & fait sa retraicte parmy les entrailles, les sainctes lettres ont accoustumé d'exprimer par la figure du cœur non tant les choses qui sont

A sont resserrees és cachots & plus profonds recoins de la pensee, comme le receptacle ou reseruoir de celles que l'on tire à quartier pour les conseruer long temps, ainsi qu'en vn estuy. Pour ce prennent, ils aussi le cœur pour signifier le sepulchre. Car Iesus Christ en l'Euãgile appelle manifestement le sepulchre, le cœur de la terre, disant: Ainsi sera le Fils de l'homme au cœur de la terre trois iours & trois nuicts. Matth. 12

CONCORDE. Chap. XVI.

ENcore veus-ie bien inserer parmy les inuentions des anciens, celles des plus recents, qui se sont aduisez de figurer deux cœurs accouplez ensemble pour la signification de concorde, lequel vocable ils tiennent estre extraict de celuy de cœur, plustost que des chordes d'vn instrument de Musique. *Deux cœurs accouplez, signe de concorde.*

DE L'ESPINE DV DOS Chap. XVII.

D'Avtre-part les Ægyptiens ont aussi rapporté quelques os & nerfs entre les hieroglyphiques, comme celuy lequel prenant au chignon du col est separé de plusieurs entrenœuds tout le long du dos. *Hieroglyphiques de l'espine du dos.*

B

CHATOVILLEMENT. Chap. XVIII.

ET de faict par la peinture d'iceluy ils signifioyent vne fripponne inclination à luxure, & le emotions ou chatouillemens de la chair: attendu que non seulement les Ægyptiens, mais aussi plusieurs autres tenoyent, que la semence humaine descend du cerueau, & s'escoule au long de cest os Alcmæon l'a singulierement ainsi creu, duquel l'autorité de quelques Poetes a confirmé l'opinion auec celle d'Hippocrates. De mesme aduis semble auoir esté Platon, escriuant que la vertu seminale decoule de l'os des vertebres. De là Virgile: *Inclination à luxure comme exprimee.* Æneid. 4.

Sors de mes os quelqu'vn qui venge cest outrage?

Ce qu'aucuns rapportent à l'homœomerie (c'est à dire semblance de parties) d'Anaxagore, duquel Lucrece combat aigrement l'opinion, d'autant qu'il estimoit que les os se fissent par la rencontre de plusieurs menus osselets, & que de plusieurs petites parcelles de chair, la chair s'engendrast au cas pareil, & le sang se formast de plusieurs gouttes de sang incorporees ensemble.

C Democrit a pensé qu'elle se face de tout le corps en bloc, & des principales parties, comme de celles qui sont charnues, des plus menues & deliees venes, & des os. Au reste, la diligence & pratique de plusieurs Philosophes & Medecins, a trouué qu'il en va bien autrement, lesquels afferment & certifient, que la semence n'est pas la moëlle d'aucun os, ains plustost le sang: ausquels Pythagoras consent aussi, soustenant que c'est l'escume ou bouillon du meilleur & plus subtil sang, & la nourriture ou l'entretient de l'aliment. Or est-il que ce sang vient du foye aux reins, puis par des conduits ou meats propres à cest effect, descend par des sentiers obliques & sinueux aux testicules: ce que l'on void à l'œil aux anatomies ou disections. A ceste raison Anchises en Virgile poussé par vne affection ou charité paternelle, s'escrie: Æneid. li. 6

Mettez bas, ô mon sang, les armes de la main.

Ce qu'il semble auoir dict à l'imitation de Pindare, disant aux Nemees, Ode 3.

Deslors en auant le renom
Des Aeacides, & leur nom
Esclata d'heureuse memoire
Par l'vniuers son lustre & gloire:
Car c'est ton sang, ô Iupiter. &c.

D Quelques Philosophes ont pensé, que l'appetit de l'acte Venerien consiste au Foye, dequoy Lactance fait mention au liure de l'artifice; & les Mathematiciens presument, que le foye soit gouuerné par Venus; & tous les Poëtes auouënt, que l'amour y faict sa demeure, quãd ils se plaignent que Cupidon dresse ses flesches droict au foye, & qu'il l'entame ou le naure. Ainsi le dit Salomon au septieme des Prouerbes, *Iusqu'à ce qu'vne flesche luy trauerse le foye.* Mais c'est autre chose de conuoiter, & d'estre esmeu à lasciueté: car l'vn est le faict de l'esprit, & l'autre d'vne viuacité de corps. Mais ce qui concerne le foye a esté suffisamment examiné & debatu au commentaire du Courbeau & Vautour. Or comme ainsi soit que les reins sont adherans à l'os que nous auons dict cy dessus, les Ægyptiens n'ont pas tiré mal à propos cest hieroglyphique. Car les Astrologues mettent pareillement les reins & la semence genitale sous le pouuoir de Venus. Les reins (ce dit Varro) sont ainsi nommez, pource que d'iceux prouiennent des ruisseaux d'vne humeur deshonneste & orde. Et quant à ce que les lumbes du dos attouchent au mesme os, les *Venus domine sur les reins, & la semence.*

Ægyptiens par les lumbes entendoyent Venus. Parquoy quand les Poëtes comiques, & les auteurs des Epigrammes veulent escrire quelque chose de lascif, ils font souuent mention des lumbes, disans qu'aucuns les ont bouillonnans à guise des flots, les autres sont tendus & bandez, les autres autrement. Perse touche cela mesme, reprenant l'air & la diction des poëmes lascifs;

Lors que les vers entrent iusques au lumbe.

Et plus bas il prend le mot *Delumbis* & *Delumbe*, (c'est à dire proprement, esrené) pour mollasse & Psalm. 37 effeminé. Nous auons aux saincts Cātiques de Dauid, que ses reins ont craqué iusques à la nuict, & que ses lumbes sont remplis d'illusions. Et au xxxv. de Genese, *Des Rois sortiront de tes reins.* Cap. 7. D'auantage, là où sainct Paul escrit de Leui aux Hebrieux: *Car il estoit encor és reins de son pere, quand Melchisedech luy veint au deuant.* Si ne veux-ie pas nier que les reins & lumbes en quelques passages de la saincte Escriture ne soyent pris pour la vertu, comme au xij. chapitre du iij. des Rois, que les Hebrieux neantmoins mettent le premier, où Roboam mesprisant le bon & salutaire conseil des plus anciens, prefera & suiuit comme meilleur le courage des plus ieunes, lesquels auoyent plus de fougue & de ferocité, parmi les adulations & flatteries desquels il auoit esté nourry: car ils luy persuaderent, qu'estant Roy ieune & non encores practic aux affaires, il se monstrast vertueux & se feist craindre au peuple, luy parlant ainsi: *Le moindre de mes doigts est plus gros que le dos, ou les reins de mon pere.* Ceste responce pleine d'amertume fut cause qu'il fut abandonné de dix lignees ou tribus, & le royaume que son pere auoit agrandi, reduict seulement à deux cantons. Et bien que l'Escriture saincte attribue beaucoup aux lumbes, quand il est question de la semence genitale; ce nonobstant selon la tradition des Ægyptiens elle ne reiette pas les os. Car à l'endroit où Laban vient à heberger & recueillir Iacob qu'il recogneut estre fils de sa sœur, voulant signifier qu'il estoit aussi son proche parent de l'estoc paternel: *Tu es* (dit-il) *mes os & ma chair* comme regardant à ce que plusieurs Philosophes anciens ont enseigné, que les os se forment de la semence virile, auant qu'elle ait pris la forme de creature au ventre, & que de la semence de la mere meslee à celle du pere, la chair s'engendre. Mais ce qu'on lit les lumbes ou reins aux communes editions, Symmachus le tourne les hanches ou flancs; mais l'vn & l'autre a mesme sens, demōstrant la partie de l'ame subiecte à conuoiter: car les reins attouchent aux flancs par les lumbes (ce disent les interpretes) l'homme est grandement incité à concupiscence, contre laquelle en nos sainctes oraisons nous requerons humblement, que nos reins & nostre cœur soit ars ou bruslé, à fin que nous puissions resister à nostre volonté & desir naturel. Pour ceste cause disoit l'Apostre: *Ayez les reins ceints de la vraye ceinture*, c'est à dire, de ceste parfaicte volupté qui vient de chasteté & continence. Ce qui est indubitablement selon la doctrine de nostre Seigneur, lequel nous commande de ceindre nos reins. Car mesmes les Romains prennent l'homme ceint pour armé & valeureux; comme au contraire l'homme desceint, pour vn coüard, effeminé, mollasse. Au demeurant, les reins de l'hostie mis au feu signifient sans doute que l'ardeur des parties genitales est esteinte: & quiconque offrira tout ce qui est de gras aux reins & és parties internes, alors estant net & purgé de toute pollution & luxure en effect, aura esgorgé l'hostie pour le delict. Mais pourautant que l'escriture saincte faict souuent & en diuerse maniere mention de toutes ces choses, ce ne sera mal à propos d'alleguer vn passage du Leuit. 3. Leuitique qui sert en cest endroit, là où il est traicté des sacrifices pacifiques, où le Legislateur commande de brusler sur l'autel en holocauste, les deux rognons auec la graisse qui couure les entrailles; ou comme d'autres le tournent, la graisse qui est sur les flancs, & la taye qui est sur le foye, auec les petits rognons: par lesquelles paroles, comme dit Hesyche Euesque de Ierusalem, le Legislateur veut que l'on offre à Dieu le desir de mariage; en sorte qu'il se practique à dessein d'auoir lignee, non par fornication; & que le mariage soit honnorable, & le lict sans macule. Or il ioint le foye aux rognons, pource que le plaisir ou la concupiscence y fait sa demeure. Mais le foye fournissant aux reins la faculté de son operation, lequel auoit esté esmeu par le desir, le desir en excite l'effect; lesquelles deux choses il conuient sacrifier, de peur que nous nous proposions choses mauuaises, & que si d'aduenture elles nous viennent en pensee, nous nous hastions de les abolir. Et pour vser des paroles d'Hesyche, d'autant que l'on estime que les concupiscences resident au foye, pour ceste cause il commande qu'on leue la taye (car il le prend selon la version des LXX.) c'est à dire la summité auec les rognons, & qu'on les offre à l'autel, pour estre purgez de tout plaisir desordonné, sçachants qu'il nous faut sacrifier à Dieu les premices de nos pensees. Et finalement, à fin d'emprunter aussi des armes des Gentils pour nous defendre, vn galant Poëte dit ainsi sur ce propos.

Commment l'homme est formé au ventre, selon l'opinion des Philosophes.

Preuien le mal, on prend trop tard la medecine:
Le mal par longue traicte ayant ietté racine.

A

TEMPERANCE. Chap. XIX.

[illegible]

LA couſtume d'oſter les lumbes ou flancs en la victime ſalutaire de l'ancien Teſtament, eſtoit ſigne de temperance, comme les eſtimans impurs & polluez, ce dit Philon, à cauſe qu'ils chatouillent l'appetit de la chair, & l'excitent à conuoitiſe, la ſemence decoulant par iceux. Et par le commandement de Dieu il nous eſt enioinct de ceindre nos reins, quand nous celebrons la ſaincte ſolennité qui fut inſtituee lors que ſortans de la captiuité d'Ægypte, c'eſt à dire des allechemens de voluptez & delices, nous ſommes aduertis de manger l'agneau, c'eſt à dire, viure auec pureté, & nous aſſeoir à la table de chaſteté. Ceſte loy de temperance & ſobrieté fut donnee aupres du Nil, lequel ſelon le teſmoignage de ſainct Ambroiſe, eſt Geon, l'vn des quatre fleuues de Paradis, que l'on dit ſignifier ceſte vertu, & duquel nous auons aſſez diſcouru au traicté de l'Eſperuier. Quant à ce que nous diſions de la perplexité des vaiſſeaux, Ariſtote meſme le croid ainſi, diſant que les teſticules ſont comme contrepoids, par le benefice deſquels la ſemence decoule commodément au penil; & ne l'aſſeure pas ſeulement vne fois, quand il contrequarre l'opinion de ceux qui penſent, que les genitoires ſeuls ſoyent le receptacle & comme reſeruoir de la ſemence. Or ſe fait-il fort de l'exemple du Taureau, lequel eſtant chaſtré ſaillit & empreigna vne vache. Albert le Grand eſcrit auſſi d'vn chaſtré, qui practiquant l'acte Venerien, engendra; combien que Galien ne s'accorde pas auec Ariſtote en cela, ſouſtenant que les teſticules reçoiuent entierement la ſemence. D'ailleurs Auerroës eſt d'autre aduis que ſon Ariſtote en ce meſme poinct; auſquels on pourroit dire pour reſponſe, que ſi Nature auoit donné les genitoires à ceſt vſage, ils feroyent auſſi le meſme office à tous animaux indifferamment; & ne ſe prouigneroit aucune lignee ſans iceux: mais on a bien ſouuent eſprouué le contraire, ainſi que teſmoignent les exemples que nous auons recitez. Ceux là doncques perdent leur cauſe, leſquels ſe fondent ſeulement ſur les teſmoins qu'ils alleguent. De ceſte Eſpine ſort vne queuë, laquelle eſtant courte, ſignifie és ſainctes lettres ceux qui n'ont ſoucy de l'aduenir, qui meſpriſent le dernier iour & le Iugemẽt à venir, qui tiennent ordinairement ce langage: Mangeons & beuuons; malheur à celuy qui ſe ſoucie du lendemain: peut eſtre mourrons nous demain. Et de faict, la mort nous vient dire, lors qu'on y penſe le moins:

C *En pincetant l'aureille, or viuez, me voicy.*

Car la queuë eſt la derniere partie du corps.

DES PARTIES HONTEVSES. Chap. XX.

Hieroglyphiques des parties honteuſes.

IL eſt neceſſaire d'adiouſter les ſignifications des membres honteux, en ſuite des hieroglyphiques precedents. Car comme ceſte antiquité eſtoit moins vicieuſe, ainſi philoſophoit-elle plus ſimplement & plus ouuertement de chaque choſe: & lors n'y auoit au corps humain aucune partie que l'on iugeaſt deshonneſte, ſoit à voir, ſoit à nommer: mais depuis que les desbauches & corruptions eurent la vogue, il falut diſcerner beaucoup de choſes honteuſes & ſales, tant à dire qu'à faire, à fin que ceux qui ne ſe pouurroyent preſcrire vne certaine & loüable maniere de viure, fuſſent au moins deſtraquez ou diuertis par l'infamie du deshonneur. Ayant doncques à traicter d'vne tres ancienne diſcipline ou tradition ce qui touche la D ſignification d'vne figure deshonneſte tant à l'œil, qu'à l'ouye, ie requiers qu'il me ſoit loiſible & pardonné, deſirant qu'on prenne ce que ie veux dire, en telle part que les anciens l'ont introduict, & que ie le publie maintenant pour l'vſage commun; mais à deſſein de l'eſcrire pour ceux qui nourris en l'eſcole de pieté, examineront le dedans & les moëlles de la doctrine, non le dehors ni l'eſcorce des paroles.

MAGNANIMITE. Chap. XXI.

Artemid. li. 1. chap. 47.

SOit doncques la premiere ſignification du membre viril, celle qui cizelee en tant de colomnes, marquee en tant d'obeliſques, grauee en tant d'autres anciens monuments, demonſtroit le grand & genereux courage d'vn homme valeureux. Il reſte encores quelques fragments ou lopins des colomnes iadis eleuees en memoire de Seſoſtris, grauees en lettres Ægyptiaques, où l'on void les natures de l'vn & l'autre ſexe. Car Theopompe au iij. liure nomme Soſoſtris, celuy meſme qu'aucun ont appellé Seſonchoſis, lequel regna ſur toute l'Ægypte, & eſtendit ſon Empire iuſques en Europe, duquel Herodote eſcrit pluſieurs choſes. Quand vous

adui

aduiserez donc aux colomnes, ou aux obelisques qu'il posa, les parties honteuses de l'homme, faites estat qu'elles signifient les belliqueux & magnanimes personnages qu'il a vaincus à la poincte de l'espee. Car mesme les Deuineurs presupposent, que la femme ayant mary & enfans sera bien tost vefue, si elle songe qu'elle ait esté changee en homme, & que par ce moyen elle fera office d'homme: & que celle qui n'a point d'enfans, enfantera des masles; mais celle qui est vierge, sera bien tost mariee. Ainsi ceste partie du corps humain demonstre tousiours quelque chose qui concerne les affaires d'vn galant homme.

Il a vaincu les vaillans par armes, & de reputation les coüards.

CRAINTIF ET COVARD. Chap. XXII.

Membre feminin hieroglyphique d'vn craintif vaincu.

Mais quand és mesmes monumens vous verrez le membre feminin, c'est à dire que celuy a vaincu des hommes coüards, effeminez & de neant, duquel le nom ou la marque sera mise dessus. A quoy certainement Homere a eu esgard, quand il introduict Thersites reprenant la pusillanimité des Grecs, & les blasmant d'auoir, comme nous disons des courages de poules, c'est à dire, de femmes, & non point d'hommes. Ce que Virgile rapporte galamment à Numanus, qui se vante orgueilleusement soy mesme, & ses hauts faicts, quand il l'introduit parlant à l'encontre du camp des Troyens assiegez:

Æneid. 9.

O Phrygiennes (car vous n'estes plus Phrygiens.)

Il ordonne ailleurs les affaires des hommes, & comme ils doiuent faire la guerre & la paix. Et Horace s'estonne du courage viril de Cleopatra, laquelle cerchant le moyen de mourir vertueusement, n'a redouté, contre la façon des femmes, l'espee. Et dedans le mesme auteur, le Poëte Thyrteus excite à la guerre non pas les femmes, mais plustost les courages virils. Ouide mesme à l'encontre d'vn eunuque, soustenant que le soldat doit estre vaillant:

Epist. lib. 1.

Vn homme parle ainsi: Ne pense onques estre homme.

En outre les Onirocrites disent qu'vn Prince lequel en dormant s'imaginera qu'il ait esté transmué en femme, sera debouté de son siege; d'autant que les femmes sont ordinairement sousmises au commandement de leurs maris.

INNOCENCE. CRIME. Chap. XXIII.

Masle & femme que signifient en la saincte Escriture.

IL ne faut pas oublier icy la coustume de l'ancien sacrifice, où les Theologiens pensent qu'il faut entendre par le vocable & nom du masle, l'innocent & nullement flestri de crime; & par la femme, le crime. Car sainct Cyrille au Leuitique, en la premiere homelie, (soit qu'Origene l'ait faicte) où il est commandé d'offrir vn veau masle sans tache, il dit que par le masle est entendu celuy qui n'a point peché, pour autant que la femme est le symbole de peché: car la femme est merueilleusement fragile, molle & subiecte à faillir & broncher. Que l'offrande donc que tu presenteras à Dieu soit masle, c'est à dire qu'elle n'ait rien de feminin, qu'elle soit exempte de concupiscence, esloignee de fragilité, & ne medite aucune chose molle ni dissoluë. En somme, le nom de masle en la saincte Escriture signifie l'homme parfaict en vertus, lequel est tousiours courageux; attendu que la femme est au contraire tant fragile & debile, que Salomon en la Sapience a dit, que *Mieux vaut l'iniquité de l'homme, que la femme faisant bien.* Et mesme le Seigneur commande que les masles seulement de la lignee d'Aaron mangent de ce qui a esté sacrifié, pource qu'il n'appartient pas à vn chacun de disputer de Dieu; mais à ceux là seulement qui ne ressentent rien en leurs pensees de fœminin & labile. Finalement, ne presumons point nous enquerir des faicts de Dieu, tant que nous serons hors de ceste dignité & vigueur de masles, attachez à quelques legeres occurrences, soin domestique & affaires inutiles. Semblablement en la victime pour le peché, le masle seul de la lignee sacerdotale mangera la chair d'icelle. Car pour la pœnitence il est besoin d'vn sens vigoureux, & d'vne intention virile, ce dit Hesyche. Et le Psalmiste à ce propos: *Fay virilement, & embrasse hardiment la vigueur, & à quelque vocation que Dieu t'appellera reçoy la alaigrement & t'en acquittes auecques diligence.* Au demeurant, l'homme ayant les genitoires taillez, est l'hieroglyphique en la saincte Escriture de l'homme lequel aura vescu par le passé vne bonne & saincte vie, lequel aura exercé sa ieunesse en bonnes œuures; mais qui venant sur l'aage aura gauchi aux desbauches & pollutions de la chair. Car veu que les testicules com

comme nous auons monſtré cy deſſus, ſont indices de vertu, celuy qui n'en a point ſignifie indubitablement vn mollaſſe ou effeminé naturel, comme il appert par le mot meſme. Ou ſuyuant l'opinion d Heſyche, ceſtuy-là ſemble s'eſtre retranché les genitoires, qui par ſon impieté & meſchante ame aura reietté la crainte de Dieu, & la vraye pieté, ne plus ne moins que ſi d'vne cruelle main il ſe les eſtoit coupez luy meſme, c'eſt à dire ſeparé de l'vnion de Dieu, qui conſiſte en la vertu, ſe priuant de lignee & d'enfans, qui pourroyent produire de bons fruicts, & ſe fruſtrant de la marque, à laquelle ſe peut cognoiſtre en l'homme la vraye virilité.

INGRATS ENVERS LEVRS PARENTS.
CHAP. XXIV.

Preſtres de Cybele pourquoy chaſtrez.



PAr l'ancienne religion des Payens il eſtoit ordonné que les Preſtres de Cibelle, ou Grand'mere des Dieux, fuſſent chaſtrez, & que point d'autres celebraſſent le ſeruice d'icelle, parce qu'ils trouuoyent bon de condamner à tel ſupplice, ceux qui auoyent deshonoré leur pere ou mere, à fin qu'eux meſmes n'euſſent iamais l'honneur d'eſtre peres. Telle a eſté l'opinion de Lucrece, comme ces vers le donnẽt à cognoiſtre

Ses Preſtres ſont chaſtrez: car ceux qui par outrag
Deshonnorent leur mere, ou dont l'ingrat courago
Offenſent leurs parents: ils ne meritent pas
D'engendrer des enfans, leſquels loing du treſpas
Contemplent du Soleil la Clarté iournaliere.

FOECVNDITE' DV CIEL. CHAP. XXV.

QVant à la fabuloſité des anciens, par laquelle ils nous content que Saturne faucha les genitoires du Ciel ſon pere, & les ieta dedans la mer; elle importe vn ſens qui n'eſt fort eſlongné des ſainctes lettres; ſçauoir eſt, que dés le commencement Dieu crea les eſpeces de toutes choſes, puis commanda que par mutuelle copulation toutes creatures multipliaſſent & rempliſſent la terre. C'eſt ce que plufieurs Philoſophes diſent auſſi, que les ſemences des creatures infuſes & tranſmiſes du Ciel çà bas, s'alierent chacune en ſa ſaiſon, & que Nature en ſuite leur enſeigna l'vſage de Venus, pour les accroiſtre & prouigner. Or les Ægyptiens pourtraioyent leur Oſiris (duquel nous auons ſouuent parlé ailleurs) en face humaine, & le nombre viril honteuſement dreſſé. pour ſignifier par là qu'Oſiris (C'eſt à dire le Soleil) eſt la cauſe de noſtre naiſſance; & par le coſin qu'il portoit ſur la teſte, qu'il nous fournit de nourriture.

Macrob Saturn. li. 1. ch. 17.

MERCVRE OV PAROLE D'EFFICACE.
CHAP. XXVI.

Mercure aagé [illegible] ole de parole efficace.

LEs anciens voulans monſtrer l'efficace de la parole, & la force de perſuader, peignoient l'image de Mercure deſia tirant ſur l'aage, barbu, caſſé de corps, mais ayant toutefois le membre genital roide, & ne luy donnoyent de la force qu'en ceſte ſeule partie, tel qu'au dire de Pauſanias les Cylleniens en auoyent vne figure, & ſuyuant icelle i'ay veu à Rome vne petite image de bronze chez Fabio Caluo de Rauenne. En outre il auoit vn habillement dont les pans & recoins eſtoyent farcis de fruitages, pour ſignifier la foiſon de lignee, & des biens de la terre: d'autant que la parole, dont Mercure eſt en effect le ſimbole, és perſonnes qui tirent ſur l'aage, a comme vne certaine vertu & force d'engendrer, & de tranſiger quelque choſe, propoſant ſon aduis, perſuadant, & mettant en execution les reſolutions que l'on aura priſes. Artemidore l'onirocrite dit, qu'il a veu pareillement vne image de Mercure, qui n'eſtoit point d'autre forme que d'vn membre viril. Et pour ceſte cauſe les deuineurs gazouillent de ce qu'on aura ſongé touchant la figure de ceſte partie.

Artemid. li. 1. ch. 47.

DESBAVCHE INVETEREE. CHAP. XXVII.

Hõmes d'humeur laſciue comme repreſentez.

L'On habille ordinairement les Hermes (c'eſt à dire, images ou figures de Mercure) d'vne houpelande, auec vn capuchon, que Theophraſte Ereſien accommodoit aux hommes qui ſont

sont d'humeur lasciue: pource que comme elles ne couurent que le visage auec leur masque, le ventre & les parties honteuses; ainsi telles gens s'habillent en femmes, sont addonnez à leur pance, à leurs voluptez & plaisirs desordonnez, prolongeans leurs desbauches iusques à leur vieillesse bien auant, au lieu que par l'aduis du Satyrique il faut retrancher les vices dés la premiere barbe, c'est à dire, dés la premiere ieunesse.

PROPOS VAIN. CHAP. XXVIII.

Mercure ieune symbole de vain propos.

MAis pour demonstrer vn propos vain & ocieux, apres auoir pourtraict le mesme Mercure auec vn ieune visage, & sans aucun poil, ils luy faisoyent les parties honteuses pendantes & lasches. Car ceux qui n'estoyent encor maieurs de quatorze ans, ils auoyent remarqué vn langage sterile & imparfaict, comme cest aage n'estant encores capable de prudence. Or ay-ie veu vne telle figure à Naples en la magnifique maison des Mattaleons.

REVENV. CHAP. XXIX.

Mytolog. li. 5. ch. 15.

LEs statues mesmes de Priape que l'on posoit anciennement és iardins, à fin que ie ne m'arreste long temps en cest endroit, signifioyent le reuenu que l'on demandoit. Varron dit que cela se practiquoit en consideration de ce que les iardins sont tous en la garde de Venus, Deesse de toute generation.

CONTINENCE. CHAP. XXX

Frein de luxure comment denoté.



QVand les Ægyptiens vouloyent faire entendre que l'on auoit refrené, ou qu'il faloit refrener & brider les plaisirs & desbordemens, ils representoyent les genitoires de l'homme tenus & resserrez dedans la main, descriuans par vn tel geste & maniere de faire, la continence d'iceluy. Aux supplemens adioustez à l'ouurage de Virgile (quiconque se soit ainsi ioüé) vous trouuerez qu'il faut enchainer, & mettre des ceps aux pieds de Venus, & s'addresser à elle, c'est à dire, l'amour, entant qu'il est necessaire pour engendrer lignee. Cependant faut-il approuuer la constance de ceux-là qui plustost ont enduré d'estre chastrez, que de se soüiller par vne illicite copulation, duquel acte S. Cyprian, & Origene nous feront foy. Eusebe entre les principales ordonnances Chrestiennes met notamment celle-cy, qu'il faut reprimer le ventre, & ce qui est dessoubs le ventre. Anacharsis le Scyte, estant festoyé par Solon, s'assit de telle sorte, qu'il couuroit d'vne main ses membres honteux, & de l'autre la bouche, y appliquant la paume, pour donner par ceste maniere de faire le signe de continence & de silence: & de faict, il garda tout le temps de sa vie ceste continence loing de toutes delices. A ceste cause estoit escrit en ses statues, GARDE LA LANGVE, LE VENTRE, ET LES GENITOIRES. Car cestuy-là est sur tous autres preud'homme, qui se gardera bien de ces trois choses. Et semble qu'Alexandre de Macedoine n'a pas merité peu de loüange à cause de ceste vertu, auquel encores ieune, comme estant vne bonne partie de la nuict passee, on luy eust amené vne fille pour coucher auec luy, le Roy luy demanda la cause de son tardement, auquel elle feit response, qu'elle auoit attendu iusques à ce que son mary se fust couché. Alexandre courroucé tança aigrement ses seruiteurs, &, *Remmenez moy ceste garce*, dit-il: *car peu s'en est falu que ie n'aye esté adultere par vostre faute.* Voire mesme aucun n'ignore auec quelle continence il garda les dames & damoiselles de Darius captiues. Ce ieune Prince estant en la fleur de son aage, au milieu des delices, & enuironné de flateurs, donna de luy-mesme ces exemples, pour nous contraindre quelquefois à rougir de honte, qui sommes indubitablement nourris en vne plus saincte eschole.

Diogen. Laert. en la vie d'iceluy.

Plutarq. en Alexand.

VENVS, ou AMOVR VERGOGNEVSE. CHAP. XXXI.

Venus la noire monstre de pudeur.

QVe iamais n'ayent defailly gens qui aiment l'honnesteté & vergongne, tant d'images de Venus cachees en vn antre, dont nous auons ailleurs fait mention, le demonstrent. A ce propos, il y auoit chez les Meliastes aupres de Mantinee, vne chapelle de Venus la noire, pour monstrer la pudeur & l'honnesteté dont le genre humain doit estre prouueu. Car les autres animaux s'acouplent en plein iour, & à la veuë d'vn chascun; mais les hommes en secret, & le plus souuent de nuict ont accoustumé d'engendrer leur semblable. Pausanias a fait mention de ceste image au viij. liure.

A

APPETIT DE LVXVRE ESTEINT.

Chap. XXXII.

Ardeur de concupiscence exprimee par le mystere des genitoires coupez par les Titans.

ES traditions des Ægyptiens nous trouuons que le mystere des genitoires coupez par les Titans, & iettez dans vne riuiere, signifioyent l'ardeur de concupiscence, & les appetits de la chair esteints, ou qu'il les faut esteindre. Les Grecs ont inuenté la fable de Hero & Leandre, pour donner à cognoistre, qu'estant la lumiere de la lampe amortie, c'est à dire, la chaleur naturelle defaillant, il conuient pareillement esteindre l'ardeur & le feu de conuoitise ordinaire aux ieunes gens: & que par ce moyen tant le masle que la femelle agitez des vagues de la froide vieillesse, sont submergez, & finalement suffoquez. Nous auons en nos sainctes Escritures vn propos non beaucoup dissemblable à ceste fable, touchant la fleur d'amandier, la sauterelle, & les capriers, lequel nous auons exposé en son lieu. Si ne faut-il point mespriser, que les Grecs voulans exprimer l'homme vaillant, c'est à dire vertueux, lequel aura esteint & foulé aux pieds les aiguillons de lasciueté, feignent cest Antee fils de la Terre escrasé par Hercule. Car faire
B mourir Antee, l'esleuant en l'air haut de la terre, n'est autre chose que retirer & ses mains & son cœur loing des attouchemens lubriques & lascifs.

CELESTE CABINET, OV MAGASIN DE TOVTES CHOSES.

Chap. XXXIII.

Image lasciue de Pan &

IL y auoit en Ægypte vne ville de Pan, en laquelle on voyoit vn colosse de ce Dieu, ayant le membre lasciuement estendu, lequel leuoit vn fouët contre la Lune, qui estoit à son costé droict. Car ils voulurent adiouster Pan à l'image de la Lune, pource qu'ils auoyent opinion que la Lune fournissoit aux hommes tout ce qui leur estoit necessaire. Mais nous apprendrons plus aisément par les significations de la doctrine des Cabalistes ce que vouloit dire cela. Car ceux qui sont practics en ce mystere, tiennent que toute la vertu des estoilles qui sert à la generation des creatures, est premierement infuse au corps de la Lune, comme dedans vn cabinet ou magasin, & que puis apres selon la matiere de chacune chose elle luy donne fidelement sa forme,
C & semble que c'est ce fouët que Pan tient en sa main, comme si par ce geste il enseignoit à poiser les choses qu'on a receuës.

LE SOLEIL. Chap. XXXIV.

De Priape.

VOus verrez és recueils de Suidas l'image de Priape (que les Ægyptiens disent estre Horus) tenant de sa main gauche son penil roide, & de la droicte vn sceptre equippé de plumes & d'vn * disque, pour demonstrer la force du Soleil. Car le membre qu'il manie signifie (ce disent-ils) que les semences encloses au ventre de la terre sortent dehors par la force & vigueur du Soleil. Et le sceptre, l'empire qu'il a sur les creatures & celestes & terrestres, les œuures duquel manifestees aux hommes tant sur la terre que sur la mer, leur ont donné l'vsage & la commodité de toutes choses. Le disque demonstre le ciel qu'il represente. Les plumes, sa legereté, faisant tous les iours le tour du ciel en l'espace de vingtquatre heures. Telle estoit la philosophie de ce temps là, que l'on tiroit vne chose tant serieuse, & de laquelle il conuenoit traicter auec modestie & respect, à des imaginations & fantasies de desbauche & saleté. Ainsi les Iuifs
D ont quelquefois sacrifié à Beelphegor, image d'ignominie, que les Latins appellent Priape, celebrans la feste & solennité d'iceluy, à la façon des Moabites, prouoquans contre eux mesmes l'ire espouuentable du Dieu viuant & vray. Ainsi l'erudition & les secrets mysteres des Atheniens ont abusé tout le monde. Et c'est là que visoit l'importune tourmente des sottes ceremonies qu'on practiquoit en la feste de Ceres d'Eleuse, par lesquelles apres auoir paqueté l'espace de cinq ans deuant les portes du temple fermees, la bouche close sans sonner mot, attendans auec extreme perplexité & solicitude, la reuelation de quelque grand oracle ou prophetie, bigarrez de ceste diuersité d'habits & paremens riolepiolez des couleurs que raconte Apulee, en esperance de voir quelque sublime maiesté diuine, on veint à leur descouurir en fin le simulacre d'vn membre viril si long temps affublé d'obscures enuelopes & desguisemens, lequel ils estoyent contraints de manier tous les iours plus d'vne fois, sous ombre qu'il signifiast la Nature, obligez neantmoins sous d'horribles execrations & sermens inuiolables, d'aduouër qu'ils l'eussent veu ni peint ni graué. Et ce qui est beaucoup plus ignominieux, on dit que les Philosophes, les Princes, voire les Empereurs Romains, poussez par ie ne sçay quelle legereté, estoyent de ceste confrairie.

** C'est vne pierre arrondie en forme de toupie renuersee. Exercice ancien, conforme au iect de la pierre d'auiourd'huy.*

Nombr 25
Deuter. 2.

DV NOMBRIL. CHAP. XXXV.


Ais poutautant que le nombril a quelque chose de commun auec les genitoires, ce lieu-cy requiert que nous declarions la signification de ceste partie.

LA PATRIE. CHAP. XXXVI.

Hieroglyphiques des genitoires.

QVant à la signification du nombril, les vns l'ont prise d'vne façon, les autres de l'autre. Car il y en a qui par la figure d'iceluy entendent Iupiter, d'autres le milieu, d'autres la fin. On peut voir dedans Curtius au quatrieme liure, que par le nombril Iupiter est signifié, duquel l'image estoit estoffee d'vne esmeraude & autres pierres precieuses. Et cela mesme est demonstré par vne medalle que i'ay veuë en la maison d'Estienne Tepoli tres-excellent Senateur Venitien, dont la deuise est telle, ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ * ΠΕΙΕΡΙΑΣ ΖΕΥΣ. *Iupiter Dieu de la ville Pieria des Seleuciens.* Car là se void vne figure de mesme. Qu'il signifie le milieu, celuy qui a nommé l'isle Delos le nombril du monde, l'enseigne. Qu'il signifie la fin, Martial le dit: *Nous sommes venus au nombril.* Et faut entendre la fin du volume, lequel estant ouuert & desployé, est entierement à la fin: mais ployé & roulé, tient le milieu. Au demeurant, les Deuineurs par le nombril entendent la patrie, de laquelle on reçoit la premiere nourriture; & ont accoustumé, suyuant ce qu'on songe du nombril, de prophetiser, ou predire les aduentures de la patrie.

** Elle s'appelle autrement Seleucia, à cause d'Antiochus fils de Seleucus, qui la bastit.* Voyez Pline, li. 5. ch. 21. Martial li. 4.

LE MILIEV. CHAP. XXXVII.

Nombril figure du milieu.

IL semble à chacun que sa patrie soit le milieu du monde, veu que du lieu où chacun a pris naissance, il commence à mesurer la situation des pays, & les espaces du monde, & quelque part qu'il s'achemine, il pose tousiours sa patrie pour centre. Mais Ciceron demonstre manifestement au vj. plaidoyé contre Verres, que le nombril est pris pour le milieu: *Et que Libera, laquelle mesme ils appellent Proserpine, fut rauie & enleuee de la forest d'Enna, lequel lieu se nomme le nombril de Sicile, pourautant qu'il est situé au milieu de l'isle.* Le nombril de l'homme est pareillement constitué au milieu du corps, soit que vous le compassiez, estendant les pieds & les mains, soit que vous l'imaginiez faict en quarré. Combien que Vitruue & Varron soyent d'opinion contraire touchant le milieu de l'homme. car cestuy-cy dit que l'eine est le milieu de l'homme masle; cestuy-là, le nombril. Vous trouuez dedans Martial, *lecher par le milieu.* Ce qui approche de l'opinion de Varron: car Vitruue mesme confesse que l'eine est le milieu de la femme.

LA FIN. CHAP. XXXVIII.

De la fin.

OR puisque le nombril signifie aussi la fin, il faut demonstrer que c'est que le nombril en vn liure. car Martial parle d'vn liure, disant qu'il est paruenu iusques au nombril, comme nous disions n'agueres. En quoy plusieurs se trompent, estimans les vns que ces poinctes de cuyure que l'on met aux coins des liures pour les contregarder, soyent ce qu'on appelle nombril, comme aussi à tort ont-ils pensé que les Poëtes les appellent cornes; & principalement l'ouale qu'on fait au milieu du liure. Les autres cuident, que ce sont certaines marques dont les anciens auoyent accoustumé de paraphier la fin des liures. A ceste cause citent-ils Porphyrion, interpretant ce terme d'Horace, *au nombril*, iusques à la fin:

Epod. ode 4.

La raison est, que Dieu, Dieu ne veut que soyent mis
Iusqu'au nombril les vers que ie vous ay promis.

Les autres entendent les cloux & bossettes de cuyure que l'on mettoit anciennement sur la couuerture des liures: les autres tumbans d'vn erreur en vn autre, estimans auoir prins la mere au nid, alleguent vn passage de Ciceron au iij. de l'Orateur: *Mais lors Sceuola raconte ordinairement comme ils ont accoustumé de recueillir des coquilles & nombrils à Caiete & Lucrin sur la vaze.* Où par les nombrils ils entendent des petits cailloux nets & polis. car ainsi l'ont-ils escrit, veu que c'est vne maniere de petites escailles faictes & roulees en pointe à la forme du nombril que l'on faisoit anciennement d'vne pierre à la semblance du nostre. Et pour entendre Martial & Horace escriuans vne mesme chose; pareillement Catulle & Ouide, lesquels ont prins le nombril tous à mesme sens. Il conuient sçauoir qu'on relioit anciennement les liures par rooles entiers en grand volume, & non pas comme nous qui les distinguons par cahiers, & les ployons en quarré, huict, douze & plusieurs fueillets. Et d'autant qu'on les plioit à guise de rouleaux, pour ce furent-ils nommez volumes, d'vn verbe qui signifie rouler: à la derniere page desquels, comme pour arrester le conte, on affichoit vn petit baston bien deslié de cedre, de bouys, de cyprez, d'ebene, ou

A ou d'yuoire, à la largeur qu'estoit taillé le parchemin, ou le papier; & l'appelloyent Nombril: duquel, estant le volume ployé en rouleaux, ce nombril monstroit les deux bouts ou marges & d'enhaut & d'embas, qu'ils auoyent accoustumé d'enluminer d'argent, ou d'or, d'azur, & d'autres choses exquises pour les embellir. C'est ce qu'aucuns ont appellé Cornes, comme Ouide en la premiere epistre *de Tristibus:*

Sur ton chef noir ne porte cornes blanches.

C'est à dire, que les nombrils (prins au sens que nous venons de dire) de celuy dont le visage dolent & marri presuppose dueil ou fascherie, ne soyent enrichis d'yuoire, ne d'argent, ni d'aucune drogue exquise. Martial en l'vnzieme liure:

Le liure nous estant expliqué iusqu'aux cornes.

Ainsi luy-mesme, comme nous auons dict cy dessus, aussi bien qu'Horace, mettent le nombril pour la fin: d'autant que le commencement du liure est là où l'on commence à l'interpreter au titre: la fin, quand la page estant entierement reuoluë & desplice, l'on est paruenu iusques au nombril. I'ay veu plusieurs volumes de ceste sorte, & bien fort anciens, les vns de parchemin, B les autres de papier d'Ægypte, les vns en lettres Grecques, les autres Hebraïques, les autres Arabiques. Et ne veux oublier ces memoires de papier qui sont gardez à Rome és thresors d'Ælia, là où est l'original de la donation de l'Empereur Constantin, escrit en ceste maniere de papier, enduit d'vne certaine gomme, puis apres lissé & poli d'vne pierre, ou de verre, de façon que l'on y peut escrire, & ne le sentoit-on aucunement rude en escriuant, tant il estoit doux & vni.

CHASTETE' VENANT DE CONCVPISCENCE.

Chap. XXXIX.

Ceux qui interpretent les sainctes lettres disent, que le nombril taillé signifie chasteté. Car tout ainsi que le prepuce taillé est le signe de ceste circoncision, par laquelle nous deuons retrancher de nostre cœur tout appetit de volupté: tout de mesme le nombril taillé és femmes signifie chasteté. car la force d'icelle consiste au nombril. Ainsi Ezechiel se lamente de la profanation & pollution de Ierusalem: *Au iour que tu nasquis le nombril ne te fut point coupé, à ceste cause tient-il à la matrice de ta mere.* c'est à dire, ton ame n'a point quitté les pollutions & soüillures de sa ieunesse, ains ensuyt les desbauches de sa patrie, & s'addonne à la mollesse & lasciueté d'icelle; de sorte que ce n'est pas de merueille, si elle commet toutes les ordures qui s'en ensuyuent. Car comme nous alleguions de Iob, *La vertu d'icelle consiste au nombril.* Euchere semble lire, *Sous le nombril du ventre.* pour signifier par cecy les parties genitales de la femme, comme aux hommes nous disons les lumbes ou rongnons. Car le nombril est sans doute le signe de concupiscence. *Nombril pour chasteté.* C

DV VENTRE. Chap. XL.



Le ventre contient pareillement ses hieroglyphiques, qui ne sont gueres differents des significations du nombril. A ceste cause n'en pouuions nous autre part faire mention mieux à propos, qu'apres auoir traicté du nombril. *Hieroglyphiques du ventre.*

LE PRINCIPE. Chap. XLI.

D Le nombril, comme nous auons dict, signifie vn œuure accompli & parfaict. Au contraire, le ventre principalement és sainctes lettres est l'indice or' du principe ou commencement, or' de l'origine: comme si quelqu'vn veut demonstrer quelque chose faicte ou commencee du iour de sa naissance, ou depuis son aage de discretion, il le fera par le moyen du ventre. Ainsi Iob: *Car dés mon enfance compassion est creuë auec moy, & est issue auec moy du ventre de ma mere.* parlant de la misericorde dont il auoit commencé d'vser à l'endroit des pauures dés son enfance. *Nombril signe d'œuure accompli.* Chap. 31. vers. 18.

LA MER. Chap. XLII.

En la description ou figure de Serapis, dont nous auons traicté ailleurs plus amplement, on lit que la mer est le ventre d'iceluy, & comme nous auons remarqué cy dessus, Hippocrate presume qu'vn malade, lequel dormant cuide auoir veu la mer troublee & esmeuë, auoit vn mal de ventre: estant la similitude prinse de la mer, comme ie pense, laquelle tout ainsi qu'elle reçoit tous les fleuues & ruisseaux, de mesme le ventre consomme & digere toutes choses. *Opinion & coniecture d'Hippocrate touchant les malades.*

INSATIABILITE'. CHAP. XLIII.

Ventre pour vn cabaret. *Li.1.ep.15.* LEs Poëtes prennent le ventre pour vn cabaret, vne insatiabilité & gourmandise, comme dedans Horace aux Epistres,

A son ventre glouton donnant toute sa queste.

Mais encores plus apertement icy:

Aux gourmands (alloit-il par la ville semant)
Il faut brusler le ventre auec vn fer flammant.

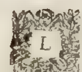
Tit.1.12. L'Apostre sainct Paul allegue l'inuectiue d'Epimenides contre les Cretins (auiourd'huy Candiots) les appellant ventres paresseux: *Quelqu'vn d'entre eux estant leur propre Prophete, a dict: Les Cretins sont tousiours menteurs, mauuaises bestes, ventres paresseux.* En outre, Lucilius a dict: *Ventres, viuez.* Et Terence, *Donne des poings contre le ventre.* Sur quoy Donat dit, que par le ventre on peut entendre l'escornifleur, ou le bouffon. On trouue en Suidas, & autres recueils de prouerbes, la responſe d'vn certain bouffon, qui refute ainsi le reproche qu'on luy auoit faict à l'occasion de son ventre, disant que c'estoit bien le plus beau reproche qu'on peust faire, & que le ventre est d'autant plus excellent que les autres membres: qu'estant plein il est leger, gaillard & dispost: mais vuide, & pesant, il ne vaut rien. Les Grecs, en matiere de gueule & bonne chere, ont vn mot qui signifie gourmander, & seruir à son ventre. En la saincte Escriture au Psalme xvij. vous lirez, *le ventre plein*, pour dire insatiabilité & gourmandise. Et le Philosophe qui encharge de commander à la bouche, & reformer les desbauches, dit qu'il faut moderer le ventre, comme i'ay dict cy dessus, & les choses qui sont sous le ventre. Et de faict, les Ægyptiens ont accoustumé d'oster les ventres aux morts, & les decouper au Soleil, à ce que ceux qui estoyent occasion de toutes meschancetez, en payassent ainsi l'amande, comme s'ils eussent prins vengeance de l'auteur. Mais plusieurs me diront, que ces choses sont belles à reciter, & neantmoins ne se les proposeront pas pour ensuyure; & me mettront au deuant le plaisant & facetieux commencement de la harangue de Caton, voulant dissuader la * loy touchant le partage des champs, qui est tel: *Il est bien mal aisé de parler au ventre, qui n'a point d'aureilles.* Car mesme les Grecs ont vn prouerbe à ce propos: *Le ventre n'a point d'ouyes.*

** Touchant la diuision & partage des terres & champs à vn chacun.*

FAVTES HVMAINES. CHAP. XLIV.

Ventres hieroglyphiques de crimes & forfaicts. DE faict, il est certain que les ventres qu'il faut ores lauer auec de l'eau, ores porter hors du camp, au Leuitique, representent par vn fort galant hieroglyphique, nos crimes & forfaicts. Car la fiente est prise en la saincte Escriture pour les delicts. Or se peuuent-ils corriger, & par consequent lauer; ou bien se peuuent expier & purger, & pour ce faire les faut porter loing, de peur que par contagion, la partie qui est saine soit infectee. Mais le ventre, lequel est attribué à Dieu, en la saincte Escriture, signifie la secrette origine de sa substance. Pour ce dit le Psal-
Psalm.110 miste: *Ie t'ay engendré de mon ventre deuant Lucifer.* Il signifie autre part les iugemens d'iceluy, qui
Chap.38. sont incomprehensibles, lesquels Euchere dit n'estre possible à homme viuant de sonder. Et Iob: *De quel ventre est sortie la glace? & qui a engendré la gelee du ciel?* Euchere mesme interprete ainsi ce
Abac. 3. qu'on lit dedans Abacuch: *Mon ventre est troublé dedans moy.* que par le ventre il denote signam-
Ierem. 4. ment le vaisseau & receptacle de la raison. En Ieremie, quand il dit: *Mon ventre, mon ventre me fait mal.* il le prend pour l'esprit. Et qu'il parle du ventre spirituel, non de celuy du corps: ce qui s'ensuyt le demonstre: *Les sens de mon cœur sont troublez en moy.* Ce qui se manifeste en l'Euan-
Iean 7. gile: *Qui croid en moy, il decoulera de son ventre fleuues d'eau viue.* Au contraire trouuerez vous és
Leuit.19. sainctes lettres des ventres qui parlent: car là où se lit au Leuitique: *Vous ne vous destournerez point aux magiciens & sorciers.* les L X X. ont rendu, *Ne suyuez point les ventres qui parlent.* Et par iceux les Theologiens entendent les faux Prophetes, qui faisans profession de pieté, enseignent toutes choses contraires à Dieu, & controuuent des fausses doctrines & propheties, contre les-
Chap.13. quels Ezechiel s'escrie: *Malheur aux fols Prophetes qui suyuent leur esprit, & non pas l'esprit de Dieu.* Car, comme dit Hesyche, les inuentions de ces ventres parlants sont vne bien grande espece d'erreur & tromperie diabolique; & beaucoup de choses qu'il continue sur ce propos.

DE LA PEAV. CHAP. XLV.


LE ventre tire apres soy la peau, presque conformément à la similitude, touchant laquelle nous trouuons en la saincte Escriture quelques hieroglyphiques, tels que ceux-cy.

TRIBVLATION. Chap. XLVI.

Les peaux en la saincte Escriture sont en termes hieroglyphiques les afflictions qui chément & debilitent l'homme iusqu'à la mort : car estans arrachees à diuers vsages, pour faire des vaisseaux, & plusieurs ouurages, esprouuees par patience trouuent grace enuers Dieu. Car comme dit sainct Paul, *Tribulation engendre patience & patience l'espreuue ; l'espreuue, esperance ; esperance, la fermeté de vertu, & l'immuable perseuerance en bonnes œuures.* Peaux hieroglyphiques d'afflictions. & Rom. 5

LA MORT. Chap. XLVII.

IL y en a qui interpretent ce passage de Genese, *Et leur fit des vestemens de peaux*, en sorte que par cest hieroglyphique ils entendent qu'ils furent vestus de mortalité. Car la peau signifie ceux qui s'appliquans tant seulement aux choses exterieures, sechent & se flestrissent par le dedans. Le tambour sent la nature humaine, comme dit Plutarque au liure d'Isis, & Osiris; pour ce est-il indice & symbole de mortalité, & se fait le tambour d'vne peau conroyee & arrondie en vn cerne large. De mort. Gen. 3.

PVTAINS, ou COVRTISANES. Chap. XLVIII.

AVssi trouuerez vous au xv. du Leuitique les peaux prinses pour la soüillure ou pollution de semence : *L'habillement & la peau qu'il aura euë sera lauee d'eau.* Lequel passage Hesyche Euesque de Ierusalem cite à mesme sens. Et les Romains appellent les femmes ou filles desbauchees, d'vn mot extraict d'vn autre qui signifie cuir ou peau, à cause des peaux dont ils se seruoyent en guise de licts. Luy mesme dit, que la peau se prend aussi pour les richesses ; & ailleurs pour alliance ou parentage. Pollutionnotee par la peaux.

LE CHAMP, ou APPAREIL DE GVERRE. Chap. XLIX.

LA peau en autre signification est prinse pour la tente & pour le camp mesme, d'autant que c'estoit l'ancienne coustume de faire des pauillons de peaux cousues ensemble, comme au Cantique d'Abacuch : *Pour l'iniquité i'ay veu les tentes d'Aethiopie, les peaux de la terre de Madian seront troublees* c'est à dire, le camp des Madianites sera mis en route & dissipé. Peaux pour equipage militaire. Chap. 3.





LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par les mains & les pieds.

LIVRE TRENTECINQVIEME.

A IAN MANARD FERRAROIS.

LA *gentilesse de vostre esprit, la singuliere doctrine, l'exat, prompt & vif iugement en toutes disciplines, dont ces iours passez i'ay cogneu que vous estes pourueu, comme nous souppions en la maison de Cælio Calcanin, ont faict qu'il ne sera iour de ma vie, que ie ne me souuiêne d'vn si docte repas. Mais d'autant que c'est peu de garder cachément en son cœur vne bonne affection & volonté si l'on ne la fait paroistre en effect lors que l'occasion se presente, n'ayant pour le present chose plus propre pour vous tesmoigner l'amitié que ie vous porte, que le commentaire du subiect dont en ce souper il fut long temps discouru; ie vous l'ay bien voulu faire tenir au premier iour. Car entre que vous fustes dans les plus secrets mysteres des Philosophes, & profession de Medecine, vous ne laissastes aucune obscurité ou doute qui peust sourdre sur le traicté du pouce, veines & arteres, & fistes voir à l'œil combien il est necessaire au Medecin d'auoir non seulement vn cœur sçauant, mais aussi les mains experimentees & bien instruites, demonstrant que la science de l'esprit est vaine, si la main ne la practique de faict. Et comme apres auoir recité plusieurs medicaments que vous mesme auez faicts, Vincent Caprilus qui souppoit auec nous, homme fort gaillard & ioyeux, rencontrant fort à propos sur l'etymologie de vostre nom, repartit sur le champ, que vous estiez diuinement appellé Manard, à cause de l'ardeur de vos mains. Parquoy Cælio, & tous ceux qui estoyent à table, vindrent alors chacun en son endroict à louër la main, & l'esleuer iusques au ciel. Mais moy, prenant vn autre chemin, sans m'esloigner de ce que nous auions entre mains, ie discourus sur la main presque mot à mot les mesmes choses que ie vous enuoye par escrit, à fin que vous les lisiez: lesquelles lisant, si elles vous sont autant agreables, cõme quand vous les entendiez, ie ne penseray pas auoir perdu mon temps ni ma peine, esperant que cecy donnera quelque tesmoignage à la posterité de nostre amitié commencee par l'estude. Et croy, si i'ay bien consideré vostre diligence, que vous ne supprimerez ce que vous auez descouuert pour l'vtilité des hommes, que peu de gens cognoissoyent auparauant. Nostre amy Cælio fait le semblable, lequel tire tous les iours quelque chose des secrets & cachettes des Muses, pour le declairer à l'vsage commun, s'acquerant par ce moyen vne eternelle loüange, & renom pour ses amis. Si ces discours, quels qu'ils soyent, ne sont vtiles comme vos receptes, i'espere à tout le moins qu'ils seront aucunement delectables. Que vos yeux donc & vostre esprit iouyssent de ce que les aureilles semblent auoir volontiers escouté.*

DE

A

DE LA MAIN. CHAP. I.

NOvs traictions amy Manard quels hierogliphiques les Ægyptiens donnoyent à la main & quel honneur les prestres de ceste nation luy faisoyent: maintenant nous les repeterons tout ainsi & suiuant l'ordre que nous y tenions.

OEVVRE. CHAP. II.

LEs prestres Ægyptiens tenoyent la main pour hieroglyphique de l'ouurage, & donnoyent à cognoistre par la peinture ou graueure, d'icelle l'homme qui se delecte à bastir, autant que nous nous en seruons à besongner & que par le moyen d'icelle on met en œuure & fait on voir aux yeux les conceptions de l'esprit. Et comme dit Hippocrates, chascun en chasque profession se sert de la main pour faire la besongne qu'il a proposee. car la nature, au dire de Ciceron, a donné à l'homme les mains pour luy seruir en plusieurs mestiers Artemidore le deuineur dit que par la main les mestiers sont signifiez, pour autant que par le moyen des mains les mestiers sont exercez. Or si lon songe auoir de belles mains, elles signifient vn bon euenement & issue d'affaires; aux manouuriers principalement, comme dit le mesme Artemidore. Et est notable ce que dit Pindare sur ce propos aux Olympies ode VI. *Mais ce n'est qu'vn du cœur & de la main.* où par la main l'interprete Triclinius remarque qu'il faut entendre l'œuure; & par le cœur, la hardiesse. En la saincte Escripture mesmement la main est l'hieroglyphique de l'ouurage, principalement où Dieu commande à Moyse d'empoingner de sa main le serpent par la queuë. Philon dit que par la main est entendue l'action. car il n'est aucunement possible de restreindre, & supprimer les voluptez, qu'en vn autre traicté nous auōs dit estre signifiées par le serpent, si nous n'auons les mains deliurees. c'est à dire, vne sincere affection & bon zele ministre des bons ouurages, & promptes à tout œuure de pieté & que par ce moyen le serpent empoingné se conuertisse finalement en verge, c'est à dire, la volupté en discipline, qui est figuree par la verge, comme nous auons declaré au traicté du Caducee, & qu'en partie par l'intelligence, en partie par experience elle obtienne la coignoissance de la verité. Et en ce passage du XIV. d'Exode, la main est plus manifestement prinse pour l'ouurage. *Et vid (Israël les) Ægyptiens mors sur le riuage de la mer, & la grande main*, c'est à dire l'œuure & puissante execution que le Seigneur auoit exercee sur eux. Les anciens Grecs ont aussi receu ceste signification. Car les Lacedemoniens tenoyent qu'il falloit inuoquer les Dieux de façon que l'on amployast mesme la main à l'œuure: & qu'autrement ils ne les exauceroyent. Et à ce propos le Caton de Saluste: *L'aide des dieux ne s'aquiert point* (ce dit-il) *par vœux & suffrages de femmes; toutes choses succedent heureusement par vigilance, pratique & bon aduis, tandis que tu seras addonné à paresse & lascheté, tu n'as que faire d'implorer l'aide des dieux, ils sont faschez & courroucez contre toy.* Mais pour retourner à nostre propos au Psalme LXXVIII. *I'ay cherché le Seigneur en sa presence de nuict par les mains*, combien que selon ceux qui suiuent les Hebrieux il ne soit icy faicte aucune mention des mains. Mais les autres exposent *par les mains*, c'est à dire par les bonnes œuures, lesquelles neantmoins se font de nuict, c'est à dire cachément & seulement en la presence de Dieu. Car mesme nostre Sauueur dit, *Que ta main senestre ne sache que la droicte fait.* Tandis que Moyse leue ses mains en haut, Amalech est batu. c'est à dire comme l'interprete Adamance qu'il esleue vers Dieu ses œuures & actions, ne se trainant ni ne rempant à guise des reptiles attaché contre terre, ains se tenant esleué debout & tendant vers le ciel. Et ce que le Seigneur commande au Leuitique, *Que ses mains presentent l'offrande au Seigneur*, les Theologiens par les mains interpretent les œuures. Mais par excellence & prerogatiue la main de Dieu est prise pour le fils mesme, par lequel toutes choses ont esté faictes, comme Euchere & plusieurs autres interpretent ce passage d'Esaie; *Ma main a fait tout cela.* Mais le mesme Prophete s'escric plus manifestement ailleurs: *A qui a esté reuelé le bras du Seigneur?* où les Theologiens, selon le tesmoignage d'Hesiche, disent qu'il faut indubitablement entendre le fils, coëssentiel au Pere, & à fin qu'aucun ne trouuast cela douteux & ambigu, ce personnage tresdiuin sur tous autres, adiouste consequemment la peine qu'il a prise pour nous: *Il a porté nos langueurs*, dit-il, *luy mesme a porte nos douleurs; il a esté nauré pour nos iniquitez, & a esté froissé pour nos iniquitez. La discipline de nostre paix est sur luy, & sommes guaris par sa playe.* Et au Pseaume LXX. *Iusques à ce que i'annonce la puissance de ton bras à toute nation qui est à venir:* les Theologiens disent qu'anciennement ce verset estoit interpreté comme s'ensuit, *ta puissance & ta iustice, c'est à dire ton bras.* Mais là où il est enioinct de separer le bras droit de l'hostie salutaire & d'en faire vn presēt au prestre, S. Cirille ou Adamāce plustost, dit que par ce bras separé du vulgaire, est signifié que le pontife & Prelat souuerain doit faire toutes choses auec droicture, c'est à sçauoir bon-

Main hieroglyphique l'ouurage.

B

Liu. 1. ch. 44.

C

Math. 6.

D

Chap. 19.

Chap. 40.

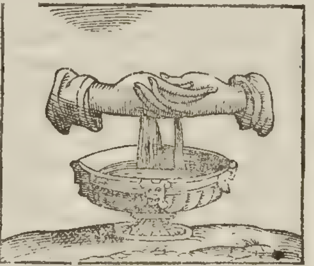
Chap. 53.

Là mesme.

nes & honnestes, à ce que celuy qui esclaire au portail ainsi qu'vne lampe, puisse seruir d'exemple aux autres, non par reputation seulement, mais en effect & par œuures, pour sçauoir quel chemin vn chascun doit prendre, à fin de paruenir à la vertu & pieté; mais qu'au contraire il ne touche point aux choses senestres, c'est à dire mauuaises & deshonnestes, & qu'il soit d'vne saincte vie & du tout irreprehensible.

INNOCENCE Chap. III.

Pureté de mains signe d'innocence. EVthyme à l'endroit où la saincte Escriture fait mention de la pureté des mains, dit que par les mains sont entendues les œuures & actions d'autant qu'auec les mains on fait l'ouurage. Or la pureté des mains sans doute signifie l'homme innocent. & de fait le geste & façon de lauer les mains, est signe d'innocence, comme si nous voulions protester de ne les auoir souïllées. Car les anciens voulants certifier qu'ils estoyent innocens de quelque crime, & ne s'estoyent meslez en quelque meschant acte, n'y donné leur consentement, ils se lauoyent les mains en la presence du peuple, à fin de tesmoigner par ceste netteté de mains, la pureté de leur ame. Pour ce au XXI. du Deuteronome, quand quelqu'vn aura trouué sur le champ vn corps mort, ne cognoissant point l'autheur du meurtre, il est anchargé d'appeller & faire venir les anciens de la cité plus proche du lieu pollu comme cela, & sacrifier vne genisse en vne vallee deserte & sterile, sur laquelle ils lauent leurs mains, à fin que par ce moyen ils soyent auec toute la cité purgez, & tout le peuple absous. Ainsi le Psalmiste Prophete promet, *qu'il enuironnera l'autel du Seigneur apres qu'il aura laué ses mains auec les innocens.* Et Pilate reietant la faute de son inique & malheureuse sentence sur les Hebrieux, laua publiquement ses mains, pour tesmoigner son innocence. S. Athanase dit que les mains ont pour ceste occasion esté données à l'homme, à ce qu'elles seruēt à l'vsage des choses necessaires & soyent esleuées aux prieres que l'on fait à Dieu: Et comme il est manifeste, cē'st la main qui recueille le mãger & la nourriture, qui la serre qui l'appreste & qui la met en la bouche, c'est la main qui fait les beaux exploicts aux batailles & rencontres c'est par elle que l'homme escript, laquellle le Prophete a honoré parlant du Seigneur: *Ma plume est la plume de l'escriuain qui escrit hastiuement.* c'est à dire par laquelle sont exprimez les oracles de la parole de Dieu: la main pose le sacrifice & choses sainctes sur l'autel & accomplit tout office de pieté; elle nous administre les sacremens celestes, & parfait deuëment tous autres sacrez mysteres. Le fils de Dieu l'a bien daigné recommander quand il a dit: *La dextre du Seigneur a fait vertu, la dextre du Seigneur m'a exalté.* En somme c'est la main qui a fait toutes choses, par le tesmoignage mesme de Dieu tout puissant, disant par le Prophete: *Ma main n'a elle pas faict tout cela?* La main est la deffence & sauuegarde de tout le corps, laquelle se pouuant porter en toutes les parties d'iceluy, le defend tout entier, l'habille tout entier, l'agence & l'orne entierement, se monstrant maistresse & dame en effect de ceste masse corporelle.



Psalm. 45. *Psalm. 118.*

AVTORITE' Chap. VI

Main signe de puissance. EN apres la main signifie notamment l'autorité & puissance, comme nous chantons és sacrez Cantiques de nostre religiō, que toutes puissances sont en la main de Dieu, & que tous les Royaumes de la terre luy doiuent hommage. En laquelle signification le Psalmiste a dit: *Que ta main soit exaltée*, comme les Theologiens ont interpreté. Et Ieremie: *Comme la terre est en la main du potier, ainsi estes vous en ma main ô maison d'Israël:* parlant de la souueraine puissance du Seigneur. Et si ne faut pas dissimuler ni taire ce que le Poëte Cæcilius dit: *Qui est ce qui ne croid que Dieu soit souuerain; qu'il peut rendre insensé, sage, ou fol, ou malade tel quil luy plaist? & qu'au contraire il peut faire aimer, hayr & desirer celuy qu'il luy plaist?* Ainsi escrit Ciceron à Terentia sa femme: *Mais cela n'est pas en nostre main.* Et les deuins n'estans point imbus d'aucune plus secrete science, ayant esté apporté en la salle où disnoit Vespasian vne main d'homme, & mise soubs la table, predirent que c'estoit vn præsage que la couronne Imperiale & souueraine puissance prouiendroit quelque iour à Vespasian, Les sacrez oracles des saincts prophetes tesmoignent que tous les limites de la terre sont en la puissance du Seigneur, lesquels s'esmerueillent comment il se peut faire que l'eau estant plus haulte qae la terre, est tellemenı souspendue que l'enuironnant de tous cotez elle ne la couure pas toute. Encores qu'il y ait eu quelques esprits anciens qui se sont imaginé que cela se fait naturellement. Car Ptolemæe professe auoir remarqué trente ie ne sçay quelles estoilles fixes au pole Artique, lesquelles estans de

Psalm. 80. *Ierem. 18.* *Sueton. en Vespas. ch. 5.*

A de seche & froide nature, repoulsent les eaux par leur force, & descouurants la terre du costé qu'elles esclairent, comme estants de pareille nature s'accouplants auec elle & conioinctes par vne certaine temperature qui leur vient de par le signe de Saturne, la tiennent souspendue. Autres l'attribuent à la pierre d'aimant, au moyen de laquelle pierre toute ceste plage, qui est deuers le pole Arctique se trouue aucunement encroustee, & disent qu'elle a bien tant de force, quand elle se dresse vers le Pole, qu'elle attire quand & soy le corps entier de la terre, & par ce moyen esleue hors de l'eau, & fait apparoistre vne bonne partie d'icelle. Les autres se forgent diuerses raisons là dessus: les concauitez sousterraines, la figure ouale, les bosses & autres choses inuentees plus ingenieusement qu'auec verité, lesquelles pourroyent bië estre refutees si l'œuure que i'ay entrepris le pouuoit permettre, pour estre trouuees fausses tant par fortes raisons naturelles, que par l'experience & preuue de la nauigation du iourd'huy. Mais ie m'en r'apporte à eux. Basile le grand r'apporte tout cecy à la sagesse de Dieu souuerain Architecte, & nous exhorte à diriger tout nostre estonnement droit à la prouidence d'iceluy. Car mesme le Createur s'escrie par le Prophete Ieremie, disant, *Ne me craindrez vous point doncq, & ne vous plaindrez vous point* Ierem. 5.
B *deuant ma face, qui ay mis le sablon pour le terme de la mer?* comme n'ayant point monstré sa puissance & sa force en aucune autre chose plus qu'en celle-cy. Car comme il remparoit de fossez les abysmes, il imposa ceste loy aux eaux, De n'outrepasser les bornes qu'il leur auoit donnees, & se contenir dedans leurs termes.

Autre opinio touchant la terre souspendue, no moins imaginaire que celle de Ptolemee.

PARESSE. Chap. V.



MAis la main estendue & ouuerte signifioit l'œuure, l'autorité & puissance: au contraire pour noter vn vaultneant, vn festard & lasche paresseux, ils le contrefaisoyent fourrant les mains en son sein; quelle est la posture & contenance d'vn loqueteux ou belistre qui ne veult rien faire; attendu mesmement qu'Anaxagoras disoit que l'homme est le plus aduisé de tous les animaux, pource qu'il est garni de mains. Plutarque repete ceste parole en ses œuures Morales,
C & Aristote ne la taist pas.

Mains au sein symbole de paresse.

NATVRE LARRONNESQVE. Chap. VI.



VOus trouuerez en quelques auteurs, la main gauche prise pour vn naturel enclin au larcin. Car Plaute en sa Persa, ayant Sophoclidisca maquerelle demandé la main du ieune Pechnius, & qu'il eut baillé la main droitte: elle respond, *où est ceste autre larronnesse main gauche?* Ainsi l'entend Catulle parlant de Marrucin, qui ne se seruoit pas bien de la main gauche, mais par ieu & en beuuant leuoit les seruietes des paresseux.

Main gauche hieroglyphique de naturel larronnesque.

APPLAVDISSEMENT. Chap. VII.

D LEs theatres Romains & les eschafauts des Poëtes ont souuent demonstré que les mains pourtraictes en sorte qu'elles semblassent s'applaudir l'vne l'autre, signifioyent applaudissement, signe de ioye & congratulation. Ce qui estoit representé en la statue de Sardanapale, laquelle estoit à Tharse, auec vne deuise laquelle aduertissoit de se donner du bon temps en toutes façons.

Mains s'entrefrappants, signe d'applaudissement.

EMPESCHEMENT. Chap. VIII.

LEs anciens auoyent ceste superstitieuse croyance, que les mains pliees & les doigts ioincts ou croisez l'vn dedans l'autre estoyent signe d'empeschement, & tenoyent pour certain qu'elles empeschoyent d'enfanter tandis qu'elles demeuroyent en ceste posture.

Mais pliees & croisees signes d'empeschement.

LIBERTE. Chap. IX.

MAis tout ainsi que par les mains entrelacees comme dessus ils signifioyent empeschement, ainsi par les mains ouuertes ils demonstroyent la liberté. Il se trouue vne monnoye de l'Empereur Claude Tibere, où l'on peut voir vne petite figure tenant de la main droicte vn bonnet, &

Mains ouuertes monstre de liberté.

net, & ayant la gauche ouuerte & les doigts escarquillez tant qu'il est possible, auec ceste deuise, *Liberté d'Auguste*. Et combien que le chapeau soit le signe de liberté, la main toutesfois ouuerte en ceste maniere augmente la signification. Mais comme nous disions de l'ensorcellement des femmes en couche par les mains entrelacées, ainsi est le contraire representé en la monoye de Iulia Pia, où l'heur de l'enfantement est exprimé par la figure de Venus appuyant sa main gauche d'vn iauelot, & monstrant sa main droicte estendue & ouuerte auec ceste deuise, *La mere Venus*. Car les Romains se vantoyent estre descendus de Venus à cause d'Æneas fils d'elle: & principallement la famille des Iulies. A

LA MERE VENVS. Chap. X.



Laquelle dressa vn temple à la mere Venus, par la fondation & dedicace de Iules Cæsar, dont Pline, Suetone, & autres ont faict mention. Nous lisons aussi que la deuise de Cæsar estoit, *La mere Venus*; comme de Sylla, *Apollo Delphique*; de Marius, *Le Dieu* * *Lar*. B

* *Dieu domestique & familier.*

LIBERALITE. Chap. XI.

Lascher les mains que signifie.

ON dit mesmes communement cecy, *lascher les mains*, pour signifier liberalité & donation, de laquelle maniere de parler les ioueurs principallement se seruent. car lascher la main, c'est pardonner le coup au compagnon qui ioue quand le coup qu'il a faict de sa main est mauuais & preiudiciable, & qu'il deust à ceste occasion payer l'enieu. Pour ce lit-on en l'epistre d'Octauian Auguste à Tibere: *I'ay perdu vingt mille pieces d'argent, mais m'estant monstré prodigalement liberal au ieu, comme i'ay de coustume. car si i'eusse pris l'enieu toutes les fois que i'ay lasché la main; ou retenu ce que i'ay donné à chascun, i'en eusse bien gaigné cinquante mille: mais ie l'aime mieux ainsi. car ma benignité m'esleue & exalte iusques au ciel.* Aussi vouloyent ils notamment, que la main droicte fust signe de liberalité & donation; à ce qu'elle prompte & habile à prendre, ne fust moins duicte à bailler. A ceste cause les Grecz tiennent que leur *Doron*(espece de mesure qui signifie Don, duquel il est parlé ailleurs) viët d'vn mot qui signifie Dõner, pource que par la main les dons se baillent. Mais dautant qu'ils mettent en la droicte la signification tant de liberalité, que de liberté, nos sainctes lettres ont beaucoup mieux declaré ceste maniere de doctrine. Car les anciens Theologiens qui recerchent la signification des noms sacrez, ont entẽdu que la main du Seigneur est si puissante, que d'elle prouiennent le beau, l'aggreable, tout plaisir & souhait, & qu'elle s'appelle proprement *Michaël*. Mais les Theologiens Grecz disent que la force de Michaël en Dieu est celle que les Mathematiciens ont dediee à Venus. Au Psalme CX. il est enioinct à Iesus-Christ se seoir à la dextre de Dieu le Pere, où les Theologiens, par ceste session, entendent le repos, la iouissance & fruition de l'empire diuin, propre & egalle en honneur au Pere & au Fils: mais par la dextre de Dieu, ils interpretent sa grande largesse & benignité. Finalement les Aramees mettent en la senestre main de Dieu ceste vertu de laquelle procedent les rigueurs & chastimens diuins: & que pour ce fut elle appellee Gabriel, que les Astrologues, suyuant la Theologie des Grecs, ont appellé Mars. C

Sueton. en Aug. ch. 71.

LE PRIMTEMPS, L'HYVER, LE SOLEIL. Chap. XII.



Briaree noté par le Primtemps.

NOus trouuons que bien souuent les poëtes Grecz & Latins font mention de Briaree centimain & de Gyges centimain aussi, voire mesme Homere appelle le Soleil d'vn nom signifiant qu'il a cent mains; desquels puis qu'ils interpretent la signification par maniere d'hieroglyphique, ce ne sera point hors de propos de les declarer icy, Les Interpretes d'Hesiode escriuent que par Briaree est entendu le primtemps, à cause de la quantité des herbes, des fleurs & feuilles qu'il produit en abondance. Et par Gyges, l'hyuer, ayant aussi cent mains, pour les prouisions amassees desia de longue main, qu'il distribue puis apres, & plusieurs choses qu'il accommode à l'vsage d'vn chascun. Et quant à ce qu'Homere dit aussi que le Soleil est equippé de cent mains, c'est à cause des innombrables effects qu'il produit, lesquels sont tant manifestes & cogneus, qu'il n'est besoin de les specifier. D

Gyges par l'hyuer.

DE

A DEVOIRS MVTVELS. CHAP. XIII.

VNe main gratte l'autre, ce dit on en commun terme pour les plaisirs & deuoirs mutuels des vns enuers les autres. prouerbe extraict d'vn vers du Comique Epicharme, lequel comme recite Socrates dedans Platon en l'Axioche, le Sophiste Prodique auoit tousiours en la bouche.

Vraiment la main l'autre main grattera:
Or donnez donc, & lon vous donnera.

Mais ce terme est plus commun:

La main, la main, les doigts lauent les doigts.

Et cestuy-cy pareillement:

De pair à pair il n'y a que la main.

DONNER SECOVRS. CHAP. XIV.

B LA mesme main droicte ayant les doigts ouuerts est signe d'aide & secours, laquelle figure se void en l'image de la Deesse Ops en quelques especes de monnoyes & medalles, comme promettant ceste Deesse de vouloir secourir vn chascun. Voire mesmes à present & iadis on disoit *prester la main*, quand nous aidons & donnons assistence à quelqu'vn en son affaire. Pour ce Palinure crie à Æneas dedans Virgile: *Doigts de la main droicte ouuerts, signe d'aide.*

Donne la dextre à moy chetif, & parmi l'vnde Æneid. 6.
Emmene en ton vaisseau mon ame vagabunde.

Et veritablement cela est pris des sacrifices, ausquels quand quelqu'vn suruenoit d'auanture, il mettoit la main sur l'hostie, à fin de participer au sacrifice. Ce qui nous est encores plus commun auiourd'huy, quand par l'eau sacree du Baptesme l'enfant est nettoyé du peché originel. Car ceux qui mettent la main à l'enfant cependant qu'on le baptise, s'obligent de faire deuoir de pere enuers luy, & sont estroictement conioincts és offices de pieté, & comme alliez & à l'enfant & aux parens. Mais quant à ce que nous disions des mains mises au sacrifice, nos Theologiens interpretans ce passage du Leuitique, *Quiconque les touchera sera sanctifié*, disent que cela Leuit. ch. 6.
C demonstre qu'és disputes & discours que l'on faict de Dieu, & des sacrez mysteres de Theologie, c'est assez d'y toucher seulement, comme ceux qui se veulent chaufer au feu. car s'il met sa main trop auant dedans le feu, au lieu qu'il pouuoit, & luy deuoit suffire de se chauffer de loing, il se brusle: ainsi quiconque presume discourir trop profondement des secrets de Dieu, voulant apparoistre & faire gloire de quelque doctrine, il tombe en vn blaspheme, ne pouuant atteindre à la grandeur de la doctrine celeste. Parquoy le peuple d'Israël ne montoit point en la montagne du Seigneur, ains attendoyent assis en rond au pied d'icelle. Et à la mienne volonté que les hommes du siecle precedent eussent bien pris garde à cela. car vne si saincte doctrine n'eust pas esté embrouillee ni contaminee par les niaiseries de tant d'ignorans & ventres paresseux. Mais Dieu Tout bon & Tout puissant a de nostre temps finalement ouuert les thresors de tant d'anciens auteurs, & daigné monstrer le chemin infallible, facile & court à ceux qui ont volonté de profiter en quelque doctrine que ce soit. Et (ce qui fait à ce propos) S. Paul aduertit, qu'il ne faut aisément imposer la main sur aucun, sçauoir pour luy communiquer les ordres, desquels le moyen & la force consiste en la contribution du sainct Esprit, selon la coustume & ceremonie par laquelle le prestre imposant les mains sur la teste dit, *Reçoy le sainct Esprit.* Ce que Sainct Paul encharge de bien examiner, à fin que telles choses ne soyent conferees à celuy qui ne les
D merite, pour sa meschanceté ou ignorance.

FLEAV. CHAP. XV.

LA main signifie encor en la saincte Escriture le fleau, comme en Sophonias, *I'estendray ma main sur Iuda, & sur les habitans de Ierusalem, & osteray de ce lieu la les restes de Baal.* Et Iob, parlant de ses miseres, playes & infortunes, *La main du Seigneur* (dit-il) *m'a touché.* Et cecy pareillement: *Ils seront liurez en la main du glaiue*, c'est à dire, ils seront chastiez par le glaiue, pource qu'ils doiuent estre massacrez. Et ce que nous lisons ailleurs, *Tu as renforcé ou appesanti ta main sur moy*, se doibt entendre du chastiement. *Fleau signifié par la main.* Iob 19.

PIETE. CHAP. XVI.

LA pieté mesme en la monnoye d'Antonin tend la main droicte ouuerte, & la senestre pose l'offrande sur l'autel qui est aupres. En la monnoye d'or de L. Ælius Cæsar, la main droicte *Pieté en la monnoye d'Antonin*

droicte de la figure est de mesme posture, & la gauche tient vn present auec ceste deuise, PIETE. Et quant à ce que nous auõs dict au traicté du Cynocephale, que les mains ouuertes tendues au ciel signifient adoration, vous le pouuez voir en la monoye de Gordian Pie, où se void vne petite image tendant de part & d'autre les mains ouuertes au ciel, auec ceste deuise, PIETAS AVGVST. *La pieté d'Auguste.* Et Virgile parlant de Iarbas;

Æneid,4.

Humble pria Iupin, ioinctes haussant les mains.

Et Salomon Trecensis lequel a bien escrit sur la saincte Escriture; quand les prestres (dit-il) prononcent ce sainct & benict nom de douze lettres, ils tendent les mains en haut.

LE PAVVRE SVPPLIANT. CHAP. XVII.

Mains sur le dos, marque de suppliāt.

ON trouue que quelques nations par les mains ioinctes & portees derriere le dos signifient vn pauure homme suppliant. Ammian au XVIII. liure nous apprend que ceste contenance estoit commune aux Assyriens en telle signification, escriuant qu'Antonius recognu par Vrsicinus, en la bataille, au parti de l'ennemi, & blasmé auec aigres paroles, le nommant traistre & scelerat, descendit de cheual desublant la tiare ou turban qu'il auoit sur la teste pour marque d'honneur, & se courbant iusques à toucher presque du visage la terre, luy fit la reuerence, l'appellant son Patron & seigneur, & portant les mains ioinctes derriere le dos, Pardonnez moy (dit-il) & ce qui s'ensuit pour excuser sa faute.



CAPTIVITE'. CHAP. XVIII.

Mains liees, signe de captiuité.

MAis ceste maniere de mains liées derriere le dos est prise par les Romains pour signe de captiuité, ce qui est confirmé par le carme de Virgile.

Ænei.li.2.

Tandis voicy venir les bergers Dardanois,
Qui vers le Roy trainoyent menants grand bruit de vois
Vn ieune homme lié les mains par le derriere.

Cela se remarque aussi par tout en plusieurs anciens monuments de marbre & de cuiure. Ainsi Ciceron escrit au liure de l'amitié, de celuy qui flatte en feignant d'auoir debat, & finalement donne la main & succombe, endurant d'estre vaincu, à fin que celuy qui est mocqué semble auoir gaigné d'auantage. Tel le depeingnent les Astrologues, pour signifier que celuy sera vaincu des ennemis & sousmis à leur pouuoir, lequel aura pris naissance au treziesme degré du Sagittaire.

PACIFICATVR. CHAP. XIX.

Victoire assise la main ouuerte.

ICy soit accommodée la figure que l'on void en la monoye de M. Caton Propreteur, où la Victoire est assise, la main ouuerte & estendue, le poulce bas: ce qui signifie à mon aduis la victoire acquise par conseil, & ce que nous auons declaré autrepart, que les Romains vainquoyent assis. Mais la main en ceste contenance signifie l'estat paisible des affaires; laquelle posture on exprime coustumierement aux statues de ceux qui sont autheurs de paix, comme on void au colosse de bronze de Marc Aurele, en la place du Palais de Lateran, de laquelle statue sera parlé au traicté des Doigts.

RESTAVRATEVR. CHAP. XX.

Autres monoyes auec la main.

EN vne autre monoye de l'Empereur Seuere Alexandre il y a vne figure qui s'appuye de la main gauche sur vn iauelot, tendant la main droicte, & laissant pendre la paulme d'icelle, & les doigts auec le poulce, de laquelle i'ay recognu seulement ces lettres qui portoyent RESTITVTOR, *Restituteur*, & n'ay peu discerner les autres. Mais en la monoye de Gratian on void plus à clair vne main tendue à vne femme qui porte vn genouil en terre, auec ceste deuise, REPARATIO REIPVB. *Reparation de la Republique.*

SALVTATION. CHAP. XXI.

Signe de salutatiõ, quel

LA main droicte ioincte à la droicte d'vn autre estoit le signe de salutation, comme le tesmoingnent Varron & Callimache. Parquoy sur ce mesme propos Virgile introduit Ænee parlant à son pere aux champs Elysees, demandant ainsi,

Æneid. 6

Pourquoy n'est il permis nous ioindre main à main?

Encore tient-on ceste coustume pour le iourd'huy de saluer les hostes, les estrangers, & tous ceux que nous cognoissons qui viennent de dehors, par la conionction des mains.

ADORA

A ADORATION, ou SVPPLICATION. Chap. XXII.

L'Adoration se fait non seulement les mains estendues vers le Ciel, mais aussi la main tournee, que l'on offroit à baiser, estoit signe d'adoration. Pour ce Pline dit qu'il y a en la main droicte quelque religion & sainčteté, dont nous souhaitons baiser le dessus. *Ceux qui adorent ou supplient* (dit sainct Ierosme à l'encontre de Ruffin) *ont accoustumé de baiser la main.* C'est pourquoy les Hebrieux prennent la façon de baiser pour veneration. & ceste maniere de parler est commune par toute l'Italie, depuis que nous sommes commãdez par les Hespagnols, veu qu'auparauant cest honneur là n'estoit deu qu'aux Papes seulement. Quelques vns referent le songe que fit Catulus, à l'Empereur Auguste, comme si Iupiter estant requis par plusieurs ieunes gentils-hommes Romains de leur donner vn tuteur, il leur eust monstré l'vn d'iceux, auquel ils rapportassent tous leurs desirs, & luy ayant donné le bout de ses doigts à baiser, il les eust en suite portez à la bouche. Autrement, comme nous auons dict au traicté du Cynocephale, les mains esleuees deuers le Ciel signifient adoration. Ce que dit Ciceron és Questions Academiques, B est signe d'admiration; *Mais Hortensius s'esmerueillant, (ce qu'il auoit faict tout le temps que Lucullus auoit parlé) de façon que souuent il leuoit les mains, dequoy ie ne suis point esbahi. car ie croy qu'il ne fut oncques parlé plus subtilement à l'encontre de l'Academie.* Mais ce que dit Catulle sur ce propos est tout commun, *S'esmerueillant, & leuant les deux mains, dit, ô bons Dieux,* & ce qui s'ensuit.

Mains estendues en hault symbole d'adoration.

Sueton. en August. ch. 91.

CONSENTEMENT. Chap. XXIII.

MAis l'eleuation des mains, aux parlemens de guerre, est l'hieroglyphique de consentement & d'approbation. Pour ce lit-on si souuent dedans Xenophon, qu'il estoit enioinct que ceux leuassent les mains qui s'asseuroyent de bien executer ce qu'on auoit proposé. Mais cela fut premierement introduict selon les vz & coustumes des Hebrieux, comme il est porté en plusieurs lieux. & Aaron dans le Leuitique leuant la main benit le peuple. Ainsi S. Paul nous a commandé de faire, disant; *Priez en touts lieux, leuants vos mains pures* Et Tertullian parlant de la priere pour le salut & prosperité de l'Empereur: *Les Chrestiens regardoyent en haut, estendants les mains, pource qu'ils les auoyent innocentes: ayans la teste nuë, pource que nous n'auons point de honte: brief,* C *sans aduertissement, pource que nous prions de cœur & d'affection*: & ce qui s'ensuit à ce propos.

Mains esleuees signe d'approbatiõ.

ALLIANCE. Chap. XXIV.

MAis aussi ne faut il pas oublier ce terme de Pythagoras, *qu'il ne faut pas tendre la main à chascun:* c'est à dire qu'il ne faut pas legerement admettre vn chascun en alliance d'amitié ni de priuauté. Plutarque sur ce propos allegue ce symbole au traicté qu'il a faict de l'amitié de plusieurs. Et ceste parole de Solon est notable: Ne fay pas tost des amis; & ne reiecte ni ne mesprise ceux qui te seront acquis. Encore est ce la coustume de nos Prelats, de bailler la main à baiser à ceux qu'ils prennent en leur defense & sauuegarde, ce qui est certain tesmoingnage d'alliance & d'vnion. Vous remarquerez aussi dans Ammian, au XXI. liure de son histoire, que Nebridius (qui seul entre tous n'auoit voulu coniurer à l'encontre de Constantius, de peur des soldats qui auoyent tiré l'espee pour le tuer) s'enfuit vers Iulian, & le pria humblement luy bailler la main, pour le deliurer de ceste frayeur. Auquel Iulian respondit: *Que me reserueray-ie de meilleur pour mes amis, si tu touches ma main?* Plutarque en la vie de Caton d'Vtique touche en passant la coustume des Romains de baiser les mains à leurs Empereurs; ce qui n'estoit pas per-D mis à chascun, ains seulement à peu de personnes ausquels on faisoit cest honneur. Ainsi lisons nous mesme en la saincte Escriture: *Ta dextre m'a receu:* ce que les Theologiens interpretent en ceste maniere: C'est la coustume à ceux qui veulent secourir quelqu'vn, de bailler la main droicte, en laquelle y a plus de force, plus de dexterité & de promptitude qu'en la gauche. au Psalme LXIII. *Tu m'as tenu par la main droicte.* c'est à dire tu m'as empoingné la main comme vn bon defenseur, & m'as retiré de la terre & seruitude de Babylone. Les autres l'exposent tellement que par la main droicte tenue par le Seigneur ils entendent les bonnes & louables œuures que le Seigneur a receuës benignement. Finalement l'imposition des mains és sacrifices donnoit ores la benediction, ores la remission des pechez, ores l'aduenement du Sainct Esprit, & ores les satisfactions que nous conceuons seulement en nostre esprit, comme dit Hesyche.

Symbole d'alliãce par Pythagoras.

Baiser la main coustume ancienne.

Psalm. 62.

Effects de l'imposition des mains.

LA FOY. Chap. XXV.

ET dautant que la foy est principalement requise és alliances, Numa Roy des Romains ordonna que les mains qui sacrifieroyent à la Foy, fussent enueloppees iusques aux doigts,

Mains enueloppees iusqu'aux doigts, par l'ordonnan. de Numa.

pour tesmoingner qu'on a desseing de garder & entretenir la foy, dont il a demõstré que le siege A est notamment en la main droicte : ou bien à fin que les secrets soyent cachez. Or est il que les

Arabes obseruoyent & gardoyent la foy par le moyen des mains.

Arabes reueroyent tellement la foy, par les mains, que iamais ils ne faisoyent alliance sans tirer auec vne certaine pierre du sang du creux de la main aupres des maistres doigts de ceux qui faisoyent alliance, duquel ils tenoyent en suite vn floquet, & sept cailloux preparez à cest vsage, inuoquãts au reste en telle action leurs Dieux vniques, Oratal & Alilat. Virgile mesmes recognoist bien que par la main droicte est signifiee la foy, pour ce fait il escrier Dido:

Æneid.4.

-----voila la dextre & foy
De celuy que lon dit emporter quand & soy
Les Penates sacrez!-----

Ainsi Anchises parlant à Achemenides:

Æneid.3.

Il luy donne la dextre, & par ce present gage,
Gage de foy certaine, asseure son courage.

Foy pourquoy nommee chenue.

Il est certain que le voile qui couuroit l'image de la Foy, ou les mains d'icelle, estoit blanc. Et de faict Virgile a nommé la Foy chenuë, comme quelques vns estiment : bien que plusieurs doctes estiment que Virgile la nomme ainsi, pource que le temple de la Foy fut premierement basty par Roma fille d'Ænee, comme on voit dedans les fragmens de Pompee, Dieu souuerain Createur B de l'Vniuers voulant dés le premier commencement de l'origine Romaine præmonstrer ce qui deuoit aduenir, à fin que l'on veist tant de siecles au parauant, que l'empire qui se preparoit là pour y demeurer à iamais, posoit son fondement de pieté par la Foy. Toutesfois Horace fait mention du voile blanc en la XXXV. Ode du 4. liure des Carmes:

L'Espoir, & la Foy rare encore
D'vn drap blanc couuerte t'honore.

Exéple touchant la foy qu'il faut garder aux ennemis.

Car cela fut inuenté pour signifier la sincerité requise en la foy. car la Foy ne doibt point estre flaistrie d'aucune feintise, ni sa candeur violée par aucune couleur & faux semblant. A ceste cause les Romains croyants iustement & vertueusement qu'il faut garder la foy mesmes aux ennemis, ayants esté deffaicts en la bataille de Cannes, comme Annibal eust permis à quelques prisonniers de se r'achepter, les ayant obligez par leur serment, de retourner au cas que l'affaire n'allast comme il l'auoit proposée : apres auoir cheminé frauduleusement vne iournee, feignans auoir affaire, ils retournerent au camp des ennemis : & deslors cuidants estre quictes de leur serment, comme s'ils eussent esté libres, se retirerent confidemment à Rome. Hannibal indigné de cest affrõt, requit qu'on les luy liurast, tellemẽt que ni les prieres ni les larmes de leurs cõcitoyens C ne sceurent oncques tant faire enuers le Senat & le Peuple Romain, qu'il ne fust dict par arrest, *Qu'ils seroyẽt renuoyez à Annibal.* Mais qu'auõs nous besoing de recercher les mauuaises & peruerses actions des anciens, puisque nous lisons de plus recẽte memoire, qu'és derniers siecles Adelbert Comte de Bãbourg fut à la honte & ignominie de nos Princes Chrestiẽs, aussi frauduleusement & de mauuaise foy trompé par Atto Archeuesque de Mayence, qui l'ayant attiré par blandices & parolles emmiellées hors de sa maison, soubs promesse & serment de procurer que comme il le faisoit sortir sain & sauf d'vn lieu fort & bien muni, aussi l'y rameneroit il en mesme estat; l'emmena vers le Roy Louys son capital ennemi. A pœne estoyent ils hors des portes, que voicy Atto regardant vers le Soleil, sous pretexte que le chemin estoit long, & desia haute heure; *Il vault mieux* (ce dit-il) *retourner, & prendre quelque chose qui nous renforce contre la longueur de la traitte.* Adelbert n'y soupçonnant rien de mal, se laisse aisément persuader. Ils retournent, & desieunent; puis se remettent en chemin. & si-tost qu'ils furent en la presence du Roy Louys, on liure Adelbert entre les mains de sa maiesté. Le Cõte accuse Atto de trahison & perfidie. Atto repart, qu'il s'est desgagé de son serment, attendu (ce dit-il) que vous ayant emmené à ieun, ie vous ay remmené pour desieuner. Mais laissons cest acte inhumain d'vn homme barbare: & retournants à la D Foy, disons qu'elle se trouue en vne medalle de Hadrian, qui tient de la main gauche vn rondeau (qu'aucuns disent estre vn miroir ; car il signifie pareillement la Foy) & a pres d'elle vne petite

Mains vincles en signe de foy.

colomne dressée, pour monstrer tant la rondeur & droicture que la fermeté de la foy. Mais les deux mains ioinctes signifient beaucoup plus apertement la foy ; ce que l'on peut remarquer en plusieurs monnoyes des anciens, auec ces titres & deuises, aucunes-fois, FIDES EXERCITVVM, *La foy des exercites ou armees :* aucunes-fois FIDES ROMANORVM, *La foy des Romains.* Mais ceste maniere de mains ioinctes ensemble s'estendent aussi à d'autres significations.

FELICITE'. CHAP. XXVI.

Deux images ioignãts les mains droictes, symbole de felicité.

ET de faict deux images se ioignants quelquesfois les mains droictes, signifient ailleurs felicité, principallement auec le caducee. car il est conuenable, que l'Estat estant paisible & calme, que la tranquillité & publique & priuee s'en ensuiue. En la monnoye d'Hadrian ceste Deesse

A Deesse tient vn caducee d'vne main, & de l'autre elle empoigne l'Empereur, auec ceste deuise, Felicit. Avgvsti. *La felicité d'Auguste.* Mais là où le mesme Empereur semble releuer quelqu'vn estant à genoux, la deuise qui suit declare ce que veulent dire les mains droictes ioinctes ensemble, Restitvtori Galliæ, *Au restaurateur de la Gaulle.* Et quant à ce que nous auons dict cy-dessus, que la dextre est signe de salutation en la monnoye qui porte ceste inscription, Traianvs Hadrianvs, *Traian Hadrian*, on void l'Empereur qui ioint la main droicte d'vn Dieu qui est assis, auec la deuise soubs la base, Adventvs Avgvst. *L'aduenement d'Auguste.*

LE IVGE. Chap. XXVII.

Les mains couppees ont aussi leur hieroglyphique, lequel il ne fault pas oublier. Car l'on voyoit à Thebes les statues des Iuges sans mains, comme dit Plutarque; & celle qui representoit le Prince auoit les yeux destournez, pour monstrer que la Iustice ne se doibt corrompre par presents, ni se laisser aller aux belles parolles. car qui est ce qui ne blasmera Stratocle & Dro- *Mains couppees hieroglyphique de Iuges & Princes.*
B moclide, qui ne tenoyent autre propos (quand il estoit question des affaires de la Republique au parquet) que de s'inuiter l'vn l'autre à faire vne moisson d'or. *Auarice de Stratocles & Dromoclides iuges.*

LA FORCE DE DIEV. Chap. XXVIII.

Les anciens faisoyent Ianus, dont nous auons parlé plus amplement ailleurs, auec deux testes, mais sans mains & sans pieds, en vne pierre quarrée dont la base estoit estroitte en-bas, & s'alloit eslargissant par le hault. Cela declaroit la force de Dieu, lequel n'a besoing ni de pieds ni de mains pour faire accomplir ce qu'il commande, attendu qu'il peut d'vn seul clin d'œil faire trembler toute la terre, & comme dit le Poëte, *Ianus sans mains & sans pieds.*

Plustost qu'il ne l'a dict, calmer la mer enflée.

Mais nous traicterons en temps & lieu de la statue de Ianus qui demonstroit par les gestes des doigts, le nombre de CCCLXV. iours.

LE REVENV. Chap. XXIX.

C Combien que les anciens ayent ainsi representé la Iustice, vous trouuerez neantmoins selon les diuineurs, que le fameux Aduocat, & qui suit auec reputation les loix & iugements, aura quelque prosperité s'il a songé qu'il s'est veu garny de plusieurs mains, pource que cela præsagit vn grand nombre de cliens & d'amis, outre vn excessif reuenu d'argent. Artemid. li. 1. ch. 45.

LES LIENS. Chap. XXX.



Mais si tel songe aduient à des ignorants, festards & desbauchez, il les menace de liens & de prison, monstrant que plusieurs mains sont appareillees pour les surprendre & reserrer. Mais puisque nous sommes tõbez sur le reuenu, il me souuient que ce qui est au CXXVII. Psalme: *Tu mangeras les labeurs de tes mains*, est escrit par les Grecs en mots qui signifient, les fruits: pour ce quelques doctes ont plustost tourné *les fruicts* que *les mains*. Car bien que le mot dont ils vsent (*Karpòs*) ne signifie pas la main, ny la paulme, mais la ioincture de la D paulme auec le bras (comme dedans Homere vous lisez que Venus fut blessee par Diomedes à la ioincture de la main, que lon appelle *Carpe*, auquel lieu la partie n'est pas mise pour le tout, ains est expressement remarqué vn endroit mortel & subiect à conuulsion, pour augmenter l'atrocité du crime: on le met toutesfois communément pour fruict; & de là l'on prend beaucoup d'autres vocables en la mesme signification. Tel sera doncq icy le sens: Celuy viura de ses fruicts qui craind Dieu, & *Menace de prison.* Iliad. liu. dernier.

Le soldat outrageux n'aura comme conqueste
Ses champs, ni l'estranger sa moisson desia preste. Virgil. Eclog. 1.

ESPERANCE VAINE. Chap. XXXI.

Vous trouuerez aussi l'inefficace des ouurages signifiée par les mains couppees, qui monstrent aucunesfois les vaines pensees & frustratoires esperances des hommes, entant que la besongne desseingnée ne peult auoir telle issue qu'on s'estoit promis. Et les Mathematiciens voulãts faire cognoistre que l'hõme venant au mõde soubs le XVII. degré des Gemeaux, ne sera qu'vn vault-rien & desbauché, peingnent vn homme estropié des deux mains & qui va laschement en besongne. *Esperance vaine notee par les mains couppees.*

SERVICE, ou MINISTERE. CHAP. XXXII.

MAis Mycerin Roy d'Ægypte auoit bien pour autre occasion faict esleuer vingt colosses de seruantes sans mains à l'entour du corps de sa fille, couchees par terre à ses pieds. Car sa femme les leur auoit couppées, pource qu'elles auoyent esté cause d'vn abominable adultere, par lequel le pere donnant vn tresmalheureux exemple eut la compagnie de sa fille. Quant à ce que nous lisons en la saincte Escriture au premier des Rois, où les Philistins auoyent emmené l'Arche du Seigneur, & mise au temple de leur idole Dagon, ceste idole fut trouuée le iour suyuant au matin à terre toute brisée ayant les mains couppées sur le sueil : en cest endroit les Interpretes entendent par les mains couppees, qu'alors il fut demonstré, qu'estant la parole de Dieu paruenue aux Gentils, les mains des idoles seroyent couppées, c'est à dire que les prestiges & enchantemens, desquels ils abusoyent les hommes prendroyent fin, & que les Diables n'auroyent plus de moyen ni de puissance de là en auant de deceuoir le monde. Vous lisez presque à mesme sens au Leuitique, où il est parlé des victimes, *Si sa main ne peut trouuer*, c'est à dire, si pour sa pauureté il n'a moyen d'achepter. Autrement les mains frappees du ciel, escrasees, voire mesmes couppees, & les pieds aussi signifient les mauuaises actions, c'est à sçauoir l'homme qui n'est curieux sinon de ce que luy suggere l'esprit d'auarice & d'orgueil. A ceste cause Dauid prie cõme s'ensuit : *Que le pied d'orgueil ne m'aduienne, & que la main du pecheur ne me meune*, sçauoir est de celuy qui derobe ou viole. car le premier est le faict d'vn orgueilleux, & l'autre d'vn auaricieux. Les bras sont pris en mesme signification. Car au XXVI. Psalme où nous lisons que le bras de l'homme pecheur est brisé, Origene dit que par cela s'entend que les bras des meschans sont affoiblis, attendu qu'ils n'exercent aucun œuure de misericorde ni de bienfaict. Car, dit-il, la main & le bras signifient l'action. Mais Euthyme l'interprete que l'authorité & puissance de malfaire leur est ostée, & leurs forces aneanties.

Sam.1.chap. 5.

Leuit. 12.

AVARICE. CHAP. XXXIII.

Auarice designee par les mains au sein.

NEantmoins aucuns estiment telle chose appartenir à l'auarice, empruntants vne telle interpretation d'vn vers de Theocrit.

Chascun bute au proufit, ayant les mains au sein,

& ce qui s'ensuit à ce propos. Et mesmes il s'en trouue qui peignent seulement la main senestre serrant les doigts pour l'auarice & tenacité. car les Deuins prennent la main gauche pour signe de gaing & d'augmentation de biens, comme estant icelle plus capable de bien mesnager, attendu qu'elle est plus pesante, & plus propre à serrer. A cecy fait ce que Diogenes, comme aucuns enseignent, auoit accoustumé de dire, *qu'il ne fault point bailler les mains pliées aux amis*: ce qu'on interprete, qu'il faut accompagner la courtoisie de bienfaict ou benignité. D'ailleurs ce geste de la main signifie auarice, lors qu'estant ouuerte elle ressemble vne escarcelle tousiours preste à receuoir. En telle posture est la figure de Philemon que i'ay veuë à Rome tenant en l'autre main vn liure plié qu'il serroit fort comme demandant de l'argent, & ne le voulant lascher qu'on ne luy eust compté deniers. Car on dit que ce Comœdien auoit accoustumé de vendre ses Comœdies à grãd somme d'argent: la deuise ou inscription estoit telle ΦΙΛΗΜΩΝ. *Philemon* On void dedans Aristophane en ses Prescheuses vne facetie où Phidole met en ieu les Dieux, lesquels quand nous supplions nous octroyer quelque bien, ils s'arrestent, tendants les mains non pour donner, mais pour receuoir quelque chose. Et pour ceste occasion l'extreme desir que les Atheniens auoyent d'amasser donna lieu à ce vaudeville : *L'Athenien mourant tend encores la main.*

LA PAROLE. CHAP. XXXIV.

Langue signe du parler.

AV demeurant on tient que la langue signifie le parler, encore que nous ayons dict ailleurs que la langue prise par la main faict cela. Neantmoins auec telle difference, que ceste forme ne signifioit pas tant seulement le parler, mais l'eloquence aussi. La main d'elle mesme signifie toute sorte de langage, pource qu'en parlant nous aymons à mouuoir les mains, comme dit Artemidore. Car vous trouuerez beaucoup de Comœdiens repris d'incongruité, pour auoir quelquefois vsé de mauuais gestes des mains : dequoy nous auons traicté ailleurs. Au contraire les * Hermes estoyent figures quarrées sans bras & sans mains, n'ayans que la teste, & principalement chez les Atheniens ; & au milieu d'icelles on grauoit les parties honteuses de l'homme.

Lib.1.chap. 45.

**C'est à dire de Mercure dict Hermé pource que les Poëtes le font messager des Dieux, & à cause de son eloquence.*

Elles

A Elles estoyent indices de la parolle, comme i'ay declaré au traicté des parties honteuses; & signifioyent la force de Mercure. Car aussi l'appelloit on Cyllenien, pource que les Grecz nomment Cylles ceux qui sont manchots. Or cela demonstre que la parolle peut beaucoup de soymesme, & que sans mains elle fait tout. I'ay dict parlant du quarré de l'arpant pourquoy ces figures se faisoyent ainsi quarrées. Mais attendu qu'Aristote dit que la parolle a double sens, l'vn de la premiere intention, l'autre de la seconde, comme les nostres interpretent; i'appelleray ceste parolle qui se figure par les Hermes ayans le membre roide, de la premiere intention, comme conceuë en l'entendement; & de la seconde, celle qu'on signifie par les mains. Car le parler qui s'exprime par les organes de la voix, semble aucunement parfaire l'ouurage. Mais les doctes enserrent ceste parolle en des estroicts, & luy tiennent la longe courte par le moyen de la Dialectique, ou par l'Eloquence luy donnent carriere au large. Pour ce Zenon chef de la discipline Stoique s'aduisa de signifier l'vn & l'autre par la main en diuers geste, laquelle inuention ie ne pouuois oublier, veu qu'elle est manifestement hieroglyphique.

B DIALECTIQVE. CHAP. XXXV.

Car quand il vouloit signifier la Dialectique, il auoit accoustumé de peindre la main fermée qui retrousse les doigts vers le poingnet, demonstrant ainsi la contraincte & briefueté des arguments, qui la restreingnent & resserrent, pour autant que la simple qualité de chascune chose est ordinairement comprise en trois propositions, en l'axiome, en l'assumption que nous en tirons, & en la conclusion, ou en ces parties encores plus briefues. *Main fermée symbole de Dialectique.*

ELOQVENCE. CHAP. XXXVI.

Mais l'eloquence qui s'espand bien loing & court en pleine campagne, errant par tout où il luy plaist, estoit par luy-mesme declarée au moyen des doigts & de la main estendue tout de son long. Quintilian reprend ceux qui en plaidant tiennent la main soubs la robbe comme s'ils manioyent vne cause par maniere d'acquit & negligemment. mais c'est nostre coustume, quand nous parlons durant le ministere des choses sacrees aux Papes, de tenir coyes C nos mains sous le manteau, & trousser court ce que nous auons à luy dire. Mais pour autant que les Theologiens determinent que c'est autre chose orer, & autre adorer, les mains ainsi esleuées sembleront seruir à l'adoration; & rassises, à l'oraison. *Doigts & main estendue, marque d'eloquence.* Lib. 2.

PRIERES. CHAP. XXXVII.

Les Toscans par leurs traditions vsoyent en leurs prieres de ce geste de mains, voire mesme en la dedication des citez, & en l'euocation des Dieux. & quand ils parloyent de Iupiter, ils leuoyent les mains au ciel, comme de faict Virgile tesmoingne en cest endroit; *Gestes de mains és prieres, &c.*

Humble pria Iupin leuant au ciel les mains. Æneid. 4.

Et certes quant à ce poinct nous lisons qu'aux ieux Olympiques que l'on celebroit anciennemẽt à Smyrne, Polemon le Sophiste reprit d'incongruité le geste de la main en vn sot acteur, lequel en s'escriant, *ô Iupiter*, auoit baissé ses mains contre terre: & venant à prononçer *ô terre*, esleué la face au Ciel. Mais quant à Iupiter, nous voyons que les Papes & Prelats par vne tres-ancienne ceremonie gardent encore la mesme coustume. car toutes les fois qu'ils prononcent ces mots de *Dieu* ou Seigneur, donnants leur benediction au peuple, & priants pour la prosperité des hommes, ils leuent en tels termes les mains au Ciel. Voyre mesmes aucuns Grammairiens estiment D que le mot Grec qui signifie sacrifier, s'appelle ainsi en leur langue, d'autant que ceux qui sacrifient, ou font priere, tendent en hault leurs mains. La monoye de Gordian le Pie porte vne image qui tend les mains ouuertes de part & d'autre vers le ciel auec vne deuise conuenable au subiect, PIETAS AVGVST. *Pieté d'Auguste.* Ie diray ce mot d'abondant, que Pindare en la deuxiesme Ode des Olympies, fait mẽtion d'vne ancienne façon de prier nuictamment à l'aitre.

DES PIEDS. CHAP. XXXVIII.

VOILA, Seigneur Manard, ce qu'il me souuient vous auoir discouru touchant la main: mais d'autant que Caprilis disoit qu'il auoit enuie d'ouyr semblablement traicter des pieds, il m'a semblé bon de ioindre icy ce que i'en dis sur l'heure.

ENTREPRISE VAINE ET DE NEANT.
CHAP. XXXIX.

Pieds cheminans à fleur d'eau hieroglyphique de vaine entreprise.

SI d'aduenture les prestres d'Ægypte vouloyent declarer que quelque desseing fust impossible, inconstant ou de nul effect, ils faisoyent pour hieroglyphique, des pieds qui marchoyent à fleur d'eau. Car il n'y a personne qui ne sçache que c'est chose impossible à l'humaine industrie, d'autant qu'il n'y a rien si impertinēt & hors de propos que de penser pouuoir asseurer son pied sur la superfice de l'eau. A quoy Ciceron a eu esgard, discourāt au troisiesme des Offices des inconstantes, foibles & vaines opinions d'Epicure, lesquelles, comme on dit, sont d'autant moins affermies, qu'elles sont appuyees ou fondées sur l'eau. Aucuns maintiennent que ceste maniere de parler, *En ceste cause ie suis fondé sur l'eau*, ou *ie touche à l'eau*, signifie vn affaire qui est encores imparfaicte, & qu'il reste encores derriere quelque doubte, qui n'a point esté resolu, ou qu'il est besoing de parler plus auant de la matiere : & est le fondement & raison de cecy prise & tiree des clepsydres (Orloges à eau) dedans lesquels lon versoit de l'eau pour distiller l'espace d'autant d'heures qu'on vouloit. & que c'est ce que Ciceron veult dire escriuant à Quintus son frere en l'epistre cinquiesme du second liure : *Ce qu'on auoit dict au XV. & XVI. du mois touchant le terroir de la Campagne, n'a pas esté faict. sur ce poinct* (ou terme) *l'eau s'est arrestee.* Ce neantmoins là où il condamne Epicure, il semble s'accorder auec l'hieroglyphique des Ægyptiens, entant qu'il redargue totalement la foiblesse des arguments d'iceluy. Car comme disoit Aristote, Tout animal qui marche, a besoing de terre ferme, en laquelle il puisse affermir son pied : ce que l'homme, comme estant animal pesant, ne peult faire ny en l'air ny en l'eau ; & pour ce respect les pieds sont nommez en Grec d'vn nom qui signifie solage, comme demandans terre ferme pour se poser.

ESBRANLEMENT, *ou* CHANCELLEMENT.
CHAP. XL.

Parole du Psalmiste cōforme à l'hieroglyphique des Ægyptiens.

CE qui est escrit au LXXIII. Psalme conuient bien auec l'hieroglyphique des Ægyptiens: *Mes pieds se sont presque esbranlez.* Le Grec porte, *ont vacillé*, ou plustost *se sont esbranlez comme l'onde.* Mais en cest endroit, les pieds sont mis au lieu de la pensee, dautant qu'elle gouuerne & soustient la pieté de nostre esprit à guise de pieds. I'ay donc esté, dit-il, quasi troublé de mon sens, & suis presque venu à croire, qu'il n'y a point en Dieu aucune prouidence, & que toutes choses humaines roulent par vn accident incertain, ou quelque chose semblable. Ainsi lisons nous au XXVIII. Psalm. vn passage, auquel s'il fault auoir esgard au terme marin & flottant dont vsent les LXX. nous dirons ; *Quand mes pieds commencerent à flotter.*

FONDEMENT. CHAP. XLI.

Pieds posez en terre ferme, marque de fondement assis.

MAis au contraire les pieds posez en terre ferme, declarent que le fondement est posé. Et pour ce lit-on dedans les auteurs de iurisprudence, *mettre le pied*, pour *asseoir fondement.* C'est pourquoy Ciceron escrit au quatriesme liure *de finibus : Car pourquoy ? La sagesse ne sçauoit où mettre & asseoir son pied, estant tout deuoir de pieté perdu. Ailleurs mettre le pied*, signifie vsurper & enuahir. Et les pieds en Dieu signifient la fermeté & asseurance de la vertu d'iceluy, & l'establissement d'vn fondement solide, suyuant ce que dit Esaie, *Le ciel est mon siege, & la terre le scabeau de mes pieds.* Ailleurs les pieds de Dieu prins hieroglyphiquement declarent l'humanité de Iesus-Christ, car tout ainsi que le Pere est le chef, ainsi par les pieds est entendu le fils, lequel pour auoir quelque chose de terrestre, est moindre quant à l'humanité. Et quant à ce qui est escrit au Deuteronome, *Ceux là qui s'approchent de ses pieds prendront de sa doctrine* ; aucuns par ces pieds mystiques entendent qu'il fault auoir recours aux saincts interpretes, & à ceux qui annoncent la parolle de Dieu. Mais aussi quant à ce qu'és Pseaumes il est hieroglyphiquement parlé des pieds du Seigneur *arrestez & debout* ; cela signifie la constance de l'esprit & de la foy. Car au contraire le Prophete dit de ceux qui n'ont pas ferme foy : *Pourquoy clochez vous des deux pieds ?* Et le Psalmiste au XVII. Psalme : *Ils ont cloché s'escartans de la voye.* Au demeurant le pied offensé, mutilé ou tors signifie en la saincte Escriture l'homme qui se fouruoye du droict chemin de l'instruction de la parolle de Dieu, puisque les pieds, ainsi que nous auons dit, sont souuent pris pour l'aduancement & progrez des actions ; & que tous les Theologiens ont appellé le cours de nostre vie, chemin ou voye, de laquelle parle Dauid au CXIX. Psalme : *Bien heureux sont ceux là qui sont sans macule en la voye, qui cheminent en la loy du Seigneur.* c'est à dire, lesquels pendant ceste vie font les commandemens de Dieu.

Chap. 66.

Deut. chap. 33.

Psalm. 73. & 121.

A

PVRIFICATEVR. Chap. XLII.

MAis si d'aduenture ils faisoyent des pieds qui fussent bien auant plongez dedans l'eau, ils signifioyent le purificateur. Car mesme ailleurs on prend l'eau & le feu pour le signe de purification, pource que toute ordure s'oste & s'enleue par leur moyen. Mais il est icy question des taches legeres & de petite importance, que l'eau seule peut aisément effacer. Vous lisez dedans Horus, qu'en cet endroit est signifié le foulon, qui reuient à mesme sens: car c'est l'office du foulon de nettoyer les draps, & purger les habillemens. Aucuns se sont aduisez, qu'Horus par ceste figure entend vn scribe, d'autant qu'ils auoyent leu qu'en ce passage Horus vsoit d'vne similitude de Mercure. Mais ils n'ont pas consideré, que le terme duquel Horus se sert, ne signifie pas Mercure, ains ouurage, & se doit exposer, *par la similitude de l'ouurage, ou de la besongne*; pour exprimer, & faire entendre le geste du foulon, qui foule auec les pieds les draps en l'eau. *Pieds plongez en l'eau, symbole du purificateur.*

RICHE AVARICIEVX. Chap. XLIII.

B



MAis comment pourroit-on mieux donner à cognoistre la figure de Tantale plongé dedans l'eau, deuant les yeux duquel pendent des branches chargees de fruict, lequel il tasche d'empoigner à peine perdue, & semblablement humer quelque bouchee d'eau, mais en vain, que par ces galans vers de Petronius ainsi traduicts: *Figure de Tantale comme denotee.*

Tantale ne boit point plongé dedans les ondes,
Et ne sçauroit happer les pommes vagabondes
Qui se iouënt de luy balotans sur son chef.
Ha pauure, à qui ses vœux donnent tant de meschef!
Tantale sera donc l'image d'vn grand riche,
Qui tient vn grand terroir, & le delaisse en friche,
Cuisant d'vn sec gosier le tourment de sa faim. &c.

SERVITVDE. Chap. XLIV.

C

EN matiere de deuinailles les pieds sont indice de seruiteurs, d'autant qu'ils soustiennent tout le faix du corps, comme c'est le deuoir des seruiteurs de vaquer aux affaires de la maison, soit à la ville soit aux champs; & s'ils font quelque chose mal à propos, on leur met les ceps aux pieds. Artemid. li. 1. ch. 50.

TRIVMPHATEVR. Chap. XLV.

ET pource que c'estoit la coustume des Rois qui triumphoyent de fouler aux pieds les corps des prisonniers, en signe de subiection, plusieurs enseignes des Romains signifient vn personnage qui triumphe quand il a le pied comme cela. Et c'est là que bute le verset du lxvj. Psalme: *Tu as mis les hommes sus nos testes.* c'est à dire, tu as permis que les estrangers ayent triumphé de nous. *Corps foulé aux pied, signe de subiection.*

LA VOYE. Chap. XLVI.

LEs pieds, consideré leur office, signifient encores en la saincte Escriture, la voye & le partement. A ceste cause void-on souuent aux vieilles images la figure de Dieu ayant les pieds dedans les nues. Et nos Prophetes voulans signifier, que la voye de la chair humaine, laquelle nostre Seigneur deuoit prendre, seroit secrette, obscure & incogneuë, representoyent vne telle figure. Pour ce Dauid chante au xviij. Psalme, qu'vne nue espesse couure les pieds du Seigneur. Mais ce qu'il chante ailleurs: *Mon pied s'est arresté en la droicte voye*; les anciens Theologiens veulent que cela soit dict à cause que non seulement les mains, mais aussi les pieds sont pris pour l'action & le progrez des affaires. Et au Leuitique, quand il est question du sacrifice pour la consecration des Prestres, on trempe les pouces des mains & des pieds droicts au sang de l'hostie: & mettent là les parties droictes ainsi trempees, pource qu'elles signifient les bonnes œuures, au lieu que les senestres expriment les mauuaises actions. Car mesmes Virgile dit, que *Voye signifiee par les pieds.* D

A droicte est le sentier qui meine aux champs d'Elyse:
A gauche l'on descend aux tartarez enfers,
Où de diuers tourmens on punit les peruers. Æneid 6.

Et quant à ce que nous auons touché de l'vnction, elle signifie que l'on a recouuré sa vigueur, sa santé, & le moyen de la conseruer. Pour ce les athletes ou lutteurs anciens n'entroyent point en lice, que s'estans oincts d'huyle au preallable. Et n'estre pas oinct, signifie en la saincte Escriture,

desolation, ruine & perdition. Ainsi en Ægypte tous ceux dont le sueil & les posteaux n'estoyent A teints du sang de l'agneau, furent desfaicts en vne nuict, comme dit Hesyche.

* SOLSTICE D'HYVER. CHAP. XLVII.

** C'est au plus court iour de l'an, quand le Soleil commence à retrograder.*

QVand les Prestres d'Ægypte vouloyent declarer le cours du Soleil au solstice d'hyuer, ils faisoyent pourtraire deux pieds enferrez de ceps, & qui marchans de ceste façon, (s'il n'y a faute au liure imprimé) d'autant qu'alors le Soleil marche plus lentement, & comme empestré de ceps : mais au commentaire du Poulpe, nous auons dict qu'il y a bien vne autre figure de cela, où nous auons aduerti, que les liures de Horus escrits à la main ont deux Poulpes liez ensemble, non pas deux pieds.

VOLVPTVEVSES AFFECTIONS.

CHAP. XLVIII.

Pieds, la plus contemptible partie.

LEs plus anciens Philosophes, & ceux qui ont suyui leur doctrine, prennent les pieds pour B la plus contemptible partie, & disent que les pieds en l'ame sont les voluptueux desirs & affections amoureuses. Et ceux qui interpretent la fable d'Achilles, lequel estoit inuulnerable en son corps, sinon aux talons, qui ne peurent tremper dans l'eau du Styx, pource que sa mere le tenoit par ceste partie du pied, lors qu'elle le plongeoit dedans les ondes fatales, & qu'il mourut estant blessé en ceste partie. Ceux-là (dis-ie) recitent que la fable veut dire, que l'homme, bien qu'il soit vertueux & constant contre toutes aduersitez, ne se laschant de courage pour aucune iniure de fortune, succombe neantmoins quelques fois à la volupté, & luy mesme par ce moyen se prepare & aduance sa ruine. Car mesme Orphee dit, que le principal endroit de volupté est le talon, mais mystiquement, selon sa coustume. En la Cene de nostre Seigneur il laua les pieds des Apostres, à fin qu'estans les ordures des ames purgees, ils vinssent nets & purifiez, à receuoir le precieux don de l'Eucharistie. En la naissance de Iacob & d'Esaü, Philon philosophe, disant que c'est le faict d'vn tres-ferme courage, c'est à dire, d'vn braue lutteur, de tenir le talon. Car cela demonstre vn courage qui domine sur le vice. Car le talon, comme i'ay dict ailleurs souuentesfois, est l'indice d'vne nature debile & vicieuse. C

LA FIN. CHAP. XLIX.

Pied signe de perfection d'œuure.

LE pied demonstre pareillement la perfection de l'œuure. Car nous disons que nous sommes au talon, quand nous voulons declarer que nous sommes paruenus à la fin de quelque ouurage ou affaire. Et Adamance, comme i'ay dict ailleurs, que le bout ou la fin du Seigneur, nous est incognuë : & qu'Isaye le demonstre en ce que deux Seraphins couuroyent du bas de leurs ailes les pieds du Seigneur.

INIQVITE. CHAP. L.

Mystere d'iniquité.

NOus auons dict ailleurs, que l'on fait les pieds des Geans, en maniere de serpens, & les cuisses torses & aucunement demises, d'autant que ceux-là sont bien trompez, qui s'attendent de faire guerre à Dieu. Parquoy les pieds ainsi mal en poinct, signifient les meschantes œuures. Car comme Ezechiel en sa prophetie fait mention des pieds droicts des quatre animaux, à cause de la verité de ce qui est contenu és Euangiles : ainsi les pieds retors representent les esprits D malicieux & malfaisans. Car comme dit sainct Ambroise, ceux-là ne dressent pas bien leurs pieds, lesquels estans vne fois entrez au droict chemin, retournent incontinent à leurs iniquitez & peruerses actions ; & comme le pourceau net & laué, à la premiere occasion qui se presente, ils retournent se veautrer en la bourbe, comme dit Lucrece : *Luc. 6.*

Sans cesse au mesme lieu tous entiers se tantouillent.

Vous trouuerez certainement dedans le Psalmiste, que les voyes ou sentiers des meschans sont tortus & sinueux.

ASSAVT. CHAP. LI.

Pied gauche aduancé, signe d'aggression.

MAis aux statues le pied gauche aduancé, est signe d'aggression, lequel estant ainsi ferme & arresté, l'on dit estre la contenance d'vn assaillant, pource que l'agilité du pied droict sauue & pare le coup de quelque costé qu'il vienne. Car le pied gauche, par vne certaine & peculiere pesanteur, est comme l'affermissement de tout le corps ; & le centre, à l'entour duquel l'allegresse & promptitude de l'autre pied s'exerce & tourne à l'enuiron, ainsi que l'encourbure d'vne roue iointe aux iantes, va roulant autour de l'aissieu, à fin de secourir la partie du corps qui

A qui se trouuera foible : ce que nostre Virgile n'a pas ignoré, là où au x. Lucagus se met en deuoir d'asseurer Ænee :

Aduançant le pied gauche il s'appreste à combattre.

Vous trouuerez aussi bien souuent cela aux monnoyes, qui portent la deuise d'vn Mars vengeur. Car les Philosophes sont tous d'accord, que le mouuement vient des parties droites. Et mesme i'ay veu & remarqué en l'hostel de Medicis à Rome, vne statue d'vn excellent ouurage, laquelle aduançant le pied gauche, representoit ceste figure, & auoit la contenance de vouloir assaillir quelqu'vn. D'auantage les maistres de l'art militaire monstrent aux archers, s'ils combattent à pied, d'aduancer le pied gauche ; & que par ce moyen l'on a plus grand force à darder la fleche : mais s'il est question de venir aux mains auec l'espee, ils veulent qu'on aduance le pied droict, à fin que la main droicte soit plus pres pour chamailler. Mais quoy qu'ils en disent, si est-ce que dedans Virgile au mesme assaut, duquel ie viens de parler : Ænei.li.10

Lucagus desgainant fait rouër son estoc.

B

RETRAICTE. Chap. LII.

TOutesfois ie ne veux pas nier que le pied droict estendu & bandé ne signifie retraicte, pource qu'il faut que celuy qui se remue de place commence le mouuement par le pied droict. Ainsi voyez vous estre marquee la monnoye auec la deuise, FORTVNÆ REDVCI, *A la fortune retournee.*

PARESSE, *ou* REPOS. Chap. LIII.

ET d'autant que les comœdiens obseruoyent principalement les gestes, de là vient que l'on en a prins quelques hieroglyphiques, comme cestuy-cy pour oisiueté & paresse : *Mettre vn pied sur l'autre :* lequel geste se void en quelques images de sepulcres, mais se prend pour la signification du repos. Et de faict, Aristophanes voulant depeindre Euripide pensif & meditant, és Acharnanes, son seruiteur enquis par Dicæopolis, si Euripide estoit en la maison, respondit : *Il est leans qui medite vne tragedie, ayant vn pied sur l'autre.* Et Mercure, ou Plute : *Et maintenant voicy qu'ayant faim, i'ay loisir de me reposer en mettant vn pied sur l'autre.* *Pied sur l'autre, hieroglyphique de paresse.*

C

DV TALON. Chap. LIV.



COMBIEN que le talon soit vne partie du pied, il est pourtant separé d'auec le pied, quant à ce qui concerne les hieroglyphiques.

FAVX PREIVGE. Chap. LV.

IL semble qu'aucuns prennent hieroglyphiquement le talon, pour vn foible & faux preiugé, par lequel nous excusons nos fautes, & nous flatons nous mesmes plus que de raison. Pour ce le Seigneur dit en Genese au serpent, lequel est le signe de volupté : *Icelle te brisera la teste, & tu luy espieras le talon.* c'est à sçauoir, l'infirmité de l'entendement, lequel peut estre aisément seduict, & pense luy estre loisible ce qui luy plaist. Ou bien comme nous auons dict ailleurs de l'autorité de Philon, le talon signifie celle partie de l'ame qui s'attache à la nature terrestre, subiecte aux sensualitez, & encline aux voluptez & plaisirs desordonnez. A ceste cause, l'Escriture D saincte nous apprend, que nostre Sauueur laua les pieds à ses disciples, pour monstrer que ceste malediction du talon est effacee, par où dés la creation du monde le chemin estoit ouuert à la morsure du serpent. Car vous trouuerez qu'il est dict ailleurs à ce propos : *Voicy, ie vous ay donné pouuoir de marcher sur les serpens & scorpions.* *Hieroglyphique du talon.* Gen. 3.

LE BOVT, ET FIN. Chap. LVI.

IL se prend aucunesfois pour la fin de l'action, suyuant la coustume des baladins, en la dance desquels on marque le bout du pas que le talon fait. Pour ce dit le Psalmiste : *Ils espieront mon talon.* ce qui approche de ce que dit Ouide :

Mais certes l'homme doit son dernier iour attendre:
Nul deuant son trespas se peut heureux pretendre.

En la langue Latine on prend le talon pour la fin. Ainsi Ciceron void la fin & le but auquel l'on a couru. Et communement on dit, *Paruenir au talon*, c'est à dire, à la fin, & semblables termes.

DES

A

DES GENOVX. CHAP. LVII.

Hieroglyphiques des genoux.



ENCORES adiousteray-ie les genoux, sans l'aide desquels les pieds ne seruiroyent de gueres, ou de rien:

------- *ainsi l'aide ils desirent*
L'vn de l'autre, & vnis en amitié conspirent.

EMPESCHEMENT. CHAP. LVIII.



PAr iceux aussi est signifié l'empeschement, quand on figure le iarret posé sur les genoux l'vn apres l'autre: lequel geste sans aucun gazoüil magique est simplement mis entre les enchantemens. Car que par iceluy l'enfantement soit retardé, & toute besongne empeschee, la religion des anciens, mesmes par defenses & publiques inhibitions, comme dit Pline, l'a tesmoigné. B

MISERICORDE. CHAP. LIX.

Genoüil siege de misericorde.

AV reste, les anciens tiennent superstitieusement, que la misericorde reside au genoüil, comme l'ouye est le siege de la memoire, & le nez de la moquerie. Combien que Crates le Thebain se soit moqué de ceste religion, comme il faisoit d'autres choses. Car ainsi qu'il prioit en faueur de quelqu'vn le Principal d'vn college, en s'enclinant il luy accolla le haut de la cuisse au lieu du genoüil; dont le Principal se sentit offensé, & fut marri; auquel repartant, *Quoy!* (ce dit-il) *ces cuisses ne sont-elles pas tiennes, aussi bien que les genoux?* Vous lisez dedans Ciceron au plaidoyé qu'il fit apres son retour, là où il poind fort aigrement L. Pison: *Tu as reietté arriere de tes genoux auec tres-fieres & tres-audacieuses paroles mon gendre ton parent, & ma fille ton alliee.* Voire mesmes cecy, *se coucher aux pieds, & tomber aux pieds*, en mesme signification est fort commun.

C

HVMILITE'. CHAP. LX.



Genoüil flechi signe d'humilité.

CHacun sçait bien que le genoüil flechi est signe d'vn homme, lequel s'humilie, & recognoit son superieur. C'est pourquoy dit Horace:

Epist. li. 1. epist. 12.

------ *à genoux Phrates Roy*
A receu de Cæsar & l'empire & la loy.

1 Rois 19. Ephes. 3.

En la saincte Escriture: *Ie me suis reserué sept mille hommes, lesquels n'ont point flechi les genoux deuant Baal.* Et autre part: *Ie flechi les genoux de mon cœur.* & plusieurs choses semblables: qui se dit en vn mot, *s'incliner.* Et en ceste façon les LXX. au Psalme lxxj. ont tourné, *Les Aethiopiens ployeront les genoux deuant luy.* Mais c'est beaucoup plus, se coucher, & lecher la terre, comme là mesme: *Ses ennemis lecheront la terre.*

ENCLIN A VICE. CHAP. LXI.

D

IE ne veux pas nier qu'en quelque endroit, flechir les genoux, est vn hieroglyphique concernant la terre, c'est à dire, ceux qui declinent au vice, & succombent à la fragilité humaine, seruans aux affections impures, ausquelles si nous ne resistons, nous ne pouuons remporter aucune victoire de nostre ennemy.

TRAVAVX DE GESINE SOVLAGEZ. CHAP. LXII.

ON voyoit autresfois au Capitole deuant la chapelle de Minerue trois figures que l'on appelloit *Nixidia*, appuyees sur leurs genoux; mais nommees comme cela, dautant qu'elles presidoyent *nixibus*, c'est à dire, aux trauaux de gesine. Ce que nous auons recité d'autant plus volontiers, que les communs exemplaires de Festus sont corrompus, esquels au lieu de *Nixidia*, vous trouuerez *Noxij dij*, c'est à dire, Dieux nuisibles. Aucuns disent, que ces tableaux furent soustraicts par M. Attilius, apres la defaicte d'Antiochus Roy de Syrie, & qu'il les apporta à Ro

A Rome: les autres, qu'ils furent emmenez à la prinse de Corinthe, lesquels estoyent là sous vne table. Mais cecy suffise quant à la main, aux pieds & genoüil. Car il ne me semble pas auoir rien faict ni pour vous, ni pour le commun: pour vous, d'autant que ie sçay bien qu'vn Philosophe ne se veut point amuser à lire des escripts impertinents & de neant, & qu'il ne s'addonne qu'à ce qui traicte vne ferme & solide doctrine. Mais ie me doute d'auoir faict tort au public, pource que cependant que ie vous ay amusé à ces niaiseries, vous eussiez inuenté quelque chose de bon pour la santé d'vn malade. Si i'ay neantmoins failli en aucune chose, c'est par vostre faute, que n'auez point faict difficulté de grater, comme l'on dit, le ventre de la Cigalle. *Prouerbe.*

B 

LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

C

Des doigts & mesures.

LIVRE TRENTESIXIEME.

A FRANCOIS ROBERTEL, TRES-DOCTE PERSONNAGE, ET PROFESSEVR ORDINAIRE ES BONNES lettres en l'Vniuersité de Padouë.

COMME ie lisoy n'agueres auec vn singulier plaisir vos escripts, pleins de toute sorte de doctrine, & enrichis de l'vne & l'autre langue, estant tumbé sur les
D *obseruations que vous auez dediees à Ian Sico homme de grande doctrine, ie fus doublement fasché: pour la souuenance de nostre amy qui nous a esté si miserablement rauy, ayant esté tué de nuict en son logis: en apres pour auoir perdu ce commentaire que ie luy auois n'agueres mis en main, comme gage de nostre amitié, mais encore sans titre, pour le reuoir & corriger. Ainsi ayant faict double perte, & de nostre amy, & de mon liure, ie suis contrainct de me fascher, pource que vous pouuiez heriter de ce don là. Mais de peur qu'vne autre fois cela aduienne, ie commence auant toutes choses à intituler tous mes Commentaires. Et comme i'eusse donné le titre du nombre des doigts à vn que i'addressois à Bernardin Tomitan Philosophe de grand renom, i'ay aduisé qu'il en restoit vn autre, des mesures des doigts. & craignant de trop importuner mes amis, ie vous l'ay recommandé (amy Robertel) bien que ie fusse d'aduis de laisser ceste partie, pource qu'elle ne semble pas beaucoup agreable, ioinct que ie craignois qu'vne image tant de fois repetee ne donnast plus d'ennuy que de contentement. Neantmoins ie vous recommanderay ceste partie à bon droict vostre, non seu*

seulement à fin de la lire, mais de l'examiner aussi, pour m'estre faict accroire qu'il aduiendra que comme ie m'asseure, que vostre doctrine me tournera à loüange, aussi croirez vous selon vostre humanité, auoir interest que tous mes escripts sortent en lumiere mieux polis & limez, tant par vostre moyen, que de nos autres amis. Car telle est la loy d'vne vraye amitié, de faire estat qu'il nous touche d'aussi pres de conseruer saine & sauue la reputation de nos amis, comme si elle encouroit vn mesme risque auec nous.

DV DOIGT EN GENERAL. CHAP. I.

ON deuoit bien à la verité mettre le traicté des Doigts dedans le commentaire des Mains: mais d'autant qu'ils comprennent vn si diuers & different subiect, que ie ne les ay sceu restreindre en vn seul commentaire; force m'a esté les diuiser en deux, l'vn desquels traicte des nombres des doigts. Et comme ainsi soit que les nombres mesmes portent leurs hieroglyphiques, il a falu traicter à part des nombres qui sont signifiez par le mouuement & gesticulation des doigts, & discourir aussi du sens mystique de quelques nombres. L'autre liure concernant le doigt en commun, est purement plein d'hieroglyphiques. En somme, pource que le mesme doigt signifie principalement la dimension, & qu'il la fait, il y faudra adiouster encores & les especes & les significations des mesures, apres auoir diligemment espluché les choses qui sont peculieres ou propres à chaque doigt. B

LE SAINCT ESPRIT. CHAP. II.

Sainct Esprit designé par l'hieroglyphique du doigt.

OR pour commencer à la bonne heure, nous addressans au sainct Esprit, à ce qu'il nous inspire, nous le disons estre entendu & nommé en la saincte Escriture par l'hieroglyphique du doigt, & notamment en l'Euangile, comme quand nostre Seigneur dit: *Si ie iette hors les diables par le doigt de Dieu, certes le regne de Dieu est paruenu en vous.* Auquel passage sainct Gregoire dit,
Luc. 11. & que par ces termes il appert que le doigt se prend pour le sainct Esprit; d'autant que sainct Luc
Matth. 12. ayant mis, *par le doigt de Dieu*, vn autre Euangeliste a dict, *par l'esprit de Dieu.* D'ailleurs, en la priere que nous addressons au sainct Esprit en certaine saison de l'annee, nous l'appellons le doigt de Dieu. En outre, sainct Ierome au traicté touchant l'essence de la Diuinité dit, que le doigt au nombre singulier se doit prendre pour le sainct Esprit, par lequel la loy fut escrite en deux tables en la montagne de Sina. Car (ce dit-il) celuy mesme l'escriuit qui la dicta. C

LES PROPHETES. CHAP. III.

Les Prophetes.

Psalm. 8. MAis les doigts en nombre de plusieurs signifient les Prophetes, par le moyen desquels le mesme sainct Esprit par son inspiration a escrit les liures de la loy. Pour ce Dauid dit: *Ie verray tes cieux, les œuures de tes doigts.* là où par les cieux ils prennent l'instigation des Prophetes, de laquelle poussez ils ont espandu tant d'oracles parmi le monde, touchant les choses diuines & humaines. Aucuns disent que le Psalmiste a simplement regardé au sens de l'histoire; lesquels neantmoins par le doigt entendent la vertu de Dieu. Parquoy les magiciens de Pharaon, cedans
Exod. 8. aux miracles de Moyse, disoyent, *C'est le doigt de Dieu.* où la partie se prend pour le tout, le doigt pour la main. Et de faict, la main, comme nous auons dict en son lieu, est l'hieroglyphique de l'ouurage acheué. Or en la structure de tout le monde il n'y a rien si excellent & admirable, que le Ciel. D

MEDITATION, *ou* VENGEANCE. CHAP. IV.

Hieroglyphique de l'homme se mordant les doigts.



QVe si vous voyez vn homme peinct ou graué, se mordant les doigts ou les vngles, sçachez que par tel geste il faut entendre ores vne meditation & profonde pensee, iusques à l'exstase; ores la repentance d'vn faict, ou les menaces de vengeance. Vous auez dedans Perse & Horace ceste signification, desquels l'vn dit:

Il ne frape la table, & ne se mord les doigts.

L'autre aussi en faisant des vers,

Se gratoit bien souuent, & se rongeoit les vngles.

Vous auez le dernier dedans Properce,

De ma foy te plaindras souuët te mordant l'vngle.

Mais laissons ces choses là qui sont cognuës de tout le monde.

A **LASCIVE MOLLESSE.** Chap. V.

Statue signifiant les delices amoureuses.

VOus verrez d'aduenture vne statue esleuee auec vn geste de baladin, habillee de façon barbaresque, ioüant des doigts sur la teste, comme pour faire criqueter quelque sonnaillerie. Ceste statue signifie la lasciueté, les delices amoureuses & mollesses effeminees. Et se grater la teste d'vn doigt, est signe d'vne mollesse delicate: dequoy Cn. Pompee fut blasmé, & ses ennemis prindrent subiect de le tourner en publique risee, comme recite Plutarque. Sur lequel geste Iuuenal s'est ioüé par raillerie, disant:

Ceux qui d'vn doigt gratent leur teste. *Sat. 9.*

Or ceste mollesse se remarque en plusieurs sortes par les doigts, par la fretillarde gesticulation d'iceux, par la trop exacte & curieuse netteté, par l'enri-
B chissement & parure de bagues & ioyaux precieux, & par des mouuements qui tiennent du baladin ou basteleur. Pour ce Chilon Lacedæmonien disoit, qu'en parlant il ne faut point remuer la main, ni iouër des doigts. Et l'on dit en prouerbe Hebraïque, *que le fol parle du doigt.*

SOCIETE'. Chap. VI.

Mains accouplees ensemble.

COmbien que les deux mains accouplees ensemble, donnent vn plus braue hieroglyphique de foy & d'alliance, si ne faut-il passer sous silence ce que Corneille Tacite enseigne touchant les pouces, sçauoir est, que c'estoit la coustume de quelques Rois estrangers, toutes les fois qu'ils s'associoyent, de ioindre les mains droictes entr'eux, & nouër les pouces, les serrant auec vn nœud; & apres que le sang s'estoit retiré au bout des doigts, ils en tiroyent, se faisans vne legere piquure, & se l'entrelechoyent mutuellement. Et reputoit-on ceste alliance tres-estroicte, comme seellee par leur sang mutuel.

FVRIES D'ORESTES. Chap. VII.

Doigt de pierre signifiant la rage d'Orestes.

MAis le doigt de pierre qui se voyoit anciennement posé sur vne petite tumbe entre Mega-
C lopolis & Messine, en la region nommee Manie, duquel doigt le tumbeau auoit pris son nom, au dire de Pausanias, il ne fut esleué (ce dit-on) pour autre occasion, que pource qu'Orestes poussé de rage s'estoit de luy mesmes rongé vn doigt de la main, & voulut que cela fust remarqué par ce monument.

PACIFICATION. Chap. VIII.

Pouce hieroglyphique de paix.

MAis puisque nous sommes reuenus à parler du pouce, lequel est le conducteur & maistre des autres, nous adiousterons sur ce quelques poincts qui sentent leur hieroglyphique. Or est-il entre autres significations estimé par les Romains l'hieroglyphique de paix accordee, estant mis sous la main estendue. Ce que touche Quintilian Rhetoricien, quand il dit: *Lequel geste est ordinairement és statues des pacificateurs, lesquels baissans la teste sur l'espaule droicte, & portans le bras vers l'aureille, estendent la main en courbant le pouce* (Quelques liures imprimez ont, *infesto pollice*, qui n'est rien.) Et de cecy l'on apprend l'intelligence d'vn passage de Papinian: *La main droicte defend que l'on vienne aux combats* Ce qu'il faut entendre indubitablement de ce geste: & pourautant que d'autres en ont traicté bien au long, ie l'ay restreint en peu de paroles. Ceux qui
D sont practics és antiquitez, ont remarqué ce geste en la statue de Marc Aurele, que l'on void auiourd'huy deuant sainct Ian de Lateran, faicte de bronze à la grandeur d'vn Colosse, monté sur vn cheual. Car il tend la main droicte renuersee, & quelque peu baissee, auec les doigts escarquillez, & le pouce panché contre bas.

Papin. Sylua 1.

Image de Marc Aurele.

FAVEVR. Chap. IX.

Pouce esleué signe de faueur.

MAis quand ils vouloyent fauoriser & consentir à la victoire d'autruy, ou bien louër aucun, faisant bien & vertueusement, ils representoyent cela par le pouce leué en haut. Pour ce Horace dit:

Le fauteur louëra des deux pouces ton ieu.

C'est à dire, te fauorisera grandement. Car si l'vn des pouces suffit pour declarer vne faueur, les deux appliquez en ceste posture, presupposeront vne bien grande faueur. Car mesmes ceux qui certoyent, pour monstrer qu'ils se confessoyent vaincus, & cedoyent la victoire à l'ennemy, leuoyent le pouce. De là vient ceste imperieuse parole des Grecs à l'endroit des vaincus, *Leue le doigt.* Ce que d'vne autre façon de parler les nostres aiment mieux dire, *Donner de l'herbe.* Et de nostre temps, lors que deux factions troubloyent toute l'Italie, voire mesme l'Europe, les vns ont

Terme imperieux des Grecs à l'endroit des vaincus.

Guelphes, & Gibellins.

accoustumé de leuer le pouce, les autres le doigt d'apres, quand ils veulent declarer quel party ils fauorisent : & à la mienne volonté que cela ne se feist d'vne mauuaise volonté. Car toute l'Italie, qui se fait la guerre elle mesme, & pour ceste cause est exposee au pillage de tout le monde, ne souffriroit par tant d'annees au moyen d'vne guerre continuelle, tant de ruines, tant de saccagemens, de feux, & desolations de toutes ses villes, & ne deploreroit en fin sa ruine miserable, par l'obstination & different implacable des siens. A

CRVAVTE'. Chap. X.

Le signe des Tyrans.

IL faut entendre, que le pouce qu'on lit renuersé dedans Iuuenal, & quelques autres, n'ayant rien de commun auec la faueur, fut pour vn temps le signe de quelques Tyrans, de façon que les assassins & meurtriers se prenoyent à commettre toutes sortes d'excez & brigandages sur le peuple, aussi tost que le Colonnel auoit donné le signe du pouce renuersé. Dequoy ie n'estime point estre necessaire de parler d'auantage, attendu que la chose est toute notoire és escholes, & ne concerne aucunement les hieroglyphiques. B

FORCE. Chap. XI.

Fermeté de corps comme signifiee.

PLustost dirons nous que la force & fermeté de corps est signifiee par le pouce, quand il est esleué, & les quatre autres baissez vers la paume de la main. Car les Grecs l'appellent d'vn nom qui signifie contre-main, pource qu'il est aussi fort que le reste de la main, & fait l'office de l'autre main, comme Galien l'interprete. Les Latins l'appellent ainsi Pouce, d'vn mot qui signifie pouuoir, ou auoir force. Car il domine en la main, & n'est pas oisif en la main gauche, combien qu'elle soit lasche & paresseuse, & ne sert pas moins que fait toute la main. Voire mesmes les anciens l'appelloyent d'vn nom qui signifie saillir ou sauter, pourautant qu'il se harpe & serre plus fort que les autres ce qu'il empoigne.

INVTILE A LA GVERRE. Chap. XII.

Main sans pouce, note d'homme inutile à la guerre.

QVe ceux qui veulent denoter vn homme inutile à la guerre, facent vne main sans pouce. Car ce doigt ainsi mutilé, signifie la personne inutile aux actions, & principalement à la guerre. Et pour ceste cause nous lisons plusieurs auoir esté grieuement punis, lesquels pour euiter la faction militaire s'estoyent coupé les pouces : comme le Senat punit C. Voctienus ou Votienus. Et mesme Cæsar Auguste punit vn certain Cheualier Romain, lequel auoit coupé les pouces à deux siens ieunes fils, pour euiter le serment de porter les armes. Marcellin voulant monstrer que les François sont tousiours appareillez à la fatigue de la guerre, & taxer nostre coüardise & paresse (ce qu'il fait par vne certaine vanité Grecque) dit que *Nul d'entre eux craignant la charge de la guerre, n'est onques trouué se couper le pouce, ce qui se fait souuentesfois en Italie.* Et à la verité les Atheniens couperent cruellement les pouces à la ieunesse des Æginetes, de peur que ce peuple qui estoit fort sur mer, ne veinst à mesurer leurs espees auec les leurs. C

François plus belliqueux que les Italiens, selon Marcellin.

DV DOIGT INDICE. Chap. XIII.

LE plus proche doigt du pouce est l'indice, ainsi nommé pource que nous l'estendons pour indiquer, c'est à dire, monstrer quelque chose. Aucuns l'appellent aussi Salutatoire, d'autres Medecin, d'autres * Licheur. Mais de poursuyure icy leurs differens, nous ne l'auons pas deliberé, qui ne traictons que des hieroglyphiques. Il suffira donc de le nommer, suyuant le nom Latin, Indice.

** Lichanòs mot Grec, duquel vient nostre Licher, ou Lecher.*

SILENCE. Chap. XIV. D

Hieroglyphique de l'indice.

AInsi donques le principal hieroglyphique de ce doigt est de signifier le silence, quand il est mis contre la bouche : comme on void en la statue de T. Liue de Padoüe sur le portail du Palais de la ville dont il estoit, pource qu'escriuant il a compris tant de choses, qu'il semble auoir faict taire tous les autres. C'est pourquoy nous lisons dans Apulee, au premier liure de la Metamorphose ce qui s'ensuyt : *Mais luy, mettant à la bouche le doigt proche du pouce, & se trouuant tout estonné, Tais-toy, tais toy, dit-il.* Et Pontian Pape en vne epistre : *Si tu as de l'entendement, respons à ton prochain : mais si tu es en doute, mets ta main contre ta bouche.* Ainsi parle mesmes Eutychian selon les paroles de Salomon. Et Damase en l'epistre aux Euesques & Suffragans : *Mettez le doigt à la bouche* : c'est à dire, ne parlez point plus outre. Ainsi parle mesmes Iob : *Les Princes ne parloyent plus, & mettoyent le doigt sur la bouche.* Or en tous les temples d'Isis & Serapis y auoit vne image qui tenoit le doigt sus la levre, par laquelle plusieurs interpretent, qu'il se faut taire, & qu'ils ont esté quelques-fois hommes. Mais on sçait par toutes les escholes, quelle estoit l'image d'Harpocrates en Ægypte. Au demeurant, ceste figure est toute Ægyptiaque, laquelle mettant ainsi le doigt sus la levre, donnoit à entendre qu'il ne faut point parler des Dieux immortels, contre lesquels Platon mesme au liure des loix nous aduertit de ne parler trop licencieusement. Autrement, Pline escrit que

que les anciens portoyent la figure d'Harpocrate en des anneaux, pour signifier qu'il faut estre secret au maniement des affaires. Les Romains auoyent leur image d'Angerona ayant la bouche seellee & close, pour demonstrer qu'il n'estoit pas loisible de dire, en la sauuegarde de quel Dieu la ville de Rome estoit, & comme il s'appelloit, pourautant qu'ils craignoyent superstitieusement que par quelques charmes on ne vint à euoquer & coniurer leurs Dieux tutelaires ou protecteurs. Pour ce appert-il, qu'on fit mourir Val. Soranus, d'autant qu'il auoit esté si hardi de publier ce secret. Et pour ceste occasion, Pline dit, parlant de Rome, *De laquelle par secrettes ceremonies, c'est crime de dire le surnom.* Et quant à la bouche seellee, ainsi que Alexandre de Macedoine eust leu auec Hephæstion la lettre de sa mere pleine d'accusation à l'encontre d'Antipater, il tira de son doigt vn anneau dont il seelloit, & le porta contre la bouche d'Hephæstion, pour l'aduertir de n'en dire mot.

Image de Angerona à Rome, laquelle s'appelloit autrement Volupia. Les Romains pensoyent qu'elle guarist d'vne sorte de maladie que les Medecins appellent Angina, qui prend au gosier; pour cela nommerent ils Angerona.

DE PATIENCE PLAISIR. CHAP. XV.

B Mais personne n'a presque rien enseigné de si docte, qu'il ne se soit trouué des esprits qui se sont efforcé de renuerser l'inuention d'autruy. Car il s'est trouué vn auteur nommé Masurius, qui dit que l'image d'Angerona, laquelle on voyoit, comme i'ay dict cy dessus, à Rome en la chapelle de Volupia, ayant la bouche close & seellee, fut inuentee à raison que celuy qui dissimule ses douleurs & fascheries, vient au moyen de la patience, à receuoir en fin vn grand plaisir. Car mesme Verrius Flaccus dit qu'on l'appelle Angerona, parce que à force de prieres elle deliure des peines & ennuis. Mais encores qu'il y ait des hommes d'esprit, lesquels ont escrit diuerses choses touchant Harpocrate, si diray-ie cecy, que les doctes auteurs semblent auoir approuué, que ceste image nous doit apprendre à reuerer en silence le souuerain Createur; ce que nous auons declaré au traicté du poisson, & du Crocodil, & ailleurs, suyuant l'aduis de Iamblique. Et de faict, les Chrestiens ont plusieurs prieres, qu'on nous encharge d'addresser à la maiesté de Dieu tout bon & tout puissant, sans sonner mot. Finalement, Plutarque a escrit beaucoup de choses d'Harpocrate, lesquelles i'ay aduisé n'estre besoin de reciter icy, d'autant que plusieurs auteurs en font assez de mention. Seulement diray-ie, que les Ægyptiens tiennent que Horus & Harpocrate nasquirent ayans le doigt affermi sus leur levre, & semblablement Heraisque, per-
C sonnages qu'ils ont en singuliere recommendation. Au demeurant, les Romains auoyent l'S, pour signe de silence, la premiere lettre de ce mot que l'on auoit accoustumé de mettre aux sales & portaux des hostels, pour aduertir les conuiez de se taire, parce qu'en beuuant on dit librement beaucoup de choses à la legere, qu'il ne seroit loisible de dire publiquement. A ceste cause Flaccus ayant inuité Torquatus à souper, promet de donner ordre qu'il ne se trouue aucun entre leurs loyaux amis, lequel euente & rapporte dehors les propos qu'ils tiendront ensemble. Et l'adage Grec, dont vse Martial, nous enseigne de haïr ceux que l'on conuie à boire & à manger, lesquels se souuiennent de ce qu'on a dict en beuuant. Car au vin gist la liberté, à raison dequoy il porte le nom de *Lyæus.* Vous trouuerez aucunesfois dedans les Poëtes comiques la lettre de T, iointe auec S, comme dedans Terence en la comœdie intitulee *Phormio. ST.*

Image d'Angerona ayant la bouche close & seellee.

Liberté au vin.

DV MILIEV. CHAP. XVI.

Le doigt du milieu est ainsi appellé à cause de sa situation; & de son office, Medecin; mais selon l'vsage de parler, infame, & impudique. Aucuns le nomment d'vn nom qui signifie lecher, en sorte qu'ayans au bout dudict doigt esprouué le goust de chacune viande, nous cognoissions ce qui est bon à l'estomach, & ce qui le peut offenser. Nous lisons dedans Pro-
D copius, taster aucune chose au bout du doigt, combien qu'au doigt ne puisse estre aucune vertu de gouster: il faut neantmoins entendre, qu'ayant trempé le bout du doigt en quelque viande liquide on le porte puis apres en la bouche pour le succer.

Doigt du milieu, infame.

L'ESTOMACH. CHAP. XVII.

Les Prestres d'Ægypte, comme recite Horus, par la peinture du doigt entendoyent hieroglyphiquement l'estomach. Mais Horus ne fait point entendre quel doigt, ni pourquoy ils faisoyent cela. Parauenture pourroit-on dire, que c'est à cause de son office; d'autant que ceux qui se sont gorgez de viande, ont accoustumé de recourir à luy pour auoir du soulagement; & le fourrans en la gorge bien auant, sont contraints de la vomir; & ainsi trouuent-ils remede à ceste incommodité. Ou bien, pource que les Medecins appellent l'estomach Roy de tout le corps, pourautant qu'il semble despartir à chacun des membres sa portion auec certaine mesure. Or le principal hieroglyphique du doigt est de presupposer la mesure, de laquelle nous traicterons amplement cy apres en temps & lieu. Le doigt du milieu sert plustost à cest vsage qu'aucun autre,

Estomach exprimé par la peinture du doigt.

L'estomach Roy de tout le corps.

comme le plus accompli de tous. Car en premier lieu, estant diuisé par egale dimension depuis la iointure & liaison du milieu iusques au bout de l'vngle, & iusques à sa racine, il egale de l'vne & de l'autre le pouce & le petit doigt, en posant le compas aux angles interieurs du cuir : il mesure en apres le front, le nez, les aureilles, & plusieurs autres parties du corps humain, dequoy ie remets la curiosité aux peintres & sculpteurs. Ie sçay bien qu'aucuns appellent aussi ce doigt Lecheur, Annulaire, comme qui diroit, Porte-bagues; mais qu'ils prouuent leur dire. Le doigt que nous disons Mitoyen, & Medecin, est encores appellé impudique.

INFAMIE. Chap. XVIII.

Doigt du milieu estendu que signifie. Perse és satyres.

CAr le doigt du milieu estendu, estans les autres retirez vers le poignet, demonstre quelque espece de membre viril; & en ce geste est l'hieroglyphique d'infamie, duquel parle le Poete satyrique :

Mandant à la fortune ennemie vne corde,
Et monstrant du grand doigt vne contenance orde.

Ce qui se dit de Diogene, lequel comme quelques estrangers eussent vne bien grande enuie de voir & cognoistre Demosthene, le leur monstra auec le doigt du milieu, au lieu de l'indice, pour le taxer d'impudicité, ou de quelque ignominie. Ie laisse ce qui est trop notoire, *Tu monstres le doigt impudique.*

DOIGT ANNVLAIRE. Chap. XIX.

Doigt annulaire.

L'On a donné ce nom au doigt plus proche du petit, à cause de l'anneau duquel on l'enrichit ordinairement. Les auteurs ne s'accordent pas touchant l'institution de cela : i'allegueray de leurs opinions celles qui me sembleront meilleures, laissant plusieurs autres que nous auons recitees au commentaire des pierres precieuses.

LE COEVR. Chap. XX.

Hieroglyphique du cœur.

IL est certain en premier lieu, que le doigt annulaire est l'hieroglyphique du cœur; & pour ceste cause les Ægyptiens estoyent coustumiers de l'honorer d'vn anneau, comme d'vne couronne. Les Prestres faisans leur office à l'entour des autels de leurs Dieux, le perfumoyent de certaines odeurs; & dit-on qu'ils luy deferoyent tels honneurs, pource que ceux qui sont experimentez aux dissections d'anatomie, ont trouué qu'vn petit nerf qui vient du cœur, & passant au long de l'eschine, retourne vers le cœur, & s'aboutit là mesme. Or souloyent-ils porter en tels anneaux les figures de ceux, dont la memoire leur estoit recommendable, monstrans à tout le monde auec vne certaine ambition, qu'elle leur estoit chere & precieuse sur tous autres. Pour ce Ciceron dit au liure *de Finibus,* parlant de ceux qui estoyent bien affectionnez enuers Epicure: *Ils auoyent le pourtraict d'Epicure non seulement en leurs liures, mais aussi en leurs tasses & anneaux.*

MARIAGE. Chap. XXI.

Symbole du mariage. Ænei. li. 4.

CE doigt orné d'vn anneau est l'hieroglyphique de mariage. A ceste cause l'appellent aucuns Nopcier, & Virgile prend *les liens coniugaux*, au lieu du mariage. Et en la saincte Escriture nous lisons, que l'anneau mis au doigt, quand on fiance, sert comme d'arres de mariage: & a tousiours esté gardee ceste coustume és assemblees des Chrestiens. Et pourtant Septimius Florens a nommé cest anneau, *l'anneau nopcier,* ou *de mariage*, en cest endroit : *Car mesmes les femmes, au moyen de la grande sobrieté des peres, ne cognoissoyent point l'or, excepté que l'espoux mettoit vn anneau pour arres de mariage au doigt Nopcier.*

LE LIEN. Chap. XXII.

Anneau hieroglyphique de lien. & Promethee condamné par Iupiter, & pourquoy.

CEs liens de mariage requierent que nous declarions entre les autres significations, pourquoy l'anneau estoit aussi l'hieroglyphique de lien. La cause est telle, ce dit-on, que par la loy de Saturne, Iupiter condamna Promethee à tenir prison perpetuelle, puis le deliura à la charge qu'il porteroit à l'aduenir vn anneau de pierre & de fer alliez, à ce qu'il ne semblast entierement exempt & deliuré de peine; & que deslors en auant se prattiqua l'vsage des anneaux. Or Iupiter conceut ceste indignation à l'encontre de Promethee, d'autant qu'il auoit publié le sort des Parques touchant le fils de Thetis, lequel deuoit estre plus grand & plus illustre que son pere : & que par ce moyen il empescha Iupiter de s'accoupler auec elle, de peur qu'il n'engendrast vn fils plus braue que luy. Mais voyant que le silence d'vn tel sort deuoit estre preiudiciable à Iupiter, ie desire de la prudence és auteurs de fables, qui disent que Iupiter punit ainsi Promethee, pour luy auoir conserué son autorité & empire.

A

SERVITVDE. Chap. XXIII.

QVe l'anneau soit l'hieroglyphique de seruitude, il appert tant par le signe marital, lequel demonstre que l'espouse est obligee au mary, que par le symbole de Pythagoras, quand il nous defend de porter vn anneau estroit, c'est à dire, selon l'interpretation de sainct Ierome, de ne viure en malaise ni soucy, ains nous garder de sousmettre le col à vne dure & fascheuse seruitude. Or l'anneau porte quant & soy la signification du lien, d'autant qu'il vient, quant à son etymologie, de la particule *An*, qui signifie entour; & par consequent, lien, ou oppression de fers & manicles. Il faudroit declarer plusieurs choses à propos de l'anneau, mais i'ay dessein d'escrire du doigt annulaire, non pas de la bague qu'on porte pour ornement. A ceste cause nous en faisons vn plus long discours au commentaire, par lequel nous auons declaré d'ordre plusieurs ornemens. *De seruitude*

CONGE'. Chap. XXIV.

B ON representoit par vn tel hieroglyphique le congé que l'on demandoit aux Dieux de parler, les supplians de n'auoir souuenance de nos fautes, & de n'en prendre vengeance, portans le doigt plus pres du petit en l'aureille droicte, ce que l'on faisoit en touchant au prealable la bouche. Car c'est le lieu de Nemesis, laquelle ils croyoyent pouuoir estre appaisee par ce geste, comme i'ay dict au traicté de la bouche. *Lieu de Nemesis.*

DV DOIGT AVRICVLAIRE. Chap. XXV.

IE n'ay point encore trouué d'hieroglyphique sur le doigt auriculaire, seulement ay-ie remarqué dedans les * Chiromanciens, que quand aucun l'a plus court que la mesure legitime, c'est à dire, qui ne touche iusques à la troisieme iointure de l'annulaire, c'est signe qu'il est bastard. Mais pource que de toutes les sciences de diuinations & coniectures, il n'y en a point de plus incertaine, que la Chiromance (si c'est science & doctrine que d'en faire profession) laissons tout cela; & pour n'oublier rien à dire touchant le doigt, venons à discourir des choses qu'il faloit soigneusement examiner cy dessus, touchant le nombre, (duquel le doigt est principal hieroglyphique) si ie n'eusse trouué bon d'euiter le reproche d'estre ennuyeux par la
C grosseur & prolixité du volume. Veu donc que ce doigt, comme ie declareray au prochain commentaire, represente & l'vnité, & en diuers gestes le nombre de quatre, il monstre le nombre de sept, entant que faire se peut, quand il est estendu deuers l'extremité du dedans de la main. Or est-il l'hieroglyphique de ce nombre, à fin que outre les choses qui ont esté recitees en leur lieu, il signifie multiplicité ou frequente iteration. ** Qui deuinent voyans les lignes des mains, & iu gent de l'aduenture.*

FREQVENTE ITERATION. Chap. XXVI.

LEs Hebrieux ont sur tous autres accoustumé, comme disciples de la langue Ægyptienne, d'vser du terme de sept, pour exprimer vne chose repetee plusieurs fois. Ainsi l'argent est dict *sept fois purgé*, pour dire, souuent, au Psalme xj. c'est à dire, comme declare Euthyme, iusques à ce que le feu ait exhalé tout ce qu'il auoit de terrestre. Et au lxxix. Psalme: *Rends-le à nos voisins sept fois au double*. Les interpretes disent, qu'à la façon des Hebrieux, *sept fois au double*, est mis pour plusieurs fois; comme souuentesfois on prend le nombre de sept au lieu de plusieurs. Et de faict, au premier des Rois, les Theologiens mettent cecy, *La sterile en a enfanté sept*. Tel est le terme de
D sept Eglises, pour vn grand nombre. Et sainct Chrysostome en la cinquieme action contre les Iuifs dit, que le nombre de sept en la saincte Escriture est le signe d'vn nombre infini. Et parauanture faut-il ainsi prendre ces vers de Virgile: *Nombre de sept, pris pour plusieurs.* Georgiq. 4.

On dit que par sept mois de suite sans lascher
Il plora tristement au pied d'vn haut rocher
Sur les eaux de Strymon à la deserte riue. &c.

Et ailleurs: Eneid. 5.

Les cuirs de sept grands bœufs.

Et plusieurs autres termes semblables.

LE SAINCT ESPRIT. Chap. XXVII.

LE nombre de sept est aussi la prerogatiue du sainct Esprit, dequoy (pour laisser vne infinité d'autres choses) parle Esaïe: *Et l'esprit du Seigneur reposera sur luy*. Puis il vient à reciter les sept dons d'iceluy: l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de pieté, & l'esprit de la crainte du Seigneur. *Nombre de sept, prerogatiue du sainct Esprit.*

PERFECTION. CHAP. XXVIII.

Signe de perfection.

MAis laissons maintenant plusieurs choses que Philon, Hierocles, & d'autres disputent touchant la perfection du nombre de sept: si ne veux-ie pas oublier cecy qui est de moderne inuention, que la perfection de plusieurs choses, (à fin que nous ne pensions que ce soit de l'argent seulement) lesquelles se purifient en leur donnant plusieurs fois le feu, consiste en la septieme decoction, comme on peut voir iournellement en la purgation du succre. Car apres l'auoir examiné & cuit sept fois au feu, il ne luy sert plus de rien, ains se petrifie du tout, & ne se peut plus fondre. De là vient le prouerbe d'vne chose qui est au comble de sa perfection, *Le succre de la septieme decoction*, par lequel nous designons vn homme merueilleusement sagace & rusé, que nous disons en terme commun, dessalé.

LE COVRS DE LA VIE HVMAINE.

CHAP. XXIX.

Cours de la vie humaine declaré par le nombre septenaire. Leuit. ch. 32.

NOus dirons encores cecy, que le nombre septenaire signifie le cours de la vie humaine, comme declarent les Theologiens en ce passage du Leuitique: *Sept iours durant vous mangerez les pains sans leuain.* Dont parle sainct Paul, disant: *Faisons la feste non point auec vieil leuain, ni auec leuain de mauuaistié & de malice, mais auec pains sans leuain de sincerité & de verité.* Et deuons non pas pour vn certain temps, mais pour toute nostre vie estre purs & nets de ceste maniere de leuain de mauuaistié. Car si nous deuons offrir les holocaustes sept iours durant, comme tournent les LXX. il faut par necessité que nous demeurions nets par sept iours, d'autant que ceux-là ne se doiuent sentir aucunement coulpables, qui manient & presentent à Dieu choses sainctes.

DIMENSION. CHAP. XXX.

Mesure fille du doigt.

IE n'auois pas enuie de plus philosopher sur ceste matiere du doigt, si ie ne me fusse aduisé que les mesures ont aussi beaucoup d'hieroglyphiques cachez, & pour la plus part tirez des choses diuines. Et principalement que la mesure est fille du doigt. Et de faict, les Ægyptiens signifioyent par le doigt la mesure, pource que la façon & maniere de mesurer commence par le doigt. Car la mesure, comme dit Aristote, doit commencer au plus petit: or les doigts sont les plus petits membres de tous. Et sçay bien, que quelques plus recents ont pris le commencement des mesures (comme aussi des poids) par le grain de bled, de façon que quatre grains vnis ensemble accomplissent l'espace du doigt, au moyen dequoy le reste reuient à ce qui est mesuré. Au reste, veu que les anciens ont commencé leur mesure par les membres de l'homme, il appert assez, que suyuant leur tradition, le doigt est la moindre de toutes les mesures. Ainsi lirez vous dedans M. Iunius Nypsus, lequel a faict vn excellent traicté touchant les bornes des champs, duquel parlant du doigt, voicy les paroles: *La moindre partie de ces mesures est le doigt.* Ce qui est conforme à l'opinion de Iul. Frontin. Car si nous mesurons quelque chose au dessous du doigt, nous le diuisons, comme en la moitié, ou troisieme partie du doigt. De là vient ce terme commun, *Ne s'eslongner pas mesme de la largeur d'vne vngle*, ou *de l'espaisseur d'vn doigt*; quand on veut entendre vne bien petite espace. Et cecy, *Faire estime du Lion par les vngles*, quand nous entendons le sommaire d'aucune chose, par le moindre signe, argument, ou raison. Cela vient de ce qu'on dit, que Phidias, ayant veu l'vngle d'vn Lion, representa auec vne grande loüange de son art tout le corps & la grandeur de la fere. Mais encores ne sçay-ie pas comment on pourroit prescrire à chaque personne vne certaine mesure du doigt. Car dedans les auteurs, le doigt & les mesures qui en dependent, semblent demonstrer plustost quelque regle & moyen, qu'aucune certaine mesure. Et ne seruent pas à toutes nations les moules des mesures que l'on trouue à Rome en bronze, ou és anciens marbres. D'ailleurs, la taille des hommes, selon la situation des lieux & regions, est diuerse, aussi bien que les corps des autres animaux, desquels les vns sont gresles, autres plus grands, ou plus gros. Ce que sainct Basile le grand afferme auoir esté enseigné par les anciens, & par luy mesme soigneusement remarqué. Semblablement si quelqu'vn trouue meilleur de commencer la mesure par le grain de bled, on sçait bien qu'il differe l'vn de l'autre en poids & grosseur, & non seulement au regard des prouinces, mais aussi des regions qui ne sont gueres distantes entre elles, voire mesmes des champs & terres qui se ioignent. Homere mesmes, & apres luy Virgile, & Horace, ensemble tous les Philosophes nous apprennent, que selon les aages & chacun siecle, nos corps viennent à diminuer: ce que tesmoignent à veuë d'œil les os de nos ancestres qu'on tire tous les iours de terre. Car comme dit le Poëte, il s'en trouue bien peu de tels:

Entre ceux qu'auiourd'huy la terre nous produit.

Ou

A Ou selon le tesmoignage de Pline, peu deuiennent plus grands que leurs peres, pour autant que l'humeur radicale se consomme & diminue au prix que les siecles roulent l'vn apres l'autre. Ainsi ne se peut trouuer en aucũ endroict vne certaine & exacte mesure du doigt, qui soit egalle par tout le monde. Neantmoins puis-que les anciens sont d'accord en ce poinct, que le doigt est le commencement de mesure, ie veux icy recenser les noms des mesures qui en descendent, qui est vn suiect non de beaucoup esloigné des inuentions Ægyptiennes. car mesme trouue l'on és mesures quelques hieroglyphiques, que nous declarerons quand il en sera besoin. Or les mesures sont diuisees par ces principaux chefs, tellement que le doigt est au premier lieu, au second l'vnce, puis le poids de deux onces; en apres vn palme (c'est la mesure de quatre doigts, ou quatre poulces) le grand paulme (c'est la mesure de douze doigts) le pied, le coude, le degré: le pas, vne aulne, vne toise, mesure de six pieds, de dix pieds, de cent pieds, de six vingts pieds; l'arpent, le stade mesure de cent vintg & cinq pas, la mesure de six cens pieds, l'espace de deux stades, la mesure de quatre stades, la lieuë, la mesure de douze stades, ou selon Suidas de vingt & quatre, de trente stades, de soixante stades, autre mesure de soixante stades selon Herodote, & de quarante selon Pline, la mesure de cent stades & demie, desquelles mesures il seroit malaisé
B de rendre raison pour la controuerse & diuersité des auteurs. Mais de peur de transcripte ou copier entierement la Medee de Chrysippe, ie recueilliray tant seulement ce qu'en ont escrit les plus approuuez auteurs.

LE DOIGT. Chap. XXXI.

LE doigt sera doncq l'espace de quatre grains de bled ioincts ensemble, ou la moindre mesure de toutes, à laquelle il faudra selon la police ou ordonnance de touts Estats, conformer toutes les autres. Or auons nous desia bien au long discouru des hieroglyphiques d'iceluy. *Mesure du doigt.*

L'VNCE. Chap. XXXII.

LA mesure de l'vnce est d'vn doigt & demy, & est la huictiesme partie d'vn palme; en sorte neantmoins que nous prenions le palme pour la mesure que les Grecs appellent Spithame, *Mesure de l'vnce.*
C qui signifie la mesure de douze doigts. Mais selon la dimension de Nypsus, l'vnce n'a rien par dessus le doigt, que la troisiesme partie d'vn autre doigt, quand il dit que le palme conste de quatre doigts, & que ce sont trois vnces: ainsi le dit aussi Frontin. parquoy l'vnce sera la douziesme partie du pied, comme tiennent les bons mesureurs. Que si lon faisoit l'vnce d'vn doigt & demy, le pied seroit long de la mesure de dix & huict doigts. mais nous declarerons vn peu plus bas quel palme il faut entendre icy & là.

DEVX VNCES. Chap. XXXIII.

DEux vnces sont la sixiesme partie d'vn *as*, c'est à dire liure, quand les poids sont acommodez aux mesures: lesquelles vnces, comme ont limité quelques vns, s'estendent l'espace de trois doigts en long: bien que la mesure de Nypsus soit aucunement differente, ainsi que nous disions. Car il faut entendre en cest endroit, *as*, pour la mesure d'vn pied, comme il sera manifesté cy apres. *Deux vnces.*

LE PALME. Chap. XXXIV.

D LE palme selon la description de Vitruue conste de quatre doigts; mais suyuant l'opinion des autres, elle comprend douze doigts. Nypsus appelle ceste maniere de mesure *Sexta*, & maintient qu'elle est aussi appellee *Dodrans*, laquelle comprend trois palmes, sçauoir est neuf vnces, qui sont douze doigts. Ie pense que la cause pourquoy les auteurs discordent ainsi touchant la mesure du palme, est que les Latins par le nom *palmus* comprennent trois sortes de mesures, que les Grecs discernent chascune par leurs noms. *Le palme selon Vitruue.*

DE LA MESVRE *dicte* ΔΩΡΟΝ. Chap. XXXV.

DOρον, ou *Dôra*, au feminin (car tous deux se disent) est vne mesure que les Grecs nomment autrement *Palæste*, comme les interpretes d'Hesiode recitent sur ce vers,

De dix palmes soit faict le char, de trois la iante.

Mais en ce passage icy d'Hesiode se presente quelque difficulté, laquelle il sera bon d'expliquer, auant que passer outre, de peur qu'elle nous donne de la peine. La rouë d'vn char se fait de quatre iantes. Or Hesiode appelle le chariot decadore (de dix palmes) ayant esgard au diametre de ceste rouë, de façon que chascune iante soit de trois Spithames, ou palmes; & par ce moyen il *Doron, ou dora, & palæste.*

faut que la circumference ou le tour de chascune rouë soit de douze palmes, qui sont trente & A
six dores. Car le palme comprend trois dores, c'est à dire, trois palæstes, qui sont douze doigts: car le dore, comme nous auons dict, est de quatre doigts. Si donc, ainsi que nous auons monstré, la circumference du cercle de la rouë est de trente & six dores, & que chasque diametre soit la tierce partie de la circumference, pourquoy n'a il plustost mis le diametre de douze palmes, que de dix; à fin de n'outrepasser les bornes de Geometrie, & sembler estre contraire à la verité? On respond à ceste difficulté, qu'il faut prendre par le dedans de la rouë ces dix palmes du diametre, dont il entend icy parler. Mais l'on compte deux dores depuis le dedans iusques à la circumference exterieure: à sçauoir quatre doigts de chasque costé de la rouë. Autres le resolent comme s'ensuit, disans que l'on employe huict doigts (qui sont deux dores) aux accouplages ou liaisons, par le moyen desquelles chascune iante est conioincte & liee ensemble comme vous voyez. Or iugeons nous principalement que la palæste est vne mesure de quatre doigts, du lieu où Nicander descrit la corporence du basilic. car au lieu que Pline dit qu'il ne excede pas douze doigts, Nicander maintient qu'il a l'espace de trois dores: l'interprete d'iceluy adiouste, c'est à B
dire autrement palæstes, qui est aussi la mesure de quatre doigts: car l'vn vaut l'autre. Parquoy trois dores feront douze doigts, & le basilic de Pline.

BRIEFVETE' DE VIE. Chap. XXXVI.

Hieroglyphique de courte vie.

Le mot Grec palæste, comme interpretent plusieurs Theologiens, est en la saincte Escriture comme l'hieroglyphique de courte vie. Car au XXXIX. Pfalme, ou XXXVIII. selon les autres, la traduction de ce mot que Ruffinus allegue, porte: *Voicy tu as mis mes iours anciens.* Ceux qui l'ont ainsi tourné, me semblent auoir suiuy la signification de l'aduerbe Grec *palai*, qui signifie *anciennement.* Ainsi parle aussi l'exemplaire Romain, lequel Cassiodore approuue, & s'arreste fort sur ceste maniere de parler. Ceux qui suyuent les Hebrieux, les vns interpretent briefs & cours; les autres, que le Seigneur a mis les iours à la mesure de quatre doigts; les autres, à la longueur d'vne palme: les autres, qu'il a donné des iours à la mesure du poing; & nomment mesmement la plus petite mesure: les Paraphrastiques; Auoir mes iours en bien petit nombre, comme contez entre les doigts. Mais cecy, comme comptez entre les doigts, n'est point à propos: car il est icy question de la mesure. Pour ce la commune traduction dit mesurables; mais C
ce terme ne declaire pas assez le sens entier du mot palæste. A ceste cause, ce qu'escrit Adamance est parauanture meilleur, si nous lisons, *Voicy tu as mis mes iours fort briefs:* attendu que la mesure de quatre doigts est tres courte, & que par consequent elle signifie la briefueté de nostre vie. Ainsi Iob s'escrie pour ce respect: *Car mes iours ne sont rien*, pour laisser en arriere Hippocrate, qui se plaind que la vie soit courte, & l'art long: & beaucoup d'autres choses que l'on pourroit alleguer à ce propos. Euthyme dit aussi que la *Palæste* se fait par la conionction de quatre doigts, & que c'est la tierce partie de la *Spithame*; & que partant c'est la plus petite mesure qui soit point, & que par là s'entend le peu de iours que nous viuons. Mais d'autant que ce nom peut aussi descendre de palé qui signifie *lucte*, il dit qu'on le peut interpreter, contentieux ou laborieux, c'est à dire pleins de lucte & de noise. car en luctant on vse d'vn grand effort & penible trauail. Or disent ils que l'on appelle ceste mesure du nom de *Dore*, pour ce que la plus part de ce que l'on donne (car telle est la signification de ce mot) est presenté de quatre doigts, desquels conste la Palæste. Pline dit que les anciens Grecs ont appellé *Doron*, ce que nous disons, Palme. Et Vitruue en dit aussi de mesme, parce que le present s'appelle en Grec, *Doron*, & que tousiours le don se porte par les mains. D

Iob 7.

DOCHME. Chap. XXXVII.

Dochmé est vne mesure de dix doigts. Aucuns neantmoins pensent qu'elle soit la mesme que le *Doron*, à sçauoir de quatre doigts en long; de façon que trois Dochmes facent la *Spithame.* Mais vous trouuerez qu'aucuns vsent de ces noms l'vn pour l'autre, comme les commentateurs d'Hesiode.

SPITHAME. Chap. XXXVIII.

Spithamé est de douze doigts, à sçauoir ce que nous occupons depuis l'ongle du petit doigt, iusques au bout du poulce. Pline au VII. liure, chapitre second, parlant de la stature des Pygmees, dit qu'ils n'excedent point la longueur de trois Spithames, c'est à dire, trois fois la mesure de neuf onces. Pline a mis ceste mesure pour le regard du pied, de laquelle mesure si l'on oste la quatriesme partie, il restera douze doigts, & ceste partie qui conste des trois quarts, est nommee

A nommee *Dodrans*, c'est à dire les trois parts. Frontin dit aussi que la Spithame s'appelle *Sextans*, la sixiesme partie, & qu'elle contient trois palmes, neuf onces, douze doigts.

DIEV. Chap. XXXIX.

LA suite de ce discours me remet en memoire que les Prophetes (qui vsent souuent si non de charactere hieroglyphique, au moins d'vn idiome ou maniere de parler qui en approche de bien pres) ont appellé Dieu du nom de *Spithame*, comme celuy qui a toute puissance & souueraine autorité, & duquel la main s'estend sur tout, laquelle tempere & gouuerne par vn ordre certain toutes choses en leur estre, & depart selon qu'il luy plaist les heritages equitablement bornez, & distribue les dimensions à toutes choses qui sont au monde. Car c'est la coustume de mesurer par Spithames (qui nous est la plus prompte mesure) la longueur ou grandeur de ce qui se presente. Et quant à ce que i'ay dict de la toute-puissance de Dieu, ce seul passage du XL. chapitre d'Esaie suffira; *Qui a mesuré les eaux auec son poing, & a pesé les cieux de sa paulme?* & ce qui s'ensuit. surquoy dit S. Hierome: Quant à ce qu'il nomme le poing & la paulme, il vse des mots & des mesures selon la coustume des hommes, à ce que par nos parolles nous apprenions que c'est de la puissance de Dieu. Et peu apres: *Spithame*, c'est à dire la paulme, signifie la main estendue depuis le poulce iusques au bout du petit doigt. Et ce qui suit quant au doigt indice, ou lecheur, ainsi que luy-mesme interprete, & par consequent le plus petit, ie m'en r'apte aux autres.

Dieu nommé du nom de Spithame.

COVRTE VIE. Chap. XL.

LA Spithame, comme nous auons dict cy dessus, contient l'hieroglyphique de la courte vie, terme dont se seruent les Grecs pour signifier par la petitesse de ceste mesure, le peu de temps que nous auons à viure. & est prise souuentesfois pour declarer la briefueté de chascune chose, principallement quād on se veut gausser des nains, comme nous auons dit des Pygmees, que les gausseurs appellent par raillerie Grecque Trispithames.

Courte vie designee par la Stiphame.

Pygmees de la mesure de trois Stiphames.

LE PIED. Chap. XLI.

C LE pied sans aucune controuerse, conste de seize doigts. pource les auteurs disants qu'il est de quatre paulmes, prennent la paulme comme Vitruue le *Dore*. Ceste maniere de mesure se diuise en douze onces, & est la sixiesme partie de la grandeur du corps humain. Frontin descrit tellement le pied, qu'il le dit auoir quatre paulmes, donze onces, seize doigts.

LE COVDE. Chap. XLII.

LA mesure du coude varie pareillement, pource que la paulme se prend en diuerses façons. car ceux qui disent qu'il conste de deux paulmes, comptent vingt & quatre doigts, disants que l'espace du coude est ce qui s'estend depuis le bout des ongles, iusques au bout du millieu du bras; à sçauoir d'vn pied & demy; & que les Grecs l'appellent Pygon: d'où Eustathius dit que les Pygmees sont nommez. Par ce moyen ces deux paulmes sont prises pour autant de Dodrantes. Et ne discordera Vitruue d'auec Nypsus & les autres, lequel selon sa coustume, mesure le coude auec six paulmes, attendu qu'il estend chascune paulme de quatre doigs. Les peintres veulent que le coude soit la quatriesme partie de nostre corps. Vous trouuerez dedans Herodote que le coude est de vingt doigts seulement, & est different de celuy que les Grec nomment Pechys, qui est la mesure de six paulmes, dont vous pourrez voir Suidas. Il y a aussi le coude de Roy, qui est plus grand que le commun, de trois doigts, dont parle le mesme Herodote au premier liure. Pareillement le coude Geometric, lequel d'vne seule dimension egalle six de nos coudees, comme Origene & sainct Augustin recitent.

Diuerses manieres de coude.

Dodrans est les trois quarts du total.

TEMPERANCE. Chap. XLIII.

LE coude, auec vn mords de bride en la main est l'hieroglyphique de temperance. A ceste cause auoyent ils l'image de Nemesis auec cest equippage, & telle deuise:

Icy le coude est monstré d'vne main,
Et l'autre tient d'vne bride le frain.
Ceste la dit: Fay tout auec mesure,
L'autre; En parlant d'estre sobre ayes cure.

Hieroglyphique de temperance.

LE DELICIEVX. Chap. XLIV. A



AVcuns notent l'homme delicat & mollasse (à fin que ne laissions passer ces hieroglyphiques) par le coude appuyé sur vn oreiller. L'oreiller (dit Adamance) mis soubs le coude, me semble le signe d'vne charnelle volupté. ce
Ezech. 47. qu'il a pris d'Ezechiel disant, *Malheur sur ceux qui mettent & cousent des oreillers soubs les coudes de leurs mains*; entendant ceux, qui pour la mollesse & pusillanimité de leur esprit & corps, s'escartent loing de la vertu, & se laschent aux voluptez. Et parauenture (dit Adamance) la parole de Dieu par ceste maniere de figure & argument, reprend & taxe les maistres, qui par leur vain babil, & par les promesses d'vne faulse prosperité (ce que l'on pratique de nostre temps, depraué en toutes sortes) soubsmettent le peuple qui les escoute à tout vice & desbordement. Le Prophete adiouste encores quelques B choses du voile de la teste, lesquelles pour estre fort suspectes notamment de ce temps, nous laisserons à desseing; & si quelqu'vn est curieux de les entendre, qu'il lise la troisiesme homilie d'Origene sur Ezechiel, & il cognoistra que ce sont autant d'attaques aux grãds de nostre siecle.

LE DEGRÉ. Chap. XLV.

LE degré est d'vn coude & d'vn pied, qui est autant comme l'espace de deux pieds & demy, ou de quarante doigts.

LE PAS. Chap. XLVI.

IL semble que le mot de *pas* vienne d'vn autre Latin qui signifie ouurir, estendre; & que ce soit l'espace que fait la main allongée. Les autres tiennent que le pas conste de cinq pieds tant seulement, auquel espace y a deux degrez, qui font quatre vingts doigts. Car l'espace que nous occupons auec les mains estendues comprend la mesure de nonante & six doigts, qui est l'entiere hauteur d'vn corps quarré. C

ORGYIE. Chap. XLVII.

Herod. 2. LA mesure dicte *Orgyia*, est selon Herodote de six pieds. Et de faict, à cause du nombre des pieds qu'elle contient, les Grecs la nomment autrement *Hexapus*, c'est à dire de six pieds. L'espace de ceste mesure est compris (selon Suidas) dedans l'estendue des mains; & veu qu'vne telle mesure est egalle à la hauteur du corps humain, personne ne doute que Suidas & Herodote ne soyent de mesme opinion. Au X. liure des Pandectes, tiltre, *Fin regund.* dernier chapitre, l'interprete Latin a mis, que celuy qui veut fouyr vn puits se doit esloingner d'vn pas du limite voisin. Ceste loy de Solon recitee par Caius est escrite en Grec au Code Pisan, que l'on garde à Florence, lequel fait icy mention de l'Orgyie, laquelle mesure est plus grande d'vn pied, & s'appelle autrement, comme i'ay monstré, *Hexapus*, mesure de six pieds. Theodore le tourne aucunesfois, *le pas*, suyuant Aristote. Mais puisque *Orgyia* s'estend plus loing d'vn pied que le pas, il me semble que ceste exposition n'est gueres bonne de dire, que le mot de pas soit extraict des mains estendues: ce que admettant, Theodore aura raison. Mais la mesure des pas change selon la coustume & les ordonnances des pays. D

L'AVLNE. Chap. XLVIII.

Eclog. 4. SEruius & plusieurs autres semblent ramener l'aulne à la mesure de *l'Orgyie*: mais pourtant il ne nie pas qu'aucuns la compassent en beaucoup moindre espace. Autres veulent que l'aulne fait la moitié de *l'Orgyie*; & de faict ce nom ensemble ceste mesure de trois pieds est demouree en beaucoup de lieux en Italie. Parquoy ce qu'on lit dedans Pline au XLI. chapitre du XVI. liure, touchant le sapin, qui estoit de la grosseur de quatre brassees d'homme, il faut entendre que l'arbre fut embrassé par quatre hommes, & reueint à huict aulnes de tour. Mais si quelqu'vn ayme mieux prendre autrement l'aulne, ie ne m'en soucie pas. Certes ie ne trouue point estrange ceste grosseur, pource que i'ay veu moy-mesme és regions d'Alemaigne & aux Alpes, des sapins, des pins & autres arbres extremement gros & grands.

A

LA MESVRE DE DIX PIEDS. Chap. XLIX.

CEste mesure se declare par son nom mesme *Decempeda*, & Decapûs en Grec. Elle se nomme aussi *Acæna*, de l'inuention des Thessaliens, comme nous lisons dedans l'interprete d'Apolloine és Argonautiques. Or s'estend elle à la longueur de cent soixante doigts, qui seroyent deux pas, non pourtant deux *Orgyies*. Ciceron vse souuent du nom de ceste mesure; & nomme le mesureur ou arpenteur, *Decempedator*, c'est à dire mesureur par dix pieds. Il est enioinct par la loy des douze tables, que celuy qui veut planter en sa terre vn figuier ou oliuier, s'esloigne de son voisin presque de cest espace. car s'il seme quelque autre chose, il suffira qu'il y ait espace de cinq pieds: encores que touchant ce limite, la loy de Solon recitee par Caius au dixiesme des Pandect. au titre *Fin. regund.* n'est pas fidelement interpretee en Latin. Car ce que le translateur a tourné, *Qu'il plante l'oliuier ou le figuier, neuf pieds loing du prochain limite, & les autres arbres loing de cinq pieds*, i'ay trouué escrit aux Pandectes qui sont si curieusement gardees à Florence, qu'il B faut planter le figuier loing de la terre de son voisin de neuf pieds, & les autres arbres de deux seulement. Il y a d'autres choses en ceste mesme loy, qui sont au Code de Pise autrement qu'aux liures imprimez, dont il nous faudra traicter ailleurs: pour ceste heure poursuiuons nostre matiere.

Decapûs en Grec.

La loy de Solon au x. des Pãdectes au titre fin. reg.

LA MESVRE DICTE ACTVS. Chap. L.

CEste mesure est de six vingts pieds, qui seroyent vingt & quatre pas.

LE DEMY ARPENT DE TERRE. Chap. LI.

LE demy arpent de terre, comme dit Varro conste de deux Actes en quarré. Pour ce Quintilian met deux cens quarante pieds en long, & la moitié de large, en ce qu'vne couple de bœufs peult labourer en vn iour: dequoy ie n'ay que faire d'escrire d'auantage, puis que tous les liures des Grammairiens en sont pleins.

Varr lib. 1. & Plin. lib. 18. ch. 3.

C

LE STADE. Chap. LII.

LE stade se cõsidere en deux manieres: aucunesfois pour l'espace qu'auoyent les coureurs en leurs lices: aucunesfois c'est vne certaine espece de mesure propre pour arpenter les champs. Et conste ordinairement ceste mesure de cent vingt cinq de nos pas, qui seroyent DCXXV. pieds. Ce nombre de XXV. multiplié par huict, fait mille; laquelle dimension approche de celle que met Herodote au II. liure, où il parle du labyrinthe: *Cent Orgyies sont iustement vn stade de trois arpents.* Et quant aux tournois les Grecs mesurent leur stade de deux cens pieds. Mais le stade d'Hercule, quoy qu'il l'ait limité de deux cents pas, est plus grand que les autres. Par ce moyen ceux qui sont practics aux Mathematiques ont suyuant ce stade (qu'il auoit mesuré par ses pieds) iugé la stature & grandeur de l'Heros. Le stade d'Italie contient CXXV. pieds, au dire de Censorin. Il y auoit aussi le stade Pythique, que l'on dit auoir esté de mille pieds: mais l'Olympique de quatre cents seulement. Ainsi recuillons nous de cecy, que le stade n'a point consté d'vne certaine mesure, ains de l'estendue du lieu, ores plus court, ores plus long, lequel estoit destiné pour les ioustes & exercices.

Theophil. li. 1. Instit.

Gell. lib. 1. cap. 1.

Censor. 13.

D

LA MESVRE DE CENT PIEDS DICTE *Plethrum*. Chap. LIII.

CEste mesure est de cent pieds, sçauoir est la sixiesme partie d'vn stade, comme il se void dedans les auteurs Grecs; autant comme si nous disions que ceste mesure contient cent Orgyies, puisque chascune comprend six pieds, comme nous auons dit cy deuant.

Plutarch. & Suidas.

LE DIAVLE. Chap. LIV.

LE Diaule est de deux stades. Au surplus la varieté des stades est cause que quelques vns ont dict le Diaule conster de deux cens coudees: voire mesme le coude, comme nous auons dit, a beaucoup de diuersitez.

S. Ierome dit qu'il conste de 1200.

LE

LE HIPPIQVE. CHAP. LV.

LA carriere en laquelle on faisoit courir & maneger les cheuaux, estoit deux fois plus grande que le Diaule. Car Plutarque dict qu'elle comprenoit quatre stades.

LE MILLIAIRE. CHAP. LVI.

Ou 1200. pas, dont il est nommé Milliaire.

LE Milliaire, selon Iunius Nypsus, conste de huict stades; selon Vitruue, de cinq mille pieds: & ainsi prend on le stade, borné de cent vingt cinq de nos pas, que nous auons dict faire six cents vingt cinq pieds, comptants cinq pieds pour chascun pas.

LE DOLICHVS. CHAP. LVII.

Doliche, ou mille & demi.

LE Doliche, comme veulent aucuns, contient douze stades, sçauoir est vn Milliaire & demy: mais ceux qui le font de vingt quatre, ou enuiron, qui seroyent trois Milliaires, me semblent auoir esgard au retour de la carriere: car c'estoit le lieu où l'on auoit accoustumé de piquer les cheuaux, & leur donner carriere par sept fois: parquoy ce lieu fut ainsi nommé à cause du destour. Vous trouuerez dedans Pindare, que ceste course se reiteroit huict voire douze fois, selon la disposition des cheuaux que l'on y montoit; dequoy nous auons traicté au commentaire des bornes. Ainsi se manifeste ce que dit S. Chrysostome en la premiere homilie sur l'epistre aux Philippiens; *Car si celuy qui a couru dix Doliches, vient en suite à defaillir, il perd tout ce qu'il auoit acquis de loüange.* ce qu'il dit, dautant qu'il restoit encores à franchir deux Doliches.

LA PARASANGVE. CHAP. LVIII.

Plin. 6. ch. 26.

LA Parasangue, mesure Persique contient trente stades, qui seroyent selon Herodote trois Milliaires & demi, de laquelle mesure les Piedmontois & Transalpins se seruent pour limiter leurs chemins, l'appellans communement vne Lieuë; combien que la longueur & distance de la lieuë varie souuent selon l'assiete des lieux & païs, pour autant que les lieuës qui sont delà les Alpes sont plus courtes, & plus grandes en Alemaigne, en Suisse, és Gaulles. En somme ie croy qu'ils ont ainsi voulu nommer le chemin qu'vn homme de cheual peut faire en vne heure. & pour ceste cause sont les lieuës plus courtes és Alpes, pour ce que le chemin y est plus fascheux, & que par consequent on n'en expedie pas tant.

LA MESVRE DICTE LE SCHOENVS. CHAP. LIX.

Herodot. li. 2. Plin. li. 12. ch. 14.

CEste mesure cõtient deux Parasangues qui seroyent sept Milliaires. Herodote la cõpte entre les mesures Ægyptiaques. Aucuns disent qu'elle contient cinquante stades. Pline, selon le calcul d'Eratosthene, ne luy en donne que quarante, qui seroyent cinq mille pas. Quelques-vns font le Schœne de vingt & deux stades. Et par ce moyen la diuersité des auteurs cause l'incertitude de telles mesures, soit que les lieux, ou les temps les facent ainsi changer, comme és poids tout est confus & embrouillé par la grande dissension des auteurs.

LA PORTION HEREDITAIRE, *ou* LE SORT. CHAP. LX.

Schœnus, quel mesure és lettres sainctes.

LA similitude du nom nous inuite à declairer ce que les lettres sainctes entendent par le mot de *Schœnus.* Les Hebrieux le prenoyent pour vne maniere de mesure, soubs le nom de cordeau, par lequel ils signifioyent la part & portion, qui escheoit à chascun en partage; & s'estendoit ce mot aux heréditez & patrimoines. Pour ce est il dict au Cantique de Moyse, au Deuteronome; *Israël est le cordeau de son heritage*, & au LXXVII. Psalme, *Et leur a distribué la terre par sort auec le cordeau de distribution.* Et au LXVII. d'Ezechiel, *Ioseph a double cordeau*, & plusieurs choses de mesme en maints endroits. Or est ce la coustume des Ægyptiens, dit Prodique, comme escrit Max. Tyrius, de mesurer la terre auec des cordeaux: ce que recognoit S. Hierome sur le troisiesme chapitre de Ioel, où il dit que les LXX. ont tourné χείμαῤῥον τῶν σχοίνων, ce que les autres auoyent dict vn torrent d'espines; & interprete σχοίνων vn cordeau, ou selon les Ægyptiens, vne certaine mesure de chemin. Pour ce dit le Psalmiste: *Tu as cherché*

Chap. 32. *Psal. 139.*

ma

A *ma trace & mon cordeau.* Car (ce dit-il consequemment) *au fleuue du Nil, sur les riuages d'iceluy, ils ont accoustumé de tirer les vaisseaux auec des cordes, lesquelles ont certaines distances qu'ils nomment cordeaux, à fin que les hommes frais y mettent le col, en la place de ceux qui sont las & recruz.*

LE PROGREZ DE LA VIE. CHAP. LXI.

ET dautant que nous auons allegué en passant vn verset du CXXXIX. Pseaume, *Tu as cherché ma trace & mon cordeau*, aucuns l'ont tourné, *Tu as examiné*; mais d'entree le Prophete vse d'vn mot qui signifie Recercher à la trace; encores que ceux qui suyuent la langue Hebraïque, semblent entendre vn lict faict de ioncs, non pas vn cordeau, quand ils tournent, *tu as eventé mon lict.* Voire mesme la traduction de la lettre Chaldeenne & Arabique le porte comme cela. D'ailleurs i'ay aussi leu, *Quand i'auray marché en la voye*, ou *quand ie me seray couché pour estudier.* Mais puis que le texte Grec est desia receu, lequel ie pense estre celuy, (comme en plusieurs
B endroicts ie voy dedans sainct Hierosme) que les LXX. ont tourné, le suyuant, nous auons declaré quel hieroglyphique il contient en soy. Euthyme dit que la mesme mesure du *Schœne* & du Cordeau des Ægyptiens & des Perses, egalle presque la longueur de nostre stade.

LE STATHME. CHAP. LXII.

LE Stathme, qui est l'espace du chemin d'vn iour, s'estend, comme on dit, à cent cinquante stades, qui seroyent dix neuf milles moins vn quart. Car les Tables des Iurisconsultes assignent au chemin d'vne iournee vingt milles, c'est à dire dix lieuës. Et sur ce Lucian dit par raillerie. *N'y a il pas trois mille stades depuis la terre iusques à la Lune, qui est nostre premier Stathme?* c'est à dire la premiere iournee, ou le chemin que nous auons faict en vn iour. Mais pour laisser là les fables, il vaudra mieux nous reposer apres auoir faict tant de chemin & de distances; encores que les Doigts, en quelque sorte qu'ils soyent pris, ayent quelque dimension, selon le modele desquelles nous mesurons le reste de tout le corps humain, estãt la mesure ores egalle en ce membre icy, ou cestuy-là, ores double, & en plusieurs triple. Car le
C poulce estendu, comme nous auons declaré cy-dessus, est d'egalle mesure auec la moitié du doigt infame, auec l'aureille, le nez, le front & la bouche, & auec la plus basse largeur du bras, & plusieurs autres parties. Mais veu que ces choses appartiennent à l'art de peindre & de grauer plustost qu'à nostre subiect, laissant ce deduict aux peintres & graueurs, nous continuerons d'exposer les significations des images, & non pas l'art de peinture.

Stathme espace d'vne iournee.

Censorin neantmoins au 13. ch. du iour de la Natiuité N. S. assigne 16000. stades despuis la terre iusqu'à la Lune, selon Pythagoras.





LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

Touchant les nombres des Doigts.

LIVRE TRENTE-SIXIESME.

A TRESDOCTE BERNARDIN TOMITAN, PROFESSEVR ORDINAIRE ES BONNES LETTRES en l'Vniuersité de Padoue.

IE veux iouër à la mourre auec vous, Seigneur Tomitan. Iouër auec moy? direz vous. Ouy, ie veux di-ie iouër, de quelque estoffe & grauité que soyez. Car qu'est-ce que celuy qui entreprend de declarer les diuers mouuemens des doigts, & les significations des nombres, fait autre chose que se iouër & folastrer comme vn enfant par ceste ridicule maniere de mouuoir les ioinctures des doigts, ores les estendant, ores les reserrant? Et toutesfois la cognoissance de cela contient quelque chose que plusieurs, quelques sçauants qu'ils soyent, ne reiecteront point comme chose friuole. Parquoy i'oseray bien dire, que mes Doigts ont quelque chose non indigne mesme de Tomitan, & qui parauenture le pourra attirer à la lecture entiere du liure. Car il y a beaucoup de choses qui ne sembloyent pas estre à mespriser en ce bon temps, auquel on faisoit cas des galants & beaux espris. Mais pour dire franchement ce que ie sens de ce subiect, il y a de faict quelque abondance & diuersité de matieres. Cependant ie ne promets pas ceste parfaicte diligence à rechercher tout ce que l'on pourroit bien mettre en auant sur ce propos, tant pour le peu de loisir que i'ay, que pour la goutte qui me tourmente. Et vous, qui cognoissez mon humeur & ma façon de viure, ne requerrez cela de mes occupations; ains vous contenterez de ce seul argument & tesmoignage du respect & de l'amitié ie vous ay. Or cognois-ie bien l'esprit d'vn Philosophe, auquel il semble voir beaucoup de choses (qui pourtant ne se peuuent voir) comme si le pourtraict en estoit representé par ses vifues couleurs. Iamais personne ne vid l'ame, laquelle le Philosophe considere tellement & cognoist aussi bien que si c'estoit quelque grosse statue ou autre sorte d'ouurage bien accomply en la symmetrie ou proportion de ses membres.

DES DOIGTS. CHAP. I.

IL est raisonnable de diuiser en premier lieu les doigts, & declarer quel est l'office d'vn chascun, à fin qu'en suite ie face entendre leurs significations. Car estants les Doigts disposez tantost d'vne façon; tantost de l'autre, ores retirez, ores estendus, puis d'vne main, puis de l'autre, comme nous auons dict, ils presupposent diuerses significations, & contiennent quasi toutes sortes de nombres, comme il se void en plusieurs des anciens, & se rencontrent ordinairement és auteurs certaines choses, qui donnent bien à doubter, si l'on ne les examine; ce que i'ay proposé de faire. Or donc toute la maniere de supputer se diuise en trois parties, dont la premiere est le doigt; la ioincture, l'autre; la troisiesme s'appelle nombre composé. Le doigt, est tout nombre au dessous de dix; & ceste maniere de poincts iusques à neuf, sont tous compris, par certaine prerogatiue, soubs le nom du nombre. La ioincture ou nœud, lequel sans qu'aucun redonde, est diuisé en dizaines; desquels deux resulte le nombre composé; sçauoir est toutes les fois que les nœuds ou dizaines prennent l'vn ou l'autre nombre. Les nombres ont
B leur siege aux trois derniers doigts; les nœuds ensemblement au doigt indice, & au poulce: les composés, desplient ou serrent les vns ou les autres par compagnie, selon qu'il est besoin. Cela presupposé, il est expedient declarer quel nombre est demonstré par le doigt & par le geste de chascun doigt. En premier lieu c'est vne chose asseurée, que la main gauche signifie tous poincts ou nombres, depuis vn, iusques à nonante neuf; & la droicte depuis cent, iusques à neuf cens. Mais il y a grande controuerse entre les doctes, pour sçauoir de quels doigts est diuisé le nombre de mille d'auec celuy de cent, les vns suyuants Beda, personnage de bon sçauoir, les autres quelque raison plus probable. Car Beda, (s'il l'a escrit comme cela) dit que le nombre de cent est tellement transferé de la main gauche à la droicte, qu'au mesme geste, & des mesmes doigts que nous auons compté dix en la gauche, nous en designons cent en la main droicte; & puis descendons à mille: & par les mesmes gesticulations que nous aurons monstré les nombres en la gauche iusques à neuf; autant proferons nous de milles en la droicte par les mesmes maniements de doigts. Les autres, suyuans l'ordre de nature, comme les moindres nombres sont au dessoubs des grands en la gauche, ainsi remarquent ils en la main droicte les moindres sommes mises apres les grandes. car il y a mesme proportion des nõbres aux dixaines,
C que des centaines aux milliers. Il est donc conuenable d'accommoder & rapporter à la reigle d'iceux les figures de leurs hieroglyphiques. Parquoy euitant la perplexité qui brouille & trouble les esprits, és choses que l'on attribue à Beda, il fault disposer les mains en façon que comme en la gauche on a commencé depuis le doigt auriculaire par l'vnité & les autres; aussi nous commençions par le mesme doigt en la main droicte le centiesme iusques à neuf cens; exprimants de mesme le millier par le poulce & l'indice. Et tout ainsi qu'en la gauche l'on a monté par les trois derniers doigts des nombres aux nœuds ou dixaines; aussi en la droicte nous montions par les mesmes doigts inferieurs depuis les centaines iusques aux milliers. Car par le geste & par les doigts que nous demonstrons dix en la gauche, nous commencerons aussi en la droicte donner à entendre les milliers, qui logent plus commodement & plus conuenablement à l'entour du poulce & de l'indice. Dequoy ie prens à tesmoin ce tant docte personnage S. Irenee des plus anciens Theologiens, lequel à flory quelques siecles deuant Beda. Car il escrit manifestement, que le nombre d'vn au mesme geste qu'il estoit signifié en la main gauche, transferé à la droicte, fait des centaines. Mais i'vseray de ses mots, touchant ce geste, au premier liure *de Valent.* chap. treziesme: *Que depuis le nombre de nonante neuf, qui estoit en la main gauche par la signification*
D *d'vn, on le transfere à la droicte, & que là sont establies les centaines.* Les Grecs & tous les modernes ont suiuy son aduis, entre lesquels est le premier Luc Minoritain, qui a parfaictement deschifré l'Arithmetique & les parties d'icelle, dont l'œuure est approuué d'vn chascun, & depuis long temps venu entre les mains des hommes, estimé des premiers & mieux faicts. Il y en a d'autres, lesquels ayants figuré les mains, selon l'ordre que descrit S. Irenee, ont mis en lumiere des liures pour l'instruction du genre humain. D'auantage ceste hieroglyphique conuient parfaictement auec les Chaldeens, & leur est merueilleusement bien conforme. Car ils ont representé par des lignes toute ceste curiosité de compter, tellement diuisees entre elles, que y adioustants certains poincts seulement, ils signifioyent par leur situation la diuersité des nombres. Elles estoyent de quatre en quatre de front, toutesfois tellement ordonnées, que la premiere signifioit les doigts, la seconde les nœuds ou dixaines, la troisiesme les centaines, la quatriesme les milliers; d'vn tel ordre que le poinct, lequel esleué à la gauche auoit demonstré l'vnité, signifioit à la droicte les centaines: les mesmes tendans contre-bas à la gauche, exprimoyent dix; & à la main droicte, mille, de la maniere que vous voyez icy.

Diuision des doigts, & quelle est la propre charge d'vn chascũ.

Au traicté des temps & de la Nature des choses.

1.	100.	10.	1000.
2.	200.	20.	2000.
3.	300.	30.	3000.
4.	400.	40.	4000.
5.	500.	50.	5000.
6	600	60.	6000.
7	700.	70.	7000
8.	800.	80.	8000.
9.	900.	90.	9000.

Ainsi donc nous accommoderons les supputations des mains & des doigts à la reigle des Chaldeens, estants les paulmes d'icelles estendues l'vne à l'opposite de l'autre, en sorte que les vnitez soyent vis à vis des centaines; & les dixaines, des milliers, à la maniere des precedents hieroglyphiques.



Plutarch. és apophthegm. royaux

Anciennement on supputoit auec les doigts cōme à present auec des iects.

Et quant à ce qu'Orontes gendre du Roy Artaxerxes (lequel pour quelque indignation fut rebuté des estats & honneurs qu'il auoit, & rendu infame) dict: *Comme les doigts de ceux qui supputent signifient ores milliers, ores vnitez: ainsi les fauorits des Rois peuuent quelquesfois beaucoup, aucunesfois rien:* il ne faut point qu'aucun le rapporte aux nombres de Beda, comme si Orontes l'eust entendu des doigts auriculaires de la main droicte, & de la gauche, esquels il fault mettre d'vn costé les vnitez, de l'autre les milliers. Car ceste imagination est impertinente & friuole, veu qu'Orontes prend icy confusément les miliers, pour amplifier son dire, non point qu'il ait voulu specialemẽt opposer à l'vnité les hieroglyphiques des dixaines de milliers; mais en general il a demõstré d'vn costé les doigts de la main gauche, & d'autre part ceux de la droicte. Quintiliã s'opposeroit aux Chaldeẽs, aux Perses, à S. Irenee, & aux autres, lequel quelques vns ont accoustumé d'alleguer en ce passage de l'vnziesme liure: *Le geste de celuy qui demãde à boire, ou qui menace de batre, ou qui signifie auec le poulce plié, le nõbre de cinq cens.* Ie n'ay pas veu mesmes entre les rustiques ce geste remarqué par

A que par quelques auteurs. Mais ceux-là mesmes qui veulent en cest endroit qu'il y ait cinq cens, ne peuuent nier, que plusieurs doctes personnages n'y recognoissent plustost le nombre de cinquante. Ie sçay bien qu'aucuns voudront maintenir ce qu'escrit Beda; à sçauoir que ce qui signifie en la main gauche les dixaines, signifie par les mesmes doigts en la main droicte, les centaines; & que par ce moyen il faut monter par les mesmes, poulce & indice, par l'assemblage des dixaines, iusques à neuf cens: puis, pour declarer en suite les milliers, descendre aux derniers doigts de la main droicte, ce que nature semble auoir en horreur. Or voicy ce qu'en dit S. Hierome; *Si le nombre de cent* (escoutez Lecteur ie vous prie) *est transferé de la main gauche à la droicte, & par les mesmes doigts* (*mais non pas de la mesme main*) *qu'en la main gauche les femmes mariees & les vefues sont signifiees, faisant vn cercle ou rond il exprime la couronne de virginité.* I'estime, si ie ne me trompe, que par ces paroles S. Hierome enseigne les mesmes choses que S. Irenee, pourueu qu'on distingue son dire bien à propos. Voicy l'intention de S. Hierome; *Il faut bien aduiser: Et quoy? que le nombre de cent se transfere de la main gauche à la droicte, & que par les mesmes doigts, non par la mesme main, faisant vn rond l'on represente la couronne de virginité?* Or s'est il encores mieux declairé, disent ils, quand il escrit, *par les doigts que les femmes mariees & les vefues sont signifiees.* Nous sçauons bien que ce tresdocte personnage met en la main gauche l'ongle de l'indice, mollement appliqué comme à desseing de le baiser, pour hieroglyphique du mariage; ce que nous auons discouru plus au long en son lieu. & que les vefues sont entendues par le soixantiesme, lequel nombre est exprimé par l'indice de ladicte main gauche, serrant estroitement le dernier nœud du poulce. Chascun aduouë cela: mais S. Hierome, à fin que ne soyons trompez, aduertit, que le nombre de cent se transporte de la gauche à la droicte, par le mesme doigt & geste fait l'vnité en la gauche, & les centaines en la droicte: ainsi en est il des autres. Et c'est ce qu'il dit, *mais non pas en mesme main.* Quelle main? Il entend celle de laquelle nous ne nous seruons pas aux centaines, sçauoir est par les doigts de laquelle les femmes mariées & les vefues sont designees, desquelles mains il auoit auparauant declaré & subtilement interpreté les hieroglyphiques. Mais (dira quelqu'vn) comment est-ce que ceste couronne s'arrondira au doigt auriculaire? Nous respondons, Qu'elle se fera, si l'on plie ce doigt en sorte que l'ongle d'iceluy semble attoucher la bossette du milieu de la paulme. Et par ce moyen il representera le tour d'vne couronne, comme si vous ployiez vne branche d'arbre en sorte que le sommet d'icelle se ramenast à l'endroit, où elle auoit commencé à bourgeonner. Car ce geste (ce qu'il faut souuent repeter) signifie en la gauche, vn, & cent en la main droicte, comme nous deduirons par le menu chascune de ces choses en leur endroit. Maintenant que parauanture ay-ie ennuyé le lecteur, par ce fascheux & maussade discours, ie veux recreer vn peu l'esprit & l'ouye d'iceluy par vn gentil Epigramme de Nicarche sur ce propos. Car il se raille d'vne vieille Cotyttaris, laquelle estant toute chenue, babillarde, mocqueuse, & accomparee à Nestor, ne vouloit permettre qu'il fust aussi aagé qu'elle estoit, se disant auoir vescu plus long temps que les Cerfs, laquelle dissimulant son vray aage commençoit à compter à la gauche, & toutesfois viuoit, voyoit & marchoit aussi legerement qu'vne ieune garse: & que partant il est à craindre, qu'il ne soit aduenu quelque malencontre à Pluton. Mais oyons Nicarche ainsi traduict: (quelques-vns l'appellent à tort Nicandre.)

Cotyttaris plus vieille deuenue
Que n'est Nestor, babillarde & chenue,
Des ans des Cerfs ayant passé le cours,
En commençant le compte de ses iours
D *A la main gauche, est encore viuante,*
A l'œil fort bon, aussi ferme la plante
Qu'vne pucelle; en sorte que i'ay peur,
Que Pluton n'ait receu quelque malheur.

Et puis que nous sommes tombez sur l'âge de Nestor, ceste rythme nous inuite à vous donner quelques vers de Iuuenal à ce propos. Satyr. 10.

Le grand Homere dit (croyez le personnage)
Que le Roy Pylien a vescu deux fois l'aage
D'vne Corneille. Heureux, heureux certes Nestor
D'auoir autant vescu. & de compter encor
Ses ans à la main droicte, &c.

L'VNITE'. CHAP. II.

Hieroglyphiques des doigts. Vnité designee par le doigt auriculaire senistre.

MAis estant desormais le chemin frayé, & toute controuerse soudee, venons à ce qui est clair & manifeste, deliurants les doigts de prison, lesquels fretillent d'enuie d'eschapper. & que les doigts auriculaires entrent les premiers en lice l'vn & l'autre: desquels celuy qui est à la gau-

che, du consentement d'vn chascun est l'indice d'vnité, s'il met l'ongle sur le bossette du millieu de la paulme comme s'il vouloit faire vne coronne. Si doncques on void des haches d'armes ou faisceaux de verges au costé droict de quelque statue, & que la gauche soit estēdue auec tel geste, ce sera l'hieroglyphique du premier Consulat : où s'il y a d'autres enseignes de quelque dignité, elle signifiera qu'on en aura iouy premierement; ainsi des autres.

LE NOMBRE DE CENT. CHAP. III.

Centenaire, nombre Virginal.

EN retournant de ce doigt de la senestre au mesme doigt de la dextre, nous disons que le nombre de cent est icy signifié par le mesme geste que là l'vn, comme on peut voir. Et ne faut pas oublier à dire, que le nombre centenaire est appellé Virginal, comme les Interpretes des sainctes Escritures enseignent, dont est faicte mention au XIII. chapitre de sainct Matthieu: Puisque à ceux qui auront vescu en la crainte de Dieu, sont proposez trois sortes de prix, ou recompense; aux vns le trentiesme; aux autres, le soixantiesme; aux autres le centiesme. Le trentiesme, à ceux qui obligez à la loy de mariage l'auront accompli sans souillure. car ce nombre, comme nous dirons en son lieu, conuient au mariage. Le soixantiesme, à ceux qui auront inuiolablement obserué le vefuage ou cœlibat, & demōstrerons pareillement que le sexagenaire est le nombre des annees conuenable à la viduité. Le centiesme finalement à ceux qui auront gardé iusques au dernier periode de la vie leur virginité sauue & entiere sans pollution. Euchere dit que ce loyer du centiesme n'est pas ordonné seulement pour le merite des vierges, mais aussi pour la recompense des martyrs. Nous tenons, dit Hesyche Euesque de Ierusalem, le centiesme pour le plus accompli, dautant que le cinquantiesme comprend ce qui est de l'esprit; pour ce la Pentecoste est sacree au sainct Esprit. Mais le fruict des bonnes œuures, lequel excelle & surpasse toute autre moisson, reçoit son salaire en l'Euangile iusques au comble du centiesme. Adamance estime de-mesme ce nombre entierement parfaict en toutes choses, & comprend en soy le signe & sacrement entier de la creature raisonnable.

Nombre marial. Nombre de vefuage ou cœlibat.

LE DEVX. CHAP. IV.

Hieroglyphique du binaire.

MAis reuenants à la main gauche, dont nous sommes partis; s'il y a Consul, Colonnel ou General d'armee, ou Dictateur (comme nous disions de l'vnité) ou chose semblable, qui vueille signifier que telle dignité luy soit escheue, il fera bien à propos vne statue, en la main gauche de laquelle, le doigt annulaire se fleschira d'vne mesme façon, & s'appliquera au mesme endroit auec le petit doigt. Car il est certain que deux, ou deux fois, ou derechef sont exprimez par vn tel geste.

LE CORPS, OV IMMVNDICE. CHAP. V.

Sens mystic du nombre binaire.

OR le nombre de deux par vne mystique signification demonstre la nature corporelle, & se prend és sainctes lettres pour immundicité, pour autant que ce nombre est propre pour la societé & generation des corps, dequoy il faut voir Adamance au III. liure sur l'epistre de sainct Paul aux Romains, là où il parle du propitiatoire. S. Hierome escriuant contre Iouinian, donne aduis, auoir egard que suyuant la verité Hebraique, au premier, troisiesme, quatriesme, cinquiesme & sixiesme iour, estant accomplie la creation de l'Vniuers, il s'ensuit : *Et Dieu vid que cela estoit bon* : mais qu'au second iour cela n'est point adiousté, à fin que nous sceussions que le nombre de deux n'est pas bon, par ce qu'il diuise l'vnion. car l'vnité n'appartient qu'à Dieu seul; mais le nombre de deux signifiera par hieroglyphique l'alliance des nopces, dont S. Hierome se monstre vn peu trop ennemy par tout.

DEVX CENTS. CHAP. VI.

LE mesme doigt qui signifie deux en la gauche, signifie aussi en la droicte par le mesme geste, deux cens.

TROIS. CHAP. VII.

Hieroglyphique du ternaire.

LE doigt du millieu que les vns appellent Medecin; plusieurs, Infame & Impudique, ainsi recourbé ioignant les deux derniers, comme s'ils deuoyent pincer d'vn mesme geste & ordre la corde de quelque instrument, representent le nombre ternaire. Et quant à ce que nous auons touché cy dessus des tiltres & honneurs, on se peut seruir de cest hieroglyphique pour marque d'vne chose triple.

L'AME, OV DIEV. CHAP. VIII.

Ame, & Dieu signifié par le nombre de trois.

MAis le mesme nombre emporte aussi sa signification. car estant consacré à la nature qui n'a point de corps, il est hieroglyphique ores de l'ame, ores de Dieu. Dequoy les Pythagoriens & les

A & les anciens Theologiens ont traicté beaucoup de choses, que ie laisse en arriere, pour cause de briefueté. Si n'oublieray ie point cecy, qu'il estoit ordonné en l'ancienne loy de faire le Propitiatoire de la longueur de deux coudees & demie, pour signifier Iesus Christ homme. Ce qu'aussi sainct Paul escrit en l'epistre aux Romains : *Lequel bien qu'il fust vray homme, Dieu a proposé propitiatoire par la foy au sang d'iceluy ; si auoit-il quelque chose qui surpassoit la nature humaine, mais n'egaloit pas pourtant le trois. Car le Pere est plus grand que luy.* Que si quelqu'vn veut estre mieux instruict & informé de ces choses, qu'il recoure aux interpretes de ceste epistre. Et de ce que nous disions n'agueres, que le binaire est mauuais, le Prestre Heli au iij. chapitre du premier des Rois, croid que le nombre de deux est d'vn tres-malin esprit, comme le ternaire est de Dieu. Car quand l'Ange du Seigneur eut appellé Samuel par deux fois, il pensa qu'il faloit attendre qu'il l'appellast pour la troisieme, à fin qu'il cogneust si c'estoit la voix de Dieu.

TROIS CENTS. Chap. IX.

B PAr le mesme geste & doigt qui signifie le trois à la senestre, on exprime trois cents en la dextre. Mais le mot mesme emporte aussi ses significations. Car on prend trois cents pour vn bien grand nombre : comme dedans Catulle :

Attens trois cents vers Phaleuces.

Et en plusieurs autres auteurs :

Et que d'erreurs emplisse trois cents villes.

En outre :

Trois cents ieunes taureaux vont broutans les buissons.

D'auantage :

Et de la bouche il tonne trois cents Dieux.

Au reste, ayans monstré cy dessus selon la doctrine d'Adamance, que le nombre de cent est accompli, personne ne doute que le mesme nombre triplé ne signifie quelque chose plus grande. Mais les trois cents coudees en la longueur de l'Arche, demonstrent que l'homme qui est decheu du centenaire, c'est à dire, lequel par ignorance s'est desuoyé de la raison, peut aisément estre restably au nombre de trois cents par la cognoissance du Pere, du Fils & du sainct Esprit.
C Or icy faut-il considerer, que nous pouuons iuger par conformité de gestes, ce que dit Pline au xxxiv. liure, chapitre vij. que le Roy Numa dedia l'image de Ianus auec les doigts tellement figurez, que portans la marque de ccclxv. iours, qui designoyent l'annee, il se declaroit Dieu des temps, & des siecles.

TROIS CENTS SOIXANTECINQ. Chap. X.

VEu donc que Pline dit, *Les doigts ainsi figurez*, il n'est pas vray-semblable, qu'en la main droicte la lettre T ait esté grauee (comme quelques vns pensent) laquelle en Grec vaut le nombre de trois cents : & en la main gauche Ξ & E, qui font soixantecinq. Disons donc que la main droicte de ceste statue estoit tellement formee, qu'estant ouuerte elle auoit les trois derniers doigts croches & recourbez en maniere de degrez, lequel geste note trois cents, comme nous auons dict. Et la gauche en façon, comme il sera manifesté plus bas, que l'indice enuironnast estroitement l'vngle du pouce, & le doigt du milieu se repliast deuers le milieu de la paume, les deux autres dressez le plus qu'il estoit possible. Car ainsi est signifié le nombre de soixantecinq. Et le Iurisconsulte Paulus dit au dernier des Pandectes, que l'an se doit ciuilement entendre selon ce nombre de iours. Et est certain, que le iour inseré, par lequel nous contons deux fois le sixieme des * Calendes de Mars, de quatre en quatre ans, ne laisse pas d'estre supputé au nombre de ces iours, d'autant que ces deux iours sont pris pour vn. Et n'y a point de difference (dit Celsus) s'il a esté faict quelque chose au premier, ou au second iour des deux.

Pline expliqué.

D

* *L'on appelloit Calendes le premier iour des mois. Voyez Macrobe 1. Saturnal.*

NOMBRE DE QVATRE. Chap. XI.

EStans donc ainsi posez les gestes de trois nombres, s'ensuyt vn autre geste, & ridicule maniement des trois autres. Car quand nous voulons exprimer quatre, nous esleuons le plus petit, les autres demourans tousiours pliez. Ainsi en vse-on pour demonstrer quelqu'vn auoir esté quatre fois Consul, General, Dictateur, &c.

NOMBRE DE QVATRE CENTS. Chap. XII.

PAr mesme façon & moyen, les semblables doigts font en la main droicte CCCC. Et n'auons autre chose à dire là dessus.

NOMBRE DE CINQ. CHAP. XIII. A

Hieroglyphique du nombre de cinq.

MAis ceux qui veulent demonstrer cinq, ou cinq fois, estendent l'annulaire, & le petit, & replient l'impudic vers la paume, comme nous disions en l'image de Ianus. Or les Ægyptiens ne signifioyent pas seulement le cinq par tel signe, mais aussi par l'hieroglyphique d'vne estoile grauee; pource que, comme dit Horus, d'vne infinité d'estoiles, il y en a seulement cinq qui ont ceste prerogatiue d'auoir le soin du monde, ce disoyent-ils, & de pouruoir à toutes les affaires humaines; de sorte que rien ne se feist au monde, qui ne dependist de leur plaisir & volonté. Ie croy (s'il m'est loisible de le dire) que cela est pris du nombre des raiz, qui brillent en l'estoile du Poisson, ce qu'enseignent les auteurs de l'histoire naturelle, & i'en ay veu vn grand nombre sur le riuage d'Ancone, voire les ay maniees. Mais nous en dirons d'auantage, quand il en sera question, és choses celestes.

LE SENS. CHAP. XIV.

Sens mystic du nombre de cinq.

B VOire mesmement ce nombre de cinq, comme on le voudra figurer ou descrire, emporte en la saincte Escriture sa signification hieroglyphique. Car il est pris pour les cinq sens. A ceste cause cecy de sainct Ambroise est commun des cinq vierges sages, & autant de foles. Mais aux plus anciens commandemens de la loy Mosaïque, à celuy qui eust peché és choses sacrees, il estoit enioinct d'en rendre autant, & d'y mettre cinq parts d'abondant. *Si quelqu'vn auoit soustraict cinq des sainctes offrandes & presens qui auoyent esté faicts pour les pauures, ou pour l'edifice du temple, où vouëz pour quelque autre ouurage, il faloit que cestuy-là en rendist cinq autres; puis apres pour obtenir pardon, y en adiouster encores cinq, & quelque chose par dessus.* Ce que sainct Cyrille examinant, fait telle meditation: *Si aucun* (dit-il) *a renuersé l'œuure des cinq sens, & fraudé vn chacun de son honneste office, il faut qu'il les rende purs & entiers à Dieu, puis y adiouster les cinq autres interieurs, & mettre encore par dessus quelque chose pour comble, sçauoir est, vne ferme resolution de bien faire, s'il veut satisfaire à Dieu de tous poincts.* C'est ce que semble vouloir cela, que depuis vn mois iusques au cinquieme an on offrira les Didrachmes, c'est à dire, comme interprete Hesyche de Ierusalem, la perfection des cinq sens, laquelle est reprimee par le nombre doublé, à fin que nous entendions que l'enfant doit doubler ce que sensiblement il oit, void, gouste, odore, & touche, attendant qu'il soit en aage competant pour l'accommoder à l'entendement. C

CINQ CENTS. CHAP. XV.

LE mesme geste par les semblables doigts en la main droicte, vaut le nombre de cinq cents.

SIX. CHAP. XVI.

MAis l'annulaire seul courbé en la gauche, estendant l'auriculaire, & les autres, signifie le nombre de six: duquel Macrobe fait ample mention au sixieme liure.

Chap. 13. & Censorin ch. 12.

SIX CENTS. CHAP. XVII.

EStant ainsi façonné en la main droicte, il signifie six cents, lequel nombre est hieroglyphiquement pris des Latins, pour vne bien grande abondance & nombreuse multitude, voire presque infinie, comme dans Ciceron à Atticus: *Ie vien à tes missiues, desquelles i'ay receu six cents tout en vn coup.* Le mesme audict Atticus: *En quoy beaucoup de choses sont grieues, nostre partement, le danger de la guerre, la meschanceté des soldats, & six cents autres choses.* Et Plaute, aux Captifs, donne D galamment le nom de six cents playes, à celuy que l'on menaçoit d'vn grand nombre de coups d'estriuieres. Mais pour n'alleguer six cents de tels exemples, ie continueray à declarer le reste.

SEPT, ET SEPT CENTS. CHAP. XVIII.

APres auoir desia couru les espaces des doigts par deux fois, nous recommencerons la troisieme. Retournant donc au doigt auriculaire, ie di qu'il signifie sept, quand il est estendu tant que faire se peut vers le creux de la bossette de la paume. Et en la droicte, sept cents. Et pour faire ce geste, il faut flechir & aduancer sur l'annulaire le doigt du milieu, comme vne verge de quadran; en sorte que la figure de ce doigt soit telle, que les maistres de comptes font auiourd'huy pour marquer le nombre de sept, par ce chifre, 7.

LE CENTENIER. CHAP. XIX.

Chifre de 7. marque du Centenier.

OR à fin qu'on ne pense que ce soit peu de chose, on signifioit le Centenier par le mesme chifre des liures de comptes, graué en plusieurs monuments anciens. Thomas de sainct Pierre,

A Pierre, personnage fort curieux de telles antiquitez, m'a monstré dans Rome vn tres-ancien monument de marbre, auquel estoit graué ce signe, & les mots interpretans la chose y estoyent ainsi adioustez, comme s'ensuyt: SIGNVM CENTVRIONIS, 7. *Le signe du Centenier*, 7. I'ay veu pareillement à Bologne vne deuise en la chapelle de C. Petronius, en laquelle on void vne semblable marque grauee en mesme signification. I'ay veu de mesme à Rome en la maison de Paulo Cæsio Cardinal, vne autre inscription, qui commence ainsi: M. POMPEIO. M. F. ANI ASPRO 7 LEG. XV. APOLLINAR. 7 COH. III. & plusieurs autres choses militaires qui sont là grauees, desquelles nous auons faict ample mention au commentaire des armes.

DIEV. Chap. XX.

LE nom de sept n'estoit pas inutile, lequel Philolaüs tient estre l'hieroglyphique de Dieu: pource que telle est la prerogatiue de ce nombre, qu'estant semblable à soy mesme, il differe des autres, comme Dieu est tousiours seul, singulier & immuable conducteur & Seigneur de toutes choses. Car entre les choses qui sont perceuës par l'entendement, le septenaire est sans mouuement, & ne souffre rien. Car les autres nombres engendrent en partie non engendrez, & en partie sont engendrez, n'engendrans point: les autres font l'vne & l'autre charge. Mais le seul nombre de sept est exempt de cela. Car l'vnité n'est engendree d'aucun, & fait tous les nombres qu'il y a. Mais le huict est engendré de deux fois quatre, & n'engendre aucun autre. Car icy nous entendons les nombres au dessous de dix. Et le nombre de quatre obtient le droict des mesmes & peres & enfans. Car il engendre l'octonaire, engendré qu'il est de deux fois deux. *Prerogatiue du nombre de sept.*

B

PALLAS. Chap. XXI.

AVsquelles choses comme ainsi soit que le nombre septenaire ne soit subiect, d'autant qu'il n'a point de mere, & qu'il est comme vierge, accomparé à Pallas, ioinct que c'estoit mesmes la coustume d'aucuns, vsans de cest idiome symbolique, d'interpreter par le nom & signe de Pallas la sapience du souuerain Dieu; encores que declairans en ces commentaires quelques figures Mathematiques, nous monstrions que le nombre de trois & le triangle egal de tous poincts estoyent dediez à Pallas. Mais d'autant qu'il faut dire ailleurs, quelles significations a le sept en la saincte Escriture, il suffira d'auoir en cest endroit touché ces choses en passant. *Nõbre septenaire cõparé à Pallas.*

C

HVICT, ET HVICT CENTS. Chap. XXII.

LE doigt donques du milieu ioinct auec l'auriculaire, en façon que tous deux pressent le bout de la paume, sera l'hieroglyphique du nombre de huict en la main gauche, & de neuf cents en la droicte.

NEVF, ET NEVF CENTS. Chap. XXIII.

EN fin le doigt du milieu, appliqué vers le bout de la paume auec les deux derniers, en sorte qu'ils la couurent entierement, fait neuf en la main gauche; & en la droicte, neuf cents.

MVLTITVDE. Chap. XXIV.

LE nombre de neuf est pareillement hieroglyphique. Car il ne se renferme pas dedans sa peau, ains s'espand, & en signifie plusieurs. Ce que Theon remarque au vers d'Aratus parlant de la corneille, qui vit neuf aages, non pas (dit-il) qu'elle viue autant d'aages, mais bien long temps; comme Tibulle: *Hieroglyphique du nombre de neuf.*

On dit que les Corbins viuent plusieurs annees.

Nicandre vse d'vn terme qui signifie neuf aiguillons, au lieu de dire plusieurs aiguillons. Semblablement il cõstitue en la queuë du scorpion neuf iointures, où l'on n'en conte que sept. Les interpretes recognoissent donc que le neuf est pris pour plusieurs, duquel nous auons assez parlé au

D commentaire du scorpion. Voire mesme Alcee dit semblablement, que l'hydre a neuf testes, veu que Simonides luy en donne le nombre de cinquante. Lequel Virgile a suyui, parlant d'icelle: *Æneid. 6.*

Et l'hydre affreuse ayant cinquante gueules noires.

A cecy fait d'ailleurs ce qu'Hesiode dit, que Iupiter coucha auec Mnemosyne par l'espace de neuf nuicts, de laquelle il engendra la race des Muses: pource qu'il faut (ce disent les interpretes) que cestuy-là estudie long temps, qui veut laisser en suite quelque memorable tesmoignage de son esprit & suffisance. Car

------- les monstreux Elephans
N'enfantent leurs petits qu'au terme de dix ans,
Pour faire plus grand' race, & plus luisant yuoire,
Ornement des humains, & des hauts Dieux la gloire.

DIXAINES. Chap. XXV.

APres donc que les trois derniers doigts ont d'vne triple volte paracheué les parties de leur escrime, voyons desormais les athletes ou lutteurs; à sçauoir, les pouces, s'affronter chacun *Consideration des pouces.*

à son indice, & se colleter diuersement, les vns s'esgayans par la campagne des dixaines au costé A
gauche du theatre, & les autres s'exerçans à la main droicte en la nombreuse lice des milliers.
Ainsi donques l'indice de la gauche liurera le premier assaut, fichant l'vngle sur la premiere iointure de son pouce, & le pouce attaqué le pressera tellement, qu'il semblera vouloir comme estrangler son contrelutteur. Cest hieroglyphique marquera le nombre de dix; & l'autre à la main droicte, mille. Pour le nombre de dix, Apulee nous en fournit vn exemple en son Apologie: *Si vous eussiez dict trente ans au lieu de dix, vous sembleriez auoir failli au geste de la computation. Car vous deuiez ouurir ces doigts en rond.* Or comme il faut ouurir les doigts pour faire trente, nous le dirons en son lieu. Vous trouuerez dedans Horus le Niliaque, qu'vne ligne esleuee auec vne autre au dessus penchante côtre-bas, est l'hieroglyphique de dix lignes, qu'il faudroit tirer à plein. Ie pense qu'il a voulu representer le nombre de dix; dont les dixiesmes vnitez eussent accoustumé d'estre signifiees comme par des poincts, lesquelles estoyent comprises par les Ægyptiens en ceste maniere de figure seulement. Car toutes nations ont inuẽté chacune en son endroit quelque moyen brief & expediẽt de conter par certaines notes. Certes tous les liures que i'ay veus, & principalement les imprimez, sont corrõpus en cest endroit, & mesmes aux manuscripts y a quelque defaut: B
les moins viciez ont: *Vne ligne droicte, auec vne autre ligne par dessus, ou* (en cest endroit y a du vuide) *signifie dix lignes pleines*. Or ie croy qu'il faut tirer ainsi ces lignes ⊤. Car nous auons quelque chose de semblable, veu qu'vne ligne tiree par dessus, au dessous de laquelle on met des poincts numeraux, lesquels monstrent chacun des vnitez, signifie le nombre double, d'autant qu'on void de marques & signes dessous ceste ligne pleine, comme * I͞I͞I VIR, ou I͞I͞I͞I VIR. pour dire *Sexuir*, & *Decemuir*, c'est à dire, les Six-hommes, & Dix-hommes. Mais en la marque Ægyptiẽne, ceste ligne tiree au dessus, (combien qu'il n'y en ait qu'vne marquee) semble toutefois demõstrer X. vnitez. Et quant à ce que nous disions, qu'il faut doubler les poincts, cela se peut certifier par plusieurs tiltres & deuises des anciens: mais ie n'en allegueray qu'vne pour seruir d'exemple, que i'ay veuë à Venise, grauee sur vne vieille pierre en la maison de cest excellent personnage Daniel Ranier Senateur, I͞I͞I͞I VIR; qui est autãt que s'il y auoit *Decemuir*. Car il faut entẽdre, que ces quatre poincts valent le double, au moyen de la ligne qui est dessus. Et quant à Horus, i'ay escript cela, pour aduertir de cercher vn exẽplaire plus correct: & sçay biẽ que Probus escriuant des notes des anciẽs, prolonge ceste marque de la ligne tiree par dessus, iusques au nombre de mille. Mais en ce liure plusieurs ont fourré plusieurs choses à leur plaisir, nõ sans erreur. Et n'y a pour le iourd'huy chose C
aucune, dont l'entiere & saine intelligence soit plus requise que de tels titres & inscriptions. Mais quant à ce que nous disions cy dessus, que le pouce de la gauche respondoit à l'indice, sçauoir est, les dixaines aux milliers; les Romains aussi marquoyẽt les dix à l'imitation des Ægyptiens, Chaldees, & Perses, par X, pourautãt que la Croix Bourguignõne, par laquelle ceste lettre se marque, represente le dix. Pour faire mille, gardans ladicte lettre en son droict, ils l'ont conioincte ou fermee par les bouts, mettans seulement des demicercles opposez l'vn à l'autre, tant à la droicte qu'à la gauche, qu'aucuns nomment Apostrophes: les autres (comme Victorinus) Siciliques, qui est la mesure de certain poids qui vaut deux drachmes, ou six scrupules, ainsi marquez en forme d'vn C renuersé, Ɔ. Et par ce moyen de leur lettre X, comme i'ay dict, ils ont formé leur hieroglyphique millenaire, ∞. De façon que, comme les doigts de la main gauche demõstrent le nombre de X, ainsi les doigts de la droicte disent mille. Combien que Priscian, lequel attribue tout aux Grecs, vueille que cela soit faict selon les Attiques, qui par le mot χίλια, entendent mille: & pourtant, comme pour signifier ce nombre, ils se sont seruis seulemẽt de la premiere lettre de ce mot, sçauoir X; (qui vaut chez eux autant que nos Ch) ainsi nous de la lettre M, au lieu de Mille. Mais il ne s'ensuit pas, que les Romains n'ayent plustost emprũté la marque susdicte de leur lettre, que D
de la Greque. Et ne faut icy oublier vn passage de Ciceron, escriuant à Tiron, laquelle commence ainsi: *Quoy donc? ne faut-il pas faire ainsi?* où les liures vulgaires ont, *Ce dissolu gourmand donnoit CC.* * *sesterces, sans aucun iardin soleillé, sans conduict ou canal, sans mazure, sans logis.* I'ay remarqué dans vn liure d'antiquité venerable de la bibliotheque de Medicis à Florence, des mots qui signifient: *Ce dissolu gourmand donnoit* HS. ∞. c'est à dire, mille sesterces. I'ay recognu le mesme hieroglyphique en plusieurs memoires anciens; & se trouue à Rauenne vn ancien marbre, où est escrit: OB MEMORIAM PATRIS SVI DEC. VII. COLLEGII FABR. M.R. HS. ∞. N. LIBERALITATE DONAVIT. *En memoire de son pere il a liberalement donné aux * Dizeniers du septiesme college des feures de la communauté de Rauenne, mille sesterces.* Mais cela est tres-impertinemment corrompu és recueils des antiques inscriptions. Ces marques icy ꟿ & ⊥ demonstrent le semblable aux anciennes inscriptions, dont nous parlerons en temps & lieu, quand nous viendrons à l'hieroglyphique du nombre de cinquante. Aucuns signifient le nombre de mille par l'hieroglyphique d'vn espic de millet. Et n'y a faute d'auteurs, qui disent ce legume auoir pris son nom du grand nombre de grains, à sçauoir, mille, comme nous auons dict au traicté de l'espic.

** C'estoyent offices de certain nombre d'hommes pour la police, dont le dernier du Decemuirat, c'est à dire, de dix hommes, estoit grand, & egal a la dignité des Cõsuls, au lieu desquels ils furent establis, & aussi pour le faict de la loy des douze tables. Voyez Tite Liue.*

** Chacun sesterce pris au neutre genre valoit mille carolus, & le sesterce en genre masculin valoit dix deniers tournois.*

** En tout lieu hors de Rome, comme és lieux où l'on enuoyoit des colonies, les dizeniers estoyent conseillers & iuges, ayans tel pouuoir que les Senateurs à Rome.*

NOM

NOMBRES D'VNZE, DOVZE, ET AVTRES. Chap. XXVI.

CEs choses donc ainsi exprimees par ce geste, quand il faloit adiouster aux dixaines les autres nombres au dessous de dix, on les signifioit en ployant, ou estendant les trois derniers doigts, comme il a esté monstré : sçauoir est, le nombre d'vnze, arrondissant l'indice & le pouce, pour dix ; puis apres en ployant le doigt auriculaire à l'endroit où il signifie vn : & le nombre de douze, demeurant tousiours ferme cest arrondissement qui signifie dix, & ioignant l'annulaire à l'auriculaire : ainsi tous les autres nombres iusques à dixneuf, comme i'ay monstré par les doigts inferieurs.

NOMBRE DE SEIZE. Chap. XXVII.

MAis d'autant que le nombre de seize est mis entre ceux-là, & que sa signification est de grand poids à l'endroit des Ægyptiens, ioinct que nous sçauons desia qu'il est signifié par le doigt du milieu aucunement flechi, & par l'indice auec le pouce courbez en rond : voyons, desormais ce qu'il signifie.

LA VOLVPTE'. Chap. XXVIII.

Plaisir Venerien exprimé par le nombre de XVI.

LEs Prestres d'Ægypte par ce nombre ainsi figuré, comme il est vray-semblable, vouloyent entendre le plaisir notamment Venerien. Car depuis le nombre de ces ans, la Ieunesse commence à sentir les chatoüillemens de la chair, & s'addonne aux plaisirs voluptueux : encore qu'Aristote die, que la semēce est infeconde iusques à vingtvn an : que si elle fait race, il tiẽt que la generation est ou petite ou imparfaicte. Et que depuis quatorze ans l'homme se prend à faire l'amour, auquel temps le poil luy commence à venir, & ressemble aux plantes, comme dit Alcmæon de Crotone, lesquelles florissent auant que porter semence. Et c'est la fleur de l'aage, dont les auteurs font bien souuent mention, comme Terence : *D'ans ? seize : la fleur mesme de l'aage.* Et Ouide, n'ignorant pas ceste Philosophie, voulant monstrer que Narcisse auoit desia atteint l'aage capable d'amour, dit:

Et le Cephisien auoit desia seize ans.

Or le signe qu'on soit desia venu aux prises auec Venus, est la voix engrossie & inegale : ce qui aduient presque à chacun, la seconde semaine, ou du moins au commencement de la troisiesme, auec vne odeur sous les aisselles, que nous appellons Bouquine. Aristote nomme aussi l'acte d'vn mot qui signifie Bouquiner. Les traditions des Astronomes s'accordent touchant les affections des aages, auec la doctrine des Ægyptiens. Les Astrologues sont d'accord auec les Ægyptiens sur les inclinations des aages. Car ils disent, que la Lune conduit, & par maniere de dire meine l'enfant iusques au cinquiesme an ; puis en donnent la charge à Mercure iusques au dixiesme. D'où vient, qu'en cest aage l'enuie de plusieurs choses luy vient, il change, & est inconstant, desire tantost vne chose, tantost l'autre : alors il ne se veut iouër qu'auec ses egaux, se colere, & s'appaise sans cause, & comme dit Horace, *il change d'heure en autre*. Deslors ils disent que l'homme à seize ans vient à se sousmettre à la puissance de Venus. Seruius Tullus, & Terentius Varro terminent l'enfance à ce temps-là. Car le Roy Seruius en ses Institutions prolonge l'enfance iusques à seize ans, & Varro iusques à quinze : le premier les appelle ieunes depuis seize ans iusques à quarantesix: l'autre les appelle adolescents iusques à trente. Cestuy-là donne le reste de l'aage à la vieillesse : & Varro les appelle ieunes depuis trente iusques à quarantecinq ans ; puis plus anciens, & puis vieillards. La description de l'aage que fait Pythagoras est autre, lequel diuise l'aage de l'homme en quatre aages, donnant à chacun vingt ans, à sçauoir, à l'enfance, à l'adolescence, à la ieunesse (que les Latins ont plustost appellee Virilité) & finalement à la vieillesse : egalant aussi ces aages aux saisons de l'annee, comme nous auons traicté de chaque aage en son lieu.

L'EXCEZ. Chap. XXIX.

IL faut sçauoir en outre, que ce nombre est aussi du rang de ceux qui signifient multitude & excez. Car quand nous disons, passer de seize pieds, nous entendons de beaucoup, ou d'vn grand interualle : comme en vse Aristides, quand il dit que Pericles par son bien dire a esleué les orateurs de seize pieds ; & mesmes Eupole, comme Ciceron monstre en son Brutus.

LE NOMBRE DE VINGT. Chap. XXX.

Signe de vingtaine.

QVand ils vouloyent signifier vingt, ils baissoyent l'vngle du pouce vers le dernier ply de l'indice, à l'endroit où il commence à se fourcher d'auec le doigt du milieu. Mais Beda dit autrement (dont le liure, comme ie pense, est vicié) & ne puis croire, qu'vn homme si sçauant ait ainsi escript, pour mesler le doigt infame auec vn tel hieroglyphique, veu qu'il escrit qu'il faut estroittement ioindre le bout du doigt infame entre les iointures de l'indice & du pouce. Ce que

si

ſi quelqu'vn le penſe ainſi faire, ceſte incommodité s'en enſuyura, qu'on ne ſçaura par quel moyen monſtrer vingt & trois, ni vingtneuf, & pluſieurs autres de meſmes ; veu que pour ſignifier vingt & trois, il faut tellement appliquer & ioindre ces trois doigts inferieurs eſtroittement pliez, à la ligne qui eſt au milieu de la paume, qu'ils reſſemblent trois degrez ou marches. Mais pour marquer vingtneuf, les meſmes doigts tant qu'ils ſe peuuent eſtendre, ſoyent allongez iuſques à la racine de la paume. Parquoy il faut ſignifier toutes dixaines, par les maniements de l'indice & du pouce, ſans mettre en leur compagnie aucun autre doigt, qui ſignifie la partie qui s'appelle nombre. Et à fin qu'aucun ne ſe trompe par l'autorité d'autruy, ce tant docte Eraſme, ayant reſvé ie ne ſçay quelles niaiſeries, que iamais homme ſçauant n'euſt faict, en ſes annotations ſur ſainct Hierome à Iouinian, là où il eſt queſtion de l'hieroglyphique de virginité, exprimé par la couronne ; venant puis apres à recognoiſtre ſa faute, cependant qu'il promet eſcrire choſes plus notoires & mieux cognuës (ce dit-il) chope en ceſt endroit ſur Beda, ou pluſtoſt ſur vn liure corrompu de Beda. Pareille erreur commet-il en la marque du nombre cinquantieſme, attendu que les exemplaires de Beda ſont fort corrompus en ce qu'ils diſent touchant la ſimilitude de la lettre Grecque ϱ. Ce que nous eſclaircirons en ſon lieu. B

QVE SIGNIFIENT CES MARQVES, ET LETTRES ICY, VOT. XX. Chap. XXXI.

IL m'eſt aduis, auant que de laiſſer ce nombre de vingt, qu'il faut declarer ce que veulent dire ces marques, VOT. XX. aux monnoyes, medalles, autels, ou comme dit le commun, aux arcs de triumphe. Nous diſons donc que cela ſe faiſoit par augure & preſage de ſalut, quand le Senat & le peuple Romain voüoit de faire tels ou tels ſacrifices, ou de celebrer des ieux, ou dedier des temples, au cas que la Republique demeuraſt en meſme eſtat, par vn certain temps prefix & nommé par le vœu. Suyuant cela nous liſons dedans Corneille Tacite, que l'on recommença l'augure de ſalut, qui auoit eſté laiſſé par l'eſpace de vingtcinq ans, & qu'il pleuſt à Claude Cæſar de le faire continuer. Or Dion dit que ceſt augure de ſalut ſe faiſoit en ceſte maniere, qu'on faiſoit prieres & proceſſions pour le ſalut & la proſperité du peuple, ſi c'eſtoit la volonté de Dieu : comme s'il ne faloit pas demander noſtre ſalut à Dieu, ſi premierement Dieu ne l'accorde & l'octroye. Or gardoit-on tous les ans vn iour, auquel ne ſe faiſoit point de guerre, perſonne ne marchoit contre l'ennemi, perſonne ne combattoit ; ce qui ne ſe pouuoit obſeruer és guerres ciuiles. Auguſte Cæſar remit ſus pareillement ceſt augure de ſalut, auec d'autres ceremonies que le temps auoit abolies. Vous trouuerez ſouuent dedans Tite Liue, tels vœux auoir eſté voüez. Vous voyez à Rome, eſcript à l'autel ou arche de Conſtantin VOT. XX. En la monnoye de Maximian le Carthaginois pareillement VOT. XX. mis au milieu d'vn laurier & chapeau de triumphe. Ainſi en pluſieurs autres lieux & monnoyes ſe void, VOT. X. ailleurs, VOT. XX. ailleurs, VOT. XXX. pour dire que par les vœux de dix ans, de vingt, & de trente, le vœu auoit eſté realement & de faict accompli. Ce qu'ils laiſſoyent en ſuite à la poſterité, par monuments ou de cuyure, ou de marbre. C

MVLTITVDE. Chap. XXXII.

CEcy merite bien d'eſtre noté, que le nombre de vingt emporte la ſignification de multitude ; ce que vous liſez dedans Theocrite :

Non meſme Hector l'aiſné des vingt fils d'Hecuba.

Où les Interpretes diſent, que le Poëte a abuſé du nombre, pour dire pluſieurs ; d'autant que c'eſt vn nombre fort conuenable à multitude, ce qu'ils ont auſſi remarqué dedans Simonide. Homere prend en ceſte meſme ſignification le nombre de XIX. D

DEVX MILLE. Chap. XXXIII.

NOus auons monſtré cy deſſus, que le vingt eſt repreſenté par ce geſte, quand nous aurons fiché l'vngle du pouce gauche à l'endroit le plus bas de l'indice & de l'infame, où ces deux doigts commencent à ſe fourcher. Par le meſme maniement & meſmes doigts eſt ſignifié en la main droicte le nombre de deux mille. Et ne refreſcherons la memoire des friuoles imaginations d'aucuns touchant ce geſte-cy ; ains tendants à la fin, nous mettrons en auant le nombre de trentetrois mille.

NOMBRE DE TRENTE. Chap. XXXIV.

LE nombre de trente, comme nous diſions ſuyuant Apulee, ſe monſtroit en la dixaine, l'indice & le pouce ouuerts ; de façon neantmoins que les deux vngles venoyent comme à s'entrebaiſer, ou comme dit Beda, s'embraſſer humainement ; & ſainct Hierome, ſe venoyent conioindre doucement.

LES

LES NOPCES. CHAP. XXXV.

OR le nombre de trente eſt l'hieroglyphique de nopces, comme teſmoignent les ſaincts Interpretes des Euangiles en ſainct Matthieu. Ce qui n'eſt pas beaucoup eſlongné de ce nombre, par lequel les Ægyptiens ſignifioyent le lien de mariage, ou, comme dit Horus, le congrez du maſle & de la femelle; par le plaiſir reciproque & commun. Car comme nous auons dict cy deſſus, eſtant le nombre de ſeize reputé le ſigne de volupté, ils prindrent en ſuite le nombre de trentedeux pour hieroglyphique du mariage. Au reſte, les nopces & la conionction du mariage ſont pris icy en meſme ſens. Laquelle conionction voluptueuſe à tous deux, requiert auſſi que le ſigne de plaiſir ſoit doublé. De là vient qu'en la ſaincte Eſcriture la trentieſme annee eſt miſe pour la conionction de mariage. Selon cela meſme ce fruict trentieſme eſt offert à Dieu, quand on a purement & ſainctement obſerué la loy de mariage, gardant foy & loyauté chacun à ſa partie. Or pouuons nous commodement, pour figurer ce que deſſus, agencer noſtre main en ſorte qu'elle repreſente XXXII. ces deux vngles de la main gauche, comme i'ay dict, venans à s'entrebaiſer, & ſerrans vers la paume les doigts annulaire & l'auriculaire, pour ſignifier deux auec trente, ſans doubler le ſeize, ou faire l'entier trentedeux.

Nombre de trente hieroglyphique de nopces.

TROIS MILLE. CHAP. XXXVI.

LE meſme geſte ſignifie trois mille en la main droicte, lequel auoit exprimé trente en la gauche : mais nous declarerons plus amplement au nombre de cinquante, & de cinq cents, quelles marques auoyent les Romains pour ſignifier le mille : ce que peu d'hommes de noſtre temps ont cogneu.

NOMBRE DE QVARANTE. CHAP. XXXVII.

QVe ſi l'on met la iointure du meſme pouce en la main gauche à coſté, ou ſur le dos du meſme doigt indice, de façon que repreſentans ceſte marque, + ces deux doigts ſoyent eſtendus tant qu'il eſt poſſible, eſtant le doigt indice eſleué par deſſus les autres, à guiſe d'vne verge de quadran, on ſignifie quarante. Et c'eſt ce que dit Apulee : *Quand on ſignifie quarante, ce qui ſe fait aiſement en eſtendant la paume, tu augmentes ces quarante de la moitié, tu ne peux auoir failly par le maniement des doigts, ſinon que d'aduenture cuidant que Pudentilla ait trente ans, tu as conté deux Conſuls de chacun an.* C'eſt ce qu'il debat au ſecond plaidoyé qu'il fait pour luy meſme, où il maintient que Pudentilla ne paſſe point quarante ans, laquelle Æmilian auoit depoſé eſtre deſia ſexagenaire: que pourtant il n'eſtoit loiſible de la ſolliciter à prendre mary : attendu, comme diſent les ſaincts Interpretes, que le nombre de ſoixante eſt conſacré au vefuage, comme nous dirons plus au long vn peu plus bas. Ce nombre meſme d'ans ſert auſſi à l'homme. Car Philon au probleme, *Pourquoy Iſaac aagé de quarante ans, eſpouſa Rebecca;* dit que ce temps-là eſt conuenable à l'homme ſage pour ſe marier: & que cela ſe fait pour vne bonne occaſion & rencontre, d'autant que la ſemence reſſerree dedans la matrice par l'eſpace de quarante iours, ſe forme en vn enfant maſle. Pareillement Eſaü print à femme Iudith, comme il eſtoit en l'aage de quarante ans.

Note & ſigne du nombre quadragenaire.

IGNOMINIE. CHAP. XXXVIII.

LEs Hebrieux eſtimoyent eſtre infame, & prenoyent pour note d'ignominie, de paſſer en fouëttant quelqu'vn le nombre de quarante coups ſeulement d'vn. Et pourtant y a-il au cinquieſme des Actes: *Eux donc s'en allerent de deuant le conſeil, ioyeux de ce qu'ils auoyent eu ceſt honneur de ſouffrir opprobre pour le nom de Ieſus Chriſt.* Le mot Grec, dont vſe l'Apoſtre, emporte quelque choſe qui demonſtre l'homme noté d'infamie, qui ne peut teſter, ni eſtre reputé capable de tenir eſtats & offices. Car les Hebrieux auoyent vne loy, que ſi aucun euſt receu vne playe outre le nombre de quarante, on l'eſtimaſt indigne d'eſtre promeu de là en auant aux honneurs & dignitez. Ainſi s'eſclaircit ce paſſage en l'vnzieſme chapitre de la ſeconde epiſtre aux Corinthiens : *I'ay receu des Iuifs par cinq fois quarante coups, moins vn.* Theophylacte demande, pourquoy moins vn? & citant ceſte loy dit, que l'ordonnance portoit qu'on donnaſt autant de coups, moins vn, de peur que cela ne leur tournaſt en ignominie, ſi d'aduenture le bourreau paſſoit le nombre. Que ſi cela fuſt aduenu ou par erreur, ou par accident, ils vouloyent que le coup fuſt conté quarantieſme. Car par ces manieres de chaſtimens ils le vouloyent attirer à leur parti : que s'ils l'euſſent peu faire, il eſtoit raiſonnable que la doctrine, l'eſprit, & le bien dire du perſonnage requiſſent des honneurs, leſquels on ne luy euſt iamais refuſé. Or prenoyent-ils garde qu'au rebut on ne fuſt noté d'ignominie. Autres entendent cela ſimplement; pource que les Iuifs, qui s'attachent ſeulement à la lettre, auoyent en la loy, qu'il ne faloit en fouëttant exceder le nombre de quarante coups : mais ce terme, *moins vn,* nous donne dequoy penſer. Et ſçauons bien, que Moyſe a ordonné de n'ou-

Significations myſtiques du nombre quadragenaire.

trepaſſer ce nombre de coups, de peur que d'aduenture celuy que l'on deuoit tant ſeulement A
chaſtier, ne mouruſt, ou s'eſuanoüiſt par trop de coups: duquel voicy les paroles au xxv. du Deuteronome: *Et s'ils voyent que celuy qui a peché ſoit digne d'eſtre battu, ils le feront ietter par terre, & battre en leur preſence: ſelon ſon mesfaict, ſera auſſi la maniere des coups. Ainſi toutefois qu'ils n'excedent le nombre de quarante, de peur que ton frere ne ſorte deuant tes yeux vilainement deſchiré.*

REDEMPTION. CHAP. XXXIX.

** Le Sicle valoit ſelon la ſupputation de Budé, ſept ſols tournois.*

LE nombre de quarante ſe conſidere tellement en la ſaincte Eſcriture, que depuis cinq ans iuſques à vingt, celuy qui s'eſt voüé à Dieu, ſe peut rachepter du quarantieſme fruict, à ſçauoir, de vingt * Sicles, ou comme les L X X. ont tourné, *Didrachmes.* Car le Sicle, comme i'ay dict bien ſouuent, vaut deux drachmes. Ce ſont donc quarante drachmes. De laquelle choſe l'hieroglyphique ſignification eſt, qu'outre le chaſtiment des ſens, ceſt aage cependant puiſſe vaquer à ieuſnes & prieres, iuſques à ce qu'elle ſoit capable d'vne plus grande doctrine. Et par conformité de ceſt œuure, Moyſe ieuſnant par quarante iours, vaquoit à prier. B

QVATRE MILLE. CHAP. XL.

Notes du millier, & autres.

ET de peur qu'en repetant pluſieurs fois vne meſme choſe, ie ne ſois ennuyeux, le meſme geſte & maniement de doigts, qui ſignifioit quatre en la gauche, fera le nombre de quatre mille en la droicte. Et d'autant que nous auons promis de dire en ceſt endroit, pourquoy les Romains ont exprimé les milliers par vne ligne droicte & des ſiciliques poſez de part & d'autre, (c'eſt la marque d'vn certain poids, à la façon de l'apoſtrophe dõt nous vſons à preſent) il le faut declarer. Il eſt certain que la marque du nombre de mille, que l'on void en tant d'anciens marbres, eſtoit telle, : & de deux mille, en doublant les ſiciliques à la ligne droicte, : de trois mille, la faiſant triple, : de quatre mille, doublant quatre fois, . Ie laiſſeray le millier, pource que ceſte marque eſt notoire, recognuë par Priſcian, & pluſieurs autres. Celle de deux mille ſe void à Milan aux iardins qui furent autresfois à Zicho Simonete à la porte de Come, auec ceſte deuiſe, commençant ainſi: C. VALERIVS C. F. O. V. F. & ce qui s'enſuyt. *Caius Valerius fils de Caius a faict cecy par vœu.* En ſomme, il y auoit cecy, HS. . ARBITRATV VALERIÆ C. F. SORORIS. *De la volonté de Valeria ſœur de Caius fils.* Et à Rauenne en la maiſon de Petrino Sueſſan: MONVMENTVM C
HS . EX TESTAMENTO. *Monument de deux mille ſeſterces faict par teſtament.* Mais quelques Imprimeurs ont corrompu la marque, l'ayans ainſi deprauee: H-S. C. C. T. Ɔ. Ɔ. A Florence dedans la bibliotheque de Medicis, dediee par le Pape Clement VII. à l'Egliſe ſainct Laurens, on void en vn vieil liure, trois mille ainſi marquez. En vne epiſtre de Ciceron à Caninius Salluſtius commençant ainſi au ſecond liure: *I'ay receu vos lettres*, en ceſt endroit: *Quant à ce que vous m'eſcriuez des drachmes* CCCLIII. *on les note ainſi*, : qui reuiennent à trois mille. Et pour ne m'arreſter à la marque ſemblablement de quatre mille, , vous tiendrez pour maxime, que toutes les fois que vous trouuerez dedans Pline, ou Tite Liue, & autres, & principalement aux plaidoyez contre Verres, L toute ſeule apres CC, & autant de poincts apres II, CCLII, & quelques fois en ceſte maniere par vn X, marque de dixaine, CCLXX, faites-en deux mille ſans aucun doute. Quand vous trouuerez CCCLIII, ou bien CCCLXXX, vous ferez trois mille. Et quand vous trouuerez CCCCLIIII, ou bien CCCCLXXXX, alors vous ferez quatre mille, & croyez aſſeurément que ſont autant de milliers. D

NOMBRE DE CINQVANTE. CHAP. XLI.

Pouce gauche baiſſé, marque de cinquante.

POur ſignifier hieroglyphiquement cinquante par les doigts, vous baiſſerez le pouce de la main gauche, eſtendant toute la paume, & repreſentant la troiſieſme lettre des Grecs Γ: & non pas comme Eraſme eſcrit ſuyuant le liure depraué de Beda; pour ſignifier cinquante, vous plierez le pouce deuers la paume comme vn arc, par le dehors à la façon de la lettre Greque ρ. Mais venons deſormais aux hieroglyphiques de ce nombre.

REMISSION, ou INDVLGENCE. CHAP. XLII.

Nombre de remiſſion.

CE nombre eſtoit conſacré à la remiſſion, ou indulgence. Car en l'ancienne loy au cinquantieſme an eſtoit remiſe toute obligation: comme ſi quelqu'vn auoit aliené ſa poſſeſſion, il la retiroit: ſi l'homme libre eſtoit tombé en ſeruitude, il recouuroit liberté: le debteur eſtoit quitte, le banny retournoit en ſon pays.

CADVC, ou CASSE' DE CORPS.

Chap. XLIII.

IE ne ſçay pas pourquoy quelques vns deſia caſſez de corps ont dict, que la foibleſſe de l'eſprit eſt entendue par ceux qui auoyent paſſé cinquantevn ans: s'ils ne s'appuyent ſur l'autorité d'Ariſtote, qui dit aux Politiques, que la vigueur de l'eſprit ſe perd apres cinquantedeux ans. Pour laquelle raiſon Euripide dit és Bacches:

Ie voy que c'eſt, voſtre vieil aage
Ne vous permet pas d'eſtre ſage.

Et vn autre non moins piquant:

On void l'aage au poil blanc, mais non pas la prudence.

Mais nous aurons ailleurs ample ſubiect & moyen d'y reſpondre.

PLVSIEVRS. Chap. XLIV.

CE nombre ſignifie auſſi multitude, duquel Virgile vſe volontiers: Æneid li. 1. & 6.

------- *leans ſont cinquante chambrieres.*

Et, ------- *l'hydre affreuſe auec cinquante gueules noires.*

Laquelle pourtant Simonide a nommee Hydre à cinquante teſtes; & Alcæe, Hydre à neuf teſtes, comme nous auons touché cy deſſus. Or en quelque façon que le nombre de cinquante ſoit deſcript, c'eſt l'hieroglyphique de la vie ſpirituelle, & de l'eſprit, lequel s'appliquant aux choſes diuines, contemple, & conçoit en ſon entendement toutes choſes hautes & ſublimes, ni plus ni moins qu'eſtant doublé en cent, il ſignifie la vie actiue & pleine d'affaires. Car au cinquantieſme iour apres la Reſurrection, le ſainct Eſprit fut enuoyé. Et les plus grands fruicts de nos œuures croiſſent iuſques au nombre de cent, à ceux-là di-ie, leſquels en toute integrité de mœurs & pureté de conſcience ont ſainctement acheué le cours de noſtre pelerinage. Or ce nombre de cent eſt pluſtoſt repreſenté non ſans myſtere par cinquante didrachmes, que par cent drachmes, en vne meſme ſignification: mais il comprend deux fois cinquante, pource qu'aucun œuure ne peut eſtre bon, entier & parfaict ſans l'aide du ſainct Eſprit. Et d'autant que tel geſte repreſente cinquante, ie croy que pour ceſte raiſon, à la ſimilitude d'iceluy, les Latins ont pris L pour marque de ce nombre: combien qu'il y ait des eſprits qui philoſophent, ou pluſtoſt raiſonnent ainſi ſur ceſte matiere. Les nombres ſont premierement venus des poincts; mais pourautant que les poincts eſtoyent ſi greſles & menus, ils commencerent à les allonger à la forme de la voyelle du milieu, . : ⁝ :: ⁞ I. II. III. IIII. IIIII. Mais s'ils euſſent touſiours ainſi procedé, de marquer chacun nombre par autant de petites lignes iuſques au nombre de neuf; ils penſerent que ceſte maniere de conter ſeroit mal propre & de mauuaiſe grace. Pour ce regarderent-ils alors à trouuer vn chemin plus court, & au lieu du cinq, pour ne faire cinq lignes, marquans vne ſeule, ils firent les autres quatre par vne ligne trauerſant tiree par derriere en ceſte forme, ⋎. Depuis l'vſage voulut, pour auoir vn moyen plus expedient de chifrer, prendre pour marque la voyelle V, & y adiouſterent apres les vnitez iuſques à neuf, ſelon que chaque nombre le requeroit. Eſtans paruenus au nombre de dix, ils doublerent le cinq, mais toutesfois en façon qu'ils renuerſoyent le ſecond, & le mettoyent au deſſous du premier, en faiſans vne note croiſee. Par trois de ces marques on monta iuſques au nombre de trenteneuf. Déſlors en auant on trouua bon, pour la commodité qu'ils preuoyoyent venir d'vn abbregé, pour marquer cinquante, d'allonger ceſte marque en haut d'vne ligne oblique au lieu de quatre droictes, & vne cinquieſme ioincte enſemble, de façon que la ligne, qui pendoit à coſté, fuſt debout, & que la droicte fuſt panchee. Ainſi par la lettre L on marqua cinquante. Et vindrent en ſuite aux centaines, qu'ils voulurent entendre par la premiere lettre de ce nom. Eſtans venus à cinq cents, ils hauſſerent la ligne qui eſtoit couchee au nombre de cinquante, & la firent courbee en demy cercle en ceſte ſorte, Ƀ: laquelle marque les ignorans ont ioincte auec le bout d'enhaut, penſans que fuſt la quatrieſme lettre de l'Alphabet. Et c'eſt le Sicilique, dont nous auons faict mention au nombre de mille, laquelle miſe derriere la marque de cinquante en ceſte maniere Ƀ fait mille ⋔, & ainſi des autres, comme il a eſté declaré cy deſſus.

NOMBRE DE CINQ MILLE. Chap. XLV.

LE nombre de cinq mille eſt ſignifié par le meſme geſte, qu'il exprime le nombre de cinquante en la gauche.

NOMBRE DE SOIXANTE. CHAP. XLVI.

MAis si baissans le pouce selon le geste susdict, par lequel il signifie de par soy cinquante, nous faisons que l'indice tout entier l'embrasse par deuant, nous ferons soixante. A ceste cause Apulee dit, qu'il ne se pouuoit faire que par erreur Æmilian (contre l'accusation duquel il plaide sa cause) ait proferé soixante pour quarante, d'autant que le geste de l'vn & de l'autre nombre est bien diuers.

VIDVITE'. CHAP. XLVII.

Viduité par quel nomb. e signifie.

LEs anciens, comme nous disions, signifioyent la viduité par le nombre de soixante, d'autant que la femme en cest aage-là ne peut plus conceuoir, & que les Philosophes contemplateurs de nature, tiennent que depuis ladicte annee la matrice se clost: à ceste cause on ne luy permettoit de se marier déslors en auant. De laquelle loy se fait fort Æmilian contre L. Apulee. Que s'il aduenoit aucunefois qu'vne femme de tel aage eust conceu, on reputoit cela comme chose prodigieuse. Pour ce l'Ange du Seigneur allegue le concept d'Elizabeth, qui estoit de cest aage, pour vn miracle, à fin d'induire la Vierge Marie à croire, que Dieu peut effectuer tout ce qui surpasse les forces de nature. Ainsi Sara, ayant entendu que le Seigneur luy promettoit qu'elle conceuroit, bien qu'elle eust quatre vingts dix ans, se prit à rire, sçachant bien que cela ne se pouuoit faire par la loy naturelle. Sainct Paul aussi recognoissant le nombre de soixante estre dedié à la viduité, à celle di-ie, qui perseuere en sincere & pure chasteté, là où il enioint d'eslire vne femme de bien, pour gouuerner les plus ieunes: *Que l'on choisisse* (dit-il) *vne vefue qui n'ait pas moins de soixante ans.* Designant à ce nombre vne perfection de preud'hommie en la femme. Et pourautant qu'elle est plus imbecille que l'homme, elle ne reçoit en la saincte Escriture que le soixantiesme fruict. A ceste cause si la femme se doit rachepter, au Leuitique, elle offre soixante drachmes, c'est à dire, le fruict soixantiesme. Et sainct Hierome voulant donner à cognoistre la raison pourquoy le nombre soixantiesme se rapporte à la viduité, s'addresse doctement à l'hieroglyphique de ce nombre, auquel on baisse le pouce sous le doigt susdict, & l'enuironnant estroittement, demonstre de quelles angoisses est affligee la viduité, laquelle est ainsi pressee de toutes parts. Puis adiouste pour consolation: *D'autant plus grande est la difficulté de se garder des allechemens de volupté à celle qui les a autresfois experimenté, d'autant plus grande recompense luy est proposee.*

Leuit. ch. 27.

Sainct Hierome touchant la viduité.

SEPTANTE, & SEPT MILLE. CHAP. XLVIII.

ET pour toucher aux trois autres dixaines, on signifioit soixante & dix, comme enseigne Beda, estant l'indice enuironné comme dessus, & le pouce tellement estendu, qu'il vienne à ioindre la iointure du milieu dudict indice. Et n'ay point trouué d'autre mystere touchant ce nombre. Le mesme maniement signifioit en la main droicte sept mille, mais non pas de l'aduis de Beda.

HVICTANTE, & HVICT MILLE. CHAP. XLIX.

L'Indice ployé de mesme, & le pouce estendu, mais de telle façon que l'vngle d'iceluy paroisse eminent hors le milieu de la iointure dudict indice, est en la gauche l'hieroglyphique du nombre de quatre vingts, & signifie huict mille en la droicte.

ADORATION. CHAP. L.

CE geste mis contre la bouche, est l'hieroglyphique d'adoration: duquel Apulee parle au quatriesme de la Metamorphose: *Et portans la main droicte à leur bouche, ils posoyent le doigt indice sur le pouce estendu, & l'adoroyent aussi religieusement que Venus mesme.*

NONANTE, & NEVF MILLE. CHAP. LI.

MAis par le doigt indice courbé en la main gauche, de maniere que son vngle soit appliquee vers la racine du pouce, & que le pouce soit libre, lequel au nombre precedent, estoit tout affaissé par la derniere iointure de l'indice, le nombre de nonante est representé: & en la main droicte le mesme geste signifie neuf mille. Ainsi quand on est paruenu à nonanteneuf on ferme la main en façon qu'elle fait le poing, le pouce apparoissant esleué par dessus, & estendu vers le milieu du dos du grand doigt: lequel s'il est tellement enfermé dedans le poing, que la iointure soit entierement cachee de son vngle, fera le nombre de soixanteneuf.

TACITVRNITE'. CHAP. LII.

IL resteroit à parler des dizaines de milliers, qui sont signifiees par la main en diuers gestes, ores mise à l'estomach, ores contre la cuisse ; dequoy parle Plaute : *Il se frappe la poictrine auec les doigts : ie croy que c'est pour se tirer le cœur dehors. Mais tenez ! il la retire, & s'appuyant de la gauche la tient sur sa cuisse. Il conte par ses doigts auec la droicte, frappant sa cuisse.* Mais d'autant que nostre intention est de rechercher les hieroglyphiques, & non pas d'enseigner entierement l'art & maniere de conter ; ioinct qu'il a esté suffisamment declaré par Beda, & que desia chacun le prattique : voulant faire fin à ce discours, ie ne veux pas obmettre par quel nombre les Ægyptiens ont accoustumé de demonstrer la taciturnité. Ce nombre estoit M X C V. mil & nonante cinq, lequel ils designoyent en partie à la main gauche, en partie à la droicte : Mille, comme nous auons monstré cy dessus, compressans l'indice de la main droicte contre la premiere iointure de son pouce, & baissans la premiere iointure d'iceluy sur l'vngle de l'indice. Nonantecinq, auec les trois doigts inferieurs de la main gauche, flechissans le doigt du milieu, & estendans l'annulaire, & l'auriculaire, mais fichans à la derniere iointure du pouce, l'vngle de l'indice. Et declarans pour quelle raison ils exprimoyent la taciturnité par ce nombre, disent qu'il est certain qu'en ce nombre de iours qui comprend l'espace de trois ans, si l'enfant ne commence à parler, il a le filet à la langue, & n'y a plus d'esperance qu'il puisse parler. Aucuns disent que pour ce respect Pythagoras ordonna le silence de trois ans, pour representer l'ordre de la nature en ses disciples, lesquels, comme s'ils fussent alors fraichement venus au monde, il auoit entrepris de nourrir de viandes conuenables à l'esprit. Mais estant tombé sur le propos de taciturnité, me souuenant d'icelle, de peur que ie ne semble destourner vn personnage occupé à plus serieuses estudes & disciplines, pour l'amuser à si legeres niaiseries, reduisant en memoire ce propos tant notable, publié non sans legitime subiect, HAVT LA MAIN. c'est à dire, quitte le pinceau ; ie ne prolongeray plus auant le discours des doigts.

Taciturnité par quels gestes exprimee.

Pourquoy Pythagoras donna le silence à ses disciples.

Prouerbe d'Apelles.

TT 3



 A



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES B LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

Par quel moyen les lettres & disciplines sont hieroglyphiquement signifiees.

LIVRE TRENTEHVICTIESME.

A TRES-ILLVSTRE ET TRES-REVEREND HERCVLES DE GONZAGVE CARDINAL DE MANTOVE.

VOSTRE Furnio (tres-illustre Prelat) fort homme de bien, & tres-docte, duquel vous mesme vous seruez non seulement pour vos estudes, mais aussi pour C *le maniement de vos affaires, estant arriué ces iours passez à Rome pour vos negoces, m'a tres-instamment prié de luy faire voir mon Lion Ægyptiaque, lequel i'auois destiné de vous dedier. Auquel ie feis response qu'autresfois i'en auois eu enuie, laquelle me fut ostee selon l'occurrence; parce que cest excellent ieune seigneur Hippolyte de Medicis mon disciple, du temps qu'il estoit en credit à Florence, auoit deliberé d'enuoyer à l'illustrissime Prince Frideric vostre frere germain, la portee d'vne Lionne, qu'il attendoit de iour en iour, & que ce seroyent masle & femelle. Ce que desiroit sur tout vostre frere, pour en auoir de la race. Ainsi vouloy-ie de mesme cependant qu'on feroit voir en public ce pair de Lionceaux presentez à vostre frere, que vous eussiez vn autre Lion interieur, lequel vous peussiez manier auec vos tres-doctes amis, que vous entretenez auec vous. Car il y a beaucoup de choses au Lion, lesquelles ont tousiours exercé les esprits des estudians. Mais il est aduenu que la Lionne nous a trompez, pource qu'elle a faict deux femelles. A ceste cause ay-ie perdu l'occasion de luy donner mon Lion, d'autant qu'on ne deuoit pas non plus enuoyer ceste portee, sans laquelle mon* D *Lion eust semblé arriuer mal à propos. Ie commençois neantmoins à songer, si ie pourrois inuenter quelque autre chose plus propre & correspondante à la grandeur de vostre esprit, quand i'eu nouuelles bien à propos par vostre Furnio de vos estudes, qui m'ont pleu merueilleusement. Car il disoit que vous estiez addonné à l'estude de Philosophie & des sainctes lettres, & que notamment enflammé du zele de la pieté Chrestienne, vous n'auiez autre chose en pensee. Laquelle nouuelle m'a esté fort agreable, d'autant que si i'eusse deliberé d'escrire quelque chose touchant le subiect, auquel vous estes tant affectionné, ie m'attendois faire chose qui vous viendroit fort à gré. Or auois-ie alors entre les mains le commentaire des lettres & sciences, que ie dressois à dessein de declarer quelques mysteres des Ægyptiens, voire mesme de nos ancestres, sçauoir est, par quelles figures hieroglyphiques leurs Prestres, & par quelles paroles mystiques les Hebrieux auoyent accoustumé de signifier les lettres, & representer les sciences, & finalement la sapience.*

A *Je demanday à Furnio, ſi ce Commentaire (au lieu du Lion) vous pourroit aucunement contenter. Il le leut, & tant il eſt candide & franc, l'approuua, me conſeillant que ie ne differaſſe à le vous enuoyer. Au iugement duquel me ſouſmettant (car ie faiſois eſtat qu'il ſçeuſt quel gouſt vous aimez) i'ay acheué le Traicté au pluſtoſt qu'il m'a eſté poſſible; & tel qu'il eſt le vous ay incontinent dedié. Vous verrez donc, (Treſ-honoré Prelat) ce que l'Antiquité cachoit ſoubs l'enuelope & couuerture des choſes & des parolles, touchant l'eſtude des lettres, & la ſcience des choſes humaines & diuines, pour ce que les plus ſçauants en vſent ordinairement, comme d'vne maniere d'enigmes. Et ſi l'amour que i'ay à ceſt œuure entrepris ne me tranſporte, ie me fais acroire qu'auec quelque plaiſir vous receurez le conſentement de beaucoup de ſçauants hommes, leſquels ont ſuiuy l'inuention des Ægyptiens, par ceſte maniere de figures: & qu'alors voſtre intention vous plaira d'auantage, voyant ſelon ce que nous y traicterons, que l'opinion quaſi de tout le monde ſera conforme à voſtre proiect. Mais auant que de venir là, il faut en premier lieu traitter ſimplement des letres.*

B *Les preſtres d'Ægypte paraphoyent hieroglyphiquement le deuant des liures & bibliotheques auec vn petit faiſceau de ioncs, auquel pendoit vne ſeche & vn crible au deſſous. & par ces meſme figures grauees en cuiure ou en marbre, les faiſoyent voir aux ſçauants hommes, ſignalants de meſme tout ce qui ſeruoit pour marque & monument des ſciences.*

LES LETTRES ÆGYPTIAQVES. CHAP. I.

OR ceſte figure ſignifioit les lettres, principallement celles d'Ægypte, comme eſcrit Horus, pour autant que les Ægyptiens eſcriuoyent auec vn ionc & d'ancre tiree de la ſeiche, & ne ſe ſeruoyent d'autre inſtrument à ceſt vſage. Et quant à la ſeiche, que lon auoit accouſtumé de prendre pour vne eſcritoire, & qui ſignifioit par ce moyen les lettres, cela C n'eſt pas ſeulement propre aux Ægyptiens, mais les noſtres en font auſſi mention. Comme Perſe,

Et alors on ſe plaint qu'vn gros humeur empeſche
La plume où lon le met, & que la noire ſeiche
S'eſuanouit alors qu'on y meſle vn peu d'eau. Satyr. 3.

Et de faict les Grecs appellent l'ancre ſepioticòn, de *ſepía* qui ſignifie vne ſeche. La ſeche a pluſieurs autres ſignificatiõs, mais nous les auons recitees en vn lieu plus propre auec les poiſſons. Or ſe ſont ils aduiſé de mettre vn crible ſoubs la ſeiche; dautant que ce ſont les premieres armes, dont nous-nous ſeruons pour faire le pain; & les Ægyptiens le tiſſoyent de ionc: car le Holoſchœnos, eſpece de ionc grand, eſt fort propre à faire des naſſes & les ouurages qui ſe font d'oſier, de ionc, & telles eſtoffes ployables. Il croiſt en Ægypte, comme enſeigne Pline, de longueur ſuffiſante pour en façonner des cribles. Ceſte figure d'vn crible mis au deſſous d'vn ionc & d'vne ſeiche vouloit dire que celuy pouuoit employer le temps à l'eſtude des lettres, qui s'eſtoit prouueu des choſes neceſſaires pour ſon viure. Et que celuy deuoit ſuyure vne autre vacation, auquel defailloit la prouiſion pour viure vn an. A ce propos Simonides enquis, lequel des deux ſe deuoit pluſtoſt ſouhaiter, ou les biens, ou la ſageſſe, reſpondit qu'il ne ſçauoit, mais que chaſcun ſçauoit bien que les ſages frequentent les maiſons des riches. Toutesfois Ari-D ſtippe ſe mocqua ſubtilement de ceſte opinion, lequel eſtant interrogé de ſon ami Denys, pourquoy les Philoſophes eſtoyent ſi ſouuent à la porte des riches: reſpondit, que c'eſtoit pource que les Philoſophes ſçauent bien dequoy ils ont affaire, mais les riches ne le cognoiſſent pas. Mais pour retourner aux mœurs & couſtumes de l'Ægypte, il eſt certain que deuant qu'ils ſe fuſſent contaminez en leurs pollutions, & qu'ils euſſent laiſſé leur ancienne doctrine, les doctes auoyent l'hõneur & premier degré de nobleſſe; attẽdu qu'il n'y auoit que les riches qui fuſſent addonnez aux lettres. Car les Atheniens meſmes garderent quelque temps ceſte couſtume qu'ils tenoyent des Ægyptiens, que le plus ſçauant & le plus ſage euſt les premieres charges en l'Eſtat. Et quant à l'inſtruction, les Romains appellerent tous les arts honneſtes & qui s'acquierent par le moyen des lettres, Liberaux; pource que la doctrine des arts & ſciences n'appartenoit qu'aux nobles & gentils-hommes. C'eſt pourquoy Terence eſcrit: *Faites en l'eſſay en ſcience & doctrine, à la lutte, à la muſique. Ie vous bailleray vn galant homme bien expert en tout ce qui eſt requis à toute perſonne de ſa qualité!*

Reſpõce d'Ariſtippe à ſon ami Denys, laquelle eſt contraire à l'opinion de [illegible]. Diog. Laër. en la vie d'Ariſtippe.

En l'Eunuche.

INSTITVTION. CHAP. II. A

Symbole d'institution.

LES Ægyptiens appelloyent SBO l'institution,si les liures que nous auons ne sont corrompus. ce que plusieurs interpretent, viure opulent, ou propre à l'vsage & necessité: demonstrants par là que l'estude des letres requiert que l'on aye du bien amassé. En laquelle opinion il est manifeste qu'Aristote a esté, par ce qu'il veut que celuy n'ait affaire de chose quelconque,qui doibt estudier en philosophie.& le dire de Zacharie personnage de grand renom entre les Hebrieux, est notable: *Si tu as de la farine, tu pourras apprendre la loy: si tu as la cognoissance de la loy, tu n'auras besoin de farine.* Car les Hebrieux entendent par le nom de loy les letres, & prennent la farine pour le bled & prouision de toute l'annee. Ce qui est conforme à ce qu'on dit que Isis ou Ceres, laquelle vous voudrez,est inuentrice des loix; attendu qu'elle a monstré à l'homme la maniere de faire porter des fruicts à la terre: de laquelle nous parlerons plus amplement en son lieu.A ce propos se gaussoit Aristote, reprenant les Atheniens, forlignants desia des anciennes mœurs & estudes, & neantmoins se vantants d'estre inuenteurs du bled aussi bien que des loix; Qu'ils auoyent beaucoup de soing du bled & des fruicts de la terre, mais des loix bien peu. Mais ie B croy que ceci fera plus pour la sapience des Ægyptiens,si nous r'apportõs à la pasture de l'ame & fertilité de la doctrine ce que les autres ont entendu de la nourriture du corps, & de l'opulence des fruicts, attendu qu'ils interpretoyent indubitablement l'instruction par la figure hieroglyphique d'vn crible. Car mesme tient-on que la corbeille des pains sans leuain, qu'Aaron seulement & ses enfans deuoyent offrir, au Leuitique, signifioit la langue, c'est à dire la parole, ou plustost l'eloquence celeste & diuine. Car ainsi que le pain est la nourriture du corps, ainsi la loy & la parole de Dieu est la nourriture de l'ame. Et veu que la viande est souuent prinse pour la doctrine non seulement par les Ægyptiens,mais aussi de toutes nations qui ont faict cas de la cognoissance des sciences, duquel est-ce que la parole ou l'eloquence a introduit vne plus parfaicte & accomplie doctrine, que de celuy qui est auteur de toute abondance & perfection? C'est là,c'est là di-ie la vraye pasture de l'esprit, c'est la viande tant delicate, c'est l'apprest magnifique, & la table de toute doctrine, plus aggreable que le miel. A ce mesme sens ces deux pains qui sont appellez pains de premices, de deux dixiesmes de fine farine leuee, que le Seigneur commande au XXIII. du Leuitique luy estre offerts en nouueau sacrifice, signifient la loy & l'euangile. Car ces pains seruent de pasture aux ames des fideles. Quant à ce qu'ils sont faits de la fine C farine de deux dixiesmes, ce redoublement de nombre parfaict donne à cognoistre qu'ils sont faicts de la doctrine,qui tesmoingne la parfaicte diuinité & la parfaicte humanité en Iesus-Christ, & ne se peuuent cuire autrement que par vne telle doctrine. Mais en fin nostre Sauueur Iesus-Christ a declaré cest hieroglyphique quand il respondit au malin esprit que l'homme ne vit pas du pain seulement, mais aussi de la parole qui procede de la bouche de Dieu. Or est à noter qu'en la saincte Escriture par la viande est entendu ores l'argent, ores les commoditez du mesnage, ores toute sorte de prouision annuelle: & que toutes ces manieres de parler sont pareillement prises pour la doctrine: comme quand Dieu commande,qu'aussi tost que nous serons entrez en la terre de Canaan, & qu'elle sera bien purgée, nous n'en chassions les anciens habitans, ains les laissions demeurer auec nous, voire mesme les aidions de nostre argent. Hesyche Hierosolymitain dit que l'argent est icy notamment mis pour la doctrine. Les LXX. le prennent pour la viande, qui vaut autant comme tout fruict & prouision de l'an. Car quand nous aurons aduisé quelqu'vn ramené de meschanceté à la vertu & bonnes mœurs;de l'impieté,à l'honneur & crainte de Dieu, & reduict sous nostre puissance, nous ne l'aurons pas en abomination, pour auoir esté desbauché & de mauuaise vie, mais luy suruiendrons par ensegnements,& nous D efforcerons de le substanter, nourrir & confirmer par honeste conuersation & louable exemple de bonne vie. Ie laisse là le leuain caché dedans quatre boisseaux & demy de farine, là où Euchere nous apprend que la farine est prise pour la science. D'auantage ie laisse à dire que non seulement les pains, & toute la moisson & l'estenduë de la campagne sont mis és sainctes letres pour l'hieroglyphique de la doctrine: desquels Euchere mesme tesmoingne qu'il a esté dict: *Et tes champs seront remplis d'abondance.* Autant en dit il des herbis & pasturages. Et ne veux pas sur tout oublier cecy que Maximus Tyrius recite pour vne singuliere & proufitable instruction,que les paroles ressemblent aux viandes, comme les accords aux odeurs; attendu que la nature des viandes est ordinairement de donner pleine & suffisante nourriture: l'odeur est vn air euaporé, comme le son, vn air touché; & l'vn & l'autre consistant en chose fort menue ont peu ou point de moyen de nourrir. Et pourtant conseille-il d'appeter les viandes nutritiues, sçauoir est les paroles de la vertu, & sur tout de la diuine Philosophie; remonstrant qu'il ne faut faire compte d'eloquence, de celle di-ie laquelle hors mis le plaisir de l'aureille n'apporte aucun proffit: & que mieux valent les paroles qui nourrissent l'esprit de bonne doctrine à guise de bonne viande. Vous lisez en la Prophetie d'Abacuch; *Il n'y aura point de vacherie és estables.* Par ce bestail

Vraye pasture, quelle.

Similitude des paroles aux viandes.

Abac 3.

Euthyme

A Euthyme entend les Iuifs, qui auoyent esté autresfois amateurs de vertu : par les estableries, les liures sacrez & diuins, qui ne leur deuoyent à l'aduenir donner aucune pasture. Et au LXXIII. Psalme est dit, *Sur les brebis de ta pasture*, les Interpretes par le mot de *pasture*, entendent la saincte Escriture, dont ceux là s'estiment nourrir leur ame qui viuent selon la parole de Dieu. Ainsi quelques vns au LXIX. Psalme. *Que leur table leur serue de lacs*, entendent par la table, les reuelations de la saincte Escriture, laquelle embrouille la pensee des Iuifs, & ne leur sert pas de doctrine. Et que c'est le lacs, auquel le prophete requiert que leur table soit transmuée. Il adiouste en suite le torment, & la peine qu'ils ont endurée à cause de leur endurcissement, puis le scandale pour la diuisiõ de leur premier Estat, dissipation & ruine de toute la nation. Finalement à fin que nous sortions repeuz de la table, Simand Roy d'Ægypte intitula sa librairie ANIMI ALIMENTVM. *La nourriture de l'ame*, dautant que l'estude des lettres donne à l'esprit ce que la viande fournit au corps. Et nostre Ciceron, en ses Tusculanes, parlant d'Archimedes; *Il nourrissoit* (ce dit-il) *son entendement à discourir & recercher plusieurs belles choses, auec vn singulier contentement, qui est la plus delicate viande des esprits.* Il dit luy-mesme en quelque autre part, qu'il se nourrit de la librairie de Faustus. Et appelle ailleurs la contemplation, *pasture de l'esprit*; ailleurs, B *qu'il deuore les lettres.* *Tiltre de la librairie de Simandius Roy d'Ægypte.*

LE SCRIBE SAINCT. CHAP. III.

OR à fin de nous depescher du crible, par son hieroglyphique les Ægyptiens vouloyent aussi signifier le sacré scribe. car ils qualifioyent de ce titre ceux qui predisoyent les choses à-venir, comme les Hebrieux appelloyent les Prophetes, *Voyants*. Car ainsi que le crible separe le bon du mauuais, ces prestres discernoyent par certains signes la mort d'auec la vie. Et vsoit-on de ce mot de Crible en prouerbe touchant les choses qui sembloyent veritables & cogneuës. Certes Horus escrit que les Ægyptiens auoyent vn liure nommé *Ambres*, plein de propheties, par lequel ils deuinoyent, principallement si le malade couché au lict, reschaperoit, ou s'il mourroit, & preuoioyent cela par la façon de laquelle le malade estoit gisant. Autres ont remarqué beaucoup de choses semblables, comme plier les extremitez de la couuerture ou des linceuls du lict, quand le malade se fasche si quelqu'vn vient, qu'il destourne ses yeux C pour ne le voir, qu'il regarde de trauers plus que de coustume, & telles autres choses qui ne sont pas pourtant à comparer auec tels secrets. Vous trouuerez qu'aux anciens escrits des Hebrieux est faicte mention d'vn certain liure secret, où estoyent escrites & designees toutes les choses qui doyuent aduenir aux hommes : & disent en oultre qu'il fut diuinement monstré à Adam, & à Moyse : mais ie croy que cela luy aduint par l'inspiration de Dieu : & qu'vn tel oracle, pour quelque semblance auec la maniere d'enseigner, fut appellé Liure. Pour ce les sages tiennent que Virgile a dit ce qui s'ensuit selon le formulaire de ce liure touchant l'euenement & succez de la posterité d'Ænee; *Hieroglyphique du crible.*

Mais au profond d'vn val esmaillé de verdure *Æneid. li. 6*
Le pere Anchise alloit d'vn attentiue cure
Contemplant les esprits separez à l'escart,
Et qui deuoyent vn iour reuenir prendre part
Du bon-heur des viuants; & comptoit d'aduenture
Tout le nombre des siens, & la suite future
De ses chers neueux, & des hommes les forts,
Les fortunes, les mœurs, & les vaillants efforts.

Car les Romains mesmes disans que le *Fatum* ou destin vient de *Fari*, parler, semblent auoir D voulu dire que ceste maniere d'edicts & d'arrests sont comme enregistrez au greffe des Dieux.

L'HOMME D'VNE PARFAICTE SAGESSE. CHAP. IV.

AVcuns disent que par le crible est signifié le personnage accompli, sçauoir est le sage qui sçait discourir à propos des choses diuines & humaines, pour ce que comme c'est le propre de cest instrument, de separer le son de la farine; aussi la doctrine, l'vsage & l'experience des choses fait que nous pouuons discerner le bon du mauuais, le droict d'auec le tort, si qu'à bon droict Virgile l'appelle, *mystique van d'Iacche*. Quelques-vns rapportent là ce propos d'Antisthenes, que c'est vne chose absurde, ne separer l'yuroye d'auec le grain : c'est à dire les citoyens inutiles d'auec les bons, les soldats lasches & couards d'auec les vaillants. ce que nous auons deduit ailleurs plus au long. Il y a vn prouerbe dedans Galien, *Les fols au crible*, notant ceux qui entreprennent quelque chose à faire outre leurs forces. Car ce n'est pas aux fols de recercher les secrets de nature. Encores que d'autres pensent qu'il ait dict cela, pource que s'il vouloit corriger *Autre hieroglyphique du crible.* *Georg. 1.*

toutes

toutes les fautes de Thessale, ou les nombrer par le menu; surmonté par le nombre, il pourroit A
encourir la note du Prouerbe qui renuoye *Les fols au crible*, c'est à dire, Que c'est le fait des fols
Luc. 3. de vouloir bouscher tous les pertuis d'vn crible. Sainct Iean l'auant-coureur voulant monstrer la doctrine celeste & souueraine sapience de Iesus-Christ, s'escrie sur ce propos: Son van sera en sa main, (aucuns ont tourné à mesme sens, son crible) il nettoyera donc son aire, & assemblera le froment en son grenier; mais ils bruslera la paille au feu qui iamais ne s'esteind: duquel mystere la signification est bien au long deduite & declaree par Adamance en son homilie XXVI. sur le troisiesme chapitre de sainct Luc.

Interpretatiõ du prouerbe susdict.

LE BORNE OV BVT. Chap. V.

ON tient aussi que le limite ou borne est signifié par le mesme hieroglyphique que nous auons mis cy dessus, autant que celuy qui ayant faict son cours aura bien profité és letres, & sera arriué au haure d'vne vie tranquille est en fin capable de bien ordonner sa façon de viure, & ne se peut plus tromper és malheurs ausquels ceste miserable vie est subiette. Ainsi donc cestuy-là a cognoissance B

De ce qui est, qui fut, & de ce qui doibt estre;

& quelque issue qu'ayent ses affaires, ne s'enorgueillit point insolemment de sa prosperité, ni ne prend à cœur son aduersité; ains est resolu d'vn costé ou d'autre, de se monstrer egal & inflexible contre tous accidents qui pourront aduenir.

LES SCIENCES HVMAINES. Chap. VI.

Leuain symbole des sciẽces humaines.

IL n'y a point d'inconuenient de venir du crible au pain. Or en la boulangerie, le leuain n'est pas au dernier rang, lequel signifie beaucoup de choses en la saincte Escriture: mais nous en prendrons ce qui fait à ce dont il est icy question. On dit qu'entre autres symboles le leuain signifie aussi les sciences humaines. Or des sciences, comme plusieurs les diuisent, les vnes sont humaines, les autres diuines. Les humaines sont celles qu'on void subiettes à la diuersité des parolles: & pourtant sont elles communement appellees estudes d'humanité: les diuines sont celles qui perseuerent d'vne perpetuelle & constante teneur, & ne changent iamais, & quant à ceste partie tiennent de la diuinité. Car ce qui est vne fois iuste (ie parle du parfaict) est C tousiours iuste. Le feu qui chauffe vne fois, ne cesse iamais d'eschauffer tant qu'il est feu. Et iamais ne defaut la diuine prouidence, ny le perpetuel gouuernement du monde. Ainsi la Philosophie Morale, Naturelle, & la Theologie sont conformes à la diuinité. Mais ils appelloyent les sciences humaines, la Grammaire, Rhetorique & la Dialectique. C'est pourquoy (comme est d'aduis Origene) le leuain n'est point receu aux sacrifices. Car par le leuain, comme nous disions, les Theologiens entendoyent ces sciences humaines, desquelles la force & la matiere consiste toute aux parolles. Elles y conferent neantmoins leur ministere dautant que le language pur que la Grammaire enseigne, l'ornement, la force & vigueur d'eloquence, que nous acquerons par le moyen de la Rhetorique, & la maniere de disputer, que la Dialectique monstre, sont les ministres de toutes sciences.

Diuision des sciences.

LES DIVINES SCIENCES. Chap. VII.

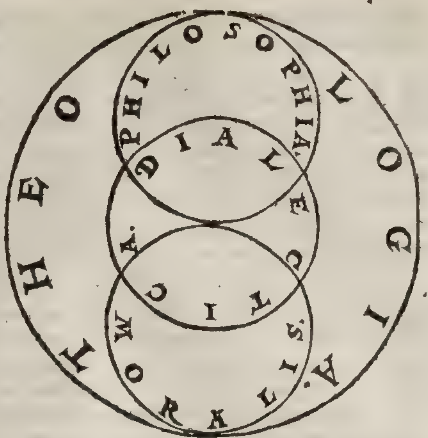
OR auons nous declaré par quel hieroglyphique sont signifiees les sciences humaines: il reste de monstrer comment sont figurees les diuines. Mais quel signe en premier lieu requierent les choses diuines, sinon celuy qui demonstre la diuinité mesme? dont le cercle est l'hieroglyphique, comme nous auons amplement traitté au Commentaire des figures Mathematiques: dautant qu'on ne trouue point en ceste figure ni commencement ni fin; ce qui est le propre de l'eternité. A quoy les Ægyptiens ayans egard, entendoyent Dieu par la figure d'vn cercle. Et comme les Perses appellassent Iupiter le cercle du ciel, ils pensoyent bien luy faire sacrifice, quand ils estoyent montez en vne haulte guerite, & qu'ils appelloyent Iupiter le cercle du ciel: & plusieurs choses que nous auons declarées en cest endroit là, qu'il n'est besoin de redire. D

* L'ENCYCLOPÆDIE. Chap. VIII.

**C'est le cerne ou le cours des sciences, compris au nombre des sept arts liberauls.*

NOn sans cause donc les sages d'Ægypte, & les plus anciens Grecs, qui deuant que les esprits des hommes se fussent enueloppez de sophismes, philosophoyent plus simplement, & par auanture mieux, appellerent le cours de certaines sciences, *Encyclopædie*, pour ce qu'estans conioinctes par la liaison de certains cercles, elles estoyent comprises dedans l'encloz d'vn plus grand cerne, qu'on appelle Theologie, dedans lequel on designoit trois autres cercles entrelassez de leurs centres & circumferences, en sorte que le centre de l'vn estoit le commencement, la cir

A la circonference où l'entour de l'autre ainsi que vous voyez. Car les cercles enfermez dans vn autre plus grand, monstrent, par autre moyen que celuy que nous auons allegué d'Origene, les sciences humaines, lesquelles par coustume, par raison & la force de nature, introduictes, considerées & examineés ont pris pied & racine aux esprits des hommes: mais par le grand cercle, dedans l'enclos duquel sont compris les centres & le tour des autres, ils signifioyent la science diuine. Ces mesmes choses sont entenduës au Leuitique par l'ornement du grand Pontife, lequel est tout hieroglyphique. Car en premier lieu il est là enioinct au grand Pontife de se ceindre du baudrier; c'est à dire d'estre orné de bonnes & irreprehensibles
B mœurs, en retrenchant les meschantes œuures:



apres, de vestir le Rational, auquel estoit doctrine & verité, ce qui veritablement demonstre qu'il faut admettre l'intelligence de raison: puis ce qu'ils appellent apres, la Manifestation, qui est la science des choses, à sçauoir la Philosophie, au moyen de laquelle nous recerchons les secrets de nature, & tirons comme vn Cerbere des entrailles & concauitez de la terre pour luy faire voir le iour: puis, il luy est enioinct de vestir la Verité, qui est indubitablement la Theologie mesme. S. Cyrille garde l'ordre en assignant ces ornemens, pource que nous ne deuons traicter des mots & du parler plustost que dresser les mœurs, de peur que la malice de nostre cœur mal moriginé ne nous destracque du droict sentier, & nous rende moins propres à cognoistre la verité: & ne faut entreprendre de cognoistre les choses, auant que d'entendre comme il se fault comporter en son language: aussi est-il certain que nous ne pouuons contempler Dieu ny les choses celestes, auant que nous preparer par le moyẽ des mœurs, de la raison & de la cognoissance des choses, comme certains degrez, par lesquels nous puissions mõter à ceste verité qui est assise au plus hault estage. Et comme aucuns ont deduict ceste doctrine plus au long, nous deuons premierement sçauoir la science des mœurs, laquelle consiste en la maniere de bien viure, pour reprimer & r'abatre le
C courage & les courses effrenees du courroux, reiettants toutes villenies, attendu que la saincte Escriture dit notamment, que l'esprit de sapience n'entre point au cœur malicieux. Car Moyse n'admettoit pas au tabernacle ceux qui estoyent pollus, c'est à dire qui n'estoyent instruicts en la science morale, ains demeuroyent dehors à descouuert quant & le peuple, & se purgeoyent en ce attendant. Et principallement peuuent faire cela les facultez de Poësie & l'art oratoire: veu que c'est le propre de l'Orateur d'estre homme de bien, & que la Poësie est reputee l'exemplaire & loüange de vertu, comme dit S. Basile. Mais nous disons cela pour ceux qui sont tellement imbecilles, qu'ils ne peuuent supporter la pesanteur des liures saincts, & pourtant reiettent toute viande solide: à ceste cause les faut-il destourner, ores par les fables, ores par l'exemple des histoires. Que s'il aduient qu'à la fin deslaictez, ils soyent fortifiez en la cognoissance de Dieu par la foy, alors les cinq pains d'orge, c'est à sçauoir, comme diroit S. Cyrille, les cinq liures de la Loy de Moyse, vn peu plus difficiles à sauourer; & les deux poissons rostis, c'est à dire la doctrine de l'Euãgile & des Apostres beaucoup plus sauoureuse, ne suffira que trop, pour affermir & renforcer l'esprit biẽ appris. Encores qu'il y en ait (tant sont differẽs les esprits des hommes) qui repoulsent de la compagnie des sciences (ce qui soit dict en passant) ceste partie des mœurs, tant pour ce que
D chasque peuple façonne ses mœurs comme il luy plaist, & se comportẽt plus par exemple & vsage que par raison; que pource que chacun ne garde pas vne mesme iustice, vne mesme vertu, & qu'il n'y a aucune espece d'icelle, que l'õ n'estime autre part vice, autre part vertu, ioinct que cela gist en l'opinion du monde. Car quãt à ce que la loy Pelargique des Atheniens touchant la nourriture des parens en vieillesse, est la plus iuste du monde, & la plus saincte mesmes à l'endroit des Lacedæmoniens; ceux de Cos estimoyent tres-conuenable & sainct de cõmettre les sexagenaires pour s'entretuer en public. Laquelle coustume Menander remarque auoir esté en Iulide ville de l'isle de Cos, cõme il est dedans Stephanus, dont nous auõs parlé plus amplement au Commentaire de la Cicõgne. Et sur le propos de ceste diuersité, i'ay leu dedans les Institutes de Theophile en Grec, que les Atheniens traittoyent le plus gracieusement qu'ils pouuoyent les estrangers, les prioyent de demeurer en leur ville, leur en dõnoyent la bourgeoisie, les receuoyent aux honneurs & dignitez premieres de la Republique: les Lacedæmoniens au contraire n'admettoyent point les estrangers, & les chassoyent de leur ville quand ils les auoyent hebergez vne nuict. Parquoy ce que Paulus Iurisconsulte dit du chandelier d'argent rapporté à l'argent, & pourtant estimé

Que veut dire tirer Cerbere des entrailles de la terre.

Loy Pelargique, iuste.

Detestable opinion des habitants de l'isle de Cos.

Maniere & coustume des Atheniens, contraire à celle des Lacedemoniens.

estimé pour argent,non pour meuble,ne demonstre autre chose sinon que cela consiste en la discretion des hommes, & que toute la Iurisprudence ne depend que de leur volonté. A

LA DIALECTIQVE. Chap. IX.

Deuoir de Dialectique.

MAis continuons nostre propos. Il faut apprendre la science de raison incontinent apres celle des mœurs, laquelle on nomme Dialectique, comme qui diroit discourante, dont le deuoir est d'accoiser doucement les troubles de la raison parmy les differens, les criailleries importunes, & captieux debats des discoureurs,les accordant par la claire & nette serenité du syllogisme. Car bien qu'ils se fussent conformez selon les mœurs de Moyse, & qu'ils fussent receuz au Sanctuaire, ils ne manioyent pas encore pourtant les choses sacrees,sinon que par le ministere de Dialectique, les Leuites seruissent premierement auec diligence aux choses sacrees.

LA PHILOSOPHIE NATVRELLE. Chap. X.

De la Physique.

APres ils venoyent à la Philosophie naturelle, qui concerne le monde, ou les choses du monde. Ceste science assoupit & accorde les opinions & differends, qui tourmentent & trauaillent de part & d'autre vn esprit inquiete; à fin que par ce moyen estans en fin admis aux choses sacrees, nous y contemplions,tantost la diuerse couleur & peinture du Palais celeste,c'est B à dire, l'ornement des estoilles brillantes, tantost le chandelier celeste distinct de sept luminaires ou flambeaux, tantost les elemens representez par les peaux tachetées de faons au sacerdoce de la philosophie.

LA THEOLOGIE. Chap. XI.

Effects de Theologie.

IL faut finalement embrasser la Theologie, laquelle, comme i'ay dit, comprend toutes les sciences,dont le deuoir est de donner vne ferme & solide paix, que ny les mœurs de l'humaine fragilité quoy que sainctement instituées,ny la plus curieuse suffisance du bien-dire,ny toute la recherche de la nature n'ont peu dõner.Mais ceste paix & tresferme alliance se fait auec nous, lors que nous ne sommes aucunement portez à nous reuolter contre l'autorité de la raison, que tous les differens de nos pensers sont accoisez,l'impetuosité des sens assopis,& la coniuration de nos affections entierement supprimee. C'est ceste amitié des Pythagoriens, laquelle ils estiment estre la fin de toute philosophie.C'est-elle qui nous conduit & reçoit aux lieux les plus sacrez & secrets du temple,où nous puissions à descouuert & sans aucun voile opposé cõtempler la gloire de la diuinité. Parquoy, montants de degré en degré par l'escalier de la Philosophie, courans par tout d'vn centre à l'autre, & ramassans toutes choses en vn, & comme diroit l'admirable Picus, deschirants Osiris tout entier comme par vne violence & force gigantine en plusieurs pieces, poursuyuons nostre cours, iusques à ce qu'en fin nous reposants au sein du pere, lequel est sur le haut de l'eschelle, nous soyons comblez de l'heur Theologic, & vniz auec Dieu, non seulement par vne cõionction tres-estroicte & qui ne se puisse rompre, mais aussi que par vn moyen admirable nous soyons faicts vn auec luy. Et pour adiouster quelque chose qui n'est pas eslongnée du dire de Picus,Maximus Tyrius me semble vouloir entendre que Dieu est enuironné de ces quatre parties de doctrine. Or celuy est enuironné lequel est assisté deuant,derriere, à dextre & à senestre de quelques-vns. Mais de ceux qui semblent enuironner le Seigneur,ceux là sont dicts estre derriere,lesquels continuent à suiure Dieu par la vertu,qui concerne les actions.Et ceste vertu consiste pour la plus part és mœurs.Or il s'est donné luy-mesme en exemple,pour imiter ce qu'il a faict. Ceux là semblent estre à la gauche, lesquels ensuyuants la Philosophie naturelle, dirigent l'vsage d'icelle à l'intelligence spirituelle, & par la recerche des choses humaines, s'esforcent de paruenir à la cognoissance des choses celestes.Ceux là sont entendus estre à la dextre, qui s'attachent à la science des choses sublimes & separees de la matiere, voire qui surpassent la veuë de l'homme.En somme disons nous que ceux là sont deuant Dieu,qui pour le grand amour de la beauté diuine, sont rendus dignes de iouïr à iamais de la presence de Dieu, & le voyants comme face à face,participans de la vraye felicité,semblent meriter d'estre eux-mesmes faicts Dieux. Car estants accomplis de ceste * tetrade (pour me seruir du terme de Pythagoras) & deuëment instruicts, ils semblent vouër au Seigneur vne ame pure, saincte & de tous poincts immaculée: & par ce moyen, douez d'vne bonne ame, d'vne science tres-manifeste,d'vne tres-ferme opinion & d'vn sens tres-accomply, ils sont seuls entre les hommes esleuez par dessus l'homme, trois & quatre fois bien-heureux.

Deschirer Osiris par vie violence gigantine, que c'est. C

D

** C'est à dire quaternité.*

TROIS PARTIES DES SCIENCES SVYVANT *Salomon* Chap. XII.

Diuision des sciences par Salomon.

CEste institution est doncques descrite en quatre cercles, & diuisée en quatre parties. Mais Salomon (qui par l'inspiration du sainct Esprit a donné le premier cours aux sciences, lequel plusieurs des sages de Grece, qui s'approprient ses inuentions, ont suiuy non sans cause) recognoit seulement trois parties de science, Morale, Naturelle, & Contemplatiue, lesquelles il a traittées par autant de volumes, aux Prouerbes, en l'Ecclesiaste, & au Cantique des cantiques;

ensei

A enseignant les mœurs, par les preceptes des Prouerbes : par l'Ecclesiaste, la nature des choses : la Contemplation, par le Cantique. Car il n'a point estimé que la Logique fust distincte de ces parties, laquelle s'etremet de soy-mesme en chacune sciēce, & cōme l'estaim tissu pour tenir ferme, reçoit toute sorte de trame, ou tissure, soit que vous y vouliez ourdir quelque entrelacement de laine, ou des oiseaux emplumez, ou des figures d'animaux brutes. Car veu que toute instruction se fait par le moyen de la parole, comment est-ce que aucun pourra rendre son discours probable, s'il ne parle ainsi que la raison de ce qu'il traitte, la vraisemblance, voire la verité mesme le semble requerir ? La Dialectique donc dresse toute sorte de propos. A quoy ressemble ce qui est dict en la saincte Escriture, du Dieu d'Abraham, du Dieu d'Isaac, du Dieu de Iacob. Car ce qu'Abraham s'est monstré par tout obeissant à Dieu, demonstre la science morale. Isaac creusāt des puits, recerche les choses profondes & cachees, & prefigure la philosophie naturelle. Et Iacob declare le deuoir de contemplation, tant à cause de son nom d'Israel, qui luy fut donné pour la contemplation des choses diuines (car ce nom là signifie l'esprit qui contemple Dieu) que pour auoir veu le camp & l'ost du Seigneur, le siege de Dieu, la voye des Anges, & l'eschelle

La triple diuision des sciences accommodee à Abraham, Isaac & Iacob.

B dressee de la terre iusqu'au ciel, dequoy tous les Theologiens, Hebrieux, Grecz & Latins, ont traitté plusieurs choses à ce propos. Voire mesme la nature des elemens semble demonstrer quelque figure de ceste maniere d'institution, à sçauoir la terre ensemble auec l'eau, puis l'air & l'æther, desquels la mutuelle connexion ou accouplage semble establir és sciences certains degrez. car la terre & l'humeur ioinct, contient l'histoire maistresse des mœurs, entant que ces parties là descriuent les actions du monde, qui sont ou particulieres & priuees, ou publiques ; d'où vient la science œconomique & la politique, à l'exemple de ceux qui ont esté reputez les plus aduisez. Or l'histoire fait cela pour l'institution, dautant que les exemples mesmes, par diuerses occurrences ou conseillent de les imiter s'ils sont notables ; ou bien en diuertissent l'imitation, quand mauuais desseings ont mauuaise issuë. Dauantage, les eaux agitees par vents contraires, declarent la varieté & l'inconstance des mœurs en la nature humaine. Ainsi donc l'institution morale nous informera par son bien-dire, comment il nous faut aller au deuant des vagues de nos pensees & tempestes de nos desseins : & c'est ceste partie que les Grecz appellent *Ethique*, laquelle vn chacun doit bien examiner à-part soy, pour le prouffit de luy, des siens, de sa patrie, & de tout l'vniuers. Semblablement l'air enuironne de tous co-

La mesme diuision accōmodee aux eemens.

C stez la terre & l'eau ; & auecques les deux parties adherentes comprend les natures de tous ceux qui naissent & qui meurent. & ainsi l'air est l'indice de la science naturelle. Outre tout cela qui est subiect à changement, ceste ardeur ætheree de feu elementaire, qui s'estend iusques au ciel empyree, suyuant l'opinion de plusieurs sages, est la contemplation de la nature diuine, que les Grecz appellent Theologie, outre laquelle l'entendement ne peut aller plus auant. En laquelle diuision non sans cause est laissee la Dialectique, attendu qu'elle ne semble pas estre vne science particuliere, mais comme vn esprit inseré & ioinct à chascune de ces parties-là. Car au moyen d'icelle, nous escriuons vne histoire vray-semblable, nous enseignons la maniere des mœurs & de bien viure, nous recherchons la force de nature ; en somme nous perceuons l'image des choses diuines. A ceste cause comme il a esté dict cy dessus, ceux-là mesmes qui ont diuisé les sciences à la similitude des elemens, n'ont point admis pour vne partie d'icelles la Dialectique, pour ce qu'elle est comme chambriere de chacune instruction.

L'elemēt du feu s'estend iusques au ciel empyree, suyuant aucūs sages.

DE CE QVI EST SIGNIFIE' PAR LE CIEL *bruineux, & par certaines especes d'eaux.*

D

Chap. XIII.

Les Ægyptiens ont accoustumé de traitter ainsi des sciences en general : mais pour le present nous en laisserons ces quatre, l'Arithmetique, signifiee par les doigts dressez : la Geometrie, par le roseau : la Musique, par les quatre dents que la langue touche : l'Astrologie, par la peau tachetee d'vn petit faon, & autres figures, pource que nous auons declaré cela en d'autres Commentaires. Et pour acheuer ce que nous auons encommencé, encores que nous-nous soyons destournez, si est-ce que nous mettrons peine de toucher au mesme but. Car apres que nos Theologiens eurent veu les anciens preceptes des Ægyptiens, qui auoyent accoustumé pour la signification de doctrine, peindre le ciel chargé de bruines, rosees & pluyes ; & qu'ils eurent apperceu que Moyse se seruoit ordinairement de telles figures suyuant la langue qu'il auoit apprise des sa ieunesse en Ægypte, ils interpreterent selon l'exemple de l'antiquité, tout ce qui se trouue en la saincte Escriture touchant les pluyes, les fontaines, les fleuues, la mer, & les autres eaux ; desquels suyuant l'interpretation, i'ay estimé estre conuenable d'exposer les significations de la doctrine des eaux apres celles des Ægyptiens.

Ciel bruineux, hieroglyphique de doctrine.

L'INSTITVTION. CHAP. XIV.

Similitude de la rosee & des disciplines.

QVand donc les Ægyptiens auoyent depeint le ciel bruineux, comme nous auons predit, ils entendoyent la doctrine, le trauail, & la peine de l'institution. car l'vne & l'autre ont vne merueilleuse resemblance, par ce que cõme la rosee tombãt sur les herbages, fruicts & plantes, humecte, entretient & nourrit liberalement tout ce qui se peut amollir; & au contraire ne peut rien seruir aux choses qui sont naturellement bouchees, dures, solides & repugnantes: aussi en aduient il ne plus ne moins à l'institution & enseignement des hommes, desquels ceux qui sont d'vn esprit prompt, subtil & docile font peu de peine à comprendre: mais au contraire si vous entreprenez d'instruire & former vn entendement plombé, rebours, abhorrant toutes honnestes sciences & disciplines, vous ne gaignerez rien. Car l'on ne sçauroit bien faire ou dire chose aucune maugré Minerue, comme dit Horace. Ainsi ayant la discipline rencontré vne nature contumace, elle perdra sa peine; mais cultiuant vne terre propre, prendra plaisir en l'opulence de son fruict. Pindare, eu esgard à ce qui sert à la fertilité, dit que la loüange ressemble à l'arrousement. Car ainsi que l'arrousement augmente la vigueur des plantes, & fait qu'elles croissent plus gaiement: aussi la vertu recommandée par les dignes escrits des Poëtes, reçoit vn merueilleux accroissement. car on dit communement que *la vertu louee glisse*: mais au contraire les lieux qui n'ont point ce bien d'estre arrousez, sont volontiers steriles. Et quand la saincte Escriture veut noter la sterilité de quelque champ, quelques inhabitees & desertes landes, elle les appelle lieux sans eaux; comme au Psalme LXXVII. *Ils ont prouoqué à ire le Souuerain au lieu sans eau*; & ainsi bien souuent. Et quant à la signification de doctrine & sapience, en la mesme Escriture saincte le Psalmiste preuoyant qu'à la venue de Iesus-Christ cesseroit le don & grace de prophetie, laquelle ne s'estendroit plus auant, predict au Psalme CVI. par vn Oracle infallible, que la terre fructueuse seroit conuertie en salines. Et de faict Homere appelle l'eau de la mer d'vn mot qui signifie ce qui ne porte aucun fruict, comme la mer pour estre trop salee.

En l'art poëtique.

LA DOCTRINE DES GENTILS. CHAP. XV.

Eau marine symbole du paganisme.

L'Eau marine à cause de ceste liqueur salee & amere signifioit la doctrine des Gentils, pour ce qu'elle estoit sans fruict, & pour l'amertume de ce dont on se seruoit és choses sacrees, intraictable, quand mesmes ils ne s'abstenoyent pas de sacrifier des hommes, & faisoyent autres choses deshonnestes à reciter, attribuants au reste à leurs dieux toutes ordures & meschancetez, à l'exemple desquels, les hommes pensoyent leur estre permis de se lascher aux lasciuetez & desbauches. D'auantage tant de ieux des Dieux marins, ne sont autre chose qu'vne pure dissolution, doulce & delectable aux profanes; deshonneste, odieuse & tresamere aux bons & vertueux. Et parauanture les colomnes d'Hercule esleuées aux confins de la terre habitable, enseignent des durs & penibles labeurs, de la terre il ne faut se glisser à la mollesse & lasciueté des vndes. Et le Prophete Abacuch, prophetise que Dieu menera son trouppeau vers ces eaux; à sçauoir qu'il sera poly & cultiué, c'est à dire que les Apostres iront par tout le monde, à fin de mitiger, adoucir, & rendre toutes choses habitables & fructueuses, dissipants toute amertume, par le ruisseau des douces eaux.

Signification des Colomnes de Hercule.

LA DOCTRINE CELESTE. CHAP. XVI.

PIndare en plusieurs endroicts vse d'vn hieroglyphique en celte maniere de parler, comme quand il dit; *Ils l'arrousent de la bonne & belle rosee des Graces*; c'est à dire selon les Interpretes, d'vne galante gentillesse d'odes ou airs poëtiques, à fin qu'en somme nous entendions par la rosee la grace d'eloquence. Mais qu'auons nous affaire de Pindare, puisque nous entendons Moyse semondre le ciel & la terre pour escouter ses paroles, predisant que sa doctrine croistra comme pluye, & meditant que son discours distillera comme rosee, & seruira comme de pluye pour abbruuer l'herbe & les plantes, qui sont manifestes symboles de la doctrine celeste? D'ailleurs la compagnie des Anges est denotee par le mot des eaux, comme au Psalme: *Et que les eaux qui sont sur les cieux loüent le nom du Seigneur.* Or vn chascun des Prophetes (aussi tost qu'il ouure la bouche) arrose toute la terre, c'est à dire comme interprete Adamance, respand aux aureilles & cœurs des hommes la discipline. Et nostre Dauid par le bois planté au long des ruisseaux, qui fructifie en sa saison, entend l'hõme, lequel a receu les cõmandemens de Dieu, par lesquels les esprits sont arrosez, ne plus ne moins que les plantes sont arrousées de l'eau. Et vraiement ie croy que de l'eau, Dieu a voulu que Moyse fust nommé, lequel deuoit instruire le monde en la doctrine des choses diuines & humaines qui dureroit à-iamais. Car *Moys* en langue Ægyptienne signifie eau, encore que l'euenement ait donné le subiect de son nom pour ce que par la prouidẽce diuine Thamura fille de Pharaon le retira de la ronsiere du fleuue où ses parens de crainte du cruel edict du Roy l'auoyent iecté enclos dedans vn coffret. En somme toute l'antiquité a comparé la discipline aux eaux: de là vient la fontaine * de Pegase, de Castalie: de là, les eaux de Cephise; les fleuues de Permesse, Illisse, & Termesse; & (pour dire en vn mot) toute l'Aonie arrousée d'eaux, & pourtant comme il est porté par les fables, qui ne sont neantmoins inutiles: Les

Psam. I.

Moyse nõmé à raison de l'eau, que le mot Ægyptien Mys signifie.

** Ces riuieres sont sacrees aux Muses & aux Po[ët]es, desquels il faut tirer la raisõ de cecy. Voyez Strabõ au 8. liure.*

A *Les Poëtes sont imbus des eaux Pieriennes.*

Et dedans Virgile Damœtas & Menalcas faisants preuue l'vn contre l'autre de leur esprit, art & doctrine à qui chantera le mieux: Palæmon loüant la vertu de tous deux, dit en fin:

Enfans estanchez l'eau, les prez ont assez beu. Eclog. 3.

D'ailleurs les Interpretes de Pindare estiment que la musique est faicte de l'eau. Et Varro constitue trois Muses, vne, qui ne consiste qu'en la voix simple: l'autre, que la reuerberation de l'air engendre: la troisiesme, qui naist du mouuement de l'eau. Ainsi les riuages frappez & battus de l'onde recreent; ainsi plaist le ruisseau qui coule d'vne haute roche, pour imiter le dire de Theocrite. Et attendu que tant les nostres que les Ægyptiens, ont prins pour la plusfpart les pluies pour hieroglyphique de la doctrine celeste, ce semble estre l'occasion, qu'il conste par experience que les pluies sont beaucoup plus fœcondes que les autres eaux, & qu'elles nourrissent mieux; & sont plustost embues. Pour ce Hesiode en sa Genealogie des Dieux, appelle le Ciel fœcond, pource que, comme disent ses interpretes, & Virgile les seconde, *Trois Muses, selon Varro.* Mytholog. li. 7. ch. 15.

Iupin fondant du ciel en pluye foisonneuse,

toutes choses qui prouiennent de terre proufitent. Et pourtant Menandre dit;

B *La terre ayme les pluyes.* Ainsi la doctrine qui distille du Ciel, est beaucoup plus fœcunde que celle qui est venuë des hommes. Or nous sommes suffisamment arrousez de ceste maniere de pluyes, quiconques suiuons l'instruction Chrestienne, depuis le temps qu'elles ont cessé de choir sur les Hebrieux; ce que nous lisons auoir esté non temerairement præmonstré au liure des Iuges en ce passage, là où Gedeon Ephraimite, nommé aussi Hierobaal, comme les forces des Madianites, Amalechites & Arabes eussent opprimé tous les Israëlites, requist vn signe de Dieu, par lequel il peust inciter & soy & le peuple à quelque acte vertueux, & se liberer auec les siens de la solitude & deserts des montagnes, esquelles ils viuoyent exilez de leur patrie en toute misere & pauureté. Ainsi Gedeon esmeu par vn oracle, auquel toutesfois il n'auoit pas aisement adiousté foy, pour estre les affaires tellement desolees, qu'on pouuoit en apparence plustost desesperer de l'Estat: *Ie te suiuray* (dit-il) *ô Tressainct, quand i'auray obtenu ce signe de ta bonne volonté enuers nous, si la rosee tombe sur la toison de laine que ie mettray en l'aire, & que toute la terre demeure seiche.* ce qui adueint comme il auoit requis. Apres Gedeon adiousta derechef; *Si la rosee tombe sur la terre, & qu'il n'y ait qu'icelle arrosee, & que la toison n'en soit mouillee.* laquelle demande *Signe requis par Gedeon.*

C comme le Seigneur eust exaucée pareillement, plein de courage il mit les mains à la besongne, & obtint vne victoire tresheureuse. Icy, comme les sages interpretent, la toison de laine signifie le peuple d'Israël; & la terre, les autres peuples qui pour lors estoyent ignorans de la pieté. La rosee qui tomba du Ciel, demonstre la parole de Dieu, laquelle fut premierement octroyée aux Israëlites. car ils estoyent seuls arrosez de la loy du Seigneur: & le reste du monde n'estant mouillé d'vne seule goute de ceste humeur, enduroit vne extreme secheresse. Mais apres la seconde demande, la toison secha, & la terre fut arrosee. Car la pluye des Prophetes fut ostee aux Hebrieux, & les fontaines de la parole de Dieu par la doctrine de Iesus-Christ nous furent ouuertes. Sainct Chrysostome touche quelque chose de semblable au Psalme LXXI. mais Adamance traicte cela bien au long. En ceste mesme sorte Tertullian interprete ce passage, *Et fut commandé aux nuees de ne pleuuoir sur la vigne de Soreth*, c'est à dire que les benefices celestes ne s'estédissent sur la maison d'Israël: car estãts destituez des rosees de graces, la loy & les Prophetes cesserent, & procederent plus auant que S. Ian. Et quant aux Gentils, S. Cyprian est de ceste opinion, disant que Dieu denonça par le prophete, que les fleuues redonderoyent deuers les Gentils és lieux qui auparauant estoyent sans eau. & pour monstrer qu'il aduiendroit que le peuple des Gentils succederoit & paruiendroit par le merite de la foy, au lieu que les Iuifs auoyẽt perdu, dit

D que Iesus-Christ, de l'eau fit du vin, à ce qu'il dõnast à entendre, que les Iuifs cessans de venir aux nopces de Iesus-Christ & de l'Eglise ausquelles ils auoyent esté conuiez, aduiendroit que le peuple des Gentils conuoqué de toutes places & carrefours ne differeroit de venir à la foulle, & d'y conuoler. Car la vigne du Dieu des armees estoit la maison d'Israël. A mesme sens a-on accoustumé de verser en nostre sacrifice de l'eau dans le vin, laquelle en peu de temps est faicte vin, à fin que nous sçachions que les peuples receuz de nostre part, sont & ont mesme opinion que nous. Combien que par vne plus sublime signification les prieres desquelles on se sert à ce mystere, demonstrent que la nature humaine s'assemble auec la diuine, comme la diuine attire la nature humaine à soy. Pour ce S. Irenee, parlant des Ebionites, qui ne receuoyent l'vnion de Dieu & de l'homme: *Ceux-cy* (dit-il) *reprouuent le meslange du vin celeste, & ne veulent boire que la seule eau de ce siecle.* Toutesfois ils disent qu'Esaie mesle l'eau auec le vin d'vne bien autre maniere, & signification differente, disant: *Tes cabaretiers meslent le vin auec l'eau*, à fin de monstrer que ces anciens Iuifs estimants la Loy du Seigneur estre trop austere & fascheuse, auoyent deslors commencé de mesler de l'eau, se lascher à beaucoup de choses, ne regarder qu'à leur prouffit fal- Chap. 1.

ſifiants la loy, feignants neantmoins de la garder, voire meſme obſeruants religieuſement les choſes de petite conſequence, ce que leur reproche noſtre Seigneur en pluſieurs endroits: comme de ce qu'ils diſmoyent la menthe,& deuoroyent le Chameau; & plus manifeſtement par ces
Matth. 5. paroles: *Pourquoy tranſgreſſez vous le commandement de Dieu pour voſtre tradition?* Car comme dit S. Irenee, *ils n'ont pas ſeulement, par preuarication, fruſtré la loy de Dieu, meſlants de l'eau auec du vin; mais ont eſtably leur loy contraire, que l'on nommoit Phariſaïque, en laquelle ils retranchoyent certaines choſes, & en adiouſtoyent d'autres, les interpretants à leur fantaſie: & comme dit Eſaye, & le Pſalmiſte, Ils honoroyent Dieu des leures, & leur cœur eſtoit bien eſloigné de luy, lequel ils ſeruoyent en vain, entant qu'ils enſegnoyent les doctrines & commandemens des hommes.*

LES AVTRES EAVX. Chap. XVII.

ET dautant que les eaux ſe conſiderent en diuerſes façons, il me ſemble auant que mettre fin à ce commentaire, qu'il ſera bon de diſtinguer les eaux, & traicter conſequemment les ſignificatiõs de chaſcune eſpece. Les principales ſont les eaux de la pluye, deſquelles nous auons amplement diſcouru. Les nuës y ſont neceſſairement conioinctes: nous adiouſterons doncques en ſuite leurs ſignifications. Les fontaines iront apres; puis les fleuues dans leſquels par l'impulſion de nature les torrens ſe ietteront: apres il faudra faire vne cataracte. De là ſe preſentera la vaſte & ſpacieuſe mer, de laquelle il nous faudra ſillonner vne partie. & finalement ayants mentionné ce qui s'en peult voir, nous deſcendrons aux baſſes foſſes des puits. En general nous trouuerons des eaux ou claires & tranquilles, ou troubles & tempeſtueuſes: ce qu'eſtant ainſi posé nous deduirons plus commodement les hieroglyphiques de chaſcune.

NVES. PROPHETES. Chap. XVIII.

Hieroglyphiques des nues. LEs nuës en la ſaincte Eſcriture, ſignifient les Prophetes, leſquelles annonçent & teſmoignent la verité de Dieu: & ſont dictes entendre le commandement du Seigneur, & cognoiſtre quand & en quel lieu la pluye ſe doibt reſpandre, comme auſſi quels peuples en doiuent
Chap. 5. eſtre fruſtrez. Deſquelles comme nous auons dit cy deſſus, Eſaie dit: *Et ie commanderay à mes nuees de ne pleuuoir ſur elle.* Car le ſacré Prophete appelle la maiſon d'Iſraël Vigne, & dit qu'il fut enioinct aux nuees de ne pleuuoir ſur icelle, c'eſt à dire, que les Prophetes deſlors en auant n'eſpandiſſent plus les oracles ſur le peuple d'Iſraël. Et quant à la nue, il eſt certain qu'elle a eſté affublee d'vn brouillas d'obſcurité bien grãde;& les Theologiens nous apprennent ſur le XVII. Pſalme, que ce ſecret myſtere de Ieſus-Chriſt, duquel toute noſtre doctrine a decoulé, eſt figuré par les eaux tenebreuſes, c'eſt à ſçauoir recueillies des eſpaiſſes nues. Car là où il dit, *Et les nues, la pouldre de ſes pieds*, Euchere dit, que les nues ſont hieroglyphiquement miſes pour le voile des myſteres. Et de faict l'obſcurité ſe prend en ceſte ſignification, par laquelle eſt ſignifiee
Pſalm. 17. l'enuelope ou couuerture des ſecrets de Dieu, comme au Pſalme, *Obſcurité eſtoit ſous ſes pieds*: & ailleurs, *Il a mis les tenebres pour ſa couuerture.* Elles ſignifient auſſi ailleurs l'abolition des pechez:
Chap 44. comme en Eſaie: *I'ay effacé tes iniquitez comme la nue, & tes pechez quaſi comme la petite nuee.* Euchere meſme, où nous liſons, *Mon ſalut a paſſé outre comme les nues*, dit que les temps des meſchans ſont ſignifiez. Dauantage, pour la meſme durté & difficulté de la prophetie, & de la doctrine, amaſſee comme en vn corps ſolide, & qui ne coule point, les meſmes perſonnages prouueuz de l'eſprit de Dieu, ont dict qu'elle eſt ſignifiee par la metaphore de la greſle, au Pſalme VII. Autrement la neige, la glace & la greſle, ſont priſes ſouuent en la ſaincte Eſcriture, pour la
Matth. 24. durté & obſtination des pecheurs. Et de ce que dit noſtre Seigneur, *Priez que voſtre fuite n'aduienne en hyuer ou au iour du Sabbath:* il y en a qui par l'hiuer, temps vilain & laſche, entendent hieroglyphiquement la vie humaine occupee és immundices de pechez, & ſubmergee aux gouffres des vices: & par le Sabbath, le iour du repos; & diſent que nous ſommes aduertis de prendre garde quand ce iour ſera venu que nous ne ſoyons trouuez oiſifs & ceſſants de faire bonnes œuures. Car il ne ſuffit pas de ne pecher point, ſi nous ne faiſons bõnes œuures: pource que c'eſt autant le propre du rebelle de ſuiure & faire les choſes defendues, que de l'homme contumax, de laiſſer
Bruine ſymbole d'abſtinence. celles qu'il faut faire. Euchere a meſme opinion de la nege & de la glace; mais autre touchant la bruine, laquelle il dit eſtre ſymbole d'abſtinẽce, dautãt qu'elle eſt cauſe que la chaleur du corps ſe refroidit pour la ſanté d'iceluy;& pour ceſte cauſe il eſt dit: *Ie ſuis deuenu comme l'ouyre à la bruine.* Et puis que nous sõmes tumbez là deſſus, au ſoixãte ſeptieme Pſalme, là où nous liſons, *Et ſa vertu eſt és nuees*, les Theologiens par les nuees interpretent les Apoſtres, comme eſtans bien loing, & eſleuez en haut par deſſus toutes choſes terriennes, & remplis d'en hault de l'eau du ſainct Eſprit, à fin que par icelle ils abreuuaſſent en ſuite les terres, les champs & tout l'Vniuers, dont elle peuſt produire vne plantureuſe foiſon de bons fruicts. Car nous auons couſtume de requerir en nos prieres que telle pluye & roſee tumbe ſur nos terres.

FONTAI

FONTAINES. LIVRES. Chap. XIX.

Les fontaines ſuyuent, deſquelles nous liſons au LXVII. Pſalme, *Que des fontaines d'Iſraël les loüanges de Dieu prouiennent aux aſſemblees des fideles:* ce que prennent les Theologiens, en ſorte que nous entendions, que par les liures de la Loy & des Prophetes, comme de certaines fontaines d'eau viue, la doctrine & la cognoiſſance de Dieu a abondé en Iſraël, iadis peuple du Seigneur. deſquelles fontaines ces perſonnages treſſaincts & remplis de l'eſprit de Dieu puiſans en abondance, compoſoyent des hymnes & cantiques à la loüange de Dieu. Pluſieurs interpretes ont auſſi deſigné les Apoſtres (eſleuz par noſtre Seigneur Ieſus, pour premiers docteurs de la religion Chreſtienne) par les fontaines leſquelles apparurent ſoudain; où Euthyme ſuyuant l'vnanime opinion des anciens, dit, que bien ſouuent la doctrine eſt ſignifiee par l'eau de la predication euangelique. D'ailleurs, Dauid diſant: *Les eaux paſſeront entre les montaignes, toutes les beſtes des champs les boiront:* a voulu monſtrer qu'il n'y a lieu tant alpeſtre ou inacceſſible que la doctrine de la loy diuine ne doyue penetrer. Car en pluſieurs endroicts de la ſaincte Eſcriture, par les beſtes ſont entendus les meſchans, & ceux qui n'ont encores ouy aucun enſeignement des choſes diuines. Et quant à ce qu'au Leuitique, le legiſlateur dit que tous les vaſes ſont pollus, ſur leſquels ſera cheute quelque choſe des charongnes immundes, excepté, dit-il, les fontaines & ciſternes des eaux; il entend par les fontaines, ciſternes & tout autre aſſemblage d'eaux, la doctrine & les maiſtres, leſquels encores qu'ils ſoyent aucunesfois pollus de mauuaiſes mœurs, ſi eſt-ce pourtant qu'il ne les faut du tout abominer: deſquels parle ſainct Matthieu, *Faictes & gardez tout ce qu'ils vous diſent, mais ne faictes pas leurs œuures.* D'auantage au ſixieſme camp des Hebrieux, par les douze fontaines d'eau douce, qui furent trouuees vers Elis, Sainct Hieroſme interprete les douze Apoſtres, des fontaines deſquels les eaux prenans leur ſource, arrouſent la ſechereſſe de tout le monde. Or du conſentement de tous les auteurs on attribue la douceur notamment aux eaux des fontaines, combien que les Phyſiciens ne requierent aucune odeur ni ſaueur ou gouſt en vne bonne eau. Toutesfois dautant que la rencontre d'vne eau douce eſt aggreable au voyageur alteré, les Poëtes ont mis au nombre des ſinguliers plaiſirs,

Signification mystiques des fontaines. — Pſal. 104. — Matth. 23. — *Les douze Apoſtres autant de fontaines arrouſans le monde.*

De reſteindre ſa ſoif au courant d'vne eau viue. Eclog. 5.

Ainſi exprime il le paſſage du Deuteron. au Cantique de Moyſe touchant le miel de la roche, c'eſt à dire, vne tãt douce & amiable eau, qu'elle ſembloit à du miel. Sainct Chryſoſtome entend pareillement la douceur de l'eau pour le miel ſaillant de la pierre, veu qu'il n'eſt eſcrit en aucun endroict que Moyſe ait tiré de la pierre le miel. Et ſur le Pſalme LXXX. *Il les a raſſaſiez du miel de la pierre*, les interpretes diſent: *Ieſus-Chriſt repeut quatre mille hommes de ſept pains, pource qu'il les abreuua de ſa doctrine emmiellee, tant qu'ils en furent repeus.* Car toutes les choſes qu'il a faictes oultre l'hiſtoire, ont vn ſens caché & myſtique. *Combien tes parolles* (comme nous chantons en noſtre religion) *ſont douces à mon goſier! plus que le miel a ma bouche.* Parquoy ceſte pierre, de laquelle, comme dit l'Apoſtre, l'eau diſtilloit, eſtoit Ieſus-Chriſt. Et c'eſt ceſte fontaine de laquelle a chanté Dauid, *Mon ame a eu ſoif apres Dieu fontaine viſue.* Zacharie dit qu'vne grande fontaine apparoiſtra: Ieremie ſe plaind qu'on delaiſſeroit la fontaine d'eau viſue.

Deut. 32. — Pſal. 119. — 1. Corinth. 10. — Pſalm. 41. — Zachar. 13. — Hierem. 2.

RIVIERES. IESVS-CHRIST. Chap. XX.

Mais par la metaphore ou tranſlation des riuieres, Ieſus-Chriſt eſt beaucoup plus ſouuent ſignifié en la ſaincte Eſcripture: comme en ce paſſage, *L'impetuoſité du fleuue eſiouit la cité de Dieu:* où nos Theologiens diſent que le fleuue eſt Ieſus-Chriſt, à cauſe de ſes treſdoux ruiſſeaux, deſquels ils ont traitté bien amplement au premier Pſalme. Pour ce lit on dedans les Prophetes: *Voicy ie deſcends vers eux quaſi comme vn fleuue paiſible.* Et au vingt quatrieme de l'Eccleſiaſtique: *Moy ſapience, ay eſpandu les fleuues: ie ſuis comme le conduict de la grand'eau du fleuue: Ie ſuis comme le fleuue Dorix, & ſuis iſſue de paradis comme le conduict de l'eau:* & ce qui ſuit ſur ce propos. Voire meſme noſtre Seigneur dit, *qu'il decoulera des fleuues d'eau viue du ventre de celuy qui croira:* par laquelle parole il a voulu entendre, ſelon l'interpretation de S. Ambroiſe, la ſapience & l'eloquence acquiſe par ceux qui auoyẽt merité d'eſtre inſpirez de l'eſprit de Dieu. A ceſte cauſe les Theologiens veulent que le Pſalmiſte ait preueu la doctrine & l'inſtitution des Apoſtres là où il eſt dit, *Seigneur les fleuues ont eſleué, ils ont eſleué leurs voix: les fleuues ont eſleué leurs flots, pour le bruit de pluſieurs eaux.* Et par les ruiſſeaux qui deuoyent decouler des meſmes ſources, ils entendent les docteurs qui ſont venus apres. Ie ne veux pas nier ce que dit Euchere, que les fleuues ſont pris quelquesfois pour le peuple, qui n'auoit encores receu la foy. A ce propos ſe cõforme le Pſalme commençant, *Aupres des fleuues de Babylone.* Et le paſſage du dix ſeptieme de l'Apocalypſe: *Les eaux que tu as veuës, où la paillarde ſe ſied, ſont peuples, & gents, & langues.* A ce meſme propos tend la parole

Ieſus-Chriſt ſignifié par les riuieres. — Pſalm. 45. — Ian. 7. — Pſalm. 92. — Pſal. 137.

d'Eſaye, appellant ceux là bien-heureux, qui ſemeroyent ſur toutes les eaux. Vous liſez dedans le prophete Abacuc, *Tu diuiſeras les fleuues de la terre.* Ce que les Grecs enſeignent auoir eſté dit de Hieruſalem, laquelle eſtoit la patrie des Prophetes, qui l'arroſoyent à guiſe de fleuues, & laquelle à l'aduenement de Ieſus-Chriſt ſe deuoit ouurir & fendre, & par ce moyen toute ſon humeur defaillir, & s'aſſecher: c'eſt à dire, qu'il aduiendroit, que ſes anciennes propheties viendroyent à manquer, comme l'euenement a demonſtré. Et quant à ce qu'on lit au CVI. Pſal. *Il a rendu les fleuues deſerts, & a conuerty en ſoif le cours des eaux:* c'eſt à dire, il a aſſeché les fleuues, & a tellement rendu la terre aride & ſans eaux, laquelle eſtoit auparauant arroſee & moiſte, qu'elle eſt deuenue toute ſterile, & a bouché les veines & ſources des eaux, en ſorte qu'il n'en ſortoit aucune boiſſon, ains pluſtoſt vne extreme ſoif. Euthyme Grec dit, que cela ſe rapporte aux Philoſophes Grecs, leſquels ayans en abondance les fleuues d'eloquence, & la diuerſité & multitude des ſciences, on a veu finalement deſprouueus de toute ſageſſe, quand les pecheurs & gens non lettrez les ont reprimez.

Abac. 3. A

LE TORRENT. Chap. XXI.

B

Deſcription d'eloquence.

LE torrent en eſt auſſi, dont la ſignification ſe rapporte tellement à l'eloquence, que ſelon l'opinion des anciens auteurs, ceſte vehemence & elegance de parler a eſté appellee Torrent, à cauſe qu'elle court auec vne grande impetuoſité de bien-dire, laquelle Horace dechifre en ceſte maniere, aux loüanges de Pindare;

Comme tumbant d'vn mont vne riuiere,
Qu'outre ſes bords cognus rend groſſe & fiere
Vne grand' pluye, il boult, & violant
D'vn profond parler va roulant. &c.

Mais il eſt faict mention en la ſaincte Eſcriture d'vn certain torrent de delices, au Pſalme trente cinquieſme, par lequel ſont entenduz les pleins ruiſſeaux & le cours de la doctrine Chreſtienne. Or le Pſalmiſte l'appelle Torrent, à cauſe de la tempeſtueuſe doctrine, laquelle couloit de la bouche de Ieſus-Chriſt en temps & lieu, & à cauſe de la vehemence & tres-affluente force d'iceluy à conſeiller & reprendre. Voire meſme à cauſe d'vne quantité de choſes qu'il mettoit en auant & recueilloit des oracles prophetiques. Car le torrent roule pour vn temps, vehement & violent, & groſſit par le concours de pluſieurs eaux enſemble: & pourtant Euchere dit que l'eloquence des excellents predicateurs eſt ſignifiee par le Torrent. Autrement en la meſme ſaincte Eſcriture le Torrent eſt pris pour l'aiguillon de concupiſcence, laquelle on contrepointe auec pœne, ou qui attire en bas & faict deſcendre en vne fondriere de vices, dont nous parlerons amplement cy-deſſous. Car ie ne veux pas laiſſer vn paſſage en ceſt endroit, au Pſalme CXXV. *Comme le Torrent du Midy*, ce que Euchere dit eſtre vne parole d'exultation & lieſſe, & d'vn qui retourne des liens des vices à la liberté, par laquelle il requiert d'eſtre liberé de la ſeruitude & captiuité de peché, par l'ayde de l'inſpiration diuine, comme les Torrents glacez ſe reſoluent & rompent par la tiedeur du vent de Midi.

C

CATARACTE, *ou* BRISEMENT DE CHAVSSEE. Chap. XXII.

Cataracte comme ſe fait.

AVſſi eſt-ce le propre des ſainctes lettres de ſignifier par la cataracte, la vehemence ſoit au parler, ſoit en l'action, ou quelque autre effort. & c'eſt là ceſte voix du courant d'eau viue dont eſt faicte mention au XLI. Pſalme. Or la cataracte ſe fait par l'eſtroiſſiſſement d'vn conduict, quand l'eau recueillie dans vn canal eſtroit, ou par nature, ou par art, ſoit d'elle meſme, ſoit à la volonté de celuy qui l'a contraincte, vient à ſe desbonder, & regorge d'vne grande force & impetuoſité. Mais la cataracte qui ſe fait naturellement, ne repreſente autre choſe qu'vn bruit & impetuoſité; & c'eſt ceſte eloquence naturelle, ceſte affluence de paroles qui roulent d'elles meſmes, ſans peine, ſans affectation. Et l'artificielle fournit force & vtile efficace pour œuurer: & c'eſt ceſte maniere de parler, acquiſe par art, peine, diligence, iugement & exercice.

D

LA MER. Chap. XXIII.

ET tout ainſi que les ruiſſeaux & les fleuues coulent en la mer, auſſi la ſuite de noſtre propos nous a portez iuſqu'à la mer. Et pour laiſſer icy pluſieurs choſes que nous auons deduictes touchant la mer au Commentaire du poiſſon, ſuyuant la doctrine des Ægyptiens: il nous ſuffira de quelques paſſages, que nous puiſerons des ſainctes Eſcritures.

PERDI

PERDITION. Chap. XXIV.

OR la propre & principale signification de la mer est, d'estre l'indice de perdition, à cause de la profondeur d'icelle, entant qu'elle est propre à suffoquer, bien que les Ægyptiens prinssent en autre sens, la mer pour ruine & perdition, comme nous auons enseigné en son lieu. Et quant à ce qui touche la perdition, les Theologiens disent qu'en ceste signification le Prophete chante au xvij. Psalme, que le Seigneur l'a retiré de plusieurs eaux. Et les interpretes entendent ordinairement par les flots qui regorgent, l'excez des calamitez; & par le trouble des eaux, vne extreme vehemence de douleur, qui surpasse tout moyen & faculté de respirer & prendre haleine: comme au Psalme lxviij. il s'escrie qu'il est enfondré au profond du limon, où n'y a point de fermeté; qu'il est venu en la profondité de la mer, & la tempeste l'a noyé; qu'en somme les gouffres rauissans l'ont engloutí sans esperance de ressource, auquel lieu mesme la tempeste le va cercher, qui pesle mesle le sablon auec l'ardeur de son mal, & luy cause la plus grande inquietude du monde. Car en premier lieu il met la profondité des eaux, esquelles il est tombé; puis le bourbier, auquel il est attaché; en apres l'amertume de la mer, les grosses vndes d'icelle;& finalement dit qu'elles sont agitees par des horribles tourmentes & inhumains orages. A bon droict donques il supplie sur la fin d'estre deliuré d'vn tel gouffre, de peur qu'atteint & vexé d'vne telle confusion il vienne à defaillir.

Mer indice de perdition. Ainsi Plaute (*en Asinaria*) appelle vne mauuaise querelle, & vne fille de ioye, mer.

VIOLENCE HOSTILE. Chap. XXV.

IL signifie d'abondant par l'eau la force hostile, & vne soudaine oppression, au cxxiij. Psalme: *Quand leur fureur estoit esmeue contre nous, paraduenture l'eau nous eust englouti.* Et pour rengreger cela, il adiouste: *Nostre ame a passé le torrent* comparant les courses, les impetueux & non esperez assauts des ennemis à vn gros torrent, lequel toutefois auec l'aide de Dieu il auoit passé en seurté: & comme s'il n'eust encore dict assez, il adiouste en suite: *Paraduenture nostre ame eust passé vne eau intolerable.* c'est à dire, au trauers des difficultez & dangers. On peut lire dedans Virgile ie ne sçay quoy de semblable:

Force hostile signifiee par l'eau.

Par tant de larges mers, sauuez de ce deluge. Æneid 7.

Et luy mesme a dict ailleurs, *la nue de la guerre.* l'vn & l'autre terme pris de Pindare. Car il dit aux * Isthmies:

* En l'Ode cinquieme.

Durant la pluye de Iupin,
Qui donne à maint homme la fin,
Auec vne gresle de meurtres.

Et ailleurs, *Quiconque vers ces nues.* Vous trouuerez aussi, que les Orateurs, & les Historiens prennent souuent les tourbillons & vagues pour la guerre. Or l'occasion pourquoy l'eau signifie de grandes aduersitez, est que les perils & accidens ont accoustumé d'affoiblir & endommager vne certaine partie du corps: mais l'eau engloutissant tout à coup le corps, donne soudain empeschement à tous les membres, & fait de toutes parts de la peine & fascherie.

CALAMITEZ. Chap. XXVI.

ET pourtant on lit au Psalme lxxxvij. *Tu as amené sur moy tous tes flots.* Les interpretes par les flots entendent les afflictions & calamitez, qui peuuent tourmenter le genre humain, & ausquelles l'humanité de Iesus Christ fut subiecte. Car ils croyoyẽt, que cela se dist de la persõne d'iceluy. Or le mot de floter est souuent mis pour estre affligé. Mais quelquesfois le floter est pris pour la crainte, comme au Psalme lxj. *Car iceluy est mon Dieu, mon sauueur, & mon defenseur; & pourtant ie ne floteray plus.* c'est à dire, ie n'ay plus occasion de craindre.

Calamitez designees par les eaux.

LE DELVGE. Chap. XXVII.

LE deluge en est aussi, duquel au Psalme xxviij. *Le Seigneur a faict inhabiter le deluge* ou comme aucuns ont tourné, *Il appaise, & arreste le deluge.* ou, *Pendant le deluge, il a obtenu le regne.* En quelque façon qu'il soit pris, la signification se rapporte au salut de l'homme: d'autant qu'icy l'on entend les peuples qui par le desbordement de leurs cupiditez, estoyent engloutis & submergez en la mer des vices, & aux gouffres des humaines affections, & neantmoins ont esté sauuez & retirez de là par la grace de Dieu. Au Psalme xxxj. *Le deluge de plusieurs eaux n'approchera de luy.* par l'inondation desquelles, à sçauoir, quand les riuieres outrepassent leurs chaussees, ou que la mer s'espanche par delà ses digues, ils veulent que l'on entende les calamitez que nous auons recitees cy dessus. C'est l'aduis d'Euthyme, & de plusieurs autres.

Hieroglyphique du deluge.

L'ABYSME. CHAP. XXVIII.

De l'abyſme.

SEmblablement là où il eſt faict mention de l'abyſme, c'eſt pour exprimer vne mer de calamitez, comme au Pſalme xlj. *L'abyſme appelle l'autre abyſme.* Ce qu'ils entendent ainſi, vne profonde & deplorable calamité en attire touſiours vne autre plus grande, laquelle aucuns ont nommee l'Hydre de malheurs, quand les aduerſitez redoublent coup ſur coup, ainſi que la vague ſuit la vague, & que les malheurs viennent apres les autres. Aucuns l'interpretent en façon, que la grandeur d'vne chacune choſe appelle la grandeur de l'autre : comme qu'vn grand nombre de pechez requiere vn grand comble de miſericorde. Les autres par ces abyſmes entendent la nouuelle & ancienne doctrine de la parole de Dieu. Car l'vne & l'autre eſt tres-profonde, & l'vne a beſoin du ſecours de l'autre. Car Euchere citant ce Pſalme, dit que par là ſe recueille la profondité des eſcritures. Et n'improuue pas que le vieil Teſtament a beſoin de l'aide du noueau, & le noueau de l'ancien. Voire meſme, dit-il, que l'entendement humain ſert à chacun d'abyſme, entant que de luy meſme il ne ſe peut pas comprendre, ſans l'aide & ſoulagement d'vn plus grand abyſme, d'où vienne la lumiere, qui chaſſe les tenebres de ſi haute profondité.

Hydre de malheurs.

LACVNE, ET FOSSE. CHAP. XXIX.

Pertes & ruines ſignifiees par l'eau bourbeuſe.

IL y a vne autre eſpece d'eau dormante, bourbeuſe ordinairement, & non gueres differente de l'abyſme, par laquelle on entend les pertes & ruines. Ainſi interpretent-ils ce que dit Ezechiel, où le Seigneur parle aux Hebrieux : *I'ouuriray vos ſepultures, & vous retireray de Babylone.* Car ſouuent en la ſaincte Eſcriture on met pour vne meſme choſe, la ſepulture, le gouffre, l'enfer, l'abyſme, la foſſe, le lac, & choſes ſemblables. Au xxvij. Pſalme, *Semblable à ceux qui deſcendent au lac.* quelques vns entendent la hauteur des plus profondes foſſes, d'où l'on ne peut ſortir; autres, les ſepulcres cauez és foſſes. Car au xxix. Pſalme : *Tu m'as ſauué de ceux qui deſcendent en la foſſe.* les vns ont tourné, *au lac,* les autres, *au puits.* Euthyme l'expoſe, *au peril ineuitable*, à ſçauoir, au gouffre, auquel quiconque cherra, ne ſera iamais capable d'en pouuoir eſchapper de luy meſmes. Ailleurs le Prophete dit, qu'il a eſté exaucé pour eſtre tiré d'vn lac tres-profond & ord. ce qui declare les grands dangers de la vie, deſquels il ſe voyoit diuinement eſchappé. Et quant à ce que là meſme eſt dict du bourbier fangeux, cela demonſtre la limonneuſe putrefaction du lieu ; & c'eſt celle qui detient nos ames, leſquelles y eſtans plongees, ſont empeſtrees comme dedans vn bourbier glutineux. Et pourtant Dauid prie qu'il ſoit retiré de la bouë, de peur qu'attaché touſiours à la fange, & enfondré dans ces mareſcages, il ſoit contraint de n'en bouger. Et voila quant aux eaux troubles.

EAVX CLAIRES. CHAP. XXX.

Eaux claires ſymbole de doctrine.

MAis toutes les eaux claires ſont indubitablement priſes pour ſymbole de doctrine, comme i'ay declaré. Or toute doctrine eſt euidente & manifeſte, ſçauoir eſt en la bouche, ou recluſe en l'ame. Pour ce nous comparons les choſes qui ſont manifeſtes, aux eaux claires & nettes, & qui ne ſont pas trop creuſes : mais celles qu'on reſerue en ſecret, ou qui ſe conçoiuent tant ſeulement en l'eſprit, ſont ſemblables, comme i'ay deduit, à l'eſpaiſſeur des nues, ou aux puits, ou aux profondes eaux. Au reſte, ceſte clairté & obſcurité d'eau eſt proprement rapportee à l'eſprit de l'homme : & par ceſte metaphore ou tranſlation nous appellons candide, ce qui eſt ſincere, ouuert, euident & manifeſte ; d'autant que la nature & qualité de l'eau pure eſt ordinairement telle que le deſſus ou ſuperfice en eſt clair & apparoiſſant. Et pourtant Pindare aux Pythies donne à Arceſilaüs vn cœur pur & candide. Mais au contraire, à la ſimilitude de ceſte eau, nous appellons les choſes qui ſont cachees, incognuës & reſſerrees au plus profond cabinet de l'ame, obſcures, noires, ou profondes. Car d'autant plus vne choſe eſt auant dedans l'eau, d'autant plus ſemble elle obſcure. Ainſi Homere qualifie vn homme de cœur noir, à cauſe de ſa taciturnité, & qui ſçait tenir les conſeils & deſſeins clos & cachez, ou ſecrets. Et l'Ænee de Virgile :

Æneï. li. 1.

Eſt touché dans le cœur d'vne douleur profonde.

laquelle il ne donnoit à cognoiſtre par aucun ſigne externe.

LES PVITS. CHAP. XXXI.

Sẽs myſtique des puits.

LEs ſainctes lettres ont accouſtumé de prendre les puits en ceſte ſignification. Pour ce Iſaac foüit tant de puits, en fait tant curer, & prend la peine d'en ouurir tant de noueaux. Ce qui par vn ſens myſtique ſignifie la doctrine de la vie que nous deuons ſuyure. Car meſme Philon en ce paſſage, *Les Palæſtins couurent & comblent ce que les gens du pere d'iceluy auoyent caué* ; dit que le foüiſſement des puits eſt l'auſpice & introduction des ſciences ou diſciplines. Or elles reſident

au plus paisible cabinet de la Philosophie contemplatiue, où les eaux tranquilles, paisibles & coulantes doucement, se iouënt & folastrent en toute chasteté. Ie ne veux pas nier, qu'en la saincte Escriture le puits ne soit pareillement l'hieroglyphique de la femme. Car nos Theologiens font buter là le precepte de Salomon, *Boy l'eau de ta cisterne, & les ruisseaux de tes puits.* Prouerb. D'ailleurs, le nom de Bersabee est interpreté, le septieme puits, laquelle fut la septieme femme *Puits hieroglyphique de la femme.* de Dauid. Lequel se vante souuent d'auoir esté nourri aupres des eaux, mais viues, claires, douces & tranquilles, ausquelles il nous faut aller aussi quelquesfois, si nous allons aux puits, que les Palæstins n'ont point comblé de terre ou de cailloux, & ausquels, pour dire ce mot en passant, l'enuieuse & tres-inique faction des heretiques n'ont meslé la fange de leur ordure. Car quiconque estanchera sa soif dedans ces claires & pures eaux, ou receura la rosee celeste, puisera les fontaines decoulantes de miel, recueillira la pluye de ces nuees, & se baignera dedans les fleuues grossis par les mesmes pluyes; cestuy-là esteindra les ardeurs de ses cupiditez boüillantes, chassera de ses membres les maladies qui stupefient le sens, guerira la goute & douleur de son ame, c'est à dire, ce qui l'empesche de faire des bonnes œuures; & en fin net de toute ordure, n'estant soüillé en aucune partie du corps, sans crasse, sans macule, entrera en la clarté & pureté celeste, & deuenu semblable aux celestes, obtiendra par l'ordonnance de la liberalité diuine, la condition de l'immortalité.



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par Isis, par le quarré d'vn iournau, & quelques autres peintures.

LIVRE TRENTENEVFIESME.

A MARC ANTOINE PASSEREAV DE PADOVE, TRES-RENOMMÉ PHILOSOPHE.

NE pensez pas, tres-docte Marc Antoine, que ie vous aye dedié ce mien traicté d'Isis, & des choses qui pour quelque similitude & conformité s'y sont ioinctes, pour y faire compagnie, en esperance de vous obliger à moy par ce moyen; veu que plustost ie me suis faict accroire que ie gagneray beaucoup, & vous seray grandement tenu, si vous daignez bien receuoir ces miens commentaires, quels qu'ils soyent. Car que pourrois-ie mediter, ou par estude continuel iamais acquerir, que ie peusse vanter en vostre endroit sous le nom & titre d'erudition, qui auez chez vous le cofin, duquel vous pouuez abondamment tirer toutes choses? Car vous ne vous estes pas resserré dedans les bornes

bornes de la Medecine & Philosophie seulement, ains passant bien plus outre, vous auez tellement acquis la science de maintes choses non vulgaires, que vous discourez doctement de toute chose mise en auant, & sçauez enrichir ceste doctrine, l'ornant d'vn parler gracieux & delectable. Voire mesme vous estes vous rendu les Poëtes, Historiens, & tous autres bons auteurs, tant familiers, qu'il n'y a rien en l'encyclopedie, que vous ne sçachiez, & que n'ayez promptement, pour vous en seruir en temps & lieu tres-heureusement. Et pourtant vous profiterez peu ou point, en lisant nos escripts, sinon entant que vous aimiez les niaiseries d'vn amy extremement affectionné à vos vertus : & ceux qui les aiment, ont accoustumé de mettre au deuant ce que dit Ouide :

Et luy venoit fort bien ceste tache au visage.

Quoy que soit, ie ne deuois differer ni craindre de vous enuoyer ce mien petit labeur, sçachant bien quel profit il m'en reuiendra, presentant vne chose fort imbecille & foible, mais laquelle peut bien estre prise par vn tant expert, prudent & tant gracieux amy, en telle part, que possible elle en acquerra force & vigueur. B

D'ISIS. CHAP. I.

Mytholog. li. 8. ch. 18.

CHACVN sçait bien quelle estoit Isis, & auec quelle reuerence l'ont receuë les anciens, ignorans la vraye pieté, mais bien entendus aux choses humaines : & pourtant nous nous arresterons seulement aux hieroglyphiques d'icelle.

L'ESPACE DE QVATRE ANS. CHAP. II.

Hieroglyphiques d'Isis.

ENtre autres significations, les Ægyptiens par la figure d'icelle signifioyent leur an, qui constoit de quatre ans, selon le cours du Soleil. Ceste image estoit de femme vestue d'vn manteau à la façon du païs, comme nous dirons cy apres, que l'on estimoit le signe de l'an, & de ceste diuinité mesme. Isis entre les corps celestes, est vn astre, qu'en langue Ægyptienne l'on appelle *Sothis*, & en Grec d'vn nom qui vaut autant que Astre-chien : les Latins l'appellent *Sirius* & *Canicula*, qui est vne estoile sous le menton du Chien, comme Aratus a remarqué : encores qu'autre part nous ayons dict, suyuant l'obseruation d'Eusebe, que le Soleil & Sirius n'est qu'vne mesme chose. Or les Ægyptiens en l'honneur d'Isis reueroyent ceste estoile, d'autant qu'elle a accoustumé de leur amener de grandes pluyes, quand elle se leue, qui font croistre le Nil, au moyen duquel ils recueilloyent tout ce qui leur estoit necessaire pour la vie. Nous auons declaré au commentaire du Lion vn semblable honneur, que pour le mesme subiect on faisoit au Lion. Et quant à ce que par cest hieroglyphique ils entendoyent l'an, c'est pource que les Ægyptiens commençoyent leur an au leuer de cest astre. C

Pourquoy les Ægyptiens reueroyent l'estoile de la Canicule.

LA LVNE. CHAP. III.

Isis auec cornes de taureau.

OR Plutarque, & Eusebe, qui maintiennent, suyuant la tradition des Ægyptiens, qu'Isis soit la Lune, & Osiris le Soleil, la dechifrent par cest hieroglyphique, en façon qu'elle porte des cornes de taureau, comme representant la nouuelle Lune, & vestue d'vne robe noire, semble appeter le Soleil par les lieux cachez & obscurs, & le conuoiter seul. C'est pourquoy, dit Plutarque, en leurs amours ils inuoquoyent la Lune, comme dit Theocrite. Car Eudoxe dit, que Isis est fauorable aux amours. Pour ce Ouide escrit en l'art d'aimer, qu'elle rend D

Telles plusieurs, qu'elle fut à Iupin.

Or attendu que la Lune est dame de la nuict, & que la nuict est consacree aux allechemens voluptueux, & à Venus, qui se plaist, comme i'ay dict ailleurs, aux lieux secrets & cachez, elle conuient hieroglyphiquement aux choses que l'on attribue à Venus. Car au dire de Virgile,

Æneid. 6.

------ Ceux que le dur Amour
D'vne cruelle ardeur a consommez vn iour,
Cachez, recelle icy mainte secrette sente,
Et d'ombre vne forest de myrthe verdissante
Les couure à l'enuiron. ------

Ainsi lisons nous en Eusebe, que si nous considerons les voluptez, voire celles que l'on estime à l'aduenture les plus grandes, nous n'y trouuons que des actes ou dignes de risee, ou sales à voir : & pourtant, ou nous rougissons de honte, ou nous cerchons à nous cacher. Et sommes principalement soigneux de fier toutes ces choses à la nuict. Car comme a dict vn gentil Poëte Latin:

Æneid. 6.

Venus veut ses larcins estre tenus cachez.

LA MATIERE, ET LA FORME. Chap. IV.

Mais veu qu'Isis signifie aussi mystiquement la matiere, & le Soleil la forme, ou la vertu qui agit, & que la Lune aguete ainsi son Soleil, & cerche à receuoir tousiours ses rayons, pour en estre illuminee; il me semble que ie voy ce que dit Platon de l'espouse, laquelle comme estant couchee, attend son espoux en grande deuotion, pour conceuoir les especes & nouueautez des choses, & les rendre en leur temps & lieu, ainsi que la Lune rend de bonne volonté la lumiere qu'elle auoit empruntee. Or ce corps tant obscur est l'hieroglyphique de la matiere, qui n'a point encores pris de forme. Et la variation de la figure au globe de la Lune, demonstre assez apertement la matiere, laquelle comme la cire molle, est capable de receuoir de quelque seau que ce soit, ores vne impression & figure, ores vne autre. Et c'est pourquoy ces diuers rubans bigarrez de plusieurs couleurs, dediez a Isis, ne signifient pas seulement ces sept faces de la Lune, desquelles parle Heliodore, mais aussi la vertu d'icelle, qui concerne la matiere, par laquelle elle engendre toutes choses, & conçoit toutes choses, à sçauoir, la lumiere, les tenebres, le iour, la nuict, la vie, la mort, le commencement, la fin. Car qui n'admirera le continuel changement de face en la Lune, la considerant, ores s'esuanoüissant (pour exprimer les termes d'Heliodore) ores cornue, ores mipartie, tantost enflee, tantost pleine? & par le changement de lueur, au prix qu'elle est esclairee des feux celestes, la voyant d'autant plus claire, qu'elle s'esloigne du Soleil, ayant vn costé esclarcy, & l'autre non, changeant sa lueur, selon qu'elle tourne son visage, soit qu'elle face cela, rayonnee par vne autre lumiere, soit (comme estiment les Chaldeens) par sa propre & legere candeur. Car Cleomede au liure de la contemplation des spheres celestes, escrit qu'entre les aduis de Berose il est dict, que le corps de la Lune est vne boule esquartelee de blanc & de bleu, & que la partie blanche est par vne certaine sympathie ou conformité d'humeur tousiours tournee deuers le Soleil, & que plus elle l'auoisine, plus ceste partie lumineuse se recule de nous; & plus elle s'en recule, plus nostre œil s'arreste au milieu des deux, & la partie blanche nous est à l'opposite, & par consequent se monstre claire. Apulee touche cela mesme au traicté du Dieu de Socrates.

Isis pour la matiere, & le Soleil pour la forme.

LE PRINCIPE. Chap. V.

Mais les * rubans d'Osiris n'estoyent aucunement ombragez, ains reluisans de tous costez. Car comme ils fussent symbole de principe, lequel par sa vertu est pur & net, & n'est corrompu ni affoibli par le meslange d'aucune chose; aussi n'estoit-il conuenable qu'il monstrast autre chose qu'vne blancheur. Or quand les Prestres les auoyent vne fois maniees, ils les resserroyent sur le champ, & ne les voyoyent, ni manioyent plus. Mais ils se seruoyent volontiers de ceux d'Isis. Verrius interprete ces bandeaux ou rubans, que les Grecs nomment *Tænies*, vn ornement de laine, duquel les gens d'honneur & de qualité attournoyent leur chef. Et pourtant Ennius dit à Alexandre:

Volant du ciel, orné de coronne & tænies.

** C'estoit vne maniere d'ornement seruant pour honorer Isis.*

Mais pour expliquer la Philosophie de ces rubans blancs, c'est vne chose asseuree que tous hommes de sain entendement rapportent à Dieu le commencement de toutes choses. Or le blanc est comme vne premiere matiere, ou table d'attente, en laquelle vous pouuez imprimer toutes les couleurs que vous voudrez, comme toutes especes en celle qui est vniuerselle. Et pour ce respect, du consentement presque de toutes nations, l'on a accoustumé d'vser au seruice de Dieu, d'habillemens blancs, & la couleur blanche a tousiours esté appropriee au sacré ministere. Et pourtant Perse dit:

Bien que blanchie elle ait prié.

Mais qu'auons nous affaire de Perse, puisque les habillemens de nostre Sauueur Iesus Christ voulant manifester sa gloire à ses disciples, apparurent blancs comme neige? Ciceron au second liure des loix: *La couleur blanche est* (ce dit-il) *sur tout seante à Dieu, en toutes estoffes, & principalement en habits tissus.* Et nostre religion chante, que l'on donne loüanges à Dieu en habits de linges blancs & de vestemens purs. Mais d'autant que les principaux hieroglyphiques des ans, mois & iours, tant signifiez que signifians, sont pris des diuers mouuemens du ciel, laissans arriere plusieurs choses, qui estoyent exprimees par diuerses figures, cognues neantmoins non au peuple, ains seulement aux Prestres Ægyptiens, venans plus auant à la consideration des cieux & de leurs cercles, nous declairerons le surplus de ce qui est signifié des temps par les figures.

DV CERCLE. CHAP. VI.



Es significations du cerceau n'ont pas seulement esté mises en vsage par les Ægyptiens, mais ont esté prises en plusieurs sortes par autres nations : & pourtant elles semblent requerir vn traicté particulier en cest endroit.

L'ETERNEL, ET PERPETVEL. CHAP. VII.

CAr quant à ce que n'agueres nous disions, parlans des rubans d'Osiris, qu'ils signifient, pour leur blancheur, le principe, vn cercle simplement descrit, ou mis en quelque autre peinture ou figure, signifioit ores tousiours, ores l'eternel & perpetuel, ores le tout, c'est à dire, l'vniuers; d'autant qu'en ceste figure l'on ne trouue ni commencement, ni fin : ce qui est le propre de l'eternité. Et pource qu'elle est capable de receuoir toutes sortes de figures, semble comprendre en elle toutes les creatures du monde. Et de ce tour exactement accompli, sçauoir est, quand le Soleil estant parti de * l'horizon du matin, est retourné là mesme dont il estoit parti, la saincte Escriture a mis, *tout le iour*, pour dire, tousiours, comme au Psalme lxxj. *A fin que ie chante ta gloire tout le iour.* où Symmachus au lieu de *tout le iour*, a tourné, tousiours,

** C'est proprement le cercle qui diuise le ciel à la portee de nostre veuë, il veut dire icy, le Soleil estant party de l'Orient, & retourné au mesme poinct, &c.*

DIEV. CHAP. VIII.

Dieu designé par le cercle.

LEs Ægyptiens aussi, eu egard à ce commencement, & fin, qui n'apparoit point, entendoyent Dieu par l'hieroglyphique de ce cercle. Et les Perses (ce qui ne sera impertinent de reiterer) qualifians Iupiter seigneur du ciel, luy pensoyent faire sacrifice de monter en vne tres-haute guerite, & l'appeller Cercle du ciel. Ceste coustume est venue iusques aux Turcs, de là viennent leurs acclamations du matin du haut de chacune tour ; desquelles le sens est, que Dieu a tousiours esté, & tousiours sera : & n'adioustent autre chose, sinon qu'ils saluënt aussi leur Mahomet. Les Sarrazins aussi, & plusieurs autres nations, appelloyent Dieu Cercle : & par là le maintenoyent eternel.

Maniere de faire des Turcs, & Sarrazins.

ADORATION. CHAP. IX.

Adorer selon Pythagoras. &

A Ceste cause Pythagoras veut, que l'on adore en tournoyant le corps ; ce que Plutarque estime estre faict à l'imitation du ciel qui tourne tousiours par vne perpetuelle reuolution : bien qu'aucuns pensent, que cela soit dict à cause de la diuersité, & assiduel changement des choses humaines, esquelles n'y a rien de stable, ni de perpetuel. Mais quant à la conuersion & tournoyement du corps, c'estoit la coustume de plusieurs nations ; & cela donne l'intelligence du passage de Properce au premier liure :

Quantesfois desloyale ay-ie tourné deuant
Ton huis, à cache-mains, & mis mes vœux auant?

Ce que indubitablement signifie vne adoration deuëment faicte. On trouue quelque chose de semblable dans Suetone, parlant des ancestres de Vitellius : *Il estoit d'vn merueilleux esprit pour flater ; il ordonna le premier, que Caius Cæsar fust adoré comme Dieu, n'osant pas quand il fut retourné de Syrie, se presenter deuant luy autrement, qu'estant couuert, en tournoyant, puis s'enclinant iusqu'à terre.* Ce fut l'ordonnance de Numa, que pour adorer Dieu, on se tournast en rond, & puis on s'asseist. D'auantage ceste maniere de tournoyer nous enseigne, qu'és choses humaines il n'y a rien de ferme, ni de stable : & que nous deuons prendre en bonne part & gayement tous les branles & vircuoltes, desquelles il plaira à Dieu d'exercer nostre vie. Nous auons dict au commentaire du Cynocephale de la maniere de s'asseoir, que telle posture concerne les choses diuines. Mais il ne faut pas oublier à dire, que ceste façon de tournoyer se faisoit de la gauche à la droicte, à l'imitation du monde, dont le leuer, comme dit Pline, & plusieurs autres, va roulant de la gauche à la droicte. Parquoy Plaute se gausse en la personne de Phædromus, en sa comœdie titree *Gurgulio* : *Ie ne sçay où me tourner.* Le seruiteur Palinure repart ; *Si vous saluëz les Dieux, ie suis d'aduis que vous vous tourniez à dextre.* On dit de Camille, que comme il se fut tourné à la droicte, selon la coustume des Romains adorans, il tomba soudainement en terre, laquelle aduenture on creut le menacer de ruine, comme il aduint en suite; ce peuple s'attachant à toutes rencontres vn peu plus superstitieusement qu'il ne deuoit. Et quant à ce qui concerne ceste maniere de circuir & tournoyer en adorant, on cognoit par les histoires, comme Marcellus se porta sagement à Capide, bourg de la Gaule Cisalpine. Car comme il assailloit les Gaulois, emporté par son cheual, que la clameur & le bruit des ennemis auoit faict reculer en arriere, il fit tout expres semblant de tournoyer, en adorant le Soleil (comme c'estoit la coustume des Romains au commencement d'vne bataille) de peur de donner à ses gens soupçon & coniecture de quelque mauuais presage.

Selō Numa.

Au

Au contraire les Gaulois pensoyent que l'on adorast mieux & plus religieusement en se tournant à gauche : dont Pline escrit en ceste maniere : *En adorant nous baisons la main droicte, & tournons tout le corps. Ce que les Gaulois pensent mieux faire & plus sainctement, tournans vers la partie senestre.* *Maniere des Gaulois pour adorer.*

PERFECTION. Chap. X.

EN somme, les anciens apres le sacrifice auoyent accoustumé de faire vn cerne sur l'autel auec le sang des hosties, lequel ils auoyent sainctement recueilly dans vne phiole. Et appelloyent ceste ceremonie d'vn mot qui signifie parfaire, disans que c'estoit le signe de perfection, pource qu'entre toutes les figures ceste-cy est parfaicte de tous poincts.

L'AN. Chap. XI.

MAis ceux qui veulent entendre l'an par la figure du cercle, à fin que nous passions ce qui est le plus clair, semblent le faire en consideration du cercle d'or, lequel Cambyses & les Perses enleuerent du sepulcre de Simand. Car il auoit de tour trois cents soixantecinq coudees, & de largeur vne coudee, portant chacune coudee chacun iour de l'annee graué, selon le leuer & coucher des astres, & ce que signifioyent ces choses selon l'obseruation des Astrologues : de laquelle chose y a comme vne ombre à Padouë en la sale du palais Palatin, où se void en haut vne couronne tout autour, en laquelle est en premier lieu remarqué tout le Zodiaque ; apres elle est distinguee par ses degrez, & à chacun d'iceux y a certaines figures peintes des choses, lesquelles demonstrent tantost l'esprit, tantost le sort & l'aduenture de l'enfant qui vient au monde, au leuer d'iceluy degré. Du tesmoignage desquelles ie me sers souuent, pour faire foy à mes hieroglyphiques. Car ils semblent sentir ie ne sçay quoy d'Ægyptien. *An denoté par la figure du cercle.*

LE GENRE DE POEME. Chap. XII.

AVssi y a-il vne maniere de poëme, dont Aristote fait mention en ses Analytiques, lequel à la similitude de l'an, est appellé cercle ou rondeau, que les vns ont interpreté d'vne façon, les autres de l'autre. Or ce poëme-là se nomme cercle, dont la fin est telle que le commencement, tel qu'est l'epigramme de Catulle, sur les annales de Volusius, & vn autre sur Nonius Struma, vn autre aussi contre Mamurra & Cæsar. Euthyme les appelle, Pseaumes circulaires, qui finissent par le mesme vers qu'ils auoyent commencé, tel qu'est le cxviij. *Rendez graces au Seigneur : car il est bon, car sa misericorde est eternelle.* Et cela se fait, quand nous voulons ficher vne belle sentence en l'esprit de l'escoutant, par la repetition du mesme verset, comme vn certain aiguillon, à fin qu'elle demeure ferme en la memoire d'iceluy. *Rondeau, ancien poëme Gaulois.*

CONTRARIETE. Chap. XIII.

MAis la nature des mouuemens qui sont aux cercles, a esté cause que les experts & bons maistres és Mathematiques, voulans signifier hieroglyphiquement la contrarieté, faisoyent deux cercles ioignans l'vn l'autre, tels qu'en quelques machines nous voyons, que par mouuement contraire à cause du rencontre de l'vn, l'autre tourne, & se void vne manifeste discorde, laquelle és passetemps de ma ieunesse, l'amour se conuertissant en indignation, i'ay deschifree comme s'ensuyt en Latin, suyuant l'intention d'Aristote : *Obseruation Mathematique.*

I'ay veu non autrement deux rouës conuenir
En baisers mutuels, quand on les void venir
L'vne l'autre à l'encontre ; & puis quand leurs atteintes
Elles se sont donné du bout des levres iointes,
Le costé qui venoit, roule d'vne autre part.
Alors toutes les deux s'esloignent à l'escart
D'vne contraire piste. Ainsi fuit la mauuaise,
Me laissant alteré de son feu qui m'embraise.

FRAIZ PVBLIQVES ET PRIVEZ. Chap. XIV

IL y a certaines pieces rondes ressemblantes vne espece de monnoye, que l'on void grauees en quelques pyramides & obelisques, qui signifient l'argent contribué pour bastir : lesquelles, si l'on dispose en rond, on dit signifier qu'vn tel ouurage a esté faict aux despens du public : mais si elles sont grauees par vn certain ordre de lignes egales, ils tiennent qu'elles signifient les fraiz particuliers. Lesquelles interpretations ie croy bien estre assez modernes. Car ie n'ay rien trouué de semblable dedans les anciens. Ce lieu-cy requerroit bien que ie declarasse quelque chose des *Argent contribué pour bastir, comment exprimé.*

cercles qui sont entrelacez ensemble, qui sont l'hieroglyphique des sciences : mais d'autant que i'ay traicté de ceste matiere en vn autre commentaire que i'ay dedié à tres-illustre & reuerend Hercule Duc de Mantouë, nous parlerons maintenant de la Sphære, & de quelques figures, touchant ceste contemplation.

DE LA FIGVRE RONDE, *ou* SPHÆRIQVE.

Chap. XV.

Comment Xenophanes appella le monde.

NOus auons declaré cy dessus, que par le cercle aucuns entendent Dieu. Au reste, si l'on peut attribuer à Dieu quelque forme ou semblance, la figure ronde luy sera plus conuenable. C'est donc à bon droict que Xenophanes a nommé ce monde premier, sphære : & plusieurs anciens, qui n'auoyent encore la science de la vraye Theologie, pensoyent que Dieu ne fust autre chose que le ciel mesme, & les choses celestes. Voire Salomon mesme s'addressant à Dieu, *Exauce, ô ciel*, dit-il. Neantmoins Iamblicħe dit, que les Dieux ne peuuent estre compris sous aucune mesure ou forme (pour laisser les oracles sacrez.) Ce que tiennent aussi tous ceux qui ont esté aucunement illuminez de la vraye doctrine.

L'ETERNITE'. Chap. XVI.

Hieroglyphique de la sphære, Dieu.

PArquoy comme ils entendissent fort bien Dieu par l'hieroglyphique de la sphære, aussi ont-ils descript l'eternité par la mesme figure. Car en la medalle de Faustina, laquelle ils auoyent mise au nombre de leurs Dieux, il y a vne image auec vn sceptre, assise sur vne sphære, tendant la main droicte, auec ceste deuise, ÆTERNITAS, *l'eternité* Ceste mesme deuise est en vne autre medalle, en laquelle vne Deesse leue sa robe auec le bout des doigts de la gauche, & de la droicte tend vne petite sphære. Or veu que l'on tient la figure du monde estre ronde comme vne boule, plusieurs anciens par ce signe ont pensé que le monde n'a point eu de commencement. Et ce qu'en la saincte Escriture les Grecs ont traduict d'vn terme qui signifie en leur langue, *au commencement*, ceux-cy l'ont interpreté, *de tous temps*. Ausquels Basile le grand respond fort bien, & entre autres choses, demonstre que le commencement de ceste figure, lequel ils pensent estre incogneu, & qu'ils declament par toutes les escholes, vient du centre.

Comme les Romains signifient l'eternité.

Les Romains pareillement declarent & signifient l'eternité par la sphære : comme par ceste sphære, en laquelle est vn caducée, & vne trousse trauersant vne verge, à laquelle pend vn manteau, & les mains iointes ensemble en la monnoye que L. Buca forgea pour Cæsar, portant sur le reuers ceste deuise, CÆSARI DICT. PERPETVO, *A Cæsar Dictateur perpetuel.* Certainement l'eternité par la sphære, & l'autorité de Dictateur (laquelle luy auoit esté donnee par le consentement & concorde des citoyens) sont signifiees par les autres marques : mais ce n'est icy le lieu de les deduire par le menu.

LE CIEL. Chap. XVII.

Figures du Soleil & de la Lune, marques du ciel.

LE mesme rond marqué des figures du Soleil & de la Lune, signifioit le ciel. Les autres par ceste maniere de figure, interpretoyent comme au cercle, *Tout.* Car il est manifeste, que le tour du ciel, qu'autrement nous appellons monde, comprend & regit tout, parce qu'il est tout en tout, ou plustost est tout luy mesme, comprenant en soy toutes choses dedans & dehors. Voire mesme non seulement par le globe & boule, mais par la simple rotondité d'vne rouë, les Ægyptiens signifioyent le ciel. Car ainsi lit-on dedans sainct Cyrille au neufieme liure contre Iulian, ce que quelques vns trop inconsiderez, au lieu du tour d'vne rouë, ont tourné vn aspic. Les Ægyptiens disoyent, que ceste figure estoit faicte, d'autant que le ciel tourne incessamment.

LA FORTVNE. Chap. XVIII.

Pourtraict de Fortune diuers.

C'Est vne chose commune entre les hieroglyphiques, de peindre la Fortune se tenant debout tantost sus vne petite rouë, comme on la pourtrait communement, tantost sur vne sphere, comme fit Cebes, soit pour la declarer dame & maistresse des choses, pour laquelle occasion Apelles la peignit assise, soit à fin de monstrer par là son inconstance. Et de faict, on la nomme Fortune à cause de sa volubilité : parce comme ainsi soit qu'auparauant on la nommast Vortune du verbe *Verto*, qui signifie tourner, changeant la lettre V en F, ce que l'on a faict en plusieurs dictions, on l'a appellee Fortune. Sa principale besongne est de mesler les choses hautes auec les basses, & les basses auec les hautes, & donner à chacune leur tour, à raison dequoy Pindare l'appelle *Fortune tournoyante, ou variable comme vn piuot.* Car si la Fortune a cela de propre, qu'elle soit

ſoit cauſe des changemens & viciſſitudes, obſcurciſſant ores ceux qu'elle auoit rendus illuſtres, & ceſſant de les fauoriſer; eſleuant d'ailleurs ceux auſquels elle donnoit des trauerſes, & (de que le tres-ancien Heſiode a dict de Iupiter) gouuernant toutes choſes à ſa poſte, que pourra-on trouuer au monde mieux reſſemblant à ceſte manifeſte mutation, & viſible viciſſitude d'affaires, que le mouuement d'vn cercle ou d'vne rouë? Car dés que telles choſes arriuent, elles conſtent en effect de choſes contraires, qui demeurent enſemble en vn meſme ſubiect, ſçauoir eſt, le courbe & le concaue, de ce qui s'arreſte & de ce qui ſe meut, c'eſt à dire, d'vn centre & de ſa circonference: & ſi toſt qu'on commence à les pouſſer, vne meſme ligne, comme nous diſions cy deſſus, va & reuient, monte & deſcend; & par vn meſme mouuement ce qui eſtoit premier deuient dernier, & le dernier premier, de façon que vous ne pourriez trouuer en choſe que ce ſoit rien plus variable. Et pourtant c'eſt à bon droict qu'Ariſtote a dict, que le cercle eſt le principe de tous miracles. Mais cecy n'eſt point à oublier, que les citadins d'Ægyte auoyent accouſtumé, à cauſe de ceſte mutabilité, de venerer en vn meſme temple l'Amour & la Fortune. Il eſt donc certain que la boule & la rouë ſont l'hieroglyphique de la volubilité, ce que l'on cognoit par vn gentil epigramme Grec de Poſidippe touchant l'Occaſion, laquelle exerce quaſi vne meſme function que la Fortune. Car eſtant enquiſe pourquoy elle ſe tient deſſus vne rouë, *Ie ne puis m'arreſter en vn lieu*, reſpond elle. Au reſte, en matiere de deuinailles on obſerua, que la ſphære de fonte, laquelle eſtoit à l'entree du Palais à Antioche, eſtant ſoudain tumbee de la ſtatue de l'Empereur Maximin, comme l'Empereur Iouian entroit dedans ladicte ville, fut eſtimee comme vn prodige par la tourbe & multitude, qui ſuruint pour l'exterminer, d'autant que les deuins aſſeuroyent, que cela ſignifioit vn changement & volubilité d'Eſtat. Et l'Empereur Conſtantius vn peu deuant que mourir, ſongea en dormant qu'il voyoit l'image de ſon pere, preſentant vn bel enfant, lequel ayant pris en ſon giron, il ietta au loing la ſphære qu'il arracha des mains de l'Empereur. Ce que les deuins reſpondirent eſtre ſigne de changement d'Eſtat, comme il aduint de faict. Et quant à ce que nous diſions, que l'on a accouſtumé de peindre la Fortune toute debout ſur vne ſphære, pluſieurs en diuerſifient le ſubiect; comme en la monnoye de l'Empereur P. Septimius Geta, l'on void vne figure ayant d'vn coſté vne baguette en la main gauche, & vne petite ſphære en la droicte, laquelle elle tend, comme l'on void vne puiſſante main de cuyure au Capitole. I'ay veu auſſi le pourtraict de Fortune ſeante ſur vne boule auec vn raſoir, vn gouuernail de nauire, & la corne d'abondance: en laquelle, le raſoir ſignifie le retranchement ou priuation de proſperité & de bon heur: la boule, l'inconſtance & volubilité d'icelle: le gouuernail, le cours de noſtre vie ſous ſa puiſſance: la corne d'abondance, largeſſe & foiſon de biens. Et Plutarque au traicté de la fortune des Romains, dit que la fortune ayant trauerſé le Tybre, laiſſa ſes ailes, deſchauſſa ſes talonniers, ietta là ſa boule inſtable & trompeuſe, & entra en tel eſtat à Rome: pour monſtrer qu'elle y demeureroit ferme & ſtable, & qu'à l'aduenir elle ne s'enuoleroit point ailleurs: ſuyuant ce que dit Virgile des Romains:

Le cercle principe de tous miracles.

A leur pouuoir ni temps ni borne ie ne mets. Æneid. 1.
Accordé ie leur ay vn empire à iamais.

LE MONDE. Chap. XIX.

LEs plus ignorans ſçauent bien comment par la figure d'vne boule ils ſignifient le monde. Car diuiſans par le milieu le monde auec vn cercle: que les Grecs appellent Horizon, & les Latins Finiſſeur, ou Finiſſant, ils diuiſent auſſi l'vn des hemiſpheres, ſçauoir eſt, le ſuperieur, tirans comme vn cercle deuers le Midy: & depuis le cercle du Midy, tournent vne partie des Colûres vers l'Occident (ce ſont deux cercles en la ſphære qui s'entrecoupent l'vn l'autre à angles droicts vers les poles du monde; & trauerſent le Zodiaque, en ſorte que l'vn paſſe par les principes du Mouton & de la Balance, l'autre par les principes de l'Eſcreuice & du Capricorne) entendans par les premiers ſignes l'Aſie, & par les ſeconds l'Afrique & l'Europe: bien que toutesfois les Poëtes appellent la terre d'vn mot Grec qui ſignifie ronde, ou ſans terme. Duquel mot ſi nous voulons declarer ſimplement la force, nous l'interpreterons, *infinie*. Mais Iän Grammairien, tres-diligent interprete d'Ariſtote, l'aime mieux interpreter, ſphærique ou ronde. Car ni la ſphære ni le cercle n'ont ne fin ne commencement. Il faut voir dedans Plutarque au ſecond liure des opinions des Philoſophes, combien eſt diuerſe ſelon les vns & les autres, la figure de la terre. Mais nous ſommes en cecy plus heureux & plus experts que les anciens, que nous auons entendu, non ſeulement par le teſmoignage de quelqu'vn, mais d'vne infinité qui l'ont veu, que tout ceſt vniuers eſt habitable & par terre & par mer, & que l'on peut aller par tout, duquel ſe deſcouure de iour en iour quelque partie, par les nauigations qui ſe font de part & d'autre, en haut & en bas. Mais quant à noſtre monde, on void en vne medalle

Möde ſignifié par vne figure ſphærique.

de Faustine ; vne sphære qui signifie le monde : là où Cybele sied sur vn Lion , & tient entre la main & le genoüil vne sphære, dont la deuise est telle, sur ce subiect : MATRI MAGNÆ, *A la grande Mere.* En la monnoye de l'Empereur Cæsar Auguste la Victoire semble manier & mouuoir vne sphære, en laquelle sont ces lettres , S. P. Q. R. comme voulant demonstrer, que desia tout le monde est adiugé au Senat & au peuple Romain. Et à la verité on fit faire & forger par arrest du Senat , vne sphære à l'Empereur Nerua Cæsar Auguste auec vn timon, lequel signifie sans doute le gouuernement de tout le monde. Et toutes les deux figures en vne monnoye de cuyure furent pour vne mesme signification dediees à l'Empereur Vespasian Auguste ; P. M. P. P. COS. VI. Les Empereurs aduoüans qu'ils tenoyent leur empire de la prouidence des Dieux, l'ont tesmoigné par memoires ou monumens de monnoyes & medalles. Car vous voyez en la monnoye de M. Antonin Pie vne figure de femme , laquelle estant debout tient vne perche de la main gauche , & de la droicte vne houssine dont elle tourne-vire vne boule à terre, auec ceste deuise, PROVIDENTIÆ DEORVM, *A la prouidence des Dieux.* En vne autre la mesme figure s'appuye sur vn baston, dont le bout est recourbé en forme d'vn cor , & de la main gauche elle touche vne boule auec vne houssine, comme la voulant rouler , ou luy præscrire espace pour s'y tenir , auec ceste deuise, PROVIDENTIA, *La prouidence.* Ceste mesme boule est en vne main droicte estendue en la monnoye de L. Verus Empereur,auec ceste deuise, PROV. DEOR. TR. P. III. COS. *Par la prouidence des Dieux Tribun du peuple , trois fois Consul.* Mais en celle de Maximin y a vne figure auec vne corne d'abondance, tenant de la main droicte vne houssine , dont il roule vne boule auec les pieds , & pour deuise, PROVIDENTIA AVG. *Par la prouidence d'Auguste.* En la monnoye d'Antonin Pie,vne sphære auec vne corne d'abondance porte ceste deuise, FELICITAS, *Felicité.* Elle est aussi dediee auec vn iauelot, au fils de Philippe, auec ceste deuise, PRINCIPI IVVENTVTIS, *Au Prince de la Ieunesse.*

MOBILITE'. CHAP. XX.

Boule & rouë signes de mobilité.

ET quant au changement d'Estat , non seulement la boule, mais aussi la rouë est prise en ceste signification. Car on lit au Psalme lxxxiij. *Seigneur , mets les comme vne rouë.* c'est à dire, change leur estat heureux aussi facilement qu'on fait rouler vne rouë. Ainsi l'interpretent Euthyme , Euchere , & autres.

DE LA ROVE. CHAP. XXI.



ET d'autant que nous sommes encores vne fois tombez sur le propos de la rouë , veu qu'il en reste encores quelques significations , nous deduirons premierement quelle distinction se fait des rouës ; puis continuerons ce qui touche les significations d'icelles.

LES ROVES DES DIEVX. CHAP. XXII.

La veuë de l'homme ne s'estend que iusques à huict cieux.

CAr il faut sçauoir , que les rouës sont distinctes par le nombre de rayons. Car les rouës que l'on attribue aux Dieux , se font à huict rayons, pource que l'on remarque , tant que se peut estendre la force de l'œil humain, les mouuemens des corps celestes,iusques au huictiesme ciel.

LES ROVES HVMAINES. CHAP. XXIII.

MAis les rouës des hommes ne doiuent conster que de six rayons seulement. Car il y a autant de mouuemens de la nature humaine:marcher en auant,ou en arriere,ou se reculer; aller à droict, ou à gauche ; en haut, ou en bas,ou descendre.

LES ROVES DES BAS LIEVX. CHAP. XXIV.

La rouë d'Ixion.

LA rouë d'Ixion , dont il est tant parlé , n'a que quatre raiz , comme Pindare la descrit. On feind que Ixion est tellement attaché sur icelle, que de chaque main il est garrotté à chaque rayon , & chaque pied aux deux autres. Dequoy nous lisons quelque chose dedans Pindare aux Pythies en l'ode seconde à Hieron. Il se trouue vne medalle de Nerua Traian , d'vn costé de laquelle il harangue luy mesme d'vn lieu eminent le peuple : & le peuple en longues robes , leuant les mains droictes au ciel , applaudit. En apres y a vne borne au fin bord, ioignant la base de

laquelle eſt vne Nymphe couchee tout de ſon long à terre, eſtendant ſur la rouë le bras ſeneſtre. Aucuns interpretent par là le reſtabliſſement du cirque ou manege reſtauré par Traian.

L'EAV DE TRAIAN. Chap. XXV.

QVelques vns auec plus de raiſon, comme il me ſemble, entendent l'eau de Traian. Car la Nymphe, couchee principalement à terre, ſignifie l'humeur: & s'appuyant ſur la rouë, elle peut non mal à propos ſignifier le cours de l'eau. I'ay veu autre part la meſme Nymphe aux monnoyes dudict Traian, auec vne rouë au deſſus, & ceſte deuiſe, VIA TRAIANA, *La voye de Traian.* L'vn & l'autre eſt repreſenté auec grand artifice & proprieté. Car la rouë roule de haut en la voye, & l'eau a ſon cours en bas. Il y a encores vne autre monnoye du meſme Traian, où la meſme figure eſt preſque couchee par terre, tenant en la main gauche vn rameau verd, & en la droicte vne rouë de chariot ioignant ſon genoüil, en la baſe de laquelle figure ces lettres ſe voyent, VIA TRAIANA, *La voye de Traian.* S. C. & tout à l'entour, S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI, *Le Senat & le peuple Romain au tres-bon Prince.* En vne autre, entour laquelle ſont grauees ces meſmes lettres, y a vn conduit d'eau vouté en demy cercle, & la meſme figure couchee par terre auec vn roſeau au deſſous, & les lettres arrangees en ceſte façon.

Nymphe ſigne d'humeur.

LE PROGREZ DE NOSTRE VIE. Chap. XXVI.



MAis encor la voye a ſes ſignifications en la ſaincte Eſcriture. Car elle demonſtre ceſte vie que nous viuons: pour ce depuis le iour de noſtre naiſſance iuſques au dernier nous ſommes voyagers, eſtrangers & pelerins, comme habitans de ceſte terre hors de noſtre patrie, où il n'y a aucune fermeté ni aſſeurance, mais vne perpetuelle agitation & inquietude d'eſprit, & là où en fin il conuient s'arreſter à la ſentence d'vn Iuge examinant le droict. En outre les Theologiens diſtinguent la voye d'auec le ſentier; entendans par la voye, qu'il faut executer les commandemens qui ont eſté faicts à tout le monde: & par le ſentier, ceux qui ſont donnez particulierement à ceſtuy-cy, ou ceſtuy-là, à tel, ou tel ordre, college, ou nation.

Voye monſtre de la vie preſente.

LA THEOLOGIE. Chap. XXVII.

IL y en a qui par la rouë de chariot en la ſaincte Eſcriture entendent l'hieroglyphique de la doctrine de Theologie, d'autant que comme ceſte rouë touche ſeulement du bout d'en bas la terre à fleur, le reſte eſtant leué en haut: ainſi l'ame guidee par la crainte de Dieu, s'eſleue touſiours au plus loing de la terre. D'auantage, l'office de la rouë eſt ſemblable à celuy du Theologien, ſçauoir eſt, de s'eſleuer des choſes baſſes & terriennes à la conſideration des hautes & celeſtes; puis apres deſcendre des choſes diuines aux humaines, & monſtrer comment elles ſont liees & vnies enſemble: quel eſt le mouuement de la rouë. Mais d'autant que nous auons parlé du chariot en general en vn traicté particulier, ſuyuant la ſaincte Eſcriture, & des rouës myſtiques d'iceluy: maintenant puiſque nous allons par terre, nous cheminerons par la voye de Traian.

Rouë de chariot hieroglyphique de la ſaincte doctrine.

LE PRECIPICE DES IGNORANS. Chap. XXVIII.

MAis pourquoy tairay-ie, que nous trouuons en la ſaincte Eſcriture, que la rouë ſignifie le treſbuchement des ignorans? veu qu'à ce propos nous auons cité vn paſſage du Pſalmiſte: *Mon Dieu, mets les comme vne rouë.* Car la roue s'eſleue par le derriere, & baiſſe par le deuant. Par le derriere ſont remarquez les biens de fortune, leſquels n'eſtans pas noſtres, nous ne pouuons emporter auec nous; & pourtant ſont laiſſez derriere. Le deuant denote les choſes eternelles, leſquelles nous font touſiours compagnie, voire meſmes nous deuancent, & nous monſtrent le chemin qu'il nous faut tenir. Le meſchant donques & l'ignorant comblé des biens de fortune, tournant le viſage en arriere, oublie les choſes eternelles; & par ce moyen ne faiſant conte de la partie de deuant, ſe precipite & treſbuche. Car admirant la partie de derriere qui s'eſleue, il ne peut aduiſer en quel gouffre il ſe lance, & ainſi tumbe en precipice.

Du trebuchement des ignorans.

DV QVARRÉ. CHAP. XXIX. A

IL m'a semblé bon de passer d'vne figure mobile à merueilles en vne autre fort stable par vne certaine antipathie & contraire inclination, à fin qu'estant las de ce premier mouuement variable ie prinsse quelque repos, à l'occasion de ceste fermeté. Nous discourrons donques de la figure quadrangulaire, laquelle descrite en plusieurs manieres, emporte aussi plusieurs significations.

L'AN SOLAIRE. CHAP. XXX.

Hieroglyphiques de la figure quadrangulaire.

** Mot Ægyptien signifiant l'astre du Chien, ou Canicule.*

** C'est l'an de Bissexte.*

DEsquelles la premiere est celle que nous auons touchee au commencement du commentaire d'Isis, à sçauoir, que les Ægyptiens auoyent deux sortes d'an, l'vn comprenant trois cents soixantecinq iours, & six heures : & l'autre, par laquelle ils remarquoyent, que le leuer de * *Sothis* correspondoit de quatre en quatre ans à ceste supputation, faisans de ces quatre parties vn * iour entier. Et comme ils mesurassent le iournau de cent coudees, ils auoyent accoustumé de prendre le quart d'vn iournau, compris en vingtcinq coudees, pour les six heures qui sont par dessus l'an, & l'appelloyent l'an tournant, parfaict & reuolu, auquel ceste quatriesme partie d'vn iour adioustee, au bout de quatre ans, l'on adioustoit aussi vn iour qui constoit de ces quatre quarts ramassez en vn. Mais d'autant que nous auons traicté cy dessus ces choses, & plusieurs autres, parlans de l'an, ce seroit peine perdue de les reciter encores vne fois. B

SAPIENCE. CHAP. XXXI.

Hieroglyphique de sapience.

ET comme les anciens auoyent accoustumé de peindre la Fortune assise sur vne boule, aussi colloquoyent-ils la Sapience sur vne pierre quarree, signifians par cest hieroglyphique, comme nous disions n'agueres, que ceste là est mobile, & ceste cy ferme & constante. Et les nostres disent, que la charpenterie quarree qui fut apprestee pour faire l'arche de Noé par le commandement de Dieu, signifie les Docteurs & maistres en l'Eglise, par la sagesse desquels les peuples qui sont dedans, sont sauuez, & preseruez des assauts des heretiques. Car Adamance nous exhorte de bastir vne bibliotheque de charpenterie en quarré, non d'vn bois champestre, C rude & mal raboté : mais bien des liures des Prophetes, & des Apostres, esquels seulement est comprise la vraye sapience, pource que retranchans tous vices, ils nous apprennent la forme & teneur de bien viure.

MERCVRE. CHAP. XXXII.

** Certaines statues de pierre tronquees du chef, que l'on pouuoit changer à discretion, elles estoyent quarrees, & semblables à Mercure.*

ET comme ainsi soit que les anciens reputoyent Mercure pour le Dieu de sagesse, les Atheniens auoyent accoustumé faire ces * Hermees, c'est à sçauoir, ces pierres quarrees qu'ils mettoyent au portail tant des Temples, que des maisons particulieres, à fin de signifier que la raison & verité demeure tousiours droicte, ni plus ni moins qu'vne figure quarree. Car les anciens tenoyent Mercure pour le Dieu de raison & verité.

IVPITER. CHAP. XXXIII.

LEs Arcadiens faisoyent les images non seulement de Mercure, mais aussi de Iupiter, & des autres Dieux en forme quarree, comme recite Pausanias, pour signifier par ce moyen leur fermeté. Car

Iupin stable restant fait mouuoir toutes choses. D

** Hermees que c'est.*

comme chantent les anciens Poëtes. Et de faict, les * Hermees tirent leur nom de fermeté, pource que *Herma* signifie fondement.

L'HOMME DE BIEN. CHAP. XXXIV.

Taille quarree hieroglyphique de l'homme de bien.

QVant aux vertus, par la taille quarree nous entendons l'homme de bien, pource que ceste figure de quelque biais qu'on la tourne, demeure tousiours droicte, monstrant tousiours quatre lignes & quatre angles ou coings. De là vient ce vaudeville, Le quadrangle est veritablement bon, & non subiect à blasme. Ce que touche Aristote au premier des Morales. Et au troisieme à Theodecte, il tient que l'homme est appellé simplement quarré par translation, & qu'il signifie vn homme parfaict. Et à la verité, veu que l'on considere és corps trois statures, ronde, quarree, & ouale : le corps de l'homme selon l'aduis des peintres & statuaires ne doit pas exceder soixante & six doigts, pour egaler la longueur de quatre coudees : nous auons prouué en son * lieu, que le coude a vingtquatre doigts. Ainsi la taille quarree est celle qui conste de quatre

** Au traicté des doigts.*

A quatre coudees; stature la plus louable. Mais au dessoubs du nombre de ces doigts, que parauanture nous prenons à la proportion de chascun corps, d'autant plus qu'aucun est trappe & semble estre raccourci, d'autant plus approche il de la figure ronde: & peult-on appeller vn tel corps Rond, ou Trappe, pource qu'il est plus court que le quarré de quelques doigts, ou duquel la haulteur n'egalle le bout des doigts des bras estendus le plus que lon peut. Quant au corps long en rond ou forme d'oualle, c'est celuy duquel la hauteur monte à nonante & six doigts, & surpasse en haulteur la mesure des bras estendus. Aucuns ont appellé ceste stature Longuette; les autres Gresle: & ont nommé Replet l'homme de taille ronde. Cornelius Celsus dit que le corps quarré est le plus habile, quand il n'est ni gresle ni replet. Car comme la stature grande & longue est bien seante à la Ieunesse; aussi vieillit elle plustost. & tels hommes ont accoustumé d'estre courbez outre mesure, comme les raisons des philosophes & les exemples des histoires le declarent, si nous n'aduisons à ce qui se presente tous les iours à nos yeux. Iules Capitolin nous apprend qu'Antonin Pie estoit tel, & qu'il se seruoit d'aix de till pour corriger ce vice, ausquelles il se lioit l'estomach auec des bandes à fin de se dresser.

B EXCELLENS PERSONNAGES. Chap. XXXV.

ET nonobstant ce que i'ay dict d'vne certaine hauteur de l'homme, ie ne veux pas nier que l'on ne fist les statues vn peu haultes de ceux qui par quelque victoire, & autres actes cheualereux surpassoyent le merite des autres hommes: comme l'on dressa à Diagoras Rhodien * Olympionique vne statue de cinq doigts par dessus quatre coudees: mais à son fils Damagete vne d'vn doigt moindre que celle du pere, & plus grande de quatre doigts que les autres. Aucuns pensent que l'on auoit esgard de representer aux yeux vne iuste proportion, pour ce que quand on regarde ces manieres de statuës esleuées sur piliers, si elles n'excedent la longueur naturelle, elles semblent monstrueuses & desmesurément grosses ou repletes, la distance trompant l'œil. Mais comme ie ne veux pas nier cela, aussi diray-ie qu'il fault sçauoir, qu'il y auoit plusieurs rangs ou manieres de statues: egalles, grandes, plus grandes, & tresgrandes: les vnes pour les personnages de merite, & de singuliere doctrine; les autres pour les Rois, & pour les Empereurs; les autres pour les Heros, Cheualiers & grands seigneurs; & les autres pour les Dieux. C Mais en toutes ces statues on ne considere pas la mesure dont il est question, attendu qu'à chascune d'icelles estoit adiugee sa proportion, pour rendre l'œuure parfaict. Mais quant à nostre subiect, quand nous parlons d'vn corps replet, quarré, ou hault, nous auons esgard à la mesure, nombre & proportion des doigts, à ce que l'vne differe de l'aultre. Ainsi pouuons nous entendre ce que dit Suetone parlant de la stature quarrée de Flauius Vespasian; & ce qui est dedans Palladius.

Statues à hautes à qui donnees.

** Qui auoit eu l'honneur aux ieux Olympiques.*

Les beufs soyent nouuellets, grands & quarrez de membres.

LA STATVRE DE FEMME. Chap. XXXVI.

ET parce qu'il est seant que la femme soit d'vne taille plus gresle, & que pour cest esgard les colomnes des Dames & vierges, inuentées premierement à la semblance du corps humain, plus haultes que les Doriques, que l'on appelle Viriles: de là vient, que la forme quarrée conuenable à l'homme, ne l'est pas à la femme; bien que les Latins appellent le preud'homme Quarré; neantmoins la femme quarrée, quadrant, ou quadrantaire, leur vault autant que prostituée, & abandonnée: dequoy Plutarque fait mention en la vie de M. Tulle, & Tulle mesmes en l'oraison pour M. Cælius, non pour la taille de sa personne, mais à cause d'vne petite piece de monoye pour laquelle on en iouyssoit. Et de faict les Siciliens iusques à present, appellent les putains communément Quarrées: les autres Italiens, ou pource qu'elles obeissent & sont gracieuses, ou par ironie & moquerie les appellent Bonnes femmes.

Suetone par lãt du Prince susdict, chap. 20.

L'ANCIENNE ROME. Chap. XXXVII.

LA ville de Rome iadis quarrée fut premierement bastie en ceste forme, & porta long temps le nom de Quarree, & principalement vne place au palais deuant le temple d'Apollon, où l'on posoit les choses que l'on dedioit pour bonne auenture à la fondation de la ville: ce lieu estoit remparé d'vne roche quarrée. Ennius en fait mention en ce vers.

Rome dicte iadis quarree.

Il est tel qu'il regnoit sur la Rome quarrée.

 A

DE LA BORNE. CHAP. XXXVIII.

Hieroglyphiques des bornes & pyramides.

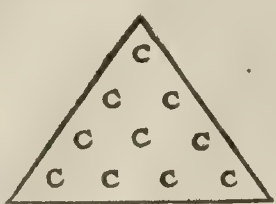


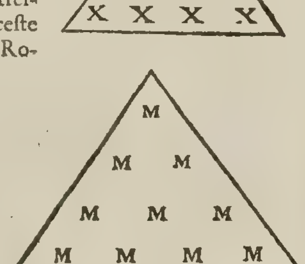
MAIS la façon & maniere des bornes & pyramides nous appelle pour declarer leurs significations ; & pource qu'il se trouue des bornes en quadrangle & en triangle, nous commencerons à parler des quadrangulaires, inuitez par le subiect que nous traictons.

LA FIN. CHAP. XXXIX.

Fin d'œuure comment monstree.

CESte borne monstre la fin ou l'acheuement & consummation de l'œuure. car le Million fait vne borne. Ce nombre multiplié par les vnités est tresgrand & le plus parfaict de tous : de façon que commenceant à vn l'on finit au million, qui est le nombre de dix mille : car la base de la pyramide, comme dit Philon, est longue de cent pieds, & large d'autant, lesquels multipliez selon la nature du quarré, reuient au nombre susdit, qui, pource que nous le tenons le plus parfaict, la borne constant de la dixaine multipliée trois fois, signifie pareillement la fin & l'acheuemẽt de la besongne. Et le nombre quaternaire est la force de la dixaine. car selon la composition, de l'vnité au quaternaire, assemblants en vn & supputãts les poincts, la dixaine se fait. Et dix fois dix font cent ; dix fois cent font mille; mille fois dix font vne somme tresparfaicte. Le toisage mesme des architectes s'accorde auec ceste perfection, lesquels ont mis la perfection au nombre de dix. Romule, qui ne fut point nourry entre les bergers, comme estime le commun, mais instruict aux lettres en la ville de * Stabe assez fameuse, comme tesmoigne Plutarque, voire és arts liberaux, & par gens doctes és sciences, s'estant ouuert le chemin, par vne non temeraire hardiesse, à la felicité qui s'en est ensuiuie, ayant affermi son Estat, & bien asseuré son Royaume, acheua par le nombre de dix tout ce qu'il fit & ordonna ; comme les Senateurs en dix decuries ou dixaines, la ville en trente * curies, cantons ou quartiers; les Cheualiers en autant de dixaines; les Hommes d'armes & les Archers aussi par dixaines. Et finalement il termina l'an en dix mois ; & de faict encore auiourd'huy on ne fait faire que dix monstres aux soldats. Aucuns adioustent que non sans cause les doigts tant des pieds que des mains constent du nombre de dix; & que l'os du chef depuis le mẽton iusques au hault du front, & la paulme de la main iusques au bout du doigt du millieu, la mesure repetee par dix fois, accomplit la parfaite haulteur d'vn chascun. Et quant à ce que les Mathemaciens qui philosophent plus haultement, ont mis la perfection du nombre les vns au senaire, les autres au septenaire, c'est vne autre consideration, que nous auons touchée au commentaire des Doigts. Mais cela ne touche en rien ces nombres. Les Ægyptiens donc au regard de ceste perfection honoroyent leurs Roys, qui par merites & haults faicts auoyent surmonté les autres hommes en vertu, de telles bornes & Pyramides, qu'ils posoyent sur leurs sepulcres, desquelles estans les histoires pleines, & qu'on ne celebre point tant leurs autres actions, que les miracles ou l'enorme grandeur de ces edifices, dont les vns durent encores iusques à maintenant, i'ay pensé qu'il n'estoit besoin d'employer plus de paroles à declarer vne chose tant cognue, mais que i'aye encores adiousté cecy, que Nazianzene ne reiecte pas l'opinion de ceux qui tiennent que Ioseph Hebrieu fit esleuer en Ægypte ces plus remarquables Pyramides, pour seruir de greniers à bled; disant que le nom est conforme à la chose, parce qu'ils appellent le bled Pyros, d'où vient celuy de Pyramide. Et de faict vous lisez dedans Stephanus, és recueils de Hermolaus Bysantin, qu'elles sont ainsi appellées pour ce regard. Mais il adiouste vne fable, *lesquels* (à sçauoir bleds) *le Roy auoit faict amasser en ce lieu là, & par ce moyen affama l'Aegypte*, veu que le conseil de Ioseph fut salutaire, tendant à ce que les hommes ne mourussent, à raison de la famine qui deuoit continuer plusieurs années. Le commun les appelle encores les Greniers de Pharaon.





**Ville en Italie ruinee & rasee par Sylla.*

** Il les nomma curies, pource qu'il gouuernoit les affaires de son Estat par la cure, c'est à dire par l'aduis & conseil des principaux de chascun quartier. Il y fut depuis adiousté encores six curies.*

Origine & etymologie des Pyramides.

B

C

D

DV

A

DV NOMBRE DE TROIS. Chap. XL.

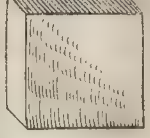
ENTRE ces figures hieroglyphiques, aucuns mettent le trois & la pyramide triangulaire, à la façon que i'ay veu quelques baſes d'obeliſque à Rome: & pour declarer ce myſtere, bien que ie ſache qu'il eſt beſoin d'vn entendement plus ſublim & plus profonde ſciēce, en quoy tous les meilleurs eſprits ſe ſont laſſez iuſques à preſent, ie penſe toutesfois que ie ne feray point mal, ſi par rencontre ſuyuant la doctrine des Philoſophes & des plus anciens Theologiens ie donne tant ſoit peu d'eſclairciſſement à ce ſubiect. *Cōſideration ſur le nombre de trois.*

LA TRINITE' DES CHOSES. Chap. XLI.

ILs diſent que trois vnitez ſe conſiderent és choſes, tellement neantmoins accouplees enſemble, qu'elles n'ont garde de ſe diſtraire de la ſimplicité de l'vnité. Car premierement il y a *Trois vnitez cōſiderees és choſes.*
B telle vnité és choſes, par laquelle vne chacune choſe eſt vn, ſtable & coherente à ſoy. à laquelle maxime aucuns des philoſophes anciens ont ſemblé tant fauoriſer, qu'ils ont penſé oſter le nombre de la nature des choſes. Secondement l'vnité eſt telle que par icelle vne choſe eſt vnie à l'autre, & par laquelle toutes les parties du monde ne ſont qu'vn monde. La troiſieſme & la principalle eſt celle par laquelle tout l'vniuers auec ſon createur, comme l'armee auec ſon chef, eſt vn. Voilà ceſte vnion triplement conſiderée en chacune choſe par ſa ſeule ſimple vnité, deriuee de ceſt vn, qui eſt & premier vn, & trine tout enſemble, & n'eſt qu'vn, à ſçauoir du Pere, du Fils, & du ſainct Eſprit. Car & la puiſſance qui du Pere produit toutes choſes, donne à chaſcun ſon vnité. Et la ſapience du Fils, diſpoſant toutes choſes deuëment, vnit & conioinct toutes choſes enſemble. Puis le S. Eſprit par le lien de ſon amour conuertiſſant toutes choſes à Dieu, accouple par le lien de charité tout l'ouurage à l'ouurier. Et pourtant eſt donné à Dieu le ſurnom d'Amour, duquel eſtans attaints premierement nous deuons aymer Dieu plus que nous, plus que toute choſe du monde: en ſecond lieu nous meſmes: tiercement, noſtre prochain comme nous meſmes.

C

LE CVBE, *ou* QVARRE'. Chap. XLII.



S'Enſuit le Cube, ou quarré, conſtant de figures à trois angles, ayant quatre triangles, dont l'hieroglyphique eſt la SVPREME DIVINITE'. Car attendu qu'és poſitions des Mathematiciens le poinct ſe refere à l'vnité, la ligne au binaire, pource que de quelque choſe elle tend à quelque choſe, & que la ſuperficie eſt le ternaire, que lon eſtime le principe ou commencement entre les figures à lignes droittes; de là ſi l'on fait vn corps ſolide, ce ſera vn cube ou quarré de tous coſtez, à ſçauoir de quatre triangles à droictes lignes aſſemblées en vn corps. Ainſi la pyramide paroiſt la premiere entre les ſolides, dont la baſe monſtre trois angles: le quatrieſme mis au coupeau de ceſte figure, comme il reçoit la forme de la diuinité, auſſi les Pythagoriens luy en donnent le nom. Les Mages adiouſtent, que le ſimple triangle eſgal de tous coſtez eſt l'indice de la diuinité, ou l'effigie des choſes celeſtes, lequel pour eſtre de tous coſtez egal, mal-aiſement ſe peut mouuoir, & ne peut decliner au mal. *Ob[illegible] Mathemati-[illegible]*

D

LA IVSTICE. Chap. XLIII.

MAis à fin que nous continuions les ſignifications du trine, les anciens, comme nous auons dit ailleurs, dedierent le ternaire à la iuſtice, comme Plutarque recite traictant de la doctrine des Pythagoriens. Car outrager, & eſtre outragé, veu que ſont des extremitez, & partant vitieuſes, ce qui eſt iuſte egallement reduict de part & d'autre reſide au millieu. Certes les Pythagoriens n'ont pas ſeulement dedié les nombres, mais auſſi les figures aux noms des Dieux, leſquels appelloyent le triangle egal de tous coſtez, Minerue, Verticigene & Tritogenie, pour eſtre tranché de trois angles par trois lignes perpendiculaires. *Ternaire dedié à la Iuſtice.* *Pourquoy les Pythagoriens appelloyent le triangle [illegible] nom des Dieux.*

D
IVI
NITAS.

MINERVE. Chap. XLIV.

ET quant à Minerue, quelques vns la font triple à cauſe des ſaiſons de l'an, deſquelles comme i'ay dit ſouuent, les Ægyptiens n'auoyent que trois, ſçauoir eſt le printemps, l'æſté, & l'hyuer. Ils luy auoyent auſſi dedié le troiſieſme iour de chacun mois, commen- *Minerue pourquoy nommee Trigenie.*

ceants le mois par le coït de la Lune pour vser des termes de Sthenis. car Pallas, comme porte A leur Theologie, est nee le troisiesme iour. Et plusieurs interpretent aussi Pallas & la Lune pour vne mesme chose. Or ceste-cy ne se monstre point plustost que le troisiesme iour apres la conionction; bien qu'aucuns treuuent qu'elle est appellee Tritogenie, pour cest egard qu'on la dit estre sortie du cerueau de Iupiter. car en la langue Bœotique *trito* signifie la teste. Diodore dit que Pallas est l'air, qui est incorruptible, & que pour ceste cause l'on a feint ceste deesse vierge estre nee du cerueau de Iupiter. A quoy fait ce que dit Horace:

Pallas eut apres luy les plus dignes honneurs.

Car puisque l'air obtient le troisiesme lieu des elemens, il est le plus proche d'Æthra, que l'on prend pour Iupiter, & luy donne on à bon droict le nombre ternaire. Ie laisse là tant de choses diuerses que les Grecs nous comptent du marest de Triton. Mais ie ne veux pas oublier ce que lon tient Democrite auoir dict que Pallas fut nommée Tritonienne, pour auoir proposé trois enseignemens necessaires pour bien & heureusement passer la vie: sçauoir est qu'il faut bien conseiller, bien iuger, & finalement bien faire. auquel terme se dirige la fin de toute la plus saincte discipline. A bon droict donc le ternaire, & ceste figure triangulaire que lon descript à lignes egalles, est consacree à Pallas & à la Iustice.

Pourquoy Tritonienne.

B

L'HVMANITE'   CHAP. XLV.

Hieroglyphiques des figures triangulaires.

AVtres significations se trouuent des figures triangulaires, que Psellus interprete au traicté des Dæmons. Ie les insereray volontiers, pource qu'elles ne semblent differer des autres hieroglyphiques. Car on dit que ceste figure à iambes egales est symbole d'humanité: laquelle descripte auec vne ligne plus courte, signifie que la mesure de raison est vn peu trop iuste, & que pourtant elle laisse passer beaucoup de choses, qu'elle ne peut pas comprendre.

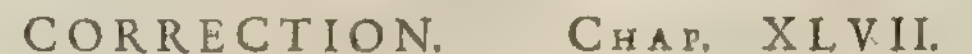
RATIONIS MODVS BREVIS.

DISSOLVTION DE MOEVRS. CHAP. XLVI.

OV si elle a vne ligne plus longue & plus large, elle signifie que l'on s'esgare des ordonnances & du droict chemin, & que l'on se lasche plus que de raison à ses affections & conuoitises.

CVPIDITAS LATE PROFVSA. C

CORRECTION.   CHAP. XLVII.



CE neantmoins si lon note ces lignes reserrees à la reigle des autres, c'est pour monstrer par la repentance des meffaicts & correction d'vne vie desbordee, que nous pouuons deuenir beaucoup meilleurs que n'auons esté par le passé.

CORRECTIO.

NATVRE DIABOLIQVE. CHAP. XLVIII.

Symbole du Scalene.

LE scalene represente la figure des diables & des mauuaises puissances, tant elle est inegale, & esloignee de ce qui est droict & iuste. Il est faict du nombre de six, mais imparfaict, qui est suiect aux choses corporelles & aux affaires de ce monde inferieur, pource qu'en iceluy il y a D certaines circumscriptions & voltes corporelles: & les bonnes gents de ce siecle la ignorant croioyent que ce monde inferieur en fust basty. Pource disent ils que l'on trouue six especes de Dæmons au dessoubz du ciel de la lune, dont la premiere va tracassant vagabonde par le plus hault de l'air, appellee LELIVRON, comme voulants signifier qu'il est ignee. La seconde *aëree*, qui siege en vne region plus crasse & nebuleuse. La troisiesme *terrienne*. La quatriesme *aquatique*, ou *marine*, des lieux & regions ausquelles ils errent, & dont ils prennent soucy. La cinquiesme *soubsterraine*, laquelle apparoist ordinairement de nuict, ou és puits, antres & semblables lieux: à ce que nous ne pensions que l'antre de Nursie soit fabuleux, ou le puits que lon appelle de Sainct Patrice en Irlande. Car selon le tesmoignage de toute l'antiquité, on tient pour certain que à Cumes & plusieurs autres lieux les Dæmons donnoyent responces és antres. La sixiesme & la derniere est celle qui fuit la lumiere, imperscrutable, toute tenebreuse, & condamnee pour-iamais à perpetuelle froidure. On croid que ceste espece de Dæmons tourmente les hommes par tous moyens, & qu'elle puise de l'eau du Styx qu'elle va espanchant, dont

CORPVS.

Six especes de Dæmons.

A suyuent calamités, pestes & famines. Et ceux qui sont practics en ces choses adioustent leurs noms, *Actae, Megalese, Ormenon*, L[illegible], *Nicon, Mimon; les vns nommez, Alastors; & autres, Palamnaes*, lesques entassent toutes sort[illegible] le mal-heurs sur les hommes. Mais c'est à l'aduenture trop parlé de cecy, à vn personnage [illegible]reux des choses hautes, veu que ce n'est qu'en passant, que i'ay voulu toucher icy des Dæmons. Ce neantmoins nous n'auons point celé leurs diuerses figures & apparitions qu'ils font voir en diuerses formes de choses & d'animaux, en tout le discours du liure, quand l'hieroglyphique le requiert, & qu'il en est besoing. *Noms des Dæmont.*



B

LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

C

De ce qui est signifié par quelques habillements.

LIVRE QVARANTIESME.

A IAN VITAL DE PANORME.

CE n'est pas sans cause que le Pape Leon X. apres auoir leu vostre poëme de la Trinité, ayant pris plaisir en vostre sçauoir & inuention, & sur tout en la recommandable pieté laquelle y est comprise, vous a faict donner de beaux presens; entre autres l'ornement de l'habit Palatin, pour faire cognoistre à tout le monde, que vous estes admis au nombre des amis de sa Saincteté, à cause de vostre vertu & do-
D *ctrine, & vous inciter de plus en plus à l'estude des sciences. Ce qui m'a esté aussi agreable, que si lon m'en eust faict autant, voire plus, cognoissant de longue main l'amitié que vous me portez, vous dy-ie lequel pour vne dexterité d'esprit, agreables mœurs & vne singuliere bonté, i'ay tousiours estimé & tenu pour mon frere. A ceste cause ayant conceu vne merueilleuse ioye de ceste recompense qui vous est aduenue, i'ay esté pareillement espoinçonné par l'æmulation d'vn si grand Prince, à fin qu'à l'enui ie puisse vous tesmoingner le contentement que ie reçois de l'auantage, voire de l'honneur qui vous a esté deferé. I'ay donc proiecté vous enuoyer quelque portion de mes biens quels qu'ils soyent. Et si tost que i'eu ouuert mes armoires, ie vous en ay tiré quelques habillemens non magnifiques & sumptueux comme ceux d'vn Luculle, ny tissus à Milet, ny comme estoyent ces accoustremens de sa Saincteté, couuerts & enrichis d'escarlate Tyrienne; mais bien tels que vous sçauez que ie les ay apportez d'Ægypte, ausquels on remarque vne merueilleuse sobrieté. Car ces habillemens sont entierement tissus de peine & de soucy, mais de simple estoffe, à sçauoir de papier, tellement que ceux là les peuuent aisement*

ment mesprister, lesquels de nostre temps ayment le luxe & les delices, & qui n'estiment que rien leur face honneur, s'il ne couste bien cher. Quoy que soit, si fault-il que vous les ayez tels qu'ils sont. & si vous auez honte de les porter dehors; à tout le moins selon vostre modestie, ils vous pourront seruir à la maison. Car ie ne croy pas que vous soyez tout à coup deuenu si superbe, que encore que vous vous plaisiez en l'escarlate de sa Sainteté, vous mettiez soubs le pied ce qui sera façonné de ma main. Mais voyons desormais de quel prix est ceste piece de meuble. A

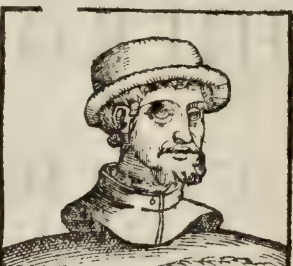
DV BONNET. CHAP. I.

COMME en chascune chose la teste est la premiere de toutes: ainsi voulans declarer les significations de certains habillemens, il est raisonnable de commencer par le bonnet, lequel est le principal accoustrement de la teste. B

NOBLESSE. CHAP. II.

Bonnet indice de noblesse.

LEs Grecs le tenoyent pour l'indice de noblesse; & tiennent que pour cest egard l'on faisoit le chef d'Vlysse embonnetté, dautant qu'il estoit issu de pere & mere tresnoble. Car dedans Ouide il en fait parade en ceste maniere à l'encontre d'Aiax:



Metam.13.

Car ie fai peu d'estat du sang & de la race
De nos progeniteurs. Ie donne à pæne place
A ce que n'auons faict. Mais Aiax se vnetant
D'estre issu petit-fils de Iupin hault-tonnant;
Aussi me pais-ie bien venter sans impropere
D'auoir ainsi que luy Iupiter pour grand-pere.
Car ie suis engendré de Laërte diuin. C
Laërte est fils d'Acrise, Acrise de Iupin,
Et nulle ame d'iceux ne fut oncques honnie.
Par l'estoc maternel nous auons Cyllenie
Qui donne lustre au sang dont nous sommes issus,
L'oublant nostre noblesse. Ainsi regnent là-sus
Deux Dieux cognus auteurs de nostre geniture.

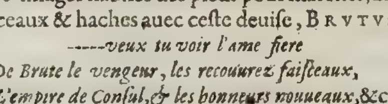
** Pollux & Castor freres deifiez pour auoir rendu la mer libre des pirates & corsaires.*

Et quant à ce que lon faisoit les testes des * Castors auec le bonnet, ce n'estoit que pour signifier qu'ils estoyent Laconiciens. Or estoit ce leur coustume de combatre, le bonnet en la teste, pour monstrer par la signification de liberté vn courage indomptable à l'encontre des Roys estrangers & Tyrans. Et les Grecs qui depuis quelques annees en çà se sont retirez à Venise, chassez par le Turc, professent vnanimement leur noblesse & ingenue liberté par le moyen du bonnet qu'ils portent.

LIBERTE'. CHAP. III.

Bonnet symbole de liberté.

CAr on peut voir ordinairement aux monnoyes le bonnet auec ceste deuise, LIBERTAS. *Liberté.* comme en la monnoye de Ti. Claudius, en laquelle se voit vne figure tenant de la main droicte vn bonnet, & ayant la main gauche ouuerte auec ceste deuise, LIBERTAS AVGVSTA, *La liberté auguste.* Pareillement en la monnoye d'Antonin le bõnet pend à vne main droicte, & de la gauche elle tient vne hache d'armes, auec ceste deuise, LIBERTAS COS. IIII. *La liberté du Consul pour la quatriesme fois.* Mais en la monnoye de Caracalla ceste liberté outre la verge & le bonnet a deuant soy vne estoille. Ils depeignoyent encor autrement la liberté auec quatre images habiles des pieds pour marcher, desquelles la premiere & quatriesme portoyent les faisceaux & haches auec ceste deuise, BRVTVS, Et pourtant Virgile dit, D



-----veux tu voir l'ame fiere
Æneid. 6. *De Brute le vengeur, les recouurez faisceaux,*
L'empire de Consul, & les bonneurs nouueaux, &c,

Sur

A Sur le reuers y a vn chef de femme, auec ceste deuise, LIBERTAS. Mais cela se faisoit pour remarque & tesmoingnage de l'histoire, dautant qu'apres que les Rois furent chassez, & la liberté acquise, le magistrat annuel des Consuls fut estably par le moyen notamment de Brutus.

LIBERATEVRS DE LA PATRIE.
CHAP. VI.

ET quant à ce que l'on void aux monnoyes d'vn autre Brutus, deux poignards auec vn bonnet, Dion dit que par là sont signifiez Brutus & Cassius liberateurs du païs. Car le poignard signifie l'execution d'vn meutre; & le bonnet, la liberté. I'ay remarqué en quelque autre monnoye de la venerable antiquité des testes de femme, vne de chascun costé, ayans simplement leurs cheueux troussez, où il n'y auoit autre chose escrite que LIBERTAS, *la liberté*. En la monoye de Ser. Galba il y a vne image auec vn iauelot & vn bonnet, accompagné de ceste deuise, LIBERTAS PVBLICA. *La liberté publique.* On void cela mesme en quelques monnoyes de Nerua. Vous lisez dedans les histoires que les serfs ont esté quelquesfois appellez au bonnet, B comme dedans T. Liue au XXXIV. *Le lendemain les seruiteurs furent appellez au bonnet*, c'est à dire la liberté leur fut promise & octroyee.

Brutus, & Cassius desi gnez par le bonnet & deux poignards.

MESCHANCETE' SERVILE. CHAP. V.

MAis il faut faire autre estat du seruiteur embonnetté. car quand on les achetoit auec le bonnet, le bonnet declaroit qu'ils estoyent meschants, & que le maistre qui les vendoit ne vouloit rien promettre pour eux, de peur que par apres il ne fust contrainct de les garantir. Vous pouuez voir ce qu'on dit Cælius Sabinus, & autres.

Seruiteur embonnetté.

LES THEODOSIENS. CHAP. VI.

ON voyoit aussi l'ensegne des trois compagnies de Theodose soubs la charge du Colomnel de l'Infanterie, qui portoyent en leurs targes la moitié de la figure d'vn homme estendant les mains des deux costez, desquelles la droicte tendoit les liens, la senestre vn bonnet; com- C me voulants signifier, qu'ils garroteroyent les rebelles & contumaces, & donneroyent liberté aux obeïssans. Mais nous auons parlé de ceste premiere compagnie au Commentaire du Renard.

Enseignes des trois Compagnies de Theodose.

LES SECONDS THEODOSIENS. CHAP. VII.

AV mesme roole (que i'ay veu à Rome en la maison des nobles Maffees) estoit vn escusson portant vn Taureau d'or au pied d'vne colline de sinople: & au coupeau d'icelle, vn demy More tendoit vn garrot de la main droicte, & de la gauche vn bonnet, ouurant de part & d'autre les mains: demõstrãt par là qu'il estoit en leur pouuoir, de faire des captifs ou prisonniers, & donner liberté. Les gendarmes de la seconde compagnie de Theodose portoyent ceste ensegne. Or le front de cest escusson estoit de pourpre tirant sur le bleu celeste ou azur.

LES TROISIESMES THEODOSIENS.
CHAP. VIII.

IL y auoit vne troisiesme compagnie du mesme nom, & soubs vn mesme chef, laquelle portoit vn escusson de mesme, compassé d'azur à double cerne: auec vne face mipartie de gueules, & vn cep ou rien d'argent, au dessus, estressi par le hault, & chargé d'vn Croissant mon- D tant. Au milieu de l'escusson estoit pareillement vn Croissant compassé d'argent, duquel le centre estoit de sable, chargé d'vn More estendant les mains comme le premier, tenant de la main droitte vn corde ou garrot, & de la gauche vn bonnet. Ie diray encores cecy, que ceux qu'on auoit affranchis de seruitude, auoyent accoustumé de suyure auec le bonnet sur la teste le char de l'Empereur triomphant.

T. Liue au 4.liu de la guerre Macedonique.

TRIPLE LIBERTE'. CHAP. IX.

IL faut voir vn passage dedans Ausone, parlant de la triple liberté, & triple munition de chef. ou quelques vns estiment qu'il faille lire, triple munition de chef, pour les trois sortes de bonnet, ou triple condition de ceux qui gaignoyent le bonnet. Mais il vault mieux lire *minution*, comme nous monstrerons en suite. Et quant aux libertez, il y auoit trois especes d'affranchissements. La premiere, par laquelle ils obtenoyent vne grande & iuste liberté, de façon mesmes qu'ils estoyent faicts bourgeois de Rome. L'autre par laquelle ils estoyent faicts Latins, selon la Loy *Iulia Norbana*. La derniere, par laquelle, suyuant la loy *Ælia Sentia*, on les admettoit au roole

Trois manieres d'affranchis.

de ceux qui s'estoyent rendus à la merci des Romains. Boëce touche ces trois manieres d'affranchir au premier commentaire sur les Topiques. Vous n'en trouuerez que deux dedans Tacite. Celles que Boëce recite sont, la taxe ou estimation, la vindicte, le testament, dont les Iurisconsultes parlent amplement. Plaute en sa Cassine: *Ie ne puis* (dit-il) *estre achepté des trois libertez, qu'auiourd'huy ie ne leur sois occasion d'vn grand malheur & pauureté.* A

LES PRESTRES APPELLEZ FLAMINES. CHAP. X.

Bonnet symbole de prestrise.

LEs Romains ont tousiours tenu le bonnet pour symbole de prestrise. car les prestres dicts *Flamines*, establis par Numa, furent ainsi nommez de *pileus*, bonnet, quasi *pileamines*: bien qu'aucuns les pensent estre appellez ainsi de *Flameum*, qui est vn accoustrement de teste: car les ornemens, les mitres, les amicts & autres sortes d'habillemens ont esté attribuez aux prestres. Or l'autorité de Fabius Pictor fait que nous auoüons, que le bonnet principallement a lieu en la prestrise, disant, que le prestre dict *Flamen*, ne pouuoit estre dehors à l'airte sans vn bonnet; mais à la maison, comme il vouloit: ce qu'encore voit-on estre obserué en nostre prestrise. car lon estime n'estre loisible à vn Prelat de sortir de son logis sans bonnet. B

Le bõnet gardé par les prestres, comme on faisoit anciennement.

HIPPOCRATES. CHAP. XI.

Image d'Hippocrates auec le bonnet.

MAis sur toutes les statues des anciens, on fait cas de l'image d'Hippocrates affublee d'vn bõnet, & fut dressee en plusieurs lieux auec cest habit. Pour ce quelques vns ont hieroglyphiquement interpreté, qu'il faut bien garder celle partie, en laquelle comme en vn domicile, l'esprit reside & toute la faculté de l'entendement. Autres des Grecs par là veulent entendre la seule noblesse du personnage, estant de la race & parentage d'Hercule & d'Apollon. Car le Senat d'Athenes attesta mesme par monuments publics qu'il est dict issu d'Æsculape. Et si nous rapportons cela à la liberté, à qui plustost deuons nous donner le tiltre de Liberateur, qu'à celuy, lequel a liberé tant de corps humains subiects à tant de maladies, & les a remis en santé, & que l'on deuroit appeller auteur de la santé humaine, si nous le voulons honnorer du tiltre qu'il merite? Il s'en est trouué neantmoins qui ont malicieusement interpreté cela tournants à vitupere ce qui luy auoit esté dõné pour l'honnorer; & voulãts dire estre par là signifié qu'il estoit chauue, qu'il estoit tendre de la teste, ou autre telle niaiserie. Ce que l'on tient auoir esté de Pericles, qui portoit vn bonnet, pource qu'il auoit la teste pointue, pour lequel subiect ses enuieux l'appelloyent teste de ionc. Et pourtant fut erigée sa statue auec vn morion en teste. Les Geneuois neantmoins tiennent ceste forme, qu'aucuns tournent à deshonneur, tant honnorable & gentile, que les sages femmes incontinent que l'enfant est nay, n'ont rien en plus grande recommandation que de compresser auec les doigts des mains iointes la teste de l'enfant encores tendre pour l'allonger; puis la serrent de bandelettes tant qu'elle soit affermie. C

Hippocrates sorti d'Æsculape.

Apulee à mesme sens; Teste de Citrouille 1. Metam.

LA FORME ANCIENNE DV BONNET. CHAP. XII.

Forme ancienne du bonnet.

MAis l'ancienne forme du bonnet est celle que Lucian descript au Dipsas, à sçauoir la moitié de la cocque d'vn œuf. Car les Garamantes de chascun œuf d'Autruche diuisé en deux parties egalles font vne paire de bõnets, tant en leur païs cest œuf là est grand, & ce peuple là fait gloire de porter vn tel bonnet. Ceste forme là de bonnet se void en la monnoye, que l'Empereur Gordian Pie fit batre vne figure sur le reuers dont le bras gauche est appuyé sur vne pique, ayant le coude leué en hault, & tendant de la main droicte vn bonnet en la façon susdicte auec ceste deuise, LIBERTAS AVG. *La liberté d'Auguste.* Ie ne veux pas pourtant nier qu'en quelques monuments où les figures sont plus grandes, le bord du bonnet est retroussé en hault, comme i'ay remarqué en quelques statues, & principallement de Mercure. Mais en plusieurs especes de medalles l'on void aussi ceste forme. Toutesfois ceste maniere de bõnet a chãgé selon la diuersité des nations, les vns le portants à long bord, tant pour sauuer de la pluie, que pour receuoir vmbrage quand le temps estoit beau; les autres le faisants à basse forme, les autres plus esleuée; les vns poinctue, les autres platte. Ie sçay bien pourtant que les Romains faisoyent ceste maniere de bonnets de pieces de mantes recousues, comme tesmoingnent Papinian & Martial: laquelle façon, long temps abolie a esté remise en vsage de nostre temps, auquel l'on a faict de grands bonnets ou chappeaux de quatre pieces de drap cousues ensemble tant pour l'ornement de la teste, que pour se garentir du soleil, lesquels ne resembloyent pas pourtant à la moitié d'vn œuf, mais bien estoyent diuisez en quatre costes ou parties esleuees à la maniere des quatre gonds du monde, de façon neantmoins que la quatriesme demeure en plieure, comme designant le pole qui void D

Soubs nos pieds le noir Styx & les enfers profonds. Georg. 1.

Pour mõstrer que nous deuons tousiours auoir souuenance du ciel, en la forme ou figure duquel nous couurons nos testes. les prestres principallement se seruent de ceste maniere de bonnet.

DES

DES HABITS. CHAP. XIII.

MAIS quant au reste des habillemens, veu que plusieurs en ont traicté, ie n'ay pas deliberé de les dechifrer tous par le menu, mais i'en allegueray seulement quelques vns des plus anciens, ou differens des autres, & qui sentent quelque hieroglyphique.

LE ROMAIN. CHAP. XIV.

NOus laisserons donc à parler de la robbe, laquelle Quintilian a suffisamment expliquee, veu que chascun sçait que par icelle est signifié le citoyen Romain, comme par le manteau l'homme Grec. Et pourtant l'on appelle les Comœdies Latines, esquelles sont introduits des personnages Latins à robe longue, *Togatæ*: & *palliatæ*, celles qui se iouoyent par des hommes Grecs à robe courte. Ce que Virgile a declaré disant, *Robe ornement du Romain, & manteau du Grec.*

Romains segneurs du monde, & gent à longue robe.

LE CIVIL, *ou* POLITIQVE. CHAP. XV.

OR entendoyent ils par la robbe l'homme Romain, qui manioit les affaires politiques, ou comme diroit Horace, qui estoit *plongé dans les vndes ciuiles*. Et pourtant Martial dit, *Politique designé par le Romain.*

La robe rare, & l'esprit en repos.

Car Marcellus dit que c'est vn accoustrement, que nous vestons, pour les affaires du Palais. Au reste non seulement les hommes, mais aussi les femmes se seruoyent de la robbe. Varro en la vie du peuple Romain, dit parlant des robbes: Car auparauant, le temps passé, c'estoit vn habillement commun & de iour & de nuict, seruant à l'homme & à la femme. Et pour ceste cause on lit dedans Properce,

Soit qu'elle cheminast d'habits riches parée.

Comme Tertullian fust taxé, pource qu'il desdaignoit les habillements des Romains, & qu'estant si grand personnage, & sans ambition, il se seruoit plustost d'vn manteau, defendit ainsi sa cause respondant que par cest habit il euitoit & la despence, & l'incommodité, d'autant que la robbe est vne maniere d'accoustrement fort onereux. car il dit, *Ie te demanderay en saine conscience, que te semble d'vne robe? en cuides tu estre vestu, ou chargé? auoir vn vestement, ou le trainer?*

LA PAIX. CHAP. XVI.

ET dautant que l'administration de la Republique, ou les affaires politiques sont beaucoup differents de ceux de la guerre; c'est pourquoy quelquesfois l'on prend la robe pour la paix, veu que par icelle nous entendons la maniere de viure & vacation qui concerne les affaires ciuiles & du palais. *Robe pour la paix.*

LA GVERRE. CHAP. XVII.

MAis le saye ou la casaque, attendu que c'est vn habillement tout militaire, l'vsage duquel rend l'homme plus dispost & leger à cheminer, & manier les armes, se prend pour la guerre: ainsi les armes sont opposees à la robe. Sur quoy est ceste parole de Ciceron tant celebre: *Casaque indice de guerre.*

Cedent ormais les armes à la robe.

Car iusques à present plusieurs nations, & principallement les Gaulois, designent les hommes de guerre auec vn accoustrement court; & les prestres, gens de court & de practique, auec vn long, distinguants ainsi deux manieres d'hommes, comme les anciens par la robe & le saye marquoyent les diuerses humeurs & inclinations des hommes. Et sert à nostre propos ce que Ciceron escrit à Cæsar le puisné au premier de ses Epistres: *Le quatriesme iour de Feurier vous ayant escript au matin, ie me transportay au palais en robe, ainsi que les autres senateurs y vouloyent aller en saye.* Or en ce roole qui est en la maison des Maffees à Rome (pour dire cecy comme en passant, non toutesfois mal à propos) qui porte le titre des bandes des soldats Romains, des noms ensegnes, & timbres à Theodose & Valentinian, il est faict vn long traicté d'vn certain halecret ou plastron de laine couuert de peaux de Libye. Et de faict le cuir a tousiours esté fort en vsage és accoustrements soldatesques. Pour ce dedans Virgile, *L'haillement donne à cognoistre l'inclination de l'homme.*

----- aucuns ont de la peau Æneid. 7
D'vn loup, pour morrion en teste vn roux chappeau.
De coustume ils vont nuds de la iambe senestre,
Et de l'autre vestus d'vne rurale guestre.

LA POPVLACE. CHAP. XVIII.

Tunique symbole du commun peuple.

MAis la tunique, houpelande ou hocqueton representoit la commune, dont vsoyent mesmes les seruiteurs. Car c'est vne chose notoire qu'vn hocquetonné signifie quelqu'vn du menu peuple de Rome. Et pourtant Horace dit, epist.7.du 1.li.

Parlant de Vulteius.

Philippe le surprend au marché, comme il vend
Mainte vile denree à la presse menue
Du hocquetonné peuple, & premier le saluë, &c.

Or Nonius a declaré de quelle façon estoit ceste tunique, disant qu'elle estoit faicte sans manches, & souuent descendoit iusqu'aux talons; habillement propre pour besongner: car ce peuple ne sçauoit quasi que c'estoit d'oisifueté. Pour ce Virgile voulant complaire au menu peuple se moçque de ceux qui auoyent des manches, comme gens moins propres au faict de la guerre, au maniement des affaires, & à faire aucun mestier. Car il introduit Numanus personnage Latin, vantant la vertu & noblesse de sa race, & reprochant aux Phrygiens leur coüardise ou pusillanimité, parler en ceste façon,

Æneid.7. *Vos tuniques ont manche, & bauolets vos mitres.*

* ILITHYIE. CHAP. XIX.

** Deesse propice aux femmes en peine d'enfant, autrement dicte Iunon ou Lucine.*
** Autre maniere de long saye, fort estroit.*

MAis pour traicter de choses plus anciennes, Pausanias recite que les Atheniens auoyent accoustumé de couurir iusques aux pieds les images d'Ilithyie. En la saincte Escriture est hieroglyphiquement considerée la tunique & la couleur d'icelle. Car le Pontife outre la tunique interieure, qui est de lin, estoffe terrestre, estoit vestu d'vn habillement appellé * *Podere*, ou *Hypodytis*, chemise de lin, & d'vne robe d'hyacinthe. Car la couleur celeste est sans doute d'hyacinthe, & monstre qu'il fault en fin auoir son entendement fiché aux choses celestes, traicter & deuiser d'icelles, y bander en somme tout nostre esprit, tous nos sens & pensees. Il y a des interpretes qui ne l'appellent pas *Hypodytis*, mais *Epandytis*, qui signifie vn habillement qui se met par dessus. car *Hypodytis*, est vne tunique interieure qui declare nostre premiere generation, comme dit Hesyche Euesque de Ierusalem. Les autres exposent, qu'il signifie l'homme interieur: les autres interpretent par ceste sorte de tunique, la Iustice.

DV PODERE. CHAP. XX.

LE Podere, comme dit Euchere, est vn habillement sacerdotal, de lin fort iuste au corps allant iusques aux talons, ainsi appellé de *Podés*, qui sont les pieds en Grec. on l'appelle aussi Tunique ou chemise. Par cest habillement les anciens Theologiens ont enseigné que la plus saincte & mysterieuse doctrine est entendue, pource qu'il se mettoit dessous les autres, comme
Exod. 39. en Exode: *Et firent le vestement de poderes* (ou tuniques) *d'ouurage tissu & tout d'hyacinthe.*

PVDICITE'. CHAP. XXI.

Visages voilez és medalles.

ET quant à ce que l'on remarque en quelques monnoyes & medalles des visages voilez auec ceste deuise, PVDICITIÆ, *A Pudicité*, ie ne pense pas, que ce soit tant à cause du voile iaune dont l'on attournoit le visage des nouuelles espousées quand on les menoit vers leurs maris, qu'à raison de l'histoire. Car on dit que Icare pere de Penelope dedia ceste maniere de simulacre à la Pudicité; & les Grecs escriuirent l'histoire suyuante à ce propos. Ainsi que Icare s'efforçast en vain de persuader à Vlysse de faire sa demeure en Lacedæmone, il en feit autant à sa fille, & la voulant contraindre d'y consentir, Vlysse luy commanda de le suyure volontairement, ou s'il luy greuoit de le suyure, qu'elle retournast vers son pere à Lacedæmone. Penelope ayant le visage voilé, ne respondoit rien. Parquoy le pere cognoissant la volonté de sa fille, luy donna congé; & en memoire de ce faict, erigea au mesme lieu l'image de Pudicité ou Pudeur, que lon voyoit en Laconie. En vne medalle dont la deuise est telle, SABINA AVGVSTA HADRIANI AVG. *Sabine Auguste d'Hadrian Aug.* on void d'vn costé vne deesse assise, ayant vn voile deuant le visage, & portant le doigt indice de la main droicte à la gorge, auec ceste deuise, PVDICITIA. *la Pudicité.* En vne autre d'Herennia il y a vn pourtraict de femme assise, auec vn baston soubs le bras gauche, & de la main droicte couurant son visage d'vn voile, auec ceste deuise, PVDICITIA AVG. *la pudicité d'Aug.* En celle aussi qui porte ces lettres d'vn costé, MARCIA OTACIL. SEVERA AVG. de l'autre est vne image qui tend vn voile deuant sa face, auec vne telle inscription, PVDICITIA AVG. Il s'en void vne autre de ladicte Otacille, auec semblable deuise & pourtrait, portant en ceste maniere vn voile au visage, & tenant en la main

gauche vne petite houssine, mais le nom est escrit ainsi, MARTIA OTACIL. SEVERA AVG. & en l'autre, MARCIA auec vn c. ce qui demonstre que de ce temps la on prononçoit le T. tout ainsi qu'à present quand apres la lettre I. suit vne autre voyelle. Combien que nous auons veu de nostre temps des professeurs publicqs, qui n'estoyent des moindres, lesquels auoyent bien autre opinion, & qui abhorroyent opiniastrement ceste façon de beguayer en la prononciation de la lettre T. Mais quant à moy ie pense qu'elle a esté changée aux monnoyes, les vns deduisans le nom de Marcie de Marcus, les autres de Mars. Or pour retourner au voile, auec lequel on menoit le temps passé la nouuelle mariée deuers son mary, ie trouue qu'il estoit ordinairement de couleur iaune, comme dedans Virgile,

Vn voile te cresper d'vn iaune de Corycé. En sa Cyris.

En vn autre lieu il s'esgaye à celebrer l'honnorable present d'vn ornement de Dame.

Il luy commande encor porter les dons insignes Æneid. 1.
Arrachez du milieu des Troiennes ruines:
D'images d'or en long vn habit roidissant,
Et broché alentour d'Acanthe iaunissant.
Vne manthe, ornement de l'Argienne Helene,
Qu'elle auoit en venant apporté de Mycene
Aux Pergames suyuant vn iniuste Hymené,
Don par Lede sa mere admirable donné.
Vn sceptre aussi duquel sa main auoit chargee
Ilione autre-fois, la fille plus aagee
De celles de Priam; & de gemmes, & d'or
Vne double couronne, & vn carcan encor
Richement emperlé.

Et ne luy suffit pas d'auoir dit cela vne fois; mais vn peu apres dit que les Carthaginois s'esmerueilloyent voyants

La robe, & le manteau de iaune Acanthe peint.

C'est ce que sainct Cyprian dit, que la continence & pudicité ne gist pas seulement en l'integrité de la chair, mais aussi en l'ornement du corps par l'exterieur ainsi qu'en la pudeur. Tertullian me semble estre fort soucieux de cela, lequel appelle ceste maniere de voile non seulement, *armure d'honnesteté, rempar de vergongne, mur du sexe feminin, lequel ne iecte ses yeux ny n'admet ceux d'autruy*: mais aussi prescript à quelle maniere tel voile se doit façonner: *Le voile* (dit-il) *se doit estendre iusques où les cheueux pendants & denouez s'abbaissent; de façon que le col & les espaules en soyent couuertes. car c'est ce qui doit estre soubsmis, & pour l'amour duquel on doit auoir puissance sur le chef. Le voile c'est leur ioug.* Finalement il dit, *qu'il est bon que la femme soit couuerte depuis la teste iusques aux lumbes. Les femmes ethniques d'Arabie* (dit-il) *nous iugeront, lesquelles ne se couurent pas seulement la teste, mais aussi tout le visage, de telle façon, que se reseruants vn œil libre, elles ayment mieux ne voir qu'à demy, que monstrer à pur & à plain tout le visage. car la femme ayme mieux voir que d'estre veuë.* Et ceux là mesme qui descriuent ce voile, disent les vns que c'est vn habillement, les autres vne couuerture, dont les matrones ou dames couuroyẽt leur chef: & veulent que ce voile soit dict en Latin *flammeum*, à cause de *Flaminica*, femme du prestre *Flamen*, pour bon'encontre, parce qu'elle auoit en telle recommandation la pudicité, qu'il ne luy fut pas loisible à elle seule, de se separer d'auec son mary. & (comme dit Adamance suyuant l'autorité de Sainct Paul) il est tressainctement enioinct aux femmes Chrestiennes quand elles prient, d'auoir la teste couuerte, à cause des Anges, qui assistent aux Saincts, & prennent grand plaisir de conuerser aux Eglises: lesquels à raison de nos pechez & pollutions nous ne pouuons voir.

LES BLANCHES. CHAP. XXII.

Les couleurs mesme sentent quelque hieroglyphique. car le Flamen ou prestre, au dire de Varro, voulant sacrifier à Iupiter estoit tout vestu de blanc, & portoit aussi vn bonnet blanc. Hieroglyphique des habits blancs.
Et de faict les Mages disoyent en Perse, que Dieu mesme ne se plaisoit point qu'és habits blancs: ce que ie pense auoir esté pris de Salomon, lequel voulant induire les hommes à la sincerité des mœurs & purité de conscience; *En tout temps,* (dit-il) *tes habillemens soyent blancs*; comme celuy qui commande qu'en tout temps, en tout deuoir, negoce & vacation, nous ayons la sincerité & l'innocence en singuliere recommandation tout le temps de nostre vie. car ainsi la saincte Escriture prend ordinairement les habits; ainsi nous sommes aduertis de despouiller le vieil homme; ainsi celuy est faict prisonnier & lié pour l'enuoyer au supplice, lequel auoit osé s'assoir au banquet nuptial du Roy, n'ayant ses accoustremens nuptiaux.

LES VIERGES VESTALES. Chap. XXIII.

Vestales attournees de blanc.

MAis celles qui sacrifioyent estans attournées d'vn certain voile ou bauolet, s'appelloyent vierges Vestales. Or estoit ce voile & accoustrement, blanc, broché, quarré, & long, qu'elles auoyent en la teste en sacrifiant,& s'attachoit auec vne boucle ou agraphe par dessous le menton, de laquelle il porte le nom. Les Dames Romaines se seruent pour le iourd'huy d'vn voile presque semblable à cestuy-cy, quand elles marchent en public, vraye & certaine marque de pudicité & pieté qui florissent en elles.

Car de fibula il est appellé Suffibulum.

LIBERTÉ. Chap. XXIV.

Les libertins affranchis.

QVe les libertins estans affranchis eussent accoustumé d'estre honorez d'vn habillement blanc, ce qui se lit dedans Tertullian du seruiteur mis en liberté, le demonstre. Il estoit mesmes non seulement orné de cest accoustrement blanc, mais aussi d'vn anneau d'or, & du nom de son patron, de sa tribu & table.ce qu'il declare ailleurs aussi,comme au cinquiesme liure à l'encontre de Marcion, C'estoit mesmes la coustume à ceux qui vouloyent paruenir au sainct Sacrement de Baptesme, de vestir vn habit blanc,desquels Pontius Paulinus parle elegamment,

Le pere prestre apres, de la saincte fontaine
Ses enfants blancs de corps, de cœur,d'habit emmeine,

Ce que Fortunatus n'a pas moins gentiment exprimé:

Le troupeau tout en blanc des claires ondes sort:
Et au fleuue nouueau purge le peché ord!
Ils brillent tous ornez d'vn blanche parure;
Et le pasteur se plaist à voir ceste vesture.

Et pource que durant la sepmaine de Pasques, plusieurs estoyent baptisez ensemble, les festes qui furent toutes ordonnees à cest effect, & la sepmaine suyuante s'appelle encores *In albis*, ou *blanche.* Or estoit ce vn certain signe d'affranchissement dont i'ay parlé cy dessus.

MODESTIE. Chap. XXV.

Vestement blanc signe de modestie.

L'Accoustrement blanc estoit aussi le signe de modestie,& d'vn esprit,qui content des choses presentes,ne passe point plus outre:cõme le pourpre est le signe d'ambition,d'vn cœur hautain & superbe,de grandeur & souueraine magistrature.Certes comme quelqu'vn loüoit enuers Alexandre la sobrieté & modestie d'Antipater: Alexandre;*Il est*(ce dit-il) *par le dehors vestu d'vn habit blanc, mais au dedans, tout d'escarlate.* notant vne feincte sobrieté & parsimonie en cest homme extremément ambitieux,qui n'aspiroit ni ne respiroit que toutes choses haultes.

LES LOIX, ANCIENNE ET NOVVELLE. Chap. XXVI.

Chapit. 7.

MAis pour retourner à nostre propos, on lit au Cantique des Cantiques; *Mon ami est blanc & vermeil, choisi entre milliers.* auquel endroit les interpretes des sainctes letres, par la couleur blanche entendent l'ancienne Loy; par la rouge, la predication de l'Euangile, l'vn & l'autre en Iesus-Christ. Car la Loy est sienne,sien est l'Euangile, & certainement quand au Leuitique il est parlé des vlceres & cicatrices, ils disent que la cicatrice blanche signifie la transgression de la Loy. ainsi fault-il hieroglyphiquement entendre toutes ces choses.

DE L'ESTOLE. Chap. XXVII.

Estole signe d'honnesteté. &c

VOus trouuerez que l'estole estoit anciennement le signe d'honnesteté & pudicité aux Dames: dont Tertullian dit beaucoup de choses. Ouide voulant donner des preceptes d'amour & d'impudicité, pour contrefaire neantmoins l'honneste dit,

Arriere toy bordure ensegne de pudeur,
Et toy cornete longue attournant par honneur
Des iambes la moitié.-----

LE BAPTESME. Chap. XXVIII.

Prise pour le Baptesme.

QVelques anciens Theologiens prennent pour le Baptesme ce passage de l'Euangile : *Donnez luy hastiuement le premier vestement*, pour vn ieune homme perdu & desbauché,comme dit Euchere. Or auons nous demonstré cy-dessus que l'on donnoit vn accoustrement blanc à ceux qui sortoyent des fonts du Baptesme.

DES

A

DES SACRIFICATEVRS EN HABIT NOIR.

LES SACRIFICATEVRS D'ÆGYPTE. Chap. XXIX.

Les sacrificateurs d'Ægypte contre la coustume des nostres, faisans prieres à Dieu, portoyent des habillemens noirs, & croioyent qu'aucun autre habit que le noir, ne fust duisant & conuenable à qui faisoit prieres à Dieu : pour signifier que la terre mesme supplioit, de laquelle nous mortels auons esté formez. Or la representoyent-ils de couleur noire. *Prestres d'Ægypte vestus de noir.*

DE CERES ET DV PRESTRE DE FALACRE. Chap. XXX.

Les peuples d'Arcadie donnoyent à Ceres vn habillement noir. Et mesmes le Prestre de * Falacre portoit vn bonnet noir. Car il appartenoit à Pluton, auquel quand ils sacrifioyent, B ils se vestoyent de noir, tenans ceste couleur estre consacree aux Dieux infernaux. L'habillement mesmes de ceux qui menoyent deüil, estoit noir : pourtant Varro les appelle Anthracines, c'est à dire, charbonnez, où maschurez. ** Seruant au Dieu nõmé Falacer, qui auoit à voir sur les fruicts.*

LE MISERABLE. Chap. XXXI.

Les Hebrieux en signe de deüil & d'extreme fascherie ou tristesse se vestoyent d'vn sac, & cest habit vestu tesmoignoit la misere & calamité qui pressoit aucun ; & despecé, demonstroit ioye. En Genese : *Et Iacob ayant deschiré ses vestemens, se vestit d'vn sac, faisant le deüil de son fils par plusieurs iours.* Quelques vns interpretent vne haire ; les Grecs retiennent le mot de sac. Tant y a qu'ils souloyent prendre cest habillement, estans tumbez en vne misere si grande, qu'elle ne pouuoit receuoir aucune consolation, de laquelle estans releuez, ils mettoyent finalement le sac ou la haire en pieces. Ainsi lisons nous au Psalme xxxiv. *Ie me vestois d'vne haire, quand ils me molestoyent, i'humiliois mon ame par ieusne.* En la mesme signification la couleur noire signifie le C deüil, & la penitence de faict, comme disent nos Theologiens : ce qui appert en plusieurs lieux. Car de l'accord & consentement d'vn chacun, depuis la creation du monde iusques à maintenant, la coustume a esté de vestir des habits noirs en pleur & destresse. D'ailleurs, ceste parole du Leuitique est notable : *Si le cheueul n'est noir.* Ce qu'on expose, s'il ne demonstre par ses larmes aucun signe de penitence, ou quelque contenance de douleur & d'affliction. *Sac figure de deüil.* Chap. 37.

LA NAPPE. Chap. XXXII.

La nappe semblablement, certaine maniere de voile que nous mettons sur table, & dont nous nous seruons pour essuyer nos mains) ne manque pas de son hieroglyphique. Car c'estoit le signe, par lequel les cheuaux se prenoyent à courir en la lice, le Præteur la desployant pour donner le signal : ce que l'on signifie maintenant par le son des trompettes. Dequoy vous auez dedans Martial : *Hieroglyphique de la nappe.*

Quand le Præteur vouloit desployer nappe blanche.

Nero voulut que ses libertins fissent ce que les anciens reputoyent à si grand honneur. Car on lit dedans Tite Liue au viij. liure, que L. Plautius Præteur estant detenu d'vne grieue maladie, fut D creé vn Dictateur, lequel aux ieux de Rome donna signe de faire sortir les chariots ; lequel s'estant acquitté de son office, se demit de la Dictature. Auiourd'huy mesmement cela se defere aux plus excellens personnages. Car comme vous sçauez, Angelo Cæsio le premier entre les Aduocats, & pere d'vn Cardinal ; ensemble ce tres-noble personnage Pierre Melin, notable tant pour son sçauoir, que pour la magnificence & gloire de sa maison, tous deux Chanceliers de Rome (titre auiourd'huy celebre entre les plus honorables qu'ayent les Princes de l'Europe) parmi les autres commissions d'vne tant excellente dignité, ont aussi celle de donner le signal de la course.

LA COTTE D'ARMES. Chap. XXXIII.

Ceux qui par l'accoustrement vouloyent designer vn Tribun, vn Lieutenant general d'armee, vn Colonnel, les representoyent auec la cotte d'armes. Car c'estoit vn accoustrement de guerre, dont les chefs, ou Capitaines & gens de commandement vsoyent, s'en allans en la prouince, duquel accoustrement ils portoyent le nom, comme les soldats du leur. Nonius dit, que cest habillement nommé par les Latins, *Paludamentum*, fut en suite appellé, *Chlamys*. Mais ce nom est aussi fort ancien. Et de faict, tous les habillemens de guerre estoyent appellez de ce premier nom, comme Verrion tesmoigne en ses liures d'augures. *Cotte d'armes hieroglyphique des gens de commandement.*

L'HABIT, ou LIVREE ROVGE. Chap. XXXIV.

Hieroglyphique de bataille

L'Habillement rouge, tunique, ou manteau estoit entre les Romains le signe & hieroglyphique du combat & bataille : dont Plutarque parle és vies de Marcel, Pompee, & de M. Brutus.

HOVPELANDE, ou CASAQVE. Chap. XXXV.

ET la casaque estoit vn accoustrement de guerre en hyuer, que l'on mettoit par dessus tous les autres, duquel parle Virgile :

Æneid li. 1. *De pourpre Tyrien sa casaque esclatoit.*

L'HABIT BIGARRÉ. Chap. XXXVI.

Hieroglyphique d'adolescence

L'Accoustrement bigarré de diuerses couleurs est l'hieroglyphique d'adolescence. A ceste cause les anciens Comiques introduisoyent sus le theatre, l'adolescent auec vn habillement bigarré, pour demonstrer la legereté d'esprit, & diuersité d'affections, ausquelles la Ieunesse est subiecte. Mais Adamance par l'habit tissu de diuerses couleurs au ieune Ioseph, entend la grande doctrine & quantité de vertus, que l'on conceuoit desia de luy, pour sa bonne nature. Et quant à ce que nostre loy commande, de ne vestir vne robe de deux tissures, c'est pour monstrer que l'on ne doit pas adorer Iesus Christ & les diables tout ensemble. Car cest habillement là est abominable. La loy ne veut permettre que l'homme qui s'est vne fois voüé à Dieu, s'entremesle des affaires du diable, & s'addonne en mesme temps à prieres & enchantemens, & semblables choses qui se font de iour en iour au grand deshonneur & preiudice de l'esprit. Et la loy ne defend pas seulement cela és habits tissus, mais aussi ne permet que les animaux de diuerse espece soyent meslez ensemble : voulant par là demonstrer, comme dit Hesyche, qu'il n'est seant de mesler la Circoncision auec le Baptesme.

DES HABITS DE LIN. Chap. XXXVII.

Signe de l'aage d'vne fille.

L'Accoustrement blanc de lin, que l'on mettoit par dessus tous les autres, estoit le signe de l'aage d'vne fille, parce qu'anciennement les filles deuant qu'elles eussent douze ans, s'habilloyent de telle estoffe. A ce propos on allegue cecy d'Afranius : *Ie ne suis pas fille, encore que ie porte vn tablier.* Or estoit-ce vn habit, au dire de Nonius, prenant depuis la cuisse iusques aux talons. Varron veut que les filles portent des cottillons, garderobes & tabliers, plustost que des robes. Quoy que soit, l'habit long appartient aux femmes, & aux ioueurs d'instrumens ; dequoy parle Virgile :

Le Prestre Thracien fait parler sur les nerfs,
D'vn long habit vestu, les sept accords diuers.

Ainsi Properce au second liure :

Le Pythien son vers fredonne en long habit.

LA FOY LVBRIQVE. Chap. XXXVIII.

MAis l'habillement de Nonius me reduit en memoire vn autre de lin, dont les femmes se seruent par tout en particulier en leur maison. Il est ceinct au dessous du thorax, deuale iusques aux pieds, & couure seulement le deuant. Et de faict, on l'appelle vulgairement vn deuanteau, ou tablier. Ceste maniere d'accoustrement a son hieroglyphique. Car on dit communement, qu'il ne se faut fier ni à la femme, ni au giron, d'autant qu'elle est instable & legere d'esprit ; & souuent par oubliance ce qu'elle a mis en son tablier, vient à tumber quand elle se leue.

Erasm. chil. 4. centur. 4. prouerb 89.

CE QVI EST REMIS SVR LA FOY. Chap. XXXIX.

LEs Latins me semblent auoir appellé cela le Sein, bien que ceste maniere de parler s'estende bien loing, principalement quand elle signifie puissance, ou ce dont l'on s'est fié à autruy. comme au xxij. des Pandectes, tit. iij. *Sceuola : Ie donne & legue à Titius C. ce qu'il m'a apporté, dequoy ie ne luy ay point demandé de garant, pour auoir eu en mon sein ou sauuegarde sans aucun pleige ou caution tous les biens, substances & moyens dont il auoit amandé de sa mere.*

LA PRÆTEXTE, ou HABIT LONG BRODE.

Chap. XL.

QVelques vns pensent que la Prætexte estoit vne robe descendant iusques aux pieds, ainsi appellee pour estre tissue de pourpre en broderie. Par laquelle ils entendoyent l'honneur que l'on deferoit à aucun. Car la Prætexte appartenoit aux personnes de qualité, (ce dit Pædianus) la robe aux plus viles personnes. Les autres par ce nom entendent vne certaine bande de pourpre fort ample & large, laquelle neantmoins faisant plusieurs plis, estoit restrecie, & par ainsi dessus les autres accoustremens affubloit le corps, tantost depuis les espaules, tantost depuis l'estomach à guise d'vne bande, & tantost les deux bouts d'icelle pendoyent de part & d'autre depuis les espaules sur l'estomach: de mesme façon que l'on void à Rome plusieurs statues anciennes enuelopees d'vne mante. Et entre la Noblesse de Venise ceux qui marchent en robe, se seruent de ceste maniere de mantes, excepté que le pourpre n'est point en vsage chez eux: & pourtant ils la font ordinairement de drap noir. Car il n'est loisible qu'aux Magistrats, voire des premiers, porter le pourpre. Aux nopces, & lors que les premiers honneurs (qu'on appelle de Procureurs) sont deferez à quelqu'vn, il est permis aux parens pour quelques iours estre parez de pourpre, en signe de ioye & congratulation. Mais la couleur de pourpre m'exhorte à faire entendre que signifie en la saincte Escriture la main, à laquelle fut lié vn filet d'escarlate: *La main* (di-ie) *de Zara fils de Iuda, laquelle quand sa mere Thamar l'enfantoit, mit la main dehors.* (Car personne ne doute, que c'est vn hieroglyphique, par lequel les Theologiens, comme dit sainct Irenee, interpretent le peuple Iudaïque, notable pour les simples œuures de la loy, & pour le sang de la Circoncision.) lequel apparut le premier, puis se retira, faisant place à son autre frere, lequel estoit aussi dans le ventre de la mere. Et par Phare, les Chrestiens, qui cogneus en second lieu recueillirent l'heritage des premier-naiz. Mais pour retourner à Rome, c'estoit vne tres-ancienne coustume aux Romains de porter la Prætexte, estans constituez en dignitez & charge de la Republique. Nonius mesmement recite, que ceste robe est la marque du Romain, que les plus grands portoyent par dessus leurs sayes. Et du nom de Prætexte s'appelloyent les comœdies ou fables, Prætextees, comme on lit dedans Festus, lesquelles comprenoyent les gestes des Romains, où les affaires des Lieutenans generaux estoyent traictez, & les Rois Romains, ou Capitaines & chefs introduicts pour acteurs.

Prætexte habillement noble.

Gen. 38.

Et Macrob. li 1. Saturn. ch. 6.

LA ROBE * PALMEE, ET PEINTE. Chap. LXI.

ON dedioit aussi l'image de Iupiter auec vne robe de broderie, à laquelle l'on ioignoit la tunique palmee, & la robe peinte: auquel habit estoyent coustumiers se monstrer les personnes qui auoyent triumphé, comme on peut voir dedans Tite Liue au x. & en Iuuenal on void vn triumphant brauer en habit de Iupiter.

** En laquelle estoit tissue la palme. Ornement de Iupiter, & des triumphans.*

LA PVDEVR. Chap. XLII.

ET quant aux enfans, la principale signification de la Prætexte estoit de signifier la pudeur & vergongne que cest aage se doit proposer, dequoy la couleur de pourpre est l'indice, par laquelle ils fussent aduertis d'aimer la vergongne, & d'estre respectueux en leurs dicts & faicts. Que si aux iours nuptiaux, dont il est parlé dedans Catulle, ils estoyent admis à dire quelque chose de lascif & ioyeux, ils posoyent la robe tout ce temps-là, de peur de violer & d'enfreindre les droicts de la Prætexte. Parquoy quelques vns pour vn langage lascif & trop licentieux, ont vsé d'vn mot extraict du vocable de Prætexte. Voicy ce que touche Seneque en sa Medee, sur ce propos:

Pudeur & vergongne signifiee par la prætexte.

Fescennin grand gausseur des ioyeux brocards iette.

Ainsi mesme Catulle:

Fescennin ne tarde long temps
A gausser donnant passetemps.

Beaucoup de vers suyuans declarent quelle estoit la façon de parler de ce Fescennin.

SOLDAT D'VNE CHAMBREE DE DIX HOMMES.

Chap. XLIII.

LA chausse pareillement auoit son hieroglyphique, pour signifier le soldat de ceste troupe, qui en estoit corporal. Car ils se seruoyent de ceste maniere de chaussure. Ils estoyent subiects aux Centeniers, & s'appelloyent les Chaussez. Pour ce lit-on dedans Tranquille, parlant de

On les donnoit au premier qui gaignoit le fort, ou la muraille de l'ennemi.

de la felicité d'Augufte, qui leur donna fouuentesfois les coronnes & chapeaux, qu'on appelloit des rempars, & des murailles. Et d'autant que C. Cæfar, qui fucceda à l'Empire apres Tibere, auoit efté nourri parmi l'infanterie ; auffi fut-il furnommé Caligula, à raifon de telle chauffure. Il ne faut taire, quelle eftoit cefte chambree, de quel nombre, comment, & par quelle enfeigne elle eftoit cogneuë. Tite Liue nous apprend, que l'on enrooloit trente foldats fous vne enfeigne, & fe nommoit Manipule. Le mot de *Manipule*, eft vne poignee de quelque chofe, parce qu'on la prend à la main. Car on dit que Romulus pour fon enfeigne vfa de poignees de foin, d'autant qu'efmeu à l'occafion d'vn tumulte foudainement furuenu, il fit porter cefte enfeigne deuant luy ; & ayant bien faict, deflors en auant pour vne bonne aduenture inftitua tels manipules.

LA PENVLE. Chap. XLIV.

Penule habit de pluye.

LA Penule eftoit vn accouftrement de guerre faict d'vne mante veluë, & de petit prix, qu'ils fouloyent porter en temps pluuieux, lequel Horace dit ne feruir de rien au Solftice. C'eftoit l'enfeigne de la puiffance des Tribuns. Et Hadrian eftant creé Tribun, Spartian efcrit, que les mantes perdues (que les Tribuns portoyent ordinairement en temps de pluye, & les Empereurs iamais) fut prefage de l'Empire qui luy fut deferé. Or cefte puiffance de Tribun, pource qu'elle eftoit faincte, commença d'eftre vfurpee par les Empereurs, comme eftant la plus grande partie de l'empire royal, comme tefmoigne Vopifque.

Puiffance de Tribun vfurpee.

LA CEINTVRE, *ou* BAVDRIER. Chap. XLV.

Virginité defignee par la ceinture.

**De ce qu'en vne publique fefte on luy facrifioit à Athenes.*

Hieroglyphique de force.

C'Eft l'ordinaire tant des Grecs, Latins, que Hebrieux, de fignifier par la ceinture, la virginité. Et les filles des Trœzeniens auant leurs nopces confacroyent à Pallas * Apaturia leur ceinture, comme leurs cheueux à Hippolyte, auquel Diomedes auoit faict eriger vn temple, pource qu'ils le croioyent eftre carrocier du ciel, au dire de Paufanias. Mais venons à la ceinture. En fomme, la ceinture eft fouuent prife és fainctes lettres pour l'hieroglyphique de force & vertu, & eft enioinct au Pontife d'en eftre ceinct, quand il veut facrifier. Mais quant à ce qu'il eft commandé, qu'elle foit bigarree de diuerfes couleurs de plumes, quelques vns s'abufent, difans qu'au lieu de telle broderie bigarree, il faut lire, d'ouurage de porfilure. Car encores maintenant fe voyent plufieurs veftiges de cefte antiquité, que l'on apporte des fins & extremitez principalement du nouueau monde n'agueres defcouuert, où tant les habillemens, qu'enfeignes, rondelles, & tous vafes de diuerfes façons, font tiffus de petites plumes de perroquets, & autres oifeaux de diuers plumages, entremeflees auec telle grace, qu'il n'y a chofe plus agreable à la veuë. Car quant à ce que ie difois, que cefte zone ou baudrier eft prife pour la vertu, les Romains par l'homme ceinct entendent le vertueux ; comme par le defceinct, le pufillanime, effeminé & faineant. La ceinture, felon Tertullian, fignifie tourment ; felon fainct Hilaire, vn vertueux appareil à toute bonne œuure, à ce que nous foyons ceincts de la ceinture de bonne volonté, pour le miniftere de Iefus Chrift.

Diuerfes fignifications de la ceinture.

LIENS DE MARIAGE. Chap. XLVI.

Ceinture de la nouuelle efpoufee.

TOus les Poëtes nous apprennent, quels font les liens de mariage. La nouuelle efpoufe eftoit ceincte d'vne ceinture faicte de laine de brebis, que le mary fe couchant au lict pres de fon efpoufe deflioit la premiere nuict, en l'honneur de la Deeffe virginale. Pour ce Homere vfe de ce terme :

------- *Il deflia la zone virginale.*

Et Ouide :

La zone il deftacha d'vne main tromperesse.

Catulle pareillement :

Il deflia le fein long temps lié.

Or demonftroit ceft hieroglyphique, que comme la ceinture fe fait de plufieurs pieces rapportees enfemble : ainfi doit eftre le mary lié & ioinct auec fa femme. Et le mary pour bon encontre deftachoit cefte ceinture ferree d'vn nœud qu'on appelle d'Hercule, à fin que par ce moyen il fuft autant heureux en la procreation de lignee, comme Hercule auoit efté, que l'on dit en auoir laiffé foixante & dix.

Le nœud d'Hercule.

L'ENFANTEMENT. Chap. XLVII.

Signe d'enfantement.

LE deftachement de la ceinture eftoit auffi le figne d'enfantement. Car celles qui anciennement enfantoyent pour la premiere fois, eftoyent dictes defnouër leur ceinture. Pour ce les

les femmes releuees de gesine, dedioyent à Diane leur ceinture. A cest effect y auoit dans Athenes le temple de Diane destache-ceinture, dont il est faict mention dedans Apollonius aux Argonautiques.

Temple à Athenes de Diane destache ceinture. Mytholog. 3. ch. 8.

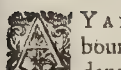
LA TEMPERANCE. CHAP. XLVIII.

LEs sainctes lettres ont pareillement vn hieroglyphique qu'elles entendent par la ceinture, signifians principalement la temperance & modestie, au moyen de laquelle les legeres & transitoires cupiditez de l'ame sont reprimees, les desbordemens resserrez, toutes choses bien & deuëment reglees. Comme on lit au xlv. Psalme: *La fille du Roy est paree de ceinture & franges d'or.* Neantmoins l'Apostre vse de ce terme: *Ayans les lumbes ceincts de ceintures d'or.* Ce que quelques vns interpretent pour la pureté & integrité du cœur: les autres ont simplement pris l'habit enrichi d'or: mais Euthyme entend la ceinture, & l'expose pour l'attrempance & modestie, laquelle reprime la partie de l'ame subiecte à conuoitise. Ce qu'il ne diroit, s'il entendoit simplement l'habit: combien qu'il ne reiette l'ornement des franges, & ne nie pas que la diuersité des vertus soyent entendues par là.

Ceinture hieroglyphique de temperance.

DE LA BOVRSE, *ou* GIBBECIERE, & POCHE.

CHAP. XLIX.



AYANT parlé de la ceinture, il m'a semblé n'estre impertinent d'adiouster en passant la bourse, ou gibbeciere. Car la ceinture mesme est souuent prise pour la bourse, comme dans Horace:

Hieroglyphique de la bourse.

Où tu voudras, ira qui a perdu sa zone.

Elle a son hieroglyphique tant à l'endroit des Grecs, que des Hebrieux, & la prennent pour le soucy de viure. Dont les Theologiens la transferent aux empeschemens de la vie humaine, qui troublent l'esprit autrement disposé pour vaquer aux lettres & sciences. Les Grecs à ce propos vsent de ce vaudeville: *Diogene, auquel la bourse ou poche sert de prouision.* c'est à dire, qui n'a gueres de soucy de ces choses. Et l'Euangile: *Ni de bourse pour le chemin.* attendu que Dieu nous commande de n'auoir soucy du lendemain. A cela fait la poche ou besace, qu'il n'est loisible d'auoir, c'est à dire, qu'il ne faut point thesaurizer en ce pelerinage. Ce qui est icy plus manifeste: *Faites vous des besaces qui n'enuieillissent pas.*

Vaudeville Grec touchant Diogene.

LA CEINTVRE DE IEREMIE. CHAP. L.

TElle est la signification de la ceinture de lin, de laquelle fut enioinct à Ieremie de se ceindre. Mais à ce que cecy soit plus clairement entendu, le lieu requiert, que nous mettions en auant de plus loing quelques choses touchant le lin. Car le lin prouient de la terre; & premierement semé en terre, il pullule en herbe, puis aussi tost qu'il a ietté sa fleur, on l'arrache, on le fait roüir en l'eau, on le met secher au Soleil, on le casse, on le manie au seran de tous costez, puis on le peigne, on le file, & ne le met-on en œuure deuant qu'il ait esté blanchi en vne forte leciue, pour en faire des accoustremens, desquels vestus nous nous presentions à Dieu pour l'inuoquer. Il nous faut diligemment aduiser à toutes ces choses, & nous mettre deuant les yeux le soing & solicitude qu'on prend apres ceste herbe, laquelle semble representer le tableau d'vne bonne & saincte vie. Car aussi tost que nous sommes venus au monde, engendrez de terre, nous passons la fleur de nostre aage en folastreries & badinages: il nous faut donc par le moyen de la maistresse & principale science arracher de terre, nous macerer en l'eau de larmes, puis nous exposer en suite au Soleil sacerdotal, nous dompter en apres par labeurs & penitence de nos pechez, puis peigner & esplucher diligemment sur tous les scrupules & doutes de la conscience, à fin que toutes les ordures soyent ostees, & qu'on ne laisse derriere chose qui puisse nuire au fil de nostre vie, lequel il faut filer par longue continuation de bonnes œuures, puis le blanchir de fois à autre par vne forte leciue, à fin que ceste noire & sale couleur effacee, laquelle nous auions apportee de nostre origine terrestre, nous nous ourdissions vn tres-blanc amict, c'est à dire, vne ceinture, laquelle pourtant nous ne cacherons en terre vers le fleuue d'Euphrates, de peur qu'elle ne pourrisse, & deuienne inutile, c'est à dire, que ne soyons corrompus par les mœurs des Assyriens, & Babyloniens; mais que la gardans entiere & nette, nous puissions viure en vrais clercs, vrayement esleuz au sort. Et voila ce qu'à toute heure il se faut reduire en memoire sur l'amict des Prestres. Plusieurs anciens Theologiens ont dict, que les ornemens de lin attribuez aux Prestres, signifient en general habilité. Ainsi la tunique de lin, demonstre la iustice; les brayes semblablement, la chasteté; voulans monstrer, que comme le lin est vne chose aisee à acquerir, les vertus aussi s'acquierent sans aucune peine, pourueu que nous les desirions.

Ceinture de Ieremie.

Comparaison du lin & de l'homme.

LA PVRETE'. CHAP. LI.

HErodote, à fin de monstrer que les Gentils conuiennent auec nous touchant la pureté, tesmoigne n'estre loisible aux Ægyptiens de porter és temples accoustremens de laine, & que pourtant ils se seruoyent d'habits de lin; desquels parle Martial en ceste sorte:

Les chauues lin-vestus, & ceux qui portent sistres,
S'enfuyent a si tost qu'Hermogene est assis
Entre ceux qui deuots prient de cœur rassis.

Parquoy Tertullian parlant de Iesus Christ, dit: *Quand il est ceinct d'vn linge, du mesme habit d'Osiris.* Mais Plutarque au traicté d'Isis & Osiris estime estre icy la seule cause pourquoy leurs Prestres n'vsoyent que d'habillemens de lin, que toutes choses pures & nettes sont conuenables aux Dieux immortels. Car il n'est permis, suyuant le tesmoignage de Platon, que la pure & sacree maiesté des Dieux soit honoree & seruie par les choses impures & prophanes: attendu donc que pour les causes susdictes le lin est rendu fort pur & net, ioinct qu'il est aisé de le nettoyer, ils ont pensé, que sur tout il conuenoit fort bien aux Prestres qui seruent à Dieu. Nous auons cy deuant parlé des accoustremens noirs qu'ils vestoyent, quand ils se deliberoyent d'appaiser par prieres l'ire de Dieu.

Pourquoy les Prestres d'Isis & Osiris auoyent habits de lin.

Le lin tres-conuenable aux Prestres, qui seruent à Dieu.

DESTIN. CHAP. LII.

Lin pris pour destin.

NOus adiousterons encores ceci, que c'est vne chose toute commune entre les Poëtes, de prendre le lin pour le destin. Ce qui sent ie ne sçay quoy d'hieroglyphique. Car pour obmettre l'estaim & les fuseaux des Parques, & ce qu'il nous faut traicter ailleurs là dessus, les interpretes de Theocrite amenent la raison pourquoy les Poëtes pour le destin vsurpent ce mot de lin; disans, que le lin est le fruict & production de la terre, aussi bien que les hommes, lequel estant rompu, signifie que l'homme retourne derechef en terre.

LA CHASTETE'. CHAP. LIII.

Hieroglyphique de chasteté.

MAis pour retourner à l'integrité de la vie, aux chastes mœurs & coustumes, nos sainctes Escritures venans à reciter les ornemens sacerdotaux, auec lesquels ils comprennent les brayes ou chausses, ne veulent autre chose, que nous admonester de nous vestir & parer de chasteté, accoustrement duquel nous couurions les parties honteuses, & serrions les reins. Car il est enioinct au Prestre d'en estre ceinct, en la loy du sacrifice & oblation de l'holocauste, c'est à dire, comme sainct Cyrille expose, qu'il luy faut reprimer par la ceinture & lien de chasteté, le desbordement du plaisir transitoire. Car le Prestre qui sert & administre aux saincts autels, doit sur tout aduiser que son ministere soit chaste & pur.

LE FRVICT DE L'ORAISON. CHAP. LIV.

COmbien qu'Origene raui en vne haute contemplation, recerche pourquoy sept manieres d'ornemens sacerdotaux sont seulement nombrez au Leuitique, laissant arriere ceste maniere de brayes, veu qu'il y en a huict en Exode; & rameine la chose à ce poinct, que comme toutes les autres nations anciennes l'entendoyent de Mercure, nous aussi prenions la parole pour le genital, lequel doit estre employé lors qu'il y a quelque esperance de profit, & certaine apparence que la semence ne sera vaine. Mais quand nous ne serons incitez d'aucune esperance de profit, ains apperceurons que les hommes boucheront les aureilles, & destourneront leurs cœurs de tout bien, il faut vestir des brayes, & couper broche aux paroles oisiues. Or telles brayes sont chausses de camp, qu'on appelle autrement calçons, desquelles vsoyent les ieunes hommes, comme dit Euchere, qui s'exerçoyent tous nuds au camp, selon la coustume, pour couurir leurs parties honteuses. Or ceste signification de continence est fort propre & hieroglyphique, (s'il n'offensoit les yeux des plus vergongneux) quand le membre viril apparoit resserré d'vne agraphe. Et c'estoit vne chose anciennement fort vsitee de mettre vne agraphe ou crochet auec vne boucle, principalement à ceux ausquels on apprenoit la Musique, de peur qu'addonnez à Venus, ils ne deuinssent enroüez.

Propre signification hieroglyphique de continence.

LE PROGREZ DES CHOSES PAR LE SOVLIER. CHAP. LV.

Symbole du soulier.

MAis aussi n'est à mespriser entre les habillemens le soulier, qui est le signe de progrez & d'aduancement. Car les souliers sont inuentez pour les voyagers qui cheminent: & sont

pris

pris en la saincte Escriture pour l'aduenture des exploits. Ainsi lisons nous au Psalme lx. *I'estendray mes souliers iusques en Idumee.* c'est à dire, ayant assailli l'Idumee, ie la sousmettray à ma puissance. Et de faict, comme les anciens Theologiens, au recit d'Euchere, tiennent que par les pieds, l'humanité de Iesus Christ est signifiee : ainsi par le soulier ou chaussure, interpretent-ils qu'il est venu, & s'est vestu de nostre corps. Et quant à ces mots, *en Idumee*, ils promettent qu'il se manifestera aux Gentils. Ce que amy Ianus, nostre amy Gilles ayant supputé les temps, que ces choses doiuent aduenir, a prouué par plusieurs oracles des saincts Prophetes. Il reste que par continuelles prieres nous requerions à Dieu souuerain Roy des destins, ce que ce grand personnage a predict deuoir aduenir, à fin que vous ayez subiect & matiere digne de vostre esprit, que vous puissiez illustrer par vos escripts.



LES HIEROGLYPHIQVES, OV, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par la Bulle, l'Anneau, quelques exquises pierreries, & autres parures.

LIVRE QVARANTE-VNIESME.

A TRESILLVSTRE IAN CORNEILLE, FILS DV MAGNIFIQVE FANTIN GENTILHOMME VENITIEN.

AVSSI *tost que i'ay sçeu que vous estes gendre de cest excellent personnage Aloisio Cornelio, ayant pris à femme sa tant Noble & galante fille, ie me suis transporté en toute diligence à Venise, pour me conioüir auec vous d'vn si heureux mariage. Or y ay-ie trouué toute la famille s'esioüissant d'vne merueilleuse ioye, presumant, & iugeant toutes bonnes aduentures de ce tres-heureux mariage : & vous bien embesongné auec les marchands & courratiers, pour assortir de bagues & ioyaux vostre nouuelle espouse, recerchant quelque beau collier & carquant d'or, vn anneau de mariage, lequel ne fust seulement clair & brillant, mais eust aussi quelque belle marque ressentant l'antiquité. A ceste cause, ioyeux de mon aduenement, vous commençastes à m'enquerir beaucoup de choses sur ce propos, sçachant que ie m'estois long temps occupé à la recerche & cognoissance de telles besongnes. Et comme nous en eussions longuement discouru, & deussions en dire beaucoup dauantage, vous me priastes de vous donner le tout par escript, à fin de l'examiner en suite plus à vostre aise. Vous demandiez sur tout le Collier & l'Anneau, accompagné de quelque pierre de prix, estoffee à l'antique, telles qu'on les donnoit anciennement aux magistrats, & à ceux qui s'estoyent sagement & vertueusement comportez au seruice du public. Ce que ie vous ay redigé & recueilli à mon loisir en vn commentaire. Car que vous eusse-ie peu refuser, moy des plus anciens clients de vostre maison, de tout ce que me requerez auec tant de courtoisie, & que i'estime concerner la gentilesse & galantise de vostre esprit? La discipline des images & medalles est tres-ancienne,*

& a esté de tout temps en grand prix & honneur à l'endroit de toutes nations excellentes en esprit & sçauoir. On pourroit dire le semblable des sceptres, des haches & faisceaux de verges des Romains, de la selle, & telles autres marques de souueraineté, dont l'vsage & la façon veint premierement des Ægyptiens, puis fut communiquee aux autres nations. Parquoy i'ay bien voulu que ceste partie declarast l'affection, amour & reuerence que ie vous porte. Car i'ay escript à ceste intention, que cecy quel qu'il est serue de tesmoignage tres-apparent que ie vous suis seruiteur. Car ie serois le plus ingrat du monde, si ie n'auois souuenance des plaisirs que moy & toute ma race auons assiduement receus de monsieur Fantin vostre pere, personnage de singuliere integrité, lesquels personne n'effacera iamais de mon cœur. Ioinct que comme par droict d'heritage, vous auez aussi pris la tuition & defense de nous, & de nos ieunes ans, n'auez onques cessé de me cherir, m'ayant (ie ne sçay si ie doy dire) receu en vostre amitié, ou entretenu en vostre maison, suyuant auec largesse la trace que vostre pere tres sage & tres-bon vous auoit frayee. Or ont esté accreus & augmentez tant de bienfaicts par vostre singulier esprit, tres-douce conuersation, & merueilleuse preud'hommie, qui B *m'ont incité à vous affectionner & respecter sur tous autres. Car mesmes pourpensez vous quelque chose digne de la gloire de vos ancestres, qui fera grandement esclater le lustre de vostre vertu. Mais puisque vos loüanges sont bien tant cognuës, qu'elles n'ont besoin de mon tesmoignage, & que de leur propre nature elles soint manifestes & notoires à tout le monde: les obmettans, nous nous acheminerons à l'explication & cognoissance de ce que vous demandez.*

DE LA BVLLE, *ou* COLLIER. CHAP. I.

Le collier est venu de Lucumon Duc de Toscane.

PLVSIEVRS tiennent, que le collier dos Romains, qu'ils nommoyent Bulle, estoit faict en forme d'vn cœur. Ceste maniere de chaine ou bague practiquee par les Toscans, est venuë de Lucumon Duc de Toscane, que Romule s'associa tant pour la fondation de la ville, que pour la police & institution d'icelle. Ausone nous apprend, qu'il fut Pythagorien, là où il C celebre & loue la subtilité de Lucumon Samien. D'ailleurs, Aristoxene, Aristarque, & Theopompe, que Theodorit tenant la mesme opinion allegue pour auteurs, afferment que Pythagoras fut Tyrrhenien, c'est à dire, Toscan; nonobstant que Neanthe seul pense qu'il ait esté Tyrien ou Carthaginois. Or Pythagoras mit en auant beaucoup de telles choses, induit non seulement de la source & origine, (pource que l'on dit plusieurs citez auoir esté anciennement fondees & basties en Toscane par les Ægyptiens) mais aussi pour auoir esté luy mesme en Ægypte, d'où il remporta la maniere sacree de parler, l'obscurité d'vn langage symbolique, & autres traditions. Nous auons deduict autre part, pourquoy quelques vns ont dict, qu'il estoit Samien.

QV'IL FAVT AVOIR DV COEVR. CHAP. II.

Macrob. li. 1. Saturn. ch. 6.

LA signification de ceste piece estoit hieroglyphique aux Romains, à ce que les ieunes gens aduisans ceste figure pendante au col, fissent leur conte qu'alors ils seroyent voirement hommes, s'ils auoyent du courage. Parquoy dit-on que le fils de Tarquinius Priscus, n'ayant point plus de quatorze ans, apres auoir faict vn acte viril & valeureux, sçauoir est, combattu & desfaict son ennemi en plain camp, fut en si bas aage le premier de tous honoré d'vn collier. Bien que l'on tienne le fils d'Hersilia encores enfant en auoir receu le premier honneur, pour estre issu le premier & engendré des femmes que les Romains auoyent rauies & enleuees. Et que l'enfant Papyrius en fut pareillement orné & ennobli, pour sa galantise, par laquelle il trompa l'importunité de sa mere, qui vouloit par le moyen d'iceluy sçauoir les secrets du Conseil. Aucuns suyuans la signification du * mot, veulent qu'il soit dict du Grec *Boulé*, qui signifie conseil: & que pour ceste raison on le donne à porter aux enfans; parce que tel aage a besoin d'estre conduict par le conseil d'autruy. Que ce ait esté le propre des enfans, les vers de Perse à Cornutus le monstrent:

Le fils de Tarquinius Priscus honoré du collier.

Taciturnité & dissimulation de Papyrius trompant l'importunité de sa mere.

** Bulle, collier, de Boulé, c'est à dire, Conseil.*

D

> *Lors que mon gouuerneur de pourpre m'eut orné,*
> *Et le collier pendant des Lars me fut donné.*

Ciceron en parle plus clairement en ses plaidoyez contre Verres: *La Bulle auec la robe de broderie estoit l'ornement d'enfance, l'enseigne & marque de fortune.*

LE

A LE CONSEIL. Chap. III.

LEs autres disent, qu'il a voulu signifier que le conseil procede du cœur, & pourtant que l'hieroglyphique de la Bulle ou du collier reside vers ceste partie. Nous auons assez discouru au traicté du cœur, sur le conseil exprimé par la figure du cœur, pendant au col.

LA VERITE'. Chap. IV.

QVand les Ægyptiens disent, que la verité est hieroglyphiquement demonstree par le cœur humain pendu au col, ils entendent ceste Bulle : & recitent, que d'iceluy fut orné le Iuge, lequel ils escriuent auoir esté és monuments de Simandius, au col duquel pendoit la verité, baissant la veuë, & ayant à l'entour de luy huict liures de loix. Ce qu'ils disent nous admonester, que les Iuges doiuent estre entiers & incorruptibles, regardans seulement à la pure verité. Nous ne trouuons rien plus propre que le cœur, qui puisse plus brieuement signifier la verité. Adamance interpretant cecy d'Ezechiel : *Et le carquan à l'entour de ton col.* Si (dit-il) apres auoir accomply l'œuure de iustice, i'acquiers l'intelligence de la verité, alors auray-ie l'ornement nuptial, & le carquan m'enuironnera le col. Car mesmes les Platoniciens, qui veulent que la iustice soit vne certaine action propre & peculiere à l'ame, luy donnent aussi lieu entour le cœur. Quant à nous, qui sommes asseurez que la verité est quelque chose d'ingenuë, & le mensonge quelque chose de seruile. (Car c'est à faire à l'homme honneste & vertueux de dire verité.) & que les ingenus & bien-naiz seuls auoyent accoustumé de porter le collier ; ie ne puis penser quelle estoit ceste monstre, & quelle marque de verité pendoit au col, outre ceste Bulle ou collier. Au reste, Diodore afferme, que cest ornement estoit enrichi de diuerses pierreries. Vous trouuez de faict dans le Leuitique, où il est question de l'ornement du Pontife, qu'il portoit le signe de verité contre l'estomach, ou le cœur : dequoy nous auons traicté ailleurs à propos. En somme, nous sommes aduertis par les Prouerbes de Salomon au chap. III. d'enuironner la verité autour de nostre col.

Monuments de Simandius.

B *Ezech. ch. 16.*

C LE PRESERVATIF D'ENVIE. Chap. V.



CEux qui triumphoyent, portoyent aussi la Bulle, estans en icelle les remedes enclos & enfermez, que l'on croyoit auoir efficace contre l'enuie. Il faut noter ce que dit Asconius, que la Bulle estoit pendue au col des enfans, d'or aux Nobles & francs ; voire mesmes d'argent, comme ie trouue autre part ; & de cuir, au col des libertins & affranchis, pour esclaircir ce passage de Iuuenal, *La courroye marque du pauure.* Voire mesme de nostre temps est la coustume, que si quelqu'vn n'estant ni Cheualier, ni Escuyer, c'est à dire, de qualité roturiere, & qui n'ait faict aucune preuue de valeur pour meriter telle liuree, veut neantmoins porter le collier, ou quelque autre chaine d'or ; on le contraint d'attacher ladicte liuree auec vne aiguillette de cuir.

Bulle liuree des triumphants.

Collier d'or pendu au col des Nobles enfans.

Collier de cuir au col des libertins & affranchis.

LE GLORIEVX. Chap. VI.

ET ne faut pas pourtant prendre tousiours le nom de Bulle pour vn collier ou liuree qu'on pend au col, mais aussi pour l'ornement des baudriers, estreintes des portes & maintes autres choses : à ceste cause est mise ceste partie pour la gloire, presomption & bombance, quand quelqu'vn semble enfler d'orgueil, ni plus ni moins que les bulles ou bubbes, qui s'esleuent sur les eaux (car le mot signifie aussi cela) semblent representer quelque figure enflee. Pour ce dit Perse:

D *Bulle symbole de gloire.*

Ie ne demande point que mes escripts se bouffent
De fatras piaffants.

Ce qu'il appelle ailleurs en vne autre metaphore ou figure, *Donner des bardes (ou bourdes) au peuple.* Au demeurant, les Bulles fichees à guise de cloux, pour l'ornement des ceintures & courroyes, ont donné le nom au Baudrier, que les Latins appellent *Baltheus* ou *Baltheum*, comme qui diroit, *Bullateus*, ou *Bullateum.* Et les grosses testes de cloux, comme ceux que l'on met aux portes des temples, & en certaines maisons priuees, pour ornement, s'appellent Bulles, lesquels Ciceron dit que Verres n'a faict difficulté d'arracher tous ceux qu'il trouuoit d'or. Et Plaute en son Asinaria, le seruiteur Leonida en la personne de Sauria d'Atrie : (si l'on n'aime mieux prendre ce nom pour huissier) *N'ay-ie pas commandé*, dit-il, *que pour ornement on fichast ces cloux à nostre porte ?* Ce qui est pris de la semblance qu'ils ont auec les bouillons, ou cloches & bouteilles qui sont causees de l'eau retombant en vne autre.

D'où viens le nom de Baudrier.

L'HVMAINE FRAGILITE'. Chap. VII. A

Prouerbe hieroglyphique.

ET d'autant que ces petites bouteilles, qui s'engendrent du degout des eaux, passent soudain, & creuent, l'on a donné lieu à vn prouerbe hieroglyphique, pour declarer la fragilité de la vie humaine, *L'homme n'est qu'vne bubbe.* duquel Varron fait mention au premier liure du mesnage ou maison rustique, encores qu'aucuns veulent que cela soit dict tant seulement de ceux, qui comblez d'ans, sont proches de leur mort.

DE L'ANNEAV.

LA FOY. Chap. VIII.

Hieroglyphique de l'anneau.

LA principale signification & vray hieroglyphique de l'anneau, est de monstrer la foy de l'homme franc & noble: veu que les anciens ne portoyent pas l'anneau pour ornement, mais pour signer & seeller, & n'estoit permis d'en auoir plus d'vn: combien que depuis, B la pompe & gloire venant petit à petit à croistre, par le vice du peuple, s'addonnant aux plaisirs & delices, ceste honorable coustume a esté corrompue & violee. Car nous sçauons que par haine & enuie fut baillé à vn certain Sergius, bien que noble, le surnom de *Orata*, à cause qu'il portoit deux grands anneaux d'or. Mais aussi cela se faisoit pour l'ostentation des pierreries, lesquelles incontinent apres eurent grande vogue. Car il estoit seulement permis d'auoir vn seing en vne bague, & non à vn chacun, mais aux libres, designez seulement par la foy grauee au cachet. L'anneau pareillement en la saincte Escriture est le signe de la foy; à quoy les Theologiens afferment, que l'Euangile tend, *Baillez luy en la main l'anneau.* & ce qu'on lit au Psalme, *La lueur de ta face est marquee sur nous, Seigneur.* Car mesmes Paulus au dernier des Digestes, nie que ceste bague seruant à seeller, soit comprise entre les ornemens. Ciceron en parle, escriuant à Quintus son frere: *Que ton anneau, ou cachet,* dit-il, *ne soit ministre & serf de la volonté d'autruy, mais tesmoing de la tienne.* Et certes les instruments testamentaires des anciens, estoyent confirmez par le cachet de sept tesmoins, pour autoriser le testament qui auoit esté faict & passé. Et quant à ce que ceste prerogatiue & droict d'anneaux n'estoit octroyé aux seruiteurs, & libertins ou affranchis, lequel neantmoins obtenu, la franchise estoit par mesme moyen obtenuë; Papinianus, Neratius, Paulus, & Vlpianus l'ont monstré au quarantiesme liure des Digestes. En ce lieu vous me demandastes, que vouloit dire l'vsage de l'anneau d'or legué en la scene ou theatre, duquel il n'estoit pas loisible de se seruir ailleurs. Ie respondis, que ce lieu est tiré des Pandectes, mais vilainement depraué par l'ignorance & bestise de ceux qui ne gousterent onques des lettres. Car quant à ce que les exemplaires communs portent: *Parquoy combien que l'vsufruict de l'habillement scenic ne soit legué, ou d'vn anneau d'or, ou d'autre appareil, on ne s'en seruira point ailleurs qu'en la scene.* Il faut ainsi lire, suyuant le tres-ancien liure de Pise, qui se garde soigneusement à Florence: *Parquoy si ainsi est que l'vsufruict des habits du theatre soit legué, ou d'vne tapisserie, ou de quelque autre appareil, on ne s'en seruira pourtant autre part qu'en la scene.* Car vous auez l'habillement scenique, vous auez les tapisseries, & tout autre appareil. Et de ceste maniere de tapisserie vous lisez dedans Horace: C

Sergius en haine surnommé Orata, & pourquoy.

Les tapis ont besoin d'auditeur arresté.

Pour signifier ce mesme accoustrement de theatres.

LE COEVR. Chap. IX.

Macrob. Saturn. 1. ch. 13.

MAis quoy que soit, il est manifeste, que c'est à faire au proche doigt du petit de la main D gauche, de porter l'anneau; & pourtant est-il appellé Annulaire. Car il estoit l'indice du cœur; & à ceste cause fut ordonné par les Ægyptiens, qu'il seroit honoré d'vne bague comme d'vne couronne. Les sacrificateurs faisans leur office aux autels le souloyent oindre & enduire d'odeurs qu'ils auoyent composez à cest effect. La raison est, comme ils disent, de ce que ceux qui sont entendus & practics és dissections, ont trouué vn petit nerf sortant du cœur qui se va rendre par le dos à iceluy, où il prend fin. Au reste, on auoit accoustumé de tirer en ces anneaux le pourtraict de ceux, desquels ils auoyent la memoire en recommendation, pource que ceux qui les portoyent, demonstroyent à vn chacun auec iactance & gloire, qu'ils leur estoyent grandement affectionnez. Pour ce Ciceron au liure des fins, recitant ceux qui affectionnoyent Epicure: *Ils auoyent le pourtraict d'Epicure* (ce dit-il) *non seulement en leurs liures, mais aussi en leurs hanaps, & anneaux.*

LA

A LA PARESSE EN HONNEVR. CHAP. X.

AVtres penſent, que l'anneau ſe porte en ce doigt, de peur que l'or ne s'vſaſt ſi facilement. Car il appert, que c'eſt le plus pareſſeux de tous les doigts:pour ce ſemble-il eſtre plus propre pour conſeruer l'or,& les pierreries,pourautant que ſans eſtre accompagné des autres,il ne ſe peut eſtendre; à ceſte cauſe eſt-il moins ſubiect à eſtre foulé. Parquoy quelques vns eſtiment, & veulent interpreter, que par ce doigt orné d'vn anneau, l'on ſignifie les honneurs eſtre deferez à quelque laſche homme & de neant. Mais quant à cela, le ſiecle ſuyuant n'a penſé qu'il y euſt intereſt en quel doigt on le porte;ains a eſté loiſible de le porter à volonté,en telle main,& tel doigt que l'on veut. *Doigt pareſſeux.*

LA NOBLESSE. CHAP. XI.

MAis quoy qu'ils philoſophent,les Romains ont en effect tenu l'anneau pour le ſigne de Nobleſſe. Car comme en Tite Liue au troiſieſme liure de la ſeconde guerre Punique, Mago euſt eſté enuoyé à Carthage, porter la nouuelle de la victoire de Cannes, apres vne longue narration des choſes paſſees, en foy de ſi ioyeuſes nouuelles, il fit reſpandre à l'entree de la Cour ce grand monceau d'anneaux d'or, dont ils auoyent faict butin. Puis adiouſta,pour monſtrer encores plus grande desfaicte, que perſonne, s'il n'eſt Cheualier, & des premiers d'entre eux,ne porte point de telle liuree.Et à la fin du neufieſme,depuis la fondation de Rome:L'aſſemblee(dit-il) en laquelle Flauius fut faict Ædile, fut prinſe en ſi mauuaiſe part, que pluſieurs de la Nobleſſe en quitterent les anneaux d'or, & autres ornements. Et où Ciceron en ſon quatrieſme plaidoyé reproche à Verres, qu'en pleine aſſemblee il auoit faict preſent aux plus vils & indignes de bagues d'or; Aſconius dit,que les haches d'armes,enſeignes,bardes,couronnes citoyennes,& ſemblablement les anneaux d'or,ſignes de franchiſe & Nobleſſe,ſont ornements d'honneur & de profit. *Anneau ſigne de Nobleſſe, ſelon les Romains.* B

DV DIADEME. CHAP. XII.

C IE ne ſçay par quel hazard des anneaux & pierreries nous vinſmes au diademe, auquel diſcours, comme ie diſois que le diademe eſt vne bande ou ruban, & que ie monſtrois qu'il ſe trouue en quelques monnoyes orné de pierreries, vous me ſembliez le trouuer eſtrange. Et pour confirmer mon dire, ie mettois en auant les Ægyptiens ſacrificateurs, leſquels voulans demonſtrer quelque grand perſonnage, auoyent couſtume de faire en termes hieroglyphiques vn chien affublé d'vne bande:dequoy ie traicteray en temps & lieu plus à plein. *Chien couuert d'vne bande pour monſtrer vn grand perſonnage.*

PVISSANCE ROYALE. CHAP. XIII.

IE vous confirmay par pluſieurs exemples, que les Romains prenoyent de ceſte bande ou ruban la ſignification de la puiſſance royale.Car nous liſons dedans Ammian,que les detracteurs reprocherent à Pompee, qu'il eſtoit ſedicieux, amateur de nouueautez, affectant la couronne royale,pour auoir porté quelque temps ſa iambe liee d'vne bandelette blanche,pour couurir vne playe qu'il y auoit.Car ils diſoyent,n'importer quelle partie du corps fuſt ſerree de l'ornement de la royale maieſté.Et de faict, Fauonius, comme dit Valere, ſouloit dire que c'eſtoit tout vn en quelle partie du corps fuſt mis & poſé le diademe, piquant de ceſte façon ledict Pompee. Et certainement c'eſt où tend le dire de Seneque: *Deſliez le ruban. car il couue beaucoup de mal.* Plutarque D au liure de la vertu d'Alexandre dit, que Tigranes Roy d'Armenie poſa aux pieds de Pompee la bande blanche,ou diademe,ornement & marque de royauté,abandonnant en proye le royaume dont il s'eſtoit honteuſement demis. Or auons nous veu, quel eſtoit ceſt ornement aux monnoyes, eſquelles eſt graué le chef de ce Roy, auec ceſte deuiſe, *Du Roy Tigranes.* Sur le reuers deſquelles il foule ſon ennemi aux pieds,& leuant de la main droicte vne palme,il ſemble dreſſer en haut le ſceptre à l'ennemi.Le diademe y eſt figuré, en ſorte qu'vne haute bande,faicte à l'aiguille en broderie,eſtoffee de fleurs & d'oiſeaux,enuironne le front iuſques au derriere de la teſte,auec deux rubans des deux coſtez des tempes, leſquels auſſi fendus depuis le milieu pendent par derriere ſur les eſpaules, enrichis de clinquants & perles de grand prix ſur les bords. Le Cidaris diademe du Roy des Perſes, que Darius portoit en la teſte, eſtoit attourné d'vne bande de couleur bleuë bigarree de blanc. Le dicton d'Antigone,vſurpé par Seneque, monſtre que la bande s'accommode au diademe.Car il reſpondit à vne certaine vieille,qui s'eſmerueilloit de la felicité d'iceluy: *Si tu ſçauois,ma bonne mere, quels & combien grands maux couure ce morceau de drap,* (monſtrant le diademe) *tu ne daignerois pas ſeulement le leuer de terre.* Certes ainſi que quelqu'vn des flateurs, (à fin de parler à la mode d'Appian) euſt mis ſur l'image de Cæſar vne couronne de laurier attachee d'vn diademe,les Tribuns,Epidius Myrillus & Ceſetius Flauus(comme recite Tranquillus)

Hieroglyphique de puiſſance royale. *Fauonius brocarde Pompee.* *Tigranes iette aux pieds de Pompee ſa bande & diademe.* *Diademe du Roy des Perſes.* *Parole d'Antigone à vne certaine vieille.*

commanderent qu'on ostast la bande ou ruban à la couronne, & que l'homme qui auoit faict A cela, fust mené prisonnier, feignans en ce faire chose agreable à Cæsar, lequel se formalisoit en apparence, quand on luy parloit de la couronne; & respondit à ceux qui l'auoyent quelquesfois pres les portes salüé Roy, voyant que le peuple n'en estoit point content, & gemissoit à l'oüye de ceste parole, *Qu'il estoit Cæsar, non pas Roy.* comme s'ils se fussent trompez au nom: iaçoit que l'affront de Myrillus luy ait esté tellement grief, qu'il se plaignit en plein Senat, de ce que Myrillus luy dressoit quelque mauuais parti, luy mettant sus auec astuce & malice, d'affecter la monarchie; si que le poursuyuant à mort, il obtint finalement, qu'il fust priué de son estat, & banni de la Cour. Que si quelqu'vn doute encore, que le diademe fust vne bande, dont les Rois vsoyent pour l'ornement & marque de principauté, si nos paroles ont quelque ambiguité, ce que l'on dit d'Alexandre de Macedoine le donnera clairement à entendre, qu'il s'osta iadis le diademe, pour lier vne playe, que Lysimache auoit receuë au front: ce que les historiens ont escrit auoir esté signe que Lysimache seroit esleué à la puissance royale. Les Grecs tiennent, que ceste maniere de bande blanche seruoit d'enseigne aux Rois, & qu'elle fut premierement practiquee par le pere Liber. B

Response de Cæsar à ceux qui le saluoyent Roy.

Alexandre s'osta le diademe pour lier vne playe à Lysimache.

LA VICTOIRE. Chap. XIV.

Signe de victoire.

L'On a quelquesfois vsé de la mesme bande, pour signifier la victoire, comme celle que l'on dit auoir esté mise sur le chef de Corinna fille, pour auoir tant aimé la poësie, qu'elle surmonta Pindare à Thebes, par la douceur de ses airs. Car Pausanias recite, que l'image d'icelle ayant le chef lié d'vn ruban, seur argument hieroglyphique de ceste victoire, fut posee és escholes en l'Vniuersité de Tanagres. Ce que neantmoins nous pouuons interpreter pour la principauté, comme eux pour la victoire. C'est ceste Corinne, de laquelle nostre Properce dit:

Opposant ses escrits aux escrits de Corinne.

Et Ian Lascaris aux epigrammes anciens qu'il a mis en lumiere, en fait mention:

------ & toy Corine,
Qui chantes le bouclier de Minerue diuine.

Inuention du diademe attribuee à Bacchus, selō les Grecs.

Et de ce que les Grecs ont attribué l'inuention de cest equipage au pere Bacchus, il appert que les Ægyptiens en ont vsé long temps deuant; & nous l'auons declaré non seulement en la figure du Chien, mais en d'autres simulacres aussi, comme és bandes & rubans d'Isis, en vn autre commentaire. C

DV TITRE. Chap. XV.



C'Estoit vne maniere d'escofion, ou bauolet, qui se nommoit *Tutulus* auparauant, puis *Titulus*, à sçauoir, vn ornement de teste haut esleué, lié d'vne bande ou ruban de pourpre, en forme de come ou coupet d'vn heaume.

LE SACRIFICATEVR. Chap. XVI.

Prestrise entendue par le Titre.

ILs entendoyent par iceluy signamment la sacrificature ou prestrise. Voire mesmes les femmes & seruantes du Flamen ou Prestre en estoyent accoustrees. Petronius dit, que Numa Roy fit ce Titule ou Titre, & que c'estoit vne petite cappe de lin, dont les Prestres se seruoyent és sacrifices. Les autres par le Titule entendent les mitres ou diademes, dont vsoyent les sacrificateurs pour ornement, non pourtant comme de choses inutiles, ni portees temerairement, veu qu'elles D emportent aussi leur signification. Euchere tesmoigne, que *Kidaris* estoit vn bonnet de Prestre faict de fin lin, que les Grecs appellent Tiare, & nous Turban, aucuns Mitre: laquelle Apollonius dit estre incorruptible, (entendant la pudicité saine & entiere) à cause des rubans dont cest ornement est tressé. Quoy que soit, cest accoustrement de teste, selon l'interpretation d'Hesyche Ierosolymitain, est le signe de sagesse; à cause que le cerueau, organe de sagesse, gist en la teste. Mais auiourd'huy ceste espece de Titule ancien est en vsage sous le nom de Royauté, duquel aux plus grandes solennitez & festes, le chef du souuerain Pontife est affublé: & pour monstrer par tel equipage la souueraine puissance d'iceluy, cest attifet est enuironné d'vn triple diademe enrichi d'or & pierreries. Mais les Hebrieux n'auoyent ornement plus venerable, que le Petale, qui estoit vne lame d'or, ou bande au front du Pontife, laquelle portoit le nom de Dieu escript en quatre lettres Hebraïques, qu'aucune langue mortelle ne peut prononcer, que l'on nomme encores auiourd'huy Nom de quatre lettres.

Petale, ornement le plus venerable des Hebrieux.

L'EX

A L'EXCELLENCE ROYALLE. Chap. XVII.



Mere du tref excellent Simandius.

ON void aux vieux monumẽs des Ægyptiens, vne certaine femme, ayant le chef orné de trois Diademes. Ce qu'ils disent signifier qu'elle fut fille de Roy, femme de Roy, & mere de Roy. Ce fut la mere du tres-excellent Simandius, de laquelle les auteurs ont escrit beaucoup de choses: desquels si nous suyuions la diligence, nous trouuerions quelque chose de semblable en la Duchesse Blanche fille de Philippe Duc de Milan, qui fut mariée au Duc François, & laquelle engendra le Duc Galeazzo, dont court vn epitaphe, mis en vers de ce temps là par le tresſçauant Bartholomi Lampride oncle de nostre Lyrique en tel sens:

Ie Blanche ay veu trois Ducs, au Latin territoire,
B *Regnants, dont ie fus fille, & femme, & mere en gloire.*

On void en d'autres Diademes des Ægyptiens, diuerses formes d'ornemens qui se mettoyent sur la teste des Rois, à sçauoir des gueulards de Lion, ou de Taureau, ou de Loup, ou les principalles parties du deuant de quelque autre beste; des testes pareillement de Dragons, pour marques de principauté, selon la vertu ou qualité des besongnes & actions esquelles aucun auoit faict quelque chose d'excellent & notable, ou demonstrant l'inclination de son naturel, dont il faudra recercher la signification és simples traictez que i'en ay faicts. Et ne suis pas ignorant que les peaux de serpents ont serui de couuertures de guerre à plusieurs nations, dont les Amazones se seruoyent principallement en Lybie, d'où est venue la fable de Meduse, comme aucuns afferment.

PALLAS. Chap. XVIII.

ON dit que Phidias fit vn Dragon ou Serpent aupres de l'image de Pallas. ce que sçachant fort bien Virgile, dit que ces deux Serpens qui descendirent de Tenedos en terre, apres l'acte inhumain qu'ils commirent en la personne de Laocoon & ses enfans, se retirerent en la sacristie du temple de Pallas, & se rangerent soubs les pieds de la Deesse, se tapissants, pour lieu de franchise & seureté soubs le bouclier d'icelle. Et pour plus clairement entendre ce passage, il est besoin deduire ce que Pausanias escrit du simulacre de Pallas. Car il dit qu'à Athenes fut l'image de Minerue, vestu d'vne robe longue iusqu'aux talons, couurant son estomach du chef d'yuoire de Meduse, auec vne Victoire de quatre coudees, la pique en main; & le bouclier à ses pieds. le serpent se voyoit entortillé au tour de la pique, lequel il cuidoit estre * Erichthon. En la base qui soustenoit l'image, l'histoire de Pandore estoit grauée, laquelle fut la premiere de toutes les femmes, au dire de Hesiode, & enuoyee çà-bas à la perte & ruine du genre humain, pour vengeance du feu desrobé par Promethee.

Image de Pallas.

** Qui fut roy d'Athenes, & engendré de la semence de Vulcain espanchee en terre, comme il voulut embrasser Minerue.*

PROTEE. Chap. XIX.

ENtre les autres ornemens on void quelquesfois vn arbre, quelquesfois du feu estincellant, quelquesfois des fleurs, quelquesfois des plumes arrangees en diuerses formes de crestes, que l'on accommodoit pour donner ores de la grace, ores de l'estonnement. Dequoy comme Protee Roy d'Ægypte tres-renommé se seruist en diuerses manieres, lon a donné lieu à la fable, D de dire qu'il se changeoit en tant de formes & visages. Combien que ie n'ignore pas que la fable de Protee a esté prise en vne tout'autre signification par les anciens interpretes.

Symbole de Protee.

Toutesfois Plató en son Euthydeme le dit auoir esté vn sophiste d'Ægypte.

LA VERITE'. Chap. XX.

LEsquels disent que ceste fable, si aucun abhorre ceste maniere de parler en termes hieroglyphiques, demonstre la difficulté que nous experimentons pour tirer la verité des choses; tant il y a d'especes qui nous deçoiuent, tant les sophistes ont de laqs, & les dialecticiens de subterfuges qui ont quelque apparence de verité, les Orateurs d'inductions & de captieux argumens, qu'ils viennent à entasser par monceaux, en sorte qu'il conuient auoir beaucoup de peine, deuant que Protee se face voir en forme humaine, c'est à dire tel qu'il est en effect & verité.

LES CAVSES DES ORNEMENS, *ou* DEVISES *& liurees.* Chap. XXI.

OR quelques vns disent que ces ornemens furent premierement inuentez, à ce que les soldats obseruassent en guerre l'ordre qui leur est enioint par leur chef & conducteur: & qu'à

ceux dont l'affaire venoit à bon port & succedoit heureusement, fut consacré vn animal, par les auspices & rencontre duquel ils estoyent demeurez victorieux; se persuadans, qu'à chasque esprit ou genie & vertu celeste fussent assignez certains animaux, qu'ils s'efforçoyent par tous honneurs & seruices se rendre propices & fauorables, duquel ils eussent autresfois esprouué la puissance & diuinité. laquelle opinion, ce grand personnage Iamblichus, & plusieurs autres des principaux de la secte Platonique soustiennent à cor & à cri; affermans qu'il y a és choses inferieures quelque conuenance auec les superieures, & que pourtant elles ont beaucoup d'efficace aux sacrifices. Et que non seulement les choses animees font cela, mais aussi les inanimees, les couleurs, figures, nombres: comme le nombre de six angles conuient auec le Soleil au Crocodil, & derechef au Chien, & au Singe teste-de-chien. L'on trouue quelques effects & vertus prouenants de la nature, qui sont de mesme temperament que la Lune: & ainsi finalement toutes couleurs, figures, formes ou especes sont conformes à quelqu'vne des choses d'en-hault, ou quelque membre des animaux, comme le cœur du Coq est de grande proprieté & vertu, pour attirer les esprits du Soleil.

Conuenance des choses inferieures auec les superieures.

LA CAVSE DE LA NOVRRITVRE DES ANIMAVX. CHAP. XXII.

A quel dessing les Ægyptiẽs nourrissoyent des animaux.

LEs Ægyptiẽs (ce dit Iamblichus) nourrissoyent des animaux, pource que tandis qu'ils les tenoyent & gardoyent, ils augmentoyent leur familiaire proprieté enuers les Dieux, conseruants la vertu & force de la communauté d'entre les hommes & les Dieux. Parquoy les Mathematiciens ont donné plusieurs enseignemens là-dessus; mesmes de nostre temps, plusieurs qui ne sont du dernier rang en doctrine, par inspiration marquent ceste maniere de petites images, par certains momens & consideration des astres, à ce que au moyen de la garde & defense de tel astre ou genie, ausquels ils se croyent estre commis & recõmandez de leur naissance, profession, ou mesme par quelque accidẽt, ils soyent de beaucoup plus heureux & fortunez. Mais toutes ces choses sont vaines niaiseries, & totallemẽt abolies, quand on oppose le sacré nom de IESVS-CHRIST à toutes ces illusions. Car d'iceluy vient tout bien; en luy prend sa source la vraie beatitude & felicité. Mais pour continuer nos erres; les plantes mesmes ont esté en prix, à ce que nous ne pensions que les legumes seulement de tout ce que la terre produit ayent esté reuerez. Car les Phœniciens ont serui & honoré les plantes comme Dieux suyuant le tesmoignage d'Eusebe: desquelles, aduenant que par quelque fortune & inconuenient elles vinssent à estre arrachées de terre, ou bien à mourir, ils auoyent compassion, & selon la solennelle coustume qu'ils tenoyent de pere en fils, en menoyent grand dueil & fascherie. La Grece presque à la semblance & imitation d'iceux se fantastiqua d'autres traditions pour venerer non seulement des arbres, mais aussi des herbes & fleurs, comme le chapeau de laurier pour ceux qui triomphoyent, & qui auoyent faict quelque acte digne d'immortalité: la couronne de chesne, pour ceux qui auoyent sauué vn citoyen: d'oliuier & autres choses pour les lutteurs & qui s'exerçoyent aux tournois, desquelles les Grecs ont laissé par tout beaucoup de choses par escrit. Car ils tiennent que les Charites couronnerent les premieres le chef de Pandore. Pherecyde dit que Saturne fut couronné deuant tous autres. Diodore maintient le semblable de Iupiter apres auoir vaincu les Geants. Il donne aussi des bandelettes ou rubans à Priape, & le chappeau de fleurs à Ariadne. Callimache la vigne à Iunon, dont nous auons parlé ailleurs, suyuant la doctrine de Tertullian. Hercule se guirlande la teste ores d'vne branche de peuplier, ores d'oliuier, ores d'asche. Apollon a son laurier, apres auoir mis à mort le Serpent Delphien, duquel Pindare & Callimache font mention. Bacchus, le lierre: dont nous auons recité la cause en son lieu, suyuant Harpocration: combien qu'il ait luy-mesme porté la couronne de laurier, apres auoir conquis l'Indie. car il fut reputé le Dieu des triumphes, aussi bien que Saturne. Il dit aussi que les soldats souloyent estre couronnez de myrte, arbre propre & peculier à Venus, combien que aucunesfois ils ayent faict monstre, estans couronnez de feuillards d'oliuier, qui appartient notamment à Minerue. Ie laisse les honneurs & couronnes de camp, des murs & nauales, que lon souloit donner faites d'or, desquelles traictent bien au long Gelle. Suetone & autres; ensemble ce qui est tant commun des plus excellentes ioustes & tournois de la Grece, Olympiques, Istmiens, Argiues, & Pythiens, desquels le salaire estoit, l'Oliuier, le Pin, l'Asche, & le Pommier: & pourtant on lit en Max. Tyrius: *Il n'est pas loisible d'estre couronné de branche d'oliuier ou pommier à qui se combat soy-mesme: pour estre declaré victorieux par la bouche d'vn herauld il est besoing d'auoir vn emulateur.* Mais de peur que ie ne semble oublier les Ægyptiens, Isis enuironna la premiere sa teste des espics qu'elle auoit trouuez, selon le tesmoignage de Leon auteur Ægyptien. Et pour continuer les memoires de nos sainctes Lettres, Eue toute la premiere (diroit Tertullian) couronna de feuilles ses parties honteuses. Mais si quelqu'vn en veult sçauoir d'auantage, qu'il feuillete le liure

Diuerses choses attribues à diuers Dieux.

A liure que Claude Saturnin a faict touchant les couronnes ou guirlandes. lequel au rapport de Tertullian, a tellement deduit & traicté l'origine, les causes, especes, & solennitez d'icelles, qu'il n'est possible de trouuer aucune belle fleur, branche gaye, cep ou tronc, & pampre qui ne soit consacré à quelque chef.

LES LOIX. CHAP. XXIII.

Retournant donc aux hieroglyphiques des couronnes, nous disons que la couronne est l'indice des loix, pour estre entrelacée de certains liens, qui seruent de retenue aux actions de nostre vie. Et telle est l'opinion de S. Hierome, lequel interprete le symbole ou parole mysterieuse de Pythagoras, *Ne cueillir point les couronnes*, qu'il ne fault rompre les loix, ains les conseruer & maintenir en leur plaine & entiere vigueur. Et d'autant que les hayes, par certains enlacemens, replis, & plessements resemblent aucunement aux couronnes; pour ce les hayes mesmes sont en la saincte Escriture hieroglyphique des loix.

Couronne indice des loix.

LA IOYEUSETE'. CHAP. XXIV.

B Ie n'ay voulu toutefois passer la courõne de roses & de fleurs, laquelle estoit indice de gayeté: attendu que les anciens se festinants auoyent accoustumé de s'enguirlander de couronnes ou chapeaux de fleurs; dont la premiere practique commença par vn simple diademe, se serrants d'vne bande le front; chose introduicte pour la santé, comme monstre Athenæe, parce qués festins est la coustume de s'inuiter l'vn l'autre à boire d'autant. Parquoy de peur que le vin pris outre mesure, & plus que de raison n'enuoyast des vapeurs nuisibles au cerueau, ils trouuerent par experience qu'il estoit bon de se compresser ainsi le front. Or la posterité adiousta de l'ornement & de la grace à ceste inuention vtile & salubre; & pourtant commencerent ils de parer & donner lustre à ces bandes ou rubans auec des fleurs, duquel vsage on abusa despuis auec vn extreme excez & luxe.

Indice de gayeté quel.

Moyen d'obuier aux fumees & vapeurs du vin.

LES CORNES. CHAP. XXV.

Mais quant à la couronne que les Rois portent, on tient qu'elle est ainsi nommee du mot de corne, & de faict on trouue qu'en la saincte Escriture, la corne est souuent mise pour le
C Roy, ou puissance royale; & conuiennent ensemble par vne certaine semblance, la corne, le rayon, & la couronne. Pour ce Moyse est representé ayant le visage cornu, qui deuroit estre rayonné. Car estant inspirée de la splendeur du Soleil diuin, elle sembloit briller & resplendir comme certains raiz de feu esclatans: laquelle clarté ne pouuant estre supportee par l'infirmité des enfants d'Israël, il requit de parler à eux, la face voilée. Au demeurant les couronnes royalles selon les anciennes traditions ressemblent à des rayons; de sorte que non sans cause anciennement on estoffoit le chef d'Apollon, de douze pierres precieuses, lesquelles par leur esclat & splendeur illustroyent tout le chef de leurs rayons: & comme nous auons traicté ceste matiere amplement au discours du Cerf, les anciennes monnoyes ou medalles, & les statues des Rois faictes de marbre & de bronze, se voyent par la plus part resplendissantes de douze rayons. Ainsi le Roy Latin en Virgile estant sur les termes de faire tresfues entre Ænee & Turnus,

Conuenance de la corne, du rayon & de la couronne.

Moyse cornu.

Couronnes semblables aux rayons.

Les statues des Rois remarquables de douze rayons.

Æneid. 12

-----par quatre grands cheuaux
Est porté dans vn char, à qui suyuant l'exemple
Du Soleil son ayeul enceingnoyent chasque temple
Deux fois six brillants raiz.

LES MVRS. CHAP. XXVI.

D Les auteurs par vn frequent vsage ont prins la couronne pour les murs des villes, comme Pindare aux Olympiques chantant les loüanges d'Alcimedon. car les murs des villes sont semblables aux couronnes. Pour ce dit Anacreon,

Or de la ville est à bas la couronne.

Quant à ce que nous disions Pythagoras auoir remõstré qu'il ne faut point briser les couronnes Royalles, aucuns estiment cela estre dit pour la mesme raison, qu'il a defendu d'attiser le feu auec vn glaiue: c'est à dire qu'il ne faut donner de la fascherie aux princes. Et quant à ce que nous disions que le Royaume est signifié par la corne, attendu que c'est vne chose commune en la saincte Escriture, ce seroit temps perdu d'y insister dauantage, comme, *Il a exalté la corne de son Oinct*, & semblables choses alleguees au traicté du Cerf. Le Cherubin depeint dedans Ezechiel auec le chef humain portant quatre cornes de Bœuf me semble tout hieroglyphique, lequel a des aisles aux espaules, & l'estomach de Lion; par laquelle forme nos Theologiens (comme on peut voir dedans

A quelle occasion Pythagoras dit qu'il ne faut briser les couronnes des Rois.

Les quatre corne, quatre principalles vertus, selon les Theologiens.

dans Hesyche Hierosolymitain)entendent par les quatre cornes, les quatre plus insignes vertus. Car le visage d'homme monstre la sagesse, que quelques Philosophes ont appellée Prudence; mais le nom de Sapience emporte quelque chose de plus grand & diuin, à sçauoir la force de Lion. Par la partie qui represente le Veau, ils exposent la Iustice, dont i'ay tenu quelque propos au traicté du Bœuf. La forme de l'Aigle denote la Chasteté, qui d'vn vol sublim s'estance au ciel. Car S. Ian, qui est vne vraye Aigle, du consentement de tous est estimé auoir gardé vne perpetuelle & impolluë chasteté. Au reste il faut noter, qu'il y a quelque defaut és liures d'Hesyche, & qu'on a mis sans raison; *la sapience en la forme du Lion*: sans faire aucune mention de la forme humaine.

LES FORCES. Chap. XXVII.

Erasm. Chiliad. 3. centur 3. prouerb. 12.

OR quant à ce que nous auons dict ailleurs, que les cornes signifient la force ou puissance, il se trouue vn ancien prouerbe ou vaudeville à ce propos, *Autresfois eusse-ie pensé, que vous eussiez des cornes*, quand aucun que l'on auoit au preallable en estime d'homme vaillant, trompe par vne certaine lascheté l'esperance qu'on en auoit conceuë. Et Horace parlant de Bacchus: *Tu donnes des cornes au pauure.* lequel Ouide a suiuy disant;

On se donne bon temps, le pauure prend des cornes.

Et ailleurs à ce mesme propos:

Le pauure desarmé il force de combatre.

Les Dialecticiens aussi nomment vne maniere de syllogisme, (qu'ils appellent Dilemme, pour ce qu'il surprend de part & d'autre) Cornu.

DV SCEPTRE. Chap. XXVIII.

LA chose requiert que ie traicte du Sceptre royal, aprés le Diademe & la Coronne; duquel neantmoins nous auons deduict plusieurs choses en tout le progrez du liure, selon que ceux-cy ou ceux-là ont vsé de cest ornement en diuerse façon, & selon l'occurrence du lieu, & de la figure, mais il m'en fault à present traicter en general.

LE ROYAVME. Chap. XXIX.

Sceptre hierog yphique de royaume.

IL est trescertain que le sceptre ou verge est l'hieroglyphique du Royaume, comme cecy le declare en la saincte Escriture, que le Seigneur promet que le sceptre ne seroit tollu de la main de Iuda, iusques à ce que vinst celuy qui deuoit estre enuoyé; sçauoir est que le nom royal continueroit entre les Iuifs iusqu'à la venue de Iesus-Christ. Car mesme le Psalmiste dit, *La verge de ton Royaume*, & plusieurs semblables choses. Or les Theologiens mettent difference entre la verge & le baston, d'autant que la verge en plusieurs passages de la saincte Escriture est le signe de chastiment, correction & discipline: comme la verge d'equité, le baston de consolation, d'aide & support: tesmoing cecy; *Ta verge & ton baston m'ont consolé.* Pour le support, Thobie dit, *Le baston de ma vieillesse.* Les Latins prennent en la mesme signification le mot de *scipio.* Il se prend aussi pour la deffence, comme en ce qui court de Cleomenes Capitaine des Atheniens, lequel ayant perdu le sens pour auoir encouru la haine de tout le monde, se garnit d'vn baston, pour se defendre contre ceux qui l'attaqueroyent.

Differece entre la verge & le baston.

DES CARQVANS ET DORVRES. Chap. XXX.

Carquās recompense des soldats. Plin. liu. 7. chap. 28.

IL conuient en suite dorler des Carquans, dorures, & brasselets, que Pline, Aule Gelle & quelques autres tiennent auoir esté le salaire de la vertu soldatesque; pource que Sicinius Dentatus fut soixante & trois fois honoré de carquans, & vingt cinq fois d'autres ornemens & dorures.

VERTV SOLIDE. Chap. XXXI.

Li. 2.

VEgece escrit que le carquan & chaine d'or fut donnee pour salaire & prix d'vne solide vertu, & qui l'auoit merité, outre l'honneur & la gloire, gaignoit double prouision. Vous pouuez auoir veu dans Bresse la forme des carquans grauez en marbre auec ceste deuise;

L. AN

A L. ANTOINE F. DE L. FAB.
QVADRAT. HONORE' ET RECOMPENSE' DE
CARQVANS ET BRASSELETS
PAR T. CAESAR.
DEVX FOIS.
EN LA XX. LEGION.

Car il y a de chascun costé deux carquans auec leurs lettres qui donnent à cognoistre qu'il estoit de la vingtiesme legion: puis deux signes militaires quarrez, pour exprimer son surnom, ou paraduenture le nom de la legion, auec vne maniere de chandelier, faict en façon de Trident, & mis au millieu, dequoy i'ay traicté au commentaire des armes.

OEVVRES LOVABLES. Chap. XXXII.

VEgece a declaré la signification du carquant, mais n'a faict aucune mention des brasselets. B Adamance nous apprend que c'estoit le loyer des œuures loüables, quand sur ces parolles d'Ezechiel: *Ie t'ay mis des brasselets és mains*, il donne ceste paraphrase: Quand Dieu me donne occasion de faire bonnes œuures, il me met des brasselets aux mains. Ces ornemens se transmettoyent à la posterité, à ce que la Ieunesse fust incitee à suiure la vertu de ces ancestres. Pour ce lisons nous en Suetone, que C. Caligula osta à tous les hommes illustres, les anciens ornemens & marques de leurs maisons, à Torquat le *torques*, c'est à dire carquan; à Cincinnat les *cincinnes*, c'est à dire les cheueux; à Cn. Pompee le surnom de Grand. Sueton. en Caligula, chap. 35.

DES BRASSELETS. Chap. XXXIII.

LEs brasselets n'honoroyent pas seulement les espaules, mais aussi les bras. Tite Liue fait mention des presens des brasselets au X. liure depuis la fondation de Rome apres la victoire obtenue sur les Samnites pres Aquilonie, sçauoir est que Papyrius fit pre- C sent de brasselets & couronnes d'or à Sp. Nautius, à Sp. Papyrius son nepueu, à quatre Centeniers, & à vne squadre de picquiers. Luy-mesme donne aux Centeniers, au mesme lieu, aux soldats, & gens de cheual des brasselets & ornemens d'argẽt, qu'ils appelloyent cornicules, c'est à dire petites cornes. Et Decius Tribun, pour auoir defendu durãt le siege vn fort des Romains, & mis en route le camp des Samnites, fut honoré d'vne couronne d'or par A. Cornelius Cossus. La couronne qu'on appelloit de camp, estoit d'or, en forme d'vn rempar, laquelle on donnoit à qui en combatant estoit entré le premier dans le camp des ennemis. *Brasselets d'or donnez à plusieurs.*

DV DIAMANT. Chap. XXXIV.

APres nous vinsmes à parler du diamant, duquel de part & d'autre fut discouru longuement, tandis que vous recitiez ce que l'on en dit, & que vous auiez appris par vostre estude & labeur. Mais i'ay pensé que ce seroit chose superflue, de redire ce dont vous fistes mention, & que vous sçauez au moyen de vostre diligence. pour ce deduiray ie seulement le peu que i'adioustay à ces discours.

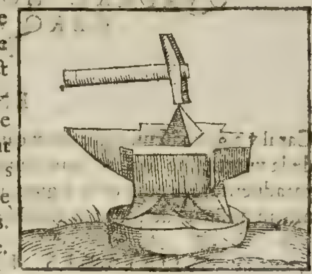
D

LA FORCE ET CONSTANCE. Chap. XXXV.

ASçauoir que non sans cause le diamant est proposé par la vertu & constance, auquel à bon droict a donné nom la force indomtable, & dureté inuincible, pource qu'il resiste à la lime, au ciseau, & au marteau; & ce qui est admirable sur toutes choses, la violence du feu ne le peut offenser, ni ne s'en eschauffe pas seulement. à ceste cause les Grecs luy ayants donné nom de la chose mesme ont voulu entendre vne pierre precieuse indomtable & de merueilleuse force; par laquelle est demonstree ceste vertu de constance, au moyen de laquelle aucun surmonte patiemment l'aduersité qui le trauerse, & ne change d'estat aduenant la prosperité, & comme dit Horace, se monstre courageux pour contrequarrer la fortune qui le presse, & sçait par la guide de sagesse quand le vent luy souffle à gré en pouppe caller le voile bien à propos. Voire mesme dit-on que le diamant a ceste diuine proprieté en soy, de garantir de vaine crainte le cœur & l'entendement de celuy qui le porte, luy donnant dequoy respondre & resister aux trauerses de l'orgueilleuse fortune. *Proprieté merueilleuse du diamant.* *Proprieté du Diamant de garantir de peur celuy qui le porte.*

L'INEX

L'INEXPVGNABLE. CHAP. XXXVI.



DE ceste signification l'on a faict vn lieu commun, si que lon entend cecy tant de ceste constance de courage qui correspondant à la vertu conceuë pour cause ou subiect honneste & iuste, que d'vne certaine, ferme & obstinée deliberation ou desseing, que l'on ne peut en façon du monde reuoquer ni mouuoir : & que pourtant les Poëtes feignent le cœur de Pluton, ensemble les portes, colomnes & cheurons des enfers estre de diamant ; & qu'en somme par l'eloge de ceste pierre on signifie toutes choses dures & implacables. Theocrite appelle Pluton Diamant, en sa Pharmaceutrie. Les interpretes disent qu'il fut ainsi nommé, pour estre dur, austere & inexorable. Mais pour retourner à ceste partie qui concerne la vertu, au moyen de laquelle on peut patiemment supporter toutes les plus grandes aduersitez sans succomber aucunement. Adamance recerchant pourquoy Dieu abandonna mesme au Diable le corps de Iob homme iuste & le craignant pour estre affligé, fait vne comparaison de celuy qui a vn fin Diamant, qu'il baille à chascun à l'essay disant ; *Prenez le, emportez le, esprouuez le, & l'examinez en toutes manieres :* ainsi ce grand Examinateur qui cognoit & preuoid toutes choses, sçachant pour certain que Iob estoit vn Diamant inuiolable, le mit en la puissance du Diable qui le demandoit, pour le mettre à l'espreuue. Puis il adiouste ces parolles de Iesus-Christ : Ainsi fut ce souuerain, celeste, incorruptible & diuin Diamant, fils vnique de Dieu, enuoyé par le Pere en terre, duquel dit le Seigneur : *Voicy ie mettray vn Diamant au milieu de mon peuple, que le feu de tentation ne brisera point au desert, que les coups, playes & tourmens faicts par les meschans en la croix ne froisseront ni ne matteront point, que ny la sepulture ny la descente aux enfers ne pourront offenser tant soit peu ; ains emportera la victoire sur tout cela, & monstrera qu'il est voirement le diuin & incorruptible Diamant.* Et à fin que personne n'estime chose fabuleuse, ce qu'on escript du sang de bouc, auquel seul cede le diamant, ce que Sainct Cyprian discourt à ce propos en son liure du double martyr, cest digne de memoire, demonstrant que les nations barbares & farouches, que les Romains n'ont peu deffaire ni subiuguer, ont esté ramollies par le sang de Iesus-Christ. *Ceux qui recherchent les causes naturelles ; (dit-il) racontent que le Diamant qui ne cede pas mesme à la durté de l'acier, trempé dedans le sang de bouc, s'escrase en suite souz le marteau.* Or il n'y a Diamant qui soit, plus dur que le cœur de pierre des pecheurs. Parquoy le sang de IESVS-CHRIST amollit ce cœur de fer, ce cœur de roche, ce cœur plus qu'adamantin.

Le cœur de Pluton de Diamant.

Iob diamant inuiolable & inuincible.

Iesus-Christ vray & incorruptible Diamant.

Le sang de Christ amollit des cœurs de fer.

IMPETRATION DE CE QV'ON DEMANDE *à Dieu.* CHAP. XXXVII.

Pectoral du souuerain Sacrificateur.

AVx choses sacrées des Hebrieux le Diamant est le signe de l'impetration de ce qu'on requiert à Dieu, pour ce qu'il manifestoit quel estoit le bon plaisir de la souueraine Majesté diuine, touchant les affaires des hommes. Car leur Pontife portoit au deuant de la poitrine vn certain ornement forgé d'or fin, enuiron de la grandeur d'vne paulme, au millieu duquel brilloit comme vne certaine estoille d'or, auec deux esmeraudes des deux costez, l'vne desquelles designoit six lignees, & l'autre autant, des douze tribus ou lignees d'Israël. Au milieu des esmeraudes estoit vn Diamant. Parquoy le prestre se voulant conseiller à Dieu de quelque chose, ayant deuëment faict sa priere, & leuant les mains au ciel, iettoit les yeux sur ceste piece, & interrogoit le Seigneur sur ce qui se presentoit ; & s'il aduenoit que Dieu promist quelque chose de bon, le Diamant esclattoit d'vne tresardante lueur, & le voyoit on resplendir par ses lumineux rayons. Mais s'il ne promettoit rien de ce qu'on demandoit, la pierre, sans se changer aucunement, se maintenoit en vn mesme estat. Et si l'Eternel auoit destiné le peuple à la mort, il apparoissoit en sang. Si quelqu'vn estoit menacé de mort, on le voyoit offusqué d'vne couleur noire. Ils appelloyent cest ornement *Ephud*, dont le vieil Testament faict ample mention. Or estoit l'Ephud vne maniere d'accoustrement sacerdotal que lon vestoit par dessus les autres habits, & s'appelloit autrement Espaulier, lequel estoit de deux sortes, l'vn de toille de lin & simple que les prestres auoyent ; l'autre de diuerses couleurs, d'or, de pourpre, & d'escarlate ; enrichy d'hyacinthe & de pierres precieuses, duquel les seuls Pontifes se seruoyent. Le Rational est pareillement celebre entre les ornemens des Pontifes ; de la signification duquel nous auons parlé en vn autre Commentaire : il me suffira d'amener icy suyuant le tesmoignage d'Euchere, la forme d'iceluy. C'estoit vne petite piece de drap d'or garnie de pierres precieuses & de couleurs diuerses, qui s'agraffoit contre la poictrine à l'Espaulier du Pontife.

LE SA

LE SAPPHIR. Chap. XXXVIII.

Les anciens & les modernes, ont de tout temps faict grand cas du Sapphir. car il est certain que par iceluy l'empire ou souueraine prestrise est signifiée. Aucuns en donnent ceste raison, que ceste pierre attire à soy du ciel vne certaine vertu de Iupiter & de Saturne, d'ouurir le chemin à tels euenemens ou rencontres, & faciliter toutes ces choses à ceux qui les desirent; que par ainsi l'on obtient de Iupiter le royaume; & de Saturne, la prestrise. Mais la Religion Chrestienne, suyuant les plus sacrez enseignemens des Peres, recognoist le Sapphir formé à la semblance d'vn throne en Ezechiel, & tient que cela signifie le siege de Dieu Tout-bon & Tout-puissant. Par là Euchere entend les formes celestes, & mesmes les Anges, & ainsi par la serenité du ciel est demonstree la compagnie des esleuz. Hesyche en dit autant de la tunique de couleur d'hyacinthe.

Hieroglyphe que du Sapphir.

Le Sapphir formé à la sẽblãce d'vn throsne, selon la religion Chrestienne.

LE DIXIESME CIEL. Chap. XXXIX.

Toutesfois ceste espece de throne de Sapphir, comme l'interprete le Philosophe Isaach, designe le dixiesme ciel, qu'aucuns appellent Empyree: car par la couleur du Sapphir ils entendent la pureté & netteté de ceste lumiere, qui surpasse toute autre clarté. Et la semblance & conformité qu'il a auec le throsne, denote l'immobilité d'iceluy; attendu que lon dit ce ciel demeurer fixe & immobile en vn lieu. Certes nous lisons en la saincte Escriture; *Ceux qui craignent Dieu verront ce qui est soubs les pieds du Seigneur, comme vn œuure du sapphir.* Voire mesme les auteurs de la religion profane, colloquoyent Iupiter en vn throne, qui tesmoingnoit l'eternité de son estre,

Qui stable demeurant fait mouuoir toutes choses.

Throne de Sapphir symbole du 10. Ciel.

L'ESMERAVDE.

LA VIRGINITE. Chap. XL.

Qvelqves-vns considerans la perpetuelle & claire verdeur de l'esmeraude la veulent estre l'indice de Virginité: la raison est, que l'on a cogneu par experience, que si quelqu'vn touche ceste pierre en exerçant l'acte de Venus, elle se rompt soudain d'elle mesme. Au reste les Astrologues ont dedié l'esmeraude à la celeste Venus, & tiennent qu'elle a beaucoup d'efficace pour impetrer sa grace & faueur. Et si nous croyons Platon & la verité, les cieux n'inspirent rien aux esprits des hommes, qui ne soit entierement pur, honneste & candide.

Esmeraude indice de Virginité.

LE IASPE.

LA GRACE. Chap. XLI.

Les auteurs enseignent que le Iaspe est prins pour la grace. La vertu d'iceluy en est cause. car on tient pour certain, que ceste pierre precieuse acquiert de l'amour & de la faueur à celuy qui la porte. Pour ce disent-ils que Virgile a raison de dire, que son Ænee portoit

Vn estoc estoillé de iaspe blondissant. Æneid. 4.

Du temps que sur toutes choses il recerchoit les faueurs de Dido, & que luy faisant l'amour,

Elle fondoit les tours de la neufue Carthage. Æneid 1.

Le iaspe de grace.

LA GRACE ET BEAVTE'. Chap. XLII.

Qvelques-vns estiment qu'en matiere d'enioliuements, les pierres precieuses sont toutes deües à Venus, pource qu'il conuient qu'elle soit mignonnement paree, & abonde en toutes delices. Mais il seroit bon de lire en Tertullian, ce qu'il escript de la fascheuse solicitude & soucy qu'on a des bagues & pierreries, quand il a pitié de nos folies, qui nous occupent si curieusement, en chose tant vaine. *On les frote (dit-il) vn long temps, à fin de les esclaircir, on les accommode finement, en sorte qu'elles soyent belles & florissantes, on les perce ioliment pour les pendre*, & autres cho-

Toutes gemmes deues à Venus.

ses à ce propos. Et toutesfois les perles qu'õ achepte principalemẽt pour la grace & l'ornement, A
se sont vsurpees sur toutes, la signification de grace & de beauté. Car les autres pierres ne sont estimees seulement pour la beauté, mais aussi pour autres perfections & proprietez qu'elles ont. en la perle on ne recerche que la blancheur & netteté seulement. Quant à ce qu'il s'en est trouué qui ont estimé chose magnifique de les deuorer, il le fault imputer plustost à gourmandise & excez de gueule qu'à la splendeur d'aucune liberalité. Par l'hieroglyphique de la perle, la saincte Escriture note le loyer & salaire de ceux qui font bien. L'Euangeliste; *Et ayant* (dit-il) *trouué vne perle s'en alla, & vendit tout ce qu'il auoit, pour l'achepter.*

LES PERLES.

LES LARMES. CHAP. XLIII

Larmes signifiees par les perles.

MAIS plus communement la perle signifie le pleur & les larmes, selon la tradition de B
ceux qui font profession d'exposer les songes; qui tiennent que songer auoir quantité de perles, signifie vn grand ruisseau de pleurs, comme dit Suidas, Artemidore, & autres. ce qui m'estant vne fois aduenu, & l'effect s'en estant suiuy i'attestay comme s'ensuit:

Ie cuidois manier des pierres precieuses;
Entre autres, quantité de perles ennuyeuses
Aux esprits d'humeur gaye.-----

L'AMETHYSTE.

SOBRIETE. CHAP. XLIV.

Amethyste symbole de sobrieté.

QVELQVES-vns mettent l'Amethyste pour la sobrieté, pour ce qu'il est notoire que ceste pierre contrequarre l'yurèsse: & que celuy ne peult estre surpris du vin, qui la porte: en laquelle outre le nom, qui signifie cela, ie n'ay rien de certain, neantmoins C
quoy que soit ceste traditiue plaist à plusieurs.

DV PEIGNE. CHAP. XLV.

IE voulois faire fin icy, quand vous commenceastes à m'exhorter en ceste sorte de passer outre: *Nous auons parlé de quelques bagues & pierres precieuses de la femme noble; mais si elle n'a la teste proprement estoffee, nous ne gaignons rien: adioustons y donc le peigne & le miroir, à ce que si aucune s'en veut seruir, elle ne le cerche autre part.* Sur quoy ie repartis.

VENVS. CHAP. XLVI.

Le peigne dedié à Venus.

LE peigne est principalement sacré à Venus, & iadis l'image de ceste deesse fut dediee à Rome auec le peigne pour accomplir vn vœu, que les Dames de Rome auoyent faict, ayans D
faict raire leurs cheueux à cause de la grande & extreme desmangeaison qui les trauailloit. duquel mal estans deliurées, elles esleuerent vne telle statue en l'honneur de Venus pour faire reuenir leurs cheueux. Elles la firent aussi auec de la barbe, pource que Venus a l'vn & l'autre sexe, laquelle on disoit estre masle despuis les lumbes en hault, & femelle iusques au bas. A cecy regarde ce que dit Virgile; *Ie m'en vay, à la garde de Dieu.* bien que quelques non mesprisables auteurs attribuent les deux sexes aux Dieux. Mais i'ay traicté de cecy ailleurs. Certes quant au peigne, Ouide l'appelle Cytherien:

Venus masle & femelle.

D'vn peigne de Cythere elle agence son chef. Parlant de Salmacis en ses Metamorphoses. Car la femme est tant curieuse & soigneuse de telle vanité, qu'elle n'a rien en plus grande recommandation que d'estre proprement parée en sa coiffure. Pource void on aux monnoyes de Faustina, son chef souuent diuersifié d'ornemens & parures. Et certes à bon droict Seleuque osta ces vers, par lesquels Hesiode introduit Pallas, en la Genealogie des Dieux, empeschée apres Pandore à la peingner & gentiment orner sa cheuelure, comme estant chose indigne & malseante à la Deesse de sapience s'occuper à telle chose, & se tant pœner des ornemens feminins. Voicy ses vers:

Miner

A
Minerue l'a de ses graces ornee,
Et d'habits blancs richement attournee
Auec vn ceinct d'ouurage souuerain,
Que la Deesse agença de sa main,
Luy depliant sa belle robe blanche
Depuis le chef sur l'espaule & la hanche.
Elle luy mit dessus le chef encor'
Auec des fleurs vne couronne d'or,
Que le boiteux Vulcan auoit forgée
D'vn grand esprit, & si bien labourée
Auecques peine & vn si bon loisir
Que Iupiter y prit vn grand plaisir.
Ce forgeron, d'vn excellent ouurage
De mainte chose auoit graué l'image
B *En l'ornement. Là ce qui nage en mer,*
Marche sur terre, & qui vole emmi l'air,
Estoit compris auecques telle grace,
Que le pourtraict sembloit mouuoir de place,
Voire parler, tant l'œuure estoit nayf.

DV MIROIR.

GVETTE. CHAP. XLVII.

AVCVNS veulent que le miroir soit le signe de guette ou d'escoute, dautant que par le moyen du miroir on apperçoit les defaults & taches du visage, la couleur de la face, & tout ce qui seroit autrement incongneu. *Hieroglyphique du miroir.*

C
LE FAVX. CHAP. XLVIII.

MAis ceux-là me semblent auoir plus sagement consideré la chose, qui tiennent que par le miroir le faux est signifié; auquel, bien qu'il apparoisse quelque similitude ou semblance, elle est neantmoins fausse, entant que ce qui est à senestre se monstre à droicte au miroir, & ce qui est à droicte se void à gauche; & ainsi la verité est fardee.

HYMNE. CHAP. XLIX.

AVtrement Pindare prend le miroir pour l'hymne, auquel nous pouuons voir & contempler les beaux faicts, & louables vertus d'vn chascun.

D





LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par les armes.

LIVRE QVARANTE-DEVXIESME.

A TRESILLVSTRE PRINCE MESSIRE NICOLAS RODIVILL DVC D'OLIQVE ET DE NESVESIE, Palatin de Vilne, Grand-Mareschal & Chancellier de Lituanie, Gouuerneur de Bresfen, Sauln, & Borissouie.

COMME *i'eusse desia faict present à plusieurs miens amis de diuers traictez ou commentaires, m'estant efforcé de faire en sorte que le subiect d'iceux fust sortable à chascun; i'ay pensé qu'il me faloit aduiser à qui ie pourrois dedier ce petit discours des armes. Mais n'ignorant pas qu'il faut bailler les armes à vn personnage de cœur, incontinent, Prince magnanime, vous me veinstes en la memoire. Pour ce entre plusieurs ie vous ay choisi, à fin que soubs vostre defense & sauuegarde ce mien tel quel petit œuure puisse demeurer en repos, exempt de calomnies. Car s'offrans maintes occasions, qui peuuent attirer vn chascun à vous aimer ou porter honneur & reuerence; comme ceste grandeur de courage conioincte auec vne grande clemence & moderation, vostre cœur bening & ouuert, nullement entaché de maluueillance, ni souillé d'auarice, vostre ardent desir & affection de gloire & loüange au faict de la guerre: outre ce les tesmoignages de vostre singuliere vertu que vous ont rendu principallement l'Empereur Charles V. & Sigismond roy de Sarmace (que ie nomme à raison de leur majesté) sont bien si grands & de tel poids, que l'vn vous fit Duc, & l'autre vous orna de plusieurs & beaux gouuernements & charges en Lituanie, vous iugeant capable de commãder en chef à la fleur ou force d'vn peuple belliqueux, auquel les affaires estants en bon train chascun recogneust en vous vne egalité de courage, & accroissement de religion: en l'aduersité vne constance inuincible; & suiuist la discipline militaire que vous auez establie auec vne singuliere prudence à la conduite & disposition de l'Estat; se sousmettants volontiers à l'authorité que vous auez sur eux. Attendu donc que vous estes doué de tant de graces, & mettez peine par vn tant louable exemple, d'amener plusieurs autres peuples à ceste lumiere, les rangeant au patron & modele d'vn bon gouuerneur; à bon droict chascun vous estime la fleur des vaillants hommes de vos quartiers, la seureté de ces païs qui sont soubs vostre obeïssance, & l'ornement d'vn bon Prince: à bon droict aussi ie consacre à vostre Excellence mon traicté des armes; des armes di-ie tant delectables à la guerre, que mesmes en temps de paix vous les pouuez manier au plus grand repos*

& re

A *& relasche que vous ayez, veu qu'en icelles vous recognoistrez des principaux traicts de doctrine, auec vne tres-honnorable image de toute l'antiquité. Vous permettrez, s'il vous plaist, que ces miens escripts quels qu'ils soyent, tesmoings du seruice que ie vous ay voué, viennent à la cognoissance du public, si d'auanture vous les approuuez. Quant à moy ie ne fay doubte, qu'à vostre adueu ils ne soyent agreables à chascun. Dieu vueille que la puissance & volunté qu'il vous a donnée, ait vne issue qui puisse reussir à sa gloire, à l'aduantage de la Chrestienté, & au rang que vous y tenez. Adieu.*

LE DROICT AVX ARMES. Chap. I.

Es images des Dieux armées (pour commencer par icy) demonstrent l'autorité & la force des armes. Car principalement les Grecs ont accoustumé de peindre les Dieux auec des armes; voulans declarer par là, que tout est soubmis aux armes, & que le droict consiste és armes: combien que les Phœniciens, comme marchands & gents de traficq, fissent les Dieux auec vne bource bien garnie d'argent, parce qu'ils tenoyent que toute puissance consistast en l'or & aux richesses. *Images diuines armees.*

B

VERTV FEMININE. Chap. II.

QVant à ce que les Lacedæmoniens dedierent le pourtraict & simulacre de Venus armée, c'estoit l'hieroglyphique de la vertu qui s'est trouuee aux femmes. Car comme les Lacedæmoniens combatans contre les Messeniens ne peussent soustenir l'esfort & l'impetuosité d'iceux, & recullassent en arriere peu à peu, leurs femmes voyants cela, prindrent soudain les armes, & se ruants brusquement sur les ennemis, asseurerent non seulement la bataille qui branloit pour leurs maris, mais aussi meirent en route les Messeniens. Ainsi les Lacedæmoniens les venans à embrasser sur le champ, tous armez qu'ils estoyent, coucherent pesle-mesle auec ces femmes armees, comme dit Lactance, & deslors en-auant commencerent à venerer Venus armee. Et ne figuroyent pas seulement Venus auec vne lance, mais aussi tous les Dieux & Deesses, pour les tendre plus respectables. Car ils tenoyent la paresse pour la plus deshonneste chose du monde, & n'estimoyent rien tant honorable que de manier les armes. Mais on accommode pour autre esgard les filles armées aux sacrifices. Car on en void de tirées en quelques monnoyes & monumens de pierre ayans le pan de leur robe retroussé sur l'espaule, ce sont des filles que l'on nommoit Armées, dautant que la ceremonie du sacrifice requeroit de ietter l'habillement sur l'espaule qu'on appelle en Latin *armus*. Et pourtant les loix nous defendent de cueillir du fruict d'autruy sur l'espaule, c'est à dire tant qu'on en peult porter sur l'espaule ou sur le col. Ie confesse que ceecy est hors de propos, mais si est il necessaire en cest endroit.

Histoire notable de la vertu des femmes de Sparte.

C *Venus armee.*

MARS VANGEVR. Chap. III.

OR void on en plusieurs lieux, & mesmes en plusieurs monnoyes, la figure de Mars Vangeur, auec le bouclier & la pique, qui sont indices de guerre, attendu qu'en ce gist tout l'ornement d'icelle, pour chasser le dommage arriere de soy & ruiner les ennemis. Et de là vient le prouerbe, *Auec la pique & la rondelle*, pour monstrer qu'il se fault employer de toutes ses forces à quelque chose. Sesostris se fit esleuer vne telle statue au dessus de quatre coudées de grandeur, pour testifier qu'il auoit surpassé tous les autres hommes par la gloire de ses faicts. Car tous les liures anciens sont remplis des braues & cheualereux actes de ce Roy d'Ægypte.

Mars Vangeur.

D *Statue de Sesostris pour sa gloire & vertu.*

GVERRE DENONCEE. Chap. IV.

LEs Romains pour le signe de guerre declairée auoyent la pique ferrée, & bruslee par le bout, laquelle aussi tost que le Heraut leuant la main auoit dardee sur le terroir des ennemis, en la presence de trois ieunes hommes, en ayant premier exposé l'occasion, il faloit faire estat que la guerre estoit iuste & desia commencée. Parquoy Turnus en Virgile

-----donnant l'allarme iette
Dans les airs descochee vne viste sagette. Æneid. 9.

A

L'ARC ET LES FLESCHES.

TVMVLTE. Chap. V.

Sedition depeincte.



QVAND les prestres d'Ægypte vouloyẽt signifier quelque sedition ou commencement d'vne guerre, ils faisoyent vn homme armé qui descochast vn traict, comme tout prest d'en assener quelqu'vn. Toutesfois en la saincte Escriture par l'arc & les flesches appareillees par les meschans, les interpretes entendent tout l'appareil de guerre, & en ceste signification est dit au Pseaume LIX. *Tu as donné signe à ceux qui te craignent, pour fuyr de deuant la face de l'arc.* combien qu'aux liures Hebraïques on trouue vne tout'autre leçon. Euthyme neantmoins le lit ainsi; & icy l'Eglise reçoit l'arc. B

LES RAYONS DV SOLEIL. Chap. VI.

Arc & fleche aux simulacres d'Apollon & de Diane. Force du Soleil au signe de l'Archer.

MAis aux simulacres d'Apollon & de Diane, les arcs & flesches demonstrent vne certaine vertu & force de rayons propre à darder. Parquoy Lucrece les exprime hieroglyphiquement comme s'ensuit:

Ny les raiz du Soleil, ni les dards clairs du iour.

Elles mesmes au signe de l'Archer celeste tesmoingnent qu'vne certaine vertu d'iceluy penetre des lieux les plus reculés iusques aux plantes & herbes, lesquelles en quelque lieu qu'elles soyent, ont vie & sont entretenues par la vertu du Soleil. Au reste la monnoye de Gallien porte la figure d'vn Archer, à la façon de celuy du Zodiaque auec ceste deuise, APOLLINI CONS. AVG.

DE LA TROVSSE, ou CARQVOIS. Chap. VII.

C

IL ne fault pas obmettre vn passage au X. Psalme: *Les pecheurs ont tendu l'arc: ils ont appareillé leurs fleches au carquois, pour tirer contre les droits de cœur, en obscurité.* Quelques Paraphrastes desireux de nouueauté peult-estre plus que de raison, au lieu de ce que le Grec porte, ont mieux aymé dire, *ont accommodé leurs fleches à l'arc*, dautant que le texte Hebraïque donne aduis de le prendre comme cela.

LE COEVR, ET LE CONSEIL. Chap. VIII.

Cœur & cōseil comment designez.

NEantmoins Adamance suyuant le texte Grec, recognoist tellement la trousse icy, que mesme il interprete ce qu'elle a d'hieroglyphique. Car par icelle il entend le cœur: par les flesches, les conseils & les pensees: par l'arc, la bouche & les leures. Car mesmes il est dit ailleurs, *Le cœur du meschant est rempli comme vne trousse de fleches veneneuses.* Car les desseings malheureux & mauuaises pensees sont les flesches des meschans: & l'arc, leur bouche & leures: laquelle ayants ouuerte, ils tirent de leur mauuais cœur des traits empoisonnez pour blesser & faire mal. Quant à ce qu'il est dit *des cachettes*, cela n'est pas mis sans cause. Car attendu qu'ils haïssent la lumiere, ils se cachent és tenebres, & se mussent aux noires cachetes de malice & d'ignorance. Or lit-on en Lucian, que quelqu'vn incognu se tient de pied coy en embusche, espiant quelle partie tu descouuriras le plus, à fin de te la percer d'vne fleche qu'il tiẽt tousiours preste à descocher. Ces termes notent la malice des rapporteurs, lesquels espient tes actions & propos; puis aussi tost que sans y penser il t'est eschappé quelque chose de trauers, ils le releuent incontinent pour le rapporter à ton maistre, à fin qu'il t'en aduienne quelque malencontre. Vous trouuerez pareillement que Pindare a mis en l'ode seconde des Olympiques, les flesches pour les parolles, & le carquois pour les sentences en ceste maniere. *I'entends bruire & sonner soubs le coude plusieurs flesches legeres au carquois*, à cause (comme disent les interpretes) des pointes du bien-dire & de l'opportunité des loüanges. Car ce que lon dit doit estre bien à propos, proferé non par vn esprit lourd & grossier, mais auec paroles rangément assises en leur lieu. Nous auons dict ailleurs que les interpretes de la Philosophie mystique veulent hieroglyphiquement demõstrer par le cœur de Pluton nauré de la fleche d'Hercule, qu'il n'y a cabinet tant reculé ni lieu si secret en la nature des choses, où la philosophie ne mette le pied. Car plusieurs racontent les cachettes de ceste science. Et mesme Nazianzene dit que S. Basile a penetré tous les endroits les plus cachés & plus secrets de la philosophie. D

Pluton atteint de la fleche d'Hercule, que signifie.

LES

A LES PLAYES D'AMOVR. Chap. IX.

L'Arc eſt dedié principalement à l'Amour, d'autant que ceux qui en ſont naurez, ſont touſiours frappez de loing, comme d'vne certaine fleche dardee des yeux aimez aux yeux des amants. Or ſont ce, comme philoſophe Platon, certains menus rayons, qui ſortent du profond du cœur, où le ſang le plus doux & plus chaud de la vie fait ſa demeure; & leſquels, comme dit Muſee, apres s'eſtre ouuert le chemin par les yeux, gliſſent de meſme par les yeux de l'amant, penetrent iuſques au cœur d'iceluy, & cependant allumants de plus en plus le ſang, la bile s'enflamme auſſi. D'où prouient ceſte douleur que tous les amants maintiennent eſtre fichee au cœur, quelque iſſue qu'ils en ayent, ſoit dure, ſoit aiſee. Pour cela meſme a-on adiouſté des flambeaux à l'Amour, deſquels nous auons traicté ailleurs.

Fleches d'Amour.

Yeux, ſiege & ſource d'Amour.

L'AMOVR. Chap. X.

B EN matiere de deuinailles, les expoſiteurs des ſonges tiennent, que ſi quelque ieune homme, ou femme en la fleur de ſon aage cuide voir en dormant ſon eſtomach transpercé, c'eſt ſigne d'amour. Il n'en prend pas de meſme en vne perſonne d'aage. Car vn tel ſonge luy apporte quelque choſe triſte, & mauuaiſe nouuelle.

Artemid. li. 1. ch. 43. ſur la fin.

LE REPENTIR. Chap. XI.

MAis en la ſaincte Eſcriture les fleches ſont ſouuent priſes pour les douleurs qui poignent & vlcerent le cœur, par vn remors de conſcience d'auoir peché. Ainſi dit le Pſalme xxxviij. *Car tes fleches ſont fichees en moy, & tu as tenu ferme ta main ſur moy.*

Fleches, aiguillons de conſcience.

LE CIEL. Chap. XII.

MAis attendu que les Philoſophes par le ſurnom d'Amour entendent le ciel, non ſans cauſe ſe ſont-ils aduiſé de figurer les ailes, & les fleches, pour ſignifier viſteſſe ou legereté; &
C ſemblablement les flambeaux qui paroiſſent au ciel, à guiſe de feux. Et à bon droict on fait Amour en forme d'vn enfant, veu qu'ils tiennent que le ciel ne peut vieillir. En outre, ils ont opinion que l'Amour eſt né deuant toutes choſes. Et meſmes les ſainctes Lettres atteſtent, que Dieu crea le ciel au commencement.

Legereté ſignifiee par les ailes & les fleches.

LA VISTESSE, ou LEGERETE'. Chap. XIII.

QVe la fleche donc ſoit l'hieroglyphique de legereté: à raiſon dequoy, comme Virgile euſt au prealable propoſé le cheual pour ſalaire aux ieunes hommes, qui deuoyent courre à qui mieux-mieux, il promet au victorieux vne trouſſe * d'Amazone garnie de fleches. Les Armeniens appellent auſſi la fleche, Tigre, pource que le Tigre eſt vn animal fort leger & ſoudain; & que le fleuue de ce nom eſt tres-violent, qui paſſe d'Armenie en Meſopotamie. Car en ce pays-là on nomme vne fleche, Tigre. Et au vij. Pſalme, quand le Prophete menace qu'il aduiendra, que Dieu deſgainera ſon eſpee, qu'il bandera ſon arc, & l'appareillera: les Interpretes enſeignent, que par le glaiue eſt declaree la rigueur, & par l'arc la ſoudaineté de la mort. De ceſte legereté de fleches, auiourd'huy tout le peuple d'Italie voulant demonſtrer qu'il faut ſe deſpeſcher, a faict vn mot, *Affrezzare:* parce qu'il appelle vne fleche, *Freza.* Nazianzene nous
D apprend, que Abaris Hyperboreane de nation en Scythie, fut ſi viſte de pieds, qu'ayant receu vne fleche d'Apollon, comme l'on feint, & l'ayant dardee, elle la ſuyuoit auec pareille viſteſſe à la courſe. Par lequel ſigne allant de pays en autre, elle donnoit reſponſes, & prediſoit l'aduenir, s'acquerant foy & reputation, pource qu'on eſtimoit ceſt effort ſurpaſſer les forces humaines. Mais ce n'eſt pas choſe fabuleuſe ce que nous diſons: *Ainſi que ſont les fleches en la main du puiſſant: ainſi les fils des affligez.* Par leſquelles Euchere dit, que les Apoſtres ſont notamment ſignifiez, leſquels courans d'vn vol ſoudain par tout le monde, ont percé par leur doctrine les cœurs des hommes qui ne cognoiſſoyent point encores Dieu. Mais les fils des affligez, ou ſecoüez, parce que des fleches pouſſees auparauant, c'eſt à dire, des Prophetes, ſont engendrez les Apoſtres. Deſquels le Pſalmiſte dit: *Il a enuoyé ſes fleches, & a delegué les autres ailleurs.* Car en pluſieurs paſſages les fleches ſont la parole de Dieu, laquelle par vne penetrable charité transperce en nos cœurs. C'eſtoit ceſt arc qu'il auoit tendu, & le tenoit preſt à deſcocher: bien qu'aucuns rapportent cecy aux menaces, d'autant qu'entre les autres ſignifications, l'arc eſt le ſigne de menace. Pourtant Horace dit:

L'arc ne ferit touſiours tout cela qu'il menace.

Æneid. 5.

* *Semblable à celles dont ſe ſeruoyent les femmes Amazones.*

Mot Italien pour noter la legereté, pris de la fleche.

Pſalm. 127

En l'art poëtique.

CONTRARIETÉ. CHAP. XIV.

QVand toutesfois on apperçoit deux fleches couchees d'vne egale distance, dont les pointes sont tournees deuers l'empanne l'vne de l'autre, ils veulent que cela denote vne presente contrarieté.

FEROCITÉ BELLIQVE ROMPVE. CHAP. XV.

Augure de la mort du Roy Attila.

OR tout ainsi que l'arc bandé est signe de guerre : ainsi brisé il denote la violence & ferocité de la guerre cessee. Et se prend és prodiges en mesme signification : comme ce qui se lit és histoires des plus recents, qu'en celle nuict, en laquelle le Roy Attila fut esteint & suffoqué par vne grande effusion de sang qui luy sortoit des nateaux, la souueraine Deité s'apparut en songe à l'Empereur Martian, estant lors à Constantinople, & sembla luy monstrer l'arc du Roy defunct, lasché, ou selon les autres, brisé : qui fut signe de sa ferocité bellique esteinte & desfaicte. Et est escript és sainctes Lettres, que Dieu brise l'arc, & casse les armes de ceux qui postposans la pieté, mettent toute leur esperance en leur audace & ferocité. B

LES PERSES. CHAP. XVI.

Especes de monnoyes dictes Archers.

DE ceste maniere d'armes, dont les Perses vsent ordinairement, Darius fit grauer en ses monnoyes des fleches, soit que par ce moyen il voulust signifier sa nation, ou la grande estendue de sa puissance. Car mesme és monnoyes d'Artaxerxes, estoit imprimé vn soldat archer; & pourtant ces especes là s'appelloyent *Archers*, comme recite Plutarque és Apophthegmes. Parquoy Agesilaüs n'eut pas mauuaise grace de dire, que trente mille archers l'auoyent chassé d'Asie, veu qu'au moyen de ceste somme le Roy ayant corrompu les Atheniens par Timocrates, l'auoit debouté de la prouince, le poussant à la guerre contre les Lacedæmoniens. Lequel prouerbe approche *Cheueches de Gylippe*, desquels a esté parlé en son lieu.

LA PESTILENCE.

CHAP. XVII. C



Fleches dardees par Apollon, signes de pestilence.

PErsonne ne doute, que les fleches d'Apollon dardees sur les Grecs, signifierent clairement la pestilence : desquelles Homere fait ample mention. Or denotent-elles hieroglyphiquement les rayons du Soleil espandans ceste contagion, estant le ciel corrompu, & l'air infect. Et la religion Chrestienne s'est du nombre des Saincts proposé sainct Sebastian occis à coups de fleches, pour le tesmoignage de Iesus Christ, le reuerant comme tutelaire & preseruateur contre la pestilence.

CONDEMNATION. CHAP. XVIII.

Traict en poincte, signe de condemnation.

QVelques vns presument, que le traict formé en poincte de ceste façon ⟶, est le signe de condemnation, ou qu'il faut effacer & retrancher des escripts quelque chose dicte mal à propos. Ce qui du iugement d'Aristarque, Grammairien des plus notables, a esté receu entre les hieroglyphiques, lequel s'est seruy de ceste marque, pour retrancher en Homere les vers adulterins qui n'estoyent pas de son propre. D

DE LA PIQVE.

LA FORCE DE SAPIENCE. CHAP. XIX.

Force sans prudence, peu vtile.

CE que nous voyons par tout Pallas armee, denote que les armes ne seruent de gueres, si elles ne sont maniees par sapience. Car ces grandes desfaictes à Trebia, à Thrasymene, & à Cannes, monstrent aisément quelles & combien grandes ruines ont causé les chefs de guerre tant à eux qu'à l'Estat, pour auoir inconsiderément suyui l'ardeur & les boüillons d'vne trop brusque & temeraire boutee. D'ailleurs, la pique en la main de Pallas, declare la force & promptitude d'esprit. Et pourtant nous lisons dedans Martian :

Le traict branlant demonstre vn esprit penetrable.

A

LA RENOMMEE. Chap. XX.

DAuantage en quelque figure que l'on voye la lance, outre la milice, elle denote encore la celebrité de la renommee. Et pourtant Lysippe, ce dit Plutarque, la mit en la main d'Alexandre, mesprisant le foudre que les autres luy faisoyent porter, comme estimant qu'il ne seroit pas celebre pour vn seul siecle, moyennant qu'aucun amateur de verité recueillist seulement ce qu'Alexandre auoit executé. Et quant à l'estendue loingtaine, ils appellent Traict, tout ce qui se iette à la main, d'vn mot Grec qui signifie loing en nostre langue. Combien que Caius Iurisconsulte appelloit du nom de Traict ce qui seulement se darde auec l'arc. *Pourquoy Lysippe mit la lance en la main d'Alexandre.*

ENNEMI CAPITAL. Chap. XXI.

AVcuns voulans signifier vn ennemi capital & fort animé, qui cerche tous les moyens de pourchasser la ruine de son ennemi, luy mettent en la main gauche par la pointe vn dard fiché dans terre, & luy font porter la droicte en la bouche, auec telle contenance qu'il crache en
B icelle : pource qu'on tient pour asseuré, que le coup s'aggraue, quand on a craché dedans sa main deuant l'effort. Ce qui se fait, pource que par ce moyen la main deuient plus solide & ferme, & luy croist la force plus grande pour darder, & non pas que ce soit par quelque enchantement ou charme, comme estiment les Mages. Plin.li. 38. ch. 4. *Coup renforcé par la saliue.*

REPENTANCE D'INIVRE FAICTE. Chap. XX.

CEcy parauanture appartient à la Magie, que si aucun depuis le coup se repent d'auoir voulu blesser quelqu'vn, il allege la douleur au blessé, en crachant au milieu de sa main. Au demourant, on croid que c'est vn preseruatif contre tous ensorcellemens & dangers, de cracher en plusieurs autres endroits. Parquoy Theocrite : Plin.li. 38. ch. 4.

I'ay par trois fois craché dedans mon sein.

Pline, & plusieurs autres auteurs en ont faict mention.

SOVVERAIN HONNEVR. Chap. XXIII.

C MAis à ce que nous ne soupçonnions que Lysippe ait esté si malin & enuieux contre son Roy, il faut sçauoir, que le port de la pique ou iauelot, n'a pas esté tenu l'vn des moindres honneurs; ains que les anciens l'ont eu en telle reuerence, qu'au lieu de diademe il seruoit d'ornement & sceptre royal. Pour ce non sans cause Ænee dit en Virgile : *Porter la pique, chose honorable.* Æneid. li. 12

Branlant deux iauelots auecques le fer large,
Il entre.--------

D'ailleurs, Pallas fils de Roy empoignant le dard, va soudain au deuant d'Ænee. Et tiennent, que la coustume n'estoit seulement d'en honorer ceux qui auoyent bien faict en la guerre, mais aussi de la pique, ou iaueline appellerent Iunon Curite. Car les Sabins vsent du mot de *Curis*, pour signifier ceste sorte d'arme. *Iunon appellee Curite, du mot Curis, qui signifie vn iauelot en la langue des Sabins.*

VAILLANT. Chap. XXIV.

IE trouue que l'hieroglyphique de ceux qui s'estoyent portez vaillamment, estoyent iadis les pures ou simples iauelines, que les chefs de guerre donnoyent aux soldats : & que pourtant,
D au recit de Pline, Sicinius Dentatus fut honoré de douze simples piques. Or Donatus, & Seruius interpretent les piques pures sans fer, principalement sur ce vers de Virgile : Plin. li. 7. ch. 28. Æneid. 9.

Ce ieune s'appuyant d'vn simple iauelot.

Lequel deuoit estre Roy, & pere de plusieurs Rois.

LA GVERRE. Chap. XXV.

LEs Carthaginois, maniere de gens intraictables en guerre, auoyent la pique pour l'indice & signe de guerre. Ainsi, voulans declarer la guerre aux Romains, ils enuoyerent à Rome vne pique pour indice de leur dessein. Mais les Macrons souloyent en signe d'alliance arrestee, donner & receuoir la lance. Dequoy Xenophon a faict mention au quatriesme du retour des Grecs. *Les Carthaginois gens indomptables en guerre.*

LA CHARGE DE L'EMPIRE. Chap. XXVI.

FEstus Pompeius pense que les vaillants hommes fussent honorez de la pique ou iaueline, d'autant qu'elle signifioit la charge principale des armes & de l'Empire, & que c'estoit la *Iaueline symbole de la principale charge des armes & de l'Empire.*

cou

coustume de vendre sous icelle les prisonniers de guerre, & pourtant estoit ce le signe de quelque acte valeureux. Et est chose commune & frequente aux historiens, d'enuoyer sous le ioug, les vaincus, & ceux qui par force auoyent esté assubiectis à l'Empire. Or le ioug consistoit de trois piques, deux fichees en terre, & l'autre attachee à icelles de trauers. Car ce dit Festus, on les contraignoit de passer sans ceinture par dessous, c'est à dire, sans armes. Et de là les Romains auoyent accoustumé de faire que la teste des mariees fust agencee auec vne iaueline qu'ils appelloyent *Cælibaris*, c'est à dire, qui eust demeuré plantee dans le corps d'vn gladiateur abbattu & occis : pour apprendre aux nouuelles espousees, que comme ceste iaueline auoit abbattu le gladiateur, se fichant en son corps ; ainsi faloit-il qu'elle se sousmist au commandement de son mary.

Hasta cælibaris.

CONIVNCTION MARITALE. CHAP. XXVI.

Pline dit merueille de la pique dont vn homme aura esté tué. li. 28. ch. 4.

QVelques vns dient, que cest hieroglyphique signifioit la coniunction de l'homme & de la femme par le lien de mariage ; que comme la pique s'estoit attachee au corps du gladiateur, ainsi l'espouse doit estre conioincte à son mary, à ce que suyuant la parole de Dieu *ils soyent deux en vne chair.* Les autres estiment, que cela se faisoit seulement pour bon-encontre, en signe & tesmoignage qu'on faisoit vœu, qu'ils engendrassent des hommes vaillants.

LES DIEVX. CHAP. XXVII.

Iaueline veneree à guise de Dieux.

DAuantage, comme recite Iustin, selon Trogus, les anciens dés le commencement du mõde honorerent les piques au lieu des Dieux immortels. En memoire de laquelle religion, l'on adioustoit aux simulacres des Dieux des piques ou iauelines, ce dit-il. En outre, vn simple baston dressé estoit aux Ægyptiens l'hieroglyphique de la diuinité. Et c'est ce que Pædianus dit au traicté des deuinements, qu'il n'approuue pas l'opinion de ceux qui estiment, que les images de pelards, c'est à dire, de bois dont l'escorce est ostee, auoyent esté faictes, selon la coustume des anciens, pour les simulacres des Dieux. Sainct Cyrille dit, que les anciens auoyent accoustumé de ce faire, d'autant que la nature diuine ne peut estre aucunement abbattue ni affoiblie, mais demeure ferme & immobile par sa propre force, soustenant toutes choses, & leur donnant vn ferme appuy. Mais pour reciter mesmement iusques à quel poinct de niaiserie ils se sont laissez aller en cecy, Alexandre Phereen consacra la iaueline, de laquelle il auoit tué Polyphranes son oncle, y adioustant de petits chapeaux de fleurs, & luy fit sacrifice comme à quelque Dieu. Les anciens defererent tant d'honneur à la pique, que les Cheroniens, peuples de Bœotie, ayans pourpensé faire honneurs diuins au sceptre d'Agamemnon tant celebré dans Homere, par la succession de plusieurs Rois, pour vn plus grand honneur, l'appelloyent Pique. Ils le reueroyent à guise d'vn Dieu, luy faisans sacrifices tous les iours. Auquel mesme (tant estoit insensee la folie humaine) l'on preparoit vn festin de diuerses viandes, & tousiours estoit deuant luy vn couuert de toutes sortes de tartes & tourteaux. D'ailleurs, ils dient que Cenee, lequel les Grecs feignent auoir esté changé par Neptun, de femme en homme, fut le premier qui commanda à ses compagnons de iurer par sa pique. D'où vint incontinent apres le prouerbe, *La pique de Cenee.* Duquel vous trouuez plusieurs choses dedans l'Interprete d'Apollonius, & autres, aux Argonautiques.

Nature diuine ferme & immobile.

Metamorp. 12.

LES DIEVX PENATES, *ou* DOMESTIQVES. CHAP. XXIX.



ON escrit mesmes, que les Penates tenus par les Romains en singuliere reuerence, estoyent armez, c'est à dire, portoyent la pique. Car Denys de Halycarnas dit, qu'il y auoit deux ieunes hommes habillez à la soldade, & d'vn œuure antique, assis, & tenants des dards és mains, lesquels en tesmoignage de cela portoyent ce titre au dessous, *Les Dieux Penates.* Nigidius pense, que ce fussent Apollon, & Neptun : d'autant que par Apollon est entendue la chaleur & secheresse ; par Neptun, l'humeur & le froid, que l'on tient estre les commencemens de nostre composition. Et parce que le

Apollon denote la chaleur & secheresse. Neptun l'humeur.

A le surnom de grands Dieux fut donné aux Penates, & que Virgile dit: *Æneid. 8.*

Auec ses gens, son fils, Penates & grands Dieux.

Les doctes veulent que ceste particule *&*, au vers Latin soit mise pour exposition. Les autres ont entendu Iupiter & Iunon, pource que leur principale charge est d'aider les hommes, & que tous deux sont ainsi nommez pour cest effect du verbe *Iuuare*, qui signifie aider & secourir. Les autres se sont persuadez, que Castor & Pollux sont appellez grands Dieux. Mais d'autant que les Poëtes, & les historiens ne sont empeschez en aucun des Dieux, tant qu'en ces Penates, & que mesmes l'ancienne religion Romaine les a si souuent mis sur les rangs, & comme nous disons, sur le trottoir; ie ne feray chose esloignee de nostre but, d'alleguer à ce propos quelque chose prise de l'antiquité. Nous lisons que la fille de Pallante, se mariant en Arcadie à Dardan, apporta pour son dot les dons & presens de Pallas, à sçauoir, vne targe ou rondelle cheute du ciel, qu'ils appellerent *Palladium*, ensemble auec icelle les simulacres des grands Dieux. Que s'estant esleuee vne sedition & tumulte en Peloponnese, Dardan auec sa femme, & vn grand nombre d'Arcadiens se retirerent de là, & firent voile en Samothrace, où des dons & presens de B sa dot il bastit vn temple, & y fonda certaines secrettes ceremonies, pour en oster la cognoissance au peuple. A ceste cause, il cacha les images en vne caue sous terre: lesquelles, incontinent apres se retirant en Asie, il emporta quand & luy, & les colloqua en Dardanie, qu'il appella ainsi de son nom. Ilus, apres auoir edifié & construict la ville d'Ilion, y transporta ces mesmes Dieux. Æneas les ayant sauuez du sac de Troye, les porta en Italie, & les posa dans la ville de Lauinie. Ascagne les transporta en sa ville d'Albe, leur ayant là edifié vn magnifique temple. Mais on dit que la nuict ensuyuant, les Dieux susdicts de leur propre mouuement, & sans l'aide d'aucun, retournerent en Lauinium, qu'on trouua neantmoins les portes fermees, les murailles entieres, le toict & la couuerture du temple sans aucune rupture. Ascagne estonné de ce miracle, enuoya dans Lauinium six cents gardes de ces Dieux, qu'il nomma Curateurs, & pour leur Prelat, vn nommé Egestus. Lesquels estans finalement transportez à Rome, approuuans le seiour de la ville, ne s'en allerent point. Et comme les Romains les eussent admis pour la garde & defense de la ville & de l'Empire, à ce que par dol ou par force ils ne leur fussent tollus, les poserent en vne caue sous terre, comme auoit faict Dardan, leur y dedians vn temple. Auquel temple l'on tenoit ceste principale religion, qu'il n'estoit loisible d'y cracher. Virgile touche ceste caue, & C ancienne tradition de Dardan, au vij. de l'Æneïde: *Æneid. 7.*

Et des lieux plus secrets prend le feu eternel.

Car on ne faisoit iamais sacrifice aux Penates sans Vesta, desquels le seruice se faisoit en commun. Ouide declare quelle estoit Vesta:

Scaches que Vesta n'est autre que viue flamme.

Et le Sinon de Virgile, feignant craindre l'indignation & le courroux des Penates, s'il declare aux ennemis les secrets de sa patrie, de laquelle les Penates ont pris la charge & protection: *Æneid li. 2*

Ie vous prens à tesmoins, ô flammes perdurables,
Et vos diuinitez (dit-il) inuiolables.

Mais puisque nous auons traicté ailleurs du feu Vestal, & des Dieux Penates, il suffira d'auoir icy recité ces choses par rencontre.

Diuerses opinions touchant les grãds Dieux.

Origine, & institution des Penates.

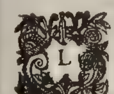
DIEVX TVTELAIRES. Chap. XXX.

OR ce qu'ils estoyent assis, qu'ils tenoyent des dards, & qu'ils estoyent adolescents, monstroit qu'on les reueroit comme Dieux tutelaires ou protecteurs. Car le seoir est notamment le signe d'vne fermeté hieroglyphique, d'vne chose resoluë & d'vn propos deliberé. Les dards signi- D fient le rempart ou la garantie contre le mal & les incommoditez. L'adolescence, l'accroissement que de iour en iour deuoit prendre l'Empire. Et quelle espece de dard estoit celle-cy, Vegece le descrit en ceste sorte: *Les fleches de l'infanterie s'appelloyent dards, ayans vn fer poinctu au bout en triangle de neuf onces, ou d'vn pied: lesquels fichez aux boucliers & targes ne pouuoyent estre coupez, & perçoyent aisément le halecret ou la cuirasse.*

Penates reuerez comme Dieux tutelaires.

Description du dard par Vegece.

DE LA FRAMEA, *c'est à dire,* LANCE, *ou* IAVELINE. Chap. XXXI.



LE mot de *Framea*, c'est à dire, lance, pique, ou iaueline, est Alemand, dont Corneille Tacite escrit en ceste maniere, parlant des coustumes des Alemands: *Ils portent des iauelines, ou pour vser de leur terme, des Framees ayans vn fer estroict & court, mais si bien aceré & maniable, que l'on s'en peut aider de prés & de loing, selon qu'il vient à propos. Ainsi l'homme de cheual est content du bouclier & de la lance.*

Framees, mot Alemand.

LA

LA MORT. Chap. XXXII.

A

Lance hieroglyphique de mort.

LA lance, comme les autres especes d'armes, est prise en la saincte Escriture pour hieroglyphique de la mort. Ainsi interpretent les Theologiens ce passage du Psalme : *Preserue, ô Dieu, mon ame de la lance.* c'est à dire, de la mort.

DES TARGES, *ou* RONDELLES. Chap. XXXIII.

Hieroglyphique des targes.

IL est requis en ce lieu d'accompagner les rondelles des iauelines, desquelles il y a diuers hieroglyphiques, pource qu'il y en a de diuerses sortes, & de diuers vsages ; & n'est pas aisé d'en recercher toutes les raisons en vn si variable & si frequent changement presque de toutes armes, qui se fait si souuent, & en chacun siecle. Toutesfois nous cotterons ces manieres de rondelles que nous auons remarquees aux monnoyes, ou medalles anciennes.

LE VAILLANT. Chap. XXXIV.

B

Le bouclier honoré comme la pique.

LE bouclier, ou rondelle, estoit en semblable honneur que la pique, ou iaueline, duquel entre les loyers soldatesques on faisoit present à ceux qui auoyent bien faict, & qui s'estoyent vaillamment portez : dequoy les historiens nous fournissent assez d'exemples. Et dedans Virgile, Ænee commande qu'on luy apporte vne rondelle, pour en faire vn present exquis à Nisus, braue ieune homme. Les Argiues faisoyent grand cas, & tenoyent à honneur, de bailler à vn iouuenceau, qui l'eust merité, la rondelle de Enhippus à porter, & faire monstre, & se pauaner en la portant. Au reste, ils vserent les premiers de boucliers de bois, en la guerre d'entre Prœtus & Acrisius freres, pour la couronne. Mais nous traicterons des honneurs en suite.

Æneid. 9.

LE SALVT. Chap. XXXV.

Targe en forme de croissant significatiue de salut.

QVand nous auons dict cy dessus, que le Palladium tombé du ciel, estoit vn bouclier, nous auons interpreté, que sa signification concerne la defense de l'Empire. Mais aussi l'on a noté, que la targe, ou pauois faict en croissant, emporte la signification de salut ou saueté. Ce qui est pris de l'interpretation de Numa : lequel de ce que telle targe fut enuoyee du ciel en bas, interpreta, qu'elle denonçoit la saueté de la ville, attendu qu'au huictiesme an de son empire, la peste ayant couru par toute l'Italie, auoit de mesme assailly la ville de Rome. Ie laisse aux autres à iuger, si ce graue auteur appelle proprement pauois, ou targe, ce bouclier que l'on tient estre descendu du ciel sous le regne de Numa : attendu mesmement que Virgile a dict, qu'vn court escusson ou bouclier tomba du ciel. I'ay leu toutesfois touchant l'ornement des Saliens, qu'ils auoyent accoustumé de porter vn chapeau en forme de cone, non pas rond, comme on le porte communement, & s'armer d'vn corcelet de cuyure, portans en la main droicte vn petit bouclier, en la gauche vne targe de cuyure, encores que nous lisions ailleurs, comme i'ay dict :

C

Æneid. 9.

Et portoit en la gauche vne petite targe.

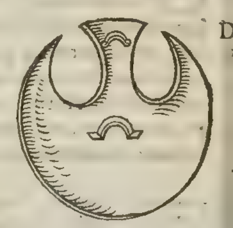
LA FORME DV PAVOIS, *ou* TARGE EN CROISSANT. Chap. XXXVI.

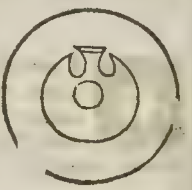
Æneid. 1.

Tombeau de marbre à Rome, où se void la forme ancienne de la Targe.

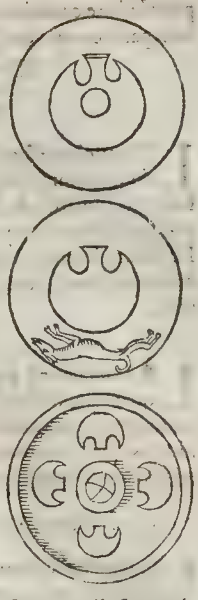
POurce que Virgile prend la targe pour estre en forme de croissant, il me semble que ie feray chef-d'œuure, si ie descrips selon les anciennes medalles, de quelle figure elle estoit. Car il s'en trouue à Rome en beaucoup de lieux : mais point de plus belle, qu'en vn tombeau de marbre, que l'on void à present aupres de la galerie du Pape Leon, aux iardins qui sont au dessous du palais du Pape, seruant au conduit de l'eau : là où mesmes est graué vn combat d'Amazones d'vn merueilleux artifice, ou de Troyens, ou (ce que ie croy plustost) la bataille que ceste maniere de femmes errantes donnerent en Scythie. Ainsi les hommes semblent espargner les femmes, & les blesser contre leur volonté, au prix qu'ils les rencontrent, desirans les prendre prisonnieres plustost que de leur nuire. Elles sont toutes armees de targes, que l'on peut descrire de telle façon, que le rond & cercle soit diuisé d'vne ligne diametrale, dont vne partie demeure entiere, tant que le coude & la main s'en puisse seruir, & l'autre soit cauee des deux costez : de sorte qu'au milieu y ait place pour fourrer le bras, & le garantir contre les coups. Les extremitez

D





viennent en croiſſant au bord du bouclier. Ces deux rondeaux de part & d'autre, peuuent ſeruir, l'vn à prendre la pique, & l'autre à regarder.



LA PREMIERE TARGE ARMENIQVE.

Chap. XXXVII.

LA forme des targes eſtoit diuerſe à l'endroit où l'on fourroit la main; comme en la premiere Armenique eſtoit vne inciſion, ou encochure rectangulaire.

LA SECONDE ARMENIQVE.

Chap. XXXVIII.

CElle de la ſeconde eſtoit faicte en rond. Et quant aux couleurs, veu que la targe de la premiere eſt d'azur en champ d'argent; celle de la ſeconde eſt de pourpre en champ d'azur, toutes deux compaſſees d'or.

LES MENAPIENS. Chap. XXXIX.

LA targe des Menapiens eſtoit de gueules en champ d'argent, auec vn chien d'or, bandant les pieds tant qu'il eſtoit poſſible, pour courir, & tournant le ventre vers la targe, le dos vers l'extremité de la targe.

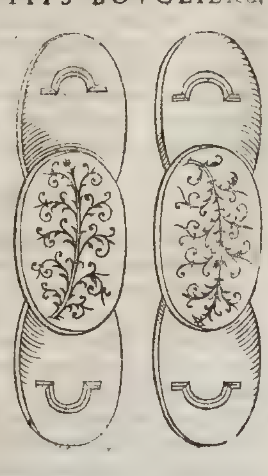
LES VESONTES. Chap. XL.

LEs Veſontes, enroolez ſous la charge du Colonnel de l'Infanterie, perſonnage illuſtre & de marque, portoyent dans vn eſcu quatre targes d'azur, poſees en quadrangle entre l'extremité de l'eſcu & le centre, eſcartelé en quatre parties, deux d'argent, & deux d'azur, compaſſees de gueules à double tour.

LES PETITS BOVCLIERS.

Chap. XLI.

LE petit bouclier eſtoit de meſme ſignification, dont la forme, ſelon les medalles anciennes, eſtoit en oüale longuette. Ce que (pour ne laiſſer aucun en doute) nous apprenons de la monnoye d'Antonin Pie, où l'on void d'vn coſté trois bouchers de meſme rang, & de la forme ſuſdicte, auec ceſte inſcription, LES PETITS BOVCLIERS. En vne autre eſpece de monnoye du meſme Antonin y a ſix boucliers de la forme des petits, de ſorte que deux pareils & egaux l'vn hauſſé ſur l'autre, monſtrent le dedans, par où l'on fourre le bras: puis deux autres pendus & ioignans chacun deux autres pareils, qui monſtrent la boſſe, ou le milieu du bouclier, en la maniere que vous voyez. Aucunes des lettres en la piece que nous auons veuë, ſont vſees, & ne reſte que ce mot, SVPERATO, c'eſt à dire, *Surmonté.* auquel meſmes les deux premieres lettres ſont ſi raccourcies, que le mieux voyant à peine les peut diſcerner.



LA SAPIENCE. Chap. XLII.

LEs boucliers dediez à Pallas ſont pour la plus part de ceſte façon: bien que ie ne nie pas, qu'ils ayent quelquesfois eſté faicts de figure ronde, tels que le bouclier d'Argos, lequel Virgile compare à la Lune. Pluſieurs veulent que ce ſoit vn hieroglyphique, qui ſemble denoter le monde, gouuerné & conduict par ſageſſe, ſous la forme d'vn bouclier. Parquoy Martian Capella, auteur tel quel, parle en ceſte maniere de Pallas:

La ſageſſe te donne vne targe, ou rondelle,
A fin de gouuerner la terre vniuerſelle.

LA PEVR, *ou* EFFROY. Chap. XLIII.

IL a vne meſme opinion de Meduſe, peinte au milieu du bouclier, ce que nous auons traicté au commentaire du Serpent, parlans de Domitian, qui ſouloit porter l'image de Meduſe, *Domitian portoit le bouclier de Meduſe, pour ſe faire craindre.*

BBB

pour se faire craindre aux hommes, ausquels il affectoit de se rendre redoutable. Voicy comme il en parle en vn vers Latin :

Que la sage industrie espouuante le monde.

LA DEFENSE. Chap. XLIV.

LE bouclier est tellement pris pour la defense, que vous voyez par tout les soldats flestris d'ignominie, lesquels s'estoyent plus confiez au bouclier, qu'en leur espee. Ce qui est manifeste par le dicton de Scipio, parlant à ce soldat, qui portoit vn riche & bragard bouclier : *Ie ne suis pas esbahy que tu ayes pris tant de peine à orner ton bouclier: auquel tu as plus d'asseurance qu'en ton espee.* Le Psalmiste dit, que nous auons esté couronnez du bouclier, pour dire que nous auons esté

Defenses en forme ronde. couuerts d'vne seure defense & forteresse. Car mesmes on fait ordinairement les defenses en rond.

REDDITION. Chap. XLV.

Bouclier, signe de subiection. LE bouclier est pareillement le signe de subiection, quand on sousmet le chef à iceluy, ce qu'on lit dedans Appian, où les troupes d'Afranius, & de Petreius surprises par Cæsar, se couurirent la teste de leurs boucliers, pour demonstrer qu'ils se rendoyent. Ailleurs les boucliers mis sus la teste en marchant ainsi, & ioignant les boucliers l'vn contre l'autre, signifient l'assaut, tels qu'on en void à Rome en plusieurs colomnes, arcs triumphaux, autels, & boucliers.

LE COMMENCEMENT DV CHOC. Chap. XLVI.

Maniere de faire bruire les boucliers pour encourager. LEs boucliers frappez auec les iauelots signifioyent le commencement de la bataille. Car c'estoit la coustume, aussi tost que les ennemis s'estoyent approchez auec leurs enseignes, & aduancez si prés qu'il faloit venir aux mains, & iouër des cousteaux, de heurter en mesme temps que le signal estoit donné, leurs boucliers auec leurs armes, faisans le plus grand bruit qu'ils pouuoyent, pour esmouuoir les courages des soldats : laquelle coustume se void escripte dedans Marcellin. Xenophon dit, que les Grecs practiquoyent ceste mesme coustume ; mais que c'estoit pour eschaufer & mettre en fougue les cheuaux. On lit pareillement dedans Philostrate, quand il est question des sacrifices expiatoires, ou de propitiation au tombeau d'Achilles, que les soldats qui venoyent au tombeau, apres auoir chanté l'hymne, souloyent faire vn bruit, & cliquetis, ou chariuari de leurs boucliers auec leurs armes, tout ainsi qu'en pleine guerre.

APPLAVDISSEMENT. Chap. XLVII.

De gratifier les acteurs. CE que les soldats estoyent coustumiers de faire au commencement du conflict, les gens de robe, l'acte, ou la harangue qu'ils estoyent venus ouyr, estant acheuee, le practiquoyent aussi, faisans bruire les selles & bancs, & gratifians par ce moyen les acteurs. Pour ce lisons nous en Ciceron au plaidoyé pour Cælius : *En suite les bancs font bruit, on oste le tapis.* Et ce que dit Suetone de Caligula : *Vne autre fois ayant faict venir au Palais à la seconde veille, trois personnages Consulaires, & qui craignoyent extremement qu'il les voulust faire mourir, il les fit asseoir en des chaires sur le theatre : puis auec vn grand bruit & tabut d'instruments de Musique & d'escabelles, il saillit brusquement auec vne robe & hoqueton, & chanté qu'il eut vn cantique, se retira.*

LES HONNEVRS. Chap. XLVIII.

Boucliers donnez par honneur. C'Estoit la coustume de grauer, ou peindre és boucliers les beaux faicts & actes de vertu : & pourtant ceux qui n'auoyent encores faict en guerre acte memorable, portoyent vn bou-

Æneid. xj clier blanc, dont Virgile dit :

---- Sans gloire ayant és mains la targe blanche.

Ces boucliers estoyent donnez par honneur aux soldats par les chefs d'armees, voire aux Dieux. Pour ce lit-on souuent en Tite Liue, que l'on a porté des boucliers d'argent aux temples, pour les dedier aux Dieux. De là quelques vns pensent, que le mot Latin a pris son origine de la

Plin. li. 35 ch. 3. sculpture, pource que l'on y grauoit des histoires. Pline est de ceste opinion : *Car* (dit-il) *il y auoit aux boucliers, des pourtraictures, comme en ceux, dont les soldats combattoyent au siege de Troye.* Seruius tesmoigne aussi, qu'on y grauoit des images, ou figures, disant qu'és boucliers des Grecs estoit peint Neptun ; en ceux des Troyens, Minerue. Et de faict, comment se fussent-ils vantez d'estre Troyens, si les armes des Troyens n'eussent paru en leurs boucliers ? Au demeurant, les boucliers & rondaches estoyent dediez à ceux, qui auoyent sauué la Republique de quelque grand danger ; & pour eterniser la memoire d'vn si braue exploit, on en faisoit grauer l'histoire en leurs rondaches. En somme, il ne faut pas entendre cecy tant du bouclier militaire, comme de quel-

conque

conque dedicace faicte en memoire & recommendation de quelque vaillant homme, ou grauee & peinte, pour memoire à la posterité : comme il reste encor auiourd'huy des tables de marbre & de cuyure à Rome, qui toutes ont vsurpé le surnom de bouclier. Mais la grandeur d'vne chose tant excellente, m'incite à dire en passant, non d'aduenture hors de raison, quelles personnes meritoyent tels boucliers. L'on a veu par long traict de temps vn bouclier d'or au palais de Rome, lequel selon le iugement de toute la Cour fut affigé en l'honneur de l'Empereur Claude, pour auoir incontinent apres son installation desfaict trois cents vingt mille Barbares, qui s'estoyent esleuez contre l'Empire Romain ; & si nous croyons Pollion, mis tres-heureusement deux mille vaisseaux en tel poinct & equipage, que peu s'en retournerent en leur païs. Nous auons encores auiourd'huy la copie de sa lettre, en ceste maniere: *Claude à Brocchus : Nous auons desfaict trois cents & vingt mille hommes, & enfondré deux mille vaisseaux.* & ce qui s'ensuyt. Ce qui rameine en memoire ce qu'on lit dedans Tite Liue, au douziesme de la guerre Macedonique, que les Ædiles Curules P. Claude, & P. Sulpice Galba dedierent des boucliers de cuyure ; i'ay leu en des vieux manuscripts, qu'ils estoyent dorez. Et quant aux armes, les Carthaginois ont pareillement faict des boucliers d'or, auec pourtraits & graueures, qu'ils portoyent au camp.

LES LACEDÆMONIENS. Chap. XLIX.

QVelquesfois mesmes chacune des lettres à part, ont faict deuoir d'hieroglyphiques. L'vsage en estoit fort frequent aux Romains, pour appeller leurs familles par leurs noms. Mais ce seroit vne chose aussi longue comme superflue de traicter de cecy. Ie n'en diray qu'vn mot, qui concerne les armes, que la lettre Λ, marquée aux boucliers des Lacedæmoniens, signifioit ce peuple.

LES MESSENIENS. Chap. L.

LEs boucliers pareillement des Messeniens, lesquels ont esté iadis braues & valeureux, estoyent marquez à l'M, pour signifier ce peuple.

MOROSITE. Chap. LI.

CE que ie n'ay desdaigné reciter, pource que de là ce m'est vne occasion de tomber sur vne piquante parole de Denys Roy de Syracuse. Au sort des anciens la lettre M estoit l'indice de morosité & lourdise ; d'où vient le prouerbe, *L'M t'est escheuë*. Dequoy quelquesfois Denys fut taxé par sobriquet, auquel l'M estoit aduenu par sort. A quoy toutesfois il respondit hardiment, & par vray presage de luy mesme, *Ie seray donc Monarque*. Combien que de ce que cela succeda fort à propos au Roy Denys, on commença d'accommoder en suite ce prouerbe, à ceux qui sont fins, & qui proiettent choses qui surpassent de bien loing & l'esperance & l'opinion des hommes.

M, indice de morosité.

Sobriquet d'heureuse rencontre au Roy Denys de Saragoce.

DES LETTRES Σ, & K. Chap. LII.

I'Adiousteray, que par la lettre Σ imprimee aux cheuaux, les Grecs plus curieux donnoyent à cognoistre ceste maniere de cheuaux, qui s'appelloyent *Samphores*. Voire mesme ils furent ainsi nommez, à cause qu'on les auoit marquez à la lettre Σ, premiere lettre de ce nom là : comme on appelloit *Koppaties*, ceux qui portoyent la marque de K. Car comme dit Eustathe, quelques peuples au lieu de κάππα, disoyent κόππα : comme auiourd'huy la plus part des Alemans escriuent *Papa*, & prononcent *Popa*. Ainsi les Doriens appelloyent Σίγμα, Ϲαν, comme remarque Athenee. Parquoy ce mot *Samphora*, fut composé de *San*, & *Phero*, porter, parce qu'ils portoyent la lettre de *San*.

Cheuaux marquez à certaines marques.

NEFASTE. Chap. LIII.

ET pour ne reciter hors de propos les notes ou marques de chacune lettre, qu'il me soit loisible d'adiouster en suite la signification de la lettre suyuante N, par laquelle estoyent remarquez les iours feriez, ou non plaidoyables. C'est chose assez cognuë, que les lettres N, L, seruoyent és iugemens pour demander delay, quand les Iuges ne voyoyent point assez clair au procez, les accusez n'estans encore deuëment conuaincus, ou trop impertinemment defendus. Et N, D, signifioyent *Neci datus*, c'est à dire, liuré, ou condamné à la mort. Ie n'en suis pas toutesfois bien esclairci. Mais i'auray peut-estre raison d'adiouster ce mot, qu'aucuns exposent ces deux derniers vocables Latins, comme signifians mort sans playe, sçauoir est, de poison, ou de faim. Les auteurs ont neantmoins confondu cela.

Lettres N, L & D, N, expliquees.

LES SALIENS. Chap. LIV.



Enseigne des Saliens.

I'Ay estimé estre chose vaine de faire long discours des Saliens, qui pour enseigne portoyent vn plastron de cuyure, & tenoyent en la main droicte vne rondelle, en la gauche vne targe, attendu que l'histoire en est vulgaire & triuiale.

DV COVTELAS.

Chap. LV.



APres l'arc, les fleches, les dards, & traicts, & finalement les boucliers, le coutelas aura lieu icy, dont l'vsage est singulier entre toutes les armes.

LA CRVAVTE'. Chap. LVI.

Hieroglyphiques du coutelas. Ochus Roy des Perses le plus cruel qui fut oncq.

SOn principal hieroglyphique estoit d'estre pris pour cruauté, duquel nom les Ægyptiens auoyent accoustumé d'appeller Ochus, Roy des Perses, le plus cruel qui fut onques, & tres-redoutable, lequel desola toute la terre d'Ægypte, mettant à feu & à sang tous les lieux, par lesquels il passa : & ce qu'ils estimoyent le plus grand forfaict du monde, & irremissible, il esgorgea mesmes Apis, & le fit manger à ses amis : & ainsi remplit toute l'Ægypte de pleurs & gemissemens, pour auoir tué cest animal, tant il auoit ce peuple en haine.

MESCHANCETE'. Chap. LVII.

ILs tenoyent pour vn acte execrable & maudict, d'entamer auec le coutelas le deuant de la teste. Car ainsi pouuons nous exposer le terme, duquel vse Horus l'Ægyptien.

OCHVS ROY DES PERSES. Chap. LVIII.

Ochus figuré par le coutelas.

A Raison dequoy au catalogue des Rois, les Ægyptiens prenoyent la figure, ou le nom du coutelas hieroglyphiquement pour le nom d'Ochus, & ainsi le qualifioit-on, le comparans à ceste arme si dangereuse & funeste. I'ay dict au traicté de l'Asne, comme les Mages de Perse firent coniecture de la cruauté d'iceluy, dés le commencement de son regne : pource qu'apres la mort d'Artaxerxes son pere, quand il print la couronne, ils l'appetceurent seant à table couuerte de toutes sortes de viandes delicieuses, ietter la main premierement sur vn cousteau, puis prendre du pain, & de la chair, & la manger auec grande gloutonnie.

LES PAROLES. Chap. LIX.

Paroles comparees au cousteau.

DIogenes compara les paroles au cousteau, ayant ouy vn beau ieune homme deuiser de choses deshonnestes : *N'as tu point de honte* (disoit-il) *de tirer vn cousteau de plomb d'vne gaine d'yuoire ?* Vous trouuerez souuent dict, touchant les mesdisans, *deschiqueter de paroles*, ou *descoupper de la langue*. Et que l'eloquence mesme est vn glaiue, & que celuy porte le glaiue en la bouche, lequel, comme dit Horace, est coustumier,

Cruel, de controuuer contre vn chacun, opprobre.

En la saincte Escriture mesme la langue est souuent comparee au glaiue, comme au Psalme lviij. *Leur langue est vn glaiue poinctu.* Et au suyuant : *Ils ont aiguisé comme glaiues leurs langues.* là où le Psalmiste parle des calomnies & des embusches que ses ennemis luy dressoyent. Ce que sainct Paul prend en autre sens, disant que la parole de Dieu est viue, & d'efficace, plus aiguë, & mesmes plus penetrante qu'aucun glaiue à deux tranchans.

LE DANGEREVX. Chap. LX.

QVant à ce que Pythagoras nous donne aduis d'euiter & fuir le cousteau poinctu, plusieurs suyuans le sens symbolique de ceste parole, l'exposent, qu'il se faut garder des affaires perilleux.

LA

LA IVSTICE. Chap. LXI.



Les plus recents ont entendu la rigueur & seuerité de la Iustice, par l'espee nue qu'vne vierge tient droicte en sa main, à laquelle ils ont baillé pareillement en l'autre main vne balance, pour indice de droicture & d'equité. Mais ie trouue que les anciens le prenoyent autrement, figurans la Iustice auec la balance droicte en la main gauche, ne panchant ni d'vn ni d'autre costé; mais luy mettans en sa droicte non pas l'espee, ains des trousseaux de verges, auec vne coignee liee au bout; signifians par cest hieroglyphique, que chacun est deuëment recompensé selon son merite, & d'autre part ceux-là chastiez, qui sont atteints & conuaincus de crimes. Mais ceste figure traine apres soy deux femmes captiues; l'vne, qui tient en sa main l'espee rompue; l'autre, qui s'appuye sus vn baston: signifians par là deux vices subiuguez, pour introduire par le moyen de l'vne & de l'autre la vertu, demonstrans par l'espee rompue, qu'il n'est pas bon d'vser de trop grande seuerité: & par le baston, que la verge menaçoit de chastier la lenteur, ou les longueurs des iugements. Car le mot de *Contatio*, qui signifie retardement, ou longueur, vient de *Contus*, qui vaut autant que baston, ou pieu. Et ceux-là sont lents, qui ne sont esmeuz d'aucun crime, tant soit-il atroce, & ne se soucient des iniures ni publiques, ni particulieres. Il y a neantmoins d'autres hieroglyphiques de la Iustice, exposez en leur lieu, selon l'exigence du cas. Toutesfois l'Apostre dit, que le Iuge est ministre de Dieu, & que pour cest egard il ne porte pas sans cause le glaiue, punissant en son ire celuy qui œuure mal. Et d'autant qu'il conste, que le glaiue est l'indice de seuerité & de chastiment, il ne faut pas oublier, qu'en la saincte Escriture est souuent faicte mention du cousteau trenchant des deux costez, dont l'hieroglyphique est, qu'au Iugement il peut chastier le corps & l'ame tout ensemble, ou qu'il punit du supplice de la peine presente, & de la crainte de la future. Ainsi s'entend ceste parole, que les glaiues à deux trenchants sont és mains des Saincts. Car Euchere dit, que ceux qu'on estime la fiente & les balieures du monde, iugeront les nations, & les Rois.

Espee nue symbole de seure iustice.

Comme les anciens figuroyent la Iustice.

Le Iuge ministre de Dieu.

AGACEMENT, *ou* IRRITATION. Chap. LXII.

Il n'est pas aisé de deuiner, que veut dire Pythagoras par cest ænigme, *Coupper*, ou *fendre le feu auec le glaiue.* veu que pour l'explication de ce symbole plusieurs excellens personnages nous donnent de contraires aduis. Car sainct Hierome, & mesme sainct Cyrille exposent, qu'il ne faut assaillir, ni prouoquer par aigreur de paroles (car c'est voirement vn glaiue) vn courage impudent & courroucé. Diogenes interprete, qu'il ne faut irriter le courroux des riches & puissans, à laquelle opinion Plutarque se conforme. Et Horace disant és Sermons, *fender le feu auec le glaiue*, n'a voulu autre chose, que nous admonester de n'agacer, ni pourchasser contre nous mesmes l'ire & l'indignation des grands.

Ænigme de Pythagoras.

Sat. 3.

OEVVRE DE NVLLE VALEVR. Chap. LXIII.

Lvcian, sainct Basile, & Platon ont pensé, que cela signifie, qu'il ne faut ni recercher, ni s'attendre à ce qui ne sert de rien, & n'est d'aucun effect. Desquels si l'autorité a lieu, celuy qui voudra signifier vn estude, temps & peine employee en œuure de nulle vtilité, il peindra fort à propos vn homme fendant le feu auec vn glaiue. A cela mesme est conforme cest adage, *Piler l'eau dedans vn mortier.* &, *Lauer vne tuile.*

CÆSAR. Chap. LXIV.

Qvant à ce qu'on dit, que Cæsar est signifié par le cousteau, c'est de l'inuention des plus recents: qui n'est pas toutesfois de mauuaise grace. Car vous trouuerez, que Iamblique prend le cousteau pour signifier dissoudre & inciser, en ce qu'il escrit à Porphyre.

LE PONTIFE. Chap. LXV.

Av reste, on void entre les armoiries des Pontifes & Prestres, vne forme de cousteau long, duquel le manche estoit faict d'yuoire, & d'or, ou d'argent, rond, solide, attaché à cloux de cuyure, cõme il est dedans Pompeius; & d'vn verbe qui signifie coupper, l'appelloyẽt Coupperet.

Coupperet entre les armes des Pontifes.

L'ESPRIT RETOVRNE' A SOY. Chap. LXVI.

Voire mesme le glaiue de nostre Pontife Iesus Christ est memorable, lequel, comme dit sainct Matthieu, n'est pas venu mettre la paix en la terre, ains le glaiue. Et le Prophete *Matth. 10.*

Esai. 27. Esaie dit, que le Seigneur visitera de son glaiue dur, & grand, & fort, &c. Par lequel Adamance semble entendre la separation de l'esprit d'auec la chair. Car la fornication, l'immundicité, les adulteres, ensorcellements, le seruice des idoles, toutes paroles, toutes actions sales & deshonnestes, sont œuures de la chair, toutes lesquelles le Coupperet ou glaiue de nostre Seigneur couppe & retranche entierement. Car deuant qu'il fust descendu du ciel pour nous visiter, ce glaiue ne se trouuoit point entre les hommes, & la chair ne conuoitoit rien contre l'esprit, ni l'esprit contre la chair. Mais nous auons appris par son aduenement, ce qui est propre à la chair, & à l'esprit: duquel la doctrine comme vn glaiue desgainé a separé la chair d'auec l'esprit, à fin que de là en auant nous peussions viure en esprit, establissans nostre but principal non pas en la chair, mais en l'esprit, & mettans à gain non la corruption qu'apporte la chair, ains la vie bienheureuse qui procede de l'esprit.

LA MORT. Chap. LXVII.

Cousteau, symbole de mort. *Grand iurement des Scythes.*

Les Scythes, qui controuuerent beaucoup de choses à la façon des Ægyptiens, desquels ils auoyent esté mesmement enseignez, suyuant l'opinion d'aucuns anciens auteurs, auoyent le glaiue pour symbole de mort: & tenoyent pour le plus grand serment du monde d'attester le vent & le glaiue, entendans par le glaiue, la mort, ou le salut; (car le glaiue estoit la defense de leur vie) par le vent, l'ame, c'est à dire, la vie, d'autant que nous viuons tant & si longuement, que nous pouuons respirer. Au cas pareil, le glaiue se prend en matiere de prodiges pour vn mauuais homme, & qui menace de tuer: comme il aduint à Heluidius Pertinax, auquel trois iours auant qu'il fust occis, fut aduis qu'il voyoit en vne piscine, ou gardoir, vn homme, qui le couroit auec l'espee nue. A mesme sens, Galba apres auoir cognu la mort de Nero, & receu le nom d'Empereur, en habit d'homme effroyable & plein de menaces, se mit en chemin auec la cape, ayant l'estoc pendu en escharpe deuant sa poictrine; & ne reprit la robe, qu'il n'eust au preallable opprimé tous les mutins & factieux. Mais que veulent ces deux rooles, qui furent trouuez au cabinet de Caligula, apres qu'il fut tué, contenans les notes & les noms de ceux qu'il auoit destinez à la mort? Car ils estoyent paraphez à diuers titres, & nommoit l'vn Glaiue, l'autre Dague, ou Poignard; entendant par ce dernier ceux que l'on deuoit faire secrettement mourir: par le glaiue, ceux qu'il auoit deliberé d'occir publiquement. Car ce Prince de cruel & sanguinaire naturel, faisoit estat de mettre à mort les plus apparents & plus mettables de chacun ordre, puis se retirer à *Antium*, (qu'on appelle auiourd'huy *Nettuno*) & de là en Alexandrie.

Vision aduenue à Heluidius Pertinax.

L'EMPIRE. Chap. LXVIII.

Glaiue hieroglyphique de domination.

Nous tenons des fondateurs de nostre religion, que la puissance & domination est signifiee par le glaiue. Car de ce que le pieux disciple fit response, *Voicy deux glaiues.* les Interpretes de l'Escriture dient, que c'estoit vn preiugé, que le Prince de la Chrestienté auroit vn iour puissance sur les choses humaines, & diuines. Le semblable fut præsignifié aux Chaldeens, comme Darius fit equiper à la Greque le fourreau de l'espee qu'il portoit, enrichy à la Persique, long temps deuant qu'Alexandre fist le voyage d'Asie. Sur quoy les Chaldeens respondirent, que l'Empire de Darius viendroit en la domination de ceux, desquels il auoit imité les armes.

Fourreau de l'espee de Darius à la façon des Perses.

DE LA COIGNEE. Chap. LXIX.

Phocion coignee des oraisons de Demosthene.

Demosthene appelloit Phocion, la coignee de ses oraisons. Car il estoit le fleau de Demosthene, le contrequarrant par vn parler bref, mais fort piquant. Et Ieremie dit, que la parole de Dieu ressemble à la coignee, laquelle mesme coupe & tranche les pierres.

LE ROY DE LYDIE. Chap. LXX.

Elle ne faisoit pas seulement remarquer les Consuls Romains, mais aussi les Rois de Lydie, qui la portoyent pour liuree. De là vient le simulacre de Iupiter * Labradean, pource que les Lydiens appelloyent vne coignee, *Labrys*.

** Il estoit reueré en Carie, & fut premierement dedié par le Roy Arsalus.*

LES CONSVLS DE ROME. Chap. LXXI.

Coignees Romaines.

Mais attendu que les significations des coignees Romaines sont tant vulgaires, & que plusieurs auec Plutarque ont interpreté l'vsage d'icelles, à sçauoir, que l'on s'en seruoit pour abolir, ou reprimer les crimes, qui ne pouuoyent receuoir aucun amendement, ou correction, ie me deporteray d'en parler plus auant.

CHA

A

CHASTIMENT. Chap. LXXII.

LA coignee estoit non seulement aux Romains, mais aussi à quelques peuples de Grece, l'hieroglyphique d'vne tresrigoureuse punition, comme l'on peut voir en la monnoye de Tenedos, dont parle Pollux. Car comme le Roy de Tenedos eust faict ceste loy, que ceux qui seroyent pris en adultere tant l'homme que la femme fussent punis par la coignee d'vn mesme supplice, & n'eust pas mesme espargné son propre fils, il commanda qu'on en signalast la memoire par la marque qu'il fit grauer en la monnoye Tenedienne: dont Aristote dit, que *En la Republique des Tenediens, la monoye porte la coignee, & sur le reuers deux testes.*

Monnoye Tenedienne.

Loy du Roy des Tenediës.

MEMOIRE DVRABLE. Chap. LXXIII.

ON void bien souuent aux monumens antiques la coignee & la hache doloire grauee, mais plus souuent la hache auec cest eloge, *Il deffendit qu'on fist passer par la hache* toutes les fois B que le deffunct aduise que la memoire de la sepulture ne soit effacee, & qu'à ceste cause on entaille le fer à contre-dents. Mais en la saincte Escriture nous entendons par la hache simplement l'estude & l'effort des meschants tendant à fin d'effacer & d'abolir les œuures des bons: comme au Psalme: *Ils l'ont deiettée par la coignee, & la hache.*

Coignee & la hache grauee en plusieurs monuments.

DE LA FAVLX. Chap. LXXIV.

LA faulx, principallement en la main de Saturne, est l'hieroglyphique du temps, qui donne maturité à toute chose; ce que le mot Grec *Drépanos* presuppose. Car *Drepein* signifie vendanger, & moissonner. Or le temps qui deuore toutes choses, moissonne & consomme tout.

Faulx, hieroglyphique du temps.

L'AGRICVLTVRE. Chap. LXXV.

C ET suyuant l'opinion de Sainct Cyprian, c'estoit le signe du mesnagement rustique que Saturne, (ce dit-on) enseigna. Car le but de ceste industrie là est de moissonner, & recueillir les fruicts.

CHASTIMENT. Chap. LXXVI.

QVant à ce que les anciens ont mis en la main du gardien des iardinages la faux, c'est vne ancienne inuention pour chasser les larrons, & espouuanter les oiseaux, à fin qu'ils n'endommageassent point les fruicts, qui est l'hieroglyphique de chastiment. Car on lit dedans Zacharie le Prophete au IIII. chapitre, *Que la faux qu'il luy sembloit voir, ayant vingt coudees de long, & dix de large, esmeue contre les larrons & les pariures, iugera tout larron, & tout homme qui iure.*

Faulx en la main de Priape.

DE LA SIE. Chap. LXXVII.

D LA Sie est d'entre les instrumens qui seruent à couper, & est vn vocable militaire. Elle est frequente & vsitee aux obelisques d'Ægypte. au demeurant ie n'ay point leu que ie sache, dedans leurs auteurs, que c'est qu'elle signifie.

MESDISANCE. Chap. LXXVIII.

PLaciades a remarqué que la mesdisance, ou comme il escrit, la mauuaise parole est signifiée par la sie, soit à cause de l'ordre ou rangee des dents, lequel semble denoter vne aspreté mordante, ou de l'importunité qu'elle donne par son caquet, *bruyant auec vne horreur aigre*, pour vser des termes de Lucrece.

Mesdisance signifiee par la Sie.

COMBAT DOVTEVX. Chap. LXXIX.

A

Combatre à la Sie.

CEux qui veulent exprimer vn combat douteux, vne victoire inclinant alternatiuement ores d'vn costé ores de l'autre, disent que c'est combatre à la sie. Ce que Festus dit aduenir, quand le combat varie souuent, par incertaines & frequentes vicissitudes, & quand assiduement on s'approche & recule, sans s'arrester aucunement: ce qui est pris du geste des sieurs, pource que l'on tire la sie sans intermission tantost d'vne part, tantost de l'autre.



LE SECOVRS. Chap. LXXX.

Sie symbole de secours.

LA Sie en l'art militaire signifie le secours, de laquelle parle Fl. Vegece: *S'il faut conduire la sie, il faut que ce soit en trouppe, dautant que si vous commencez à remuer de place le soldat quand il est en son rang, vous troublerez tout.* car la sie maniee par de vaillans hommes se met en front aux ennemis cependant qu'on rallie les trouppes esparses & rompues: & ressemble la terre A, où au niueau ou plomet de charpentier. C'estoit aussi la marque d'vne monnoye d'Alemagne, de laquelle Tacite fait mention, & pour ceste raison s'appelloit Serrat, de *Serra*, sie ou serre. B

DV HEAVME. Chap. LXXXI.



D'AVTANT que nous auons parlé des armes offensiues, il nous faut maintenant dire quelque chose des defensiues, du heaume & du corcellet.

COMMENCENENS OCCVLTES. Chap. LXXXII.

Le Soleil interpreté par Pluton. D'où vient la fable du rapt de Proserpine.

LE heaume duquel on habilloit principalement la teste de Pluton, signifie les secrets commencemens de generation. Or interpretent ils par Pluton, le Soleil, au temps que durant l'hyuer il circuit les parties du monde qui sont eslongnées de nous, & pour ce ils ont feint qu'il auoit rauy Proserpine: dequoy la signification se trouue en diuers lieux. I'adiousteray ce mot, que l'on luy fait porter vn sceptre court & crochu, qui est estimé l'indice du Royaume inferieur ou soubsterrain. C

ROME. Chap. LXXXIII.

Rome auec le heaume.

LE chef de Rome est semblablement és monnoyes & autres monuments anciens auec le Heaume. Et pour quelle raison dirons nous qu'on le faisoit comme cela, sinon pour monstrer qu'elle estoit guerriere?

THELESILLA. Chap. LXXXIV.

Statue de Thelesille l'Argiue.

PAusanias afferme auoir veu la statue de Thelesilla d'Argos tant recómandee par les Poëtes pour auoir fort aimé la poësie, tenát d'vne main le heaume, de l'autre vne iaueline, & des liures posez à ses pieds, pour auoir faict vn acte digne de memoire, d'autant que ayans esté ceux d'Argos tous desfaits en vn conflit par Cleomenes Roy de Sparte, elle commanda que les vieillards & les enfans demeurassent en armes pour la defense de la ville; & elle fit teste auec vne grande trouppe de braues femmes à l'ennemy comme il hastoit le pas pour saccager la place; l'attendit de pied ferme, le deffit & meit en route. D.



PERICLES. Chap. LXXXV.

Pourquoy Pericles estoit effigié auec le morion.

SI quelqu'vn est curieux de sçauoir pourquoy les statues de Pericles auoyent aussi l'accoustrement de teste, il fault entendre que les imagers ou sculpteurs l'ont faict à fin de couurir par ce moyen l'imperfection de son chef. Car on dit qu'il auoit la teste vn peu longue, laquelle ne respondoit pas à la proportion des autres parties; ce qui rendoit le personnage difforme. Pour ce ses enuieux & mesdisants l'appelloyent *Schœnocephale* c. teste de ionc, pourautant qu'ils luy voyoyent la teste aigue comme vn ionc. Sur quoy aucuns s'estans trompez en l'equiuoque du voca

A du vocable,ont pensé que Plutarque eust escript Cynocephale,qui signifie teste de chien,ou impudent; alleguants d'ailleurs vne raison, mais sotte & impertinente, que ce nom luy fut donné dautant qu'il estoit libre & en actions & en paroles, iusques à se monstrer impudent.

DV CORCELET. Chap. LXXXVI.

ON prenoit le corcelet pour le signe de defence: car couurant tout l'estomach il defend & preserue la vie. Pour ce le philosophe Antisthene parlant de ceste arme souloit dire, que la vertu estoit vne seure sauuegarde, dautant qu'elle ne se peult perdre. Car l'estoc & le bouclier se peuuent arracher des mains & se perdre: mais les armes de sapience sont fermes & stables à ceux qui les ont endossees. Or Horace demonstre que la sapience est tellement assise au cœur, ou en la poitrine; que maintesfois elle est prise pour la sapience, disant en ses B epistres. *Corselet signe de defense.*

Tu n'estois point vn corps né sans entendement.

DES DAGVES. Chap. LXXXVII.

QVELQV'VN demandera que signifient aux monnoyes de Brutus deux Dagues auecques vn bonnet: mais parce qu'entre les habillemens nous auons declaré suyuant Dion, que les dagues signifient le meurtre, & le bonnet la liberté; & que pour ceste occasion Brutus & Cassius sont declarez en ceste monnoye, par le meurtre qu'ils commirent, conseruateurs de la patrie, nous auons pensé qu'il n'estoit besoin de le ramener & redire. *Brutus & Cassius conseruateurs de leurs pays.*

DV CAMP. Chap. LXXXVIII.

C VOVS trouuerez en plusieurs lieux entre les ornemens & honneurs de Camp, non seulement les enseignes, mais aussi des cages à poussins, les mesures & bornes du Camp, des estuys d'enseignes, & des coronnes. Ce que voyant digne d'estre remarqué, & agreable aux doctes, ie ne me sens point greué d'adiouster quelque chose que i'ay veuë en la maison de Paulo Cæsio Cardinal, en vne table de marbre. *Description du Camp antique.*

CE Camp duquel nous parlons estoit faict de charpenterie, ayant de chascun costé huict cheurons tellement ioincts & liez ensemble, qu'ils estoyent enchambrez de trauers par trois endroits auec des clouz ou boucles faictes en forme de testes de Lion, desquels clous le principal Hieroglyphique estoit, comme nous auons dict au traité du Lion, *Qu'il fault veiller.* Au dessus de ceste maniere de camp estoyent grauees deux testes, auec vn voile estendu depuis le costé droict iusques au gauche, & posé au dessus. Chascune de ces testes estoit guirlandée de laurier. Aux encoignures du camp tirant en-bas, y auoit deux petis coffrets, quarrez, & vuides, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, & s'aboutissoyent en pointe. On les fichoit dans terre au lieu d'vn estuy, ou le bout de l'enseigne s'emboistoit. Il y auoit d'abondant vne cage à poussins, auec deux poullets paissants, entre laquelle & le Camp estoit l'Aigle au bout d'vne perche. Ce D qui demonstre apertement comment cela se faisoit, attendu que la perche tirée de son estuy, semble estre souspendue, l'estuy paroissant vuide. A costé estoyent deux longues perches garnies d'enseignes, salaires, ornemens & trophées militaires; le haut bout desquelles estoit faict en pointe à la façon des estuys; le bout d'en bas estoit garni de fer en croix trauersante, & de pommeaux pour l'arrester plus aysément & le ficher en terre auecques mesure. Mais representons desormais l'inscription de cecy, qui declaire ce que dessus, & la figure de ce marbre. *Chose notable en la maison de Paulo Cæsio Cardinal.*



M. POMPEIO. M. F. ANI ASRPO ꝰ
LEG. XV. APOLLINAR. ꝰ. COH. III. PR.
PRIMOP. LEG. III. CYREN. PRÆF. CASTR.
LEG. XX. VICTR.

ATIMETVS LIB. PVLLARIVS
FECIT ET SIBI ET

M. POMPEIO. M. F. ET CINCIÆ
COL. ASPRO SATVRNINÆ

FILIO SVO ET
M. POMPEIO.
ASPRO FIL.

VXORI SVÆ
M. F. COL.
MINORI.

Vous pouuez lire quelque chose en Dion, de l'estuy auquel on mettoit l'Aigle d'or au bout d'vne pique, ou perche; que les Capitain enseignes portoyent, & est estuy estoy pointu, pour est re plus aisément fiché en terre: de quoy il faut voir aussi Cornelius Tacitus en l'exploit & expedition de guerre de Germanicus, où il parle de cest estuy, ou de la maniere de ficher les enseignes.

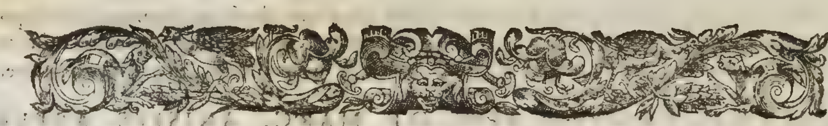
Mais

A Mais dautant que l'inſcription du marbre ſuſdict à quelque choſe qui requiert d'eſtre expoſee; comme ceſte marque ☧, ſigne fort vſité du Centenier, & autres choſes conciſes ou abregees ès dictions, ie me ſuis aduisé d'expliquer le tout, à fin que perſonne n'en puiſſe rien ignorer.

A MARC POMPEE, FILS DE MARC, ANISIVS ASPER CENTENIER DE LA QVINZIESME LEGION APOLLINAIRE AV CENTENIER DE LA TROISIESME COMPAIGNIE DV PRAETEVR, AV GVIDON DE LA TROISIESME LEGION DE CYRENE, AV MAISTRE DE CAMP DE LA LEGION VINGTIESME VICTORIEVSE.

ATIMETE LIBERTIN GARDE DV POVLLAILIER A FAICT CECY TANT POVR SOY QVE POVR MARC POMPEE FILS DE MARC, ET POVR CINCIA SA COAFFRANCHIE, POVR ASPER FILS DE SATVRNINA,
B ET POVR SA FEMME, POVR MARC POMPEE FILS DE MARC SON COAFFRANCHI, ET POVR ASPER SON IEVNE FILS.



 A

LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations. B

De ce qui est signifié par la Selle, le Chariot, & le Fouldre.

LIVRE QVARANTE-TROIXIESME.

A TRESREVEREND PERE NICOLAS DE SCHOENBERG CARDINAL.

I'Ai grand' peur, Tressage Pere, que vous ne me blasmiez tacitement à-part vous, de ce que sçachant de quelle liberalité vous auez tousiours vsé enuers moy, & les singuliers bienfaicts par lesquels vous m'auez tant de fois & si franchement obligé, ie ne vous aye point faict encore paroistre aucun signe de C *recognoissance. Sçachez toutesfois que cela n'est aduenu par negligence, ny par rusticité, ny par oubliance des biens que i'ay receuz de vous; mais par la grandeur des commoditez qui me sont prouenues de vostre part. Car ie trouuois que chascune d'icelles en particulier, pour lesquelles i'auois subiect de vous rendre graces immortelles, me confondoyent tellement l'esprit, que ie n'ay iamais sçeu trouuer aucune abondance de paroles suffisante pour les egaler, ny chose qui me peust contenter en cela. Car il me falloit dire, comme vous, si grand personnage, m'auez tant humainement fauorisé & cheri, que de vous monstrer tres-officieux protecteur & patron de tous mes moyens; comme vous auez entrepris par vostre faueur & sauuegarde de deffendre, soulager, soustenir, voire orner mon renom & ma vie; & qu'en somme vous estes cause que l'illustre adolescent Hippolite, duquel vous me fistes bailler par le Pape son oncle, la conduicte & l'instruction, m'a finalement sauué de necessité. Ce qui est cause qu'il m'est loisible de m'émăciper & recourir à mes estudes intermises si long espace de temps, m'attendant de mettre au monde l'ouurage que ie conceuois; ce que ie reputeray tousiours entre les plus* D *grãds biens qui me puissent aduenir. Car encores que bien souuent maintes autres choses me fussent venues à gré; si est ce qu'il ne m'en est aduenu aucune plus à propos ni plus souhaittable. Duquel mien desseing & deliberation ie perçoy de iour en iour plus de proufit & de contentement. Car il est cause qu'à l'aduanture ai-ie rendu de bons deuoirs à mes amis, que les estudes m'auoyent acquis, & que i'ay cependant trouué la commodité de vous faire paroistre l'extreme affection que ie vous porte; qui estoit bien le plus grand de mes souhaits. La raison est, que i'estimois peu de cas d'auoir premedité telles choses, que i'auois eu tousiours imprimees au cœur, sans le faire cognoistre en effect au mieux qu'il m'estoit possible, par quelque signe à tout le monde. Parquoy i'ay trouué bon de vous dedier l'vn de mes Commentaires, que i'ay escripts selon le loisir que m'auez donné, touchant les lettres mystiques des Ægyptiens, si cela y sert aucunement.*

nement. En iceluy ſont compris la Selle, le Char, & le Foudre: La ſelle, à fin que donniez finalement quelque repos & relaſche aux labeurs, que vous auez ſupportez pour affermir & raſſeurer la republique Chreſtienne affligee & comme paſmee en pluſieurs lieux, en viſitant vne bonne partie du monde, & reparant par voſtre bon aduis & prudence ce que vous trouuiez eſbranlé. Le chariot, auquel ſe proumene la hauteſſe de voſtre ſçauoir & ſageſſe. Le fouldre, pour eſtre indice & teſmoingnage de voſtre excellente renommée. Quelques-vns diront que c'eſt impudence à moy, de vouloir diſcourir des peinctures, des images ou ſignes, & de l'œuure des artiſans auec celuy, que les plus grands princes & ſeigneurs s'efforcent d'auoir pour conſeiller & compagnon és affaires d'importance. Ie recognois à la verité ceſte faulte, & auouë que i'ay ſottement faict, ayant pensé de vous importuner & rompre les aureilles par ces fatraz: mais i'ay beaucoup mieux aymé faillir en cecy, que manquant à ce deuoir, quel qu'il ſoit, donner ſubiect de me blaſmer d'oubliance, de foy, d'amour, de reſpect & reuerence, & peult-eſtre d'ingratitude en voſtre endroit.

DE LA SELLE, *ou* SIEGE. CHAP. I.

NOvs auons dict ailleurs qu'il ſe trouue pluſieurs & diuers ornements ou marques des grands Princes; mais il n'en fut iamais de plus ſublim, de plus auguſte, ni de plus venerable que la Selle. Car les autres ſemblent ſeruir tant ſeulemẽt à l'honneur de la grandeur humaine: mais ceſte-cy approche de bien pres aux honneurs de la maieſté diuine. Pource ne pensé-ie pas perdre ma peine de mettre en auant beaucoup de choſes recueillies en ce Commentaire, que les anciens ont laiſſees par eſcrit, touchant la dignité du ſiege, s'il ſe trouue qui ſe plaiſe en la cognoiſſance de telles choſes, & ſi ie communique aux amateurs des lettres, ce que ie ſçay touchant ceſte doctrine. *Prerogatiue de la ſelle.*

LONGVE DVREE. CHAP. II.

OR auons nous traité en pluſieurs lieux de ceſte œuure, ſuyuant les traditions des ſacrificateurs Ægyptiens, que le ſiege eſt l'hieroglyphique de longue durée & de repos eternel; & principallement au lieu où nous auõs eſpluché les ſignifications du *Cynocephale* aſſis. Car ils le mettoyent en telle poſture quand ils vouloyent deſcrire le repos & l'egalité de l'equinoxe, laquelle eſt de neceſſité aduenir, quand il ne reſulte rien qui puiſſe inquieter l'autre, ains que toutes choſes demeurent fermes & ſtables comme entre deux fers. Voire meſme les anciens profeſſoyent que Dieu d'âge infantil, comme vnique, & perpetuel commencement de toutes choſes, qu'aucune vieilleſſe ne flaiſtrira iamais, ſe repoſe entre les branches d'vn Lote, comme recognoiſſans par la poſture d'vne creature ſeante la Diuinité, qu'aucun mouuement ou tourmente ne pourroit oncques moleſter. Numa Pompilius ordonna à Iupiter vn preſtre aſſiduel, auquel meſmes outre les autres ornemens il donna vne Selle, ou Siege & deux compagnons, Martial & Quirinal. Et quant à la fermeté, le meſme Numa voulut, qu'apres le ſeruice & adoration ils fuſſent aſſis, pour bon encontre & augure, comme eſtime Plutarque; à fin de coniecturer par là que leurs prieres eſtoyent exaucees. Pluſieurs Princes Romains ſuiuirent ceſte religion ou cæremonie touchant la Selle. Ainſi l'Empereur Macrin ſolicitant à ce que Baſſian Antonin fuſt canoniſé, ou mis au nombre des Dieux, entre pluſieurs choſes, luy fit faire principallement deux ſtatues aſſiſes en habit ciuil, les interpretant Dieux, de ce qu'ils eſtoyent aſſis. Les Naſamones, croyants qu'apres leur mort ils s'en-volaſſent vers les Dieux, vouloyent treſpaſſer aſſis, voire eſtre enterrez aſſis, à fin qu'ils fuſſent d'autant plus proches des Dieux. *Siege hieroglyphique de longue duree.* *Religion de la Selle.*

L'ETERNITE'. CHAP. III.

NOus voyons en vne certaine medalle que le ſiege eſt le ſigne d'Eternité, en laquelle eſt le pourtrait & ſimulacre de Rome aſſiſe auec vn bouclier, & ceſte deuiſe, ROMÆ ÆTERNITAS. *l'Aeternité de Rome*, à laquelle Iupiter adouë dedans Virgile n'auoir eſtably temps ni bornes, ains vn empire ſans fin. Car meſmes aucunes nations par le mot de Rome, ſelon la ſignification de leur naturel langage, interpretent l'eternité. En la monnoye, qui porte ceſte *Siege ſigne d'eternité.*

deuise, CLOD. SEPT. ALB. AVG. se void la mesme figure, seant & tenant de la main A droicte vn genie, & fichant de l'autre vn dard en terre auec la mesme deuise d'Eternité.

LA DEESSE VESTA. CHAP. IV.

Selle pourquoy sacree à Vesta.

LA mesme signification d'Eternité a faict, que Vesta estoit exprimée par le siege, ou que la Selle luy estoit sur tout cõsacrée. Pour ce comme les autres Dieux dedans Platon au dialogue de Phædrus, fussent sortis à douze rangs de leur logis, à desseing de suyure le chariot ailé de Iupiter, la Deesse Vesta seule garde la maison; & de faict on la graue, on la peind ordinairement assise. Car en vne medalle de Caligula, seant en vn siege magnifique & enrichi de pierreries, elle tend vne tasse de la main droicte, & de l'autre fiche vn pieu dedans terre, auec la mesme inscription, VESTA. En vne autre de Tite Vespasian, icelle mesme seant auec le pieu, soustient vn genie de la main droite, auec le mot VESTA. En ceste monnoye la deuise est en bas; & en l'autre, au dessus.

LE DIVIN, ou CANONISE'. CHAP. V. B

Selle grauee en diuerses monnoyes.

CEste mesme figure, comme nous auons dict cy-dessus de Bassian, demonstre quelqu'vn inseré au nombre des Dieux; ce qui s'entẽd par ceste inscription DIVVS, DIVIN. Il y a vne monnoye auec ceste deuise, DIVVS AVGVSTVS. & sur le reuers, DIVA AVGVSTA, assise pareillement, appuyée sur vn pieu, & tenant vne couple d'espicz en la main droicte. En la monnoye de Iulia Auguste vne Deesse assise sur vne selle, tient de la main droite vn Pin, arbre, auec vn Lion couché pres d'elle, accompagnée de ceste deuise, MATER DEVM, LA MERE DES DIEVX. En celle de Diua Faustina Pia, y a vne figure de femme assise auec vne lance & les images susdictes, presentant vne boule, sur laquelle est posee vne Aigle auec ceste deuise, MATRI CASTRORVM. A LA MERE DV CAMP. Car M. Antonin son mary fut bien aise que le Senat qualifia du nom de *Diua* Faustine, decedee d'vne subite maladie. Or auoit il accoustumé de l'appeller la mere du Camp, pource qu'il la tenoit quant & luy quand l'armee campoit en æsté.

LA TRANQVILLITE'. CHAP. VI. C

Tranquillité designee par le siege.



ET puisque c'est le propre des Dieux de iouir de repos perpetuel, & ne redouter ou craindre à l'aduenir aucun accident de fortune, vous trouuerez maintesfois que la tranquillité ou le repos est hieroglyphiquement designé par le siege. En la monnoye de M. Aurele Antonin Britannique vne Deesse assise s'appuye la teste auec la main, & de la droicte tient vne petite houssine, & de la main dont elle soustient sa teste, s'appuie contre vn siege, auec ceste deuise, SECVRITATI PERPETVÆ. *A la tranquillité perpetuelle.* En vne autre de l'Empereur M. Iul. Philippe Auguste, est vne Deesse assise tenant vne fleche en la main droicte, & leuant sur la teste l'autre main, laquelle est appuyée sur vne selle auec ceste deuise, SECVRIT. ORBIS. *A la tranquillité du monde.* En vne certaine monnoye de l'Empereur Neron Cæsar Auguste, est vne Deesse assise sur vn autel, tenant de la main gauche vne houssine, & de l'autre appuyant sa teste par le derriere, auec ceste deuise, SECVRITAS AVGVSTI. *La tranquillité d'Auguste.* Ce qui me reduit en memoire ce vaude-ville: *Dormir sur l'vne & l'autre aureille.* c'est à dire auec toute asseurance. D

DONNEE, ou LARGESSE DE PRINCE. CHAP. VII.

Largesse faicte au peuple.

IL appert en vne medalle de Clodius Pupienus que l'on auoit accoustumé de faire present & largesse au peuple auec trois simulacres seants sur vn tribunal. Et en vne autre de Domitian Consul pour la treziesme fois il fait luy-mesme assis largesse au peuple, auec ceste inscription, LVD. SÆC. Il y a vne chapelle pres de luy, & au deuant du tribunal sont ces lettres, S. V. F. P. D. Ce que aucuns ont interpreté comme s'ensuit: SEDEM VOVIT PRIMAM PRIMO DECENNAL. C. *Il a voué vn siege ferme és premieres dix annees de son Empire.*

LE SECRETAIN OV MARGVILLIER. Chap. VIII.

LEs mesmes sacrificateurs Ægyptiens voulans signifier vn Secretain, posoyent vn homme en vn siege au portail du temple, vestu des habillements & equippé comme recite amplement Eusebe au liure vnziesme de la preparation Euangelique, où il descrit le temple de Serapis, & nomme les gardes d'iceluy, * Pastophores, à cause de leur habillement sacerdotal. Dauid auoit bien preueu que les principaux sacrificateurs des Iuifs s'esleueroyent à l'encōtre de IESVS-CHRIST, quand il a dict: *Ceux qui se seoyent à la porte parloyent contre moy.* Car mesmes les Hebrieux auoyent ceste coustume de seoir au deuant du temple. Mais qu'auons nous affaire de cercher exemples des Ægyptiens & d'autres nations, veu que par tout la saincte Escriture profere tant de choses touchant le throne de Dieu? Car Michæe a veu *le Dieu d'Israël assis en son throne.* & Esaie, *le Seigneur assis sur vn throne hault & esleué.* Et Ieremie: *Le throne de hautesse de gloire, le lieu exalté dés le commencement, est nostre sanctification, le support & le soustien d'Israël:* lesquelles choses signifient entierement le ferme & stable empire du Seigneur: & comme dit Adamance, soit que les vouliez entendre de Iesus-Christ, vous ne pecherez point, ou de Dieu le Pere, vostre croyance ne sera point impie, car dés le commencement nostre Sauueur est le sublime throne de gloire: & pourtant Iesus-Christ est le Royaume d'iceluy, & nostre sanctification, dautant que luy qui sanctifie, & nous qui sommes sanctifiez, issons tous de luy. Or disons nous qu'il se sied pour cest egard, (ce dit Euthyme) que de là nous imaginons sa Royalle dignité, sa fermeté ou duree, & sa venerable autorité de Iuge. Ainsi disons nous que Dieu se sied en son throne, regnant sur toutes les natiōs de la terre. Voire mesme le Diable ayant preueu qu'il luy falloit attirer à son lien, & s'assubiettir les Scythes, Turcs, & plusieurs autres nations barbares de Septentrion, les vns impies & sans religion, les autres heretiques; *Ie metray*, (dit-il) *mon throne deuers Aquilon.* car toutes sortes de maux, par tant d'âges & de siecles, se sont tousiours insinuez & respandus de ce costé la, és prouinces de plus paisible vie. Et quand on suppose que Dieu se sied sur les Cherubins, cela s'entend de la grande abondance & plenitude de science de laquelle ont esté pourueuz les Anges, & les gens de bien, dont parle Salomon aux Prouerbes, *L'ame d'iceluy, est le siege de sapience.* Mais le scabeau, comme dit Euchere, est l'indice d'humilité & de subiection: comme au Pseaume, *Iusques à ce que ie mette tes ennemis le scabeau de tes pieds.* Il se prend aussi pour l'humanité de Iesus-Christ, comme; *Adorez le scabeau de ses pieds.* Car mesme en la saincte Escriture les pieds se prennent pour le Fils, comme le chef, pour le Pere, dont nous auons parlé en son lieu.

** Qui portoyent comme vne longue chappe.* Psalm. 69. Esa. 6. Ierem. 17. Esa. 14. Chap. 24. Psal. 110. Psalm. 99.

LA DOCTRINE. Chap. IX.

EN plusieurs figures hieroglyphiques la chaire signifie la doctrine: & suyuant cela S. Hierome & plusieurs autres interpretent ce passage de l'Euangile: *Les Scribes & Pharisiens sont assis en la chaire de Moyse.* & cecy du premier Psalme: *Et ne s'est point assis en la chaire de pestilence.* c'est à dire d'vne mauuaise doctrine, selon Euthyme; ou des heretiques, selon Euchere, & ceux là sont reputez heureux, qui ne se rangent point au parti des pecheurs ni ne s'accostent des impies & mal-viuants. Encores qu'aucuns par la pestilence & contagion entendent les mocqueurs; & par la chaire, leur hantise ou frequentation. comme si le Psalmiste vouloit dire, Et n'a eu que faire auec ceux qui employent tout leur esprit, toute leur industrie & suffisance à se mocquer des hommes, & les deceuoir. Quant à ce que aucuns Paraphrastes ont traduit, *Et ne s'est accompagné de ceux qui s'estudient & prennent plaisir à faire mal, & encores moins est venu iusqu'à ceste folie, d'auoir agreable la maniere de viure des imposteurs*, c'est vn terme Latin, s'assoir pres de quelqu'vn, pour dire estre son cōpagnon, son semblable, ou imitateur. Et pourtāt Horace en ses epistres dit:

Celuy sied pres d'vn fat, qui pour laisser bien riche
Son heritier deuient eschars, chagrin & chiche.

C'est à dire, il est egal, cōpagnon, ou semblable à vn insensé. Aucuns consentans à la precedente signification, veulent en cest endroit entendre par la chaire l'obstination & perseuerance à mal faire. ce que demonstre le mot Latin, *desidere*, estre nonchalant & paresseux. d'où viennent *deses* & *desidia*, paresseux & paresse.

Chaire hieroglyphique de doctrine. Matth. 23. Lib. 1. ep. 5.

CONSVLTATION. Chap. X.

VOire mesme il est certain que par le siege est signifiée la consultation suyuant la doctrine des Ægyptiens. Et ceste parole est commune en nos quartiers touchant les Romains, qu'estans assis ils ont esté victorieux. ce que les Doctes rapportent aux conseils; comme dedans Plaute celuy qui maintient, qu'estant mesme assis, il est beaucoup plus aduisé qu'il ne fault. & ce que dit Virgile,

Turnus estoit assis en vn val consacré;

Consultation signifiee par le siege. *Romains assis victorieux.* Æneid. 9.

Seruius expose ce mot de seoir pour prendre conseil ou consulter. On lit sur ce propos beaucoup de choses dedans les autres auteurs. ce n'est pas sans cause qu'il y a au XLIX. Psalme: *Estant assis tu parles contre ton frere.* c'est à dire de propos deliberé, sans estre esmeu d'aucun courroux soudain, ni poulsé de fascherie, ou stimulé par quelque accident suruenu; mais de sang froid, & meditant de ton propre mouuement à calomnier ton prochain, ou controuuant quelque chose, qui luy puisse porter preiudice. A

CESSATION. CHAP. XI.

Epist. lib. 1. ep. 17.

AVcuns vsurpent ce mot de seoir pour dire chommer, suyuant Horace quand il parle d'vn pusillanime:

Cil se tient en repos, qui craind ne paruenir.

Comme au contraire se tenir debout au lieu d'estre prest & prompt à faire quelque chose. selon ce que dit Virgile,

Æneid 2.

-----au poing la lame traitte
Flamboyante reluit à la mort toute preste. B

Ainsi entendent-ils par l'homme assis vn faineant & paresseux, ou qui ne s'ingere de chose quelconque.

IMPLORATION DE SECOVRS. CHAP. XII.

IE ne veux pas oublier que c'estoit la coustume de ceux qui demandoyent secours aux estrangers qu'ils estoyent allez voir, de s'asseoir en lieu public: ce que Homere escrit Vlysse auoir practiqué, que mesme Apollonius n'a pas dissimulé. Denys de Halycarnas mesme recite que Martius Coriolanus fugitif de son pais s'assit en la place publique requerant l'aide d'Actius Tullius Prince des Volsques. Vous trouuerez semblable chose dedans les auteurs Grecs de Themistocles, exilé de sa patrie.

DES * ÆDILES CVRVLES. CHAP. XIII.

* *Qui auoyent la charge des reparatiõs tant des tẽples que maisons priuees, & d'auiser aux poid. & mesures. Voyez Hotman, en son dictionaire du droict Siege ..., notre hieroglyphique des Ædiles.*

LE siege d'yuoire estoit proprement l'hieroglyphique des Ædiles Curules. ce qu'il faut voir dedans Plutarque, en la vie de Marius, pource qu'il conuenoit aussi & estoit deu à quelques autres Magistrats. Et pourtant fault sçauoir que les Romains auoyent deux sortes d'Ædiles, dont l'vn auoit vn siege auec les pieds courbez, auquel estans assis ils tenoyent leurs plaids & rendoyent iustice, appellants l'vn du nom de Magistrat: & l'autre inferieur ou subalterne, Populaire. Que si quelqu'vn estoit rebuté du plus hault honneur, il auoit accoustumé de recourir à l'autre. Et vn peu plus bas en suite: Marius respondant à Herennius fait mention de la selle aux pieds tortus, de laquelle on peut voir la forme és monnoyes. car il y a deux tels sieges grauez sur vn throsne, en la monnoye de M. Pletorius Ædile Curule, de sorte qu'ils donnent certainement à cognoistre de quelle façon l'on auoit accoustumé de les faire. Les Romains estoyent merueilleusement ambitieux d'enuoyer en don des selles d'yuoire ainsi façonnees aux plus excellens Rois, auec lesquels ils auoyent faict amitié. Car entre les grands & magnifiques presens qui furent enuoyez à Masinissa Roy de Numidie, ce siege d'Ædile estoit du nombre. Aussi le donnerent ils à Syphax auec autres presents, apres qu'il se fut declaré par ambassadeurs ennemy des Carthaginois & amy des Romains. Ce mesme present fut faict à Ptolemée Roy d'Ægypte, auec la robe & la tunique de pourpre, quand les Romains luy despescherent ambassade, pour rememorer & renouueller leur amitié & alliance. Et les Consuls prenans possession & saisine de leur Magistrature, auoyent coustume de se seoir en vn siege d'yuoire. Et pourtant Ouide dit, és Fastes: C D

Et l'yuoire poli soustient nouuelle charge.

Mais laissons cela, dont toutes les histoires sont remplies, & du siege montons d'vn plain sault en chariot ou carroce.

DV CHARIOT. CHAP. XIV.

Hieroglyphiques du chariot.

LE Chariot doit venir apres le siege, lequel mesmes est signalé de plusieurs figures hieroglyphiques, lesquelles seroit vne peine presque infinie de reciter: mais nous en alleguerons seulement ce que l'on troune és monnoyes ou bien és liures anciens; & s'il s'y trouue quelque chose qui cõcerne la pieté, & religion Chrestiẽne, nous ne le dissimulerõs point.

LE TRIOMPHE. CHAP. XV.

Statues triũphales.

IL est certain que tant les Romains que autres nations, par le chariot ont signifié le triomphe, comme on void ordinairement és monnoyes, autels, & arcs triumphaux les monumens & enseignes

A ſeignes des victoires. On poſoit en des chariots des ſtatues de ceux qui auoyent triumphé, leſquelles pour ceſt egard on appelloit, Triomphales. Les ornements de telles ſtatues, comme recite Tite Liue, eſtoyent vne couronne d'or, vne ſelle Curule d'yuoire; vn baſton d'yuoire, vne robe en broderie, & vne tunique de meſme façon. On appelloit Selle Curule le ſiege du chariot, d'autant que les Senateurs, qui auoyent exercé quelqu'vne des plus ſignalees magiſtratures, auoyent accouſtumé d'eſtre par honneur, portez à la cour en chariot, auquel eſtoit vn ſiege, ſur lequel ils ſe ſeoyent. *Siege du Char.*

AMPLIFICATEVR D'EMPIRE. CHAP. XVI.

L'Effigie triomphale fut donnée par arreſt du Senat à tous ceux qui auoyent eſtendu les bornes de l'Empire. Auguſte, en memoire des Chefs de guerre, leſquels auoyent rendu l'Empire Romain de treſ-petit, bien grand, leur donna le ſecond honneur apres les Dieux, reſtabliſſant les ouurages d'vn chaſcun auec le tiltre ſauue & entier, & dedia és galleries de ſon palais, toutes leurs ſtatues en forme d'vne effigie triomphale, declarant par edict, qu'il auoit fait cela, à B fin de ſe les propoſer, tant qu'il viuroit, & aux autres Princes qui regneroyent apres luy, pour exemple & patron de vertu. *Effigie triomphale à qui donnee iadis.*

VICTOIRE MARITIME. CHAP. XVII.

EN vne medalle de M. Agrippa Conſul par trois fois, ſe void d'vn coſté Neptun qui touche les cheuaux auec vn fouet, aſſis ſur vn chariot faict à la forme d'vne naſcelle ou gondole poſee entre les deux cheuaux. En la pouppe de ce vaiſſeau eſt vn oiſeau auec les ailes eſtendues, qui reſſemble vne Aigle, auec ces lettres, HIC OMNIPOTENS AEQORIS. *Ceſtuy eſt le Tout-puiſſant Dieu de la mer.* & pourtant Horace dit, Carm. li. 1. Ode. 5.

Auoir offert mes veſtements humides
Au puiſſant Dieu des campagnes liquides.

Et fault noter que la letre C tierce en rang eſt miſe au lieu de Q à la façon des anciens qui l'auoyent forcloſe du nombre, ſelon le teſmoingnage de Velius Longus, & Nigidius Figulus ne s'en ſeruit iamais en ſes Commentaires, au dire de Victorin. Ceſte eſpece de medalle demonſtre la victoire qu'eut Agrippa contre Sex. Pompee, laquelle Virgile meſme a celebrée au C Bouclier:

-----Agrippa d'autre part Æneid 8.
Braue guide vn grand oſt ſoubs la faueur proſpere
Et des vents & des Dieux. A ſes temples eſclaire
L'honneur eſperonné d'vn Diademe naual,
De guerre vn ornement & ſuperbe ſignal.

On fit auſſi batre d'autres monnoyes en memoire de ceſte victoire, où l'on void des galleres à trois * rames, auec la pointe ou le bec garny de Tridens, à fin de remettre en ſon entier ce terme de Virgile, ** à chacun banc.*

Des pointes ou becs à trident: Æneid. 9.

Dont pluſieurs ſont en doute, en ce qu'autres fois nous auons mis en lumiere touchant la correction de Virgile.

L'EMPIRE. CHAP. XVIII.

LEs deuins par le chariot ont ſignifié l'Empire, ou la ſurintendence des choſes, & les plus ſignalees magiſtratures. Car Tarquin ſurnommé le Superbe, regnant encores à Rome, & D ayant preſque acheué le temple de Iupiter au Capitole, il bailla à faire à quelques Toſcans de la nation des Veiens vn chariot de briques, lequel acheué ayant eſté par les potiers mis en la fournaiſe, ne s'appetiſſa point comme les autres ouurages de poterie qui ſe deſechent par la chaleur, ains s'enfla à la maniere de paſte leuee, & deueint ſi gros & ſi dur, qu'à peine le peut-on tirer du fourneau, encores qu'on l'euſt deſcouuert tout expres & abatu. Les deuins conſultez ſur ceſte aduenture, reſpondirent qu'elle denonçoit felicité & l'Empire du monde à ceux qui garderoyent ce chariot. *Empire denoté par le chariot.*

LES NOPCES. CHAP. XIX.

LEs anciens auoyent accouſtumé, pour bon-encontre & deſir de rencontrer pareil heur & felicité, mener en coche ou chariot la nouuelle mariee. Ce que Heſiode (ou Ariſtophane Grammairien) deſcrit en ceſte maniere au bouclier d'Hercule: *Couſtume des anciens.*

Dedans vn char exquis la pucelle ont menee *Hymen eſt le Dieu preſident aux nopces.*
A ſon mary chantants vn gaillard Hymenee.

Mytholog. l. 2. ch. 4. Aussi trouuons nous que Iupiter posa dedans vn char vne image fabriquee par le conseil de Cithæron, & supposee au lieu de la fille d'Asope, en derision & moquerie de Iunon, laquelle auoit faict diuorce auec luy. Pausanias nous apprend que trois seulement s'alloyent proumener en ce chariot nuptial, l'espouse seant au millieu, l'espoux, & le plus proche parent ou amy. A

LA TERRE. Chap. XX.

Lib. 2. QVant à ce qu'ils ont feint Cybele portee en vn char, attendu qu'elle mesme est la terre, Lucrece estime qu'elle signifie le contrepoids & balancement de la terre souspendue en l'air:

——les doctes Grecs poëtes
Ont ensegné que sise en son carrosse ailé
Deux Lions la tiroyent l'vn à l'autre attelé;
De la terre disants que toute la grand' masse
Est de l'air souspendue en ceste vuide espace.

Plin. li. 7. I'adiousteray cecy, qu'entre les parties qui sont en la nature de l'Vniuers, elle est seule qu'à bon droit les anciens ont honnoree du surnom de mere, attendu qu'elle a esté reputee la mere des hommes, ainsi que le Ciel, pere des Dieux. Elle nous reçoit sortans du ventre de la mere, nous nourrit estants naiz, nous entretient tousiours depuis; & finalement defaillans à nature nous enueloppe & couure à guise d'vne mere soigneusement en son giron. Que si quelqu'vn demande pourquoy c'est qu'elle a le chef garny de tours, Lucrece en exprime la cause en ceste sorte. B

Au-dessus de sa teste on luy fait soustenir
Vn chappeau porte tours; dautant qu'en son enceinte
Munie de beaux lieux & villes elle est ceinte.
De ceste Diue-Mere, ainsi le chef orné,
Par tout emmi les champs l'idole est proumené, &c.

Car les anciens souloyent fonder les villes en lieux hauts & eminens, non pas tant pour crainte d'vn second deluge, que le monde n'a sceu par vn long temps oster de sa fantasie, que pour en rendre l'accez beaucoup plus difficile aux ennemis.

LA NAVIGATION DE BATTVS. Chap. XXI.

EN Delphe l'effigie de Battus estoit en vn char, que les Cyreniens dedierent apres qu'il fut passé par mer en Libye. Cyrene estoit la cochere ou gouuernante du char, & mettoit vne couronne sur le chef de Libye. Quant à Battus, lequel estant chassé de l'isle Thera se transporta par l'aduertissement d'Apollon en Libye, & donna heureux commencement à l'Estat des * Cyreniens, nous en traictons amplement ailleurs. C

* Car de Cyrene trãsportee par Apollon en Libye, les Libyens sont appellez Cyreniens.

IEVX CIRCENSES. Chap. XXII.

Monnoyes marquees à deux & quatre cheuaux. IL est assez notoire que les ieux Circenses sont signifiez par chariots attelez de deux & de quatre cheuaux, comme lon void en tant de monnoyes, veu que toute la Grece ensemble auec les Romains se sont si long temps amusez à ceste maniere de ieux & passetemps. Or a on bien faict cest honneur à la faction des cochers ou chartiers, que en memoire de leurs victoires l'on batoit des monnoyes auec des chariots attelez de deux & quatre cheuaux, dont vous pouuez lire en la vie de Verus dans Iules Capitolin, que les Prasiniens demanderent vn boisseau d'escuz, pour vn cheual de seruice, & de leurs haras; à quoy Verus condescendit librement.

QVEL EST LE COCHER CELESTE. Chap. XXIII. D

Cocher celeste, Bellerophon ou Trochile. LE Ciel mesme à son espece de cocher, duquel Theon parle comme s'ensuit és commentaires d'Arat: *Les autheurs des fables* (dit-il) *tiennent que le chartier mis au ciel, est l'image de Bellerophon*, ou de Trochile, qui fut fils de Callithea: & que la feste & solennité de telle chose fut premierement instituee en Argos, pource qu'il apprit le premier la maniere d'atteler vn chariot. Aucuns toutesfois estiment que c'est la figure de Myrtile; aucuns de Cillante, lequel fut cocher de Pelops; les autres d'Oenomaus. Ainsi les Grecs sont par tout en differend & contention.

DIVINE MAIESTE. Chap. XXIV.

Maiesté diuine portee en vn char. MAis pourquoy sommes nous tant curieux à deduire les fables des hommes, attendu que Dieu Tout-bon & Tout-puissant se monstre à nous par son autorité? duquel la souueraine maiesté,

A maiesté (telle & si grande qu'on la void aux celestes) est portee en vn char, non pas vn char Platonique, auquel le grand Iupiter conducteur & souuerain gouuerneur du ciel, vole, & se proumeine legerement : mais vn char, que les vieux & venerables monumens des Toscans nous ont faict voir, lequel Gilles de Viterbe, personnage fort practic en doctrine, a tiré des plus profonds secrets, ou mysteres des Arameans, pour le nous faire voir en nos iours en public esbat. Mais il me faut repeter à ce propos quelques choses de plus loing. Les Arameans ont dict, qu'vn seul & mesme liure estoyent deux ordonnances, ou loix; l'vne escrite, l'autre baillee de Dieu à Moyse: ceste-là pour les peuples, ceste-cy pour les sages : ceste-là, comme representant les choses humaines en formes communes; ceste-cy, la forme de la lumiere des choses diuines : & que ceste-là demonstre l'histoire de la creation du monde, & la maniere de le gouuerner; ceste-cy le crayon, voire l'image de la diuinité tiree au vif. Platon semblablement fait mention de deux royaumes, de Iupiter, & de Saturne : & prefere le royaume de Saturne à celuy de Iupiter, comme le plus heureux, & parfaict : d'autant que sous Iupiter l'action & la vie humaine est signifiee, mais sous le royaume de Saturne la contemplation des choses diuines. De la felicité desquels siecles Virgile me semble auoir si proprement exprimé l'opinion de Platon, qu'il semble toucher auec Platon le char, & le haster pour emporter la victoire. Car il dit:

Dessous Iupiter l'action, dessous Saturne la contemplation.

B

Georgiq.1.

Deuant Iupin n'auoyent nuls laboureurs l'vsage
De dompter les sillons par les coutres trenchants,
De marquer, ou partir par limites les champs,
Mesme il n'estoit permis: Toute chose estoit mise,
Et acquise en commun, & sans estre requise
La terre franchement portoit tout à foison,

Puis parlant du regne de Iupiter:

Depuis les noirs serpents il enfla de poison.
Aux loups sur les troupeaux il donna le pillage,
Fit sillonner la mer, secoüa du fueillage
La mielleuse liqueur; le feu du monde osta,
Et les vins çà & là ruisselans arresta;
A fin que par le temps le long vsage maistre
A force de penser en lumiere fit naistre,
C *Voire comme arracher diuers arts peu à peu:*
Cerchast l'herbe du bled és sillons, & le feu
Fist esclairer à force hors des veines pierreuses.
Lors tout premierement ont par les aunes creuses, &c.

Et plusieurs choses qui suyuent concernans presque toutes les affaires humaines. Ouide en l'imitant, descript le regne de tous deux en ceste maniere; Metam.1.

Au premier temps florissoit l'age d'or,
Ou de son gré, la foy, le droict encor
Estoit gardé sans crainte de supplice,
Sans peur de iuge administrant iustice,
Chacun viuoit en toute seureté
Hors de menace.

Auec beaucoup de choses qu'il continuë. Mais pour reprendre nostre propos, l'Hebrieu appelle l'vn & l'autre de deux noms : l'vn, *Beresćit*, c'est à dire, l'œuure de creation; cestui-cy, Chariot, c'est à dire, de cognoissance secrette. Ainsi donc ceste seconde loy, secrette, & qui deuoit estre
D manifestée par le moyen du Messie, & des siens, est hieroglyphiquement descripte par eux sous la figure du chariot. C'est ce chariot qu'Ezechiel eut en vision à quatre images, ou figures. Car il vid en la diuine lumiere, comme quatre idees, selon lesquelles, comme perles precieuses, & signes, le Seigneur crea quatre Anges, conducteurs & princes de toutes les intelligences celestes. La premiere perle est à la main droicte du Seigneur, d'où prouiennent toutes choses belles, agreables & plaisantes, & s'appelle Michel. A la main gauche est vne autre perle, de laquelle naissent les choses de forte complexion, dures, austeres & reformees; & se nomme Gabriel. Raphaël est comme vne medecine mixte & temperee de ces deux premiers. Au quatriesme lieu est Vriel, le plus pres de la terre, comme dispensateur des trois susdicts. Ainsi Michel, & Gabriel sont pris pour les deux rouës; Raphaël pour la Selle, qui est mitoyenne entre les rouës; & Vriel pour l'aisseul, autour duquel est le fondement de toute ceste fabrique. Aucuns appellent ces deux premiers, Bras : le tiers, l'estomach, & la ceinture : le quatriesme, comme les pieds, ou le scabeau des pieds. Et pourtant afferment, que le Psalmiste a dict de l'Empire Romain, destructeur de Ierusalem : *Iusques à ce que ie mette tes ennemis le scabeau de tes pieds.* Les Theologiens Grecs appellent en Dieu la vertu & proprieté de l'Ange Michel, Venus; Gabriel, Mars; Raphaël, Iu-

piter, auquel proprement est dedié le siege : & le quatriesme, le Soleil, ayant la force & vertu de masle & femelle, commencement de toute generation. L'Hebrieu l'appelle Vriel & Adonis. Orphee cite tous ces quatre en vn vers, le qualifiant masle, femelle, geniture, Adonis. De sorte que cela ne semble estre tant fabuleux, que Plutarque a remarqué, touchant l'honneur & seruice que les Iuifs faisoyent à Bacchus, dont il dispute amplement és Symposiaques. Car il tient, qu'ils solennisent leur feste des Tabernacles à l'honneur & loüange de Bacchus, & que Adonis & Bacchus est tout vn. Ils mettent au cinquiesme lieu auec les quatre rouës, soit qu'on les vueille nommer perles, ou parties du chariot, ou membres, Nuriel comme pour le timon, sur lequel roule le chariot. Et sont par vn haut mystere ces cinq noms du chariot diuin escripts aux Cantiques en vn mot, que les nostres interpretent, ascension empourpree. Salomon escrit le chariot en ceste maniere, A R G A M A N. La premiere lettre denote Vriel : car ils l'escriuent par A. L'autre suyuant par R, Raphaël. Le troisiesme par G, Gabriel. Le quatriesme par M, Michel. Le cinquiesme par N, Nuriel. Ie sçay bien que les Hebrieux plus recents nous content bien autres choses touchant les Anges, les planetes, & les signes, ausquels ils commandent; & que cecy est autrement enseigné en ces prieres iournelles, que l'on dit estre instituees selon la doctrine des Cabalistes. Au reste, ceux-là me semblent auoir suyui les Astrologues plustost que les Theologiens, qui interpretent la vertu de Michel l'Ange en Dieu, tellement qu'ils le disent signifier l'incomparable diuinité. Et pour confirmation de leur dire, ils alleguent ceste parole du Psalme : *O Dieu, qui est semblable à toy?* Et disent que Mercure entre les planetes luy sert, puissant en paroles & œuures, & truchement de toute la diuine & humaine nature; duquel la plus ioyeuse retraicte d'entre les signes celestes sont Gemini, & Virgo : qu'il faut addresser à ce Genie ses prieres au quatriesme iour. Les nostres attribuent à l'Ange Michel la charge que les anciens Grecs souloyent attribuer à Mercure, sçauoir est, de

------ guider au ciel les bienheureuses ames,
Et les autres plonger aux infernales flames.

Dauantage ils luy mettent en la main vne balance, ou tresbuchet, au lieu de verge, pource qu'il examine les merites, & recompense le bien & le mal. Pour ce chacun est puni, ou salarié, selon la vie qu'il a menee au monde. Mais auant que nous departir d'auec Michel, ie ne veux obmettre (bien qu'aucuns pourront croire que ce soit hors de propos) ce que Rabi Tedac Leui dit des douze nombrements, que Michel est commis sur le vent occidental. De sorte qu'auec grand & legitime subiect la pieté des Rois de France (ce qui dure encores auec reuerence iusques à nostre temps) a consacré la tres-honorable & tres-auguste compagnie des Cheualiers de leur Ordre à sainct Michel. Mais pour retourner à mon propos, ceux-cy par Gabriel exposent Dieu fort, & neantmoins d'vne force aucunement moindre. Que d'entre les planetes la Lune le sert; & qu'il a tres-agreable de loger au Cancre, & qu'il le faut prier au deuxiesme iour. Ils afferment aussi, que de la force & du nom de Raphaël prouient la medecine & remede de toutes choses. Que c'est le Soleil mesme, que l'on appelle aussi Phœbus, lequel dit dedans Ouide :

La Medecine est mon inuention.

Qu'il se plaist à loger au Lion : & luy faut faire ses deuotions au premier iour. Et pour ne nous moquer des fables d'Apollon & d'Æsculape, on tient qu'Apollon soit fils de Iupiter; & Æsculape fils d'Apollon. Car Apollon est la theorique, laquelle illumine l'entendement; Æsculape signifie l'art. Pour ce Virgile escrit :

- ----- Lors le tout-puissant Maistre
Despit qu'aucun mortel retournast en son estre,
Sortant des flots stygieux, du foudre qu'il lança,
Au profond des enfers derechef enfonça
Le Phœbe-né trouueur de medecine telle,
Qui pouuoit aux humains donner vie immortelle.

L'on attribue donc à Æsculape l'art, par lequel se recouure la santé, pource qu'il consiste en la cure, guerison, & pratique. Zamaël aussi, duquel la charge est de punir, & espandre les venins & poisons, s'oppose tousiours à ceste abondante largesse de tous biens. Les Grecs veulent que ce soit Mars, commis sur les signes d'Aries, & du Scorpion : auquel il faut faire priere au troisiesme iour. Ils nombrent en apres Nanael, & croyent que ce nom emporte ceste signification, que Dieu nous ottroye benignement nos prieres, & eslargit de son magasin toutes choses aux hommes. Que c'est Venus, qui se delecte au signe du Taureau, & de la Balance : à laquelle il faut presenter suffrages le sixiesme iour. Depuis ils ont trouué Zadchiel, à fin de procurer la iustice de Dieu, & les sacrifices & prieres du cinquiesme iour : ce qui a donné subiect à quelques vns de dedier à la Iustice le nombre de cinq. Ils tiennent, que c'est Iupiter. Car comme dit Virgile :

Le Roy Iupiter à chacun est egal.

Lequel, selon leurs traditions, est commis sur les signes du Sagittaire, & des Poissons. Finalement ils

Adonis, & Bacchus tout vn.

Psalm. 89.

Les Cheualiers reçoiuent premierement l'Ordre de sainct Michel, selon l'ancienne institution, puis celuy du sainct Esprit, erigé par le Roy Henry III. & continué par ses successeurs Tres-chrestiens.

Metam. 2.

Apollon denote la theorique, Æsculape l'art.

Æneid. 7.

A ils tiennent que Caphziel a soin du septiesme iour, auquel il veut estre prié & seruy des hommes: que d'iceluy procede vne vertu froide, par laquelle chacune chose prend son croist, & par maniere de dire se prend, & congele ensemble en ce monde inferieur. Car ainsi que c'est à la chaleur de dissoudre, & esclaircir, ou rarefier: aussi est-ce le propre de la froideur de rendre solide, & d'espessir, ou coaguler. Les nostres l'appellent Saturne, lequel habite au signe du Capricorne, & du Verseau. Mais nous estans assez proumenez au chariot, & rodé suffisamment autour du but; pour retourner là mesme d'où nous auons commencé nostre proumenoir: ce que nous auons dict que Platon constitue deux Royaumes, semble auoir besoing de quelque paraphrase & exposition. Car il semble auoir beaucoup de temps auparauant deuiné ce que en fin nous esperons deuoir aduenir. Que le circuit du monde depuis l'Orient iusques en Occident appartient à Iupiter, & pourtant s'appelle fatal. Mais qu'il en apparoistra quelque iour dessoubs Saturne, vn autre à l'opposite de cestuy-ci, sçauoir est de l'Occident vers l'Orient, auquel les hommes naistront d'eux mesmes, & retourneront de vieillesse en ieunesse. Ce que les Platoniques interpretent en sorte qu'ilz entendent par Iupiter l'ame de l'Vniuers, par la certaine & fatale loy duquel les choses
B ses de ce monde sont manifestement disposées & conduictes. En-outre que la vie des animaux es corps composez vient de-par Iupiter, qui les encline aux sensualitez, & les affectionne aux actiõs humaines. Mais que Saturne est le supreme intellect entre les anges, des rayons duquel les esprits sont illuminez mesme par delà les Anges, eschauffez & releuez tant qu'il est possible à la vie contemplatiue. Et croit on que ceux là viuent soubz le regne de Saturne, lesquelz s'adonnent à ceste maniere de viure: & soubz celuy de Iupiter, ceux qui s'appliquent aux affaires humaines. Et Plotin dit que nous regnons soubz cestuy cy ou cestuy là, au prix que nous faisons selon l'vn ou selon l'autre des deux susdicts. Et suiuant sa doctrine nous sommes de nous mesmes regenerez en ceste vie, & raieunissons derechef, florissans tous les iours de plus en plus, quand par la saine option d'vn bien rassis, nous suyuons ce qui est le meilleur: dequoy parle l'Apostre S.Paul: *l'homme interieur est renouuellé tous les iours*: & souuent est faicte mention en la saincte Escriture de nostre ieunesse qui doit estre renouuellée cõme celle de l'Aigle. Que si les hommes s'attendirent oncques d'obtenir cela, c'est ores qu'ilz le doiuent notamment esperer, veu que les esprits de tous ceux, lesquelz ont obtenu quelque rayon de vraye lumiere, ont desia cõmencé à descouurir les erreurs
C de nos ancestres, qui se sont attachez par si long trait d'années à la sensualité, rapportants tout l'effort de leurs estudes à la cognoissance de la pure verité & des sainctes lettres. D'ailleurs ceste affection ou volonté des gens de bien est secouruë par les escrits & doctes enseignemens des saincts auteurs, lesquelz sortent tous les iours en lumiere tirez des goufres de l'antiquité. Et celuy desia n'est pas auiourdhuy reputé sçauant, quelque docte qu'il soit en Grec & en Latin, lequel pour recercher Iupiter, ne se lance dedãs le char celeste, qui ne manie les choses sainctes, qui n'est imbeu de la diuine science, qui ne suit Iesus-Christ, & ne feuillette les liures de l'institutiõ Chrestienne, qui ne s'enquiert ni ne pourchasse de sçauoir que signifient les mysteres, & qui ne tient compte d'aduiser comme il vouëra son cœur à Dieu. Mais docte sera voirement & sur tous autres, celluy lequel aura purement nettoyé ses ailes fangeuses & souillees de bourbier, au ruisseau clair & courant, & lequel ayant retiré son cœur des choses terrestres, accõpagnant la pompe des tournois celestes, sera paruenu là où il puisse perceuoir les fruicts espars de la propre main du vray Iupiter, & les presens ou donations d'iceluy, & qu'ayant auec ses compagnons esté magnifiquemẽt accueillis, ils iouyssent des delices d'vne tresagreable & tressouefue demeurance. Qui le fera, cognoistra sans doute, que toutes les autres sciences & vacations ne sont que pure vanité.

Iupiter l'ame de l'Vniuers selon les Platoniciens.

Le Char celeste.

Vraye doctrine.

D

DV FOVLDRE. Chap. XXV.

Estans donc portez sur vn chariot volant, nous auõs suiui Iupiter, qui paroit sur vn throne hault esleué. Et pour cognoistre que c'est Iupiter, nous n'auons eu signe plus manifeste que de luy mettre le foudre en la main. Parquoy, puisque c'est la liuree de Iupiter aussi biẽ que le siege, ie ne m'esloingneray pas de mon entreprise si ie vien à discourir du fouldre.

Fouldre en la main de Iupiter.

IVPITER. Chap. XXVI.

C'Est doncques vn hieroglyphique notoire à tout le monde, que le foudre est propre & particulier au souuerain Iupiter. Mais à fin de taire les fables pour le present, amenons la vraye raison de ceste fiction. car ceci semble exprimer la nature du foudre mesme, qui se fait ainsi. La chaleur estant aucunesfois temperée par le moyen d'vn air que les vents auront refraischi, apres qu'elle aura commencé d'estre sollicitée par les forces d'vne contraire nature, se recueille en vn globe, puis contrelutte vigoureusement la froideur: la froideur presse par l'impetuosité des vents qui se renforcent: & la chaleur se serre d'autant plus; & plus elle est viuement & à toute extremité

Fouldre hieroglyphique de Iupiter.

L'occasion du fouldre.

presée

pressée, plus elle deuient forte & vigoureuse ; & si tost qu'elle apperçoit qu'on luy liure le dernier assault, elle employe toutes ses forces pour sortir, & ayant fendu le plus gros air qui l'enuironne, se fait voye par force auec esclat & tonnerre. Et attendu que l'on a attribué à Iupiter, la plus haute partie des elemens, d'où prouient la chaleur, pour ce l'antiquité a feint qu'il lance les fouldres & les esclairs. Pour ce l'on a accoustumé de faire les images de Iupiter auec le fouldre, bien souuent seul: mais quelquesfois aueques deux; comme au pourtrait de Iupiter Horcius en Elide d'Olympe, lequel tenoit vne contenance seuere & plene de menaces, & le fouldre des deux mains: ioignant lequel ceux qui cõbattoyent auec le poing, quand ils vouloyent venir a l'escrime, iuroyent sur les entrailles d'vn porceau que l'on auoit sacrifié, qu'ils ne feroyent rien par fraude ni supercherie, & n'attenteroyent outre ce que portent les loix d'Olympe. A

RENOMMEE LOING ESTENDVE. Chap. XXVII.

Renommée representée par le foudre.

Le tonnerre image du fouldre.

** Le talent r'apporté à nostre monnoye valloit six cẽs escus, les vingt talens font dõc douze mille.*

Alexandre se fait Dieu.

Rois anciennemẽt honorez comme Dieux.

Orgueil & vanité de Lysimache contrequarree.

MAis voici la principalle signification du fouldre, c'est qu'il represente la voix ouye de loing, c'est à dire la renõmee des gestes, laquelle s'est espandue par tout le mõde, & surpasse mesme la memoire illustre de quelque braue faict continué par vne longue traitte d'années. B Car quand les prestres Ægyptiens vouloyent declarer la grandeur de ceste gloire, ils depeignoyent la voix (comme ils l'appellent) de l'air, sçauoir est le tõnerre, c'est à dire l'image du foudre. Et de faict il n'y a bruit si grand ne si terrible que celuy du tõnerre. Pour ce le peintre Apelles, faisant le pourtraict d'Alexandre, comme nous auons dict au traicté des Armes, luy meit le foudre en la main: pour monstrer qu'il auoit par sa valeur & le merite de ses haults faicts d'armes prouigné au loing & au large la celebrité de sa reputation perdurable à iamais. Ce tableau, comme dit Pline, cousta vingt*talens d'or, & fut mis au temple de la Diane d'Ephese. Or fut il faict d'vn si grand artifice, qu'il sembloit que les doigts sortissent dehors, & que le fouldre fust hors du tableau. Mais Lysippe imager reprouua cest ouurage comme remply de flaterie; & pourtãt luy feit tenir vn iauelot: lequel pense & croid que si lon eust escript la verité touchant Alexandre plustost que des mensonges, sa renõmee n'eust pas demeuré cent ans en son entier; tant s'en faut qu'il eust merité qu'on luy decernast des hõneurs diuins, suiuãt les lettres qu'il despescha, par toutes les villes de la Grece, à ce que par arrest public il fut proclamé Dieu. Dequoy sa mere mesme Olympia Princesse de grande integrité, se trouuant offensee, le Roy pour excuser & donner couleur à son desseing, & le C faire trouuer bon, escriuit vn notable volume à sa mere, comme i'ay leu dedans S. Cypian, où il declara plusieurs raisõs, Que la coustume des anciens estoit de canoniser leurs Roys, & rẽdre par ce moyẽ la memoire de leurs plus grãds Roys recõmendable: & que de là veint l'vsage & la ceremonie de les reuerer & leur offrir sacrifices. Certes cõme ainsi soit que les Atheniẽs mesmes qu'õ a tousiours estimé exceller en sçauoir & sagesse n'adorassẽt que douze Dieux, nõmerẽt Alexãdre le treiziesme, & luy decreterẽt mesme de son viuant des honneurs; combiẽ que ayant maintesfois esté blessé en son corps, & touché de maladies, voire finalement de la mort, il se soit confessé mortel, nonobstant qu'il eust esté mis au conceil & nõbre des Dieux. Pour ce les Lacedemoniẽs, apres auoir receu la declaration du Roy, respondirent picquãment & franchemẽt selon leur coustume, *Puis qu'Alexandre veult estre Dieu, qu'il soit Dieu.* Par laquelle responce, ilz voulurent demonstrer que le subiect & merite pour lequel il cõuenoit deifier Alexãdre n'estoit autre que sõ plaisir & vouloir. Au demeurant celuy qui durant sa vie beoit apres les honneurs diuins, ne fut pas mesmes honoré des cõmuns deuoirs de sepulture apres sa mort: tant qu'Olympia sa mere en pleura amerement. Neantmoins c'estoit la coustume de plusieurs peuples & nations de venerer leurs Rois à la façon des Dieux, comme nous disions n'agueres. Qu'ainsi soit, les Romains n'ont pas seulement honoré plusieurs de leurs Rois cõme Dieux, mais aussi leurs femmes; de façon qu'aux D vnes ils ont erigé des temples, aux autres ordonné des festes solennelles. Mais quant au fouldre, il le faut conceder d'autant plus volontiers à Alexandre, que Lysimaque (auquel depuis la mort d'Alexandre eschut vne petite portion de son Royaume, non pour l'auoir acquise par sa prouësse ni par ses armes, mais par le testament du Roy defunct) se vantoit insolemment de toucher le Ciel du bout de sa lance; c'estoit à dire, que sa renommée n'auoit autres bornes que les astres. Parquoy Pasiades Bysantin se mocquant de la gloire & vanité de cest homme, se tournant vers ses amis: *Il est à craindre* (ce dit il) *que du fer de sa lance il n'outreperce le Ciel.* Clearque mesme tyran d'Heraclee (ce que peut estre quelqu'vn portera plus impatiẽment) porta le fouldre, & appella l'vn de ses enfans, Tonnerre. Mais combien grande fut l'insolence de Clyte & de Demetrie, desquels cestuy-ci n'ayant herité qu'vne bien petite parcelle du royaume d'Alexandre, permit qu'on l'appelast Jupiter, biẽ aise que ses paroles fussent tenues pour Oracles; l'autre ayãt enfondré, au plus, quatre galeres, voulut estre appellé Neptun, & porta le trident ? Tant que maintenant nous auons occasion de moins admirer que Salmonée soit mõté iusqu'à ceste folie, de contrefaire les esclairs & les esclats de Iupiter. Car comme dit Virgile,

A *Là ie vi Salmonée aspremement tourmenté,* Æneid. 6.
Pour auoir l'ardent feu de Iupin imité,
Et l'Olympien son. Cestuy plein d'alegresse
Triomphamment alloit par les villes de Grece,
Et au milieu d'Elis, porté fier & hautain
Dessus quatre cheuaux, & branlant de sa main
Vne torche flambante: & s'attribuer mesmes,
Sacrilege, osoit bien l'honneur des Dieux supresmes:
Fol, d'auoir par le cours des corne-pieds cheuaux,
Et par vn char d'airain feint les ardents nuaux,
Et le bruit esclatant du foudre inimitable.

Mais Numa Pompilius trouua beaucoup plus heureusement & plus seurement le moyen d'appaiser le foudre. Car comme il desirast de cognoistre quelques sacrifices secrets, pour expier les foudres, il alla se conseiller à la Nymphe Egeria, laquelle luy fit responſe, qu'il s'en allast au mont Auentin, & qu'il meslast du miel & du vin en vne fontaine, laquelle estoit en vne certaine grotte, où les Demons alterez souloyent venir à certaine heure; c'estoyent Picus & Faunus: mais qu'il se cachast si bien qu'il ne fust aduisé par ceux qui viendroyent audict lieu, & neantmoins qu'il eust la veüe sur la fontaine, & arrangeast des retz au bord d'icelle, selon qu'il verroit estre bon. Ce qu'ayant faict, les Dieux vindrent, & amorsez par la douceur du bruuage, beurent en quantité: en fin chargez de sommeil, ils se coucherent à l'endroit mesme pour dormir. Numa les enueloppe au rets ainsi appesantis. Eux se voyans surpris se transforment en diuerses sortes. Mais considerans qu'ils ne gaignoyent rien à se tant desguiser, reprènent leur premiere forme, & prierent Numa de les desueloper du rets. Le Roy leur dict qu'il ne le feroit pas qu'au preallable ils ne luy eussent enseigné le moyen d'appaiser Iupiter. Ils le luy ensegnerent de faict; sçauoir est comment on pourroit tirer Iupiter du Ciel, & expier le foudre. De là Iupiter fut surnommé Elicien; & son temple posé sur le mont Auentin, où cecy aduint. Ie sçay bien que ceste fable est alleguée mal à propos; mais, pour n'estre pas fort commune, ie ne l'ay pas voulu passer soubz silence. Et à fin qu'il ne semble que ie fauorise ceux qui detractent de l'honneur d'autruy, ie diray qu'à bon droit on attribue le fouldre à Alexandre, pource qu'à peine aagé de trente trois ans; il auoit desia subiugué par vne merueilleuse celerité presque toutes la natiõs Orientales, & trauersé l'Oceã; de sorte que Cesar, (qui d'vn courage au-moins egal aspiroit semblablemẽt à ceste souueraine grandeur & monarchie) estant paruenu iusqu'à Calix, aduisé qu'il eut au temple d'Hercule l'image du Grand Alexãdre, (comme dit Suetone) se prind à souspirer, desplaisant de sa nonchalance & lascheté, de ce qu'il n'auoit faict encore chose memorable en l'âge auquel Alexandre auoit desia subiugué tout le monde.

Conseil d'Egeria par vne gentile fable. (B)

C'est à dire tiré ou extrait.

Vertu d'Alexandre auãt l'âge de xxxiij. ans. (C) Sueton en la vie de Cæsar ch. 7

CELERITE'. Chap. XXVIII.

LE fouldre est sur tout indice d'vne tressoudaine celerité, laquelle les Poëtes voulants exprimer, disent, *Fouldre indice de soudaineté.*

Plus viste que le fouldre.

Ce qui est manifeste par les monnoyes anciennes; cõme par celle qui porte ceste deuise, Q. PHILIPPVS, où lon void vn Cheual semblãt courir & galloper à toute bride, ayant la queuë dressée, & le fouldre qui le suit, auec vne picque debout. Ce qui semble demonstrer, qu'il auoit d'vne incroyable vistesse parcouru la prouince de son gouuernement, & promptement expedié l'affaire. Car mesmes Ptolemée, l'vn des Rois d'Ægypte, fut appellé fouldre, à cause de sa promptitude & hardiesse, comme dit Pausanias. Ce que tesmoigne vne autre monnoye, en laquelle est vn chef humain, couuert de la despouille d'vn Cheureul, soubz la gorge duquel est la fouldre, & vn arc au derriere de la teste: sur le reuers y a vn Pegase, auec vne fleche à ses pieds; touts indices de vistesse & legereté, comme il appert, attendu principallement que ceste inscription s'y trouue: L. PAPYR. duquel Papyrius, qui pour sa grande diligence & promptitude au maniment des affaires, merita le nom de Courrier, les historiens ont escript beaucoup de choses. Au demeurant, Hesiode compare au fouldre la legereté & vistesse des cheuaux, aux tournois des chariots, quand il dit, (D) Mytholog. li 9 ch. 4.

Il se rua, rempli de hardiesse
Dessus les chars, d'aussi grande vistesse
Comme feroit le foudre de Iupin.

Lequel Statius a imité disant,

Plus

Plus prompt que n'est le foudre de Iupin, A
Et que les feux du Ciel tombans soudain.

Et plus bas le mesme Hesiode parlant des cheuaux ausquels Pallas donna carriere,

Ensemble ils vont deuant, viste comme le foudre.

Ce qui approche du dire de Papinian.

CELEBRITE'. CHAP. XXIX.

Foudre lancé signe de celebrité.

EN matiere de diuinailles, le foudre lancé tant sur les œuures publiques, que particulieres, voire mesme apparu de nuict en songe, signifie que l'homme sera de grande reputation, & qu'il exploitera des actes signalez. Car le foudre qu'Olympia mere d'Alexandre vid en songe, dõna præsage de la celebrité future de son fils: pource qu'en la premiere nuict qu'elle se ioingnit auec son mary, elle cuida que le foudre se fust glissé dans son ventre auec bruit de tõnerre, par le choq duquel s'estant fait vn grand embrasement, il sembla s'espandre & resoudre en brandons de flammes allumees. Qu'ay-ie besoing de raconter en cest endroit le monument de Iulia fille de Cæsar touché de la fouldre? Les sepulcres d'Euripide, Poëte tragique, & de Lycurgue frapez aussi de foudre? Le mur de Veliterne? Les statues d'Eutime, d'Horace le Borgne, de l'Empereur Probus, ou de Tacite & Florian, lesquelles eurent la mesme secousse? & plusieurs autres exemples que nous auons expliquez en ceste longue harangue ou declamation que nous auons autres-fois prononcee touchant les significations des fouldres, prises pour telle amplitude de grandeur, & verifiees en suite tant par la responce des deuins, que par les effects & rencontres suyuantes. B

FORCE D'ELOQVENCE. CHAP. XXX.

Force d'eloquence comment figuree.

QVant à ce qui a esté dict des eloquens personnages, comme de Pericles & autres anciens Orateurs, qu'en haranguant ils auoyent accoustumé d'espardre des tonnerres & des esclairs, tant ils esmouuoyent les cœurs des escoutans, tant la façon de bien & sententieusement dire auoit grand pouuoir, tant les paroles auoyent d'autorité & de credit! La figure de cela a esté indubitablement prise de la saincte Escriture. Car il est dict au Psalme CXXXIV. *En esleuant les nuees de l'extremité de la terre, il a faict les esclairs auec la pluye.* Auquel lieu, par les nuees les saincts personnages sont entendus; par les esclairs, la force de persuader; par la pluye, l'eloquence: dont i'ay parlé au long en vn autre lieu. Et quant à ce que Dauid dit ailleurs, *La voix de ton tonnerre en la roue*, par cest hieroglyphique il signifie la voix de l'Euangile, laquelle deuoit diuinement tonner d'enhaut, esmouuoir tout le monde (car c'est la rouë dont parle le Prophete) & le rendre estonné. Pareillement Euchere monstre que les esclairs signifient les paroles de Iesus-Christ: & que c'est là où tend le dire du Psalme, *Il multiplia les esclairs, & les partroubla*, parlant de la confusion des Iuifs, lesquels ne luy peurent oncques resister en aucune chose. Sainct Hierome, au premier camp des Hebrieux, interpretant Ramesen, la ioye du tonnerre, enseigne que la parole de Dieu est designee par le tonnerre, dautant que ce sont les voix que la saincte Escripture entend proceder du ciel. Et les rayons du fouldre descrits, que lon nomme esclairs ou coruscations concernent la clarté & le renom de l'Euangile, desquels il est parlé au Psalme. C

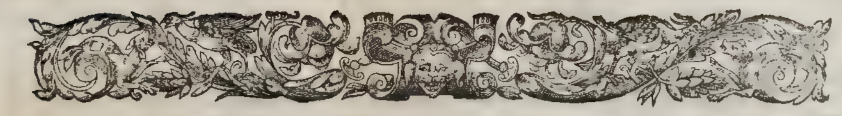
Tes esclairs ou coruscations ont esclairé à tout le monde.

LA CLEMENCE. CHAP. XXXI.

Foudre couché, signe de clemence.

ON void en certaines especes de monnoye d'Antonin le Pieux & de Nerua, le foudre couché sur vn lict; qui est vn beau & manifeste signe de clemence. Car il demonstre qu'il est en la puissance de l'Empereur d'offenser & nuire, mais qu'il se repose & se tient coy par sa clemence; qui vault autant que ce qu'on dit, que le Roy des Abeilles a bien vn aiguillon, mais qu'il ne s'en aide iamais pour en poindre & faire mal. Or Iules de Medicis nostre Prince a emporté de nostre temps, la principalle loüange & honneur de ceste vertu, lequel aussi tost qu'il fut esleu & salué Pape, selon l'affection & volonté des gents de bien, apres auoir tout à l'instant oublié toutes iniures, voire mesmes les plus atroces, pardonna sur le champ à ceux qui luy auoyent esté les plus cruels ennemis, & qui mesmement ne l'auoyent pas seulement persecuté tout le cours de son aage en ses biens, mais aussi en sa personne, voire en sa propre vie. Pour ce prind il le nom de Clement, comme gage & perpetuel monument d'vne si grande douceur: & s'est porté auec telle attrempance tout le temps de sa vie, & si bien conserué son nom en effect, que le monde se ventoit d'auoir à la fin vn Pape Chrestien. Mais attendu qu'il ne m'est pas bonnement loisible de parler des vertus d'vn si grand Prelat, pour auoir vescu quelques annees à la veuë d'vn chascun soubs la sauuegarde d'iceluy, nous en laisserons la charge aux autres, declarans que la clemence de nostre Prince a esté si grande, qu'elle poulsera ses ennemis mesmes à l'exalter & faire valoir ses merites par leurs escrits à-iamais. D

Roy des Abeilles prouueu d'vn eguillon dont il ne nuit point.



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par le Soleil, la Lune & les Estoilles.

LIVRE QVARANTE-QVATRIESME.

A IAN BAPTISTE DV MONT.

VOVS *m'escriuez tres-honorable Segneur, que vous auez veu quelques miens memoires en forme d'abbregé touchant les significations hieroglyphiques de l'Estoille, suyuant les traditions des prestres d'Ægypte que le tresreuerend Cardinal Hippolyte de Medicis nostre commun nourrisson m'auoit instamment requis luy enuoyer. Au surplus vous dictes auoir bien recogneu que l'argument ou subiect de telle matiere n'est pas seulement compris en vne feuille, mais que i'en ay escrit plus au long. Pour ce me priez vous de vous en faire tenir le traicté tout entier, pource que ce qu'en auez veu ne cõcerne que la forme des figures, dõt le peintre se seruiroit pour orner cest astre Iules, que Hippolyte mesme loue & ayme affectionnément. Certes ie voy bien que vous auez estimé le Lion par l'ongle; mais mon faict ne comprend pas vn Lion, ains vne biẽ petite souris, que les enarrateurs des fables disent auoir iadis osé se qualifier Lion. Neantmoins quoy que soit il m'a falu complaire à vn personnage qui m'est ami des les premieres annees de nos estudes, & que i'ay tousiours admiré durant tout le cours de sõ aage tãt pour sõ sçauoir en la Philosophie, & experiẽce de medecine, que à raison de toute autre sorte de science, soit Grecque soit Latine esquelles il excelle. Vous receurez donc les hieroglyphiques des Estoilles, selon que ie les ay interpretées. Mais vous sçauez, que les Estoilles sont aucunement desolees sans la Lune. Car où est-ce qu'elles influeront leurs semences : si premier elles ne sont serrees (s'il faut ainsi dire) au grenier du globe & ciel de la Lune, pour les eslargir en suite, & espandre sur la terre? Mais ny la Lune ny les estoilles peuuent estre suffisantes sans le Soleil. Parquoy il le fault mettre au nombre, voire le preferer à touts. Vous rirez, ie le sçay bien, de ce que ie n'ay honte d'auoir esté si hardi de parler du Soleil, de la Lune, & des estoilles à vn tel & si grand personnage, l'honneur & l'ornement de tout sçauoir: mais ce qui me reconforte est que vous m'auez commandé de vous enuoyer ce traicté. Parquoy s'il vous cause ennuy ou fascherie, prenez vous en à vous mesmes, qui auez, comme on dit, irrité les freslons. Quoy que soit, si vous prenez la peine de lire ces discours que i'ay recueillis deçà delà comme en vn corps, ie desire qu'ils vous remettent en memoire, non seulement ce que vous auez leu plus soingneusement que moy, mais aussi vous facent souuenir de vostre Pierius qui vous est tres-humble seruiteur.*

DV SOLEIL. CHAP. I.

Ainsi Macrobe prouue que tous les Dieux se rapportent au Soleil, Saturn. li. 1. chap. 17.

VOulant declarer les significations des corps celestes, lesquels esclairent ou brillent de nuict & de iour, nous auons trouué bon de cõmencer à discourir de celles du Soleil: puis que sans iceluy, ny la Lune ny les estoilles ne paroistroyẽt aucunemẽt, selon la doctrine des Astronomes, & l'experience mesme nous le demonstre. Attendu doncq que le Soleil, par sa lueur & clarté illumine tous ces autres corps, & les nous fait voir, à bon droict sera il nostre commencement, comme celuy qui est arbitre de la lumiere.

DIEV SOVVERAIN TOVT-BON ET TOVT-PVISSANT.

CHAP. II.

Soleil hieroglyphique de Dieu.

Les Perses tenoyent que le Soleil estoit seul Dieu.

Pythagoras reuere le Soleil.

Comparaison du Soleil à Dieu par S. Gregoire.

LEs Theologiens interpretes tant de l'ancienne religion que de la nostre, ont appellé Dieu souuerain, *seul, bon, & lumiere.* Ainsi voyans que le Soleil est vnique & seul, dont il porte le nom, à sçauoir de solitude; qu'il est la lumiere, comme nous sentons en effect; qu'il est bon, comme nous voyons par experience, ils le prindrent pour l'hieroglyphique de Dieu, sans aucun autre signe ou figure. Quant à la religiou des Payens, les Perses sur tous, ayans laissé toute ceste hardelle ou brigade d'autres Dieux, que les peuples adoroyent, eurent opinion que le Soleil seul estoit Dieu; de sorte qu'ils ne croioyent qu'on deust bastir aucuns temples aux Dieux, poussez de ceste raison, que à peine le monde estoit assez grand pour le Soleil, lequel ils adoroyent. Pythagoras l'eut bien en si grande reuerẽce, que de dire estre chose illicite de pisser contre iceluy, comme l'estimant digne de tout honneur & veneration. Hesiode mesmes exhorte les hommes à obseruer & garder tresreligieusement ce precepte. Et de faict Sainct Gregoire Theologien enseigne que Dieu est entre les creatures intellectuelles (car ceux qui traictent des choses sainctes vsent de ces termes là) ce qu'est le Soleil entre les sensibles. Quant à ce que rapportent touchant la comparaison du Soleil auecques Dieu, S. Ian, S. Paul, Hierothée & tresparfaitement sainct Denys, lequel a laissé ces enseignemens là par escrit, i'ay pensé qu'il estoit bon de l'obmettre, veu qu'elle est si commune & vulgaire par les temples & colleges, sçachãt bon gré neantmoins aux inuentions des Phœniciens & des Ægyptiens, lesquelz, au dire d'Eusebe, ont les premiers cogneu le Soleil & la Lune tellement Dieux, qu'ilz les asseuroyent estre la cause de la generation & fin de toutes choses: ce qui est conforme à ce que Platon discourt touchant les Parques, au douziesme liure des loix. Car mesme Anaxagoras a estimé que le Soleil est vn fer chaud; & ainsi acertenoit que tout est engendré & formé d'iceluy: car on dõne au fer ainsi disposé telle forme que l'on veult. Euripide disciple d'Anaxagoras, tenant la mesme opinion, a plus magnifiquement appellé le Soleil, Gerbe d'or. Mais Socrates, en Xenophon, sçauant & preudhomme, reprend ceux qui ont dict le Soleil estre Dieu; & mesmes il rapporte la lumiere & force d'iceluy au souuerain Dieu; pource que toute la puissance & grandeur du Soleil est de Dieu, duquel il a esté creé auec la Lune. Et par ce moyen il reprẽd Homere & tous les autres, qui ont creu que le Soleil seul estoit Dieu.

Inuentions des Phœniciens, & des Ægyptiens.

Le Soleil gerbe d'or.

Opiniõ sain[c]te de Socrates.

L'VNITÉ. CHAP. III.

Soleil signe d'vnité.

S'Il y a rien des choses, qui nous sont deuant les yeux, qui puisse signifier l'vnité, c'est le Soleil: ce que l'etymologie du mot tesmoigne, ainsi que ie disois naguere, pource qu'il est extraict de solitude, ou que plustost le mot de solitude vienne de celluy de Soleil. Alexandre de Macedoine fit donc vne sage responce à Darius, lequel pourchassoit son amitié; *Que le monde ne pouuoit estre gouuerné par deux Soleilz, non plus que deux grands & souuerains royaumes compatir sans interrompre le repos & [repos] des hommes.* Ce qu'il auoit pris des œuures morales d'Aristote, lequel pour flatter son disciple, s'estoit seruy de cecy & de la sentence principallement d'Homere, disant;

Iliad. 1.

Il n'est plus bon que plusieurs donnent loy:
Mais il ne fault qu'vn seigneur, & seul roy.

Quant à ce qu'entre les creatures nous disions tresbien que le Soleil est vn, hors icelles mesmes Dieu est vn, & ainsi surnommé par Orphee, Platon, & par les nostres.

LA VERITÉ. CHAP. IV.

Soleil hieroglyphique de verité.

ET cõme le Soleil est vn, pour la mesme raisõ est il l'hieroglyphique de verité. Car ce qui double & multiplie est contraire à la verité; il est doncq requis, que ce qui doit estre reputé veritable, soit simple. Pour ce la figure de verité se depeind nuë: & dautant que toutes les parties d'icelle

A d'icelle sont visibles à chacun;pour ce est elle principallement verité. Parquoy Pythagoras nous apprend qu'aucun ne doibt parler,ayant le visage tourné contre le Soleil, ce que l'on maintiēt signifier,qu'il ne fault pas resister ni contreuenir ou repugner à ce qui est manifeste & apparent:& que l'homme ne peut quasi dire chose qui soit totallement veritable, attēdu que la saincte Escriture dit *que tout homme est menteur.* Et certes l'on dit cōmmunément de ce qui est manifeste & qui contient vne tres-apparente verité, *Cela est plus clair que le plain iour.*

IESVS-CHRIST. Chap. V.

Mais les sainctes lettres enseignent que par le Soleil Iesus-Christ est designé,comme icy, *Il a posé son tabernacle au Soleil.* &, *Celuy duquel le signe est le Lion, animal qui tient du Soleil, est sorty de la lignée de Iuda.* Platon en sa Republique s'attachant,selon sa coustume, à ses mysteres, & mettant en auant les Oracles des Prophetes,qu'il a veuz & ouiz, appelle le Soleil, Filz visible de Dieu,ne l'osant nommer Dieu,tout à faict,& croyant qu'aucun ne le peult contrefaire.Et ainsi fault il entendre que Iesus-Christ mesme professe que l'homme est l'image du Fils inuisible;lequel(si ainsi est qu'il soit la vraye lumiere,laquelle illumine toute ame) a pour simulacre & pourtraict tres-exprez,ce Soleil lequel est la lumiere imaginaire illuminant tout corps. Lequel,en la passion de Iesus-Christ,venant à eclipser & perdre sa lumiere, nous monstra clairement le consentement de sa nature. Et pourtant à bon droit appellons nous le iour, que les Mathematiciens assignent au Soleil,iour du Seigneur:& le dedions à son honneur & seruice:monstrans par la que nous n'auons plus que faire de seruir le Soleil corporel, ainsi qu'autresfois souloyent faire les Gentilz,comme Roy du ciel,seigneur& moderateur,puis que le Soleil inuisible,coëternel au Pere & egal à luy, par lequel le ciel & la terre ont esté creez, a illuminé les hommes qui seoyent à l'ombre de mort,& qui pour parler auec Simeō,est la lumiere,laquelle escarte les tenebres,dont les yeux des Gentilz estoyent offusquez,& cause au peuple eleu vne gloire & loüange eternelle. On void en certaines medailles anciennes vn chef d'homme auec des rayons, çà & là espanduz, & ceste deuize, ORIENS, *Orient.* Soit donc que ceste figure soit prise pour le Soleil,ou pour la partie d'où le Soleil se leue,par l'vn & l'autre hieroglyphique elle representera Iesus-Christ, dont parle le prophete Zacharie: *Voici vn homme,Orient est son nom,lequel dominera en son throne.* Et mesme l'autre Zacharie voulant attester ceste ancienne prophetie: *Par l'affection misericordieuse de nostre Dieu,de laquelle nous a visité l'Orient d'enhault: afin qu'il luise à ceux qui sont assis en tenebres & en ombre de mort.* Parquoy tant le mot que l'image d'Orient,comme dit Euchere, signifie nostre Sauueur. Les Ægyptiens auoyent vne autre image du Soleil leuant,à sçauoir le Lote,arbre aquatique, figurants vn enfant assis dessus.Par cela ilz vouloyent entendre les vapeurs & broullatz du matin, que le Soleil escarte,lesquelz refroidissent par vne aure estregnante, plustost qu'ilz ne haussent. Au reste ie croi que ceste signification, que le Lote demonstre le leuant, est prise de ce que cest arbre,deuant que le Soleil soit leué a ses fueilles fermées & closes, lesquelles se viennent petit à petit à s'espanouïr & declorre,selon que le Soleil se hausse de plus en plus. Et sont fort ouuertes quand il est au millieu de sa course,sur le midy.lequel au cas pareil venant à s'abaisser, les feuilles se reserrent, & commencent à se fermer, comme si elles ne vouloyent se monstrer qu'au Dieu qu'elles honorent & reuerent: & ainsi se tenir tant qu'elles peuuent closes & fermées, quand il s'en va.Ce que,remarqué par les Mages,fut cause qu'ilz penserent cest arbre estre entierement consacré à Apollon.

Iesus-Christ designé par le Soleil.

Le Soleil est visible de Dieu, selon Platon.

Chap. 1.

Luc. 1

Matthiole sur Dioscoride, chap. 109. li. 4.

CELVY QVI SE RECOGNOIST ET S'AMENDE. Chap. VI.

L'Aurore mesmes a son hieroglyphique, que volontiers ie declareray. C'est qu'elle denote l'homme qui sortant du goufre de mauuaises œuures, delaisse l'aueuglement de son erreur, pour s'esleuer à la purité de la lumiere & à la iustice.Qui est l'opinion du mesme Euchere que i'ay cité cydessus.

Aurore hieroglyphique de resipiscēce.

LA CLAIRTE'. Chap. VII.

C'Est la coustume,que de la clarté du Soleil on appelle *lumieres* les excellens personnages, lesquelz ont illustré & ennobly leur païs, ou par actes vertueux & louables, ou instruict les hōmes par quelque sublime science (ce que vous faites tres-biē)ou par l'exemple d'vne bonne & saincte vie ont seruy d'enseignemēt à leurs prochains pour obtenir la vraye& parfaicte beatitude. S. Ambroise dit que les lumieres,sçauoir est les saincts personnages,ont conuersé auec les hōmes.

Grands, & saincts personnages, nommez lumieres.

Car ils ont esté nõ sans cause appellez lumieres,veu que participãs de la vraye lumiere,ils ont tiré A des tenebres d'ignorance les ames qu'ils instruisoyent. Ainsi les autres nations ont semblalement appellé les hommes de renom *Lumieres*,comme le Roy Latin se deult & plaint en Virgile,

Æneid.11. *De Segneurs estre morts tant de braues lumieres.*

LA SOVVERAINE MAIESTE' DE L'EMPIRE.

Chap. VIII.

Les mesmes Perses que nous auons nagueres citez, desquels la discipline a esté plus recente, par similitude accommodée aux choses humaines,ont par le Soleil signifié celluy qui commandoit en tiltre de souuerain Segneur en son estat;& se persuadoit que le Soleil denotoit ceux qui montent à tel grade de haultesse ou de sublimité.Pour ce dit Virgile;

Georgiq.1.

Cæsar mesmes esteinct d'vne main coniurée,
De Rome il eut pitié,quand sa teste dorée B
De noir rouil il couurit,& craignirent sur eux
Vne eternelle nuict les siecles malheureux.

** C'est à dire, l'Arc en ciel.*

Et au dernier temps de Domitian,le Soleil fut enuironné d'vne couronne resemblant à * l'Iris, laquelle obscurcissoit sa lumiere & ses raiz.ce qui signifioit,au dire des Deuins, que ce Prince seroit assassiné par vn nommé Estienne.

LA VIE HVMAINE. Chap. IX.

Symbole du Soleil auec la vie humaine. Artemid.li.1.ch.36.

IL y a vn si grand accord & consentement du Soleil auec la vie humaine, que quand il est clair & lumineux,il demonstre pareillement la tranquillité de nostre vie:obscur & nubileux, il denote au contraire l'empeschemẽt & trouble de nos affaires. Ainsi trouuerez vous que les Deuins & expositeurs des songes tiennent(ce que vostre Hippocrate mesme encharge expressement aux Medecins de remarquer)que si l'on a veu en songeant de nuict le Soleil s'obscurcir & se cacher, ou n'apparoistre aucune part, il y a danger que le malade ne perde la vie. Mais si le Soleil fuit de deuant la violence de quelqu'vn le poursuiuant,que le patient deuient enragé & furieux,dautant C que par vn tel signe la lumiere de l'entendement est affoiblie, inquietée, demise & deboutée de son lieu.Ce qu'ayant esté par quelqu'vn imaginé, Hippocrate aduertit qu'on prenne soigneuse garde au malade,& que lon preuienne la maladie par certain regime de viure. Or le Soleil a telle & si grande prerogatiue és choses qui concernent la nourriture & maniere de viure, que tous les Physiciens soustiennent que nostre accroissement n'est causé que de chaleur & de l'humeur. Car mesmes apres que Hesiode a mis fin au catalogue de quelques fleuues, il adiouste incontinent apres,que ce sont eux lesquels auec le Soleil entretiennent & nourrissent le genre humain. Et l'interprete adiouste:Car les eaux & le Soleil ont la vertu & proprieté de nourrir, & par leur benefice sont les choses entretenues & augmentees. Parquoy Catulle dit d'vne certaine belle fleur,

Par les doux vents,le Soleil & la pluye,
Se resiouit,prend force,& est nourrye.

L'ANNEE. Chap. X.

Soleil seigneur des ans.

Le Soleil,selon l'opinion des Deuins,signifie les ans,desquels il est segneur.Et à ce propos,on D fait mention d'vn songe de Cyrus lequel songea qu'en vain il auoit voulu par trois fois empoigner le Soleil,qui se coulevrinoit,& sembloit qu'il se retirast ainsi:dont les Mages dirent qu'il regneroit trente ans, auquel temps Saturne attaint le Soleil au mesme poinct d'où il auoit commencé son cours. Ce que, en quelque façon qu'il ait esté declaré, tant y a qu'ils se sont pleus en ceste inuention.

LES GRECS. Chap. XI.

Grecs designez par l'image du Soleil.

Les prophetes d'Ægypte ont enseigné que les Gres sont entendus aux prodiges par l'image du Soleil dont l'histoire est cogneuë. Comme Alexandre de Macedoine eut trauersé la riuiere du Tigre, la Lune soubdain apres eclipsa dés la premiere veille : puis apres abreuuee d'vne couleur de sang, sembla souiller toute sa lumiere : ce que les Macedoniens harassez & recruz de la fatigue pensoyent leur deuoir tourner à quelque malencontre : & de faict se fussent desesperez, & eussent totalement perdu courage, si les Prophetes Ægyptiens

A Ægyptiens (desquelz toute la doctrine estoit expliquée par l'image & figure des choses) ne les eussent asseurez qu'ils deuoyent auoir bon courage, d'autant que le Soleil denotoit les Grecz; & la Lune les Perses:& que pourtant vne grande ruine & defaicte talonnoit les peuples, desquelz le signe auoit esté veu defaillir, ce qui aduient par experience. Or est il loisible de mesler les prodiges, songes & choses estranges ou aduenturieres auec les figures hieroglyphiques, pour ce qu'elles ont vne grande affinité ensemble.

PERE, MERE, ENFANS. CHAP. XII.

MAis pour reuenir à noz hieroglyphiques, veu que le Soleil est arbitre de la generation, que la Lune fournit d'humeur pour la nourriture, & que les enfans reçoiuent du pere le benefice de la vie & lumiere, non sans mystere entre les Hebrieux le petit Ioseph songea qu'il estoit adoré du Soleil, de la Lune & d'vnze estoilles. Car l'experience manifesta en suite ce que lors fut demonstré, qu'il aduiendroit que son pere, sa mere, & ses freres feroyent le semblable, attendu
B qu'ils se ietterent à ses pieds ne le cognoissants point lors qu'il estoit Commissaire general des viures, & manioit tous les principaux affaires du Roy en Ægypte.

Songe de Ioseph. Genes. 37.

GROSSESSE DE FEMME. CHAP. XIII.

MAis quant aux accouchemēts ou gesines, les Ægyptiens auoyent accoustumé de les representer par vn hieroglyphique tresmanifeste, lesquelz faisoyent le globe du Soleil miparti, auec vne estoile au milieu de ladicte diuision, laquelle signifioit le fruict humain au ventre de la femme enceincte, non seulement pour ce qu'ilz comparoyent le ventre, situé au milieu du corps, au Soleil, à cause de sa rotondité: mais pour ce que le Soleil viuifie par sa vertu toute conception, duquel principallemēt decoule la vertu vitale, ce que tesmoigne & conferme Aristote, au second liure de sa Physique ou Philosophie naturelle, disant que l'homme est engendré de l'homme & du Soleil. Et comme l'estoille emprunte sa lumiere du Soleil; ainsi l'enfant au ventre reçoit son
C aliment & nourriture de la mere. Lucrece n'ignorant pas ceste science, s'efforceant de faire paroistre que son grand amy Epicure auoit donné aux humains les cōmencemens & principes d'vne vie tranquille, appella les autres hommes Estoilles; & Epicure, Soleil, par ces vers:

Gesines denotees par vn Soleil miparti.

Vertu vitale du Soleil.

Epicure venu au terme de ses iours,
Et de sa vie ayant paracheué le cours,
Ores est trespassé: par son esprit louable
Dessus tous, & ainsi qu'vn Soleil agreable
Par sa splendeur ayant toute estoille obscurci.

Mais quelqu'vn dira: Si le Soleil, à son leuer esteind la clairté de toutes les autres estoilles, cōment est ce qu'elles empruntent d'iceluy leur lumiere? Ie respon que l'imbecillité de nostre œil est cause que nous ne pouuons voir les petites estoilles, estants esblouïs par ceste grande lumiere.

DE LA LVNE. CHAP. XIV.

C'Est assez parlé du Soleil: car ie n'ay pas voulu continuer à dire tout ce que i'eusse bien
D peu sans m'esgarer de ce subiect; pour ne vous diuertir de vos occupations, sçauoir est de vostre profession publique, du soing qui vous tient continuement attaché à l'estude, du trauail que vous supportez auec tant de diligence & courtoisie pour secourir les malades qui requierent vostre assistence, desquelles si ie vous eusse voulu destourner par vn plus long discours, i'eusse peché sans doute contre la commodité d'vn grand nombre de personnes. Examinons doncques en peu de paroles ce qui concerne la Lune.

NATVRE HVMAINE. CHAP. XV.

AVcuns ayans pris le Soleil pour l'image de la nature diuine, il s'en est trouué qui ont voulu denoter la nature humaine par la figure hieroglyphique de la Lune. Car d'autant qu'elle conste de limon ou de terre, aussi dit on que le globe de la Lune est nommé terre. Car Pythagoras appelloit la Lune ores la terre celeste, ores le ciel terrestre:& mesmes Aristote dit qu'elle ressemble à la terre. Dauantage la face de la Lune est diuerse, & se chāge tous les iours:& n'y a chose tant subiecte au changement, que l'estat & condition des choses humaines. Voire mesme si nous venōs à considerer le visage de chacun hōme, nous ne le trouuerōs iamais, ou biē peu souuent de

Lune hieroglyphique de la nature humaine.

Commēt Pythagoras appelloit la Lune.

mesme, ains tantost courroucé, tantost doulx & bening, tãtost triste, tantost ioyeux, & gay, tantost saisi d'vne affection ou passion, tantost partroublé d'vne autre; & selõ que son esprit sera touché de diuerses impressions, autant de fois changera il de visage. Pour ce met on entre les plus grãds miracles de nature, que Socrates a tousiours esté veu monstrer vn mesme visage. Au surplus, à fin de laisser ce qui est tant manifeste, la Lune est conuoiteuse de lumiere, l'homme est aussi conuoiteux d'entendre ce qui est la lumiere. Vous la voyez aucunesfois ioincte auec son Soleil, aucunesfois s'en aller, aucunesfois s'en retourner. Ainsi nostre esprit est aucunesfois vny & cõioinct à la lumiere de verité, aucunesfois il s'en recule bien loing, & retourne aucunesfois à l'intelligence de la raison. Car c'est le propre des hommes de s'esgarer & faillir, voire le iuste choppe sept fois le iour. La Lune est tousiours claire & luysante du costé qu'elle regarde le Soleil; mais obscure, creuse & vuide de la part qu'elle se destourne du Soleil. L'homme du costé qu'il se tourne deuers son Soleil, est illuminé comme vn autre Moyse de tresluisants rayons: mais quand il luy tourne le dos pour se retirer autrepart, il est offusqué par des turbulantes tenebres de toutes erreurs. Et pourtant Dieu a nommé le iour de la nouuelle Lune, à fin que nous eussions à le solenniser & celebrer, Ce qui tend, comme veult Adamãce (puis que la vieille loy est l'vmbre des choses à venir; ce que dit l'Apostre S. Paul, faisant mention de ceste feste & solemnité de la nouuelle lune) à ce que nous sachions que Iesus-Christ est le Soleil de Iustice: & la Lune l'Eglise, laquelle est remplie de la lumiere d'iceluy: & quand elle est vnie & parfaictement conioincte auec son Soleil, alors elle chomme & celebre le iour de la nouuelle Lune.

A — Diogenes Laërt. en la vie d'iceluy. — Prouer. 24. — B — Hebr. 10. *Iesus Christ Soleil de iustice.*

L'ASSEMBLEE DES FIDELES. CHAP. XVI.

Lune figure hieroglyphique de l'Eglise. &

AInsi donc les Theologiens, lesquels comparent Iesus-Christ au Soleil, pource qu'en luy se trouue vne humanité sensible, & l'image d'vne diuine lumiere; entendent aussi par la Lune l'assemblée des bons, attendu qu'il n'y a aucun peuple, aucune nation, ny aucune assemblée ou congregation de quelque secte que ce soit, esclairée d'aucune lumiere sinon de celle qui est batue du rayon de Iesus-Christ, ainsi que la Lune par le Soleil. Pareillement Euchere dit que la Lune est l'hieroglyphique de l'Eglise, dautãt qu'elle resplendit en la nuict de ce monde. Et qu'elle diminue & change tous les iours de visage, par ses eclipses ou defaillances ordinaires; aussi pourra elle estre le symbole de nostre imbecillité, dont i'ay parlé cy dessus. C

L'ETERNITE'. CHAP. XVII

De l'eternité.

LEs Gentilz tenoyent principalement que la Lune signifioit hieroglyphiquement l'eternité, pour ce que quand elle semble faillie, elle se renouuelle, & souuẽt raieunit tout le long de l'année. A ceste cause, Horace deplorant la brefue & imbecille condition de la vie humaine, dit;

Le dommage du Ciel est refaict par les Lunes.

Carm. li. 4 ode 7.

En quelques monnoyes de Faustina se void vne figure qui tient de la main gauche vne robbe, & de l'autre vn petit oiseau auec la Lune assise au-dessus: accõpagnée de ceste deuise, ÆTERNITAS. *l'Eternité.* Nous auons dict ailleurs que le Senat la mit entre les Dieux, à fin de flater Marc. Aussi void on en certaines monnoyes de Seuere Alexandre Auguste vn pourtraict qui souleue de la main droicte en hault la Lune, auec ceste deuise, PERPETVITATI AVGVST. *A la perpetuité d'Aug.* Horus l'Ægyptien, pour suppleer au defaut de cest hieroglyphique, y adiousta le Soleil. Et nostre Catulle a dict du Soleil ce que Horace, de la Lune. D

Phœbus naist tous les iours, la Lune tous les moys,
Mais quand nostre lumiere est esteinte vne fois,
Long temps sans resueiller
Nous fauldra sommeiller.

Or la raison pourquoy les prestres Ægyptiens, par la figure hieroglyphique du Soleil & de la Lune signifioyent perpetuité, est, qu'ils les pensoyent estre les perpetuels elemẽts des creatures, lesquels engendrent, conseruent, entretiennent, & par vne vertu particuliere eternisent toutes les choses inferieures. Or le Psalmiste se souuenant de ceste eternité, laquelle a tousiours esté, est & sera en Iesus Christ, a prophetisé qu'il aduiendra que toutes nations & peuples adoreront Iesus-Christ a-iamais, tant que le Soleil & la Lune feront leur cours accoustumé. Les Cabalistes mesmes recognoissent ceste vingtiesme intelligence prise de l'eternité, laquelle par le cours & chemin du Soleil & de la Lune se continue iournellement. En somme nostre vie (à fin de le recorder souuentesfois) est conduite & guidée par leur moyen; laquelle ayant deux principalles parties, propres & particulieres, sentir, & croistre, nous tenons la proprieté du sentiment de-par le Soleil, & de-par la Lune la vertu de croistre: & ainsi par le benefice de ces deux

A deux lumieres nous sommes conseruez en vie. Finalement par l'humeur de l'vne,& chaleur de l'autre, les especes des choses sont nourries, entretenues & prouignées à perpetuité. A quoy font plusieurs monnoyes de Cornelia Salonina Augusta; dont le chef semble sortir d'vn nouueau Croissant, au derriere desquelles est ores ceste deuise, FOECVNDITAS. *Felicité, ou Foison, à cause de ce* que nous disions n'agueres : ores, IVNO, pource qu'elle est la mesme que Lucine, ou donne-lumiere : ores PVDICITIA, *Pudicité*; pource que Iunon, la Lune, Diane,& Proserpine est vne mesme deité. Ce que Catulle comprend ainsi sommairement:

La femme en peine d'enfant
Vostre secours implorant,
Iunon, vous nomme Lucine,
Vous estes Diane insigne:
Et de vostre front qui luit
De faulse lueur la nuict,
Vous portez nom de la Lune,
Qui d'vne voye opportune,
Mesurés l'an par le cours
Des mois ayans certains iours.
Par vous des fruits de la plaine
La grange champestre est plaine.

Quant à ceste fertilité, plusieurs ont pensé le ciel estre le pere de tout ce que la terre produit; & la terre, la mere : dautant que les eaux qui tombent du ciel seruent de semence, & que la terre
B les reçoit comme mere, laquelle vient à enfanter au moyen d'vne telle semence. Lon trouue que pour ce mesme esgard plusieurs ont appellé la Lune (qui domine sur toute humidité) d'vn nom masculin, comme si elle faisoit office d'homme en fournissant ceste humeur, comme tesmoingne Tertullian. Cornelius Seuerus semblablement (lequel est cité par Charisius) a surnommee *Phœbe*, d'vn terme masculin: *La Lune nōmee d'vn nō masculin. Comme les Alemands. &*

Du ciel desia luysoyent les radieux flambeaux,
Et Phœbe successeur aux fraternels cheuaux.

Combien que aucuns Grammairiens, parauanture ignorants ceste doctrine, pensent qu'anciennement l'on prenoit aussi bien le mot de *Successeur*, au genre feminin, comme cecy de Iunon;

Moy que lon recognoist estre l'auteur d'oser.

Mais cela est plus probable, & sent quelque erudition. Et de faict c'est vne chose de longue main vsitée aux Carreniens, peuples de Mesopotamie, ordonner que quiconque eust pensé qu'on deust nommer la Lune au genre feminin, fust puny d'vn tel supplice par la Nature arbitre de toutes choses, Qu'estant subiect aux femmes, il seroit contraint les seruir à-iamais. Et que ceux qui la tiendroyent pour masle, seroyent tousiours maistres sur les femmes,& iamais trompés par leurs finesses. Es secrets des Hebrieux, qu'ils appellent des Cabalistes, toutes les vertus *Les Carreniens.*
C des estoilles & des celestes idées, se mettent au corps de la Lune, dont puis apres, elles decoulent en la matiere inferieure, comme semence genitale pour engendrer les especes des creatures, les fruicts, les animaux, & toutes nouueautez par chacun element. Nous auons touché ailleurs, que le pourtrait de Pan, qui se voyoit en la ville de Pan, estoit faict de telle posture ou contenance, qu'il sembloit fouëtter la Lune qu'il auoit à la main droicte, pour la haster de produire en temps & lieu les semences qu'elle tenoit encloses chez soy, comme en vn cellier & cabinet. Macrob. sur le songe de Scipion. li. 2. chap. 11.

LE MOIS. Chap. XVIII.

QVe s'il aduenoit aux Ægyptiens de peindre la Lune ayant les cornes contre-bas, par cest hieroglyphique ils representoyent le mois, veu qu'il appert qu'elle a les cornes contremont à son leuer, principallement à l'heure que les signes du Zodiaque se cachent tout droict & tombent soubs l'autre hemisphere, ou bien se leuent, pource que par le moyen du Soleil occident qui est pres de là, l'on en void le bout & partie inferieure qui semble à nos yeux fort petite. On la void de bien grand matin se haster de venir au coit sur le vingtseptiesme iour de son *Mois signifiez par la Lune ayant les cornes contre bas.*
D cours, & baisser les cornes contre-bas. car elle se cache du tout pendant les deux autres iours, qu'elle employe pour attaindre, & incontinent apres deuancer le Soleil; au troisiesme elle commence à se monstrer & paroistre. Les Poëtes par ceste mesme signification entendent le mois, comme icy;

Par quatrefois la Lune s'est cachée.

Et ainsi en plusieurs autres endroits.

L'AEGYPTE. Chap. XIX.

EN la monnoye de T. Antonin August. le Pieux PP. du costé de ceste inscription, ALEXANDRIA, on void vne image de figure humaine, qui desire empoigner la Lune à deux mains; parauenture pour tesmoingner quelque signe d'adoration. Or est la Lune tellement posée qu'elle a les cornes en-bas, ayant en sa concauité & voulture trois petites tumeurs & bosses, deux enbas qui pendent comme petites gouttes. Au dessoubs des pieds de la figure sur le derriere l'on *Ægypte cōme signifiee.*

void trois eſpics fort grene. ſur le deuant, vn Crocodil rampe à terre, ayant la teſte dreſſée vers la figure. Toutes leſquelles choſes nul ne doubte ſignifier l'Ægypte (ſelon que ces parties ſont declairees ailleurs chaſcune en ſon endroict) encore que l'inſcription d'Alexandrie n'y fuſt. A

LES SOPHISTES. Chap. XX.

Sophiſtes notez par la Lune changeant.

LA varieté de la Lune changeant tous les iours de viſage, a donné ſubiect à aucuns d'entendre les Sophiſtes par l'hieroglyphique d'icelle: & par tout le diſcours de ceſte œuure, les Sophiſtes Ægyptiens ſont exprimez par la Lune, par ce puiſqu'elle eſt le ſymbole d'Ægypte, à laquelle on dit que Iſis commande. Mais Clitomaque, comme on lit dedans Stobee, a comparé d'autre maniere la dialectique à la Lune, laquelle ne ſe monſtre iamais aux hommes d'vne meſme face, n'eſtant iamais en repos ni en vn eſtat, ains changeant ores par l'accroiſſement, ores par la diminution de ſa lumiere.

SOTTISE. Chap. XXI.

La ſottiſe. B

LEs noſtres à cauſe de ceſte varieté, ont demonſtré la ſottiſe par la figure de la Lune, comme ainſi ſoit qu'ils exprimaſſent l'entendement pourueu d'vne ferme raiſon, par le corps du Soleil, à cauſe qu'il eſt touſiours vn, vray & immuable. Au contraire entendoyent ils l'inconſtance de l'eſprit par la varieté & changement de la Lune, & par ſa fauſſe & baſtarde lumiere. A ceſte cauſe Salomon, Eccleſiaſt. XXVII. dit: *Le ſage eſt conſtant comme le Soleil, mais le fol change comme la Lune.* A quoy fait le paſſage de S. Matthieu du ieune homme lunatique, qui tomboit quelquesfois au feu, & quelquesfois en l'eau. Ce que tirant à la conſequence de l'eſprit, vous apperceurez en telles gens certaines eſcapades & boutees qui les pouſſent à des bonnes œuures; de façon qu'ils ſemblent dignes de loüange, à ceux neantmoins, qui ne cognoiſſent pas qu'ils n'ont point de tenuë. Car on les voit diminuer derechef, & retourner à leur train; ſi que la lumiere qui ſembloit paroiſtre en eux n'eſt pas diurne, ains nocturne; laquelle diminue tant qu'elle vient en fin à defaillir du tout. Et ceux-là tombent quelquesfois au feu, c'eſt à dire en l'ardeur de concupiſcence, en des vieilles rancunes, deſirs de vengeance, auarice & autres vices. Aucunesfois en l'eau, c'eſt à dire és lubriques appetits humains, en deſeſpoir de perſeuerance, és flots d'ambition, & aux vndes des affaires ciuiles & politiques, touſiours agitées de perpetuelle inſtabilité. C Car la vie humaine, comme i'ay monſtré autrepart, reſſemble fort à l'inſtabilité de la mer.

La vie de l'homme inſtable cõme la mer

LES PERSES. Chap. XXII.

I'Ay dict cy-deſſus, à l'occaſion d'vn prodige, que la Lune eſt l'hieroglyphique des Perſes, & quelle a eſté l'opinion des Mages d'Ægypte là-deſſus.

LA NOBLESSE. Chap. XXIII.

Croiſſant Hieroglyphique de nobleſſe.

CEcy eſt ſemblablement fort commun, que les Arcadiens portoyent le Croiſſant pour hieroglyphique de nobleſſe: & pour ceſte raiſon ſe qualifioyent Proſelenes, c'eſt à dire deuanciers de la Lune, d'autant qu'ils ont eu opinion d'auoir les premiers deſcouuert la Lune naiſſante apres le deluge de Deucalion, & que tout le monde fut ſubmergé par les eaux, & qu'ils auoyent commencé à le repeupler. Ceſte enſeigne & marque de nobleſſe eſtoit vne boucle en forme de Croiſſant, dont l'on attachoit les ſouliers: dont Herode prind ſubiect de gauſſer Bradeas frere de ſa femme; lequel comme il loüoit plus que de raiſon aux Romains, la nobleſſe de ſa race: Voire (dit Herodes) mais tu la portes aux talons. D'ailleurs Plutarque recite que c'eſtoit la couſtume de la Nobleſſe Romaine, de porter de petites Lunes: ſi ce que dit Martial ne ſuffit, lequel à ce propos appelle le ſoulier, peau de Lune. Et Iuuenal parlant de Quintilian le Rhetheur dit: D

Le noble & genereux a la Lune attachée
A ſon eſcarpin noir, qu'il porte là fichée.

Aucuns eſcripuent que le ſubiect de porter ceſte maniere de boucle eſt pour aduertir les hommes qu'il fault conſiderer le changement ou la viciſſitude des choſes, (qui ſe void notamment en la Lune) de peur qu'ils fuſſent par trop enflés du ſeul nom de nobleſſe.

A

DE L'ESTOILLE. Chap. XXIV.

MAis il est desormais temps de traicter des estoilles, desquelles si ie racompte les significations, & si i'en donne les raisons, ce sera par ma diligence & recherche plustost que par l'inuention & industrie d'autruy; attendu notamment que i'ay employé du soing & de la peine pour rabiller & mettre en son entier le texte de peu de parolles, que Horus l'Ægyptien a escrites touchant l'Estoille. Mais ce liure d'Horus est entierement corrompu tant és copies de l'impression d'Alde, qu'aux exemplaires manuscripts. Mais commençons nostre propos.

DIEV DE L'VNIVERS. Chap. XXV.

ON lit doncq dedans Horus, que l'Estoille est l'hieroglyphique de Dieu, & n'en dit quasi
B rien dauãtage. Pour ce est-il besoin declarer plus ouuertemẽt & plus au long la chose, comprise en ce peu de mots, comme i'ay dict. Car comme les Ægyptiens contemplassent vne lucte & concert ou repugnance que Dieu a mise és cieux, poussez d'vn mouuement contraire & diuers; & apperceussent que cela ne se fait sinon par le mouuement des estoilles, & principallement de celles, que l'on sçait changer assiduement, & que la machine vniuerselle du monde superieur va roulant du Leuant vers l'Occident, par vn tour & circonuolution plus viste que l'entendement humain ne peut comprendre, voire du-tout incroyable, si nous n'en voyions tous les iours l'experience: & qu'au contraire les huict cieux, dont nous pouuons auoir cognoissance, les contrequarrent & vont à l'opposite, lesquels selon qu'ils sont plus ou moins esloingnez de leur centre, paruiennent ou plus viste ou plus tard à leur fin & borne; ce qu'ils n'ont creu se pouuoir faire sans Dieu. Car qui pourroit gouuerner & conduire de si grandes machines pour les regir toutes par certain espace de temps, sans Dieu souuerain arbitre de toutes choses? Estans doncq paruenus à la cognoissance de Dieu par le moyen des estoilles, ils s'aduiserent de signifier le Dieu de l'Vniuers par le mesme signe qu'ils auoyent cogneu la chose. A ceste cause ils voulurent prendre l'hieroglyphique de l'Estoille pour le Dieu de tout le monde. Or nous pou-
C uons coniecturer que ceste opinion a pleu mesme aux Romains, de ce que l'on void en la monnoye de Pertinax vne image ayant les mains esleuées au ciel vers vne grande Estoille, auec ceste deuise, PROVID. DEOR. COS. II. *Par la prouidence des Dieux deux fois Consul.* Ainsi remercia il les Dieux, par la prouidence desquels il auoit eu la souueraineté de son Estat.

Estoille hieroglyphique de Dieu

Dieu souuerain arbitre de toutes choses.

PAN. Chap. XXVI.

C'Est pourquoy ils maintenoyent par l'hieroglyphique des Estoilles que Pan est Dieu: voire mesme peignoyent ils son estomach bigarré de plusieurs estoilles, entendants par Pan la nature vniuerselle du monde. & pourtãt luy mettoyent à la bouche vne fluste à sept chalemeaux, à cause de l'accord & concent d'autant d'estoilles errantes; dequoy Orphee parle plus amplement. Probus tient que Pan & Iupiter ne sont qu'vn, dautant que Pan signifie tout, c'est à dire la nature vniuerselle, comme i'ay dit. Parquoy dit-on qu'il est vestu d'vne peau de faon de bische ou d'autre beste fauue, qui pour ses mouchetures semble representer les Estoilles, dont nous auons traicté plus amplement au commentaire du Serpent: ce qu'ils ont parauanture pris de nos sainctes lettres, esquelles est escrit, *Il a estendu le ciel comme vne peau:* combien que Adaman-
D ce interprete cela comme dict d'vne ame sage. Car ceste estendue en façon d'vne peau, en laquelle sont imprimees des luminaires & des Estoilles ni plus ni moins que des lettres, s'appelle *Rakia:* & ῥακὸς en Grec signifie cuir. Et nous appellons ceste tente Firmament: le populas mesme appelle encore en Italie les pieces de tapisserie *Racia.* Le mesme Probus estime que le Ciel est ainsi nommé du verbe à cause des estoilles brillantes qui sont comme grauées là sus en son pourpris; dont la Lune part pour monter à la plus haute partie des cieux; desquels tout le contenu s'appelle Munde, comme dit Varro, d'vn mot Latin qui vault autant que pur & net.

Pour ce chãte Orphee: Ie chãte vn grãd Dieu, qui cõtient tout le monde. Mytholog. 5. chap. 6.

CELEBRITE'. Chap. XXVII.

PArquoy non sans cause en matiere de songes, comme on lit dedans Philiste, le Satyrisque est l'hieroglyphique de celebrité ou renommee. Car la mere de Denys (qui fut Roy de Syracuse) estant grosse de luy songea qu'elle auoit enfanté vn Satyrisque. Dont les deuins de Sicile predirent que celuy qu'elle enfanteroit, seroit vne excellente estoille de Grece, & qu'il regneroit long temps auec heur ou bonne fortune. Et pourtant Ouide a pris l'Estoille, pour la noblesse

Satyrisque Hieroglyphique de renommee.

noblesse de race, quand il qualifie Maximus, auquel il escrit du lieu de son exil, l'Astre de la famille ou maison Fabienne. La lumiere semblablement des doctes & gens de bien est signifiée en la saincte Escriture par les Estoilles : comme dedans Daniel, *Les sçauans luiront comme la splendeur du Firmament.* Et la lignee que Dieu promet à Abraham en aussi grand nombre que les Estoilles, ne se refere pas tant au nombre infini des estoilles, qu'à l'excellence & noblesse des choses desquelles sa posterité deuoit estre illustrée. Au reste les * Hyades ont esté principallement prises pour l'hieroglyphique de celebrité, comme aduertit Euchere. Car elles ont accoustumé d'amener la pluye quand elles se leuent ; & pourtant signifient les docteurs de l'Escriture saincte. Or ay-ie amplement deduit en son commentaire pourquoy la pluye est l'hieroglyphique de l'institution diuine. A

Daniel, 12.

** Sept estoilles pluuieuses toignants le chef du Taureau.*

LA PROSPERITÉ. CHAP. XXVIII.

Estoille signe de prosperité.

LEs deuins par leurs obseruations asseurent que l'Estoille est signe de prosperité, & de quelque ioyeux euenement. Ce qu'ils tiennent de Atteius Capito, qui l'auoit appris de P. Seruilius Augur. Parquoy pour consacrer les lieux, les augures & deuins fichoient vne estoille faicte d'vne lame de cuiure à la forme que l'on void les autres estoilles au ciel. Virgile suyuant ceste discipline dit que le tres-heureux succez de la posterité Troyenne fut demonstrée à Anchise, en ceste maniere; B

Æneid. 2.

------A peine eut dict cecy
Le vieillard, que soudain vn esclat de tonnerre
A senestre donna, & glissant d'vn long erre
Vne estoille du ciel parmy l'obscurité
Des tenebres courut auec vne grand' clairté,
Et trainoit à sa queuë vne torche flambante.

Sueton. en Iul. Cæsar. chap. 88.

Et non sans cause Cæsar Auguste interpreta que l'estoille cheueluë de merueilleuse grandeur, laquelle apparut incontinent apres la mort de Iules Cæsar, ayant communiqué a peu de gens son opinion, estoit signe de quelque felicité, & bon-heur, encores qu'il eust accoustumé de dire publiquement que l'ame de Iules Cæsar s'estoit transfigurée en ceste estoille, dont il laissa la memoire par l'histoire qu'il fit grauer aux monnoyes, sçauoir est vne estoille d'vn costé portant pour deuise, CÆSAR AVGVSTVS; *Cæsar Auguste.* Et de l'autre costé, DIVOS IVLIVS. *Le diuin Iules.* Cest ornement & enseigne fut mise aussi sur la teste de la statue qu'on luy posa dans le Palais. Ainsi voit-on en plusieurs autres monnoyes de Cæsar, vn chef portant vne estoille sur le front. Qui fut la cause pour laquelle Virgile exalta l'astre de Cæsar * Dionean: comme d'ailleurs Horace escript que l'astre de Iules brille, comme la Lune entre les moindres estoilles, C

** De Dionea Nymphe fille de l'Ocean & de Thetis mere de Venus.*

----& sur toutes l'estoille
De Iules luit ainsi que la Lune plus belle
Reluit entre les moindres feux.

Mais en la monnoye que Metius Macer fit batre en l'honneur de Cæsar, y a vne comete derriere la teste de Cæsar, pour faire entendre que ce signe apparut apres sa mort. Aucuns des plus recents ont voulu entẽdre Iules Cæsar par l'estoille seulement, estalans pour cest effect des peintures ou tableaux en vente. Mais elle aide à signifier auec quelque autre chose, & ne signifie rien elle seule.

LE DESTIN. CHAP. XXIX. D

Destin signifié par l'Estoille.

LEs prestres Ægyptiens ont adiousté, que par l'estoille est signifié le Destin, dautant que selon la commune opinion des Docteurs on tient qu'il consiste en la disposition des astres. Car on transige les affaires selon le mouuement des estoilles, comme dit l'interprete d'Hesiode sur l'Asterie. Car ces Parques, Clotho, Lachesis, & Atropos, comme nous auons monstré au douziesme des Loix de Platon, ne signifient autre chose que le tardif mouuement de Saturne, par lequel toutes choses meurissent ; & la multitude des vertus qui sont au Firmament, par lesquelles s'engendre vne si grande diuersité de choses en ce monde ; ensemble le mouuement des autres estoilles errantes, par lesquelles tout s'accomplit en son temps & saison. Car combien que nous tenons nostre vie par le benefice du Soleil & de la Lune ; si est-ce que nostre negotiation & practique se rapporte tant à ces deux luminaires, qu'aux cinq autres estoilles errantes, selon la commune opinion des Astrologues. Lesquels veulent mesmement qu'il n'y ait au ciel aucune estoille ny lumiere inutile ni oisifue. Et les Cabalistes dient qu'en ce monde il n'y a aucune herbe ou plante qui ne soit rayonnée, entretenue & augmentee de quelque estoille du firmament. Mais on tient que par les diuerses conionctions & aspects, qu'ils appellent des estoilles vagabondes

Diuers aspects des estoilles denotent changement es choses humaines.

A vagabondes, est denoté és choses humaines ceste vicissitude que plusieurs appellent Destin. Combien que de nostre temps se sont trouuez des hommes excellents, lesquels animés contre les Mathematiciens, se sont euertuez de renuerser & destruire les traditions des anciens. Au reste à fin de laisser S. Augustin, S. Ambroise, & plusieurs autres de nos Docteurs, qui ont remué ceste pierre, ou touché ceste chorde; Plotin soustient que rien n'aduient aux hommes par la force & puissance des astres; mais que ce qui leur eschet par la necessité du decret, que nous appellons Predestination, vient en effect & s'accomplit par le passage, seiour, & reculement desdicts sept planetes; comme les oiseaux, ou volans outre, ou s'arrestans predisoyent suyuant leur croyance les choses à venir par leur vol ou voix, quoy qu'indociles & ignorants ce qu'ils font: desquels le vol, l'assiete, ou le babil, selon qu'on les pensoit presagir & signifier bon ou malheur, prouffit ou dommage, ont esté reputez ou salutaires ou terribles, encores que d'eux mesmes ils ne causent n'y n'apportent salut ne terreur ou crainte.

DE L'ESTOILLE SIRIVS, *ou* CANICVLE. CHAP. XXX.

B LE præsage toutesfois que porte ceste estoille est de non legere tradition, ains obserué par de tres-graues Philosophes. Car ils disent que les Æteens auoyent accoustumé de remarquer diligemment par chacun an, le leuer de la Canicule, & que d'icelle ils coniecturoyent si l'année seroit salubre ou pestilente. Car si ceste estoille fust apparuë obscure & tenebreuse, ils faisoyent estat que l'air ou le ciel seroit gras & espais, & que par ce moyẽ son haleine seroit mauuaise & contagieuse: mais au cas qu'elle se fust monstrée claire & nette, ils en iugeoyent pareillement vn air delié, pur & serein à-venir, & que l'on seroit exempt de maladies. *Cõsideration de l'Estoille Sirienne.*

LES ESPRITS CELESTES. CHAP. XXXI.

AV reste, pourquoy ne parlerons nous sainctement, puis que nous auons esté sainctement instruicts & enseignez? Il est certain que les Theologiens, & principallement S. Denys, establissent trois hierarchies des Anges, assis & posez au Firmament. La plus haute d'icelles, s'applique tant seulement à la contemplation, & louë Dieu d'vn chant perpetuel & continu. Celle du millieu, destinée sur les offices & charges celestes, est signifiée par le Firmament, que l'on appelle Ciel par excellence. La derniere hierarchie, bien qu'elle de sa nature commande sur tout corps, & sur le ciel; a neantmoins souci des choses qui sont sous le ciel. Et comme ainsi soit qu'elle est diuisée en Principautez, Archanges & Anges, l'office de tous est de vaquer aux choses qui sont soubs la Lune. Les Principautez ont à voir sur les Republiques, sur les Princes, & sur les Rois, comme nous apprenons de Dauid. Les Archanges, sur les mysteres & sacrees ceremonies. Les Anges sur les affaires priuées; & chascun d'iceux est commis sur chascun homme. Qu'ainsi soit Euthyme dit nommément que Michel estoit la garde ou le patron des Iuifs, là où il recite ces parolles de l'oraison d'Azarie, au liure de Daniel: *L'Ange du Seigneur descendit auec Azarias & ses compagnons en la fournaise:* combien qu'il soit Archange. Mais au commun langage que l'on tient iournellement, toutes les hierarchies & ordres sont appellez du nom d'Ange. Veu doncq que la troisiesme hierarchie gouuerne les choses humaines, & les dirige selon l'arrest de l'incorruptible seigneurie superieure, à qui dõnerons nous le surnom de Destin plustost qu'à ce dernier ordre? Lequel comme ainsi soit qu'il face sa demeure en la huictiesme sphære, c'est à dire au ciel estoillé, il semble qu'à bon droict la signification de l'Estoille, par sa seule excellence conuient au Destin. Neantmoins ce n'est pas chose estrange ni absurde d'entẽdre les Anges par les Estoilles, veu qu'ils sont estimez presider sur les Estoilles: cõme quand nous entendons en Salomon Dieu par le nom de Ciel. Car il est escrit en l'histoire des Rois, *Escoute ô ciel:* où toutesfois il inuoque non pas le ciel, ains le gouuerneur & seigneur du ciel & de la terre, suyuant l'interpretation des Theologiens. Les Anges sont semblablemẽt signifiez par les Estoilles, és traditions de Moïse, selon qu'ils interpretent le passage d'vn si grand personnage. En somme attendu que l'office des Anges est de purger, illuminer, & rendre parfaict: si nous voulons attribuer ces choses aux Parques, comme d'aduenture il ne sera pas mal-seant, pour ne recercher plus hault que de raison ceste secrete doctrine, nous trouuerons que ce sera le Destin en effect. Chrysippe soussigne ceste opinion (car ie suis contrainct de citer ces auteurs, pour l'obstination & malice d'aucuns de nos Doctes, lesquels adioustent aux auteurs profanes plus de foy qu'à Iesus-Christ, ni qu'à ceux qui ont esté illuminez de Iesus-Christ, & de Dieu son Pere tout-puissant.) Si doncques ils croyent les Philosophes plustost que S. Paul ou les autres Apostres, qu'ils oyent Chrysippe l'vn des principaux d'entre les anciens; lequel dit *que le Destin est vne puissance spirituelle qui par vn certain moyen entretient l'vniuers.* Et ailleurs: *Le Destin* (dit-il) *est la cause*

Trois hierarchies Angeliques.

C D 1. Rois. 8.

la cause du monde. ou bien, *la loy des choses, qui par prouidence sont establies au monde, ou le modele, auquel tout ce qui est a esté faict.* Voire mesme Possidonius, appellant Iupiter premier, Dieu; le second Nature; le troisiesme, Destin, se trouuera auoir vne mesme opinion de cecy, ou non gueres differente, si nous voulons auoir egard à ce que nous auons rapporté des Anges, & considerer les autres escrits des Theologiens. A

LE TEMPS. Chap. XXXII.

Estoille Hieroglyphique du temps.

DAuantage l'Estoille est hieroglyphique du temps, pour ce qu'en tout le monde il n'y a rien qui garde si bien ne si ferme la loy præscripte au temps, que les corps celestes, qui par vn certain ordinaire changeants de place à plusieurs fois, retournent tousiours à mesme interualle, & certains periodes, là mesme dont ils auoyent bougé.

LA GVETTE OV ESPIEMENT. Chap. XXXIII.

De circuit.

LEs Ægyptiens tiennent aussi l'Estoille pour l'indice de circuit: ce que si lon veult rapporter au mouuement circulaire, ou bien à la figure du ciel mesme, ou à ce que n'agueres ie disois des repetitions des temps ou saisons, tout reuiendra en vn. Mais i'appelleray plustost espiement ou guette ce qu'ils nomment circuit, pourautant que les estoilles veillants semblent espier tous nos faicts & desseings. Pour ce lit-on en Catulle: B

Combien les feux du Ciel au nocturne silence
Voyent d'amours secrets, & en ont cognoissance.

Et Plaute entend manifestement les espies par les Estoilles, si quelqu'vn ne se contente du tesmoignage de Iesus-Christ disant, que les Anges mesmement des petits enfants rapportent à leur Pere tout ce qu'ils font. Car nous auons veu cy-deuant que les Estoilles representent hieroglyphiquement les Anges. Parquoy voicy ce que Plaute recite introduisant l'Estoille Arcture: *

Plaut. Rudente.
** C'est vne estoille au signe du Bootes (ou Bouuier) vers la queuë de la grande Ourse, qui cause les tempestes à son leuer.*

Le souuerain des hommes & des Dieux
A chacun donne office en diuers lieux,
Nous enuoyant çà & là par le monde: C
Et finement par nostre moyen sonde
Les faicts, les mœurs, la foy, la pieté
De l'homme à fin qu'il luy soit rapporté
Comment aucun employe sa richesse.
Il veult sçauoir qui par ruse ou finesse,
Par faulx tesmoings intentent des procez,
Dont puis apres vient vn mauuais succez.
Il veult sçauoir celuy qui par periure
A son besoing l'argent presté abiure.
Il veut sçauoir ceux qui pax faux serment
Nient leur debte estans en iugement;
Les noms desquels sont sur nostre registre,
Pour aduertir le souuerain Arbitre
Iupin, qui sçait ce que iournellement
Chascun exerce icy bas meschamment.

Car les anciens Romains auoyent opinion que les Estoilles fissent le deuoir que nous voyons estre imputé aux Anges, veu que ces esprits esleuz autresfois & destinez à pieté, religion, & seruice de Dieu, s'appliquent de tout leur pouuoir & vacquent au soing des choses diuines. pour ce entendoyent ils des Estoilles, ce que nous auons recité cy-dessus des Anges suyuant l'opinion des plus Sages. Or est il que C. Caligula à cause de cest espiement, distingua de la figure du Soleil, de la Lune & des Estoilles, la nouuelle façon de couronnes qu'il inuenta, lesquelles mesmes il appella d'vn nouueau nom, couronnes exploratoires, ou espiantes; entendant par le Soleil les espies de iour; par la Lune & les Estoilles, ceux de la nuict. Quant à la raison pourquoy les mesmes prestres par l'Estoille figurée signifioyent la nuict, il est si clair & manifeste, qu'il n'en fault alleguer aucune raison. D

LA GARDE. Chap. XXXIV.

Hieroglyphique de garde.

ON void en vne certaine espece de monnoye portant ceste deuise, VRBS ROMA, *La ville de Rome*, vn antre ou grotte voultée auec vne Louue & deux enfans autour de ses mammelles, au millieu de cest antre. Et de chacun costé d'iceluy y a deux enfans qui se ioüent ensemble;

semble; au dessus, tout autant d'estoilles, soit qu'elles seruent de genies, par les auspices desquels les enfans que l'on auoit iectez au fleuue, furent preseruez, & non seulement euiterent la rage affamee de la Louue, mais furent gracieusement traictez & nourris par icelle: & qu'ainsi cest argument soit l'hieroglyphique de la garde, que les cieux auoyent preparée pour les enfants. Car mesmes nous auons certaines prieres par lesquelles nous prions Dieu de nous donner vn Ange pour garde. Soit que lesdictes estoilles fussent le signe de celebrité & deification qui s'en ensuiuit. Car Romule inseroit aux lettres & depesches le nom de son frere, voire mesmes apres sa mort. Parquoy Virgile a dict,

----Quirin auec son frere Æneid.1.
Rendoyent iustice.-----

ce qu'il faisoit à fin d'appaiser les manes & cendres de son frere, qui l'affligeoyent de maintes images terribles & visions estranges.

L'AME. Chap. XXXV.

B Les Ægyptiens tiennent pareillement que l'Estoille a cecy de propre, de signifier l'ame de l'homme defunct, comme il se void és liures manuscripts: ce qui demonstroit sans doute l'immortalité de l'ame, laquelle garde sa force & vigueur auec efficace, bien que le corps defaille. Et de faict l'ame semble auoir obtenu vne manifeste vertu de lumiere, que Heraclite le Physicien qualifioit, estincelle de la masse estoillée. Timæe de Locres a dict que chacune ame a quelqu'vne des estoilles pour compagne & adioincte. ce qui n'est pas eslongné de ce Genie gardien & conseruateur, duquel nous traictions cy-dessus.

GRIEFVE MALADIE. Chap. XXXVI.

Le medecin Hippocrates a obserué que les Estoilles veuës en dormant tomber dedans la mer ou en la terre, & s'euanouir incontinent, menacent de griefues maladies celuy auquel est aduenuë ceste vision: au contraire les Estoilles claires & courantes deuers le Leuant, signifient la santé prochaine. Artemid. li.2. ch.38.

C

LE POINCT DV IOVR. Chap. XXXVII.

Les Ægyptiens adioustét que le poinct du iour est signifié par le pourtrait d'vne Estoille tres-claire & reluisante, à cause, comme ie croy, de la splendeur de l'Estoille du matin & du soir, laquelle mesmes est l'Estoille de Venus, qui marche aucunesfois deuant le Soleil, aucunesfois derriere: ainsi resplendit elle sur toutes les autres Estoilles, par l'espace de quelques iours auant que le Soleil se leue; & quand il se couche, elle le suit, apres auoir montré sa lumiere aux autres, & quasi dict à dieu ou pris congé. Et c'est parauanture pource que toutes les Estoilles exercent leur charge entre deux soleils. c. depuis Soleil leuant iusques à la vespree. Car estans resueillées au soir, aussi tost que le matin est venu, ayants comme paracheué leur faction ou sentinelle, estant venu le tour du Soleil, elles se retirent toutes. Or pour mettre fin au traicté des Estoilles, auec l'vn & l'autre poinct du iour, & pour terminer tant leur commencement que la fin, i'adiousteray quelque chose de la saincte Escriture, en laquelle la Nuict a son hieroglyphique, attendu qu'elle signifie les tenebres & abus de la vie presente: & que le temps du matin se prend D pour le siege à-venir, duquel parle S. Paul: *La nuict a precedé, mais le iour approchera.* A quoy (ce dit Hesyche de Ierusalem) regarde ce precepte du Leuitique, *Que la chair du sacrifice salutaire soit mangée le mesme iour, sans en rien laisser au l'endemain:* c'est à dire que nous nous gardions d'estre surpris és imperfections de nostre vie, lors que nous sera osté le moyen & la puissance de faire ou d'exercer œuure de misericorde ou de quelque autre vertu. A ceste cause nous deuons nous proposer ces cinq Vierges peu sages, lesquelles tandis qu'elles s'en vont achepter de l'huille pour remplir leurs lampes, sont par la venue de l'espoux mises dehors & forcloses, sans esperance d'entrer plus. Nous sommes aduertis de cela mesme aux Prouerbes de Salomon: *Ne dy point à ton amy, va, & retourne; & ie le te donneray demain, veu que tu le peux donner incontinent.* Car tu ne sçais pas qu'amenera le l'endemain. Sur ce Hesyche: Haste toy (dit-il) & ne differe aucunement, de peur que tu ne sois reduict à telle extremité d'où tu ne te puisses pas desueloper, & que tu tombes en telle difficulté, que tu sois contrainct de rendre sur le champ, compte de toute ton administration. Epicure que l'on trouue en beaucoup de choses ocieux & fol, s'est porté sagement en ce vers quand il a dict;

(Marginal notes: Poinct du iour signifié par le pourtraict d'vne Estoile. — Rom 14. — Leuit. 7. — Matth. 25. — Chap. 3.)

Tout homme meurt en faisant quelque chose.

Que si iamais de nostre temps aucun opprimé outre l'esperance de tous les bons est mort en ma-

niant affaires, qui est ce que Rome a jamais plus regretté que nostre Hippolyte? lequel ayant faict equipper à ses despens vne galere à trois rangs d'auirons pour chacun banc, auec vne bonne troupe de soldats, pour aller ioindre l'Empereur Charles, qui guerroyoit la Libye, à dessein de la rendre Chrestienne, deuant qu'il peust voir la nef Prettce, & les enseignes de l'astre de Iules desployées, à mi-chemin nous fut empoisonné par vn mal-heureux seruiteur qu'il auoit, luy ieune, tant aymé de Cæsar, tant conuoiteux de gloire. Et peu de mois apres, Alexandre Duc de Florence, gendre de l'Empereur, fut aussi mal-heureusement assassiné par son nepueu sien proche parent. Mais ie ne veux point renouueller de si griefues playes; ains vous donner plustost vne complainte par laquelle ie deplore l'accident & la perte de l'vn & de l'autre, à fin de clorre ce liure.

COMPLAINTE SVR LA MISERABLE MORT D'HIPPOLYTE DE MEDICIS CARDINAL, ET D'ALEXANDRE DVC DE FLOrence son Nepueu, laquelle ie laisse en sa pleine version, parce qu'elle me sent la veine du Seigneur de Vauprиuas.



Omme quand vn edifice,
Se dement par quelque vice,
Ou que la fouldre d'enhault,
Fait vn grand pan choir à terre,
De l'esclat d'vn tel tonnerre
Le cœur des hommes tressault.

Quand apres ceste secousse
Cependant qu'on se courrouce
Plaignant vn si grand malheur:
Sort à l'improuueu la flamme
Qui le demourant enflamme,
De sa superbe grandeur.

Ceste maison estimée
Est resolue en fumée,
Veu qu'elle estoit parauant
Vn edifice notable,
Et dessus tous admirable
A ceux qui passoyent deuant.

Vne merueilleuse crainte,
A d'vn chacun l'ame attainte,
Furetant par tous ses os:
Aduisant à l'heure comme,
"Ce n'est rien de ce que l'homme
"Faisoit son bien & repos.

De mesme nous importune
Or' vne double infortune,
Lesquels sommes for-vsis
De ces lumieres tant belles
Et reluisantes estoilles
De l'hostel de Medicis.

A peine estoit reserrée
Ceste playe inueterée
Qui penetroit iusqu'aux os,
Quand l'excellent Hippolyte,
Fut las! contre son merite
Attaint du sort d'Atropos.

Comme il pensoit aux alarmes,
Par tout leuant des gensdarmes,
Pour se commettre au hazar:
Equippant de grande enuie
Des Nefz, pour tendre en Libye,
Et faire escorte à Cæsar.

Mais qu'il se fut en la voye
Pour tirer en toute ioye
Au port Parthenopeien:
D'vne poison ennemie
Tost luy desroba la vie
Vn meschant seruiteur sien.

Dont à nous mesmes contraires
Errions par lieux solitaires
Ainsi que gens forcenez:
Au logis peine & angoisse
Nous accompagnoyent sans cesse
De mille tourmens genez.

Mais mal-heureux que nous sommes,
Ores sont les cœurs des hommes
Surpris d'vne autre frayeur.
"Aux affaires de ce monde,
"Ainsi que l'onde suit l'onde
"Mal-heur vient dessus malheur.

La playe plus griefue est faicte
Ores qu'il est manifeste
(Ainsi qu'apporte le bruit)
Que dans sa couche Alexandre
Par son parent, ô esclandre!
A esté tué de nuit.

"Ainsi

"Ainſi ceſte vie humaine
"Eſt ſubiette à toute peine,
"A tout enconbre & danger:
"Ainſi touſiours la tempeſte
"Nous vient pẽdre ſur la teſte,
"Affin de nous ſaccager.

Il n'eſt iugement ſi ſage,
Qui puiſſe empeſcher l'orage
Et tout accident fatal:
Ou ſe garder par addreſſe
Du changement & trauerſe
De fortune traîne-mal.

Race des Rois genereuſe,
Qui en la cité fameuſe
D'Athenes as mis vn chef,
Vn Duc Pierre magnanime
D'vne race qu'on eſtime
D'auoir mis grands cas à chef.

O que grande eſtoit la trace
De l'honneur de ceſte race,
Qui tenoit l'empire en main,
Par la diuine puiſſance
Et ſecrette prouidence
De l'Empereur ſouuerain.

Auant que la gent barbare,
Le Turc,le Scythe & Tartare
Se fuſt rué de ce temps
(D'vne prompte hardieſſe)
Deſſus le païs de Grece,
Et fourragé ſes beaux champs.

Par certaine deſtinée,
Troye qui fut ſaccagée
Hauſſa l'empire Romain:
Voſtre race vint d'Athenes,
Pour conduire, par les rénes
De ſon ſens, l'eſtat humain.

C'eſt de là que ſourd la gloire
De deux Papes de memoire,
De Leon & de Clement;
Gloire qui d'autant excelle,
Que preſque continuelle
Fut ioincte à meſme ornement.

Ma lugubre & triſte Lyre
Des puiſſans Coſmes eſcrire
Et de Laurens ne peult pas:
Ou dire les fruicts notables
De ces hommes honorables
Qui s'exemptent du treſpas.

Elle peut bien ſe compleindre,
Et au pauure ſort atteindre
De ceux qui nous ſont oſtez
Par vn accident eſtrange
Au limite de loüange,
Pleurant leurs aduerſitez.

Las où eſt ceſte ieuneſſe,
Ceſte vigueur & hauteſſe;
Ceſt eſprit prompt & heureux!
Et ceſte bonne nature
Maintenue par la cure
Et aduis de ſes ayeulx!

Où eſt la ſplendeur inclyte,
Et l'ornement d'Hippolyte!
Comme s'il euſt compagnon,
Au maniment de l'empire,
(Charge faſcheuſe à conduire)
De l'oncle teint le timon.

Cæſar a veu ſoubs l'enſeigne,
Ce ieune Prince en la plaine,
Preſt de voir les gros ſquadrons,
Et la campagne ſemée
D'vne treſpuiſſante armée
De ſuperbes nations:

Quand auec toute ſa force
Le Turc braſſoit vne entorce
A l'Italie, pour domter
La puiſſance Iberienne,
Cuidant auec toute peine,
Tameſe & Albe emporter,

Que la puiſſance d'Aſie,
Que toute la gent noircie
Du Nil fleuue au large cours:
Que les forces de la Grece,
Arabe & Scythique preſſe
Enuironnent tous les iours.

Mais ſi toſt que de nos bandes
Il eut cogneu les demandes
Et le zele du combat,
Soubdain il retourne arriere
Auec ſa trouppe guerriere
Leur laiſſant tout le debat.

Luy qui n'eut point le cœur vile
Dehors, n'eſtoit inutile
Apres qu'il fut retourné:
Ains d'vn conſeil politique
Seruoit à la Republique
Au bien public addonné.

Il a comme vaillant homme
Les eſmotions de Rome
Appaiſé ſouuentesfois:
Oſtant du Romain la rage
Auec vn riant viſage,
Et vne courtoiſe voix.

Qui de ſes biens & richeſſe,
Vouloit eſtre faict largeſſe
A ſes amis & cliens:
Pour autruy ſe monſtrant riche,
Et vers luy ſeulement chiche,
Bien qu'il euſt de grands moyens.

Soit qu'il se monstrast traictable,
Et qu'il tinst royalle table
A chascun egallement:
Et qu'à l'endroit de soy-mesme,
Il n'en vsast pas de mesme
Viuant assez sobrement.

Qui pourroit compter sa vie
De syncerité suiuie?
Trop tost, las! nous est osté
Le Prince en qui ie contemple,
Qu'à tous iours-mais pour exemple
Aura la posterité.

Trop tost la cruelle Parque
(Qui grands & petits attaque)
Vient coupper le fil de l'an
D'Alexandre l'asseurance,
L'appuy, l'honneur de Florence,
Et du Royaume Toscan.

L'equité & la Iustice
Florissoit soubs son office;
Toute integrité de mœurs
Soubs sa charge estoit gardée,
Et la foy non violée,
Punissant les mal-faicteurs.

Entre vn bon nombre de Princes,
De tant & tant de prouinces,
Alexandre genereux,
Pour encor plus grand le rendre,
Fut tout seul choisi le gendre
De Charles tant belliqueux.

Qui d'vn celebre Hymenée
Sa sœur auoit mariée
A Henri enfant de Roy:
Ainsi en honneur supreme
Et contentement extreme
Auoit de tous biens octroy.

"Ce contentement insigne
"Cause des bons la raine:
Ainsi estes-vous vaincuz,
Et d'vn aiguillon d'enuie
Seruent contre vostre vie
Vos grandeurs & vos vertus.

"A peine le Roy repose
"Seurement lequel s'oppose
"A la malice des siens:
Empeschant la violence,
Fraude, rapine & outrance
S'asseoir entre les Chrestiens.

Ainsi la bonne pensée
De Pertinax fut cassée
Par vne cruelle mort:
Ainsi de Serue fut veuë
La propre vertu vaincuë,
Soubsmise à vn mesme sort.

Si i'ay bonne la memoire,
I'ay leu mainte & mainte histoire,
De semblable indignité:
Ausquelles faut mettre en compte
Celle-cy laquelle monte
Au sommet de cruauté.

Mais vous toute ma deffence,
Si ma Muse a la puissance,
Vous irez par l'Vniuers:
Et serez cogneuz encore
Du Scythe iusques au More
Par le moyen de mon vers.

Ie ne veux oncques permettre
(Tant qu'en moy sera de mettre
La main à l'encre & papier)
Vos noms mourir, qui en cuiure
Meritent bien de reuiure,
Grauez au hault d'vn pilier.

LES



A



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

B

De ce qui est signifié par le nauire, & quelques parties d'iceluy.

LIVRE QVARANTE-CINQVIESME.

A TRES-REVEREND THOMAS CAMPEGE EVESQVE DE FELTRE.

IE n'eusse iamais pensé pouuoir aduenir qu'il me falust traicter & discourir du droict auecques vous, Tres-venerable Prelat: ce que l'occasion & la necessité requiert à present. Car ayant en pensée vous dedier aucun de mes commentaires, touchant les significations hieroglyphiques des Ægyptiens pour le respect & seruice que ie vous doibs, ioinct qu'il n'estoit conuenable vous laisser derriere, qui auez toute vostre vie faict profession d'enseigner le droict, qui auez esté admis és iugements à Rome, presidé au sainct Conseil, & vacqué aux affaires des Princes; ie cerchois vn subiect digne & propre à vn tel personnage: lors aduint que i'auois entre les mains tout à propos les commentaires hieroglyphiques de mes poissons, que i'auois commencé d'enuoyer à quelques grands Seigneurs, lesquels i'ayme & honore singulierement: & voyant qu'il m'y faloit mesler quelques instruments propres au nauiguage, il m'a semblé que l'Anchre vous appartenoit, pource qu'ayant quelquefois serui pour affermir l'Estat de la Republ. Chrestienne, il fut permis à vostre noble, illustre, & ancienne maison de la porter d'argent pour armes, depuis que Vgolin Campege chef de l'armée de Pise, pacifia l'Empire de la mer au parauant troublé par les mal-heureux Infideles. Mais deuant que ie vienne à traicter de l'Anchre, il me semble que ie feray beaucoup si i'aduerty de prendre garde à vn passage du XIV. liure des Pandectes, au titre, de exercitoria actione, cap. 1. §. 2. où le mot d'Anchre est mal appliqué. Ie pense que Accurse se trõpa, pour auoir rencontré vn liure corrompu. Car les mots d'Vlpian y sont ainsi cottez du liure ad edictum:

D

Magistrum nauis accipere debemus eum, cui totius nauis anchora mandata est, scilicet à domino. Ie n'ay point leu nulle part que l'Anchre soit prise pour le gouuernement, qui est de la charge de celuy qui tient le gouuernail en main: bien ay-ie remarqué que le gouuernail, par vne figure fort commune à tous auteurs, se prend au lieu de la conduicte. Mais il ne se trouuera nulle ambiguité aux parolles d'Vlpian, si nous lisons ainsi quil y a au tresancien liure de Pise, qui se garde en la librairie de Florence, en ceste maniere, Cui totius nauis cura mandata est, scilicet à domino. comme i'ay leu en mon vieil liure, & en quelques manuscripts, que personne n'a veus. Ie vous ay donc faict iuge, à ce que tout ce qui est de dehors & aliene retourne à son possesseur legitime, & que ce qui touche & concerne le nauiguage soit deuëment & legitimement traicté. C'est à vous d'aduiser ce qui est du droict & de raison: Quant à nous, apres auoir leué l'Anchre, & attendu qu'il n'est besoin nous arrester icy, embarquons nous dans le nauire, pour acheuer nostre chemin, & prendre la route encommencee.

DV NAVIRE. CHAP. I.

LE nauire, ensemble quelques parties & equippages d'icelle, que l'on void empreintes en plusieurs lieux aux monuments anciens, & grauez aux monnoyes, ont donné dequoy penser à ceux qui les regardent, veu que plusieurs recerchent la cause de cela, dont ayant enuie de declarer vne bonne partie, i'ay aduisé qu'il me faloit commencer par la monnoye, la plus ancienne de toutes.

ARRIVEE, ou DEPART. CHAP. II.

Nauigation de Ianus, designee par le Nauire.

LE bec & pointe d'vn Nauire, autrement la pouppe, ou quelquesfois le nauire entier, graué en cuiure, declare la nauigation de Ianus en Italie. Car d'vn costé de la monnoye, dit Pline, y a vn double Ianus; & sur le reuers, le bec d'vn nauire. Ouide aussi l'interprete en ceste maniere:

Ouid. Fast. 1.

La posterité saincte a marqué sa monoye
D'vne nef au reuers, pour tesmoingner la ioye
Qu'ils eurent arriuant leur hoste-Dieu chez eux

Artemid. li. 1. chap. 7.

Voire mesmes les Deuins obseruent, que toutes & quantesfois que aucun en dormant aura songé qu'il voyoit vn nauire, c'est signe qu'il aura incontinent nouuelles de bien loing. L'espece de monnoye dicte communément Ratique (de *Ratis* qui signifie nauire) & marquée au coing d'vn nauire, est tres-ancienne. Et de là veint la coustume, que les enfants, iouants à certain ieu de hazard semblable à celluy que nous appellons Croix ou pile, iettants quelque piece de monnoye en hault, souloyent crier, Teste ou nauire. Et l'vne des deux paroissant apres que la piece estoit arrestée, donnoit la victoire à celluy qui auoit bien rencontré; le ieu tesmoingnant l'ancienneté du faict. Ils se sont mesmement seruis d'vne autre monnoye ayant la figure d'vne Brebis & d'vn Bœuf: ce qui demonstroit que les anciens abondoyent en bestail, en quoy consistoit toute leur cheuance & richesse, suyuant ce que dit Plutarque en ses problemes.

FELICITE. CHAP. III.

Nauire hieroglyphique de felicité.

AV demeurant le nauire est l'hieroglyphique de felicité en quelques especes de monnoyes des anciens; comme en celle de Hadrian marquée d'vne Nef fort bien faicte, auec ceste deuise, FELICITATI AVG. *A la felecité d'Auguste.* & au dessoubs du Nauire, S. C. COS. III. PP. c'est à dire, *par ordonnance du Senat trois fois Consul.* Aussi void on en la monnoye d'Auguste vne galere auec les rames, laquelle est accompagnée de la mesme deuise, FELICITATI AVG. *A l'heur d'Auguste.*

SALVT. CHAP. IV.

Nauire honoré en memoire de Thesee.



OR le Nauire que les Atheniens tenoyent pour le signe de Salut estoit honnoré en memoire & souuenance de Thesee; & l'enuoyoit on par chacun an en Delos, pour faire seruice à Apollon, lequel auoit receu de Thesee ce vœu, au cas qu'il peust retourner sain & sauf auec ses citoyens. Et durant que le prestre d'Apollon ayant couronné la pouppe du nauire, & qu'estant partie pour le voyage de Delos, elle retournoit au païs, il estoit expressément defendu par l'ordonnance des Atheniens, de ne faire mourir aucun en public. A ceste cause Platon escript au Phædon, qu'entre le iugement ou sentence de Socrates, & la mort d'iceluy y eut grande distance; pour ce que la sentence fut donnée le iour precedent les auspices du spectacle.

LE SVCCEZ DE LA RELIGION CHRESTIENNE. CHAP. V.

LA religion Chrestienne tient le nauire auec le pescheur S. Pierre pour le signe d'vn tres-heureux succez, tant en l'anneau ordinaire du Pape, qu'en la monnoye d'or du thresor Apostolique: ce qui demonstre manifestement la felicité laquelle s'ensuiuit, & laquelle auoit esté signifiee tant d'annees au parauant. Car quant à ce qu'Ouide dit de ceste nef,

Qui du Dieu estranger tesmoigna l'arriuee;

A cela est pris & tiré d'vne ancienne tradition, par laquelle les Romains furent diuinement aduertiz, qu'vn estranger arriueroit, lequel introduiroit le vray seruice de Dieu; soit que nous reduisions en memoire, Noë qui fut sauué du deluge en vn nauire; ou Ianus qui deuoit donner à l'Italie tant de profitables enseignemens, ayant nauigé par deuers nous, & qui fut depuis pour cest effect marqué d'vn nauire és monnoyes; ou bien l'Autheur de nostre religion, qui se trouua dans la nasselle qui flotoit en danger de peril. C'est icy la vraye & vnique sauuegarde encontre la rage & fureur de la mer irritée: c'est le seul port de nostre salut, lequel nous nous hastons d'aborder par le moyen d'vn tel nauire. Ian l'Escolier raconte sagement au vingtsixiesme degré de son eschelle les dangers esquelz nous tombons nageans par ceste grande & spacieuse mer, les rochers & escueils, les tourbillons, les inundations, les pirates, les monstres marins, les canaulx, les vagues meslées auec la tempeste des vents: & adiouste l'interpretation de toutes ces choses; de sorte que par les escueilz nous entendons le courroux extreme & soubdain. Par les tournoyemens & tourbillons, les choses aduenuës contre nostre attente, qui assiegent & troublent la pensée, & qui tirent brusquement l'homme au goulfre de desespoir. Par les inundations, l'ignorance qui trompe B & seduit soubz couleur de bien. Car l'ignorant, est entaché de malice & de gloire, & s'attribue toutes choses. Par les corsaires, les satellites, & ministres d'ambition, qui suruenans au despourueu nous ostent & pillent noz biens acquis auec peine & toutes les incommoditez du monde. Par les bestes, nostre corps pesant, brute, rustique, & difficile à appriuoiser: lequel comme addonné qu'il est au ventre seulement, ne se propose autre but que la volupté. Par les canaux & lancemens d'eaux, l'impetuosité de nostre orgueil, qui nous emporte iusques au ciel, d'où chassez en suitte nous sommes precipitez au plus profond goulfre d'enfer. Ceste nef doncq imprimée iadis en tant de monnoyes à cause de ceste mer, a declaré aux hommes le salut qui leur deuoit aduenir par la bonté de Dieu. Et pour ne doubter du presage, on void és monnoyes ou medalles de Ianus, tant celles qui sont à deux chefz barbus, que sans barbe, comme en la monnoye d'argent, en laquelle est grauée vne nef, auec le pilote, accompagné de ceste inscription, G. FONT. ensemble en plusieurs autres, ceste deuise, ROMA. Car pour ne me seruir en cest endroit de la verité de l'Euangile, Virgile poulsé de l'esprit d'vne haulte & supreme intelligence, a predict que la principauté de nostre religion seroit establie parmi le peuple à longue robbe, quand il introduit Iupiter disant, C

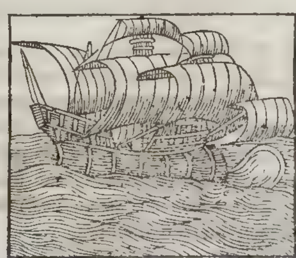
Romains Seigneurs du monde & peuple à longue robbe. Æneì.li.1.

auquel il accorda vn empire sans fin, d'autant que les traditions de ce peuple se deuoyent estendre par tout le monde, (pour vser des termes de Theophylacte) & ne defaudroyent iamais. Et n'est pas de merueille qu'vne lumiere de deuination ait illuminé Virgile homme ignorant Dieu, & n'ayant la cognoissance de la vraie religion ou pieté; pource qu'il est vraysemblable, qu'il auoit appris ceste prophetie des anciens mysteres ou secretz de Marc, ou de la Sibylle, ou des Toscans. Ou pourautant que cest esprit souuerain & supreme n'eut oncques en mespris aucune sorte d'hommes ou nation; pour ce lisons nous que Balaam, homme estranger & ennemy des gens craingnants Dieu, deuina tant de belles choses touchant le succez du peuple d'Israël.

SAVVETE'. CHAP. VI.

IL y a en la monnoye de Q. Nasidius vne nef auec vn voile, & vne estoille à l'antenne; sur le reuers, vne teste auec vn trident, & ceste inscription, NEPTVNI, *de Neptun.* entendant qu'aucũs ont esté sauuez par l'aide & l'assistence de Neptun. Car c'est ce que signifie l'estoille mise à l'antenne, dont i'ay parlé en son lieu parmi les choses celestes. D

ASSAVLT MANIFESTE. CHAP. VII.



ET puis que nous sommes tumbez sur le propos du voile, il me semble que ie ne doy pas oublier ce que l'on dit coustumierement, *voguer à pleine voile contre quelqu'vn*, c'est à dire faire guerre ouuerte, & assaillir son ennemy, sans dissimulation ne feintise.

SECRET ASSAVLT. CHAP. VIII.

ACe terme est contraire cest autre, Nauiger auec le harpic ou la rame, quand quelqu'vn y va par secrete pratique, & comme l'on dit communement, *Nager entre deux eaux.* Ammian interprete ce passage au XVIII. liure de son histoire, presque à mesme sens: *Il alloit à l'encontre de la Republique non pas*

auec le harpic ou la rame,comme on dit:c'est à dire par dissimulation, subterfuge & tromperie, mais à pleine A
*voile:*combien que cecy soit autrement exposé aux recueils de Suidas.

VOICTVRE DE LA LVNE. Chap. IX.

Nef honorée en faueur d'Isis.

QVant à ce que les Ægyptiens ont reueré la nef en l'honneur d'Isis, aucuns pensent que Iupiter la rauit par mer, & l'emmena dans vn nauire,dont l'enseigne estoit vne Vache:mais cela me semble faux.Ce que Plutarque recite conuient mieux à la doctrine des Ægyptiens, sçauoir est qu'ilz feignent la Lune estre portée en vne nef. Apulée enrichit & orne ce nauire d'Isis de plusieurs presens. Diodore dit que Sesoster fit faire ce nauire de cedre à la longueur de quatre vingts coudées, doré par dehors, & argenté par dedans,laquelle il donna au Dieu que les Ægyptiens adoroyent à Thebes.C'estoit Isis.

INVENTEVRS ET AVTEVRS DE LA NAVIGATION. Chap. X. B

LA monnoye des Tyriens est marquée au nauire, pour ce que les Tyriens sont bien aises d'estre estimez auteurs de la premiere nauigation. On lisoit en ceste maniere de monnoye, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΤΥΡΙΩΝ: *de Demetrius Roy des Tyriens.* Il y a mesmement vne autre monnoye auec vne galere ou nauire, qui porte d'vn costé vne teste auec vne couronne rayonnée: l'inscription porte cecy, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΣΙΔΩΝΙΩΝ; *d'Antiochus Roy des Sidoniens.* Ainsi les Phœniciens s'attribuent en somme l'honneur d'auoir nauigé les premiers.

VICTOIRE NAVALE. Chap. XI.

CE nauire emprainct & graué aux medalles d'Agrippa auec vn trident peint & marqué au bec du nauire,tel que souuent Virgile descript disant en plus d'vn endroit;

Des Nauires esquelz est graué le trident:

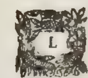
demõstre qu'il obtint la victoire nauale en la bataille donnée à l'encontre de Sex.Pompeius,dont C
Virgile a immortalizé la memoire en faueur d'Auguste:

Æneid.8.

-------Agrippe en autre endroit
Braue guide vn grand ost soubs la faueur prospere,
Et des vents & des Dieux.A ses tempes esclaire
L'honneur esperonné d'vn diademe naual,
De guerre vn ornement & superbe signal.

On void d'ailleurs en quelques monuments les enseignes nauales de Varron,lequel feit la guerre en charge de vice-præteur soubz la charge de Pompee en la guerre des pirates & corsaires, qui l'honnora mesmement d'vne couronne nauale,pour auoir faict deuoir d'homme de bien.

DE L'ANCHRE. Chap. XII.



L'Hieroglyphique de l'anchre n'est pas seulement des Ægyptiens,mais aussi a esté practiqué par les Princes Grecz & Romains: de sorte qu'il ne sera impertinent de repeter ce que plusieurs ont traicté, à fin de declarer en temps & lieu les significations que nous D
pretendons.

QV'IL SE FAVLT HASTER. Chap. XIII.

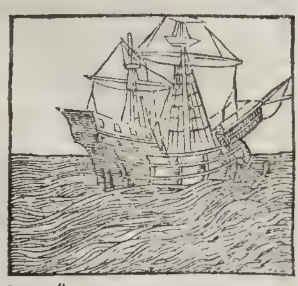
Daulphin signe de haste.

LE Daulphin enuironnant l'anchre(lequel signe nous auons remarqué en quelques mõnoyes de T.Vespasian)signifie qu'il se fault haster.Mais pour ce que i'ay declaré au traicté du Daulphin la raison de cecy,& que comme l'on dit,les petits enfants en vont à la moustarde,nous laisserons d'en dire dauantage.Il fault aduiser qu'en la monnoye de Tite l'anchre eslargit le bout de ses dentz en façon d'vn soc, laquelle forme nostre Alde a contrefaicte en tous les liures qu'il a imprimez Nous l'auons veuë d'autre sorte en la maison de Romulo Amasæo grauée en vne vieille monnoye auec les dents toutes droictes & aiguës en ceste maniere.

GARDE

A

GARDE ET REFVGE. Chap. XIV.



Hieroglyphique d'hõme qui a biẽ asseuré sa fortune.

ILs signifioyent par le nauire & l'anchre, l'homme qui a bien asseuré sa fortune & ses affaires. Que si l'on representoit seulement l'anchre manié d'vne main, il estoit indice de refuge, comme si ceste peinture vouloit donner à entendre, que, aduenant quelque tempeste, & que noz affaires commencent, comme l'on dit à baster mal, nous auons vn refuge tout prest, par lequel nous pouuons estre garantiz. Les Grecz ont vn prouerbe à ce propos duquel Demosthene se sert au Plaidoyé pour Ctesiphon. Et Properce parãgon du vers & sçauoir elegiaque, touchãt cecy; *I'ay iecté l'ãchre, ce dit il.* Il y a vn mesme propos en S. Paul n'ignorãt rien, en son epistre aux Hebrieux, chapitre VI. *Nous qui auons nostre refuge à obtenir l'esperance qui nous est proposee. Laquelle nous tenons comme vne an-* B *chre seure & ferme de l'ame.* S. Chrysostome dit semblablement au quatriesme Sermon contre Lazare, touchant le supreme & certain refuge: *Voila les œuures de la diuine Sapience, voila les argumens & preuues tresgrãdes de ceste prudence.* Le remors de conscience est vne anchre tresferme, qui ne permet pas que nous soions engloutiz au goufre de peché.

ESTABLISSEMENT, OV FERMETE'. Chap. XV.

QVe s'ils vouloyent signifier la fermeté & asseurance d'aucune chose, ilz faisoyent vne couple d'anchres, à la similitude & maniere des nauires, qui lors qu'elles sont cramponnees à deux anchres,

Mesprisent & la rage & les flots de l'orage.

De laquelle similitude Aristides se sert aux Panathenaïques. Mais Pindare dit que celuy que deux anchres tiennent arresté, a deux patries; d'où le prouerbe vient, *De maison en maison,* touchant ceux C qui voyagent commodement, lesquelz s'estãs mis en chemin, vont loger tous les iours chez leurs amis ou alliez. Car mesmes Pindare pour exprimer la fermeté, vse aussi d'vne seule anchre aux Isthmies,

Il a desia iecté l'anchre pour bonne encontre.

C'est à dire, Il est desormais asseuré de viure paix & aise. Or auons nous acoustumé de comparer aux flotz de la mer, aux tempestes & tourbillons, les tumultes, troubles, mesaduentures, calamitez & encombres de nostre vie, comme fait Archiloque, lequel estant tombé aux calamitez & infortunes de ceux de Thrace, compara la guerre aux flotz marins, en ceste maniere la disant estre,

Ainsi que la mer profonde
Agitée de son vnde
Par la puissance du vent:
Quand à l'entour de la rame
La forte tempeste s'arme
Par le derriere & deuant:
Auec vne espaisse nuë
A-l'enuiron espanduë:
D *Et le marinier surpris*
De crainte a le cœur espris.

Myrsille pareillement descrit ainsi les infortunes & desastres tyranniques des Mityleniens qu'il compare aux vagues de la mer. Ainsi doncq en telle necessité & inconuenient, il nous fault, comme l'on dit, auoir recours à l'anchre sacrée. Car les sages vsent presque tous de l'hieroglyphique de l'anchre, tant en escriuant qu'en parlant: comme Pythagoras, lequel Phocion dit auoir accoustumé de discourir ainsi touchãt la vie humaine: *Qu'il conuient à l'homme vertueux choisir vne bonne maniere de viure,* laquelle semblant au commencement pleine d'amertume, s'adoucit à la longue par coustume. Si lon desire des biens, il faut sçauoir que c'est vne anchre bien foible. De la gloire, encores plus foible. Que les biens du corps sont de mesme teneur. Les principaultez, les hõneurs, sont debiles & sans aucun appuy ne force. Où sont doncques les anchres seures & fermes? La prudẽce, la magnanimité, la vertu & constãce, qu'aucune vague ni orage ne peut esbranler. Car la vertu seule, suiuant la loy diuine, demeure ferme & stable; toutes autres choses sont pure niaiserie.

L'INTERPRETE. CHAP. XVI.

Anchre indice d'interpretation.

QVelques certaines nations ont tenu l'anchre pour indice d'interpretation, dont les heraux & messagers ordinaires souloyent vser pour leur liurée. Les Indiens principallement auoyẽt l'anchre au lieu de caducée;pour ce(dit Philostrate)qu'elle sonde& recerche tout.Et pour ceste raison Apollonius estant arriué au lieu où les sages d'Inde faisoyent leur demeure,& qu'il se fut tenu auec ses compagnons dedans la banlieuë ou stade, les sages enuoyerent par deuers luy vn ieune homme portant au lieu d'vn caducée vne anchre d'or,qui s'en alla le querir pour auoir audience.

FRAIM, ou BRIDE. CHAP. XVII.

De bride.

DAuantage l'anchre est le signe de restraindre & moderer, & signifie la bride. ce qui est pris de Pindare. Lequel aux Pythies,en l'ode intitulée, A Arcesilaus Cyrenien vainqueur à la course des chariots,attribue vne bride aux nauires d'Argos; où l'interprete dit que ceste façon de parler est prise des cheuaux, d'autant que l'anchre retient les nauires ainsi qu'vne bride les cheuaux.

ORIGINE ET NAISSANCE DE SELEVCVS. CHAP. XVIII.

Monnoye de Seleucus marquée à l'anchre.

ON void la monnoye de Seleucus marquée d'vne anchre, pource que des sa naissance il eut le seing d'vne anchre en sa cuisse,& ses fils & petits-fils eurent la mesme marque au mesme lieu,comme propre & naturelle à sa race. Et,comme les Grecs sont fort prompts à cõtrouuer,ilz adioustent ceste fable:*qu'il fut aduis en songe à Laodice espouse d'Antiochus, d'auoir affaire auec Apollon, lequel luy donna vn certain anneau en recompense de sa couche,luy enchargeant le redonner à son filz incontinent apres,qu'il luy porteroit bon heur quelque iour:& que le lendemain matin la bague fut trouuée dedans le lict marquee d'vne anchre,dont on fut bien esbahy; & que Seleucus en suite deuenu grand,receut l'anneau par sa mere,qui l'informa tant de son origine, que de la felicité à venir: & qu'apres la mort d'Alexandre, lequel il auoit suiui en la guerre Persique,ayant enuahy l'empire d'Oriẽt,il consacra la memoire de cest anneau. Car ayant basty la ville d'Antioche du nom de son pere, il dedia les champs proches de la ville à Apollon comme à l'auteur de sa race.* Voila ce que dit Trogus. Appian estimant chose indigne d'entremesler des comptes & fables parmi les histoires,escript cecy autrement en Syrus; à sçauoir que Apollon enchargea par songe à Laodice, de bailler incontinent à son filz l'anneau qu'elle auoit autre-fois troué: qu'il aduiendroit qu'en quelque part du monde où Seleucus porteroit cest anneau, il sousmettroit le païs à son empire. Iceluy doncq suiuant Alexandre, perdit cest anneau pres le fleuue d'Euphrates, & ayant esté constitué gouuerneur de ceste prouince là apres la mort d'Alexandre en la diuision du Royaume,puis chassé de là par Antigonus, il fut remis au Royaume par le moyen & aide de Ptolemee,auquel l'Ægypte estoit escheue.

POSSESSION. CHAP. XIX.

Anchre signe d'heritage à venir.

L'Anchre est encore signe qu'on obtiendra quelque heritage. Telle fut l'interpretation du mesme Seleucus, ayant retrouué l'anneau qu'il auoit perdu, auquel vne anchre estoit grauée. L'histoire se racompte comme s'ensuit, seruant à l'augure promis par Apollon. Seleucus chassé de Babylone,puis assisté de Ptolemée,ayant moyen d'y proceder de haulte lucte, esperant neantmoins à l'occasion de l'anneau perdu recouurer son Royaume, delibera d'essayer toutes choses deuant que venir aux armes,de peur d'aigrir le peuple par l'apprehension d'vne guerre, duquel il auoit desia gagné les bonnes graces par douceur & benignité. Ayant doncques par entremetteurs sondé les affections du peuple,il le trouua fort à sa deuotion. Ainsi aduerty qu'il faloit vser de diligence,il s'achemina brusquement deuers Babylone auec peu de gens, mais vaillants& fidelles.Or aduint qu'en cheminant il choppa d'auẽture contre vne pierre,& l'arracha de terre,& se fit bien si grand mal,qu'il luy falut arrester là tout soubdain,& se coucher par terre.Sur ces entrefaictes,voici comme ses amis luy manioyent le pied,&regardoyent la pierre que d'auenture il auoit tirée de terre, cest anneau vint à resplendir, lequel ayant esté leué & manié donna subiect à ses compagnõs de se fascher & douloir.Seleucus s'enquerant que c'estoit,on luy respõd que l'anchre imprimée en l'anneau trouué,leur causoit ceste fascherie, eux interpretants qu'elle denotoit captiuité & seruitude. Alors Seleucus: Courage (dit il) car nous conquerrons la terre que nous foulons aux pieds,voire la possederons fermement. Cela dict,il publie le sentiment de

Histoire de Seleucus.

sa douleur,

A sa douleur,& poursuit alaigrement son chemin. Comme il s'auance, voici nouuelles, que toutes choses sont seures & paisibles. Et receu de faict d'vn chacun auec extreme affection, recouura son Royaume & son anciẽne authorité. En suite il subiugua toute l'Indie & l'Asie puis recors de l'anneau, bastit en Orient vne ville; & consacra la bague pour en eterniser la memoire.

DV TIMON. CHAP. XX.

LE Timon ou Gouuernail est la principalle partie du nauire, dequoy les anciens auoyent plusieurs significations, lesquelles toutes se rapportent en vn sens.

LE REGIME OV GOVVERNEMENT. CHAP. XXI.

B CAr, il appert que le gouuernement est signifié par la figure d'iceluy. Et celuy qui manie les affaires à sa guise, s'appelle Gouuerneur: & le timon, Gouuernail, suiuant le tesmoignage de Iuuenal. *Timon hieroglyphique de gouuernemẽt*

Aruirag decherra du Gouuernail Anglois.

ce qu'il dit à fin de flater Domitian, lequel il presagit deuoir cõquerir l'Angleterre, apres en auoir chassé Aruiragus, lequel estoit seigneur de toute ceste Isle. Car de ce temps là l'Angleterre n'estoit encores en la subiection des Romains, bien qu'on l'eust souuentesfois tastée, & qu'elle eust faict alliance auec aucuns de leurs Empereurs; ce qu'à l'auenture les nostres ont exalté plus que de raison. Au contraire Neron quelques iour auant sa mort, vid en songe que comme il pensoit gouuerner vn nauire, on luy arracha le gouuernail, & luy fut aduis, que Octauia l'entrainoit en des tenebres profondes, sur quoy les deuins firẽt responce qu'il seroit priué de l'Empire, & qu'il finiroit ses iours d'vne mort tres-mal-heureuse.

C LA FORTVNE. CHAP. XXII.

A Ceste cause, les anciens attribuants beaucoup à la fortune; & faisants estat, que presque toutes les affaires humaines fussent conduites & gouuernées à sa poste & volonté, ont feint son image tenant de la main droicte vn gouuernail, & de la gauche vne corne d'abondance. Car ilz croioyent que d'elle procedast tout bien & commodité. pour ce appelloyent ilz les biens & richesses, *biens de fortune*, cuidans qu'elle seule eust le moyen & pouuoir de regir & distribuer les biens. *Image Fortune &*

INCONSTANCE. CHAP. XXIII.

MAis pour noter l'inconstance d'icelle, d'autant que comme dit Horace elle peut esleuer l'homme de bas lieu en grande dignité, & tourner les superbes triomphes en funerailles, changeãt les choses basses & contemptibles és haultes & sublimes, ilz la pourtraioyent assise sur vne boule; ce que i'ay remarqué tant és monumens de marbre qu'és anciennes monnoyes. On la void telle en la monnoye de Nerua Traian, auec ceste deuise. FORT. RED. S. C. c'est à dire à la fortune de retour par l'arrest du Senat. où pareillement on peut lire SENATVS POPVLVSQVE ROMANVS. *Le Senat & le peuple Romain.* auec toutes les lettres, ce que l'on trouue D peu souuent. *Son inconstance.*

FORTVNE DE RETOVR. CHAP. XXIV.

VNe autre espece de monnoye du mesme Empereur, porte l'effigie de ladicte Fortune de retour, où ceste deesse assise sur vn siege, conduit vn gouuernail ou timon auec la main, qu'elle fait leuer contremont auec les pieds, accompagné de ceste deuise, FORTVNÆ REDVCI. *A la fortune de retour.* Et se void en ceste forme, auec la mesme deuise & lettres en la monnoye de Hadrian, en laquelle vn gouuernail est posé sur vne boule, laquelle aucunes especes de monnoye n'ont pas. La mesme Fortune assise auec vn gouuernail & vne corne d'abondance est en la monnoye de Septimius Geta auec ceste deuise, FOR. RED. *A la fort. de retour.* Mais c'est chose digne d'estre notée, qu'en la monnoye de Domitian où est la mesme figure, le mesme gouuernail, la mesme corne d'abondance, est escrit, FORTVNA AVGVSTI. *La fortune d'Auguste*, comme i'ay veu en la maison de Bembo. On void en la monnoye d'Antonin le Pieux, quasi la mesme deuise, & la pareille figure de la corne d'abondance & du gouuernail ou timon, en la main de Fortune *Timon en la main de Fortune.*

Fortune seant sur vne boule. Nous parlerons ailleurs de la boulle, & de la rouë quand nous viendrons à deduire plus au long les ornemens de Fortune. A

DES RETS. CHAP. XXV.

NOus auons veu cy dessus S. Pierre en vne nasselle, mais maniant des rets ou filez. Ce qui m'a amené à la consideratiō du grand filé, des hameçons & des instrumens ou crochetz à trois dents: pourtant aduisons si nous ne pourrons pas bien pescher quelque chose auant que sortir du nauire.

LE SILENCE. CHAP. XXVI.

Silence signifié par les Rets.

ON tient que le silence est signifié par les Rets, pource que les pescheurs ont en singuliere recommandation de nauiger paisiblement & auec le moindre bruit qu'ilz peuuent, cependant qu'ilz assemblent la troupe des poissons. Dauantage c'est vne chose toute notoire que les poissons obseruent vn grand silence, excepté quelque peu, & sur tout le Chien de mer: d'où mesme est sorty le prouerbe, *Plus muet que les poissons.* Ainsi le docte Horace les appelle Muets: & Lucrece, *Nageurs muets.* B

Prouerbe.

LA PERSVASION. CHAP. XXVII.

Rets hieroglyphique de persuasion.

LEs Rets sont en la saincte Escriture l'hieroglyphique de persuasion, par laquelle les hommes sont amenez à la cognoissance de la verité, & par ce moyen semblent estre prins. A quoy sert cecy de l'Euangile comme dit Euchere, *Iectez les rets pour prendre des poissons.*

EMBVSCHE. CHAP. XXVIII.

D'embusches & surprises.

IE trouue que c'est chose tresancienne de signifier les embusches & surprises par le ret; & non seulement pource que c'est le propre d'iceluy de surprendre, comme l'on cognoist par l'histoire. Car on dit que Pittaque, l'vn des sept Sages, prest à combatre & faire espreuue de sa personne à celle de Phrynon, capitaine des Atheniens, homme fort & puissant de corps, * Pancratiaste, & * Olympionique, touchāt le differend qui estoit entre les Atheniens & les Mytileniens, pour la possession de leurs terres, porta quand & luy vn ret caché dessoubs son bouclier, duquel il enuelopa Phrynon, quand il en vid le temps à propos. Ceste histoire se lit en Verrius, en ce que Festus a recueilly de bon: ce qui pourtant n'est pas aux liures communs lesquelz ont cours, mais en vn vieil manuscript, dont i'ay trouué à Rome la derniere partie. Pittaque establit des lors en auāt vn ieu ou combat: auquel l'vn des ioueurs excitoit au combat vn autre ioueur auquel on chantoit cecy, *Ie demande le poisson, non pas toy; pourquoy me fuys tu Gaullois?* Car suiuant le tesmoignage du mesme Festus, ceste façon d'armure des champions ou escrimeurs appellez Mirmillōs, estoit Gaulloise: & les Mirmillons mesmes s'appelloyent auparauant Gaullois, lesquels portoyent en leurs accoustrements de teste la figure d'vn poisson.

** C'est à dire qui auoit vaincu en toute maniere d'esbat & exercice.*

** Qui auoit vaincu aux ieux Olympiques establis par Hercule en l'honneur de Iupiter, en la ville d'Olympia.*

DESOLATION. CHAP. XXIX.

Nommé Retiarius à cause du ret qu'il portoit appellé Mirmillo, nō des Gaullois, aux heaume & morriō desquels estoit la figure d'vn poisson.

LE Ret à pescher est aussi le signe de desolation. Car estant iecté bien auant dedans la mer, & tiré auec de longues cordes de part & d'autre, il enserre & balaye tout ce qu'il rencontre en l'estendue d'iceluy, & ne permet qu'aucun poisson eschappe. Et ceste miserable façon de pescher s'est practiquée pour la desolation & ruine des villes & des chāps. Car il est souuēt aduenu, qu'estants les citadins abandonnez par edict vniuersel à vne generale destruction, les champs & terres ont esté ballaiées entierement & rauagées. Ceste maniere de balaier & fourrager se faisoit en ceste sorte. Certains hommes s'entretenans l'vn l'autre par les mains, tissent comme vne corde, & comprenants auec icelle les extremitez & frontieres de la terre qu'ilz veulent rendre desolée, marchent en s'estendant bien loing, & chassants ainsi les habitans de ceste terre, fourragent & pillent tout, ne laissants chose quelconque qu'ils rencontrent. Les troupes de Darius donnerēt anciennemēt cest exemple és isles de Chios, Lesbos & Tenedos prises par force, & pillées. On lit aussi que les soldats de Xerxés pillerent en ceste façon, & emmenerent tous les Eretriens pris par vne telle maniere de chasse.

DV

A

DV HAMECON. Chap. XXX.


'Hameçon a quelque semblance & affinité auecques l'Anchre, si vous regardés à la figure. Mais autant que l'anchre fait de bons offices, autant de malices & perfidies rend l'hameçon, comme ie feray paroistre par ce qui s'ensuit. *Affinité du hameçõ auec l'anchre.*

DECEPTION. Chap. XXXI.

AVcuns tiennent que la deception & tromperie est assez bien & proprement signifiée par l'Hameçon. Car deceuoir, c'est monstrer & faire parade d'vne chose, puis contre l'attente en faire vne autre. Ainsi l'hameçon semble presenter, voire donner la viande au poisson affamé, & luy promettre de l'assouuir; puis il surprend, enlacee, & rend captif le poisson qui pretend gouster vn tel appast. Nous auons cela dedans Horace d'vn escornifleur qui couroit aux repues franches: *Deception & tromperie cõment signifie.*

B *--------ressemblant au poisson,* Epist. lib. 1. ep. 7.

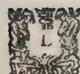
Qui s'en va pour haper le trompeur hameçon.

Et Lucian l'imitant en ce petit œuure qu'il a escrit en despit des Romains touchant la vie des courtizans, s'arreste longuement sur ceste similitude, comparant les esperances des clients (lesquels admis en l'amitié des Princes, se promettent monts & vaulx) à ceste maniere d'engloutir le hameçon. Et Plaute, faisant parler vn maquereau qui medite quelque nouuelle fraude;

Il est à moy. car il mord l'hameçon. Es Bacchid.

Mais vous trouuez que l'hameçon est bien pris autrement en la saincte Escriture, par lequel le tressacré & pretieux corps de Iesus-Christ est signifié, duquel (ce disẽt les Theologiẽs) Ezechiel a prophetisé disãt, *l'estendray mõ ret sur toy, par multitude de plusieurs peuples, & te tireray en mes filez. Et ie te ietteray sur la terre, ie te ietteray sur la face du chãp: & feray demeurer sur toy tous les oiseaux du ciel, & rassasieray de toy toutes les bestes de la terre.* Car cõme si le poisson engloutit l'hameçõ couuert d'vn appast, non seulement il n'enleue pas de l'hameçon l'appast, ains est attiré du fond pour seruir de viande & nourriture: ainsi le Prince du mõde, lequel auoit puissance sur la mort, a bien englouti le corps de Iesus-Christ homme pour le faire mourir, ne cognoissant point que là dessous estoit caché l'hameçon de diuinité; lequel ayant deuoré il fut soubdain pris & arresté, & tiré du goulfre de C mort pour seruir de nourriture à ceux ausquels Dieu auoit donné la puissance de marcher sur les serpens & sur les scorpions. Vous trouuerez le mesme au xl. de Iob: *Pourras tu tirer hors Leuiathan par le haim, & lieras tu sa langue d'vne corde?* *Ezech. 32.*

DV TRIDENT. Chap. XXXII.


E trident est aussi nombré entre les engins de pescherie, mais il ne conuient gueres bien auec l'hameçon.

FORCE OVVERTE. Chap. XXXIII.

CAr le haim ne gagne que par fallace tout ce qu'il acquiert: mais le trident soustient l'effort de son ennemi à visue force comme en plain champ, luy liure l'assault, & le deffait, ne se confiant qu'à son agilité. Mais nous monstrons en vn autre commentaire que c'est qu'il signi- *Cy dessous li. 48.*
D fioit en la main de Neptun, en la monnoye des Trœzeniens, & aux bouccliers des Mantineens. Or voila ce que i'ay pensé suffisant pour enuoyer à vn personnage plein d'affaires & d'occupations, qui n'a ni loisir ni relasche. A Dieu.

***

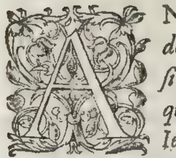


LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par les Cruches du Nil, la Lanterne & les Falots, l'Encensoir & la Phiole; en somme par le feu & les eaux.

LIVRE QVARANTE-SIXIESME.

AV MAGNIFIQVE BEN. AGNELLO.



ANTOINE *Agnello vostre oncle estant iadis à Venise, chez le braue & tres-docte Ian Lascaris, alors Ambassadeur de Louys XII. Roy de France; m'estoit si bon ami, qu'aucune amitié ne pouuoit plus estroittement vnir deux personnes, que celle qui nous estoit acquise par la familiaire communication de nos estudes. Ie commençois pour lors à gouster seulement les premiers commencements des lettres; & auois Prunulus pour regent en l'art de bien dire, Sabellique, en eloquence; & George Valla, tres-docte & practic en toutes les parties de la Philosophie: mais sur touts i'honorois le rare & singulier Lascaris, parangon des versez & plus accomplis en la science des arts liberaux, grand recercheur de l'antiquité, fort expert en la cognoissance des choses secrettes & cachees; & pour le dire en vn mot, personnage accomply en toute doctrine. Ie l'alloy doncques voir souuent, à fin que par le moyen de son accez & hantise ie peusse iournellement deuenir meilleur. Que si Lascaris estoit empesché, vostre oncle se trouuoit là, qui ne permettoit pas,*

Que le iour escoulast sans faire vn traict de ligne.

*Car il tiroit tousiours quelque nouueauté du cabinet des Muses; tantost les pointes des Epigrammes qu'il faisoit, tantost la iolieté de ses Phaleuces, c. vers * de douze syllabes, tantost des poëmes d'vne & d'autre sorte, ausquels se trouuoit beaucoup de plaisir & de grace. Nous estions principalement conformes en ce qu'il prenoit vn merueilleux plaisir és marques des anciennes monoyes, dont il auoit grande quantité de la part de Lascaris, auquel on rapportoit volontiers tout ce qu'en ceste matiere là resentoit la venerable antiquité. Ceste mesme estude m'estoit comme hereditaire de par Vrbain mon oncle, lequel ayant couru la plus grande partie du monde, & cogneu les mœurs de plusieurs personnes, auoit tousiours de reserue quelque chose de nouueau, vtile & digne d'estre noté, qu'il me souloit communiquer touchant ses peregrinations & voyages en Ægypte, Arabie, & Palæstine. Agnello donc (quand nous pouuions estre ensemble) auoit tousiours prouision de quelque chose propre à discourir sur le tiltre & marque de quelque medale ou monnoye. Ie prenois de ma part vn singulier plaisir quand il venoit à tumber sur quelque chose propre aux Hieroglyphiques des Ægyptiens. Or aduint qu'vn iour vostre oncle tira vne petite image de laiton, faicte de telle posture, qu'ayant tout le corps couché, elle soustenoit sa teste auec la main droicte,*

* *appellez Phaleuces à cause de leur inuenteur.*

A *droicte, estant son coude appuyé contre la base: de l'autre main, elle versoit de l'eau de trois cruches qui tenoyent toutes auec vne anse seule. Au surplus seize petits enfans, d'vn ouurage fort delié, sembloyent folastrer deçà delà tout à l'entour de ce corps. Là dessus Agnello pensant bien que cela n'estoit faict à l'aduanture, s'enqueroit curieusement que vouloit dire cela. Ie fis ceste response, que ceste figure representoit le Nil: & les trois cruches, les trois causes de son accroissement. les xvj. enfans, autant de coudees qu'il croissoit pour rendre le pays fructueux. A peine auois-ie sommairement dict cecy, me preparant d'en donner raison, que voicy arriuer vn courrier de la part du Roy de France, lequel entré auec lettres s'addressantes à Lascaris, Agnello fut aussi quant & quant mandé. Luy party, ie m'en retournay à la maison, & trois iours apres, mon oncle m'enuoya à Padoüe, pour ouyr les leçons de Leonique: si que ie n'eus depuis ceste heure-là ce bien de voir Agnello, lequel empesché aux affaires des Princes, auoit aussi prins autre party. Tant seulement me fut rapporté quelque peu de temps*
B *apres, qu'il estoit decedé. Or apres que ie me fus retiré à Rome en vn temps fort miserable pour l'Estat de Venise, & que i'eu plus grande commodité de recouurer ce que à peine trouuois-ie ailleurs (car à Rome on m'en fournissoit à pleins paniers, comme on dict, & en public & en particulier) ie m'addonnay plus gayement à ceste estude qui m'auoit tousiours recreé, & me mis à escrire plusieurs discours ou Commentaires des Hieroglyphiques que i'addressois à mes amis. Et comme i'eusse veu tirer de terre du milieu de Rome vn Colosse du Nil, faict de marbre, auec les xvj. enfans qui s'esbatoyent, dont nous auons cy dessus faict mention en l'image de vostre oncle, Agnello me reueint soudain en memoire, & ne me peux tenir de pleurer, pour le regret du personnage que i'aymois vniquement, voyant que i'auois perdu l'occasion de luy pouuoir dedier le traicté de ce subiect: veu que s'il eust esté en vie, il n'eust sceu receuoir chose au monde plus agreable, & n'eusse faict chose plus volontiers que cela. Or m'est-il venu en pensee qu'à tout le moins ie pouuois bien renouueller la*
C *memoire d'iceluy, lequel i'ay encor en singuliere recommandation, vous addressant le tout, qui estiez son nepueu, auquel ie recognois principalement vn esprit, vne affection & volonté non eslongnee du genie de vostre oncle, voyant que si ie venois à le vous rememorer, ce me seroit plaisir & contentement, & à vous chose tres-agreable, attendu que vostre integrité, humanité singuliere, & vos autres vertus, qui vous recommandent enuers tout le monde, & à raison desquelles ie vous ay tousiours porté honneur & reuerence, semblent le requerir. Receuez donc ce tres-ancien tesmoignage de l'amitié que i'ay euë à vostre oncle, & du respect que ie vous porte, comme i'espere que vous confesserez.*

DES TROIS CRVCHES.

CHAP. I.

D QVE les simulacres & figures des riuieres & des fontaines ayent accoustumé d'estre dediées auec les cruches, c'est chose tant commune & manifeste à vn chascun, qu'il n'est besoin icy d'aucune interpretation. Mais il faut diligemment sçauoir pourquoy l'on a representé le Nil auec trois cruches. Car comme les prestres d'Ægypte pensassent que l'accroissement du Nil se fait pour trois principales raisons, reiectants les opinions des autres, qui sont presque innombrables, ils ont attribué trois cruches au Nil (à fin d'eterniser leurs opinions par tesmoignages perpetuels) au lieu que l'on n'en donne qu'vne à chacune des autres riuieres: comme l'on voit par ce que dit icy Virgile,

Figures d'eaux dediees auec des cruches.

Le Nil croissant pour trois raisons.

L'Inache verse l'eau d'vne Cruche grauée. Aeneid. l. 7.

Or disoyent ils que la premiere des trois causes estoit, Que la terre d'Ægypte produisoit d'elle mesme de l'eau, qu'elle iectoit en abondance, nourrissant elle mesme ceste humeur. A raison dequoy Timæe Mathematicien auroit appellé la source du Nil, Phiole, comme ayant en elle ceste abondance d'eau, qu'elle n'emprunte point d'ailleurs. Si est ce qu'il y a vn endroit

A au Nil, lequel à cause de sa figure s'appelle du mesme nom, lequel ne fait en rien pour la phiole de Timée. Comme Phidias l'vn des meilleurs & plus excellẽs sculpteurs qui ait esté, soit qu'il eust la cognoissance des choses, soit qu'il eust esté instruit par les doctes de son tẽps, faisoit soubz le voile Nemesis, l'image de la Victoire obtenue à Marathon; il representa vne phiole à la droicte de de ceste statue, en laquelle phiole les Æthiopiens estoyent grauez, à cause de l'Ocean, que l'on estimoit pere de Nemesis. Au demeurant plusieurs escripts des anciens nous apprennent que le Nil est appellé Ocean. Et que l'Ægypte produise des eaux, ils disoyent que c'est vne chose aysée à recueillir de ce qu'en chacun autre climat les riuieres croissent & se desbordent enuiron l'hyuer pour la plus part, tantost par l'amas des eaux & pluyes, tantost par les aualaces des neiges fondues: mais la terre d'Ægypte est seule, au millieu de la terre habitable, comme la prunelle en l'œil, laquelle par vn propre & naturel desbordement d'eau s'arrouse au fin cœur d'esté. Ils ont attribué à l'Ocean vne autre cause pour laquelle on dit que l'eau arrouse l'Ægypte quand le Nil est desbordé. qui fut la principalle opinion d'Euthymenes, & sur tout des prestres Ægyptiens, comme tesmoigne Diodore, qui ne font autrement foy de cecy, sinon que leur authorité est suffisante pour se faire croire, pour auoir obtenu comme de main B en main par leurs ayeulx à longue traicte d'années, la cognoissance des choses. Depuis l'on a cogneu par la diligence des plus ieunes, que le Nil commence son origine & source de l'Ocean vers la montagne d'Atlas, & que là il s'appelle Dyris: que puis apres s'en fait le lac appellé Heptabole: qui court en suitte soubs le surnom de * Tigris; & bien tost apres il fait le palud ou marais appellé * Coloë, puis les riuieres Astasoba & Astabora: iusques à ce qu'estant venu au lieu où il tombe auec impetuosité, il s'espanche par la campagne d'Ægypte, & prend en fin le surnom de Nil. Ils assignent aux pluyes la troisiesme cause de ce desbordement, lesquelles tombent vers le midy d'Ægypte par le moyen des * Etesies, qui de tous les costez du monde y poussent les nuées, comme dit Democrite.

Oeuure de Phidias.

Ocean pere de Nemesis.

Ægypte seule au milieu de la terre habitable, comme la prunelle en l'œil.

** Voyez Pline liure 5. ch. 8.*

** Les Poëtes l'appellẽt Hygaus. voyés Strabo au 13. liure.*

** Qui soufflent en esté. Voyés Strabo au 13. liure. Pline au 37. liur. ch. 5. Gell. au liure 2. chap. 18.*

------ Lors qu'en æsté le Nil
S'espanchant par les champs fait le pays fertil.

Et comme enseigne Eudoxe, les prestres Ægyptiens pensent que les pluyes se font là par antiperistase. c'est à dire par vne reciproque & alternatiue repugnance. Car quand nous auons le chaud, qui habitons les plus proches lieux du Cancer, à lors l'hyuer est chez ceux qui sont les C plus pres du Capricorne. Au demeurant Thales adiouste que la mer est poussée & regorge és emboucheures, par la repercussion des Etesies, qui soufflent à l'opposite du fleuue, desquels Lucrece escrit ainsi:

Lib. 6.

Ou pource qu'en æsté (quand les Etesiens
Ont cours) contre le Nil s'efforcent les froids vents,
Et soufflent viuement contre son emboucheure:
Le fleuue ainsi serré contrainct & plain demeure,
Il s'arreste en vn point pource que contre-mont
Des bouche de ce Nil, d'vne grand force, vont
Ces vents qui sont poussez du costé de la bize.

Or en la nouuelle Lune il commence à croistre peu à peu apres le solstice, quand le Soleil outrepasse le signe de Cancer: mais il croist bien fort quand il passe par le signe du Lion: puis il s'arreste & demeure au signe de la Vierge, en la mesme façon qu'il estoit creu. Plusieurs ont escrit de la fertilité qu'il apporte à l'Ægypte quand il l'arrouse biẽ à point: d'où viẽt que les Poëtes l'appellent tantost fertile, tantost gras, tantost fructifiant par son bruuage, d'autant qu'il est certain que les animaux qui en boiuent, deuiennent plus gras & en meilleur poinct. C'est pour- D quoy ils deffendoyent expressement que leur Apis (lequel ils nourrissoyent auec grand soing & reuerence) ne beust de l'eau du Nil, pource qu'ils auoyent opinion que vne taille gresle & decharnée approcheast plus de la diuinité, comme asseure Plutarque. Et de faict Porphyre tesmoigne que pour ceste cause les prestres auoyent accoustumé de ieusner & faire souuent abstinence, à ce qu'estans vuides des viandes dont le corps se remplit à foison, l'œil de l'ame transperçast les fumées & bouillons corporels; & qu'exempt de tout empeschement il n'eust besoin de remonstrance ny d'instruction, estant maistre de soy, & en plene puissance de sa force, qui pour sa naturelle industrie ne sçait que c'est que d'estre oisif.

Il est autrement nommé Serapis. voyez Alexãdre ab Alexãdro au liu. 6. ch. 2.

Maigreur approche de la diuinité.

L'AGRICVLTVRE. Chap. II.

Simulacre du Nil hieroglyphique d'agriculture.

Nous lisons que les anciens ont hieroglyphiquement demonstré l'agriculture par le simulacre du Nil. Philostrate nous apprend par vne galante description quelle estoit son effigie. Car il

A Car il folaſtre (ce dit il) auec des petits coudes qui ſe ioüent à l'entour. Et comme il ſe leue & haulſe hors de l'eau, il viẽt des enfans de meſme taille au deuant de luy riants, qui luy font chere, & ſont au nombre de ſeize: & ce nombre eſt egal à celluy des coudées qui font fructifier le pays: & ceſt âge là d'enfance eſt l'hieroglyphique de croiſſance. Ces enfans ſont à l'entour du Nil, leſquelz ſemblent rire & babiller: deſquelz les vns ſont aſſis ſur ſes eſpaules, les autres ſe pendent à ſes cuiſſes & les embraſſent; les autres ſont couchez entre ſes bras, les autres ſe ioüent entour ſon eſtomach: & le pere tire de ſon ſein des fleurs & herbes odoriferantes, qu'il eſpand ſur eux: les vns en font des chappeaux & guirlandes, les autres ſe roulent deſſus, & s'endorment couchez entre ces fleurs: les autres iouent du ſiſtre; les autres preſtans à quelqu'vn leurs dos, luy ſeruent gentiment d'eſchelle; les vns ſe mectent ſur les autres, & ſe ioignent en façon d'vne chaine. il s'en trouue auſſi qui font bruit & frappent des mains hors de l'eau. Les Crocodiles & cheuaux de riuiere ou marins ſe retirent au fond de l'eau, de peur d'eſpouuanter les petits enfans, & troubler le ieu de leur deité. Philoſtrate teſmoingne que ceſte figure ſignifie la fertilité de l'agriculture, le proufit & gain qu'apporte le traficq ſur l'eau, par la communication des denrées particulieres *Que ſignifie ceſte figure deſcripte.*
B aux regions & prouinces loingtaines. Au demeurant on y met ſeize coudes, pour ce que ſi la cruë eſt au-deſſoubs de quinze, vne grande partie de l'Ægypte n'eſt pas arrouſée, & pourtant elle demeure inutile à ſemer. Mais s'il s'eſleue au deſſus de ſeize, plus il s'enfle, plus ils s'attendẽt d'auoir la famine grande: d'autant que ſi les eaux croupiſſent longuement, la ſaiſon des ſemailles ſe paſſe, ſi que ni les bleds ni la ſemence ne peuuent venir à proufit & maturité. Mais quand ladicte cruë ne paſſe point les quinze & ſeize coudées, tout proufite & vient à ſouhait, les terres s'enſemencent à plaiſir & largement, & meuriſſent en temps & lieu.

LE NIL. Chap. III.

C C'Eſt auſſi vne choſe digne d'eſtre notée, que l'on faiſoit les ſimulacres des autres riuieres de marbre blanc, pour exprimer la pureté des eaux, mais ceux du Nil ſe faiſoyent de marbre noir, au recit de Pauſanias, à cauſe qu'il deſcend d'Æthiopie, comme dit le Poëte, par vn vers lequel ſe peut rendre en ce ſens icy.

La riuiere roulant des Indes colorez. Georg. 4.

Et de faict ce fleuue a meſme autresfois eu le nõ de *Mélo*, à cauſe de ſa noirceur. Pource Catulle dit qu'il colore & noircit la mer, à cauſe qu'il eſt limonneux & trouble; & par ainſi ſes eaux eſtans troubles & noiraſtres paruenues en la mer, dont elles trouuent l'eau plus claire, il fait vne longue traicte & s'eſtend iuſques bien loing deuãt que perdre ſa couleur. Neantmoins le vieil Coloſſe de la riuiere du Nil (lequel fut dedié en la Redoute des Citriens par le Pape Leon dixieſme) eſt faict de marbre blanc.

DE LA LAMPE. Chap. IV.



D MAis pour laiſſer derriere beaucoup de choſes qui reſtent à dire touchant le Nil, venons à parler des choſes qui concernent le feu, leſquelles emportent beaucoup d'hieroglyphiques, qui ſont empruntez tant de la lumiere que de la nature du feu meſme, leſquelles ie mettray pœne maintenãt de declarer & faire entendre: & pourtant entre ces choſes ie tireray à part la Lampe, loyalle compagne de noz eſtudes & veilles. *Hieroglyphiques de la Lampe.*

LA VIE ET L'ESPRIT. Chap. V.

LA premiere ſignification de la Lampe eſt de repreſenter la vie humaine, de laquelle l'huile qui ſert à rendre vne viue & claire lumiere, demonſtre l'humeur vitale, qui nourrit & entretient la chaleur, à fin de viuifier le corps: laquelle defaillant, il faut que par neceſſité & la chaleur & le corps prennent fin. Pour ce voit-on en pluſieurs fables dedans Euripide, que ceux là qui ſont preſtz de rendre l'eſprit, s'eſcrient *à-Dieu chere lumiere.* De laquelle opinion eſt Plutarque, quand il compare la Lampe au corps, lequel eſt la retraicte & demeure de l'ame, & egalle la lumiere à l'eſprit. Car meſmes les preſtres en leurs preſages & deuinailles auoyent accouſtumé de ſe ſeruir d'vne lumiere non cloſe ny couuerte, *Lampe ſymbole de la vie humaine.*

mais suiuoyent l'air le plus tranquille qu'ils pouuoyent trouuer; d'autant qu'il fault que celuy qui veut certainement deuiner & iuger de quelque chose, ait son esprit exempt & vuide des tourbillons & tempestes des vents; c'est à dire libre d'impures affections, de peur que, comme les oyseaux du ciel sont portez à trauers l'air bien souuent par la force des vents: ainsi les oyseaux interieurs de nostre monde, sçauoir est l'agitation & dexterité de nostre entendement, & plusieurs choses semblables, soyent troublees & confuses d'vne perplexité d'erreur qui l'offusque en ses functions.

QV'IL NE FAVT HASTER VOLONTAIREMENT *ses iours.* CHAP. VI.

A Ceste cause les anciens ont eu le feu en telle reuerence, que c'estoit crime de l'esteindre, ains plustost le laissoyent languir & defaillir de soy-mesme peu à peu, demonstrans comme par vn certain hieroglyphique ie ne sçay quoy de mesme en nous, de peur de violéter nostre vie & luy faire force, en nous tuans nous mesmes. Car, dit Platon, *C'est à nous d'entretenir & conseruer l'ame que nous auons en garde, iusques à ce que nostre Prince la redemande; de peur que si rompants* B *les prisons de ce corps, nous prenons la fuite, nous conuertissions toutes les loix diuines contre nous, sans esperance de grace ni de mercy.*

ACCROIST D'ENFANS, CHAP. VII.

Ame comparé par Platon à la lumiere.

MAis il a plus apertement comparé, au sixiesme des loix, l'ame à la lumiere, disant qu'il conuient aux citoyens mettre peine d'auoir & procreer des enfans, à fin de donner reciproquement à la posterité, comme torches ardentes, la vie qu'ils tiennent de leurs ayeux. Lucrece ensuyuant Platon, traictant des animaux qui se perpetuent & prouignent par succession, estant la vie tour à tour transmise des creatures en autres, semble representer cecy à l'œil par vn tel hieroglyphique:

Et baillent en coureurs la lampe de la vie.

Et pour sçauoir quel est ce ieu des torches ou flambeaux, lequel on tient estre inuention de Promethee, il fault lire les Interpretes d'Aristophane, és Grenouilles; Platon au premier liure de la Republique; Pausanias és Attiques; Herodote en son Vranie; & Ciceron és liures de la C Rhetorique à Herennius.

L'HOMME. CHAP. VIII.

Impieté reformee.

HErcules par vne semblable raison, aux festes solennelles de Saturne, changea les victimes & sacrifices des corps humains, qu'on immoloit aux festes & solemnitez de Saturne, en autant de lumieres, reformant auec vne grande humanité par ce moyen l'impieté de l'oracle. Car Varron escrit que les Troyens vagabonds apres auoir longuement tracassé par le monde, arriuerent finalement en Italie, où suiuant le vouloir & plaisir de l'oracle * Dodonean, ilz sacrifierent à Pluton & à Saturne de dix hommes l'vn. L'oracle estoit tel, selon que L. Manius dit auoir veu en vn certain temple, sur vne courtine & trepied, en characteres ou lettres du veil temps: ΚΑΙ ΚΕΦΑΛΑΣ ΑΙΔΕΙ ΚΑΙ ΤΩ ΠΑΤΡΙ ΠΕΜΠΕΤΕ ΦΩΤΑ, c'est à dire,

** Qui se donnoit au temple de Iupin assis en la forest de Dodone.*

Des testes à Pluton, immole au pere vn homme.

Mais Hercule reuenant d'Hespagne, offensé de la cruauté non pas d'vne chose sacrée, ains execrable, leur ayant remonstré que ces dieux là demandoyent des lumieres, non pas des hommes, D pource que le mot Grec Φῶς commun à tous les deux, signifie & la lumiere & l'homme, & qu'il faloit interpreter ainsi l'oracle,

Donne à Pluton des chefs; au pere, des flambeaux:

** Macrobe au 1. liure chap 7.*

Carthaginois cruels par le sacrifice de leurs filz.

il obtint que delà en auant l'on dedieroit à Pluton de petites * images d'ouurage de poterie; & des falots à Saturne, & ainsi furent establies les Saturnales, esquelles outre les petites images, la coustume estoit de s'entredonner des cierges. Certes plusieurs nations estoyent coustumieres de sacrifier des hommes à Saturne; mais aucuns ne se sont monstrés tant cruelz & barbares en cela que les Carthaginois, lesquelz, comme recite Diodore, souloyent immoler les plus mettables de leurs fils. Au reste s'estants en fin despouillez de ceste abominable ferité pour se vestir d'humanité, ils commencerent à nourrir & supposer és sacrifices au lieu de leurs enfans, les enfans d'autruy, qu'ilz auoyent secretement ou rauis ou acheptez. Or aduint qu'Agathocles Roy de Sicile apres la mort d'Alexandre le Grand les assiegea estroitement & reduisit à toute extremité. & comme c'est la coustume en aduersité d'auoir recours aux Dieux, aux prieres & suffrages; aucunesfois à la superstition, ils commencerent à souspçonner que Saturne estoit

courroucé,

A courroucé, de se voir frustré de l'honneur du sacrifice que leurs peres luy auoyent institué, & que pour ceste cause il les affligeoit de tant de pertes & d'aduersitez. Ceste croyance ayant esté respandue par tout, & s'en trouuans plusieurs que l'on sacrifioit pour gentils-hommes & gens de franche & libre condition; ils furent d'aduis de remettre sus leur ancienne ceremonie, & sacrifierent publiquement deux cents ieunes Gentils-hommes à fin d'appaiser l'ire des Dieux, qu'ils cuidoyent estre courroucez à l'encontre d'eux: combien que Diodore & quelque autres (comme i'ay noté au commentaire du Pourceau) soyent differens quant au nombre de ceux qu'ils sacrifioyent si inhumainement, lesquels ils font monter iusques à Trois cens. Mais n'importe, veu qu'ils sont d'accord au reste de l'histoire. Plutarque en son liure de la superstition, venant à faire mention de ceste maniere de religion, dit, que ceux qui n'auoyent point d'enfans, acheptoyent à cest vsage ceux-là des pauures. Plaute touche ceste maniere de sacrifice, quand il dit: *Ie feray que pour estre immolé à Saturne, tu sois chargé de peaux de bœufs.* Q. Curtius recite que les Tyriens entretindrent ceste maniere de sacrifier, iusques au sac de leur ville. Sainct Augustin dit que mesmes les Gaullois auoyent accoustumé de sacrifier des ieunes hommes à Saturne. Neantmoins Gelon Roy de Sicile ayant vaincu les Carthaginois à Hymera, les contraignit par edict de cesser d'occir leurs enfans, selon le tesmoignage de Plutarque en ses apophthegmes. & comme escriuent les autres, Cambyses Roy des Perses, & soudain apres Alexandre de Macedoine, s'estants ingerez d'abolir ceste cruelle & mal-heureuse coustume, ils ne gangnerent rien; mais finalement elle fut interdicte par Hadrian.

Gaullois anciennement sacrifioyent des hommes à Saturne.

Effort de Cambyses & d'Alexandre pour oster la coustume des Carthaginois.

LA VIE DIVINE. Chap. IX.

Mais ce feu de la deesse Vesta, que les vierges Romaines entretenoyent si curieusement, sembloit representer vne vie souueraine & diuine. pour ce le nourrissoyent elles & le faisoyent tousiours durer, comme symbole eternel de ceste vie superieure & celeste. Que s'il aduenoit qu'il s'esteingnist par quelque aduenture, entre les choses prodigieuses on reputoit cela vn præsage que la ville seroit ruinée, comme Denys de Halycarnas & d'autres recitent. Parquoy Camille parlant au peuple Romain; *A quoy faire* (ce dit-il) *parleray-ie des feux eternels de la deesse Vesta, & du signe que l'on tient pour le gage de cest Empire, & garde de ce temple?* & Virgile:

Soing à entretenir le feu par les Vestales.

C *Et du dedans du chœur tire vn feu eternel.* Æneid. 2.

On void aucunesfois vne lanterne aux pieds de quelque simulacre; aucuns veulent dire qu'elle signifie l'eternité.

ORNEMENT ET ENSEIGNE DE L'IMPERATRIX. Chap. X.

Le feu tenoit le premier lieu entre les ornemens & ensegnes de l'Imperatrix, comme l'on peut recueillir des paroles de Herodian, escriuant ainsi en la vie de Commodus; *Qu'il descouurit son desseing à Marcia l'vne de ses concubines, à laquelle il portoit grand respect, & la tenoit quasi en tel degré que sa femme; tellement que hors-mis le feu, on luy rendoit tous les honneurs comme à l'Imperatrix. Il se trouue quelques monuments & memoires, ou registres de la guerre que Theodose a menée, & de ceux qui l'ont precedé quelques années, où sont les noms & armoiries descrites comme en quelque roole des prouinces, des Lieutenans & Colonnels, des compagnies & trouppes qui obeïssoyent à l'Empire Romain. Entre ces choses on voit les buffets des Gouuerneurs & Lieutenans generaux figurez auec des chandeliers dessus: plusieurs ont aussi vn autel faict de cuiure en la forme d'vn grand & haut trepied: ce qui se doit rapporter à la participation de ceste dignité.*

D LES DOCTEVRS. Chap. XI.

Vous trouuerez souuentesfois en la saincte Escriture que les professeurs des sciences, les interpretes des mysteres, & reformateurs des mœurs sont entenduz par la lampe, que nostre Seigneur aduertit de mettre sur le chandelier, à fin d'esclairer à tous ceux de la maison, & qu'apres auoir escarté les tenebres, elle donne sa lumiere à chascun, pour exercer sa charge & vocation. En-outre il dit ailleurs, qu'il ne faut pas cacher ceste lumiere, ains la mettre en euidence deuant tout le monde. Parquoy quiconque veut seruir de lumiere aux autres, il luy conuient se purger au preallable de toutes les ordures & immondicitez des vices. car vne matiere bourbeuse ou pleine de lie ne donnera iamais vne claire lumiere. Et si la lumiere se change en tenebres, comme dit tresbien Scholasticus en son Climax, les tenebres mesmes, c'est à dire les hommes qui n'ont pas la cognoissance de Dieu, en quel abysme de tenebres & d'erreurs s'enueloperont ils par leur propre ignorance?

Matth. 5.

LA NOBLESSE ET RENOM, CHAP. XII. A

Lumiere hieroglyphique de renom.

TOus les anciens ont pris hieroglyphiquement la lumiere pour l'homme qui par le moyen de la dexterité de son esprit ou de son corps auoit exploicté maintes vaillances. Et pourtant Virgile se fasche,

Æneid. li. 10.

Qu'esteintes soyent tant de lumieres d'hommes.

Et pareillement le treseloquent Pontanus, que ie n'ay point honte de nommer:

Deux puissans Rois, les lumieres du monde.

Mais il me fault mettre en auãt quelque chose du nostre. *I'ay appresté la Lãpe à mon Christ*, au Psalme CXL. où les interpretes, par la lampe exposent la gloire, c'est à dire la splendeur de son nom, & la belle reputation qu'obtiendra sa posterité iusqu'à la fin des siecles. Toutesfois aucuns entendent par la lumiere l'Euangile: les autres S. Ian Baptiste, lequel a esté aussi appellé *lampe ardente*. Et de faict les autres Prophetes estoyent bien des lampes, mais quasi sans clairté, pour ce qu'ils parloyent presque tous par ænigmes & soubs le voile d'obscurité. Mais S. Ian a monstré comme au doigt nostre Seigneur Iesus-Christ. Euchere dit que par la lampe l'Escripture saincte entend bien souuent les bonnes œuures: & que pourtant l'Euangile vse de ces termes: *Que vostre lumiere luise en façon qu'ils voyent vos bonnes œuures.* B

DEVX MANIERES DE MORT. CHAP. XIII.

Feu esteint par force, symbole de mort violente.

OR cõme ainsi soit qu'il y a en l'hõme deux manieres de mourir, l'vne par force & violence, l'autre selon nature; aussi tenoyent ils que le feu esteinct par force, signifie la mort violente & forcée, comme quand quelqu'vn se tuoit luy-mesme, ainsi que nous disions par cy-deuant. Quant à la façon de mort qui aduient naturellement, ils vouloyent qu'elle fust representee par le feu qu'ils auoyent ainsi laissé mourir de luy-mesme. Car il estoit expressement defendu par arrest à toute personne d'esteindre le feu: & n'y mettoyent point de bois de peur qu'il fust entretenu pour-neant. & quand il estoit mort, il n'estoit loisible à aucune femme de le regarder.

Pourquoy les Romains ont honnoré le feu.

Mais ceux qui se mocquent des institutions & ordonnances des anciens, tiennent que les Romains n'ont honoré le feu pour autre occasion, que celle qui a faict nourrir aux Ægyptiens le Chien, le Crocodil, ou le Loup. C

PIETE'. CHAP. XIV.

Feu hieroglyphique de pieté.

MAis le feu, en plusieurs monuments est l'hieroglyphique de pieté. Que si aucunes des choses d'icy bas nous peuuent voir & concilier & vnir auec les superieures: il n'y a rien qui ait si grande conformité auec l'esprit que le feu, attendu que le feu est lumineux, qu'il esclaire toutes choses, & semble mesmement nous representer les genies, voire Dieu mesme. Ioinct qu'il n'y a rien au monde plus conuenable à toute chose ayant ame (veu mesme qu'aucuns l'ont estimé viure) non seulement pource qu'il est nourri comme les autres animaux, mais aussi qu'il deuore tout & est insatiable, & semble auoir sentiment. ce qui se void notamment lors qu'il se meurt, comme n'estant priué ni exempt du principe de vie; il bruit, se courrouce, s'efforce & met peine de se vanger, & par contrequarre resiste tant qu'il peut, comme font les autres animaux, qui meurent de mort violente.

Le feu semble auoir sentiment.

RVINE ET PERDITION. CHAP. XV. D

Feu creature animee selon les Ægyptiens.

AV demeurant les Ægyptiens tenoyent que le feu estoit vne beste ou creature animee ou ayant vie, laquelle consomme, engloutit & broutte toutes choses. Pour ce voyez vous qu'aucuns le prennent pour symbole de ruine & perdition, attendu qu'il consomme ainsi toutes choses. Qu'il soit animal, il appert de ce qu'il meurt faute de nourriture; & pourtant, comme i'ay dict autre part, ce leur estoit vn crime de brusler les corps, lesquels ils tenoyent que par ce moyen on faisoit deuorer aux bestes: & qu'ainsi Cambyses fit brusler le corps d'Amasis en ignominie & deshonneur.

Comment le feu est vn animal.

LA GVERRE. CHAP. XVI.

Guerres signifiees par le feu.

C'Est vne chose aussi fort commune & vsitée de signifier par le feu, les guerres; & pourtant Hieremie void deuers Aquilon vne oulle en feu, d'où par troubles & cõbustions continuelles le feu des guerres se deuoit espandre par tout le monde. De là vous voyez que Virgile vse de ce terme,

Æneid. 1.

Tant de feux & braisiers d'vn si grosse guerre.

& Ciceron,

A & Ciceron, *que l'Italie ard & brusle de guerre.* Or Hecuba enceinte (ce luy sembloit en vision) d'vn flambeau, enfanta des feux accouplez, en signification de la guerre à venir par laquelle sa patrie periroit par sang, par sac & feu. Car les deuins ont souuent pris le feu pour l'enseigne d'vn tel prodige. Parquoy Virgile n'ignorant point ceste discipline, parlant de Lauinia qui deuoit susciter vne dangereuse & funeste guerre, chante comme s'ensuit: Æneid. 7

Qui plus est, sur le poinct que le Roy vient à mettre
Des saincts flambeaux le feu sur les autels sacrés,
Et debout la pucelle est Lauinie auprés
De son pere, il sembla (chose d'horrible augure)
Que de feu s'alluma sa longue cheuelure;
Et que se brusla tout de sa teste l'attour
De flamme petillante enflammée alentour
De ses cheueux royaux, alentour enflammée
De sa couronne riche & de perles gemmée.
B *Puis de rousse clairté sembla de toutes parts*
Fumeuse enuelopée esleuer hault espars
Vulcan par tous les toicts. Pour certain effroyable
Fut trouué ce presage, & à voir admirable,
Pource que les deuins chantoyent qu'à l'aduenir
Elle deuoit illustre & noble deuenir
En renom & destins: mais qu'au peuple par elle
Estoit prognostiquée vne guerre cruelle.

LES ENSEIGNES DE GVERRE. CHAP. XVII.

IE trouue que les Romains portoyent ordinairement entre leurs enseignes de guerre des petites flammes rousses: & nous lisons par tout que la flamme estoit le signe d'vn heureux euenement: comme en la bataille qu'eurent les Romains à l'encontre des Sabins à Heret, où l'on C dict que les armes & les piques des Romains furent veuës opiniastrement embrazées iusques bien auant dedans la nuict, & qu'elles ne furent neantmoins aucunement endommagées, bien que le feu consomme toutes choses. Ainsi les plus releuez en courage, comme si quelqu'vn des Dieux leur eust promis la victoire, incontinent qu'il fut iour, se ruerent brusquement sur les Sabins, quoy qu'ils fussent en plus grand nombre, les deffirent & mirent en route, r'emportans vne belle victoire.

Ainsi les François portoyent anciennement à la guerre l'Auriflamme.

Victoire des Romains sur les Sabins.

LES OMBRES. CHAP. XVIII.

DE là vient aussi le nom des Ombres aux ames qui suruiuoyent, pource que la fumée obstinement attachée au tison ou aux charbons s'euapore à la longue, tant qu'elle trouue du bois pour se nourrir. Car on croid communement que les ames de ceux qui sont morts violemment, errent vagabondes longuement. Et pourtant la Dido de Virgile vse de telle menace; Æneid 4

Absente ie t'iray suyuant en feux noircis;
Et quand la froide mort de ces membres transis
Aura chassé l'esprit, par tout mon ombre palle
D *Sera deuant tes yeux, & ta foy desloyalle*
De sa desloyauté le tourment receura.

AMOVR DE FEMME. CHAP. XIX.

LEs Onirocrites; c'est à dire expositeurs des songes, tiennent que la lampe ardente est le signe de la femme amoureuse, dautant que son amour est leger, inconstant, & foible, lequel au moindre vent se peut esteindre comme vne lampe.

Lampe ardente hieroglyphique de femme amoureuse.

LES VEILLES, *ou* SEREES. CHAP. XX.

C'Est vne chose toute commune de prendre la lampe pour les veilles ou serees, comme celles de Demosthenes, du Grammairien Aristophanes, de Cleanthe & celles d'Epictete tant loüees par les auteurs Grecs & Latins, voire les plus recommandables & precieuses de toutes. Et de faict Pytheas reprocha à Demosthene que ses arguments & plaidoyez sentoyent la lampe, pour ce qu'il ne plaidoit iamais sur le champ, ains par veilles & meditations ruminoit ses harangues. A quoy respondre Demosthenes ne se monstra paresseux ni tardif, disant que la lampe ne coustoit

De veilles ou serees.

coustoit pas autant à l'vn qu'à l'autre, en luy reprochant les banquets qu'il faisoit de nuict, ausquels il passoit plus de temps que Demosthene à l'estude. Æschines aussi reprenant la trop grande diligence d'iceluy l'appelloit Logographe, c'est à dire parlant par escrit : soit qu'il escriuist entierement son plaidoyé, comme i'ay dit : soit que quelquesfois il fist des escritures en faueur de l'vne & de l'autre partie, selon le dire d'aucuns. Dont veint la plaisanterie d'Aristophane, parlant d'vn fondeur de lampes, *D'autant qu'ils doyuent consulter de toutes leurs affaires à la lampe.* Mais pour continuer mon propos touchant la lampe, Platon recerchant la cognoissance du souuerain biẽ par tous les moyens à luy possibles, aduouë qu'il ne peult estre expliqué, mais dit bien que l'ame s'ennuyant de faire si longue demeure en vn lieu, sort & rompt sa closture, comme vne lumiere embrasee & vne flamme se iecte & lance hors du feu. Mais vn grand Prophete auoit dict long temps deuant Plato : *Ta loy sert de lampe à mes pieds, & de lumiere à mes sentiers.* Et: *La lumiere de ta face, ô Seigneur, est marquee sur nous.* Et : *En ta lumiere nous verrons la lumiere.* C'est pourquoy Esaye donne ce tant louable aduertissement. *Sois illuminee, sois illuminee Hierusalem, pour ce que ta lumiere est venue;* & plusieurs telles choses touchant l'aduenement de Iesus-Christ, lequel est la vraye & vnique lumiere. Au demeurant le feu est ordinairement le symbole de la foy, la lampe de science, que par le commandement de Dieu nous deuons auoir tousiours entre nos mains. Et au Psalme XVIII. *Seigneur, tu fais luire ma lampe; mon Dieu illumine mes tenebres,* auquel lieu quelques interpretes exposent par la lampe l'entendement, par les tenebres le corps, Or les tenebres quittent la place quand la lumiere de la vraye science esclaire. Or que la lampe se prenne au lieu des œuures que l'on faict au moyen d'icelle, les veilles de la nuict en sont cause, qui sont propres à mediter, & inuenter à raison du silence & repos. Pour ce dit-on, qu'aucuns ont plus despendu en huile qu'en vin. c'est pourquoy les Poëtes Grecs ont si souuent appellée la nuict d'vn mot qui vault autant que gaye, ou porte-ioye, & prudente, à cause de la promptitude de l'esprit qui vaque à la contemplation. Epicharme disoit, *que si l'on veult auoir la cognoissance de quelque chose notable, il y fault vacquer de nuict:* Et pour dire en vn mot, il n'y a temps plus commode à l'estude que la nuict. Ainsi non sans cause la lampe est symbole de l'œuure qui se compose à la lumiere nuictamment, attendu que c'estoit la coustume des Ægyptiens, de signifier par les instrumens l'vsage d'iceux.

DES FLAMBEAVX. CHAP. XXI.



NOvs mettrons encores les flambeaux auec la lampe, pour ce qu'ils seruent à mesme vsage. Car mesme Ciceron certifie auoir escrit quelque chose auecques plaisir aux flambeaux.

L'AMOVR. CHAP. XXII.

LEs prestres Ægyptiens, qui par les eaux entendoyent la haine, soubs lequel nom ils comprenoyent aussi la mer, ont voulu exprimer l'amour par le feu; pour ce ont ils dedié les flambeaux à Cupidon. Car c'est vn dire ordinaire à ceux qui sont espris d'amour, qu'ils bruslent au plus profond de leurs mouëlles. Et dedans Virgile, la Royne Dido

Æneid. 4.

-----*brusle d'vn feu aueugle.* Et ailleurs:

Vn feu mol & douillet luy ronge les mouëlles.

D'elle mesme:—*La pauure Dido brusle.* Et; *Dido ard en aimant,* ou; *Dido brusle d'amour*

Parole de Cyrus touchant l'amour.

Et de Port. Licinius.

Cyrus auoit accoustumé de dire en Xenophon, que le feu brusle ceux qui le touchent; mais que l'amour enflamme non seulemẽt ceux qui sont presens, mais aussi ceux qui sont bien loing. Et Portius Licinius disoit à bons titres, que l'homme amoureux n'est pas seulement ignee, mais le feu mesme; *Cherchez vous le feu? venez deçà. le cherchez vous? l'homme est vn feu.* Le dire d'Isidore auteur Grec touchant l'amour est commun; Que l'on peint l'Amour auec des flambeaux & des ailes, pour ce que quelquesfois il brusle de cupidité, quelquesfois il s'enuole pour en estre rassasié. Car mesme Properce estime qu'on luy a donné des ailes pour cest vsage, à fin de monstrer qu'il est mobile & instable, disant:

Et luy-mesme à bon droict fit des ailes venteuses
Au Dieu qu'on feind voler dessoubs vn cœur humain.
La raison? nostre vent change d'huy à demain,
Bien souuent emportez des vndes orageuses.

Mais voulant declarer que l'amour a posé en luy-mesme vne ferme & stable demeure, il adiouste en suite,

Mais

Mais il a desormais perdu ses ailerons.
Car il ne cesse point d'assaillir nos poulmons,
Ni de faire en mon sang vne guerre eternelle.

Quant aux flambeaux, apres qu'Hesiode a dict que la terre, & l'eau & l'air ont esté faicts & creez, il fait suiure l'Amour au quatriesme lieu, par lequel les interpretes entendent hieroglyphiquement l'element du feu.

AMOVR MVTVEL. Chap. XXIII.

DEux flambeaux liez ensemble, mais auec separation de l'vn à l'autre, signifient l'amour mutuel, que les Grecz ont appellé d'vn nom qui vault autant que Contr'amour. *Anteros*, comme Homere nomme Polypheme *Antitheos*. Contre-Dieu. Ces flambeaux se peignent auec la partie allumée tirant contre-mont. Odyss. li. 1.

AMOVREVX MORTS. Chap. XXIV.

MAis s'ils sont peincts renuersez, ils signifient les funerailles des amoureux, comme on peut lire en l'elegie, par laquelle Ouide deplore la mort de Tibulle: *Flambeaux renuersez, signe de funerailles.*

B

Le Carquois renuersé, Amour porte au costé,
Son arc tout despecé, ses flambeaux sans clarté.

Mais Ouide a pareillement enseigné au II. du remede d'amour, vne tradition Ægyptiaque pourtraicte au temple de Venus Erycine, qui monstre comment aucun peut declarer qu'il est eschappé des prisons & liens d'amour:

Vn sacré temple est pres de la porte Colline,
Que du hault mont Eryx on nomme d'Erycine.
Là l'Amour Lethæan est qui guerit nos cœurs,
Et par ses froides eaux refroidit nos ardeurs.
Illec les ieunes gents, & les femmes conioinctes
A quelque dur mari, requierent à mainsioinctes
L'oubli de leurs amours.-----

Or le * temple de Venus Erycine n'a pas tant esgard en cest endroit à la memoire & souuenance d'Eryx son fils, comme il demonstre tacitement la vraye signification du nom Grec, qui signifie *defenderesse*. Et de là l'epithete du mont Eryx signifie hault, pource que les tours & forteresses se faisoyent anciennement en lieux haults.

C

* *Basti au mont Eryx, ainsi appellé à cause d'Eryx fils de Venus, lequel y fut enseuely.*

LES NOPCES. Chap. XXV.

CE flambeau qu'vn enfant Romain vestu de la pretexte (ou robe en broderie) ayant pere & mere viuants, portoit au-deuant de l'espousee, auec deux autres de mesme estat & condition qui la menoyent, estoit indice de nopces. Or estoit la coustume de la mener à vne ou deux heures de nuict, pource qu'ils tenoyent que ceste heure là portoit bon encontre, & que toutes choses deslors en auant succederoyent heureusement. ce que aucuns disent auoir esté introduict en l'honneur de Ceres. Ils estoyent neantmoins si superstitieux en ceste solennité, que les amis des deux parties emportoyent la flambeau par apres craignans que la femme ne le mist soubs le lict de son mary en ceste nuict là, ou que le mari ne le fist brusler au sepulcre. car ce faisant on presupposoit que lon souhaitast la mort de l'vn ou de l'autre. Ie diray plus, bien qu'en passant; que les Romains auoyent ceste coustume, quand on marioit vne fille, de faire semblant de la rauir du giron de la mere, ou de quelque autre sienne proche parente: pource que Romulus s'estoit bien trouué d'vn semblable faict, & pourtant voicy que dit Catulle; *Flambeau indice de nopces.*

D

Est-il feu plus cruel qui dans le ciel esclaire?
Qui la fille peux bien du giron de la mere
Contre son vueil tirer? tirer dy-ie du sein
De la mere la fille en resistant en vain,
Pour donner en apres ceste chaste pucelle
Au ieune homme bruslant d'amoureuse estincelle?
Que pourroyent faire pis mesmes les ennemis,
Ayans à leur vouloir vne ville soubsmis?

Mais pour reuenir au flambeau, on se seruoit des chambrieres à cest effect en Grece, comme l'on peut voir en Hesiode au bouclier d'Hercules. car Apolloine & Stesichore recognoissent que cest œuure est d'Hesiode. Vous y voyez vne nouuelle espouse m enée dedans vn carroce. &

Les torches espandoyent leurs ardentes lumieres,
Que portoyent en leurs mains de gentes chambrieres.

Bien que ie trouue que c'estoit la coustume en Grece aux meres de porter deuant, ces torches nuptiales, comme escrit Euripide, A

Et deuant toy n'ay porté la lumiere,
Comme doit faire aux nopces vne mere,
Et que requiert pareillement la loy.

Ænee voulant nier qu'il fust soubsmis au ioug de mariage dit en Virgile;

Æneid. 4.

Et ne portay iamais au deuant mon espouse
Le flambeau nuptial.-----

CERES. Chap. XXVI.

AVssi void on communement vn flambeau en la main de Ceres, & dit-on qu'elle l'alluma au Mont-gibel ayant proposé de cercher sa fille.

ILITHYE. Chap. XXVII.

* *Deesse secourant les femmes en trauail d'enfant, autrement appel lée Iuno Lucine.*

Mytholog. 1. chap. 4.

VOire mesme l'hieroglyphique d'Ilithye est de tenir vn flambeau d'vne main, l'autre ouuerte & tout' estendue, & d'estre couuerte depuis la teste iusques aux pieds d'vn drap tres-delié, telle que ceux d'Ægine l'auoyent faicte, comme Pausanias en fait mention. Or ce flambeau demonstre que l'enfantement resemble à cause de la douleur, à la violence du feu; ou bien il denote ceste lumiere, en laquelle nous entrons aussi tost que nous sommes naiz. Par la main ouuerte & les doigts escarquillez ils signifient que la femme enceincte est deliurée de peine d'enfant. L'habit est manifeste de luy-mesme. B

DE L'ENCENSOIR ET PHIOLE.
Chap. XXVIII.

DAVTANT que i'ay dict beaucoup de choses touchant la Cruche & la Phiole, ausquelles i'ay faict suiure la Lampe & les flambeaux leurs contraires; il m'a semblé conuenable de voir ce que l'vn & l'autre signifie ioincts ensemble. Or l'Encensoir & la Phiole nous sont icy proposez pour hieroglyphique. C

DISCORDE. Chap. XXIX.

CAr aucuns tiennent que l'Encẽsoir ou quelque autre vaisseau propre à mettre du feu peinct auec vn pot à eau, esquels on peust aduiser le feu d'vn costé, & l'eau de l'autre, est le signe de discorde, dautant que ces choses sont de nature fort contraire. Pour ce dit-on communément de ceux qui promettent de faire choses impossibles, *Qu'ils assemblent le feu & l'eau.*

PVRITE'. Chap. XXX.

Eau & feu Hieroglyphiques de purité.

MAis les prestres Ægyptiens vouloyent proprement signifier par le feu & l'eau, à sçauoir l'encensoir & le bocal, les taches & souillures fort bien essuyees & nettoyees: voire mesme que l'ignorance & l'abus estoyent reformez par le moyen de la doctrine, lors principalement qu'elles estoyent si nuisibles que d'empescher qu'on ne cognust la verité cachée, dautant que par le moyen de ces elements toutes souillures sont effacees, & remises en leur purité. Car l'eau emporte les taches; & le feu paracheue ce que l'eau ne peut faire. Et c'est pourquoy les anciens vsoyent de leurs parfums, quand ceux qui auoyent accompagné le conuoy d'vn trespassé, apres s'estre arrosez d'eau, passoyent par dessus le feu, se persuadants que par ceste ceremonie ils estoyent bien purifiez, & nets de toute pollution qui les eust infectez. Et pourtant aucuns ont interpreté par les eaux qui sont sur les cieux, les vertus propres à purifier, comme dit S. Ambroise, lequel maintient fermement au deuxiesme iour, que les eaux sont sur les globes de l'æther. Catulle a doctement dict, entendant ceste purité de l'eau: D

Ou quiconque ses dents a laué purement.

c'est à dire s'est laué d'eau seulement, cognoissant bien qu'elle seule est suffisante pour nettoyer; & que les autres humeurs infectent, ou seruent de medicament. Mais le feu, comme nous enseignent nos anciens, purifie; l'eau mundifie & nettoye. Et pourtant ce bon compagnon se gausse ainsi en Plaute;

En l'Aululaire.

A quel propos, impur, quoy que tout ton affaire
Et ta vacation soit autour de Vulcain;

A *Eſt-ce pour vn repas, loyer, ou autre gain,*
Que tu veux que bruſlions noſtre commun repaire?

On lit auſſi dans Lycophron, que Thetis marrie, Deeſſe qu'elle eſtoit, d'auoir eſpouſé Peleus mortel, auoit accouſtumé de ietter tous ſes fils dedans le feu, ayant opinion que ce qu'ils tenoyent de mortel ſe conſumaſt, & ce qu'ils auoyent d'immortel ſe purgeaſt & conſeruaſt par ce moyen, comme l'or meſlé auec le cuiure ſe purge au feu, apres que le cuiure s'eſt euaporé & conuerty en eſcume. Ainſi auoit elle deſia faict paſſer demie douzaine de ſes fils, quand elle vint au rang d'Achilles, lequel fut retiré du feu par le moyen du Pere ſuruenant, qui le donna en charge à Chiron. La ſaincte Eſcriture nous certifie que Dieu eſt vn feu conſommant, & qu'il a des fleuues de feu qui roulent deuant luy : voire qu'il marche à guiſe d'vn feu deuorant embraſant toutes choſes, c'eſt à dire conſommant le vice & la meſchanceté, attendu que le feu purifie tout, examine & eſprouue toute choſe. Or noſtre nature humaine eſt meſlée auec du plomb, dont nos eſprits affaiſſez inclinent vers la terre, & participent d'autres metaux encores plus immundes, qui enrouillent, falſifient, & corrompent la nature de l'or & de l'argent, com-
B me dit Adamance : & pourtant ce feu diuin eſt requis & neceſſaire à fin de purger la malice de noſtre eſprit qui l'enuelope de toutes parts. Et à ce propos la ſaincte Eſcriture parle ainſi au peuple qui peche, *Tu as des charbons de feu, ſur leſquels tu te peux ſoir; ils te ſeront en aide.* Mais ceſte purgation n'eſt demonſtrée en aucun lieu plus manifeſtement qu'en la viſion d'Eſaïe, où Dieu enuoya l'vn des * Seraphins, lequel ayant pris de deſſus l'autel, du braiſier auec des tenailles en toucha les leures d'Eſaïe, diſant: *Voicy i'ay oſté tes iniquitez, & purgé tes pechez.* Car au parauãt il auoit confeſſé que ſes leures eſtoyent ſouillées, & qu'il habitoit au milieu d'vn peuple qui les auoit pareillement immundes. D'ailleurs le feu ſe transfere à l'encenſoir, par lequel la langue du Seigneur eſt entendue en la ſaincte Eſcriture. Or la langue eſt vn feu plein du S. Eſprit. Et pourtãt Dauid dit : *Dieu a allumé les charbons,* pour nous embraſer à pieté, & pouſſer les boutees de noſtre eſprit à la doctrine de Dieu, à ce que noſtre oraiſon paruienne deuant ſa face comme vn parfum de bonne odeur. Car les aromats & bonnes ſenteurs miſes ſur le feu, ſignifient hieroglyphiquement l'oraiſon de la doctrine ſpirituelle, comme Heſyche Eueſque de Ieruſalem monſtre que les Theologiens ont enſeigné. Au reſte l'encens ſignifie notamment oblation & action de graces, non ſeulement pource qu'il eſt dedié à Dieu, mais auſſi qu'au dire des Medecins, il
C guerit beaucoup d'infirmitez & maladies d'yeux. Et quant à ce qu'au XXIV. du Leuitique, il eſt enioinct de mettre du plus clair encens ſur les douze pains de propoſition, les LXX. l'ont interpreté du ſel, pour ſignifier la doctrine des Apoſtres. Car ils ſont le ſel de la terre. Toutesfois la lettre Hebraïque dit *Lebone*, c'eſt à dire encens. La ſaincte Eſcriture faict d'ailleurs mention des charbons de deſolation, leſquels Euchere dit eſtre ceux qui delient les pechez : & que tel eſtoit celuy qui fut mis contre la leure du Prophete Eſaïe à fin de purger ſes vices & deffaults. Ils ſe mettent auſſi pour le feu de charité, ou d'exemple, ou de penitence; combien qu'au traicté du Genieure nous ayons parlé des charbons en autres termes. A cecy fait ce que nous liſons en Ezechiel, Que Dieu a eſté veu comme vn corps, dont les membres eſtoyent en feu depuis les flancs iuſques aux pieds, mais depuis les flancs iuſques à la teſte, eſtoyent d'eſpece d'ambre; or n'y a-il rien de plus hieroglyphique. Car cela demonſtre qu'il fault bruſler les reins, les lumbes & les parties qui tendent vers terre, c'eſt à dire qu'il fault repurger les allechements, la malice & toutes mauuaiſes affections ou deſirs voluptueux ; & qu'ainſi ce qui eſt depuis les reins enhault, s'eſleuant par-deſſus les œuures de molleſſe & des appetits charnels, deuient ambre treſpur & fin. Car l'on tient que l'ambre eſt plus precieux que l'or. Si doncq nous voulons que
D noſtre corps ſoit le corps de Dieu, bruſlons ſes vices au feu ; au feu di-ie que Dieu enuoye, à ce qu'eſtans ainſi deſpouillez, lauez & purgez de toutes ordures nous ſoyons, en matiere de ſapience, reueſtus de l'eſpece d'ambre.

Mytholog. li. 8. ch. 2.

* *C'eſt vn mot Hebraïque ſignifiant, bruſlans. il ſignifie auſſi certains iuges.*

VESTA. Chap. XXXI.

Les anciens conſideroyent le feu en deux manieres, & faiſoyent grande difference du noſtre materiel auec celuy d'en-hault. Car ils appelloyent le feu d'en-hault Vulcain ; & le noſtre domeſtique, du nom de Veſta, ſelon le teſmoingnage de Varron : encores que les Ægyptiens vouluſſent que ce feu tranſparent, pur & luiſant fuſt Pallas ; & Vulcain le noſtre materiel. Mais cecy eſt plus amplement deduict au traicté du Vaultour. Quant à Veſta, ſon image eſtoit faicte en forme ronde, & s'eſleuant en poincte iuſques vers le milieu des eſpaules. Elle eſtoit auſſi poſée en contenance de femme aſſiſe, conformement au nom que luy donnent les Grecs, le deduiſans d'vn verbe qui ſignifie aſſeoir ou poſer ſon ſiege. Or nous deduirons ailleurs plus commodément comme le ſiege ou l'aſſiette concerne l'eſtre eternel de la diuinité. Et quant à ce que nous diſions du mot duquel eſt extraict le nom Grec de Veſta ; ceux qui recerchent ou eſplu-

Feu conſideré en deux manieres.

Pallas, feu pur. Vulcain, materiel ſelon les Ægyptiens.

chent les paroles du vulgaire, diſent que d'elle vient le commencement des edifices : pource que les autheurs certifient que le feu eſtoit auant que les arts fuſſent inuentez ; & que par l'vſage ou practique d'iceluy les arts ſe ſont touſiours de plus en plus iournellement aduancez, chacun ayant touſiours depuis trouué quelque choſe de nouueau par le moyen du feu, propoſant ores ceſte piece d'ouurage, ores ceſte-la pour la commodité du genre humain. A

LA PVRITE' NVPTIALE. Chap. XXXII.

Feu & eau portez deuāt les eſpouſez.

QVant à ce que nous diſions touchant la purification, aucuns diſent qu'en la ſolennité des nopces on auoit accouſtumé de porter deuant les eſpouſez, le feu & l'eau. car on preſentoit à la nouuelle mariée tels preſens, pour luy faire cognoiſtre que la femme doit perſiſter pure & chaſte. Et ceux qui recerchent de plus loing la cauſe de telle inſtitution, tiennent que par icelle on entend les tours retours & reuolutions de nature. Car ils diſent que le feu a la force & la vertu d'action, & que c'eſt vn element propre à agir ; & l'eau, à patir. Pour ce s'eſt il trouué des Philoſophes, leſquels ont eſtimé que les creatures ſe font par le moyen de l'eau meſlée auecques le feu, & que par le ſacremēt du feu & de l'eau les alliances de mariage ſe font & tranſigent heureuſement. Or eſtoyent ces choſes miſes au ſueil de la maiſon, par où l'eſpoux & l'eſpouſe deuroyent entrer, à ce que par vn tel obiect il leur ſouuinſt pourquoy & à quelle fin ils eſtoyent conioincts enſemble. B

MISERES ET CALAMITEZ. Chap. XXXIII.

Trois maux frequents.

MAis vn Poëte Grec a prins cecy trop aigrement, quand il a dict;

La mer, le feu, la femme ſont trois maux.

Et nos Theologiens diſent qu'en la ſaincte Eſcriture le feu ſe met pour les miſeres & calamitez leſquelles eſprouuent la force & la vertu de l'homme; & là deſſus adiouſtent qu'à ceſte occaſion il eſt dict au Pſalm. LXV. *O Dieu, tu nous as eſprouué : tu nous as examiné par feu, comme on eſprouue l'argent.* Et ce qui eſt dict au meſme lieu conſequemment : *Nous auons paſſé par le feu & par l'eau* ; ils veulent qu'on l'entende des calamitez qui ſuruiennent à la foule, voire toutes ſortes de miſeres qui s'eſpanchent tout à coup, comme s'il n'y auoit choſe tant atroce, tant rigoureuſe & barbare, ny tant miſerable qui n'ait eſté deſia ſoufferte. Car le feu conſomme & fait mourir auec vn tourment treſcruel : l'eau ſuffoque par vne eſpece de mort extremement contraire à l'ame ; laquelle eſtant ignee, ne croid pas qu'elle puiſſe ſouffrir plus grande indignité, que de luy faire quitter place par la violence de ſon aduerſaire. Ainſi ce paſſage de l'Euangile : *Il l'a ſouuent ietté au feu, & en l'eau, pour l'exterminer & perdre* : ce que Euchere dit auoir eſté mis pour les hazards & dangereux accidents qui menacent les hommes durant le cours de ceſte vie. C

LA NECESSITE'. Chap. XXXIV.

Opinion de Metellus touchant le mariage.

MAis pour reuenir aux nopces, Metellus ſe monſtra plus honneſte ; lequel enquis s'il eſtoit bon de ſe marier, ne nia point que la femme fuſt vn mal, mais que c'eſt vn mal neceſſaire. Nous interpreterons doncques par le feu & l'eau la neceſſité, laquelle veult que nous prenions femme, non ſeulement pour auoir lignée, bien que ce ſoit la principalle cauſe, mais auſſi pour luy donner la charge & le gouuernement de toute la maiſon.

LA VIE. Chap. XXXV.

Le feu & l'eau commencement de la vie.
A quoy tend la fable de Saturne qui coupa les genitoires à ſon pere
Mytholog. li. 2. ch. 2.

AV demeurant quoy qu'en dient les autres, nous ſçauons que le feu & l'eau ont donné les premiers auſpices à la vie, & qu'ils la conſeruent en ſon eſtre tant que nous reſpirons. Et qui eſt-ce qui ne cognoiſt que ſans la conionction de mariage tout le genre humain periroit en bref, voire meſmes defauldroyent les eſpeces de tous autres animaux ? C'eſt pourquoy l'on priuoit d'eau & de feu ceux que l'on reputoit indignes de viure au monde. Et certes quand les Poëtes feignent que Saturne couppa les genitoires au Ciel ſon pere, & les iecta dans la mer, d'où puis apres naſquit Venus, ils veulent ſignifier que la ſemence participant du feu & de l'humeur eſt le commencement de generation. D

LES COMMODITEZ DV MARIAGE. Chap. XXXVI.

Concorde de mariage exprimee par le feu & l'eau.
En l'ode premiere des Olympiques.

AVſſi entendrons-nous aſſez à propos par le feu & l'eau le plaiſir & exercice que l'on prend en la familiarité & concorde de mariage, telle que Homere louë merueilleuſement, veu qu'en tout le monde à pœne y a il choſe ſi plaiſante que le feu, ny choſe plus vtile & proufitable que l'eau, laquelle ſeule entre toutes les choſes qui ſont au monde, ſubuient à beaucoup de neceſſitez. Pour ce Pindare du conſentement meſme d'Ariſtote, appelle l'eau treſbōne, faiſant auſſi grand cas de la ſplendeur de l'or, qui brille de nuict comme feu entre les plus ſuperbes meubles.

LA

LA VIOLENCE D'VNE GRANDE LVMIERE. CHAP. XXXVII.

ET pour ne m'esloigner de Pindare, il nous fournit là-mesme le subiect d'vn tres-bel hieroglyphique, en l'ode premiere des Olympies, disant pour celebrer la lueur du feu, *Feu opposé au Soleil, que signifie.*

Comme le feu ardant de nuict;

sçachant bien que le feu exposé au Soleil perd toute la grace de sa splendeur, qui de nuict est en sa force & vigueur. Parquoy quand les beaux & galants esprits ont voulu monstrer la vertu d'aucun auoir esté obscurcie & affoiblie par la suruenue d'vn plus excellent, ils se sont aduisez de peindre vn feu opposé au Soleil; dautant que la splendeur du feu opposée au Soleil, perd sa force; & præuault de nuict piaffant comme en son Royaume. Et c'est ce que veult dire Pindare, par ce terme, brillant de nuict.

LA DIVINITE', *ou* DEITE'. CHAP. XXXVIII.

VEu doncq que le feu est de si grande vtilité, resemblant à des choses si riches & tant admirables; ce n'est pas sans cause que les Perses le qualifioyent notãment, & Sainct & Eternel, lequel ils portoyēt au deuãt du Roy en quelque lieu qu'il menast son armée, à guise d'vne grande deité, posé dessus des autels d'argent. Sur quoy Maximus Tyrius: *Les Perses adorent le feu iaurnel* (ce dit-il) *comme signe de diuinité; insatiable, deuorant.* Quand ils luy sacrifient, & luy donnent aliment, ils vsent de ces mots: *Mangez Seigneur Feu.* Au reste les Perses n'adorent pas seuls le Feu (comme dit le mesme Tyrius) mais aussi les Lyciens, au païs desquels le mont Olympe iette du feu, qu'ils estiment sacré. Car on dit qu'vn certain, recueillit les reliques du feu, comme d'vn feu diuin tumbé du ciel, qui brusla Zoroaster, & qu'il fut transporté aux Perses, pour estre mis en perpetuelle & seure garde; & que deslors ils commencerent à reuerer le feu. Ce Zoroaster, comme disent les anciens, fut fils de Cham nommé Mezraim, lequel ayant appris de son pere la Magie, de laquelle monstrant quelques signes, comme certaines apparences d'estoilles qu'il faisoit paroistre en l'air, il s'attribuoit le nom de diuinité; tant qu'à la fin il mourut d'vn coup de fouldre. Neantmoins l'ignorance & bestise du monde estoit si grande en ce temps là, que l'on creut que le fouldre l'eust enleué au ciel; & luy changeant son nom, fut appellé Zoroaster, comme qui diroit astre vif, de sorte que le siecle d'apres estima sacré tout ce que le foudre touchoit. Orphee (lequel comme nous auons dict ailleurs) a nommé la nuict mere de clairté, appelle le ciel esprit & souspirail ignee de feu. Et Euripide: *Vois tu bien* (ce dit-il) *ce hault & souuerain, lequel embrasse auec ses moistes bras le ciel & la terre de tous costez; croy que c'est Iupiter; croy que c'est Dieu.* Ennius pareillement: *Regarde ceste sublime blancheur, que tout le monde inuoque soubs le nom de Iupiter.* Les anciens l'appelloyent * *Diespiter, & Lucetius.* Les Grecs *Zeùs*, d'vn verbe qui signifie viure. C'est pourquoy S. Ian dit; *Il estoit la vie.* Quand Platon l'appelle *Dià* au Cratyle, il transfere ce nom à la force de la preposition *Dià*, comme le mesme S. Ian, *Par lequel toutes choses ont esté faictes.* Et parlant de sa splendeur il dict. *Et son visage estoit comme le Soleil.* Comme en Malachie, *Le Soleil de Iustice se leuera à vous qui craignez.* Mais il suffira d'auoir en brief touché cecy, veu que i'ay traicté amplement en lieu plus commode (au commentaire des corps celestes) de beaucoup de choses touchant l'hieroglyphique du Soleil. Tant y a que pour sçauoir en quelle tremblante reuerence les Perses adoroyent le feu, cecy le declare manifestement. car ce leur estoit vne maniere de supplication de grand poix & consequence, quand quelqu'vn prenant en ses mains le feu, & priant menaçoit entre ses dents qu'il le ietteroit dedans l'eau, s'il estoit debouté de son intention: ils pensoyent n'estre loisible de reiecter celuy qui auroit ainsi formé ses prieres. Mais pour reprimer l'impudence d'aucuns, & ne permettre à personne l'occasion de violer le feu, ils ordonnerent deslors, ce dit Plutarque, que quiconque vseroit de ceste façon de prier, mourroit de mort.

Les Perses adoroyent le feu. & Les Lyciens aussi.

** A sçauoir pere du iour.*

Maniere de supplication serieuse.

L'ESPREVVE ET ESSAY. CHAP. XXXIX.

QVelques vns de nos peuples Chrestiens ont obserué vne maniere de serment qui se faisoit sur vn fer ardent, auec plus de superstition que de pieté, par les secretains du temple en Liuonie notamment. Car ceux qui estoyent accusez de quelque forfaict, estoyent appellez en iugement, & contraicts par fois de iurer sur vn feu fer rouge. La procedure estoit telle, que l'accusé empoignoit du milieu d'vn grãd brazier vn fer tout rouge, qu'il monstroit aux accusateurs & aux Iuges; & eas aduenant qu'il n'en fust offensé, il estoit absous à pur & à plain: mais s'il ne pouuoit

Maniere de iurement estrange, à l'endroit des Chrestiens.

endurer ceste pœne, estant tenu par ce moyen attaint & conuaincu du crime, les Iuges le condamnoyent: mais au præallable ils se purgeoyent par ieusne, abstinence, confession & sacrement d'Eucharistie; puis venoyent à cest horrible essay: par lequel veu que les innocens estoyent aucunes-fois condamnez, qu'il estoit dangereux, & contre les sainctes institutions de la religion Chrestienne, & que par iceluy on sembloit tenter Dieu, Honoré III. le defendit sur vne griefue peine, comme l'on voit au cinquiesme liure des Decretales, au tiltre XXXVI. *des iniures & griefs*, chapitre troisiesme.

Defense par Honorius III.

DE LA FVMEE. CHAP. XL.



MAIS apres auoir discouru maintes choses touchant le feu, il ne me faut pas oublier en cest endroit à deduire les significations de la fumee que le feu produit,

LE FEV. CHAP. XLI.

Iugement d'Aristote touchant le feu.

HOrus tesmoigne que la fumee sortant de la terre, & s'esleuant au Ciel signifie le feu. Au demeurant Aristote tient que le feu n'est autre chose qu'vne fumee enflammée: & dedans Homere on souhaite si souuent la fumee, à fin de iuger par là que la region sur laquelle on la void est habitable, & qu'il y a du feu. Or l'hieroglyphique de la fumee donne à entendre qu'il y a non sans cause legitime quelque soupçon. Car quand quelque rumeur s'esleue entre le peuple, on dit communement, *Qu'il n'est point de fumée sans feu.* Sainct Pierre le tesmoingne en S. Clement: *Il est impossible que la fumée s'esleue là où il n'y a point de feu.* Voire mesme là où Pindare escrit, aux Nemees:

Prouerbe.

Debate auoir meslee
L'eau auec la fumee;

Il a mis la fumee au lieu du feu, ce dit l'interprete; signifiant par la suite le signe qui precede. Vous lisez pareillement au Psalme XVII. que la fumee est montee en l'ire de Dieu, & que tout soudain le feu s'est embrasé: où quelques interpretes disent qu'il s'est premierement eschauffé à vaincre & reprimer la malice du diable; puis est venu à extirper en-apres les autres vices. Les autres entendent icy par la fumée les commencemens d'vne future compunction & repentance. Telle est l'opinion d'Euchere, ce qui conuient à l'hieroglyphique Ægyptien: aduouant aussi qu'il peult signifier les menaces de Dieu. Car comme dit aussi Plaute, *La flamme est proche de la fumee.* Ce que les nostres ont long temps deuant laissé par leurs escrits. Ainsi lit-on au XXII. de l'Ecclesiastique; *Que la vapeur & la fumee monte en hault deuant le feu de la cheminee; pareillement aussi sont maledictions & iniures & menaces deuant l'effusion de sang.*

LA PERDITION. CHAP. XLII.

Hieroglyphique de la fumee.

PLusieurs ont entendu la perdition & neantise par la fumee. car c'est la coustume de dire que les richesses, les Royaumes & chacune grandeur s'en est allee en fumee, quand le tout est tellement consumé ou deschu qu'il ne reste aucune trace ni vestige de sa premiere maiesté. Horace se rit à ce propos, quand il dit que Mennius ayant dissipé tous ses biens paternels & maternels, auoit tout conuerti en fumee & cendres. Il me souuient sur ce du dire de Demonacte le plus plaisant & facetieux Philosophe de tous, lequel enquis de quelqu'vn, qui vouloit gausser (selon que plusieurs essayent ainsi les gents de lettres) combien on pourroit tirer de mines de fumee, de mille mines de bois que lon auroit bruslees, fit responsе, qu'il faudroit mesurer les cendres, & que le reste estoit allé en fumee. ce que lon pourroit supporter en la maniere, qu'Archimedes descouurit quelle quantité d'or l'ouurier qui l'auoit prinse à prix faict, auoit frauduleusement soustrait de la couronne vouée par le Roy Hieron, dont Vitruue fait ample mention. Et quant à ce que Hesiode dit;

Incontinent qu'auras mis ta rame en fumee,

Les doctes interpretes exposent, apres que tu auras bruslé, pource qu'il ne veult plus que son frere s'addonne aux nauigations, mais qu'il exerce la seule agriculture & le mesnage des champs.

A SOLICITVDES. Chap. XLIII.

AVcuns neantmoins veulent philosopher sur ce passage d'Hesiode, & par la fumee entendent les ennuis & trauerses de nostre vie, lesquels voilent & obscurcissent la raison & l'entendement. Car à peine pouuons nous auoir les sens purs & nets, c'est à dire iouir du repos & tranquillité, quand nous sommes assaillis tout à coup des fascheries, qui nous lancent & poingnent les yeux tant qu'ils en sont offusquez. *Ennuis & fascheries entendues par la fumee.*

&

BONNE VOLONTE' OFFVSQVEE PAR ERREVR. Chap. XLIV.

AVcuns entendent par la fumee vne bonne enuie de proufiter, laquelle neantmoins est offusquee par les tenebres d'erreur: à quoy si l'on adiouste quelque amorse, c'est à dire, *L'enuie de proufiter offusquee d'erreur.*
B si l'on vse d'vne droicte instruction, auec le soufflet de la parole, le feu en sortira, c'est à dire, les bonnes œuures apparoistront. Pour ce Esaye deffend d'esteindre le bois tant qu'il en sortira mesmement vne bien petite fumee: où la fumee semble estre l'apparence de ce tant peu de pieté qui est au riche delicieux, laquelle opinion l'Escot tressubtil a suiuie, guidé par vne claire lumiere.

L'IGNORANCE. Chap. XLV.

LA fumee est aussi symbole d'ignorance, comme la lumiere, signe de doctrine, dont le contraire est l'obscurité. pour ce disons nous que ceux qui errent sont esblouys: & la fumee cause tel esblouyssement. Elle se transfere pareillement aux vices, comme remarque Clement Alexandrin disant, que les vices sont comme vne grande & grosse fumee, laquelle a rempli toute la maison de ce monde vniuersel, & introduit vne mauuaise instruction, des peruerses compagnies, vne dangereuse accointance, des mauuais discours, & des faulses opinions; d'où prindrent premierement leur source l'erreur, puis le contemnement, l'infidelité, la malice, la fraude *Fumee symbole d'ignorance.* *Vices semblables à vne grosse fumee.*
C & finesse tousiours preste à faire mal, l'auarice, la vaine gloire, & autres choses semblables.



A



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

B

De ce qui est signifié par la Lyre & quelques autres instruments de musique.

LIVRE QVARANTE-SEPTIESME.

A MARC MANTOE TRES-DOCTE IVRISCONSVLTE.

C

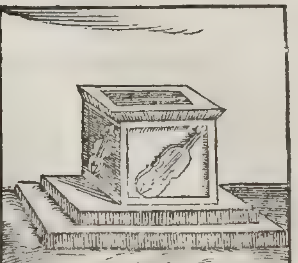
ENTRE *les ouurages excellens & magnifiques que Scribonius Libo, de grande reputation entre les Romains, laissa à la posterité, il fit marquer vne monnoye d'argent, en laquelle il representa le modele du Puteal ou chaire qu'il auoit faict dresser deuant le Palais, ouurage capable de le faire viure à iamais. Or plusieurs demandoyent ordinairement que signifient ces Lyres & instrumens entaillez à chaque coing de ce Puteal. Car (disent-ils) à quel propos ioint on la lyre aux procez & tabuts de la Cour ou d'vn Parquet? Ou bien quelle conuenance à le silence de l'eau d'vn Puits à aucune harmonie, ou bruit & crierie de Palais? Ausquels i'ay accoustumé de respondre, que Libo inuenta sagement en vn tel lieu cest ornement, à fin de proposer aux yeux de ceux qui frequenteroyent ceste place, choses qui sembleroyent vtiles & salutaires: Aux plaideurs, d'auiser au plaisant & souhaitable profit de concorde & d'amitié, la plus vtile & commode chose du monde. Aux aduocats, de dire choses conformes & conuenables à la cause qu'ils auoyent en main, s'ils vouloyent faire le prouffit de leurs cliens, & se garder qu'il ne leur eschapast quelque chose contraire & repugnante. Aux Iuges, qu'ils eussent à examiner diligemment l'accord & la verité, ou pour le moins vray-semblance non legere des arguments alleguez. Auquel propos estant tombé ces iours passez, auec nos communs amis, il aduint que à la bonne heure i'eu souuenance de vous, d'autant que i'auoy desia long temps au parauant pensé à vous dedier l'vn de mes discours hieroglyphiques, attendu qu'à vostre instigation & poursuite i'ay principalement entrepris ce labeur, & que i'en suis venu à bout. Or il m'a semblé que la lyre est le present qui vous conuient le mieux, veu que vous la touchez d'vn concent si melodieux, que* D

A Soit qu'aiguiser aux plaids vostre langue il vous plaise,
Soit que des droicts ciuils vous aillez disposant
Respondre:soit qu'encor des vers doux composant,

vous attirez comme vn second Amphion, les esprits d'vn chascun quelque part que voulez: & non seulement incitez les pierres à se mouuoir, mais tournez & retournez à vostre aise les cœurs les plus durs & plus determinez des hommes, soit que vous tonniez elegamment en chaire discourant du droict;soit que vous fouldroyez en plaidant à la chambre, soit que vous appaisiez par la serenité de vostre bel esprit, la mer & la terre troublée par la tempeste publique ou priuée. Mais d'autant que plusieurs plus eloquens que ie ne suis, s'appliquent à vous louër, de peur de flaistrir vostre honneur par le default de mon esprit,ie n'entreprendray sur la charge d'autruy,& procureray pour le commentaire que ie vous ay dedié.

B

CONCORDE. Chap. I.



Lyre hierogly phique de cõcorde.

AINSI doncques,comme il appert,les anciens Romains ont figuré la concorde par l'hieroglyphique de la lyre, laquelle neantmoins a d'autres significations,voire mises en credit & reputation par la plume de plusieurs Poëtes & Philosophes anciens ; mais nous mettrons à part seulement ce qui sert pour l'hieroglyphique proposé:Toutes-fois si l'affaire le requiert, nous examinerons plus diligemment selon C ma coustume, la monnoye cy dessus mentionnee. L'inscription d'icelle estoit, PAVLLVS LEPIDVS CONCORD. c'est à dire, *Paullus Lepidus à la concorde*; & sur le reuers on lit, PVTEAL SCRIBON. LIBO. Le * Puteal ou chaire de Scribonius Libo.Là voioit on la figure ou forme du Puteal dont plusieurs auteurs ont faict métion:à chacun coing duquel y auoit des lyres & instrumens de musique auec des fleurs & feuillees de lierre pendantes entre deux.Or dit on que Libo fut le premier qui posa le tribunal & les sieges de la cour pres l'arche ou vouste de Fabius.Pource Horace dit:

** C'estoit vn lieu à senestre du palais où se faisoit l'assemblee du peuple Romain, où estoit vne grote qu'ilz appelloyẽt Puyts d'où vient le nom de Puteal: sur lequel y auoit vne cambrure, dont le lieu portoit le nom. Autres tiennent que Puteal estoit vne chaire que Libo fit poser deuãt le Palais,où seoit le Prateur par deuant lequel on plaidoit.*

------* *A ceux de sobre vie*
La Cour,& de Libon la chaire ie lairray,
Et la loy de chanter aux tristes i'osteray.

** Epst.li.1. ep.19.*

D'autant que les affaires de la cour requierent sur toutes choses la sobrieté. Semblablement Ouide au remede d'amour;

Senateurs doiuent estre sobres.

Qui craint Ianus,la chaire,& les vistes calendes.

C'est à dire,qui craint d'estre mené en iustice, & qui doit argent à autruy, duquel on demande l'interest au commencement de chasque mois. Et fault noter deux choses en l'inscription de ceste monnoye, que au nom de Scribonius la lettre B est couchee à l'enuers ; & que celuy de D PAVLLVS s'escrit auec deux ll selon l'opinion & precepte de Terentius Scaurus,& selon l'vsage des anciens, comme i'ay obserué en plusieurs monumens: voire mesme suiuant l'opinion des Grãmairiens il fault escripre ainsi l'aduerbe Latin PAVLLVM,qui signifie peu.Cõme cecy qu'on void à Rome:HOSPES QVOD DEICO PAVLLVM EST, ASTA ET PELLIGE.C. *Passant,ce que ie di est peu;arreste toy,& li.*Et plusieurs choses semblables.



IVGEMENT COMPOSE' OV RASSIS. Chap. II.

Lyre marque de iugement posé

L'Vne des principales remarques en la lyre est qu'elle signifie l'homme d'vn iugement posé, & de grande doctrine. Car la lyre compose diuerses voix, & les tempere toutes par vn ton accordant, que l'homme semble faire en composant les diuerses affections de sa raison. de sorte que non sans cause Diogenes le Cynique auoit accoustumé de blasmer les Musiciẽs, de ce qu'ils estoyent de mauuaises complexions & discordantes mœurs, veu qu'ils accordoyent comme il faut,les cordes des instrumẽs. Auec pareille aigreur Isidore le Cynique reprit Neron en public à

Musiciens de mauuaises mœurs.

Suet. en la vie de Neron,ch. 39.

haulte voix,ainsi qu'il passoit,de ce qu'il chantoit bien les maux de Nauplius,& disposoit mal ses A biens;& n'auoit aucun ordre ni reigle en sa maniere de viure.

CONCORDE D'INEGAVX. Chap. III.



Lyre entre les mains de Mercure.

ON mettoit vne lyre entre les mains de Mercure : & cest hieroglyphique monstroit,que tout concent ou harmonie conste d'inegalité de voix; l'accord & harmonie des hommes,quand diuerses volontez conuiennent & s'accordent en vn.Tous hommes s'accordent en ce que pour acquerir la beatitude il faut bien temperer ses affaires & les esplucher reglément.Platon au Timæe appelle l'ame accord & concent.Aristoxene & Dicearque l'ont appellé harmonie. Mercure doncq est à bon droit le maistre de la lyre, lequel comme dit Virgile,

L'ame appellée concorde par Platon.

Æned. li. 6.

Appelle hors de l'Enfer ores les ames pasles,
Et les autres enuoye aux ombres infernalles. B

BONNE DOCTRINE. Chap. IV.



Lyre enseigne des Muses.

LA Lyre (le Lut ou la Harpe) est pareillement l'enseigne des Muses, lesquelles Eusebe pense estre appellées d'vn verbe grec, qui signifie instruire en vne bonne & honneste science : par-ainsi Orphée & Proclus maintiennent en leurs hymnes,qu'elles ont enseigné la religion aux hommes ; comme l'on attribue à Orphée d'auoir auec l'harmonie de son luth doux-sonnant,c'est à dire auec amiables & courtoises paroles, addoucy les cœurs agrestes des hommes, poli & reformé les sauuages mœurs, assemblé en vne compagnie & societé les hommes espars & vagabonds. On lit en Aristophane, C que par vn ioueur de lut les anciens entendoyent l'homme sage & pourueu de toutes graces & perfections. Les sainctes letres ont aussi prins le lut pour la vertu morale, pour ce qu'elle gist en l'action. Et en ceste signification les Theologiens entendent ce qui est dict au XLIII.Psalme: *Ie confesseray ta louange auec la harpe.*

Les muses ont enseigné la religion.

LA RAISON. Chap. V.

Raison comparee à la Lyre.

SAinct Athanase escriuant contre les Gentils accompare la raison à la Lyre, là où il traicte de l'ame,de l'entendement & du sens.ce qu'il dit n'estre pas beaucoup different ou dissemblable à la Lyre bien accordée,quand quelque bon Musicien la touche. Car en chacune des cordes d'vn instrument y a diuers ton,graue ou gros,aigu,moyen,subtil ou clair sonnant,& les autres vn autre ; desquels il n'est possible de discerner ni recognoistre l'accord sans art : Mais la chanterie bien entonnée & douceur d'vn son diuers se monstre, quand l'on touche les cordes ou nerfs bien à poinct. Ainsi quand les sens sont accordez au corps ny plus ny moins que la Lyre,soubs la subiection d'vn docte entendement, l'esprit discernera ce qui accorde & ce qui discorde, quel D temperament il fault donner à chasque ton : de sorte qu'il n'entreprendra de faire ni de mediter chose qui ne corresponde à ses mesures & tons,pour rendre vn concent bien accordé. Aucuns ont voulu dire que la concorde vient de ce que diuerses cordes s'accordent en vne harmonie; cõbien que d'autres trouuẽt meilleur qu'elle soit deriuée du mot de cœur;fondez sur l'authorité de Ciceron disant au premier de ses Tusculanes : Les autres pensent que le cœur soit le sens,l'esprit ou l'ame d'où sont extraicts ces termes,sans cœur ou sans esprit & entendemẽt;d'vn cœur ou accord,comme i'ay deduit au traicté du Cœur.& amenent la raison, que ce mot est escript sans aspiration aux anciens monumens. Ceux qui deduisent de corde le vocable de concorde opposent à l'encõtre,que celuy qu'on dit accorder ou cõcorder s'appelle en Grec d'vn mot qui signifie consonant & consonance,comme quand on accorde ensemble plusieurs instruments de musique,ou que plusieurs musiciens & menestriers iouent vne mesme chanson, & que les anciens ont accoustumé d'oster en plusieurs dictions receües en Latin,les aspirations ioinctes aux consonantes;n'en admettant que quatre nommées par Scaurus.

MARIAGE

A

MARIAGE CONCORDANT.

Chap. VI.

MAis pour retourner aux significations de concorde, nous auons appris par les traditions des Onirocrites, que si du temps des nopces quelqu'vn pense voir en songe vne Lyre ou instrument de musique, cela signifie concorde & amitié entre le mary, & la femme.

Interpretes de songes.

MVSIQVE. Chap. VII.

MAis ie croirois bien que la Lyre qui estoit en la monnoye de Neron signifie l'affection qu'il portoit à la musique, & la victoire qu'il en auoit obtenue. Car tous les historiens de ce temps là ont escrit qu'il prenoit si grand plaisir aux instrumẽts, qu'il en affoloit ; & qu'on l'a veu
B certer aux theatres pour le prix & honneur de musique, au deshonneur & ignominie de la maiesté imperiale. Et de faict outre la monnoye qu'il fit batre à ce coing, il voulut aussi qu'on luy taillast des statues en la forme d'vn ioüeur de harpe.

Neron affectioné grandement à la Musique.

POMPONIVS MVSA.

Chap. VIII.

AVssi void on vne monnoye de Pomponius Musa, d'vn costé de laquelle est vne figure de femme auec la viole & l'archet. Ie ne voy point cela signifier autre chose que son surnom; soit que ce Pomponius ait esté ce Poëte, dont Pline fait mention: ou celuy lequel estant pris en la guerre cõtre Mithridates, comme on l'eust, griefuement blessé qu'il estoit, amené deuant Mithridates, & enquis, s'il seroit ami du Roy pourueu qu'il le fist guerir de ses playes ; Ouy (ce dit il) moyennant que vous soyez ami du peuple Romain : autrement, vous m'auriez tousiours ennemi.

Histoire d'vn nommé Pomponius Musa.

C

AMOVR. Chap. IX.

ET d'autant que le consentement ou conuenance de mesmes affections & volontez engendre amitié, Platon au liure de l'Ame loüe & prise la Lyre entre les monuments d'amour. Et Proclus exposant la Venus que Hesiode & Homere ont appellée Cytherée, n'accorde pas à Hesiode, qu'elle soit ainsi nõmée, de Cythere, où elle auoit vn temple & des autels, que tout le mõde veneroit auec si grande vogue (pour ce que ces Isles la s'appellent Cytheres ; Virgile aussi la nomme la haulte Cythere,) Mais dit qu'elle est appellée Cytheree, pour ce qu'elle cache en elle & comprẽd toute la force & la vertu d'amour. Les autres veulent qu'elle soit ainsi nommée, de mots qui signifient cacher sa honte & turpitude. pour ce auons nous dict ailleurs qu'elle auoit vn temple secret & caché. Mais attendu que la Lyre contient en soy toute douceur, elle semble auoir quelque conformité auec l'Amour, Venus & les Graces, allechant les hommes de pareilles blandices qu'elles. En somme il semble que ce soit la harpe d'Amphion, à laquelle on dit les pierres auoir volontairemeut obey: dont Apolloine fait mention en ses Argonautiques, & Antimenidas au premier; qui dit que les Muses donnerent à Amphion ceste harpe, combien que Dioscorides dit que ce fut Apollo. Pherecydes neantmoins au dixiesme liure de ses histoires tesmoigne
D que les Muses luy firent ce present.

Pour ce Aris. 8. Moral. appelle la resemblance, mere d'amour.
Æneid. 1.
La Musique alleche cõme l'amour.
Mytholog. li. 8. ch. 15.

ESPRIT ACCOISE'. Chap. X.

ON pensera d'auenture vne chose ridicule, si quelqu'vn peind non seulement vn personnage belliqueux & né aux armes (comme vn Achille) iouant de la harpe, mais aussi toute vne armee se rangeant en bataille au son des instrumens, dautant que les ioueurs d'instrumens n'ont rien de commun auec les armes, & qu'auiourdhuy les soldats & gens de guerre ne daignent apprendre aucun des arts liberaux. Mais si nous regardons la doctrine & l'instruction des Lacedæmoniens, nous trouuerons qu'ils arrengeoyent leurs bataillõs au son des instrumens, & que reiettants les trompettes & clairons, ils entasmoyent le choc auec cest accord & melodie. ce qui demonstre que le commencement de leurs batailles se faisoit d'vn esprit rassis. Car Homere mesme tesmoigne que les Barbares ne venoyẽt point aux mains, qu'auec bruit & clameur ou tumulte, au lieu que les Grecs y alloyent pas à pas & sans dire mot. Neantmoins Cæsar reprint ceste tardité en Pompee, quand il l'eut vaincu en Pharsalie.

Armees rangees au son des instruments.

LA VIE HVMAINE.

Chap. XI.

Nature humaine comparee à la Lyre.

MAis ceux qui font comparaiſon de la vie humaine à la Lyre, me ſemblent auoir eſgard tant à ce que nous auons mis en auant cy deſſus des ſens de l'ame,& des inſtitutions des hommes,que à la condition de noſtre nature. Car ayants troué qu'on fait eſtat de ſept differentes voix & accords en la Lyre,ils ont cogneu que le cours de la vie humaine eſt agité d'vne ſemblable diuerſité.Et de faict le maſle ſe forme au ventre de la mere en la ſeptieſme ſepmaine : ſept heures apres l'enfantement on cognoiſt pour certain ſi l'enfant eſt pour viure. Le ſeptieſme iour apres le nombril ſe reſerre,& deuient ſolide;deux fois ſept iours apres il commence à voir : apres ſept fois ſept , il a le regard ferme auec la cognoiſſance. Bien toſt apres ſept mois nous voyons qu'il commence à ietter les dents : apres deux fois ſept mois il ſe peult tenir aſſis ſeurement ; apres trois fois ſept , il commence à prononcer ; apres quatre fois ſept , à marcher ; apres cinq fois ſept , auoir le laict en horreur : finalement apres ſept ans , ſes premieres dents tumbées , il en pouſſe de plus fortes , & par conſequent ſa voix ſe renforce & B prononce entieremẽt ce qu'il veult dire:au ſecõd ſeptenaire, il cõmence auoir du poil,eſt capable de iecter ſemence,& ſa force tend deſia à la virilité:au troiſieſme ſeptenaire,la barbe luy vient,& ne croiſt plus:au quatrieſme,il eſt en ſa pleine force & vigueur. Au cinquieſme , lors que les forces,ſelon que chaſcun en eſt capable,ceſſent de croiſtre , Platon au VII.des Loix eſcript,que le temps eſt propre à ſe marier. Au ſixieſme,il conſerue en ſon entier les forces qu'il a recueillies,& ſe pouruoid de prudence à foiſon. Au ſeptieſme,il commence à diminuer de forces,mais eſt fourni d'eſprit,de raiſon & d'entendement en perfection. & pourtant les gents de guerre ont accouſtumé d'eſtre exemptez des fatigues de la milice pour les employer au conſeil & affaires d'Eſtat. C'eſt pourquoy Horace eſcrit à ſon Mœcenas,qu'il eſt deſia licencié de porter les armes.car ayãt deſia paſſé quatre fois vnze Decembres , comme il dit de luy meſme , il auoit deſia commencé d'entrer au ſeptieſme ſeptenaire.En ſuite au huictieſme ſeptenaire on peut remarquer vne perfection de ſens & de raiſon , telle qu'on peult eſperer aux plus habiles. Le neufieſme amene de l'humanité & douceur. Au dixieſme l'on deſire maintesfois de finir ſa vie.ce que Solon a gentiment compris en vers Elegiaques , & tellement temperé ſa Lyre , qu'il finit à l'an ſoixante & C dixieſme le concent & la melodie vocale de la vie humaine. & quand les hommes ont paſſé ceſt âge,ils ſemblent radotter,& faillir tantoſt ſur vne corde,tantoſt ſur l'autre.Ce que Baſile le grand interprete le corps par la harpe,n'eſt pas beaucoup eslongné de ceſte conſideratiõ. Car les autres Theologiens au Pſal.LVII.*Leue toy* * *Pſalterion & harpe*,entendent par le Pſalterion,l'ame: par la harpe,le corps,comme Euthyme l'a remarqué en pluſieurs endroicts.

Epiſt.1.

Fin de l'accord de la vie humaine.

** Inſtrumẽt de muſique auec dix chordes ſemblable à la harpe.*

LA FORME DE LA LYRE,

Chap. XII.

Façon de la Lyre.

SI quelqu'vn veult voir comme les anciens façonnoyent leur Lyre, qu'il ſache qu'elle conſtoit de deux cornes,d'vn ſommet ou coupeau & d'vn tais voulté.car Mercure l'inuẽta & modela ſur ce patron,comme Philoſtrate eſcrit parlant d'Amphion;de laquelle, apres qu'il eut honoré Apollon & les Muſes,il en fit auſſi preſent à Amphion,ſuiuant ce que i'ay dict cy deſſus.Ces cornes furent priſes d'vne Cheure ſauuage , dont les Muſiciens vſoyent pour faire des Luts ou Lyres,deuant qu'ils euſſent l'vſage du bois à ceſt effect. Depuis ils trouuerent que le bouis eſtoit le D plus propre pour en faire:pour autant qu'il eſt de matiere ſolide & fort aiſeé à polir. Les plus riches ſe ſont ſeruis d'ebene.Les Griſons& Noriques ont mis en vſage le bois d'erable acauſe de ſa belle creſpelure,& que la diuerſité de ſes couleurs eſt agreable ; ioinct que quand on le fend ou qu'on le perce il ne vole points en eſclats. L'Elephant ne vaut rien à la Lyre , ce dit Philoſtrate; pour ce les galants eſprits ne font pas grand compte de ceſt animal , & ne ſe ſeruent de ſa corne, bien que nos Poëtes parlent volontiers *d'vn archet yuoirin.* Au reſte nature ſemble auoir faict la coquille de la tortue tout exprés pour monſtrer l'vſage du Lut : ſi bien l'a elle creuſé, & prouueu comme d'vn certain vaiſſeau propre à reuerberer & recueillir les voix; elle a faict auſſi de part & d'autre des petits trous pour y paſſer les cordes,que l'on attache au bas de la table d'vne part , & que l'on roulle à l'entour de la cheuille.En la diſpoſition deſquelles l'on a principallemẽt eſgard à ce qu'il y ait entre icelles directement attachées deux à deux pareille diſtance , ſi que chaſque paire face des paralleles. laquelle eſpace eſt encores auiourdhuy aucunement repreſentee,hormis que les cornes,leſquelles anciennement eſtoyent en-dehors,ſe flechiſſent deuers le corps de l'inſtrument.Et c'eſt ceſte eſpece de Lyre,dont les auteurs Grecs,& les Romains apres eux attribuent

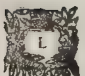
Æneid.6.

buent l'inuention en partie à Mercure, en partie à d'autres. Mais les escripts des Hebrieux disent que Tubal en fut le premier inuenteur, ensemble de la Musique. Quant à la Lyre que Mercure a inuentée, on dit qu'elle n'estoit qu'à trois cordes, & qu'il n'a trouué que trois voix, à l'egal des trois saisons, sçauoir est la chanterelle, la basse-contre & la taille, selon que les Ægyptiens ne recognoissoyent que trois saisons, l'æsté, l'hyuer, & le primtemps, chascune desquelles estoit de quatre mois. ainsi la chãterelle s'attribuoit à l'æsté, la basse-contre à l'hyuer, la taille au primtemps. Toutefois les Grecs disent que les portes de Thebes furent faictes en nombre de sept à la consideration des sept tons de la Lyre. Et là-dessus on compte vn faict memorable d'Emerops Lacedemonien, lequel estant Ephore (à sçauoir en l'estat & dignité à la censure duquel anciennement toute la Grece se soubsmettoit) couppa deux cordes à la Lyre de Phrynides Musicien, luy disant, *Ne depraue point la musique*. Plutarque en fait mention au IX. des Symposiaques. Au reste, attendu que l'homme conste de quatre elemens & de l'ame; que le nombre de quatre conuient au corps pour plusieurs raisons, & le nombre de trois à l'ame, dõt i'ay faict ailleurs ample mentiõ: ces choses ioinctes & accordées ensemble rendent vne harmonie parfaicte, que l'on apperçoit tant par nos œuures, que par nos pensées. de sorte que non sans cause auons nous cy-dessus deduit la varieté de la vie humaine par tant de nombres septenaires.

Tubal premier inuenteur de la Lyre & musique.

Les portes de Thebes s'accordans au nombre des cordes de la Lyre.

DE LA FLVSTE. CHAP. XIII.



La fluste a pareillement quelque conformité auec la Lyre, composée de sept chalemeaux aussi bien qu'elle de sept cordes. La forme s'en void ordinairement en la main de Pan & des Satyres.

RESIPISCENCE. CHAP. XIV.

Les Ægyptiens voulants signifier vn homme des long temps esgaré de son esprit, lequel comme se venant à resueiller, retourne aux functions de son entendement, & se gouuerne bien; peignoyent, ce dit Horus, vne fluste. Car c'est le propre d'icelle de diuertir l'esprit de toutes mauuaises & sales pensées, & faire oublier les soucis & peines, comme diroit Hesiode; ensemble d'appaiser les desordonnées passions & mouuemens d'vn esprit desbausché, comme l'exemple de Pythagoras en fait foy, tandis qu'elle l'attire, le tourne-boule à sa guise, & modere par sa douceur harmonieuse. A cela fait le terme d'Antiphanes, ou de Bion, lequel a escrit des bucoliques:

Fluste pourtraict de resipiscence.

-------pren tes esbats à faire
Vne fluste auec cire à chanter. car l'affaire
N'est ni grand ni penible.----

FLATTERIE. CHAP. XV.

La fluste, comme i'ay dict ailleurs, peincte auec vn Cerf, demonstre vne pernicieuse flatterie, à cause de l'histoire du Cerf & d'icelle; que cet animal est attiré par la douceur & les accords de la fluste, y prenant si grand plaisir, qu'il en est tout aliené & raui. si que tandis qu'il y est si fort ententif, on le prend, on le tue au despourueu.

Symbole de flatterie.

Cerf surpris & tué au son du flageol.

DE LA TROMPETTE.

CHAP. XVI.



Mais entonnons desormais plus hault, & ne nous arrestons pas tousiours à la douce Lyre ni à la fluste; ains adioustons aux instruments de musique la Trompette,

Qui d'vn bruit clair-sonnant se fait de loing entendre.

Æneid. 9.

CELEBRITE'. CHAP, XVII.

La trompette signifie la reputation ou renommée: & pourtant les Romains souloyent mettre au faiste du temple de Saturne des Tritons sonnans de la trompette, ayans leurs queuës cachées, signifians par cest hieroglyphique, que l'histoire de ce qui s'estoit passé depuis Saturne iusques

Trompette signe de reputation.

Tritõs dieux marins au coupeau du temple de Saturne.

iuſques à noſtre temps,eſtoit notoire & manifeſte : mais les choſes aduenues au parauant Saturne,incogneues, obſcures, & croupiſſantes en tenebres. ce que demonſtrent les queuës des Tritõs,baiſſées & cachées en terre.Or eſtoyent les trompettes dediées à Mars, comme elles ſont encore à preſent.Car c'eſt la couſtume en vne bataille, A

Æneid.6. *D'animer les ſoldats au ſon de la trompette.*

SIGNE D'ESLEVER SON COEVR.

Chap. XVIII.

LA trompette a pareillement ſa ſignification particuliere en la ſaincte Eſcriture. Car la commemoration des trompetes queDieu commande de celebrer au premier du ſeptieſme mois, ne ſignifie autre choſe,comme les Theologiens interpretent, ſinon qu'il nous fault ramenteuoir les oracles des Prophetes,ruminer la parole de l'Euãgile,& rememorer les predications des Apoſtres,qui ſont à guiſe de trompettes celeſtes deſtinees pour remplir de leur ſon la terre vniuerſelle. Parquoy ſonnons de la trompette au commencement du mois, & louons Dieu en pſalmodiant,& chantans hymnes à ſon honneur, B

DES FLVSTES. Chap. XIX.


ON tenoit que les fluſtes eſtoyent conſacrees à Venus. pour ce Plutarque nous apprend en la vie de Marcel,qu'es pompes triomphales qu'ils appelloyent Ouations,les Romains ſouloyent vſer de ces inſtrumens,& de branches de myrte.

LE SENS. Chap. XX.

Pan gouuerneur du mõde ſenſible.



ON les a attribuées à Pan auſſi bien que le flageollet, pource que les anciens tenoyent Pan pour gouuerneur du monde ſenſible. Car le ſon n'eſt perceu ni diſcerné que par le ſens. Auſſi dit on que Apollo prenoit vn extreme plaiſir à jouer du flageol, apres qu'il l'eut appris de Pallas:meſmes les trois Graces eſtoyent poſees en l'vne des mains de ſon image en Delos, deſquelles l'vne tenoit vne lyre, l'autre des fluſtes, & celle du millieu, vn flageollet. D'ailleurs on lit que les Hyperborees enuoyerent en Delos des preſens accompaignés d'vne harpe,de fluſtes,& d'vn flageollet. C

TEMPS DE VACQVER A DEVOTION.

Chap. XXI.

Fluſte ſigne de temps de deuotion.

ET de faict la fluſte demonſtroit le temps de deuotion & des prieres ſainctes, comme aduertiſſant de la preſence de Dieu ceux qui aſſiſtoyent au ſeruice.Et quand nous meſmes faiſons aux temples le ſeruice du vray Dieu, nous aduertiſſons par le ſon d'vne clochette quand il eſt temps d'adorer le ſacré myſtere du corps de Ieſus-Chriſt. Mais quant à la fluſte, c'eſtoit vn terme ou vaude-ville non recent ni de petites gens contre les feſtards & nonchalants, *Qu'ils attendoyent le meneſtrier,ou le fluſteur:* mais ancien & notable, dont Scipion le ieune vſa contra Pompee, que lon tenoit eſtre fils d'vn meneſtrier. Car Pompee(ainſi que C.Lælius briguoit le Conſulat, auquel Lælius Scipion eſtoit grand ami) auoit promis qu'il ne le demanderoit point pour luy,& qu'il feroit plaiſir à Lælius & le meneroit par la main:mais comme ils l'attendoyent,on leur veint dire qu'habillé de blanc il baiſoit deſia la main & faiſoit la cour à ceux qu'il rencõtroit. Lors Scipion en riant dict:A la verité nous ſommes biens fols , leſquels perdons temps en attendant les meneſtriers comme ſi nous auions à prier les Dieux,& non pas les hommes.De là Cornelius Tacitus a pris ſubiect de parler d'Octauia fille de Meſſalina au XIV.liure. *Eſt-ce point*(dit-il)*que dautant qu'elle doibt donner vne vraye lignée à la famille des Cæſars , le Peuple Romain aime mieux que la race d'vn fluſteur d'Ægypte ſoit inſtallée ſur le throne de l'empire?* à cauſe de Pompee,lequel,comme nous venons de dire, Scipion appella meneſtrier. Or Octauia deſcendoit de Scribonia femme d'Auguſte. D

A

DV TAMBOVR. Chap. XXII.

DIEV demande aussi d'estre loué par le tambour & en multitude de chants harmonieux. S. Gregoire au sixiesme liure de ses epistres à Anastase interprete hieroglyphiquement par le tabourin la tenuité de l'abstinence, à cause de la matiere dont est faict le tābour, sçauoir est d'vne peau desia seche, mais neantmoins long temps au parauant macerée : ainsi est l'homme abatu par le ieusne, esloigné de tout luxe & volupté, viuant sobrement & auec austerité, pour vaquer à la louange de Dieu.

Tambour hieroglyphique d'abstinence. Psal. 149.

DE LA CLOCHE. Chap. XXIII.

C LA cloche nous semōd à parler d'elle que le souuerain Sacrificateur Mosaïque auoit cōmandement de porter entre ses ornements, au XXVIII. de l'Exode. Car il y auoit aux bords du Roquet de l'Ephod de petites cloches dor, auec des grenades de pourpre, d'escarlate & de cramoisi entre-deux qui pendoyent, à fin qu'on peust ouyr leur sonnerie toutes les fois que le Pontife entreroit ou sortiroit hors du Sanctuaire. Cela donnoit à entendre qu'il fault que le prestre ait tousiours la parole en la bouche, comme ie disois au traicté du Chien, enseignāt aucunesfois, aucunesfois en reprennant, ores exhortant, & consolant le plus souuent, appliquant les remedes propres, que nostre fragilité requiert. Ainsi la chose est l'hieroglyphique de la predication & doctrine, dequoy ledict S. Gregoire fait ample mention en l'Epistre XXIV. de son premier liure. I'ay en mon logis de ces clochettes d'vn ouurage fort antique: elles sont de laiton de la forme d'vne mesle creuse, auec vne agraphe ou crochet propre à les pendre. & dedans leur concauité y a vne petite boule d'airain, laquelle rend vn son doux & clair quand on la bransle.

Hieroglyphique de la cloche.

DES SEPT LETTRES. Chap. XXIV.

C MAis pour reuenir à la Musique, on la represente encore autrement que par ses propres instrumens. parquoy il ne reste plus que d'alleguer ce que les Ægyptiens signifioyent par les sept voyelles; ainsi mettrons nous fin à ces nombres de Musique.

LA MVSE. Chap. XXIV.

CAr quand ils portoyent les deux doigts auec sept lettres marquées dessus, ils signifioyent la Muse, comme Horus tesmoigne. Sur quoy fault noter que les liures imprimez d'Horus sont vilainement deprauez. & ce qui me fait penser que le liure de la Librairie du Vatican est plus correct & meilleur, lequel vse de termes qui signifient *sept lettres*, & non pas *sept arts*; est que i'ay trouué sur la signification des sept voyelles par les anciens, au moyen desquelles ils auoyent accoustumé d'exprimer toute la musique. Car Demetrius Phalereus en ses commentaires de l'interpretation, dit que la coustume des Ægyptiens estoit de louër Dieu prononçants les sept voyelles en musique. Et de faict Plutarque accommode les sept voyelles aux sept voix de Musique. Et Phurnut remarque, par les traditions des anciens, qu'il y a sept diuers tons, desquels toute la D musique estoit anciennement composée. La voix mesme a sept qualitez, aiguë, graue, circumflexe, grosse, tenve, longue, breue. & comme Philon escrit, la proportion du nombre septenaire est fort musicale, comme ayant à faire accorder six tons auec vn. Or le sextuple fait vn grand interualle ou distance en ce dont il est ici question, par lequel interualle le ton aigu ou gresle (comme le dessus & la hautecontre) est separé d'auec la bassecōtre. Au demeurāt le cinq en matiere d'harmonie accordé auec le deux est de grande force & proprieté, presque egal au diapason. Et pour le faire court, la sepmaine constant du nombre ternaire & quaternaire, comprend toute harmonie, comme les accords que les Grecs nomment * diatessaron, & * diapente, & * diapason. Elle contient aussi toutes les proportions d'Arithmetique, de Geometrie, & de Musique. Quant à ce que i'ay dict, suiuant Plutarque, que les voyelles estoyent les lettres dont à l'auenture les Ægyptiens se seruoyent, à fin que ceux qui ne sçauent la langue Grecque ne s'en esbayssent, il fault sçauoir, que les deux voyelles des Latins, E, & O, semblables de figure, sont toutes-fois differentes de proprieté, temps & pronunciation. Dont chascune a en Grec sa propre & particuliere marque, chascune desquelles est marquée à son charactere; & sont sept en tout, inuentées selon le naturel & condition de la voix humaine. Il est manifeste qu'entre ces voyelles l'A faict sa

Deux doigts, & sept lettres marquées dessus, que signifient.

** Lequel reçoit quatre tons. 3. interualles, 2. tons & demy.*
** de trois tōs & demy.*
** cōposée des deux mesures precedētes à sçauoir de cinq tons & deux demys tons. Voyez Macrobe au Comment. sur le songe de Scipion.*

demeure au plus profond de l'estomach.Et de faict si nous mettons la main contre l'estomach en la prononçant, nous le sentons tremblotter au mesme endroit.L'E reside au gosier,comme nous apperceuons pareillement de la main. Et ceste voyelle est double, aiguë & graue. Elle est graue quand on retire aucunement l'halene contre-bas,& qu'on supprime vn peu le son en la prononçant. Car les anciens l'ont proferee du mesme son que l'E' Latin, comme ie monstreray cy apres en la lettre B.Mais elle est aiguë soubz la marque d'Epsilon en Grec,& d'E',ou é,Latin, quand on la prononce à plene bouche,& qu'on la profere à plein son.La lettre I. ressemblant vne colomne, demeure au milieu du palais,& semble luy seruir comme de pilier. L'O est semblablement double, aigu, & graue. Aigu, quand elle arreste autour des dents l'halene qu'on a tirée du fond du cœur, & qu'on la fait resonner à bouche ouuerte. Graue, quand on rappelle au dedans l'halene desia preste à sortir hors l'enceinte des dents, & qu'on la retient quelque peu de temps:ce que les Grecs ont monstré voulants que la figure d'icelle fust aucunement crochue ou repliée, ω ou Ω. Quant à l'V,il ne sort point hors des leures. Les Grecs n'ont point ceste voyelle,mais au lieu d'icelle ils se seruent de la diphthongue ου,laquelle les Latins voyants marquée de ce charactere ȣ ils en ont faict leur V,raccourcissants la partie inferieure de ceste lettre Grecque en pointe, à fin d'exprimer leur son commun & particulier.Mais quant aux vocables que les Grecs escriuent par leur υ,comme Purros,*kúminon,kupárissos*;les Latins y mettent leur v ou l'y.*Purrhus* (car les anciens l'escriuoyent ainsi,comme demonstrent les inscriptions & deuises anciennes) *Cupressus*.& nous symbolisants auec eux,disons pareillemẽt Pyrrhus, Cyprez,& plusieurs autres dictiõs Grecques d'origine, lesquelles receuës en nostre langue ont retenu leur son & figure;comme hymne,hyacinthe,Satyre,&c.desquelles Victorin traicte bien au long. Mais pour continuer nostre propos, entre les lettres il y en a neuf Mutes tant en Latin qu'en Grec, dediées, selon le tesmoignage dudict Plutarque,à autant de Muses.Puis huict demi-voyelles, paracheuent les autres voix de musique auec les sept voyelles, que nature de soymesme peult diuersifier montant iusques au quinziesme degré. Et ne veux en cest endroit prester l'oreille aux Sophistes, ni mettre en ce rang ou donner credit à la superstition de ceux qui maintiennent que l'on peut monter iusques au vingt & vniesme degré.mais c'est plustost vn iargon ou criaillement importun, que le son d'vne voix humaine. Ie me contente de suiure l'opinion de Iusquin excellent Musicien de nostre temps, lequel a diligemment traicté de ceste matiere en ses vieilles Theoretiques, non diuerses de celles des Aegyptiens,ni de Plutarque & de Virgile.

LES MVSES AVEC APOLLON. Chap. XXVI.

MAis d'autres y pourront aduiser:reuenons quant à nous aux hieroglyphiques des Muses, desquels le principal est que si la langue heurte les quatre dents qu'il luy sont vis à vis, par ce geste on signifie les muses auec Apollon.Car les dents sont à guise des Muses:par la langue qui les frappe,nous entendons Apollon qui leur est comme vn archet. Et de faict les Romains souloyent dire que la langue ressemble à vn archet;& les dents, aux cordes, comme Ciceron escrit aux liures de la nature des Dieux.S.Ambroise compare aussi la langue à vn archet.Suetone en la vie de Claudius dit,que la langue luy chãcelloit cõme vn archet.Quant à ce qu'il n'a cognu que quatre Muses,attendu que les doctes en ont tousiours tenu d'auãtage,c'est vne grande question. Et de ce qu'aucus en mettent neuf,il fault aduiser là dessus non pas la langue seulement, ny les quatre dẽts,mais aussi tout le cõtenu de la bouche;pource qu'ils ont enseigné que les Muses sont representées par autãt d'instrumẽts de la bouche;à sçauoir les quatre dẽts cy dessus,puis les deux leures,qui seruent comme de cymbales, pour accroistre ou renforcer le son de la voix:apres, le palais,en la concauité duquel le son s'enfle; la fluste & conduit du gosier,qui transmet & poulse le vent ou l'haleine:finalement le poulmon, lequel comme vn perpetuel soufflet tire le vent sans cesse,& le repoulse temperément selon la necessité.en somme Phœbus seant au milieu, modere toutes choses.Lesquelles chommeroyent certes, & ne seruiroyent de rien, demeurants comme assopies de nonchaloir si l'archet vigilant de la langue ne les resueilloit pour les semondre de leur deuoir.Dequoy Ananaximander de Lampsac, Leophantes de Heraclée,Pisander le Physicien,& Euximenes ont amplement declaré la cause. Neantmoins aucuns maintiennent que le nombre de neuf est pris pour vne pluralité, comme quand Nicander dit que la queüe du Scorpion a neuf ioinctures, ou nœuds, veu qu'elle n'en a que sept, & que mesme celuy auoit neuf aiguillons,auquel ne s'en trouuoit que deux;ce que Apollodore remarque. Virgile semblablement escrit que le Styx fait neuf tours, & que le corps de Tytie, tient neuf arpens d'estendue. Theon obserue aussi cela au vers d'Aratus,disant que la Corneille vit neuf aages ou siecles, c'est à dire long temps.Semblablement Alcee escrit que l'Hydre a neuf testes; Simonides luy en donne cinquante:& Virgile à son imitation:

En la vie d'iceluy,ch. 50.

Neuf ioinctures en la queuë du scorpion.

L'Hydre

A *L'Hydre cruelle auec cinquante gorges noires.*

Ceux doncq qui augmentent le nombre des Muses par-delà celluy de neuf,se fondent là-dessus, qu'il y a plusieurs sciences,& non pas neuf tant seulement:&que chacune des Muses doibt presider à chacune science. Eumile Corinthiē est de ceux qui ne comptēt que trois Muses,Cephion, Apollonis, & Eurysthenis, qu'il dit estre filles d'Apollon. Arat au cinquiesme des astres en met quatre, Arge,Melete,Thelyone,Aæte.Ceux qui en ont faict cinq,leur ont imposé noms des cinq sens.Epicharme en compte sept aux nopces de Hebé,qu'il dit estre engendrées de Pierus & de la Nymphe Pimpleis,desquelles voicy les noms,Nilûs,Tritone,Asopûs, Heptoporta,Achelois,Titoplûs, & Rhodia. Hesiode en sa genealogie des Dieux en fait neuf desia fort celebres aux Latins,lesquelles ont inuenté les trois tons, *Plein,moyen,gresle.* Autant d'accents,aigu,graue,circunflexe.Item trois temps,le present,le passé,l'aduenir. Lesquels si nous rapportons à la Musique, le passé tiendra place du long temps & espace, pource que nous nous en recullons tous les iours: l'aduenir sera pris pour le temps court, pour ce que nous en approchons aussi iournellement; le present representera la syllabe commune que les Grecs appellent moyenne. car la nature du
B temps present,est de conioindre ce qui passe en vn momēt,à ce qui vient. Les autres interpretent en diuerses autres manieres ce nombre des Muses:& de ceux qui en mettent quatre,aucuns ont inuenté la difference des quatre langues, pour ce que ce fut de l'inuention des Muses qu'on distingua les langues Ionique,Attique,Dorique,Æolique,d'auec la Commune. Et recitēt d'abondant mesme auec ostentation,maintes choses quaternaires. Ceux qui les ramenent au nombre de cinq tiennent qu'elles ont recogneu les cinq sens, & qu'elles en ont donné certaine cognoissance. Ceux qui tiennēt qu'il en soit sept,ont egard à la Lyre septicorde,aux flustes à sept tuyaux, aux sept climats, autant de Planetes, & aux voyeles , comme i'ay declaré au commencement. Ceux qui soustiennent qu'elles sont neuf, attribuent à Clio l'inuention de l'histoire; à Thalia,la maniere de planter;à Euterpe,le mariage & la danse;à Polymnia,l'agriculture;à Vrania,l'Astrologie;à Calliope,la Poësie;& ainsi en somme l'on a prefix vne Muse à l'inuention de chacune chose necessaire pour l'vsage de l'homme. tellement qu'il faudra par necessité que leur nombre soit infini.Mais les Grecs ne trouuent en ceste dispute ne fin ne borne.Les Ægytiens,comme i'ay enseigné,ne s'estendent pas si auant,& euitants les ambages & destours prennent le droict chemin par la campagne.

C DE LA LETTRE A. Chap. XXVII.

OR si quelqu'vn demande quels estoyent les characteres des lettres en Ægypte,ie croy que c'estoyent en partie figures d'instrumens,& d'outilz,& le plus souuent d'animaux.Car Plutarque nous apprend,que Mercure (lequel enseigna le premier les lettres aux Ægyptiens) voulut que Ibis fust la premiere lettre.car cest oyseau en marchāt represente vne figure à trois angles, cōme i'ay dit ailleurs:or est il que nous & les Grecs faisons nostre premiere lettre à la forme d'vn triangle isoscele,c'est à dire dont les parties sont egalles.dont nous pouuons recueillir que les autres lettres estoyent aussi representées pat l'effigie ou membre de quelque animal,la cognoissance desquelles s'est perdue depuis vn si long temps, principallement depuis que les Ptolomées firent enseigner les lettres Grecques en Ægypte. Au demeurant les formes des characteres Ægyptiaques,excepté ceste seule,sont presques toutes hors d'vsage.

Quels estoyēt les characteres des lettres Ægyptiēnes.

De quand la cognoissance des lettres Ægyptiennes s'est perdue.

B. Chap. XXVIII.

QVe s'il me faloit insister par tels exemples,on pourroit à l'auenture figurer la lettre de B par
D la peinture d'vne brebis,ou par quelque membre& semblance qui tinst de la brebis;dautāt que c'est son naturel de proferer le son de ceste lettre.ce que les interpretes etymologiques cognoissent bien,& citent le tesmoignage de Cratin de son Dionysalexandre: par vn tel vers.

Sot comme vne brebis il va criant bé bé.

Et suiuant cela quelques-vns pronuncent,comme nous disions nagueres, l'η, troisiesme voyelle des Grecs,à la façon d'vn è graue. ce que les Latins ont aussi receu: *Penelopé, Anchisés, Aristotelés,* imitants la voix naturelle de la Brebis.

Γ Chap. XXIX.

VOire mesme la lettre Γ a quelque chose qui se peult hieroglyphiquement marquer.car les auteurs Grecs,disent que son etymologie descend d'vn mot qui signifie moissonner; & par ainsi la representent par la figure d'vne faulx. τὸ ἀμᾶν.

Δ. Chap. XXX. A

ILs marquent indubitablement la lettre Delta par trois eſtoilles preſque de diſtance egalle, & poſées en forme de triangle: & pourtant ils appellent Deltoton le ſigne celeſte, entre le cercle ou ligne d'eſté & l'equinoctial deſſus le chef de *l'Aries*: comme les Grecs ont nommé l'Ægypte à cauſe de ſa forme triangulaire. Mais ie laiſſeray cela aux plus curieux: tant ſeulement diray-ie que ce ſigne a deux coſtez egaulx, & le tiers vn peu plus court, mais preſque egal.

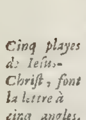
Ægypte triãgulaire.

DV PENTALPHA. Chap. XXXI.

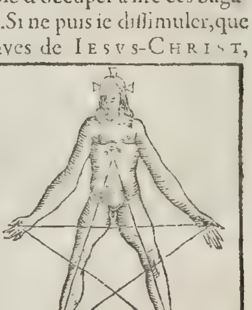
ET puis que ie ſuis tombé ſur les figures des lettres, & qu'il eſt mal-ayſé de donner raiſon de toutes; ioinct que ce ſeroit vne choſe à l'auenture plus ennuieuſe que plaiſante, ou proufitable, ie n'oublieray pas entre icelles le Pentalpha, duquel outre le plaiſir nous pouuõs auſſi tirer de l'vtilité. Ceſte figure eſt faicte de cinq alpha entrelaccez; ou biẽ de cinq lignes alternatiuemẽt tirees d'vn pentagone droict, de laquelle i'ay beaucoup de choſes notables à dire. On dit que Antiochus (duquel les autres Rois de Syrie porterent en apres le nom) ayant à combatre les Galates, ſongea qu'il voyoit Alexandre aupres de luy, lequel luy enchargea de donner à ſes ſoldats pour mot du guet vn terme duquel les Grecs s'entreſaluoyent communement. Pour hieroglyphique duquel on auoit deſia inuenté vn triple triangle entrelaccé de cinq lignes egalles qui ſe touchent l'vne l'autre en vn poinct: à quoy faire ne s'eſtãt mõſtré ni laſche ni pareſſeux, & ayant mis ce pentalpha és enſeignes & caſaques des gents de guerre, il obtint des Galates vne merueilleuſe victoire. En memoire eternelle dequoy il ſe trouue vne certaine monnoye d'Antiochus, en laquelle eſt grauée ceſte marque auec vne lettre en chacun eſpace des angles ou coings, leſquelles aſſemblées font ΥΓΕΙΑ. *Santé*, en la façon que vous voyez ici. En la guerre que menoyent les Empereurs leſquels ont principalement flory à* Byzance, la compagnie qui marchoit ſoubz la charge du Colomnel de l'Infanterie, & ſe nommoit des Combatants, ou Defenſeurs, portoit vne rondelle de ſinople compaſſee de pourpre, & ce Pentalpha au milieu du champ. Les ſoldats de ceſte compagnie ſe nommoient Defenſeurs. Et de faict ils eſtoyent comme enfants perdus, aux deſpends deſquels on ſauuoit toute l'armee. Mais d'autant que cecy n'eſt à l'aduenture gueres aggreable, i'ay deliberé d'en paſſer beaucoup, conſideré notamment qu'il n'eſt pas raiſonnable d'occuper à lire ces bagatelles vn perſonnage qui manie des affaires ſerieuſes & d'importance. Si ne puis ie diſſimuler, que nous pouuons pour ſignifier noſtre vrai ſalut, prendre les cinq playes de IESVS-CHRIST, l'vne de l'eſtomach; deux des mains, autant des pieds, leſquelles miſes à deſcouuert ſont proprement le Pentalpha. Car les mains eſtants ouuertes, & pendantes vers les coſtez, & les pieds vn peu eſcarquillez, on aſſigne quatre poincts d'egalle diſtance, & le cinquieſme en l'eſtomach entre les coſtes; deſquels poincts on tire cinq lignes toutes egales qui s'entretiennent l'vne l'autre, & marquent vn pentagramme ou lettre à cinq angles. Car deux lignes croiſent deſpuis la poictrine iuſques aux deux iambes, deux autres en forme d'vne croix de Bourgongne, deſpuis la main droicte iuſqu'au pied gauche, & de la gauche au droict; la cinquieſme de l'vne main à l'autre. Et ne ſera pas inconuenient d'adiouſter au Salut, ce que Lucian eſcript touchant la ſalutation: que les Grecs en ſaluant vſoyent d'vn terme qui ſignifie *s'eſiouir*, & en ameine pluſieurs exemples: & que finalement Platõ trouua bon de conuertir ceſte amiable ſalutation en vne autre qui vault autant que bien faire: dequoy noſtre Horace, comprenant l'vne & l'autre façon de ſaluer, commence ainſi vne epiſtre à Celſus:

Hiſtoire d'Antiochus

** Conſtantinople.*



Cinq playes de Ieſus-Chriſt, ſont la lettre à cinq angles.



Muſe ie te ſuppli va dire que i'enuoye
A Celſe Albinou vn ſalut, ſuccez & ioye.

Mais Archytas ſuiuant l'opinion de Pythagoras auec pluſieurs autres de la meſme ſecte, reiectãt ces premieres façons de ſaluer, en introduit vne autre qui ſignifie *eſtre en ſanté*: & ceux qui s'entreſcriuoyent du deſpuis, le practiquerent ainſi. Les Latins meſmes à leur imitation, vſerent du mot de Salut. Au demeurant les gents d'eſprit & bien aduiſez ont eſtimé ceſte ſalutation eſtre bien conuenable tant à l'eſprit comme au corps, & comprendre en ſoy tout le bien que les hommes en general ſe peuuent deſirer mutuellement. Voire meſme dit-on que Epicure (qui ſur tous aima ſi fort la volupté) ſe ſeruit de ce meſme terme en quelques ſiẽnes lettres pleines de ſçauoir.

L'INFINI.

L'INFINI. Chap. XXXIII.

Mais pour reuenir desormais à ces premieres voieles, le nombre d'icelles signifie l'infini, pourueu que le liure lequel nous suiuons soit bon : car ceux qui tiennent les communs exemplaires, traduisent le mot de Horus, rude & non expert; encores que ie sçache bien qu'il se puisse entendre ainsi, comme extraict d'autres qui valent autant que n'ayant point d'experience. si est-ce que selon le tesmoignage des Grammairiens etymologiques on m'accordera qu'il peult signifier, *n'ayant point de bout ni de fin.* Mais selon l'authorité de Horus ils tiennent que le mot signifie vne tunique sans issue, & que Sophocle en sa Polyxene l'a pris en ceste signification: *Infini cōment signifié. ἄπειρον.*

L'habit de mal, le saye sans issue
Te confondra.

& dedans Euripide en Oreste,

A son mary en ayant faict vestir
L'habit tissu dont il ne peult sortir.

Il y a vne autre raison pourquoy nous soustenons que ce mot signifie l'infiny, laquelle nous tirons du nōbre que Pythagoras a appellé immobile, & solide à cause de sa fermeté, tellement remply qu'il contient ce qui est infiny en la nature. Mais nous auons parlé de cecy plus amplement au traicté des hieroglyphiques des nombres.

LE COMMENCEMENT ET LA FIN. Chap. XXXIV.

Et pour ne nous departir de ceste infinité, laquelle est sœur de l'eternité, il ne fault pas oublier que la signification hieroglyphique de ceste premiere lettre, exprime en la saincte Escriture le commencement, comme Ω la derniere lettre des Grecs, signifie notammēt la fin: & pourtant est-il dit, *Ie suis alpha & ô mega.* Et l'Apostre en l'epistre aux Ephesiens escrit que Dieu à proposé en soy-mesme, pour la dispensation de l'accomplissement des temps, de recueillir ensemble le tout en Iesus-Christ, tant ce qui est és cieux, que ce qui est en la terre, en iceluy mesme. Ainsi Dieu s'attribue deux lettres Grecques, la premiere & la derniere, lesquelles demonstrent par vne concurrence le commencement & la fin, pour donner à entendre qu'en luy est le decours du commencement à la fin, & le retour de la fin au commencement, ainsi que l'alpha se replique vers l'ô mega: à ce que tout ordre & disposition finissant en Ω par lequel toutes choses ont esté faictes, à sçauoir le verbe ou la parole de Dieu, pource qu'elle a esté faicte chair; se termine comme elle a commencé, & que Dieu reuoquast toutes choses par Iesus-Christ à leur commencement. Tertullian en son liure de la Monogamie, auquel il reprouue les secōdes nopces en parle comme cela. Les Hebrieux, lesquels ont tant de choses communes auec les Ægyptiens, font vne grande liste des significations de chacune des lettres, lesquelles ie ne suis pas deliberé de deduire, attendu que les Cabalistes en ont amplement discouru. car ce seroit peine perdue; ioinct que i'ay entrepris declarer ce qui est representé par les figures, non par les lettres.

Infini é sœur de l'eternité. Chap. 1. *Dieu s'attribue deux lettres Grecques, & pour quoy. Les Hebrieux ont beaucoup de choses cōmune auec les Ægyptiés.*

LE DESTIN. Chap. XXXIV.

Av demeurant ils adioustent que par les voieles le Destin ou les Parques sont entendues, non tant à cause des sept Planetes qui sont ministres ou seruants des destinées, comme i'ay deduict bien au long au traicté de l'Estoille, que pource que le Septenaire est reputé l'image de Dieu, chef & Seigneur de toutes choses; immobile, indompté, victorieux sur tout, gouuerneur de tout. Nous en auons parlé plus amplement au traicté des significations des nombres en leur ordre.

DV LIVRE. Chap. XXXV.



La nature de la chose requiert que des lettres nous passions au liure : pource que les lettres font les mots ou paroles; celles ci l'oraison, & l'oraison le liure.

L'ANTIQVITE'. CHAP. XXXVI.

Liure hieroglyphique d'antiquité.

ON tiét que les feuilles escriptes,les lettres ou memoires,& le Liure,en quelque maniere que ce soit,est l'hieroglyphique de l'antiquité. Les feuilles di-ie ou memoires & lettres,dautant que les anciens auoyent acoustumé d'escrire en des fueilles & certaines escorces d'arbres, dont sont demeurez les surnoms de Liure & Code. Voire mesmes Ænée dedans Virgile requiert la Sybille de n'escrire les noms dedans les fueilles,

Æneid. 6.

De peur qu'vn rude vent s'en ioue & les rauisse.

Le liure estoit clos & fermé,parce que les anciennes traditions des sages, & l'histoire des choses memorables se transmettoit par son moyen à la posterité,& ainsi le liure comme diroit Horace,

A l'escriuant fait prolonger le temps.

Ciceron en ses Plaidoyez contre Verres, dit que la statue du Poëte Stesichore estoit en Sicile de son temps en forme de vieillard courbé;& voustée auec vn liure. I'ay veu mesme en la maison de Raphaël d'Vrbin à Rome la statue de Philemon monstrant vne grande vieillesse, lequel tenoit d'vne main vn liure roulé,& tenoit l'autre ouuerte pour receuoir le salaire de son œuure:dont i'ay noté l'auarice en la vente de ses liures ailleurs. B Mais pour ce qu'il a esté question des lettres qui signifient la Musique,& que la Musique demonstre vn accord & gracieuse vnion tant de l'esprit que des mœurs,comme i'ay dict parlant de la Lyre;il me souuient de la memorable inuention du philosophe Athenodore,precepteur d'Auguste Octauiã en la Philosophie. Ce Philosophe voyãt son disciple fort cholerique, de peur que poussé de ceste passion il ne feist brusquement chose dont il se peust en apres repentir, luy conseilla, que quand la cholere le surprendroit, il veinst à prononcer par cœur les vingt & quatre lettres Grecques ; à ce que ceste esmotion, laquelle est passagere, & comme dit Horace, vne briefue fureur, par ceste interposition de temps se refroidist. ce que d'autres ont à l'exemple d'Auguste imité, & s'en sont bien trouuez. Bien vous soit doncques ô lettres vraiement sacrées, vraiement données du Ciel aux hommes, par vn singulier benefice de Dieu : soit que vous accordiez la Musique, soit que vous composiez la concorde,soit que vous accoisiez les boutées & saillies d'vn courage vehement. Or combien grande est la force en somme des dictions,combien grande la vertu des discours,si ces purs,nuds, simples, & par maniere de dire inutils elements ont tant d'efficace & de proprieté, que le son C de chascun, voire la seule prononciation, diuertit les actes vitieux, dissipe les mauuaises pensées, & contraint se deporter des entreprises ruineuses?

Enseignemẽt du Philosophe Athenodorus donné à Octauian.



LES



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par l'Enclume, le Marteau, la Charrue, le Fouët, la Bride, le Lacqs, les Chaines, les Iougs, & le Croc.

LIVRE QVARANTE-HVICTIESME.

A TRES-DOCTE ARNOLD D'ARLEN.

IE sçay bien tres-docte Arnold, qu'aussi-tost que vous aurez leu le tiltre de ce discours qui vous est dedié, vous serez fasché, & direz, A quel propos m'enuoye-on ces Enclumes, ces Marteaux, ces Charrues, ces Fouets, Brides, Lacqs, Chaines, Iougs, & cest odieux mot de Croc? Veut-on que ie deuienne Forgeron comme vn second Vulcain? me veut-on empestrer d'autres liens que de ceux dont ie suis oppressé, en m'efforçant de procurer & faire voir au monde tant de fatraz ou maiseries des Ægyptiens? Ostez-ostez moy cela, & me cerchez ou forgez quelque chose qui me soit conuenable, & où ie puisse trouuer du contentement. Ie respondray: Tout-beau, Seigneur Arnold: on ne vous menace point de guerre, on ne vous veult point outrager. ces miens outils sont de telle forge, qu'estant assis ou couché vous les pouuez manier sans aucune peine. Que s'il y falloit employer quelque trauail ou diligence, croyez que ç'en est desia faict. Pensez seulement que Pierius a souuenance de vous, & qu'il n'a rien inuenté qui vous donne fascherie ou desplaisir, & qui ne soit honnorable: ains a voulu par la distribution de ses commentaires que vous eussiez quelque part en son amitié, vous adoptant pour participer de ses biens par le droict que pretendroit vn fils à l'heritage du pere. Et de peur que mes heritiers par aucune tricherie ne vous ostent les hardes ou meubles qui vous escheent, i'enten que cecy soit confirmé par le titre de donation: voire d'vne donation pure & simple, & porté iusques chez vous. Mais c'est assez, veu que la simplicité de nostre amitié doit prendre tout en bonne part, & que toutes nos actions & paroles n'ont besoing d'interpretation. Au reste vous cognoistrez bien tost, par chascun de ces outils que vous prendrez en main, que c'est qu'ils signifient.

A

DE L'ENCLVME. CHAP. I.


E n'est pas sans cause que l'Enclume & le Marteau tiennent le premier lieu entre les outils, par le moyen desquels se font les outils qui seruent à faire tous les autres. Commençons donc par l'Enclume.

QV'IL FAVLT PATIENTER. CHAP. II.

Enclume hieroglyphique de patience.

IE pensois autresfois que ce fust de l'inuention des modernes, que pour se defendre par la patience du dommage des accidens, on proposast vne Enclume. Mais estant venu d'auenture à lire vn beau dystique Grec d'vn autheur incertain, i'ay cogneu que ceste inuention sentoit ie ne sçay quoy d'antique. La version du dystique est telle:

Le bruict des coups ne font à l'Enclume nuisance: B
Aussi l'esprit constant ne craind la violance.

Posons doncques l'Enclume pour hieroglyphique d'vn cœur vertueux, ou bien pour vn enseignement par lequel nous soyons aduertis de resister aux aduersitez, & ne nous effaroucher ni mouuoir pour aucune tempeste qui s'esleue, ains contrequarrer vertueusement les efforts de Fortune, tant outrageuse soit elle, pour ne luy donner aucune prise sur nous. Ciceron au second liure de l'Orateur n'a pas mesprisé ceste similitude hieroglyphique, disant, *Battans continuellement nuict & iour vn mesme ouurage sur l'Enclume*: de ceux qui d'vn trauail persistant, comme parle Lucrece, viennent à bout de ce qu'ils ont desseingné.

LA TERRE ET L'EAV. CHAP. III.

Iuno pendue à vne chaine d'or.



QVelqu'vn d'auenture demandera ce qu'Homere entend par les deux enclumes que Iupiter dit auoir attachées aux pieds de Iunon, l'ayant au preallable pendue à vne chaine d'or. Il fault sçauoir qu'en toutes les fables par Iunon nous entendons l'air; par l'attache d'or l'æther où brillent les estoilles. Les deux enclumes representent la terre & l'eau, entre lesquelles on feind que Iunon est pendue. Pour ce Fulgence de l'authorité de Theopompe en son vers Cypriaque, & de celle d'Hellanique en la Philologie de Iupiter, dit que Iunon fut garrotée par Iupiter auec des chaines d'or, & chargee d'enclumes de fer: combien qu'aucuns y lisent, *deprauée*, & d'autres l'interpretent encores pis, deuirginee: & ce qui est encores plus ridicule, depucellee (notez la phrase & l'impudence de l'homme) comme si les enclumes eussent serui de coistes & de lict ou couche geniale, pour l'extreme impatience ou haste d'accomplir leur volupté. ainsi ce lourdault affolle, & s'imagine choses encores plus enormes touchant les Anges. Ie sçay bien toutesfois qu'on lit en quelque part aucuns Anges estre deprauez & liez de chaines: mais là estre deprauez ne signifie pas estre depucellez, comme ce resueur pense, ains estre priuez de la grace & lumiere de Dieu. Or les vers d'Homere d'où Theopompe & Hellanique ont pris ces contes, sont au XVI. liure de l'Iliade, tournez en ceste façon, D

Ne te souuient il plus du temps que tu pendois
Hault en l'air attachee, & qu'aux pieds tu auois
Deux enclumes de fer, quand de chaines dorees
Ie t'enfermay les mains estroittement serrees,
Sans que rien peust dissoudre ou rompre ce lien?
Les Dieux se despitoyent au mont Olympien,
De te voir emmi l'air pendue en ceste sorte,
Sans pouuoir deslier vne chaine si forte.

DV MARTEAV. CHAP. IV.


E Marteau doit proprement venir apres l'enclume: duquel il ne se trouue rien chez les Ægyptiens, mais beaucoup de choses en la saincte Escriture.

L'IN

A L'INSTIGATION A MAL. Chap. V.



LE Marteau semble estre pris pour l'instigation au mal. car le marteau forge les armes, les dagues, les poignards, & cousteaux, d'où prouiennent aux humains tant de mal-heuretez. Les trompettes se font pareillement au marteau, par lesquelles nous sommes animez à la guerre. Il sert à rompre les ouurages; on en brise les matieres solides. A ceste cause quelques interpretes des sainctes lettres, par la figure du marteau entendent la lignee de Zabulon, dont procedent toutes mauuaises pensées, les malings conseils, & le destourbier des bonnes œuures. Hieremie nous monstre en termes hieroglyphiques, que ce marteau de tout le monde a esté brisé & rompu par l'aduenement de Iesus-Christ, & qu'il se casse toutesfois & quantes que mettants en arriere B les meschantes œuures, nous venons à bien viure. Pour ce l'Apostre dit: *Que Dieu brize Satan soubs vos pieds en bref.* Mais l'on en peult lire d'auantage en Adamance, en la troisiesme homilie sur Hieremie. Or le nom de Zabulon, duquel les anciens Theologiens vsent bien souuent, est autant à dire comme Diable; ainsi que Zacynthe se dit par resolution Diacynthe, comme nous auons marqué ailleurs.

Hieroglyphique du Marteau.

Le marteau du monde brisé & rompu.

DV SISTRE. Chap. VI.

VIRGILE met vn sistre en la main de Cleopatre. On le void pareillement és mains d'Isis, des prestres & autres Rois; instrument mystique & significatif, mais qui faisoit vn bruit clair & resonant; dont Virgile escrit.

-----Au milieu les squadrons Æneid 8.
La Roine Aegyptienne appelle aux mols fredons
C *D'vn Cistre du pays.-----*

Les interpretes disent que le seau & le sistre sont hieroglyphiques des approches & retraictes du Nil. Mais il fault deduire cecy de plus loing & plus au long.

CHANGEMENT, *ou* VICISSITVDE DES CHOSES. Chap. VII.

AInsi doncques le sistre, dont l'vsage consistoit au mouuement, signifioit la vicissitude ou le changement alternatif des choses que les plus recents ont appellé Alteration, & vn mouuement continuel de former & deformer ou destruire. car le toucher d'iceluy declaroit l'assidu mouuement des choses. Au reste voyant que plusieurs ont enuie de sçauoir comme il estoit faict, il me semble estre expedient de descrire la forme de cest instrument ainsi que Plutarque l'enseigne, deuant que venir aux significations des parties d'iceluy. Il estoit de figure ou forme ronde, & creuse egallement, à l'entour duquel estoyent pendues quatre pieces mouuantes à guise de cloches. Or la partie subiecte à generation & corruption est au dessoubs du globe de la Lune, soubs lequel toutes choses se changent alternatiuement d'vne espece en l'autre, pour ce qu'elles D sont composées des quatre elemens, du feu, de la terre, de l'eau & de l'air, en vne ou en autre espece. Au-dessus du tour d'iceluy, cõme au fin coupeau estoit le pourtrait d'vn Chat, ayant la face humaine: & en bas au dessoubs de ces petites clochettes branlantes, d'vn costé celuy d'Isis, & de Nephthys en l'autre. par lesquelles figures ils donnoyent à entendre l'origine & la mort ou fin, comme sont les alterations ou changemens alternatifs & mouuements des elements. I'ay declairé en son Commentaire ce que signifioit le Chat, sçauoir est qu'il estoit symbole de la Lune, pource que cest animal est de temperature fort conuenable à la Lune, soit que nous considerions ou sa diuerse couleur, ou sa ruze, ou son exercice de nuict plustost que celuy de iour, ou sa luxurieuse volupté. Mais que veult dire ce qu'on dit que la chate fait de la premiere portee vn chatõ; de la seconde, deux, & ainsi en augmentant à toutes les portées d'vn iusques au nombre de sept; de façon qu'en toute sa vie elle produit autant de petits qu'il y a de iours en vne Lune? Chascun sçait que par vn commun accord & conformité qu'elle a auec la Lune, ses paupieres croissent ou decroissent. La face humaine ne se faisoit, comme dit Plutarque, pour autre raison, que pour nous faire entendre, que ceste beste a cognoissance, & sçait la cause des changemens qui aduiennẽt au globe de la Lune, attendu qu'il n'y a que l'homme auquel il soit donné d'entendre par le moyen de la raison.

XXVIII.

Changement alternatif signifié par le sistre.

La force de l'instrument du sistre.

DV

A

DV TRIDENT. Chap. VIII.

DONCQVES nous entendons par la figure du sistre toute la partie elementaire: par l'enclume, la terre & la mer. Mais si quelqu'vn veult seulement designer hieroglyphiquement la mer, il y a des monnoyes dont il en peut tirer la figure.

LA MER. Chap. IX.

Trident en la main de Neptun, hieroglyphique de la mer.

NOus auons le Trident, lequel mis en la main de Neptun, estoit, comme dit Plutarque, le symbole de la mer: pour ce sont ainsi nommez Amphitrite & les Tritons. Et de fait il est par tout graué aux monnoyes, pour symbole de la mer, comme l'on peut voir en plusieurs endroits.

LES TROEZENIENS. Chap. X.

B

Monnoyes marquees au Trident.

QVelques monnoyes marquées au trident, donnent à cognoistre la republique des Trœzeniens. Car dautant qu'ils auoyent Neptune en singuliere reuerence, ils imprimoyent en leurs monnoyes l'hieroglyphique du Trident pour tesmoigner de l'honneur qu'ils rendoyent à Neptune, comme certifie le mesme Plutarque. Et de faict leur ville mesme Trœzene fut autres-fois appellee *Neptunia*, comme recite Stephanus: bien qu'elle ait eu plusieurs noms; comme tantost Aphrodisias, tantost Saronia, tantost Apollonias, & Anthanis. I'enten icy ceste ville qui est en la Moree. car il y en a vne autre de ce nõ aupres de Marseille, laquelle est des appartenãces d'Italie, de laquelle la prouince estoit anciennement appellée Trœzenis. Mais pour reuenir à la premiere, Pausanias recite que Pallas & Neptun eurent vn iour debat touchant ceste contree là; & que leur differend fut accordé par l'aduis & sentence de Iupiter, qui prononça que ce païs là seroit commun à l'vn & à l'autre: & que pourtant Pallas y fut appellée *Polius* & *Sthenias*, chef de la cité & puissante: & Neptun, *Roy*. & que sur l'vne des faces de leurs monnoyes est vn Trident; & sur le reuers la teste de Pallas.

MANTINEE. Chap. XI.

C

LEs Mantineens aussi portoyent en leurs escus ou boucliers vn Trident graué, & par ceste liuree estoyent cogneuz les citoyens de ceste ville là, comme Pindare nous l'apprend.

LA VINGTIESME LEGION. Chap. XII.

Enseignes de guerre portants le Trident.

ON peut voir à Bresse en vn monument antique, vn Tridẽt au milieu de certains drappeaux de guerre faict en façon d'vn chandelier, auec ces lettres au dessus, LEG. XX. *legion vingtiesme*. L'inscription demonstrant que l'Empereur Tite fit par deux fois present de colliers & brasselets à Lucius Antonius Fab. Quadratus.

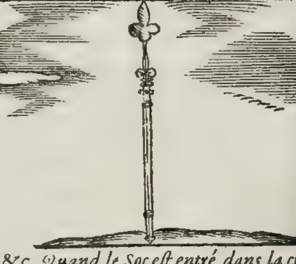
DE LA CHARRVE.

SCEPTRE ROYAL. Chap. XIII.

D

Hõneur porté par les anciens à l'agriculture.

LEs anciens ont porté tant de reuerence & d'honneur à l'agriculture, qu'ils ont façonné les sceptres des Rois en forme du Soc d'icelle, duquel les prestres se seruoyent aussi bien que les Rois.



DEMOLITION. Chap. XIV.

LA façon de mener la charrue autour de la ville ne se trouue pas seulement obseruée quand on en vouloit bastir aucune, mais aussi quand on les vouloit demanteler & du tout abattre. Pour ce fault-il remarquer ce que Modestinus escript aux Digestes liure VII. au tiltre, *Quibus modis*, &c. *Quand le Soc est entré dans la cité, elle n'est plus cité*; comme Carthage l'a souffert. Et là tend ce que dit Horace au premier de ses Carmes:

La

La fiere armée dans la ville
Imprimeroit le Soc hostile.

Et Ciceron en la seconde Philippique : *Afin que tu veisses l'enseigne, & que tu ménasses à l'entour le soc de la charrue, dont tu as quasi touché la porte de Capouë.*

L'AGRICVLTVRE. Chap. XV.

LA charrue est pareillement le signe d'agriculture & du reuenu annuel ou cueillette de bled, comme on peut voir en vne monnoye d'argent, dont l'inscription porte sur le reuers SCIPIO IMP. *Scipion Lieutenant general.* lequel pour chef porte vne teste d'Elephant ; ce qui designe indubitablement Scipion l'Africain.au bas est vne charrue tresbien faicte. Au deuant est vn espic de bled ; puis ces lettres, Q. METELLVS. De l'autre costé vne figure nuë appuyant la main droicte sur sa cuisse : & tenant la gauche estendue auec tout le bras sur vn grand espic, auec ces lettres d'vne part, REG. F. C. & de l'autre, EPIVS. I'ay souuentesfois parlé ailleurs de la fertilité d'Afrique en bledz.Quant à ce que les Prophetes ont dict autresfois, *La loy sortira de Sion,& la parole de Dieu de Hierusalem, laquelle corrigera la puissance & force des peuples, de façon qu'ils feront des socz de charrue du fer de leurs espées, & de leurs piques des faulx.* S.Irenée au liure 4. contre Valentin, declare que c'est pour tesmoingner la doctrine pacifique de Iesus-Christ. Ainsi doncques le but de l'institution Chrestienne est la paix, la concorde, & l'vnion. Mais où tombons nous?quels temps nous sont destinez? ausquels tant de maux & publics & particuliers qui trauaillent les Chrestiens, ne sont causez que par les Chrestiens mesmes.

Charrue signe d'agriculture.

DV FLEAV.

LE MOIS D'AOVST. Chap. XVI.

C'EST de l'inuention des plus recents, de mettre deux fleaux à battre le bled de trauers l'vn sus l'autre, pour signifier le mois d'Aoust, pour ce que volontiers on bat le bled en ce temps là, sçauoir est entre la moisson & la vendange ; si ce n'est dautant que les laboureurs n'ont quasi que faire. Mais pource que tous peuples n'ont pas vne mesme façon de battre, cest hieroglyphique seruira seulement à ceux qui practiquent cest outil.

Fleau indice du mois d'Aoust.

L'EMPIRE. Chap. XVII.

LEs anciens signifioyent plus communement l'Empire par le fleau, que vous remarquerez souuent graué aux monnoyes des Senateurs qui auoyent esté consuls. Voire mesme ne signifie-il autre chose en l'art de deuiner ; ce que l'on void par le songe de Ciceron, lors que marchant apres C. Cæsar comme il montoit au Capitole, ainsi qu'il eut aduisé Auguste, il asseura que c'estoit luy dont il auoit veu l'image en dormant,descendu du ciel auec vne chaine d'or, auquel Iupiter auoit presenté vn fleau.

Empire signifié par le fleau.

TOLERANCE. Chap. XVIII.

LE fleau est pareillement symbole de tolerance ; & par ce signe est fort estimée la patience des Lacedæmoniens à tolerer les coups & les afflictions, de laquelle Tertullian dit : *Certainement les fleaux des Laconiciens,aigris mesme à la veuë des proches parens qui les exhortent, causent à la maison autant d'honneur en matiere de constance & perseuerance, comme ils espandent de sang.*

DE LA BRIDE.

LE ROY. Chap. XIX.

ON tient que les Resnes (pour estre leur office de gouuerner & conduire) signifient le Roy. Pour ce aucuns mettent vne bride en la main de Fortune,& pour ce mesme respect, en plusieurs lieux elle tient le gouuernail d'vn nauire. Mais *tenir les resnes*,est ordinairement pris par les autheurs pour gouuerner. Et dautant qu'il appert que du commencement les cordes estoyent faictes de cuir, comme les vaisseaux tiennent dedans Homere attachés auec des cordes de cuir de bœuf, quelquesfois les cordes sont appellées resnes.Et ceux de nostre païs de

Resnes signe de royauté.

païs de Bellun, sont de tresfortes cordes de cuir escreu taillé en longues esguilletes cordonnees, A
que le vulgaire appelle ainsi. Voire mesme Virgile amateur de l'antiquité, dit,

Æneid. 5. *----& met les resnes à la flote.*

entendant des cordes propres à gouuerner les voiles, comme interprete Celius Vrbanus ancien Grammairien, combien qu'il y ait des doctes en nostre temps, qui tiennent que les resnes sont prises en cest endroit metaphoriquement au lieu du gouuernail. Par la mesme raison que le gouuernail au nauire signifie moderation, la bride denote & moderation & celle que nos Theologiens appellent temperance. Car le timon est aux nauires ce que la bride aux cheuaux. Plaute se raille à ce propos, prenant vn nauire pour vn cheual; où le prestre dit aux filles reiettées : *On vous proumene par les vndes azurees sus vn cheual de bois.* La bride & le caueßon sont vne mesme chose. bien que le caueßon serue à faire flechir le col : la bride ou le mors pour le regime de la teste, & par consequent de tout le corps. Leurs proprietez sont de signifier la correction des mauuaises volontez, comme les Theologiens l'exposent en ce passage: *Estreins de cheuestre & de bride les museaux d'iceux, qu'ils n'approchent de toy.* Au demeurant l'image de Nemesis tant celebrée des anciens, se voyoit auec la main estendue à la mesure d'vne couldee, & tenant B
vne bride, en ceste maniere:

Moderation & temperance denotee par la bride.

Psalm. 32.

Nemesis monstre au coulde, & au frein qu'elle porte,
Que lon soit sobre en faict, & que lon se deporte
De parler en excez.

DE LA TOVPIE DES ENFANTS, CHAP. XXI.

Hieroglyphique de la toupie.

Ce que i'ay faict mention des resnes, m'a reduit en memoire le Sabot, pour ce qu'on le fait tourner auec des courroyes. Les Grecs & Latins, à ce que i'ay peu descouurir, en ont faict mention plustost que les Ægyptiens. Et pource que quelques excellens personnages ont vsé de similitude prise du Sabot, ou trompe, il m'a semblé bon de declarer ce qu'il emporte d'hieroglyphique.

C

LA VEHEMENTE AGITATION D'ESPRIT. CHAP. XXII.

Le Sabot, trompe ou toupie est faicte de bouis ou de quelque bois solide torné, ayant la base plaine & large, le cone venant à s'estressir peu à peu, & est garni d'vne pointe de fer au bout. Ceste maniere de ieu pueril est fort ancienne; & les Florentins, qui le practiquent fort, le nomment d'vn nom qui signifie l'ancienneté. On l'entortille au bout d'vne longue courroye; & ainsi les enfants pour s'en esbatre le secouent auec grand' force, & le font chocquer contre terre, la base tournant contre-mont, & la poincte contre-bas. & comme il est desuelopé de sa courroye, il se prend à tourner d'vne grande roideur par diuerses virevoltes. Alors la ieunesse là presente le proumenent auec vn fouët à la main; & de coups entortillez le font pirouëter de plus fort çà & là. Or à cause de ceste soudaine agitation & tournoyement, les Poëtes ont exprimé la volubilité de l'entendement, qui ne se peult arrester en aucun lieu, ni s'appaiser par raison : ce que lon void arriuer ordinairement quand l'homme est en fureur. Pour ce Tibulle trauaillé de la fureur d'amour, parle de luy comme s'ensuit:

Car ie suis tourmenté tout ainsi qu'en la plaine D
L'enfant auec vn fouët la toupie proumeine.

Æneid. 7. Virgile a dechifré encores mieux ce ieu, quand il demonstre que la Roine Amata surprise de fureur ne peut arrester en place; & le fait de si bonne grace, que l'on ne s'ennuiera iamais de reciter ses vers plusieurs fois:

Ainsi qu'aucunesfois deçà delà volant
Dessoubs le fouët retors le sabot se proumene,
Que dans les vuides courts en vn grand rond demene
Vne trouppe d'enfants ententiue à iouër.
Luy par courbes retours ne cesse de rouër
Chaßé de la courroye : autour l'indocte presse
Béante s'esbahit, & la folle ieunesse
S'esmerueille de voir le buys viste-roulant,
Qui s'anime de coups. Elle d'vn cours moins lent
Au trauers des citez, & des fiers peuples, folle,
Vagabonde ne court, &c.

Or

Or d'autant qu'entre les cinq especes de fureur que Platon recite, celle qui vient de l'amour s'y trouue, les magiciens ont appliqué en leurs sorcelleries la toupie comme propre à attirer les amoureux. Theocrite en fait mention en sa Pharmaceutrie.

DE LA QVENOVILLE ET DV FVSEAV. CHAP. XXIII.

IL ne fault pas negliger en ceste mystique façon d'escrire, la quenouille & le fuseau, veu qu'on nous en raconte des significations fort anciennes.

LE DESTIN. CHAP. XXIV.

QVe par la Quenouille & le fuseau lon entende le destin il est tant manifeste, que cela n'a besoin de plus ample declaration. car les liures des Poëtes sont pleins de tel discours, que signifient le destin par leurs fileures, quenouilles & fuseaux. I'ay dict ailleurs que Platon a bien amplement discouru pourquoy l'antiquité a feinct y auoir trois Parques arbitres de cest affaire. & croy que nul n'ignore qu'elles sont trois, dont l'vne tient la quenouille, l'autre file, & l'autre mettant les ciseaux à la fileure couppe tantost vn fil, tantost l'autre : & qu'ainsi le propre de tout ce qui est au monde est d'auoir origine, accroissement & fin : Que si quelqu'vn veult qu'on luy grossoye la suite & contenu de ce tableau, nous en disposerons ainsi la peincture : Que Clotho auec vn accoustrement bigarré de diuerses couleurs, & vne couronne garnie de sept estoilles, tienne vne grande quenouille. Lachesis auec vne robbe parsemée d'estoilles, ayant les mains sus le fil de plusieurs fuseaux pendants, semble tordre ores l'vn, ores l'autre, ayant les deux mains empeschées à ceste besongne là. Atropos vestue en dueil se iecte sur le fil pour le trancher auec ses ciseaux. Les fuseaux soyent par terre, les vns auec bonne fusee, les autres moindre. La fileure soit de diuerses couleurs. Et ne fault oublier ce que dit Hesyche touchant le fil, prins de la saincte Escriture, que la trame demonstre l'intention des hommes ; & la filace, la volonté de
C Dieu, comme estant plus ferme, & ceste grace qui persiste en nous stable & immuable, laquelle admet la trame de nostre intention, pour en ourdir vn vestement de bon ouurage.

Destin entendu par la quenouille & le fuseau.
Li. 12 de sa Republ.
Mytholog. li. 3. ch 6

LE MARIAGE. CHAP. XXV.

QVelqu'vn doutera parauanture que la quenouille & le fuseau signifie la nouuelle espousee. Il fault sçauoi que cela se prenoit pour bon encontre, dautant que la l aine auec la quenouille & le fuseau de C. Cæcilia (autrement dicte Tanaquil, femme de Tarquin le Vieil) fut bien long temps gardée au temple de M. Ancus, dont Varro fait mention. Et pource que l'affaire succeda bien à Tanaquil, il fut ordonné que l'on accompagneroit les filles qui se marioyent, auec vne quenouille garnie, le fuseau, & l'estaim. De là ie veux congratuler à l'antiquité de mon païs, auquel
D par tout le territoire se garde encores ceste coustume, que le l'endemain de ses nopces, les plus proches parens des espousez leur viennent donner le bon-iour auec vne quenouille & le fuseau qu'ils presentent à la nouuelle mariée, & autres vtensiles de mesnage. bien qu'aucuns vueillent dire que cela se fait pour luy donner à cognoistre que le iour precedent estoit genial & de recreation, mais qu'à celuy d'apres il faut s'addonner au mesnage de la maison. Car i'ay souuenance d'auoir ailleurs parlé de la marmite que la nouuelle mariée estoit tenue le l'endemain de ses nopces demander à sa belle mere, laquelle elle refusoit auec aigres paroles, & la refusoit mesme auec iniures. Certes ceste tant commune façon de faire touchant la quenouille & le fuseau, me semble tenir de l'antiquité.

Quenoille & fuseau donnez aux nouuelles espousees.

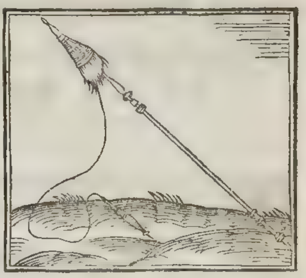
Ancienne coustume de ceux de Bellun en Italie.

CHOSE FAICTE PEV A PEV. CHAP. XXVI.

QVelques-vns par le fuseau plein de fil entendent particulierement quelque chose faicte peu à peu ; ce que ie ne trouue en aucun des anciens. Car la fileure s'entasse & s'assemble petit à petit au prix qu'elle se fait & qu'on la tord, & que d'vne molle laine ou lin on luy fait prendre apres vne treslongue attente telle fermesse & solidité qu'elle soit propre pour la mettre en œuure.

LA MORT. Chap. XXVII.

Filet rompu au fuseau signe de mort.



MAis la Quenouille auec le fil qui tenoit au fuseau estant rompu est signe de mort, suyuant la fable des Parques que i'ay recitée, desquelles i'ay dict le deuoir estre de prescrire fin à chasque chose à cause dequoy mesme elles sont nommées Parques, pour ce qu'estant venu le dernier iour, elles ne pardonnent à personne. Quant à leur vertu que Platon appelle inconuertible, qu'elles n'exercent pas seulement pour entretenir vne ferme & stable santé du corps qu'elles, & la dõnent par arrest & estroicte ordonnance; mais aussi pour induire les esprits à la reuerence & obseruation des loix, Plato l'escrit sur la fin du douziesme liure des Loix: & là mesmes les interpretes font de grands narrez touchant les estoilles que l'on appelle fixes: Que Lachesis est le firmament (à fin d'interpreter plus clairement la fable cy-dessus) aux estoilles duquel est compris le sort & la proprieté de toutes choses inferieures: Que Clotho est l'assemblée ou la compagnie des Planetes, qui sert au firmament à deployer le sort des choses: Et que finalement Atropos est Saturne, lequel par sa fermeté ratifie immuablement les sorts & aduentures qui produisent leurs effects. ce que ie laisseray à dire pour autant qu'ils en traictent bien au long.

DV LACQS, *ou* PIEGE. Chap. XXVIII.



OR ce fil des Parques mis en œuure a ourdy le lacqs d'vn artifice plein de ruze: duquel il ne sera impertinent de parler.

L'AMOVR. Chap. XXIX.

Hieroglyphique d'amour.

LE lacqs ou lien, soit vn reth ou filé, soit autre piege quelconque, signifie notamment l'amour, lequel par tels engins attrappe les hommes, & les assaillant sans bruit au despourueu, les attire en ses lacqs. Aucuns adioustent l'hameçon, dont i'ay parlé en son lieu. Quant au lacqs, nous sommes trompez par l'attente de quelque bien & plaisir, ny plus ny moins que par vn faux appast les bestes ont accoustumé d'estre surprises. Car vous ne sçauriez tromper & faire condescendre à vostre opinion aucun si aisement que celuy qui ayme: & pourtant cela est compris soubs les termes de lien, lier, & rendre captif.

VENVS. Chap. XXX.

VEnus mere d'amour est ainsi nommee en Latin de *Vinculum*, qui signifie lien: pour autant qu'elle lie. Les Lacedæmoniens la monstroyent soubs le nom de *Morphô* auec les fers aux pieds. car on dit que Tyndare pour venger l'opprobre de ses filles, fit emprisonner Venus, par l'impulsion de laquelle l'excez auoit esté commis. Mais Pausanias affranchit du blasme commun ceste fable, & l'expose plus doctement en termes hieroglyphiques: Que par ceste fiction est signifié que les femmes se doiuent tousiours vertueusement & loyaument comporter à l'endroit de leurs maris. les nostres nous apprennent comme il fault estre chastes & sobres en general, si nous voulons vser de cest hieroglyphique, disants,

Mettez Vinus aux ceps, & Bacchus aux manottes.

DIANE. Chap. XXXI.

LEs Lacedæmoniens adoroyent le simulacre de Diane qu'Iphigenie & Orestes emporterent de la region Taurique, enuelopee de viorne. On luy sacrifioit anciennement des hommes par sort, laquelle maniere de sacrifice Lycurgue commua en la façon de fouëtter des ieunes hommes, à fin d'arrouser de sang humain l'autel de la Deesse, comme elle sembloit l'auoir requis par l'oracle, & pour rendre la ieunesse plus courageuse par le mespris des coups.

A DIANE ESTRANGLEE. Chap. XXXII.



LEs Caphyates, peuples d'Arcadie, auoyent l'image de Diane eſtranglée, voire meſme vn temple à elle dedié ſoubs ce nom là. Cela ſignifioit non hieroglyphiquement, mais ſelon l'hiſtoire ce qui en eſtoit aduenu;c'eſt que quelques enfans,qui ſe iouoyent autour du temple mirent au col de ceſte image vne corde qu'ils auoyent d'auanture trouuée,diſans qu'ils auoyent pendu & eſtranglé Diane, leſquels furent lapidez par les Caphyates. Cela faict ils furent aduertis en ſuite par l'oracle de les enſeuelir, & en faire vne feſte ſolennelle tous les ans, dautant que toutes leurs femmes auortoyent en leurs couches. Ainſi le conte Pauſanias. *Hiſtoire de Diane eſtranglee.*

B FERMETE'. Chap. XXXIII.

MAis les Lacedæmoniens adoroyent leur Mars ſurnommé le Guerrier, lié par les pieds, comme Pauſanias teſmoingne qu'ils en auoyent vne tres ancienne ſtatue, à ce qu'il n'abandõnaſt la ville,ains y demeuraſt touſiours ferme & ſtable. Les Carthaginois ont eſté poulſez d'vne ſemblable folie, du temps qu'Alexandre de Macedoine les aſſiegeoit. Car ils lierent auſſi la baſe de leur Apollon auec vne chaine d'or, les ayant vn certain perſonnage acertené qu'il auoit veu de nuict en ſonge Apollon, luy diſant, qu'il vouloit paſſer vers Alexandre : & deſlors qu'il fut ainſi garroté, les Carthaginois le nommerent Alexandrin. Au reſte Plutarque teſmoigne en ſes Problemes, qu'ils auoyent accouſtumé de lier pareillement les ſtatues des autres Dieux; pour donner à cognoiſtre par là que les Dieux ſont lents & tardifs à chaſtier les malfaicteurs. Et à ce meſme propos Porphyrion expoſe vn paſſage d'Horace touchant la pœne, *qui marche à pas boiteux.* *Folie des Carthaginois.*

LE IVNONIEN. Chap. XXXIV.

C IL y auoit d'ailleurs en la ville d'Olympia la ſtatue de Milon, faicte de bronze, laquelle eſtoit poſee ſur vne groſſe pierre ronde,ayant les pieds encheueſtrez, & ſembloit ſe bander pour vn grand effort. Elle tenoit de la main gauche vne orange. les doigts de la main droicte dreſſez & comme roides : auec la teſte ſerree d'vn bandeau. Ce que le Philoſophe Tyanee declara en ceſte ſorte, que ceux de Crotone eſtablirent Milon le lutteur preſtre de Iunon, ce qui eſtoit demonſtré par la mitre & le ruban. & que l'oranger eſtoit ſeulement planté pour l'honneur de Iunon. *Statue de Milo.*

FORCE D'ESPRIT ET TEMPERANCE. Chap. XXXV.

CE nonobſtant aucuns practics en la ſcience hieroglyphique, tiennent que les pieds liez ſignifient en ce grand maiſtre de lucte,qu'il n'eſtoit pas en la force d'aucun de le demouuoir du lieu où il s'eſtoit vne fois planté.Que l'orange en ſa main denote la force de ſes doigts,qu'aucun effort humain ne luy pouuoit non plus arracher.ce que pareillement demonſtrent les doigts eſtendus, que le plus fort homme du monde ne pult iamais luy faire flechir ni changer de poſture. D Par le ruban ou bandelette ils diſent la temperance d'iceluy eſtre exprimee. Car les lutteurs contregardoyent notamment leurs forces en s'abſtenant des voluptez qui ont accouſtumé d'eneruer le corps. *Autre inter- [illegible] de la ſtatue de Milon Crotoniate.*

MINERVE ARCADIENNE. Chap. XXXVI.



ET non ſeulement les Arcadiens lioyent l'image de leur Diane, mais attachoyent auſſi les cuiſſes à celle de Minerue. Cela ſignifioit la playe qu'elle receut par Teuthis chef des Arcadiens, lors qu'elle cuidoit luy perſuader de perſiſter en l'alliance des Grecs, de laquelle il s'eſtoit retiré pour quelque pique & mal-talent qu'il auoit contre Agamemnon. Or Teuthis eſtoit honnoré des Arcadiens; & le combat qu'il auoit eu à l'encontre de Minerue,luy tournoit à grãd honneur. Quant à la beſtiſe & ignorance des Arcadiens, leſquels n'eurent rien de commun auec Minerue,i'en ay ſuffiſamment parlé au traicté du Cheſne, & de l'Aſne. *Hieroglyphique de Pallas attachee.* *Teuthis honnoré par les Arcadiens.*

LA SEMENCE AV VENTRE. Chap. XXXVII. A

De Saturne lié d'vn lien de laine.

APollodore recite que Saturne fut garroté d'vn lien de laine l'espace d'vn an, & deslié au mois de Decembre la veille de la feste que l'on celebre en son honneur; & que de là vient le prouerbe, *Que les Dieux ont les pieds de laine.* Or cela signifie que la semence animée au ventre de la mere(car Saturne s'appelle ainsi du mot *Satus* qui signifie semence)s'agrandit en vie, laquelle est cependant detenue par certains liens mols de nature, attendant qu'elle sorte au monde: ce qui se fait au dixiesme mois, par le tesmoignage de Virgile & d'autres. Aucuns rapportent cecy aux temps, qui sont conioincts & liez par certaine loy de nature; ou parce que tous grains sont annexez par certains nœuds qui s'entresuyuent; ou parce qu'ayant esté dans le Tartare, à cause de la profondeur du lieu auquel il demeure, il y soit detenu comme auec certains liens, à guise d'vn exilé. Les autres disent que c'est à cause de son mouuement tardif, d'ont i'ay parlé ailleurs.

OVVRAGE ARTIFICIEL. Chap. XXXVIII. B

Statues de Dædale artificielles.

LEs liens desquels estoyent attachées les statues que Dædale auoit faictes, signifioyent qu'elles estoyent cizelees auec vn si grand artifice, qu'elles sembloyent marcher, & que pourtant il les faloit lier. Plato a fait mention de cecy, *in Menone*, disant, *Que les statues de Dedale s'en vont & prennent la fuyte si elles ne sont retenues par des liens: mais quād on les a garrotees, elles s'arrestent. Et pourtant que si aucun en a, & qu'il les laisse libres, la possession en est incertaine, ne plus ne moins que d'vn seruiteur fugitif.* Et Aristote au premier des Politiques parle des statues faictes par Dedale, lesquelles le peuple affermoit auoir veuës bouger d'elles mesmes, & s'addonner à la besongne. Mesmes aucuns tiennent qu'il fit vne image de Venus de bois, laquelle se mouuoit pour estre infusee d'argent vif. Parquoy toutes les fois que nous voudrons monstrer quelque tel ouurage estre exquis & beau par excellence, nous luy attacherons au pied, ou en quelque partie plus à propos quelque chose, si nous voulons croire Platon.

LASCHETE' *ou* MOLLESSE. Chap. XXXIX. C

AVcuns veulent que ce soit de l'inuention des plus recents, qu'on peingne l'amour ayant les yeux bandez: & que cela ne sent aucunement son antiquité, veu qu'ils le disoyent auoir tresbonne veuë. Ce neantmoins, plusieurs des anciens comme Theocrite, Menander, Archiloque, & de nos poëtes Latins, Virgile notamment ont attribué l'aueuglement à l'amour, entendans cest amour lequel est tousiours accompagné d'vne lasche mollesse ou festardise. Car chascun me confessera que c'est vne affection aueugle en saleté. pource que le desir qui vient du sens des yeux esmeut l'entendement à la volupté: laquelle venant d'vn tel principe, conuoite tant seulement ce qu'elle void & cuide estre bon; & s'attachant au sens, est diuertie de la contemplation, & n'est en iceluy, foruoyé de raison, de pouuoir faire eslection. Il se laisse doncques emporter à ses boutees: la rage & fureur le maistrisent. La fureur sans doubte aueugle l'entendement: & quiconque est en ce poinct, *Est consommé par vn feu aueuglant.* (*Æneid. 1.*) Mais celuy qui a le iugement d'eslire, venere la Venus d'or; & n'a chose en plus grande recommandation, que de r'abatre les coups & les aiguillons de l'amour aueugle: aueugle di-ie dautant que ceste affection conduicte & guidee par les resnes du sens, est aueugle, ou bien, bande tellement les yeux de l'homme qu'il n'apperçoit pas ni le but ni l'importance de l'affaire. Quant à ce qu'aucuns D ont interpreté, *le terme d'aueugle*, pour vn feu renforcé, pource qu'Ouide a dict,

Plus le feu est couuert, d'autant plus il s'embraise:

Pourquoy n'ont-ils dict plustost, *aueugle*, c'est à dire priué de la lumiere d'entendement & de raison? ce qui est toutesfois actif, pource que Dido ne pouuoit aduiser qu'elle faisoit, ni en quelle peine & ennuy elle se iettoit. Glaucus ayme Scylla: Scylla est costillee de loups & de chiens: ce qui donne à cognoistre vne effrontée luxure & impudence courtisanesque. Glaucus est semblablement aueugle; ou bien pour parler auec plus d'efficace, ne voit gueres clair. car *Glaucoma*, signifie aueuglement. Mais pourquoy ne dirons nous à ce mesme respect, que le lacqs est l'enseigne d'amour, parce que quand aucun commence à en deuenir extremement fol & insensé, pour son dernier refuge, & pour se liberer de ses miseres, il cherche vn licol? comme chantent galamment ces vers Grecs en tel sens:

La faim appaise l'amour.
Sinon, le temps à son tour.
Si tous deux de rien n'y seruent,
Vn licol ils te reseruent.

Les

A Les Poëtes chantent ordinairement les rets d'amour, ausquels gardons nous de nous laisser surprendre. Car, comme Lucrece nous admoneste sagement; *Rets d'amour.*

---des blessures d'amour
Il n'est tant malaisé d'euiter la surprise,
Que d'en forcer les rets quand la personne est prise,
Et rompre les forts nœuds du volant Archerot.

LE VENEVR. CHAP. XL.

MAis comme ainsi soit que Diane preside sur la chasse, à bon droict les lacqz & les rets luy sont attribuez, comme principal equippage des chasseurs. Pour ce est-il dict au Psal. XC. *Deliure moy du lacqz des chasseurs.* & au CXXV. *Nostre ame a esté deliurée, comme le passereau, du lacqz des chasseurs.* où il fault auoir esgard que les Grecs ont vsé d'vn mot qui signifie veneurs, ce que les Latins ont suiuy: mais les Hebrieux en y mettent vn qui veult dire *les Sidoniens*, ennemis B mortels des Iuifs. car les Sidoniens sont grands chasseurs, ce dit Adamance. Virgile mesme n'a pas ignoré cela, chez lequel Ænee rencontre en allant, *Lacs & rets attribuez à Diane.*

Sa mere emmi l'espez de la forest obscure, Æneid. li. 1.
D'vne vierge portant l'habit & la figure,
Tout l'equipage encor habilement portant
D'vne vierge Spartaine, ou bien representant
En gaillardise adroitte Harpalyce de Thrace,
Quand les cheuaux lassant legere elle outrepasse
Du Marise leger à la suite le cours.
Car comme elles auoyent de coustume tousiours,
Vn arc mignonnement elle auoit, chasseresse,
Aux espaules pendu: auoit aussi sa tresse
Esparse au gré du vent: auoit nud le genou,
Et les ondoyants plis de sa robe d'vn nou
Retroussez au-dessus.----

C Et adiouste incontinent apres pour quelle cause elle marchoit en habit de Chasseresse. *Venus en habis de chasseresse, & pourquoy.*

----C'est des vierges de Tyr
La façon de porter la trousse, & de vestir
D'vn pourpré brodequin hault la iambe dispose.

LES VIVRES, *ou* PROVISIONS. CHAP. XLI.

D'Auantage le mot de chasse emporte quelque hieroglyphique. car on tient que la chasse signifie ores le viure, ores la prouision de l'année, & tout ce qui est à l'vsage de l'homme. Car la chasse nous donne les plus delicieux morceaux. & pourtant voyez ce passage du Psalmiste, *Ie beniray principalement la vefue d'iceluy*, pource que les vieux exemplaires Grecs vsent d'vn terme qui signifie chasse: & par ceste locution les Theologiens entendent toute sorte de viande qui tient de la venaison. Car mesmement ceux qui suyuent le texte Hebraïque, y ont recognu quelque chose de semblable, attendu qu'ils ont rendu, *La prouision de l'année*, au lieu de, *Benissant ie beniray la vefue d'iceluy*; les autres, *ie beniray principallement*: les autres, *i'amplifieray, & la feray* D *foisonner.* *Hieroglyphique de la chasse.*

TROMPERIES OCCVLTES, *ou* SECRETES. CHAP. XLII.

MAis pour reprendre nos lacqs, ils signifient encores les embusches & tromperies secretes, la ruse & les entreprises cauteleuses. Car ordinairement on dresse les embusches en lieu secret ni plus ni moins que les lacqs: & le Prophete Dauid le prend en ce sens là. lequel en autre endroit fait mention du lacqs de la mort, au lieu de la mort procurée par embusches. dautant que les embusches seruent autant alencontre des ennemis, que les lacqs aux chasseurs pour surprendre les bestes. Car là où il est dict au Psalme, *Ils ont preparé vn lacqs*, il entend pour certain la fraude, selon l'interpretation d'Euchere. Et ailleurs en la saincte Escriture nous lisons de la paillarde, *Le lien en ses mains*, parlant de ses vices. *Desrompons & brisons leurs liens; secouons leur ioug arriere de nous, à fin que nous soyons deliurez.* Car tant que Sanson les rompit, il fut victorieux contre ses ennemis. *Embusches & tromperies signifiees par les lacs.*

DE LA CHAINE.

FORCE OVVERTE. Chap. XLIII.

Hieroglyphiques de la Chaine.



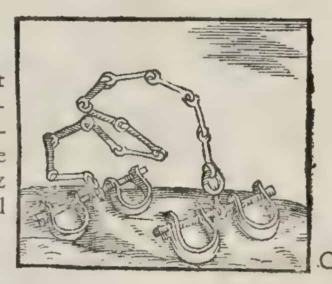
Ais la Chaine signifie la force ouuerte, dautant que les vaincus en sont liez, & cela ne se fait point en cachetes.

LES VICES. Chap. XLIV.

Vices notez par les chaisnes.

NOs anciens Theologiens maintiennent que les Chaines signifient les vices; pource que les vices produisent les vns les autres, & sont estroittement vnis & conioincts ensemble. Car ceux qui traictent des mœurs, disent qu'il fault que celuy soit flaistri de plusieurs vices, auquel on en pourra remarquer seulement vn. tant qu'ils ont definy estre peché d'outrepasser la ligne. Ainsi les chaines tumberent des mains de S. Pierre le premier des Apostres: ainsi luy fut diuinement donnee la puissance de deslier. Les plus recents neantmoins ont plus volontiers prins les lacqz en ceste signification. B

MARIAGE. Chap. XLV.



NEantmoins les chaines des mains & pieds signifient proprement l'estat de mariage. Car les entraues empeschent le progrez d'vne vie trop libre, & retiennent l'homme és limites de la raison, ne permettants point qu'il tracasse trop licentieusement. Les manotes signifient les negoces & affaires esquelles il est besoin que le pere de famille vaque, s'il veut bien policer, ordonner & conseruer son mesnage. C

DV IOVG. Chap. XLVI.



E Ioug est aussi compris entre les liens, lequel a plusieurs & diuerses significations. Mais puis que nous auons entasmé quelque discours du lien de mariage, nous y adiousterons cecy:

COVPLE PAREILLE. Chap. XLVII.

Ioug pris pour le mariage.

QVe le Ioug est pris pour le mariage ou pour la vie coniugale. & c'est ce mesme ioug, & ceste accouple maritale, monstrant que deux parties doyuent également trauailler, auoir vn mesme soing, amour & volonté. c'est en somme ce que les doctes appellent, *D'vn ioug égal.*

SVBIVGATION. Chap. XLVIII.

HOrace vse du terme de ioug d'airain pour vne subiugation violente; comme en ce lieu, D

Carm. li. 1. Od. 33.

Ainsi veult Venus, qui se plait
Quand inegales elle accouple
Les formes & cœurs d'vne accouple
D'airain ieu tant cruel que laid.

Car *subiuguer*, est vn mot de guerre; & trouué l'on souuent dedans les historiens, *mettre soubs le ioug*. Le ioug, comme i'ay dict au traicté des Armes, estoit faict comme la lettre Grecque Π, auec deux picques fichées en terre, & vne troisiesme à trauers par dessus: & là dessoubz faisoit-on passer en ignominie les ennemis vaincus, despouillez de toutes armes.

SERVI

A

SERVITVDE. CHAP. XLIX.



VOus trouuerez aussi que le ioug est pris pour la seruitude,& par consequent pour labeur & peine.Pour ce les poetes escriuent souuent, *soubsmettre le col au ioug*, pour estre asseruy & chargé de besongne.figure prise des bœufs,qui sont accouplez pour les faire trauailler. Nostre Sauueur (lequel ailleurs promet aux siens l'amertume de son calice) parlant de l'alegresse d'vne franche volonté, dit son ioug estre gracieux & son fardeau leger. *Pour la seruitude.*

LES LOIX. CHAP. L.

B AVcuns par ces paroles estiment que les loix soyent entendues, pource que Dauid mesme a appellé les loix du nom de ioug. Et de faict Virgile mesme les prend au lieu d'empire & subiugation.

Et des mœurs & des loix aux vainqueurs donnera. Æneid 1.

Car ceux qui obeissent aux loix, semblent par quelque similitude soubsmettre la col au ioug: comme ceux mesmes qui sont en la subiection des Grands.

PATIENCE. CHAP. LI.

AVcuns par le ioug expriment la patience,de quelles armes & deuise le Pape Leon X. s'est serui. Car ayant leu des sa ieunesse vne sentence de Virgile, qu'il auoit souuent en la bouche,sçauoir que l'homme n'a vertu plus commode que patience,il insera dudespuis ceste sentence en vn vers de tel subiect: *Patience exprimée par le ioug.*

Il fault vaincre fortune en prenant patience. Æneid. 5.

Il ne feit iamais faire aucun ouurage ni public ni particulier, mesmes depuis qu'il fut esleué à la
C dignité Papale, où il ne fist apposer les armes des iougs,auec ceste deuise, SVAVE, *doux*. pour demonstrer qu'il est besoin d'vne alegresse pour receuoir le fruict de ceste vertu ; & que le ioug sera gracieux,qu'on endurera volontiers:au contraire, rien tant aisé qui ne paroisse difficile quand on le fait à contrecœur.Et apres qu'il eut attaint ceste souueraineté, ceste interpretation fut auerée, que selon ses armes, le monde estoit rangé soubs la iuste, benigne & souefue seruitude de ce grand Prelat.

IVPITER. CHAP. LII.

MAis que veult dire,que le ioug est le symbole de Iupiter?Car les anciens tiennent que ceste maniere d'accoupler au ioug vient de Iupiter,&mesmement les Grecs ont extraict leur Zeùs, *Iupiter*, d'vn verbe qui signifie accoupler.On dit qu'il accoupla le premier les Taureaux & bestes cheuallines, à fin de nous aider au labourage.Car, *Ioug symbole de Iupiter.*

Auant que Iupin fust on ne labouroit point. Georg. 1.

Ce qu'Ouide n'a pas ignoré,quand il a escrit de Iupiter mesme: Metam. 1.

Adonc premierement on laboura la terre
D *Au coutre fend-gueret,& les grains à longue erre*
Furent ensemencez.----

DV CLOV. CHAP. LIII.

LE Clou ressemble aucunement au ioug,& au lacqs,entant qu'il lie,conioint,& vnit.parquoy le lieu requiert d'en dire quelque chose.

ARRESTER. CHAP. LIV.

LE Clou estoit anciennement le signe d'arrester & tenir ferme quelque chose:Tant que l'on faisoit porter à la Deesse Necessité vn clou de Diamant, laquelle Homere dit n'estre mesme *Clou signe d'arrester.*

* Sæua & Serua sont vne paronomasie qui ne se peult en François.

loisible aux Dieux de cõtreroller;quand on a proposé quelque chose.& pourtant la * cruelle Necessité,ou plustost,comme i'ay remarqué en de vieux liures, la serue Necessité marche tousiours deuant la Fortune,maistresse des affaires humaines,comme Horace l'appelle. A

Tousiours deuant toy,dure & forte.
Va la Necessité,qui porte
De gros cloux en sa main d'airain
Des coins de fer,& homicide,
Ne te default le plomb liquide
Auecques le croc inhumain,

Ciceron vse d'vn semblable hieroglyphique, en ses Plaidoyez contre Verres disant:*Et pour arrester ce benefice,comme l'on dit,auec vn gros clou,il consulte de la cause des Mamertins; & par l'aduis du conseil,soustient qu'il n'a point faict leuer du bled sur les Mamertins.*

PRESERVATION OV SAVVETE'.

Chap. LV. B

Clou de cuiure, remede contre le mal prochain.

LE Clou de cuiure,aucune-fois de fer, qu'on voyoit à la muraille de derriere du temple dedié à Minerue au Capitole,estoit reputé vn present & prompt remede cõtre le mal prochain, & cõme preseruatif contre la peste, moyennant lequel ils se persuadoyent que la violence du mal se deust appaiser. Le Consul le fichoit solennellemẽt.On creoit mesmement aucunesfois vn Dictateur seulemẽt pour le ficher:comme les historiens escriuent de Cincius Manlius,Cn. Quintilius; & autres dont on voit vn monument encores auiourd'huy à Rome,

M. HORATIVS CONSVL EX LEGE TEMPLVM IOVIS OPT. MAX. DEDICAVIT ANNO POST REGES EXACTOS. A CONSVLIBVS POSTEA AD DICTATORES, QVIA MAIVS IMPERIVM ERAT, SOLEMNE CLAVI FIGENDI TRANSLATVM EST. *c'est à dire,* C

M. HORATIVS Consul, selon la Loy a dedié le temple de Iupiter tresbon & tresgrand l'an d'apres que les Rois furent chassez: Et depuis la solennité de ficher le clou fut transportée des Consulz aux Dictateurs pour autant que leur puissance estoit plus grande.

L'AN. Chap. LVI.

Clou annuel.

IL y auoit vne autre sorte de clou,que l'on fichoit aux murailles des Temples par chascun an,au treziesme iour de Septembre,pour recueillir le nombre des ans,pource qu'alors on n'vsoit encore gueres de lettres:& ce clou s'appelloit Annuel.

DV COIN. Chap. LVII.



MAis au contraire le coin fend en deux & separe ce qui est de nature solide ou amassé par art en vn tenant, & est du tout different du clou. pour ce le met on entre les instruments de Necessité,laquelle preste la main à Fortune. Il nous en fault doncques parler. D

SEPARATION. Chap. LVIII.

Coin entre les instrumẽs de Necessité.

COmme la Fortune pour arrester ferme quelque chose se sert & ayde du clou pour ce faire; aussi à l'enseigne de Necessité l'on a mis le coin, comme symbole de disionction & separation,d'autant que c'est le propre de Fortune de separer & desunir, en se iouant des hommes, ce qu'elle pense estre bien ferme. Et comme par le clou nous monstrons quelque chose tenir ferme; ainsi par le coin nous donnons à entendre quelque chose qui loche & n'est asseurée. Dauantage dit-on qu'elle porte cecy d'vne main de cuiure,pour monstrer que la perpetuité de ceste vicissitude ne manquera iamais.Car comme i'ay dict souuent ailleurs,le cuiure signifie perpetuité,dautãt que la rouilleure n'y peut rien : & pourtant Vegece approuue les clous de cuiure & les soustient meilleurs à clouër les nauires que ceux de fer, qui s'vsent par laps de temps & par la rouille auec l'humeur:au lieu que les autres se garantissent sains & saufs alencontre des flots.

DV

A

DV CROC. Chap. LIX.

CE qui ſuit en apres touchant le croc & le plomb chez Horace, fait à ce meſme propos. Car l'on auoit acouſtumé de trainer auec vn croc principallement les coulpables de leze maieſté, apres les auoir iettez d'vn lieu hault, comme on lit és autheurs. & pourtant le croc conuient auec le coin.

DV PLOMB. Chap. LX.

LE Plomb eſt fort ſemblable au clou, pource que par ſon infuſion, ſe font & aſſemblent les ſtatues, & autres ouurages ſeruans aux edifices, lequel eſt de ſon naturel ſi peſant, qu'à peine le peut on mouuoir de ſa place, & ſignifie peſanteur de ſoy-meſme, encores
C qu'il ne ſoit mis en œuure pour affermir quelque beſongne.

LOVRDISE. Chap. LXI.

AV demeurant le plomb eſt l'indice d'vn eſprit lourd. Car veu que celuy qui veut eſtre tenu en reputation d'vn galant & ſubtil eſprit, doit auoir vn entendement merueilleuſement prompt & habile, quand nous voyons aucun peſant & tardif à excogiter, reſouldre, arreſter, aller, venir, faire & donner ordre à ce qui eſt requis, nous luy reprochons par gaufferie, qu'il a vn eſprit de plomb. Pourtant Ciceron en ſes Tuſculanes dit; *Si nous ne ſommes d'aduenture plombiez, c'eſt à dire lourds & tardifs, en matiere de phyſique.* Ainſi trouuerez vous que pour dire vn propos ſans efficace, vain & de neant, il vſe des termes deglaiue de plomb, ou dague de plomb.

Plomb hieroglyphique d'eſprit lourd.

INIQVITE'. Chap. LXII.

C



Plomb ſigne d'iniquité.

AVſſi remarque-on en la Sainɛte Eſcriture, que le plomb ſignifie l'iniquité. *Car l'iniquité,* ſuiuant la viſion du Prophete Zacharie, *ſe ſied ſur vn talent de plomb,* qui eſtoit vne ancienne maniere de poids. Parquoy l'armée de Pharaon, pour auoir perſiſté en ſon iniquité, fut auallée & engloutie au fonds de l'eau, comme plomb, ce dit Adamance.

DES GRVES A LEVER FARDEAVX. Chap. LXIII.

I'Ay declaré que ſignifie la peſanteur ou poids : il reſte à parler de l'inſtrument & outil
D auec lequel on remue les poids & fardeaux quelques peſants qu'ils ſoyent.

L'ART VICTORIEVX SVR LA NATVRE. Chap. LXIV.

NOus monſtrons donc par ces machines qu'on appelle Grues, l'art acquis par l'induſtrie humaine, lequel vainc & ſurmonte aiſément la nature, & les choſes malaiſées, les faiſant au moindre effort. Le Poëte Antiphon nous appréd en vn vers lequel Ariſtote cite és Mechaniques, touchant ces Grues & autres machines, que nous venons par art à bout de ce à quoy la nature meſme ſemble repugner. De faiɛt par le moyen d'vne Grue auec vne ſouppreſſe que lon fait ſeruir de cêtre, on remue de gros fardeaux qui ſurpaſſent la croyãce de ceux qui ne l'ont pas veu. Et c'eſt ce que le Philoſophe recite comme grandement admirable, que par le moyen d'vne Grue (machine petite en comparaiſon du faix) aucun remue de ſon lieu où il luy plaiſt ce qu'il ne pourroit faire de toute ſa force.

DE

A

DE LA CLEF. CHAP. LXV.


LA Clef fait l'office du coin & du clou : Car elle ouure & ferme, c'est à dire, elle lie & deslie, laquelle on mettoit principallement en la main de Ianus.

LA HONTE OV PVDEVR ET VERGONGNE.
CHAP. LXVI.



Ianus inuēteur des portes, serrures & clefs.

LEs Poëtes ont dit beaucoup de choses de la clef. Mais à fin d'obmettre les fables, & parler à bon escient, nous amenerons le tesmoignage de Fabius Pictor, disant que Ianus a le premier inuenté les portes, serrures & clefs, pour rendre les maisons venerables en pudeur & sainĉteté. Et de faiĉt de Ianus vient *Ianua*, porte. pour ce fait on ordinairement ses images auec vne clef à la main, en commemoration d'vn tel benefice.

B

LA SEVRETE' ET REPOS.
CHAP. LXVII.

Ianus hieroglyphique de seureté.

LEs vns tiennent que c'est le signe du repos & tranquillité, laquelle estoit de son regne. Car on dit que la maison d'vn chascun estoit munie de religion & sainĉteté. Les autres cuident qu'il porte les clefs de ce que ce Dieu auoit la charge de fermer & d'ouurir l'an. & pour ceste occasiō il fut nommé Cluse & Patulce. Les Grecs à la similitude d'iceluy adoroyent Apollo soubs le surnom de Thyræe, pour autant qu'il estoit reputé arbitre du commencement & du bout de l'an. Au reste plusieurs ont debatu que Ianus est le mesme que le soleil.

PORTVN. CHAP. LXVIII.

C

ET non seulement on representoit Ianus auec des clefs, mais aussi Portun. car on le pensoit estre aussi Dieu president ou gardien des portes.

L'ENFANTEMENT. CHAP. LXIX.

Clef donnée aux femmes en signe de facile enfantement.

AVssi estoit-ce anciennement la coustume, de donner aux nopces entre autres choses vne clef aux femmes mariées. Ce qui se faisoit pour bon encontre, sçauoir est afin de leur souhaiter vn facile enfantement. Et trouuerez souuent en ceste signification es sainĉtes lettres, *Ouurir la matrice*.

LES

D





LES HIEROGLYPHIQVES, OV, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifie par la pierre, & quelques parties d'edifices.

LIVRE QVARANTE-NEVFIESME.

AV TRES-MAGNIFIQVE LOVYS CORNEILLE.

QVAND *ie considere a-part moy (ce que ie fay à toute heure) combien est grande l'amitié que vous me portez, & les bienfaicts dont m'auez obligé : force m'est d'estre honteux, que iusques à present ie ne me sois mis en deuoir de vous satisfaire, sinon d'vne reciproque amitié, ayant mis en oubli les plaisirs que i'ay receuz de vous. Car quant à l'amitié, elle m'est commune auec plusieurs autres, comme ainsi soit que vous contraignez vne infinité d'autres personnes, voire tous ceux à qui vous aurez vne fois parlé, à vous aimer & cherir, voire par les blādices de vostre tresaffable nature faites tous les iours de nouueaux amis, tant est grande ceste vostre incōparable integrité. Mais cōbien qu'il faille faire grāde estime de ceste galantise; si est-ce pourtāt que ie fay plus grand cas de ceste benignité dōt vous m'auez tousiours faict monstre, laquelle si ie ne pouuois recognoistre à l'egal: a tout le moins la publiāt ie me garentirois du soupçon de dissimuler, que l'on pourroit auoir de moy si ie ne l'eusse quelquesfois adouée. Maintenāt dōc que i'ay deliberé de publier mes labeurs, les hieroglyphiques des Ægyptiens quels qu'ils soyent, ie me suis resolu de les departir à mes amis, selon qu'ils traictēt de chose conuenable à leur naturel. Ainsi i'ay pēsé que cestuy cy touchāt la Pierre, & quelques fabriques vous est deu, voyant qu'il n'y a personne auiourd'huy qui mieux entende la maniere, la beauté & elegance du plan que vous, ne qui mieux ait pratiqué ce sçauoir. Que si la fortune vous eust voulu fauoriser de quelque rencōtre digne de vostre magnanimité; nostre aage en cecy ne cederoit à aucun des anciens. Receuez doncques mes Pierres, la premiere matiere des edifices, & tant maniables, que mesmes vous en pouuez faire vn bastiment de durée en l'air, qui cōtrequarrera sains & sauues les fouldres & les vēts, defiera les rauines & debordemēs des riuieres, & mesprisera les trēblemēs de terre, les ouuertures & creuasses, & tous autres outrages. Si elles vous sont aggreables, i'estimeray que ce me sera vn grand bien, qu'ayant receu tant de commoditez & aduantages de vostre part, ie me sois acquitté d'vne partie de l'obligation que ie vous ay, au moyen de ces miennes niaiseries.*

DE LA

A

DE LA PIERRE. Chap. I.

Hieroglyphique de la pierre.

IL est conuenable, auant que venir aux bastimens, de parler premierement de la Pierre: car personne ne se met à bastir, s'il n'a des estoffes ou des materiaux prests. Or la pierre auoit anciennement ses significations. Et d'auenture n'estoit ce en vain que les Romains iuroyent par Iupiter pierre, chez lesquels il deuoit aduenir, que le fondement de la vraye pieté seroit iecté de la pierre solide. Car la pierre estoit Iesus-Christ, duquel nous parlerons cy dessoubz: pour le present il m'a semblé bon de cõmencer par les Gentilz. Car les vns & les autres ont reueré la pierre en diuerse maniere: comme les Thraces veneroyent vne pierre, en laquelle ils se persuadoyent que le pied de Hercules estoit imprimé. Et les Arabes (comme nous lisons en Maximus Tyrius) adoroyent vne pierre quadrangulaire. Les Romains auoyent vne autre pierre hors la porte Capene; laquelle, comme vne grãde secheresse endommageoit les biens de la terre, ils portoyent auec vne solennelle pompe dedans la ville: & soubdain la pluye tomboit, ainsi qu'aucuns ont escrit: & pourtant l'appelloit on MANALIS du verbe *manare*, *prouenir & descendre*, d'autant que par son benefice l'on obtenoit que la pluye descendist du ciel. B

Les Thraces & Arabes auoyent la pierre en reuerence.

PERPETVITE'. Chap. II.

Terme de pierre veneré au Capitole.

ILs veneroyent aussi d'honneurs diuins vn terme de pierre au Capitole: & disent aucuns que c'est la pierre que Saturne ne pult deuorer, à cause de sa grosseur, comme il pensoit engloutir Iupiter. Car ceste vieille superstition s'addonnoit toute à controuuer des fables. Cassiodore (pour reciter choses approuuees) fait mention d'vn deuin, lequel enquis, quand l'Empire Romain viendroit à faillir, respondit quand la pierre du Capitole cherra; & qu'il adiousta d'abondant s'il aduenoit qu'elle tombast, que trente mille ans apres elle seroit releuée, tant a esté grande l'impudence de cest art: sinon que ce diuin ait entendu la perpetuité par vn si grand nombre, laquelle Virgile a exprimée plus clairement,

Æn. 1.

Ne limites ne temps à leur estat n'ordonne;
Vn empire sans fin durable ie leur donne.

Et ailleurs, C

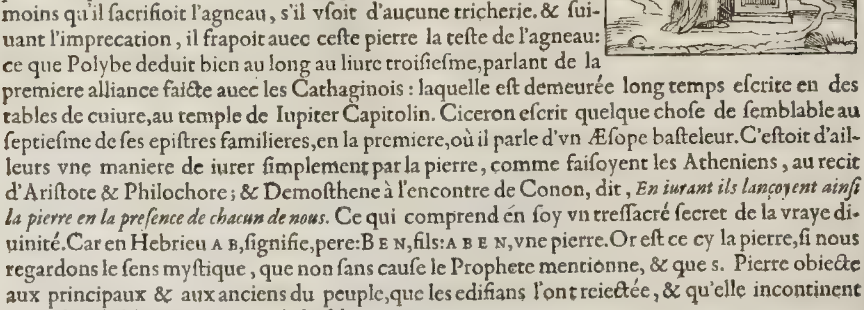
Æneid. 9. Iliad. 2.

-- du Capitol le rocher immobile.

Car mesmes dit on que le Serpent changé en pierre, dedans Homere, apres auoir deuoré neuf passereaux, signifioit que la gloire de la prise & sac de Troye, ne periroit iamais, comme Calchas auoit testifié; combien que cela soit interpreté autrement ailleurs.

FERMET'E D'ALLIANCES. Chap. III.

Fermeté d'alliances signifiee par la pierre.



MAis pour continuer nos significations, il est certain que la pierre estoit l'hieroglyphique de la fermeté d'alliance, d'autant que les anciens confirmoyent leurs alliances en attestant vne pierre; & à fin que le monde sceust qu'elles seroyent ratifiees, le herault tenant de la main gauche vn agneau, en la droicte vn caillou, prioit Iupiter & les autres Dieux qu'il fust sacrifié ny plus ny moins qu'il sacrifioit l'agneau, s'il vsoit d'aucune tricherie. & suiuant l'imprecation, il frapoit auec ceste pierre la teste de l'agneau: ce que Polybe deduit bien au long au liure troisiesme, parlant de la premiere alliance faicte auec les Cathaginois: laquelle est demeurée long temps escrite en des tables de cuiure, au temple de Iupiter Capitolin. Ciceron escrit quelque chose de semblable au septiesme de ses epistres familieres, en la premiere, où il parle d'vn Æsope basteleur. C'estoit d'ailleurs vne maniere de iurer simplement par la pierre, comme faisoyent les Atheniens, au recit d'Aristote & Philochore; & Demosthene à l'encontre de Conon, dit, *En iurant ils lançoyent ainsi la pierre en la presence de chacun de nous.* Ce qui comprend en soy vn tressacré secret de la vraye diuinité. Car en Hebrieu AB, signifie, pere: BEN, fils: ABEN, vne pierre. Or est ce cy la pierre, si nous regardons le sens mystique, que non sans cause le Prophete mentionne, & que S. Pierre obiecte aux principaux & aux anciens du peuple, que les edifians l'ont reiectée, & qu'elle incontinent apres fut establie pour principal chef du coing. D

FERME

FERME PROSPERITE'.

Chap. IV.

IE ne tairay pas que la pierre tumbée du ciel, a quelquesfois esté signe d'vn heureux & tres-asseuré succez au maniment d'affaires; comme celle de merueilleuse grandeur qui tomba iouxte le fleuue d'Ægos, vn peu deuant que Lysander pour vne petite espace de temps, auec vn si grand heur fist si vaillamment contre les Atheniens; combien que la pierre, qu'vn Aigle laissa choir de hault vers la sale du palais où le tyran attendoit auec sa femme le soupper qu'on apprestoit, luy fust vn tres-pernicieux augure. car Hellanique autres citadins le l'assassinerent tost apres. *Pierre tumbee du ciel.*

FERMETE' DE NOSTRE RELIGION.

Chap. VI.

MAis quant à la pierre que laissa tumber l'oiseau susdict, nous auons enseigné au commentaire de l'Aigle, que la pierre qu'il pose ordinairement en son nid, signifie la ferme assiete ou duree d'vn estat; deduisans selon l'aduis des anciens la qualité & vtilité de ceste pierre. Maintenant, pour approuuer d'autant plus ce que les Ægyptiens ont controuué, qu'apporte la pierre autre chose qu'vne fermeté & asseurance? Partant est escrit au Pseaume xxx. qui est le xxxi. selon les Hebrieux: *Car tu és ma pierre & ma forteresse.* c'est à dire, tu m'es comme vn rempart assis sur vn rocher, bien muni de tours. Aux communs exemplaires on lit, *ma force*: les autres interpretes disent, *ma vertu & fortitude*: le Latin porte, *fermeté & puissance.* Car quand nous lisons nostre Seigneur Iesus-Christ estre entendu soubz le nom de la pierre, nous entendons par la pierre l'establissement & fermeté de nostre religion, sur laquelle pierre il a edifié son Eglise. tellement que ceste parole se trouue auoir esté diuinement predicte:

-----du Capitol le rocher immobile.

Car cela est promis au Pontife de Rome, scauoir est à S. Pierre, lequel a posé son siege à Rome (ce que personne ne niera, s'il n'est ignorant) auquel, comme tesmoigne l'Euangile, est donné puissance sur toute la terre. ce que Theophylacte examinant, *La charge* (dit il) *d'vne Eglise ou d'vne prouince seulement n'a pas esté commise à Sainct Pierre & à ses successeurs, mais aussi de toute la terre.* A ceci fait le songe de Nabuchodonosor, auquel sembla voir en dormāt vne statue de merueilleuse grādeur, ayāt le chef d'or, les bras & la poictrine d'argēt, le vētre & les cuisses d'airain, & les iābes de fer; les pieds partie de fer, partie de terre: & que soudain vne grosse pierre fut couppee sans mains du couppeau d'vne montagne, laquelle frappa la statue en ses pieds de fer & de terre, & les mit en pieces. puis furent ensemble rompus le fer, la terre, l'airain, l'argent & l'or, & furent reduicts comme en pouldre de l'aire d'æsté, & furent rauies du vent, & ne fut plus leur lieu trouué. Mais ceste pierre qui auoit frappé la statue, deuint vne grande montagne, laquelle remplit toute la terre. Ce que Daniel qu'on appelloit Balthassar plustost Prophete que deuin des songes, declara en ceste maniere: Que par le chef d'or, estoit demonstré le Royaume Assyrien: que les bras & les espaules d'argēt, sont deux Rois, qui deuoyent renuerser cét empire, & que l'vn des deux semblable à l'airein, s'esleueroit d'Occident à la destruction & ruine de ce Royaume. Que bien tost apres vn autre comme de fer domineroit sur toute la terre. Les autres depuis la chose aduenue, ont plus aisément selon le succez & occurrence d'icelle, donné raison de ceste statue, disans que ce chef d'or signifioit bien le Royaume des Assyriens, lequel fut le premier estably au monde. Mais par les bras d'argent ils entendent d'vne part Arbaces Medien, de l'autre part Cyrus; l'vn desquels, ayant envahi l'Empire des Assyriens, establit le Royaume des Mediens: l'autre, des Perses. Que par le ventre & les cuisses de cuiure estoit signifié Alexandre Macedonien, qui fut rougeastre de visage, lequel s'estant esleué deuers l'Occident vainquit & domta toutes les parties Orientales: duquel le Royaume fut apres sa mort diuisé par ses successeurs, que l'on peult entendre par les cuisses. Par les pieds de fer on interprete les Romains encores plus occidentaulx que les Macedoniens, desquels ayans renuersé les forces, resterent dominateurs de tout le monde. Voila ce qu'ils ont mis en auant auec autant de verité que de galantise approuuable sans doubte par vn chacun. *Dan. 2*

IESVS-CHRIST. Chap. XV.

MAis quant à la pierre, ils n'en parlent point, ny mesmes Iosephe ne l'a voulu expliquer, aduoüant l'auoir obmis à desseing, pource que suyuant la loy de l'histoire il auoit à escrire le passé, non l'aduenir. Ce que estant homme Iuif il a passé soubs silence, de peur qu'il ne fust contrainct de diuulguer ce que manifestement il pouuoit cognoistre deuoir aduenir à Iesus-Christ. Car qui doute que par la pierre, laquelle brisa ceste statue, voire abolit & dissipa toute *Plus ample explication du songe de Nabuchodonosor, & le la sainct histoir.*

la veneration de chasque statue, ne soit entendue la Religion Chrestienne, de laquelle le bruit, à sçauoir la doctrine deuoit esclater par tout le monde, & que le souuerain Pontife S. Pierre & ses successeurs, commanderoyent non sur vne seule prouince, mais (pour reiterer les paroles de Theophylacte) præscriroyent loix & preceptes salutaires à tout le monde, ce qu'escrit aussi S. Cyprian au second liure cõtre les Iuifs, ch. 15. 16. & 17. Quãt à ce que Daniel a dict, que la pierre
Exod. 20. tomba d'elle mesme, Hesyche de Hierusalem interprete que c'est pour monstrer que Iesus-Christ a esté conceu & enfanté sans ayde d'homme ni de femme. Et ainsi y a il ailleurs : *Que si tu ne fais vn autel de pierre, tu ne l'esleueras pas de pierres taillees. car si tu y mets le couteau, il sera pollu.* car la chair de Iesus-Christ n'a point esté taillée ni dolee par aucune main d'homme. Il est à no-
Esa 28. ter que Iesus-Christ est aussi en Esaïe hieroglyphiquement signifié par la pierre, comme en ce passage : *Voicy i'enuoyeray és fondemens de Sion vne pierre angulaire, vne pierre esprouuee, precieuse, fondee au fondement:* toutes lesquelles choses S. Pierre aduouë en sa premiere Epistre; adioustant, que *quiconque croira en luy, ne sera point confus.* S. Irenée recite cela suyuant de mot à moy Esaïe, à ce que nous sçachions, l'aduenement de celuy qui est selon l'homme, s'estre faict par la volonté de Dieu, non pas de l'homme. Daniel signifie le mesme quand il dit que la pierre a esté couppée sans mains : c'est à dire que Iesus-Christ est entré au monde sans operation d'homme. Car ceste pierre conste de la vertu & puissance de Dieu. Les Hebrieux chantent pareillement au Pseaume XXVII. au premier verset; *Ie crie à toy Seigneur, qui és ma pierre, ma forteresse & ma defense;* sçauoir est où les ennemis n'ont peu approcher. Tertullian parle de ceste parole, où il compare l'vne & l'autre circoncision : *Nous estans circoncis par le couppant de la pierre*, c'est à dire, par les preceptes de Iesus-Christ. Car la pierre Iesus-Christ à esté predite en plusieurs manieres & figures.

REBVT DE MAVVAISES PENSEES. CHAP. VII.

Psal. 137. PVis que du consentement des Theologiens la pierre est Iesus-Christ, il fault aduiser au Pseaume, où il est parlé des enfans froissez cõtre la pierre, que nous sommes aduertis de froisser cõtre la pierre de Iesus-Christ noz pẽsees pleines de mauuaises affectiõs pueriles & sottes auãt qu'elles croissent & se reforcẽt pour estre mises à executiõ. Ainsi le dit Euthyme; & deuãt luy, Adamãce. C'est ceste pierre, cõme il est dict souuent, qui a esté mise à l'encongneure; que ceux ont reiectée, qui n'en ont point cognu l'vsage. Car entre les Iuifs les principaux des prestres le reiettoyent, & le rebutoyent comme Samaritain, l'accusants comme vn seducteur & perturbateur du repos public: comme voici que Dieu le transporta au coing de l'edifice, le posa là, l'y ferma, & conioignit deux parois en vne; l'vne des Iuifs, de ceux di-ie qui ont suiuy ceste pieté : & l'autre des Gentils, qui ont receu le Baptesme.

DESPOVRVEV DE SENS. CHAP. VIII.

Homme despourueu de sens entendu par la pierre. NOus entendons maintes fois par la pierre vn homme qui n'a point de sens. c'est pourquoy le Comicque dit; *Pourquoy t'arrestes tu comme vne pierre?* Et le Berger de Theocrite appelle Amaryllis toute pierre, d'autãt qu'elle n'est esmeue pour aucunes prieres de son petit amy, comme il se nomme luy-mesme. A ce propos ce personnage & prophete singulier, excellent en sain-
Matth. 3. cteté sur tous autres, crie au desert : *Dieu peut susciter de ces pierres des enfans à Abraham*, à sçauoir des hommes stupides & presque brutaux, qui n'ont encore rien de diuin en eux; & pour ce sont comme pierres sans aucun sentiment. Car cõme il est dict au Psalme, ceux qui adoroyent les pierres deuenoyent semblables aux pierres. Il est escrit au Cantique
Exod. 15. d'Exode; *Qu'ils soyent conuertis en pierres, tant que ton peuple soit passé Seigneur :* lequel lieu Adamance interprete en ceste façon, comme l'entendant des Gentilz, lesquels il supplie estre empierrez tãt que le peuple des Iuifs ait passé; attendu qu'il deuoit aduenir, qu'estans ceux la deffaicts, & reculez de Dieu, les Gentilz posants la pierre, au lieu d'vn cœur dur & stupide, prendroyent la viue raison, participans du sens & de l'intelligence par Iesus Christ. Car mesmes S. Cyprian en la troisiesme epistre du second liure, interprete cest Euangile, *que des pierres Dieu suscite des enfants à Abraham*, estre pris pour les Gentilz suiuant les paroles de S. Ian mesme. La similitude & prochaineté des paroles a donné subiect aux Grecs, qui feignent les pierres si souuent changées en peuples, de pẽser

A ſer cela. car *Lâas, lâos, & lâaos ſignifie* vne pierre : & *laòs* vn peuple : pource d'auanture qu'ils eſtimoyent le changement des pierres en hommes eſtre auſſi facile comme en vn moment on peut faire *de lâos laòs*. Mais c'eſt aſſez raillé. A propos de ceſte ſimilitude, nous liſons au cinquante & vnieſme chapitre d'Eſaïe, *Regardez à la pierre de laquelle vous eſtes couppez*, ce qu'il expoſe en ſuite; *Regardez à Abraham voſtre pere.* Et pour retourner à l'Euangile, Euchere ſuiuant Origene, entend que cela ſoit dict des fols, veu qu'ailleurs les Sainctes lettres diſent, *I'oſteray de voſtre chair le cœur de pierre.* S. Irenée dit que Dieu ſuſcite des enfans à Abraham des pierres, quand il nous a retirez de l'adoration & ſeruice des pierres, & que des penſées dures & infructueuſes il nous a tranſportez à choſes meilleures, & qu'il a planté & affermi dedans nous vne foy ſemblable à celle d'Abraham. Ezech. 11. & 36.

DE LA MEVLE. CHAP. IX.

B A meule eſt pareillement vne ſorte de pierre. pour ceſte raiſon diſons nous pierres meulieres, pour vne groſſe maſſe, & poids. Or a elle en la ſaincte Eſcriture ſon hieroglyphique non meſpriſable.

COMMERCE DE LA VIE HVMAINE. CHAP. X.

CAr aucuns par la meule ſignifient le commerce de la vie humaine, dautãt qu'il y a touſiours deux meules, & que l'vne ne ſe peut paſſer de l'autre. C'eſt pourquoy l'amitié s'appelle *neceßitudo*, pource qu'il eſt neceſſaire à vn chacun d'auoir vn amy, auquel on communique ſon affaire, à fin d'eſtre ſecourus l'vn de l'autre, & s'entraider par mutuels offices. Pour ce eſt il biẽ dict, *Malheur à celuy qui eſt ſeul.* Euchere applique ce paſſage de l'Euãgile, *Deux mouloyẽt au moulin*, à tel ſens que par les meules il entend l'vn & l'autre teſtament (car i'vſeray des termes d'icelluy, fort receuz en la traditiõ de noſtre diſcipline deſpuis pluſieurs centaines d'ãnees, & tres propres) par le moyen deſquelles, ſçauoir eſt par le labeur & trauail des docteurs, le bled du vieil Teſtament eſt conuerty en farine, c'eſt à dire en la paſture de l'Euangile. Hieroglyphique d'amitié

C

DES AVTELS, TEMPLES, ET IANVS.

CHAP. XI.

Ars ayants deſormais intention de baſtir, il ſemble que nous ne deuons rien eſleuer deuant les autels, à fin que ce que nous deſirons auoir bon encontre, prenne ſon commencement du nom de Dieu.

LA SAPIENCE DE DIEV.

CHAP. XII.

DEuant que venir là ie veux au preallable declarer pourquoy en la ſaincte Eſcriture des Hebrieux les eaux ſortent & reiailliſſent de la pierre. La pierre (dit Philo) note la ſapience de Dieu ferme, d'où lon puiſe ſemblablement vne ferme doctrine. Car les eaux (comme nous auons D dict en ſon lieu) ſont tellement priſes pour la doctrine, comme à l'endroit des Ægyptiens la roſée qui pleut: ce que nous pouuons entendre auſſi de la manne qui pleuuoit à foiſon au deſert. Nous en auons parlé ailleurs: Venons à l'autel. Eaux ſaillies de la pierre.

LA PIETE'. CHAP. XIII.

L'Autel eſt principalement l'indice de noſtre pieté enuers Dieu, luy portant, ſelon l'opinion des anciens, par l'entremiſe du feu nos prieres. Pour ce dit Virgile: Autel indice de pieté.

Ie touche les autelz & les feux mitoyens; Æneid. 12.

dautant que le feu eſt tellement entre la nature celeſte & l'humaine qu'à bons tiltres le peult on dire entremetteur & meſſager. Il eſt attaché à la matiere, & touſiours tend contre-mont, comme ſçachant toutes nos affaires d'ici bas, & les communiquant aux creatures celeſtes. De là les façons de ſacrifier furent introduictes non ſans cauſe lors que lon gardoit tant ſeulement les loix de nature, & deſpuis que le monde fut illuminé de la verité : on employa tellement le feu au ſeruice de Dieu, que ſans iceluy à pœne croyõs nous luy pouuoir faire ſacrifice agreable.

Que si les creatures inferieures, comme i'ay desia dict ailleurs, nous peuuent aucunement concilier auec les superieures; il n'y a chose qui ait plus grande similitude auec l'esprit, attendu qu'il est lumineux, & qu'il esclaire toutes choses, & par ainsi nous semble representer les genies, les anges, & Dieu mesme. Bien que la meschante & maudite faction des Anabaptistes de ce temps s'esuertue de tout son pouuoir d'esteindre non seulement les feux & sacrées ceremonies, mais aussi confondre les bonnes mœurs, corrompre & profaner le seruice de Dieu. Au reste l'autel est dedié pour faire sacrifices & prieres, à fin d'acquerir la grace de Dieu. Ce neantmoins peu de personnes ont enseigné quelle maniere de sacrifice estoit approuuée par les anciens. Car ils sacrifioyent au Dieu souuerain en esprit & en l'entendement seul, sans dire mot. Et pourtant les Ægyptiens veneroyent le Crocodil, pource qu'il n'a point de langue, ayants esgard au diuin silence. Ils louoyent les esprits & ames des bienheureux. Aux celestes ils sacrifioyent choses materielles, qui leur rapportoyent en aucune chose, comme le feu au Soleil, & plusieurs telles choses mentionnées en ce liure: mais ils sacrifioyent aux mauuais dæmons, à ce qu'ils ne fussent nuisibles, ou que leur impurité s'escartast, auec l'offrande & odeur des viandes. Au demeurant les Ægyptiens ont tousiours eu en horreur la maniere d'appaiser Dieu auec les bestes & le sang, & se sont contentez des prieres & de l'encens. Mais les Ptolemées les forcerent de receuoir les sacrifices de Serapis & de Saturne, ausquels ils feirent des temples hors le circuit de la ville, pour leur immoler des bestes à la maniere accoustumee: combien que puis apres par l'inhumain exemple de Busiris l'on commença de sacrifier des hommes, ayant icelluy vsurpé la domination & tyrannie des lieux proches du Nil. Mais quant aux autelz & à la pieté, il y a en la monoye de l'Empereur T. Ælius vne figure auec les mains ouuertes, où est vn autel auec ceste deuise PIETAS, *pieté*. Les mains ouuertes, comme i'ay enseigné au Discours du Cynocephale, signifient l'adoration. On void en la monnoye de Hadrian Auguste le mesme pourtraict en la mesme posture, d'vn costé duquel est vne Cicongne, de laquelle i'ay parlé en son lieu: de l'autre vn autel orné de grains de lierre, auec ceft escriteau, PIETAS AVG. *Pieté d'Auguste*. En la monnoye de Diua Augusta Faustina est vne figure, sousleuant de la main gauche sa robe, & de l'autre elle met l'offrande au feu qui brille sur l'autel auec ceste deuise, PIETAS, *Pieté*. En la monnoye de Lucilla y a deuant la figure vn autel; & en la main de l'image vne couppe preste pour offrir, auec ceste deuise, PIETAS, *Pieté*. Auec la mesme inscription, est la figure de pieté en la monnoye d'Antoninus ouurant la main droicte, & la gauche presente l'offrande sur l'autel. Ceste main droicte signifie, comme i'ay dict ailleurs, l'adoration. L'on faict les prieres & supplications, ou quand nous faisons quelques vœux, ou quand nous rendons graces, lors que noz vœux sont accomplis. De là vient la diuerse inscription es monnoyes, lesquelles neantmoins se rapportent toutes à la pieté, soit que nous implorions l'aide de Dieu, soit que nous le remercions. Il y a en la monnoye de Iulia Pia Aug. vne figure troussant sa robe de la gauche, & sacrifiant de la dextre, auec ceste deuise VOTA PVBLICA, *Vœux publicqs*. Mais en la monnoye de Hadrian l'on void deux simulacres, l'vn du pourtraict de l'Empereur; l'autre tient de la main gauche vn iecton de palme, & de la droicte il presente vne couppe au Prince, auec ceste deuise, ADVENTVI AVGVSTI, *à l'aduenement d'Auguste*. Il se trouue aussi la monnoye de Domitian auec l'autel & le feu allumé dessus, accompagné de cet escriteau, PRINCEPS IVVENTVTIS, *Le Prince de la Ieunesse*. Mais l'autel le plus beau qu'onques i'aye veu, est aux monnoyes dudict Empereur Domitian, où l'on void apertement des anses, dont aucuns tiennent que les autels ont leur appellation.

Macrob. Saturn. lib. 1. chap. 7.

REFVGE OV SAVVETE'. Chap. XIV.

Autel lieu de franchise.

CHascun scait bien qu'anciennement les autelz estoyent comme ils sont encore à present le lieu de franchise & sauueté. Parquoy Priam dedans Virgile, ayant perdu toute autre esperance de salut, recourt à l'autel, auquel sa femme auoit dict;

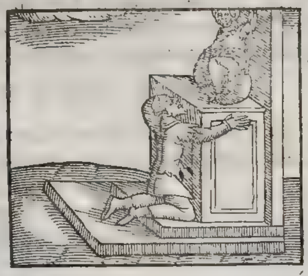
-- C'est autel nous sauuera tres-tous.

Et Ciceron dit parlant pour Roscius ioueur de Comedies; *Nous courons en la maison d'iceluy comme à l'autel.* Et Terence, *Personne ne t'accuse Syrus; à fin que tu ne gangnes point l'autel, ni ne te prepares vn moyenneur.* Et Ouide, *de Trist. b.*

Le seul autel me reste en mon desastre.

LA

A LA PITIE ET COMPASSION. Chap. XV.



Autel symbole de compassion.

LEs Atheniens auoyent vn autel particulierement consacré à la pitié & compassion, dont le Poëte Papinius, & Lactance Grammairien, & Apsinis en sa Rhetorique font mention: Plutarque en son liure où il traicte de la superstition l'appelle *autel detestable*. Xenophon au liure second de l'estat de Grece prend Vesta en la signification de refuge, pour vn autel: *Quand Theramenes eut entendu ces choses, il eut recours à Vesta*. Pollux appelle Vesta l'autel du sacrifice, celle principallement qui estoit au * Prytanée, où le feu se gardoit tousiours allumé. Denys de Halycarnas dit, que Romule colloqua vne Vesta pour les trente Curies esquelles il auoit distribué le peuple. Suetone escrit quelque chose de semblable en la vie de Tibere.

Mytholog. li. 8. ch. 19.

* *C'estoit vn lieu à Athenes où les magistrats tenoyent côseil, & où ceux qui auoyent faict seruice à la Republique estoyêt nourris & entretenus du public.*

B LES DOVZE *COLONIES DE IANVS.

Chap. XVI.

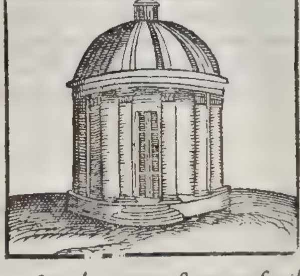
QVant à ce que l'on faisoit à l'image de Ianus douze autels, aucuns pensent que c'estoit pour autant qu'il auoit consacré aux colonies de Toscane douze autels. les autres tiennent que suiuant le nombre des mois ces douze autels furent dediez, d'autant que les Romains suyuant leurs traditiôs faisoyêt Ianus pour remarquer l'espace de l'an. Car i'ay traicté ailleurs des CCCLXV. iours qu'il representoit par le geste de la main.

b *Villes & lieux ou les Romains enuoyoyêt pour habiter.*

LA TERRE. Chap. XVII.

Temple de Vesta en forme ronde.

NVma Pompilius Roy des Romains consacra le temple de Vesta en forme rôde à la similitude de la terre, croyât qu'elle fust la terre mesme où les hommes viuent, laquelle est ronde comme vne boule. Quant à l'opinion de ceux qui par Vesta n'entendoyent rien que la flamme, i'ay parlé ailleurs de C la pierre ronde qui representoit la figure de la Deesse.



Temple consacré au môde.

LE MONDE. Chap. XVIII.

LEs anciens firent aussi au monde vn Temple à la forme qu'il se void, & l'appellerent, *le Monde*, de ce monde (dit Caton en ses commentaires du droict ciuil, cité par Festus) qui est dessus & dessoubz nous. Ils en tenoyent tousiours le bas fermé, comme estant consacré aux Dieux infernaux, & ne l'ouuroyent que trois fois l'an, comme dit Atteius Capito, à sçauoir le lêdemain de la feste de Vulcan, le 7. iour de Nouêbre, & le quatriesme iour d'Octobre: lesquels iours estoyent sacrez, ce dit Festus, pource qu'en ce temps là, ce qui estoit caché de la religion des Dieux infernaux se manifestoit, & la cour estoit en surseance. Parquoy durant ces iours là, ils ne combatoyent point, ils ne leuoyent gendarmerie, ils ne tenoyent point de conseil, ni ne s'assembloyent pour aucuns affaires, si l'extreme necessité ne le requeroit. Les festes de Vulcain, comme nous trouuons par l'antiquité, se celebroyent au Cirque de Flaminius le XXI. d'Aoust. On trouue ailleurs, FR. VOLC. N. X. CALEND. IVNIAS. c'est à dire que les festes de Vulcain se D faisoyent le XXII. de May, où c'est N, en Ouide seroit marquee pour vn iour de feste au palais. Les Tubilustres (maniere d'arrouser d'eau les Trompettes à Vulcain) estoyent le XIX. de May.

TOVS LES DIEVX. Chap. XIX.

MAis Agrippa dedia dans Rome vn Temple en forme ronde à tous les Dieux en general, & pourtant l'appella Pantheon, sur lequel l'iniure du temps & de l'ancienneté a moins exercé de violence, que sur les autres monuments: & maintenant dedié à la vierge Marie, est visité d'vn grand concours de peuples, & se nomme selon sa forme. Et de faict Cæsar Auguste qui fit bastir ce têple, quoy qu'il voulust que la dedicace s'en fist au nô d'Agrippa son grand fauorit; ne pouuoit plus commodement comprendre tous les Dieux que par la figure ronde, de laquelle remettants à traicter ailleurs, nous surseerrons d'en parler plus auant, mais que i'aye dict ce mot d'Aristote, que les anciens faisoyent volontiers des Temples ronds, aux Dieux comme encores auiourd'huy l'on void les marques à Rome de plusieurs Temples, demoliz pour la plus part, & les autres releuez pour seruir à nostre religion.

IANVS. Chap. XX.

Temples de Ianus en quarré.

AV contraire on dedioit à Ianus des Temples en quarré, auec quatre piliers ioincts à autant de voultes, ayants en face quatre entrees, lesquelles toutesfois par vne solennité estoyent fermees au principal temple de Ianus durant la paix. A

LES CHANGEVRS. Chap. XXI.

Epist. 1. du 1. li des epistr.

IL y auoit encore d'autres lieux dediez à Ianus, où se tenoyent les tables des changeurs, & se traittoyent les negoces du traffic en argent, dont parle Horace,

Citoyens, citoyens, il fault premier qu'on serre
L'argent, apres l'argent il fault la vertu querre.
Du plus bas le hault Iane hault enseigne ceci:
Ceci vont rechantants ieunes & vieux aussi
Portants au gauche br as la table comptéresse,
Et le sac. Si sept mil contient moins ta richesse
De quatre cents six mil, il y a dedans toy B
Vn esprit, & des mœurs, vne langue, vne foy:
Tu seras mis au rang du menu populaire.

Il y auoit à Rome plusieurs tels edifices, & en est resté iusques à present vn, peu endommagé, aupres de l'Eglise sainct George.

LA PAIX. LA GVERRE. Chap. XXII.

Temple de Ianus es monnoyes.

LE Temple de Ianus que l'on void és monnoyes, de forme aussi quarrée, mais garny de treillis, barreaux & portes, estoit seulement dedié à ce Dieu. Il consiste non tant par le vers de Virgile si commun, que par les anciennes monoyes, qu'estant fermé il signifioit la paix; & ouuert, la guerre. Mais la plus belle medalle tant pour l'œuure que pour la deuise, est celle qui porte d'vne part; PACE P. R. TERRA MARIQ. PARTA IANVM CLVSIT. c'est à dire, *Le peuple Romain ayant paix par mer & par terre a fermé le Temple de Ianus.* Or celuy qui le ferma, fut cōme il appert sur le reuers: IMP. NERO CLAVD. CÆSAR AVG. GERM. TR. P. P.P. c'est à dire, *L'Empereur Nero Claudius Cesar Auguste Germanique ayant donné la paix au Peuple Romain.* C

PROVIDENCE. Chap. XXIII.



IL y a en-outre d'autres differentes sortes de temples aux mōnoyes, lesquelles ie declarerois s'il n'estoit plus ennuieux qu'agreable. Ie diray seulement qu'en la monnoye dont l'inscription est, DIVVS AVGVSTVS PATER, *Diuin Auguste pere,* on lit sur le reuers PROVIDENTIA. *par prouidence.* Le mesme temple se void en la monnoye de l'Empereur Cōstantius auec cest escriteau, PROVIDENTIA AVG. *Par la prouidence d'Auguste.*

SALVT. IVNON. DIVIN. Chap. XXIV.

EN la monnoye de Domitian y a vn temple, auec ceste inscription, SALVTI AVGVSTI, *au salut d'Auguste.* En la monnoye de Volusian, vne Deesse seant en vne chappelle auec ceste D deuise, IVNONI MARTIALI, *A Iunon Martiale.* dequoy il n'est ia besoing parler en cest endroit. Et n'estoit anciennement la coustume dedier des temples seulement aux Dieux, mais aussi à ceux qui estoyent deifiez; comme on void en la monnoye d'Antonin, en laquelle est vn temple auec ceste escriture, DIVO PIO, *Au diuin Pius.*

CEVX AVSQVELS ON FAISOIT DES TEMPLES *à descouuert.* Chap. XXV.

Temples à descouuert.

LEs Temples estoyent anciennement faicts suyuant la condition du Dieu pour lequel on les faisoit; & pourtant la face du Temple donnoit incontinent à cognoistre la qualité de son Dieu. Car l'on bastissoit des temples à descouuert à Iupiter, au Fouldre, au Ciel, au Soleil, & à la Lune: comme enseigne Vitruue, desquels nous voyons les effects & proprietez se monstrer à descouuert.

A

AVSQVELS A LA DORIQVE. Chap. XXVI.

MAis l'on faisoit à Mineruе, à Mars & à Hercules, recommandables pour leurs vertus, des Temples à la Dorique, sçauoir est sans frisure aucune, sans fueillages, sans ornement de corones endentelees, sans coronices & frontispices; ains d'vn rude & hideux aspect, selon la dignité qu'on requiert aux hommes, esloignée de tout ornement & fard estranger. *Temple à la Dorique.*

AVSQVELS A LA CORINTHIAQVE. Chap. XXVII.

L'On bastissoit pour Venus, Flora, Proserpine, & les Nymphes des fontaines, qui sont Deitez plus delicates, à la Corinthiaque, à cause de leur lasciue mollesse; maniere d'edifice fort plaisant & agreable pour la gentillesse de l'ouurage, pour la ioliueté des enfeuillements & cordons ou corniches, & autres enrichissements delectables. *A la Corinthiaque.*

B

AVSQVELS A L'IONIQVE. Chap. XXVIII.

MAis l'on faisoit à Iunon, à Diane, à Bacchus, & autres Dieux de tel rang, des Temples à l'Ionique, ouurage qui tenoit de la Dorique & de la Corinthiaque; lequel ne se monstre ni trop grossier ou trop austere pour estré simplement esbauché, ny trop mollasse ou douillet pour estre trop effeminé de mignardises. *A l'Ionique.*

DES COLOMNES. Chap. XXIX.

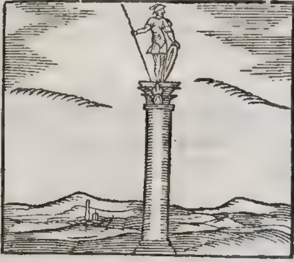
LEs colomnes mesmes se faisoyent auec vn sens mystique aussi bien que les temples; & pourtant il ne sera impertinent d'en reciter les raisons. car cecy n'est pas dissemblable des inuentions Ægyptiaques, les vnes estans indices de fermeté, les autres de vaillance & de reputation esleuee par dessus la condition humaine iusques au ciel: les autres de captiuité, les autres de ruine ou destruction, les autres de vergongne & d'opprobre. *Colomnes à sens mystique.*

C

TERME. Chap. XXX.

AV demeurant c'est vne chose tresancienne de signifier le terme par la colomne, dautant que c'estoit la coustume de mettre aux termes des petites colomnes ou piliers. Pour ce appellons nous les termes & bornes d'aucuns païs, *colomnes*, cõme celles de Hercule en Hespagne. car le bruit est qu'il estendit iusques là son empire, & monstra ses forces. Semblablement soubs le mõt d'Atlas en Affrique, en Asie vers le fleuue d'Euphrates, & au dessus d'Armenie l'on appella les bornes de l'Empire Romain, *Colomnes*. Ainsi dedans Virgile Menelaus fils d'Atree est banni iusques aux Colomnes de Protee, qui sont les bornes de l'Ægypte, comme note Seruius. *Terme signifié par la colomne.*

LA SVBLIMITE' DE GLOIRE. Chap. XXXI.



LA colomne ne s'esleuoit aux sepulchres & monumens que pour exalter la gloire de ceux qui auoyent deuancé D les autres hommes en excellence. C'est pourquoy Ennius parlant de Scipion; *Quelle statue*, (dit-il) *quelle colomne esleuera le peuple Romain, quelle remarque chantera tes haults faicts?* Ainsi void on en vne monnoye d'argent vne colomne, au milieu de laquelle est vn escu, auec vne cruche au faiste, & deux branches de laurier qui pendent de part & d'autre, decernee par arrest du Senat à l'Empereur Vespasian. Mais pour ne rien dire des autres, on en void encore deux à Rome, qui donnent tesmoignage de la puissance & splendeur des Romains; l'vne esleuée pour Traian, l'autre pour Hadrian; au hault desquelles on peut aisément monter par des degrez qui sont entaillez dedans, en forme de limasson: mais il ne nous fault arrester en chose tant notoire. Le Senat ordonna d'estre esleuez en statue sur colomnes à plusieurs que ie ne suis pas deliberé de reciter: pource que la diuersité des choses qu'il me fault deduire me contraint d'abreger. Tant seulement i'aduiseray de ce que nous lisons en Pline; *Le Senat, aussi tost qu'il fut loisible, ordonna qu'on erigeast vne statue à Galba dessus vne colomne en pointe ou bec*, où quel-

ques-vns ayment mieux lire, *colomne canelée & frisee*. Que la façon de faire des statues sus colomnes soit ancienne, il appert de ce que l'on en fit vne à C. Menenius dessus vne colomne, lequel auoit chassé les anciens Latins auec Camille son compagnon: chose rare de ce temps là, comme dit T. Liue. Et mesmes dessus ceste celebre colomne de Traian estoit vn colosse, comme tesmoignent les monnoyes d'iceluy. A

DES OBELISQVES OV AIGVILLES *de pierres.* CHAP. XXXII.

Obelisques d'Ægypte. & LEs Ægyptiens au lieu de colomnes ont esleué leurs obelisques, qu'ils reueroyent grandement. Et ne sera que bon de considerer que leurs statues qui sentent l'antiquité sont gresles, & quasi semblables à des troncs longuets. ce qu'il ne fault imputer à la bestise ou ignorance des ouuriers, ains aduiser plustost leur estude & diligence, & sçauoir qu'ils le faisoyent pour monstrer que la diuinité n'a point de corps. Parquoy Euphranor peintre & imager des plus renommez, ne sera peult-estre tant blasmable d'auoir faict tous les corps B gresles en general, & les testes grossettes, veu que c'est luy qui premier exprima les dignitez & marques des grands & excellens Cheualiers.

LES HEROS. CHAP. XXXIII.

Des Romains. MAis puis que ie suis tumbé sur les Heros, ie ne celeray pas que les Romains à l'exemple des Grecs plustost que des Ægyptiens, faisoyent les statues des grands personnages & qui auoyent bien merité de la Republique, d'autant plus grandes, qu'ils les estimoyent dignes de grande loüange: dequoy Macrobe fait mention. & pourtant Ciceron vsa de ceste facetieuse parolle touchant la statue de son frere. Car comme il eut veu en la prouince qu'il auoit gouuernée la statue d'iceluy garnie d'vn bouclier, peincte de lineaments iusques à la poictrine selon la coustume, (or estoit Quintus de petite taille) *Mon frere est* (dit-il) *plus grand à demy qu'entier.* Dido s'excusant en Virgile de mourir volontairement, comme ayant faict tout ce qu'elle auoit peu, & croyant qu'on ne pouuoit plus rien attendre d'elle qui fist pour meriter l'honneur d'estre deifiée, s'arraisonne ainsi en elle mesme:

-----I'ay vescu & passé C
Æneid. 4. *Le cours qu'auoit borné la fortune à mon aage,*
Et or' soubs terre ira de moy la grand image.

Elle recite en suite les merites qui luy font esperer que son ombre sera grande:

Noble & belle vne ville icy construicte i'ay.
I'ay veu mes murs haussez, & mon mari vangé.
I'ay mon frere inhumain puni de iustes pœnes.

Libr. 2 des epist. I. Or estoit ce vn grand honneur de bastir des villes, pour lequel respect Romulus, Bacchus, Castor & Pollux meriterent d'estre receuz au rang des Dieux, comme dit Horace. Attendu donc que l'on faisoit aux deffuncts des statues excessiues en grandeur; si d'aduenture quelqu'vn songeoit qu'il deuinst grand par-delà l'humaine stature, les expositeurs des songes, lesquels comme nous auons souuent declaré, s'attachent aux hieroglyphiques, tiennent que sa mort est proche; & qu'il fault pareillement attendre la mort du fils que le pere aura songé estre paruenu en l'aage d'homme. C'est pourquoy Virgile dit s'estant presentée l'ame d'vn corps mort,

Æneid. 2. *-----& sa taille plus grande*
Que ie ne la cognois.----- D

Pour ce qu'estant l'ame affranchie de la prison du corps qui la tenoit comme en presse, elle semble s'estendre plus au large apres la mort. Au reste c'est la plus vraye & probable opinion touchant les honneurs.

VICTOIRE DE IESVS-CHRIST. CHAP. XXXIV.

Inscription Grecque du 16. Psalm. IL ne fault pas oublier que le Psalme XVI. est inscript en Grec d'vn mot qui signifie graueure contre vne colomne, comme pour memorial: ailleurs, ensegne d'or de Dauid, où les interpretes repetent la coustume des anciens par laquelle ils esleuoyent des colomnes, images & statues, à ceux qui auoyent vaillamment combatu en la guerre, lequel honneur est attribué à Iesus-Christ au Psalme susdict.

A

MORTS POVR LA DEFENSE DV PAIS. Chap. XXXV.

Ceramique, sale aux colomnes dans Athenes.

LEs autheurs Grecs font mention d'vn lieu dans Athenes qu'on appelloit Ceramique, plein de colomnes esleuées en la memoire de ceux qui estoyent morts combatants pour le païs, auec vne inscription demonstrant en quelle bataille vnchacun auoit esté tué.

GLOIRE ET CELEBRITE' PAR *les escripts des Poëtes.* Chap. XXXVI.

Colomne symbole de poëme.

PIndare escrit à Timarchus d'Ægine aux Nemees,

Qu'on luy dresse vn pilier plus blanc que l'alebastre.

Où les interpretes par la colomne entendent le poëme. Car le Poëte mesme adiouste inconti-
B nent apres, quel los ou reputation les poëmes apportent à la loüange des braues.

TELESILLA. Chap. XXXVII.

Telesilla celebree pour sa poësie.

L'Image de Telesilla, celebrée à cause de l'excellence de sa poësie, fut dressée auec le casque en teste sur vne colomne, & des liures à ses pieds, comme i'ay dict ailleurs, pour ce qu'estants les hommes Grecz qui estoyent sortis d'Argos pour combattre, tous deffaicts, elle arma les femmes, les mena contre l'ennemy, qui venoit à desseing de saccager la ville, & le contraignit de se retirer. Exemple rare de la vertu d'vne galante femme.

ISOCRATES. Chap. XXXVIII.



Statue d'Isocrates.

LEs Atheniens dresserent vne statue sur vne colomne à
C Isocrates maistre d'Eloquence, pource qu'aagé de quatre vingts & dix ans il n'auoit encores laissé sa profession.

APOLLON AGYIEE. Chap. XXXIX.

Colomnes en cone.

LEs Grecz erigeoyent certaines colomnes qui finissoyent en cone deuant les portes du temple d'Apollo, ou suyuant les autres, de Bacchus: & selon plusieurs, de tous les deux. car i'ay monstré ailleurs que c'est vne mesme deité. Parquoy Horace surnomme Apollon, Agyiee. Aucuns les ont appellées, autels; mais ils auouënt qu'ils ont la forme de colomnes. Sophocles en fait mention;

Les autels Agyens rendent souësue odeur
De myrrhe, euaporans vne estrangere humeur.

Or estoit il appellé Agyiee pource que ces colomnes estoyent dressées aux carrefours & rues publiques. car *Agyiæ*, sont rues ayans issue de part & d'autre.

D

VICTOIRE EMPORTEE DES PERSES. Chap. XL.

Colomnes au lieu de trophees, pour marque de victoire.

L'On inuenta pareillement des colomnes au lieu de trophées, qui notoyent vne victoire, comme l'on voyoit en Lacedæmone vn porche ou gallerie surnommée Persique, laquelle representoit la victoire que Pausanias fils d'Agesipolis obtint en la bataille de Platæe, où auec bien peu de gens il desfit vne puissante armée d'ennemis; & pour eterniser la memoire d'vn acte tant memorable, ils poserent dessoubs vne gallerie des statues en habit Persique au lieu de colomnes.

L'OPPROBRE ET LA HONTE DES *Caryates.* Chap. XLI.

Desfaict des Caryates. Plin. li. 36. chap 5.

IL se trouue vne semblable deffaicte des Caryates peuples de la Moree, desquels les femmes furent emmenées captiues en habit de matrones, la robe trainante sur les talons, & leurs

maris

maris passez au fil de l'espée, toute la Grece s'estant liguee contre eux pource qu'ils auoyent A suiui le parti des Perses à l'encontre des Grecs. Vitruue a proposé cest histoire pour exemple.

LA GVERRE. Chap. XLII.

LA Colomne signifioit aussi la guerre; comme celle qui iadis estoit deuant le temple de Bellone à Rome, sur laquelle, voulans declarer la guerre à quelqu'vn ils lançoyent vne pique, soubs esperance ou de chasser les ennemis, ou d'estendre les bornes de l'empire. Ceste colomne s'appelloit Bellique.

REPOS ET TRANQVILLITE'. Chap. XLIII.

Colōne auec l'image de trāquillité.



ON trouue en quelques monnoyes vne colomne auec l'image de tranquillité, comme en celle monnoye qui fit batre l'Empereur CÆS. VAL. HOS. MES. QVINTVS AVGVSTVS. Car là est la figure d'vne femme debout mollement nonchalante, laquelle s'appuie de la gauche sur vn petit pillier, & tient de la main droicte vne branche de palme, auec ceste deuise, SECVRITAS AVGVST. *Le repos d'August.* Et comme anciennement ceste figure eust d'auanture accoustumé d'estre faicte, il est aisé à croire que Horace prend de là le subiect de dire que les Tyrans empourprez craingnent la fortune,

Depeur qu'outrageux son pied brise
La colomne debout assise,
Et que le peuple s'amassant
Presse aux armes, aux armes presse
Des plus paisibles la paresse,
Et l'Empire aille renuersant. B

FERMETE'. Chap. XLIV.

C

Fermeté signifiee par les colomnes.

CAr la plus ancienne inuention des colomnes fut pour signifier fermeté; notamment de celles qu'on appella Viriles; puis apres d'vn autre nom, ainsi que nous auons dict, Doriques. Car comme les Grecs anciennement enuoyez peupler quelques lieux d'Asie sur les frontieres de Carie, apres auoir occupé quelque païs, eussent proposé de bastir vn temple en l'honneur d'Apollon Panionien, & qu'encores de ce temps on ne gardast proportion ny mesure, ils trouuerent neantmoins le moyen de mesurer les colomnes, par la mesure du pied, qui est la sixiesme partie du corps humain, cuidans par ce moyen auoir bien asseuré leurs edifices pour durer, & dresserent des colomnes sans aucun ornement pour representer la forme d'homme, selon le tesmoignage de Vitruue. Or la colomne est pareillement prise en la saincte Escriture pour fermeté, quand Dieu dit par la bouche du Prophete: *I'ay affermé ses colomnes*, parlant de la terre; non pas qu'il die qu'elle soit appuyée de colomnes: mais par ceste façon de parler symbolique, si vous n'aimez mieux dire hieroglyphique, il nous a monstré la vertu qui supporte & soubstient la terre sise au milieu du monde. S. Basile interprete aussi que ceste fermeté s'appelle colomne; & en plusieurs endroits du vieil Testament les Colomnes se prennent en ceste signification.

Iug 20. Exod. 13.

D

COLOMNES DE FEMMES. Chap. XLV.

Colomnes de femmes. &

MAis quand ils voulurent bastir le temple de Diane, ils firent des colomnes gresles à la semblance du corps de la femme, & les allongerent à la huictiesme partie de la grosseur, auec vn soubassement au lieu de soulier, & vn chapiteau auec des crespillons, perruques, tortis, & autres ornemens Dameresques.

COLOMNES DE VIERGES. Chap. XLVI.

De vierges.

ENcores y a on adiousté des colomnes de filles, que l'on appella Colomnes Corinthiaques, plus gayes & gentilles à cause de leur ieunesse, gresleté & ornement. Car les filles sont plus braues & mieux attiffees que les femmes ou matrones, ausquelles pour estre honnestement suffit la robe pendante iusques aux talons & les cheueux bien agencez. Neantmoins, comme la diligence des hommes veint à croistre, on commença de tailler les colomnes auec diuerses autres dimensions & mesures.

LE

A

LE COPHIN DE CERES. Chap. XLVII.

I'Ay declaré pourquoy les Ægyptiens mettoyent vn panier sur la teste de Ceres. Cela fut cause que l'on mit sur les colomnes (principalement Corinthiaques) des petites testes en forme de petits cophins ou paniers; bien que les Grecs s'attribuent volontiers l'inuention de toutes nouueautez, & se ventent d'vn certain Callimachus surnommé *Catatechnos*, c'est à dire Ingenieur, qui trouua le premier ceste maniere de chapiteaux, allegants mesme à ce pretexte vne fable vray-semblable, comme ils sont heureux à controuuer: Qu'vne femme de Corinthe ayant perdu sa fille, la fit enseuelir, & mettre sur la tumbe vn cophin rempli de tout ce à quoy sa fille prenoit plaisir durant sa vie. qu'il aduint d'aduenture que ce panier fut posé sus vne racine d'acanthe ou branche vrsine; & pourtant que ceste racine au primtemps pullula, & couurit de fueilles premierement le cophin, puis l'orna de fleurs: & la tige de ceste plante venant à croistre, fut courbee par le couuercle du panier, qui replia les surgeons en façon de rouleaux ou te-
B nons. Ce qu'ayant esté remarqué par vn artisan d'esprit, il s'en ayda puis apres au grand plaisir & contentement d'vn chascun. Les lecteurs ont receu tant fauorablement ceste bourde, que sans differer les maistres d'architecture semblent l'auoir approuuee.

DES MVTILEES. Chap. XLVIII.

AVssi peut-on voir quasi par tous les bastimens anciens de petis marmousets ou images en forme d'hommes, ou de bestes à corne, & d'autres animaux, qui soustiennent les pierres qui passent en dehors les arcs, & couronnes. Cela n'est point trop esloigné de l'inuention des Ægyptiens, & ne manque pas de signification.

ATLAS. Chap. XLIX.

C CAr quant à l'effigie d'homme, on dit que cela signifie Atlas, qui soustient tout le faix; & mesmes ces estansons ou soustenemens sont appellez par les Grecs du nom d'Atlas, ne sçachant pour quelle raison aucuns disent que les Latins les appellent Telamons: toutesfois s'il est loisible de deuiner, nous sçauons que Telamons sont certaines courroyes dont on soustient les rondaches ou boucliers, esquelles on fourre le bras, voire aussi la bandoliere où pend l'espée, & quelquesfois s'attache à la main de peur qu'elle n'eschappe par la violence de quelque coup vehement. Partant croiray-ie que ce mot vient de soubstenir: car *Talassai grec* est autant que souffrir & tolerer. Chascun sçait ce qu'on dit d'Atlas, qu'il porte sur ses espaules la charge de tout le monde, dont Virgile escrit; *Atlas porte-ciel comment signifié.*

Où Atlas porte-ciel, sur ses espaules charge Æneid. 6.
Tout le monde estoilé d'enhault, pesante charge.

Et de là veint ceste fable, que c'est luy qui premier remarqua le cours du Soleil & de la Lune, & le mouuement des astres, leur leuer & coucher, & publia ses obseruations pour l'vsage des hommes. Nous auōs veu en la maison des Melins à Rome que pour ces Atlas & soustiens l'on faisoit des testes de bœufs. car mon compere Pierre Melin a vne teste de bœuf laquelle est faicte de
D bronze, fort bien labourée, auec vn tel geste qu'elle semble auoir soustenu quelque chose, de laquelle toutesfois i'ay parlé en vn autre endroict. Zez. histor. lib 1. chiliad. 5.

DV PLOMB A MASSON ET CHARPENTIER. Chap. L.

PVis que nous sommes à ces edifices, il fault deduire que c'est du plomb des massons & charpentiers.

L'EDIFICATION, *ou* BASTIMENT. Chap. LI.

LEs anciens notoyent l'edifice que l'on faisoit, ou lequel estoit desia faict, par le moyen de ce plomb pendu au bout d'vne ligne. Car il seroit impossible de dresser les edifices si lon n'allignoit les angles & murailles au niueau. & c'est la principalle obseruation és bastiments, selon Vitruue, qu'ils respondent bien à la ligne, & ne pendent ni d'vn costé ni d'autre. *Hieroglyphi- du plomb à masson.*

DROICTE

A

DROICTE TENEVR. CHAP. LII.

IL signifie encores quelque chose,& le ioint on à la ligne,à l'esquierre,à la regle, quand on veut monstrer vne chose qui ne balançe ni ne panche de costé ne d'autre. car c'est leur deuoir de faire le bastiment d'vne iuste & droicte teneur. Mais le plomb sert à ce qu'il fault haulser; la regle & l'esquierre, à ce qui est plat & oblique, en somme à tous les costés de chasque corps, où il fault tirer vne droicte ligne.

DV GOND. CHAP. LIII.

Du gond.



E Gond appartient & s'accommode aux fabriques; & pourtant c'est icy qu'il en fault toucher, si nous auons quelque chose à dire là-dessus. B

AVTORITE', ou CHARGE SOVVERAINE. CHAP. LIV.

OR a-il sa signification de ce qu'il a ceste proprieté de soubstenir & faire tourner les portes; de façon qu'il denote ores dignité ou bonne reputation,ores autorité,ores surintendance, du pouuoir & ministere duquel depend chasque chose, & sur lequel s'appuye le faix & le poids des besongnes. Pour ce mesme és procez & causes y a quelque chose de semblable, d'où semble dependre toute l'efficace de persuader,& où lon rassemble tous les arguments,& est comme le gond & le poinct où tant le defendeur que le demandeur employent toutes leurs forces.

PRESTRES CARDINAVX. CHAP. LV.

NOus auons en nostre religion vne dignité prise du gond que les Latins nomment *Cardo*. Car comme c'est aux gonds des huis d'ouurir ou fermer; ainsi est ce aux prestres Cardinaux d'admettre & diriger les œuures qui seruent à la religion Chrestienne, & soubstenir la puissance & l'autorité concedee au souuerain Prelat. Le Pape les appelle freres; & professe d'arrester,establir,&ordonner par leur aduis tout ce qu'ils auront decerné en leur conclaue,bien qu'il ait de par soy toute puissance. Car on leur rend cest honneur, que tout ce qu'ils ordonnent est fidelement enregistré. C

LES



A 

LES HIEROGLYPHIQVES, OV, B COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par la Palme & le Laurier.

LIVRE CINQVANTIESME.

A HIEROME FRACASTOR.

ENCORES *que nous ayons eu peu de frequentation iusqu'à present, & que nostre amitié soit de fraische date, conceuë seulement, depuis la retraicte que ie fis à* C *Oliuet du terroir de Verone, où le calme de ce temps la me donna loisir de seiourner trois ans entiers, tandis que vous à Verone, & moy là-mesme vaquions tant à nos estudes qu'à nos affaires, sans rencontrer la commodité de nous entreuoir à pœne plus de trois fois, n'ayant eu ce bien de vous cognoistre auparauant à Padouë, où i'estois allé pour estudier en Philosophie, parce que vous en estiez parti peu de iours deuant mon arriuee: tant y a que vostre vertu m'auoit tellement obligé dés lors, que ie ne pouuois aimer personne plus que vous à cause de vostre bel esprit & grand sçauoir. Car au dire & par la recommandation d'vn chascun vous auiez vne parfaicte intelligence des lettres plus polies, & fleurissiez es estudes de tous arts liberaux. qui fut cause que ne vous cognoissant de visage, ie commençay à vous auoir en respect & honneur, qui s'est tousiours auec le temps accreu selon que l'on vous void iournellement croistre en vertus & merites. Mesmes depuis le temps que les mal-heureuses guerres, tant aspres, tant continuelles, ne m'ont seulement faict perdre le tranquille seiour dont ie iouyssois en ceste douce retraicte, ains aussi chassé de ma patrie: tant que i'ay* D *esté fugitif, errant & vagabond, viuant en pauureté, mais tousiours me souuenant de vous, duquel i'estois en grand pœne & soucy, plaignant vostre fortune, ensemble de tous les gens de bien; tant que, où ie pouuois rencontrer de vos citadins dispersez, ie mettois peine, tantost par les Aligeres freres, Pierre & Loys, tantost par Alithæe Zauarise, tantost par le moyen d'autres vos amis, que ie reuere pour leur doctrine, vous faire entendre & cognoistre parfaictement l'amitié que ie vous porte. Et me fais accroire qu'aucuns se sont non laschement acquitez de ce deuoir. Mais pourautant que ie n'estois encores content du tesmoignage de si braues hommes, ie me suis resolu de vous donner en quelque façon que ce soit, vne plus manifeste preuue de l'amour & affection que i'ay enuers vous. Ainsi venant à remanier mes labeurs sur les figures hieroglyphiques des Ægyptiens, & distribuant plusieurs commentaires de ce subiect entre mes amis, desquels vous ne tenez pas le dernier rang, i'ay choisi vne paire des plus belles plantes, la Palme & le Laurier, fort differentes des nostres, lesquelles i'ay le premier transportées des bosca-*

ges d'Ægypte en Italie, pour vous en faire vn present. la Palme, à cause de vostre sublime A *esprit, qui s'efforce de s'essorer à toutes choses hautes auec heureux succez, par les aisles duquel vous auez chassé du ciel les Epicycles, & demolissant tant de machines de tant de precedens Astrologues, vous leur auez applani le chemin des Planetes. Le Laurier, pour ce qu'ayant bien faict au ciel, vous estes en suite descendu aux plus bas lieux de la terre triomphant comme vn second Hercule: non pour auoir ainsi que luy tiré Cerbere des entrailles de la terre au monde superieur pour vomir l'aconite à la ruine & destruction du genre humain, ains apporté des Antipodes vostre Siphyle planté d'vne force & vertu admirable, laquelle remedie & guarit de toutes maladies, cognuës & incognuës. Quant aux miennes, ie croy que vous les receurez de bon cœur, & qu'elles seruiront de lien pour tousiours tenir nostre amitié ferme, laquelle comme ie m'asseure durera à iamais, selon la promesse que m'en font mon amour, honneur & reuerence enuers vous. Car les perfections de vostre esprit, & marques de vostre doctrine, requierent,* B *mesmes du consentement de tous les Doctes, que chacun vous ayme, d'autant que nous recognoissons la felicité de vos escrits, & sommes fort aises que la posterité les louera & estimera grandement.*

DE LA PALME. CHAP. I.

Hieroglyphiques de la Palme.

ENTRE plusieurs significations hieroglyphiques de la Palme, il y en a quatre principalles. Elle signifie l'an, le mois, la iustice ou l'egalité, & la victoire: dont il fault diligemment examiner les raisons. Les autres significations, comme plus manifestes, se donneront assez à cognoistre d'elles mesmes.

L'AN ET LE MOIS. CHAP. II.

An & mois signifiez par la Palme.

ON dit qu'il y a trois raisons pourquoy la Palme signifie l'an; la premiere est, que de tous les C arbres elle est seule qui produit à chasque fois que la Lune se leue, vne branche. Et par ce moyen signifie aussi le mois, rapportant à autant de mois le nombre de ses branches. Si donc l'on veult exprimer l'an, on figure vne Palme de douze branches. Et bien que l'on n'y apporte pas ceste curiosité, elle ne laissera pourtant de signifier l'an, & le mois, pource qu'anciennement on desiroit que ses noyaux fussent en forme de Croissant, qui seruoit grandement selon leur croyance contre les ensorcellemens. Or ay-ie dict en temps & lieu parlant des corps celestes, que la Lune creuse ayant les cornes contre-bas, comme quand elle a passé vingt huigt iours, est l'indice du mois. Voire mesme Homere descrit en l'hymne d'Apollon, que Diane s'appuya contre vne Palme, quand elle voulut enfanter les arbitres du mois & de l'an. L'autre raison est que la Palme, comme les Babyloniens enseignent, au recit de Plutarque, donne aux hommes, trois cents & soixante vtilitez, qui est cause qu'elle est la marque & l'indice de l'an, qui contient autant de iours, cinq intercalaires deduits, dont i'ay parlé au commentaire du Vautour. La troisiesme raison est, que le Palmier se plante de quatre bois, ou os, qui sont en son fruict, lesquels agencez l'vn pres de l'autre, deux dessoubs & deux dessus, sont liez ensemble & mis de rang à bouchon le ventre contre terre; & par ce moyen leurs racines se viennent à conioindre telle- D ment que ceux qui germent les premiers s'entretiennent, & tous ne font qu'vn tronc. Pareillement l'an du Soleil est de quatre qualitez, qui semblent tellement vnies & liées ensemble, que se faisant d'vn iour à autre mutation de qualité il semble qu'il ne s'en face qu'vne souche.

LONGVEVR DE TEMPS. CHAP. III.

Siege de vertu.

IE noteray en passãt, que Quintius autheur Grec pose vn lieu scabreux, hault, & difficile à surmonter, sur la cime duquel croist la Palme, & sur la plus haulte branche sied la Vertu, demonstrant (selon l'interprete d'Hesiode) par l'aspreté de la montagne, les diuers trauaux: par le Palmier, la longue durée du temps. Car il n'estimoit pas qu'aucun peust atteindre à la perfection de vertu, que par maintes peines & ennuis. Quant à l'espace du temps, le pourroit-on mieux representer, que par ce qui est l'hieroglyphique manifeste de l'an & du mois? Quintilian s'accommode ainsi de ceste sentence, disant que cestuy-là cesse de grimper, qui est monté iusqu'au faiste: mais que celuy qui est au pied, a beaucoup à souffrir. Ce que i'ay exprimé en ma ieunesse comme s'ensuyt:

A *Celuy qui sied au pied d'vne haulte montagne,*
D'icelle le dessus auec grand' peine il gagne.
Mais quand il a attaint le sommet gracieux,
Il repose à souhait ses membres langoureux.
Ainsi s'estant repeu de racine aigr'amere,
Il sauoure le goust d'vne humeur debonnaire.
Suy donques le sentier de sagesse enfiellé.
Car tu boiras en suite vn bruuage emmiellé.

EGALITE. CHAP. IV.

Elle signifioit aussi l'egalité, parce qu'ant esté du commencement dediée au Soleil deuant le Laurier, quelques auteurs maintiennent que Phœbus & les vainqueurs n'estoyent couronez d'autre arbre quelconque. Et comme ainsi soit qu'elle fust vn prix egal à tous les vainqueurs, elle en fut reputee le symbole d'egalité. Certes Plutarque & Pausanias escriuent que Thesee donna le premier la Palme pour salaire de victoire & loyer d'honneur és ioustes & tournois, estant retourné de Crete en Delos, où il fit iouër des ieux en l'honneur d'Apollon. Possible
B estoit ce dautant que cest arbre a les feuilles fort egalles, & pour ceste cause il conuenoit aux vainqueurs, par ce que tous remportoyent loüange & recompense egale.

Egalité signifiee par la Palme.

IVSTICE. CHAP. V.

Elle rend son fruict en pareille egalité & poids que les fueilles; pour ce ont ils voulu qu'elle signifiast la Iustice. D'auantage le Palmier est d'vne matiere incorruptible, & qui ne vieillit quasi point, comme ceux qui administrent la Iustice doiuent estre incorruptibles, sans flechir de part ny d'autre à l'appetit d'aucuns. En somme elle ne perd iamais ses fueilles, si lon ne les arrache par force: au lieu que le Laurier, l'Oliuier, le Myrte, & quelques autres arbres, qui sont tousiours verds, posent leurs premieres fueilles, quand ils en poussent d'autre s. Aussi est il requis que la Iustice soit immobile. Et comme elle resiste aux poids, ou pesanteurs, & contrelucte les efforts: les Iuges en doiuent faire de mesme, contrepointer tous seducteurs, affronteurs & pipeurs, ne se laissants corrompre par force de presens ni par violence. A ce propos, au Leuitique le Legislateur enioinct, qu'en celebrant les festes du quinziesme du septiesme mois, on porte des branches de Palme. Les Theologiens par ces branches entendent les ieunes germes ou
C boutons de Iustice. Car comme dit le Psalmiste, *Le iuste germera comme la Palme.* pour ce qu'il n'y a rien en tout le Palmier qu'on doiue reiecter, tant il est vtile & proufitable à l'homme, depuis la mouëlle iusques au bout des fueilles; & ce en plusieurs sortes, ainsi qu'en ceux qui viuent selon iustice, vous ne trouuez chose qui ne soit du tout vtile & louable.

Iustice signifiee par la Palme.

Psalm. 91.

LE SOLEIL. CHAP. VI.

Or le Palmier est l'hieroglyphique du Soleil non tant à cause des changemens & saisons annuelles qu'il represente, comme à raison des raiz du Soleil qu'il imite aucunement. Pourtant les autheurs de l'ancienne prestrise, lesquels (comme dit Proclus) inuenterent le seruice & culte des vertus superieures, selon l'apparence des choses, estimerent que la Palme tient quelque chose du Soleil à cause de ceste semblance. Et si on lit en Apulee en ceste mystique ceremonie d'Isis, d'vne teste, laquelle à la similitude ou semblance des raiz du Soleil fut liée & ceincte des fueilles d'vne palme blanche, se dressantes en forme de rayons.

Palmier hieroglythique du Soleil.

LA VICTOIRE. CHAP. VII.

En somme chascun sçait par les mõnoyes, peinctures & sculptures, que la Palme signifie Victoire. Et pourtant Cicero se sert si souuent de ceste phrase de parler, *Il fault donner la Palme au sçauant orateur. Le premier qui aura receu la Palme aux chariots. Laquelle Palme ie supplie les Dieux, ô Scipion, de vous reseruer*; & semblables termes. Plusieurs en ont donné la raison; mais principallement Plutarque au huictiesme des Symposiaques, & Aristote au septiesme des Problemes. c'est que si bien on charge la Palme à fin de l'abaisser, elle remonte neantmoins en-hault se roidissant contre le poids, & se courbant à l'opposite. C'est pourquoy lon voulut qu'és combats & ioustes elle fust signe de victoire, dautant que son naturel est de ne flechir ni ne ceder à ceux qui la foulent ou la pressent. Au reste on void en la monnoye de Neron vn Palmier ayant le tronc esleué contre-mont, où luy-mesme poursuit vn sanglier, & le perce d'vn espieu; hieroglyphique de sa victoire, pour auoir abbatu la beste. Et pour bon encontre Auguste fit transporter aux gouttieres des Dieux domestiques la palme qui estoit venue entre les iointures de pierres deuant sa maison, & prit grand' peine à la faire prendre, suyuant l'exemple de Cæsar, lequel prenant lieu pour camper trouua vne Palme entre des taillis qu'il faisoit coupper, laquelle il fit songneusement garder, comme vn augure ou prognostic de victoire. D'ailleurs la Palme fut præsa-

D

Victoire designee par la Palme.

Palme transportée par Auguste.

Sueton. en August. ch. 94.

ge & indice de la victoire qu'obtint Cæsar en Pharsalie à l'encontre de Pompée en la bataille de Tralles. car elle sortit de terre tout à coup pres la base de la statue de Cæsar dediée au temple de Victoire, sur le poinct que ces choses aduindrent: bien que le lieu où la Palme vint, & tout à l'entour de la statue, fust solide & paué de pierre dure. On recite beaucoup de tels presages aduenus anciennement. Et ne fault pas laisser arriere ceste monnoye de cuiure auec vn grand Palmier chargé de dactes, accompagné de ces lettres, A L. AE. laquelle monstre infalliblement la victoire obtenue d'Alexandrie en Ægypte. & pour mieux entendre cecy, sur le reuers y a vn espic auec ceste deuise, ΚΑΙΣΑΡΟΣ. *de Cæsar.* A

LA IVDEE. Chap. VIII.

Iudee denotee par la Palme.

* C'est vne herbe ou verge dont le suc est fort propre aux medicaments. Plin au li. 18. ch. 30.

Les significations hieroglyphiques sont souuent prises de ce que produit à foison quelque contrée; comme la Cyrenaïque au moyen du * Laser, graué aux monnoyes de Battus: & la Iudée, à raison de la Palme qui y croist en abondance, est signifiée par la figure de cest arbre. Et de faict on void aux monnoyes de Titus la figure de ceste prouince ioincte à la Palme auec cest escriteau, IVD. CAP. c'est à dire *Iudée prise.* Mais en celle où est l'inscription de l'Empereur Vespasian, qui est semblable à la premiere, elle estassise, outree de douleur, comme se frappant le visage; & luy se void debout aupres de la Palme. En vne autre de mesme inscription, y a vne figure laquelle en contenance d'vn songe-creux, s'appuye de la main droicte sus vn dard, tenant vn sceptre de la main gauche, & met son pied gauche sur son heaume gisant par terre. B

PERTE. Chap. IX.

Palme viciee signe de dommage.

Mais au contraire, quand elle estoit par terre, ou viciée par quelque accident, c'estoit vn prodige de perte prochaine: comme ceste là de bronze que les Atheniens auoyent dediée au Temple d'Apollon Delphien, en memoire de ce qu'ils auoyent faict de grands exploicts à l'encontre des Medes. Or fut ce vn mauuais præsage, que vn peu deuant qu'ils prinsent les armes contre Syracusains, les Corbins & autres oiseaux de proye par plusieurs iours vindrent arracher ses dactes qui estoyent d'or, & partie les deuorerent, partie les iecterent par terre.

LES NOPCES. Chap. X.

Mariage signifié par la Palme.

Moyen pour rendre les Palmes femelles, fertiles.

Mais pourquoy dissimulerons nous en la Palme aussi la signification du mariage? attendu que nous en auons leu és tableaux de Philostrate vne si galante peincture; *Lequel adiouste cest ornement aux estangs & riuieres, Qu'vn iour fit sur vne riuiere vn pont de Palmiers vousté comme les branches des Palmiers.* Car attendu que des Palmiers l'vn est masle, l'autre femelle, & qu'ils sont ioincts comme par accouple maritale, les masles attirants vers eux les femelles, & celles cy se ployants de toute leur puissance pour venir au congrez, entant que l'vn & l'autre estend de son bon gré mutuellement ses branches pour s'entrebaiser, & donnent en cela de tres-manifestes signes de bien-vueillance: il a mis deux Palmes de chascun sexe aux riues d'vne riuiere vis à vis l'vne de l'autre. Le masle espris d'amour se courbe fort, & s'incline bien auant dessus la riuiere. La femelle, bien qu'elle soit loing, & ne puisse estre embrassee, se panche neantmoins tant qu'elle peult en signe d'obeïssance & d'affection de sa part. Ainsi font elles comme vn pont en arcade sur la riuiere, bien que fascheux & difficile à passer à raison de l'aspreté des fueilles. Quiconque donc voudra depeindre ceste espece, hieroglyphique des nopces & de l'amour coniugale, selon Philostrate, prise des ressorts de la nature, il le pourra faire auec beaucoup de grace. Or pour donner croyance à cecy, ceux qui plantent les Palmiers aduisent de mettre telle distance entre eux, que le vent chasse la pouldre des fueilles des masles sur celles des femelles, qui suffit cõme l'on sçait par experience, pour les rendre fœcondes. Mais c'est merueilles que si aucune est tant eslongnee du masle, que ny la pouldre ny le vent ny l'odeur d'iceluy puissent paruenir & penetrer vers elle, les laboureurs se sont aduisez d'estendre vne corde despuis le masle iusques à la femelle, au moyen de laquelle estant comme accouplee par mariage, s'insinue au long de la corde vne certaine influence du masle, qui fait incontinent fructifier celle qui n'agueres estoit sterile en ceste solitude. Diophanes autheur Grec allegue Florētin, lequel en ses Georgiques a escrit beaucoup de choses touchant l'amour de la Palme, laquelle asseche & meurt enamouree du masle, dont elle ne dissimule point estre passionnee, ores estendant deuers luy sa racine, ores inclinant deuers luy le chef & sommité de ses branches, & refusant de porter fruict, tant que le laboureur est en fin contrainct de luy cercher vn amant: & pour cest effect va embrasser & manier plusieurs Palmiers masles; puis apres vient pareillement toucher des mains & embrasser ceste forcenee d'amour, enionchant aussi le coupeau de ses branches des fleurs qu'il auroit au preallable posees sus la fueille des masles pour en tirer leur suc & substance. Et à fin qu'on ne tienne cecy pour choses fabuleuses, les Palmiers ont de nostre temps, exemple d'vn tel amour coniugal. Iouianus Pontanus (personnage de merite nullement menteur, & qui eust rougi d'escrire des fables & menteries au lieu d'vne histoire de chose cognuë à tous ceux de son temps) C D

faict

A faict mention de deux Palmiers, l'vn masle à Brondizzo, l'autre femelle à Otranto, lesquels demeurerent long temps steriles, iusques à ce que croissants peu à peu sans se pouuoir encores voir l'vne l'autre; estans venus à telle grandeur, qu'ils se pouuoyent entrevoir, bien qu'il y eust entre eux vne grande distance, ils commencerent à fructifier. Mais que ne l'oyons nous discourir?

A Brondizzo verdit vn grand arbre esleué
D'Idumée venu: vn autre s'est treuué
Pres Otranto, tenants l'vn place masculine,
L'autre fait le deuoir & charge feminine.
Ces arbres ne sont cruz en mesme lieu tous deux,
Ains en diuers endroicts de grand' distance entr'eux,
Et sans societé: tous les deux sans fruictage
Ont demeuré long temps, sans verdeur, sans feuillage.
Mais ayants plus au loing leurs branches estendu,
Et dans vn plus grand air largement espandu;
B *Si que s'entrevoyants, le masle sa femelle,*
La femelle son masle, vn amour mutuelle
Les veues altera doucement de tous deux,
Dont ce couple d'amants se sentoit langoureux.
On vid bien-tost apres (chose tresadmirable)
A leurs branches se pendre vn fruict tresagreable.

Le semblable amour est aux noix de * Syrie; lesquelles quand on vient à planter, le masle & la femelle doiuent estre accouplez en sorte que leurs natures soyent conioinctes: de maniere toutesfois que le masle tourne le dos vers l'Ouëst, selon l'aduis de Demageron. * *Elle n'est de grande nourriture, mais bonne au foye.* Gal au 2. de la nature des Aliments.

L'INNOCENCE. Chap. XI.

EN ce passage de la saincte Escriture, *Ta stature est semblable à la Palme*, S. Ambroise expose la verdeur d'enfance; & la naturelle innocence d'icelle, que nous auons receuë dés le commencement de nostre vie, qu'il fault garder, disant que nous sommes aduertis, d'en auancer & meurir le fruit en sa saison, sans laisser choir ou perir les feuilles; & que cecy est chanté par les C Chrestiens touchant nostre Sauueur, *Le Iuste florira comme la Palme.* Euchere dit que le Palmier profite tard, mais qu'il demeure long temps en sa verdeur. Ainsi l'Eglise saincte paruient auec grandes difficultez, à l'estat & au poinct d'vne ferme foy; laquelle estant augmentée, & ayant vne fois prins pied, est long temps stable & permanente. *Innocence marquee par la Palme.* Cantic. 7. Psalm. 92.

LA VIE DES BONS. Chap. XII.

LA figure de la Palme signifie pareillement la vie des gens de bien, pource que comme son tronc est mince & gresle, aspre & raboteux par-dedans, & à raison de l'aspreté de son escorce, desaggreable à voir: mais est plaisant & joli par le dessus à cause de sa grandeur & grosseur des branches & du tronc, & de la belle verdure qu'il fait voir: ainsi la condition des bons est de premier abord vile & contemptible, mais à la fin on la void ornee d'vne merueilleuse beauté de mœurs & de vertus. Mais que n'adioustay-ie les paroles de ce sainct & sçauant personnage Euchere à ce propos? Le Palmier a quelque autre chose qui le fait differer des autres arbres. Car tout arbre gros par le pied pres de terre, s'estressit au prix qu'il croist par le hault; & d'autant qu'il est hault, d'autant le coupeau en est mince. Mais le palmier est gresle par le fond, & D se grossit d'vne plus grande force aupres du fruict & des branches. A qui doncques peut-on comparer les premiers, gros en bas & estroicts en hault, qu'aux esprits terriens? pource que les delectations des hommes sont grandes és choses terriennes, & debiles és celestes. Car ils se veulent pœner iusques à la mort pour vne gloire temporelle: mais pour l'esperance de la gloire eternelle, ils ne peuuent supporter le trauail tant soit peu de temps. Ils endurent toutes iniures, & tolerent toutes les fatigues du monde pour vn gaing terrien; mais ne peuuent endurer le moindre outrage pour gaigner le prix celeste. Ils ont le cœur & la force d'estre tout le long d'vn iour deuant vn iuge terrien: mais se lassent d'estre en oraison & priere deuant Dieu seulement l'espace d'vne heure. Pour auoir des biens & des honneurs ils endurent la nudité, les veilles, la faim, & font grande abstinence: ce qui leur griefue de faire vne fois ou deux la sepmaine pour le salut de leur ame. Au contraire les iustes sont designez par l'egalité des Palmes, qui profitent & seruent en leur vie, qui ne sont point vigoureux és affections terriennes, & debiles ou foiblets és choses celestes; mais portent leurs cœurs plus loing, & se monstrent tresaffectionnez enuers

Dieu. Ainsi donc, comme il a esté dict, *Le iuste florira comme la Palme.* Ie diray encores cecy A
de S. Hierosme au sixiesme camp des Hebrieux: que comme les douze fontaines d'eau douce qui se trouuerent en Elis, denoterent les douze Apostres, des fontaines desquels les eaux issues ont abondamment arrousé la secheresse de tout le monde; ainsi les Palmes au nombre de Septante ont monstré la viande que les hommes deuoyent receuoir par les mains d'autant de seconds Apostres, Car la doctrine est ceste viande, comme i'ay dit souuentesfois. Et dautant que la croix de nostre Seigneur (qui est la Palme en laquelle les Prophetes auoyent predit qu'il monteroit) auoit, comme l'on dict, le tronc bien long, & s'esleuoit en hault trauersé d'vne autre piece large; elle semble auoir signifié ce qui auoit esté predict au precedét. *Quand ie feray exalté, ie tireray toutes choses à moy.* Car l'estendue des mains semble tirer vers Dieu, & assembler deux peuples en vn, celuy d'Israël & les Gentils, comme S. Irenee escrit auoir esté dict par les anciens. Ce ne sera point hors de propos, pour contenter les bons au mieux que ie pourray, d'escrire comment les fideles anciens ont figuré ce signe de victoire & de salut. C'estoit vne longue perche dont le bout d'en-hault estoit recroché en forme de croce ou d'vne lettre Grecque ρ; & vn peu plus bas estoit vne croisée à la semblance d'vn X Grec, ce qui demonstre Christ; & puis encores plus bas estoit vn bois de trauers auec vn voile ou drappeau pendant qui seruoit de banniere. Ces deux choses marquées en characteres Grecs signifioyent, CHRISTVS PASSVS, ou CRVCIFIXVS. *Iesus-Christ mort*, ou *crucifié.* Et pour la hante on y rapportoit plusieurs pieces faictes aucunes en forme de vase, autres en rond, en ouale, ou autres besongnes selon la practique du Camp, que l'on hantoit l'vne sus l'autre ainsi que vous voyez. Au bout estoit vn estuy auquel on fichoit les enseignes, dont i'ay parlé ailleurs plus amplement. B

Sus doncq quiconques suiuez ceste enseigne, & auez faict serment de maintenir l'Empire de Iesus-Christ, soyez desormais asseurez de vostre salut, & tenez la victoire pour toute certaine. Car ce n'est point vn estendart de faction ou de tumulte, ni de quelque populace mutinee: ains celuy que tous les elements, toute l'humaine nature, & les brutes mesmes, entant qu'il est possible, s'efforcent d'exprimer. La terre se diuise en quatre poincts, desquels si l'on tire des lignes, elles representeront vne croix. Les poincts sont, l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midy. Le plus mettable & plus digne animal qui y habite, est l'homme, qui met ses bras en croix quand il prie, en les estendant; ou du moins il se signe depuis le front iusques au nombril, pour monstrer que nostre Seigneur est descendu du ciel en terre; puis de la mammelle gauche, c'est à dire du cœur à la droicte. Car en la droicte sont les mouuements des bonnes œuures. Et les nauires qui voguent sus la mer, pour heureusement parfaire leur carriere, appliquent les antennes au mast en forme de croix. les oiseaux mesmement qui fendent l'air à tire d'ailes, nous figurent ceste croix par l'estendue de leurs pennes. Parquoy ayans faict le signe de la croix acheminons nous plus hardiment & seurement à toute bonne œuure; passons sans danger les inondations de nos vaines & volages pensees, & nous esforons d'vne aile legere au ciel, puisque par l'ayde de la croix nous pouuons heureusément mener toutes choses à fin, de façon qu'ayants surmonté & euadé les embusches du Diable tres-cauteleux & rusé, renuersants tous ses efforts & desseings, nous glorifiants seulement en la croix de Iesus-Christ, nous pendions suyuant la coustume des anciens, en la mesme croix que nous auons descrite, les trophées & les triomphes des victoires que nous aurons obtenuës. C

Pourquoy l'on fait le signe de la Croix.

Capulus. D
Loculus.

DV LAVRIER. CHAP. XIII.

Laurier enseigne d'Apollon.

C'EST vne chose vulgaire, que le Laurier est l'enseigne d'Apollon, & que l'on couronne les simulacres d'iceluy, auec des chappeaux ou guirlandes de Laurier; non tant pour ce que le Laurier mis au bec d'vne Colombe, monstre quelque proprieté de medecine, qui sert de prompt & subit remede à plusieurs oiseaux; comme dautant qu'il est ignee, ainsi que dit Eusebe, & que pourtant les Dæmons le fuyent. Dauantage estant au feu il cracque & petille en resonnant. ce qui a quelque force & vertu en matiere de deuinailles. Car celles qui se font par le feu predisent non seulement à raison de la splendeur, mais aussi du consentement de tous les Poëtes, par le bruit & petillement qu'il fait. On dit qu'Empedocles, qui tenoit l'ame estre ignee, apres auoir consideré la nature du Laurier, disoit ordinairement, que s'il estoit necessaire à l'homme

Deuinement par le feu.

A l'hõme apres ceste vie de passer en quelque animal, il deuoit souhaiter d'entrer en vn Liõ. car c'est (disoit il) vne tres-commode demeure pour l'ame qui aura faict viure l'homme. Mais que s'il faloit subir vn arbre, la transmigration ne s'en pouuoit faire plus proprement qu'en vn Laurier. Pindare & Callimache recitent qu'Apollon ayant tué le dragon Delphique, se guirlanda de Laurier pour en rendre graces. car ceux qui supplioyent anciennement en estoyent couronnez. Aristophane en son Plute, introduit vn maistre & vn seruiteur couronnez voulants aller sçauoir l'aduis de l'oracle. Bacchus estoit mesmement couronné d'vn laurier. & dit on qu'ainsi equippé il reuint triũphant des Indes: de faict les iours que l'on celebroit à son hõneur, s'appelloyẽt anciennemẽt, *La grande couronne*, comme dit Tertullian. Le Laurier donc estoit cõsacré à Apollon & à Bacchus. au premier, comme au Dieu des armes à iect: à l'autre, comme au Dieu des triumphes; combien que les soldats eussent accoustumé estre aussi guirlandez de Myrte. Ainsi le dit Claudius Saturninus qui a faict vn liure des couronnes. Il y a encores vne autre raison pourquoy le Laurier est consacré à Apollon. Car on lit dedans Serapion Ascalonite, que mettant du laurier soubs le cheuet de ceux qui dorment, ce que l'on songe est vray. Ce que nous trouuons Antiphon, Philo-
B cre, & Artemon, lesquels ont escrit de l'interpretation des songes, auoir affermé. Et ne fault negliger à ce propos l'interpretation de Eustathius, qui deriue Daphne de da, particule grecque qui donne poids aux vocables esquels elle entre; & du verbe *phoneîn*, qui signifie parler & chãter. L'interprete d'Hesiode en sa genealogie des Dieux, dit que le Laurier a grande vertu & energie és inspirations diuines. Parquoy les deuins estoyent ordinairement couronnez de Laurier, comme dit l'interprete d'Aristophane, & les deuins qui suiuoyent la guerre, mettoyent en leur heaume vn brin de laurier au lieu de pennache.

Comment le songe est vray.

Laurier au lieu de pennache.

PROPHETIE OV DEVINATION. Chap. XIV.

PArquoy ce n'est pas mal à propos que Aphthonius prend le Laurier pour symbole de prophetie, lequel Dionysius enseignant la maniere d'escrire les Panegyriques appelle plante deuineresse. Car quant à ce qu'on appelloit les deuins & Prophetes Mange-lauriers, ce n'est pas seulement de ce qu'vn poëte dit,

Laurier symbole de prophetie.

Et mascha le Laurier.

Et mesmes la Sibylle dedans Tibulle,

C *Iusqu'aux lauriers sacrez mangeray innocente*, ce dit elle:

Mais aussi de ce qu'en la Cassandre Sophocles, comme aussi Lycophron, vsent de pareils termes. Au demeurant les Spartiates reuerent la vierge Daphné soubs le nom de Pasiphaé. comme escrit Plutarque en la vie d'Agis, laquelle souloit donner de trescertains oracles.

Ceux de Sparte honoroyent Daphne.

LA GARDE OV DEFFENCE. Chap. XV.

NOus auons appris de Proclus, que le Laurier est pris pour la garde, & que c'est le symbole de santé; car il dit que les anciens le consacrerent à la garde & defense, & que par tout où il est planté ou fiché il signifie santé & bon heur, ce qu'Ouide sçachant tres-bien:

Laurier pris pour garde.

Tu saune as le chesne du milieu, ce dit il.

ce qui estoit pour la defense & garde de la couronne citoyenne: comme i'ay cogneu par quelques monnoyes où se void vne telle couronne que deux branches de Laurier enuironnent à l'entour, non qu'ils soyent façonnez en guirlande, ains courbez comme pour se baiser auec ceste deuise, OB CIVEIS SERVATOS. *Pour auoir sauué des citoyens.* I'en ay deux sembla bles chez moy, en l'vne desquelles se lit cet escriteau, C. GALLIVS. F. LVPERCVS III. VIR. AAA. D FF. En vn autre est escrit, L. NEVIVS SVRDINVS III. VIR. AAA. FF. les trois AAA, & la double F. signifient, *Auro, Argento, Aere, flando, faciundo*, c'est à dire, *d'or, d'argent, de cuiure, en soufflant, en faisant.* On les trouue aussi és monnoyes d'Auguste, & ailleurs. Ie croy que celle qu'Ouide escript auoir esté contre la porte d'Auguste estoit de mesme espece, comme Ouide escrit; bien qu'aucuns pensent que c'estoyent arbres plantez, pource que le Poëte a dict:

A la porte d'Auguste en garde tu seras,
Et le chesne au milieu fidele garderas.

C'est ce que signifie vne mõnoye d'argẽt, en laquelle se voyẽt deux brãches de laurier auec leurs racines, au millieu desquelles est dressée vne colomne à l'Ionique, sus le chapiteau de laquelle est vn vase, & au milieu vn escu auec ces lettres, *S.C. Par ordonnance ou arrest de la cour:* Car des deux costez du pillier se voyẽt simplemẽt à part ces lettres, E.X. auec vne autre inscriptiõ, DIVVS AVGVSTVS VESPASIANVS *Le diuin Auguste Vespasian*, ce qui demõstre qu'il fut deifié. Mais ceci suffit pour mõstrer q̃ le Laurier est mis pour la garde & defense, & pour le signe de ce que nous voulõs estre tousiours cõserué en son entier. Dauãtage (ce qui fait aussi pour la sauuegarde) les feuilles de cest arbre ne sõt iamais touchées ni ferues de la foudre. pourtant Tibere quãd le ciel estoit trouble,

Sueton. en Tiber cha. 69 En Augu st 90.

portoit ordinairement sur luy du laurier, pource qu'il craignoit fort les fouldres & les éclairs, A
comme Auguste portoit, pour ce mesme respect, vne ceincture de la peau d'vn veau marin.

LA VERTV DE POESIE.

Chap. XVI.

Laurier dedié aux Poëtes. Poëtes amateurs de louange.

VEu que ceste eternité & longue durée est sur tout requise par les Poëtes, à bon droict leur a on dedié le Laurier auecques l'Hierre; car les autres autheurs n'ont pas tant cerché le renom que le profit: aussi les Poëtes sont naturellemēt conuoiteux de gloire & de reputation a iamais; tellement qu'Ouide a raison de dire que

-----les Poëtes sacrez
Ne cerchent que l'honneur & d'estre celebrez.

Quant à ce qu'Hesiode dit que les Muses luy ont donné vn sceptre de Laurier, il demonstre la peine & diligence de celuy qui escrit, dautant que comme les fueilles de Laurier sont ameres; ainsi la sueur de vertu, tesmoing luy mesme, est penible. Ainsi Catulle celebre comme penibles B ou laborieux, les escripts de Cornelius. Car estant Hesiode issu de pauures parents, il y a de l'apparence qu'il ait eu beaucoup de pœne à paruenir. Ainsi le tesmoigne Zezés, que les neuf Muses monstrent assez les fatigues & difficultez qu'il deuora pour acquerir du sçauoir, entant qu'elles le couronnerent de Laurier.

L'AVTHORITE' DE CHEFS D'ARMEES OV LIEVTENANTS *Generaulx, & l'honneur Triomphal.*

Chap. XVII.

QVe le Laurier soit l'enseigne & la marque de ceux qui triomphent, nous ne le sçauons pas tant de ce que dit Ouide;

Des chefs ioyeux au deuant vous irez
Tout aussi tost que le bruit vous orrez
Le ce trion phe, & qu'en esiouissance C
Rome verra ceste magnificence,

que de plusieurs monumens anciens. Il appert aussi que les Chefs ou Lieutenants generaulx du peuple Romain souloyent porter vne couronne de Laurier triomphal, à Iupiter Capitolin, qu'ils luy laissoyent. Dauantage on void ordinairement es monnoyes les Empereurs auec des chapeaux de Laurier sur la teste. Et ne sera mal à propos de reciter en ce lieu d'où l'on prenoit ces couronnes de triomphe. On dit que Liuia, incontinent apres qu'Auguste fut marié, alla reuisiter son lieu de Veiente, où lors vn Aigle volant luy laissa tumber en son giron vne poulle blanche qu'elle emportoit tenant en son bec vne branche de Laurier. Elle fit nourrir cet oiseau & planter la brāche; dont aduint que la poulle feit vne si grāde couuee de poussins, que Suetone tesmoigne ce bourg auoit esté nōmé iusques à son tēps, *Le bourg aux Poulles*; & le lieu où la brāche auoit esté plātée, se peupla tellemēt de Lauriers, que les Empereurs triōphants y mandoyēt cueillir leurs couronnes, pour leur porter bonne encontre; & là mesme auoyent accoustumé de replanter d'autres Lauriers. Au reste le Laurier semble auoir esté tant propre aux triomphants, que l'on obserua qu'en ceste lauraye l'arbre languissoit au prix que mouroit celuy dōt procedoit son origine. Dont vous pouuez entendre l'occasion d'vn prodige, qui denonça la mort de Iules Cæsar, quand le XIV. iour de Mars l'oiseau nommé Roitelet se ietta portant vne petite branche D de Laurier, sur le palais de Pompée, où il fut incontinent mis en pieces par les autres oiseaux, qui saillirent de la prochaine forest. Ceste forest de Veiente, secha & mourut entierement, comme aussi toutes les poulles de ce lieu, le dernier an de Neron, auquel la race des Cesars vint à defaillir. Tel prodige aduint à l'Empereur Alexandre Seuere; par la subite chute d'vn hault & vieil Laurier qui estoit au Palais d'vne certaine cité, d'où il partoit pour aller faire la guerre aux Alemans; & fut pareillement ceste ruine prinse pour indice de sa mort. Au contraire on prid pour bōencontre ce que les feuilles de Laurier attachées aux faisceaux & masses de Pompée, s'estants venuës à flaistrir & secher du temps qu'il parlementa auec Luculle en vn certain village de Galatie, les massiers ou bedeaux de Luculle les osterent, & y en meirent de fresches & verdes en la place, dont ils en auoyent abondance. car on iugea par là que Pompée auroit l'honneur de ce que Luculle auoit bien faict, comme il aduint tost apres. Et fut ouye à Rome la voix plaintifue de Luculle, *Pompée a rehaussé mes faicts d'armes en Asie.*

Sueton. en August. ch. 94. En Iulles Cæs. ch. 81. En Galba ch. 1.

Prodige denonçant la mort de Cæsar.

A

PVRGATION. Chap. XVIII.

SExtus dit que les soldats souloyent suiure le chariot du triumphant auec des chapeaux de Lauriers, à ce qu'ils entrassent dedans la ville comme estans purgez des meurtres & carnages qu'ils auoyent faicts: pour ceste cause on se seruoit de Laurier à toute sorte de perfumemens, ou parce qu'en medecine il desseche, ou parce qu'il est tousiours verd, on souhaitoit que la republique fust tousiours en prospere estat & verdeur.

VICTOIRE. Chap. XIX.

EN matiere de deuinailles, le Laurier a quelquesfois præmonstré la victoire, comme celuy qui vint aupres d'vn pescher en la maison d'Alexandre Seuere encores petit enfant, & deuint en vn an beaucoup plus grand que le pescher: dont les deuins prædirent que cest enfant domteroit vn iour les Perses, comme il aduint apres. Car ce fut luy qui le premier assuiectit les Perses aux Romains: Et pourtant Virgile suiuant ceste doctrine escrit d'vn vainqueur, *Laurier presage de victoire.*

B

D'vn verd laurier il voile ses deux temples. *Æneid. 5.*

On sçait bien que les Empereurs Romains, quãd leurs affaires s'estoyẽt bien portées, enuoyoyẽt ordinairement des lettres liees de Laurier, en signe de ioye & de victoire, dont les lettres portoyent le nom, comme dit Cicero en ses epistres à Atticus & ailleurs. Partant Ouide escrit:

De Laurier ie ne tarde enuironner ma lettre,
A ce que la victoire elle donne à cognoistre;
Que ie la mette aussi au temple de Venus.

Vous trouuerez dedans Marcellin, parlant de la vanité de Constantius qui s'attribuoit les victoires de ses Capitaines, qu'il enuoya de telles missiues. Parquoy Pline au xv. dit *que l'on accompagne les missiues, les lances & dards des soldats de Laurier en signe aux Romains de ioye & de victoire.* Pour ce void on aussi es gestes de Pompée, que comme il fit faire vn tournoy & cõbat à cheual en Arcadie arriuerent messagers de Ponte en Asie, portans leurs dards couronnez de Laurier, qui donnerent à

C

congnoistre auant que d'ouurir les lettres, qu'ils apportoyent bonnes nouuelles, sçauoir est de la mort de Mithridates laquelle luy-mesme s'estoit procurée. Les vainqueurs aux ieux Pythiens en Delphes estoyent couronnez du Laurier, qu'on nommoit Delphique; comme aussi ceux qui triomphoyent à Rome: car il estoit beaucoup plus verd, auec de grosses graines, rougissantes entre le verd, ce qui donna subiect à quelques-vns, de dire que par le pommier, aux quatre prix des tournois anciens, sont entendues les graines du Laurier Pythien; dequoy faut lire Lucian, parlant des pommes cueillies au Temple d'Apollon. *Signe de bonnes nouuelles.*

LE QVERELLEVX. Chap. XX.

MAis ce qu'aucuns disent qu'vn rameau de Laurier baillé par la main de quelqu'vn, denote vn quereleux; c'est de l'inuention des Grecs, non des Ægyptiens; & est pris de l'histoire. Car il y auoit vn laurier * Bebrycien au port d'Amyc, duquel quiconque auoit arraché vne bran-

D

che, ne cessoit d'auoir querelle & noise tant qu'il l'eust iectée: comme enseigne Apollodore au premier liure des Seigneurs cheualiers de * Ponte. Mais ces choses particulieres ne doiuent auoir lieu parmy les hieroglyphiques, pour ce qu'il faut que pour bien exprimer vne chose, elle conuienne & corresponde au genre vniuersel d'où la signification est tirée.

** D'vne region de la petite Asie [illegible] appellée [illegible] Bithynia.*

** C'est vne prouince d'Asie la mineur ainsi nõmée d'vn Roy Pontus.*

LE REMEDE. Chap. XXI.

QVant à ce que l'on dit du baston de Laurier, qu'il signifie le remede contre les dangers & embusches, comme dit Suidas; cela ne vient pas seulement de ce que le Laurier a grande puissance contre les venins: mais à cela faict aussi tout ce que i'ay recité cy dessus monstrant que la defense & tuition est signifiée par le Laurier. Voire mesme dit-on que le chef d'Æsculape n'est ceinct de Laurier pour autre raison, que parce qu'il sert à plusieurs remedes. Quant à la medecine diuinement reuelée, & demonstrée par le rameau ou feuille de Laurier au bec de la Colombe, *Pourquoy le chef d'Æsculape est enuironné de Laurier.*

Colombe, i'en ay parlé au Commentaire de cet oiseau. Les feuilles de Laurier composées auec orge, seruent à la santé, pourueu qu'elles soyent meslées estants seches par petits grumeaux, & gardent longuement de corruption, comme nous l'apprend Demageron, entre les choses qui ont esté recueillies, & triées par l'Empereur Constantius. Voire mesme les Romains, comme dit le mesme Empereur, appelloyent ordinairement le Laurier, plante de bonne encontre, ou de bon genie : & se persuadoyent que le lieu où seroit vn Laurier, ne pouuoit estre endommagé par aucune maladie, ny molesté par les Demons : & pour heureux præsage le peuple en presentoit des feuilles auec des figues de cabats aux Senateurs, le premier iour de Ianuier. A

DV CEDRE. Chap. XXII.

IL est bon & honnorable pour les Poëtes d'adiouster à la Palme & au Laurier le Cedre & le Myrte, attendu que lon dit communement des excellens hommes & de merite.

Il a dict des propos qui meritent le Cedre. B

Perf. & Horace de l'art Poëtique.

Car le Cedre est sur tous les arbres hieroglyphique d'eternité, d'autant qu'il ne pourrit point ni ne moisit. Pour ce l'Arche de l'alliance fut faicte de bois de Cedre. Et ceux là sont reputez dire choses dignes du Cedre, qui escriuent choses que iamais aucune iniure de temps n'effacera.

L'HOMME EXCELLENT. Chap. XXIII.

Hommes de preeminence signifiez par le Cedre.

Mattheol. sur Diosco. li. 1. ch. 89.

Psal. 92.

IL signifie ailleurs en la saincte Escriture, les hommes de preeminence; *Il sera multiplié comme le Cedre du Liban.* Et ailleurs, *Dieu brisera les Cedres du Liban*, c'est à dire les plus grands. Quant à la mouelle du Liban que ce Roy barbare enleua au lieu de sa Noblesse defaicte, nous l'auons remarqué au Commentaire de l'Aigle. Mais venons au Myrte.

DV MYRTE. C

LE GENIE ET LA VOLVPTE.

Chap. XXIV.

Hieroglyphiques du Myrte.

C'Est chose assez notoire par la lecture presque de tous les Poëtes, que le Genie & la volupté sont signifiez par le Myrte. On dit que c'est vn arbrisseau le plus delicat qui soit point, excellent & beau tant à raison de sa verdeur, que pour la beauté de ses feuilles, & sa souëfue odeur; de façon qu'à bon droict il est dedié à Venus la plus delicate de toutes les Deesses. Et dautant que Pelops auoit fait vne idole de Myrthe à Venus, il merita d'emporter la victoire aux tournois des chariots, & d'espouser sa Dame Hippodamie.

VENVS. Chap. XXV.

Venus auec vne couronne de Myrte.

PArquoy ceux qui peingnent Venus, luy mettent volontiers sus la teste vne couronne de Myrte, dautant qu'elle assista en cest equippage au iugement de Paris, comme dit Nicander en ses Alexipharmaques. ce qui fut cause que Pallas & Iunon dés lors en auant eurent cet arbre en haine, és escripts duquel vous trouuerez que Pallas est nommee Dictynna, bien qu'aucunes gloses l'exposent autrement. Et ne fault oublier que le Myrte signifie aussi le membre honteux de la femme : & pourtant on lit en Aristophane semblables paroles : *Et ne toucher point le Myrte* (c'est à dire n'accomplir l'acte venerien) *que nous n'ayons au preallable faict alliance auec la Grece.* Mais Pollux prend le Myrte pour vn petit morceau de chair, qui tressaute par vn certain mouuement lascif aux parties hôteuses de la femme. Et à l'auenture est ce là où tend la facetie d'Aristophane, ou le chœur des vieillards dit en sa Lysistrate: *Ie porteray doresnauant l'espee à la branche de Myrte.* I'ay recité au Commentaire du Serpent la fable d'Hecate, laquelle Faunus son pere solicita par tous moyens à ce qu'il en eust son plaisir : & comme elle resistant à la petulance & lubricité de son pere, tantost fust batue d'vne houssine ou baguete de Myrte, & tantost il taschast D

Mytholog. li. 3. ch. 15.

de

A de l'enyurer;en fin il se conuertit en serpent, & se couleurina tout autour de son corps, de façon qu'il accomplit sa volupté. Et de là nous auons monstré que la verge de myrte signifie l'imaginatiō de luxure; le vin, l'allegresse ou gayeté de cœur:& le serpent, diuers enlacements ou nœuds de volupté. Car quant au Myrte, Virgile dit,

-- Ceux que le dur Amour
D'vne cruelle ardeur à consommez vn iour,
Cachez recelle ici mainte secrette sente, Æneid.6.
Et d'ombre vne forest de Myrtes verdissante
Les couure à l'enuiron.

REIOVYSSANCE PVBLIQVE.

CHAP. XXVI.

LA couronne de Myrte, que les soldats triomphants portoyent sus la teste, signifioit que la guerre s'estoit faicte sans effusion de sang:ou bien quand d'auantage l'on auoit faict quelque prise sans declarer la guerre: à lors on ordonnoit vne liesse publique, non pas vn triomphe; & à ceste cause ils vsoyent de couronne de Myrte, pour indice de facilité: au lieu qu'ils en portoyent de laurier es triomphes, pour tesmoingner qu'ils auoyent acquis la victoire auec sueur & poulsiere. *Couronne de Myrte symbole de victoire sans sang.*

B

IOYEVSETE' OV GAYETE' DE COEVR.

CHAP. XXVII.

LA brāche de Myrte estoit aussi l'indice de ioyeuseté, laquelle les anciens s'entredonnoyēt en festinant. Car c'estoit la maniere d'inciter les conuiues à chanter, en baillant le Myrte de main en main. & ainsi chantoyent leur partie tour à tour. laquelle coustume est mise en auant par Plutarque és Symposiaques. Et Horace dit que sur le primtemps, lors que toutes choses s'esgayent; *Branche de myrte, indice de ioyeuseté.*

C *Et que Venus la Cytheree,*
Au bal & dances se recree:

il est conuenable de se guirlander le chef d'vn ioli chapeau de Myrte. & par tout où il celebre le plaisir des banquets, il encharge de porter le Myrte.

ARMES DE GVERRE. CHAP. XXVIII.

QVād au prodige qui se presenta à Ænee vers le tombeau de Polydore, par lequel vne touffe de Cornoillers & de Myrtes se prindrent à distiller du sang ainsi qu'on les arrachoit, Tib. Claud. Donatus, dit que ceste touffe signifie que tel lieu leur estoit hostile & contraire, d'autant que ces deux especes de bois sont propres à faire des piques & autres armes de iect, & que pourtant ceste adventure ne pouuoit auoir aucun signe de paix. Que c'estoit vn præsage à celluy, qui sacrifioit pour y fonder vne ville; qu'en ceste contree residoit vn peuple cruel, & ennemy du sang humain cōme il l'esprouua en effect. Mais ie croirois plustost, que Virgile a emprunté ce passage touchant le Myrte sepulcral du tombeau d'Elpenor: veu que Theophraste dit qu'il y a vn lieu situé fort hault en Italie pres du Circee, où est vn boscage fort espaiz & touffu de diuers arbres, mais principalement de Myrtes fort branchus, & que là se void vn petit recoing, que les habitans disent estre le tombeau d'Elpenor, où naissent des Myrtes propres à faire des guirlandes; sçauoir est qui portēt des petites fueilles & plus odorantes que les larges; & ce enuiron l'estendue de l'espace que tiendroit vn homme couché de son long. qu'outre ce petit chantier de terre il ne s'en trouue point en tout ce traict là. Le Myrte est aussi propre à faire des couronnes funebres, de laquelle Pindare escrit aux Isthmies, comme i'ay dit au traicté du Cyprez, & dit que ceux qui auoyent emporté l'honneur aux ieux Ioleens, estoyent couronnez de Myrte, pource (dit l'interprete) qu'il est funebre. car les Thebains reueroyent le Heros Iolaus, au tombeau duquel ils celebroyent tels ieux. *Prodige qui s'offrit à Ænee. Æneid. 3.*

D

PLAYES

PLAYES D'AMOVR. CHAP. XXIX. A

Myrte aux fueilles percees, signe de playes amoureuses.

IL y a vne espece de Myrte, ayant les fueilles percées, dont les Trœzeniẽs ont grãde quantité, lequel beaucoup d'excellens personnages ont dict signifier les playes amoureuses, ennuys & regrets qui minent & consument les amants. Les autres (car il fault tout dire) tiennent que ces trous viennent de l'aiguille, dont Phædra agencoit sa perruque; dequoy, selon qu'il n'y a mensonge ni fable tant inepte soit elle qui n'ait son autheur & garand Grec, il faut voir Pausanias au premier liure.

GANYMEDES. CHAP. XXX.

Ganymede representé par le Myrte selõ aucuns.

AVcuns pensent que Ganymedes est representé par le Myrte, dautant qu'on tient que ceste plante croissoit à foison là où cet enfant auoit assis le pied; tesmoing le lieu en Chalcide dict Harpagion ainsi nommé de l'auenture par laquelle Iupiter y rauit Ganymede, & qu'il y veint B de tres-beaux myrtes, & en grand nombre. Ce que l'on dit auoir esté controuué par les Chalcideens, pource que ces insulaires estoyent gents rustaulds, inciuils & discourtois, outrémẽt addonnez à l'amour des garçons, & sans vergongne. Ainsi le tesmoigne aussi Pausanias.

LA VICTOIRE DE PAPYRIVS.
CHAP. XXXI.

Chappeau de Myrte symbole de victoire.

ON void en quelques monnoyes le chef de Papyrius couronné d'vn chapeau de Myrte, ce qui signifie qu'il deffeit les Sardes aux champs des Myrtes; en memoire dequoy il voulut porter vne guirlande de Myrte.

LES





LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par le Chesne, l'Hierre, le Bouleau, l'If & l'Amandier.

LIVRE CINQVANTE-VNIESME.

A TRES-ILLVSTRE HIEROSME DV CHESNE SEIGNEVR DE VILLENEVFVE.

C *OR voici vostre Chesne, tres-honoré Segneur, lequel apporté d'Ægypte vous auiez si grande enuie d'auoir. Et non sans cause ni à faulses enseignes. Car attendu que c'est le plus fort de tous les arbres, & que le vulgaire Latin le nomme d'un vocable qui signifie force; ou plustost que le mot de force vienne de celle du Chesne: à qui le deuoit on plustost donner qu'à celuy lequel estant issu de la noble maison du Chesne, illustree par la gloire de deux Papes, Sixte IV. & Iules II. semble augmenter la gloire & l'excellence d'vn chascun d'iceux? Car comme Sixte, lequel natif de Sauone, fust retourné reuoir Turin son ancienne patrie, ou les lettres florissent, il trouua par le moyen de voz ayeulx, ses parens du costé paternel, le chemin ouuert à la dignité Papale. Car il proffita si bien en vertu & sciēce, que deuāt l'âge il obteint auec hōneur, voire mesme en sa cōgregatiō, les premiers tiltres & grades: puis apres, à cause de sa doctrine & bel esprit fut faict prestre Cardinal, & finalement, chascun ayant recognu l'integrité du personnage, Pape. lequel en suite, & Iules qui luy succeda bien tost apres, ornerent de tres-honorables qualitez & faueurs, la race dont venoit leur origine. Mais pour ne dechifrer en detail tout ce que i'ay dict autre-fois, & qui ne se peut expliquer*
D *en peu de paroles, ces grands Roys de France n'ont ils pas tousiours beaucoup estimé ceux de ce nom, & tenu quelqu'vn d'eux proche de leurs Maiestez? Et pour venir à vous, ce tressage Roy François & Henri son fils, ne vous ont ils pas faict demonstration d'vne singuliere humanité? Car vous auez esté bien receu à cause de vostre sçauoir, & commençastes des vostre adolescence de satisfaire à l'opinion que nous auions conceue de vous, tant que le Roy Henri mesmes se voulut seruir de vous au maniement des affaires d'estat. Parquoy vostre maison ne vous donne point plus de splendeur ni de lustre qu'elle en reçoit de vous, & qu'il semble qu'elle receura de iour en autre. Quant au Chesne l'Hierre s'y est entre-meslé pour luy faire honneur, & le Myrte pour sa defense: le Bouleau & l'If auec l'Amandier, desquels vous pourrez reuestir le perron & le portail de vostre maison, & luy donner vn plaisant vmbrage. A Dieu.*

DV CHESNE.

SAVVEVR DE CITOYENS.

Chap. I.

Hieroglyphiques du Chesne.

ENTRE les couronnes on fait grand cas de celle de Chesne que les anciens ont tousiours beaucoup honorée comme signe de la conseruation du citoyen en guerre. On allegue plusieurs raisons pourquoy ces couronnes citoyennes se faisoyent de Chesne.

Arcadiens mange glād.

Car aucuns disent que cet honneur fut attribué aux Arcadiens, que les oracles souloyent appeller, pour faire honneur à leur antiquité, Mange-gland. Les autres, pour ce que le Chesne fournit vne facile & promptuaire nourriture aux gents de guerre. Les autres, pource qu'il est consacré à Iupiter, en la sauuegarde duquel sont les citez; & que par consequent il est bien conuenable que celuy qui auroit sauué vn citoyen, fust couronné de la feuillee d'vn arbre dedié au Dieu tutelaire & patron de toutes citez.

Coustume des Celtes.

Les Celtes, comme dit Max. Tyrius, auoyent coustume de choisir le plus grand Chesne qu'ils pouuoyent, & que c'estoit le signe de Iupiter. Aucuns l'estiment nee la premiere des plantes, & par ainsi la premiere nourrice du monde & la premiere source des oracles. Il se void en vne certaine monnoye qui porte vne inscription Dorique ΕΠΕΙΡΩΤΑΝ, vn Aigle foulant le fouldre soubz ses pieds, & deux branches de Chesne pliées en guirlande, qui est sans doute la monnoye des Epirotes; signifiant le gland de Chaonie, & les oracles de Dodone. Quant aux citoyens conseruez, combien que cecy puisse estre assez declaré au traicté du Laurier, sur les monnoyes de C. Gallius & L. Næuius Surdinus: si pourray ie bien ici rememorer à propos ce qu'Ouide a dict au Laurier touchant le Chesne, voyant que Daphne s'y transmuoit:

Et defendras le Chesne du milieu.

Car lon void en certaines especes de monnoye vne couronne citoyenne qu'embrassent deux branches de Laurier, non façonnees en guirlande, ains ployees comme pour s'entrebaiser, auec ceste deuise, OB CIVES SERVATOS, *à raison des citoyens sauuez*. I'en ay deux pieces en ma maison; & croy que de ceste espece estoit la couronne citoyéne, qu'Ouide escrit auoir esté affichée deuant la porte d'Auguste.

A la porte d'Auguste en garde tu seras,
Et le chesne au milieu fidele defendras.

Bien qu'aucuns estiment ces arbres auoir esté plantez en ceste posture. Or veux ie adiouster les monuments de quelques autres. On void en la monnoye de C. Caligula vne couronne citoyenne seulement auec des glands, où sont telles lettres, S. P. Q. R. P. P. OB CIVES SERVATOS. *Le Senat & le peuple Romain, pour auoir gardé les citoyens.* En la monnoye de Sergius Galba Auguste, la mesme couronne se void auec la mesme inscription, S. P. Q. R. OB C. S. En celle de Vitellius Germanicus y en a autant auec ces lettres au milieu, S. P. Q. R. OB CIV. SER. Aussi ay ie remarqué en vne certaine monnoye d'or, & en plusieurs autres ceste couronne citoyenne dediée mesme par ordonnance du senat à Neron, laquelle bien qu'il n'y ait autre escriture; signifie neantmoins la mesme chose, esquelles monnoyes sont ces deux lettres S. C. *Par ordonnance & arrest du Senat.* Par lequel aussi fut dict que la mõnoye d'Antonin seroit marquée d'vn Chesne, dautãt que le gland est leur principale nourriture; qui nous reduit en memoire le premier & plus ancien manger. que Plutarque estime estre la principale raison pourquoy l'on donnoit la couronne citoyẽne, cõbien qu'il en attribue le premier subiect à Iupiter, auquel cet arbre est sacré, & en la protection duquel sont les citez, ainsi que ie disois n'agueres. On void pareillement en vne certaine monnoye d'Auguste Cæsar deux Chesnes auec vn grand bassin au milieu, entour lequel sont ces lettres en quarré, S. P. Q. R. Aussi sçai ie bien qu'on faisoit vne telle courõne * d'yeuse (car elle porte aussi le gland) & que Cecilius Poëte Comique a appellé vne telle couronne, couronne d'yeuse. Car premierement elle fut d'yeuse, dont Festus baille la raison, qu'elle a des fueilles en tout temps. Depuis on la voulut faire de Chesne commun consacré à Iupiter, sauf en tout & par tout l'honneur du gland, comme tesmoigne Pline. On sçait quelles & combien grandes faueurs on deferoit à ceux qui auoyent merité ceste couronne citoyenne. Le Senat mesme faisoit reuerence à celuy qui s'en guirlandoit, lequel auoit seance au plus pres des Senateurs. Luy, son pere & son ayeul paternel estoyẽt exempts & priuilegez des charges publiques, pour

** Il y a deux sortes d'yeuse, voy. Pline liure 16. chap. 6.*

A pour auoir engendré vn fils tant vtile à l'Estat. Et à ce qu'on ne la donnast temerairement, l'on adiousta des loix plus estroites ; Que le citoyen preserué eust à confesser qu'il auoit esté sauué: autrement en cela les tesmoings ne seruoyent de rien ; non pas mesmes quand bien il eust sauué vn autre qu'vn citoyen Romain, fust ce vn Roy. L. Gellius fut d'aduis que l'on honnorast Cicerõ de la couronne citoyẽne, pour auoir esté par son moyẽ descouuerte & vangee l'horrible & cruelle conspiration de Catilina; & par ce moyen, non pas vn citoyen seulement, mais toute la republique preseruée: tant qu'à bon droit, comme il dit,

Rome estant du peril des mutins garantie,
Appella Ciceron pere de la patrie.

PRESERV ATIF. CHAP. II.

Hecate semblablement souloit estre couronnée de Chesne, en la main de laquelle on mettoit vn iauelot, & auoit les espaules entortillees de plusieurs serpens. Æschyle enseigne qu'on nichoit ceste image deuant sa porte, & qu'on l'estimoit preseruer des enchantemens.

Hecate couronnée de Chesne.

B

LA VERTV. CHAP. III.

Les bons autheurs certifient que la massue d'Hercule qui se faisoit ordinairement du plus dur Chesne, estoit le simulacre de la vertu. Ce qu'aussi la monnoye de Gordianus Pius tesmoigne, où l'õ void Hercule tout nud auec sa massue, & ceste inscriptiõ, VIRTVS AVGVSTI. *La vertu d'Auguste.* Le Magistrat ordonna qu'on mist aux monnoyes de Traian, la teste d'vn lion auec vne massue droicte au-dessus, & ceste inscription à luy seul attribuée, OPTIMO PRINCIPI. *Au tres bon Prince.* Ie ne veux pas oublier la vanité de Cõmodus, en la mõnoye duquel i'ay veu vne grosse massue accompagnée de ceste deuise, HERCVLI ROMANO AVG. S. C. *A l'Hercule Romain Auguste, par ordonnance du Senat*; auec vne couronne citoyenne à l'entour. En d'autres battues ainsi pour flatterie se void Hercule faict de la forme & semblance de Commodus auec la despouille de lion & vne massue à la main gauche, couronnant vn trophée auec la main droicte. la deuise est HERCVLI ROMANO AVG. *A l'Hercule Romain Auguste.* Car il fit faire ses statues à la forme & semblance d'Hercule, & luy fut sacrifié comme à vn Dieu. Iules II. en feit restablir vne qui estoit encores entiere, auec la massue, & * Hylas, au deuant du hault palais du C Pape, où est à present le portique de Leon X. lequel fit oster de là ceste statue, & la ranger negligẽment en vn coing. Au reste la massue d'Hercule n'a pas tousiours esté de bois de Chesne, ce dit on: mais aussi d'Oliuier ; cõme fut celle qu'il dedia à Mercure Polygie, laquelle selon le bruit cõmun poulsa derechef des bourgeons. Car les Trœzeniens souloyent anciennement faire monstre d'vn Oliuier prouenu de ceste massue. Pisander dit que Hercule auoit aussi vne massue de fonte.

Massue de Hercule simulacre de vertu.

** Fils de Theodamas, lequel Hercule rauit & enleua, & fut en fin submergé au fleuue Ascanius, allant querir de l'eau pour Hercule, au voyage de Colchos.*

LA FORCE. CHAP. IV.

Av demeurant plusieurs ont accoustumé de signifier par le Chesne, la puissance & la force du corps, soit qu'ils suiuent le nõ d'iceluy, lequel on signale par l'eloge de force. Car ceux qui sont forts comme dit Festus, sont appellez robustes du nom latin *robur*, qui signifie Chesne, & vient d'vn autre nom, * *Robus*, c'est à dire rouge, par ce que ceste espece de Chesne a plusieurs venes rouges; soit mesme que le Chesne ait en soy quelque vertu peculiere, pour ce que c'est vne estoffe incorruptible, & propre pour faire vn bastiment de durée.

** C'est aussi vne sorte de bled excellẽt. voyez Columella. lib. 2. chap. 6.*

D

LONG ESPACE DE TEMPS.
CHAP. V.

Povr ceste mesme occasion le Chesne signifie le lõg espace de temps, dautant qu'il est de lõgue durée, principallement lors qu'il a esté fouy dans terre ou trempé dans l'eau quelque temps. Et pourtant non sans cause comme vn Aigle eust emporté & raui hors les mains à l'ayeul de Galba sacrifiant pour estre garantis contre le fouldre, les entrailles de la beste immolee, & les eust portées sur vn Chesne chargé de gland, les deuins prognostiquerent que ceux de sa maison seroyent installez, mais bien tard, en la Couronne Imperialle. ce qu'en suite l'issue verifia.

Longueur de temps signifiee par le Chesne.

A

EMPIRE FERME ET STABLE.

CHAP. VI.

Fermeté d'empire denotee par le sceptre de chesne.

IE trouue que l'on a signifié la fermeté d'vn empire par vn sceptre faict du tronc de Chesne. Or void on à Viterbe vn sceptre d'albastre en vne colomne auec des rameaux de Chesne, ayãt les branches d'em-bas couppees, & celles d'en-hault ioinctes & cordonnees de façon qu'elles ressemblent vn œil. Plutarque estime que l'on ait representé par ceste figure Osiris, lequel fut Roy non seulement d'Ægypte, mais aussi d'Italie, & eut presque l'Empire de tout le monde. Au reste on ornoit ainsi les sceptres, de plusieurs branches, selon la quantité des prouinces ausquelles il commandoit, & en l'honneur duquel on vouoit vn tel monument. Car le Chesne, comme recite Apollodore au troisiesme liure des Dieux, est consacré à Rhea, laquelle se prend pour la terre. voire mesme dit que chascun estoit couronné de Chesne, tant pour estre cest arbre vtile & proufitable aux bastimens, que pour auoir donné la premiere nourriture au genre humain.

B

OSIRIS. CHAP. VII.

Macr. lib 1. Saturn. ch. 24.

MAcrobe en ceste figure de l'œil, representé par l'vnion des branches qui se flechissent pour s'entrebaiser, comme on void és armes de vostre maison, remarque aussi bien la figure du Soleil, que le nom d'Osiris, adioustant qu'il represente vn œil, dautant que le Soleil, d'vne puissance Royalle void toutes choses: & pour ce les anciens le surnommoyent œil du monde. Mais i'ay traicté de l'œil au commentaire où i'ay discouru de toutes les parties du Chef qui signifient quelque chose.

LA PRINCIPAVTE'. CHAP. VIII.

Sueton en Galba, ch. 1.

AV demeurant en matiere de deuinailles, le chesne monstre la principauté, comme on a iadis remarqué par plusieurs augures & rencontres: en ce principallement, qu'en vne metairie des Flauiens le vieil chesne qui estoit consacré à Mars, iecta tout à coup des branches apres les trois enfantemens de Vespasia, vne à chasque fois qu'elle accoucha; signe certain de quelque futur accident. La premiere branche fut menuë, & secha tost apres: parquoy nasquit vne fille, laquelle ne vesquit pas vn an. La seconde forte & grande, signifiant vne grande felicité, la troisiesme, grande comme vn arbre; & pourtant dit on que son pere Sabinus confirmé par vn autre presage alla dire à sa mere, qu'il luy estoit nay vn petit-fils qui seroit quelque iour Empereur. Au contraire le sceptre que le fouldre abbatit hors des mains d'Auguste, au dernier an de Neron, donna dequoy iuger que par permission diuine l'Empire seroit osté de la maison des Cæsars. C

FERITE', OV INHVMANITE'. CHAP. IX.

Chesne note de ferité.

AVcuns ont aussi voulu signifier par le chesne la ferité, comme quelques bons Poëtes disoyent de faict que les hommes agrestes, sauuages, farousches, & sans humanité, estoyent engendrez d'vn chesne dur. Pour ce l'interprete d'Hesiode dit que les anciens souloyent retirer dedans les Chesnes & roches leurs enfans, auant qu'ils eussent trouué le moyen & la commodité de bastir des villes ou maisons, ce qui donna subiect de croire qu'ils fussent engendrez des Chesnes ou rochers.

VILLAINIE. CHAP. X.

D

Deshonneste signification du gland.

LE gland mesme a d'ailleurs vne signification deshonneste, à cause de sa forme quasi semblable à la pointe du membre honteux de l'homme. Pour ce est taxee la honte & vilainie des Arcadiens, qui mangeoyent le gland. Parquoy Diogenes enquis d'où luy sembloit estre vn certain ieune homme d'Arcadie mal complexionné, respondit qu'il le trouuoit estre Arcadien. Car il sçauoit bien que l'Arcadie estoit infame, pour estre luxurieuse & corrompuë des delices estrãgeres. Les autres le rapportent à la bestise & stupidité; & que pourtant Iuuenal a dict que rien ne tressaulte au costé gauche de l'Arcadien. Mais outre le premier aduis de Diogenes, comme luy mesme fust requis d'vn ieune homme qui gardoit mal son honneur & pudicité, de dire quel il estoit, le Cynique respondit, Tegeate; se iouant par l'ambiguité du vocable, par ce que Tegea est vne cité d'Arcadie, & *Tegos* se prend quelquesfois pour vn bordeau.

Arcadie infame & luxurieuse.

A IRE ADDOVCIE. Chap. XI.

EN somme le Chesne est remarqué pour estre tant aspre est si rude que l'on void, est tellemēt ennemy de l'oliue, qu'il la faict ce dit on mourir estant aupres d'elle. Attendu donc que l'oliue est l'indice de paix, douceur & debonnaireté, l'on s'est aduisé de plier des branches d'oliuier autour du chesne, quand on veut signifier quelque courroux estrangement inexorable appaisé. I'adiousteray au contraire en passant, le bien qui prouient à aucunes choses par le benefice du Chesne: car ceux qui ont escrit l'histoire naturelle, disent que l'Hierre de Chesne, le guy de Chesne, & le polypode de Chesne sont les meilleurs.

Plin. li. 24. ch. 1.

Pline au liure 16. ch. 44.

** Le vulgaire l'appelle filicula. voyez ce qu'en dit Dioscoride.*

DE L'HIERRE. Chap. XII.

L'Hierre non seulement de Chesne, mais quel qu'il fust, estoit en grand prix entre les Æ-
B gyptiens, & le preferoyent mesmement à la vigne es sacrifices, pource qu'il est tousiours verd, & qu'elle perd ses fueilles incontinent apres la cueillete.

BACCHVS. Chap. XIII.

L'Hierre principalemēt qui porte des raisins noirs, & mesme celuy dont on se sert indifferemment à faire guirlandes, est consacré à Bacchus, qui est celuy mesme que les Ægyptiens appellent Osiris, dont il a son nom. car ils nomment *chenosiris*, ce qui signifie plante d'Osiris. D'auātage apres que * Dionyse eut fondé la ville de Nyse aux confins de l'Indie, il voulut que l'Hierre qu'il planta luy seruist d'eternel monument.

Hierre consacre à Bacchus.

** c'est aussi l'vn des nōs du Bacchus.*

NVISANCE COVVERTE. Chap. XIV.

L'Hierre que l'ont mettoit à l'entour des * Thyrses, qui sont certains iauelots, signifie la nuisance du vin cachée soubs sa doulceur & suauité. Pour ce Macrobe dit que le pere Liber frappe de trauers, estant la pointe de son dard cachée par l'hierre qui l'enuironne. La vigne que
C l'on met sur la teste d'Hecaté ne signifie autre chose que les embusches & lacqs du pere Faune, qu'il tendit à sa fille par l'operation du vin, dont i'ay discouru plus amplement au commentaire du Serpent.

** On s'en seruoit aux festes de Bacchus, celebrée par des femmes furieuses dont elles portent le nom Orgya, ou bien à cause qu'elles se faisoyēt aux trois tagres de trois ans en trois ans.*

FORTE PRISE ET TENACITE'. Chap. XV.

IL est de telle prise & tenacité qu'il emporte la signification de lier, & estraindre; de façon que c'estoit anciennemēt vn malheur au prestre de Iupiter ie ne diray pas seulemēt de le toucher, mais aussi nommer, de peur qu'on le trouuast estrainct en aucune maniere ou de faict ou de pensee. Et pourtant ne luy estoit loisible de porter mesme vn anneau: tant ils vouloyent qu'en toutes choses les prestres fussent libres. Pour ce Dido voulut sacrifier

L'vn des pieds deschaussé, & la robe desceinte.

Hieroglyphique de tenacité.

Au demeurant on scait que l'hierre lie & serre tout ce à quoy il s'attache. Et pourtant Horace a dict parlant de Damalis,

Qui plus que l'hierre estraint lasciuement.

D C'est pourquoy Catulle enlaçant son esprit de l'amour, en est attaché & pris ny plus ny moins l'Hierre estraind les arbres ou murailles: & mesmes Gallienus Empereur dit,

Estraignez vous plus fort que l'hierre la muraille,
Baisez vous plus serré qu'est serree l'escaille.

Soit donc qu'il tire son nō de ce qu'il adhere ou s'attache, ou de ce qu'il se prend es lieux haults que les Latins nomment *edita loca*; ou de ce qu'il mange qu'ils nommēt *edere* ce à quoy il s'allie, il est dedié à Bacchus, comme i'ay dit au commencemēt; pource qu'il est tousiours verd, ainsi que Bacchus est tousiours ieune: Car

Bacchus & Phœbus sont eternellement ieunes.

ou bien de ce que Liber lie l'esprit & l'entendement des hommes, comme l'Hierre empesche, & lie ce qu'il touche. car biē que Horace die que l'yurongne est libre ou deslié, voire en vne estroitte pauureté, & que *Lyæus* est ainsi nommé de ce qu'il deslie; si est ce qu'il tient l'entendement enlacé & n'est pas libre des sens.

Eternelle ieunesse dediée à Phœbus & à Bacchus.

DEFENSEVR. Chap. XVI.

A

ON void en plusieurs mõnoyes vne teste ceincte & guirlandée d'vn chapeau d'Hierre auec le tiltre de Deffenseur ; comme celle qui a des cornes ; & sur le reuers, vne figure auec vn raisin en la main droicte, & en la gauche vne despouille, accõpagnée de ceste deuise, ΔΙΟΝΥΣΟΥ, ΣΩΤΗΡΟΣ c'est à dire, *De Denys defenseur, ou conseruateur.* Il y apareillement en quelques autres vne teste auec l'Hierre comme dessus ; & de l'autre costé, la figure d'Hercules auec sa massue & sa despouille de lion, auec cet escriteau, ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΟΣ. *Hercules defenseur ou sauueur*, & au dessous, ΘΑΣΙΩΝ, *des Thasiens* * Mais ie dirois plustost que les brãches fussent de peuplier, si la branche qui l'entourne ne ressembloit mieux à l'Hierre. Les Thasiens sont d'vne isle, sur les confins de la Thrace, d'où sont sortis les ayeulx d'Hercule ; & c'est pourquoy eux se glorifiants de ceste natiuité, le representent és monnoyes.

** C'est vne isle en Thrace qui produit de bons vins.*

LES VTENSILES ET INSTRVMENS DE BACCHVS. B

Chap. XVII.

Vtensiles de Bacchus.

ILs ont des pots à vin dont l'orifice est faict à la forme d'vne fueille d'Hierre, & les nomment ordinairement *Cissibia* ; car *Kissos* signifie l'Hierre, comme on void à Rome plusieurs vases fort antiques : & ceux que l'on fait maintenant de terre leur ressemblent, & sont appellez du nom de fueilles, *Folietes.* Mais la plus grand' part d'Italie appelle les vases où l'on met ordinairement du vin Boccals, comme pour dire *Bacchals* ; combien que Homere prend *Baukalion* pour vn pot à vin. Ceux qui tiennent qu'ils sont appellez *Kissibies* à cause que l'on auoit coustume de les faire anciennement d'Hierre, me semblent estre bien loing de leur compte, car le bois n'est pas assez propre, ny l'estoffe commode ; attendu qu'il est certain que si l'on met du vin dedans vn pot d'Hierre, qu'il coulera & transfluera. Ie ne veux pas recercher toutes les especes de pots que les autres ont assez au long nombrez : il me suffira de monstrer pourquoy vne grande partie d'iceux graue au fin bord l'Hierre ; voire mesme peut-on remarquer en quelques vaisseaux vne fueille d'Hierre grauée contre l'anse : & dedans Virgile la vigne est taillée sur aucunes tasses de Bergers.

Eclogue. 3. C

Vne Vigne accoustrée au tournoir polissant,
Reuest les grains espars d'vn hierre pallissant.

Au reste si quelqu'vn demande comme estoit faict le Canthare, ou Gondole, dedié à Bacchus, comme le Hanap, ou Tasse à Hercule : ie le feray mieux entendre par la peinture que de paroles ; Car il a le pied qui va de large en estroit, creusé de rayes courbes en dedans, si que vous voyez toute ceste partie faicte à petites costes crochues ; apres il se vient à enfler en maniere de calice, dont nous auons de si long temps receu le nom en nos sacrifices sans rien changer de sa forme : de là en auant il commence derechef à s'estrecir, & se courber tout à l'entour en dedãs ; puis s'estãt auancé quelque peu cõme cela, il viẽt à s'ouurir & faire vne bouche en forme de tasse au dessus. Il y a d'auantage des anses de costé & d'autre, que les Grecs ont appellées aureilles : mais i'entends que ces aureilles se faisoyent autrement que les anses, estants les aureilles posees au plus hault des vases, mais ne se flechissants point contre-bas ; & les anses se faisoyent ores en forme de Dauphins, ores de serpens ; aucunesfois en maniere de fueillage cordonné. On void en plusieurs lieux D és monumens anciens de ces hanaps auec vne seule anse, comme celuy de Silene en Virgile,

Eclogue 6.

Lequel pendoit pesant, à l'anse toute vsee.

LE POETE. Chap. XVIII.

Poëtes couronnez l'Hierre & de Laurier.

QVant à ce que l'on decernoit l'Hierre aux Poëtes pour faire & paracheuer leur couronne ensemble auec le laurier, la continuelle verdeur de l'vn & de l'autre signifiant la longue duree de leurs œuures, n'en est pas tant cause, que pour monstrer ceux la auoir excellé d'esprit & d'industrie qui auoyent merité l'Hierre & la couronne de Laurier : Car ils entendoyent par le Laurier, vne certaine vertu dõnee de nature à l'esprit, & la fœcundité d'vne riche vene par l'irradiation d'Apollo. & par l'Hierre l'art & l'industrie acquise par continuelle estude & labeur. Ce que tesmoigne l'Hierre, qui de soy fort imbecille rampe & traine tousiours à terre, sans s'esleuer : faisant neantmoins tant par son opiniastre trauail, que s'attachant aux arbres ou par ois, il se glisse & aduance peu à peu tant qu'à la fin il les surpasse victorieux, & domine sur la plus haulte cime. Car si quelqu'vn veult exceller, il a besoin des deux : & s'il n'a excellé, il n'a riẽ gaigné, dautãt que,

--Les

A *-----Les hommes n'ont permis,*
Les Dieux, ni les piliers, qu'on soit au nombre mis
Des poëtes moyens.----- Horace de l'art poet.

Et pourtant Horace dit sagement:

-----De moy ie ne voy point,
Que l'estude & l'esprit rude serue d'vn poinct
Sans vne riche vene. Ainsi l'aide ils desirent
L'vn de l'autre, & vnis en amitié conspirent.

Vous lisez à ce propos dedans Pindare, comme i'ay dict au traicté de l'Abeille, que les Poëtes se paissent de laict & de miel. desquelles deux liqueurs le laict monstre la nature qui foisonne en l'art du bien-dire: le miel, signifie l'art, & la peine qu'on doibt mettre à profiter. Car le miel ne s'acquiert point sans grand labeur & industrie. Athenæe dit (ce qu'il ne fault taire ni celer) que les Autocabales, nommez depuis poëtes des iambes, se seruoyent de la couronne d'hierre; & que les Ithyphalles vestus de longues tuniques à manches, contrefaisoyent les yurongnes B d'vne ridicule façon. Pour ce Virgile dit, *Ithyphalles contrefaisoyent les yurongnes.* Æneid. 6.

Et le prestre de Thrace ayant dessus son corps
Habit long, va chantant de sept diuers accords.

Quant aux tuniques ou iuppes à manches, il en a touché ailleurs:

Manches ont vos sayons, & vos mitres Troyennes
Bandes & rubans blancs:----- Æneid. 9.

Mais pour retourner à Athenæe, il dit en fin que les Phallophores (ce sont idées d'vne musique impudente, & lascifues ceremonies des anciens) se masquoyent le visage auec du serpolet & de la branca vrsina, & se cordonnoyent des bouquets de violette & d'hierre.

L'ANTIQVITE. Chap. XIX.

D'Auantage l'hierre est symbole d'antiquité, d'autant qu'il croist tousiours entour les arbres, vieux edifices ou ruineuses roches: voire mesme est il consacré à Bacchus, ainsi que C l'on estime les vins vieux plus que d'autres. Au demeurant c'est la coustume de Pindare & d'Horace de louër les vins selon leur vieillesse: & semblablement de Tibulle au second de ses amours, en la premiere elegie: *Hierre symbole d'antiquité.*

Ores apportez moy du consul enfumé
Du vin vieil de Phalerne & de Chos estimé.

Où le mot fumeux se rapporte au Consul, & non pas au vin. Car c'estoit la coustume des Romains de parer leurs chambres & cheminées des images de leurs nobles ancestres, à fin que les voyans, les descendants fussent induicts à les ensuiure, lesquelles images s'enfumoyent de vieillesse & d'antiquité. Or dit-on que l'hierre fait vieillir les arbres, & qu'il s'attache volontiers à ceux qui sont vieux, comme l'on peut voir par les beaux vers de Laberius, dont i'ameneray cecy seulement qui sert à ce propos, *Pourquoy les Romains auoyent les pourtraits de leurs ancestres.*

Comme l'hierre autour de l'arbre s'esuertue
A le faire mourir; ainsi de mesme tue
Par le tour & retour des ans, l'antiquité.

Et non seulement pource que le vin vieil est le meilleur & plus louable, & que l'hierre signifie l'antiquité, il est cōsacré à Bacchus; mais aussi entant que les fueilles d'hierre maschées represen- D tent vne espece d'yuresse, & rendent les esprits enclins & subiects à fureur, comme tesmoingne Plutarque discourant de la force & vertu d'iceluy.

LA FVREVR POETIQVE. Chap. XX.

ET de faict quelques doctes estiment que c'est la raison pourquoy l'on a attribué aux Poëtes des couronnes d'Hierre. car le mouuement qui agite l'esprit des Poëtes se fait par operation diuine, comme Platon certifie, tant ils conçoiuent des choses surpassantes la nature, escriuants aucunesfois en leur fureur des mysteres qu'à pœne peuuent ils entendre quand elle est passee. & pourtant non sans cause Democrite a forclos & bani d'Helicon les Poëtes sages & rassis, y admettant ceux-là seulement, *Le mouuement diuin des Poëtes, suyuant le tesmoignage de Platon.* Hor. de l'art de Poëtie

Que le chantre Apollon ne permet en ce monde
Se veautrer nonchalans dedans la fange immonde.
Ains les esleue en hault & les arreste court
Au sueil d'or & d'azur de la celeste court,
En l'hostel de Iupin: leur monstrant le commerce

Que la trouppe du ciel à iamais y exerce. A
Apres il leur presente & donne de bon cœur
Des delices des dieux l'amiable liqueur,
Le gracieux Nectar, & la douce ambrosie:
Et quand ils sont espris de la saincte furie
De ce Dieu, vous verriez qu'ils chantent de grands cas,
Aussi tost qu'ils ont mis leur voile humain en bas,
Pour voir iusques au fonds du cabinet celeste.
Et puis quand ils n'ont plus la fureur en la teste,
Estans en leur estat de deuant retournez,
Ils remaschent le tout demeurans estonnez:
Encor le plus souuent (ceste fureur passée)
Il n'ont cognu le sens de leur voix insensée:
Tant l'affaire d'enhault, & la diuinité
Excelle par dessus l'humaine infirmité. B

DV SMILAX, ou IF, ou LISERON. Chap. XXI.

Quatre especes d'hierre.

Et dautant que les feuilles de l'espece d'hierre dicte Milax selon Æginete, ont quelque ressemblance au hierre & au vitex que les herbiers appellent Agnus Castus; plusieurs, errans & se foruoyans és ceremonies, s'en sont seruis au lieu d'hierre, ne sçachans pas qu'il est funeste & mal-encontreux és choses sainctes & couronnes: il m'a semblé bon, de dissoudre en ce traicté du hierre ceste ambiguïté. Car il y en a de quatre sortes: l'vne de l'arbre, appellé If: l'autre ressemble à l'osier, mais il est aspre, piquant & espineux, ayant les branches & fueilles en forme d'hameçon comme le paliure, & porte des raisins quasi semblables aux lambrusques, que i'ay veu à Venise aux iardins des * lignipedes, en vne treille: les deux autres especes d'hierre sont plus vrayes, dont l'vne est polie & douce à manier, l'autre croist és iardins, lesquelles s'entreressemblent si naïfuement, que plusieurs ont pensé que ce n'estoit qu'vn. Celles qui ont leur escosse ou gousse egallant la grandeur des lupins, sont fructueuses, en laquelle y a des grains semblables à ceux des faseoles en forme de petis roignons, aux vnes, pressées & serrées; aux autres, plus grosses & potelées. La couleur en est differente, les vnes sont iaunes, les autres de couleur de pourpre, les autres noires, les autres biguarrees de blanc & de noir, dont le surgeon croist en vne merueilleuse haulteur. Elles ont les fueilles quasi semblables à celles d'hierre; sinon que l'hierre n'en porte qu'vne à part, & celles cy souuent trois ensemble, & que les fueilles d'hierre se maintiennent tousiours, & sont tousiours polies; au lieu que les fueilles de ces especes icy sont aspres & debiles, & s'en vont aucunesfois auec le vent, outre qu'elles tumbent toutes en Automne. C

** Ie pẽse que c'est le nõ de ceux qui s'appellent là Socco'ãti, comme ayans des souliers de bois.*

CE QVI EST FVNESTE. Chap. XXII.

La fleur de telles especes entre-meslée aux chappeaux & guirlandes signifie quelque chose funeste. Au reste ceste fleur est fort semblable aux violettes, & est en d'aucunes de couleur blanche, aux autres rouge, aux autres pasle, dont l'on faisoit les coronnes de dueil selon le tesmoingnage de Pline, disant qu'elle porte mal'encontre aux couronnes & à toutes choses sacrees, & pour ses raisons, adiouste que c'est à cause du Prince Crocus conuerti en ceste herbe pour l'amour vehemente qu'il portoit à la ieune Princesse Smilax. laquelle fable Ouide touche en vn vers au quatriesme de ses Transmutations: D

Lib. 16. chap. 3.

Et Crocus transmué en des petites fleurs,
Quand & quand sa Smilax.----

De laquelle fable, quand il ne se trouueroit autre chose, i'ay faict vn petit œuure en vers hexametres, touchant l'honneur qu'on faisoit à ceste plante, expliquant le subiect de ladicte fable. Voicy que Pline en dit. *Le vulgaire ignorant cecy, & croyant que ce fust l'hierre, a pollu & honni ses festes.* Car le Smilax estoit consacré aux Poëtes, à Bacchus & Silene par ceux qui ne sçauoyent dequoy ils deuoyent estre coronnez. Ce legume long temps incognu en nos quartiers, nous fut nagueres apporté de Sicile à Rome. & foisonne desia par tous les iardins d'Italie. Son fruict est merueilleusement agreable tant pour la diuerse bigarrure & gentillesse d'iceluy, que à cause des compartiments, ouurages, & vignetemens qui s'en font: & quand il s'aggraffe contre vne muraille, il surpasse en peu de temps les plus haults edifices & les tours, & n'y a aucun arbre qui attaigne à sa haulteur. A ceste cause en faict on des fueillees auecques le pampre aux theatres spacieux, & larges pa

Le Smilax consacré aux Poëtes, à Bacchus, à Silene.

Diosc. ch. 140.

A ges pauillons,principallemẽt en ſaiſon de l'an qu'on les deſire le plus.D'ailleurs ce legume n'eſt point abominable à manger,comme veulent dire pluſieurs;ains plaiſant & de bon gouſt. Car on le ſert ou eſgouſſé,ou bien on le fait bouillir en l'eau quand les gouſſes ſont encor tendres.Celuy que les Medecins reprouuent, eſt à l'auanture ceſte eſpece eſpineuſe & noueuſe à guiſe du paliüre, qui produit des raiſin diſpoſez en grappe comme fait la lambruſque.

DE L'AMANDIER. Chap. XXIII.

ET dautant que vous auez ſatisfaict meſme auant la ſaiſon à l'eſperance qu'vn chaſcun auoit de vous,treſnoble Hierome,ſoit en doctrine,ſoit en gentilleſſe de galantes mœurs & complexions; i'ay recognu que l'amandier eſt voſtre hieroglyphique.Car ceſt arbre ſe reueſtant de fleurs auant tous les autres, non ſeulement donne eſpoir
B de l'abondance de ſon fruict, mais auſſi promet qu'il y aura grande foiſon des autres fruicts. Parquoy Virgile voyant qu'il fleurit le premier de tous, ſans apprehender la froidure & gelée de Ianuier, nous aduertit par ces vers, que de là nous pouuons attendre vne belle & bonne desblee: Georg. 1.

Contemple auſſi par fois lors que les amandiers
Se veſtiront de fleurs deuant les bons fruictiers,
Et chargez courberont leurs branches odoreuſes,
Si leur fruict ſurabonde,enſemble plantureuſes
Les moiſſons enſuiuront; & comme grand l'æſté,
Du grain batu ſera grande la quantité.

Que ſi l'eſperance, comme definit Speuſippe Platonique, eſt l'attente du bien; comme au contraire la crainte eſt vne eſmotion de l'eſprit en l'attente du mal, & ſi par l'apparence des fleurs nous auons accouſtumé d'eſperer vne foiſonneuſe rendon de fuicts: aucun ne doubtera que la fleur ne ſoit vn præſage du bien aduenir, & qu'elle ne promette le fruict qui doibt croiſtre peu de temps apres. Car auſſi Themiſtius teſmoingne, qu'vne belle apparence & monſtre de fleurs eſt auantcourriere d'abondance de fruicts.

C

LA IEVNESSE. Chap. XXIV.

DAuantage toute fleur eſt l'hieroglyphique de ieuneſſe, laquelle eſt touſiours pleine d'eſperance; & la vieilleſſe au contraire, de deſeſpoir: ſoit que les ieunes ſont peu practics és affaires de ce monde, & les vieux ont ſouuent eſprouué leurs deſirs vains & inutiles: ſoit que les ieunes ſont d'vne nature plus prompte & vifue; & pourtant ſe promettent que ce qu'ils deſirent plus ardemment leur aduiendra, ſe paiſſans ainſi d'eſpoir: & les vieillards caſſez de foibleſſe,ont tant de peur,que meſmes ils ſe deffient de ce qu'ils ont entre les mains,& pour ce ne s'eſiouyſſent gueres des biens. Autres diſent qu'il eſt bien plus raiſonnable & ſeant aux ieunes d'eſperer que de craindre, dautant que l'eſpoir eſt du temps aduenir: or les vieillards ont vne bien grande memoire, principalement de ce qui a trompé leur attente; & d'ailleurs la memoire eſt aucunement contraire à l'eſperance. *Amandier hieroglyphique de ieuneſſe.*

LA VIEILLESSE. Chap. XXV.

AV reſte la vieilleſſe qui s'eſt icy preſentée, eſt cauſe que ie reuiens à l'amandier, dont l'hieroglyphique eſt pris en la ſaincte Eſcriture pour la blancheur & griſonnement, indice ma- *De vieilleſſe.*
D nifeſte de vieilleſſe. Car ſur toutes les plantes ou arbres il n'y en a point qui pouſſe tant de fleurs que l'amandier,meſmes ſelon la deſcription de Virgile. Au demeurant il y a vn paſſage en l'Eccleſiaſte de Salomon à ce propos: *L'amandier florira, la ſauterelle s'engraiſſera, & la capre ſera deſtruicte: & commencera cecy, quand l'homme s'acheminera en ſa demeure eternelle.* c'eſt à dire,comme interprete Euchere, l'homme griſonnera, ſes pieds enfleront, & ſa concupiſcence refroidira. Et de faict telles choſes arriuent ordinairement à l'homme ſur la fin de ſes iours: ſi que finalement il retourne en terre, comme en ſa demeure eternelle. Et certes le certain indice de mort prochaine eſt

Lors que le chef de la perſonne
Produit cheueux blancs, & griſonne.

Ie ne feray mention de ce que remarque S.Hieroſme, que aucuns par la fleur de l'amandier entendent l'eſpine ſacrée, par ce que la chair des feſſes decroiſſant, ceſte eſpine croiſt & fleurit.car l'vn & l'autre eſt pareillement ſigne de vieilleſſe.

A

LE FRVICT DE CONTINENCE. CHAP. XXVI.

Symbole de temperance. ET ce que Hieremie escript au premier chapitre qu'il a veu vne verge veillante, Theodotion expose qu'elle estoit d'Amandier : d'où l'on recueille que l'amandier est hieroglyphique de temperance & chasteté. Car nous sçauons que ceste noix a l'escorce fort amere dedans vn tais fort dur,& que telle amertume declare la difficulté de l'escorce ; & la durté de son enuelope ou couuerture, la vertu : or aduient il que quand l'escorce amere en est hors & toute la durté, vous iouyssez d'vn fruict plaisant & delicat. Ainsi l'estroicte garde & retenue de continence semble estre du commencement amere, difficile & tres-esloignée de tout plaisir ; mais en fin vous en recuillez vn bon fruict & delicieux. Car Hesiode dit que les racines de vertu sont ameres, mais le fruict doulcereux.

DE LA NOIX DE NOYER.

B

LES NOPCES. CHAP. XXVII.

Noix hieroglyphique de nopces. IL ne sera impertinent,de l'amandier venir au Noyer,dont l'hieroglyphique est d'exprimer les nopces. Plusieurs ont creu (dit Pline) que les noix en tumbant rebondissent & menent bruit, & que de là vient ce propos,

Respands des noix mari.

Mais la plus vray-semblable raison est celle qu'il allegue,que c'est à cause de sa double robbe ou creuse, dont l'vne est verde, & l'autre dure comme bois. Et pource que ce fruict est ainsi bien gardé, le mari semoit des noix en signe d'affluence de biens, quand on luy menoit son espousée, à raison de la double enuelope ou couuerture qui conserue quasi de mesme l'enfant au ventre de sa mere.

DES CAPPRES. CHAP. XXVIII.

C

Diuers hieroglyphiques des Cappres. ET pour expedier aussi les Cappres, les interpretes Hebrieux, Latins & Grecs en ont dit beaucoup & diuerses choses descriuants le mot Hebraïque Auion (nous l'appellons Cappre) l'exposants tantost amour, tantost desir, tantost concupiscence, & semblables termes. Mais ceux qui de nostre temps ont escrit que les Cappres refroidissent les ardeurs & les appetits de la chair,se trõpent au passage de Salomon,n'aduisans pas que Salomon a voulu noter que l'ardeur & l'affection de luxure cesse quand les cappres commencent à faillir. Car ce mot le demonstre clairement, *sera destruicte* comme si les Grecs par leurs fables philosophoyent, que l'ardeur de Leander fut vaincue par la froideur des eaux de la mer, aussi tost que le flambeau d'Hero fut esteint.

Ecclesiast. 12.

LES

D



A



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, B COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

Des arbres funeſtes, & quelques guirlandes ou couronnes.

LIVRE CINQVANTEDEVXIESME.

A LAVRENT GRANA.



'Ay ſouuenance que le piteux & lamentable iour auquel Celſe Melin fut
ſolennellement enterré ſuyuant la treſancienne couſtume & les ceremonies de
C *nos anceſtres, ce requerant tout le corps de l'Academie, vous m'enquiſtes, treſ-*
eloquent Grana, tandis que l'on s'appreſtoit au conuoy, ſur les ſignifications
des arbres triſtes & funeſtes, ſçachant bien que i'eſtois aſſez curieux de telle
cognoiſſance. Vous pouuez d'autre part vous ſouuenir du peu de propos que ie teins d'extreme
douleur que ie ſouffrois pour la mort d'vn tel & ſi grand amy; ioinct que i'eſtois du tout
occupé à recueiller diligemment les epitaphes & regrets du ieune homme deffunct, à fin de les
mettre en lumiere; & que ie ne voulois pour l'heure vous embeſongner à mes drolleries, vous qui
ſoingniez à louër voſtre compagnon d'eſtude, lequel vous n'auez ſemblé tant ſeulement exalter,
mais auſſi remettre en vne vie plus durable, voire meſmes eternelle. Et à la verité, Celſe meri-
toit bien de trouuer vn ſi docte & ſi eloquẽt perſonnage, pour le louër apres ſa mort; & vous auſſi,
de traicter les loüanges d'vn ſi excellent, bon, & ſçauant ieune homme, bien que nous euſſions
tous mieux aymé que c'euſt eſté pour vne occaſion plus ioyeuſe. Quoy que ſoit pluſieurs eſtiment
D *beaucoup & diſent merueilles de la harangue que vous en fiſtes. Quant à nous, il faut auouër*
auec verité que vous auez ſurmonté noſtre attente, qui auions tous conçeu treſbonne eſperance
de vous. Mais ie ſuis encore en doute ſi ie pourray vous ſatisfaire, en ce que vous me de-
mandaſtes: ſi me ſuis-ie efforcé entant que i'ay peu, à vous faire paroiſtre en effect la ſouue-
nance que i'ay euë de voſtre demãde. Pour ce ay-ie recerché le Cyprez, le Pin, le Peuplier, & l'eſpece
d'Hierre dict Smilax, pour la couronne, enſemble quelques autres plantes funeſtes & propres
aux mortuaires, dont i'ay eſcrit les ſignifications en ce petit traicté. Or vous pouuez reduire en
memoire, qu'eſtant queſtion des couronnes & chappeaux, pour enuironner le ſepulcre du defunct,
ie fis reſponſe qu'il les faloit faire de Saulx, de Meurier, de Figuier ſauuage & de * *Lot. De* * Commun en Afrique.
Meurier, dautant qu'en ſi grande ieuneſſe il auoit la ſageſſe d'vn vieil. De Figuier ſauuage,
pource qu'il auoit ſubiugué les affections & cupiditez ordinaires à ceſt âge. De Saulx, pour
eſtre ce ieune homme en ſon viuant doué d'vne ſinguliere continence. De Lot, à cauſe de ſon
diuin eſprit & doctrine nompareille, dont vous pourrez entendre toutes les raiſons par le pro-
grez

grez de ce petit liure. Mais il n'y a peut-estre rien qui vous soit nouueau : i'espere neantmoins que ma peine & diligence vous viendra à gré, voyant que sans differer, i'ay essayé de contenter soudain mon amy. Cecy donc, quel qu'il soit, pourra tousiours faire preuue de nostre amitié : & ne deuez auoir horreur, que ie vous presente choses funerales, veu que c'est vostre coustume, de contempler comme philosophe aussi bien la fin & l'issue des choses, que l'origine & les progrez. Mais voyons desormais que veut dire cest amas de bois. A

DV CYPREZ. CHAP. I.

IL n'y a dedans Horus aucunes significations du Cyprez : les Latins & les Grecs en ont remarqué plusieurs. B

LIEV POLLV PAR MORT. CHAP. II.

Cyprez arbre funeste.

ET notamment celle-cy, que c'est le signe du lieu pollu par la mort d'aucun ; & a esté pourtant surnõmé funeste & dedié aux morts, pource que ne reprenant point vie quãd il est vne fois mort, il represente la condition de l'homme, bien qu'Herodote die qu'entre les arbres il n'y a que le Pin, lequel ne reiecte point; ains meurt tout à faict. Car cest homme diligent auoit remarqué, que le Cyprez vne fois coupé en l'Isle de Crete fertile & de grand rapport, repulluloit; ce qu'il n'auoit oncques obserué du Pin.

Plin li. 16. chap. 33.

L'ISLE DE CRETE. CHAP. III.

Hieroglyphique de Candie.

OR dautant qu'il est tant seulement octroyé à l'Isle de Crete (ou Candie) de voir les Cyprez renaistre apres auoir esté coupez, aucuns par cest arbre ont signifié ladicte l'Isle, ni plus ni moins que l'on a remarqué en la monnoye des Vespasiens la Palme mise pour la Iudee, en laquelle les Palmiers viennent mieux qu'ailleurs. Platon louë les lieux plantez de Cyprez en Candie, où il dit que Megillus auec ses compagnons traictoyent les loix en æsté. Ce n'est sans cause que l'on reputa pour vn grãd præsage, qu'en l'heritage paternel de Vespasian, vn grand Cyprez tomba tout à coup, sans aucune force des vents, ni autre violence, & le l'endemain se redressa plus verd & plus ferme au mesme endroit. ce qui du consentement des deuins fut vn cas merueilleux à ce Prince encore fort ieune, qui luy promettoit qu'il prospereroit & paruiendroit à vne grande autorité & preeminence. Vous lisez en Pline, traictant des arbres prodigieux, que plusieurs arbres sont tumbez d'eux mesmes sans tempeste & sans autre mouuement que par prodige, lesquels se sont aussi releuez d'eux mesmes, & ont porté bon-encontre. Mais sans aller si loing, i'ay veu à Rome en l'hostel de Medicis, ioignant les vieilles estuues d'Alexandre, vn peu deuant la mort du Pape Leon, vn grand Citronnier, mais ayant la plus grande partie de ses branches contre les murailles, qu'il sembloit tapisser d'vne verdeur perdurable, lequel tumba de nuict par ie ne sçay quel accident, en façon que le sommet touchoit à terre, faisant vn arc ou cãbrure par dessus la gallerie: le Pape mourut peu de temps apres. On ne tint cõpte de l'arbre, d'autant que toute la maison estoit empeschée à d'autres choses. Cependant * Hadrian VI. de ce nom fut creé Pape, que l'on alla cercher deuers Terouanne au bord de l'Ocean à la honte & vergongne de l'Italie. Son election fut suyuie d'vn rigoureux hyuer, des neiges qui durerent long temps auec le vent & la tempeste si grande, qu'homme du monde pour vieil qu'il fust n'en auoit veu de telle à Rome. Cest hyuer là fit mourir par sa violence, les citronniers ; tous les vergers de Citrons, tous les plaisants & delicieux boscages qu'on voyoit à Rome furent desracinez, excepté celuy qui estoit tumbé par auant le trespas du Pape Leon : & tout ce rang alligné contre la muraille, n'ayant receu qu'vn bien peu de dommage, tous les autres furent couppez par le pied, Et puis que à peine estoyent accomplis deux ans que nous veismes Clement VII. cousin germain du feu Pape Leon, esleué à la dignité Papale ; pourquoy n'affermerons nous que ce Citronnier qui estoit tumbé au-parauant en sa maison præsagit vn changement de fortune en icelle; & puis apres se garantissant contre l'iniure & la rigueur de l'hyuer, fut vn certain præsage au successeur en la souueraine dignité? C D

Sueton. en Vesp. ch. 5.

** En faueur de l'Emp. Charles V. dont il auoit esté precepteur.*

A

LES SEPVLCRES DE NOBLESSE.

Chap. IV.

AVcuns maintiennent que le Cyprez signifie bien la mort & les sepulcres, mais de la noblesse seulement. ce qui est confirmé par le tesmoignage de Lucain: Sepulcres nobles signifiez par le Cyprez.

Les Cyprez non tesmoings du dueil du populaire. Li. 3.

Et de faict Thucydide au second liure de son histoire dit, que les bieres où l'on portoit les os de ceux qui estoyent morts pour la defense du païs, se faisoyent de Cyprez. Aucuns rapportent l'institution de cela à l'histoire. car lon dit, suyuant le tesmoignage d'Asclepiades auteur graue, que Boreas Roy des Celtes, apres auoir perdu sa fille Cyparissa, planta cest arbre sur sa tumbe, qui fut cause qu'on le nomma Cyprez; & que depuis il fut reputé triste & funeste. Institutiõ des Cyprez ès bieres.

LA MORT.

Chap. V.

B

IL estoit aussi en matiere de prodiges l'indice de mort; ce qui se verifia tant par l'infortune de l'Empereur Seuere, qu'en vn certain Æthiopien, l'vn des plus grands bouffons de sa cort, lequel alla au deuant de luy auec vne couronne de Cyprez. & comme il eust commandé de faire retirer cest homme hors de sa presence, esmeu d'vn tel præsage; *Tu fus tout*, (ce respondit il) *tu vainquis tout; ô Dieu sois ores victorieux.* Et mourut l'Empereur peu de iours apres. Quant à la couleur, on dit que l'Empereur Hadrian coniectura sa mort prochaine pour auoir rencontré vn Maure. Cyprez indice de mort. & Præsage de Seuerus Empereur.

PLVTON.

Chap. VI.

LE Cyprez est en la garde de Pluton: & mesmes les branches d'iceluy fichees ou grauees aux sepulcres signifient la recommandation des deffuncts aux Dieux infernaux. & c'est ce que dit Horace, que l'homme n'est suiuy d'aucun arbre aux enfers, que des mal-heureux & odieux Cyprez. En la garde de Pluton.

IVNON.

Chap. VII.

C

POur expier les prodiges on faisoit souuent faire les images de la Roine Iunon du bois de Cyprez: comme durant le Consulat de Cn. Cornelius Lentulus, & de P. Licinius, vingt sept filles esleuerent à la Roine Iuno des simulacres de Cyprez, lesquelles purgerent la ville. Images de Iunon, de Cyprez. &

ORPHEE.

Chap. VIII.

LE simulacre d'Orphée estoit aussi bien de Cyprez, lequel, comme il eust beaucoup sué du temps d'Alexandre, & que chascun fust estonné d'vn tel prodige, Aristander personnage bien aduisé respondit qu'il en falloit bien esperer; & que ce qu'Alexandre entreprenoit, donneroit bien de la peine & feroit beaucoup suer les Poëtes & amateurs des Muses. Celle d'Orphee.

BEAVTE' SANS FRVICT.

Chap. IX.

LE Cyprez demonstre en outre l'excellence & beauté de quelque chose, dont on n'apperçoit aucun fruit ni commodité. Pource Leosthenes ayant faict prendre les armes aux Atheniens, soubs esperance de liberté & de s'affranchir du commandement d'autruy: Phocion disoit que ses paroles estoyent semblables aux Cyprez, lesquels sont grands & beaux, mais ne portent point de fruit. Et de là est venu le prouerbe, *Le fruit du Cyprez*, touchant ce qui est beau à voir, mais inutile. Plin. li. 16. chap. 33.

D

LA PERPETVITE'.

Chap. X.

ON faisoit les simulacres des Dieux du bois de Cyprez, à cause que la matiere est durable, & de souësue odeur. car on dit qu'il ne se moisit, ny ne vieillit, ny ne reçoit aucune fendace. Pline testifie que de son temps duroit encore le simulacre de Iupiter faict de Cyprez, dedié au chasteau du Capitole, six cens soixante & vn an depuis la fondation de la ville, qui seroyent enuiron deux cents ans. Platon vouloit que l'on enregistrast les loix & ordonnances publiques en des tables de Cyprez, pour ce qu'il pensoit que ceste matiere durast plus que le cuiure. Quant à l'odeur, les Indiens, entre les senteurs font grand cas du Cyprez. Images diuines pourquoy faictes de Cyprez. Matheol. sur Diosc. li. 1. ch. 87.

A

DV PIN. CHAP. XI.

LE Pin (ami Grana) a pareillement grande affinité auec le Cyprez, comme l'on a experimenté.

LA MORT. CHAP. XII.

Pin indice de mort.
** Qui desgoute de cest arbre.*

CAr le Pin est aussi l'indice de mort, lequel ayant esté vne fois couppé ne reiecte iamais. Pour ce le Poëte Staphyle vse d'vn terme Grec rapportant à cecy, *en façon de * poix raisine.* Et les interpretes d'Homere exposent *traict empoisé*, c'est à dire mortel; bien que aucuns le referent seulement à l'amertume & aigreur du Pin, attendu que son amertume est tellement voisine de la mort, que par vsage frequent la mort est entendue par l'amertume, non seulement de ce iourd'huy, mais aussi de toute ancienneté. Car au quatriesme liure des Rois, comme la trouppe des Prophetes fust en la maison d'Elisee, l'vn d'entr'eux sortit aux champs, & cueillit des courges * sauuages, qu'il mit en pieces dedans vn pot; & quand elles furent seruies, aucun n'en peut gouster à cause de l'amertume; si qu'ils s'escrierent à Elisee, *La mort est au pot*, c'est à dire, ce manger ou viande est aussi amer que la mort. Pareillement peu de iours au parauant, comme, apres que Helie fut enleué au ciel, il se fust retiré à Hiericho, les habitans se plaignirent, qu'ils auoyent de mauuaises eaux, lesquelles ayans faict doulces par la volonté de Dieu, il dict. *I'ay gueri ces eaux, & la mort ne sera plus en icelles.* Mais reuenons au Pin: Aucuns reprennent Herodote, pour auoir dit que le Pin seul estant couppé, ne reiecte iamais, veu que le Cyprez & plusieurs autres plantes sont de mesme. Mais quant au Cyprez i'ay dict que Herodote a regardé aux Cyprés de Crete, lesquels reiettent estans couppez, selon le bruit commun. Quant au Pin, ce que Staphyle met en auant, *à la façon du Pin*, pour l'abolition, & fin, il me reduit en memoire ceste estrange denonciation que fit Crœsus, par laquelle il menaça les Lampsaceniens de les froisser comme le Pin, s'ils ne laissoyent aller Miltiades, qu'ils auoyent surpris en trahison. Et quand les Lampsaceniens eurent entendu ceste Ambassade, ils demanderent que vouloit dire le Roy par ces paroles, qu'il les froisseroit comme le Pin: vn des plus anciens leur apprit, que le Pin estant vne fois coupé ne repullule iamais. Ainsi craignans vn tel desastre & vengeance, lascherent incontinent Miltiades, & le mirent en liberté.

** Les arboristes & herbiers les appellent Coloquintes.*

B

Histoire de Crœsus menaçant les Lampsaceniens, qui sert à ce propos.

C

LES IEVX ISTHMIENS. CHAP. XIII.

Pin prix des Isthmiens.

LE prix du tournoy és ieux Isthmiens estoit le Pin, duquel les vainqueurs autresfois n'estoyent seulement couronnez, mais aussi de persil sec. car nous dirons en son lieu comme il est pareillement funeste. Au reste la couronne de persil que portoyent les victorieux aux tournois & ioustes des Nemees, estoit faicte de persil verd & frais, comme disent les Interpretes de Pindare. Or les ieux Isthmiens estoyent instituez en memoire de Melicerta. Et du temps de Pausanias germoit encores vn Pin deuant l'autel de Melicerta, lequel, ayant esté emporté & exposé par vn Daulphin, fut par Sisiphe (esmeu de ce miracle) enseuely, comme on dit, en l'Isthme, où il institua ce tournoy.

Pourquoy institué.

LA NATVRE. CHAP. XIV.

Pin image de nature.

SAinct Ambroise dit que le Pin est l'image de nature, dautant qu'il garde les semences qu'il a receuës par ce premier diuin & celeste priuilege, rapportant son fruict comme selon l'ordre & retour des ans, qu'il ne poulse sinon par la vertu de la chaleur. & d'ailleurs la pomme de Pin represente vne espece de flamme, & nourrit ses petits pignolas en certains licts creux, qu'on appelle aussi gousses, & est composee de plusieurs escailles entassees l'vne dessus l'autre.

D

CYBELE. CHAP. XV.

Symbole de Cybele.

POur ceste mesme raison le Pin estoit le symbole de la Deesse Cybele. car on l'estimoit mere de toutes choses. On void vne monnoye où il y a vn chef de Cybele, auec vne tour, comme de coustume; & sur le reuers, vne petite couronne de deux branches de Pin, entre lesquelles est ceste escriture ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ, *des Smyrneens.* où il fault noter que la lettre Σ a la figure de l'H Latine renuersee. Et de là ie croy qu'il y a beaucoup de mots Grecs, commençans par vne voyelle aspirée que les Latins ont changee en S pensans que ce fust vne aspiration, comme ἑπτὰ, *Septem*; ἕρπω, *serpo*; ὗς, *sus.* Soit qu'elle marquast la letre Z, dont plusieurs anciénes inscriptions vsent

A vſent au lieu d'S.comme en ZMYRNA, à Rome, au temple de ſaincte Anaſtaſie; & en la place de Flora, OS SVIS ZMARAGDI: au palais de Traian, AEMILIVS ZMARAGDVS; & vne infinité d'autres; dont ie me rapporte aux Grammairiens. Par toute la Toſcane en pluſieurs tumbeaux anciens ſe void le Pin graué, ſoit en ſigne de mort, ſoit à cauſe qu'ils reueroyent iadis Cybele.

AESCVLAPE. CHAP. XVI.

EN la ville de Sicyon la Pomme de Pin eſtoit le ſymbole d'Æſculape. Car Pauſanias eſcrit que ce Dieu eſtoit pourtraict auec vn ſceptre & vne pomme de Pin en l'autre main. *D'Æſculape.*

DV PEVPLIER. CHAP. XVII.

B IL faut adiouſter icy le Peuplier que les anciens auoyent auſſi en ſinguliere reuerence, bien qu'il ſoit au nombre des plantes mal-heureuſes & reprouuées, comme ſont toutes celles qui ne ſont plantées, & ne produiſent point de fruict. *Peuplier fort reueré.*

LES FVNERAILLES. CHAP. XVIII.

AVcuns ont auſſi reputé le Peuplier entre les arbres funeraulx. Car à Rhodes ils celebroyent des ieux funebres en l'honneur de Tlepoleme, & eſtoyent ioüez par des ieunes enfans couronnez de Peuplier. *Reputé entre les arbres funeraux.*

LE TEMPS. CHAP. XIX.

ILs demonſtroyent en-outre le temps par le Peuplier, dautant qu'il a les fueilles de deux couleurs, d'où il repreſente les deux principalles parties du temps, ſçauoir eſt le iour & la nuict. Et pourtant Probus dit qu'il fut cõſacré à Hercules, par ce que les Phyſiciens interpretent le temps par Hercules. Voire meſme a il cecy de commun auec le temps, que ſes fueilles ſe C tournent apres le ſolſtice, & n'y a preſque autre plus certaine pour cognoiſtre le ſigne ou aſtre reuolu, dit Pline. Il y a bien encores d'autres arbres, ayants leurs fueilles de deux couleurs, comme les Saules, les Oliuiers, les Citroniers: mais toutesfois ils ont quaſi vne meſme couleur, ſinõ qu'ils ont vn coſté plus clair, l'autre plus coloré & couuert. Mais au Peuplier blanc, lequel eſt treſ-agreable à Hercule, la fueille eſt d'vne part blanche comme neige; & de l'autre, verde comme porée. Aucuns en recitent vne fable, diſans que Hercule voulant deſcendre aux enfers, porta vne couronne de ceſt arbre, & que le coſté des fueilles qui paroiſſoit en dehors, fut obſcurcy par la fumée des enfers; & l'autre au dedans, blanchy par la ſueur qui ſortoit de la teſte d'Hercule; & que en ayant depuis enté les ſurjons au riuage d'Acheron, le plant ſe prouigna bien loing. Mais Pauſanias eſcrit qu'Hercule trãſporta de la region Theſprotide en Grece le Peuplier blanc venu pres le fleuue d'Acheron, & que cela donna ſubiect à la fable. Car le fleuue d'Acheron en la Theſprotide, porte le Peuplier blanc, comme la riuiere d'Alphee l'Oliuier; Aſope, fleuue de Bœotie, les Ioncs; Menander, la Bruyere; le Nil, le Peſcher. *Temps ſignifié par le Peuplier.* *Le fleuue Acheron porte le peuplier blanc.*

DE L'ACHE, ou PERSIL. CHAP. XX.

D L'ACHE, ou Perſil eſt vne herbe des plus funerales. ie n'entends pas toutesfois diſputer en ceſt endroit, ſi le *Selinon*, que nous diſons Perſil commun, & le *Petroſelinon*, Perſil de rocher, ſont vne meſme plante, ou s'ils different en quelque choſe l'vn de l'autre. Quelques doctes de ceſt aage ont pris la charge de le faire. Il me ſuffit en remarquer les ſignifications qui touchent en quelque façon les hieroglyphiques. *Plin. li. 19. chap 8.*

LE VAINQVEVR AVX TOVRNOIS * NEMEENS. CHAP. XXI.

ON ſçait aſſez que l'homme couronné d'vn chappeau d'Ache verde, ſignifie celuy qui eſt demeuré victorieux aux iouſtes Neméennes, & qu'elles furent eſtablies en l'hõneur d'Archemore, ainſi nommé par Amphiaraus; combien qu'aucuns dient qu'Hercule, apres auoir domté le Lion Nemeen conſacra ceſte celebrité, à laquelle l'Ache ſeruiroit de prix au plus braue iouſteur: c'eſt pourquoy l'Ache fut appellé l'herbe au Lion, de laquelle parle Pindare aux Nemees. ** Ainſi appellez à cauſe de la foreſt Nemeenne, où ils ſe faiſoyent en l'hõneur d'Hercule, ſelon aucuns.* Mytholog. li. 5. ch. 3.

L'herbe au Lion il eut, victorieux,
Dessoubs les monts de Phliunte ombrageux.

L'histoire nous enseigne que ceste herbe est engendrée & prouenue du sang d'Archemore: les autres tiennent que l'Ache est appellée l'herbe au Lion, pour ce qu'elle est fort commune en Nemee, & qu'elle y foisonne en abondance, dont le Lion lequel y fut renuersé se paissoit ordinairement.

DEVIL, ou PLEVR. Chap. XXII.

Ache consacree aux enfers.

L'Ache signifie aussi le deuil, attendu qu'elle est consacrée aux enfers, & dedié aux pleurs & gemissements, selon les interpretes de Pindare. Car au dire des Grecs, elle est fort terrestre, pource qu'elle se traine volontiers contre la terre; & veult estre souuent sarclee, à fin qu'elle s'attache de plus pres à la terre. Sa semence (comme disent les vieilles) descend aux enfers premier que de naistre ou sortir. La fable est venue de ce que à l'occasion de sa solidité & durté elle seiourne dans terre plus long temps que les autres semences. Parquoy, il fallut que le mortel Opheltes, & depuis appellé Archemore, fust decoré d'honneur terrien. car des quatre plus memorables & singuliers tournois, Olympiques, Pythiens, Isthmiens, & Nemeens, comme dit Archias,

B

Deux sont sacrez aux mortels,
Deux autres aux immortels.

Les hommes mortels sont Archemore, & Melicerta, qu'on appelle aussi Palæmon: les Dieux, Iupiter & Apollon. Le prix, pour Apollon, est le Laurier, que lon comprend aussi parmi les pommiers, à cause des gros grains que rapportoit le Laurier Delphien, dont l'on faisoit des couronnes, desquelles traicte Lucian. Pour Iupiter, l'Oliuier: pour Palæmon, le Pin, ou le persil sec; & le verd pour Archemore, & anciennement l'Oliue. Il ne faut pas laisser derriere ce que ie vay reciter, qui s'accommode fort bien à la signification des funerailles & de la victoire. C'est que Timoleon chef de l'armee Grecque, estant aduerti de la venue de Bomilcar & d'Asdrubal Carthaginois, qui furent enuoyez auec vn grand nombre de vaisseaux, pour chasser les Grecs de la Sicile, il se delibera d'aller auec cinq mille hommes de gens de pied, & mille cheuaux, au deuant de l'ennemi; & parti qu'il fut de Syracuse, estant paruenu à la riuiere de Crinise, où il sçauoit bien que l'ennemi viendroit descendre, il rencontra des mulets qui portoyent de l'Ache: & voyant les soldats estonnez de ceste aduenture, qui sçauoyent bien, que l'on en paroit les tumbes des morts, comme Plutarque és Symposiaques en recite la coustume, & que c'estoit vn vaudeville ou prouerbe commun entre les Grecs, *qu'vn mal incurable a besoin d'Ache*: Courage (dit Timoleon) n'ayez point de peur; on vous presente la couronne, mesme auant la victoire; visant à ce que les vainqueurs aux ioustes Isthmiennes, en souloyent estre couronnez. Et de faict l'issue verifia ceste parole; ayants esté le lendemain les Carthaginois vaincus & deffaicts, & receu plus de dommage que iamais. Vous pouuez remarquer en plusieurs monuments anciens, & brocs à vin, l'Ache grauée au burin, pour indice de mort & de dueil: & l'on en souloit ioncher les tumbes des trespassez, auant qu'ils y fussent enterrez; & pourtant les anciens se gardoyent bien d'en vser aux chappeaux & couronnes qu'ils souloyent porter quand ils se resiouyssoyent en leurs festins.

C

DV MYRTE. Chap. XXIII.

D



LE Myrthe est encore du nombre des arbres funestes, duquel estoyent couronnez ceux qui vainquoyent aux tournois d'Iolaus, dequoy parle Pindare aux ieux Isthmiens,

Où l'homme orné de la gloire
Du Myrte, eut double victoire.

Couronne de Myrte, prix aux ieux Ioleens.

Iolaus estoit vn grand personnage, que les Thebains veneroyent d'honneurs diuins, sur la tumbe & sepulture duquel ils celebroyent les ieux Ioleens, desquels la couronne de Myrte estoit le prix, pource, disent les interpretes, que c'est vn arbre funebre. Mais voyant qu'il a plusieurs autres significations de plaisir, ie ne l'ay pas voulu inserer entre les arbres funestes & mortuaires, ayant mieux aymé en discourir auec des plantes plus alaigres, comme la rose, l'hierre, & quelques autres, en lieu plus conuenable.

DV

A

DV SAVLX. Chap. XXIV.

APres auoir faict les obseques de ceux qui ont esté doüez d'vne singuliere perfection, il est temps de traicter d'vne matiere plus agreable. Car ie vous auois promis ces iours passez (Seigneur Grana) vn peu deuant que ceste mort suruinst, vous escrire les hieroglyphiques du Saulx, du Meurier, du Figuier sauuage, & du * Lot, lesquelles nous disposerons comme s'ensuyt.

** Maniere d'arbre commun en Afrique, lequel tiés du myrte, ainsi appellé de Lotis nymphe qui fut muee en cest arbre.*

LE LIEN. Chap. XXV.

IL appert tant par l'vsage ordinaire du Saulx, qu'il est symbole des liens ; car il sert à lier ; comme aussi par le tesmoignage de l'Escriture saincte, disant que les Iuifs transportez hors de leur païs, pendirent leurs harpes aux saules en la miserable contrée de Babylone, dont ie parleray Psal. 137.
B cy-apres.

LA CHASTETE'. Chap. XXVI.

QVant à ce qu'aucuns tiennent, que le Saule est l'hieroglyphique de chasteté, bien que les Ægyptiens n'en facent aucune mention ; cela n'est pas toutesfois hors d'apparence, soit à l'occasion de ce qu'il signifie les liens, comme estant fortpropre à cest effect, & par consequent aux chastiments & reprimendes ; ioint qu'il est commandé de reprimer ou contenir la chasteté tantost auec vne ceinture serree, tantost auec des calçons, tantost auec quelque autre lien : Soit que cela soit pris du Saule Amerin, lequel accommodé aux paillasses ou matras, induit à chasteté ; ou de ce que ses fueilles broyées & prises en breuuage repriment l'intemperance, & refroidissent ceux qui sont trop eschauffez au mestier d'amour ; mesmes qui le continueroit par trop, elles rendroyent la personne toute froide & inhabile à ce mestier. Et pourtant Homere nomme les saulx, *consomme-fruict*, ou infructueuses, dont la semence prise en breuuage empesche de conceuoir. Et de faict Porphyre philosophant sur Homere
C dit qu'il le qualifie de ce tiltre, dautant qu'il iecte sa semence auant que meurir ; ou selon son aduis, pour ce que sa semence, ou fruict (si vous aimez mieux le nommer ainsi) baillé en breuuage auec du vin cause sterilité, & amortit la vertu de la semence. Au reste en la saincte Escriture, là ou Dieu commande de celebrer la feste des Tabernacles, c'est à dire, enioinct à tous ceux qui demeurent aux tentes, de porter en leurs mains des branches de Palmiers & feuillages de Saules, nous entendons, par les Saules, la continence. Et veux bien aduertir qu'en la neufiesme homilie d'Origene sur l'Exode, ou il parle du tabernacle, les liures imprimez sont corrompus en ce passage la, *le Peuplier & le Saule seruent d'osier aux chastrez*, au lieu de dire, *sont les osiers de chasteté.* Mais à l'auenture n'est-ce sans cause qu'aucuns ont escrit cela, croyans qu'il fault couronner d'vn chappeau de saule, ceux qui suyuant Esaïe, croissent comme le saule dessus l'eau courante. Et pense que les Gentils ne bailloyent pour autre occasion au treslascif (qu'ils faignent) gardien des iardins, vne faulx faicte de cest arbre, sinon pour nous aduertir de retrancher par la faucille de chasteté les affections amoureuses & les pensées impudiques d'amour.

STERILITE'. Chap. XXVII.

D AVcuns ont voulu entendre la sterilité par le saule suyuant l'intention de Virgile, qui met le saule au nombre des plantes infœcundes : là où Seruius recite que la semence du saulx mangée, cause sterilité aux femmes, comme l'ayant appris de Pline. Or ceux qui disent que Virgile l'appelle sterile, pour ce qu'il n'a point de semence, sçachent que les saules ont en leurs fueilles certaine graine, en laquelle gist la vertu de semence, telle que mise en terre elle produit cest arbre, aussi bien qu'vne greffe ou que s'il pulluloit à cause de la semence. Si fault-il sçauoir qu'il perd soudainement sa semence, qui se conuertit en araigne, deuant que venir à maturité. Toutesfois on dit qu'il porte en l'isle de Crete du fruict qui vient en maturité.

Saule signe de sterilité.

LOISIR. Chap. XXVIII.

EVthyme sur le passage que nous auons touché cy-dessus, *Nous pendismes nos harpes aux saules*, Psal. 137. par les saules interprete le loisir, dautant que ces arbres sont infœcondes & steriles. Car comme les Iuifs reduicts à ceste captiuité se furent arrestez contre le fleuue de Babylone, deploroyent leur infortune & calamité, ils n'auoyent rien qui les peust inuiter à se resiouir en chantant. A ceste cause estoyent ils contraincts de mener vne vie du tout ocieuse.

ACCROISSEMNET MEVR DEVANT LE TEMPS. A
CHAP. XXIX.

Accroist auant saison. AVcuns, par cest arbre deuenu grand, signifient l'accroissement qui se faict deuant le temps, comme l'adolescence qui croist d'vne merueilleuse hauteur deuant qu'il en soit temps. Car chascun sçait comme cest arbre croist en peu de temps: tant que Verrius dit qu'il est ainsi nommé à cause que son accroissement est si subit qu'il semble saulter & saillir: dequoy Festus Pompeius se mocque, disant mesme qu'il le fault appeller verge ou osier, plustost qu'arbre. Mais *Leuit. 23.* la censure de ce Grammairien est trop austere. Il est commandé au Leuitique de cuillir des Saulx du Torrent pour celebrer les festes, qui estoyent au XV. du septiesme mois à la collection des fruicts. Plusieurs Theologiens interpretent pareillement icy par le Saulx la chasteté, & la cõtinẽce d'vn modeste mariage: soit pource que le Saulx sert à lier, soit à cause qu'il ne porte aucun fruict, nõ plus que les Eunuques, qui sont appellez hõmes en l'Euãgile, desquels parle Esaie: *Que l'Eunuque ne die pas, Voici, ie suis vn arbre sec: car ie leur donneray lieu en ma maison, & en mes murailles, & meilleur nom que aux fils & aux filles.* Puis il adiouste pour attestation, *Ie leur donneray* B *di-ie vn nom eternel.* Et quant à ce qu'il est dit icy, *les saules du Torrent*, aucuns veulent que ce soit *Psal. 136.* l'hieroglyphique d'oraison & de penitence, comme en ce passage du Psalmiste, *Estans assis sur les fleuues de Babylon, nous auons pleuré, nous souuenans de toy Sion; & au milieu de là nous auons pendu nos instrumens de musique aux saulx.* Car il conuient mesler les larmes qui prouiennent de pœnitence auec l'oraison, desquelles parle Esaie: *Comme les saulx entre les herbes aupres des eaux courantes.* *Esa. 44.* *Torrent pour le cours de la vie.* Aucuns prennent le torrent pour le cours de ceste vie, en laquelle suruiennent tant de maux à la trauerse sans y penser, quels sont ceux desquels Iesus-Christ voulut estre exercé, lequel n'a luy-mesme faict aucune difficulté de boire de l'eau du Torrent, qui coule le long de ceste voye.

DV MEVRIER. CHAP. XXX.

Prudence signifiee par le Meurier. I'AY monstré aux Commentaires de diuers arbres, que i'ay escrit en faueur d'aucuns miens amis, que la Force est signifiee par le Chesne, la Iustice par la Palme, & n'agueres la Temperance par le Saulx: maintenant nous leur adiousterons encores la quatriesme C magistrale, Prudence.

PRVDENCE. CHAP. XXXI.

Meurier arbre prudent. LA prudence est signifiée par le Meurier, qui par l'adueu de tout le monde est prudent & bien aduisé, & ne se haste à boutonner & florir comme font beaucoup d'autres au moindre temps doux, quelquesfois à leur grande perte & dommage, à cause de l'inconstance du temps. Mais le Meurier craignant la gelée & le froid son pernicieux ennemy, ne boutonne ains qu'il soit du tout passé, & que le Primtemps soit bien aduancé. Dauantage, il est prompt à bourjonner, & suyuant le precepte d'vn Sage ancien, *il prend son temps bien à propos.* Car il bourjonne presque tout en vne nuict, auance & meurit fort hastiuement son fruict, de peur que la chaleur qui s'approche ne le puisse hauir.

DV FIGVIER SAVVAGE.

TEMPERANCE. CHAP. XXXII.

D



ORapres auoir declaré que la saulx signifie chasteté, laquelle retenue par le bien d'vn bon & vertueux naturel à guise d'vne ceinture, s'esprouue soymesme, & l'ayants interpretee par la vertu de temperance, attendu qu'elle s'estend à refrener & contenir les autres cupiditez, & les arrester comme auec vn caueßon ou cheuestre, & que selon la definition de Ciceron, Temperance *Definition de Temperance prise de Ciceron.* est la moderation des affections obeïssante à la raison: les Ægyptiens me semblent auoir bien faict quand ils ont representé ceste vertu par le figuier sauuage. car vne branche d'iceluy mise entour le col du taureau tant fougueux soit il, rabbat & appaise sa ferocité, le rendant traictable & obeïssant; & ne le permet point outrepasser les bornes de modestie.

A

IVNON. Chap. XXXIII.

QVant à ce que l'on mettoit vn rameau de figuier sur l'image de Iunon, c'estoit pource que les Romains auoyent leurs Nones *Caprotines*, esquelles les Dames, comme dit Varron, faisoyẽt leurs sacrifices dessoubz vn figuier consacré à Iunon, & prenoyẽt vne houssine de figuier, en cõmemoration de leur pudicité conseruee, quand Philotis seruante persuada au Senat, qu'elle auec d'autres châbrieres en habit de Dames fussent liurees aux ennemys en hostage, au lieu des Dames & filles qu'ils demandoyent, de laquelle l'opinion fut approuuée. Ainsi les chambrieres furent enuoyées, & porterent force bouteilles de vin en signe de ioye, feignans de vouloir faire bonne chere auec les ennemis; qui tous ioyeux & gaillards, apres s'estre remplis & soulez, se lascherent au sommeil. Lors Philotis donna le signe aux Romains, s'estant glissée en la ville par le moyen d'vn figuier pendant de dessus la muraille, où il estoit venu. Eux sortirent brusquement de telle impetuosité sur les ennemis dormants, & en firent vn tel chaircutis, qu'ils mirent aisement le reste en route: & ayans obtenu la victoire, ordonnerent que les chambrieres egalees aux Dames sacrifieroyent à Iunon, qu'ils surnommerent Caprotine, acause du figuier que les
B Latins appellent *Caprificus*. Ouide a eu egard à ce sacrifice quand il a dict en son art d'aimer:

Donnez à Philotis, ayant faict qu'en plein iour,
L'ost Gaullois a receu vn tresmauuais estour,
Trompé soubz l'habit feint d'vne dame apparante,
Bien qu'elle ne fust rien qu'vne simple seruante.

Persuasion & conseil de Philotis seruante.

DV LOT. Chap. XXXIV.

ENtre les significations des arbres les Ægyptiens ont faict plus d'hõneur au Lot qu'à nul autre; arbre certes admirable, & tresconforme aux corps celestes. & qui par maniere de dire est entremetteur des choses d'ici bas auec les superieures.

Hõneur faict au Lot.

C

LE LEVER DV SOLEIL. Chap. XXXV.

CAr les prestres d'Ægypte faisants monter vn enfant sur cest arbre, le tenoyent comme quelque image ou representation du Soleil leuant: voulans entendre par cela les vapeurs du matin que le Soleil escarte, lesquelles poulsees d'vne aure resserree, refroidissẽt plustost qu'elles n'eschauffent. Au demeurãt le Lot signifie le leuer du Soleil, d'autant, à mon aduis, que deuant que le Soleil eslãce ses rayõs sur la terre, il a ses fueilles pliées, lesquelles viennent à s'espanouyr peu à peu selon que le Soleil se hausse, & sont au poinct du midi toutes ouuertes: & se referment au cas pareil à mesure que le Soleil baisse en occident, comme ne voulans estre ouuertes ni veuës d'autre que de ceste puissance diuine qu'elles venerent. ce que les Mages ayants remarqué, pẽserent incontinent que cet arbre fust consacré à Apollon.

Pourquoy le Lot est dedié & consacré à Apollo.

LA CONFRAIRIE DES VESTALES. Chap. XXXVI.

D

D'Ailleurs les Romains tenoyent en grande estime & reputation le Lot cheuelu, auquel l'on portoit la perruque couppée des vierges Vestales: comme celle des adolescens à Apollon, ou à son fils Æsculape. Les Grecs offroyent leur cheuelure aux riuieres du païs & la leur dedioyent. ce qui auoit quelque chose de commun auec cet arbre touchant la nourriture, comme cet arbre fut surnommé heureux, tant pour la raison susdicte, qu'il est tant familier à Dieu, qu'ils le feignent tenir son siege sur iceluy; que de ce qu'il pullule tousiours en terroir humide & marescageux. Ie sçay bien quels arbres Verranius a dict estre heureux: mais il refere ce qu'il en escrit à la science de deuiner. Il me suffit d'auoir mis en auant ces traditions des Ægyptiens, touchant le naturel de cest arbre.

Macro. li. 4. cha. 19.

L'ADVENEMENT DE DIEV.

Chap. XXXVII.

A

Statue de Memnon.

MAis pour retourner au leuer du Soleil,il ne fault pas oublier la ſtatue de marbre noir de Memnon ſeant,que lon veneroit en Ægypte par grande deuotion;en laquelle ils feignent ce Prince auoir eſté tranſmué,apres qu' Achilles l'eut occis. Or eſtoit ceſte ſtatue l'indice du iour approchant,de façon qu'eſtant fils de l'Aurore il imitoit l'office de ſa mere.Ceſte image eſtoit fabriquée de tel artifice,que le Soleil à ſon leuer dardoit ſes raiz en la bouche d'icelle , où comme auec vn archet il faiſoit retentir vne voix,qui denonçoit l'arriuée prochaine de Dieu.

LA MACHINE DV MONDE REMPLIE DE DIEV.

Chap. XXXVIII.

B

LEs autres ont mieux aimé ſignifier par ceſte figure la machine du monde , & Dieu ſeant au millieu d'iceluy.Iāblichus eſcriuāt à Porphyre interprete cela,& dit que les Ægyptiēs inuenterent cela pource que le Lot fructifie principallemēt en lieux mareſcageux,&qu'il eſt fort aquatique;ce que les anciens maintenoyent eſtre la principale cauſe de generation,diſans que l'Ocean eſtoit pere de toutes choſes. Au reſte ils auoyent ſi bien remarqué en ceſt arbre toutes choſes rondes,ſçauoir eſt les fueilles & le fruict,par laquelle figure la plus parfaicte de toutes,ils tenoyent que l'action de l'ame ententiue à la perfection eſtoit demonſtrée,& que Dieu,de l'aage & forme d'enfant,ſeul & eternel principe de toutes choſes,conſiſte en ſoy-meſme ſur vne telle action,ſans vieillir,& ſans mutatiō,ſurpaſſant toutes autres principautez,& s'arreſte,ſainct, incorruptible,& par tout venerable.Car ils cognoiſſoyent la diuinité,par l'habitude meſme du ſeant.& s'imaginerent notamment que Dieu fuſt aſſis en maniere qu'on ne le peuſt inquieter ni mouuoir.De meſmes faiſoyent ils le Cynocephale aſſis,deſcriuans l'arreſt& l'egalité de l'æquinoxe,laquelle doibt eſtre par neceſſité là où il n'y a rien qui mouue l'autre;ains tout eſt cōme entre deux fers au milieu ferme & ſtable.Quant à ce que i'ay dict au commencement qu'ils ſouloyent poſer au milieu de ceſt arbre , vn enfant , Ouide l'a pareillement obſerué , dedans lequel vne mere parle ainſi au I x.de la Metamorphoſe: C

Animal en Æthiopie ayāt teſte de chien, le demeurant du corps ſemblable à l'hōme

Deſtachez toutesfois des branches de la mere
L'enfant pour le nourrir,& qu'il boiue du laict
Souuent deſſoubs mon arbre,y iouant à ſouhait.

Ainſi voyons nous ceſt enfant figuré par le Poëte aſſis ſur vn Lot.

LES





LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par l'Oliuier, la Vigne & Figuier.

LIVRE CINQVANTE-TROISIESME.

A TRES-ILLVSTRE ET TRES-REVEREND RENAVLD POLE CARDINAL.

C'Est ma coustume, Tres-venerable Prelat, d'aduiser soigneusement aux mœurs & complexions des excellens hommes que i'honnore à fin de les exalter & recommander selon les parties esquelles ils excellent. Car, comme vous sçauez, Homere a de coustume louer les Dieux & les hommes des merites qui sont en eux. Pour ce considerant à-part moy en quoy vous estes principallemẽt louable, ie voy qu'il y a trois choses, qui debatent pour la principauté & preeminence sur vos louanges. D'vn costé vostre grande doctrine veut auoir le premier lieu; puis l'admirable douceur de vostre naturel accompagné d'vne singuliere humanité & courtoisie, veult que le sçauoir luy cede : & tiercement vostre tres-entiere pieté, qui paroist par vostre modestie, enflammée du desir des choses diuines, & accõplie de tous poincts en probité, se met en ieu, & veult auoir le dessus: laquelle encores qu'elle fust esloignée de toute ambition, sans aucune brauade ou iactance, contente seulement de sa vertu, & n'ayant besoin de l'aide d'autruy: si est-ce que tant plus elle fuyoit la gloire & l'ostentation deuant les hommes, tant plus estoit elle admirable & illustre enuers vn chacun. Ainsi donc en quelque part que ie roulasse mes pensees, ie suis demeuré quelque temps perplex & douteux, ne sçachant quelle partie vous attribuer sur toutes autres. Car si ie vous deuois conuier à ma table Ægyptienne auec les autres gents d'honneur & sçauans personnages, que tousiours vous auez singulierement cheris & reuerez, il me sembloit estre raisonnable de voir comment vous pourriez payer vostre escot en la compagnie de tels conuiues, & quel seroit vostre accoustrement nuptial. Or ie me suis finalement apperceu qu'aucunes de voz vertuz ne peuuent estre des-unies ni separees. Car dequoy sert le sçauoir, s'il n'est accompagné des bonnes mœurs ausquelles on se duit par le moyen de l'estude; si que le merite de la doctrine façonne les bonnes mœurs, & que les mesmes [illegible] & renforcees par l'appuy de la doctrine? & de faict à pœne ceste diuine partie fut onques reputee illustre sans auoir eu pour tres-fideles compagnes les mœurs & l'erudition. Car aussi pour ruminer il faloit auoir l'vngle mipartie & diuisee. Ce que voyant tellement reluire en vous, qu'il semble surpaßer la royalle sublimité de vostre sang, i'ay bien veu à la parfin, qu'il conuenoit vous louer par le tout en bloc, & non par les parties en destail: & ce tout est d'autant plus noble que le Pape Paul III. induit pour ceste renommee vous a de son bon gré, sans aucune brigue vostre admis en la compagnie

pagnie du sacré Senat non seulement pour decorer vostre vertu, mais aussi pour seruir aux Cardinaux d'ornement non petit: qui auez de ce temps entrepris si vertueusement la defense de nostre religion, tant affoiblie pour le iourd'huy: & qui tant par vostre authorité que par vostre sçauoir, auez effacé beaucoup de taches en nostre siecle, monstrant aux Prelats le chemin, par vostre treslouable exẽple qu'ils doiuent tenir pour mener vne bonne & saincte vie. Et dautant que c'est la coustume des cliens d'appendre en leurs maisons ou planchers les noms & armoiries de leurs patrons & deffenseurs auancez en tels honneurs, ornees de bouquets, feuillards, & chappeaux de fleurs: i'ay suiuant ceste ambition tissu vn feston d'Oliuier pour indice de vostre mansuetude & serenité: de vigne, pour demonstrer le plaisir que i'en ay commun auec tous les hommes sçauans: de figuier, pour donner cognoistre voz douces mœurs. Mais vous pouuez desormais ouyr plus clairement par ce traicté, & contempler que c'est.

DE L'OLIVIER.

LA PAIX. CHAP. I.

Oliue symbole de paix

C'Est vne chose vulgaire & commune tant aux Poëtes qu'Orateurs de signifier par l'Oliuier la paix. Ainsi le tesmoigne Virgile disant,

Æneid. 9.

Auançant de la main vn rameau pacifique.

Et Aristophane, és Oiseaux, là où Hercule declare sa commission de par les dieux pour moyenner la paix: *Mais* (respond Pistothere) *il n'y a point d'huile d'Oliue en la burette.* Car ἔλεος est à dire misericorde, laquelle aduenant à ceux ausquels on donne la paix, l'oliuier est selon Probus l'hieroglyphique de paix. Au reste non les fabulositez Grecques, ni les inuentions ou resueries des estrangers; ains Dieu mesme, voire des le commencement du monde, nous apprẽd que ceste plante est signe de pacification. Car cessé que fut le deluge, Noé laissa aller vne Colombe, laquelle ayant essoré son vol à trauers la plage de l'air retourna peu de temps apres en l'arche auec vne brãche d'oliue. dõt cogneut Noé que le deluge estoit appaisé, & que le desbord cessant, la terre commençoit à se secher. Mais que veut dire, que le fer & l'vsage d'iceluy seruant notamment à la guerre, dont il est le symbole, il y a telle vertu & proprieté en l'huile qu'il l'amollit, & le rend inutile à frapper? car les forgerons voulans amollir le fer, ont accoustumé de le tremper en l'huile quand il est ardant.

DVRETE' RAMOLLIE

CHAP. II.

POur ce aucuns voulans signifier hieroglyphiquement quelque dureté amollie, fourroyent vn cousteau dedans le fruict de l'oliuier: autres presque à mesme sens entrelaçoyent vne branche d'oliuier auec vne de chesne, pour signifier vne immortelle haine & differend accoisé: pource que l'oliuier & le chesne se portent vne telle inimitié, que l'vn planté dans la fosse de l'autre meurt.

L'AGRICVLTVRE.

CHAP. III.

Mythol. li. 4. ch. 5.

QVelques vns tiennent que Mercure porte en sa main vn petit rameau d'oliue pour l'affection qu'il auoit à l'agriculture, & qu'il garde les arbres fruitiers. pour ce faict on cet honneur à l'oliuier par dessus tout autre arbre, d'estre pris pour le labour des champs, à raison qu'il est de plus grand profit que nul autre arbre fruictier. Neantmoins aucuns r'apportent cela à la signification de paix, pour autant que l'on dit que par son entremise il appointe les differends, dont i'ay parlé au long au commentaire du Caducée. Mais il sera bon de voir les monuments des anciens, esquels l'oliuier est par tout representé pour le signe de paix. En vne certaine monnoye de Hadrian y a vne effigie qui flechit le genouil, tendant la main droicte à Hadrian qui est debout, & de la gauche tient vne branche d'oliuier qui luy pend de sur l'espaule, auec ceste inscriptiõ, RESTITVTORI HISPANIÆ, *au restituteur d'Espagne.* En vne autre du mesme Empereur, la mesme prouince assise à terre appuye son coude sur vn monceau de pierres, tenant en sa main droicte

A droicte vne branche d'oliuier,auec ceste deuise, HISPANIA, *Hespagne*, dont on cognoist que ceste prouince estoit en paix. En vne autre du mesme Empereur se void vne figure, auec vne brãche d'oliuier en la main gauche & vn Genie en la droicte,ce que d'auenture se rapporte à l'augure & presage de l'oliuier,qu'il eut;lequel fut cause qu'il aspira à l'Empire, se fiant au sort des vers de Virgile qui luy escheurent. Æneid.6.

Mais que loing est celluy qui les tempes a ceincts
De verds rameaux d'Oliue,& porte les droicts saincts?
Du sage Roy Romain ie marque recognue
La cheueleure blanche,& la barbe chenue,
Qui premier par les loix la ville doit fonder,
En vn Empire grand venu pour commander
Des Cures petit lieu.----

Par lesquelles brãches d'oliuier Virgile feind que Anchises cogneut Numa,auquel iamais aucun ne s'ingera de faire guerre,à cause de sa iustice & integrité, & qu'il aymoit à se maintenir en paix. Parquoy Hadrian, estant paruenu à l'Empire, fut semblablement desireux & amateur de paix. B car il n'a point faict de grands exploits & entreprises; à pœne a-on mesmement ouy parler de guerre soubs son empire. Mais en la monnoye de Seuerus Pius se void vne figure en robe longue,auec vne branche d'oliuier accompagnée de ceste escriture, FVNDATORI PACIS, *au fondateur de la paix.* En vne autre,quasi de mesme figure dudict Seuerus, estoit ceste deuise, FVNDATOR PACIS, *le fondateur de paix.* Et en la monnoye de Maximian, seruira à nostre propos voir vn simulacre tenant vne branche d'oliuier auec ceste inscription, PAX AVGVSTI; *la paix d'Auguste*;neantmoins cecy me plaist dauantage, qu'en la monnoye de Philippe son pere y a vne figure tenant le mesme rameau, accompagné de ceste escriture, PAX ÆTERNA, *la paix eternelle.*

FELICITÉ. CHAP. IV.

ON void en plusieurs anciennes monnoyes & medalles que l'oliuier auec le caducée est l'hieroglyphique de felicité,comme il est contenu au traicté du Caducée. Pausanias escrit C que la Paix porte entre ses bras Pluton enfant contre sa poitrine;pour signifier que la paix nourrit & entretient l'opulence & richesse:& là où est l'opulence,là mesme se void vne grande partie de felicité,laquelle est desirée d'vn chascun. *Oliuier auec le Caducée hieroglyphique de felicité. Paix nourrice d'opulence.*

PARDON. CHAP. V.

AVx diuins monumens de l'antiquité Hebraïque, l'huile est le signe de pardon & de misericorde. Et en l'histoire Euangelique, nostre Seigneur voulant pardonner & remettre la peine d'adultere à vne femme accusée par les Pharisiens,se transporta d'vn verger d'oliuiers au temple. Et ce que dit Athenæe n'en est pas loing,parlant de *l'autel d'oliue de misericorde.* Tous lesquels termes sont entierement pris de la doctrine des Hebrieux, qui nous commande d'offrir à Dieu vn gasteau de pain sans leuain, qui soit arrousé d'huile. Et ailleurs: *Quand l'ame apporte son present, la pure farine soit son oblation, sur laquelle espandra de l'huile, & des pains sans leuain arrousez d'huile.* Ailleurs est faite mention de l'huile pour le peché, & de plusieurs choses semblables, qui toutes declarent le pardon des faultes & delicts. car comme dit Adamance,toute ame a besoin de l'huile de pitié & misericorde,à fin d'estre sauuée.& pourtant S.Hilaire dit sur S.Matthieu,que le langage prophetique adnouë & tient que l'huile est le fruict de la misericorde celeste. Parquoy nous D oindrons nostre chef d'huile quand nous ieusnerons; c'est à dire nous atournerons & ornerons nostre chef de bonnes œuures, sçauoir est nos sens,à cause que toute l'intelligence gist au chef. Or l'huile espandue sur quelque chose,par tout au Leuitique se prend pour les aumosnes, selon que Hesyche Hierosolymitain interprete, comme aussi il signifie par l'encens,les oraisons & prieres. Quant à ce qui est escrit,que l'ame qui aura peché, offre la pure farine auec l'huile, S. Cyrille entend l'homme, qui n'est prouueu d'vn grand esprit ni de doctrine, & lequel s'applique seulement au train de marchandise,ou à l'agriculture,à pescher, aux armes, & aux arts mecaniques;qui tasche de recommander à Dieu par le moyen de l'huile de misericorde,sa simplicité, de laquelle la pure farine est l'indice. Ie ne veux pas laisser derriere ce que quelques historiens ont escrit, que du temps d'Auguste sortit de l'huile hors de terre par de là le Tybre en vne hostelerie,& qu'il coula tout le iour sans intermission: ce que d'auenture on peut referer à la naissance de Iesus-Christ, & à la redemption qu'il a faicte par sa seule grace & misericorde, de tout le genre humain. Aucuns disent que c'estoit vn vaisseau plein d'huile enfouy dans terre,en vn lieu fort pres de la riue du Tybre, lequel s'espancha par quelque accident, & donna chemin à ceste *Huile signe de pardon. Histoire estrange.*

à ceste liqueur. Quoy qu'il en soit, tãt y a qu'il fust trouué fort estrange & prodigieux: dont la memoire en dura long temps parmi la posterité. Ainsi que Epopæe Thessalien, qui succeda à Corax Roy des Sicyoniens, assailly en guerre par Nyctee Roy des Thebains, eust obtenu la victoire, ayant aupreallable esté griefuement naure, eust faict & esleué vn temple à Pallas, il la pria de monstrer quelque signe par lequel il cogneust si ce don luy seroit agreable. & lors dit on qu'il coula de l'huile deuant le Temple, & qu'en suite Epopæe mourut bien tost apres, n'ayant pas soigneusement faict penser sa playe. Car selon la religion des Gentils, c'estoit vn signe de la misericorde des Dieux enuers les hommes, quand il leur falloit sortir de la prison du corps. ce que i'ay declaré par quelques exemples. Cela s'est veu en Cleobis & Bithon ieunes freres, lesquels vserent enuers leur mere d'vne grande pieté Car comme elle voulant aller aux festes solennelles de Iunon, eust faulte de cheuaux, ils se mirent au ioug de leur bon gré. parquoy la mere requit la Deesse pour leur Iunon de salairier leur pieté meritoire de quelque don ou faueur & grace;& le matin furent trouuez qu'ils auoyent rendu l'ame. Quant à la misericorde & pardon signifiez par l'huile suiuant plusieurs exemples anciens, ie veux interpreter vn passage d'Aelius Lampridius en la vie d'Heliogabale: *Que les Sybarites perirent en l'année qu'ils trouuerent le mets d'huile & saumure.* ce que si l'on rapporte au manger & aux friandises de bouche, la raison en sera froide: mais s'il se refere à l'oracle, dont Hermolaus Byzantin fait mention, il resentira quelque chose de l'Ægyptien, c'est à dire de plus docte. L'oracle auoit denoncé que les Sybarites periroyent lors que l'on feroit plus grand honneur à quelque homme, qu'aux Dieux. aduint cependant, qu'vn seruiteur fuyant pour euiter la rigueur & cruauté de son maistre, se retira vers les autels des Dieux, où il ne gaigna rien: de là il se transporte au monument du pere de son maistre; & si tost qu'il y fut, il obtint pardon, & par ainsi l'on mesla l'huile auec la saumure de poisson, orde & profane, c'est à dire la faulte fut remise pour l'amour d'vne chose profane laissant la diuine en arriere.

Pieté de Cleobis & Bithõ freres.

A

B

L'AVMOSNE. Chap. VI.

L'Oliuier signifie aussi en plusieurs endroicts de la saincte Escriture, l'homme de bien & craignant Dieu qui abonde principallement és fruicts de misericorde, duquel parle le Psalmiste. *L'oliue qui fructifie en la maison du Seigneur.* au contraire l'oliuier sauuage, denote vn meschant homme & idolatre. & pourtant S. Paul dit: *Si d'auenture les branches ont esté rompues, & toy qui estois oliuier sauuage, y as esté enté,* &c. D'ailleurs nostre Seigneur veut que les lampes soyent allumées au tabernacle du tesmoignage despuis le vespre iusques au matin, c'est à dire, que l'œuure de pitié & misericorde soit perdurable. car Salomon dit, *que l'Huile ne defaille de ton chef.* La lampe doit estre allumée deuant Dieu, pource que l'aumosne se doit faire secretement, & estre cogneue seulement de Dieu, en façon que la main senestre ne cognoisse ce qu'a faict la dextre. Quant à ce que Dieu veut que nostre chandelier soit tres-net, il demonstre que cet œuure doit estre essuyée d'ostentation & d'hypocrisie. Autrement la lumiere posee tousiours dessus vn chandelier pur & net deuant Dieu, est la doctrine de l'Euangile, où Iesus-Christ veut que les vertus reluisent comme vn flambeau, disant que c'est vne chose absurde de le cacher soubs vn muy: & l'huile que l'on met en ces lampes, est l'aumosne mesme; dont sont arrousez le ieusne, la virginité, l'oraison, la iustice, & autres lumieres de nostre vie, gardées & entretenuës à ce qu'elles luisent d'vne perpetuelle & non-estanchable flamme.

Psea. 52. *Rom. 11.* *Eccles. 9.*

C

SVPPLICATION. Chap. VII.

AV demeurant on sçait bien que Valerius Flaccus au cinquiesme des Argonautiques appelle l'oliue timide & couarde, de laquelle pour la mesme raison Statius a dict, D

Et d'oliuier vn rameau suppliant.

& ailleurs,

Entour lié le rameau du laurier,
Et cestuy là du craintif oliuier.

Car les Ambassadeurs suppliants souloyent porter vne branche d'oliuier ou de laurier enuironnée de laine: dont Probus Æmilius fait mention en Pausanias. *Ce qu'ayant esté cogneu par les Lacedæmoniens, ils leur enuoyerent des ambassadeurs auecques de la laine.* Virgile semblablement touche ceste coustume:

Æneid. 8.

O le meilleur qui soit en la Gregeoise race:
Auquel à mon besoing a voulu que ie face
Priere la fortune, & d'vn attour orné
Ie tende ce rameau.---

Lequel

A Lequel hieroglyphique Seruius à ce propos dit auoir esté mis en practique pour declarer l'imbecilité: car ceux qui supplient monstrent leur foiblesse. On enuelopoit de laine le rameau, pour ce que les brebis ont tousiours besoin de l'aide d'autruy. De là viennent ces vœus sacrez ἱκετήρια * *manieres de suffrages*, desquels Plutarque fait mention en la vie de Thesée. Car Thesée voüa iadis vn rameau d'oliuier couronné de festons & bouquets à Apollon au cas qu'il retournast sain & sauf de la defaicte de Minotaure. De là veindrent les festes nommees Oschophoria, esquelles ils portoyent és processions des rameaux de pampres chargez de raisins : & les *Pyanepsia.*, durant lesquelles ils faisoyent cuire en offrande des legumes, que les Grecs nomment *Pyana*.

** Festes sacrées à Apollon, esquelles on faisoit cuire de febues, au moys correspondant au mois d'Octobre.*

Simulacres diuins faicts d'oliuier.

DOVCEVR ET MANSVETVDE

Chap. VIII.

QVand à la mansuetude & douceur, aucuns tiennent que l'on faisoit les simulacres des Dieux du bois d'oliuier, à fin de representer leur benignité coustumiere. Parquoy Hero B dote escrit en sa Terpsichore, qu'estant suruenue vne disette & sterilité en Epidaure, ils allerent se conseiller à l'Oracle, qui leur dict, qu'ils eussent à faire les simulacres de Damia & d'Auxesia, du bois d'oliuier. C'est doncq à bon droict, que la sacrée racine de l'oliuier des Milesiens brusla d'elle mesme pour ce qu'ils exerçoyent toute maniere de cruautez & felonnies entre eux. Au reste on dit que l'huile a telle vertu & proprieté contre la fureur, qu'il accoise la tẽpeste & l'orage des flots de la mer quand l'on en espand dessus. Pour ce, Ian moyne de Syna dit, *Comme vn ouyre remply d'huile il changera la rage des flots en vn calme de tranquillité.*

L'ETERNITE. Chap. IX.

LEs autres, qui cognoissoyẽt la nature & la solidité de ce bois, disoyent que cela se faisoit pour le respect de l'eternité. Car ceste matiere est eternelle, que ni la tempeste ni la vieillesse ne peuuent endommager. Elle demeure incorruptible non seulement és murailles, mais aussi és bastimens hors de terre & dedans la terre, voire fichee dedans l'eau seruent à mesme office presque à iamais. [illegible]t veu que Virgile dit, que le feu seulement est ennemy de l'oliuier, lequel estant C vne fois espris d'icelui, se meur dés la racine, & estãt couppé ne repousse plus: c'est vne chose estrange & merueilleuse aduenue à Athenes du temps que la ville des Mediens fut bruslée, que l'oliuier brusla pareillement, au moyen duquel on feind qu'il y eut si grand debat entre Pallas & Neptun : mais aussi dit on que le mesme iour il creut de deux coudées selon le tesmoignage de Pausanias, duquel Herodote est vn peu different en l'Vranie. Et c'est ce que Ciceron dit au liure des loix; *Si d'auanture ta ville d'Athenes n'a peu conseruer à perpetuité l'oliuier du chasteau.*

Oliuier signe d'eternité.

LE MANEGE, OV LIEV D'EXERCICE.

Chap. X.

VOus trouuerez qu'ordinairement l'exercice du corps & le lieu d'iceluy sont signifiez par l'huile; combien que ie n'ignore point que le Scythe Anacharsis appella l'huile la recepte pour induire & exciter à fureur, dautant que les luteurs affoloyent d'auantage quand ils en estoyent enduicts. Car il pensoit, ou feignoit penser, que l'huile auoit ceste vertu de rendre furieux à combatre celuy qui s'en estoit frotté. Mais ce sont termes d'vn philosophe:

Huile recepte à fureur selõ Anacharsis. Plin. li. 15. ch. 4.

Qui se plaisoit de viure à couuert & à l'ombre.

D & qui sçauoit qu'en Scythie l'huile n'auoit aucun vsage. Au contraire dit-on qu'Epanimodas eut regret d'auoir tant mangé d'huile, quand son cuisinier veint à luy rendre compte de la despense: *I'eusse mieux aymé* (dict il,) *l'auoir employé par dehors*, r'encontrant à l'exercice de la lutte. Le mesme est signifié dedans Horace, disant au premier liure des Carmes, que Sybaris fond & se liquefie sur les pieds tant il est amoureux. Car il demande pourquoy c'est qu'il fuit l'huile d'oliue plus que le sang de vipere ou de Dragon. Et dedans Catulle Attis dit,

I'estois la fleur du manege:
I'estois l'honneur du college.

Et ne se refere pas seulement au corps, mais aussi pour le regard des veilles & estudes, aux labeurs & exercices de l'esprit : c'est pourquoy l'on a dict d'aucuns bons estudians, qu'ils ont despendu plus d'huile que de vin: & que quelque chose a esté faicte à la lampe de quelque ancien & grand habile homme, quand on a voulu exprimer, qu'il a esté ensuiuy & imité.

LVEVRS OV NETTETEZ. CHAP. XII. A

QVant à ce que nous voyons faire tant de cas des lampes à huile de noſtre Ciceron ou d'autre quelconque, de là il fault entendre quelques lueurs, eſclairs, & nettetez qui ſe trouuent és labeurs & compoſitions d'aucun, leſquelles rendent l'oraiſon plus belle & riche. Aucuns eſtiment que cela ſoit pris de l'vſage des bains & eſtuues, pour ce que là on ſe ſert volontiers de burette ou pot à huile pour rendre le lieu plus clair & lumineux. Mais ceux qui le rapportent aux eſtudes & veilles, tiennent qu'elles ſont fort propres à mediter, & excogiter à raiſon du ſilence. Car c'eſt le dire d'Epicharme, *Si tu cerches quelque choſe notable il faut mediter de nuict.*

VICTOIRE. CHAP. XII.

Oliuier hieroglyphique de victoire
** qui auoyẽt eu l'honneur aux ieux ioux Olympiques.*
** C'eſt proprement celuy qui affecte telles couronnes.*

ON doubte ſi la cauſe pour laquelle aucuns ont eſcript que l'oliuier eſt l'hieroglyphique de victoire, eſt que les anciens baſtiſſoyent leurs trophées de branches d'oliuier, ou que lon façonnoit ordinairement vne couronne aux vainqueurs d'oliuier. Car les * Olympioniques eſtoyent courõnez, comme dit Ariſtote, d'vne eſpece d'oliuier, laquelle pour ceſte raiſon eſt appellée * Philoſtephanos. car les fueilles dediées à telles couronnes, ſont aucunement contraires B aux autres, attendu quelles ferment en dedans ce qui blanchit, decouurants dehors la verdeur: & celles cy replient dedans ſoy ce qu'elles ont de verd, & monſtrent par dehors leur blancheur. Or dit on que Hercule Pæoneus, Epimedes, Iaſius & Ida freres furent tranſportés d'Ida de Candie en Elide; où l'aiſné Hercule propoſa à ſes autres freres vn combat ou tournoy, & couronna le victorieux d'vne branche d'oliuier ſauuage, laquelle plante ils auoit apportée des regions Hyperborées en Grece: dont Pauſanias en Olympe, fait mention. Et Pindare nous apprend, qu'il planta vn boſcage d'oliuiers, qu'il dedia aux victorieux. Car Ariſtander meſme & les deuins d'Alexandre le grand interpreterent l'huile eſtre le ſigne de victoire, mais laborieuſe & penible. Et de faict comme le Roy fuſt arriué vers la riuiere d'Oxus, allant faire la guerre aux Sogdians, & qu'il euſt campé non loing de ſon pauillon, yſſirent ſoudain deux fontaines, l'vne d'eaux, l'autre d'huile. Sur quoy les deuins enquis, Ariſtander feit reſponſe que la fontaine d'huile promettoit grande peine, mais en fin la victoire. Car les lutteurs s'oignent d'huile, & les vainqueurs ſont couronnez d'oliuier. Parquoy liſez vous quelquesfois aux anciens monuments ou memoires l'huile auoit eſté quelques fois legué; comme à Reate T. FVNDILIV GEMELLIVS VI. AVGVSTALIS H-S. XX. DEDIT, c'eſt à dire, a donné vingt ſeſterces, à fin que du reuenu de ceſte ſomme ceux qui ſeroyent preſens en veſquiſſent à ſon iour natal, le vingt huictieſme iour de Ianuier: & au meſme iour, pour la dedication de ſa ſtatue il donna aux dizeniers, & aux ieuſnes compagnons des * corbeilles, & vn feſtin au peuple, & de l'huile pour l'exercice de la lutte qui ſe practiquoit au iour des funerailles. Ie ne veux pas oublier qu'aux ieux * Panathenaiques que lon celebroit en l'honneur de Pallas on ſouloit dõner aux vainqueurs vn vaiſſeau plein d'huile, pource que l'huile d'oliue eſtoit de l'inuention de Minerue: bien qu'aucuns facent Mercure inuenteur de l'oliuier, non Pallas. Au demeurant nous auons declaré cy deſſus pourquoy lon mettoit vne branche d'oliuier en la main de Mercure. Certes ie ſcay bien que les ſeruiteurs de ceux qui triomphoient, eſtoyent ordinairement couronnez d'oliuier, en l'honneur de Minerue eſtimée deeſſe de la guerre, dont elle fut ſurnommée *Bellona.* C'eſt pourquoy Virgile la qualifie, C

** C'eſt à dire argent ou viandes que lon mettoit anciennement en telles corbeilles.*
** Ieux publics que Troſe ... Voyez Alexander ab Alexandro ch. 8. du liure 5. Mythol. l. 4. ch 5.*
Qui trouua l'oliue. Pourquoy Minerue eſt dicte Bellona.

Pallas Tritonienne aux combats preſidente.

Neantmoins Xerxes fut trompeé au ſonge, par lequel luy ſembla qu'il portoit vne couronne d'oliuier, d'vn arbre dont les branches couuroyent toute la terre ce qui le pouſſa & fut cauſe qu'il paſſa en Grece auec ſi puiſſant appareil de guerre, dont s'enſuiuit ceſte grande & ſignalee D deſroute, en laquelle il print honteuſement la fuite.

GRESSE, OV FOISON ET ABONDANCE.

CHAP. XIII.

Ch. 9.

LEs ſainctes lettres ont quelquesfois exprimé l'abondance par l'hieroglyphique de l'oliuier. Car vous pouuez cognoiſtre qu'il eſt ſigne de graiſſe & d'vne agreable fertilité, par ce qu'au liure des Iuges, ainſi que l'oliuier fut appellé par les autres arbres ſteriles à commander ſur eux il fit reſponſe, qu'il ne vouloit laiſſer ſon embompoinct & ſa graiſſe, laquelle eſt proffitable aux Dieux & aux hommes. Horace eſcrit,

Li. 3. des Carm. Ode 1.

L'oliuier pris des plus gras arbriſſeaux.

IOYEV

A

IOYEVSETE'. Chap. XIV.

ENcore trouuez vous que l'huile est prisé en la sainćte Escriture pour la recreation & ioyeuseté: cōme au Pseaume XCII. *Ma vieillesse en l'huile grasse*, ou misericorde fertile, où les interpretes par l'huile exposent la ioyeuseté, & alleguent vn passage du Psalme suiuāt, *Pour resiouir son visage en l'huile*. On trouue encore en la sainćte Escriture mesme vne pasture d'vn pain sās leuain, de bignets ou gasteaux & crepets auec de l'huile: par lesquelles choses, comme interprete Hesyche Hierosolymitain, la dońtrine des Apostres, la Loy, & les mystiques paroles des Prophetes sont entendues. Les Prophetes sont oingts d'huile, pour n'auoir enseigné si liquidement ne si opulemment les choses. Les bignets en sont arrousez, dautant que la dońtrine de Iesus-Christ se sert ordinairement des tesmoignages de la Loy: car Moyse a parlé de Iesus-Christ. Tout pain se mange auec la pitance, repaissant abondamment l'homme, & le nourrissant plus que toute autre viande: comme les traditions des Apostres, lesquelles sont mesmes les enseignemens de Iesus Christ, en tout le cours de nostre vie, sont prouffitables, & suffisent grandement. *Huile symbole de recreation.*

B

ESPERANCE. Chap. XV.

L'Oliuier est aussi le simulacre de l'esperance, à cause de sa continuelle verdeur. Car mesmes de nostre temps plusieurs prennent la verdeur pour l'esperance Parquoy S. Basile voudroit que nous fussions semblables à l'oliuier, à fin que r'emplis tousiours de fruićts, nous ne fussions iamais dénuez d'esperance: & d'autant que i'ay monstré que l'oliuier est aussi l'indice de misericorde & de pieté, exerçeans tousiours, comme il dićt, l'office de misericorde, nous serons faićts emulateurs de l'abondance & fertilité d'iceluy. Quant à ce que l'on dit que Iupiter auoit de coustume d'estre couronné d'oliuier, Phurnut cuide que c'estoit à cause que l'on auoit remarqué en iceluy vne perpetuelle verdeur & graisse: pour ce voulurēt ils orner ce Dieu cōme autheur de tous biens, d'vn arbre merueilleusement fertile & proufitable. Les autres disent que c'est à cause de la couleur d'azur, laquelle ressemble presque à la couleur de ciel. Car on adiouste encore ce mot à l'histoire, que Pallas le prouigna, laquelle est appellée *Glaucopis*, c'est à dire *aux yeux pers ou verds*, dont Marc Varron nous aprend vne fable, que ie daigneray bien reciter. Estant venu d'auanture en la citadelle d'Athenes vn arbre d'oliuier, & sortie soudain apres vne source d'eaux, Cecrops, qui regnoit alors, ententif à ces prodiges, craignant qu'ils n'annōçassent quelques calamitez à-venir enuoya certains personnages à l'oracle d'Apollō, pour estre informez de toute l'affaire, & du moyen d'accoiser l'ire des Dieux, si d'aduenture ils menaçoyent de quelque sinistre accident par ce prodige. A quoy la Pythie fit responce, qu'ils eussent bon courage; & que le prodige n'estoit point aduenu au mal'heur des hommes, mais pour le differend de deux Dieux, qui debattoyent l'honneur de donner nom à la ville d'Athenes: que Minerue estoit signifiée par l'oliuier, & Neptune par l'eau, & plusieurs autres particularitez, que ie laisse à desseing. Or quant au Concile ou assemblée des Dieux, plusieurs escriuent, comme il est dedans Ouide, qu'ils ordonnerent, que celuy imposeroit nom à la ville susdite, lequel produiroit la plus vtile chose au genre humain. Chascun sçait de quelle vtilité & proffićt est l'oliue: & nous auons declaré pareillement en son lieu combien l'eau est proffitable. Au reste on dit que l'oliuier fut preferé, à cause qu'il est l'indice & symbole de paix, & qu'ainsi le procez fut appointé à l'aduantage de Pallas: & que la paix apporte quant & soy l'abondance & fertilité de tous biens: nos ancestres parauenture l'ont cogneu par experience. Quant à nous, ayant esté toute l'Italie par tant d'années continuellement affligée de guerres, à peine, comme diroit Homere, auons nous entendu le bruit de l'heur & felicité de la paix. *Verdeur symbole d'esperance.*

C

D

FRVGALITE' OV ABSTINENCE. Chap. XVI.

ET combien que l'oliue soit indice de si gaye fertilité si est elle aussi l'enseigne & marque de frugalité. Car vous lisez souuent que les anciens ont seruy les menuz fruićts de l'oliuier, en signe de sobrieté, & que Plato a laissé, voire en des banquets magnifiques, les plus delicieuses viādes, pour manger des oliues. On sçait aussi que Diogene se gaussa de luy, le voyant en vn festin māger des oliues, luy disant; *Si tu eusses ainsi disné, tu ne soupperois pas ainsi*: pour ce qu'il cognoissoit bien cela ne proceder pas d'vn estomach sobre, mais chargé de la viande du disner. Quant à Minerue, laquelle est reputée vierge & non mariée, à bon droićt s'attribue-elle l'oliuier, attendu que l'oliuier aime autant la purité & pudicité que fait Minerue. Car les Grecs, *Diogen. Laert. en Diogen. le Cyn.*

comme dit Rutilius Taurus,quand il eſt queſtion de planter & cueillir l'oliue, veulent qu'on le face par des enfans,pource à mon aduis, qu'ils ſont memoratifs que la chaſteté preſide à cet arbre.Florentinus auſſi en ſon liure du meſnage ruſtique dit, que l'oliue eſt tant pure,qu'elle n'ayme d'eſtre cueillie d'autres que de gens chaſtes & purs, qui iurent quand ils viennent à la recolte des oliues,qu'ils n'ont eu affaire à d'autres qu'à leurs femmes; & que par ce moyen aduient que l'année enſuiuant l'oliuier fructifie d'auantage. Et dit on principalement qu'il y a grande abondance d'oliues à Anazarbe cité de Cicile, pource qu'elles ne ſont cultiuées que par des ieunes hommes chaſtes. Mais auſſi ne me fault-il taire,bien que ce ſoit choſe ridicule,ce que les Grecs (qui n'ont faict conſcience de mettre toutes choſes en eſcript) nous content,que la feuille d'oliuier,en laquelle eſt eſcrit le nom de Mineruе, ΑΘΗΝΗ, eſt vn ſouuerain remede contre la douleur de teſte, ſi ladicte feuille eſt liée auec vn filet à l'entour d'icelle, à guiſe d'vne guirlande. A

DE LA VIGNE. B

CHAP. XVII.

Hieroglyphique de la vigne.

LA Vigne ſe preſente apres l'Oliuier, laquelle n'eſt de moindre vtilité & aduantage: pource eſt elle à bon droict ornée de pluſieurs excellents & ſignalez hieroglyphiques.

IOYE OV LIESSE. CHAP. XVIII.

Lieſſe ſignifiée par la vigne.

LE principal & plus notable eſt de ſignifier la ioye & lieſſe; ce que non ſeulement les Ægyptiens,mais auſſi les Philoſophes & tous les Poëtes Grecs & Latins ont recogneu & confeſſé. Mais pour taire beaucoup de choſes que Platon & Homere ont eſcriptes la-deſſus, les ſainctes lettres n'y conſentent elles pas en pluſieurs paſſages? comme monſtre cecy, que la vigne requiſe de commander ſur les autres arbres,feit reſponſe, qu'elle ne pouuoit abandonner ſon vin, qui rend alaigres & les hommes & les Dieux. Parquoy Socrates dit au Banquet, dedans Xenophon, que le vin remedie à la melancholie & ennuy, ny plus ny moins que la * Mandragore aux hommes: & qu'il excite la ioye ainſi que l'huile iecté dedans le feu augmente la flamme. Les deuins, eſtiment eſtre ſigne de quelque bonne nouuelle à celuy auquel il ſemble en dormant qu'il a beu tant ſoit peu de vin. Vn vigneron dedans Philoſtrate conſeille à vn Phœnicien de ſe ſeoir ſoubs vne vigne, pource que la ioye & lieſſe prouient d'icelle. Vn certain Poëte d'Epigrammes aſſez gentil & de belle humeur, ſe faſche aigrement contre celuy lequel par meſpris auoit iecté par terre, vne grappe de raiſin non meur,& l'auoit en oultre foulée aux pieds; & non ſans cauſe il s'indigne,attendu qu'eſtant deceu par ce premier gouſt il auoit mal receu toute la vigne,& par la couppe d'vne grappe,eſteinct,la ioye qui prenoit accroiſſement. Car il en parle comme s'enſuit en vers Grecs de ceſte ſubſtance: C

** Herbe induisant à dormir.*

Artemid. li. 1. ch. 6.

O quelle horreur ô l'acte trop indigne
Quiconque sois qui du cep de la vigne
Le raiſin verd coupé auant le temps,
Qui le trouuant trop aigre entre les dents,
Le reiectas comme vne choſe vile
A fin qu'aux piedz, laſche,chacun le pile!
Que puiſſes tu du pere Leneen
Supplice auoir digne de ce faict tien,
Supplice grief,& de Lycurge digne,
Ayant gaſté la naiſſante Euphroſine.
Car ce vin la euſt faict quelqu'vn ioyeux,
Gaillard, amant, ou de ſoing oublieux. D

A quoy ie fey telle reſponſe en ma ieuneſſe,par maniere d'eſbatement en Latin:

Heureux celuy qui le vin impiteux
Au ſeul gouſter trouua tant odieux,
Qu'il le iecta à ſes pieds comme indigne.
Et ſi couppa bien pres de la racine
Toute la plante auecques ſes rameaux:
Et de Denys les beaux preſens nouueaux
Accompagnez d'Euphroſyne naiſſante;

Car

(Car ayant beu, la perſonne peſante,
Pouuoit ſauter aux armes, & du cœur
S'oſter la honte, oubliant ſon honneur.

Mais pour moderer & mettre fin à ceſte ioye, Salomon dit, *que le plaiſir & ſoulas de l'ame & du cœur eſt le vin pris auecques moderation,* car il eſt crée pour le plaiſir & ioye, non pas pour s'enyurer; ce qui priue de la vie.

AIGREVR. Chap. XIX.

MAis tout raiſin n'eſt pas doux ni ſuaue, & ne s'en trouue aucun tel, s'il n'eſt meur, & que la clemence de l'air, & l'opportunité du terroir ne le fauoriſe. Car pluſieurs grapes cueillies hors de ſaiſon, ſentent pluſtoſt l'amertume que la douceur. Parquoy le verjus emporte ſa ſignification; ſçauoir eſt que la grappe verde, ſignifie quelque choſe de faſcheux, aigre & intolerable. Pource dit la ſaincte Eſcriture: *Noz peres ont mangé la grappe verde, & noz dents en ſont agacées.* Ce que Cicero me ſemble auoir diuinement declaré, eſcriuant à Brutus; *Et ne ſuis ignorant, combien il eſt grief & faſcheux aux enfans de porter la peine des forfaicts de leurs peres. Mais les loix l'ont ainſi fort ſagement ordonné, afin que la charité des enfans rẽde les parens mieux affectionnez enuers la republique:* & ce qui ſuit incontinẽt apres touchant la cruauté de Lepidus à l'encontre des enfans; toutes leſquelles choſes ſont alleguées pour aggrauer la meſchanceté des peres. Ierem. 31. Ezech. 18.

GAYETE'. Chap. XX.

TOut ainſi que la vigne ſignifie lieſſe, auſſi ſemble-elle demonſtrer vne publique gayeté: & pourtant lit on dedans Virgile, que les Troyens laſſez d'vne longue nauigation, & d'ailleurs batus d'vne rigoureuſe tempeſte, reprennent cœur & ſont recreez par la lieſſe du vin: & en vn autre endroict nous voyons qu'ils requierent Bacchus donneur de lieſſe leur aſſiſter. Dauantage en Horace, ſi lon fait quelque feſte ou reſiouiſſance, meſmement le paué bagne dans le vin. Plaute donne pareillement aduis à vn homme triſte & troublé, de boire d'autant pour effacer ſa melancholie. A quoy eſt conforme ce qu'eſcrit Ciceron au troiſieſme des Tuſculanes: *Il luy fault faire prendre vn verre de vin à ce qu'il ceſſe de plorer.* Voire meſme la Muſique, inuentée pour reſiouir, ne pourroit eſtre mieux incitée ni époinçonnée que par le gouſt du vin. Et pourtant liſez vous dedans Ouide: *Lieſſe denotee par la vigne.*

D'ailleurs par le vin qui augmente
La vigeur de l'eſprit, des vers rithmez on chante.

Ce qui eſt emprunté de la Synepeie de Tibulle. Car comme il louoit Oſiris le vigneron ou planteur de vigne, il eſcrit ainſi parlant du vin:

Ceſte liqueur enſeigna diuers tons,
Et à dancer ſoubz l'accord des chanſons.

Parquoy Æſchvle par trop folaſtre & laſcif fut eſtimé auoir eſcrit ſes tragedies en beuuant, dont parle Plutarque aux Sympoſiaques. Au contraire Gorgias fut repris, d'auoir dedié ſa tragedie à Mars, laquelle il deuoit pluſtoſt donner à Bacchus. Car on diſoit à propos de luy, *Qu'il n'y a nulle ioyeuſeté ni plaiſir en celuy qui boit de l'eau.* Leſquels termes Horace s'approprie en l'endroit des epiſtres, où il drappe fort gentiment à Mœcenas ceſte exceſſiue beuuerie: Epiſt. 19. li. 1.

Si Cratine le vieux tu crois, docte Mecene,
Plaire & viure long temps le vers né de la vene
Des beuueurs d'eau ne peut.

Incontinent apres comme par ieu il adiouſte ces vers piquants:

---Les doux vers qui s'enfantent
Le matin, volontiers du vin du ſoir ſe ſentent.
Par le vin louangé, Homere s'eſt treuué
Auoir aimé le vin, ains qu'en eſtre abbreuué,
Iamais ne s'auança meſme le pere Ennie
A parler de la guerre à ceux de ſobre vie.
La Cour, & de Libon la chaire ie lairray,
Et la loy de chanter aux triſtes i'oſteray.

Le Scythe Anacharſis a meſmes remarqué cecy, bien qu'il iugeaſt trop ſeuerement du vin, lequel comme il eſcouſtaſt en vn banquet quelques chantres fredonner vne chanſon, enquis s'il y auoit en Scythie de tels chantres, reſpondit ſur le champ, *Il n'y a pas meſmes des vignes:* voulant demonſtrer que le vin eſt cauſe de telles chanteries: Et de là eſt venu le vaudeville

Perſonne ne chante à ieun. Dauid ſe pleind de ces chantres au Pſeaume LXVIII. *Ceux qui beuuoyent le vin, parloyent de moy.* Ariſtote recite le propos d'Anacharſis, és Analytiques, où il monſtre quelques ſortes d'arguments eſtre pris & tirez de la cauſe. Le meſme Anacharſis diſoit ſouuentes-fois qu'en chacune vigne ſe trouuent trois raiſins de differente vertu & force: diſant que le premier engendre plaiſir, l'autre l'yureſſe, & le troiſieſme faſcherie. Mais quoy que Anacharſis vante la ſobrieté des ſiens, ſi eſt ce que nous auons entendu, comme i'ay dict autrepart, qu'en Scythie Cleomenes Roy de Sparte deuint fol à force de boire du vin, pour auoir voulu defier les Scythes à qui boiroit mieux. Or eſt ce à iuſte cauſe que Platon, au ſecond des loix, eſtime qu'il ſera bon, ſi le ſoldat, à la façon des Carthaginois ne gouſte iamais de vin au camp, & ne boiue que de l'eau tant que la guerre durera : ſi pareillement l'vſage du vin eſt du tout interdict aux ſeruiteurs: ſi les Senateurs durant leur office & charge s'en abſtiennent: ſi les Preſidens & Iuges, tant qu'ils traicteront les cauſes & affaires, ſe gardent d'en boire du tout: & ſi ceux qui ſont admis au conſeil pour le faict du gouuernement & des affaires d'importance en la Republique, boiuent de l'eau. Lequel aduis ce grand & ſouuerain philoſophe a emprunté du XXXI. chapitre des Prouerbes de Salomon. A la verité pluſieurs ont loué l'aduis & prudence des Romains en ceci, leſquels ont fort ſoigneuſement aduiſé, que le ſexe imbecille des femmes gardaſt ſobrieté. & ſur tous Tertullian en faict grand cas, lequel dit qu'anciennement il eſtoit enioinct aux femmes Romaines ſe garder de boire du vin, par les ſtatuts & ordonnances de la cité, qu'elles obſeruerent ſi bien que de faire mourir de faim vne dame Romaine, pour auoir crocheté & ouuert quelque cellier à vin. Et celle qui du regne de Romulus auoit gouſté du vin, fut impunement tuée par Mecenius ſon mary: & pourtãt falloit qu'elles approchaſſent leurs bouches de ceux qui eſtoyẽt aupres d'elles, pour cognoiſtre par leur haleine, ſi elles ſentoyent le vin.

Iugement d'Anacharſis ſur le vin.

Diog. Laer. en la vie d'icelluy.

Adnis & cõſeil de Plato touchant le vin.

Vin defendu aux femmes Romaines.

B

Val. Max. li. 1. ch. des anciẽs ſtatuts & ch. 2.

LIBERTE'. CHAP. XXII.

QVe la vigne ſoit en-outre l'indice de liberté, le nom meſmes de Bacchus (que les Grecs nomment *Lyæus*, & les Latins *Liber*) le demonſtre. Ioint qu'on trouue dedans Platon, que l'on a quelquefois permis les banquets pour eſprouuer le naturel des ieunes gens, eſquels ils s'inuitoyẽt à boire, à ce que contraincts par tel excez ils ſe deſchargeaſſent la poictrine tout au long, dautant qu'alors ils ne diſſimulent rien, ains declarent toutes leurs volontez & affections. Par quoy Horace eſcrit ſagement: C

Epi. 5. li. 1.

---Que ne fait le trop boire?
Les ſecrets il déclost, rend les eſpoirs certains,
Poulſe l'hom me couard aux exploits plus hautains,
L'eſprit de ſoings deſcharge, & les arts fait apprendre.
Qui les verres fœconds diſert n'ont ils ſceu rendre?
Et qui, bien que reſtreint en grand' neceſsité
N'ont ils exempts iettez loing de perplexité?

C'eſt doncques à bon droict que les Spartes ſurnommẽt Denys *Pſilas*, qui eſt vn terme Dorique, & ſignifie ailé ou empenné; pource que le vin éleue l'eſprit & l'entendement, ny plus ny moins que les ailes le corps, le faiſants voler legerement ores deçà ores delà; dont Pauſanias fait mentiõ en ſon troiſieſme. A la ſignification de ceſte liberté, ſe peult accommoder ce qu'Heliogabale auoit introduict, que du temps ioyeux des vandanges, il fuſt permis à chaſqu'vn ſeruiteur de ſe railler & gaudir librement de ſon maiſtre; meſmes en ſa preſence, laquelle couſtume i'ay veu auoir encore lieu communement à Naples, lors que ie m'y tranſportay pour voir l'Academie de ceſte honnorable cité. Et dautant que le vin eſt pris en la ſignification de lieſſe & liberté, ie veux reciter vn exemple qui faict à ce propos, de l'hiſtoire de Moyſe. Le ſommelier de Pharaon eſtant detenu priſonnier comme malfaicteur & coulpable au meſme lieu que Ioſeph pour auoir conſerué ſon innocence, penſa voir de nuict en dormant vn triple cep, garny de trois raiſins qui luy ſembloyent eſtre meurs; & les coupa & preſſura, dont il preſenta du vin au Roy; ſurquoy Ioſeph, *Aye bon courage* (ce luy dit il) *Car trois iours apres tu ſeras deliuré de la miſere en laquelle tu languis, & ſeras remis en ton premier office.* ce qui aduint comme Ioſeph auoit predict. D

FELICITE'.

A

FELICITÉ. CHAP. XXII.

CEux qui font profeſſion d'expoſer les ſonges eſcriuent, examinans les ſignifications de la vigne, que ſonger voir vne grappe meſme en temps indeu, eſt ſigne d'vn heureux præſage; tel que fut la vigne qu'il ſembla à Aſtyages voir iſſir des parties honteuſes de Mandane ſa fille, laquelle vigne couuroit de ſes branches toute l'Aſie. ce que l'heureuſe iſſue verifia predict de Cyrus ſon petit-fils, qui deuoit ſubiuguer l'eſtendue de la terre habitable. Car la vigne eſt conſacree à Rhea. & Euphoriō eſcript que le ſimulacre de ceſte Deeſſe ſe faict de vigne. Or fut ce prodige atteſté quant & l'autre, par lequel le meſme Aſtyages auoit au parauant ſongé qu'il voyoit ſa fille piſſer, & qu'elle ſubmergeoit par ce moyen la ville royalle auec toute l'Aſie. Et bien que le Roy informé par les Mages que vouloit dire l'vn & l'autre ſonge, euſt machiné beaucoup de choſes contre ſa fille & l'enfant quand il fut né; ſi ne pult-il euiter ni vaincre la fatale neceſſité. Car le Royaume des Medes renuersé, & celuy des Perſes eſtably, Cyrus accreut en extreme grandeur.

Songes d'Aſtyages.

La vigne cōſacree à Rhea.

B

LABEVR. CHAP. XXIII.

SI eſt ce que l'hieroglyphique de la vigne n'eſt tant heureux & tranquille, qu'il ne ſoit auſſi l'argument ou ſubiect de beaucoup de peine & labeur. car il n'y a point d'arbre qui ait beſoin de ſi grand ſoin & cure que la vigne. Et de faict elle eſt tant imbecille, que ſi elle n'eſt entretenue par la diligence de l'homme, ſouſtenue de treilles, mariee auec des arbres, taillee tous les ans, & ſongneuſement gardee, elle ſe perdra en peu de temps, ou degenerera en vigne ſauuage. Et pourtant Heſiode a proprement dict, ou bien ſoit ceſt Apollonius lequel par ſes doctes vers a celebré le bouclier d'eHrcules:

Vigne argumēt de beaucoup de labeur.

Comme Bacchus a pour la race humaine
Au vin meſlé le plaiſir & la peine.

Bien que ie ſçache que le terme dont il vſe en Grec ſe rapporte auſſi à l'anxieté & faſcherie de l'eſprit. car il eſt certain que ceux qui boiuent beaucoup, deuiennent melancholiques, & ont le cœur triſte: d'auantage qu'ils ont la memoire courte, comme dit Florentin au traicté du meſnage des champs; ſans parler de ce qui ſe commet mal-heureuſemēt par la fureur de l'yureſſe: dequoy
C noſtre Virgile faiſant mention, à fin de ne louër le vin outre meſure, eſcrit en ceſte ſorte:

De grands maux Bacche meſme a eſté l'origine. Georg 2.
Les Centaures cruels par l'effort ſurmontez
De ſon bouillant courroux, par mort il a domtez,
Rhœte, Phole, & Hylé, qui d'vne grande couppe
Superbe menaçoit des Lapithes la trouppe.

Il y a encores ce mal, que le vin empeſche la langue: à ceſte cauſe faiſoit-on offrande & prieres à Mercure auec du laict, non pas du vin, pour declarer meſmes la douceur d'eloquence: ce qu'on auoit accouſtumé de faire à Rome, en la rue nommee Sobre.

PLAISIR ET CHATOVILLEMENT. CHAP. XXIV.

ET quant à ce qu'on dit que Venus eſt froide ſans Ceres & Bacchus, cela me remet en memoire qu'autresfois on tenoit que la ville * Lampſacum eſtoit conſacrée au Dieu luxurieux, pource qu'elle produiſoit de tres-bons & treſ-excellens vins. Car meſme l'antiquité
D feind, ce porteur de marotte eſtre fils de Venus & de Bacchus. Stephanus allegue Demoſthene, lequel a eſcrit l'occaſion de cecy. Parquoy attendu que le vin eſt le principal entretien de luxure ou laſcheté: à bon droict le ſigne de la Vierge eſt contraire à la vigne. Car il fault prendre garde, comme Orphee en donne aduis, que nous n'ayons à planter la vigne quand la Lune paſſe par le ſigne de la Vierge, pour ce qu'elle l'a en haine. Et pour ne trouuer iamais de fin aux fables, les autres maintiennent que c'eſt à cauſe de ſon pere Icarus, qui fut maſſacré par des vignerons yures.

** Lampſac ſelon Ciceron [illegible] le excellente aux [illegible] de l'Ain*

LE SANG. CHAP. XXV.

LE vin qu'on offroit és ſacrifices eſtoit auſſi ſigne de ſang, duquel on luy a meſmement donné quelquesfois le nom. Parquoy ce que Virgile dit,

Sur le poinct que ſes dons deuote elle addreſſoit Æneid. 4.
Es autels bruſl'encens, troublee elle apperçoit
Choſe horrible à conter, noircir la ſacrée onde,
Et verſez ſe changer les vins en ſang immonde.

N'est seulement reputé pour vn prodige : mais semble auoir touché la signification ancienne, A par laquelle on prenoit le sang pour le vin, & le vin pour le sang. Car au second Cantique du Deuteronome Moïse dit, *Et boiroit le sang tout pur de la grappe.* Et le Psalmiste, *Ils ont beu le sang de la grappe.* A la verité les prestres d'Ægypte s'abstenoyent entierement de vin, & leurs plus anciens Rois, lesquels à lors n'estoyent autres que prestres, comme escrit Hecatæe. Toutesfois ils vsoyent de vin és ceremonies des Dieux, & offroyent auec iceluy, comme le mesme auteur escrit, non pour faire offrande agreable aux celéstes, mais à fin de presenter le sang de ceux qui auoyent faict la guerre aux Dieux, pensans par ce moyen acquerir leur faueur, & se les rendre propices. Car les Ægyptiens se persuadoyent que la vigne estoit prouenue du sang des Geans espandu par terre; & que pourtant le vin rendoit les hommes insensez & furieux. Neantmoins les derniers Rois, à l'exemple notamment de Psammetiche, ont vsé de vin à leurs tables, mais auec certaine mesure. Hesiode donne la mesure qu'il fault garder pour boire auec santé:

Les prestres d'Ægypte s'abstenoyent du vin.

Meslez les trois parts d'eau, la quatriesme, de vin.

L'epigramme faict par Meleager, pour nous garder de boire le vin pur, est gentil & de bonne grace;

Des Naiades Bacchus qui d'ardeur estincelle
Fut laué au sortir du ventre de Semele,
Par ainsi fut esteinct du sainct foudre le feu.
Auec les Nymphes donc il est doux & traictable;
Sans les Nymphes, ardent, insensé, redoutable,
Et comme par deuant du bruslant fouldre esmeu. B

Psalm.74. Or cest aduertissement de mesler de l'eau auec le vin me fait souuenir d'vn passage en la saincte Escriture, qu'il ne fault laisser en arriere : *Le Calice est en la main du Seigneur, le vin pur, plein de mixtion.* Le calice plein de mixtion est autant, selon l'opinion d'Euchere, que si lon disoit misericorde & iugement. Car on incline de l'vn en l'autre, quand de la misericorde par vne diuine seuerité on passe au iugement. Et la lie ne se vuide ni ne s'euacue, pour estre reseruée à la fin du iugement. Car elle sera la vendange, dont parle l'Escripture en termes Hieroglyphiques, signifiant la fin des choses, que les Theologiens appellent la consommation du siecle, aucunesfois degast & destruction; comme au Pseaume : *Tous ceux qui passent contre là, vendangent.* Ioël la prend pour la fin des choses, disant : *Prenez la serpette, & vandangez la vigne de la terre, pource que les grappes d'icelle sont meures.* Et à ce que cecy ne m'eschappe sans y penser, le pressoir, instrument de la vendange, est vn vocable hieroglyphique en la saincte Escriture, par lequel entre autres choses sont exprimez les temps calamiteux, les aduersitez, tourments, & affliction: sur lequel propos est escrit quasi tout le Pseaume intitulé : *In finem pro torcularibus.* C

Calice, pour misericorde & iugement.

Hieroglyphique de vendange.

ABONDANCE, *ou* FERTILITE', CHAP. XXVI.

Pour signifier l'abondance ce ne sera point ineptement faict, de peindre & representer la vigne auec des raisins : car personne ne doute que la vigne tient le premier lieu entre les plus fertiles plantes, si nous mesurons la quantité du vin à l'esgard de chasque petit arbrisseau. Dauantage ie diray qu'en certains endroits la grosseur des raisins est telle que chascun d'iceux remplit vne charrette, telle qu'en est l'abondance à Eucarpe ville en Phrygie la mineur. Voire mesme Metrophanes dit que là s'est autresfois rompu vn char par le milieu soubs le faix d'vne seule grappe. Ainsi Pline dit tresbien, que les Grecs n'ont mensonge aucun, qui n'ait son tesmoing. Quoy qu'il en soit, si est-ce que Stephanus recite cela auec autres choses de ceste ville là, és recueils qu'en a effleurez Hermolaus Byzantin. D

Merueilleuse grosseur de raisins en tour Eucarpe, ville en Phrygie.

L'ASSEMBLEE DES GENS DE BIEN, CHAP. XXVII.

Mais à fin de parler simplement de la vigne, S. Basile dit que nous deuons considerer pourquoy nostre Seigneur s'est dict estre la vigne & son pere le vigneron; & nous les branches & sions, incorporez par la foy & entez en la compagnie des fideles : & pourtant il nous inuite à porter de bons fruicts à foison, de peur que comme inutiles & superflus ne soyons moquez, & retranchez d'auec les branches fertiles pour estre iectez au feu. Nostre Sauueur ne cesse
Jan. 15. de comparer nos ames aux vignes. I'ay faict (dit-il) ma vigne en vn coing bien-aymé, en lieu gras; ie l'ay plantee, & murée à l'entour. Il dit que les ames humaines sont entierement vignes, lesquelles il a closes & remparees de haye, voire de ceste seureté & defense, par laquelle il garde ceux qui obseruent ses commandements, aussi soingneusement que les prunelles de ses yeux.

Comparaisõ mystique de la vigne à Dieu, & de ses branches à l'homme.

Car

A Car il eſt dict: *L'Ange de Dieu enuironnera ceux qui le craignent.* En apres il nous a donné comme rempars en l'Egliſe, premierement les Apoſtres; d'ailleurs les Prophetes, puis d'autres Docteurs: en apres il a eſleué noſtre eſprit en hault, de peur qu'eſtant abattu & meſpriſé il rampaſt contre la terre, & fuſt foullé aux pieds des paſſans, à l'exemple de nos anceſtres qu'on eſtime excellens & illuſtres à cauſe de leur ſinguliere innocence & bonté; & nous a commandé de les ſuiure à la trace ceux, qui par le moyẽ de leur vertu & droicture ſont paruenus au cõble de felicité. Dauantage ſainct Ambroiſe nous apprẽd que la vigne ſignifie le peuple de l'Egliſe, laquelle eſt plantee comme par vne certaine racine de la foy, & reprimee par les prouins d'humilité: & quand elle eſt foſſoye à l'entour, on la lie, & dreſſe, de peur qu'elle ne ſe fleſchiſſe ou replie contre terre. On couppe vne partie du ſerment, l'autre partie ſe prouigne: l'on couppe le bois inutile & ſuperflu, dont Pythagoras a dict couuertement, *Ne ſacrifie point aux Dieux auec du ſerment non taillé.* Voulant que tout ce qu'on offre à Dieu ſoit pur & net. Mais on prouigne le bois que le bon vigneron aura iugé eſtre vtile & propre à fructifier. L'ordre & rang des eſchalaz, & la grace de ceſte liaiſon enſeignent manifeſtement qu'en l'Egliſe ſe doit garder egalité; de façon que per-
B ſonne de quelque qualité qu'il ſoit ne s'eſleue, le pauure ne perde point cœur, craignant d'eſtre meſpriſé ni contemné: que l'ignoble & roturier ne ſe deſeſpere; ains que la condition d'vn chaſcun ſoit egalle, & que vnanimement chacun ait le cœur dreſſé en hault, & ſe propoſe à l'aduenir de conuerſer au ciel, & d'y exercer ſon commerce. Et de peur que par la ſuruenue d'aucune tempeſte elle ſoit tourmentee, ou deiectee de ſa place, elle ſe ioinct & lie par le moyen de ſes tendons, comme par embraſſements de charité, auec ſes procheains & ſe repoſe en leur conionction. Ieſus-Chriſt nous appelle les branches de ſa vigne; dautant, comme dit Orgene, que le pampre s'attache auec l'arbre, & qu'il le compreſſe auec ſes tendons qui luy ſeruent comme de mains, deſquelles ſe faiſant fort, elle eſt hors de danger de la cheute, & par ce moyen defie le vent & la tourmente. Cela demonſtre l'eſperance des biens à venir, pource que chacun fidele attend non ſeulement en ce qu'il fait, mais auſſi en ce qu'il eſpere & croid, le parfaict eſtat de ſalut: à ceſte cauſe ioincts & confirmez par eſperance cõme à quelque ardeur de patience, ils endurent & meſpriſent les vagues & tourbillons des naturels mouuemens, & les aſſauts des conuoitiſes. I'ay volontiers inſeré ces choſes & pluſieurs autres en nos Commentaires hieroglyphiques,
C à fin que ceux qui reprennent l'eſtude que i'employe en ce ſubiect, ſoyent plus equitables en mon endroict, leſquels ignorent à quelle intention ie le fay, bien qu'ils voyent ceſte figure & maniere de parler par ſimilitude, n'auoir eſté ſeulement inuentée par les Ægyptiens, leſquels, contre le commandement de Dieu, ils ont à grand tort en abomination, mais auſſi receuë par l'acienne & nouuelle loy, voire miſe en vſage bien ſouuent par noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, autheur de noſtre religion. car parler hieroglyphiquement, n'eſt autre choſe que deſcouurir la nature des choſes diuines & humaines. Encores me conuenoit adiouſter icy ce qui eſt dict de Iuda d'Iſraël: *Il lauera ſa robbe dedans le vin, & ſon habillement au ſang de la grappe.* Mais pour ce que ſes choſes ſont amplement examinees par les interpretes des ſainctes lettres, & principallement par Adamance, ie conſeille à tout amateur de pieté, auoir recours à la derniere Homilie d'iceluy ſur Geneſe.

Pſalm. 34.

Maniere de parler par ſimilitude receuë en la ſaincte eſcriture.

Geneſ. 49.

DE LA FIGVE. Chap. XXVIII.

D L'OLIVE, treſ-honoré Seigneur, a donné entrée à noſtre appareil: la grappe en a eſté le ſecond mets, laquelle peult-eſtre ne nous a que trop raſſaſiez, i'ay bien voulu adiouſter des figues pour l'iſſue, à ce que ſi d'aduenture l'oliue a quelque amertume, & la grappe quelque aigreur, ioinct, que la rigueur de noſtre air de Bellun ne la permet bien ſouuent meurir, la douceur de ce troiſieſme fruict amende tout ce default.

Hieroglyphique de la figue.

LA DOVCEVR. Chap. XXIX.

IE ne trouue dedans Horus l'Ægyptien aucune choſe du figuier, ce qui m'eſtonne bien fort, excepté le figuier ſauuage: car l'iniure du temps nous a laiſſé bien peu de choſe comme à baſtons rompus de ceſt autheur. Nous trouuons és autres autheurs qu'il eſt ordinairement mis & celebré entre les premiers arbres. Or ſon principal hieroglyphique eſt de ſignifier la douceur; & ce tant pour exprimer l'agreable conuerſation & gracieuſité des hommes, que les autres choſes amiables & recreatiues. A ceſte cauſe Theocrite a dict de celuy qui chante doucement.

La figue eſt ton manger au milieu de l'Attique.

Ce qui eſt dict par Ægile, pource qu'elle eſt des fruicts particuliers & propres au terroir d'Athenes,

nes. Or est la figure tant commode à la vie de l'homme, que l'ancien Poëte Hipponax la prefere à l'or, vsant en son licentieux Iambe de termes de ce sens; A

Quiconque aura serré chez luy quantité d'or,
Et de figues bien peu; s'il est pourueu encor
De deux ou trois valets, il cognoistra sur l'heure,
Et fera iugement, la figue estre meilleure
Que tout ce monceau d'or en ses coffres serré.

Et de faict aucuns appellent aime-figues, ceux qui menent vne pure & doulce vie. Et est la loüange des figues beaucoup accruë par le tesmoignage d'Artaxerxes surnommé Mnemon, c'est à dire de bonne memoire, que l'on dit auoir esté frere du ieune Cyrus. Comme il eust vn iour pris la fuite, & consommé toutes ses prouisions, se voyant contrainct de manger des figues & du pain d'orge, on dit qu'il eut regret d'auoir si long temps esté priué de la iouïssance d'vn si grand plaisir, par l'affluence & les delices des viandes royalles. Que diray-ie de ce que si la rue, amere de sa nature, est semee ioignant le figuier, elle deuient plus douce? C'est donc à bon droict
Iug ch 9. que suyuant l'apologue de Ioathan, le figuier ne veut abandonner sa douceur, pour commander B
sur les autres arbres, qui le demandoyent à ceste charge. Et dit-on, comme nous lisons ailleurs en la saincte Escriture, que les gens de bien se reposent soubs le figuier; c'est à dire qu'ils menent vne vie douce & paisible. Vous pouuez aussi remarquer és monnoyes anciennes la signification de ceste douceur & tranquillité. Car il y a vn figuier en vne certaine espece de monnoye, posé entre deux tumbeaux, dont l'vn porte ceste deuise ΑΜΒΡΟΣΙΑ, *l'ambrosie*. Les lettres de l'autre sont tant vsees que ie ne les ay peu lire, si pense-ie bien, à la marque de la lettre N, qu'à
Artemid. li. 1. ch 71. peine l'on peut discerner à demy, qu'il y doit auoir, ΝΕΚΤΑΡ, *le nectar*, comme si le figuier ressentoit l'vn & l'autre. A la verité les deuins tiennent que si l'on void en songe vn figuier, blanc principallement & en sa saison, c'est le signe & presage de grands biens.

DOVCEVR OSTEE. Chap. XXX.

Figuier arraché, symbole de suauité perdue. Prodige de trois figuiers. Le figuier n'est aussi exempt de mauuaise aduenture: car estant arraché il signifie la douceur perdue, du temps principallement qu'apres la mort d'Alexandre Seuere, les Romains perdirent leur publique douceur & tranquillité. car vn peu deuant que ce Prince mourust, trois figuiers, ausquels estoyent appuyés les pauillons de l'Empereur, & qui portoyent des figues nommées Alexandrines, tumberent par terre tout à coup deuant son pauillon. Le mesme prodige dit-on estre aduenu en vn figuier sauuage au terroir des Messeniens. Car comme ainsi soit qu'ils appellassent le figuier sauuage *Trágos*, que les Latins ont imité, l'appellans *Caprificus*; ils eurent cest oracle touchant leur ruine & malencontre, en telle substance: C

Tout aussi tost que le Cheureau
De Nede attirera de l'eau,
A Dieu lors ie te dy Messine,
Car vn grand mal heur t'auoisine.

Presage du figuier au riuage de Nede. Or aduint que au riuage de Nede nasquit vn figuier sauuage, lequel abaissa ses branches en sorte qu'elles s'abreuuoyent au courant de l'eau; ce que le diuin Theocles ayant aduisé, predict que suyuant l'oracle d'Apollon la ruine des Messeniens estoit à la veille de leur ruine. Pausanias au quatriesme touche ce faict. Mais que tarderay-ie à parler du figuier d'Idumee, auquel nostre Sauueur retournant de Bethanie s'addressa pour y cueillir du fruict? Car il auoit faim: mais n'y trouuant aucun fruict, il mauldist l'arbre, à ce qu'il ne fructifiast iamais. Certes cela se fit par my-
Ma. c. 11. Matth. 21. stere cõme beaucoup d'autres choses. Car ce figuier representoit le peuple Iudaïque, vers lequel nostre Seigneur est venu ayant faim, où n'ayant rien trouué fors vne espece & apparẽce de vie, sans aucun fruict, eut tousiours ce peuple en execration, pour son hypocrisie & desloyauté. Car il auoit cerché du fruict en la Synagogue, & n'y en trouua point; pource (comme dit sainct Gregoire) qu'elle auoit les fueilles de la Loy, mais non pas le fruict de l'œuure; de laquelle, selon le tesmoignage d'Euthyme, Abacuc a dict que le figuier ne porteroit point de fruict. Et quant à ce qu'on a cerché pour-neant ce fruict par l'espace de trois ans, Euchere veut qu'on entende trois temps & saisons, deuant la loy, soubs la loy, & le temps de grace: pendant lesquels les Iuifs se sont eslongnez des commandemens de Dieu, & n'ont produict aucun fruict de bonnes œuures. A ce propos fait ce que nostre Seigneur dit à Nathanaël: *Ie t'ay apperceu, comme tu estois soubs le figuier*; à sçauoir quand tu demeurois au peché originel, soubs la coustume & ceremonie des Iuifs, & me suis appliqué à te rachepter. D

FATVI

A

FATVITE. CHAP. XXXI.

LE * Sycomore a semblablement quelque hieroglyphique, sur lequel Zachee monta. Car attendu que c'est vn figuier fait & sans goust, il declare ceux, comme dit Euchere lesquels ayans humblement suiuy la sapience du monde, ayment mieux aduiser en suite subtilement à la sagesse de Dieu. Car(dit-il)nous montons sagement au Sycomore,si nous suyuons ceste louable & sage fatuité que Dieu nous commande. Et de faict qu'y a-il entre les hommes de plus sot, que de ne cercher les choses perdues,donner les possessions, pardonner à ceux qui rauissent,ne rendre ou se vanger du tort que l'on a receu; ains endurer patiemment toutes choses, suyuant le commandement de Dieu?

* C'est vn arbre haut, semblable au figuier, ayant quasi les fueilles de meurier, cōme declare le nom συκή, figue & μορέα, l'arbre appellé meurier aussi Sycomore, sera vn figuier approchāt de la semblance du meurier.

CONTEMPTIBLE. CHAP. XXXII.

B AV demeurant quant aux ouurages qui se font du figuier, les Grecs les prennent pour vne besongne imbecille & contemptible; & en ceste signification Horace dit, Serm li.1. Sat.7.

I'estoy iadis vn tronc de figuier, bois chetif.

C'est à dire de nul prix & de peu d'vsage, duquel à bon droict le menuisier seroit en doute, s'il en feroit ou vn banc, ou vne figure honteuse & deshonneste, vn Dieu le plus vile & mesprisé qui soit. Car la matiere de figuier n'est propre à la charpenterie, qu'à bien peu de choses. Et c'est là que le prouerbe de la nauire de Mandron, laquelle estoit de figuier;pour noter celuy duquel on ne faisoit point estat pour son peu de moyen & patrimoine, & depuis parueint à grands honneurs, qui ne le rendirent neantmoins de rien plus venerable, à raison de sa grande insolence & importun orgueil qui l'auoit autrément esleué. Car Mandron,(comme plusieurs autres) veint du nauigage & de la rame, à la dignité de l'Empire; qui ne luy acquit pourtant aucune authorité. Ainsi finalement, par le nom de figuier, les anciens signifioyent l'homme de neant, imbecille, & abiect. Car mesmes les Grecs appelloyent vn tel d'vn terme qui signifie homme de figue, comme on le trouue souuent en Theocrite & dedans Aristophane; & auiourd'huy le vulgaire appelle encore ficons les lourdauts & ineptes.

Le succes de Mandron.

C

BACCHVS SYCITES. CHAP. XXXIII.

LEs Lacedemoniens estiment que Bacchus soit inuenteur du figuier, & pourtant venerovent soubs le surnom de * Sycites,comme dit Sosibe. Les Naxiens faisoyent les images d'iceluy tantost du bois de vigne, tantost de figuier. Quelques vns l'ont appellé Milichien, pourautant que les figues sont aucunesfois appellees *Milica*. C'estoit mesme la coustume aux Bacchanales, outre le sextier plein de vin, la vigne que l'on portoit deuant, & le bouc que l'on trainoit, de porter vne corbeille auec des figues dedans, comme Plutarque recite en ses Morales.

* Tenant de la figue.

PROGREZ, ou ACHEMINEMENT. CHAP. XXXIV.

MAis pour retourner à la fueille, qu'on appelle *thrion*, elle signifioit anciennement progrez. Les anciens pour s'acheminer quelque part, attachoyent sur eux des fueilles de figuier, par vne ceremonie d'acheminement; & par ainsi presumoyent que leur voyage seroit heureux. Au reste la fueille du figuier, suyuant les interpretes de Theocrite, est appellee *thrion*, pource

D qu'elle est diuisee en trois parties manifestes,& se peut escrire *thrion* sans aspiration, ou *triambos*, voire mesme les Grecs vsent du verbe *Thriazein*, pour dire cueillir ces fueilles, & les serrer à quelque vsage.

La fueille du figuier appel thrion.

LE SEPTENTRION. CHAP. XXXV.

OR cueilloit on aux festes de Serapis & d'Osiris ce Thrion auec grande ceremonie, pour en faire vn chappeau ou tortis de teste propre à porter les cruches & cophins, lequel auoit mesme sa signification. Car ce tortis ou chapeau de fueilles entrelacées signifioit le Roy, & la region Septentrionale, sçauoir le pole Arctique. Le Roy, d'autant que le pole semble conduire & gouuerner les circonuolutions de tous les cieux : & ce rondeau ou couronne de fueilles sur la teste represente le pole Arctique, à la similitude de ce piuot que nous voyons.

L'HVMEVR, ou MEMBRE GENITAL. A
Chap. XXXVI.

DAuantage, outre le mouuement, lequel sur tout luy estoit attribué. plusieurs des anciens ont estimé que les semences de toutes choses en descendent & de faict, que de là vienne le commencement d'action, les Mathematiciens en ont amplement discouru. Parquoy veu que ce *thrion* signifioit la grande abondance d'humeur, à cause de la moiteur & humidité de ceste fueille verde, & crasse, & du mouuement de toutes choses, à raison de sa tissure à plusieurs replis, elle estoit reputée d'vne nature semblable à l'humeur genital, & sembloit representer sa figure, pour la quantité de l'humeur; & à raison du mouuement, conuenable à lancer les principes de generation. Mais cecy est plus amplement declaré au panier de Serapis.

DELECTATION ET PLAISIR. Chap. XXXVII.

Figue symbole de delectation.

ON dit que la pomme d'Adam, par trop affecté contre le commandement de Dieu, estoit de ceste sorte: lequel plusieurs Theologiens ont enseigné, auoir signifié la delectation & B le plaisir qui se perçoit par le sens. Car il n'y a chose qui priue plus aisement nostre ame de nostre tranquille demeure de Paradis, que de suiure par trop les voluptez. Adam toutesfois aigry & poinçonné de l'amertume de sa transgression, n'eut haste que de se couurir le corps, & cacher sa vergongne auec des fueilles de figuier. car S. Irenée dit que c'estoit d'vn figuier, & Tertullian à ce propos: *Adam se diligentant de couurir & cacher ce qui conuenoit à l'honneur, affeubla cependant son corps de fueilles de figuier.* A quoy S. Irenée adiouste; *& ne se couurit des fueilles d'autre arbre ou herbe, qui fust plus molle, pour signifier la durté & tourment de penitence, à cause de l'aspreté de ceste fueille.* Et pource qu'il s'en ceignit luy & sa femme, aucuns, exposent, que c'estoit pour reprimer ou rabattre & esmousser l'impetuosité de la chair, qu'il print ceste bride de continence; & que dautant qu'il auoit perdu la robbe d'innocence qu'il auoit eue du sainct Esprit, il se seruoit de cest habillement, qui n'auoit en soy ni plaisir ni delectation, mais estoit plustost fascheux & poignant.

AVTRES FVEILLES. Chap. XXXVIII.

LEs autres fueilles sont hieroglyphiquement prises en la saincte Escriture pour la lettre de la loy; pour ce que comme le fruict des arbres est affublé & couuert de fueilles; ainsi soubs la C lettre de la loy l'esprit est caché. A ceste cause (dit Hesyche) nous ouurons la fueille de la lettre, pour trouuer le fruict de l'esprit caché au dedans, duquel Hieremie dit: *Si les vendangeurs fussent entrez en toy, à tout le moins t'eussent-ils laissé vn raisin.* Et l'Ænee de Virgile, voulant euiter les enuelopes & paroles douteuses & les ambages de la Sibylle, & priant estre informé nuement & apertement des choses à-venir, dautant que les fueilles escartent & troublent tout, il fait ceste requeste:

Hier. 49. Ænei. li. 6.

N'imprime seulement les noms dessus des fueilles.

Mais i'ay traicté au commentaire du serpent assez au long de la volupté, parlant de ceste matiere. Plustost diray-ie icy, que le figuier au commencement du monde n'a causé aux hommes ruine & trauail assidu seulement, mais aussi par succession de temps l'entiere subuersion de deux tresopulents & trespuissans Royaumes, l'Empire de Carthage, & la puissance de Rome. L'Empire de Carthage, pour auoir en grande diligence faict voir à Rome en trois iours des figues cueillies en ses iardins, dequoy Caton fut malcontent, & se plaignit en plain conseil, que leurs ennemis n'estoyent qu'à trois iournees de leurs portes. La puissance de Rome, & toute la force d'Italie commença à s'esbranler & se rompre par les nations delà les monts qui venoyent D si souuent fondre sur nous, pour ce, comme dit Pline, qu'vn certain Hellicon Suisse, ayant seiourné quelques temps à Rome à cause de son art de febure, retournant és Gaulles, porta quand & luy vne figue seiche, vne grappe de raisin, de l'huile & du vin, que ces peuples courageux & hardis, trouuerent tant bons & delicats, qu'ils n'ont cessé iusques à present de nous endommager & nuire; bien que l'Italie, à cause des Alpes, qui luy seruent d'vne forteresse & rempar indomptable, ait resserré les peuples Gaulois & les Alemans dans leurs limites: desquels si la hardiesse fut oncques nuisible à l'Italie, certes elle ne le fut iamais tãt que depuis vingt & cinq ans en çà, esquels toute l'Italie est couuerte & degastee par le fer & par le feu, d'vn costé par les Allemans, de l'autre, par les Hespagnols, lesquels tous ne cessent de la menacer de sac & d'extreme desolation.

Figuier ruine de deux puissans Royaumes.

Ruines d'Italie.

A

NOVRRITVRE. Chap. XXXIX.

MAis pour mettre fin aux plainctes & douleurs, on trouue par experience que le figuier est tant propre à la nourriture, qu'on l'a nommée present de Ceres, & tenue pour symbole d'aliment, ce qui appert de ce que les luteurs se nourrissoient de figues seiches, au recit de Pline. car l'on a cogneu par experience que les forces du corps sont fort restaurees en frequentant telle viande. Et que l'Attique, ait esté fort ennoblie de ceste espece de fruicts, Pausanias dit que Ceres donna premierement en ceste region là le figuier à vn certain Phytale en recognoissance de ce qu'il l'auoit hebergé, & que la memoire en fut celebrée par certains vers Grecs de telle substance: *Figue propre à la nourriture.*

Phytale vn iour à Ceres fit l'honneur
De l'heberger, & pour ceste faueur
Luy fit present la deesse bletiere
B *De fruicts ayans la peau molle & legere,*
Qui furent lors par les hommes nommez
Figue sacrée: & les fils estimez
De ce Phytale auec toute leur race
Acquirent los, vertu, noblesse & grace.

L'HOMME ADDONNE' A FLATERIE. Chap. XL.

CRates le Thebain figuroit l'homme riche addonné au flatteurs par le figuier planté sur vne aspre & inaccessible roche: duquel comme le fruict est seulement cueilly par les corbeaux & oiseaux de proye; ainsi le bien du riche est ordinairement dissipé par les flatteurs. Diogenes souloit dire le semblable de tous autres arbres fructiers.

DOVCEVR DE LA VERITE'. Chap. XLI.

C MErcure s'est pareillement attribué le figuifier, auquel les Ægyptiens sacrifioyent auec du miel & des figues le dixneufiesme iour du premier mois; & celebroyent ceste solennité auec telle clameur, qu'exposants l'hieroglyphique compris en icelle, ils s'escrioyent à haute voix, *Que la verité est douce!*

PIETE' DES CYRENIENS ENVERS SATVRNE. Chap. XLII.

LA religion des Cyreniens estoit signifiée par plusieurs statues couronnees de figuier, pource que Saturne auoit acquis honneur en l'agriculture, que l'on dit auoir trouué le moyen de planter, enter, emonder, & fumer; & estimoyent qu'il ne le falloit pas moins honorer que Ceres. Pour ce quand les Cyreniens luy sacrifioyent, ils se couronnoyent de figues fresches, tant à cause de leur aliment, que pour la douceur de leur goust. Voilà, Tres-illustre Prince, les arbres propres & cõformes au naturel de vostre esprit, que i'ay desracinez de mes iardins portatifs que ie meine quãt & moy, & du limon du Nil reserré dedãs mes coffres, & que ie porte par tout où ie vay. Or ces arbres sont de telle nature, que les fueilles n'en tombent iamais; & par ainsi il est en vous, si ces plantes vous sont agreables, de les transporter auec ce terroir, en vostre An- *Religion des Cyreniens signifiee par statues couronnees de figuier.*
D gleterre; laquelle estant priuée de l'oliuier, de la vigne & du figuier, verra ces plantes verdir non seulement en leur saison, mais aussi les admirera tout le long de l'année, ne perdants iamais leur fueille & verdeur. Mais encores pour le dire à bon escient, si vous les maniez, & considerez diligemment leur vertu, vous les trouuerez tellement enracinees en vostre cœur, que vous serez contrainct d'aduouër, bien que tresmodeste, qu'il n'y a chose qui vous soit mieux conuenable. Car quant aux choses diuines, tout ce que ces arbres signifient de bon, conuient à la pieté de laquelle vous estes prouueu.



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par la Pomme d'Italie, par la Pesche, & par la Grenade.

LIVRE CINQVANTE-QVATRIESME,

A LOVIS PRIVLLI PATRICE VENITIEN, TRES-DOCTE PERSONNAGE.

COMME *nous nous proumenions hier en housse par la ville pour voir quelques belles medalles & tableaux anciens, estants apres plusieurs choses laissées derriere en fin montez au Capitole, nous y veismes vne excellente image d'Hercule de bronze, chose la plus belle & exquise, que i'aye veu en toute la ville, ou que ce soit la statue, que Q. Maximus ayant prins Tarente, ouurage de Lysippus, offrit au Capitole; ou bien celle que Fabius Verrucosus y transporta, soit qu'vn autre l'y ait dediée: Quoy qu'il en soit, l'ouurage est tres-antique, & fort celebré par les autheurs Grecs. Car outre la despouille du lion, qu'il porte sur le bras gauche, il tient sa massue de la main droicte, & trois pommes de coing en l'autre: lesquelles aduisées par plusieurs sçauans hommes qui vous accompagnoyent, dirent touchant la despouille & la massue qu'ils recognoissoyent bien l'excellence de l'esprit, & la generosité du courage, dont nous sommes aduertis que celuy doit estre proueu, lequel affecte la vraye gloire de vertu: Que les anciens ont esleué Hercule, pource qu'on luy a attribué tout ce que l'on peut faire de bon & de beau. Car mesmes Arrien faisant mention de la pierre qu'il appelle ἄρυος, dit que l'on impute ordinairement à Hercule, tous les plus ardues & difficiles exploits qu'il semble n'estre en la force humaine de vaincre ou surmonter. On doubta que vouloyent signifier ces pommes, si quelqu'vn ne les pensoit estre des Hesperides. Lors vous addressant à moy; Elles resentent (ce distes vous) ie ne sçay quoy de la doctrine Ægyptienne. ce sera donc à vous de l'expliquer, qui vous delectez à ceste maniere d'estude. Ie fey response, qu'il y auoit en la compagnie, comme il estoit vray, d'autres sçauans, qui pourroyent d'aduenture mieux accomplir ce que vous demandiez que moy; toutesfois, puis que vous m'auiez sommé, pour ne me monstrer discourtois, que ie n'en celerois mon aduis. Que les Grecs, par ces trois pommes en la main d'Hercule, entendent les trois vertus dont l'homme sage & vertueux doit estre orné, desquelles ils veulent que l'vne soit, ne se colerer point: l'autre, n'estre auaritieux: la troisiesme, auoir l'esprit exempt & libre des voluptez ou desbausches. Delà, comme il aduint, nous tombasmes d'vn propos en vn autre touchant les significations des pommes, ce que vous voyant entendre d'vne bien*

Que signifient les trois pommes en la main d'Hercules.

A *ne bien grande affection, ie me suis faict acroire, que si ie vous destinois quelque chose de semblable à ce subiect, quelque niaiserie que ce fust, elle vous seroit agreable. Pour ce estant de retour en mon logis, i'ay choisi incontinent de ma pommeraye d'Ægypte, trois plantes pour vous enuoyer; l'vne d'Italie, l'autre de Perse, l'autre de Carthage; à cause des trois vertus, que ie cognoissois estre aussi plantees en vous; sçauoir est vne remarquable humanité, vne merueilleuse beneficence ou promptitude à faire plaisir & la singuliere moderation de vostre esprit, desquelles vous auez tousiours esté orné, soit attrempé en vostre ieunesse, soit secourant & seruant vos amis, voire plus que ne requeroit vostre âge; soit en vous appliquant à l'estude des sciences & à la doctrine de la vraye religion que vous auez embrassee de telle affection, qu'il n'y a rien aux choses diuines & humaines, dont vous n'ayez pleine cognoissance. A ceste cause estimay-ie mes plantes heureuses, de ce qu'elles vous sont portées, à vous di-ie, qui les ferez mieux profiter & fructifier que moy. Or venez desormais à polir alaigrement ces arbres qui sont desia vostres.*

B

DV POMMIER. CHAP. I.

ENTRE les arbres fruitiers il n'y en a point de plus agreable, point de plus beau, ny de plus delicat que le pommier. Mais d'autant qu'il y a beaucoup de choses qui se peuuent approprier aux autres sortes de fruicts, & que le pommier comprend en soy plusieurs especes; nous entendons icy le pommier, lequel a retenu son nom en plusieurs endroicts d'Italie, voire des Gaulles qui sont deça les Alpes. Or attendu, comme diroit Ciceron, que non seulement le goust de ces pommes, mais aussi l'odorat, & l'aspect est plaisant, l'on a trouué qu'elles seruent à signifier l'hieroglyphique de l'amour.

L'AMOVR. CHAP. II.

ET ceux qui se plaisent à pourtraire vne trouppe d'Amours, les font iouër auec des pommes, s'esgayer & folastrer parmy les pommiers, cueillir ces fruicts, les morsiller, & se les entreiecter. Et pourtant dit Theocrite, *Amours folastrâts auec des pommes.*

C

Son troupeau Galatée auance,
Auec des pommes qu'elle lance.

Et Damœtas en Virgile;

Galatee lasciue & follastre pucelle
Me suit à coups de pomme,&c. Eclog. 3.

D'auantage le ieune * Aconce fait l'amour à Cydippe auec vne pomme. Ce n'est pas sans cause que Venus fauoriza tant * Hippomanes que de luy donner des pommes, lesquelles furent tant aggreables à Atalante, qu'elles luy deslierent sa ceinture, & rauirent la fleur de sa pudicité qu'elle auoit longuement gardée: surquoy il fault curieusement aduiser à ce vers de Theocrit:

Dedans son sein, amoureuse elle cache
La pomme prise à la temple de Bacche.

Que les interpretes exposent, la pomme amiable & induisant à aymer. car Philetas dit que ces pommes furent cueillies des tempes couronnées de Bacchus:& de faict nul ne seroit incité à aymer, s'il n'estoit au preallable chatouillé de ioye & liesse: or est il que Bacchus est celebré par les Poëtes, comme donneur de liesse, ainsi que i'ay declaré biẽ au long au traicté de la Vigne. On lit dedans Lucian au Dialogue intitulé *Toxaris*, que quelques chappelets flestris d'vn costé, & quelques pommes mangées à l'entour, ou entasmées auec les dents, furent enuoyées en signe d'amour par Chariclea dame honorable à vn certain gentil-homme appellé Dinia. D'auantage Catulle fait mention d'vne pomme enuoyee à la desrobée par vn espoux, laquelle saillit du giron de la chaste fille à la suruenue de sa mere. D'ailleurs les deuins par les songes tiennent que les pommes sont communemẽt indice des allechements de Venus; mais principallement à ceux qui songent à leurs maistresses. En outre on tient que les pommes singulierement les douces, sont dediées à Venus. Au surplus Philon à ce propos deduit ce premier pommier (dont le fruict fut defendu à nos premiers parens) d'vn sens mystique, non beaucoup eslongné de ce que nous auons dict, dont les Theologiens tant Grecs que Latins on faict de gros volumes: il me suffira de dire à present, que nos premiers parens formez de la main de Dieu, ont mené du commencement vne vie tres-heureuse, exempte de toutes calamités & miseres, la terre produisant de son

D

** Qui deuint amoureux de Cydippe estãt au temple de Diane.*

** Il fault lire plustost Hippomenes qui vainquit Atalãte à la course. car Hippomanes, est ce qui sort des flancs des iumens, humeur meschante laquelle rend l'homme furieux, quand il en a pris.*

Artemid li. 1 ch.79.

bon gré toutes choses: au reste que s'estants deuoyez de la Loy, pour ne s'estre abstenus du A fruict de l'arbre defendu, ils furent chassez du paradis & lieu de plaisance, & despaisez auec destresse. Parquoy c'est chose certaine que pour auoir goufté de ceste pomme, toutes sortes de malheurs accueillirent les hommes. lesquelles choses, ayants esté traictées bien au long suyuant l'opinion des anciens, au commentaire de nostre Serpent, il ne semble point necessaire de les repeter icy.

ADVANCEMENT ET PROGRES D'AMOVR. CHAP. III.

LE pommier est dedié à l'amour plustost qu'aucun autre arbre, pour ce qu'il semble demonstrer le progrez & aduancement de toutes choses amoureuses. car les troncs de ces arbres contraincts & reprimez premierement se leuent droicts: & s'espandent par branches depuis le millieu où ils ont commencé à se dilater. ce que l'on void en l'amoureux, qui commence son deuoir estant retenu par vne honneste pudeur: puis s'estant vn peu plus auancé, il laisse toute honte, & depestré des entraues de vergongne, il se pourmeine où il luy plaist, D'auantage le pommier porte des fruicts iaunes & vermeils, qui sont mesmes les signes de palleur & rougeur. B Car dedans Horace,

Carm. li. 2. *La palleur des amants est teincte de vermeil.*

Et dedans Catulle, vn certain amant est plus palle qu'vne statue dorée. Or d'autant plus que les pommes sont exposees au Soleil, d'autant elles rougissent d'auantage; comme l'amant est d'autant plus honteux, que sa lubricité se manifeste & descouure. On feind que les Amours s'entreioüent soubs vn pommier, soubs lequel courants l'vn apres l'autre, ils s'enlacent de chaines d'herbes molles, & ceux qui sont tellement empestrez, qu'ils ne se peuuent destacher, lassez de peine & de l'effort qu'ils y ont employé, s'endorment, comme la lasciueté surprend les pieds des amants, & les emprisonne; puis s'amusants à des folastreris; les assopit, & les opprime d'vne tresprofonde lethargie. Leurs carquois sont enrichis d'or, les traicts qu'ils en tirent sont d'or, Danaë fut prise au moyen de l'or, l'amour se gaigne & se maintient auec de l'or. Tous ces Amours sont nuds: ils voltigent ioyeux & alaigres en grand nombre à l'entour de chascun pommier: leurs habits tissus de diuerses couleurs, & artificiellement elaborez gisent negligemment dessus l'herbe, & couuerts d'vne quantité de fleurs, desquelles on en void pulluler vne grande abondance en ce champ la, & si ne s'en guirlandent point le chef, pour ce que leur blonde perruque, nette & crespelee, leur donne assez de lustre & d'ornement. Les pennes de leurs C aisles sont de couleur bleuë & iaune; aucuns les ont aussi dorées comme les Paons & Perroquets, dont ils batent l'air, comme auec vn concent, & bruiante harmonie. Mais que diray-ie des petits paniers, ausquels ils entassent leurs pommes? combien y void on briller de Sardoines, combien d'esmeraudes, combien de perles & pierres precieuses y iettent leurs esclats? Vous diriez que c'est ouurage de Vulcain. Au reste il fait bon voir comme d'eux-mesmes & de leur propre mouuement ils voltigent aux plus haultes & plus escartees pommes: de sorte qu'ils n'ont que faire d'eschelles pour monter. Mais pour ne reciter les vns sautelans, les autres courretans, les autres se tenants à requoy, ou quel plaisir ils prennent à ronger les pommes; c'est le plus grand plaisir du monde, que de tous ces Amours quatre des plus beaux s'entrebattent; desquels deux s'entreiectent des pommes, les deux autres se font la guerre à coups de traicts; & cependant qu'ils se blessent ainsi l'vn l'autre, ils ne se soucient de repousser ni parer les coups; ais presentent volontairement la poictrine l'vn à l'autre pour receuoir les coups, à ce que toutes les fleches demeurent fichees au millieu de l'estomach.

Gentile description d'amours.

Philostr. cha. ou tableau des Amours.

AMOVR MVTVEL. CHAP. IV.

D

OR de ces deux couples de combatans vous diriez que ceux qui se ioüent à coups de pommes, ont ce qu'ils desirent. Car celuy qui iecte la pomme, la iecte apres l'auoir baisee, & l'autre la reçoit leuant les mains: & sans tarder aucunement, la rebaise, & la renuoye de mesme à son compagnon.

AMOVR DESESPERE'. CHAP. V.

ET de ce couple d'archers, l'vn garrotte l'autre presque mort, & le poursuit à outrence, pour le rendre son prisonnier. Luy au contraire, ne bouge ni ne resiste point; ains comme desesperé se presente aux liens. ainsi ceux qui ioüent semblent commencer l'amour; & ceux qui s'entre-chargent à coups de traicts, ne chercher ne fin ne terme à l'amour.

AMOVR

A

AMOVR INIQVE. Chap. VI.

IL y en a d'autres, qu'vne infinité de ſpectateurs viennent voir. Ceux-cy luttent auec plus d'animoſité ; & l'vn des deux embraſſant ſon ennemy par le fau du corps ſemble le vouloir ſuffoquer, & luy baille la iambe par ſoupleſſe, à ce que roidiſſant les pieds par derriere le talon de ſon corriual, il le face choir, & ſe iette deſſus : l'autre neantmoins ne perd courage, mais ſe ferme & le contrequarre de toute ſa puiſſance : & du coſté qu'on luy donne le plus d'affaire, il s'efforce de deſprendre la main de ſon contrequerant, luy tordant l'vn des doigts, pour oſter le moyen aux autres de l'empoigner ſerrément. Et celuy auquel le doigt eſt tors, nauré de douleur happe à belles dents l'aureille de ſon ennemy : ce qu'auiſans les autres Amours, fort indignés, ſe courroucent contre l'outrageux & forfaiſant, qui viole & enfraind les loix, droicts & couſtumes de l'exercice de la lutte ; & l'aſſaillants tous enſemble auec des pommes en trouppe, le contraignent à fuir, le for-banniſſent & chaſſent entierement des iardins. En ſomme tout le ieu des Amours ne ſe fait qu'à coups de pommes.

B

FOLLATRERIES DE FILLES. Chap. VII.

NIcandre en ſes Alexipharmaques dit que les pommes ſont le iouët des filles, & leur ſeruent de paſſe-temps. Or voyons nous que les folaſtres amoureux font beaucoup de telles choſes, qui tendent preſque à folie ; de ſorte qu'a bon droict Venus eſt appellée Aphrodite, d'vn verbe Grec qui ſignifie affoller ou aſſoter ; attendu qu'Euripide dit notamment, *Pommes iouet de filles.*

Tout ce qu'on fait par amourette,
N'eſt que folie pure & nette.

Et pourtant Catulle a peur que ſon amy Flauius ne faſſe quelque folie.

VENVS. Chap. VIII.

VEnus meſmes ſe fait cognoiſtre par la pomme. Car les Sicyoniens luy auoyent eſleué vne ſtatue tenant d'vne main vne pomme, & du pauot en l'autre : ſignifiants l'amour par la pomme, par le pauot la vertu d'engendrer, & l'abondance de ſemence. Et de faict le lieure luy eſt dedié pour eſtre fecond ; dequoy Philoſtrate aux Amours fait vne narration fort laſciue, comme nous l'auons remarqué au commentaire de ceſt animal. Le meſme auteur feind *Pomme en la ſtatue de Venus.*
C Venus couchee mollement dedans vn antre ſur des fleurs, ioingnant laquelle ſourd vne fontaine courante claire comme verre. Là pourrez vous nombrer tout le meuble amoureux de Venus, les boëtes, peignes, miroirs, cymbales, & ſonnailleries ; & toutes les armes qui ſeruent aux allechemens & deduicts amoureux, à l'aſpect deſquelles vous ſentez laſſer voſtre veuë, mais non iamais ſouller. Quant à ce que Venus giſt en vne grotte, les Grecs l'appellent *Venus Mycheenne*, pource qu'elle ayme les lieux eſcartez, obſcurs ou ſombres & ſolitaires. Car Mychos eſt vn lieu interieur, à l'eſcart & ſombre. En outre, les Latins ont nommé les preſens de ceſte Deeſſe larcins ;

Car Venus veult qu'on cele ſes larcins.

Et pourtant Daphnis en Theocrite faſché contre Venus, la renuoye en la montaigne d'Ida vers Anchiſes ſe cacher dans vne cheſnaye, & follaſtrer ſans rougir en vn pré ſur l'herbe molle & doulx-flairante.

NEMESIS. Chap. IX.

NEmeſis ſemblablement tenoit en ſa main ſeneſtre vne branche de pommier, laquelle en memoire de la bataille de Marathon lon dit que Phidias tailla en marbre blanc à Athenes, *Branche de pommier en la ſeneſtre de Nemeſis.*
D à l'entour de laquelle eſtoyent cizelez des chefs, & quelques petites victoires repreſentées : & de ſa main droicte tenoit vne phiole auec des Æthiopiens grauez, à cauſe de l'Occeant, ioignant lequel ils habitent. Or donne-on à Nemeſis la branche de pommier en la main, d'autant que l'on ſouloit figurer Nemeſis en habit de Venus, comme il ſe void aux recueils de Suidas : car quant à l'autre ſtatue de Phidias, Pauſanias en fait mention.

LE SACRIFICE D'HERCVLES. Chap. X.

CE nonobſtant ie ne veux pas nier que le pommier ait eſté aggreable à d'autres Dieux, tant que quelquesfois ils l'ont receu en ſacrifice à guiſe d'heureuſe offrande. Car ſi d'aduenture le bœuf qu'on auoit deſtiné de ſacrifier à Hercule s'enfuioit, ils luy faiſoyent ſacrifice d'vn pommier composé de quatre branches, au lieu de la beſte à quatre pieds. Suidas & Pollux en ont faict mention. *Pommier receu en ſacrifice.* Et ſur ce on allegue vne hiſtoire touchant l'hoſtie des Bœotiens, comme eſtant la riuiere d'Aſope tellement desbordee qu'on ne la pouuoit paſſer ; on dit que les enfans, au meſme endroit d'où l'on deuoit amener la victime, pour ne differer aucunement le ſacrifice, planterent quatre baſtons pour ſouſtenir vne pomme au lieu de pieds, & luy en ficherent deux *Hiſtoire de l'hoſtie des Beotiens.*

au lieu de cornes, laquelle ils offrirent ainsi à Hercule, d'où par apres en vint la coustume, ayants esté veuz sacrifier en ceste sorte, dont Hercule fut depuis surnommé du Pommier. Les autres rapportent aux Atheniens la façon d'offrir vne pomme au lieu d'vn bœuf. car Apollodore escript, au dire de Zenodote, que ce sacrifice Beotique fut faict au lieu d'vn mouton ou belier. A

APOLLON. CHAP. XI.

VOire mesme Apollon aimoit la couronne de Pommier deuant qu'il eust choisi le Laurier, & voulut que les vainqueurs aux tournois en fussent couronnez, comme on lit en Archias, en son epigramme de quatre vers qui commence, Τέσσαρες εἰσὶν ἀγῶνες. c'est à dire.

Voyez la Mytholog. li.5.ch.4.

Quatre combats y a. &c.

lequel epigramme trotte desia par les mains d'vn chascun. Vous lisez en Pausanias que l'on erigea vne statue à Apollon de la pomme, soit à cause de celle à laquelle il prenoit plaisir, ou bien à l'occasiõ de la vie pastorale qu'il mena quelques annees. Car le mot de Melon signifie proprement tout animal ayant quatre pieds, Et pourtant le derriere de chascun animal à quatre pieds est nommé *melote*, à fin d'entendre par rencontre vn passage de S. Paul en l'epistre aux Hebrieux, chapitre XI. *Circuierũt in melotis.* Mais d'ailleurs le mesme vocable de *Melõ* signifie toute sorte de fruict. Parquoy cest æquiuoque fut cause que le pommier au sacrifice d'Hercule æquipolloit le bœuf, attendu que ce nom signifioit & la victime, & la beste à quatrepieds. Or le plan des arbres fruictiers se prend hieroglyphiquement en la saincte Escriture, pour la doctrine des docteurs, selon l'opinion d'Hesiche. C'est pourquoy Dauid dit: *Il pensera nuict & iour en la loy d'iceluy, & resemblera à l'arbre planté le long des eaux, lequel doit fructifier en sa saison* Et pareillement sainct Paul aux Corinthiens, *I'ay planté, Apollo a arrousé.* A Cecy vise ce que defend la loy de ne cueillir rien des arbres plantés au premier, second, & troisiesme an: & d'offrir à Dieu ce que l'on recueillira le quatriesme, en laissant aux autres l'vsage au cinquiesme. Dequoy sont signifiez les quatre saisons, depuis la loy iusques à Dauid: depuis Dauid iusques à la transmigration de Babylone; depuis la transmigration iusques à la venue de Iesus-Christ; pendant lesquelles annees tout fruict a esté inutilé, mais a tant seulement esté promise l'esperance de bien. Le temps de Christ a consacré à Dieu le premier reuenu, & fut cest an appellé sainct; mais en la cinquiesme annee les fruicts furent abandonnez à chascun, tant aux Iuifs qu'aux Gentils, par la liberale distribution des Apostres. Quant aux ieux Pythiens, bien que deslors ont eust commencé à couronner de laurier les victorieux; si est-ce qu'on entre-mesloit aux chappeaux des pommes cueillies (comme dit Lucian) au temple d'Apollon. Pour ce Apulee parlant de Paris. *Alors le ieune homme Phrygien bailla gaiement* (ce dit-il) *à la fille la pomme d'or qu'il tenoit, comme marque de la victoire.* Aucuns, comme i'ay dit cy-dessus en son lieu, disent, que le laurier Delphique portoit de si grosses graines, qu'elles meriterent le nom de pommes. Pline recite bien & aduoüe que ceste graine est grosse: mais n'approchoit point d'vne pomme. Et ne me peux persuader, qu'en ceste purité de language Archias ait mis aucune chose impropre. Si toutesfois aucun trouue bon que ceste grosse graine se puisse egaller à des pommes, ie ne luy contrediray pas beaucoup. car mesme auiourd'huy nous appellons les menus fruicts de chascun arbre ou buisson, pommelles.

Psalm. 1.

B

C

LES TROIS VERTVS D'HERCVLE. CHAP. XII.

Statue d'Hercule au Capitole.

QVant à ce qui touche Hercule, nous auons dict au commencement que sa statue est au Capitole de bronze extremement bien faicte, auec la despouille du lion, & la massue, laquelle tient en la main gauche trois pommes, qui remarquent les trois vertus plus excellentes du personnage, l'vne la moderation de colere; l'autre le temperament d'auarice; & la troisiesme vn genereux mespris des voluptez. Mais quant à ce qu'on feind que pour enleuer ces pommes des iardins des Hesperides il tua le Dragon qui les gardoit, cela signifie qu'il refrena ses appetis & concupiscences, comme ailleurs i'ay declaré suyuant l'authorité de Philon, que la volupté & mollesse est entendue par le Dragon; & la despouille du Lion demonstre indubitablement la grandeur de son courage & l'excellence de son esprit. Nous auons ailleurs exposé que signifie la massue, disants qu'elle signifie & la raison & la discipline: & d'autant plus ces choses florissent en Hercule; plus luy baille-on vne massue d'vn fort & ferme tron, sçauoir est de chesne, matiere incorruptible. Car i'ay monstré cy-dessus que la force & fermeté est demonstree par le chesne. On feind qu'elle est noueüse, à cause des doubtes & difficultez qui se presentent ordinairement auec vne grande suitte d'erreurs, à ceux qui cerchent la vertu, par la guide de laquelle ils puissent auoir cognoissance de la vraye vertu. D

LES ASTRES ET LE SOLEIL.

Chap. XIII.

OR comme ainsi soit, aucuns neantmoins philosophent autrement, & selon que chacun est addonné à vne science ou à l'autre, il tire le sens des fables conuenable à sa profession. Car ceux qui suiuent la philosophie morale, ont controuué ce que nous auons dict nagueres des pommes. Ceux qui se plaisent en l'Astrologie, maintiennent que les astres sont entenduz par les pommes d'or, principallement en Hesiode, qui qualifie les Hesperides fille de la nuict. Et disent que Hercule est le Soleil, au departement duquel vient ceste precieuse moisson, & se presente aux hommes.

LE FRVICT D'VNE VRAYE ET PARFAICTE AMITIE.

Chap. XIV.

B MAis pour retourner à l'amour dont nous parlions, les monnoyes mesmes & medalles demonstrent que la pomme estoit de tout temps dediée à Venus: mais à ceste Venus, de laquelle on desire le fruict & la iouyssance, & pour l'amour duquel tous animaux sont naturellement amoureux, à ce que par le moyen des semences les especes de toutes choses soyent conseruees & continuees, tant que le monde durera par la volonté de Dieu qui l'a crée. A ceste fœcundité nous inuitent les mõnoyes & medalles, esquelles est celebré le desir de lignee. Car en la monnoye de l'Imperatrix Iulia Pia, ceste mesme Deesse se monstre auec cet escriteau, VENVS FELIX. *Venus l'heureuse.* En vne autre, d'vn costé, est escrit, FAVSTINA AVG. ANTONINI AVG. FIL. *Faustine Auguste fille d'Antonin Auguste.* Et sur le reuers est vne figure mollement appuyée de la main gauche sur vn baston, tendant vne pomme de la main droicte, auec ceste inscription, VENVS S. C. Et d'autant qu'il y a beaucoup de semblables figures, que l'on manie tous les iours ie me deporteray d'en parler plus auant.

Pomme dediee à Venus.

C

DE LA PESCHE.

LA MILICE DE PERCE.

Chap. XV.

I'Adiousteray ce mot, que les Roys des Perses les plus mols & effeminez, auoyent accoustumé de remarquer par des pommes les casaques de mille des plus braues hommes, qui se nommoyent pour ceste cause * Melophores. Mais pource que c'estoit d'auenture la pesche, retenant le nom du pays, pomme Persique, le recit de ce nom m'inuite & semond de poursuiure mon propos touchant la Pesche, selon que l'ordre requiert.

Hieroglyphiques de la pesche.
** porteurs de pommes.*

L'HOMME SVBTIL ET INGENIEVX.

Chap. XVI.

AVcuns considerans l'eau & le suc de ceste pomme, lequel excite l'appetit de l'homme, pensent que par le vocable Persique, l'homme subtil est entendu, attendu notammẽt qu'ils D ont leu dedans Plaute, *Qui sens le Perse.* Au demourant cela ne vient pas de la pomme, mais de la nation, que les auteurs disent estre d'vn esprit fort subtil. Car ceux qui sont en vn air pur, ont l'esprit vif & subtil: & comme dit Cicerõ, ceux qui tirẽt vers l'Orient & y habitent, sont de meilleur esprit que ceux qui font leur demeure en Septentrion, pource que l'agitation de l'esprit vient de la chaleur, dont il prend sa force & vigueur. Parquoy nous contemplons en esté beaucoup de plus grandes & veritables choses qu'en hyuer, pour ce qu'en hyuer nous auons l'esprit plus lourd & pesant à raison de la crassitude de l'air. Car la vigueur de l'esprit vient du feu c'est à dire du ciel: bien que ce que dit Iuuenal soit tres veritable:

Perses ingenieux.

Qu'en vn gros air, & au pays des bestes,
Naistre en effect peuuent de sages testes.

La vigueur de l'esprit venant du feu.
Satyr. 10.

 A

CELVY QVI SE TROVVE MIEVX ET EST *meilleur en vn air estrange.* CHAP. XVII.

LEs autres denotent par le moyen de la pesche, l'homme, lequel ayant esté en son pays mutin & seditieux, & y ayant commis quelque crime, est venu à resipiscence & amendement en pays estranger, despoüillant toute la malice de son cœur, d'autant que la pesche est venimeuse (ce dit-on) au pays d'où elle a esté transportee est vn venin, & que pour ceste cause elle nous fut apportée pour seruir de poison: mais qu'ayant changé de terroir en Italie, elle changea pareillement de nature, & fut trouuee saine: ce que Columella aduoüe quand il escrit,

La pomme (ce dit-on) *que le barbare Perse*
Enuoya, son venim dans la poictrine verse
De qui la mange es lieux: mais vn loingtain transport
Luy feit mettre à quartier tout le danger de mort,
Et donne en suite vne eau plus douce qu'ambrosie, B
Qui ne porte nuisance, & ne preiudicie
A l'humaine santé.—

Li. 15. ch. Partant est elle bonne aux malades, & ne leur fait point de mal, (ce dit Pline) voire qu'il n'y a fruict moins nuisible & dãgereux. Dioscoride enseigne que les pesches sont bonnes à l'estomach & que si on les mange meures, elle laschent le ventre: si non, elles le serrent; & l'vn ou l'autre est expedient selon le temps & lieu. Mesme comme vn iour ie fus attainct à Rome d'vne mortelle maladie, ne pouuant mon estomach admettre viande aucune, qu'il ne reuomist incontinẽt, apres auoir esté longuement sans manger, ie ne trouuay aucun remede ni soulagement que de manger vne de ces pommes tous les iours en du vin par l'espace de trois sepmaines, & par ce moyen outre l'attente des Medecins & de mes amis, ie semblay reuiure plustost que reuenir en santé. Mais quant à ce que l'on dit que ce fruict transporté du terroir de la Perside ou selon l'opiniõ de plusieurs d'Æthiopie en Ægypte à mauuais desseings changea de nature par la benignité du terroir; Callimache semble auoir vne autre opinion. disant que le pescher fut premierement plãté par Perseus en Ægypte. Niçandre maintient qu'il fut premierement planté à Mycene, par ces vers ainsi tournez, C

Opinion de Callimache touchant le pescher.

Persé ayant laissé le port Cepheïen,
Braue d'auoir tranché le chef Medusien,
Autresfois le donna au terroir de Micene.

Pline dit que ce n'est l'aduis des plus sçauãs, qu'il ait esté trãsporté de la Perside pour en mesvser, mais que Persee le planta à Memphis: & pourtant qu'Alexandre ordonna que les vainqueurs en fussent couronnez en l'honneur de son bisayeul. On feind qu'il n'estoit iamais sans fueilles ni sans pommes les vnes naissants apres les autres, comme est la nature des Citronniers. Ceux qui ont pensé que ceste pomme est veneneuse en Perse, ont à l'aduenture esté deceuz par la proximité du nom. Car les plus curieux tiennent cela de l'arbre dit *Persea*, du tout different, & semblable aux * Prunes rougissantes (ce sont prunes entees sur des sorbes) lequel est mortel en Æthiopie, & salubre en Ægypte; bien que Columelle semble confondre l'vn l'autre, par vne licence poëtique, és vers qu'il emprunte neantmoins de Niçandre, duquel fault aller voir les Commentaires où il parle des Rouleaux.

**Il note vne maniere de fruict moindre que les prunes de damas, voyez Ægineta au 7. liure.*

LE SILENCE. CHAP. XVIII. D

Pescher dedié à Harpocrates.

ENtre plusieurs peinctures, par lesquelles les Ægyptiens signifioyent le silence, ils y ont aussi meslé le Pescher, & pourtãt le dedierent à Harpocrates: car son fruit est semblable au cœur, la fueille, à la langue, comme estant conuenable que la parole, qui est le fruict de l'intelligence, reside au cœur, & non pas en la langue.

LE COEVR. CHAP. XIX.

Pomme hieroglyphique du cœur.

C'Est vne chose tant cõmune que le cœur est demonstré par ceste pomme, que ce seroit tẽps perdu de le repeter, attẽdu que mesme de nostre temps les ieunes hommes & filles s'entreuoyent des pesches transpercees d'vn dard, qui sont indices d'vn cœur ainsi oultré. Dauantage les medecins tiennent que ceste pomme est merueilleusement bonne au cœur, & que nature luy a donné la figure d'vn cœur, pour donner à congnoistre par sa forme, à quel vsage & pourquoy il est engendré. Ce que Plutarque a escrit d'Isis & Osiris, est semblablement manifeste, que le Pescher

A cher estoit consacré à Isis, dautant que son fruict ressemble à vn cœur humain, & la feuille à la langue. Car veu qu'Isis vient d'vn verbe Grec qui signifie sçauoir, il demonstre que la sapience est premierement conceuë en l'entendement, mais que c'est peu de cas, si elle n'est appliquée à l'vsage des hommes. *Pescher consacré à Isis. & pourquoy.*

LA VERITE'. Chap. XX.

QVe s'ils figuroyent vne pesche auec vne feuille tant seulement, c'estoit le signe de verité; pour ce que telle figure demonstre que la langue est conioincte au cœur & que pourtant la parole ouure les cabinets du cœur, qui ne dit vne chose, & en pense vne autre, telle que nous auons dict au traicté du Collier que doit estre le discours de celluy qui parle ingenuement & sans feintise. Parquoy S. Gregoire escriuant à Ian Euesque de Rauenne, dit que le deuoir de l'hõme Chrestien est de ne penser & n'auoir en son cœur autre chose qu'en la bouche. *Pesche auec vne feuille signe de verite.*

MEVRTRE ET OCCISION DIVERSE.

B

Chap. XXI.

AVcuns voulans denoter vn meurtre diuers cruellement perpetré, & auec vne grande occasion & boucherie, representent le noyau de la pesche despouillé de sa chair, pour ce qu'en cest os apparoissent les vestiges & impressions de tous les coups ruez & de pointe & de taille; de sorte que nature n'a pris plaisir à dechicqueter ou detailler aucune chose tant que ce *noyau*. *Noyau de Pesche, note de meurtre.*

DIVERS SOVCIS. Chap. XXII.

LEs autres r'apportent ceste signification à l'esprit gehenné & batu de tous costez de diuerses peines & fascheries, de façon qu'il n'est calamité & ni affliction aucune, dont il ne se sente griefuement trauersé, & ne deplore miserablement sa fortune.

BIENS QVI COVLENT SOVBDAIN.

C

Chap. XXIII.

AVcuns ont dit: que la pesche cueillie & mise en la balance est l'hieroglyphique assez propre de la fleur de l'âge, ou de tout bien qui passe soubdain, voire de l'imbecillité de la vie humaine. Car il n'y a point de fruict qui passe plustost, & ne se peut garder au plus que deux iours, tant que l'on est contrainct de s'en defaire bien tost: dequoy non sans cause s'esmerueillent les autheurs des choses naturelles, quand ils auisent à son prix & valeur, veu que l'on tient qu'aucunesfois elles ont esté estimées trois cents pieces vallans chacune trois blancs de nostre mõnoye. Pour ce à l'auanture s'accommodera bien en cet endroit, ce qui prins d'vn sens hautain resueille les esprits, escrit par Philodemes, ou (comme tiennent les autres) par Platon epigrammataire, en vn distique Grec. *Pesche hieroglyphique de l'aage. La Pesche passe tost.* *Plin. li. 15. ch. 12.*

I'ayme fort ceste pomme, & celluy qui l'enuoye
A vous, vous aime aussi: mais escoutez vn mot:
Vous me faites pasmer; voire flaistrir plustot,
Xanthippe, ainsi tous deux l'vn pour l'autre s'esmoye.

D

DE LA GRENADE.

Chap. XXIV.

IE n'ay troué nulle signification de la Grenade parmi les Ægyptiens. Les Grecs en ont aucunes, mais en la Saincte Escriture s'en trouue beaucoup d'auantage.

MVLTI

MVLTITVDE DE PEVPLE. Chap. XXV. A

Hieroglyphique de la grenade.

LE principal hieroglyphique & symbole de ceste pomme, est de signifier l'assemblée de diuerses nations & peuples en vn,& ce dautant que les graines separées les vnes des autres par le moyen de petites fueilles, ou cassette, representent comme les limites des prouinces, & la separation ou diuision de chasque compagnie & chambree d'hommes, ou plustost de nations. Car chasque estuy ou cabinet diuisé de leur petite membrane, auec leurs grains, signifient semblablement les peuples, contenuz & serrez chacun en leurs limites.

IVNON. Chap. XXVI.

Grenade dediee à Venus.

OR comme Iunon presidast aux Royaumes, on luy auoit dedié la pomme de grenade, que l'on voyoit en l'vne de ses mains à Mycene, tenant de l'autre vn sceptre,de l'ouurage (cōme on disoit) de Polyclete,dont parle Pausanias. Quand doncques ils sacrifioyent en faueur de la Royne Iunon,ils portoyent en la teste vne verge pliée & cueillie d'vn grenadier. Mais attendu qu'il appert assez que la ville de Carthage, siege du Royaume Carthaginois, estoit en la garde de B Iunon, aisément pouuoit on luy accommoder cest ornement, pour signifier la chose mesme.

LES CARTHAGINOIS. Chap. XXVII.

CAr i'ay apperceu qu'aux autres medalles anciennes,on fait monstre de quelques seruices ornez de grenades,en recommandation de ceux qui auoyēt vaincu les Carthaginois. Mesmes ay-ie veu à Florence chez les Pactiis,l'Afrique en figure d'vne femme, tenant de la main gauche, (qui soustenoit le chef d'icelle mollement couchée) vne grenade: de l'autre vn esuentoir,pour declarer la chaleur de la region. Au lieu d'vn coussinet, deux vndes,qui signifient l'vne & l'autre mer, l'Oceane & la Mediterranée:& pour mōstrer qu'elle en est enuironnée,elle porte aussi deux anneaux au bout de ses doigts.

LA SOCIETE' DE PLVSIEVRS NATIONS. Chap. XXVIII.

LA pomme de grenade auec vne petite cloche,telle que les Hebrieux auoyent souuent,comme Euchere autresfois,& despuis luy le Pape Gregoire a interpreté, demonstre l'vnité de C l'Eglise de plusieurs nations qui suiuent vn mesme son,c'est à dire mesmes commandemens. Car comme en la Grenade (ce dit-il) plusieurs grains sont vniz & reserrez dedans par vne escorce en dehors; ainsi l'vnité de la foy couure vne infinité de peuples en l'Eglise saincte,qui sont bien dif-
Cantiq. 6. ferents de merites au dedans. Quant à ce que l'assemblée des fideles chante, *Tes ioües sont comme l'escorce de la Grenade,& la vigne a fleury,les Grenades ont fleury*, l'Eglise, comme dit S. Ambroise, tesmoigne qu'elle resplendit en vnité de foy & de confession,precieuse par le sang de tant de martyrs, & qui plus est decoree du sang de Iesus Christ, contient en soy plusieurs fruicts par l'vsage de ceste pomme soubz vne seule garde, & diuers grades de merites; S. Hierosme est de mesme opinion,disant que les Latins on appellé tayes ou closture de grenades, ce que les Hebrieux ont nommé *Remon Phares*. Car les fideles tiennēt que le fruict de cest arbre remply d'vn grand nombre de grains signifie l'assemblee des croyans contenue dans le giron de l'Eglise comme soubz vne mesme escorce. D'auantage ceste vnité des Chrestiens conuient d'autant plus à la pomme de Grenade que la Grenade à ceci de special,qu'autant que l'vne a de grains,autant s'en trouue il és autres Car comme dit l'Africain, les petites & grandes Grenades ne sont differentes en ce, D que celles cy ont plus de pepins, & les autres moins; mais en ce que les petites en ont de moindres,& les grandes de plus gros. Ainsi ne considere-on pas combien sont en grand nombre les œuures Chrestiennes; mais si elles se trouuent en vn chacun, auec la foy,l'esperance & la charité,en mesme nombre,& renfermées dans vn mesme terme ou borne,c'est à dire comprise, soubs vne escorce de la grace de Dieu, & distribuées selon la grandeur ou petitesse des merites d'vn chascun.

LA TACHE DV VISAGE. Chap. XXIX.

ET dautant qu'il ne se trouue aucune Grenade en laquelle n'y ait quelque grain aucunement pourry,cela demonstre qu'il n'y a corps humain sans tare ou cicatrice: c'est à dire qu'il ne se trouue aucun homme qui naisse sans peché,attendu que le iuste peche sept fois le iour. Ainsi n'y a il aucune assemblée,où n'y ait quelque transgresseur. Crates le Thebain de secte Cynique vsurpoit volontiers ceste similitude.

A

LE SIMVLATEVR. CHAP. XXX.

MAis dautant que pour la plusspart les hommes sont de ceste nature, qu'ils s'estudient d'apparoir plustost que d'estre, & que la Grenade sur toute autre pomme trompe celuy qui l'achepte, & ceux qui en ont bonne opinion, à cause de sa couleur vermeille, iolie & rouge, laquelle ils trouuent bien souuēt viciée & pourrie par le dedās : c'est pourquoy plusieurs des anciens ont dict que par ceste pomme est entendu celuy qui se contrefait homme de bien. Pour ce le Scholastique, maistre d'vne doctrine seuere dit : *Le superbe, ressemble à la Grenade, qui par le dedans est pourrie, & par le dehors monstre vne admirable beauté.* Horace note ceste maniere de gens en ceste façon: Hypocrite noté par la Grenade.

---Qui est celluy qui puisse Epist. li. 1. ch. 16.
Se dire homme de bien? qui des peres sacrés
Garde les droicts, les loix, & les sages decrets:
Qui à maints grands procez, iusticier fin impose.
B *Qui plege & tesmoing fait obtenir gain de cause.*
Mais chacune maison, & tout le voisiné
Le void par dedans sale, & par dehors orné
D'vne peau belle à voir.--

Lucian les compare aux liures des tragedies, couuerts d'or & de pourpre, merueilleusement beaux par la garniture ou relieure, mais au dedans n'y a que parricide, inceste, paillardises, fureurs, miseres, pleurs, ruines des maisons & villes, mesfaicts & malheurs les plus enormes du monde.

VICE AMENDE'. CHAP. XXXI.

EN somme quiconque veut signifier l'homme lequel a changé l'austerité de ses mœurs ou son vice en vertu, peind vn coin faict de Pin, qui transperse le millieu d'vn grenadier: car S. Basile dit aduenir que si vn tel coin est fiché dedans la moüelle des grenadiers aspres & aigres, il rend le fruict doux & suaue: ce qui se faict perçant le tronc par le bas en la partie proche de la racine. Parquoy ce grand personnage enseigne que chacun peut bien trouuer le remede ou guai-
C rison du vice, attendu que l'agriculture peut changer la qualité des racines: & que le soing & l'estude surmonte toutes maladies pour acquerir les vertus de l'esprit. Car comme dit Horace,

Il n'est homme viuant si farouche & sauuage, Epist. 1. li. 1.
Dont ne se puisse bien raddoucir le courage,
Si patient il veult son oreille prester.
Aux bons enseignements.--

AMITIE. CHAP. XXXII.

I'Ay dict par le discours entier de tout ce liure, que l'amitié se peut hieroglyphiquement peindre & grauer en plusieurs manieres: cōme en la Palme masle & femelle, l'amitié se void merueilleuse; mais il y a ie ne sçay quoy de plus au lierre auec la vigne, & encores d'auantage au Grenadier auec le Myrte, car ils s'entraiment fort : & pourtant, comme Florentin remarque, & Dydime certifie, pour rendre les Grenadiers fructueux en abondance, il faut qu'ils soyent plantez pres des Myrtes. Voire mesme, comme dit Democrite, ils se portent telle amitié, que bien qu'ils soyent vn peu éslongnez, ils entortillent leurs racines ensemble, ainsi estans entez ils fructifient
D merueilleusement. Si quelqu'vn veut doncques exprimer ou representer vne amitié profitable à la maniere des Ægyptiens, il fera commodement vn chapeau de myrte orné de Grenades. car ceste maniere de chappeau demonstre l'amitié mutuelle, & ces pommes, le fruict & l'vtilité qui en prouient. Matthiol. en Discor. li. 1. ch. 17

A



LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations. B

De ce qui est signifié par la Rose, & quelque fleurs tant de iardins que de buissons.

LIVRE CINQVANTE-CINQVIESME.

A TRES-REVERENDISSIME, ET TRES-ILLVSTRISSIME CARDINAL, MONSEGNEVR IVLES DE MEDICIS, singulier support de la Republicque de Florence.

MONSEIGNEVR, *vous me demandastes ces iours passez comment pourroit estre hieroglyphiquement exprimée la sentence que vous auez vniquement aymée toute vostre vie, la plus propre & conuenable aux meurs & integrité qui soit point, à sçauoir* QV'IL FAVLT VAINCRE LA MALICE D'AVTRVY, PAR LE MOYEN DES BIENFAICTS. *Dequoy les Ægyptiens ont plusieurs figures: les Grecs vne infinité de signes & symboles: & nous vn grand nombre d'enseignemens, qui seroit chose ennuyeuse de deduire icy par le menu, attendu que vous semblez demander quelque chose brief, ou terme: Laconique compris en vne seule syllabe s'il estoit possible, & resserré dans l'abregé d'vne seule figure. Or s'il me fault restreindre dãs les destroicts d'vne telle briefueté, plustost emprunteray-ie de vous, c'est à sçauoir de vostre tres-excellẽt pere Iulian, frere de ce grand Laurent, le subiect dont il est ici question. I'ay pris garde, qu'en la main droicte de l'image d'iceluy que vous tenez en grand honneur à Florence, y a vne rose blanche pourtraicte, laquelle il semble retenir auec le poulce posé sur les fueilles. Voila le brief & plus expedient hieroglyphique que vous demandez,* VAINCRE LES MAVLX PAR LA BONTÉ. *Car que signifie la Rose autre chose, tandis qu'elle espanouit sa belle fleur hors du bouton, apres auoir osté toute aspreté des espines qui opprimoyent ceste belle fleur, & la sembloyent aucunement estrangler, s'elle ne s'en fust vertueusement defendue & despestrée, s'ouurant tout à propos, pour montrer qu'il n'y a malice tãt obstinée, ny difficulté si grande, que la bonté ne puisse vaincre, dissiper & soubsmettre à soy? Et d'autãt, Mõsegneur, que vous m'auez desia faict venir sus le theatre, pour iouër le personnage de la Rose, amenant auec elle quelques autres fleurs, ie poursuiuray à deduire les autres actes d'icelle: mais d'vn tel ordre, que la fable finira où vous voudrez. Car à la verité ce seroit offenser le public, d'occuper à des niaiseries vn prince, qui soustient la charge de tant, & de si grands affaires. Toutes-fois, suiuant la modestie & temperance dont vous maniez voz affaires particulieres & les publiques, ie m'asseure que vous prendrez aussi la peine de voir à vostre loisir ce peu que ie vous presente.*

A

IMBECILLITE' HVMAINE.

CHAP. I.

OR ce que le pourtraict de vostre pere tiēt en la main doit suffire pour l'hieroglyphique propre & conuenable du bien, lequel de sa propre vertu surmonte la mauuaistié. En voici vn autre de non moindre efficace, sçauoir que ceste fleur tant gaillarde, de si bonne odeur, si belle à voir, est hieroglyphique de l'imbecillité de la vie humaine, & le signe d'vn bien qui passe en vn moment, tant sa vie est briefue & sa beauté caducque, que du iour mesme qu'elle est en sa vigueur, elle vient à perdre sa beauté & se fannir. Pour ce le gentil Poëte quiconque ait loué la Rose par vn air que lon attribue à Virgile, ou deploré plustost, se deut & lamente, qu'vne si grande grace & plaisir soit si soubdainement rauy: *Hieroglyphiques de la rose.*

B *Ie m'estonnoy de la rose rauie*
Aussi soubdain comme on la voit en vie,
Qui naist & meurt tout en vn mesme iour.

Mais combien cecy emporte d'enuie, & dure complainte à l'encontre de la nature des choses,

Tu n'as tes dons si tost monstrez aux yeux,
Que vistement tu les rauis, Nature.
Tant qu'vn iour dure, autant des roses dure
L'aage fuyard, qu'en leur matin croissant
Voisine va la Vieillesse oppressant.

Au reste quasi toutes les fleurs en general cueillies sans fueilles demōstrēt l'humaine fragilité, ou le biē qui s'enfuit. Et pourtāt Theocrite en l'amoureux infortuné, se lamente que la rose se fanne incontinent, que la violette vieillit tout à coup, que le lis seiche & flestrit en peu de temps, & se coule comme la neige qui fond subitement. Quant à ce qu'en quelques monumens anciens on remarque que le lis, les roses, & autres fleurs seruoyent à l'ornement des sepulcres, plusieurs C dons de ceste espece qu'on enuoyoit aux Manes inferieurs demonstrent que ceste coustume est ancienne. Voire mesme lit on d'aucuns, lesquels ordonnerent par testament, de quelles fleurs on leur feroit oblation tous les ans; comme à Rauenne il y a vn monument de pierre ainsi graué:

OB MEMORIAM PATRIS SVI DEC. VII. COLLEGII FABR. M. R. HS. ∞ N. LIBERALITATE DONAVIT SVB HAC CONDITIONE VT QVOTANNIS ROSAS AD MONVMENTVM EIVS DEFERANT, ET IBI EPVLENTVR DVNTAXAT IN V. ID. IVLIAS. QVOD SI NEGLEXERINT, TVNC AD VIII EIVSDEM COLLEGII PERTINERE DEBEBIT, CONDITIONE SVPRA DICTA.

C'est à dire.

D *En memoire de son pere il a liberalement donné aux dixeniers du septiesme college des Febures de la ville de Rauenne mille sesterces, à la charge qu'ils porteront par chacun an des roses sur sa tombe, & qu'ils y festineront tant seulement l'onziesme iour de Iuillet. Que s'ils n'en tiennent compte, à lors cela appartiendra à ceux du huictiesme college, à la charge susdicte.*

En l'eglise sainct Benoist à Come y a vn monument en la mememoire d'vne certaine Valeriane, & d'Appius Valerian son fils, auquel est ordonné, VT PER OFFIC. TESSERARIOR. * QVODANNIS LECTISTERNIVM PONATVR ET PARENTETVR. ITEM CORONÆ MYRT. TERNÆ, ET TEMPORE ROSÆ IVLIO TERNÆ EIS PONANTVR. *C'est à dire, Que par le deuoir ou office des archers du guet on dresse les tables, & qu'on face oblation aux trespassez. Semblablement qu'on leur presente trois couronnes de Myrte, & trois de Roses en Iuillet.* Item Appius Eutychian mary de la dicte Valeriane donna à la compagnie des porte-enseignes vne grande somme d'argent, pour faire ce que là est noté, & qu'en fin OLEVM ET PROPITIATIONEM PER ROSAM PRÆBEANT, *c'est à dire, ils baillent de l'huile & des roses pour propitiation.* Le peu de chemin qu'il y a de Come à Milan me semond d'y aller, pour cueillir de telles roses. Car vous pouuez lire au portail de l'Eglise sainct Ambroise vers la porte de Vercelles: ** Ainsi est il escrit par D.*

PERTRONIO IVCVN. VI. VIR. A

SENI.

PETRONIA MIRA L. P.

PATRONO QVÆ HS.

CCCC LEG. POSSESSORIB.

VICI BERDOMAG. IN HERM.

TVEND. ET ROSA QVOTANNIS.

ORNANDVM.

Ce qui fait mention de quatre cens sesterces leguez par Petronia à fin de garder vn monument, & l'honnorer tous les ans de roses où *Adria Tuscorum*, est vne partie de l'inscription, par laquelle quatre cens sesterces auoyent esté donnez à fin de porter tous les ans à vn certain Ottitius Stronianus des roses & viandes. B Il y a d'ailleurs vn monument de P. Cornelia Annia (dont i'ay parlé autrepart) laquelle pour ne suruiure veufue & desolée, s'enferma toute viue & de son gré, dans la biere où estoit enseuely son mary defunct, où il est escrit qu'elle enchargea, que apres auoir sacrifié sur la tumbe, à Pluton & à Proserpine, on l'enionchast de roses. De là pouuons nous corriger vne faulte aux appendices attribuées à Virgile, où en vne gentille Elegie contre Copa, apres auoir coseillé de se lier le chef d'vn ruben d'or, & viure à son plaisir, toutes choses estants apprestées pour se donner du bon temps:

Monument de P. Cornelia Annia.

--- Ici de violetes
Aux ieunes fleurs sont des guirlandes faites,
Et maint bouquet de iaune peinturé,
Ioinct à la Rose au beau teint purpuré:

est en fin adiousté:

Quid cineri ingrato seruas beneuolentia serta?
An ne coronato vis lapide ista tegi? C

Il y a *tegi* au lieu de *legi*, ce qui se peut ainsi tourner:

Que gardes tu à ceste ingrate cendre
Des beaux bouquets? est ce pour faire entendre
Et lire icy ce qui est ordonné
En ce tumbeau de roses couronné.

Car le Poëte demande, si ce seuere & renfrongné à la mode ancienne, veult espandre les roses à ce qu'on lise és memoires du deffunct qu'il a enioinct par son testament qu'on y porte des roses tous les ans. Ie confesse que cecy ne touche point nostre subiect: si ne sera-il pas inutile aux bons esprits. Reuenons desormais aux hieroglyphiques.

ELIRE LE BIEN DV MAL. *ou* LE BIEN *enuironné du mal.* CHAP. II.

C'Est vne chose memorable, que le pourtraict de la Rose signifie le bien enuironné du mal de tous costez, & que par consequent nos plaisirs sont remplis d'amertume & d'aigreur. Car comme S. Ambroise discourt en son Hexameron, l'espine enuironne la rose, comme representant D le miroir de la vie humaine, en laquelle ce qui est doux & gracieux, aigrit & deuient amer, estant attaint des aiguillons de trauerses & fascheries qui l'auoisinent. Car le plus beau de nostre vie est tout à l'entour r'emparé de peines & soucis; de façon que la tristesse est tousiours ioincte au plaisir. Et pourtãt Catulle dit tresbien que Venus, la cause principale & gaillardise & de liesse, seme des soucis espineux au fonds du cœur. Et quant à ce que la rose rougit & poingd, Placiades afferme que c'est le signe d'vne amoureuse affection, comme ne pouuant estre sans la rougeur de honte, ny la compunction des crimes & forfaicts. Basile enseigne que du commencement la rose n'auoit point de piquons; mais que despuis l'on adiousta des aiguillons à sa beauté, à ce que nous perdions sur l'heure le plaisir que nous auons receu, espoinçonnez de la douleur prochaine, qui prouient de la souuenance du delict. En memoire dequoy la terre nous produit par tout des espices & des ronces.

Pourquoy la terre produit ronces & espines.

DES

A

DES BVISSONS ET RONCES.

FORFAICTS. Chap. III.

OR sont les buissons épineux rapportez hieroglyphiquement à nos faultes & forfaicts; & pourtant fut le chef de Iesus-Christ coronné d'espines, pour estre l'indice de nos pechez qu'il a portez sur son chef pour les purger. La terre produit à Adam des espines, pource que par sa transgression les pechez ont pullulé. *Les espines naissent en la main de l'yurongne*, dit Salomō, lequel monstre que ses actions sont pleines de crimes & mesfaicts. On lit au cantique d'Esaie, que le Seigneur attendoit que sa vigne donnast des grappes, & qu'elle n'apporta que des espines: Les espines (ce dit Euchere) sont l'hieroglyphique d'iniquité, comme la grappe, de iustice. Certes le champ (comme dit Hesyche) est pris en la saincte Escriture pour l'institution diuine, que les Prophetes, Iesus-Christ, & les Apostres ont baillée, dont Iesus-Christ est la vigne; le Pere, le vigneron, en qui le thresor est caché, c'est à dire, la predication salutaire: la semence est la parole & la doctrine: les fruicts, les reuenus des bonnes œuures: les espines, les crimes & meschantes coustumes.

Pourquoy Iesus-Christ fut couronné d'espines. Gen. 3. Prouer. 26.

B

HAINE. Chap. IV.

CAr *Sin* en Hebrieux signifie vne ronce, dont l'hieroglyphique est de declarer la haine, comme en sainct Hierosme au huictiesme camp des Hebrieux.

ASPRETE'. Chap. V.

AV demeurant la ronce a si bien obtenu la signification d'aspreté, que les hommes fascheux, chagrins & difficiles, & lesquels desdaignent la façon de viure de tous autres, estoyent signifiez par la ronce séche. Car plustost la romprez vous, que de la plier. En somme toutes plantes espineuses, le nerprun & groselier, la ronce, l'orties, les chardons, & les autres herbes armées de pointes ou picquons, signifient en la saincte Escriture, les hommes inhumains, trompeurs, insolens, & du tout malicieux, que nul des bons & debonnaires ne peuuent manier, traicter, ou chastier, sans estre touchez de deplaisir.

Ronce seche hieroglyphi- [illegible] [illegible] ar- gneuse.

C

PERTVRBATIONS ET FASCHERIES Chap. VI.

D'Auātage toutes ces choses son hieroglyphiques des affectiōs & troubles de l'esprit. La rōce, selon l'opinion d'Hesyche prestre de Hierusalem, est l'affliction & le tourment que nous appellōs tentatiō; à sçauoir la verge aspre & rude, & qu'à grand' peine l'on peut manier. Et par là sont entendus les soucis, oppressions, & aduersitez qui nous trauersent & deschirent le cœur, dont sainct Paul parle escriuant à Timothee: *Tous ceux qui veulent sainctement viure addonnez à Iesus-Christ, souffrent persecution.* Ainsi que le terme Grec; *Vie espineuse*, pour la vie incommode & tresfascheuse.

D

LE SOVCY DES BIENS ET RICHES. Chap. VII.

L'Euangile parle volontiers en termes hieroglyphiques, comme à ce propos: que la semence est tombée entre les espines, qui signifie le soucy & l'anxieté d'amasser des richesses. Mais d'auanture semblera-il rude & estrange, d'entendre les richesses par le vocable d'Espines, si nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel a vsé de cest hieroglyphique, n'eust luy mesme interpreté son dire. Car (dit ce grand Pontife Gregoire) *Qui est-ce qui me croiroit, si ie voulois interpreter les richesses par les espines, attendu notamment qu'elles poignent & celles-ci plaisent, lesquelles neantmoins ne sont q'espines, pource que du desir d'icelles les cœurs en sont espoinçonnez, & les esprits rompuz & tourmentez: & quand elles les tirent à peché, ils sont comme par vne griefue playe ensanglantez*, selon ce qu'il en discourt auec plusieurs autres choses. Quelqu'vn peut-estre attend que ie cite en cest endroict vn passage du Pseaume XXXI. *Ie suis conuerty en ma misere tandis que l'espine est fichee.* Mais il suffira d'aduertir le lecteur, que le texte Hebrieu ne fait aucune mention d'espine, mais bien

ch[illegible] des espics de bled, lesquels hauis de l'ardeur en esté se rompent aisément. Au reste le A
sens de la lettre Hebraique est (pour le ramener de plus loing) que l'humeur est conuerti (ce qu'aucuns ont tourné graisse) en ceste secheresse qui surprend les espics, lors principallement qu'on bat les bleds, ou qu'on froisse les espics. car ils s'en eschauffent grandement ce dit Virgile. Il fault donques dire, *toute mon humeur est asseichee comme les espics en Esté.* & c'est ce que veult dire cecy, *Tandis que l'espine est fichee.* si d'auanture l'espine en quelques autres langues ne signifie aussi l'espic.

GRACE — CHAP. VIII.

OR afin qu'ayant cheminé par les buissons & lieux espineux, nous reuenions à la Rose, quād on la considere sans espines, elle est signe de beauté, d'amour, & singulierement de ceste grace, dont celuy qui est doué acquiert & gaigne l'amitié de tout le monde. C'est pourquoy les Poëtes ont dict que la couleur vermeille de la rose est le sang de Venus, lequel sortit & coula de la blessure qu'elle se fit au pied, & par ce moyen rougit la Rose qui estoit blanche au parauant. B

De defendre Adonis, son mignon, curieuse,
Le voyant poursuiuy d'vne main furieuse
Auecques le fer nu, de nuict par les haliers
Elle assit son beau pied sur les poignants rosiers:
Par ainsi la blancheur de la rose fut teincte
Du vermeil de son sang issu de ceste atteinte.

Et Theocrite en Europa, tandis que les autres filles & damoiselles cueillent diuerses fleurs, elle fille de Roy cueilloit de sa main la rose vermeille, excellente comme Venus entre les Graces. Et de là est tiré le prouerbe, *propos de roses*, touchant ce qui plaist & aggrée. Et cecy de Perse, tandis qu'vne nourrisse soubhaitte à son nourrisson l'amitié d'vn chascun, inuoquant les puissances diuines;

Que tout ce que son pied foulera, soit faict Rose ce dit elle.

Mais ce que les autres disent en termes fabuleux, les anciens Philosophes, lesquels ont recerché de plus loing l'origine de toutes choses, tiennent que l'odeur & ceste couleur prouuient de l'e- C
Aeneid.4. stoille de Venus. Pour ce Virgile fait tousiours parler Venus d'vne bouche rosine. Et quant au flair & odeur de la rose, personne ne l'a mieux exprimée, qu'il a faict luy mesme. Car Charisius recognoit que l'opuscule de la Rose, de l'auteur duquel on a douté, est d'iceluy. Or le Poëte dit.

Là cultiuez à la façon de Pest e
Ie vi gaillard les rosiers s'esgayer,
Tous rosoyants sur le nouueau rayer
Du feu nonçant du Soleil la venuë
Là rarement mainte perle chenuë,
Qui doibt tantost mourir aux raiz premiers,
Estinceloit sur les gelez fruictiers.
Tu douterois si aux Roses l'Aurore
Rouge empruntoit le tainct qui les colore
D'vn vermeil pourpre, ou s'elle leur donnoit:
Et le iour ne les fleurettes peignoit. D
Vne rosee, vne couleur tout' vne,
La matinee est vne aux deux commune.
Pour Dame encor ont & l'Astre & la fleur
Vne Venus; ont peult-estre vne odeur:
Mais l'vne en l'air se respond plus hautaine,
Souëuement l'autre halene plus prochaine.
Dame commune à l'Astre & à la fleur
La Paphienne enioint vne couleur
De pourpre vif.----

Et pour plus aisement entendre que la Rose signifie la grace, nous recercherons aussi les monu-
Maniere de gaigner des Indiens pour acquerir la faueur des grands. ments des Indiens. Car leurs Mages ont tant estimé la Rose, que pour acquerir la faueur des Princes & grands Seigneurs, ils se seruoyent volontiers de roses plustost que de toute autre chose. Or veux ie reciter icy vn de leurs propos faisant à nostre subiect. *S'il fault aller à quelque Prince* (disent ils) *sacré ou profane, dont vous cerchez la faueur, amitié, & adsistence, il conuient auoir egard à la disposition du ciel, quād le Soleil est au degré ascendāt du Mouton ou du Lion, que la Lune le regarde d'vn aspect gay & ioyeux. Là prenant en la main droicte vne phiole pleine d'huile rosat, estant tourné deuers le Soleil,*

A *Soleil, sus le bout des pieds, & tendant la phiole, tu dir as par douze fois à haulte voix ceste oraison: Dieu te garde ô planete lumineuse de toy mesme, remplie & fœconde en toute sorte de felicité, qui te leues tant belle tant desirée, tant proffitable, & brillante par la souëfue halenee de tes rays. Tu es ce Soleil, qui gouuerne tout le monde par ta lumiere, esprit & vigueur: tu es la lampe du ciel, la lumiere vniuerselle, l'auteur de tout ce qui s'engendre soubs le ciel: tu gaignes toutes choses au moyen de la force & vertu que Dieu te donne: tu trauerses les quatre coings du monde d'vn cours continuel & infatigable: tu empruntes ta splendeur & beauté de la face mesmes de la diuinité: tu donnes liberalement à la Lune la vie pleine de lumiere, & l'vsage perpetuel d'icelle, sans aucun voile & interposition de la Lune: tu enflambes de tes rayons les globes des autres estoilles. Ce que estant ainsi ie te prie m'accorder, en & par ceste huile, l'amitié, bienueillance, faueur, & affection d'vn chacun: en sorte que chacun me desire & recerche mon amitié, & que par ainsi ie gaigne la bonne grace & faueur des plus grands & plus petis, des Papes, des Rois, des Princes, & autres grands Seigneurs; du Senat, du peuple, voire du bas populaire.* Ici les nommoyent ils, les priants en outre, & coniurants auec obsecrations par sa puissance, que ceste amour & pieté fust tellement imprimée en leurs cœurs, langues & œuures, qu'ils en ressentissent vn grand plaisir & contentement en eux, toutes les fois B qu'ils auroyent la commodité d'arraisonner à vn tel personnage. Que par ce moyen le Soleil par sa vertu feroit, que les mœurs seroyent conformes, que tous admireroyent, honnoreroyent & priseroyent beaucoup la presence d'vn tel homme. Au surplus ils y mesloyent quelques noms des genies, à la suruenue desquels ils supplioyẽt que les mesmes choses aduinssent; & principallemẽt inuoquoyent le nõ qui resueille les amours, viuifie les amitiez, vnit & lie d'vn accouplement indissoluble les cœurs des amoureux. Or d'autant que ces choses semblent absurdes, pour estre comme dit Lucian, noms du tout estranges barbares, incongneuz, & de nulle signification: ioinct que suiuant la Religion Chrestienne, elles semblent profanes, ie les ay obmises tout expres. Ce qu'ayans deuẽment executé, ils gardoyent soigneusement cest huile qu'ils auoyẽt en grande reuerence, pour en oindre leur visage, quand ils alloyent trouuer quelque Prince ou grand Seigneur. Parquoy ne semblera ridicule, que Pallas ait porté de l'huile à Vlysse, qui estoit arriué en Phœnicie, apres le despris de ses vaisseaux, debouté de la mer, battu de la fortune & d'extreme paureté, duquel comme il fut oingt, nettoyé de toute la crasse & souillure que les vapeurs salées de la mer, & la faim qu'il auoit endurée par l'espace de quatre iours auoyent attirées sur sa personne, il deuint plus beau & plus venerable. Au demeurant nous recueillons que Homere a C cognu cest huile rosat, de ce que Venus auoit oingt le corps d'Hector d'huile rosat, qui le garda d'estre mangé des chiens, ausquels Achille l'auoit iecté: tant homere s'est persuadé que la rose a de vertu & de puissance. Et penserions nous que Venus fust pourueuë à cest effect d'autre huile que de sa rose? croirions nous qu'elle se soit aydée d'autre vertu que de celle qu'elle a donnée & transmise aux roses, quand au temple de Carthage, Virgile dit, Æneid. 1.

Aené resta brillant d'vne vifue lumiere,
D'espaules & de face vn Dieu representant,
Car la mere à son fils auoit se départant,
Vne belle perruque elle mesme inspiree,
D'vn aage printanier la clarté purpuree
Et vn riant honneur dans le clair de ses yeux.

Mais puis que nous auons suffisamment discouru de la rose, ie ne parleray point du lict de l'Empereur Ælius Verus, & du petit reth plein de fueilles de roses, lequel il se faisoit preparer, & s'y couchoit ordinairement estant oingt & embausmé des odeurs de Perse pour estre mieux aymé. Ie me tairay pareillement des fables d'Apulée, esquelles luy mesme conuerti & changé premierement d'homme en Asne, ayant cherché des Roses par tout le monde, souffrit beaucoup d'in- D commoditez, iusqu'à ce qu'en ayant à la fin rencontré, il reprit sa forme humaine, & recouura sa premiere grace & beauté. Quant à l'odeur, la Rose fait mourir l'escharbot le plus sale animal qui soit, lequel se tantouille volontiers en la fiente. Plutarque dit qu'elle s'appelle en Grec *Rhodon*, pour ce qu'elle respand beaucoup de bonne odeur. La saincte Escriture, comme dit S. Cyprian, appelle la glorieuse renommée, Souuefue odeur. Et pourtant S. Paul dit: *Nous sommes bonne odeur en Iesus-Christ.* Et mesmes l'onguent qui decouloit sur la barbe d'Aaron, est l'indice d'vne bonne renommée, que chascun prestre doit auoir. Euchere dit encore que les Roses sont hieroglyphiquement prises pour les martyrs, à cause de la rougeur du sang.

A

DV LIS. Chap. IX.

Toute fleur indice d'esperance.

OR pour mieux façonner nostre guirlande,

Nous meslerons les Lis auec les Roses.

Or il fault sçauoir, que toute fleur est l'hieroglyphique d'esperãce.Car si l'esperance (suiuant la definition de Speusippe Platonicien) est l'attente du bien comme au contraire la crainte, l'estonnement de l'esprit soubs l'attente du mal: & si, voyans des fleurs, nous en esperons ordinairement foison de fruicts,nul ne doutera que la fleur n'annonce le bien à-venir & ne promette le fruict qui croistra bien tost apres.Car mesmes Themiste dit, que la veuë des fleurs auantcourrieres,nous esperons vne bonne année. Mais bien que toutes les fleurs ayent ceste prerogatiue, de nous faire bien esperer: si est-ce que sur tout le Lis,du consentement d'vn chacun tient le premier rang en cest hieroglyphique.Pour ce la fleur,es monuments anciens, auec ceste deuise SPEI, *à l'esperance*, ressemble vn Lis plustost qu'vne autre fleur.Et de faict en la monnoye de l'Empereur Alexandre Pie Aug. vne Deesse tend d'vn costé vn Lis auec la main droicte, auec B cest escriteau, SPES PVBLICA. *L'esperance publique.* La mesme figure & inscriptiõ est en la mõnoye de l'Empereur Æmilian. Mais ceste fleur ne se trouue si frequemment ne si manifestement nulle part au lieu de l'esperance, qu'aux monnoyes de l'Empereur Claude P. T. Auguste, desquelles on a ces annees dernieres tiré de terre au territoire de Bellun vne grande quãtité, esquelles vne Deesse trousse sa robbe auec la senestre, & de la droicte tend vn Lis, auec ceste escriture, SPES PVBLICA, *L'espoir public.* En la monnoye de Tib. Claude est la mesme figure auec ces lettres, SPES AVGVSTA, *l'espoir Auguste.* Le mesme se void en la monnoye d'Hadrian auec cest escriteau, SPES. P. R. *L'esperance du peuple Romain.* Mais à ce que le nombre ou pluralité de telles medalles ne soit ennuieux, Virgile n'ignorãt point cest hieroglyphique voulant declarer l'esperance qu'on auoit conceuë de Marcellus, l'a par vne certaine tacite allusion rapporté à ce ieune Prince plus doctement qu'il ne semble promettre de prime face,

Æneid. 6.

Nul enfant ne prendra du sang Troyen naissance,
Qui les ayeuls Latins plus haulse d'esperance:
Ni de Romul la terre à l'aduenir, autant
D'aucun sien nourrisson ne s'ira point ventant. C

Et ce qui suit, iusques à ce vers;

Là mesme.

Ah miserable enfant! si des destins tu peux
Rompre par quelque effort les rigueurs inhumaines,
Marcelle tu seras. Çà donnez à mains pleines
Des blancs lis argentez, &c.

Anchises demande des lis, pour donner à l'ame de son nepueu, à fin de monstrer, suiuant les monnoyes cy-dessus mentionnees, que l'esperãce publique du peuple Romain sera vaine & frustratoire. Et pourtant Horace s'apperceuant que nostre esperance nous trompe souuent, & que les graces ou dons d'vn bel esprit sont bien souuent comme rauis d'entre les mains, apres auoir parlé de l'Asche, ou grand Persil tousiours verd, il adiouste en apres le Lis de petite duree.

IESVS-CHRIST LES ANGES.

Chap. X.

Hieroglyphiques du lis blanc.

LE Lis blanc, en la saincte Escriture, est l'hieroglyphique ores de Iesus-Christ, ores des Anges, pour la candeur de iustice, à laquelle aucuns veulent que Salomon a eu egard quand il a dit *la fleur du champ & le lis des vallees.* Sainct Hilaire met en sainct Matthieu le lis pour principal hieroglyphique des Anges, desquels est dit en l'Euangile: *Ils ne labourent ny ne filent, & neantmoins Dieu les a parez & reuestus d'vne candeur de gloire sans aucune addresse de science humaine, & sans recompense ni salaire de leur trauail, à ce qu'on ne pense point qu'ils ayent dés le commencement receu quelque chose par leur labeur & industrie.* Or telle est la nature de ceste plante, qu'elle est proprement comparee aux celestes substances des Anges. Car quand elle fleurit & qu'on l'arrache iusques à la racine, encores qu'elle semble estre seiche, elle cache sa vertu naturelle, & reprend derechef en sa saison l'ornement & l'honneur de son lis. Elle reflorit doncq & reuient à soy d'elle mesme, & ne tient ni de la racine, ni de la terre ni son estre ni vigueur: attẽdu que le suc & la nourriture d'icelle prouient & s'espanche d'elle mesme: & ainsi, reuerdissant tous les ans, elle imite & contrefaict la vertu de la substance celeste & neantmoins entretenue pour fleurir en suite, que de ce qui est D

enclos

A enclos naturellemẽt en elle. Ainsi doncques les lis ne labourent ni ne filent, pour ce que les vertus Angeliques ont receu suyuant la condition de leur origine, d'estre tousiours. Au demeurant Euchere dit que ceste fleur est en general l'hieroglyphique des œuures bien & sagement encommencées; & que pourtant l'espoux dit au Cantique des cantiques; *Appuyez moy de fleurs.* Chap. 2.

BEAVTE'. Chap. XI.

LE lis est pareillement l'indice de beauté, soit que vous consideriez ou sa forme, ou ses couleurs, & dit-on que de là ceste plaisante ville des Perses, où les Rois passoyent l'hiuer, pour la serenité du ciel, & autres plaisirs & commoditez, fut appellée Suse, qui signifie vn Lis en langue Persane. Parquoy voulans demonstrer la beauté du lieu, ils ont emprunté le nom du Lis, biẽ que Stephanus vueille dire que ceste ville ait esté ainsi nommee à cause que ce terroir-la produit grand' quantité de Lis. Quoy que soit, comme Suse porte son nom des Lis; ainsi non sans cause entre les villes d'Italie Florence a le sien de fleur, d'autant que ce païs vostre, Monseigneur, auquel nous habitons tres-volontiers, est la fleur de toute l'Italie, tant pour sa beauté & B assiete, que tout autre plaisir & commodité du monde: de sorte qu'à mon aduis ceux là se trompent qui s'imaginent qu'anciennement elle s'appelloit *Fluentia.* *Lis indice de beauté.*

PVDICITE'. Chap. XII.

SAinct Hierosme escriuant contre Iouinian interprete le Lis, la fleur de pudicité & virginité, quand au Cantique des cantiques ceste Espouse celeste chante que son bien-aimé paist entre les Lis, c'est à dire en la compagnie des vierges tres-chastes. car elle est entierement belle, sans flestrissure, sans ride ni macule, comme dit l'Apostre. Et quant à ce qu'elle est mandée du Liban, cela signifie candeur. Les sacrificateurs des Gentils mesmes offroyent des Lis blancs aux Nymphes, comme Tarpeia dans Properce, *De virginit.* Cant 6. Cant. 4.

Aux Nymphes bien souuent de lis a faict hommage,
A fin que le Romain ne fist à Tace outrage.

Si fault-il entendre qu'Apolloine appelle en general les fleurs, Lis; comme au premier des C Argonautiques:

Faisant vn bruit comme vn essein d'auettes,
Qui des lis blancs succotte les fleurettes.

Combien que la fleur appellee *Lirium* est proprement celle que Theophraste au liure des plantes nomme Narcisse, & les autres, Lis. Et combien que les lis soyent beaux & delicats; Nicander neantmoins dit que Venus les hait, pour ce qu'ils eurent debat auec elle pour la blancheur: & qu'elle indignee changea leur forme en celle du membre honteux d'vn asne: tant il n'est chose si ridicule ne si sotte que les Grecs ne se licentient de la mettre en auant.

IVNO. Chap. XIII.

MAis ceste haine contre le Lis semble proceder plustost de ce qu'on dit le Lis estre vne fleur Iunonienne, comme procedée du laict de la Deesse, ainsi qu'elle eust cachément baillé la mammelle à Hercule pour tetter, & qu'elle se fust retiree ayant descouuert la fourbe: alors churent en terre quelques goutes de laict dont les Lis s'engendrerent. Elle s'appelle aussi meritoirement fleur Royalle, non à raison seulement de la royne Iunon, mais pour sa grandeur royalle, d'autant qu'elle s'esleue en sorte par dessus toutes les autres fleurs, quelle monte aucunesfois à la hauteur de trois coudees. D *Lis fleur royalle.*

DV CHARDON NOMME' ARTICHAVLD.
Chap. XIV.

ET puis que nous sommes couchez parmy les fleurs, desquelles vne bonne partie ne promet rien de bon, à ce que chacun considere sa condition, ie ne veux pas dissimuler quelques poincts touchant l'Artichauld.

IMBECILLITE' HVMAINE. Chap. XV.

LEs prestres Ægyptients ne remarquoyent l'imbecillité de l'homme par aucun hieroglyphique plus signifiant, que par la figure du chardon qu'on appelle Artichauld: car si tost que ce *Artichauld note d'imbecillité.*

Chardon n'ayant qu'vn tronc ou tige pomme, il pouſſe hors entre ſes picquons vne fleur vermeille, laquelle blanchit incontinent, & s'en va quand & le vent; tout ainſi que nos eſperances s'eſuanouiſſent, & que les hommes meurent pour la moindre occaſion du monde. A

MALADIES. Chap. XVI.

Fleurs de foin indices de maladies.

QVe s'ils vouloyent ſignifier les maladies auſquelles eſt ſubiecte la nature humaine, ils repreſentoyent les fleurs du foin, ou dautant que la nature des choſes produit de iour en autre des fleurs & des odeurs, pour aduertir les hommes, que ce qui florit manifeſtement, fleſtrit incontinent apres; & comme dit Eſaie: *Toute chair eſt foin, & toute ſa gloire eſt ſemblable à la fleur du champ*: ou comme tourne S. Cyprian, toute ſa nobleſſe eſt comme la fleur du foin. Car ſi toſt que le foin eſt fené, ſa fleur tumbe: de quoy le prophete Royal ſe complaind, s'eſcriant que ſes os ſont deſſechez comme la fleur du foin. Ou bien le faiſoyent ils pource que les Mages enſeignent que telle fleur cueillie deuant que le vent l'ait ſurpriſe, ſert contre les fieures tierce & quarte, enuelopee puis apres d'vn drap rouge, & gardée à l'ombre, pour s'en ſeruir au beſoing. B Ceſte fleur eſt ou rouge & vermeille, ou blanche & laictee, & ne s'eſpanouit iamais ſi le vent ne ſouffle, dont les Grecs le nomment * Anemon. Bien que ie ſçache, qu'aucuns ſçauans auteurs entendent en ceſte ſignification toutes ſortes de fleurs, dautant qu'elles s'ouurent lors que le vent ſouffle. Et pour demonſtrer l'imbecillité des choſes, que nous eſtimons belles, aggreables, & aimables, Catulle monſtre qu'elles ſont ſubiectes à certains accidens:

Eſa. 49.

** de ἄνεμος qui ſignifie le vent.*

Comme la fleur pres d'vne haulte prée
Eſt par le ſoc du laboureur froiſſée.

Ce qu'il ne s'eſt pas contenté de dire vne fois, ains le repete en vn autre endroict:

Comme la fleur que le beſtail ne foule
Dans vn verger, ſur laquelle ne coule
L'aceré ſoc, que le vent adoucit,
Le chaud renforce, & la pluye nourrit,
Fleur des garçons & filles recherchée:
Depuis qu'elle eſt de la main arrachée,
Ayant perdu ceſte naïſueté, C
Et ceſte fleur ornement de beauté,
N'eſt plus auſſi des enfans ſouhaictée.

Lequel Virgile imitant a dict en ceſte façon, ſur ce propos,

Æneid. 9.

Ainſi comme la fleur vermeillette abbatuë
Languit mourant deſſoubs le ſoc d'vne charrue.

Et d'auanture ne diray-ie en ceſt endroit mal à propos, que l'herbe eſt prinſe en la ſaincte Eſcriture pour l'hieroglyphique de plaiſance & ioyeuſeté, comme dit Euchere, & que aucunesfois elle demonſtre quelques rudiments au commencement d'vne ame qui profite, laquelle doit en ſuite donner de la fleur, c'eſt à dire de l'eſperance, puis de la ſemence, c'eſt à dire du fruict. Mais ſur le premier propos cy-deſſus, Sainct Hilaire ſur Sainct Matthieu dit, que le Seigneur a ſouuent appellé les Gentils ſoubs l'hieroglyphique du foin, diſant: *Ce germe eſt tel, que la vertu de ſa fleur eſtant chute, il ſeche à la chaleur du Soleil. Et pourtant n'auront les Gentils aucun repos, non pas meſme par la mort, comme ils cuident; ains ſeront auſſi leurs corps deſtinez pour durer à iamais, à ce que le feu eternel trouue d'vne matiere eternelle en eux, & qu'en tous en bloc s'exerce vne eternelle vengeance:* Et c'eſt ce que S. Paul dit: *Nous reſſuſciterons tous, mais nous ne ſerons pas tous changez.* D

DV PASSEVELOVX. Chap. XVII.

VOILA que les Ægyptiens ont accouſtumé d'alleguer par la figure des fleurs, touchant l'imbecillité de la vie humaine, & les biens caduques rauis deuant le temps.

SANTE' NON OFFENCEE NI INTERROMPVE. Chap. XVIII.

Paſſeuelous ſymbole de ſanté continuee.

MAis quand au contraire ils vouloyent monſtrer hieroglyphiquement qu'aucun auoit veſcu touſiours en bonne ſanté du corps, & touſiours conſerué ſon honneur & dignité, ils luy mettoyent ſur le chef vn petit chapeau de paſſe-veloux, qui eſt pluſtoſt vn eſpic empourpré, que

A que quelque fleur, lequel se garde quand on l'a cueilli, & quand toutes ses fleurs ont defailli, il reprend vigueur estant refraichy dedans l'eau, & sert à faire des chappeaux de fleurs en hyuer & pour le respect de ceste prerogatiue de nature il porte le nom *d'Amaranthe*, c'est à dire qu'il ne flaistrit point. A ceste cause les Thessaliens ayans en charge par l'oracle d'Apollon Dodoneam, de faire tous les ans sacrifice sur la tombe d'Achilles, comme ils eussent accoustumé de porter de leur païs tout ce qu'il faloit au sacrifice, à sçauoir deux taureaux, l'vn blanc, l'autre noir, & tous deux priuez; du bois du mont Pelion, du feu de Thessalie, de la farine & de l'eau puisee de Sperchie: ils inuenterent d'abondant des festons ou chapeaux d'Amaranthe, & ordonnérent qu'ils seroyent de là en auant portez à ce sacrifice, à ce que si d'aduenture les vents eussent escarté leur nauire, ou que pour quelque autre occasion ils fussent retardez, à tout le moins l'on appendist des chapeaux & bouquets qui ne fussent ni flestris & deformez.

DE LA VERGE, OV FERVLE.

B CHASTIMENT INGENV. CHAP. XIX.

PLVSIEVRS ont voulu dire qu'elle est consacree à Bacchus; & que pourtant l'on nomme ses ministres ou seruants *Marticophores*. Mais d'auenture est-ce vne chose legere dire qu'elle soit dediée à Bacchus, dautant que les Asnes la mangent volontiers, & que, suyuant Pline, elle fait mourir sur le champ les autres animaux, bien que ie sçache que cest animal estoit vne victime tresgracieuse & aggreable à Bacchus. Ce que Plutarque escrit au liure de l'institution des femmes, me plaist mieux. Car là il dit que la ferule & l'oubliance sont dediees à Bacchus. La ferule, pource qu'elle signifie l'aduertissement dont les anciens souloyent chastier les enfans, suyuant ce que Iuuenal aduouë qu'il a sousmis la main à la verge; voulans par ce moyen demonstrer, que ce qui se commet par yuresse seulement, a besoing du chastiment des enfans. Ils adiousterent l'oubliance, à cause à mon aduis de l'image du mesme Bacchus, voyant clair comme vne once, laquelle oublie le manger qu'elle a deuant soy, si d'auanture en paissant elle destourne les yeux, & en cherche d'autre, comme lon dit. Or vouloyent ils dire qu'ils ne se fault point souuenir de ce qui se fait ou se dit en buuant suyuant ce vaudeville Grec: C Ie hai l'homme qui rememore ce qu'il oit ou void en buuant. Que s'il y a rien dont l'yurongne doiue auoir souuenance, selon l'opinion de Pythagoras, c'est de ce qu'il a dict ou faict mal à propos estant yure, dautant que c'est le vray moyen d'euiter l'yurongnerie. Car Anacharsis nous apprend à nous garder de l'yuresse, si nous aduisons aux sottises des yurongnes. Quant à ce que Plutarque veut qu'on se serue de la verge pour le chastiment des femmes, cela semble nous aduertir de n'oublier ce qui se dit par tout le monde:

La noix, l'asne, la femme accordent bien trestous.
Ils ne font rien de bien, qu'à grand force de coups.

Mais c'est assez raillé.

Plin. li. 22. chap. 1.

L'once oublie soubdain.


L E S





A

LES HIEROGLYPHIQVES, OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

B

De ce qui est signifié par l'espic, & quelques armes de Ceres.

LIVRE CINQVANTE-SIXIESME.

A IAN ANTOINE POLLION PRIMAT DE GELOS.



AIS à qui plus volontiers donneray-ie les espics & quelques armes de Ceres, qu'à vous, tant excellent, tant bon, tant benin, & liberal Seigneur? attendu principalement que vous auez l'espic en vos armes; ioinct que vous estes Sicilien, C *& d'vn grand esprit, duquel toutesfois vous vsez sagement & modestement. Car i'en seray tousiours tesmoing, pour auoir si long temps experimenté vostre sagesse & moderation, comme nous conuersions ensemble, tous deux enuoyez par le Pape Clement executer vne mesme commission, lequel nous auoit recommandez ses nepueux, miserablement trauaillez pour le mal-heureux estat du siecle, lesquels en vne saison si turbulente nous proumenasmes aux champs deçà delà, toutes choses estants contraires, toutes ennemies, toutes suspectes: tant l'on dressoit d'embusches mesmes à vne si tendre ieunesse. Ce neantmoins au millieu de tant de difficultés & d'affaires, nous fismes tant, que nous les amenasmes sains & sauues au Pape Clement leur oncle, finalement restabli, tellement morigenez, entant qu'en nous fut, qu'il ne manquoit rien à l'institution d'vne tres-noble naturel. Ie ne feray point mention de vos legations en Alemagne, en Pologne, en Hongrie, Bohëme, France, Angleterre, & autres commissions qui vous ont souuent esté donnees, desquelles vous vous estes receu si capable, que chacun vous auoit en admiration à cause de vostre sagesse & preud'hommie. Que l'on eust* D *creu vostre aduis & conseil, nous ne fussions pas tombez en tant de mal-heurs & calamitez, comme nous auons faict depuis, tant vous auiez par vostre addresse & dexterité restably de choses que les autres tenoyent pour desesperees, si les destins ne se fussent opposez à vostre prudence, & si les hommes cognoissans que vos paroles estoyent veritables, vostre aduis bon & salutaire, comme il aduient souuent, n'eussent choisi de leur propre mouuement le mal, bien qu'ils veissent ce qu'il leur estoit bon & vtile. Mais laissons cela. Ie ne cesseray iamais de dire le plaisir & douceur que ce me fut de viure quant & vous, pendant la misere & destresse de nous & de toute l'Italie: & declarer combien ie vous suis redeuable, pour auoir pris aussi grand peine à me consoler & resiouir (tenant toutes choses perdues) comme les ieunes Princes que nous auions en charge. Or nous souuient il plus que ne voudrions, de nos aduentures, & de trauerses de la fortune que nous auons endurées, lesquelles nous ne pouuons oublier encores que nous en eussions enuie.*

A *Mais direz vous, à quel propos ceste commemoration des affaires publiques, si vous voulez traicter de l'espic, & des armes de Ceres? Pource que là me ranuoye la souuenance de ce que nous proumenans, seants, & cheuauchans nous auons souuent preueu & deploré ce qui nous touchoit & ces petis Seigneurs ensemblement. Et pourtant ne puis-ie escrire à Pollion, ni parler auec luy, ou mediter aucune chose, qui ne me remette en memoire les tant necessaires & frequents propos que nous tenions ensemble si souuent. Mais tout cela est passé, qu'il le soit. Afin doncq de vous obeïr, qu'est il plus besoin de faire, à nous qui auons employé en vain toute peine, fidelité, industrie & diligence enuers ceux que nous aymions, & à qui nous souhaitions tout heur & prosperité, dont l'estat est renuersé, diray-ie par le destin, ou plustost par la faulte de ceux qui mesprisoyent les bons & proufitables conseils? Voulons nous pour autruy viure tousiours en dueil & tristesse; ou suyuant nostre deuoir & inclination, penser aux choses qui nous facent aucunement oublier nos maulx & miseres? Certes quant à moy, voyant que tout estoit per-* B *du ie me suis remis à l'estude, & maintenant du tout addonné aux meditations hieroglyphiques, dont quelquesfois ie vous ay tenu propos, desquelles, comme ie vins à digerer les pieces par ordre ie me fis acroire, que ceux qui suyuent les lettres plus polies retireroyent quelque fruict & vtilité de ceste mienne industrie. Parquoy ie n'ay cessé que ie eusse mis le tout en bon ordre. Et dautant qu'il le m'a fallu diuiser en parties, ie vous ay dedié ce que i'ay pensé vous appartenir. Dieu vueille que vous & les autres receuiez ces recueils d'aussi bonne affection & volonté que ie les ay colligez.*

DE L'ESPIC. CHAP. I.

NOus pouuons penser (amy Pollion) que vostre Cassidoine, grauee d'vn boisseau qui contient deux espics, des deux costez de laquelle on void de cornes d'abondance ingenieusement burinees, est vn monument & marque de la venerable antiquité, com- C me le seel ou cachet des Ædiles, ou de ceux qui estoyent commis sur les grains.

CERES. CHAP. II.

CAr l'on void la monnoye de Iulia Pia, ayant d'vn costé vne figure qui s'appuye le bras gauche sur vn baston, & pourtant en la main droicte vn espic, auec vn panier deuant ses pieds, & ceste escriture, CEREREM, *Ceres.* *Monnoyes & insegnes aux marques de Ceres.*

PROVISION DE L'ANNEE. CHAP. III.

IL se trouue aussi vne monnoye de T. Cesar Vespasian, auec vne figure qui tient vne image de la droicte, portant en l'vne des mains vne petite piece d'argent, en l'autre vne corne d'abondance auec vne nauire, vn panier & des espics de bled, accompagnez de cette escriture, ANNONA, *Prouision de l'annee.* En quelques autres d'iceluy mesme se voyent toutes ces choses, hors mise la corne d'abondance, au lieu de laquelle est vn caducee, lequel (comme i'ay dict ailleurs) sert aussi pour exprimer la felicité, pource que la paix, dont le caducee est le symbole, D ameine abondance & affluence de tous biens.

L'AFRIQVE. CHAP. IV.

ON void d'ailleurs la figure de l'Afrique au liure que i'ay veu escrit de l'Empire, des magistrats, de l'ordre & police de la guerre du temps de Theodose. Car là, où il est question du Proconsul d'Afrique, & où sont comprises les villes, offices & magistrats distribuez par toute ceste prouice, vous voyez vne femme, auec le heaume, vne longue robbe bleuë retroussee sur ses espaules, & pendante iusques à terre, le cotillon rouge, auec vne bordure blanche à la largeur d'vn pied, & gallonné de clinquant d'or. Elle estend de part & d'autre ses bras tous nuds, & monstre des deux mains double espic. Dessous ses pieds sont deux nauires poutraictes chargees de bled. L'escriture porte au dessus, PROCOS. AFRICÆ, *Proconsul d'Afrique.* On lit en Horace parlant de la fertillité de ce terroir;

Toute

Carm li.1. Od.1.

Toute la moiſſon qu'on reſſerre
Es champs de la Lybique terre. A

Vers pris de Pindare, lequel aux Iſthmies appelle la Libye *bletiere*.

LA COMPAGNIE DES SOLDATS APPELLEZ *Braccati*, ou *Porte-brayes*. CHAP. V.

I'Ay remarqué aux meſmes monuments vne enſeigne de couleur bleu-brun, compaſſée de ſable, au haut de laquelle eſt peincte vne eſtoille à huict rayons: au millieu ſe void vn rondeau cerné d'or: & depuis ce rondeau iuſques au cercle ioignant l'extremité, eſt vne petite colomne de gueules: aux coſtez de la colomne s'eſleuent deux eſpics que deux oiſeaux volans & ſouſpendus veulent becqueter. C'eſtoit l'enſeigne des ſoldats que l'on nommoit BRACCATI IVNIORES, enroolez ſoubs la charge du Colomnel de l'Infanterie, tiltre qui n'appartenoit qu'aux perſonnages illuſtres. Mais pour retourner à la prouiſion de l'annee, les monnoyes auſſi de l'Empereur Hadrian portent vn cophin auec des eſpics: & celles d'Antonin, des eſpics & B cornes d'abondance auec la meſme inſcription, ANNONÆ, prouiſion de l'annee.

RENTE, *ou* REVENV. CHAP. VI.

MAis les deux eſpics en la monnoye de L. Liuineus Regulus, auec vn tonneau plein de raiſins, au millieu ſignifient abondance & foiſon de tous biens durant la magiſtrature de ce perſonnage. car apres auoir donné ordre aux viures, il ſemble que l'on ait prouueu le peuple de

Artemid. toutes prouiſions pour ſon annee. Or les eſpics ſont bien tellement indices de reuenu, que lon trouue par les Interpretes de ſonges, que celuy qui ſongea qu'en l'oreille luy eſtoyent prouenuz des eſpics de bled, dont les grains luy tomberent en la main, demeura bien toſt apres heritier de ſon frere decedé. Car les eſpics demonſtroyent le fruict & reuenu: l'aureille, la fraternité. & de faict il appert que les aureilles ſont ſœurs. Les eſpics meſmes en la ſaincte Eſcriture ſignifient hieroglyphiquement le reuenu de la moiſſon. *La moiſſon eſt grande, mais il y a bien peu d'ouuriers*, dit noſtre Seigneur, qui vouloit tranſporter és greniers de ſon eternité l'humaine moiſſon, qui eſtoit ſubiecte & expoſee aux orages, hauiſſure ou ſechereſſe. Heſyche Hieroſolymitain entend par la moiſſon les vertus, qui procedent de la ſemence de la parole de Dieu. Mais C

Luc.3. le tuyau ſe prend pour le fruict de nulle valeur. Pour ce le Prophete ſe lamente, *Helas comme ie ſuis deuenu ſemblable à celuy qui amaſſe le chaume en la moiſſon.* Autant en eſt de la paille ou bale: comme en cecy, *il bruſlera la paille au feu.*

L'ESTE', ENSEMBLE L'INVENTEVR DES GRAINS. CHAP. VIII.

Metam. 1. ET de faict on trouue maintesfois que la gerbe ſignifie l'æſté. Pourtant Ouide dit,

L'æſte tout nud portoit des bouquets eſpiez.

aucunesfois auſſi la moiſſon, quelquesfois eſt l'inuenteur des grains.

LA MOISSON. CHAP. VIII.

Symbole du mois d'Aouſt. AV demeurant Heſiode en ſa Genealogie des Dieux, a mis la faux pour la moiſſon. Pource les plus recens ſe ſont aduiſez de mettre deux eſpics, aucunesfois deux gerbes D entrauerſees l'vne ſur l'autre, pour le mois de Iuillet, pour ce qu'en ce mois on couppe tous les grains.

LE TEMPS. CHAP. IX.

Macrob. li. 1. ch. 8. ET quant à la faulx, pource que le temps fauche, couppe & emporte toutes choſes, aucuns veulent attribuer la faulx à Saturne, que les Grecs nomment *Krónos*, auquel le temps eſt ſoubſmis, appellé de meſme nom en Grec que Saturne, excepté que le K ſe change en Ch. Virgile dit à ce propos:

Eclog. 9. -----*Le temps emporte toutes choſes.*

L'AGRI

A

L'AGRICVLTVRE. Chap. X.

Les autres estiment que la faulx est le signe de toute sorte d'agriculture & labourage, laquelle Ianus donna à Saturne apres les semences pour seier les bleds & autres biens que la terre produit; auquel mesmes la posterité attribue la maniere de semer, planter, & de faire des seillons: d'où les Latins auroyent nommé Saturne de *satus*, pour auoir enseigné l'art de semer. Macrob. li. 1. ch. 1.

LES FRERES CHAMPESTRES. Chap. XI.

AV demeurant le chapeau d'espics donnoit à cognoistre les freres champestres, lequel Acca Larentia donna premierement à Romulus ainsi qu'il sacrifioit. *Ainsi s'appelloit la cōpagnie des prestres que Romule institua pour faire le seruice de Ceres & de Bacchus, pour auoir multiplié les bleds & le vin.*

LES PRESTRES DES CHAMPS. Chap. XII.

B Mais quand le chapeau despies estoit lié d'vn ruban blanc, il signifioit les prestres champestres. Or auons nous veu en quelques monnoyes le chef de Ceres enuironné d'espics, de l'autre costé desquelles est vn grand espic aucunesfois seul, aucunesfois auec vn caducee & vn baston croche en façon d'vn cor.en la signification susdicte.

LA PAIX. Chap. XIII.

D'Ailleurs on represente semblablement la paix auec des espics: & pourtant Tibulle escrit, *Espic symbole de paix.*

Vien saincte paix, tenant l'espic en main,
Dessus les fruicts respandre ton blanc sein:
Car tout premier la belle paix venue
Coupla les bœufs au ioug de la charrue
Pour labourer: la paix nourrit les vins,
La paix succra la liqueur des raisins,
A ce qu'au fils la paternelle tasse
Fournist du vin: la paix faict faire place
C *Au soc, aux bœufs, & faict rouiller à part*
En quelque coin, le harnois du soldart.

SACRE DE DIANE A TROIS CHEFS. Chap. XIV.

Le chapeau d'espics estoit aussi l'enseigne & la liuree des ieunes hommes qui souloyent sacrifier à Diane * Tricarienne en la ville de Patres, à fin d'appaiser l'indignation de la Deesse, que Menalippe & Comethò ayans honteusement violé le temple d'icelle firent encourir aux citoyens. ** Ayant trois chefs.*

DE L'YVROYE. Chap. XV.

L'Ivroye est contraire au chapeau & liuree de bled, pource qu'elle cause autant de mal-heur & d'incommodité, comme le bled de bon-heur. car elle attire quant & soy, l'enuie & vne certaine inclination à mal-faire. *Hieroglyphique de l'yuroye.*

D

MOEVRS DEPRAVEEZ. Chap. XVI.

CAr l'yuroye est l'indice des mœurs corrompus: pour ce non sans cause Antisthenes souloit dire, que c'est vne chose absurde ne trier l'yuroye d'auec le bled, denotāt qu'il faloit sequestrer les enuieux du maniement de la Republique, comme Plutarque interprete. Car les enuieux sont autant nuisibles à l'Estat, que l'yuroye au bled; & celuy qui est enuieux, se nourrit & s'entretient en son mal-heur, attendu que Horace dit suyuant l'opinion de Phalaris. Epist. 2.

Ceux qui dans la Sicile ont tins la tyrannie,
Aucuns plus grief tourment n'ont trouué que l'enuie.

Et quant aux mœurs corrompus & peruertis, le berger dedans Virgile se lamente en ceste sorte: Eclog. 5.

Nous voyons d'ordinaire & la sterile aueine,
Et la maudicte yuroye abonder en la plaine,
Où de l'orge semé regorgeoyent les seillons.

A

DV MILL, ou MILLET. Chap. XVII.

Hieroglyphiques du millet. & Pain de millet preserue du venin.

LA vertu & efficace du Millet, vtile & prouffitable au genre humain, fait qu'il merite d'estre mis entre les hieroglyphiques. Car si quelqu'vn veult demonstrer par ceste maniere d'escriture, l'homme qui sçache euiter les mal-heureux accidens, il peindra bien à propos vn serpent à l'entour d'vne branche de Millet, ayant la teste contre-bas, & la queuë vers le hault: ioinct que le pain de Millet preserue du venin, par le benefice de nature, laquelle a donné aux hommes vn remede tant aisé contre vne peste si pernicieuse. Ce qu'enseigne Didymus en ses liures de mesnage des champs.

INNOMBRABLE. Chap. XVIII.

AVcuns prennent l'espic de millet pour le nombre de mille, & par consequent pour vne B chose innombrable, d'autant que le millier a telle signification: quelques-vns mesmement tiennent que le vocable de mille vient de *millium*, millet.

DV BOISSEAV. Chap. XIX.

Du boisseau.

MAis pour retourner à la Chalcidoine, il y a en icelle vn boisseau graué; exposons ce qu'il signifie. Et pource que l'on void ailleurs, és monnoyes, peintures, sculptures, & autres monumens antiques, ores vn boisseau ou autre mesure, ores vne cruche ouuerte, quelquesfois vn vaisseau à boire; le plus souuent vn panier, & tout ce qui est capable de tenir ou liqueur ou corps solide, posé sus le chef de Serapis. car on luy dedioit ordinairement, ces vaisseaux, dautant qu'il estoit reputé le Dieu des richesses & reuenus, il sera besoing d'amasser tout cela, & comme a faict l'antiquité, en faire vne meslange.

C

FOISON DE FRVICTS. Chap. XX.

Abondance de fruicts cōment representee.

SOit donc que l'on represente vn boisseau, vn panier, ou quelque chose de mesme, cela demonstre l'abondance des fruicts acquis au genre humain par Serapis, ou Osiris, comme il plaira de le nommer, apres auoir trouué la maniere de semer & de labourer, dont i'ay parlé amplement ailleurs, & comme Osiris estoit semblablement admis en la participation de ceste inuention. Il est certain que les viandes & les offrandes ou presens selon l'ancienne coustume, comme mesmes à present, se mettent en des paniers. Voire mesme quand nous voulons signifier quelque chose donnee auec largesse ou liberalement, nous vsons de ce terme, à plein panier, ou à mesme le panier. Parquoy les Nymphes en Virgile portent des paniers pleins de violettes, & d'autres dons. Ailleurs les seruiteurs mettent le pain dedans les corbeilles. Diodore atteste qu'Osiris & Ceres auoyent vne mesme liuree, & plusieurs marques anciennes le monstrent ainsi. Ie n'ay que faire redire ce que i'ay bien amplement deduit au Commentaire auquel il est question des significations du chef, & du triple-chef; à sçauoir si Serapis se doit prendre ou pour le Soleil, ou pour Iupiter, ou pour toute la machine du monde, comme par l'oracle mesme fut declaré à Nicocreon Roy de Cypre, pource que toutes ces choses sont là bien au long expliquees. D

L'EAV. Chap. XXI.

Cruche dediee à Osiris.

MAis l'on void que la cruche est volontiers dediée à Osiris, & dautant qu'on le tenoit Seigneur non du vin seulement, mais aussi de toute humeur; & pourtant estoit appellé Ocean, comme Isis s'appelloit aussi Thetis. Car c'estoit la coustume de porter aux sacrifices vne cruche pour en venerer ce Dieu, pource qu'ils auoyent vne certaine grāde cruche en singuliere reuerence, laquelle ils portoyent couuerte au temple en solennelle pompe & ceremonie, où estans paruenus, prosternez en terre, & leuants les mains au ciel, ils rendoyent graces à ceux qui les premiers auoyent communiqué aux hommes les presens de la diuine benignité: pource qu'ils se persuadoyent que tout s'engendre d'humidité.

CANO

A CANOPVS. Chap. XXII.

LEs autres qui se moquoyent de ceste philosophie, du nombre desquels est Ruffin, disoyent que les Ægyptiens souloyent representer vn certain Canope de la forme d'vne cruche, pource que par vne ruse quand on veint à combatre les Perses, il vainquit le feu victorieux. car les Perses, comme i'ay monstré ailleurs, preferent le feu à toute diuinité. Iceluy doncq auoit fait de petits trous au fond d'vne cruche qu'il vouloit esprouuer contre le feu, & les auoit bouschez de cire; laquelle venāt à se liquefier en ce combat singulier, ayant mis sa cruche sus le feu, il fut esteinct par la force du feu. Mais pour auoir autre part faict ample mention des cruches, nous poursuiurons les autres vases. *Industrie d'vn nommé Canope*

QV'IL NE FAVLT PARESSEVSEMENT *chommer.* Chap. XXIII.

MAis ce que Pythagoras defend de nous seoir sur vn boisseau, sent aussi ie ne sçay quoy d'Ægyptien: à sçauoir qu'il ne fault allaschir ne laisser oisifue la raison, par laquelle l'ame mesure & espluche toutes choses; ains l'exercer diligemment, la diriger reglément, & l'em- *Ænigme de Pythagoras.*
B ployer en continuelle meditation sans relasche. Au demeurant S. Hierosme dit que cela demonstre qu'il ne nous fault auoir soucy du l'endemain, comme mesmes nous en sommes aduertis par le commandement du Seigneur, combien que S. Cyrille suiue la premiere opinion. Plutarque interprete ainsi ce symbole, & dit que de la table du iourd'huy nous laissions tousiours quelque chose pour l'aduenir, & qu'il nous souuienne auiourd'huy du l'endemain. Car ayant prouision, il ne se fault plus auant soucier; ainsi que ce Phrator tout pieds-nu, se truffa de son hoste, s'en retournant tout saoul, & ayant emporté des reliefs vn chappon tout entier, qu'il auoit fourré dans sa manche, lequel enquis de l'hoste qu'il en vouloit faire, respondit, qu'il l'emportoit pour le l'endemain. & comme l'hoste eust repliqué: Mais la loy deffend d'auoir souci du l'endemain. I'obey donc (ce dit-il) à la loy. car ayant destiné ceci pour mon disner, ie ne seray point en soucy du l'endemain. Mais pour oster toute raillerie en chose serieuse, Plutarque semble accommoder ceste parole de Pythagoras à la coustume de ceux qui faisoyent grand' conscience de leuer les tables vuides. Car que la mesure dicte *Chœnix*, soit prise pour le viure d'vn iour, il appert tant de ce que dit Herodote, que lon souloit enuoyer aux Rois de Sparte qui n'alloyent au souper, deux Chœnix de farine, comme de ce qu'Alexarche nomme le Chœnix d'vn *Phrator moqueur*
C mot Grec qui signifie viure iournalier. Parquoy le symbole de Pythagoras signifieroit, que nous ne deuons tellement mettre toute nostre esperance en la prouision de nos viures, pour passer le reste de nos iours en oisifueté; mais trouuer quelque expedient & prendre conseil de viure en fin pour nous, & d'establir nos moyens en nous mesmes, hors de la puissance d'autruy. Le muid en la saincte Escriture est l'hieroglyphique de la doctrine dont les Iuifs faisoyent profession, cachans soubs le muy la lumiere de la verité. ce que declare Sainct Hilaire en Sainct Matthieu: & pourtant nostre Seigneur aduertit ses Apostres de mettre la lumiere en veuë, comme il est là bien au long exposé.

LA DIALECTIQVE. Chap. XXIV.

ZEnon auoit accoustumé de se gaber en diuerses manieres de la subtilité des Dialecticiens, mais en ce principallement qu'il l'a comparee aux iustes mesures, desquelles toutesfois quelqu'vn mesureroit non pas le bled, mais la bale & le fumier. Ainsi Zenon signifioit la Dialectique par le boisseau auquel on mesure choses de neant. *Diog. Laër. en la vie [illegible]*

L'ESPRIT. Chap. XXV.

D LE vaisseau bousché est souuent pris pour la signification de l'esprit. Parquoy les femmes de Lacedæmone aux funerailles de leurs Rois frappoyent des oulles & marmites courans par la ville, monstrants par ce moyen que la cité sans Roy, estoit priuée de l'ame, ainsi que ces pots estoyent vuides. Mais en la saincte Escriture, ce que le Prophete dit au LXXII. Psal. *Mes pas ont presque glissé*, les interpretes disent cela estre pris de la similitude d'vn vase rompu ou renuersé. Car comme la liqueur d'vn vaisseau iectee & respandue à terre se perd & vient à neant: ainsi dit-il que ses pensees sont presque espanchees, & tournees en vaines fabulositez & propos de neant. ce qu'à l'aduenture on pourra bien dire de moy escriuant ces drolleries. En quoy neantmoins vne chose me reconforte, que i'ay le premier par mon industrie descouuert par ces niaiseries plusieurs secrets de la doctrine ancienne, qui iusques à present estoyent demeurez enseuelis, lesquels peuuent donner quelque plaisir & contentement. L'esprit est semblablement entendu soubs le nom de vase és escrits des Chaldeens, comme en cecy, *les bestes de la terre demeurent en ton vaisseau*, sçauoir est, l'ire, la luxure, & autres affections qui nous sont communes auec les bestes, ausquelles nous donnons aucunesfois tant de lieu, qu'elles nous induisent à vne vie brutale. C'est ce que *Maniere [illegible] de Sparte.* *Psalm. 72*

Platon dit en sa Republique, que nous nourrissons chez nous diuerses sortes d'animaux brutes, A
Genes. 1. que Dieu fit venir vers l'homme (ce disent les sainctes letres) pour son aide & support, lesquels neantmoins troublent & renuersent tout, & ne peuuent estre refrenez ni reprimez par aucun regime ou chastiment.ce qui aduient, quand oublians nostre vigueur & franchise, nous nous soubsmettons volontairement à leur pouuoir. Car l'esprit esmeu & poulsé en fougue s'emancipe de commander,s'il n'est contrainct d'obeir.Sainct Paul appelle nostre chair le vaisseau de l'ame,& nous admoneste de la traicter mesmes hunorablement. Ce neantmoins quelquesfois il l'appelle,homme exterieur. Or est elle dicte vaisseau de capacité, qui comprend & contient l'ame: & l'homme, par la communion de nature, diroit Tertullian, laquelle ne sert pas d'instrument, ains de chambriere és operations. Vous trouuerez en Sainct Hierosme au XXXVII. camp des Hebrieux,que nous autres mortels sommes hieroglyphiquement entendus par les vases de potier où nous tenons vn tres-precieux thresor caché, lesquels estans si fragiles qu'à la moindre rencontre ils se peuuent briser, il nous fault mettre toute peine, estude & diligence à fortifier & munir nostre cœur,pour le garder ferme & entier contre tout ce qui se presentera. Or actendu que l'oulle, selon Euchere est le reseruoir & l'assaisonnement des viures de l'homme,il B
est volontiers pris en la saincte Escriture, pour la race & lignee. Car comme ce qui sert à la nourriture du corps se tire du pot;ainsi se prend la semence qui sert à l'engendremẽt au vaisseau humain,laquelle prouigne par tant de siecles. Parquoy lit on au Pseaume LX. *Moab,le pot ou vaisseau de mon esperance*,c'est à dire Ruth qui fut Moabite,est la lignee que i'ay cõceuë par esperance. car la generation de Christ,quant à l'humanité,s'est estẽdue par le moyen de Ruth à la posterité.
2.Tim.2. Là tend ce que dit l'Apostre, *En vne grand' maison il n'y a p us tant seulement des vases d'or & d'argent, mais aussi de bois & de terre, les vns à honneur, les autres à des-honneur.* Et par ainsi fut Iechonias des-honnoré, comme vn vaisseau de nulle vtilité: pource qu'estant du nombre des seruiteurs en la maison de Dieu, il se laissa glisser aux villennies & meschancetez. & pourtant voicy qui fut dict de cest homme: *Iechonias est-il p us vn vaisseau de terre, feslé & vsé?* Mais bon Dieu,que crie Oedipus autre chose en Sophocle? *Ainsi m'auez vous tenu mignon & nourry,moy chetif vaisseau remply d'ordures.* Vous trouuerez ailleurs que le Seigneur a mis dehors les vaisseaux d'indignatiõ à thresors ouuers,c'est à dire les esprits, esquels sont enfermez l'ire & les mauuaises affections dont les Theologiẽs font ample mẽtion.Les interpretes d'Hesiode prenẽt par allegorie le tonneau ou vaisseau pour le soustien de la vie & de l'esprit,au liure tiltré,œuures & iournees:

Beuuez auec largesse & du hault & du bas. C
Mais venus au milieu, ne le prodiguez pas.

Ce que l'on tient estre dict de l'enfance,de l'âge viril,& de la vieillesse, dautant que les enfans & vieillards doiuent mener vne vie ioyeuse;& se dõner du bon temps: mais les hommes,en vn âge plus ferme,doiuẽt estre modestes,& plus retenus en leurs plaisirs & voluptez,aymans vne vie laborieuse. Or que ce soit icy l'opinion d'Hesiode,ou, comme interprete Alexandre Aphrodisien, qu'il ait dict cela de la meilleure partie du vin qui est le millieu; ie m'en rapporte aux autres. Car le prouerbe commun fait au propos d'Alexandre: *Qu'il est tard d'espargner quand on est au fond.*

LA PERSVASION. CHAP. XXVI.

ON lit en Platon, au dialogue dict Gorgias, que Socrates, suyuant l'inuention d'vn galant Italien, appelloit tonneau celle partie de l'ame, où resident les affections,à cause de la persuasion & credulité lubrique. Mais quelqu'vn demandera que signifioyent les deux tonneaux, qui estoyent iadis à Rome en vne chappelle tirant vers le grand canal aux esgousts, où il n'estoit loisible de cracher,laquelle chappelle,au dire de Plutarque,fut nommee,des tonneaux?Rien certes autre,sinon que des deux tonneaux l'vn(comme aucuns enseignent)auoit serui à serrer quelques reliques de Numa; l'autre estoit vuide,mais auquel toutesfois les Vierges Vestales auoyent caché quelques thresors,quãd les Gaulois Senois assaillirent la ville de Rome,s'estans enfuies de crainte. On dit que là mesme y auoit deux simulacres en habit de gens-d'armes assis tenans des dards ou demi-piques aux mains,auec cest escriteau, DI PENATES, *les Dieux familiers & domestiques.* Ce qu'ils estoyent assis signifioit la ferme assiette de l'empire: les dards, que les ennemis auoyent esté chassez; les autres armes, la vertu du peuple Romain, comme nous auons ailleurs deduit ces choses par le menu. D

Chappelle à Rome iadis dicte des tonneaux.

PLAISIRS ET VOLVPTEZ. CHAP. XXVII.

MAis pour retourner à Platon,cest Italien, que Socrates cite comme sage estimoit que celle partie de l'ame qui se laisse regir & manier par les appetits de la chair, est comme vn tonneau percé:tels que sont les insensez,profanes,sans iugement,incontinents,& gents de mauuaise vie, lesquels à cause de la perfide liaison de leur ame auec le corps, & pour auoir mis laschement en oubli ce qu'ils auoyent appris d'honneste & de vertueux, ne sçauent mettre à proufit aucune grace de nature. Et pourtant Lucrece dit à son imitation:

Ainsi Plaute au Pseudol., ap elle vn oublieux, tonneau persé.

En-apres de l'esprit tousiours paistre & emplir Li. 3.
Le naturel ingrat, & onc ne l'assouuir:
Ce que fait le retour des saisons annuelles,
Quand naistre nous voyons toutes choses nouuelles,
Et la terre enfanter fleurs & fruicts au primtemps:
Sans nous rassasier de nature & des ans.
C'est croi-ie ce qu'on dit que les sœurs Danaïdes
Ramenent hors de l'eau tousiours leurs cruches vuides,
Et ne trouuent moyen de remplir leurs vaisseaux.

HVMAINES AFFECTIONS. Chap. XXVIII.

LEs Philosophes, qui accommodent aux mœurs seulement les sainctes lettres, disans que toutes especes de bestes furent introduictes en l'arche de Noë, penserent qu'il faloit entendre par ceste histoire les affections & conuoitises bestiales qui se glissent au corps humain, desquelles aucunes sont fascheuses à desarmer & s'appriuoiser. Parquoy Horace dit,

-----qu'il fault regir le cœur, Li. 1. epi. 2.
Lequel, s'il n'obeit, commandera vainqueur.

& que pourtant il le conuient arrester auec chaines & caueſſons. A ceste cause voulant Dieu le createur asseicher la terre des eaux, c'est à dire, comme dit Philon, repurger l'esprit des iniquitez, commande à Noë d'enfermer en l'arche, c'est à dire au vaisseau de l'esprit, sept des animaux purs, à sçauoir la veuë, l'ouye, le flair, le goust, & le toucher, la parolle, & la concupiscence, que le sage doit auoir exemps de toute ordure ou crasse, veu que tout mal prouient des parties de l'ame vuides de raison & de foy, qui font vne grosse & continuelle guerre aux hommes, lors que principallement ils croupissent en festardise & lascheté. Parquoy Perse aduertit de se diligenter à mettre la terre molle & maniable en œuure, & luy donner telle forme que lon veult, depeur qu'elle ne durcisse, & deuienne inhabile à la besongne.

Sept animaux purs.

ESPRIT VVIDE. Chap. XXIX.

LVy-mesme compare l'esprit à vn vaisseau de terre, lequel heurté sonne vne voix casse, & qui ietté dans son moule n'a pas esté suffisamment cuict. Et que tel vaisseau futile & entrouuert ou feslé ressemble à l'esprit vuide, il le monstre quand il dit, Tu suintes & t'espanches; on ne tiendra compte de toy. Nos Theologiens prennent aussi le corps pour vn vaisseau. Car Sainct Paul appelle le corps vn tabernacle: & de faict, le corps est la retraicte ou l'enfermerie de l'ame.

LA PAROLE. Chap. XXX.

PLutarque interprete le dire de Pythagoras, Ne mettez point la viande en vn vrinal, qu'il ne fault mettre & inculquer en l'esprit d'vn homme meschant la parole courtoise & gracieuse, qui est la viande de l'esprit. Epictete mesme, suyuant la façon des Ægyptiens, prenant la parole, pour la liqueur ou rosee de la pluie, ou de l'eau courante, deffend de la verser en vn vaisseau gasté, de peur qu'elle pourrisse ou aigrisse. A quoy Horace a eu esgard disant,

Si le vaisseau n'est bon, ce qu'on y verse aigrit. Li. 1. epi. 2.

IL FAVLT OVBLIER LE MAL. Chap. XXXI.

CEcy pareillement sert à la signification de l'esprit, qu'ayant osté la marmite du feu, Pythagoras admoneste d'en effacer la trace, c'est à sçauoir, qu'aussi tost que l'esprit sera r'assis & racoisé de son bouillon, il fault oublier le mal passé, & effacer les vestiges de tout courroux, comme Plutarque interprete és Symposiaques. A quoy tend le commandement de Dieu, *Le Soleil ne se couche point sur vostre colere.*

IL FAVLT ENDVRER LA FASCHEVSE *complexion des Grands.* Chap. XXXII.

LEs nouuelles espouses des Leptitains, peuples de Libye, estoyent coustumieres de demander le lendemain de leurs nopces vne oulle à la mere de leurs espoux, qu'elles leur refusoyent auec menaces & iniures, à fin que l'espouse apprinst par ce moyen à supporter dés le commencement la complexion fascheuse des belles meres.

SERVAGE OV SERVITVDE. Chap. XXXIII.

A

Vaiſſeaux indice de ſeruitude. EN matiere de ſeruice les vaiſſeaux ſont indices de ſeruitude : parquoy lit on en Plaute d'vn treſ-inſolent ieune homme, lequel ne tenoit compte de perſonne non plus que d'vn balay deſlié : *Si vous ne me baillez le pot de chambre, vous me ſeruirez de pot de chambre.* car les pots à piſſer ſont les plus viles qui ſoyent point. Vous ſentirez en Lucian quelque choſe de meſme, là où il touche du faſte des plus grands, qui piſſent en vn pot de chambre. Quoy que ſoit, les vaſes en l'Eſcriture ſaincte, ſignifient auſſi ſeruitude, entant qu'ils ne ſont à autre vſage que pour ſeruir. *Pſalm. 60.* Pour ce aucuns entendants ſimplement ce paſſage du Pſeaume LX. cy-deſſus cité, *Moab le pot de mon eſperance*, l'expoſent, il fault arreſter les Moabites à mon ſeruice. D'ailleurs cela eſt commun, que Ieſus-Chriſt a teſmoingné d'auoir eſleu ſainct Paul pour vaiſſeau precieux. Ainſi ſouuentesfois le panier (cophin ou corbeille) eſt l'hieroglyphique de ſeruitude. Et pourtant *Act. 9.* Euchere allegue cecy du Pſeaume touchant Ioſippus, *Ses mains ſeruirent à la corbeille.* Et dautant que nous auons ailleurs monſtré que la viande ſe rapporte à la paſture d'eſprit, & que le pain eſt ſymbole de doctrine, ces douze corbeilles du relief de la liberalité de Ieſus-Chriſt, ſemblent B auoir denoté la doctrine des douze Apoſtres, ſelon l'opinion dudict Euchere, leſquelles on procura treſſongneuſement qu'elles ne ſe perdiſſent.

CONFIRMATION D'AMITIE'. Chap. XXXIV.

Verre preſenté, ſymbole d'amitié. C'Eſt maintenant la couſtume, comme du temps paſsé, de preſenter le verre & s'entr'inuiter à boire, pour confirmer l'amitié. Parquoy Didon ayant dedans Virgile offert & beu à Iupiter Hoſpitalier, bailla la couppe à Bitias, puis inuita les autres Seigneurs à boire. Mais voyons de grace & pour plaiſir les vers de Virgile ſur ce propos:

Æneid. 1.

Lors de gemmes & d'or la Roine demanda
Vne taſſe peſante, & apres commanda
De vin pur la remplir. Bele ſe ſeruit d'elle,
Et touſiours du deſpuis tous les ſuyuants de Bele.
Par le palaiz icy ſilences furent faicts.
O puiſſant Iupiter (car on dit que tu fais
Droict aux hoſtes paſſants) ce iour heureux ottroye, C
Enſemble aux Tyriens & aux venus de Troye.
Et fais à nos nepueux ſouuenir de ſon heur.
Sois Bacche icy preſent de lieſſe donneur;
Et toy bonne Iunon: & de la faueur tienne
A celebrer la feſte aide, ô gent Tyrienne.
Ayant dict ces propos, l'honneur elle a gouſté
Des liqueurs à la table, & de l'extremité
Des leures en gouſtant auant toute la troupe
A les bords attouchez: & puis offre la coupe
Au ſeigneur Bitias, ſa pareſſe accuſant.
Luy non pareſſeux lors va toute l'eſpuiſant
Iuſqu'aux bords eſcumante, & en plein or ſe baigne.
Puis des autres ſeigneurs chaſcun prompt l'accompagne.

Phiole de Tantale. La meſme ſignification veult on donner à la phiole de Tantale, dont les Philoſophes Brachmanes ſouloyent boire ains que dormir, & de laquelle l'humeur ne defailloit iamais. Car Philoſtrate eſtime qu'ils introduirent ceſte maniere de buuerie pour confirmer leur mutuelle amitié. S. D Hieroſme en faict mention en la page liminaire du vieil Teſtament : mais au lieu de phiole il met fontaine, en la meſme ſignification : ſurquoy aucuns des principaux Grammairiens ont longuement debatu. Il me ſemble que ſainct Hieroſme vſurpe ce mot de fontaine pour declarer ceſte abondance inſpuiſable, attendu que ceſte liqueur ſemble iournellement iſſir comme d'vne courante & perpetuelle fontaine. I'ay amplement traicté au Commentaire de la roſee la ſignification myſtique de ceſte liqueur.

CONCORDE. Chap. XXXV.

LA figure des anciennes monnoyes ſept pareillement a la confirmation d'amitié, où lon void maintesfois trotter vne coupe : comme és monnoyes d'Orbiana, auec ceſte deuiſe, CONCORDIA AVGVSTORVM. *La concorde des Empereurs.* Ceſte meſme Deeſſe y eſt aſſiſe ſur vne ſelle, ayant vne couppe en ſa main droicte : & deux cornes d'abondance en la gauche. Cela meſme

A mesme se void en la monnoye de l'Imperatrix Iulia Paula, auec ceste escriture, CONCORDIA. *La concorde.* Mais en celle de l'Imperatrix Sabina la figure de la Deesse est appuyee de la main gauche sur vne picque, tenant vn hanap en sa main droicte auec ceste inscriptiõ, CONCORDIA AVG. *La concorde des Empereurs.*

CLEMENCE. Chap. XXXVI.

Le mesme se trouue en la mõnoye d'Antonin Auguste Pie auec ceste deuise CLEMENTIA AVG. *La clemence d'Auguste.*

LIBERALITE'. Chap. XXXVII.

Avcuns veulent dire que le plat offert, est entre les inuentions des Ægyptiens l'indice de liberalité. ce que ie n'ay remarqué, que ie sçache, en aucune part es anciens: i'auoüe bien neantmoins que l'inuention n'est point mauuaise, & qu'elle a de la similitude auec le panier, du-
B quel nous auons deduict beaucoup de choses en traictant du boisseau cy dessus.

ABONDANCE, *ou* FOISON.
Chap. XXXVIII.

Les autres descriuent le bassin & le gouteron ou burette en la mesme signification, & pour signifier aussi l'abondance, & les marques qu'on void de part & d'autre sur le monceau de terre de la fosse des trespassez, qui monstrent que les funerailles ont esté bien & deuëment faictes, sans qu'il soit plus rien requis : laquelle façon de faire nous trouuons par les monumens des anciens fort antique; & principallement par la sculpture, qui me semble la plus belle de toutes en ceste espece que i'ay veuë à Rome au paruis du temple d'Æsculape, où y a vn sepulcre, au deuant duquel vous voyez vn plat & goutteron, auec des raisins & toutes sortes de fruicts accompagnez de leurs feuilles & branchages fort artificiellement laborez: en teste se void vn tres-beau chandelier, auec deux lauriers de part & d'autre garnis de leurs fueilles & grains, subtilement faicts & d'vn tel artifice, qu'il semble à les voir que les fueilles tremblent & craque-
C tent. Il y a en la saincte Escriture beaucoup de choses touchant le calice ou couppe, lesquelles si ie vouloy toutes deduire, ie n'aurois iamais faict. Pour ce me suffira de monstrer seulement le lieu comme auec le doigt: car cest argument appartient du tout aux Theologiens.

Abondance comment signifiee.

SVPPLICE CAPITAL. XXXIX.

La saincte Escriture est coustumiere d'vsurper le calice pour le supplice capital, ce que les Atheniens ont notamment receu entre leurs ordonnances. Car ils souloyent bailler à boire du suc de Ciguë ou autre poison à ceux qu'ils auoyent condamnez à mourir, comme il appert par Socrates & autres. Le calice est pris mesmement au Pseaume XV. pour les tourmens de la mort; & pareillement en l'Euangile: *Pouuez vous boire le calice que ie boy?* Et; *Pere que ce calice, s'il se peut faire, passe arriere de moy.* Et tres-manifestement en ce vers du Psalme LXXIIII. *Car le calice est en la main du Seigneur, le vin pur plein de mixtion*, où il est question de la dispensation des peines, comme disputent les Theologiens Grecs, car Dieu donne le vin en vn calice ou coupe, c'est à dire, l'amertume des supplices (par ce que ce qui est trespur, selon Catulle & les autres, est plus amer que vin) en vn autre il le donne mixtionné, c'est à dire, il donne l'eau de misericorde, pour moderer
D la peine; comme les paroles suiuantes donnent à entendre : *Et a versé de l'vn en l'autre*, bien que ceux qui suiuent la lettre Hebraïque, ont bien exposé cecy autrement. Euthyme expose ainsi ce passage: *Ie prendray le calice du salutaire:* Voyant que i'ay receu tãt de benefices de Dieu, qu'il m'est impossible de luy rendre la pareille, ny de l'en recompenser, ie me prepareray en sorte que s'il est besoing ie mourray volontiers pour l'amour de luy, quelque tourment qu'on me face. Et pourtant, sans aucune crainte des tourments ce mien Heros Roué, lequel vous lisiez tant volontiers.

Calice pour supplice capital.

Sang espandu, glaiue, rasoir, tourment,
Ne me donnez quelque espouuantement.

il prie comme s'ensuit:

Puis cependant que de sa chair tant fresle,
Il pleut du sang & tumbe de la gresle,
Pere reçoy l'offrande de mon sang,
Lequel premier ruissellé de mon flanc:
Laue mon mal ô diuine lumiere
Et mon ordure, en la viue riuiere:

A celle fin que pur par les mortels A
Sacrifié ie soy sur tes autels.

Parquoy non sans cause auoit dict au precedent à l'encontre du Tyran:

Deschire moy tant que voudras les membres,
Pends, assassine, & tout ce corps desmembres:
Mon amour a vaincu tous ces tourmens.

Et autres choses semblables. Ce nonobstant Chrysostome & plusieurs autres ont pris autrement ce calice de salut, ce que ie laisse pour cause de briefueté.

SAPIENCE. Chap. XL.

Trepied d'Apollon hieroglyphique de sagesse.

PErsonne ne doutera que le trepied qui fut dedié par les Grecs à Apollon, & imposé sur sa teste, ne soit l'hieroglyphique de sagesse, s'il cognoist l'histoire qui en est escrite: sçauoir que ce trepied d'or fut tiré de la mer, & adiugé par l'oracle d'Apollon mesme, au plus sage du monde, & ainsi qu'à ceste cause on l'eust enuoyé à Socrates du consentement d'vn chascun, il le r'enuoya, disant qu'il appartenoit à Apollon, priuatiuement à tous autres. B

DE LA CORNE D'ABONDANCE.

Chap. XLI.

IL reste encor à parler des deux cornes d'abondance qui sont en vostre Chalcidoine, des significations desquelles seroit chose superflue de traicter, pource qu'il n'y a chose si commune. neantmoins voyant que le recit des anciennes monnoyes n'est pas desplaisant, lequel sert à ce propos, il ne me sera point grief de traicter aussi de ceste partie.

BENIGNITE' TRES-LIBERALE.

Chap. XLII.

Liberalité signifiee par la corne d'abondance.

C'Est vne chose fort ancienne & celebre, pour signifier vne singuliere liberalité, de representer vne corne d'abondance, que l'on void es fleuues nauigables, & es mains des autres deitez, quand il est question d'exprimer vne notable opulence. Or void-on ordinairement es monnoyes de telles cornes, indices ores de largesse, ores de felicité, ores de concorde, ores de paix, ores des prouisions, ores de liesse, ores en somme d'vn ou autre bien & commodité, de sorte qu'il semble que tout ce que le genre humain a de bon & de beau procede de là. Car en la monnoye d'Antonin Auguste Germanique y a vne figure qui tient de la main gauche vne corne d'abondance, & de la droicte vn van, dont la deuise est telle, LIBERALITAS AVG. La mesme figure & inscription se void en quelques monnoyes d'Hadrian. Et celle que L. Septimius Geta Cesar feit battre tient en la main droicte vn caducee, en la gauche vne corne d'abondance, auec ceste deuise, FELICITATIS TEMPORVM, *de la felicité des temps.* Mais la monnoye d'Antonin Pie porte deux cornes en croissant, ayans deux petits vases dressez contre-mont, liez par le bout auec vn poignard & pointe ensemble, auec cest escriteau, FELICITAS. En vne autre dudict Antonin vne image tient de la main gauche vne corne d'abondance, & brusle, auec vne torche allumee des armes qui gisent à ses pieds accompagnée de ceste inscription, PAX ÆTERNA AVG. *La paix eternelle d'Auguste.* Aussi y a des Dames excellẽtes, lesquelles ont merité des monnoyes d'vn presque semblable suiect, comme Iulia Paula, dont nous auons allegué D la monnoye faisant mention de la Tasse, auec l'inscription de Concorde: & l'Imperatrix Martia Otacilla Seuera auoit pareillement la tasse auec deux cornes d'abondance en sa monnoye, auec ceste deuise, CONCORDIA AVGVST. *la concorde d'Augusta.* laquelle mesme se void en la monnoye de l'Imperatrix Orbiana, de laquelle i'ay parlé cy-dessus. Au demeurant ces cornes ne sont point opposees, comme celles qui sont en la monnoye cy dessus mentionnée d'Antonin en la signification de felicité, ains elles se tiennent & ioignent ensemble.

IOYEUSETE'. Chap. XLIII.

**C'estoit vn iauelot couuert d'hierre que l'on souloit porter aux festes de Bacchus.*

A Bon droit la ioye & gaillardise suit la concorde: & me souuient de la monnoye de Faustina, où se void vne image qui tient en la main gauche vne corne d'abondance, en la droicte vn * Thyrse, garni de festons & chappeaux de fleurs, depuis vn bout iusqu'à l'autre, auec ceste inscription accommodee au subiect, HILARITAS, *Ioyeuseté.* On void en vn autre, vne branche de Palme, qui s'esleue depuis le bas iusques sur la teste, que la Deesse empoigne par le milieu,

&porte

A & porte en sa gauche vne corne d'abondance,dont la deuise est, HILARITAS. *Gayeté.* Et non sans cause là où est la paix eternelle,là est aussi cõcorde: & là où est cõcorde,là mesme est la gayeté:or delà naist la felicité que lon void en la monnoye de Vespasian auec vn caducee & vne corne d'abondance; dont l'inscription est telle, FELICITAS PVBLICA, *la felicité publique.* Le mesme se void en la monnoye de Traian auec ceste deuise, FELICITAS AVGVST. *La felicité d'Auguste.* Horace escrit que toute l'Italie fut heureuse & gaye,du temps que Agrippa avant bien faict contre les Cantabres, (Biscayens) & Claude Neron contre les Armeniens, la ville de Rome estoient tel estat,que tout y venoit à souhaicts:& pour ce dit-il à Iccius. Epist. 12

L'abondance doree à pleine corne estale
Toutes sortes de biens à la terre d'Itale. Epist. li. 1. ep. 12

FORTVNE AMOVREVSE.

Chap. XLIV.

B AVtresfois en Ægire, cité d'Achaïe, estoit l'idole de Fortune auec vne corne d'abondance, apres de laquelle seoit Amour ailé, pour monstrer que la fortune a plus de pouuoir es affaires amoureuses que la beauté. Quant à ce qu'on appelle les richesses biens de fortune, ce n'est point mal à propos,& l'inuention n'est pas nouuelle. Car Pausanias escrit que Bubale fut le premier qui feit le simulacre de Fortune à Smyrne, sur le chef de laquelle il mit le pole:en l'vne des mains, la corne d'Amalthee, qu'on appelle maintenant corne d'abondance ou de richesses. Pindare l'appelle Fortune,*porte-pole.* A cecy fait que lon espandoit deuant le feu sur les testes des nouueaux seruiteurs,quand ils entroyent en la maison,dont Aristophane a faict mention,en son Plute,comme dactes,petites pieces d'argent, legumes, figues, noix, confitures,dragees,& toutes sortes de dessert, que les autres seruiteurs pouuoyent librement rauir comme on dit à la pille: ce qui se faisoit pour bonne encontre des biens de l'annee, ou bien à ce qu'ils se comportassent sagement.Theopompe nous apprend aussi que cela fut practiqué enuers les nouueaux mariez pour vne bonne ad-uanture. *Portraict de Fortune.*

POTS A VIN. Chap. XLV.

C LEs cornes seruoyent iadis pour boire, auant que les vases fussent inuentez, comme nous lisons aux interpretes de Nicandre.& de faict,*Keráſai*, verbe Grec, qui signifie *mesler*, vient de *Keras*, c'est à dire, *corne.* ou d'autant que les beuueurs acquierent quelque chose propre au taureau,sçauoir est le courage,la force & hardiesse,prompts à dire,faire, & heurter vn chacun,à guise de bestes à corne. Pourtant Horace dit que l'iurongnerie poulse aux combats, mesme celuy qui n'a point d'armes : & pour ceste cause dit-on que Bacchus a des cornes de Taureau. Et c'est aussi pourquoy lon couronnoit ceux qui banquetoyent; car i'ay monstré que couronne vient de corne,& plusieurs choses qui seruent à ce propos. On trouue neantmoins en Xenophon, touchant le retour des Grecs,qu'ils furent accueilliz & receuz auec des vaisseaux de cornes, pource que maintes nations s'en seruoyent à cest vsage, pour ce faut-il rapporter le dire de Nicandre à l'histoire,plustost qu'à la philosophie. *Cornes à boire.*

ESPRIT BENING.

D

Chap. XLVI.

AV reste on void ces cornes qu'on nomme d'abondance, & autres vases, pleins ores de diuers fruicts,ores d'arbres, ores d'herbes. Et pourtant est-il à presumer que l'esprit tient & participe de la signification ou du naturel de ce qui pullule du vase. Car si vous voyez des branches d'Oliue,vous pouuez de là interpreter vn esprit bening.Si d'vne Palme,vous en presumerez vn courage inuincible & victorieux:si d'vn Laurier, vous remarquerez vn esprit eslongné des affaires basses & viles,qui s'esleue tousiours aux celestes,& permanentes à iamais.

ARTS ET SCIENCES VAINES.

Chap. XLVII.

LEs vases au cas pareil remplis d'arbres steriles & de fruicts inutiles, remarquent hieroglyphiquement la vanité des arts & sciences. Car en la saincte Escriture par la sterilité des arbres, & mauuais fruicts, Philon entend les arts qui repugnent à la verité, & contrarient à la iustice. Entre lesquelles il met notamment la medecine,quand elle a pour but le gain,non la santé. Puis apres *Vases ... de fruicts inutiles, ... le ... science.*

apres l'art oratoire, c'est à dire, ceste mercenaire profession de chicaneur, tendant à deceuoir les auditeurs par des trompe，resses persuasions, & non pas à la iustice. Il fait suiure apres la Dialectique, celle qui ne sert de rien aux mœurs, c'est à dire, aux vrais fruicts de l'esprit, laquelle par ses vaines subtilitez promet par maniere de dire du laict de poule de sa corne d'abondance, veu qu'elle ne contient rien qui vaille, & ne monstre rien que des pots vuides, comme dit Plutarque d'icelle. Origene mesme se stomaque contre eux, les comparant aux poissons, qui n'ont point de pinnes ny d'escailles, & qui se tantouillent tousiours au bourbier, sans se pouuoir esleuer à fleur d'eau, ny participer de l'air, disant que ceste maniere de poisson est profane, forbani & reiecté tousiours des choses sacrees. A

Libell. de auscult.

VRAYE FÖECVNDITE'.

Chap. XLVIII.

Vraye agriculture, quelle.

OR la vraye corne d'abondance est ce qui est rempli d'vn esprit faisant profession de la vraye & parfaicte agriculture, sçauoir est celle qui retranche de son champ & deracine les arbres de folie, d'intemperance, d'iniquité & de crainte, laquelle d'abondant arrache bien tellemẽt les plantes de volupté, de conuoitise, d'ire, de fureur, & d'autres venins (lesquelles s'esleuoyent iusques bien hault) qu'il n'en demeure plus aucune partie ny trace, où chose qui puisse quelquefois repulluler. Horace monstre quels sont les arbres qui signifient les mauuaises affections, quand il dit que de plusieurs espines il ne sert de rien ou de peu d'en arracher vne toute seule, & ailleurs il dit: B

Epistol. 1. & 14.

Certons qui mieux ira, toy du champ, moy du cœur
Les ronses arrachant: Et n'est de rien meilleur
Horace que son bien. ---

Et que les ayant di-ie arrachees, faisons en sorte qu'il croisse en leur place des plantes, des fruicts desquelles nous remplissions la corne pour en faire vne offrande à Dieu, à fin que nous meritions qu'on die de nous: *Voicy l'odeur de mon fils comme l'odeur du plein champ*, que Dieu benira de sa diuine rosee, & fera fructifier à bonne fin.





LES HIEROGLYPHIQVES OU, COMMENTAIRES DES

B LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par le Papier, la Febue, les Pois cices, le Roseau, & le Seneué.

LIVRE CINQVANTE-SEPTIESME.

A TRES-REVEREND PERE LOYS BECCADEL ARCHEVESQVE DE RAGVSA.

C APRES que i'eu laissé tout le plaisir de mes iardins de Bellun, Tresreuerend Pere, pour m'arrester à Venise, cuidant iouir de vostre presence, & conuerser auec quelques autres miens amis, il aduint (comme porte l'age plus que septuagenaire) que ie me sentis d'vne imbecillité tantost de pieds, tantost d'estomach, si que ie fus contrainct de me contenir en ma maison comme dans vne cage; non toutesfois sans vous auoir pour principal obiect, ni sans auiser au moyen de vous voir. I'auois deuant les yeux mes labeurs sur l'interpretatiõ de la doctrine Ægyptiaque, peult-estre nõ des-aggreables, que ie departois entre mes amis, pour tesmoigner la reuerence que ie leur porte. Et comme i'eusse par quelques iours diligemment pensé lequel de mes Commentaires (ainsi les nommay-ie) i'enuoyerois à Beccadel tant excellent personnage, il m'a semblé bon luy dedier le Papier, la Febue, le Poix cice, le Roseau, & le Seneué, parce que ie les trouue fort conuenables à la frugalité de ses mœurs. Car i'auoy souuenance des propos que autrefois nous auions tenus à Paduë quant & ce pauure infortuné ieune homme, tant plaint & regreté, Cosme Gerion de Phanese, qui estoit desia Prelat, lequel non tant admirable à cause de son singulier sçauoir en la cognoissance des lettres Grecques D & Latines, comme à cause qu'il estoit grand defenseur & ferme appuy des bonnes mœurs & de la religion Chrestienne, auoit ordinairement de si doctes & de si bons discours en bouche. Car comme l'occasion se fust presentee de parler de la sobrieté, & que i'eu allegué pour exẽple le papier d'Ægypte, par lequel ils signifioyent la parsimonie & frugalité: Mais (ce dit Cosme) combien auons nous d'ordonnances, de paroles, & d'exemples tant de noz Princes que des Roys & Empereurs estrangers, qui sont à ce propos, & peuuent reformer la superfluité du viure? comme de cestuy nostre, qui feit response que pour neant les soldats demandoyent du vin ayants l'eau du Nil si pres d'eux, dont ils se pouuoyent abbreuuer, lequel Pescenius Niger ensuiuant dist aussi aux soldats qui demandoyent cela mesme: Vous auez le Nil, & demandez du vin? Iceluy mesmes comme ceux qui auoyent esté vaincuz par les Sarrazins, fussent effarouschez & murmurassent disans, Nous n'auons point beu de vin, nous ne pouuons combatre; dist: N'auez vous point de honte? ceux qui vous battent ne boiuent que de l'eau. Et comme nous

*escoutions ententiuemẽt d'vne ardeur de ieunesse & d'vne hõneste ambition, continua cõme s'ensuit. Mais que direz vous d'Alexandre de Macedoine? lequel se mocqua si sagement de la Royne Ada qui luy enuoya des viandes tres-exquises, de grand coust, & merueilleusement bien apprestees, s'offrant de luy enuoyer les cuisiniers mesmes, lequel feit responce qu'il auoit en sa Cour de meilleures viandes & de meilleurs cuisiniers, á sçauoir le chemin de la nuict, qui luy habilloit son disner; & la sobrieté du matin, qui luy dressoit à soupper. De là ce terme d'vn braue Philosophe, qu'il n'y a meilleure sausse que la faim. Nous lisons en Maximus Tyrius qu'vn certain Mithecus Tauernier fut chassé de Sparte, d'autant que les Spartains cerchoyent de l'appetit plustost à force de trauailler, que par les sausses & friandises. C'est vne chose notable, que l'on dit estre aduenuë à Guefactus Roy des Ægyptiens, fils de Bacchor, lequel, bien que nourri, voire presque enerué és delices & mollesses du Roy Menes, fit neantmoins vn acte d'vn Roy genereux, conduisant son armee par les deserts d'Arabie! Car les viures defaillans, il fut contraint d'en mendier, & fourrager où il pouuoit; & recognoissant que par tout se trouuoit commodité de viures selon que la necessité requeroit, mettant toute delicatesse soubz le pied, des lors en auant n'vsa plus de friandises, ains vesquit sobrement, & se contentant des viures qu'il rencontroit selon les lieux, ce que soigneusement il fit mettre par escrit aux annales à Thebes, à fin que les autres induicts à son exemple à viure sobrement, vescussent en plus grand repos. On dit que Cyrus garda pareillement ceste frugalité, lequel comme on lit en Ammianus, enquis de son hoste, que c'est qu'il vouloit luy estre preparé pour son disner: Rien, dit-il, que du pain. Iceluy neantmoins tant eschars est reprins de Platon au troisiesme des Loix, de n'auoir faict nourrir son fils Cambyses en ceste sobrieté: comme mesmes il reprend Darius, lequel se fraudant tout seul, lascha la bride à son fils, & ne fut curieux de le bien esleuer. C'est vne chose memorable d'Artaxerxes surnommé Mnemon, duquel ayant esté les prouisions pillees en vne fuite, contraint de manger des figues & du pain d'orge, Bon Dieu (dict-il) comme n'ay-ie iusqu'à present esprouué ce grand plaisir? Voyla ce que nostre amy Cosme nous recitoit des anciennes histoires, comme ie m'arrestois seulement aux choses Ægyptiaques, recitant leur aduis touchant l'vsage des choses. Car i'auois discouru comme par la figure du Papier ils signifioyent le viure, attendu que les herbes, choux & racines, que ces bonnes gens auoyent trouuees douces au goust, & principalement le * papier, leur seruoyent de nourriture.*

** C'est vn arbrisseau croissant es marests d'Ægypte.*

A B C

DV PAPIER.

LE VIVRE. CHAP. I.

Dioscor. li. 1. ch. 98.

Les Aegyptiens la maschent, la succent, puis la reiettent.



C'EST à bons tiltres que le papier se prend pour le viure, tant à cause de l'abondance de la nourriture, que pour la nature rare de ceste herbe. Car bien que son fruict ne soit fertile; si est-ce que sa racine, (outre ce qu'elle sert pour faire du feu) est bonne à manger. Tous les habitans en vsent de crue, rostie, & bouillie; & n'auallent que le suc, puis iettent le marc. ce qui suffisoit aux personnes sobres, & qui se contentoyent d'vne sobre nourriture. D

CONTENT DE PEV. CHAP. II.

Papier hieroglyphique frugalité.

COmme ainsi soit donc que le Papier fournist tant de viãdes si commodes pour la nourriture de l'homme, est aduenu que pour signifier l'homme content de peu, & vsant du viure simple & naturel, & lequel au milieu des viandes, (diroit Horace) viuroit d'herbes & beust de l'eau: on souloit dire, que celuy n'a que faire de cercher vn espic plus plein, à qui le Papier peult donner les choses necessaires pour son viure. Car Helisee n'a point esté reputé vil pour ne donner à manger que des herbes sauuages à ses amis. Chæremon Stoicien, duquel Martial se mocque, en vn epigramme de ceste substance;

Quant à ce, Chæremon, que tu fais trop d'estime
De la mort, veux tu bien que ton esprit i'estime?

Vn

A *Vn meschant pot cassé ton honneur à conçeu,*
Et vn chetif foyer, où n'y a point de feu.

Cestuy di-ie enseigne, qu'anciennement les Ægyptiens postposans toutes affaires & soucis, ne bougeoyent du temple, où ils contemployēt les natures, causes & raisons des choses, & le cours des astres, sans auoir iamais compagnie de femmes, sans iamais voir parens ny enfans, depuis qu'ils eurent commencé de seruir à Dieu s'estans tousiours abstenus de manger chair, & boire vin, voire en mangeants fort peu, pour ne charger l'estomac: & s'ils en mangeoyent d'aduenture, ils mesloyent de l'hysope, pour la mieux cuire: & n'vsoyent que d'huile seulement auec leurs herbes. Et que diray-ie, dit Chœremon, des volailles? Ils ne mangeyoent pas mesme vn œuf ni du laict; l'vn desquels ils disoyent estre de la chair liquide; & l'autre, du sang qui n'auoit que changé de couleur. Leurs couches estoyent de fueilles de Palme, & estoyent accoustumez à demeurer deux & trois iours sans manger. Parquoy n'est ce merueille, qu'en vne si grande parsimonie de viures, sans estre mesme aucunemēt perfumez, ils rendoyēt vne haleine odoriferante, & que leurs ombres laissoyent au passer vne tres-souefue senteur. Bien que Theophraste asseure que le corps d'Alexandre de Macedoine sentoit quelque chose aromatique; mais parauanture que le soing faisoit en sa Majesté, ce qu'aux Ægyptiens la negligence Et qu'eust escrit Chæremon, s'il eust B veu noz Hermites par les deserts de Thebaïde & du mont Sina? voire les confrairies de ceux qui de leur bon gré se gehennent & martyrisent incessamment, & ne se donnent pas seulement vne minute d'heure en la nuict sans gehenne, sans supplice, sans tourment? Mais lon attribue beaucoup de choses aux Ægyptiens, qu'ont faictes les principaux de nostre religion, lesquels ont transporté ces beaux exemples de pacience, à la louange de la region qu'ils habitoyent, taisans le nom des nostres. Et n'ont les Ægyptiens vescu tous seuls d'herbes & de fruicts, mais aussi les autres nations, comme Porphyre certifie, en ont vsé quelque temps: & les premiers sacrificateurs sacrifierent non des animaux, ains des herbes, fleurs, arbres, & se seruirent de parfuns & d'aromats, tels que sont les sacrifices de parfums en Orphée. Et ceux qui premiers vesquirent d'animaux, le feirent (ce dit on) par faulte de fruicts: & pourtant Ouide dit gentiment & doctement:

Mais l'âge d'or par nous ainsi nommée, Metam. li. 5.
D'arbres fruictiers, de mainte herbe semée,
Heureuse estoit, l'homme viuant de gland
N'auoit sa bouche encor pollu de sang.

Mais combien sont agreables les beaux discours que fait Pythagoras au mesme endroit,

Gardez humains de prendre nourriture, La mesme.
C *Et vous souiller de quelque viande impure:*
Car nous auons le grain, l'arbre fruictier
Si tres-chargé, qu'il luy conuient plier:
Le raisin meur, & l'herbe douce au cuire:
Et ne default le laict qui doit suffire,
Ny le miel doux sentant la fleur du Thym.

Et plusieurs autres choses à ce propos. D'auantage Dicæarche Peripateticien asseure que les anciens Grecs, comme proches du commencement de la creation du monde, ont esté de bonne nature, & n'ont occis aucun animal. Et de faict la viande des Atheniens estoit anciennement la figue: des Arcadiens, le gland: des Indes, les chalumeaux: des Caramaniens, les dattes: des Mæotiens & Sarmates le millet: des Perses, comme remarque Ælian, le cresson alenois & le terebinthe. Mais Eusebe attribue ceste façon de viure à vne bestise ou defaut d'experience, disant que du commencement les hommes viuoyent d'vne façon brutale, cerchans pour pasture les herbes les plus douces, & les fruicts qui venoyent d'eux mesmes sans aucune industrie d'homme. Neātmoins D quelque opinion qu'Eusebe ait euë, les anciens Theologiens ont defendu de sacrifier aucun animal, voire iusques à la farine, miel, fruicts & fleurs de la terre. Car (disoyent-ils) Dieu cognoist l'homme de bien pour la moindre fueille qu'il mette sur l'autel, considerant ce qu'il a au cœur, & non pas en ses mains. Quant à la chair, Porphyre au liure de l'Abstinence dit que l'vsage d'icelle ne fait rien pour la santé, mais y nuit: d'autāt que la santé se garde par les mesmes moyēs quelle se recouure: si nous l'auons perdue, elle se recouure par regime, mangeant peu & se gardant de la chair: ainsi la santé se preserue en son embonpoinct. Mais pour n'enfagoter tant de choses qu'il a recueillies sur ce subiect; de peur de redire la Medee de Chrysippe, i'allegueray ce qui prouient en la maison des gens de bien, lesquels tiennent que par la prouidence du Souuerain le viure simple & qui prouient de nature mesme, a esté preferé aux autres viandes, & que pourtant le deuons nous approuuer. Car deuant que le Soleil fust creé, ayant esté commandé à la terre de fructifier, elle se meit à produire vne pasture sobre, auant toutes delices, ausquelles bien que l'homme soit tāt addonné, que de rechercher des viādes exquises par delà ses forces & moyens:

si est ce que ceste premiere viande espandue de la grace de Dieu, sans semer, sans main d'hõme, A est demeurée, tãt douce & plaisante qu'elle est agreable, vtile & desirée mesme des plus rassasiez & plus replets ; & s'en estãts seruis en somme aux premiers mets, ne la desdaignent point aux seconds ; & par ainsi le simple ouurage de Dieu surpasse toute industrie humaine. Mais les gourmands de nostre siecle estiment que nostre ieusne ne sert de rien à la religiõ & pieté : & desia par tant de volumes qu'ils ont escrits contre les sainctes mœurs, s'efforcent de prouuer que nostre temperance de vie ne sent rien d'antique, & que ce ne sont que superstitions des femmes. neantmoins que ces anciẽs mesmes, qui n'auoyent encores receu la lumiere de verité, ayent cõmandé le ieusne auec tant de ceremonies. Les Romains notamment establirent le ieusne en l'honneur de Ceres, du Consulat de M. Acilius Glabrio, & de P. Cornelius Scipio, ayãts vaincu Antiochus Roy de Syrie. Il resteroit de mẽtionner icy noz sainctes cõfrairies & colleges, lesquels pour seruir à Dieu plus sainctemẽt & plus chastement, se sont entieremẽt priuez de l'vsage de la chair. mais d'autant que chascun cognoist cela, il vault mieux poursuiure les autres significatiõs du papier.

ANCIENNE RACE. CHAP. III.

Fagot de papier symbole de race antique.

OR les Ægyptiens n'ayants point de viande plus ancienne que ceste la, peingnoyent vn fagot B d'arbre de Papier pour signifier vne race antique, bien qu'ils ne fissent aucune distinction de noblesse, & que tous fussent egallement estimez nobles. Et quand ils vouloyent faire priere à Dieu, ils esleuoyent ceste herbe en grande reuerence à deux mains, se recongnoissans engendrez aussi de fange, & comme animaux de maraiz quant & le tronc de ceste plante. C'est pourquoy les Romains, sages en beaucoup de choses, mais singulierement en ceci, voulans esleuer quelqu'vn en souuerain honneur pour quelque signalé seruice, leur decernoyent des chars triomphants auec vne tunique ou casaque de Iupiter : & aduisoyent sagemẽt, à ce que pour ne tomber en trop de presomption, il y eust vn homme derriere celuy qui triomphoit, lequel luy donnoit à chasque bout de champ cest aduertissement, *Souuienne toy que tu es homme*, comme dit Tertullian. Certes Pline dit estre vn grand signe de victoire, quand on donne de l'herbe, pource que par ce moyen l'on se declare venir & retourner en terre, combien que Seruius sur vn vers de Virgile,

Æneid. 8. *Et d'vn attour orné ce rameau ie vous tende.*

expose autrement, *donner l'herbe*. Virgile a de faict recognu que le genre humain est extraict du limon de la terre, par le recit que Lactance fait d'vn sien vers :

Georg. *Des champs leua le chef l'engeance terrienne.*

Mais pour retourner au Papier, ils estimoyent leur generation pareille à celle du Papier, ou pour C la raison susdicte, ou à cause de nostre basse & naturelle origine, comme dit Diodore, ou pour ce que l'homme se nourrit plus de viandes humides que de seches.

PRESTRISE, ou SACERDOCE. CHAP. IV.

Souliers de papier chaussure des Prestres d'Ægypte.

** Qui seruoyent à Iupiter.*

AV reste en consideration de ceste noblesse leurs Prestres portoyent des souliers de Papier, & ne leur estoit loisible en auoir d'autre matiere, tant ils fuioyent tout ce qui pouuoit apporter aucun soupçon d'impurité. Et pourtant, eu egard à ceste purité, c'estoit crime aux religieuses de Rome dictes * *Flamminicæ*, de porter souliers du cuir d'vne beste morte d'elle mesme : mais d'vne tuée, ou immolée : autrement tout ce qui estoit esteinct de par soy estoit superstitieusement reputé funeste. Voire mesme nostre Sauueur enioinct à ses Apostres de n'auoir des souliers, à ce que leurs pieds, qui se hastoyent pour annoncer la perpetuité d'vne vie tres-heureuse, comme Adamance interprete, ne retinsent aucun indice de mortalité. Car mesmes Moyse sortãt de la terre d'Ægypte auoit chaussé des souliers de peaux de bestes mortes, par lesquelles il estoit lié comme par vne certaine mortalité : mais quand il commença croistre & profiter en vertu, & monter à la montagne du Segneur, & là seruir aux immortels mysteres, il luy fut enioint se deschausser, à cause que ce lieu la estoit sainct : c'est à dire de iecter les indices de mortalité, designée D par les souliers de peaux. Quant aux souliers de Papier des Ægyptiẽs, ils se faisoyent selon l'aduis d'aucun pour preuue de purité, & pourtant en nostre religion baille on aux prestres des vestemẽs de lin, voire du consentemẽt presque de toutes nations, duquel accoustremẽt se seruit tousiours Apollonius Tyaneus, dautant qu'il luy sembloit plus conuenable & plus syncere que les autres accoustremens tissus de la pollution des laines ou toisons. Mais le papier n'est pas seulemẽt propre à faire des souliers, mais aussi plusieurs vtensiles de mesnage : voire mesme à bastir des nauires, des voiles, des nattes, loudiers, & cordes d'escorces : & n'y a herbe en somme qui soit en tant de sortes plus vtile & commode à l'homme que celle là.

Plin. li. 13. ch. 11.

DE LA FEBVE. CHAP. V.

Reuerence portee par les Ægyptiẽs à la febue.

LEs Ægyptiẽs auoyent la febue en telle reuerence, qu'ils ne l'osoyent ni semer ni manger, & faisoyent doute mesmement de la regarder, comme Theon Grammairien recite dedans Plutarque es Symposiaques, & plusieurs autres le tesmoignent.

DEITE.

A DEITE' NONPROFANABLE. Chap. VI.

ET par icelle affublée d'vn voile ils vouloyent entendre la saincte & non profanable deité, bien qu'Herodote suiuant l'opinion commune dit qu'ils faisoyent cela pource qu'ils estimoyent ce legume tant infame, qu'ils le tenoyent profane non seulement au toucher & gouster, mais encor à le voir. *Febue legume funeste.*

LE MORTVAIRE, OV DVEIL.

Chap. VII.

LEs Romains estimoyent aussi la febue funeste, & n'estoit loisible au prestre de la toucher, non-pas mesmes nommer; & pensoyent qu'elle n'appartenoit qu'aux mortuaires; & de faict on la iectoit aux loupgaroux, & s'en seruoit-on aux sacrifices des morts. Car il semble que sa fleur contienne quelques lettres de deuil, comme Festus Pompeius certifie: & quant aux sacrifi-
B ces des morts, la façon d'y faire vn festin de febues en a duré iusques à nostre temps. Parquoy Varro dit que le prestre n'en mange point, parce que ces lettres la qui tesmoignent le deuil, se trouuent en la fleur d'icelle. Autres ont estimé que les ames des trespassez habitent és febues. Et pourtant ainsi que Pythagoras fuioit certains massacreurs, ayant rencontré vn champ semé de febues, par lequel il se pouuoit sauuer, ayma mieux se laisser meurtrir à ses ennemis, que fouler ce legume, qui sert de retraicte aux ames. *D. Laert. en Pythag.*

LE FRAIN ou BRIDE DE VOLVPTE.

Chap. VIII.

AVcuns veulent dire que la febue ainsi conuerte d'vn voile ne denote autre chose sinon qu'il fault rendre & ses mains & ses yeux nets de toute occasion de luxure pour viure plus chastement: & que là tēd le precepte de Pythagoras, qu'il se fault garder des Febues, ce que Empedocles à prononcé en ceste maniere, *Febue couuerte d'vn voile.*

Ha chetif retirez vostre main de la Febue.

C Plusieurs, comme dit Gellius, entendent par le Cyamon les febues: Les plus sçauans neantmoins entendent les roignons, que Pythagoras a couuertement & en termes obscurs appellez comme cela; dautāt que les febues par leur mollesse, & par ie ne sçay quelle efficace de tumeur, suggerent quelque vertu & force d'humaine semēce, & d'ailleurs sont tres-aisées à corrompre, & fort semblables aux testicules: & que pourtant Empedocles a voulu par ce vers destourner les hommes nō de l'vsage des febues, mais de Venus, & des appetits de la chair, à ce qu'estants affranchis d'eux comme des prisons de l'ame, nous puissions estre plus libres à penser l'esprit.

QV'IL FAVLT EVITER LES AFFAIRES PVBLIQVES.

Chap. IX.

AV demeurant Plutarque au liure de l'institution des enfans, suiuant Aristote, aduertit de ne s'entremettre des affaires publiques, pource qu'on se seruoit de febues au lieu de mereaux en l'election des magistrats; coustumes que plusieurs citez retiennent encores auiourd'huy. Les Romains semblent auoir vsé de gettōs blancs & noirs, desquels le noir en l'assemblée estoit funeste, comme autresfois de Romulus destiné à mort, ce qui ne tournoit pas tousiours à consequēce. *Febues seruants de mereaux.*
D De là Aristote a pensé que Pythagoras ait reprouué l'administration ciuile, comme Laërce a remarqué de son liure des febues; tant vn chascun s'efforce d'accommoder l'opinion & les paroles d'autruy à sa volonté. On lit aux recueils de Suidas, sur ce prouerbe, qu'il ne fault manger ni des febues ni des aulx, qu'anciennement la coustume des Iuges, estoit de manger des febues, de peur de s'endormir. Cela est auiourd'huy changé à Rome en des Lupins macerez en l'eau, que les Iuifs seuls vendent à bon marché par les rues aux ieux de tests, & ce pour tromper le temps & se des-ennuyer. Quant à ce que l'adage comprend l'ail, on sçait bien que l'ail & l'oignon estoit la viande du soldat, & que nous sommes aduertis par le vaudeville, que si nous voulons viure en repoz & tranquillité, il ne se fault mesler des affaires ni de guerre ny de l'Estat.

CHASTETE. Chap. X.

PLutarque neantmoins interprete cela en ses Problemes autrement qu'en l'instruction des enfans. Car il enseigne que l'abstinence des febues sert à la chasteté, pource qu'il conuient à *Macrob. Saturn. li. 1. ch. 12.*

ceux qui veulent viure sainctement d'estre purs & tenues de corps.or les legumes renforcent ex- A
tremement le corps. C'est pourquoy les anciens sacrifioyent à la Deesse Carna (que les anciens
feignoyent presider sur les parties vitales des hommes)auec du brouet de febues & du lard,vian-
de qui rend le corps fort & robuste.Et pourtant il est certain que communement le premier iour
de Iuin se nommoit *Fabariæ*, iour des febues, à cause que ce sacrifice estoit de l'institution de Iu-
nius Brutus,duquel le moys de Iuin eut aussi son nom.Dauantage la febue à cause de sa ventosi-
té & surabondance d'aliment requiert aussi beaucoup de purgation, & par ainsi excite l'acte Ve-
nerien. Or Platon veult que les corps prennent leur repos auec telle disposition , que rien n'em-
pesche ni n'altere celluy de l'esprit. Didyme recite que Amphiaraus s'abstint le premier des
febues,pource qu'il prophetisoit en dormant, car les febues empeschent & troublent les songes:
pour ce tient on aussi,qu'elles estoyent interdictes aux Pythagoriens,comme dit Ciceron au pre-
mier liure du Deuinement,pour estre venteuses,& par consequent contraires à la tranquillité de
l'esprit de celuy qui recerche la verité. Didyme adiouste, que les febues hebetent les esprits de
ceux qui les mangent : mais que Pythagoras les defend à son aduis, principallement à cause des
lettres susdictes lugubres,qui se voyent en la fleur d'icelles. Quant aux Ægyptiens,ils euitoyent B
tout ce qui peult obstinemẽt attacher l'ame au corps , & de peur que la sensualité & les appetits
charnels se renforçants ne l'engoufrassent trop profondemẽt au corps,comme dit Porphyre, ils
mettoyent toute pœne d'extirper non seulement les effects des vices, mais aussi les affections vi-
Matth. 3. cieuses. C'est pourquoy S. Iean le Nazarien, ne viuoit que de langoustes & de miel sauuage, de
peur d'engresser,& s'appesantir par vne quantité de viandes exquises.Car nos corps sont de telle
nature,qu'ils deuiennent pesans par la superfluité des viures : & quand le corps aura prins ceste
habitude,l'ame aussi qui s'espand par tout le corps,en demeure surchargée,& deuient plus pares-
seuse.Car comme dit le Poëte Sammonique,il est certain que la crudité de la viande ayant visité
l'estomach,peruertit les bonnes pensées du cerueau. Plotin dit pareillement qu'il y a danger que
ceux lesquels obeissent entierement à leur ventre,ne s'en trouuent mal. Mais d'où tirerons nous
auec plus d'efficace la verité de ceste sentence que de la saincte Escriture,qui parle tãt de la lassi
Gen. 6. tude & pesanteur de l'ame)Car Dieu mesme a proferé ces paroles: *Mon esprit ne demeurera point en
ces hommes cy,pource qu'ils sont chair.* Or l'ame qui peche deuient plus crasse:au contraire la vertu la
rend plus deliée & plus gresle ; attendu que la vertu nettoye & purge tout ce qu'elle a de terre-
Sobrieté de Progenes. stre,& par ce moyen comme esprouuée par le feu deuient pure. Parquoy ne sçauroit on iamais C
trop louer la continence du peintre Protogenes, lequel faisant le pourtrait de Ialyse viuoit si so-
brement & auec vne si grande austerité, qu'il ne mangeoit que des lupins macerez en eau froide
afin de soulager par mesme moyen & sa faim & sa soif, & n'auoir les sens empeschez par trop
grande douceur. Ainsi merita ce braue peintre que le Roy Demetrius ne feist pour l'amour de
luy brusler la cité de Ialyse,de peur de brusler ses tableaux, biẽ qu'il peust prendre Rhodes par ce
costé là seulemẽt , & que pour espargner la peincture, il perdist le fruict de sa victoire.Vous trou-
uerez que les principaux de nostre religion vsoyent seulement en leur viure de febues & d'au-
tres legumes cuits en eau pour plus grande cõtinence.Il se trouue vne lettre du prelat Eutychian
à ceux du royaume de Grenade,où vous lisez,que l'on offroit sur l'autel,des febues & raisins tant
seulement,auec quelques autres choses semblables ordonnées par les Apostres.

DES POIX CICES. CHAP. XI.

CE n'est pas cõtre la loy des hieroglyphiques , si l'õ vsurpe ou le legume,ou quelque fruict D
conforme au nom d'icelluy, pour le nom mesme ; comme la lentille pour Lentulus; la
febue,pour Fabius.

CICERON. CHAP. XII.

CIceron a faict de mesme,lequel voulant dedier vn vase d'argent aux Dieux, y fit grauer son
Plin.lib.18. ch.12. nom& surnom:mais au lieu de Ciceron,y meit la figure d'vn Cice,n'en faisant point de cõ-
science, bien que ce nom fust desia tourné en raillerie,encores qu'il fust solicité de ses amis de le
changer pour euiter le sobriquet : ce qu'il ne voulut faire. Car pourquoy eust-il abhorré le nom
d'vn legume honorable & tres vtile, lequel autresfois auoit esté donné à des familles tres hõne-
stes auec louange, selon qu'ils en auoyent semé auec proufit ? comme les Pisons,les Lentules,les
Fabiens.

PRESERVATION. CHAP. XIII.

Cices entre les legumes n'engendre point de vermine. AVcuns par la figure du Cice entendent la longue duree des choses. Car il n'y a que le Cice
auquel ne s'engendrent point de bestioles és greniers:voire à l'on trouué pour la preserua-
tion des herbes,de semer le cice parmi, pour autant que l'on a experimenté qu'il les garantit des
chenilles.

A LE MOVTON. Chap. XIV.

LA ressemblance de la figure fait qu'on le prend pour vne teste de mouton, a laquelle il ressemble fort bien, soit que vous consideriez la ride de ce bestail ou la tortueuse reciprocation de ses cornes: dont comme dit Pline le nom de mouton fut baillé à la meilleure espece de ce legume, ou cice, & le prenoit on par grande ceremonie pour seruir à veiller. Plin la mesme.

MVNIFICENCE. Chap. XV.

VOus trouuerez aussi que parmi les largesses Romaines les Ædiles ont distribué au peuple des cices, dequoy Ciceron a faict mention, disant que les Questeurs pouuoyent faire plus magnifiquement, s'ils eussent autant employé à la subuention de la republique, cōme ils auoyēt faict en cices. Et pourtant Horace dit parlant des largesses ambitieuses;

B *En cices, en lupins, & en febues ton bien,*
O despourueu de sens, perdre voudrois tu bien, Carm li. 2. sat 3.
Pour au Cirque marcher, te faisant faire voye,
Et afin qu'esleué en airain on te voye,
Nud des champs, nud encor des deniers paternels.

Bien que les autres referent le tout, aux suffrages que l'on donnoit en legumes. I'ay remarqué tous les deux en la cité de Florence, comme la plus ancienne colonie des Romains, que l'on dōnoit sa voix auec des febues; & qu'au iour de la feste de S. Iean, qu'ils ont en grande reuerēce, le peuple iecte & espand par toute la ville des cices en gousse, à fin que chacun en mange qui voudra, *Florēce plus ancienne colonie des Romains.*

DV ROSEAV. Chap. XVI.

I'AY bien voulu mettre le Roseau auec le Papier, auquel il ressemble fort quant à l'origine. Car tous deux viennent aux maraiz, & aiment vn terroir limonneux, & sont merueilleusement profitables aux hommes. *Hieroglyphiques du roseau, ou de la fluste.*

LES LETTRES. Chap. XVII.

C OR y a-il plusieurs sortes de Roseaux, & par consequent diuerses significatiōs. Mais ny plus ny moins que le ione signifioit les lettres, pource que les Ægyptiens en vsoyent pour escrire: ainsi le trousseau de tuyaux dont nous-nous seruons, donne les lettres à entendre: comme en Perse;

Le papier en la main & le tuyau noueux.

LES FLECHES. Chap. XVIII.

IL y a d'autres Roseaux, dont les nœudz sont eslongnez, polis, haults, droicts & solides; lesquels representent les fleches, suiuant le tesmoignage presque de tous les Poëtes, pource qu'on en fait des fleches.

CELVY QVI SE RECOGNOIST.
Chap. XIX.

ET dautant que l'on faict des flustes auec des larges Roseaux, les Ægyptiens considerans la cōdition de la fluste signifioyent par elle l'homme lequel autres fois aliené de son sens, auoit en fin recouuré & le sens & la raison. Car le Roseau vuide, daclare la legereté de l'esprit: mais despuis qu'on les a ioincts, & qu'animez auec l'haleine ils commencerent à rendre vn concent harmonieux, elle monstre qu'on l'a par maniere de dire faicte participant de raison. Au demeurant la fluste est de telle efficace, qu'elle peut par son chant melodieux ramener l'homme insensé en son bon sens, dont Pythagoras, comme chacun sçait, a monstré vn exemple: c'est pourquoy on la grauoit es images de Mercure (inuenteur comme on dit de l'harmonie) d'autant que c'est l'Office d'vn Ambassadeur d'vnir & ramener à concorde les esprits diuisez & les volontez discordantes.
D

FRAGILITE'. Chap. XX.

A

Esa.ch. 42.

AV reste le Roseau estoit tenu pour indice de fragilité. C'est pourquoy le Prophete dit: *Il ne brisera pas le Roseau cassé.* laquelle sentence est tellement esclaircie par le tres-subtil Escot, que par là nous sommes aduertis d'auoir compassion des pecheurs. Le Roseau signifie aucunes-fois l'aide & secours debile. Esaie: *Pourquoy te confies-tu sur ce baston de Roseau rompu; sur l'Aegypte, sur lequel si l'homme s'appuie, il entrera en sa main, & la persera.*

CALAMITE'. Chap. XXI.

Roseaux cassez, signes de malheurs.

D'Auantage par les Roseaux cassez, rompuz, & renuersez par terre, sont signifiees les miseres, dommages, pertes & malheurs qui aduiennent aux hommes, lesquelles de là se nomment Calamitez, du mot latin *calamus, qui signifie Roseau.*

INANITE'. Chap. XXII.

Roseau symbole de chose de neant.

C'Est vne chose commune de signifier par le Roseau quelque chose vuide, dont la raison est plus manifeste de par soy qu'on ne la peult exprimer de paroles. Et ne fault pas oublier que le Roseau qui fut mis en la main de nostre Seigneur, quand il fut salué Roy, fut le mystere d'vn sceptre vain & fragile, sur lequel au parauant tous peuples s'appuyoyent, duquel est parlé par Esaie au XXXVI. par Ezech. au XXIX. chapitre, & au XVIII. du IV. des Roys. Car nous estions appuyez sur le Roseau, sur la principauté d'Ægypte, ou de Babylone, ou autre quelconque ennemie de Dieu. Parquoy Iesus-Christ a pris ce tuyau de noz mains, à fin que triomphāt au lieu de ce vain & fragile baston, il nous acquist vn sceptre tres-asseuré & tres-ferme. Nostre Seigneur mesme a regardé à ceste inanité quand il a dict. *Estes vous allez voir vn Roseau demené du vent?* Vous lisez au Pseaume LXVIII. *Chasse les bestes hors de la rosaye.* Les interpretes disent qu'il fault entendre les lions, pource qu'on lit en Iob, que le lion dort soubz tout arbre, aupres duquel croissent force cannes; & que ce sont ces lions rugissants, à sçauoir les demons, qui font leur repaire en la rosaye: c'est à dire entre les hommes legers, vains & instables, que l'on ne peut asseoir sur la roche, lesquels exposez au moindre vent de ce monde, sont agités & proumenez deça delà. Il est faict aussi mention de ceste instabilité & inconstance au Pseaume LXXXVII. *Comme le Roseau exposé au vent.* B

Matth. 11.

LA MESVRE. Chap. XXIII.

Monoye de C. Manilius.

EN la monnoye d'argent de C. Manilius est d'vn costé l'image de Mercure auec vn bonnet & vn caducee; de l'autre Manilius mesme auec vn Roseau & vn chien aboyant à ses pieds: au dessus du chien sont ces lettres, L. I. M E Ā N; ce qui declare la magistrature d'iceluy, lequel fut commis pour planter les bornes. Car le Rozeau est le signe de mesure à raison de ses nœuds, representans aucunesfois le pied, aucunesfois la paulme. Le chien, signifie la fidelité, de laquelle doit vser celuy auquel est commise ceste charge. Mercure est derriere monstrant la concorde, qui doit ensuiure de ces limites & mesures. Quant au rozeau il fault noter d'abondant qu'encor auiourd'huy en quelques lieux d'Italie, la commune mesure d'enuiron six pieds s'appelle Canne. Aduisez aussi aux lettres grauees en la monnoye susdicte, M E Ā N. où la figure Ā est mise pour T A. C

SVRDITE'. Chap. XXIV.

AVcuns denotent la surdité par ceste espaisse mousse ou bourre longue, ronde, pesante & comme de poil de velours & fort serrée de la cāne. Car sa fleur (ou plustost flocquet) assourdit, si elle entre en l'oreille. & de faict en plusieurs lieux on les appelle Sourdons. D

DV SENEVE'. Chap. XXV.

Hieroglyphiques du seneué.

MAis voyons desormais que signifie le Seneué, biē que i'eusse enuie pour dire la verité de laisser ceste partie comme superflue, pource qu'ayant recueilli, ce que pouuoit ma foiblesse touchant le Seneué, il me vint en pensée, de douter, si nos Theologiens outre les Grecs que nous suiuons, en ont dict quelque chose; cōme voici que par le premier & secōd Sermon attribuez à S. Ambroise, i'apprins vne sausse vtile & salutaire auoir esté faicte de Seneué, ce qui (soit de S. Ambroise, soit de quelque autre) m'a faict douter de la mienne, laquelle au prix de ceste là semblera dauanture fade & sans saueur. Mais m'estant r'aduisé, & recognu que i'auois vsé d'vne autre façon d'assaisonnement, ioinct qu'il y a plusieurs demeures en la maison du Seigneur, en laquelle n'y a aucune sorte de vaisseau qui ne serue à quelque vsage, i'ay repris courage,

Orige-

A Origene m'ayant presté la main. & entré honnestement en ce verger, i'ay faict vne iauelle comme vn bon glaneur de plusieurs poingnees que i'ay rapportees tout en vn pour la ioindre auec vostre Papier, segneur Beccadel. Mais ie vous veux bien aduertir, que les Ægyptiens ne s'en sont point aidez: & que les Sainctes lettres & les monuments des anciens Grecs contiennent sur ce plusieurs choses qui peuuent bien enrichir nos hieroglyphiques. Ainsi me semble que ie ne feray mal de declarer aussi les significations de ceste herbe.

FECONDITE'. Chap. XXVI.

Entre lesquelles la premiere & principalle est de signifier vn tres-agreable foison prouenuë d'vn bien petit commencement. Et pourtant dit nostre Seigneur, que si aucun a la foy autant que monte vn grain de Seneué, *les montagnes à sa parole changeront de place, & se feront choses qui ne se peuuent par l'effort ni par l'imagination d'aucun.* Car la semence de ceste herbe est petite, & d'vn petit corps, ce dit Athenæe; neantmoins semee en vne bõne terre & soigneusemẽt labouree, elle croist sur tout herbage, & en fin deuient vn arbre, où les oiseaux peuuent faire leurs nids. *Seneué symbole de foison.* Matth. 17.

B Telle est la fecondité prouenant selon nostre ancienne Theologie, des choses dont la semence semble de prime face bien petite, mais viennent à croistre infiniement estants maniees par vn bon laboureur, voire s'esleuent à la grandeur d'vn arbre auec ses branches pendantes de toutes parts, où s'assemblent les oiseaux, comme dit l'Euangile, c'est à dire les disputeurs & Rheteurs (selon l'interpretation d'Adamance) lesquels comme les oiseaux du ciel, se confians à guise d'oiseaux en leurs aisles legeres, sçauoir est en l'elegance & netteté de leurs paroles, semblent du commencement s'esleuer aux plus haultes sciences, & les appeter. Car Homere appelle les paroles, emplumees: & par les plumes de la colombe brunies d'argent, les Theologiens tiennent qu'il fault entendre la parole de Dieu. S'estant donc le vol de ces Rheteurs essoré sur nostre Seneué, allechez par la raison & verité de la chose, ils y ont volontiers estably leur siege: & des branches d'icelle non trop delicatement enfeuillees, mais assez fortes d'elles mesmes, lon peut recueillir non pas à l'aduenture vn beau-dire, mais la maniere de bien viure, que seule on doit souhaiter. Combien que Hesyche en ce passage de l'Euangile maintienne que par les oiseaux sont entendus les hommes addonnez à contemplation, ausquels s'il est besoin traicter quelques choses terrestres, c'est à dire s'il leur aduient de s'arrester ou reposer sur vne branche de Seneué,

C que neantmoins reprenans bien tost apres leur vol, ils s'esleuent non laschement en hault.

L'EFFICACE DE L'INTELLECT. Chap. XXVII.

Et à fin que ie tire quelque chose de mon puits, ceste graine demonstre vne grande efficace de l'esprit souuerain, laquelle estoit cachee soubs vne bien petite & fort contemptible semence de la lecture, que plusieurs mesmemẽt estiment fade & de nul goust. Car aussi tost qu'on a mis ceste semence en la bouche, & qu'on la masche, elle l'enflamme par la force d'vne tres-subtile saueur, tempere la fadeur de toute autre viande, & fait hault valoir tout l'assaisonnement auec lequel on la mesle, purge l'humidité du cerueau, si on la masche, & la fait iecter par la bouche. Ainsi la lecture saincte amende & nettoye le catarre de l'intellect, de sorte qu'estant vuidé par la bouche, sçauoir est par les paroles des docteurs, il puisse sauourer les mysteres diuins. car comme dit Horace:

Il n'est homme viuant si farousche & sauuage, Epist. li. 1. ep. 1.
Dont ne se puisse bien raddoucir le courage,
D *Si patient il veult son oreille prester*
Aux bons enseignements.-----

Mais qu'auons nous affaire d'Horace? veu que nostre Seigneur dit, *Sondez les escritures*, lesquelles comme semblants à quelques-vns trop aspres (car il s'en est troué qui disoyent; Ceste parole est dure) assaisonnees de ce Seneué nous ne desdaignerons poinct. Mais ce que luy obiecte vn certain Poëte faict pleurer, disant,

Le Seneué qui fait pleurer cil qui le broye. Columell.

Mais ô doulces larmes, qui ne sõt vitiees ni meslees d'aucune amertume de saumure! ô gracieuse vallee de larmes, aggreables, & amiables; ô pleurs tousiours desirables, si aucun est tant heureux, que d'en arrouser par tout son lict, les tenir à guise de pain, & espandre la moindre du monde deuant la croix de nostre Sauueur Iesus-Christ, que nostre Seigneur voye sortir! He quoy? quand bien on iecteroit larmes en telle abõdance que toute l'humeur de nostre corps en fust dessechee? Car quicõque aura par ses larmes ainsi semé, il moissonnera en suite vne tres-agreable cueillette. Mais ceste herbe est appellée Seneué, pource qu'elle offence les yeux à la flairer. Car elle a son etymologie de mots Grecs qui signifient cela, comme enseignent les Medecins. Et pourtant

Athenæe Grec reprouue sa nature acre & mordicante. Posez le cas qu'elle soit ennemie des A yeux; celle neantmoins que nous recueillons au champ de nostre Seigneur, resiouït notamment le cœur, esclaircit le cerueau, ouure les yeux, pour voir comme Agar la fontaine d'eau viue : elle adoucit peu à peu, & rend idoine & capable nostre esprit de gouster la vraye & celeste Ambrosie : elle amollit l'aspreté de la gorge, de sorte qu'elle n'est offensee par l'incommodité d'aucune grape. Elle est aussi profitable sans figue aux aureilles, pour deuenir capables de l'angelique harmonie. Elle corrige les * Alopecies, & esteind tout prurit & chatouillement, à fin que nous hastions d'offrir à Dieu vn corps qui ne soit entaché d'aucun vice. Dauantage on s'en frotte contre la lepre. Car qu'est ce de la lepre autre chose en la saincte Escriture, que les ordures des vices, & la contagion d'vne meschante coustume?

* Maladies en la teste auec cheute de cheueux.

FERMETE' DE DOCTRINE.
CHAP. XXVIII.

Plin. li. 19. chap. 8.

ET que veult dire qu'estant vne fois semee à peine la peut-on extirper? Car dés que les semences ont couuert la terre, elles verdissent en peu de temps & pullulent fort, d'où nous pouuons interpreter la fermeté & l'estendue ou prouignement de la doctrine. Car quiconque aura vne fois gousté la douceur de nostre Seneué, iamais plus on ne l'en pourra retirer, non-plus que du Lote les compagnons d'Vlysse. Ce tige gracieux pullulera dans son cœur, & seront tous les recoings de son esprit remplis de ceste semence que le Loup ne foulera point aux pieds, ny l'Ours, ny le Lion rugissant, ny le Cheual effrené, ny le Taureau furieux, ny le cauteleux Regnard ne la mangeront point; le froid ne la bruslera point, l'æsté ne la hauira, la charrue ne la brisera. Elle verdira de plus en plus tous les iours, & tant plus elle sera battue de la tempeste & froissee, tant plus gaiement elle viendra, ny plus ny moins que le saffran, qui n'est iamais surmonté. B

REVEIL. CHAP. XXIX.

* Maladie qui fait dormir excessiuement.

DAuantage le Seneué signifie vn esprit esueillé & non assopi de sommeil. car l'on en frotte la teste rasee des lethargiques. * Nostre Seneué s'applique pareillement à nostre cœur rasé & circoncis contre vne telle maladie. Car qu'est ce autre chose de Lethargie qu'vn tresprofond sommeil? Or sommes nous iournellement espoinçonnez par la souëfue acrimonie de cestuy nostre Seneué à veiller, & prier Dieu. Nous cognoissons par son goust quand il est temps de s'esueiller, de peur qu'appesantis d'iceluy, c'est à dire nous endormants en vne longue festardise, nous n'y croupissions par lascheté. Nous n'auons que faire du chant du coq, ny du bruict d'aucune sonnaillerie, ny du leuer d'aucune estoille, pour nous resueiller de matin, voire de bon matin sauter du lict en bas, & donner alors, voire tous les iours, sept fois gloire & honneur à Dieu. C

DESIREVX D'ATTEINDRE A CHOSES HAVLTES.
CHAP. XXX.

Plin. li. 18. chap. 19.

ET que veult dire que nous prenons vn brin de Seneué qu'on aura pris auec la bouche, pour la pensee qui s'esleue à choses haultes, à cause de sa vertu singuliere pour resueiller, que Pythagoras admiroit sur toutes autres en ceste plante, bien qu'il eust à peine gousté la feuille du Seneué terrestre, & neantmoins l'aymoit vniquement, cognoissant que sa force & vertu tendoit en hault, comme s'il vouloit monter au ciel, attendu qu'il penetre par les narines au cerueau, qu'il le purge & rend la veuë de l'esprit plus visue & plus brillante? Parquoy fault-il soigneusement aduiser d'en assaisonner toutes nos viandes, veu que notamment au dire de Democrite tout legume se cuit plus aisement si lon en met tant soit peu dans le pot. Or sus seruons nous en donc en tous mets, tant en æsté qu'en hyuer, tant au matin qu'au soir. meslons parmy nos viandes ou de la graine ou du suc d'icelle. Les bons en vsent volontiers. Le Pape Clement VII. s'en seruoit tousiours à ses repas Pontificaulx. car iamais il ne fit souper public ou priué, où n'y eust gents qui seruissent ce nostre Seneué à pleins paniers, debatans à l'enui gaiement entr'eux à qui le semeroit ou l'assaisonneroit mieux. Il nous en fault faire de mesme suyuants l'exemple de nostre Pontife, à ce que la faim ne nous trauaille, que la soif ne nous moleste. car ceste viande plus douce que * Nectar & qu'Ambrosie, comme on dit, est proufitable à tout le monde. D

* Les Poëtes feignent que c'est le boire & manger des Dieux.

LES



LES HIEROGLYPHIQVES OU, COMMENTAIRES DES LETTRES ET FIGVRES SACREES des Ægyptiens & autres nations.

De ce qui est signifié par l'Oignon, & quelques autres herbages de Iardins.

LIVRE CINQVANTE-HVICTIESME.

A FRANCOIS FANTON MEDECIN SALODIAN.

IE *sçay bien, tres-docte Fanton, que vous rirez tout vostre saoul de nostre present, qui vous enuoye l'oignon & l'ail d'vne odeur si mauuaise, à vous di-ie Medecin, en recompense des beaux & odoriferans citrons Salodians les plus excellens du monde que m'auez enuoyez; ioinct que vous auez par delà les herbes en abondance, voire mesme les iardins dont vous pouuez achapter tous les herbages à moins d'vn sol. Mais qu'y feriez vous? chascun n'est pas d'vne mesme volonté; & comme on dit, n'est frappé à vn coing. Tant y a que si vous sçauiez combien ce present me couste, tel qu'il est, à l'aduenture n'en ferez vous pas si peu de compte. Car cecy ne croist pas en nos iardins: mais se transporte du profond de l'Ægypte à grands fraiz en ce païs. Et ne se fault attendre d'en auoir icy de mesme, estant de ceste nature que semé en vne terre estrangere, il se corrompt ou degenere entierement. Vous direz: I'ayme mieux ce qui croist chez nous, dont nous cognoissons la saueur, & auons tant de fois esprouué quelle saulse on en peult faire. Mais aduisez que ne soyez deçeu, auant que de faire essay des nostres. Souuenez-vous que les Ægyptiens ont autresfois excellé en sçauoir & esprit, & que non sans cause se sont transportez par deuers eux personnages des plus grands de la Grece, eux faisans si grand cas neantmoins de l'oignon, qu'ils le reueroyent comme vne deité, ce que ne deuons estimer ridicule ayant esté practiqué d'vne nation celebre & de marque. Quoy que soit, à ce que hors de propos ie ne donne icy raison de tout le traicté, ie vous feray tout voir en son lieu, & bien que beaucoup de choses soyent hors d'vsage à cause de l'antiquité; si est-ce que mesmes les sçauans prennent quelque plaisir en ce que les anciens ont introduict, pource que nous-nous plaisons dauantage aux meilleures inuentions des plus recents, quand nous les venons à comparer aux autres.*

A

DE L'OIGNON. CHAP. I.

Oignon premier entre les deitez d'Ægypte.



VOVLANT donc cueillir quelques herbages, ie cōmenceray par l'Oignon comme le plus excellent entre les herbes des iardins d'Ægypte, voire tenant le premier rang entre les deitez de leurs iardinages.

LA LVNE. CHAP. II.

Plin. li. 19. chap. 6.

CAr il est tout lunaire. & comme ceste nation ne fust tant assottee ou abbestie d'aucune deité que de la Lune, ils honorerent l'oignon en guise d'icelle. Et pour ne dire, que couppé par morceaux il represente toutes les diuerses faces de la Lune, soit qu'elle soit recourbee en cornes ou croissant, ou mipartie par egale portion, soit qu'elle s'enfle en bosse, ou qu'elle se recroquille en sa face iournaliere, tantost immense en son plein rond, & tantost defaille: il a cecy de propre, qu'enseigne Plutarque au quatrieme Commentaire sur Hesiode, qu'il reuerdit & germe, B au default de la Lune, & seiche au contraire quand elle est nouuelle & en croissant, comme luy exposant son corps pour aliment. Combien que les Pelusiotes du Nil estiment l'oignon profane, & son manger pollu; & pourtant le defendoyent de seruir sur table, pource il croist & que seul entre les herbages il decroist par vicissitudes au rebours de celles de la Lune. Et quant à ce que l'oignon tant acre & vehement de soy-mesme a tenu rang entre les plus delicieuses viandes, Socrates au banquet des Philosophes en Xenophon tesmoingne qu'il excite les forces des gents de guerre, & fait trouuer le vin bon. Apitius aussi louë l'oignon, comme propre & bon à toutes sausses. Bien que ce More Florentin surnommé le Noble, le plus plaisant bouffon qui fut iamais: voyant seruir & qu'on mangeoit volontiers des oignons à la table du Pape Leon X. se meist en colere contre, reprenant comme meschans, impurs, & intestables ceux qui composez de la purité & candeur elementale, à la semblance & image de Dieu souuerain Createur, inspirez d'iceluy, & animez du feu des estoilles celestes, polluent leur corps d'vne mangeaille tant profane, orde, & puante que sont les oignons & les aux, rendants l'ame d'vn animal si sainct, abominable à Dieu & aux hommes.

PROFANATION. CHAP. III.

C

MAis pour reuenir à nos Ægyptiaques, il y a vne autre raison pourquoy l'oignon estoit reputé profane par aucuns: mais elle est fabuleuse, & forgee d'auanture par des calomniateurs en derision des Ægyptiens. Car ils disent que ceux d'Ægypte ne mangent point d'oignons, à cause que Dictys nourriçon d'Isis, en voulant cueillir vers le riuage du Nil, tomba dedans la riuiere, & se noya, & que deslors il fut reueré, & l'oignon reputé profane comme subiect de sa mort. Aucuns ont tourné cela en religion, dautant que par vne telle vengeance, la diuinité monstre qu'il ne la fault profaner.

LES LARMES. CHAP. IV.

Plin. li. 2. chap. 5.

IE ne veux pas oublier qu'aucuns tiennent l'oignon pour hieroglyphique de pleur, & que pour ce le Philosophe Bias enchargea au Roy Alyatte qui le vouloit attirer à son amitié, de manger des oignons. Le dict de ce Philosophe renfrongné est tel, *Ie commande à Alyatte de manger des oignons.* Car chascun sçait que l'oignon poingt les yeux, & fait pleurer en le maniant seulement. Columella l'appelle proprement pleureux. D'ailleurs Denys enquis en Aristophane pourquoy il pleuroit, fit responce qu'il sentoit les oignons, & pourtant les Grecs l'appellent D d'vn nom qui par son etymologie nous apprend qu'il contraind ceux qui en mangent de fermer la paupiere des yeux. Au reste on l'ordonne à ceux qui voyent trouble, pource qu'à le sentir seulement il purge les yeux.

ILLVSTRE PAR INIMITIEZ. CHAP. V.

La rose pres de l'oignon sent bon.

SI lon veut signifier aucun deuenu grand & d'autant plus illustre par l'iniure & calomnie de ses ennemis, que plus ils se seront roidis contre sa prosperité, on representera pour hieroglyphique vn sçion de rose auec la fleur, naissant d'vn oignon. Car l'experience monstre que les roses & les violettes semees pres des oignons & des aulx, sentent meilleur, seruant la puanteur de l'vn pour rendre l'autre gracieux. Plutarque touche cela, recitant les aduantages & les commoditez qui nous peuuent proceder des inimitiez: que nous sommes plus vigilans & curieux d'euiter le vice, & d'embrasser la vertu plus ardemment, & nous efforçans de gaigner auec plus de peine & de soing ce qui nous peut acquerir parfaicte loüange.

A

L'AIL.

LA MILICE. CHAP. VI.

IE n'ay trouué qu'vn hieroglyphique de l'ail, que par luy nous entendons la guerre, daurant qu'il est certain que l'ail & l'oignon est la viande du soldat. Et de là vient le prouerbe en Suidas, *qu'il ne fault manger ny de l'ail, ny des febues à ceux qui veulent viure en repós*, prenants par l'ail osté, qu'il ne se doibt entremettre dés affaires de la guerre; & par les febues, qu'il ne se fault mesler des ciuiles. ce que nous auons plus amplement deduit au traicté de la febue. Mais quant à la viande militaire, Aristophane en la Comœdie des Cheualliers fait mention de quelques soldats qui ayans achepté des aulx & des oignons s'estoyent embarquez; & le Chœur auoit desia parauant exhorté vn chaircutier en ces termes, *A ce qu'ayant faict bonne prouision d'aulx & d'oignons, tu combattes plus courageusement.* Or l'ail n'aduance pas seulement le faict des armes, ains aussi le mesnage des champs. Car comme dit Africanus, l'huile où l'on aura broyé des aulx, sert grandement aux vignes, si elles en sont enduictes, pour l'empescher des pucerons: & sans huile, il sauue les arbres des chenilles. *L'ail & l'oignon, viande du soldat.*

B

LA RAVE.

LE SOLEIL. CHAP. VII.

LEs Ægyptiens signifioyent par la raue le Soleil, comme par l'oignon la Lune, qui leur estoyent dediez. Car vn corps solide de raue represente l'effigie du Soleil: comme l'oignon par la multiplicité de ses tuniques exprime les varietez de la Lune. Certains auteurs escriuent qu'autres-fois on dedia au temple d'Apollon en Delphe vne raue de plomb, qui declairoit la solidité du corps du Soleil. *Soleil signifié par la raue.*

C

LE POTIRON. CHAP. VIII.

LE potiron semblablement a quelque chose hieroglyphique à l'endroit des Grecs & Latins, bien qu'il ne se trouue en Ægypte.

CHOSE FAICTE SOVDAIN ET INESPEREMENT. CHAP. IX.

LE principal hieroglyphique d'iceluy est, que nous appellons Potiron ce qui soubdain est aduenu de nouueau outre l'attente de chascun: comme les Poëtes, Orateurs, Historiens, Philosophes, & Iurisconsultes ayans acquis renom pour auoir estudié trois iours, comme se sont veuz beaucoup de tels miracles du temps du Pape Leon X. de ceux qui se poulsoyent en autorité en vne nuict, comme s'ils eussent dormy au Parnasse, & vint on iusques à telle temerité, que aucuns d'iceux s'attiroyent des soldats, qui menaçoyent de tuer ceux qui ne leur faisoyent la cour, *Hieroglyphique du potiron.*

D

Mais rien de grand par nature n'est faict,
Qu'auec le temps ne soit du tout parfaict:
Car elle ordonne à la beste plus forte,
Plus longuement que son fruict elle porte:
Comme l'on void les puissans elephans
Porter les Faons l'espace de dix ans,
Pour leur grandeur, & leur luisant yuoire,
L'honneur de nous, & des grands Dieux la gloire.

Mais pour reuenir à nos Potirons, le prouerbe est en vogue d'vne chose venue tout à coup & outre esperance, que *le champignon est venu en vne nuict.* A ceste cause lit on en Dion en la vie de Traian, d'vn grand champignon apporté par les barbares au camp de Decebale, auec vn escriteau en lettres Latines. l'autheur ne les met point; mais l'on cognoist apertement de ce qui s'ensuiuit,

suiuit, qu'elle aduertissoit Traian de ne se commettre à vne armée si grande & si fiere : & qu'il A
aduient souuent tout à coup ce que personne n'eust pensé. Et qu'il soit vray, l'on entendoit en ceste armée des cris de la part des Buriens notamment & autres nations alliées au peuple Romain, exhortans Traian à la paix, & de retourner à la ville, estans les affaires en seur estat.

FATVITE'. CHAP. X.

Potiron symbole de fatuité.

LE Potiron est és Bacchides de Plaute l'hieroglyphique de sottise, & d'vne lourde & trop legere creance :

Et penses-tu bien que ie soye
Si potiron, que ie le croye?

Ce que Nicobole en la mesme Comœdie, declare plus manifestement, aduoüant qu'il deuance en sottise & mœurs agrestes ou non polies tous ceux qui sont, qui iamais furent, ou seront oncques sots, lourdauts, fats, champignons, esteurdis, ioufflus, lippus, escerueles ; Et mesmes Chrysale auoit dit au parauant d'vne chose de nulle valeur: B

Cela ne vault non plus qu'vn potiron pourry.

DE LA COVRGE. CHAP. XI.



IE n'ay point trouué la courge entre les lettres des Ægyptiens, laquelle neantmoins les autres n'ont obmise.

ESPERANCES VAINES. CHAP. XII.

Artemid. li. 1. ch. 59.

CAr les Interpretes des songes disent que la courge præsagit des vaines esperances, pour ce qu'elle est ventrue, & semble promettre beaucoup de nourriture: mais n'en donne en effect que bien peu ; encor est elle bien fade, si quelque saulse ne luy releue le goust.

C

SALVBRITE'. CHAP. XIII.

SI est-ce qu'elle ne manque point de garands qui tiennent qu'elle se doibt prendre pour l'indice de santé ; à cause comme ie croy du prouerbe, *plus sain que la courge*, ce que Athenæe recite des escripts d'Epicharme.

DV PAVOT. CHAP. XIV.

Georg. 1.

AVCVNS mettent le pauot entre les grains, pource que Virgile l'appelle Cereale : comme si lon ne sçauoit bien que tout herbage & ce qui vient de la terre propre à manger, est de l'iuention de Ceres. Nous commencerons donc à deduire par ceste partie les significations du pauot.

CERES. CHAP. XV. D

Pauot hieroglyphique de Ceres.

LE pauot representoit par son hieroglyphique Ceres, voire toute la terre habitable ; & ce pour plusieurs raisons. Car sa figure est ronde aussi bien que de la terre, & s'esleue en bossetes de toutes parts qui se raualent comme en descentes, representant l'effigie des montagnes, coutaux & vallees ; le dedans est separé de certaines menues fueilles, comme les nations des hommes sont separées par le moyen des riuieres, montagnes, & villes. Au demeurant il enferme vne infinité de graines, ce qui est propre & special à la terre. Il ne donne sa viande & nourriture, s'il n'est battu, secoué, & vané : aussi ne sert la terre de rien s'elle n'est labouree, sarclee, retournee, froissee, menuisee, & diuersement exercee.

IVSTICE. CHAP. XVI.

De iustice.

A Cause de ses cabinets separez par distances ou cloisons egales, il monstre en termes hieroglyphiques la iustice & ordonnance des loix que l'on attribue principalement à Ceres : & pour cette raison ladicte Deesse se nomme legifere & auctrice de iustice : ou à cause qu'il rend auec

A auec vsure la semence qu'on luy baille en depost. C'est pourquoy Virgile considerant cecy, & ce que nous venons de dire, luy donne l'epithete de Cereal. Aucuns veulent dire (mais leur remarque ne porte aucune erudition) que le Poëte qualifie le Pauot Cereal, de ce que Ceres se fit apprester du pauot à manger en cherchant sa fille Proserpine, comme si elle la deust chercher en dormant. pure niaiserie.

VENVS. Chap. XVII.

Statue de Venus.

LEs Sicyoniens representoyent Venus, selon le tesmoignage de Pausanias, auec du pauot en l'vne de ses mains. ce qu'il fault sans doute rapporter à l'abondance de semence. Car quant à l'amour, elle tenoit vne pomme en l'autre main, dont i'ay parlé en son lieu. La statue de ceste Deesse estoit faicte d'or & d'yuoire, auec vn vase sur la teste. monstrant par cest hieroglyphique, que les Grecs appelloyent du nom de Potion le mari, si nous ne le voulons nommer Amoureux. car le terme Grec signifie & boisson & amour.

L'AMOVR. Chap. XVIII.

B AV demeurant les sortileges estiment que le pauot en fleur est l'indice d'amour, & ceux qui veulent faire essai de l'amour, mettent la feuille d'iceluy sur le poin, & frappants dessus auec l'autre tout'estendue, font par le craquement coniecture de ce qu'ils demandent. Car ils esprouuent si aymans ils sont aymez: car ils cuident estre d'autant mieux aymez que la fueille aura faict vn grand bruict: & si le son est lasche, pensent qu'on les mesprise. dequoy Theocrite à faict mention tant ailleurs qu'en vn vers qui se peult ainsi tourner.

Le pauot n'a cracqué, frappé dessus le poing.

LES NATIONS. Chap. XIX.

Sortilege d'amour.

** Instituees par S. Tullius.*

oyez Pline au dernier chap. du 37 liu.

** C'estoit vne Nymphe, qui enfanta par le moyen de Mercure, les Lares Dieux domestiques.*

IL pourroit bien estre aussi l'hieroglyphique du genre humain, non seulement à cause de ses graines ainsi separees, mais à cause qu'aux * festes qu'on faisoit aux carrefours de * Lara ou Larunda ou à Mania mere des Lares, l'on sacrifioit des testes humaines, comme nous auons dict; Mais Iunius Brutus estant Consul changea cest abominable & cruel sacrifice, ordonnant qu'on supposast au lieu d'enfans des testes d'aulx & de pauot.

LES TESTES. Chap. XX.

C LE pauot est aussi l'hieroglyphique manifeste de la teste, pource que de tout herbage il n'y en a point qui ait plus grosse teste: le fruict de l'artichaud est d'auanture plus grand, mais il est plus aspre à cause des picquons ou enuelopes qui luy seruent comme de rempars. au lieu que le pauot est doux & maniable, & portant vne couronne, semble auoir ie ne sçay quoy de maiesté. Les interpretes de Theocrite mettent que le pauot est dict testu: Mais ce lieu me semble plustost emprunté de l'histoire, où Tarquin surnommé le Superbe, se proumenant en son iardin sans donner aucune responsе au messager, qui luy venoit demander de la part de son fils Sextus, que c'est qu'il deuoit faire contre les Gabiens, abatoit seulement d'vn baston les plus hautes testes de pauots. dequoy Sextus entendit bien qu'il faloit retrancher peu à peu les plus grands du peuple. Mais c'estoit vn exẽple ancien des Corinthiens, desquels les Tarquins estoyent descendus. Car on dit que Periander Tyran de Corinthe, s'estant par vn fidele messager conseillé à Thrasybulus Milesien, par quel moyẽ & par quelle force il pourroit establir sa principauté, n'ẽporta aucune responsе: le messager rapporta tant seulement qu'il l'auoit veu entrer en vn champ de bled, & abatre d'vn baston les plus hauts espics; & que par ainsi Periander instruict & informé, occupa la tyrannie par l'exil & massacre des chefs & principaux de la cité.

D

DE LA VERVAINE. CHAP. XXI.

Hieroglyphiques de la Veruaine.

LA signification du chef par la teste de pauot me fait souuenir de la Veruaine, en laquelle a esté pareillement autresfois & encores à present diligemment recherchée la signification du chef.

LES CHEFS DES DIEVX. Chap. XXII.

LEs faisceaux de Veruaine qu'on mettoit sus des coussins ou carreaux signifioyent anciennement les Dieux. Ils les nommoyent Struppes: & souloyent appeller ces presens, les chefs des Dieux. Et de faict les Tusculains appelloyent le fagot ou chappeau d'herbes, qu'on posoit sur le carreau de Castor, *Struppe*. Autres le prennent pour vn mouchoir. Delà les Falisques appelloyent les festes *Struppearies*, esquelles ils marchoyent couronnez. Atteius Philologue pense que c'est vn mot Grec, & que c'estoit vne ensegne ou liuree que les prestres portoyẽt pour orner au chef, soit vne couronne, ou quelque autre parure au lieu de couronne: dont fault voir Festus, mais aux liures corrects.

LE CHEF DE SAINCT IAN PRECVRSEVR. CHAP. XXIII. A

Description & vsage de la veruaine.

OR non sans cause iusques à nostre temps a duré la coustume en plusieurs citez, de celebrer en memoire de S. Ian Precurseur vne espece de Veruaine, voire la plus grande & de meilleure odeur. Ceste herbe à la fueille large, crespue, le poil aspre, de couleur cendree, ridé de plusieurs fentes & creuasses, d'odeur piquant & agreable, le tige esleué, rameux, quadrangulaire, la fleur entassee iaune quasi semblable à la Buglosse, dont chasque tasse contient quatre graines comme de panis ou pauot, lesquelles estants secouees & vuides, demeurent attachees au tige, à guise de l'effigie d'vn chef maigre, ce que le commun appelle la teste S. Ian, & pose reueremment son herbe sur les images auec ostentation de pieté, en pare les portes & murailles des maisons, comme vn singulier preseruatif. Et sçay bien que la Veruaine est prise és choses sacrees, pour toutes sortes d'herbes, & qu'en matiere de couronnes & processions, toute herbe cueillie au Capitole ou terre saincte, estoit reputee Veruaine, & que Dioscoride la nomme en diuerses façons, de laquelle plusieurs de nostre temps ont escrit; ce qui seroit supetflu de reciter icy. B

LA NOVVELLE MARIEE. CHAP. XXIV.

Plin. li. 25. chap. 9.

QVant à la pucelle qu'on peind cachant la Veruaine soubs son accoustrement, cest hieroglyphique signifie la nouuelle mariee. Car c'estoit la coustume és nopces que la nouuelle mariee, portast soubs son cottillon vn chappeau de fleurs de Veruaine cueillies de sa main. La Veruaine seruoit encore à d'autres vsages accommodez à diuerses ceremonies voire aux elusions magiques: mais nous ne touchons que ce qui fait pour la signification de quelque hieroglyphique.

DE LA FOVGERE.

LE VOL. CHAP. XXV.

Dioscor li. 4. chap. 78. & 79. Plin. li. 27. chap. 9.

AVCVNS (ce que ie n'approuue) par la fougere signifient le vol, à cause qu'elle resemble aux plumes d'Austruche. Car bien que chasque plume soit l'hieroglyphique & l'instrument de voler; si est-ce qu'estant certain que l'Austruche seul entre tous les volatils, à cause de la grosse masse de son corps, ne se peult qu'à pœne leuer de terre, & qu'elle s'aide de ses ailes seulement pour soulager sa course: ie ne trouue pas bon de prendre ceste signification de ce dont tel volatil ne se peult accommoder, contre la proprieté de son naturel. Mais i'ay assez amplement parlé de l'Austruche entre les significations des oiseaux. On tient de la Fougere, que les Grecs l'appellent *Pteryx*, non seulement à cause de l'Austruche, mais aussi pource que sa fueille resemble du tout aux plumes ou ailes des oiseaux: Dioscoride & plusieurs autres en escriuent amplement. C

SEVRETE'. CHAP. XXVI.

CE que aucuns ont escript, que la seureté est signifiee par l'hieroglyphique de la fougere m'agree plus, dautant que l'odeur de ceste herbe chasse les serpens qui sont certes dommageables à toutes sortes d'animaux. c'est pourquoy les paisans font ordinairement leurs licts de ces fougeres, comme enseignent les interpretes de Theocrite.

HAINE MORTELLE. CHAP. XXVII. D

VOici encore vn autre hieroglyphique de la Fougere, qu'estant liee auec vn roseau, elle signifie les mortelles inimitiez: car elles sont tellement contraires & dissemblables, que l'vne fait mourir l'autre, s'entortillant en forme de couronne, & la racine de l'vne estant offensee, l'autre le guerit sans doute, broyee & mise sur le mal. Celsus en parle ainsi: *Le roseau est le plus mauuais de tous les iettons, pour ce qu'il est aspre, & qu'il s'offense mesme en la fougere: mais on a veu par vsage que l'vne remedie à l'autre*, en la mettãt dessus broyee Pline parle de leur dissension, & quant à la medecine susdicte, il escrit les mesmes choses que Celse, au chapitre vnziesme du XXIV. liure.

DE L'ALVYNE, ou ABSINTHE. CHAP. XXVIII.



I'AY declaré au traicté de la Mouche à miel, suyuant le vers de Lucrece, que signifioit l'Aluyne prouenue du rayon de miel; exposons maintenant ce que la simple signifie.

LE

A

CHASTIMENT SALVTAIRE. Chap. XXIX.

L'Hieroglyphique de ceste herbe signifie la remonstrance salutairement faicte à aucun, par laquelle celuy qu'on aura tansé vient à changer sa mauuaise vie en vne meilleure, & sortant de l'abysme des forfaicts ou meschancetez, embrasse pour l'aduenir vne façon de viure incoulpable. Car l'aluine est fort amere au gouster, comme les remonstrances semblent ameres & fascheuses à chascun: mais si on ne la reiecte apres la prise, elle purge les intestins: au contraire le miel, qui represente les allechemens & blandices, augmente la bile & mauuaise humeur. Car Horace dit suyuant la doctrine des Medecins, que les choses douces se conuertissent en bile, & tirent la personne en quelque incommodité de maladie: dont a esté suffisamment parlé au traicté du Cerf, lequel deceu par la douceur du son de la fluste, n'auise point le traict du chasseur qui le vise.

Aussi the symbole de remonstrance.

LA PRESTRISE, *ou* SACERDOCE. Chap. XXX.

B

Les prestres d'Isis portoyent vne liuree d'Absynthe marin, qu'on appelle de Seriphe, dont ils auoyent coustume de porter vne branche au lieu de rameaux d'Oliuier, comme Dioscoride recite en son troisiesme liure, lequel auecques Pline, dit qu'il croist à foison à Taphosiris en Ægypte, ville ainsi nommee pour estre la sepulture d'Osiris.

Dioscor. li. 3. chap. 24. Plin. li. 27. chap. 7.

SANTE'. Chap. XXXI.

Qvant à ce qu'on lit auoir esté baillé aux cochers vn breuuage d'Aluine, cela demonstre le vainqueur des Latines. Car en ces festes quiconque auoit vaincu, beuuoit de l'aluyne au Capitole: & nos ancestres l'interpretoyent santé: ce qu'ils vouloyent bien que lon creust estre pour assez bonne recompense.

Aluine hieroglyphique de santé.

L'HYSSOPE.

LAVEMENT. Chap. XXXII.

C

L'Hyssope est en la saincte Escriture l'hieroglyphique de grace spirituelle, par laquelle estants entachez de quelques souillures, nous en sommes lauez. Vn bain d'hyssope guerit vne certaine lepre, & la lepre signifie ordinairement les macules des pechez humains. Parquoy le Psalmiste dit: *Seigneur tu m'arrouseras d'ysope, & ie seray net.* Euchere la prend pour l'hieroglyphique d'humilité & patience, pour estre vne herbe basse & qui s'attache aux pierres en naissant, dont la racine penetre, comme on dit les pierres mesmes. Elle guarit le poulmon. Or dit-on que l'orgueil est assis au poulmon, par lequel nous respirons. Ciceron au liure de la nature des Dieux: *Es poulmons y a* (ce dit-il) *vne rarité, propre à tirer l'esprit & haleine.* Et que l'esprit se prenne pour l'orgueil, luy-mesme nous l'apprend en l'oraison pour P. Sylla: *Ie croy que mes gestes m'ont trop esleué & m'ont apporté ie ne sçay quels espris.* Et plus manifestement en cest endroit. *Maintenant le voyant à Capoue en la garnison de la Campagne d'vn esprit hault & royal, il me sembloit que ie voyois ces Blosiens & Iubelliens.*

Hieroglyphique d'hyssope.

Psalm. 51.

Matheol. sur Diosc. li. 3. ch. 26.

D

DES ASPERGES.

DOVLCEVR DE L'ASPRETE'. Chap. XXXIII.

On representoit des asperges pour signifier par leur hieroglyphique vne chose douce prouenant d'aspreté, pourueu que le surgeon fust meur, & bien grené. Car c'est vne espine qui porte ceste semence; laquelle ensemencee, on en recueille des asperges molles & tendres. On couronnoit en Bœotie les nouuelles espouses de l'asperge espineuse, quand on les habilloit. pource que (ce dit Plutarque au traicté de la vie coniugale) comme cest arbrisseau rapporte vn fruict tres-gracieux, d'vne bien aspre espine: ainsi la femme fascheuse du commencement & reuesche à son mari, se monstre à la fin de douce & familiere conuersation auec luy. Et ceux (dit Plutarque) qui ne peuuent endurer la premiere bouttee ou saillie des filles, resemblent à ceux lesquels offensez de la premiere aigreur des raisins, les ont en horreur quand ils sont meurs.

Dioscor. li. 2. ch. 128.

CHOSE FAICTE EN MOINS D'VN RIEN. CHAP. XXXIV.

A

Sueton. en Aug.ch.87.

VOylà quant à l'eſpine. Mais les tendres ſurgeons ſignifient vne choſe promptement expediee, meſme ſelon le dire d'Auguſte, lequel auoit ſouuent ceſte parole en la bouche, plus viſte qu'on ne cuit les aſperges, quand il commandoit de faire quelque choſe en vn moment. Ainſi fault regarder à ce que dit Dioſcoride, *cuit en moins d'vn rien*, comme i'ay veu traduict en vn liure ancien en termes Latins, mais en lettres de Lombardie, que i'ay leu à Florence, duquel Marcellus s'eſt ſerui pour faire ſa verſion. Philemon le comique ſemble reprocher à ceux qui viuent d'aſperges, de thym, & de capres, l'extenuation de leurs corps, faiſant monter ſur le theatre vn homme qui ſe repentoit de ſa ruſtique parſimonie, & ſe plaignoit des champs, qui auſſi bien que les medecins ne fourniſſent que des viandes conuenables à des malades, adiouſtant,

I'ay en horreur, ainſi m'aide Iupin
De me nourrir de capres & de thym,
Auec l'aſperge, & tout herbage alaigre,
De peur que i'ay de deuenir trop maigre.

B

Nō pas Dioſcor. mais biē Galen, qui l'appelle pierreuſe, au 6. des ſimpl. medicam.

Quant à ce que Philemon les appelle pierreuſes, voyez meſmes en Dioſcoride que l'Aſperge croiſt aux lieux pierreux, ne faiſant aucune mention de celles qu'on cultiue, qui nous ſont à preſent fort communes.

DE LA CAPRE. CHAP. XXXV.



QVANT à la Capre, le paſſage de Dioſcoride ſert à l'opinion de Philemon, qui ne le fait vtile à choſe aucune, pour eſtre d'vne nourriture tant legere, qu'elle n'apporte aucune vtilité.

DE LA MANDRAGORE. CHAP. XXXVI.

C

Voire pernicieuſe, s'il en fault croire Dioſc. diſant qu'elle prouoque à vomir. ce que Matheole nie.



IL me fauldroit dire pluſieurs choſes touchant la Mandragore, mais inſipides ou de mauuais gouſt, ou ſans grace. parquoy fault eſtre temperé és choſes qui ſont pernicieuſes à l'homme, pource que c'eſt meſme vertu de ne ſçauoir quelques choſes.

L'ENDORMY. CHAP. XXXVII.

Stratageme d'Annibal.

IE ne veux celer que ceſte herbe ſignifie l'homme endormy, pourautant que la force eſt mitoyenne entre le poiſon & le dormir: car ſi quelqu'vn en donne à boire auec du vin, il endormira tellement celuy qui le boira, qu'il ſemblera mort, ſelon le memorable exemple d'Annibal, lequel depeſché par les Carthaginiens contre les Africains, qui s'eſtoyent rebellez, cognoiſſant ceſte nation fort addonnee au vin, il mixtionna de ceſte herbe, vn grand muid, & puis apres donna tout expres vne legere bataille, & ſur la nuict ayant laiſsé en ſon camp quelque bagage & le vin qu'il auoit ainſi meſlangé, fitſemblant de gagner au pied: & comme les Barbares fort eſiouis, euſſent gagné le camp, & beu du vin mixtionné, qui les coucha par terre comme morts, Annibal retourna tout-court, & les deffit aiſement. Fronto met ceſte hiſtoire parmi ſes exemples. Et quant à ce qu'il nomme les Africains, addonnez au vin & biberons, S. Cyprian ſe plaint auſſi de l'yurongnerie de ſes Africains, laquelle comme en Alemaigne auiourd'huy, eſtoit tournee preſque à honneur. Les Medecins ont eſcrit beaucoup de choſes de la force endormante de la Mandragore; & principallement de l'vſage d'icelle, pour aſſopir les parties qu'on veult tailler ou bruſler. Car quiconque aura pris vn tel bruuage, demeurera preſque quatre heures ſi profondement endormi, qu'il ne ſentira ny le feu ny le fer.

D

BRVVAGE D'AMOVR. CHAP. XXXVIII.

Dioſc li. 4. chap. 61.

I'Ay deliberé ne rien dire des enſorcelemens qui ſe font par la Mandragore, & concernent ſpecialement l'amour, dont la ſaincte Eſcriture ne fait aucune mention; il vault mieux que ie deſcripue la figure de ſa racine tant excellente, & que non ſans cauſe Dieu ou Nature par la conduicte de Dieu ont creée, dont l'vne eſt d'eſpece virile ayant la teſte cheuelue, & les parties honteuſes couuertes d'eſpaiz filaments en forme de petites racines. L'autre femelle eſt couuerte

de

A de mesmes enuelopes (si vous y voulez prendre garde de bien pres) qui cachent le miracle de nature, comme on void par experience. Ie m'estonne qu'aucuns le nient si obstinement, veu que Pythagoras a nommé ceste herbe d'vn mot qui signifie *semblable ou de mesme forme que l'hōme.* Mais ils ont bonne grace disants que Pythagoras a entendu dessous ce mot quelque mystere, & qu'il parle des pommes qu'aucuns appellent *Melenzanes*, pour ce qu'elles sont de figure ouale, & par consequent semblables aux roignons. Coniecture friuole! car le mot *d'homme* est commun au masle & à la femelle. or la forme du testicule n'appartient qu'au masle. Mais quant à ce que ce docte personnage Hermolaus Barbarus dit que ces pommes à Gennes s'appellent *Melenzanes*, comme mal saines (ce qu'il a tiré à mon aduis de Columella) pourquoy ne dirons nous qu'elles sont ainsi nommees à cause de leur amertume si elles ne sont ou cuittes ou confittes? ce qui rencontre mieux sur la simplicité du Mot Ligustique: car les Liguriens, ou Geneuois les nomment *Marezanes.* Au demeurant, veu que Dioscoride & les autres Medecins mettent l'vne & l'autre Mandragore au nombre des poisons; & que les Marezanes qu'on mange en tout le traict de la riuiere de Gennes, tantost fraisches en potages, tantost confites auec du vinaigre & B fenouil en salades, toute l'annee, n'apportent point d'incommodité, ains sont agreables à la bouche, & saines au corps: elles ne doiuent estre aucunement comptées entre les Mandragores. D'ailleurs puisque Dioscoride dit que les pommes de Mandragore resemblent au moyeu d'vn œuf (les autres à vne noix auellaine) les Marenzanes n'ont rien qui se puisse egaler ni aux moyeux d'œufs, ni aux noix susdictes; ains ont & la semblance & la grosseur d'vn œuf entier, voire sont aucunesfois plus grandes, & different en ce que leurs extremités sont de couleur iaune, de la part qu'elles sont exposées au Soleil, & se mangent auec vn singulier applaudissement & delectation, & quand elles sont meures, elles iaunissent, la partie regardant le Soleil tousiours plus coloree. Mais pour retourner à la forme de la racine qui s'appelle vraye Mandragore, ie m'estonne qu'auec Pythagoras ils ne font cas de Columelle, lequel suyuant les termes de Pythagoras parlant de ceste racine; dit qu'encore que

D'vn follet demi homme elle soit prouenue,
Les fleurs de Mandragore & la morne cigue
Elle produit dehors.

En quoy Columelle vsant au terme de *fol*, a eu egard à la vertu de l'herbe, qui s'appelle autrement *Morion*, vocable extraict de *Moròs*, Grec, qui signifie fol, ou fat. car le poids seulement d'vne C drachme d'icelle prins en bruuage ou autrement en bolus, fait insenser. Euchere sur Genese n'en dit autre chose, sinon que la Mandragore est vne sorte de pomme semblable à vn petit melon. ce qui approcheroit de la forme des Amarezanes de Gennes, si ce qu'il adiouste du venin, n'y repugnoit.

IOYE, *ou* LIESSE. Chap. XXXIX.

Mais pour absoudre la Mandragore de toute ignominie, Xenophon la cite pour argument de liesse, dedans lequel Socrates dit au Banquet, que le vin ne remedie point à la tristesse autrement que la Mandragore aux hõmes, & n'excite la liesse autremẽt que l'huile versé dedans le feu, excite la flamme. Or si la Mandragore estoit poison, pourquoy au XXX. de Genese, Ruben sortit au temps de la moisson, pour trouuer des Mandragores, & les porter à sa mere Lia; & pourquoy eust Rachel demandé à sa sœur, de participer à ceste plante? à laquelle Lia fit response. *Te semble il peu de chose de ce que tu as vsurpé mon mari, si tu ne prends aussi les Mandragores de mon fils?* auec ce qui suit apres de l'accord faict pour vne nuictee, pour le prix de la Mandragore. Et pourtant ie me doute que nos auteurs n'ont certaine cognoissance de la Mandragore, & que l'ancien D vsage d'icelle & vtilité est incongnue de nostre temps. Ce qui appert par l'histoire saincte, c'est qu'anciennement c'estoit vn tres-friand & delicieux manger. Et si de nostre temps c'est L'Amarezane de Ligurie cy-dessus mentionné, dont l'vsage est tant commun, duquel on assaisonne tant de viandes, & qu'on en mãge toute l'annee: ie voudrois que ceux la se teussent, qui se l'imaginent infame. Si l'on en veut sçauoir dauantage, il fault voir Pline, au chapitre XIII. ch. du XXV. liure.

Sçauoir est Mattheol. sur Diosc. li 4 ch. 61.

Genes. 30.

DES ESCHALOTES.

NOPCES. Chap. XL.

Aucuns entendent les nopces & lien de mariage par l'hieroglyphique des eschalotes. Car les anciens s'en seruoyent volontiers, pour esmouuoir l'appetit de Venus languissant. Et les maris en mangeoyent le premier iour de leurs nopces, suyuant le tesmoignage de Varron en la vie des Peres. Et pourtant Martial dit plaisamment, Discor. li. 2 ch. 16.

Si tu as vieille femme, & ton membre languit,
L'eschalotte l'eschauffe, & fait tant qu'il reuit.

Mais il ſemble que Martial ait prins cela d'Ariſtophane, ou vn ieune homme harcelé de deux A vieilles, leur demande comment il eſt poſſible de mener deux barques en vn meſme temps, auquel l'vne fait reſponſe: *Quand tu auras mangé vne potee d'eſchalottes.* Varro monſtre à cuire les eſchalottes en l'eau pour l'vſage Venerien: Apitius y adiouſte des noyaux de pin, auec la ſemence de Roquette, & du poiure.

LA CIGVE. Chap. XLI.



MAIS veu que nous ne ſommes que trop aſpres à l'amour, il me ſemble meilleur de propoſer ce qui ſert à pluſtoſt eſteindre l'ardeur Venerienne, que non pas ce qui l'augmente & la nourrit.

CHASTETE'. Chap. XLII.

B

AVcuns ont prins la ciguë pour l'hieroglyphique de chaſteté: à cauſe (comme ie croy) que ſi les roignons en ſont frottez, on reprime le deſir de Venus, & toutes les imaginations qui viennent en dormant.

SVPPLICE. Chap. XLIII.

Dioſcor. li. 4. ch 74. & li 5. ch. 45. Plin. li. 20. chap. 13.

APres auoir recité les ſignifications d'aucuns vaiſſeaux, nous ſommes tombez ſur la coupe ou le calice, où nous auons monſtré, qu'il eſt l'hieroglyphique de ſupplice & de punition exercee ſur quelqu'vn, à cauſe du ſuc de la ciguë, que l'on donnoit à boire à ceux qui eſtoyent condamnez à mourir, & ce de l'inſtitution notamment des Atheniens: & là meſme auons nous traicté du calice ſelon les ſainctes Eſcritures.

DE LA RVE.

C

CHASTETE'. Chap. XLIV.

Rue hieroglyphique de chaſteté.

PAR meſme moyen la Rue eſt pareillement l'hieroglyphique de chaſteté, mais par vne diuerſe vertu de nature. l'vne, pource qu'elle refroidit fort; l'autre pourautant qu'elle deſſeche outre meſure: & comme dit Dioſcoride, la rue eſteint au boire & manger la ſemence. Theophraſte dit qu'elle la durcit par ſa ſiccité, & la brule par ſa chaleur. Quoy que ſoit Ouide dit:

Il vault bien mieux qu'on vſe de Rue,
Qui Venus nie, & aiguiſe la veuë.

Il y a vne raiſon plus ſecrete que ni la ſiccité ni la chaleur, pourquoy il veult que la rue ſoit l'hieroglyphique de continence. Car attendu que le Serpent, comme i'ay dit en ſon lieu, eſt le ſigne d'vne luxurieuſe volupté, la rue, eſtant du tout repugnante aux Serpens, qu'elle eſcarte par ſa ſeule odeur (bien qu'ils vueillent dire que la ſeule ſauuage a ceſte vertu, comme pluſieurs des anciens ont enſeigné) eſt à bon droict la marque de continence. Quant à ce qu'Ouide dit qu'elle aiguiſe les yeux, Apulee monſtre que la roſee de ceſte herbe, cuillie au matin y ſert beaucoup, D & dit ailleurs que ſes fueilles couuertes de roſee ſe doiuent cuire en vne phiole, auec du vin vieil, à ceſt vſage. Les Philoſophes enſeignants pourquoy les Serpens ont en horreur ceſte herbe, diſent que les Serpens ſont principallement froids & ſecs, d'où non ſans cauſe eſt demonſtré le monde par la figure du Serpent. Car l'element de la terre eſt ſec & froid, & met-on entre les mains de Saturne vn Serpent, comme i'ay dit ailleurs, pource que cet aſtre tient des qualitez ſuſdictes, ſuyuant l'aſtrologie. Et bien que la Rue ſoit chaude merueilleuſement; ſi eſt ce qu'elle excede en ſiccité; de façon que par vne telle vertu elle eſt capable de corrompre ſon ſemblable, tout ainſi que Proclus eſtime que les Lions abhorrent le chant du coq, non pour autre cauſe que l'influence de la vertu du Soleil eſt en l'vn & en l'autre animal, mais au Coq plus qu'au Lion. Il fault confeſſer que la vertu de la rue eſt grande, ne chaſſant pas ſeulement les Serpens: mais auſſi empeſchant les chats & fouines de ramper, ſi l'on pend de ceſte herbe aux feneſtres d'vn Colombier, & aux autres entrees. ce qu'enſeigne Florentin és recueils de l'Empereur Conſtantin. Que la rue reſiſte aux venins, les Belettes l'enſeignent, leſquelles voulans combattre les Serpents

Pourquoy les Serpents abhorrent la rue. Plin li. 20. chap. 13.

Dioſcor. & Matth. Plin. lib 8. ch. 27. & li. 20. ch. 13.

A Serpens, mangent de ceste herbe pour se fortifier; & pour ce, aucuns l'appellent Viperale, comme enseigne Apulee. Chascun cognoit le medicament de Mithridates Roy de Ponte, contre les venins, lequel craignant d'estre circonueuu par son frere, prenoit tous les iours à ieun, vingt fueilles de rue, auec deux noix communes & autant de figues, & vn grain de sel.

DE L'HERBE AVX PVLCES, DICTE communement Encensiere.

SAFRANIER *ou* FRIPE-TOVT.

CHAP. XLV.

B LEs Ægyptiens souloyent pour hieroglyphique representer des cheures & brebis broutans l'herbe aux pulces pour signifier l'homme qui auoit despendu tout son bien : car il est certain que les bestes qui en auront mangé meurent d'vne soif inestinchable. Et dautant que presque toute la cheuance des Ægyptiens consistoit en bestail, dont ils estoyent appellez Bergers par ignominie, combien que les prestres, comme i'ay dit ailleurs, eussent les Bergers en telle abomination, tant qu'ils faisoyent conscience de parler à eux) il appert de l'histoire saincte, que Pharao desirant donner lieu de demeurance aux parents & freres de Ioseph, il ne fut d'aduis de leur permettre de conuerser auec les Ægyptiens, pource que Ioseph auoit adouué, que toute leur industrie s'occupoit à nourrir du bestail : & les logea toutesfois en vn quartier à l'escart, commode & foisonnant en pasturages, hors de la frequentation de ses subiects. Quoy que soit les Ægyptiens exprimoyent leur cens & reuenu, par les brebis & cheures.

Horat. Ep. li. 1. ep. 15.

Les prestres d'Ægypte haïssoyent les [illegible]ers.

Gen 47.

CELVY QVI DELAISSE LA CHOSE AIMEE.

C CHAP. XLVI.

I'Ay declaré entre les poissons au Commentaire du Poulpe quelle force auoit ceste herbe enuers les Poulpes, & pourquoy les prestres Ægyptiens signifioyent l'homme prompt à laisser ce qu'il aime, & s'en estranger par quelque subit accident, par l'herbe aux pulces mise aupres du Poulpe. Mais le lieu requiert que ie donne à entendre aucunes choses escriptes par les auteurs tant Grecs que Latins assez obscurement, puis qu'il me faudra souuent faire mention de l'herbe encensiere. L'origan est assez cogneuë & commune à Rome & en autres endroicts de toute l'Italie. Les Grecs l'appellent *Coniza*. les Latins *Cunila*: & les Geneuois, *Cornabulia* (comme leur estant vne herbe speciale propre à faire comme on dit vn pot pourri) nom extrait de l'espece qui se nomme *Cunila bubula*. Au demeurant, veu que les auteurs en alleguent plusieurs especes, & qu'on l'appelle de diuers noms, remettant tout cela aux medecins, ce nous est assez de prendre celle espece d'origan appellee *Cunila bubula*, que la Tortue ayāt mangé vne Vipere broute pour se guarentir de mal, comme dit Aristote: & apres luy Plutarque. Pline escrit, qu'on la boit auec du vin contre les Serpens. Aristote dit, que les Cicongnes mordues par les serpens, contre lesquelles ont assiduelle guerre, mettent de l'Origan sur leur playe. Theodorus Gaza, homme tres-diligent, D appelle l'Origan * *Cunila*. aucunes-fois l'herbe aux pulces, pource qu'elle les fait mourir quand on en ionche les lits. Columella enseigne en son x. liure que les laboureurs appellent ceste herbe Sarriete. Il m'a fallu citer le tesmoignage des susdicts, pour ce qu'aucuns nient opiniastrement que la *Cunila bubula* soit la mesme que l'Origan. D'auantage bien que l'herbe dicte *Onites*, soit nōbree entre les trois principales especes d'origan, plusieurs hommes doctes de nostre temps confessent qu'ils ne sçauent que c'est. Nos patriotes appellent du nom particulier de Poulliot aux asnes vne certaine espece d'origan sauuage qui vient par tout, & a le tronc, les fueilles & les fleurs grandes, d'vne odeur non gueres agreable, qui est en effect la *Cunila bubula* qui leur sert, comme aux Liguriens, à faire des compostes. Et de faict ie pense que Onites se dit de *Onos*, qui signifie asne. Car demeurant que les formis fuyent l'odeur de ceste herbe nostre, i'ay moy-mesme experimenté qu'elles ont quitté leur fourmiliere, deux iours apres en auoir esté baingnee. Et à fin qu'aucun ne s'esbahisse tant de la vertu de ceste herbe, S. Ambroise fait mention d'vne certaine herbe appellee *Gilla*, dont la tourterelle ayant esclos, renouuelle son nid, à fin d'empescher les loups d'approcher & d'offenser ses petis. Car le Loup fuit ceste herbe & l'abhorre. Le Leopard hait aussi tellement l'ail, que si quelqu'vn en frote le lieu de son repaire, il sera contraint l'aban-

Et Dioscor aussi li 3. ch 21

** Dont y a deux sortes: l'vne sarriete l'autre [illegible]*

donner. Ælian au premier de la nature des animaux escrit, que les Cicongnes chassent les Hibouz de leur nids, y portans des fueilles de Plane, que les Chathuans n'osent toucher, & en tombent estourdiz: par ce moyen les Cicongnes sauuent leurs petis, ausquels les Cheueches font ordinairement la guerre. i'ay parlé de l'inimitié de ces oiseaux ailleurs en leur endroict. Et non seulement les Cicongnes, Tourterelles, & Tortues cherchent leur guerison par la guide de nature. mais aussi les Chiens, les Porceaux & plusieurs autres bestes brutes. Car les Chiens estans malades, mangent leur Chien-dent. Les Truyes, cherchent contre leur tourbillons de teste des escreuices de riuiere. Les Belettes broutent la rue, si elles ont mangé quelque venin. Les Couleuures se purgent la chassie des yeux auec de fenouil. Quelques vns recherchent diligemment la raison de cela, s'estonnans que ces animaux cognoissent le remede propre à leur mal, veu qu'ils ne l'ont appris ni peu apprendre. Ils croyent donc qu'il aduient que les escreuices attirent les porceaux: l'origan, les tortues: les formis, l'ours (dont i'ay parlé en son lieu) comme vn bornal ou coustau de cire, par sa seule odeur attire les mousches à miel, & les charongnes les vautours, bien qu'ils soyent loing: Pline diroit cela estre impossible, pource que les bestes n'ont ni sens ni cognoissance quelconque, & qu'on ne doit amener ceste raison, que les choses susdites engendrent tels appetis és animaux, qui par le changement d'humeurs appetent estans malades diuerses liqueurs, ou aigres, ou douces, ou autres qualités, selon qu'il vient à point; & que cela souuent aduient outre la coustume & mal à propos, mesmement auec inciuilité, comme on void principalement aux femmes, lesquelles enceintes ont enuie de manger d'vne pierre, de la terre; voire de la chair humaine aucunes-fois, comme ces années precedentes il aduint en Lombardie, où vne gentil-femme, ayant veu de gros muscles potelets, qui bouffoyent aux cuisses d'vn sien metaiz, eut si grande enuie d'en gouster vn morceau, qu'elle disoit sa mort estre toute asseuree, ou qu'elle auorteroit si son desir n'estoit accomply. dequoy son mary fort émeu, conuint, soubs promesse d'vne bône recompense, auec le fermier, que pour sauuer la vie de sa maistresse il se laissast coupper vn lopin de son muscle. Luy esmorsé par le prix du salaire, accepta la condition. On luy couppa le lopin, & la Damoiselle l'ayant saupouldré s'en fit vne carbonnade, qu'elle mangea, & fut satisfaicte & guarie. A ceste cause les medecins doiuent cognoistre ce qui est sain aux malades, ou ne l'est pas, quand ils tombent en ces desirs & desordonnez appetits, qui quelquesfois aduiennent à ceux qui sont griefuement malades. Mnesithee medecin escrit d'vn malade, lequel retourna en santé, ayant desiré manger d'vn oignon: & qu'vn autre mourut, ayant eu enuie des figues; d'autant que le desir obeit & symbolise auec la qualité du corps, & la qualité auec la maladie. Ainsi donc il est certain que les bestes attaintes de maladies pernicieuses & mortelles, ne tumbent en tels appetits pour autre occasion, que pour la cõposition de leur nature, qui les incite à ce qui leur semble vtile & salutaire. Ainsi discourent ceux qui n'attribuent aux bestes brutes autre chose que le sentir, & le brouter. Toutesfois plusieurs des plus anciens Philosophes, tiennent que les bestes brutes participent de l'entendement, desquels i'ay recité les plus fermes argumens ailleurs, aux traictez de l'Elephant & de la Formis. Or nous contentans de cecy, poursuiuons ce qui fait pour les hieroglyphiques des anciens.

Desir d'vne femme en Lõbardie.

A

B

C

DE L'HELIOTROPE ET Selinotrope.

TEMPERATVRE DES CORPS CELESTES AVEC *les terrestres.* CHAP. XLVII.

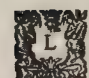
D

Plin. li. 21. ch. 21.

QVe si lon vouloit demonstrer l'affinité, consentement & temperature que les choses de ceste inferieure nature ont auec les celestes, c'est à dire la conionction des choses basses auec les haultes, & des haultes auec les basses, par vne occulte & secrette vertu ils ne le peurent exprimer par aucun plus euident signe, ni plus propre hieroglyphique, qu'en figurant les deux manieres d herbes susdictes. Qu'il me soit permis de naturaliser les noms de Tornesol & Tornelune. Car ceste la se tourne vers le Soleil, au mouuement d'iceluy: celle-ci vers la Lune. Il y a d'autres fleurs & d'herbes & d'arbres qui font de mesme: mais ces deux icy plus manifestement. Pour ce les Ægyptiens maintenoyent, qu'autant en est de toutes choses dont les vnes par l'intellect, les autres par la raison, les autres par la nature, les autres par le sens, sont accouplées & joinctes aux superieures, & suiuent chascune leur accord & vnion.

A

DV LVPIN. CHAP. XLVIII.



LE naturel du Lupin quasi semblable au Tournesol, m'induit à les faire marcher de compagnie.car il se tourne aussi vers le cours du Soleil. Plin.li. 18. ch.14.

LES HEVRES. CHAP. XLIX.

LA dimension du temps, ou les heures sont hieroglyphiquement signifiées par la figure d'iceluy.car les bons laboureurs cognoissent celles du iour par l'agitation & contournement de ceste herbe,mesme quand le temps est couuert, comme enseigne Apulée au liure du mesnage des champs. *Horologe des paisans.* Plin.cy dessus.

PVISSANT PAR SES PROPRES FORCES.

B

CHAP. L.

ET pourceque le Lupin est de ce naturel qu'il ne veult estre cultiué, & ce nonobstant est fertile encore qu'on le neglige, on signifie proprement par la liurée de ceste herbe,celuy qui par son industrie & esprit se pouruoit de luy mesmes les choses qui luy sont necessaires.

DE LA LVNARIA. CHAP. LI.

QVand les Ægyptiens vouloyent signifier la rencontre d'vn homme ayant peur, ils peignoyent ceste herbe auec vne Oye.car on dit que de prime face l'Oye a peur la voyant. C'est vne herbe de couleur ignée,ayant les fueilles espineuses, & qui ne s'eleuent point de terre,luisante de nuict;mesmes de loing,& pour ce est nommée *Nyctipole,ou Nyctilope.* Plin.li. 21. ch.11. Dioscor. l'appelle inutile en medecine. li.2.ch.110.

C

DE LA BLETTE.

FAT ET SOT. CHAP. LII.

ON signifioit par la Blette,l'homme sot,fat,lasche & festard. Car ceste herbe est fort fade & n'a point d'acrimonie:& pourtant les marits appellent, dedans Menander,leurs femmes blettes.Et Plaute nomme de bonne grace vne putain blette, qui n'entend rien à son mestier,lieu assez mal tourné & entendu par aucuns, qui par le mot de Bletere ou Bleta recherchent ie ne scay quelle sorte de soulier incommode & mal propre, à ce mespris Et Laberius parlant d'vne beste à deux pieds sans saueur: la nomme Beste bletée. Empedocles mesmes voulant monstrer,comme dit Varron,la basse condition du genre humain,dit que les hommes sont issuz de la terre comme la Blette.& de faict ceste herbe tire son nom de stupidité & bestise. car Blax en Grec signifie stupide,lourd,& paresseux.

DE LA BETE, OV IOTE.

D

CHAP. LIII.

AVcuns ne mettent point de difference entre la bete & la blette, deceuz à mon aduis par le vers de Martial,lequel a escrit:

O que de vin prendra, & employra de poiures.
La fade bete emprunte vne bonne saueur!
Le cuisinier,à fin que du disner des Feures

Laquelle autrement apprestée les bons goulus professent n'auoir aucun goust. Mais Dioscoride les discerne,disant que les Ægyptiens appellent la Blette *Aeclotorps*,& les autres *Eriple*;les Romains & les Grecs *Blette*,& qu'elle se mange en forme de salade,lasche le ventre seulement,& n'a point d'autre vertu medicinale:au lieu que la Bete est vne herbe des plus celebres & communes d'assez bon goust,& qui n'est reiectée des bonnes tables,propre à diuerses medecines, & seruant *Difference de blette à bete.*

à plusieurs

a plusieurs vsages, que l'on peut lire en Dioscoride au chapitre c x. du second liure, en Theophraste au v i i i. en Æginete au v i. en Pline au x i x.& en d'autres. A

MOLLESSE, ou LASCHETÉ. Chap. LIV.

OR l'hieroglyphique de ceste herbe signifie le debordement, mollesse & lasciueté, suiuant le dit commun de Diogenes le Cynique, lequel estant iniurié & harcellé par quelques ieunes garçons debordez & mal conditionez qui l'appelloyent Chien, puis gaignoyent au pied: leur demanda pourquoy ils fuyoyent, Depeur que tu ne nous mordes, ce dirent ils. Et luy: *Ne craignez point; les Chiens ne mangent point les ieunes betes.*

Diogen. Laër. en la via d'icelluy.

DE L'HERBE NOMMEE CHEVEVL de Venus.

REMEDE A L'YVRESSE.

B

Chap. LV.

Plin.li. 22. ch. 21. Mattheol. sur la fin du 132.ch. du 4.li. *La Hupe s'enyure de raisins.*

LEs Ægyptiens pour hieroglyphiquement signifier l'yurongue, cherchant remede à son ebrieté, representoyent vne Hupe auec l'herbe dicte *capillus veneris*. Car la Hupe mange des raisins outre mesure, tant quelle s'en enyure souuent: & lors pour se des-enyurer, mange de ceste herbe. Les Grecs l'appellent *Adianton*, dautant qu'elle ne flaistrit point pour le froid, ny pour estre trempee voire noyee d'eaux cōme les autres herbes. Plusieurs l'ont appellee qu'aucuns interpretent le dernier nom *blanc-cheueux*, *cheuelue*, noms qu'elle a de son effect, bien *Polytriche, c'està dire ayant belle perruque*: les autres *Poly-ueux*. Aussi l'a on appellee Saxifrage, de son effect. Les Latins la nomment *capillus Veneris*, poil ou cheueul de Venus, pource qu'elle teinct les cheueux, &à cest effect on la cuit dedās du vin, auec la graine de persil, & beaucoup d'huile, pour rendre les cheueux espaiz & crespelus. D'auantage elle les empesche de choir, y meslant de la gresse d'ours & de l'herbe appellee *Ladanum*.

L'ACHE SAVVAGE.

C

PEVPLE RETENV PAR LOIX.

Chap. LVI.

Plin.li. 21. ch. 12.

I'Ay dit en son lieu que l'abeille signifie le peuple entre autres choses.& pour hieroglyphiquemēt le figurer reprimé par loix, on proposoit anciennement vne mousche à miel, auec de l'Ache sauuage; pource que si les ruches en sont frotees, on dit que les mouches ne s'en vont point. car il n'y a fleur qu'elles ayment mieux.

DES CHOVX.

Chap. LVII.

D

Le choux empesche la force du vin & l'ebrieté, Plin.li. 20. ch. 9.

QVant à la Hupe & le capilli Veneris dessus mentionnez le chou mesmes sert à celuy lequel a trop pris de vin. Car estant pris deuant le repas, il empesche le vin de faire mal, comme plusieurs autres, & principallement les Grecs, ont escript.

IOYE TROVBLEE.

Chap. LVIII.

PArquoy ceux qui veulent en termes heroglyphiques signifier vne liesse troublée par l'importunité d'aucun, mettent vn chou entre deux ceps de vigne. car les choux sont fort contraires au vin, qui est le principal hieroglyphique de liesse, comme dit Pline, & sont ennemis des vignes, & la vigne à eux, ainsi s'entrehaissent mortellement. Car si les vignes, comme dit Cicerō au

A au second liure de la Deuination, sont plantées pres des choux, elles les fuyent comme peste:& combien qu'elles cherchent toute chose pour leur seruir d'eschallas qu'elles embrassent par maniere de dire auec les mains, & ainsi se tiennent debout, si est-ce qu'elles ne les touchent, quelques proches qu'ils soyent. C'est pourquoy Beritius est d'aduis (& Tarentinus aussi)que l'on ne seme rien es vignobles, & conseille principallement d'en oster les choux, lesquels à raison de leur grande siccité,ayants besoin de beaucoup d'humeur,soustrayēt aux vignes leur nourriture s'ils sont semez aupres d'elles. Leur dissension est si grande, que si quelqu'vn met du vin où le choux cuit, il l'empesche de cuire plus auant, & luy fait changer de couleur. Et qui mangera des choux cuits au preallable, ne pourra point estre surpris de vin, quoy qu'il le boiue en quantité: car se rencontrants ils abbatent & rompent la force du vin. Partant est-ce la coustume en plusieurs contrees d'Italie voire par toute l'Europe, de prendre ce preseruatif contre l'yuresse au premier iour d'Aoust dedié à Bacchus, auquel est permis de boire dautant & se festiner l'vn
B l'autre. Beritius mesme confirme ce que nous auons recité de Ciceron touchant la vigne plantee pres du choux qu'elle fuit, & d'estourne son sarment d'vn autre costé; ce que i'ay veu par experience en mes iardins de Castillō,hors l'enclos desquels est vne treille,ioignant laquelle sont des vignes vers le midy, où aduint que par l'incurie du iardinier on sema de la graine de choux; & aussi tost que les vignes cōmencerent à bouter,offensees de l'odeur des choux proches destourent leurs branches, & laissans leur treille qui leur estoit fort commode, s'estendirent vers le Septentrion, par delà l'enclos. Iauois esté absent l'espace de trois mois, pendant ce beau mesnage. Puis estant de retour, ie fus contrainct, apres auoir arraché les choux bailler à la vigne d'autres eschalas & plansons en autre lieu. ce qui contre mon attente,succeda heureusement, portant la treille dedans & dehors les iardins. Varron allegue vne œuure de Nestor intitulée *Alexicepon*, escrit en vers elegiaques,contenant la cause de ces dissentions,sçauoir est que Bacchus, se iecta dedans la mer craignant la fureur de Lycurge,& là se tint caché:puis sortant secretement, il surprit Lycurge,& le garrota de sarment.que Lycurge pleura de rage & de despit, impatient de se voir ainsi surpris,& iecta des larmes, desquelles nasquirent les choux: & delà veint l'inimitié & l'implacable haine entre ces deux plantes. Car le chou flestrit s'il est proche d'vne souche plus forte. *Fabuleux suiect de l'antipathie du chou & de la vigne.*
C & si la souche est plus foible & ieune,il fault qu'elle se fane. Et s'exerce tellement ceste haine à l'encontre du nom de la grape, que le mal qui vient à la gorge de l'homme sur la luette dicte *vua* ou grappe tres-fascheux,estendu ou lasche par vne trop grande distillation, s'appaise & se reprime aisement si lon espand sur la teste du suc de chou cru. Mais c'est chose merueilleuse qu'vne si grande inimitié se trouue entre les feuilles & surgeons de la vigne & le vin,veu que les racines s'accordent bien. Car ceux qui disent que le vin s'aigrit en trois heures, (entre lesquels est Varron)conseillent de mettre la racine de bete pilee dedans le tonneau;que si vous voulez remettre le vin en son estat,ils do nnent pareillement aduis d'y iecter la racine de choux.

FIN DES COMMENTAIRES HIEROGLYPHIQVES de Ian Pier. Val.



A



LES HIEROGLYPHIQVES DE CÆLIVS AVGVSTIN CVRION TRES-DOCTE PERSONNAGE, Bourgeois de Basle, diuisez en deux liures.

B

De ce qui est signifié par plusieurs images des Dieux & des hommes.

LIVRE PREMIER.

A BASILE AMERBACH I. C.

VEu *la grande difficulté qu'il y a de mettre en lumiere chose qui soit agreable à tout le monde, à cause de la diuersité des esprits, il est besoin de s'appuyer de l'autorité d'vn grand personnage, dont le renom puisse faire peur aux calomniateurs & reprimer leur malice, iuger de ce qui est en debat & controuerse, approuuer ce qui est veritable, & reiecter le faulx. Ce qui fait, que les vertus & merites de* C *ceux ausquels les escrits sont dediez, se chantent & publient par les hommes doctes d'vn mesme temps, & par ce moyen remportent ample loyer & recompense de la main qu'ils baillent à leurs escrits: sçauoir la memoire de leurs vertus qui ne paruiendroyent iamais autrement à la posterité par les escrits d'eux mesmes, bie͂ qu'ils fussent sçauans: car les historiens couchent par escrit les faicts & gestes des Princes & grands Seigneurs: on void plusieurs autres sçauans hommes qui laissent les marques, & tesmoignages de leur erudition: de l'humanité, douceur, sagesse, & vertus desquels n'y a point autres tesmoings & chantres que les auteurs qui leur dedient ce qu'ils ont escrit. Parquoy ceux la me semblent auoir bien prouueu à leurs affaires, qui ont mis hors leurs escrits soubs la sauuegarde des doctes, lesquels ont faict en sorte, qu'ils fussent scauants, & exaltez des hommes lettrez. Car ceux la ont authorisé leurs escrits, ceux-cy se sont garantiz des tenebres d'oubliãce. Pour ce les desiderant ensuiure, qui feray-ie defenseur de ce mien premier traicté des hieroglyphiques, autre que vous, dont le sçauoir & l'autorité est si grande, qu'il peut soubs vostre protection librement marcher & se faire voir à tout le monde? veu mesmement l'amitié que vous portez à nostre maison, pource que nous auons passé vne bonne partie de nostre âge ensemble, & que* D *i'experimente de iour en iour, vostre humanité & bienueillance? Receuez donc ce mien labeur, d'vne telle volonté & affection comme de long temps vous me portez & à nostre maison. A Dieu. de Basle ce* XVIII. *iour de Iuillet,* CIↃ. IↃ.LXVII.

A

DE ENEPH, DIEV DES ÆGYPTIENS.

CREATEVR, ET CREATION DV MONDE.

CHAP. I.



Eneph Dieu des Ægyptiens.

LEs Ægyptiens, par Eneph qu'ils adoroyent au lieu de Dieu, signifioyent hieroglyphiquement le createur de tout l'vniuers : auquel ils bailloyent la forme d'hõme, auec vn habit de couleur celeste, tenant vne ceinture & vn sceptre ; & luy mettoyent vne plume à la teste, comme Eusebe tesmoigne aux liures de la preparation Euangelique. La plume au chef signifioit le createur mal aisé à trouuer, que l'on ne peult voir, sublime & hault, incom-
B prehensible & par dessus la capacité de l'entendement humain : la forme d'homme enseignoit, qu'il est auteur de la vie, & qu'il est porté d'vn mouuement lequel se peut comprẽdre en l'entendement. Car comme le corps de l'homme se void, & comme l'entendement & l'esprit, qui separe l'homme d'auec les autres animaux, & lequel luy est propre, est du tout inuisible: ainsi les actions & mouuemens de Dieu, qu'il appelle luy mesme en la saincte Escriture, les parties posterieures, ou de derriere (ny plus ny moins qu'Aristote appelle les effects, *Posterieures*, & les causes, Prieures, se peuuent voir & comprendre par le moyen de l'intellect humain: mais l'homme ne peult parfaictemẽt cognoistre, cest entendement & diuine nature, tandis qu'il est enfermé en la prison du corps : & pourtant le faisoit-on auec vn habillement bleu ou de couleur celeste, pour donner à entendre qu'il est celeste, qu'il habite au ciel, & ne receuant aucune couleur, accident ni mixtion, bien qu'il nous semble, à l'aduenture qu'il en puisse participer, tantost se courroucer, tantost s'appaiser: comme le ciel qui n'a point de couleur, nous semble bleu à cause de la distance qu'il y a iusques à luy. Ainsi demonstroyent-ils en somme, qu'il y a autant de difference de nostre nature à la sienne, comme du ciel
C à la terre. Son sceptre declaroit sa puissance royalle sur toutes creatures. La Zone ou ceinture, le lien par lequel il accouple & conioint toutes choses creées & où le destin de la vie & de la mort, est contenu, c'est à dire l'origine, la fin, & les causes des choses naturelles. Or la Zone est le cercle que les Astrologues appellent Zodiaque. Dauantage ils figuroyent ce Dieu produisant vn œuf de sa bouche, qui signifioit le monde creé par la parole de Dieu, comme mesmes la saincte Escriture le tesmoigne.

PAN DIEV D'ARCADIE: Satyres & Faunes.

L'VNIVERS, *ou* LE MONDE. CHAP. II.



Figure de Pan : son explication, & hieroglyphiques. Macrob. Saturn. li. 1. ch. 22.

LEs anciens pourtraioyent Pan en ceste maniere: Il auoit la semblance d'vne cheure, la couleur rouge, les cornes velues, vestu d'vne peau mou-
D chetee de Panthere, velu par le bas, & les pieds de cheure, tenant d'vne main vne fluste à sept chalemeaux, de l'autre vne houlette ou baston crochu par le bout: & vouloyent que ceste figure fust symbole de l'vniuers. Car ce visage cramoisi signifie l'æther, les deux cornes monstrent le Soleil & la Lune; la peau de Panthere, la diuersité des estoilles celestes. On le feignoit velu par le bas du corps, à raison des arbres taillis, & bestes brutes: ses pieds de cheure manifestent la solidité de la terre: la fluste à sept tuyaux, l'harmonie du ciel à sept tons, & sept voix differentes, le baston crochu, l'an retournãt en soy.

& pour ce fut il appellé *Pan*, c'est à dire *Tout*, ainsi que Eusebe, Phurnut & Seruius exposent cest hieroglyphe. A

NATIF DV PAYS *ou* NOBLE.

Chap. III.

Virgile tesmoigne que par le simulacre de Pan le natif du païs est signifié.

Æneid.9.
En ces forests faisoyent les Nymphes leur demeure:
Faunes nez du pays, & les Nymphes aussi:
Et vn peuple des troncs & du tige endurci
Des arbres engendré,&c.

Car ils disoyent les Faunes estre enfans des Dieux, engendrez de la terre & de la semence diuine: & les enfans de Faunes, des heros; & que des Heros les hommes estoyent nez consequemment. Et pourtant, par le simulacre de Faune la noblesse est bien à propos exprimée. car c'est bien le principal chef de noblesse, de n'estre estranger, ains né du païs. Pour ce nous lisons dedãs Platon que les Atheniens excelloyent en noblesse sur toutes les autres nations, dautant qu'ils estoyent nez au mesme pays, non point venus d'ailleurs. B

LA PAROLE. Chap. IV.

Platon interprete des secrets Ægyptiens, escrit au Cratyle que la parole est signifiée par le mesme Pan, pource qu'elle est vagabonde & circuit comme ce Dieu comprend toutes choses, se proumenant par tout; voire mesme pource qu'elle est double, vraye & fausse. Or ce qui est vray de la parole, comme leger & diuin, & demeurant en-hault aupres de Dieu, est signifié par la poictrine, & par le chef: le faux, demeurant en bas parmi les hommes, est representé par la partie inferieure qui est pelue & bouquine, & pour son aspreté signifie vilainie. & pourtant dit que les Grecs l'appellent *Pan*, cest à dire, *Tout*, dautant que la parole comprend & manie tout.

HIEROGLYPHIQVE DV MONDE.

Chap. V. C



Les Ægyptiens representoyẽt aussi le monde par l'effigie d'vn homme qu'ils figuroyent les pieds pliés, vestu d'vne robe longue bigarrée, & soustenant sur sa teste vn globe d'or. Il auoit les iambes pliées, à raison de la fermeté de la terre: vne robe lõgue & riolepiolée pour la diuersité des elemens & quantité des choses qui en sont produictes, desquelles la terre est reuestue. Aussi luy mettoit on vn globe d'or sur le dos, pour signifier le ciel de forme ronde, & son mouuement circulaire.

LE SIMVLACRE DV SOLEIL.

Chap. VI.



Ils representoyent le soleil d'vn visage ieune & rond, & le posoyent dans vn nauire porté par vn Crocodille, signifiants par le nauire le mouuement d'iceluy és choses humides, c'est à dire en l'air & és intelligences. Car plusieurs ont pensé que mesme la region elementale où est le feu, soit humide, & qu'vn si long mouuement ne se peut faire sur le sec, & ont appellé les cieux éueux (ou aqueux) c'est pourquoy la saincte Escriture fait si souuent mention des eaux celestes: & Dauid mesme soubs le nom d'eaux comprend les Anges. Par le Crocodil ils signifioyent la pluye, dont la cause est attribuée au Soleil. D

OSIRIS.

A

OSIRIS.

CONIVNCTION DV SOLEIL ET DE LA LVNE.

Chap. VII.

ON veneroit le ſimulacre d'Oſiris en vne ville d'Ægypte dicte * Elephantinople, lequel auoit le corps en forme d'homme,& de couleur bleue, la teſte d'vn mouton:ce qu'Euſebe monſtre auoir ſignifié la conionction du Soleil & de la Lune. On le faiſoit de ceſte couleur, à raiſon de l'humidité, pource que la conionction de la Lune eſt humide,& qu'elle fait les nuicts bluës & azurées. car on void ordinairement que la nuict eſtant ſereine,le ciel eſt azuré.

Oſiris reueré pour le Soleil.
** Cité de l'elephant.*

B

LE SIMVLACRE DE LA LVNE.

Chap. VIII.

LE ſimulacre de la Lune eſtoit conſacré en la ville * d'Heliople en la ſuſdicte prouince, de la forme d'vn homme ayant la teſte d'vn eſperuier, & tuant Typhon auec vne lance. Typhon auoit la forme du cheual de mer : & toute ceſte figure eſtoit de couleur blanche,ſignifiant que la Lune emprunte ſa lumiere d'autruy. La figure de l'eſperuier demonſtroit qu'elle receuoit ſa lueur & viuacité du Soleil.car l'eſperuier eſtoit dedié au Soleil, lequel eſt meſmes (ſelon le teſmoignage de Pierius) le ſymbole de lumiere & d'eſprit,tant à raiſon de ſon mouuement ſubit & leger,que pour ce qu'il eſſore ſon vol hault en l'air,& cerche les plages plus lumineuſes.

** Cité du Soleil.*

C

PLVTON.

CONSEILS SECRETS.

Chap. IX.

LEs anciens, pour faire entendre que les deſſeings & penſées doiuent eſtre ſecretes, peignoyent Pluton auec le heaume, & rauiſſant Proſerpine, tant à cauſe que les choſes ſoubſterraines (deſquelles Pluton eſt Dieu) ſont cachées & ſecretes, que dautant que les rauiſſemens ſe font de nuict : & finalement pource que le heaume ſignifie le ſecret des conſeils,à cauſe que leur ſiege eſt au chef,que l'armet couure.

Pluton auec l'armet,mõſtre les principes occultes de generatiõ.

PVISSANCE INFERIEVRE *ou* MOINDRE.

D

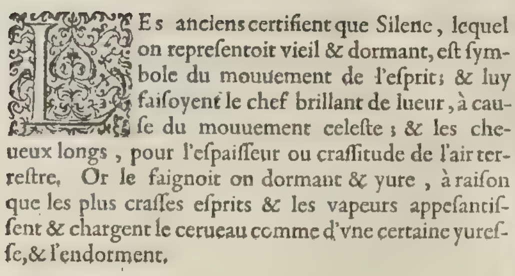
Chap. X.

PAr le meſme hieroglyphique de Pluton, luy poſans vn ſceptre court en la main, ils marquoyent vne inferieure ou moindre puiſſance, comme de celuy qui recognoiſt vn plus grand que ſoy. car Pluton eſt Dieu des enfers, & neantmoins ſoubſmis à l'empire de Iupiter.

SILENE.

MOVVEMENT SPIRITVEL.

Chap. XI.



Es anciens certifient que Silene, lequel on repreſentoit vieil & dormant, eſt ſymbole du mouuement de l'eſprit; & luy faiſoyent le chef brillant de lueur, à cauſe du mouuement celeſte; & les cheueux longs, pour l'eſpaiſſeur ou craſſitude de l'air terreſtre. Or le faignoit on dormant & yure, à raiſon que les plus craſſes eſprits & les vapeurs appeſantiſſent & chargent le cerueau comme d'vne certaine yureſſe, & l'endorment. B



VVLCAIN.

LE FEV. Chap. XII.

Ls repreſentoyent la force du feu ſoubs la figure de Vulcain, c'eſt à dire d'vn homme affublé d'vn bonnet bleu, ſymbole de la region Ætherée, ou eſt le feu pur & entier. C Car celuy qui tomba du ciel en terre, eſt depeint boiteux, attendu ſon imbecillité, & qu'il a beſoing de matiere pour eſtre entretenu, comme ne ſe pouuant ſouſtenir ſans eſtre appuyé d'vn baſton, veu que le feu Ætherée ſe ſouſtient, nourrit, & conſerue de ſoy-meſme.

HERCVLES.

ELOQVENCE.

Chap. XIII.

L'Hercule de Lucian. L m'a ſemblé bon, reciter ici l'hieroglyphique par lequel les Gaulois exprimoyent anciennement l'eloquence, lequel nous prendrons de mot à mot d'vn petit liure de Lucian intitulé l'Hercule Gaullois. Voici donc ce qu'il en dit. Les Gaullois ap- D pellent en leur langage, Hercules, *Ogmius*. Au demeurant ils figurent ce Dieu d'vne forme nouuelle & inuſitée, decrepite & vieil, chauue, ayant ce qui luy reſte de cheueux, chenu, la peau ridée, & noire de haſle, comme de ces nautonniers. On croiroit pluſtoſt que ce ſoit ou Charon ou Iapet, ou aucun de ceux qui ſont aux enfers: Brief vous ne diriez iamais que ce fuſt Hercule à voir ſon image. Ce nonobſtãt, il en porte la liurée, la deſpouille d'vn Lion, ſa maſſue en ſa main droicte, la trouſſe pendue, & l'arc bandé en la main gauche. En ſomme c'eſt Hercule en effect. I'auois opinion que les Gaullois fiſſent cela en ignominie des Dieux de la Grece, le peingnants de telle effigie, & pour ſe vanger de luy par telle peincture: pour ce qu'autresfois il auoit couru ſur leur païs, en chaſſant la proye & en leuant le butin, du tẽps qu'il emmenoit le beſtail de Geryon, fourrageant pluſieurs regions des nations occidentales. Mais ie n'ay pas encores faict mention de ce qui eſtoit nouueau & merueilleux en ceſte figure: c'eſt que Mythol li. ch. 1. ce vieillard Hercule tire vne grande foule d'hõmes attachez tous par les oreilles, auec des petites chaines d'or & d'argent, ſemblables à riches carquans. Et bien que leurs liens ſoyent fragiles &

A aisez à rompre; si est ce qu'ils ne pensent à la fuite, ni ne resistent, ou tirent des pieds à l'encontre d'Hercule: ains le suiuent volontiers & tous gais, & s'esmerueillent d'iceluy, se hastans, & s'efforçans le deuancer eux mesmes, & monstrans qu'ils seroyent bien marris d'estre deliez. Encores reciteray-ie ce qui me sembloit sur tout bien estrange. Car le peintre ne trouuant où attacher le bout des chainons, luy ayant desia mis sa massue en la main droicte, & l'arc en l'autre, perça le bout de la langue à ce Dieu, lequel y ayant attaché ses chainons, les entraine comme cela, & luy, le visage & les yeux tournez vers eux se soubsrioit. Ce qu'ayant longuement contemplé, auec merueille, doute, & indignation, vn Gaullois qui se trouua pres de moy, n'ignorant point nostre langage, comme il me fit cognoistre parlant fort bon Grec, lequel à mon aduis estoit vn des Philosophes qu'ils ont en leur païs, me dist; Ie vous veux ô passant declarer le secret & mystere de ceste peinture: car il semble que vous en soyez estonné. Nous autres Gaullois n'estimons pas que Mercure preside à la parolle, comme vous autres Grecs; ains l'attribuons à Hercule, dautant qu'il estoit beaucoup plus fort que Mercure. Car bien qu'il soit peint vieil, vous n'en deuez estre esmerueillé: pource que l'eloquence monstre ordinairement en la vieillesse les plus grands effects de sa vehemence & force, si ce que disent voz Poëtes est veritable

B que

Le cœur des ieunes est couuert d'obscurs nuages. Iliad 1.

& que la vieillesse peut au contraire mieux dire que la ieunesse. C'est pourquoy vous auez Nestor, de la bouche duquel sort le miel, & les orateurs des Troyens proferent des fleurs; c'est à dire ont vn discours mignard & fleuri, & iectent des fleurs par la bouche: Parquoy quant à ce que ce bon-homme Hercule, qui n'est autre chose que la parole, tire les peuples attachez par les aureilles à sa langue, vous ne le deuez aussi trouuer estrange, qui cognoissez l'affinité d'entre la langue & l'ouye. Et cela ne luy tourne point pourtant à des-honneur, qu'il a la langue percée. Car il me souuient (disoit il) d'aucuns vers Iambiques que vous auez, disans que les grands parleurs ont tous la langue percée par le bout. Et nous nous auons ceste mesme opinion de luy, que tout ce qu'il a faict, il l'a faict par son bien-dire & sa facunde: sçauoir est que comme sage il gaigna le cœur de plusieurs par persuasion. Au demeurant ses traicts representent ses viues raisons, dardées legerement & qui transpersent l'ame; pour ce le parler est dict empenné. Voila les propos de Lucian, qui suffisent à mon aduis pour la declaration de cest hieroglyphique.

C

LE DEBAT DE LA RAISON AVEC L'APPETIT.

Chap. XIV.

On void en plusieurs anciennes monnoyes le simulacre d'Hercule qui suffoque Anthée, dont ie declareray maintenant la signification. Hercule est le symbole de l'ame raisonnable & de l'esprit; Anthée du corps: le cœur d'Hercule est le siege de sagesse & de prudẽce, lesquelles ont guerre cõtinuelle auec l'appetit, & les voluptez qui resistẽt tousiours à la raison, & ne peut la raison estre maistresse, s'elle n'esleue le corps en hault, & l'esloigne tellemẽt de la veuë des choses terrestres, que les pieds, c'està dire noz affectiõs, n'ayent plus de cõmerce auec la terre; ains qu'ils facent entierement mourir nos affections & cupiditez, qui sont enfantees de la terre: & d'vne telle maniere de mort S. Paul parle disant, *Vous estes morts, & vostre vie est caché en Dieu auec*

D *Iesus Christ.* Et Dauid *La mort des saincts est precieuse deuant Dieu.* Et nostre Seigneur; *Si le grain de bled tombant en terre ne meurt, il demeure seul: mais s'il meurt il fructifiera beaucoup.* Or c'est la plus belle de toutes les victoires: pource lit on ce vers au tumbeau de Scipion Africain,

MAXIMA CVNCTARVM VICTORIA, VICTA VOLVPTAS.

Qui se peut ainsi tourner en nostre vulgaire François;

La plus grande victoire, est le plaisir vaincu.

Boëce exaltant ce faict d'Hercule dit SVPERATA TELLVS, SIDERA DONAT. *La terre sur montee donne le ciel.*

L'ESPRIT, OV VERTV D'INTELLIGENCE. A

Chap. XV.

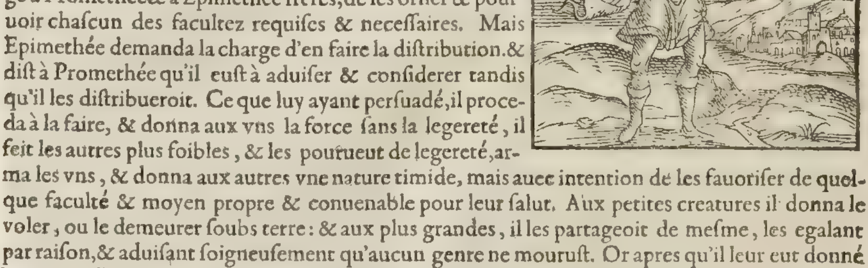
LA Theologie des Ægyptiens & des Grecs met hieroglyphiquement Hercule pour l'esprit & la vertu d'intelligence,& le representent decochant vne fleche à trois pointes:pource que l'esprit de l'homme sonde les choses celestes, terriennes,& inferieures; ou à cause des trois parties de philosophie.car l'esprit recerche les arts Mathematiques, les causes naturelles,& les mysteres sacrez.ou bien selon la diuision de l'eschole Socratique,l'esprit s'employe en la subtilité de disputer,à resoudre l'obscurité de nature, & en la cognoissance des mœurs : de sorte que la flesche à trois pointes signifie ou le triple monde,ou la triple contemplation,ou la triple diuision de philosophie.

PROMETHEE.

LES ARTS, L'ESPRIT, *ou* LES INVENTEVRS DES ARTS. B

Chap. XVI.

Fable touchant l'origine des arts.



PLaton en Protagoras soubs la personne de Socrate recite ceste fable touchãt l'origine des arts. Il estoit (dit-il) vn temps que les Dieux estoyent, non les hommes. & quand le temps de leur creation fut venu, les Dieux les formerent en terre, de terre & de feu meslez, & de ce qui est meslé de terre & de feu.Et comme ils les voulurent mettre en lumiere, ils donnerent la charge à Promethee& à Epimethee freres,de les orner & pouruoir chascun des facultez requises & necessaires. Mais Epimethée demanda la charge d'en faire la distribution.& dist à Promethée qu'il eust à aduiser & considerer tandis qu'il les distribueroit. Ce que luy ayant persuadé,il proceda à la faire, & donna aux vns la force sans la legereté, il feit les autres plus foibles, & les pourueut de legereté,arma les vns, & donna aux autres vne nature timide, mais auec intention de les fauoriser de quelque faculté & moyen propre & conuenable pour leur salut. Aux petites creatures il donna le voler, ou le demeurer soubs terre: & aux plus grandes, il les partageoit de mesme, les egalant par raison,& aduisant soigneusement qu'aucun genre ne mourust. Or apres qu'il leur eut donné le moyen d'euiter la corruption mutuelle, il inuenta la maniere de tolerer à l'air les saisons de l'an,& les diuerses tempestes du ciel;& pour ce faire,il les couurit de poil espaiz, & de peaux solides contre l'hyuer & l'æsté, & qui seruissent à chascun de couche propre & naturelle; munit le dessoubs des pieds d'aucuns animaux de corne, les autres de poil & de cuir solide & sans ongle. Aussi fournit il diuers aliment à l'vn & à l'autre:à ceux cy de l'herbe que la terre leur produisoit, à ceux la des fruicts d'arbres:aux autres des racines,& à d'aucuns la chair des autres animaux. A ceux cy il accorda peu de lignée:mais multiplia les animaulx qu'ils auoyẽt pour nourriture, à fin de conseruer le genre humain en son estre.Parquoy Epimethée, comme n'estant pas des plus sages, n'aduisa point qu'il auoit influé & espandu les facultez és bestes brutes. Encore luy restoit la race humaine à pouruoir,& ne sçauoit dequoy l'orner.En ceste perplexité voicy venir Promethée pour voir la distribution,& veid tous les animaux bien partagez, fors l'hõme qui estoit nud, tout deschaux & sans armure,& desia estoit venu le iour fatal,auquel estoit besoing de faire sortir l'homme en lumiere. Ainsi Promethée despourueu d'aduis & de conseil, & ne sçachant que donner à l'hõme pour son salut:desroba la sagesse artificielle & le feu de Vulcain & de Minerue. car il ne se pouuoit faire qu'aucun la possedast sans le feu,ni qu'elle seruist à personne:ainsi la dõna-il à l'homme. L'homme donc receut la sagesse en ceste maniere pour se donner dequoy viure: mais il n'auoit le moyen de manier la republique, car Iupiter en estoit saisi. Or Promethée ne pouuoit entrer au fort de Iupiter,pource que ses munitions & rempars estoyent horribles:mais il entra biẽ secretement en la commune maison de Minerue & de Vulcain,ou les arts s'exerçoyẽt; & là ayãt soustrait l'art ignée de Vulcain, & vne autre de Minerue,les departit à l'hõme,qui des lors eut la commodité de viure. Promethée fut en apres puny de ce larcin,à cause d'Epimethée. Mais despuis que l'homme fut faict participant de la conditiõ diuine premierement acause de la cognoissãce de Dieu qu'il auoit euë par le moyẽ du feu,il recogneust seul entre tous les animaux, qu'il y auoit des Dieux,& leur dedia des autels & des images. Apres il articula sa voix,le fit parler,& nomma toutes choses par le moyen de l'art:trouua en la terre sa demeure,ses vestemens,sa nourriture.

A nourriture. En ce poinct les hômes estoyent du cômencement espars deçà delà, n'ayant point de villes ni de citez: & côme ils fussent plus foibles que les feres, elles les mettoyent souuët à mort; Car l'industrie des ouurages leur donnoit beaucoup d'aide pour leur viure, mais peu contre la violence des brutes. Car ils n'auoyent encor l'art de la Republique, dont l'art militaire est vne partie. Or estoyent ils en pœne comme ils se pourroyent assembler, & garantir en bastissant des citez: & quand ils furent congregez, ils s'entroffensoyent, comme n'ayans l'art de gouuerner vne Republique. Pour ce estoyent ils de nouueau dispersez & mis en pieces. Iupiter en fin craignant que le genre humain ne perist tout à faict, enuoya Mercure, pour les imbuer des preceptes de pudeur & de iustice, qui sont les ornemens & les liens des citez, & nourrissent les amitiez entre les hommes. Mercure doncq demanda comment il deuoit proceder en la distribution de pudeur & de iustice. Les distribueray-ie (dit-il) comme les arts? car les arts sont tellement diuisez, que celuy qui sçait l'art de medecine, ou quelque autre autre, peult suffire à plusieurs ignorans. En feray-ie de mesme de la iustice & de la pudeur entre les hommes? ou si ie les distribueray à tous? A tous (respondit Iupiter) à ce que tous les hommes en soyent participants. Car les citez ne pourront pas consister, s'il y en a peu qui les ayent, comme des autres arts. & faites ceste ordonnance de ma part, Que quiconque ne pourra participer à pudeur & iustice, soit occis comme peste de la cité. Nous recueillons de ce discours, que la vertu de l'esprit à trouuer les arts, ou l'inuention d'iceux, auecques l'inuenteur, est signifiee par Promethee tenant vn flambeau allumé, qui denote son larrecin. car le flambeau est ceste vigueur & force de l'ame qu'Aristote appelle intellect agissant; & Platon & la Theologie des Ægyptiens l'appelleroyent, feu celeste, ou lumiere accidentelle venant de dehors, dont la premiere & principalle charge est d'inuenter les arts.

L'art militaire partie de la Republique.

Honneur & iustice entretiend. les citez.

B

RECOGNOISSANCE D'VN BIENFAICT RECEV. CHAP. XVII.

LA figure d'vn homme debout contre vne haulte roche, & ayant en son doigt vn anneau de fer auec vne petite pierre arrachée d'vne chaine attachée à la montagne, signifie la memoire & recognoissance du plaisir receu; en celuy principallement auquel a esté pardonnée quelque faulte. Car on dit que Promethée, pour auoir derobé le feu aux Dieux & l'auoir communiqué aux hommes, fut attaché par Iupiter au mont de Caucase, auec vne chaine de fer; & que peu apres meu de compassion il l'en deliura, & qu'en memoire d'vn tel bien, il luy mit au doigt vn aneau de ceste chaine auec vne partie du rocher qu'il auoit arraché quant-&-quand (d'où veint en suite la maniere d'enchasser des pierres aux anneaux) cecy fait que l'aneau de fer dont les Romains ont si longuement vsé, peult signifier cela.

Origine des anneaux auec vne petite pierre.

C

PVNITION DV DELICT, OV LA VENgeance diuine. CHAP. XVIII.

LE mesme Promethee attaché à la montagne, denote la punition d'vne faulte, & la proche vengeance diuine, ou que le iugement est iuste, & que Dieu a enuoyé quelque calamité pour seruir de chastiment, comme on dit que Promethee fut attaché par le iugement de Dieu au rocher pour auoir soustrait le feu du ciel.

D

MERCVRE.

PAROLE, ou ELOQVENCE. CHAP. XIX.

MERCVRE signifie la force de la parole & la vertu de l'interpretation, & l'eloquence, comme messager & truchement des Dieux: Et pourtant Virgile escrit,

Le truchement des Dieux fut enuoyé du ciel.

On le depeind bandé & droict, à cause de la vertu de parler, ayant des ailes à la teste & aux pieds, pour monstrer que la parole vole & est soudainement porteé par l'air. car mesmes Homere appelle la parole *ailee.*

LE SENS LEGER, OV L'INTELLECT AGENT.

CHAP. XX.

A Ammian Marcellin escrit que l'Empereur Iulian se leuoit à la minuict pour supplier Mercure d'illuminer son entendement, sçachant par les secrets de la Philosophie, que Mercure est le sens le plus leger qui soit au monde, excitant les mouuemens des esprits, vulgairement appellé intellect agent. De là nous pouuons iuger, que par Mercure est signifié l'intellect agissant, & soudain mouuement de l'esprit & des sens.

FERMETE' ET GRAVITE' DE LA PAROLE.

CHAP. XXI.

Mercure excitant les mouuemens de l'esprit.

ON figuroit en vne base quarree Mercure sans pieds, pour monstrer que la parole doit estre graue, ferme & solide. car ceste figure là est indice de force & de fermeté : ioinct que la parole faict son deuoir sans l'aide des mains & des pieds. B

LE MARCHAND, ou LA MARCHANDISE, & le gaing.

CHAP. XXII.

Mercure Dieu de la marchandise.

ILs signifioyent par la mesme image de Mercure tenant en la main vne bourse, & mettans vn coq à ses pieds, le gain, le traffic, ou le marchand, pour ce qu'on le reputoit Dieu de la marchandise & du lucre. car le traffic & tous contracts se font par le moyen de la parole. Lon mettoit le coq, symbole de vigilance, aupres de luy, pour monstrer que les marchands doiuent estre vigilants, & ne dormir pas toute la nuict.

LE LARRON ET LE TROMPEVR.

CHAP. XXIII.

Mercure auteur de Larrecin.

LE larron, l'art de desrober, & la deception est signifiee par Mercure desrobant les aumailles d'Apollon, pource que les Poëtes enseignent qu'il est inuenteur de cest art & auteur de fallace, dol & fraude, pour ce est il surnommé Larron, suyuant le tesmoignage de Phurnut & Suidas, & pourtant Horace le qualifie comme s'ensuit: C

Li. 1. des Carm. Od. 10.

Du grand Iupin herault ie te veux dire,
Et des haults Dieux, & pere de la lyre,
Et à cacher par vn ioyeux larcin
Tout ce qu'il te plaist cault & fin.
Comme Apollon t'effrayoit par menace
Enfant, si prins les bœufs par ta fallace
Tu ne rendois. Il n'en ietta qu'vn ris,
Veuf de sa trousse que tu pris.

Et Prudentius.

Mercure ayant de Maia sa naissance,
De desrober a monstré la science
Au genre humain, ne sçachant que c'estoit.

L'ARGENT VIF. CHAP. XXIV. D

LEs Alchymistes entendent par Mercure, le vif argent à cause de sa mobilité. car ils donnent les noms des Planetes à chascun des metaux, comme au plomb le nom de Saturne; à l'estain, de Iupiter; au fer & acier, de Mars; à l'or, du Soleil; au cuiure & airain, de Venus; à l'argent, de la Lune, comme fait Platon en son Timee.

TALONNIERES.

VELOCITE'. CHAP. XXV.

LEs Talonnieres de Mercure signifient vistesse & mouuement, parce qu'au moyen d'icelles il vole hault parmy l'air, comme dit Virgile:

Et

A *Et tout premierement aux pieds s'attache isnelles* Æneid. 4.
Ses talonnieres d'or, qui le portent des ailes
En hault d'vn cours egal au vol des vents dispofts,
Ores par sur la terre, ores par sur les flots.

De sorte que si nous voulons faire entendre à quelqu'vn qu'il s'en doibt fuyr promptement, nous pouuons proprement peindre des talonnieres: pour ce dit-on communement, *Chausser des ailes aux pieds*, pour vistesse ou legereté. Virgile:

La peur luy mit des ailes aux talons.

LE CADVCEE.

LA PVISSANCE ET FORCE DV DESTIN. CHAP. XXVI.

B LE Caducee de Mercure a vne autre signification, outre celles que recite Pierius. car le Caducee signifie la puissance du destin, ou quelque inspiration diuine & conduite qui gouuerne & meut nos pensees & toutes les creatures; & signifie d'abondant le lien qui nous lie auec Dieu, & entre nous; voire la necessité dudict destin qui force & contraint toutes choses. Ce que Virgile a tres-bien declaré, disant:

Puis sa verge saisit. Luy par elle rappelle Æneid. 6. & Hom. Od 1.
Les esprits pallissants hors de l'Orque, & par elle
Les pousse au triste creux des manoirs Tartarez.
Les sommes donne & oste, & rend les yeux serrez
Par le bandeau mortel. Les vents par elle chasse,
Et à trauers l'espais des gros nuages passe.

Les Ægyptiens faisoyent ce Caducee (selon que tesmoigne Macrobe) de façon que les deux serpens, masle & femelle, entrelaçez faisoyent par le milieu le nœud qu'on appelle d'Hercule; ils s'entrebaisoyent, & faisoyent par la partie superieure vn cercle; les queuës s'estendoyent à la poignee, & estoyent ornées d'autres naissantes de ladicte poignee.

C LA CONCORDE. CHAP. XXVII.

LE mesme Caducee de Mercure auec ses serpens entrelaçez, (lesquels, ce disent les Poëtes, ayant trouué se batans il separa; tellement que tous deux s'attacherent à son Caducee) est le symbole de concorde, comme l'on void és anciennes monnoyes; & entr'autres en celle de M. Antoine Triumuir, d'vn costé de laquelle est vn chef de femme, enuironné d'vn chapeau de laurier auec ces lettres: III. VIR. R. P. C. de l'autre y a deux mains ioinctes qui tiennent ce Caducee, auec ceste inscription, M. ANTON. C. CÆSAR. symbole certes de la concorde qui pour lors estoit entre Cesar, Antoine & Lepide. Le mesme Caducee denote les choses semblables, & lesquelles ont vne mesme vertu, par les deux serpens, animaux de mesme espece.

ARGVS.

MACHINE DV MONDE. CHAP. XXVIII.

D ARGVS, avant des yeux par tout à l'entour de la teste, est la figure de l'Vniuers. Ouide en parle comme s'ensuit:



Argus auoit le chef entouré de cent yeux, Metam. 1. Macrob. li. 1. ch. 19.
Qui prenoyent leur repos tour à tour, deux à deux;
Les autres cependant, estoyent en sentinelle.

Et Statius:

Il void Argus d'yeux sillans estoillé.

Son chef represente le ciel; ses yeux, les estoilles, qui gardent & veillent sur toutes les choses d'embas. Car les Theologiens symboliques ont voulu que le monde fust animé, comme ils ont signifié par le pourtrait d'Argus: & ont dict que la terre se mouuoit. Car Mercure Trismegiste Au Pimander.

megiste dit que la terre ne se mouue seulement, mais aussi est agitée d'vn mouuement diuers; A
en sorte neantmoins que comparee auec les autres elemens, elle semble immobile à cause de la tardiueté de son mouuemēt. Et pour le prouuer par cest argument, veut ainsi verifier: Il ne fault point penser (ce dit-il) que celle qui nourrit, entretient, conçoit, & engendre toutes choses n'aye point de sentiment, car il ne se peut faire que ce qui est immobile engendre aucunement. Comme donc les estoilles sont les yeux de ce monde: ainsi les herbes, arbres & plantes sont prises pour les cheueux: & les metaux, les pierres, pour les os: Ainsi ne se fault il estonner que la Theologie des Ægyptiens comprenne l'vniuers soubs la figure d'Argus.

D'ENDYMION.

LA MORT DES FIDELES. Chap. XXIX.



Attendv qu'il y a plusieurs sortes de morts, ceste-cy est du tesmoignage tant des Philosophes que des sainctes lettres sur toutes recommandable: quand ceux qui ont bien vescu, & desia sont morts de ceste maniere de mort cy-dessus mentionnee quand nous auons parlé d'Hercule suffoquant Anthee, c'est à dire ayans vaincu toutes mauuaises affections, & desirans estre deliurez de la prison corporelle, pour estre ioincts & vnis à Dieu, passent de ceste vie à l'autre: ainsi B
Philipp. 1. que S. Paul a desiré mourir disant, *Ie voudrois estre dissoult, & estre auec Iesus-Christ.* Les symboliques Theologiens ont nommé ceste maniere de mort, baiser: duquel il semble
Chap. 1. que Salomon ait parlé au Cantique, disant, *Qu'il me baise du baiser de sa bouche.* Ce qu'ils ont represēté soubs la figure d'Endymion, lequel Diane baise endormi sur le sommet d'vne haute montagne. Car ils tiennent que Diane (laquelle influe és corps inferieurs la vertu & force qu'elles reçoit des astres) est Royne & dame des proportions & C
intelligences celestes: mais qu'Endymion signifie l'ame de l'homme de bien, que les celestes de grande amour qu'ils luy portent desirent baiser & ioindre, sur vne haute montagne, c'est à dire quand elle esleue sa pensee au ciel, abatue d'vn tres-profond sommeil, à sçauoir de la mort corporelle. Car veu que le corps nous empesche d'estre parfaictement vnis à Dieu, il s'ensuit qu'estans deliurez d'iceluy nous volerons librement au ciel. Et plus tost aduient cela, plus grandes graces en deuons nous rendre à Dieu: bien qu'il faille d'ailleurs endurer patiemment tant qu'il luy plaira la prison de ce corps, & le prier incessamment (qui seul nous eslargit toutes sortes de biens) qu'il luy plaise aumoins amortir cependant les affections qui nous peuuent sequestrer de sa presence, & esloigner de sa grace: ce que ie supplie sa clemence à ioinctes mains de vouloir faire.

GESTE PACIFICATEVR. Chap. XXX.



Avant que mettre fin aux simulacres humains, ie n'ay voulu laisser en arriere ce que Quintilian escrit du Geste Pacificateur, disant: *Ceste contenance ou geste se tient, (en matiere de statues c'est ordinairement la posture du pacificateur) pendant le chef vers l'espaule senestre, & estendant le bras ioignant l'aureille, allonge la main dressant le poulse. Ceste posture plaist merueilleusement à ceux qui se vantent de parler la main haulte.* Telle est celle qu'on void auiourd'huy à Rome en vne belle statue posée au deuant du temple de Lateran. D

COMMENT

A

COMMENT LES ANCIENS FAISOYENT LE *pourtrait de la Faueur, & de son contraire.*

Chap. XXXI.

CE que Politian en ses meslanges escrit touchant le symbole de Faueur & son contraire, conuient à ce que i'ay mis en auant du Geste pacificateur : car il dit que l'on signifioit la Faueur par les poulces serrez ; & son contraire, par iceux renuersez. ce qu'il verifie par l'autorité d'Horace, de Iuuenal, de Pline & de Prudence. car Horace dit ainsi au premier de ses Epistres,

Le Prince qui croira que les actions tiennes
Par vn commun accord symbolisent aux siennes,
De l'vn & l'autre poulce hault loüera ton ieu.

Et Iuuenal escrit aussi en ceste maniere;

En renuersant le poulse, du vulgaire
Tuent chascun de façon populaire.

B

Pline au vingthuictiesme liure de son histoire naturelle dit que *quand nous fauorisons quelqu'vn, il faut suyuant le prouerbe tenir le poulse serré.* Et Prudentius:

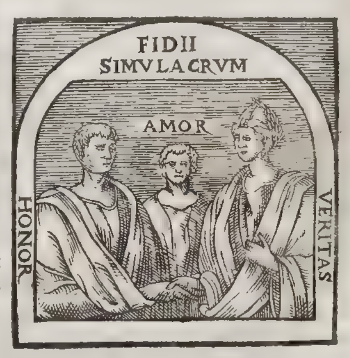
Quand vainqueur il luy plonge au gosier son espee,
La vierge y prend (dit-elle) vn singulier plaisir;
Et, modeste, du corps qu'en terre on void gesir
Commande que lon brise, en renuersant le poulce,
La poictrine puante. ——

Dont il appert que ceux qui fauorisoyent, serroyent le poulce; & ceux qui refusoyent leur faueur, le renuersoyent.

LE DIEV FIDIVS.

C

LA FOY. Chap. XXXII.



IL y a à Rome en vn vieil marbre le simulacre de Fidius, representé comme s'ensuit. C'est vn homme sans barbe, mais toutesfois d'âge meur, auec ce nom, Honor, *Honneur.* Il tend la main à la Verité, representée par la forme d'vne fille, & la prend par la main. Amovr est au milieu, de l'âge d'vn enfant : pource que sur ces trois choses la foy est appuyee, & la conseruent inuiolablement, sçauoir est, le desir d'honneur, la verité des promesses, & l'amour, sans la presence & la faueur duquel, la foy se corrompt aisement. Car l'honneur soustient la foy, la verité l'engendre, & l'amour la nourrit.

D

SOMMEIL.

VRAIS ET FAVLX SONGES. Chap. XXXIII.

LE pourtraict d'vn homme d'vn visage allaschi & languissant, ayant vn accoustrement blanc dessus, & noir dessous, comme signifiant le iour & la nuict, tenant vne corne en la main, signifie le sommeil, selon le tesmoignage de Philostrate : lequel Somme on feind auoir la corne noire quand il enuoye des songes veritables : & quand il en enuoye de faulx, il en a vne d'yuoire. c'est pourquoy Virgile feind les deux portes du Somme, en ce sens, *Symbole du vray & faulx songe.*

Deux

Æneid. 6.

Deux portes a le somme: vne est toute bastie
De corne, par laquelle est facile sortie:
Aux vais esprits donnee: & l'autre comme on dit,
De blanc os d'Elephant construicte resplendit.
Mais les manes au ciel par elle donnent voye
Aux songes mensongers.----- A

Dautant que toute verité (ce dit Macrobe suyuant l'autorité de Porphyre) est cachee: & toutesfois l'ame la void aucunesfois, quand par le moyen du somme elle est vn peu deliurée des offices & fonctiõs du corps: aucunesfois elle bande la veuë pour l'apperçeuoir, & n'y peut neantmoins paruenir: & s'il aduient qu'elle la voye, ce n'est pas toutesfois d'vne veuë ny parfaicte, ains auec vn voile entredeux, qui rebouche les efforts de nature esblouye, ce que Virgile a demonstré en ces termes:

Voyez: car i'osteray toute l'espaisse nuë
Qui rebouche vos yeux, & vous trouble la veuë.

Quand doncques ce voile signifié par la couleur noire, admet durant le repos la poincte de la veuë bandee pour descouurir la verité, on croid qu'il est de corne, dont la nature est telle, que quand elle est amenuisee on peut voir à trauers: mais quand il oste à la veuë la cognoissance de la verité, ains la repoulse, on pense que c'est yuoire; dont le corps est tellement espais de sa nature, qu'encore qu'on l'attenue iusqu'à l'extremité, on ne le peut trauerser auec les yeux. Voilà ce qu'en dit Macrobe. Seruius ameine vne autre raison. Car il dit que par la porte de corne sont signifiez les yeux, qui sont aussi de couleur de corne, & plus durs que les autres membres, pource qu'ils ne sentent point le froid, comme tesmoigne Ciceron aux liures de la nature des Dieux. Et par la porte d'yuoire, la bouche, à raison des dents, pour ce que ce que nous disons peut estre faulx; & ce que nous voyons est certain. Ou bien, la porte de corne s'appelle veritable, d'autant que les songes qui n'excedent l'estat & qualité de la personne, sont veritables, & simples comme la corne, suyuant le tesmoingnage de ceux qui ont escrit de l'interpretation des songes: & qu'au contraire les songes sont faulx, qui surpassent la condition & sont trop releuez: d'où vient la fiction de la porte d'yuoire comme plus riche & mieux estoffee. B

L'HONNEVR ET LA VERTV. C

Chap. XXXIV.

Image de l'Honneur & de la Vertu, & son explication.

ON trouue en certaines medalles de Vitellius Cesar de tres-belles images de l'Honneur & de la Vertu; esquelles la Vertu est ainsi representee; Vn ieune homme auec le morion & le pennache, tenant en sa main gauche vne pique, & en la droicte vn sceptre, ayant des greues, & foulant du pied droit vne tortue, & regardant l'Honneur, representé de la forme d'vne femme. Il a le heaume en la teste, pour monstrer que la vertu a besoin de force, pour se garantir des dangers qui la menaçent; & pour la mesme cause tient elle la pique. Les plumes ou le pennache signifient la subtilité de l'esprit, & qu'il fault penser aux choses haultes. Le sceptre monstre la puissance sur les vices & cupiditez. D Les greues ont double signification. la premiere, que ceux qui suyuent la vertu, doiuent tousiours estre prests à changer de lieu, s'il est besoing, pour exercer & employer leur vertu: l'autre, que nous armions les pieds & les cuisses par la prudence (de laquelle la tortue qu'il a soubs le pied est symbole à cause de l'imbecillité de nostre corps, qui nous met en bute aux assauts des appetits de la chair: & qu'ainsi il nous fault dresser nos pas par la conduite de prudence, tellement que nous n'encourions de nous mesmes la necessité de pecher, aduisans tousiours à l'honneur, non pas aux richesses. L'Hõneur est en habit de femme: d'autant que les femmes doiuent sur toutes choses estre curieuses de leur honneur. Ceste femme est demy-nue, à cause du mespris des biens, & porte vne corne d'abondance, foulant vn heaume auec le pied: dautant que de la vertu prouient l'abondance de toutes choses, & qu'vn chascun reuere l'homme esleué en honneur & dignité par sa vertu.

L'Honneur conuenable aux femmes.

HECATE'.

A

HECATE.

LA LVNE. Chap. XXXV.

On representoit la Lune souz l'image d'Hecate, à cause des diuerses figures de son corps. car on fait Hecate auec trois testes, dont la droicte est d'vn Cheual; la gauche, d'vn Chien; celle du milieu, d'homme; pource que la Lune prend diuerses formes, selon la distance du Soleil. Et quand on vouloit figurer la nouuelle Lune, on luy donnoit vn habit blanc ou doré, & tenoit vn flambeau ardent. Quand on la vouloit my-partir, on luy mettoit vn panier en la main, pourautant qu'elle meurit les grains au prix qu'elle croist. On denotoit la pleine Lune d'vne couleur de fer, & lors luy bailloit on à la main vne branche de Laurier & du Pauot. Mytholog. li. 3. ch. 25.



B Vne branche de Laurier, pource qu'elle est eschauffee par le Soleil. car le Laurier est consacré au Soleil: le Pauot, à cause de sa fertilité, & pour la quantité des ames, que l'on pensoit habiter en icelle comme en vne cité. Car les Philosophes Ægyptiens establissoyent double terre; vne superieure, & l'autre inferieure: & auoyent opinion que la Lune fust la terre superieure: l'autre celle qui nous produit tant de biens, en laquelle nous habitons. que les ames sorties du corps alloyent en celle là: dautant que les Ægyptiens ayans appris par la Theologie des Hebrieux, qu'il y a vn lieu, où les ames affranchies du corps s'en vont, & où est le seiour des bien-heureux, auec plusieurs choses touchant la patrie celeste, la saincte cité, & les regions d'icelle; & comme ils eussent veu durant la pleine lune quelques taches en son globe, qui ne se voyent en nulle autre planete, & representoyent les montagnes & lacs, voulans mesurer les secrets & mysteres de Dieu par l'humaine intelligence, pensoyent que toutes ces choses fussent en la Lune, & qu'elle fust ceste terre celeste. Et s'en est troué, qui constituoyent deux mondes: l'vn, auquel se voyent les parfaictes images de tout ce qui est en nostre monde, lesquelles le Createur n'a point assubiecties à corruption, & les ont appellees Idees, C au modele desquelles toutes les choses terriennes ont esté creées en suite: & disoyent que la Lune est ce monde d'Idees. Car ils raisonnoyent ainsi: Comme l'architecte pour faire vne belle maison ou temple, en comprend l'Idee en son esprit, laquelle n'estant composee de matiere, n'est non-plus subiecte à corruption, sinon quand l'architecte se corrompt luy-mesme, ou s'il meurt, ou s'il perd l'entendement, & ne peult en-apres rendre son edifice tant parfaict ni si bien accompli, qu'il puisse egaler ceste Idee qu'il auoit conceuë: ainsi Dieu, souuerain architecte, pour faire ce monde, en conceut vne tres-parfaicte image en soy, d'autant plus parfaicte qu'elle estoit conceuë en l'esprit de Dieu qui n'a point de corps, & est tout-puissant. Et tout ainsi que l'image conceuë en l'entendement humain, ne se peut corrompre sans que son auteur se corrompe, ainsi fault-il aduoüer que celle est eternelle qui est conceuë par celuy qui n'est subiect à aucune corruption. Or vouloyent ils que ceste image fust la Lune, à laquelle le Createur a donné la puissance d'engendrer les choses inferieures, à son exemple, mais toutesfois moins parfaictes: laquelle puissance ils ont appellée Nature. Que par ce moyen la Lune comprend vne multitude d'ames, ou pource qu'estans deliurées du corps, elles habitent là, ou pour ce que de là elles sont infuses & transmises és corps mortels, ou par ce qu'elle en contient les parfaictes Idees. Mais il y a vne autre raison de cela, à sçauoir de ce que à l'accroissement de la Lune, les plantes, les D fruicts & autres animaux croissent, & qu'elle preside à la production & enfantement. Ie ne trouuerois leur opinion estrange, s'ils n'eussent entendu ceste diuine Idee, au modele de laquelle toutes choses ont esté creées, & laquelle ne se peut nõ plus voir des yeux corporels que Dieu mesme, veu qu'elle est eternelle. Mais la saincte Escriture testifie que la Lune & le Soleil sont subiects à changement. Que s'ils eussent dict que l'image de ce monde se void comme en vn miroir, ie serois d'accord auec eux. Car la reflexion des rayons du Soleil monstre que le corps de la Lune est semblable à vn miroir; & qu'il est de nature d'eau le consentement de tous les Philosophes, qui luy attribuent la cause de l'humidité pour la generation des creatures, la chose mesme le demonstre. Comme ainsi soit donc que la Lune est telle, & qu'en la pleine Lune, la terre estant posee entre icelle & le Soleil, on void ces taches au corps d'icelle, qui ressemblent la moitié du monde, tel que les Geographes descriuent; qui ne croira que ces taches ne soyent l'image de la terre? car c'est vne absurdité de dire qu'elles sont causees de l'inegalité de son corps,

Plin. li. 2. chap. 99.

Le Soleil & la Lune subiects à changement.

XXX

veu qu'il est celeste : ce que vne si grande reflexion des raiz du Soleil monstre estre faux, laquelle ne se pourroit faire sinon d'vn corps trespur & net. Quant à ce qu'aucuns pensent que soyent vapeurs qu'elle attire continuèment à elle : ie dy que si c'estoyent vapeurs, il ne se pourroit faire qu'elles eussent tousiours vne mesme forme & situation : ioinct que les tres-certaines & tres-veritables raisons des Mathematiciens (c'est à dire de l'Optique) mostrent cela estre faux. Car attēdu que les vapeurs ne s'esleuent au dessus de la mitoyenne region de l'air, il s'ensuyuroit que la Lune seroit veuë sans tache par les Anglois, ou par les Hespagnols, ou par les Ægyptiens, qui verroyent au dessus de ces vapeurs, qui seroyent seulement sus nos contrees. Car si d'auenture quelqu'vn disoit que ces vapeurs occupent toute celle region de l'air, & que pourtant elles sont veuës d'vn chacun; qu'il sçache que si cela estoit, la Lune n'auroit seulement des taches, mais seroit entierement couuerte & nebuleuse. Dont il appert, que ces taches ne sont vapeurs, veu qu'elles ne changent point & que tous peuples les voyent egalement. Mais la figure de ces mesmes taches represente fort bien l'image du monde, entant qu'elle se peult apperceuoir de si longue distance, comme chascun peult voir. A

PERSEPHONE, OV PROSERPINE. B

LA VERTV ET GENERATION DES SEMENCES.

Chap. XXXVI.

Les Anciens ont peinct en forme de femme tendant quelques herbes, la vertu des semences & la force d'engendrer, & ont appellé ceste image, Bonne Deesse, ou Persephone, signifians que la semence ne germe point, ains qu'elle soit iettee & cachee quelque temps en terre.

DIONYSE, ou DENYS.

VERTV D'ENGENDRER LES PLANTES *indifferemment*. Chap. XXXVII.

Et d'autant que les plantes ne procedent seulement de la semence, mais aussi des surgeons que l'on plante, ils ont exprimé ceste commune & indifferente vertu d'engendrer, par le pourtraict de Denys, qu'ils formoyent de la forme d'vne femme ayant des cornes. C

IVNON.

LES QVATRE ELEMENTS. Chap. XXXVIII.

Hieroglyphique figure des elemens.



Homere feint que Iunon est pendue au ciel auec vne chaine, ayant des pierres attachees aux pieds, de façon qu'elle a vn pied plus retiré que l'autre : laquelle image est symbole des quatre elemens. Car Iunon signifie l'air : la chaine le feu, au moyen duquel les autres choses sont liees & meslees: la pierre pendue au pied le plus hault, signifie l'eau : l'autre la terre: lesquelles choses Iupiter (qu'ils font gouuerneur du ciel) a liees au Ciel, à fin qu'elles dependent de luy, & soyent gouuernees par sa volonté, veu qu'il conduit & gouuerne le ciel. D

LE CHANGEMENT DES SAISONS, ET LES *choses secretes se descouurent auec le temps.* Chap. XXXIX.

Iunon mesme enuironnée de nuës si espaisses qu'on ne la puisse qu'à pœne voir, signifie les changements des saisons, & les choses obscures & cachees que neantmoins le temps descouurira; comme elle demonstre aussi la briefueté du temps.

A

L'ESPERANCE TROMPEVSE. Chap. XL.

La mesme Iunon que lon feind estre engendree des nuës, signifie les choses feinctes & faulses, & l'esperance trompeuse: & nous aduise de prendre garde aux trompeurs, & ne nous laisser surprendre d'vne faulse amitié, ni tromper aux femmes. Car on dit que Iunon pourchassee d'adultere par Ixion, luy presenta vn corps de nuës, ou fantosme, qui luy ressembloit, auec lequel il coucha.

E V R O P E.

L'ESTAT DE L'AME AV CORPS DE *l'homme.* Chap. XLI.

B



Vne Femme assise sur vn Taureau, & portee sus la mer, ayant toutesfois la face tournee en arriere, & regardant de loin le riuage qu'elle a laissé, signifie l'ame de l'homme, que le corps emporte par la mer de ce monde, laquelle neantmoins regarde ententifuement la terre de loing qu'elle a delaissee, c'est à dire Dieu le createur. Et c'est ce cercle Platonique de l'ame, & ce mouuement de la raison, quand elle se retire des choses diuines, pour considerer les affaires humaines, & qu'à la fin elle retourne en son premier estat de contempler Dieu. Et pourtant les Poëtes ont feint que Iupiter soubs la forme d'vn bœuf enleua Europe fille d'Agenor Roy C des Phœniciens, & l'emmena par mer en Crete, de laquelle fable nous venons de declarer le sens. Metam 3.

D I A N E.

CHANGEMENT DES CHOSES. Chap. XLII.



Ceste pucelle à qui Mercure baille vn accoustrement est Diane, laquelle signifie le changemẽt des choses par accroissemẽt & diminution. Car les Poëtes Grecs ont feint que Iupiter voyant Diane qui marchoit toute nuë (ce qu'il ne pensoit honneste ou seant à vne fille) donna charge à Mercure de luy faire vn habillement ou robe: & cõme il luy en eust faict plusieurs, que toutesfois il n'en sceut faire pas vn qui luy fust propre & auenant, pource qu'elle changoit assiduement, au prix qu'il en apprestoit vne, de sorte qu'il ne D la luy pouuoit faire seruir en suite. Ceste figure est donc l'hieroglyphique d'accroissement & diminution, & du changement des choses, où d'aduis & conseil. Hieroglyphi... ...ne.

DANAE AVEC LA PLVYE D'OR.

LA BEAVTÉ DE L'ESPRIT, ET L'AFFLVENCE *des biens celestes.* Chap. XLIV.

Des Poëtes ont feint qu'il pleut iadis de l'or au giron de Danaé, femme de merueilleuse beauté; signifians par Danaé la beauté de l'esprit contenue par les vertus naturelles, que Dieu ayme: & par la pluye d'or, l'affluence des biens celestes, qu'il fault auoir de son amour & benignité. car il est seul qui donne abondance de tous biens.

A

PASIPHAE.

L'AME AVEC VN CHAR EN L'AIR OV *celeste*. CHAP. XLIV.

PASIPHAE fille du Soleil, & femme de Minos Roy de Crete, que l'on dit auoir esté changée en vne genisse, dont elle enfanta le Minotaure mi-homme & mi-taureau, signifie l'ame auec son char ætheree, par lequel les Platoniciens veulent dire qu'elle est ioincte au corps. Car ils tiennent que nos ames au bien-heureux seiour en la region celeste, ont vn char ætheree ou de feu, auquel elles sont portees, attendu que rien ne se peult mouuoir qui n'ait corps. ce qui est aueré par le Prophete Dauid disant. *Qui faict ses anges les esprits, & ses ministres vn feu bruslant.* Ils disent en outre que les ames ne peuuent estre ioinctes au corps, à sçauoir au char terrien, bien qu'elles ayent ce chariot de feu, à raison de la subtilité du feu & de la grosseur de la terre, sans quelque moyen qui participe de l'vne & l'autre nature; & que pourtant elle prend peu à peu par maniere de dire vn habillement espais, passant par les globes celestes & par les elements: & qu'elle fait prouision d'vn char aëré à fin de se ioindre plus aisement à ce corps terrien. Ce qu'elle fait, (disent-ils) de grande enuie qu'elle a de vestir le corps. car le Taureau signifie le corps: la Genisse est le chariot de l'air: Pasiphaé l'ame, de laquelle conionction se fait le Minotaure, c'est à dire l'homme composé de l'ame & du corps. B

PANDORE. CHAP. XLV.

PANDORE femme nous represente par la bouëte qu'elle tient en ses mains, la mauuaise aduenture, l'obscurité de race, l'aduersité & mal-heur, la pauureté, le deshonneur, les ennuys, les esperances vaines, la misere du sort humain. Car comme elle eust toutes les vertus enfermées en sa bouëte, d'enuie qu'elle eut de les voir, ouurit la bouëte, & les laissa toutes eschapper, & n'y demoura que les maux, auec l'esperance seule, laquelle demoura arrestee au couuercle, comme recite Hesiode, lequel escrit que Vulcan la forgea, & que les Dieux l'enrichirent de presens, qu'ils auoyent enfermez dedans la bouëte; & que depuis Epimethee l'espousa. C

Voulant forger Pandore.

EVRYDICE.

L'APPETIT. CHAP. XLVI.



EVRYDICE, que le serpent mordit au pied, signifie l'appetit de l'homme, que les affections de l'esprit aiguillonnent. car les pieds (& sur tout le talon) sont hieroglyphiques des affections. c'est pourquoy nostre Sauueur voulut lauer les pieds de ses disciples, pour les purger des affections terriennes; lequel dict à Pierre qui ne vouloit endurer qu'il le lauast: *Si ie ne te laue, tu n'auras point de part auec moy.* Et en Genese Dieu dict au serpent, *Tu luy espieras le talon.* ce que nous lisons non seulement en la saincte Escriture, mais aussi és fables Grecques, qu'Achilles ne peuuoit estre offensé en aucune partie de son corps, pour auoir esté baigné durant son enfance és eaux du Styx, fors qu'aux pieds, qui ne furent point lauez, pour monstrer, qu'il eust esté vertueux, s'il n'eust obey à ses propres affections. Et n'est eslongné de ce sens ce que l'on dit que Iason allant à la conqueste de la toison d'or, laissa l'vn de ses souliers en la riuiere, qui seule en tout le monde n'est subiecte à vent quelconque: c'est à dire qu'il se despouilla de quelque partie de ses affections, en poursuyuant la vertu & l'immortalité. Et Virgile escrit que Didon, voulant se tuer deschaussa vn soulier, D

Que signifient les pieds lauez, és sainctes & profanes lettres.

Elle

A *Elle offrant és antels des taureaux de mains pures,* Æneid 4.
Et ayant l'vn des pieds deslié de laccures,
En robe destachee, atteste les haults Dieux,
Prochaine de la mort & les astres des cieux,
Tesmoings de son destin.-----

C'est à dire qu'elle estoit vuide & despouillee d'vne affection, de la peur de mourir. Et ceste figure de Didon demonstre vn desseing ou propos soudain & resolu.

CYBELE.

L'AGRICVLTVRE, *ou* LA VICTOIRE DES *peuples.* CHAP. XLVII.

B L'IMAGE de Cybele auec vne couronne tourrillee, signifie la terre, & les villes qu'elle soustient, domptees, ou la victoire sur les laboureurs mutins & reuesches, ou la terre qu'il fault subiuguer par labourage: & que celle qui est habitee, est plus fertile que celle qui ne l'est pas. Car là où il y a grande multitude de peuple, les arts & l'industrie y ont la vogue. Quant à ce que l'on accouple des Lions à son chariot, comme il appert aux anciens marbres & medales, cela signifie qu'il n'y a terre tant sterile, laquelle on ne puisse rendre fertile par labeur & industrie; ou bien, qu'elle emprunte du Soleil la vertu d'engendrer, attendu que le Lion est vn animal de la nature du Soleil. Si on la represente assise à terre, ou debout auec vn compas ou cerceau, elle signifie la Geometrie; si auec vn quarré, la Geographie; si auec vn soc ou hoyau, ou qu'elle ait vn Taureau pres de soy, vous en aurez le simulacre d'Agriculture.

DES TROIS CHARITES OV GRACES. CHAP. XLVIII.

C ON dit que les Charites estoyent trois sœurs, que l'on representoit en peinture, ieunes filles, riantes, & qui s'entretenoyent les mains, ayants leur habillement lasche & fort delié, au trauers duquel on les voyoit; desquelles l'aisnee s'appelle *Aeglé*, la puisnee *Euphrosyne*, la cadette *Thalia*, cõme dit Hesiode. Seneque nous apprend fort bien au premier liure des benefices la signification de tout cecy: Aucuns tiennent (ce dit-il) que l'vne fait plaisir, l'autre le reçoit, la troisiesme le rend: les autres, que par là sont entendues trois manieres de plaisirs ou bien-faicts; de ceux qui deseruent, qui rendent, & reçoyuent. Or iugez lequel de ces deux est plus vray. Dequoy nous sert ceste science? Que veult dire ceste compagnie qui s'entretient par la main en rond? C'est que l'ordre du bien-faict passant par la main, retourne neantmoins à celuy qui le D donne, & se perd du-tout s'il est interrompu: mais est tres-loüable, s'il s'entretient & rend la pareille à son tour. Elles rient, pource que ceux qui meritent ou desseruent sont gays & ioyeux, comme sont ordinairement ceux qui font plaisir & le reçoyuent. Elles sont ieunes, dautant que la memoire des plaisirs faicts ne se doit enuieillir. Vierges, pource qu'ils sont incorruptibles & sinceres, saincts à chascun, ausquels ne doibt auoir point d'obligation, point de contrainte c'est pourquoy elles ont l'habillement lasche & subtil ou delié, pource que les plaisirs veulent estre veuz. Voila ce qu'en dit Seneque. Mais il ne fault pas oublier, qu'il y en a vne qui destourne le visage en arriere & se cache, pour monstrer que celuy qui fait plaisir, le doit faire cachément, suyuant le commandement de nostre Seigneur: *Quand tu fais aumosne, ne fay point sonner la trompette deuant toy.* Et en vn autre endroit: *Que ta senestre ne sçache point ce que fait ta dextre:* l'autre Grace monstre le visage ouuert, pour ce que celuy qui reçoit vn plaisir, s'en doit vanter & le manifester: la troisiesme monstre vne partie du visage, & cache l'autre; signifiant qu'il fault celer la retribution ou recompense du bien-faict, & qu'il le fault publier.



Hesiod en sa Theogonie. Mytholog. li. 4 ch. 15.

Matth. 6

A

DES GORGONES.

TROIS AMES OV ESPRITS EN L'HOMME. CHAP. XLIX.

ON dit que les Gorgones ont des testes escailleuses en maniere de serpens, les defenses grandes à guise de sangliers, auec des mains & des ailes,& que c'estoyent les trois filles de Phorque,Euryale,Sthenyo & Meduse; desquelles la derniere estoit seule mortelle;& pourtant Perseus la decolla. Ces Gorgones sont l'hieroglyphique des ames. Car la Theologie des Ægyptiens, & l'eschole des Platoniciens auec eux enseignent qu'en l'homme sont trois ames, dont chascune a son nom parmi ou chez les Hebrieux. L'vne s'appelle *Nephes*, qui signifie viuant ou ayant sentiment, laquelle nous est commune auec les bestes, & est mortelle, representee par Meduse. car elle est prochaine du corps,adherante & ioincte aux sens,& subiecte aux affections corporelles, de laquelle les plus subtils Theologiens ont dit que nostre Seigneur a entendu parler, quand il a dict, *Mon ame est triste iusques à la mort.* Et, *Qui ne haira son ame, il la perdra.* Et pourtant on feind que Persee, qui signifie l'esprit diuin & meilleur genie, luy trencha la teste. Car ceux qui veulent contempler les choses d'enhault, la doiuent desfaire entierement,de peur que le sens ne nuise à l'ame qui participe de raison. L'autre ame s'appelle *Ruah*, c'est à dire esprit, & ceste cy participe de raison. La troisiesme est dite *Nessamah*, qui signifie lumiere, comme Pythagoras & Dauid l'ont qualifiee. S. Augustin l'appelle partie de la diuinité, & Platon entendement. Or tenoit-on que ces trois sœurs conuertissoyent en pierres les hommes qu'elles enuisageoyent,pour ce que,bien que nous les ayons en nous, personne toutesfois ne peut cognoistre leur nature absolument, si Meduse n'est deffaicte & decapitee, c'est à dire, s'il n'est au preallable deliuré des affections corporelles, qui l'en empeschent: ains ceux qui les veulent voir, doibuent ressembler à des pierres ou autres choses. L'œil, dont elles se seruent tour à tour, signifie que la lumiere exterieure nous est donnée de Dieu, & qu'elle va & vient de l'vne à l'autre ame. B

VIERGE AVX CHEVEVX DROICTS. C

NATVRE HVMAINE. CHAP. L.

Comparaisõ de la personne auec l'arbre.



PLATON disoit que l'homme resemble à vn arbre,mais differe seulement en ce qu'il a sa racine en terre,& l'homme vers le ciel.ce que mõstrent les cheueux de la teste, qui ont quelque similitude auec les racines. Or la vraye racine de l'homme c'est l'ame, enuoyée d'en-hault, au moyen de laquelle nous viuons, respirons, & portons des fruits de vie, comme l'arbre tire sa vie de la racine. Pour ce lisons nous au Cantique, *Tes cheueux ioincts aux canaulx*, ce qu'il conuient entendre des celestes ruisseaux, par le moyen desquels la vertu descend en nous. Car ce qui est mentionné en la saincte Escriture touchant les cheueux & de la barbe se rapporte à l'ame,selon le tesmoignage d'Origene & de S.Hierosme. Parquoy si aucun represente vne fille ayant les cheueux tous droicts vers le ciel, il exprimera proprement l'ame ou la nature humaine. D

FILLE RAZEE.

L'IMBECILLITE' ET LA MORT. CHAP. LI.

LA fille razee signifie l'imbecillité des forces de l'ame ou de l'esprit, ou mesmes la mort: dautant que nous voyons non seulemẽt en la saincte Escriture la force de Samson auoir consisté aux cheueux,lesquels mis bas & coupez,il fut aisement pris & vaincu:mais aussi

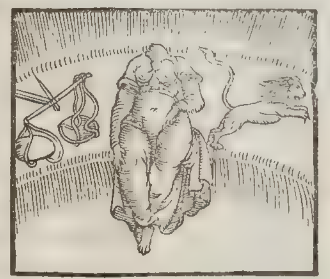
Euripide

A Euripide a feint qu'Alceste ne pust mourir iusqu'à ce que Mercure descendit du ciel pour luy couper sa cheuelure : & Minos ne pult tuer Nise ains que son cheueul fatal luy fust trenché par sa fille ; ne Didon ne pult mourir, en Virgile, premier que Iris (laquelle Iunon luy enuoya) luy eust osté ses beaux & blonds cheueux.

ASTREE.

LA IVSTICE.

Chap. LII.



B Chascun sçait que Astree, fille d'Astra le Geant & de l'Aurore, ou de Iupiter & de Themis, est prise pour la Iustice. Car on fait à croire qu'elle vola au ciel, indignee des vices que croissoyent, & qu'elle se meit entre le Lion & la Balance, laquelle mesme luy est attribuee, pour y peser ce qui est deu à vn chascun. C'est pourquoy Ouide parlant d'elle, escrit,

Astræe la derniere abandonna la terre Metam. 1.
Remplie de tout mal, de meurtres & de guerre.

Et Seneque pareillement en Octauian:

Astræe s'enuola dedans le ciel grand erre,
Pour ne void tant de sang espandu sur la terre,
Et tant de cruautez: Astræe tout l'honneur
Des Dieux qui sont là hault, & du celeste chœur.

Gelle & Chrysippe enseignent qu'on la souloit peindre en forme virginale, d'vn regard vehe- *Pourtraict de Iustice.*
C ment & terrible, ayant la veue aigre, non humble, ny trop fiere, mais d'vne reuerable tristesse : à laquelle nos peintres donnent ores vne balãce, & ores vne hache & vn trousseau de verges. Mais ce qu'Alexandre Aphrodisee escrit est fort galand ; que la Iustice se representoit par les Ægyptiens sans chef, ayant la main senestre ouuerte, apres en auoir baillé vne palme, dautant qu'elle est plus apte à l'equité que la droicte, pour n'estre si habille ne si caute. Au reste elle est mise entre le Lion & la Balance, pource que le Iuge doit estre d'vn vaillant & genereux courage, & ne flechir pour quelque chose que ce soit du bien & de la raison, auquel conuient examiner & peser à la balance les crimes & les merites d'vn chascun. Il me semble qu'ils ne luy ostoyẽt point tant la teste comme ils la cachoyent dedans les nues, pour monstrer que le Iuge ne doit voir ni respecter personne. C'est pourquoy les criminels à Athenes, plaidoyent leur cause estans affublez pour ne mouuoir les affections des Iuges. Elle cache donc sa teste entre les estoilles, & n'aduise que Dieu seul ; & pourtant ne la pouuons nous pas voir. Car le Iuge doit cacher son intention iusques à ce qu'il ait à la fin prononcé la sentence, à fin qu'il n'y soit faict aucune tromperie. *Comme les accusez plaidoyent à Athenes.*

D



A



LES HIEROGLYPHIQVES DE CÆLIVS AVGVST. CVRION.

COMPRENANT LES CHOSES QVI SONT SIGNIFIEES PAR LE SERPENT, PAR CERBERE, LE CHAT, LE VEAV, LE CAPRICORNE, l'Escreuice, l'Aigle, la Tasse, la Lyre, l'Arc, le Nœud, la Chaine, le nombre de cinq, le Pentagone, la Pyramide, le Cube, le siege octonaire, la figure de vingt triangles egaux, le Pauot, Iris, l'Hyacinthe, Narcisse, Hyssope, le Myrte, le Saulx, le Cedre, la Palme & autres semblables. B

***

LIVRE DEVXIESME. C

A THEODORE ZVINGGER EXCELLENT PHILOSOPHE ET MEDECIN.



I'Ay deliberé (tres-docte Zuingger) publier soubs vostre nom ceste seconde partie de mes figures mystiques, que i'ay adioustees, comme des grappillons cueillis apres la vendange, à ces diuins Commentaires de Valerian: non pas soubs esperance de pouuoir par mes escrits donner quelque lustre à vostre renommée, que vous ne permettez estre illustree par autruy, veu qu'elle l'est assez, de soy-mesme, & par le moyen de vostre sçauoir, par lequel vous aduancez les bonnes lettres: mais à ce que ce mien labeur, portant vostre nom sur le front, ait plus de credit & d'autorité, & que vous ayez quelque marque & arres de la reuerence que ie vous porte. petite certes & fort inegale à vos bien-faits, mais partie de bonne volonté, & telle que volontiers, si ie pouuois ie vous donnerois chose de plus grand merite. Parquoy c'est à vous de considerer le cœur plustost que le present. Si vous le faites, & que par la poincte de vostre esprit & prudence vous penetrez au plus intime sens de mon intention, ie sçay que vous l'estimerez autant que si c'estoit vn present de Roy: & selon que vous auez desia commencé de m'aimer, vous prendrez la garantie de ce mien enfant pour l'esleuer en aage meur. Ce que m'asseurant que ferez, ie ne vous en importuneray d'auantage. A dieu de Basle ce XVIII. iour de Iuillet, CIↃ. IↃ. LXVII. D

LE

A

LE SERPENT.

L'AME ET LE CORPS.

Chap. I.

LE baston, auquel est entrelacé le serpent, est le symbole salutaire de l'ame & du corps, non seulement à l'endroit des Hebrieux, & en la saincte Escriture, où nous lisons que le peuple d'Israël fut deliuré de mort, par le regard du serpent mis en la croix: mis aussi à l'endroit des Ægyptiens & des Romains. Car attendu que toutes autres reptiles, ou bestes rampantes sont d'vne crasse & plus terrestre substance, il est certain que le Serpent est vn animal des plus capable d'esprit & de vie, pource qu'il despouille l'imbecillité de son corps, & qu'il est propre en medecine, & qu'il a trouué vne herbe propre à aiguiser la veuë, voire mesme dit-on qu'il cognoist vne herbe pour se remettre en vie. Et comme les Romains aduertis par l'oracle eussent enuoyé à Epidaure par deuers Aesculape (qu'ils reputoyent le Dieu de Medecine & de Santé) à fin de l'amener, ils firent venir à Rome vn Serpent.

Nomb. 21.

Le serpent se remet en vie par le moyen d'vne herbe.

Plin. li. 8. ch. 17. & li. 12. ch. 38.

B

CERBERE.

TROIS REGIONS DV CIEL: OV LA TRIPLE PVISSANCE DE DIEV.

Chap. II.

C

LEs anciens constituoyent tant seulement trois regions du ciel, sçauoir l'Orient, l'Occident & le Midy. Car ils pensoyent que le Septentrion fust les enfers, dautant que le Soleil n'y paruient iamais: comme la saincte Escriture prend aucunes-fois l'Aquilon, & dit que au dernier iugement le Segneur chassera les meschans à la gauche. Et qui doute que les Theologiens ne tiennent que la senestre est au mesme Septentrion, attendu que les meschants doiuent estre chassez en vne mesme region auec Satan, & pourtant on feint le Cerbere chien à trois testes pour le symbole de ces trois regions, pour signifier aussi les trois Royaumes de Dieu, le celeste, le terrien, & l'infernal.

TROIS NECESSITEZ NATVRELLES.

Chap. III.

LEs Poëtes ont feint que ledict Cerbere garde le sueil de la maison infernale, pour signifier par cest hieroglyphique les trois necessitez naturelles, qui destracquent l'homme de la contemplation des choses eternelles: sçauoir est la faim, la soif, & le sommeil: & pourtant Virgile feind la Sibylle, laquelle voulant induire Ænee, qui se disposoit à conuertir ses pensees à la contemplation des choses hautes, l'aduertir de presenter à ce Cerbere

Æneid 6

D

Vne souppe emmiellee, & des fruicts encharmez.

& passer outre sans s'amuser là d'auantage, pour monstrer qu'il fault satisfaire à ses necessitez mais non pas s'y lascher totalement.

LE CHAT.

LE DESIR DE LIBERTE'. Chap. IV.

OVtre ce que Pierius a escrit du Chat, il signifie le desir de liberté, que les anciens Alains, Bourguignons & Sueues portoyent en leurs enseignes de guerre, comme tesmoigne Methodius, protestants qu'ils ne peuuoyent endurer la seruitude, non plus que les chats d'estre enfermez.

LE VEAV. A

LA FORCE DE CONCVPISCENCE.

CHAP. V.

LE Veau priué & domestique signifie la vertu de concupiscence, car il est certain qu'il n'y a animal plus conuoiteux & luxurieux que le Veau ou le Taureau.

LE CAPRICORNE.

LA MORT, OV LES AMES DES TRESPASSEZ, ET LA PROSPERE FORTVNE. B

CHAP. VI.



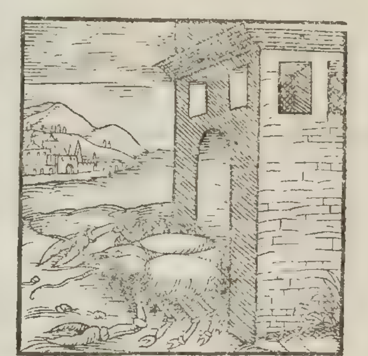


LEs Platoniciens appellent le signe du Capricorne (que lon void en plusieurs monnoyes d'Auguste Cesar, & lequel presageoit bō heur à ceux qui ont pris soubs luy naissance, selon les Astrologues) la porte des Dieux. Car ils tiennent que par le moyen d'iceluy, les ames deliurees du corps montent derechef au ciel, où elles participent de la nature diuine: Et pourtant ce signe celeste represente les ames des morts ou la mort, & quelquesfois bonne fortune ou prosperité. C

L'ESCREVICE.

LA NAISSANCE DE L'HOMME, OV LA VIE.

CHAP. VII.



L'Escreuice, suiuant l'opinion des Platoniciens, monstre la naissance & la vie de l'homme car ils entendent que les ames sont transmises és corps humains par la porte de l'Escreuice, qu'ils appellent la porte de l'homme, comme le Capricorne la porte des Dieux, d'autant que les ames sortent d'icelle pour entrer en l'humaine nature. D

L'AIGLE.

PRESENCE DE LA MAIESTE' *Diuine.*

CHAP. VIII.

OVtre ce que Pierius escrit de l'Aigle, elle signifie en la saincte Escriture la presence ou l'influxion de la diuinité, au moyen dequoy nous sommes amenez à la cognoissance des choses diuines, comme disent les Cabalistes. Et pourtant Moïse dit, *Comme l'Aigle prouoquant ses petis à voler, estend ses ailes en voletant sur eux, il l'a enleué, & porté sur ses espaules.*

LA

A

LA COVPE OV TASSE CELESTE.

L'OVBLIANCE. Chap. IX.



Este Coupe celeste que les Astrologues mettent entre le Lion & l'Escreuice, signifie l'oubliance: pource que selon les Platoniciens, les ames qui descendent par la porte de l'escreuice au corps humain, & deliurees du corps mõtẽt derechef par le Capricorne au ciel, boiuent en descendant, l'oubly dedans la Coupe, que l'on appelle le Pot de Bacchus; & par ainsi oublient les choses celestes: mais non pas toutes egallement; ains les vnes plus, les autres moins, selon qu'elles ont ou prou ou peu beu dedans la Coupe. ce qui demonstre que ceste Coupe est la Coupe d'oubliance, & que par l'image d'icelle, est signifié l'oubli.

B

LA LYRE.

L'OVYE. Chap. X.



La Lyre ayãt deux pertuis courbes, signifie les oreilles & l'ouye: d'autãt que cõme en la lyre, par le pincer des cordes l'air prochain & meu se reflechit à ces deux trous, & en fin dedãs la cõcauité de l'instrumẽt, où l'air mesmes est enfermé, & rẽd vn son clair par sa reuerberation: ainsi la voix excite l'air par dehors, & le poulse dedans les trous des aureilles, lequel paruenu à vne petite peau tendue comme vn tabourin, mouue l'air enfermé dedans: lequel esmeu, excite certains nerfs, esquels consiste l'ouye. Ainsi pour ceste resemblance la lyre est l'hieroglyphique de l'oreille & de l'ouye.

C

L'ARC.

DOVLEVRS AIGVES. Chap. XI.

On signifie les douleurs aigues par l'arc tendu, representé en la main de la figure virginale de la Lune: pource qu'il n'y a douleur si grande que celle d'enfanter, à laquelle la Lune ou Lucine preside.

LE NOEVD.

D

LA NECESSITE'. Chap. XII.



Le Nœud, suiuant le tesmoignage de Macrobe, signifie la necessité. Car ce qui est lié ne se peult deslier soy-mesme. Que si vous adioustez auec le nœud vn couteau pour trencher le nœud, vous ferez entendre que la fortune, le destin, & la necessité sont vaincues par la vertu; d'autant qu'Alexandre le Grand coupa le nœud Gordien & fatal, & ainsi surmonta le destin mesme: pource ce dit on communement, *Le sage dominera sur les astres.*

LA

A

LA CHAINE D'OR D'HOMERE.

LA CONIVNCTION DES CHOSES HVMAINES *auec les diuines, ou la vertu de la prouidence diuine.*

CHAP. XIII.

IL ne fault pas douter, que ceste chaine d'or qu'Homere au VIII. de l'Iliade recite que Iupiter commanda de laisser pendre du ciel en terre, disant en plein conceil:

Ie vous conseille, ô Dieux, vne chaine d'or prendre,
D'ici pendant en terre, & tous là bas descendre
Pour ensemble employer vostre diuin pouuoir,
Taschants ma Maiesté de son throne mouuoir. B
Pauures! vous aurez beau trauailler. vostre peine
Ie rendray d'vn souffler vne entreprise vaine.
Mais si mon plaisir est au ciel vous esleuer,
Ie l'executeray sans en rien me greuer.
Voire ie tireray par vne mesme charge,
Sans peine auecques vous la terre & la mer large.
Cela faict, puis-apres i'attacheray d'vn bout
La chaine au hault du ciel, & souspendray le tout,
A celle fin de faire à chascun mieux parestre,
Que des hommes & Dieux ie suis souuerain Maistre.

Il ne fault pas di-ie douter qu'elle ne signifie selon le tesmoignage de Macrobe & de Lucian, la conionction des choses humaines auecques les diuines, & le lien par lequel Dieu nous attire à soy quand il luy plaist, où nous ne pourrions iamais monter par nos propres forces: de sorte que celuy qui voudra monstrer que son esprit est gouuerné de Dieu, peut proprement peindre ceste chaine qui pende d'vne estoille & l'attire. Car telle est la vertu de ce souffler & feu diuin, dont C Platon fait tous hommes participãs, qu'elle peut conuertir les esprits à son createur, & les attirer aux cieux. Or Platon dit que tous les hommes participent de ce feu celeste, pource que ceux qui n'ont ceste estincelle, bien qu'ils ayent visage d'hommes, ne sont pas hommes neantmoins, mais moindres & pires que les bestes brutes. Dauantage il fault encores entendre autrement ceste conionction, comme Macrobe l'interprete. Car ce que i'ay n'agueres allegué des dialogues de Lucian, lequel feind Mercure se plaignant de Iupiter à raison de ceste chaine, se refere à la vertu du destin, & à l'inspiration diuine. Mais Macrobe dit, que ceste chaine est faicte, comme l'esprit vient de Dieu, & l'ame de l'esprit, laquelle façonne & donne compliment à la vie de tout ce qui s'ensuit: & vne seule splendeur illumine toutes choses, & paroist en chascune d'elles, selon l'opinion des Peripateticiens, ny plus ny moins qu'en plusieurs miroirs mis de rang apparoit vn mesme visage. Et attendu que par vne continuelle succession toutes choses s'entresuiuent, degenerantes, dit-il, par l'ordre d'aller ou descendre au fonds, celuy qui regardera de pres, depuis le hault iusques au plus bas, trouuera ceste connexion & mutuelle conionction, laquelle n'est iamais interrompue, signifiée par ceste chaine, que Lucrece appelle la corde d'or en ces paroles:

Du ciel la corde d'or comme c'est chose vaine, D
N'ont deualé çà bas sur la terrestre plaine
Les siecles des mortelz.

LA FORCE DV SOLEIL.

CHAP. XIV.

PLaton au Theætete entend par ceste chaine le Soleil, quand il dit, *I'adiousteray pour la fin ceste chaine d'or, par laquelle Homere n'a voulu entendre autre chose que le Soleil. Car tant que le Soleil se mouue, toutes choses sont gardees entre les Dieux & les hommes. Mais s'il estoit arresté & lié en vn lieu, toutes choses se corromproyent & confondroyent entierement.*

A **L'A COGNOISSANCE DES CHOSES SACREES.**

Chap. XV.

IL me semble que la cognoissãce des choses sacrées & celestes est aussi signifiee par ceste mesme chaine, quand il dit que personne ne le peult tirer du Ciel par le moyen d'icelle quelque effort qu'il y puisse faire,& qu'il peut au contraire en tirer à luy toutes choses. Car bien que l'estude des lettres & de la philosophie,serue comme de chaine & degrez pour venir à la cognoissance des choses celestes : si est ce que si aucun par ces degrez veut recercher la nature du Createur,il n'en pourra venir à bout quelque peine qu'il y employe,d'autant que ce seroit tirer Dieu du ciel, & le soubsmettre à l'esprit humain. Mais si Dieu se donne à cognoistre à quelqu'vn, il pourra facilement acquerir les choses celestes,luy estant parfaictement conioinct. Par lequel hieroglyphique nous sommes aduertis de ne cercher la cognoissance des choses diuines par le moyen de la philosophie humaine,mais par les prieres,& par nostre pieté.

B **LES MVSES ET L'INSPIRATION D'ICELLES.**

Chap. XVI.

MAis la chaine de fer auec la pierre d'aimant attachee comme Platon enseigne, signifie la conionction des Muses & le lien commun qui les entretient, & ceste inspiration ou fureur diuine dont les excellents Poëtes sont espris.

LE NOMBRE DE CINQ ET DE QVATRE.
MERCVRE, ET LES INVENTEVRS DES ARTS.

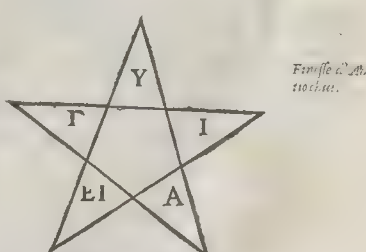
Chap. XVII.

C LEon Baptiste Albert dit que par le nõbre de cinq on signifie Mercure. Martian & autres veulent que le nombre quaternaire soit le symbole d'icelluy, à cause de l'inuention des arts comme nombres les plus parfaicts de tous : dont il appert que par tels nombres les arts & leurs inuenteurs sont signifiez.

LE PENTAGONE.

LE SALVT. Chap. XVIII.

LVcian au liure où il traicte d'vn qui se laissa tumber en saluant,escrit que la Pentagone estoit symbole de Salut : dequoy voicy l'origine. Comme Antiochus surnommé Soter c. Sauueur, feist la guerre aux Galates,& veist que ses affaires n'alloyent comme il desiroit, se trouuãt en danger,veid en dormant,ou feit semblant d'auoir veu pour esleuer en esperance les courages aux D soldats, Alexandre le Grand, qui luy donnoit aduis de prendre pour symbole le terme de Salut, & le donner aux tribuns pour mot du guet,qu'ils le portassent en leurs casaques,& que ce leur seroit vn bon augure pour obtenir la victoire: qu'il luy monstra pour symbole, vn triple triangle entrelacé & constant de cinq lignes,esquelles estoit escrit HYΓIEIA,c'est à dire *Salut ou Santé* : & de là void on encores ceste figure ou marque aux anciennes monnoyes d'Antiochus,que les mathematiciens appellent Pentagone,c. figure à cinq Angles.

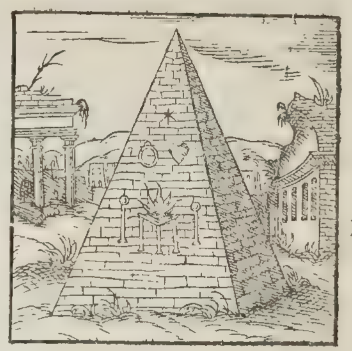


Finesse d'Antiochus.

A

LA PYRAMIDE.

LA NATVRE DES CHOSES, OV LA MATIERE *premiere.* CHAP. XIX.



Les anciens ont voulu signifier par la Pyramide la nature & ceste substance sans forme capable de receuoir les formes des choses: d'autant que comme la Pyramide commençant à vn poinct des le fin faiste, se dilate peu à peu par toutes ses parties: ainsi la nature procedee d'vn seul principe & source indiuisible, sçauoir est de Dieu souuerain Createur, reçoit diuerses formes en suite, & s'estend en diuers genres & diuerses especes, ioignant le tout au point dont il est party. Il y a vne autre raison de cecy tiree de l'Astronomie, dautant que les Ægyptiens estoyent grands Astronomes: voire inuenteurs d'Astronomie. Or les Astronomes enseignẽt qu'en la Sphere ou bien en la machine celeste y a vn cercle soubs lequel le Soleil & les autres estoilles errantes font leurs cours & circuits, & auquel est posée la vie de tous animaux, l'origine, & default, ou la fin des choses naturelles; de façon que Aristote mesme aux liures de l'origine & fin, escrit que l'accez ou l'approche, & le reculement du Soleil au cercle oblique, est la cause de generation & de corruption, de tout changement ou accroissement. car Aristote appelle ce cercle dont il est question, oblique: & les Astronomes, Zodiaque, pource que la vie des animaux en depend. Ils diuisent ce cercle, auquel seul entre les celestes cerceaux ils attribuent largeur, en douze parties, qu'ils ont appellees signes: & tiennent que toutes choses inferieures sont diuisees quant à luy, de sorte que tout ce qui est compris soubs l'vn des signes, iusques au centre de la terre, soit entierement au signe: & par ce moyen veulent representer ce signe par vne Pyramide, dont la base soit au ciel (car le ciel est le fondement Astronomique, & le bout ou la pointe d'en-haut, au centre de la terre. Attendu doncq que toutes choses se font en ces Pyramides, & que l'accés du Soleil vers ces signes la, comme vn certain poinct, est l'origine ou commencement & la fin des choses naturelles, quand il se retire d'iceux, la nature mere de toutes choses semble estre proprement signifiee par la Pyramide.

Ægyptiens grands Astrologues.

B

C

L'AME DE L'HOMME. CHAP. XX.

Pyramides seruans aux sepulchres des Rois.

Les Ægyptiens ont pareillement voulu representer l'ame de l'homme soubs la figure de la Pyramide, la faisants seruir aux magnifiques sepulchres des Rois & Princes, pour certifier que l'ame demeuroit apres le corps dissoult & corrõpu, de laquelle s'en deuoit engendrer & former vn autre quand il plairoit à Dieu, c'est à dire estant reuolu le cercle de trẽte six mille années, ny plus ny moins que la Pyramide, comme les Geometriens sçauent bien, descrit & fait vn cercle autour de son fondement ou base (bien que le sommet demeure immobile) & fait de tout son corps, vn cone ou figure en pointe: pour signifier par le cercle le cours de ces ans: & par la pointe, le corps qui se parfait au moyen de ce cours. Car les Ægyptiens ont eu ceste opinion touchant la restitution & l'estat des choses, au bout de trente six mille ans, ce que Platon atteste auoir & tenir d'eux: lequel mesme semble vouloir dire au Timee, que nostre ame est de la forme d'vne Pyramide, quand il dit que Dieu print vne portion de l'vniuers, & la ioignit auec ce poinct qui se trouue au coupeau de la Pyramide: la seconde au double de la premiere: la troisiesme au triple: la quatriesme au double de la seconde: la cinquiesme au triple de la troisiesme: la sixiesme excedant huict fois la premiere; finalement la septiesme surpassant la premiere de vingt & six parties: qu'apres il remplit les doubles & triples interualles par lesquels nombres il ne signifie autre chose que l'estendue & dilatation de lignes, lesquelles tirées du poinct iusques à la base font des angles, & par interualles, les superfices qui sont enfermées de lignes. ce qu'il tient comme autres choses des Ægyptiens.

D

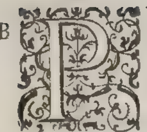
A.

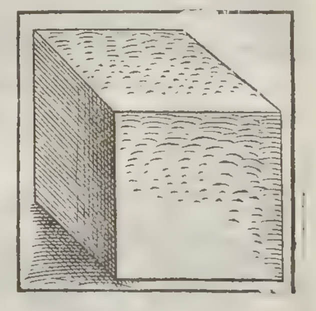
LE FEV. Chap. XXI.

PLaton atteste aussi que le feu a la forme d'vne Pyramide : pource qu'estant large en bas, enuiron la matiere qui l'entretient, il se fine en pointe par le hault qui regarde vers le ciel. car par la base est signifiee la matiere entassee; par le reste du corps, la matiere desia preste à receuoir forme: par le poinct, la substance, sans forme & tres-simple. Parquoy ce que i'ay dict cy dessus, que l'ame est signifiee par la pyramide, est moins estrange, laquelle Platon mesme dit estre de nature ignee ou de feu, & adherante au corps comme la pyramide à sa base, ou le feu au bois. *Opinion de Platon touchant l'ame*

LE CVBE OV FIGVRE QVARREE

LA TERRE. Chap. XXII.

B Laton escript que le Cube à huict angles & six faces ou costez signifie la terre, selon la doctrine de Timee Locrien Philosophe de la secte de Pythagoras, laquelle il tenoit des Ægyptiens, selon que dit l'Historien Iustin. Au demeurant ils representoyent la terre par ceste figure à cause de sa fermeté & pesanteur. car la terre est immobile de soy-mesme, & s'arreste ou par quelque force fortuite elle aura esté remuée, cōme le Cube est tousiours gisant ferme de quelque costé qu'on le tourne.



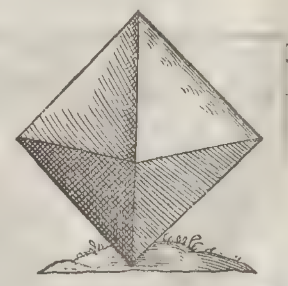
OCTAEDRE, OV FIGVRE A HVIC TRIANGLES.

C

L'AIR. Chap. XXIII.

LEs Philosophes comparent & donnent à l'air forme de huict angles, laquelle conste de huict triangles egaux, c'est à dire de huict bases & six angles solides, & de vingt & quatre couches ou planures. Et pour mieux entendre cecy, il fault declarer que c'est de l'Angle solide, & du plat. L'Angle plat, (ce dit Euclide) est l'inclination ou couche mutuelle de deux lignes qui s'entretouchent au plain, & ne sont posees droictes: mais l'angle solide, contient plus de deux angles ou plains ou plats qui ne sont d'vn mesme plain, & reuiennent à vn mesme poinct. On attribue ceste mesme forme à l'air, pource qu'au monter il suit le feu, & penetre aux cauernes de la terre. Car ceste figure d'octaëdre monte de part & d'autre en deux pointes ou coupeaux, & la peut on proprement enclorre en la Sphere, comme

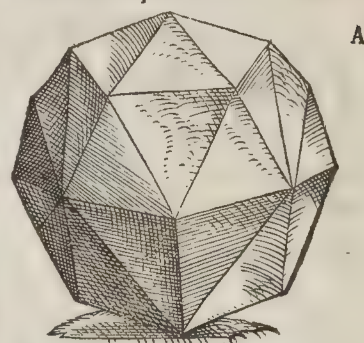
D Euclide nous monstre.



L'ICOSAEDRE, OV FIGVRE DE VINGT triangles & costez egaux.

L'EAV. Chap. XXIV.

L'Icosaëdre denote l'Eau. C'est vne figure solide ayant vingt triangles egaux, & autant de costez egaux, dautant que l'eau est naturellement mobile, facile à diuiser & flechir. Aussi a lon voulu declarer par ces figures la proportion des elemens l'vn auec l'autre,



laquelle on recueille du nombre des bases ou costez & angles. Car la proportion de l'octoëdre à l'egard de la pyramide,est double aux costez,aux angles solides est encor d'vne fois & demie autant & double aux plats : desquelles proportions est composee l'harmonie du double diapason & diapente. La proportion de la pyramide au Cube est d'vne fois & demie autant, quant aux costez, laquelle est double aux angles : & delà prouient l'accord & harmonie que dessus. Du Cube à l'Icosaëdre la proportion est triple aux costez, comprenant deux fois & demye autant, aux angles vne fois & demie, d'où vient à soudre l'harmonie du diapason, diapente & diatessaron quant aux bases,& aux angles, l'accord du diapente. De l'Icosaëdre à l'Octaëdre la proportion est double d'vne fois & demye autant aux bases, & double aux angles,dont se fait le diapason & diapente quant aux bases : & aux angles aussi le *diapason*: lesquelles proportions & accords se trouuent à ce qu'ō dit es elemens signifiez par ces figures. A B

LE PRIMTEMPS.





L'ESTE'.



C

L'AVTVMNE.



L'HYVER,



D

PRIMTEMPS. CHAP. XXV.

LE panier de fleurs,suiuant le tesmoignage d'Eusebe signifie le primtemps,pource que toutes choses florissent au Primtemps.

L'ÆSTE'. CHAP. XXVI.

LE panier plein d'espics,tesmoing le mesme Eusebe,denote l'Æsté, pource qu'on moissonne les grains en ceste saison.

L'AVTVM

A L'AVTVMNE. Chap. XXVII.

La corne d'abondance pleine de fruicts & de raisins, signifie l'Autumne, pource que c'est la saison des vendanges & la cueillette de tous fruicts que la terre nous a produicts en abondance.

L'HYVER. Chap. XXVIII.

La table bien couuerte de viandes aupres d'vn bon feu, donne à entendre l'Hyuer, pource que le froid & le repos apres les peines & fatigues de l'Æsté, ensemble les biens de la terre cueillis & serrez aux granges & greniers, nous inuitent à viure ioieusement & nous donner du bon temps. pource dit le Poëte,

L'Hyuer genial nous semond. Et Horace.

Vois-tu comment hault la nege espandue Li. 1. des, OdO. de 9.
La cime rend de Soracte chenue:
B *Comme le faix ne peuuent supporter*
Ia les forests soubs la charge pressees:
Et comme encor les riuieres glacees
Le froid perçant contraint de s'arrester?
Va repoulsant du froid la violence,
Mettant au feu du bois en abondance,
O Thaliarche, & liberalement
Du muid Sabin tire vn Bacchiq' bruuage,
Qui de deux fois deux ans ait atteint l'aage.
Le reste aux Dieux commets totalement.

LE PAVOT.

LA CITE'. Chap. XXIX.

C Le Pauot, outre ce que Pierius en escrit, est le symbole d'vne cité; pource que tout ainsi qu'en la cité plusieurs hommes habitent: aussi y a il en vne teste de Pauot plusieurs semences ou graines encloses comme dedás vne mesme muraille. Et comme la cité est distribuée & diuisée en maisons & ruës; aussi la teste de Pauot est diuisé par-dedans en plusieurs parties & distances.

DE L'HERBE IRIS.

ELOQVENCE. Chap. XXX.

Personne ne doit trouuer estrange que l'herbe Iris soit le symbole d'eloquence: veu qu'Homere feind les ambassadeurs des Troyens auoir mangé de l'Iris florissante, monstrant qu'ils estoyent practis en l'art d'eloquence: pource que ceste herbe par sa bigarrure & diuersité de couleurs ressemble à la celeste Iris, laquelle mesme on reputoit la Deesse d'eloquence: les medecins enseignent que le flair de ceste herbe Iris corrige toute mauuaise odeur, D que son air est gracieux, & contraire aux venins qu'il chasse, ny plus ny moins que le beau parler, comme vne odeur gracieuse, gaigne la faueur, & chasse les venins, c'est à dire les perturbations de l'ame. Quelques-vns tiennent que ceste herbe s'appelloit anciennement Hyacinthe. Ce que Ouide semble demonstrer au dixiesme de la Metamorphose disant.

Car comme Mercure est messager & nunce de Iupiter: ainsi l'est Iris de Iunon.

La belle fleur naist & prend mesme forme
Que fait le lis, mais elle n'est conforme
A sa couleur. le lis est argenté:
La fleur, vermeille: & de ce contenté
N'est Apollon auteur de ceste grace,
Si de ses plaincts il n'y eust faict la trace:
Il a graué aux fueilles de la fleur
La voix hya *signe de sa douleur.*

Mais nous laissons ceste question aux Medecins: nous parlerons maintenant en particulier de l'herbe appellee hyacinthe.

A

L'HYACINTHE.

SAPIENCE. Chap. XXXI.

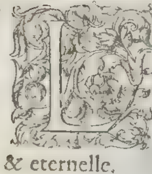
HYACINTHE, que les Poëtes feignent auoir esté mué en fleur par Apollon, est le symbole de prudence & de sagesse. Car veu que Apollon est le Dieu des Muses & des lettres, les Poëtes ont feint l'Hyacinthe enfant aymé d'Apollon à cause de sa beauté : dautant que le sens naturel qui n'est corrompu, est vn enfant, c'est à dire sans iugement ni discretion, mais toutesfois beau, lequel esleue l'esprit à la contemplation de soy, dont il aduient que le sens laissant son enfance & la ferueur de sa ieunesse, produit à la parfin la fleur de sagesse & de prudence, remplie des odeurs gracieuses des vertus : dont la memoire paruient en suite à la posterité par le moyen des lettres.

B

DE LA FLEVR DICTE NARCISSE.

LA BEAVTE' DV CORPS. Chap. XXXII.

Ouid. Metam.3.



LA fleur de Narcisse declare la beauté corporelle qui se flaistrit soudain, & la fleur de la ieunesse qui ne dure gueres, non plus que les roses, violettes & toutes les fleurs. Et pourtant les Poëtes ont feinct que Narcisse tres bel enfant, se noya dans vne fontaine en laquelle il contemploit sa beauté, & fut conuerti en ceste fleur : pour monstrer, qu'il fault aymer non ceste beauté du corps legere & transitoire, mais bien l'excellence de l'esprit, & ceste beauté diuine & eternelle.

C

L'HYSSOPE.

SATISFACTION ET PVRGATION DES PECHEZ. Chap. XXXIII.

Mattheol. sur Diosco li.3. ch.26.



L'HYSSOPE herbe qui purge les poulmons & la teste, dont les Hebrieux se seruoyent auec le sang des animaux pour arrouser le peuple, denote le degré diuin, & le lien qui nous conioinct auecques Dieu : par laquelle conionction nous sommes purgez de nos faultes. Et pourtant Dauid dit, *Tu m'arrouseras d'Hyssope, mon Dieu, & ie seray nettoyé.*

LE MYRTE.

LA GRACE. Chap. XXXIV.

LE Myrte est dedié à Venus, lequel est bon & vtile à guairir plusieurs maladies, & ainsi est il le symbole de grace & de santé. D

DV SAVLE.

L'HERITAGE. Chap. XXXV.

LE Saule (outre ce que Pierius en a traicté) signifie par vn tres-bel hieroglyphique l'heritage ou diuin ou humain; d'autant que comme le saule est vn arbre plaisant qui naist aupres des riuieres; ainsi de l'abondance de l'heritage, signifié par icelles riuieres, prouient ioye & plaisir : ce que le mot Hebrieu, qui sert en la saincte Escriture à nommer le saule, demonstre, *Vehirbe nachal*, qui signifie l'vn & l'autre, & le plaisir de l'heritage, & les saules des torrens.

NOZ

A

NOS CORPS. Chap. XXXVI.

NOs corps sont pareillement signifiez par l'hieroglyphique du saule, pour ce que tout ainsi que le saule ne croist point s'il n'est arrousé des eaux du torrent; aussi nos corps, voire nous mesmes, ne pouuons rapporter aucun fruict à vie si nous ne sommes arrousez des eaux celestes & plantez ioignant leurs cours. Et pourtant Dauid chante de l'homme heureux; *Cestuy-cy ressemble à l'arbre, lequel est planté au long de l'eau.* Psalm 1

DV CEDRE, OV CITRONNIER.

MISERICORDE OV PIETE. Chap. XXXVII.

LE Cedre, arbre, qui produit d'excellens & tresamoureux fruicts, est symbole de misericorde & de pieté, & à cause de sa vertu tres-vtile à l'homme. (Dioscor li. 1. ch. 98.) Car en premier lieu, il en vient vne resine, singuliere pour la douleur des (*Resine excellente du Cedre.*) B dents; le suc d'iceluy guerit la lepre, & les vlceres du poulmon; est tres-bon contre les venins, & brusle comme vn flambeau. Parquoy les Hebrieux solennisoyent auec son fruict vn certain iour, comme implorans la misericorde de Dieu. Et les Lacedæmoniens à leur imitation en couronnoyent leurs Dieux, signifians par ces fruicts la ce que les Hebrieux demonstroyent par le citronnier. (*Façon de faire des Lacedæmoniens.*) Son bois aussi, qui n'est subiect à se corrompre, fait que le Cedre se prend pour l'immortalité & pour l'eternité.

DE LA PALME.

L'HOMME. Chap. XXXVIII.

LA Palme tant celebree aux lettres mystiques, represente l'homme pour deux raisons: la premiere, par ce qu'elle ne porte point de fruict sans compagnie du masle, ains se remplissent ses branches de boutons, à guise de semence: puis, de ce qu'elle a comme vn C cerceau en sa partie superieure, que les Hebrieux appellent *Halulab*, les Arabes *Chedar*, ou *Gemar*, lequel estant corrompu, l'arbre meurt, ny plus ny moins que l'homme quand il a le cerueau offensé. ce qui n'aduient entre les plantes, qu'à la palme seule. Tiercement elle signifie l'homme, dautant qu'elle porte vne perruque au coupeau, & ses branches estenduës à mode de mains, & son fruict resemblant aux doigts; pour ce sont ils nommez Dactyles. c. Doigts, la poulpe mesmes de ses fruicts s'appelle chair, fort profitable à la santé, & de grande nourriture & substance, ou à cause de sa vertu animale, ou de sa nature participante du Soleil: de façon que plusieurs saincts Peres lesquels ont vescu solitairement, se sont contentez de ceste seule viande: comme encores auiourd'huy plusieurs peuples d'Afrique ne viuent d'autre chose que de ce fruict.

LA IVDEE. Chap. XXXIX.

D'Auantage la palme denote la Iudee, pource que ceste region là foisonne en palmiers, & que les Iuifs en leurs sacrifices vsoyent de ses fueilles, ayants mesmement vn iour solennel D nommé le iour des Palmes. C'est pourquoy nous voyons en plusieurs monnoyes Romaines (*Le iour des palmes solennizé par les Iuifs.*) vne palme, & vne femme dolente assise dessus icelle, auec ceste inscription, IVDAEA CAPTA *La Iudee prise.*

FIN DES COMMENTAIRES HIEROGLYPHIQVES DE COELIVS AVGVSTIN CVRION.



INDICE GENERAL, ET TRES AMPLE DE TOVT CE QVI EST CONTENV EN CE LIVRE,

Tant des Hieroglyphiques, Histoires, choses memorables, Blasons, Monoyes, Medailles, Prouerbes; que des matieres principalles, & dignes de remarque.

A

Ame

B

Babil

le Bie

C

Camille

le Cep

E.

F.

d'Hierre.

Goust-

H.

Hannibal

Huile

I

K

L

P

S

soubs

T

V

FIN.

A LYON.

En l'Imprimerie de Iacques du Creux, dict Molliard.

M. DC XV.

Kgatv i

Janvier 1760. f(25).

2. volumes, relié en un avec figures

1305

v:01.

